CHÈREF-NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs, dans l'Ïâlèt d'Ärzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes á l'Université Impériale de St.-Pétersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome I, première partie,

contenant l'Introduction ethnographique et géographique suivie des 709 notes qui s'y rattachent.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Pétersbourg, 1868.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg,	à Riga,	à Leipzig,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff et Jacques Issakof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

Prix: 8 Rbl. 25 Kop. = 8 Thlr. 18 Ngr.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Iprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Février 1868. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, No. 12.)

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Parmi les peuples qui ont figuré successivement sur la scène du monde il en est dont le souvenir a été transmis à la postérité la plus reculée par les monuments remarquables qui attestent leur antique splendeur; tels sont les Égyptiens, dont la patrie est, en même temps, considérée comme le berceau de la Philosophie. D'autres, tels que les Grecs et les Romains, ont mérité notre admiration par leurs progrès dans les arts et les sciences, par la sagesse de leurs lois et de leurs institutions politiques, si bien que leurs noms se rattachent à tout ce que l'Histoire nous offre de grand et d'héroïque. Il est ensuite des nations qui ne se sont fait connaître que par leur génie dévastateur et par les ravages qu'elles ont exercés dans tous les pays sillonnés par leurs hordes altérées de sang et avides de pillage: tels furent les Huns sous Attila et les Mongols ou Tatares qui, sous la conduite de leurs fameux conquérants Tchinguiz-Khân et Bâtou, ont laissé leurs vestiges ensanglantés dans les vastes régions qu'ils ont parcourues en vainqueurs. D'autres enfin, sans avoir acquis cette triste célébrité, se sont distinguées par leur génie belliqueux et par la bravoure de quelques-uns de leurs grands capitaines qui leur ont valu l'honneur de donner des souverains à divers États de l'Asie et de l'Afrique; tels furent les *Kourdes*, dont le nom fut illustré, dans la plus haute antiquité, par les exploits fabuleux de *Roustèm* considéré, à juste titre, comme l'Hercule de la Perse, et par les hauts-faits plus récents de *Saladin* ou *Szalâh-oùddîn* et de son digne frère *el-Mélik-oul-`âdil* (Malek Adel), qui

Digitized by Google

se rattachent à ceux des héros européens de la seconde Croisade, des Philippe-Auguste, des Richard Cœur de lion, des Lusignan et de maints autres guerriers cités avec gloire dans les fastes de la chrétienté. Cette même nation a en outre donné le jour au généreux [1]) *Kérîm-Khân*, qui, dans la dernière moitié du XVIIIe siècle, fut le fondateur de la dynastie des *Zènds* et le Titus de la Perse, de même qu'à plusieurs habiles historiens et littérateurs; entre autres à l'érudit *Ibn-oul-Etzîr* de Djézîreh, au célèbre *Abou'l-féda*, prince Äïoubîde de Hama, également distingué comme historien et comme géographe, enfin à l'élégant historiographe *Idris* ou *Edrîs* de Bédlis, contemporain du Sulthan Othoman *Baïezîd* (Bajazet) second.

Cependant l'histoire des Kourdes, malgré sa haute importance et l'intérêt qu'elle est susceptible d'inspirer, n'avait été, jusqu'en 1830, l'objet des élucubrations spéciales d'aucun écrivain européen. L'érudit Deguignes, dans son oeuvre classique sur les Huns, les Turcs, les Mogols etc., ne nous a fait connaître que la dynastie kourde des *Merwânides* citée pareillement par feu M. Saint-Martin dans ses savants et intéressants *Mémoires sur l'Arménie*, ainsi que différentes branches de la famille des *Äïoubîdes*, sur lesquelles le premier de ces orientalistes ne nous a transmis que des renseignements très-incomplets, puisqu'il n'a pu puiser aux sources les plus authentiques.

Nous espérons, par conséquent, combler une assez grande et fâcheuse lacune dans l'histoire des peuples de l'Orient, en soumettant à nos lecteurs la traduction française d'une histoire générale des différentes dynasties et des princes de la nation kourde, écrite en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—97) par *Chèref-oud̀dîn, bèn Chèms-oud̀dîn*, qui gouvernait lui-même la principauté de Bédlîs (vulgairement *Bidlîs* ou *Bitlîs*, dans *l'Iïâlèt* d'Ärzeroûm [2]).

1) Voyez le major-général Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 166—220, 221—292, 298—304; M. le Bar. de Hammer *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VIII, à la fin du règne du Sulthan *Ma'hmoûd* 1er, et M. le Baron Silvestre de Sacy, *Journal des Savants*, cahier de Février 1834, p. 99.

2) Au lieu *d'Éialèt* j'écris partout *Iïâlèt* pour les raisons ci-dessous énoncées:

Digitized by Google

Le texte persan de ces *Fastes*, épuré et revu avec le plus grand soin par Monsieur de Veliaminof-Zernof, Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, est sorti de ses presses en 1860 et 1862.

L'idée de réaliser une telle entreprise *en 1830*, époque où les hordes guerrières, mais indisciplinées, de ce peuple belliqueux venaient d'être dissipées par les légions triomphantes de l'armée russe commandées par leur digne et vaillant chef Monsieur le Lieutenant-général Constantin de Benkendorf, ne pouvait manquer de sourire à un orientaliste qui avait alors l'honneur de se trouver au service de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies; et ce projet nous offrait d'autant plus d'attraits que nous pûmes le mettre à exécution à l'aide même des précieux trophées

---

M. de Hammer fait dériver ce mot du turk ايل *Il* (tribu). Cette étymologie est contraire à l'article suivant du grand dictionnaire arabe intitulé *Q'amoûs* (Océan) sur le mot ايالت *Iîâlèt* (Édit. de Constantinople, T. III, p. 135):

اول وايال وايالة كتاب وكتابه وزنلرنده والى اولوب حكومت ايلمك معناسنه‌در آلَ عَلَى قومٍ أَوْلاً وايالاً وايالةً Les mots *aûl*, *Iîâl* et *Iîâleh*, qui s'écrivent avec les mêmes points voyelles que كتاب *kitâb* et كتابه *kitâbeh*, signifient *administrer* ou *régir*, *en qualité de gouverneur*, (*gouvernement*, *préfecture*). Ainsi l'on dit آل على قوم أَوْلاً وايالاً وايالةً *Il a gouverné un peuple en l'administrant*».

Le nom d'agent de la quatrième forme مُفْعِل de cette même racine arabe serait, par conséquent موئل *Mouîl*, et signifierait *Suzerain*, qui investit du gouvernement. Le litre de موئل قا آن *Mouîl-q'âan* se donnait effectivement au *grand q'aân* ou *Q'aân Suprême* des Mongols, qui résidait d'abord à *Q'ara-q'oroum* et plus tard *en Chine*, parce que les souverains ou *Khâns* des trois autres *ouloûs* recevaient de lui leur diplôme d'investiture, et n'étaient que ses *vassaux* ou *hommagers* ايل *Ile*.

L'empire othoman, comme nous l'apprend M*** d'Ohsson le père, dans son *Tableau de l'empire Othoman*, T. VII, p. 278, était divisé en 26 *Iîâlèts* (ou gouvernements généraux), qui se subdivisaient en 163 *Livas* لوا ou *Sandjaq's* سنجاق (*gouvernements militaires*), qui comprenaient 1800 *Districts* appelés قضا *Q'aza* ou Ressorts de justice.

*

Digitized by Google

littéraires de la courte et glorieuse campagne de Perse, puisque dans le nombre des Manuscrits *historiques* de la riche et splendide collection d'Ärdébîl, dont nous sommes redevables à la brillante valeur des troupes russes, il se trouvait précisément un exemplaire du *Chèref-nâmeh, revu par l'auteur lui-même.*

Ceux que nous avons eus à notre disposition, et que nous avons transcrits avec l'attention la plus minutieuse, pour la correction et la traduction du texte de cet ouvrage, sont donc au nombre de *quatre*, sur lesquels nous allons donner ici quelques détails au lecteur.

1°. Un manuscrit, petit in-fol., transcrit par différents copistes et en divers caractères, qui fait partie de l'ancien fonds d'Ärdébîl et qui est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg. Cet exemplaire, qui est assez correct, forme le N° 34 du Catalogue *raisonné* des Manuscrits d'Ärdébîl, que Sa Majesté l'Empereur Nicolas, d'immortelle mémoire, nous a chargé de rédiger en 1829, conjointement avec Son Excellence feu Monsieur l'Académicien Fraehn et avec notre Professeur Adjoint, Mirza Dja'far Toptchy-bâchef. Il mérite d'autant plus de confiance qu'il a été écrit à Bidlîs en 1007 de l'hégire (A. D. 1598), et qu'il a été revu et corrigé par l'auteur même, comme le démontre la finale de cet exemplaire, que nous indiquons par la lettre A. Il est à regretter qu'il s'y trouve, vers la fin du 3e Livre, une lacune de seize pages, qui en forment six chapitres entiers.

2°. Un second manuscrit, petit in-fol. en différents caractères, appartenant au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des Sciences et provenant de l'ancien fonds de M. Rousseau. Il a été coté C par Monsieur l'Académicien de Véliaminof, et nous l'avons désigné par la lettre R. La Préface de ce manuscrit différant complètement de celle des autres exemplaires de cet ouvrage, et le texte, en général, y étant beaucoup plus prolixe, nous sommes disposé à croire que c'est la minute même de l'auteur. Ce qui nous semblerait militer en favenr de cette conjecture,

Digitized by Google

c'est que, dans le corps même du volume, il se trouve, en plusieurs endroits, un assez grand nombre de pages restées en blanc, que l'auteur se proposait vraisemblablement de remplir, et qui n'existent pas dans les autres exemplaires, où le texte se suit sans interruption, de manière que les lignes qui précèdent chacune de ces lacunes s'y trouvent raccordées avec celles qui les suivent. Mais la preuve la plus irrécusable de ce que nous venons d'avancer consiste en un assez grand nombre de chapitres et de pages, que ce même manuscrit contient *exclusivement*, car elles sont entièrement omises dans les autres. Il est cependant à regretter que cette copie soit restée *incomplète*, et qu'il y manque précisément *les sept ou huit dernières lignes*, qui nous auraient peut-être fourni les moyens de préciser l'époque à laquelle remonte la date de cette *Minute* تسويد, et le lieu où elle a été rédigée. Il y manque également *dix pages*, qui forment presque tout le chapitre consacré à l'histoire des princes *'Hakkâry*, et une autre qui traite de celle des Émîrs de *Bâneh* ou *Bâna*.

3°. Un bel exemplaire, grand in-8°, et en très-beaux caractères *Neskhy*, qui nous a été communiqué, en 1830, par Sir Gore Ouseley, ci-devant Président du Comité de traductions de la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, qui, animé d'un zèle vraiment admirable pour la propagation des langues et des littératures orientales, avait daigné, avant la longue et douloureuse maladie qui m'a condamné, pendant vingt ans, à une inaction absolue, se charger de l'impression et de la publication du présent ouvrage.

Nous croirions manquer au devoir le plus sacré, si nous ne témoignions à la mémoire de ce zélé et obligeant protecteur des études orientales la profonde reconnaissance que nous a inspirée cette preuve de confiance d'autant plus méritoire et admirable à nos yeux, qu'en nous envoyant, par mer, ce rare et beau manuscrit, le propriétaire l'exposait aux chances des tempêtes et aux dangereux caprices du plus perfide des éléments.

Digitized by Google

Ce Manuscrit, *qui se distingue par son extrême correction*, a été transcrit en *1015 de l'hégire* (A. D. 1606—7) dans le bourg de *Kilîs* (ancienne *Ciliza*) dépendant de 'Haleb, par *'Hacane bèn-Noûr-u'ddin*, d'après un *autographe* de l'auteur. Nous marquerons de la lettre O cet exemplaire, qui est le plus complet de tous ceux que nous avons eus à notre disposition.

4°. Le quatrième que nous avons eu sous les yeux, nous a été communiqué à Paris, en 1830, par feu Monsieur l'Académicien Abel-Rémusat, alors Président de la Société asiatique de cette ville et Conservateur des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi, dont l'aimable et affectucuse obligeance ne le cédait nullement à son profond savoir ni à sa vaste érudition. Il est fâcheux que cet exemplaire, petit in-fol., *en fort beaux caractères Neskhy* provenant de l'ancien fonds Ducaurroy, dont il forme le N° 34 (Persan) ait été copié par un calligraphe, qui, probablement, comprenait très-mal le texte qu'il a transcrit. Il ne mérite, par conséquent, que très peu de confiance, puisqu'il est extrêmement incorrect, et que les noms propres y sont souvent mutilés et défigurés au point de former des propositions entières, qui ne cadrent nullement avec les passages où elles se trouvent. Ce manuscrit daté de l'année 1083 de l'hégire (A. D. 1672—3), a été copié par Yas, fils du Maulla Isma'îl. Nous en avons quelquefois cité les variantes sous la lettre P.

Outre les quatre manuscrits précités, nous avons été à même de tirer parti des deux volumes du texte persan du *Schéref-nâmeh* publié en 1860 et 1862, avec l'attention la plus scrupuleuse et la plus saine critique, par Monsieur l'Académicien Véliaminof-Zernof. Cet orientaliste plein de noblesse, qui, par un généreux désintéressement, a daigné nous céder l'honneur de publier, aux frais et sous les bienveillants auspices de l'honorable Académie des Sciences, la traduction française du texte par lui édité, a eu à sa disposition deux autres exemplaires de l'histoire des Kourdes, savoir: 1°. le manuscrit acquis par l'illustre et obligeant Monsieur de Khanykof, pendant son séjour en Perse, en qualité

Digitized by Google

de Consul-général de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies. Après en avoir fait l'acquisition à *Dilmakan* (chef-lieu de la province de *Salmas*), cet orientaliste a eu l'avantage de collationner son exemplaire sur deux autres qui provenaient de la Bibliothèque de Ia'hïa Khân Ilkhâny, Gouverneur des Kourdes de l'Aderbaïdjân; 2°. Le manuscrit du Musée asiatique N°. 576[a], amené de Perse par M. le Baron de Bode (Dorn, *das asiatische Museum*, p. 661). C'est un fragment de 100 pages in-4°, qui commence par les mots qui suivent: كه ايوان كيوان با وجود علوّ مكان الخ (Voyez le T. I du texte persan, *Préface*, p. 4), et qui se termine par ceux-ci: وازو سبحان بيک و سلطان احد بيک (Voyez l'histoire des Émirs de Souweïda, Tome 1[er] du texte, p. 257). Ce manuscrit, d'une assez bonne écriture, est en très-mauvais état, et semble être ancien. (Voyez la *Préface* du Tome 1[er] du texte persan, p. 16, 17, 18, 19 et 20). Je citerai, comme Monsieur l'Académicien Véliaminof-Zernof, les variantes des deux manuscrits susmentionnés sous les lettres B et D, et celles du texte persan publié par ledit académicien, sous la lettre V.

Après avoir fait connaître les sources où nous avons puisé pour rendre notre texte plus correct et notre traduction plus fidèle, il ne sera pas inutile d'exposer ici le plan que nous avons suivi et la distribution que nous avons cru devoir adopter pour les deux forts volumes dont se composera notre ouvrage.

Le premier contiendra la traduction du Discours préliminaire (*Préface* مقدّمه) et des deux premiers livres (صحيفه) du *Chèrèf-nâmeh*. Pensant que le lecteur ne sera pas fâché d'avoir une connaisance assez exacte des différentes provinces et villes qui ont été le théâtre des événements racontés par l'historien, nous avons fait précéder les deux premiers Livres précités d'un *Précis ethnographique et géographique*, qui traite du *Kourdistan* persan, du *Louristân* ou *Loristân*, et de toutes les Iïâlèts de l'empire othoman qui sont encore habités de nos jours par des Kourdes, ou qui ont été anciennement gouvernés par des dynasties de cette

Digitized by Google

même nation. Nous avons donc extrait du نما جهان *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, et traduit en français toutes les données que ce Recueil géographique nous fournit sur ces diverses contrées [1]).

Comptant sur la bienveillante indulgence du lecteur, nous avons fait suivre ce *Précis* d'un *Aperçu historique* aussi rapide que possible des révolutions politiques qu'ont subies *l'Assyrie proprement dite* et la *Haute Médie*, habitées, en grande partie, par les anciens Kourdes, ainsi que la *Carduquie* (*Carduchia*) proprement dite, depuis le règne de Cyrus jusqu'à la dynastie des *Mèrvânides*, qui est la première dont Chèref-u'ddîn nous a transmis l'histoire.

Le 2e volume contiendra la traduction du 3e et du 4e *Livre* ou صحيفه de l'histoire susmentionnée, ainsi que la version française de *l'Épilogue* ou خاتمه du même ouvrage, qui est consacré non seulement à l'histoire des Sulthans Othomans, mais encore à celle des Souverains de l'*Irân* et du *Tourân* (de la Perse et de la Transoxane) et des autres monarques de l'Asie et de l'Égypte qui ont été contemporains de la dynastie Othomane jusqu'au règne du Sulthan Mou'hammed (Mahomet III) en 1005 de l'Hégire (1596—97 de J. C.), époque à laquelle a écrit l'auteur. Le tout sera terminé par une table des matières et un index alphabétique des noms propres cités dans tout le corps de l'ouvrage.

Nous avons pris à tâche, dans notre version, de rendre le texte de l'historien kourde aussi fidèlement que le comportent le bon goût et la pureté de la langue française. C'est pourquoi nous avons conservé dans cette traduction un assez grand nombre de phrases, qui paraîtront parfois insolites à l'oreille chatouil-

1) Cet ouvrage turk composé vers l'année 1058 de l'Hégire (A. D. 1648), et imprimé à Constantinople en 1145 (A. D. 1732—33), a eu pour auteur Mouszthafa-Efendy vulgairement nommé *'Hâdjy-Khalîfah* et *Kiâtib-Tchéléby*. Il mourut, suivant l'*Histoire de l'empire Othoman*, par M. de Hammer, (T. VI, p. 46—47) dans le courant du mois de Dzy'l-'hiddjé de l'année 1068 (Septembre 1658), et, d'après Monsieur l'Académicien Fraehn, en 1067 (A. D. 1657). Voyez encore la Biographie de cet illustre historien et géographe placée en tête de l'ouvrage intitulé *Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients* p. 3—15, où cet auteur est nommé *Mouszthafa-bèn 'Abd-allah*.

Digitized by Google

leuse d'un puriste français. Nous avons cru pouvoir d'autant plus hardiment nous le permettre, que le style historique de Chèref-u'ddïy, bien loin d'être hyperbolique et ampoulé, comme l'est, la plupart du temps, celui des écrivains orientaux même les plus renommés, se distingue plutôt par son extrême simplicité poussée quelquefois jusqu'à la négligence; et il ne se dément, en général, qu'au commencement des chapitres ou paragraphes, très-rarement dans le cours de sa narration. Avant de terminer cet *Avant-propos*, nous nous faisons un devoir sacré et un véritable plaisir d'adresser aux manes révérés de LL. EE. Monsieur le Conseiller Privé actuel d'Olénine et Monsieur l'Académicien Fraehn l'expression de notre vive et profonde gratitude pour l'aimable empressement avec lequel le premier a daigné mettre à notre disposition la riche et belle collection de Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg; et le second, le précieux trésor de sa vaste érudition et celui du Musée asiatique de l'Académie Impérial des Sciences. Puisse, un jour, le suffrage des lecteurs prouver à ces deux hommes aussi distingués par la noblesse de leur caractère que par leur parfaite instruction, que nous n'avons pas été entièrement indigne de leur bienveillance: nous trouverons, dans cette douce assurance, la plus belle et la plus glorieuse récompse de nos travaux.

NB. Désirant mettre cette traduction à la portée de toutes les classes de lecteurs, sans en excepter ceux qui ne se sont jamais occupés d'histoire ni de littérature orientales, j'y ai inséré un assez grand nombre de notes, qui paraîtront probablement superflues aux orientalistes proprement dits, mais qui pourront être de quelque utilité aux autres, ne fût-ce qu'en leur évitant de longues et fastidieuses recherches.

Aouste, département de la Drôme,
le $\frac{19.\ \text{avril}}{1.\ \text{mai}}$ 1864.

F. Charmoy.

Digitized by Google

POST-SCRIPTUM.

Ayant à coeur de prouver à l'honorable Académie des Sciences, que notre traduction française du *Chèref-nâmeh* a été, en quelque sorte, entreprise d'après les conseils et sous les auspices de notre vénérable professeur, feu Monsieur le Baron Silvestre de Sacy, nous transcrirons ici l'opinion que ce savant aussi bienveillant qu'éclairé a émise, sur l'*utilité* de notre travail, dans le *Journal des Savants*, cahier de février 1837, où il est dit, à la p. 66—67: «Les détails dans lesquels je viens d'entrer, donnent lieu de penser que l'intérieur du Curdistan a été souvent le théâtre de guerres féodales entre les divers *Clans* qui parlaient la même langue, et étaient confondus sous le même nom de *Curdes*. *Sans doute l'Histoire du Curdistân, dont une traduction confiée à M. Charmoy, et annoncée depuis longtemps, doit être publiée sous les auspices et aux frais du Comité de traduction de la Société asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, nous fera connaître les révolutions qui ont fait passer le pouvoir d'une tribu à l'autre, et qui ont produit en petit, dans ces montagnes, les mêmes fléaux que la passion des conquêtes a réalisés, sur une plus grande échelle, en Asie et en Europe, de nos jours, comme au temps des Attila, des Genghiz-Khan, et de tant d'autres conquérants, dont la gloire, puisque cela s'appelle *de la Gloire*, a coûté si cher à l'humanité.»

Ce passage est extrait d'une excellente Analyse du Voyage de feu M. Cl. Rich intitulé *Relation d'une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive etc., publiée par Madame Veuve Rich*, T. I. Londres 1836, XXXIII et 398 pages in-8., avec une Carte et plusieurs planches. Cette Relation nous fournit de curieux et intéressants détails sur le Kourdistân et sur la nation kourde. J'ose, en conséquence, y renvoyer le lecteur, ainsi qu'aux trois numéros du *Journal des Savants* des mois de Janvier, Février et Avril 1837, dont nous sommes redevables au profond savoir et à la rare érudition de notre défunt *Patriarche* et maître, Monsieur le Baron Silvestre de Sacy.

Digitized by Google

INTRODUCTION

ETHNOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

Origine des Kourdes et du nom que porte cette nation.

Avant d'entrer en matière, je consignerai ici, à ce sujet, quatre extraits des *Prairies d'or* مروج الذهب de Mas'oûdy, de l'*Oriental Geography* d'Abou Is'haq'-ul-Farsy, vulgairement nommé *el Iszthakhry* (le *Persépolitain*), et des deux dictionnaires arabe et persan intitulés *Q'amoûs* (Océan) et برهان قاطع *Borhân-i-q'âthi'* (Argument tranchant). Le premier de ces écrivains nous fournit, sur la nation kourde, quelques détails que nous jugeons d'autant plus important de citer, que cet auteur arabe vivait même antérieurement à l'époque où furent fondées les premières dynasties kourdes dites des *Mèrvânides*, des *'Hosnéweïhides*, des *Grands* et des *Petits Lors*. Chèms-ou'ddîn Abou-'Abd-allah Mou'hammed ibn-Aby-Thâleb el Änszâry (mort, suivant 'Hâdjy Khalifa, *en 994* de l'hégire, lisez 794 = 1392 de J. C.) nous a également transmis quelques données sur cette nation dans son ouvrage intitulé نخبة الدهر فى عجائب البرّ والبحر (le *Triage du monde*, qui traite des merveilles du continent et de la mer). Il nous apprend entre autres, que Mas'oûdy a fait mention de *trois cents tribus kourdes*. Comme je ne les ai pas trouvées citées dans les *trois exemplaires des Prairies d'or* qui ont été légués par feu Monsieur d'Italinsky à l'Institut oriental du Ministère Impérial des affaires étrangères, il est à présumer que leurs noms ne sont consignés

Digitized by Google

que dans la *seconde édition* de cette histoire ou dans le grand ouvrage précédent du même auteur intitulé اخبار آلزّمان (Annales des temps anciens), dont l'Angleterre a seule l'avantage de posséder un exemplaire, qui paraît même être incomplet. Il est fâcheux que le passage qui concerne les Kourdes ne soit inséré que dans deux exemplaires des مروج آلذّهب que j'ai eus à ma disposition, et que je me voie, par conséquent, hors d'état d'en donner un texte mieux épuré, car ils présentent de nombreuses variantes. Je désignerai celles du second de ces manuscrits par la lettre B et celles du troisième par un C. Ce passage fait partie du Chapitre XLVI p. 240 et 241 du Man. B, et p. 258, 259 du Man. C. Il est ainsi conçu [1]):

فامّا اَجناس آلاكراد وانواعهم فقد تنازع آلنّاس فى بدئهم فمنهم من رأى انّهم من ربيعة بن نزار بن معد بن عدنان بن بكر بن وايل (C[1]) انفردوا فى قديم آلزّمان وانضافوا الى الجبال والاودية لاحوال (C[2]) دعتهم (B[1]) الى ذلك وجاوروا مَن هنالك من الامم آلسّالفة والساكنة (C[3]) المدن والعمار من الاعاجم والفرس فحالوا من لسانهم وصارت لغتهم اعجمية (C[4]) وولد لكل نوع من الاكراد (C[5]) لغة لهم بالكرديّة ومن آلنّاس من رأى انّهم من مضر بن نزار وانهم من ولد كرد بن صعصعة بن هوازن (B[2]) وانهم انفردوا فى قديم آلزّمان (C[6]) لوقايع ودماء (B[3]) كانت بينهم وبين غسان ومنهم من رأى انهم من ربيعة ومضر

1) Le titre de ce chapitre, qui est le XLVI[e] de l'édition des *Prairies d'or de Maçoudi* publiée, aux frais de la Société Asiatique de Paris, par MM. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (T. I. p. 31) est ainsi conçu: باب ٤٦ ذكر البوادى من العرب وغيرها من الامم وعلة سكناها البادية و اكراد الجبال وانسابهم وجمل من اخبارهم وغير ذلك ممّا اتّصل بهذا المعنى «Tribus nomades chez les Arabes et autres peuples; pour quoi elles vivent de préférence dans le désert, comme les Kurdes dans les montagnes; origine de ces derniers, résumé de leur histoire et autres renseignements analogues».

Le texte et la traduction de ce XLVI[e] chapitre ne sont pas encore sortis des presses de l'Imprimerie Impériale de Paris. (Voyez *l'avant-propos* du T. I. p. II à XII.)

Digitized by Google

وقد اعتصموا (B⁴ C⁷) بالجبال طلبًا للمياه والمراعى فحالوا من اللغة العربية لما جاورهم من الامم ومن النّاس (C⁸) من الحقهم باماء سليمان بن داود حين سلب ملكه ووقع على امائه المنافقات الشيطان (B⁵) المعروف بالجن (B⁶ C⁹) وعصم الله منه (B⁷) المؤمنات ان يقع عليهنّ فعلقن (C¹⁰) منه المنافقات فلمّا ردّ الله على سليمان ملكه ووضع تلك الاماء الحوامل من الشيطان قال اكردوهنّ الى الجبال والاودية فربتهم امهاتهم وتناكحوا وتناسلوا فذلك بدؤ نسب الاكراد ومن النّاس من رأى انّ الضحاك ذا الافواه (ذا الافراس lisez) المتقدم (C¹⁰ᵃ) ذكره فى هذا الكتاب الذى تنازعت فيه الفرس والعرب من ايّ الفريقين هو انّه (B⁸) خرج بكتفيه (B⁹) حيتان فكانتا لا تغذيان (C¹¹) الّا بادمغة الناس فافنى (C¹²) خلقا كثيرًا من فارس (B¹⁰) واجتمعت الى حربه جماعة كثيرة واتاه (C¹³) افريدون بهم (B¹¹) وقد شالوا راية من الجلود تسميها (B¹²) الفرس درفش كافان (B¹³) فأخذ (B¹⁴) افريدون الضحاك وقيده (B¹⁵) فى جبل دماوند (C¹⁴) على ما ذكرنا وقد كان وزير الضحاك يذبح كل يوم (C¹⁵) كبشًا ورجلا ويخلط ادمغتهم ويطعم تلك الحيتين التين كانتا (C¹⁶) فى كتفى الضحاك ويطرد من تخلص (C¹⁷) الى الجبال فتوحشوا (C¹⁸) وتناسلوا فى تلك الجبال فهم بدؤ الاكراد وهولاء ومن نسلهم وتشعبوا افخاذًا وما ذكرناه (C¹⁹) من خبر الضحاك مع الابليس (B¹⁶) فالفرس لا يتناكرونه ولا اصحاب التواريخ القديمة ولا الحديثة وللفرس فى اخبار (B¹⁷) الضحاك مع ابليس لعه (C²⁰) اخبار عجيبة هى موجودة فى كتبهم وتزعم الفرس (B¹⁸) ان طهمورث (B¹⁹ C²¹) المقدم ذكره فى ملوك الفرس الاوّل (C²²) وهو نوح النّبى عليه السلام وتفسير درفش (C²³) بالفارسيّة الفهلويّة (B²⁰) وهو (C²⁴) الاولى (B²¹) الرّاية والطرد والعلم (B²²) وما قلنا فى (C²⁵) الاكراد فالاشهر عند النّاس والاصح فى انسابهم انهم من ربيعة (C²⁶) بن نزار فامّا نوع من الاكراد وهم الشاهجان (B²³) ببلاد ماهى الكوفة (B²⁴) والبصرة وهى ارض الدينور وهمدان فلا تناكر بينهم انهم من ولد ربيعة (B²⁵) بن نزار بن معد والماجردان (C²⁷) وهم من الكيكان (B²⁶) ببلاد آذربيجان والهلبانيّة (B²⁷)

Digitized by Google

والسراة (?) وما حوى (B[28]) ببلاد الجبل من البأدنان (B[29] C[28]) والكربّة (B[30]) والمادنجان (C[29]) والمردنكان (C[30]) والبارسكان (C[31]) والخالدية (B[31] C[32]) والجارباقيه (?) والخاوانية (C[33]) والمستكان (C[34]) ومن حد بلاد (B[32]) الشام من الذبابلة (C[35]) وغيره فالاشهر فيهم (C[36]) انهم من مضر بن نزار ومنهم اليعقوبية والجوزقان (B[33] C[37]) وهم نصارى وديارهم ممّا يلى بلاد الموصل (C[38]) وجبل الجودى وفى الاكراد من رائهم رأى الخوارج والبراة من عثمان او على رضى الله عنهما (B[34])

VARIANTES.

(C[1]) omis — (C[2]) الاحوال — ربيعة بن نزار بن بكر بن وايل (C[3]) وولد (C[4]) — عجمية (C[5]) — ما هناك من الامم الساكنة (C[6]) — رعتهم (B[1]) لوقايع (B[2]) — فى قدير الزمان (B[3]) — بن هرازن (B[4]) — ;كل من الاكراد — فمن الناس (B[5]) — وقد اختصوا (B[6]) — ومضر اعتصموا (B[7]) — كانت — فعلق (B[8]) — منهم (B[9]) — بالحسد (B[10]) — بالجند (B[11]) — الشياطين — حيتان لا يهديان (B[12]) — بكتفه (B[13]) — وانه (B[14]) — المقدم (C[10a]) — بهمن (B[15]) — واجاء افريدون (B[16]) — خلفا من فارس (B[17]) — (وافتى (B[18]) — نهاوند (B[19]) — فقيده (B[20]) — فاخذ (B[21]) — درفس (B[22]) — يسمّيها (B[23]) — فتوشخوا (B[24]) — من بحيض (B[25]) — اللتين فى (B[26]) — فى كل يوم يذبح (B[27]) — فى خبر الضحاك (B[28]) — من خبر الضحاك (B[29]) — ;ما ذكرنا (B[30]) — ظهور (B[31]) — طهمورث (B[32]) — وتزعم ان (B[33]) — est omis لعه (*) (C[20]) lisez النهلوية (B[34]) — وتفسيره ادريس (C[21]) — est omis الاول (C[22]) — قلنا من (C[23]) — والمعلم (C[24]) — الاول (C[25]) — وهى (C[26]) — البهلوية من (C[27]) — بالكوفة (C[28]) — السوهجان (C[29]) — من ولد ربيعة (C[30]) ومن (C[31]) — والهلبانه (C[32]) — الكنكسان (C[33]) — المانوزان (C[34]) — ربيعة — واللزبه (C[35]) — السادنجان (C[36]) — البأدنان (C[37]) — حوى

1) Le mot لعه est probablement une abréviation de la formule arabe لعنه الله que *Dieu le maudisse!*

Digitized by Google

(C[29]) والباودلكان — (C[30]) والبارسخان (?) — (C[31]) والبارسان (?) — (C[32]) والحاليد — (C[33]) والحاواسه (?) — (B[31]) والجاناوقه (?) — (C[34]) والمسكان — (B[32]) من بلاد — (C[35]) من الربابله — (C[36]) فالمشهور — (B[33]) فيهم — (C[37]) والجورهان — (C[38]) يلى الوصل — (B[34]) formule omise.

TRADUCTION.

Quant aux différentes races de Kourdes et à leurs diverses espèces, leur origine (commencement) est sujette à discussion. Les uns sont d'avis qu'ils descendent de Rèbî'a, fils de Nèzâr, fils de Mo'ad, fils de Bekr, fils de Vaïl (C[1]). Ils s'isolèrent dans les anciens temps et gagnèrent les montagnes et les vallées par suite de différents événements qui les y engagèrent. Ils y vécurent dans le voisinage des peuplades aborigènes (C[3]), qui habitaient les villes et les pays cultivés, et qui se composaient de *'Adjèms* (Barbares ignorant l'Arabe, *Achémènides?*) et de Perses الفرس). Ils y renoncèrent à leur langue (maternelle), et leur idiome devint barbare (*'Adjémy*). C'est ainsi qu'il se forma, pour toutes les espèces de Kourdes, une langue qui leur est propre, c'est-à-dire le *Kourde*. D'autres sont d'avis que les Kourdes descendent de Moḍar, fils de Nèzâr (1), qu'ils ont eu pour auteur *Kourd*, fils de Mourd, fils de Sza'sza'a, fils de Héwâzine (2), et qu'ils s'isolèrent dans les anciens temps, à cause des combats et des luttes sanglantes (B[3]) qu'il y eut entre eux et les G'assânides. Suivant d'autres, les Kourdes descendraient de Rèbî'a et de

(C[1]) Rèbî'a, fils de Nèzâr, fils de Bekr, fils de Vâïl. Suivant le *Specimen Historiae Arabum* de Pococke, p. 46, 'Adnân n'était pas un descendant de *Bekr-bèn-Vâïl* mais *d'Odd* اد, qui descendait lui-même d'Isma'ël, à la 8e génération; cf. *Hist. univers.* T. XV, *Table généalogique des tribus Arabes naturalisées, qui sont les descendants d'Ismaël*, p. 2. — (C[3]) Le mot anciennes السالفة ou *Aborigènes* est omis. — (1) Voyez le *Specimen* précité, p. 46. — (2) هوازن *Hèwâzine* et non هرازن *Hèrâzine* est le nom d'une tribu arabe; voy. le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. II, p. 618, et T. III, p. 719. — (B[3]) le mot ودماء *et des effusions de*

Digitized by Google

Moḍar, et ils se seraient réfugiés dans les montagnes pour y chercher des eaux et des paturages. Là ils auraient renoncé à la langue arabe pour adopter celle des peuples voisins. D'autres rattachent leur origine aux concubines (esclaves) de Salomon, fils de David (1), c'est-à-dire à l'époque où ce souverain fut dépouillé de sa royauté, et où le Démon (Satan) connu sous le nom de Djinn (B[5]) (?Mauvais génie) tomba sur les concubines impies, tandis que Dieu préserva de ses outrages celles qui étaient restées fidèles. Les premières conçurent; et lorsque Dieu eut restitué à Salomon son royaume, et que les esclaves rendues enceintes par Satan furent accouchées, le Roi ordonna qu'on les reléguât dans les montagnes et les vallées, où les mères élevèrent leurs enfants, qui se marièrent, se multiplièrent et donnèrent le jour à la race des Kourdes.

Suivant une autre opinion il se forma deux serpents (chancres ou charbons) sur les épaules de *Ẓa'ḥ'hâk* nommé *Dzoù l-èfwâh* (le maître *des bouches*, probablement ذو الافراس *Dzoù l-èfrâs* le propriétaire *de chevaux*), dont il a été fait mention dans le présent ouvrage, et au sujet duquel les Arabes et les Persans ont beaucoup discuté, pour déterminer celle des deux nations à laquelle il appartenait: les deux serpents ne pouvaient être appaisés (rassasiés), qu'en les nourrissant de cervelles humaines: Ẓa'ḥ'hâk fit périr de cette manière une multitude de Persans. Une foule considérable s'arma pour le combattre, et Féridoûn, s'étant mis à leur tête, marcha contre lui: ils avaient arboré un grand drapeau en cuir, que les Persans nommaient *Direfchi-Kafân* (2). Aféridoûn fit prisonnier *Ẓa'ḥ'hâk* (ou Ẓo'hâk), qu'il enchaîna, comme nous l'avons déjà dit, dans la montagne de *Doumawènd* (C[24]). Le Vézîr

---

sang est omis. — (1) *Q'orân*, édition de Maracci, pag. 597, 2[e] colonne. — (B[5]) الشياطين les *Démons:* jelis جنّ *djinn*, au lieu de حسن et de جتل, qui ne donnent aucun sens satisfaisant. — (2) Il s'agit ici du درفش كاوانى *Direfch-i-Kawâny* ou Tablier de cuir du forgeron كاوه *Kâweh*, qui servit alors de signe de ralliement, et qui devint, plus tard, *la bannière sacrée* (l'Oriflamme) des anciens Persans. — (C[14]) نهاوند *Nèhâwènd*, *malè*. — (B[19]) طهومرث *Thahoumartz*, *malè*.

Digitized by Google

du tyran avait cependant immolé, chaque jour, un bélier et un homme, dont il avait mêlé les cervelles pour en nourrir les deux serpents qui se trouvaient sur les épaules de son maître. Il avait, chaque fois, envoyé la victime échappée à la mort dans les montagnes, où ces hommes vécurent comme des sauvages, et se multiplièrent. Telle fut l'origine de la nation Kourde, qui se composait de la postérité de ces exilés, et qui se divisa en petites tribus افخاذ. Ce que nous avons raconté au sujet des intelligences de Ẓa'h'hâk avec *Iblis* (le Diable) n'est récusé ni par les Persans ni par les historiens anciens et les modernes. Les Persans nous ont (même) transmis, au sujet de ces intelligences, des faits étonnants qui se trouvent dans leurs ouvrages. Ils prétendent que Thahmouratz (B[19]) dont il a été précédemment fait mention au nombre des premiers rois de Perse, était le même que le Prophète Noë (sur lui soit le salut!) (C[22]). Quant au mot *Direfs*, il est expliqué en disant qu'il signifiait, en persan *Pehléwy*, le premier drapeau (la première bannière), une pique, un drapeau. Pour en revenir à ce que nous avons dit des Kourdes, nous ajouterons que l'opinion la plus généralement répandue et la plus accréditée au sujet de leur généalogie, c'est qu'ils descendent de Rèbî'a, fils de Nizâr (1). Celle de leurs espèces, qui est connue sous le nom de *Châhidjân* (B[23]), et qui habite la contrée où se trouvent les deux cantons nommés ماهى *les deux mâhs* de Koufah et de Baszrah, c'est à-dire le territoire de Deïnéwèr et celui de Hamadân (Ecbatane), ne nie pas qu'elle descend de Rèbî'ah, fils de Nizâr, fils de Mo'add. Les *Mâdjerdân* (C[27]), de leur côté, qui font partie des *Kîky* (B[26]) dans la province d'Adzerbeïdjân, les *Holbâny* (B[27])

— (C[22]) Le mot الاول *premiers* est omis. — (1) Voyez *l'Hist. universelle*, T. XV; *Table généalogique des tribus arabes* précitée. — (B[23]) السوهجان *Souhidjân*. NB. La plupart de ces tribus Kourdes, dont les noms sont probablement défigurés ou altérés par les copistes, ne sont pas citées par Chéref-ou'ddîn Bidlicy — (C[27]) المانوزان *Manouzân?* — (B[26]) الكنكسان *Kinkiçan(?)*. Il s'agit peut-être ici de la peuplade *Kîky* الكيكيان citée par Niebuhr *(Voyages en Arabie*, T. II. p. 215) et dont nous avons fait mention au paragraphe de *l'Iâlèt* de Bag'dâd. — (B[27])

Digitized by Google

les *Sèrât* ou *Sourât* السّراة (1), ainsi que les tribus appelées *Bèadinân* (B[29] C[28]), *Mokry* ou *Mèkèry* المكرية (B[30]), *Mâdindjân* (C[29]), *Merdènkân* (C[30]), *Barsukân* (C[31]), *Khâlédy* (B[31] C[32]), *Djârbâg'y*, *'Hawâny* (C[33]), *Mistikân* ou *Moustékân* (C[34]), qui ont occupé la province de *Djibâl* (des montagnes de l'Irâq' persique), et les *Doumbély* (C[35]) et autres qui sont limitrophes de la Syrie, reconnaissent comme un fait des plus notoires, qu'ils descendent de Moḍar, fils de Nizâr. Quant aux *Jacobites* et aux *Djaūzaq'ân* (B[33] C[37]), ils sont chrétiens, et leur pays avoisine la province de Maūszul et le mont Djoûdy. Il y a des Kourdes qui professent la doctrine des *Khâridjy* (Hétérodoxes) (2), et qui ne reconnais-

---

الهلبانه *Holbâneh*: le nom de هلبانيه *Holbânïeh* pourrait être éune forme altérée de هلوانيه *'Holwânïeh*, adjectif relatif dérivé de حلوان *'Holwân* (ancienne *Albana*), ville de *l'Iïâlèt* susmentionnée. Il serait possible aussi que هلبانه *Holbâneh* tînt lieu de بانه *Bâneh*, nom d'une principauté Kourde fréquemment citée par Chéref-u'ddîn. — (1) السراة *el Sèrât* ou *Sourât* tient peut-être lieu de سهران *Sohrân*, nom d'une célèbre peuplade Kourde. — (B[29] C[28]) البأدنان *Bèâditân*, الساذيجان (?): le premier de ces noms pourrait être une forme corrompue de بهادينان *Béhadinân*, nom d'une dynastie Kourde. — (B[30]) اللزبه *Lezbeh* pourrait tenir lieu de السكزيّه les *Segzy*, tribu Kourde citée par leur historien. — المكريّه *Mokry* ou *Mèkèry* est le nom d'une autre peuplade très-puissante. — (C[29]) الباودلكان *Bawdïlkân* ou *Bâwedlïkân* (?) — (C[30]) البارسجان (?) — (C[31]) البارسان — (B[31]) حالبه *'Hâlïbeh*; (C[32]) الحاليد *'Hâlïd*: je présume qu'il s'agit de la célèbre peuplade خالدى *Khâlédy* ou *Khâlidy*. — (C[33]) الجاياوه و (?) الحاوانه (?) — (C[34]) المسكان probablement مكسان les *Mèkès*. — (C[35]) الربابلة *Roubâbïleh*, الزبابلة *Dzoubâbïleh* me paraissent être des formes altérées de دنابله *Dounâbïleh*, pluriel irrégulier arabe de دنبلى *Doumbély*, une des plus fameuses peuplades Kourdes. — (B[34]) الجورهان *Djourhân*; (C[36]) الجورهان! Ce dernier nom se rapproche beaucoup de جوزقان *Djaūzaq'ân* cité dans le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. II. p. 878. — (2) Sur les خوارج *Khawâridj* voyez *l'Hist. univers.*, T. XV. p. 439—440; M*** d'Ohsson, Tabl. génér. de l'emp. Othoman, T. I. *Code Religieux*, p. 98—99; le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 141 et 142.

Digitized by Google

sent ni ʿOtzmân, ni ʿAly (que Dieu leur soit propice, à l'un et à l'autre).

Le passage du *Triage du Monde* ou نخبة الدهر qui concerne les Kourdes est ainsi conçu: (l. دُرَيْد) واما الاكراد فقال ابن دَريد

والكرد ابو هذا الجيل الذين يسمّون الاكراد وزعم ابو اليقضان (اليقطان ?) انه كرد بن عمر (عمرو lisez) ابن عامر ابن ماء السّما وقعوا الى ناحية التى هم بها لمّا طمى سيل العرم وتفرق اهل اليَمن ايدى سبا وقال المسعودى من الناس من زعم انّ بيوَراسف وهو الذى تسمّيه العرب اَلضّحّاك والدّعّاك وكان (كان lisez) قد خرج له فى كتفه سلعتان كل واحده كرأس الثعبان يتحرّك تحت ثيابه اذا اشتدّ غضبه او جاعَ ثمّ يشتدّ وجَعهما فلا يسكنان حتى يطليها بدم انسانين وكان قد وظّف (وضّف et non) على اهل مملكته ذلك فى كلّ يوم وكان وزيره يذبح احَد الرّجلين ويستبقى واحد (واحدًا lis.) ويرسله الى جبل دماند (دماوند lis.) فلمّا ظفر أَفريدون بيوَراسف بلغهم الخبر فكَرَدُوا من الجبل يطلبون النّجاة لِانفسِهم والكرد فيما يقال السرعة فى المَشْى والعَدْوِ فلزم هذا الاسم فهم طوايف عِدّة ذكر منهم المَسْعودى نحْوَ ثلاثمائة طائفة لا ياوُون غير الجبال ومساكنهم ارض فارس وبلاد الجبل الذى هو عراق العجم والموصل وأَرْبِل قال المسعودى ومنهم من يدين بالنّصرانيّة وربّما فيهم يهود والله اعلم

Ibn Doreïd[1]) rapporte ce qui suit au sujet des Kourdes: «*Kourde* est le père (la souche) de cette nation, que l'on nomme *el-Äkrâd*. Abou-Iaq'azân a prétendu que *Kourde* était fils de ʿAmr, fils de ʿÂamir, fils de *Ma-ou'sséma*. Ce peuple arriva (se réfugia)

1) *Ibn Doreïd* et non *Dèrîd*, comme ce nom est écrit dans le Msc. de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, se nommait proprement Abou-bekr Moùhammed bèn ʿHacane bèn Doreïd, et mourut en 821 de l'hégire (A. D. 933), par conséquent *du vivant même de Mas'oûdy* (cf. Hamaker, *Specimen Catalogi* etc. p. 33—46).

Digitized by Google

dans la contrée qu'il occupe aujourd'hui, à l'époque de l'inondation du torrent de ʿArime et de la dispersion des habitants de l'Iémèn, qui se répandirent de tous côtés ایدی سبا. Il y a, dit Masʿoûdy, des personnes qui prétendent (ont avancé) qu'il s'était formé sur l'épaule de *Biwèrâcif*, que les Arabes nomment *Dhaʿhâk* ou *Dehʿhâk*[1]) deux tumeurs (chancres ou charbons), dont chacune était de la grosseur d'une tête de serpent. Elles se mouvaient sous ses vêtements, lorsqu'il se mettait fortement en colère, ou qu'il avait faim, et le faisaient alors extrêmement souffrir. Cette douleur ne pouvait se calmer qu'en l'enduisant du sang de deux hommes, et il avait imposé ce tribut journalier aux habitants de son empire. Son ministre (vézîr) n'immolait qu'un seul de ces malheureux, et épargnait (laissait subsister) l'autre, qu'il envoyait à la montagne de Dumawênd. Lorsqu'Afridoûn eut vaincu Bîvèrâcif, ils apprirent cette nouvelle et s'enfuirent en toute hâte de cette montagne, cherchant à sauver leurs jours (ou afin de demander grâce pour leur vie). Le mot كرد signifie, à ce que l'on dit فيما يقال, *marcher vite* et *courir lestement* (?)[2]); et ce nom est devenu intransitif (فلزم هذا الاسم? peut-être *est devenu un nom propre*). Les Kourdes se divisent en un grand nombre de peuplades طوايف: *Masʿoûdy en a cité près de trois cents* ذكر منهم نحو ثلاثمائة طايفة. Ils ne s'établissent que dans les montagnes, et habitent le territoire du *Farse* (la Perse pro-

---

1) Sur le nom de *Biwèr-asp*, qui, en persan, signifie *dix mille chevaux*, voyez le *Djéhân-numa*, édit. imprimée à Constantinople, p. 471, et Meninski, *sub voce* پيوراسپ *Peïwèr-asp* (lisez *Biwèr-asp*); voyez encore Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 26, 27, 28, 29, 30 et *Maçoudi*, *Les Prairies d'or*, T. II, p. 113—114 et T. III, p. 230, 246, 249—252, 253, 254.

2) Il est dit dans le *Qʿamoûs (Océan)*, édit de Constantinople T. I. p. 682:

الكرد فرد وزننده مصدر اولور طوار سورمك معناسنه ودشمنى آرقه‌سندن قوغوب كتمك معناسنه‌در يقال كرد العدوّ اذا طرده وكسمك معناسنه

«*Kèrd* est un nom d'action, qui signifie *mener, conduire, faire marcher les bestiaux*: il signifie encore *poursuivre l'ennemi*. On dit «كرد العدوّ *il a poursuivi l'ennemi* «c'est-à-dire il *l'a chassé;* il a encore le sens de *couper*».

Digitized by Google

prement dite), le pays du *Djébel*, c'est-à-dire l'Irâq persique, celui de Maûszul et *d'Erbîl* (*Irbîl*, ancienne *Arbèles*). Il y en a, dit Mas'oûdy, qui professent le christianisme, et l'on en trouve souvent qui sont Juifs: Dieu le sait le mieux.

L'Oriental Geography publiée par Sir William Ouseley, dont l'auteur n'était pas le célèbre voyageur arabe *Ibn Ḥauḳal*, comme l'a supposé ce savant orientaliste d'après le titre donné à cette version persane, mais vraisemblablement le géographe *el-Isthakhry* (le Persépolitain) proprement nommé *Abou Isḥaḳ el-Farsy* [1]), nous fournit aussi quelques détails sur la nation Kourde, que je ne juge pas inutile de joindre ici, sans cependans garantir l'exactitude de l'orthographe des noms propres, que je n'ai pas été à même de vérifier, puisque je n'ai pu consulter le texte arabe de cette géographie [2]); voyez *Oriental-geography*, p. 83, 92, 285, 97, 155, 158 et 171.

ذکر جومهای (l. جومهای) کردان [3])
Notice sur les hordes des Kourdes [4]).

Les *Ḥaümeh* جومه, hordes ou agglomérations Kourdes (dans le Farsistân) sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible

1) *El-Isxthakhry*, comme nous l'apprend M. l'Académicien Dorn dans sa *Geographica Caucasia*, a écrit son ouvrage intitulé كتاب الاقاليم le *Livre des Climats ou Zones* vers les années 308—309 de l'hégire (A. D. 914—921).

2) Depuis que j'ai traduit ce passage de la version d'Iszthakhry, on a publié en Allemagne, avec autant de talent que de fidélité, l'original ou le texte arabe d'Iszthakhry, ainsi que la version persane. Le premier a paru sous le titre suivant: «*Das Buch der Länder von Scheich Ebu Ishak el Farsi el Istachri*, aus dem Arabischen übersetzt von A. D. Mordtmann 1845, 8°; la seconde a été imprimée sous le titre de *Liber Climatum*, auctore Scheicho Abu Ishako El Faresi, vulgò El-Isstachry; ed. J. H. Möller, Gothae, 1839, 4°.

3) Dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 262 on lit جومها, qui est la vraie leçon.

4) Le Capitaine Franklin (a *Tour in Persia* in 8°. London 1790, p. 199) fait mention de plusieurs centaines de Kourdes et de Turkomans nomades, que sa suite rencontra dans le voisinage de Persépolis. Ils se dirigeaient alors vers le sud de Chirâz avec leurs familles, leurs bestiaux et leurs *troupeaux*, *et ressemblaient aux Bohémiens* (*Gypsies* d'Europe), *sous le rapport de leur teint basané et hâlé par le soleil.*

Digitized by Google

d'en faire l'énumération; mais on prétend que, dans la province de *Farse*, il y en a *plus de cinq-cent mille maisons* ou *familles* (?), qui, en hiver comme en été, ne quittent jamais les contrées riches en pâturages. Quelques-uns de ces Kourdes ont à leur service jusqu'à deux cents individus, tant bergers et laboureurs que palefreniers, garçons ou valets etc.: on ne saurait en déterminer le nombre.

Mention des *Zèms* زم de cette contrée [1]).

Ces tribus se nomment كرمانيان *Kermanïân* ou *Guermânïân*, درمانيان *Dermanïân*, la tribu (ou *Zèm*) de *Bèrouʿihy* ou *Bouroʿihy* زم بروحی (?), celle de Mouʿhammed bèn Bèchèr زم محمد بن بشر; la *Qʿabîleh* (Q'abile ou tribu) de *Mouʿhammed bèn Isʿhâqʿ*, celles des *Szabâʿhïân* صباحيان, des *Isʿhâqʿïân* اسحاقيان, des *Adèrganïân* (peut-être آدربيكانيان *Adèrbeïganïân*), des *Chehr-i-kibâr* شهركبار (?), des طهاريان *Thohârïân* (peut-être des anciens *Tochari*, *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 184), des ربايان *Rébadïân* (probablement روايان *Rèwadïân*), des *Chehroubân* شهروبان (peut-être شهرويان *Chehréwïân*), des Khèrèwïân خرويان (?), des *Zènguïân* زنكيان (peut-être زنكنه *Zènguineh*), des صفريان *Szofarïân*, des مطلسان *Mouthlèçân?* des شهماريان *Chehmârïân*, des ماليان *Mèmalïân*, des سماكامان *Sumakâmân*, et des *Khalïlïân* خليليان. Telles sont celles de ces tribus que nous connaissons.

Si l'on désirait les connaître toutes, il faudra se rappeler ce que nous avons dit plus haut (p. 83), c'est-à-dire que cette nation se compose d'à-peu-près *cinq-cent mille familles* (!), qu'il y a des tribus qui peuvent mettre sur pied jusqu'à deux mille cavaliers, et *qu'il n'y en a pas une seule qui se monte à moins de cent cava-*

1) Le mot زم *Zèm*, comme on le voit dans le *Djèhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 262, est un terme usité dans le Farsistân, comme synonyme de قبيله (Tribu ou Q'abile): il me paraît être homonyme et synonyme du substantif latin *Sem-en* (race) et du russe семья (*Sém-ïa*, race, famille). Il est fait mention, à la même page du *Cosmorama*, des حومه (*Haümeh*) des Kourdes.

Digitized by Google

liers. Ils passent l'été et l'hiver au pâturage; et un petit nombre d'entre eux se sont fixés aux environs de *Szaroûr* صرور et de *Djéroûr* جرور [1]), qu'ils ne quittent jamais. Leurs armes, leur appareil de guerre, leurs chevaux et leurs troupes sont en si bon état, qu'ils peuvent (lisez توانند) se mesurer avec des souverains. On prétend (*Ils prétendent*) *qu'ils sont originaires de l'Arabie.* Ils ont des moutons et des juments, mais peu de chameaux. *J'ai ouï dire qu'il y en a cent tribus, et même davantage; mais nous n'en connaissons pas plus de trente et quelques.*

La rivière dite *Kourdâneh* vient de *Kourdân* aux environs de ارد *Ord* ou *Ard* [2]), et tire son nom de کردان *Kourdân* (ou des *Kourdes?*): elle arrose le territoire de *Kâm-i-Firoûz* کام فیروز.

Un grand nombre d'habitants du Mèkrân (ancienne *Gédrosie*) ressemblent aux Arabes: *d'autres se rapprochent des Kourdes.*

Il y a à *Bèrda'a* dans l'Arrân (dépendant aujourd'hui de la Russie), *à la Porte des Kourdes* دروازهٔ کردان un marché nommé کرکی *Kourky* (peut-être *Gourguy* au lieu de گرجی *Gourdjy*, Géor-

---

1) Il s'agit peut-être ici de *Djaroun (Dscharun)*, ville de quatre mille âmes dans le district ou cercle کوره de *Darâbdjerde* (Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. VIII, p. 344) ou de *Djoûr* (ancienne *Cyropolis*, dans le même district (*Cosmorama*, p. 265): elle est nommée *Kourâb* dans la *Géogr. anc. et hist.* T. I. p. 138).

2) Les Kourdes ou Turkomans nomades que le Capitaine Franklin rencontra aux environs de Persépolis lui apprirent, que leur tribu se nommait *Ort* (loc. cit. p. 199). Ce nom pourrait être le même que celui de ارد *Ord* ou *Ard*, dont il est ici question, à moins que ce ne soit une abréviation du substantif turk اردو *Ordou* (Campement). — La rivière dite کردانه *Kourdâneh* arrose la fertile et riante plaine de Kâm-i-Firoûz, dans le Farse, qui, pour cette raison, a reçu le nom de *Kâm-i-Firoûz-roûd* (Rivière de *Kâm-i-Firoûz* کام فیروز). Il serait possible que cette rivière fût la même qui est citée dans le *Djéhân-numa*, p. 274, sous le nom de نهر کر *Nehr-i-Kour* au lieu de کردانه *Kourdâneh*. Cette rivière de *Kour* prend sa source dans les montagnes de کلار *Kélar*, et arrose effectivement le canton ناحیه de *Kâm-afroûz* کام افروز, qui est très-probablement le même que *Kâm-firoûz* ou *Kâm-i-Firoûz* کامفیروز situé au bord d'une rivière et décrit dans le même *Cosmorama*, p. 267. (Cf. *Iran oder das West-persische Reich*, von Dr Hassel, p 640).

Digitized by Google

gien), où la foule afflue tous les dimanches: il occupe près d'une pharasange (5 kilomètres) carrée [1]).

Chohréwerde شهروره (lisez *Sohréwerde* سهروره) est une ville dont la plupart des habitants sont des Kourdes renommés pour leurs vols et leur brigandage. Elle a donné naissance à طالوت (Saül), roi des Enfants d'Israël [2]).

Les grands dictionnaires arabe et persan intitulés قاموس *Qʿamoûs* (océan) et برهان قاطع *Borhân-i-qʿâthiʿ*, imprimés l'un et l'autre à Constantinople, nous ont également transmis quelques notions sur l'origine de la nation *Kourde*. Il est dit dans le premier, T. I. p 682:

«*Kourde*, qui s'écrit avec un *Damma* sur la lettre *Kâf*, est le nom d'une nation célèbre. Ce mot fait اكراد *Ækrâd* au pluriel. C'est un peuple renommé, *qui a eu pour auteur Kourde*, fils de ʿAmr-Mouzeïqʿïa, fils de ʿAamir, fils de *Ma-è'sséma* (et non *E's-séma*)».

Le traducteur turk du *Qʿamoûs* renvoie ensuite à ce qu'il a dit, au sujet des *Kourdes*, dans sa traduction du *Borhân-i-qʿâthi*, où l'on trouve l'article suivant: «Le mot *Kourde*, qui s'écrit avec la même voyelle que *bourde*, s'emploie dans quatre acceptions différentes; 1°. C'est le nom d'une nation endurcie طاغی. Un prince du sang شهزاده nommé كرمائيل *Guèrmâyïl*, qui était chef

1) Nous trouvons dans la *Geographica Caucasia* de M. l'Académicien Dorn (p. 472 et 520) un extrait du كتاب الاقاليم ou *Livre des climats* composé en arabe vers les années 303—309 de l'hégire (914—921 de J. C.) par le célèbre géographe *Abou Isʿhaqʿ-el-Farsy-el-Istakhry (Ibidem*, p. 466, 469) un passage sur la ville de *Bèrdaʿa*, où il est également dit: «A la porte des *Kourdes*, il y a une place nommée *Kourky* (ou Gourguy) où il se tient un marché chaque dimanche. Elle a une pharasange de longueur et de largeur, et le marché est fréquenté par des habitants de l'Irâqʿ et du Khoraçân». M. l'Académicien Dorn ajoute dans sa note 11: «*Ce passage a été omis tout entier par Ouseley et Isthakhry*»,

2) La ville de *Sohréverde* se trouve dans l'Iraqʿ ʿAdjémy ou بلاد الجبل voy. *Index Geographicus* in vitam Saladini, art. *Saharvardum*: c'est une bourgade voisine de Zèndjân; cf. *Relation d'Abd-al Lathif*, p. 485. Sur طالوت *Thaloûte* ou *Saül* voyez le *Qʿorân*, Sur. II. *de la Vache*, édit. de Maracci, versets 248, 250 et trad. française de Savary, T. I. p. 40.

Digitized by Google

des cuisines du cruel *Ẓo'hâk*, ayant remis en liberté un des deux individus journellement destinés à la cuisine royale pour assouvir la faim des (deux) serpents qui s'étaient montrés (formés) sur les épaules de ce monarque sanguinaire, et ayant permis à ces malheureuses victimes de se réfugier sur le mont *Doumavènd* (le *Jasonius* des anciens, glacier faisant partie de la chaîne des monts *Elbours*), ils y formèrent un peuple à part, dont les Kourdes d'aujourd'hui sont, dit-on, les descendants. Ce sont effectivement des gens qui habitent dans nos contrées, mais qui sortent de la catégorie de l'espèce humaine: (Vers) On a rassemblé des fragments كسافتها du monde entier, que l'on a pétris, et dont on a formé des *Kourdes*».

'Amr عمرو, fils de 'Aamir, dont il est question dans l'article précité du Q'amoûs, était, comme on le voit dans le *Specimen historiae Arabum* d'Edouard Pococke (édition de Joseph White, 1806, p. 61) le 27e roi de l'Iémèn et le 5e successeur de la célèbre Balq'îs بلقيس, reine de Saba, contemporaine du roi Salomon. Il fut surnommé *Mouzeïq'ïa* (le Déchireur), parce que la vanité et la coquetterie le portèrent à faire lacérer, chaque soir, les deux vêtements qu'il avait portés dans la journée, puisqu'il aurait eu honte qu'un autre les portât, et qu'il avait coutume de ne jamais remettre le même habit. Abou'lfèd (comme on le voita dans l'ouvrage susmentionné, p. 426) dit au sujet de ce même roi de l'Iémèn: «A *'Amrân* succéda son frère *Mouzeïq'ïa 'Amr*, fils de *'Aamir l'Azdite*, qui fut surnommé *Mouzeïq'ïa*, parce qu'il mettait, chaque jour, un habit neuf, qu'il jetait lorsqu'il voulait entrer dans son appartement; et on le déchirait, afin que personne ne trouvât le moyen de le mettre après lui» (cf. *Djéhân-numa*, p. 546).

En admettant l'hypothèse de l'auteur du Q'amoûs sur la généalogie des Kourdes, l'origine de ce peuple remonterait à la fin du neuvième siècle ou au commencement du Xe avant la naissance de J. C., puisque l'on fixe à l'année 999 avant l'ère vulgaire l'époque à la quelle la reine Balq'is vint visiter le roi Sa-

Digitized by Google

lomon. En supposant que chacun des successeurs de cette princesse ait occupé, (en *prenant le terme moyen*) le trône de l'Iémèn *pendant 20 ans*, Mouzeïq'ïa aurait régné vers l'année 920 avant J. C., et son fils *Kourde* aurait vécu à peu près au commencement du Xe siècle avant l'ère chrétienne.

D'après les détails que nous fournit le *Bourhân-i-q'âthi*ʿ, et qui s'accordent parfaitement avec le *Châh-nâmeh*, (Livre des Rois ou *Basilēide*, du poète persan *Firdoûcy*) le mot كرد *Kourde* pourrait *dériver* de la racine arabe كرد, qui est synonyme de طرد (en latin *trud-ere*), et qui signifierait *chasser*, *bannir*, *exiler*, *poursuivre*. Dans ce cas le nom des *Kourdes* offrirait une grande analogie de signification avec celui des *Parthes*, qui, d'après l'assertion de divers auteurs anciens, a également le sens de *bannis*, *exilés* (cf. *Encyclopédie méthodique*, art. *Parthes* du *Dictionnaire des antiquités* de Mougez) [1]).

La nation *Kourde* a probablement donné naissance aux noms chaldéen's כַּרְדוֹ כַּרְדוֹן *Kardu*, Montes Armeniae altissimi, id. q. Hebr. אֲרָרָט *Ararath*. Gen. 8, 4 (voy. Castel. *Lexicon Heptaglotton*, T. II. p. 3438). La note 5 de la page 269 du T. VIII du *Nouveau journal asiatique* nous apprend que Jonathan bèn Uziel traduit les mots hébraïques אֶרֶץ אֲרָרָט *pays d'Ararath* par כַּרְדוֹ pays de *Kardou* ou *Arménie*.

St. Epiphane, écrivain qui vîvait au commencement du IVe siècle, dit positivement dans son *Traité des hérésies*, que c'est dans *les montagnes du pays des Kourdes* (sur le mont *Loubar*) que l'on voyait encore, de son temps, les débris de l'arche de Noé (*Epiph. adv. Nazar. haeres.* XVIII, lib. I. p. 39). Ces deux articles me semblent prouver que le mot chaldéen *Kardu* (*Carduchi montes*) désignait les *plus hautes montagnes de l'Arménie;* il pourrait donc aussi bien s'appliquer aux *montagnes des Kourdes* situées dans la province arménienne de *Kortaïk'h* et *Gortovats*

1) Strabon, un des écrivains anciens les mieux instruits, dit expressément que les *Parthes*, dont le territoire était sur les bords du Tigre, s'appelaient jadis *Caxduchi;* voy. Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 362 et 363, notes 1 et 2.

Digitized by Google

Aschkharh ou *pays des Kourdes* (*Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I. p. 176, 177). Le nom de *Gordjaïk'h*, dit cet illustre académicien, était sans doute composé, dans l'origine, du nom de la nation *Kourde*, et il signifierait *Arménie Kourde*. Ce pays parait répondre à la partie de l'Arménie qui était connue des anciens sous les noms de *Gordène*, de *Gordyena*, de *Cordouène* et de *Cardouène*. Cette province était située au milieu des *montagnes des Kourdes:* les peuples qui y habitent encore actuellement, et qui en sont les uniques maîtres, *paraissent y être fixés de toute antiquité* (cf. *Ibidem*, p. 260, 261, 265, 266).

J'ajouterai, de mon côté, que les noms de *Gordène* ou *Gordyena*, qui ont été donnés à la province d'Arménie, qui était habitée par les *Kourdes*, offrent la plus grande analogie avec l'adjectif *apocopé* russe Гордъ (Gorde) fier, superbe, altier, orgueilleux: c'est le caractère que tous les voyageurs attribuent à la nation *Kourde*, de même que les auteurs anciens.

Notice sur le *Kourdistân* persan et turk, et sur le *Louristân* ou *Loristân:* Nomenclature des nombreuses tribus de ces diverses contrées.

NB. Les sources où nous avons puisé les documents recueillis dans cette Notice sont: 1°. le texte même du *Cherèf-nâmeh* du Prince kourde *Chérèf-ou'ddîn Bidlîcy;* 2°. celui du فردوس التّواريخ *Firdaüs-ou'ttèwârikh* ou *Paradis des Chroniques* de l'historien persan *Khosraü* (Khosrew) *bèn 'Aabid*, natif d'*Abreq'ouh* et vulgairement nommé ابن معين *Ibn-Mou'ïne*. Ces tables chronologiques très-détaillées, rédigées en 808 de l'hégire (1405—6 de l'ère chrétienne), sont une excellente compilation d'un grand nombre d'auteurs arabes et persans très-estimés. Ce manuscrit fait partie de l'ancien fonds d'Ärdébïl déposé aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St. Pétersbourg, et forme le n° 10 de notre Catalogue raisonné des manuscrits orientaux de

Digitized by Google

cette bibliothèque; 3°. l'édition du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de ʿHâdjy Khalifa, connu sons le nom de *Géographe turk*, publiée à Constantinople en 1145 de l'hégire (A. D. 1732—3); 4°. le *Mémoire géographique* de John Macdonald Kinneir sur la Perse, 1 vol. grand in-4. 1813; 5°. la Description de la Perse et d'une grande partie de la Turquie d'Asie consignée par M. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher der Litteratur* (T. VII, VIII, XIII et XIV); 6°. celle du Pachaliq de Bagdad publiée à Paris en 1809, par M. Rousseau, ci-devant Consul général de France à Bagdâd, 1 volume in-8.; 7°. l'*Extrait de l'Intinéraire d'un Voyage en Perse par la voie de Bagdâd* inséré par le même orientaliste dans le Tome III des *Mines de l'Orient*, p. 85 à 99; 8°. la Notice historique sur la Perse ancienne et moderne et sur ses peuples, en général, publiée par le même auteur à Marseille en 1818, in-8.; 9°. la Carte générale des Pachaliqs de Bagdâd, Orfa et Hhaleb, ainsi que le Plan de Hhaleb du même géographe (première feuille), qui fait suite à la Première partie du Tome second du *Recueil de Voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie de Paris en 1829; 10°. la Géographie de Strabon traduite du grec en français, T. V, Paris, Imprimerie Royale, 1819, un volume grand in-4.; 11°. la Géographie ancienne et historique composée d'après les cartes de D'Anville par L. B. D. M. 1807; Paris, 2 vol. in-8.; 12°. le Voyage fait en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809 (par Dupré), Paris 1819, 2 vol. in-8.; 13°. le Voyage de M. Jaubert en Perse, Paris 1821, 1 vol. in-8.; 14°. Kir Porter's *Travels* etc., etc., etc.

Comme les manuscrits et le texte imprimé du Cherèf-nâmeh que nous avons suivis offrent d'assez nombreuses variantes, nous désignerons, comme nous l'avons déjà dit, le premier par la lettre A, le second par un R, le 3e par un O, le 4e par un P. et le texte imprimé par un V. Quant à celles du *Paradis des Chroniques* ou *Firdaûs-ou't-téwârikh*, nous les indiquerons par la lettre F. et celles du *Djéhân-numa* par un D.

Digitized by Google

Le *Kourdistân*, qui renferme toute l'ancienne *Assyrie propre*, une partie de l'Arménie et le nord de la Médie, est borné au nord par l'Arménie, au sud par le Khouzistân (ancienne *Susiane* ou *Elymaïs*), dans lequel est enclavé le *Loristân* ou *Louristân*, à l'Est par le *Djébel* ou *'Irâq'* persique et par l'Adzèrbaïdjân, et à l'ouest par la Petite Arménie, qui forme aujourd'hui l'Ilâlèt de Mèr'ache et le Sandjaq' ou Liva (Bannière) d'Adana, dans la province *d'Itche-île* (ancienne Cilicie).

Ce pays se trouve presque en entier sous la domination Othomane, car le *Kourdistân persan* ne forme qu'un espace très-restreint enclavé entre les monts Zagros (*Aïag'dâg'* d'aujourd'hui) et *l'Orontes* (*Ervènd* ou *Elvènd*), qui le traverse. A l'époque où la Perse florissait sous le sceptre des Szèfides, cette province était comprise entre le Tigre et une ligne tracée depuis Hamadân jusqu'à l'embouchure de la rivière de Ssa'hnah, qui se jette dans ce fleuve. Plusieurs géographes arabes considèrent cette partie du Kourdistân et même toute la contrée de ce nom comme une dépendance de celle *d'Al-Djésîreh* (Mésopotamie), quoique le nom arabe et grec que porte cette dernière province, prouve qu'il n'est applicable qu'au pays situé entre les deux grands fleuves (le Tigre et l'Euphrate). Il est à présumer que ces géographes ont confondu la *Mésopotamie* ou *l'Al-Djésîreh* avec le territoire de la ville que les Arméniens nomment *Djisiré* et les Arabes جزيرة ابن عمر *Djésirèt-ibn-'Omèr* (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 162; *Djéhân-numa*, p. 439, 440).

Les anciens nommaient *Adiabène* le territroire situé entre le Tigre et les montagnes, c'est-à-dire la partie plate du Kourdistân: ils appelaient *Gordyena*, *Gordène*, *Cordouène* et *Cardouène* la partie la plus montagneuse de la même province. Ils désignaient sous le nom de *Cambadène* les environs de la ville de *Kermân-châh* (en Arabe قرماسين *Qarmacîne* ou *Qirmacîne*, قرميسين *Qarmicîne* ou *Qirmicîne*) et la contrée située à l'ouest de Hamadân (Ecbatane). La *Haute Médie* se composait des alentours de la ville de Κογκοβαρ, aujourd'hui *Kènguèvèr;* enfin la *Matiane*

Digitized by Google

Ματιανη se trouvait, d'après Strabon et Ptolémée, aux environs de l'Atropatène (Adèrbaïdjân moderne): elle s'étendait, en outre, plus au sud, le long des montagnes qui formaient les limites orientales de l'Arménie et de l'Assyrie, de sorte qu'elle était enclavée dans le Kourdistân persan et turk de nos jours, (Fraehn, *De Musei Sprevitsiani numis kuficis*, p. 99), et comprenait les villes de Deïnéwèr, de Nèhawènd, de Sohréwerd, de Chehrizoûr et de ʿHolwân. (Cf. Cellarii *Notitia orbis antiqui*, T. II. p. 566; Mannert's *Geogr. der Griechen und Römer* T. V, P. II. p. 142 et sqq., 152 et sqq.).

Les habitants de ce pays se nommaient *Carduchi* (Carduques) du temps de Xénophon: les Romains les appelaient *Gordyéens*, et dans le IVe siècle, ils portaient le nom de *Corduens:* quant aux montagnes situées entre l'Adiabène et la Médie, elles étaient connues sous la dénomination de *Monts Gordyéens.*

Ces peuples habitaient la partie septentrionale et occidentale du Kourdistân moderne, c'est-à-dire celle qui appartient aujourd'hui à la Porte Othomane, tandis que le sud et l'est de la même province, c'est-à-dire le Kourdistan persan de nos jours, était habité, suivant Strabon, par les Mardes, les Cadusiens et les *Kyrtes*, peuplade dont le nom se rapproche beaucoup de celui que portent les Kourdes d'aujourd'hui, ou plutôt les *Kertes* ou *Kourtes* dont il est fait mention par les historiens orientaux comme d'une dynastie du pays de *Ghoûr* [1]). (*Djéhân-numa* p. 335

1) Cette dynastie *Kertc* ou *Kourte* a eu pour historien *Mouʿîne ou'ddîn* Esfizâry, dans le VII et le VIIIe Livre روضة de sa Chronique, principalement au début du Livre VII (fol. 85 à 88 du manuscrit Gentil). (Voyez les *Extraits de la Chronique persane d'Hérât*, traduits et annotés par M. Barbier de Meynard, tome XVII, 5e Série du *Journal Asiatique*, p. 438—457 et dans les cahiers suivants; cf. le *Djéhân-numa*, p. 255, 256, Hammer, *Geschichte der Ilchane*, où ces princes sont nommés *Kert*, T. I. p. 66, 89, 151 et T. II. p. 299, 335, 342; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 129, 131; T. IV. p. 176—196.

Suivant une note de M. Barbier de Meynard (*loc. cit.* p. 441) la prononciation locale du nom de كرت est *Kert*, comme M. de Khanykof a bien voulu le lui apprendre. MM. de Hammer et C. d'Ohsson l'écrivent également *Kert;* mais M. Barbier a cru devoir adopter la prononciation *Kurt à défaut des preuves étymologiques*, que nous fournit Strabon.

Digitized by Google

—338); sur l'ancienne province de *Carduchia*, et sur les Kourdes voyez également le major-général Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 298—304).

Les *Carduques* dont nous avons parlé plus haut étaient un peuple belliqueux, que l'on regarde comme les ancêtres des Kourdes. Ils habitaient la *Carduchia* et les montagnes connues sons le nom de *Carduchi montes*.

Suivant Cherêf-ou'ddîn Bidlîcy et ʿHâdjy Khalifa, les Kourdes de nos jours sont regardés comme des descendants des malheureux Persans qui échappèrent à la cruauté du féroce *Ẓoʿhâk* surnommé en persan *Biwèrasp*. Sa tyrannie, disent les historiens persans, réduisit ce royaume à la plus affreuse misère, et le Démon fit sortir d'entre ses épaules deux serpents (chancres ou charbons), qui y demeurèrent attachés. Pour assouvir leur faim dévorante, il conseilla au roi, sous la figure d'un médecin, de les nourrir chaque jour de deux cervelles humaines. Les cuisiniers du roi, émus de compassion pour les malheureuses victimes destinées à calmer la douleur du monarque persan, enrent recours à un heureux stratagème pour sauver journellement la vie de l'un de ces infortunés, en substituant à sa cervelle celle d'un mouton qu'ils égorgeaient à sa place, et ils l'envoyaient dans les montagnes, où se forma, de cette manière, la race des Kourdes[1]).

Dans *l'Histoire de Perse* de Sir John Malcolm (traduction française, T. I. p. 27) il est dit que ce conte est évidemment une allégorie sans doute imaginée pour démontrer les funestes

---

1) C'est probablement sur cette tradition qu'est fondée la fête عيد appelée عيد كردى *ʿId-i-Kourdy (la fête des Kourdes)*, qui se célèbre encore le 31 août de chaque année à *Doumawènd* en mémoire de la chute du tyran *Ẓaʿhâk* (*Ẓoʿhâk*), qui, d'après le *Châh-nâmeh* (la Basiléïde) du célèbre poète Firdoûcy, fut enchaîné et suspendu dans une sombre caverne (un cratère) de la montagne volcanique de *Doumâwènd*. (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII. p. 390; *Recueil de la Société Géographique*, T. II, 2e partie, p. 360; *das Heldenbuch von Iran* von Göres, T. I, p. 37, 38; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 100 et 101; Morier, *Second journey*, p. 357): cette fête se nommait encore المهرجان *Mehrédjân (Maçoudi. Les Prairies d'or.* T. II. p. 114).

Digitized by Google

conséquences résultant de la trop grande facilité avec laquelle l'homme succombe aux mauvaises tentations. M. de Hammer, de son côté, (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 244) explique cette tradition allégorique, en disant que la seule vérité historique qu'elle semble nous révéler, c'est qu'à cette époque, (c'est-à-dire longtemps avant Zoroastre) il émigra une colonie de Persans qui révéraient le mauvais Principe (اهرمن *Ahrimèn* ou *Ahrimân*) en opposition avec le Bon (هرمزد *Hormuzd*), et que c'est ainsi que les Sabéens purs ou Adorateurs du Soleil se conservèrent dans les *Ièzîdy* aussi bien que dans les *Chèmsy*, leurs voisins. Cette opinion de M. de Hammer est fondée sur une autre tradition, qui porte que ce fut le Démon, en personne, qui laissa échapper, chaque jour, un des deux infortunés dont la cervelle devait servir de pâture aux chancres qui rongeaient le tyran Ẓo'hâk, à *condition qu'ils l'adoreraient, eux et leurs descendants;* qu'ils s'enfuirent dans le Kourdistân, et que c'est *ainsi que le culte Iézîdy prit naissance.*

Nous essayerons ici d'interpréter cette fiction des auteurs orientaux, de manière à donner plus de vraisemblance au récit de Chèref-ou'ddîn sur la formation ou agglomération de la nation Kourde.

Il existe différentes versions sur l'origine de *Ẓa'h'hâk* ou *Ẓo'hâk*. Suivant quelques historiens, il était Arabe ou تازی *Tâzy* et descendait de la tribu maudite de عاد *Aad:* d'autres prétendent qu'il était *Syrien*, et faisait partie de la postérité du célèbre *Cheddâd* شدّاد; d'autres enfin ont supposé qu'il était le *Nemrod* des Hébreux (ou Nembrot), fils de Chus et petit-fils de Cham selon les historiens sacrés. Le poète Firdoucy prétend que ce souverain *régna mille ans;* mais on ne saurait ajouter foi à une pareille fiction, qu'en considérant le nom de *Zo'hâk* comme personnifiant une famille entière, de même qu'en France le nom de *Mérovée* est devenu celui de la dynastie royale des *Mérovingiens* etc. etc. Il en est de même de celui de *Kèïoumourtz*, qui

Digitized by Google

doit avoir vécu *sept cents ans*, et qui peut être regardé comme le chef d'une dynastie *mède* détronée par Ẓoʿhâk. Or, en admettant la conjecture émise par Klaproth dans ses *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 11, où il suppose que le mot تازی *Tâzy*, qui désigne principalement les habitants de l'Arabie, pouarrait très-bien avoir été appliqué à *tous les peuples de race sémitique*, et par conséquent aussi aux *Assyriens;* en admettant, dis-je, cette hypothèse, Ẓoʿhâk aurait été la souche de la dynastie assyrienne, qui devint l'objet de la haine et de l'animadversion des Perses, puisqu'elle était d'origine étrangère et *qu'elle introduisit en Perse une sorte de culte diabolique;* ce qui accrédita dans ce royaume la ferme croyance que le tyran avait des intelligences avec le Démon, comme le rapporte Masʿoûdy [1]). Nous pensons, par conséquent, que l'on pourrait parfaitement se rendre compte de l'allégorie mentionnée plus haut en la considérant comme une hyperbole imaginée par le poète persan Firdoûcy et par les autres écrivains de sa nation, pour peindre, en termes plus énergiques et plus révoltants, l'impiété et la tyrannie du monarque assyrien, qu'ils nous représentent comme ayant des intelligences secrètes avec le Démon, lequel exigeait journellement de lui des sacrifices humains comme preuve de son dévouement absolu. Dans ce cas, les Kourdes pourraient être, à juste titre, considérés comme les descendants des Perses, qui parvinrent à échapper aux vexations et à la cruauté de l'usurpateur en se réfugiant dans les montagnes. Cette version sur Ẓoʿhâk s'accorderait d'ailleurs parfaitement avec les données des historiens grecs, qui nous apprennent que des princes *assyriens* occupèrent la Perse jusqu'à l'Indus et au *Djiʿhoûn* ou Oxus. Afridoûn ou Féridoun, qui, suivant le *Chah-nâmeh* ou *Livre des rois*, détrôna et enferma Ẓoʿhâk, serait alors le représentant de la nouvelle dynastie mède fondée par Arbacès (en 770 avant l'ère chré-

1) Cette conjecture s'accorde parfaitement avec l'opinion de Sir John Malcolm, loc. passim cit. T. I. p. 308, 309—313.

Digitized by Google

tienne), qui renversa l'empire assyrien (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 491). Xénophon rapporte, qu'à l'époque où les Dix mille traversèrent les monts Gordyéens (où les émigrés persans s'étaient probablement réfugiés) les Barbares se retirèrent, avec leurs femmes et leurs enfants, sur les hauteurs, d'où ils faisaient rouler sur les Grecs de gros cailloux, qui les inquiétaient continuellement dans leur retraite.

Quoique les princes de ces contrées montueuses aient reconnu, à différentes époques, l'autorité d'un seigneur suzerain, ils ont presque toujours joui d'une plus grande indépendance que ceux des autres parties de l'Asie. Xénophon raconte que, dans les premiers temps de l'histoire de la monarchie persane, les chefs du Kourdistân étaient, sous les souverains les plus puissants, des vassaux indociles et turbulents. Les prisonniers que firent les Dix mille, à l'époque de leur passage dans cette contrée, dirent à l'historien grec, que les Carduquiens (*Carduchi*), habitants des montagnes situées sur les bords du Tigre qu'il se proposait de traverser, «étaient un peuple belliqueux et libre de tout joug; que l'armée du Grand Roi y avait une fois pénétré, mais qu'il n'en était pas revenu un seul homme à cause du mauvais état des chemins, qui étaient impraticables».

Les troupes romaines occupèrent pendant quelque temps une partie de la *Carduchia;* mais il est à présumer que leur domination avait pour limites celles de leurs postes militaires; et il est à remarquer que, de toutes les tribus mongoles qui ont parcouru la Perse, aucune ne s'établit longtemps dans cette province. Les Carduques, hommes robustes et valeureux guerriers, se sont toujours opposés, avec courage et energie, aux invasions étrangères; et il serait aussi difficile de faire la conquête de leurs montagnes âpres, arides et d'un pénible accès, qu'il serait inutile de les conserver.

Chèref-ou'ddîn nous apprend que les Kourdes ne furent jamais réunis et groupés sous le sceptre d'un seul et même souverain ou chef: cette assertion est pleinement confirmée par le récit

Digitized by Google

des historiens grecs, qui rapportent, qu'à l'époque où Artaxerxès Longue main اردشیر دراز دست (*Ardechîr-i-Dirâz-deste*) pénétra dans ce pays avec une armée innombrable, il ne dut son salut qu'à l'habileté et à l'adresse avec lesquelles un de ses alliés parvint à fomenter des divisions entre les deux principaux chefs de la Carduchia, et les amena l'un et l'autre à faire la paix avec ce monarque. Ces princes kourdes, étant constamment en guerre les uns avec les autres, ont toujours recherché la protection et l'appui de quelque grande puissance, qu'ils payaient de retour en prêtant foi et hommage au monarque qui les leur accordait: souvent aussi ils lui payaient un tribut ou lui fournissaient des troupes auxiliaires en temps de guerre. La position géographique de cette province, qui a toujours servi de limite entre de grands États, favorisait la politique de ses chefs; et il est à présumer que les Carduques se partageaient autrefois entre les Romains et les monarques Saçanides de même qu'ils sont encore aujourd'hui tributaires des souverains de la Perse et des sulthans de la dynastie Othomane. C'est à ces derniers qu'est soumise, de nos jours, comme nous l'avons déjà dit, la partie méridionale et occidentale de ce pays, tandis que sa partie septentrionale et orientale dépend des Châhs de Perse.

Le Kourdistân, au dire de Chéref-ou'ddîn, s'étend en ligne directe depuis la mer de Hormouz ou le Golfe persique jusqu'à l'Iîâlèt de Mèr'ache et au Sandjaq' ou Liva (gouvernement militaire) de *Malathia* (ancienne *Mélitène* des Grecs et des Romains; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 190, 191, 200). Cette province, dit 'Hâdjy-Khalfa dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 449, *commence à Hormouz* et s'étend jusqu'aux confins de Malathia et de *Mèr'ache* (la *Germanicia* du Bas Empire). Elle est bornée, au nord, par la province d'*Arrân* (Arménie persane), au sud, par le pays de Maüszul et l'Irâq' arabe (2). Ces deux auteurs enclavent, comme on le voit, tout le *Laristân* dans ce pays, et ils en reculent les limites jusqu'au Golfe persique. Il est à présumer que, comme le pays de *Lâr* a eu fort

Digitized by Google

longtemps, pour souverains, des princes de la lignée de *Gourguîn*, fils de *Milâd*, un des preux qui ont illustré le règne de Keï-Khosraü (Kei-Khosrew ou *Cyrus*), troisième monarque de la dynastie des Kèyïânides; et que, se fondant sur l'origine de ce héros, qui est compté par Chèref-ou'ddîn au nombre des grands hommes originaires du Kourdistân, l'historien kourde, cédant à un sentiment de fierté nationale, a regardé le *Laristân* comme une partie intégrante du vaste territoire occupé, suivant lui, par la nation à laquelle il devait lui-même le jour. *Anouchirévân* connu, comme son immortel *homonyme*, sous le nom de شاه عادل *Châh-i-ʿâadil* ou Roi juste, qui fut le dernier prince, en ligne directe, de cette dynastie de *Lâr*, fut assassiné par un forcené en 948 de l'hégire (A. D. 1541, 42), et eut pour successeur son cousin Ibrahîm-Khân, qui, au dire de ʿHâdjy-Khalfa (*Djéhân-numa*, p. 261, 262) régna jusqu'en 1000 de l'hégire ou 1591, 1592 de l'ère vulgaire, époque à laquelle ce pays fut soumis par ʿAbbâs 1er surnommé le *Grand*, qui était contemporain de Chèref-ou'ddîn Bidlîcy, auteur des *Fastes de la nation kourde* (3) (*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II. p. 306 et *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 191, 192). Il est dit dans ce dernier ouvrage, (d'après d'Herbelot, p. 511, article *Lar*): «ʿAbbâs conquit le royaume de *Lâr*, qui comprenait une grande partie du *Farse* ou de la Perse proprement dite, et que les *Kourdes avaient érigé en souveraineté l'an 500 de l'hégire ou 1106 de J. C.* Ils l'avaient enlevé aux Arabes, et ils en restèrent possesseurs jusqu'à ce que Chah ʿAbbâs s'en rendit maître en 1612. Il se saisit du roi, et le fit mettre à mort, parce qu'il attaquait et pillait les caravanes qui passaient dans son pays (voyez *ibidem* p. 299—320).

Suivant Mr. Jaubert, le pays habité par le peuple kourde s'étend, en longueur, du nord au sud, depuis le mont *Ararat* (*Aghry-dâgh*) [1]) jusqu'au point où la chaîne des monts ʿHamrîn

1) Le nom turc اغرى طاغ *Agʿry-dâgʿ*, que les Arméniens ont changé en *Agherh-dagh* et *Dagher-dagh*, et qu'ils donnent au mont *Masis* ou *Ararat*, provient

Digitized by Google

se joint à *l'Aïâgh* ou *Djébel-tâk* (*Zagros* des anciens); et en largeur, de l'est à l'ouest, depuis les montagnes qui séparent les deux lacs de Vân et d'Ourmiah jusqu'à *Hissn-Keïfa*, ville située sur le Tigre. La ligne de démarcation de cette vaste contrée commence donc au mont Ararat ou Masis, passe par Diadîn, Toprac-caʃa, Moûche, Saʿërt et Djézîré, et suit la rive occidentale du Tigre jusqu'à l'endroit où ce fleuve s'ouvre un passage à travers les monts ʿHamrîn. Cette ligne longe ensuite la chaîne de ces montagnes jusqu'au Djébel-tâk, qu'elle suit jusqu'à la source de la rivière de Cheïkh-Hassan. Remontant de là vers le nord-ouest, elle atteint, à l'est de Sineh, les sources du Kizil-ouzèn, s'avance vers la fontaine de Takhti-Souleïmân, traverse la rivière de Sarokh et la chaîne de montagnes qui s'élève entre les deux lacs susmentionnés; laissant ainsi à l'est Ourmiah, Selmâs et Khoï, elle passe par Kothoura et par Zéva; enfin, longeant la rive occidentale de l'Araxe persan, elle va rejoindre le mont Masis ou Ararat. Le pays circonscrit de cette manière avait donc la Colchide au nord, les deux Médies à l'orient, la Chaldée au midi, et à l'occident la Petite Arménie. Il confinait au pays des Scythines, des Taoques, des Phasiens, et renfermait celui des Carduques ou Gordyéens, ainsi qu'une partie considérable de la Grande Arménie, de la Babylonie et de l'Assyrie. (*Voyage en Perse*, p. 75, 76 et 77).

Le Kourdistân persan ne se trouvant pas compris, en entier, dans les limites tracées par Mr. Jaubert, nous pensons que le Kourdistân oriental ou persan, dont la superficie est d'environ 610 milles carrés, contient les Districts persans de Kermânchah de Kènguévèr, de Deïnévèr et de Néhavènd, tandis que le Kourdistân occidental ou turc, qui renferme surtout l'ancienne *Assyrie propre*, et dont la superficie est d'environ 3000 lieues carrées, se compose des *Iïâlèts* (gouvernements généraux) de Chehrzoul,

---

très-probablement du bourg d'*Agorhi*, situé à proximité de cette montagne. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 48, 49, 260—261, 262, 265—266.

Digitized by Google

de Vân, d'Ärze-roûm, de Diâr-békir et de la partie septentrionale de celui de Bag'dâd.

Nous allons faire l'énumération des nombreuses tribus *kourdes* et *loures* ou *lores*, qui habitent le royaume de Perse et l'empire othoman d'Asie. Avant d'entrer en matière, je ferai remarquer que, d'après Chéref-ou'ddîn et'Hâdjy-Khalfa, la nation kourde se divise en quatre classes principales, qui diffèrent entre elles sous le rapport de leur idiome et de leurs moeurs. La plus remarquable se nomme كرمانج *Guèrmânidje*, (4) la 2° *Loure* ou *Lore* لور ou لر, la troisième *Guèlhore* كلهر (5) et la quatrième كوران, *Gourân*.

Tribus Kourdes et Loures ou Lores de la Perse.

La population du Kourdistân persan se compose, suivant Hassel, (*Manuel complet de géographie moderne*, publié à Weimar en 1821, par G. Hassel etc., T. 13) d'environ 35000 familles ou 180,000 têtes, abstraction faite des tribus *Lores* (?) nommées *Zènguéné* et *Q'ara-Zèndjîr*, qui habitent aux environs de Kèrmânchah au nombre de 13000 combattants, et de la tribu turque nommée *Efchâre;* ce qui porte l'effectif des ايليات *Ilîât* ou hordes nomades vassales de la Perse à un minimum de 250 mille têtes.

D'autres auteurs n'estiment l'effectif de la population kourde *proprement dite* qu'à 140 mille, au lieu de 180 mille têtes. Dans ce nombre sont compris *90 mille*, ou suivant Mr. Jaubert, *88 mille nomades*. Le Kourdistân *proprement dit* n'est pas la seule province de la Perse qui soit habitée par des Kourdes: il s'en trouve encore dans les huit suivantes, savoir: 1° l'Adzèrbaïdjân (l'ancienne Atropatène); 2° le Farsistân; 3° le Djébel ou Irâq' persique; 4° le Mazèndèrân; 5° le Guilân; 6° la province d'Arrân; 7° le Khouzistân (ancienne Suziane et Elymaïs); 8° le Q'ouhistân et le Khoraçaû.

La première tribu kourde de la Perse dont il est fait mention dans le *Chèref-nâmeh*, est celle *d'Ärdélân* اردلان. La même

Digitized by Google

histoire nous apprend que les *Kourdes de l'Irân* se divisent en trois peuplades principales, savoir: 1° les سیاه منصور *Sïâh-manszoûr;* 2° les چکنی *Tchekiny* ou *Tchéguény;* 3° les زنگنه *Zènguéneh* (R. زمگنه *Zèmguéneh*), qui étaient les descendants et qui prirent les noms de trois frères venus du *Loristân*, ou, d'après une autre version, du pays de کوران *Gourân* et d'*Ärdélan* اردلان pour entrer au service des monarques persans.

Les autres tribus kourdes de ce royaume, suivant la même histoire, se nomment: 1° لك *Lek;* 2° زند *Zènd;* 3° روزبهان *Roûzbihân;* 4° تنبلچ *Tènbéletche* ou *Tènbilitche* (R. تبنلج *Tébènledje* ou *Tébènlidje;* P. ننکج *Nènkidj*); 5° حصری *Haszry;* 6° شهرهزلی *Chèhrézuly* (R. شیره زول *Chîrézoûl;* 7° ورمزیار *Wermèzïâr.* (P. دیرمیزیار *Dirmîziâr*); 8° کلانی *Guilâny* ou *Kélâny;* 9° اینلو *Inelou;* 10° ملوی *Mèmlouyï;* 11° کیج *Kidje* (O. کج *Kidje;* V. کیخ *Kikh*); 12° کرانی *Gourâty* (P. گرانی *Gourâny*); 13° زکتی *Zikty* (?); 14° کلهکیر *Kellèguîr* (R. کلهلیر *Kellélîr*); 15° *Pazouky* پازوکی (O. بازوکی *Bazouguy*); 16° وبی *Béby* (R. وبی; O. ودهی et *Dihy*, P. وذهنی et *Dzihny*); 17° چشکزك *Tchimicheguèzek;* 18° عربکیرلو *'Arebguirlou* (R. عربکرلو).

Les quatre tribus Pazouky, Tchimicheguézek, 'Arèbguirlou et Béby ont, depuis longtemps, des princes héréditaires.

Vingt-quatre tribus kourdes connues sous le nom turc des ایکرمی درت (*Iguirmy-deurte* ou vingt-quatre) étaient fixées, du temps de Chèref-ou'ddîn, dans le Q'arabâg' dépendant aujourd'hui de l'empire russe. Une autre tribu de la même nation, nommée کیل *Guile*, habitait alors le Khoraçân; enfin, poursuit l'auteur précité, il *se trouve en Perse beaucoup d'autres peuplades kourdes peu célèbres, qu'il serait trop long d'énumérer.*

Les tribus *militaires* de la Perse sont partagées en quatre grandes divisions, qui tirent leur nom de leur langue maternelle, de même que l'Ordre de Malte se divisait en *Langues* de France, de Languedoc, de Provence, de Castille, d'Italie, d'Angleterre

Digitized by Google

etc. La première division, qui est la plus nombreuse et la plus vaillante, se nomme ترك زبان *Turk-Zébân* (langue turke); la seconde, كرد زبان *Kourde-Zébân* (langue kourde); la troisième, عرب زبان *ʿAreb-zébân* (langue arabe), et la quatrième لور زبان *Loûr-zébân* (langue Loure ou Lore).

Comme la première et la troisième ne se rattachent pas à notre sujet, nous nous bornerons à traiter ici de la seconde et de la quatrième langue d'après les écrivains et les voyageurs modernes.

Langue Kourde ou tribus Kourdes de la Perse.

Les peuplades et tribus kourdes qui habitent l'Irân ont beaucoup d'analogie, sous le rapport de l'extérieur, du caractère, du genre de vie, des moeurs et des usages, avec celles qui dépendent de la Turquie d'Asie, dont il sera question plus loin. Cependant les premières parlent des dialectes particuliers, et sont en partie *Chî'ites*, quoique la plupart appartiennent à la secte de ʿOmar. *Plusieurs d'entre elles se sont partagées en deux branches, dont l'une dépend de la Perse, tandis que l'autre est tributaire de la Porte Othomane;* telles sont celles nommées *Pazouky*, *Bilbâcy*[1]), *ʿHakkâry* etc. Elles sont soumises, pour la plupart, à des princes, dont le pouvoir est héréditaire de père en fils; et le trône, s'il est vacant, échoit, à la verité, à l'un des membres de la famille, mais c'est ordinairement le plus déterminé et le plus

1) Parmi les tribus des *Belbasis* il existe une race de *paysans* et *de serviteurs*, que l'on considère comme une caste inférieure et qui n'ont aucunement voix dans les affaires publiques. Les Bilbasis les appellent, dit M. Rich, *Kelawspee* (c'est-à-dire *Kulâh sépîd* كلاه سپيد) *Bonnets blancs;* ils les nomment aussi *Gourâns* كوران. Cette dernière dénomination, laquelle est proprement le nom de la population qui habite la contrée de *Sinna* (Ardélân), est employée par les membres du Clan comme un terme de reproche, et s'applique spécialement aux hommes d'un naturel timide. Ne seraient-ce point là les anciens indigènes de ces contrées qui auront été subjugués par les tribus sauvagés des montagnes? *Journal des Savants*, Cahier du mois de Janvier 1837, p. 15, 16.

Digitized by Google

entreprenant des fils ou des frères du prince défunt qui s'en empare. Ces princes reconnaissent, pour la plupart, la suzeraineté des souverains persans; mais la peuplade *Bilbâcy* et la tribu *Djâfe* ont été jusqu'ici entièrement indépendantes. Ces tribus sont en assez grand nombre: les plus remarquables qui habitent le Kourdistân persan, dont la population kourde se monte, comme nous l'avons dit précédemment, à plus de 180,000 têtes, portent les noms suivants:

1° اردلانی *Erdélâny;* 2° *Q'atchânlon* (Dupré *Kotchanlù* قچانلو; 3° *Djâf* جاف; 4° *Birâzy* برازی (6); 5° *Szourszour* صرصر (7); 6° *Koulâh-i-Séfîd* کلاه سفید (Bonnet blanc)[1]); 7° *Tilekou* تیلکو (peut-être *Tiklou* تیکلو); 8° *Miriwâny* مریوانی (peut-être *Mihriwâny* مهریوانی); 9° *Sekzy* سکزی (8); 10° *Bâné-i* بانه; 11° *Djiwânroudy* جوانرودی; 12° *Auramân* اورامان; 13° *Esfènd-abâd* اسفند آباد; 14° *Bèche-parmaq* بشپرمق (cinq doigts); 15° *Gourân* کوران (9)[2]); 16° *Bilbâcy* (10) بلباسی; 17° منی *Mènèmy;* 18° کلواخی *Guelwâkhy* (plus correctement کلیاغی *Guelbâg'y*); 19° مکری *Mokry* ou *Mèkèry* (11); 20° *Cheq'q'âqy* شقاق (12).

Les Kourdes qui se trouvent dans les autres provinces de la Perse se nomment:

1° *Ambarlou* (Dupré *Enbarlù* dans le territoire de طاریم ou طارم *Thârime* dépendant de l'Irâq' persique (13); 2° *Rèchéwènd* ou *Richéwènd* (14) dans l'Adzèrbeïdjân; 3° *Zaférânlou* dans la même province et dans le Khoraçân; 4° *Boudjìnawènd* et 5° *Bouïnourde* dans le Khoraçân; 6° *Djihân bèglu* et 7° *Modânlou* dans le Mazèndérân; 8° *Pazouky* (Dupré et Jouanin *Pazégui* et *Pâzéki*) dans le

---

1) کلاه سفید *Koulâh-i-Séfîd* (Bonnet blanc) est le nom d'une caste inférieure des tribus *Bilbâcy*, qui se compose de paysans et de serviteurs, comme il a été dit dans la note qui précède.

2) Il en est de même des *Gourâns*. Cependant ce dernier nom est également celui de la population qui habite la contrée de *Sinna* (Ardèlân), voyez la note précitée.

Digitized by Google

territoire de Thehrân; 9° *Cheq'q'âq'y* (Jouannin *Schekkaki*, Dupré *Chèkâki*) dans le Mazèndérân.

Il existe encore plusieurs autres tribus peu considérables: entre autres 5010 familles dans le territoire d'Erivân dépendant aujourd'hui de la Russie: enfin 'Hâdjy Khalfa (dans son *Cosmorama*, p. 262), cite un grand nombre de hordes ou agglomérations حومه‌لر kourdes dans la province de Farse, dont parle également Iszthakhry dans son كتاب الاقاليم (*Livre des zones* ou *des climats*).

Les dictionnaires persans intitulés: 1° برهان قاطع *Bourhân-i-q'âthi'* (édition de Calcutta, p. 472 et édit. de Constantinople p. 442); 2° *Fèrhèngui-Chou'oûry* ou Dictionnaire poétique (édit. de Constantinople, tome II, p. 44; 3° le grand dictionnaire en sept volumes in-fol. composé par le roi d'Oude sous le titre de هفت قلزم *Hefte-q'olzoum* (les *sept mers*, T. III, p. 66) font encore mention d'une peuplade طايفه ou tribu اويماق (*Ouïmaq'*) kourde nommée زيك *Zig*, qui habite les monts *Kilouweïh* ou *Kilouïé* (ou *Kilou* de la nèfle) dans le voisinage de قارقوب *Q'arq'oube*, qui se trouve à l'ouest de cette chaîne.

La tribu *Ardelâny* est rangée par Sir John Malcolm au nombre des tribus du Kourdistân persan (15): le chef-lieu en est *Sïneh* سينه, ville située, suivant Macdonald Kinneïr, par 33° 12′ de latitudé nord et 40° de longitude, à 60 milles anglais de Hamadân. Elle est la capitale du *Haut Kourdistân*, et la résidence du *Wâly* (prince ou gouverneur), qui est le plus puissant de tous les chefs kourdes. Ses domaines, qui s'étendent jusqu'à l'Irâq' persique et à l'Adzerbeïdjân, ont près de 200 milles (anglais) de longueur sur 160 de large; il tient un état presque royal et prétend descendre, par les femmes, du célèbre *Szalâ'h-ou'ddin* ou Saladin. L'histoire du Kourdistân nous prouve toutefois que *Baba-Ardélân*, chef de cette illustre famille, était un descendant d'*A'hmed-bèn-Mèrwân*, fondateur de la dynastie des Mèrwânides du Dïârbekr; qu'il s'empara, vers la fin du règne des Djinguizi-

Digitized by Google

des, c'est-à-dire vers le milieu du XIVe siècle, de la province de Chehrézoûl, et qu'il y exerça l'autorité souveraine, de même que sa postérité, qui étendit peu-à-peu sa domination sur les provinces voisines de son territoire.

Les monarques persans se sont rarement immiscés dans les affaires de ce gouvernement entièrement patriarcal, dont les sujets se distinguent par leur obéissance spontanée aux ordres de leur prince. Cependant les Châhs ont souvent profité de leur influence pour favoriser des branches cadettes au détriment des ainées et donner par là naissance à des haines qui ont rendu ces chefs kourdes plus dépendants de la Perse. La tribu Ärdelâny est composée de Kourdes nomades, vaillants, accoutumés au brigandage, mais plus doux et plus traitables que ceux de la Mésopotamie. Ces Kourdes, qui forment 5000 familles ou à-peu-près 25 mille âmes, habitent ordinairement les monts *Zagros* (que Dupré nomme *Ridjao* au lieu *d'Aïâǧ dâǧ*), et ceux du Louristân, qu'ils quittent en hiver pour se diriger vers les pâturages du Khouzistân.

Le manuscrit du *Chèref-nâmeh* qui appartenait jadis à Sir John Malcolm, et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque de la société Royale asiatique de la Grande Bretagne et de l'Irlande (Morley, *Catal.* p. 151) a cela de remarquable qu'il contient, en guise de supplément, une continuation de l'histoire de la maison d'Ärdélân écrite en 1225 de l'hégire (A. D. 1810) par ordre du prince qui gouvernait à cette époque à Sineh. (Préface de Mr. l'Académicien Veliaminof-Zernof, p. 12 et 13).

Les *Q'atchânlou* demeurent également dans le Kourdistân: cette tribu peut être composée de 9 à 10 mille combattants. Celle des *Djâfs* جاف est indépendante et gouvernée par des princes héréditaires. Elle se compose de 4 à 5 mille familles (20 à 25,000 têtes) et habite aux environs de ʿAbdur-Ramah (?) (peut-être ʿAbd-u'r Raʿhmân [1]).

1) «Les *Jafs* (lisez *Djâf*) vivent tous sous des tentes, et font partie des tribus nomades qu'on nomme en langue kourde خيل *Kheïl*, d'où les individus qui leur appartiennent prennent la dénomination de خيلكى *Kheïléki*. Ils habitent les plus

Digitized by Google

Les *Birâz* ou *Birâzy*, dont il sera encore fait mention à l'article des peuplades kourdes de l'empire Othoman d'Asie, comptent à-peu-près mille familles; les *Szourszour* en ont douze cents. Toutes ces tribus habitent le Kourdistân, ainsi que les *Gourâns*, qui occupent les environs de *Sîneh*. Les *Bilbâs* ou *Bilbâcy*, que l'on trouve pareillement sur le territoire othoman, sont une peuplade sauvage et indépendante, qui habite les montagnes situées à l'extrême frontière des deux empires. Ce sont des brigands redoutables qui ne reconnaissent aucune autorité, et qui peuvent mettre sur pied 15,000 combattants et 6000 chevaux [1]).

Les *Mokry* peuvent fournir 3 mille cavaliers bien montés, mais ils sont entièrement indépendants, et ne payent de tribut ni aux souverains de l'Irân ni aux ʿOtzmânly, auxquels ils ne fournissent pas non plus d'arrière-ban. Cette tribu de douze à quinze mille personnes habite le *Saouq'boulâq'* (Froide fontaine), contrée du Kourdistân.

Les *Cheq'q'âq'y* sont une peuplade de quinze mille guerriers, qui habite principalement l'Adzèrbeïdjân jusqu'aux confins du Chîrwân et du Moug'ân. Ils mènent aujourd'hui une vie sédentaire, s'adonnent à l'agriculture, aux arts et métiers, et vivent au sein de l'aisance.

Dupré rapporte que l'on porte le nombre des membres de cette peuplade à 25 mille; mais il ajoute qu'il regarde ce nom-

---

hautes montagnes qui touchent au territoire du gouvernement de *Sinna* (Ardélân). Ils passent pour très-braves, mais sont regardés comme les plus grossiers et les moins civilisés de tous les Kourdes. Les *Jâfs* peuvent aisément mettre sur pied quatre mille fusiliers, et on les estime les meilleurs soldats du Kourdistân. (*Journal des Savants*, cahier de Janvier 1837, p. 14 et 15). En automne, les Jâfs se répandent dans le district de Schehrzour; durant l'hiver, ils occupent *Schirwaney* (Chirwâny), sur les bords de la Diâla. Les femmes, chez eux, ne sont pas voilées».

2) Les nombreuses tribus comprises sous le nom commun de *Belbâs* offrent aussi des coutumes remarquables qui leur sont propres. Chez ces tribus, l'individu du plus bas rang a sa voix dans les affaires publiques, et peut, par son *Veto*, empêcher l'exécution d'une mesure arrêtée d'accord entre tous les chefs. Les chefs de tribus sont nommés *Muzzin* (p. 152). Chaque chef a un certain nombre de voleurs attitrés, qui volent pour son compte (*Ibidem*, p. 15 du *Journal des Savants*).

Digitized by Google

bre comme exagéré. Je ne connais nullement l'effectif des 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 17e et 18e tribus sus mentionnées, que Mr. Rousseau a citées dans son *Itinéraire d'un voyage en Perse*, et qui, suivant cet auteur, habitaient toutes le territoire de Kèrmân-châh.

La tribu nommée *Ènbârlou* habite les environs de Thârim dans le gouvernement général (ایلکلر بکیلك) de Zèndjân, faisant partie de l'Irâq' persique, et la province de Guilân: elle ne compte que 4 à 5 mille têtes.

Les *Rèchèwènd*'s (que Jouannin nomme *Raschéwènd*) habitent le susdit canton, et peuvent être au nombre de 10,000 hommes. On trouve aussi des Kourdes de la même tribu dans l'Adzèrbeïdjân. Elle habite principalement le district de *Roûdbâr*, au nord de Q'azwîn.

Les *Zâférâulou* sont fixés dans la même province et dans le Khoraçân: ils forment un corps de 10,000 combattants.

Les *Boudjinâwènd* demeurent de même dans le Khoraçân, ainsi que les *Bouïnourd*, qui comptent huit mille hommes.

Les *Djihânbèglou*, qui se montent tout au plus à cinq mille, et les *Modânlou*, dont le nombre est de quatre mille, habitent le Mazèndérân.

Les *Pazouky* vivent sur le territoire de Reï et sur le versant de la montagne qui se trouve en face de Thehrau: ils ne comptent pas plus de 3 à 4 mille individus.

Malcolm (*History of Persia*, Lond. 1819, in-4., vol. II, p. 602) fait encore mention d'une tribu kourde de la Perse, qu'il nomme *Ghishkee tribe* (*tribu Guicheky*). C'est probablement la même qui est citée sous le nom de كيشيكى *Guichiguy* (ou *Kichiky*) ou كيشكچى *Kichiktchy*, parmi celles de l'Iïâlèt de Dïârbékir (n° 33).

M. Kinneir, dans son *Geographical Memoir*, p. 146, parle également de la tribu citée plus haut sous le nom de *Ghishkee* (*Guicheky*); mais il l'appelle *Gheshkee* (*Guècheky*). Il raconte que les Kourdes font à cette tribu du territoire d'Ärdélân l'honneur de la considérer comme les voleurs les plus habiles, les plus

Digitized by Google

entreprenants et les plus déterminés de leur nation. Ils ont coutume de battre, sans pitié, leurs enfants en bas âge à l'effet de les habituer aux plus cruelles douleurs physiques, afin qu'aucune torture ne puisse jamais les contraindre à avouer leurs complices.

Il est pareillement question d'une peuplade ou عشیرت (grande tribu) kourde dans le *Q'amous* (édition de Constantinople, T. II. p. 278) à l'article جوزقان, où il est dit: جوزقان پهلوان وزننده همدان قضاسنده بر قریه‌در واکراد طایفه‌سندن بر عشیرت آدیدر «*Djaüzèq'ân*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Pehléwân*, est le nom d'un village (ou d'une ville قریه?) qui dépend du ressort de la justice municipale de Hamadân. On donne encore ce nom à une grande tribu (*'Achirèt*) de la nation kourde».

Langue Loure ou Lore (17).

La nation *Loure* ou *Lore*, comme nous l'apprend le *Chèrefnâmeh* se partage en *Grands* et en *Petits Lors*. Les premiers, d'après les mêmes *Fastes*, se subdivisent en vingt-sept tribus, dont les noms sont: 1° استورکی *Oustourguy* ou *Ostorguy;* 2° ماکویه *Mamagouïch* ou *Mamâkweïh;* 3° بختیاری *Bakhtiâry;* 4° جوانکی (*Djuvâniguy*); 5° بیدانیان *Bidanïân;* 6° زامدیان *Zâmidiân* (peut-être *Zâhidïân* زاهدیان? A. زایدیان *Zäidiân;* F. راهدیان *Râhidiân*); 7° علانی *'Alâny* (F. علائی *'Alâyï*); 8° لوتوند *Loutewènd;* 9° بتوند *Butuvènd;* 10° بوازکی *Bouwâziguy* (V. یوازکی *Iuwâziguy*); 11° شنوند *Chinévènd;* 12° راکی *Râky;* 13° خاکی *Khâky* (F. جاکی *Djâky*); 14° هروئی *Haroûny;* 15° اشکی *Echéky* ou *Echéguy* (F. اشتکی *Ichtéky*); 16° کوئی *Gouyï;* 17° لیراوی *Lirâwy* (F. ایراوی *Irâwy*); 18° *Mouyï* مویی (R. موسی *Moûcy;* F. مویی *Mémouyï*); 19° تحسفوی *To'hcèféwy* (R. تحفوی *To'hféwy;* A. یحسفوی *Ia'hcèféwy;* V. بحسفوی *Bo'hcèféwy;* 20° کمانکشی *Kémân-Kéchy;* 21° ماستی *Mamâsty;* 22° اوملکی *Oumléguy* ou *Oumulguy* (A. V. املکی);

Digitized by Google

23° توابی *Touwâby* توابی (peut-être دوآبی *Dou-âby*; F. توانی *Tuwâny*); 24° کداوی *Guédawy*; 25° مدیحه *Mèdî'ha* (A. بدیحه *Bèdî'ha*; F. مدیجه *Médîdja*; 26° اکورد *Okourd* (A. V. اکرود *Okroûd*); 27° کولارو *Goularou* ou *Koulârou* ou *Goulârew*.

Petits Lors.

Ils se divisent, suivant le Chèref-nâmeh, en 27, et d'après le *Paradis des Chroniques*, en *vingt-neuf tribus*, dont nous allons faire connaître les noms: 1° جنکروی *Djèngréwy* (F. جنکوری *Djungoury*); 2° اوتری *Outury*; 3° کرسکی *Kourséky* ou *Kerséky*; 4° لنبکی *Lènbéguy*; 5° روزبهانی *Rouzbihâny*[1]) (18); 6° ساکی *Sâky*; 7° شادلوئی *Châdlouyï*; 8° داود عیانی *Davoûd'Aïâny* (O. داود عیابی *Davoûd 'Aïâyï*); 9° محمد کماری *Mou'hammed Koumâry*. La peuplade *Djèngréwy*, à laquelle appartient la famille des princes Petits Lors descend de la *10e branche* appelée شلبوری *Chelboûry* ou *Chulboûry*, qui figure au nombre des autres tribus de cette nation nommées comme il suit: 11° کارانه *Karâneh* (F. کاوند (?) *Kâwènd*); 12° زر جنکری *Zèr-Djènguéry*; 13° فضلی *Fazly*; 14° ستوند *Sètwènd* (F. سنوند *Sènwènd* ou *Sénéwènd*); 15° الانی *Elâny*; 16° کاه کاهی *Gâh-gâhy*; 17° رخوارکی *Rakhwâréguy* (R. درخوارکی *Dèrkhauréguy*; O. زحوارکی *Za'hwâréguy*); 18° دری *Déry*; 19° برارند *Bèrarènd* (O. یرارند *Ièrârènd*; F. یراوند *Iérâvènd*); 20° مانکره دار *Mânkéreh dâr* (F. مابکره دار *Mâbkéreh dâr*; 21° انارکی *Anâréguy*; 22° ابو العباسی *Abou-'l'abbâcy*; 23° علی مائی *'Aly-Mamâyï* (R. علی مماسی *'Aly-Mamâcy*); 24° کیجائی *Kidjâyï* (O. کیمایی *Kimâyï*); 25° سلکی *Silky*; 26° خودکی *Khoudéguy* (F. خودکی *Khoudzéguy*); 27° ندروی *Néderwy* ou *Nedréwy*, et d'autres qui en dérivent.

---

1) Les روز بهان *Rouz bihân* sont cités plus haut au nombre des tribus kourdes selon Chèref-ou'ddin, No. 3.

Digitized by Google

Enfin le *Paradis des Chroniques* ajoute les tribus وازی *Wâzy* et منکروی *Mingrouyï* ou *Ménkrouyï*.

On compte dans le royaume de Perse près de 140,000 hommes (19) de la langue Lore. Ils sont tous nomades et en état de porter les armes. Ces guerriers valeureux, grossiers et adonnés au brigandage sont dispersés dans les provinces centrales de Perse, c'est-à-dire 1° dans le Loristân; 2° le Farsistan; 3° l'Irâq persique; 4° le Kourdistân persan. *Ils forment un peuple à part, qui parle un dialecte particulier, mais dont l'origine est inconnue.* Il est probable que cette nation habitait anciennement sur les frontières de l'Hindoustân.

Suivant le *Châh-nâmeh* (Livre des Rois) du poète *héroïque* Firdoucy (voyez *Transactions of the Royal asiatic society*, T. II, p. 527 et 528), la migration des *Loures* ou *Lors* eut lieu sous le règne de *Behrâm-goûr*, (Vararane V), c'est-à-dire vers l'année 420 de J. C., époque à laquelle cette nation passa dans la contrée où elle vit aujourd'hui sous des tentes du produit de ses troupeaux. Le teint des *Lors* est basané et plus rembruni que celui des autres nomades, avec lesquels ils ont du reste beaucoup d'affinité sous le rapport de leur genre de vie et de leurs usages». Cette migration des *Loures* ou *Lors* sous le règne de *Varanès V* ou *Bahrâm goûr*, en qualité de *ménétriers* et de musiciens, est admise comme un fait historique dans *l'Histoire de Perse de Malcolm*, T. I. p. 169, 170. Un fait assez curieux, c'est qu'on donne encore *aux danseuses* et *aux chanteuses* de Perse le nom de *Kaouly* (*Kaoulee*, corruption de *Cabouly* ou de la *Caboulie*); ce qui dénote le pays d'où elles viennent. Chèrefou'ddîn Bidlîcy dit lui-même dans son histoire des Princes *Fazléwy* (ou *Fazloueh*) connus sous le nom de *Grands Lors* (Texte imprimé, T. I. p. 23, 24): «Dans l'histoire intitulée زبدة التواريخ *Zoubdèt-ou'ttèwârikh* (la Crême des annales) il est écrit, que, d'après une tradition historique, le nom de *Lor* لر a été appliqué, d'une manière absolue, à ce peuple, parce que, dans le pays de

Digitized by Google

Mânroûd (R. پانرود *Panroûd* peut-être آب پنج *Pènteh-âb*) il existe un village (ou une ville قریه) du nom de *Kourde* کرد, aux *environs duquel* (ou de laquelle il *se trouve un défilé ou une gorge* دربندی *que les Lors, dans leur dialecte, nomment* کول *Koul* ou *Kaoul*, et *dans lequel il y a un endroit désigné sous la dénomination de Lor* ou *Lour* لر, *d'où ce peuple a tiré son nom, puisqu'il en était originaire*».

Cette nation se compose d'abord, comme on le voit par une liste qui a été fournie à M. Rousseau par Mehdy Khân (20) et insérée dans *les Mines de l'Orient* (p. 88 et 89), de trois *grandes tribus* عشیرت nommées *Bakhtiâry* بختیاری, *Feïly* فیلی et *Lak* لك (21).

Les *Bakhtiâry* sont un peuple courageux et entreprenant, qui occupe des villages de 20 à 30 feux situés sur la crête des montagnes, où ils trouvent des herbages et de l'eau; d'autres vivent même au fond des cavernes comme les Troglodytes.

Suivant Morier, cette grande tribu ou peuplade se compose de cent mille familles ou cinq cent mille âmes; mais ce nombre nous paraît fort exagéré: on l'évalue généralement à 300,000. Elle se subdivise en plusieurs branches désignées sous les noms de چار لنك *Tchâr lèng* et هفتلنك *Heftelèng*, dont les subdivisions se nomment تیر *Tîr* ou races. Cette grande tribu habite le Petit Loristân, surtout سبز کوه *Sebz-Koûh* (le mont vert) et *Zerde* (22) *Kouh* زرد کوه (le mont jaune), entre Choustèr et Iszphahân, et depuis la première de ces villes jusqu'à Kèrmânchâh.

On lit dans le *Voyage de Dupré* (T. II, p. 279) l'article suivant sur cette tribu ou peuplade: «On fait monter à *150 mille* le nombre des *Bactiaris* épars sur les montagnes couvertes de neige, qui sont autant de ramifications du mont *Zagros* (lisez *Oronte*), aujourd'hui l'*Elwènd*. Ces Bactiaris, divisés en plusieurs cantons ennemis les uns des autres, ont des Khâns qui les gouvernent. Le roi, pour être plus sûr de leur soumission, garde en ôtages, auprès de lui à Thehrân, plusieurs membres des familles les plus notables. Le prince de Kèrmânchâh fait de même à l'égard *des Laures* et des Arabes qui habitent le Khouzistân.

Digitized by Google

De cette manière le souverain tient dans sa dépendance ces peuples inquiets, et son trésor n'est point frustré des contributions qui doivent le remplir».

La tribu des *Feïly* qui peuple le *Grand Loristân*, et dont la dénomination, comme on le voit par la liste insérée dans les *Mines de l'Orient*, *loc. suprà laud.*, *est devenue le nom générique de toutes les tribus lores*, se compose pareillement de 30 à 40 mille hommes, et suivant Morier, T. I. p. 341, de 10 mille familles ou 50 mille âmes.

Les *Feïly*, étant moins belliqueux que les *Bakhtiâry*, ont même été exclus des rangs de l'armée persane pour avoir jadis pris la fuite [1]); mais, en revanche, ils sont bons agriculteurs et aiment le repos et la tranquillité, que les autres tribus militaires et errantes ایلیات (*Iliâte*) cherchent continuellement à troubler.

La tribu des لك *Lak*, près de Q'azwîn dans le Farse, se monte à vingt mille hommes. Chèref-ou'ddîn, comme nous l'avons vu précédemment, la compte au nombre des principales peuplades des *Kourdes* et non pas *Lores* de l'Irân.

Suivant la notice de Mr. Jouannîn insérée dans sa *Notice historique sur la Perse* (p. 57 et 58), la *langue lore* se compose des tribus suivantes, qui habitent le Kourdistân, le Farsistân et l'Irâq' (persique):

1° عبدلوند *'Abdélawènd;* 2° باجلوند *Badjélawènd;* 3° بختیاری *Bakhtîâry;* 4° شیخوند *Cheïkhéwènd* (Jouannin *Sèguèwénd*); 4° جلیلوند *Djélîléwènd* (omise par Mr. Jouannin); 7° فیلی *Feïly;* 8° کاکوند *Kâkéwènd;* 9° کرخانه *Kerkhâné* (23); 10° *Kelhor* ou *Guelhor* کلهور (24); 11° کرّوس *Kerroûs;* 12° مافی *Mâfy*; 13° *Mokry* ou *Mèkèry* مکری (Jouannin *Mekri*) (25); 14° نانکی *Nânéky;* 15° پایروند *Païréwènd;* 16° قرا زنجیری *Q'ara-zèndjîry;* 17° ریزاوند *Reïzawènd* (Jouannin, *Keyssawènd*); 18° سعدوند *Sa'adéwènd;* 19° چکینی *Tchékîny* ou *Tchiguîny* (26); 20° ورمزیر *Wermézîr* (27); 21° زویروند

1) Par un hasard des plus extraordinaires le nom de la peuplade فیلی *Feïly* se rapproche beaucoup des adjectifs allemands *faul*, *feïg-e* (paresseux, lâche).

Digitized by Google

Zoũréwènd (Jouannin *Zehréwènd*); 22° زند *Zènd* (28); 23° زنگنه *Zènguéneh* [1]) (29).

Dupré, dans son *Voyage*, T. II. p. 467, 468, nomme la première de ces tribus *Abdiléwènd*, la 2e, *Bâdjèmlu*, la 5e, *Sekwènd*, la 9e *Karkanẽi*, la 10e *Kebhoûr* (ce qui est visiblement une faute d'impression); la 14e *Nânéguèlu*, la 15e *Paũrwènd*, la 17e *Kaĩséwènd* (avec changement de la lettre *R* en *K* comme chez Mr. Jouannin); la 19e *Tchiguiny*, la 20e *Wèrmézĩâr* (comme dans le *Chèref-nâmeh*), et la 21e *Zuhréwènd*, comme chez Jouannin.

A ces tribus Dupré en ajoute d'autres qu'il nomme: *Pâũrahmèt Nouĩi* (30), *Lirâwy* (31), *Ménèssany*, *Dèchetistâny*, *Chébânguérè* (lisez *Choubânkâré*) (32), *Oourguy* (33) et plusieurs autres encore, qui sont dispersées dans le *Loristân*, le Farse, l'Irâq et le *Déchetistân*, à l'ouest de Chirâz. Il existe trop d'incertitude sur ces tribus, ajoute-t-il, pour qu'il se permette de hasarder les plus légères conjectures sur leur population.»

Pour compléter notre travail sur les tribus de la langue Lore nous ne jugeons pas inutile d'insérer encore ici la nomenclature de ces tribus, telle qu'elle a été communiquée, en 1807, à Mr. Rousseau par Mehdy Khân le Guelhor, un des particuliers les plus distingués de Kèrmânchâh. On y trouve plusieurs des tribus dénommées dans le *Tableau général des peuplades nomades de la Perse*, par Mr. Jouannin, que nous avons suivi dans notre travail. Cette nomenclature nous a, en même temps, fourni les moyens de rectifier l'orthographe de plusieurs noms, qui avaient été mal rendus en caractères français, et d'y ajouter la tribu de *Djélilévènd*. «Les nomades, dit Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. III, p. 88, 89) se partagent ordinairement en trois classes

1) C'est à la tribu *Zuènguéneh* qu'appartenait un des hommes les plus probes et des ministres les plus intègres de la Perse, le *Cheikh ʿAly-Khân*, qui était le Premier ministre ou اعتماد الدّولة *I'timâd-u'ddaũlêt* du Châh Szèfide *Szèfy* ou *Szafy-mirza*, qui prit le nom de Soulеïmân-Châh, et qui régna depuis l'année de l'hégire 1077 (A. D. 1666) jusqu'à 1006 de l'hégire (A. D. 1694). *Hist. universelle* T. XVIII, p. 234, 235; Malcolm, *loc. cit.* T. II, p. 393—398; Chardin, *Couronnement de Soleïman troisième, Roi de Perse*, Paris 1671 in-8.

Digitized by Google

distinctes, les *Leks* ou *Laks*, les *Lors* et les *Kurdes* (*sic*), dont chacune a son idiome à part et ses subdivisions respectives, savoir:

Les Leks.

1° احمدوند *Ahmédawènd;* 2° بهرامیوند *Behrâméwènd;* 3° بهتوئی *Behtouny;* 4° شیخوند *Cheïkhéwènd* (et non pas شحیوند); 5° جلیلوند *Djélilèwènd;* 6° حرسنی *Horsény* (34); 7° کاکوند *Kâkéwènd;* 8° *Kelhor* ou *Guelhor* کلهور; 9° کرکوکی *Kerkouky* (35); 10° کلیایی *Kouliâyi;* 11° مافی *Mâfy;* 12° نامیوند *Nâmiéwènd;* 13° نانکی *Nânéky;* 14° *Païréwènd* پایروند; 15° صوفیوند *Szoufïéwend;* 16° تولی (36) *Téwelli* (36); 17° زویروند *Zouïréwènd* et 18° زولیه *Zoulïeh* (37).

Les Lors.

Les tribus Lores sont comprises sous la dénomination commune de فیلی *Feïly*, et forment deux branches, savoir les پیشکوه *Pïchekoûh* (*Cis-alpins* ou *Cis-montains*) et les پشتکوه *Pouchtïkoûh* (*Trans-alpins* ou *Ultra-montains*). La première se subdivise en:

1° باجلوند *Badjelawènd;* 2° بیرانوند *Beïrânéwènd* (38); 3° بولاغریوه *Boulaghïweh;* 4° دلفان *Delfân;* 5° جلالوند *Djélâlewènd;* 6° جودکی (39) *Djoudéki;* 7° حسنوند *Hassanéwènd* (40); 8° ایمانشاهوند *Imânechâhwènd;* 9° لوراوَند *Lourawènd* (41); 10° مکانوند *Mèkânawènd;* 11° عثمانوند *Otzmânéwènd;* 12° پاپی *Papy* (42); 13° قولیوند *Qoulicwènd;* 14° رشنو *Rèchenou;* 15° سیله سیله *Seïleh-Seïleh;* 16° سوسکامیری *Souskameïry;* 17° چکینی *Tchékini* (43).

La seconde branche se compose des tribus ci-dessous dénommées:

1° عباسّی *Abâssy* (44); 2° باولی *Bâvly;* 3° بالوئی *Balouyï;* 4° بدرهء *Bédréï;* 5° شیروانی *Chïrwâny* (45); 6° *Chouân* شوان; 7° دهبالایی *Dehbalâyï;* 8° دینارونـد *Dinâréwènd;* 9° ارقوازی *Erq'éwâzy;* 10° کومار *Gomâr* (46); 11° هندمینی *Hèndémïny;* 12° خزل *Khézel;* 13° لارتی *Lârty;* 14° ملکتای *Melketaï;* 15° پنجستون *Pèndjïcétoun;* 16° ریزوند *Rizéwènd;* 17° زرنگوشی *Zérângouchy.*

Digitized by Google

Les noms propres que nous avons rectifiés d'après cette nomenclature sont les *Beïrânéwènd* au lieu de *Beïrounawènd;* 2° *Reïzâwènd* au lieu de *Keyssawènd*, où la lettre *K* a été substituée à une *R;* 3° *Cheïkhéwènd* au lieu de *Séguèwènd* et 4° *Zouïréwènd* pour *Zuhréwènd* ou *Zehréwènd.*

La tribu *Guelhore* ou *Kelhore*, que Chéref-ou'ddîn range au nombre des peuplades *Kourdes* les plus considérables, peut, suivant Sir John Malcolm, (T. IV, p. 435), mettre, sur le territoire persan, 40 mille chevaux en campagne.

Celle dite *Khoschilou*, dont le géographe Hassel fait mention (T. 13, p. 527), probablement d'après les données de Mr. de Hammer, habite le Farsistân et se compose de 15,000 hommes.

Les *Kerroûs*, qui se trouvent près du *Khamsé*, district dont le chef-lieu est *Zèndjân* ou *Zèngân*, se montent, tout au plus, à 8 ou 10,000 hommes.

Les *Mâfy*, comme on le voit dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, (T. III, p. 231) appartiennent, de même que les *Zènd*, à la grande peuplade des *Laks*, que Hassel nomme *Lekes* (?), qui est une des plus nombreuses de la Perse.

Les *Mokry* ou *Mèkèry* ou *Mèkry* appartiennent, d'après le *Chèref-nâmeh*, aux tribus *Kourdes* et non aux *Lores.* Nous en avons déjà fait connaître l'effectif.

Les *Qara-Zèndjîry*, au nombre de 6 à 7000 hommes, habitent les environs de Kèrmânchâh.

Les *Zènds*, que Chèref-ou'ddîn range également au nombre des tribus *Kourdes* de l'Irân, sont répandus dans le *Louristân* et le Farse, entre Iszphahân et Choustèr. Cette tribu, ainsi que les autres branches de la peuplade *Lake*, sont comptées dans la classe des plus barbares de la Perse (*Hist. de Perse*, T. III, p. 217). Elle a cependant donné naissance à l'illustre *Kérîm-Khân*, qui fonda en Perse, en 1758, la dynastie des *Zènds*, composée de *sept souverains*, dont le dernier *Louthf-'Aly-Khân* لطف علی خان fut dépossédé, en 1793, par *Aga Mouhammed-Khân*, fon-

Digitized by Google

dateur de la dynastie *actuelle* des Q'adjars et oncle du roi *Fèt'h-'Aly-Châh*.

Quelques auteurs prétendent que la tribu *Zènde* reçut ce nom parce que Zoroastre (*Zèrdouchte*) lui avait confié le *Zènd-avesta* (Malcolm, loc. cit. T. III, p. 176)[1]).

Celle de *Zènguéné*, que le même auteur (T. II, p. 395, note I) appelle *Zunganah* et dont il a déjà été fait mention plus haut, se trouve dans le district de Kermânchâh et dans plusieurs autres contrées de la Perse. Cette tribu, qui, dit-on, n'est que de sept mille individus, est rangée ici dans la classe des *Lors*, tandis qu'elle appartiendrait, d'après le texte du *Chèref-nâmeh*, à la langue *kourde*, et non à la langue *lore*. Cette dernière, suivant la même histoire, tire son nom du lieu dont elle est originaire. Celui-ci, nommé *Loûr* لور, est situé dans une gorge دربند, qui, dans l'idiome de cette nation, se nomme كول *Koul* ou *Kaoul*, et qui se trouve près d'un village قریه connu sous le nom de كرد *Kourde* dans la contrée de *Mânroûd* ou de *Pân-roûd* (?) (47): c'est pourquoi les *Lours*, comme on le voit dans le Dictionnaire persan intitulé *Bourhân-i-q'âthi'*, s'appellent encore كولى *Kouly* ou *Kaouly* (peut-être *Kabouly*, de *Kaboul*). Le même dictionnaire (édit. de Constantinople, p. 683), ainsi que le Dictionnaire poétique ou فرهنك شعورى *Fèrhéngui-Choui'oûry* (T. II. fol. 283 R.) nous apprennent l'un et l'autre que le mot *Koûl* signifie, dans le dialecte des habitants du Guilân, تل و دیه آردى *le versant d'une colline*.

A la suite de cette nomenclature des tribus *kourdes* et *lores* soumises au sceptre du roi de Perse, nous placerons celle des

---

1) Au sujet de Zoroastre (*Zèrdouchte*) et de sa doctrine voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 84, 85 et 282—296. Consultez surtout les savants et admirables travaux de notre immortel *Indianiste* Eugène Burnouf, ravi prématurément à la science qui lui est redevable d'études aussi intéressantes et précieuses que profondes sur la langue *zènde*.

L'histoire de la *Dynastie zènde* est racontée par Sir John Malcolm dans son *Histoire* précitée, T. III, p. 166—220, et p. 221—292.

Digitized by Google

tribus *kourdes* qui habitent l'empire Othoman d'Asie, en puisant toutes nos données, à leur égard, aux mêmes sources dont nous avons fait précédemment l'énumération. Nous désignerons les *Variantes* du Djéhân-numa par la lettre D.

Tribus kourdes de l'empire Othoman.

Après avoir donné, sur les tribus *kourdes* et *loures ou lôres* de l'Irân, tous les détails que nous avons été à même de recueillir, nous passerons à celles qui occupent les contrées de l'Asie dépendantes de la Porte Othomane.

Celles-ci, dont l'effectif se monte à plus d'un million d'individus, sans y comprendre les *Yézîdy*, habitent les montagnes qui forment la frontière orientale de la Turquie d'Asie, du côté de la Perse. Elles parcourent, en outre, plusieurs cantons de la Mésopotamie, ainsi que diverses autres provinces turkes, et parlent une langue qui se subdivise, pour ainsi dire, en autant de dialectes qu'il y a de tribus différentes.

Le Kourdistân turk, qui correspond, en grande partie, à l'ancienne *Assyrie propre*, se trouve compris, comme nous l'avons déjà dit, dans les *Ïâlèts* ou Gouvernements généraux de *Chehrézoûl*, de *Vân*, de *Dïârbékir*, d'*Ärzeroûm* et de *Baġdâd*. Ce pays, qui s'étend à l'ouest de *Kerkouk* et d'*Erbil* ou *Irbil* (Arbèles) et au nord de *Maüszul*, est borné à l'ouest par le territoire de *Mèr'ache* et de *Malathia:* il renferme, par conséquent, vingt-cinq journées de marche en longueur et environ dix en largeur; mais, suivant Dupré, il ne forme que huit *Sandjaq's* ou Préfectures, dont les gouverneurs prennent le titre de *Pacha*.

Ces *sandjaq's* ou *livas* (Bannières) sont ceux de *Bâïézîd*, de *Moûche*, de *Vân*, de *Djoulamerk*, de *'Amâdïa*, de *Soulëïmânïé* ou de *Kerkouk*, de *Qaradjolân* (ou *Karascholân*, suivant l'orthographe de Mr. Rousseau) et de *Zakhou*. Ce vaste pays est séparé du royaume de Perse par une ligne de démarcation qui commence à la chaîne de montagnes située entre les deux lacs de Vân et

Digitized by Google

d'Ouroumïah [1]): elle suit celle des monts *Khèlessîn* jusqu'à celle des monts *Tchil-tchèchmé* (quarante sources); puis elle longe la rivière de *Nehriwân*, et, laissant le petit lac de *Zèrébâr* à l'est, elle va rejoindre le *Djébel-thâq'* ou *Zagros*.

Le Kourdistân turk peut se diviser en *septentrional* et en *méridional* au moyen d'une ligne qui commence aux monts *Nimroud* (de Nembrot, ou *Niphates* des anciens), suit les montagnes des *'Hakkâris* situées au sud de Vân, et finit au point où ces montagnes, se dirigeant vers le nord, forment la séparation des deux lacs de Vân et d'Ouroumïah (ancien *Spauta*).

Cette province se trouve aujourd'hui enclavée dans les possessions othomanes; mais le sulthan n'en est guère souverain que de nom; il nomme cependant, de contume, au pachaliq' de Vân: les Kourdes, de leur côté, proposent au gouvernement turk la nomination de leurs pachas et de leurs beïgs; mais, bien qu'ils soient toujours choisis dans la même famille, il arrive fort rarement que cette élection ait lieu sans troubles et sans combats.

Les Kourdes se subdivisent en un grand nombre de hordes ou de grandes tribus nommées عشيرت (*'Achîrèt*), dont chacune a son armée et son chef particulier, qui reçoit l'investiture du pacha ou du beïg. Les trois pachaliq's du Kourdistân qui dépendent du Gouverneur-général de Bag'dâd, peuvent mettre sur pied jusqu'à 8000 hommes, savoir: celui de Souleïmânïé ou de Chehrizoûr 4000; celui de Koï-Sandjâq' 2500, et celui de Zakhou 1500 (Voyage de Dupré, T. Ier, p. 162; Rousseau, *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 99—103).

Les tribus kourdes sont disséminées dans les *Iïâlèts* ci-dessous dénommées, savoir: 1° Chehrèzoûl ou Chehrizoûr; 2° Vân; 3° Diâr-békir ou Amid; 4° Ärzeroûm; 5° Bag'dâd; 6° Maüszul; 7° Mèr'ache; 8° Raq'q'a ou Orfa; 9° 'Haleb; 10° Itche-îl (Cilicie); 11° Q'arsz; 12° Tchildir. Nous parcourrons successivement chacune de ces préfectures. Outre les peuplades kourdes qui habi-

1) *Ouroumïah* répond à l'ancienne *Thebarmai*, à 48 lieues S. O. de *Gaza*, Géogr. anc. et historique, T. I, p. 133.

Digitized by Google

tent la Turquie d'Asie, il s'en trouve également en *Roumilie* ou *Romanie*, comme me l'a affirmé en 1832 Mr. Constantin Djorbadji-Og'lou, qui, à cette époque, était maître de langue turke à l'Institut oriental du Ministère des affaires étrangères. Ces Kourdes habitent, suivant lui, les forêts situées aux environs de چتالجه *Tchatâldja* et dans les montagnes de *Strandja*, où *elles professent secrètement l'idolâtrie* (?). Ce sont probablement des Kourdes *Yézidy*.

Iïâlèt de Chehrézoûl (48).

Les tribus kourdes qui habitent l'Iïâlèt de Chehrézoûl sont, d'après le *Chèref-nâmeh*, connues sons les noms suivants:

1° مزوری *Muzoûry;* 2° زبباری *Zibâry* sur les bords de la rivière de *Zibâr* ou *Djunoûn;* 3° رادکانی *Radikâny* ou ریکانی *Rikâny;* 4° پروری *Pèrwèry* (D. پرواری *Pèrwâry* ou *Purwâry*); 5° محلی *Mi'hly* ou *Mo'hly* (A. محل *Mi'hl* ou *Mo'hl;* D. ممی *Mèmy*) (49); 6° سیابروی *Sïâbréwy* (D. سبابروی *Sibâbréwy* ou *Sibâberwy;* R. سیاب روزی *Sïâb-roûzy;* 7° تیلی *Teïly* ou *Tilly* (50) (O. نیلی *Neïly*); 8° بهلی *Bohly.* Ces huit tribus occupent la principauté de *'Amâdïa;* 9° سندی *Sindy* et 10° سلیمانی *Souleïmâny* dans le canton de زاخو *Zakhou* (ou *Zéhaw*) dépendant de 'Âmâdïa.

Cette dernière se subdivise en huit petites tribus ou *Ḳabîlé* nommées: *a. Banouky* بانوکی; *b.* بسیان *Biciân* (que Mr. de Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIV. p. 26) nomme پسیان *Pissiân*; *c.* برازی *Birâzy* (51) (O. بیرازی au lieu de برازی); *d.* بوجیان *Boudjiân; e.* دلخیران *Dilkhîrân* ou *Dil-i-Kheïrân* (O. دیلخیران); *f.* هوبدی *Houweïdy* (O. هودی *Hoûdy*); *g.* زکدیان *Zigdiân* (O. رکدیان *Rikdiân;* A. زکذیان *Zigdzïân*) (52); *h.* زیلان *Zilân;* 11° سهران *Souhrân* (53); 12° داسنی *Dâciny* ou طاسنی *Thâciny* (54); 13° زرزا *Zerza;* 14° بابان *Babân.* Celle-ci, au dire de quelques auteurs, a donné naissance aux grandes hordes عشیرت ou peuplades روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy* (ou روجکی *Roudjéguy*) et حکاری *Hakkâry*, dont il sera question plus loin: 15° مکری *Mokry* ou *Mèkèry* ou *Mèkry* (55); 16° برادوست *Bèradoste;* 17°

Digitized by Google

كوران *Gourân* (56); 18° ديرى *Dîry* ou *Deïry* (peut-être ديزى (57); 19° كلباغى *Guelbâğy:* cette dernière est *Yézîdy*.

Les Kourdes forment le gros de la population de l'Iïâlèt de Chehrézoul. Ils sont soumis, en grande partie, au prince de ʿAmâdïa, et sont, en partie, Mahométans. Mais le plus grand nombre d'entre eux professe le Christianisme et appartient aux sectes Nestorienne et Jacobite, que l'on nomme ici *Chaldéens*. Il y en a beaucoup aussi qui sont *Yèzîdy*, mais qui n'appartiennent pas à la formidable secte du mont Sindjâr.

Ce sont précisément les Kourdes de cette province, que l'on regarde comme leur patrie primitive, qui passent pour les plus féroces et les plus indomptables de toute cette nation, et c'est des tribus de Chehrézoûl que proviennent la plupart des hordes de brigands qui infestent particulièrement le nord-est de la Turquie d'Asie

Cette Iïâlèt ne possède qu'un petit nombre de villes: mais elle abonde en châteaux forts قلعه (*qʿalʿa*), où le Kourde met tout ce qu'il possède à l'abri des incursions et des coups de main de l'ennemi; de sorte que ce pays ressemble à un vaste camp, auquel ses nombreuses montagnes servent de rempart naturel, sur les créneaux duquel sont disséminés les châteaux comme autant de vigies.

Iïâlèt de Dïâr-békir ou Amid.

Les tribus kourdes qui habitent la principauté de *Djézîré-ï-ʿOmèryïé* جزيرهٔ عمريّه ou *Djézîré-i-ibn ʿOmar* جزيرهٔ ابن عمر dépendante de l'Iïâlèt de Dïâr-békir ou Amid, sont connues sous les dénominations suivantes:

1° la grande tribu *Bokhty* بختى (D. بوختى *Boukhty*) qui est Yézîdy;

2° كوركيلّى *Gourguillu*. Cette grande tribu ou *ʿAchirèt* est partagée en sept petites tribus ou *qʿabîlé* (cabiles) nommées: *a.* شهريورى *Chehriwéry* (D. شهرلورى *Chehriloury*); *b.* شهريلى *Chehrilu* (D. شهرلو *Chehrlu*, citadins); *c.* كوركيل *Gourguil;* *d.* استورى *Ustoury*

Digitized by Google

(que Mr. de Hammer nomme *Istiwry*). Ces quatre petites tribus qui révèrent *Houceïn*, habitent le canton de *Gourguil;* il en est de même des trois suivantes, qui appartiennent à la secte *Yézîdy*, savoir: *e.* les بنو يدكاون *Bénou-Iedkaoun* (A. V. نيويدكاون *Niwid-Kaoun;* D. بنويد كاون *Bénouïed-Kaoun* en deux mots); *f.* سورش *Souriche* ou *Souruche* (A. V. شورش *Chouriche;* D. پورش *Pouriche*); *g.* هيو دل *Hèïou-dil* (D. هيورل *Hèïourul*);

3° la grande tribu de بركه *Bourké* dans le canton du même nom; elle s'appelle encore برسبى *Bèresby* ou *Berséby;*

4° la Q'abîlé de اروخ *Aroukh* ou *Oroukh* (P. ازوم *Azoû'h* ou *Uzoui'h*), qui habite le canton et le château du même nom;

5° celle de *Piroûz* پروز (P. بيزر *Bizèr*) fixée dans le canton et le fort de ce nom. Elle se subdivise en trois branches appelées: *a.* جاستولان *Djastoulân; b. Bèzèm* بزم ou *Bizume; c.* كرافان *Kirafân* (P. كران خان *Kirân-Khân*, peut-être au lieu de قران خان *Q'irân-Khân*);

6° la grande tribu كارسى *Kâricy* (59) (O. كاريسى *Kârîcy;* D. كامرسى *Kâmrécy* et كارسى *Kâricy*, à laquelle appartiennent le château et le canton de بادان *Badân*, ainsi que celui de طنزى *Thanzy*, dont la forteresse se nomme *Guèlhouk* كلهوك;

7° la tribu بجنوى *Bedjnéwy* (D. نجبوى *Nedjbéwy*, avec transposition des points diacritiques), qui habite le canton de *Finek* ou *Finik* فينك avec les trois suivantes nommées:

8° شقاق *Cheq'q'âq'y:* celle-ci a déjà été citée au nombre de celles de la Perse (60). — 9° ميران *Mîran* (D. سيرانى *Sirâny*) et 10° كونيه *Koûmïé* (D. كوميه *Koûmïé*);

11° la q'abîlé de چلكى *Tchilky* ou جلكى *Djilguy* dans le canton de Heïtèm. On peut encore prononcer *Tchilguy* ou *Djilky;*

12° celle de شيلدى *Chîldy* ou *Cheïlédy* (P. شايلدى *Chaïldy* ou *Chaïlédy*; D. شيلوى *Chilouï* ou *Chîléwy*, dans le canton et au château de *Châlkh;*

13° Celle de براسبى *Bèrasby*[1]) (D. P. براسى *Bèrâcy*), princi-

1) La tribu براسبى *Bèrasby* (n° 13) me paraît être la même que celle nommée برسبى *Bèresby*, n° 3 ci-dessus.

Digitized by Google

pale branche des *Bokhty*, qui habite le fort d'*Erèmchâth* ارمشاط (O. P. زمشاط *Zèmchâth*);

14° la q'abîlé (cabile) *Q'oreïchy* قريشى ou *Q'arîchy*, dont il a été question plus haut, occupe le château de كيور *Guêïoûr* (P. كبور *Kuboûr*, D. كير *Kîr* ou *Guîr* ou *Guèïur*), que l'on appelle encore قميز *Q'oumîz* ou *Q'amîz* ou *Q'oumeïz* (P. قمرى *Q'oumry* ou *Q'amry*; R. قمير *Q'oumîr*);

15° la grande tribu دنبلى *Dounbély*, qui habite le canton de *Dirân* ou *Deïrân* (61), un de ceux de *Thanzy*, dont le nom est changé en ديروه *Diroûh* ou *Dirwèh* (peut-être ديرون *Diroûn*) dans les Mss. P. et R., tandis que, dans ceux que nous sommes convenu de désigner par les lettres A. et O., de même que dans le texte du Chèref-nâmeh publié par Mr. l'Académicien Véliaminof-Zernof, on lit ديرده *Dîrdîh* ou *Dirdeh* ou *Deïr-i-dih*;

16° la tribu *Nouguy* ou *Nouky* نوكى habite le même canton, avec dix autres appelées: 17° محمودى *Ma'hmoûdy;* — 18° شيخ تيزين *Cheïkh Teïzîn* (A. V. شيخ ترنى *Cheïkh-Térény;* O. شيخ نبرينى *Cheïkh-Nébrîny*); — 19° *Mâciky* ماسكى (P. ماسكه *Mâciké;* Mr. de Hammer lit *Massak*); — 20° رشكى *Richeky* (P. رتكه *Richeké;* D. رشكى *Richeky* ou رشى *Richy* ou مرسى الوتشى *Mercy Aloutichy*) (62); — 21° مخ نهران *Mokh nehrân* (O. فح نهران *Fa'h-nehrân;* P. فح و نهران *Fa'h ou Nehrân*, *Fa'h et Nehrân* en deux mots séparés par la conjonction و *et*) (63); — 22° بيكان *Bigân* (V. ييكان; D. ييكانى *Yïgâny* ou *Yeïgâny*) (64); — 23° بلان *Bilân* (O. R. يلان *Yélân;* D. بلانى *Bilâny;* 24° بلاستوران *Bélastourân* ou *Bélasutourân* (D. ستورى *Sutoury*); — 25° شيرويان *Chîréwïân* (O. شرويان *Cherwïân*) (65); — 26° دوتوران *Doutourân:* Hâdjy-Khalfa, dans son *Djéhân-numa*, p. 440, donne à cette dernière tribu le nom de اردنانى *Erdinâny*, et ajoute qu'elle est Yézîdy.

Aux 26 tribus principales ci-dessus dénommées il faut encore ajouter les suivantes, savoir:

27° celle nommée آشتى *Achety*, qui habite une contrée couverte de forêts, de même que les جلكى *Tchilky* ou *Tchilguy;*

Digitized by Google

28° les كوردلىٔ كبير *Kourdlyñ-kébîr* ou *Grands Kourdly* occupant également un pays boisé, ainsi que la 29e tribu appelée كوردلىٔ صغير *Kourdlyñ-Szag'îr* ou *Petits Kourdly.*

30° مهرانى *Mihrâny;* — 31° محلبى *Ma'hliby* (O. محلّمى *Mo'hallimy*) (66); — 32° رشان *Richân* (R. زشان *Zichân;* O. اشان *Ichân*; D. رشانى *Richâny*);

33° كيشيكى *Kîchiky* (R. كيشكچى *Kîchiktchy*) (67);

34° استوركى *Ustourguy*, dont nous avons déjà parlé (68);

35° سوهانى *Souhâny* (D. سهرانى *Souhrâny* ou سرهانى *Sourhâny*)(69);

36° بيديان *Bidiân* (70); — 37° خندقى *Khandaq'y*. Cette dernière est *Yézîdy*, au dire de 'Hâdjy-Khalfa, qui en cite encore une autre, également *Yezîdy*, sous le nom de بهمرر *Bihmérir* ou *Behmirer* 71), et qui fait, en outre, mention des tribus suivantes:

38° جانكى *Djânéguy;* — 39° جزبونى *Djuzboûny* ou جزه *Djézeh* ou بوختى *Boukhty;* — 40° la tribu ملكيشى *Melkîchy*, dont il est fait mention, ainsi que des suivantes, dans le *Chèref-nâmeh*, a donné naissance aux princes de *Tchimicheguézek* چمشكزك. Elle avait sous sa dépendance une foule de grandes et de petites tribus, trente-deux châteaux forts et seize cantons. Son territoire était considéré comme le *Kourdistân par excellence;*

41° celle de *Merdâcy* مرداسى a donné naissance aux princes qui gouvernent les territoires d'*Aguil*, de *Palou* et de *Tchermyk*[1]). Les tribus aborigènes du pays de *Szaszoun* صاصون ou de *'Hazzou* حزّو ('Hzou) se nommaient: 42° شيروى *Chîrèwy* (R. شروينى *Chèrwîny;* O. شيرونى *Chiroûny*) (72); celle-ci occupait jadis les forts de *Chébistân*, de *Kèfra* etc.; — 43° بابوسى *Baboucy;* — 44° سوسانى *Souçâny;* — 45° طموقى *Thamouq'y* ou *Thomouq'y* (R. طاموق *Thamouq'*). A l'époque où les princes de *Szaszoun* ou de *'Hazzou* ou *'Hzou* incorporèrent à leurs domaines le canton d'*Ärzèn*, ils sou-

1) *Merdâcy* مرداسى est aussi le nom d'une dynastie qui a régné à 'Haleb, et dont l'histoire a été publiée à Bonne, en 1829, par Mr. Müller, sous ce titre: Historia Merdasidarum ex Halebensibus Gemaleddîni annalibus excerpta ab Joanne Josepho Müller, Theologiae Doctore, 108 pages in-8.

Digitized by Google

mirent à leur domination les tribus suivantes originaires de *ʿHiszn-Keïfa*: 46° les *Khâlédy* خالدی (73), qui sont Yézîdy, et qui font partie des *Roujéguy* ou *Roudjéguy*; — 47° les *Dirmégʿary* دیرمغاری (O. دیرمغانی *Dîrmogʿâny*); — 48° les *ʿAzîzân* عزیزان ou *ʿAzézân* عززان ou غرزان *Gʿarzân* (peut-être *ʿArzérân* عرزران);

49° la tribu زرقی *Zerraqʿy* occupait le château fort du même nom, ainsi que ceux de *ʿAtâqʿ* et de *Terdjîl*.

50° Celle de سوبدی *Souweïdy* possédait la principauté de کنج *Kéndj*, dont le nom est écrit *Koundj* sur la carte du Général-major Khatof: elle est située dans le *Touroubérân*, au nord du *Mourâd-tchâï* et de *Mèïafâréqʿîn*. Au lieu de *Touroubérân* St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 98) écrit *Douroupérân*.

51° La grande tribu سلیمانی *Soulèïmâny*, qui était divisée en huit branches, dont il a été fait mention dans l'Iïâlèt de Chehrézoûl, conquit les châteaux de *Qʿolab* قلب et de Mèïafâréqʿîn etc.

52° On trouve encore dans l'*Iïâlèt* de Dïâr-békir des Kourdes de la peuplade روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy* ou روجکی *Roudjéguy*, dont il sera parlé plus au long, et dont nous ferons connaître les nombreuses ramifications au paragraphe de l'Iïâlèt de Vân.

53° Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 245) nous apprend, d'après le voyageur Ewlïâ, qu'une partie des monts Sindjâr appelée صاچلی طاغ *Szâtchlu-dâgʿ* est habitée par des Kourdes Yézîdy nommés صاچلو *Szâtchelou* (Chevelus) ou سکز بویقلو *Sékiz-beuüuqʿlu* (à huit moustaches).

Le même savant rapporte d'après le même voyageur, que les montagnes appelées صو *Szou* situées au nord de la ville de *Khazou* (lisez *ʿHazzou* حزو ou *ʿHzou*) étaient habitées, du temps d'Ewlïâ, par les tribus kourdes *Hâléty* (probablement خالدی *Khâlédy*), *Tchekwâny* et *Zibâry*, ainsi que par des Yézîdis.

Otter (T. II, p. 260) cite également les deux tribus kourdes ملی *Milly* (74) et کرکری *Kerkéry* (probablement *Guèrguèry* du nom syriaque *Gargar*, arménien *Gargarh* et arabe کرکر *Karkar*, qui est celui d'une forteresse de l'*Euphratèse*, sur la rive occi-

Digitized by Google

dentale de l'Euphrate, dans le Sandjaq de *Malâthia*, (*Djéhân-numa*, p. 601; *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 193): elles demeuraient alors aux environs de la ville de نصيبين *Niszibîn* (ancienne Nisibe).

La province de Dîâr-békir, qui est, en grande partie, habitée par des Kourdes, est assez bien cultivée et une des plus peuplées de la Turquie d'Asie. C'est, en même temps, une de celles sur lesquelles le joug des Othomans pèse le moins. La plupart de ces Kourdes sont adonnés à la vie pastorale, et quittent habituellement leurs villages en hiver, pour aller chercher dans les régions plus tempérées de Bag'dâd et d'Orfa, des paturages pour leurs nombreux troupeaux; mais, en été, ils ne quittent pas leurs foyers, ou ils mènent leurs troupeaux sur les plateaux élevés (Alpes) de l'Arménie. Pendant ce temps là leurs femmes sont chargées du soin de la moisson. Il y en a aussi un grand nombre qui ont un domicile fixe et qui s'occupent d'agriculture. On prétend que le nombre des tribus kourdes qui habitent ce gouvernement est au moins de *soixante et douze* (75). Elles sont, en grande partie, musulmanes, et il n'y en a qu'un petit nombre qui appartiennent à la redoutable secte Yézîdy (sur cette secte voyez Garzoni, *Grammatica Kurda*).

Mouradjea d'Ohsson (*Tabl. général de l'Empire othoman*, T. VII, p. 298 et 299) nous apprend qu'il y a dans le Dîâr-békir, huit districts ou *Beïliks kourdes* اكراد بيلكى *Ákrâd beïliguy* qui ont des chefs héréditaires, et qui fournissent, lorsqu'ils en sont requis, un certain nombre de troupes ou de *coureurs* à la Porte. Cinq autres cantons ou *principautés* اكراد حكومتى *Ákrâd 'hukoûméty* de la même province ont des chefs électifs, et le contingent qu'ils mettent sur pied est à la solde de l'État.

Ilâlèt de Vân.

Les tribus kourdes que l'on trouve dans cette province sont, d'après le *Chèref-nâmeh:*

1° Celle des *Némirân* نميران, à laquelle appartiennent les princes de *Khizân* خيزان.

Digitized by Google

2° La tribu de بليلان *Bélîlân* dans la même principauté.

NB. Il se pourrait que cette tribu fût la même que celle de بيلان *Bilân*, qui est la 23e dont il a été fait mention à l'article de l'Iîâlèt de Dïâr-békir; car, au lieu de *Bélîlân* بليلان, qui est la leçon du Msc. O., on lit بيلان, qui pourrait être بيلان *Bilân*, dans le manuscrit A et dans le texte du Chèref-nâmeh publié par Monsieur de Veliaminof-Zernof.

3° La tribu des *Maʿhmoûdy* محمودی, dont le chef-lieu est خوشاب *Khochâb*, entre Vân, Wousthân وسطان et Selmâs سلماس: elle professe le culte Yézîdy.

4° Les *Doumbély* دنبلی ou *Doumbély-Bokht* بخت دنبلی (76), dont nous avons déjà fait mention: ils demeurent aux environs de *Sokman-abâd* آباد سکمن, qui a été assigné, par les anciens souverains, à titre de domaine patrimonial, à leurs princes. Ils appartiennent également à la secte Yézîdy.

5° Les Kourdes *Pazouky* پازوکی (77), qui occupent les sandjaqʿs d'*Ardjiche* (ancienne *Arsissa*) et ʿ*Aadildjuwâz*.

6° La tribu مام رشان *Mâm-i-richân*, qui dépend des *Maʿhmoûdy*.

7° Celle de برادوست *Bèradoste*, qui occupait le canton de ترکور *Tèrkour* (probablement le même que *Terkeri* dans l'Iïâlèt de Vân.

8° La grande tribu روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy* (ou روجکی *Roudjéguy*), dont une partie habite l'Iïâlèt de Dïâr-békir. Elle était soumise aux princes de *Bidlîs* et de ʿ*Hazzou* qui en font partie, et se divise en deux branches nommées *Bilbâcy* et *Ḳawalîcy*. Chacune de ces dernières se subdivise en dix petites tribus ou *ḳabîlé* (cabiles).

9° Celles dont se compose la grande tribu *Bilbâcy* (78) se nomment: *a.* کله جیری *Kellé djîry* (R. کله چیری; A. P. کله جزی *Kellé-djîzy*). — *b.* ضربیلی *Zarbîly* (R. V. خربیلی *Kharbîly*). — *c.* پالیکی *Pâliguy* (R. O. V. بالکی *Bâliguy*). — *d.* خیارطی *Khèïâri-thy* (O. خیارطه *Khèïâritha*). — *e.* کوری *Goury*. — *f.* بریشی *Bè-*

Digitized by Google

rîchy ou *Bourcîchy*. — *g.* سکری *Sékirry* (سکرتی *Sékirty*). — *h.* کاریی *Kâricy* (79) (R. کاری *Kâry*). — *i.* بیدوری *Bidoury* (R. V. بیدروی *Bidréwy*). — *k* بلا کوردی ou بلا کردی *Béla kourdy*.

10° Les q'abîlé (cabiles) qui font partie de la grande tribu *Q'awâlicy* قوالیسی s'appellent: *a.* زردوزی *Zerdoûzy*. — *b.* اندراکی *Endâky*. — *c.* قوالیسی *Q'awâlîcy*. — *d.* پرتافی *Pèrtâfy*. — *e.* کردکی *Kourdéky* ou *Guirdéky*. — *f.* سهروری *Sohréwéry* (O. V. سهروردی *Sohréwerdy, benè*). — *g.* کاشاخی *Kachâkhy* (V. کاشاغی *Kachâg'y*). — *h.* خالدی *Khâlédy*. — *i.* استورکی *Ustoûrguy* — et *k.* عزیزان *'Azîzân* (V. *'Azîzân* ou عززان *'Azèzân*, R. غرزان *G'arzân* avec transposition du points diacritique de la 2e lettre sur l'initiale): peut-être faudrait-il lire عرزران *'Arzérân* (?). En admettant cette hypothèse, le nom de عرزران *'Arzérân* désignerait les *Ardzrouniens*, qui, avec les *Kenouniens* et les *Sanasoun* صاصون *Szâszoun*, étaient jadis trois puissantes races de l'Arménie (St. Martin, T. I. p. 163, 164).

Les tribus *Kâricy*, *Khâlédy*, *Ustourguy* et *'Azîzân* (*'Arzérân?*) ont déjà été citées au nombre de celles de l'Iîâlèt de Dîâr-békir: celles dites *Khâlédy* et *Kachâg'y* ou *Kachâkhy* sont Yézîdy.

Il paraît que la véritable leçon pour le nom de سهروری *Sohréwéry* est celle du texte imprimé et du manuscrit de Sir Gore Ouseley, où l'on voit سهروردی *Sohréwerdy;* car on trouve dans l'*Index geographicus* de Schultens, sous la rubrique *Saharwardum*, un article ainsi conçu: *Sohréwerd*, qui s'écrit بضمّ السین avec un *Dhamm* sur la lettre *Sine*, est le nom d'une petite ville de l'Irâq' persique (بلاد الجبال *Bilâd-uldjibâl*, pays des montagnes), *dont la population se compose, en grande partie, de Kourdes.* Elle est située près de Zèndjân, par 73° 20′ de longitude et 37° de latitude. Il est donc à présumer que cette tribu a pris le nom de la ville dont elle était peut-être originaire. Outre les tribus susmentionnées il s'en trouve encore, sur le territoire de Bidlîs, cinq autres qui sont aborigènes, et qui se nomment:

11° قیسانی *Q'içâny* ou *Q'aïçâny* (R. قامی; A. قسانی *Q'icâny*).

Digitized by Google

12° بایکی *Bâïéguy* (R. مامکی *Mâméguy*).

13° مودکی *Moudéguy*.

14° ذوقیسی ou ذوقسی *Dzou-q'icy*.

15° زیدانی *Zeïdâny* ou *Zidâny* (R. زیرانی *Zirâny*).

Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. XIV, p. 26 et 27) cite, en outre, dans cette Iïâlèt les deux tribus nommées:

16° حکاری *Hakkâry* dans la principauté du même nom, bornée au nord par le Sandjâq' de Bidlîs, à l'est par la principauté de عمادیه *Amâdïa* (ci-devant اشوت *Achote*), et au sud par l'Iïâlèt de Chehrézoul. Elle a pour chef-lieu جولامرك *Djoulamerg* (en arménien *Dcheghamath*, *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 141, 142) au sud-ouest de *Vousthân* (Wasthân).

17° شقاقی *Cheq'q'âq'y:* celle-ci tire probablement son nom de شقاق *Cheq'q'âq'* situé dans les montagnes au nord de *Djoulamerg*, entre cette ville et مکس *Mèkès* (Mém. sur l'Arm. T. I. p. 175): nous avons déjà parlé de ces deux tribus.

Les Kourdes, qui forment la majorité de la population de l'Iïâlèt de Vân, en occupent toute la partie sud-est. Ils sonts en grande partie, adonnés à la vie pastorale, mais aussi domiciliés, et s'occupent d'agriculture, d'arts et de métiers. Ils se livrent cependant, par fois, au brigandage, et inquiètent, par leurs incursions, non seulement les provinces arméniennes, mais encore toute la Mésopotamie. Ils professent l'islamisme.

Les peuples kourdes qui habitent les provinces de Chehrizoûr, du Dïârbékir et de Vân etc. mettent sur pied environ vingt-cinq mille hommes. (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'Emp. Othoman*, T. VII, p. 378).

Iïâlèt d'Ärzeroûm.

Les tribus kourdes de ce gouvernement général sont:

1° Les پازوکی *Pazouky*, à qui appartiennent les principautés حکومت *Hukoûmèt* de Keïfy et d'Alècheguerd الشکرد: c'est la seule tribu dont il soit fait mention dans le *Chèref-nâmeh*.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. XIV, p. 33) cite, d'après le

Digitized by Google

Djéhân-numa, p. 426, les deux tribus nommées بسيان *Bécïân* ou *Bicïân* et باترك *Bâtrik*.

La première, qui est Yézîdy, habite les Sandjaq's de كيفى *Kēïfy*, de خنوس *Khonoûs* ou *Khnous* et de *Q'îr-autchân* ou *Q'ir-ewtchân* قيراوچان (serait ce قيران خان *Q'irân-Khân?*), ainsi que le fort de خمر *Khamr* dépendant de l'Iïâlèt de Vân.

Le même orientaliste (loc. cit. T. XIV, p. 26) dit, au sujet de cette même tribu: «Quand le sulthan Mourâd IV vint dans l'*Iïâlèt de Vân*, il transféra la tribu بسيان *Bécïân* ou *Bicïân* (*Pissïân*) *de cette province* dans le Sandjâq' de *Pâcîn dépendant du Diâr-bekr*». Ce passage renferme une double erreur, car la tribu susmentionnée habitait le *territoire d'Erivân* (et non celui de Vân), d'où elle fut transférée sur celui de *Pâcîn*, dépendant d'*Ärzeroûm* et non de *Diâr-bekr*.

Observation essentielle. Je ferai remarquer qu'à l'époque où Hâdjy-Khalfa composa son *Djéhân-numa*, la principauté de *Bidlîs* et le *Liva de Moûche* dépendaient de l'*Iïâlèt de Vân*, tandis qu'aujourd'hui la ville de *Bidlîs* faisant partie du *Liva* ou *Sandjâq de Moûche* لواء موش, dépend de l'*Iïâlèt d'Ärzeroûm* ايالت ارضروم, comme nous l'apprend la *Préface* de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, T. I, p. 3, note 1. En 1824, époque où Mr. le Bar. C. d'Ohsson publia le VIIe volume du bel ouvrage commencé par son illustre père sous le titre de *Tableau général de l'empire Othoman*, *Bitliss* et *Mousch* étaient encore deux Livas de l'Iïâlèt de Vân (T. VII, p. 307). Les tribus dépendantes de ladite principauté doivent par conséquent être rangées aujourd'hui au nombre de celles de l'Iïâlèt d'*Ärzeroûm*.

3° Des Kourdes noirs de la grande tribu nommée باترك *Bâtrik* occupent le territoire de *Mélâz guerde* ملازكرد.

Les Kourdes habitent surtout la partie méridionale de cette province, où ils possèdent plusieurs villages. Ils formaient, *antérieurement à la réunion de la principauté de Bidlîs à cette Iïâlèt*, à-peu-près un douzième de sa population, qui était d'environ 300 mille âmes. La tribu *Bâtrik* y a été colonisée dans le moyen âge,

Digitized by Google

et la tribu *Bécîân*, sous le règne du sulthan Mourâd IV, probablement en 991 de l'hégire (A. D. 1583).

Iiâlèt de Bag'dâd.

Le nord-est de la province de Bag'dâd fait également partie du Kourdistân (Rousseau, *Description de ce Pachaliq'*, p. 96—102). Après avoir consacré les trois pages 96 à 99 à la description de la montagne de *Singiar* au midi de Mârdîn, et à celle de la religion et des moeurs des tribus Yézides qui l'habitent, Mr. Rousseau dit plus loin:

«Le *Kurdistan* s'étend obliquement à l'orient du Tigre dans une longueur de soixante lieues, et en a environ quarante dans toute sa largeur. La majeure partie de cette province, celle qui est au sud, montueuse et toute couverte de forêts, appartient au pacha de Bag'dâd; il nomme et dépose à son gré les chefs qui y commandent, et qui sont indépendants les uns des autres». Ils reconnaissent la suzeraineté de la Porte othomane, mais ils ne payent point de tribut, et ils ne se chargent que d'un service militaire sur les frontières de l'empire.

Leurs principales tribus, d'après Mr. Rousseau (p. 96—99, 102) sont (79):

1° Les *Bilbâcy* بلباسی ou *Bilbâs*, dont nous avons déjà fait mention. Ils habitent les montagnes qui se prolongent jusqu'au-delà du *Kourdistân* persan, par conséquent le mont *Zagros* ou *Aïâq'-dâg'*. Ce peuple belliqueux, qui ne connaît aucun frein, se déclare en faveur du monarque voisin qui le solde le mieux, ou qui lui promet le plus d'avantages. Il occupe des repaires froids et inaccessibles qui mettent sa liberté et son indépendance à l'abri de toute atteinte. En hiver, il se rend dans les plaines d'Erbîl (ou Irbîl), où il établit ses campements; mais, à l'approche du printemps, il regagne ses rochers, d'où il se précipite avec rapidité sur les contrées avoisinantes, qu'il pille en emmenant tout ce qu'il rencontre sur son passage. «Ces Bédouins kourdes, dit Niebuhr dans son instructif *Voyage en Arabie*,

Digitized by Google

T. II. p. 269, tirent leur nom d'un grand bourg situé sur une haute montagne à quatre ou cinq journées de Maüszul». (Voyez encore la page 279).

2° Les يزيدى *Yézîdy* du mont *Sindjâr*, qui sont les plus féroces et les plus formidables de toute cette secte.

Au midi de Mârdîn, dit Mr. Rousseau (p. 96—99), s'élève la montagne de *Singiar* (*Sindjâr*), qui a été, de tout temps, la terreur des caravanes. Elle peut avoir quatorze lieues de longueur, et s'étend du nord-est au sud-ouest, dans une plaine immense, qui, au mois de mars et d'avril, est une charmante prairie tapissée de verdure, émaillée de fleurs odoriférantes et arrosée par plusieurs sources que la fonte des neiges transforme souvent en larges et impétueux torrents. Le sommet de cette montagne est un fertile plateau, où serpentent et murmurent mille ruisseaux des plus agréables. L'orge et le millet y viennent en abondance, les raisins et les figues qu'il produit sont renommés pour leur beauté et leur goût exquis. Les Yézides (*Yézîdy*) qui peuplent la montagne de Sindjâr sont une peuplade barbare, qui ne connaît ni prières ni fêtes, ni jeûnes, ni moeurs, ni lois, et qui, sans être soumise à aucun régime fixe de police, s'applique à la culture des terres, ne vivant du reste que de rapines. La religion des Yézidis est une espèce de Manichéïsme. Ils adorent un seul Dieu sous divers emblèmes, principalement sous celui du soleil, et ont pour maxime de ne point maudire le Démon, parce qu'il est, suivant eux, la créature de l'Être suprême, et qu'il peut un jour rentrer en grâce avec lui. Ils habitent indifféremment dans des villages et dans des huttes; mais en hiver, ou lorsqu'ils sont menacés d'un péril immnient, ils abandannent ces demeures, et vont se réfugier, avec leurs familles, dans des antres obscurs ou entre des rochers escarpés qui les mettent à l'abri de toute insulte et de tout dommage. Leur nourriture ordinaire se compose de laitage, de viande, de pain d'orge et de quelques fruits: ils obéissent à quelques cheïkhs, et ont l'affreuse et barbare coutume d'aller vendre leurs enfants dans les villes. Ils ne sont, du

Digitized by Google

reste, pas circoncis, et détestent les Turks, mais ils paraissent avoir de l'inclination et de l'estime pour les Chrétiens. Les Yézîdis sont censés dépendre du pacha de Moussol (Maüszul), qui leur permet de venir acheter, de temps en temps, des provisions dans les villages de son gouvernement, mais ils n'en sont pas moins de grands voleurs et toujours en guerre avec les Arabes de la Mésopotamie: ils ont pour armes le fusil à mèche, la fronde et la pique. Les caravanes souffrent beaucoup de leurs brigandages: elles ne sont cependant jamais dépouillées complètement par ces bandits, qui ont coutume de les attaquer à l'une des extrémités, et qui n'emportent que ce qui peut servir à leur nourriture ou à leur habillement. Les pachas de Bag'dâd ont essayé, à différentes reprises, de réduire les Yézîdis, en les attaquant avec des forces considérables; mais ils n'ont jamais pu les mettre à la raison. (Voyez dans le même volume, p. 186—210, une *Notice* des plus intéressantes du R. P. Maurice Garzoni, religieux de l'ordre des Frères-Prêcheurs, sur les *Yézîdis;* consultez également, au sujet de la même peuplade, Michel Febvre, dans son *Théâtre de la Turquie* publié à Paris en 1682, et le Docteur Hyde, dans l'*Appendix* de son savant traité *de Religione veterum Persarum.*

Aux deux peuplades précédentes, qui habitent le pachaliq' de Bag'dâd, je joindrai encore les *Kiky* ou *Kikis* (Rousseau, *loc. cit.* p. 96), qui me paraissent être les mêmes que les كيشيكى *Kichîky* cités plus haut au nombre des tribus kourdes de l'Iïâlèt de *Diârbékir* ou *Amide* (n° 33). Niebuhr, dans son *Voyage* précité (T. II. p. 315) nous apprend qu'ils sont une des principales tribus kourdes qui errent, avec leurs tentes, dans les plaines situées au pied des monts Sindjâr: ils sont dans une espèce de dépendance du Voïévode de Mârdîn, qui est subordonné au pacha de Bag'dâd.

Au nord-est de ce dernier gouvernement général, et à l'est du Tigre, se trouvent la principauté kourde de *Q'ara-djolân* ou *Kala-djoulân*, d'après l'orthographe de Niebuhr (*loc. cit.* T. II. p. 268) ou *Karascholan* suivant celle de Mr. Rousseau (p. 100, 103), et

Digitized by Google

une autre principauté de la même nation, que ce dernier auteur nomme *Zéhaw*, tandis que ce nom est écrit زاخو *Zakhou* dans le *Chéref-nâmeh* et le *Djéhân-numa*, et *Zako* par le R. P. Garzoni, dans la *Prefazione* de sa *Grammatica della lingua kurda*, p. 7, où il écrit (p. 4) *Karaciolan*. Ces deux principautés sont situées au midi du Kourdistân turk.

La principauté de *Q'ara-djolân* ou *Karaciolan* ou *Qarascholan* (80) est un apanage héréditaire des Kourdes situé au pied et à l'entour du mont قراجه *Q'aradja*[1]). Il est habité, en grande partie, par des Yézîdis, qui sont cependant bien loin d'égaler, en férocité, ceux du mont Sindjâr, et qui servent ordinairement d'escorte aux voyageurs et aux caravanes qui se rendent de Maüszul à Bag'dâd. On trouve sur la grand'route qui conduit de cette dernière ville à *Kerkouk* كركوك (ancienne *Demetrias* de Strabon ou *Corcura* de Ptolémée) les localités ci-après dénommées: 1° يڭيجه *Yéñguidjeh*, village; 2° *Div-q'al'a* (Château du Dive) ou *Dokala*, *Deukalé*, bourg presque entièrement ruiné; 3° دلّی عبّاس *Delly-'abbâs* ('Abbâs le fou), où il n'y a qu'un khân ou caravansérai parmi quelques chétives habitations; 4° قرا تپه *Q'ara tépeh* (le côteau noir), qui est un hâmeau; 5° كفرى *Kifry*, village d'une centaine de feux; 6° *Tawouk* ou *Taouk* (Poule), qui est probablement le nom corrompu de داقوق *Daq'ouq'*, petite ville citée dans le *Djéhân-numa*, p. 466, ou petit bourg traversé par un courant d'eau assez considérable, qui était jadis une grande ville, aujourd'hui tombée en ruines; 7° enfin *Thouz-Khourma* (Datte salée), bourg de quatre cents maisons situé sur la frontière de Chehrézoûl, où il y a une source salée et des habitants très-aisés (Rousseau, *loc. cit.* p. 83) (81).

Zakhou زاخو (*Sehau*, *Zéhaw*, *Zakho*, *Zako*) est le nom d'une principauté héréditaire kourde située sur l'extrême frontière de

1) Ce nom de *Q'ara scholân* قرا شولان pourrait être un mot composé de قرا *(q'ara)* noirs, et de شولان *Cholân*, pluriel persan de شول *Chol*: il signifierait, en ce cas, *Chols noirs*, ou peut-être *Chols du mont Q'aradja* قراجه شولان (?).

Digitized by Google

l'Irân. On y trouve un château fort du même nom, qui sert de résidence au prince: celui-ci a le rang de Pacha à deux queues, et dépend de celui de Bag'dâd. C'est dans ces parages, notamment dans les ravins du mont Zagros, que se trouve le repaire des cruels et intraitables *Bilbâcy*.

Les chefs des districts susmentionnés portent le titre de *Pacha*, de même que leur seigneur suzerain; mais ils ne jouissent d'aucun autre privilége, si ce n'est celui d'avoir un drapeau et une troupe de musiciens, (une musique militaire), dont ils se font accompagner, quand ils sont en marche.

Ce pays abonde en chevaux, en grains, en fruits, en tabac, en huile, en fromage, en beurre, en noix de galle et en bois propres à toutes sortes d'usages. Le Kourdistân est, par conséquent, d'une grande ressource pour la ville de Bag'dâd, qui en tire la plupart de ses provisions et munitions. Le climat y est excellent; les habitants sont bien faits, actifs, valeureux et robustes; mais d'un esprit lourd et borné, turbulent et enclin à la mutinerie. Cette nation s'adonne à l'agriculture plus que les Arabes, sans leur être inférieure en fait d'industrie. Il se fabrique chez elle diverses sortes d'ouvrages en laine et en osier, qui sont d'un débit d'autant plus facile que le prix en est très-modique. La toile de Maüszul (*Mossouline* ou *Mousseline*) et les étoffes de soie de Bag'dâd servent de parure aux Kourdes, qui font consister leurs richesses dans le produit de leurs terres et dans leurs troupeaux. (Rousseau, *loc. cit.* p. 100, 101, 102).

Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches* (T. V. p. 106), fait mention de 40,000 hommes de la tribu *Badjolân* (Badschlan), dont il sera parlé plus loin, qui vinrent, en janvier 1630, rendre hommage au grand vézîr Khosrew-pacha. L'historien ajoute que cette tribu est un *mélange de Kourdes et d'Arabes, qui errent aux environs de Bag'dâd.*

Iîâlèt de Maüszul.

Les tribus kourdes de cette province, d'après le *Cosmorama*,

Digitized by Google

p. 434, se nomment: 1° حميديّه *Houmeïdy* (et non حمديّه *Hamdîch*). Cette tribu, à laquelle la ville de عفر الحميديّه *Aq'ar-el-Houmeïdyïch* est redevable de son nom, a donné naissance aux princes *Merwânides*, qui enlevèrent aux princes arabes de la maison de *Hamdân* la souveraineté du Dïâr-békir et des villes d'Amid, de Mèïafâréq'în, de Hiszn-keïfa et de plusieurs autres, avec les contrées environnantes.

2° *Hakkâry* حكّارى. Ceux-ci tirent leur nom de حكّار *Hakkâr* ou هكار, ville et canton situés dans cette lïâlèt, au-dessus de Maüszul du côté des montagnes. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 141, 142; *Djéhân-numa*, p. 419). On trouve encore dans cette lïâlèt trois tribus Yézîdy, savoir:

3° Les داسنى, تاسنى, طاسنى *Dâciny*, *Tâciny* ou *Thâciny*, dont une partie se nomme قره داسنى *Qara-Dâciny* (Dâciny noirs). Niebuhr donne à cette tribu le nom de *Davasin* (probablement دواسنه *Dawâcineh*, pluriel irrégulier arabe de داسنى *Dâciny*).

4° Les *Senny* سنّى, dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa* conjointement avec les *Dâciny* et la tribu خالدى *Khâlédy*. Cet adjectif relatif pourrait désigner une tribu kourde originaire de سنّ *Senn*, ville située sur le Tigre, au-dessus de *Tékrît* (*Cosmorama*, p. 435), que Rousseau (*loc. cit.* p. 86) nomme *Tikrît*. Le mot سنيان pourrait avoir été substitué, dans le *Djéhân-numa* à celui de بسيان *Biciân:* il serait possible aussi qu'il fallût lire سنّيان les *Sunnites*, par opposition aux يزيديان *Yézîdis*.

5° Les خالدى *Khâlédy*, dont le nom a été transformé en خالوى *Khâlouï* ou *Khâléwy* dans le *Cosmorama:* leur nom est quelquefois aussi changé en حالتى *Hâléty*.

Les Yézîdis, comme il a été dit précédemment, sont censés dépendre du pacha de Maüszul, qui est continuellement obligé d'avoir sur pied un grand nombre de troupes destinées à les tenir en bride.

6° Il y a enfin, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p.

Digitized by Google

435, dans le district de باجوانلو *Bâdjwânlou* situé près de Kerkouk, une grande tribu kourde connue sous le nom de باجلان *Bâdjolân*. Il en est de même du canton de بانه *Bâneh* ou *Bâna*, où l'on en rencontre plusieurs. Mouradjea d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* (T. VII, p. 299) fait aussi mention de *deux cantons kourdes de la province de Mossoul*, dont les chefs sont électifs et dont les troupes sont soldées par l'État.

Cette nation forme le gros de la population de l'Ïâlèt de Maüszul, qui se monte à 200 mille âmes. Les Kourdes sont Mahométans ou Yezîdy. Ils ont, à la vérité, leurs propres chefs; mais ils ne possèdent point de حكومت *Hukoumèt* ou principautés héréditaires dans cette province, et sont tenus de payer un tribut à la Porte. Il faut en excepter les *Yézîdis du mont Sindjâr*, qui ne payent absolument rien, et qui se regardent comme entièrement indépendants. Ils n'obéissent pas même aux ordres qui émanent du Sulthan, et ne reconnaissent aucune autorité souveraine. Dans leurs guerres contre les pachas ils sont toujours restés vainqueurs, ou se sont réfugiés dans leurs montagnes abruptes et inaccessibles. Ils sont très-dangereux pour les provinces environnantes et fort redoutables pour les caravanes. C'est pour cette raison que la Porte othomane a placé tous les Yézîdis de Sindjâr sous la surveillance spéciale et immédiate du pacha de Maüszul.

Ïâlèt de Mèr'ache.

Cette province renferme aussi des Kourdes, qui se livrent au brigandage et qui habitent les hauteurs voisines de Malâthia: ils professent une religion particulière, car ils ne sont ni Mahométans ni Chrétiens. Les tribus auxquelles ils appartiennent sont appelées:

1° رشی *Richy* ou *Réchy:* il en a été fait mention dans le nombre de celles de l'Ïâlèt de Dïârbékir, sous le n° 20.

2° رشوان *Richéwân:* cette tribu est probablement la même que les رشان *Richân* ou *Richâny* dont il a été parlé (sous le n° 32)

Digitized by Google

au paragraphe de l'Iïâlèt de Diârbékir. Elle est *Yézîdy* de même que la précédente. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, p. 1010) compte les *Rischwan* au nombre des tribus *turkomanes*.

3° Outre ces deux tribus, ʿHâdjy-khalfa nous en fait encore connaître trois autres, dont la première se nomme بهسنى *Béhesni*, et doit probablement son nom à la ville homonyme de *Béhesni* voisine de *Rhaban* dans l'Euphratèse, à deux stations nord-ouest de ʿ*Aïn-tâb* (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 195; *Djéhân-numa* p. 598).

4° La seconde est celle dite *Aufâdjiq'lou* اوفاجقلو.

5° La troisième se nomme بقراصلى *Baq'râszlu*. Le même auteur (p. 601) ajoute que la plus grande partie des habitants du Liva de Malâthia ملاطيه ou ملطيه se compose de Kourdes, au nombre desquels on remarque une tribu extrêmement féroce et mutine qui se livre au brigandage. Les *Baq'râszlu* doivent vraisemblablement leur nom au château de Baq'râsz بقراص قلعەسى. situé au S. O. de Beïlân dans l'Iïâlèt de ʿHaleb. Enfin *la Carte des trois Pachaliq's de Hhaleb, Reha ou Orfa et Baghdâd* dressée par ʿMr. Rousseau de 1811 à 1818, dont la première feuille fait suite au *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société géographique de Paris (1ère partie du Tome II) nous prouve que, dans le Sandjaq' de ʿ*Aïntâb* (ancienne *Deba* d'après Danville et *Doliche* suivant Mr. Rousseau), on rencontre un grand nombre de tribus kourdes nommées:

6° قره بيزيكلى *Q'ara-bézikly*, à l'ouest de روم قلعه *Roûm-q'al'a* (anc. *Zeugma*).

7° قزق *Q'iziq'* au nord-est de *Tell-bâcher* (*Mém. sur l'Arm.* T. I. p. 195, 196).

8° *Baraq'* au sud des précédents et au S. E. de *Tell-bâcher*.

9° موسى بكلى *Mouça-bègly*, au nord-ouest de ʿ*Aïntâb* et sur le versant méridional des monts *Goïlik* كويلك طاغ et *Chî'h* جبل آلشيح, dont le dernier est également habité par des Kourdes.

10° اوقجه ازنلى *Auq'dja-izzinly*, au sud de cette dernière montagne, et à l'est de جومه *Djouma* (Gindarus).

Toutes les tribus indiquées sur cette carte sont sédentaires

Digitized by Google

et agricoles. La partie du pays qui s'étend à l'est de *Q'aïszârïch* (ancienne *Mazaca ad Argaeum*) vers l'Euphrate, (et où se trouve, par conséquent, Malathia) est tellement infestée de voleurs *kourdes* qu'on ne peut la traverser sans une forte escorte. Ces peuplades nomades, qui errent d'un lieu à un autre dans la belle saison, ne craignent et ne respectent que leurs chefs: et le voyageur qui parcourt ces contrés est sans cesse exposé au pillage ou à la mort. Ces tribus sont originaires du Kourdistân, et l'emportent sur toutes les autres en barbarie et en férocité: les femmes sont fort actives et très-laborieuses; mais leur genre de vie les rend difformes, laides et malfaites. (*Voyage de M. Kinneir*, T. I. p. 168 de la traduction française). Bruce, de son côté, dans son *Itinéraire d'Alep à Angora* et *de là à Constantinople* cité par M. Kinneir dans son *Voyage*, T. II. p. 379 et 380, fait mention du territoire des *Ourradjiks*, qui est un district dépendant du pachaliq' de *Marache*, et qui se compose de sept villages habités par des Kourdes fameux par leurs rapines.

Près de là se trouve le territoire des *Senamerles* (?) peut-être سنّمارلو *Sinnimârlou* ou سنمارلر *Sinnimârlèr*), qui dépendent également du pachaliq' de Mar'ache: ils sont plus puissants que les autres, et des voleurs également fameux. Les *Ourradjiks* me paraissent être les *Aufâdjiq'lu* اوفاجقلو dont nous avons parlé plus haut (n° 4).

Iïâlèt de Roha ou Orfa (ancienne Edessa).

Il y a dans cette province des Kourdes, en grande partie Nestoriens et Jacobites, dont la langue se parle dans les campagnes. Les tribus de cette nation, comme on le voit par la *Carte* susmentionnée *des trois pachaliq's de Hhaleb, Orfa et Bag'dâd*, sont connues sous les noms suivants:

1° ملّی *Milly* (82) au NE de Roha (Edesse).

2° شیخانلو *Cheïkhânlou*, à l'orient de la même ville, et à l'est de *Bïreh* on *Birchdjik* بیره جك (ancienne *Birtha*).

Digitized by Google

3° تورون *Toroûn*, au SE de Roha.

Ces trois tribus habitent la rive occidentale de la rivière de *Djoulâb*, qui est un affluent de l'Euphrate:

4° بامريانلو *Bâmériânly*, à l'est des *Milly;*

5° *Cheq'q'âq'y* شقاق (83) au sud des précédents;

6° حسنانلی *Hhacénânly* à l'est des Cheq'q'âq'y.

7° *Tchèmkânly* au NE de la même tribu.

8° جالدینلو *Djémâldînlu* et

9° کومینکش *Koménekèches* (84) (peut-être کمانکش *Kémânkèches*, archers) au nord des Tchèmkânly.

Les six dernières tribus susmentionnées demeurent sur le bord occidental de la rivière de Djoulâb.

10° شرفانلو *Cherq'ânlou* sur la rive orientale de l'Euphrate, vis-à-vis de *Roûm-q'al'a* (Zeugma) et sur le versant méridional de la montagne de قشمر *Q'achemar.*

11° سلیفانو *Sélifânlou*, au sud-ouest de la précédente.

12° برازی *Birâzy* (85), tribu kourde très-puissante et adonnée à l'agriculture dans le territoire de *Séroudj* سروج (ancienne *Bathnae-Sarugi*), ville de la Mésopotamie, à 6 lieues SO d'Edesse (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 159; *Djéhan-numa*, p. 443).

13° اوخیانلو *Aukhïânlou*, à l'ouest de la même ville.

Toutes ces tribus mènent une vie sédentaire et s'occupent d'agriculture. Une partie d'entre elles est musulmane.

Iïâlèt de ʿHaleb (ancienne Beroë).

Il y a dans cette province plusieurs tribus kourdes qui mènent leurs troupeaux jusqu'au milieu de ce pays, qui forme l'extrême frontière ou limite de leur territoire au sud-ouest: la tribu de *Richewân* رشوان est une de celles qui habitent cette Iïâlèt.

Celles qui sont citées par ʿHâdjy Khalfa (*loc. cit.* p. 593) se divisent en deux classes, dont l'une est *Sunnite*, et l'autre *Yezîdy*. C'est à cette même secte qu'appartiennent les *Richewân*, comme le dit positivement ce géographe turk au chapitre de

Digitized by Google

l'Iïâlèt de Mèr'ache ou Mar'ache. Les autres tribus kourdes mentionnées par le même auteur se nomment :

1° اكراد جدم (lisez اكراد جوم) les Kourdes de *Djoûm* (86).

2° اكرادى قصير les Kourdes de *Q'oszcür* (87).

3° اكرادى بيره جيك les Kourdes de *Birehdjik* (anc. Birtha), que 'Hâdjy Khalfa cite à l'article de l'Iïâlèt de 'Haleb, tandis que *Biredjik* appartient aujourd'hui au pachaliq' d'Orfa.

4° بيزيك *Bizik* ou بيزك (88).

5° برازى دنائى *Birâzy Dénâyī.*

6° برازى باكك *Birâzy Bâkik* (89) (serait-ce برازى باترك *Birâzy Bâtrik?*).

7° Il y a encore, à l'ouest de منبج *Mènbidj* (anc. *Bambyce* ou *Mabog*) une autre tribu de Kourdes nommée *Elbékly* البكلى.

Ces nomades fréquentent les bords du Sudjoûr et de l'Euphrate. Il se trouve en outre des Kourdes à l'ouest du mont *Waçath* جبل الوسط; ils sont troglodytes et habitent des grottes situées sur la rive droite de l'Oronte ou *Réfractaire* (عاصى *Âszy*), au sud-quart-est de *Chogr'* شغر, ancien. *Séleuco Belus* (Carte des trois pachaliq's par Mr. Rousseau).

Une partie de la population de la ville de 'Haleb se compose également de Kourdes. Ils n'y sont pas domiciliés; mais ils y viennent très-souvent, les uns pour faire le trafic, les autres pour servir de guides aux caravanes. Ils ne séjournent alors que momentanément à 'Haleb pour y vendre leurs moutons et leur laitage, et recevoir en échange des étoffes et des munitions de guerre. Ces Kourdes, ajoute Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 14), sont, comme partout ailleurs, méchants et avides de rapines. Le fameux Ibrahîm-pacha était parvenu a les réduire; mais, depuis que l'autorité a passé entre les mains des Janissaires, les Kourdes exercent au-dehors toutes sortes de brigandages, ravagent impunément les champs, enlèvent les bestiaux et viennent détrousser les habitants jusqu'aux portes de la ville, sans qu'ils soient eux-mêmes inquiétés, quand ils y viennent trafiquer. La raison en est, que la plupart des aghas des Janissaires

Digitized by Google

étaient alors en relations d'intérêt avec eux, ou alliés à la famille de leurs chefs.

Les Kourdes, comme le dit Robert Walpole dans son ouvrage intitulé *Travels in various countries of the East* (p. 328), mènent une vie pastorale, de même que les Turkomans, et occupent les montagnes situées entre ʿHaleb et la mer, mais il leur arrive très-rarement de s'établir au sud d'Antioche. (*Wiener Jahrbücher*, T. XXXIII, p. 116). Les Kourdes, dit Burckhardt (*J. L. Burckhardt's Reisen*, von Dr Wilhelm Gesenius, T. II, p. 1016), se sont fixés dans quelques parties de la plaine arrosée par le عفرين *Afrîn*, qui se jette dans le lac d'Antioche, et sur quelques-unes des montagnes voisines, à partir de *Killis*. Ils habitent sous des tentes et dans des villages, mènent une vie sédentaire et s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage (l'élève) du bétail. Ils se divisent en quatre tribus, dont les *Choûm* (Schum) sont les plus considérables».

Je présume que ce nom de *Schum* est une corruption du mot جوم *Dschum* (*Djoûm*), qui est le nom de la première tribu kourde citée plus haut sous la dénomination de اكراد جوم *Äkrâd-i-Djoûm* (Kourdes de Djoûm).

Iiâlèt d'Itche-île ايچ ايل (ancienne Cilicie).

(St. Martin, Mémoires sur l'Arménie, T. I, p 197—204).

La carte dressée par Mr. Rousseau que nous avons déjà citée plus haut, fait mention d'une tribu kourde qui réside au NE de پاياس *Païâs* (*P'haïâs* ou اياس *Aïâs*, anc. *Baiae* suivant certains auteurs ou *Issus* suivant d'autres) dans le Sandjâqʿ de *Sîs* سيس, ancienne ville capitale du royaume de la Petite Arménie.

St. Martin fait, à mon avis, remarquer avec raison, qu'il ne faut pas, comme les Arméniens, confondre les villes de اياس et de پاياس *P'haïâs;* car le *Djéhân-numa* (p. 603) place à une petite distance de اياس ou *Aïâs* une forteresse qui porte le nom de پاياس *P'haïâs*. Je pencherais à croire que la première répon-

Digitized by Google

drait à l'ancien *Issus*,[3]et la seconde à *Baïae* (St. Martin, loc. cit. T. I. p. 198, 199, 200, 201; *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 374). La tribu kourde voisine de *P'haïâs* se nomme بكدشلى *Begdéchely*. C'est à une journée قونق (étape) de distance au sud de P'haïâs que se trouve le château de *Baq'râs* بغراس ou de *Baq'râsz* بقراص قلعهسى, qui a probablement donné son nom à une autre tribu kourde appelée *Baq'râszlu* بقراصلى, que nous avons citée à l'article de l'Iîâlèt de *Mar'ache*, comme le porte le *Djéhân-numa*, tandis qu'elle nous paraîtrait devoir être rangée au nombre de celles de la province de 'Haleb, bien que *Mar'ache* (l'ancienne *Banicia* et la *Germanicia* du Bas Empire) soit située dans la partie orientale de la Cilicie.

Au sud-ouest de la province de 'Haleb et au nord de لادقيه *Lâdaq'ieh* (ancienne *Laodicée de Phénicie*) se trouve, dans l'Iîâlèt de Tripoli de Syrie شام طرابلس, une petite chaîne de montagnes habitée vraisemblablement par des Kourdes, comme nous semble le prouver le nom de جبل الاكراد *Djébel-oul-Äkrâd* (montagne des Kourdes) qui lui a été donné, car je pense qu'il faut lire de cette manière les mots جبل الكراد *Djébel-il-kerad* que l'on voit sur la Carte des trois pachaliq's.

Iîâlèt de Q'arsz.

Djéhân-numa, p. 407 et Mémoires sur l'Arménie, T. I, p. 111.

Macdonald Kinneir, dans son *Mémoire géographique*, p. 323, nous apprend que, de son temps, la population de la ville de *Q'arsz* (la *Charsa* de Ptolémée) se montait, comme on le prétendait, à trente mille âmes, et se composait de Turks, d'Arméniens, de Géorgiens et de *Kourdes*. Cette place forte est située sur la rivière du même nom (*Q'arsz-Szouŷ*), qui se jette dans l'*Arpatchâï* (dont le nom est erronément changé en *Arpatchéri* dans le Mémoire susmentionné). Saint Martin rapporte qu'elle était anciennement nommée *Garouts* par les Arméniens, et qu'elle est située sur le fleuve *Akhourean* dans le pays de *Vanant*.

Digitized by Google

Iîâlèt de Tchildir ou Akhiskhah اخسخة (Akhaltsikhe).

Djéhân-numa, p. 408, Mém. sur l'Arménie, T. I. p. 77.

On voit enfin dans le *Tabl. génér. de l'empire Othoman* continué par Mr. le Bar. C. d'Ohsson (T. VII, p. 298), qu'il y avait dans le siècle dernier, dans la province de *Tchildir* (aujourd'hui d'*Akhaltsikhe* ou Fort neuf), *dix neuf cantons kourdes* ou beïliks اكراد بيلكى, qui avaient leurs chefs héréditaires, et qui fournissaient un certain nombre de soldats à la Porte Othomane.

Je ferai suivre cette longue et minutieuse nomenclature des nombreuses tribus kourdes et lores qui habitent l'Irân et l'empire Othoman d'Asie d'une description géographique des provinces de la Perse et de la Turquie d'Asie qui ont été jadis possédées et qui sont aujourd'hui habitées par ces mêmes tribus.

Province du Kourdistân (persan).

La province du *Kourdistân* commence (90) à *Hormuz* et se termine aux confins de *Malathia* (Mélitène) et de *Mar'ache* (Germanicia). Elle a au nord la province d'Arrân, et au sud Maŭszul, ainsi que l'Irâq' arabe. Une partie des frontières de l'empire Othoman et des États du Chah de Perse, ainsi que les domaines connus sous le titre de اوجاقلق *Audjâq'liq'* (Domaines patrimoniaux ou Apanages héréditaires) et sous celui de حكومت *Hukoûmèt* (Principautés) forment ce que l'on appelle le *Kourdistân*. Les montagnes de ce pays s'étendent à partir des limites du Farse et du Kermân jusqu'aux montagnes de Vân et d'Arzeroûm, auxquelles elles se joignent. Elles forment une haute chaîne non interrompue et couverte de neiges perpétuelles. On y trouve en beaucoup d'endroits des sources, de grandes rivières et des sites riants et pittoresques نزهه.

Djehân-numa, p. 449.

Djehân-numa, p. 450.

Le *Kourdistân* se divise en dix huit Préfectures ou ولايت *Vilâïèt*, qui jouissent d'un climat tempéré. Les revenus que le Fisc tirait de cette contrée sous le règne de *Souleïmân-châh*[1]) se mon-

Digitized by Google

taient à deux cents Toumâns et quinze cents Dinârs ou Deniers d'or (91).

Les cantons du Kourdistân sont الانی *Alâny* (92), *q'aszaba* قصبة ou bourgade située sous un beau ciel et arrosée par des eaux courantes: ce canton abonde en varennes.

Albèchre البشر (93), ville de moyenne grandeur, où il y a un Pyrée nommé اروخش *Arokhache*[2]).

Béhâr بهار (94) château fort (95), qui, du temps de Souleïmân-châh, était la résidence royale.

Haq'chân حقشیان (95a), place très-forte sur le bord de la rivière de *Zâb*.

Derbènd-i-Tâdj-khatoune دربند تاج خاتون, ville tombée en ruines.

Derbènd-i-zènguy دربند زنکی jouit d'un climat tempéré et abonde en eaux courantes.

Derbîl دربیل, ville dont l'eau et l'air sont également agréables.

Deïnéwèr دینور et *Kènguéwèr* کنکور seront décrites au chapitre qui traite de l'Irâq' persique; *Chehrézoul* شهرزول, à celui de l'*Îrâlèt* de ce nom (96).

---

1) Il s'agit probablement ici du célèbre *Souleïmân-châh*, beau-frère et compétiteur du souverain *Petit Lor* Bedr-ou'ddîn Mas'oûd. Il commandait en chef les armées de l'infortuné sulthan *Mousta'szim*, dernier Khalife de Bag'dâd, et fut exécuté par ordre de Houlagou Khân après la prise de cette capitale en 1258 de J. C. (Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 71, 72, 140, 143, 144, 150, 151, 152, 162, 163; Bar. C. d'Ohsson *Hist. des Mongols*, T. III. p. 211, 216, 220, 229, 234, 237, 238; *Hist. universelle*, T. XVI, p. 685, 688, 689.

Le Châh Szèfide *Szafy* ou *Szèfy II*, troisième successeur de Châh 'Abbâs le Grand, prit aussi le nom de Souleïmân-châh en montant sur le trône de Perse, qu'il occupa depuis l'année 1077 jusqu'à 1106 de l'hégire (A. D. 1666 à 1694). *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 226—241; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 387—401. Ce monarque persan avait pour Premier ministre (*I'timâd-ou'ddaûlèt* ou Soutien de l'Empire) le probe et vertueux *Cheïkh-'Aly-Khân de la tribu Lore des Zènguéneh* (Zunganah), dont il a été fait mention dans une note précédente. Ce fut sous le règne de ce Souleïmân châh que Louis XIV envoya à la cour de Perse une ambassade, à la tête de laquelle se trouvait Monsieur Gillone. Cette mission, qui arriva à Iszphahân en 1673, fut une des plus brillantes: son chef prit le titre de général et ambassadeur du *Grand Roi d'Europe*.

2) Le nom de اروخش *Arokhache* est presque le même que celui d'*Arachotus*, capitale de l'ancienne province d'*Arachosie* dépendante de l'*Ariana* (cf. Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cah. de Décembre 1860, p. 465, 466; *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 176.

Digitized by Google

Soulthân Djèmdjâl-abâd سلطان جمجال اباد (*sic*) est une q'aszaba ou bourgade également nommée سلطان يارمنجان *Soulthân Yârumindjân*, et située au pied du mont بيستون *Bysutoûn*. Elle a été fondée par *Oeuldjaïtou* (97) Soulthân, et jouit d'un riant climat[1]).

Kermân-chahân كرمان شاهان, dont le nom est écrit قرماسين *Q'irmacîn* ou *Q'armacîn* dans les ouvrages géographiques (98), a été fondée par Behrâm, fils de Chapour (Sapor), et rebâtie à neuf par Q'obâd, fils de Firoûz (99). Il y construisit un château, et son fils Anouchirewân y fit ériger une terrasse دكيه (ou تكيه) (100), qui avait cent coudées de longueur sur autant de largeur. C'est là que s'assemblaient les ambassadeurs du *Fag'foûr* (Empereur) de la Chine[2]), du *Khaq'ân* (Potentat) du Turkistân, du Raja de l'Inde et du César (قيصر *Kaiser*) de *Roûm* (Rome). C'est aujourd'hui un village près duquel se trouve (la statue de) *Chebdîz* (noir comme la nuit), qui a été sculptée par ordre de Khosraû (Khosrew) *Perwîz* (je lis پرويز au lieu de پرويزه au datif) (101).

Il y a dans la plaine de ce village un *jardin*, qui a deux pharasanges (10 kilomètres) de longueur sur autant de largeur, et dans lequel on trouvait des fruits que l'on récolte sur les montagnes (plateaux) comme d'autres que produisent les côtes maritimes (ساحل ويلا ميوسى, c'est-à-dire des fruits des pays chauds et des régions tempérées): à l'extérieur de ce jardin, on voyait une prairie علفزار (pâturage) où il y avait une multitude d'animaux.

Kérind et *Khochân* كرند وخوشان sont deux villages قريه situés à la cime de la montée ou côte de *Holwân* حلوان (anc. *Albana*). Le premier est en ruines; mais le second est encore florissant. L'air y est tempéré, et l'eau y arrive des montagnes. On y trouve encore des prairies et des fruitiers باغستان. *Kérind* كرند

1) Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 187, dit à ce sujet: «Outre la ville de *Soulthânîé*, Khodabèndeh fonda encore *Dschemdschal-abâd* nommé également *Sultania Jarmedschan* (*sic?*) au pied du mont *By-sutoun*. Rich (*Narrative of a residence in Koordistan*, T. I. p. 58) lui donne le nom de *Tchemtchémal-abâd*, qui me paraît être exact.

2) Sur le mot فغفور *Fag'four* voy. les Mém. sur l'Arménie, T. II, p. 54 et 488.

Digitized by Google

est le nom moderne de l'ancien canton de *Kérin*, (*Géogr. anc. et historique, T. I. p. 135*) dans la *Grande-Médie*.

Djihân-numa, p. 451. *Mândechte* ماندشت (lisez مايدشت *Mâïdechte*) (102) dans une plaine, est une contrée ولايت qui renferme cinquante villages: l'air y est tempéré, et l'eau y vient des montagnes voisines.

Mersîn مرسين (?) est un château fort, près duquel est située la q'aszaba qui en dépend. On y trouve beaucoup d'eau, et l'on y jouit d'un climat tempéré.

Wosthâm وسطام, en face de *Chebdîz*, est un grand village, dont le climat est également tempéré. Les eaux qui l'arrosent sont celles de la rivière de *Goulgou* (Gulgoûn?) (103) qui vient du *By-Sutoun* (et non *Bi-Sultoun*, ancienne *Bagistana*, comme ce nom est écrit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 135).

Thouz-Khourma توز خرما (104) est un village abondant en plantations de palmiers: il est riant et verdoyant. On y voit sourdre une eau minérale (*amère* اجی, que les Allemands nomment *Bitterwasser*), de dessous une voûte قبه. Au-dessous de la décharge de cette source, on a pratiqué (creusé), d'intervalle en intervalle, (à de certains intervalles) des fossés semblables à une planche ou couche de jardin بستان اوجاغی (105). On y introduit une partie de cette eau; et lors qu'ils en sont remplis à pleins bords, on rend l'eau à son cours ordinaire. Après qu'elle a séjourné, pendant un ou deux jours, dans ces fossés, elle y dépose du sel pur et y coule mêlée d'huile de naphte (ou de pétrole?). On verse ensuite cette eau dans des pots ou des urnes (cruches?); et, après l'y avoir laissée reposer pendant quelque temps, on y voit surnager la naphte (ou le pétrole?), que l'on recueille à sa surface: après quoi l'on en fait écouler l'eau. Thouz-Khorma طوز خرما est situé à une ou deux stations au-delà de Kerkouk du côté de Bag'dâd[1]). A une ou deux heures de chemin de *Kerkouk*[2]) il y a

1) Le nom de طوز خرما *Thoûz-Khourma* est écrit *Douzé Kourmaty* dans la *Description du Pachalik de Bag'dâd* par Mr. Rousseau, p. 83.

2) Sur la ville de *Kerkouk*, voyez le même ouvrage, p. 82. Il y est dit que cette ville située sur une éminence à 55 lieues de Bag'dâd était gouvernée par un

Digitized by Google

un coteau nommé بابا كوركور *Kourkour-Baba*, sur lequel il y a un plateau qui occupe l'espace de deux meules ou monceaux de blé خرمن. On y trouve toujours du feu, quelque soit le lieu où l'on creuse la terre. Ceux qui vont s'y promener, par exemple, y pratiquent une petite ouverture, sur laquelle ils posent leur marmite et leur chaudron pour y faire cuire leur nourriture. Du moment où l'on a commencé à creuser le sol, on voit paraître des flammes (107); et lorsque la cuisine est faite, on recouvre la place d'un peu de terre, et le feu disparaît, ainsi que la flamme. A quelque distance de ce coteau, vers l'ouest, il y a une petite rivière et trois sources asphaltiques, qui ont du pétrole en dessus et de l'eau en dessous. Chacun a la faculté d'en faire usage à volonté. On jette quelquefois, par curiosité, dans une de ces sources, un peu de coton ou de toile allumée, et l'on entend, à l'instant même, dans l'intérieur de cette source, un bruit, à la suite duquel la flamme, s'élevant en colonnes vers la constellation de la Chèvre (108), sert de spectacle à l'oeil des curieux, et forme un feu dont la fumée tarde quelque temps à se dissiper; et lorsque la naphte de la source est consumée, le feu s'éteint.

On trouve dans le voisinage une source d'asphalte زفت qui est très-liquide, et qui se répand dans la plaine, de sorte que les hommes et les animaux y adhèrent (restent collés), s'ils viennent à passer dessus. On mêle cet asphalte avec du sable, et on l'emploie à enduire le parquet des bains et en guise de brai pour les vaisseaux.

Les autres cantons de cette province sont (109): كلوش *Kulouche*, شكاس *Chikâs* (110), هاوار *Hawâr*, سيمان *Simân*, راودان *Rawédân*, تغسو *Tagsou* et شميران *Chémirân* (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 110).

Moutésellim, qui avait reçu l'ordre de la mettre en bon état de défense *pour la mettre à couvert de toute insulte de la part des Kourdes, en cas que cette nation vînt à secouer le joug Othoman.*

Digitized by Google

Chapitre XXXII du Cosmorama ou Djéhân-numa, qui traite du جبل Djébel ou Irâq' persique عراق عجم p. 299 et suivantes.

Observation du Traducteur. Le *Chèref-nâmeh* (texte persan publié par les soins de Monsieur de Véliaminof-Zernof, T. I. p. 20 et 21) nous apprend que la seconde dynastie Kourde dite des *'Hosnéweïhides* حسنويه, qui régnait à Deïnéwèr et à Chehré-zoûl دينور و شهره زول, réunit sous son sceptre les villes de *Buroudjird* بروجرد, d'*Eced-abâd* اسد آباد, de *Néhâwènd* نهاوند etc. jusqu'au pays d'*Ahwâz* اهواز et du *Khouzistân* خوزستان. Je joindrai donc à mon travail sur les Kourdes la description de ces contrées en commençant par l'Irâq' persique, et j'y ajouterai la traduction du XXXe chapitre de la géographie précitée, qui est consacré au خوزستان *Khouzistân* appelé également اهواز *Ahwâz*, et au *Louristân* لورستان, p. 282—288.

Cosmorama, p. 299.

Kéredj كرج (111), avec un *Fat'h* sur les lettres *Kâf* et *Ra*, est la forme arabe du nom persan *Kéreh* كره. C'était un village situé sous la même longitude et la même latitude que فراهان *Férahân* (c'est-à-dire par 84° 30′ de longitude et 34° 30′ de latitude): leur longitude ne diffère que d'une pharasange. Abou Doulef Q'âcime, fils de 'Iça bèn'Idrîs ou Edrîs, surnommé عجلى *'Adjély* (112), étant venu s'y établir avec sa suite, y fonda un palais et un château sous le règne de Haroûn-a'r-Rachîd: c'est pourquoi Kèredj acquit de la célébrité, comme ayant été assigné à Abou-Doulef, et devint une ville considérable. Ce lieu abonde en céréales et en bestiaux: il est à quatre journées de distance de Hamadân, et l'on compte 60 pharasanges de là à اصفهان Iszphahân. Comme le froid y est rigoureux, on y amène des fruits des environs. Il est dit dans le نزهة القلوب ou *Délice des cœurs* de Q'azwîny (113), qu'il se trouve, au nord de cette ville, une montagne appelée راسمند *Râsmènd*, au pied de la quelle Khosraü (Khosrew Perwîz) fit ériger une fontaine; et l'on y voit une prairie qui a six pharasanges de longueur et de largeur (114). C'est dans le voisinage

Digitized by Google

de Kéredj qu'est situé un château bien fortifié connu sous le nom de *Fèrzîn* فرزين. Les droits que le Fisc (Divân) percevait dans cette ville, se montaient à un Toumân et mille Dinârs.

Guerme-roûd كرم رود (115) se trouve également dans cette contrée (dans ces parages): *on donne encore à ce lieu le nom d'Ab-i-guerm* آب كرم (*eau thermale*) [1]).

Szamaïrah صميره, qui s'écrit avec un *Fat'h* sur les lettres *Szad* ص et *Mime*, était anciennement une petite ville. Elle a des terres ensemencées, des arbres et des eaux courantes. Comme elle est située dans les montagnes, elle était la seule dont le terroir produisît des dattes: elle est aujourd'hui tombée en ruines [2]). *Buroudjird* بروجرد, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Ba* et un *Kesr* sous la lettre *Djime*, est une ville située à dix- huit pharasanges de Hamadân. Elle a beaucoup d'arbres et de rivières; son terroir abonde en safran. On y voit deux mosquées cathédrales جامع, dont l'une est nouvellement bâtie, et l'autre est ancienne. L'air y est tempéré وسط (médiocre?).

La ville de *Hamadân* همدان (ancienne *Ecbatane*) a été décrite de la manière la plus circonstanciée par Hâdjy Khalfa, qui assista en 1039 de l'hégire (Mai 1630) à la prise et à la destruction de cette ville par le Grand Vézîr Khosrew-pacha. Il lui a consacré les deux pages 299 et 300 de son *Djéhân-numa*, et cette description a été traduite par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osman. Reiches*, T. V. p. 114 et 115. Le même auteur en fait encore très-souvent mention dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 108, 109, 117, 146, 147, 156, 171, 172, 234, 274, 308, 313, 358, 364, 402, 407, 408 et Tome II. p. 38, 115, 116,

1) Au lieu de كرمرود *Guerm-roûd* (rivière thermale) Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof a lu dans le texte persan du *Chèref-nâmeh* كرهرود *Karharoud*, et il renvoie, au sujet de l'orthographe de ce nom, au *Catalogue de Morley*, p. 143, note 2 (voyez le texte persan imprimé p. ٤٦٩ et la Préface de Mr. de Véliaminof-Zernof, p. 5).

1) C'est peut-être la même ville, aujourd'hui en ruines, que Mr. Rousseau cite sous le nom de *Samerra*, dans sa *Descr. du pachal. de Baydâd*, p. 83.

Digitized by Google

133, 155, 214, 262, 289. Sir John Malcolm a traité le même sujet dans son *Histoire de Perse*, T. I. p. 384, 385 et l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 399, 405, 406 dépeint Hamadân, à l'époque où les troupes musulmanes commandées par *Al-moġeïrah* s'en emparèrent après l'avénement du Khalife ʿOtzmân. J'ai donc jugé superflu de revenir ici sur le même sujet.

Cosmorama, p.300. La province ولايت de Hamadân se composait de cinq cantons ناحيه, savoir: 1° le canton de كريوار *Kériwâr* qui est la banlieue de cette cité, et qui renferme soixante-quinze villages sur un espace de deux pharsakhs (10 kilomètres); les plus beaux sont: *Chehristân* (la citadelle), Fakhr-abâd, Qʿâcime-abâd, *Koeuchki bâġi-moʿaẓẓèm* (le kiosque du grand jardin ou fruitier). On y comprend surtout le vallon de نامشابرود *Nâmichâbroûd* (*Nâmichaborroûd?*) qui est un objet de jalousie pour le paradis même. Il s'y trouve dix villages, et les fruitiers se touchent l'un l'autre sans interruption, sur une étendue de deux pharsakhs. Les arbres y sont tellement nombreux (et touffus) que le soleil *n'en touche pas* (n'en éclaire pas) le sol.

2° Le canton d'*Aziardîn* ازياردين [1]) se compose de quarante villages. On compte au nombre des plus considérables: Aqʿabâd (ou واق آباد *Wâqʿ abad?*), Seïf-abâd et Kourd-abâd.

3° Le canton de شرامين *Chiramîn* en a quarante.

4° Celui de اعلم *Aʿlèm* en compte trente-cinq.

Cosmorama, p.301. 5° Le canton de سرد رود *Sèrde-roûd* (rivière froide) et de برهنه رود *Burehneh-roûd* (*rivière nue*) se compose de vingt-un villages. Les droits imposés par le Fisc (le Divân) à ces divers cantons se montent à *trois toumâns et six mille* (trente-six mille) *Dinârs* (Deniers d'or) [2]).

اسد آباد (116) *Eced-abâd* (long. 83°, lat. 35°) est une petite ville située à l'ouest du mont الوند *Elwènd* (Oronte) et à neuf

1) Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 113, parle d'une *vallée* du *Cheïkh Aïar*.

2) L'historien turk *Naʿïma* (édit. de Constantinople p. 484, 485) nous fournit des détails fort intéressants sur la ville de Hamadân.

Digitized by Google

pharsakhs (45 kilomètres) de Hamadân, sur la route de l'Irâq. Le climat en est tempéré, et l'eau y est amenée du mont *Erwènd* اروند (Oronte)(117) par des canaux souterrains. Son terroir produit du coton, des céréales, des fruits et du raisin. Les habitants de cette ville ont le teint basané; et on lui assigne trente-cinq villages à titre de dépendances. Les droits que le Fisc y perçoit se montent à quinze mille cinq cents Dinârs. En revenant de Hamadân, nous passâmes à côté de cette ville, *qui était une* q'aszabah construite sur une éminence *dans une vaste plaine:* on y trouve des terres labourables.

خرقان *Kharq'ân* est un canton, qui renferme quarante villages: il est situé à douze pharasanges (60 kilomètres), nord de Q'azwîn. L'air y est frais سرده مایل et l'eau y provient de diverses sources qui se trouvent dans la montagne. C'est un pays abondant en céréales et en fruits. Ses principaux villages sont *Ab-i-Erwân* آب اروان, *Ilichâr* الیشار كلنجبين *Gulèndjubîn*, *Tèrek* ou *Tourk* ترك, *Elwîr* الوير et *Seïf-abâd* آباد سيف (cité plus haut dans le canton *d'Aziâr-dîn*). Le *Délice des coeurs* نزهة (*Nouzhèt*) nous apprend que ce canton versait au Trésor 10,000 deniers d'or. Il s'y trouve des eaux thermales, dont l'eau est assez chaude pour y faire cuire un oeuf. Elles sont d'une efficacité reconnue pour la céphalalgie et la gale (ou la rogne). On y a bâti un dôme, des bassins et des étuves ou baignoires (je lis مغسللر au lieu de مغسللو): il passe près de là une rivière qui fait tourner plusieurs moulins. Ce pays a donné le jour à Abou'l-'Haçane Kharq'âny.

Derguézîn درگزين [1]) était jadis un village situé dans le canton de اعلم *A'lèm*, à deux journées de distance de Hamadân, par 36° 30′ de latitude et 85° 30′ de longitude; elle devint ensuite une bourgade. C'est un endroit qui abonde en eaux courantes, et dont le sol est riche en jardins, en fruitiers, en céréales et en

1) Le même historien (*Ibidem* p. 485) en fait autant pour la ville de *Derguézin* (Hammer, T. V. p. 117, 118). La forme arabe de ce nom est درجزين *Derdjézîn* ou *Derguézîn* avec un ع (cf. *Hist. universelle*, T. XV. p. 405.

Digitized by Google

coton. Les raisins et les fruits y sont excellents. Le *Délice des coeurs* (la نزهة *Nouzhèt*) nous apprend que les habitants de cette bourgade sont animés de la foi la plus pure, qu'ils sont *Sunnites* et suivent le rite *Châfi'ite*, qu'ils étaient les disciples du *Cheikh-oul-Islâm* (Patriarche de l'Islamisme) Chèref-ou'ddîn Derguézîny; que les droits qu'ils payaient au Fisc se montaient à douze mille Dinârs, et que le sol y est élevé. A l'époque de la campagne de Hamadân, nous avions pris la route de Q'azwîn. Arrivés à cette Q'aszaba en trois journées de marche, nous vîmes que c'était une jolie et délicieuse bourgade située tout entière dans une vaste plaine et tout-à-fait conforme au tableau qu'en a fait le géographe persan. On a récemment bâti, au centre de Derguézîn, une mosquée cathédrale, et l'on n'a épargné ni la pierre ni les briques dans la construction de ses maisons, qui étaient groupées et agglomérées aux alentours de ses jardins et de ses fruitiers. Elle fut alors ruinée et dévastée (en 1630 de J. C.); et comme la route de Q'azwîn n'avait pas assez d'eau pour suffire aux besoins de l'armée, on se retira de là jusqu'à Bag'dâd.

Sourkhâb سرخاب se trouve à quatre journées Est de Derguézîn: ce canton est situé par 87° 30′ de longitude et 36° 30′ de latitude. Q'azwîn en est éloignée de cinq journées, et Semnân, d'une station et demie vers l'est.

Samân سامان est un grand village situé aux environs de *Kharq'ân* خرقان. L'air y est frais سرمه مایل, et l'eau y vient de la montagne: elle se jette dans la rivière de مزدقان (lisez مردقان) *Merdéq'ân*, et prend son cours vers *Sâweh* ساوه. Son terroir produit des céréales, du raisin et un peu de fruits. Les droits que percevait le Fisc se montaient à douze cents Dinârs.

Nèhawènd نهاوند (118), dont la forme arabe est, dit-on, نوح آوند *Noûh'âwènd* (trône ou résidence de Noë), est une ville de moyenne grandeur située par 83° 30′ de long. et 35° 30′ de latitude, sur une colline, à onze pharasanges de Hamadân. Le climat y est tempéré, et l'eau agréable; elle vient du mont *Elwènd* (Oronte). Cette ville a beaucoup de fruitiers, et son terroir abonde en cé-

Digitized by Google

réales et en fruits; mais on y récolte peu de coton. La population de cette ville de moyenne grandeur se compose de *Kourdes*. On compte à peu près cent villages dans son canton, et les impôts que le Trésor y perçoit, se montent à 37000 deniers d'or. *Cosmorama, p. 502.* Les environs en sont habités par un grand nombre de *Kourdes* nomades, qui fournissent annuellement *douze mille moutons*. On rapporte que, du temps (du khalife) *'Omar-ibn-ul-Khatthâb* خطّاب (en 21 de l'hégire = 642 de J. C.), il s'y livra une bataille [1]) pendant laquelle furent prononcés les mots يا سارية آلجبل *Ia-Sâriet el djébel* (o Sârïet! gare la montagne) (119). On y voit encore les tombes d'une foule de Martyrs de l'Islamisme et plusieurs monuments des rois de Perse. Noweïry نويرى, auteur de l'ouvrage intitulé نهاية الادب *Nèhâïét-ul-édeb* (Terme de l'instruction) (120), rapporte que l'on y trouve une pierre sous laquelle va dormir toute personne qui désire savoir ce qu'est devenu un absent, un esclave fugitif ou un voleur: il le voit alors en songe, et sait ce qu'il en est (121). L'auteur de l'Abrégé de l'ouvrage intitulé معجم البادان *Mo'addjèm oul-bouldân* (Dictionnaire géographique, par ordre alphabétique) (122) nous apprend que l'on y trouve un roseau nommé قصب الذريرة *Qaszab-u'dzdzèrîret* ou *Roseau odorant* (123), qui ne répand aucune odeur tant qu'il n'est pas exporté de cette contrée, mais qui commence à embaumer de son parfum, dès qu'il a passé les montagnes de ce pays (?).

Dumâwènd دماوند, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Dal* et avec un *Mîme quiescent*, ou quelquefois دنباوند *Dounbawènd* avec les lettres *Noun* et *Ba* après l'initiale, est une ville antique et un canton situés au pied du mont *Dumawènd*, à douze pharasanges NO de Reï. On la regarde comme l'extrême frontière de l'Irâq persique du côté du Thabèristân. On dit que cette Q'aszabah était jadis la résidence royale de *Zo'hâk* (ou

1) Sur la bataille de *Nèhawènd* et la prise de cette ville par les Arabes voyez *l'Hist. universelle*, T. XV, p. 398, 399. Ce nom y est écrit erronément *Nowakand* à la page 398, et régulièrement *Nohawand* ou *Nihawand*, à la page 399; Hist. de *Perse de Malcolm*, T. I. p. 261, 262.

Digitized by Google

Ẓaḥḥâk) ضحاك et de Djèmchîd. Elle a un canton qui contient quarante villages et trois châteaux forts nommés. فيروز كوه *Firoûz-Kouh*, استوناوند *Ustounawènd* et گل خندان *Gul-i-Khèndân* (Rose épanouïe). On va de là, en quatre jours, à Amoul آمل dans le Mazèndérân. Au midi de Dumawènd se trouve *Sèmnân* سمنان (ancienne *Semina*) et à l'orient استر آباد *Aster-abâd*.

رود راور *Roud-i râwèr* est une petite ville riche en fruits et en safran: on a également donné son nom au canton qui en dépend.

Ḳaṣr-i-Chirîne (le *Palais de Chirîne*) قصر شيرين, par 82° 30′ de longitude et 35° 30′ de latitude, est une ville en ruines située près de قرمسين *Ḳirmacîn* ou *Ḳirmicîn*. Il y existe encore aujourd'hui de grands édifices et d'anciens monuments آثار construits par Khosrew-Perwîz en l'honneur de *Chirîne* (Sirène). Comme ils se trouvent sur la route qui mène de Hamadân à Bag'dâd, nous vîmes les monuments ou les ruines susmentionnés, en passant de nuit par cette ville [1]).

Roûdguerd رودكرد est une petite bourgade ou Ḳ'aszaba à

1) Sur *Ḳ'aszr-i-Chirîn*, voyez *l'Histoire de Na'ima* (édit. de Constantinople, p. 486; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 117. Les Persans prennent les ruines du temple de Diane à *Kongovâr* (Kènguèwèr ou Κογκοβαρ d'Isidore) pour celles du palais de Khosrew-Perwîz, époux de Chirîne, et celles de l'antique ville d'*Artemita* ou *Dastagerda* (la *Dascara* des Byzantins) pour les ruines du *Palais de Chirîne* قصر شيرين.

On trouve dsns le *Journal des Savants* (n° du mois d'avril 1837) une curieuse et intéressante descriptions d'une excursion faite en avril 1820, par le voyageur Rich, aux ruines de *Zèndân*, de *Kasri-Schirîn* et de *Haouschkérek* dans lé pachalik kourde de *Zéhaw* (*loc. cit.*, p. 211—214). Cet illustre voyageur en fait une description assez détaillée: «*Zèndân* est le nom d'un ancien édifice situé à 2 journées environ de Bagdâd et à 5 milles de distance au sud d'un lieu nommé *Schèrabân*, sur la route de Bagdâd à *Kasri Schirîn*. C'est le nom des ruines du palais construit, suivant les traditions orientales, par le monarque Sasanide *Khosrou-Parviz*, petit-fils de *Nouschirèwân*, en faveur de la belle *Schirîn* ou *Irène*, fille de l'Empereur grec Maurice.

Quelques Kurdes prétendent que c'était à *Haouschkèrek* que Khosrou avait ses poulains, et qu'il y amenait pour eux du lait de jument au moyen d'un conduit taillé dans le roc, dont on voit, dit-on, encore quelques restes à une heure environ de *Kasri Schirîn*. Voyez le poème romantique allemand intitulé *Schirin*, publié à Leipzig en 1809, XIVe chant, et l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 238, 239, 378, 379; cf. J. Görres, *das Heldenbuch von Iran*, T. II. p. 458—460.

Digitized by Google

une demi-pharasange de *Kéredj:* elle a été fondée par un des vézîrs d'Abou-Doulef (125), et abonde en safran.

Qʿaszr-ellouszoûsz قصر اللصوص (126) (le château des voleurs) situé dans le voisinage et à sept pharasanges d'*Eced-abâd* (Repaire du lion) est une ville que l'on appelle encore كنكور *Kèn-guéwèr*. L'armée musulmane y campa jadis, et on lui vola ses chevaux; c'est ce qui valut à cette ville le nom de *Qʿaszr-oullouszoûsz*. Il est dit dans le *Taqʿwìm* (*ul bouldân*) تقويم, *que c'était* une place très-forte (126[a]).

Deïnéwèr دينور est une grande ville située par 80° 30′ de longitude et 36° de latitude à trois journées NO de Hamadân. On y trouve beaucoup d'eau et de fruits: les plaines y sont fécondes, et l'abondance y règne. Cette ville est habitée par des *Kourdes:* on y percevait jadis 38 *Youks* (127) de *Dirhèms* (Drachmes) à titre de capitation خراج. Il se trouve entre elle et Hamadân une chaîne de montagnes qui se prolonge vers le sud et le nord, et entre lesquelles il y a une côte très-rapide qui sert de passage. Cette ville a été le berceau d'Ibn-Qʿouteïba ابن قتيبه et d'Abou Hanîfa Deïnéwèry (128).

Qʿirmacîn ou *Qʿirmicîn* ou *Qʿarmicîn* est la forme arabe de *Kermânchâh:* c'est le nom d'une ville considérable de l'Irâqʿ persique située au milieu des montagnes, non loin de Deïnéwèr, et à trente pharasanges de Hamadân (129): il y croît beaucoup de safran.

Macidân ماسيدان est une ville située entre les gorges des montagnes, à proximité et à deux journées de distance de *Szamaïrah* صميره, dans le canton de سيروان *Sirwân* ou *Seïréwân*. Les eaux passent au milieu de la ville, dont la longitude, suivant les géographes, est de 83°, et la latitude de 33° 30′.

Montagnes et rivières.

Cosmorama, p. 303.

Ce pays est entrecoupé de montagnes. On y trouve entre autres le mont اروند *Erwènd* (ou *Oround*, *l'Oronte* des anciens)

1) Sur le mont اروند *Erwènd* ou Oronte, voisin d'Ecbatane, voyez la *Géogra-*

Digitized by Google

que l'on nomme encore الوند *Elwènd*. Il est situé à une pharasange, Ouest de Hamadân. C'est une grande montagne, qui a trente *farsakhs* (150 kilomètres) de tour, et qui est converte de neiges perpétuelles. Elle donne naissance à un grand nombre de rivières, qui coulent dans toutes les directions. On l'aperçoit à vingt pharasanges de distance, et ses environs ou alentours offrent de riantes promenades; c'est ce qui a fait dire au poète:

«Echanson, voici le printemps, le pied du mont Elwènd et un instant de loisir: présente-nous ton Nectar, et nargue la Piété (130)». Une extrémité de cette montagne s'étend vers l'Adzerbeïdjân, tandis que, de l'autre côté, elle se prolonge vers l'Irâq. Elle est entourée d'une foule de cantons بولك (peut-être de ramifications) (131), et la crête qui se trouve dans le voisinage de Hamadân se nomme *Elwènd*.

Le mont بيستون *By-sutoûn* (sans pilier) est une montagne célèbre située sur la route de Bag'dâd au-dessous d'*Eced-abâd* اسد آباد. Elle est très-haute, et consiste en roches noires [1]). 'Hamd-ullah dit, dans son ouvrage précité, que le Kourdistân l'entoure de tous côtés. Comme elle s'élève au milieu d'une plaine, on la voit à vingt pharasanges (100 kilomètres) de distance, et elle en a autant de circonférence. L'auteur du *Nozhèt* (ou *Délice des coeurs*) s'exprime en ces termes:

En 611 de l'hégire (A. D. 1214—15) nous mesurâmes, conformément aux ordres d'Oeuldjaïtou, la hauteur de cette montagne, qui était de 4008 aunes (131[a]). Elle est presque toujours couverte de neige, et la grand'route passe à son pied. On dirait que, de ce côté, le versant méridional en a été taillé à pic, du haut en bas, comme un mur. Telle est la raison pour laquelle le poète Nizâmy (de Guèndjeh) raconte, dans son poème héroïque de خسرو و شيرين Khosrew et Chirîne, que ce monarque dit un jour

phie ancienne et historique, T. I. page 135 Hammer, *loc. cit.* T. V. page 116; cf. Uylenbroek *Iracae persicae Descriptio*, p. 26, 62 du texte arabe et 38 etc. de la version latine.

1) Sur le mont *By-sutoun* Βαγιστανη cf. Diodore de Sicile Liv. XVII.

Digitized by Google

au célèbre sculpteur Ferhâd: «Cette montagne nous empêche de communiquer l'un avec l'autre (Chirîne et moi); ouvres-y donc un passage!»

Ferhâd se mit alors à tailler le roc, et y pratiqua une route. ʿHamd-ullah réfute cette assertion du poète, en disant qu'elle est dénuée de fondement. Nizâmy, dit-il, n'ayant jamais vu cette montagne, l'a décrite par ouï-dire; mais son récit n'est pas conforme à la vérité. L'auteur de ces lignes (ajoute *ʿHâdjy-Khalfa*), ayant eu personnellement l'occasion de voir ladite *montagne* de ses propres yeux, a reconnu que la réfutation de ʿHamd-ullah était fondée».

A l'ouest de la même montagne il y a une cour (ou salle?) (132) nommée[1]) شبديز خسرو *Chebdîz-i-Khosrew* ou *Cheval moreau de Khosrew*, dans laquelle on voit un *Szoffa* (une estrade ou terrasse) taillée dans le roc. Elle a sept ou huit coudées de longueur sur autant de largeur: elle est surmontée de voûtes, et l'on voit à l'extérieur, dans la partie supérieure et des deux côtés (de la voûte), deux figures d'anges également sculptées dans le roc. Il y a, dans l'intérieur et dans l'endroit le plus apparent de la salle, une statue équestre sculptée en relief et armée d'une cuirasse et d'une cotte de mailles. On la considère comme celle de Khosrew. Elle a plusieurs membres mutilés; et le harnais (la selle) du cheval a été également endommagé par le laps du temps. Devant ce *Soffa* (cette estrade ou terrasse) se trouve une vaste et immense plaine. On voit sourdre au pied de cette même

1) Mas'oudy, dans ses *Prairies d'or*, T. II. ch. XXIV, p. 215 et 216, fait mention, dans les termes suivants, du cheval du roi ابرويز *Eberwîz* (ou Perwîz): «Eberwîz, trahi par ses partisans, qui passèrent du côté de Bahrâm Djoubîn بهرام جوبين, fut mis en fuite, et son cheval connu sous le nom de شبدار *Chebdâr* s'emporta. C'est ce cheval qu'on voit sculpté sur la montagne de *Karmasin* قرماسين (Kirmanchah) dans le district de الدينور *Deïnéwèr* (Dinawer) de la province de ماه الكوفة *Mah-el-kousah*; on y remarque aussi le roi Éberwiz et d'autres personnages. Cette localité et les figures admirables sculptées dans le roc sont une des merveilles et des raretés du monde. Les Persans et les Arabes font mention dans leurs poésies du fameux coursier *Chebdâr*.» F. B. C.

Digitized by Google

terrasse un grand ruisseau, dont les eaux froides font tourner un ou deux moulins et coulent vers la plaine, dont elles arrosent les terres ensemencées; mais ces eaux sont indigestes, et l'on ne peut en boire une grande quantité. Cette estrade (ou terrasse) n'est pas très-élevée. Après avoir traversé la plaine à cheval, l'humble auteur de cet ouvrage est parvenu à monter, à l'aide d'une échelle (ou d'un escalier قرمه), sur le dit Soffa situé dans un endroit de la plaine qui est entièrement à nu.

Cosm. p. 462 et 463.

Abou-bekr ibn Bahrâm de Damas, dont la géographie a servi à compléter l'ouvrage de Hâdjy-Khalfa, s'exprime en ces termes: «A la station de طاق وسطان *Thâq'i-wousthân* (au lieu de طاق بوستان *Thâq'i-boustân*)[1]) se trouve la source d'une rivière, dont l'eau extrêmement froide fait tourner un ou deux moulins situés au bout de la plaine, à l'ouest du mont *By-Sutoûn*[2]). On y voit une estrade (*Soffa*) qui a près d'une coudée (jelis ذراع au lieu de زراع) de hauteur: le dessus en est taillé dans le roc, et cette rivière y passe. Dans l'endroit le plus élevé (littéralement صدر à *la place d'honneur*) de cette salle on remarque les figures de Khosrew et de Chirîne sculptées dans le roc, ainsi que la statue équestre de Roustèm armée d'une cuirasse; mais, par le laps du temps, son nom (?) et quelques inscriptions ont été endommagés. Des deux côtés de la voûte du plafond (133) sont placées deux figures d'anges.»

1) Sur le mont *Taq'i-Bostân* (la voûte du jardin طاق بوستان, le Βαγιστανη de Diodore de Sicile) voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 135. Au lieu de طاق بوستان, que Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 116) a traduit par *Gartenland* (?), Abou Bekr-ibn-Bahrâm a lu طاق وسطان (je pense qu'il faut lire طاق وسطام c'est-à-dire la voûte de *Wasthâm*, dont parle Hâdjy-Khalfa, à la page 451 de son *Djehân-numa*). Ce nom est écrit طاق دستان *Thâq'i-dèstân* (la voute de *Dèstân*, père de Roustèm ou *de la Légende*) par l'historien turk *Na'îma* (édit. de Constantinople, p. 486; cf. Hammer, loc. cit. p. 116). On trouvera la description du Rocher appelé *Tâq'i-Boustân* et cinq dessins qui en représentent les sculptures, dans *l'Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 375, 379—382. Hoeck et Ker Porter, dans leurs *Voyages*, nous ont également fourni d'intéressants détails sur ce monument de l'art chez les anciens Persans.

1) Sur l'inscription assyrienne ou *Cunéiforme* de *Béhistoun*, voyez la savante traduction et le Lexique de Mr. de Saulcy dans le *Journal asiatique*, 5e série, T. III, p. 93—160 et T. V. p. 109—197.

Digitized by Google

Le mont *Dumawènd* دماوند, que l'on appelle encore *Dunebâwènd* دنباوند, est une montagne extrêmement élevée et célèbre, à l'est de la ville de Reï. On en voit la cime comme un cône (ou dôme قبه کبی) à cinquante *pharsakhs* (250 kilomètres) de distance. Elle n'est jamais dégagée de neige, et il est difficile d'en gravir le sommet, car elle a trois pharasanges de hauteur, et elle est extrêmement escarpée. Sa cime (دیه colline) forme un plateau صحرا (plaine), qui a environ cent *Djérîbs* de surface [1]). Le milieu du plateau de sable قومسال ressemble à un étang در غدیر مثال. Comme il n'y a point d'arbres (je lis اولمغله, avec la forme *négative* au lieu de اولغله, qui est une faute d'impression) au sommet de la montagne, on l'appelle encore کوه اقرع *Koûh-i-aq'ra'* (le mont chauve); et comme le sol y ressemble à de la cendre کل, il se trouve sur cette cime à peu-près soixante puits d'eau sulfureuse کوکورد قویلری, dont il s'échappe continuellement des vapeurs qui vicient l'air et qui asphyxient l'homme. On trouve sur cette montagne une grande quantité de simples appelés بهمن *Behmèn*. Les *hableurs* de la Perse عجم دروغ کویلری prétendent que *Zo'hâk* y a été emprisonné, mais il est impossible que cette légende soit fondée, à moins qu'il n'y ait été mis à mort. Cette montagne forme l'extrémité orientale du pays de *Djébel* (Irâq' persique); et comme Dumawènd est une ville antique située au pied de ce mont, elle lui a donné son nom [2]).

Cosm. p. 303.

Cosm. p. 304.

Le *mont Sâweh* کوه ساوه est une haute montagne située à

1) On appelle جریب *Djérîb* un espace de terre suffisant pour y semer trois-cent quatre-vingt-quatre مدّ *Moudd (Modius* ou *boisseau?)*: le *Moudd* pèse *cinq-cents drachmes*. D'après le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. I. p. 90) le *Djérîb* est une mesure qui contient quatre *Q'afîs;* chaque *Q'afîs* contient huit *Mèkouk* et chaque *Mékouk* a trois *Kûleh*, dont chacun vaut un *menn* et sept-huitièmes. Comme mesure agraire ou de superficie, on appelle *Djérîb* une étendue de terrain de *soixante archines* ارشون *carrées;* on l'appelle en persan کری *Guèry* et en turk دونم *Dœunume.*

2) Le glacier nommé aujourd'hui *Dumawènd* était connu des anciens sous le nom de *Jasonius*.

Digitized by Google

une journée de *Sâweh* (ancienne *Tabas* ou *Tabae*), du côté de Kharq'ân. Il s'y trouve une grotte semblable à une salle ایوان (Portique) ornée de toute sorte de peintures et de sculptures, au fond de laquelle il y a un bassin, dans lequel vient s'épancher de l'eau qui tombe d'en haut. On raconte qu'elle rend la santé aux malades.

Le mont *Râsmènd* کوه راسمند, au nord de *Kèredj*, s'élève au milieu d'une plaine comme le *By-Sutoûn* (ou *Bchistoun*), et il a près de dix pharasanges de tour. La prairie de *Kîty* کیتی (134), qui est la plus célèbre de tout l'Irâq', et qui a six *pharsakhs* de longeur sur trois de largeur, est située au nord de cette montagne. Cette prairie est arrosée par une source ou fontaine qui coule au pied de ladite montagne, et que l'on attribue à Khosraü (Khosrew).

Rivières.

La rivière dite *Zèndéroûd* زندرود, prend sa source aux environs du جوی سرد *Djoüï-Sèrd* (Ruisseau froid), dans la montagne Jaune (*Koûh-i-zèrd*[1]) کوه زرد), qui fait partie de la chaîne des grands Lours. Elle traverse le رودبار لورستان *Roûdbâr du Louristân*, vient à فیروزان *Firouzân* et à Iszphahân, et aboutit au territoire de *Gâw-Khâny* زمین کاوخانی dans le canton de روی دشتین *Roüï-Dèchetîn*. La longueur de son cours est de cinquante pharasanges. Cette eau a une vertu particulière: si on l'intercepte (la retient ou l'arrête) entièrement sur un point quelconque de son cours, elle ressort de terre en aussi grande abondance qu'auparavant, et forme une nouvelle rivière: c'est ce qui lui a valu l'épithète de *Zâïèndeh-roûd* زاینده رود (Rivière renaissante). Elle ne reste jamais sans emploi, et sert à arroser les terres ensemencées: voilà pourquoi on la nomme encore *Zérîn-roûd* (Rivière d'or).

---

1) Cette montagne répond au mont *Parachotras* ou *Parchoatras* des anciens, que l'on appelle aujourd'hui هزاردره *Hézâr-déreh* (mille valons), et qui se trouvait dans le pays des anciens *Parétacéniens*, entre la Perse et la Médie (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 166).

Digitized by Google

Le *Séfid-roûd* سفید رود (ou Rivière blanche), que les Turks nomment هولان *Holân* (135), prend sa source dans les montagnes nommées بش پارمق *Bèche-parmaq* (les cinq doigts), traverse le *Kourdistân*, reçoit le زنجانرود *Zèndjân-roûd* (Rivière de Zèndjân), le بسترود *Biste-roûd*, le میانجرود *Mîânidj-roûd*, ainsi que les eaux de طوالس *Thawâlis* et de طارمین *Thârémeïn*, et va se jeter dans la mer Caspienne (بحر حزز, lisez بحر خزر la *mer des Khazars*), dans la province de Guilân, après avoir joint ses eaux à celles du شاهرود *Châh-roûd* (Rivière du Châh) dans le pays de *Peréh* پره ولایتی, une des dépendances de *Thârémeïn*[1]): son cours est de 170 *pharsakhs;* elle n'arrose aucune terre cultivée et ne fait rien tourner اداره‌سی یوقدر (136).

Le *Guerm-roûd* کرمرود (Rivière chaude ou thermale) prend sa source dans les montagnes de Thâliq'ân-lez-Q'azwîn, et aboutit au désert après un cours de trente-cinq pharasanges. *Cosm. p. 505.*

Le *Gawmaça-roûd* کاوماسارود prend, en partie, sa source au mont *Erwènd* ou *Orond* (Orontes). Un bras de la même rivière vient d'*Eced-abâd* اسد آباد, de *Mâmcharoûd* مامشارود (137) et de la côte de *Fériwâr* فریوار کریوه‌سی; un autre, du mont *Râsmènd*, des montagnes de *Kèredj* et de celles de la prairie de کیسو *Kiçou* (138). Elle passe à Hamadân, à Sâweh, et forme un petit lac, au moyen d'une digue que le Président du Divan صاحب دیوان Chèms-ou'ddîn (139) a fait construire près de آوه *Aweh* ou *Awa*. Au printemps, le surplus de ses eaux se perd dans le désert: en été, le lac formé à l'aide de cette digue (ou de ce barrage) fournit des eaux à *Awa* (140) et à *Sâweh* ou *Sâwa*. Le cours du Gawmaça-roûd est de 40 pharasanges. Cette rivière renaît et se reproduit comme le *Zèndehroûd*.

La rivière de *Zèndjân*, زنجانرود (*Zèndjân-roûd*) prend sa source aux environs de Soulthânïeh, reçoit les eaux qui viennent des

1) Cette rivière, qui est le *Mardus* ou *Amardus* des anciens, prend son nom des *Amardes* ou *Mardes*. Elle est appelée en turk *Q'ïzïl ouzène* (Rivière rouge). Le nom de *Mîâneh* donné à un lieu situé un peu en-deçà du *Q'ïzïl-ouzène* prouve qu'il servait de frontière entre l'Atropatène et la grande Médie.

Digitized by Google

montagnes de Zèndjân, traverse le territoire de cette ville ولایت زنجان (le pays de Zèndjân), et se jette dans le *Séfîd-roûd:* elle n'a que *vingt pharsakhs* de cours.

La rivière de *Thâréme* آب طارم sort des montagnes de cette ville, et prend son cours vers le Séfîd-roûd, en arrosant, sur son passage, les terres, ensemencées de *Thâréme* (ville située à dix pharasanges de Soulthânïeh).

La rivière de مردقان *Mèrdéq'ân* vient de Kharq'ân خرقان et de Hamadân, passe par Mèrdéq'ân مردقان et coule vers Sâweh. Elle se jetait jadis dans le lac de cette ville; mais celui-ci resta à sec à l'époque de la naissance du Prophète (Mahomet), et l'on creusa un lit à cette rivière, qui se perd aujourd'hui dans le désert, après un trajet de *25 pharsakhs* (141).

La rivière de *Kharq'ân* خرقان sort des montagnes de ce nom, traverse, au printemps, le *Khochke-roûd* خشك رود (rivière desséchée); et, après avoir marié ses eaux à celles de cette dernière rivière, elle va aboutir au désert; mais, en été, elle ne passe pas à Kharq'ân. Toutes ces rivières, qui coulent vers le désert, s'y perdent dans les entrailles de la terre (142).

Chapitre XXXI du Djéhân-numa, qui traite du Khouzistân et du Louristân, p. 282—288 [1]).

Khoûz خوز [2]) est le nom d'un peuple, dont le pays se nom-
Cosm. p. 382. mait خوزستان *Khouzistân:* on l'appelle encore اهواز *Ahwâz* (Patrie des *Houz*) [3]). C'est un pays plat, dont la plaine abonde en eaux courantes. Il est borné, à l'ouest, par le territoire de واسط *Wâcith*, dans l'Irâq' arabe; au midi, depuis عبادان *'Abadân* (et non غبادان) jusqu'à *Mahrouïan* مهرویان et *Daüraq'* دورق, par les

1) Le *Khouzistân* répond à l'ancienne *Susiane* d'après la *Géogr. anc. et historique* T. I. p. 156, et à l'antique *Elymaïs* suivant Mr. de Hammer (*Ibidem*, p. 160).

2) Ce sont les anciens *Cosséens* (*Ibidem*, p. 160, 161).

3) Ce sont les *Uxiens* de Strabon (*Ibidem*, p. 161), qui habitaient le canton d'*Asciac* et le Louristân. Je présume que le mot *Asciac* est une corruption du nom d'*Ahwâz*.

Digitized by Google

côtes maritimes et les frontières du Farse: ce côté forme une ligne courbe بو ضلع مقوسدر. Au nord, ce pays a pour limites les villes de صمیره *Szameïrah* et de *Kèredj* کرج (et non صمیر و کرخ), le *Roûdbâr* رودبار et les montagnes des *Lours* jusqu'aux confins du جبل *Djébèl* (de l'Irâq persique, et non جبل): à l'est, il est borné par la rivière de *Tâb* ناب (*sic*), qui coule entre le Farse et Iszphahân, et qui va se jeter dans la mer près de *Mahrouïân*, après avoir reçu plusieurs rivières du Khouzistân. Cette province se trouve, par conséquent, entre le Farse et *Baszra* بصره: elle est entourée par l'Irâq arabe, le Kourdistân, le Louristân et le Farse. Elle n'a sur ses frontières aucune autre mer que le golfe (ou la baie) que forme la mer du Farse (le Golfe persique), qui s'avance dans les terres à partir de Mahrouïân jusqu'en face de عبادان *Abadân*. Le Khouzistân ne contient point de pays montueux ni sablonneux, si ce n'est à *Tostèr* تستر et à *Djènd-i-Saboûr*. La plus grande partie de la province a un terrain plat et uni. Il n'y a point de neige ni de glace, si ce n'est sur le territoire (dans la banlieue سواد) de *Râm-Hormouz* رامهرمز: on n'y boit point d'eau de puits; les contrées voisines du Tigre en ont, mais celles qui en sont éloignées sont plus sèches خشک تر (?). Le climat du Khouzistân est chaud; et la datte y mûrit presque partout. Il y règne beaucoup de maladies; mais il y a abondance de fruits et de céréales. On y voit, de tous côtés, des champs de cannes à sucre, principalement à عسکر مکرم *Askèr-moukrèm*. Les habitants parlent l'Arabe et le Persan; mais ils font surtout usage de la langue *Khouze* (Cosséenne). Leur tournure et leurs manières se rapprochent de celles des habitants de l'Irâq. Ils sont, en grande partie, avares et méchants, pâles (ou blêmes صاری بکزلو peut-être *basanés*, et non صاری بکزلو), grêles et agiles; et ils ont peu de barbe.

La doctrine des معتزله *Mo'téziléh* y est en vogue رواجی واردر[1]).

1) Sur la secte des *Mo'tézilé* معتزله et sur leur doctrine, voyez le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 142.

Digitized by Google

Il s'y trouve beaucoup de Mages et de Juifs, mais peu de Chrétiens. Les habitants du pays d'Ahwâz (les *Uxiens*) étant, en grande partie, Chfites et ʿHanéfites, ne se couvrent pas les parties sexuelles au bain. Ils se nourrissent de pain de rîz, et se servent de vaches (boeufs?) en guise de montures. Cette province compte douze villes, comme nous le voyons dans le *Délice des coeurs* (*Nouzhèt*): les droits que le Fisc y percevait du temps des Khalifes, se montaient à plus de trois cents Toumâns (trente millions); mais ils se réduisirent plus tard à un Toumân et demi (probablement une centaine et demie de Toumâns?).

Elle a pour chef-lieu une ville appelée تستر *Tostèr*, dont le nom s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Ta* surmontée de deux points et un *Sine* quiescent, sans points diacritiques. C'est la forme arabisée de شش در *Chèche-dèr* (six portes), qui s'écrit avec un *fatʿh* sur l'initiale: on prononce communément شوستر *Choustèr*. C'est une ville antique située sur le fleuve susmentionné (le Karoun), par 86° 30′ de longitude et 31° 30′ de latitude.

Le *Qʿamoûs* (Océan) nous apprend que les murailles de cette ville sont les premières qui aient été bâties sur toute la surface de la terre, après le déluge. Comme elle est située sur une hauteur, Chabour (Sapor) a fait bâtir une grande digue sur ce fleuve, dont il fit monter l'eau jusqu'à la ville, à la hauteur d'environ un mille. C'est ce qui valut à cette digue (ou écluse) le nom de *Châdurwân* شادروان (Jet d'eau). ʿHamd-oullah (Qʿazwîny) rapporte que cette ville avait eu pour fondateur le roi Houchènk هوشنك, mais qu'elle était tombée en ruines, et qu'elle fut rebâtie par Ardéchîr, qui lui donna la forme d'un cheval اسب شكلنده قلدی? Chabour (Sapor) fit construire, pour fournir de l'eau à cette ville, une grande digue, à l'aide de laquelle il fit couler l'eau اجرا ايلدی dans le ruisseau de دشت آباد *Dechte-abâd:* la principale ressource مدار (le pivot) du pays de Tostèr consiste dans ce *Dechte* (cette stépe) [1]). Il est dit dans l'ouvrage intitulé مسالك آلمالك

1) Sur la fondation de la ville de *Choustèr* et sur la construction de la digue

Digitized by Google

Méçâlik-oul-mémâlik (Itinéraires des divers Etats)[1], qu'il n'existe point de digue plus solide que celle-là. Mais celle qui a été bâtie dans le Farse par ordre de ʿAzoud-ou'ddaûlèt عضد الدّولة, sous le nom de بند امير *Bènd-i-Emîr* (Digue de l'Emîr), est encore plus grande et plus solide. Cette ville a quatre portes. L'air y est extrêmement chaud, et le Samoûm y souffle pendant la plus grande partie de l'été; mais l'eau y est excellente et très-digestive; c'est pourquoi les habitants peuvent se nourrir de mets lourds et grossiers غليظ sans en être incommodés. Son terroir abonde en coton, en cannes à sucre et en céréales On y fabrique de bonnes étoffes قماشلر (en russe *кумачи*) et de beaux brocards ou draps de soie ديبا. On y récolte une espèce de riz connue sous le nom de *Pèntch èngoucht* پنج انكشت (cinq doigts), dont l'odeur est très-agréable. La disette de cette ville est préférable à l'abondance de Chirâz. Les habitants y sont, en grande partie, basanés et maigres: il n'y en a presque point qui soient dans l'opulence مالدار. Les cimetières se trouvent au centre de la ville, et la mosquée cathédrale est située sur la place du milieu (ou au marché central وسطى سوقده). Cette ville a quatre varennes ou *Cosm. p. 285.*

---

jetée sur le *Karoun* par le roi *Chapour* ou *Châh-poûr* (Sapor), voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I. p. 375—378. Il y est dit entre autres: «Les historiens rapportent que Shahpour obligea les Romains, qu'il avait faits prisonniers, à aider à la construction de cette ville. On montre encore aux voyageurs la tour où les Persans croient que le malheureux Valérien fut enfermé; mais ce qui rend cette ville plus remarquable, c'est la digue qui existe dans son voisinage, et que son fondateur (Shahpour) avait jetée sur le Karoun pour détourner l'eau de ce fleuve vers un canal où elle était plus utile aux intérêts de l'agriculture».

1) Hâdjy-Khalfa, dans son *Djèhân-numa* (p. 13) nous apprend qu'il existe un grand nombre d'ouvrages arabes et persans connus sous ce titre. Il cite, en première ligne, celui qui a été composé en Persan par *Szâʿid* صاعد bèn ʿAly Djordjâny et celui d'Aʿhmed bèn Sahl Balkhy. Au lieu de مسالك آلممالك *Méçâlik-oul-mémâlik* (Itinéraires des Etats) Monsieur l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasia*, p. 466, lit et écrit مسالك و ممالك *Méçâlik ou Mémâlik* (Routes et Etats). Voyez le *Livre des routes et des provinces* كتاب آلمسالك و آلممالك par Ibn-Khordâdbeh, publié, traduit et annoté par C. Barbier de Meynard, *Nouveau journal asiatique*, VIe série, tome V, p. 5—127, 185—227 et 373—446.

Digitized by Google

parcs شکارگاه, dont l'un nommé رخش آباد *Rakhche-abâd* a quinze pharasanges de longueur sur douze de largeur; le second, appelé *Wériq* ورق (feuillu) a vingt pharasanges de long sur dix de large; le troisième nommé مشهد کوفی *Mèchehed-i-Koufy* (Martyrium de Koufa) a dix *pharsakhs* sur six, et le quatrième appelé جویزه *Djouweïzé* ou *Djawïzé* en a vingt sur dix. Ce sont de belles prairies علفزار. La chaleur اسیسی (et non اسنیسی) y étant extrême, les étrangers n'ont plus la force d'y résister passé les quarante premiers jours du printemps. On y moissonne les céréales, lorsque le soleil est dans le signe du *Taureau* (en avril), et la moisson y est perdue, si on la laisse sur pied jusqu'à ce qu'il entre dans le signe des *Gémeaux* (en mai).

Ahwâz ou *Ehwâz* est une ville antique et un vaste canton situés par 85° de longitude et 32° de latitude. On l'appelle encore *Hormuz-Chehr* هرمزشهر (la ville de Hormuz, en grec *Diospolis*) et سوق اهواز *Souq'i-Ahwâz* (le marché des *Houz* ou *Uxiens*). C'était jadis l'ancienne capitale du Khouzistân[1]). Cette ville se partageait en deux quartiers ou cantons بولك, dont l'un était le canton du Farse, et l'autre celui de l'Irâq'. Elle ressemblait à une île entourée par le grand bras du fleuve (de Karoun) نهربویك شقّی (?). Au milieu des deux bras se trouvait le pont de *Hindouân* قنطرهٔ هندوان bâti en briques (je lis اجر ایله au lieu de اجرا ایله), avec une jolie mosquée qui le dominait. Il avait été construit par *'Aẓoud-ou'ddaülèt* عضد الدّولة. On avait placé sur ce fleuve des roues hydrauliques et des tuyaux ou conduits ساقیه, qui faisaient monter l'eau dans les bassins (réservoirs) de la ville, même dans les quartiers les plus élévés. Plus bas l'eau reste stagnante au moyen d'une digue (écluse), et forme une espèce de lac, d'où elle prend trois directions différentes, et va arroser quelques terres ensemencées. Il circule sur ces eaux, à Ahwâz

1) Sur la conquète de la ville et de la province d'*Ahwâz* par les Musulmans dans le courant de l'année 21 de l'hégire (A. D. 642) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 396, 397; voyez encore *Ibidem*, p. 538, 539.

Digitized by Google

comme à Bag'dâd, des barques كميلر qui remontent jusqu'à Baszra اشاغيسندن بصره يه كيدر. On rencontre sur ces mêmes eaux une multitude de moulins. La distance d'Iszphahân à Ahwâz est de quatre-vingts pharasanges, et *'Askèr-Mokrèm* en est éloigné d'une station (poste). Une des particularités de ce pays consiste en ce que tous les parfums, de quelque nature qu'ils soient, y deviennent et y restent inodores. L'air y est épais, et il y règne beaucoup de brouillards (je lis طومانى, en russe *Туманъ* au lieu de طوبانى). C'est un lieu où règne continuellement la fièvre حما[1]). La physionomie de ses habitants n'a pas la moindre trace d'incarnat (de fraicheur).

Les villes du pays d'Ahwâz sont les suivantes:

'Askèr-Mokrèm عسكر مكرم est une ville située à dix pharsakhs ouest d'Ahwâz, où il y a beaucoup de petits scorpions. Elle a donné son nom au sucre raffiné ou clarifié (*Saccharum penidium*) de 'Askèr[2]): c'était anciennement un village قريه. *'Hadjâdj* (bèn-Iouçouf)[3]) y envoya, de son côté, مكرم بن الغررى (?) *Mokrèm bèn-el-G'orèry* ou *G'èrèry*[4]), à la tête d'une armée, pour livrer bataille à Khordâd bèn Fâris. Ce général s'arrêta dans ce village, où il resta cantonné pendant quelque temps; et les troupes placées sous ses ordres y firent des bâtisses qui le transformèrent, plus tard, en ville. Il n'en existe aucune autre dans l'Ahwâz, dont la construction soit aussi nouvelle, comme nous l'apprend l'auteur des *Tables géographiques* (Abou'l féda). D'après le *Délice des coeurs* (*Nozhèt-oul-q'ouloûb*) c'est une grande et ancienne ville,

1) Peut-être: «c'est un lieu où il y a continuellement de la *fange* حما (de la boue)».

2) Au lieu de شكر و فانيلد عسكرى, qui est, je pense, une faute d'impression, je lis وفانيد شكر عسكرى.

3) *'Hadjadje bèn Iouçouf*, dont il est ici question, mourut en 95 de l'hégire (A. D. 714): ce fut probablement en 72 de l'hégire (A. D. 691, 692) qu'il envoya des troupes dans le pays d'Ahvâz.

4) Il serait possible qu'au lieu du mot الغررى *(el-G'oréry* ou *el-G'èrèry)* il fallût lire الغورى *el-G'aüry*, le Coelésyrien.

Digitized by Google

qui fut d'abord fondée par Thahmouratz, et reconstruite plus tard par Chabour (Sapor). Il n'y en a aucune autre, dans tout le Khouzistân, dont l'air soit meilleur que celui qu'on y respire. Il est écrit dans les *Sept climats* هفت اقليم[1]): «Cette ville est aujourd'hui tombée en ruines: elle est à huit pharasanges de distance de *Tostèr*».

Thaïb طيب est une ville située entre Wâcith et Ahwâz, par 84° de longitude et 33° de latitude. La distance qui la sépare du village قريه de *Q'arq'oub* قرقوب, est approximativement de sept pharasanges. Thaïb a donné le jour à *Thaïby* طيبى, commentateur du *Kèchechâf*.

Soûs سوس est une ville antique[2]) située à dix *pharsakhs* de Q'arq'oûb. Son château a été fondé par Chaboûr (Sapor), qui
Comm. p. 284. y transféra tous les prisonniers qu'il avait faits aux Romains, et lui donna le nom de *Chaboûr-Khoureh* شابور خوره: ses jardins produisent des oranges. A l'ouest de cette ville se trouve le tombeau de Daniel qui y avait été emmené en captivité par *Nabuchodonosor* (*Bokht-naszar* بخت نصر), et qui y était, dit-on, resté[3]). A l'époque où cette ville fut conquise, on y trouva une bière, que les habitants de Soûs vénérèrent, sous prêtexte que c'était celle de Daniel. En temps de famine et de disette, ils

---

1) L'ouvrage intitulé هفت اقليم *les Sept climats* a été composé en 1010 de l'hégire (A. D. 1601) par Emîn A'hmed èr-Râzy (de Reï); Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 470.

2) «A 36 milles à l'ouest de *Shuster*, on commence à reconnaître les ruines de l'ancienne *Shuz* ou *Suse*. On les trouve entre la ville moderne de *Desful* et la rive occidentale de la rivière *Karasou*, le long de laquelle elles s'étendent à plus de douze milles. Elles consistent, comme celles de Babylone, en grands monticules formés de briques et de tuiles coloriées». Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 377, 378).

3) «Au pied d'une des collines est le tombeau du prophète Daniel: c'est un petit bâtiment, mais il suffit pour abriter quelques derviches qui veillent sur les restes du prophète. Il paraît difficile de douter que ce soient effectivement là les ruines de Suse: leur étendue, la nature des matériaux dont cette ville était bâtie, le tombeau de Daniel et les traditions du pays, se réunissent pour confirmer ce fait». (*Ibidem*, p. 378).

Digitized by Google

la tiraient de la tombe, et imploraient son intercession. *Abou-Mouça-el-ach'ary* الاشعرى fit bâtir, au bord de la rivière (l'*Ab-sal*) qui passe devant la ville, un caveau souterrain en pierres et en chaux, où il fit déposer cette bière; et il fit passer la rivière de Soûs par dessus ce caveau. Il la fit disparaître de cette manière, en alléguant qu'il ne voulait pas que le peuple eût entre ses mains le corps d'un Prophète.

Djindi-Sabour جندیسابور, qui est la forme arabisée de *Kèndi-Chapoûr* (ville de Sapor), est une vaste et forte ville, qui était la capitale du Khouzistân, par 85° 30′ de longitude et 31° 30′ de latitude. Elle a été fondée par Chapour, fils d'Ardechîr, restaurée et agrandie par (Chapour) *Dzou'l-ektâf* ذو الاكتاف. L'air y est très-chaud كرمسير, et il y a beaucoup de cannes à sucre. On y trouve aussi quantité de terres ensemencées et de dattes: elle est à 8 pharasanges de Tostèr et à six de Soûs.

Djoba جبا est une ville abondante en dattes et en sucre, à huit pharasanges de ʿAskèr-Moukrèm. Elle a sous sa dépendance un vaste canton, plusieurs rivières et villages. Cette ville a donné son nom à Abou-ʿAly *Djobâyi*, un des plus célèbres *Mo'tézilé*. Ce nom s'écrit *Djoba* جُبا ou *Djèba* جِبا, et *Djobba* جُبّا ou *Djebba* جِبّا.

Râm-Hormouz رام هرمز est une ville fondée par Hormouz, fils de Chabour, sous le 86e degré de longitude et le 30e 30′ de latitude. C'est un des cantons du pays d'Ahwâz. L'air y est chaud, et son terroir est fertile en céréales, en coton et en cannes à sucre. Elle est à environ dix-neuf pharasanges de distance d'Ahwâz. On y fabrique de jolies étoffes قماشلر (*xy.mavs*). ʿAzoud-ou'ddaûlèt (ou dewlèt) y a fait bâtir une belle mosquée cathédrale sur la place du marché [1]). Les dattiers de cette ville sont restés

1) Ce fut probablement vers l'année 369 de l'hégire (A. D. 979), époque où ʿAzoud-ou'ddaûlèt s'empara de Hamadân, de Reï, de toutes leurs dépendances, de tout le pays situé entre ces deux villes, du territoire des *ʿHosnéweïhides* et de la province habitée par les *Kourdes*. Vers la fin de la même campagne il inquiéta beaucoup les Kourdes *Hakkâry* établis dans la province de Maûszul, força leur chef à descendre des montagnes qu'il habitait pour venir lui rendre hommage à

Digitized by Google

au milieu des fruitiers باغچه‌لر آراسنده قالمشدر, et on ne les voit pas. Elle a donné le jour au poète (lyrique) persan Selmân et à une foule de beaux-esprits.

Roustâq-è'z-Zoutth رستاق آلزطّ (le marché des Zoutthes) est un des cantons d'Ahwâz situé à sept pharasanges de Râm-Hormouz. L'air y est entièrement chaud, mais c'est un endroit bien peuplé معمور.

'Haïzân حایزان est également un canton florissant du pays d'Ahwâz.

'Haoumèt-oulbatth حومة آلبطّ et *'Haïzân* sont l'un et l'autre des cantons situés sur le bord d'une rivière: l'air y est pur et l'on y trouve des plateaux ou *Yaïla* یایلا servant de paturages d'été.

'Hawîzé حویزه est une ville de moyenne grandeur fondée par Chaboûr Dzoù-'lèktâf, et dont l'air est chaud کرمسیر; mais il est meilleur que celui des autres villes du Khouzistân, et son terroir abonde en céréales et en cannes à sucre. Cette ville est citée dans le *Délice des coeurs* ou *Nozhèt* séparément et indépendamment d'Ahwâz.

Diz-foûl دز فول (le château du Pont) a été fondé sur les bords d'une rivière (l'Absal) à proximité de *Djindi-Sabour*, par 84° de longitude et 31° 30′ de latitude. Son fondateur fit bâtir sur la même rivière un grand pont de quarante deux arches قرق ایکی کوز, qui avait quinze coudées de largeur, et que l'on appelait پل آبدیسك *Poul-i-Abidicek:* on donna son nom à la ville. Il fit construire en-dessous de celle-ci une grande roue hydraulique, qui a cinquante coudées de hauteur, et à l'aide de laquelle les eaux sont réparties dans la ville. On trouve dans ses environs une plantation (un bosquet) درختستان d'arbres nommés زرین درخت *Zerrîn-direkhte* (arbre d'or), qui se couvrent de fleurs de couleur jaune, mais qui ne produisent point de fruits.

Desteguerd دستگرد, dont le nom est écrit دستوا *Dèstéwa* dans

---

Maüszul, et contraignit cette peuplade à lui rendre tous ses forts et ses châteaux (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 269).

Digitized by Google

les *Tables géographiques* d'Abou'lféda, est une ville du pays d'Ahwâz, dont l'air est très-chaud et vicié (corrompu ou méphitique متعفن). On prétend qu'elle a été fondée par Hormouz, fils de Chaboûr: elle a un château fort construit en terre طبراقدن.

Soûq'-èrbi'a سوق اربعا (le marché du mercredi) est une ville bâtie sur un bras et sur les deux rives des eaux (du Karoun) qui se partagent (se séparent) à Ahwâz. Il se trouvait au milieu un pont en bois très-élevé sous lequel passaient les barques. Le quartier de l'Irâq' étant plus peuplé que celui du Farse, on a bâti la mosquée cathédrale dans le premier.

Mouchériq'ân مشرقان est une ville de moyenne grandeur construite sur le ruisseau (le canal) de *Dechte-abâd* par 85° de longitude et 31° de latitude. Elle a un vaste canton, où l'air est généralement chaud.

Tharârek طرارك est également une ville médiocre, qui a beaucoup de cannes à sucre: il n'y en a nulle part en aussi grande quantité. *Cosm. p. 285.*

Sènlîl سنليل est un des cantons du Khouzistân, à quatre pharasanges de ارجان (*Erdjân* ou plutôt *Errédjân*).

Rèdjân [1]) est une ville située dans le voisinage de Soûs. Il est écrit dans quelques ouvrages, que Q'obâd, fils de Firoûz, ayant emmené en captivité les habitants de Hamadân (Eibatane) fit bâtir, entre le Farse et le pays d'Ahwâz, une ville nommée رجان *Rèdjân*, qu'il leur assigna pour demeure.

'Hiszn-Mehdy حصن مهدى (le fort de Mehdy) est une ville située par 84° 30′ de longitude et 30° 30′ de latitude, à l'embouchure du fleuve de Tostèr (le Karoun) dans la mer du Farse (le Golfe persique).

Comme c'est une place frontière et un port ثغر وبندر situés près de la mer, Mehdy y a fait bâtir une forteresse, qui devint

1) Il serait très-possible que ارّجان *Errèdjân* fût une forme contractée de رجان *Rèdjân* précédé de l'article arabe ال avec un *tèchedîd* sur l'initiale ر *R*: Du mot الرّجان *El'r-Rèdjân* s'est formé de la sorte ارّجان *Errèdjân*.

Digitized by Google

célèbre sous son nom. Cette ville possède des *Khâns* (caravansaraïs) et une mosquée cathédrale sur le bord de l'eau. Elle a beaucoup de plantations de palmiers et de terres ensemencées. Les eaux du Khouzistân qui viennent d'Ahwâz et de Daüraq' se réunissent à côté de cette ville, et sont sujettes au flux et au reflux en même temps que la mer. *Souq'-erbi'a* est à seize pharanges de distance de ce fort.

Daüraq' دورق, qui s'écrit avec un *fat'h* sur la lettre *Dal*, est une petite ville et un château fort du pays d'Ahwâz, par 85° de longitude et 30° 30′ de latitude. Elle est située sur la rive du fleuve (de *Djérâhy*), qui est du côté de l'Irâq'. Elle a un vaste et spacieux marché. C'est par là que passe la route que suivent les pélerins du Farse et du Kermân. 'Askèr-Mokrèm en est éloigné d'à-peu-près quatre journées مرحله.

Le port de Madjoûr بندر ماجور est une ville située sur la côte de la mer du Farse (Golfe persique), à deux journées de Daüraq', par 85° 30′ de longitude et 30° 30′ de latitude.

Baciân باسيان est une ville de moyenne grandeur sur le fleuve de Tostèr: on l'appelle encore باسان *Baçân*. *Hiszn-Mehdy* en est éloigné de deux journées. On y va par terre, et par eau sur le fleuve: il en est de même de Daüraq'.

Mattoutz متوث est une ville située entre Q'arq'oûb et Ahwâz[1]).

Baszanny بصّنى est une ville située au bord du *Doudjéil* (Petit Tigre). Elle a deux forts bien fortifiés, au milieu desquels se trouve le *Namâzgâh* نمازگاه[2]). On y fabrique de jolis voiles (ou rideaux) پرده et des camelots صوفلر.

---

1) D'après le *Q'amoûs*, *Mattoutz*, متوث se trouve *entre Wâcith et Ahwâs*. L'article بصّنى est ainsi conçu dans le même Dictionnaire:

بصنى فتحتينله وتشديد نونله بر قريه در آنده اعلا پرده‌لر ونهاليلر ايشلنور ستور بصنيّه معروفدر «*Baszanny*, qui s'écrit avec deux *fat'has* et un signe de redoublement sur la lettre *Noun*, est le nom d'un village قريه, où l'on fabrique des voiles (des rideaux) et des tapis de prix. Les voiles nommés *Sutoûr-i-Baszannyïé* (*voiles ou tentures de Baszanny*) sont renommés».

2) Le substantif composé persan نمازگاه *Namâzgâh* (Oratoire, lieu de la prière)

Digitized by Google

Mêbârid-Koubra مبارد كبرى et *Mêbârid-Szoujra* sont deux cantons populeux, qui abondent en dattes.

Aïdedj ايذج est une petite ville du canton de Râm-hormouz, où il y a de la neige que l'on mène à Ahwâz. On y boit de l'eau de la rivière nommée شعب سليمان *Chi'b-Souleïmân*. Elle a beaucoup de marécages; et comme elle est à l'abri du vent du nord شماليسى مسدود اولغله, l'air y est malsain [1]).

Louristân (143).

Lour ou *Lor* لور est cité dans les *Tables géographiques* comme faisant partie du *Roustâq'* (territoire) [2]) du Khouzistân. Mais on nomme ainsi une contrée et une chaîne de montagnes, qui occupent six journées de chemin, et qui se trouvent entre Tostèr et Iszphahân. Ce pays est habité par des *Kourdes* et gouverné par des Princes indépendants. Il faisait anciennement partie du Khouzistân; mais il en a été séparé de nos jours.

Le pays nommé *Loristân* ou *Louristân* لورستان se divise en deux parties, dont l'une se nomme كوچك لور *Petits Lors*, et l'autre بيوك لور *Grands Lors*. La première est une province considérable, où le Fisc, du temps des Atabegs, percevait à-peu-près cent Toumâns (un million) d'impôts (144): la seconde est voisine de la première.

Lourékân لوركان est une petite ville de ce pays: l'air y est

---

doit répondre au nom de lieu arabe مصلّى. *Mouszalla*. C'est un vaste emplacement situé ordinairement dans la campagne à *proximité d'une ville*, où le peuple s'assemble pour faire la prière dans certaines occasions, et principalement aux deux Baïrams (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II. p. 193; de Sacy *Chrestomathie arabe*, I. 192; Defrémery, *Voyages d'Ibn Batoutah dans l'Asie Mineure*, Paris 1851, p. 29 et *Traduction du Gutistan*, p. 201.

1) L'article ايذج *Aïdzedj* du Dictionnaire arabe précité est ainsi conçu: « ايذج احمد وزننده اهواز ولايتنده بربلده در *Aïdzedj*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles qu'*A'hmed* est une ville du pays d'Ahwâz».

2) On donne le nom de رستاق *Roustâq'* à une contrée où se trouve plusieurs bourgs qui ont des marchés et des foires.

Digitized by Google

malsain, et l'eau, indigeste (je lis ناکواریده): elle produit beaucoup de raisins.

Soûq Ecel سوق اسل est un des cantons du territoire d'Ahwâz (145). Il y a dans son voisinage une montagne d'où il sort continuellement du feu, qui éclaire les environs pendant la nuit; et l'on en voit sortir de la fumée pendant le jour: elle s'élève jus qu'aux nues.

Outre ces villes, il est fait mention de plusieurs autres dépendances du pays d'Ahwâz, savoir: کلیوان *Koliwân* ou *Guliwân*, ارم *Erèm*, *Souleïmanân-bazâr* سلیمانان بازار, *'Haïzân* حایزان et *'Haümèt-oul-bénân*, sur lesquelles nous n'avons aucun détail.

Fleuves et rivières.

La plupart des rivières du Khouzistân sont navigables. La plus considérable de cette contrée est celle de *Tostèr* نهر تستر (le *Karoun*, ancien *Eulæus* ou *Choaspes*)[1]), qui prend sa source au *Mont jaune* کوه زرد et dans les montagnes du Louristân (147), et arrive à Tostèr après avoir parcouru trente pharasanges (150 kilomètres).

Comm. p. 286. Comme son cours n'est pas considérable, elle conserve toute sa fraicheur, et l'eau en est agréable et digestive (148). Chaboûr (Sapor) fit ériger à Tostèr un *Chadurwân* شادروان, c'est à-dire une digue ou un barrage (149); et il en partagea les eaux en trois bras. Il leur fit faire le tour de la ville, de sorte que quatre embranchements coulent à l'ouest et deux autres à l'est (150). Deux d'entre eux se rejoignent aux environs de 'Askèr-Mokrèm عسکر مکرم; et ce fleuve, après avoir mêlé ses eaux à celles des rivières de *Diz-phoul* (l'Absal) et de *Kèrkha* (151), et après avoir passé par Ahwâz, اهواز, se jette, comme le dit le *Délice des coeurs* (*Nozhèt*), dans le شط العرب *Chatth-oul'arab* (le Tigre): son cours est de quatre-vingts pharasanges. C'est avec raison qu'il est dit

1) Sur l'*Eulæus* (l'*Oulaï* du livre de Daniel), le *Karoun* de nos jours, voyez la *Géographie anc. et historique*, T. I. p. 161, 162.

Digitized by Google

aussi dans les *Tables géographiques* تقويم البلدان, que la arivière de Tostèr se jette dans le Golfe persique دریای فارس près du *Fort de Mehdy* حصن مهدی; car il est écrit dans un autre ouvrage intitulé احسن التقاسیم (152) *A'hçane-ou't-tèq'âcîme* (la Meilleure des divisions), que la rivière d'Ahwâz et le Tigre se jettent dans la mer. L'espace qui les sépare est entièrement désert. On allait jadis par eau d'Ahwâz jusqu'à la mer; on entrait dans le Tigre et l'on se dirigeait vers *Ebleh* ابله (?). Mais cette voie de communication offrait quelques dangers, et Azoud-e'ddaûlèt عضد آلدّولة (153) fit creuser, depuis la rivière d'Ahwâz jusqu'au Tigre, un grand canal, qui a quatre pharasanges (20 kilomètres) de longueur, et que l'on remonte aujourd'hui en bateau. Ce fleuve fut donc partagé en deux bras, dont l'un se jette dans le Tigre, et l'autre a son embouchure dans la mer.

La rivière de Diz-phoul نهر دزفول (l'*Absal*) sort des montagnes des *Grands Lors*, passe à جندیسابور *Djindiçaboûr*, à *Diz-phoul* et à *Moucheriq'ân* مشرقان, et se jette dans le fleuve de Tostèr (le *Karoun*). La longueur de son cours est de soixante pharasanges.

La rivière de Kèrkha نهر کرخه (154) se nomme encore *rivière de Soûs* نهر سوس [1]). Elle prend sa source au mont *Erwènd* ou *Oround* اروند (Orontes), reçoit les eaux de Deïnéwèr, de Gulgou کلکو (155), de سیلاخور *Seïlakhor* et de Khorrèm-abâd: après avoir traversé la contrée de 'Hawîza حویزه, elle mêle ses eaux à celles des rivières de Diz-phoul et de Tostèr, et va se jeter dans le *Chatth-oul 'Arab*. La longueur de son parcours, y compris celui qu'elle fait en commun avec le *Chatth-oul-'Arab*, est de 120 pharasanges (600 kilomètres).

La rivière de Moucheriq'ân مشرقان est un bras de celle de Tostèr: elle coule de Tostèr vers 'Askèr-Mokrèm, où on la passe sur un grand pont. On peut suivre ce fleuve jusqu'à Ahwâz en faisant d'abord un trajet de six pharasanges par eau. Celle

1) Sir John Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. I. p. 377, nous apprend que les ruines de *Suse* s'étendent à plus le 12 milles le long de la rivière de *Karasoo*.

Digitized by Google

du fleuve cesse (se perd?) ensuite totalement, mais il reste un canal (qui y communique) (156), et l'on fait encore deux pharasanges par terre. A la fin de son cours, cette rivière arrose des plantations de cannes à sucre, et l'on dit que, dans tout le Khouzistân, il n'y a point de terrain qui soit mieux cultivé que les bords du *Mouchériq'ân*.

Montagnes.

La montagne nommée *Koûh-i-zèrdeh* کوه زرده (*montagne jaunâtre*) ou کوه زرد *Kouh-i-zèrde* (mont jaune) est située dans le Louristân. Elle donne naissance aux eaux du *Djouï-Serde* جوی سرد (Ruisseau froid), qui est la source du زنده رود *Zèndeh-roûd* d'Iszphahân et de la rivière de Tostèr (*Karoun*) (157). Dans le pays des *Petits Lors* on trouve le mont هوبن کوه *Houbèn-Koûh*, où il y a une mine de *Marcassite* مرقشیسا[1]), comme nous l'apprend 'Hamd-oullah (Q'azwîny).

Distances et chemins du Khouzistân.

Pour se rendre du پارس *Parse* dans l'Irâq' il y a deux chemins différents, dont l'un passe à Baszra بصره et l'autre par واسط Wâcith.

Chemin de Baszra.

D'Errédjân (Arragân) ارجان à اسل Ecel, 2 journées; d'ici à un village nommé ویران *Weïrân* (ruiné), une journée; de là à Daüraq' دورق, une journée, et d'ici à *Baçân* باسان, une journée; de là à *'Hiszn-Mehdy*, deux journées, que l'on fait aussi par eau. Il est facile de faire, par la même voie, le trajet de Daüraq' à Baçân. De 'Hiszn-Mehdy on va, en deux postes منزل (Stations), à *Sâb* ou *Sâba*[2]). C'est au bord du Tigre que se trouve l'extrême frontière du Khouzistân; et c'est ici que l'on passe ce fleuve.

---

1) On appelle *Marcassite*, et en arabe حجر النّور (Pierre lumineuse) une substance minérale brillante, d'un jaune d'or, composée de fer, de soufre, d'une terre non métallique, à laquelle se joint quelquefois accidentellement du cuivre, et dont on fait quelques bijouteries communes, en la travaillant à facettes.

2) Le nom de *Sab* ou *Sabah* sur le Tigre est écrit *Sabla* sur la carte du *Geographical Memoir* de Macd. Kinneir.

Digitized by Google

Chemin de Wâcith.

D'Errédjân à *Bazâr-i-Sènlîl* بازار سنليل, une journée; de là à Djindi Saboûr, à Q'arq'oûb et à Thaïb, une journée, pour chacune de ces localités; on passe de là dans la juridiction fiscale عمل de Wâcith. De 'Askèr à Ahwâz on compte une journée; de là à Daûraq' il y en a trois. Il y a encore un chemin qui mène de 'Askèr à Wâcith: on se dirige vers Tostèr تستر اوزرينه كيدبلور. De 'Askèr à Aïdedj il y a quatre journées; d'Ahwâz à Râm-Hormouz, on en compte trois: ces trois forment un triangle (?) بواوجى مثلثدر. De 'Askèr à *Soûq'-èrbi'a* il y a une journée; de là à 'Hiszn-Mehdy une autre. De Soûs à Baszanny et à Berdoun بردون on compte une journée; de là à Mattoutz, une autre. La distance de Tostèr à 'Askèr est d'une journée; celle d'Ahwâz à Daûraq', de quatre; de Hiszn-Mehdy à *Ebleh* (je lis ابله au lieu de ايله) elle est de douze pharasanges, et de Daûraq' à Baszra, d'une journée.

Souverains Lours ou Lors.

Le Khouzistân, comme le rapportent les *Sept climats* هفت اقليم (158) fut conquis sous le règne de Sa Majesté le Khalife 'Omar (que le Très-Haut lui soit propice!); et *Hormuzân* هرمزان, qui, à cette époque, gouvernait ce pays (pour le Roi de Perse), se rendit, sur la foi d'un traité de paix, à Médine, où il embrassa l'Islamisme. *Cosm. p. 287.*

Suivant une autre version, une partie de ces contrées fut soumise par les soins d'*Abou-Mouça el-Aché'ary* ابو موسى الاشعرى[1], et elles furent ensuite administrées par des fonctionnaires عاملار de la dynastie des Omaïades et de celle des 'Abbâcides. Elles furent aussi occupées alternativement par diverses dynasties, qui se succédèrent dans les provinces ممالك du Farse et du Djébèl (Irâq' persique).

1) Voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 396, 397.

Digitized by Google

Il en parut encore dans le Khouzistân et le Louristân, une ou deux autres, qui leur furent particulières et qui s'y rendirent entièrement indépendantes. L'une est celle des *Grands Lors* لور بزرك, que l'on appelle la dynastie de *Faẓléweïh* ال فضلويه [1]), que l'on appelle encore les *Grands Atabegs* اتابكان بزرك; l'autre est celle de *Khourchîd* ال خورشيد, que l'on nomme encore les *Petits Atabegs* اتابكان كوچك: elle a régné dans le Petit Louristân [2]).

Chapitre XXX du Djéhân-numa, qui est consacré à la Description du Farse (Perse proprement dite).

Comme la dynastie connue sous le nom de *Choubân-Kâreh* شبانكاره descendait de l'*Emîr Faẓl fils de ʿHaçane* امير فضل بن حسن (ou *Abou ʿHaçane* ابو حسن suivant Chèref-ou'ddîn Bidlicy) surnommé فضلويه *Faẓléweïh* (ou فضلوی *Faẓléwy* d'après le même historien); *comme ce Prince paraît être la souche de la dynastie des Grands Lors*, je pense qu'il ne sera pas inutile de joindre ici quelques détails sur cette dynastie du Farse et sur les contrées jadis soumises à sa domination.

Avant d'entrer en matière je ferai observer que le mot persan شبانكاره *Choubân-Kâreh* ne me paraît pas être un *nom propre*, mais un *adjectif relatif* composé, ou suivant les grammairiens russes, un *adjectif possessif commun*. Il est formé du substantif composé persan شبان *Choubân* ou *Chubân* synonyme de l'adjectif

1) Les Arabes prononcent *Faẓléweïh*, mais la prononciation persane est *Faẓlouïeh*, de même que l'on prononce شبرويه *Chirouïeh* فتح يا ايله *avec un Fat'h sur la seconde lettre Ya.* Ce qui vient à l'appui de cette assertion, c'est que le grand Dictionnaire persan publié en 7 volumes in-fol. par le souverain d'Oude, et intitulé هفت قلزم *les Sept mers*, dit positivement que les Persans donnent à la dynastie des *Bouweïhides* آل بويه le nom de بويه *Pouïeh*. «Le *Bourhân-i-q'âthi'* (édit. de Constantinople, p. 175) dit également que le nom de بويه *Bouïeh*, qui se prononce comme مويه *Mouïeh*, est le titre honorifique لقب d'une dynastie جمع de Sulthans connue sous le nom de آل بويه *Al-i-Bouïeh (Famille de Bouïeh).*

2) Au sujet de ces deux dynasties voyez l'*Histoire des Ilkhâns* de Mr. de Hammer, T. I. p. 70, 71, 162, 163 et T. II. p. 37.

Digitized by Google

verbal arabe راعی (berger, pasteur), de کار *Kâr* (occupation, métier) et de la lettre finale (*h*), qui sert à former les adjectifs persans de la classe susmentionnée. Ce mot répond, par conséquent, aux adjectifs français et russe *pastoral*, *пастушескій*, et désigne les *Lors* ou *Lours pasteurs* ou *adonnés à la vie pastorale*, qui ont probablement donné leur nom au petit village fortifié de *Chubân-Kâré* situé dans le *Dèchetistân*, district de la province de Farse, à quelques milles anglais d'*Abou-chehr* (*Voyage d'Ouseley*, I. p. 275, 472; cf. mes deux notes 17 et 32 ci-après).

J. J. Reiske a cité la dynastie susmentionnée dans ses *Prodidagmata ad Hagjii Chalifae Tabulas* (p. 220, edit. Koehler), où elle figure sous le nom de *Spankarahidae*.

L'élégant et parfois *pompeux* historien persan *Wâszszâf* وصّاف (le *Panégiriste*) nous a fourni quelques notions sur ces princes Lours ou Lors dans le 13e chapitre de son tome IV, immédiatement avant la description de la conquête du Kermân, et le même sujet a été traité par l'écrivain turk *Mouneddjime-bâchy* et par l'érudit *ʿHâdjy Khalifa* dans son *Cosmorama*, p. 279, 280. C'est d'après ces divers auteurs que Mr. de Hammer nous a donné, sur la même dynastie, quelques détails plus circonstanciés dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 68, 69, 233, 234, 237, et T. II. p. 136—139, 105, 151: il en est de même de notre savant Académicien feu Mr. Etienne Quatremère, dans sa splendide édition non achevée de l'*Histoire des Mongols de la Perse*, d'après Réchîd-ou'ddîn, p. 380—383, 440—450. Nous allons joindre ici la traduction des divers passages du Djéhân-numa, où il en est fait mention: Comm. p. 262.

La province de *Farse* (Perse proprement dite) se partageait anciennement en cinq کوره *Koureh* ou خوره *Khoreh* (cercles) nommés: 1° اردشیر خوره *Ardechîr-Khoreh* ou *Khoureh* (cercle d'Ardechîr); 2° اصطخر *Iszthakhr* (Persépolis)[1]; 3° *Darâbdjird* دارابجرد; 4° شابور خوره *Chaboûr-Khoureh* (cercle de Sapor); 5° قباد خوره

1) Sur les ruines de la ville d'*Iszthakhr* et du palais de Persépolis voyez Sir John Malcolm, T. I. p. 371—374, 24 et 100.

Digitized by Google

Qobâd-Khoureh (cercle de Qobâd ou *Cabadès* des historiens grecs), dont chacune renfermait plusieurs *Vilâïet* (Préfectures) et villes.

Il y a dans le Fars un grand nombre de *campements* ou *agglomérations* هومهلر (*Haïmeh*) *Kourdes.* On prétend qu'il s'y trouve plus de 500,000 familles (خانه maisons) nomades, qui passent, chaque année, de leurs quartiers d'hiver à ceux d'été, et qui changent ainsi de pâturages قشلاق و ییلاقه چراکاه ایله کوچرلر. Il y en a un grand nombre, dont la suite et les entours se montent jusqu'à deux cents hommes. *Cosm. p. 267.*

Le cercle de *Darâbdjird* a reçu son nom de Darâb, fils de Behmèn, fils d'Isfèndiar le Kèyânide [1]). La plus grande partie du pays appelé aujourd'hui *Choubânkâré* [2]) est considérée comme une dépendance de ce cercle. Celui-ci forme une vaste contrée bornée par la province de Kermân et par la mer de Farse (le Golfe persique). Les droits qu'y percevait le Fisc du temps des souverains Seldjouqides se montaient à 200 Toumâns (2 millions), qui se réduisirent plus tard à 26 Toumans et 6000 ou 6100 (266000 ou 266100 Deniers d'or) [3]). *Cosm. p. 268.*

L'auteur des *Sept climats* dit au sujet de la province de Farse: «Elle se composait jadis de cinq cercles کوره (*Koureh*), et elle forme aujourd'hui dix *Boulouks* بلوك ou Districts, dont le plus considérable est celui de *Choubân-Kâreh:* il a pour chef-lieu *Darâbdjird* دارابجرد, dont le nom est la forme arabisée de دارابگرد *Darâbguerd.* C'est une ville et un château fort situés dans une plaine entièrement plate, par 91° de longitude et 29° 30' de latitude. Il y a au milieu de la ville un tertre qui ressemble à un dôme (ou cône) قبّه مثال, et sur lequel a été bâti un château

1) La ville de *Darâbdjird* fut fondée par Darâb Ier (Darius Nothus?), *Hist. de Perse* du même auteur, T. I. p. 100, 354—358.

2) Mr. de Hammer écrit ce nom *Schebankjare (Chêbânkiâré).*

3) Au lieu de والنی یوز بیك et 600,000, qui est évidemment une faute d'impression, je lis النی بیك دینار *6,000 deniers d'or* ou النی بیك یوزدینار *6100 deniers.*

Digitized by Google

tout-à-fait arrondi. On dirait que la circonférence de cette ville a été tracée au compas.

La citadelle avait une grande citerne (un grand fossé خندق) remplie d'eau. Elle fut ensuite détruite, puis rebâtie. Elle a quatre portes et approximativement une pharasange de tour.

Cette ville a un marché à deux portes: l'air y est très-chaud كرمسير; son terroir produit des céréales, des fruits et des dattes. Comme elle est entourée, de toutes parts, d'arbres touffus et de rivières qui récréent l'âme, elle l'emporte sur toutes les autres villes. Il y a dans les montagnes voisines une carrière de Sel (Gemme) de sept couleurs différentes, de la *Moumie* (du *Pisasphalte* ou *Pissaphalte*) et des mines de Mercure (vif-argent). Chirâz est à cinquante pharasanges de distance de Darâbdjird. On voit dans cette dernière ville le tombeau de *Dihiet-oul-Kelby* دحیة الکلبی [1]), dont le zèle et les généreux efforts valurent à l'Islamisme la conquête de la province de Farse.

La *Moumie* (le Pisasphalte) se forme dans une crevasse de la montagne susmentionnée, et elle est exclusivement réservée à l'usage particulier des Souverains. Il est dit dans les *Sept climats*, que cette mine fut découverte, sous le règne de Féridoun, de la manière suivante: Un chasseur de cette contrée poursuivait un bouquetin کبش کوهی (ou un chamois), qui était estropié شکسته (mutilé), et qui se réfugia et se cacha dans une crevasse de la montagne. Il tombait par hasard, goutte à goutte, de l'eau de la montagne dans cette crevasse. Le bouquetin (chamois) en but et fut guéri. Le lendemain le chasseur le prit, et l'amena à Féridoun, à qui il donna des renseignements sur cette eau. Féridoun cassa une patte à une poule مرغ, et lui fit boire de cette eau, qui la guérit. Le monarque la recueillit dans une conque (un bassin), où elle est encore renfermée de nos jours. Ce sont des gouttes extrêmement chères et précieuses: comme elles servent

1) C'est sous les traits de ce célèbre personnage que l'Archange Gabriel apparaissait à Mahomet suivant la croyance superstitieuse des Musulmans.

Digitized by Google

de remède, les rois de Perse se font gloire de posséder cette *Moumie* (ce Pissaphalte), de même que les Empereurs Romains étaient fiers de leur *Terre Sigillée* de Lemnos [1]). On n'en recueille que Vingt Mitzq'als par an.

NB. L'auteur consacre ensuite à la description de l'un des effets les plus merveilleux de cette *Moumie* trois lignes entières, dont la reproduction nous a paru oiseuse et même entièrement inutile.

L'ouvrage intitulé احسن التقاسيم (la Meilleure des divisions) rapporte qu'il y a, au milieu de cette ville, un édifice voûté قبّه, dans lequel se trouve la Moumie (le Pisasphalte), et une colline où sont situées la mosquée cathédrale et quelques places (marchés). La porte de la voûte (du caveau) où est la moumie est en fer et gardée par des sentinelles. Au mois de *Mihrimâh* [2]), l'agent fiscal de la ville (l'Intendant) et le Q'âẓy, accompagnés de Notaires ou Tabellions عدول, se transportent sur les lieux, ouvrent le puits, y font entrer un homme nu, qui en extrait la Moumie, dont la quantité ne se monte pas en tout à *un Rithl* رطل [3]): ils la mettent dans un vase, auquel ils apposent le scellé, et ils l'expédient au Gouverneur de la province. Ce produit est préférable à un minéral كانيدن يكدر.

Djehrèm جهرم est une ville située par 89° de longitude et 28° de latitude. Elle a eu pour fondateur Behmèn, fils d'Isfèndiâr [4]). L'eau courante y est recueillie dans des canaux souterrains, son terroir est fertile en céréales, en fruits et en coton: l'air y est chaud. On trouve dans son voisinage, à cinq pharasanges de distance, un château très-bien fortifié connu sous le nom de خرشه *Khercheh* ou *Khorchah*. Il est situé sur une haute montagne: l'air

1) *Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 262, 263.

2) C'est le septième mois de l'année solaire des anciens *Parsis*.

3) Le *Rithl* رطل équivaut à notre ancienne *petite livre de douze onces*.

4) Behmèn, fils d'Isféndiâr et petit-fils de Guchetasp, est plus connu dans l'histoire par son titre d'*Ardechîr-i-Dirâz-deste* اردشير دراز دست (l'Artaxerxès-Longue-main des Grecs). Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 96—99, 348—353.

Digitized by Google

y est tempéré et même tiède کرمه مایل. Il a été fondé par خرشه *Khèrcheh*, Intendant عامل (agent fiscal) de Djehrèm nommé par le frère de ʿHadjâdj, qui se révolta plus tard, parce qu'il se fiait à la solidité de cette forteresse.

Le château fort de *Sémirân* قلعهٔ سمیران est situé dans la plaine de *Djérîm-Aby-Aʿhmed* جریم ابی احمد, qui fait partie du pays ولایت *d'Abrahistân* ابراهستان (?). Ses habitants, qui sont armuriers, se livrent au brigandage et arrêtent, à pied, les voyageurs sur les grands chemins. L'air y est chaud, et l'on y boit de l'eau de citernes صهریج. C'est un pays qui produit des céréales et des dattes; mais on le compte au nombre des dépendances d'*Ardechîr-Khoreh*.

Djérîm (je lis جریم au lieu de جویم) *Aby-Aʿhmed* est une vaste plaine de dix pharasanges, qui est entièrement complantée de palmiers et entourée de montagnes de tous côtés. Il passe près de là une petite rivière, et il s'y trouve une mosquée cathédrale. *Comm. p. 269.*

Phèça فسا, que l'on nomme encore بسا *Bèça*, s'écrit avec un *fatʿh* sur les lettres *Pha*, *Ba* et *Sine*. C'est la plus grande ville du district (canton ناحیه) de *Darabdjird*, sous le 89° degré de longitude et le 29° degré de latitude. C'est une ville aussi grande que Chirâz. La plupart des arbres qui ont été employés à sa construction étaient des cyprès. L'air y est chaud, mais tempéré. On y trouve réunies de la neige, des noix et des oranges. Elle est située à vingt-sept pharasanges de Chirâz. Elle a eu pour fondateur primitif le roi Thehmouratz, et l'on attribue sa reconstruction (restauration) à *Guchetasp* (Hystaspes) le Kèyanide et à Behmèn. Elle avait d'abord la forme d'un triangle: *Azâd Merdâny* (Mardonius?) آزاد مردانی lui donna une autre forme par ordre de ʿHadjâdj. Elle était encore postérieurement tombée en ruines, et elle fut restaurée par l'Atabeg Djâwly جاولی [1]). Elle a

1) Il s'agit ici du *quatrième Atabeg du Fars* qui descendait de *Salgʿar* ou *Selgʿour:* il se nommait فخر الدولة جاولی *Fakhr-ouʿddaûlèt Djâwly*, et il est cité à la page 274 du *Djéhân-numa*, comme le restaurateur de la grande digue nommée

Digitized by Google

de nombreux cantons et dépendances, mais elle manque d'eau de rivières [1]), car elle coule dans des canaux. L'adjectif relatif نسبت derivé de فسا *Phèça* est فسوی *Phècéwy*. Les habitants du Farse emploient l'adjectif بساسیری *Bèçacîry:* c'est l'antique *Pasa-gardes*.

Idj (je lis ایج au lieu de ایچ *Itche*), forme arabisée de ایک *Ig*, était, comme nous l'apprend le *Délice des coeurs* (Nozhèt), la capitale du *Choubân-Kâreh*. Cette ville est située à trois journées Est de Chirâz, par 91° 30′ de longitude et 29° 30′ de latitude. Elle a des arcs بابلر sans pareil. C'était anciennement un village que la dynastie ʿHosnéweïhide آل حسنویه (probablement آل فضلویه la dynastie *Faẓléweïhide* ou *Faẓlouïeh*) transféra, sous le règne des Seldjouqʿides, sur la cime d'une montagne et couvertit en une espèce de château fort. Le savant Qʿâẓy ʿAẓoud-ou'ddîn عضد آلدّین était originaire de cette ville.

Zergân زرکان ou *Zèrkân* situé au bas (au pied) de ce château est une qʿaszaba (bourgade) qui jouit d'un climat tempéré, mais dont l'eau est mauvaise. Les céréales, le coton et les dattes y sont de bonne qualité et en abondance.

Iszthahbanân اصطهبانان est une ville pleine d'arbres, dont l'air est tempéré. Les Seldjouqʿides l'avaient réduite en ruines, (et elle resta dans le même état) jusqu'à l'atabeg *Djâwly* جاولی, un des *Choubânkarides* (?) [2]): elle redevint ensuite florissante et bien peuplée.

Pérek پرك est une ville située par 90° 50′ de longitude et

Fakhristân. Sir John Malcolm, qui, dans son *Hist. de Perse*, T. II. p. 106, fait mention de sept gouverneurs ou Atabegs du Fars, le cite comme le 4e sous le nom d'*Attabeg-Jellal-u-deen Jawallee;* le second fut *Fazelan-Shuban-Karrah.*

1) Le texte porte صوی نهر دکل.

2) Nous avons vu précédemment que *Fakhr-ou'ddaûlèt Djâwly* était le quatrième des atabegs du Fars, descendants de *Salgʿar, général turk au service des souverains Seldjouqʿides:* il n'appartenait donc pas à cette dynastie, ni à celle des *Choubânkârides*, quoique le second de ces *Atabegs* se nommât *Faẓlân le Choubân-Kâreh*, attendu que celui-ci, qui avait reçu le gouvernement du Farse du rebelle Alp-Arslân, en fut dépossédé par *Nizâm-oul-moulk* (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II. p. 106, *Djéhân-numa*, p. 279, 280).

Digitized by Google

29° 30′ de latitude. Elle est située entre *Nirîz* نيريز et Darâbdjird, dont elle n'est éloignée que de trois pharasanges. Elle a un château bien fortifié: son terroir est fertile en céréales et en dattes; c'est la frontière du Kermân.

Nirîz نيريز, qui s'écrit avec un *Kesr* sous la lettre *Noune*, est une ville aussi grande que ʿHaleb, et un château fort situés par 90° de longitude et 29° 30′ de latitude. Elle se trouve à cinq journées de distance Est de Chirâz et à cinq journées Nord de la ville d'Iezd. On y confectionne de fort belles marchandises en acier, ainsi que toutes sortes d'armes et d'ustensiles en fer. L'air y est tiède, et l'on y fait beaucoup de raisins secs كشمش (*Kichemiche*).

ʿHamd-oullah (Qʿazwîny) a considéré et décrit sommairement le territoire de Lâr لاراولكهسى *comme faisant une partie intégrante du Choubân-Kâreh.* Comme nous l'avons déjà décrit plus haut (p. 258, 259) d'une manière plus circonstanciée, nous ne jugeons pas nécessaire d'en répéter ici la description.

Fleuves, rivières et montagnes.

La rivière de *Thâb* طاب prend sa source dans les montagnes du Loristân, non loin de *Merdj* (dans les montagnes d'Iszphahân): elle reçoit le *Mos* مس (*Mossaeus*)[1]), passe dans le voisinage d'*Errèdjân* ارجان (Arragân) et arrose les terres des tribus qui se trouvent entre le *Chîrîn* (je lis شيرين au lieu de رين) et le Khouzistân. Le Thâb forme la frontière de deux provinces (le Farse et le Khouzistân), et se jette dans la mer près d'un village nommé شتر *Chutur* (probablement شينيز *Chinîz*)[2]). C'est une grande rivière qui n'est pas guéable. Il est dit dans l'ouvrage inti- *Comm. p. 274.*

1) Ce nom est écrit مسن *Mosn* ou *Mesn* dans l'exemplaire des *Tables géographiques d'Abou'lféda*, qui appartient au Musée asiatique de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie, n° 595 du Catalogue.

2) D'après l'ouvrage publié par le savant Uylenbroek sous le titre de *Iracae persicae Descriptio*, p. 60, le nom de ce village serait شينيز *Chinîz*, qui aurait été changé en سسر *(sic)* dans le msc. précité du musée asiatique.

Digitized by Google

tulé آثار البلدان *Atzâr-oul bouldân* (Monuments ou curiosités des divers pays), que l'on voit à Errédjân un pont admirable construit sur ce fleuve: il est d'une seule arche, qui a 80 pas d'ouverture; et si l'on faisait passer sous ce pont un chameau portant une lance رمح (dressée) sur son dos, elle n'en toucherait pas la voûte (159) [1]).

Le fleuve de *Chirîne* نهر شيرين sort du mont *Dinâr* كوه دينار, et se jette dans la mer aux environs de *Djènâbeh* جنابه [2]). C'est un grand fleuve que l'on passe avec peine. Outre les rivières précitées le Farse en possède encore un grand nombre d'autres moins considérables.

La montagne de *Darâbdjird* est celle où se trouvent les mines de sel gemme coloré.

Le *lac de Bakhtégân* بحيرهٔ بختكان, qu'on appelle encore بحيرهٔ عمرو le *lac de ʿAmr*, se trouve dans le cercle d'Iszthakhr (Persépolis). C'est un lac salé, qui a environ vingt pharasanges de longueur jusqu'à la rive de *Nirîz* نيريز. La rivière nommée كر فارس *Kour-i Farse* (le *Kour* ou *Cyrus* du Farse) [3]) se jette dans ce lac, qui est à deux pharasanges de Chirâz. Un de ses côtés s'étend jusqu'aux limites du Kermân. Le sel se congèle dans ses eaux.

Dynastie Choubân-Kâreh شبانكاره.

Cosm. p. 279 et 280. Le père et les aïeux de l'*Emîr Faẓl fils de ʿHaçane* امير فضل بن حسن connu sous le nom de *Faẓléweïh* ou *Faẓlouïeh* فضلويه,

1) Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 271, à l'article ارجان ou ارغان *Errégʿan* ou *Errédjân* ou *Erdjân:* «Le pont jeté sur le Thâb a une arche (une voûte) de *cent soixante coudées* d'ouverture et de *cinquante coudées* de hauteur.

2) Les ruines de *Djènâbé* جنابه se trouvent sur la côte du Golfe persique à l'ouest de la ville nommée بندر ريگ *Bèrdèr-i-Rîk* (le Port du Rik) dans le cercle de Chaboûr (Hassel, Description de l'*Irân*, *loc. cit.* p. 656).

3) Cette rivière nommée كرفارس *Koûr-i-Farse (Kour* ou *Cyrus* de la province de Farse) dans le *Djéhân-numa*, p. 274, est probablement la même qui est appelée نهركردانه *Nehr-i-Kourdâneh* dans l'*Oriental geography* publiée en 1800 par Sir William Ouseley. Voyez encore, au sujet de cette rivière, la *Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 167, à l'article *Araxe* et *Médus*.

Digitized by Google

étaient généraux en chef سپهسالار (*Sipehsalârs*) des troupes du Farse. En 448 de l'hégire (A. D. 1056, 57), l'Emîr Fazléweïh ou Fazlouïeh profita des dissensions qui s'étaient élevées entre le Prince Bouweïhide *el-Mélik-oul-ʿAzîz-Abou-Manszoûr* الملك العزيز ابو منصور surnommé فلاستون *Phoula-çutoun* (Pilier d'acier)[1]) et son frère *el-Mélik-ou'r-Raʿhîm Abou-ʿAly Keï-Khosraü* ou *Khosrew* الملك الرحيم ابو على كيخسرو, pour se révolter contre lui. Il s'empara, en conséquence, de la personne de Mélik ʿAzîz, et l'enferma dans une forteresse. C'est à cette époque que finit la dynastie des Bouweïhîdes et que débuta celle des princes *Choubân-Kâreh*[2]). Après avoir incarcéré Abou-Manszoûr, l'Emîr susmentionné s'empara du royaume de Farse.

Il fut détrôné en 464 (A. D. 1071, 72) par *Nizâm-oul Moulk* نظام الملك, Vézîr d'Alp-Arslân, qui marcha contre lui.

Ce fut *Nizâm-ou'ddîn Maʿhmoûd, fils d'Iaʿhïa* نظام الدين محمود بن يحيى, connu sous le nom de قهنويه *Qʿohnéweïh* ou *Qʿohnouïeh*[3]), qui devint alors prince *Choubân-Kâreh*. Il construisit une résidence princière دار الاماره *Dâr-oul-imâreh* dans la ville d'*Idj* ايجه, et eut pour successeur son fils l'Emîr *Moubâriz-ou'ddîn* مبارز الدين qui gouverna pendant un an. Le gouvernement échut ensuite en partage à son fils *Nizâm-ou'ddîn* et à un autre nommé ملك

---

1 et 2) Le mot فلا ستون *Phoula Sutoun* est une forme arabe contractée du persan پولاد ستون *Poulâd Sutoun* (Pilier d'acier). Sur les deux princes Bouweïhides dont il est ici question, voyez l'*Hist. univers.* T. XVI. p. 376: le second se nommait encore *Khosraü* ou *Khosrew Firoûz*. Il est fait mention de leurs dissensions, *ibidem*, p. 377, 380, 381; elles se prolongèrent depuis l'année 440 (A. D. 1048) jusqu'en 447 (A. D. 1055). L'année suivante 448 de l'hégire (A. D. 1056—1057) Abou-Manszoûr vainquit, en bataille rangée, et tua son 3e frère Abou-Saʿïd, et prit possession du trône du Farse. Il fit ensuite mourir, sur de simples soupçons, son Vézîr, qui avait occupé le même poste sous son père, et éleva à cette dignité *Fazel, fils d'Al-Hasan*, que *Mirkhond appelle aussi Huya (?)*. Celui-ci ne fut pas plus tôt en possession de ce poste, qu'il emprisonna son maître dans un château, et prit le titre de Roi» *(loc. laud.* T. XVI. p. 381).

3) Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane* (T. I. p. 69) le nomme *Nisam-eddin* Mahmud ben Iahja *ben Husuje (sic)*, peut-être *ʿHaçanouïeh*.

Digitized by Google

مظفر محمد *Mélik Mouzaffèr Mouhammed* en 624 (A. D. 1227). C'était un prince rempli de talent, qui protégeait le mérite. En 658 (A. D. 1260) il fut assiégé et mis à mort par Holagou; et les Mongols détruisirent son palais. Après lui, son fils قطب الدّين *Qouthb-ou'ddîn* régna pendant un an; son neveu نظام الدّين *Nizâm-ou'ddîn II*, pendant trois années, et نصرة الدّين *Nouserèt-ou'ddîn Ibrahîm* [1]), frère du précédent, pendant deux autres années. *Mélik Djélâl-ou'ddîn* ملك جلال الدّين [2]) devint ensuite Prince du *Choubân-Kâreh* pendant dix-sept ans, et *Bèha-ou'ddîn Ismâ'îl* بهاء الدين اسمعيل, durant sept autres années. Après eux غياث الدّين *Ghîâts* ou *Ghaïâtz-ou'ddîn*, نظام الدّين *Nizâm-ou'ddîn* III et اردشير *Ardéchîr* se disputèrent l'autorité souveraine; mais les *Mouzaffèrides* آل مظفّر les ayant mis de côté, se rendirent maîtres de tout le royaume [3]).

Description du Kourdistân Othoman.

Le Kourdistân Othoman se compose, comme nous l'avons déjà dit précédemment, des *Ilâlèts* (ou Gouvernements) de Chehrézoûl, de Dïâr-békir, de Vân, d'Ärzeroûm et de la partie septentrionale de l'Ilâlèt de Bag'dâd. Nous allons en joindre ici la description géographique et topographique.

Coem. p. 445.

Ilâlèt de Chehrézoûl شهرزول [4]).

Appendice de l'imprimeur du Djéhân-numa.

Nous ferons observer au lecteur que la contrée qui forme

1) Le même auteur *(loc. cit.* T. II. p. 139) le nomme *Nassir-eddin Ibrahim.*

2) Le même historien (*Ibidem)* lui donne le titre de *Taibschah.*

3) L'illustre Etienne Quatremère nous a fourni, dans sa superbe édition de l'*Histoire des Mongols de la Perse* in-fol. p. 444—450, d'intéressants détails sur la dynastie Choubânkâreh.

4) La finale زور *Zour* ou زول *Zoul* de *Chehr-i-zoûr* شهرزور ou شهرزول *Chehrézoul*, qui signifie *force*, *violence*, a beaucoup d'analogie avec le substantif russe *зло* (*zlo*) mal, méchanceté, ou avec l'adjectif apocopé *зол* (*zol*), méchant.

Digitized by Google

l'*Iîâlèt* de Chehrézoûl a déjà été mentionnée et décrite, en quelque sorte, dans notre chapitre qui traite de la province du *Djébel* جبل ou ʿIrâqʿ persique; mais, comme elle se rattache au *Djézîreh* جزيره (à la Mésopotamie) et à l'Irâqʿ arabe, nous avons jugé à propos de traiter ici (بو محلات) le même sujet d'une manière spéciale, puisque cette région est également comptée au nombre des dépendances du Kourdistân, dont nous donnerons ci-après la description, et que, d'après le *Qanoûn* et la Coutume تاعات de l'empire Othoman, elle est regardée comme une *Iîâlèt* (un gouvernement) à part. Nous avons de même inséré ici (je lis بو محلات au lieu de بوعحلات) dans le corps de cet ouvrage le texte de la géographie d'Abou-bekr bèn-Behrâm el-Dimicheqʿy (de Damas) ابوبكر بن بهرام الدمشقى (160).

Iîâlèt de Chehrézoûl.

Cette contrée forme une *Iîâlèt* limitrophe de la Perse, qui est considérée comme faisant une partie intégrante du *Kourdistân*. La peuplade nommée *Gourân* (161) كوران compose la majorité de sa population, et les environs de ʿ*Harîr* sont le pays de la grande tribu de *Sohrân* طايفهٔ سهران (162). Elle était soumise au pouvoir des Princes Gourâns et des Émîrs d'Ärdélân; mais, comme ils se déclaraient tantôt pour les Othomans, tantôt en faveur des Persans, on leur a enlevé la plus grande partie de leurs domaines, qui ont été réunis à l'Iîâlèt susdite [1]). Ils ont donc aujourd'hui fixé leur résidence dans une bourgade ou qʿaszaba قصبه nommée حسن آباد ʿ*Haçane-abâd* ou Résidence de ʿHaçane [2]), qui se trouve

1) Sur la soumission des Princes d'Ärdèlân à la Porte Othomane en 1039 de l'hégire (A. D. 1630) sous le règne du Sulthan Mourâd IV, voyez l'historien *Naʿîma*, T. I. p. 475 et Hammer *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 108.

2) Voyez la description de ʿ*Haçane-abâd* détruit par les armées Othomanes, ainsi que la ville de Hamadân, dans le Tome Ier du même historiographe turk, p. 479, 484; cf. Hammer, *loc. cit.* T. V. p. 111, 112—115.

Digitized by Google

dans le voisinage de Hamadân et sur la route qui mène de Chehrézoûl à cette ville.

Limites.

Cette Iïâlèt ou Préfecture confine à celles de Bag'dâd et de Maüszul موصل, aux principautés de 'Amâdïa عماديه et de 'Hakkâry حكارى, à l'Adzer-beïdjân et à l'Irâq' persique.

Division politique.

Cette Iïâlèt se compose de trente-deux Sandjaq's ou Livâs (Bannières), savoir: 1° اربيل *Erbîl* ou *Irbîl* (ancienne *Arbèles*); 2° شامك *Chémâmek;* 3° حرير *'Harîr;* 4° كوى *Kieuï* ou *Koï;* 5° ابرومان *Abroumân;* 6° اوشتى *Ouchety;* 7° باف *Bâf;* 8° برند *Bérènd* ou *Birind;* 9° بلقاص *Bilq'âsz;* 10° بيل اوطارو *Bîl Authâry* (?) (163); 11° جبل حمرين *Djébel'Hamrîn* (le mont'*Hamrîn*); 12° جنكوله *Djèngouleh;* 13° دورامان *Dévramân*, autrement dit داوران *Dâvérân;* 14° دولجوران *Douldjourân;* 15° سروجك *Suroudjik;* 16° سيد بورنجين *Seïd Bourunedjîn;* 17° شهربازار *Chehroubazâr;* 18° شهرزور *Chehrizoûr;* 19° عجور قلعه *'Adjoûr q'al'a;* 20° غازى كشان *G'âzy-Kuchân;* 21° مركاوه *Mèrgâwé;* 22° هزارمرد *Hézârmerd;* 23° رودين (164) *Roudîn;* 24° مهروان *Mïhréwân*[1]); 25° شميراه *Chémirâh;* 26° قرهطاغ *Q'aradâg'* (la montagne noire); 27° چاغان *Tchag'ân;* 28° قزلجه *Q'izildjé;* 29° le liwâ de *Behbeh* ou *Bihbih* لواء بهبه 30° celui de *Zèngueh* لواء زنكه; 31° celui de *Kerkouk* لواء كركوك; 32° انجيران *Indjirân.*

---

1) Ce nom est écrit مهربان *Mïhrébân* par le même historiographe turk, T. I. p. 478, où il raconte la conquête de cette ville; cf. Hammer, *ibidem* p. 111, 112. Le nom de شميراه *Chémirah* est écrit شميران *Chémirân* par Na'ïma, p. 478, 479; Hammer, T. V. p. 110.

Digitized by Google

Description topographique du pays بلاد de Chehrizoûr.

On lui donnait anciennement le nom de نیم راه *Nîm-râh* (Mi-voie), parce que cette ville se trouvait à moitié chemin de *Médâïn* (Ctésiphon) au Pyrée de l'Adzèrbeïdjân[1]). Elle a été fondée par Qʿobâd fils de Firoûz le Saçanide, et on l'appelait encore *Chehr-i-Firoûz* ou la ville de Firoûz (je lis شهر *Chehr* au lieu de شیر *Chîr*)[2]). Comme la souveraineté y devenait le partage du plus fort, on nomma cette ville *Chehr-i-zoûr* شهرزور (la ville de la Force) ou شهرزول *Chehrézoûl*. Elle fait partie du *Djébel* جبل dans l'Irâqʿ persique. C'est une petite ville dont le pays est limitrophe de مراغه *Mérâğʿa*, et l'espace qui les sépare est de six journées de marche مرحله; on en compte huit jusqu'à Bagʿdâd. Les habitants de Chehrizoûr sont grossiers غلیظ. On voit encore dans son voisinage un *Goumbed* (dôme) en ruines برخرابه کنبد que l'on prétend être le tombeau d'Alexandre (le Macédonien): il est très-probable qu'il doit être vide جوفی, car sa mère le fit transporter, dans une bière, en Macédoine. (Je lis کتورمشدر au lieu de کتورلمشدر). La distance de cette ville à ʿ*Holvân* est de douze pharasanges, et l'on compte cinq journées de marche jusqu'à Maüszul. Le château de *Gulʿambèr* کلعنبر[3]) ou *Ambre à la rose*, qui est la résidence تخت (le trône) des Princes de Chehrizoûr, est situé dans la plaine de cette ville. Cette plaine صحرا est vaste et bornée à l'Est par des montagnes qui s'étendent du Sud au Nord, et au pied desquelles il y a une haute colline دیه, d'où jaillissent plusieurs sources (بیکار puits). Une grande rivière provenant d'une vallée sise au pied de la montagne traverse la cam-

1) Sur ce célèbre Pyrée, que les Persans regardaient comme le plus grand de leur empire, voy. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 128, 129.

2) Il s'agit probablement ici des deux rois de Perse que les Grecs nommaient Pérosis et Cabades, *Hist. de Perse*, T. I. p. 184—191, 192—198.

3) Sur le château de *Gulʿambèr* voyez *Naʿima*, T. I. p. 476, 478, où le nom est écrit کلغبر; cf. Hammer, *loc. sub. laud.* T. V. p. 108, 109, 664, 665. Le *Fèdzlikeh* de ʿHâdjy Khalfa, fol. 292, nous fait connaître les noms des châteaux Kourdes et turks dont les Begs vinrent rendre hommage à Khosrew-pacha. Les noms ont été en partie *transfigurés* par Mr. de Hammer.

Digitized by Google

Comm. p. 446 pagne voisine de ce côteau. Le défunt Sulthan Souleïmân Khân avait fait bâtir un château fort, qui s'étendait depuis le sommet de cette colline jusqu'au bord de cette rivière. Le château intérieur ایچ قلعه susmentionné se trouve sur le côteau précité et le fort extérieur طشره حصار a pour enceinte le bord de cette rivière نهر کنارندن چوریلور (?): c'est là que résidaient jadis les Pachas de Chehrizoûr. Le Chah ʿAbbâs se rendit ensuite maître de ce château, et le fit raser. Le travail ayant été réparti entre les troupes, corps par corps قول قول, on commença à le reconstruire dans les premiers jours de Chaʿbân de l'année 1039 (Février 1630)[1]).

Il y avait dans les montagnes, au fond de cette vallée, un antre connu sous le nom de ازرق جازو مسکنی *Azraq djazou mèskény Demeure du Sorcier bleu de ciel* (je pense qu'il faut lire ازرق جاذو مسکنی *Azraq djâdzou mèskény*) et sous celui de خلط کلام مغاره سی *Khalthi-Kélâm mèğâvécy* ou *Grotte de l'Echo*, ou des *paroles confuses*[2]).

A l'entrée de cette caverne (mot-a-mot *devant la porte*) on avait bâti une muraille et un fort nommé ظالم علی قلعه سی *Ẓâlim ʿAly qalʿacy* (château du tyrannique ʿAly). Entre ce château et celui de Gulʿ-ambèr (je lis کلعنبر au lieu de کلعبر) est situé celui du Tyran ظالم, que l'on nomme encore ظالم چرخ قلعهٔ *Qalʿaï-tcherkh-i-Ẓâlime* (château de la *Roue* ou de l'*orbe céleste* du Tyran[3]). Sur la pente کمرنده d'une haute montagne یالچم (?) (165) rocheuse کوه سنکین se trouve une grotte naturelle خدائی, où l'on a taillé et sculpté, du bas en haut, un escalier dans le roc, et où l'on a pratiqué des jours pour y faire pénétrer la lumière d'espace en espace. Le roc susmentionné forme un pic dont la cime se perd

1) Voyez *Naʿima*, T. I. 476; cf. Hammer, T. V. 108, 109.

2) Je rends les mots arabes خلط کلام par *Echo* ou Discours confus, ou *Galimatias*.

3) Tout le théâtre de cette guerre a été décrit *de visu* par ʿHadjy Khalfa ou Kiâtib-tchéléby, qui prit part à cette campagne de Khosrew-pacha à Hamadân et à Chehrizoûr.

Digitized by Google

dans les cieux (166). En face de cette grotte il y a une autre montagne, où est un fort en ruines connu sous le nom de قلعهٔ يزدجرد (*Qal'aï Iezdédjird*, château d'Iezdédjird). La cime de ces deux montagnes donne naissance à une rivière qui fait le tour de Chehrizoûr, et qui continue ensuite son cours: elle porte le nom de la ville, et se trouve à l'entrée de cette vallée.

Erbîl ou *Irbîl* اربيل (ancienne *Arbela*) située dans le *Djébel* جبل, est la métropole قاعدة du pays de Chehrizoûr et *une ville* construite à neuf entre le *Grand* et le *Petit Zâb* (le *Lycus* et le *Caprus*), à deux journées de chemin de Maûszul. Erbîl a une citadelle bâtie sur une haute colline d'un côté de la ville et dans l'enceinte des murailles [1]). Cette ville située dans un pays plat a une multitude de canaux et deux aqueducs souterrains, qui se prolongent jusque dans l'intérieur de la ville, à l'usage de la mosquée cathédrale et de l'hôtel du gouvernement دار السّلطنة. Le pays de *Djébel* جبل est généralement connu sous le nom de عراق عجم *'Irâq'i 'adjèm* (Irâq' persique).

1) Sur la ville d'*Erbîl* (Arbèles), voyez Mr. Rousseau, *Pachalik de Bagdad*, p. 85, 86.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède deux monnaies du Prince d'Erbîl (*Ch. M. Fraehnii Recensio numor. Muhammed*, p. 167, 168, 619); entre autres un *Dinâr* très-remarquable frappé à Erbîl en 610 de l'hégire (A. D. 1213, 14). La monnaie en cuivre n° 9 porte la légende suivante: الناصر لدين الله امير المومنين ملك الامرا مظفر الدّنيا والدين كوكبرى بن علا... «Le protecteur de la religion divine, l'Emir des vrais croyants, le Roi des Emirs, qui fait triompher le pouvoir temporel et spirituel, *Koukbury* (ou Koukbuzy ou Kevkébuzy), fils de 'Aly». L'avers de la monnaie d'or, qui porte le nom de كوكبرى au lieu de كوكبوزى, a en outre la légende suivante des Unitaires: لا اله الا الله وحده لا شريك له «Il n'y a point de Dieu si ce n'est *Dieu Seul:* il n'a point d'associé» et les mots لله الامر من قبل ومن بعد «c'est à Dieu qu'appartient l'Empire avant et après». Le Revers porte les mots محمد رسول الله صلّى الله عليه السلطان الغالب كيكاوس بن كيخسرو «Mo'hammed est l'Apôtre de Dieu; qu'Il lui soit propice! le victorieux Sulthan Keïkaoûs, fils de Keïkhosrew».

*

Digitized by Google

Cette ville était jadis soumise au prince Turkoman *Abou Sa'îd Gueukbouzy* (peut-être *Kewkébuzy*), *fils d'Abou'l haçane 'Aly* ابو الحسن علی بن ابوسعید کوکبوزی (*sic*), dont le titre honorifique ou لقب (*laq'ab*) était الملك المعظم مظفر الدّنیا والدّین *el-Mélik-oul-Mo'aẓẓèm Mouẓaffir-ou'ddounïa wè'd-dîn* (Roi vénéré qui fait triompher le pouvoir temporel et spirituel (167). Ce *Mouẓaffir-ou'ddîn* est renommé pour sa bienfaisance. On n'a jamais entendu dire qu'il ait existé dans le monde entier un mortel qui l'ait égalé sous le rapport de ses bienfaits. On raconte qu'il se rassemblait chaque jour (qu'il affluait chaque jour) à Erbîl une multitude de pauvres, auxquels il faisait du bien suivant leur position. Il subvenait non seulement à leurs dépenses, mais il leur distribuait encore, en hiver et en été, des vêtements appropriés à chacune de ces saisons. Il fonda un hospice particulier pour les aveugles, et leur assigna des frais d'entretien. Il institua en outre un رباط *Ribâth* (un couvent ou une hôtellerie) pour les veuves, et affecta des sommes à leur entretien. Il fit aussi construire un hôpital pour les malades, et leur alloua tout ce qui leur était nécessaire.

Il fonda de plus une maison *d'enfants trouvés* لقیطلر, à laquelle il attacha des nourrices chargées d'allaiter ceux qui étaient encore à la mamelle (168). Pour les voyageurs il fit bâtir une hôtellerie مسافرخانه, où logeaient ceux qui venaient de l'extérieur, et il leur faisait distribuer des vivres, soir et matin. Il faisait même à chacun des voyageurs, au moment de leur départ, un cadeau proportionné à leur condition (sociale). Ce Prince avait de plus créé un superbe Collége ou *Mèdrècè* مدرسه, où il avait placé des *Mouderris* ou *Lecteurs* 'Hanéfites et Châfi'ites. Il visitait cette école de temps à autre, et y donnait un brillant et somptueux banquet aux étudiants طالبلر (candidats)[1]). Pour les *Szoufis* il

1) C'est à la *Mèdrècèh* d'Erbîl que naquit, le jeudi 11 du Dernier mois de Rèbi' de l'année 608 (le 22 septembre 1211) le Plutarque des Arabes Chèms-ou'ddîn A'hmed bèn Mo'hammed bèn Aby Bekr le Barmécide, vulgairement connu sous le nom d'*Ibn Khallékân* ابن خلکان, mort, suivant Abou'lféda, en 681 (A. D. 1282—83) *Annal. Moslem.* T. V. p. 64, 65 et 398.

Digitized by Google

avait fait construire un magnifique couvent برعالی خانقاه, et il envoyait, deux fois par an, dans les diverses Echelles (ou ports) des sommes considérables destinées au rachat des prisonniers (captifs) d'entre les mains des Infidèles. Chaque année, il désignait un personnage de marque pour faire, en son nom, le pélerinage (de la Mekke), et lui recommandait de distribuer en route de l'eau et des aliments aux pauvres (pélerins): il envoyait aussi annuellement une somme de cinq mille sequins التون (pièces d'or) aux deux temples sacrés حرمین شریفین [1]), et l'on voit encore à la Mekke plusieurs monuments de sa bienfaisance. Ce fut lui qui, le premier, fit couler les eaux du mont ʿArafât, et qui y fit construire quelques bassins destinés à la recevoir. Il s'appliquait tellement à célébrer dignement l'anniversaire de la naissance de notre généreux Prophète (que Dieu le comble de ses grâces et lui accorde le salut!) que nous ne saurions le décrire. On rapporte, entre autres, qu'à cette occasion, on voyait arriver, chaque année, à Erbîl des habitants, des ʿOuléma, des Szoufis, des prédicateurs, des Lecteurs du Qʿoran et des poètes etc. de Bagʿdâd, du Djézîré (de la Mésopotamie), de Maüszul, de Sindjâr, de Niszîbîn, de la Perse et des contrées environnantes. Près d'un mois avant cette fête, le Prince faisait dresser une vingtaine de pavillons en planches, dont chacun avait plusieurs étages. Ils étaient richement ornés, et les divers étages en étaient occupés par des Lecteurs (ou Chanteurs خوانندلر) et des hommes doués de diverses connaissances ارباب معارف, qui tous, à l'envi l'un de l'autre, y déployaient leurs talents. Quant aux habitants de la ville, ils s'y livraient alors au commerce. Ces pavillons s'étendaient depuis la porte de la citadelle jusqu'à celle du couvent. Chaque jour, *Mouẓaffir-ou'ddîn* venait les parcourir après la prière du soir, et prenait plaisir à entendre ces lecteurs ou chanteurs, et à regarder les ombres chinoises [2]).

Cosm. p. 447.

1) Sur le pélerinage au temple de la Mekke et à Médine voyez *l'Histoire universelle*, T. XV. p. 161—166; 208—211.

2) *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par M. de M*** d'Ohsson, édit. in-8. T. IV, 2e partie, p. 401 et sqq.

Digitized by Google

Il passait ensuite la nuit au couvent, et y assistait à un concert spirituel سماع que donnaient les Szoufis sur sa demande. Le lendemain, après avoir fait sa prière du matin, il se rendait à la chasse, et il en faisait autant chaque jour. Lorsque l'anniversaire de la naissance du Prophète était venu, on amenait sur la place, au son d'une musique instrumentale et vocale [1]), un grand nombre de chameaux, de boeufs et de moutons, que l'on égorgeait, et dont on faisait apprêter toutes sortes de plats. Dans la nuit de cet anniversaire, il y avait, après la prière du soir, un concert spirituel au château; *Mouzaffir-ou'ddîn* se rendait, à la lueur des bougies et des flambeaux, au couvent, où il s'asseyait, le lendemain matin, sur un trône élevé.

Tous les Notables, les Chérifs, les Grands et les autres habitants se rassemblaient, et l'on faisait servir deux grands banquets, dont l'un était pour le peuple, et l'autre était servi au couvent. Celui-ci était suivi d'un concert سماع et d'un prêche وعظ, prononcé par les Prédicateurs, après les quels le Prince distribuait aux ʿOuléma (Docteurs de la Loi), aux Szoufis et aux autres assistants des robes d'honneur (habits de *gala* خلعت) et des présents proportionnés au rang de chacun d'eux. Cette fête se célébrait, chaque année, de la même manière.

On rapporte que *Mouzaffir-ou'ddîn* n'essuya jamais d'échec dans aucun combat, et que Dieu, par un effet de sa bonté, lui accordait, chaque fois, la victoire. Il mourut le dix-huit du mois de *Ramazân* de l'année 630 (28 juin 1233), et recommanda, avant son décès, que l'on transportât son corps à la Mekke pour qu'il y fût inhumé [2]). Il survint un obstacle, au moment (de cette

---

1) Les mots سازوسوز ايله me paraissent plutôt signifier *solennellement*, *pompeusement*, en *grande pompe*.

NB. Mr. de Hammer a inséré dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 158—160 un long article sur la prise d'*Irbîl* par les troupes de Houlagou Khân, en 656 de l'hégire ou 1258 de J. C., c'est-à-dire 28 ans après la mort du Prince *Abou-Saʿîd*, que Mr. de Hammer nomme *Kewkébouzy Bèn Èbou'l-Haçane ʿAly*, C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 256, 257.

2) Il est dit dans l'*Hist. univers.* T. XVI. p. 649: «*Modhaffero'ddin Cucbari*

Digitized by Google

translation), et il fut enterré à Koufa, aux environs du tombeau (*Martyrium*) de ʿAly (*Mèchehed* مشهد) (169). Son épouse *Rèbîʿa Khatoune* ربيعه خاتون mourut en 643 (A. D. 1245—46), et fut inhumée à Damas dans l'intérieur du collége ou *Mèdrècè* fondé, par ses ordres, au pied du mont Qʿacioun سفح قاسيون. Ce collége avec sa cour جنابله (ou *avec ses jardins* جناتله) était un legs pieux fait à cette condition.

Kochâb كشاب est un château qui fait partie des cantons de la province de *Djébel*. C'est un petit fort situé entre le *Zâb* نهر زاب et le *Chatth*, non loin de leur confluent, à 2 journées de marche, ouest d'Erbîl.

Kerkouk كركوك[1]), à deux journées E. de Maûszul, est un fort bâti en terre sur un plateau (je lis عمواردہ) au milieu de plusieurs collines. Toute la ville est entourée de murailles; et il passe une rivière au pied du château. Celui-ci sert aujourd'hui de résidence aux Pachas de Chehrézoul, et a été regardé comme le chef-lieu de cette province.

Le *château de Mihrêban* قلعهٔ مهربان est une forteresse située à l'extrémité des hauteurs (je lis بر au lieu de بار), près d'une gorge, sur la route de Hamadân[2]). Derrière le fort, en se dirigeant vers le défilé, se trouvent, à l'Est, des montagnes; et il y a, au Nord, du côté du lac, une vaste plaine, d'où part une vallée qui s'étend vers la gorge (je lis بوغازه كيدر au lieu de بوغازه كيد): il sort de cette vallée une rivière qui se jette dans le lac. On y trouve aussi des marécages pleins de joncs et bourbeux, qui sont guéables.

Douldjourûn دولجوران (170) est un désert جول, qui s'étend, à

(sic), fils de *Zino'ddin Ali Cukhok (?)*, Prince d'Arbel, mourut au mois de *Ramadan* (630) et fut transporté et *enterré à la Mecque (sic)*. Un seigneur, nommé *Ab'oul Maali Mohammed*, fils de *Nasr*, fils de *Salaya*, lui succéda dans le gouvernement d'Arbel, dont il prit possession au nom du Calife *Mostanser billah*. Cette année fut aussi celle de la mort du célèbre historien *Ibn-ul-Etsîr Djézéry*, auteur du *Kâmil* et de deux autres ouvrages historiques.

1) Sur la ville de *Kerkouk* voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 82.

2) Sur le château de *Mihrêbân* voyez Naʿîma, T. I. p. 478 et Hammer, T. V. p. 111, 112.

Digitized by Google

partir de Kerkouk, dans la direction de Bag'dâd et de Chehrizour. Si l'on se rend de Kerkoûk à Chehrizoûr, on arrive, à son extrémité (je lis نهايتنك au lieu de نهايتندن), au pas nommé دربند ايمانشاه *Derbènd-i-Imân châh* ou Défilé d'Imânchâh, par où l'on
Cosm. p. 448. arrive ensuite aux montagnes (171). Ce *Douldjourân* est un Sandjâq' situé dans un pays plat au-delà du détroit précité; et la montagne située à sa droite forme encore un Liva nommé قرجه طاغ *Q'aradjah-dâg'* (montagne Noirâtre)[1]).

Hézârmerd هزارمرد[2]) est également un Sandjaq' situé sur une montagne à l'extrémité de la plaine du Liva de *Douldjourân*.

Chehroubazâr شهروبازار[3]) est un Liva situé sur une montagne (172) qui domine la plaine, à proximité et dans les montagnes de Chehrizoûr.

G'âzy-q'irân غازى قران[4]) (173) est aussi un Sandjaq' et un château fort situés dans les montagnes.

Q'izildjeh q'al'a قزلجه قلعه (174) (château rougeâtre) est un château considérable et renommé au-delà du défilé de *Tchag'ân* چغان, en allant de Chehri-zoûr dans l'Irâq' persique.

Pélènkân پلنكان (et non يلنكان) est un château et une bourgade (q'aszaba) situés du côté de Q'izildjeh. Ce fort, qui se trouve sur une haute montagne, est la résidence primitive des Princes *Gourâns* كوران. Ce château est tellement élevé qu'il est impossible de s'en emparer de vive force (175).

Chehmérân شهمران est une haute bourgade bâtie sur un plateau sur la pente d'une montagne, au Sud de la plaine de Chehrizoûr. On voit couler au-dessous la rivière de Diala. On y monte, et l'on en descend par un escalier taillé dans le roc.

Suroudjik سروجك est un château fort situé dans les mon-

---

1) Cette montagne, qui sera décrite plus loin d'après le *Djéhân-numa*, p. 441, répond à celles qui étaient connues des anciens sous les noms de *Masius* ou d'*Izala* (St. Martin. T. I. p. 49, 53).

2) Ce nom est écrit *Dihjarmerd* par Mr. de Hammer, T. V. p. 665.

3) On lit *Schehrbasar* dans le même volume et à la même page.

4) Ce nom est *tronqué* dans le même Tome, où il est écrit *Kalaa Ghasi* au lieu de *Kala'-i-Ghasi-Kirân*.

Digitized by Google

tagnes de Chehrizoûr, et un liva qui renferme un grand nombre de cantons.

Mergâwa[1]) مرکاوه est un Liva qui se trouve dans une espèce de gorge à gauche de celle d'Imân-châh, au bout du désert de Kerkouk.

Le château de *Belbân* ou *Bilbân* بلبان (peut-être *Baban* بابان) est un grand fort bâti sur le bord d'un lac aux environs de *ʿHarîr* حریر. La décharge de ce lac se réunit, dans le voisinage, à la rivière d'*Altoun Koeupry* التون کوپری (du Pont d'or).

Ouchety اوشتی est un Sandjâqʿ situé dans les montagnes, au-delà de la province de *ʿHarîr* (ou du territoire de ʿHarîr).

Sumâqʿlou سماقلو est un liva sur la montagne du même nom, aux environs de ʿHarîr. Plus bas et dans la plaine se trouve le Liva d'*Orgâny* اورکانی ou *Orkâny* habité par une peuplade à part (176).

Gueldîme کلدیم est un château du même genre que celui de *Zâlime* ظالم. Il en est de même de celui de اورمان *Ourmân* ou *Avramân* (177), mais la qʿaszaba ou bourgade qui en dépend est située sur un autre tertre au-dessous de ce château. On trouve encore dans ces contrées (parages) les châteaux nommés نوی *Nouï* ou *Nèwy*, نوین *Nouïne* ou *Nèvîne*, مشیغله *Michigʿla*, حسید میوه *ʿHacîd-mîweh* ou *Meïweh* (178), کوره *Koureh* ou *Goureh*, ویلك *Weïlik* ou *Weïlek*, et مابکر *Mabekr* ou *Mâbker*.

Description de ʿHarîr حریر.

ʿHarîr est une qʿaszaba ou bourgade sans château située dans une plaine près des montagnes (179). On y trouve des mosquées cathédrales, des bains et des marchés, tant anciens que modernes. Le chemin par lequel on pénètre sur le territoire de ʿHarîr est escarpé (rapide) et fatigant, car il est coupé par les gorges de trois montagnes rocheuses nommées چار دیوار *Tchâr-divâr* (les quatre murailles), qui s'y rejoignent, et l'on a pratique un chemin

1) Le nom de *Mergâwa* ou *Mèrgâwé* مرکاوه y est changé en *Merkade*.

Digitized by Google

dans les interstices, en y construisant une large muraille. Tout ce pays, en général, est situé entre deux montagnes, et il y en a une troisième nommée *Sumâqlou* ساقلو (du Sumac) à l'entrée et en travers de ces deux gorges. Cette contrée renferme plusieurs cantons et châteaux forts: le pays de دوين *Dovîne* en dépend également. Au-delà (Au versant) de l'une de ces montagnes (je lis وراسنك) au lieu de واراسنك) il y a une plaine entièrement unie, qui aboutit de nouveau à une montagne; et l'on donne à cet espace de terre le nom de *Dowîn* دوين: on y trouve des villages et divers cantons. Ces contrées forment la frontière de l'empire Othoman du côté de l'Adzêrbeïdjân.

Roubîn روبين (peut-être روئين *Rouyîne*, d'Airain) est un château renommé, situé dans les montagnes entre ʿHarîr et la frontière. Les cantons du pays de *ʿHarîr* sont آوان *Awân*, *Ialégân* يالكان, *Baïân* بايان, *Sumâqlou* ساقلو et *Cheqqabâd* شقاباد.

Le canton d'*Awân* (180) a un château environné de pierres rouges.

Le premier des princes سهران *Sohrân* ayant résolu, dès son début, de se rendre maître du château d'Awân, les assiégeants combattirent au milieu de ces rocs de couleur rouge, et les habitants, leur attribuant cette couleur, les désignèrent sous le nom de *Sohrân* سهران, expression kourde synonyme de سرخانه *Sourkhâneh* (Rougeâtre) (181).

Les châteaux de هربيل *Herbîl* et de بايان *Baïân* sont des places bien fortifiées du Kourdistân. Chèref-Ogʿlou Souleïmânbîg, qui était un des plus illustres Emîrs (généraux) de ʿHaçanbig (Uzuneʿ Haçane) de la dynastie du Mouton Blanc (des *Asprobatadae* des Grecs) (182), ayant assiégé le château de ʿAmâdia, et s'étant vu forcé d'en lever le siége à l'approche de l'hiver, alla prendre ses cantonnements, durant cette saison, sur le territoire de سيروى *Sirêwy* (probablement شيروى *Chirêwy*) (183). ʿIzz-ou'ddîn Chîr-big, qui, à cette époque, était prince des ʿHakkâry, et qui s'était réfugié dans le château de Baïân, at-

Digitized by Google

tendu que la plupart des forteresses étaient tombées entre les mains de ʿHaçane-big, manda, dans cette circonstance, au susdit Souleïmân-big: «Tant que les châteaux de عمادیه *ʿAmâdïa*, de كوركيل *Gourguil*, de سوى بازوكى *Souïbazouky* et de بايان شنبو *Baïân-i-chèmbo* (184) seront entre nos mains, nous n'aurons rien à craindre de votre part». Les Princes ʿHakkâry sont désignés sous le nom de شنبو *Chèmbo*. Revenous à notre sujet. Le château de Baïân est situé dans le voisinage de ʿHarîr; et un peu au Sud-Est de ce château, se trouve le défilé ou Pas nommé دربند پشت *Dèrbènd-i-pouchte* (185), à l'entrée duquel il y a un château fort sur la rive orientale d'un petit lac. La décharge du lac situé devant ce défilé se jette de nouveau, à proximité de la ville, dans la rivière qui vient du côté du Sud, de *Belbân* بلبان ou *Bilbân* et du Sandjâqʿ de *Kèstâneh* كستانه[1]). Celle-ci arrose ensuite, vers l'ouest, les plaines des Sandjâqʿs de *Dourgâny* دوركانى[2]) et de *Sémâvgou* سماوكو, passe à l'ouest d'Erbîl, se réunit, à peu de distance du Chatth, à une rivière qu'elle rejoint en deça du canton de Zibâr زيبار, et se jette dans le *Chatth* (le Tigre) au nord de Samerra. Au-dessus d'Erbîl, cette rivière se partage en deux bras séparés par une île, au-dessous de laquelle ils se séparent de nouveau. Il y a dans cette île un village nommé *Qʿarïé-ï-Altoun-Keuprycy* قريةٌ التون كوپريسى (village du Pont de l'Altoun).

Cosm. p. 449.

Il y a encore dans ces parages plusieurs châteaux, tels que *Tchinâr* چنار, *Khochîr* ou *Khoche-ïèr* خوشير[3]) (186), *Zindjïré* زنجيره, *Charqʿobou* ou *Chèr-qʿapou* شبرقو[4]), *Bâcéky* باسكى, *Wérân* وران (187), *Pâreh* پاره, *Perted* پرتد, *Laʿal-âb* لعل آب et *Barîl* باريل (188).

---

1) Le nom de كستانه *Kèstâneh* est écrit *Kesane* كسانه dans le T. V. de Mr. de Hammer, p. 665.

2) Il faut peut-être lire اوركانى *Ourgâny* ou *Orkâny* au lieu de دوركانى *Dourgâny*.

3) *Khochîr* خوشير est changé en *Husper* حوسپر, *loc. cit.* p. 665.

4) *Zindjïré* زنجيره, *Cherqʿapou* شرقبو, *Werân* وران, *Pâra*, پاره پرتد *Perted*, لعل آب *Laʿal-âb* et باريل *Barîl* sont écrits dans le même volume, p. 665:

Digitized by Google

On trouvera de plus amples détails sur le *Kourdistân* à la suite de la Description topographique (de l'Iïâlèt) de Vân.

Iïâlèt de Diâr-Békir (Regio Pacori) (189) [1].

Cosm. p. 456. Cette *Iïâlèt* est située sur les deux rives du Tigre. *Bekr* بكر, fils de *Vâïl* وايل, fils de *Qâcith* قاسط (190), descendant de l'une des قبائل (*Qabîles* ou tribus arabes), ayant occupé cette contrée au *nom des Persans*, lui donna son nom. (Cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 394).

Limites.

Cette Iïâlèt est bornée à l'Est par celle de Vân, au Nord, par celle d'Arzeroûm, à l'Ouest, par le Pachâliq' de Siwâs (Sébaste) et au Sud, par ceux de Raq'q'a et de Maüszul.

Division politique.

Cette Iïâlèt se divise en dix-neuf (191) Sandjâq's et cinq Principautés حكومت (indépendantes). Huit de ses Sandjâq's sont possédés, à titre de domaines patrimoniaux ou d'apanages اوجاقلق, par des Bigs kourdes *inamovibles* (mot à mot عزل و نصب قبول ايتمز non susceptibles de destitution ni d'installation). Les Sandjâq's Othomans sont: 1° ارغنى *Arg'ny;* 2° اقجه قلعه *Ag'tchè-q'al'a;* 3° آمد *Amid;* 4° چشكزك *Tchimichegüézek;* 5° حصن كيف *Hiszn-keïf;* 6° خابور *Khabour;* 7° خربوت *Kherpoute* (192); 8° سعرت *Si'irte;*

Sindschneger Kapu (?), *Weddan* وددّان; *Pawaberend* پاوەبرند; *Nulabparil* نعلاب پاربل (?!).

1) En 314 de J. C. la mort de Dértad ou Tiridate II surnommé Medz (le Grand), qui avait été rétabli par les Romains sur le trône de son père Khosrov I ou Chosroès le Grand, fut suivie d'un interrègne. Sanadroug, Prince Arsacide, usurpa la couronne dans le nord de l'Arménie, et *Pagour*, de la race des *Ardzrouniens*, en fit autant dans le midi (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 412, 413.

Digitized by Google

9° سنجار *Sindjâr;* 10° سيوه‌رك *Siwérek;* 11° *Mafârêq'în* مفارقين (193); 12° مازكرد *Mâzguerde;* 13° نصيبين *Niszibîne.*

Les Sandjâq's qui sont des apanages ou domaines héréditaires sont: 1° اتاق *Atâq'* (194); 2° پرتك *Portok* ou *Pertek;* 3° *Terdjîl* ترجيل; 4° *Tchabaq'tchour* چپاقچور; 5° *Tchermik* چرميك (195); 6° *Q'ouleb* قولب; 7° *Szag'mân* صاغمان; 8° *Mihrâny* مهرانى.

Les principautés apanagées sont: 1° اكيل *Eguîl;* 2° پالو *Palou;* 3° *Djézîréh* جزيره (et non جزره); 4° *Khazou* ou *Khzou* خزو (lisez حزّو *Hazzou*) et 5° كنج *Gundj* (ou كيخ *Kikh?*).

Les troupes de cette Iïâlèt se montent à 7030 cuirassiers (قلج sabres) (196): il s'y trouve quarante-deux زعامت *Zi'âmèts* (grands fiefs) et 688 *Timârs* تيمار (fiefs moins considérables) avec ou sans تذكره *Tezkiréh* ou certificat du Pacha (197); ce qui, outre les *Bigs* kourdes, forme, avec les جبه‌لو *Djébélu* (cuirassiers fournis par les *Sipâhis*), un contingent de 1800 hommes.

Liva d'Amid (198).

Amid آمد est le Liva du Pacha et la résidence d'un *Maulla* de 500 aspres. Les finages qui en dépendent sont: جونكش *Djoun-kuche*, صادر *Szâdir* (ou صاور *Szâour?*) (199), *Thaleb* طلب, *Mârdîn* ماردين, *Meg'âzguirde* مغازكيرد (autrement dit مازكير *Mazguîr* et ماكير *Maguîr*), *Meïdân* ميدان, *Hîny* هينى, qui se nomme encore *Hâny* هانى. *Cosm. p. 457.*

Amid est entourée d'une grande muraille en pierre noire (lave?), dans l'enceinte de laquelle se trouvent toutes les maisons et les quartiers de la ville. Elle a quatre portes, qui sont: 1° celle de *Mârdîn;* 2° celle de la montagne طاغ قپوسى; 3° celle du *Chatth* (Tigre); 4° celle d'*Ärzeroûm.* On y trouve en outre un château dans l'intérieur des murs (*Intrà-muros*), qui renferme plusieurs mosquées cathédrales, des bains, une *Imârèt* (hôtellerie pour les écoliers et les étudiants) (200) et des Khâns. Cette forte

Digitized by Google

citadelle bâtie sur une colline de la ville contient le palais سراى (Séraïl) du Sulthan, quelques maisons et rues محلات. La ville même est située sur un terrain plat (plateau), et se termine à la citadelle (*intrà muros*) qui domine les plaines sises au-delà du Chatth. Les bords de ce fleuve situés au-dessous du château forment des melonnières, où chaque habitant a un emplacement (je lis برلرى au lieu de پرلرى), qui lui est assigné, lorsque le Chatth s'est retiré, et où ils vont tous semer des melons couche par couche اوجاق اوجاق (201), dans un terrain sablonneux et pierreux (graveleux). Ils enlèvent un peu les pierres, mêlent cinq à dix pepins de melon à une poignée de colombine, et les enfouissent dans le sable au milieu du gravier. Ces fruits sont d'une douceur étonnante. Dans la saison des melons les habitants se rendent dans leurs jardins, où ils se construisent des gloriettes قوليبه en cannes قامش (en russe *камыш*), dont ils ornent le dessus de riants berceaux de verdure composés de lierre et de saturée à feuilles de thym (202). Ils construisent des terrasses ou estrades (lisez صفه لر des *Sofas* au lieu de صفه لر) au milieu des eaux, et s'y livrent, pendant quelques jours, au plaisir et à la joie. Cette ville peut servir de quartiers d'hiver à une armée entière. Plusieurs souverains et généraux y ont hiverné à différentes époques. Au sud d'Amid, il y a, du côté de Maüszul, un pont en pierre sur le Chatth.

Mârdîn ou *Mâridîn* ماردين (203) est située au SO d'Amid, et fait partie du ديار ربيعه *Dïâr-i-Rèbî'a*. Son château est bâti sur une éminence, qui est, à peu près, à moitié chemin d'une montagne, dont la cime s'élève de deux pharasanges au-dessus du niveau du sol environnant. Il est impossible de s'en emparer de vive force. Il y a à Mârdîn des serpents dont la morsure est mortelle. On trouve dans la montagne susdite une mine de verre (fossile, *mica?*). Le rempart le plus avancé اوك ربض (peut-être le *faubourg*) de la citadelle est très-vaste et renferme, dans son enceinte, des marchés اسواق (des places) et des colléges. Les maisons de Mârdîn ou Mâridîn sont bâties en amphithéâtre درج مثال l'une

Digitized by Google

au-dessus de l'autre, et chaque porte درب (ou rue?) domine sur celle qui est en dessous (204). Les sources d'eau vive y sont rares, et l'on y boit presque généralement de l'eau de citerne. Les prunes اریک de cette ville sont renommées [1]).

Szâdir صادر (205) est le nom d'une q'aszaba (bourgade) et d'un château situés dans le voisinage de Mârdîn, à deux journées d'Amid et à peu de distance du Tigre. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et quelques boutiques. La plupart des arbres de ses jardins sont des pruniers اجاس. Cette q'aszaba est située sur le versant oriental des montagnes nommées *Soulthân Iaülâg'y* (Alpes du Sulthan), d'où sort une petite rivière qui coupe la q'aszaba (en deux parties), et qui va mêler ses eaux à celles du Tigre. Szâdir a un château tombé en ruines. NB. Je pense qu'il faut lire صاور *Szâvour*.

Hîzân حیزان (206) abonde en arbres, surtout en coudriers, et a un château fort bâti sur une hauteur au milieu des montagnes.

Mafârèq'în مفارقین (206[a]), que l'on nomme encore *Mèïafârèq'în* میافارقین, est la métropole du Dïârbekr, et a beaucoup d'analogie avec نصیبین *Niszibîn*, sous le rapport de ses fruitiers et de ses jardins. On y voit le tombeau de Seïf-ou'ddaülèt, fils de 'Hamdân. La distance de *Maüszul* à *Mèïafârèq'în*, par *'Hiszn-Keïfa*, est de six journées de chemin. Outre cette route, il y en a une autre qui passe par Mârdîn, et qui est de huit journées. Au nord de *Mèïafârèq'în* il y a une montagne au pied de laquelle se trouve la ville. A la distance d'un *Stade* (littéralement d'un *hippodrome* آت میدانی) passe une petite rivière provenant d'une source nommée عین حوض *'Aïn-ï-haüz* [2]) (source du bassin) (207): la partie septentrionale de Méïafârèq'în se trouve entre (cette

1) Sur la ville *d'Amid* voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 170, 174, 187, 193, 394.

Sur celle de *Mârdîn* voyez *ibidem*, T. I. p. 186, 190—193.

2) La source nommée *'Aïn-ï-'Haouz* est celle du fleuve *Nymphius* des anciens. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 97, Hammer, p. 187.

Digitized by Google

source et la rivière) qui arrose les jardins de cette ville ميافارقينك شماليسى بينندەدر بساتينى سقى ايدر [1]).

Hiszn-Keïfa [2]) حصن كيفا (208) est une grande ville située sur la rive orientale du Chatth. Sa citadelle est bâtie sur une haute montagne rocheuse sise également sur la rive du fleuve, au nord de la ville, avec laquelle la montagne où se trouve la citadelle communique par un pont. Le terroir de cette ville est fertile en
Cosm. p. 458. beaux raisins nommés حسى اوزمى (probablement خصى اوزمى *Khaszy* ou *Khousza uzumy*) (209). Elle a été fondée par مرد ماهمره *Merdi mâhméreh* (?!) (210), qui fut le premier Prince (Emîr) de ʿHiszn-Keïf, et qui appartenait à la lignée سلسله des Kourdes Äïoubides (?!). Cette ville se nommait رأس آلغول *râs-oul-ǧoûl* [3]) (tête de l'ogre ou de Méduse) (211); et comme le fondateur du susdit château se nommait كيفا *Keïfa* (212), on l'appela حصن كيفا ʿ*Hiszn de Keïfa* ou *Fort de Keïfa.* Suivant une autre version, il avait fait prisonnier un arabe de marque nommé حسن ʿ*Haçane*, et l'avait incarcéré. Celui-ci manda un jour à l'Emîr susmentionné, qu'il le priait de vouloir bien lui rendre la jument qui lui avait appartenu. Le Prince accéda à sa prière, et Haçane étant parvenu à s'évader de sa prison, trouva le moyen de monter sur sa jument, qu'il fit galopper pendant quelque temps sur la place (l'Hippodrome) du château: il la lança ensuite jusqu'au bout de la lice, où il se précipita du haut des murs de la citadelle vers le Tigre, dans les flots duquel il se jeta et se sauva à la nage, ce qui fit dire ʿ*Hacane Keïfa* (comment donc Haçane! ou Bravo! Haçane).

Les cantons dépendants de cette ville sont: 1° بشرى *Béchiry;* 2° بهردى *Béherdy;* 3° خندق *Khandaq'y;* 4° طور *Thoûr;* 5° محلبى *Ma'hlèby;* 6° پسنديك *Pècèndîdeh* (?).

1) Sur la ville de *Mèïafârèq'în*, que Mr. de Hammer nomme *Miafarakaïn*, voyez *Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 112,186, 187.

2) Sur la forteresse de *Hiszn-Keïfa* حصن كيفا, que Mr. de Hammer nomme *Hossnkeif*, voyez le même ouvrage, T. I. p. 186, 190.

3) La constellation de Persée περσεύς se nomme en Arabe حامل راءس الغول *Porteur de la tête de G'oûl* ou de la *Gorgone Méduse*, Dr. Bern. Dorn, *loc. cit.* p. 14.

Digitized by Google

Les grandes tribus عشایر qui habitent le territoire de ʿHiszn Kelfa se nomment: 1° آشتی *Achety;* 2° چلکی *Tchilky:* celle-ci occupe une contrée boisée; 3° کوردلی بزرك *Kourdly-buzurk* (grands Kourdly); 4° کوردلی کوچك *Kourdly-kutchuk* (petits Kourdly): leur pays est également boisé et produit de la noix de galle (213); 5° *Mihrâny* مهرانی, dont le terroir produit du riz; 6° *Djânéguy* ou *Djâniky* جانکی; 7° la grande tribu جزیونی *Djezboûny*, que l'on nomme encore جزه *Djézeh* ou *Bokhty* بختی (lisez بوختی *Boukhty*); 8° استورکی *Ustourguy;* 9° شقاق *Cheq'q'âq'y;* 10° رشانی *Richâny.* Il y a aussi des tribus *Iézîdy* یزیدی appelées خندق *Khandaq'y* et بهمرر *Bahmirer* (214), dont le pays est montueux, et dont les montagnes abondent en chamois (215), en bouquetins, en chats sauvages et en fouïnes. Outre ces tribus, l'on trouve encore (dans ces parages) celles que l'on nomme *Nedjbéwy* نجبوی (et non نجبومی *Nedjboûmy* (216) ou طورکاشکی *Thoûrkâcheky*, سرهانی *Sourhâny* ou سهرانی *Sohrâny* (217) et بشیری *Béchîry*, qui ont de beaux champs le long de la rivière de *Bathmân.*

Il y a aussi des lions dans ce pays, qui est habité par la tribu arabe nommée مولّمی *Mou'hallimy* [1]), dont le territoire consiste en chênaies, où tombe de la manne: il produit en outre de beaux raisins.

Liva de Niszîbîn [2]) نصیبین (218).

Cette ville est la capitale du *Dîâr-Rèbî'a* دیار ربیعه. Elle a, au nord, une grande montagne, d'où vient la rivière de هرماس *Hermâs* [3]), qui passe près de Niszîbîn. Le nombre des jardins fruitiers y est infini, car on prétend qu'il y en a environ quatre

1) Le nom de cette tribu arabe مولّمی *Mo'hallimy* se rapproche singulièrement de celui de la tribu kourde مهلبی *Ma'hléby* (ou *Mo'halléby*) citée plus haut.

2) Sur la ville de *Nisibe* ou *Nissibîn* et sur sa prise par les troupes musulmanes sous le règne du Khalife Omar, vers la 21e année de l'hégire, voyez l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 394.

3) *Hermâs* est le nom arabe de l'ancien *Mygdonius (Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 24). Ce nom se rapprocherait davantage de celui de *Hermès.*

Digitized by Google

mille sur la rivière susdite. Cette ville a une espèce de roses blanches qui lui est particulière, et l'on n'en voit point de rouges. La montagne de Niszîbîn est connue sous le nom de جودی *Djoûdy* (le *Masius* des anciens) (219), et l'on prétend que l'arche de Noé s'y arrêta au bout de six mois et huit jours. Cette ville a des scorpions, dont la piqûre est mortelle. Niszîbîn est une ville extrêmement insalubre, et les habitants en sont moroses (220).

Le village de *Dara* a reçu ce nom parce qu'Alexandre y livra bataille à Dara (Darius): c'est aujourd'hui un village (221)[1]).

Le *Liva de Sindjâr*, لواء سنجار fait partie du *Diâr-Rèbî'a*, et se trouve au sud de Niszîbîn. Les montagnes de ce Sandjâq sont très-fertiles (je lis اخصب). Sindjâr est la seule ville du *Djézîré* (de la Mésopotamie), où il y ait des dattiers. Elle est à trois journées de chemin de Maüszul, et ses murs ont été bâtis au pied de la montagne, au nord de celle de Sindjâr. Ses jardins, ses nombreux aqueducs et ses bains se distinguent par leur beauté.

Les édifices dont se composent ces derniers sont vastes et pavés en mosaïque (222). Il se trouve sous chaque tuyau un bassin de forme octogone, et le plafond en est éclairé par des vitraux de crystal rouge, jaune, vert et blanc. Cette ville, qui abonde en eaux vives (rivières) et en arbres, produit une grande quantité d'oranges et de bigarades.

On raconte que la jeune esclave du Sulthan Mélikchâh se trouvant à Sindjâr au moment où elle devait faire ses couches; les astrologues prédirent que, si elle n'était pas délivrée ce jour-là, son fils deviendrait un grand monarque. Le Sulthan ordonna qu'on différât les couches de son esclave (معلّقه قلدیلر qu'on la suspendît?) et le Sulthan Sandjar (Sindjâr) nacquit plus tard. On donna son nom à la ville[2]), et il devint un très-grand potentat.

---

1) La ville de *Dara* est nommée *Daras* dans la même *Histoire* p. 393; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 193; T. II. p. 86.

2) D'après l'*Hist. universelle*, T. XVII. p. 99, ce fils du Sulthan Mélik-Châh serait né en 479 de l'hégire (A. D. 1086), *dans une petite ville du Khoraçân* nommée *Sanjar, d'où le nom de Sanjar lui serait demeuré.*

Digitized by Google

Le palais de ʿAbbâs, fils de ʿAmr-oul-Ghanéwy عباس بن عمرو الغنوى, gouverneur du Diâr-Moḍar ديارمضر [1]), se trouve près de Sindjâr. C'est un édifice admirable qui avait des jardins en terrasse et des cascades (223). Après Abbâs, il servit de résidence aux rois. Près de Sindjâr se trouve une montagne nommée چنل كدوك *Tchatal Kédouk* (Défilé fourchu), au versant de laquelle il y a un lac connu sous le nom de خاتونيه *Khatounîé*. Au milieu de ce dernier (je lis وسطنده au lieu de تاوسطنده) on voit un grand village bâti dans une île, et à l'ouest de celle-ci, il y a une colline appelée هوانيه *Hawâtîé*, sur laquelle on a érigé une grande pyramide عمود (colonne). Un peu plus au nord se trouve le village du Cheikh Kèndy, où est son tombeau. Ces. p. 459.

Le *Liva de Siʿird* سعرد (224), fait partie du *Diâr-Rèbîʿa*. Il est situé sur une montagne entourée d'un pays plat, dans le voisinage du *Chatth-i-Didjleh* (Bras du Tigre شط دجله), et au NE du Tigre. Il y a entre *Méiafâréqîn* et *Siʿird* une journée et demie de chemin. La première est située au nord de *Siʿird*, qui est à quatre journées Sud d'Amid. Les habitants de *Siʿird* boivent de l'eau de source: cette ville est entourée de montagnes, et son terroir abonde en figues, en grenades et en vignes. Celles-ci produisent un raisin délicieux et très-renommé, que l'on appelle شافعى اوزمى *Châfiʿy Uzumy* (Raisin de Châfiʿïte). Siʿird se trouve à cinq journées NE de Maüszul, sur un terrein plat situé au sud de la rivière de Bidlîs: cette ville a une autre rivière, qui se jette dans celle dont nous venons de parler.

Le *château de Zerraqʿy* قلعهٔ زرّقى est également situé dans une plaine au-dessus de laquelle passe la rivière de Bidlîs (225).

1) Le texte turk du *Djihân-numa* présente ici plusieurs fautes d'impression, car on y lit les mots ووالىء مصر عباس بن وعمر العنوينك قصرى au lieu de ووالىء مضر عباس بن عمرو الغنوينك قصرى, correction dont je suis redevable à l'obligeante érudition de feu Mr. de Fraehn. Cet Abbâs perdit, en 287 de l'hégire, une bataille contre les Qʿarmathes *(Elmak.)*. Il devint ensuite gouverneur du *Diâr-Modhar* (مضر et non مصر) et mourut en 305 (Freytag, *Selecta*, p. 127; cf. *Hist. universelle*, T. XVI, p. 148).

Digitized by Google

Kéfèndèr ou *Kifèndur* كفندر (dont le nom s'écrit encore *Kifèndour* كيفندور) se trouve dans les montagnes un peu plus haut que Zerraq'y.

Le *Liva de Kharpoute* لواء خربوت (226) se compose d'un château fort et d'une q'aszaba (bourgade) situés sur une montagne qui domine un petit lac (227). C'est une justice municipale قضا et une principauté (je substitue le mot امارت à عمارت). On l'appelle encore حصن زياد *Hiszn-zyïâd* (Fort de Zyïad). Ce château est à deux journées de Malâthia, et le canton d'*Ulubâd* اولوباد en dépend.

Chèmiçâth شميساط, qui se trouve près de là, fait partie du Dïâr-Moḍar ديارمضر. Cette ville est située entre Amid et Kharpoute خربوت.

Le *Liva d'Arg'ny* ارغنى (228) est une justice municipale قضا et une principauté qui se trouvent entre Amid et Kharpoute, à peu de distance de l'une et de l'autre. Elle se compose d'un château bâti sur une montagne et d'une ville dont dépendent plusieurs cantons. Au pied de la montagne il y a un lac nommé كوكچك *Gueuktchek* (joli) et dépendant de Kharpoute.

Le *Sandjaq' de Siwérek* لواء سيورك (229) est une justice municipale et une principauté situées au-delà du mont قره جه طاغ *Q'aradja-dâg'* (ancien *Masius* ou *Izala*), en venant d'Amid, dans une plaine située entre l'Euphrate et le Chatth.

Le *Liva de Tchimiche guèzek* چشكزك forme une principauté et une justice municipale de laquelle ressortissent plusieurs cantons. Elle est située au bord نهايتنده de l'Euphrate et du même côté qu'Amid. *Tchimiche-guèzek* ou *Tchémèche-guèzek* (230) même a un château fort. Son territoire forme une plaine ouverte sur le devant et située sur le bord de l'Euphrate à l'angle d'une montagne. *C'était, dans le principe, une grande province désignée sous le nom de Kourdistân*, et dont le prince avait sous sa domination trente-deux châteaux et quinze cantons. Ce pays fut inscrit au cadastre تحرير sous le règne du Sulthan Souleïmân: après que la q'aszaba de Tchémiche-guèzek, ainsi que le canton

Digitized by Google

de صغمان *Szag'mân*, la capitation des Infidèles (je lis جزیهٔ کفره) (231) et l'impôt sur les troupeaux enrent été annexés aux domaines privés du Sulthan خاص همایون, la province avait été divisée en deux principautés (*Imârèt*), quatorze grands et petits fiefs (*Zi'âmèts* et *Timârs*). Le même Sulthan en fit ensuite distraire de nouveau le canton (ou district) de Szag'mân, et en gratifia quelques fils des princes حکام de Tchimicheguézek. Ces trois principautés sont donc celles de *Médjènguerde* مجنکرد, de *Portok* پرتك et de *Szag'mân*.

Portok پرتك est un apanage héréditaire, qui est ouvert et très-étendu du côté de la plaine (232).

Djermîk جرمیك (233) est également un domaine patrimonial héréditaire situé près de Siwérek سیورك, entre deux montagnes et en face du passage de l'Euphrate appelé *Nouchâr* نوشار (peut-être نوشاد *Nouchâd*).

Djabâq'tchoûr جباقجور est un apanage héréditaire situé sur le bord de la *rivière de Mourâd* مواد صربی[1]) du côté d'Ärzeroûm. Il en est de même de ترجیل *Terdjîl* (234) situé sur une montagne à peu de distance du Mourâd, sur le chemin qui mène de حانی *'Hâny* à Amid.

Le *Pambouq'lou-tchaï* پنبقلو چای (la rivière au coton) prend sa source à la montagne de Terdjîl, et se jette dans le Chatth un peu plus haut que celle de *Seïd-Haçane* سید حسن (235).

Atâq اتاق (236) est pareillement un domaine héréditaire situé dans une plaine peu éloignée de Terdjîl, entre cet apanage et les châteaux forts de *Moûche* موش et de *Félek* فلك.

Le *Szalât-tchâyi* صلات چای (la rivière de la prière?) prend sa source à l'angle que forme la montagne de . . . . . (237), et son embouchure se trouve un peu plus haut que celle du *Pambouq'lou-tchaï* پنبوقلی چای.

1) La rivière connue actuellement par les Turks sous le nom de Mourâd-tchâï مراد چای est considérée par les Arméniens comme le *Véritable Euphrate*, et paraît être l'*Arsanias* de Pline? (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 50). Plutarque donne le même nom au *Second-Euphrate*, qui est improprement appelé *Morad Siaï* (au lieu de *tschaï*) dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 12, 13.

Digitized by Google

Méfârèq'în مفارقين, qui est une contraction du mot *Mèïafâréqîn* ميافارقين, est le nom d'une q'aszaba (bourgade) en ruines située au-dessus de la rivière qui passe sous le pont de l'*Altoun-Szouyï* التون صوئى (238), entre deux montagnes qui se trouvent en face d'Amid.

Le château fort de *Djézîré-ï-ibn-'Omar* جزيرهٔ ابن عمر a été fondé sur le fleuve du Chatth شط par *'Omar, fils de 'Abd-oul-'Aziz* عمر بن عبد العزيز, 8e khalife Omaïade, qui, sous le rapport de la justice, était l'égal de 'Omar surnommé *Ibn-ul-Khatthâb* ابن الخطاب. Lorsque le Chatth déborde, il se partage en deux bras, qui entourent la ville et son château. C'est pourquoi l'on a construit des digues en pierre destinées à préserver le château des dégats que l'eau du fleuve pourrait y occasionner; et comme les habitants ne peuvent communiquer entre eux qu'au moyen du pont qui s'y trouve, cette ville a reçu le nom de *Djézîreh* جزيره (Ile ou Presqu'île), et elle a été surnommée *'Omèryïé* عمريّه (d'Omar) parce qu'elle a été fondée par ce Khalife (239).

Cosm. p. 440.

Les cantons et les châteaux dépendants de cette ville sont les suivants: Le plus célèbre est celui de *Gourguil* كوركيل situé vis-à-vis du vieux Maüszul موصل اسكى (*Esky Maüszul*). C'est dans ce canton que se trouve le mont *Djoûdy* جودى, où s'arrêta l'arche de Noé.

Les grandes tribus عشاير kourdes qui habitent ce canton se nomment: 1° شهر لورى *Chehr-loury;* 2° شهرلى *Chehrlu* (citadins); 3° كوركيلى *Gourguillû* (de Gourguil); 4° استورى *Ustoury* ou *Istivry*. Ces quatre grandes tribus se composent de musulmans orthodoxes; 5° بنو يدكاون *Bénou Yedkaoun;* 6° پورش *Pouriche;* 7° هيورل *Héïourul:* ces trois dernières professent le culte *Yézîdy* (240).

Le canton de بركه *Bourkeh* ou *Berkeh* appartient à la grande tribu du même nom, et a un château fort: cette tribu se nomme encore برسى *Béresby* ou *Berşéby* (241).

Celui d'*Aroukh* اروخ, dont le château est une forteresse importante, est habité par la grande tribu de ce nom (242);

Digitized by Google

Le canton de پروز *Piroûz* a également un château, qui est un domaine de la grande tribu de ce nom. Celle-ci se partage en trois branches appelées: 1° جاستولانی *Djastoulâny;* 2° *Bèzème* ou *Bizume* بزم; 3° کرافان *Kérafân* ou *Guérafân* (243).

Le canton de *Badân* بادان est habité par la grande tribu *Kâricy* کارسی (244): on l'appelle encore دوربادان *Dourbadân.*

Celui de طنزي *Thanezy* a une citadelle nommée کلهوك *Guelhouk:* il sert pareillement de demeure à la grande tribu *Kâricy.*

Celui de فیك *Fik* (probablement de فینك *Finek* ou *Finik*) (245) renferme quatre petites tribus (q'abiles).

Le canton de *Thour* طور et celui de هیتم *Heïtèm* sont habités, en grande partie, par des raïas arméniens. C'est dans ce dernier, qui est extrêmement productif, que demeure la petite tribu de *Tchilky* ou *Tchilguy* جلکی ou *Tchéléky* (246).

Le canton de شاخ *Châkh* est occupé par des Arméniens, et a un château fort. Il produit d'excellentes grenades, et sert de résidence à la petite tribu *Chilouyï* ou *Chiléwy* شیلوی (247).

Le canton dépendant de *Tiche Etel* ou *Itil* انل تش et celui du château d'Erèmchâth ارمشاط sont habités par la petite tribu براسی *Bérâcy* (probablement براسبی *Bérasby*), qui est la branche la plus considérable de la grande tribu *Bokhty* بختی (248).

Dans le canton de *Dirân* دیران (249) se trouve le château de *Lâr* لار, qui est un des cantons de *Thanezy* نواحی طنزیدندر. Il est, en partie, peuplé par des Arabes nomades اعراب des tribus ou peuplades طوایف nommées طهری *Thohry* (probablement ظهیری *Żoheïry*), *Szagâny* صغانی et *Bénou-'Ibâdé* بنو عباده.

La plupart des Arméniens de ces contrées parlent aussi l'arabe. Leurs grandes tribus et leurs Ulous (Kourdes) (je lis الوسلری au lieu de الرسای, qui est une faute d'impression) (250), s'appellent: دنبلی *Doumbély*, نوکی *Nouky* ou *Nouguy* (probablement پانوکی *Panouky*), محمودی *Ma'hmoûdy*, شیخ تیزین *Cheïkh Teïzîne* ou *Tizîne* ou بزنی *Bézény* (251), ماسك *Mâcik* ou *Mâcek*, رشکی *Richeky* ou رشی *Richy* ou *Mercy Aloutéchy* مرسی الونشی

Digitized by Google

(252); *Mokh-Nehrâny* مخ نهرانی (253), *Yigâny* بیکانی (probablement بیکانی *Bigâny*) (254), بلانی *Bélâny* (255), *Sutoury* ستوری (256), *Chiréwĕân* شیرویان, *Doutourâny* دوتورانی ou *Erdinâny* اردنانی (257): cette dernière est *Yézîdy*.

Le canton de کیر *Kîr* ou *Guîr* ou *Guĕur* (258) autrement dit قمیز *Q'amîz* ou *Q'oumîz*, èst occupé par les tribus کارسی *Kâricy* ou قریشی *Q'oreĕichy* ou *Q'arîchy* qui dépendent de la grande tribu طنزی *Thanezy*.

Le canton de *Finek* فنک ou *Finik* est une q'aszaba florissante et un château fort qui se trouvent en face de Djézîreh, dont les Bigs y ont un palais. Ce château est quelquefois (je lis ک au lieu de ڪ) donné (en apanage) aux Bigs ou Princes de ʿAmâdïa.

Les tribus de *Finek* ou *Finik* se nomment نجبوی *Nedjbéwy* (probablement بجنوی *Bèdjenéwy*), شقاق *Cheq'q'âq'y*, سیرانی *Sirâny* et کومیه *Koumĕié* (259).

کیخ *Kikh* (peut-être کنج *Koundj*) se trouve sur la route de *Tchapaq'tchoûr* چپاقچور à Bidlîs. C'est une principauté située sur une montagne au milieu d'autres. La plaine qui en dépend est arrosée par le *Mourâd-szouyĕ*.

Aguil اکیل (260) se trouve sur le chemin qui mène de *Kikh* (probablement کنج *Koundj*) à Amid: c'est le nom d'une q'aszaba, d'une justice municipale et d'une principauté sises entre les montagnes, dans une vallée formée par deux d'entre elles; c'est à l'angle de cette montagne que le *Chatth* prend sa source (les mots اول کوهلر sont superflus).

Le liva de *Khzou* خزو (suivant le *Chéref-nâmeh* حزو ʿ*Hazzou* (261) est un château fort et une ville bien peuplée qui se trouvent dans une grande vallée ouverte et bordée de montagnes des deux côtés. Il sort de ces deux montagnes deux rivières qui font, pour ainsi dire, le tour de la ville. Quoique celle-ci en soit éloignée, elle est cependant bâtie sur un plateau situé entre les deux rivières, qui se réunissent plus bas, et qui, après avoir passé sous un pont de pierre, vont mêler leurs eaux à celles du *Chatth*

Digitized by Google

au-dessous de حصن كيفا *Hiszn-Kēifâ:* on les nomme آب ارزن *Ab i-Erzèn* (Eau d'Erzèn)[1]). Cette ville est entourée des châteaux de Félek, de Szaszoun صاصون[2]) et de Kéfèndur كفندر.

Szâszoun صاصون est un château fort bâti sur une montagne entre حزّو Hazzou et la Pierre-pertuis دلكلو قيا *Déliklu q'aïa*, en venant de Méfârèq'în (262). Cosm. p. 441.

Montagnes de l'Iiâlèt de Diâr-békir (263).

Le mont كاره *Kâreh*[3]) est la plus grande de toutes les montagnes du Kourdistân: il est situé en face de la ville de *Djézîreh*. Le mont *Djoûdy* en est une ramification, mais elle le domine, et sa cime est toujours couverte de brumes et de brouillards (264): il y tombe continuellement de la neige ou de la pluie. Cette montagne paraît toujours enveloppée de ténèbres, et son extrême hauteur a même fait présumer que l'arche de Noé (que Dieu lui accorde le salut!) s'y arrêta. On y trouve, dans plusieurs endroits, une espèce d'abeilles, qui, semblables à la fourmi, construisent leurs rayons et déposent leur miel dans des trous souterrains (je lis سوراخلر). Ce miel est extrêmement agréable, et l'on en fait ordinairement des cadeaux. La cire en est aussi parfumée que l'ambre (gris), et l'on peut même l'employer, jusqu'à un certain point, en guise de pastilles (شمامه) ambrées. On la trouve, la plupart du temps, dans les monts *Djoudy* (265). Cette montagne est située à une ou deux lieues, Est de *Djézîré-ï 'Omèryïé*. On n'y voit absolument aucun vestige d'arbres, mais il y croît quelques simples, telles que le pouliot كلك et la violette

1) Les Arabes donnent à une petite ville du Diâr-bekr le nom d'*Erzèn* ارزن: les Arméniens, de leur côté, appellent *Arsèn* un petit canton de la province d'*Aghdsnik'h*, qui est nommé en syriaque *Arzoun* ou *Arsèn*. St. Martin (loc. cit. T. I. p. 157).

2) Sur le petit canton de *Szaszoun* صاصون, dans la même province, voyez le même auteur (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 163, 164.)

3) Sur le mont كاره *Kâreh* voyez le même ouvrage, T. I. p. 53.

Digitized by Google

des bois خزامی. Le sol en est un peu pierreux et salsugineux. On y trouve de la neige, été et hiver, dans quelques vallons et bas fonds (je lis قوی برلر au lieu de برلر قویتی) du côté du nord (266). On montre encore de nos jours, au sommet de la montagne, le lieu où s'arrêta l'arche: c'est aujourd'hui un lieu de pélerinage, et l'on y a construit une mosquée cathédrale, où les pélerins et les marchands se rendent, chaque année, à une époque fixe. On trouve, au pied de cette montagne, le village de ثمانین *Tzèmânîn* (des Quatre-vingts), qui est comme une q'aszaba (bourgade), et où l'on a bâti une mosquée cathédrale, un collége (*Mèdrècè*) et divers établissements de bienfaisance. Ce village est à deux lieues (ou heures), Est de *Djézîré-i-'Omèryyé*: c'est là que se fixèrent d'abord les habitants de l'arche.

On aperçoit cette montagne depuis Maüszul. Il tombe en été, dans la saison des moissons, de la manne sur les yeuses des montagnes du Kourdistân; et les habitants de ces contrées en tirent un grand profit. Celle qui tombe en été est sèche et s'attache au feuillage. On la recueille en étendant des tapis sous les arbres et en les secouant. Les Kourdes lui donnent le nom de گزنکوی *Guézèngouï* (en persan گزنکو ou گزنکبین *Guézèngou* ou *Guézengubîn*). Celle qui tombe pendant la moisson s'attache à la galle (مازو *Mazou*) même. On la recueille toute fraîche, et on la mêle avec de l'eau, que l'on fait bouillir dans des chaudières jusqu'à ce qu'elle se condense. Les Kourdes l'appellent alors جزك *Djézek* ou *Djizk*.

Rivières.

Rivière du Q'aradjah-dag قره جه طاغ. Cette montagne située derrière Amid, un peu vers le sud, se trouve entre cette ville et le Liva de Sivérek. Il en sort une rivière qui se jette dans le Chatth au-dessous du pont de *Dhâr-békir*. Une autre montagne sise à l'extrémité du *Q'aratchah-dâg* قره جه طاغ donne encore naissance à une rivière appelée کوکچه صو *Gueuktchch-szou* (Eau

Digitized by Google

bleuâtre)[1]), dont le haut se partage en deux bras, qui se réunissent tous les deux (je lis ايكيسنك), à peu de distance de là, et forment une grande rivière. Celle-ci passe sous un pont de pierre et se jette dans le Chatth un peu plus bas que celle du Q'aradja-dâg'. On trouve en deçà, et à l'ouest d'Amid, des campagnes ouvertes (nues?) de tous côtés.

Langues du pays.

On parle dans cette Iïâlèt l'arabe, le turk et le persan, le *kourde* et l'arménien. Ceux d'entre les habitants qui sont musulmans professent les rites 'Hanéfite et Châfi'ite. Les *Kourdes*, de leur côté, se partagent en deux classes, dont l'une est musulmane du rite Châfi'ite, et l'autre, qui est infidèle, professe le culte *Yézîdy*.

Routes de Diârbékir à 'Haleb (267).

Djân-féza-tchaïry جانفزا جايرى (la prairie qui récrée l'âme) 2 lieues (ou heures); *Q'izil dépé* قزل دپه (le côteau rouge) 4 lieues; *Q'odjahdâg'* قوجه طاغ (la Vieille montagne, peut-être قرجه طاغ *Q'aradja-dâg*, la montagne Noirâtre) 3 lieues; المالو *Almalu* (la Pommeraie) 3 lieues; اجى كوز *Adjy guz* (la noix amère) 3 lieues; *'Aabidoûn* عابدون, 6 lieues: le chemin est pierreux, et l'eau, froide; la rivière de *Djoullab* جلاب, 4 lieues; رها *Roha* (ancienne *Edesse* ou *Calli-rhoé*), cinq; اوچ بيكار *Utche biñar* (les trois sources), sept lieues; شقف خانى *Châq'af-khâny* (le Khân ou Caravansérai du Pot de terre) autrement dit بش دپه *Bèche-dèpeh* (les cinq collines), vis à-vis de مشهد بيكارى *Mèchehed-biñary* (la source du Martyrium), 3 lieues: on trouve sur cette route de belles sources d'eau vive: les chemins sont beaux, et les eaux, fraîches; بيره جك *Bîreh-djik* (ancienne *Birtha*) près de l'Euphrate, cinq lieues; *Cosm. p. 442.*

1) Sur les deux rivières dont il est ici question et sur les divers affluents de gauche du Tigre consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 53.

Digitized by Google

تیزیب *Tizîb*, deux; مزار *Mèzâr* (le Tombeau), deux; تل بشار *Tell-bichâr* (la colline à plâtre), quatre lieues: عینتاب *ʿAïntâb* (ancienne *Syria Comagena*) est à peu de distance de cette station; تیر شکن *Tîr-chikèn* (Brise-flèche), sept lieues: les chemins sont beaux, et il s'y trouve deux ponts, dont l'un, sur lequel on passe, est connu sous le nom de تل قار *Tell-qʿâr* (colline de la poix); مرج دابق *Merdj-Dâbiqʿ* la Prairie de Dâbiqʿ), 3 lieues: le chemin y est uni, et l'on y traverse la rivière de ʿAïntâb: c'est dans cette plaine que le Sulthan Sélîm livra bataille au Sulthan Gʿaüry غوری (268). La maison de poste (station منزل) y est située en face de la chapelle (*Mèqʿâm* مقام) du Prophète David (que Dieu lui accorde le salut éternel!). کلیس *Kilîs* (ancienne *Ciliza* et عزاز *ʿAzâz* sont bâties vis-à-vis du même relais sur la montagne qui se trouve entre deux (?); جسر سوق *Djisr-Sèmouqʿ* (le Pont du Sumac), 3 lieues; c'est à cette poste que l'on traverse, sur un pont, la rivière profonde qui vient de ʿAïntâb; les chemins y sont pierreux: حیلان *ʿHaïlân* (269) est à 2 lieues; ʿ*Haleb*, trois.

Itinéraire de Dïâr-békir à Maüszul (270)

Hammer, T. V. p. 762, 763.

Qʿara Keupry قره کوپری (le Pont noir), trois lieues (ou heures de chemin); کوك صو *Gueuk-szou* (Eau azurée) (271) . . . . . On trouve, au milieu de cette route, un Khân, dans le voisinage duquel on voit jaillir en bouillonnant quatre à cinq sources d'eau froide: les chemins sont beaux; *Chuhoûd biñâry* شهود بیکاری (le Puits ou la source des témoins), 4 lieues; on traverse une assez large vallée, jusqu'à ce que l'on arrive à la station قوناق; *Cheikh-zoly* شیخ زولی, 3 lieues: ce n'est que montagnes et vallée; حرزم ʿ*Horzoum* (ou ʿ*Harzèm*), 5 lieues; قره دره *Qʿarah-dèrè* (le Val noir), 5 lieues; نصیبین *Niszibîn* (ancienne *Nisibe*), 5 lieues: le chemin est uni et dégagé de pierres; *il en est de même* (je lis کزلك au lieu de کدلك *Kedlik*) du *Djerrâh-szouyï* جرام صوی (la rivière du

Digitized by Google

Chirurgien?)[1]), qui est à 4 lieues plus loin; شماخی *Chèmâkhy*, 4 lieues: on y trouve de l'eau sur trois ou quatre points différents; دللیکار *Dellykiâr*, 6 lieues; صفوان صوئی *Szafvân-szouyï* (la rivière aux eaux limpides et pures) (272) . . . . . : les chemins y sont pierreux, et l'on rencontre de l'eau dans les vallées; le *Khabour* خابور, 4 lieues: les chemins y sont unis; کفر زمّار *Kèfèr-Zèmmâr* (273), 6 lieues; on y passe le *Chatth* en face de Kèfèr-Zèmmâr; ابو سعید *Abou-Sa'ïd*, que l'on nomme encore ابو شعبه *Abou Cho'abah*, 3 lieues; دلفسمه *Dilfesmeh* (lisez دلقسمه *Dilq'asmah*), 5 lieues: les chemins sont beaux, et l'on y rencontre des eaux courantes, mais aussi des marécages; اسکی موصل *Esky-Maüszul* (le vieux Maüszul), 5 lieues; قره سیدی *Q'ara-Seïdy*, 4 lieues; حمّال کندی *'Hammâl-Kèndy*, à trois lieues en face de Maüszul: la route y est belle.

Itinéraire de Dïâr-békir à Vân.

L'Arpa-tchâyï ارپه چای (la rivière de l'orge)[2]), 2 lieues; قره دپه *Q'aradépé* (la colline noire), 6 lieues; le بطمان صوی *Bathmân-Szouyï* (la rivière de Bathmân), 5 lieues; خطو *Khathv* (le Pas), 8 lieues; اوس القرنی *Aüs-elq'arny* (le Loup aux sourcils réunis), 6 lieues; اشک میدانی *Echek-meïdâny* (la Place ou l'Hippodrome de l'âne), 5 lieues; کفندر *Kifèndur*, 4 lieues: c'est à cette poste que l'on passe la Pierre-pertùis دلکلو طاش (*Déliklu thâche*), où l'on trouve une vaste plaine. Ce roc avait, dans le principe, 30 coudées de long sur dix de largeur; et l'on y pratiqua, à la hauteur de trois hommes, une estrade صفه ou terrasse (274), où l'on fit un chemin d'un côté à l'autre; *Bidlis* بدلیس, 5 lieues; تاتوان *Tatwân*, 5 lieues; کارموخ *Kârmoukh*, cinq; صور *Szavour*, 4 lieues; عاد الجواز *'Aad-èl-djuwâz*, 6 lieues; کترك *Kétrek*, 9 lieues;

1) Peut-être faut-il lire *Djorokh* (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 37. 38.

2) Cette rivière ne doit pas être la même que l'affluent de l'Araxes dont parle le même auteur, T. I. p. 39.

Digitized by Google

Ardjiche ارجيش (ancienne *Arsissa*), 3 lieues; قره كوى *Q'ara-Keuï* (le village noir), 4 lieues; le *Bènd-i-mâhy* بندماهى (la Digue au poisson, ou Pêcherie) 4 lieues; جانيكل *Djânyqul*, 5 lieues; قاسم اوغلو جاى *Q'âcime og'lou djâyï* (la rivière de Q'âcime Oq'lou), 5 lieues; *Vân* وان, 2 lieues.

Itinérair de Dîâr-békir à Malâthia

(ancienne *Mélitène*).

Chelbeh Keuyï شلبه كوى, 2 lieues; *Q'ara Keupry* قره كوپرى (le Pont noir) autrement dit *Malân* مالان . . . . . Arrivé à cette station, l'on gravit un lieu nommé دوه بوينى *Dévé-beuïuny* (le cou du chameau); ارغنى *Arg'ny*, 6 lieues; le campement ou pâturage d'été (Alpe) nommé صوچق *Szooutchaq' Iaïlâg'y* (Frais), 5 lieues: on trouve à cette poste de hautes montagnes que l'on franchit, ou bien l'on va à بهره مار *Behreh-mâr*, qui est à six lieues; گول باشى *Gueul-bâchy*, où l'on passe encore de hautes montagnes, 5 lieues; le village de مالقوج افندى *Malq'odj-éfèndy*, autrement dit قره باغتك *Q'ara-bâg'tèk*, six lieues: le chemin y est plat; de là au bord de l'Euphrate on compte six lieues; *Malâthia*, sept.

Autre chemin de Dîâr-békir à Malâthia.

Aq' déguirmèn اق دكرمن (le Moulin blanc); la plaine d'*Arg'ny* ارغنى, 12 lieues: on y franchit de hautes montagnes; قيز دره‌سى *Q'îz dérécy* (la Vallée de la Vierge): on y passe encore de hautes montagnes; قريهٔ خوخ le village de *Khaükh* (de la *Pèche*, ou des *Pèches*); le Khân de Sinân (Pacha); Malâthia.

Notice historique sur les Rois et les Princes du Dîâr-békir.

Cosm. p 443. Postérieurement à la propagation de l'Islamisme ce pays fut conquis, sous le règne de Sa Hautesse le Khalife ʿOmar (que Dieu lui soit propice!) [1]), et gouverné ensuite par les Khalifes ʿAbbâcides.

1) Ce fut vers l'année 20 ou 21 de l'hégire (A. D. 641, 642), *Histoire universelle* T. XV. p. 392—394.

Digitized by Google

La *dynastie des Merwânides* دولت مروانيه commença à s'illustrer après la précédente, dans le Dïâr-békir. Le premier prince de cette maison fut ابو علی *Abou-'Aly*, fils de Merwân le *Kourde*, qui régna en 392 de l'hégire (A. D. 1002) (275); et le dernier fut منصور بن سعيد *Manszoûr, fils de Sa'id* (276), en 478 (A. D. 1085).

Après lui débutèrent les descendants de ارتق *Ortoq'*, fils de اكسك *Ekcek*, qui formèrent une des branches *Seldjouq'ides*. Cet *Ortoq'* était un des Emïrs (généraux) de *Mélik-châh, fils d'Alp* ملكشاه بن الب, qui le fit marcher, à la tête d'une nombreuse armée, avec laquelle il prit possession du Dïâr-bekr. Timoûr étant venu, plus tard, assiéger Mârdîn (ou Mâridîn), dont il fit la conquête, se rendit maître de toute la contrée. Elle fut occupée après lui par Chèhâb-ou'ddîn, fils d'A'hmed, prince Ortoq'ide. C'est à cette époque que ce pays passa entre les mains des princes turkomans du Mouton Blanc nommés *Baïèndouriens* بايندريه. Le premier d'entre eux qui s'illustra fut علاء الدين طور علی *'Ala-ou'ddîn Thoûr 'Aly* (et non طورغل), à qui succéda *Fakhr-ou'ddîn Q'othloubig*, après lequel vint son frère قره ايلوك عثمان *Q'ara-Ilouk 'Otzmân*, qui gagna les bonnes grâces de Timoûr, et fut investi par ce monarque du gouvernement d'Amid, de Mârdîn et de ces parages. Le Châh Ismaïl s'en rendit maître en 908 (A. D. 1502—1503), et ce pays fut enfin conquis, au nom du Sulthan Othoman Sélim.

Chapitre XLIe du Djéhân-numa, qui traite de l'Arménie.

La 41e section est consacrée à la description du pays appelé ارمنيه *Irménÿié* (Arménie) considéré sous le point de vue politico-géographique عرفيه (277). On n'est pas d'accord sur la ligne de démarcation de ce pays. Dans le *Taq'wîm-oul-bouldân* (les Tables géographiques) (278), son nom est écrit أرمَنيه *Irménïeh*. Après avoir dit, en se fondant sur l'autorité du *Loubâb* لُباب (la Moëlle) (279), que ce nom s'écrit أرمنّيه *Arménÿïéh*, l'auteur renvoie la dé- *Cosm p. 410.*

Digitized by Google

termination des limites de ce pays au chapitre de l'Adzerbèïdjân, où l'on voit que l'Adzèrbaïgân, l'Arrân et l'Arménie sont trois grandes régions اقليم (zones) enclavées l'une dans l'autre; et comme il est difficile d'en tracer isolément les frontières et le plan, les géographes les ont décrites toutes les trois simultanément. *Chérîchy* شريشى, commentateur des *Méq'âmât* (Séances ou Nouvelles de ʿHarîry) (280), dit à ce sujet: «L'Arménie se divise en trois parties, dont la première renferme دبيل *Débîl*, قاليقلا *Q'âliq'ala*, خلاط *Khélâth* et سميساط *Soumeïçâth* (ou شميساط *Choumeïçâth*), Samosate; la 2e comprend بردعه *Bèrda'a* et بيلقان *Beïléq'ân;* la 3e contient نخجوان *Nakhidjévân* (*Naxuana*).

Au dire de ʿHamd-oullah Q'azwîny, la province d'Arménie se divise en deux parties, qui sont la *Petite* صغرى et la *Grande* كبرى Arménie. La première n'est pas enclavée dans l'Irân: elle est bornée, à l'est, par la Grande Arménie, au nord, par l'ancien empire Romain d'Orient (*Roûm*, l'Asie mineure), au sud, par la Syrie, et à l'ouest, par la mer de Grèce بحر روم (la Méditerranée). Ses provinces principales sont: *Sîs* سيس (la Cilicie), ترسوس *Tarsoûs* (lisez طرسوس *Tarse*) et قبرس *Q'oubrous* (Chypre).

La grande Arménie, qui rentre dans les frontières de la Perse, est connue sous le nom de *Toumân* تومان (Myriade ou Province) de اخلاط *Akhlâth*.

Limites.

Les pays limitrophes sont la Petite Arménie, le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure), le Dïârbékir, le *Kourdistân*, l'Adzêrbaïdjân (antique Atropatène) et l'Arrân. Elle s'étend, en longitude, depuis ارزن الروم *Erzèn-è'r-Roûm* (Erzeroûm) jusqu'à سلماس Selmâs, et en latitude, depuis l'Arrân jusqu'aux confins de la province de Khèlath. (Je lis منتهى در دار ملكى). Elle avait pour capitale خلاط *Khélâth* et rapportait jadis au Fisc (Divân) à peu près 200 Toumâns (281); mais plus tard, ces droits se réduisirent à 39 Toumâns.

L'humble auteur du présent ouvrage (Hâdjy-Khalfa) ajoute, que d'après ce qui précède, la *Grande Arménie* correspond au-

Digitized by Google

jourd'hui aux Iîâlèts de Vân, de Q'arsz et d'Erzeroûm; et *la Petite*, à celles d'*Adana* آدنه et de *Mar'ache* مرعش.

Il est dit dans quelques histoires, que la capitale de l'Arménie était anciennement *Akhlâth;* mais que, après la dissolution de ce royaume, ses habitants devinrent sujets (de la Porte), et se dispersèrent dans les parages de *Tharsoûs* (Tarse) et de مصيصه *Maszisza* (ancienne *Mopsuestia*) (je lis مصيصه‌يه). C'est aujourd'hui la ville de *Sîs* سيس qui est la capitale de ce pays. (Je lis كرسيء مملكتلرى avec le *Hamza* d'annexion).

La souche de cette nation descendait d'*Ermèn, fils de Lîthy, fils d'Iounân* ارمن بن ليطى بن يونان : elle se composait des tribus (قبايل *q'abilés*) de ابجار *Andjâr* (probablement ابخان *Abkhân*), de كرج *Gourdj* (Géorgiens) de سباسته *Sébastah*, de سادريّه *Sâdiria*, et de صبار *Szibar* (peut-être صنار *Szanâr*) (282), qui plus tard embrassèrent toutes le Christianisme. Tout ce qui reste encore de ce peuple dans les provinces susmentionnées, est Chrétien et Tributaire اهل ذمّت. Le *Taq'wîm-oul-bouldân* compte ابلستان *Ablestân* (ou البستان *Albestân*) (283), *Adana, Ardjiche, l'Adzèrbeïdjân, Bidlîs, Bèrda'a, Beïléq'ân, Tiflîs, Khélâth* (ou *Akhlâth*), *Débîl*, دبيل, *Dovîn* دوين (*Tovîn*) (284), *Soulthânyîé* (?), *Sîs, Tharsoûs* (*Tarse*), *Malâthia, Vân, Vousthân* وسطان, *Moûche* موش, *Erzèn-èr-Roûm* (*Erzeroûm*) et *Mélâdzguerde* ملاذكرد au nombre des dépendances de l'Arménie; mais, comme elles sont disséminées ou dispersées dans l'intérieur de ce pays, nous n'avons pas suivi la même marche (le même système) que *Mélik-oul Mouaïed* (Abou'lféda), et nous nous sommes borné à faire mention de l'Iîâlèt de Vân, qui, d'après le texte du *Nozhèt* ou *Délice des cœurs* (de Q'azwîny) répond à la *Grande Arménie*. L'Iîâlèt de *Mar'ache*, qu'il a nommée *Petite Arménie*, ainsi qu'*Erzeroûm* et *Q'arsz*, qui font partie de la *Grande Arménie*, étant décrites chacune dans une section فصل à part, n'ont pas été placées immédiatement après les autres (285), car la définition technique adoptée de nos jours nous fait un devoir de les disposer et de les classer de cette manière.

Comm. p. 411.

Digitized by Google

Iïâlèt de Vân

(antique *Artemita*).

Cette Iïâlèt est une province frontière de l'empire Othoman du côté de l'orient. Elle est bornée à l'Est par la province de Tèbrîz nommée Adzèrbeïdjân (286), au sud, par le *Kourdistân* et les cantons dépendants de Soulthânyïé, au nord par les Iïâlèts de Tchildir et de Qʿarsz, à l'ouest par celle de Dïârbékir.

Sandjâqʿs.

Cette *Iïâlèt* ou Préfecture renferme treize Sandjâqʿs et une principauté apanagée حكومت, que son possesseur gouverne en qualité de souverain. Nous en allons faire l'énumération ci-après:

1° *Vân*, Sandjaqʿ du Pacha; 2° *ʿAad-ildjuvâz* عاد الجواز; 3° *Ardjiche* ارجيش (*Arsissa*); 4° *Moûche* موش; 5° *Bârguiry* باركيرى; 6° *Gargâr* كاركار; 7° *Kiçâny* ou *Kéçâny* كسانى; 8° *Ispâberd* اسبابرد (ou اسبابرد *Aciaberd*, peut-être اسبايرد *Isbaïerd* ou *Asbaïrd*); 9° *Agʿakîs* اغاكيس; 10° les Kourdes nommés بنى قطور *Bény-Qʿothoûr* (et non بنى قطو) (287); 11° le château de *Bâïézîd* قلعهٔ بايزيد; 12° *Bèrdaʿ* بردع; 13° *Ovadjik* اوجك [1]).

L'original de cette liste ou nomenclature est de ʿAly-Efèndy; mais (288) le vieux (*Qʿodja*) Nichândjy (Pacha), dans ses طبقات Thabaqʿât (*Classes* ou *Catégories*) (289) nous a transmis l'énumération suivante.

1° *Vousthân;* 2° *Khizân;* 3° *ʿHakkâry;* 4° *Mékès* مكس; 5° *Sirévwy* سيروى (probablement شيروى *Chirévwy*) (290); 6° الفاق *Alqʿâqʿ* (vraisemblablement الباق *Albâqʿ*); 7° *Selmâs;* 8° *Doumbély* دنبلى; 9° *Ustoury*. Il s'est opéré, par le laps du temps, des changements et des mutations à cet égard, de sorte que l'on remarque quelque différence, sous ce rapport. C'est un fait digne d'être pris en considération; et comme la division géographique des pays

1) Saint-Martin (*loc. cit.* T. I. p. 140) a écrit ces noms comme il suit: *Wan, Aad-aldjewaz, Ardjysch, Mousch, Barkiry, Karkar, Kesany, Asiaberd, Aghakis, Kothour, Bayasid, Berdaa* et *Awehdjek*.

Digitized by Google

n'est pas fixée chaque siècle, il est certain qu'il en résulte quelque dérangement dans la division existante [1]). Il en est de même des différentes parties et des Sandjaq's des autres Iîâlèts, et des limites des divers apanages اولكلر ou domaines: on ne peut donc exiger, à cet égard, une précision scrupuleuse. Nous allons, par conséquent, citer ici les villes décrites dans les ouvrapes géographiques كتب فن (les livres de la science), et nous donnerons autant de détails qu'il nous sera possible sur les Sandjâq's de l'*Iîâlèt* ou Préfecture susmentionnée.

Vân وان (291), par 83° 30′ de longitude et 37° de latitude, est une ville célèbre et une place très-forte située dans une plaine entièrement unie, sur la rive orientale du lac d'Ardjiche (Arsissa) [2]). A l'époque où le Sulthan Souleïmân Khân partit en 940 (A. D. 1533—34) pour la campagne des deux ʿIrâqʿs, le Grand-Vézîr Ibrahîm-pacha prit les devants pendant le séjour de ce monarque à ʿHaleb; et les habitants (de Vân) firent leur soumission et livrèrent la place, qui était alors occupée au nom du Chah de Perse. L'époque de la conquête de cette ville est indiquée par un chronogramme ainsi conçu: «Notre Monarque Souleïmân s'est emparé de la forteresse de Vân» (292). La citadelle en fut restaurée, et l'on fit de cette ville une *Iîâlèt* distincte. Elle a donc une citadelle intérieure et un fort extérieur. La première est située à l'ouest de la ville sur un roc élevé et taillé (à pic); d'un côté se trouvent la ville même et le faubourg, tandis que de l'autre on voit le fort extérieur, qui est bien fortifié. Sa partie orientale, qui donne sur la ville, est un rocher taillé (à pic) semblable à un château fort, et comme sa partie extérieure consiste en une colline qui s'abaisse vers la plaine, on y a construit, de distance en distance, une ou deux fortes tours et des

1) C'est ainsi que la Principauté de Bidlîs, de laquelle dépendait jadis le Sandjâqʿ de *Moûche*, fait aujourd'hui partie de ce dernier Liva et dépend de l'Iîâlèt d'*Ârzeroûm* (voyez la *Préface* de Mr. de Véliaminof, T. I. p. 3, note).

2) Sur le lac Salé de Vân ou d'Ardjiche, que l'on appelle encore *Mer de Vân* ou d'*Akhtamâr*, consultez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 54—56.

Digitized by Google

murailles. Le fort extérieur situé dans une plaine est une forteresse bâtie en pierre, suivant l'usage, et ceinte (de murailles). On y a pratiqué trois portes, dont l'une située à l'est est celle de Tèbrîz, et une autre, au midi, est celle du port. Il y a, du côté de l'orient et du midi, des jardins et des fruitiers; et la ville ainsi que le fort se trouvent au nord et à quelque distance du lac; mais il y a un chemin de communication entre ce dernier et la forteresse. En temps de guerre, on fait usage de barques. Toutes les maisons (particulières), les divers quartiers, l'hôtel du Béglerbéguy, la place, le bazâr et la mosquée cathédrale se trouvent dans l'enceinte des murailles (*intrà muros*). Khosrew-pacha y a fondé une belle mosquée cathédrale جامع, un collége (mèdrècè) et une chapelle sépulcrale auxquels il a affecté des legs pieux. Cet édifice fut terminé au mois de Rédjeb de l'an-
Comm. p. 413. née 975 (Février 1568 de J. C.), et l'on y fit la prière le même jour. En 958 (A. D. 1551) Roustèm-pacha y avait aussi fait bâtir des bains. Le commandant du fort, la garnison sédentaire et les jannissaires chargés de veiller à la garde de la place نوبتجی یکیچریلر occupent la citadelle intérieure, tandis qu'un corps d'environ 1500 hommes d'infanterie, avec leur Ag'a et la suite du Béglerbéguy, habitent la forteresse extérieure. Il y a une navigation régulière entre le port de Vân et les villes d'*Ardjîche*, d'*Akhlâthe* et de *'Aad-ildjuvâz:* les environs de la ville sont montueux à une demi-pharasange de distance.

Lors de la prise de la forteresse de Vân par Timoûr Gourékân (293), dont l'époque est déterminée par la valeur numérique des lettres dont se compose le chronogramme کیوان بکرفت (*Saturne s'en est emparé* ou *Il s'est emparé de la planète de Saturne* (?) (294), ce Prince avait chargé un de ses Emirs (Généraux) les plus distingués de la démolir. Comme il fut absolument impossible de la détruire, malgré les vifs efforts que l'on fit pour y parvenir, et comme on ne put déplacer les blocs de pierre qui avaient été employés à sa construction et qui étaient aussi inébranlables que des montagnes, on se borna à en raser quelques

Digitized by Google

créneaux et tours modernes, sans que cette démolition nuisît, en aucune manière, à la solidité de la place: on peut donc se faire, par là même, une juste idée de l'inébranlable fermeté de la forteresse de Vân.

Bârguiry بارکیری (293) est le nom d'une petite ville et d'un Sandjâq' situés au nord de Vân et à l'est d'Ardjîche, à 8 pharasanges de distance. Le château fort en avait été détruit, mais le Sulthan Souleïmân l'a fait restaurer.

Entre cette ville et Ardjiche il y a un village nommé *Haïdèr-bâg'y* (Villa ou jardin de 'Haïdèr), qui a donné naissance au proverbe turk آلتی آیده وارر حیدر باغنه. Il va, en six mois, à 'Haïdèr-bâg'y» (*Alty aïda wârar 'Haïdèr bâg'ina*).

Ardjiche (ancienne *Arsene* ou *Arzes*, l'*Arsissa* de Ptolémée) est une q'aszaba ou bourgade et un Sandjaq' avec un château fort situés dans un pays plat à deux journées de chemin مرحله, NO de Vân et au nord du lac. Cette place est entourée de jardins et de noyers (جوز آغاجلری et non جویز آغاجلری). 'Hamd-oullah ('Qazwîny) nous apprend que la forteresse a été construite par ordre du Vézîr *Khaudja Tâdj-ou'ddîn 'Aly-châh* خواجه تاج الدّین علیشاه. Son terroir produit des grains غله et du coton: les impôts qu'elle payait au fisc se montaient à 74000 Dinârs (deniers d'or). Elle avait une forte citadelle et une garnison sédentaire.

Le *lac d'Ardjiche* بحیره ارجیش s'étend, en longueur, de l'ouest à l'est, en inclinant un peu vers le sud. On y voit presque partout la rive opposée (296). Il a 60 pharasanges de tour, et ses eaux ont un goût un peu amer et saumâtre. On y pêche une fois par an une espèce de poissons délicieux et confortatifs que l'on nomme طریخ *Thirrîkh* (et non طریج), et que l'on exporte de tous côtés (297). *Vân* est situé sur la rive orientale de ce lac. En en longeant la rive septentrionale, et en traversant le *Bèndimâhy* (la Digue aux poissons بندماهی ou la Pêcherie) on arrive à *Ardjiche*, puis à *'Aad-ildjuvâz* et à *Akhlâth*.

Akhtamâr اختمار (298) est un château situé dans une petite île

Digitized by Google

près de la rive méridionale du lac susmentionné, qui portait jadis son nom. Il est à une portée de flèche de *Vousthân*, et à trois ou quatre lieues (ساعت heures) de Vân.

Eaux thermales كرمابه. Il y a dans un lieu nommé ديادين *Diadîne* situé près d'Ardjiche, une source thermale qui fait tourner un moulin, et où l'eau jaillit de tous les côtés de la fontaine comme des jets d'eau (299). On y voit aussi une source chaude, qui coule en bouillonnant comme l'eau d'une chaudière; et non loin de là, on en voit sourdre une autre, qui est aussi délectable que celle de la Fontaine de vie.

ʿAad-ildjuwâz عاد الجواز, sur le bord du lac susdit, à deux journées ouest d'Ardjiche, au sommet d'une colline. L'eau en ayant submergé quelques sommités, elle est restée au milieu du lac. La qʿaszaba a été bâtie sur une éminence qui le domine, et elle est entourée de murailles de tous côtés. Le lac se trouve au sud de la citadelle. Nous avons lu dans quelques recueils, que le nom précité est une corruption des mots (arabes) هاتى آلجوز *Hâti-'ldjoûz* (voici les noix).

Akhlâth اخلاط est écrit *Akhilâth* avec un *Kesra* sous la lettre *Kha* dans le *Taqʿwîm-oul-bouldân* (les Tables géographiques d'Abou'lféda), et l'auteur nous apprend que l'initiale de ce mot était un *Hamza* (Elif). C'est sous cette dernière forme qu'il s'emploie de nos jours. C'est une bourgade (qʿaszaba) située dans un pays plat à une journée de ʿAad-ildjuvâz. Elle a des fruitiers et des jardins; l'air y est tempéré, et les fruits en abondance.

Cosm. p. 415. *Akhlâth* (300) a une citadelle bâtie sur une colline [1]). Il passe dans son voisinage des eaux courantes qui vont se jeter dans le lac situé à quelque distance de la qʿaszaba. Cette ville a été le berceau de plusieurs littérateurs, entre autres, du jurisconsulte *Mouʿhammed, fils de Mélikdâd* محمد بن ملكداد, auteur d'un ouvrage

1) Je ne donnerai pas ici la traduction de tous les passages du *Djéhân-numa* puisés dans le *Chèref-nâmeh*, qui ont trait aux villes d'Akhlâth, de Bidlis, de Moûche et de toutes ses autres dépendances, attendu qu'elle se trouvera dans la version française des *Fastes de la nation kourde*.

Digitized by Google

intitulé تلخیص جامع *Telkhîss-i-Djâmi'* (Précis des Pandectes), dont le texte est plein de force et de solidité متن متین (301).

Le mont *Seïbân* کوه سیبان est une grande montagne située au sud de Khèlâth. Elle est très-peuplée, et la cime n'en est jamais entièrement dégagée de neige, de sorte qu'on la voit à 50 pharasanges (250 kilomètres) de distance. Elle en a autant de tour, et l'on y trouve de vastes pâturages. Telles sont les données que nous fournit le *Délice des cœurs* (*Nouzhèt*) (302); mais, si l'auteur comprend par là le mont *Agʻry* (je lis اغری au lieu de ارغی *Argʻy*), celui-ci se trouve du côté opposé, c'est-à-dire (303) dans le voisinage d'Erivân.

Tatwân تاتوان (304) est un grand village situé à une journée ouest d'Akhlâth, à l'endroit où finit le lac.

Bidlîs بدلیس (305) est une place très-forte et une qʻaszaba situées dans une vallée à une journée, ouest de Tatwân. (Long. 81° 30′; Lat. 37° 30′). Il sort de ce vallon une rivière, sur les bords de laquelle sont bâties les maisons et les rues de Bidlîs; et on la passe sur un pont, qui se trouve au milieu de la ville. C'est un lieu dont l'entrée et la sortie sont également étroites et d'un accès difficile. Les maisons en sont fortifiées.

L'eau et le climat de Bidlîs sont, par eux-mêmes, extrêmement agréables. Quoique la plupart des hivers y soient rigoureux, les habitants n'en paraissent pas incommodés. En fait de fruits des pays tempérés (plateaux یایلامیولری), on y récolte des pommes et des poires délicieuses, et l'on y amène, de tous côtés, des raisins et des pastèques (306). Les habitants vont passer chaque été dans leurs jardins: après avoir séjourné, pendant six mois consécutifs, à la campagne, et dans les prairies environnantes, ils reviennent en ville au retour de l'automne. *Cosm. p. 414.*

Au nombre des Qʻaszabas et cantons situés aux environs de Bidlîs on compte راهوا *Rahwa* (307), entre le village de Tatwân et Bidlîs, à une demi-journée, Est de cette ville. *Cosm. p. 415.*

Moûche موش (308), suivant le *Taqʻwîm-oulbouldân* (les Tables géographiques d'Abou'l-fèda), est une petite ville située à l'entrée *Cosm. p. 416.*

Digitized by Google

d'une vallée, dans une plaine qui se trouve au pied d'une montagne. Les vastes campagnes qui l'environnent s'étendent à deux journées de distance, et sont connues sous le nom de موش اواسی *Moûche Ovoûcy* (Plaine de Moûche).

Il y a encore un autre canton nommé *Khonous* ou *Khnous* ou *Khonos* خنوس (309), qui, d'après Mîr-Chèref, depend de Bidlîs, tandis que d'autres indigènes de ce pays برلولر (ou de la localité) le rangent au nombre des cantons du *Liva* d'Erzeroûm. On y trouve des Alpes یایلالر fort étendues; entre autres celle de بیك کول *Biñ-gueul*[1]) (mille lacs ou rivières), qui est renommée, une autre connue sous le nom de *Szou-Chehry* صو شهری (ville de l'eau), et une troisième appelée جبل شرف الدین *Djébèl-i-Chèref-ou'ddîn* (montagne de Chèref-ou'ddîn), parce que les aïeux et les ancêtres de Mir-Chèref, ainsi que les tribus kourdes, venaient s'y livrer au repos (310). Les revenus et les produits en sont considérables; et il s'y trouve deux courants d'eau, dont l'un produit du sel blanc, et l'autre, du sel rouge: ils rapportent, chaque année, jusqu'à quatre mille sequins آلتون (pièces d'or) (je lis آلتون au lieu de النوز). On tire de ce canton des chevaux renommés pour leur agilité, qui égale la rapidité du zéphir; mais il ne produit que des grains غله.

On compte au nombre des curiosités de ce pays le lac nommé بولانق کول *Boulâniq'-gueul* (Lac trouble), qui peut avoir près d'une pharasange de tour, et dont l'eau reste toujours trouble et rougeâtre.

Comm. p. 417. La décharge de ce lac forme une petite rivière également rougeâtre et trouble, qui ne peut jamais se clarifier.

Une autre de ses curiosités naturelles consiste dans le نازك کول *Nâzuk-gueul* (Joli lac) situé entre Akhlâth et le *Boulâniq'-gueul*. L'eau en est extrêmement douce et limpide; et il gèle en hiver à un tel point que les caravanes peuvent passer, pendant

1) La montagne de بیك کول *Biñ-gueul* se trouve au sud-est d'*Ärzeroûm*. St. Martin, *loc. cit.* T. I. p. 36.

Digitized by Google

quatre mois, sur la glace. A l'approche de la débâcle حله قریب اولدقده, elle se fend avec un tel fracas, qu'on l'entend à trois pharasanges (15 kilomètres) de distance. On y voit paraître, immédiatement après, une multitude innombrable de poissons, qui passent dans les rivières environnantes, et les habitants de Khonos et d'Akhlâth y accourent pour les pêcher.

Le *mont Nemrod* ou *Nembrot* جبل نمرود *Djébél-i-Nimroûd* [1]) est une grande montagne au nord de Bidlîs. On prétend que *Nemrod* ou *Nembrot* y avait son campement d'été, et qu'il y bâtit plusieurs châteaux et édifices somptueux. Lorsqu'il fut en butte au courroux divin, ses constructions furent englouties, et l'emplacement fut couvert par les eaux qui jaillirent de terre. Sur la cime de la montagne susdite, qui s'élève de 2000 coudées au-dessus du niveau du sol environnant, il y a un petit lac, dont le périmètre est d'environ trois pharasanges, et dont les bords sont couverts de roches escarpées. On ne peut y parvenir que par deux ou trois chemins, dont l'un est destiné aux piétons, et les deux autres, aux cavaliers (je lis اتلولر au lieu de اتلولو). Sur les rives de ce lac, on trouve ça et là des sources thermales, et l'on dirait que les pierres environnantes ont été exposées à l'action du feu. Lorsqu'on creuse à une certaine profondeur au bas de la montagne, vers le nord, il sort de terre une matière (liquide), qui ressemble à de la gueuse ou lave (دمر دوقی à du mâchefer?), et qui coule jusqu'en bas (311): elle augmente progressivement, car il s'en est déjà formé un grand tertre, qui a environ 600 coudées de longueur sur 50 de hauteur.

L'humble auteur du présent ouvrage (*Djéhân-numa*) fera observer à ce sujet, que tous les livres qui traitent d'histoire naturelle علم طبیعی démontrent et prouvent clairement que, comme il se trouve une mine de soufre et de naphte ou de pétrole (je lis نفط

1) Sur les montagnes nommées کوه سیبان *Koûhi-Seïbân* et جبل نمرود *Djébel-Nimroûd* (Mont Nèmrod ou Nèmbrot) voyez le même auteur, T. I. p. 52. La première s'étend du côté de la ville de Khèlâth et du lac de Vân. Sur *Nemrod* ou *Nembrot*, voy. J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 288.

Digitized by Google

au lieu de نقط) dans l'endroit susmentionné, son existence produit de pareils effets. Il y a sur la surface de la terre quantité de terrains semblables (je lis برلر au lieu de برلر); et comme ce fait paraît extraordinaire à ceux qui en ignorent la raison, il a donné lieu à toutes sortes de conjectures.

Qʿothoûr قطور est un canton et un Liva (district) situés à deux journées Est de Vân, qui a un château fort dans une vallée. A son retour d'Erivân, le Sulthan Mourâd-Khân se présenta devant cette place, où se trouvaient quelques *Têtes rouges* ou *Qʿizilbâches* (312), qui refusèrent de se rendre. On ne songea pas alors à s'en emparer; mais, après la conclusion de la paix, on prit plus tard la résolution de raser le susdit château et d'évacuer entièrement cette place située sur l'extrême frontière. Elle dépend aujourd'hui de l'*Ïyâlèt de Tèbrïz*, et l'on dit que le château en a été restauré à neuf (313).

Le château de *Baïèzïd* بايزيد est un fort et un Sandjâqʿ situés au nord de Qʿothour. Comme il se trouve sur l'extrême frontière, il est exposé à des agressions continuelles (314).

La plaine de *Tchaldirân* چالدران est une plaine fort étendue en longueur, située à peu de distance de Baïèzïd (315): c'est là que deux puissants monarques, dont l'un était le Sulthan othoman Sélïm, et l'autre le Chah Ismaʿïl de la dynastie des *Szèfy*, prétendant l'un et l'autre au titre de صاحب قران *Szâhib qʿirân* (Héros né au moment de la conjonction des deux planètes de Jupiter et de Vénus), se livrèrent bataille: le Sulthan Sélïm remporta la victoire, et fut qualifié de ce titre glorieux. Le Châh Ismaʿïl ayant, au contraire, été battu et mis en fuite, son étoile commença dès lors à décliner, et s'éclipsa. Cette grande bataille est très-célèbre.

Vousthân وسطان, suivant les *Tables géographiques*, est une ville située dans un pays plat au bord du lac, à une journée SE de Vân. C'est là que finit la plaine et que commencent les montagnes du *Kourdistân*, au dire du même géographe. La ville susdite n'est pas plus grande qu'un village (316).

Digitized by Google

Kardjikân ou *Kârdjigân* كارجيكان est un canton (je lis ناحيه) dépendant de Bidlîs, qui, parfois, a formé une principauté (امارت) indépendante.

Darmouk دارموك (317) est un château de difficile accès situé sur le bord du lac d'Akhlâth. Il est dit dans le *Nozhèt* (Délice des cœurs) que les impôts que cette localité payait au Divân se montaient à 13000 Dinârs.

Terkèry تركرى (*sic.*) (318) est une petite ville jadis considérable bâtie sur une colline: une grande rivière venant des monts آلاطاغى *Aladâg'y* [1]) passe à côté de cette ville, qui a beaucoup de jardins et de vergers, et où l'on récolte beaucoup de fruits. Il y a, d'un côté de la ville, un château fort *intrà muros:* elle paye au Fisc *vingt-cinq* يكرمى بش (probablement *vingt-cinq mille* يكرمى بش بيك) Dinârs de contributions. *Cosm. p. 418.*

Meïmân ميمان est une q'aszaba, qui abonde en vergers et en fruits, et dont les impôts se montent à 12000 Dinârs.

Kharadîn خرادين est une petite ville qui, dans le principe, était considérable et florissante, et sur laquelle le Divân perçoit 5300 Dinârs.

Soulm سلم est une bourgade, qui paie au Fisc 7000 Deniers d'or.

'Aïn عين est une ville de moyenne grandeur, dont les impôts sont de 4300 Dinârs.

Aï-'hakân اى حكان est un canton dépendant de Moûche, qui est quelquefois annexé à *Khnous:* on l'a aussi regardé comme une principauté indépendante (319).

Débîl ديبل, *suivant les Tables géographiques*, est une ville flo-

---

1) Sur le mont *Ala-dâg'* ou *Ala-dâg'y* آلاطاغى (montagne de la *Lèpre?*), voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 48.

Il serait très-possible que تركرى *Terkèry* fût une faute de copiste et qu'il fallût lire پركرى *Pergry* ou بركرى *Berkèry*, que Constantin Porphyrogénète nomme περαρί (?) et que Mr. St. Martin (*loc. cit.* T. I. p. 137) a confondu avec باركيرى *Barguïry*, ville citée plus haut à la page 412 du *Djéhân-numa.*

Digitized by Google

rissante et célèbre de l'Arménie, dont elle était l'ancienne capitale (320). Elle l'emportait sur اردبیل *Ärdébil*, et avait une vaste enceinte de murailles; mais elle éprouva, plus tard, quelque changement. Elle est habitée par un grand nombre de Chrétiens, et l'on y a bâti une église et une mosquée dans le voisinage l'une de l'autre. Les habitants y fabriquent des tapis sans pareils, et le *kermès* que l'on y trouve est d'une très-belle nuance.

Sokmân-abâd سکمان آباد est un canton voisin de *Khoï* خوی, où est fixée la grande tribu غشیرت *Doumbély* دنبلی. Chéref-Khân nous apprend que la généalogie de cette tribu remonte à un Emîr syrien nommé عیسی *ʿIça* (Jésus). Celui-ci, ayant quitté son pays, entra au service des rois de Perse, qui lui donnèrent, à titre d'apanage héréditaire (*Audjaqʿliqʿ*) اوجاقلق, le canton de Sokmân-abâd dépendant de Khoï. De grandes et de petites tribus, (عشایر et قبایل qʿabiles) s'y étant agglomérées de jour en jour, se rendirent célèbres sous le nom de *Peuplade* ou *Horde Doumbély* عشیرت دنبلی. Elle professait, dans le principe, le culte *Yézîdy;* mais, plus tard, quelques chefs (Emîrs) et notables de ces tribus, étant devenus Sunnites, abjurèrent l'infidélité et l'hérésie, et le peuple susmentionné embrassa, en grande partie, la foi orthodoxe, tandis que d'autres persévérèrent dans l'erreur. Suivant une autre version, la grande tribu Doumbély est une peuplade qui fait partie de la grande tribu *Bokhty* بختی (321), et qui vint s'établir à Sokmân-abâd: c'est ce qui valut à cette peuplade le nom de *Doumbél-i-Bokhty* دنبل بختی (322), que lui donnent les grandes et les petites tribus ou qʿabiles du Kourdistân, tandis que ses princes sont appelés عیسی بکلی *ʿIça biglu.* Quelques-uns d'entre eux ont gouverné à Khoï même, et ont eu sous leur domination la vallée de Qʿothoûr (قطور درەسی *Qʿothoûr-déreh-cy*), *Abaqʿa* ابقا et le canton d'*Ovatchiqʿ* اوەچق, qui est une des dépendances de *Nakhidjévân* نخجوان.

D'autres ont également possédé la moitié du canton d'Abaqʿa, celui de *Souleïmân-Séraï* سلیمان سرای, la vallée d'*Alakis* الاکیس

Digitized by Google

(*sic*) (323) dépendante de Nakhidjévân, ainsi que la *Principauté de Charoûr* شرورامارتی, et ont occupé ces parages au nom des Châhs de Perse, attendu qu'ils étaient fréquemment ruinés par les passages des armées Othomanes. Quelquefois aussi le territoire اولکه d'*Abaqaï* ابقای, de *Tchaldirân*, de *Souleïmân-Sérâï* et de *Sokmân-abâd* leur a été concédé, au même titre qu'auparavant, par les Othomans, qui, dans les derniers temps, ont assigné à plusieurs d'entre eux le canton de Tchaldirân, à titre de Sandjâq. *L'histoire de Chèref-Khân* nous apprend en outre que cette tribu Doumbély est nomade.

Après la prise d'*Erivân* روان par le Sulthan Mourâd-Khân IV, le 10 du Premier mois de Rèbî de l'année 1045 (le 24 Août 1635), lors de la marche de ce monarque sur Tèbrîz, la grande tribu *Doumbély* [1]), au nombre d'environ 500 familles, ainsi que les habitants du canton de Charoûr se montant à 300 feux, et plusieurs maisons de la peuplade *Piciân* پسیان جاعتی saisirent le moment où il était campé au bord de l'Araxes pour lui demander des campements (*yourtes* یورت), et il leur fit quitter leur séjour habituel en transférant la tribu Doumbély dans le finage d'Erzèndjân ارزنجان [2]), les *raïas* de Charoûr, dans celui de ترجان *Terdjân* et les *Pécïân* ou *Piciân* (ou *Bécïân* بسیان) à *Pâcîn* پاسین

1) *Erivân* روان capitula le 23 du mois de Szafèr 1045 (8 août 1635): Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches.*, T. V, p. 204.

Il est dit dans l'Histoire de *Naïma* (édit. de Constantinople, T. I. p. 602):

«On s'arrêta un jour de l'autre côté de l'Araxes, d'où l'on fit émigrer la grande tribu زبنللی *Zeïnellu* (lisez دنبلی *Doumbély*) et d'autres avec à-peu-près mille maisons nomades اوبه: on leur signifia l'ordre de s'établir dans les parages dévastés et déserts qui se trouvaient dans les Sandjaq's d'Erzèngân, de Terdjân et de Pâcîn, et l'on accorda à leurs Bigs des Sandjaq's et des *Zi'âmets* (grands fiefs) cf. Hammer, *loc. cit.* p. 207, 208.

2) Le finage d'*Erzèndjân* est situé sur l'Euphrate dans l'Iîâlèt d'*Erzeroûm*, Pachaliq dans lequel se trouvent également *Tèrdjân* et *Pâcîn*. C'est donc par erreur que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26), dit à ce sujet:

«Quand le Sulthan Mourâd IV vint dans l'Iîâlèt de *Vân (sic)*, il transféra la tribu *Pèciân* پسیان (ou *Piciân*) de cette province *dans le Sandjâq de Pâcîn* dépendant du *Diâr-bekr*». Cette tribu a été transférée du territoire d'*Erivân* روان dans le Sandjaq de *Pâcîn* dépendant de l'*Iîâlèt d'Arzeroum* et non du *Diâr-bekr*.

Digitized by Google

Il leur fut expédié des ordres qui leur enjoignaient de se fixer et de s'établir dans les lieux déserts (je lis خالی au lieu de حالی)
Comm. p. 419. et inhabités, ainsi que dans les villages évacués, et l'on se concilia leurs princes (ملك *Mélik*) en leur accordant des Sandjaq's et des principautés apanagées (امارت). Quant aux notables des diverses tribus, on les gagna en leur conférant à chacun individuellement des *Timârs* et des *Zi'âmèts*.

Khochâb خوشاب (323[a]) est le *Domaine patrimonial* اوجاقلق et la résidence des princes (*Bigs*) du Kourdistân nommés *Ma'hmoûdy* محمودبلر. Suivant le *Délice des cœurs* ou *Nozhèt*, Khochâb est une q'aszaba sur laquelle le Divan perçoit des droits qui se montent à 1000 Dinârs. D'après ce que nous avons vu sur plusieurs cartes (خريطه *Chartæ*), Khochâb est le nom d'un château, d'une bourgade et d'un liva situés au pied d'une montagne, entre Vân, Vousthân et Selmâs, et dans une espèce de Delta بوجاق formé par la réunion des angles de deux montagnes sises au sud. Du côté de l'ouest, il y a une plaine vaste et spacieuse, tandis que les deux chaines de montagnes s'étendent jusque vis-à-vis de Vousthân et jusqu'aux frontières du pays des حكارى *Hakkâry* (324). Il sort de ces deux montagnes deux courants d'eau, qui se réunissent plus bas, c'est-à-dire à l'ouest de Khochâb; ils coulent ensemble vers le nord-ouest, puis vers le nord, et après avoir passé sous un pont du pierre, ils se jettent dans le lac de Vân, au sud de ce lac, et un peu à l'est d'Akhtamâr.

Chéref-Khân cite cette rivière en ces termes: «Le bord de la rivière de Khochâb, qui est connue sous le nom de جم ميراحمد *Djemm-i-Mîr Ahmed* (large rivière de Mîr A'hmed) (325). Le même auteur fait mention du château d'*Achoute* ou *Achote* آشوت, qui était (326) le domaine patrimonial héréditaire des princes *Ma'hmoûdy*, et ajoute que les *Bigs* (ou *Begs*) de cette peuplade se rendirent également maîtres d'*Albâq'* الباق (327), un des cantons de *Hakkâr* حكار. Ils soumirent ensuite celui de *Kartchikân* ou *Gardjigân* كارجيكان (328), duquel dépend la place frontière de

Digitized by Google

توانه *Tuwâna* (329), ainsi que سیروم *Siroûm* (330) dépendant de Mérâg'a et le château de *Magou* ماکی (331), qui faisait partie du territoire de *Nakhidjévân*. Le même auteur rapporte, que l'on avait aussi institué des princes Ma'hmoûdy sur le territoire الکاء d'*Ordoubâd Mèkâky* (?) اردوباد مکاهی. *Aq'tchè q'al'a* اقچه قلعه, *Sokmân-abâd* سکمان آباد et *Barguîry* باركيرى étaient pareillement des principautés soumises à ces Bigs au-dire de l'historien précité.

Il y a à *Khochâb*, un collége (ou Mèdrècè) fondé par le prince Ma'hmoudy حسن بك *Haçane Big* ou *Beg* (332), qui y est lui-même inhumé. *Ouz-démoûr' Otzmân-Pacha* اوزدمورعثمان پاشا périt de la mort des martyrs dans une bataille qu'il livra aux Persans à *Sa'd-abâd* (je lis سعد آباددہ) en 993 (A. D. 1585), à l'époque où il était Serdâr, et fut transféré, au bout d'une année, dans sa chapelle sépulcrale تربه (333) faisant partie du collége, dont on était redevable à sa libéralité (عطائی ?), et où il fut inhumé. Le même 'Haçane big a encore fondé plusieurs petites mosquées (مسجد *Mèsdjid*) et Mèdrècès. C'est lui qui fut le premier Ma'hmoûdy qui abjura le culte Yézîdy, et qui se fit Sunnite. Que Dieu lui fasse miséricorde!

Principauté 'Hakkâry (334).

Cette principauté est située à l'est de celle de 'Amâdïa et à l'ouest des cantons dépendants de Vousthân dans l'Iïâlèt de Vân. Elle est bornée au nord par celle de Bidlîs et quelques Sandjâq's du Kourdistân faisant partie de l'Iïâlèt de Diârbékir; enfin, au sud, par la province de *Chehr-zoûr* et la principauté de *Souhrân* ou *Sohrân*. On compte dans cette principauté plusieurs châteaux forts et cantons. Comme ses limites orientales forment la frontière de la Perse, elles sont la plupart désertes. Cette principauté, qui est une des dépendances de l'Iïâlèt de Vân, est le pays qu'occupe la principauté 'Hakkâry حكارى, qui fait partie de la nation kourde. Les Emirs et Princes de ce pays, ainsi que la

Digitized by Google

peuplade ʿHakkâry, ayant d'abord possédé Vân et Vousthân, les avaient plus tard soumis à leur domination. Les Souverains de la dynastie de Szèfy et les Monarques Othomans convertirent postérieurement le territoire de Vân en *Iâlèt* (ou gouvernement provincial) et accordèrent à ces Princes une partie de leur pays. La résidence actuelle des princes ʿHakkâry est un château avec une qʿaszaba nommée *Djoulamerg* جولامرك (335), qui est située au sud-ouest de Vousthân.

Le canton de *Kouz* كوز (ou *Gœuz?*) se trouve dans une plaine au milieu des montagnes, à l'est du château (de Djoulamerg). Il en sort une rivière qui se réunit à une autre venant de Djoulamerg, au SO de cette dernière qʿaszaba. Elles coulent ensuite réunies au milieu des montagnes, passent à côté du Sandjâqʿ de *Tchil* چل dépendant des ʿHakkâry ainsi que des châteaux de *By-Sutoun* بی ستون (sans pilier) et d'*Ustoûn* استون (Pilier), coulent plus loin sous un pont de pierre dans le canton de *Zibâry* (je lis ناحیه سناك), faisant partie (de la principauté) de ʿAmâdia, se joignent, au sud-quart-est de ce pont à la rivière qui vient du château de *Kouz* ou *Gœuz* (كوز et non كور) (336); et elles font, plus bas, leur jonction, dans le voisinage de ʿ*Harîr* حریر, avec une autre qui vient du Liva de *Baïân* بایان; enfin, près de leur embouchure dans le Tigre, du côté de sa rive بند méridionale, elles se réunissent à une autre grande rivière venant des Sandjâqʿs de *Tiriliân* تریلیان et de *Kèstanah* كستانه, et se jettent dans le Tigre au nord et à proximité de *Samerrah* سامره.

Comm. p. 420.

Djoulamerg جولامرك est une qʿaszaba adossée à un monticule au milieu des montagnes. Elle se trouve elle-même sur un terrain plat, mais elle a, sur une montagne, du côté de l'ouest, un château qui en dépend. On y trouve plusieurs établissements de bienfaisance, une mosquée cathédrale et des colléges fondés par les princes de ʿ*Hakkâr*.

Près de Djoulamerg se trouvent les châteaux de l'*Emîr-Daoud* قلعهٔ امیر داود, *Béradoste* برادوست. Au nord de celui-ci sont situés le château et la principauté de *Mèkès* امارت مکس; à l'ou-

Digitized by Google

est, plusieurs autres places fortes dépendantes de la principauté ʿHakkâry, jusqu'à la ville de ʿAmâdïa, et à l'est, le canton de *Kouz*, à l'Orient duquel est situé *Khochâb*.

Albâqʿ الباق est un Sandjâqʿ situé au milieu des montagnes à proximité de *Selmâs* سلماس, qʿaszaba qui se trouve en face et au nord d'Albâqʿ (337). Elle a été habituellement soumise à la domination de la plupart des Emîrs et des princes ʿHakkâry, et se trouve directement à l'est de Djoulamerg.

Cheqʿqʿâqʿ شقاق (338) est un canton et un domaine اولكه situés sur une montagne au nord du château de Djoulamerg. Cette montagne donne naissance à un courant d'eau, qui se jette dans le lac de Vân. *Cheqʿqʿâqʿ* se trouve entre Mèkès et Djoulamerg, mais plus près de ce dernier château que du précédent.

Zéril زريل est un château situé à l'angle d'une montagne, droit à l'ouest de Djoulamerg. C'est au nord de ce château que se trouvent celui de *Chiréwy* شيروى (339) et son territoire.

By-Sutoûn بى ستون[1]) est également un grand château bâti sur la cime d'une montagne entre ʿAmâdïa et Zéril. La rivière qui vient de Djoulamerg passe au sud et près de *By-Sutoûn*.

Le château de *Tchil* چل est une principauté (امارت *Emirat*) particulière, mais il a été regardé, pendant quelque temps, comme une dépendance des ʿHakkâry. Le susdit château est une forteresse considérable située au sud et en face de celle de By-Sutoûn. Il se trouve de même au coin d'une grande montagne, et la rivière précitée passe entre les angles formés par ces deux montagnes.

Le château de *Dîzy* ديزى est pareillement une place forte soumise aux ʿHakkâry. Il est situé sur une montagne qui se trouve derrière d'autres, au sud du château de *Tchil*. *Dîzy* est précisément dans le voisinage du château de l'Emîr Davoud (je lis ميرداود au lieu de ميردامرد) et à l'est de celui d'*Ustoûn* استون,

1) Il ne faut pas confondre ce grand château de بى ستون *By-Sutoun* avec la célèbre montagne du même nom située dans le *Djébel* ou Irâqʿ persique, dont la description se trouve à la page 303 ci-dessus du *Djéhân-numa*.

Digitized by Google

dont il n'est pas éloigné. Il sort de terre, au pied de la montagne sur laquelle est bâti ce château, une masse d'eau semblable à un lac, dont la décharge forme une grande rivière, qui passe sous un pont de pierre devant le château de l'Emîr Davoud (je lis میرداود) et à l'ouest de ce fort: elle rencontre encore un autre pont de pierre au nord et à peu de distance des châteaux de *Mîr-Nâszir* میرناصر et de *Béradoste* برادوست (340), passe à l'est du premier de ces forts et se jette dans le lac de رومیّه *Roumïah* (lisez اورمیه *Ourmïeh*[1]), du côté de l'ouest.

Le château d'*Ustoûn* استون est également situé sur une montagne à proximité et à l'ouest de celui de *Roûmy* (lisez *Ourmïeh* اورمیه); son territoire est limitrophe du canton de *Zibâry* (lisez زیباری au lieu de زیبادی).

La citadelle de هلور *Hélour* ou *Holoûr* est un château fort (en allemand *Bergschloss*) situé au nord-est de ʿAmâdïa et au sud-ouest de *By-Sutoûn*, à peu de distance de l'un et de l'autre. Il a une qʿaszaba construite sur un plateau, entre trois montagnes, et un château bâti du côté du nord, sur la cime d'une autre qui est très-élevée. Il y a une rivière qui prend sa source au pied de la montagne située au SO de ce château, du côté de ʿAmâdïa, et qui dirige son cours vers la plaine de cette ville. Après l'avoir traversée et après avoir mêlé ses eaux à celles du Khaboûr, elle se jette dans le *Chatth* (le Tigre).

Le château (قلعه et non قله *la tour*) de *Baïân* بایان est un des plus forts (lisez متینة) du Kourdistân: *Pijèn-oğlou Souleïmân big* ou *beg* پیژن اوغلی سلیمان بك, qui était un des principaux Emîrs (je lis امراء au lieu de امرادن) de la cour de ʿ*Haçane beg* حسن
Comm. p. 491. بك de la dynastie du Mouton Blanc, ayant assiégé ʿAmâdïa, se vit forcé, par l'arrivée de l'hiver, de lever le siége de cette place sans avoir pu s'en rendre maître, et alla prendre ses quartiers d'hiver dans le canton de *Serdy* سردی (peut-être *Chirévwy* شیروی)

1) Sur le Lac d'*Ourmiah* nommé encore Lac de *Tébriz* ou de *Téla*, voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 56—61. Ourmiah répond à l'ancienne Thebarmai (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 133).

Digitized by Google

(341). *ʿIzz-ou'ddîn Chîr-big* ou *beg* عزّ الدين شير بك était, dans ce temps-là, prince de la peuplade ʿHakkâry, dont les châteaux forts étaient, à cette époque, tombés, en grande partie, au pouvoir de ʿHaçane-bîg; et il s'était retranché lui-même dans celui de Baïân. Dans cet état des choses, il manda au susdit Souleïmân-beg: «Tant que les châteaux de ʿAmâdïa, de *Gourguil* كوركيل, de *Sirry Iâzloulu* سرّى يازلولى (342) et de *Baïân-i-Chèmbo* بايان شنبو seront entre nos mains (lisez بزلرك au lieu de نرلرك), nous n'avons absolument rien à craindre, et vos tentes dressées dans la campagne feront, aux yeux des Kourdes, l'effet de la bouse de vache». Les princes ʿHakkâry sont cités sous le nom de *Chèmbo*, qui est une forme altérée du mot شنبه Chèmbeh (samedi: je lis شنبه au lieu de شينه). L'origine de ce nom a été expliquée en détail dans l'*Histoire* de Chèref Khân.

Le château de *Baïân* بايان est situé dans le voisinage et un peu au sud-est de *ʿHarîr*. C'est un château bien fortifié, bâti à l'entrée d'un défilé, que l'on dit être celui qui est appelé دربند پشت *Derbènd-i-pouchte* (Défilé du Dos, ou servant de point d'appui) et sur la rive occidentale d'un petit lac, du côté diamétralement opposé à celui où se trouve Djoulamerg. La décharge de ce petit lac situé sous les murs du château se réunit, dans le voisinage de la ville, à la rivière qui vient de بلبان *Belbân* et du Sandjâqʿ de كستانه *Kestânah* situés plus au sud.

Cette rivière arrose ensuite les plaines des Livas de دوركامى *Dourkâmy* ou *Dourgâmy* et de *Sémawgou* سماوكو sises à l'occident (343), passe à l'ouest d'Erbîl ou Irbîl (Arbèles), se réunit, à peu de distance du Chatth, à une rivière qui coule en deçà (344) du canton de *Zibâry* زيبارى, et se jette dans le Chatth près de *Samerra* سامره. Cette rivière se partage, au-dessus d'Erbîl, en deux bras, entre lesquels il y a une île, au-dessous de laquelle ils se réunissent de nouveau. Il y a dans cette île une petite ville nommée قلعهٔ التون كوپروسى *Qʿal'aï Altoûn-Keuprucy* (château d'Altoûn-Keuprucy), que l'on appelle encore اسيابرد *Acïaberde* (je lis اسيابرد au lieu de اسيابر) (345). Le château et le canton connus

Digitized by Google

sous le nom de اغاكيس *Aq'akîs* en dépendaient pendant quelque temps; mais ils en ont été détachés, et l'on en a fait une *principauté* indépendante (je lis امارت au lieu de عمارت).

Aciaberde اسيابرد (et non اسيابر) est situé un peu au nord de Vousthân. Les Livâs et les châteaux sis à l'ouest (346) sont le Sandjâq' de *Gargâr* كاركار, celui d'*Aciaguerde* اسياكرد et une q'aszaba, qui sont situés, tous les trois, du sud-est au nord-ouest [1]).

Bathour باطور se trouve sur la pente d'une montagne. Ces Livas et q'aszabas, rangés dans l'ordre où nous venons de les nommer, donnent sur une plaine qui aboutit à la montagne voisine de Vousthân.

Le Liva (ou Sandjâq') de *Kiçân* كيسان est un château et une bourgade situés à l'angle et sur la pente d'une montagne, à l'est des q'aszabas et châteaux susmentionnés. La dernière de ces bourgades est bâtie au coin de la montagne, en face du château de *Kîcân*, dont elle est peu éloignée.

Mèkès مكس est le nom d'une grande ville et d'un château fort, qui se trouvent dans une plaine, à l'ouest de la montagne susdite [2]).

Khizân خيزان est situé à l'ouest et un peu au nord de cette ville, devant laquelle passe une rivière, qui, après avoir traversé le territoire de Khizân, se réunit à celle de *Bidlîs* un peu au-dessous de la *Pierre-pertuis* ou دلكلو قيا (*Déliklu q'aïa*). Cette rivière prend sa source dans la montagne citée plus haut, et passe, à peu de distance de là, sous les murs de la ville de *Mèkès* (je lis مكس au lieu de مكسن), dont dépendaient jadis le canton et le château de كاركار *Gargâr*, qui en ont été détachés pour en former une principauté séparée.

Khizân خيزان (347) est une forteresse bien peuplée et une q'aszaba construites sur une montagne. Il sort également de celle-ci, en deux endroits différents, des courants d'eau, qui se

1) Le nom de اسياكرد est écrit *Assiakourd* sur la carte du général-major Khatof. كاركار, à l'ouest du lac de Vân, y est écrit *Kiarkiar*.

2) Sur la ville de *Mèkès*, voyez St. Martin, T. I. p. 175.

Digitized by Google

réunissent et reçoivent ensuite la rivière de Mèkès, avec laquelle ils vont se jeter dans celle de Bidlîs. Chèref-Khân rapporte que le mot *Khîzân* خيزان est une abréviation de *Sèhèr-Khîzân* سحرخيزان (matineux), car ses habitants le sont effectivement, et sont très-adonnés à la prière et à la dévotion. Le château de Khîzân a été fondé par des Musulmans, et l'opinion généralement répandue parmi les habitants est, qu'il a été bâti par le Seigneur (Maître) de *Mérâg'a-lez-Tébrîz* مراغهٔ تبريز. Malgré toutes les recherches qu'a faites l'auteur de cet ouvrage dans les chroniques, il n'a pu y découvrir le nom du fondateur de Mèrâg'a. Mais elles rapportent que cette ville a été reconstruite à neuf, dans les temps modernes, par Houlagon-Khân (348), qui y transféra sa résidence [1]).

Appendice de l'Imprimeur (Baszmadjy) Ibrahîm.

Cosm. p. 422.

Nous rappellerons aux lecteurs que feu *Kiâtib-Tchéléby*, auteur de cet intéressant ouvrage (*Djéhân-numa*), n'a, comme il a été dit au commencement de ce livre, rempli que jusqu'au présent chapitre, l'engagement qu'il avait contracté de raconter et de retracer dans ce précieux manuscrit l'histoire de tous les Etats et Potentats du monde, en les parcourant tous de l'orient à l'occident, et que cependant il ne s'est pas étendu au-delà de la démarcation des limites de l'Ïâlèt de Vân, non seulement dans sa minute authographe, mais encore dans les manuscrits qui circulent entre les mains du public. Comme, cependant, le fil du discours (je lis سياق au lieu de سياغ) et les antécédents سياق peuvent servir de présomption قرينه assez vraisemblable, on peut conclure, d'une manière péremptoire, d'une foule d'expressions très-claires parsemées dans le corps de l'ouvrage, depuis le commencement jusqu'au présent passage, que l'auteur en avait éga-

1) Sur la fondation de l'observatoire de Mèrâg'a en 657 (A. D. 1259) voyez Mr. de Hammer, *Geschichte Wassaf's*, T. I. p. 99—101 du texte persan et 95—97 de la version allemande; *Gesch. der Ilchâne*, T. I. p. 161, 228, 250, 275, 388, 391, 404; T. II. p. 38, 98, 184; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 262—267. *Hist. de Perse* de Malcolm, T. II. p. 159—161.

Digitized by Google

lement terminé la suite, comme il s'y était engagé. On est surtout à même d'en juger ainsi d'après le 41ᵉ chapitre consacré à la description de l'Arménie, que nous venons de copier et de livrer à la presse.

En indiquant les différentes versions qui existent relativement à la division géographique et à la démarcation des frontières de ce pays, il dit: «Nous décrirons dans autant de chapitres particuliers chacune des Iïâlèts d'Ärzeroûm et de Q'arsz, qui font partie de la grande Arménie»; ce qui donne lieu de supposer qu'il a grossi le volume de son ouvrage en y insérant un grand nombre de sections et de chapitres consacrés à la description des autres pays indiqués et désignés par la phrase précitée.

Il est probable que la suite du livre susmentionné s'est perdue, ou que la vie de l'auteur n'a pas été d'assez longue durée pour lui permettre de réaliser son projet et de remplir sa promesse.

Nous, faible serviteur de Dieu, nous sommes en conséquence appliqué à imiter le défunt et à marcher sur ses traces en décrivant et énumérant les divers États et leurs souverains, autant qu'il a été en notre pouvoir de nous rapprocher, à l'aide des conjectures que nous avons été à même de faire d'après le fil du discours et les antécédents, du but que cet auteur s'était proposé et de l'objet qu'il avait en vue. Nous avons donc consacré nos faibles efforts à terminer son travail; et, après avoir exposé sommairement, comme nous l'avons jusqu'ici jugé convenable, et consigné dans des *Appendices* la Description des Iïâlèts de Q'arsz, de *Tchildir* جلدر et de la Géorgie (je lis وكرجستان), de même que celle d'*Akhisq'a* اخسقه (*Akhaltsikhe*), nous allons commencer à décrire l'Iïâlèt d'*Erzeroûm;* et nous nous conformerons, en quelque sorte, à la manière de voir de ceux qui comptent les villes de l'Iïâlèt susmentionnée au nombre de celles de la Grande Arménie. Nous nous occuperons ensuite à retracer et à présenter en ordre les autres pays de l'Asie; et comme nous avons pour but de compléter cet ouvrage avec le secours du Dieu de vérité,

Digitized by Google

nous avons jugé à propos, dans la description de ces divers Etats et dans l'énumération ou la Nomenclature de leurs souverains, de soumettre çà et là à nos lecteurs des extraits et des passages abrégés du texte عبارت d'*Abou-bekr*, *fils de Behrâm Dimécheq'y* (de Damas), traducteur de la *Grande Géographie* (349) جغرافیای کبیر, et même de le copier, la plupart du temps, textuellement.

Iïâlèt d'Erzeroûm (Arx Romanorum).

Il a été démontré que cette *Iïâlèt* (Province) située à l'extrémité orientale du pays de Roûm (de l'Asie mineure) faisait partie de l'Arménie.

Limites.

Elle est bornée à l'est par les provinces d'Erivân et de Q'arsz قرص, au nord, par l'Iïâlèt de Trébizonde طربزون et la Géorgie, à l'ouest, par la province de Sivâs (Sébaste) سیواس, et au sud par le Dïâr-békir et l'Iïâlèt de Vân.

Elle renferme quatorze Sandjâq's (350), savoir: 1° *Ärze-roûm* ارض روم (*Arx Romanorum*), qui est le Sandjâq' du Pachà; 2° اسپر *Ispèr* ou *Ispir;* 3° *Pâcîn* پاسین; 4° *Tortoûm* تورتوم; 5° خنوس[1]) *Khnoûs* ou *Khonos;* 6° قره حصار شرقی *Q'ara-'hiszâr-i Charq'y* (l'oriental); 7° قیز اوجان *Qïz-evdjân* (351); 8° مامروان *Mâmrévân;* 9° کیفی *Keïfy;* 10° مجنکرد *Médjèn-guerde;* 11° ملاذ کرد *Mélâdz-guerde;* 12° تکمان *Tekmân;* 13° الشکرد *Alache-guerde;* 14° بایزید *Baïézîd* (352). On y trouve quinze châteaux forts et 5157 fiefs (ou *Timârs*) avec ou sans certificat (تذکره *Tedzkiréh*) (353). D'après le Règlement général (*Q'anoun* قانون), cette Iïâlèt fournit un contingent de 7800 hommes, y compris les cuirassiers (جبه‌لولر *Djébélulèr*), même abstraction faite de *Mèdjénguerde* (je lis مجنکرد au lieu de مجنکزد), d'*Ispir*, d'*Alacheguerde*, de *Baïézîd* (je lis بایزیددن au lieu de بایریددن) et de *Q'îz-evdjân.*

1) Au lieu de خنوس *Khnous* on lit *Haness (?);* et کیفی *Keïfy* est changé en Keighri dans le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p 304.

Digitized by Google

Il y a dans cette Iïâlèt une espèce de *Timârs*, que l'on appelle نوبتلو تيمارى *Neubètlu-timâry* (Timârs alternatifs). Ils consistent en fiefs possédés en commun, par trois ou quatre sociétaires, qui entrent alternativement en campagne. Il ne s'en trouve point dans les autres Iïâlèts.

Liva (Bannière) d'Ärzeroûm.

La ville de ce nom est le chef-lieu du gouvernement, et la résidence d'un Maulla (*Mewlévïèt* مولويّت) de 500 aspres (354). Les finages qui en dépendent sont: 1° *Erzèndjân*; 2° بايبورت *Baïbourte*; 3° ترجان سفلى [1]) *Tèrdjân le bas*; 4° ترجان علیا *Tèrdjân 'Oulia* (Tèrdjân le Haut); 5° تورتوم *Tortoum;* 6° دهورلر *Dehwerler* (?) (lisez اورله *Vourlah*), que l'on appelle encore كمش خانه *Gumiche-Khânéh* (maison ou mine d'argent) (355); 7° طوروول *Thouroul;* 8° قورى چاى *Qoury-tchâï* (rivière à sec); 9° قيز اوجان *Qïzevdjân* ou اوچان *Eutchân;* 10° قوزاى *Qozaï;* 11° كرجانس *Guerdjânis;* 12° كلكيت *Guèlguite* (Vas-et-viens); 13° كماخ *Gamâkh;* 14° كوانس *Kovânis;* 15° مردجان *Merdidjân* et 16° ياش يغمور دره‌سى *Yâche yag'moûr dérehcy* (la vallée humide de pluie).

Cosm. p. 425.

Description d'Ärze-Roûm ارض روم.

Cette ville a un mur d'enceinte, qui renferme la vieille cité et la ville neuve. Elle a une mosquée cathédrale جامع, des bains, des marchés اسواق et un *Bézestân* ou Bazâr. On y trouve une multitude de terres ensemencées, mais elle est entièrement dépourvue de fruits et d'arbres. On y cherche le bois (à brûler) à deux journées de distance, et l'on y brûle généralement de la bouse de vache. Dans le nombre de ses sources d'eau vive, il y

1) La province de *Derxene*, qui séparait l'Arménie de la Cappadoce, et à laquelle Strabon a donné le nom de *Xerxène*, a reçu des Arméniens celui de *Terdchan:* elle faisait partie de la Haute Arménie, et se trouvait à l'occident de *Gârîn*. Les Arméniens l'appellent encore aujourd'hui *Terdjân*, et les Turks, ترجان *Terdjân*. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45.

Digitized by Google

en a une qui est connue sous le nom de جنّت بیکاری *Djennèt-bi-ñâry* (Puits ou Source du Paradis). L'église jadis célèbre qui se trouve à l'intérieur de la porte de Tébrîz, est surmontée d'un dôme قبه, dont chaque côté a cinquante coudées de dimension. Quelques-unes des voûtes de cette coupole s'écroulèrent lors de la naissance du Prophète qui fait la gloire du monde (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut!), et il fut impossible de les restaurer. Les Musulmans ont bâti, en face de cette église, une mosquée ordinaire (مسجد *Mèsdjid*) sur le plan de la *Ka'ba*, tant en longueur qu'en largeur, et lui ont donné le nom de *Numouné-i-Ka'ba* (Copie ou Montre de la Ka'ba).

Cette ville a trois portes, dont l'une appelée *Porte de Tébrîz* est située au nord. Il y a *extrà muros* et à peu de distance de la porte, une eau vive que l'on nomme شام خانهٔ جنه *Châm-Khané-i-tchiné* (?) (peut-être جشمه خانهٔ جنّه *Tchèchemeh-Khâné-i-Djinnèt*, Regard de la Source du Paradis) (357), qui coule dans des bassins en pierre. Une autre porte se nomme کورجی قاپوسی *Gourdjy-q'apoucy* (la Porte des Géorgiens), et la troisième *Erzèndjân q'apoucy* (la porte d'Erzèndjân). Cette ville a une promenade, où l'on se rend par la porte de Tébrîz, et où il y a des eaux vives sans pareilles, ainsi que le Pélerinage du *Cheïkh 'Abd-è'r-Ra'hmân* شیخ عبد الرحمن. Il y a en outre, près d'*Erzèn* [1]), une figure (statue) qui a la forme d'un dragon: il se trouve sur cette montagne des débris de rochers, qui, vus dans le lointain, ressemblent parfaitement à un dragon bien conformé.

NB. La ville que l'on nommait قالیقلا *Q'aliq'ala* est la même qu'*Ärze-roûm*. Quelques généraux grecs روم, s'étant dispersés, eurent les mêmes destinées que les *Rois de petites peuplades*, *Muloûk-i-Thawaïf* ملوك طوایف (ou les *Arsacides*) (358). L'un

1) Sur l'ancienne ville nommée en Arménien *Ardzen*, en grec Αρτζε et par les Orientaux ارزن *Arzèn*, voyez l'ouvrage précité, T. I, p. 68. Elle fut appelée ارزن الروم *Arzèn-e'r-Roûm* (Arzèn des Romains, *Arx Romanorum*) pour la distinguer d'un pays et d'une autre ville d'Arzèn.

Digitized by Google

d'entre eux devint maître de l'Arménie et mourut peu de temps après. Il eut pour successeur sa femme nommée *Q'âly* قالی, qui devint souveraine de l'Arménie: elle fit bâtir la ville de *Q'âly* et fit peindre son portrait (ou représenter son image) sur une porte de cette cité [1]).

Elle est fréquentée par un grand nombre de marchands persans, sur lesquels on perçoit des droits de douane, qui rapportent au Fisc des sommes considérables. On trouve dans cette ville le tombeau d'Abou-Is'hâq', qui sert de pélerinage. Les cantons qui en dépendent sont: *Khnoûs* خنوس ou *Khonos*, *Q'ouly* قولی, *Ispermers* اسپرمرس, *Bog'âz* بوغاز, *Szou Chehry* صوشهری (389) et *Terdjân*.

Guelguid کلکید est le nom d'une petite bourgade et d'une justice municipale قضا renfermant près de (je lis قدر au lieu de قدر) cent villages, qui sont situés à trois journées de Sivâs, du côté de Constantinople. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et de vastes plaines. La plupart de ses maisons sont construites en planches, et il y a, près de la q'aszaba, une montagne qui sert de campement d'été (*Iaïlâq'*): elle est appelée جمن طاغی *Tchèmèndâg'y* (montagne de la pelouse). Un *Uloûs* (360) turkoman (الوسی et non والوس) vient y camper pendant la belle saison. Plusieurs rivières qui y prennent leur source descendent dans les plaines susdites, et y continuent leur cours. On y trouve encore d'autres montagnes habitées.

Gamâkh کماخ (361) est une bourgade florissante sur l'Euphrate. Elle a un château fort, et elle est à une journée de distance d'Erzèndjân (et non ازرنجان). En 798 (A. D. 1396) Timourtâchepacha, un des généraux d'*Ildérime Baïezîd-Khân* (Bajazet la Foudre) fit la conquête de ce château (j'ajoute قلعه). Ce que cette ville a de particulier, c'est qu'il y passe, au printemps, de

1) Le mot قالی *Q'âly* pourrait être le féminin de l'adjectif grec καλὸς et signifier *Bonne, belle:* il serait possible aussi qu'il s'agit de la reine arsacide *Erato*, veuve de Tigrane III, qui monta sur le trône d'Arménie dans l'année 2 avant J. C., mais qui fut forcée d'abdiquer. Elle remonta sur le trône dans l'année 5 de l'ère chrétienne, et sa mort fut suivie d'un interrègne. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 410. Sur l'ancienne ville d'*Arze*, voy. la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 4.

Digitized by Google

petits oiseaux de la grosseur d'un passereau, qui, dans cette saison, s'abattent par nuées aux environs de la ville, de même que les cailles des Enfants d'Israël, et les habitants en font une ample provision. Ces oiseaux ont un goût de confitures; et si on les laissait en place, sans avoir soin de prendre leurs petits avant qu'il se fût écoulé quelque temps, les ailes leur pousseraient (362), et ils s'envoleraient. La toile de cette ville (363) est très estimée. Les cantons qui en dépendent sont *Qf oury-tchâï* (Rivière à sec) (364) et *Wâdy Rânik* وادی رانك.

Vourla اورله est une justice municipale considérable(365). Comme il se trouve une mine d'argent dans son voisinage, on lui donne encore le nom de كومش خانه *Gueumiche-Khâneh* (maison de l'argent). Cette mine étant à deux lieues de distance de la ville, on a bâti de nos jours, à proximité de la mine, une grande bourgade bien peuplée. Ladite mine a des chefs امراء (Emîrs) préposés à son exploitation, ainsi que des surveillants ou Inspecteurs نظار et un Intendant امين *Emîn*. Les habitants de cette qf aszaba parlent grec. On tire de cette mine, qui est affermée مقاطعه, de l'argent, du cuivre et même de l'or. Vourla est baignée par une petite rivière qui vient de كوانيس *Kovânîs*, et administrée par un *Szou-bâchy* ou chef de district au nom du Pacha d'Ärzeroûm.

Terdjân ترجان (366), autrement dit *Derdjân* درجان, est une ville de moyenne grandeur. *Com. p. 424.*

Erzèndjân ارزنجان (367) est une ville riche en pâturages, à 40 pharasanges d'Ärze-roûm. On y voit, dans une montagne, une grotte remarquable par ses stalactites (368): il tombe du plafond de cette grotte de l'eau qui se pétrifie. Cette ville a essuyé plusieurs tremblements de terre, qui ont détruit la plupart de ses édifices, et le Sulthan Seldjouq'ide ʿ*Ala-ou'ddîn Keïq'obâd* (369) en rebâtit les murailles. L'air y est doux, et l'Euphrate y passe *extrà muros*. Son terroir produit des grains, du coton, des raisins et des fruits en abondance.

Qf ouloûr قولور est un grand village situé à une journée sud

Digitized by Google

de *Baïbourde* بايبورد, près de la plaine nommée سنور اووسی *Sinôr-ovacy* (Plaine frontière).

Minârélu Kieuï مناره‌لو كوی (le village au Minaret), où *Ferroukh-châd beg* فرخ شاد بك, un des anciens généraux (Emîrs) du Sulthan Sélîm, fit bâtir une mosquée cathédrale, un Khân et des bains, après avoir obtenu en apanage عليك اولنوب quatorze villages qu'il avait conquis dans ces parages, à l'époque où il fit cette campagne (370). Minârélu-Kieuï est à deux journées d'*Ärzeroûm*.

Sur la route qui mène à cette ville on rencontre *Baïbourte* بايبورت (371), au NO d'*Ärzeroûm* et au SE de *Trébizonde*, à deux journées de distance de la première de ces villes et à trois autres de la plaine de Trébizonde طرابزون اووسی *Tharabézoun Ovacy*. On y voit une mosquée cathédrale, où se fait la prière du Vendredi, et trois ou quatre bains. D'un côté de la ville il y a un château fort construit sur une colline.

L'air y est froid, mais son terroir abonde en terres ensemencées et en grains. La rivière dite *Djouyï-Rouḥ* جوی روح (Rivière de l'Esprit) ou چوراق *Tchorâq* passe au centre de la ville: cette rivière, qui coule à l'est et au pied du château, est très-considérable [1]). On trouve, à deux journées de distance, une montagne boisée (372), dont on coupe les arbres, qu'on lance dans cette rivière; et lorsqu'ils arrivent à la ville (en suivant le courant), chacun reconnaît ses arbres à la marque dont ils sont munis, et les retire. Le Tchorâq dirige son cours vers Trébizonde (ancienne *Trapezus*), et ce canton, sis au sud de cette dernière ville, est le domaine particulier خاصّ du Pacha d'Ärzeroûm.

Tekmân تكمان, à très peu de distance NE d'Ärzeroûm, a un

1) Les montagnes de *Garin* situées à l'est et à proximité d'Ärzeroûm, entre cette ville et Trébizonde, donnent naissance au fleuve nommé *Djorokh*, vulgairement *Horokh*, en géorgien *Tchorok'hi* et en turk چوراق *Tchouraq'*. Ce fleuve, dit St. Martin, *loc. cit.* p. 37, 38, paraît être le même que *l'Acampsis* des Grecs. Il a sa source à l'ouest de *Baïbourte*, prend son cours vers le nord-est dans les cantons septentrionaux de la Haute Arménie.

Digitized by Google

château et une q'aszaba entre deux montagnes, ainsi que plusieurs lacs. On y perçoit un droit de passage sur la grande tribu (Ouloûs) qui occupe les alpes (Iaïla) de *Bîñ-gueul* (mille lacs) [1]. L'hiver y est de si longue durée que la neige y tombe encore à l'époque où les semailles y sont déjà parvenues à maturité: on fait alors la moisson, et l'on bat les blés le printemps suivant.

Kovanîs كوانيس est le domaine patrimonial héréditaire (*Audjâq'*) de Mourâd-Khân et la residence d'un *Szou-bâchy* (chef de district), qui commande ce château au nom du Pacha d'Ärzeroûm. Il passe une petite rivière à côté de ce fort, dont le canton est montueux et boisé.

Yag'moûr dérehcy يغمورديره‌سى (la vallée de la pluie) est également un canton montagneux et couvert de forêts.

Le Liva de *Q'ara-'hiszâr-i-Charq'y* (du Fort noir Oriental, قره حصار شرقى) (373) renferme les finages suivants: *Abou-'l-Kheïr*, ابو آلخير; *Az-Kieuï*, ازكوى; *Euz-q'ar*, اوزقر; *Eskifèr*, اسكفر; *Aq'chår-ovahcy*, اقشار اوه‌سى; *Aq'kieuï*, اق كوى; *Oulou-beg*, اولو بك; *Ipszady*, ايپصدى; *Bazâr-szouyï*, بازار صوبى; *Szou Chehr*, صو شهر; *Behrâmchâh*, بهرامشاه; *Boulumân*, بولمان; *Peïrâmlou*, پيراملو, autrement dit *Erdtchémâs*, اردچماس; *Haïcémâneh*, حيسمانه; *Zug'âbeh*, زغابه; *Sis-aurtah*, سيس اورته; *Cheb-Khâneh*, شب خانه; *Chirân q'iriq'*, شيران قريق; *Q'oïounlu-'hiszâr*, قيونلى حصار; *Milâche*, ميلاش; *Yâq'oub-beg dèrbèndy*, يعقوب بك دربندى, le Pas d'Ya'q'oub-beg), que l'on appelle encore *Pèndj-chèmbeh* پنجشنبه (Jeudi).

Description de Q'arah-'hiszâr-i Charq'y.

Il y a, entre Ärzeroûm et *Toq'ât* توقات, une q'aszaba et un château de ce nom, que l'on appelle encore *Q'arah-'hiszâr-i-châbrn* قره حصار شابين (de l'*Alun*).

1) Au sud-est de la ville d'*Ärzeroûm* se trouvent, les montagnes de بيڭ كول *Bîñ-gueul* (mille lacs). Elles sont ainsi nommées à cause de la multitude de sources et de petits lacs qui s'y trouvent. C'est de ces amas d'eau que se forme une partie de l'Euphrate (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 36, 42).

Digitized by Google

Qʿoïounlou ʿhiszâr قيونلو حصار (le Fort du Mouton) est situé à l'est de Toqʿâte sur la route de Siwâs (Sebaste) à Ärzeroûm. La distance qui les sépare est de deux étapes (قوناق *Qʿonâqʿ*) d'après les feuilles de route militaires عسكر قوناغى. Il y a des plaines riantes entre ce château et Sivâs (374).

Nîguiçâr نيكسار, situé à l'est de ce château, en inclinant un peu vers le nord, a un petit château fort bâti sur un tertre, où l'on n'arrive que par un chemin étroit. Il y a aussi, au pied du côteau susmentionné, un sentier escarpé pour les piétons.

Cheb-Khâneh شب خانه (mine d'Alun), où l'on en exploite une qui est affermée et dont le fermage est affecté à la solde de la garnison de *Qʿara-ʿhiszar-i-Charqʿy*.

Com. p. 425. Le Liva de *Pâcîn* پاسين forme une vaste plaine, où il y a un fort (littéralement سور un rempart, un mur d'enceinte) peu considérable, auquel on donne le nom de قلعه حسن *ʿHaçane qʿalʿa* (château de ʿHaçane) (375): il est situé à près d'une demi-journée E d'Ärzeroûm. Ce château fort est bâti dans une plaine: on y voit une mosquée cathédrale, et il s'y tient des marchés florissants اسواق قائمه.

Il a plusieurs cantons qui en dépendent, savoir: قصنى *Qʿaszny*, اينك *Inek*, كونى *Gouny* et چچكرك *Tchitchékrek*.

Pâcîn پاسين, dont nous venons de parler, est le nom de deux forts, dont l'un nommé ʿ*Oulia* (supérieur) est celui de ʿ*Haçane Qʿalʿa* (376), dont le rayon (حدود les limites) s'étend jusqu'au Pont du Berger چوبان كوپروسى (*Tchobân Keuprucy*), au-delà duquel se trouve le château de *Mèdjènguerde* مجنكرد, que l'on appelle سفلى *Soufla* (inférieur). C'est de ce côté qu'est située la montagne nommée *Koûs-dâgʿy* (377) entre Pâcîn et *Qʿâgʿezmân* قاغزمان, qui s'étend de l'est vers l'ouest, et au sud-est de laquelle se trouve le mont *Qʿizildjé* (rougeâtre) قزلجه طاغى séparé de la précédente par une vaste plaine [1]). Près de là s'élève le mont Blanc اق طاغ

1) Les Turks donnent à la chaine de montagnes qui s'étend à proximité de l'Araxes et du pays de Pasen (Pâcîn), en se dirigeant vers *Ärzroûm*, les noms de كوس طاغى *Koûs-dâgʿy* ou de قزلجه طاغ *Qʿizildjeh-dâgʿ* (Mont rougeâtre). En

Digitized by Google

Aq dâq), à côté duquel passe l'Araxes. Dans la plaine de Pâcîn il y a un grand lac; et il sort de ses alpes un courant d'eau qui se joint à l'Araxes. Au sud de *Haçane q'alacy* est situé le mont الا طاغ *Ala-dâq* (Diapré), où le *Mourâd* مراد صوبی prend sa source.

Le Liva de *Médjèn-guerde* لواء مجنكرد, que l'on appelle ياسين سفلی *Pâcîn-i Soufla* (Pâcîn le Bas), a un château fort et trois cantons qui en dépendent. L'un nommé خراسان *Khoraçân* est celui où réside le Beg; le second s'appelle زوين *Zèvîn*, et le troisième, *Szoq'ân* صفان. Ce château est situé sur l'Araxes (378).

Liva d'*Ispèr* ou *Ispir*. Cette ville se trouve à deux journées d'Ärzeroûm. Elle est située sur une espèce de plateau, dans un vallon, au nord-est de cette dernière ville, et entourée de hautes montagnes. Ispèr, qui se compose d'un château et d'une ville, a des jardins et des vergers sur les deux bords de la rivière qui sort de cette vallée, et qui, après y être venue de *Baïbourde*, va se jeter dans la Mer Noire قره دكز. Ispèr (379) abonde en fruits (littéralement: *est une mine de fruits*). Les villages situés du côté de la Mer Noire sont habités par des Infidèles grecs, tributaires de la Porte (380), qui fournissent chaque année 600 quintaux de cire au Trésor. Le pays qu'ils habitent étant boisé et abondant en haies vives (اغيلو) et en fleurs, ils recueillent beaucoup de miel sauvage (381), qu'ils tirent des arbres des montagnes. On a, aux environs d'Ispèr, la coutume de presser le miel (382) avec de la crême قيماق, et d'en remplir ensuite des tonnelets, en y rangeant la crême et le miel par couches. Elle se conserve ainsi, depuis l'été jusqu'en hiver (383), sans rien perdre de sa douceur; et le miel, en le conservant également, ne se gâte pas non plus. Cela forme une crême sèche mêlée à un miel délicieux. On chasse dans ce canton des faucons sans pareils, auxquels on donne, pour cette raison, le nom de اسپری طغان *Ispéry-Thouq'ân* (Faucons d'Ispèr) [1]).

---

montant vers l'ouest et en allant vers l'Euphrate, on trouve les monts الا طاغ *Ala dâq'* (Diaprés); (*Ibidem*, p. 48).

1) La province de *Sber* dans la Haute Arménie, vers les sources de l'Euphrate

Digitized by Google

Le Liva de *Khnous* ou *Khonoûs* لواء خنوس (384) situé à trois journées SE d'Ärzeroûm se compose de plusieurs cantons nommés *Batchân* باچان, *Boulânén* بولانن et *Khèndéris* خندرس, au pied du *Bîñ-gueul*.

Description de Khnoûs ou Khonoûs.

Son château est bâti sur de grandes masses de roc vif, au milieu desquelles il y a un bas-fond ou entonnoir (جغور) entouré, de tous côtés, de grands rochers qui s'élèvent au-dessus du niveau du sol, et qui ont dix coudées de hauteur. Le terrain qui couvre cette paroi est uni de tous côtés; et il y a, dans l'enceinte des murs de Khnoûs, au milieu même de cet entonnoir, une haute colline, sur laquelle est bâti le château fort de cette ville défendu par une garnison. Il coule, à l'est de ce château et au pied de la colline, une petite rivière, qui, dans l'enceinte des murailles, passe, vers le sud, par une issue فرجه (ouverture) garnie d'une grille en fer du côté du nord-ouest; c'est par là que sort la rivière. La plupart de ses habitants sont des Kourdes de la peuplade des *Bécïâny* ou *Bicïâny* بسيانيان (385). Cette ville a une mosquée cathédrale et des marchés: elle produit de beaux chevaux. Ce canton sert de campement d'été à une peuplade nomade (386) composée de plus de 100,000 âmes (آدم).

Liva de Mâmrévân مامروان, autrement dit نامروان Nâmrévân.

Ce fort (387) est situé au nord de Khnous, et le Liva de ce nom est montagneux et boisé. Plus loin, l'on arrive à *Aulty* اولتی. *Cosm. p. 426.*

Liva de *Këïfy* لواء كيفى (et non *Këïgry*). C'est une petite ville située à l'extrémité méridionale (de l'Iïâlèt) d'Ärzeroûm [1])

et du Djorokh, formait déjà, dès le 1er siècle, et sans doute longtemps avant, le domaine de la famille *Pagratide (Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 418, 69, 70).

1) Sur la ville de *Këïfy* كيفى voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. II, p. 421, 644.

Digitized by Google

une partie de la ville est bâtie dans la plaine, et l'autre, à peu de distance des montagnes. Ce canton forme à lui seul un Sandjâq' spécial (388). Il s'y trouve une carrière de boules (de pierre?), c'est-à-dire de boulets de canon (en pierre) que l'on ne rencontre pas ailleurs. Les habitants de ce Sandjâq' sont des Kourdes de la grande tribu *Béciân* ou *Biciân* بسيان.

Sandjâq' de Qîz-Autchân ou *Evtchân* لواء قيز اوچان (389). Ce Liva est extrêmement inégal صرب. On y trouve des endroits montueux et boisés. La population se compose également de Kourdes de la grande tribu *Béciân* ou *Biciân*. Il y croît beaucoup de groseillers.

Liva de Mélâdzguerde لواء ملاذكرد (390).

Cette petite ville est bâtie en *pierres noires* (en grec μέλας, noir), et abonde en sources; mais elle est dépourvue d'arbres. Le *Mourâd-szouyï*, qui se rapproche d'Akhlâth passe à l'extérieur de Mélâdz guerd; et il y a près de là un pont admirable jeté sur ce fleuve. Cette ville est située à l'ouest de la même rivière, à deux journées sud-est d'Ärzeroûm. Son canton le plus renommé est قتادى *Q'atâdy*.

Szâry-Szou صارى صو (Eau jaune) est un antique château, qui était la capitale de l'Arménie, et à l'ouest duquel est située une grande montagne nommée سيحان طاغى *Si'hân-dâg'y*. La population se compose de *Kourdes noirs* اكراد سياه, que l'on appelle *Grande tribu Bâtrik* عشيرتى باترك.

Alaçhe guerde الشكرد (391) est un ancien Liva situé entre la plaine de *Tchaldirân* et *Erivân:* il est aujourd'hui déchu de sa réputation.

Le *château de Bâïézîd* بايزيد (392) est un château et un Liva au nord de *Q'othoûr* قطور, sur les frontières de la Perse. Il y a deux châteaux qui en dépendent, savoir: celui de *Dïadîn* ديادين, et celui de *Khamr* خمر. Ce Sandjâq' est aujourd'hui possédé, à titre d'apanage héréditaire, par *Bahloûl-beg* بهلول بك. La popu-

Digitized by Google

lation s'y compose également de peuplades (طایفه) Kourdes très-nombreuses, qui appartiennent à la grande tribu *Béciân* ou *Biciân*, et qui sont extrêmement redoutées des Persans. La rivière de Mourâd traverse la plaïne de Bâïézîd, se perd sous terre, et reparaît, quatre lieues plus loin, pour continuer son cours. Ce Liva est en face de l'*Aġry-dâġy* اغری طاغی (mont Ararat)[1]; c'est là que commence la plaine de Tchaldirân.

Tortoum تورتوم est situé à deux journées nord d'Ärzeroûm. C'est une petite ville bâtie dans une vallée, près de laquelle il y a une mine de nitre کهرجله (393). Les rivières (je lis انهار au lieu de انها) de la vallée où est situé Tortoum descendent dans le canton d'*Aqtché qal'a* اقچه قلعه, d'où elles se dirigent vers la Géorgie, et vont se jeter dans la Mer Noire.

Le canton d'*Aqtché qal'a* (394) est situé au nord de Tortoum. C'est un château peu considérable situé sur une colline, où il y a garnison. Les poires et les pommes de ce canton, ainsi que les autres fruits (que l'on y récolte), l'air (qu'on y respire) et les rivières (qui l'arrosent) sont extrêmement agréables.

Montagnes.

L'*Ala-dâġ* الا طاغ (la montagne diaprée ou jolie montagne) se compose de hautes alpes et de pâturages. On y trouve du gibier. La rivière de *Mourâd* (395) y est formée par la réunion de quatre sources différentes, et le Khân Mongol Argoûn y a fait construire un palais[2]).

Le mont بوزجه طاغ *Bozdjeh-dâġ* (le Petit Glacier) s'étend de l'orient vers l'occident (396).

La montagne nommée *Kous* جبل کوس (397) est voisine du *Qizildjeh-dâġ* قزلجه طاغ (Mont rougeâtre): elle est couverte de forêts de pins et très-boisée.

---

1) Les monts اغر طاغ *Aġir dâġ*, que l'on nomme encore *Aġry-dâġy* اغری طاغی sont situés sur les rives méridionales de l'Araxes, du côté de Nakhidjévân. St. Martin, *loc. passim. laud.* T. I, p. 48, 207, 266; T. II, p. 182.

2) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 375, 389, 390.

Digitized by Google

Le mont *Äïèrlu* اكرلو طاغ (Montagne sellée) se voit depuis Ärze-roûm: il est élevé, et s'étend, en droite ligne, du côté de *ʿHaçane Q̇alʿacy*.

Fleuves et rivières.

La rivière de *Mourâd* نهر مراد prend sa source en deux endroits différents, dont l'un est le mont *Ala-dâġ*, d'où on la voit sourdre en bouillonnant sur plusieurs points. Elle forme ensuite une grande rivière, que l'on traverse au gué nommé چارمور *Tchâr-moûr* (les quatre fourmis), où elle se partage en quatre bras. Elle passe plus bas sous un grand pont de pierre nommé جدامن شاه *Djudâmine-Châh*, au-dessus duquel elle se joint à la rivière de Mélâdzguerde. L'autre bras du Mourâd, que l'on appelle ايكنجى مراد *Ikindjy Mourâd* (second Mourâd) (398) prend sa source dans les alpes de *Bîñ-gueul*, coule vers le sud, et mêle ses eaux à celles de l'autre bras. Cette rivière se réunit ensuite au قره صو (*Q̇ʿarah-szou*) [1]) dans la plaine de *Moûche* (*Moûche-Ovahcy*, pays de Daron), passe de là à *Gundje* كنج (?), à *Tchabaq̇tchour* (lisez چباقچور) et à *Palou* پالو, d'où elle va se jeter à *Richevân* (399), dans l'Euphrate.

Celui-ci prend sa source dans la vallée de شوغنى *Chouġny*, Cosm p. 497. qui fait partie des montagnes de قالیقلا *Q̇âly-q̇ala* [2]) près (j'ajoute قريب) d'Ärzeroûm, traverse les diverses contrées de *Terdjân*, d'*Ärzèndjân*, de *Gumakh*, de *Q̇oury-tchaï* (Rivière sèche), d'*Äguîn* اكين et de *Richevân*, où il se réunit à la rivière de Mourâd. Il passe alors dans le voisinage du *Khân* (ou Caravansérâï) du *Médecin* حكيم خانى *ʿHakîm-Khâny*, et y reçoit la rivière de *Q̇irq̇-*

1) St. Martin (*Mém.* p. 51, 52) émet l'opinion que le *Q̇ara-szou* des modernes est peut-être la même rivière que les Arméniens nomment *Aradzani* et dont il est souvent question dans leur histoire. Elle paraît répondre au fleuve *Arsanias* de Pline.

2) Le nom de قالیقلا *Q̇aly q̇ala* a beaucoup d'affinité avec celui de l'empereur romain *Caligula* assassiné, après un règne de 8 ans 10 mois et 8 jours, le 24 janvier de l'année 41 de J. C.

Digitized by Google

guétchid قرق كچد (quarante gués), qui vient du côté de Malathia ملاطيه, et qui se joint à l'Euphrate, au passage de نوشار *Nouchâr* (peut-être نوشاد *Nouchâd?*). Plus loin ce fleuve se réunit, au-dessous de سميساط *Soumeïçâth* (Samosate), de قلعه روم *Roûm-q'al'a* (*Zeugma*, en arménien *Hrhomgla*) (400), de *Birehdjik* بيره جك (ancienne *Birtha*) et de *Raq'q'a* (ancien *Nicephorium*), à la rivière de روها (*Edesse*, ancienne *Calli-rhoé*) (401), et plus bas, au *Khabour* (Chaboras): à l'ouest de ce confluent sont situées les bourgades de *Deïr* دير et de *Ra'hba* رحبه (402). L'Euphrate passe ensuite à مقام علی *Maq'âm-'Aly* (la station ou la chapelle de 'Aly) et à جاسه *Djémâça* (et non حاسه *'Hamâça*), où il coupe la chaîne des monts حمری *Hamra* (Rouges): il arrose plus loin عانه *'Aanah*, هيت *Hîte* et حديثه *'Hadîtza*, arrive à l'embouchure du canal خرق que le Sulthan Souleïmân a fait creuser à Kerbéla, et plus bas, à celle du canal (je lis خرقی au lieu de خزقی) de عقرقوف *'Aq'arq'ouf* (403), qui forme un bras oriental de l'Euphrate. Ce fleuve passe ensuite à l'est de حلّه *'Hilla*, et rencontre plus loin les embouchures des rivières de *Châhy* شاهی (Royale), de روماحيه *Roumâ'hîa* et de سماوات *Sémawâte* (ancienne *Orchoé*): il se réunit au *Chatth* sur le territoire du Liva de جوازر *Djéwâzîr*, et ces deux fleuves n'en forment dès lors plus qu'un seul aussi vaste qu'une mer; il se trouve entre eux quantité d'îles; et tous ces différents bras et embranchements s'étant rejoints près du château de قورنه *Q'ornah* (*Apamée* de Ptolémée, *Digba* de Pline ou *Didigua* des anciens), passent ensuite à l'est de Baszrah بصره et se jettent ensemble dans la mer de *Hormuz* (ancienne *Mer-Erythrée* ou *Golfe-Persique*) à côté du château de جديده *Djédîda* (Château neuf).

La source de l'Euphrate عين آلفرات se trouve dans le voisinage d'*Ärzeroûm*. Celui qui se lave (se baigne) dans ses eaux au commencement du printemps est à l'abri de toute maladie pendant toute l'année.

Le lac (je lis بحيره au lieu de نحيره) du *Decht-i-Erzèn* دشت

Digitized by Google

ارزن (de la stépe ou plaine d'*Ärzèn*) est un petit lac, qui a trois pharasanges de tour, et dont l'eau est douce et poissonneuse [1]).

Productions du règne végétal.

Les terres de cette Iïâlèt sont fertiles, et leurs productions sont nombreuses: elles suffiraient même à la consommation de toute l'armée Othomane, si elle y prenait ses quartiers d'hiver. Il arrive quelquefois que l'on ne peut, à cause de la rigueur de l'hiver, laisser sur pied les moissons ni les récoltes; car elles poussent et viennent à maturité dans l'espace de trois mois. Les semailles se font au commencement de l'été, et il faut que l'on rentre les moissons dans les derniers jours de la même saison.

Routes et stations d'Ärzeroûm à Q'arsz.

D'*Ilidjeh* [2]) ايلجه (Eaux minérales) dans le voisinage d'*Ärzeroûm*, à la maison de poste منزلخانه, on compte trois heures (ou lieues); de là à *'Haçane q'al'acy* حسن قلعه‌سى, que l'on nomme encore *Déveh beuïuny* دوه بوينى, trois heures; d'ici à *Q'ara-q'ova-djahlar* (les Petits joncs noirs) il y a cinq heures; de là à *Tchobân Keuprucy Ẓïâmîr* چوبان كوپروسى ضيامير, 5 heures; d'ici à طوما طامى *Thoma-dâmy*, que l'on nomme encore صوغان ييلاسى *Szog'ân-Yaïlâcy* (Alpe aux oignons), on compte $3^1/_2$ heures; enfin, de là à Q'arsz, deux heures (404).

De Q'arsz à Erivân.

De Q'arsz à la station منزل du *Za'îm Isma'îl* اسمعيل زعيم (Feudataire Isma'îl) on compte 7 heures de chemin: on trouve, à

1) Ce lac situé dans le pays d'*Arzen* (l'*Arzanène* des Grecs), dit Mr. St. Martin, me paraît être le lac de *Thospitis* de Ptolémée, dont le nom répond à l'arménien *Dosb*. Il me semble être distinct de celui d'*Arsissa*, dont les eaux étaient *salées*, au lieu que celles du Thospitis sont *douces* (Mém. sur l'Arménie, I, 55, 56, 65).

2) *Ilidja* répond à l'ancienne *Elegia*, à 3 lieues NO de l'ancienne *Arse* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 4).

Digitized by Google

cette poste, au-delà de la rivière de Q'arsz, un gué dangereux, car le courant y est rapide, et il y a de grosses pierres au fond de l'eau. De là à la station du gué du gouverneur civil (شحنه *Chi'h-neh*) il y a cinq heures. C'est un gué de la rivière de Q'arsz. D'ici à la station de *Chourah guily* شوره كيلى on compte 4 heures de chemin: la rivière d'*Arpah-szouyi* ارپه صوئى y passe. De là on compte 3 heures jusqu'au relais de *By-gueul*, où passe une rivière formée par la fonte des neiges قار صوئى et provenant des montagnes susmentionnées (403), où l'on pêche des truites incomparables; de là à *Churb-Khâneh* شرب خانه (la Taverne) il y a 4 heures. C'est une campagne entièrement unie, qui abonde en pâturages. On compte d'ici à عياران *'Aïârân* (les Voleurs), où il y a beaucoup d'herbes, 4 heures de chemin, et d'ici à ابداللر *Abdâllar* (les Santons), que l'on nomme encore طايلر *Thâïylar* (les descendants de la tribu de Thaï), 4 heures. C'est jusqu'ici que s'étendent les terres labourables d'Erîvân, dont le relais de Kéduk Kouïneh كدك كوينه (?) est peu éloigné منزل كدك كوينه در قرب رواندز (*sic*).

D'Ärzeroûm à Diârbékir.

Les relais sont اشقاله *Acheq'âlah*, ترجان *Terdjân*, *Guelguite* كلكيت, *Chîr-Owah-cy* شير اوه سى (la Plaine du lion), *Q'arah'hiszâr* قره حصار (le Fort noir) et سيواس *Siwâs* (Sébaste).

Itinéraire d'Ärzeroûm à Diârbékir.

Sur la route d'Ärzeroûm à Diârbékir (Amid) on trouve كافر كوى *Kiâfir-Kieuï*, qui est un relais éloigné; اقچه قلعه *Aq'tchè-q'al'a*, où l'on passe une grande rivière, خان كيلان *Khân-i Gueïlân* ou *Guilân* (le Khân de Gueïlân ou Guilân), qui est à une grande distance, et dont le passage est difficile, car on y traverse de hautes montagnes, et l'on est obligé d'y passer de grandes rivières. *Palou q'ourby* پالو قربى (le voisinage de Palou) est éga-

Digitized by Google

lement un long relais قوناق. De là au *Gué des filles* قزلر كچيدى (*qïzlar-guétchîdy*) sur le bord de l'Euphrate, on compte 4 heures de chemin; d'ici à شعاباشى *Cha'âbâchy*, 3 heures; de là à دير قيمه *Deïr-qïèmèh* 5 heures; d'ici à la station de عيار چاى *'Aïâr-tchâyï* (Rivière du voleur), 3 heures; de là à پير حسين دپه سى *Pîr-'Houceïn dépeh-cy* (la colline de Pîr-'Houceïn), cinq heures; d'ici l'on vient à سلطان دپه‌سى *Soulthân dépehcy* (au côteau du Sulthan, que l'on nomme encore vulgairement سيران دپه‌سى *Seïrân-dépehcy* (la Colline de la Promenade), et de là à Diâr békir. Comm. p. 428.

Autre itinéraire d'Ärzeroûm à Dïâr békir.

On trouve sur cette route نردبانلر *Nèrdubânlar* (les Degrés), ماما خاتون *Mama Khatoune*, qui a reçu son nom de la fille de 'Izz-ou'ddîn, prince de la dynastie du Mouton (Blanc): cette princesse y a fait bâtir deux écuries اخور, une petite mosquée (مسجد *Mèsdjïd*) au milieu (de l'endroit) et des bains à l'extérieur, qui, plus tard, on été restaurés d'après les ordres de Mou'hammed-Pacha. (On trouve plus loin) *Terdjân*, كشيش خانى *Kéchiche Khâny* (le Khân du Cénobite), le village de چمن *Tchémèn* (la Pelouse), le chemin d'Ärzèndjân, سهيل *Soheïl* (canope), et la montagne de Gamakh. Arrivé à cette station l'on côtoie l'Euphrate, sur le bord duquel il y a des précipices اوچروم يرلر. Le chemin de بوغورت كولى (Lac de lait caillé), que l'on nomme encore خوغيس *Khoug'îs* offre des aspérités; il en est de même du Khân de *Khostou* خوستو. On passe les montagnes connues sous le nom de قراجه طاغ *Q'arâdja-dâg'* (Montagne noirâtre) et les gorges de Khostou خوستو بوغازى (*Khostou-bog'âzy*). On vient ensuite à چمشكزك *Tchimiche-guèzek*, à پرتك *Portok*, à la rivière de *Mourâd* مراد صوى, que l'on passe à خربرت *Khèrpourte* (406) et au village de خابوسه *Khabouça:* une moitié du chemin est escarpée, et l'autre, unie. On arrive plus loin à باش خان *Bâche-Khân* (principal Khân), à اورته خان *Aurtah-Khân* (Khân mitoyen), à سربتن *Sèrbitèn*, à شليله *Chèlïléh* ou *Cholelé* (407) et à Dïârbékir.

Digitized by Google

Autre itinéraire d'Ärzeroûm à Diârbékir.

حیدرکولی لرك چایری *Haïdèr-gueuly-lériñe-tchaïry* (le Pré des étangs de ʿHaïdèr, اغا کولی *Agʿa gueuly* (l'Etang de l'Agʿa), قورد یوردی *Qʿourd-yourdy* (le Repaire du loup), قارغه بازاری *Qʿârgʿa-bazâry* (le Marché de la corneille), کوپری *Kieupru* (le Pont), خان کیلان *Khân-i-Gueïlân* ou *Guilân* (le Khân de Gueïlân ou. Guilân), سماویه *Sèmâwïa*, نهرمراد la rivière de *Mourâd;* قزل بیکار *Qʿizil bouñâr* (la Source ou le puits rouge) کولك بابا *Gueuluk Baba*, تکیه چای *Tèkïé-tchâyï* (la Rivière du couvent), ایلیجه *Ilidjé* (les eaux thermales), عیار باشی *ʿAïâr-bâchy* (la Tête du voleur), پیر حسین دپه‌سی *Pîr ʿHoucеïn dépehcy* (le côteau de Pîr ʿHouceïn), قطر بیل *Qʿather-bîl* ou *Qʿouthour-bil* et Dïâr-békir.

Route d'Ärzeroûm à Ärzèndjân.

ایلیجه *Ilidjé* (eaux thermales), une des dépendances de Tèrdjân, à trois lieues d'Ärzeroûm; le Khân du Louche خان لوج *Khân-i-loûdj*, qui se trouve à *Bâdiklou* بادكلو, Ärzèndjân.

Route d'Ärzèndjân à Sivâs (Sébaste).

خواجه احد *Khaudja Ahmed;* ازرنجیك, *Ärzèndjik* (peut-être ارزنجیك *Ärzèndjik*) à 3 heures de chemin; سورزاده *Soûr-Zâdeh*, رباط خواجه احد *Ribath-i Khaudja Ahmed* (le Ribâth ou Hospice de Khaudja Aʿhmed), Sivâs.

Route d'Ärzeroûm à Tèbrîz (408).

Mélâdzguerde ملاذکرد, 6 lieues); ارجیش *Ardjiche* (Arsissa), 8 lieues; بند ماهی *Bènd-i-mâhy* (la Pêcherie) 8 lieues; نوشهر *New-Chehr* (Ville neuve), 3 lieues; سکمان آباد *Sokmân-abâd*, 5 lieues; فرسنك (la Pharasange) *Fersènk*, 6 lieues; خوی *Khoï*, 12; مرند *Mèrènd*, صوفیان *Szoufïân*, *Tébrîz*.

Digitized by Google

Rois et Princes d'Arménie.

Ce fut *ʿAïâz*, fils de *Gʿanèm* عياض بن غنم (409), qui, sous le règne des Khalifes [1]), soumit, dans le principe, ce pays par composition, lorsque les Musulmans commencèrent à s'illustrer après la domination des Perses, des Arméniens (Arsacides) et des Romains (ou Grecs روم).

Plus tard il fut occupé par des rois usurpateurs متغلّبه, qui profitèrent de l'affaiblissement de la dynastie ʿAbbâcide. L'une de ces dynasties, qui s'illustra à Ärzeroûm sous le titre de *Sulthans*, est celle dite دولت سليقيه (Dynastie de *Sèlîqʿ*), qui commença à jouer un rôle en 556 de l'hégire (A. D. 1160—1161). Il fit en 559 (A. D. 1164) une grande guerre aux Géorgiens, et fut fait prisonnier avec ses principaux officiers [2]). Sa soeur *Châh-i-banouân Khatoune* شاه بانوان خاتون, qui était l'épouse du Prince d'Akhlâth *Souleïmân* سليمان (probablement سكمان *Sokmân*), fils d'Ibrahîm, fils de *Souleïmân* سليمان (lisez encore سكمان *Sokmân*) [3]) connu sous le nom de شاه ارمن *Châh-i-Ärmen* (Roi des Arméniens) envoya de riches présents aux Géorgiens, et obtint la liberté de l'Emîr *Sélîqʿ*. Son fils Mouʿhammed devint ensuite والى *Wâly* (Prince souverain) d'*Ärze-roûm*. Après lui, le Seldjouqʿide *Rokn-ou'ddîn Souleïmân Sandjar* (?) ركن الدين سليمان سنجر prit possession de la province d'*Ärzeroûm*. En 598 (A. D. 1201—2)

---

1) *ʿAïâz*, fils de *Gʿanèm*, soumit la Mésopotamie dans la 20e ou 21e année de l'hégire (A. D. 641), vers la fin du règne du Khalife ʿOmar (*Hist. univers.* T. XV, p. 392—395). Le premier gouverneur musulman de l'Arménie fut ʿAbd-allah envoyé en 693 par le Sulthan ʿAbd-oul-mélik (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 416).

Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 542: «Après la victoire qu'il avait remportée sur les Grecs en 692 de J. C., *Mouʿhammed, fils de Merwân, alors gouverneur de l'Arménie*, de la Mésopotamie et de l'Aderbijan, reçut un grand échec par la défaite et la perte entière d'une armée de 100,000 hommes, qu'il avait fait marcher contre les Khazares. Il pénétra ensuite, à la tête d'une autre armée de 40,000 hommes, dans le cœur de l'Arménie, battit et dissipa un corps considérable de Khazares, et les força à se réfugier dans leurs églises, où il les brûla».

2) Voyez l'*Histoire des Orpélians*, *Mémoires sur l'Arménie*, II, p. 85, 241, 242.

3) Sur *les rois musulmans de Khélâth*, voyez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 431—433.

Digitized by Google

le susdit Mélikchâh (?) Souleïmân (410) commença la guerre: les Géorgiens furent mis en déroute, et il vint jusque dans le *Kâkhèt* كاخت, où il fut fait prisonnier. Après Mélik Mou'hammed un personnage connu sous le nom de چاقدش *Tchâq'doche* (?) devint Prince d'*Ärzeroûm*, et *plus tard*, la dynastie de *Mènkoudje* دولت منكوجيه, qui était une des branches de celle des Seldjouq'ides, commença à figurer à Ärzèndjân et à Gamâkh en 598 (A. D. 1201—1202) (?). Le Sulthan *Alp-Arslân* الب ارسلان (411), qui appartenait à la même maison, octroya ce pays à منكوج غازى *Mènkoudj-ġâzy*, qui eut pour successeur Fakhr-ou'ddîn Behrâmchâh, fils de Davoud, fils de Mènkoûdj (je lis منكوج au lieu de منكوجيه), et auquel succéda son fils Mélik Davoud. Bref, la dynastie des *Djoubânides* دولت بنى جوبان[1]) parut ensuite sur la scène politique en 728 (A. D. 1328); et l'un de ces princes nommé *Timoûrthâche* تيمور طاش se rendit célèbre. Ce fut lui qui administra (je lis ضبط ايدردى au lieu de ضبط ايتدردى *fit administrer*) cette province au nom d'Abou-Sa'ïd, de la dynastie des *Tchinguizides* (de Perse). A la mort de celui-ci, *Cheïkh-'Haçane*, fils de *Timoûr-Thâche*, gouverna à *Ärzeroûm* en 738 (A. D. 1337—1338). Le
Coem. p. 429. dernier de ces princes nommé ملك اشرف *Mélik Ächeref*[1]) était un tyran et un despote. Un homme pieux connu sous le nom de قاضى محى الدين بردعى *Q'âzy Mou'hy-ou'ddîn Bèrda'y* ayant voulu, sous son règne, se soustraire à sa tyrannie, se réfugia à la cour de Djâny-big-Khân جانى بك خان (412), qui le prit sous sa protection. Ächeref marcha contre lui à la tête d'une nombreuse armée, et l'on rapporte que, quand il fut arrivé à Tèbrîz, il s'éleva, par la volonté de Dieu, de si épaisses ténèbres et un vent tellement impétueux qu'ils firent heurter l'un contre l'autre tous ses soldats et ses chevaux, de sorte que Mélik Ächeref fut mis en déroute, et (Djâny-big) s'étant jeté sur lui, mit fin à ses jours.

---

1) Sur la dynastie des *Tchobanides* et sur la mort du tyran *Ächeref* voyez le Baron C. d'Ohsson, *Hist des Mongols*, T. IV, 726—730, 740—742; et Mr. le Baron de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 322, 334—336, 338—340, 342.

Digitized by Google

En 809 (A. D. 1406 et 7) la dynastie du Mouton Blanc nommée بايندريه *Baïèndourienne* se rendit célèbre et s'empara de ce pays. Un de ces princes nommé *ʿOtsmân* عثمان, étant parvenu jusqu'à Timoûr, fut nommé par ce conquérant *Wâly* والى (Prince) d'*Ärzeroûm* (413). Il fut ensuite tué par Iskèndèr, fils de Qʿara Youçouf, et son fils يعقوب *Iaʿqʿoûb* resta Prince d'*Ärzeroûm*. Plus tard le Sulthan Othoman Sélîm étant sorti victorieux de la guerre qu'il faisait au Chah Ismaʿîl, se rendit maître de ces contrées.

Iïâlèt de Bagʿdâd.

Les villes et les principautés kourdes qui sont considérées comme des dépendances de l'Iïâlèt de Bagʿdâd, par ʿHadjy-Khalfa, ou plutôt par son continuateur *Baszmadjy Ibrahîm* (Ibrahîm l'Imprimeur), qui a pris pour guide l'ouvrage d'*Abou-bekr bèn Behrâm Dimècheqʿy*, sont les suivantes:

Nehréwân نهروان, qui doit son nom à la rivière qui se partage en deux bras au milieu de cette ville. Elle est à quatre pharasanges de Bagʿdâd, et a plusieurs cantons qui en dépendent; mais la plupart sont aujourd'hui tombés en ruines. Cette ville était comptée au nombre des sept cités de l'Irâqʿ: ce canton dépend aujourd'hui de *Djéloula*. La qʿaszaba de كلواز *Guelwâz* est située dans son voisinage [1]). *Cosm. p. 462.*

Djéloula جلولا est un des cantons du territoire de Bagʿdâd, situé dans la contrée nommée طريق خراسان *Tharîqʿi-Khoraçân* (chemin du canton de Khoraçân) [2]), à sept pharasanges de *Khâniqʿîn* خانقين.

---

1) *Nehrévan* est cité comme un simple village dans la *Description du Pachalïk de Bagdad*, p. 81: il en est de même de *Kanéki*, qui me paraît être une forme altérée du nom de *Khâniqʿîn* خانقين.

2) Cette contrée située sur le chemin طريق qui mène dans le canton de Khoraçân ناحيهٔ خراسان, a pour chef-lieu *Baʿqʿouba* (*loc. cit.* p. 81), dont le nom a été erronément changé en يعقوبه *Iaʿqʿouba* par Mr. de Hammer dans sa belle édition du *Tarich-i-Wassaf*. Il a également écrit *Jakuba* dans sa *Gesch. der Il-*

Digitized by Google

Khâniq'în خانقين est une bourgade comptée au nombre des cantons du territoire de Bag'dâd et située sur la route de Hamadân entre قصر شيرين *Q'asr-i-Chirîne* et *Holwân* (ancienne *Albana*).

'Holwân حلوان est à cinq journées مرحله de Bag'dâd; c'est la dernière ville de l'Irâq'. Il faut franchir des montagnes pour y parvenir, et l'on y trouve des arbres fruitiers, tels que des figuiers et des dattiers qui sont renommés (je lis موصوف au lieu de موصف). La montagne de 'Holwân est toujours couverte de neige. *Holvân* est l'ancienne *Albana* (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 41).

Zawân زاوان est le nom d'une contrée située entre les deux rivières (le Grand et le Petit *Zâb*) (414), au-dessus de Nehréwân. Ses productions n'ont pas leurs pareilles.

Q'asr-i-Chirîne قصر شيرين est un grand château que Khosrew-Pervîz a fait bâtir pour sa bien aimée Chirîne [1]). Il a mille pas اديم de tour; et à l'ouest de ce palais on en a construit un autre pour Khosrew ou Khosraü, à qui il servait de résidence royale. Il a en outre fait bâtir un haut et vaste hôtel (رباط)?, par où passe la rivière de 'Holwân (bras oriental de la Diala). L'air y est très-malsain, et le *Samoum* s'y fait sentir. Ce que l'on a regardé comme la *rivière de lait* جوی شير de *Chirîne*, n'est autre chose que l'aqueduc صو يولی de la résidence royale.

Coun. p. 463. *Chehrébân* (415) شهربان [2]) est une bourgade florissante et considérable située sur la rive orientale de la Diala ديالە, à trois journées ou étapes قوناق NE de Bag'dâd. On y trouve une mosquée cathédrale, des bains et un petit marché. L'intérieur des

---

chane, T. I, p. 36 et 48. Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 230, a pareillement écrit *Yaçouba*. Sur *Bakouba*, gros bourg à une distance d'environ 10 lieues E de Bagdâd voyez la *Description de ce Pachalik*, p. 80, 81: il est situé sur la rivière de *Diala*. Il est fait mention du *canton de Khorâçan* ناحيهٔ خراسان dans le *Djéhân-numa*, p. 458. *Djéloula* répond à l'ancienne *Halus* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41.

1) Voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 231—233, 378, 379.

2) *Chehréban*, ancienne *Apollonie* est à 12 lieus NE de l'ancienne *Artemita* ou *Dastagerda* (la *Dascara* des Byzantins) (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41); ce n'est plus aujourd'hui qu'un simple village (*Desc. du Pachal. de Bagdâd*, p. 81.

Digitized by Google

divers jardins (je lis انواعنك au lieu de لوعنك) de cette q'aszaba est rempli de palmiers, de limoniers, d'orangers, de grenadiers et de figuiers. Quant à ses grenades, elles n'ont pas leurs pareilles et sont très-grosses. Les fruitiers y produisent toutes sortes de raisins. Cette bourgade est divisée en deux parties par un canal qui se détache de la Diala.

Déri-tèng (Porte étroite در تنك [1]) est un château fort construit sur de hautes montagnes, qui domine un étroit défilé situé sur la grande route de la Perse et sur la frontière de ce royaume. Il a été bâti pour défendre et fermer ce passage. On admire à *Déri-tèng* de jeunes beautés douées de charmes extraordinaires, qui égarent les esprits et qui font l'admiration des hommes de toutes les classes de la société: elles sont connues sous le nom de درتنك كوزلى *Dèr-i-tèng-gueuzlu* (aux beaux yeux de Dér-i tèng). La rivière de Diala traverse une vallée située à côté de Dér-i-tèng. Le Liva de *Guilân* ou *Gueilân* گيلان et celui de كرتن *Kertèn* (peut-être كرند *Kérind*) sont à très-peu de distance de ce château.

Q'aszr-i-Chirîne se trouve également de ce côté.

Zèng-abâd زنك آباد (416) est un canton indépendant situé à l'ouest de Khâniq'în.

Derneh ou *Dorneh* درنه [2]) a un château situé derrière (je lis خلفنك) Déri-tèng sur la grande route de Hamadân et de la province de *Djébel* (Iraq' persique). C'est un Liva situé dans la plaine (جول le désert) au-delà des monts حمره *Hamrah* (ou *Ham-*

1) Sur le château frontière de *Déritèng*, voyez Hammer, *Gesch. der Ilchane*, p. 145, 159, 188, 203; cf. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 222: ce dernier historien donne à ce défilé le nom de *Dertenk*. C'est le passage par où l'on pénètre dans les plaines de la Perse, après avoir franchi le mont *Zagros (Géogr. anc. et histor.* T. I. p. 42). Mr. de Hammer fait aussi mention de *Derteng*, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 117, où il parle également de la plaine de چمخال *Tchèmkhâl*, et dit que *Q'aszr-i-Chirîn* est l'*Artemita* ou *Dastagerda* des anciens.

2) Le nom de درنه *Derneh* ou *Dorneh* est peut-être le même qu'*Odorneh* qui est celui de la rivière appelée jadis *Tornadotus* ou *Physcus*, un des affluents du Tigre *(Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 41).

Digitized by Google

rîn[1]). On a creusé dans ces parages de grands canaux qui tirent leurs eaux de la Diala[2]) et qui arrosent les alentours des villages. C'est un pays florissant, dont قزل رباط *Ḳizil rîbâth*[3]) (le Caravansérai rouge) est depuis longtemps un Liva.

Comm. p. 466. *Bédraï* بدرای, *Kochâb* كشاب et plusieurs autres bourgades en dépendent. On y trouve des eaux minérales contenant du sel neutre; mais à une pharasange de là, il y a un aqueduc, dont l'eau a un goût très-agréable. Bédraï produit d'excellentes cannes (à sucre?) قصب, et ses dattes sont aujourd'hui renommées.

جنكوله *Djèngoûléh* (ou *Djèngwèleh*) est situé du côté du château nommé قلعهٔ عجم *Ḳal'aï-'Adjèm* (château de Perse) sur une éminence au milieu des montagnes: elle donne naissance à une rivière.

Le Sandjâq' ou *Liva de Bèïât* لوای بیات est un château bâti en rase campagne dans le voisinage du canton de *Djèngouleh* ou *Djèngwèlè*, et sur le bord d'une rivière qui sort d'une vallée, à l'extrémité de laquelle s'élèvent la montagne de *Djèngouleh* ou *Djèngwèleh* et une autre.

Dihi-Bala ده بالا est un Liva frontière, situé sur la montagne de ایوان *Ïvân*, d'où sort une rivière, qui prolonge son cours jusqu'au Khân de مندلی *Mèndély*[4]). Cette montagne est séparée par une vaste plaine de celle de Guilân كلان كوه (*Guilân-Koûh*) (417).

Guilân گیلان (ou *Gueïlân*) est un château situé sur une montagne entre Dér-i-tèng et la Perse. *Kérind* كرند ou *Kérènd* est un autre château situé au pied d'une montagne près de Dér-i-tèng. Il y a entre celle-ci et Guilân une plaine traversée par une rivière (418).

طوزخرما *Thouz-Khourma* (Sel-datte) (419) est à une journée de

---

1) Sur la chaîne des monts حمرين *Hamrah* (Rouges), qui s'étend de l'ouest vers l'est entre l'Euphrate et le Tigre en se dirigeant vers *Tékrît*, voyez Hammer, *Gesch. der Ilchâne*, T. I, p. 110, 149, 150; T. II, p. 122.

2) Le même auteur fait mention de la *Diala*, T. I, p. 145, 148; cf. Mr. Rousseau *loc. cit.* 81.

3) *Ḳizil-rîbath* est probablement nommé *Kézelabâd* dans la *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 81.

4) Sur *Mèndély*, au nord de *Ba'ḳouba* voyez la même Monographie, p. 81.

Digitized by Google

Daq'ouq', du côté de Bag'dâd. Entre ces deux villes se trouve *Kerkouk* [1]).

Daq'ouq' داقوق (aujourd'hui *Tavouq'*) est une ville de moyenne grandeur, dont le climat est agréable, et où il y a des sources de naphte. Sur cette ville, cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 137 et 146.

Je joindrai encore ici la traduction de l'article suivant également extrait du *Djéhân-numa*, p. 462:

قوباباد *Q'oubabâd* (pour قوبا آباد *Q'ouba-abâd*, aujourd'hui بعقوبه *Ba'q'oubah*) a été fondé par une princesse de la famille des *Chosroès* اکاسره nommée *Q'ouba* قوبا. C'est un pays ولایت considérable situé sur le *Chemin de Khoraçân* طریق خراسانی, que l'on appelle actuellement يقوبادان *Yaq'oubadân* (probablement بقوبادان *Baq'oubadân*). Il y vient un bras جدول de la rivière de *Nehrévân*, dont on emploie les eaux pour arroser les villages de ce canton. Il y a beaucoup de plantations de palmiers et de jardins fruitiers باغستان, qui produisent une infinité d'oranges avec ou sans pepins نارنج وتورنج. Ce canton renferme quatre-vingts villages.

Principauté de 'Amâdïa.

Cette principauté s'étend en face du *Djezîreh* جزیره (de la Mésopotamie) jusque vis-à-vis de Maüszul. Elle est située au milieu de montagnes, qui en dépendent en grande partie. Elle se trouve derrière Bag'dâd et Chehrizoûr, et la plupart des châteaux forts qui lui sont soumis sont situés du côté de cette dernière ville. La capitale de cette principauté est *'Amâdïa* عمادیه ou *'Emâdïa*, au milieu des montagnes; elle dépend de Bag'dâd [2]).

---

1) Sur la ville de *Kerkouk*, ancienne *Demetrias* de Strabon ou *Corcura* de Ptolémée, voyez *ibidem* p. 82, 83 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 39.

Aux environs de *Demetrias*, et sur un tertre dont le nom de *Korkour* conserve bien celui de *Corcura*, il y a des feux qui s'exhalent de la terre et des sources de naphte. *Daq'ouq'* est nommé aujourd'hui *Tavouk*, Rousseau, *loc. cit.* p. 83.

2) Sur *Amadïa* voyez la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 100, 198, 204 et 205.

Digitized by Google

Description de ʿAmâdïa (en syriaque ʿImâdïa).

Cosm. p. 467. C'est un château fort, bien peuplé et construit en pierres sur un plateau au sommet d'une montagne, à trois journées NE de Maüszul. Il y a audessous des eaux courantes et des jardins bien cultivés. ʿ*Emâd-* ou ʿ*Imâd-ou'ddîn* Zènguy, fils d'Aqʿsonqʿor (420), ayant rasé le fort de اسب *Acib* (*sic*)[1]), qui était le plus considérable du pays des ʿHakkâris (421), le remplaça par la forteresse de ʿ*Emâdïa* ou ʿ*Imâdïa*, qu'il fonda dans le voisinage. Chèref-Khân (422) raconte que ʿEmâdïa eut pour fondateur ʿEmâd-ou'd-dîn Zènguy. Le fort et la ville qui en dépend sont bâtis en rond sur un grand rocher. On évalue, par approximation (je lis تخمين au lieu de تحمين), la hauteur de plusieurs de ses quartiers et de ses diverses parties à cent *Guez* (97 mètres) (423), celle de quelques autres à 50 ou à 60 guez; et d'autres enfin n'en ont que vingt d'élévation. Il y a dans l'intérieur du château deux puits taillés dans le roc, où l'on a amené de l'eau destinée à la consommation des bains, du collége ou Mèdrèceh et aux autres besoins de la ville. On y fait venir d'autres eaux de l'extérieur par divers moyens (hydrauliques).

La langue que parlent les habitants est un mélange de kourde et d'arabe. Ils sont, en grande partie, pieux et voués aux oeuvres de charité. Les princes de ʿAmâdïa y ont fondé plusieurs colléges et mosquées cathédrales جوامع. On trouve dans cette ville un grand nombre de savants (ʿOuléma) et d'hommes lettrés.

Les principales tribus de ʿAmâdïa sont connues sous les noms de مزورى *Muzoûry* et de زيبارى *Zibâry* (424). *Zibâr* est le nom d'une rivière qui traverse le pays de ʿ*Amâdïa;* et comme la peuplade *Zibâry* en habite les bords, elle en a pris le nom. Cette

1) Je pense qu'au lieu de آسب *Acīb* il faut lire آشت *Achote*, et que cet ancien fort devait son nom à *Aschod Ier* surnommé *Medz* ou *le Grand*, qualifié du titre de Prince des princes *(Emîr-oul-ouméra)* par le Khalife Moutévekkil et couronné roi *Pagratide* en 335 par ordre du Khalife Moʿtémid (St. Martin, *Mémoires* etc., T. I, p. 420).

Digitized by Google

rivière s'appelle encore جنون *Djunoûn* (Rivière de la *démence*) à cause de son extrême rapidité. Une autre de ces grandes tribus est celle qui est nommée رادکانی *Radikâny*, dont le vulgaire a fait ریکان *Rikân* (425) en altérant ce nom. Le reste des tribus du pays de ʿAmâdïa se nomment پرواری *Perwâry*, مِمی *Mèmy*, سبابروی *Sébâbréwy* ou *Sébâberwy*, تیلی *Teïly* ou *Tilly*, بهلی *Bohly* (426). Le mot بحلر (sic) *Boʿhlar* (?) désigne une vallée dans le dialecte des habitants de ʿAmâdïa. Les châteaux forts de cette principauté sont celui de *ʿAqʿâr* عقر (427) avec une bourgade florissante du même nom, où il y a 1200 maisons habitées par des Musulmans et des Juifs.

Les châteaux de وهوك (?) *Wéhouk* (428) et de دیر مقلوب *Deïr-i-maqʿloûb* ont pour gouverneurs des princes du sang (des *Mirzâdés* میرزادکان et des cousins des princes de ʿAmâdïa).

Le château de بی بشر *By-béchèr* est possédé par la grande tribu *Rikâny* ریکانی (et non اریکانی *Irikâny*).

Ceux de قلاته *Qʿalâtah*, de شوش *Choûche*, d'*Aʿhmérâny* احرانی et de بازی رانی *Bâzy-râny* (429), dont le dernier est entre les mains des *Zîbâry*.

کرملیس *Guermelîs* est une bourgade située sur une montagne entre le *Chatth-oul-ʿArab*, باشقره *Bâcheqʿarah* et برزان *Berzân*.

Description du canton (Nâʿhïèh) de Zakhou (430) [1].

C'est un des plus considérables de la Principauté de ʿAmâdïa: il est habité par les grandes tribus nommées سندی *Sindy* et سلیمانی *Souleïmâny*. On donne vulgairement à *Zakhou* زاخو le nom de ولایت سندیان *Vilâïet-i-Sindïân* (Pays des Sindy) (431). Il a été le berceau de la plupart des savants kourdes, et avait déjà, *dans les anciens temps*, des princes indépendants, qui possédaient cette contrée à titre d'apanage ou domaine patrimonial héréditaire (*Audjâqʿliqʿ*). Elle est aujourd'hui tombée au pouvoir de ceux de ʿAmâdïa.

1) Sur le canton de *Zakhou* ou *Zéhaw*, voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 82 et 100.

Digitized by Google

وهوك *Wéhouk* (lisez دهوك *Déhouk*) est situé sur une rivière qui mêle ses eaux à celles du خابور *Khabour* (*Chaboras*) devant Zakhou.

Choûche شوش et *ʿAq'ara* عقره sont des châteaux forts bâtis l'un près de l'autre sur la route qui mène de Déhouk (je lis دهوكدن au lieu de ودهوكدن) à Chehrézoûl.

Le château de *Deïr-i-maq'loûb* دير مقلوب est situé du côté du *Chatth* شط en venant de *Guilân* كلان.

Le canton de *Zibâry* زيبارى se trouve sur le chemin qui conduit de Guilân à ʿHakkâry حكارى. Ces châteaux forts et ces cantons formant une courbe مقوس كيدوب devant le *Djézîré*, entourent la ville de ʿAmâdïa du côté de Chehrizoûr; mais le fort de *Deïr-i-maq'loûb* se trouve de côté et en dehors du cercle que forment les autres. *Zâkhou* est situé entre les rivières de *Khabour* et de هيزل *Hizil*.

Fleuves et rivières.

Le Tigre نهر دجله (*Didjleh*) est un fleuve semblable à l'Euphrate فرات (*Férât*). Il sort d'une grotte située près d'un château en ruines (432), au nord de Dïârbékir. Après s'être précipité, avec un fracas extraordinaire et épouvantable, hors de cette caverne qui se trouve au pied du château susmentionné, il se dirige vers Amid, et se joint à plusieurs rivières. Il passe ensuite sous un pont à l'est de cette ville, et reçoit, du côté de l'orient, les rivières de *Hîny* هينى, de سيدحسن *Seïd' Haçane* (433), de ترجيل *Terdjîl*, d'*Atâq* اتاق de بشرى *Bèchera*, que l'on nomme encore *Altoun Keupry* التون كوپرى (Pont d'or); il se joint encore plus bas à celle d'*Erzèn* آب ارزن, qui vient de Khazou (Khzou) et à celle de Bidlîs. Il devient alors un fleuve considérable, passe
Comm. p. 468. sous un pont, à Djézîré, et reçoit, à l'orient, les eaux du هيزل *Hizil* et du *Khabour* خابور (434). Toutes ces rivières réunies passent à *Maüszul* sous un pont: elles reçoivent, au-dessous de على حامى *ʿAly ʿHamâmy* (des bains de ʿAly), la rivière de *Zâb*, qui vient des montagnes de ʿAmâdïa: devant *Thoprâq-q'al'a* طپراق قلعه, elles se joignent à l'*Altoun Keupry* التون كوپرى, qui vient

Digitized by Google

du Q'ara-dâg' et d'Erbil, tandis qu'un autre bras vient du territoire de Zibâry et de 'Hakkâry du côté de Vân. Après avoir passé devant Tékrît تكريت et le vieux Bag'dâd اسكى بغداد toutes ces eaux arrivent à Bag'dâd même, et se réunissent, au-dessous de cette ville, à la rivière de Diala. Elles passent ensuite devant *Thâq'i-Kèsra* (la Voûte de Cosroès), et se confondent avec l'Euphrate à Djévâzir. Entre cette dernière ville et جاسه *Djemmâça*, le Tigre se partage, près de *Vâcith* واسط, en plusieurs bras, qui se rejoignent tous de nouveau. On donne à l'espace de terre qui sépare ces différents bras le nom de جزاير شط آلعرب *Djézair-Chatth-il-'Arab* (Iles du Chatth-el'Arab). La rivière de خرم آباد *Khorrèm-abâd*, qui vient du mont *Elvènd* الوند (Oronte) et celle de سير *Sîr*, qui arrive de Djèmmâça et du Khouzistân, se jettent dans ce fleuve vis-à-vis d'Ahwâz. Après s'être réunis près de قورنه *Q'ournah*, tous ces courants d'eau se jettent dans le Golfe Persique aux environs de Baszra (Bassora). Le Tigre, depuis sa source jusqu'à son embouchure, parcourt un trajet de 400 pharasanges (2000 kilomètres).

La rivière de *Zâb* زاب [1]) descend des montagnes de 'Amâdïa à l'est de Maüszul, et se jette dans le Tigre à deux journées au-dessous de cette dernière ville. On lui donne encore le nom de *Djunoûn* (Furieuse) à cause de son extrême rapidité.

Le *Petit Zâb* زاب اصغر [2]) se nomme encore التون صوى *Altoun Szouyï* (Rivière d'or). On le passe sur un pont au-dessous d'Erbîl ou Irbîl sur la route de Bag'dâd. Ces deux *Zâbs* زابَيْن sont redevables de leur nom à *Zaü* ou *Zav* زو (et non زوا) fils (435) de Thahmasp de la dynastie des rois *Pichedâdiens* (ou Justiciers). L'un sort des montagnes d'Arménie; l'autre vient du Dïârbekr,

1) Le *Zâb* ou *Zarb* ضرب est l'ancien *Zabus*, ou *Zabatus* autrement *Zerbis*, que les Grecs appelaient *Lycus* (le Loup): il se jette dans le Tigre un peu au dessus d'*Aloni* (Guilân كلان).

Le *Petit Zâb* ou *Zabus minor* était nommé par les Grecs *Caprus* (le Sanglier). Il s'appelle aujourd'hui *Altoun-szou* (Rivière d'or), et se jette dans le Tigre près de سن *(Cænæ), Géogr. anc. et histor.* T I, p. 43.

Digitized by Google

et se jette dans le Tigre sur les confins du territoire de حديثه *Haditza*. Ce fleuve se partage ensuite, au-dessous de *Vâcith* واسط, en cinq bras considérables connus sous les noms de قلا *Ḳala*, *Arâf* اعراف, *Djafèr* جعفر, سيسان *Siçân* et شاهی *Châhy* (Royal), de sorte qu'il ne conserve alors plus assez d'eau dans son lit pour être navigable.

Le surplus de ces eaux, de même que celles de l'Euphrate, se réunissent au-dessous de مطارى *Mathâry*, en sortant des marais nommés بطايح *Bathâïh* (436), à celles qui viennent du Khouzistân, et y prennent le nom de *Chatth-el-ʿarab:* celui-ci se jette dans le Golfe Persique au-dessous de Bassora. Cette rivière a reçu le nom d'*Erwènd* ou *Oroûnd-roûd* اروند رود (Orontès): elle est plus considérable que le Zâb, qui se jette dans le Tigre. Quant au (Petit) Zâb, il se réunit au même fleuve au-dessous de Kerkouk, en passant par une gorge nommée تنجه بوغازى *Tèndjeh-Boğâzy* (Gorge de Tèndjeh), qui est environnée de vastes plaines, de forêts, de jonchères, de marécages abondants en roseaux et de repaires de lions.

La rivière de *Bidlîs* آب بدليس se joint, devant le château de رشن *Rèchèn* (probablement رشان *Richân*) à celle dite اسود *Aswad* (la *Noire*), et provient de deux sources différentes. Celle qui donne naissance au plus grand bras de cette rivière se trouve aux environs du château de مكس (*Mèkès*), où elle sort d'une grande caverne située dans les montagnes. Le bras qui jaillit du fond de cette grotte s'est creusé un lit dans le roc depuis l'extrémité (le fond) de cet antre jusqu'à son issue, et l'on voit sur ses bords des bancs et des siéges en pierre semblables à des sofas صفه. Ce lieu sert de promenade (437). L'eau sort tout d'un coup en masse, et se réunit, au-dessous de Mèkès et dans le voisinage du château de *Moukhlith* مخلط (ou *Makhlath*), à la rivière qui lui a donné son nom, et dont l'autre bras est celui qui passe au pied de la montagne, et se réunit à l'autre branche. Au-delà de ce château de مكس *Mèkès*, elle passe au-dessous des îles d'Youçouf

Digitized by Google

جزایر یوسف *Djézâïr-Youçouf*, et se réunit, au-dessous du château de بردن *Bèrdèn*, à une autre rivière. Plus loin elle passe devant سعرد *Si'ird*, sous le pont de l'Emîr Souleïmân, et se joint, sous les murs du château de زرس *Zèrès*, à la rivière de Bidlîs. Non loin de رشن *Richèn* on voit surgir du milieu de l'eau un rocher nommé قرنجه قیاسی *Q'arindjah-q'aïacy* (la Roche aux fourmis), à cause du grand nombre de fourmis qui s'y trouvent.

Détails sur le fleuve du Tigre [1]).

Il y a sur le Tigre une espèce de barques qui lui sont particulières et auxquelles on a donné le nom de غراب *G'orâb* ou *Corvettes* (littéralement *Corbeau*, en Russe корабль). Elles viennent, en grande partie, du côté de Bassora, tandis que la plupart des bâtiments que l'on emploie pour se rendre de Maüszul à Bag'dâd s'appellent كلك *Kèleks*. On va de même, en Kèlek, sur l'Euphrate, de *Birehdjik* بیره جك à حلّه *Hilla*. On donne le nom de *Kèlek* à des radeaux composés de grosses pièces de bois clouées l'une à l'autre en forme d'échiquier (438). Le plus petit nombre n'a que quatre cases, tandis que la plupart en ont dix et même quatorze, à chacune desquelles on attache des outres gonflées; et par dessus ces dernières on construit un tillac en bois et en planches, d'environ une coudée de hauteur, qui a la forme d'une estrade ou d'un sofa. On se charge d'un grand nombre de ballots, et l'on parcourt continuellement ces deux *Kèleks* (439) au-dessous du pont, en faisant la revue des outres. C'est ainsi que l'on fait usage de ces radeaux sur le Tigre et sur l'Euphrate. *Cosm. p. 469.*

On trouve çà et là des sources de pétrole sur les rives du Chatth-el-'Arab; comme, par exemple, devant Maüszul et au-dessous de cette ville. Elle surnage en sortant de la source, et l'on recueille celle qui n'est pas entrainée par le courant, en en rem-

1) Sur la navigation du Tigre, à l'aide de *Kèleks*, voyez la *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 50 et 51.

Digitized by Google

plissant des urnes. On s'amuse quelquefois à y mettre le feu, et elle s'enflamme alors en s'élevant à une certaine hauteur au-dessus de la surface de l'eau, et finit par retomber.

La rivière de دیاله *Dîâla* (ancien *Délas*) se jette dans le Tigre à trois lieues au-dessous de Bag'dâd. Ses eaux se réunissent aux environs de Chehrizoûr, et reçoivent, près de *Qizil-ribâth* قزل رباط, les rivières de *Dorneh* (*Odorneh*), de Déri-tèng et celle de طاش کوپری (du Pont de pierre), qui vient de *Thous-Khourma*. Après avoir passé près de Chehrébân et de Q'azân قزان (?), elle se jette dans le Tigre entre *Thâq'i-Kèsra* طاق کسرا et Bag'dâd (440). Il se détache du Tigre, comme de l'Euphrate, plusieurs bras et rivières (canaux) qui s'en séparent, et qui arrosent le territoire de l'Irâq'.

Montagnes.

1° Le mont حمرین *Hamrah* (Rouge). Ces montagnes, qui sont contiguës sont basses et entièrement nues: leur couleur tire sur celle de l'ocre (la terre rouge). Elles viennent de la presqu'île d'Arabie, traversent l'Euphrate aux environs de Djèmmâça, se prolongent jusqu'au désert جول de *Djézîré-i-'Omèryiè*, où elles passent: elles traversent (coupent) ensuite le Tigre en face de *'Aachiq' ou Ma'chouq'* عاشق ومعسوق (l'Amant et sa bien aimée) [1]) et du *Vieux-Bag'dâd* اسکی بغداد (*Karkh*) (441), et s'étendent jusqu'au désert de Bag'dâd. Elles traversent (coupent) plus loin la rivière de Dîâla aux environs de *Qizil-ribâth;* et après avoir atteint le désert de *Vâcith*, elles coupent également la rivière de دسپل *Dispul* (probablement دز پل *Diz-poul*) entre *Zékïé* زکیه et جسر دسپل *Djisr-i-dispoul* (le pont de Dispoul): elles passent enfin d'un désert à l'autre, et se terminent au Golfe Persique.

On trouve dans quelques parties de ces montagnes, du côté de Chehrè-zoûr et de Maüszul, un minéral qui brûle comme de

1) Sur les deux vieux édifices nommés *Aschek Maschouk* (les deux amants), voyez la *Descript. du Pachal. de Bagdâd*, p. 83 et 84.

Digitized by Google

la cire. Les habitants de ces parages lui donnent le nom de مومیای معدنی *Moumiâ-ï-maʿdény* (Momie minérale). Il y a encore un minéral du même genre, qui est semblable à du verre noir: on le dissout au feu, et on le fond comme de la cire. On trouve également de la Momie minérale à Maüszul. On voit aux environs de Bagʿdâd des terres qui n'exercent aucune pression sur l'eau (442), et qui sont stériles (désertes) et salsugineuses. On en extrait une poudre blanche nommée کهرجله *nitre* ou *salpètre*. Après avoir fait bouillir une certaine quantité de cette terre avec de l'eau, on en sépare le nitre, qui est tout pur.

Productions des deux règnes animal et végétal.

Du côté des montagnes du *Kourdistân* ou trouve une grande quantité de loups, de tigres, d'ours, d'hiènes, de léopards, de chacals, de renards et de gazelles: en fait d'oiseaux, il y a beaucoup d'oies, de grues, de perdrix, de francolins et de cailles. On pêche dans les rivières de cette contrée plusieurs espèces de poissons; il y en a une entre autres nommée شبوط *Chebboûth* ou Turbot (443), qui est très-estimée à Bagʿdâd. — Les Raʿïas de l'Irâqʿ-Arabe se partagent, de nos jours, en deux classes, savoir: ceux des villages, qui sont Arabes et qui s'adonnent à l'agriculture. Ils ont des chameaux, des vaches (des boeufs), des moutons et des buffles. L'autre classe est celle des nomades appelés احشامات *Aʿhchâmât:* ils ont des maisons ou اوبا *Aüba* mobiles en crin de cheval. Les Arabes de ce pays se divisent en une multitude de tribus, qui possèdent des chameaux, des chevaux, des moutons, des buffles et des vaches (des boeufs).

Différentes espèces d'habitants.

Le gouvernement général (ou l'*Ïâlèt*) de Bagʿdâd est habité par des Musulmans orthodoxes, des hérétiques فرق ضاله (444), des Chrétiens et des Juifs. On y parle l'arabe, le persan, le

Cosm. p. 470.

Digitized by Google

turk, le *kourde*, l'hébreu, le syriaque et l'arménien. Les trois rites orthodoxes que l'on y trouve sont ceux des ʿHanéfites, des Châfiʿites et des ʿHanbalites, qui possèdent tous les trois un grand nombre d'*Ouléma* (Docteurs de la Loi) et de Cheïkhs.

Routes et stations de Bagʿdâd à Bassora.

Médâïn مدائن (Séleucie), 6 pharasanges; دير عاقول *Deïr-i-ʿAqʿoûl*, huit; جبل *Djébel* (la montagne), sept; فم صلح *Fèm-Szouʿh*, dix; واسط *Wâcith*, dix; شهربان *Chehrébân*, dix; قاروث *Qʿaroutz* (peut-être قارون *Qʿaroûn*), huit; دير عمال *Deïr-ʿAmmâl*, cinq; حواثث *ʿHawatzite* (?), sept. On traverse ensuite le terroir graveleux et entrecoupé de rivières, nommé بطايح *Bathâïʿh* (les marécages) en longeant le Chatth شط. On passe la rivière d'*Açad* اسد (peut-être اسود *Aswad*) (?), et l'on se dirige vers celle qui est connue sous le nom de دجلة العورا *Didjlèt-el-ʿAüra* (le Tigre manquant d'eau): on arrive enfin à celle dite نهر معقل *Nahr-Maʿqʿil* à dix pharasanges de *Baszra* (Bassora).

De Bagʿdâd à Iszphahân.

Kéloûr ou *Kolour* كلور, sept pharasanges; بندستان *Bèndistân*, cinq; la rivière de *Nèhawènd* نهاوند, trois; دپهٔ فرامرز *Dépé-ï Fèramourze* (la colline de Féramourze), quatre; la rivière de *Roudjirde* نهر روجرد, quatre pharasanges; جناباد *Djinnabâd*, quatre; ميان رودان *Miân-i-roudân* (entre les rivières), huit; ميار *Mïâr*, trois [1]); la ville de كرخ *Karkh* شهر كرخ, six; دون سون *Doun-Soun*, quatre; سنكان *Sèngân*, six; جوى مرغ كهتر *Djouï-Mourgʿi-Kihtèr* ou *Merg-i Kihtèr* (le Ruisseau du plus petit oiseau ou de la plus petite prairie), six pharasanges; اسفرانه *Isférâneh* ou *Esférâneh*, sept; بهران *Behrân*, sept; موى كوشك *Mouÿï Kouchek*, six; اصفهان *Iszphahân*, quatre.

1) La ville de كرخ *Karkh* ou اسكى بغداد *Esky-Bagʿdâd* (vieux Bagʿdâd) répond à l'ancienne *Carcha* ou *Beth-Soloce* (*Géogr. anc. et histor.* T. I, p. 41).

Digitized by Google

De Bag'dâd à Damas.

Tell-'Aq'arq'oub تل عقرقوب est une haute colline située à trois pharasanges de Bag'dâd: de là à la ville de انبار *Anbâr* on compte huit pharasanges, et d'Anbâr on arrive, en dix jours, à Damas par le *désert de Sèmèwât* ou *Samawât* بیابان سموات (Orchoé).

De Bag'dâd à Mâüszul (Hammer, T. V, p. 763).

Yourân یوران, quatre pharasanges; 'عکبره *Akbèreh*, cinq; حمنا *'Hamna*, trois *pharsakhs* غ; قادسیهٔ موصل *Q'adécïa-ï-Maüszul*, sept; سامرا *Saméra*[1]), trois; کرخ *Karkh*, deux; حلفا *'Halfa*, sept; سود قانت *Soûdq'anite* (?), trois; زاب اصغر *le Petit Zâb*, qui se jette dans le Tigre, et sur lequel il y a un pont, cinq pharasanges; حدیثهٔ موصل *'Hadîtza-'ï Maüszul*, douze pharasanges; بنی طمیان, les *Bénou Thoumèïân*, sept; *Maüszul*, sept.

De Bag'dâd à Ăced-abâd sur la route de Hamadân.

La ville de یعقوب آباد *Ya'q'oûb-abâd* (?)[2]), huit pharasanges; سروینه *Servîneh*, sept; شهربان *Chehrébân* à deux pharasanges sur la droite (je lis اله ou صاغ الله au lieu de صاغ ایلات); le *Ribâth* رباط ou caravansérai de *Djéloula* جلولا fondé par le prince Seldjouq'ide Mélikchâh, cinq[3]); la ville de خانقین *Khâniqîn*, cinq; قصر شیرین (le château ou le Palais de Chirîne, ancienne *Artemita*), cinq; کیل وکیلا *Kîloukila* (445), sur l'extrême frontière de l'Irâq' arabe, cinq pharasanges; 'حلوان *Holwân* (ancienne *Albana*), en prenant le chemin de la côte de طاق کراباد *Thâq'-i-Kérabâd* (la voûte ou le portique de *Kérabâd*, peut-être کسرا آباد *Kèsra-abâd*, résidence de Kèsra ou Chosroès), une pharasange; دیه کوز *Dèpègueuz* (446); چوسان *Tchoucân*, huit; جقاکاوان *Djiq'a Kawân*, six;

1) *Samera* ou *Serra mane raa* est le nom moderne de l'ancienne *Sumere*.

2) Sur la véritable orthographe et sur l'origine de ce nom voyez la pag. 462 du *Djéhân-numa*, traduite ci-dessus avant la *Principauté de Amâdïa*.

3) *Djéloula* ou *Galoula* est l'ancienne *Halus (Géogr. anc. et historique)*.

Digitized by Google

باحکارس *Bâ'hkâris* (ou peut-être باجکارس *Bâdjikâris*), cinq; le *Sofa* ou l'estrade d'*Espè nèrèk* (du jeune étalon) صفهٔ اسپه نرك, où l'on voit la statue (en relief) de Khosraü ou Khosrew et de Chirîne sculptée dans le roc, à une pharasange sur la droite (447); de dessous cette estrade ou galerie sort une rivière qui fait tourner deux moulins; کیرمان شاهان (sic) *Kirmân-chahân*, six pharasanges; la ville de *Djèmdjâl* شهرجمجال [1]), la *colline de Sza'hna* دیهٔ صحنه, quatre pharasanges (448); celle de *Kènguèwèr* دیهٔ کنکور, où commence le *Kourdistân* (persan): de là on arrive à اسد آباد *Äced-abâd* après un trajet de six pharasanges. Les gorges du mont *Oround* اروند ou Orontès (et non ارونه) se trouvent sur cette route.

De Bag'dâd à Hamadân (ancienne Ecbatanes) [2]).

Bâche-doulâb باش دولاب (Principale roue hydraulique), 4 heures de chemin, قمریّه *Q'amarïé* autrement dit عمریّه *'Omèryïé*, en passant la Diala, 8 lieues ou heures; باقوبه اوکی *Baq'ouïa-euñy* (449), que l'on appelle encore الونیه *Alvènïa* ou *Alounïa*, 5 lieues; *Tchoubouq' Keupry* چبوق کوپری, autrement dit خالصه *Khâlisza* et عجمیّه *'Adjèmïè*, trois heures; le village de حاشکیّه *'Hâchikïé* ou درافش *Dirâfiche*, deux heures; هارونیه *Harounïa*, cinq; le village de قزل رباط *Q'izil Ribath* (du Caravânséraï rouge) . . . (450) حفر اباد *'Hafr-abâd*, six heures; le village d'*Esky-Khaniq'y* اسکی

1) Ce nom est écrit جمخال *Tchèmkhâl* par l'historien othoman *Na'ïma*, édit. de Constantinople, T. I, p. 486; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V. p. 117. Le voyageur anglais Rich cite cette ville sous le nom de *Tchemtchemâl-abâd* dans son Voyage intitulé *Narrative of a residence in Koordistan*, T. I. p. 53; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 187.

2) Sur la ville de *Hamadân*, voyez le même historien othoman, T. I, p. 484 et 485, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 114 et 115. Sur *Bâche-dolâb* au bord de l'Euphrate, *Tchoubouq' Köpru* et sur tout l'itinéraire, *ibidem*, p. 118.

Digitized by Google

خانقی (du vieux Khâqiq'y), devant lequel passe une grande rivière, huit pharasanges; قصر شیرین *Q'asr-i-Chirîne* (le palais de Chirîne, ancienne *Artemita*), que l'on nomme encore دیه کوز *Dépeh-gueuz*, château tombé en ruines, sept; سریره *Sèrîrè*, trois; یکی خانقی *Ièñy-Khâniq'y* (Khâniq'y le neuf), cinq; دربند زرکران *Dèr-bènd-i-zèrguérân* (le pas des orfèvres (au lieu de رزکران *Rez-guérân*, des Vignerons), au-dessous de *Déri-tèng*, deux; بشری *Béchery*, connu encore sous le nom de تخت کسری *Takht-i-Késra* (résidence de Chosroès) et de درتنك *Dér-i-tèng* (Porte étroite), trois; سرمیل *Ser-mîl* (probablement سربیل *Sèr-i-bîl* (ancienne *Zagriqylæ* ou *Zagropolis*), six; le château de کرین بوغازی *Kérîn-bog'âzy* (de la gorge du canton de Kèrîn), deux; *Pouñar-bâchy* بیکار باشی (margelle du puits ou Source de la fontaine رأس العین), situé dans le voisinage, deux (451); امام *Imâm* (?) et قریهٔ شیخ, le *village du Cheïkh*, six; هارون آباد *Haroûn-abâd*, quatre; دربند جواد روز *Dèr-bènd-i Djéwâd-roûz* (le Défilé ou la Place frontière de Djéwâd-rouz), six; la rivière de ناور *Naür*, trois; مریق *Mèriq'* (peut-être مدیق *Médîq'*), dans le voisinage de کوجانی *Koudjâny*, trois; نیلوفر *Nilouf'èr*, autrement dit قریهٔ نوروز *Q'arïé-i-Naüroûz* (le village du *Naüroûz* ou Nouvel an), quatre; کرمانشاه *Kirmân-châh*, *Comm. p. 471.* cinq; شاه کوپروسی *Châh-Keuprucy* (le pont du Châh), deux; طاق بستان *Thâq'i bostân*, où se trouve la statue de *Chebdîz* (cheval moreau) de Khosraü (Perwîz), trois; صاطرانجاد (?) *Szâthirân djad*, trois; تخت رستم *Takht-i-Roustèm* (le trône de Roustèm, autrement dit شهر نوح *Chehr-i-Nouh* (la ville de Noé) de la montagne de بی ستون *By-Sutoun* (sans pilier), qui est un lieu aussi élevé que la montagne de Ferhâd فرهادك طاغی; *le village de Szahna* قریهٔ صحنه, le château fort de *Boukhtégân* (ou des Béliers) قلعهٔ بختگان autrement dit کوه لنقاور *Koûh-i-Lènq'âwèr* (la montagne de

Digitized by Google

Lènq'âwèr) et le village de *Djemdjâl* قريهٔ جمجال (d'après *Naï'ma*, *Tchèmkhâl* چمخال) en face de *Chehr-i-Noûh*, trois heures; le village de بيد سرخ *Bîd-i-Sourkh* (du Saule rouge), autrement dit كج اوه *Kedj-Owah* (la plaine courbe), trois; la ville de كين كاور *Kîn-gâwêr* (probablement كنكور *Kènguèwèr*)[1]), qui est un peu délabrée خرابه, cinq; le village de نجم پنج خواران *Nedjm-i pèntch-Khaurân*, autrement dit اسد اباد *Äced-abâd* (le repaire du lion), cinq; le village de كهريز *Kehrîz* (de l'aqueduc souterrain), trois; celui de كول دپه *Gueul-dépé* (peut-être كوك دپه *Gueuk-dépé*), deux; سعد آباد *Sa'd-abâd* (Séjour du bonheur), jolie ville, riche en jardins et en fruitiers, deux; صولاق بندى *Szolâq' bèndy*, trois; le *Khân* (ou Caravânsérâï) de *Pèry-Khân* پرى خان خانى, cinq; le village du *Iuz-bâchy* يوز باشى (ou Centenier), trois; سلمان اباد *Selmân-abâd*, cinq; قرهارود *Q'arharoûd* (au lieu de قرهارو *Q'arharou*), quatre; ساريدى *Sârydih*, trois; *Derviche Iliâs* درويش الياس, six; *Derguézîn* درگزين[2]), trois; جاموسلى *Djamoûslu*, trois; le village de صفى كند *Szèfy-Kend*, cinq; اسم اباد *Ism-abâd*, trois; le village de اوچ كنبد *Utche-Koumbed* (des trois dômes ou coupoles), autrement dit *Aq'-Iaïlâq'* (Alpes blanches), à six heures de chemin; celui de *Aly-beg* قريهٔ على بك, que l'on appelle encore كندى مزاب *Kendy-Mizâb*, cinq; *Hamadân*, trois heures ou lieues.

Après avoir décrit d'une manière circonstanciée les cinq *Iïalèts* de l'Empire Othoman qui rentrent, en tout ou en partie, dans le Kourdistân turk proprement dit, je passerai à la De-

---

1) Sur *Kènguéwèr* (ancienne *Concobar*), voy. la *Géogr. anc. et hist.* T. I, p. 135.

2) La ville de درگزين *Derguzîn* (en arabe درجزين) sur la route de Hamadân à Q'azwin a été décrite par *Na'ïma*, *loc. cit.* T. I, p. 485; cf. Hammer, *loc. sup. laud.* T. V. p. 115.

Digitized by Google

scription des provinces ou gouvernements du même empire, dont la population se compose *en partie de Kourdes*. Comme la dynastie des *Äïoubîdes*, qui appartenait également à cette nation, a régné non seulement en Egypte, mais encore à ʿHaleb, à Damas, à ʿHama, à ʿHimsz (ou Hémesse), à Khélâth, à Mèïafârèqʿîn et dans l'Iémèn, nous parcourrons successivement chacune de ces principautés à l'exception de l'Egypte, qui a déjà été l'objet de nombreuses et savantes investigations, de Damas, qui est décrit en détail dans le T. II du *Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie* (p. 111 — 121), de Khélâth et de Mèïâfârèqʿîn dont il a été précédemment question, enfin de l'*Iémèn* (ou Arabic Heureuse), dont l'histoire a été publiée à Bonn en 1828 par C. T. Johannsen. Nous sommes en outre redevables d'une intéressante *Description de l'Arabie* à l'érudit Niebuhr. Rommel a publié, à son tour, un ouvrage intitulé *Abulfedea Arabiae Descriptio*, in 4°. Nous nous bornerons donc exclusivement aux *Iïâlets* ou Gouvernements militaires de l'Empire Othoman ci-après dénommés, savoir 1° Maüszul, 2° Raqʿqʿa ou Roha, ou Orfa, 3° Qʿarsz, qui fait partie de la Grande Arménie, 4° Mèrʿache, qui appartient à la Petite, 5° enfin ʿHaleb.

Iïâlèt de Maüszul.

Cette *Iïâlèt* ou Province est bornée à l'est par celle de Chehri zoûr, qui fait partie du Kourdistân, au sud, par la contrée nommée *Sèwâd-i-ʿIrâqʿ* سواد عراق, au nord, par le Dïârbekr, et à l'ouest, par l'Iïâlèt de *Raqʿqʿa* ou *Roha*. *Cosm. p. 455.*

Division.

Elle se divise en six Sandjaqʿs (Bannières), savoir: 1° *Maüszul* موصل, qui est le Sandjaqʿ du Pacha; 2° *Esky Maüszul* اسكی موصل (le vieux Maüszul); 3° باجوانلو *Bâdjwânlou;* 4° *Tèkrîte;* 5°

Digitized by Google

هرویانه *Haroûanah* (sic)[1]), les قره داسنی *Qarah-Dâciny* (Dâciny noirs), qui sont des *Yézîdis*. (452).

Description topographique.

Maüszul موصل (453) est la capitale du *Djézîreh* (Mésopotamie)[2]). Ses murailles ont mille pas de circonférence. Elle est bâtie sur la rive occidentale du Tigre. Sur sa rive orientale on voit, en face de Maüszul, la ville de *Ninive* (نینوی *Ninéwy*), que le roi d'Assyrie (اثور *Atzoûr*) *Ninus* (Ninéwy), fils de *Bélus* (بالوس *Balous*), fonda en 1073 après le déluge. Elle a 60 milles de tour[3]). Les fossés de la ville de Maüszul sont profonds: elle est environnée de jardins; l'air y est agréable au printemps; mais les chaleurs y sont très-fortes en été. Les édifices de cette ville sont bâtis en pyrite: elle est très-fangeuse en automne, et les froids y sont intenses en hiver. Les maisons en sont belles, et l'on y voit même des palais du côté du Tigre. On trouve, au centre de la ville (ou dans la ville même نفس مدینة موصلی), le tombeau de Sa Sainteté le prophète Saint-Georges جرجیس *Djerdjîs*, qui habitait celle de *Ramlah*. Un tyran infidèle nommé افلون *Afloûn* (Phul?), qui régnait à Mâüszul, se vouant au culte d'une idole, invita les habitants à l'adorer comme lui, et fit mettre à mort tous ceux qui s'y refusèrent. Georges (*Djirdjîs*) fut, à

---

1) Je présume que le mot هرویانه est une faute d'impression, et qu'il faut lire هرور یا بانه *Haroûr ia Bânah* (Harour *ou* Bânah) ou bien هرور یا بانه *Haroûr ba Bânah* (Haroûr *avec* Bânah).

2) *Esky Maüszûl* ou le *Vieux Maüszul* répond probablement à l'ancienne *Labbana (Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 23).

3) Sur l'antique *Ninive* voyez l'ouvrage de Mr. Rich intitulé *Narrative of a Residence in Koordistân and on the side of ancient Ninevah*, c'est-à-dire *Relation d'une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive*, T. II, ainsi que le *Compte rendu* de Mr. le Baron Silvestre de Sacy dans le *Journal des Savants*, Cahier du mois d'avril 1837, p. 204—207; cf. Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdad*, p. 87, 88, 91.

Suivant les *Tablettes chronologiques de Picot*, la ville de *Ninive* fut fondée par Assur et non par Ninus, fils de Bélus, en 2640 avant la naissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire *vers l'année 640* après le déluge (T. I, p. 283, 489 et 491).

Digitized by Google

cette époque envoyé à sa cour, et opéra, en présence du prince, un grand nombre de miracles, qui lui attirèrent des châtiments continuels et des supplices (de toute espèce). On dit qu'il fut soumis, pendant sept années consécutives, à toutes sortes d'épreuves. Il fut mis à mort soixante et dix foix, et recouvra, chaque fois, la vie, au moment même de son supplice. Le courroux divin suscita enfin un nuage vengeur, qui détruisit et fit périr les Infidèles. Le tombeau de ce saint se trouve aujourd'hui dans le voisinage de Ramlah (Arimathie).

On amène, à l'aide d'aqueducs, de l'eau du Tigre à Maüszul; on a construit, à cet effet, des roues hydrauliques sur ce fleuve, au milieu duquel on a bâti, sur des barques, des moulins mûs par le Tigre. Au sud de Maüszul se trouve la ville d'Assur (أثور *Atzoûr*), près de laquelle le Petit Zâb (*Caprus* des anciens) se jette dans le Tigre. Elle est aujourd'hui en ruines, et il en est fait mention dans le Pentateuque. Ce sont les rois d'Assyrie qui ont dévasté Jérusalem. Maüszul a un château fort et deux murs d'enceinte, dont une partie est tombée en ruines.

La ville de Ninive (*Ninéwy*) (454) est celle où Jonas (*Iounis*), que Dieu lui accorde le salut Eternel! fut envoyé par le Très-Haut en 149 après la mort du roi Salomon, et dont il rappela le souverain et les habitants dans la voie de Dieu; mais ce peuple égaré persévéra dans son aveuglement, et Jonas lui prédit que si, dans l'espace de trois jours, ils n'embrassaient pas la vraie foi, le châtiment divin ne manquerait pas de les atteindre. Il sortit alors sans permission de la ville, et se retira dans la solitude. Il s'éleva, en effet, par la volonté de Dieu, de sombres nuages, qui enveloppèrent la ville; et ses habitants, dans ce moment désastreux, cherchèrent le prophète Jonas, mais ils ne le trouvèrent pas. Ils prirent alors congé l'un de l'autre en se demandant réciproquement pardon, implorèrent Dieu, en se repentant de cœur et d'âme de leurs péchés, et se convertirent à la vraie foi. Ce (sombre) présage se dissipa aussitôt, et le jour de leur délivrance fut un vendredi, dix du mois de Mou'hârrèm

Digitized by Google

(455). Lorsque Jonas fut sorti de la ville et s'en fut éloigné avec courroux, il s'embarqua sur la mer Méditerranée, à bord d'un vaisseau de transport (يوكلو), qui fut battu par les flots au point
Cosm. p. 454. de ne plus pouvoir avancer, et les nautonniers, s'étant dit qu'il y avait un transfuge فاچقون parmi eux, tirèrent au sort, et il tomba trois fois sur le prophète Jonas, qui fut jeté à la mer. Par la volonté divine un grand poisson l'engloutit, et continua de nager à côté du navire, jusqu'à ce qu'enfin l'équipage débarqua sur le continent. Le poisson vomit également Jonas sur le rivage; mais son corps, par un effet de la chaleur interne du poisson, était devenu aussi mou et aussi sensible (456) que celui d'un nouveau né. Dieu, par un effet de sa bonté, fit croître un calebassier (457) pour le préserver des mouches, car il avait à peine la force de se mouvoir, et l'ange Gabriel vint lui oindre le corps: il recouvra alors la vue, et la barbe lui poussa etc.

Jonas revint ensuite à Jérusalem et mourut au village nommé *Golgolia* جلجليه (458), en 815 après la mort de Moïse[1]).

Les habitants de Maüszul sont probes, sociables et enjoués. Il y a dans le voisinage de *Nınéwy* (Ninive) un village où se trouve un tombeau que les habitants de cette contrée prétendent être celui de Jonas. On fabrique à Maüszul des *Boucassins* بوغاصى d'un grand prix[2]), et l'on y faisait jadis des vases d'airain. On trouve, en face de cette ville, une source de pétrole sur le bord du Chatth. Hors des murs, et à une très-petite distance de la ville, il y a, du côté de Bag'dâd, un emplacement qui a un *stade* ميدان d'étendue, et où l'on voit le bitume (la poix) jaillir de terre. Cette résine déborde et reste stagnante:

1) D'après les *Tables chronologiques* précitées. T. I, p. 301, Moïse mourut en 1556 avant J. C. Le prophète Jonas serait, par conséquent, mort en 1556 moins 815, c'est-à-dire en 741 avant l'ère vulgaire: nous voyons effectivement dans les mêmes Tablettes, T. I, p. 530, sous la rubrique de l'année 309 av. J. C. que les *Petits prophètes Jonas*, Osée et Joel prophétisèrent chez les Juifs *dans ce siècle, et une partie du suivant. Ibidem*, p. 325.

2) Il serait possible que, sous le nom de *Boucassin*, l'auteur voulût désigner la *Mousseline* qui tire son nom de la ville de Maüszul (Maüszuline).

Digitized by Google

on en fait usage pour les navires et les bains. Les étoffes noires de Maüszul sont de toute beauté. On remarque dans cette ville une mosquée cathédrale, dont l'autel محراب artistement travaillé et construit en pierres de taille est digne de fixer l'attention des curieux. La plupart des habitants de Maüszul parlent quatre langues, savoir: l'arabe, le persan, le turk et *le kourde.* Il y a des eaux thermales dans le désert qui borde le Tigre, à une journée sud de cette ville. Elles sont couvertes d'un dôme en pierre, et l'on n'y trouve qu'un seul bassin, où l'on descend par un escalier. On y voit sortir de terre une espèce de mastic noir comme de la poix, dont le goût et l'odeur sont très-agréables. A l'est de Maüszul on voit nne source nommée رأس الناعوره *Rèes-è'n-Na'oura* (Tête ou Moteur de la Roue à chapelet). On y recueille beaucoup d'indigo نيل (?).

Q'arg'a-tchâmy قرغه جامی (le Sapin aux corneilles) est une station située entre *Imâm 'Aly 'Hamâmy* (les Bains de l'Imâm 'Aly) امام علی حامی et طپراق قلعه *Thoprâq'q'al'a* (Château de terre).

Tell-ou't-taübèh تل التّوبه (la colline de la Pénitence) est un côteau situé à l'est de Maüszul, où les habitants de cette ville se rassemblèrent lorsqu'ils se virent infailliblement menacés du terrible châtiment que Jonas (sur lui soit le salut!) leur avait annoncé, et où ils firent pénitence en adressant de ferventes prières au Très-Haut, qui les préserva de ce fléau. Il y a au sommet de cette éminence un tombeau مشهد (*Martyrium*), où le peuple se rend en pèlerinage, tous les vendredis au soir, pour y faire des voeux نذور نذر [1]).

عقر آلحمیدیه *'Aq'r-oul 'Houmeïdïé* est une des dépendances de Maüszul, et a reçu son nom de la tribu *kourde 'Houmeïdy* (je lis حمیدیّه au lieu de حدیّه), qui habite cette contrée (459).

Chouche شوش dépend également de Maüszul. C'est un cé-

1) *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 91, 92.

Digitized by Google

lèbre château fort situé dans les montagnes, à l'est du Tigre, et d'où les grenades appelées *Chouchy* ont tiré leur nom.

Hakkâr حكار fait partie de l'Ilâlèt de Maüszul: c'est un canton et une ville situés au-dessus de Maüszul du côté des montagnes.

Hadîtza حديثه [1]), dans le Sandjaq de Maüszul, sur le bord du Tigre, se trouve sur la rive orientale de ce fleuve, dans le voisinage du *Zâb supérieur* زاب اعلى, à quatorze pharasanges de Maüszul (459[a]).

Le Sandjaq de *Tékrite* تكريت est la dernière des villes du *Djézîré* (de la Mésopotamie) [2]). Il est situé sur la rive occidentale du Tigre, à six journées de Maüszul. Le *canal d'Is'hâq* نهراسحاقى est au SE de Tékrît: il a été creusé, du temps du Khalife Moutéwekkil متوكّل, par les ordres d'Is'hâq, fils d'Ibrahîm, commandant de sa garde صاحبشرطه. Cette ville a été bâtie à l'endroit où commence la frontière de la contrée nommée سواد عراق (et non سواء عراق) *Sèwâd-i-'Irâq* [3]); près de là se trouvent des montagnes et le bras du fleuve (ou canal) qui arrose le territoire de Samerra jusqu'à Bag'dâd (460). Le château fort de Tékrîte a été fondé par Chapour (Sapor I[er]), fils d'Ardechîr, fils de Bâbek اردشيربابك (premier monarque de la dynastie Saçanide): il est aujourd'hui tombé en ruines, et l'on trouve, sur

---

1) *Hadîtza* حديثه située sur le Tigre est distinguée de ses homonymes par le nom de حديثة آلموصل *Hadîtzèt-oul-Maüszul*, Hadîtza dépendante de Maüszul.

2) *Tékrite* تكريت sur le Tigre répond à l'ancienne *Birtha* on *Virta*, à 12 lieues NO d'Apamée de Mésène aujourd'hui *Didjel*. (*Géogr. ancienne et hist.*, T. I. p. 21.) Sapor I[er], roi de Perse, vint assiéger Birtha; mais ce fut le terme de ses conquêtes. Ce n'est plus qu'un village depuis sa prise et sa destruction par Timoûrlèng.

3) M[r] de Senkowski, dans son *Supplément à l'Hist. génér. des Huns*, p. 90, note 21, nous apprend que, dans le Khoraçân, on donne aux villages et aux bourgades le nom d'*Ouymaq* ou *Aymaq*, de même qu'on donne le nôm de *Rèstâq* (lisez *Roustâq*) aux bourgs du Mawérannèhèr, et celui de *Suouâd* (lisez *Souwâd*) *à ceux deux* (sic) de Basra et de Couffa. J'ajouterai que l'on donne également le nom de رستاق *Roustâq* aux bourgades du *Khouzistân*.

Digitized by Google

l'emplacement de ce fort, une source de naphte, près du canal d'Is'hâq'. C'est à partir de là que commencent les arbres. Ce lieu est aujourd'hui en ruines (460[a]) [1]). Comm. p. 455.

Cenn سنّ [2]) est une ville florissante située sur le bord du Tigre au-dessus de Tékrite ou Tikrite. C'est près de *Cenn* que le Petit Zâb (Caprus) se jette dans ce fleuve: elle est à dix pharasanges de Hadîtza (461).

Béled بلد [3]) fait partie de la contrée nommée ديار ربيعه *Dîâr-Rèbî'a*: elle est située sur la rive orientale du Tigre, à six pharasanges de Maüszul. On l'appelle encore رباط *Ribâth* (Caravanserai) et بلد الخطيب *Béled-oul-Khathîb* (la ville du Prédicateur), parce que c'était la résidence du prophète Jonas, fils de Mattèï بن متى (462).

Berq'a'îd برقعيد, à dix-sept pharasanges de Maüszul, a un mur d'enceinte et des marchés (ou places).

'Hadhr حضر [4]) est une ville en ruines située à l'entrée du désert, vis-à-vis de Tékrite.

Tell a'fèr تل اعفر (Colline rougeâtre) [5]) abonde en arbres, et se trouve entre Maüszul et Sindjâr, à six pharasanges de Béled (463).

Kèfer-toutza كفر توثا fait partie du *Dîâr-Rèbî'a* [6]). C'est une

1) *Tikrit* est un beau bourg, entouré de rochers, sur le rivage du Tigre. (*Descript. du pachalik de Bagdad*, p. 86.)

2) *Senn*, sur le Tigre, répond à l'ancienne *Caenae*, et se trouve à 16 lieues NO de l'ancienne *Hatra* aujourd'hui حضر.

3) Les deux villages de *Didjel* (Dégel) et de *Bêled* بلد se trouvent non loin de la rive occidentale du Tigre, entre Bag'dad et *'Aachiq ou Ma'choûq'*: on y passe pour se rendre à *Tikrit*. Roussean, *loc. cit.* p. 86.

4) *'Hadhr* حضر, ancienne *Hatra*, était à 6 lieues NO de *Birtha* ou Tékrite; elle était située dans le désert, à une assez grande distance du Tigre. (*Géogr. anc. et histor.* T. I. p. 21)

5) L'ancien nom de *Tell-a'fèr* était *Tisalphata*, à 12 lieues ouest de Labbana. Son nom moderne est transformé en *Tel-apsar* dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 23.

6) *Kafar Toutza* كفر توثا se nommait anciennement *Castra-mororum* (le château des mûriers) et se trouvait à 9 *lieues* SO de l'ancienne *Dara* ou *Anastasiopolis* (*Ibidem*, p. 23). Je pense que la distance de *quinze pharasanges* (75 kilomètres) est exagérée.

Digitized by Google

bourgade où il y a beaucoup d'arbres (mûriers) et d'eaux courantes; son terroir est uni, et elle est à quinze اون بش (?) pharasanges de Dara.

Q'izildjèh-Khân قزلجه خان (le Caravansérai rougeâtre) est bâti sur la route de Maüszul et au bord du Tigre: entre cette ville et la première se trouve le château fort de *Thoprâq'-q'alacy* (Château de terre), qui est en ruines.

Bèwazidje بوازيج est une ville renommée entre Tékrite et Irbîl ou Erbîl [1])

Le *château de 'Adjoûr* قلعهٔ عجور (464), qui est aujourd'hui tombé en ruines, se trouve sur une petite éminence, qui domine la rive occidentale du Tigre. C'est vis-à-vis de ce château que le Khabour (Chaboras) se jette dans ce fleuve.

Le *Sandjâq' de Badjwânlou* لواء باجوانلو est dans le voisinage de Kerkouk. On donne à ses habitants le nom de *Grande tribu de Badjolân* باجلان عشيرتى; c'est une peuplade (*Uloûs*) considérable de la nation kourde [2]): elle est nomade, et ensemence quelques terres labourables, dont elle récolte les produits. Au moment de la moisson, ils enlèvent les récoltes de ces terres et les déposent dans des silos, d'où ils les retirent quand ils en ont besoin, et les transportent dans leurs maisons nomades ou *Aübas*. Leurs *Yourtes* (ou campements) se trouvent entre les deux Zâbs, et leurs terres occupent le pied du mont *Q'aradjah* قره جه طاغ (ancien *Masius*).

Bâneh ou *Bâna* بانه est un Sandjâq' situé à l'opposite de Maüszul, où il y a plusieurs grandes tribus kourdes.

Haroûr هرور est une place très-forte et un liva du pays des

1) Sur la ville d'*Erbîl* ou *Arbîl* ou *Irbîl* voyez Rich dans sa *Relation* d'une *résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive* T. II, *Journal des Savants*, Cahier d'avril 1837, p. 204, 205.

2) Pendant que l'armée othomane fut forcée par les pluies de passer 70 jours à Maüszul, quarante mille hommes de cette tribu mixte, composée de Kourdes et d'Arabes, vinrent, en 1630, faire leur soumission au Sulthân Mourâd IV., entre les mains de Khosrew-pacha. (*Naïma*, loc. cit. T. I. p. 473; Hammer T. V. p. 106.)

Digitized by Google

Kourdes ʿHakkâry, à trente pharasanges de Maüszul, et à trois de ʿAmâdia [1]).

Routes et relais (465): de Maüszul à Touz-Khourma توز خرما **et non** تازه خرما. Ndima T. I. p. 650.

Kharqʿil خرقل (probablement حزقل *ʿHizqʿil*, Ezéchiel), deux heures de marche, — *Kerbil* كربيل, 3 heures; — la rivière de Zâb, du côté de Bagdâd, 3 heures; — *Bènd-i-Chèmmâmek* بند شمامك (la Digue du petit melon), 3 heures; — *Berr Davoud* بر داود (le Territoire de David, probablement بير داود. *Bîr Davoud* le Puits de David), 2 heures; — la rivière *d'Indjeh szou* (Menues eaux) اينجه صو, 4 heures; — le pont de *l'Altoun Szouyi* التون صوى, 2 heures: (on passe encore deux autres rivières sur cette route); — *Gueuk dépé* كوك ديه (la Colline azurée), 2 heures; — *Khâsza Szouyi-bâchy* خاصه صوى باشى (la Source de la Khâsza), 2 heures (cette rivière est fort belle); — le château fort de *Kerkouk* (ancienne *Corcura* قلعهٔ كركوك), deux heures; (on rencontre sur ces chemins beaucoup de canaux خرقلر, de lagunes بطاقلر et d'endroits pierreux); — la station de *Daqʿouqʿ* (Tavouqʿ) داقوق, trois heures; *Touz-Khorma* توز خرما, trois heures.

de Maüszul à Chehrizoûr.

Djellâd-Khâny جلاد خانى (le Khân du bourreau), trois heures de marche; — le *village de Foche* قريهٔ فوش, quatre heures; — *ʿHâriz-szouyi* حارض صوى (peut-être *ʿHâzir-szouyi* حاضر صوى ou la rivière de ʿHâzir, trois heures; — le *Zâb* (ancien *Zabatus*), deux heures; — *Chèmmâmek* شمامكه (le Petit melon), trois heures; — *Ber-Davoud* بر داود (probablement بير داود Bir Davoud), deux heures; — la rivière de *Tchuqʿoûr-bostân* چقور بستان صوى dépendante des domaines اولكه de Khân-zâdeh Khatoune خان زاده خاتون,

1) Les noms de بانه et de هرور Haroûr, qui se suivent ici, prouvent qu'il fallait lire plus haut هرور با بانه Harour *avec Bâneh* ou هرور با بانه.

Digitized by Google

5 heures; — la *vallée de Tchaï-chelfé* درەسی شلفه چای, cinq heures; — کومسی *Koûmicy*, quatre heures; — le village de *Mérih-beg* قریهٔ مره بك, quatre heures[1]); — *Sipér-i-bârik* سپر باریك (le Bouclier mince), trois heures; — la rivière d'*Altoun szouyï* التون صوی (Eau d'or ou *Caprus*), cinq heures; — بوغاز *Bog'âz* (la Gorge ou le défilé), une heure; — le village d'*Ag'âtchelar* قریهٔ اغاجلر (des Arbres) autrement dit القاص *Elq'âsz*, dépendant de Kerkouk کرکوك, trois heures; — *Q'aïnârdjeh* قینارجه, à proximité de دربند پاشا (Défilé du Pacha) autrement nommé قریهٔ بازیان وعلی شاه village de Baziân et de ʿAly-châh, qui est un lieu marécageux, quatre heures; — *Thaçân-adacy* طاسان ادەسی (l'île de Thaçân) que l'on appelle encore خان دپەسی *Khân Dèpehcy* (la Colline du Khân), cinq heures; — *Sèr-i-Tchénâr* سرچنار (Tête de platane), qui est un joli endroit, trois heures; — *Raziân* راضیان, deux heures; — *Hébân* هبان autrement dit Pèndjîn پنجین, quatre heures; — *Tchag'ân* چاغان (les Araignées) autrement dit کوبر هبان *Kouper hébân* (?), trois heures; — *Seïd Szâdiq* سید صادق (le Seïd loyal), six heures; — *Tchag'ân-Szouyï* چاغان صوی (la rivière de Tchag'ân), quatre heures; — *Chehrizoûr*, dont la distance n'est pas indiquée).

Cosm. p. 456.

Rois et princes du Djez'îreh (Mésopotamie).

Lorsque l'islamisme (je lis دولت au lieu de دلت) se fut propagé, ʿAïâz fils de G'anèm عیاض بن غنم conquit la ville de Maüszul sous le règne du Khalife ʿOmar en 18 de l'hégire (A. D. 639)[2]): les ʿAbbâcides s'en rendirent ensuite maîtres, et la dynastie des *ʿHamdânides* آل حمدان y prit naissance en 323 de l'hégire (A. D. 935)[3]) (466). Le premier d'entre eux qui s'illustra

1) Sur *Mireh-beg*, chef de la tribu *Souhrân*; voyez Naʿïma et Hammer, *ibidem*.

2) D'après l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 392, la Mésopotamie n'aurait été soumise par les Musulmans que dans la *vingtième* ou *vingt-unième année de l'hégire*.

3) Ce fut sous le règne du Khalife Râzy-billah qu'Abou-Mouʿhammed Nâszir-ou'ddaülët, fils de ʿAbd-allah et petit-fils de ʿHamdân, remit Mèïafâréq'în et le Diârbekr à son frère ʿAly-Abou'l-ʿhaçane Séïf-ou'ddaülët. (*Hist. univ.* T. XVI. p. 193.)

Digitized by Google

fut ʿAbd-allah, fils de ʿHamdân. A cette famille succéda la race des *Bénoui Oqʿaïl* بنو عقيل ou ʿOqʿaïlides (467), qui résidaient à *Baḥreïn* بحرين. Les *Taglébides* ou *Bénoui-Tagleb* بنو تغلب l'ayant ensuite emporté sur eux, les forcèrent à fuir loin de ces parages, et ils vinrent s'établir dans le Djézîreh (la Mésopotamie), où ils s'emparèrent plus tard de Maüszul, en 380 de l'hégire (990—91 de J. C.). Le premier de ces princes fut *Abouʾr-Rèwâd* ابو الرّواد (467[a]). Après eux, l'on vit paraître à Maüszul la dynastie de l'Atabeg *Aqʿsonqʿor* (468), qui gouverna au nom des Seldjouqʿides; mais les ʿOqʿaïlides en reprenaient (parfois) possession en leur propre nom. En 486 (A. D. 1093) Ibrahîm, prince de Maüszul, fut tué par le prince Seldjouqʿide *Tutuche*[1]) تتش (469), et la dynastie des ʿOqʿaïlides fut entièrement éteinte. Après eux Maʿhmoûd, fils de ʿIzz-ouʾddîn, mourut en 630 (A. D. 1232—3) (470), et avec lui finit également la dynastie des Atabegs. *Bedr-ouʾddîn Loulou* لؤلؤ بدر الدين[2]), soutenu par Houlagou, prit possession de Maüszul à leur place; et en 659 (A. D. 1260) un prince appartenant à l'une des branches de la famille (kourde) des *Aïoubides*[2])

1) D'après la même *Histoire universelle*, T. XVI. p. 287. Après la défaite de *Bad*, en 380 de l'hégire, le *Kourde Abuʾl-Dzowad* (lisez *Abouʾr-Rèwâd*) Mouʿhammed, fils d'al Mosayyeb, Emir des Arabes Okaïlites, descendu de Djaʿfar, premier prince et fondateur de cette dynastie, marcha avec une armée sur Maüszul, vainquit Abou Thâher Ibrahîm en bataille rangée, et le fit périr avec toute sa famille et un grand nombre de ses officiers et de ses soldats. Ce dernier coup ruina entièrement la domination de la famille des *ʿHamdânides* à Maüszul, et y établit celle des Arabes *ʿOqʿaïlides;* cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 425, 426.

2) Sur *Bédr-ouʾddîn Loulou* voyez d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 294, 306 et suiv., Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 72, 76, 112, 152, 159—161, 170, 173, 193, 199, 213. Sur le Prince Aïoubide El-Mélik-ouʾn-Nâszir Szalâʿh-ouʾddîn Iouçouf, qui gouvernait alors la Syrie, voyez également d'Ohsson, T. III. p. 290 et suiv., Hammer, *loc. cit.* p. 169, 170, 174, 181, 182, 185, 188, 193, 196, 197, 206—210. On trouvera pareillement des détails fort intéressants sur le siége et la prise de Maüszul par les Mongols, sur le massacre de ses habitants et sur le supplice affreux que subit, pendant un mois eutier, par ordre de Houlagou, le Prince Szâliʿh Rokn-ouʾddîn Ismaʿïl, fils de Bedr-ouʾddîn Loulou, que le même souverain mongol avait précédemment investi de la principauté de Maüszul, dans l'*Hist. des Mongols* de l'auteur précité, T. III. p. 362—363, 370—374. Ce malheureux prince sortit de la ville le 5 du mois de Chaʿbân 660 (25 Juin 1262 de J. C.); cf. Hammer, *loc. cit.* p. 194—195.

Digitized by Google

s'empara du Djézîré, qui, plus tard, fut occupé par ceux de la dynastie du Mouton Blanc. C'est à cette époque que parut Timoûr, qui cependant les confirma dans leur gouvernement, attendu qu'ils avaient imploré son appui. Enfin le Sulthan Sélîm de la dynastie othomane conquit Maüszul, lorsqu'il marcha contre l'Egypte (en 1516 de J. C.).

Comm. p. 443. **Iïâlèt de Raq'q'a, quel'on appelle aujourd'hui Province d'Orfa.**

Elle est bornée, à l'est, par celle de Maüszul, au sud, par le désert de Sindjâr بريهٔ سنجار, à l'ouest, par l'Euphrate, et au nord, par le Dïâr-bekr.

Division géographique.

Les *Bénou Rèbï'a* بنی ربیعه, *Djèmâça* جماسه, *Deïr-Rahba* دیر رحبه, *Raq'q'a* رقه, *Roha* رها autrement dite اورفه *Orfa*, *Sèroûdje*, *Khaboûr* خابور ainsi que *Harrân* دخی حران, *Djulâb* جلاب, *Nébredj* نبرج (?) (471), درا *Derra* et les *Bénou-q'aïs* بنی قیس. Cette Iïâlèt fournit 653 combattants (sabres قلج) (472), dont 28 forment le contingent des *Zi âmèts* زعامت (473), et 616, celui des Timârs avec ou sans certificat (474) تذکره; ce qui, joint aux cuirassiers جبه لولر, fait un effectif de *quatorze cents hommes*.

Roha روها (ancienne *Calli-Rhoe* ou *Edesse*) est le Sandjâq' du Pacha (475). D'après une tradition vulgaire, ce fut dans cette ville qu'eut lieu l'aventure d'Abraham (que Dieu lui accorde le salut!) et celle de Nèmrod (ou Némbrot); mais les ouvrages (historiques) nous apprennent que ce fait se passa dans le village de کوشه *Koûcheh* dépendant de *Bâbil* (Babylone). Le château intérieur ایچ قلعه de la ville d'Orfa est situé sur une éminence, et l'on a érigé deux hautes colonnes sur ses murailles. Il jaillit de deux endroits

Digitized by Google

différents situés au pied des murs un grand volume d'eau, qui se répand comme un lac et qui a sept milles de tour. Il en sort des rivières, dont l'une passant en dehors, au pied des murs de la forteresse, coule de l'ouest à l'est, et s'etend sur une surface d'environ cent coudées: elle ressemble à un long bassin, dont la rive septentrionale est couverte de jardins, et le bord méridional est occupé par une mosquée cathédrale et un couvent. A l'extrémité de ce bassin se trouve le château de Cheïkh ʿAly, qui est bâti sur l'eau et qui donne sur ce bassin. Ce site forme une promenade sans pareille, et les principaux habitants vont y séjourner. La source de cette eau, qui se trouve dans l'intérieur de la mosquée cathédrale, est un lieu de pèlerinage: c'est la chapelle (la station مقام) d'Abraham, l'ami de Dieu حضرت خلیل مقامی (que Dieu lui accorde le salut!), et (le temple) a été bâti à l'endroit même où l'eau sort de terre: il est fréquenté par les dévots. Les décharges de ces deux lacs font tourner chacune deux ou trois moulins. Elles passent au milieu de la ville, et arrosent les jardins situés *extrà muros*. Personne ne pêche ni ne mange les poissons de ce lieu vénéré; et suivant une opinion généralement accréditée, celui qui en prendrait serait infailliblement atteint de quelque malheur. Il y a, dans le voisinage de cette ville, des côteaux, des montagnes et de grandes grottes. Ce sont des montagnes dont les pierres sont poreuses سوراخ سوراخ. Les grenades d'Orfa n'ont pas leurs pareilles, et les habitants de cette ville sont extrêmement renommés pour leur bravoure. Cosm. p 444.

Qʿotche ʿHiszâr قوچ حصار (le Vieux Fort) est une bourgade et un château fort situés à l'angle d'une montagne entre Roha et Niszibîn. Il sort de cette montagne un cours d'eau, qui se joint, à proximité et au-dessous de Qʿotche-ʿHiszâr même, à la rivière qui vient de Niszibîn. On entre dans les plaines de cette ville après avoir tourné l'angle de cette montagne (476).

Djèmâça جماسه est un château fort bâti sur une colline située sur la rive occidentale de l'Euphrate (477), à l'endroit où les monts حمر *ʿHamr* (Rouges), qui viennent du désert بریه de l'Arabie, tra-

Digitized by Google

versent l'Euphrate. Un peu plus haut se trouve مقام على *Mèq'âm-'Aly* (la Station) ou la Chapelle de 'Aly (que Dieu lui soit propice!), et un peu plus haut encore رحبه *Ra'hba*, au-dessus de laquelle il y a une colline, sur laquelle est bâti دير *Deïr* (478), qui ne forme qu'un seul et même Liva avec *Ra'hba:* C'est un château fort situé sur une colline en face de Raq'q'a رقّه. La rivière qui se réunit à celles qui arrivent de *Q'otche-'Hiszâr*, du voisinage (je lis قربندن au lieu de قربند) de Raq'q'a (479) et de Roha, mêle ses eaux à celles de l'Euphrate en passant sous cette colline.

Liva ou bannière de Khabour. Il y a deux châteaux situés sur une montagne entre رأس العين *Rèes-oul-'aïn* (la tête de la fontaine)[1]) et l'Euphrate. Celle-ci se prolonge en ligne directe, depuis *Rèes-oul-'aïn* et les environs (480) de كرك *Kerk* ou *Kèrek*, où le *Khabour* prend sa source, jusq'à l'Euphrate. Le Khabour (*Chaboras*) fait le tour de cette montagne, et se jette plus bas dans l'Euphrate. C'est dans ces contrées que les Arabes nommés بنو ريشه *Bénou-Richeh*, que l'on appelle encore موالى *Mèwâly*, ont leur campement d'été يازلار (481): en hiver, ils vont s'établir du côté de *Sèlemmïé* سلميه (ancienne *Salaminias*).

Mâkicîn ماكسين est une ville située sur le Khabour à 7 pharasanges[2]) de *Q'arq'iça* قرقيسا.

Sèroudj ou *Saroudj* سروج (ancienne *Bathnae-Sarugi*), à 6 lieues sud d'Edesse, est aujourd'hui (lisez حالا pour خالا) un canton (dépendant) de Roha[3]). Cette ville tombée en ruines est à une journée de marche de 'Harrân (je lis حرّان au lieu de خران): son ter-

---

1) رأس العين *Rées-oul-'aïn* célèbre par son grand nombre de sources répond à l'ancienne *Resaina*, à qui Théodose donna le nom de *Theodosiopolis*. (*Géograph. ancienne et historique*, T. I. p. 18.)

2) *Makicîn* sur le Khabour est l'ancienne *Magusa* sur le Chaboras (*Ibidem*, p. 18).

3) Sur les villes de *Roha*, de 'Harrân (ancienne *Carræ* ou *Charræ* ou *Charran* à 10 lieues S. E. d'Edesse) et sur celle de *Sèroûdj*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 392, 393; les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 158, 159; la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 15, 16; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 174, et le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 309.

Digitized by Google

roir abonde en eaux vives, en jardins et en fruits. Les grenades, les poires, les coings (482) et les prunes en sont delicieux. Sèroûdj est à une journée de marche de *Bîré* بيره (*Birtha*).

Harrân حرّان fait partie de la *région de Modhar* ديار مضر. C'est une antique cité fondée en 3323 (?): elle est extrêmement vaste, mais tombée en ruines de nos jours; et elle a été bâtie par les Chananéens. Il en existe encore actuellement des vestiges considérables et dignes d'admiration. On y voit une colline, sur laquelle se trouvait le temple (l'oratoire) des Sabéens: elle porte le nom d'Abraham, et se trouve à environ deux pharasanges de la ville (483).

Ra'hba رحبه a une montagne (je lis بر جبلى) qui en dépend. C'est une ville fondée par Mâlik, fils de Thaûq le Tza'lébite مالك بن طوق الثعلبى, qui est aujourd'hui tombée en ruines. Il en a été fondé une nouvelle, en 721 de l'hégire (A. D. 1321), par *Chîrkoûh*, fils de *Mouhammed* شيركوه بن محمّد, prince de حمص *Himsz* (Hémesse). C'est le lieu où s'arrêtent les caravanes qui viennent de l'Irâq et de la Syrie (484).

Raq'q'a رقّه[1]), que l'on nomme encore رافقه *Râfiq'a* (485), fait partie de la région de Modhar (*Dîâr-Modhar*): elle est située au NE de l'Euphrate, et était l'ancienne métropole de cette province. Elle est aujourd'hui dévastée, et son terroir abonde en jardins et en fruits de toute espèce.

Rèes-'aïn رأس عين, que l'on nomme encore عين ورده *'Aïn-werdè* (Source des roses)[2]) fait partie de la région de Rèbî'a (*Dîâr-Rèbî'a*), et se trouve dans un pays plat, où il y a plus de trois cents sources limpides, qui donnent naissance à la rivière de *Khabour* (Chaboras) (486).

---

1) *Raq'q'a* رقّه est probablement l'ancien *Nicephorium*, que l'on croit être *Callinicum* ensuite *Léontopolis*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 17; *Hist. univ.* T. XV. p. 393—394.)

2) Sur *'Aïn werda* ou *Resaina* voyez la même *Hist. univers.*, T. XV. p. 394.

3) Q'arq'iça est la même que l'ancien *Circesium* ou *Carchemis* de l'Ecriture Sainte, dans l'angle formé par la jonction du Chaboras et de l'Euphrate, à 10 lieues SO de *Magus* ou Makicin de nos jours. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 18.)

Digitized by Google

Q'arq'ica قرقيسا[3]) est une ville située sur l'Euphrate et le Khabour, dans le voisinage de Raq'q'a. Elle appartient au Dïâr Modhar: c'est là que mourut جرير بن عبدالله البجلي *Djérîr, fils de 'Abd-allah el Bèdjély* (487).

Le château fort de Dja'bèr قلعة جعبر, que l'on nomme aussi دوسريه *Daücérïa*, a été fondé par Daücèr, esclave de *Nó'mân, fils de Moundzèr* نعمان بن منذر. Dja'bèr de la tribu de Q'ocheïr جعبر قشيري s'en empara plus tard; et, comme il y résida longtemps, ce château prit son nom[1]). Il est situé sur la rive orientale de l'Euphrate, à 25 pharasanges de Bâlis بالس. A l'opposite se trouve, sur la rive occidentale de l'Euphrate, le territoire de *Sziffine* صفّين (peut-être *Szaffeïn*), où se livra une bataille mémorable (488). Le susdit château est à sept pharasanges de Raq'q'a.

Comm. p. 445. **Description du Zaür** الزور**, que l'on nomme encore Bouk** بوك (489).

Ce *Zaür* s'étend des deux côtés de l'Euphrate, depuis *Bâlis* بالس jusqu'à *'Aanah* عانه (ancienne *Anatho*) (490). Il s'y trouve des mûriers d'espace en espace (491), et ils sont touffus comme une forêt impénétrable. Il y a seulement, du côté de l'Euphrate et sur chaque (rive), un étroit sentier par où l'on y entre. A l'intérieur de ces chemins il y a un vaste emplacement, que ces mûriers embrassent de tous côtés comme une forteresse. Ces lieux sont habités par toute sorte de peuplades qui s'y sont fixées avec leurs maisons mobiles (Aübas) (492). Elles recueillent la soie des mûriers, et l'on prétend que le revenu de ces *Zaürs* se monte à 3 ou 400 bourses. Les peuplades qui les occupent payent une redevance ويركو (un tribut) aux Arabes *Mèwâly*. La principale d'entre elles est celle des *Bénou-Sémek* بنو سمك. On trouve dans

1) Le nom de *Dja'ber* a été erronément changé en *Calaat Giabar*, château *du Géant*, par suite de la confusion du nom propre de جعبر *Dja'bèr* avec l'adjectif verbal arabe جبّار *Djebbâr* (tyran, géant.) *Dausara*, aujourd'hui دوسريه *Daücèrïé*, était à 15 lieues SO de *Nicephorium* ou *Raq'q'a*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 17.)

Digitized by Google

ce *Zaür* des onces قره قولاق, des lions de l'espèce nommée en turk ارسلان *Arslân* et de celle que les Arabes appellent هزبر *Hizebr* (493), avec d'autres sortes d'animaux[1]).

Iïâlèt de Qarsz قارص (Charsa de Ptolémée).

Nota benè. On a joint ici, comme *Appendice*, une partie du texte d'Abou Bekr, fils de Behrâm el Dimécheq'y (le Damasquin), traducteur de la (Grande) *Géographie* جغرافيا (494).

Limites.

L'Iïâlèt de Q'arsz est bornée à l'est et au sud par la province d'Erivân روان et de Tchildir, au nord, par celle d'Akhiskha اخسخه (Akhaltsikhe) et à l'ouest, par celle d'Ärzeroûm. *Cosm. p. 407.*

Elle se compose de six Sandjâq's (ou bannières), savoir:

1° قارص *Q'arsz*, qui est le chef-lieu; 2° *Ärdéhân-i-Kutchuk* (le Petit Ärdéhân) اردهان كوچك; 3° خوجوان Khodjéwân; 4° *Zarouchân*[2]) زاروشان: 5° قاغزمان *Q'âg'zémân* ou *Q'âg'izmân*; 6° كچوان *Ketchewân*, qui est aussi une annexe ملحق de Q'âg'izmân[3]) (495).

Cette province vient des Géorgiens. Après qu'elle eut été soumise par les Musulmans, elle fut reconquise par les Géorgiens. Timoûr en détruisit plus tard la plus forte place, qui était *Q'arsz*. Après lui, les Sulthans Othomans firent la conquête de cette contrée (je lis بو سمتی au lieu de بوستمی); et en 988 (A. D. 1579), le Vezîr Q'ara Mouszthafa-pacha vint dans ces parages, y restaura le château fort de Q'arsz, en l'entourant d'un mur et d'un fossé, et y fit bâtir une mosquée et des bains. Il s'y trouve, depuis longtemps, quelques mosquées et divers tombeaux vénérés, entre

1) Voyez la *Carte des trois Gouvernements* ou Iïâlèts de *Diar-bekr*, de *Raq'q'a* et de *Maûszul* placée à la fin du Tome II de l'*Histoire de l'empire Othoman*, par Mr. de Hammer, et le compte rendu de cette carte p. 677—680.

2) Voyez la rectification de ce nom à la note 495 ci-après.

3) Voyez la *Carte de la route militaire de Q'onia à Erzeroum, de cette dernière ville à Tiflis et retour* annexée au Tome IV du même ouvrage, et le compte-rendu de l'auteur, p. 707, 708.

Digitized by Google

autres celui du Cheïkh Abou'l-'Haçane el Kharq'aty (496). *Timoûr-i-lènk* (Timoûr le Boiteux ou Tamerlan) en fit une fois le siége sans pouvoir s'en rendre maître. Ce château se trouvait, à cette époque, entre les mains d'un individu nommé فیروز بخت *Firoûz-bakhte*, qui le livra enfin par capitulation, et Timoûr le fit démolir. Q'arsz a aujourd'hui une garnison spéciale, et se trouve entre deux montagnes. L'Araxes passe dans son voisinage.

Description d'Ärdéhân.

Cette ville est à cinq journées NE (je lis شرق au lieu de شرف) d'Ärzeroûm. Elle a une enceinte de murailles et un château peu considérable. Les environs d'Ärdéhân sont couverts de chênaies. La plupart des arbres de cette contrée sont des pruniers sauvages (*prunelliers* کوکم), dont les baies ne sont pas grosses, mais elles ont un très-bon goût (497).

Cosm. p. 408.

Description de Q'âg'izmân.

Q'âg'izmân est situé au pied d'une montagne et en face d'une autre, entre Q'arsz et Pâcine پاسین. C'est entre ces deux monts que se trouve le défilé دربند ou la *Place frontière* de Q'âg'izmân. L'Araxes suit la vallée qui les sépare, et passe dans le voisinage de cette ville, à l'ouest de laquelle se trouve چوبان کوپروسی *Tchobân-Keuprucy* (le Pont du Berger), sur l'Araxes. Il y a près de Q'âg'izmân, dans un lieu nommé اوچ کلیسا *Utche Kiliça* (Trois églises) (498), un couvent arménien très-renommé, où il y a beaucoup de moines (499). Chaque année, l'on y recueille, au printemps, toutes sortes de fleurs, que l'on met dans une grande chaudière. On la comble ensuite d'eau, et l'on en couvre l'orifice de plusieurs tapis. Ces moines lisent (récitent) entre eux, pendant quarante jours, une formule (بر شی une chose) convenue (500) sur ces fleurs; et dans ce laps de temps, la chaleur de l'église fait bouillir l'eau, qui devient précisément comme du vin clairet نبیذ. Lorsqu'elle est clarifiée, on décante le suc de ces fleurs,

Digitized by Google

que l'on vend au prix d'une pièce d'or par *Mitzq'âl* (501). On en frotte le visage, les yeux, la bouche et le nez des morts. L'opinion généralement répandue est, que ce sont les anges qui sont descendus des cieux et qui ont fait bouillir cette eau. On en fait aussi dans l'église d'*Akhtamar*; et ces deux endroits sont les seuls où l'on puisse s'en procurer. Ces hommes (moines) se divisent en deux classes, dont l'une prend le nom d'Akhtamar, et l'autre, celui d'*Utche-Kiliça* (et non اچ كليسا *Etche-Kiliça*), trois églises[1]). La principale montagne de ces parages se nomme صوغانلو ييلاسى *Szoġ ânlou Iaïlâcy* (Plateau aux oignons). Au sud-est (502) est situé le mont *Ag'ry* آغرى (Ararat), dont le pied est couvert de grandes forêts. Il est impossible à qui que ce soit d'en gravir le sommet, car il est tellement élevé qu'il se perd dans les nues. (Voyez la note ci-dessous.)

Gués situés entre Q'arsz et Erivân روان (503).

1° Le gué du شحنه *Chi'hna* (Gouverneur civil), sur le chemin de قره خان كوى *Q'arah-Khân Kieuy* (Village du Khân noir); 2° le gué du château fort dit قلعه كچيدى (*Q'al'a guétchidy*) devant شوره كل *Choureh-guil* (Fange marécageuse); 3° celui de قوشاونيك *Q'ouchâvnik*; 4° celui de كركمز *Guérekmèz;* 5° le gué d'*Ag'zy-atchiq'* اغزى آچق (Bouche béante); 6° celui des charrettes قاكلو (*q'añlu*); 7° celui qu'on nomme بكرن *Beugurèn* ou *Mugissant*, qui fait partie du Q'arabâg'. Tous ces gués sont situés sur la rivière de قاره صو *Q'ara-szou* (Eau noire). On trouve encore dans ces parages مالين *Mâlîne*, آقجه قلعه *aq'tcheh q'al'a* (château Blanchâtre), سرمه‌لو مرد *Surmehlu Merde* etc.

1) Le savant Schnitzler, dans son *Empire des Tsars*, p. 259—267, nous fournit d'intéressants détails sur le mont *Ararath* ou *Ag'ry-dâg'*, qui, suivant Parrot, a 16,254 pieds de Paris ou près de 5 verstes au-dessus du niveau de la mer, et 13,530 pieds de Paris, ou un peu plus de 4 verstes, au-dessus de la plaine de l'Araxe. Le Docteur Frédéric Parrot (mort à Dorpat le 15 janvier 1841) eut la joie de réussir dans sa 3e tentative et d'arriver, au bout de 2 jours de marche, au plus haut sommet, où il planta la croix des Chrétiens, le 27 septembre 1829.

Digitized by Google

Com. p. 598.

Iïâlèt de Mar'ache مرعش et d'Adanah ادنه.

Mar'ache مرعش et *Adanah* ادنه sont deux *Iïâlèts*, dont une partie dépend de la *Petite Arménie* ارمنیهٔ صغرا, et l'autre de la Syrie شام.

Comme ces deux gouvernements sont limitrophes de la Syrie, nous les avons joints à cette province. L'Iïâlèt de Mar'ache était habitée par la peuplade soumise à la dynastie des *Dzou'lq'adres* ذوالقدریه (504), tandis que la peuplade soumise à la maison de *Ramazân* (505) آل رمضان occupait l'Iïâlèt d'Adanah. Lorsque les 'Othomans se furent rendus maîtres de cette contrée, ils la divisèrent en deux *Iïâlèts* ou Gouvernements.

Limites.

Ce gouvernement est borné, au nord, par la province de *Q'aramanie* (je lis قرمان au lieu de فرمان), à l'est, par l'Euphrate et le pays d'Orfa (506), au sud, par l'Iïâlèt de 'Haleb, à l'ouest, par celle d'Adanah et la rivière de Djihân جهان صوی (507). Les Sandjaq's dont se compose cette Iïâlèt sont: 1° *Mar'ache*, qui est le Sandjaq' du Pacha; 2° فارص ذوالقدریه *Q'arsz des Dzou'l-q'adres* (508); 3° *Malâthiah* ملاطیه; 4° *'Aïn-tâb* عین تاب, et 5° سمیساط *Soumeïçâth*.

Liva (Bannière) de Mar'ache.

Mar'ache (ancienne *Germanicia* ou *Banicia*), chef-lieu de l'Iïâlèt et siége d'un Maulla de 500 aspres (509), est une ville considérable, qui a plusieurs mosquées cathédrales et ordinaires جوامع ومساجد, un couvent, des colléges, quelques bains, des marchés florissants ou populeux عامره et de magnifiques فاخره édifices. Son château est bâti sur une haute colline, au pied de laquelle se trouve une place, où est située la ville (510). Dans le voisinage de la vieille mosquée nommée کبیری *Kèbîry* (511), il y a un tribunal محکمه et un palais réservé aux Pachas. Cette ville, qui a de

Digitized by Google

l'eau en abondance, des terres ensemencées et des arbres en grande quantité, est à 12 milles de مخاضة آلعلوا *Mèkhâẓèt-el-ʿalwa* (du gué supérieur) (512) situé sur la rivière de *Djihân*. Elle a plusieurs cantons qui en dépendent, savoir: البستان *Albestân*, بهسنى *Bèhesna* (anc. *Pendenissus*), بازارجق *Bazârdjiḳ*, هارونيّه *Harounïah*, بركان *Berkân*, قره حسن لى *Qʿarah ʿHaçanelu*, اندرون *Endèroûn*, ظمانتى *Żamântény* (513), كوكرجنلك *Gœuguèrdjinelik* (le Colombier), جاموستلى *Djamoucétlu*, پشلى *Pèchely*, يكيجه *Yéñidjeh*, قلو كمر *Qʿillou-Kémer* (514), قرتا *Qʿarta*, اسلاميكلو *Islâmiklu*.

Harounïah (515) est un canton par où l'on passe en se rendant de Constantinople à Marʿache. Il renferme plusieurs villages et des terres labourables (je lis مزارع au lieu de مضارع), avec de grands campements (ou domaines *yourtes* يورت) de *raʿïas* nomades (516). C'était une petite ville fondée par *Haroun-è'r-Rèchîd* (Haroun-al-Rachîd) du côté de كان طاغى (lisez لكام طاغى *Lukkâm-dâḳ'y*, du mont *Amanus?*), à douze milles de *Kénîçah* كنيسه (l'Eglise) (517). *Cosm. p. 599.*

Bazardjiḳ (بازارجق *Pazârdjiḳ*) (518), à peu de distance de Marʿache, a beaucoup d'eaux et de promenades مسيره لر. On y voit un lac, où il y a un village flottant (519). Des racines de joncs et de roseaux entrelacées s'étant couvertes, à la longue, de poussière et d'humus, ont formé une île plate comme un radeau سال. Quelques tisserands (je lis جلّاه au lieu de جولاح) arméniens ont employé ces roseaux et cette paille pour se bâtir des maisons, où ils se sont établis. Leur nombre se grossit par la suite, et il se forma un village, dont tous les habitauts, tisserands de profession, sont des Infidèles arméniens. Ce village est poussé par le vent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et flotte sans cesse. Les habitants, lorsqu'ils en sont dehors, y rentrent à l'aide de petites barques ou nacelles صيريقلر (de petites perches سريقلر خرد) (520).

Digitized by Google

Albestân البستان [1]) est une bourgade bien peuplée sur la route de Mar'ache à *Q'aïszarïeh* (*Césarée*, ancienne *Mazaca*). C'est une justice municipale indépendante, qui se compose de plusieurs villages, et qui a des terres ensemencées (مزارع et non مضارع). La plaine est extrêmement vaste, et les cantons qui en dépendent se nomment: *Szardès* صاردس, *Szaderna* صدرنا, *Ahçaneder* آحسندر (521), *Aurtah* اورته, *Nébâbèt* نبابت . . . .

Zibathrah زبطره (plutôt que زبطر *Zibathr*) (522), ancienne *Zapetra* de la *Comagène*, qui se nomme encore زماتنى *Zamâtény* (et non زمانني) est une ville ceinte de murailles, qui est une des places frontières ثغور (523) de l'Arménie, et qui est à neuf pharasanges de Mar'ache; ses murailles sont bâties en pierres[2]). L'illustre Abou 'Obeïdah ابو عبيدة y envoya de *Mènbidj* منبج le célèbre Khâled; et après en avoir fait la conquête, il la fit raser[3]). Elle fut ensuite rebâtie par Mo'awïa et restaurée plus tard par 'Abbâs, fils de Zobeïd عباس بن زبيد (524), qui y fonda une petite mosquée et une cathédrale. Elle fut encore dévastée par les Grecs et reconstruite par . . . . صالح بن Szâlï'h, fils de . . . . (?) (525) sous le khalifat de Manszoûr[4]).

1) Le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III. p. 480, 481 et 488, donne à cette ville le nom d'*Aboulistaïn* et *Aboulistin*. Mr. le Baron de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane*, p. 293—295, 297, 311, l'appelle *Albestan*, *Ablestan*, *Albostan*. C'est dans la plaine de cette ville que le Sulthan égyptien *Beïbars* remporta, le vendredi, 16 avril 1277, une grande victoire sur *Abaq'a-Khân*, second souverain Houlagoulde ou *Il-Khân* de Perse.

2) ضماتنى, زماطنى, زماتنى *Zamâtèny* pourraient être des formes altérées du nom de *Comagène*, contrée la plus reculée de la Syrie vers le nord, sur le penchant du Taurus et de l'Amanus (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 51, 52.) Sur *Zibathra*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI. p. 85—87, 89.

3) Ce fut dans le courant du mois de Mou'harrèm de la 18e année de l'hégire, c'est-à-dire au mois de janvier 638 de J. C., peu de temps après la reddition d'Antioche, qu'eut lieu cette expédition de Khâled, fils de Wâlid, qui se rendit alors maître de *Mènbidje*, de *Bîreh*, de *Bâlis*, de *Raq'q'a*, de *Ra'hba* رحبه, de *Dêlouk* ou *Dolouk*, de *Q'ouris* (ancienne *Cyrrhus*) et de *Tézin* (*Hist. univ.*, T. XV. p. 358, 359).

4) Le Khalife *Manszoûr*, dont les noms étaient *'Abd-allah bèn Mou'hammed bèn 'Aly*, régna depuis le 12 ou le 13 du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 136 de l'hégire (A. D. 754) jusqu'à pareil mois de l'année 158 (A. D. 775.) (*Hist. univers.*, T. XV. p. 628—656.)

Digitized by Google

Béhesna بهسنى (ancienne *Pendenissus*, à 8 lieues SO de Samosate) est une justice municipale et un des cantons du Liva de Mar'ache. Sa bourgade est située sur la route qui mène de cette ville à Q'aïszarieh (Césarée). Elle est baignée par une petite rivière, possède des jardins, des marchés اسواق, une mosquée cathédrale (je lis مسجد جامع), et elle a de nombreux établissements de bienfaisance خيرات كثيره‌سى واردر. Les cantons qui en dépendent sont دوباز *Doubâz*, كوزه‌باشى *Kouzehbâchy*, et la justice municipale de صومال *Szoumâl*. Les cantons de *Zamâtèny* ضماتنى sont چورسك *Tchoursek* et *Binâr-bâchy* بيكارباشى (Tête de fontaine).

Liva de Q'arsz-Dzou'l-q'adrïeh قارص ذو القدريّه (526).

Q'arsz (ancien canton de *Characène*) est une bourgade et une justice municipale, à l'orient de laquelle se trouve مصيص *Maszîsz* (ancienne *Mopsueste* ou *Mopsus* sur le *Pyramus*), qui en est éloignée de quatre heures de chemin. C'est un petit château dont les environs sont très-animés en hiver, parce que plusieurs *Oulous* (je lis اولوس au lieu de اولو) turkomans nomades viennent y passer cette saison; mais, en été, ils se rendent à leurs alpes (*Iaïlaq's*), et cette contrée est entièrement abandonnée. Elle est située à l'opposite de (527) قورد قولاغى *Q'ourd-q'oulâg'y* (Oreille de loup), à l'écart de la grand' route (je lis صاپه‌ده au lieu de صاپه‌ه). Les justices municipales de *Choureh* شوره et de اندرون *Endèroûn* en dépendent, et les cantons qui font partie de ce Liva sont قانى *Q'âny*, سكودلو *Sugutlu*, سيناس *Sinâs*, منارملى *Minâreh-lu*, مغاره *Még'âreh*, كوكسون *Gœuksoun*, دوشك *Douchek* et كوك طاشلى *Gœuk-thâchelou* (528).

Liva de 'Aïn-tâb عينتاب.

Le chef-lieu de ce Liva (ancienne *Deba*) est une belle ville, qui a un château fort taillé dans le roc et des eaux ainsi que des fruitiers en abondance. C'est aussi le chef-lieu d'un canton du même nom. Elle a de grands marchés, et se trouve à 3 jour-

Digitized by Google

nées nord de ʿHaleb (je lis شمالند au lieu de شمالندن). Près de là se trouve le château ruiné de *Délouk* ou *Dolouk* دلوك (529)[1]). Son raisiné بكمز blanc, que l'on coupe au couteau, jouit d'une grande réputation, ainsi que les arcs, les selles et les arçons (530) que l'on y confectionne. Il en est de même de ses abricots et de ses prunes, qui pèsent *une ocque* (400 drachmes) la pièce. *Béhesny* et ʿAïntâb sont à 3 journées SE (de Délouk). Les cantons qui en dépendent sont تل بشار *Tell-béchâr* (probablement تل باشر *Tell-bâcher* ou *Colline de l'Annonciation*[2]), عربان *ʿArabân*, Bourdj برج et *Sèroudj* سروج.

Liva de Soumeïçath لواء سميساط.

Soumeïçath (anc. *Samosate*) au bord de l'Euphrate, a des terres labourables fertilisées au moyen de l'arrosage (531). Cette ville est située à l'ouest de قلعة الروم *Qʿal'at-èʾr-Roûm* (anc. *Zeugma*) et au nord de حصن منصور *ʿHiṣn-manṣoûr:* la distance qui les sépare est peu considérable. A partir du *Pont de Mènbidje* جسر منبج on compte vingt milles jusqu'au point où était situé, sur l'Euphrate, le château de *Nedjm* (*Europus* قلعة النجم (532). Celui-ci se nommait jadis *ʿHiṣn Mènbidj* حصن منبج (le Fort de Mènbidj[3]), et fut connu plus tard sous le nom de قلعة النجم *Qʿal'at-èʾn-Nedjm* (Château de *Nedjm* ou de l'*Etoile* et non قلعة *Qʿal'at* tout court).

---

1) C'est à tort que Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 294) propose de lire *Goulek* ou *Doulek* ou *Doulak* au lieu de *Délouk* ou *Dolouk* (ancienne *Doliche*), que je crois être la véritable leçon, comme l'a pensé le Bar. C. d'Ohsson dans son *Hist. des Mongols*, T. III. p. 481. Le premier de ces historiens a confondu كولك *Goulek*, dont fait mention ʿHâdjy Khalfa à la page 601 de son *Djéhânnuma*, avec le *château fort de Doloûk* دلوك قلعه سى, qui est cité à la page 599, ligne 24, du même ouvrage. (Cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 52.)

2) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 195, 196.

3) Au sujet de *Mènbidj* (Menbedsch) voyez la même *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 52, 53, Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. I. p. 181, 182, et l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 353, 354. Ce nom est une forme altérée de *Bambyce*, nom primordial de cette ville, qui fut remplacé par *Hierapolis*. Le Bar. C. d'Ohsson, T. III. p. 316, l'appelle *Mabog*, et dit qu'elle fut saccagée par ordre de Houlagou en 1260.

Digitized by Google

On traverse le pont susmentionné, qui a été construit par ordre de Ma'hmoûd, fils de Zènguy, lorsqu'on veut se rendre à 'Harrân (533). Plus haut et à une journée de distance, se trouve حصن هدايا *Hisen-Hèdaïa* (le Fort des présents), par où l'on passe pour se rendre à Sèroudje ou Saroudje (anc. *Bathnae-Sarugi*).

Les cantons du Liva de Soumeïçâth sont قورس (*Q'ouris*)[1]) et رشوان *Richewân* (534). *Cosm. p. 600.*

Liva de Malâthïa ملاطيه (535).

Malâthia (ancienne *Mélitène*) est une ville antique située dans une vaste plaine à l'ouest de l'Euphrate. Elle a un marché, des bains, plusieurs khâns (caravansérais) et des mosquées cathédrales ainsi que des jardins immenses et des eaux courantes (problement وآفر au lieu de l'arabe وافر), au pied des montagnes, du côté du sud. En été, les habitants quittent, en général, la ville, et vont habiter les alpes (ou plateaux ياپلاق), où se trouvent ces fruitiers. Elle a un mur d'enceinte qui menace ruine. Mouszthafa Pacha, le Szili'hdâr (536) du Sulthan Mourâd IV, renommé pour ses guerres contre les Infidèles, y a bâti un khân. C'est un des lieux par où l'on passe pour se rendre de Constantinople dans le Levant (je lis كزر كاهلرك au lieu de كزر كاهك): c'est une ville très-passante. On se dirige vers l'Euphrate, par la route qui conduit vers l'orient à une demi-pharasange de la ville, et l'on y trouve des barques toujours prêtes, sur lesquelles on effectue le passage de ce fleuve. La plaine de Malâthia est entourée de montagnes, qui produisent des noix et d'autres fruits sauvages en abondance. La ville est située au nord de ces montagnes, derrière lesquelles se trouve la province de *Sîs* سيس (la Cilicie)[2]). Elles sont arrosées par une petite rivière qui baigne

1) Sur *Q'ouris* (anc. *Cyrrhus*) voyez St. Martin, *loc. sup. laud.* T. I. p. 194, et la *Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 54.

2) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 198.

Digitized by Google

les murs de Malâthia[1]), dont les jardins se trouvent sur les bords de ce cours d'eau. Le froid y est très-rigoureux. *Sivâs* (Sébaste) en est éloignée de trois journées de marche vers le NO, et l'on arrive à Mar'ache et à 'Haleb en huit jours, en suivant les étapes militaires عسكر منزليله. Il passe à Malâthia une rivière nommée دير مسيح *Deïr-mèci'h* (Couvent du Messie) (537), dont les bords, à partir des montagnes où elle prend sa source jusqu'à la ville, sont couverts de vergers ou fruitiers et de jardins. On trouve également sur ses bords quinze villages, où l'on va passer la saison des fruits, qui dure trois ou quatre mois. Après être resté en ville pendant toute la journée jusqu'au soir, on la quitte au coucher du soleil, et cinq à dix gardiens veillent à sa sûreté pendant la nuit.

Ospouzy اسبوزى, sur les bords de la même rivière, ressemble à une bourgade. Outre le cours d'eau susmentionné, Malâthia en possède un autre connu sous le nom de *Pouñâr-bâchy* بيكار باشى (Tête de fontaine), qui se réunit, dans l'intérieur de ses murs, à celui du *Dèir-mèci'h*, et va se jeter dans l'Euphrate à cinq milles au-dessous de cette ville[2]). On aperçoit son confluent, ainsi que l'Euphrate, par-dessus les jardins de Malâthia (?). Celle-ci a encore une troisième rivière appelée *Toukhmeh* تخمه, sur laquelle on a construit un grand pont désigné sous le nom de قرق كوز *Q'irq' Kouz* (quarante arches), à peu de distance de Malâthiah, sur le grand chemin qui y conduit. On prétend qu'il y a dans cette ville un lieu nommé دير *Deïr* (le Couvent), qui fut le berceau مسقط رأس du célèbre héros connu sous le nom de *Batthâl* (l'homonyme de سيد بطال *Seïd-i-Batthâl*, *Cid-el-Campeador*), et qui est encore un lieu de pèlerinage depuis cette

1) *Mélitène* ou *Malâthia* se trouvait entre le *Melas* (ou *Q'ara-szou*, *rivière noire* de nos jours) et l'Euphrate, à 32 lieues, ouest d'*Amida*. (*Géogr. anç. et historique*, T. I. p. 334, 335, 337.)

2) Le nom d'*Ospouzy* ou Osbozy est changé en *Sebusi* par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 196.

Digitized by Google

époque[1]) (538). En 1056 (A. D. 1646) Mélik A'hmed Pacha a fait construire dans ce lieu vénéré un édifice en pierre surmonté d'un beau dôme (قبّه). Les cantons dépendants de Malâthia sont حصن منصور *Hiszn-Manszoûr* (et non منصوره *Manszoûra*), دیوره‌کی *Divrégui*, شوره *Choûreh*, مغ بوجاق *Mog' boudjâq'* (539), طاش آباد *Tchâche-abâd*, طین ایلی *Thîn-ily*, کاخته *Kakhtéh*, کرکر *Gargar* et جویاش *Djouñache*[2]).

Malâthia produit des pommes d'un goût exquis, sur lesquelles on écrit یازیلو, d'après le procédé suivant: On trace sur un papier des lettres et des mots entiers: lorsque la pomme est parvenue à une parfaite maturité, on y attache (le papier) du côté exposé au soleil (540). Au bout de quelques jours, elle a absorbé toute la couleur, et la place où se trouvaient les lettres a pris une teinte cramoisie (آل *âl* en Russe алый), tandis que la place où se trouvait le papier reste jaune, de sorte que l'on dirait qu'on a écrit, avec de l'encre rouge, sur une feuille jaune. On y trace le plus souvent des vers et des poésies analogues à la circonstance.

'Haçane Bithrîq حسن بطریق (le Patrice ou le Patriarche 'Haçane) est une bourgade florissante (541) située au pied d'une grande montagne à une journée de chemin, ouest de l'Euphrate, entre Malâthia et *'Hâkime-Khâny* حاکم خانی (le Khân du Prince ou du gouverneur), au nord et en face de Malâthia. Elle se trouve sur le chemin de ce khân; et après avoir traversé le gué معبر de *Vichâr* وشار, on peut, à volonté, se diriger sur *'Haçane Bithrîq'*, à l'occident de Malâthia. La rivière de *Q'irq' Kouz* (des

1) Le célèbre héros dont fait mention le géographe est le premier *Cid* qu'ait produit la nation arabe. Il vécut trois siècles et demi avant le fameux *Cid el Campeador des Espagnols*, et mourut en héros en 121 de l'hégire (A. D 738), comme nous l'apprennent les *Tables chronologiques de 'Hâdjy Khalfa*. Ses exploits chevaleresques ont été chantés dans un roman qui se trouve aux deux Bibliothèques Impériales de Paris et de Vienne. Sa tombe est devenue célèbre sous le nom de *Sîdi-G'âzy*. (Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. I. p. 44, 45; T. II. p. 405, et T. III. p. 147.)

2) Sur *Hiszn-Manszoûr*, *Divréguy*, *Kakhté* et *Gargar* voyez St. Martin *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 188, 189, 191, 193.

Digitized by Google

quarante arches) y prend sa source, et après avoir passé sous un pont de pierre, elle se jette dans le lit de l'Euphrate جادهٔ فرات (?), au-dessus du gué (ou passage) de Vichâr. Cette rivière coule précisément à moitié chemin de Malâthia à *ʿHaçane Bithriq*.

Kakhté كاختة (542) se trouve au bord de l'Euphrate, à l'angle d'une montagne et à deux journées SE de Malâthia. On y re-
Cosm. p. 601. marque une petite rivière, des jardins et des vergers.

Kerk كرك (probablement كركر *Gargar* [1]) est un château fort situé également à l'angle de cette montagne, à une journée de marche SO de Kâkhté.

ʿHiszn-Manszoûr se trouve dans le voisinage de *Soumeïçâth* (Samosate), à l'ouest de l'Euphrate[2]). Ce château tire son nom de *Manszoûr, fils de Djaʿouna, fils d'el-ʿHâritz (Hâreth) el-ʿAmiry* منصور بن جعونه بن الحارث العامرى, qui a commencé à le construire sous le règne de *Mèrwân bèn Moʿhammed el Djaʿady* مروان بن محمد الجعدى: il est au nord de la rivière azurée (*Nahr-azraqʿ* نهر ازرق) et il y a, entre ce château et Malâthia, à l'ouest de ʿHiszn-Manszoûr, une montagne avec une gorge, par où passe le chemin de Malâthia (543).

Arqʿlaüdïa ارقلوديا (ancienne *Arx-Claudia* ou *Claudias*) (544) est une place forte voisine de Malâthia.

Kourdes de l'Iîâlèt de Mar'ache (545).

Ces Kourdes se nomment: 1° *Richewân* رشوان; 2° *Rèchy* ou *Richy* رشى; ces deux tribus professent le culte Yézîdy. Les autres s'appellent اوفاجقلو *Aufadjiqʿlou*; 3° بقراصلو *Baqʿrâszlou*; 4° *Béhesny* بهسنى. La population de Malâthia se compose, en grande

1) Je présume qu'au lieu de كرك *Kerk*, il faut lire كركر *Gargar*, que les Arméniens nomment *Gargarh*, forteresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate (*Ibidem*, p. 193). Il ne saurait être question de كرك *Karak* (Gorhigos) en Cilicie (*Ibidem*, p. 208).

2) Voyez le même ouvrage, T. I. p. 194. (*Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 51.)

Digitized by Google

partie, de *Kourdes*, dont une peuplade est extrêmement féroce, toujours disposée à la révolte (عاصی rebelle) et adonnée au brigandage.

Description de la Syrie اقليم شام.

Com. p. 553.

Ce pays se nomme شام *Châm*, parce qu'une peuplade Chananéenne تشاموا *téchaamoue*, c'est-à-dire se dirigea vers la *gauche* de la *Ka'aba* pour se rendre de ce côté; c'est de là qu'est venu à ce pays le nom de *Châm* (gauche). D'autres prétendent qu'il a pris le nom de سام *Sâm* (Sem), fils de Noé, qui, dans la langue syriaque, s'écrit شام *Châm*, avec un *Sine* surmonté de trois points diacritiques.

Limites.

La Syrie est bornée, à l'ouest, par la mer Méditerranée, depuis la ville de Tarse طرسوس *Tharsous*, qui se trouve en Arménie, jusqu'à رفح *Rèfa'h* situé au commencement du désert de *Djèfâr* (je lis جفار au lieu de جغار) (546), entre l'Egypte et la Syrie, où elle se termine. Au sud, ce pays s'étend depuis *Rèfa'h* (Raphia), vers les limites du désert تيه des Israëlites et vers le territoire situé entre شوبك *Chaübek* et *Aïlah* ايله (547): il se termine enfin à *Belq'a* بلقا (*Histoire universelle*, T. XV. p. 232). A l'est, la Syrie se prolonge depuis Belq'a (*loco suprà laud.*, T. XV. p. 232) vers les contrées orientales مشاريق (548) de *Szarkhad*, embrasse la contrée nommée غوطهٔ شام *G'outhah-i-Châm* (le Verger de Damas), s'étend vers les contrées orientales مشاريق de *Sèlèmmïé* (Salaminias) et de 'Haleb, et se termine à *Bâlis* (ancienne *Barbalissus*). Au nord, elle longe l'Euphrate, s'étend vers le château de *Nedjm* قلعهٔ نجم (ancien *Europus*), *Bireh* بيره (ancienne *Birtha*), شميساط

Digitized by Google

Chémiçâth (ancienne *Samosate*[1]), حصن منصور *Hiszn-Manszoûr*, بهسنا *Béhesna* (ancien *Pendenissus*), مرعش *Mar'ache* (Germanicia), le pays de *Sîs* سيس (la Cilicie) et طرسوس *Tharsoûs* (Tarse): elle aboutit enfin à la Méditerranée.

Division géographique.

La Syrie était anciennement partagée en cinq gouvernements ou divisions militaires (*Thema*, en arabe جند *Djound*), dont chacun a été annexé à une province مملكت. La première de ces divisions militaires était celle de la Palestine فلسطين *(Philistîne)*; la seconde, celle du *Jourdain* اردن; la troisième, celle de *Damas* دمشق (*Dimichq'*); la quatrième, celle de *'Hémesse* حمص (*'Himsz*), et la cinquième, celle de *Q'inèsrîn* قنسرين. Chaque division militaire on *Djound* (Thema) forme un département ou district كوره (cercle) contenant plusieurs bourgs et villages. Le premier a pour chef-lieu Jérusalem قدس شريف (le sanctuaire révéré), et ses autres villes sont Ramlah رمله, Hébron بيت حبرون (la maison de Hébron), غزه G'aza, يافا Joppe, عسقلان 'Ascalon, Arsouf ارسوف (549), Césarée قيساريه, Erî'ha (Jéricho).

Le second de ces cercles avait pour métropole طبريّه *Tibériade;* mais aujourd'hui c'est نابلس *Nablous* (Sichem.) Les autres villes qui s'y trouvent sont قدس *Q'adès* (550), Tyr صور (*Szoûr*), Ptolémaïde عكا (*'Akka* ou St. Jean d'Acre), *Djinîn* جنين (Ginœa) (551), لجون *Lédjoûn* (Legio Galileæ), كابل *Kaboul*, *Beïçân* بيسان (552), *Szafed* صفد, *Szalt* صلت, et عجلون *'Adjéloûn*.

La troisième division militaire (*Thema* ou *Légion* جند), qui est celle de Damas دمشق (*Dimichq'*), a cette ville pour chef-lieu, et renferme en outre celles de *Baniâs* بانياس (Panæas), *Szaïda*

1) Cette ville située sur l'Euphrate, à 34 lieues NE d'Antioche, a donné le jour à l'écrivain grec Lucien, qui vivait sous Trajan. Il est né à Samosate dans le commencement du IIe siècle de l'ère chrétienne (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 51; Reinaud, Mémoire sur *le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène*, Journ. Asiat. 5e série, T. XVIII. p. 200).

Digitized by Google

صيدا (Sidon), بيروت *Beïroute* (ancienne Béryte), *Tharaboloûs* طرابلس (Tripoli de Syrie) et Chèq'îf-Arnoûn شقيف ارنون.

La quatrième, qui a reçu le nom de son chef-lieu حمص *'Himsz* ('Hémesse), contient encore les villes de سلمّيه *Sèlèmmïé* (Salaminias), تدمر *Tadmor* (Palmyre), حياصر *'Haïâszir* (probablement خناصره *Khounâszéreh* (553), كفرطاب *Kèfer-Thâb*, لادقيه *Ladaq'ïé* (Laodicée), جبله *Djébèleh* (Gabla) ou *Djiblah*, انطرطوس *Antharthous* (probablement *Antaradus* ou *Tortose*) (554), حصن الخوابى *'Hiszn-oul-Khéwâby* (le Fort des cruches, et non الخوانى *el-Khèwâny*) (555).

La cinquième division militaire (*Djound* ou *Légion*), qui est celle de قنسرين Q'inèsrîn (et non قنسيرين) a pour métropole حلب 'Haleb (*Chalybon* ou *Béroë*); ses autres villes sont *Anthâkïé* انطاكيه (Antioche), سويديه *Souweïdïé* (Séleucie-Pieria), شميساط *Chèmiçâth* (Samosate), منبج *Mènbidje* (Hierapolis ou Bambyce, ou Mabog, et non منيج), پياس Païâs (*Baiæ*) ou *Issus*, *Q'inesrîn* قنسرين et non قنسيرين (Chalcis), مرعش *Mar'ache* (Germanicia ou Banicia), اسكندرون *Iskèndéroûn* (Alexandrette), حماه *'Hamah* (Epiphania), شيزر *Cheïzèr* (et non شيرزر *Chîrzèr*), *Ma'arrat-ou'n-No'mân* معرّة النعمان (Marra), معرّة المصريين *Ma'arrat-oul-Miszryîn*, معرّة قنسرين *Ma'arrat Q'innesrîn*, صهيون *Sza'hioun* ou *Szi'hioun*, دربساك *Derbéçak* (Trapezon), حصن برريه *'Hiszn Bourzia* (et non برزره *Berzéreh*) (556), شغر *Chog'r* (Séleuco-Bélus), فاميه *Phâmïa* (Apamée), راوندان *Ravèndân*, باب و بزاعا *Bâb-ou-Bèza'a* (*Bâb* et *Bèza'a*, ou بزاغا *Bèzâg'a*), عين تاب *'Aïn-tâb* (*Doliche* suivant Rousseau et *Deba* d'après D'Anville), قلعة الروم *Qal'at-ou'r-Roûm* (Zeugma), بيره *Bîreh* (Birtha), بالس *Bâlis* (Barbalissus), *Rouszâfa* رصافه (*Resapha*), et حصن منصور *'Hiszn-Manszoûr*.

Le pays qui environne Damas a été considéré comme formant quatre régions صقعه, d'après les quatre points cardinaux, savoir l'occident, l'orient, le sud (قبله *Q'iblah*) et le nord, dont chacune se subdivise en plusieurs agences fiscales عمل. La première région, qui est celle de l'ouest, se compose de deux parties, dont l'une est celle du *littoral* ساحلى, et l'autre celle des *montagnes* (*Djébély*

Digitized by Google

جبلی). La première contient les côtes de la mer de Grèce روم (la Méditerranée), et se compose des agences de *Ġ'aza* غزه, de رمله *Ramlah* (Arimathie), de *Loudd* لدّ (Lydda ou Diospolis) et de *Q'aq'oun* قاقون (557). La partie montueuse renferme les agences ou intendances عمل de Jérusalem (*Q'ouds-chérif* قدس شریف, de بلد خلیل *Béled-Khalīl*) (la ville d'Abraham, l'ami de Dieu, ou *Hébron*) et de نابلس *Nabolous* (*Sichem* ou *Neapolis*).

La seconde région, que l'on appelle *Méridionale* قبلیّه est formée des agences ou intendances du pays de حوران *Haürân* (l'Auranitide) (558), de celui de غور *Ġ'aür* (du *G'our* on de la Cœlésyrie), de بانیاس *Baniâs* (Panæas ou Césarée de Philippe) (559), de ازرعات (lisez اذرعات) *Adzra'ât*, بثنیه *Bithinie* (Adraa ou Edrei) (560), de عجلون *'Adjéloûn* (Golan ou Gaulon), de بلقا *Belq'a* (*Hist. univers.*, T. XV. p. 232), de *Szarkhad* صرخد (561), de بصری *Boszra* et de زرع *Zèra'* (562).

La troisième région, qui est la septentrionale, se partage également en *littorale* et *montagneuse*. La littorale se compose des agences fiscales عمل de صیداء *Szaïda* (Sidon) et de بیروت *Beïroûte* (Béryte). La *montagneuse* renferme l'agence de بعلبك *Ba'albek* ou *Heliopolis*, que l'on nomme encore قاع البزوه (ou قاع البزوا), *Q'â'oul-bèzwa* (563) ou بقاع عزیزی *Béq'a' Azîzy*[1]), la plaine de *'Azîz*, parce qu'elle a reçu le nom de *'Azîz*, fils du Sulthan *Szalâh oud'ddîn youcouf* (Saladin). On nomme *el-Béq'a'* la vallée d'*Aulon*.

La quatrième région, qui est celle de l'orient, contient les agences de *'Himsz* حمص (Hémesse), de مصیات *Maszîât* (564), de قاره *Q'arœ* (Carræ), de تدمر *Tadmor* (Palmyre), de رحبه *Ra'haba (Gadirtha)* et de سلمیّه *Sèlèmmīé* (Salaminias).

---

1) Je présume qu'au lieu de بقاع عزیزی *Biq'â' 'Azizy* il faut lire قاع عزیزی *Q'â' 'Azizy* (la *plaine*, la *campagne de 'Aziz*).

Digitized by Google

Langues.

On parle en Syrie toutes sortes de langues, savoir: l'arabe, le turk, le *kourde*, le persan, l'hindostâny et l'afg'ân. Il y a des سلیمانی *Soulcymâny* à Damas, où ces *Indiens* ont même des couvents (temples?) particuliers. On parle encore dans ce pays la langue du *Mag'rib* (le dialecte arabe de l'Afrique septentrionale le *Magrébin*), le syriaque, l'hébreu, et l'on trouve à Alexandrette et à Tharabolous (Tripoli de Syrie), de même qu'à Sidon et à Jérusalem, des Grecs, des Latins, des Italiens طالیانی, des Français (فرنسه Français, et non فرسنه), des Espagnols, des Anglais انکلیس, des Allemands نمچه (Нѣмцы), des Polonais له (*Leh*), des Moscovites مسقو *Moscou*, des Russes روس (Roûs), des Coptes قبط, des Abyssins حبش et des Arméniens (je lis ارمن au lieu de رامن), qui sont tous chrétiens. *Cosm. p 561.*

Religions.

Les habitants de ce pays sont Musulmans. On y trouve, en outre, des Juifs, des Chrétiens et d'autres religions; mais les Juifs sont en plus grand nombre que les Chrétiens. On y compte aussi plusieurs sectes schismatiques فرق ضاله (sectes égarées), des *Druzes Teïmany* دروس تیمانی (565) dans les montagnes de شوف *Choûf*, des نصیری *Noszaïry* du côté de Tharabolous (Tripoli de Syrie), des کلبیّه *Kèlby* et des *Ismaïliens* اسمعیلیه aux environs de حما *Hama*, de même que dans les montagnes de *Simʿân* جبل سمعان (Mont Siméon), dans le canton de ʿHaleb. Il y a de plus des Chiʿites dans chaque ville et des *Yézîdis* یزیدی, qui habitent plusieurs localités voisines de ʿHama et de ʿHaleb: ces *derniers appartiennent à la nation kourde.*

Différentes parties de la Syrie.

Nous prévenons le lecteur que, comme la Syrie n'a été décrite jusqu'ici que sommairement, nous allons faire l'énumération

Digitized by Google

des diverses parties dont elle se compose, et nous y procèderons d'après l'ancienne division des provinces qui en dépendaient et
Cosm. p. 562. ses divers gouvernements. Ce pays a été divisé en plusieurs *Iâlèts*, dont l'une est celle de *Châm* شام (de la Syrie proprement dite), c'est-à-dire de Damas (دمشق *Dimichq*); la seconde, celle de Jérusalem قدس (*Q'ouds*); la troisième, celle de Tharabolous (Tripoli de Syrie); la quatrième, celle de Sidon صيداء (Szaïda), et la cinquième, celle de 'Haleb.

Lors du premier partage de la Syrie, elle fut divisée en dix Livas, dans l'ordre suivant: 1° Damas, qui est le Sandjâq' du Pacha; 2° Jérusalem قدس‌شريف; 3° غزه G'aza; 4° نابلس Nabolous (Sichem ou Neapolis); 5° عجلون *Adjéloûn* (*Golan* ou *Gaulon* et non عجون); 6° *Ledjoun ou Légoun* لجون (Legio Galilcæ); 7° صفد (Japha); 8° Szaïda صيداء (Sidon): 9° بيروت Beïroute (Beryte); 10° كرك Karak (Krak) et شوبك *Chaûbek* (566); mais Jérusalem, Gaza, Naplous, 'Adjéloun (et non عجلون) et Szafad en ont été séparés.

Iiâlèt de Damas.

Avis du Traducteur. Nous jugeons inutile de joindre ici la description de la ville de Damas et de son territoire, puisqu'elle se trouve déjà *in extenso* dans plusieurs ouvrages en diverses langues européennes, savoir: 1° *l'Histoire universelle*, T. XV. p. 228—240; 2° le *Gihan-numa*, *geogr. orientalis ex turcic. in lat. versa*, à Math. Norberg, pars secunda, p. 294 et seqq.; 3° *Abilfe*, *dæ Syr.* p. 100, coll. p. 15; 4° *Ibn-el-Vardi*, p. 171 de l'édition de Kœhler et p. 80 et seqq. de l'édition Hyland; 5° *Analecta arabica*, Ernst Friedr. Carl Rosenmüller, pars tertia, p. 18 seqq. et p. 41 seqq.; 6° *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la société de géographie, T. II. p. 111 à 121; 7° les *Wien. Jahrbücher*, T. XXXIII. p. 115 et 116; 8° l'*Index geographicus* de Schultens, art° *Damascus*; 9° Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 73, 75, 168—170, 206, 208; T. II. p. 93—96, 172,

Digitized by Google

189, 211, 226; *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. S. 482 bis 490, 655—657; 10° C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 242—253. Nous nous bornerons donc à donner ici, d'après le *Djihân-numa*, la description des Sandjaq's de *ʿHimsz* (Emèse), de Tadmor, de Sèlèmïè et de ʿHama qui dépendent de l'*Ïâlèt* de Damas.

Description de حمص ʿHimsz (Emèse) (567).

Cosm. p. 590.

Cette province est une des plus considérables de celles dont se composait la Syrie قواعد شام; elle était jadis extrêmement florissante, et le chef-lieu a été fondé par l'Amalécite ʿHimsz حمص, fils de Mehr مهر. Elle est aujourd'hui, en grande partie, ruinée per la tyrannie des princes (ou gouverneurs حاكملر), et par l'invasion des Arabes.

Cette ville a plusieurs cantons qui en dépendent, et dont les plus considérables sont: حصن الاكراد *ʿHiszn oul-Ekrâd* (le Fort des Kourdes) et *ʿHassïéh* حسيه (568). C'est dans le château de Cosm. p. 591. *ʿHimsz* (Emèse) qu'est déposé le *Qʿorân* (569) de *ʿOtzmân*, connu sous le nom de Khâled, fils del-Wèlïd. On ne le sort jamais de la citadelle; car on sait, par expérience, qu'il en résulte, en pareil cas, une grande inondation et des pluies torrentielles. Cette ville a beaucoup de jardins et de vergers, avec une quantité innombrable d'oliviers. Les habitants y boivent de l'eau de l'Oronte (عاصی *ʿAszy* ou *Réfractaire*) (570). Elle est située dans un pays plat, et son terroir est très-fertile. On n'y voit point de scorpions ni de serpents. On y a érigé un épouvantail (une vedette رصد) pour les scorpions, qui se trouve sur la porte de la mosquée مسجد, à côté du temple (بيعه *Biʿa*) des Chrétiens, et qui consiste en une statue (ou peinture صورت), dont la partie supérieure représente le corps d'un homme, et la partie inférieure, celui d'un scorpion. Les habitants de ʿHimsz (je lis حمص et non حمض) sont doués d'une extrême beauté et renommés pour leur simplicité. Cette ville a un lac très-renommé, dont le fermage مقطوع se mon-

Digitized by Google

tait jadis à 300,000 pièces d'or. Près de là se trouve le mont *ʿHarméle.*

ʿHisen-oul-Ekrâd حصن الاكراد (le Fort des Kourdes) (571) est un[1]) château bien fortifié qui servait de résidence aux gouverneurs du Sulthan, avant la conquête de Tharaboulous (Tripoli de Syrie) (572). On rapporte qu'il se trouve dans ces parages (je lis سمنان au lieu de سمنه), dans la *vallée des lions* وادى الرّائيل (*Wâdy èʿrréâbîl*) une espèce de fourmi de la grosseur d'un passereau (سرچه!), dont les Turkomans établis dans cette contrée suspendent la tête (je lis باشنى au lieu de باشى) à celle de leurs enfants pour qu'elle leur serve de point de mire. Cette vallée est traversée par une rivière, dont les bords sont environnés d'arbres, où les rossignols font leurs nids. Ceux de ce pays sont très-renommés, et l'on en porte même jusqu'à Damas. Il y a près de là, du côté de Tripoli, en face d'un village nommé دير حميراء *Deïr ʿHoumeïra*, une grotte ou caverne dans l'intérieur de laquelle il y a une estrade ou terrasse (صفه sofa) (573), où il sort, tous les mercredis, pendant la nuit, de l'eau par une fenêtre پنجره pratiquée dans l'intérieur. Cette fontaine (intermittente) grossit progressivement et coule comme un torrent (une rivière) depuis le coucher du soleil jusqu'à ce qu'il brille de nouveau de tout son éclat صحوهٔ كبرا. Elle commence alors à baisser jusqu'au coucher du soleil, et reste *in statu quo* jusqu'à la nuit du mercredi suivant.

Sandjaq ʿde Tadmor تدمر (Palmyre) (574).

Ce Sandjaq ʿest une des anciennes dépendances de ʿHimsz, et a, de nos jours, un gouverneur (banneret) particulier. Son sol est, en grande partie, salsugineux, et produit des palmiers ainsi

1) Sur la ville de ʿ*Himsz* (Emèse) et sur sa prise par les Musulmans, sous le règne du Khalife ʿOmar, dans l'année 15 de l'hégire (A. D. 636), voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 226, 227, 311, 312. Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 233—241 nous fournit aussi d'intéressants détails sur cette ville, sur ses environs et sur la célèbre victoire que le souverain Houlagouide de Perse y remporta le 23 décembre 1299 sur Mélik Nâszir Maʿhmoûd, Sulthan d'Egypte. Cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II. p. 89—93.

Digitized by Google

que des oliviers (575). On y voit de grosses masses de pierre et des débris considérables de colonnes antiques. Tadmor a une citadelle et un mur d'enceinte. On prétend que le palais qui s'y trouve a été construit par le roi Salomon. On exploite du sel dans ce canton, qui est affermé séparément.

Liva de Sèlèmïè (Salaminlas)[1].

Ce Liva est conféré aujourd'hui par les Sulthans de la maison Othomane à des Emîrs arabes. Il tire son eau du canal qui l'arrose, et abonde en jardins. Cette ville a eu pour fondateur ʿAbd-allah, fils de Szâlïʿh, fils de ʿAly, fils de ʿAbd-allah, fils de ʿAbbâs, qui l'assigna pour résidence à son fils. Elle est habitée, en grande partie, par des Hachémites et extrêmement vaste (probablement رخيه au lieu de مرخيه). Sèlèmïè est située sur l'Oronte, à une journée est de Hama, et son Sandjâqʿ est possédé aujourd'hui par les Emîrs (Chefs) des (Arabes) *Méwâly* موالى, dont les Emîrs appartiennent à la race arabe des *Hïârites*[2]) آل حيار (576). Celle-ci se partage en deux tribus, dont l'une descend de ʿHamd حمد, et l'autre, de Mouʿhammed محمّد. La domination de cette dernière s'étend jusqu'à ʿHaleb et Raqʿqʿa. On rapporte que ʿHamd Abou Noʿaïr ابو نعير حمد (sic) donna au souverain de l'Égypte une preuve de son grand talent (militaire) dans une de ses expéditions contre les Infidèles. Ce prince lui orna la tête d'un panache ou plumet تل; et à dater de cette époque il fut nommé ابو ريشه *Abou-Rîcha* (le Père du panache) (577). Celui-ci reçut en outre quelques milliers de pièces d'or, qu'il consacra à l'achat de nombreux esclaves; et il en acquit, avec cet or, jusqu'à un millier (578), afin de l'em-

1) Le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.* p. 230, 233) écrit ce nom *Salamiyet:* il a été changé, par suite d'une erreur typographique, en *Seleinïje* dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, T. II. p. 89 et 90.

2) Au lieu de آل حيار des *ʿHïârites*, ce dernier auteur a lu آل جبّار *la maison de Djebbâr*, *loc. cit.* T. II. p. 89.

Digitized by Google

porter sur toute sa nation. Les descendants de ces esclaves se nomment aujourd'hui موالی *Méwâly* (Clients): il n'y en a point qui parviennent au rang d'Emîr[1]).

Liva de Hama حما (Epiphanie)[2]).

Cette principauté jadis indépendante est annexée aujourd'hui au territoire de Tripoli de Syrie. Elle a un Q'âzy particulier et se divise en trois agences fiscales عمل, dont l'une est celle qui est nommée طاهری *Thâhiry*, l'autre, celle de Bârin بارین, et la troisième; celle de *Ma'arra* معرّه (579)[3]). Hama avait anciennement plusieurs dépendances; mais elles sont aujourd'hui en petit nombre, savoir: Q'admous قدموس, Kehf کهف, Cheïzèr شیزر, *Kilîcéty* کلیستی (580), Bözy-Khân بوزی خان, Cheïkhoun شیخون, Masziâf مصیاف (probablement *Masziât* مصیات)[3]), مرقب *Mérq'ab*, حصن الخوابی *Hiszn-oul-Khèwâby*, علات ترکمان *Alât-Turkmân*, سللور
Com. p. 592. *Selloûr*, کفرتاب *Kèfèrtâb*, رحبه *Ra'haba* ou *Ra'hba* ou *Ra'hbè* etc. Près de là se trouve le pont d'*Estef* استف, qui est renommé.

Hama (Hamat) est une ville antique, dont il est fait mention dans les livres sacrés des Israélites. C'est un pays pittoresque. Elle a une citadelle d'une belle structure, qui est bâtie sur une hauteur, et il s'y trouve des moulins à eau ارحا sur l'Oronte. La plus renommée des roues hydrauliques à chapelet (ناعوره *Na'oura*) qui sont mues par ce fleuve à Hama, est connue sous

---

1) Sur les Arabes bédouins nommés موالی *Méwâly* (Clients) voyez le même historien, *ibidem*, T. II. p. 89 et 90.

2) Sur la ville de *Hama* et sur sa capitulation sous le règne du Khalife Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 314. Elle se rendit également au souverain Tchinguizide Houlagou-Khân, qui en fit démolir les édifices. (D Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 322 et 329; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 186.) Le premier de ces historiens donne à cette ville le nom de *Hamat:* ils font l'un et l'autre mention du *Fort des Kourdes*, que le dernier nomme *Hossnol-Ekrad*, et le premier, *Hissn-ul-Acrad*.

3) *Bârîn* et *Mearret* sont citées dans la même *Histoire des Ilkhâns*, T. I. p. 209.

Digitized by Google

le nom de *Mouʿhammédīeh*: elle est très-grande, et arrose la plupart des jardins.

Médîq مديق (581) est une ville affectée à titre de legs pieux وقفى aux deux temples sacrés de la Mekke et de Médine حرمين شريفين: elle est administrée au nom de l'Aga de la Porte de Félicité.

Cheïzèr (582) a un château bien fortifié[1]). L'Oronte passe au nord de cette ville, qui abonde en arbres, en jardins et en fruits, surtout en grenades. Elle est à 9 milles de ʿHama, et entourée d'un rempart en terre, où l'on a pratiqué trois, portes. Celui qui enleva le premier cette forteresse aux Romains (روم Grecs) fut un personnage de la tribu des *Bénou Monqʿidz* بنو منقذ[2]) nommé Abou'l-ʿHacane ʿAly, fils de مقله *Moqʿlah* (au lieu de مقلد *Moqʿalled*) et qualifié du titre de سديد الملك *Sédîd-oul-moulk* (583).

Fâmieh فاميه (et non نامیه *Nâmïeh*), *Apamée*[3]), de l'agence fiscale de Cheïzèr, a un lac célèbre, qui est traversé par l'Oronte. On y pêche un grand nombre de poissons noirs de l'espèce nommée سمك سلورى *Sèmek-Séloury* (584) (Salaura).

Kèfer-thâb كفر طاب (585) est une bourgade dont les habitants sont venus de l'Yémèn, et qui a peu d'eau. On y confectionne des marmites et de la poterie que l'on exporte. Elle est située entre Maʿarra et Cheïzèr, et les puits y sont extrêmement profonds, car il y en a qui ont jusqu'à trois cents coudées de profondeur. On y recueille, en grande partie, de l'eau pluviale.

Bârîn بارين (586), qui a un château fort en ruines ainsi que des sources et des jardins, est située à une journée de marche SO de ʿHama. Cette ville a conservé quelques vestiges de son

---

1) *Cheïzèr* se rendit aussi à l'armée musulmane commandée par Abou-ʿObeïdah, général du Khalife ʿOmar, dans l'année 15 de l'hégire (A. D. 636), comme le raconte l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 314. Le Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 524 donne à ce fort le nom de *Schizer*, et Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.* l'appelle *Scheizer*.

2) Deguignes (*Hist. génér. des ʿHuns*, T. I. p. 339) l'appelle *Sedid-eddoulet Aboul Hassan Aly*, fils de *Moclad*, fils de *Nahr*, fils de *Moncad* le Kenanite.

3) La ville de *Famia* (ancienne *Apamia* ou *Apamée*) est citée par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 211, 311.

Digitized by Google

ancienne splendeur. Les Francs ont restauré ce château en 1400 depuis la naissance ميلاد (de J. C.); mais les Musulmans l'ont détruit.

Maszîât مصيات (587)[1]) est une ville célèbre, à une pharasange nord de Bârîn. Elle est arrosée par de petites rivières provenant des sources qui s'y trouvent, et a beaucoup de jardins. C'est le point central de la secte des *Ismaʿîliens* دعوت اسمعيليّه. Elle est située sur le versant oriental des monts *Lukkâm* لكام (588). Cette secte s'est également répandue de nos jours jusqu'à عكّار *ʿAkkâr* (Accarone), dans le Fort des Kourdes حصن الاكراد (*Hiszn-oul-Ekrâd*), à *Szafita* صافيتا, à *Masziât* مصيات, à العليقه *El-ʿOleïqʿa* et à حصن القرنين *ʿHiszn-oul-Qʿarneïn* etc. (589). On raconte que le fondateur de cette secte Ismaʿîlienne nommé راشد الدين سنان Râchid-ou'ddîn Sinân était originaire de Baszra (Bassora), et qu'il mourut en 588 (1192 de J. C.). Les châteaux dont il se rendit maître, du côté de la Syrie شام, se nommaient الاكوب *al-Akoûb* (590)[2]).

Liva de Maʿarrat-ou'n-Noʿomân[3]).

C'est aujourd'hui un Sandjâqʿ indépendant, dont le chef-lieu a donné le jour (au poète) *Abou* (je lis ابو *Abou* au lieu de ابا *Aba*) *-'l-ʿAla Maʿarry* et à plusieurs hommes de talent. L'eau et l'air y sont d'une si grande pureté qu'elle est passée en pro-

1) Il en est de même de *Massiât* مصيات (et non مصياف *Masziâf*), T. II. p. 303. La ville frontière de *Raʿhaba* ou *Raʿhba* située sur l'Euphrate est citée sous le nom de *Raaban* ou *Rahaba* dans l'*Hist. universelle*, T. XV. p. 359. Elle fut conquise en 638 d. J. C. par le général arabe Khâled. Elle fut assiégée en décembre 1212 et janvier 1213 par l'Ilkhân de Perse Oeuldjaïtou, qui en leva le siége le 25 janvier. (D'Ohsson, *loc. cit.* T. IV. p. 255, 256; Hammer, T. II. p. 221, 228, 230.)

2) Sur les *Ismaʿîliens* ou *Assassins*, et sur leur doctrine, voyez les mêmes auteurs, savoir Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III. p. 141, 147—203; Mr. de Hammer, T. I. p. 101, 102, 105, 121; T. II. p. 88, 151.

3) Sur la ville de معرة النعمان *Maʿarrat-ou'n-Noomân* voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 182, et T. II. p. 88, 89 et 95; *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 477.

Digitized by Google

verbe. C'était autrefois une ville renommée et florissante, mais elle est aujourd'hui, en grande partie, ruinée. De Ma'arra à *Sèrâq'ib* سراقب on compte six heures de marche, et de là à خان تومان *Khân-Toumân* située près de 'Haleb, il y en a quatre (591).

Iîâlèt de 'Haleb.

Description de la Division militaire (Thema ou جند Légion) de Q'inèsrîn[1]).

On rapporte qu'à l'époque où l'islamisme se propagea dans ces parages, *Q'inèsrîn* fut la première ville qui l'embrassa (mot-à-mot où il se logea نزول ابتدی). Plus tard 'Haleb devint florissante et Q'inèsrîn tomba tellement en décadence qu'il devint semblable à un village. La rivière de قويق *Q'ouaïq'* (ancien *Chalus*) se perd منصب اولرر au-dessous de Q'inèsrîn, à l'ouest de cette ville située à une journée de marche de 'Haleb. Cette contrée fait partie de la région des *Bénou-Rèbî'a* (دیار بنی ربیعه), et avait anciennement un grand nombre de dépendances (agences fiscales اعمال), savoir: ضواع Zèwâ'h (Dhéwâh), Bèhesny (593) بهسنی, 'Aïntâb عینتاب (ancienne *Deba*), Mar'ache مرعش (Germanicia ou Banicia), الرّاوندان e'r-Ravèndân[2]), le château de كنحنا *Kèn'hana*, celui de كركر Gargar, celui de Derbéçak قلعة آلدّربساك (et non الرربساك), le château de Bag'râs قلعة بغراس (Pagrae), celui d'Abou-q'aïs قلعةً ابو قيس, le château de 'Hârim ou 'Hârém قلعةً حارم[3]),

1) Le *Thema* ou *Djound* جند (Légion) de Q'innesrîn (ancienne *Chalcis*) répond, du moins en partie, à la *Cyrrhestica* (Cyrrhestique) de Cicéron, de Ptolémée et de Strabon. Q'innesrîn, suivant quelques auteurs, est l'ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* du même *Géographe grec.* (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 53, 54; *Histoire universelle*, T. XV. p. 309; Hammer, *loc. cit.* T. II. p. 107; C. d'Ohsson, *loc. sup. laud.* T. IV. p. 283.)

2) Sur *Ravèndân* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 349.

3) Sur le château de حارم *'Hârim* ou *'Hârém* voyez la *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 185, 186, 286; T. II. p. 88; cf. C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 327. Cette ville se rendit en 659 de l'hégire ou 1261 de J. C. à Houlagou-Khân, qui en fit massacrer toute la population. Elle répond à l'ancienne *Imma.* (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 47.)

Digitized by Google

Kèfèr-Thâb كفرطاب, *Phâmîé* فاميه (Apamée), Sermîn سرمين (ancienne *Thelmenissus*), Djéboûl جبول, Djébel-Sèm'ân جبل سمعان (le mont Siméon), 'Azâz عزاز (ou اعزاز *A'zâz* et non عزار) (594), le château de Tell-bâchir قلعة تل باشر, Mènbidj منبج (Hiérapolis ou Bambyce), Tizîn تزين (595), l'agence fiscale de الباب و بزاغا *El-bâb-ou-Bèzâg'a* (ou بزاعا *Bèzâ'a*), دركوش Dèrkouche, انطاكيه Anthâkïé (Antioche), Cheïzèr شيزر (probablement l'ancienne *Larissa ad Orontem*), Chèg'ra شغرا (596), Aïâs اياس (Aegae ou Issus), Tharsoûs طرسوس (Tarse), Adanah ادنه (ancienne Bathnae), Sirfèndekâr سرفندكار (Epiphania), *Sîs* سيس (la Cilicie), Maszîsza مصيصه (Mopsuestia ou Mopsus), ملاطيه Malâthia (Mélitène), دارنده Darèndeh (ou Dèrèndeh), ديوريكى Diwrîguy (Nicopolis), تل حمدون Tell-'Hamdoûn (597), Harounïa هارونيه, Nedjmé نجمه (probablement قلعة نجم *Q'al'a-Nedjm*, le château de Nedjm, ancien *Europus*), Loulou لؤلؤ (la Perle), Bîreh بيره (Birtha), Dja'abèr جعبر (ou دَوْسريّه Dausara), Roha رها (Édesse ou Calli-Rhoé), خرتبرت *Khirtébirt*, Quarta-parthica (?) (probablement برس برت *Birsé-birte* dans l'Ïïâlèt d'Adanah), كومى *Koumy* (vraisemblablement شيخ كوى *Cheïkh-Kieuyï*, le village du Cheïkh A'hmed), قصر Q'aszr (le château ou le Palais) (598), *Chog'r* شغر (Seleuco-Belus) et Bèkâs بكاس, Bârîn بارين, 'Hiszn-Hamousz حصن حموص (et non حموض, dans l'Ïïâlèt d'Adanah) etc. (599).

Les places de défense عواصم (et non عوصم) de ce pays (600) étaient, à cette époque: انطاكيه *Anthâkïé* (Antioche-epi-Daphnes ou Theopolis), le cercle كوره de *Q'orous* (Cyrrhus), El-Djoûm الجوم (lisez الجومة *el-Djoûmet*, ancienne *Gindarus* ou *Tindarus*), le cercle de Mènbidje منبج (Bambyce ou Hiérapolis), celui de Teïzîn كوره تيزين, celui de Bouq'âr بوقار (?), celui de بالس Bâlis (Barbalissus) et celui de رصافه *Rouszâfa* (Resapha).

Comm. p. 593.

Les Turkomans (de la province) de 'Haleb étaient, à la même

Digitized by Google

époque, au nombre de huit peuplades طايفه: 1° les ذو القدريّه (et non ذلقدريه) *Dzou-'l-Q'adry* (601) à Albestân; 2° les اوزريه *Evzéry* ou *Uzéry*, descendants de داود بن اوزر David, fils d'Evzèr ou Uzèr, à Maszîsza (Mopsus); 3° les ذكريّه *Dzèkèry* de la race de سالم ذكرى Sâlime Dzèkèry, à Tchâq'ite (چاقتلى dans l'Iîâlèt d'Adana); 4° les رمضان اوغلو *Ramazân-Og'lou* à Adana; 5° la peuplade اوشريّه *Aüchéry* ou *Evchèry* dans la contrée de Dja'abèr (Daüsara)[1]); 6° les ورسق *Werçaq'* à Tharsoûs (Tarse); 7° les بياضيه *Bèïâzy*, et 8° les كيكيّه *Kîky*[2]) hors de 'Haleb.

Mais aujourd'hui ces noms sont changés, et ces tribus sont connues sous les dénominations suivantes: 1° celle des پهلوان اوغلو *Pehlèwân Og'lou* (603); 2° celle des بيات *Bèïâtes;* 3° celle des قچر *Qatchars*; 4° celle d'*Aüchèr* ou *Evchèr* (probablement de دوسر *Daücèr*), qui se compose des رجب اوغلو *Rèdjeb-og'lou;* 5° celle de ايمير *Aïmîr* (du Bon Emîr ou chef); 6° celle des كوچكلو *Koutchuklu;* 7° celle de جريد سيل سوبر *Djérîd-i-Seïli-Soubèr* ou *Seuber* (?); 8° celle des عبالو *'Abalou;* 9° celle des اوردكلو *Oeurdèklu;* 10° la peuplade قره قيونلو *Q'ara q'oïounlou* (du Mouton noir), et 11° celle du Mouton blanc اق قيونلو *Aq'q'oïounlou*[3]).

Kourdes de 'Haleb (604).

Ils se partagent en deux branches فرقه, dont l'une professe le culte *Yézîdy*, et l'autre est *Sunnite*. Il y a encore les Kourdes

1) Il faut peut-être lire دوسريّه *Daûcèrïé* ou *Devcèrïé* (de *Daûcèr* ou *Devcèr*, Dausara) au lieu de اوشريّه.

2) Le nom de cette peuplade turkomane a beaucoup d'analogie avec la tribu kourde nommée كيشيكى *Kîchîky*, qui figure au nombre de celles de l'Iîâlèt de Diârbékir, sous le N° 83.

3) Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 654. Il n'y est fait mention que de *sept tribus*, qui descendent des *Ramazân-Og'lous*; mais l'auteur porte le nombre des tribus *kourdes à six: Birédschik, Bizek, Bérâzy, Dénâï, Bérâzi (?), Bakek.*

Digitized by Google

de *Djoûm* (je lis جوم *Djoûm* ou plutôt جومة *Djoumèt*, ancienne *Gindarus*) (605), ceux de قصير *Q'oszaïr*, ceux de بيره جك *Bireh-djik* (*Birtha*) et ceux appelés بيزك برازى *Bizik-Birâzy*, دناى برازى *Dénâï-Birâzy* et باكك *Bâkik*.

Les Arabes (du pays) de ʿHaleb se composent de deux tribus: 1° les بنو كلاب *Bénou Kélâb*, qui sont une peuplade rebelle et désobéissante envers ses Begs (Emîrs): ils campent ordinairement dans le voisinage de (la vallée de) ʿ*Oumq* عمق; 2° ceux de la race d'*Yéçâr* آل يسار, qui campent dans la contrée (de la forêt) de *Zaïr* زور et aux environs du fort de كهلا Kehla (606): ils sont tantôt soumis, tantôt réfractaires envers leurs begs (beïs).

Description de ʿHaleb (607).

Lorsque les Othomans en eurent fait la conquête, ils en formèrent une *Iîâlèt* ايالت (gouvernement général militaire), et y enclavèrent les sept Sandjâqʿs suivants: 1° *Adana* ادنه (Bathnæ); 2° بالس *Bâlîs* (Barbalissus); 3° *Birehdjik* بيرەجك (Birtha); 4° حلب ʿ*Haleb* (Chalybon ou Beroë); 5° عزير ʿ*Ozeïr* (Esdras); 6° *Kellîs* كليس (ancienne *Ciliza*, et 7° معرّه *Maʿarra;* mais plus tard quelques-uns de ces Sandjâqʿs furent convertis en *Iîâlèts* (gouvernements), comme *Adanah*, qui a aujourd'hui un Pacha particulier; d'autres restèrent de simples Sandjaqʿs, comme Maʿarra et Birehdjik; d'autres enfin furent incorporés aux domaines privés du Sulthan خاص, comme عزير ʿ*Ozeïr* et *Kellîs* (ou *Kilîs*).

ʿ*Haleb*[1]) حلب est aujourd'hui la capitale de la province: c'est une ville ancienne, où réside un Maulla de 500 aspres. Elle a une forte citadelle située sur une montagne et dont la construction a été

1) Sur la ville de ʿ*Haleb* (ancien *Chalybon*) et sur la prise de cette place forte par Abou ʿObeïdah, général des armées du Khalife ʿOmar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 343—349; sur la conquête de cette ville par Houlagou-Khân, en janvier 1260, voyez C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 318—320, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 183; cf. *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 476—480, 654—655.

Digitized by Google

terminée en 690 (A. D. 1291). ʿHaleb, où il y a peu de jardins, est baignée par la rivière de *Qʿouaïq* (le *Chalus* des anciens) قويق (609): les maisons y sont belles, et les murs (d'enceinte) sont bâtis en pierres. Cette ville est entourée d'un grand fossé, au milieu duquel on voit des machines hydrauliques (roues hydrauliques à chapelet). Elle a soixante-quatorze *Maʿhalleh* ou quartiers (610), et l'on y a fait le dénombrement de 14,000 maisons. On y compte un grand nombre de mosquées cathédrales et de bains. Sur une de ses places on a dressé un but قباق (611), où les militaires vont s'amuser ou s'exercer au tir. Il y a à ʿHaleb deux anciennes stations ou chapelles مقام d'Abraham (que Dieu le comble de ses bénédictions!): l'une se trouve dans l'intérieur du château, et l'autre à l'extérieur; ce sont des lieux de pèlerinage. On y remarque encore une grotte, où se rassemblaient les troupeaux de ce patriarche; et l'on raconte que, après avoir trait le lait de ses troupeaux, il en distribuait, chaque vendredi, le tiers aux pauvres, à titre d'aumône: c'est ce qui fit donner à la ville le nom de *ʿHaleb* (*Lait* ou il *a trait*). Mais cette tradition offre très-peu de vraisemblance, attendu que cette ville a été bâtie postérieurement à Abraham, qui d'ailleurs parlait hébreu (612)[1]). Il y a également à ʿHaleb deux stations ou chapelles مقام de خضر *Khiżr* (Saint Georges, et non حضر), dont l'une est dans l'enceinte du château, et l'autre, à la Porte de la Victoire باب النصر (613). On sème et l'on plante (je lis زرع au lieu de ذرع) dans cette ville, dont le terroir est arrosé par les eaux pluviales, et produit du coton, du sésame سوسم (614), des melons d'eau ou pastèques (قاربوز *Qʿarpoûz*, en Russe *Арбуза*), des concombres, du millet, de la vigne, des pistaches, des abricots, des pommes et des figues. Il y a à ʿHaleb plusieurs colléges (*Mèdrèceh*), ainsi que des tombeaux de martyrs مشاهد *(Martyria);* et cette ville

1) Le substantif hébreu חָלָב *ʿHalab* signifie *lait*, comme l'arabe حلب *ʿHaleb;* le verbe chaldéen חָלַב *ʿHalab* est rendu dans le *Lexicon Heptaglotton* de Castel par *mulsit* (il a trait), et le substantif חֲלַב, par *Lac.*

Digitized by Google

est tellement commerçante qu'on l'a surnommée *Koutchuk Hind* (la Petite Inde). Il y réside des consuls Francs (européens) pour les affaires commerciales; et les vaisseaux de ces nations viennent y relâcher dans le port d'*Iskèndéroun* اسكندرون (Alexandrette). Il y a sur le chemin, hors de la porte nommée باب الفرج *Bâb-oul-faradj* (la Porte de la joie), que l'on appelle encore باب اليهود *Bâb-oul-yéhoûd* (la Porte des Juifs), une pierre sur laquelle on dépose des *ex-voto* ابو حجر ايچون نذر ايدرلر[1] (615). Les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens ont une égale vénération pour cette pierre, qui couvre, dit on, la tombe d'un prophète. Au bord du réservoir (ou de la piscine بركه) du collége nommée الحلاوى *el-ʿHalâwy* (du Confiseur?) ou *el-ʿHoulâwa* (?) se trouve une autre pierre semblable à un trône سرير, dont le milieu est un peu creusé, et les Francs (Européens) lui ont voué une telle vénération qu'ils ont fait tout leur possible pour l'acquérir des Musulmans; mais ceux-ci n'ont jamais consenti à la leur livrer (616). Le *marché* (ou la Place) de la *verrerie* سوق الزّجاج (*Soûqʿè'zzudjâdj*), se tient hors de la porte dite الحديبه *el-Hadèbè* (du Monticule, probablement باب الحديد *Bâb-oul-ʿhadîd* la porte de fer) et de *celle de Qʿouçârén* باب قوسارن (vraisemblablement باب قنسرين *Bâb-Qʿinèsrîn*, la porte de Qʿinèsrîn) (617). Quiconque visite ce marché est émerveillé à l'aspect des curiosités admirables que l'on y voit en abondance. Les étriers et les boucliers de ʿHaleb sont renommés.

Cosm. p. 594.

Fouʿa فوعه (ou فوعا), *Sermîn* سرمين, معرّه مصرين *Maʿarrah-Mesrîn*[2]), sont situés dans une seule et même contrée (بقعه

1) Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, p. 188) dit au sujet de cette pierre, qu'il appelle *Der Schwurstein* (la Pierre des Serments): «ein grosser alter Stein, bei welchem Juden und Christen *schwören*»: je pense qu'il faudrait la nommer la *Pierre des ex-voto*, en allemand *der Gelübden-Stein*.

2) Sur la ville de *Sermîn* voyez la même *Histoire*, T. I. p. 290, et T. II. p. 88; au sujet de *Maarret Misrin*, *ibidem*, T. II. p. 88; c'est l'ancienne *Thelmenissus*.

Digitized by Google

région) à une journée de marche, sud de ʿHaleb. Cette contrée abonde en oliviers, en figuiers et autres arbres fruitiers.

Tell-bâchy تل باشی (*Sommet de la colline*; lisez تل باشر *Tell-bâchir*)[1]) a des eaux vives et des jardins (618).

Khounâsziré خناصره est située au sud, et حیاض *ʿHiâḍ* (ou *ʿHiâdh*) se trouve à l'est, dans un désert, à une journée de distance de ʿHaleb. ʿOmar, fils de ʿAbd-oul-ʿazîz, un des Khalifes Omaïades, y faisait sa résidence[2]). Le cercle کوره de حیار *ʿHiâr*, que l'on nomme encore حیاض *ʿHiâḍ* est situé dans le désert. Il était jadis bien peuplé معمور, et il est connu sous les noms de حیار *ʿHiâr* et de حیار بنی القعقاع *Hiar-bény'lqa'q'â'*. Sa population se compose des descendants de عبس *ʿAbs*, de فزاره *Fèzâreh* etc.: on les appelle aujourd'hui عرینه *ʿOureïneh*, et *les descendants de Faḍl-Wâil-Mourry* ou *Arabes Djebbâr* عرب جبّار (peut-être عرب حیار *ʿArabes de ʿHiâr* (620).

Bâb باب ou بزاغ باب *Bèzâġ-bâb* est une petite ville, où il y a des marchés, des bains, une mosquée ordinaire (مسجد *Mèsdjid*) et une cathédrale جامع (*Djâmiʿ*), ainsi que des jardins en quantité. *Bozâġa* بزاغا est un petit domaine ضُوَيْعَه (621) dépendant de Bâb. En dehors de Bozâġa il y a un tombeau (Martyrium) renommé, qui est celui de عقیل بن ابی طالب *ʿOqaïl, fils d'Abou Thâlib*. Bozâġa est à une journée de marche NE de ʿHaleb.

Rousṣâfa رصافه (la *Rescipha de Ptolémée*[3]) (622) a été fondée (lisez agrandie et embellie) par Héchâm, fils de ʿAbd-oul-mélik, fils de Mèrwân هشام بن عبدالملك بن مروان, qui y résidait à l'époque où la peste éclata en Syrie. Cette ville est entourée

1) Sur le château de *Tell-bâchir*, et non *Tell-bâchy*, voyez le même ouvrage, T. I. p. 169, 185, 189. Ce château est nommé *Turbeysel dans* l'Histoire des Croisades.

2) Sur l'empoisonnement du Khalife Omaïade ʿOmar II, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîz, en 101 de l'hégire (A. D. 720) et sur son lieu de sépulture, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 579.

3) Sur la ville de *Rousṣâfa* (ancienne *Resapha* ou *Rescipha* de Ptolémée), qui était la résidence du Khalife Héchâm, fils de Abd-oul-mélik, mort à *Rousṣâfa* en 126 de l'hégire (A. D. 743), voyez la même Histoire, T. XV. p. 599, 586, 598.

Digitized by Google

d'un mur d'enceinte en pierres de taille, mais elle manque d'eau. On y trouve un puits qui a cent vingt coudées de profondeur, mais dont l'eau est saumâtre. Celle que boivent les habitants, dans l'intérieur de la ville, provient des citernes. Leur métier est celui de confectionner des vêtements اكسيه, des sacs جوالق et des sachets à avoine مخالى.

Ravèndân راوندان[1]) a un château bien fortifié situé sur une haute montagne blanche, des sources, des jardins et des fruits. On y trouve une belle vallée, et la rivière de عفرين *Ifrîn* passe au pied du château. Près de là passe également la rivière appelée نهر الذهب *Nahr-oul-moudzehheb* (623) (la rivière dorée), que l'on nomme encore وادى بطنان *Wâdy-Bathnân* (Fleuve de Bathnân); elle se trouve entre ʿHaleb et Mènbidje.

Cette rivière déverse son trop plein فضلهسى dans un marais salant (mot-à-mot des *salines* ملاحيه au lieu de ملاحهيه), où cette eau se convertit en sel.

Djéboûl جبول[2]) à l'est de Bozâgʿa, et جبريل *Djébrîl* (probablement جبرين *Djèbrîn*), à l'ouest de بابكه *Bâbekkeh* (624), sont limitrophes de ʿHaleb, dont اتارب *Etârib* est éloigné de trois lieues vers l'ouest. Ses raisins sont renommés. A deux journées NO de ʿHaleb se trouve la vallée de عمق *ʿOmq* située entre les montagnes qui s'étendent au nord de ʿHârime et au sud de la rivière de ʿIfrîn: elle est arrosée par de nombreux courants d'eau, et abonde en oliviers (625): elle renferme un canton nommé جومه *Djoûmeh*[2]). سرمين *Sermîn* a beaucoup d'oliviers; mais cette ville manque d'eau, et l'on y boit celle des citernes. Les cantons qui en dépendent sont vastes: elle a des marchés, une mosquée cathédrale جامع et une autre. Elle est à une journée sud de ʿHaleb.

1) *Ravèndân* est cité par Mr. le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 394.

2) Il est probable que cette vallée de عمق *ʿOmq*, où se trouve le canton de *Djoumeh*, ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* de Strabon, répond à l'ancien district nommé *Cyrrhestique* où était située la forteresse de *Gindare*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 54; *Hist. univers.*, T. XV. p. 357.)

Digitized by Google

Derbéçak دربساك (et non دربالك *Derbak*)[1]) a un château fort bâti sur une éminence, des sources et des jardins. Son terroir est fertile (je lis خصبه au lieu de خضبه); elle a une mosquée ordinaire et une cathédrale جامع avec une chaire (منبر *minebèr*). On y trouve de vastes et belles pelouses (je lis چمنزار au lieu de چمنذار) avec de nombreuses prairies (ou de nombreux pâturages). La rivière nommée *Aswad* اسود (noire) y passe, et elle est à dix milles de يغرا *Yag'ra* (626)[2]), qui est aujourd'hui un village du territoire de *Derbèçak* (ancien *Trapezon*) habité par des pêcheurs chrétiens.

Hiszn-Bourzieh حصن برزيه (le fort de Bourzié, ancienne *Lysias* ou *Marsyas*)[3]) a un château peu considérable صغره et élevé مستطيله sur le versant oriental d'une montagne connue sous le nom de *Khaïth* خيط (627). Ce château aboutit au lac d'Apamée افاميه, et les eaux des lacs (je lis مياه بحيرات au lieu de مياه وبحيرات *les eaux et les lacs*) viennent baigner le pied de cette citadelle. Ceux qui se trouvent entre Apamée (فاميه *Phâmïé*) et *'Hiszn-Bourzïé* (le château de Bourzïé) forment, comme ceux qui ont été cités précédemment (?) كيرو كچن كبى, à peu près une journée de chemin.

Chog'r شغر et *Békâs* بكاس[4]) se nomment aujourd'hui شغور *Chog'oûr*. Le grand Vézîr Keuprulu Mou'hammed Pacha كوپرولى محمد پاشا y a fondé un beau khân, une mosquée cathédrale et un hospice ضيافت خانه (*Zïâfèt-Khâneh*), où l'on traite gratuitement les voyageurs qui vont et viennent. Chog'r et Békâs sont deux châteaux bien fortifiés à une portée de flèche l'un de l'autre, et bâtis sur une haute montagne (مستطيله une longue montagne?). On dit qu'il y sort une rivière de dessous deux rochers (629).

---

1) Sur *Derbéçâk* دربساك (ancien *Trapezon*), voyez Hammer, *loc. cit.* T. I. p. 290 et 311. A la page 257, ce nom est changé en *Derbesek*.

2) Je ne pense pas qu'il faille substituer le mot بغر *Bag'r* à يغرا *Yag'ra*, comme le propose cet historien à la page 290 du T. I.

3) Il en est fait mention dans le même ouvrage, T. I. p. 311 sous le nom de *Berstjet*, ainsi que du mont *Khaïth*.

4) *Chog'r* شغر est cité dans la même *Histoire*, T. I. p. 211.

Digitized by Google

Ces châteaux ont des jardins, des fruits en abondance et des vignes. On y trouve une mosquée ordinaire مسجد et une cathédrale جامع avec une chaire: elle a une banlieue (je lis رستاق au lieu de رستاتی) composée de plusieurs villages. Ces deux châteaux sont situés entre Antioche et Apamée, à moitié chemin de l'une et de l'autre. Le pont de Kefchân كفشان bâti sur une rivière qui passe au-dessous de ces deux forteresses est situé du côté de l'orient. Il s'y tient, chaque semaine, un marché où l'affluence est très-grande et où se fait un grand commerce. Chog'r et Bèkâs sont au NE de صهيون *Szahioûn*.

Cosm. p. 595.

Événement extraordinaire. En 806 (A. D. 1403—1404) Chog'r et Bèkâs éprouvèrent un grand tremblement de terre, dans lequel ces deux châteaux furent entièrement détruits. Ces deux forts furent engloutis avec leurs habitants, et il ne s'en sauva que cinquante. La terre s'entrouvrit sur une étendue d'un *Bérid* (d'une poste de quatre pharasanges ou 20 kilomètres)[1]), jusqu'à la ville de Q'aszrah قصره et à la bourgade de *Chélif-wehmeh* شلفوهمه située sur la cime d'une montagne. Cette Q'aszaba fut séparée (détachée des terres adjacentes) avec ses habitants, ses arbres et ses bestiaux, sans que personne s'en aperçût avant qu'elle eût atteint le lieu où elle se trouve aujourd'hui چاق اول موضعه واردقلن, et personne n'éprouva le moindre dommage.

Anthâkïeh انطاكيه (Antioche)[2]).

On rapporte qu'après la mort d'Alexandre le Macédonien اسكندر يونانی *(Iskèndèr Iounâny)*, son empire échut en partage aux généraux de sa suite, et l'un d'eux nommé le roi انطقيوس *Anthaq'ïous* (Antiochus Soter) ou اورغامس *Org'amos* (?) s'empara

1) D'après le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. I. p. 575, le mot arabe *Bérîd* بريد désigne une *poste*, une *maison de poste*, une *mesure itinéraire* de *quatre pharasanges*, c'est-à-dire de *douze milles*, attendu que chaque pharasange équivaut à *trois milles*.

2) Sur l'antique ville d'*Antioche* et sur sa reddition au général arabe Abou 'Obeïdah, sous le Khalife 'Omar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 357.

Digitized by Google

de la province de Syrie ou *Châm* et de celle de la Mésopotamie (جزیره *Djézîreh*), et fonda ces villes. Les murs d'Antioche, les châteaux forts de ʿHaleb (Chalybon), Laodicée لادقیه (Ladaqʿïeh), Sélefkeh سلفکه (Séleucie-Trachée), مصیصه Maszîsza (Mopsuestia), Orfa اورفا (Calli-Rhoë), et حما ʿ*Hama* (Epiphania) furent fondés par les soins du généralissime سلفقوس *Sélefqos* (Seleucus) بطّاله *Batthâleh* (le Guerroyeur, *Batailleur*, probablement *Nicator*, le Vainqueur) dans l'année 21 de l'ère d'Alexandre (ou Syro-Macédonienne), c'est-à-dire en 291 avant J. C. (530), et il transféra sa résidence à Antioche.

Note du Traducteur. Le géographe turk est entré ici dans de longs détails sur la fondation de cette ville, sur les avantages de sa position et sur les diverses maladies dont on pouvait se guérir sous le beau ciel de cette antique cité. Nous avons jugé superflu de les reproduire ici, puisqu'ils ne se rattachent nullement au plan que nous nous sommes tracé. Le géographe turk continue, en ces termes, la description de la nouvelle ville d'Antioche *(Anthâkïeh)*.

Lorsque (l'ancienne ville d') Antioche eut été détruite, on construisit la ville actuelle de manière que l'eau pût y circuler dans les maisons de tous les habitants, dans les marchés, dans les mosquées et dans les cathédrales. *Anthâkieh* se compose de cinq *étages*[1]), dont le cinquième est occupé par les bains, les jardins et les belvédères مناظر حسنه de la ville. La raison en est, que l'eau qui arrose Antioche descend de la montagne qui domine cette ville, et l'on en a disposé les bains et les jardins le long des canaux par où passe cette eau مرّاب. Il y avait jadis à Antioche un nombre infini et une quantité innombrable d'églises artistement bâties et enrichies d'ornements en vermeil (probable- *Cosm. p. 596.*

1) Antioche était anciennement composée de *quatre villes;* ce qui lui a fait donner par Strabon le nom de *Tetrapolis*. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 357.)

Digitized by Google

ment فضه au lieu de فص[1]) en verre peint et en acier (بلاط *Boulâth* en Russe *Булатъ*) taillé (مجزع). On y voit encore, de nos jours, les ruines de plusieurs d'entre elles. Les bains d'Antioche sont les meilleurs de tous (je lis حامات au lieu de جامات), car on y trouve de l'eau courante et douce, et le fourneau y est chauffé avec du bois de myrte (شجر اس). Les domaines ruraux, les villages et le terroir d'Antioche (probablement واراضيسى au lieu de واوراضيسى) sont extrêmement fertiles. Les cantons qui en dépendent sont: سويديه *Souweïdieh* (Seleucia-Pieria), *Altoun-ovacy* التون اووسى (la Plaine d'or) et *Q'aszrah* قصره. C'est ici que se passa l'aventure de حبيب النّجار *Habîb-ou'n-Neddjâr*, dont le tombeau se trouve aujourd'hui dans cette ville[2]).

Il y a dans le voisinage d'Antioche, du côté de *Maszîsza*, un
Cosm. p. 597. lieu nommé مرج القبايل *Merdj-oul-q'abaïl* (la Prairie des Q'abîles (631).

Bo'haïreh بحيره est le nom d'un lac situé dans la plaine d'Antioche.

La rivière de يغرا *Iag'ra* (632) a pris le nom d'un village où elle passe, et va se jeter dans ce lac.

'Bag'râs بغراس (ancienne *Pagræ*) a un château construit sur une hauteur, une vallée et des jardins qui en dépendent (633). C'est à Bag'râs que se trouve l'hospice (دار ضيافت *Dâr-i-Zîâfet*) de Zobeïda.

Ce château est à douze milles d'Antioche et à la même distance

---

1) Le substantif arabe فصّ, dont le pluriel est فصوص signifie le *chaton d'une bague:* il pourrait aussi désigner *une mosaïque*.

2) On voyait à Antioche, du temps de Saladin, le tombeau de *Habib alnayar* (lisez *el-naddjâr*), martyr Mahométan, que les Musulmans avaient en grande vénération. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 357.)

Digitized by Google

de اسكندرونه *Iskèndérounah* (Alexandrette)[1]: il est bâti sur une montagne qui domine la vallée dite عمق *ʿOmq* de ʿHârime حارم (ancienne *Imma*), et cette ville, située à l'est de Bag'râs, en est éloignée de deux journées de chemin. Le même château est à moins d'une journée sud de Derbéçak دربساك (Trapezon), et se trouve dans les montagnes de *Mouça'l-Hîny* جبل موسى آلهيني, au nord d'Antioche et du *lac de ʿIfrîn* بحيرهٔ عفرين.

Cette montagne domine Anthâkieh, (la vallée de *ʿOmq*) et *Djoûm* جوم (ou جومه *Djoumah*, Gindarus). Il y a, à l'est du grand chemin, dans les montagnes, un lieu nommé *Bag'râsz-bily* بغراص بيلى (anciennes *Pylæ Ciliciæ*)[2], dont l'emplacement est très-resserré كيچى برى, et où le Sulthan Souleïmân Khân a fait bâtir, en 959 (A. D. 1552), un village avec une mosquée cathédrale et un Khân (634). Il en a exempté les habitants de toutes contributions indirectes (تكاليف عرفيه *tékâlîf-i-ʿeurfyïeh* ou *impôts arbitraires*); ce qui a contribué à en faire une grande bourgade. Le même monarque y a fondé un hospice pour les voyageurs, où on leur distribue gratuitement des vivres et du fourrage. Ce village a des jardins et des eaux vives.

Seflân سفلان, *Derbéçâk* دربساك et les *Places de défense* nommées قلاع آلعواصم sont situées dans les montagnes de *Bag'râsz* et à l'est de ce château, en allant vers Antioche: l'intervalle qui les sépare est d'une journée de marche. *Bag'râsz* se trouve dans un endroit que l'on aperçoit du chemin par où l'on passe: il est dans les montagnes, à droite de ce chemin. C'est une justice municipale (قضا *Q'aza*), où il y a un khân, une mosquée cathédrale et des bains dans un site riant et pittoresque: le Sulthan Souleïmân les a fait construire en 959 (1552 de J. C.). On trouve

1) Sur la ville d'*Iskèndérounah* (ancienne *Alexandria Kata Isson*), voyez *Die Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 256, 290, 394). Nous la nommons *Alexandrette*, et les Syriens l'appellent *Scanderona*. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 45.)

2) Sur le célèbre défilé connu, dans l'antiquité, sous le nom de *Pylæ Ciliciæ* ou *Portes de Cilicie*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 375, 376.

Digitized by Google

dans cette contrée des jacinthes سنبل connues sous le nom de *Baq'râsz-Sumbuly* بقراص سنبلی (jacinthes de Baq'râsz), et l'on prétend qu'elle produit des jacinthes jaunes صاری سنبل (peut-être *des lis jaunes?*).

Le canton de *Q'aszrah* قصره est situé à gauche du *Pont de fer* جسر الحدید (*Djisr-oul-'Hadîd*)[1]) en allant d'Anthâkïeh à *Châm* (Damas), et à droite de Derkouche درکوش (635). Ce canton de قصر *Q'aszr* (*sic*) s'étend jusqu'à شیخ کوی *Cheïkh Kieuyï*, c'est-à-dire jusq'au village du *Cheïkh A'hmed le Khalwéty* شیخ احمد خلوتی, dont le tombeau se trouve en ce lieu. Il est situé d'un côté de la vallée de la Lampe قندیل دره‌سی *Q'andîl déreh-cy*, au-delà de laquelle est situé اوردی کوی *Ourdy Kieuyï* (le village d'Ourdy), qui est une dépendance de *Tharabolos* طرابلس (Tripoli de Syrie). Cette vallée de la Lampe, qui est une assez jolie صافیجه forêt, se trouve (636) derrière (au-delà de) *Chog'oûr* شغور.

'Hârime حارم (ancienne *Imma*) est une petite ville qui a un château fort, des arbres, des sources et une petite rivière. Son terroir produit de belles grenades, succulentes et sans pepins عجام. Cette ville est située à deux journées de 'Haleb et à une journée d'Antioche, dans le voisinage de حلقه *'Halq'ah* et de *Derkoûche* درکوش, dont la Cénobie (*Zâwïeh* زاویه) produit des grenades renommées.

Salq'în سلقین est une riante et populeuse bourgade, qui dépend de 'Hârime (637): elle est aujourd'hui la résidence du q'âzy de cette ville.

Chéq'îfah شقیفه[2]) abonde également en arbres, en sources et en fruits.

Kèfer-bîn کفربین (le Village de *Bîn* ou le *Château* de Bîn) est une forteresse très-renommée du territoire de 'Haleb, à proximité d'Antioche (638).

---

1) Sur la prise du *Pont de fer* par les troupes musulmanes sous les ordres d'Abou 'Obeïdah, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 354, 355.

2) Ce lieu me paraît être le même que la ville de *Schakif*, dont il est fait mention dans la *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 256 et T. II. p. 225.

Digitized by Google

Bâb-Iskèndérounah باب اسكندرونه (*Alexandria Kata Isson*) est une ville située sur la côte de la Méditerranée (639), dans le voisinage d'Antioche. Elle a été fondée, sous le Khalifat de Wâtziq'[1]), par *Ibn-Aby-Davoud-el Iïâdy* ابن ابی داود الایادی (et non *el-Iïâry* الایاری), et elle sert aujourd'hui de port à Ḥaleb: on y voit continuellement des navires de commerce européens (Francs).

Eri'ha اریحا (ou *Ri'ha* ریحا) appartient au canton de روج *Roûdj* (640)[2]): son autre nom est روجین *Roudjeïn*. Son terroir produit des pastèques très-renommées, dont on ne trouve nulle part les pareilles.

Le canton d'*Idlébe Szougra* ادلب صغری (la petite Idlébe) renferme ادلب کبری *Idlébe Koubra* (la grande Idlébe) (641), *Teïzîne* ou *Tizîne* تیزین dépendant (je lis تابع au lieu de نابع) du canton de la *Montagne de Barîchah* جبل باریشه (Djébel-*Bârichah*), جبل الاعلی *Djébel-oul a'la* (la plus haute Montagne) (642), *Derkoûche* درکوش, زاویهٔ شغور (probablement زاویهٔ شغور *Zâwieh-ï-Chog'oûr*, la Cénobie de Chog'oûr), شیخ الحدید *Cheïkh-oul-'hadîd* avec عمق *'Omq'* (643), نالیس *Nâlis* (probablement بالیس *Bâlis* [ancienne *Barbalissus*, que l'on nomme encore بلیس *Bèlis*][3]); c'est un Sandjâq' extrêmement populeux معمور. Cette petite Q'aszaba (ou bourgade) est située sur la rive occidentale de l'Euphrate: cette contrée est habitée par les Arabes de la tribu des *Bénou Sémek* بنو سمك, qui sont une des branches des Arabes موالی *Mèwâly* (Clients), et qui mettent sur pied cinq à six mille fusiliers (تفنك).

---

1) Le Khalife *Wâtziq' billah* a régné depuis l'année 227 de l'hégire (A. D. 842) jusqu'à la fin de l'année 232 (Août 847): son premier juge fut *A'hmed-ibn-Aby Davoud*, dont il est ici question. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 90, 91, 95.)

2) Le nom arabe روج *Roûdj* me paraît être le même que le latin *Rhosus*, qui était celui d'un lieu situé à 8 lieues SO de *Pagræ*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 45.)

3) Sur la ville de *Bâlis* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 359; cf. la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 54, et Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 654.

Digitized by Google

Liva (ou Bannière) de Bîreh (ancienne Birtha)[1].

Ce Liva, auquel on donne encore le nom de بيره جك *Bîrehdjik*,
Cosm. p. 598. est une ancienne dépendance de ʿHaleb; mais cette ville a aujourd'hui un gouverneur حاكم (prince?) particulier, qui est indépendant. Elle possède un château fort solidement construit sur une éminence située au nord-ouest, sur le bord de l'Euphrate. Elle a aussi une vallée connue sous le nom de وادى الزّيتون *Wâdy-'zzeïtoûn* (Val des oliviers), où il y a des arbres et des sources (644). C'est une bourgade qui sert de place frontière بندر (ou de port), et qui est à une journée de marche de قلعة الرّوم *Q'al'at-è'r-Roûm* (ancienne *Zeugma*). Elle est située à l'ouest de قلعة النجم *Q'al'at oul nedjm* (Fort de l'étoile ou *Europus* des anciens) et de قلعة الكواكب *Q'al'at-oul Kéwâkib* (Château des astres) (645) et au SO de *Sèroûdj?* qui est très-bien peuplé.

Roûm-q'al'ah قلعه روم, autrement dit *Q'al'at-è'rRoûm* قلعة الروم (le Château de Grecs ou des Romains)[2]), a beaucoup de jardins et de fruits. Ce fort a (sur son territoire) une rivière connue sous le nom de *Merzebân* مرزبان, qui vient du canton de *Djébel* ناحيهٔ جبل (646), et qui se jette dans l'Euphrate au-dessous du château. Celui-ci, qui est situé au-dessous de la même rivière (?), a été conquis sur les Arméniens par le Sulthan (d'Égypte) Mélik-Èchereff Q'alaoûn ملك اشرف قلاون[3]): il est à une journée de marche ouest de Bîréh (Birtha), et a un canton connu sous le nom de مرزبان *Merzebân* (Garde-frontière)[4]).

---

1) Sur *Bîreh* بيره ou *Birehdjik* بيره جك (ancienne *Birtha*) voyez la même *Histoire universelle*, T. XV. p. 259, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 181, 403; T. II. p. 95, 226.

2) Sur *Q'al'at-è'rRoum* ou *Roûm-q'al'ah* voyez cette dernière *Histoire*, T. I. p. 181, 403.

3) Sur la prise de cette place forte par Mélik Èchereff Q'alaoûn ou Q'ilaoûn, le 29 juin 1292, voyez encore la même *Histoire*, T. I. p. 403 et d'Ohsson *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 87, 88.

4) *Merzebân* est le nom d'un château fort et d'une rivière mentionnés dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, T. I. p. 257, 403.

Digitized by Google

Sandjaq's (Bannières) de Killis كليس, de ʿAzzâz عزاز et de Mènbidj.

Killis (Ciliza)[1]) et عزاز *ʿAzzâz* (ou *Aʿzâz* اعزاز)[2]) sont situées au NO (de la province de ʿHaleb), et possèdent un château fort. Le sol y est bon et fertile (647): on n'y a rien à craindre des scorpions ni des reptiles هوام; car on n'en trouve point dans cette contrée.

Mènbidje[3]) منبج (ancienne *Hierapolis* ou *Bambyce*) a été fondée par un des Khosroès qui dominèrent en Syrie. Il donna à cette ville le nom de منبه *Mèmbeh* (corruption du mot persan پنبه *Pèmbeh*), qui, plus tard, prit la forme arabe de منبج *Mèmbidje*.

Il y fonda un pyrée بيت نار, et y préposa à l'entretien du feu sacré un des descendants d'Ärdechîr, fils de Bâbek (648), nommé ابن دينار *Ibn-Dinâr* (et non اين دينار *Ine dinâr*). La plupart des arbres du territoire de Mèmbidje sont des mûriers, que l'on y entretient pour la nourriture des vers-à-soie: le sol y est fertile. Ces deux Sandjâqʿs, avec les cantons qui en dépendent, sont aujourd'hui un *domaine privé* (خاص et non خاض) de la Sulthane mère (*Wâlideh*): un voïévode les administre en son nom.

Sandjâqʿ de ʿOuzeïr (Esdras) (649).

Le Liva de عزير *ʿOuzeïr*, auquel on donne encore le nom de *Mathkh* مطخ est situé à une journée de marche SO de ʿHaleb. Il forme un Sandjaqʿ à part مستقل, qui dépend de ʿHaleb. Les villages qui en font partie sont tous bien peuplés, et l'on y trouve de l'eau. En un mot, les habitants de *Djoûmeh* جومه (Gindarus), du جبل سمّاق *Djébel Summâqʿ* (de la montagne du Sumac) et du

1) Le nom de la ville de كليس *Killis* paraît dériver de celui du pays et de ses habitants les *Ciliciens*, qui en sont redevables à *Cilix*, fils d'Agénor. (*Géogr. anc. et historique*, T. I. p. 365, 366.)

2) Sur la prise du château d'Aazâz par les Mahométans, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 349, 350.

3) Sur le château fort de *Mènbidje*, voyez la même Histoire, T. XV. p. 353, 354, et Mr. de Hammer *loc. cit.* T. I. p. 182.

Digitized by Google

جبل سمعان *Djébel Sim'ân* (du mont Siméon) sont Isma'îliens. جبل الاعلى *Djébel-oul-a'la* (la plus haute montagne), غنجره *G'andjéreh* (650), جبل باريشه *Djébel Bârichah* (le mont Bârichah), روج داخل *Roudj dâkhil* (Roûdj intérieur), روج خارج *Roûdj Khâridj* (Roûdj extérieur) et ساجور *Sadjour* sont tous situés aux environs de 'Haleb, comme on le voit dans les cartes de ce pays صورنا.

Cosm. p. 604.

Stations et distances de Châm (la Syrie ou Damas) à Q'onieh قونيه (ancien Iconium en Lycaonie).

Q'athifah قطيفه (le Velours) ou *Q'otheïfah*, 9 heures de chemin (651); — نيكه *Nîkeh*, 8 lieues; — ايكى قپولو *Iky-q'apoulou* (à-deux portes), 12 lieues; — حمص *'Himsz* (Emèse), 10 heures; — حما *'Hama* (Epiphania), 10 heures; — مديق *Mèdiq'*, 12 lieues; — شغور كوپروسى *Choġour Keuprucy* (le Pont de Chog'oûr), 12 heures; — زنباقيه *Zèmbâq'ïeh*, 7 heures; — انطاكيه *Anthâkïeh* (Antioche), 10 lieues; — بيلان *Beïlân* (par 36° 30′ de latitude, suivant Niebuhr), 10 lieues (652); — قورد قولاغى *Q'ourd-q'oulâġy* (Oreille de loup, ancienne *Tardequeïa*, suivant d'Anville, ou *Castabala* de Strabon, d'après Macd. Kinneîr)[1]), 10 heures; — *Mècîs* (lisez مصيصه *Masziszah*, ancienne *Mopsuestia*), 6 heures; — ادنه *Adanah* (ancienne Adana ou *Bathnæ*, par 36° 59′ de latitude, suivant Niebuhr), 6 lieues (653); — چفته خان *Tchefteh-Khân* (le double khân), 7 heures; — اولو قشلا *Olou-Q'ichela* (le grand campement d'hiver), 6 lieues; — ارکلی *Erèkly* (ancienne *Archelaïs*, d'après d'Anville, ou l'ancienne *Archala*, suivant Leake, par 27° 30′ de

---

1) Au lieu de بيلان *Beïlân* Mr. de Hammer lit بيلان قلعه‌سى *Ïïlân-q'al-'asy* dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 291, où il dit:

« Au-dessous de *Maszisza* se trouve un profond ravin entouré de rochers, que l'on appelle *Q'ourd Q'oulâġy* (Oreille de loup), et l'on aperçoit à gauche, sur une haute montagne (de l'Anti-Taurus), le château blanc nommé بيلان قلعه‌سى *Ï'lân qal'acy* (Château des serpents), qui passe pour la résidence de la *Reine des serpents.* » Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 331, sub voce *Castabala.*

Digitized by Google

latitude, d'après Niebuhr), 9 heures; — قرا بكار *Q'ara bouñâr* (le Puits noir, l'ancienne Βαραττη *Barate*, suivant Leake), 2 lieues; — اسميل *Ismîl* (ancienne *Psibela*, d'après d'Anville), 9 heures; — قونيه *Q'onïeh*, ancien *Iconium*, par 37° 52′ de latitude, suivant Niebuhr, 11 heures.

Ou bien, l'on se dirige de 'Hama vers خان شيخون *Khân-Cheïkhoûn;* de là on se rend à معره Ma'arrat (e'n-No'mân)[1]; d'ici à خان تومان *Khân-Toumân*, d'où l'on arrive à 'Haleb.

Itinéraire de 'Haleb à Anthâkiah (Antioche).

Khân-Toumân — حارم *'Hârime* — جسر حديد *Djisr-i-'Hadîd* (le Pont de fer) — *Antioche.* Ou bien l'on va de 'Haleb à كوك ميدانى *Gueuk Meïdâny* (l'Hippodrome céleste); d'ici à غنجره *G'andjéreh*, que l'on nomme encore غنجاره *G'andjâreh*; de là à *Efroun* افرون ou *Ofroûn*, d'où l'on arrive au pont de Mourâd-Pacha جسر مراد پاشا *Djisr-i-Mourâd-Pacha*, et d'ici à Antioche.

Extrait de la Notice sur les rois et les princes qui ont régné en Syrie.

En 414 de l'hégire (A. D. 1023), la dynastie *Merdâcide* ou مرداسيه se rendit célèbre, et prit possession de la ville de 'Haleb (634). Après celle-ci le *Seldjouq'ide* سلجوقى Mélik-Châh ملكشاه gouverna à 'Haleb en 467 (A. D. 1074—5). Il fixa le Nouvel an (le *Naü-roûz* نوروز) au moment de l'entrée du soleil dans le signe du Bélier (حمل 'Haml, en allemand *Hammel*), et fit faire des observations astronomiques. Comm. p. 607.

En 461 (1068—9 de J. C.), il éclata à Damas un grand incendie, qui consuma la magnifique mosquée des Omaïades. Comm. p. 608.

En 468 (A. D. 1075—6), Mélik-Châh confia à son frère Tutuche تتش (et non تنش) le soin d'administrer la Syrie en son nom.

1) Sur les deux villes nommées *Ma'arrèt-No'mân* et *Ma'arrèt-Miszrin* voyez *Geschichte der Ilchane*, T. II. p. 88, 89, 95.

Digitized by Google

En 499 (1105—6 de J. C.), Thog'téguîn طغتكين parut sur la scène, et s'empara du pays de Damas (655). Il-g'âzy ايلغازى, prince de la dynastie *Ortoq'ide* ارتقيه, qui était une branche de celle des Seldjouq'ides, occupa ensuite la ville de 'Haleb en 511 (A. D. 1117—18).

Plus tard, c'est-à-dire en 523 (1129 de J. C.), 'Emâd-ou'ddîn Zènguy, fils d'Aq'-Sanq'ar (656), qui appartenait à une des branches de la dynastie Seldjouq'ide, se rendit maître de Haleb; et en 549 (A. D. 1154) son fils *Noûr-ou'ddîn Ma'hmoûd* (Nouradin) le Martyr (شهيد *Chèhîd*) s'empara de la Syrie. Ce prince se signala par ses nombreuses expéditions contre les Infidèles, car il enleva aux Francs cinquante places fortes. Il fonda à Damas un hôpital ou une *Maison de Santé* دار الشفاء (pour les aliénés), et institua la *Poste aux pigeons* nommée حمام هوادى *'Hamâm Héwâdy* (les colombes messagères ou conductrices), pour porter et rapporter avec célérité les dépêches de cette ville (Damas) à Hamadân (ancienne Ecbatane) (657). Il a fait construire à Maüszul (ancienne *Labbana*) une mosquée cathédrale connue sous le nom de جامع نورى *Djâmi'-Noûry* (et non نويرى *Noveïry*) ou mosquée cathédrale de Noûr-ou'ddîn; il en fit bâtir une autre à 'Hama sur le bord de l'Oronte (عاصى *'Âszy*, *Réfractaire*), et fonda à *Roha* رها (Calli-Rhoê ou Edesse), à منبج *Mènbidj* (Bambyce) et à Damas une école destinée à l'enseignement de la loi orale (du Prophète دار آلحديث *Dâr-oul 'Hadîtz*) (658). Il assigna sur le trésor un *fermage* مال مقطوع au profit des Arabes qui se trouvaient sur le chemin de la Kaaba, afin qu'ils n'inquiétassent plus les pèlerins. On cite comme un des événements *miraculeux* de son règne, qu'il vit en songe Mahomet (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel!), qui lui répéta trois fois: «Délivre-moi des mains de ces deux rousseaux اشقر!» Noûr-ou'ddîn se rendit immédiatement à Médine, et y trouva ces deux individus, qui y étaient venus de la part des Infidèles pour enlever de son tombeau sacré le corps de notre glorieux Prophète (que le très-Haut

Digitized by Google

lui soit propice et lui accorde le salut!). Ils s'y étaient logés dans une maison voisine de cette tombe révérée, et ils étaient parvenus jusqu'alors à pratiquer une mine, à l'aide de laquelle ils étaient déjà sur le point d'arriver jusqu'au lieu où reposent ses cendres. Il fit, en un mot, couler du plomb dans la galerie qu'ils avaient creusée et aux alentours de ce sépulcre sacré.

Noûr-ou'ddîn mourut en 569 (A. D. 1174) (659), et en 570 (1175 de J. C.), صلاح الدّين *Szalâ'h-ou'ddîn* Iouçouf (Saladin), *de la dynastie kourde des Aïoubides*, se rendit maître des diverses provinces de la Syrie. La renommée nous a transmis ses généreux exploits contre les Infidèles. Il enleva aux Francs une multitude de places fortes, et conquit même la Nubie نوبا sur les *Soudân* سودان (habitants de la Nigritie, Éthiopiens). On raconte qu'à l'époque de la prise de Jérusalem, il fit soixante mille prisonniers, et conclut avec les Chrétiens un traité, par lequel ces derniers s'obligèrent à lui payer (à titre de rançon) dix pièces d'or par homme, et cinq pour chaque femme (660). Il voulut aussi que l'on stipulât dans la capitulation, que la *Q'oumâmeh* قيامه (l'église du Saint Sépulcre) serait démolie (661). Ce prince fit restaurer la mosquée cathédrale des Arabes à Constantinople (662), et y fit transporter une chaire d'Égypte. Saladin mourut en 589 (A. D. 1193) (663), et fut inhumé à Damas, au collége nommé كاملیّه *Kâmilyïeh* (de son fils *Kâmil*), qu'il avaît lui-même fondé. Il fut enseveli avec son glaive, conformément à sa dernière volonté, afin qu'il pût, comme il le disait, s'appuyer sur cette arme au jour de la résurrection.

Après son décès, Damas fut gouvernée par son fils الافضل علی *el-Afḍal 'Aly*; et après celui-ci, cette ville fut administrée, *au nom des Sulthans d'Égypte*, par d'autres princes *Aïoubîdes*.

En 648 (1250 de J. C.), la *dynastie turke* usurpa l'autorité souveraine. Le premier de ces souverains fut الملك المعزّ ايبك *el-Mélik oul-Mou'ïzz Aï-beg* (664); mais, en 643 (A. D. 1245), la ville de Damas fut assiégée, pendant environ cinq mois, par les

Digitized by Google

Khaurizmiens[1]), et en 658 (A. D. 1260) Houlagou livra au pillage les villes de ʿHama حما, de ʿHimsz حمص (Emèse) et de ʿHaleb[2]). Mélik Mouẓaffèr مظفر ملك (665), un des souverains de l'Égypte, lui livra une grande bataille dans le voisinage de دير جالوت *Deïr-Djaloût* (Couvent de Goliath) en Cœlésyrie (غور *Ġaür*). Le général des armées de Houlagou (666) fut vaincu et prit la fuite[3]).

La dynastie des Äioubides se partagea ensuite en différentes branches ou lignes dans ces parages; car il y en eut plusieurs,
Coem. p. 609. dont l'une régna en Égypte, l'autre à Damas et à Émèse, la troisième à Hama, une quatrième à ʿHaleb, une autre dans l'Iémèn, et la sixième dans le Djézireh (la Mésopotamie).

Après eux commença la dynastie *Turkomane* تركيه. Lorsque Mouẓaffèr eut défait Houlagou en bataille rangée en 657 = 1259 (je lis 658 = 1260 de J. C.) (667), il s'empara des diverses provinces de la Syrie, et donna la vice-royauté نيابت de ʿHaleb à Sandjar, et celle de Damas à Mélik Saʿïd. En 740 (A. D. 1339—40), il tomba du ciel, sur les côtes de la Syrie, un feu qui consuma plusieurs localités.

En 780 (1378—79 de J. C.) la *maison de Dzou-'l-q̈adr* ذوالقدريّه débuta à Marʿache (Germanicia) et à Elbistân: elle se composait des descendants de قراجا ابن دوالقدر (*sic*) *Q̈aradja, fils de Dzou-'l-q̈adr*. Ce fut lui qui s'illustra le premier. (668).

Dans le même siècle, la famille de *Ramaẓân* رمضانيه (669) parut à Adanah. Elle était aussi d'origine turkomane, et elle

---

1) Sur le siége livré par les Khaurizmiens à la ville de Damas en 1260, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI. p. 666, 667.

2) Voyez le Baron d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 318—329. La place de ʿHaleb fut prise d'assaut le 7e jour du siége, le 9 du mois de Szafèr 658 (A. D. 1260, 24 janvier); cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 181—184.

3) La bataille de عين جالوت *ʿAïn-Djaloût* (la Source de Goliath et non دير جالوت *Deïr-Djaloût*, le Couvent de Goliath) située entre *Nablous* (Néapolis ou Sichem) et Beïçân, fut livrée le 25 du mois de Ramaẓân de l'année 658 (le 3 septembre 1260 de J. C.). (V. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III. p. 338—344; *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 204—209.)

Digitized by Google

envahit l'Asie mineure بلاد روم (le pays des Grecs ou des Romains), dont elle s'empara.

Description des forêts, lacs, rivières et montagnes des liâlets de Damas et de ʿHaleb.

Il y a en Syrie une multitude de forêts غابات (*g'abât*); entre autres dans plusieurs localités situées aux environs de Tripoli de Syrie et de ʿHaleb. Nous ferons particulièrement mention de celle de بوك *Baük*, que l'on nomme encore *Zaür* (زور et non روز), et dont les arbres sont, en grande partie, des mûriers. Comm. p. 555.

Lacs.

Le lac de *Banias* بانياس (Paneas ou Césarée — de Philippe) est situé dans le voisinage de cette ville, qui est un des cantons de Damas (670). Il est formé du concours des eaux qui prennent leur source dans les montagnes appelées جبل تلج *Djébel-tzèldj* (montagne neigeuse ou glacier) qui se trouvent dans ces parages. Elles se jettent toutes dans ce lac, d'où sort la rivière de *Chèrîʿa* نهر شريعه, qui a son embouchure dans celui de *Tibériade* ou de Génésareth[1]).

Le lac de la vallée d'Aulon (*Béqʿâʿ* بقاع)[2]), dont les eaux proviennent de différents côtés, est à une journée de marche, à l'ouest de Baʿalbek[3]) (ancienne *Héliopolis* ou Ville du Soleil). Il s'y jette plusieurs rivières, dont l'une est celle du *Gʿaür-bîl* غور بيل, et l'autre, celle de *Djulzoûn* نهر الجلزون, dont les eaux l'emportent sur toutes les autres. Ces rivières prennent leur source dans la plaine de Béqʿaʿ بقاع اوسى (*Béqʿa-owah-cy*)[4]) et finissent par mêler leurs eaux à celles de la rivière de *Banias* (671).

1) Sur la ville et la mer de *Tibériade* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 374—375.

2) Sur la *vallée d'Aulon*, voyez la *Géographe ancienne et historique*, T. I. p. 51.

3) Sur la ville de *Baʿalbek*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 227, 317, 319.

4) Voyez la note 2 ci-dessus.

Digitized by Google

Le lac de Damas est situé au NE de la *Gʿoûthah* (du délicieux verger) de دمشق *Dimichq* ou Damas: il reçoit le tribut des eaux de la rivière de *Bèrèda* بردا (Froide), ancien *Chrysorrhoas* ou *Bardine*) et de plusieurs autres (672)[1]). On trouve sur ses bords une forêt de roseaux غاب قصب, et l'on y pêche beaucoup de poissons. Il s'y rassemble toutes sortes d'oiseaux, et il est administré (géré) par un intendant (*Emîn* امين) spécial.

Le lac de *Qʿadès* بحيره قدس est le même que celui de ʿ*Himsz* حمص (Émèse)[2]); et sa longueur est de trois stations (?) du nord au sud. C'est un lac artificiel situé sur la *rivière d'Oronte* نهر ارنط (673). On a construit sur sa rive septentrionale une digue en pierres, qui a été bâtie dans les anciens temps (je lis عمارت قديمه au lieu de عادت قديمه), et que l'on attribue à Alexandre (674). Il se trouve, au milieu de cette digue, deux tours en pierre noire; et sa longueur, de l'est à l'ouest, est de 1287 coudées sur 18½ de largeur. Elle contient et resserre tellement cette masse d'eau (je lis بوماء au lieu de برماء) que, si elle venait à se rompre, l'eau jaillirait par torrents, et le lac, cessant d'exister, se transformerait en rivière. Ce lac se trouve à une station ouest de ʿHimsz (Émèse), et l'on y pêche des poissons extraordinaires.

Cosm. p. 556.

Le lac d'*Aphâmîeh* افاميه (Apamée) est formé de plusieurs marais بطايح et situé au milieu d'une forêt de roseaux. Les plus grands d'entre eux forment deux lacs, dont l'un est au sud, et l'autre, au nord. Ils tirent tous les deux leurs eaux de l'Oronte, qui se jette dans ces marais (je lis بو بطايحه au lieu de بر بطايحه) du côté du sud (675), et il en ressort à leur extrémité septentrionale. Celui de ces deux lacs qui est le plus méridional est celui d'Apamée, qui a près d'une demi-pharasange d'étendue, et dont il est facile d'atteindre le fond, puisque sa profondeur ne dépasse pas la taille d'un homme. Il s'y trouve beaucoup de

1) Sur la ville de Damas et ses envivons, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 228.

2) Sur la ville de ʿ*Himsz* ou Émèse, voyez *ibidem*, T. XV. p. 226, 227, 311.

Digitized by Google

vase. Le lac méridional est entouré, de toutes parts, de roseaux et de saules (je lis قصب وصفصاف), et l'on y voit des bois sur une colline (676). Il y a, dans ces marécages, une quantité innombrable de canards, d'oies et d'autres oiseaux de la même espèce. Au printemps, ce lac d'Apamée est bordé de nénufars ou de *Lotus* نیلوفر. Il y a, entre le second lac situé au nord (je lis بحیرهٔ ثانیهٔ شمالیه au lieu de بحیرهٔ ثانیه ده شمالیه) et celui d'Apamée, une forêt de roseaux, à travers lesquels les barques et les nacelles passent du lac méridional dans celui qui se trouve au nord. Ce dernier, faisant partie du canton de حصن برزیه *Hiszn Bourzîeh*[1]) est connu sous le nom de بحیرهٔ نصاری *Bouḥaïreh-ï-Naszâra* ou lac des Chrétiens, car les pêcheurs qui en habitent les bords professent cette religion, et leurs maisons sont bâties au nord du lac. Celui-ci est à peu près quatre fois (je retranche هرسنه *chaque année*) aussi grand que le lac méridional d'Apamée (677): il est entièrement découvert مکشوف au milieu, et il croît des nénufars (des *Lotus*) sur ses rives méridionale et septentrionale. On y trouve toutes sortes d'oiseaux en abondance, et l'on y pêche une espèce de poisson nommée انکلیس *Ènkélîs* (*Anguilla* ou *Anguille*), que l'on appelle en turk یلان بالغی *Yîlân-bâlîġy* (Poisson-serpent).

Le lac d'*Anthâkïeh* (Antioche) est situé dans une plaine nommée عمق *ʿOmḳ* (Vallée) entre بقراس *Baḳrâs* (Pagrae) et حارم *ʿHârime* (Imma).

Il fait partie du territoire (canton) de ʿHaleb, et en est éloigné de deux journées de marche. Il se jette dans ce lac trois rivières, qui viennent toutes du nord, et dont la plus orientale est connue sous le nom de *Nahr ʿIfrîn* (Rivière de ʿIfrîn). Celle qui est la plus occidentale s'appelle نهر اسود *Nahr aswade* ou Rivière noire[2]),

1) ʿ*Hiszn-Bourzïeh* (ancien fort *Marsyas* ou *Lysias*, que Mr. de Hammer nomme *Bersijet*) était un des châteaux les plus forts des *Assassins* ou *Ismaʿïliens*. (*Gesch. der Ilchane*, T. I. p. 311; cf. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 524.)

2) Cette rivière est citée par Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.* T. I. p. 290.

Digitized by Google

et passe au dessous de *Derbéçak* (Trapezon); celle enfin qui coule entre les deux autres est nommée نهر بغرا *Nahr-Bag'ra* (Rivière de Bag'ra, peut-être بغرا *Yag'ra*) (678) du nom d'un village bâti sur ses bords et habité par des Chrétiens. Ces trois rivières, lorsqu'elles se sont réunies, n'en forment plus qu'une seule, qui se jette dans le lac du côté du nord, et qui en ressort vers le sud, en ne formant plus de même qu'un seul cours d'eau: il passe sous le Pont de fer (جسر حديد *Djisr-'Hadîd*) et se joint à l'Oronte, à la distance d'à-peu-près un mille au-dessus d'Antioche. Il faut une journée de marche pour faire le tour du lac.

Comm. p. 557. La rivière de بردا *Bèrèda* (*Chrysorrhoas* des anciens) (679) est formée du concours de plusieurs sources, entre autres de celles des *Mûriers* عيون توت (*'Oïoûn-i-toût*, en Russe *Tymз*), qui sont au nombre de trois. On les voit sourdre à Zebdâny, au-dessus du couvent de ce village (680), et on leur donne le nom de ماء برّاده *Ma-Barrâdah* (Eau de Barrâdah): celle-ci se réunit à la source dite فيجيّه *Feïdjïeh* (de *Feïdj* ou du Coureur), qui jaillit à la hauteur d'environ une coudée (ارشون *Archoun*, en Russe *Apшuнъ*), et qui descend ensuite vers un village nommé حامه *Hâmeh*, où *la rivière* (le canal) d'*Iézîd* s'en détache et poursuit son cours vers قاسيون *Q'âcïoûn*, قابون *Q'aboûn* et حرسن *'Harcèn* (?), jusqu'à ce qu'il se termine à *Douma* دوماء (681): il prolongeait jadis son cours jusqu'à ماطرون *Mâthroûn* et à زنبث (?) *Zèmbitz*, mais il finit aujourd'hui à دومه *Doumah* et à *'Azèr* (je lis عزره au datif). Cette rivière (ou ce canal) d'*Iézîd* a reçu son nom d'Iézîd Ier, fils de Mo'âwïah Ier (probablement يزيد بن معاويه به au lieu des mots يزيد ده وميه), parce que ce prince en a fait élargir et approfondir le lit[1]).

---

1) Le Khalife Iézîd Ier, fils de Mo'âwïah Ier, régna depuis l'année 60 de l'hégire (680 de J. C.) jusqu'à l'an 64 (A. D. 684): il mourut à *Hawwarin*, ville du territoire de حمص *'Himss* (Hémesse). (*Histoire universelle*, T. XV. p. 509).

Digitized by Google

La rivière de ثورا *Tzoura* (peut-être بورا *Boura?*) prend sa source (probablement اصل طوتوب au lieu de طوتوب) dans le voisinage de دمّر *Dummèr*, au-dessus de بورا *Boura* (?) (peut-être ثورا *Tzoura*) et poursuit son cours jusqu'à قيصر *Q'aïszar* (?). (Il faut peut-être lire قصير *Q'oszeïr* au lieu de قيصر *Q'aïszar*). Près de اشرافيه *Âcherâfyeh* (peut-être اشرفيّه *Echerèfyyeh?*), la rivière de مزه *Mizzeh* s'en sépare, et celle de دارانى *Darâny* se détache de cette dernière.

La rivière de قناوه *Q'anâwah* se sépare de celle de *Boura* نهر بورا, ainsi que celle de Paniâs (Panéas), à ربوا *Roubwa*. Elle passe à l'ouest du pied de la montagne qui est à l'occident de كوك ميدانى *Gueuk-Meïdâny*; elle coule ensuite vers le *couvent des Mewléwis* مولوى خانه, d'où elle va passer dans l'intérieur du château: elle baigne enfin la mosquée cathédrale des Omaïades et ses alentours. La rivière de قنواة *Q'anawât* (des canaux?) passe en-deçà de la précédente, et se répand dans les maisons de Damas.

Celle de عقرباء *'Aq'rêba* se sépare du Bèrèda dans le voisinage de بحصه *Ba'haszah*: elles baignent ensemble le pied de la montagne occidentale جبل غربى; et lorsque ces deux rivières se sont séparées, celle de Bèrèda traverse le *Gueuk-Meïdâny* كوك ميدانى: la rivière de 'Aq'réba forme ensuite un bras particulier dans le voisinage de Ba'haszah, dont les environs se nomment قهوة القصف *Q'ahwèt-oul-maq'szaf*; puis cette rivière passe, avec le Bèrèda, au milieu de Damas et à proximité de *Cheïkh-rèçân*.

Celle de Bèrèda (Baradi) se partage encore en deux bras auprès de *Wâdïeh* وادیه; l'un d'eux se nomme rivière de *Dâïly* داعلى ايرماغى (*Dâïly-irmâgy*), et l'autre جرمانى *Djermâny*. Le premier passe à برقه داع *Bourq'ah-dâ*, à كفر بطن *Kèfèr-Bathn* et à وثقن *Wetzq'ine*, et se réunit à l'autre bras nommé *Djermâny*. Celui-ci traverse جرمانه *Djèrmâneh* et une banlieue considérable سواد معظمه (?): les deux bras se rejoignent enfin à peu de distance du *Pont de G'aïdah* غبضه كوپروسى (*G'aïdah-Keuprucy*); et à partir de ce pont, la rivière de Bèrèda reprend son nom primitif. Près

Digitized by Google

de là se trouve le village de منبجه Mènf hah. Plus loin cette rivière passe à حدیثة هرزمیه *Hadîtzèh-ï-ʿHarzèmïeh*, à بیته نایم *Beïteh-nâïme* et à *Mouʿhammédy*, et se jette enfin dans le lac (*Boʿhaïreh*) (682).

Le عاصی *ʿÂszy* (Réfractaire) se nomme encore ارنط *Oronte* et نهر مقلوب *Nahr-Maqʿloûb* (Rivière inverse). On y puise l'eau
Comm. p. 558. au moyen de roues hydrauliques à chapelet (نواعیر *Naʿouras*). Cette rivière prend sa source près du village de *Rèes* (ou رأس کوی *Rèes-Kieuyï*, village *de la Source*), aux environs de بعلبك *Baʿalbek* (ou Héliopolis) et à une demi-journée de distance de cette ville. Elle arrose ensuite le lieu nommé قاسم الهرمل (?) *Qʿâcim-oul-hermel* (683) entre جوسیه *Djoûcïeh* et *Rèes* (probablement رأس au lieu de رس), et y traverse (rencontre) une vallée, où se trouvent la plupart de ses sources dans un lieu nommé مغارتی آلذّهب *Mèǧârètèï-ʿdz-dzèheb* (les deux grottes d'or) (684). En passant à Djoûcïéh, le fleuve se dirige vers le nord, et va ensuite se jeter dans le lac de Qʿadès, du côté de l'ouest. Il en sort plus loin, passe à Émesse (ʿHimsz), puis à Restèn رستن (probablement راستان[1]) *Rastân* ou رستان *Rèstan*, ancienne *Arethusa*) (685) et à ʿ*Hama* حما, d'où il va se jeter dans le lac d'*Aphâmïéh* (Apamée). Il en ressort ensuite; et, après avoir passé à Derkouche درکوش, il coule sous le Pont de fer (*Djisr-ʿhadîd*), et se trouve jusque là à l'est des monts لکام Lukkâm (*Amanus* des anciens). Lorsqu'il a atteint *Djisr-ʿhadîd* (le Pont de fer), cette chaîne de montagnes cesse, et le fleuve susdit fait un coude en se dirigeant vers le sud-ouest: il baigne les murs d'Antioche, et va enfin se jeter dans la Méditerranée (Mer de Grèce), du côté de *Souweïdïeh* سویدیّه (ancienne *Seleucia-Pieria*). Ce fleuve reçoit le tribut de plusieurs rivières,

1) Après la capitulation de *Baʿalbek* (Héliopolis) dans la 15e année de l'hégire (A. D. 636), Abou-ʿObeïdah s'empara, par surprise, de la ville d'Émesse حمص (ʿHimsz) et du château fort d'*Aʿrrastân* الرستان. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 320, 321; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 49.)

Digitized by Google

dont l'une est le *Nahr-Kébîr* نهر كبير (la Grande rivière), qui vient du nord d'Apamée, et qui se jette dans le lac de cette ville; l'autre est la Rivière noire نهر اسود *Nahr-Aswad*, qui coule *vers le nord* (?) et passe au-dessous de Derbéçak (Trapezon): la troisième de ces rivières est celle d'*Iag'ra* يغرا (?), qui prend sa source à proximité du village de ce nom, et qui se jette dans ce lac d'Antioche après avoir mêlé ses eaux à celles de la Rivière noire.

La rivière de *'Ifrîn* عفرين (686) vient du *Pays de Roûm* (de l'Asie Mineure), coule au-dessus de *Ravèndân*, arrive à *Djoûmeh* جومه (Gindarus); et, après y avoir passé, elle traverse la plaine de *'Omq* عمق, et se réunit ensuite à la Rivière noire (*Nahr-Aswad*).

La rivière de قويق *Q'ouaïq'*[1]) (le *Chalus* des anciens) prend sa source à un village nommé سناب *Sinâb*, à 7 milles de distance (je lis بعيد در au lieu de بعيدر) de 'Haleb: elle se joint ensuite à celle de Mar'ache et à d'autres, passe à 'Haleb et à Q'innesrîn et termine son cours à مرج احمر *Merdj-a'hmar* (la Prairie rouge).

La rivière de جيحان *Djeï'hân* (*Pyramus* des anciens) est vulgairement nommée جهان صوى *Djihân-Szouyï* (la rivière de *Djihân*, du monde): elle prend sa source près d'Albestân (687), coule vers la province de *Sîs* سيس (la Cilicie) et de *Maszîszah* مصيصه (*Mopsuestia*), et se réunit ensuite au *Seï'hân* ou *Si'hân* سيحان (*Sarus* des anciens). Ce dernier prend sa source au mont قورمز *Q'ouramaz*, traverse ensuite le pays de Sîs (la Cilicie), baigne les murs d'Adanah, du côté de l'orient, passe sous un grand pont au pied du château de cette ville, prend ensuite le nom de چاقد صوى *Tchâq'id-Szouyï* (rivière de Tchâq'id), prolonge encore son cours, mêle plus loin ses eaux à celles du *Djeï'hân* (Pyramus) dans le voisinage de Moszîsza, où se trouve اياس *Aïâs* (Aegæ ou Issus) et برندى *Bérèndy*, et se jette enfin dans la mer Méditerranée entre *Aïâs* et *Tharsous* (Tarse).

La rivière de Simçâth نهر سمساط *Nahr-Simçâth* prend sa

1) Le nom arabe قويق *Q'ouaïq'* dérive du mot grec κοαξ, qui signifie *grenouille*, et d'où viennent les mots français *coas-ser* et *coasse-ment*.

Digitized by Google

source près de *Simçâth* (Samosate), coule vers *Hiszn-Zeïâd* حصن زياد, c'est-à-dire passe à خرت برت *Khirté-birt* (*Charpote* des anciens) et se jette ensuite dans l'Euphrate au-dessous de Malâthia ملاطيه (Mélitène) (688).

Montagnes.

La montagne de *Chérâh* جبل الشراه est située au sud de *Belq'a* بلقاء et habitée aujourd'hui par des agriculteurs فلّاح (*Fellâ'h*) (689).

Comm. p. 559. La montagne de قاسيون *Q'acioûn* domine la ville de Damas. On y trouve des monuments des prophètes, et c'est une des montagnes les plus révérées معظم. On y voit des grottes, des cavernes et les oratoires (ou chapelles sépulcrales) de plusieurs personnages renommés pour leur piété. Dans le voisinage de la grotte nommée مغارة الدم *Mèg'âret-oul'd-douhm* il s'en trouve une autre, où l'on prétend que هابيل Hâbîl (Abel) a été tué. Une troisième est appelée مغارة جوع *Mèg'âreh-i-djoul'* (la grotte de la faim) parce que quarante prophètes y sont morts de faim.

Djébel-oul'tz-tzeldj جبل الثّلج (la Montagne neigeuse ou le Glacier) est située sur le territoire de Baniâs (Panæas), à l'ouest (je lis غربنان au lieu de عربنان) de Damas. C'est une haute montagne, que l'on aperçoit à trois journées de distance (je lis كوربنور) et dont la neige ne se fond jamais. Elle était jadis habitée, car on y voit des vestiges d'habitations. Il se trouve aujourd'hui, près du pied de cette montagne, un village florissant connu sous le nom de عرنه *Ourneh*, qui, pendant l'hiver, est entièrement enseveli sous les neiges, et dont les habitants se réfugient, avec leurs bestiaux, dans les cavernes adjacentes, où ils séjournent pendant quatre ou cinq mois, jusqu'à ce que l'hiver soit passé: ils en sortent alors pour ensemencer leurs terres.

Digitized by Google

La montagne de *Roubbwèt* الرّبوة جبل est située à une pharasange de Damas. Elle est élevée, et l'on a bâti à sa cime (je lis قلّعسى au lieu de قبلعسى *au sud* de cette montagne) une jolie mosquée ornée de bosquets, de jardins, d'arbres et de plantes odoriférantes. Lorsqu'on résolut de creuser un lit à la rivière de *Tzoura* ثورا, on mina le pied de la montagne qui entravait son cours et qui en interceptait le passage, et l'on y fit couler cette rivière. (La source de) celle d'Iézîd est située à l'endroit le plus élevé de cette montagne, d'où elle coule vers le bas. On y voit une grotte, que l'on prétend avoir été habitée par Jésus عيسى (*Iça*).

La montagne de *Djaülân* جولان est située en face de Damas.

Le mont *Liban* لبنان جبل *Djébel-Libnân* est la plus grande montagne de toute la Syrie. Elle prend naissance dans le ʿHédjâz حجاز, car elle vient du mont عرج *ʿArdj*, se réunit aux montagnes situées au-dessus du طور *Thoûr* (Sinaï) et d'*Aïla* ايله (ancienne Aelana ou Ailath des Saintes Ecritures), rejoint celles de Jérusalem بيت المقدس (*Beït-oul-mouqaddès*, la maison Sainte), passe ensuite à بقاع *Béqʿâ* (la vallée d'Aulon), à ʿHimsz (Émèse), à ʿHaleb et près des *Places frontières*, et se prolonge jusqu'aux provinces ci-devant dépendantes de l'empire romain (بلاد الروم *Bilâd-oul-Roûm*, Asie Mineure) et aux monts *Lukkàm* جبل لكّام (Amanus des anciens). Cette chaîne de montagnes (je lis جبل au lieu de جل) abonde en sources, en eaux fraîches, en arbres fruitiers et en plantes médicinales servant d'antidote (littéralement حشايش نافعه اولور داخل ترياقه *herbes utiles qui entrent dans la composition de la thériaque*): on prétend que l'on y trouve l'herbe nommée حشيشهٔ كيميا (herbe alchymique, *ʿHachîcheh-ï-Kimia*). Le mont *Liban* (en allemaud *Libanon*) est habité par de pieux anachorètes et des santons بدلا (*Boudéla*), qui s'y livrent à leurs exercices ascétiques. Ils demeurent dans des cabanes couvertes de feuillage چالی, et ils n'ont d'autre nourriture que les fruits de Cosm. p. 560.

Digitized by Google

ces montagnes. Au-dessus de celles-ci il s'en élève une que l'on nomme دير *Dèïr* (le Couvent), et qui domine la côte de *Beïroûte* (Béryte). On prétend que cette montagne de Dèïr est la même dont parlait Chanaan (كنعان *Kan'ân*), fils (?) de Noë, lorsqu'il dit: «Je me réfugierai sur une montagne qui me délivrera du déluge (690). «Il y a au pied de cette montagne un village nommé كرك *Kark* ou *Karak*[1]), où l'on voit un tombeau, que l'on dit être celui du Patriarche Noë: on y trouve aussi celui du berger *Cheïbân* (شيبان راعي *Cheïbân Râ'y*) (691)».

Le mont عكار *'Akkâr* est une chaîne qui commence à l'est de Tripoli de Syrie (*Tharobolos*), et qui a pris le nom de la forteresse de *'Akkâr* située dans les montagnes. Elle passe ensuite au nord, s'étend jusqu'en face et à l'ouest de حصن الاكراد *Hisen-oul-Èkrâd* (Fort des Kourdes) et de 'Himsz ou Emesse, se prolonge encore plus loin, par حما 'Hama (et non حمار) et *Cheïzèr*, jusqu'à *Aphâmïeh* افاميه (Apamée), et se joint aux monts لكام *Lukkâm* (Amanus). Il s'y trouve une montagne appelée شحشبو *Cha'hchibou* (692) du nom d'un village situé près de là: elle s'étend du sud au nord, passe à l'ouest de Ma'arra, de Sermîn et de 'Haleb, et se réunit ensuite aux montagnes de l'Asie Mineure بلاد روم.

Les monts *Lukkâm* لكام (*Amanus*) se joignent au Liban: ils séparent le territoire de Malâthia ملاطيه (Mélitène) de la Syrie jusqu'à Mar'ache مرعش (Germanicia), passent à Mar'ache, à عين ضربه *'Aïn Zarbah* (ancienne *Anazarbe*, postérieurement *Césarée*) et à Harounia, et conservent le nom de *Lukkâm* لكام جبل jusqu'à leur passage à *Ladzaq'ïeh* (Laodicée). A partir de cette ville, ces montagnes sont appelées جبل النهر *Djébel-ou'n-Nahr* (Montagne de la rivière?) (693) jusqu'à 'Himsz (Emesse), et elles se réunissent au mont Liban.

---

1) Il serait possible qu'il s'agît ici de *Kèrek* ou *Karak* كرك, qui était la résidence des princes Äïoubides de ce nom, et qui devint le domaine des seigneurs de *Krac de Mont-royal*, voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 454 et 455, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, p. 73—75, 168, 169, 182, 197, 249, 310; cf. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III. p. 292, 309, 310, 331, 571.

Digitized by Google

Le *Lukkâm* (Amanus) est très-bien peuplé, et abonde en fruits: il se trouve *entre les deux Choġr* بين الثّغرين (peut-être بين الثّغرين *entre les deux provinces frontières*), c'est-à-dire qu'il sépare la Syrie du *Djézîreh* (de la Mésopotamie) (694).

La montagne de خوشن (*Djébel-Khouchèn*) (695) est située à l'ouest de ʿHaleb. C'est là que l'épouse de ʿHouceïn, fils de ʿAly (que Dieu leur soit propice!), se trouvant enceinte, fit une fausse couche, et l'on inhuma en ces lieux l'avorton qu'elle mit au monde. Le tombeau qui y fut érigé reçut le nom de مشهد طرح *Mèchehèd-i-Tharʿh* (*Martyrium de l'avortement*).

Djébel-Soummâq جبل سماق (la montagne du Sumac) est une des dépendances de ʿHaleb. On y trouve une multitude de villes, de châteaux et de forteresses inexpugnables: il y croît du sumac en abondance, qui a valu à ces montagnes le nom sous lequel elles sont connues.

Djébel Albestân جبل البستان (la montagne d'Albestân) est fendue par le milieu et située sur la route. Les passants sont incommodés de ses exhalaisons méphytiques, si, à leur passage, ils n'ont pas soin d'y manger du fromage et du pain. Elle est renommée dans ces parages.

Notice sur la Province de ʿAdèn عدن.

Aux données que le *Djéhân-numa*, p. 486—495, nous fournit sur l'*Iémèn*, je joindrai trois extraits des chapitres 40, 41 et 42 du livre III du *Voyage de Marco Polo* (édition anglaise de Marsden, p. 725—734), qui ont trait à la province de ʿAdèn et aux villes de *Chaʿhr* et de *Żofar* ou *Dhofâr*. Ces notions sont d'autant plus intéressantes que nous en sommes redevables à un voyageur européen, *contemporain de la famille de Saladin*. Il est dit dans cet ouvrage, p. 725: «La province de *ʿAdèn* (située à

Digitized by Google

l'extrémité sud-est de l'*Iémèn*) est gouvernée par un roi qui porte le titre de *Soldan* (Sulthan). Les habitants sont tous Sarrazins, et détestent cordialement les Chrétiens»[1]).

Il y a dans ce royaume un grand nombre de villes et de châteaux: il a en outre l'avantage de posséder un excellent port fréquenté par des vaisseaux qui arrivent de l'Inde chargés d'épiceries et de drogueries. Les marchands qui les achètent, dans l'intention de les transporter à Alexandrie, les transbordent des vaisseaux qui les ont amenées sur d'autres petites barques, à bord desquelles ils naviguent sur un golfe pendant vingt jours plus ou moins, suivant le temps qu'il fait. A leur arrivée au port (de Q'oceïr), ils chargent leurs marchandises sur des chameaux, et les transportent par terre à 30 journées de là, jusqu'au fleuve du Nil (à *Koûs*. ou *Kènè*), où elles sont de nouveau chargées sur de petits bâtiments appelés *Djerm* (696)[2]), à bord desquels elles descendent le fleuve jusqu'au Caire, et de là enfin elles suivent un canal artificiel nommé *Kalizine* (probablement خليج *Khalidj* ou خليجين *Khalîdjeïn*, deux Canaux), jusqu'à Alexandrie. C'est la voie la plus courte que puissent prendre les négociants pour les marchandises qu'ils tirent de l'Inde, s'ils veulent les mener de ʿAdèn à cette dernière ville. Ces marchands embarquent aussi dans le port de ʿAdèn une multitude de chevaux arabes, qu'ils vont revendre dans tous les États et les îles de l'Inde, moyennant des sommes très-considérables et avec de gros bénéfices.

Le Sulthan de ʿAdèn (697) possède des trésors immenses, qui proviennent des droits qu'il prélève sur les marchandises venues de l'Inde, de même que sur celles qui sont embarquées dans ce port comme cargaison de retour, puisque c'est l'entrepôt le plus considérable de toute cette contrée pour le commerce d'échange, et le lieu où viennent aborder tous les navires marchands (698).

1) Les Latins donnaient à la ville d'Adèn le nom d'*Arabia-Felix-emporium* ou *Adane*. (*Géogr. ancienne et historique*, T. I. p. 126.)

2) C'est probablement du mot arabe جرم *Djerm* que dérivent les termes italien et français *ciurma* et *chiourme* (forçats qui rament sur une *galère*).

Digitized by Google

J'ai ouï dire, qu'à l'époque où le Sulthan de Babylone marcha, pour la première fois, contre la ville d'Acre et s'en empara, celui de ʿAdèn lui fournit 30,000 chevaux et 40,000 chameaux, tant était grande la haine que l'on portait aux Chrétiens.

Il est dit dans la même Relation du Voyageur Vénitien (Liv. III, Chap. 41, p. 728 et suiv.), au sujet de la ville de *Chaʿhr* ou *Cheʿhr* الشحر:

«Le gouverneur de cette ville (699), qui est Mahométan, l'administre avec une justice exemplaire, et reconnaît la suzeraineté du Sulthan de ʿAdèn. *Escier* (je lis *Èche-Cheʿhr*), qui est située à environ quarante milles (?) sud-est (700) de cette dernière, a sous sa dépendance plusieurs autres villes et châteaux. Son port est commode et fréquenté par un grand nombre de vaisseaux marchands de l'Inde, qui ramènent dans leur pays quantité d'excellents chevaux, qui y sont très-estimés, et qui s'y vendent à un prix exorbitant.

Le district de *Cheʿhr* (ou *Chaʿhr* شحر) abonde en encens blanc (*Oliban*) de première qualité[1]), qui dégoutte de certains arbustes semblables au sapin. Les habitants font une incision dans l'arbre et le pèlent: c'est de cette incision que découle goutte à goutte l'encens qui se durcit ensuite. On voit quelquefois l'arbuste suinter (naturellement) par un effet de la chaleur excessive du climat, sans que l'on y fasse la moindre incision. On trouve, en outre, dans ce district, beaucoup de palmiers qui produisent d'excellentes dattes en abondance. On n'y cultive point d'autres céréales que le riz et le millet, de sorte que les habitants sont obligés de compléter leur provision à l'extérieur. On n'y fait

1) Cette contrée de شحر *Chaʿhr* ou *Cheʿhr* est citée sous le nom de *Sochor* dans la *Géogr. ancienne et historique*, p. 125. Ce canton, qui produit l'encens était appelé *Thurifera Regio* ou *Libanophoros* (Producteur d'*Oliban*). Celui-ci est ainsi nommé à cause de sa blancheur, pareille à celle du *lait*, dont le nom arabe est اللبن *el-Lébèn* (le lait). Cet encens portait anciennement le nom d'*encens Minéen*, parce que ce peuple fut le premier qui conçut l'idée de le recueillir.

Digitized by Google

point de vin de raisin, mais on y prépare une liqueur composée de riz, de dattes et de sucre, qui est une boisson délicieuse» ....

Les habitants de Chĕ'hr sont très-adonnés à la pêche etc.

Quant à la ville de ظفار *Żofâr* ou *Dhofâr*, le même voyageur, qui la nomme *Dulfar*, en parlé dans les termes suivants:

«*Dulfar* (Dhofar) est une grande et noble cité ou ville située à vingt milles sud-est d'*Escier* (الشّحر *Eche-Chĕ'hr*) (701). Les habitants y sont Mahométans, et le gouverneur y est également un hommager (vassal) du Sulthan de ʿAdèn. Cette place est située près de la mer, et possède un port fréquenté par une multitude de vaisseaux. On y rassemble beaucoup de chevaux arabes de l'intérieur des terres, que les marchands achètent et exportent dans l'Inde, où ils font de gros bénéfices en les vendant. Ce pays produit en outre de l'encens, que les négociants y achètent également. Dulfar (Dhofâr) a sous sa dépendance d'autres villes et châteaux.»

Voyez encore l'édition du *Voyage de Marco Polo*, qui forme le T. Ier du *Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie*, chapitres 194 et 195 du texte français, p. 241—244, et chapitres 96, 97, liv. III du texte latin p. 474—476, ainsi que le *Livre de Marco Polo* publié à Paris en 1865, par M. G. Pauthier, en 2 volumes grand in-8°. Consultez également le *Recueil de Voyages faits principalement en Asie* publié par Bergeron, T. I p. 157—159 des *Voyages de Marc-Paul*, ainsi que l'article de *Baq'ouwy* sur l'*Yémèn* inséré dans le T. II des *Notices et extraits des manuscrits* etc. p. 407 et 408.

Extrait de la Notice du Djéhân-numa sur les Souverains de l'Iémèn.

Comm. p. 548. A la maison de Nédjâ'h نجاح succéda, en 553 de l'hégire (A. D. 1158) (702) la dynastie de *Mehdy*, dont la souche fut ʿ*Aly, fils de Mehdy*. Celui-ci se montra vertueux au commencement

Digitized by Google

de son règne, mais il se mit ensuite à errer dans les montagnes, à infester les routes et à attaquer les caravanes. Il fit périr *Fâtik, fils de Mouʿhammed* فاتك بن محمّد, dernier prince *Nèdjâhide*, et s'empara de *Zébîd* زبيد (et non *Zobeïd*). Après sa mort, il eut pour successeur son fils Mehdy, à qui succéda son fils *ʿAbd-ouʾn-nèby* عبد النّبى (*le Serviteur du Prophète*) (703). — Plus tard un des princes Äïoubides nommé *Tourânchâh* تورانشاه (704), partit de l'Égypte pour se rendre dans l'*Iémèn*, où il fit prisonnier *ʿAbd-ouʾnnèby*. Il se rendit maître de Zébîd, et commença à gouverner cette ville au *nom des Äïoubides*.

La dynastie des *Bénou-Rèçoul ġassâny* بنى رسول غسانى (je lis غسانى au lieu de غسا) (705) parut ensuite. Elle fut ainsi nommée, parce que son auteur était attaché, à Bagʿdâd, au service de plusieurs Khalifes ʿAbbâcides, et fut chargé par ces monarques de diverses missions dans différents pays (706); c'est ce qui lui valut le nom de *Mouʿhammed Réçoûl* محمد رسول (Mouʿhammed l'Ambassadeur). Il se rendit ensuite en Égypte, où il entra au service de Tourânchâh. Plus tard *Mélik Masʿoûd Aqʿsîs* ملك مسعود اقسيس[1]) l'envoya dans l'Iémèn (707). Celui-ci étant tombé malade, le désigna pour son successeur, à la place de son fils (708); et, après la mort de Masʿoûd, il fut confirmé dans son poste par les Äïoubides. Sa dynastie continua de gouverner ce pays de père en fils, jusqu'à (Mélik) Masʿoûd Szalâʿh-ouʾddîn (*Abouʾl-qʿâcime*), dernier prince de cette lignée (709)[2]).

Monsieur le Baron de Hammer Purgstall, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III. p. 541—542, nous fournit, de son côté, les notions suivantes sur la dynastie *Äïoubide de l'Iémèn*:

---

1) Le nom de ce prince est écrit par Deguignes, dans son *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 426, *Malek Masoud Sélaheddin Adhsis Yousouf*, fils de Malek-el-Kamel. Cet auteur ajoute que ce prince Äïoubide se rendit maître de l'Iémèn en 611 de l'hégire (A. D. 1214), et qu'après sa mort, qui eut lieu en 626 de l'hégire (A. D. 1228), son père s'empara de ses États et dépossèda son petit-fils et homonyme *Malek Masoud Sélaheddin Yousouf*.

2) Le nom d'*Äbouʾl-qʿâcime* est omis dans l'ouvrage précité.

Digitized by Google

Au bout de quinze années de règne des *Bénou-Mehdy*, Chems-ou'ddîn Tourânchâh, frère ainé de Saladin, mit fin à leur domination. ʿHâdjy Khalfa nous apprend dans les *Tables chronologiques*, que la dynastie des *Äïoubides de l'Iémèn* commença à régner dans ces parages en 569 de l'hégire (A. D. 1173), et s'y maintint jusqu'en 626 (A. D. 1228), c'est-à-dire pendant cinquante-cinq ans. Six princes de cette auguste famille formèrent une des *huit branches* de cette race de souverains, qui se partagea en autant de dynasties différentes, et régna à la fois au Caire, à ʿHaleb, à Damas, à ʿHimsz (Emesse), à ʿHama, à Akhlâth, à Mèïafâréqʿîn et dans l'Iémèn.

A la dynastie des souverains Äïoubides succéda, comme nous l'avons vu plus haut, celle des *Bénou-Réçoul*, sur lesquels le même historien nous donne aussi d'intéressants détails.

Le même auteur, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 73, 74, fait mention de dix branches différentes de la famille des Äïoubides, qui régnèrent 1° au Caire; 2° à Damas; 3° à ʿHaleb; 4° à ʿHama; 5° à ʿHimsz (ou Émesse); 6° à Kèrek ou Karak (Carac); 7° à Baalbek; 8° à Hiszn-Keïf (Hossn-Keif); 9° dans l'Iémèn; 10° à Mèïafâréqʿîn; mais de ces dix dynasties Äïoubides il n'en subsistait plus que *six* au milieu du XIIIe siècle de l'ère Chrétienne, savoir: dans l'Irâqʿ arabe, celles de *Meïafâréqʿîn* et de *ʿHiszn-Keïf;* en Syrie, les quatre de ʿHaleb, de ʿHama, de ʿHimsz (Émesse) et de *Karak* (Carac).

Digitized by Google

APERÇU HISTORIQUE

des divers changements de domination qu'ont subis le Kourdistân et le Louristân depuis le règne de Cyrus jusqu'à la dynastie des 'Hosnéveïhides.

Kourdistân persan et Louristân.

Le Kourdistân persan, qui ne se compose que de la partie méridionale et orientale de ce pays, était habité, suivant Strabon, par diverses peuplades que cet auteur désigne sous les noms de *Cadusiens*, de *Kyrtiens* Κυρτιοι, qui paraissent être les mêmes que les *Kourtes* ou *Kertes* des temps modernes, et de *Mardes* ou *Amardes* Αμαρδοι[1]) qui étaient adonnés au brigandage. Ce géographe présente, en conséquence, ces deux derniers peuples comme avides de rapine; et Polybe, de son côté, nous apprend que les *Kyrtiens* (ou *Kyrtes*) étaient d'habiles archers[2]).

Le Kourdistân faisait anciennement partie de la Médie, qui, suivant Isidore, se divisait en quatre parties, savoir: *la Basse Médie*, *la Cambadène*, *la Haute Médie* et *la Matiane*.

---

1) *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. VIII. p. 218; *Géographie de Strabon traduite du grec en français*, Paris, Imprimerie Royale, grand in-4°, T. V. p. 114. Sur les *Mardes* ou *Amardes*, voyez la *Géographie ancienne et historique* d'après les cartes de D'Anville par L. B. D. M., Paris 1807; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II. p. 443, et *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 191. Cet auteur, se fondant sur l'autorité de Theophanes (Paris 1655, p. 302) et de Justin, XLI. 5, nous apprend que les Mardes vaincus par le roi de Perse Arsace V, furent transplantés par le vainqueur au pied du mont *Izale* ou *Masius*, où ils fondèrent la ville de *Marde (Mardin)*, à laquelle ils donnèrent leur nom.

2) Κυρτιοι δε και Μαρδοι Αησρικοι; cf. Polybe LV, 52.

Digitized by Google

Les trois premières formaient le *Kourdistan actuel*. C'est dans la Basse Médie que se trouvait la ville de *Karine*, sur l'emplacement de laquelle est situé le village moderne de كرند Kérènd ou *Kérind* au dire d'Olivier et de Dupré[1]): la même contrée renfermait en outre les monts *Zagros* جبل طاق *Djébel-thâq'*, qui étaient la clef de la Médie.

La Cambadène, au sud-ouest d'Ecbatanes (*Hamadân* moderne) se composait des environs actuels de l'ancienne ville de قرماسين *Q'irmâcîn* ou قيرميسين *Q'irmicîn* (*Kermânchâh* كرمانشاه de nos jours). C'est dans cette même région qu'Isidore place la ville de *Baptana* avec la statue et la colonne de Sémiramis. Diodore fait aussi mention de la montagne de *Bagistan*[2]) ou *Bagistame*[3]) que cette reine fit tailler d'aplomb. Cet historien rapporte que Sémiramis, marchant sur Ecbatanes, vint camper, avec son armée, au pied de la montagne susmentionnée, où elle fit planter un jardin qui avait douze stades de circonférence (1500 pas géométriques de tour), et qui était arrosé par une source des plus abondantes. Cette montagne était consacrée à Jupiter, et l'un des côtés du jardin donnait sur des rochers à pic de 70 demi-verges de hauteur, dont cette reine fit tailler d'aplomb la partie inférieure. On y sculpta son image entourée de celle de cent piquiers de sa garde, et l'on y grava en caractères *syriaques* (probablement *assyriens* ou cunéiformes) l'inscription suivante: «Sémiramis, ayant fait amonceler les bagages chargés sur les bêtes de somme de son armée, est parvenue de la sorte à s'élever depuis la plaine jusqu'à la cime de cette montagne»[4]).

Mannert[5]) et Macdonald Kinneir sont d'avis que cette montagne correspond à celle qui porte aujourd'hui le nom de بى ستون

---

1) Olivier, V, 12; Dupré I, 230.

2) Diodore, II, 13; Βαγιστανον Ὄρος.

3) Diodore, XVIII, 110; Βαγισταμη.

4) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135; *a Geographical Memoir by Macdonald Kinneir*, p. 136 et 137.

5) Mannert, V, 2, p. 166.

Digitized by Google

By-Sutoun (sans pilier, ou *Bihistoun*), où l'on voit encore des sculptures représentant, suivant les traditions populaires des Persans modernes, *Chirîne* ou *Irène*, femme de Khosraü ou Khosrev *Pervîz*, et non Sémiramis; mais l'âge des inscriptions de ce monument remonte au temps des Saçanides antérieurs à Khosraü, comme le démontre l'illustre Baron Silvestre de Sacy. Ce qui semble donner encore plus de poids à cette assertion, c'est que le nom de باغستان *Bag'istân*, qui, en persan, signifie un *pays abondant en jardins*, a beaucoup d'analogie avec celui du monument même du *By-Sutoun* nommé tantôt طاق بستان *Thaq'i-bostân* (voûte du jardin), tantôt طاق وسطان *Thâq'i-Wousthân* (voûte de Wousthân), tantôt طاق خسرو *Thâq'i-Khosraü* (voûte de *Khosraü* ou *Chosroès*)[1]. D'ailleurs le mont *By-Sutoun* se trouve également sur la route d'*Ecbatanes* (aujourd'hui *Hamadân*): un de ses côtés fait de même face à une vaste plaine arrosée par un ruisseau qui coule en serpentant autour de la colline, et la partie inférieure du roc est creusée ou taillée, comme il a été dit plus haut. Quoique le groupe que l'on y voit sculpté ne puisse pas être considéré comme l'image de la reine Sémiramis accompagnée de ses gardes, il serait possible que d'autres sculptures plus anciennes eussent été effacées pour faire place à l'inscription *arabe*.

Quant à l'autre monument de Sémiramis que Diodore place entre l'ancienne *Chaone* ou *Choana* (قم *Q'om*) et Ecbatanes, mais que les voyageurs n'ont pas encore pu découvrir, il est à présumer qu'il se trouvait à *Nèhawènd*, comme le suppose Mr. de Hammer[2].

Dans la *Haule Médie* on trouve Κονχοβαρ, aujourd'hui *Kènguéwèr*, à 17 lieues sud-ouest d'Ecbatanes, avec les ruines du temple d'Artemis, dont une partie existe encore de nos jours.

---

1) Voyez la description détaillée du monument de *Tâq'i-Bostân* dans *l'Histoire de Perse*, par Sir John Malcolm, traduction française, T. I. p. 379—382; cf. *Mines de l'Orient*, T. II. p. 92—94; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 116.

2) *Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 218—221 et 213.

Digitized by Google

On n'a pas encore pu déterminer jusqu'ici la position des anciennes villes de Μαξινίμαν et Ἀδραγιαναυτα, qui, suivant Isidore, étaient situées entre Konkobar et Ecbatanes, que cet auteur nommé Ἀποβατανα.

Cette dernière était voisine du mont *Oronte* nommé aujourd'hui اروند *Orond* ou *Ervènd* ou الوند *Elwènd:* c'était la capitale de l'ancien empire des Mèdes.

C'est dans la Basse Médie, en entrant dans le canton de *Karina* (*Kérènd* ou *Kérind* كرند), et sur la route de Bag'dâd à Hamadân (Ecbatanes), que se trouve, près de Kènguéwèr, vers le sud, la montagne de *By-Sutoun*, dont il a été question plus haut.

Louristân ou Loristân.

On donne ce nom au pays montueux qui aboutit immédiatement au Kourdistân persan (ancienne Médie): il forme la partie septentrionale du Khouzistân (ancienne *Élymaïde* et *Suziane*), ou plutôt c'est une petite province à part, qui a été annexée au Khouzistân.

Le Louristân était jadis le séjour des *Cosséens* (Khoûz)[1]) et des *Paraetacéniens* remplacés aujourd'hui par les grandes tribus guerrières nommées *Bakhtiâry* et *Feïly*.

Ce grand district s'étendait à l'est jusqu'au 50e degré de longitude et au nord jusqu'au 44e degré 30′ de latitude: c'est la contrée la plus riche et la plus fertile de l'Irâq', attendu que toutes les vallées y sont arrosées par des rivières qui viennent des montagnes. Ce pays abonde en pâturages; mais l'agriculture y est entièrement négligée, parce que les hordes errantes ou ایلیات y vivent presque uniquement du produit de leurs troupeaux: les habitants en sont encore aujourd'hui aussi indomptables et indépendants que du temps d'Alexandre le Grand.

1) *Ibidem*, T. VIII. p. 371 et 372; *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de Géographie, T. II, 2e partie p. 341 et 342; *Géographie de Strabon*, grand in-4°, T. V. p. 184; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 160 et 166.

Digitized by Google

Les Cosséens (Khoûz), dit Strabon[1]), sont, pour la plupart, armés d'arcs (de même que les tribus montagnardes qui leur sont contiguës), et ils ne vivent que de pillage: habitant un pays peu étendu et stérile, ils sont obligés de vivre aux dépens des autres. Comme ils suivent tous le métier des armes, ils sont nécessairement devenus très-puissants: aussi ont-ils fourni jusqu'à 13,000 archers aux *Élyméens* (habitants du nord de la Susiane) contre les Babyloniens et les Susiens.

Les Cosséens, par suite de leur voisinage avec la Médie, sont quelquefois comptés au nombre de ses habitants; ils étaient tributaires des souverains de ce royaume[2]). Alexandre le Grand marcha contre ce peuple, qui habitait des montagnes, d'où il faisait des excursions dans la plaine. Il se dispersait, dès qu'il se voyait attaqué, ou se réfugiait dans des lieux inaccessibles, de sorte qu'il échappait aux poursuites de ses ennemis. Alexandre parvint enfin à dompter ces brigands, et les contraignit à s'occuper d'agriculture.

Les *Paraetacéniens*, au dire de Strabon[3]), s'occupaient davantage de la culture des terres; mais ils n'en étaient pas moins adonnés au brigandage. Alexandre, après avoir passé l'*Oroatès* ou *Pasitigris* (le *Thâb* de nos jours), soumit également ce canton[4]).

Outre ces deux peuples, on trouvait encore dans le Louristân, d'après la *Géographie ancienne et historique*[5]), les *Uxiens* (*Houz*) qui habitaient le canton d'*Ahwâz* اهواز et le Louristân, contrée presque inaccesible à cause de ses montagnes, dont la population se compose aujourd'hui de *Lors* (ou *Loûrs*) et de *Bakhtiâry*s.

Les *Uxiens*, qui habitaient près des sources du *Choaspès* ou *Euléus* (كارون *Karoûn* moderne)[6]), s'opposèrent en vain à la marche

1) *Géographie de Strabon*, loc. cit. p. 184.

2) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 160 et 161.

3) *Géographie de Strabon*, loc. cit. p. 184; *Géogr. anc. et histor.*, p. 166.

4) *Ibidem*, p. 166.

5) *Ibidem*, p. 161.

6) *Ibidem*, p. 161; *Géographie de Strabon*, T. V, Liv. XV, Chap. 3, §§ IV et V, et Liv. XVI, Chap. 1er, § XIV, p. 117, 120 et 184; *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 361; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 328.

Digitized by Google

d'Alexandre le Grand à travers leur pays, en exigeant de ce monarque le tribut que leur payaient les rois de Perse, lorsqu'ils le parcouraient. Le conquérant macédonien y perdit même, dans les montagnes, son fameux coursier Bucéphale, qui lui fut ramené par les habitants menacés d'un massacre général, s'ils ne le lui renvoyaient.

La *Cambadène*, la *Basse* et la *Haute Médie*, la *Cossée*, la *Parætacène* et l'*Uxie* ayant partagé, depuis Alexandre le Grand, les destinées de l'empire de Perse, nous jugeons inutile de consacrer un paragraphe particulier à leur histoire, depuis Cyrus jusqu'aux *ʿHosnèveïhîdes*, puisque l'on pourra trouver, dans celle de la monarchie persane, tous les détails relatifs à ces contrées. Nous passerons donc immédiatement à l'*Assyrie proprement dite* et à la *Carduchie* ou *Carduquie*, qui formaient le *Kourdistân othoman* de nos jours.

Kourdistân turk ou Assyrie proprement dite.

L'Assyrie, dit Strabon[1]), est limitrophe de la Perse (*ʿIrâq ʿadjémy* et *Farsistân*)[2]) et de la Susiane (*Khouzistân*). On comprend sous ce nom la Babylonie et une grande partie des contrées adjacentes, savoir: 1° l'*Aturie*, ou était Ninive; 2° l'*Apolloniatide*[3]), les *Parætacéniens*, la *Chalonitide*, vers le mont *Zagrium* ou *Zagros* (l'*Aïâg dâg* d'aujourd'hui); 3° les plaines voisines de Ninive,

1) *Géographie de Strabon*, T. V. p. 153 et 154.

2) D'après le savant Président de notre Société asiatique (***Mémoire sur le commencement et la fin du royaume de la Mésène et de la Kharacène***, Journ. asiatique, 5e série, T. XVIII, p. 220, le mot arabe عراق *ʿIrâq* ***serait la prononciation arabe*** du persan *Irak*, et celui-ci serait l'équivalent du mot *Arya* et *Ayrya*, par lequel les Indiens et les Persans désignaient leur commune origine, et qui, dans le principe, s'applique aux Grecs, aux Latins, aux Germains et aux autres populations de race indo-européenne. Les Persans désignent encore aujourd'hui leur empire par la dénomination d'*Irân* ايران; cf. St. Martin, ***Mémoires sur l'Arménie***, T. I. p. 271—276.

3) *Géographie de Strabon*, T. IV, part. Ière p. 303 et suiv., T. V. p. 154; ***Géographie ancienne et historique***, T. I. p. 35, 37—38, 42, 23, 52.

Digitized by Google

c'est-à-dire la *Dolomène*, la *Calachène*, la *Chazène* et l'*Adæbène;* 4° les nations de la *Mésopotamie* voisines des *Gordyæens* et des *Mygdoniens* de Nisibe jusqu'au *Zeugma* (ou *Passage*) de l'Euphrate (aujourd'hui *Roûm-q'al'ah*, en arménien *Hrhomgla*), et à la vaste contrée au-delà de ce fleuve, qui est habitée par des Arabes et par ceux que, de nos jours, on appelle *proprement Syriens.*

La province d'*Assyrie proprement dite*, qui répondait, à peu près, au *Kourdistân turk* actuel, était séparée de la *Mésopotamie* par le Tigre, et s'étendait sur la rive orientale de ce fleuve depuis les frontières de l'Arménie vers le nord, jusqu'aux limites de la Babylonie vers le sud; et elle était séparée, à l'est, de la Médie par une chaîne de montagnes nommée *Zagros* ou *Zagrium.* Cette province s'étendait, par conséquent, depuis le 33° degré 37′ jusqu'au 38° degré[1]).

Ninive, ancienne capitale de l'Assyrie, ville beaucoup plus considérable que Babylone, était située dans une plaine de l'Aturie. Celle-ci était limitrophe du pays d'*Arbèles*, dont elle était séparée par le *Lycus* (aujourd'hui *Grand Zab*); car Arbèles faisait partie de la *Babylonie*, au lieu que les plaines de l'*Aturie*, qui avoisinaient Ninive, s'étendaient de l'autre côté de la dite rivière. C'est aussi dans l'*Aturie* que se trouvait la bourgade de *Gaugamèles* (probablement *Gangamèles*, maison du chameau), où Darius fut battu par Alexandre, et perdit la couronne[2]): les Macédoniens

1) *Ibidem*, T. I. p. 35.

2) Le véritable nom de cette bourgade doit s'écrire *Gangamèles*, et il est très-probable que les copistes grecs et latins, en substituant la voyelle *v* et *u* à la consonne ν et *n*, ont transformé le nom de *Gangamela* en *Gaugamela.* Ce qui rend cette conjecture on ne peut plus vraisemblable et même plausible, c'est qu'au dire des historiens, le nom de cette bourgade signifiait, en persan, *maison du chameau:* il répondait, par conséquent, aux mots persan et arabe خان جمل *Khân-i-gamel* ou خانهٔ جمل *Khâné-i-gamel* (maison du chameau), dont on a fait *Gaugamela.* J'ajouterai que le substantif chaldéen גַּמָּל *Gamal* a même le sens du nom de profession arabe جمّال *djemmâl* (chamelier): les mots خان جمّال signifieraient alors le *Khân* ou l'*hôtellerie du chamelier.* (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 39, sub voce *Gaugamela, Gau-gamel) (sic).*

Digitized by Google

transposèrent le champ de bataille à Arbèles, qui était une ville considérable, de préférence à Gaugamèles (lisez Gangamèles), qui n'était qu'une chétive bourgade: c'est ainsi que ce fait a été altéré dans l'histoire. *Arbèles* (aujourd'hui اربيل *Erbîl* ou *Irbîl*) est à 24 lieues Est de Ninive, et *Gangamèles*, à 10 lieues nord-est de cette ville.

Au-delà d'Arbèles et du mont *Nicatorium* ainsi nommé par Alexandre, lorsqu'il eut défait Darius, on rencontre le fleuve *Caprus* (*Petit Zab* ou *Altoûn-Szou*, rivière d'or) aussi éloigné d'Arbèles que le *Lycus* ou *Zâb*[1]). On trouve aussi, à 20 lieues sud-est d'Arbèles, la ville de *Démétrias* (*Corcura* de Ptolémée et كركوك *Kerkouk* de nos jours); et aux environs de cette ville, sur un tertre, dont le nom moderne de *Korkour* est homonyme de *Corcura*, il y a des feux qui s'exhalent de la terre et une source de naphte. Plus loin se trouvaient le temple de (Diane) *Anæa*, *Sadracæ*, château royal de Darius, fils d'Hystaspes, le *Cyparisson* (ou bois de cyprès), enfin le passage du Caprus à peu de distance de Séleucie (مدائن *Médâïne* de nos jours) et de Babylone suivant Strabon[2]).

A 16 lieues Est de Démétrias était située la ville de *Siazuros*, qui répond à celle de *Chehrézoul* ou *Chehrizour*, chef-lieu d'un pachaliq particulier de l'empire othoman d'Asie[3]).

Babylone était également située dans une plaine. Ses murailles avaient 385 stades (48,125 pas géométriques) de circuit et 32 pieds d'épaisseur, au-dire de Strabon[4]); leur hauteur, entre les tours, était de 50 coudées, et de 60 coudées, en y comprenant celles-ci. La ruine (progressive) de cette ancienne capitale fut l'œuvre du temps, des Perses et des Macédoniens devenus plus indifférents pour les monuments semblables à ceux que

1) Strabon, T. V. p. 160 et 161; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 43; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 255.

2) Strabon, *loc. cit.*; *Géographie ancienne et historique*, p. 39 et 40; *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 259.

3) *Géographie ancienne et historique*, p. 40; *Wiener Jahrbücher*, p. 259.

4) Strabon, édition grand in-4°, T. V. p. 161—163.

Digitized by Google

renfermait Babylone, surtout après que la ville de Séleucie sur le Tigre, à environ 300 stades (ou 37,500 pas géométriques) de Babylone, eut été fortifiée par Séleucus Nicator (le Vainqueur)[1]).

Borsippa (la *Barsita* de Ptolémée ou *Brouss* moderne) était une ville consacrée à Diane et à Apollon, où l'on fabriquait beaucoup d'étoffes de lin, et où l'on trouvait une grande quantité de chauves-souris d'une grosseur extraordinaire[2]): elle adopta plus tard le culte des Mages.

La Babylonie était bornée à l'est par la *Suside*, l'*Élymaïde* et la *Parætacène*; au sud, par le golfe Persique et le pays des Chaldéens jusqu'aux Arabes Méséniens[3]), à l'ouest, par les Arabes Scénites (qui s'étendaient) jusqu'à l'Adiabène et à la *Gordyée;* au nord, par l'Arménie et la Médie, jusqu'au Zagrium et aux nations voisines[4]). Latitude 29° à 34°. Ce pays est arrosé par plusieurs fleuves, dont les plus considérables sont l'Euphrate et le Tigre, réputés comme les plus grands de l'Asie méridionale, après ceux de l'Inde. On remontait le Tigre jusqu'à Opis (bourgade qui servait de marché pour les cantons adjacents) et jusqu'à Séleucie: quant à l'Euphrate, on le remontait jusqu'à Babylone, à plus de 3000 stades (375,000 pas géométriques) de la mer[5]).

Opis ou *Antioche* fondée par les Séleucides, était, *suivant D'Anville*, située au confluent du *Physcus* ou *Tornadotus* (Odorneh) dans le Tigre, à 10 lieues sud de *Sumere* (*Samera*), qui devint plus tard la résidence de plusieurs Khalifes arabes sous lesquels elle était nommée en arabe سرّ من رأى *Serr-mèn-raa* (Heureux

1) *Ibidem*, p. 166; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 28, 29.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 170; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 31.

3) Sur les limites de la *Mésène* et sur la race qui faisait le fond de sa population, voyez Mr. Reinaud, *Journal asiatique*, 5e série, T. XVIII. p. 161, 162, 170.

4) Strabon, *loc. cit.*; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 25.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 171.

Digitized by Google

qui l'a vue!)[1]). La Babylonie produisait entre autres beaucoup d'asphalte[2]) et de naphte.

La capitale primitive de l'Assyrie était *Babylone*; mais, du temps de Strabon, c'était *Séleucie sur le Tigre* (المدائن *el-Médaïne*, les villes, et non *les deux villes*). Près de cette cité se trouvait un gros bourg appelé *Ctésiphon*, que les rois parthes choisirent pour leur résidence d'hiver[3]).

A 500 stades de Séleucie, en s'avancant presque toujours vers l'orient, on trouvait une autre ville remarquable nommée *Artemita* (ou *Dastagerda*, et chez les Byzantins *Dascara*, aujourd'hui *Destadjerde* ou *Destadjirdân*)[4]) à 12 lieues sud-ouest d'*Apollonie* (ou *Chehrêbân* شهربان), qui a donné son nom à l'*Apolloniatide*. Dans la même direction est située la *Sitacène*[5]), pays fort bon et très-vaste qui se trouvait entre Babylone et la Susiane.

L'*Adiabène* est, en grande partie, un pays plat et uni, qui appartenait à la Babylonie, quoiqu'il eût un gouverneur particulier. Il est aussi, en quelques endroits, limitrophe de l'Arménie[6]). Les habitants nommés *Adïabèniens* et *Saccopodes* adoraient *le soleil* et la terre sous le nom d'*Agartis*[7]). L'Adiabène,

---

1) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41. Cette ville, qui avait été fondée par le roi de Perse *Chapour* II, surnommé en arabe ذو الاكتاف *Dzou'l-ektâf*, le *Seigneur* ou *maître des épaules* (voyez Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 153—162; Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 175—189), fut restaurée par le 28e Khalife *el-Mo'taszim-billah*, qui régna depuis l'année 218 de l'hégire jusqu'à 227 (A. D. 833 à 842), et qui mourut à *Serr-mèn-raa*, où il avait fixé sa résidence: il fut le 8e Khalife de la dynastie des *'Abbâcides*. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 84, 81—90.) La ville de *Sermènraï* est citée par le Baron C. d'Ohsson dans son *Histoire des Mongols*, T. III. p. 73, et par le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, p. 110.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 180 et 181.

3) Strabon, *loc. cit.* p. 182; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 27 et 28.

4) Le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.* T. IV. p. 174) donne à cette ville le nom de *Destadjirdan*, et Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. I. p. 384, écrit ce nom *Destadscherd*; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 183; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 41 et 27.

6) Strabon, *loc. cit.* p. 186 et 187; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 37 et 38.

7) Avant de monter sur le trône, le roi *Cyrus* se nommait *Agradates*, terme qui paraît être la traduction du mot persan composé خرداد *Khordâd* pour خورداد

Digitized by Google

lors de la décadence de l'empire des Séleucides, forma, pendant quelque temps, un petit royaume. Trajan soumit cette province et se fit gloire de marcher sur les traces d'Alexandre le Grand en soumettant, comme lui, la ville d'Arbèles et Gangamèles[1]).

La *Mésopatamie* a reçu ce nom parce qu'elle est renfermée entre l'Euphrate et le Tigre. Ce dernier fleuve l'arrose du côté de l'orient, tandis que l'Euphrate en baigne le côté occidental et le méridional; elle est enfin bornée au nord par le *Taurus*, qui la sépare de l'Arménie[2]). La partie de la Mésopotamie située le long des montagnes est assez fertile: elle est habitée par les peuples que les Macédoniens ont surnommés *Mygdoniens*[3]), dans le voisinage de l'Euphrate et des deux *Zeugma* (ou Passages), savoir: le *Zeugma de la Comagène* et l'ancien *Zeugma de Thapsaque*[4]).

Ils possédaient la ville de *Nisibe* (aujourd'hui نصيبين *Niszibîne*, nommée également Antioche de *Mygdonie*, au pied du mont *Masius* (le جودى *Djoûdy* des Arabes), et celle de *Tigranocerte* (*Amide* et non *Sî irde*), les cantons de *Carrhes* et de *Nicephorium* (رقّة *Raqʿqʿah*), *Chordiraza* et *Sinnaca*, où périt Crassus, victime de la ruse de Surena, général des Parthes[5]).

Les parties de la Mésopotamie plus rapprochées du midi et éloignées des montagnes sont habitées par les Arabes Scénites,

---

Khourdâd (Don du soleil, ou *Hêliodore)*, nom d'un ange qui, d'après les anciens *Parsis*, présidait aux eaux vives et aux arbres: c'était à lui qu'était confiée la surveillance de toutes les affaires entreprises dans le mois de *Khordâd (Fèrhèngui-Choʿoûry*, édit. de Constantinople, T. I, Folº 392, Rº): Ptolémée dit que le fleuve nommé *Kour* ou *Cyrus* était également nommé *Agradates*. (Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 337 et 338.)

1) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 38.

2) Strabon, *loc. cit.* p. 189; *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 13 et 14.

3) *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 23.

4) *Ibidem*, p. 51 et 55—56.

5) Strabon, *loc. cit.* p. 190 et 191; *Géogr. anc. et histor.*, p. 23, 13 et 24, 10 et 11; sur le mont جودى *Djoûdy* ou *Masius*, voyez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 186, 191; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 48 et 49; sur *Tigranocerte* ou *Amide*, *ibidem*, p. 170 et 171; sur *Carræ* (ou ʿ*Harrân*) où mourut Caligula, et sur *Nicephorium (Raqʿqʿah)*, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 16 et 17, et Hammer, *loco nuper cit.* T. I. p. 286, 287 et p. 182.

Digitized by Google

peuple nomade adonné au brigandage, et qui passe volontiers d'une demeure à l'autre, quand les pâturages et le butin viennent à lui manquer: cette contrée est aride et stérile[1]).

Du temps de Strabon, la rive orientale de l'Euphrate était la limite de l'empire des Parthes. La partie située en-deçà du même fleuve, jusqu'à la Babylonie, dépendait des Romains, ou des chefs de tribus arabes, qui obéissaient les uns aux Parthes, et les autres aux Romains, dont ils étaient voisins[2]).

Outre *Ninive*, *Arbèles*, *Gangamela*, *Démétrias*, *Siazuros*, *Opis* et *Artemita*, dont nous avons déjà parlé, on trouvait encore dans l'*Assyrie proprement dite* (ou *Kourdistân* actuel) *Mespila*, sur le Tigre, à 7 lieues sud-est de Ninive, et *Larissa*, également sur le Tigre, à 6 lieues sud de Mespila, villes situées entre le *Zâb* et le passage des monts *Gordyéens*, les villages de *Parysatis* (*Parysatidis pagi*), à 17 lieues nord de *Dura* et à 28 lieues sud-ouest de Démétrias, enfin *Beclal*, à deux lieues ouest d'*Artemita*, palais où se trouvait le parc ou la ménagerie du roi de Perse[3]).

Le Kourdistân turk moderne, qui correspond, à peu près, à l'ancienne province d'*Assyrie proprement dite*, subit les mêmes révolutions politiques que l'empire du même nom, et fut soumis par Cyrus nommé en hébreu *Korèche* (Soleil, synonyme du mot Pehléwy خور *Khour*), vers l'année 536 avant l'ère chretienne. Ce monarque fut probablement le même que les historiens orientaux ont nommé *Keï-Khosraü* کی خسرو ou *Khosraü* خسرو (Khosrev)[4]).

Le pays susmentionné forma, pendant deux siècles, une province de l'empire des Perses sous les rois *Kèyïânides* کیانیان, successeurs de Cyrus, jusqu'à l'époque où cettc vaste monarchie fut conquise par Alexandre le Grand en 331 avant J. C.[5]).

---

1) Strabon, *loc. cit.* p. 192; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 129.

2) Strabon, *ibidem*, p. 194.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 37, 40 et 42.

4) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 325—338; J. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 21, 24, et *Aperçu général des cartes*, p. I.

5) *Ibidem*, p. 26 du texte, et *Aperçu général des cartes*, p. III.

Digitized by Google

Soixante et dix ans auparavant, c'est-à-dire en 401 avant l'ère vulgaire, les Dix-mille, lors de leur belle retraite, qui suivit la défaite et la mort du jeune Cyrus à *Cunaxa*[1]) dans la Mésopotamie, traversèrent l'Assyrie pour regagner leurs foyers. Après avoir passé le Tigre sur un pont de trente-sept bateaux, ils parcoururent vingt pharasanges (100 kilomètres) en quatre jours, jusqu'aux bords du *Physcus* (que D'Anville regarde comme la même rivière que celle d'*Odorneh*, tandis que M. Kinneir le prend pour le *Kafry-Szou*) et jusqu'à Opis[2]). De là les Grecs se rendirent aux villages de Parysatis (*Parisatidis pagi*), où ils trouvèrent beaucoup de bled, de bétail et d'autres richesses[3]): ils arrivèrent plus tard à *Larissa*, grande ville déserte, autrefois habitée par les Mèdes (que M. Kinneir croit être la même que *Ninéveh* [?]); et dans la journée suivante, ils vinrent, après un trajet de six pharasanges, camper au pied d'un vaste château désert nommé *Mespila*, jadis habité par les Mèdes[4]).

Le champ de bataille de *Gangamèle*, où le conquérant macédonien vainquit, pour la seconde fois, Dara ou Darius Codoman, se trouvait également en Assyrie, comme nous l'avons dit précédemment. C'est à la suite de cette victoire que cette province tomba, avec tout l'empire des Perses, au pouvoir du fils de Philippe.

Après la mort de ce jeune conquérant arrivée en 323 avant J. C., l'empire macédonien fut partagé entre tous les généraux qui avaient contribué à son agrandissement, et le gouvernement de la province de Babylonie, qui comprenait celle d'Assyrie, fut confié, en 312 avant J. C., par Antipater, régent de Macédoine, à Séleucus surnommé *Nicator* (le Vainqueur), fils d'Antiochus,

---

1) Sur *Cunaxa*, à 3 lieues E. d'*Is* ou *Aeiopolis* (*Hit* d'aujourd'hui) et à 8 lieues sud-ouest de l'ancienne *Macepracta*, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 20 et 21; *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 78.

2) Macd. Kinneir, *Voyage dans l'Asie mineure, l'Arménie et le Kourdistan*, trad. franç. T. II. p. 278 et 279; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 41.

3) Macd. Kinneir, *loc. cit.*, p. 280; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 40.

4) Macd. Kinneir, *loc. cit.*, p. 281, 282, 283; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 37.

Digitized by Google

qui avait été mis à la tête de toute la cavalerie. Mais il en fut dépossédé par Antigone, roi d'une partie de l'Asie mineure, de la Grèce asiatique et de la Médie (par conséquent aussi du *Kourdistân persan* et du *Loristân modernes*), contre qui il s'était ligué avec Lysimaque, Cassandre et Ptolémée, roi d'Égypte. Ce dernier, après avoir vaincu Démétrius à Gaza, fournit à Séleucus un corps auxiliaire de quatre mille hommes, à l'aide duquel il essaya de recouvrer ses anciennes possessions. Les habitants de Babylone, qui lui étaient généralement dévoués, lui ouvrirent les portes de leur ville. C'est de l'époque de son entrée dans les murs de Babylone, qui eut lieu le Ier octobre de l'année 312 avant J. C., que date l'ère des Séleucides (اشقانيان *Acheq'ânîân*) très-célèbre en Orient sous le nom de l'*Ere du Bicorne* ou ذوالقرنين *Dzoul'q'arneïne*, parce que Séleucus, de même qu'Alexandre le Grand, s'était probablement fait représenter *avec les deux cornes de Jupiter Ammon* à son casque.

Après avoir soutenu plusieurs guerres contre Nicanor, qui gouvernait, au nom d'Antigone, la Médie dont dépendaient alors le *Kourdistân persan et le Loristân actuels*, et contre Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, Séleucus se rendit maître de la Médie, de la Syrie, de la Babylonie, de la Perse, de la Bactriane et de l'Hyrcanie, et livra à Antigone lui-même une célèbre bataille à *Ipsus* en Phrygie, en 301 avant J. C.[1]). Antigone fut tué et les quatre généraux coalisés se partagèrent les Etats d'Alexandre. Séleucus, qui eut alors toute l'Asie jusqu'à l'Indus, prit le titre de *Roi de Syrie*, et le transmit aux princes de sa race nommés Séleucides ou اشقانيان *Acheq'ânïân*[2]). Ce monarque, qui fonda la ville de Séleucie (*Médâïne* مدائن) ainsi qu'Antioche, eut pour successeur, en 284 avant l'ère chétienne, son fils Antiochus Ier, sur-

1) Sur la ville d'*Ipsus* située entre Célènes et Synnada et sur la bataille qui s'y livra, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 316.

2) *Histoire de la Perse*, par Sir John Malcolm, trad. franç. T. I. p. 120 et suiv.; J. Klaproth, *loc. cit.* p. 38—40; *Aperçu général* de la 4e et de la 5e carte.

Digitized by Google

nommé *Sotèr* ou le *Sauveur*, dont le fils Antiochus *Théos* (ou le *Dieu*) monta sur le trône de Syrie en l'an 262 avant l'ère vulgaire[1]). Celui-ci porta la guerre en Égypte contre Ptolémée Philadelphe; et pendant son absence, un prince des Parthes ou chef tributaire nommé Arsacès Ier se révolta contre lui. Il tua son vice-roi Agathoclès, s'empara des provinces situées au-delà du Tigre (y compris l'Assyrie) et fonda, en 256 avant J. C., la dynastie à laquelle les auteurs occidentaux donnent le nom de princes *Arsacides* ou *Parthes*. Les écrivains orientaux, de leur côté, attribuent la fondation de cette dynastie dite des *Achekâniens* اشكانيان[2]) à اشك *Achk* (dont le nom pourrait être une synérèse de ارشك *Archak*), qu'ils regardent comme un des descendants des premiers rois de Perse, et donnent encore à ces souverains le titre de ملوك الطّوايف *Mouloûk-è'ththawâïf* ou Rois de diverses peuplades[3]). L'un d'entre eux nommé *Mithridate* (مهرداد *Mihr-dâd* ou *Héliodore*), hâta la chûte totale de la puissance des Séleucides par les victoires successives qu'il remporta, depuis l'année 162 jusqu'à 137 avant notre ère, et à la suite desquelles il soumit tous les pays situés entre l'Indus et l'Euphrate, savoir: la Perse, la Médie, la Bactriane, la Mésopotamie[4]), par conséquent aussi le *Kourdistân persan et turk ainsi que le Louristân.*

L'Assyrie passa donc alors sous la domination des souverains parthes[5]), et les Romains mêmes ne purent jamais venir à bout de subjuguer entièrement ce peuple, qui opposa, en quelque sorte,

---

1) Voyez Mr. Reinaud, *Mémoire sur la Mésène et la Kharacène*, Journal asiatique, 5e série, T. XVIII. p. 167 et 168.

2) Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 398—400.

3) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 121, les nomme *Mulook-u-Tuaif* ou la *République des tribus* (?). Mr. Reinaud (*loc. suprà laud.* p. 175) donne à ces mêmes souverains le nom de *Molouk-al-theouayf* ou *Chefs de bandes*; voyez St. Martin, *Histoire des Arsacides* publiée après la mort de l'auteur; l'abbé de Longuerue, *Annales Arsacidarum*; Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 121—125; Deguignes, *loc. cit.* T. I. p. 399 et 400; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 507.

4) J. Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 41.

5) *Ibidem*, et Aperçu général de la 7e carte.

Digitized by Google

un mur d'airain aux différents généraux qui l'attaquèrent et firent même périr Crassus en 53 avant l'ère vulgaire[1]).

Dans l'année 15 de J. C. Ardwân ou Artaban III, fils d'Achk (peut-être ارشك *Archak*), fonda en Perse la dynastie des *Achekâniens* اشكانيان, 2e branche des Arsacides, qui conserva également la province d'Assyrie. Trajan eut enfin le bonheur de remporter, en 114 de notre ère[2]) sur *Khosraü* خسرو (ou Chosroës), un de ces monarques qui s'était emparé du royaume d'Arménie, et qui en avait investi *Exedarès* ou *Axidares* ou *Ardaschès* III, fils de *Sanadroug*[3]), une victoire décisive, à la suite de laquelle l'Arménie, l'Assyrie avec l'Adiabène et la Mésopotamie furent converties en provinces romaines[4]); mais elles furent restituées en 117, par son successeur Adrien au même Chosroës (ou Vologèse Ier, roi des Parthes), avec qui le monarque romain fit la paix[5]).

En 161 Lucius Verus, gendre de Marc Aurèle, chassa du trône de l'Arménie le roi Tigrane VI, à qui il donna pour successeur un certain Sohème, issu d'une autre branche des Arsacides[6]). En 165, le même empereur romain, secondé par ses généraux Cassius et Marcus Verus, vainquit Vologèse ou بلاش *Bèlâche* II, roi des Parthes, s'empara de Séleucie et brûla Babylone ainsi que Ctésiphon: ce qui lui valut le surnom de *Parthique*. Les Parthes vaincus demandèrent la paix, et cédèrent aux Romains la Mésopotamie et l'Adiabène. En 201 l'empereur Septime Sévère, après avoir marché, à diverses reprises, contre ce peuple gouverné alors par بلاش *Bèlâche* ou Vologèse III, soumit

1) Strabon, édition grand in-4°, T. V. p. 191.

2) Deguignes, *loc. suprà laud.* T. I. p. 399 et 400; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 123, 124, 125; *Tablettes chronologiques* de Jean Picot, T. II. p. 20, 21; *Wedekind's Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, p. 83.

3) St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 412.

4) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 123, 124; Klaproth, *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 7e carte; Buret de Longchamps, *Fastes universels*, 3e édition in-8°, T. III. p. 54.

5) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 124; *Fastes universels*, T. III. p. 60, 98.

6) St. Martin, *loc. cit.* T. I. p. 412; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, p. 25 du T. II.

Digitized by Google

de rechef l'Adiabène, qui s'était révoltée en 194, mit en fuite les Parthes, et leur reprit la ville de Ctésiphon, leur capitale[1]); mais Macrin, battu près de Nisibe (Niszibîne) par *Ardéwân* ou Artaban IV[2]), dernier roi de la dynastie des Arsacides, fut forcé de signer, en 218, une paix dont ce roi lui-même dicta les conditions: le souverain parthe plaça, à la même époque, *Dertâd* ou *Tiridate* sur le trône d'Arménie[3]). Ce monarque, qui avait bravé les armes et vaincu les légions des maîtres du monde, fut défait en 226[4]) par Ardechîr Bâbégân اردشير بابكان (Artaxerxès, fils de Bâbek), descendant de Saçân, fils de Behmèn et petit-fils d'Isfèndiâr. Ce prince, qui s'était fait un parti considérable, et qui avait conçu l'idée de rétablir l'ancien empire des Perses, se rendit maître du Farsistân, entreprit une expédition contre le Kermân qu'il soumit, et occupa presque tout l'Irâq persique avant qu'Ardévân, qui resta longtemps caché dans les montagnes voisines de *Hamadân* (Ecbatanes) et de *Kermânchâh* (Q'armicîne), c'est-à-dire dans *le Kourdistan persan de nos jours*, entrât en campagne contre son compétiteur. La bataille mémorable qui se livra en 226 dans la plaine de *Hormuz*, (*Râm-Hormuz*, au sud-est de Choustèr dans le Khouzistân), décida du sort de la dynastie des Arsacides[5]): Ardévân y perdit la couronne et la vie, tandis que le vainqueur reçut, au champ d'honneur, le titre pompeux de شاهنشاه *Châhénchâh* ou *Chahânchâh* (Roi des rois), qu'il transmit aux princes de sa dynastie, qui prirent le nom de *Saçânides* ساسانيان.

L'Assyrie passa donc, avec le reste de l'empire des Parthes, sous le sceptre des princes de cette famille, qui la conservèrent

1) J. Picot, *loc. cit.* T. II. p. 29.

2) D'après les mêmes *Tablettes*, p. 476, le dernier des rois parthes ou Arsacides fut *Artaban V*, et non Artaban IV, qui était monté sur le trône, en 50 de J. C., conjointement avec Vologèse ou Vagharsch.

3) *Fastes universels*, T. III. p. 102.

4) *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 31.

5) *Fastes universels*, T. III. p. 103; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 131 et 132; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 412.

Digitized by Google

malgré les efforts réitérés que firent plusieurs empereurs romains pour la leur ravir. Tels furent: 1° Alexandre Sévère, qui, en 233 et 234, défit Artaxerxès ou Ardechîr, lui prit 700 éléphants avec 1800 chariots, et rentra triomphalement dans les murs de Rome; 2° Gordien III, dit le *Jeune*, qui, en 242, battit شابور *Châpour* ou Sapor Ier, fils d'Ardechîr, et reconquit Charres (ʿHarrân), Nisibe et toute la Mésopotamie, qui fut rendue en 245 par Philippe à Sapor avec toute l'Arménie; 3° Valérien, qui, en 259 et 260, fut défait et traitreusement emmené en captivité par le même souverain persan; 4° Gallien, qui, en 263, reconnut empereur d'Orient et s'associa Odénat, roi de Palmyre: celui-ci, qui était l'époux de la célèbre Zénobie, régna sur la Syrie, l'Arménie, la Mésopotamie, dont il s'était emparé après la prise de Charres et de Nisibe. Il déclara la guerre à Chapoûr, pénétra, en 265, en Perse, et fit le siége de Ctésiphon (Médâïne), qu'il leva plus tard; 5° Probus, qui, en 280, fit également la guerre aux Perses; 6° Carus, qui, en 283, s'empara de la Mésopotamie et s'avança jusqu'à Ctésiphon, où il fut tué par la foudre[1]), et 7° Dioclétien, qui, sans combattre et par la terreur seule qu'inspirait son nom, contraignit Varrane ou بهرام *Bahrâm* II à lui demander la paix et à lui céder la Mésopotamie[2]). Galérien, qui régnait conjointement avec Dioclétien, livra, en 297, aux Perses une sanglante bataille dans les plaines de *Charræ* (ʿHarrân), où l'armée romaine fut mise en déroute et prit honteusement la fuite; mais elle ne tarda pas à laver son déshonneur dans le sang des Perses[3]). Galère, éclairé par l'expérience, pénétra dans cet empire par l'Arménie, tourna l'armée de Narsès ou Narsy; lui livra, en 302, une bataille décisive, où il le força à fuir, en abandonnant aux vainqueurs sa femme, ses enfants, ses concubines, ses trésors, ses somptueux équipages et ses principaux officiers. Cette guerre

1) *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 31—40; *Fastes universels*, T. III. p. 104, 105, 106, 108, 109, 113.

2) *Ibidem*, T. III. p. 104, 105, 106, 108, 109, 113 et 114.

3) *Ibidem*, T. III. p. 116, 142; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 40.

Digitized by Google

valut à Galère les glorieux surnoms de *Persique*, d'*Arménique* et de *Médique*.

Il fut conclu, peu de temps après, un traité de paix, par lequel le Tigre fut assigné pour limite aux deux empires, et la Mésopotamie ou *Djézireh* جزيره (Presqu'île) fut cédée aux Romains, avec cinq autres provinces, entre autres la plus grande partie de la *Carduchie* ou *Carduquie* (*Kourdistân* moderne *proprement dit*), qui avaient appartenu précédemment au royaume d'Arménie [1]). Cette paix fut déjà rompue en 308. Les armées de Constance, fils et successeur de Constantin le Grand, bien loin d'obtenir des succès sur les Perses gouvernés, à cette époque, par *Chahpoûr* ou *Chaboûr II*, surnommé en arabe ذو الاكتاف (le Maître des épaules), c'est-à-dire Sapor, fils de Hormouz ou Hormisdas II et petit-fils de Narsy ,qu'elles avaient d'abord forcé, en 338, à lever le siége de Nisibe, essuyèrent divers échecs, et Sapor II s'empara de son côté, en 345, de l'*Adiabène* et de quelques autres petits États de la Syrie [2]).

Le 26 juin 363, Julien l'Apostat paya de sa vie la résistance qu'il tenta d'opposer aux progrès de ce peuple victorieux, qui, en 359 et 361, avait assiégé Amide, envahi la Mésopotamie et pris les villes de *Sindjar* et de *Bezabde* (aujourd'hui جزيرة ابن عمر ou عمريّه, *Djéziré-i-ibn ʿOmar* ou *ʿOmarïeh* [3]).

Son successeur Jovien se vit forcé de signer, dans la même année 363, à Dura, un traité par lequel les cinq provinces situées à l'est du Tigre, que Narsy avait abandonnées aux Romains, furent restituées aux Perses, ainsi que la plus grande partie de la Mésopotamie, qui devint une province romaine [4]); Sapor obtint enfin la possession de Nisibe, qui avait si souvent résisté à ses armes.

1) Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 150 et 151; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 9e carte.

2) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 156; *Fastes universels*, T. III. p. 151 et 153.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 9, 22 et 24; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 52 et 53.

4) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 159; *Tablettes chronologiques*, T. I. p. 56; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 10e et de la 11e carte; *Fastes universels*, T. III. p. 157, 158.

Digitized by Google

L'Assyrie resta soumise à la Perse pendant les règnes des rois Ardechîr second, Chapour (Sapor) III, Bahrâm (Vararane) IV, Iezdédjirde Ier, Khosraü Ier, Bahrâm V surnommé *Goûr* (Onagre), Iezdédjird II, Hormouz (Hormisdas) III, Firoûz (Perozes), Bélache (Balascès), Q'obâd (Cabades), qui fit la guerre aux troupes de l'empereur Anastase et à celles de Justinien commandées par le célèbre Bélisaire, Djamasp et Khosraü (Chosroès) II surnommé Anouchirevân ou Nouchirevân (Chosroès le Grand), dont Justinien acheta la paix moyennant un tribut de mille livres d'or[1]).

Enfin, après des guerres multipliées entre les Romains et les Perses, qui s'étaient terminées par des traités tantôt avantageux, tantôt préjudiciables à l'une ou à l'autre des deux puissances belligérantes, l'empereur d'Orient Héraclius fit demander la paix à Khosraü-Pèrwîz, qui lui imposa pour première condition de renoncer au Christianisme. L'empereur de Constantinople la rejeta avec indignation, se mit lui-même à la tête de ses troupes et remporta, pendant six années consécutives, c'est-à-dire à dater de 5 avril 621 jusqu'au commencement de 627, les victoires les plus signalées sur Khosraü ou Chosroès II. Celui-ci, qui avait soumis l'Arménie, perdit toutes ses conquêtes, et vit la Perse envahie par ses ennemis triomphants, qui s'avancèrent les uns jusqu'à la mer Caspienne, et les autres jusqu'à *Aspadana* ou Ispahân[2]): les vainqueurs se retirèrent enfin et laissèrent le royaume plongé dans la plus grande anarchie. Chirouïeh (ou *Chirweïh*, Siroës), fils de Khosraü Pervîz, conclut enfin la paix après avoir incarcéré son père, qu'il accabla d'outrages[3]).

Cet empire ne tarda pas à se voir assailli par un ennemi plus formidable encore, qui le renversa entièrement et qui anéantit la

1) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 162—234; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 91, 93, 98, 99, 100; *Fastes universels*, T. III. p. 255. Cette paix mit fin à la guerre de Perse en 533 de l'ère chrétienne.

2) Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 190—232; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 233—235. Sur *Aspadana* ou Ispahân, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 166.

3) Mas'oudy, *loc. cit.* T. II. p. 232 et 233; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122; *Fastes universels*, T. III. p. 256, 258, 259, 263, 264, 266, 269, 270, 273; T. IV. p. 2—5, 7—14.

Digitized by Google

dynastie des Saçânides. Le Khalife Abou-bekr avait fait attaquer les Persans par plusieurs de ses généraux, dont les succès avaient été achetés par d'assez grands revers[1]). Bientôt après *Iezdédjird* III, fils de *Chehrîâr*, monta sur le trône en 632 de J. C., et envoya un agent à *Sa'ad-bèn-waq'q'âsz*, généralissime, à qui le Khalife 'Omar avait confié le commandement des troupes destinées à agir contre la Perse. Sa'ad, se conformant à l'invitation qui lui était faite, envoya à Médâïne une députation composée de trois chefs arabes, auxquels le présomptueux Iezdédjirde tint un discours qui prouvait à la fois son extrême vanité et toute sa faiblesse. Le Cheïkh Mag'oura, qui était le plus distingué de ces députés, répondit avec dignité à ce discours insensé, en invitant Iezdédjirde à embrasser l'Islamisme ou à payer au Khalife le tribut imposé aux Infidèles. Le monarque persan rejeta ces propositions avec dédain, et la guerre recommença avec plus d'acharnement[2]). L'armée persane commandée par *Roustèm Ferroukh-zâd* fut défaite avec une perte immense. Il périt près de cent mille Persans dans la célèbre bataille de *Q'adéciah*, où le butin fut très-considérable, et où fut pris le fameux *Direfch-i-Kawâny* ou tablier de cuir du forgeron *Kâveh*, qui servait d'oriflamme ou d'étendard sacré aux rois de Perse. Cette bataille nommée *Journée de l'ébranlement* (de la monarchie persane) dura trois jours consécutifs. En 639 de J. C. (ou 18 de l'hégire) *'Aïâz, fils de G'anèm*, conquit la ville de Maüszul en Mésopotamie (Djézîreh)[3]). En 640, Iezdédjirde leva, dans les provinces du Khoraçân, de Reï et de Hamadân (*Kourdistân persan actuel*), une armée de 150,000 hommes, qu'il plaça sous les ordres de Firouzân, le plus distingué de ses généraux. Le Khalife, de son côté, ordonna à toutes les provinces dont se com-

1) Sur le Khalifat d'Abou-bekr, voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. IV. p. 177—189; *Histoire universelle*, T. XV. p. 298, 299.

2) Mas'oudy, *loc. cit.* T. II. p. 233—234, et T. IV. p. 190—247; *Histoire universelle*, T. XV. p. 299 et 300.

3) Mas'oudy, *loc. cit.* T. IV. p. 207—219; *Histoire universelle*, T. XV. p. 306; *Histoire de la Perse* par Sir John Malcolm, T. I. p. 253—259; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 123, 124; *Fastes universels*, T. IV. p. 16, 17, 18.

Digitized by Google

posaient ses États, d'envoyer des renforts à son armée de Perse, et il en confia le commandement à *Noʿomân*, à qui il recommanda expressément de donner tous les soins à l'entière destruction du culte des Mages, ordre qui fut exécuté avec tout le zèle que pouvait inspirer le fanatisme le plus aveugle. Les troupes arabes se concentrèrent à *Koufah:* elles marchèrent de là sur *Néhavènd* (ville du *Kourdistân persan*), où les deux armées restèrent pendant deux mois en présence l'une de l'autre, et où il se livra enfin, en 641, une bataille mémorable, d'où les Arabes sortirent victorieux, mais dans laquelle Noʿomân périt de la mort des braves. Trente mille Persans succombèrent sous les armes ennemies, et 80,000 furent submergés dans un fossé qui entourait le camp. Cette bataille décida du sort de l'orgueilleux et superbe Iezdédjirde, qui fut tué, en 651, à huit milles de la ville de *Merw*, par un meunier avide de ses dépouilles; et la Perse, depuis les rives de l'Euphrate jusqu'à celles de l'Oxus, tomba sous le sceptre des Khalifes arabes après avoir été soumise pendant 415 ans à la domination des Saçânides: l'Assyrie (*Kourdistân actuel*), qui en faisait partie, changea également de maître[1]).

Aux Khalifes nommés آلرّاشدون *èr-Râchidoûn* ou *Orthodoxes* succédèrent définitivement, en 661, les *Omaïades*, dont le premier fut *Moʿâwiah*[2]). Ceux-ci furent dépossédés, en 750 de J. C., par *Aboûl ʿAbbâs*, qui donna son nom à la dynastie des *ʿAbbâcides*, et l'Assyrie fut successivement soumise à ces trois dynasties arabes[3]). *Hamdân* ou *Hamadân*, fondateur de celle des *Hamdânides* ou *Hamadanides*, commença à jouer un rôle sous le règne du Khalife *Mouʿtaẓid* معتضد, c'est-à-dire vers l'année 279 de

1) *Djéhân-numa*, p. 436; *Histoire universelle*, T. XV. p. 398; *Histoire de la Perse*, T. I. p. 259—263; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 11e et de la 13e carte; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 124, 125, 126, 127; *Fastes universels*, T. IV. p. 19, 20, 21, 22 et 23; *Chrestomathia persica*, edit. Wilken, p. 152—155; vers. lat. p. 81—83.

2) *Histoire universelle*, T. XV. p. 459, 462—486.

3) *Ibidem*, T. XV, p. 618—623; *Histoire générale des Huns*, T. I. p. 323—329; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 14e, de la 15e, de la 16e et de la 17e carte; *Wedekind's Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, p. 49, 53.

Digitized by Google

l'Hégire ou 892 de l'ère chrétienne[1]). Ce prince appartenait à la tribu des Arabes ثعلبی *Tza'léby*: après s'être révolté contre le Khalife au service duquel il se trouvait, il fonda, dans la Syrie septentrionale, l'*Assyrie et le Kourdistân proprement dit*, une dynastie qui se partagea en deux branches. La résidence de la première était la ville de *Maüszul*, où ʿAbd-allah, fils de Hamdân, régna jusqu'à ce qu'il fut tué en 317 de l'hégire ou 929 de l'ère vulgaire (d'après Deguignes[2]); mais ʿHâdjy Khalfah fixe le commencement de son règne à l'année 323 de l'hégire ou 934—935 de J. C.: la capitale de la seconde branche fut ʿHaleb. La première se maintint, au dire de *Djennâby*, jusqu'en 380 (A.D. 990), et suivant Deguignes et l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 262—264, 265) jusqu'en 368 de l'hégire ou 978 de l'ère chrétienne, époque à laquelle le prince Deïlémite ou Bouweïhide ʿ*Adhoud* (ʿAzoud)-*ou'ddaülèt*, fils de *Bouweïh* (ou *Boüeh* بویه), dont la dynastie régnait depuis 945, s'empara de Maüszul, du Dïâr-Rèbîʿah, de Mèïafâréqʿîn et du Dïâr-bekr, qui formaient les États des Hamdânides[3]). Les Bouweïhides de Perse possédèrent dès-lors la Perse, Bagʿdâd, l'Irâqʿ, le Khouzistân, ʿOmmân, Maüszul, le Dïâr-békr et d'autres provinces adjacentes.

ʿ*Hosnéweïh* (ou *Hosnoüeh* حسنویه), fils de ʿ*Houceïn*, qui donna son nom à la dynastie des ʿHosnéweïhides dont il sera fait mention, en premier lieu, dans les *Fastes de la nation kourde* de Chérèf-ou'ddîne Bidlîcy, était contemporain de *Rokn-ou'ddaülèt*, frère et successeur d'Abou'l ʿHaçane ʿAly, fils ainé de Bouweïh

1) *Histoire universelle*, T. XVI. p. 144.

2) Deguignes, *Histoire général des Huns*, T. I. p. 334—335, il y est dit que *Hamadân* commença à jouer un rôle sous le règne du Khalife *Motadhed*, vers l'an 279 de l'hégire (892 de J. C): l'auteur a voulu dire *Motamed Billah*.

Suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 144, ce fut en 281 de l'hégire ou 894 de l'ère vulgaire que le Khalife *Moʿtazid* (Motaded) rompit ouvertement avec *Hamdân, fils de Hamdoûn, fils d'Al Hâreth al Thaʿlabi*, un des émirs arabes du *Diyar Rabia*, et se rendit maître de sa personne.

3) *Djéhân-numa*, p. 426; Deguignes, *loc. cit.* p. 406—409; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 425 et 426; Hammer, *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. II. p. 454; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 18e carte.

Digitized by Google

ou Bouïeh et père de ʿAdhoud (ou ʿAẓoud)- ou'ddaûlèt, dont il a été fait mention plus haut[1]).

Ce précis nous prouve que l'Assyrie ou Kourdistân moderne passa successivement sous le sceptre des Kèyîânides, d'Alexandre le Grand, des Séleucides ou *Acheq ânîân*, des Arsacides ou souverains parthes, de l'empereur romain Trajan, de Khosraü (Chosroès ou Vologèse Ier), de Marc Aurèle, de Bélâche ou Vologèse III, de Septime Sévère, d'Ardévân ou Artaban III, d'Ardechîr Bâbégân, fondateur de la dynastie persane des Saçânides et de plusieurs de ses successeurs, de Galerius, de Sapor II et de ses successeurs, de l'empereur d'Orient Heraclius, des premiers Khalifes Mahométans, des Omaïades, des ʿAbbâcides, des Hamdânides et des Bouweïhides. Mais nous avons déjà vu précédemment que la *Carduchia* ou *Carduquie*, c'est-à-dire le *Kourdistân* proprement dit ne faisait point partie de l'Assyrie, au nord de laquelle elle était située, mais dépendait du royaume d'Arménie: il nous reste donc à examiner les divers changements de domination qu'a subis ce pays:

Révolutions politiques de la Carduchia (ou Carduquie) depuis Cyrus jusqu'aux Merwânides.

Près du Tigre, dit Strabon, est le pays des *Gordyéens* Γορδυαιων (et non Παρθυαιων), que les anciens nommaient *Carduques:* On compte au nombre de leurs villes *Sirasa*, *Sitalca* et *Pinaca*, qui pourrait être la même que le château fort connu de nos jours sous le nom de فينك *Phînek* ou *Phinik*. C'était, du temps de Strabon, une place très-forte, où il y avait trois collines (couvertes d'habitations), dont chacune était entourée d'un mur particulier, de sorte qu'elles formaient, en quelque sorte, trois villes différentes. Elle fut cependant soumise au roi d'Arménie et en-

1) *Rokn-éddaûlèt*, successeur d'Abou'l ʿHaçane ʿAly, fils de *Bouïeh* ou *Bouweïh*, mourut en 866 de l'hégire (septembre 976 de J. C.) après un règne de 44 ans, 1 mois et 9 jours. (*Histoire universelle*, T. XVI. p. 258.).

Digitized by Google

levée de vive force par les Romains, quoique les Gordyéens fussent regardés comme très-habiles dans l'art de bâtir et dans la construction des machines de siége: c'est pourquoi Tigrane les employait à ce genre de travaux.

Le reste de la Mésopotamie (?) fut de même soumis aux Romains, et Pompée réunit aux États de Tigrane tous les cantons fertiles de cette contrée. Elle abonde en pâturages, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de moutons, et en plantes de toute espèce: elle produit des arbres toujours verts (yeuses?) ainsi que l'amome (Ἄμωμον), qui est compté au nombre des aromates. Elle nourrit aussi des lions, et l'on y trouve de la naphte ainsi que la pierre nommée *Gangitis*, que redoutent les serpents.

La *Gordyène* (ou *Gordyée*) fut peuplée par Gordys, fils de Triptolème, et habitée plus tard par les *Erétriens*, que les Perses arrachèrent de leur pays[1]). Suivant cette opinion de Strabon, dont le texte grec porte le mot Παρθυαίων (des *Parthes*) au lieu de Γορδυαίων (des *Gordyéens*)[2]), ce pays aurait été assigné comme demeure aux habitants de la ville d'*Erétrie* ou Mélanéïs (aujourd'hui *Paleo-Castro*) située dans l'île d'Eubée sur l'Euripe (*Egripo* ou Négrepont), vis-à-vis de *Delphinium*, port de l'Attique, et à cinq lieues sud-est de Chalcis. Cette ville ayant été réduite en cendres par Datis et Artapherne, généraux de Darius (Hystaspes), qui reçurent l'ordre de la livrer au pillage et d'en incendier les maisons et les temples, les habitants furent transplantés, chargés de chaînes, en 490 avant l'ère chrétienne, dans la Gordyène, suivant Strabon, et d'après d'autres écrivains, à *Ardericca*, ville de la Susiane située à dix lieues nord-ouest de Suse[3]).

«En 401 avant J. C. les *Dix mille*, sous les ordres de Xénophon, firent une halte de trois jours au milieu des collines (à cinq journées de distance du grand Zâb); puis ils descendirent

1) *Géographie de Strabon*, trad. en français, grand in-4° T. V, p. 191, 192.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 362, 363; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 439; Masselin, *Dictionnaire universel des géographies.... du monde ancien, du moyen âge et des temps modernes*, comparées, sub voce *Eretrie*.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 439, 440 et 159.

Digitized by Google

dans la plaine, où ils trouvèrent de la farine et de l'orge en abondance.... Le quatrième jour, l'ennemi se montra, et les Grecs campèrent à un village situé près du Tigre, ayant d'un côté, une chaîne de montagnes (probablement le *Zakhou-dâg*) et de l'autre, une rivière si profonde, qu'en la sondant avec leurs piques, on n'en apercevait plus l'extrémité à la surface de l'eau. L'armée, voyant l'impossibilité d'avancer, résolut de rétrograder, et les généraux ordonnèrent aux prisonniers de leur communiquer les renseignements qu'ils avaient recueillis sur les pays voisins. Ceux-ci leur apprirent qu'un chemin au sud conduisait à Babylone et en Médie; qu'un autre, à l'orient, menait à Suse et à Ecbatane (Hamadân), où les rois de Perse, disaient-ils, avaient coutume de passer le printemps et l'été; un troisième, à l'occident, passant par le Tigre, conduisait vers la Lydie et l'Ionie; et un quatrième enfin menait, selon eux, par les montagnes situées au nord, *dans le pays des Carduques*. Le *peuple*, dirent-ils, *qui habite ces montagnes* est belliqueux et obéit au Roi (?)[1].» Après une marche pénible de sept jours dans le pays des Carduques, les Grecs arrivèrent à quelques villages situés dans la plaine qui s'étend jusqu'au *Centrites* (*Nicephorius* ou *Chaboras* des Latins et خابور *Khaboûr* des Orientaux). Cette rivière[2]) a deux cents pieds de largeur, et sépare l'Arménie du pays des *Carduques*[3]).

La partie de l'Arménie que les anciens connaissaient sous les noms de *Gordène*[4]), de *Gordyena*[5]), de *Cordouène*[6]) et de *Cardouène*[7]), répondait probablement à la province que les Arméniens

1) *Voyage de Macd. Kinneir.* trad. française, T. II. p. 284—287. — D'après l'*Hist. de la Perse* de S. John Malcolm (T. I. p. 363), qui cite *Cyrus*, édit. de Spellmann, *page* 111, Xénophon fut, *au contraire*, informé que les Carduchiens «étaient une nation guerrière, *et non soumise au Roi*». Je préfèrerais cette dernière leçon.

2) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 13, *article Centrite* et p. 24.

3) *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II. p. 287 et 288.

4) Ptolémée, Lib. V. cap. 13.

5) Strabon, Lib. XVI. p. 747; Plut. in Lucul. T. I. p. 508, 512, et in Pomp. p. 638; édit. Ruald.

6) Dion. Cass. Tom. I, Lib. XXXVII, p. 114; Amm. Marcel., Lib. XXIV, cap. 8; Lib. XXV, cap. 7; Plin. Lib. VI, cap. 15.

7) Petr. Patr. in Excerpt. de Legat. p. 30.

Digitized by Google

désignaient sous le nom de *Gordjaïk'h*, qui, dans l'origine, était sans doute composé du nom de la nation *kourde* joint à *Haïk'h*, qui est celui de l'*Arménie*, et signifiait *Arménie kourde*: elle s'appelait encore *Kortaïk'h* et *Gortovats-Aschkharkh*, ou pays des Kourdes[1]), et elle était bornée au nord par le *Vasbouragan*, à l'est par la *Perse-Arménie*, au sud par l'*Assyrie* et à l'ouest par la province de *Mogk'h*, dont nous parlerons plus loin. Ce pays possédé aujourd'hui par des *princes kourdes* plus ou moins dépendants du Pacha de Vân, se composait anciennement de onze petits cantons, dont les plus connus étaient ceux de *Gortouk'h* et de *Gortrik'h*, qui répondent vraisemblablement à la contrée que Ptolémée (Lib. V, cap. 13) nomme *Cortæa*, et qui reçut plus tard le nom de *Dmoris*[2]). Cette province, celle de *Mogk'h* et la *Perse-Arménie* étaient peu considérables et se trouvaient dans la partie la moins connue de l'Arménie, au milieu des *montagnes des Kourdes* (anciens monts *Gordyéens*), *où ces peuples paraissent s'être établis dans les temps les plus reculés.*

Les villes les plus remarquables que l'on connaisse dans cette province sont: *Dmoris*, forteresse située dans le canton de *Gortrik'h* auquel elle a donné son nom: elle se trouvait vraisemblablement dans la partie occidentale de la province de *Kortaïk'h* sur les frontières de celle de *Mog*[3]).

Aghpag, ville connue également sous les noms de *Parm*, de *Parthoughim* et d'*Arevpanos*, était située dans la province d'*Aghpag* surnommée *Petite* pour la distinguer de celle du même nom qui faisait partie du Vasbouragan. C'est à *Aghpag* que St. Barthélemi fut martyrisé sous le règne de *Sanadroug*, suivant la légende des Arméniens. Le nom moderne de cette ville est البق *Albaq'*, dont le prince kourde dépend du souverain de la

1) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 176—178, 205, 206.

2) Mos. Khor. Histor. Lib. II, cap. 50, p. 168.

3) Faustus Byzantinus, Lib. IV, cap. 50, p. 243; Lib. V, cap. 10, p. 311; Mos. Khor. Lib. II, cap. 50, p. 168; Lib. III, cap. 15, p. 245.

Digitized by Google

peuplade *Hakkâry*. Elle est entourée de hautes montagnes: Selmâs se trouve au nord, et Djoulamerg, au sud-ouest[1]).

La province de *Mogk'h* était voisine de celle d'*Aghdsnik'h*, à l'est du Tigre, dans les montagnes du Kourdistân, et bornée à l'est par celle de *Gordjaïk'h*, au nord par le *Douroupéran* et le *Vasbouragan*, et au sud par la contrée de l'Assyrie que les Arméniens nomment *Arovasdan* ou *Arovatsadan*[2]), et qui est vraisemblablement la même que Ptolémée appelle *Arrapachitis* dans les environs de la ville de Maüszul.

La province de *Mogk'h* répond très-probablement au pays qu'Ammien Marcellin (Lib. XXV, cap. 7) nomme *Moxoène*, et qui devait, selon St. Martin, se trouver près d'Amide, au lieu que D'Anville l'a placée près de *Moûche*[3]). Elle fut enlevée aux Perses, sous le règne de Dioclétien, mais abandonnée de nouveau par Jovien. St. Martin est d'opinion que le nom de *Mogk'h* s'est conservé jusqu'à nous dans celui de la ville de مكس *Meks* ou *Mékès* située sur les bords du *Khaboûr* (ancien *Centrites*), et possédée par un prince kourde soumis au Pacha de Vân; D'Anville, de son côté, trouve son homonyme dans le nom de موش *Moûche*. La dénomination arménienne *Mogk'h* se rapproche encore plus, à mon avis, du nom de la peuplade *Mosque (Moschi)* et des montagnes appelées *Moschici montes*[4]). Toute l'ancienne province de *Mog* est gouvernée, de nos jours, par des princes kourdes indépendants ou subordonnés au Pacha de Vân: le plus puissant d'entre eux est celui de *'Amâdïah* ou *'Emâdïah* عمادیه[5]). Sous les rois d'Arménie, elle était soumise à des princes particuliers, dont

1) *Djéhan-numa*, p. 420; Mos. Khor. Lib. II, cap. 31, p. 143; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 176—178.

2) *Ibidem*, T. I. p. 174—176.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 8.

4) *Djéhân-numa*, p. 411 et 421, 416; *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 11; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 37; Strab. Geogr. Lib. XI, p. 497, 521; Lib. XII, p. 548; Plin. Lib. VI, cap. 6 et 9; Ptol. Lib. V, cap. 13.

5) *Djéhân-numa*, p. 467 et 468; Greg. Bar. Hebr. *Chron. Syr.* p. 460, 462, 469; Abou'lféda, *Géogr.* Fol. 74 recto; Garzoni, *Prefazione della grammatica kurda*, p. 4.

Digitized by Google

les descendants gouvernaient encore ce pays au commencement du Xe siècle. Il était partagé en neuf cantons, et ne renfermait qu'un très-petit nombre de villes, dont les principales étaient: *Hizân*, *ʿHzou* ou *Khzou* (?), que les Arabes nomment حيزان *ʿHizân* ou plutôt *Khizân* خيزان: c'est un bourg avec une forteresse assez ancienne situé dans le voisinage du pays de صاصون *Szaszoûn* près du mont *Sim*, et gouverné par un prince kourde[1]).

Algi, ville, qui, d'après Moïse de Khorène (Lib. II, cap. 50, p. 168), était voisine du canton de *Dmoris*, dépendant de la province de *Gordjaïkʿh*.

L'ancienne province *Carduchia*, qui, d'après l'*Histoire de Perse* de Malcolm[2]), était bornée au nord par l'Arménie, dont elle faisait partie, à l'est par les plaines de l'Irâqʿ et de l'Aderbeïdjân (Atropatène), au sud par le territoire de Bagʿdâd (ancienne Assyrie) et à l'ouest par le Tigre, fut à-peu-près sujette aux mêmes changements de gouvernement que le royaume dont elle dépendait.

A l'époque des conquêtes de Cyrus, ce monarque fit la guerre à son ancien allié *Tigrane* ou *Dikran* Ier, fils d'Erovant Ier, huitième successeur de Baroïr, souverain *Haïganien* de l'Arménie, qui fut défait et qui devint vassal des monarques *Kèyânides* de l'Irân, ainsi que ses huit successeurs, dont le dernier, nommé *Vahé* ou *Vahaya*, fils de *Vân*, périt en 328 avant J. C. en combattant contre les généraux d'Alexandre le Grand. La dynastie arménienne des *Haïganiens* ou *Haïcans* fut donc éteinte après s'être soutenue pendant 1779 ans[3]).

---

1) Abou'lféda, *Annal. Moslem.* T. III, p. 486; *Djêhân-numa*, p. 421, Tchamtch, *Histoire d'Arménie*, T. III, p. 460 et 537.

2) *Hist. de la Perse*, Trad. franç. T. III, p. 298 et 299.

3) *Géogr. anc. et histor.*, T. I. p. 42; *Géogr. de Strabon*, traduite du grec en français, T. V. p. 191; *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 284—286 et 409; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 51 et 52, et Aperçu général de la Ière et de la 2e carte.

Digitized by Google

La Carduchia ou Carduquie avait probablement, dans les premiers temps, un gouvernement informe, tel que l'est encore celui des Kourdes de nos jours; et il est très-vraîsemblable que les chefs de ce peuple montagnard, bien qu'ils reconnussent la suprématie nominale d'un monarque suzerain, jouirent, pendant bien des siècles, d'une plus grande indépendance que ceux de toutes les autres contrées de l'Asie. Ce qui le prouverait d'une manière péremptoire, c'est que les prisonniers persans affirmèrent à Xénophon que les *Carduques*, habitants des montagnes situées sur les bords du Tigre, étaient un peuple guerrier et *libre de tout joug*, et que l'armée du Grand Roi, forte de cent vingt mille hommes, s'étant une fois avancée dans leur pays, y avait perdu jusqu'au dernier homme, parce que les chemins y étaient impraticables[1]). On voit par là que les chefs carduques ne reconnaissaient *que de nom* la suzeraineté des souverains même les plus puissants, comme le font encore de nos jours les *Kourdes* qui habitent ce royaume et ceux qui se sont fixés sur le territoire othoman.

Le monarque macédonien fit administrer la partie méridionale de l'Arménie par un lieutenant; et ses généraux ou prétendus successeurs imitèrent l'exemple de leur maître après sa mort.

Aux deux gouverneurs *Mithrinès* ou *Mihrân* et *Néoptotème* ou *Phrataphernès*, succéda, en 317 avant J. C., le prince arménien *Ardoatès* ou *Artovart*, qui témoigna, en apparence, la plus grande soumission aux Séleucides, mais qui n'en administra pas moins son pays avec une autorité absolue. Ce royaume passa enfin entièrement sous la domination des rois de Syrie, qui en confièrent successivement l'administration à deux lieutenants de leur choix, dont l'un, *Orontès* ou *Hrand* II, fut nommé en 284, et l'autre *Artavasde* ou *Ardavaz*, en 239 avant l'ère vulgaire[2]).

---

1) Malcolm, *Htstoire de la Perse*, T. III. p. 298—304.

2) *Mémoire sur l'Arménie*, T. I. p. 286, 287 et 409; *Tableaux historiques*, p. 52, et Aperçu général de la 3e, de la 4e et de la 5e carte.

Digitized by Google

Le troisième, connu sous le nem d'*Artaxias* ou *Ardaschas* se rendit indépendant en 189 avant l'ère chrétienne, sous le roi Séleucide Antiochus III surnommé le *Grand*. Après la défaite de ce prince par les Romains sous les ordres de Scipion l'Asiatique, Artaxias soumit son royaume au sénat, qui le reconnut pour roi. Il fut tué dans un combat que lui livra *Antiochus Epiphanes*, et eut pour successeur, en 159, son fils *Artavasde* ou *Artavazt*, qui, en 149 avant J. C., fut détrôné par les Arsacides. La période pendant laquelle l'Arménie fut une province macédonienne, comprend donc 179 ans, depuis 328 jusqu'à 149 avant J. C.

Les Arméniens avaient alors pour souverain un prince nommé *Valarsace* ou *Vagharschag* Ier, frère d'*Arsace* surnommé le *Grand*, appelé également *Mithridate* (مهرداد *Mihr-dâd*, don de Mithra ou *Héliodore*) Ier, roi des Parthes. Celui-ci eut pour successeur son fils *Arsace* ou *Arschag* Ier, et ensuite son petit fils *Artaxès* ou *Ardachès* Ier[1]). *Tigrane* ou *Dikran* II, fils de ce dernier, profita enfin des troubles qui éclatèrent en 89 avant l'ère chrétienne, après la mort de *Mithridate le Grand*, roi des Parthes, pour reprendre les provinces que son père *Artaxès* ou *Ardachès* Ier avait été obligé de céder et pour réunir en outre la Mésopotamie, l'Adiabène et l'Atropatène (*Adzerbaïdjân* moderne) à son royaume d'Arménie. Après avoir reçu le titre glorieux de *Roi des rois*, il fut placé, en 88 avant J. C., sur le trône de Syrie, et conserva cette couronne pendant quatorze ans. Il épousa Cléopâtre, fille du fameux et infortuné Mithridate, roi du Pont, et prit part à ses guerres contre les Romains, qui se prolongèrent depuis 74 jusqu'en 64 avant l'ère vulgaire: il fut d'abord vaincu, en 69 avant J. C., par Lucullus, qui s'empara de *Tigranocerte*, ville que ce roi avait fondée. Pompée marcha, à son tour, contre lui en 66 avant l'ère chrétienne, et le trouva en guerre avec son fils Tigrane, qui fut battu et qui implora le secours du général romain, à la clémence duquel son père eut également recours.

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 286—291 et 410; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 52.

Digitized by Google

Pompée condamna ce dernier à renoncer au titre pompeux de *Roi des rois*, à payer aux Romains une somme de six mille talents, à leur abandonner toutes ses conquêtes en-deçà de l'Euphrate et à céder la *Gordiène* ou *Carduchie*, ainsi que la *Sophène*, deux provinces limitrophes de l'Arménie, à son fils, qui devait les conserver du vivant de son père et y joindre en outre tous ses autres États après la mort de ce dernier. Mais ce jeune prince, ayant indisposé Pompée par ses murmures et ses projets de conspiration, fut mis dans les fers par ordre du général romain et réservé pour son triomphe. Artavazt Ier, que les historiens occidentaux nomment *Artabase* Ier, régna, depuis l'année 55, conjointement avec son père Tigrane, et lui succéda en 36 avant J. C. Il offrit, la même année, son alliance à Marc Antoine contre les Parthes; mais ce général la refusa. Deux années plus tard, Marc Antoine passa en Syrie pour marcher contre le même peuple, et Artavasde, feignant d'embrasser la cause des Romains, engagea leur armée dans des déserts, qui entravèrent et ralentirent sa marche. A son retour de cette pénible expédition, Marc Antoine attira le prince arménien à une conférence, s'empara de sa personne, et l'emmena à Alexandrie, après avoir pris possession de son royaume, dont il remit la plus grande partie (y compris la Carduquie) à son propre fils Alexandre, qu'il avait eu de la Reine Cléopâtre[1]). A la même époque, c'est-à-dire vers l'année 33 avant la naissance de J. C., les troupes arméniennes proclamèrent roi *Artaxès*, fils ainé d'Ardavasde, qui se réfugia bientôt après à la cour de Phrahatès IV, dernier roi des Parthes. Ce prince, voyant ensuite Marc Antoine exclusivement occupé à rassembler ses légions pour marcher contre Octave, rentra en Arménie dans l'année 30 avant J. C., en expulsa les troupes romaines qui y étaient restées, et s'y maintint sur le trône sous la protection de Phrahatès. Mais, du moment où ce souverain parthe se fut réconcilié avec les Romains, il s'éleva

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 291, 292 et 410; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 52, 53, et Aperçu général de la 6e carte; Strabon, T. V, grand in-4° p. 191.

Digitized by Google

des factions parmi les grands de l'Arménie, qui demandèrent pour roi *Tigrane* II, frère d'Artaxès. Les quinze successeurs de Tigrane furent les jouets de la politique romaine ou de l'ambition des rois parthes de leur famille, qui ravagèrent tour à tour leurs États. Après la mort d'*Abgare*, contemporain de J. C. et fils d'*Arscham* surnommé *'Ouchama* (le Noir) par les Syriens et appelé *Monobaze* par l'historien Josèphe, l'Arménie fut partagée, dans le courant de l'année 32 de l'ère chrétienne, en deux royaumes différents, dont l'un fut gouverné par *Anané* ou *Ananoun*, fils d'Abgare, qui résidait à *Edesse* ou *Roha* ﺭﻫﺎ (Calli-Rhoé); l'autre, composé d'une partie de l'Arménie et de l'Adiabène, fut dévolu à *Sanadroug*, fils d'une soeur d'Abgare. Celui-ci parvint à faire périr Anané, et régna seul, à dater de l'année 36, d'une manière glorieuse dans la ville de Nisibe (Niszibîne), qu'il avait fait reconstruire[1]). Il eut pour successeurs Erovant issu, par sa mère, de la race des Arsacides et *Ardachès* III (*Exedarès* des Grecs), fils de Sanadroug, qui régna sur toute l'Arménie.

En 114 de l'ère vulgaire, l'empereur Trajan chassa du trône d'Arménie le prince parthe *Parthamasiris*, compétiteur d'Ardaschès III, que les Arsacides de Perse y avaient placé à plusieurs reprises, et convertit ce royaume en une province tributaire de l'empire romain[2]). L'Arménie, qui continua d'être gouvernée successivement par six princes Arsacides, ayant été conquise, en 232, par *Ardechîr Bâbégân*, premier souverain persan de la dynastie des Saçânides, resta, pendant vingt-sept ans, sous la domination de ce prince et de son fils *Chapoûr* ou Sapor Ier[3]). La *Carduquie* ou *Gordyène* passa donc sous le même sceptre. En

1) *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 53, et Aperçu général de la 7e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 292—296 et 411.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 123 et 124, *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 7e carte; *Handbuch der Welt- und Völkergeschichte*, 2e édition, p. 33.

3) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 296—304 et 412; *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 53, et Aperçu général de la 8e carte.

Digitized by Google

259, *Dertad* ou Tiridate II surnommé *Medz* (le *Grand*), fils de *Chosroès* ou *Khosraü* Ier également surnommé *Medz*, fut rétabli par les Romains sur le trône de son père; mais il paraît que la *Carduquie* ou *Gordyène* resta soumise aux souverains Saçânides, puisque l'histoire nous apprend que l'empereur Galerius, que Dioclétien avait associé à l'empire, ayant conduit ses troupes par les montagnes de l'Arménie, attaqua brusquement les Persans, et défit complètement l'armée commandée par le roi Narsi. Celui-ci se vit forcé de conclure, en 302, un traité par lequel il abandonna aux Romains la province de Mésopotamie ou جزيره *Djézîreh* avec cinq districts situés à l'est du Tigre, au nombre desquels se trouvait la plus grande partie de la *Carduchia* (ou du *Kourdistân* moderne proprement dit): le Tigre fut assigné pour limite aux deux États.

Les cinq districts susmentionnés ayant précédemment appartenu au royaume d'Arménie, et la guerre ayant été entreprise par Galerius dans l'intérêt de Tiridate, celui-ci reçut, à titre de compensation, la belle province persane d'*Atropatène* (ou Adzèrbaïdjân), et transféra sa résidence royale à *Taüriz* ou *Tébrîz*[1]). En 324, c'est-à-dire dans la 17e année du règne de Constantin, *Dirân* II (Tiranus), fils de Chosroës II, monta sur le trône d'Arménie, et son général Arschavir de la race de Camsar, secondé par les Romains, battit les Perses gouvernés alors par Chahpoûr ou Sapor II, et les expulsa totalement de l'Arménie. Ce souverain arménien paya également tribut aux Romains et aux Perses; mais il fut fait prisonnier par ces derniers, au milieu d'une partie de chasse, avec sa femme et son fils Arsace, et conduit, après avoir eu les yeux crevés, dans l'Assyrie, où se trouvait alors Sapor. Celui-ci, favorisé par les traîtres qui l'avaient appelé dans leur patrie, porta ses armes sur les terres de l'empire romain. L'empereur Constance (fils de Constantin) et les fugitifs armé-

1) *Histoire de la Perse*, T. I. p. 151 et 152; *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier p. 304 et 412; *Tableaux historiques*, Aperçu général de la 9e carte.

Digitized by Google

niens défirent complètement son armée auprès du bourg d'*Oskha*, dans la province de Pasène au nord de l'Araxe, et obligèrent Sapor à abandonner toute l'Arménie et à demander la paix. Dirân fut remis en liberté avec son fils Arsace ou *Arschag* III, que le roi de Perse plaça sur le trône en 341, et qui suivit la politique versatile de ses prédécesseurs.

En élevant Arsace au trône, Sapor rendit entièrement inutiles les succès des Romains, et redevint, pour ainsi dire, maître de toute l'Arménie. La tyrannie et les crimes d'Arsace, qui se brouilla plus tard avec Sapor, lassèrent les princes du nord et du centre de l'Arménie, qui forcèrent le roi à fuir en Ibérie, révoltèrent également ceux du midi. Mihrouïân, prince ambitieux des Ardzrouniens descendant d'un des fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, dont les États s'étendaient sur les bords du lac de Vân, embrassant une partie de sa circonférence *et se prolongeant au loin dans les montagnes des Kourdes*, se souleva à son tour. Il fut d'abord vaincu par le connétable Vasak, et obligé de se réfugier en Perse; mail il revint ensuite à la tête des troupes de l'Atropatène, et pénétra dans l'Arménie par sa frontière méridionale, portant partout le meurtre, le pillage et l'incendie. Cependant Arsace, ayant eu recours à l'intervention du patriarche Nersès, quoiqu'il l'eût auparavant persécuté et forcé de s'expatrier, l'envoya à Constantinople. Ce vénérable prélat fit sentir à l'empereur Constance que, si Arsace était détrôné, l'Arménie cesserait d'exister et deviendrait une province de Perse, tandis que, si elle conservait son indépendance, elle protègerait l'empire romain par sa neutralité, ou le défendrait par son alliance. Des troupes romaines vinrent donc au secours d'Arsace et firent pencher la victoire de son côté. D'une autre part, Vasak défit, sur les bords de l'Araxe, les princes arméniens révoltés et les Persans, leurs alliés. Par suite de cette victoire, la paix fut rétablie sous la garantie de Nersès; et Arsace, ayant juré d'oublier le passé, remonta sur le trône; mais Mehrouïân (*Mihrouïân*) alla chercher un asile en Perse avec son beau-frère Vahan le

Digitized by Google

Mamigonien. Arsace resta fidèle à Constance jusqu'à la mort de cet empereur décédé le 3 novembre 361; et lorsque Julien l'Apostat monta sur le trône, il força également le roi d'Arménie, par ses menaces, à le seconder dans ses opérations contre la Perse. Arsace se mit avec Vasak à la tête de son armée: il pénétra dans l'Atropatène, où il mit tout à feu et à sang. Sapor se porta, en toute hâte, dans la Perse-Arménie contre les Arméniens qui le battirent aux environs de Tauris. Effrayé de la marche rapide de Julien prêt à faire sa jonction avec les troupes romaines qui occupaient la Mésopotamie et à se mettre en communication avec Arsace, le monarque Saçânide expédia de son camp dans la Perse-Arménie son général Suréna qu'il chargea de négocier avec les Romains; et traversant lui-même les *montagnes des Kourdes*, il se dirigea, en 363, avec ses principales forces, vers l'Assyrie pour y tenir tête à l'orage: il s'approchait déjà, à grandes journées, du Tigre, lorsqu'il apprit que Julien venait d'être tué après avoir levé le siége ds Ctésiphon. Son successeur Jovién se hâta de conclure à Dura un traité de paix, par lequel les cinq districts que Narsi avait abandonnés avec la célèbre ville de Nisibe à l'empereur Galerius, furent rendus à Sapor ou Chahpoûr II (en arménien *Schabouh*): le prince arménien fut alors entièrement délaissé par les Romains, et la *Carduchia* se trouva de nouveau sous la domination des princes Arsacides, vassaux de la Perse[1]).

Après avoir conclu la paix avec les Romains, le monarque persan fit marcher ses troupes vers le nord pour tomber sur l'Arménie abandonnée à ses propres forces. Il résolut de miner ce royaume par de secrètes intrigues et de l'épuiser par des incursions soudaines et réitérées sur plusieurs points à la fois. Les deux apostats Mehrouïân (*Mihrouïân*) et Vahân lui furent d'un grand secours dans l'exécution de ses desseins. Le premier, soit

1) *Histoire des révolutions d'Arménie sous le règne d'Arsace III dans le Ve siècle* par Mr. St. Martin, *Nouveau journal asiatique*, cahier de décembre 1829, p. 402—452, et cahier de Mars 1830, p. 161—179; *Mémoires sur l'Arménie*, p. 305—310 et 413; *Histoire de la Perse* de Malcolm, T. I. p. 159.

Digitized by Google

seul, soit à l'aide des Perses, portait, sans relâche, le fer et le feu dans le coeur de l'Arménie.

Arsace (Arschag III) opposa d'abord une vigoureuse résistance au roi de Perse; mais il fut trahi par les dynastes arméniens et fait prisonnier par Sapor, qui le fit conduire en Perse, où il fut incarcéré dans le château de l'*Oubli* situé dans la Susiane. L'Arménie entière fut conquise, ravagée et incendiée par les Perses. Sapor s'y livra aux plus affreuses cruautés, et fut secondé, dans ses vues sanguinaires, par le renégat Mehrouïân (*Mihrouïân*), qui se fit un plaisir infernal de soumettre aux plus barbares tortures les Arméniens restés fidèles à leur Dieu et à leur infortuné monarque. Cependant la Reine Pharandsème, assiégée dans le château d'Artogirassa par les traîtres arméniens Cylacès et Artabannes, parvint à les attirer dans son parti, et les engagea à livrer aux Arméniens les troupes de Sapor placées sous leurs ordres, qui furent massacrées. Elle fit sortir de la citadelle son fils *Bab*, appelé *Para* par Ammien Marcellin, et l'envoya sur les terres de l'empire romain. Valens le rétablit sur le trône; mais il fut expulsé de rechef par Sapor, qui entra en Arménie à la tête d'une puissante armée, et qui, après avoir forcé la Reine Pharandsème à se rendre, la livra au plus affreux supplice. Para sortit ensuite de la *Lazique* (pays des Lazes), où il s'était réfugié, et fut secouru, dans cette invasion, par l'empereur Valens, qui lui envoya le meilleur de ses généraux, le comte Arinthée, avec un corps de troupes considérable. Mehrouïân (Mihrouïân) présenta la bataille à Arinthée dans le canton de Taranaghi situé sur la rive droite de l'Euphrate dans la Haute Arménie. Le connétable Mouchegh se réunit aux Romains avec un corps de dix mille hommes, et l'on en vint aux mains. Les généraux persans Zik et Carèn restèrent sur le champ de bataille, et Mehrouïân (Mihrouïân) regagna presque seul la Perse. L'Arménie fut encore délivrée: tous les forts occupés par les ennemis capitulèrent successivement, et ceux qui leur avaient résisté furent débloqués. Ces revers ne découragèrent point Sapor, qui fit un immense armement

Digitized by Google

pour reconquérir l'Arménie, et qui, dans cette circonstance, reçut un renfort d'Ournaïr, roi d'Albanie (du Chirwân et du Dâg'estân). Il pénétra sur le territoire arménien précédé de Mihrouïân, qui le mena jusqu'au coeur du royaume. Le roi Para, le patriarche Nersès et Mouscheg rejoignirent, avec une armée estimée à 90,000 hommes, les Romains qui occupaient un camp retranché près du bourg de Dsirav, vers les sources de l'Euphrate, dans le canton de Pagaran, auprès du mont Niphates. On y livra aux Perses une bataille, où les deux armées rivalisèrent de valeur, et où Moucheg, ainsi que Sempad, prince Bagratide, et Spantarad, prince de Camsar, firent des prodiges de valeur. Après une lutte des plus opiniâtres, les Arméniens et leurs alliés restèrent victorieux, et les Perses s'enfuirent de toutes parts. C'est alors que Moucheg rencontra le roi d'Albanie, qu'il avait blessé de sa propre main, et qui se retirait avec peine. Il rougit de se souiller du sang d'un prince sans défense, et fut bientôt récompensé de son humanité, car le monarque reconnaissant le prévint, de son côté, qu'après leur rentrée dans l'Atropatène, Sapor et Mihrouïân avaient immédiatement rallié les débris de leurs armées, et qu'après les avoir réunis aux troupes de la province, ils s'apprêtaient à surprendre Moucheg. Celui-ci leva, en toute hâte, un corps de six mille cavaliers, avec lequel il se joignit à l'infanterie romaine, et vint attaquer les Perses. Le combat fut tout aussi sanglant que le premier; mais aussi plus glorieux pour les Arméniens, qui sortirent victorieux de cette bataille, tandis que Sapor fut itérativement obligé de fuir, en abandonnant aux Arméniens une partie de l'Atropatène. C'est ainsi que le royaume d'Arménie, *qui comprenait aussi la Carduquie*, fut entièrement délivré des Perses; et le jeune prince arsacide, soutenu par la valeur des légions romaines et des grands de son royaume, rentra en possession de ses domaines héréditaires. Il apprit, à-peu-près à la même époque, la mort de son père, qui s'était soustrait, par un suicide, à la tyrannie du despote persan. Moucheg et le général romain Terentius, après avoir mis la frontière à l'abri d'une

Digitized by Google

nouvelle invasion, en laissant à Tauris trente mille hommes d'élite sous les ordres de Cylacès, revinrent trouver le roi, qui se vit alors libre de toute inquiétude[1]).

Arsace ou Archag III eut pour successeur, en 370, son fils *Bab* ou *Para*, dont nous avons parlé plus haut. A celui-ci succéda d'abord son oncle Varaztad, fils d'Anob, dont les successeurs furent Arsace IV et Valarsace ou Vagharschag II, fils de Bab, qui régnèrent d'abord de concert; mais Arsace IV conserva enfin seul la couronne à dater de l'année 383[2]).

En 387, le royaume d'Arménie fut partagé entre les Romains et les Persans: Arsace IV continua de gouverner la partie occidentale, qui comprenait aussi la *Carduquie*, comme vassal de l'empereur Théodose. Le roi de Perse Châhpoûr III, fils de Châhpoûr II, donna la part qui lui était échue à Khosraü III, issu d'une autre branche de la race des Arsacides. Après la mort d'Arsace IV, l'empereur Théodose donna, en 389, le gouvernement de l'Arménie romaine au général Kazavon de la famille des Gamsaragans, issue de la race des Arsacides de Perse. Il se soumit à Khosraü III, qui se reconnut tributaire de l'empire romain d'Orient, et qui fut détrôné, en 392, par le roi de Perse Behrâm ou Varanès IV, fils de Sapor II[3]). Depuis cette époque plusieurs autres princes Arsacides furent exclusivement placés sur le trône de l'Arménie par les souverains Saçânides, qui en firent une province persane, en 412 de J. C. Le dernier de ces vassaux fut Ardachès ou Artacès IV, nommé ensuite Ardechîr, qui fut investi de l'autorité suprême par le roi de Perse Behrâm ou Varanès V, nommé Behrâm-*goûr* (l'Onagre) par les historiens persans; mais il fut détrôné par le même suzerain en 428 de J. C., et le royaume des Arsacides d'Arménie fut détruit[4]). La période de leur domi-

1) *Histoire des révolutions d'Arménie sous Arsace III*, *Nouveau journal asiatique*, Cahier de Mars 1830, p. 179—208, et Cahier de Mai 1830, p. 336—374; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 310—314 et 413.

2) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 314—316 et 413.

3) *Ibidem*, p. 316—318 et 413.

4) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 318—321 et 413, 414; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 10e carte.

Digitized by Google

nation dura donc 577 ans, c'est-à-dire depuis l'année 149 avant l'ère vulgaire jusqu'à 428 de J. C.

Depuis lors, cet État, *qui renfermait aussi la Carduquie*, fut administré par des *Merzbâns* (Margraves) ou lieutenants désignés par les rois de Perse. Dix-huit gouverneurs ou Margraves se succédèrent de la sorte jusqu'au règne de Khosraü Perwîz[1]), qui en nomma successivement trois, savoir: Sempad surnommé *Pazmaïaghth* (le Victorieux) de la race des Bagratides, en 593 (et non en 503), David, prince de la race des Saharhouniens et Vazazdirots, fils de Sempad. En 632, l'empereur d'Orient Héraclius, qui avait entrepris une grande expédition contre le monarque persan, sur lequel il avait remporté plusieurs victoires, renvoya en Arménie, avec le titre d'*Ozdigan* ou de *Curopalate*, le prince David le Saharhounien, qui avait déjà gouverné ce royaume au nom de Khosraü (ou Khosrew) Perwîz.

Trois de ses successeurs, entre autres *Varazdirots*, dont il a déjà été question, et son fils Sempad continuèrent d'administrer ce pays au nom des empereurs de Constantinople. Hamazasb le Mamigonéan, le quatrième qui fut nommé par le patriarche Sahag III et par les grands (Nakharars) du pays en 654, payait simultanément tribut à l'empereur Constant et au Khalife ʿOtzmân[2]). En 659, Moʿâwiah, le premier des Khalifes Omaïades, donna le titre d'*Ozdigan* ou *Patrice* à Grégoire de la race des Mamigonéans, qui périt en combattant contre les Khazars. Sa mort fut suivie de troubles, qui se prolongèrent depuis 683 jusq'en 685, époque à laquelle Aschod ou Aschot, fils de Piourad, de la race des Pagratides ou Bagrations, chassa les Khazars, et prit le titre de Patrice.

---

1) *Ibidem*, Aperçu général de la 11e et de la 13e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. p. 321—333, 414 et 415.

2) *Ibidem*, T. I. p. 333—338, 415 et 416.

Eutychius assure que, sous le règne du Khalife ʿOtzmân, les Arabes achevèrent de soumettre l'Arménie, dont la conquête avait été commencée sous celui d'Omar. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 417.)

Digitized by Google

Il gouverna l'Arménie pendant quatre ans et huit mois, en payant tribut au Khalife ʿAbd-oul-mélik, et fut privé de sa dignité par l'empereur Justinien II, qui la conféra en 690 à Narseh, prince de Schirag[1]). Abd-allah, *premier* gouverneur musulman de l'Arménie, *y fut envoyé en 693*, par le Khalife Omaïade *ʿAbd-oul-mélik, fils de Merwân*: son successeur Sempad, de la race des Pagratides, fut nommé Curopalate par Léonce, général de Justinien II. Ses cinq premiers successeurs furent des Musulmans délégués par les Khalifes ʿAbd-oul-mélik, ʿOmar II, Iézîd II et Héchâm. Le cinquième de ces gouverneurs fut Merwân, fils de Mouʿhammed, qui devint ensuite Khalife, et qui nomma Aschod, fils de Sahag, de la race des Pagratides, Prince des Princes امير الامراء de l'Arménie et Patrice. Iézîd fut nommé gouverneur de la même province en 758 par *Abou-Djâfar-Almanszoûr*, 2e Khalife Abbâcide[2]). Il eut treize successeurs jusqu'à l'année 859, époque à laquelle Aschod Ier le Pagratide, surnommé *Medz* ou le *Grand*, reçut le titre d'*Emir-oul-ouméra* (Prince des Princes) du Khalife *Moutéwekkil*[3]).

La période de la domination des satrapes nommés *Merzbâns* (ou Margraves) envoyés par les rois de Perse, les Khalifes et les empereurs grecs jusqu'au Pagratide Aschod, surnommé *Medz*, se prolongea pendant 431 ans, c'est-à-dire depuis 428 jusqu'en 859 de J. C.

---

1) *Mémoires sur l'Arménie*, pp. 338—340 et 416; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 14e carte.

L'histoire universelle, T. XV. p. 542, fait mention de *Mouʿhammed, fils de Merwân*, qui *en 692 de J. C.* était gouverneur de l'Arménie, de la Mésopotamie et de l'Aderbîjan. Il fit marcher, à cette époque, contre les Khazars une armée de cent mille hommes, qui fut défaite et entièrement détruite. Le gouverneur ne se tint pas pour battu, et leva une autre armée de 40,000 hommes d'élite, avec laquelle il pénétra dans le coeur de l'Arménie et mit en fuite un corps considérable de Khazars, qu'il força à se réfugier dans leurs églises, où il les brûla.

2) *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 15e carte; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 340—342, 416 et 417, 420.

3) *Mémoires sur l'Arménie*, p. 342—348, 416, 417, 418 et 420; *Tableaux historiques de l'Asie*, Aperçu général de la 16e carte.

Digitized by Google

En 885, Aschod fut couronné roi par un général que lui envoya le Khalife *Mo'tamid*; et il fixa sa résidence à *Towîn* دوين. A cette époque l'Arménie était divisée en deux royaumes tributaires des Khalifes, savoir: 1° celui des Pagratides, dont la capitale était *Towîn*, et qui comprenait presque toutes les provinces situées au centre de l'Arménie et du côté de la Géorgie, aussi bien que celle de *Dâron* vers les frontières de la Mésopotamie[1]); celui de *Vasbouragân* gouverné par la race des *Ardzrouniens*, que l'on considère comme les descendants des fils du roi *Sennacherib* dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte. Ce royaume embrassait toute l'étendue du Vasbouragan, depuis Djoulamerg, au *milieu des montagnes des Kourdes*, jusqu'à Selmâs près du lac d'Ourmiah, et s'étendait ensuite depuis ce lac jusqu'à l'Araxe, en y comprenant la ville de *Nakhdjéwân* et le pays de *Koghten*, au nord de ce fleuve, avec toutes les régions au sud et à l'est du lac de Vân, par conséquent aussi la partie septentrionale du Kourdistân actuel. La résidence de ces rois était l'antique et puissante ville de *Vân*[2]).

Le premier Ardzroûnien fut *Aschod*, emmené, en 855, en captivité à Bag'dâd par Boug'a, général du Khalife Moutévekkil: son fils Térénig Grégoire était gendre d'Aschod Ier le Pagratide, roi d'Arménie. Gagik ou Kakig, petit-fils de Térénig, fut couronné roi, en 908, par Iouçouf, général du Khalife Moq'tadir billah. Il eut encore dix successeurs; et ce fut sous le quatrième que la race des *Merwânides*[3]), qui étaient des Kourdes de la tribu de *'Houmëidy*, usurpa l'autorité souveraine dans une partie de l'Arménie. Ils enlevèrent aux princes arabes de la famille des Hamdânides la souveraineté du Diär-bekr et des villes d'Amide, de Meïafâréq'in, de 'Hiszn-Keïfa et de plusieurs autres avec les

1) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 348—350 et 423—425; *ibidem*, p. 349—367, 418—421.

2) *Tableaux historiques de l'Asie*. Aperçu général de la 17e et de la 18e carte, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 423—425.

3) *Ibidem*, p. 425—427 et 366.

Digitized by Google

contrées adjacentes. Ils occupèrent en outre les villes de Melâzguerde, de Khélâth et d'Ardjiche (ancienne *Arsissa*) avec les pays situés au nord-ouest du lac de Vân, qui font partie du Kourdistân moderne. Les Arméniens donnaient à ces princes le nom d'*Abahouni*, parce qu'ils étaient souverains du pays ainsi appelé. Le premier d'entre eux fut *Abou-ʿAbd-allah el-ʿHoumeïdy*, fils de *Doustek*, surnommé باد *Bâd* (le Vent) et non بد *Bed* (le Méchant). Il se rendit indépendant en 374 de l'hégire, ou 984 de l'ère chrétienne[1]). Le premier prince Merwânide dont il sera fait mention dans les *Fastes de la nation kourde* est *Abou-Naszr-Ahmed*, fils de Merwân, surnommé *Nâszir-oud'daülèt* ناصر الدولة, qui mourut en 453 de l'hégire (A. D. 1061), et qui fut le quatrième suceesseur d'Abou-ʿAbd-allah el 'Houmeïdy.

Ce fut sous le règne d'Apas, qui succéda à son frère Aschod II en 928, et qui mourut vingt-quatre ans après son avénement au trône, que les Émîrs arabes et *kourdes* qui gouvernaient au nom des Khalifes, à Towîn, à Guèndjeh (Elisavetpol), à Khélâth et à Ardjiche, ainsi que dans le Dîârbekr et l'Adzerbaïdjân, se rendirent entièrement indépendants[2]).

Par cet aperçu de l'histoire de l'Arménie, on peut voir que la partie septentrionale du Kourdistân actuel, qui répond à l'ancienne *Carduchia*, fut successivement soumise aux souverains *ʿHaïganiens* de l'Arménie, vassaux des *Kèyïanides* de Perse, à Alexandre le Grand, aux monarques Séleucides, aux rois arméniens de la dynastie des Arsacides, à Alexandre, fils de Marc-Antoine et de Cléopâtre, à des princes Arsacides, vassaux tantôt des Parthes, tantôt des Romains, aux rois Sacânides Ardechîr et Chapoûr (Sapor) Ier, ensuite aux empereurs romains, depuis Galérius jusqu'à Jovien, qui restitua la *Carduchia* aux princes Saçânides. Cette province se trouva ensuite, pendant cinq ans, sous le sceptre de l'empereur d'Orient Théodose le Jeune, et

1) *Ibidem*, T. I. p. 363 et 366.

2) *Histoire universelle*, T. XVI. p. 278. Le nom de Abou-ʿAbd-allah el ʿHoumeidy, surnommé Bâd, y est écrit *Bad el Cordi al-Hamidi*.

Digitized by Google

retomba, après lui, sous celui des souverains Arsacides dépendants des Saçânides de Perse. Elle fut, de nouveau, soumise plus tard aux empereurs d'Orient depuis Héraclius, et bientôt après aux premiers Khalifes arabes, auxquels succédèrent les Omaïades et les ʿAbbâcîdes, dont les dynastes ou vassaux, nommés *Princes Ardzrouniens*, possédèrent le nord du Kourdistân. Ce pays fut enfin gouverné par les *Merwânides*, qui sont la seconde dynastie *kourde* dont il est fait mention dans les *Fastes de cette nation*, par Chèref-ou'ddîne, prince de Bidlîs, dans l'*Îâlèt* ou gouvernement d'Ärze-roûm[1]).

1) Consultez encore, sur la Géographie du Kourdistân, Indjidj, *Géographie de l'Arménie ancienne* et *Arménie moderne*, cf. *carte de l'Arménie ancienne;* sur l'histoire de la nation kourde, voyez Agathange, traduction italienne, et Moïse de Khorĕn, *Histoire d'Arménie*, ainsi que l'*Histoire de Darôn* de Zénob suivie de la continuation de Jean Mamigonien, édition donnée à Venise en 1843, en un petit volume in-8°, par les Révérends Pères Mékhitaristes de Saint-Lazare, traduite en français et annotée par Mr. Prudhomme (*Journal asiatique*, VIe série, T. II. p. 401—475); l'*Histoire de la famille Ardzrouni*, par Thomas Ardzrouni, et la traduction de l'*Histoire d'Arménie d'Arisdaguès Lasdiverdtsi* publiée par le même Mr. Prudhomme dans la *Revue de l'Orient*, cahier de juillet, p. 48, note 5; l'histoire des princes de *Mogk'* dans l'*Histoire d'Arménie* de Moïse de Khorĕn, T. II, ch. VIII; cf. *carte de l'Arménie ancienne.*

Sur l'origine chinoise de la famille des *Mamigoniens* et son établissement dans le pays de Darôn, voir le même Moïse de Khorĕn, *Histoire d'Arménie*, II, chap. LXXXI et LXXXV; Sépêos, *Histoire d'Héraclius*, p. 28—30; Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. II. p. 23 et suiv.

Fin de l'Introduction ethnographique et géographique.

Digitized by Google

Notes de l'Introduction

à la version française des Fastes de la nation kourde par Chèref-ou'ddîne, prince de Bidlîs.

---

(1) Voici, en résumé, ce que le poète Firdoucy raconte au sujet des Kourdes: «On immolait, chaque nuit, dans les cuisines du tyran Ẓo'hâk, deux individus de race noble ou de basse extraction destinés à servir de pâture aux serpents (ou chancres qui rongeaient ce cruel despote). Il arriva un jour, que deux Parsis animés d'une foi pure, issus l'un et l'autre de la race des Padichâhs, et dont l'un était le pieux Armâyïl, et l'autre le vertueux Guermayïl, se rencontrèrent à la cour. A la suite de plusieurs pourparlers ils convinrent enfin d'essayer s'ils ne pourraient pas arracher à la mort une des victimes condamnées à assouvir journellement la faim dévorante des deux serpents. Ils résolurent, en conséquence, d'apprendre à apprêter les mêts qui devaient être servis sur la table du tyran, et restèrent attachés au service de la cuisine royale. Aussitôt que le moment du sacrifice approchait, ils parcouraient les rues; et chacun, saisi d'épouvante, fuyait à leur aspect, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. S'ils parvenaient à saisir deux individus, ils en assommaient un à contre coeur, et mêlaient une cervelle de mouton à celle de l'infortunée victime qu'ils avaient immolée. Ils faisaient grâce de la vie à l'autre, et lui disaient: «Tiens-toi soigneusement caché: ne séjourne jamais dans les villes; que les montagnes et les déserts soient ton unique demeure.» C'est ainsi qu'ils parvinrent à sauver, chaque mois, trente jeunes gens, qui s'agglomé

Digitized by Google

rèrent enfin par centaines, et se multiplièrent au point de former des bandes entières et même des armées, auxquelles le désert servait d'asile. C'est de leur race que la nation kourde[1]) tire son origine. Ils n'ont aucune horreur du mal, sont vêtus de feutre de la tête aux pieds, et la crainte de Dieu ne réside pas dans leur coeur.»

Görres, *Heldenbuch von Iran, aus dem Schahnameh des Firdussi*, T. I. p. 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 26—28[2]).

Les conjectures émises par le savant auteur de ce bel ouvrage allemand dans son *Introduction*, p. VI, VII, VIII et IX, ne s'accordant pas en entier avec les nôtres, nous ne jugeons pas inutile d'en joindre ici un extrait:

«C'est du mont *Albors*, dit-il, de cette haute montagne de l'*Atropatène* ou *Atrovana*, c'est-à-dire de l'antique pays du feu que descendit une race de rois-pontifes, propagateurs de la saine doctrine, législateurs, fondateurs d'États, inventeurs de tous les arts et les talents sociaux, vaillants défenseurs de leurs peuples, qui ne tardèrent pas à étendre leur domination depuis le Caucase jusqu'à Bactra et aux monts Himalaya. Cet empire est l'antique *Irân*, ou *Aria*, *Aturia*, *Atyria* ou *Assyria*, c'est-à dire le pays du feu des Occidentaux: c'est de leur race royale que descendait le Sémite *Assur*, *Assor*, *Asr*, dont le nom même a également le sens de *Feu* ou *Prince de la radieuse lumière*. Dieu protégea les chefs de ce royaume, tant qu'ils le servirent avec simplicité et humilité; mais lorsque Djèmchîd poussa l'orgueil au point de s'insurger contre Lui, il suscita une autre race venue du sud, qui porta la guerre dans leur pays, et raccourcit le bras de leur puissance. C'est le *Nimrod* (Nemrod) des Saintes Écritures, qui descendait de la race des Kouchites, le *Ẓo'hâk* du *Châh-nâmeh*, qui était تازی *Tâzy* ou Arabe d'origine, mais de la race maudite

1) *Gordyæi*, gens chaldaica. Voyez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. II. p. 190.

2) Sur le tyran *Biwèr-asp* (ou *Dèhâk* ou *Ḍa'h'hâk*) voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 113—114 et T. III. p. 230, 246, 249—252, 253, 254.

Digitized by Google

de ʿAad, le *Sésostris* des Égyptiens et le *Ninus* chaldéen, qui, uni à Sémiramis, fille de l'antique *Derceto* sortie du sein des ondes et enfantée par la nuit, soigneusement élevée par une colombe, fonda, à partir de la Syrie ou *Châm*, l'empire des Kouchites de Babel, et y installa la lignée des *Dercétides*. Les expéditions guerrières de Ninus et de Sémiramis, de même que celles de Sésostris avec la fille d'Athyr, la reine des colombes, enfantée par la nuit, que cite Diodore, ne sont autre chose que la lutte qui s'engagea entre la dynastie Kouchite de Babel et la race sémitique d'Assyrie, le combat de Zoʿhâk et de Djèmchîd, se disputant l'autorité souveraine..... Féridoûn, qui battit Zoʿhâk, est le *Beletan* de Ctésias, le *Beletaran* ou *Beletoran*, c'est-à-dire le *Bel-Taran*, *Toron* ou *Treteno*, dont il est fait mention dans le *Zènd-avestha*, qui, au dire de Bion et d'Alexandre Polyhistor, détrôna *Belochus* ou *Belleus*, dernier prince de la race des *Dercétides*, et s'empara du pouvoir suprême. Ce Belochus, 18ᵉ successeur de Ninus, d'après les tables généalogiques des anciens rois, a régné suivant Ctésias, Eusèbe, Syncellus, Julius Africanus et Castor, en prenant le moyen terme de leurs données, entre les années 1450 et 1400 avant J. C.[1]), de sorte que ce fut à la même époque qu'eut lieu cette grande révolution et le rétablissement de l'ancien empire des Assyriens.»

D'après cette conjecture de Görres, l'origine de la nation kourde remonterait à la dernière moitié du XVᵉ siècle avant la naissance de J. C. (au lieu du XVIᵉ).

(2) Le texte de ce passage du *Djéhân-numa* est ainsi conçu:
وابتداء ولايت كردستان هرمزدن چاق ملاطيه ومرعش حدودندن منتهى اولور
شماليسى ولايت اران وجنوبيسى موصل وعراق

(3) Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, édition in-fol. p. 256, dit à l'article *Curd:* «Cette nation établit une principauté

1) D'après les *Tablettes chronologiques* de J. Picot, T. I. p. 489 et les *Fastes universels* de Buret de Longchamps, 3ᵉ édition in-8°, T. I. p. 160, le roi *Belochus*, dernier de la race de Ninus, fut, *en 1550 avant l'ère chrétienne, le 17ᵉ successeur de Ninus.*

Digitized by Google

ou dynastie dans le pays de *Lor* ou de *Lar*, de laquelle l'auteur du Nigaristân fait mention après celle des Cara-Cathaïens.»

Le savant et érudit Herbelot confond évidemment le pays des *Lors* لر ou لور *Lours* situé au nord du Khouzistân avec celui de *Lâr* لار sur les bords du golfe Persique, au sud du Farsistân et du Kermân.

(4) Dans les manuscrits *O* et *R*, comme dans le texte publié par Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, on lit كرماج *Guèrmâdj* ou *Kermâdj* sans *Noun* ن avant la consonne finale ج, au lieu de كرمانج *Guèrmânidje*, que l'on trouve dans le manuscrit *A* et dans le *Djéhân-numa*, p. 449: je regarde cette leçon comme la plus correcte, attendu qu'*Isztakhry*, comme nous l'apprend l'*Oriental geography* publiée par Sir William Ouseley, fait aussi mention des كرمانيان *Guèrmanïân* en tête des peuplades et tribus kourdes de la Perse par lui citées, comme nous l'avons vu précédemment. Il n'est plus fait mention de كرماج ni de كرمانج dans tout le corps de l'ouvrage.

(5) Le nom des *Guelhors* كلهور ou كلهر a été changé par Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIII. p. 262) en *Gulheran*. La finale *ân* ان est la marque du pluriel persan ajoutée au singulier *Guelhor* (et non *Gulher*). Cette grande tribu est rangée par Mr. Jouannin au nombre des tribus *Lores*, tandis que, dans la liste communiquée à Mr. Rousseau par Mehdy-Khân le *Guelhore*, elle figure dans la classe des لك *Lek* ou *Lak*.

(6) La tribu برازی *Birâzy*, dont le nom s'écrit encore بيرازی *Bîrâzy*, est une branche de la grande tribu سليمانی *Soulëmâny*, qui habite le canton de زاخو *Zakhou* dépendant de la principauté de عماديه *ʿAmâdïah* ou *ʿÈmâdïah* dans l'Iïâlèt de Chehrézoül. Cette tribu se trouve également dans la province d'Orfa et dans l'Iïâlèt de ʿHaleb sous les noms de برازی دنانی *Birazy-Dénâyï* et de برازی باكك *Birâzy Bâkik* (?).

(7) Dans la traduction française de l'*Histoire de la Perse* du major général Sir John Malcolm (T. IV. p. 221), le nom de cette

Digitized by Google

tribu est écrit *Soosroor* au lieu de *Soorsoor* (prononcez *Soursour*), qui est la véritable orthographe de ce nom en anglais. On la trouve aussi mentionnée dans la liste précitée, qui a été communiquée à Mr. Rousseau par Mehdy-Khân. (*Mines de l'Orient*, T. III. p. 89.)

(8) Cette tribu pourrait être la même que la *Q'abîleh* قبيله nommée سكرّی *Sékirry* dont Chèref-ou'ddîne fait mention comme étant une des branches de la tribu *Bilbâcy* citée à l'article de l'Iïâlèt de Vân. L'orthographe de ces deux noms offre beaucoup de ressemblance, puisqu'en remplaçant par un point diacritique le signe de redoublement ـّـ que l'on trouve sur la lettre ر (*R*) de سكرّی, on aura سكزی *Sekzy* ou *Sékizy*, qui est le nom d'une tribu kourde de la Perse.

(9) Mr. de Hammer présume que les *Gourân* (ou *Kourân*, suivant sa manière d'écrire ce nom), que Chèref-ou'ddîne cite comme une des quatre tribus principales de la nation kourde, sont les mêmes que les *Sourân* ou *Sorân* du Père Garzoni. Cette opinion n'est pas fondée, car ces derniers correspondent très-probablement à la tribu nommée سهران *Souhrân*, dont il est fait mention à l'article de l'Iïâlèt de Chehrézoûl, N° 11.

(10) Les *Bilbâcy* بلباسی dont il est parlé ici sont nommés *Bilbas* par Mr. Rousseau. C'est une grande tribu qui est subdivisée en dix petites et qui fait elle-même partie de la peuplade *Rouzéguy* روزکی ou Roujéguy روژکی, dont il est parlé à l'article de l'Iïâlèt de Vân ou à celui de Bag'dâd.

(11) Le nom de cette tribu étant écrit avec un *dhamm* sur l'initiale م *Mîme* (*M*), je lis *Mokry* au lieu de *Mèkry*. Cependant Chèref-ou'ddîne rapporte qu'elle descend des princes de *Babân*, dans la lignée desquels on voit figurer un personnage artificieux et rusé *Mekkâr* مكّار nommé *Seïf-ou'ddîne*; de sorte que, par le laps du temps, cette tribu devint célèbre sous le nom de مكری *Mèkry*. Plus loin le même auteur ajoute que ce nom pourrait aussi s'écrire مكرو *Mokrou*, tandis qu'au commencement du même chapitre, il est dit que ces princes descendent de la petite tribu ou

Digitized by Google

Q'abîleh قبيلهٔ مكريّه *Mèkèry* fixée aux environs de Chehrézoûl. Comme j'ai vu ce mot écrit, à plusieurs reprises, avec un *Dhamm* au lieu d'un *Fat'h* sur l'initiale, j'ai adopté la leçon *Mokry* de préférence à *Mèkry* avec un *Fat'h*: Dupré écrit également *Mukri*. Cette tribu se trouve aussi dans l'Iïâlèt de Chehrézoûl.

(12) La tribu شقّاقی *Cheq'q'âq'y*, dont le nom s'écrit avec un signe de redoublement ـّ sur la première lettre ق (*Q'*) tire probablement son nom de شقاق *Cheq'q'âq'* situé dans les montagnes, au nord de Djoulamerg, entre cette ville et مكس *Meks* dans l'Iïâlèt de Vân. Mr. Jaubert écrit *Schaschaguy*, ce qui ne rend pas exactement le nom de شقّاقی. On trouve cette tribu non seulement en Perse, mais encore dans les Iïâlèts ou gouvernements othomans d'Amide, de Vân et de Roha (Édesse).

(13) Au lieu de *Taroûn*, qui est le nom d'une ville du *Laristân* décrite par Dupré (T. I. p. 372), je lis طارم ou طاريم *Thârîme*, qui s'accorde mieux avec les donnés de ce voyageur (car il nous apprend que ce canton se trouve sur les confins de l'Irâq'), et avec celles de Jouannin, qui écrit *Taroum* et non *Taroûn*. On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 297, à l'article de la province du جبل *Djébel* ou 'Irâq' persique, le passage suivant sur cette ville: طارم سفلی یری دار الملك ابدی حالا خرابه درانجق طارم علیاده برقصبه واردر یوزپاره قریه اکا تابع یازبلوب بو ولایت بش عمله منقسم در «Le lieu nommé *Thârime soufla* (Thârime le bas) était jadis le chef-lieu de cette contrée. Il est aujourd'hui en ruines; mais il y a à *Thârime 'Oulïa* (Thârime le haut) une *Q'aszabah* (bourgade) à laquelle on a assigné cent villages à titre de *dépendances*: ce pays est divisé en cinq agences fiscales عمل». La dite bourgade est située au nord-est de Soulthânïeh et au nord-ouest de Q'azwîne.

(14) Mr. Jouannin lit *Raschéwènd*, et Dupré écrit, comme nous, *Rèchéwènd*. Ce nom se rapproche beaucoup de celui de la tribu رشوان *Rèchewân* ou *Richewân* cité au paragraphe de l'Iïâlèt de Mar'ache. Il serait donc très-possible que ces deux tribus n'en eussent formé qu'une seule dans le principe.

Digitized by Google

(15) Il est dit dans la traduction française de l'*Histoire de la Perse* de Sir John Malcolm (T. III. p. 302 et 303): «Dans l'automne de 1810 j'ai campé à *Sennah* (lisez سِنه *Sîneh*), ville agréablement placée dans une petite vallée entourée de montagnes; j'y fus reçu avec beaucoup d'hospitalité et de magnificence par Amân-ullah Khân, alors Wâly d'Ardélân, fils de Khosraü ou Khosrew-Khân, qui était Wâly à l'époque de la mort du roi de Perse Lutf-ʿAly-Khân en 1793, et qui fut un des plus puissants soutiens d'Agha Moʿhammed Khân, premier prince de la dynastie régnante des Kadjârs, mort en 1797.

Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. II. p. 275 et 276) dit également: «Une portion du *Haut-Curdistan* forme la cinquième province (de la Perse). *Siné* en est la capitale. Dans cette ville réside le Valy ou gouverneur. Il se nomme *Emân-ullah Khân*, personnage riche et puissant de la secte des Sunnis. La population est formée de tribus curdes nomades, vaillantes, accoutumées au brigandage, mais cependant d'un caractère plus doux et plus affable que les Curdes de la Mésopotamie. La culture est négligée dans cette région montagneuse, aride et d'une température froide en plusieurs parties, à cause de sa hauteur au-dessus du niveau de la mer.»

Sur la principauté d'Ärdélân divisée, en 1690, en trente-neuf Sandjâqʿs; sur le château ou palais de *ʿHaçane-Abâd* qui servait alors de résidence au Khân Aʿhmed, prince de cette tribu, et sur sa délicieuse villa nommée *Bâgʿi-Djénân* ou Jardin du Paradis, consultez l'historien ʿothoman *Naʿïma* (Édition de Constantinople, T. I. p. 474—475, 483 et 484), ainsi que Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 108, 111 et 113.

(16) Le nom de cette ville, que Sir John Malcolm écrit *Sennah*, comme nous l'avons vu plus haut, est changé en *Senna* par Macd. Kinneir dans son *Geographical memoir of the Persian empire*, p. 144, 145; mais plus loin on y lit également *Sennah*, p. 380, 385 et 423. Dupré l'écrit *Siné;* ce qui s'accorde par-

Digitized by Google

faitement avec l'orthographe du *Djéhân-numa*, où l'on voit encore figurer سینه *Sîneh* sur la *carte des États soumis à la domination des monarques Szèfides*, entre les pages 289 et 290 du dit ouvrage. C'est cette dernière leçon que nous avons adoptée.

(17) Sir John Malcolm, dans son *Histoire de la Perse*, a commis la même erreur que nous avons déjà relevée dans la *Bibliothèque orientale* d'Herbelot, *sub voce Curd*. L'historien anglais a également confondu le *Loristân* situé, comme nous l'avons déjà dit, au nord du Khouzistân, avec le *Lâristân* لارستان, qui se trouve au sud du Farsistân; car il a appliqué à de prétendus *Atabegs du Laristân* tous les faits historiques que Chèref-ou'ddîne, *prince de la nation kourde*, attribue aux Atabegs du *Louristân* ou *Loristân*. Je me réserve de le prouver d'une manière péremptoire dans une des notes qui feront suite à ma traduction française du *Chèref-nâmeh*.

(18) Cette tribu est rangée par l'historien kourde dans la classe des tribus kourdes de la Perse sous le nom de روز بهان *Roûz-bihân* (N° 3) après les peuplades *Lèke* لك et *Zende* زند.

(19) *Vollständiges Handbuch der neuesten Geographie*, T. XIII. p. 527. Telle est aussi l'opinion de Maltebrun; mais Mr. Langlès n'évalue le nombre de ces Lors qu'à 114,000 hommes. Mr. Jaubert, dans son *Voyage en Perse*, p. 268, en porte le chiffre à 124,000. Voyez également le *Voyage en Perse fait dans les années 1807, 1808 et 1809*, T. II. p. 278 et 279.

(20) Ce Mehdy-Khân est très-probablement le même chef Guelhor dont fait mention Mr. Rousseau dans son *Extrait de l'itinéraire d'un voyage en Perse par la voie de Bâgdâd*, qu'il a inséré dans le T. III des *Mines de l'Orient*, p. 85 à 89. Sir John Malcolm en parle également en termes très-honorables dans le T. IV de son *Histoire de la Perse* (p. 435 et 436) où il est dit: «Mehdy-Khân *Kelhour* est chef d'une tribu kourde, qui peut monter quarante mille chevaux. *Ce seigneur avait plus d'acquis et de mérite qu'aucun homme que j'aie connu en Perse.* Il était non

Digitized by Google

seulement lettré, mais encore poète et peintre, et il ajoutait à toutes ses rares qualités la réputation d'être un très-bon militaire.»

(21) La grande tribu لك *Lèke* ou *Lake*, que Mehdy-Khân a comptée au nombre des Lors, appartient, suivant Chèref-ou'ddîne, à la catégorie *des tribus kourdes de l'Irân*.

(22) *Voyage en Perse* susmentionné, T. II. p. 468. Les monts *Sebz-Koûh* et *Zerdeh-Kouh* y sont nommés *Sebz-Khou* et *Zerd-Khou;* ce qui provient évidemment de la transposition typographique de la lettre finale *h*.

(23) Cette tribu est probablement celle que Chèref-ou'ddîne cite au nombre des *Petits-Lors* (N° 11) sous le nom de كارانه *Karâneh:* Dupré la nomme *Karkânéi*.

(24) Les *Kelhors* ou *Guelhors* sont, comme nous l'apprend Chèref-Khân Bidlîcy, une *des quatre principales peuplades de la nation kourde*, de même que celle des *Lors* ou *Lours* لور: ils ne font donc nullement partie de cette dernière ni *de la grande tribu Lake*, comme le supposait Mehdy-Khân, puisque celle-ci est également *une branche de la nation kourde*. C'est à cette grande peuplade Guelhore qu'appartenait Mehdy-Khân que nous avons cité dans la note 20 ci-dessus.

(25) Les مكرى *Mokry* dont il a été parlé dans la note 11 ci-dessus, *ne sont pas des Lors*, mais des *Kourdes proprement dits*, comme nous l'avons vu à l'article de la *Langue kourde*.

(26) La tribu چكنى *Tchékîny* ou *Tchikîny* doit être rangée au nombre des *tribus kourdes de la Perse*, comme le prouve le texte du Chèref-nâmeh, et *non dans la classe des Lors*, comme l'avancent Mehdy-Khân et Mr. Jouannin.

(27) Les ورمزير *Wermézîr*, que Chèref-ou'ddîne et Dupré appellent ورمزيار *Wermézîâr*, sont des *Kourdes*, comme on le voit dans le Chèref-nâmeh, *et non des Lors*, comme le pensait Mr. Jouannin.

On voit figurer sur la grande carte du général-major Khatof un lieu nommé *Warmiziane* au sud-ouest d'*Erivân*, qui peut avoir reçu son nom d'une branche de cette tribu, dont la dénomination a éprouvé le changement de la finale ر ou *R* en un *Noun* ن ou *N*.

Digitized by Google

(28) Il en est de la tribu زند *Zènde* comme de celle dite *Wermézîâre*.

(29) La même observation peut s'appliquer aux زنگنه *Zènguéneh*, que l'on peut cependant considérer, à la rigueur, comme originaires du Loristân, puisque, d'après Chèref-ou'ddîne, cette tribu, ainsi que celles des سیاه منصور *Siâh-Manszoûr* (Manszoûrs noirs) et des چکینی *Tchékîny* ou *Djiguîny* descendaient de trois frères venus de ce pays.

La tribu dite *Zènguéneh*, qui se monte à six mille hommes, a beaucoup d'affinité, sous le rapport du nom, des moeurs, du langage et de l'extérieur, avec la nation errante et vagabonde que nous appelons mal-à-propos *Bohémiens*, tandis que les Allemands les nomment *Zigeuner* (Zigeuner), les Russes Цыгане (Tzyg'âné) et les Aleppins *Tchingâné* (voyez les *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 13 et 14).

Ce qui donnerait lieu de croire à l'identité parfaite de ces deux nations, c'est que Sir John Malcolm dit dans son *Histoire de la Perse* (T. IV. p. 412): «On trouve souvent en Perse, et particulièrement dans l'Aderbeïdjân, de petits campements de Bohémiens. Les habitudes et les occupations de celles de ces familles que nous avons vues dans le pays, paraissent ressembler beaucoup à celles de ces tribus errantes qu'on voit en Angleterre.» Un grand nombre d'entre elles sont adonnées au vol et au brigandage. Les Persans leur donnent les noms suivants:

1° کاولی *Kaouly* (peut-être کابلی *Kabouly*, de Kaboul ou peut-être کالی ou کولی, originaires du کول *Kaoul* ou défilé, où se trouvait لر *Lor* ou *Loûr*, qui a donné son nom à cette nation)[1]); 2° *Karachmâr* dans le Khoraçân; 3° لوری *Loûry* ou لولی *Loûly;* 4° dans l'Adèrbaïdjân on les désigne sous le nom de قراجی *Q'aradjy* (Noiraud), qui a probablement servi à les distinguer, parce qu'ils

1) کاول *Kaoul* ou کول *Kaül* est le nom moderne de l'ancien *Hyphasis*, qui se jette dans l'Acesines (aujourd'hui *Tchénâb* ou *Raveï*): ce dernier, qui est un affluent de l'Indus, passe à Lahor. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 229.)

Digitized by Google

sont d'un teint plus foncé en couleur que les gens du pays. Or, cette dernière épithète, comme on le voit dans le Dictionnaire de Meninsky à l'article لوری *Loury* ou لولی *Louly*, s'applique à tous les Lors en général, et par conséquent aussi aux زنکنه *Zènguènèh*, dont l'auteur, au dire de l'historien kourde, était considéré comme issu de cette nation.

Le nom de ces زنکنه se rapproche d'ailleurs beaucoup de l'adjectif persan زنکی *Zènguy* (Éthiopien, Nègre), terme générique par lequel les Persans désignent *les Nègres* en général, et qui, par conséquent, est à peu près synonyme de قراجی *Q'arâdjy*.

Ce qui viendrait encore à l'appui de cette opinion, c'est que le teint des *Louris* (dont le nom se donne également aux hommes libertins et dissolus) est, en général, plus basané que celui des autres peuplades nomades de la Perse, si bien qu'on les regarde, ainsi que les Bohémiens, comme originaires des frontières de l'Inde, d'où ils ont été probablement expulsés par les Afg'âns ou par Ma'hmoûd, fils de Sébuktiguîn, sulthan de G'azmah, lors de son expédition dans l'Inde au commencement du XIe siècle de l'ère chrétienne. Firdoûcy, dans son *Châh-nâmeh* (Basiléïde), fait même remonter l'époque de leur première migration jusqu'au règne du monarque Saçanide Behrâm-goûr ou Vararane V, vers l'année 420 de J. C. (*Transactions of the Royal asiatic Society*, T. II. p. 527 et 528; Görres, *Heldenbuch von Irân, aus dem Schahnameh des Firdussi*, T. II. p. 438; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 169, 170.) Cette donnée du célèbre poète nous prouverait que des *Louris* des deux sexes exerçant la profession de musiciens, d'almées ou de bayadères, avaient déjà passé, *au nombre de douze mille*, dans le royaume de Perse, plus de six siècles avant le règne de *Ma'hmoûd le G'aznévîde*, à qui Firdoûcy dédia son poème héroïque. Une autre considération, qui nous semble militer en faveur de notre conjecture sur l'origine des *Bohémiens*, c'est que la peuplade زنکنه *Zènguénch* s'est entièrement dispersée, comme le dit Chèref-ou'ddîne lui-même, et qu'elle peut, en conséquence, avoir pénétré, par l'Asie Mineure, en Eu-

Digitized by Google

rope, *où elle a conservé son nom, ses moeurs et sa langue primitive*, comme on peut s'en assurer en parcourant le tableau comparatif ci-joint extrait des *Archives du Nord*, 21 mars 1826, N° 6, p. 189.

Mots bohémiens	Mots kourdes et persans
Un *Yek*	*Yek* يك
Deux *Douü*	*Dou* دو
Quatre *Schtar*	*Tchâr* چار
Cinq *Pantsch*	*Pèntsch* پنج
Sept *Elfa*	*Ahft* هفت
Neuf *Nah*	Nah نه
Dix *Desch*	*Dah* ده
Vingt *Bisch*	*Bist* بيست
Cinquante *Pendsiakh*	*Pèndjâh* پنجاه
Mille *Yékézéros*	Yek hazar يك هزار
Semaine *Yefta*	*Hafté* هفته
Étoile *Sterg*	*Stéra* ستاره
Eau *Yague*	Aveh (âb) آوه (آب)
Pastèque *Guèrbouzo*	Khèrbouzé خربوزه
Orge *Guib*	*Djaou* جو
Bague *Yangoustri*	*Angustir* انگستر
Plume *Porr*	*Pèr* پر
Tête *Schéro*	*Ser* سر
Dent *Dante*	*Dédân* ددان (دندان)
Genou *Tchanga*	*Zanou* زانو
Fardeau *Birda*	Burdé برده
Bonheur *Bakht*	*Bakht* بخت

(Cf. *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 246—247 et 312—321.)

Ce tableau puisé dans le N° susmentionné des *Archives du Nord*, inséré dans le *Bulletin des sciences historiques* publié sous la direction de Mr. le Baron de Férussac, cahier de Février 1830, p. 173 et dans la *Grammatica è Vocabolario della lingua*

Digitized by Google

Kurda du Père Maurice Garzoni, 1 vol. in-8°, publié à Rome par la Propagande en 1787, de même que ceux qui ont été consignés par le Colonel John Staples Harriot dans les *Transactions* précitées, loc. cit. p. 529 et 535—558, démontrent de la manière la plus évidente l'affinité qui existe entre le bohémien parlé en Europe et la langue persane, ainsi que le dialecte kourde[1]): le N° 6 *des Archives du Nord* et les tableaux susmentionnés tendent principalement à prouver l'analogie de ce même idiome bohémien avec l'Indien: nous pouvons donc en conclure que les *Zènguéneh*, ainsi que les *Louris*, ont pris naissance sur les frontières de l'Inde, qu'ils ont traversé la Perse, au commencement du Ve siècle de notre ère, pour s'y établir aux environs de *Q'armicîne* ou *Kermânchâh* et dans diverses autres contrées de ce royaume, qu'ils ont ensuite parcouru l'Asie occidentale pour se rendre en Syrie et à 'Haleb, où nous les voyons figurer sous le nom de جنكانه *Tchingâneh;* que de là ils sont entrés en Égypte, ce qui leur a valu le nom de قبطيان *Q'ipthîân* (Coptes ou Égyptiens), peut-être en mémoire de la célèbre dynastie *kourde* des *Äïoubîdes*, qui joua un si glorieux rôle dans les fastes de ce pays: c'est encore de là que leur vint plus tard le nom de *Gipsy*, sous lequel ils sont connus en Angleterre. Ils se transportèrent ensuite, à travers l'empire othoman, dans la Hongrie, la Moldàvie, la Valachie et la Transylvanie, où on les vit paraître, pour la première fois, en 1417. La même année, on en aperçut, au dire de Münster et de Spelman, chez les Allemands des côtes de la mer Baltique; l'année suivante, en Suisse, comme nous l'apprend le même Colonel John Staples Harriot dans ses *Observations on the oriental origin of the Romnichal;* voyez les *Transactions of the Royal asiatic Society*, vol. II, 2e partie, p. 518—558: ils ne parurent définitivement en Suisse qu'en 1422. Presque toutes les chroniques alle-

1) Les savants travaux de Mr. Lerch sur la langue kourde joints à ceux de notre ancien et studieux élève Monsieur Jaba, consul de Russie à Ärzeroum, qui prépare les textes de quelques poètes kourdes en même temps qu'une nouvelle grammaire et un dictionnaire détaillés de cette langue, contribueront, je l'espère, à jeter un grand jour sur cette question d'ethnographie, qui est du plus grand intérêt.

Digitized by Google

mandes de cette époque en font mention. Dans la même année 1422, ils visitèrent l'Italie sous le prétexte qu'ils venaient adorer le Saint Père; et en 1427, ils se montrèrent, *sous le nom de Bohémiens*, à Paris, d'où ils furent obligés de retourner en Allemagne, où ils firent leur première apparition en 1439, suivant l'opinion d'Aventin; c'est de la Valachie qu'ils passèrent en Pologne, comme l'atteste la Constitution de 1624, et ils pénétrèrent probablement de là en Russie: ils arrivèrent en Angleterre sous le règne de Henri VIII.

Les différents noms qui leur ont été donnés dans les divers pays qu'ils ont parcourus, sont *Ghazic* chez les Égyptiens; *Naüwara* (peut-être نو آواره *Naü-awârch*, nouveaux vagabonds) par les habitants de Damas et de Tripoli, *Kourpadh* dans les autres contrées de la Syrie (*Burckhardt's Reisen*, p. 1016); *Djâïï* (peut-être هرجائی *Hèr-djâïï*, Cosmopolites, volages, inconstants) chez les Boukhares, *Ieghu-Pac* chez les Bosniens, *Pharao-Nepek* (peuple de Pharaon) en Hongrie, *Gitanos* en Espagne, *Cygano* en Portugal, *Gipsy* en Angleterre, *Tinkler* ou *Caird* (*Kourdes* ou *Kertes*) en Écosse, *Bohémiens*, *Égyptiens* et quelquefois *Sarrasins* en France, *Heyden* (Païens) dans les Pays-Bas, où on les regarde comme originaires d'Égypte, *Spakuring* en Suède, *Tartar* en Danemark, *Romani* ou *Rom* en Bohême, parce qu'ils s'appellent ainsi l'un l'autre, probablement du nom de l'Asie Mineure, d'où ils sont venus et que les Orientaux nomment également *Roûm*, de même que la province turke de *Roumilie* ou *Romanie*, dont la dénomination se compose de روم *Roûm* (Rome) et ایلی (*ily, province* ou pays de Roûm, c'est-à-dire de l'empire romain d'Orient).

Le plus commun de tous leurs noms, celui qui, en même temps, se rapproche le plus du terme primitif زنگنه *Zènguéneh* et qui leur appartient le plus historiquement, est celui de *Tsigâné* en Europe, qui n'a été altéré que par le laps du temps. En Turquie et en Syrie on les nomme جنگانه *Tchingâneh*, en Italie et en Hongrie *Zingari* et *Czigany, Cygany*, *Czygai*; en Russie *Tsygâné*

Digitized by Google

(Цыгане), en Pologne *Tsigâni* et *Philistis*, en Allemagne *Zigeuner* (Zigeuner), en Moldavie et en Valachie *Ciganis*, *Tzinganos*, *Tzinganoules*, en grec moderne *Atigani* ou *Guiphtis*.

Suivant le Colonel Harriot, les Bohémiens d'Angleterre prennent entre eux le nom de *Romnitchel*, et donnent à leur langue le nom de *Romanes*. Le premier de ces noms pourrait, comme le pense le Docteur Wilkins, être un composé du mot *hindy* رمنه *Remneh*, parc, plaine, campagne, et de جل *tchel*, rôdeur, errant, vagabond, voyageur; ou bien *Romnitchel* peut être un dérivé du terme *hindy Rumna* (errer çà et là) et de جل *tchel* (habitude, manière).

Le sud-est de l'Europe est la contrée où l'on rencontre le plus de Bohémiens ou *Tsigâné* (ou *Zènguéneh*, comme j'ose l'avancer). Il y en a cinquante mille en Hongrie, trente-six mille en Transylvanie et cinq mille dans le Banat. En Bukovine on voit 800 Bohémiens inscrits, comme faisant partie des domaines des couvents et des propriétaires, outre huit cent quarante-deux familles errantes, comme le sont en Turquie et en Perse les nombreuses tribus lores ou kourdes, dans la classe desquelles on range les *Zènguéneh*. Les pays slavons soumis à l'Autriche renferment également une multitude de Bohémiens. En Moldavie et en Valachie, on en trouve, au dire de Sulzer, plusieurs milliers, qui sont les sujets des princes et appelés *Knĭajeskié*, et quelques dizaines de milliers qui sont *seigneuriaux* ou *Boĭarskié*.

Dans ces mêmes pays ils sont divisés en *castes* ou *tribus* (comme les *Lors*), et chacune d'elles porte le nom de son chef.

La Bessarabie, la Bulgarie, la Grèce et la Romanie sont inondées de Bohémiens, qui, pour la plupart, se dirigent de là sur Constantinople. On peut faire un calcul approximatif du nombre de ceux qui habitaient la Turquie en 1776 d'après le relevé des impôts perçus sur eux à cette époque, et qui se montait à deux mille six cent quatre-vingt-dix كيسه *Kîceh* ou bourses, c'est-à-dire à *environ 1,345,000 piastres turkes*. (Voyez le compte rendu sur les *Recherches historiques et ethnographiques de Mr.*

Digitized by Google

Ordinsky sur les Bohémiens, consigné dans le *Bulletin des sciences historiques* de Mr. le Baron de Férussac, cahier d'août 1828, p. 218 à 223, où sont citées les autorités sur lesquelles sont basés les faits avancés plus haut, et où l'on trouve le chiffre erroné de 1,300,045 *au lieu de 1,345,000 piastres.*

Nous voyons dans le *Tableau général de l'empire othoman*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. VII. p. 237, que le tribut particulier des bandes *bohémiennes* ou *égyptiennes* قبطيان (*Q'ipthiân* ou جنكانه *Tchingâneh*), qui errent principalement dans la Syrie, la Mésopotamie et l'Asie Mineure, était affermé pour la somme de *deux cent soixante mille piastres* à percevoir sur environ *quarante cinq mille* contribuables. Ceux d'entre eux qui sont Musulmans étant considérés comme des *Schismatiques*, payent aussi un tribut: mais il n'est que de *cinq piastres par tête*, au lieu de *six* que payent les autres. Mr. le Baron d'Ohsson paraît avoir puisé ses documents sur les Bohémiens qui habitent l'empire othoman dans l'historien turk *Rèchîd* (édition de Constantinople, T. I. Fol° 213, R°), qui cite un Firman du sulthan Mouszthafa II, par lequel ce souverain prescrit, en 1106 de l'hégire ou 1695 de J. C., un nouveau mode de perception pour la capitation imposée aux *Q'ipthiân* ou Bohémiens d'Anatolie et de Roumilie ou Romanie. Ce chapitre est ainsi conçu:

«Le droit de capitation à percevoir sur les قبطيان *Q'ipthiân* (Égyptiens ou Bohémiens) qui habitent la Roumilie et l'Anatolie, s'affermait depuis longtemps en bloc (طوبدن), moyennant une somme de *quarante cinq mille piastres* à percevoir sur 10,000 Musulmans et trente cinq mille tributaires ou *Dzimmy;* et il fut décrété qu'on leur imposerait une capitation (*Djizieh*) de *cinq piastres* par tête pour les premiers et de *six piastres* pour les derniers; que ce droit serait désormais perçu par *faux* ou *faucille* (اوراق ايله) et que ces revenus seraient vendus (adjugés à l'enchère), en détail, aux amateurs (c'est-à-dire قلم قلم *par article* ou *par lot*), comme les autres fermages annuels des domaines Impériaux. à condition que la somme totale s'élèverait, grâce à

Digitized by Google

ce mode de perception, à 260,000 piastres.» (Cf. Hammer's *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. VI. p. 608.)

NB. La *Bourse* كيسه *Kiceh* (en Russe *Kuca*) la plus commune, nommée كيسهٔ رومی *Kícé-i-Roûmy* (Bourse grecque ou romaine) *est de 500 piastres.* La piastre a *120 aspres*, et *cent mille aspres* font un يوك *yuk* (en Russe Вьюкъ, charge) de 833⅓ piastres. Autrefois la piastre turke équivalait à l'écu de France de 3 livres tournois: l'*yuk* (ou la *Charge*) faisait donc une somme de *25,000 livres tournois*, et l'aspre valait à peu-près 0f025. (Voyez le Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* p. 264 et 265.) Les 260,000 piastres que produisait la capitation des Bohémiens au trésor othoman faisaient donc une somme rondè de 780,000 livres tournois.

C'était le *Maadène-Mouq'âthé écy* ou *Bureau de la ferme annuelle des Mines* qui était chargé de ce qui concernait le tribut des hordes de Bohémiens (*Ibidem*, p. 269). Le chef de ces Bohémiens se nomme چنگانه باشی *Tchingânch-bâchy*; c'est un poste très-important; (Hammer, des *Osmanischen Reiches Staatsverfassung*, T. II. p. 156.) Quant à ceux qui habitent les provinces asiatiques, ils sont placés sous l'autorité d'un ویوده *Voïvoda* chargé de percevoir l'impôt personnel que payent ces hordes vagabondes. *Tableaux général de l'empire othoman*, T. VII. p. 299.)

Ce qui prouve que ces hordes errantes n'ont pas renoncé aux moeurs dissolues par lesquelles se distinguaient les لوری *Loûry* ou *Loûly* لولی ou قراجی *Q'aradjy* de la Perse, c'est que le même sulthan Mouszthafa II publia en 1107 de l'hégire (A. D. 1696) une Ordonnance de police très-sévère, par laquelle il prescrivit de réformer les moeurs de cette nation, dont les femmes, suivant l'expression de l'historien Mou'hammed Guirâï, étaient toutes des prostituées, tandis que les hommes faisaient le vil métier de proxénètes. (Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI. p. 621.)

Nous terminerons ce long article sur les *Zènguénch*, ou plutôt sur les *Bohémiens*, en ajoutant que Balbi, dans son *Atlas ethnographique du Globe* publié à Paris en 1826, et Klaproth, dans son

Digitized by Google

Asia Polyglotta, ont émis la même opinion que nous sur l'origine des Bohémiens ou *Zinganes*, puisqu'ils les considèrent comme une nation Hindoue et regardent leur langue comme un dialecte de l'Inde septentrionale, qui n'a éprouvé qu'un très-petit nombre d'altérations; (*Atlas de Balbi*, Langues de l'Inde, Tableau N° 6, et *Asia Polyglotta*, édition de 1823, p. 53.)

Les récits des écrivains suivants viennent également à l'appui de l'origine indienne des Bohémiens ou *Zènguéneh*.

Ralph Volaterianus nous apprend qu'ils descendaient primitivement des *Uxii* (ou *Houz* اهواز des écrivains orientaux), peuple de l'ancienne Persis فارس. Foroliviensis raconte dans le Tome XIX de l'Histoire d'Italie par Muratori, que le 4 août 1422 il arriva dans sa ville natale *deux cents Cingari*, qui se rendaient à Rome, et dont plusieurs prétendirent qu'*ils venaient de l'Inde* «et, ut audivi, aliqui dicebant, *quòd erant in India*». Münster, de son côté, vient à l'appui de ce récit en nous apprenant également qu'il questionna, en 1524, un *Cingaro*, qui lui répondit que, d'après une opinion (impression) répandue parmi eux, ils *étaient originaires de cette contrée*. (*Transactions of the Royal asiatic Society*, T. II. p. 520[1]).

(30) Ces نوبی *Nouyī* sont probablement la tribu *lore* citée par Chèref-oud'dîne sous le nom de موبی *Mouyī* dans la classe des *Grands Lors* N° 18: leur nom est écrit موسی *Moûcy* dans le Msc. R et مویّ *Mémouyī* dans le فردوس التّواریخ ou *Paradis des Chroniques*. Il serait possible aussi qu'il s'agît des کوبی *Gouyī*, qui appartiennent à la même classe (N° 16).

(31) Les لیراوی *Lîrâwy* ont également été rangés par le même auteur parmi les *Grands Lors* (N° 17). Les مسانی *Mémessâny* sont vraisemblablement la même tribu que les ماستی *Mémâsty* dont parle l'historien kourde sous la rubrique des *Grands Lors* (N° 21), et dont le nom a été altéré par suite de la transposition de la lettre ا et de l'omission d'un second point sur la pénultième.

1) Voyez encore la note 81 ci-après.

Digitized by Google

Les دشتستانی *Dèchetistâny* tirent probablement leur nom de l'une des deux parties de la province de Farse nommée دشتستان (Pays des stépes ou plaines) ou گرمسیر *Guermsîr* (Région chaude) et subdivisée en deux districts, dont l'un paraît avoir reçu son nom de *Lirâwy* de la tribu lore dont il a été question plus haut.

(32) La tribu *Chubânkéreh* شبانکره, dont le véritable nom est شبانکاره *Choubânkâreh* (comme nous l'avons démontré précédemment, au commencement de notre traduction du Chapitre XXX, p. 262, 267, 268, 269 du *Djélâlân-numa*, qui traite de la province de Farse), a probablement donné son nom au petit village fortifié de *Choubânkâreh* dans le *Dèchetistân* à quelques milles d'*Abou-Chehr*. Chèref-ou'ddîne parle effectivement de princes *Choubân-Kâreh*, auxquels Abou-Thâhir fit la guerre au nom de l'Atabeg Sanq'ar ou Salg'ar.

La tribu توابی *Touâby*, dont le nom pourrait être une corruption de دو آبی *Douâby*, et que Chèref-ou'ddîne cite au nombre des *Grands Lors*, a peut-être été ainsi appelée, parce qu'elle était originaire de la province de دو آب *Dou-âb* (deux fleuves) dans l'Hindoustân, entre la rivière de Djumna et le Gange. Si cette conjecture était fondée, l'origine indienne des Lors ne serait plus sujette au moindre doute.

(33) Je présume que la tribu nommée *Oourguy* par Dupré est la même que le Chèref-nâmeh appelle اوستورگی *Ustourguy*, et qui est citée la première dans la classe des *Grands Lors*.

Quant aux *Païrahmet* dont le même voyageur fait mention, je serais tenté de croire que c'est la même tribu qui figure au nombre des لك *Lek* ou *Lak*, sous le nom de پایروند *Païréwènd* (N° 14) dans la liste fournie par Mehdy Khân à Mr. Rousseau.

(34) Les حرسنی *'Horcény* ou *'Horciny* dont il est ici question sont peut-être la même tribu qui a été mentionnée par Chèref-ou'ddîne sous le nom de حصری *'Hoszry* ou *'Haszry* au nombre des tribus kourdes de la Perse, parmi lesquelles les لك *Lek* dont les حرسنی *'Horcény* font partie, suivant la liste de Mehdy Khân,

Digitized by Google

occupent un des premiers rangs. Il faut supposer alors que la lettre *sifflante* ص a été remplacée par sa congénère س *S*, ce qui arrive très-fréquemment dans la langue persane et en turk; que la lettre ر *R* a été transposée avant le س *S*, tandis qu'elle était après le ص *Sz*, et qu'il a été omis, avant la finale ی, un jambage surmonté d'un point diacritique, c'est-à-dire un ن *N* médial; ce qui a changé en سرسنی le mot صرصری, qui peut-être aurait dû s'écrire صرصرنی.

(35) La tribu کرکوکی *Kerkouky* paraît tirer son nom de la ville de کرکوك *Kerkouk* (ancienne *Corcyra*) dont il sera question dans la description de l'Ilâlèt de Chehrizoûr شهرزور, qui fait aujourd'hui partie de l'empire othoman.

Il est encore fait mention, dans le nombre des tribus kourdes de l'Irân, des عربکیرلو *'Arabguîrlu* et des چمشکزك *Tchimicheguézek*, qui peuvent fort bien avoir été ainsi appelés du nom de la ville de عربکیر *'Arabguîr*, chef-lieu de Sandjàq de l'Ilâlèt de سیواس *Siwâs* (Sébaste), et de celle de چمشکزك *Tchimicheguézek*, patrie de l'empereur grec d'Orient Jean *Zimiscès*, qui monta sur le trône de Byzance en 969 de l'ère chrétienne, et dont le nom est une abréviation de Tchimicheguézek. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 484; *Fastes universelles*, 3e édition in-8°, T. IV. p. 265; Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. XIII. p. 251 et 259, T. XIV. p. 43; *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 439, 447 et 624.) St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 95, nous apprend que le véritable nom de l'empereur d'Orient était *Tchemescheg. Tchimicheguézek*, située dans l'Ilâlèt de Diârbékir, avait des princes kourdes de la tribu ملکیشی *Melkîchy:* sur la ville de عربکیر *Arabguîr* voyez les mêmes *Mémoires* T. I. p. 189.

(36) La tribu تولی *Toullu* (empanachée) pourrait être la même que celle dont le nom est écrit تیلی *Tillu*, car les lettres و et ی se confondent très-souvent en turk: c'est ainsi que la terminaison لو *lu*, qui sert à former des adjectifs relatifs, s'écrit indifféremment لو ou لی; le nom de la principauté kourde de جرمیك

Digitized by Google

Djermik s'écrit indifféremment جرمك *Djermouk* avec un و au lieu d'un ى. J'ai cru devoir écrire ici *Toullü* au lieu de *Téwelli*.

(37) Je présume que le mot زولیه *Zoûlïeh* n'est autre chose que le nom de شهره زولیه *Chehreh-Zoûlieh* tronqué: dans ce cas la tribu nommée ici, par synérèse, زولیه *Zoûlïeh* serait la même que la *Q'abîleh* nommée قبیلهٔ شهره زلیّه pour شهره زولیه par Chèref-ou'ddîne, qui l'a rangée au nombre des tribus kourdes de la Perse (N° 6).

Cette tribu tirerait alors son nom de la ville de *Chehrehzoûl* (ancienne *Siazuros*), chef-lieu d'une Iïâlèt de l'empire othoman.

(38) Les *Beïrânéwènd* sont nommés بیروناوند *Beïrounawènd* dans la Notice de Mr. Jouannin sur les tribus nomades de la Perse. Cette tribu et toutes les autres qui font partie de la langue lore, habitent le Kourdistân, le Farsistân et l'Irâq' persique. (*Notice historique sur la Perse*, p. 57 et 58.)

(39) Je n'hésite pas à croire à l'identité des trois mots خودکی, جودکی et خوذکی, car la seule chose qui les distingue l'un de l'autre consiste dans la position du point diacritique en-dessus ou au-dessous de l'initiale et dans l'absence ou la présence du point en-dessus de la lettre ذ. D'après celà les جودکی *Djoudéky*, dont il est ici question, seraient les mêmes que les خودکی *Khoudéky* ou *Khoudéguy* ou *Khoudzéky* rangés par le Chèref-nâmeh dans la catégorie des *Tribus Lores de l'Irân* (N° 26).

(40) Je présume que la tribu حسنوند *Haçanéwènd* est la même que celle qui est citée, sous le nom de سنوند *Sénwènd* ou ستوند *Sétwènd*, au nombre des *Petits Lors* (N° 14) par l'historien kourde. L'initiale ح *H* ayant été omise dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai eus à ma disposition, le mot حسنوند a été changé en سنوند *Sènwènd* et ensuite en ستوند *Setwènd* par l'addition d'un second point diacritique sur la seconde lettre.

(41) Il serait possible que le mot لوراوند *Lourawènd* fût le même que یراوند *Iérawènd;* car il peut très-bien se faire que l'initiale ل *L* considérée comme faisant partie de l'article arabe ال ait été omise, et que la lettre و ait été changée en un ی *I* initial. En

Digitized by Google

admettant cette hypothèse, les لوراوند *Lourawènd* seraient la même tribu que les يراوند *Iurawènd* ou *Iérawènd* nommés par Chèref-ou'ddîne au nombre des *Petits Lors* (N° 19): ou bien l'on pourrait croire *avec plus de vraisemblance* à l'identité du mot لوراوند *Lourawènd* avec celui de ليراوند *Lîrawènd* cité par Chèref-ou'ddîne au nombre des *Grands Lors* (N° 17); car la lettre médiale ـِ *I* a pu très-bien être changée en un و *ou*, et la finale وى *wy* en وند *wènd*. Au surplus je ne me permets d'émettre ces diverses hypothèses que comme de *simples conjectures*, dont je n'oserais affirmer l'exactitude.

(42) Les پاپى *Pâpy* sont très-probablement les mêmes que les بىبى *Bèby*, que nous avons vus plus haut parmi les tribus kourdes de l'Irân, d'après le *Chèref-nâmeh* (N° 16), car il arrive très-fréquemment que le même mot s'écrive avec ou sans Elif, et que la lettre persane پ *P* soit changée en un ب *B* arabe: en opérant ce double changement, on aura بىبى *Bèby* au lieu de پاپى *Pâpy*.

(43) Les جكنى *Tchékiny* ou *Tchikiny* ou *Tchiguiny*, que Mehdy-Khân range dans la classe des *Lors*, sont, au contraire, regardés par Chèref-ou'ddîne comme une des trois principales *tribus kourdes de la Perse*. (Voyez la note 26.)

(44) Le mot عبّاسى *'Abbâcy* est probablement une forme *tronquée* de ابو العبّاسى *Abou-'l-'Abbâcy*, et la tribu عبّاسى *'Abbâcy* dont parle Mehdy-Khân n'est autre que celle qui est citée sous le nom de *'Abou-'l-'Abbâcy* dans le nombre des *Petits Lors* (N° 22).

(45) Les شيروانى *Chirwâny*, dont il est fait mention par Mehdy-Khân dans la classe des tribus *lores*, correspondent vraisemblablement à la tribu *kourde* appelée شيرويان *Chiréwïân*, qui se trouve dans l'*Ïâlèt turke* de Dïâr-bekr ou Amide. Ils ont probablement donné leur nom à شيروان *Chîrwân* (ou *Chiréwân?*) située au sud du lac d'Ouroumia et au sud-est de cette ville. Voyez la *Carte des pays compris entre Constantinople et Téhérân* insérée dans le voyage de Mr. Jaubert.

Abou'lféda, comme on le voit à l'article *Adserbeisjana* de

Digitized by Google

l'Index geographicus faisant suite à la *Vie de Saladin*, place شروان *Chirwân* par 68° 56′ de long. et 41° 48′ de lat. C'est sans doute de la capitale du Chirwân qu'il veut parler. Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (Trad. française, T. II. p. 187), fait mention du district de *Chirwân* à 4 milles anglais de *Serte* ou *Sï'irte*.

(46) Le nom de كومار *Gomâr* est, comme je le pense, une abréviation de محمّد كمارى *Mouhammed Gomâry*; de sorte que la tribu *Gomâr*, dont il est ici question, est entièrement la même qui figure parmi les *Petits Lors* (N° 9) sous le nom de *Mouhammed Koumâry* ou *Gomâry*.

(47) Suivant le *Chèref-nâmeh* les *Lors* ont reçu ce nom parce qu'il y avait dans le pays de *Mânroûd* مانرود (*R* پانرود *Pânroûd*) un village قريه nommé كرد *Kourde*, dans les environs duquel es trouvait un *Défilé* ou *Pas* (دربند Dèrbènd) appelé كول *Kaül* (ou *Kaoul?*) dans le dialecte *lor;* et dans cette gorge il y avait un endroit nommé لر *Lor*, d'où cette nation a tiré son origine et son nom.

L'auteur du فردوس آلتّواريخ *Firdaüs-oul-t-téwârîkh* ou *Paradis des Chroniques*, après avoir cité cette tradition sur l'origine des Lors, y joint encore les suivantes: «On appelle *Lor*, dans l'ancien dialecte persan nommé *Dèry* دری (de la Cour), *une montagne couverte d'arbres*. D'après une troisième version, l'on prétend que l'individu qui a été l'auteur de cette nation portait le nom de لر *Lor*. J'ai encore trouvé diverses autres versions relatives à ce nom: comme elles ne me paraissent pas admissibles, je les ai consignées à la suite (en marge حاشيه) des autres».

«Quelques auteurs prétendent que le prophète Salomon envoya dans le Loristân un homme investi de sa confiance, qu'il chargea de lui amener de ce pays quelques jeunes filles encore vierges. Il lui enseigna une formule magique حرز (amulette ou exorcisme), à l'aide de laquelle il pourrait se préserver, en route, du maléfice des démons. A son retour et lors de son arrivée à l'étape du défilé ou pas (je lis كول *Kaül* au lieu de كوك, qui est une erreur

Digitized by Google

de copiste) de Mânroûd مانرود (*sic*), ce commissionnaire oublia la formule d'exorcisme, et les démons surprirent nuitamment et défloràrent ces jeunes filles sous les traits de ce mandataire. Salomon s'en étant aperçu, prit des informations à ce sujet, et leur conducteur lui raconta ce qui lui était arrivé. Salomon reconnut aussitôt que c'était l'oeuvre des démons, et renvoya ces jeunes filles dans leur pays, où elles donnèrent le jour à des enfants dont provient le peuple lor. Cette tradition est dénuée de fondement; car il y a des auteurs qui en disent autant des *Guileks* (گیلکان, rustauds et gens du peuple du Guilân): d'autres débitent la même histoire sur le compte des habitants d'Ispahân (Iszphahân)».

«Il existe encore, à cet égard, une autre version, suivant laquelle une horde d'Arabes scénites اعراب se révolta contre Salomon; et comme il leur était difficile de sortir de l'Arabie (?), ils cherchèrent un asile dans les montagnes et les vallées du Loristân, où ils rencontrèrent, en chemin faisant, ces jeunes esclaves qu'ils violèrent. Salomon, s'en étant aperçu, renvoya ces jeunes filles dans ce pays, où elles donnèrent le jour à des enfants dont provient la nation lore. Cette version paraît la plus plausible aux yeux des Lors; car il y a dans leur idiome une multitude de mots arabes».

Toutes ces différentes données nous prouvent que l'origine des Lors se perd dans la nuit des temps, et que l'on ne possède aucun document positif à ce sujet. On voit aussi par là que les historiens persans ne nous fournissent aucune notion précise sur la migration de ce peuple, que nous regardons comme originaire de l'Inde ou des contrées limitrophes, puisque le pas ou défilé de Mânroûd se trouve, suivant eux, dans le Loristân même et non sur les confins de l'Hindoustân.

En admettant la leçon پانرود *Pânroûd*, qui est celle du manuscrit du Musée asiatique, au lieu de مانرود *Mânroûd*, ce nom, qui pourrait être considéré comme un composé de l'adjectif numéral persan پان *pân* tenant lieu de پنج *pèntche*, cinq (de même

Digitized by Google

qu'on dit پانصد *pânszad*, cinq cents pour پنچصد *pèntche szad* et پانزده *pânzdeh*, quinze au lieu de پنچزده pèntche zideh) ajouté au substantif رود *roûd*, rivière, serait synonyme de پنچاب *Pèntchâb* (cinq eaux), nom que l'on donne à une province de l'Hindoustân ainsi appelée à cause des cinq rivières considérables qui l'arrosent et qui étaient anciennement connues sous les noms suivants: 1° *Hysudrus* ou *Hesidrus*, 2° *Hyphases*, 3° *Hydraotes*, 4° *Acesinas* et 5° *Hydaspes*[1]). Dans ce cas les Lors seraient originaires de cette province, d'où ils auraient été appelés, au nombre de douze mille, au commencement du Ve siècle de notre ère, par le roi de Perse Behrâm-goûr où Vararane V, comme nous l'avons dit précédemment.

(48) C'est l'ancienne ville de *Siazuros*, qui était située à 16 lieues Est de celle que Strabon appelle *Demetrias*, et Ptolémée, *Corcyra* (aujourd'hui *Kerkouk*). L'empereur Héraclius, faisant la guerre en Assyrie, remonta le fleuve Delas (la Diala) jusqu'à Siazuros, au pied des montagnes. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 40.)

(49) Il est à présumer que les ممی *Mémy* ou *Mimy*, dont il est ici question et dont le nom est écrit مهل *Mi'hl* ou *Mo'hl* dans le Msc. d'Ärdébîl et مهلی *Mi'hly* ou *Mo'hly* dans les autres exemplaires, sont la même tribu que les منمی *Mènèmy* ou *Minimy* (avec un ن *N* après l'initiale م *M*), qui sont cités au nombre des *tribus kourdes* de la Perse.

(50) Les نیلی *Teïly* ou *Tilly* (O. نیلی *Neïly* ou *Nily*) pourraient être la même tribu que celle qui est mentionnée sous le nom de تیلکو (?) *Tilkou* au nombre de ces mêmes *tribus de la Perse* (N° 7), suivant Chèref-ou'ddîne; car la lettre ک *K* de تیلکو *Tilkou* a peut-être été substituée à un ل *L*, comme cela arrive très-fréquemment,

1) La *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 228 et 229, donne à ces cinq rivières les noms d'*Hydaspes*, *Acesinès*, *Hydraotes*, *Hyphasis* et *Hesidrus*. Le même ouvrage nous apprend que le nom moderne de l'*Hyphasis*, qui se jette dans l'*Acesines* est *Caûl*. Ce nom est tout-à-fait le même que celui du کول *Kaûl* ou défilé دربند, où se trouvait le lieu nommé لر *Lor*.

Digitized by Google

de sorte que تيللو *Tillou* a été remplacé par تيلكو *Tilkou*. Or تيللو serait absolument le même nom que تيللى (ou تيلّى) dont les deux ل ont été confondus en un seul, qui a été redoublé au moyen du *tèchedîd* ـّـ, de manière à former تيلّى. Nous avons émis plus haut (note 36) une autre hypothèse sur le mot تيلى, qui nous paraît être la forme régulière et exacte de ce nom de tribu.

(51) Relativement aux برازى *Birâzy* ou بيرازى *Bîrâzy*, voyez la note 6 ci-dessus.

(52) Les زكديان *Zigdîân* me paraissent être indubitablement la même tribu que celle qui est nommée زكتى *Zikty* dans la classe des tribus kourdes de la Perse d'après le *Chèref-nâmeh* (N° 13); car, après le *Kaf arabe* la lettre د *D* se prononce ordinairement comme un ت *T*; par conséquent Chèref-ou'ddîne a très-bien pu écrire زكتى *Zikty* au lieu de زكدى *Zigdy* avec un *Gaf* persan: quant à la finale ان *ân*, qui est ajoutée à زكديان *Zigdîân*, ce n'est autre chose que la marque du pluriel persan.

(53) La grande tribu سهران *Souhrân* ou *Sohrân*, dont le nom, comme nous l'apprend Chèref-ou'ddîne, est une forme contractée et altérée de سنك سرخان *Sènki-Sourkhân* (Roches-rouges), puisque les Kourdes prononcent *Souhrân* سهران ou *Sohrân*[1]), est gouvernée par des princes du même nom descendants d'un jeune Arabe de bonne famille nommé كلوس *Kuloûs*. Mr. de Hammer a confondu cette grande tribu avec celle qui est connue sous le nom de كوران *Gourân* (voyez la note 9). Cette tribu Iézîdy, que l'on appelle encore سرهانى *Sourhâny* ou سهرانى *Souhrâny* habite également les bords du *Bathmân-Szou*, dans l'Iïâlèt de Dïârbékir[2]). C'est très-probablement à cette tribu kourde qu'appartenait le

1) Le nom de cette tribu est écrit سوران *Sourân* et سهران *Sohrân* par l'historien turk *Na'ïma*. (Édition de Constantinople, T. I. p. 474 et 475; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 106, 108.)

2) L'adjectif italien *Rosso* est traduit par *Sor* (lisez *Sohr* سهر) dans le *Vocabolario Italiano e Kurdo* du Père M. Garzoni, p. 236. Le pluriel est *Sohran* ou *Soran*.

Digitized by Google

commentateur du célèbre poème de la *Borda* nommé محمّد بن مولى ابي بكر بن مولى محمّد بن مولى سليمان الكردى آلسّهرانى Mou'hammed, fils du Maulla Abou-bekr, fils du Maulla Mou'hammed, fils du Maulla Souleïmân, le Kourde de la tribu de Sohrân. Son commentaire est intitulé الدّرّة المضية فى شرح الكواكب الدّرّية فى مدح خير البريّة ou la *brillante Perle servant de commentaire au poème intitulé* les *Etoiles étincelantes à la louange de la meilleure des créatures.* (Voyez l'ouvrage intitulé *Funkelnde Wandelsterne* von Vincenz Edlem von Rosenzweig, Wien 1824, p. 111.)

A la même tribu *Sohrâny* appartenait aussi vraisemblablement *Souhrâny Wély*, qui était un des professeurs du célèbre ʿHâdjy Khalfa. (Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI. p. 46.) Un autre de ses professeurs paraît également avoir été kourde; car il se nommait *Kourd ʿAbd-Ullah*, et enseignait à Sainte Sophie (Aïa Sofia).

(54) Cette tribu *Iézîdy*, dont le nom s'écrit de trois manières différentes, savoir طاسنى *Thâciny*, ou تاسنى ou *Tâciny* avec un ت au lieu d'un ط, ou داسنى *Dâciny* avec un د, se trouve principalement dans l'Iïâlèt de Maüszul. Une partie se nomme *Qʿara Dâciny* (Dâciny noirs): Niebuhr les appelle *Dawasin* (lisez دواسنه *Dawâcineh*) au pluriel. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 262) a regardé les deux tribus تاسنى *Tâciny* et خالدى *Khâlédy* (et non خالوى *Khaloüi*, qui est une faute d'impression du *Djéhân-numa*) comme n'en faisant qu'une seule, puisqu'il écrit ce nom *Tasini Chalui* en caractères allemands.

(55) Voyez, relativement aux مكرى *Mokry* ou *Mèkèry*, qui sont aussi une *tribu kourde de l'Irân*, les notes 11 et 25 ci-dessus.

(56) Voyez, au sujet de cette tribu kourde, que l'on trouve également en Perse, la note 9.

(57) Il est possible que la tribu ديرى *Dîry* ou *Deïry*, dont il est ici question, soit la même que celle que Chèref-oud'dîne a comptée au nombre des *Petits Lors* sous le nom de درى *Déry* ou *Diry* sans ى après la lettre د (N° 18).

Digitized by Google

Les كلباغی *Guelbâǧy*, tribu Iézîdy, dont le nom, comme nous l'apprend l'historien kourde, dérive des deux mots turk et persan كل باغه *Guèl-bâǧah* (viens au jardin), habitent encore le territoire de Kèrmân châh en Perse (?); ils figurent sur la liste de Mehdykhân sous le nom de گلواخی *Guelvâkhy* avec un و *v* au lieu d'un ب *b* (changement très-fréquent dans la langue persane, où l'on écrit indifféremment آو *âv* et آب *âb*, eau) et avec un خ *kh* à la place de la lettre غ *gh* ou *ǧ*.

(58) Mr. de Hammer, qui a traduit la page 440 du *Djéhân-numa*, a écrit de la manière suivante les noms des tribus kourdes qui demeurent aux alentours du mont *Djoûdy* (Mazius), savoir: celles appelées 1° Schehr Lori; 2° Schehrli; 3° Gurgili; 4° Istiwri, qui, toutes les quatre, sont Musulmanes; 5° Iedekaun; 6° Purisch; 7° Hajurel, qui, toutes les trois, professent le culte *Iézîdy;* 8° Berke ou Beresbi; 9° Urûch; 10° Purus subdivisée en trois branches nommées a. Djastulani, b. Besm, c. Kirafan; 11° Kamersi ou Durbadan; 12° Karsi; 13° Tschelki; 14° Schilui; 15° Bochti; 16° Tansi; 17° Denbeli; 18° Noki; 19° Mahmudi; 20° Besni; 21° Massak; 22° Rischki ou Rischi; 23° Mersi ou Alutschi; 24° Moch; 25° Nehrani; 26° Bigani; 27° Belani; 28° Seturi; 29° Schirujan ou Ardnany (tribu Iézîdy); 30° Nedschbui; 31° Schikaki; 32° Sirewi. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 247.) Tous ces noms étant écrits en caractères allemands doivent être lus d'après les principes de lecture de la langue allemande. Je ferai remarquer que Mr. de Hammer a omis le substantif pluriel arabe بنو *Benu* avant le mot *Iedekaun* (N° 5), puisque ce nom est écrit بنو يدكاون *Bénou-ïédékaoun* dans le *Djéhân-numa*.

(59) Suivant le même ouvrage géographique turk, où le nom de cette tribu est écrit كارسی *Kâricy* et كامرسی *Kâmrécy*, avec un م *m* après les deux premières lettres. Cette tribu s'appelait encore دوربادان *Dourbadân:* elle se trouve aussi dans l'Iîâlèt de Vân.

(60) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249) considère les deux tribus استورکی *Ustourguy* et سقاق *Cheǩǩâǩy*

Digitized by Google

comme n'en faisant qu'une seule; car il écrit ces deux noms *Istewrigi-Schikaki*, tandis qu'elles sont tout-à-fait distinctes l'une de l'autre. Le signe de redoublement ـّـ, qui se trouve dans les manuscrits sur la première lettre a m'a décidé à lire *Cheq'q'âq'y* au lieu de *Schikaki*, comme l'a écrit Mr. de Hammer. Cette tribu se trouve aussi dans les Iïâlèts de Vân et d'Orfa.

(61) La tribu *Doumbély*, dont le nom est écrit *Denbeli* par le même auteur, se trouve pareillement dans l'Iïâlèt de Vân: elle est *Iézîdy*.

(62) Le même orientaliste (*loc. cit.* p. 247) lit *Mersi* ou *Alutschi*, tandis que les deux noms sont réunis dans le *Djéhân-numa* (p. 440), comme n'en faisant qu'un seul.

(63) Dans la même géographie les mots مخ *Mokh* ou *Mikh* et نهرانی *Nehrâny* sont séparés; c'est pourquoi Mr. de Hammer les a regardés comme étant les noms de deux tribus distinctes et a écrit *Moch*, *Nehrâny*.

(64) Au lieu de بیگان *Bigân* ou بیگانی *Bîgâny*, on lit dans le Djéhân-numa ییگانی *Yïgâny* ou *Yeïgâny* avec deux ی au commencement du mot.

(65) Le mot شیرویان *Chîréwïân* a été probablement changé en شیروایین *Chîrwaïne* par suite de la transposition de la lettre ا après le ر; ce qui en a fait *Schirwaïne*, que l'on trouve dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 250. Cette tribu a vraisemblablement reçu son nom d'un lieu nommé شیروی *Chîrwy* ou *Chîréwy* situé au sud-ouest du lac de Vân et au nord-est de *'Amâdïah* ou *'Emâdïah* (voyez la note 45). Mr. de Hammer considère encore les deux tribus شیرویان *Shirujan* et دوتورانی *Doutourâny* comme n'en faisant qu'une seule, tandis que 'Hâdjy-Khalfa dit expressément شیرویان دوتورانی دخی اردنانی.

(66) Le nom de la tribu kourde مهلبی *Ma'hliby* ou *Moi'hliby* est écrit مهلّمی *Mo'hallimy* dans le Msc. O. Mais Mr. de Hammer considère cette dernière comme une tribu arabe; car Hassel, qui a puisé ses données dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, dit

Digitized by Google

qu'il ne se trouve plus dans l'Iîâlèt de Diârbékir, *d'autre tribu arabe* que celle des *Beni-Mohalam* (lisez *Bénou-Mouʿhallim* ou *Mouʿhallèm*), depuis que les Sandjâqʿs de Mârdîn, de Niszibîn et de Sindjar ont été séparés on distraits de ce gouvernement militaire. (Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 304.)

Dans le *Djéhân-numa*, p. 438, on trouve effectivement le passage suivant, qui prouve péremptoirement que les محلّمی *Moʿhallimy* ou *Maʿhlamy* (?) sont Arabes: دخی عربدن محلّمی طایفهسی اولور برلری میشهلکدر «On trouve encore, près du Bathmân-Szouyï, la tribu arabe nommée *Mouʿhallimy* ou *Maʿhlamy* (?), qui habite une contrée abondante en chênes».

(67) La tribu کیشیکی *Kichiky* est peut-être la même que les *Kikis* ou *Kiky* dont parle Niebuhr dans son *Voyage en Arabie*, T. II. p. 315. Il est très-possible que, par synérèse, la syllabe médiane شی *chi* ait été omise, et que de کیشیکی *Kichiky* on ait fait کیکی *Kiky*. «Ces *Kikis*, dit le voyageur précité, sont *une des principales tribus kourdes* qui errent, avec leurs tentes, dans la plaine située au bas de la montagne de Sindjar; et qui est dans une sorte de dépendance du Vaïvode de Mârdîn. (Voyez l'article de l'Iîâlèt de Bagʿdâd.)

(68) Au lieu de *Istèwrigi*, qui est la leçon de Mr. de Hammer, je préfère lire *Ustourguy*, puisque, dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*, on trouve plus souvent استرکی que استورکی; ce qui prouve clairement qu'on ne saurait admettre la leçon *Istiwrigi*, qui exigerait *indispensablement* la présence d'un و *w* au milieu du mot. Cette tribu, qui est citée la première au nombre des *Grands Lors* (voyez la note 33) figure également dans l'Iîâlèt de Vân parmi les dix *Qʿabîleh* ou petites tribus dont se compose la grande appelée قوالیسی *Qʿawâlîcy*, qui est elle-même une subdivision de la peuplade روزکی *Rouzéguy* ou *Roujéguy* (voyez dans les *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 380 un poème satyrique composé dans le dialecte kourde des *Rouzéguy*: je lis روزکیان au lieu de روزبکیان).

Digitized by Google

(69) Je présume que la tribu سوهانی *Souhâny*, dont le nom est écrit سرهانی *Sourhâny* ou سهرانی *Sohrâny* dans le *Djéhân-numa*, avec changement de la lettre ر qui suit le س initial en un و, est la même que les سهران *Sohrân* dont il a été question au paragraphe de l'Iïâlèt de Chehrézoûl et dans la note 53 ci-dessus.

(70) Il y a une assez grande analogie entre le nom de بیدیان *Bidîân* et celui de بیدانیان *Bidâniân* ou پیدانیان *Pidâniân*; car, en retranchant la syllabe médiane انـ *ân*, qui suit la lettre د on aura بیدیان *Bidiân* au lieu de بیدانیان *Bidâniân*: il pourrait donc se faire que le premier de ces noms ne fût qu'une contraction ou une corruption du second.

(71) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249) regarde comme ne formant qu'une seule et même tribu celles dont les noms sont écrits خندقی *Khandaq'y* et بهمرر *Bihmérir* ou *Behmirer*: il donne, par conséquent, à cette tribu le nom de *Chandaki Rahmur*.

(72) La tribu شیروی *Chîréwy* a vraisemblablement reçu, comme nous l'avons déjà dit, son nom de *Chîréwy* situé au sud-ouest du lac de Vân. Il est à présumer que c'est la même qui est citée au paragraphe de l'Iïâlèt de Diârbékir (N° 25), et que le mot شیرویان *Chîréwïân* est le pluriel persan de *Chîréwy* شیروی. (Voyez la note 65 ci-dessus.)

(73) Cette tribu خالدی *Khâlédy*, dont le nom est changé en خالوی *Khalouyï* dans l'édition du *Djéhân-numa*, est vraisemblablement celle qui est nommée *Haleti* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 252; cf. la note 54 ci-dessus. Il est encore question de cette tribu dans le nombre des *Q'abîleh* de la grande tribu عشیرت قوالیسی nommée *Q'awâlîcy*, qui est une branche des روژکی *Roujeguy*, au paragraphe de l'Iïâlèt de Vân et de la province de Maüszul.

(74) La tribu nommée ملّی *Milly* est celle dont parle Dupré dans son *Voyage en Perse*, T. I. p. 65, où il est dit: «Nous trouvâmes plusieurs familles Curdes: elles étaient campées (entre Argana et Dïârbékir) et appartenaient à la tribu des *Millis*,

Digitized by Google

qui habite les monts à l'ouest de cette plaine jusqu'à celle de Nissibîn.» Plus loin (p. 84 et 85) le même voyageur ajoute: «Si les caravanes ont une escorte de *Curdes Milli*, principale tribu de cette plaine (de Mardin), des voleurs d'une autre tribu ou de la même, avec lesquels l'escorte est toujours d'accord, viennent les surprendre et les piller.»

Il se peut que la tribu *Guerguéry* ou *Gargary* گرگری tire son nom de la forteresse de گرگر *Gargar* située dans l'Euphratèse sur la rive occidentale de l'Euphrate, au sommet d'une montagne fort élevée. Le *Djéhân-numa* (p. 601) la place dans le Sandjâq' de *Malâthia*. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 193.)

Cette tribu pourrait aussi tirer son nom de کارکار *Karkâr* ou گرگار *Gargâr* situé dans l'Iïâlèt de Vân sur la rive occidentale du lac de ce nom.

(75) Voyez Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 249). Le même orientaliste cite, d'après Ewlia, *douze dialectes* kourdes près de Mïafârèq'în, savoir ceux *des tribus:* 1° *Rouchéguy:* il est probablement question de la grande tribu روژکی *Ronjéguy* ou *Rouzéguy*, à laquelle appartenaient les princes de Bidlîs, et qui avait son dialecte particulier, comme nous l'avons vu dans la note 68 ci-dessus. Il pourrait aussi être question de la tribu que nous avons appelée ریشکی *Richeky*, et que Mr. de Hammer a confondue avec les ریشان *Rouchân* ou *Richân* et les *Ruchwan* de Pococke (IV. I, ch. 24); 2° *Hakari* (lisez *'Hakkâry*); 3° *Haléti* (lisez *Khâlédy*); 4° *Tchekwâny*; 5° *Ardélâny;* 6° *Harîry* (de *'Harîr* dans l'Iïâlèt de Chehrézoûl, sur les frontières de la Perse); 7° *Ma'hmoûdy;* 8° *Djézîréwy* (de Djézîreh-ï-'Omèryïeh); 9° *Sindjâry* (des monts Sindjâr); 10° *Sourâny* (lisez *Sohrâny*, de la grande tribu Sohrân); 11° *Auniky* (probablement اونیکی *Avniguy* avec un *gaf* persan (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 109); 12° *'Amâdy* (de la principauté de *'Amâdïah*).

Je pense que ces noms ne doivent pas être considérés comme ceux *d'autant de tribus kourdes différentes*, mais comme les dénominations de divers dialectes de cette langue ainsi nommés des

Digitized by Google

diverses localités où ils sont usités; car je n'ai vu mentionnées dans aucun ouvrage qui traite de la nation kourde des tribus appelées 1° *Harîry*, mais la tribu *Sohrân* سهران, qui avait pour chef-lieu *Harîr;* ni 2° *Djézîréwy*, mais plusieurs tribus qui habitaient toutes le territoire de Djézîreh-ï-ʿOmèryïeh; ni 3° *Sindjâry*, mais des tribus Iézîdy qui erraient aux alentours des monts Sindjâr; ni 4° *Auniky*, mais un château fort nommé *Avnig*, où l'on parle probablement le dialecte nommé Avnîguy; ni 5° *ʿAmâdy*, mais la principauté de *ʿAmâdïah*, dont il est à présumer que ce dialecte a tiré son nom.

Quant aux *Tchekwânis* il n'en est pas fait mention dans le *Chèref-nâmeh*, ni dans le Djéhân-numa, mais ils sont cités dans les Voyages d'Ewlia, d'où Mr. de Hammer en a extrait le nom (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 252). Il est à présumer que ce nom répond à celui des جانکی *Djânéguy* ou plutôt des چکینی *Tchékîny* qui sont *une des trois tribus principales de l'Irân.*

Outre les dialectes ci-dessus dénommés, Mr. de Hammer (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 246) en cite encore trois autres d'après Ewlia, savoir ceux appelés: 1° لسان زاره dialecte de *Zâreh* (?); 2° لسان شروان dialecte des Kourdes de Chirwân (au sud du lac d'Ouroumiah), et 3° لسان یساوی dialecte *Iéçawy* (probablement عیسوی *ʿIçawy*, c'est-à-dire celui des Kourdes *Bokhty*, dont la famille princière se nommait عیسی بکی *ʿIça-béguy*. Au lieu de عونیکی il faut lire آونیکی, comme je crois l'avoir prouvé plus haut.

Le nom de روزنکی *Rouzènguy* doit être écrit روزکی *Rouzéguy* ou روژکی *Roujéguy*, et celui de حالتی doit être remplacé par خالدی, comme je l'ai dit précédemment. Le nom de زاره *Zâreh* est peut-être une corruption de زرزا *Zerza*, nom d'une tribu kourde.

Quant à l'adjectif relatif جزیره وی *Djézîreh wy*, il désigne le dialecte des Kourdes de *Djézîreh-ï-ʿOmèryïeh*, et non celui de la *Mésopotamie* (Djézîreh). سهرانی *Sohrâny* ou سورانی *Sorâny* (et non صورانی *Szourâny*) est la dénomination du dialecte des Kourdes

Digitized by Google

Sohrâny ou Sorâny dans l'Iïâlèt de Chehrézoûl, et non de *l'Assyrie*. Mr. de Hammer nous donne plusieurs spécimens de ce dernier dialecte. (*Mines de l'Orient*, T. V. p. 48.)

Le même savant regarde le mot بشیری *Bèchîry* comme le nom *d'une tribu kourde*, tandis que le texte du Chèref-nâmeh prouve clairement que c'est celui d'un canton du Sandjâq de ʿHiszn-Keïfa; car, à la suite de l'énumération de toutes les tribus kourdes de cette contrée, il y est dit: ونواحیٔ معتبرهٔ حصنکیفا قصبهٔ اسعرد وناحیهٔ بشیری وناحیهٔ طور الخ. «Les cantons les plus considérables (du territoire) de ʿHiszn-Keïfa sont: la Qʿaszabah (ou bourgade) *d'Isʿirde*, *le canton de Bèchîry*, çelui de Thoûr etc». Ce qui a pu induire Mr. de Hammer en erreur, c'est qu'il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 438: «بشیری کوزل اکنلری اولور بطمان صوبی قربنلاردر»: *Bèchîry* (c'est-à-dire *le canton* et non *la tribu de Bèchîry*) a de beaux champs ensemencés: il est situé dans le voisinage du Bathmân-Souyï». Le même canton de *Bèchîry* est cité *cinq lignes* plus haut sous le nom de بشری *Bèchiry*.

ʿHâdjy Khalfa (*Ibidem*) donne encore à la tribu بجنوی *Bedjenéwy*, dont le nom est écrit نجبومی *Nedjeboumy* et نجبوی *Nedjebéwy*, la dénomination de طور کاشکی *Thoûr kâcheky*, que je n'ai pas trouvée dans le Chèref-nâmeh.

(76) Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV. p. 25: «Cette tribu se nomme encore *Denbeli Iahia* دنبلی یحیی». Cette leçon erronée provient de ce que le mot بختی *Bokhty* a été changé en یحیی, ce qui a eu lieu d'autant plus facilement que les traits *primitifs* qui représentent les deux noms *Bokhty* et *Iaʿhia* sont entièrement les mêmes, c'est-à-dire یحی, et qu'ils ne diffèrent entre eux que par la place qu'occupent leurs points diacritiques. Leurs princes ont été appelés عیسی بکی *Içaʿ-béguy*, parce que le premier d'entre eux, qui était un Arabe venu de la Syrie, se nommait عیسی *Içaʿ* (Jésus). Suivant l'ouvrage susmentionné, ils se seraient appelés عیسیلو بك *Içalu-beg* (?). Cette tribu est en partie musulmane, et en partie Iézîdy. (Note 61.)

Digitized by Google

(77) La tribu بازوکی *Pazoûky* ou *Pazoûguy*, dont le nom doit être écrit de cette manière en français, comme le prouve la lettre و *ou* qui suit le ز *z* (et non *Pazeki* suivant l'orthographe de Mr. Jouannin, ni *Pazégui* d'après Dupré) a déjà été citée au nombre des tribus kourdes de la Perse (N° 15): elle se trouve encore dans l'Ilïâlèt d'Ärzeroûm.

(78) Cette tribu, qui figure également au nombre de celles de la Perse et des deux Ilïâlèts de Vân et de Bag'dâd, est, comme nous l'avons dit précédemment, une des deux principales branches de la peuplade عشیرت nommée روزکی *Rouzéky* ou *Roujéguy* روژکی, parce que vingt-quatre tribus ou *Q'abîleh* kourdes se réunirent ou rassemblèrent *en un seul jour* (*une petite journée* روزکی *Roûzéky*) dans un endroit nommé *Thâb*, dépendant du canton de خویت *Khoïte* faisant partie du *Douroupérân* dans l'Ilïâlèt de Vân. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I. p. 100.) Douze tribus prirent le nom de *Bilbâcy*, et douze autres, celui de قوالیسی *Q'awâlicy*. *Bilbâs* et *Q'awâlîs* sont deux villages du pays des حکاری *'Hakkâry*. Suivant une autre version, ce sont les noms de deux tribus appartenant aux peuplades appelées *Babân* بابان. Ces tribus élurent, pour être leurs princes, deux frères nommés عزّ آلدّین *'Izz-ou'ddîne* (Honneur de la Religion) et ضیاء آلدّین *Zïa-ou'ddîne* (Éclat de la Religion) originaires d'Akhlâth. Le premier régna à Bidlîs, et le second à 'Hazzou ou 'Hzou dans l'Ilïâlèt de Dïârbékir.

La tribu کله جیری *Kelleh-djîry*, qui est une branche des بلباسی *Bilbâcy*, est probablement celle qui a déjà été mentionnée au nombre des tribus kourdes de l'Irân, d'après le Chèref-nâmeh, car le mot کله جیری est la forme arabe de کله گیری *Kelleh-guîry*, puisque la lettre persane گ *gaf* est remplacée en arabe par un ج. J'ignore le motif pour lequel Chèref-ou'ddîne ne compte que *quinze* tribus dans les deux branches *Bilbâcy* et *Q'awâlîcy*, tandis que l'énumération qu'il en fait lui-même prouve qu'il y en a *vingt*, *sans y compter les tribus aborigènes:* d'un autre côté, il admet un total de *vingt-quatre* tribus au lieu de *vingt-cinq*. On ne peut se

Digitized by Google

rendre compte de cette différence qu'en supposant que cet historien n'a pas compris dans ce *total* la tribu *Q'awâlîcy* proprement dite, dont le nom est identique avec celui de toute la branche de la peuplade *Roujéguy*, qui est appelée *en masse* قواليسى *Q'awâlîcy*. (Relativement à la grande tribu *Bilbâcy* voyez la note 10.)

(79) Voyez la note 59 ci-dessus. Cette tribu, qui est une branche de la grande connue sous le nom de *Bilbâcy*, se trouve, en même temps, dans l'Iïâlèt de Vân et dans celle de Dïârbékir.

(80) Je n'ai pas vu écrit en caractères orientaux le nom de cette principauté kourde. Mr. Rousseau (Description du Pachaliq' de Bagdâd, p. 100, 102 etc.) l'orthographie *Karascholân*, et Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans une note du même ouvrage (p. 115), nous apprend que Niebuhr (*Voyage en Arâbie*, T. II. p. 268) nomme ce district *Kara-Djolân* ou *Kala-Djoulân*.

Comme cette principauté est située à l'entour du mont *Q'aradjah* قراجه (noirâtre), il pourrait se faire que l'on eût appelé les Kourdes qui l'habitent اوغلان قراجه *Q'aradja-Og'lân* ou اوغلان قراجى *Q'arâdjy-Og'lân*, et que le mot *Kara-Djolân* en fût la contraction.

Il serait possible aussi que la peuplade nommée شول *Chol* ou شولان *Cholân* (dont le territoire situé en Perse et connu sous le nom de شولستان *Cholistân* fut soumis par l'Atabeg Hézârasph, qui gouvernait les *Grands Lors*) fût venue, après son expulsion, se fixer dans le district de *Q'aracholân*, auquel elle donna son nom de قراشولان *Q'aracholân* ou Chols noirs.

La carte de l'empire othoman d'Asie par Reichard, où ce nom est écrit *Kalla-Dsjolân*, de même que Mr. le Baron de Sacy l'appelle *Kala-Djoulân*, donnerait lieu de supposer que cette dénomination est composée des deux mots قلعه *Q'al'ah* (Château fort) et جولان *Djolân*, et que ce pays a tiré son nom d'un château fort appelé جولان *Djolân* ou جولان *Tcholân*. Ce château figure effectivement sur la carte précitée au nord-est d'*Altoûne-Keupry* التون كوپرى, au sud-est de *Koï-Sandjâq* كوى سنجاق et à l'est de *Gul-'ambèr* كلعنبر dans l'Iïâlèt de Chehrehzoûl.

Digitized by Google

Au surplus, je n'émets ces conjectures qu'avec la plus grande circonspection, attendu qu'elles ne sont appuyées sur aucun document historique.

Dans la *Carte de l'empire othoman en Europe et en Asie* dressée en 1816 par le chevalier Lapie, on lit *Chrézour* (lisez Chehrizoûr ou Chehrehzoûl) ou *Karachiolan*; ce qui donnerait lieu de croire que *ces deux noms* se donnent à une seule et même ville. Je n'ai cependant trouvé aucune preuve de ce fait dans les géographes ni dans les historiens orientaux, qui nous apprennent que la ville de *Chehr-i-zoûr* ou *Chehrehzoûl* était encore désignée sous le nom de نیم راه (*Mi-voie*), parce qu'elle était à moitié chemin de Médâïne ou Séleucie au grand Pyrée de l'Adzerbaïdjân[1]). Comme elle avait eu pour fondateur[2]) Q'obâd (Cabadès), fils de Phiroûz (Pirozès ou *Pérosis*) le Saçânide, elle fut nommé شهر فیروز *Chehr-i-Phiroûz* (ou *Pirozépolis*); et ce nom s'étant altéré par le laps du temps, a été transformé en شهر زور *Chehr-i-Zoûr*, en retranchant la syllabe initiale فی *Fi* ou *Phi* de Phiroûz, et transposant le point diacritique de la lettre ز ou *z* sur le ر *r*, ce qui a fait *zoûr* de la syllabe روز *roûz*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 259.)

(81) Dans le même ouvrage (T. XIII. p. 261) le district de زاخو *Zakhou*, entre les deux rivières de خابور *Khaboûr* (Chaboras) et de هیزل *Hîzel* ou *Hîzil* (peut-être قزل *Q'izil*, rouge) (*Djéhân-numa*, p. 467) est cité à l'article de *l'Îrâlèt de Chehrizoûr*, ainsi que la principauté de *Q'aradjolân* ou *Q'aracholân* ou *Q'al'a-djolân*, dont le nom y est écrit *Kartschelan*[3]).

'Hâdjy-Khalfa (p. 467) nous apprend que, comme le territoire de Zakhou est habité par la grande tribu kourde nommée

1) *Na'îma*, édition de Constantinople, T. I. p. 476; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 108, 109.

2) Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 184—190, 192—198; Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II. p. 195.

3) Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachaliq de Bag'dâd*, p. 99 et 100, considère comme une dépendance de ce Pachaliq la majeure partie du Kurdistan, c'est-à-dire les districts du *Karascholan* et du *Zéhaw* (Zakhou) au midi; celui de *Sulèïmanièh* dans le milieu, et ceux de *Koï-Sangiak* et d'*Amadia* au nord.

Digitized by Google

سندی *Sindy*, on l'appelle ولایت سندیان *Vilâïét-i-Sindïân* on pays des سندی *Sindy*. Ce nom de *Sindy* donné à une tribu kourde (de même que celui de زند *Zènde* est donné à une autre de la Perse), joint à l'affinité que Heude (dans son *Voyage de la côte de Malabar à Constantinople*) affirme avoir trouvée, *sous le rapport des dialectes*, me paraît encore venir à l'appui de l'hypothèse que j'ai émise plus haut au sujet des Lors et des *Zènguéneh*, que je considère comme originaires de l'Inde, dont une grande province, située sur les deux rives de l'Indus ou *Sind*, a pris ce dernier nom. C'est de cette même province que Klaproth, dans son *Asia polyglotta* p. 42 et 44) fait dériver *toute la race kourde* en général. Ce qui me paraît enfin être une preuve irréfragable en faveur de cette opinion, c'est l'article consigné dans le 6e tableau de l'*Atlas ethnographique du Globe* dont nous sommes redevables à la profonde érudition du savant Balbi, qui est consacré aux *langues de l'Inde*.

Il y est dit: «57. *Langue Bohémienne* ou *Zingane* (Zènguéneh). Elle est parlée dans le *Sindy* (Sinde) par les *Zinganes* (زنکنه *Zènguéneh*), auxquels appartiennent les Indiens connus sous les noms de *Bazigours* (probablement *Bâziguèr* بازیگر ou *jongleurs*), de *Pantchipiri*, de *Corréwas* (de *Nath* ou vagabonds), de *Béria*, sauteurs ou saltimbanques, et de *Kandjar* (?). Il *paraît maintenant démontré* que ce peuple vagabond et à moitié sauvage connu en Europe sous différentes dénominations (*Bohémiens* en France, *Gipsy* en Angleterre, *Gitanos* en Espagne, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingani* en Italie etc. etc.) appartient aux *Zinganes* (زنکنه Zènguéneh). Depuis *quatre siècles* (ou plutôt depuis sept siècles)[1]) *il a quitté les environs du Delta de l'Indus*, et s'est répandu dans toute l'Asie occidentale, dans l'Afrique septentrionale et dans la plus grande partie de l'Europe. Les *Zinganes* se nomment eux-mêmes Roma, *Kola* (probablement *Kaüly*) ou *Sinte* (سندی *Sindy*)[2]).

1) Leur première migration aurait eu lieu vers l'année 420 avant J. C., c'est-à-dire *depuis plus de quatorze siècles* suivant le *Châh-nâmeh* de Firdoûcy.

2) Ils paraissent avoir appartenu primitivement à la caste indienne des *Radjpoutes* ou *Tchatriya*.

Digitized by Google

Les empires autrichien, russe et ottoman sont les pays de l'Europe où l'on en trouve le plus grand nombre. Leur idiome se subdivise en plusieurs dialectes, qui diffèrent beaucoup les uns des autres par les mots étrangers qu'ils ont empruntés aux langues des peuples parmi lesquels ils demeurent. Ceux d'Italie et d'Espagne ont, selon Hervas, oublié leur langue, et se sont formé un langage factice appelé *Gerigonza*. Suivant la grammaire de Kraus, la déclinaison du Zingane n'a que cinq cas; le verbe n'a que deux temps, le présent et le passé, et l'infinitif est précédé de la syllabe caractéristique *te* comme le *to* de l'anglais et le *zu* de l'allemand: l'impératif est la racine du verbe comme en allemand et dans plusieurs autres langues[3])».

Mr. Rousseau (loc. cit. p. 99 et 100) nous apprend que la majeure partie de la province du Kourdistân connu autrefois sous le nom d'*Assyrie*, nommément celle qui est au sud, montueuse et toute couverte de forêts, dépend du pacha de Bagdâd; il nomme et dépose à son gré les chefs qui y commandent et qui sont indépendants les uns des autres. Ces chefs sont au nombre de cinq. Ils portent, comme leur seigneur suzerain, le titre de Pacha, mais ils ne jouissent d'aucun autre privilége que de celui d'avoir un drapeau et une musique militaire.

(82) Par rapport à la tribu ملّی *Milly* dont nous avons déjà parlé à l'article de l'Ilâlèt du Dîârbékir, voyez la note 74 ci-dessus.

(83) Les شقّاقی *Cheq'q'âq'y* ont été précédemment cités parmi les tribus kourdes de l'Irân et dans le nombre de celles des Ilâlèts de Dîârbékir et de Vân, voyez les notes 12 et 60.

(84) La tribu کومینکش *Koumînkêche* est très-probablement la même qui figure sous le nom de کمانکشی *Kémânkéchy* (N° 20) au

3) Consultez, au sujet des Bohémiens, le savant et intéressant mémoire de Mr. le colonel John Staples Harriot consigné dans les *Transactions of the Royal asiatic society of great Britain*, Vol. II. p. 518—558; voyez encore mes deux notes 29 et 431 ci-après.

Digitized by Google

nombre de celles des grands Lors, tels que nous les a décrits Chèref-oud'dîne.

(85) Les برازی *Birâzy* ont été mentionnés parmi les tribus kourdes de la Perse (N° 4) et dans le nombre de celles de l'Iïâlèt de Chehrizoûr ou Chehrézoûl: ils figureront encore sous les noms de برازی دنای *Birâzy Dénâï* et برازی باکك *Birâzy Bâkik* (?) à l'article de l'Iïâlèt de ʿHaleb.

(86) J'ai copié les noms des tribus kourdes de l'Iïâlèt de ʿHaleb d'après le *Djéhân-numa* p. 593, tels qu'ils y sont écrits, mais je ne les ai pas trouvés cités dans le *Chèref-nâmeh*, à l'exception des *Birâzy* برازی. Norberg, dans sa traduction latine très-négligée du Djéhân-numa, qu'il a publiée en 1818 sous le titre de *Gihan-numa*, *Geographia orientalis ex turcico in latinum versa* (T. II. p. 337) rend de la maniere suivante ce passage du géographe turk: «Duplex vicissim est genus Kurdorum in dicta Haleb provincia degentium, unum *Sunni* (ortodoxorum), alterum *Iezidi* (haereticorum sectae Iezidi), quorum alii *Gedem* (*sic*) *Kasir-Ekradi* (lege: alii *Kurdi-Djedem*, alii *Kurdi-Kosseir* nuncupati), alii *Biregik-Ekradi*, alii *Bizek-Berazi*, alii *Bakek* appellati (lege: alii *Biregik-Ekradi* seu *Kurdi-Biregik*, alii *Bizik*, alii *Birazi-Denai*, alii *Birazi-Bakik* appellati)».

Au lieu de جدم, que l'on trouve dans le *Cosmorama*, il faut lire جوم *Djoum*, comme je l'ai fait plus haut à l'article de l'Iïâlèt de ʿHaleb, à moins qu'il ne s'agisse de حرم ou حارم ʿ*Harime*, qui est le nom d'un canton ناحیه de l'Iïâlèt susmentionnée (*Djéhân-numa*, p. 597 et *Mines de l'Orient*, T. IV. p. 11). Le nom de cette ville est écrit حرم *Harèm* ou *Hhèrèm* sur la carte des trois Pachaliq's de Hhaleb etc. par Mr. Rousseau.

(87) Cette tribu tire probablement son nom d'une chaîne de montagnes nommée, جبل القصیر *Djébel-el-Qʿoszeïr* dans le Sandjaq' d'*Anthakïeh* انطاکیه (ancienne Antioche).

(88) Il peut se faire que la tribu بیزك *Bizik* ou بیزیك *Bizîk*, dont il est ici question, soit la même que celle qui a été men-

Digitized by Google

tionnée, sous le nom de قره بيزيكلى *Q'ara-Bizikly*, parmi les Kourdes de l'Iîâlêt de *Mer'ache* ou *Mar'ache*.

(89) Quant aux برازى *Birâzy*, que Mr. Rousseau nomme *Barazis*, voyez la note 85 ci-dessus. J'ignore d'où viennent les noms de دناى *Dènaï* et باكك *Bâkik* qui y sont joints.

Ce dernier pourrait être une faute d'impression tenant lieu de بكلى *Bègly* ou البكلى *El-Bègly*.

Il serait possible aussi qu'au lieu de باكك *Bâkik*, il fallût lire بابكه *Bâbekké*, qui est le nom d'un village situé dans le canton de معرّة المصرين *Ma'arrat-el-Meszrîîne*, où ces Kourdes Birâzy ont peut-être fixé leur demeure,

L'autre nom دناى *Dénâï* pourrait être une corruption de دانهٔ *Dânêï*, c'est-à-dire de *Dâneh* ou دانائى *Danâyï* (de Dâna), bourg du canton de حلقه *Halq'ah* et de باريشا *Baricha*, qui est peut-être la résidence des Kourdes Birâzy surnommés *Danâï*. J'adopterais, comme très-vraisemblable, cette dernière conjecture, et je regarde, en conséquence, le mot دناى comme une forme abrégée de دانائى *Danâyï* tenant lieu de دانهٔ *Dânêï* ou *Dânéwy* دانوى pour دانهوى. (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 11, 10, 12.)

(90) Au lieu de ابتدا il faut lire ابتداء ou ابتداى avec le *Késra* d'annexion ou *Izâfèt* اضافت, puisque ce mot est l'antécédent de ولايت. Voyez la note 2 ci-dessus.

(91) L'auteur entend probablement ici sous le nom de دينار *dinâr*, qui correspond au substantif latin *denarius* et au français *denier*, une monnaie d'or, qui paraît avoir eu le poids des *denarii* des Romains, quoique plus large et plus mince. (*Histoire universelle*, T. XV. p. 152, note.) Elle devait avoir le poids d'un *denier*, qui est aujourd'hui la sept-cent quatre-vingt-cinquième partie de notre kilogramme, ou d'un *Mitzq'âl*, qui, en Perse, vaut 24 نخود *nokhoud* (ou pois chiches séchés) ou 96 جو *Djaoü* (grains d'orge), et en Turquie deux *q'arats* ou قيراط *q'irâth* de plus. Chaque *Toumân* (Myrias), dont le nom offre la plus grande res-

Digitized by Google

semblance avec le nom de nombre slavon Тма (Tma) vaut 10,000 deniers d'or. (*Lex. Heptagl.* de Castel, ainsi que le Dictionnaire de Meninsky au mot دينار et le Tome II du *Voyage de Dupré en Perse*, p. 469.)

(92) C'est vraisemblablement de ce canton que la tribu *Elâny* ou *Alâny* الانى citée par Chèref-ou'ddîne au nombre des Petits Lors, a tiré son nom.

(93) Au lieu de البشر *Albeschr*, Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) a lu البستر *Albister*. Il est à présumer que, dans le manuscrit qu'il a eu sous les yeux, les deux lettres ـس *s* et ـت *t* étaient écrites d'une manière bien distincte, tandis que, dans le *Cosmorama*, on ne trouve que les jambages de la lettre ـس surmontés de *deux points* diacritiques. C'est ce qni m'a fait présumer que le 3e point avait été omis, et que cette lettre était un ش *ch*: j'ai donc lu البشر *Albeschr* ou *Albèchèr*.

(94) *Bèhâr* بهار a probablement donné son nom à la tribu nommée بهارلو *Bèhârlou*.

(95) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) a lu *ʿHaqʿichân* au lieu de حقشيان *ʿHaqʿchîân* ou *ʿHaqʿachîân*, en transposant la lettre ى avant le ش.

(96) Les villes qui précèdent, à partir de دينور *Deïnévèr* sont rangées par ʿHâdjy-Khalfa au nombre de celles de l'Irâqʿ persique ou *Djébel* جبل (*Djéhân-numa*, p. 299, 301, 302).

Au lieu de كرج *Kéredj*, Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 226 et 269) écrit *Gerdsch*. Ce nom figure, en même temps, parmi les villes du Kourdistân et celles de l'Irâqʿ persique. Mr. de Hammer présume que كرج répond à la ville que Ptolémée désigne sous le nom de *Guriana*. Voyez encore, au sujet de la même ville, Uylenbroek, *Dissertatio de Ibn-Haukalo geographo, et Descriptio Iracae persicae*, p. 5, 16, 60, 74 et 83 du texte arabe et p. 6, 20, 78, 91 et 101 de la version latine.

(97) Au lieu de *Djemdjâl-Abâd* جمجال آباد on lit *Tchantchoumal-Abâd* sur la carte annexée au voyage de Macd. Kinneir. Cette

Digitized by Google

forme se rapproche davantage de celle du نزهة القلوب ou *Délice des coeurs*, où il est dit: «سلطان يارمنجان *Soulthân Iârmèndjumân* ou سلطان جمجال آباد *Soulthân Djèmdjumâl-Abâd* est une bourgade du quatrième climat située au pied du mont *By-Sutoûn*[1]). Le khân mongol Oeuldjaïtou Soulthân, fils d'Argoune, l'a fondée. C'est un lieu riant, dont l'air est très-doux, et dont les produits consistent, pour la plupart, en céréales». On voit par ce passage du *Délice des coeurs* que le nom de يارمنجان *Iârmèndjân* y est écrit يارمنجمان *Iârmèn-Djumân.*

Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 218) a lu *Oldschatiou* اولجاتيو d'après le *Djéhân-numa*, p. 450, où ce nom est ainsi imprimé par suite de la transposition des points diacritiques des deux dernières lettres, tandis qu'il faut écrire اولجايتو, comme le prouvent les manuscrits de Mîr-Khaund et de divers historiens orientaux, ainsi que les monnaies de ce souverain Houlagouïde ou Ilkhân de Perse. (Voyez *Ch. M Fraehnii Recensio Numorum Muhammedanorum* etc. p. 180—181, 640—642.)

Ce monarque se nommait غياث الدّين محمّد خدا بنده *Ghaïâtz-ou'ddîne Mou'hammed Khouda-Bèndeh*: il était fils d'Argoune-Khân, 4e souverain Tchinguizide ou *Ilkhân* de la Perse. Oeuldjaïtou a été lui-même le 8e prince de cette dynastie. Au sujet du nom de ce monarque consultez Frähn's *Beiträge zur mohammedanischen Münzkunde*, p. 56. *Oeuldjaï* signifie *Bonheur* en tatare et *Oeuldjaïtou* a le sens d'*heureux*. Rem. Rec. I, 172. Il monta sur le trône en 703 de l'hégire (A. D. 1304), fonda la ville de *Soulthânïeh* entre Q'azwîne et Zèndjân en 705 de l'hégire (1305 de J. C.), et mourut le 30 de Ramazân de l'année 716 ou 16 décembre 1316 de l'ère chrétienne. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV. p. 480, 485—486 et 586.)

(98) Ce Bahrâm était le même que Vararane IV, fils de Cha-

1) L'historien turk *Na'ïma* (T. I. p. 486) fait mention des plaines de *Dér-i-tènk* et de جغال *Tchèmkhâl* au lieu de جمجال *Djèmdjâl* ou جمجمال *Djèmdjumâl.*

Digitized by Google

pour ou Sapor II, surnommé ذوالاكتاف *Dzoul'èktâf* (le maître des épaules). Il se distingua par plusieurs expéditions contre les Romains sous les règnes des empereurs Constance et Julien, mourut en 380 de J. C., et eut pour successeur Iezdidjirde, Isdigertes des Grecs. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 163 —167.)

(99) *Q'obâd* قباد, qui est le *Cavadès* ou *Cabades* des Grecs, était fils de Phiroûz (le Pirozès ou Perosis des Grecs, dont il a été fait mention dans la note 80 ci-dessus), et père du sage et vertueux Anouchirewân (Chosroès le Grand). Il monta sur le trône en 491, et mourut, après un règne de 41 ans, en 532 de l'ère chrétienne. (Malcolm, *loc. cit.* T. I. p. 191—199; *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 477.)

(100) Au lieu de دكيه que l'on trouve dans le Djéhân-numa, p. 450, je lis تكيه, que je rends, non par *couvent*, comme l'a fait l'auteur de la traduction du Djéhân-numa citée par Mr. de Hammer, mais par *terrasse*, en me rapprochant de la signification adoptée par Meninski d'après Kämpfer, qui traduit ce mot par *Pergula subdialis*, sive *triclinium in amoeno loco positum*. Mr. de Hammer propose de lire دكّه, et l'on trouve, au sujet de ce mot, la note suivante dans les *Animadversiones J. Jac. Reiske ad Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 195 de l'édition de Koehler: «دكّه est sedile saxeum parieti praetensum, qui oppositus (*sic*) ex adverso est ostio, qui locus triclinii est honestissimus; ibi sedent in consessu hominum, ut quique caeteris dignitate antecellunt, et cubatur etiam de nocte; alias *soffa* usurpatur. Ductum est à graeco τεγος».

Le mot تكيه, d'un autre côté, signifierait en français une espèce de galerie en plein air, de belvédère ou de terrasse où l'on peut jouir d'une belle vue. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 224.)

Dans l'*Histoire de la Perse*, par Sir John Malcolm (T. I. p.

Digitized by Google

211 et 212), il est fait mention des magnifiques présents envoyés à Nouchirewân par les empereurs de la Chine et de l'Inde.

(101) Je citerai ici, au sujet de شبدیز *Chebdîz*, l'article du Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع (édition de Calcutta, p. 559), qui le concerne: «*Chebdîz* est le nom du cheval de Khosraü (Khosrev) Pervîz. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I. p. 231—233.) On dit qu'il était noir, et que le nom qui lui fut donné signifie *couleur de la nuit*, car la finale دیز *dîz* équivaut au substantif رنگ *rèng* (couleur). On prétend également que ce coursier avait quatre palmes وجب de plus de hauteur que tous les autres chevaux du monde, et qu'on l'avait amené de Grèce. Lorsqu'on le ferrait, ou lui attachait les fers aux pieds de devant et de derrière (mot-à-mot بردست وپایش aux pieds et aux mains) au moyen de dix clous. On lui servait de tous les mets dont se nourrissait Khosraü. A le mort de Chebdîz ce monarque le fit ensevelir et inhumer کفن ودفن: il ordonna ensuite que l'on reproduisît son image sur la pierre, et il versait des larmes toutes les fois qu'il le regardait. On voit à Kermân کرمان (lisez *Kermânchâh* کرمانساه) la statue équestre de Perwîz monté sur Chebdîz». Il est très-probable qu'il s'agit ici de la statue équestre que l'on voit au lieu nommé *Takht-i-Roustèm*. (Voyez Dupré, *Voyage en Perse*, T. I. p. 241 et 242)[1]).

(102) Ce nom est écrit avec un ; *n* après les deux initiales ما *ma* dans le *Djéhân-numa;* ce qui prouverait qu'il faut lire ماندشت *Mândechte*, tandis que, sur la carte contenue dans le même ouvrage, p. 289, on trouve *Maïdedj* مایدج. Dans le *Mémoire géographique* de Macd. Kinneir (p. 140) on lit ماهیدشت *Mahîdechte*, et dans le *Voyage de Dupré* (T. I. p. 232) on trouve *Maïdest*[2]). Ces diverses leçons, qui coïncident entre elles et avec celle du *Dic-*

1) Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. II, p. 215, 216, donne à ce coursier le nom de شبدار *Chebdâr*.

2) Il est fait mention par Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V. p. 117) d'après l'historien *Na'îma*, d'une plaine nommée دشت ماهی *Dechtmâhy* (la plaine poïssonneuse) à 30 étapes de Bag'dâd.

Digitized by Google

tionnaire géographique d'Iaqoute, prouvent qu'il y a une erreur dans la position des points diacritiques de ce mot dans le *Djéhân-numa*, et qu'au lieu de mettre un seul point sur la troisième lettre, il faut en placer deux au-dessous, ce qui fera effectivement *Maïdechte* مایدشت. Cependant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit aussi ماندشت *Mândechte* d'après un manuscrit persan; et cette leçon s'accorde avec celle du نزهة آلقلوب *Nozhèt-Oulq ouloûb* ou *Délice des coeurs*, où l'on trouve encore les notions suivantes sur کرند *Kérinde* ou *Kérènde*, خوشان *Khouchân*, هرسین *Hercîne* et وسطام *Wousthâme:*

«*Kérinde* (ancien canton de *Kerin;* je lis کرند au lieu de کرمد) et *Khouchân* (je lis خوشان au lieu de خودشان *Khoudchân*) sont deux villages situés au sommet de la hauteur de *Holwân*. Kérinde est en ruines, et Khouchân est encore florissant. L'air y est tempéré, et l'eau y arrive de la montagne précitée ازآن کوه. On y trouve des terres labourables et des jardins en abondance».

«*Mândechte* ماندشت (*sic* au lieu de مایدشت *Maïdechte*, qui est la vraie leçon) est une contrée qui contient près de cinquante villages. Elle est située dans une plaine attenante à une vaste campagne میدان, et l'on y trouve de très-bons pâturages. Le climat y est tempéré, et l'eau qui y passe prend sa source dans les montagnes voisines».

«*Hèrcîne* هرسین (et non مرسین *Mèrcîne*, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, est le nom d'une place forte et d'une bourgade située au pied du fort. L'air y est tempéré, et l'on y trouve des eaux vives».

«*Wousthâme* وسطام est un grand village en face du *Szoffa* (de la terrasse) de *Chebdiz*. L'air y est tempéré, et l'eau qui l'arrose est celle de la rivière de کولکو *Goulgou*, qui prend sa source au mont *By-sutoûne* situé dans les environs».

On voit par cet extrait du نزهة آلقلوب (Délice ou Délassement des coeurs), que le chapitre du *Djéhân-numa* qui traite du Kourdistân persan, en est pour ainsi dire la traduction littérale.

Digitized by Google

(103) Au lieu de كولكو *Goulgou*, qui est la leçon du Djéhân-numa (p. 451), Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit كلكون *Gulgoûne* d'après un manuscrit du نزهة القلوب ou *Délassement des coeurs*. *Gulgoûne* était le nom du cheval *aubère* de la belle *Chirîne* (Irêne), amante de *Ferhâd*, de même que *Chebdîz* (noir comme la nuit) était celui du cheval *moreau* de Khosraü Perwîz. Je pense donc, qu'au lieu de *Lieblings-Falke* (Faucon favori), que l'on trouve dans l'ouvrage allemand susmentionné, à la page susdite, il faut lire *Lieblings-Falbe* (Aubère-favori), car le mot allemand *Falbe* rend le terme persan كلكون.

(104) Le nom de توزخرما *Touz-Khorma*, qui signifie *sel-datte* et qui est changé en *Douzé Kourmaty* à la page 83 de la *Description du Pachalik de Bagdâd*, est composé du substantif turk *Touz* توز ou طوز *Doûz* (sel) et du persan خرما *Khorma* (datte). Il est probable que cette ville doit son nom à ses produits principaux, qui consistent en sel et en dattes.

(105) C'est par conjecture que j'ai traduit par *couche* ou *planche de jardin* (en allemand *Mistbeet*) les mots (بوستان اوجاغی), qui signifient proprement *foyer de jardin:* ils seront encore employés plus loin dans le même sens. Il serait possible aussi qu'il s'agît d'une *serre chaude.*

(106) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 264) lit *Kergös-baba;* ce qui prouve que ce nom était écrit كركوز avec un point diacritique sur la finale ر. J'écris, de mon côté, *Kour* au lieu de *Ker*, puisque, dans le Djéhân-numa, il y a un و après l'initiale ك *K*, tandis qu'il n'y en avait point dans le manuscrit que Mr. de Hammer a eu sous les yeux.

Quoique cette hauteur figure sous le nom de *Baba Gourgouz* sur la *Carte de l'Asie Mineure* annexée au *Voyage de Macd. Kinneir*, je pense que la véritable orthographe de ce nom est *Korkour* كركور, puisque c'est probablement le même que *Corcura*, nom par lequel on désignait, suivant Ptolémée, la ville actuelle de *Kerkouk*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 39.)

Digitized by Google

(107) Je traduis par *flamme* le mot turk علو, qui s'écrit encore avec un ا initial au lieu d'un ع.

(108) Le mot عيّوق (*ʿAïoûq*), d'après le Dictionnaire de Meninski, désigne une brillante étoile de la constellation du Chariot, c'est-à-dire celle *de la Chèvre*. L'auteur du *Qʿamoûs* (édition de Constantinople) *sub voce* عيوق, dit à ce sujet: عيّوق قيوم وزننك بر قرمزى تابان ومشتعل كوكبك اسمدر كهكشانك دايما صاغ طرفنك ثربانك اردنجه كيدوب وثريايه تقدم ايلمز «*ʿAïoûq*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Qʿaïoûme*, est le nom d'une étoile rouge, brillante et scintillante, qui va toujours derrière les Pléïades, à droite de la voie lactée. sans jamais devancer les Pléïades»[1]).

(109) Kérinde, Khochân, Toûz-Khorma, Kerkouk et le côteau de *Korkoûr*, faussement nommé *Gorgouz* ou *Keurgœuz Baba*, se trouvent aujourd'hui sur le territoire othoman. (*Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 82, 83.)

(110) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 265) lit *Schikasch* au lieu de *Schikâs;* ce qui semblerait prouver que, dans le manuscrit qu'il a suivi, la lettre finale س *S* était surmontée de trois points diacritiques, qui ont changé ce nom en شكاش *Chikâche* au lieu de شكاس *Chikâs*.

(111) Voyez la note 96 ci-dessus.

(112) Je lis *Abou-Doulef* ou *Dolef* ابو دُلَف au lieu d'*Abou-Delf*, comme ce nom est écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 226. Ce qui prouve l'exactitude de cette orthographe, c'est l'article suivant du *Qʿamoûs* (édition de Constantinople): ابو دلف زفروزننك عرب كنيه‌لرندندر دالف لفظندن معدولدر «Abou-*Dolef*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Zofer* est un surnom كنيه arabe formé, par altération, du mot دالف». Ce nom, comme nous l'apprend Deguignes (*loc. passim laud.* T. III. p. 236) était celui d'un prince de la ville de Sâva dans l'Irâqʿ persique, que ce savant appelle *Abou-Doulph* Sarkhâb (lisez *Sourkhâb*), fils de Kaï-Khosraou: il

1) Voir Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 14 № 12.

Digitized by Google

ajoute que cet illustre personnage vécut en 1107 de J. C.; ce qui prouverait que ce n'est pas celui dont il est fait mention dans le Djéhân-numa. Ce dernier était contemporain de *Haroun-a'r-Rachîd*, qui régna depuis l'année 785 jusqu'à 809 de l'ère chrétienne[1]): il se nommait *Abou Dolèf-oul-Q'acime Ibn 'Içà'l-Aadjély.* (Voyez Uylenbroek, *loc. cit.* p. 20 et 72, et Reiske, *Abu'lfedae Annal-Muslem.*, T. II. p. 685 et 686.) Ce dernier Abou-Doulef ou Dolef, qui était d'abord un des généraux du Khalife *Mamoûne*, puis de son successeur *Mo'thaszim*, mourut en 225 de l'hégire (A. D. 840); *Ibidem*, p. 152 et 174; *Histoire universelle*, T. XVI. p. 87.

(113) Il est ici question de l'ouvrage géographique intitulé نزهة القلوب *Nozhèt-oul-Q'ouloûb* (Délice ou Délassement des coeurs), qui a eu pour auteur le géographe persan, dont le nom entier, suivant notre illustre professeur Chézy, était حمد الله بن ابى بكر بن حمد الله المستوفى القزوينى 'Hamd-Ullah, fils d'Abou-bekr, fils de 'Hamd-Ullah le *Moustaûfy* (secrétaire d'État ou Controleur général des finances), originaire de Q'azwîne: je considère cette leçon comme la plus exacte. (*Chrestomathie arabe de Mr. de Sacy*, Ière édition, T. III. p. 425.) Il se trouve un exemplaire de cet ouvrage dans la bibliothèque du feu Chancelier, comte de Roumiäntzof, et un autre au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie. Voyez encore, au sujet de ce célèbre géographe, Mr. de Hammer (*Geschichte der schönen Redekünste Persiens*, p. 243, et *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. VII. p. 219, 271 et 294). Elle a été composée en 730 de l'hégire (A. D. 1330), et 'Hâdjy-Khalfa (p. 14 et 293 de son *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*) nous apprend qu'il l'a fréquemment consultée. Mr. l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasia*, p. 469, 470, fixe l'année de la mort de l'auteur à l'an 1349 de l'ère vulgaire.

---

1) Suivant Wedekind, *Handbuch der Welt- und Völker-Geschichte*, p. 55, Harun-al-Raschid aurait commencé à régner en 786 et serait mort en 808 de J. C.

Digitized by Google

(114) D'après Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 226) كرج *Kèredj* (ou *Gerdsch*, comme il écrit ce nom) est situé à une journée de distance de Nèhawènde, sur la route qui mène de Hamadân à Iszphahân, et au nord-est de cette dernière ville. Cet orientaliste présume, comme nous l'avons déjà dit dans la note 96 ci-dessus, que c'est l'ancienne *Guriana* de Ptolémée. La montagne de *Rasmènd* située dans son voisinage est aussi renommée que celle de *By-Sutoûne* pour les sculptures que l'on y trouve. Quant à la prairie dont il est ici question, elle se nomme مرغزار كيتو *Merg'zâr-i-Kitou* (*Prairie* de l'oiseau nommé *Kitou?*) suivant un manuscrit anonyme dont le savant susmentionné a fait usage, et elle a six pharasanges de longueur sur trois de largeur. La montagne, qui se compose de pierres noires (volcaniques?) a une grotte taillée dans le roc comme celle de *By-Sutoûne*. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 226 et 269.)

(115) Le susdit orientaliste (*loc. cit.* p. 227) ajoute: «Dans le voisinage de *Guerdj* (*sic*) se trouve le *château de Fersîne renommé pour ses eaux thermales*». Je pense que le mot composé كرم رود *Guerm-Roûde* doit être considéré ici comme *un nom propre de lieu*, et je me fonde, à cet égard, sur le texte même du *Djéhân-numa*, où il est dit en propres termes: كرم رود دخی اول حوالی‌ده در اکا آب كرم دخی دیرلر «*Guerm-Roûde* se trouve aussi dans ces parages: on l'appelle encore *Abi-Guerm* (Eaux chandes)».

Si l'auteur avait voulu dire *qu'il y a des eaux thermales* dans ces parages, il se serait exprimé de la manière suivante: اول دخی كرم رود وار ou حوالیلرده واردر, en employant le verbe unipersonnel turk وار ou واردر *il y a* au lieu du verbe substantif در *est*; et il aurait même remplacé les deux mots persans كرم رود par leur synonyme turk ایلیجه *Ilidja* (thermes). Ce qui prouve encore mieux et d'une manière plus péremptoire ce que nous venons d'avancer, c'est que l'auteur turk ajoute. اکا آب كرم دخی دیرلر «On l'appelle encore *Ab-i-Guerm* (Eau chaude)». Enfin, ce qui le démontre encore davantage, c'est que, dans l'histoire des Grands

Digitized by Google

Lors, Chèref-ou'ddîne fait mention du *Derbènd* (Défilé ou place frontière) de *Guerm-Roûde* دربند كرم رود sous la rubrique de l'Atabeg Efraciâb, fils d'Iouçoufchâh. Nous ajouterons, en passant, que l'adjectif persan كرم *guèrm* répond à l'allemand *warm*.

On trouve, non seulement en Asie, mais encore en Europe, plusieurs villes dont les noms dérivent des eaux thermales qui s'y trouvent. Ainsi l'on voit dans la Turquie d'Asie, celle de ايلجه *Ilidja*, en Géorgie *Tiflis* (*Tfilissi*, la Chaude, Schnitzler, *Empire des Tsars*, I[ère] partie, p. 238), en Bohème *Töplitz*, dont le nom est synonyme du substantif russe Теплицы (Tæplitzy), qui signifie *eaux thermales;* dans le Grand-Duché de Bade la ville de *Baden*-Baden, en Angleterre, celle de *Bath*, en France, celle d'*Aix*, dont le nom vient du provençal *Aïgues* dérivé du latin *Aquae*.

NB. La ville de *Guermroûde* a été le lieu de naissance du prince kourde Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, qui a été l'historien de sa nation et qui nous l'apprend lui-même dans son *auto-biographie*.

(116) *Eced-Abâd* اسد آباد (Repaire du lion), à 23 milles anglais de كنكور *Guènguèvèr*, sur la route de Hamadân, est la résidence de la grande tribu des Efchârs (à laquelle appartenait le fameux *Nâdirchâh*), et dont le chef, Ferdj-Ullah khân remplissait, en 1819, les fonctions de Maréchal de la Cour de Perse. Cette tribu possède la fertile contrée située entre Guènguévèr et Hamadân. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII. p. 225.) Cette ville est citée par Hassel (T. XIII. p. 627) dans le district de *Konkowar* ou *Kènkèwer*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135.)

Au sujet d'*Eced-Abâd* consultez Uylenbroek, *loc. cit.* p. 9, 56, 63 du texte arabe et p. 12, 74 et 82 de la version latine.

(117) Le mont الوند *Elwènd* se nomme aussi اروند *Erwènd* ou *Oround*. Ce dernier nom répond à celui d'*Oronte* que portait jadis cette montagne. (*Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135.) Il en sera encore question plus loin.

(118) Il ne sera pas inutile de citer ici relativement à l'ortho-

Digitized by Google

graphe du nom de نهاوند *Nèhawènde*, l'article du dictionnaire persan intitulé برهان قاطع (Argument convaincant), édition de Calcutta, p. 919, où il est dit: «On trouve encore le mot نهاوند *Nèhawènde* écrit avec un *Fat'h* sur l'initiale بفتح اوّل, de sorte que ce mot se lit comme دماوند *Dèmawènde* بروزن دماوند. Cette ville, qui fait partie de l'Irâq' persique, a eu pour fondateur Noë (sur lui soit le salut!), et elle portait d'abord le nom de *Nou'h-Awènde*, qui signifie trône ou résidence de Noë, car elle servait de demeure à ce patriarche; et le mot اوند *awènde* s'emploie dans le sens de *trône* et de *siége royal* تخت ومسند; mais, à la longue (par le fréquent usage بکثرت استعمال), le nom de cette ville s'est changé en *Nèhawènde* (ou *Nouhawènde*). Suivant Baq'ouyī, elle est située par 83° 15′ de longitude et 34° 20′ de latitude».

Au sujet de *Nèhawènde* ou *Nouhawènde* voyez encore Uylenbroek, *loc. cit.* p. 6, 49, 56, 77, 79, 81, 83 du texte arabe et p. 7, 66, 74, 94, 97, 100 et 101 de la version latine; et l'*Histoire universelle*, T. XV. p. 398.

(119) On lit dans les *Wiener Jahrbücher* (T. VII. p. 226):

«Ç'est ici que se livra, sous le Khalifat de 'Omar, la bataille décisive de *Sariet-ol-Djébel*». Le mot *Sârièt* n'est pas un nom de lieu, comme ce passage pourrait le faire croire, mais celui du général qui commandait les troupes musulmanes. On lit, à ce sujet, dans l'édition du *Q'amoûs* (Océan) publiée à Constantinople (T. III. p. 836 et 837) un article ainsi conçu: Sârièt, fils de Zoneïm زُنَيْم, est le nom du personnage qui commandait les troupes destinées à agir contre les Persans au nom du Khalife 'Omar surnommé فاروق *Faroûq'* (discernant le vrai du faux), que Dieu lui soit propice! Tandis que ce général était occupé à combattre, dans la plaine de Nèhawènde, un détachement de l'armée persane se mit furtivement en embuscade derrière une montagne, qui, d'un côté, dominait le champ de bataille; et il se proposait de répandre l'alarme dans les rangs des Musulmans en les attaquant inopinément par derrière, au moment où ils seraient au fort de la mêlée

Digitized by Google

جنكه مستغرق. ʿOmar se trouvait, précisément en ce moment, en chaire dans la sainte mosquée de Médine, où il lisait la *Khouthbeh* du Vendredi. Le fait susmentionné vint, grâce à une vision divine ارائت ربّانيله, s'offrir à ses yeux, comme s'il eût été réfléchi dans un miroir; et il en avertit, à l'instant même, *Sârièt*, au milieu de la prière, en lui criant: *Sârièt! el-djébel* (Sâriet! la montagne, la montagne!). Dieu fit parvenir cette exclamation de ʿOmar aux oreilles de Sârièt, qui jeta ses regards du côté de la montagne, et qui, s'étant aperçu de ce qui vient d'être raconté plus haut, déjoua, par ses promptes manoeuvres, le stratagème de l'ennemi». Le susdit Sârièt était extrêmement leste et agile à la course. ابن آلخطاب *Ibn-el-Khatthâb* était le surnom du célèbre Khalife ʿOmar, successeur d'Abou-bekr. La victoire qui fut remportée à Nèhawènd sous son Khalifat était tellement importante qu'elle fut nommé فتح آلفتوح *Fatʿh-el-futoûʿh* (la Victoire des Victoires)[1]).

(120) Suivant le Baron C. d'Ohsson (*Histoire des Mongols*, T. Ier, *Exposition*, p. LIV—LX) le titre de cette histoire est ainsi conçu نهاية آلأرب فى فنون آلادب [*Résultat de l'application aux diverses branches des belles lettres:* elle est divisée en cinq grandes parties intitulées فن *Fenn* ou *Branches*, dont chacune est composée de cinq sections ou قسم, subdivisées en chapitres ou *Bâb* باب, et ceux-ci, en فصل *Faszl* ou *paragraphes*. L'auteur de cette espèce d'*Encyclopédie historique* très-renommée se nommait Chéhâb-ou'ddîne Aʿhmed ibn ʿAbd-il-Wahhâb el Bekry el Teïmy el Kèndy: il était originaire d'Égypte, et mourut dans l'année 733 de l'hégire (A. D. 1333). Il avait dédié ce beau travail à Mélik-è'n-Nâszir Mouʿhammed ibn Qʿaloun, sulthan mamlouk Baʿharite. Il existe un exemplaire *complet* de cet ouvrage, en 12 volumes in 4°, dans la bibliothèque de l'université de Leyde. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Tabulas Hadji-Khalfa*, et Koehler, dans le *Repert.*

1) Sur la victoire de Nèhawènde voyez Masʿoûdy, *Prairies d'or*, T. IV, p. 233—235.

Digitized by Google

d'Eichhorn, en ont donné une notice très-circonstanciée. La bibliothèque Impériale de Paris en possède quelques volumes détachés. (*Extraits des historiens arabes, relatifs aux guerres des croisades*, par Mr. Reinaud, p. XXXII et XXXIII.)

(121) Suivant l'*Extrait de Baq'ouï* inséré dans les *Notices et extraits des manuscrits orientaux de la bibliothèque du Roi* (T. II. p. 500), ce lieu se nomme *Ouazouaz*.

(122) 'Hâdjy Khalfa, dans son *Cosmorama*, édition de Constantinople, p. 14, nous a laissé la notice suivante sur cet important ouvrage: Il a été composé, dit le géographe turk, par *Iaq'oûte* de 'Hama, mort en 626 de l'hégire (A. D. 1228). *L'auteur en a fait ensuite un abrégé sous le titre de* مراصد الاطلاع (*Observations sur la lecture des noms propres*)[1]). 'Abd-oul-Moumine, fils de 'Abd-oul-'Haq'q'[2]), qui a également fait un abrégé du معجم آلبلدان ou *Dictionnaire géographique par ordre alphabétique*, dit dans sa préface: «Le but que l'auteur s'est proposé en composant cet ouvrage était de faire connaître les noms de lieux: il s'est borné à y consigner ceux qui se trouvent cités dans les traditions أخبار historiques et dans les fastes آثار, attendu que *'Hamévwy* (Iaq'oute) ne s'est pas contenté de citer ces noms, mais il s'est étendu jusqu'à la prolixité en insérant dans son traité les étymologies dont l'exactitude est appuyée sur l'autorité des dictionnaires, ainsi que les latitudes et les longitudes douteuses et incertaines, et en y mentionnant les grands hommes cités dans le *Livre des généalogies* انساب (*Ènçâb-ê's-Sèm'ânv*)». Djélâl (ou'ddîne)

---

1) C'est probablement par mégarde que 'Hâdjy-Khalfa a intitulé l'abrégé du Dictionnaire géographique d'Iaq'oute rédigé par l'auteur lui-même مراصد الاطلاع *Mèrâszid-el-itthilâ'*: son véritable titre est آلمشترك وضعًا الخ *Homonymes géographiques.*

2) Le nom entier de cet auteur était, suivant la nomenclature des ouvrages consultés par Pococke dans son *Specimen historiae Arabum* p. 347 صفى الدين عبد المؤمن بن عبد الحقّ *Szafy-ou'ddinc 'Abd-oul-moumine bèn 'Abd-ul-'haq'q'.*

Digitized by Google

Soïouthy a également fait un abrégé du livre précité, et ʿHâdjy-Khalfa a traduit, dans son *Djéhân-numa* les principaux passages des *Mèrâszid*.

Le nom d'Iaqʿoûte en entier était ابو عبد الله ياقوت بن عبد الله Abou ʿAbd-illah Iaqʿoute, fils de Abd-allah. Cet auteur, grec d'origine et surnommé شهاب الدّين. *Chéhâb-oud ddîne* naquit dans une des provinces de l'empire grec en 574 ou 575 de l'hégire (1178 à 1180 de J. C.), et mourut dans un khân ou une hôtellerie située hors des murs de ʿHaleb, dans la journée du Lundi, 20 du mois de Ramazân de l'année 626 de l'hégire (A. D. 1228—1229). Voyez le *Specimen catal. codd. mssc. or. bibl. Lugd. Batavae*, edid. Henricus Hamaker ann. 1820, p. 70, 71, 86 et 245; sur Iaqʿoûte et ses voyages voyez encore l'*Introduction* de M. Reinand à la *Géographie d'Abou'l-féda*, p. CXXVIII et suiv.; voyez en outre le *Journal asiatique* d'août, septembre 1860, p. 82 et suiv.

Le titre complet du prétendu abrégé du معجم البلدان, suivant ʿHâdjy Khalfa, serait كتاب مراصد الاطّلاع على اسماء الامكنة والبقاع *Kitâb mèrâszid il-itthilâʿ ʿala èsma-il-èmkinèt wèl-biqʿâʿ* ou *Livre des observations sur la lecture des noms des différents lieux et pays:* il a été terminé dans la journée du Mercredi, 25 du mois de Chèwâl de l'année 997 de l'hégire (A. D. 1588—89) (*Specimen catal.* etc. p. 67.). Cette dernière donnée, dont nous sommes redevables à Mr. Hamaker, qui nous apprend que l'auteur a gardé l'anonyme, ne s'accorde donc nullement avec celle de ʿHâdjy-Khalfa, qui dit positivement, que c'est Iaqʿoute lui-même qui a fait l'abrégé connu sous ce titre. التيوز يكرمى التى ده وفات ايدن ياقوت حموى تاليفى در صكره اختصار ايدوب اسمنه مراصد الاطّلاع ديمشدر: or, Iaqʿoute est mort en 626 (A. D. 1228—29), tandis que, d'après le *Specimen catalogi* susmentionné, cet abrégé n'a été terminé qu'en 997 (A. D. 1588—89). On voit donc, par cette date, qu'il ne s'agit nullement de l'abrégé fait par Iaqʿoute en personne, mais de celui de ʿAbd-oul-Moumine, fils de ʿAbd-oul-ʿHaqʿqʿ, qui

Digitized by Google

l'a réellement intitulé مراصد الاطّلاع على اسماء الامكنة والبقاع. C'est ce même abrégé que d'Ohsson cite dans la préface de sa *Description des peuples du Caucase*, p. XI[1]). Les bibliothèques du Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de Bodley à Oxford possèdent l'une et l'autre un exemplaire complet du معجم البلدان: il s'en trouve un autre à la bibliothèque Impériale de Paris et un *incomplet* à celle de Copenhague. (Cf. *Ibn Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen*, von C. M. Frähn, p. XXXVII et suiv.)

Mr. C. Barbier de Meynard a publié à Paris en 1861, en un volume in 8° (XXI et 640 p.) un extrait du grand ouvrage d'Iaqoute, qu'il a intitulé *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse et des contrées adjacentes*, et complété à l'aide de documents arabes et persans, pour la plupart inédits. (*Journal asiatique*, 5e Série, T. XVIII, p. 37 et 38.)

Le vocabulaire géographique intitulé *Mérâsid-el-itthilâ* a été publié à Leyde en 1852 par M. G. J. Juynboll, en trois volumes: il a complété son beau travail en livrant au public, en 1859, un nouveau volume in 8° (CVIII et 588 pages), qu'il a intitulé: *Lexicon geographicum, cui nomen est Merasid el itthila:* Nonum fasciculum, continentem introductionem in hunc librum et adnotationem ad duos priores fasciculos, scripsit M. G. J. Juynboll. (*Journal asiatique*, 5e Série, T. XVIII, p. 162, 163, 34—38.)

(123) Au lieu de قصب الزربره, avec un ز *z* au commencement du mot, il faut lire قصب الذربره avec un ذ *dz*. Le Dictionnaire de Meninski (dernière édition, T. II, p. 811) rend le mot ذربره (d'après le Lexique de *Vânqoûly*) de la manière suivante: «Calami aromatici fragmenta, quaeve aquae inspergi solent, quâ lavantur defunctorum corpora». Plus loin il est dit dans le même diction-

1) C'est dans ce même abrégé du معجم البلدان que Schultens a puisé tous les extraits qu'il a insérés dans son *Index geographicus* sous la rubrique *Lexicographus*.

Digitized by Google

naire, d'après celui de Golius: *Kaesaebüz-zariret*, calamus aromaticus. Castel, dans son *Lexicon Heptaglotton*, T. Ier p. 770, définit ce mot en ces termes: «*Calami aromatici fragmentum* s. a. Avicen I, 276, 15 tit, et *aquae inspergi solita* (*sic*) *quâ lavantur defunctorum corpora*; unde قصب الذريرة *calamus aromaticus, cinnamomi;* Exod. 30, 24; Prov. 7, 17 etc.»

Quant au mot زرير, c'est le nom d'une herbe jaune, qui sert à teindre en cette couleur; et زربرا, avec un élif final, est le nom syriaque du *pourpier* appelé en Arabe بقلة الحمقا et بقلة المباركة. Voyez au sujet du roseau nommmé قصب الذريرة, Uylenbroek, *Iracae Persicae Descriptio*, p. 77 du texte arabe et 94 de la version latine.

(124) Le nom arabe de cette bourgade est رودجرد *Roûddjirde*, dont la forme persane est رودگرد *Roûdguerde* avec un *Gaf* persan. Au sujet d'*Abou-Dolef* voyez la note 112 ci-dessus.

(125) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 233) cite, au sujet de la ville nommée قصر اللصوص *Q'aszr-el-louszoûsz* (le Château des voleurs), un article d'A'hmed de Thoûs, qui est ainsi conçu: *Q'aszr-el-louszoûsz* قصر اللصوص (le Château des voleurs) a été fondé par Pèrwîz dans la province de *Djébel* ou 'Irâq' persique (et non *dans les montagnes*). Il y a fait amonceler de gros blocs de pierre, dont chacun a vingt *coudées* (et non vingt *empans* ou *palmes*), et l'a fait construire de façon qu'il méritât l'admiration de tous les artistes. Il y a fait bâtir un château imposant et un belvédère (τεγος, en arabe دكة), ou une *salle* où cent personnes pouvaient s'asseoir, et où s'assemblaient le *Fag'foûr*(?) (l'Empereur) de la Chine et le Khaq'ân (?) du Turkistân. Son fils logeait dans un autre palais. On voit, par cet extrait d'A'hmed de Thoûs, que cet auteur fait mention d'une terrasse, ou d'une salle en plein air, et d'un صفه *Szoffa*, qui, d'après 'Hadjy Khalfa et d'autres géographes, se trouvaient à Kermânchâh.

C'est probablement des statuettes en porcelaine représentant

Digitized by Google

l'empereur ou *Fag'foûr* de la Chine qu'est venu le nom de *Фарфоръ* (Farfor) que les Russes donnent à la *porcelaine*. Nous désignons en français ces mêmes statuettes sous le nom de *Magots de la Chine*.

Kènguéwèr كنكور (ancienne *Concobar*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I. p. 135) a, comme nous l'apprend 'Hamd-Ullah Q'azwîny (Msc. Roumiäntzoff, Fol° 140 R°) reçu le nom de قصر اللصوص *Q'aszr-el-louszoûsz* (Château des voleurs, et non قصرى المصوص), parce que les habitants de cette localité sont extrêmement adonnés au vol. Perwîz y avait fait construire (mot-à-mot می ساخت y *faisait*) un château fort, dont les piliers (les gros murs) sont bâtis en pierres tellement massives (سنكهاى كران بستون كرده اند) que chacune d'elles pèse 10,000 *mèns* plus ou moins, et il ne s'en trouve point de pareilles dans le voisinage. *Mounis* surnommé *el-Ustâd* (le Maître الاستاد et non الاسناد) y a fait bâtir une très-belle mosquée cathédrale[1]). Au sujet de *Q'aszr-el-louszoûsz* consultez l'ouvrage précité d'Uylenbroek, p. 3, 15, 16, 17, 54, 73 du texte arabe et p. 3, 4, 19, 20, 21, 72 et 90 de la version latine. Il paraît que le nom de كنكور se prononce encore *Kinkéwer* et *Kinkiwer*.

(126) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 12 et 13, la notice suivante sur le تقويم البلدان *Taq'wîm-elbouldân* (les *Tables géographiques*) d'Abou'lféda, dont les noms et titres en entier étaient السلطان الملك المؤيّد عماد الدّين اسمعيل ابن الملك الافضل نور الدين علي ابن جمال آلدّين محمود ابن محمّد ابن عمر ابن جاهينشاه ابن ايّوب صاحب حماه, comme nous le voyons dans la *Géographie d'Abou'lféda* autographiée par Mr. Joly, Ière livraison, Paris 1829.

«Cet ouvrage, dit le géographe turk, a été composé par un souverain (kourde) nommé Mélik Mouayïed 'Emâd-ou'ddîne Isma'îl, fils de Mélik Afdhal (ou Afzal) 'Aly, descendant d'une des branches

1) Il s'agit ici du célèbre eunuque nommé الاستاد *el-Ustâd* ou الاستاذ *el-Ustâdz* (le Maître), qui, sous le règne du Khalife Mouq'tadir, acquit la plus grande célébrité comme général et comme majordome du Khalife.

Digitized by Google

de la maison des Äïoubides, qui fut non seulement le plus distingué des princes de ʿHamâh (au lieu de حاملوكنك, qui est une faute d'impression, je lis حاملونك), mais encore le *plus savant des Khalifes et des rois, après Mamoûne.* Il dit, au commencement de son ouvrage: «Je n'ai pu trouver aucun traité sur cette matière qui pût dignement remplir le but qu'on se propose. Dans celui d'Ibn ʿHaüqʿal, les pays sont décrits d'une manière circonstanciée; mais l'auteur a négligé d'y indiquer l'orthographe des noms propres ainsi que les longitudes et les latitudes. Le Chèrîf-Edrîcy, dans son ouvrage intitulé نزهة المشتاق *Nozhèt-oul-Mouchetâqʿ* (Délice ou Plaisir du curieux) et *Ibn Khordâd* ابن خرداد (lisez ابن خرداذبه *Ibn Khordâdzbeh* ou *Khordâdbeh*), ainsi que d'autres auteurs, ont suivi le même système qu'Ibn ʿHaüqʿal. Quant aux Tables astronomiques زيج et aux ouvrages qui indiquent les longitudes et les latitudes, on n'y trouve aucun renseignement sur la véritable orthographe des noms, ni aucune description détaillée des villes. Pour ce qui est des écrits destinés à déterminer l'orthographe des noms propres, tels que celui qui est intitulé انساب سمعانى *Ençâb-i-Sèmʿâny* (Généalogies ou Étymologies de Sèmʿâny)[1]) les *Homonymes géographiques* مشترك *Mouchetérik* (d'Iaqʿoute)[2]) de

1) D'après la nomenclature des auteurs suivis par Pococke dans son *Specimen historiae Arabum*, p. 370, Sèmʿâny se nommait ابو سعد عبد آلكريم بن ابى بكر محمّد آلسّمعانى المروزى *Abou Saʿad ʿAbd-oul-Kèrîme bèn Aby Bekr Mouʿhammed* surnommé السمعانى *aʿs-Sèmʿâny* (de la tribu ou famille arabe de *Sèmʿân* ou سمعان) et مروزى *Merwézy*, parce qu'il était né à *Merv* مرو en 506 de l'hégire (A. D. 1112—13): il mourut en 562 (A. D. 1166—67). Le nom de آلسمعانى *aʿs-Sèmʿâny* est rendu par *Assemani.*

2) Le titre de cet ouvrage d'Iaqʿoute est كتاب المشترك وضعا والمختلف صقعا *Kitâb-oul-Mouchetérik waḍʿane wel-Moukhtélif Szouqʿane*, ou Tr ité des noms de lieux dont l'orthographe est identique, mais qui diffèrent sous le rapport de leur position géographique. La Bibliothèque de Leyde possède un exemplaire de cet ouvrage arabe, qui a été extrait par l'auteur même de son grand lexique ou معجم البلدان (voyez la *Préface* de la *Description des peuples du Caucase* par Mr. C. d'Ohsson, p. X et la note 122 ci-dessus). Cet ouvrage contient, au dire de Mr. de Hammer (*Histoire de l'empire othoman*, Tome Ier p. XXXI), 1090 homonymes géographiques et 4256 noms de lieux. Il a été édité par Mr. le professeur Wüstenfeld, qui a publié également, à Leipzig, en 4 gros volumes in-8°, aux frais de la société orien-

Digitized by Google

ʿHamah et les deux traités d'Abou'l-Medjd Ismaʿïl, fils de Hibèt-Ullah de Maüszul intitulés مزيل الارتياب عن مشتبه الانساب *Élucidations sur les généalogies* ou *Étymologies douteuses* et فيصل *Faïszel* (Solution) etc., comme leurs auteurs n'y ont pas pris à tâche de préciser la longitude et la latitude des lieux, il est constaté qu'aucun de ces livres ne peut être employé à l'enseignement d'une manière exclusive. Nous avons, en conséquence, recueilli et dressé, en 730 de l'hégire (A. D. 1330) des *Tables géographiques* (je lis جدوللر au lieu de جدوللو) rédigées sur le même plan que celles d'*Ibn Djezleh* ابن جزله (Iaʿhïa-bèn ʿIça يحيى بن عيسى Jean, fils de Jésus) surnommé الكاتب *el-Kâtib* (le Secrétaire) et الطبيب البغدادى *èth-thabîb-el-Bagʿdâdy* (le Médecin de Bagʿdâd)[1]) et intitulées تقويم الابدان فى تدبير الانسان *Taqʿwîm oul-èbdân fy tèdbîr-ilinesân* ou Tables des corps destinées au traitement de l'homme, et nous y avons cité 623 villes, dont la latitude et la longitude sont précisées, ainsi que 29 pays envisagés sous le point de vue géographique et politique عرفيّه.

L'auteur s'excuse plus loin de s'être borné à ce chiffre, en disant: «Nous ne prétendons pas citer ni consigner dans cet ouvrage toutes les villes sans exception: car il ne nous est pas même possible d'y faire mention de la plupart d'entre elles, attendu que nous n'avons acquis que très peu de documents, qu'il est d'ailleurs difficile de se procurer, sur les villes de la Chine; et cependant cet empire, sous le rapport de sa superficie et de l'étendue de son territoire, forme à-peu-près le quart de la partie habitable du monde; et l'on rencontre même, dans ces documents, une multitude d'équivoques et d'erreurs. Il en est de même de l'Inde,

tale d'Allemagne, le texte arabe du *Dictionnaire géographique* d'Iaqʿoute, dont le premier volume a déjà paru.

1) Abou'l-Faradj, dans son مختصر الدّول ou *Compendium des dynasties* (Édition de Pococke, partie arabe, p. 365 et 366) a consacré un assez long article nécrologique à cet habile médecin, qui était chrétien d'origine, comme le prouve son prénom, mais qui embrassa l'islamisme. Il mourut, suivant cet historien, en 473 de l'hégire (A. D. 1080), et d'après d'Herbelot, en 493 ou 1100 de l'ère chrétienne.

Digitized by Google

qui est une contrée extrêmement vaste et une région très-spacieuse, mais dont la plus grande partie nous est encore inconnue. Nous ne possédons pas non plus la centième partie des notions qui nous sont nécessaires sur les pays des Turks, des Tatares, des Russes, des Boulgʿârs, des Franks, des Valaques, des Polonais et des Qʿazâqʿs, qui sont situés au nord, et qui s'étendent depuis les parages (confins) de Constantinople jusqu'à l'Océan occidental, ni sur les régions méridionales, telles que la Nubie, le pays de Tokroûr[1]), l'Abyssinie et le Zèngbâr (la Nigritie), qui sont habitées par des Nègres, quoiqu'elles servent de demeure à mainte autre nation considérable et à de nombreuses peuplades. La raison en est, que la plupart des ouvrages géographiques (mot-à-mot *qui traitent des itinéraires et des États*) se sont bornés à décrire les pays musulmans et n'ont pas même fait mention de ceux que nous venons d'énumérer. Il vaut cependant mieux et il est préférable de n'avoir que quelques notions sur ces contrées que de les ignorer totalement et de les passer entièrement sous silence».

Le géographe turk (ʿHâdjy-Khalfa) ajoute de son côté: «*L'ouvrage susmentionné est le plus remarquable de tous ceux que les Musulmans ont écrits sur cette science*[2]). Comme il est effectivement rédigé d'après la méthode que nous venons de définir et d'expliquer, on pourra juger, par analogie, d'après ce traité, de la nature des compositions du même genre; et l'on sera à même de voir quelles sont les additions que nous y avons faites dans le *Djéhân-numa* et dans notre traduction de l'*Atlas minor*. C'est pour en donner une idée que nous avons joint ici la version de ce passage du texte de *Mélik-el-Mouayïède*».

1) Mr. Davezac de Macaya, dans une notice des plus intéressantes sur la nouvelle apparition d'un prophète musulman en Afrique, qu'il a publiée dans le *Nouveau Journal asiatique* (Cahier de septembre 1829, p. 179—210) dit dans une note de la page 196: «Parmi les *Torodos* ou habitants du *Toro*, province occidentale du royaume de *Foutah*, on donne à une caste spéciale le nom de *Toucouleur*, *Toucourour* ou *Toukirère*, qui semble rappeler, d'une manière remarquable, *celui de Tokrour des géographes arabes*».

2) Il a été publié, en 1840, par MM. Reinaud et Mac Guckin de Slane, sous le titre de *Géographie d'Aboulféda*.

Digitized by Google

Suivant la nomenclature précitée du savant Pococke (*Specimen historiae Arabum*, édit. de Jos. White, p. 369) Abou'l-féda, qui, au dire de cet auteur, se nommait proprement اسمعيل بن علي الملك المؤيّد عماد الدّين ابو الفدا صاحب حماه *Ismâ'îl bèn 'Aly 'lmélik-oul-Mouayñèd 'Emâd-ou'ddîne Abou'l-féda Szâ'hib* (Maître ou Prince) de *'Hamah*, naquit en 672 de l'hégire ou 1273-74 de l'ère chrétienne et devint prince souverain de 'Hamah (ancienne *Epiphania*) en 710 (A. D. 1310) et non en 719 (A. D. 1319) comme l'avance Deguignes.

Dans ses *Annal. Moslem.*, T. V, p. 34, Abou'l-féda nous apprend lui-même, qu'il se nommait proprement Isma'îl, fils de 'Aly, fils de Ma'hmoûd, fils de Mou'hammed, fils de 'Omar, fils de Châhénchâh شاهنشاه, fils d'Äïoub, et qu'il naquit à Damas dans le courant du premier mois de Djoumâda de l'année 672 (Décembre 1273). Djennâby prétend, au contraire, que Mélik-oul-Mouayïèd Abou'l-féda Isma'îl, fils de Mélik Modhaffer (Mouzaffèr) 'Aly, fils de Mélik Mouzaffer Ma'hmoûd, monta sur le trône de 'Hamah في سنة عشرين وسبعمائة *en sept cent vingt* de l'hégire ou 1320 de J. C.[1]), et qu'il mourut, à l'âge de soixante ans, en 733 ou 1332 —33 de l'ère vulgaire. (Man. de Djennâby appartenant au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie, et second exemplaire légué par feu S. E. Mr. d'Italinsky à l'Institut oriental du Ministère des affaires étrangères de St.-Pétersbourg; cf. *Bibliotheca arabica*, édit. Schnurrer, p. 117.) Selon Mr. Reinaud (Extraits d'auteurs arabes, relatifs aux croisades, p. XXVII) Abou'l-féda serait mort en 1331 de l'ère chrétienne.

(127) Le mot turk يوك (*Iuk*, charge) est le même que le substantif russe *Вюкъ* (*wiouk*), comme je l'ai dit dans une note pré-

1) Ce passage de Djennâby s'accorde parfaitement avec les détails que Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 287, nous donne sur la cérémonie qui eut lieu à l'occasion de l'investiture de ce prince le *17 du mois de Mou'harrèm de l'année 720*, ou 28 février 1320. (Cf. *Abulfedae Annal. moslemici*, T. V. p. 345.

Digitized by Google

cédente, et s'emploie en parlant de deux longues bourses ou sacs suspendus des deux côtés du cheval, pour en fournir la charge. Chaque *Iuk* fait une somme de 100,000 aspres اقچه ou 833⅓ piastres turques (Hammer, *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 92). Le *Dirhèm* (ou la *Drachme*) était une pièce d'argent, qui, dans le principe, pesait un مثقال *Mitzq'âl* de 22 q'arats; mais plus tard il en fallut *dix* pour fournir le poids de *5 à 7 mitzq'âls*.

D'après Mr. Rousseau (*Mines de l'Orient*, T. IV. p. 6) le *Dirhème* ordinaire était autrefois une monnaie d'argent *du poids de 16 karats*. Elle équivaut aujourd'hui *aux trois quarts* de la piastre courante de Turquie, à peu près. Sur les anciens *Dirhèmes* arabes voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 151, note. En fait de poids, la *Drachme grecque* équivalait à la 8e partie de notre once: elle pesait, par conséquent, à peu près *quatre grammes* (poids métrique). Le *Carat* servant à peser les diamants, les perles et les pierres précieuses équivaut *à quatre grains*.

(128) Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, on lit *Dinewey*, qui est évidemment une faute d'impression. Le nom entier *d'Ibn Q'oteïbah* était ابو محمّد عبد الله بن مسلم بن قتيبه آلدّينورى المروزى *Abou Mou'hammed 'Abd-allah ibn Moslèm ibn Q'otaïbah de Deïnéwèr*, et suivant d'autres de *Merw*. Il était bon grammairien, et on lui est, entre autres. redevable de trois ouvrages intitulés: 1° كتاب المعارف *Kitâb-oul-Mé'ârif* (le Livre des connaissances); 2° ادب الكاتب *Edeb-oul-Kâtib* (Méthode ou Instruction de l'écrivain) et 3° عيون الاخبار *'Oïoûne-oul-ekhbâr* (Sources des traditions ou des faits mémorables). Le premier a été légué par S. E. feu Mr. d'Italinsky à la Section d'enseignement du Ministère Impérial des affaires étrangères de St.-Pétersbourg, et le dernier se trouve au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie. On rapporte que le père de cet auteur était originaire de Merw, mais qu'il naquit lui-même à Bag'dâd, suivant d'autres, à Koufa; et le surnom de *Deïnéwèry* lui fut donné, parce qu'il remplit,

Digitized by Google

pendant quelque temps, les fonctions de Q'âzy à Deïnéwèr. Il naquit, d'après les meilleures autorités, en 213 de l'hégire (A. D. 828—29), et mourut subitement dans le courant du mois de Dzou'l-q'a'adeh, de l'année 270 ou 271 (883 à 885 de l'ère chrétienne). D'autres prétendent qu'il décéda dans la première nuit du mois de Rèdjeb, et suivant d'autres enfin, au milieu du même mois de l'année 276 de l'hégire (889—90 de J. C.).

D'Herbelot cite ce savant sous le nom de *Deïnouri* (lisez *Deïnéwéry*) *Abd-allah bèn Mo'allèm* (lisez *bèn Moslèm*) *bèn Catibah* (lisez *Q'otaïbah*); voyez également *les Prairies d'or de Maçoudi*, T. I, p. 15, où on lit *Dinawer*.

Quant à *Abou 'Hanifah*, dont il est ici question, je pense que, comme ce savant distingué est presque entièrement inconnu de nos littérateurs, il sera à propos de joindre ici l'intéressante notice dont je suis redevable à l'infatigable obligeance de mon savant collègue et ami, feu Mr. l'académicien Frähn.

Abou 'Hanifah A'hmed bèn Daoud el Deïnéwéry florissait dans le IIIe siècle de l'hégire ou IXe de l'ère chrétienne. On ne saurait déterminer l'année de sa mort avec autant de précision que l'a fait l'illustre Baron Silvestre de Sacy, qui n'a pas hésité à admettre l'autorité d'Abou'l-féda (Annal. *Moslem.*, T. II, p. 277[1]). Les données varient à cet égard; car les uns la placent dans l'année 281, d'autres en 282, et d'autres enfin en 290: cependant la première de ces données paraît, au dire de Soïoûthy et de 'Hâdjy-Khalfa, avoir le plus d'autorités en sa faveur. La différence qui existe entre ces diverses époques est d'ailleurs de peu d'importance.

Philologie, exégèse, philosophie, mathématiques, astronomie, histoire naturelle (nommément la botanique), géographie, histoire, telles sont les diverses branches auxquelles s'adonna cet illustre

1) *L'histoire universelle*, T. XVI, p. 144, ne précise pas non plus l'époque de sa mort, car il y est dit, sous la rubrique de l'année 282 (A. D. 895): « *Vers ce temps là mourut Abu Hanifa Ahmed Ebn Dawd al-Dainawari*, auteur d'une histoire naturelle des plantes ».

Digitized by Google

savant, et dans lesquelles il se distingua comme auteur, quoiqu'il soit presque entièrement ignoré de nos littérateurs.

La seule de ses productions qui, à ma connaissance, soit parvenue en Europe, est son ouvrage historique intitulé كتاب الاخبار الطوال, et nous avons d'autant plus lieu de nous en féliciter, que c'est probablement un des plus marquants de cet auteur.

Il est d'autant plus digne de fixer notre attention, qu'Abou ʿHanifah est un des plus anciens historiens arabes dont les écrits soient parvenus jusqu'à nous. Il est antérieur de quelques années au célèbre Thabèry[1]), et il n'est guère moins ancien que Wâqʿidy. Cet auteur est d'autant plus remarquable que sa méthode et son genre de narration n'ont rien de commun avec la marche surannée et *routinière* qu'a suivie Wâqʿidy, dont Abou-ʿHanifah se distingue à son grand avantage.

L'estimable ouvrage historique de ce dernier auteur est entièrement passé sous silence par Soïoûthy, qui, cependant, cite tant d'autres de ses écrits. Mr. le Baron de Sacy ne le mentionne pas non plus dans sa précieuse traduction de ʿAbd-oul-Lathif, et Mr. de Hammer, de son côté, ne fait que le toucher en passant, sous le nom de *Dinuri*, dans sa lettre IV, comme s'il s'agissait d'un auteur généralement connu. D'Herbelot enfin l'a considéré fort à tort comme une biographie du célèbre Abou ʿHanifa, fondateur du premier rite orthodoxe de l'islamisme. Cet ouvrage, qui traite de l'histoire, à partir d'Adam, se termine à la mort de Moʿtaszime, 8e Khalife de la maison des ʿAbbâcides en 227 de l'hégire ou 842 de l'ère chrétienne.

L'auteur n'y a pas suivi l'ordre chronologique des différents règnes et dynasties, mais il décrit les événements d'une manière synchronistique. Dans la partie de son histoire antérieure à Mahomet, il traite de celle des Hébreux, des Babyloniens, des Arabes et des Perses etc. dans les temps les plus reculés. Celle des Saçânides est racontée de la manière la plus circonstanciée, de même que celle des premiers temps de l'islamisme, de la pro

1) Sur cet illustre historien voyez Masʿoudy, *Prairies d'or*, p. 15—16.

Digitized by Google

pagation de cette religion, des progrès de la domination des Arabes, de la chute de l'empire des Perses, du passage de l'autorité khalifale de la famille de ʿAly à la race d'Omaïah et de cette maison à celle des ʿAbbâcides.

Ce qui a lieu de nous surprendre, c'est que l'histoire des derniers temps est extrêmement concise; elle l'est même, en partie, à un point vraiment incroyable; et la chose est d'autant plus étonnante, que ces événements se sont passés à une époque plus rapprochée de celle où a vécu l'auteur. On peut faire à peu près le même reproche à Thabéry[1]).

Cet ouvrage historique est excessivement rare: on le chercherait en vain dans les catalogues des bibliothèques de Paris, de Leyde, de l'Escurial, d'Oxford, de Vienne etc. L'exemplaire qui fait partie de la précieuse collection de manuscrits orientaux léguée par S. E. Monsieur d'Italinsky à l'institut oriental du Ministère des affaires étrangères de St.-Pétersbourg est, à ma connaissance, *le seul qui se trouve en Europe*. Il est, à la vérité, assez moderne, car il date de l'année 1061 de l'hégire ou 1651 de J. C.; mais il n'en a pas moins de valeur pour cela. Le caractère dans lequel il est écrit est un assez beau Nesḵhy très-lisible: c'est la copie d'un manuscrit qui datait de l'année 655 (A. D. 1257), et qui avait été lui-même transcrit d'un autre plus ancien encore: il est digne de remarque, que celui de la collection de feu Mr. d'Italinsky a été soigneusement collationné avec ce dernier.

(129) Comme le texte de la géographie de ʿHamd-oullah Q'azwîny intitulée نزهة القلوب *Nozhèt-oul-q'ouloûb* (Délice des coeurs), Msc. de la bibliothèque du feu chancelier comte de Roumiäntzof, offre quelques variantes, je citerai ici tout ce qui a rapport au *Kourdistân* (feuillets 138—140):

1) Il est à présumer que ces deux habiles et célèbres historiens, craignant de voir un jour leur narration véridique *suspectée de partialité*, se sont bornés à effleurer les faits les plus notoires et les plus irrécusables des temps les plus rapprochés de l'époque où ils ont vécu. Les Tacite sont rares en Orient.

Digitized by Google

«Le *Kourdistân* renferme *seize* (et non *dix-huit*) préfectures (cantons?); l'air y est tempéré. Ce pays est limitrophe de l'Irâq arabe, du Khouzistân, de l'Irâq persique, de l'Adèrbaidjân et du Dïârbekr. Les droits que le divân (le fisc) y percevait du temps de Souleïmân châh ابوه Abouvveh[1]) étaient d'environ deux cents toumâns: ils se montent aujourd'hui (A. D. 1330) à *vingt (?) toumâns* et 1500 dinârs (deniers d'or), conformément au grand livre بر روی دفتر».

Alâny est une bourgade considérable, qui jouit d'un air pur et qui a des eaux courantes: son terroir produit des céréales; on y trouve de bons pâturages et des varennes en abondance.

Albeschr البشر (et non Albister البستر) est une ville de moyenne grandeur et un lieu où se trouvait aussi (وجائی نیز probablement وجائی نیز) un Pyrée nommé اروخش *Aroukhèche*[2]).

Bèhâr بهار est un château fort, qui, du temps de Souleïmân-châh, était le siége du gouvernement.

Haq'chân حقشیان est une place forte située au bord de la rivière de Zâb زاب, et aux alentours de laquelle il y a plusieurs villages.

Dèrbend-i-Tâdji-Khatoûne دربند تاج خاتون est une ville de moyenne grandeur, qui est aujourd'hui tombée en ruines. C'est

---

1) Je ne saurais indiquer d'une manière positive le prince nommé *Souleïmân châh Abouvveh* ou *Ubouvveh* ابوه dont il est ici question, à moins qu'il ne s'agisse de l'Atabeg Petit Lor *Souleïmânchâh*, qui disputa le trône à Houçâm-ou'ddine Khalîl, et qui était beau-frère de Bedr-ou'ddine Mas'oûde. Il était généralissime du Khalife Mosta'szime lors de la prise de Bag'dâd par Houlagou Khân en 656 de l'hégire ou 1158 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 686–692, *Histoire des Mongols* de Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 211 et 237; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71, 72 et 152.) Ce généralissime du Khalife fut égorgé avec tous les gens de sa maison, au nombre de sept cents, le 8 février 1258, par ordre du féroce souverain mongol. Son beau-frère et compétiteur Bedr-ou'ddine Mas'oûde monta sur le trône des Petits Lors.

2) Le nom de ce Pyrée se rapproche beaucoup de celui de l'antique ville d'*Arachotus* fondée par Sémiramis, qui était la capitale de l'*Arachosie*. Sur les anciens temples du feu consultez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. IV, chap. 68, p. 72–100.

Digitized by Google

un lieu très-agréable et riant ou verdoyant (سره, peut-être متنزّه ou سبزه).

Dèrbènd-i-Zènguy دربند زنكى est une petite ville qui jouit d'un climat tempéré, et qui a de l'eau vive en abondance ainsi que de bons pâturages. Les habitants y sont adonnés au vol et au brigandage et pervertis (*impurs*).

Derbîl دربيل est une ville médiocre, dont l'eau et l'air sont également salubres.

Deïnéwèr دينور est une ville de la 4e zône (du 4e climat) située par 80° 30′ à partir des Iles Fortunées et 35° 30′ (36°) de latitude à partir de l'équateur. Elle est petite; le climat en est tempéré, et l'eau y abonde: «son terroir produit des céréales, des fruits et un peu de raisins. Les habitants y sont meilleurs qu'ailleurs[1])».

(130) La manière dont ce nom est écrit dans le *Cosmorama*, p. 450, où il y a قرماسين, prouverait qu'il faut lire *Q'armacîne* ou *Q'irmacîne* au lieu de *Q'irmicîne*. Cette ville est doublement citée et décrite par le géographe turk, savoir: 1° dans le chapitre qui traite de l'Irâq' persique, et 2° sous la rubrique du *Kourdistân*. Suivant l'Extrait du géographe *Baq'ouy* inséré par Deguignes dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, T. II, p. 494, l'ancien nom de cette ville s'écrit encore قرميسين *Q'irmicîne*, qui en est la forme arabisée. Je citerai ici cet article, en en rectifiant quelques erreurs:

قرميسين *Q'irmicîne* (Carmisin) long. 83° 5′; latit. 34°30′. (*sic.*)

Q'irmicîne est la forme arabisée[2]) de *Kermânchahân* entre Hamadân et Houlouân (lisez 'Holwân) sur le chemin des pèlerins. On dit que Cobad, fils de Firoûz, ne trouvant point, entre Madaïne

1) Voyez plus haut ma traduction de la page 450 du *Cosmorama*, ainsi que mes notes 91 à 96 inclusivement.

2) Au lieu du mot بقرب *dans le voisinage*, il faut lire تعريب *la forme arabisée.*

Digitized by Google

et Balkh, d'endroit en meilleur air, où il y eût de meilleures eaux et une terre plus fertile que dans celui-ci, le choisit pour sa résidence, et y bâtit un palais qu'on appela *Casr-al-Gardirass*[1]). Il y a une salle qui a cent coudées de largeur et autant de longueur, sur vingt de hauteur; elle est carrée, toutes les pierres sont scellées avec des crampons de fer, et tellement jointes, que l'on dirait qu'elles ne sont qu'une pierre. C'est là que les rois (?) s'assemblaient.

Au lieu de قرميسين معرّبى كرمانشاه, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, je pense qu'il faut lire قرميسين معرّب كرمانشاه در ou كرمانشاه معرّبى قرميسين در d'après les règles de la syntaxe turque; car قرميسين est c'est كرمانشاه, de قرميسين. (Cf. Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 3, 54, 72, 81 du texte arabe, et p. 4, 72, 89 et 99 de la version latine.

Le texte du même exemplaire du *Délice* ou *Délassement des cœurs* نزهه آلقلوب (Fol. 139 V.) est ainsi conçu:

Kermânchahân, dont le nom est écrit فرماشين (lisez قرماسين *Q'irmacîne* ou *Q'armacîne*) dans les ouvrages géographiques, est située dans le 4e climat par 43°½ (lisez 83°½) de longitude à partir des Iles Fortunées et 34° 30′ de latitude de l'équateur. Cette ville a été fondée par Behrâm, fils de Chaboûr surnommé ذو الاكتاى (et non ذو الاكناى) le Saçânide, et restaurée par Q'obâd, fils de Firoûz, qui y construisit pour lui un édifice grandiose (عاليه lisez عمارت عاليه). Son fils Anouchirevân le *Juste* y fit bâtir une salle (دكّه du grec τεγος), qui avait cent *guèz* de longueur sur autant de largeur, et où l'empereur (le *Fag'foûr*) de la Chine, le Khaq'ân turk, le Raja du Sinde سند et l'Empereur romain vinrent à la fois (دريك حفش? dans un congrès) lui baiser la main.

Kermânchahân était jadis une ville de moyenne grandeur, qui

1) La leçon de Q'azwîny est قصر اللصوص *Q'asr-el-louszoûsz (le Palais des voleurs*, qui est la vraie leçon, au lieu de *Casr-al-Gardirass*.

Digitized by Google

n'est plus aujourd'hui (A. D. 1330) qu'un village. C'est dans ces parages que se trouve le *Sèoffa de Chebdîz* (le Piédestal de Chebdîz), que Khosraû Pervîz a fait ériger, et dans la plaine duquel il a fait faire un jardin qui avait deux pharasanges carrées d'étendue. C'était en partie un jardin fruitier, où l'on trouvait tous les fruits des pays chauds et des régions froides كرمسيرى وسردسيرى: on avait laissé le reste en forme de place (d'hippodrome ميدانى) entouré de pâturages, où le souverain susmentionné avait lâché toutes sortes d'animaux, pour qu'ils pussent s'y multiplier.

Voyez plus haut ma traduction de la page 450 du *Cosmorama*, ainsi que mes notes 98 à 101 inclusivement. D'après le *Djéhân-numa* ce n'étaient pas les monarques précités, mais leurs ambassadeurs qui se réunissaient dans la salle décrite par l'auteur[1]).

(130a) Le poète persan joue sur les mots الوند *alwènd* (Oronte) et مالوند *ma lévènd* (nous sommes libres, sans soucis).

(131) Le mot persan بولك *bouluk* (canton) est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع: بلوك حائى باشدكه مشتمل بر چندين قريه وده باشد «On appelle *Bulouk* un lieu qui contient plusieurs villes قريه et villages (ده)». Au sujet du mont اروند (*Oronte*), voyez Uylenbroek *Iracae persicae descriptio*, p. 26, 62 du texte arabe et 33, 81 de la version latine.

(131a) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 218) émet l'opinion que les nombres 611 et 4008 sont des fautes d'impression, attendu que le manuscrit anonyme qu'il avait sous les yeux et qu'il croyait être un exemplaire du نزهة القلوب on *Délice des coeurs*, portait, que la hauteur de la dite montagne était de 4080 au lieu de 4008 *aunes* et qu'elle avait été mesurée en 610 et non 611 de l'hégire. J'ai rendu par *aune* les mots arabes ذراع خيّاط (coudée de tailleur).

1) On lit dans les *Prairies d'or* de Mas'oudy, T. IV, chap. 68, p. 96: «Il a été fait mention du *Sindân-i-Kèsra* سندان كسرى (lizez زندان *Zindân*) Prison du Cosroès) dans le pays de Q'armacîne dépendant de Deïnèwèr dans le Mâh-oul-Koufah (c'est le Tâq'i-Boustân)».

Digitized by Google

Relativement au mont *By-Sutoune* (sans pilier) بی ستون (ou *Béhistoûne* بهستون) consultez également Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 8, 26—28, 61, 64 du texte arabe, et p. 9, 10, 33—36, 80 et 83 de la version latine.

(132) Le mot قاعه, qui se trouve dans le *Cosmorama*, p. 303, est défini de la manière suivante dans l'édition du *Q'amoûs* publiée à Constantinople, T. II, p. 660: القاعة ساحة وزننه خانه نك حولوسنه دينور يقال لدارها قاعة واسعه اى ساحة «Le mot *Q'â'èt*, qui se prononce avec les mêmes voyelles que *Sâ'hèt*, désigne la cour (حولو *'Havlou*, aula) d'une maison». On dit: «Sa maison a une vaste *q'â'èt*, c'est-à-dire une *cour spacieuse*».

(133) Je rends par *plafond* les mots ایوان فلك *eïwân-i-félek* le *portique* ou *la voûte du ciel*: ce mot pourrait également signifier le *fronton*.

(134) Le nom de cette prairie مرغزار est écrit کیتو, *Kitou*, avec un و final au lieu d'un ی, dans le manuscrit persan qu'a suivi Mr. de Hammer (voyez la note 114 ci-dessus); nous le voyons plus loin écrit کیسو *Kiçou* (boucle de cheveux) avec un س *s* au lieu d'un ت *t* avant la finale و, qui remplace la dernière lettre de کیتی *Kîty* (monde).

(135) C'est ainsi que j'ai rendu les mots که ترکان هولان دیرلر, que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 263) traduit par les mots allemands: *sonst auch Turkan Holan genannt* (autrement dit: *Turkân Holân*). Je pense que le mot ترکان est le pluriel de ترك *Turk* formé d'après les règles de la grammaire persane; qu'il signifie, par conséquent, les *Turks*, et qu'il est le sujet du verbe دیرلر *disent, nomment*.

(136) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner au mot اداره, qui signifie proprement طولاندرمق en turk et *faire tourner* en français. Norberg, dans sa traduction latine (T. I, p. 382) rend ce passage en ces termes: «*neque anfractus faciendo emensus*» (*mesuré sans faire de circuits* ou *coudes*). On voit par là que ce traducteur a pris le nom d'action arabe de la IVe forme اداره dans

Digitized by Google

le sens de طولاغق *tourner;* ce que je crois inexact, car le substantif latin *anfractus* se rendrait en arabe par إنحراق.

(137) Je présume que مامشارود *Mâmcharoûde* est le nom d'une rivière, comme semble le prouver la finale رود *roûde*, qui signifie *rivière*, et dont dérive probablement le substantif russe ручей (*routcheï*), ruisseau. Il y a cependant un grand nombre de villes et de villages dont les noms finissent par la syllabe رود *roûde*, parce qu'ils sont situés au bord des rivières dont ils prennent le nom. Tel est celui de *Guermroûde* كرمرود (Rivière chaude) dont il a été parlé à la note 115 ci-dessus: nous verrons plus loin celui de خشك رود *Khochk-roûde* (Rivière desséchée), qui est dans le même cas.

Quant aux mots فريوار كريوهسى *Fériwâr-Kériwehcy*, je les ai traduits par *la côte* ou *la montée de Fériwâr*, quoique Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 264) les ait traduits par *Feriwar-Keriwe.* Je considère ici le substantif كريوه *Kériwé* suivi du pronom affixe turk de la 3e personne سى, comme un nom *commun* signifiant *hauteur*, *éminence*, *côte*, *montée*, qui est l'antécédent du nom propre فريوار *Fériwâr.*

(138) Il en est de même du substantif composé persan مرغزار, qui signifie proprement *pelouse*, *prairie*, et qui est ici l'antécédent du nom propre كيسو *Kiçou.* Ce dernier est écrit كيتو *Kitou* dans un autre passage du manuscrit anonyme qu'a suivi Mr. de Hammer. (Voyez mes deux notes 114 et 134 ci-dessus, ainsi que les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 226.)

Il paraît que le même manuscrit porte كاوماسارود *Kawmaçâr-roûde* avec la finale ر ou *r* à la suite du mot كاوماسا *Kawmaça*, puisque Mr. de Hammer (loc. cit. p. 264) orthographie ce nom *Kawmassarrud*; d'un autre côté il semblerait que, dans le même manuscrit, on lit encore كاوماشار *Kawmachâr* avec un ش *ch* au lieu d'un ـ *ç*; car dans les *Wiener Jahrbücher* (T. VII, p. 223) on trouve le nom de *Kawmaschar* (Kamasar?), et il y est dit, que «cette rivière, en sortant du mont *Elwend* (Oronte), se divise en

Digitized by Google

deux bras, dont l'un passe près de *Kèrina* (Kèrinde), *Eced-abâd* et *Maschar* (dont le nom est écrit مامشارود *Mamcharoûde* dans le *Cosmorama*, p. 305); l'autre se dirige vers *Sâwah*, où il est contenu par la digue qu'a fait construire le vézîr Chèms-ou'ddîne, et forme un lac. La longueur du cours de cette rivière est de quarante pharasanges». On voit donc, par ce qui précède, que la rivière de *Kawmaschâr* susmentionnée est la même que celle qui est citée par ʿHâdjy Khalfa sous le nom de کاوماسارود *Kâwmaçaroûde.*

(139) Il s'agit ici du célèbre poète et vézîr Chèms-ou'ddîne Mou'hammed bèn Mou'hammed Djouweïny, frère de l'illustre historien ʿAla-ou'ddîne ʿAtha-mélik ou ʿAtha-moulk. Ils jouèrent l'un et l'autre un rôle des plus brillants sous le règne du fondateur de la dynastie des Ilkhâns de Perse et de son successeur Abaq'a Khân. Après avoir triomphé de diverses attaques dirigées contre lui, Chèms-ou'ddîne Djouweïny finit par succomber à de nouvelles menées de ses perfides et implacables ennemis, et fut mis à mort le 4 du mois de Cha'bân de l'année 683, ou 16 octobre 1284, devant la ville d'Ebhèr, sous le règne d'Arg'oune Khân, fils d'Abaq'a et petit-fils de Holagou. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 417, 502—503, 536, 537; T. IV, p. 4—10. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 91, 228, 248, 250, 255, 261, 262, 271, 276—280, 281, 298, 300, 301, 303, 304, 316—318, 321, 322, 324, 328, 329, 330, 344, 345, 351, 352, 361, 362—364, 365—368, 383, 401 etc. et *Geschichte Wassaf's*, *passim.*

(140) آوه *Âweh* ou *Âwah* est le nom d'une ville de Perse située près de Sâweh, ou Sâwah, entre Hamadân et Thehrân.

(141) Au lieu de مردقان *Mèrdéq'ân* Mr. de Hammer a probablement trouvé مردفان, avec un ف *f* au lieu d'un ق *q'* avant la syllabe finale ان *ân*, et مردمان (avec un م *m* devant cette même syllabe) dans le Msc. géographique N° 433 de la Bibliothèque Impériale de Vienne, car il a écrit ce nom *Mardéfân* et *Merde-*

Digitized by Google

man (*loc. cit.* p. 223). Dans le *Djéhân-numa*, au contraire, on lit partout مردقان *Mèrdéq'ân* (avec un ق ou *q'* français) au lieu d'un ف ou *f*. A la page 265, Mr. de Hammer lit ensuite régulièrement *Mérdakanrud* ou *Ab-i-Merdakan* آب مردقان avec un ق.

(142) Le nom de خرقان *Kherq'ân* ou *Kharq'ân* est, à ce qu'il paraît, écrit حرفان *'Harfân* (avec un ف au lieu d'un ق et sans point diacritique sur l'initiale ح) dans le manuscrit susmentionné de la même bibliothèque, car le susdit orientaliste (*loc. cit.* p. 223) lit deux fois *Harfan*, tandis qu'à la page 265, il orthographie ce mot *Charkan* et *Charkan-rud* (خرقان et خرقانرود) conformément au *Cosmorama*, p. 305.

(143) Voyez les notes 3, 17, 19 et 47 ci-dessus.

(144) Voyez la note 107 ci-dessus.

(145) *L'Ahwâz* forme la partie inférieure du خوزستان *Khouzistân* (ancienne *Elymaïs*). Ce pays, qui était anciennement habité par les *Uxiens*, est séparé du Farse par le طاب *Thâb* et du Khouzistân par le Karoune ou *Ab-i-Choustèr* آب شوستر (rivière de Choustèr). Il a pour capitale la ville d'*Ahwâz* située par 85° de longitude et 32° de latitude (suivant le *Djéhân-numa*, p. 285), à une journée de *'Askèr-Mokerrèm* عسكر مكرّم, à 80 pharasanges d'Ispahân, et à 48 milles anglais de *Choustèr*. (*Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie (T. II, 2e partie, p. 328 et 329). 'Hâdjy Khalfa considère même les mots *Ahwâz* اهواز et *Khouzistân* خوزستان comme *synonymes*, car il dit à la page 282: «خوز *Khoûz* est le nom d'un peuple qui habite un pays nommé *Khouzistân* et *Ahwâz*». Cette opinion ne me paraît pas entièrement fondée, car je considère le mot *Ahwâz* اهواز comme le pluriel arabe de هوز *Hoûz* (*Uxii*); et le nom oriental des *Cosséens* me paraît être خوز *Khouz*, dont on a formé en persan le nom de pays خوزستان *Khouzistân* (pays des *Khoûz* ou *Cosséens*).

(146) 'Hâdjy-Khalfa a passé sous silence la ville de خرّم آباد *Khorrèm-Abâd* (antique *Corbiène*), qui est considérée comme la

Digitized by Google

capitale du Loristân. Elle est la résidence de la tribu *lore* nommée فیلی *Feïly*, et se trouve à 73 pharasanges (365 kilomètres) d'Ispahân, à 32 pharasanges de Kermânchâh. (Macd. Kinneir, *Mémoire*, p. 139.) Ce voyageur écrit *Korumabad* au lieu de *Khorum abad.*

Haïzân حایزان est un des plus fameux cantons d'Ahwâz: on en recherche le séjour pendant l'été, à cause de la fraîcheur de sa température.

(147) Voyez la note 22 ci-dessus.

(148) Il ne sera pas inutile de joindre ici la copie du passage du Msc. N° 433 de la Bibliothèque Impériale de Vienne, dont Mr. de Hammer a donné la traduction dans le Tome VIII des *Wiener Jahrbücher*, p. 356 et 357, puisqu'il ne s'accorde pas entièrement avec le texte du *Cosmorama.* Il y est dit:

آب دجلهٔ تستر ازکوه زرده وجبال لور بزرك برمیخیزد وبعد ازسی وچند فرسنك به تستر می رسد هنوز سرد می باشد هاضم طعام چندانکه درآن کرما اهل آن دیار اعتماد برهضم آن ماکولات غلیظ خورند وهضم شود

«L'eau du *Tigre de Tostèr* prend sa source au mont *Zerdeh* (Jaunâtre) et dans les montagnes des grands Lors. Après un parcours de *trente et quelques* pharasanges, elle arrive à Tostèr et conserve toute sa fraîcheur. Elle est tellement digestive que, pendant les chaleurs, les habitants de cette contrée, se fiant (je lis اعتمادًا au lieu de اعتماد) à cette vertu dont elle est douée, se nourrissent de mets grossiers, qu'ils digèrent facilement».

(149) Le mot شادْروان, qui se prononce *Châdurwân* et non *Chadirwân*, puisqu'il s'écrit avec un *dhamm* sur la 3e lettre د (*d*) (voyez le برهان قاطع, édit. de Calcutta, p. 359), désigne proprement *un grand rideau suspendu devant les portes du palais des rois* ou *un grand tapis de prix;* mais il signifie aussi *une digue, une écluse, un jet d'eau.* C'est dans ce dernier sens qu'il est cité dans le *Vocabulaire français-turc* publié à St.-Pétersbourg, en

Digitized by Google

1 vol. in 4° par Mr. Rhasis. C'est, par conséquent, un *nom commun*, et non un *nom propre*.

(150) Le mot persan دانگ *Dâng* ou *Dâneg* est le nom que l'on donne à la *sixième partie* (1/6) d'un *Mitzq̇âl* et de chaque chose en général. C'est dans ce sens qu'il est employé dans l'expression چهار دانگ *tchéhâr dâng*, qui signifie *quatre sixièmes* ou *quatre bras sur six*, et non pas *quatre étangs* (en allemand *die vier Teiche*), comme l'a traduit Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 359). Il en est de même du nom de دو دانگ *dou dâng*, qui signifie *deux sixièmes* ou *deux bras sur six*. Le substantif persan دانگ *dâng* est donc employé dans le même sens que le mot turk بولك *beuluk*, qui se trouve à la page 285 du *Cosmorama*, et les deux termes susmentionnés ne peuvent nullement être considérés comme des noms propres.

(151) Je lis دز فول *Diz-phoul* au lieu de دز قول, qui est évidemment une faute d'impression provenant de la transposition du point diacritique de la lettre ز sur la lettre ؛; ce qui a changé cette dernière en un ؛. Je ferai remarquer en passant l'affinité du nom composé persan *Diz-phoul* avec le nom grec de *Dios-polis* (ville de Jupiter ou du Soleil), qui pourrait avoir été anciennement donné à cette ville.

Au lieu de کرچه avec un چ je n'hésite pas à lire کرخه avec un خ d'après l'orthographe adoptée 8 lignes plus loin. D'ailleurs l'auteur du *Voyage fait en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809* dit dans son Tome II, p. 278: «La rivière de *Kherka* arrose le territoire de *Hawizé* et se joint au *Kareng* (Karoun), qui va mêler ses eaux à celles du *Chatth-el ʿarab* ou Tigre».

(152) Le titre complet de cet ouvrage est ainsi conçu: احسن التقاسيم فى معرفة الاقاليم «*Aʿhcèn-ouʾt-téq̇âcime fy maʿrifèt-il-èq̇âlime* ou la *Meilleure des divisions en fait de détermination des climats* ou *zones* sous le point de vue géographico-politique». Il a été composé par شمس الدين ابو عبد الله محمد بن احمد المقدّسى *Chèms-ouʾddîne Abou ʿAbd-illah Mouʾhammed bèn Aʿhmed de Jérusalem*,

Digitized by Google

le *Hanéfite* الحنفى, mort en 444 (A. D. 1052—53). Hâdjy Khalfa, que notre docte et obligeant ami, Mr. l'Académicien Frähn, a cité dans son précieux ouvrage intitulé *Ibn Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, p. L de la Préface, dit dans son Dictionnaire bibliographique (Msc. de la Bibliothèque ou du Musée asiatique de feu S. E. Monsieur le Chancelier comte de Roumiäntzof), qu'il a vu un exemplaire de l'ouvrage qui fait l'objet de la présente note écrit en 440 de l'hégire (A. D. 1048—49); mais le manuscrit du même Dictionnaire bibliographique légué à notre Institut oriental par feu Mr. d'Italinsky, celui de la Bibliothèque Impériale de Paris et celui de Mr. d'Ohsson portent l'année 414 (A. D. 1023—24). Hâdjy-Khalfa dit dans son *Djéhân-numa*, p. 8, que l'ouvrage susmentionné a été écrit دورتيوز حدودنك *vers l'année 400 de l'hégire* (1009—1010 de J. C.).

(153) Il s'agit probablement ici du célèbre prince Bouweïhide nommé عضد الدوله فنا خسرو بن ركن الدّوله *'Aẓoud-u'ddaülèt Fenna Khosraü, fils de Rokn-u'ddaülèt*, qui administra la Perse sous le règne du Khalife المطيع لله *el-Mouthî'-lillah*; voyez *l'Histoire universelle*, T. XVI, p. 221, 253—254, 255, 258, 259, 262—264, 265, 267—268, 269—270, 271, 272, 274—277. Il mourut à Bag'dâd le 8 du mois de Chevvâl de l'année 372 de l'hégire (A. D. 982), à l'âge de quarante huit ans, épuisé par des attaques réitérées du mal caduc.

Il existe au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie deux *Dirhèmes* (Drachmes) aussi rares que remarquables de ce puissant souverain, dont l'un a été frappé à *Chirâz* شيراز ou plutôt à *Sirâf* سيراف en 341 (?) de l'hégire (A. D. 952—953). Après la profession de foi musulmane, il porte les noms suivants عضد الدولة ابو شجاع عبيد *'Aẓoud-ou'ddaülèt Abou Choudjâ' 'Obeïd* المطيع لله *el-Mouthî'-lillah.*

Le second, également remarquable et rare, porte les mêmes noms, et a été frappé بارجان سنه اربع واربعين وثلثمائه à *Arradjân* (château fort du Khouzistân) en 344 de l'hégire (A. D. 955—956).

Digitized by Google

(*Ch. M. Fraehnii Recensio numor. Muhammedanorum*, p. 148, 149, 598. Consultez encore, au sujet de ce prince, le *Djéhân-numa*, p. 279.)

(154) La rivière de *Kerkha*, dit Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. VIII, p. 361) est probablement le *Gyndes* des anciens. D'Anville pense que ce fleuve a été vraisemblablement nommé depuis *Delas*, d'où est venu le nom moderne de *Dïala*. (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier p. 33, 34.) L'orientaliste susmentionné lui donne le nom de *Kerah* au lieu de *Kercha* d'après l'orthographe allemande.

(155) L'orthographe répétée de ce nom, qui est écrit, pour la seconde fois, كلكو *Gulgou* dans le *Djéhân-numa* (p. 286 et 451), me semble prouver qu'il faut le prononcer ainsi, et non كلكون *Gulgoune* en adoptant l'orthographe du manuscrit qu'a suivi Mr. de Hammer. (Voyez la note 103 ci-dessus.)

(156) J'ai cru devoir traduire par la phrase suivante: «L'eau du fleuve cesse entièrement; mais il reste un canal (qui en provient)» les mots turcs نهر صوبی دوکنوب خرق قالور, qui signifient littéralement: «L'eau du fleuve étant interrompue, son canal خرق reste».

(157) Mr. de Hammer dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 361, que cette montagne et le *Houbèn-Koûh* sont les mêmes que le *Cambalidus* et le *Charbanus* de Pline.

(158) ʿHâdjy Khalfa (*Djéhân-numa*, p. 14) nous fournit les renseignements suivants sur cet ouvrage et sur son auteur:

«C'est, dit-il, un ouvrage d'Emîne Mouʿhammed Râzy (de Reï) امین محمّد رازی, qui l'a divisé en *sept climats* ou zones (comme le prouve son titre). Il l'a composé vers l'année 1010 de l'hégire (A. D. 1601—1602), et il y a cité les poètes et les hommes illustres de chaque ville. Comme le *Délice des coeurs* ou *Nozhèt oul-qʿouloûb* de ʿHamd-oullah Moustaüfy (le secrétaire d'État ou Contrôleur général des finances) de Qʿazwîne, traite également des sept climats, nous avons eu recours au précédent pour rectifier quelques notions sur les contrées du Levant».

Digitized by Google

(Voyez la notice de Mr. l'Académicien Dorn sur l'exemplaire du même ouvrage qui appartient au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie; *Geographica Caucasia*, p. 470.)

(159) Comme le nom de رين *Rîne* ou *Reïne* ne pourrait convenir qu'à un lieu situé au sud-ouest de Kazroune, et par conséquent à un degré et demi à l'est du Thâb (ancien Oroatès ou Pasitigris), je présume qu'il faut lire شيرين *Chirîne*, qui est le nom d'une rivière coulant à l'est du Thâb et à très-peu de distance de ce fleuve, qui répond probablement, comme nous venons de le dire, à l'*Oroatès* de Pline et de Ptolémée ou à l'*Arosis* de Néarque. Quant à la rivière de *Chirîne*, que l'on nomme encore آب شيرين *Ab-i-Chirîne*, Mr. de Hammer est d'avis que c'est la même rivière à laquelle Arrien donne le nom de *Brisona*, et Ptolémée, celui de *Brisoana* (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 314).

L'article du Dictionnaire bibliographique de ʿHadjy Khalfa sur l'ouvrage intitulé آثار البلاد *Curiosités* ou *Monuments des pays* est ainsi conçu

آثار البلاد واخبار العباد مجلد (واحد مشتمل Msc. Roumiäntzof) على مقدّمة وسبعة اقاليم اوّله العزّ لك والجلال لكبريائك الخ للشيخ الفاضل زكريا بن محمّد القزوينى (الكمونى) صاحب عجايب المخلوقات جمع فيه ما عرف وسمع وشاهد (من خصايص Roum.) البلاد والعباد لكن فيه الغث والسمين كما فى امثاله (لكن فيه بعض المنظورات كما فى امثاله Roum.) وتأريخ تأليف (نأليفه lisez) اربع وثلثين وستّمائة

«*Monuments ou curiosités des pays et traditions des peuples* (littéralement *des serviteurs de Dieu*), en un volume composé d'un Discours préliminaire (ou مقدّمه Préface) et de sept climats. Cet ouvrage, qui commence par les mots العزّ لك والجلال لكبريائك الخ *Honneur à Toi et Gloire à Ta Majesté* etc., a eu pour auteur l'illustre Cheïkh Zakaria bèn Mouʿhammed Qʿazwîny (Kémoûny), à qui l'on doit un autre traité intitulé عجايب المخلوقات (*Merveilles*

Digitized by Google

de la création ou *Créatures les plus admirables*). Il y a réuni toutes les particularités (les spécialités ou propriétés) des divers pays et de leurs habitants qu'il connaissait, celles dont il avait entendu parler et celles qu'il avait vues de ses propres yeux. Mais on y trouve du bon et du mauvais (mot-à-mot *du maigre et du gras*), comme cela arrive dans les productions de ce genre (Msc. Roumiäntzof: quelques défauts منظورات (?) comme il y en a dans des ouvrages de cette nature): celui-ci a été composé en 634 (A. D. 1236—37)».

Mr. l'Académicien Dorn, dans sa *Geographica Caucasia*, p. 469, nous a transmis la notice suivante sur cette oeuvre de Q'azwîny: آثار البلاد واخبار العباد *Vestiges* (Monuments) *des pays et histoires* (Documents) *des hommes* par Zakaria bèn Mo'hammed de Q'azwîne († 1283); manuscrit très-remarquable, qui date de l'année 1330, et qui appartient à la Bibliothèque de la section d'Enseignement du Ministère des affaires étrangères. Il s'accorde souvent mot-à-mot avec *Iaq'oute* et se distingue par sa beauté».

Mr. de Sacy (*Chrest. Arabe*, nouvelle édition, 3e partie, p. 474) nous apprend qu'il date de l'année 674 (A. D. 1275—76); et cette donnée s'accorde 1° avec celle du *Djéhân-numa* de 'Hâdjy-Khalfa, p. 8, qui porte التيوز (lisez التى يوز) ... يتمش دورنه, c'est-à-dire en *six-cent soixante et quatorze*; 2° du manuscrit du Dictionnaire bibliographique du même auteur turk qui appartient à la Bibliothèque Impériale de Paris; 3° du Frontispice de celui de la Bibliothèque de Gotha.

Casiri, d'un autre côté, dans son *Catalogue de la Bibliothèque de l'Escurial* (2e partie, p. 5) nous apprend que cet ouvrage a été terminé en 661 (A. D. 1262—63), et Herbelot (arte *Cazvin*) ainsi qu'Ouseley (dans ses *Oriental collections*, Ière partie, p. 132) considèrent l'année 674 de l'hégire comme celle de la mort de l'auteur.

Toutes ces variantes proviennent probablement des diverses époques où l'ouvrage précité a été *retouché* et *des différentes éditions qu'il a eues*. Je suis redevable de la plupart de ces données

Digitized by Google

bibliographiques à l'inépuisable obligeance de Monsieur l'Académicien Frähn[1]).

La ville ou le château *d'Errédjân* ou *Arradjân* est le lieu où a été émis le Dirhème frappé en 344 de l'hégire (A. D. 955—56), sous le règne du célèbre prince Bouweïhide de Perse *ʿAzoud-oud'daülèt Fenna Khosraü*, dont il a été fait mention dans la note 153 ci-dessus.

(160) Nous n'avons trouvé dans le Chapitre XXXII du *Djéhân-numa* (p. 289 à 306), qui traite du *Djébel* ou *ʿIrâq persique*, que très-peu de détails sur l'Ilâlèt de *Chchrizoûr*, et il n'y est pas même fait mention de la ville de ce nom, quoique l'éditeur dise à la page 445: «Cette contrée a *déjà été décrite, à un certain point, dans le chapitre susmentionné*». Je citerai ici l'article de Baqʿouy concernant cette contrée, que l'on trouvera dans les *Notices et extraits des manuscrits du Roi*, T. II, p. 290.

شهر زور Schehrzoûr. Long. 82° 20′ (?), lat. 34° 30′.

«Grande contrée du *Djébâl* (*sic*) entre Arbil et Hamadân, remplie de villes et de villages. Ses habitants sont *Kurdes et voleurs*».

Chehrizoûr, suivant le *Délice* ou *Délassement des coeurs* (Fol. 139 R.) fait partie du 4e climat et se trouve par 11° 20′ (lisez 71° 20′) de longitude à compter des Iles Fortunées et 36° 30′ de latitude depuis l'équateur. C'est une bourgade que l'on nommait dans le principe *Nîmrâh* (Mi-voie), parce qu'elle était à moitié chemin de *Médaïne* au Pyrée de l'Aderbaïdjân. Elle a été fondée par Qʿobâd, fils de Firoûz, le Saçânide. Il est dit dans l'ouvrage intitulé صور الاقاليم *Souwèr-oul-éqʿalîme* (Configurations des climats ou zones), qu'on l'appelait شهر فروز *Cehr-i-Firoûz* (Pérosiopolis)[2]), parce que ses princes étaient toujours *les plus forts* (ou *les plus vigoureux;* le mot قوىتر ou زورمندتر est probablement omis), et l'empire était dévolu à celui qui avait plus de force (زور *zoûr*) que les autres. (Cf. *Djéhân-numa*, p. 445, *Naʿïma*,

1) Nous sommes redevables à Mr. le professeur Wüstenfeld d'une belle et bonne édition des *ʿAdjâïb-oul-Makhlouqʿât* et des *Atzâr-oul-Bilâd* de Qʿazwîny.

2) Je pense qu'il faut ajouter ici les mots: «et que, plus tard, on lui donna le nom de شهر زور *Chehr-i-zoûr* (ville de la force ou de la vigueur).

Digitized by Google

T. I, p. 475—476; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108—109.)

A la page 3 de son *Avant propos*, l'éditeur précité du جهان نما *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de ʿHâdjy-Khalfa ajoute qu'il a suppléé aux lacunes et aux défectuosités de cet ouvrage en y intercalant quelques éclaircissements et corollaires sous la rubrique تذييل الطابع *Appendice de l'imprimeur* ou *éditeur*, et en y insérant des extraits de la Géographie جغرفيا *Djèġraphia* d'Abou-bekr bèn Bahrâm *è'd-Dimècheq'y* (le Damascénien). Cet imprimeur était le célèbre renégat connu sous le nom de بصمهجى ابرهيم *Baszmadjy Ibrahîm* (Abraham l'Imprimeur), qui présenta au Sulthan Aʿhmed III le projet d'introduire la presse à Constantinople, et sous l'inspection duquel furent imprimés quinze ouvrages, entre autres le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de ʿHâdjy-Khalfa et cinq autres de sa propre composition. Cet illustre typographe turk mourut en 1746 (*Tableau de l'empire othoman* par Mr. M*** d'Ohsson, T. II, p. 495—509).

(161) La grande tribu *Gourân* كوران forme une des quatre principales peuplades de la nation kourde, comme nous l'avons déjà dit à l'article des tribus kourdes et lores du royaume de Perse: voyez aussi la note 9 ci-dessus. Cette peuplade occupe le 15ᵉ rang parmi les tribus kourdes de l'Irân.

(162) Au sujet des *Sohrân* سهران voyez *Naʿïma*, T. I, p. 475, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108, ainsi que mes notes 9 et 53.

(163) Je présume que le mot بيل اوطارى *Bîl Othâry* est une faute d'impression et que la syllabe بيل *bil* doit être la finale de اربيل *Erbil* ou *Irbil* qui a été mal-à-propos répétée, ou la finale de هربيل *Herbîl* ou *Hirbîl*, dont la première syllabe هر *Hèr* ou *Hir* a été omise. Dans le premier cas, cette syllabe doit être retranchée, et dans le second, il faudrait lire هربيل *Herbîl et* اوطارى *Othâry* comme formant deux Sandjâqʿs distincts.

Les Sandjâqʿs de l'Iïâlèt de Chehrizoûr ou Chehrézoûl sont rangés dans l'ordre suivant dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII,

Digitized by Google

p. 257: 1° Surudschek; 2° Suleïmanïé (le même que *Kerkuk*); 3° Arbil; 4° Keschan; 5° Schehrbasar; 6° Schehrsor; 7° Otari; 8° Baf; 9° Koï; 10° Bérénd; 11° Balkas; 12° Uschti; 13° *Kalaï*(?); 14° *Ghasi* (?); 15° Dschebeli Hamrin; 16° Rudin; 17° Schemiren; 18° *Dschulamorg*; 19° Dildschuran; 20° Mirkawa; 21° Adschura; 22° Harin (?): 23° Mihrewan; 24° Indschiran; 25° Hesarmerd; 26° Senga; 27° Kisildscha; 28° Tschaghan; 29° Karatag; 30° Amadia. Je crois devoir faire ici diverses observations sur plusieurs de ces noms de Sandjâq's, dont les uns ont été ajoutés à ceux qui sont cités dans le Djéhân-numa, tandis que d'autres, mentionnés dans cet ouvrage géographique, ont été omis, et d'autres enfin ont éprouvé quelques altérations. Tels sont: 1° *Souleïmânïeh*, qui est regardé dans les *Wiener Jahrbücher* comme le même Sandjâq que *Kerkouk*, tandis que le géographe turk cite plus loin ce dernier *séparément*, et que *Souleïmânïeh*, au contraire, porte encore le nom de سليمانيهٔ شهرزور *Souleïmaniéï-Chehrizoûr* (Souleïmânieh *de Chehrizoûr*); 2° *Dschulamorg*, qui n'est pas cité dans le *Cosmorama*; 3° *Amadia*, qui est mentionné à l'article de l'Iïâlèt de Bag'dâd. Les autres noms qui me paraissent avoir été altérés sont. 1° كشان *Kéchan* lu isolément, ou غازى كشان *G'âzy-Kuchân* réunis au lieu de كشاف *Kuchâf;* car Abou'l-féda (*Descriptio Iracae-persicae*, edid. Uylenbroek, p. 51 du texte arabe et 68 de la version latine) dit à ce sujet: «Au nombre des châteaux forts de cette contrée l'on cite celui de كشاف *Kuchâf*, dont le nom s'écrit avec un *dhamm* sur le *kâf*, un *chine* surmonté de trois points, un *élif* et un *fa* pour finale[1]). C'est un petit fort qui se trouve entre le *Zâb* et le *Chatth* (Tigre), près de leur confluent, à environ deux journées de marche d'Erbîl ou Irbîl, vers l'ouest. Il y a près de *Kuchâf* des prairies et des pâturages habités par des Tatares; 2° et 3° *Ka'laï* et *Ghasi* séparés au lieu de قلعهٔ غازى *Q'al'aï-G'azy* réunis; 4° *Schemiren* à la place de *Chémirah;*

1) Ce nom est écrit كشاب *Kochâb* vers la fin de la page 447 du *Djéhân-numa.*

Digitized by Google

5° *Adschura* au lieu de *ʿAdjoûr* عجور (peut-être عجوز *ʿAdjoûz*); 6° *Harin* tenant lieu de *ʿHarîr*. Enfin l'on ne trouve pas dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 257, les noms suivants: 1° *Chémâmek;* 2° *Abroumân;* 3° *Djèngouleh;* 4° *Dèwramâne* ou *Davérâne;* 5° *Sîdy Bourundjîne;* 6° le Liva de *Behbeh* ou *Bihbih.*

Dans son ouvrage intitulé *des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 265 et 266, Mr. de Hammer fait, d'après le *Qʿanoûne* ou Règlement organique de l'empire othoman, l'énumération des *vingt* Sandjaqʿs suivants: 1° *Erbil;* 2° *Kuschaf (benè);* 3° *Schehrbasar*; 4° Dschengule; 5° *Oran* (pour *Abroumân);* 6° Surudschek; 7° *Bak* باق au lieu de *Bâf* باف; 8° Berend; 9° Balkas; 10° Uschti; 11° Kalaa gasi (lisez *Qʿalʿaï-Gʿâzy*); 12° *Scheba* (au lieu de *Djibâl-i*) *Hamrin;* 13° *Herarmerv* هرارمرو (au lieu de هزارمرد *Hézârmerd*); 14° *Dildschuran;* 15° *Merkawa;* 16° *Adschura* en place de *ʿAdjour* ou عجوز *ʿAdjoûz;* 17° *Harir werdin* (lisez حرير ورودين *ʿHarîr wè-Roudîne*, ʿHarîr et *Roudîne* ou plutôt روئين *Rouÿïne*); 18° *Ietel-Utari* au lieu de *Bil-Utari* ou plutôt هربيل واوطارى *Herbîl et Outhâry;* 19° et 20° *Setwu Dendschin* au lieu de *Sîdi Bourundjîne.*

Mr. le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'empire othoman*, T. VII, p. 306) se borne à citer les *quatre* Sandjâqʿs suivants: 1° Schehrzoûl; 2° Kerkouk; 3° Erbil; 4° Ané.

(164) رودين *Roudîne* me paraît être le même nom que celui qui est écrit روبين *Roubîne* avec un ب (*b*) au lieu d'un د (*d*) après la seconde lettre, à la page 448 du *Djéhân-numa;* je pense qu'il faudrait plutôt lire روئين *Rouÿïne* (Fort d'airain).

(165) Je ne connais pas le mot بالجم qui est peut-être une faute d'impression, car je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire.

(166) Le sens littéral est: «Le roc susdit est une montagne qui touche à la constellation de la *Chèvre*». Au sujet du mot arabe عيوق *ʿAïïouq* voyez Mr. l'Académicien Dorn, *Description of an arabic celestial globe* etc. p. 14 N° 12 et ma note 108 ci-dessus.

Digitized by Google

(167) Il existe au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie une monnaie en cuivre aussi rare que remarquable de ce prince d'Erbîl, qui porte les noms et titres suivants:

امير المؤمنين ملك الامراء مظفر الدّنيا والدّين كوكبرى بن عل

«*E'n-Nâszir li dîn-Illah* (le Protecteur de la Religion divine), le *Prince* (Emîr) *des Fidèles*, *le Roi des Emîrs*, *qui fait prospérer les affaires temporelles et spirituelles* (*Mouzaffir-ou'ddounïa wè'ddîne*) *Koukboury* ou *Gueukbuzy* كوكبرى, fils de ʿAly. Cette monnaie a été frappée à *Erbîl* ou *Irbil* اربل en 605 de l'hégire (A.D. 1208—9) (voyez Fraehnii *Recensio numorum Muhammedanorum*, T. Ier, p. 167 et 168). Ce roi ملك (*Mélik*) d'Erbil était le fils du prince dont le savant Deguignes fait mention dans son *Histoire générale des Huns*, T. Ier, p. 258, sous la rubrique des *Rois d'Arbel* d'après *Abou'lfaradje* et *Abou'lféda*. Il s'énonce en ces termes à ce sujet: «Dans le temps que la puissance des Atabeks diminuait considérablement, un de leurs officiers, Zeïn-e'ddîne se rendit maître d'Arbel l'an 581 de l'hégire (A. D. 1185) et la conserva pour lui; mais il relevait des Atabeks... Zeïneddîne Yousouf, fils d'Aly Koutchoug, meurt dans le mois Schoual de l'année 586 de l'hégire (1190 de J. J.)».

Il est encore question de Mozaffir-ou'ddîne Gueukbury sous le nom de *Gueukboury* dans les extraits d'Abou'lféda qui font suite à la vie de Saladin publiée par Schultens; il y est dit à la page 50: وفيها فى ثامن شوال توفّى زين الدّين يوسف بن سيف الدين على كوجك صاحب اربل وكان مع السلطان بعسكره ولمّا توفى اقطع السّلطان اربل اخاه مظفّر الدين كوكبورى (*sic*) بن زين الدين على كوجك واضاف اليه شهرزور واعمالها و ارتجع ما كان بيد مظفّر الدين وهو حرّان والرّها وسار مظفر الدين الى اربل وملكها

«Le huit du mois de Chevvâl de cette année (586 = 1190) mourut Zeïn-ou'ddîne Iouçouf, fils de Zeïn-ou'ddîne ʿAly *Koutchuk*, prince d'Arbel (Erbil), qui servait dans les armées du Sulthan.

Digitized by Google

Celui-ci, après le décès de ce prince, assigna la ville d'Erbil, à titre de fief, à son frère Mouzaffir-ou'ddîne Gueukboury (*sic*), fils de Zeïn-ou'ddîne ʿAly *Koutchouk*, et y joignit la ville de Chehrizoûr et ses dépendances. Il se fit restituer ce qui se trouvait au pouvoir de Mouzaffir-ou'ddîne, c'est-à-dire ʿHarrân et Roha (Edesse): Mouzaffir-ou'ddîne partit pour Erbil, où il régna». Il est dit de même dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 566—67 sous la rubrique de l'année 586 (A. D. 1190): «Aussitôt que le Sulthan eut occupé son nouveau camp, *Zino'ddîne Joseph*, fils de *Zino'ddîne Ali Cawjec* (lisez *Zeïnou'ddîne Iouçouf*, fils de *Zeïn-ou'ddîne ʿAly Koutchuk*, seigneur d'Arbel, tomba malade d'une fièvre, qui redoublait à différentes heures, et qui dura jusqu'au 28 du mois de *Ramadan*, qu'il en mourut à Nazareth à la fleur de son âge. Le Sulthan nomma *Modhaffero'ddîn Cawcaburi* (lisez *Mouzaffir-ou'ddîne Gueukburi*) son frère, qui était auprès de lui dans le temps de sa mort, pour lui succéder à Arbel; mais il lui ôta les villes de Roha ou Édesse et de Harrân, qu'il possédait auparavant; *Saladin* lui donna aussi la ville de *Shahrezûr* avec son territoire». Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 158 et 159) a également traduit les deux pages 446 et 447 du *Cosmorama*, où il est fait mention de Mouzaffir-ou'ddîne Abou Saʿïd *Gueukbouzy* كوكبوزى, qu'il appelle *Kewkebusi Ben Ebul-Hasan Ali* (*sic*), et dont il fixe la mort au 18 du mois de Ramazân de l'année 630 de l'hégire (= 28 juin 1233). Suivant l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 649) Modhaffero'ddîn *Cucbari*, fils de Zino'ddîn Ali *Cukhok* (lisez *Koutchuk*), prince d'Arbel, mourut au mois de *Ramadan*, et fut transporté et enterré à la Mecque (*sic*). Un seigneur, nommé *Abou'l Maali Mohammed*, fils de *Nasr*, fils de *Salaya*, lui succéda dans le gouvernement d'Arbel, dont il prit possession au nom du Calife *Mostansir-Billah*.

Malgré les arguments on ne peut plus persuasifs que feu notre docte et érudit collègue, Monsieur l'Académicien Fraehn, a fait valoir avec le talent le plus distingué dans les *Jen. Ergänz.-Bl.*, 1824, Nº 15, p. 117, afin de démontrer que la véritable ortho-

Digitized by Google

graphe du nom de ce prince d'Erbil est كوك بورى *Gueuk-boury* (le Loup-bleu), je serais plus disposé à adopter la leçon du *Djéhân-numa*, p. 446, et à croire, par conséquent, que كوكبورى *Gueuk-boury*, comme ce mot est écrit dans l'extrait précité d'Abou'lféda et dans ceux de l'*Histoire universelle*, est *une faute de copiste*, et qu'il faut partout lire كوكبوزى *Gueukbuzy*, comme à la page 446 du *Cosmorama;* cet adjectif relatif dériverait de ككبوزه (ou كوكبوزه) *Gueukbouzeh;* nom d'une bourgade (Q'aszabah) du Liva ou gouvernement militaire de *Q'odjah-îly* dans l'Iïâlèt d'Anatolie. Il en est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 662, où il est dit: ككبوزه *Gueukbouzeh* est une Q'aszabah située entre Nicomédie ازنكميد *Iznikmîd* et Constantinople. Elle occupe un plateau دوز صرت sur une éminence qui domine le golfe de Nicomédie, à environ deux pharasanges des côtes de la mer.

Suivant l'*Itinéraire extrait du* كتاب مناسك آلحجّ ou *Livre des cérémonies du Pèlerinage* consigné par Mr. Bianchi dans le Tome II du *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, p. 84—87, *Gueuk buzé* se nommait originairement كلك يازى *Guilk-îâzy* (Écriture ou quartier d'été de la plume). D'Anville et d'autres géographes et voyageurs la nomment *Guébizé* ou *Guévizé*. Le premier croit que c'est l'ancienne *Libyssa* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 271 et 272), où il est dit: «*Libyssa* (*Gebise*) sur la Propontide, à 10 lieues ouest de Nicomédie». Mr. Leake en fait l'ancienne *Dacybitza* du Bas Empire. Cette ville nommée *Gebza* par Macd. Kinneir fut, d'après d'Anville, le dernier asile du célèbre et infortuné général Carthaginois *Annibal*. On y montre encore, à peu de distance de la ville, un *Tumulus*, qui renferme, dit-on, les cendres de ce grand capitaine.

Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. Ier, p. 258) dit encore au sujet de Mouzaffir-ou'ddîne: «Malek (lisez *Mélik*) el Modhaffer Teki-eddin *Koukberi* (*sic*), fils de Aly, meurt dans le mois Ramadhan de l'année 630 (A. D. 1233). Après la mort de ce petit roi, le Khalife Mostanser mit dans Arbel un gouverneur

Digitized by Google

nommé Abou'l-maali Mohammed; et l'an 634 (de J. C. 1236) cette ville fut prise par les Tartares».

Il est fait mention, à deux reprises, de Mozaffir-ou'ddîne Abou-Sa'îd *Gueukbéry* dans l'*Histoire abrégée des dynasties* مختصر الدول d'Abou'l-faradje (édit. d'Édouard Pococke, texte arabe, p. 438 et 475), où il est dit: وكان مظفّر الدين كوكبرى (يا كوكيرى) بن زين الدين صاحب اربل قام بنظر عماد الزّنكى فملكه قلعة العماديّة وباقى قلاع الهكارية والزوزان «Mouzaffir-ou'ddîne *Gueukbéry* (*sic*), fils de Zeïn-e'ddîne, prince d'Irbil ou Erbil, avait épousé les intérêts (ou joui de la faveur) قام بنظر de 'Emâd (e'ddîne) Zènguy; et celui-ci l'avait mis en possession (lui avait assigné, à titre d'apanage héréditaire, ملّكه) le fort de 'Amâdïah et les autres châteaux forts des Hakkâry et de *Zaüzân* زوزان (peut-être de *Zerza* زرزا)». Ce fait eut lieu en 615 de l'hégire (A. D. 1218 et 19).

On lit à la p. 475: وفى سنة ثلثين وستمائة توفى مظفر الدّين كوكبرى بن زين الدّين على كوجك صاحب اربل فى رمضان وحمل الى مكّة فدفن فيها وولّى اربل انسان شريف يقال له ابو المعالى محمّد بن نصر بن صلايا من قبل الخليفة المستنصر «En 630 de l'hégire (A. D. 1233), dans le courant du mois de Ramazân, mourut Mouzaffir-ou'ddîne Gueukbury, fils de Zeïn-ou'ddîne 'Aly *Koutchuk* (minor), prince d'Erbil (ou Irbil): son corps fut transféré à la Mekke (?), où il fut inhumé. Un noble personnage (Chérîf) connu sous le nom d'Abou'l-Mé'âly Mou'hammed ben Naszr bèn Szalaïa fut investi du gouvernement d'Erbîl de la part du Khalife Moustanszir». Nous avons vu, par le texte du *Cosmorama*, qu'il ne fut pas inhumé à la Mekke, mais à Koufa.

Nous lisons enfin dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 627: «Cet échec d'*Amado'ddîn Zenki* n'empêcha pas *Modhaffero'ddîn Cucabri* (?) ou *Cucberi*, fils de *Zino'ddîn*, prince d'Arbel, de remettre les châteaux d'*Al Amadéya*, d'*Al Haccariya* et d'*Al Zawzam* (*sic*), entre les mains d'*Amado'ddîn Zenki*, dont il avait épousé

Digitized by Google

les intérêts au préjudice de ceux du jeune prince de Mosul *Nûro'ddîn* Arslan-Shah, qui venait de succéder à son père à l'âge de dix ans, en 615 de l'hégire (A. D. 1218)».

(168) La fondation d'une *Maison d'enfants trouvés* à Irbil ou Erbil par Mouzaffir-ou'ddîne Abou Sa'îd *Gueukbuzy*, qui commença à régner en 586 de l'hégire (A. D. 1190), c'est-à-dire près d'une année avant l'arrivée de Philippe-Auguste, roi de France, et de Richard Coeur-de-lion, roi d'Angleterre (sous les murs de St.-Jean d'Acre), est donc antérieure d'*environ quatre siècles et demi*, à l'établissement d'un *Hospice d'orphelins* en France par St.-Vincent de Paule en 1647, et *de 72 ans* à celui qui avait été fondé à Paris en 1263 sous les auspices du Pape Urbain IV. C'est au XIIIe siècle de l'ère chrétienne que remontent les établissements de ce genre fondés en Europe (*Журналъ министерства внутреннихъ дѣлъ* ou Journal du Ministère de l'Intérieur de Russie, janvier 1833, p. 4).

(169) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 463 et 464, l'article suivant sur la ville nommée مشهد علی *Mèchehèd-i-'Aly* (*Martyrium* ou Tombeau du Martyr 'Aly): «*Imâm 'Aly* est une bourgade ou Q'aszabah située dans l'enceinte d'un grand fort bâti dans une plaine voisine du territoire de Nedjef ارض نجف près de Koufa. Elle a une mosquée cathédrale, des bains et des marchés bien fréquentés. On y voit le tombeau de l'Imâm 'Aly (que Dieu lui soit propice!): il est de forme carrée et entouré de tous côtés de loges (حجرات) supérieures et inférieures dont les parois sont ornées de briques ou carreaux vernissés (کاشی). Le tombeau et le sanctuaire (حرم *'Harèm*), où il se trouve, ont été construits par ordre du Châh Thahmasp, dont le nom est tracé en brillants caractères sur les carreaux qui sont dorés. Il est plafonné de tous côtés اطراف سقفدر. C'est une mosquée qui a une porte particulière, et où l'on a déposé six exemplaires du Q'orân ou Livre Sacré مصحف. Les six rangs de loges الذی طبقه حجره لری pratiqués dans les deux murs du sanctuaire sont contigus à la muraille du temple (?) حرم دیوارینه متّصلدر. Il y a en dehors

Digitized by Google

une mosquée cathédrale. *Imâm ʿAly* est une station (de poste, un relais) située à une lieue (une heure) de distance de Koufa. Les deux célèbres historiens *Ibn-oul-Etzîr Djézéry* et *Aboul'féda* soutiennent que l'Imâm ʿAly fut inhumé dans le lieu même où les Musulmans vont encore aujourd'hui visiter son tombeau. On le tint caché pendant toute la durée du règne des Omaïades, et il ne fut découvert que sous un des ʿAbbâcides. *ʿAzoud-oud'daülèt*, second souverain de la dynastie des Bouweïhides, qui commença à régner à Bagʿdâd en 366 de l'hégire (A. D. 977) sous le Khalife *El-Thâï*, fils d'*El-Mouthyʿ*, fit ériger sur le sépulcre de ʿAly un superbe mausolée, que les Persans appellent گنبد فایض آلانوار *Goumbéd-i-fâïz-el-ènwâr* le dôme qui répand des flots de lumière». (*Histoire universelle*, T. XV, p. 446—447; *Description du pachalik de Bagdad*, p. 75, 76 et 77.)

Dans l'itinéraire de Constantinople à la Mecque, extrait de l'ouvrage turk intitulé کتاب مناسک آلحجّ *Kitâb-i-Mènâcik-il-ʿHaddj* ou *Rituel du Pèlerinage* traduit par Mr. Bianchi et inséré dans le *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie de Paris (Tome II, Ière partie, p. 119 et 120) il est fait mention du *mont Qʿâcioune* جبل قاسیون en ces termes: «Au mont *Kassioun*, qui domine la ville (de Damas), se rattache le souvenir de plusieurs grands prophètes. Ici, à des distances différentes, se retrouvent leurs diverses stations; là, on rencontre successivement le tombeau d'un grand personnage, d'un Cazi-asker ou d'un Cheïkh. On rapporte que plusieurs événements ont eu lieu dans une caverne, qui se trouve au sommet de la montagne; c'est dans ce lieu qu'a été répandu le sang du martyr (Abel), que le salut soit sur lui!, qu'Élie est resté caché pendant dix ans, que le martyr *Iaʿhïa* (Saint Jean Baptiste) s'est réfugié avec sa vénérable mère, que ʿ*Issa* (Jésus, que le salut soit sur lui!) a fait, en commun avec ses apôtres, une prière qui a été entendue de Dieu. Indépendamment de cette caverne, il en existe plusieurs autres sur cette montagne, dans lesquelles les hommes religieux et purs

Digitized by Google

vont offrir à Dieu le tribut de leur adoration. Il en est une, entre autres, où l'on prétend que quarante prophètes sont morts de faim. On trouve également une description du mont Q'acioune جبل قاسيون dans le *Djéhân-numa*, p. 581».

Au lieu de حنابله, que l'on voit dans le même ouvrage, p. 447, je pense qu'il faut lire جنابله avec un point diacritique sous l'initiale, ou peut-être جناناله *avec ses jardins*. Le mot جناب *Djénâb*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que سحاب *Sè'hâb* signifie فناء *Féna* (une cour), c'est-à-dire l'enceinte جوره et la cour حَوْلو d'un palais et d'une maison, et l'emplacement où il n'y a point de bâtisse. Il désigne aussi l'enceinte (بوره?) d'une ville et d'un château fort. On dit رحب الجناب *Rou'hb-ou'ddjénâb*, l'étendue du *Djénâb*, c'est-à-dire de la cour (فناء): on emploie encore ce mot dans le sens de رحل ومنزل وسمت *station*, *poste*, *contrée*, *région*.

Le texte du *Djéhân-numa*, p. 447; est équivoque, car on ne peut reconnaître d'une manière positive, si c'est Mouzaffir-ou'ddîne ou son épouse Rèbî'ah qui a fondé un collége à Damas au pied du mont *Q'acioûne*.

Il y est dit: دمشقده سفح قاسيونده بنا ايتديكى مدرسه سنده دفن اولندى ومدرسه نى جنابله اوزرينه وقف ايلدى «Elle fut inhumée dans sa *Mèdrèceh* (ou son collége) *qu'il* (ou *qu'elle*) avait fait bâtir au pied du mont Q'aciounе à Damas; et *il* (ou *elle*) fit, à cette condition, un legs pieux (*waq'f*) de cette mèdrèceh». Comme Mouzaffir-ou'ddîne demanda, au contraire, que son corps fût transporté à la Mekke, il y a tout lieu de croire que le collége susdit avait été fondé par son épouse. D'ailleurs les mots: «*Elle* fut inhumée dans *sa* mèdrèceh» me semblent prouver qu'il s'agit d'un collége fondé par *cette princesse*, à condition qu'il lui servirait de lieu de sépulture.

(170) Ce nom est écrit: 19° *Dildschuran* par Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 257, comme nous l'avons vu plus haut.

Digitized by Google

(171) Au lieu de دربند ایمان شاه *Dèrbènd-i-Imân-châh* on lit dans le même ouvrage, p. 260: *Derbend Imam*. Je présume qu'il faut remplacer le mot نهایتندن par نهایتنك *au bout, à l'extrémité de.*

(172) Hassel (*Das Osmanische Asien*, p. 261) donne à cette chaîne de montagnes le nom de *Selek* (peut-être *Silk*) et dit qu'elle est située au nord de Chehrizoûr. Au lieu de *Chehroubazâr* on lit *Szehoubazar* (prononcez *Chéhoubazâr*) sur la carte du général-major Khatof.

(173) Au lieu de *Ġâzy-Ḳ'irân* on lit *Ghasi-Kirar* ou *Ghasi-Kalaa* dans les *Wiener Jahrbücher* loc. cit. Le premier de ces noms me paraît être la leçon la plus exacte.

(174) Dans le même ouvrage, *loc. cit.* on trouve *Kisildsche Sagh*, qui est une faute d'impression tenant lieu de *Ḳ'izildjeh-Ḳ'al'ah.*

(175) یلنكان *Iélènkân*, que l'on trouve à la page 448 du *Djéhân-numa*, est une erreur typographique, et il faut lire پلنكان *Pélènkân* en mettant trois points diacritiques sous l'initiale, comme le prouve le texte même du Chèref-nâmeh. Ce nom est changé en *Ielenkar* dans les *Wiener Jahrbücher* loc. cit. On lit également *Ielenghian* sur la carte du général-major Khatof.

(176) Le texte turk, qui est ainsi conçu التی یاننك دوزده لواء اورکانی طایفه سی واردر, signifie littéralement: «vers le bas (du côté inférieur) il y a, dans la plaine, la peuplade طایفه (la tribu) du Liva d'Orgâny». On lit *Ourghiani* ou *Orkiani* sur la carte précitée.

(177) Le château de *Ourmân* اورمان, dont le nom paraît être une contraction de اورامان *Ouramân* ou *Avramân*, a probablement reçu cette dénomination de la tribu kourde de اورامان *Avramân*, qui est la *douzième de la langue kourde* de Perse, dont nous avons parlé au chapitre qui traite de cette langue. C'est peut-être le même château qui est nommé ابرومان *Abroumân* dans l'énumérations des Sandjâḳ's de Chehrzoûl.

(178) Je lis حسید میوه *Hacîd-meïweh*, comme ne formant qu'un seul et même nom propre, tandis que, dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 260, ces deux mots sont séparés. Ce qui me porte à adopter

Digitized by Google

cette leçon, c'est l'absence de la conjonction copulative و *et*, qui joint tous les autres noms de châteaux.

(179) Norberg, dans sa traduction latine du *Djéhân-numa*, T. II, p. 38, rend en ces termes la phrase turke suivante: بر دوز محراده کوهنه قریب بر قلعه‌سز قصبه در «Oppidum prope *Kuhen* in plano structum castello quidem carens». On voit par là que ce traducteur a pris le mot کوهنه comme le datif turk du nom propre کوهن *Kouhèn* (?), tandis que c'est le substantif persan کوه *Kouh* (montagne) suivi du pronom affixe de la 3e personne et de la finale ه, marque du datif turk. Les mots کوهنه قریب signifient donc littéralement *près de sa montagne* au lieu de *propè Kuhen*.

(180) Je lis ici *Awân* au lieu d'*Awanak* que l'on trouve dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 261. Le mot اوانك est le génitif turk du nom propre آوان *Âwân* (peut-être آوا *Awa?*) qui est celui d'un des cantons dépendants du Liva de ʿHarîr, déjà cité à la ligne précédente. Ce nom est au génitif, parce qu'il est le régime du verbe unipersonnel turk واردر. Le mots آوانك برقلعه سی واردر signifient donc: «Awân (ou Awa) a un château fort».

(181) Par rapport aux سهران *Sohrân* voyez les notes 9 et 53 ci-dessus. Ils sont nommés *Sehran* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 261.

«Le voyageur Rich fait souvent mention de la famille de *Sorân* (lisez *Sohrân*) dans la *Relation de sa résidence dans le Kourdistân*, où il nous apprend entre autres, que la famille de *Soran*, qui, dit-on, avait été jadis la plus puissante du Kourdistân et qui avait dominé sur toute la contrée, était bien déchue de son ancienne splendeur. Elle avait pour capitale ʿ*Harîr* (dans le Pachaliq' de *Soulcïmânïeh* ou de *Chehrzoûr*), où subsistent encore beaucoup de monuments de l'époque de sa grandeur, dans lesquels on reconnaît un style d'architecture infiniment supérieur à ce qu'offre partout ailleurs le Kourdistân. *La famille de Soran* (Sohrân) *est éteinte*; mais c'est sur ses ruines que s'est élevée celle des *Bebbehs*

Digitized by Google

بەبە et quelques autres, dont les auteurs n'étaient que des chefs féodaux relevant des Sorans. La famille de *Keuï-Sandjack*, par exemple, n'était qu'une dépendance, une famille vassale des *Sorans*. Elle a été depuis chassée du district de Keuï-Sandjack, qui est soumis actuellement aux *Bebbehs*.

Sous les Sorans, les Bebbehs, à présent si puissants, n'étaient que les seigneurs féodaux de *Pizdèr* (probablement *Pijdèr*); leur capitale était alors *Darischmana*, qui n'est plus qu'un misérable hameau, où l'on ne compte pas au-delà de dix-huit maisons». (*Journal des Savants*, cahier de février 1837, p. 65, 66.)

(182) Ce حسن بك *Haçane beg* ou *big*, dont il est ici question, est plus connu sous le nom de اوزون حسن *Uzune Haçane* (ou Haçane le Long), que les historiens européens ont transformé en *Uzune Kassime*. Chalcondylas le nomme Ζουχανης et Phranza Ζουχασανης[1]). Ce souverain turkoman de la dynastie du Mouton blanc آق قيونلو *Aq Q'oïounlou* mourut en 883 (A. D. 1478) après un règne de onze ans. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682; T. II, p. 112—121.)

(183) Il s'agit probablement ici de شيروى *Chîrwy* ou *Chirévy*, château situé au sud-ouest du lac de Vân et au nord-est de Amâdïah. (Voyez les notes 65 et 72 ci-dessus.)

(184) Le château fort de سوى بازوكى *Souï-Bazouky* a vraisemblablement reçu son nom de la tribu بازوكى *Pazouky* citée précédemment parmi celles de la Perse (N° 15), celles de l'Ïrâlèt de Vân (N° 5) et de la province d'Ärzeroûm (N° 1); voyez la note 77.

Le fort de بايان شنبو *Baïân* (ou بابان *Babân*) *-i-Chèmbo* a été ainsi nommé parce qu'il appartenait aux princes Hakkâry, qui avaient reçu le titre de شنبو *Chèmbo*, comme il est dit à la ligne subséquente.

(185) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre ce passage du *Djéhân-numa*, p. 449: وآندن جزوى جنوب وشرقاً ودربند پشت ديرلر, qui, dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 261, est traduit comme il

1) Ce nom grec a beaucoup d'analogie avec celui du général russe *Soukhozanète*.

Digitized by Google

suit: «*Süd-Ost von dem Passe Derbend-Puscht* (au sud-est du défilé ou Pas de Derbèndi-Pouschte)». Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative و *et* avant le substantif دربند, et je serais disposé à croire qu'il faut l'ajouter entre les autres noms propres, à moins que ces deux mots n'en fassent qu'un, et qu'il ne faille lire *Tchinâr Khoschr* sans virgule.

(186) Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 665) écrit Tschinar, *Husper* حوسپر au lieu de Tchinâr, *Khochîr* خوشير.

(187) Au lieu de وران *Vérân*, لعل آب *La'al-âb* et باريل *Bâril* on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, p. 261: *Neran*, *Kaal-ab* et *Barifl*, que je considère comme des fautes d'impression. Les mots *Zindjîreh* زنجيره, *Chèrq'apou* شرقبو, *Wérân* وران, *Pârah* پاره, *Perted* پرند, *La'al-âb* لعل آب et باريل *Bâril* sont écrits par le même orientaliste dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 665: *Sindschneger kapu* (?), *Weddan* وڈان, *Pawaberend* پاوه برند, *Nulabparil* نعلاب پاريل.

(188) Hassel (*Das Osmanische Asien*, p. 261) cite encore, dans l'Iîâlèt de *Chehrizoûr*, qu'il nomme *Schehrsor:* 1° *Kara Koscha*, ville située sur la rive du *Kerp* (lisez *Zerb*), affluent du Tigre: elle est le siége d'un évêque Jacobite, et contient, suivant Gardane, 500 maisons; 2° *Ankawa* avec 120 maisons et *Telkef*, deux villages habités par les Jacobites, qui possèdent de fertiles guérets sur les rives de l'Altoun-sou; 3° *Samâq'lou* سماقلو (peut-être *Soumâq'lou*) sur la montagne de ce nom.

Karakoscha pourrait avoir reçu son nom de قراقوش *Q'araq'ouche*, affranchi, qui a figuré avec honneur dans l'histoire des croisades. Il est fait mention d'*Ankawa* et de *Telkef* par Mr. Rousseau dans sa Description du pachalik de Bag'dâd, p. 86, où il est dit: «Le village d'*Ankawa* et de *Telkef*, tous deux habités par des chrétiens catholiques du rite chaldéen, sont à quelques lieues d'*Erbil*, dans une belle campagne, qu'arrosent divers canaux formés par le Petit Zâb, rivière du Kourdistân».

Digitized by Google

Sur la carte du général-major Khatof on lit: 1° *Karakousz* (prononcez *Karakouche* ou *Kharagosz* au lieu de *Karakoscha*) située sur un affluent du *Khazir-Souïi* (*sic*), qui se jette dans le *Grand Zâb* (*Zabus* ou *Zerbis*), et avec celui-ci dans le Tigre; 2° *Terkef* au lieu de *Telkef*, et 3° *Ankawa*, à proximité et au nord-ouest d'Erbil.

(189) Mr. de Hammer a consacré plusieurs pages du Tome II de son *Histoire de l'empire othoman* à la description du *Diâr-bekr*, que les Turks nomment *Diâr-békir*, savoir: les pages 439—441, 443—444, 448—457, 650, 677—680; voyez encore les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235—257, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 392—394.

(190) Ce ne fut pas بكر بن وايل بن حديله *Bekr-bèn-Wâïel* descendant de *Djodaïlah*, dont il est fait mention dans le *Specimen historiae Arabum* d'Édouard Pococke, édit de 1806, p. 46 et 47, qui donna son nom au Diâr-bekr, mais بكر بن وايل بن قاسط *Bekr bèn Wâïel bèn Q'âcith*. Ce dernier avait occupé cette province au nom des Perses. Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. II, p. 514 et T. Ier, p. 288), *Q'âcith* était fils de هنب *Hinb*.

(191) Le total des Sandjâq's, d'après l'énumération même de 'Hâdjy Khalfa (cf. St.-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, p. 165—166), se monterait à *vingt et un;* mais il paraît qu'il y a double emploi, car le Sandjâq' de *Khabour* est compté dans le nombre des *livas* de l'Iïâlèt de Raq'q'ah ou Orfa, et celui de *Mâzguerde* est cité plus loin, sous le nom de مازكير *Mâzguîr*, parmi les finages d'Amide. Ces deux livas ne figurent d'ailleurs pas dans la description typographique des diverses villes et bourgades dont se compose l'Iïâlèt de Diâr-bekr ou *Amide*.

Mâzguirde مازكيرد ou *Még'âzguirde* مغازكيرد, que les Arméniens appellent *Medzgerd* est une ville de la *Sophène*, *Sophanène* ou *Tzophanène* située dans le voisinage de Palou, et assez puissante au XIVe siècle (St.-Martin, *loc. cit.* T. Ier, p. 96 et 91). Il paraît que le Pachaliq' d'Amide est moins considérable de nos jours qu'il l'était du temps de 'Hâdjy-Khalfa, puisque les villes de

Digitized by Google

Mârdîne, de Niszibîne, de Djézireh et de Sindjâr font partie de l'Iïâlèt de Bag'dâd (Rousseau, *Description de ce dernier Pachaliq'*, p. 92—93, 94, 95, 96, 96—99).

Du temps de Mouradgea (d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. othom.*, T. VII, p. 305) les Sandjaq's de l'Iïâlèt de Diâr-békir étaient ainsi nommés: 1° Diâr-békir ou Amide; 2° Coulb (lisez Q'ouleb); 3° 'Hissn-Keïf; 4° Harbourt; 5° Mazkerd; 6° Sared; 7° Nassibîn; 8° Actché-Cal'a; 9° Sandjâr; 10° Havour (probablement *Khabour* ou *Szâdir* صادر ou *Khazou*); 11° Tchémis-Kézek (lisez Tchémiche-Guézek); 12° Deïr; 13° Djémassé; 14° Erghani et Guébân (peut-être *Q'ebbân* ou *Maadèn*). Les 13 premiers livas sont commandés par des lieutenants ou *Musselims*, et le dernier, par le *Maadèn-Emîny* ou intendant des mines.

Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 650, nous en donne la nomenclature suivante:

1° Diârbekr; 2° Charput (pron. Kharpoute); 3° Aktsche-Kalaa; 4° Arghani; 5° Tschemischgesek; 6° Hossn-Keïf (lisez 'Hiszn-Keïf); 7° Sert (lisez Si'irte); 8° Sindschar; 9° Siwerek; 10° Miafarakaïn (lisez Mèïafârèq'îne); 11° Niszibîne.

Les huit Sandjaq's *kourdes* sont: 1° Atak; 2° Portok; 3° Terdschil; 4° Tschabakdschour; 5° Tschermik; 6° Ssaghman; 7° Kolab; 8° Mihrani.

Les cinq domaines héréditaires (ou 'Houkoûmèt) sont: 1° Egil; 2° Palou; 3° Dschesireï-Beni-'Omar; 4° Chasu (pron. Khazou ou Khzou); 5° Gendsch (ou Goundj). Cette énumération est conforme au *Q'anoûn-nâmeh* ou Code des règlements généraux.

(192) Le nom de cette ville en arménien est *Kharperte* ou *Garperde*, vulgairement *K'harp'houth*. Les Syriens l'appellent *Kortberte* et *Hisno di Zaïd* (forteresse de *Zaïd*); les écrivains arabes la nomment *Khart-berte* خرت برت ou *Khirta-birte* ou *Hiszn-Zyîâd* (château de Zyïâd); enfin les Turks l'appellent aujourd'hui خربوت *Kharpoute:* Cedrenus la désigne sous le nom de *Charpote* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 95 et 96).

Digitized by Google

L'*histoire universelle* (T. XVI, p. 263) dit au sujet de ce château fort: «*Hissn Ziyad* ou le *Château de Ziyad* portait, du temps d'*Abulfeda*, le nom de *Khort-bart*, c'est-à-dire *quarta Parthica* (la *quatrième Parthique*) ou bien la *quatrième Légion Parthique*, une légion de ce nom ayant eu vraisemblablement son quartier en cet endroit-là, dans le déclin de l'empire romain. Si cette conjecture est fondée, nous avons lieu de croire, que, dans de certains temps, les Romains donnèrent à quatre de leurs légions le nom de *Parthique;* ce qui n'a peut-être pas encore été aussi clairement prouvé, soit par le témoignage de quelque bon auteur, soit par d'anciens monuments authentiques». J'objecterai, à cet égard, que le nom arabe خرت برت *Kharta-barte* ou *Khertè-berte* ou *Khirté-birte* que l'on donnait à la ville nommée aujourd'hui *Kharpoute* par les Turks, est probablement la forme arabisée des noms arméniens *Khar-perte* ou *Gar-perde* et du syriaque *Korte-berte*, à moins que ceux-ci ne soient aux-mêmes dérivés du latin *quarta Parthica*, nom qui n'a pas été adopté par Cedrenus, puisqu'il donne à la même ville celui de *Charpote* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 8). Elle est à 13 lieues sud de l'ancienne *Balisbiga* (aujourd'hui *Palou* ou *Pali*).

Kharperte est écrit *Chertpud* sur la carte de Reichard, *Kherpert* sur celle du général-major Khatof, *Charpoud* sur celle de Lapie, *Carpout* sur la carte de Mr. Jaubert et *Karpout* sur ceile du *Voyage de Heude*.

(193) Ce nom s'écrit plus communément ميافارقين *Mèïaphâréq'îne* dont مفارقين *Mèfâréq'îne* est une contraction. C'est le nom arabe de l'ancienne *Macepracta*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 20.)

(194) Le nom d'*Atak* est changé en *Asak* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 241.

(195) Le nom de cette ville s'écrit indifféremment avec un و ou un ي avant la finale ك, ce qui me semble prouver que cette avant-dernière lettre doit avoir un son mitoyen entre la diphtongue *ou* et l'y: je présume donc qu'elle doit se prononcer à peu près

Digitized by Google

comme la voyelle *dure* des Russes ы, qui tient le milieu entre *ou* et *y*, et qu'il faut, par conséquent, dire à peu près *Tchermuik*.

(196) On nomme تيمار *Timâr* tout fief qui produit moins de 20,000 aspres ou $166^{2}/_{3}$ piastres turkes, et زعامت *Zi'âmèt* ceux dont le revenu excède cette somme. Le feudataire est tenu de fournir un cuirassier جبه‌لو *Djébehlu* pour chaque somme de 3000 aspres ou 25 piastres de revenu, et cette quotité se nomme قلج *Q'ilidje* ou sabre: ce dernier mot turk se rapproche de l'allemand *Klinge* (lame). (*Tableau générale de l'empir othoman*, édit. in-8°, Tome VII, p. 373; *des 'Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* von J. von Hammer, Tome II, p. 274.)

(197) On appelle تذكره *Tezkireh* ou *Tezkéreh* un certificat délivré par le pacha au fils d'un feudataire et constatant: 1° qu'il est réellement fils d'un *Sipâhy*; 2° quel a été le revenu de son père; 3° quand celui-ci est décédé. Sur la présentation de ce certificat ou *Tezkireh*, le fils du possesseur défunt est muni d'un *Brevet* (برات *Bérâte*) de la Porte, que le gouverneur fait aussitôt enregisrer. Cette formalité a fait donner aux fiefs de cette espèce, qui sont les plus considérables, le nom de تذكره‌لى *Tezkirehlu* c'est-à-dire *muni d'un certificat* ou *certifié*, pour les distinguer de ceux de moindre valeur que le pacha peut conférer de son chef, et qui, pour cette raison, sont appelés تذكره‌سز *Tezkiréhsiz* (sans certificat). (Mr. d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375.)

(198) *Amide* آمد, que les Turks appellent encore قرا آمد *Q'ara-Amide* (Amide la Noire), et non قرا حميد *Q'ara 'Hamîd*, comme ce nom est écrit dans le *Journal asiatique de Paris*, cahier d'octobre 1838, p. 388, lig. dernière), parce que son mur d'enceinte est construit en pierres noires, est nommée par les arméniens *Amit* et vulgairement *Hamith*. Elle se trouve sur le Tigre dans la province de Dïâr-bekr, qui forme la partie septentrionale de la Mésopotamie; et elle en prend souvent le nom, qui en Arménien, est écrit *Diârbek'hir* ou *Tiarpaqr*, et en arabe دیار بکر *Dïâr-bekr*. Le Pachaliq qui en dépend contient une grande partie de l'Ar-

Digitized by Google

ménie et de la Mésopotamie. Amide, que les écrivains grecs et latins nomment *Amida*, se trouve aujourd'hui sur la rive occidentale du Tigre; sa citadelle, qui est au nord, domine la rive opposée. Le texte d'Ammien Marcellin nous donne lieu de croire que, de son temps, elle était sur la rive orientale. On ne saurait préciser l'époque de la fondation de cette ville ni l'origine de son nom. Ammien Marcellin nous apprend qu'elle fut agrandie et entourée d'une enceinte de murailles par le César Constance, qui paraît lui avoir donné son nom, sans cependant lui faire perdre sa première dénomination[1]). Le chronographe Théophanes place cet événement dans l'année 332 (ou 339). La chronique syriaque d'Édesse et le patriarche Denys de Telmahar le rapportent à l'an 349 de J. C. Cette ville fut souvent assiégée, prise et reprise par les empereurs de Constantinople et les Persans dans leurs longues guerres; elle tomba enfin, au milieu du VIIe siècle de l'ère chrétienne, au pouvoir des Musulmans. St. Martin s'applique à prouver que la ville d'Amide ne peut être confondue, comme l'a fait d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 9), avec *Carcathiocerta*, qui paraît à ce savant orientaliste, mieux répondre à l'ancienne *Martyropolis* ou *Mèïaphâréq'îne* d'aujourd'hui, et il pense que ce qui a été dit par les écrivains anciens sur le compte de la ville de *Tigranocerte* (*Géographie ancienne et historique*, p. 10—11) s'applique mieux à Amide qu'à Sa'ërte سعرت (Séred?), comme l'a cru d'Anville (*Mémoire sur l'Arménie*, T. Ier, p. 165—174).

L'*Index géographique* de Schultens (*ad vitam Saladini*) nous fournit les notions suivantes sur *Amide*: «Son nom, dit Abou'lféda, s'écrit آمد *Âmide* d'après le *Loubâb*, et l'on y joint les mots على الدّجلة *sur le Tigre*. Cette ville est située par 36° 52′ de latitude et 65° 50′ de longitude. C'est la première du Dïâr-bekr. Elle est

1) L'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393. fait mention d'une ville de la Mésopotamie nommée *Constantia* ou *Constantine;* mais elle était située sur la rive orientale de l'*Euphrate* au sud d'Édesse; et Cellarius pense que c'est le *Nicephorium* des anciens.

Digitized by Google

bâtie sur la rive occidentale du Tigre, et a beaucoup d'arbres et de terres ensemencées. C'est, dit Ibn 'Haûq'al. une ville entourée d'une très-forte muraille et abondante en denrées. 'Azizy rapporte qu'Amide est une ville marquante qui a une grande citadelle et une enceinte de murailles en pierres noires, sur laquelle le fer ne peut mordre et que le feu ne saurait endommager. Cette enceinte renferme non seulement la ville même, mais encore des sources d'eau vive. Elle a des jardins et des terres labourables en abondance». D'après le Dictionnaire géographique, Amide est une ville antique, forte et solidement bâtie en pierres noires *sur une hauteur*[1]) على نشز: «elle est entourée, en grande partie, par le Tigre, qui en fait le tour comme un croissant, et qui provient des sources situées à peu de distance de là».

(Voyez encore, au sujet de la ville d'Amide, les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 241—243; Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 439—441: *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74. 170, 174, 187: Heude, *Voyage of the persian gulph* etc. (*sic*), p. 232; Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 333 et 334; le *Voyage de Dupré*, T. Ier, p. 63.)

Suivant Macd. Kinneir, Amide est située par 37° 55′ 30″ de latitude nord et 39° 52′ de longitude est, à 287 milles anglais d'Orfah et 72½ de Malâthiah. Le même voyageur anglais présume que les inscriptions, en partie grecques et en partie koufiques, qui ornent les murailles noires d'Amide, désignent les unes Valens et Valentinien, et les autres, les princes arabes de la dynastie des Merwânides, comme les restaurateurs de cette ville. Les 72 tours que l'on voit autour de cette capitale du Dîârbekr ont été érigées, dit-on, en l'honneur des 72 disciples de J. C.

(199) Au lieu de صاور *Szaour*, que je regarde comme une faute d'impression, je présume qu'il faut lire صادر *Szâdir* avec un د (*d*)

1) Schultens a lu على سر, qu'il a rendu par les mots *super umbilico terrae*. La leçon de Q'arwiny est على شر, et celle d'Iaq'oute على نشز *sur une hauteur*: je n'hésite pas à l'adopter comme la plus exacte et la plus logique.

Digitized by Google

au lieu d'un و, comme ce même mot est écrit plus loin. On lit cependant aussi صاور *Szaour* dans un des manuscrits du *Chèrèf-nâmeh*. Mr. d'Ohsson (voyez la note 191 ci-dessus) a peut-être remplacé صاور *Szaour* par حاور *Havour*, auquel j'ai substitué, par conjecture, le nom de خابور *Khabour* ou *Khazou*: je pense qu'il faut lire *Szâdir*, car on lit dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. Ier, p. 993) un article ainsi conçu صادر قادروزننك برموضع آديدر *Szâdir*, qui s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que *Q'âdir* est *un nom de lieu*.

(200) Sur le mot عمارت *Imârèt* voyez le *Tabl. génér. de l'emp. othoman*, T. II, p. 460.

(201) Je n'ai pu trouver d'autre sens pour les mots اوجاق اوجاق, qui, d'après tous les dictionnaires et glossaires turks que j'ai été à même de consulter, signifieraient *foyer par foyer*, ou *feu par feu*; mais il est parlé, à la page 451 du *Djéhân-numa* de بستان اوجاغی *Odjâq de jardin*, et j'ai pensé qu'il s'agissait également ici de *serres*, ou de *couches* de jardin.

(202) Au lieu de چادر *Tchâdir*, qui ne me paraît pas offrir un sens logique et satisfaisant, puisqu'il signifie voile, *tente* (en russe *Шамёръ*), je pense qu'il faut lire شادر *Châdir*, qui, d'après le Dictionnaire de Meninski, édit. de 1780, désigne une plante de l'Arabie heureuse nommée *Satureia Thymifolia*.

(203) *Mârdîne* ماردين est nommée en arménien *Merdèn* et en syriaque *Mardyne* ou *Mardae*. C'est une ville défendue par une citadelle bâtie sur la crête d'une montagne, au nord-ouest de Nisibe. Ptolémée, qui la place dans l'Assyrie, l'appelle *Marde*, et *Théophylacte Simocatta* ainsi que *Menander Protector* lui donnent le nom de *Mardes* ou *Mardis*. Ce dernier la place à une distance de trois pharasanges de Nisibe. Elle a un évêque arménien suffragant de l'archevêque d'Amide, et fait aujourd'hui partie de l'Ilïâlèt de Bag'dâd après avoir été détachée de celle d'Amide (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 160 et 161). Mr. de Hammer, dans le second volume de son *Histoire de l'empire othoman*, p. 441

Digitized by Google

—444, raconte la prise de cette ville sous le règne du Sulthan Sélîm Ier, et nous en donne la description: il en fait encore mention dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 186, 190—192 etc. Elle est probablement redevable de son nom à la vaillante peuplade des *Mardes*, que le roi Parthe ou Arsacide de Perse Ardévân ou Artaban V transplanta au pied du mont Liban et dans ces parages, après l'avoir vaincue et soumise. Cette place est considérée comme la plus inexpugnable de l'empire othoman. Elle est à 46 pharasanges de Maüszul et à 18 de Dîârbekr. Les Jacobites y ont un patriarche, qui jouit de revenus considérables, et les Chaldéens dépendent de l'archevêque d'Amide. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 243—245; *Voyages de Macd. Kinneir*, T. II, p. 218: d'après Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 94—96, Mârdîn serait située par 36° 14′ de latitude et 37° 30′ de longitude.

Le Dictionnaire géographique la décrit en ces termes: *Mâridîne* (*sic*) est une célèbre forteresse située sur une montagne de la Mésopotamie qui domine *Douneïcèr* دنيسر, Dara, Niszibîne et toute cette vaste plaine. Au pied de ce château fort se trouve un grand faubourg (ربض), qui contient des marchés, des médrécès et des hôtelleries ou caravansérails (ربط). Leurs maisons sont échelonnées (bâties en amphithéatre), et chaque rue (درب) domine les maisons situées plus bas, qui ne sont abritées ou défendues que par leurs toits en terrasse (سطوح). Les habitants y manquent d'eau, et boivent, pour la plupart, de celle des citernes qu'ils font construire dans leurs demeures. L'*Index géographique* de Schultens nous fournit, à l'article *Merdinum*, les détails suivants à cet égard: «Cette ville située, suivant la septième Table d'Abou'lféda, par 64° de longitude et 37° 55′ de latitude, fait partie du *Diâr-Rèbî'ah*, et a une forteresse bâtie sur une montagne qui s'élève de deux pharasanges environ au-dessus du niveau du sol. Suivant le *Loubâb*, Mârdîne est un château fort de la province de Djézîréh (Mésopotamie). Dans le voisinage de Niszibîne, dit Ibn 'Haüq'al, se trouve la montagne de *Mârdîne*,

Digitized by Google

dont la cime est à environ deux pharasanges (un myriamètre!) au-dessus du niveau du sol. Elle a une citadelle inaccessible, qu'il est impossible de prendre de vive force, et l'on y trouve de fameux serpents, qui l'emportent sur les autres (lisez تفوق) par la rapidité avec laquelle ils donnent la mort. Cette montagne renferme une mine ou carrière de verre (fossile, peut-être de *Mica*)».

J'ai cru devoir m'écarter de la traduction de Schultens, qui a rendu les mots suivants كل درب يشرف على ما تحته من آلدّور وليس دون سطوحهم مانع en ces termes: «quolibet *ordine* iis quae subjectae sunt superimminente, *absque ut quicquam se objiciat idque prohibere queat*». Le mot arabe دَرْب, qui a le sens de *rue*, désigne également, comme nous l'apprend le *Q'amoûs*, une *porte-cochère*, un *portail*, la *porte d'une ville* ou *d'une maison*. Quant au pluriel arabe سُطُوم, il vient du singulier سَطْح, qui signifie la *plate-forme*, le *toit en terrasse d'une maison*.

(204) Je lis دَرَج comme pluriel de دَرَجة *degré*, *échelon*, et non دُرْج *écrin*, qui ne convient nullement au sens de la phrase. Quant à دُور, c'est le pluriel du substantif arabe دار *maison*, et il ne faut pas lire دَوْر *le tour*, *le circuit*, *l'enceinte*. Ce sens s'accorde parfaitement avec la traduction du passage du Dictionnaire géographique que j'ai inséré dans la note précédente.

(205) Relativement au nom de صادر *Szâdir* (ou Szaour صاور?) voyez les notes 191 et 199 ci-dessus. Reichard, sur sa carte de l'empire othoman d'Asie, place au nord-ouest de *Mârdîne* un lieu appelé *Saura*, dont le nom se rapproche beaucoup de celui de صاور *Szaour*, que l'on trouve dans un des manuscrits du Chèrefnâmeh et de هاور *'Haour* cité au nombre des Sandjâq's de l'Iîâlèt d'Amide (voyez la note 191). Ce nom est également écrit *Saour* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, où il est dit (p. 61), qu'après avoir remis à Soulthan Szâli'h, frère de 'Iça, le château fort de *Mârdîne*, dont il venait de s'emparer, l'Émîr Timoûr (Tamerlan)

Digitized by Google

partagea son armée en plusieurs corps, et suivit différentes routes. Il prit lui-même, avec son fils Châh-rokh, le chemin de *Saour;* et *quand il fut arrivé au bord du Tigre, près de cette place*, il y fit une halte de trois jours dans le dessein de s'en retourner à *Aladâg̔* en Arménie.

Mr. de Hammer, sur sa carte des trois Iïâlèts de Diâr-bekr, de Raq̔q̔a et de Maüszul (*Histoire de l'empire othoman*, T. II) place, au contraire, *Sâdir* صادر (et non صاور *Saour*) au sud-ouest de Diar-bekr et au nord-est de *Merdîn*. Le *Q̔amoûs*, de son côté, fait mention d'un lieu nommé صادر *Szâdir* et passe sous silence le nom de صاور *Szaour*. D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 246, *Szâdir* se trouve sur la lisière orientale des montagnes nommées *Soulthân Jaïla-cy* (Alpes du Soulthân).

(206) Il est question à la page 421 du *Djéhân-numa* (Chapitre de l'Iïâlèt de Vân), d'un château fort nommé *Khîzân* خيزان, qui est situé au sud de Bidlîs, et qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il est ici question, et dont le nom s'écrit حيزان *Hîzân* avec un ح, sans point diacritique, pour initiale. Le *Q̔amoûs* dit au sujet de ce dernier: حيزان حانك كسريله ديار بكر ايالتنده بر بلده در فقيه وشاعر محمّد بن اسمعيل وادبادن محمّد بن ابى طالب الحيزانى اورادندر «*Hîzân*, avec un *Kesr* (*i*), sous l'initiale *Ha*, est une *ville de l'Iïâlèt de Diârbekr*, qui a donné le jour au jurisconsulte et poète Mou̔hammed bèn Isma̔ïl et au littérateur ادیب *Mou̔hammed bèn Aby Thâleb* surnommés *el-̔Hizâny*». Cependant St. Martin, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175, 176, paraît être d'un avis contraire, car il dit, au sujet du château *cité à la page 421 du Djéhân-numa:* «*Hizan, Hzou*, ou *Khzou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Sim* et du *pays de Sasoun*. On *la nomme en arabe Hizan* حيزان ou *Khyzan* خيزان; elle est au pouvoir d'un prince kourde». (Voyez, à ce sujet, la note 347 ci-après.)

(206 a) ميّافارقين *Mèïaphâréq̔ïne* ou مفارقين *Mèphâréq̔ïne* (anc. *Macepracta*) est une ville de la Sophène, que les Arméniens nom-

Digitized by Google

maient *Nep'hergerd* et vulgairement *Moufarghin* ou *Moup'hargin*. Ils l'appelaient encore *Ville des Martyrs*, de même que les Grecs, qui la désignaient sous le nom de *Martyropolis*, et les Syriens *Mayferketh*. Elle fut fondée, suivant l'opinion des Arméniens, vers le milieu du Ve siècle, par l'évêque Maroutha, qui y recueillit les reliques de tous les martyrs qu'il put trouver en Arménie, en Perse et en Syrie. St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 96 et 97) présume que cette ville est plus ancienne et qu'elle est peut-être la même que *Carcathiocerta*, capitale de la Sophène célèbre chez les anciens, *qui changea de nom dans le Ve siècle*, et que d'Anville ainsi que Masselin disent avoir été remplacée par *Amida* ou *Amide*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 9.) Dans les deux siècles suivants, dit St. Martin, elle resta encore métropole de la Sophène, mais elle passa ensuite sous la domination des Mahométans, sous lesquels elle prit son nom actuel de *Mèïaphâréq'îne* et conserva son importance, puisqu'elle servit de résidence à plusieurs princes arabes, kourdes et turkomans.

Comme le passage d'Abou'lféda cité par Schultens dans son *Index géographique* peut éclaircir quelques doutes au sujet du véritable sens d'une ou deux phrases assez obscures du Djéhân-numa, j'en joindrai ici la traduction: «*Mèïaphâréq'îne* (Myapharkina) est regardée par les uns comme une ville dépendante de la Mésopotamie et par d'autres comme appartenant à l'Arménie. Abou'lféda a adopté la première de ces opinions et a cité cette ville dans la Table de la Mésopotamie, où il l'a placée par 65° 4′ de longitude et 38° 15′ de latitude. Ce mot, suivant le *Loubâb*, s'écrit ميّافارقين *Mèïaphâréq'îne*. Abou'lféda dit ensuite: «*Mèïaphâréq'îne*, selon Ibn-Sa'ïd, est la métropole du Dïârbekr; elle a de l'analogie avec Niszibîne sous le rapport des eaux courantes et des jardins *qui l'entourent* فى إحداق. On y trouve, au dire du même auteur, le tombeau de Seïf-ou'ddaülèt, fils de 'Hamdân. Mèïaphâréq'îne, dit Ibn 'Haüq'al, est située entre la Mésopotamie et l'Arménie. Les uns regardent cette ville comme une dépendance de la Mésopotamie (*Djézîreh*). On lit dans le *Loubâb*, que

Digitized by Google

Mèïaphâréq'îne est le chef-lieu de la Mésopotamie, et se trouve dans le Dïâr-bekr. Comme ce nom est polysyllabe, on retranche une partie de ses lettres pour en former l'adjectif relatif, et l'on dit simplement فارقى *Phâriq'y* (au lieu de *Mèïaphâréq'îny*). Le trajet de cette ville à Maüszul, en passant par 'Hiszn-Keïfa, est de six journées; mais il y a une autre route plus longue, qui passe par Mârdîne et qui est de huit journées de marche. C'est une ville entourée d'un mur en pierres qui est plus petite que 'Hamah. Elle a, vers le nord, une montagne, au pied de laquelle elle se trouve, et l'on y voit une petite rivière qui passe *à un stade* (على شوط فرس à une course de cheval) de la ville, et *qui prend sa source au nord-ouest:* elle en arrose les jardins et en traverse les maisons».

On voit par ce qui précède que la phrase *et qui prend sa source au nord-ouest* من عين بين الغرب والشمال منها a été mal rendue dans le Djéhân-numa, où il est dit: بر عيندن منفجر اولور ميافارقينك جانب شماليسى بيننده در: il en est de même de la phrase arabe فى إحداق المياه والبساتين فيها, qui signifie *sous le rapport des eaux et des jardins qui l'entourent*, et que le géographe turk a rendue en ces termes: احداق وبساتين جهتندن «à cause des *vergers* (?) et des jardins». Ici le mot إحداق, qui signifie *entourage*, a été mal-à-propos employé comme synonyme de *vergers*. Voyez encore, au sujet de *Mèïaphâréq'îne*, les *Wien. Jahrb.* T. XIII, p. 248.

L'auteur du *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. III, p. 933) définit comme il suit l'étymologie de ce nom: ميّا ميمك فتحى ويانك تشديديله بنت ادّ بن اود نام خاتوندركه فارقين ديدكلرى بلدكك بانيه سى در اسمى مضاف اولوب ميّافارقين ايله مشتهر اولمشدر «*Mèïa*, qui s'écrit مَيّا avec un *Fat'h* sur l'initiale *Mime* (*M*) et un signe de redoublement ـّ sur la lettre *Ya*, est le nom de la fille de *Odd* ادّ, fils de اود *Aüd*, qui fut la fondatrice de la ville nommée *Phâréq'îne*. Le nom de cette dame خاتون ayant été joint, comme anté-

Digitized by Google

cédent, à celui de la ville, elle devint célèbre sous le nom de *Mèïaphâréq'ine*».

(207) La ville de *Mèïaphâréq'ine* est arrosée par le fleuve *Nymphius*, que les habitants du pays nomment actuellement عين حوض *'Aïn-'Haüze* (source du bassin ou du réservoir); *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 450[1]).

(208) *'Hiszn-Keïfa* حصن كيفا (Fort de Keïfa), que les Syriens nomment *Hesn-Kepha*, et qui est cité dans la *Notice de l'Empire* sous le nom de *Castrum-Cepha*, est une ville assez forte située sur le Tigre, un peu au sud d'Amide, et qui, après avoir vraisemblablement fait partie de la province arménienne d'*Aghdsnik'h*, a été enclavée depuis dans la Mésopotamie. Procope la nomme *Céphas*, et rapporte que les fortifications en ont été restaurées par l'empereur Justinien. (St. Martin, *loc. cit.* p. 174.)

L'*Index géographique* fait aussi mention de cette ville à l'article *Caïpha*, où il est dit: «*Caïpha* كيفا, dont le nom est écrit حصن كيفا *'Hiszn-Keïfa* (le Fort de Keïfa), est cité par Abou'lféda dans sa Table de la Mésopotamie, qu'il nomme الجزيرة بين الدجلة والفرات (Ile située entre le Tigre et l'Euphrate): elle y est placée par 37° 35′ de latitude et 64° 35′ de longitude». Ce géographe ajoute: «Il est dit dans les *Homonymes géographiques* que *'Hiszn-Keïfa* est situé sur le Tigre entre *Djézîrèt-ibn 'Omar* et *Mèïapharéq'ine*». *'Hiszn-Kéfy*, dit l'auteur du *Loubâb*, est un adjectif relatif dérivé de *'Hiszn-Keïfa*, ville du Dïârbekr. Il est dit dans le *Dictionnaire géographique*, à l'article حصن *'Hiszn*, que cette ville se nomme encore *'Hiszn-Keïba:* c'est une ville et une forteresse considérable qui domine le Tigre, entre Amide et *Djézîrèt-ibn 'Omar*. Elle appartient au Dïârbekr, et se divise en deux parties (côtés). On y voit, sur le Tigre, un grand pont composé d'une seule arche soutenue par deux petites».

1) Voyez encore Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 186, 187, 73, 74, 112, 168—170, 174, 186—188, 190, 192. Cet auteur donne à cette ville le nom de *Miafarakain*.

Digitized by Google

Il me paraîtrait plus simple et plus naturel de faire dériver les mots حصن كيفا *Hiszn-Keïfa* de l'hébreu חוֹסֶן כֵּיפָא *Hocèn-Keïfa*, qui signifie littéralement *Forteresse de la Pierre* ou *de la Roche*, et que Pétachia a mal-à-propos traduit par *Grand rocher* (*Nouv. Journal asiatique*, T. VIII, p. 271). Le nom de حصن كيفا me paraît aussi avoir pour finale le nom syriaque *Kéfa*, qui signifie également *Pierre*, *rocher* (*Journal asiatique*, cahier d'octobre 1838, p. 389): c'est peut-être là qu'il faudrait placer de préférence l'antique *Carcathiocerta*.

Mr. de Hammer[1]) dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248, et dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 648, cherche à prouver que c'est à cette ville que Macd. Kinneir donne le nom d'*Osman-Köi* dans son *Voyage* intitulé *Macd. Kinneir's Journey*, p. 425, et que ce voyageur a mal entendu la prononciation des mots *Hiszn-Keïf*. Nous voyons cependant figurer sur la carte du général-major Khatof la ville de *Hisnou-Keifa* ou *Hawan* à une certaine distance sud-est d'*Osmân-Keui*.

(209) Il serait possible que le mot حسى *Hassy*, qui ne donne aucun sens satisfaisant, fût une faute de copiste, qui a passé dans l'édition imprimée du *Cosmorama*. Je serais disposé à croire que ce nom doit être remplacé par خصى *Khousza*, et que les mots خصى اوزمى signifient des *raisins*, dont les grains ont la forma de *testicules* خصى. Ce qui me paraît venir à l'appui de cette conjecture, c'est que la finale ى du mot اوزمى est le pronom affixe de la 3e personne du singulier, qui sert, en turk, à lier l'antécédent singulier avec son conséquent, qui, dans la même langue, se place avant l'antécédent: ce pronom joindrait donc ici l'antécédent اوزم *raisin* avec son conséquent خصى. Le nom turk اوزم *Uzume* est, comme je l'ai déjà dit précédemment, le même que le substantif *Изюмъ* (Izume), qui, en russe, signifie du *raisin sec*.

1) Le même auteur nous fournit encore d'intéressants détails sur le château de *Hiszn-Keïfa*, qu'il nomme *Hosn-Keif*, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 190, 186, 73, 74, 168—170, 191—193, 195.

Digitized by Google

(210) On lit dans la *Geschichte der Ilchane* de Mr. de Hammer, T. Ier, p. 189—190: «*Hossn-Keïf* ou *Hissn-Keïfa*, que les Byzantins désignaient sous le nom de château de *Kiphas*, est situé sur la rive occidentale du Tigre, sur le chemin qui mène de *Miafarakain* (*sic*) à Mossoul. La ville communique, à l'aide d'un pont, avec le château bâti sur une haute montagne. Celui-ci était connu sous le nom arabe de رأس الغول *Ras-oul-ghoul* (*Tête du Vampire*, ou plutôt de la *Gorgone*), avant qu'il ne fût fortifié par l'Émîr Äïoubide *Merd-Mahmare*». Les mots مرد ماهمره *Mèrd-i-Mâhmourreh*, qui, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248, sont écrits *Merdi Mâhmerd*, me paraissent être une faute d'impression, car on ne voit figurer aucun *Émîr* de ce nom dans la race des princes (Émîrs) Äïoubides de *Hiszn-Keïfa*. Cette dynastie d'ailleurs ne date que de l'année 582 de l'hégire (A. D. 1186) d'après Hadjy-Khalfa, et même de 629 (1231—32 de J. C.) suivant Chehry-Zâdeh et Mouneddjime-Bâchy[1]); par conséquent d'une époque bien postérieure à la construction ou plutôt à la fortification du château de *Hisen-Keïfa*, dont il est déjà fait mention dans la *Notice de l'Empire*, sous le nom de *Castrum Cepha*. Procope l'appelle *Ciphas*, et nous apprend que ce fut l'empereur Justinien *qui en fit relever les fortifications* (Procope, de *Aedif. Justin.* lib. II, p. 36; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 174). Ces fortifications dateraient donc du règne de l'empereur d'Orient Justinien Ier, qui se prolongea depuis l'année 527 jusqu'à 565 de J. C. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 483; Wedekind's *Handbuch der Welt- und Völker-Geschichte*, p. 44). Les mots مرد ماهمره *Merd-i-Mâhmourreh* (qui, en persan, signifient *homme qui calcule les phases* ou *la marche de la lune*) pourraient fort bien ne pas être un nom propre et désigner un Émîr, grand calcula-

1) D'après Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74) la dynastie susdite commença à régner en 629 de l'hégire (A. D. 1231), époque où *Mélik Szâlî'h Nedjm-ou'ddîne* ملك صالح نجم الدين obtint de son père Kâmil كامل *Kâmil* les villes d'Amide et de Hiszn-Kelfa.

Digitized by Google

teur et habile ingénieur, attaché au service d'un des souverains de la dynastie Äïoubide de ʿHiszn-Keïfa.

(211) Quant à la seconde dénomination de *ʿHiszn-Keïfa*, qui est رأس الغول *Raas* ou *Rèes-oul-ǵoûl* (*Tête du Vampire* ou de la *Gorgone Méduse* dans la constellation de *Persée*), Mr. de Hammer l'a fait dériver de كيليكرد (?) Γιλιγερδον (ancien *Château de l'oubli*, d'après le même savant). Suivant sa manière de voir, la syllabe initiale كُل ou كِيل (fange, argile) aurait été changée en غيل *ǵîl* et subséquemment en غول *ǵoul*. Ce dernier mot est même transformé en قول *q̇oul*, avec un ڤ (*q̇*) au lieu de ڤ (*ǵ*), dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. *Giligerdon* Γιλιγερδον est cité par Theophanes, IV, 1. Mr. de Hammer, étant ensuite revenu de son erreur, dit dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 190, qu'il est bien plus vraisemblable que le *Château de l'oubli* était le même que كردكوه *Guirdekouh*, le plus fort des châteaux des *Assassins*, que Héthoum ou Haitho nomme *Tigado* dans son *Histoire*, p. 24.

(212) Nous avons vu dans la note qui précède, que Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 448, a rendu les mots حصن كيف *Hiszn-Keïf* par la *Forteresse de la Bonne humeur* (ou *de l'oubli* des peines), et avancé que ce château est souvent cité par les historiens byzantins sous le nom de Φρούριον τῆς λήθης, parce que c'était une prison d'État, où les malheureux incarcérés pour le reste de leurs jours étaient condamnés *à un oubli éternel*. Cette étymologie et cette analogie, quelque spécieuses qu'elles fussent, ne m'ont jamais paru fondées sur des preuves convaincantes: elles ont d'ailleurs été abandonnées par l'auteur lui-même, comme je viens de le dire dans la note précédente. J'exposerai ici les raisons qui m'ont porté à les rejeter: 1° Le mot كيفا *Keïfa* est écrit avec un *Elif* final dans le *Chèref-nâmeh* (où on le rencontre cependant quelquefois sans cette finale), et avec un ى ayant le son d'un *Elif* dans le *Q̇amoûs*, édition de Constantinople, T. II, p. 840, où il est dit: حصن كيفى ضيزى وزننده آمد شهريله جزيره ابن عمر بيننده بر قلعه در «*Hiszn-Kifa*,

Digitized by Google

qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Dhiza* ou *Ẓîza*, est le nom d'un château fort situé entre la ville d'*Amide* et *Djézîreh-i-Ibn ʿOmar*». Ces autorités viennent à l'appui de la manière d'orthographier ce nom avec un *a* final contrairement à l'opinion de Mr. de Hammer, qui dit, à la page 448, que ce mot doit s'écrire *Kēïf*, comme le font les historiographes turks, et non كيفا *Kēïfa*: la leçon du *Qʿamoûs*, qui l'écrit *Kîfa*, s'accorde, au contraire, parfaitement avec celle de *Procope*, qui l'appelle *Çiphas;* 2° Dans le cas même ou كيف *Kēïf* serait la véritable leçon et devrait être pris dans le sens de *bonne humeur*, *quiétude*, il faudrait, d'après les règles de la grammaire arabe, lire حصن الكيف *Hiszn-oul-Kēïf* (château de *la* quiétude) et non حصن كيف *Hiszn-Kēïf* sans article. On pourrait cependant, à la rigueur, adopter cette dernière leçon dans le sens de *château du comment?*, en supposant que le mot *Kēïf* كيف est ici l'adverbe d'interrogation arabe كَيْفَ *Kèïfa* (comment?), dont la voyelle finale *Fatʿh* ou *a* ne se prononcerait pas, comme cela se pratique dans le langage vulgaire.

L'étymologie que le Chèref-nâmeh assigne à ce nom, en nous apprenant que c'est le cri de surprise et d'admiration: حسن كيف *ʿHaçane Kēïf* ou *Kēïfa* (*Comment ʿHaçane!*, et d'après Mr. de Hammer, *Bravo, ʿHaçane!*), que jetèrent les spectateurs en voyant leur prisonnier ʿHaçane se précipiter à cheval du haut des remparts et traverser le Tigre à la nage: cette étymologie, disons-nous, n'est guère plus admissible, attendu qu'elle est rejetée par le Qʿamoûs, où *il est positivement dit que ce mot doit se prononcer Kîfa* (ou *Ciphas*) d'après Procope, et nullement *Kēïfa*; 3° St. Martin (*Nouveau journal asiatique*, cahier 27, p. 199) nous apprend que les auteurs arméniens placent le *Château de l'oubli*, où Sapor fit jeter leur roi Arsace, dans le pays de *Khoujastan*, qui est le *Khouzistân* des modernes et la *Susiane* des anciens (Faust. Byz. Histor. arm. Lib. IV, cap. 54 et Lib. V, cap. 7; Mos. Choren. Lib. III, cap. 35, 50 et 55). Ce château s'appelait en arménien *Aniouschpiert*, ce qui signifiait aussi *Château de l'oubli*. Les Perses,

Digitized by Google

au dire de Faustus de Byzance, le nommaient *Andémesch*, qui, selon lui, avait la même signifieation. Ces données ne s'accorderaient pas non plus avec l'opinion de Mr. de Hammer, qui plaçait ce château en *Mésopotamie* sur les bords du Tigre, ou dans un des châteaux les plus forts des Ismaïliens ou Assassins du Djébel ou Irâq Persique.

Je me permettrai de joindre ici, en quelques lignes, une conjecture sur le nom que les Persans donnaient au *Château de l'oubli*. Il existe dans la langue *turke* un verbe اونوتمق *Ounoutmaq*, qui s'écrit encore انتمق en supprimant les deux lettres و, et qui signifie précisément *oublier:* or, le participe passé *oublié* est اونوتمش ou انتمش *Ounoutmiche* ou *Onotmiche*, qui offre la plus grande analogie avec *Andéméche:* Le mot انتمش ressemble extrêmement à اندمش, puisqu'il n'y a que la différence du ت (*t*) au د (*d*); et en changeant les points voyelles du premier, qui d'ailleurs ne s'écrivent jamais en turk, on aura *Antéméche* au lieu d'*Andéméche*. La seule objection que l'on pourrait faire contre cette hypothèse, c'est que le mot *Andéméche* doit être persan au dire de Faustus de Byzance, tandis que le participe passé *Ounoutmiche* (oublié) est turk. Au lieu de بنا قلعهٔ کیفا il faut lire بنّاء قلعهٔ کیفا (le fondateur du château de *Kîfa*).

Je terminerai cette dissertation sur l'étymologie du nom moderne de *Hiszn-Keïfa* en maintenant l'opinion que j'ai émise à la note 208 ci-dessus, et en concluant que l'étymologie la plus simple et la plus conforme à la nature des lieux est hébraïque ou syriaque, et que le nom primitif de ce château était *Hocèn Keïfa* ou *Kéfa*, qui, en hébreu et en syriaque, signifie le Fort *de la roche*.

(213) Je lis مازو *Mazou*, la *noix de galle* au lieu de ماضی *Mazy* (passé), qui se trouve dans le *Djéhân-numà*, p. 438, et qui est une faute d'orthographe.

(214) Par rapport à toutes ces tribus, voyez l'énumération de celles de l'Iïâlèt de Diârbékir, qui se trouve au commencement

Digitized by Google

de *l'Introduction*; et relativement à la tribu بهمرر *Behmirèr* ou *Behmirir*, en particulier, voyez la note 71 ci-dessus.

(215) J'ai traduit par *chamois* les mots turks طاغ قیونی *dâg̃ q'oïouny*, qui signifient *mouton de montagne*.

(216) Dans les exemplares du Chèref-nâmeh on lit بجنوی *Bedjnéwy* au lieu de نجبوی *Nedjbéwy*. Dans le *Djéhân-numa* ce mot est imprimé sous la forme de بخبومی *Bekhboûmy*, et le géographe ajoute que cette tribu se nomme encore طورکاشکی *Thourkâcheky*.

(217) Sur les سهرانی *Sohrâny*, dont le nom est écrit *Souhâny* سوهانی dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*, voyez les notes 69 et 53 ci-dessus.

(218) Cette ville faisait partie du Pachaliq' de Bag'dâd, à l'époque où il a été décrit par Mr. Rousseau (voyez les pages 92—93): elle est à 42 lieues de Maüszul.

Nisibe, que les Arméniens nomment *Medzpin*, vulgairement *Nesebin*, et les Syriens *Netsybyn*, est une ville fortancienne de la province d'*Aghdsnik'h*, située sur l'*Hermas* ou ancien *Mygdonius*. Elle existait vraisemblablement déjà avant qu'Alexandre le Grand n'envahît l'Asie, et elle fut nommée par les Macédoniens *Antioche de Mygdonie* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 23). Tigrane, dont elle était la capitale, y fut assiégé par les Romains sous les ordres de Lucullus. Suivant les Arméniens, elle fut la résidence de leurs rois depuis l'établissement de la dynastie des Arsacides en 149 avant J. C. jusqu'à l'an 14 de l'ère chrétienne. Nisibe fut ensuite conquise par Trajan et restituée plus tard par Hadrien. Sévère l'embellit et la fortifia tellement qu'elle résista pendant deux siècles, comme un boulevard inexpugnable, aux efforts réitérés des Perses et surtout aux attaques de Sapor (Chabour) II, qui l'assiégea d'abord pendant 50 jours, puis durant quatre-vingts: le troisième siége enfin, où les Perses essuyèrent des pertes encore plus considérables que pendant les deux autres, dura jusqu'à cent jours. Ce ne fut qu'après la défaite de Julien l'Apostat que son successeur Jovien l'abandonna, sans coup férir,

Digitized by Google

aux Perses, avec Sindjâr et d'autres places frontières. Ceux-ci la conservèrent jusqu'à ce qu'elle fut conquise par les Khalifes, successeurs de Mahomet; et depuis cette époque, elle a passé sous la domination d'une multitude de princes arabes, persans, turks et kourdes. Elle est aujourd'hui totalement en ruines et réduite à un misérable village, où l'on ne voit plus que les fondements des anciens remparts et de quelques tours. Elle passe pour être la capitale du *Djinnistân* ou Pays des *Djinn* (génies malfaisants) et porte le nom de بلاد الثّقلين *Bilâd-ou'tztzaq'aleïn* ou *Pays des deux espèces de créatures privilégiées* (hommes et génies). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 161—162; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 449 et 450; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 247; le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 260, 261; son *Voyage, traduction française*, T. II, p. 230, 232 et 233 etc.)

La plus grande partie de l'espace qu'occupait l'ancienne ville est aujourd'hui couverte de tentes noires de Kourdes qui font paître leurs troupeaux sur les bords du Mygdonius, et habitée par des Arabes de la puissante tribu de Thaï.

Le passage d'Abou'lféda cité dans *l'Index géographique* de Schultens *ad vitam Saladini*, étant pour ainsi dire la répétition littérale de l'article du *Djéhân-numa*, il est inutile de le transcrire ici. Il nous apprend que le nom de la ville susmentionnée s'écrit *Neszibîne* chez les Arabes: les Chaldéens et les Assyriens l'appellent נציבין *Netsibyne*, comme les Syriens; ce qui signifie proprement des *postes et des garnisons militaires*. Elle perdit ce nom pour prendre celui d'*Antiochia Mygdoniae;* mais, plus tard, elle reprit sa dénomination orientale de *Niszîbîne*, pour détruire, en quelque sorte, jusqu'au dernier vestige et au moindre souvenir de la domination étrangère. Cette ville est à 9 pharasanges nord de Sindjâr et à 42 lieues de Maüszul. (*Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 92—93; *Nouveau journal asiatique*, T. VIII, p. 272.)

(219) Il ne faut pas confondre le mont جودى *Djoudy* avec le

Digitized by Google

Masius des anciens. Cette dernière dénomination s'appliquait *collectivement* aux diverses branches du mont Taurus, qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie et qui répondent au قراجه طاغ *Q'aradjah-dâġ* (ou montagne noirâtre) des modernes. Le mont *Djoûdy*, de son côté, est situé dans le voisinage du Tigre, et *fait partie* d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend au-delà de ce fleuve, en ligne droite, de l'occident à l'orient. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53; *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 247.)

Le célèbre Reiske (dans ses *Prodid.* p. 277) émet l'opinion que le mot جودی *Djoûdy* peut provenir d'une fausse orthographe déjà invétérée de l'adjectif relatif arabe جردی *Djordy*, dont la lettre ر (*r*) a été changée en un و (*ou*); ce qui a transformé جردی *Djordy* en جودی *Djoudy*. Or, l'adjectif *Djordy* serait la forme arabe de l'adjectif latin *Gordyaei*, qui désignait, à la fois, les montagnes qui couvraient le pays du côté de l'Arménie et de l'Atropatène et le peuple belliqueux qui les habitait: on leur donnait encore le nom de *Carduques* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42; cf. Golius ad Alfr. p. 238; Wahl's *Vorder- und Mittel-Asien*, p. 818; le Voyage de Chardin, édit. de Langlès, T. II, p. 189; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 261—264), où ces montagnes sont appelées *montagnes des Kurdes*.

(220) Au lieu de خلقی سر در, qui signifierait ses habitants sont *gais*, et qui ne s'accorderait pas avec les antécédents, je pense qu'il faut lire خلقی سرد در «ses habitants sont *durs* (*moroses*)». L'adjectif turk سرد *serde*, qu'il ne faut pas confondre avec le persan سرد *froid*, s'emploie très-bien en parlant des personnes, puisque l'on dit سرد آدمدر «c'est un homme dur, brusque»: Il s'écrit aussi avec un ت final. La lettre د, qui termine ce mot, se trouvant placée immédiatement avant l'initiale د du verbe در, s'est perdue à l'impression, et il en est résulté سردر au lieu de سرد در.

(221) *Dara* دارا, dont le nom est écrit *Daras* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393, répond à l'ancienne *Anastasiopolis*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 23.) Cette ville est

Digitized by Google

située à 8 heures de chemin de Niszibîne, sur la route qui conduit à Mâridîne. Cette forteresse fut construite par l'empereur Anastase Ier pour servir de boulevard à l'empire romain après la perte de Niszibîne, et fut encore fortifiée par Justinien, qui y ajouta de nouveaux bastions. On y voit cent catacombes, des débris de ses anciens remparts, qui ont soixante pieds de hauteur sur dix de largeur, des ruines de palais et d'églises, qui attestent son ancienne splendeur. Cette forteresse, qui servait de place frontière aux empereurs de Rome et de Byzance, au-delà de l'Euphrate, n'est plus aujourd'hui qu'un chétif village à 14 milles anglais de Nisibis et à quatre journées de marche du Tigre. Le *Djéhân-numa* commet un anachronisme en avançant que cette ville a reçu son nom de Dara (Darius); car elle a été fondée par les Romains sous l'empereur Anastase Ier, qui voulait, comme nous l'avons vu plus haut, en faire un poste avancé contre les Perses, vers la fin du règne de Q'obâd (*Cabades* des Grecs), c'est-à-dire près de huit siècles et demi après Alexandre le Grand. Il est possible cependant qu'Anastase ait bâti sa nouvelle ville sur l'emplacement d'une autre plus ancienne, qui portait antérieurement le nom de *Dara*. (Macd. Kinneir, *Geographic. Memoir*, p. 263; *Voyage du même*, T. II, p. 223—230; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 197; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 450; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 248; *Voyage de Dupré*, T. I, p. 85—86.) *Dara*, qui faisait anciennement partie de l'Iïâlèt de Dïârbékir, dépendait, du temps de Mr. Rousseau, du Pachaliq' de Bagdâd.

(222) La ville de *Sindjâr* a été également détachée de l'Iïâlèt de Diâr-békir pour être incorporée au Pachaliq' de Bagdâd (*Description de ce Pachaliq'*, p. 94, 96, 205). L'*Index géographique* de Schultens nous fournit, à son sujet, les détails suivants:

«Il est dit dans le Dictionnaire géographique: *Sindjâr* est une ville célèbre, qui fait partie des cantons de la Mésopotamie, et qui est située au pied d'une montagne, à trois journées de chemin de Maüszul. Le nom de cette ville a donné naissance au jeu

Digitized by Google

de mots suivant: يا حمار بعت حلب بسنجار. Âne que tu es! tu as vendu *Haleb* (du lait fraîchement trait) pour *Sindjâr* (du lait aigri)». Abou'lféda, qui place cette ville par 66° de longitude et 36° 20′ de latitude, dit à son sujet: «*Sindjâr*, selon Ibn-Sa'ïde, est située au sud de Niszibîne. C'est une des plus belles villes, et *la montagne qui s'y trouve est une des plus fertiles*. L'ouvrage d'Ibn-'Haüq'al nous apprend que Sindjâr est une ville située au milieu de la plaine de Diâr-Rèbî'ah dans le voisinage des montagnes[1]): c'est la seule de la Mésopotamie qui ait des palmiers. Je tiens de l'un de ses habitants, qu'elle est à trois journées de chemin de Maüszul, et que celle-ci est à l'orient, tandis que Sindjâr est à l'occident. Cette dernière est ceinte de murailles et située au pied d'une montagne. Elle est de la même grandeur que *Ma'arrah*, et a une citadelle ainsi que des jardins et des eaux courantes en abondance, qui y sont amenées au moyen de canaux. La montagne (du même nom) est située au nord (de la ville)».

Cette montagne est nommée Σιγγαρος (*Singarus*) par Ptolémée. Près de là se trouve la rivière nommée الترثار *Tzirtzâr*, qui est un bras du *Hermas* (Mygdonius), et qui coule vers l'Euphrate. La rivière de *Tzirtzâr* (Sirsâr) s'en sépare, passe à *'Hadhr* (ancienne *Hatra*) dans la plaine de Sindjâr, et va se jeter dans le Tigre au-dessous de *Tékrite* (la *Birtha* ou *Virta* des anciens); d'autres disent à deux pharasanges au-dessus de cette ville.

Au lieu de اخضب جبالدر, qui est une faute d'impression dans le Djéhân-numa, il faut lire اخصب جبالدر, qui est la traduction turke aussi littérale que possible de la phrase arabe d'Abou'lféda ainsi conçue: وجبلها من اخصب آلجبال «*Sa montagne est du nombre des plus fertiles*». Les mots اخصب جبالدر ne sont donc pas le *nom propre* de ces montagnes, comme pourrait le faire croire le passage suivant des *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 245: «*Am Fusse eines Berges* gelegen, welcher gewöhnlich *Dschebeli Sindschar* genannt wird, *eigentlich aber Dschebeli Achdhab heisst* (au pied d'une mon-

1) Sur la plaine de Sindjâr برّيّة سنجار, voyez Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. I, chap. VIII, p. 182.

Digitized by Google

tagne communément nommée *Djébéli Sindjar*, c'est-à-dire *montagne de Sindjar*, mais qui *s'appelle proprement Dschébéli Akhdhab* (*sic*)».

Une partie de la montagne de Sindjâr, dit le voyageur Ewlia, se nomme *Szâtchlu-dâgh* (Montagne Chevelue), parce qu'elle est habitée par les *Kourdes* (Iézidy) du même nom, qui sont ainsi appelés à cause de leur longue chevelure. Leur chef réside dans le village de *Bapir* situé sur cette montagne: ce sont les plus féroces de la peuplade *Iézîdy*.

Sindjâr (Singara) est bâtie sur le Khabour (*Chaboras* ou *Araxes* de Xénophon, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24), qui reçoit le *Mygdonius* nommé aujourd'hui *Nehr-oul-ʿHawâly* (ou Rivière de ʿ*Hawâly*, des alentours) et *Hermas*. Celle-ci est appelée *Hermès* ou *Nahr-al-Houâli* sur la carte du général-major Khatof.

La montagne de Sindjâr, sur laquelle était bâtie la forteresse de *Singara* ou *Sangara* et qui fut livrée aux Perses par le pusillanime successeur de Julien l'Apostat, est à huit ou dix milles anglais de Nisibis. C'est près de là que l'empereur Constance livra, en 348 de J. C., une sanglante bataille à Chabour (Sapor II), qui remporta la victoire et repoussa les Romains, dans le plus grand désordre, au-delà de l'Euphrate. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 157—158; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 245—246; Macd. Kinneir, *Geographic. Memoir*, p. 262—263; Rennel, p. 100 et 101; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 22, 23; *Fastes universels*, édit. in-8°, T. III, p. 153; *Voyage de Dupré*, T. I, p. 77; *Voyage de Heude*, p. 226.) Sur le mont Sindjâr et ses habitants, voyez également la *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 94, 96—99, 205.

J'ai cru devoir rendre par *mosaïques* le pluriel arabe فصوص, qui signifie proprement des *châtons de bague*.

(223) Les mots بساتين ومياه مشرفه me paraissent désigner des jardins en terrasses, qui dominent l'un sur l'autre, comme les fameux *jardins suspendus* de Sémiramis, et des *Cascades*, dont les nappes d'eau s'élèvent l'une au-dessus de l'autre.

Digitized by Google

J'ignore le sens précis des mots جاريه‌ى معلقه قلديلر *on suspendit* (mot-à-mot *on fit suspendre*) la jeune esclave, qui se trouvent deux lignes plus haut. Golius définit en ces termes le participe passé passif féminin de la 2e forme: «Mulier cujus desideratur conjux, quae nec habet maritum, nec eo caret, *quae suspensi est animi*»; mais cette signification ne me paraît pas convenir ici. C'est dans ce sens que le mot مُعَلَّقَة est employé dans la Surate IV, vers. 128 du Q'orân, où il est dit فَتَذَرُوهَا كَالْمُعَلَّقَةِ «laissez-la donc *comme une femme en suspens*». Le verbe composé turk معلّقه قلمق me paraît avoir ici le sens de *suspendre* ou *différer les couches* d'une femme.

Le Soulthan dont il s'agit ici est le souveraine Seldjouq'ide *Mou'izz-oud'dîne Sindjâr* ou *Sandjâr* (fils de Mélikchâh Ier) mort à Merw en 552 de l'hégire ou 1157 de l'ère chrétienne, à l'âge de 72 ans. Ce monarque est considéré par plusieurs auteurs musulmans comme le meilleur des princes Seldjouq'ides et comme un des plus célèbres de cette dynastie. (*Histoire générale des Huns*, T. Ier, p. 243; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 99, 121—127; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 13, 15—19, 568; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. II, p. 90—93.)

Dupré, dans son *Voyage*, T. I, p. 105, dit au sujet du lac dont il est ici question. «On trouve dans le *Sindjar*, vers la partie nord-ouest, un lac au milieu duquel est une île nommée *Khatounïeh* (de la Dame ou de la Princesse), et sur la partie la plus élevée de cette île une pyramide». On voit par ce passage, que Dupré donne le nom de *Khatounïeh* à l'île située au milieu du lac, et non au lac même. Suivant la carte du général-major Khatof, le lac *Khatounïeh*, qui tire son nom d'un endroit situé sur ses bords, et qui est traversé par le *Hermas* (Hermès), est au sud-ouest et non au nord-ouest de Sindjâr, tandis qu'il est effectivement placé au nord-ouest sur la carte de Reichard.

Il a existé deux célèbres Cheïkhs nommés *Kèndy*, savoir: Abou'l-Iémèn Zeïde bèn 'Haçane Kèndy surnommé *Tâdj-oud'dîne*,

Digitized by Google

lecteur du Q'orân, littérateur et grammairien très-renommé, né à Bagdâd en 525 de l'hégire (A. D. 1131) et mort en 613 (1216 —17 de J. C.) à Damas, où il fut inhumé sur le mont قاسيون *Q'acïoûne*, qui domine la ville. Ce ne saurait donc être celui dont il s'agit ici, puisqu'il avait son tombeau dans un village qui prit son nom.

Le second de ces deux Cheïkhs est *Abou-Iouçouf Ia'q'oûb bèn Is'hâq' Kèndy*, médecin très-célèbre, qui florissait sous les règnes des Khalifes Mamoûne et Mo'tacème. Notre illustre maître, Mr. le Baron de Sacy, n'a pu trouver la date précise de sa mort, que Mr. de Sprengel, dans son *Essai d'une Histoire pragmatique de la médecine*, fixe à l'an 267 de l'hégire ou 880 de l'ère vulgaire, sans toutefois citer ses autorités [1]).

Kèndy était Arabe d'origine et appartenait à l'illustre famille de *Kèndah*. C'est à tort que plusieurs auteurs, entre autres d'Herbelot, avancent qu'il était juif de naissance et de religion. Ce qui a pu les induire en erreur, c'est que Kèndy lui-même portait les noms d'*Abou-Iouçouf Ia'q'oûb*, et son père, celui d'Is'hâq', qui sont tous les trois des *noms juifs*. (Voyez la *Relation de l'Égypte par 'Abd-allatif*, publiée par notre vénérable professeur, Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. 463, 486—488.)

(224) Le nom de سعرد, qui s'écrit encore اسعرد, doit se prononcer *Is'irde*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 623). Comme le mot سعرد est une contraction de اسعرد, la voyelle *Kèsr* du *Hamzah* initial passe sous la lettre س *S*, ce qui en fait *Si'irde* au lieu d'*Is'irde*.

Si'irt (ou *Sert?*) سعرت, suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 176 et 181—184), n'est plus aujourd'hui qu'une Q'aszabah ou bourgade située dans une petite plaine entourée de toutes parts de hautes montagnes et à peu de distance d'une rivière formée par le concours de deux ruisseaux qui passent à Bidlîs: elle porte le nom de *Khabour* chez les Kourdes. Xénophon lui donne celui de *Centrites*, et les Romains l'appelaient *Nicephorius* (*Géographie*

1) Voyez Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. I, chap. VII, p. 164.

Digitized by Google

ancienne et historique, T. I, p. 13). *Si'irte* a trois petites mosquées, un collége et une église arménienne. Sa population, qui se monte à 3000 âmes, se compose de Musulmans et de Chrétiens, dont les uns appartiennent à la secte arménienne, les autres sont Chaldéens, d'autres enfin, en moindre nombre, sont Nestoriens. Les maisons y sont bâties en pierres liées par du mortier et recouvertes de chaux: elles forment toutes des fortins composés d'une tour carrée et d'une enceinte de murailles assez épaisse pour les mettre à l'abri d'un coup de main: chaque tour a des barbacanes à son sommet, et les appartements de la maison sont voûtés. Macd. Kinneir y vit plusieurs citernes creusées dans le roc et destinées à recevoir l'eau des sources qui y conserve une fraîcheur délicieuse pendant la saison des chaleurs. Ce voyageur, se fondant sur la position de *Sert* et sur la tradition de ses habitants, qui se vantent de l'antiquité de leur cité, et qui affirment qu'elle était autrefois la plus fameuse du monde, admet l'opinion de d'Anville (*Histoire ancienne et historique*, T. I, p. 10—11), qui croit que *Tigranocerte* répondait à la ville actuelle de *Sert*.

St. Martin, au contraire, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 170), s'applique à démontrer que d'Anville s'est laisse entraîner par l'apparente analogie de son qui existe entre la désinence du nom de *Tigranocerte* et celui de la ville de *Sert*, et que la première répondait, sous le rapport de sa position géographique, à celle d'Amide. En admettant cette dernière conjecture, il resterait à découvrir, quelle a été la grande cité qui occupait jadis l'emplacement de *Si'irde*, et dont les ruines s'étendent, au dire des habitants du pays, d'un côté jusqu'au village de *Wamour*, à quatre milles (anglais) de distance, et de l'autre jusqu'aux bords du Khabour, à deux milles de là. (*Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 178 et 179; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 170; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 250.) Cette ville est aujourd'hui la résidence d'un évêque nestorien, et se trouve à peu de distance du Khabour ou *bras oriental du Tigre;* ce qui explique le terme de شط دجلة *Chatth-i-Didjleh* qu'a employé ʿHâdjy-Khalfa,

Digitized by Google

et qui désigne ici le Khabour, *affluent oriental du Tigre*, que le général-major Khatof nomme encore *Sered* sur sa carte. Le nom de سعرت *Si'irte*, qui s'écrit aussi اسعرد *Is'irde*, pourrait provenir de celui de l'ethnique *Açagarta*, qui figure dans l'*Examen critique* de l'ouvrage intitulé *Die altpersischen Keil-Inschriften von Persepolis* etc. von Dr. Lassen inséré par feu Mr. Jacquet dans le *Journal asiatique*, N° d'octobre 1838, p. 407. En mettant un point diacritique sur la lettre médiale ـ de اسعرد on aura اسغرد *Asg'arde*, qui est presque identique avec *Açagarta*.

(225) Le château de زرّقی *Zerraq'y* a probablement reçu son nom de la famille princière kourde ainsi appelée. Chèref-ou'ddîne rapporte que ces princes descendaient d'un célèbre Cheïkh arabe, originaire de la Syrie, qui s'expatria pour venir se fixer dans la contrée de Mâridîne. Ce Cheïkh nommé *'Haçane bèn Seïde Abd-i'r-Rah'mân* était renommé pour sa vertu et sa piété: il portait continuellement des habits d'une étoffe bleu-céleste; ce qui lui valut le surnom de ازرق *Azraq'y* (azuré). Il est possible aussi, dit Chèref-ou'ddîne, que, comme les Arabes qualifient de l'épithète d'*Azraq'* ازرق tout homme *qui a les yeux bleus*, on ait désigné le Cheïkh par ce surnom. Par le laps du temps, le *Hamzah* (ou Elif initial) a été retranché dans la prononciation vulgaire, et le Cheïkh est devenu célèbre sous le nom de زرّقی *Zerraq'y*. Il acquit tant de crédit et d'influence aux alentours de Mâridîne, qu'après le décès du souverain de cette contrée, il lui succéda, et confia le gouvernement de plusieurs principautés adjacentes à ses fils. Il devint ainsi la souche des quatre maisons princières de *Derzîny* درزینی, de *Guirdégân* کردکان, de *'Attâq'* عتّاق et de *Terdjîl* ترجیل.

Comme le mot زرّقی est écrit, dans plusieurs manuscrits, avec un *Tèchedîde* ou signe de redoublement sur la lettre ر *r*, je lis *Zerraq'y* au lieu de *Sarki*, comme on le voit écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252[1]), et en place de *Zarki* ou *Zerki*, que

1) Dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 434, Mr. de Hammer écrit encore der Seid Ahmed Beg *Riski* رزقی au lieu de زرقی *Zerraq'y*.

Digitized by Google

l'on trouve sur la carte du général-major Khatof: celle de Lapie porte également *Zerki*.

Il y a, au dire du voyageur Ewlïa, près de كفندر *Kifèndur* ou *Kifèndoûr* كيفندور, un tombeau, où l'on se rend en pèlerinage: c'est celui de *Khosrew Agʿa*, page du Soulthan Mourâd IV, que ce souverain fit mettre à mort dans un moment de colère, et auquel il fit ériger, le lendemain, un tombeau pour la construction duquel il paya une somme de trois cents ducats. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252.) Cet événement eut lieu vers la fin du second mois de Rèbïʿ de l'année 1045 de l'hégire, c'est-à-dire dans les derniers jours du mois d'octobre de l'année 1635 de l'ère chrétienne. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209.)

(226) *Kharpoute* خرپوت est une ville de la Sophène dépendante de la grande Arménie. Elle est située au sud du *Mourâd-Tchâï*, au nord-ouest d'Amide, et a un archevêché duquel dépendent quatre évêchés. Cette ville, bâtie sur le sommet d'une montagne, auprès d'un lac qui porte son nom, fut enlevée, en 617 de l'hégire (A. D. 1123), par les Francs au prince turkoman Balak, fils de Behrâm, de la race des Ortoqʿides.

Son Sandjaqʿ s'étend assez loin sur les rives de l'Euphrate jusqu'aux villes de *Portok* et de *Tchimichegùzek*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. Iᵉʳ, p. 95 et 96.) Schultens, dans son *Index géographique*, sub voce *Hisnum*, dit à son sujet: «*Hiszn Zyïâd* ou *Zeyïâd* حصن زياد autrement dit *Chartobirt* (*Khirté-birte*, d'après le *Qʿamoûs*) et vulgairement *Charpurt* est une place très-forte de la province de Diârbekr, qui est présentée sur nos cartes sous le nom de *Charput* ou de *Carput*». Il est dit dans le *Dictionnaire géographique*: «Le fort de *Khirté-birte* est connu sous le nom de *Hiszn Zeyïâd* ou *Zyïâd*, et se trouve sur l'extrême frontière du Dïârbekr et de l'Asie Mineure (*Bilâd-eʾr-Roûm*), à deux journées de marche de Malathïah. L'Euphrate passe entre les deux villes». Abouʾlféda dit, en parlant de la rivière de *Chimchâth* شمشاط: «Elle passe par *Chimchâth*, puis par ʿHiszn-Zeyïâde ou Zyïâde, que l'on

Digitized by Google

appelle encore *Khirté-birte*, et va se jeter dans l'Euphrate au-dessus de Malathïah».

Je lis *Khirté-birte* d'après l'orthographe du *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 301, où il est dit: خرت برت خانک وبانک کسری وتای اولانك فتحیله بربلك آدیدر فی آلاصل اسمین اولوب بعد التركیب اسم واحد قلنمشدر بو بلك دیاربکر ایالتندن مالاً خربوت اطلاق ایتدکلری بلك درکه‌اکا حصن زیاد دخی دیرلر «*Khirté-birte* خِرْتَ بِرْتْ est le nom d'une ville. C'était, dans le principe, deux noms dont on n'a fait qu'un seul mot en les réunissant. Cette ville est celle de la province (Iïâlèt) de Dïârbekr que l'on nomme proprement aujourd'hui *Kharpoute*, et à laquelle on donne encore le nom de *'Hiszn-Zeyïâde* (ou *Zyïâde*)».

Karpoot (lisez *Kharpoute*), comme nous l'apprend Macd. Kinneir dans son *Geographic. Memoir*, p. 336, est une grande et ancienne ville bâtie sur le sommet d'une colline à l'extrémité orientale d'une fertile vallée, qui peut avoir trois ou quatre milles (anglais) de largeur sur 20 ou 25 de longueur. Cette plaine est nommée par les anciens *la vallée de Sophène* (*Ibidem*, p. 335).

Cette ville, suivant Hassel (*Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 308), est le chef-lieu d'un Sandjaq soumis aujourd'hui, d'après le *Tableau général de l'empire othoman* (T. VII, p. 305, 307), à l'intendant des mines de *Maadèn* ou *Erghâni* et *Guébân* (ou *Kibbân* selon Macd. Kinneir). Elle a un château fort sur une montagne, est assez populeuse et fait un grand commerce avec 'Haleb en productions du pays. Ce géographe place la ville susdite *dans une vallée*, au lieu que Macd. Kinneir dit expressément qu'elle est située *au sommet d'une colline*; ce qui s'accorde parfaitement avec le *Djéhân-numa* (*Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 371). Sur les différents noms donnés à la ville de *Kharpoute* voyez la note 192 ci-dessus.

(227) Au nord-ouest de la ville d'Amide, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 64), il y a un lac appelé *Lac de Kharperte* ou *Lac*

*

Digitized by Google

d'Arghni du nom de deux villes situées dans son voisinage, et environné de hautes montagnes de tous côtés. Les Turks le nomment كوكچه *Gueuktcheh* (bleuâtre). On voit au milieu de ce lac une antique forteresse nommée *Drovk'h*, qui, vers la fin du XIe siècle, était possédée par des princes de la race royale des Arsacides, et qui, en 1125, servit de résidence au patriarche d'Arménie Grégoire III, issu de la même famille: les ruines de ce fort existent encore. Ce lac se nomme كوكچك *Gueuktchek* (joli) et non كوكچه *Gueuktcheh* (bleuâtre) d'après le Djéhân-numa, p. 439. Le mot de كولچك *Gueultchik*, qui se trouve cinq lignes plus haut, est probablement le diminutif de كول *Gueul* (lac): c'est pourquoi je l'ai rendu par un *petit lac;* ce pourrait être une faute d'impression pour *Gueuktchek* كوكچك. Ce lac, dont l'eau est saumâtre, comme on le voit dans le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 336, peut avoir, au dire des habitants de cette contrée, douze milles (anglais) de longueur sur trois et demi de largeur. Ce voyageur présume que c'est le lac *Colchis* des anciens.

(228) *Arg'any* ارغنى que les Arméniens nomment *Arghni* ou *Argni*, est un fort de la province de *Baghin*, ou ancienne *Paghnadoun*, qui paraît répondre à la *Bélabitine* des Byzantins. Cette ville située à deux journées de chemin d'Amide est la résidence d'un évêque suffragant de l'archevêque arménien de Diarbekr. Elle est encore très-peuplée. Son terroir produit beaucoup de vin, et l'on y trouve des mines de fer très-abondantes (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 98). Cette petite ville, dit Dupré (*Voyage en Perse*, T. I, p. 63), qui la nomme *Argana*, est composée d'un millier de familles turkes et d'une cinquantaine d'arméniennes: elle est bâtie, partie sur la cime, et partie sur la pente d'une roche escarpée. Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 37) *Argany*, que ce voyageur nomme *Arguna*, est située à l'entrée du mont Taurus à douze heures de chemin d'Amide, dont elle est séparée par une plaine pierreuse, infestée par les Kourdes *Amorgan* (?). Cette ville ressemble beaucoup à Mârdîne. Elle se trouve sur la limite de l'Iîâlèt de Mèr'ache, et a 4000 habitants, dont

Digitized by Google

un tiers se compose de Grecs et d'Arméniens, le reste de Musulmans. Les maisons d'*Argunna* (*Geogr. Memoir*, p. 335) sont bâties comme celles de Mârdîne; mais la montagne y est plus roide; et en hiver, les rues y sont entièrement inondées par des torrents d'eau qui les rendent impraticables. La ville est très-mal construite, mais peuplée, et l'on fait, dans son voisinage, une grande quantité de vin et d'eau de vie. Le commandement du *Liva d'Erghani* appartenait de droit, jusqu'à ces derniers temps, au Directeur ou intendant des mines de ce district. (*Tabl. génér. de l'emp. othoman*, T. VII, p. 280). *Arghni* ne me paraît pas être la même ville qu'*Argana-Maadène* située à quatre heures de chemin nord-ouest, qui est une ville florissante dans le mont Taurus et célèbre par ses mines de *cuivre*, qui lui ont valu le nom de *Maʿdène* معدن (mine).

La tribu kourde que Macd. Kinneir nomme *Amorgan*, est peut-être la même que celle qui est appelée دير مغارى *Dîr* ou *Deïr-Mégâry*, ou دير مغانى *Dîr* ou *Deïr-Mogâny* dans le *Chèref-nâmeh*. C'est la 47e de l'Iïâlèt de Dïâr-bekr, d'après notre notice sur les tribus kourdes de l'empire othoman, placée en tête de notre *Introduction ethnographique et géographique*.

(229) *Sivérek* سيورك, en arménien *Sevaverag* ou *Sevorag*, vulgairement *Sévérig*, et en syriaque *Sybaberak*, est une ville située dans une plaine au nord d'Édesse, derrière le mont *Qâradjah-dâgʿ*. Elle contient environ 500 habitants et trois mosquées (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 160.). Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 317, la nomme *Sovérik*, et dit qu'elle était jadis connue sous le nom de *Saura*. Celle-ci, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24, était à 48 lieues ouest de l'ancienne *Bezabde* ou *Djézîrèt-ibn-ʿOmar* de nos jours. Ce nom est écrit *Sifrek* par Hammer.

(230) *Tchémécheguézek* چمشكزك ou *Tchimicheguézek*, en arménien *Tschémeschgadzak*, vulgairement *Tschemeschgaïdzag* ou *Tschemeschgedzeg*, et en syriaque *Schoumouschky* est une ville avec une forteresse située dans la province de Khozan dépendante de la 4e

Digitized by Google

Arménie, sur les bords de l'Euphrate, au nord de هانی *Hâny*. Cette ville, suivant la tradition des Arméniens, se nommait anciennement *Hierapolis* ou ville sainte; mais il ne faut pas confondre cette dernière avec منبج *Mènbidje*, la principale de l'Euphratésienne, qui était également appelée *Hierapolis* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52—53). *Tchimichequézek* n'a pris son nom actuel que depuis le temps de l'empereur d'Orient Jean Tzimiscès, qui y était né, et qui régna depuis 969 jusqu'à 976 de l'ère chrétienne (*Fastes universels*, édit. in-8°, T. IV, p. 265—269). Le nom même de la ville précitée ne serait, selon les Arméniens, qu'une corruption de deux mots de leur langue qui signifient *Naissance de Tschemescheg*, veritable nom de ce souverain. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94 et 95.) Cette ville, qui est adossée à une montagne, est considérée comme le commencement du Kourdistân. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251.[1])

(231) Il y a ici une faute d'impression des plus graves dans le *Djéhân-numa*, p. 439; car, au lieu de جزیرهٔ کفره (l'Ile des Infidèles) il faut lire جزیهٔ کفره (*le Tribut* ou la *Capitation* des Infidèles), comme le prouve le passage du *Chèref-nâmeh*, où il est dit: اغنام آن ولایت (lisez عدد) خراج کفره وعادت. Le mot جزیه a donc remplacé, dans la phrase turke, son synonyme خراج *Kharâdj* (capitation), et les mots عدد اغنام ont été rendus par عادت اغنام. Je pense que le mot عادت doit être remplacé par عدد *le cens*. Cette phrase signifiera donc la *capitation* ou le *tribut des infidèles* et le *cens des moutons de ce pays*. Mr. Norberg rend ces mêmes mots en latin par *Insula Kafra et Adat Agmani* (!). Je présume que le mot عادت, qui est répété dans le *Chèref-nâmeh* et dans le *Djéhân-numa*, est une corruption du mot عدد, et qu'il faut lire *ʿAdèd-i-eǵnâm* عدد اغنام. C'est le nom que l'on donne, dans l'empire othoman, à l'*Impôt sur le bétail*, dont les ʿOuléma,

1) Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 436, écrit: Tschemischgesek, *Chaïran*, *Charirc* und *Ssasnu* au lieu de Tchémécheguézek, *Khizân*, *ʿHarir* et *Szaszoune*.

Digitized by Google

les Janissaires et les Émîrs étaient exempts, lorsqu'ils possédaient *moins de cent cinquante moutons.* Les fermiers particuliers de cet impôt sont connus sous le nom de *Djéleb-Kéchán.* Le *Khalfa* ou chef de la Section ou du Bureau des *fermes de l'impôt sur le bétail* est annexé au neuvième Bureau du Département des finances, que l'on nomme موقوفات قلمی *Mewq'oufâte Q'alémy* ou *Bureau des Taxes.* (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 239 et 272; *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc., T. II, p. 153, 129; T. I, p. 198.)

On appelle خاصّ همايون *Khâssi-Humaïoûnè* les *Domaines privés du Soulthan* (*Tableau général*, T. VII, p. 282): Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 198, 230, 248, 273) les nomme *Kaiserliche Krongüter.*

Médjénguerde مجنكرد, en arménien *Méjengerd*, est une forteresse située à l'orient d'*Avenig* آونيک ou *Djuvân-Q'al'ah* جوان قلعه. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 109.)

(232) Voyez les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251: St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 165, écrit *Pertek* au lieu de *Portok.*

(233) D'après ce dernier ouvrage, T. I, p. 160, *Tchermig* جرميك, que les Arméniens nomment *Dchermoug*, est à deux journées nord de Siwérek et à trois journées ouest d'Amide. Cette ville est également citée dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII. p. 251.

Djabaq'tchour جباقجور, que les Arméniens nomment *Djabgdchour* ou *Djabaghadchour*, est une ville de la province d'Handsith dépendante de la IVe Arménie: elle est située dans le voisinage de Palou sur la rive droite du *Mourâd-Tchaï*, sur la frontière de l'Iïâlèt d'Ärzeroûm. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97.)

Tschabakdschur, Tschemischgesek, *Chaïran*, *Charire* et *Sassnu* sont cités, comme je l'ai dit précédemment, par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 435, 436. Je ferai remarquer qu'il faut remplacer ces trois derniers noms par حيزان *Hizân* ou *Khizân* خيزان, حرير *Harîr* et صاصون *Szaszoun*.

Digitized by Google

(234) Le nom de ترجيل *Terdjîl* est changé en *Terdschik* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 250. Cette ville est située dans le voisinage de Dîârbekr, près des sources du Tigre.

ʿHâny حانى ou *ʿHâna*, en syriaque *ʿHâny*, en arménien *Heni* et vulgairement *ʿHini*, est une ville située dans la province de *Khozan* dépendante de la IVe Arménie, au milieu des montagnes. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94.) Suivant l'*Index géographique* de Schultens, qui cite, à cet égard, le *Dictionnaire géographique*: «*ʿHâny* est une ville connue du Dîârbekr, où il y a une mine, dont on exporte le fer dans tous les pays». (Voyez l'article *Hanium*.) Tchabaqʿtchour et Terdjîl figurent sur la carte de Khatof.

(235) La rivière de *Seïde ʿHaçane* est citée par Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679, d'après la page 467 du Djéhân-numa, où il est fait mention des affluents orientaux du Tigre, dont le premier est nommé آب هينى *Ab-i-Hîny* (Rivière de Hîny), et le second آب سيد حسن *Ab-i-Seïde Haçane* (Rivière du Seïde Haçane). Ces deux noms ont été séparés dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 254, où ils ont été erronément considérés comme ceux de deux cours d'eau différents l'un de l'autre, dont le premier serait appelé آب سيد *Ab-i-Sîde* (Rivière du Side), et le second آب حسن *Ab-i-ʿHaçane* (Rivière de ʿHaçane).

(236) Le nom de *Félek* فلك est changé, par suite d'une faute d'impression, en *Telek* dans le même ouvrage, p. 251.

Atâqʿ اتاق, qu'Abou'lféda nomme هتّاخ *Hattâkh*, est appelé en arménien *Athakh* ou *Aththakh*, en syriaque *Hataka*, et par Procope *Atachas*. Ce dernier la place à cent stades de *Martyropolis*. C'est une ville fortifiée de la province de *Khordsen*, qui, au XIVe siècle, donna son nom à la province de *Terdjân* ترجان comprise dans la Haute Arménie. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45, 94; T. II, p. 361, 435, 468.)

Digitized by Google

Q'ouleb قولب et *Mihrâny* مهرانی, chefs-lieux des Sandjâq's du même nom, ne sont pas décrits topographiquement dans le *Djéhân-numa*. Le premier est nommé *Kauleb*, et le second *Mikrani* (lisez *Mihrâni*) dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit.

(237) Le nom de la montagne dont veut parler l'auteur me paraît avoir été omis dans le *Djéhân-numa*, où ce passage est ainsi conçu: صلات چای جبلی (*sic*) کوشه سندن پیدا اولوب.

(238) Le nom de مفارقین *Mèphâréq'îne* me paraît être ici un double emploi, puisque cette ville a déjà été décrite sous celui de میافارقین *Mèyaphâréq'îne* à la page 437 du Djéhân-numa. (Voyez ma note 206[a] ci-dessus.) Cette ville figure sous les deux noms de *Miafarakain* ou *Meefarakain* sur la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Statthalterschaften Dyar-Bekr, Rakka und Mossul, Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 677—680.

L'*Altoune Szouyï* صوی التون (Rivière d'or), qui baigne la ville d'Irbîl ou Erbîl, répond au *Zabus minor* ou Petit Zab des anciens, que les Grecs nommaient *Caprus* (le Sanglier). Il ne faut pas confondre cette rivière avec celle dont il est ici question et qui passe près de la ville de *Mèyaphâréq'îne* ou *Mèpharéq'îne*. La source de cette dernière est appelée par les habitants du pays عین الحوض *'Aïne-oul-'Haüze* (source du bassin ou du réservoir): elle répond au fleuve *Nymphius* ou *Nymphaeus* des anciens, et se réunit au *Bathmân-Szou*, un des affluents du Tigre. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97, 156, 166, 168, 169 et 171.)

Le *Djéhân-numa* (p. 467) et Mr. de Hammer (*loc. sup. laud.* T. II, p. 679—680) font mention de la première, et la nomment encore آب بشری *Ab-i-Béchera* (ou Béchiry?) et آلتون کوپری *Altoûne Koeupry* (Pont d'or). Elle vient du *Q'ara-Dâg'* (Montagne noire), passe près d'Erbîl ou Irbîl, et va se jeter dans le Tigre devant طپراق قلعه *Thoprâq'-Q'al'ah*. (Voyez encore la *Description du Pachalik de Bag'dâd*, p. 84—86.) Ce n'est pas le *Grand* Zâb, comme le dit Mr. Rousseau, mais le *Petit* qui passe sous l'*Altoun-Koeupry* ou Pont d'or.

Digitized by Google

(239) *Djézîrèt-ibn-ʿOmar* جزيرة ابن عمر (l'Ile ou Presqu'île du fils de ʿOmar), en arménien *Kezir* ou *Djizîré*, se nomme en syriaque *Gozarta di Kerdou* (l'Ile des Kourdes), parce qu'elle est située dans une presqu'île formée par le Tigre au milieu du pays des Kourdes, ou *Gozarta Zabdyta*, et en arabe باقردى *Bâqʿerda* et بازبدا *Bazebda*. Cette ville, qui se trouve à l'orient de Nisibe, sur la rive occidentale du Tigre, est probablement celle qu'Ammien Marcellin et d'autres écrivains appellent *Bezabde* ou *Bizabda:* elle était dans la contrée nommée *Zabdicène* annexée à la province d'*Aghdsnikʿh*, et elle fut enlevée, du temps de Dioclétien, vers la fin du IIIe siècle, aux Perses par les Romains, qui la rendirent, après la mort de Julien l'Apostat. Elle dépendait anciennement du Pachaliq d'Amide, mais elle fut ensuite administrée par un Pacha indépendant. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 162.)

L'article *Insula filii Omar*, qui se trouve dans l'*Index géographique* de Schultens, nous fournit les notions suivantes sur cette ville, qu'Abou'lféda, dans sa Table de la Mésopotamie, place sous le 37e degré 30′ de latitude et le 65e degré 30′ de longitude: «*Djézîreh-ibn-ʿOmar*, dit ce géographe, est une petite ville située sur la rive occidentale du Tigre: elle a beaucoup de jardins. C'est, dit Iaqʿoute dans ses *Homonymes géographiques*, une ville située au nord de Maüszul et entourée par le Tigre comme par un croissant». Suivant le *Dictionnaire géographique:* «*Djézîreh-ibn-ʿOmar* est une ville située à trois journées de marche au-dessus de Maüszul. Son territoire est fertile en denrées; et le Tigre, semblable à un croissant, l'environne de tous côtés, à l'exception d'un seul. On y a creusé un fossé, où l'on a fait couler l'eau qui l'entoure». Cette ville, que Macd. Kinneir, dans son *Voyage*, T. II, p. 242, nomme *Djézîrèt-el-Omar* (?) remplace, dit-il, l'ancienne forteresse romaine *Bezabde*, et sa description paraît répondre à celle de *Nyrda* (par Josephe); cf. la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24. Elle est à 48 lieues Est de l'ancienne *Saûra* (*Siwérek* moderne).

Djézîreh est bâtie dans une île sablonneuse du Tigre, qui a

Digitized by Google

environ trois milles (anglais) de circonférence et qui est entourée de montagnes de tous côtés. Elle occupe la plus grande partie de cette île nommée *Djézîreh* en arabe et *Gozarta* en syriaque, et a pour défense un mur d'enceinte en pierres blanchâtres, qui tombe en ruines. On entre dans la ville par un ancien portique, et l'on parcourt près d'un demi-mille au milieu de maisons délabrées avant de parvenir au quartier habité. On trouve au milieu de cette enceinte le cimetière de *Djébâneh*, où reposent les cendres de plusieurs ʿAbbâcides et savants musulmans. Djézîreh était une ville marquante lors de l'invasion de Timoûr en 796 de l'hégire ou 1394 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 60); mais elle fut prise et dévastée par ce conquérant.

Dupré (*Voyage en Perse*, T. I, p. 94) nous apprend que cette ville était gouvernée, de son temps, par un Beï Iézîdy *indépendant*. Plusieurs petites rivières, qui se jettent dans le Tigre, forment une *île*, sur laquelle elle est bâtie et qui lui a valu le nom de *Djézîreh*. Ptolémée, dit le Voyageur susmentionné, l'appelle *Zigire* (probablement au lieu de *Kezir*, nom que lui donnent les Arméniens), et la compte au nombre des villes de l'*Assyrie*. Elle n'est plus, dit-on, qu'un monceau de ruines, car les guerres des Turks et des Persans l'ont réduite dans l'état le plus déplorable, au lieu qu'elle était autrefois considérable, entourée de murailles et défendue par un fort château. Ses habitants, dont la majorité appartient à la secte Iézîdy, ont beaucoup de vignobles et de riants jardins.

Djézîreh a donné le jour à plusieurs savants très-renommés, qui, pour cette raison, ont pris l'épithète de *Djézéry* (Insulaire), entre autres, au célèbre historien عزّ الدّين علي بن الاثير الجزري *ʿIzz-ou'ddîne ʿAly bèn-el-Etzîr Djézéry*, et à son digne frère l'illustre philologue et vézîr ضياء الدّين نصرالله بن محمّد بن الاثير الجزري *Zia-ou'ddîne Nasər-Allah bèn Mou'hammed bèn-el-Etzîr Djézéry*. Le premier, qui était né à Djézîreh en 555 de l'hégire ou 1160 de l'ère chrétienne, est l'auteur d'une histoire univer-

Digitized by Google

selle intitulée كامل التواريخ *Kâmil-ou'ttéwârîkh* (la plus complète des chroniques). Il mourut à Maüszul en 630 de l'hégire ou 1233 de l'ère chrétienne. (Voyez, sur cet auteur, Abou'lféda, *Annal. Moslem*, T. IV, p. 390—391, 398—401 et notes 276, 279, 280, ainsi que Pocock, *Specimen histor. Arabum*, p. 355, et Reinaud, *Observations préliminaires des Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. X—XIII)[1]).

Ẓia-ou'ddîne-ibn-oul-Etzîr, frère du précédent, est auteur d'un ouvrage intitulé المثل السّائر *el-Mètzel-ou'ssâïr* (la chose passée en proverbe); il fut nommé vézîr du souverain Äïoubide *Mélik Afẓal* الملك الافضل, fils et successeur du valeureux Saladin. Il mourut, suivant Ibn-Khallékân et le *Chèref-nâmeh*, en 637 de l'hégire ou 1239 de l'ère vulgaire. (Voyez le Msc. d'Ibn-Khallékân appartenant au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences, N° 266ª, vers la fin de la page, les *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 63, les *Annal. Moslem.*, T. IV, p. 142, 143; Pocock, *loc. cit.* p. 353. Le Khalife qui fonda *Djézîrèt-ibn-ʿOmar* fut, d'après le *Cosmorama*, *ʿOmar fils de ʿAbd-oul-ʿAzîz*. Il était petit-fils de Merwân, et occupa le 9e ou le 8e rang parmi les Khalifes Omaïades. Il régna depuis l'année 99 de l'hégire ou 718 de J. C. jusqu'en 720. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 325—326; *Histoire universelle*, T. XV, p. 576—581.)

(240) Comme les noms des tribus kourdes citées dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 246, ne s'accordent pas, sous le rapport de l'orthographe, avec ceux dont Mr. de Hammer fait

1) On lit dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 649: «Cette année 630 (A. D. 1233) mourut à Mosul le Scheikh *Abou'l Hasan Asso'ddin Ali*, fils de *Mohammed* et petit-fils de *Mohammed*, fils d'*Abd'alkarim*, fils d'*Abd'alwahed*, *al-Shaïbani*, connu sous le nom d'*Ebn Al Athir Al Iazari*, natif de *Iazirat Ebn Omar*, ou l'*Isle d'Omar*, ville sur le Tigre, un peu au-dessus de Mosul; il y naquit le 4e du premier mois Jomada de l'an 555, et y fit ses études. Il composa trois histoires: la première intitulée *al-Camel*, ou Histoire générale, à laquelle nous avons fréquemment renvoyé dans le cours de cet ouvrage, et qui finit à l'an de l'hégire 628. La seconde a pour titre *Ebrat-Uli-Al Absar* (lisez *ʿIbrèt-Ouly'l-Èbszâr*) ou *Exemple pour les hommes clairvoyants*. La troisième était l'*Histoire des Atabeks*»

Digitized by Google

l'énumération dans le T. II de son *Histoire de l'empire othoman*, p. 680, nous allons ici les parcourir, au nombre de 31, qui habitent près du mont *Djoudy* (Djordy), savoir: 1° *Schehrlori*; 2° *Schehrli;* 3° *Gurgîli;* 4° *Isturi* (ces 4 tribus sont musulmanes); 5° *Iedkaun;* 6° *Purisch;* 7° *Hejurel* (ces trois sont Iézîdy); 8° *Berke* ou *Beresbi;* 9° *Uruch;* 10° *Purus* (divisée en 3 branches: a. *Dschastulani*, b. *Besm*, c. *Kerafan*); 11° *Kamersi*, nommée encore *Durbadan;* 12° *Karsi;* 13° *Tschelki;* 14° *Schilui;* 15° *Bochti;* 16° *Tansi*, tribu à laquelle appartient celle dite *Karischi;* 17° *Denbeli;* 18° *Noki;* 19° *Mahmudi;* 20° *Besni*; 21° *Masek;* 22° *Rischki* ou *Rischi* ou *Mersi al-Weteschi*; 23° *Moch;* 24° *Nehrani;* 25° *Bigani;* 26° *Belani;* 27° *Suturi;* 28° *Schirujan* ou *Ardnan*, tribu Iézîdy; 29° *Nedschberi* (*sic*); 30° *Schikaki;* 31° *Seirani.*

NB. Tous ces noms doivent se prononcer d'après les principes de lecture de la langue allemande. (Voyez la note 58 ci-dessus.)

Le même historien (*Ibidem*, p. 680) orthographie de la manière suivante les noms des tribus kourdes, qui, d'après la page 438 du *Djéhân-numa*, demeurent aux environs de Hossn-Keif (Hiszn-Keïfa): 1° *Aschti;* 2° les Grands *Kurdli*; 3° les Petits *Kurdli;* 4° *Mehrani;* 5° *Dschanigi;* 6° *Dschesbui* ou *Dschese*, ou *Bochti;* 7° *Isturegi;* 8° *Schikaki*; 9° *Reschani;* 10° *Nedschburni*, ou *Turkaschki* ou *Surhani.* Mr. de Hammer ajoute: «je présume que ces derniers sont les mêmes que les *Suhrani* qui furent d'abord nommés *Surchan* et plus tard *Suhran* à cause des pierres rouges au milieu desquelles se trouve le château d'*Awanik* (*sic*)». (Voyez mes notes 68, 69 ci-dessus.)

Le même auteur allemand cite ensuite, d'après le voyageur turk Ewlia, *douze dialectes kourdes*, qui, au dire de ce dernier, sont usités dans les parages de Miafarakaïn (Mèyaphâréq'îne), et qu'il nomme: 1° *Ruschegi;* 2° *Hakari;* 3° *Haleti;* 4° *Tschekwani;* 5° *Mahmudi;* 6° *Surani;* 7° *Ardelani*; 8° *Dschesirewi;* 9° *Sindschari;* 10° *Awaniki;* 11° *Amadi;* 12° *Hariri.* (Voyez la note 75 ci-dessus, où il a été fait mention de ces douze dialectes,

Digitized by Google

qu'Ewlia a considérés *à tort* comme ceux d'autant de tribus kourdes différentes; cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 249.)

Les sept premières tribus kourdes susmentionnées sont celles qui figurent sous le N° 2 dans la Notice des tribus de l'Iîâlèt de Dîârbékir placée en tête de ce volume.

Dans le *Chèref-nâmeh*, le nom de la tribu *Chehrloury* شهرلوری est écrit شهریوری *Chehrîwéry* avec un ی au lieu d'un ل; celui des شهرلی *Chehrly* est orthographié شهریلی *Chehrilü* avec un ی, après la lettre ر. Au lieu de کورکیلی *Gourguillü* on y lit کورکیل *Gourguil*, et en place de *Istiwry*, comme l'écrit Mr. de Hammer, on trouve *Ustoury* استوری. Les mots بنو يد كاون sont séparés dans l'édition du *Djéhân-numa*, de sorte que l'on pourrait supposer qu'ils forment deux noms particuliers, savoir: بنويد *Bénou-yed* et كاون *Kaoune* ou *Kâwène*.

Au lieu de پورش avec un پ initial, on lit سورش *Souriche* ou *Souruche* avec un س dans le *Chèref-nâmeh*. Ce qui a pu donner lieu à cette leçon, c'est que, dans l'écriture persane nommée تعليق *ta'liq*, la lettre س s'écrit souvent avec trois points diacritiques en dessous de la lettre, afin de la distinguer du ش. C'est ainsi qu'on a confondn cette initiale avec un پ, en lisant پورش *Pouriche* au lieu de سورش *Souriche* ou *Souruche*. Enfin la lettre د *d* offre la plus grande ressemblance avec un ر (*R*), et l'on a lu هيورل *Hêïourel* au lieu de هيودل *Hêïoudel*.

(241) Voyez la tribu N° 3 de l'Iîâlèt de Diârbékir.

(242) Voyez la tribu N° 4 de la même province.

(243) Voyez la tribu N° 5 du même Pachaliq'.

(244) Voyez la tribu N° 6 *ibidem* et la note 59 ci-dessus. Au lieu de کامرسی *Kâmrécy* avec un م (*m*) après les lettres ک, on trouve کارسی *Kâricy* sans م ou *m*. Comme ce même nom est également écrit sans م ou *m* à la ligne suivante du *Djéhân-numa*, j'ai adopté partout la leçon کارسی *Kâricy*.

(245) Voyez les tribus N° 7 à 10 inclusivement et la note 60 ci-dessus. Au lieu de فيک *Fik*, qui est également la leçon des *Annal. Mosl.*, T. III, p. 498 et 499, on lit فينك *Finik* dans le *Chèref-nâmeh*.

Digitized by Google

En admettant cette leçon, que je regarde comme la véritable, le canton de فنك *Finik*, qui se trouve répété plus loin dans le *Djéhân-numa*, p. 440, me paraît être un double emploi. Cette conjecture me semble d'autant plus plausible que les quatre tribus kourdes dont il est question à l'article فنك sont précisément les mêmes que celles dont il est parlé sous la rubrique فيك.

Le nom de *Finèk* فنك est remplacé par celui de *Félek* فلك sur la carte du général-major Khatof.

(246) Voyez la tribu N° 11 de l'Iïâlèt de Dïârbékir.

(247) Voyez la tribu N° 12 de la même province. La lettre و de شيلوى *Chiléwy* ou *Chilouyï* est changée en un د ou *d* dans le *Chèref-nâmeh*; ce qui a changé ce nom en شيلدى *Childy* ou *Cheïlédy*.

(248) Voyez la tribu N° 13 du Pachaliq susmentionné. Les mots تش اتل *Tiche-Etel* ou *Itil* avec deux points sur l'initiale sont remplacés dans le manuscrit du *Chèref-nâmeh* par نش اتل avec un seul point diacritique, ce qui en fait *Niche* (ou *Nouche*) *Itil*. Au mot *Bérâcy* براسى sans ب (*b*) après la lettre س *s*, je présume qu'il faut substituer براسبى *Bérasby*, qui est la leçon du *Chèref-nâmeh*, et que l'on trouve plus haut dans le *Djéhân-numa*.

(249) Voyez la tribu N° 15 de l'Iïâlèt de Dïârbékir et la note 61. Au lieu de ديران *Dirân* ou *Deïrân* on lit ديروه *Dirouh* ou *Dirweh* et ديرده *Dîr-dih* ou *Deïr-dih* dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*. On y trouve également ظهيرى avec un point diacritique sur l'initiale et un ۀ après la lettre ه (*h*); ce qui en fait *Żoheiry* ظهيرى. La lettre ۀ de صغانى est remplacée dans le même ouvrage par un ۀ, et le ى final y est retranché, de sorte que ce mot est transformé en صغان *Szafân* ou *Szofân*.

(250) Au lieu de والرسائى, qui est évidemment une faute d'impression, je lis والوسلرى «et leurs *uloûs*» (ou tribus). Ce qui prouve l'exactitude de cette leçon, c'est qu'on voit والوسات dans le texte *persan* du *Chèref-nâmeh*.

(251) Voyez les tribus N° 16, 17 et 18 de la province d'Amide.

Digitized by Google

Au lieu de شیخ تیزین *Cheïkh-Teïzîne* ou بزنی *Bézény* (peut-être تزنی *Tiziny*), on lit شیخ بزنی *Cheïkh-Bézény* dans le *Chèref-nâmeh*. *Teïzîne* تیزین, comme on le voit dans l'*Index géographique*, à l'article *Taizinum*, est un grand village des environs de ʿHaleb. On voit encore figurer sur la carte du *Voyage de Heude*, un lieu nommé *Tezien* entre *Mardîn* et *Diârbekr*, au sud de cette dernière ville.

(252) Voyez les tribus N° 19 et 20 de l'Iïâlèt d'Amide et la note 62 ci-dessus. On ne trouve que *Richeky* رشکی, sans les deux noms suivants, dans les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Mr. de Hammer, comme on le voit dans la note 240 ci-dessus, prononce le dernier de ces noms *Mersi-al-Weteschi*.

(253) Voyez la tribu N° 21 de la même province. Le même orientaliste considère ces deux mots comme désignant deux tribus différentes l'une de l'autre, car il lit: 23° *Moch;* 24° *Nehrâni*. Voyez les notes 63 et 240 ci-dessus.

(254) Voyez la tribu N° 22 du Pachaliq' d'Amide. On lit dans le *Chèref-nâmeh* بیکانی *Bigâny* avec un ب ou *B* initial au lieu d'un ی *Y:* je présume que c'est la vraie leçon.

(255) Voyez la tribu N° 23 de l'Iïâlèt de Dïârbékir. Son nom est écrit بلان *Bilân* ou *Bélân* et یلان *Iélân* dans les divers manuscrits.

(256) Voyez la 24° tribu de la même préfecture. Le mot ستوری *Sutoûry* est remplacé dans l'ouvrage susmentionné par بلا ستوران *Béla-Sutourân*, qui nous paraît être formé par erreur de la réunion du mot ستوری *Sutoûry* avec son précédent بلانی *Bélâny*, dont on a retranché la syllabe finale نی *ny:* il en est résulté بلا ستوران Béla-Sutourân au lieu de بلانی ستوری Bélâny-Sutoury. Ces fautes sont corrigées par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680.

(257) Voyez les 25° et 26° tribus de l'Iïâlèt d'Amide, ainsi que la note 65. Le mot اردنانی *Erdnâny* ou اردنان *Ardnân*, comme l'écrit Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 680, ne figure pas dans le *Djéhân-numa* comme le nom d'une tribu kourde du culte Iézîdy.

Digitized by Google

(258) Voyez la 14e tribu de la même province. Ce mot est écrit avec un و après la lettre ب dans le *Chèref-nâmeh;* ce qui le change en كبور *Guüour* ou *Guèïour* on *Guèïur*.

(259) Voyez les 7e, 8e, 9e et 10e tribus de l'Iïâlèt de Dïârbékir, ainsi que les notes 60 et 240 ci-dessus. Dans les divers manuscrits du *Chèref-nâmeh* on lit *Bedjnéwy* بجنوی au lieu de نجبوی *Nedjbéwy*, dont les points diacritiques sont transposés. Ce dernier nom est changé en *Nedschberi* نجبری par Mr. de Hammer, *loc. cit.* p. 680. On trouve dans les mêmes manuscrits میران *Mirân* avec un م *M* initial au lieu de سیرانی *Sirâny* ou *Seïrâny*, et کونیه *Kounïeh* avec un ن (*n*) au lieu de کومیه *Koumïeh* avec un م (*m*). Cette dernière tribu est omise par Mr. de Hammer. (Voyez la note 240.)

(260) *Kich* ou *Kîkh* کیخ figure sur la *Carte des trois gouvernements* du même historien, T. II, p. 677—680, et sur celle du Général-major Khatof, ainsi que *Tchabaq'tchour*, dont le nom est écrit *Djiabaczour* par ce général, qui écrit *Eghil* au lieu d'*Aguil* ou *Egil*. Cette dernière ville, qui se nomme en arménien *Agel* et en syriaque *Agyl* ou *Angyl*, a, sans doute, donné son nom à la province de la IVe Arménie que les Grecs désignaient sous celui d'*Ingilène*, et que les Arméniens appelaient jadis *Ankegh*. *Aguil* اکیل est une ville située au milieu des montagnes vers les sources du Tigre, entre Palou et Amide. Elle est gouvernée par un petit prince kourde indépendant et a un évêché arménien suffragant d'Amide. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 97.) Cette principauté héréditaire kourde est située vers la limite de l'Iïâlèt d'Ärzeroûme. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 251.) *Palou* est un fort situé sur la rive septentrionale de l'Euphrate dans la province de Khozan dépendante de la IVe Arménie. Cette place forte, qui est à trois journées de marche d'Amide vers le nord, a un évêché suffragant de cette ville. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94.)

(261) Ce nom est toujours écrit avec un ه initial sans point diacritique (et très-souvent avec un *Techedîd* ـّـ ou signe de re-

Digitized by Google

doublement sur la lettre ز) dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, et cette leçon s'accorde avec celle du *Djéhân-numa*, p. 441, ligne Ière. St. Martin me paraît avoir mal-à-propos confondu ce château fort, qu'il nomme *Hzou* ou *Khzou* avec celui de حيزان *Hîzân* ou de خيزان *Khîzân*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175—176.) Sur la carte du général-major Khatof on lit *Khazou* et sur celle de Mr. de Hammer dont il a été fait mention plus haut, on trouve *Chasu*, comme si ce nom s'écrivait خزو avec un point diacritique sur l'initiale.

Le voyageur turk Ewlïa décrit le pont dont il est ici question comme un chef-d'oeuvre ou plutôt une merveille, puisqu'il affirme qu'il n'a qu'une seule arche de *173 pas d'ouverture* (!) ou de longueur. La route qui mène de Dïârbekr à Bidlîs et à Vân passe par *Khzou* ou *ʿHzou* (ʿHazzou ou *ʿHuzzou*), et par conséquent aussi sur ce pont. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 252.) *ʿHzou* ou *ʿHazzou* ou *ʿHuzzou*, qui est une principauté héréditaire kourde, est située à l'est d'Amide.

La rivière d'*Arzène* ou *Erzène* ارزن, que Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 190) considère comme *une branche du Tigre*, passe *près de la ville du même nom*, baigne le rocher sur lequel se trouve le château de *Redhouân*, et va se jeter dans le Tigre, du côté gauche de ce fleuve, au sud-est de la ville de ʿHiszn-Kelfa. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53.) Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679) nous apprend, que le pays situé entre la rivière de *Bathman* (ou Nymphius) et celle d'*Erzène*, que Théophylacte (Lib. II, Cap. 1) nomme Ἀρζαμων, était appelée *Arzanène* Ἀρζανηνη (Lib. II, Cap. 7). D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10, le canton d'Arzanène a reçu son nom de la ville de *Thospia*, ensuite *Arzaniorum oppidum* ou ville des *Arzaniens* située sur le lac *Thospitis* (ou *Erzène;* cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 65, et Hammer, *loc. sup. laud.* T. II, p. 679).

(262) *Szâszoune* صاصون est le chef-lieu du canton de *Sasoun* vulgairement *Sason* que les Syriens appellent *Beyt-Sasoun:* c'est

Digitized by Google

le plus renommé de la province d'*Aghdsnik'h*. Ce pays est situé au milieu des montagnes, au sud de *Bidlîs*, sur les rivières dont se forme le Tigre. Il a vraisemblablement tiré son nom de la puissante race des *Sanassouns* ou *Sassouns*, descendants de *Sanasar*, fils de *Senakerim*, roi d'Assyrie, qui se réfugia en Arménie avec son frère *Adramélek*, après avoir assassiné son père, et y reçut des possessions dans la province d'Aghdsnik'h (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 163, 164)[1]). C'est la ville que Macd. Kinneir, dans son *Geographic. Memoir*, p. 330, cite sous le nom de *Samsoom* (Samsoume). «Le pays situé au sud de *Moûche*, dit ce savant voyageur, est extrêmement montagneux et inégal. A la distance d'une journée de marche on trouve une ville et un district nommés *Samsoom* (Samsoume) habités par deux tribus kourdes appelées *Samanee* (Samany?) et *Moosee* (Mousy?), qui se montent ensemble à environ 18 ou 20,000 âmes. Ils forment une petite république indépendante nommée *Balagee* (Bâlédjy?) et passent pour être une race extrêmement sauvage et illettrée. Les uns professent l'islamisme, mais la plupart d'entre eux n'ont aucune religion. Ils sont braves et valeureux comme tous les montagnards, passionnés pour la liberté et attachés au pays qui les a vus naître. Leur château fort est situé sur la cime d'une haute montagne inaccessible, dont le pied est baigné par un bras du Tigre: il est en état de résister, sans aucun danger, aux attaques des chefs voisins, qui haïssent et redoutent ces deux tribus. Celles-ci cultivent du blé, du chanvre et du tabac en petite quantité, font du vin et de l'eau-de-vie, et récoltent de beaux fruits en abondance».

Les trois noms cités plus haut par Macd. Kinneir ne figurent nullement dans le nombre des tribus kourdes mentionnées par Chèref-ou'ddîne dans ses *Fastes de la nation kourde*, quoique le territoire de Szâszoûne soit limitrophe de celui de Bidlîs, qui était

1) Sur l'origine de la puissante famille des *Ardzrouni* et des *Sanassouns* ou *Sassouns* consultez la traduction de l'*Histoire d'Arménie* d'Arisdaguès Lasdiverdtsi dans la *Revue de l'Orient*, cahier de juillet, p. 43, note 5. (*Prud'homme.*)

Digitized by Google

la principauté de cet historien. Je présume donc que ces noms ont été altérés ou corrompus. Il serait possible que le voyageur anglais voulût parler de la puissante race des *Sanasouns* ou *Sasouns* et qu'il fallût lire *Szâszoûny* صاصونی. Cependant le nom de *Samanee* سامانی se rapproche beaucoup de celui de la grande tribu سلیمانی *Souleïmâny*, qui est la 51e de l'Ilâlèt de Dïâr-bekr. Comme la tribu citée par le même voyageur est nommée, selon lui, *Moosee* (*Moûcy*) موسی, et habitait à une journée de marche de *Moûche* موش, je pense qu'elle a pris le nom de cette ville et s'est appelée موشی *Moûchy*, d'où est dérivée la dénomination de *Moûcy* موسی par suite de la suppression des trois points diacritiques de la pénultième ش qui a été changée en un س.

Enfin *Bâléguy*, qui a peut-être été remplacé en anglais par *Balaṭee* est le nom que l'on donne non pas *à une république*, mais à une branche de la féroce tribu *Bilbâcy*, qui habite l'Ilâlèt de Vân, et dont le nom s'écrit *Bâléguy* بالکی ou *Pâléguy* پالکی. (Voyez la 3e branche de la 9e tribu de l'Ilâlèt de Vân.)

(263) Les montagnes des *Kourdes* se réunissent, vers le sud-ouest, *non loin des bords du Tigre et de la ville d'Amide*, avec les différentes branches du mont Taurus qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie, et qui étaient collectivement désignées par les anciens sous le nom de *Masius* ou d'*Izala*. Les modernes donnent celui de قراجه طاغ *Q'arâdjah-dâġ* (montagne noirâtre) à cette chaîne qui se réunit, du côté de l'orient, au mont کاره *Kâreh:* celui-ci traverse le Kourdistân de l'ouest à l'est, au sud du lac de Vân. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13—14, 24; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, 54; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 675—679.)

(264) Le mont *Kâreh* کاره, dans le voisinage du Tigre, fait partie d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend, en ligne droite, de l'occident à l'orient, et dont plusieurs ramifications passent entre les lacs de Vân et d'Ourmïah jusqu'aux montagnes de l'Adzèrbaïdjân et de l'Irâq' persique.

Digitized by Google

Les Turks et les Kourdes qui habitent ces montagnes leur donnent différents noms inconnus chez les anciens Arméniens. Ce sont d'abord le mont كاره *Kâreh*, dont le nom se rapproche de l'arménien *K'harkʻhé;* plus loin à l'est les montagnes de *ʿAmâdïah* عماديه طاغلرى, et plus loin encore, sur les frontières du royaume de Perse, les *montagnes noires* قره طاغ *Qʿarah-dâgʲ*. (*Mémoires sur l'Arménie,* T. I, p. 53, 54; Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 679.) Le snbstantif turk طومان *Thoumân* (brouillard) est, comme nous l'avons déjà dit précédemment, le même que le nom russe *Туманъ*.

(265) Sur le mont *Djoudy* جودى, dont le nom peut très-bien, comme le présumait Reiske, être une altération de جردى *Djordy* (Gordyéen), voyez St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 53, 263—264; Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 678 et ma note 219 ci-dessus.

(266) L'adjectif turk قويتو *Qʿouïtü*, qui, joint au substantif ير *ïèr* (lieu), signifie en latin *apricum* et en français, un lieu *exposé au soleil*, me paraît former un contre-sens dans cette phrase; car il me semblerait absurde de dire que la neige ne fond, ni *en été* ni en hiver, dans quelques vallées et lieux *exposés au soleil*.. Je croirais donc que قويتى est une faute d'impression, et qu'il faudrait peut-être lire قوى يرلر *qʿouyï-ïèrlèr*, que je rends en français par *bas-fonds*. L'adjectif turk قوى *qʿouyï*, dérivé probablement du substantif قوى *qʿouï* (puits), me semble synonyme de *profond:* en lui donnant le sens d'*épais*, il pourrait désigner *les lieux où la neige est épaisse.*

Le mont *Qʿaradjah-dâgʲ* est le *Masius* ou *Izala* des anciens, dont il a été question dans la note 263.

(267) Je parcourrai ici les stations ou relais de Dïâr-békir à *Merdj Dâbiqʿ*, sur la route de ʿHaleb, d'après la Carte des trois Iïâlèts ou gouvernements de Dïâr-bekr, de Raqʿqʿah et de Maüszul faisant suite au Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman* par Mr. de Hammer, et d'après celle des trois Pachaliqʿs de Hhaleb, de Reha ou Ourfa et de Baghdâd par Mr. Rousseau, faisant suite

Digitized by Google

au T. II de la *Collection de voyages et de mémoires* publiée par la Société de géographie de Paris. Je désignerai le premier de ces auteurs par la lettre *H.* et le second par un *R.*

1° *Djân-fèza-tchâïry* omis par H.; 2° *Q'izil-dépé* (colline rouge); 3° *Q'odja-dâq'*; 4° *Almalū*; 5° *Adschigōs* (au lieu d'*Adjy-guz*, noix amère); 6° Aabidoûn; d'après H. *Dschulab* est le premier relais, dont le nom est écrit *Djullab* par R.; 7° *Roha* (R. *Reha* ou *Orfa*); 8° *Utche-biñâr*, trois-fontaines (H. *Utsch-binar*) omis par R.; 9° *Châq'âf-khâny* (H. *Besch-depe*, cinq collines, omis par R.); 10° *Mèchehèd-biñâry*, la source du *Martyrium* (H. *Meschhed-binari*) omis par R.; 11° *Birédjik*, ancienne *Birtha* sur l'Euphrate (H. *Biredschik;* R. *Il-Biré* ou *Birédjik*); 12° *Tïeïb?* تيزيب (H. *Nisib* نيزيب; R. mont *Nezeb* نزب); 13° *'Aïntâb* (H. Aintab; R. Aîntab, Doliche). — NB. D'après la carte H., la route, à partir de Birehdjik, se dirige vers le sud-ouest, tandis que, sur celle de Mr. Rousseau, elle s'infléchit vers le nord; ce qui me paraît plus exact. — 14° *Tïr-chikène* (Brise-flèche) et 15° تل قار *Tell-q'âr* (peut-être پل قار *Poul-i-q'âr*, le Pont de la poix?) sont omis sur les deux cartes; 16° *Merdj-Dâbiq'* (H. *Merdsch-Dabik*, R. *Dabèq*).

(268) Suivant le *Supplementum Hist. dynast.* ab Eduard. Pocock Oxford, 1663, le nom de ce souverain Mamelouk, qui était le 22e de la dynastie des *Circassiens* الجراكسه, était en entier الملك الاشرف ابو النصر سيف الدّين قانصو الغورى *el-Mélik-oul-Âcheref Abou'n-Nasr Sèïf-ou'ddîne Q'anszou-'l-G'aüry* (le Cœlésyrien). Il fut amené en Égypte vers la fin da l'année 874 (A. D. 1470); et après avoir successivement occupé les postes les plus éminents, il fut contraint par les Mamelouks à accepter la couronne d'Égypte vers la fin du mois de Chèwâl de l'année 906 (1501 de J. C.). Il régna, suivant Djènnâby, quinze ans neuf mois et vingt-cinq jours, et fut lié d'intérêts avec le Châh de Perse Isma'îl Ier de la dynastie de Szèfides. Il empêcha même les caravanes d'arriver au camp du Sulthan Sélîme Ier, pendant qu'il faisait la guerre à Isma'îl. Le monarque othoman, résolu d'en tirer ven-

Digitized by Google

geance, forma le projet d'envahir les possessions de Q'ânszou en Syrie et de marcher ensuite sur l'Égypte; mais il fut prévenu par le Sulthan de ce pays, qui se mit en marche vers la Syrie le 15 du dernier mois de Rèbî' de l'année 922 ou 17 mai 1516, à la tête d'une armée de cinq mille hommes trop faible pour résister aux forces de Sélîme. Il arriva à Damas le lundi 8 du dernier mois de Djoumâda (7 juillet 1516), puis à 'Haleb le 20 du même mois, enfin, le 20 de Rèdjèb (ou 17 août 1516), il vint camper dans la plaine nommée *Merdj-Dâbiq* (Prairie de Dâbiq'). On commença, le 27 du même mois, à apercevoir l'armée de Sélîme, qui, dans la même journée, fut d'abord enfoncée par Q'anszou; mais les troupes othomanes, redoublant d'efforts, culbutèrent enfin, à leur tour, les troupes égyptiennes. Un grand nombre de soldats restèrent sur le champ de bataille, et les autres prirent la fuite. Leur souverain, consterné de la défaite de son armée, eut une attaque d'hémiplégie qui lui paralysa la moitié du corps: sa bouche resta ouverte et privée de mouvement. Il demanda de l'eau; et après l'avoir bue, il voulut pareillement prendre la fuite; mais il fut désarçonné et expira bientôt après sous les pieds des chevaux, le 24 août 1516 (c'est-à-dire 56 ans avant le massacre de la St. Barthélemy 1572), à l'âge de 80 ans, suivant les uns, de 70 ans d'après d'autres historiens, et de 86 ou de 76 suivant une troisième version. (Voyez le *Supplém.* précité de Pocock, p. 29, les *Notices et extraits des manuscrits*, T. I, p. 171—172; l'*Histoire générale des Huns*, T. Ier, p. 270; l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. II, p. 465—475, 653—654.)

(269) Les autres lieux situés sur la route de 'Haleb sont: 17° *la Station* ou la Chapelle مقام du *Prophète David* (H. *loc. cit.* p. 474: *David's Grabmahl* ou le *Tombeau de David* omis par R.); 18° *Kilis* كليس et *'Azâz* عزاز (R. *Ki lis* ancienne *Ciliza* et *A'zâz* اعزاز omis par H.); 19° *Djisr-Sèmouq'* (le Pont du Sumac, qui n'est indiqué ni par H. ni par R.); 20° enfin *Djeïlân* جيلان (lisez جيلان *'Haïlân;* H. جبلان *Dscheblân;* R. جيلان *'Hhaïlân*, au lieu de

Digitized by Google

جيلان). *ʿAzâz* est le nom d'un fort situé au nord de ʿHaleb: quant à *Djeïlân*, ce nom est également écrit *ʿHeïlân*, avec un ع au lieu d'un ع initial, sur la carte de Reichard.

(270) Je vais parcourir ici la route de *Diârbèkir à Maüszul* d'après la carte susmentionnée de Mr. de Hammer et celle du Général-major Khatof. J'aurai soin de n'indiquer que les relais qui se trouvent sur ces deux cartes en désignant la première par une *H.* et la seconde par les lettres *Kh:* Le premier de ces relais est *Q'ara-Keupry* ou le *Pont noir* (H. *Kara-Köprü*, peut-être *ʿAïn-el-baïda* ou la Source Blanche de Kh); le second est *Gueuk-Szou* ou la *Rivière Azurée* (H. Göksu: Kh. *Gheuk-Sou*).

(271) La distance de *Q'ara-Keupry* à *Gueuk-Szou* n'est pas cotée dans le *Djéhân-numa.*

(272) Les autres relais sont: 3° un *Khân* (H. *Chan*); 4° *Chuhoûd-biñâry*, le Puits ou la Source du témoignage (Kh. peut-être *Avigo-iri?*); 5° *Cheikh-zoly* ou *zouly* (Kh. probablement *Szekh-Khân*); 6° حرزم, qui, d'après le *Q'amoûs*, doit se prononcer *ʿHarzème*, est le nom d'un village situé près de Mâridîne: il doit se trouver à l'est de cette ville; 7° *Q'ara-déreh*, Val noir (Kh. *Karadéré*); 8° Niszibîne (H. Nissibin; Kh. Nissibin); 9° *Djerrâh-Szouyï* (Kh. Djerrahi); 10° *Chèmâkhy* (H. Kedlik *Schamachi;* Kh. *Samaki-Gourgorieh;* 11° *Delly-Kiâr* (H. Delli-Kâr; Kh. Delikar); 12° *Szafwân-Szouyï* (Kh. peut-être *Sfâha* ou *Sseſaya;* H. *Ssafwan* Fl.): la distance *de Delly-Kiâr à la rivière de Szafwân* n'est pas indiquée dans le *Djéhân-numa;* 13° *Khabour* خابور; 14° *Kefr-Zèmân* (?) (H. *Kefr-Seman*).

(273) Au lieu de كفر زمان *Kèfèr-Zémân*, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, je présume qu'il faut lire كفر زمّار *Kèfèr-Zèmmâr* (le village du joueur de flûte) comme on le voit écrit dans le Dictionnaire de Meninski (édit. de 1780, T. IV, p. 98), où il est dit: «كفر زمّار *Kefr-Zemmar*, nomen vici in Mesopotamiâ, in districtu Mosulensi». Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. III,

Digitized by Google

p. 100): الكفر حفر وزننده والكُفْر كافك ضميله طبراغه الطلاق اولنور وكويه دينور قريه معناسنه حالا عربستانده كفر طاب وكفر جبل وكفر غنى مقوله سى قريه لرمشهور در «*Kèfèr*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Hafèr* حفر, et *Koufr* كفر s'emploient d'une manière absolue en parlant du sol ou terroir. On donne ce nom à un village (*Kieuï* كوى) dans le sens de قريه *Q'arïeh*. Il y a présentement dans l'*Arabistân* عربستان des villages devenus célèbres sous ce nom, tels que *Kèfèr-Thâb*, *Kèfèr-Djébel* et *Kèfèr-G'any*». Les mots كفر زمّار *Kèfèr-Zémmâr* signifient, par conséquent, le village de Zèmmâr (ou du *joueur de flûte*). Les relais suivants sont: 15° *Âbou-Sa'ïd* (H. Ebu-Saïd); 16° *Esky-Mauszül*, vieux Maüszul (H. *Alt-Moszul;* Kh. Eski-Moussoul); 17° *'Hammâl-Kèndy* (H. *Hamal-Kèndi;* Kh. probablement *Kadi-Kend*).

(274) Je parcourrai ci-après les trois itinéraires suivants de la même manière que les précédents. Le premier est celui de *Dïâr-bekr à Vân*. Les relais ou stations de cette route sont: 1° l'*Arpa-tchâyï* (H. *Arpa-tschaï* Fl., *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 39); 2° *Q'ara-dépeh*, colline noire (H. Kara-depe); 3° le *Bathmân-Szouyï* (H. Batman Fl., Kh. probablement *Szeïk-Batman);* 4° خطو *Khathw;* 5° *Aous-ulq'arény* (H. Ausol-Karni); 6° *Echek-Meïdâny* (la place aux ânes); 7° *Kifèndur* (H. Kefender). J'ai traduit par *estrade* le mot تخت (trône), qui est écrit تحت *ta'ht* sans point diacritique sur la lettre ع dans l'édition imprimée du *Djéhânnuma:* je présume qu'il faudrait lire تخته *takhteh*, *planche* ou *plancher*.

Les stations suivantes sont: 8° *Bidlîs* (H. Bidlis; Kh. Bidlis); 9° *Tatwân* (H. *Tatwan;* Kh. *Tedwan*); 10° *Karmtoukh* (H. *Karmuch*: suivant Reichard *Karmusch*, et d'après Lapie, *Karmuk;* 11° *Szavour* ou *Szour;* 12° *Aad-il-djuwâz* (H. Aadil dschuwas; Kh. Adouldjivaz); 13° *Kètrek* omis sur les deux cartes; 14° *Ardjiche* (H. Ardschisch; Kh. Ardjisz); 15° *Q'ara-Keui* (H. Kara-Köï; Kh. Kara-Kapou); 16° le *Bèndmâhy* (Kh. Benmali, riv.); 17° *Djânigul* (H. Dschanigul, Kh. *Djanik;* Lapie *Djanik*); 18° *Q'acime-og'lü-*

Digitized by Google

tchâyi (la rivière de Q'âcime-og'lu) omise sur les deux cartes; 19° Vân (H. Wan, Artemita; Kh. Wan).

Les relais sur les deux routes de *Diârbekr à Malathiah* (Mélitène) ne sont pas tous indiqués sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer ni sur celle du Tome IV de la même *Histoire de l'empire othoman*. Je nommerai seulement ici les stations ou relais qui figurent sur ces deux cartes: 1° *Arg'ny* (H. *Arghani* et *Arghana;* Kh. *Argana*); 2° *Malathiah* (H. *Malatia*, Mélitène). Sur l'autre route: 1° *Aq'-déguirmène*, le moulin blanc (Kh. Déguirman-Souï); 2° la plaine d'Arg'ny (H. *Arghani* et *Arghana;* Kh. *Argana*); 3° *Malathiah* (H. Malatia, Mélitène). Dans le premier de ces itinéraires de *Diârbekr* à *Malathiah* la distance de *Chelbé-Keuyi* à *Q'ara-Keupry* n'a pas été cotée dans le *Djéhân-numa*.

(275) Les princes Merwânides étaient des Kourdes de la tribu حميدى *Houmeïdy*, qui ravirent aux princes arabes de la famille de 'Hamdân la souveraineté du Dïârbekr et des villes de Mèyaphâréq'îne, d'Amide, de 'Hiszn-Keïfa et de plusieurs autres avec les provinces adjacentes. Les Arméniens les nommaient *Abahouni*, parce qu'ils étaient les souverains du pays d'Abahouni, qui formait la principale partie de leurs États. Suivant le *Chèref-nâmeh*, le premier de ces princes, qui régna dans le *Diârbekr*, fut A'hmed, fils de *Merwân*, que Mr. Saint-Martin nomme Abou Naszr A'hmed Naszîr-ou'ddaûlèt, fils de Merwân. 'Hâdjy Khalfa dit, au contraire, que le premier souverain de cette maison fut Abou 'Aly ('Haçane), fils de Merwân, qui régna, selon le *Djéhân-numa*, en 392 de l'hégire (A. D. 1002), tandis que St. Martin place le commencement de son règne en 380 (A. D. 990). Ce savant regarde, avec raison, comme fondateur de cette dynastie Abou-'Abd-Allah *el-'Houmeïdy*, fils de Doustek, nommé ordinairement *Bad*. Son règne date de l'année 374 ou 984 de l'ère vulgaire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 425—427; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 286—287; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 417.) Ce dernier auteur a écrit Abou-Abdallah *el-Houssaïn* au lieu d'Abou-'Abd-Allah *el-'Houmeïdy*.

Digitized by Google

(276) Suivant le *Chèref-nâmeh*, le dernier prince de la dynastie des Mèrwânides se nommait *Manszoûr*, *fils de Naszr* et petit-fils de *Naszîr-ou'ddaülèt A'hmed*, et non pas *Manszoûr*, *fils de Sa'ïde*, comme le nomme 'Hâdjy Khalfa. *Manszoûr* était le *neveu* et non pas le *fils* de Sa'ïde, car *Naszr* était le frère de ce dernier. Le géographe turk ne s'accorde pas non plus avec l'historien kourde sous le rapport chronologique; car Manszoûr, suivant ce dernier, commença à régner en 475 de l'hégire (A. D. 1082) et mourut en 489 ou 1096 de l'ère chrétienne, au lieu que 'Hâdjy-Khalfa cite l'année 478 (A. D. 1085) de même que St. Martin. Après que Manszoûr eut été détrôné et que la puissance des Mèrwânides eut été entièrement détruite, il resta encore quelques petits princes de cette race dans les environs d'Amide; car 'Houçâme-ou'ddîne Timoûr-tâche, prince Ortoq'ide de Mârdîne, s'empara en 533 de l'hégire (A. D. 1138) de la forteresse de حتاخ *Hattâkh* (ou اتاق Atâq'), qui était possédée *par un Mèrwânide*.

Ortoq', fils d'Eksek, se trouvait dans l'armée que Fakhr-ou'ddaülèt, fils de Djèhîr جهير, général du Sulthan Mélik-Châh, amena, en 477 de l'hégire (A. D. 1084), dans la Mésopotamie, où il contribua à la prise d'Amide, de Mèyaphâréq'îne, de Khèlâth et de Djézîrèt-ibn-'Omar. Son fils *Sokmân* reçut 'Hiszn-Kelfa d'un Turkoman nommé Mouça en 495 (A. D. 1101). Son frère *Il-ghâzy* s'empara, après sa mort, de la ville de Mâridîne, dont il forma une souveraineté ou principauté particulière en 498 ou 1104 de l'ère chrétienne. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 427—430; cf. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 251, 252.)

Un de ses descendants nommé *el-Mélik-ou'sz-Szâli'h Chèms-ou'ddîne Szâli'h* régnait encore à Mâridîne en 727 de l'hégire ou 1328 de J. C.: on ignore ce que devint sa postérité. En 796 (A. D. 1390) Timoûr disposa du gouvernement du Dïârbekr en faveur de son petit-fils. Q'ara-ilouk 'Otzmân, 3e prince de la dynastie turkomane du Mouton Blanc, est nommé par Mr. de Hammer

Digitized by Google

(*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682) *Kara Iuluk* (la Sang-sue noire): ce prince mourut en 809 (A. D. 1406); *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264.

Suivant l'Histoire susmentionnée de Mr. de Hammer, T. II, p. 439, la dynastie des *Mèrwânides*, qui se composa de six princes *kourdes*, régna depuis l'année 392 (A. D. 1001) jusqu'en 478 (1085 de J. C.), c'est-à-dire pendant 86 années lunaires; celle des *Ortoq'ides*, qui compta vingt et un souverains, gouverna depuis l'année 477 de l'égire ou 1085 de l'ère vulgaire jusqu'en 811 (1408 de J. C.). Le même auteur nous fournit quelques détails sur cette dynastie dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73, 190, 191, 192, 249, et T. II, p. 89.

En 796 (A. D. 1390) Timoûr conféra le gouvernement de l'Irâq' arabe et du Dïâr-bekr à son petit-fils Aboubekr (fils de Mirân-châh); mais, à la mort de ce conquérant, *Q'ara Iouçouf*, souverain turkoman de la dynastie du Mouton Blanc, s'empara de Mârdîne et d'Amide, où sa lignée se maintint jusqu'en 908 ou 1502 de l'ère vulgaire, époque à laquelle le Châh Szèfide Isma'îl s'en rendit maître. Le monarque persan concéda le Dïâr-bekr au plus brave de ses Khâns connu sous le nom d'*Ustâdjlou;* et après la mort de celui-ci, à son frère Q'ara-Khân. Ce pays tomba enfin, en 921 de l'hégire (A. D. 1515) au pouvoir des Othomans.

(277) Sur le mot عرفيّه voyez la note qui se trouve au bas de la page L du savant ouvrage de Mr. l'Académicien Frähn intitulé *Ibn Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, où il est dit que les mots الاقليم العرفى s'emploient dans un sens opposé à celui des mots الاقليم الحقيقى. Les premiers désignent donc, dans le *Djéhân-numa*, les différents pays ou États envisagés *sous le point de vue géographico-politique*, tandis que les seconds s'appliquent aux sept climats (ou zones) considérés sous le rapport de la division mathématique de la terre *en sept climats* (ou zones).

Pour faire connaître les différents changements auxquels l'Arménie a été sujette sous le rapport de sa division politique, je ne

Digitized by Google

crois pouvoir mieux faire que de renvoyer le lecteur à l'ouvrage vraiment classique de St. Martin, où il est fait mention de ces divers partages, T. I, p. 17, 23, 24, 26, 29, 31, 32, 33, 35, 65 à 180, et 180 à 204.

Le *Délice des coeurs* ou *Nozhèt-oul-Q'ouloûb* de 'Hamd-oullah Q'azwîny nous prouve qu'il comprenait (le pays de) *Chypre* قبرس dans la *Petite Arménie*. St. Martin, qui, à l'article des conquêtes d'Alp-Arslân racontées par *Ibn-oul-Etzîr* ابن الاثير (Ibn-al-Athir), a également trouvé le mot قبرس *Q'oubrous* (Chypre), propose de lui substituer le mot قرس *Q'ars*, quoique le nom de cette ville s'écrive ordinairement قرص avec un ص final (*Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 227). Je pense que cette conjecture est un peu hasardée, et qu'il faut entendre par le mot قبرس *Q'oubrous* (Chypre) l'Iîâlèt d'*Itche-île* ايج ايل (ou de Cilicie), qui a été souvent annexée à celle de Chypre: c'est pourquoi cette province figure sous le nom de ايالت قبرس *Iîâlèt-i-Q'oubrous* (gouvernement de Chypre) dans le *Q'anoûn-nâmeh*. Celle-ci se composait des Sandjâq's ou districts de *Leſkocha* (Nicosie), de *Baffa* (Paphos) et de *Kerina* dans l'île de *Chypre* ou *Cypre*, de ceux d'*Alâïéh*, de *Tharsous* (Tarse), de *Sis* et d'*Itche-île* (Cilicie) sur le continent. (Voyez Mr. de Hammer, *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 253—255; le *Djéhân-numa*, p. 601, chap. de l'Iîâlèt d'Adanah et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 50 et sqq.)

Sur l'*Arménie* voyez encore les articles *Armenia* ارمينيه et *Armeniorum regiones* بلاد الارمن dans l'*Index géographique* qui fait suite à la *Vie de Saladin*, d'après *Bèha-oud'ddîne*, Abou'lféda et *'Amâd-oud'ddîne Iszphahâny*, publiée en 1732 à Leyde en un volume in-fol. par Albert Schultens, ainsi que l'article *Adserbeisjana* اذربيجان du même *Index*. Au nom de خزران *Khazrân* (le pays des Khazars?), je pense qu'il faut substituer جرزان *Djorzân* (lisez *Gourzân*, Грузинцы, le pays des Géorgiens)[1]), et le nom de ville سيرجان *Sirdjân* y est remplacé par سفرجان, qui est une

1) Ce nom est cependant écrit *Khazrân* خزران dans les *Prairies d'or* de Mas'oûdy, T. II, ch. XVII, p. 65 et 66, où on lit: «Le royaume des *Abkhâzes* est

Digitized by Google

faute d'impression: cf. la *Géographie d'Edrîcy* ou *Geogr. Nubiensis*, texte arabe, p. 241 et 242.

(278) Le bel ouvrage intitulé *Géographie d'Aboul'lfèda*, dont nous sommes redevables aux vastes connaissances et à la profonde érudition de notre savant Président et condisciple Mr. Reinaud et de son digne et habile collaborateur Monsieur Mac Guckin de Slane, me dispense de reproduire ici la notice que j'avais rédigée en 1830 sur l'illustre géographe et historien Abou'lfèda, dont les *Annales* ont été publiées sous le titre d'*Annales Moslemici* par l'immortel Reiske, et sur les sources où cet auteur a puisé les matériaux de ses *Tables géographiques*, telles que le Dictionnaire et les Homonymes géographiques du célèbre Iaq'oûte, les *Mérâsszid-oul-itthilâ'* مراصد الاطلاع du même auteur, le *Faïszel* فيصل etc.

(279) Au sujet de l'ouvrage intitulé لباب *Loubâb* voyez la notice sur *Sèm'âny* publiée par Mr. le professeur Rosenmüller dans les *Mines de l'Orient*, T. I, p. 216—218.

Abou'lfèda, dans ses Annales (*Annales Moslemici*, T. III, p. 603—607 et note 435) nous fournit également les notions suivantes sur le célèbre السمعانى *A'ssèm'âny* (Assemani): «Abou Sa'ïde'Abd-oul-Kérîme, fils de Mou'hammed, fils de Manszoûr, fils d'Aboubekr Mouzaffèr de la tribu de *Sèm'ân*, qui était une branche (ou génération بطن) de celle de *Tèmîme*, naquit à Merw en 506 de l'hégire (A. D. 1112—13), et mourut en 563 (1167—68 de J. C.). Ce jurisconsulte du rite Châfi'ite fut auteur de plusieurs ouvrages, entre autres du كتاب الانساب *Kitâb-oul-Ènçâb* ou *Livre des généalogies* ou *étymologies*, en huit volumes, qui fut réduit à trois sous le titre de اللباب *el-Loubâb* (la Moelle ou la Mie) par le Cheïkh 'Izz-ou'ddîne Ibn-oul-Etzîr Djézéry (voyez au sujet de ce dernier auteur, ma note 239 ci-dessus); de sorte que ce résumé

limitrophe de celui de *Djourïah* الجوريّة (lisez *Gourïah*, la *Gourïa* ou le *Gouriel*; Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 253, 528): c'est une grande nation qui professe le christianisme et que l'on nomme خزران *Khazrân* (lisez *Gourzân*)... Les Abkhâzes et les *Khazrïeh* الخزريّة (je lis الجرزيّة *Gourziah*, Грузія, la Géorgie), payaient le *Kharâdj* au prince صاحب de la place frontière de Tiflis ثغر تفليس».

Digitized by Google

est devenu beaucoup plus commun que l'original même, qui est très-rare.

(280) Comme ʿHadjy Khalfa, en parlant, dans son *Djéhân-numa*, de شريشي *Chérîchy*, dont le nom y est écrit شرنشي avec un ن (*n*) au lieu d'un ي (*i*), ajoute les mots مقامات شارحي *Méq'amât Châri'hy* ou *Commentateur des Méq'amât* (probablement des *Méq'amât* ou *Nouvelles* du célèbre et éloquent ʿ*Harîry*), je présume qu'il s'agit ici de *Chérîchy* شريشي, dont les noms en entier sont *Abou'l-ʿAbbâs Aʿhmed, fils de ʿAbd-oul-Moumine.* Il est surnommé *Chérîchy*, parce qu'il était natif de شريش ou *Xères* en Espagne, et ʿHadjy Khalfa place sa mort en 619 de l'hégire ou 1222 de l'ère vulgaire. (Voyez l'*Avertissement* placé en tête des *Séances de Harîry* publiées en arabe par notre vénérable maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. VI.) Il sera cependant question plus loin d'un savant Maulla nommé شمس الدين شرانشي *Chèms-ou'ddîne Chèrânchy* (ou شرنشي *Chèrènchy*), qui était *Mouderris* مدرّس ou Lecteur au collége (Mèdrèceh) de Bidlîs nommé اخلاصيّه *Ikhlâsseïeh* (peut-être اخلاطيه *Akhlâṭhïéh*, voyez la note 783 du Tome II).

Le second volume du commentaire susmentionné de Chèrîchy, qui, au dire de ʿHâdjy-Khalfa, peut suppléer à tous les autres, fait partie de la collection de manuscrits amenée d'Akhaltsikh (N° 106 de notre catalogue). Le même commentaire se trouve en entier au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie sous le N° 96, à la Bibliothèque Impériale de Vienne (*Mines de l'Orient*, T. VI, p. 273); et Mr. le Baron Silvestre de Sacy en a eu deux exemplaires à sa disposition pour la publication de sa précieuse édition arabe des *Nouvelles* ou *Séances de Harîry.*

(281) Relativement au mot persan *Toumân*, synonyme du substantif russe *Тма*, voyez la note 91 ci-dessus.

(282) Le nom de انجار *Andjâr*, que l'éditeur du Djéhân-numa donne à une des tribus primordiales de la nation arménienne, me paraît être une corruption du mot ابخان *Abkhân*, qui est fréquemment changé en انجار par suite de la transposition des points dia-

Digitized by Google

critiques de la seconde et de la troisième lettre et du changement de la finale ن en un ر. Ce nom, suivant Ibn-ʿHaüqʿal, est celui d'un pays situé dans le voisinage de Dèrbènd, qu'il ne faut pas confondre avec celui des ابخاز *Abkhâz*, qui se trouve à l'extrémité occidentale du Caucase. St. Martin pense que le mot ابخاز ou ابجار est une corruption du nom d'*Abkhân* ابخان, que, d'après la première édition des مروج الذّهب *Muroudj u'dzdzéheb* ou *Prairies d'or* de Masʿoûdy écrite en 332 de l'hégire (A. D. 943), l'on donnait à un peuple, dont la domination s'étendait, à l'époque où vécut ce célèbre auteur, sur les contrées voisines des *Alâns*, et qui était gouverné par un roi *chrétien comme sa nation*, dépendant de celui des Alâns[1]). Ces *Abkhâns* ابخان étaient, au dire de St. Martin, le même peuple que les *Aghovâns*, dont les possessions étaient bornées, d'un côté, par le mont Caucase, et de l'autre, par le cours du Cyrus (ou *Kour* moderne). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 214—224.)

La tribu appelée سباسته *Sèbastah* ou (*Sèbâciteh?*) pourrait être celle qui a donné son nom à la ville de سيواس *Siwâs*, que les Arméniens nomment *Sepasdia* ou *Sevasdia*, et qu'ils considèrent comme la capitale de la *seconde Arménie*.

Quant au mot صباريّه *Szabârïeh* (ou *Szibârieh*) il serait possible que ce fût une forme altérée du nom de صناريّه *Szanârïeh*, dont la seconde lettre aurait été changée en ب par suite de la transposition du point diacritique de la lettre ن (*N*). Masʿoûdy, comme le dit St. Martin, dans ses savants Mémoires, T. I, p. 234, 235, cite effectivement le pays de *Dzanar*, qu'il appelle صناريّه[2]). Ibn ʿHaüqʿal parle également des peuples de *Dzanar*, qu'il appelle

1) Au lieu de ابخان *Abkhân* on lit الابخاز les *Abkhâses* dans les *Prairies d'or* de Masʿoûdy, T. II, ch. XVII, p. 65, où il est dit: « La nation qui avoisine le pays des *Allâns* se nomme الابجاز *Abkhâse*. Elle est soumise à la religion chrétienne et a maintenant un roi. Celui des Allâns l'emporte sur eux: leur territoire s'étend jusqu'au mont Caucase جبل القبخ ».

2) *Prairies d'or*, T. II, ch. XVII, p. 67 et 444.

Digitized by Google

صنارى *Szanâry*. Ce pays, dont le peuple paraissait appartenir à la *nation des Oudiens, qui était issue de la race arménienne*, occupait la plus grande partie des montagnes comprises entre la Porte des Alains et le Chîrwân.

Le nom de سادريّه pourraît être également une corruption de ساوردیّه provenant de la transposition de la lettre ر (*R*) et du changement du و (*W*) en un د (*D*); ce qui est extrêmement probable. Dans ce cas, le mot ساوردیّه, qu'il faudrait lire *Sawordīéh*, pourrait désigner les *Savortiens*, qui habitaient une vallée arrosée par le fleuve du même nom (la rivière appelée aujourd'hui *Débété* ou *Bortschalo*), dans le pays de Daschir, canton de la province arménienne de *Koukârk'h*, où se trouvent, entre autres, la ville de *Lorhi* et celle d'*Akhal-K'halak'hi*, nommée en turk اخل كلك *Akhal-Kélek* et en persan سپيد شهر *Sépîd-Chehr* (Blanche-ville). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 83, 222, 241, 242; T. II, p. 357, 367, 425, 464.)[1])

(283) Ce nom est une forme altérée de ابلستان *Ablestân*, qui correspond au nom arménien *Ablastha:* celui-ci se change, dans le dialecte vulgaire, en *Ablesdan*, ou *Ablestîn* en syrien. C'est un bourg de la province de Dchahan, au nord du mont Taurus, actuellement dans la dépendance du pacha de *Mèr'ache*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 192, et le *Djéhân-numa*, p. 599.) Ce bourg est sur la route qui mène de Mèr'ache à Césarée. (Voyez également la *Carte de l'Itinéraire de Konia à Erzeroûm*, placée par Mr. de Hammer à la fin du T. IV, p. 707—708 de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) Le Baron C. d'Ohsson (*Histoire des Mongols*, T. III, p. 482—484) donne à cette ville le nom d'*Aboulestin*, et Mr. de Hammer (*Geschichte*

1) Au lieu de ساوردیّه *Savordīeh* on lit السياوردیّه *Siavordīeh* dans le texte des *Prairies d'or* de Mas'oûdy (T. II, chap. XVII, p. 75), où il est dit que le *Kour* الكر (ou Cyrus) traverse le pays des *Siavordiens* السياوردیّه, race d'Arméniens valeureuse et puissante, à laquelle on doit les haches d'armes الطبرزينات connues sous le nom de *Siavordiennes*, dont se servent les *Sipâ'his* (je lis السباحية au lieu de السيابجة) et d'autres troupes barbares (ou persanes الاعاجم).

Digitized by Google

der Ilchane, T. I, p. 294—297) la nomme indifféremment *Ablestan*, *Ablistan*, *Albestan*, *Albostan* et *Elbestan*[1]). Il s'y livra, dans la journée du vendredi, 16 avril 1277, une grande bataille, où les Mongols furent battus par le sulthan mamelouk *Beïbars*, sous le règne d'Abaq'a-Khân, second Il-Khân de Perse.

(284) Ce passage, où les deux noms de دبيل *Dèbîl* et de دوين *Dovîne* sont employés comme désignant deux villes différentes est contraire à l'opinion de St. Martin, qui, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 119, considère ces deux noms comme ceux d'une seule et même cité[2]). Cependant Abou'lféda, à qui le *Djéhân-numa* a emprunté ce passage, les distingue l'une de l'autre, puisqu'il les cite chacune séparément. (Cf. les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, l'*Index géographique* de Schultens faisant suite à la *Vie de Saladin, dont les ancêtres résidaient à Dovîne.*)

(285) J'ai rendu par les mots: «*on ne les a pas placés consécutivement* (ou *à la suite l'un de l'autre*)» la proposition turke آنلره اتباع بولنمدی qui pourrait également signifier: «*on ne s'y est pas conformé*»; car ce sens me paraît être celui qui se rapproche le plus de la signification des mots turks, et qui s'accorde le mieux avec les antécédents et les conséquents.

(286) Le nom moderne de cette province, qui est آذربايجان *Adzèrbaïdjân* est une synérèse de آذرآبادكان *Adzèr-abâdègân* ou آذربادكان *Adzèrbâdègân* (Foyers du feu sacré). Ces derniers noms dérivent de آذر *Adzèr* ou آدر *Adèr*, qui, dans l'ancien persan ou *Pârsy* désignaient *le Feu*, de même qu'*Athro* dans la langue zènde, *Ader* dans la langue arménienne du Ve et du VIe siècle, et *Atoun* dans le vieux dialecte Pehléwy. Cette province anciennement connue sous le nom d'*Atropatène* (Hammer, *Geschichte der Ilchane*,

1) Ce nom est écrit *el-Boustân* البستان dans les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXVIII, p. 297, 298.

2) J'ai rectifié dans la note 320 ci-après l'erreur géographique commise par l'éditeur et continuateur du *Djéhân-numa*, qui a transposé la ville de *Dèbîl* ou *Dovîne* dans l'*Iddèt de Vân* au lieu de la placer dans la province d'*Erivân* (ايروان *Irèvân* ou روان *Rèvân*).

Digitized by Google

T. I, p. 171 — 173) renfermait la partie orientale de celle du royaume d'Arménie qui jadis s'appelait *Vasbouragân*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 128 et 129; *Histoire des révolutions de l'Arménie sous le règne d'Arsace II* publiée par le même auteur dans le *Nouveau Journal asiatique*, cah. de mars 1830, p. 176; et l'*Indcx geographicus* de Schultens, sub voce *Adserbeisjana*, où il faut rectifier la définition des limites de cette province en substituant le nom de la ville de زنجان *Zèndjân* à celui de رىحان *Rî'hân*. Il est à présumer que l'*Adzèr-Abadégân* a reçu ce nom, dans le principe, parce que cette contrée de la Perse était celle où les Guèbres dominaient, et que l'on y trouvait le *Pyrée* ou temple du feu que les Perses considéraient comme le plus grand de leur empire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 128—130.)

(287) On lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 220: die *Kurden Beni* Kotus (les Kourdes nommés Bény-*Kotous*). Je pense que ce dernier mot est une faute d'impression, et qu'il faut lire *Beni-Kotur* (*Bény Q'othour*), car il est fait mention, à la p. 417 du Djéhân-numa, d'un canton et d'un lieu nommés قطور *Q'othoûr*, à deux journées est de Vân. (*Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 25.)

(288) Il s'agit ici de Mouszthafa Djélâl-Zâdeh le *Nichândjy* (ou grand-dignitaire chargé de tracer le monogramme ou *Nichân* du Sulthan en tête de ses Firmans ou ordonnances). Il était surnommé le *Grand Nichândjy*, et mourut en 975 de l'hégire ou 1567 de J. C. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 460—461.) Ce célèbre écrivain florissait sous le règne des sulthans othomans Souleïmân Ier et Sélîm II.

(289) Le titre complet de cette histoire du règne des deux sulthans Souleïman Ier et Sélîm II est طبقات آلمالك ودرجات المسالك *Thabaq'ât-oul mémâlik wè dèrèdjât-oul-méçâlik* (les différentes classes d'États ou de provinces et les diverses catégories des routes). 'Hâdjy Khalfa, dans son Dictionnaire bibliographique, nous apprend que l'auteur de cet ouvrage mourut en *784 de l'hégire* فى سنه اربع وثمانين وسبعمائة (lisez وتسعمائة en 984 ou *plutôt en 975* de l'hégire =

Digitized by Google

1567 de J. C.) Le bibliographe ajoute que c'est une histoire spéciale des événements du règne du sulthan Souleïmân, depuis le commencement de ce règne jusqu'à la révolte de son fils *Bâïézîde*. L'auteur de ladite histoire nous apprend qu'il l'a divisée en *trente classes* طبقات subdivisées en *trois-cent soixante* catégories درجات: il a renvoyé (différé) la description des États à un autre volume ثم اخر ذكر الممالك الى مجلّد اخر. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. V.) L'exemplaire de cet ouvrage qui faisait partie de la collection de Mr. de Hammer avait été transcrit à Szolnok en 983 de l'hégire ou 1575 de J. C.: il n'était donc postérieur que de *douze ans*, dit Mr. de Hammer, à l'année où a été terminé l'ouvrage même; je pense qu'il faut lire de *huit ans* au lieu de *douze*.

(290) Le mot سيروى, sans points diacritiques sur l'initiale, que l'on trouve également dans les manuscrits du *Chèref-nâmeh*, me paraît être une corruption de شيروى *Chîréwy* avec un ش initial, qui a été cité à la note 72. Ce dernier lieu est situé au sud-ouest de Vân et au nord de *Zéril*, comme on le voit sur la carte de la Géorgie et d'une partie de la Perse dressée par le Général-major Khatof, où ce nom est écrit *Szirwy*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22, on lit *Sirni* qui est une faute d'impression tenant lieu de *Sirui*. (Voyez également les notes 45 et 65 ci-dessus.)

(291) *Vân* وان (ancienne *Artemita* suivant la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11, et Macd. Kinneir) est située au sud-est du lac auquel cette ville a donné son nom. Elle avait été appelée, dans l'origine, *Schamiramakerte* ou *Semiramocerta* (Semiramopolis), parce qu'elle avait eu pour fondatrice la fameuse reine d'Assyrie, femme de Ninus, qui l'avait fait bâtir à l'époque où elle fit la conquête de l'Arménie, plus de vingt siècles avant l'ère vulgaire. Cette princesse y fit ériger de superbes monuments, que l'on y voyait encore longtemps après, au dire de Moïse de Khorène (Liv. Ier, chap. 15). Les auteurs arméniens font mention de ruines imposantes situées dans le voisinage de cette ville et qui sont couvertes d'inscriptions en caractères inconnus (probablement

Digitized by Google

cunéiformes). Le nom de Sémiramis s'est conservé jusqu'à nos jours dans ces parages; car on y trouve un torrent nommé *Schamirama arhou* (Torrent de Sémiramis), qui se jette dans le lac de Vân. Cette ville, que les Arméniens nomment encore *Vanaperte* et *Vanagerde*, est située dans l'ancienne province de *Dosb*, et a reçu son nom moderne du roi *Vân*, qui la restaura peu de temps avant l'expédition d'Alexandre en Asie. Elle paraît, dit St. Martin, être la ville de *Buana* de Ptolémée, et Cedrenus la nomme *Ivân* Ἰβαν. On trouve dans le *Nouveau Journal asiatique*, T. II, p. 161, une notice circonstanciée sur les découvertes d'antiquités récemment faites à Vân par l'infortuné voyageur et orientaliste Schulz. (Voyez encore, au sujet de cette même ville, le journal susmentionné, N° de mars 1830, T. V, p. 203 et 204; les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 137—140; le *Geographic. Memoir of the persian empire*, par Macd. Kinneir, p. 327—328; le *Voyage* du même auteur, trad. française, T. II, p. 149; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22.)

(292) Les lettres dont se compose le chronogramme آلدی حصار وانی سلیمان شاهمز «notre monarque Souleïmân s'est emparé de la forteresse de Vân» forment, en somme, le millésime 955, comme nous allons le prouver en indiquant ici la valeur numérique de chacune d'elles, savoir: ا = 1; ل = 30; د = 4; ی = 10; ع = 8; ص = 90; ا = 1; ر = 200; و = 6; ا = 1; ن = 50; ی = 10; س = 60; ل = 30; ی = 10; م = 40; ا = 1; ن = 50; ش = 300; ا = 1; ه = 5; م = 40; ز = 7: Total 955.

Ce nombre prouve que ce chronogramme s'applique à la prise de Vân par le sulthan Souleïmân *en personne*, et non à la conquête de cette ville par Ibrahîm-pacha, à qui l'on vint remettre les clefs de cette place considérée comme la plus forte de l'empire othoman le 11 du mois de Dzy'l'hiddjeh de l'année 940 ou 23 juin 1534. 'Hâdjy-Khalfa et Mr. de Hammer ont donc confondu ces deux époques. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 145 et 285.)

(293) Quoique Klaproth ait déjà inséré dans le N° d'octobre,

Digitized by Google

Tome II du *Nouveau Journal asiatique*, p. 294—306, une assez longue notice sur le titre de *Gourkhân*, je ne pense pas qu'il soit superflu de citer ici les données que nous fournissent, à cet égard, deux vocabulaires, dont l'un a pour but de faciliter l'intelligence des oeuvres du célèbre Vézir ʿAly-chîr connu sous le nom poétique de *Nèwâï* écrites en dialecte turk oriental ou du Djagʿataï; l'autre est celui de Fazl-oullah-Khân imprimé à Calcutta en 1825. Le premier, dont je possède une copie dans ma bibliothèque particulière, est intitulé اللغات النوائيه والاستشهادات الجغتائيه *El-Logʿât-ou'n-Nèwâyîeh wè'l-istichehâdât-oul-Djagʿatâyîeh* (Locutions de Nèwâyï et Citations Djagʿatâïes). Ce manuscrit très-lisible forme le N° 5 du Catalogue raisonné des manuscrits orientaux acquis en 1829 à Ärzeroûme et à Bâïézîde et déposés aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St. Pétersbourg. (Voyez la notice sur cette collection publiée par notre savant ami Mr. l'Académicien Frähn dans les N°s 47 et 48 de la Gazette allemande de l'Académie de St. Pétersbourg.) Il est dit dans le manuscrit susmentionné, où les termes Djagʿatâïs sont expliqués en turk occidental: كوركان *Gourgân* s'écrit avec deux *Gâf* persans. On donne ce titre à un descendant de Timoûr-Khân qui épouse une princesse de la maison de Tchinguis-Khân. On le donne aussi à celui qui, étant lui-même du sang royal, a épousé deux filles de souverain. On nomme encore ainsi tout prince royal né du mariage d'une fille de Khân avec un fils de Khân, qui a épousé lui-même une fille de *Khaqʿân* (monarque). Ce mot est employé dans un vers sur l'instabilité des choses humaines qui se trouve à la fin du 14e Discours مقاله de l'ouvrage (de Nèwâyï) intitulé حيرة الابرار (Admiration des hommes pieux), où il est dit: «Où est (aujourd'hui) Tchinguis-Khân جنكيس خان (*sic*), l'arbitre du monde? où est Timour *Gourgân*, le Khân de l'univers»?

Dans le glossaire turko-persan imprimé à Calcutta en 1825, on lit: «كوركان *Gourégân* (ou *Gourékân*) désigne une personne dont la généalogie remonte à des monarques (sulthans), et qui est leur

Digitized by Google

allié en qualité de gendre (ou de beau-frère)». Cet article s'accorde mot-à-mot avec celui que Klaproth a inséré dans le *Nouveau Journal Asiatique*, T. II, N° d'octobre 1828, p. 295, d'après un Dictionnaire turk oriental expliqué en persan, qu'il possédait dans sa collection.

ʿHâdjy-Khalfa, dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 364, nous donne aussi l'explication du mot *Gourégân* (ou *Gourékân*), car il dit: «Timoûr, ayant atteint l'âge de vingt-cinq ans, épousa *Turkân-Khatoune*, soeur de l'Emîr-Houceïne, prince du Turkistân, et fut connu sous le nom de *Gourégân* (ou *Gourékân*), qui est synonyme du mot persan داماد *Damâd* (gendre et beau-frère).»

(294) En traduisant ce chronogramme par les mots: «*Il s'est rendu maître de la planète de Saturne* (c'est-à-dire de Vân), il faut supposer que l'auteur a omis, avec intention, la particule persane را, marque de l'accusatif, qu'exigerait la syntaxe persane; ou il faut considérer le substantif کیوان *Keïwân* (Saturne) comme le sujet ou le nominatif de la phrase et rendre celle-ci par les mots: *Saturne* (c'est-à-dire Timoûr, ce guerrier aussi formidable que Saturne) *s'en est emparé*». Ce chronogramme est parfois écrit کی وان بگرفت et traduit par les mots: «Comment est-il parvenu à s'emparer de Vân»? avec omission de la particule را susmentionnée, ou bien «Le grand Roi (*Keï*) s'est emparé de Vân». En additionnant les lettres dont se composent ces trois mots on ne trouvera que le nombre 789, comme on va le voir ci-après: ک = 20; ی = 10; و = 6; ا = 1; ن = 50; ب = 2; گ = 20; ر = 200; ی = 80; ت = 400; total: 789 de l'hégire ou 1387 de l'ère chrétienne. Cette date ne s'accorderait nullement avec celle qu'indique St. Martin dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, où il est dit que Tamerlan prit la ville de Vân en 1392 de J. C. ou 794 de l'hégire. Elle coïncide, en revanche, avec celle que cite Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 271—272; cf. *Histoire de Timur-Bec*, T. I, p. 323, 438 et 448; Ch. LIX du *Zafer-nâmeh*.

(295) Au lieu de *Barguiry* ou plutôt *Bârkiry* on lit *Bargui*

Digitized by Google

dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 24. Le nom de cette ancienne ville du canton arménien d'*Arhperani* (et *Darperouni*) est, en arménien, *Pergri* ou *Berkry*, et en arabe *Berkèry*. Constantin Porphyrogénète la nomme Περχρὶ (*Percri*). Elle était gouvernée, sous son règne, par des princes musulmans, vassaux et tributaires de l'empire grec, qui la soumit entièrement en 1038; et en 1053, elle fut conquise par le sulthan Seldjouq'ide Thog'rül-beg. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 137; T. II, p. 427.)

(296) *Ardjiche* ارجيش, que les Arméniens nomment *Ardjesch* est une ville du pays de *Khadchperouni* dans le canton d'*Ardschischagovid*, à l'ouest de Barkiry ou Pergri. Son territoire paraît à Mr. St. Martin être le même que celui que Ptolémée nomme *Arsen*; et la ville même est appelée par Constantin Porphyrogénète Ἀρσες et Ἀρζες. Quant au lac, il est nommé *Arsissa* dans les auteurs anciens. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11.)

Suivant les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 55, le lac de *Vân* ou d'*Ardjiche* est appelé par les Arméniens *Mer de Vân* ou *Mer d'Aghtamar*, *lac* ou *Mer de Peznouni* du nom d'une province située sur sa rive occidentale; *lac de Rheschdouni*, de celui d'une autre province située au midi, enfin *lac de Vasbouragan*, parce que la grande province de Vasbouragan l'environne de tous côtés. Le même auteur ajoute, que ce lac a encore reçu le nom de *lac de Dosb* d'un canton limitrophe de celui de Rheschdouui, du côté de l'orient. Il présume que c'est le même amas d'eau que les géographes grecs ont connu sous les divers noms d'*Arsene*, d'*Arsissa* et de *Thospitis*. Je pense que la dénomination d'*Arsene* et de *Thospitis* ne lui est point applicable, comme je crois l'avoir démontré dans la note 403 ci-après, où il est question du lac d'*Ärzène* ارزن situé dans l'ancien canton d'*Arzen* ou d'*Arzanène*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10; cf. St. Martin, *ibidem*, T. I, p. 65.) Voyez encore, au sujet de la ville d'*Ardjiche*, les mêmes *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 136; le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 328 et 329; son *Voyage*, trad. fran-

Digitized by Google

çaise, T. II, p. 147 et 149; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22. Suivant Abou'lféda la ville d'*Ardjiche* est située par 66° 5′ de long. et 38° 30′ de latit.

(297) طريخ (et non طاريح avec un ح final sans point) est un terme emprunté à la langue grecque, dans laquelle on donne le nom de Ταρίχος à la viande salée et au *poisson salé*. Suivant le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. Ier, p. 55: الطّريخ سكين وزننده طوزلنوب صلامورہ باصيلان كوچك بالقلره دينوركه طرهوز ديدكلرى اولهجقدر «*Thirrîkh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Sikkîne*, est le nom que l'on donne à de petits poissons salés et encaqués dans de la *saumure* (*Szalamoura*). Ce sont probablement ceux que l'on nomme طرهوز *Tharihoz* ou *Tharhoz* (probablement le Ταρίχος des Grecs)». Voyez, au sujet de ce dernier, le savant Mémoire de Monsieur l'Académicien Kœhler dans la collection des *Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de Russie*, section historico-politique. C'est peut-être le même poisson que les Allemands nomment *Stroemling et* les Russes *Килька*. Les Français l'appellent *Célerin* du genre *Clupé*, ou *Harengade*, ou *Sprate*, et les Latins *Clupea-Sprattus*. (Schnitzler, *Empire des Tsars*, Ière partie, p. 663.) Ce pourrait être aussi la *Sardine* ou l'*Anchois*. Reiske (*Büsch. Mag.* IV, p. 158; V, 311) a écrit ce mot incorrectement طرنج et le prononce, en conséquence, *Tharnadsch*.

(298) L'île fortifiée d'*Althamar* ou *Akhtamar* اختمار, au milieu du lac de Vân, a conservé ce nom jusqu'à nos jours. Elle est placée dans une situation très-avantageuse, au milieu du lac susmentionné, que l'on nomme aussi quelquefois *lac* ou *Mer d'Althamar* ou d'*Aghtamar*. On voit dans cette île un antique monastère, où reposent les cendres des anciens princes du pays, et où réside un patriarche particulier, qui, parmi les Arméniens, est le seul qui soit uni de communion avec l'église grecque. (Voyez le *Nouveau Journal asiatique*, cahier de mars 1830, p. 169; les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 140; le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 149.) Le couvent qui se trouve dans

Digitized by Google

cette île a été fondé par Théodore en 653. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 55, 140, 141, 252; T. II, p. 429.)

(299) Au lieu de *Dïadîne* دیادین on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22, *Dradin*, qui est visiblement une faute d'impression.

Le mot فسقیه *Fisq'ïeh* ne se trouve pas dans le Dictionnaire de Meninsky; mais Mr. Rhaziz, dans son *Vocabulaire français-turk* publié à St. Pétersbourg, rend le mot français *Jet d'eau* par شاذروان *Chadurwân* ou *Fisq'ïeh* فسقیه: je lui ai donc appliqué cette signification. Voyez aussi *Rouphy*, article *Eau* et surtout le Baron Silv. de Sacy dans sa belle édition de *'Abd-oul-Lathif*, p. 308[1]).

(300) *Akhlâth* اخلاط, que les Arméniens nomment *Khelath* et vulgairement *Ghelath*, est une ville de la province de *Peznouni* du côté de Vân: les Syriens l'appelaient *Kelath*, et elle répond à la *Chaleat* ou *Chaliat* des anciens. (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 11.) La plupart des géographes modernes lui donnent, par corruption, le nom d'*Aklat*. Après qu'elle eut été successivement soumise, depuis le IXe siècle, à la domination des Musulmans, des Grecs, des Seldjouq'ides et des princes Merwânides du Dïârbekr, ses habitants, fatigués de la tyrannie de ces derniers, se révoltèrent en 1100 de J. C. contre ces maîtres despotiques, et se soumirent bénévolement à un valeureux guerrier du nom de *Soq'mân Q'othby*, qui avait été esclave du prince Seldjouq'ide *Q'othb-oud'dîne Isma'ïl*. Il prit alors le titre de *Châh-i-Ärmèn* (Roi des Arméniens), et transmit la couronne à sa postérité. On trouvera de plus amples détails sur l'histoire de cette ville dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103 et 104; dans l'*Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 20, 21, 35—45; dans celle des *Ilkhâns de la Perse* par Mr. de Hammer, T. I, p. 173 et 174. Quant à la description géographique d'Akhlâth, voyez le *Voyage* de Macd. Kinneir, trad. française, T. II, p. 142, 149, 150; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22

1) Le mot شاذروان *Chadzurwân* est rendu par *Château d'eau* dans les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXXI, p. 385.

Digitized by Google

et 23; l'*Index géographique* de Schultens ad *Vitam Saladini*, article *Chalata* et l'*Encyclopédie universelle d'Ersch et Gruber*. Elle est située, suivant Abou'lféda, par 65° 50′ de long. et 39° 20′ de lat.

(301) Le nom de ce célèbre jurisconsulte Hanéfite était, comme nous l'apprend la Bibliothèque orientale de d'Herbelot, à l'article *Talkhis Giâmi al-Kébir fil forou*, (lisez ابن عباد) كمال الدين محمّد بن عماد بن ملكداد الخلاطى *Kémâl-ou'ddîne Mou'hamméd bèn 'Emâd* (lisez *bèn 'Ebâd*) *bèn Mélikdâd de Khèlâth*. On trouve dans le *Dictionnaire bibliographique* de 'Hâdjy Khalfa (Msc. de l'ancien fonds de feu Monsieur d'Italinsky, fol° 112 R° et V°) les notions suivantes sur l'auteur susmentionné et sur son grand ouvrage intitulé *Telkhiss-Djâmi'-il-Kébir fy'l-fourou'* (Précis du grand Recueil ou Digeste qui traite des conséquences pratiques de la jurisprudence canonique) par le Cheïkh et Imâm Kèmâl-ou'ddîne Mou'hammed, fils de 'Ebâd (et non *'Emâd*), fils de *Mélikdâd*, fils de *'Haçane Davoud* (?), le Hanéfite de Khélâth mort en 652 de l'hégire (A. D. 1254). Cet ouvrage commence par les mots: الحمد لله الذى الهمنا التفقه فى الدّين «Louange à Dieu, qui nous a inspiré l'idée de nous adonner à l'étude du droit canon etc. C'est un texte substantiel متن متين, dont le style est confus ou serré معقد العبارة, et sur lequel il a été fait plusieurs commentaires».

Le manuscrit du Dictionnaire bibliographique précité appartenant au Musée du feu Chancelier Comte de Roumiantzof (fol° 108 R°) nous apprend que l'auteur susdit était connu sous le nom d'*Ibn-oul-Khèlâthy* الشّهير بابن الخلاطى (Fils du Khèlâthien).

(302) 'Hâdjy Khalfa a consigné dans son Dictionnaire bibliographique susmentionné la notice suivante sur l'ouvrage géographique intitulé *Nouzhèt-oul-Q'ouloûb*, Délice ou Délassement des coeurs (Msc. de feu Mr. d'Italinsky, fol° 443 R° et V°): «Le *Délice* ou *Délassement des coeurs*, ouvrage persan, qui traite des terres, des divers États, des éléments العنصرات, des cieux الافلاك et des astres الكواكب. Il a eu pour auteur *Mou'hammed* (sic), *fils d'Abou-bekr, fils de Mou'hammed*, le Contrôleur général (*el-Moustaûfy*) de

Digitized by Google

Q'âzwîne, mort en 750 (A. D. 1349—1350), qui a puisé ses matériaux dans les ouvrages intitulés: 1° صور الاقاليم *Szouvèr-oul-Éq'alîme* ou Configurations des zones (par Abou-Zeïd A'hmed bèn Sahl de Balkh, mort en 524 ou 1130 de J. C., suivant le Msc. Roumiäntzof); 2° *Tibiân* (*fy A'hwâl-il-Bouldân*) التبيان فى احوال البلدان ou Description détaillée des villes (par A'hmed, fils d'Abou 'Abd-Illah, d'après le même manuscrit); 3° *Mècâlik-oul-Mémâlik* ou Itinéraires des divers États (par Ibn-Khordâdbeh); 4° *Djéhân-nâmeh*, Livre du monde, ou *Cosmographie* etc.»

L'auteur l'a distribué de la manière suivante: 1° *une Introduction* فاتحه *Fâti'hah;* 2° Trois Discours ou Sections مقالات; 3° un *Épilogue* ou Conclusion خاتمه. L'Introduction renferme un *discours préliminaire* مقدّمه sur les cieux et les éléments, ainsi qu'une *Préface* ديباجة sur le quart habitable du monde الربع المسكون et sur les divers climats. Le premier discours roule sur les créatures (المواليد les êtres nés ou procréés); le second sur l'homme, et le troisième, sur les pays. L'*Épilogue* ou Conclusion traite des merveilles de la nature فى العجايب. Cet ouvrage prouve le mérite de l'écrivain qui en a colligé les matériaux جامعه, car il y a fait mention des merveilles du monde et exposé les spécialités les plus admirables de chaque chose.

On lit dans l'exemplaire appartenant au Musée du Comte Roumiäntzof, fol° 582: «Il a traité dans son *Introduction* de l'uranographie احوال الافلاك et des éléments العناصر; il y a exposé d'une manière lucide et claire جلى ce qui se trouve *dans le quart habitable du monde* ما فى الربع المسكون et dans les sept climats. Il a consacré son premier discours aux êtres créés المواليد, le second aux villes et aux principaux villages (ou bourgs) وجل القرى(?), le troisième, aux créatures les plus admirables et à ce qui est compté au nombre des merveilles du monde. Il fait connaître dans son Épilogue ou Conclusion les vertus particulières خواصّ des choses. C'est vraiment un ouvrage admirable, qui prouve le talent et la vaste érudition de son auteur اطلاعه كثيرة».

Digitized by Google

Les prénoms de Q'azwîny, tels qu'ils sont indiqués dans les deux articles précités ne s'accordent nullement avec ceux qui sont cités dans le *Djéhân-numa* du même bibliographe, où il est nommé حمد الله *'Hamd-oullah* (ce qui est la leçon la plus exacte), et non محمّد *Mou'hammed* ni حمدی *'Hamdy*. Dans le Msc. d'Italinsky appartenant aujourd'hui à la Section d'enseignement du Ministère Impérial des affaires étrangères on lit بن ابی بکر بن محمّد au lieu de احمد بن ابی بکر, qui est la leçon de l'exemplaire du musée Roumiäntzof.

(303) L'observation du Djéhân-numa au sujet du *mont Seïbân* n'est pas fondée, car le کوه سیبان *Koûh-i-Seïbân* est une chaîne qui s'étend du côté de la ville de Khèlâth et du lac de Vân, tandis que l'*Aġry-dâġ* اغری طاغ (dont le nom est écrit *Aġir-dâġ* اغر طاغ par St. Martin, T. I, p. 48) s'étend sur la rive méridionale de l'Araxes, du côté de Nakhdjévân. 'Hamd-oullah (Q'azwîny) ne saurait donc avoir confondu ces deux chaînes de montagnes. Mais il serait possible qu'il s'agît d'une branche de cette dernière chaîne, dont la partie la plus élevée, située sur la rive droite de l'Araxes, est nommée depuis la plus haute antiquité *Masis*, et plus souvent *Agherh-dâgh* ou *Dagher-dâgh* par les Arméniens, qui la regardent comme l'*Ararat* de l'Écriture; car St. Martin (*loc. cit.* p. 48) dit, *qu'il paraît* que le nom de *Masis* ou *Macis*, qui ne se donne aujourd'hui qu'aux parties montueuses de l'*Arménie centrale*, *s'étendait anciennement bien plus loin vers le midi*, du côté de la Mésopotamie: les géographes anciens désignent sous le nom de *Masius* (qu'il ne faut pas confondre avec le *Macis* des Arméniens) la ramification du Taurus située dans le voisinage d'Amide, qui servait de limite entre la Mésopotamie et l'Arménie, et qui s'appelait encore *Izale*.

Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (trad. franç., T. II, p. 133 et 146) nous fournit les détails suivants sur le *Seïbân-dâġ*, qu'il nomme *Sépân-dâġ*: «Nous apercevions, à 30 ou 40 milles (anglais) de distance, à l'est-sud-est, le pic blanchâtre du *Sépân-dâg*, qui

Digitized by Google

s'élançait au-dessus des nuages flottant le long de ses flancs. Cette montagne est une des plus remarquables de l'Arménie; elle domine la rive nord-est du lac de Vân, et son élévation est telle que personne n'en a dit-on, encore atteint le sommet. Ce mont s'élève, en forme de cône, et il a toute l'apparence d'une montagne volcanique: on trouve beaucoup de soufre sur les bords du lac». Sur le mont *Macis* ou *Agry-dâg*, montagne abrupte qui répond à l'antique *Ararath*, voyez principalement le bel et savant ouvrage de notre excellent compatriote et ami, Mr. Schnitzler, intitulé l'*Empire des Tsars*, p. 259—267, 529, 536.

(304) Le nom de ce village est écrit de deux manières différentes dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, trad. franç., p. 148 et 151: on y lit d'abord *Tedevan* et ensuite *Tednan*. C'est, d'après ce voyageur, un village et un port au fond d'une baie ou d'un golfe, dont la direction est au sud-ouest. Sur la carte de la Turquie d'Asie pour servir au Voyage du lieutenant Heude, le nom de ce village est écrit *Totiouân* et sur celle du Général-major Khatof *Tedvan*.

(305) *Bidlîs*, que les Arméniens nomment *Paghesch*, et dont le nom vulgaire est *Bithliz*, est située dans le pays de *Peznouny*. Cette ville était déjà en partie ruinée du temps d'Abou'lfêda, qui la place à sept pharasanges d'Akhlâth, du côté de l'occident. Les peuplades kourdes qui en habitent les environs sont considérées comme les plus civilisées, et parlent un dialecte beaucoup plus pur que les autres: c'est probablement celui qui est connu sous le nom de *Rouzéguy* ou *Roujéguy*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103.) Suivant le *Mémoire géographique* de Macd. Kinneir (p. 330 et 331) Bidlîs, qu'il orthographie *Betlis*, est à six journées de marche de Vân, et à peu près à la même distance de Diâr-bekr. Cette ville, *une des plus anciennes du Kourdistân*, est située dans une belle vallée, où l'armée de Souleïmân le Grand fut complètement battue par les Persans sous le règne du Chah Szèfide Thahmasp Ier en 941 de l'hégire ou 1535 de

Digitized by Google

J. C. (*Histoire universelle* traduite de l'anglais d'une société de gens de lettres, Amsterdam, 1762, T. XVIII, p. 177.)

La ville de Bidlîs s'étend en travers de la plus grande partie de cette vallée, et les maisons en sont bâties à quelque distance l'une de l'autre. Le château est situé sur la cime d'une haute montagne, qui borne la plaine du côté de l'ouest. La population de Bidlîs et des villages environnants se monte à environ 26,000 *Kourdes*, Turks, Arméniens et Syriens. Les Arméniens y ont quatre églises et autant de couvents: ils y jouissent de plus de liberté et sont traités avec plus d'égards que dans la plupart des autres États musulmans. Les campagnes voisines sont très-bien cultivées, et produisent des céréales de toutes les espèces, du coton, du chanvre, du riz, des olives, des truffes et des champignons. Le voisinage abonde en gibier, et l'on trouve dans les environs des lions, des loups et des ours. On a aussi découvert, à peu de distance de la ville, des carrières de marbre blanc et rouge. (Consultez encore, au sujet de cette ville, le *Voyage* de Macd. Kinneir, trad. franç., T. II, p. 160—163; les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 23, et l'*Encyclopédie universelle* d'Ersch et Gruber, T. VIII, p. 320 et suiv.)[1]. Il est dit dans le dernier de ces ouvrages, qu'après la conquête d'Erivân, par le sulthan Mourad IV (en 1045 de l'hégire ou 1635 de J. C.), le Khân de Bidlîs se soumit à ce monarque, qui lui assigna les revenus de la plaine de Moûche et le confirma dans sa dignité de Khân, qu'il déclara héréditaire dans sa famille, en se réservant toutefois le droit de le destituer et de nommer à sa place un de ses parents. C'est en vertu de cette réserve que le gouverneur de Vân, Mélik Ahmed Pacha, qu'accompagnait le célèbre voyageur turk Ewlia Efèndy, battit en 1065 de l'hégire ou 1654 de J. C., le Khân Abdâl, qu'il fit mettre à mort et remplaça par le neveu de ce

1) Sur cette Encyclopédie publiée à Leipzig par ordre alphabétique, qui se recommande par l'exactitude et la profondeur des recherches, voyez le *Catalogue des recueils scientifiques, littéraires, collections académiques et ouvrages divers* en vente à Paris, Librairie de Huet, rue de Savoie, 12.

Digitized by Google

Khân[1]). Le territoire de Vân était, à cette époque, borné à l'est par la tribu kourde nommée *Hakkâry*, au sud, par les banlieues des châteaux kourdes de *Chirwân* (ou Chiréwiân) et de *Zerki* (lisez *Zerraq'y*), au nord, par ceux de Tchabaq'-tchoûr et de Mâmréwân. La tribu kourde qui habite le pays de Bidlîs se nomme *Rouzéïi* (lisez *Rouzéguy* ou *Roujéguy*): elle parle un dialecte particulier, et se montait, sous le règne de Mourâd IV, à 40,000 têtes, nombre égal à celui des Arméniens. Les troupes que sont tenus de fournir les possesseurs des grands et des petits fiefs nommés زعامت *Zi'âmèt* et تيمار *Timâr* forment un effectif de 3000 hommes, qui entrent en campagne sous les ordres du Pacha de Vân. Les officiers et fonctionnaires publics à la nomination du sulthan sont: le commandant des Janissaires, celui des Sipâhis et le Percepteur de la capitation. Les autres sont nommés par le Khân, savoir: le Q'âdhy, le Moufty du rite Châfi'îte, le chef des Emîrs, le commandant du château (*Dizdâr*), le receveur de la douane ou du péage (*Bâdjdâr*), le garde-magasin (*Q'apândâr*), et l'inspecteur des marchés (*Mou'htécib*).

(306) Cette phrase turke, qui est ainsi conçue: چونكه قلعهٔ بدلیس مثلث الشكل واقع اولمشدر هربار اضطراب وانقلابدن خالی دكلدر «Comme le château de Bidlîs a été construit en forme de triangle, *il n'est pas toujours* (exempt) *à l'abri des alertes et des bouleversements*», me paraît contraire à la logique, puisque la forme triangulaire d'une forteresse ne l'expose pas à plus de dangers que toute autre, autant toutefois que je puis en juger dans mon état d'ignorance en fait de stratégie et d'art militaire. D'ailleurs tous les auteurs qui ont fait mention de Bidlîs, nous en représentent le château comme *inexpugnable*, et l'histoire de l'empire othoman nous apprend que les sulthans de cette dynastie ont toujours échoué dans leurs efforts pour s'en rendre maîtres. Il me semblerait donc plus régulier et plus logique de remplacer le verbe né-

1) Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209, 653; *Na'ima*, T. I, p. 604.

Digitized by Google

gatif turk دكلدر *n'est pas* par l'affirmatif در *est*; ce qui donnerait à cette phrase le sens suivant: «Le château de Bidlîs, étant construit en forme de triangle, est *toujours* هربار à l'abri des alertes et des bouleversements».

Cependant le texte persan de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh est contraire à cette conjecture, puisqu'ils portent tous خالی نیست *n'est pas à l'abri* etc.

(307) Le mot persan خربزه *Khèrbuzeh* ou خربوزه *Khèrbouzeh* que l'on écrit encore خربز *Khèrbuze*, désigne le *melon* (en turk قاون *q'avoune*) en général; mais il s'applique, par excellence, au *melon d'eau* ou *Pastèque*, que les Persans nomment *Hindouwâneh* et les Arabes بطّیخ هندی *Bitthîkh hindy*. Dans ce cas, il correspond au nom turk قاربوز *Q'arboûze* et au russe *Арбузъ* (Arbouze). Le nom arabe بطّیخ هندی signifie probablement melon *indien*, comme le substantif persan هندوانه *Hindouwâneh*.

(308) Au sujet de راهوا *Râhwa* (ou *Rahoue?*) voyez la note... ci-après. Au lieu de *Rahwa* on lit *Rahu* (Rahou) dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 23, tandis que ce nom est écrit راهوا *Râhwa* avec un *élif* final dans le *Djéhân-numa* et *Rehwa* رهوا ou *Rahwa* راهوا dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*.

(309) *Moûche* موش est la capitale du pays de *Daron* située à deux journées de marche de Mèyaphâréq'îne et à trois de Khèlâth. Cette ville a été longtemps la principale cité ou métropole de la principauté des Mamigonéans. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 102; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 24; *Geogr. memoir of the persian empire*, p. 329; *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 142.) Elle correspond, avec son canton, à l'ancienne *Moxoene* (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 8), et les Arméniens lui donnent, dans leurs anciennes chroniques, le nom de *Daran* et de pays de *Daron*, qui pourrait venir de celui de la princesse *Tharoune*, fille de Justin (Justinus), prince d'Akhlâth, dont Chèref-ou'ddîne rapporte la légende dans ses *Fastes de la nation kourde*.

Digitized by Google

Moûche est située près du confluent du Second Euphrate et du *Q'ara-szou*, que d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, p. 8) et Macd. Kinneir considèrent comme le *Teleboas* de Xénophon, au lieu que Rennel regarde comme tel l'*Aq'-szou* (Rivière blanche), qui passe sous les murs de *Mélâzguerde*[1]). Moûche, suivant la Table d'Abou'lfèda, est située par 69° 30′ de long. et 39° 30′ de lat.

(310) Cette ville, que les Arméniens nomment *Khnous* ou *Khnoune*, est située dans la province de *Dovaradzadap'h* faisant partie du *Douroupérân*. C'est le lieu où habitaient les sectaires cités dans l'histoire d'Arménie sous le nom d'*Arevorti* ou *Enfants du Soleil*. Cette contrée était voisine des pays de Pasen et de Pakrevant. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 106.)

Cette ville est nommée *Chunus* (lisez *Khounous*) ou *Chinis* (*Khinis*) dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, et elle est rangée aujourd'hui au nombre des villes de l'Iîâlèt d'Ärzeroûme.

C'est un château et un chef-lieu de Sandjâq' situés sur le Mourâd-tchâï, au sud-est d'Ärzeroûme. Macd. Kinneir, qui en parle dans son *Voyage*, trad. française, T. II, p. 130, sous le nom de *Ginnis* ou *Khinis*, dit que d'Anville regarde ce grand village comme le *Gymnias* dont il est fait mention dans la retraite des Dix mille (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4). Ce voyageur la cite également dans son *Geogr. Memoir*, p. 320, sous le nom de *Khunnoos* (prononcez *Khunnoûs*) et parle de la montagne de *Biñ-gueul*, dont il rend le nom par *mille sources* au lieu de *mille lacs*. C'est dans ces alpes, dit-il, que l'Araxes prend sa

1) St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 50 et 51) dit au sujet de ces rivières: «La rivière de Mélâzkerd, qui vient du nord, des montagnes de *Bingueul* (mille sources ou lacs), coule du nord au sud: elle portait aussi le nom d'Euphrate chez les Arméniens. Elle vient des environs de l'antique ville de *Medsourk'h* dans la Haute Arménie et dans le canton de *Mendzoûr*. Cette rivière se réunit à l'autre bras de l'Euphrate auprès de la ville de Mandzgerd ou Mélazkerd. L'Euphrate ou *Mourâd-tchâï* coule vers l'ouest pour aller rejoindre l'autre Euphrate, qui vient d'Arzroum: il reçoit, dans son cours, la rivière d'*Aradzani*, qui est peut-être le قره صو *Karah-sou* des modernes».

Digitized by Google

source: elles correspondent à l'ancien *Abos* (St. Martin, *loc. cit.* p. 39), que d'Anville nomme *Abus* ou *Abas*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7 et 8.)

Le *Bîñguel-sou* (prononcez *Bîñ-gueul-szou*) appelé autrefois *Lycus* (Loup) suivant le même voyageur anglais (*ibidem*, p. 131), est un des principaux bras de l'Euphrate. (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 32.) Les montagnes du même nom sont situées au sud-est d'Ärzeroûme et font partie d'une chaîne qui vient de la Géorgie et du Caucase, et qui se prolonge, par le pays des Lazes, jusqu'à la Mer Noire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 36 et 64.) Suivant Rennel, ce pays est la demeure des anciens *Chaoi*, dont parle Xénophon, et celle des *Chèmsy* (*Arevorti?*). (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.)

(310a) La chaîne nommée جبل شرف آلدّين *Djèbl-i-Chèref-oùddîne* se trouve dans le Pachaliq d'Ärzeroûme suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.

(311) Le mont *Nimroûd* جبل نمرود, que Mr. de Hammer et Macd. Kinneir regardent comme le *Niphates* des anciens, au lieu que St. Martin place ce dernier au sud-ouest du Masis, vers les sources de l'Euphrate méridional; le mont Nimroûd, dis-je, est une branche des *montagnes des Kourdes* qui avoisine Bidlîs du côté du nord, et qui se trouve sur la rive occidentale du lac d'*Ardjiche*, tandis que les alpes *Hatrasch* ou *Karaïsch* en occupent le bord méridional. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 52 et 49; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 22; *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 148.) Ce dernier auteur présume que le nom de *Niphates* n'était pas restreint à une chaîne particulière, mais à toutes les montagnes qui avoisinent le lac d'Ardjiche. Je ne connais pas au juste le sens du verbe passif turk اوبرولوب, et je l'ai traduit par conjecture[1]). Pour jeter un peu plus de jour sur ce passage du Djéhân-numa, p. 417, je citerai ici celui du *Chèref-nâmeh* dont il

1) Ce passage me paraît signifier: «*lorsqu'on creuse le bas de la montagne* à une certaine profondeur». Il faut peut-être lire آيرلوب.

Digitized by Google

est extrait. (Voyez le texte persan publié par Mr. l'Académicien de Véliaminof-Zernof, T. Ier, p. 357):

«Si *l'on parvient à pratiquer une tranchée* au bord de ce bassin, il en sort de l'eau chaude. Il s'y trouve très-peu de terre, car ce n'est qu'un amas de pierres سنكلاخ couchées l'une à côté de l'autre, et toutes ces pierres sont de la houille (de la pierre noire سنك سوداست). Une partie d'entre elles ont les pores سوراخها remplis de pierres noires que les Turks nomment دوه كوزى *déveh-gueuzy* (oeil de chameau ou دوه كوتى *déveh-gueuty*) et qui ressemblent à des alvéoles de miel شان عسل: elles se sont endurcies, tandis que d'autres sont molles نرم et légères comme de la houille سنك سودا (ou du *mâche-fer?*). Du côté du nord, on aperçoit, sur la pente (le versant) de la montagne درپشت كوه, des courants d'eau chaude (je lis كرم au lieu de جرم), noire et épaisse, semblable à de la gueuse de fer جرم آهن, à sa sortie du fourneau de fusion des forgerons, qui, sous le rapport de la pesanteur et de la dureté, est plus compacte et plus lourde que le fer; et qui, sortie de terre en bouillonnant, prend son cours vers le bas de la montagne. D'après l'opinion de l'humble auteur de ces lignes, elle paraît s'accroître et doubler d'une année à l'autre. Elle sort de terre en plusieurs endroits différents, à la hauteur de plus de *30 guez* (environ 29 mètres) et sur un espace d'à peu près cinq à six cents coudées de longueur. Si l'on veut en détacher des fragments pesant environ *un mèn*, on n'y parvient qu'avec la plus grande difficulté».

(312) Le texte du *Chèref-nâmeh* leur donne le nom persan de سرخ سر *Surkh-sèr* ou *Têtes rouges*. Sir Malcolm, dans son *Histoire de Perse* (traduction française, T. II, p. 371) nous fait connaître l'origine de ce nom de سرخ سر *Surkh-sèr* et de son synonyme turk قزل باش *Q'izil-bâche* (tête rouge), que l'on donne aux Persans. Il y est dit: «Les sept tribus turkes nommées *Oustâdjlou*, *Châmlou*, *Nikallou* (?), *Bèharlou*, *Zoulq'adr*, *Q'adjar* et *Efchâr*, qui avaient été les principaux instruments de la gloire et du succès de Châh Isma'îl, furent distinguées par un costume particulier. Elles por-

Digitized by Google

tèrent *un bonnet rouge*, qui leur fit donner le nom turk de *Q'izil-bâche* (kuzel bash) ou *Têtes rouges* (et non *Têtes d'or*), qui a passé à leur postérité».

NB. Au lieu de *Nikallou* on lit dans la grande *Histoire universelle*, in-4°, T. XVIII, p. 173, note dernière: *Takalu* (*Tèkèlu*) qui est la vraie leçon. Les noms des autres tribus *Haïdèriennes* de la Perse, sous le règne du Châh *Szèfide Isma'il*, sont, en grande partie, défigurés par Teixeira. L'épithète ou sobriquet de *Q'izil-bâche* y est écrit *Kezilbash*. Il s'agit ici, dans le *Djéhân-numa*, du siége de قطور *Q'othoûr* par le sulthan Mourâd IV, dans le courant du dernier mois de Rèbi' de l'année 1045 de l'hégire ou septembre 1635, qui fut levé au commencement d'octobre de la même année, parce qu'il commença à tomber de la neige. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 209.)

(313) Cette place frontière dépend encore aujourd'hui du royaume de Perse et fait partie du district de Khoï خوی dépendant de la province d'Adzèrbeïdjân. Ce n'est plus qu'un village situé sur une rivière du même nom, et dont Dupré a fait mention, sous le nom de *Cotour*, dans son *Voyage en Perse* pendant les années 1807, 1808 et 1809, T. II, p. 245 et 246.

(314) J'ai rendu par les mots: «il est exposé à des agressions ou à des hostilités continuelles» la phrase turke: هركز حصارنه تعرض اكسك دكلدر «jamais les hostilités contre son château fort ne diminuent».

Bâïézîde بايزيد, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7) répond à l'ancienne *Sigua*, se trouve, suivant Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 327) à deux journées de marche d'Erivâne, neuf d'Ärzeroûme et quatre de Khoï. Cette ville est bâtie sur la pente d'une montagne, dont le sommet est bien fortifié. Elle est entourée d'un mur et de remparts. On y trouve deux églises, trois mosquées et le couvent de *Karu Killeesea* (probablement *Q'ara Kélîcia*, l'église noire), qui est renommé pour sa belle architecture, sa grandeur et son antiquité.

Digitized by Google

Les habitants de Baïézîde, dont le nombre se monte, dit-on, à 30,000, sont considérés comme les plus instruits et les plus belliqueux de l'Arménie. Ils sont, pour la plupart, Turks, et le surplus se compose d'Arméniens, qui parlent turk et qui jouissent des mêmes priviléges que leurs maîtres. Le climat y est doux; et la ville, avec le territoire qui en dépend, est soumise à un pacha à deux queues. C'est à la Mèdrècèh de la principale mosquée de Bâïézîde qu'appartenaient sept des manuscrits envoyés à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg par S. E. le Comte *Paskévitche Erivânsky*. Ils avaient été légués à cet établissement par *Mahmoûd-Pacha*, fils d'*Isḥaq-Pacha*, et père de *Baloul* (ou *Bahloûl* بهلول) *Pacha*, qui, dans la dernière guerre, fut fait prisonnier par les Russes. (Voyez encore, par rapport à Bâïézîde, les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25.)

Cette ville avait, lors du voyage du Général Gardanne en Perse, 3000 maisons (?), ainsi que des manufactures d'indiennes et de toiles de coton. Le pacha réside dans la citadelle qui domine la ville. On aperçoit de là le mont *Agry* (la montagne Sainte d'Ararath).

(315) C'est à Bâïézîde que commence la plaine de *Tchaldirân*, que Sir Robert Ker Porter, dans ses *Travels*, T. Ier, p. 219, nomme improprement *Kaldiran*, et qu'il dépeint comme une magnifique vallée, à l'extrémité orientale de laquelle se trouve la ville de Tèbrîz. La bataille où le Chah Isma'îl fut défait par le Sulthan Sélîme eut lieu le 2 de Rèdjeb de l'année 920 de l'hégire, c'est-à-dire le mercredi, 23 août 1514. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 412—417, et 641.)

Au lieu de كان قرينك, qui est probablement une faute d'impression provenant de la transposition de la finale ك au commencement du premier mot et du placement de deux points diacritiques, au lieu d'un seul, sous la 3e lettre du second mot, je pense qu'il faut lire آنك قرينك *dans son voisinage*, c'est-à-dire *près de Bâïézîde*.

Digitized by Google

(316) *Wousthâne* وسطان, que les Arméniens nomment *Osdan*, est une ancienne ville du pays de *Rheschdouny* située sur la rive méridionale du lac de Vân, au sud-est de cette ville suivant le *Djéhân-numa*, et au sud-ouest d'après St. Martin et la carte du Général-major Khatof. Dans le XIe siècle, elle fut, pendant quelque temps, la résidence des rois du Vasbouragân de la race des *Ardzrouni*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141.) D'après l'*Index géographique* de Schultens, sub voce *Adserbeisjana*, *Wasthan* (*sic*) est située par 66° 30′ de long. des Iles Fortunées et 36° 50′ de latitude.

(317) Il paraît que la première syllabe دار *Dâr* du nom de دارموك *Dârmouk* a été omise dans les *Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 23, car on y lit *Muk* (Mouk), par conséquent موك, au lieu de *Dârmouk*, qui est l'orthographe de ce nom d'après le *Cosmorama* et la carte susmentionnée: ce château est situé au sud-ouest d'Akhlâth.

(318) *Terkeri* تركرى a été mal-à-propos confondue avec *Perkeri* de d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11). *Pergri*, en arménien, ou *Perkri* en grec, est le nom de la ville de بارکیری *Bârguiry*, dont il a été fait mention dans la note 295. Celle-ci est une ville ancienne du canton d'*Arhperani*, dans le Vasbouragan, au nord-est du lac de Vân et à l'est d'Ardjiche, comme il a été dit dans la note précitée; tandis que *Terkeri* تركرى est située près d'une rivière qui vient *des monts* الاطاغى *Aladâg'y* (montagne de la Lèpre?) que St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 48, appelle الاطاغ *Ala-dâg'* ou *montagne diaprée*. Ils sont situés sur la rive méridionale de l'Araxes, en montant vers l'occident et en se dirigeant vers l'Euphrate.

(319) Au lieu de ای ماکان *Aï-'hakân*, qui, dans le *Chèrefnâmeh*, est encore écrit او ماکان *Aü-'hakân* ou *Ev-'hakân*, on lit tout simplement *Hakân* avec omission de la première syllabe *Aï*, ou *Aü*, ou *Ev*, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, où il est dit en note: «Cette ville se trouve vraisemblablement

Digitized by Google

dans le voisinage de Khoï et de Selmâs; *ou bien l'on peut en demander la position aux Chrétiens de ces parages*» (!)

Ce canton doit se trouver entre *Moûche* et *Khnous*, puisqu'il est annexé tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces villes.

(320) Dans la note 284 ci-dessus nous avons fait l'observation que le célèbre géographe Abou'lfèda considérait les noms de دبيل *Dèbîl* et de دوين *Dovîne* (Tibium) comme ceux de deux villes différentes, dont il indique même la longitude et la latitude.

St. Martin regarde, au contraîre, ces deux noms arabes comme désignant une seule et même ville nommée en arménien *Tovin* ou *Tĕvin*, en syriaque *Adabyn*, en grec Δούβιος et Τιβίον. Ce qui semblerait effectivement prouver que le nom arabe دبيل *Dèbîl* est celui de la ville de *Tovine* ou *Tèvine*, c'est qu'il est dit dans le *Djéhân-numa* que *Dèbil* دبيل était anciennement la capitale de l'Arménie, et que *Tovine* ou *Tèvine* a été également considérée, pendant à peu près six siècles, comme la métropole de ce royaume. Les derniers rois de la race des Arsacides y fixèrent leur résidence ainsi que les gouverneurs (Merzebâns) de l'Arménie au nom des rois de Perse et des Khalifes de Damas et de Bag'dâd. Elle fut la principale ville du pays depuis sa fondation, vers l'année 350, par le roi d'Arménie Khosraü II, qui y fixa sa résidence jusqu'à l'an 859. Elle n'est plus maintenant qu'un misérable bourg. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 119—120.) Pour démontrer de la manière la plus évidente la confusion qui règne, à cet égard, dans les ouvrages de divers géographes et historiens orientaux, il me suffira de citer ici les passages d'Iszthakhry (*Oriental geography*), d'Iaq'oute, d'Ibn-Khallékân et d'Abou'lfèda, où il est fait mention de دبيل *Dèbîl* et de دوين *Dovîne*.

Dèbîl دبيل (et non دينل *Deïnel* suivant la leçon erronée de l'*Oriental geography of Ibn Haukal*, p. 166), dit le premier de ces auteurs, est une ville plus grande qu'*Ardébîl* et le chef-lieu de l'Arménie. On y trouve un hôtel du gouvernement (palais du gouverneur) comme à *Berda'ah*, capitale de l'Arrân. Elle est habitée par un grand nombre de Chrétiens et de Juifs: les églises

Digitized by Google

y sont entremêlées aux mosquées. Elle a été jusqu'ici au pouvoir de Chèmbât-bèn-Achoute (lisez Sempad, fils d'Achode), qui fut tué en 758 de J. C. en combattant contre les Arabes, après avoir administré, pendant 23 ans, les États de son père créé Patrice et gouverneur de l'Arménie par Mèrwân II, dernier Khalife de la race des Omaïades. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 417.) Iaq'oute, dans son *Dictionnaire géographique* معجم البلدان, décrit la même ville en ces termes: «*Dèbîl* دبيل est une ville de l'Arménie *limitrophe de l'Arrân:* elle formait la frontière (de l'*Adzèrbaïdjân*, omis), et elle fut conquise par 'Habîb, fils de Moslamah حبيب بن مسلمه, sous le règne de 'Otzmân bèn 'Affân عثمان بن عفّان, à l'époque où Mo'awïah était gouverneur (*Émîr* ou Prince) de la Syrie في امارة معاوية على الشّام». (C'est-à-dire vers l'année 27 de l'hégire ou 648 de J. C.; *Histoire universelle*, T. XV, p. 408, 409.)[1])

Le même géographe dit encore, au sujet de cette ville: «La *troisième Arménie* renferme, en fait de villes, celle de دبيل *Dèbîl*, qui en est le chef-lieu (la *bourgade* قصبتها). Elle a été fondée par Dèbîl, fils d'*Arminy*, et rebâtie ensuite à neuf par Anouchirewân». (Cf. la نخبة الدهر de Chèms-ou'ddîne Dimècheq'y, Msc. du Musée Asiatique, fol° ٩٧, V°.) Les plus anciens géographes arabes rangeaient la ville de *Dèvîne* دوين, en arménien *Tovine*, qu'ils appelaient encore دبيل Dèbîl au lieu de دبين *Dèbîne*, au nombre de celles de l'Arménie *Intérieure* داخلة: St. Martin en fait mention dans son VIIe paragraphe, qui traite de la province d'*Ararad*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 31, 119—120.)

Dèbîl دبيل, comme nous l'apprend Abou'lfèda (Table XVII, Msc. du Musée Asiatique, N° 595) est située, d'après le *Livre des Longitudes*, par 73° 20′ (كع) de longitude et 37° 25′ (كه لر) de latitude. Suivant le *Q'anoûne* cette ville se trouve par 72° 40′

1) Sur *Moslamâh fils de 'Abd-oul-Mêlik* مسلمة بن عبد الملك voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXX, p. 335—336.

Digitized by Google

(م عد) de longitude et 30° (ل? probablement لح 38°) de latitude. Elle fait partie du 4e climat et appartient à l'Arménie. Son nom s'écrit دَبِيل *Dèbîl*, suivant la leçon du *Dictionnaire des homonymes géographiques* intitulé المشترك (d'Iaq'oute).

Au dire d'*Ibn-'Haüq'al*, *Dèbîl* دبيل est le chef-lieu (*Q'aszabah*, la bourgade) de l'Arménie. C'est une grande ville, qui renferme beaucoup de Chrétiens. La grande mosquée des Musulmans y est située à côté de l'église des Chrétiens. *Dèbîl*, d'après le *Dictionnaire des Homonymes*, est une ville de l'Arménie, et le *'Azîzy* (de 'Haçane Mo'halléby, auteur du Xe siècle) nous apprend, de son côté, que la ville de *Dèbîl* est une des plus célèbres et des plus remarquables de cette contrée. C'est la capitale de l'*Arménie Intérieure* et la résidence du souverain (*Sulthan*). Sa latitude est de 38°.

Passons maintenant à دوين *Dèwîne* ou *Dowîne*, qui est décrite en ces termes par Iaq'oute: «دوين *Dèwîne* ou *Dowîne* est une ville qui fait partie des cantons نواحى de l'Arrân (je lis ارّان au lieu de ايران de *l'Irân*) sur l'extrême frontière de l'Adzerbeïdjân, dans le voisinage (je lis بقرب au lieu de يقرب من) de *Tiflîs*. C'est de là que les rois de Syrie, descendants d'*Aïoûb*, tiraient leur origine يقرب من تفليس منها ملوك الشام بنو ايوب; cf. Schultensii *Index geographicus*, sub voce *Davinum*.

Ibn Khallékân dit également dans sa Biographie de Saladin (*Szalâ'h-oud'ddîne*) دوين هى بلدة فى آخر عمل اذربيجان من جهة عمل ارّان وبلاد الكرج *Dèwîne* ou *Dowîne* est une ville située à l'extrémité de la province (agence fiscale) d'Aderbeïdjâne, *du côté de l'Arrâne et du pays des Géorgiens*».

Enfin Abou'lfèda (Table XVII, *loc. cit*) s'exprime en ces termes: «*Dèwîne* ou *Dowîne*, suivant l'*Appendice* (من التعليق) est située par 72° de longitude et 38° (لح) de latitude, à l'extrémité du quatrième climat, et fait partie de l'Arménie. D'après les *Homonymes géographiques*, son nom s'écrit *Dèwîne*, et suivant le *Loubâb*, دُوين

Digitized by Google

Dowîne. Ce dernier ouvrage s'accorde, du reste, avec le précédent, au sujet de l'orthographe de ce nom. *Dèwîne*, dit Iaq'oute dans ses *Homonymes*, est une petite ville qui fait partie des cantons من نواحی (des parages) de l'Arménie, *et qui est voisine de Tiflis.* Elle a donné le jour aux princes Äïoubides.

L'auteur du *Loubâb* avance que cette ville fait partie de l'*Adzerbeïdjâne;* mais *il est évident qu'elle appartient à l'Arménie*, conformément aux données d'Iaq'oute».

Le même Abou'lfèda, qui était *personnellement un prince Äïoubide*, fait mention dans ses *Annales Moslemici*, T. III, p. 582, d'une expédition des Géorgiens contre cette ville. «La même année (557 de l'hégire ou 1162 de J. C.), dit-il, un corps considérable de Géorgiens, étant entré en campagne, pénétra sur le territoire musulman, et s'empara de la ville de دوين *Dowîne* dans *l'Adzèrbeïdjân* (?), qu'il livra au-pillage».

A la page 616 du même volume, il est dit: «Chîrkoûh et Äïoûb (oncle et père de Saladin), fils de Châdy, *étaient originaires de la ville de Dovîne*».

A la page 206 du Tome IV, on lit encore: «La même année 599 (A. D. 1203) les Géorgiens envahirent la ville de *Dovîne*, qui fait partie de l'*Aderbeïdjâne*». (Cf. St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, *Histoire des Orpélians*, T. II, p. 251.)

La première de ces expéditions est racontée en ces termes par *Ibn-oul-Etzîr*, dans son *Kâmil-ou'ttèwârîkh* (T. V, p. ١٨٩):

«Au mois de Cha'bâne de l'année 557 de l'hégire (juillet et août 1162 de l'ère chrétienne), le roi (George?) de Géorgie mit sur pied une armée de trente mille hommes, à la tête de laquelle il envahit le territoire musulman, et prit la ville de *Dovîne*, *dépendante de l'Aderbeïdjâne* مدينة دوين من اذربيجان». (Cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 242—243.)

Monsieur l'Académicien Fraehn, dont les *Beiträge zur Muhammedanischen Münzkunde aus St. Petersburg*, Berlin 1819, p. 40—43, renferment un article des plus intéressants sur la ville

Digitized by Google

de دوين *Dovîne*, pense que c'est la même que l'ancienne ارمينيه *Armînïa* on *Irmînïa*, dont le nom se rencontre sur un grand nombre de monnaies musulmanes. Cet illustre et savant numismate présumait également que le mot دبيل *Dèbîl* ou *Dobîl* (qui est écrit دينل *Deïnel*, avec transposition des points diacritiques, dans l'*Oriental geography*, pouvait être une forme altérée de دوين *Dovîne*, dont la lettre *labiale* و (*v*) a été remplacée par sa congénère ب (*b*), et la *palatale* ل (*l*) par sa congénère ن (*n*). Cette opinion, qui me paraît très-plausible, est d'ailleurs confirmée par un passage du *Tarîkh Manszoûry*, p. 83, où il est dit: مدينة (*sic*) دوين المسمّاة بدبيل «la ville de *Dovîne* nommée encore *Dèdèbîl* (*sic*)» (lisez دبيل *Dèbîl* ou *Dobîl*). Ce dernier passage, tout fautif qu'il est, me semble prouver d'une manière irrécusable, que دبيل *Dèbîl* ou *Dobîl* et دوين *Dovîne* étaient les noms d'une seule et même ville, comme l'avance St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 31, 32 et 119), et qu'Abou'lfèda leur a consacré à tort deux articles différents de ses *Tables géographiques*. D'ailleurs la position géographique que cet auteur assigne à la dernière, c'est-à-dire 72° de longitude et 38° de latitude, s'accorde, à 30 minutes de longitude près, avec celle que lui applique le *Q'anoûne*, qui la place par 72° 30′ de longitude et 38° de latitude. Cette ville, d'après les données d'*Ibn-'Haüq'al* et d'*Edrîcy*, était comprise dans l'Arménie *Intérieure* الداخلة, tandis qu'Iaq'oute et Dimécheq'y la placent dans *la IIIe Arménie* الثالثة; et comme elle se trouvait sur l'extrême limite de cette province et de l'Aderbeïdjân, *Ibn-oul-Etzîr* et *Abou'lfèda* l'ont considérée comme une dépendance de cette dernière province.

St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 108) nous apprend, qu'en suivant la rive gauche de l'Araxes, on trouvait le territoire de *Tovîne* et le pays de *Scharour*, qui était une plaine limitrophe de *Nakhdjévâne*. C'est probablement dans cette plaine que se trouvait la ville de *Dovîne*. D'un autre côté, Hâdjy-Khalfa, ou le continuateur du *Djéhân-numa*, p. 448, fait mention d'un pays de دوين *Dovîne* dépendant de celui de حرير *'Harîr*, et s'ex-

Digitized by Google

prime en ces termes: «Cette contrée renferme plusieurs cantons et châteaux forts. Le pays de دوين *Dovîne* en dépend également. Il y a au-delà de l'une de ces montagnes *une plaine entièrement unie, qui aboutit de nouveau à une montagne; et l'on donne à cet espace de terre le nom de Dovîne*: on y trouve des villages et divers cantons. Ces derniers formaient (en 1648) *la frontière de l'empire othoman du côté de l'Aderbeïdjâne*». (Cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 261.)

On voit figurer دوين, *Daivin* et *Daiven* sur la route d'*Eriwâne* à *Nakhtchéwâne*, tant sur la carte même insérée dans le *Djéhân-numa*, que sur celle de l'Empire othoman par le chevalier Lapie, 1822, et sur celle de la Turquie d'Asie et de la Perse par Reichard. Cette position *dans le voisinage* ou à *proximité d'Érivâne*, s'accorde parfaitement avec les données du géographe arabe, qui place cette ville *dans la province d'Arrâne, dont Érivâne est le chef-lieu*. Comme c'est de cette dernière contrée que provient le *Q'ermez* قرمز (Kermès) et la belle couleur *cramoisie*, que l'on en tire (voyez, à cet égard, l'intéressant Mémoire publié par Mr. l'Académicien Hammel sur la *Cochenille d'Arménie* dans la *Gazette de St.-Pétersbourg* de 1833), le *Djéhân-numa*, p. 418, a commis une très-grave erreur géographique en transposant la ville de دبيل *Dèbîl* ou *Dobîl* dans l'*Iïâlèt de Vân*, et en terminant cet article par les mots: «le kermès que l'on y trouve est d'une très-belle couleur».

Ce qui prouve enfin, d'une manière péremptoire, qu'il s'agit ici de *Dovîne* دوين ou *Tovîne* dans la *province d'Erivâne*, c'est que cet article du Djéhân-numa est pour ainsi dire la traduction littérale de ceux d'Iszthakhry et d'Abou'lfèda. Or, le premier de ces géographes, qui, d'ailleurs, n'aurait pas pris pour terme de comparaison une ville aussi lointaine qu'*Ärdébîl*, s'il eût été question d'une cité qui se serait trouvée dans l'Iïâlèt de Vâne, cite *Dèbîl* دبيل immédiatement après *Beïléq'âne*, dans l'Arrâne; et Abou'lfèda, de son côté, en fait mention entre *Ourmïah* et *Mèrâg'ah*, après laquelle il nomme *Nèchouï* ou *Naq'tchévâne*. Si, à l'article *Dovîne*, ce dernier géographe dit que *ce lieu se trouve dans le voisinage*

Digitized by Google

de Tiflîs, c'est qu'il a choisi de préférence cette capitale de la Géorgie comme la ville la plus considérable de ces parages; et si, d'un autre côté, ʿHâdjy Khalfa ou le continuateur du Djéhân-numa a transposé *Dèbîl* dans l'Iïâlèt de *Vâne*, c'est qu'il l'a confondue avec دوين *Dovîne*, probablement plus célèbre de son temps, que nous voyons effectivement figurer au nord de Vâne, sous les noms de *Dawin*, *Devin*, *Devan* et *Давинъ*. (Voyez Wahl's *Charte des persischen Reiches; Продолженіе карты Средней Азіи;* la *Carte de la Géorgie et d'une partie de la Perse* par le Général-major Khatof, celle de l'*Empire othoman*, par le chevalier Lapie, 1822; *Charte des osmanischen Reiches in Asien* von Reichard; *Генеральная карта земель между Черным и Каспійскимъ морями лежащихъ.*)

Je conclus de là que دبيل *Dèbîl* ou *Dŏbîl* et دوين *Dovîne* sont les noms arabes de l'ancienne capitale de l'Arménie appelée *Tovîne*[1]) par les Arméniens et *située entre Erivâne et Nakhitchévâne*, et que c'est *par erreur* que le Cosmorama ou Djéhân-numa place cette capitale dans l'*Iïâlèt de Vâne* au lieu *de la province de* روان *Rèvâne* ou ايروان *Irèvâne*, *Erivâne*, dont le nom se rapproche singulièrement de celui de *Vâne* وان.

(321) Je lis بختی *Bokhty* au lieu de يحيی *Iaḥîa*, qui ne diffère de Bokhty بختی, que par le nombre et la transposition des points diacritiques; car il n'a jamais été fait mention d'une tribu kourde nommée يحيی *Iaḥîa* (Jean), mais bien de celle qui est connue sous le nom de *Bokhty* بختی. C'est également la leçon des exemplaires O. et R. du *Chèref-nâmeh*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25, on lit *Denbeli Iahja* d'après la leçon du Djéhân-numa.

Il serait possible que le nom de سكمان *Sokmân* s'employât indifféremment au lieu de سقمان *Soqmân*, et que l'on pût lire *à volonté* et écrire سقمان آباد *Soqmân-abâd* ou سكمان آباد *Sokmân*

1) Au sujet de la ville de *Tëvîne*, voyez la traduction de l'*Histoire d'Arménie* d'Arisdaguès de Lasdiverd par Mr. Prud'homme dans la *Revue de l'Orient*, p. 182 note 2.

Digitized by Google

abâd. Dans ce cas, la ville susmentionnée pourrait avoir reçu son nom de سقمان قطبی *Soq'mâne-Q'othby*, qui, en 1100 de notre ère, prit le titre de شاه ارمن *Châh-i-Ärmène* (Roi des Arméniens) après avoir été l'esclave de Q'othb-ou'ddîne Isma'îl, prince Seldjoukide, qui régnait à *Marande* dans l'Adzèrbeïdjâne. Il fut bénévolement investi, en 1100 de J. C., de l'autorité souveraine par les habitants d'Akhlâth. Il transmit sa puissance à ses descendants, et eut un petit-fils nommé Soq'mâne II, qui mourut en 1183, sans postérité, et qui pourrait également avoir donné son nom à la ville de *Soq'mân-abâd* ou Résidence de Soq'mâne. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 103—104, 427, 428, 429; T. II, p. 85, 241—242: voyez la note 300 ci-dessus.)

(322) Je pense qu'il faut lire دنبلی بختی *Doumbély-Bokhthy* au lieu de دنبل یحیی *Doumbél-i-Ia'hïa* que l'on trouve dans le Djéhân-numa, p. 418. On voit ces mots écrits دنبل بخت *Doumbél-i-Bokhte* dans les Mss. O. et R. du *Chèref-nâmeh*. خوی *Khoï* (que St. Martin prononce erronément *Khouwayy*) est une ville de l'Aderbaïdjâne, qui, selon les Arméniense, est située dans le canton de *Thorhevan* dépendant du Vasbouragân. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 135.) Sur قطور *Q'othour*, dont le nom est écrit *Cotoura* sur la carte de la Perse dressée en 1821 par Ambroise Tardieu pour servir à l'intelligence de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, voyez la note 313 ci-dessus.

(323) *Charoûr* est un canton du district d'Erivâne arrosé par l'*Arpatchâyï* et fertile en riz: il a une Q'aszabah du même nom. Le pays de *Charoûr*, suivant St. Martin (T. I, p. 108), était une plaine limitrophe de Nakhdjévâne. *Souleïmâne Sérâï* سلیمان سرای, suivant la carte de Reichard, est à un degré de distance, à l'ouest, de Marande.

Le sulthan Mourâd IV s'empara d'Erivâne le 23 du mois de Szafèr de l'année 1045 de l'hégire ou 8 août 1635 de J. C.: il passa l'Araxes, pour marcher sur Tébrîz, le 6 du premier mois de Rébî', c'est-à-dire le 20 août 1635, et non le 10 de Rébî' ou 24 août 1635: telles sont du moins les données que nous fournit

Digitized by Google

Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 207, où il est dit, que l'on enleva mille tentes de la tribu *Zeïnelly* et de plusieurs autres pour les transférer des bords de l'Araxes dans les contrées ravagées et dépeuplées d'Erzèndjâne, de Terdjâne et de Pâcîne.

On voit par ce passage, que le nom de la peuplade *Doumbély* دنبلى y a été changé en زينلّى *Zeïnelly;* ce qui a pu très-facilement avoir lieu, car un copiste ignorant peut très-bien avoir remplacé l'initiale د par un ز sur lequel il a transposé le point diacritique de la lettre suivante ن (*n*), sous laquelle il a mis deux points, ce qui en a fait un ي (*ï*): il a enfin changé la 3e lettre ب (*b*) en un ن (*n*) en transposant le point au-dessus de la lettre au lieu de le mettre en dessous. Le texte de *Naïma* (T. I, p. 602) porte: صويك اوته جانبنده بركون اوتوريلوب زينللى وغيرى عشيرتلرى بيك قدر اوبه ايله برلرندن قالديريلوب ارزنكان وترجان وپاسين سنجاقلرنده خالى خرابه مواضعه برلشمك اوزره اوامر يازيلوب بكلربنه سنجاق وزعامت ويرلدى «On fit une halte d'un jour sur la rive opposée du fleuve (de l'Araxes), et l'on fit émigrer, avec environ mille tentes (اوبه maisons nomades), la grande tribu ou la Horde *Zeïnellu* (lisez *Doumbély*), ainsi que d'autres, auxquelles on adressa des ordres écrits, qui leur enjoignaient de s'établir dans les lieux déserts et dévastés qui se trouvaient dans les Sandjaq's d'Ärzèngâne, de Terdjâne et de Pâcîne. On conféra à leurs begs des Sandjaq's et de grands-fiefs ou *Zï âmèt*».

(323*a*) Le mot arabe خريطه *Kharîtha*, qui est l'équivalent du substantif latin *Charta*, désigne peut-être ici des *Cartes géographiques*. Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que Mr. Rhasis, qui est né à Constantinople et qui a fort longtemps habité l'Orient, a, dans son *Vocabulaire français-turk*, rendu les mots français *Carte de Géographie* par حريطه *Harïta* (lisez خريطه *Kharitha*). Ce dernier mot est employé, dans le même sens, par l'historiographe turk *Wâszif-Efèndy*. (Édition de Constantinople, T. I, p. ٢٥٦.)

Digitized by Google

Dans le Dictionnaire anglo-persan de Richardson, le mot anglais *Map* est rendu par خَرْطی *Kharthy* ou خَارْتی *Khârty*, qui s'emploient l'un et l'autre en turk.

Le nom de la ville de خوشاب *Khochâb* est écrit *Koschab* sur les deux cartes de la Perse et de l'empire othoman d'Asie publiées par Reichard, tandis qu'il est orthographié *Khoche-âb* sur celle qui est jointe au Voyage de Mr. Jaubert en Perse, et *Khosz ab* sur celle du Général-major Khatof. On lit, sur cette dernière, au nord de Khochâb, les noms de *Mahmodji* et *Astourdji*, qui sont probablement ceux des tribus kourdes *Ma'hmoûdy* et *Ustourguy* donnés à deux villages situés à l'est de Vân. Ils sont nommés *Astourdji* et *Mahmoudieh* sur la carte de Mr. Jaubert.

خوشاب *Khochâb*, dont le nom persan signifie *Belle eau*, est nommée *Khoschap* par les Arméniens. C'est la résidence d'un big kourde, dont les domaines sont assez étendus. Elle est située dans les montagnes à l'est de Vân, dans un canton du Vasbouragân, qui paraît répondre à celui que les Arméniens nommaient anciennement *Andsevatsi*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141.)

(324) On voit figurer dans l'Histoire de Saladin trois personnages célèbres de cette tribu. L'un était سيف الدّين علی بن احمد المشطوب الهكاری *Seïf-oud'ddîne 'Aly, fils d'A'hmed le Hakkâry* surnommé *el-Mèchethoûb* (le Balafré), qui, après la mort de *Chîrkoûh*, oncle de Saladin, se mit sur les rangs pour lui succéder, et qui commandait à *'Akka* (Ptolémaïde ou St. Jean d'Acre) lors de la prise de cette ville par *Philippe Auguste* et *Richard Coeur-de-lion*, en 587 (A. D. 1191). L'autre était le *Faq'îh* (Docteur de la Loi) عيسی *'Iça*, qui mourut à الخروبه *Khèroubah* en 585 (A. D. 1190), et qui était à la fois un valeureux guerrier et un courageux jurisconsulte attaché à la suite de Saladin. Le troisième était الجناح *Djènâ'h*, autre frère de *Mèchethoûb*, un des Kourdes les plus vaillants de l'armée de Saladin. (Voyez la *Vie de ce Sulthan* publiée par Albert Schultens, p. 104, 112, 176 etc., les Extraits d'Abou'l-fèda qui y font suite, p. 9, 48, 50 etc.)

Digitized by Google

Séif-oud̲dîne Mèchethoûb, qui avait livré, par capitulation, la ville de Ptolémaïde, le vendredi, 17 du Dernier mois de Djoumâda de l'année 587 (juillet 1191 de J. C.) mourut dans son fief de *Naploûs* le jeudi 26 du mois de Chèwâl de l'année 588 (octobre 1192); *Ibidem*, p. 57.

Les deux tiers des impôts de Naploûs furent concédés par Saladin à l'Émîr *ʿEmâd-oud̲dîne Aʿhmed, fils de Mèchethoûb*, et à d'autres Émîrs. (Au sujet de la capitulation de *Mèchethoûb* voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, par Mr. Reinaud, p. 317, et *Gregorii Abil-Pharagii Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 418 à la fin.)

(325) Au lieu de جم مراحه *Djèmi-Méraʿhimah*, que l'on trouve dans le texte imprimé du *Djéhân-numa* et dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26, je lis جم مير احد *Djemm-i-Mîr Aʿhmed*, qui est la leçon de tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai été à même de consulter[1]).

(326) J'ai substitué au mot آشوب *Achoube* (alarme, alerte) que l'on voit dans le texte imprimé du *Djéhân-numa*, le nom آشوت *Achoute*, qui est la leçon de tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Ce nom, qui était jadis celui du château de *ʿAmâdiah*, lui venait probablement de l'un des souverains *Pagratides* de l'Arménie nommés *Aschod*, probablement d'*Aschod* Ier surnommé *Medz* (le Grand), qui fut nommé *Prince des princes* (*Émîr-oul-ouméra*) par le Khalife Moutéwekkil et couronné roi en 885 de J. C. par un général envoyé par le Khalife *Moʿtamid*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 420.) Comme cependant les rois de Vasbouragan de la race des *Ardzrouniens* (*Ardzrouni*) possédèrent tout ce pays depuis *Djoulamerk*, au milieu des montagnes des Kourdes, jusqu'à Selmâs près du lac de Vân, et de là jusqu'à l'Araxes, en y comprenant la ville de Nakhdjévân et le pays de Koghten au nord de ce fleuve, avec toutes les contrées situées au sud et à l'est du lac

1) جمّ *Djemm* me paraît être le même mot que يمّ, *iemm*, qui, d'après Masʿoûdy, *Prairies d'or*, T. II, p. 360, est synonyme de بحر *baʿhr* (*mer* ou *grand fleuve* comme le Nil).

Digitized by Google

de Vân, il serait très-possible que le château d'*Achoute* eût reçu son nom de l'un des quatre princes de cette lignée nommés également *Aschod*, vraisemblablement d'*Aschod Sahag*, qui régna sur tout le Vasbouragân en 972 de l'ère vulgaire, et dans les États duquel se trouvait le château d'*Achoute* ou *Achote*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 424 et 425.)

(327) Je lis الباغه ou الباقه au lieu de البانه avec un ب, car ce mot doit être le datif de الباق *Albâq'*, dont il sera parlé dans la note 337 ci-après.

(328) J'ai substitué au nom de كار حيكان *Kâr-'hikân* ou *'haïkân* avec un ه sans point, celui de كار جيكان *Kâr-djigân* (ou *Kâr-tchikân*) avec un چ, dont il a été fait mention plus haut comme d'un canton dépendant de Bidlîs. Les deux manuscrits A et R portent également كارجيكان; mais on lit كاريختكان *Kârîkhtégân* dans le manuscrit O.

(329) Au lieu de توانه *Touvâneh* on lit توان *Touvân* dans les manuscrits O et R, où il est dit, que cette place forte est une des dépendances de Khoï. Je ne l'ai trouvée sur aucune carte.

(330) *Siroume* سيروم (et non سيرومه *Siroûmeh* au datif) est remplacé dans les manuscrits O, R par *Suldoûz*, dépendant de *Mérâg'ah*. On voit effectivement figurer un lieu nommé *Souldûz* sur la carte du général-major Khatof au sud du lac d'*Ourmiah* (ancien lac *Spauta* ou plutôt *Kapauta* de Strabon, le *K'habodân* كبودان ou *Gaboid* des Arméniens), au sud-est duquel se trouve la ville de Mérâghah. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 59—60; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 133.)

(331) Au lieu de ماكى *Mâky*, avec un ى final, on lit ماكو *Makou*, avec un و, dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh* et sur la carte du *Djéhân-numa* p. 431, où ce fort est placé sur la rivière d'*Aq'tchaï* (Rivière blanche) au sud-est de Bâïézîde. On trouve trois localités du même nom sur la carte du Général-major Khatof, savoir: 1° *Maki* sur le *Balandous*, qui se jette dans le lac d'Ourmïah, et au sud de cette ville; 2° *Makou* au sud de Bâïézide; 3° *Makou* au nord-est de cette ville près de la rivière d'*Alsas*, qui se jette dans l'Araxes: c'est probablement de cette dernière qu'il s'agit ici.

Digitized by Google

St. Martin (*loc. cit.* p. 135 et 136) nous fournit les détails suivants sur *Makou*, que les Arméniens nomment *Magou* et les Persans *Magouïeh*. Cette ville de l'*Arménie persane* est située dans la partie méridionale de la province d'*Ardaz*. Les habitants prétendent que c'est sur l'emplacement où elle est bâtie que fut martyrisé l'Apôtre Saint Thadée.

Suivant le *Djéhân-numa*, p. 387, *Makouïeh* (ou *Magouïeh*) est une place forte située dans une gorge au milieu des montagnes, et au-dessous de laquelle il y a une petite ville (قریه un bourg) qui en dépend. La montagne la garantit du soleil jusqu'à midi, de sorte qu'on ne l'y voit pas du tout.

Suivant le *Taq'wîme* (les Tables géographiques d'Abou'lfèda) c'est une ville frontière du pays de خزران (probablement جرزان des Géorgiens), près du Chirwân, par 74° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude.

Quant à *Ordoubâde*, cette forteresse se trouve sur l'Araxes au sud-est de Nakhdjévân. C'est un grand bourg, que les Arméniens nomment *Ortouvâr* ou *Ourtouvâr*, et qui se trouve à l'extrémité orientale du pays de *Koghten*, au nord de l'Araxes, sur une petite rivière qui vient des montagnes de *Gabân* et mêle ses eaux à celles du fleuve. Ce bourg du Vasbouragân existait déjà au XIVe siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 134.)

On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 387, l'article suivant sur *Ordoubâd* (qui pourraît être une contraction des deux mots *Ordou-abâd*):

«C'est une jolie bourgade (Q'aszabah), qui a beaucoup de jardins et de fruitiers, et qui produit des céréales et des fruits en abondance. La rivière qui y passe vient des monts *Q'abân;* et après avoir arrosé les jardins de cette bourgade, le surplus de ses eaux va se jeter dans l'Araxes. Chaque maison a un courant d'eau qui lui est assigné. Les habitants d'Ordoubâd étant passionnés pour la bâtisse, se construiseut des maisons somptueuses; de là est venu le dicton: «Les habitants d'Ordoubâd adorent les

Digitized by Google

maisons; ceux de Tèbrîz idolâtrent les femmes, et ceux de Nakh-djévân chérissent l'or».

On exporte de tous côtés, à titre de présents, les poires et surtout les pommes dites *Soulthâny* (Impériales), que l'on récolte dans cette bourgade. Dans la saison voulue, on a soin d'en couvrir la surface de vers analogues à la circonstance et de peintures de fleurs: «au moment où la constellation de Canope paraît sur l'horizon, les parties mises à découvert sont peintes et ornées d'inscriptions rouges».

On donne le nom de سُهَيل *Soheïl* (*Canope ou Canopus*) à une étoile de la première grandeur située dans l'hémisphère austral, à l'extrémité la plus méridionale de la constellation nommée *Argo*.

Mr. l'Académicien Dorn (dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 22, N° 89) a dit à ce sujet: 39. السّفينة le vaisseau. Αργώ, *Argo*, *navis*, compte vingt-cinq étoiles. La grande et brillante étoile située à l'extrémité la plus méridionale est appelée سُهَيل *Soheïl* Κάνωβος, *Canopus*.

Le mot مكاهى *Mékâhy*, qui suit اردوباد *Ordoubâd* dans le *Djéhân-numa*, doit être une faute d'impression, car on ne trouve aucun nom propre semblable sur les cartes de cette contrée; et ce mot n'a d'ailleurs aucun sens. On lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26: «Le district d'Ordoubâd, *Mékahi*, Aktsche Kalaa et Bârguiry (ou Barkiry)». En admettant cette leçon, il faudrait lire dans le *Djéhân-numa:* الكاء اردوباد ومكاهى. J'ai donc traduit cette phrase par conjecture, car elle n'a pas son équivalente dans le *Chèref-nâmeh* de Mir-Chèref Bidlîcy, où il est dit tout simplement que le territoire d'*Ordoubâd*, dépendant de Nakh-djéwân, fut possédé, pendant quelque temps, comme Sandjâq, par ʿAly-big, fils de ʿIwaz-big عوض بيك, que la plupart des cousins de ʿHaçane-big et des Agʿas Maʿhmoûdy parvinrent à des postes éminents, grâce au zèle et à l'activité de ce dernier, et possédèrent en qualité d'apanages, à titre de *Timârs* et de *Zîâ-*

Digitized by Google

mets, de beaux villages et de riantes campagnes situés dans les provinces d'Adzèrbaïdjân et d'Arménie, qu'ils avaient soustraites à la domination des Persans».

(332) Ce ʿHaçanc-big était fils de ʿIwaz-big suivant le *Chèrefnâmeh*. Ce fut le 5 du mois de Dzyʿl-qʿaʿdeh de l'année 993 de l'hégire, c'est-à-dire le 29 octobre 1585 qu'*Ouzdémour ʿOsmân-pacha*, qui était, en même temps, grand vézîr et Serdâr (généralissime), rendit l'âme à la suite d'une sanglante bataille qu'il livra à l'armée persane, lorsqu'il était déjà mourant, et dans laquelle périrent plus de 20,000 Turks. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 174.) *Saʿd-abâd* (Saïdabâd) se trouve au sud-est de Tèbrîz.

(333) Voyez la description de ces chapelles sépulcrales ou *Turbé* dans le Tome II du *Tableau général de l'empire othoman*, par Mr. de M*** d'Ohsson, p. 509—521. Le mot عطائی, que j'ai rendu par la phrase incidente française «dont on était redevable *à sa libéralité* عطاء» pourrait aussi être un adjectif relatif arabe servant de nom propre: dans ce cas, il faudrait rendre cette phrase turke de la manière suivante: «fut transféré, au bout d'un an, dans sa chapelle sépulcrale, au collége dit *ʿAthâyï*».

(334) Il est fait mention dans la vie de Saladin, comme il a été dit dans la note 324 ci-dessus, du prince Hakkâry سيف الدين علی المشطوب *Seïf-oud'ddîne ʿAly el-Mèchethoûb* (le Balafré), qui se trouvait à la bataille de Ptolémaïde, dans les premiers rangs de l'aile gauche, du côté où elle touchait le centre, avec *ʿAly, fils d'Ahmed*, qui était, comme lui, un des principaux *rois* ملوك ou *princes* et chefs kourdes, et avec l'Émîr *Moudjelly* accompagné d'un corps de Kourdes *Mehrâny* ou *Mihrâny* المهرانيه et *Hakkâry* الهكاريّة (*Saladini vita et res gestae*, p. 104). Cette tribu *Mehrâny* (ou *Mihrâny*) est citée parmi celles du territoire de ʿHiszn-Keïfa dans l'Ilâlèt de Dïâr-bekr (*Djéhân-numa*, p. 439).

Il est dit dans l'*Index géographique* sub voce *Hacaritae*, que ce nom s'écrit بالفتح والتشديد avec un *Faʿh* (*a*) et redoublement

Digitized by Google

de la consonne ك (*k*). Schultens y cite un passage de son Dictionnaire géographique ainsi conçu: نسبة بلدة وناحية وقرى فوق الموصل في بلد جزيرة بن عمر سكنها اكراد ويقال لهم آلهكارية «*Hakkâry* est un adjectif relatif dérivé du nom d'une ville, d'un canton et de plusieurs villages situés au-dessus de Maûszul dans le pays (بلد, probablement بلاد) de Djézîreh bèn ʿOmar: ils sont habités par des Kourdes nommés *Hakkâry*».

Dans la traduction turke de l'Histoire de *Wâqʿidy*, dont nous parlerons plus au long dans une note du texte persan du *Chèrefnâmeh*, il est dit dans la 3ᵉ partie: آندن عياض بن غنم اول طاغلر (جودی) اولان قلعه لرن (قلعه لرك lisez) حاكنی نه (حاكمنه lisez) اسمی هكاری ايدی مكتوب يازوب آنی اسلامه دعوت ايلدی تحت حكومتنه اولان قلعلر (قلعه لر lisez) بونلر ايدی كواش زعفران قلعهٔ قفير ديرلس قلايس بيلون واسطان اندجيل اسطوده طماری باروكه ختايا بريابا تشوره شانس ازوی باسوی باكوكابا شهرهٔ شرقيه «De là ʿAïâz, fils de Gʿanème, adressa au prince à qui étaient soumis les châteaux forts situés dans cette montagne (le *Djoûdy*, peut-être جردی *Djordy*, les monts Gordyéens), et qui était connu sous le nom de *Hakkâry*, une lettre ou dépêche, par laquelle il invitait ce prince à embrasser l'islamisme. Les châteaux soumis à sa domination se nommaient *Kèwâche* كواش, *Zaaférân* زعفران, *Qʿalʿaï-Qʿofeïr* قلعهٔ قفير (le château du petit désert, peut-être قلعهٔ فقير *Qʿalʿaï-Faqʿîr*, ou le château du Faqʿîr), *Dirlis* ou *Deïrlis* ديرلس, *Qʿalaïs* ou *Qʿilâïs* قلايس, Biloun بيلون, *Wasthân* ou *Wâcithân* واسطان, *Èndadjîl* اندجيل, *Usthoudah* اسطوده, *Thamâry* طماری, *Baroukah* باروكه, *Khatâïa* ختايا, *Bériâba* ou *Birïâba* بريابا, *Téchoûreh* ou *Tuchoûrah* تشوره, *Chânis* ou *Châns* شانس, *Azouï* ou *Uzouï* ازوی, *Baçouï* باسوی, *Bakoukâba* باكوكابا, *Chuhrêï Charqʿïeh* شهرهٔ شرقيه».

Chèref-ou'ddîne ne fait mention d'aucun de ces châteaux forts dans l'énumération des possessions de la peuplade Hakkâry: il est à présumer qu'ils n'existaient plus de son temps, et avaient

Digitized by Google

été détruits par les Mahométans lors de l'invasion de cette contrée. ʿÈmâd-oud'ddîne Zènguy s'empara, en 528 (A. D. 1134), des châteaux de عقر *Aqʿar* (*Accarone*), de *Choûche* شوش et de plusieurs autres qui appartenaient aux Kourdes ʿHoumeïdy: il se rendit également maître des châteaux des Hakkâry قلاع الهكاريه et de كواشى *Kèwâchy*. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 456 et 457.) Ce dernier nom est probablement le même que celui du château de كواش cité, en première ligne, par Wâqʿidy.

(335) *Djoulamerg*, que les Arméniens nomment *Dscheghamath* et vulgairement *Dchoulamerg*, est une ville du pays d'*Andsevatsi*, qui, au commencement du XIe siècle, était enclavée dans les États de *Senekʿharim*, roi du *Vasbouraqan*, et qui fut cédée par ce souverain à l'empire grec, avec toutes ses autres possessions. Elle est située au sud-ouest de Wasthân (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141) par 37° 26′ de latitude et 61° 57′ de longitude.

La principauté de Djoulamerg ou des *Hakkaris* se trouve au sud du lac d'Ardjiche: elle est la plus considérable de toutes celles qui appartiennent à la nation kourde, et occupe toute la partie méridionale de l'Iïâlèt de Vân. Elle est, en grande partie, arrosée par des rivières qui se jettent dans le *Grand Zâb*, et avec celui-ci dans le Tigre. Elle est très-montueuse, mais on y trouve beaucoup de forêts, où l'on recueille des noix de galle, de la térébenthine et *de la manne*. Les habitants de cette principauté s'occupent beaucoup de l'élevage du bétail[1]).

(336) Au lieu de براز كور قلعسى *Bérâz-gour-qʿalʿacy*, que l'on pourrait prendre pour le nom propre d'un château fort appelé *Bérâzgour*, qui cependant ne se trouve sur aucune carte géographique, je présume qu'il faut lire, comme l'a fait Mr. de Hammer, dans

1) Il est dit dans la traduction de l'*Histoire de Daron* publiée par Mr. Prud'homme dans le *Journal asiatique*, VIe série, T. II, p. 474: «Semblable *à la manne* qui tombait du ciel pour les Juifs, une rosée plus douce que le miel se dépose ici sur les arbres: on l'appelle *Kazabèn*». Le père Garzoni, dans son *Vocabolario Italiano e Kurdo*, sub voce *Manna*, p. 132, l'appelle en kurde Ghazo: les Persans lui donnent le nom de كزانكبين *Guèz-ängoubîne* ou *Kèzängoubîne*.

Digitized by Google

les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 26: طرف جنوبی شرقیسندن براز کوز قلعهسی جانبندن کلن نهرایله الخ «Du côté du sud, *un peu vers l'est* (de ce pont), à la rivière qui vient du côté de *Koûz-q'al'acy*»: j'ai rendu ce passage comme il suit: «se joignent, *au sud-quart-est de ce pont*, à la rivière qui vient du château de *Koûze* ou de *Goeuze*»; mais cette construction me paraît un peu forcée.

La rivière qui vient de *Djoulamerg* est connue sous le nom de *Hakkâr;* elle se réunit au Grand Zâb اولو زاب (*Ulu Zâb*, ancien *Lycus*).

(337) *Albâq'* الباق correspond à *Aghpaq'*, que les Arméniens nommaient encore *Arevpanos*, *Parm* et *Partoughim*. Elle était dans la petite province d'*Aghpag*, qui dépendait de celle de *Gordjaik'h*. St. Barthélemy y fut martyrisé suivant l'opinion des Arméniens, sous le règne du roi Sanadroug. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 177.) Albâq' se trouve *au sud* et non au nord شمالنده de Selmâs, sur la frontière de la Perse.

(338) Je lis شقّاق *Cheq'q'âq'* pour les raisons que j'ai exposées dans ma note 60 ci-dessus. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27) a écrit *Schikak*. Cette contrée a probablement donné son nom à la tribu *Cheq'q'âq'y*, dont il a été question dans la même note 60.

Mèkès مکس ou *Meks* est une ville assez considérable sur les rives du *Khaboûr*, dans une province que St. Martin dit être celle que les Arméniens désignaient sous le nom de *Mog* ou *Mogk'h*, et qui paraît être la *Moxoène* d'Ammien Marcellin (*loc. cit.* T. I, p. 175). Cette ville est gouvernée par un prince kourde dépendant du pacha de Vân. La rivière qui y passe se nomme *Mékès-Szouyï* مکس صوئی (Rivière de Mékès), suivant la carte du Général-major Khatof; elle se jette dans le *Khaboûr* au-dessus de la *Pierre-pertuis* (*Déliklu-q'aïa*, Hassel, T. XIII, p. 255). Ce *Khabour* est l'ancien *Nicephorius* et *Centrites*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13.)

Digitized by Google

(339) Le château fort de *Chiréwy* شيروى est nommé *Schirwy* sur la carte de Reichard et *Sseirwy* sur celle du Général-major Khatof, où il est placé au nord-est de Djoulâmerg. Il a probablement donné son nom à la tribu kourde appelée شيرويان *Chiréwyiân*, dont il a été question dans la note 65.

Les deux châteaux de *Chiréwy* et de *By-Sutoûne* sont mal-à-propos considérés, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27, comme n'en faisant qu'un seul nommé *Schirui-Bissutur* (lisez *Schirewi-Bissutun*): ces deux noms doivent être séparés.

(340) Je présume qu'il faut intercaler la conjonction copulative و (*et*) entre les deux noms مير ناصر *Mîr-Nâszir* et le troisième *Béradoste*, et qu'il faut les considérer comme désignant deux châteaux distincts l'un de l'autre. On lit, au contraire, dans l'ouvrage précité (T. XIV, p. 27), *Mir-Naszir-Beradost*. Ce qui me semble prouver que les mots مير ناصر *Mîr-Nâszir* désignent un château indépendant de *Béradoste*, c'est qu'il est dit à la ligne suivante قلعهٔ مير ناصر *Q'al'aï-Mîr-Nâszir* (le château fort de *Mîr-Nâszir*) sans Béradoste.

Je pense que le mot رومى *Roûmy* est une corruption de ارمى *Ormy* ou ارميه *Ourmïah*, nom que les Arméniens donnent vulgairement au lac de *Tèbrîz*, qu'ils appellent encore *Aghi-Dzov* (Lac salé).

Mr. de Hammer dit également *in der Nähe von Rumia* (*dans le voîsinage* ou *à proximité de Roumia*). Sur le lac nommé en turk تبريز كولى *Tèbrîz-Gueuly* ou bien اورميه كولى *Ourmiah-Gueuly* voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 56—61, et ma note 330 ci-dessus.

Le nom de *Hélour* est écrit *Helor* dans les *Wiener Jahrbücher*, tandis qu'on lit *Helwer* sur la carte du général-major Khatof.

(341) Au lieu de سردى *Serdy* on lit سيروى *Siréwy* à la page 448 du *Djéhân-numa*. Je présume que ce mot est une faute d'impression tenant lieu de شيروى *Chiréwy*, dont j'ai déjà parlé dans les notes 65, 72 et 339 ci-dessus.

Digitized by Google

'Izz-ou'ddîne Chîr-big عزّ الدين شير بيك, dont il est ici question, était le fils de اسد الدين زرين چنك *Ècèd-ou'ddîne Zerrîne-Tchènk* (au poignet d'or), restaurateur de la dynastie Hakkâry, comme on le verra dans l'histoire de cette peuplade kourde.

(342) Au lieu de سرى يازلولى *Sirry-îâzloulu* ce nom est écrit *Serijasli* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 27.

Je présume que ce nom est une forme tout-à-fait altérée et presque méconnaissable de سوى پازوكى *Souï Pazouky*, qui est l'orthographe de la page 449 du même *Djéhân-numa*.

La lettre médiane و de سوى aura été changée en un ر; ce qui en a fait سرى *Sirry* au lieu de سوى *Souï*. L'initiale پ (*p*) de پازوكى *Pazouky* aura été transformée en un ي (ï) par l'omission de son troisième point diacritique. Un copiste inattentif aura ensuite erronément intercalé la lettre ل (*l*) après la troisième lettre ز (*z*), et changé par mégarde le ك (*k*) en un ل (*l*): il en est résulté يازلولى *Iâzloulü* au lieu de پازوكى *Pazouky*. Les mots *Souï-Pazouky* signifient littéralement *Pazouky de Souï*.

(343) J'ai traduit l'adjectif turk دوز *douz*, qui signifie proprement *plat*, *uni*, par le substantif français *plaine*, *plateau*, parce qu'il s'emploie assez fréquemment dans ce sens. Au lieu de سماوكو *Sémâvgou* on lit *Semanku* dans les *Wiener Jahrbücher*.

(344) Comme le verbe كلمك *venir* ne se construit pas en turk avec la postposition برو en deçà, il est probable que le mot كلان *Guélân* n'est pas ici le participe présent déclinable de ce verbe, mais un nom propre de rivière. Ce qui me paraît rendre cette conjecture plus plausible encore, c'est que, dans le texte turk du *Djéhân-numa*, le participe présent de كلمك est toujours écrit كلن sans *élif* et non كلان *Guélân*. Le sens de cette phrase serait alors: «elle se réunit, en deçà du canton de Zibâry, à peu de distance du *Chatth*, à la rivière de *Guélân* ou *Guilân*».

(345) Tout ce passage, depuis les mots: «*Il y a dans cette île*», jusqu'à ceux-ci: *au nord de Wasthân* inclusivement, est rendu d'une manière différente dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV,

Digitized by Google

p. 27, où il est dit: «Au-dessus d'Arbil ce fleuve forme une île, vis-à-vis de laquelle est situé l'Altoune Keupri. *Assiaber*, que l'on nomme encore *Agakis*, un peu au nord de *Woustân*».

(346) Je présume que les mots واقع در *est situé* doivent être intercalés après ceux-ci: جزئی شماله میل ایله; si non la phrase ne donnerait aucun sens. On pourrait aussi ajouter la conjonction copulative و (*et*) entre اسیابر et وسطان, et considérer tout ce qui suit, jusqu'au mot قلاع inclusivement, comme un titre ou une rubrique qui signifierait alors: «Livas et châteaux forts situés à l'ouest d'Acïabèr et de Wousthân, en tournant un peu vers le nord». Il faudrait, au contraire, dans ce cas, retrancher, après قلاع, la conjonction copulative و placée avant le mot لوا, qui commencerait alors la phrase suivante. Il m'a paru préférable et plus logique d'ajouter les mots واقع در après جزئی شماله میل ایله.

(347) On lit dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175 et 176, un article ainsi conçu: «*Hizan*, *Hzou* ou *Khzou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Tim* et du pays de *Sasoun*. On la nomme en arabe *Hyzan* حیزان ou *Khyzan* خیزان: elle est au pouvoir d'un prince kurde».

Mr. St. Martin me paraît avoir confondu, comme ne faisant *qu'un seul et même bourg*, trois localités bien distinctes, savoir: 1° le château fort de *Ḥîzân* situé dans l'*Iâlèt de Dîârbekr*, dont le nom commence par un ح sans point (voyez le *Djéhân-numa*, p. 437 et ma note 206 ci-dessus); 2° *Ḥzou* حزو, dont le nom est encore écrit *Ḥazzou* ou *Ḥuzzou* حزّو, avec un signe de redoublement sur la médiane ز dans le *Chèref-nâmeh;* 3° خیزان *Khîzân*, qui est une synérèse du substantif composé *persan* سحر خیزان *Sâḥar-Khîzân* (matineux) et qui est le nom d'un château fort de l'*Iâlèt de Vân*.

Suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 28, *Khizân* serait situé au *nord-ouest* de Betlîs (*sic*) et à l'ouest de Kisan (*sic*), tandis que, sur la carte du Général-major Khatof, ce château fort se trouve au nord-ouest de Mèkès et *au sud de Bidlîs*, comme le dit l'auteur

Digitized by Google

du *Djéhân-numa*. Le nom de حزو *Hzou* ou *Hazzou* (Huzzou) est écrit *Chasu* sur la carte des trois gouvernements de Dîârbekr, de Raq'q'a et de Maüszul, qui fait suite au Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman*, de Mr. de Hammer.

(348) Au lieu de هلاكو خان *Holagou-Khân* on lit هلو خان *Holav-Khân* dans le Djéhân-numa. C'est le nom que les Arméniens donnaient à ce souverain Mongol de la Perse, car ils appelaient la ville de Tèbriz *Houlavou thakhd*, c'est-à-dire *Trône d'Houlav*, parce que cet *Ilkhân* (khân-vassal ou hommager) y fixa sa résidence au XIIIe siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 130—131.)

(349) La *Grande Géographie* dont il est ici question, est l'ouvrage d'*Abraham Ortelius* intitulé *Atlas major*. (Voyez l'édition imprimée du Djéhân-numa, p. 9.) 'Hâdjy Khalfa ou Mouszthafa Khalifah y dit, que cet *Atlas* se trouvait au nombre des objets provenant de la succession de Ma'hmoûd-Efèndy, fils de Q'ara-Tchéléby. Ce ne saurait être le *Grand Atlas* publié à Amsterdam en 12 volumes in-fol° par J. Blaeu, 1663, puisque la date de sa publication est postérieure de cinq ans à la mort de Mouszthafa bèn 'Abd-illah surnommé 'Hadjy *Khalifah* ou *Khalfa*, Commis principal au ministère des finances, décédé en 1068 de l'hégire ou 1658 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. VI, p. 46—47.) C'est probablement le *Thesaurus Geograph. d'Abraham Ortelius* cité par St. Martin, T. I, p. 170, que le continuateur du Djéhân-numa a nommé ici *Grande Géographie* جغرافیای کبیر, à moins qu'il ne se soit procuré l'*Atlas major* et ne l'ait utilisé après le décès de l'auteur du *Djéhân-numa*.

(350) Suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 29, l'Ilîâlèt d'Ärzroûme se compose des Sandjaq's suivants: 1° Erseroum; 2° Passin; 3° Tortoum; 4° Khonos (lisez *Khnous*); 5° Karahiszar; 6° Mamréwan; 7° Tekman; 8° Keifi; 9° Melaskerd; 10° Medschnekerd; 11° Aleschkerd; 12° Isper.

Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 321, dit également que cette préfecture est divisée en douze *Sunjeets* (lisez Sandjaq's) ou districts soumis à un pacha à trois queues. Le

Digitized by Google

Q'anoûn-nâmeh ou *Règlement général de l'empire* cité par le Baron de Hammer dans son ouvrage intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 261, fait mention des *dix* Sandjâq's ci-dessous dénommés: 1° Erseroum; 2° Tortoum; 3° Erivân (qui appartient aujourd'hui à la Russie); 4° Keife (lisez *Kĕify*); 5° Passin; 6° Khouns (lisez *Khnous*); 7° Melaskerd; 8° Tekman; 9° Karahissar; 10° Medschnekerd. Enfin Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 304) cite également *dix livas*, qui sont: 1° Arzroum; 2° Passin; 3° Tortoum; 4° Ispir; 5° *Keighri* كيغرى (probablement كيفى *Kĕify*); 6° Medschnekerd; 7° *Haness* حنس (lisez خنس ou خنوس *Khnous*); 8° Mélazkerd; 9° Tekman; 10° Carahissar-Scharki.

(351) Au lieu de *Kiz-evtchân* on lit dans le *Djéhân-numa*, p. 426, قير اوچان *Q'îr-evtchân*. Ce dernier nom pourrait être une forme altérée de قيران خان *Q'irân-khân*, nom d'un khân kourde; car la finale ن du premier mot a pu très-bien être changée en un و par un copiste inintelligent, et l'initiale غ du second mot, convertie en un چ persan, par suite de la transposition du point diacritique; ce qui aurait transformé قيران خان *Q'irân-khân* en قير اوچان *Q'îr-evtchân*[1]).

(352) D'après cette dernière énumération, l'Ilîâlèt d'Ärzeroûme se composerait de *quatorze Sandjâq's* au lieu de *onze*, comme le dit *le continuateur* du Djéhân-numa.

(353) Au sujet des mots تذكره *Tedzkireh* (certificat), *Tedzkirehlu* تذكرەلى (muni d'un certificat) et تذكره سز *Tedzkireh-siz* (sans certificat) voyez M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375.

(354) Les *Maullas* ou juges sont obligés de financer pour obtenir leurs charges, dont le prix se règle d'après l'importance des lieux. (*Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de Géographie de Paris, T. II, p. 113.) La piastre équivalant aujourd'hui, à peu de chose près, à un demi-rouble (assignation de banque) 500 aspres feraient une somme de deux roubles 8⅓ copeks. Cette observation relativement aux charges de *Maulla*

1) Voyez la note 389 ci-après.

Digitized by Google

مولویّت a été faite par Mr. Bianchi; mais je pense qu'il ne s'agit pas ici des sommes *que ces magistrats sont tenus de débourser*, mais *de leurs honoraires journaliers*. On voit dans l'ouvrage de Mr. de Hammer intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 389, que les appointements des Mouftis, des *Maullas*, des Q'adhis, des Nâïbs (ou Suppléants) etc. étaient *très-modiques* dans le principe, et que, sous le règne du sulthan Mourâd Ier, le Moufty Maulla Fakhr-ou'ddîne ne touchait *que 30 aspres par jour;* à cette époque, *quatre aspres* équivalaient à un *Dirhème* (Drachme). Les revenus ordinaires les plus considérables d'un *Moufty* sont ceux dont jouissait, suivant *Hézâr fenn*, le célèbre Moufty *Khodja-Zâdeh Mès'oûd Efèndy* et qui s'élevaient jusqu'à 800,000 aspres ou 20,000 piastres (à-peu-près 10,000 roubles): on pourrait aujourd'hui les évaluer au décuple. Il est dit également, à la page 578, ligne 1ère et 2e, du Djéhân-numa, que le *Mouderris* ou Lecteur du Collége de Damas, ainsi que le Moufty Hanéfite touchaient اقچه یومی التمش *soixante aspres d'appointements par jour*. On voit donc, par ce qui précède, que les magistrats othomans jouissent d'appointements *journaliers*, et que *les cinq cents aspres* dont il s'agit dans l'expression بش یوز اقچه مولویت *un office de Maulla de 500 aspres* désignent les honoraires *quotidiens* de ce Maulla; honoraires, qui, calculés *sur le pied de 40 aspres par piastre*, comme l'a fait Mr. de Hammer, feraient une somme de 12 piastres et demie, ou à-peu-près 6 roubles et 25 copeks (assignation) *par jour*, c'est-à-dire 2212 roubles et 50 copeks *par an*, et sur le pied *de 120 aspres par piastre*, 737 roubles et 50 copeks. Cette base est la plus exacte, puisque *trois aspres* font *un pâra* et *quarante pâras* équivalent *à une piastre.*

Suivant le *Tableau général de l'empire othoman* par M*** d'Ohsson, T. VII, p. 265, la piastre a *cent-vingt aspres*, et *cent mille aspres* font un *Iuk* (une charge) ou *huit cent trente-trois* piastres et un tiers. La piastre valait autrefois un *écu de trois livres tournois de France*, c'est-à-dire à-peu-près 2 roubles 50 copeks assignation de Russie; leur valeur actuelle n'est plus de 50 cop.

Digitized by Google

(355) Au lieu de دهورلر *Dehwerler*, qui est probablement une faute d'impression, on lit plus loin اورله *Wourlah*, que je crois être la véritable orthographe de ce nom. (Voyez le *Djéhân-numa*, p. 423, et les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31.)

(356) *Ärẓe-roûme* ارض روم ou plutôt ارزن آلروم *Erzèn-è'r-Roûme* (Arx Romanorum), que les Arméniens nomment *Garin* et vulgairement *Arẓ-roûm* (Arx Romanorum) dans le pays de *Garin*, est la ville la plus considérable de la Haute Arménie. Son véritable nom était *Theodosiopolis:* il lui fut donné par son fondateur Anatolius, général des armées de l'empereur Théodose le Jeune, en l'honneur de ce souverain (qui régna depuis 408 jusqu'à 450 de J. C.)[1]). Elle fut bâtie près des sources de l'Euphrate, en 415, et resta longtemps soumise à la domination des empereurs de Constantinople, qui la regardaient comme la forteresse la plus importante de toute l'Arménie. Ce fut vers le milieu du XIe siècle qu'elle reçut le nom d'*Arẓ-roûm*, qui est probablement une corruption d'*Erzèn-è'r-Roûme* ارزن الرّوم cité dans les anciens géographes arabes. Elle reçut ce nom, parce que les habitants de la ville d'*Ardzen* nommée par les Grecs Ἀρτζε, ayant été forcés de fuir loin de leurs foyers à l'époque où Ardzen fut saccagée par les Turks Seldjoukides en 1049 de J. C., se réfugièrent à Theodosiopolis, qui n'était qu'une place de guerre, et en accrurent considérablement la population. Ils donnèrent, en même temps, à cette dernière le nom de leur ville natale, qui était détruite après avoir été très-peuplée et très-commercante. Comme *Ardzen* ارزن située dans la partie méridionale de l'Arménie avait presque toujours été soumise aux rois de Perse, ou aux princes qui, après eux, gouvernèrent l'Arménie, les Orientaux donnèrent à la première l'épithète de *Roûm* (Roma), et appelèrent ارزن الروم *Arzèn* ou

1) Sur l'Empereur d'Orient Théodose le jeune تدوسيس الاصغر, fils d'Arcadius ارقاديس, qui résida à Ephèse افسيس, voyez Mas'oudy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXIX, p. 327—329. Cet Empereur régna *42 ans* suivant l'auteur arabe susmentionné, qui s'accorde avec Jean Picot, dans ses *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 483: son règne fut de 42 ans et trois mois.

Digitized by Google

Erzèn-è'r-Roûm (*Arzène* ou *Erzène des Romains*), parce qu'elle avait été fort longtemps soumise à la domination de l'empire d'Orient. D'après d'Anville et la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4, la ville moderne d'*Ärze-roûme* répondrait à l'ancienne *Arze* Ἀρτζε, *et Theodosiopolis* se serait trouvée sur l'emplacement qu'occupait *Cali-Cala* (*sic*), aujourd'hui *Hasan-Cala*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 69; *Mines de l'Orient*, T. I, p. 105 et 106; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 29; Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 321, 322; *Voyage* du même auteur, T. II, p. 120—122. Cette ville, d'après les observations de ce voyageur, est située par 39° 58′ nord, et d'après le Major Sutherland, par 40 57′ est de longitude (?).

On lit enfin, dans l'article intitulé *Arzeroumum* de l'*Index géographique* de Schultens, les passages suivants:

«D'après Abou'lféda, *Erzèn-è'r-Roûme* se trouve sur l'extrême frontière orientale de l'empire romain (d'Orient). On trouve au nord-est de cette ville la source de l'Euphrate. Iaq'oute de Hama dit dans son *Dictionnaire des homonymes géographiques*, qu'*Erzène* est une ville du pays d'Arménie connue sous le nom d'*Erzèn-è'r-Roûme*, et qu'il existe encore en Arménie une autre ville nommée *Erzène* dans la proximité d'Akhlâth. Ibn-Khallékân nous apprend qu'*Erzèn-è'r-Roûme* est l'ancienne قاليقلا *Q'aliq'ala*». Il est dit, dans le même *Index*, à l'article *Ädserbeisjana*, que la ville d'*Erzèn-è'r-Roûme* est située par 38° de latitude et 65° de longitude.

Je ferai observer, en passant, que le nom arabe de قاليقلا *Q'aliq'ala* se rapproche singulièrement de celui de l'empereur romain *Caligula*, qui pourrait avoir été donné à cette ville. Cet empereur régna depuis l'année 37 jusqu'à l'an 41 de l'ère chrétienne. Ce serait sur l'emplacement de la ville de *Caligula* qu'aurait été fondée, en 415, celle de *Theodosiopolis*.

(337) Je présume qu'au lieu des mots شام خانهٔ جنه *Châm-Khâneh-i-Tchèneh*, que l'on trouve dans l'édition imprimée du Djéhânnuma, il faut lire چشمه خانهٔ جنت *Tchèchemeh-Khâneh-i-Djinnèt*

Digitized by Google

(Regard de la source du paradis). Car les mots شام خانه, que je n'ai trouvés dans aucun Dictionnaire persan pourraient, à la rigueur, se traduire par *maison du soir*, mais ce sens ne conviendrait nullement ici; tandis que چشمه خانهٔ جنّت ou چشم خانهٔ جنّت *Tchechm-Khâné-ï-Djinnèt* se rapprocherait, sous le rapport du sens, du nom turk de la source susmentionnée qui est جنّت بیکاری *Djinnèt-bouñâry* ou *Source du paradis.* (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 30.)

(358) Les historiens arabes font souvent mention de قالیقلا, qui pourrait aussi être l'orthographe arabe des deux mots grecs καλὴ καλά.

La dynastie des ملوك الطّوایف *Rois de diverses peuplades* est encore appelée dynastie des *Achekâniens* اشکانیان, du nom de son fondateur اشک *Achek*, lequel est probablement une corruption de ارشك *Archak*, Arsace. Ce sont les princes, qui se partagèrent les États d'Alexandre le Grand, après la mort de ce conquérant. Les *Arsacides* de Perse eurent pour successeurs les Saçânides ou Khosroès. (*Notices et extraits des manuscrits*, T. I, p. 4 et 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 120—125.) Cet historien donne à la dynastie des *Muloûk-è'ththawâïf* le nom de *République des tribus*. Il dit que ces princes, après la mort du conquérant macédonien, n'obéirent pas à ses successeurs, et formèrent *une république fédérale de petites souverainetés*, qui, bien que séparées et, à bien des égards, indépendantes les unes des autres, reconnaissaient cependant quelques principes d'une société commune, lesquels servaient à les unir dans l'occasion. Cette confédération de petits États a subsisté, au dire des historiens persans, avec divers changements, pendant plus de 3 siècles après la mort d'Alexandre[1]).

(359) Je pense qu'il est plus conforme aux règles de la grammaire turke d'écrire صو شهری *Szou-chehry* (ville de l'eau) avec un ی final, comme on le voit à la page 416 du *Djéhân-numa*,

1) Sur ces *Rois de diverses peuplades*, que Mas'oûdy, dans ses *Prairies d'or* nomme الاشغانیون *Acheg'âniens*, et auxquels ses savants traducteurs donnent le nom de *Chefs des Satrapies*, voyez le T. II, chap. XXII, p. 132—138.

Digitized by Google

que صو شهر *Szou-Chehr*, tel qu'il est écrit à la page 423: ce dernier nom pourrait signifier *la ville de Szou.*

(360) Meninski (édit. de 1780), ayant probablement trouvé le substantif الوس *Uloûs* rendu par son synonyme arabe خلق, a lu خُلْق (caractère, naturel) au lieu de خَلْق (peuple, foule). Dans le glossaire Djag'ataï dont j'ai fait mention plus haut, on lit également اولوس خلق معناسنه. *Ouloûs* a le sens de *troupe, peuplade.* C'est sans doute la raison pour laquelle le lexicographe précité a rendu اولوس *Ouloûs*, en latin, par *natura, indoles.* Dans le Vocabulaire turko-persan imprimé à Calcutta, ce mot est défini en ces termes الوس *Oloûs*..... قبیلهٔ بزرک signifie une *grande tribu* (Q'abîleh).

(361) Gamâkh كماخ ou *Kamâkh*, que les Arméniens nomment *Ani* et vulgairement *Gamâkh*, est appelée Καμαχα (Camacha) par Constantin Porphyrogénète et *Kamak* dans la Chronique syriaque de Bar Hebraeus. On la confond souvent avec la ville d'*Ani*, capitale de toute l'Arménie, dont il faut avoir soin de la distinguer. Cette forteresse, qui est fort antique, est située sur la rive occidentale de l'Euphrate et dans la province de Taranaghi dépendante de la Haute Arménie. On y gardait les trésors des rois d'Arménie, *dont plusieurs y ont été même inhumés*; c'est de là que lui vient probablement le nom moderne de *Ġamakh* dérivé de կմախք, qui, en arménien, signifie *les restes d'un cadavre.* Cet endroit n'est plus maintenant qu'un bourg très-peuplé et défendu par une citadelle qui dépend d'Arẓeroûme. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 72, 73.) Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 30 et 31, où cette ville est nommée *Kumach* et *Gumach* (prononcez *Koumakh* et *Goumakh*), que l'on trouve dans ce nom celui de l'ancienne *Gumathena* (?). Il en est aussi fait mention, sous le nom de *Camaches* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 337, comme d'une place très-forte par sa situation, à 5 lieues sud-ouest de *Satala* ou *Arzèndjân* moderne. Suivant le *Q'amoûs*, son nom s'écrit en arabe كماخ *Kèmâkh* et

Digitized by Google

كمخ *Kamakh* sans Elif. Cette ville est encore décrite sous le nom de *Kumach* par Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 424 et 425.

(362) Je n'ai pu trouver le verbe قنادلنمق dans les dictionnaires et vocabulaires turks que j'ai eus à ma disposition; mais je le regarde comme un dérivé de قناد *q'anâd*, qui signifie *aile*, et lui donne le sens de *devenir ailé:* il pourrait encore signifier *tirer de l'aile*, *voler à tire d'aile.*

(363) Je lis بيزى *bizy* (la toile, en latin *byssus*) au lieu de پيزى. La toile de Gamâkh ou Kamâkh, les agneaux (?) قوز d'Erzèndjân et les jeunes filles قيز *q'iz* de Baïbourte sont tellement renommés qu'ils sont passés en proverbe. On dit, par conséquent, en turk كماخك بيزى ارزنجانك قوزى بايبوردك قيزى *Gamâkhuñe bézy*, *Erzèndjânuñe q'ouzy Baïbourduñe q'îzy*, c'est-à-dire Toile de Gamâkh, *agneaux* (?) d'Erzèndjân, jeune fille de Baïbourte. Comme le mot turk, qui signifie *agneau* est قوزى *q'ouzy*, et qu'il doit encore être suivi du pronom affixe de la 3e personne سى *cy* pour le joindre à son conséquent ارزنجانك, il faudrait lire قوزى سى *Q'ouzy-cy*, ce qui détruirait l'allitération de ce proverbe, dont tout le piquant roule sur un jeu de mots. Je présume donc qu'au lieu de قوزى *q'ouzy* (agneau), *sans pronom affixe*, il serait plus régulier de lire قوزى *q'ozy* (noix), qui se composera du substantif turk قوز *q'oz* (noix) et du pronom affixe ى *y*, pour le lier à son conséquent ارزنجانك: le jeu de mots entre بيز *biz* ou *bèz*, قوز *q'oz* et قيز *qiz* serait plus complet qu'entre بيز *biz* (byssus), قوزى *q'ouzy* (agneau) et قيز *q'iz* (jeune fille).

Cependant Mr. de Hammer, qui a cité ce proverbe dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 298, dit à ce sujet: «Baiburt, das in Armenien durch die Schönheit seiner Mädchen berühmt, wie Ersendschan *durch die Fette seiner Schafe* (par la graisse de ses agneaux), und Kumach durch die Feinheit seiner Leinwand». Le même historien, après nous avoir fourni, dans le second volume de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 424, d'intéressants détails sur la forteresse de *Kumach* (Koumakh), y

Digitized by Google

dit également: «Die Leinwand von Kumach ist zum Sprichworte geworden, *wie die Schafe von Ersendschan* (comme *les agneaux* d'Ersèndjân) und die Mädchen von Baïburd». Il ajoute en note, que les oiseaux dont il est question dans le *Djéhân-numa*, p. 423, à l'article de cette ville, sont peut-être des *bec-figues*, qui d'ailleurs ne sont renommés que quand ils viennent de Chypre[1]).

(364) Par rapport au *Q'ourou-tchâï* قورى چاى (Rivière à sec) voyez la Carte de la Turquie d'Asie par Reichard, où ce nom figure sur le bord de l'Euphrate, au sud-ouest de Gamakh, dont le nom y est écrit *Khamagke*, et d'Erzèndjân (Arsingkan).

(365) On trouve dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 96 et 97, de longs détails sur *Gueumiche-Khâneh*, qui y est nommé *Gemish Khaneh*. «Cette ville, dit ce voyageur, est bâtie au milieu des rochers et des précipices, sur la cime des montagnes. La mine d'argent qui s'y trouve ne rend plus le tiers de son produit primitif. On estime la population de Gueumiche-Khâneh à 7000 habitants, dont 1100 sont Grecs et 700 Arméniens. Cette ville, dont les maisons bien bâties s'élèvent (en amphithéâtre) les unes au-dessus des autres, a pour ornements cinq khâns, deux établissements de bains, quatre églises grecques et une chapelle arménienne. *Gueumiche-Khâneh* est à trois journées de marche de *Q'ara-'Hiszâr*». Voyez encore Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 425 et 615; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31, et le *Voyage de Dupré*, T. I, p. 60.

(366) *Terdjân* ترجان, qui correspond au nom arménien *Terdchân*, est le nom moderne de l'ancienne province de *Derxene*, la même que la *Xerxène* de Strabon. Elle faisait partie de la Haute Arménie, se trouvait à l'occident de *Gaγine* (Arzeroûme), et a été fréquemment citée dans les ouvrages arméniens. Elle se nommait *Atakh* dans le XIVe siècle. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 44, 45.) Le nom de ترجان *Terdjân* figure cependant encore sur une monnaie de l'*Il-Khân* (ou Khân-vassal de la Perse) *Abou-Sa'ïde* frappée en 725 de l'hégire ou 1325 de l'ère Chrétienne, à moins qu'il

1) Sur la formation de l'*île* de Chypre v. les *Prairies d'or*, T. II, ch. XXXI, p. 375.

Digitized by Google

ne faille lire *Djordjân* جرجان au lieu de ترجان *Terdjân*, comme sur la monnaie en or aussi rare que remarquable frappée en 733 (A. D. 1332-33) au nom du même souverain mongol et décrite par notre illustre numismate Frähn dans sa *Recensio*, p. 643.

(367) *Erzèndjân* ارزنجان ou *Erzèngân* ارزنكان, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 357) répond à l'ancienne *Satala*, et que les Arméniens nomment *Eriza* ou *Ërèz*, vulgairement *Erzenga*, *Arzenka*, *Ezenga* et *Ezinge*, est une ville très-ancienne et très-renommée de la province d'Egegheats[1]), qui dépendait de la Haute Arménie. Elle était célèbre chez les anciens Arméniens pour le culte que l'on y rendait à la déesse *Anayd*, dont les autels furent renversés par Saint-Grégoire, premier patriarche d'Arménie[2]). Erzèndjân était bâtie au sommet d'une colline à l'ouest de l'Euphrate et au nord du Kaïl, près de leur confluent. *Erzèndjân* ارزنجان ou *Erzèngân* ارزنكان, suivant l'*Index géographique* de Schultens, est une ville aussi célèbre que belle, riante et abondante en bonnes choses: elle est très peuplée et fait partie de l'Arménie. Elle se trouve près d'Ärzeroûme, entre les provinces de l'empire romain (d'Orient) et Khélâth; la plus grande partie de sa population se compose d'Arméniens. Abou'lfêda dit au sujet de cette ville: «Ibn-Sa'îde nous apprend qu'Erzèndjân est située entre Erzèn-è'r-Roûme et Siwâs, à 40 pharasanges de l'une et de l'autre. Le chemin qui conduit d'Erzène à Erzèngân n'est que prairies et pâturages». Il est dit dans le même *Index*, sub voce *Adserbeisjana*, qu'Erzèngân se trouve par 39° de latitude et 68° de longitude.

Cette ville était la résidence de *Q'ara-Iouçouf*, prince de la dynastie du Mouton noir, qui vint se réfugier avec *A'hmed le Djélaïre*, à la cour du sulthan othoman *Ildérime-Baïézîde* (Bajazet la Foudre), pour échapper à la vengeance de Timour. Elle a

1) On lit dans le *Journal Asiatique*, VIe série, T. II, p. 434: «Ils arrivèrent au village d'*Ërêz*, dans le district d'*Ëguégh'iats*, où Saint-Grégoire détruisit les idoles».

2) Sur اناهيد *Anahide*, l'*Anaitis* des Grecs, l'*Alitta* des Assyriens, la *Neith* des Egyptiens voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 120.

Digitized by Google

conservé son importance, car c'est une des plus marquantes de l'Ïîâlèt d'Ärzeroûme. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 71 et 72; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 31, 32; *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 106.) *Erzèndjân* a une population de 6000 âmes.

(368) J'ai rendu en français par les mots *une grotte remarquable par ses stalactites* la phrase turke: «une grotte du plafond de laquelle il tombe de l'eau qui se pétrifie au point de devenir une pierre très-dure» dont le sens est à-peu-près le même.

(369) Le sulthan Seldjoukide d'Iconium *ʿAla-ou'ddîne Keïq'obâd* Ier était fils de G'aïâtz-ou'ddîne Kei-Khosraû (ou Khosrew) et frère de ʿIzz-ou'ddîne Kei-Kaous, à qui il succéda en 617 de l'hégire (A. D. 1220). Il mourut lui-même en 635 ou 1237 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 24—31, 681.)

(370) ʿHâdjy-Khalfa ou son continuateur ne précise pas la campagne dont il est ici question; mais il est à présumer qu'il veut parler de la conquête de Gamâkh par le sulthan Sélîme Ier, le 5 du dernier mois de Rèbî' de l'année 921 ou 19 mai 1515. (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 425.)

(371) *Baïbourte* بايبورت, que les Arméniens nomment *Païperte* ou *Paperte* et vulgairement *Baïbourth* ou *Baïbouth*, est une place forte très-ancienne dans la province de *Sber* dépendante de la Haute Arménie, sur les bords du *Djorokh*. C'était le boulevard des princes Pagratides dès le premier siècle de l'ère chrétienne. Elle fut occupée plus tard par les Romains, et ses fortifications furent agrandies par l'empereur Justinien. Procope l'appelle Βαιβερδων *Baïberdôn*, et Παϊπερτε *Païperté* est le nom que lui donne Cedrenus. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 70.) Macd. Kinneir (*Voyage dans l'Asie mineure* etc., T. II, p. 103 et 106) nous dépeint *Baïbourte*, qu'il nomme *Byaboot* (Baïboute) d'après la prononciation vulgaire des Arméniens, comme un lieu tortueux, qui peut avoir un mille anglais de longueur, et qui s'élève en pente presque jusqu'aux bords de la rivière de *Tehorah* (lisez *Tchorah*) appelée dans l'antiquité *Boas* ou *Acampsis*. (*Géographie*

Digitized by Google

ancienne et historique, T. I, p. 12.) Le même voyageur émet l'opinion que cette place semble être construite sur l'emplacement où était l'ancienne *Varutha*. Le château, qui offre quelques débris d'antiquités, est bâti sur une colline à l'extrémité septentrionale de la ville, que les habitants prétendent avoir été fondée par une colonie *Scythe* du temps d'Alexandre. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 32) nomme la rivière qui passe à Baïbourte *Nehr-Dschuï* نهر جوی; il faut encore ajouter à ces deux mots la finale روح *roû'h*, qui a été omise; ce qui fera *Nehr-Djouïroû'h*, c'est-à-dire la rivière de *Djouïroû'h*, nom qui correspond au *Djôrokh* cité par St. Martin. Quant au mot *Tchorah* (lisez *Tchorah*) il se rapproche de چوراق *Tchorâq'*, autre dénomination de la même rivière, qui prend sa source au mont *Kopdâgh* (ou *Scydissus* des anciens) suivant Kinneir, sert de frontière au territoire de Trébizonde et de Gourïa, et se jette dans la Mer Noire.

Le *Djorokh*, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 38), est nommé vulgairement *Horokh*, en géorgien *Tchorok'hi* et en turk *Tchourâq'* چوراق. Il paraît être le même que l'*Acampsis* des Grecs, et prend sa source à l'ouest de Baïbourte, coule vers le nord est, traverse les contrées septentrionales de l'Arménie ainsi que les vallées presque inaccessibles du pays de Daik'h, se dirige alors vers le nord-ouest, sépare le territoire de Trébizonde et le pays des Lazes du royaume de Gouria dépendant de la Géorgie, et se jette dans le Pont Euxin près de la ville de Gouniah. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 38.) *Baïbourte*, qui se trouve à égale distance d'Ärzeroûme et d'Erzèndjân, a 3 ou 4000 habitants suivant Tancoigne, qui nomme cette ville *Baïboud*. (*Lettres sur la Perse*, T. II, p. 189.)

(372) J'ai rendu le mot اخشابی *ekhchâby* par *boisé*, car je le considère comme un adjectif relatif arabe formé de اخشاب, qui est le pluriel de خشب (bois). La suite de la phrase m'a décidé à adopter ce sens de préférence à tout autre.

Les alpes de *Bîñ-gueul* (mille lacs ou rivières), dont il sera

Digitized by Google

question plus bas, étaient nommées *Abos* par les anciens: leur nom turk leur vient du grand nombre de sources et de petits lacs que l'on y trouve. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 36, 38, 39, 42 et 64.)

(373) Cette ville est ainsi nommée pour la distinguer de *Q'ara-'Hiszâr-i-Szâhib* ou *Afioum-Q'ara-'Hiszâr* (Apamea) dans la province d'Anatolie, de *Dévehlu-Q'ara-'Hiszâr* (Cybistra) en Caramanie, de *Vân-Q'ara-'Hiszâr* et d'*Adalia-Q'ara-'Hiszâr*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 32.) C'est une ville de 2200 maisons suivant Gardanne, et une place très-forte, construite sur la pente d'une montagne, au sommet de laquelle s'élève la citadelle. C'est le chef-lieu d'un Sandjâq'. On y fabrique des cotonnades, des toiles peintes, et l'on exploite dans ses environs de l'alun, que l'on y prépare pour le transporter à Constantinople, à Smyrne et à 'Haleb. Les confitures de cette ville sont renommées. Q'ara-'Hiszâr est à trois journées de marche de Gueumiche-Khâneh. (*Voyage* de Kinneir, T. II, p. 97.)

(374) Au lieu de dire que *Q'oïounlu-'Hiszâr* se trouve sur la route de *Siwâs* à *Ärzeroûme*, à l'*est de Toq'âte*, l'article des *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, porte que *Koïounlou-'Hiszâr* est situé à l'*est de Tokate et de Siwas*, sur la route d'Ärzeroûme.

Il faut avoir soin de ne pas confondre cette ville de نيكسار *Niguiçâr* avec une autre du même nom (*Neocaesarea*) située dans l'Anatolie.

(375) Macd. Kinneir, dans son *Voyage*, T. II, p. 128, dit dans une note, que *'Haçane-Q'al'ah* est la même ville que l'antique *Theodosiopolis*, et cette opinion est conforme à celle de d'Anville, comme nous l'avons dit précédemment. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 4.) St. Martin, au contraire, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 67) dit positivement qu'en comparant la description faite par les auteurs arméniens de la ville qu'ils nomment *Garin* (Ärzeroûme) avec les données que nous ont fournies sur cette ville les voyageurs et les écrivains orientaux, *il est im-*

Digitized by Google

possible de douter qu'elle ne forme une seule et même ville avec Theodosiopolis, que les Arméniens écrivent *Theotosibolis*.

Macd. Kinneir, de son côté, décrit, en ces termes, le château de *ʿHaçane-Qʿalʿah* dans son *Geogr. Memoir*, p. 322 et 323, d'après les données que lui a fournies le Major Sutherland: «La ville de *Hassan-Kela* (lisez *Haçane-Qʿalʿah*) est éloignée d'environ 8 milles (anglais) d'Ärzeroûme, et regardée comme une des plus fortes places de l'Arménie. Elle est bâtie sur le flanc d'une haute montagne, d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque qu'offre une vaste plaine située au sud. Les eaux minérales de cette ville sont très-renommées. La rivière d'*Arost* arrose le district voisin de *Pawseen-Obeh* (probablement *Pâcîn-Owah* ou Plaine de Pâcîne), qui est considéré comme une contrée fort riche, dont le terroir produit jusqu'à trois récoltes par an. Le seul ornement de cette ville consiste en un pont très-antique sur l'*Arost*, que l'on dit avoir été construit sous Darius Hystaspe. ʿHaçane-Qʿalʿah est gouverné par un *Zâbith* (commandant), qui dépend du pacha d'Ärzeroûme, et a une population composée d'environ 4000 Turks et 1000 Arméniens.

(376) Je présume qu'il faut lire كه قلعهٔ حسن در, *qui est le château de ʿHaçane*. C'est une ville située sur l'Euphrate, près de laquelle il y a un pont de deux arches, qui paraît être celui qui est connu sous le nom de چوپان كوپروسی *Tchopân Koeuprucy* (Pont du berger), dont le voyageur Ewlïa a plus d'une fois vanté l'architecture, et sur lequel Morier a passé lors de son premier voyage, sans qu'il y ait rien trouvé de remarquable. Cette ville entoure une montagne, sur laquelle on voit encore d'antiques ruines.

Comme il s'agit d'une *place forte*, j'ai rendu par *rayon* le substantif pluriel arabe حدود *limites*. Au lieu de considérer *Pâcîne le Haut* et *ʿHaçane-Qʿalʿah* comme ne faisant qu'une seule et même place, Mr. de Hammer dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34: «*Pâcîne le Haut* dont le territoire s'étend *depuis Hassan-Kalaa* jusqu'au célèbre *Pont du berger* (Tchobân Köpri). Je pré-

Digitized by Google

sume qu'il faut lire dans le *Djéhân-numa* بربنهٔ علیا دیرلر که قلعهٔ حسن در». St. Martin nous fournit également, sur le pays de Pâcîne, les détails suivants: «Il se trouvait dans la province d'*Ararad*, à l'orient d'Arzroûme, près des sources de l'Araxes, un pays assez étendu, que les Arméniens ont nommé *Pasean* et *Pasen*. Les Grecs du Bas-Empire le connaissaient sous la dénomination de *Phasiane*, et les Musulmans l'appellent aujourd'hui *Pâcîne* پاسین. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 107, 253.)

(377) Le même savant nous a décrit ces montagnes en ces termes (T. I, p. 48): «Au sud de l'Araxes on trouve un grand nombre de montagnes, dont la plupart sont couvertes de neiges perpétuelles, et qui s'étendent depuis ce fleuve jusqu'aux bords de l'Euphrate, du Tigre et du lac de Vân. Les Turks désignent la partie de ces montagnes qui avoisine l'Araxes et le pays de Pasen, en se dirigeant vers Arzroûm, par les noms de کوس طاغی *Kous-dâg'y* ou de قزلجه طاغ *Q'izildjeh-dâg'* (Mont rougeâtre). Sur les rives méridionales de l'Araxes on trouve, du côté de Nakhdjévân, les monts *Aghîr-dâgh* اغر طاغ (probablement *Aghry-dâgh* اغری طاغ, *Macis*); puis, en montant vers l'occident et s'avançant vers l'Euphrate, on trouve ceux d'*Ala-dâgh* الا طاغ (*Diaprés*) nommés encore الا طاغی *Ala-dâghy* ou Montagne de la Lèpre».

(378) *Médjènguerde*, que St. Martin nomme *Medjenkerd*, en arménien *Méjengerd*, est le nom d'un chef-lieu de Sandjâq' au nord de *Mélâzguerde* et à l'est de l'ancienne capitale de l'Arménie connue sous le nom d'*Ani*, sur les frontières des Ilâlèts de Vân et de Q'arss. «C'est ici que se trouvent, suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34, les monts کوس طاغی *Kous-dâghy* ou بوزجه طاغ *Bozdjeh-dâg'* (glacier) entre Pâcîne et Kaghséman (ou Q'aghizmân), vieille forteresse située au nord de l'Araxes. Cette chaîne s'étend de l'est à l'ouest, et celle qui se prolonge au sud-est se nomme *Q'izildjeh-dâg'* (Mont rougeâtre). Elles sont séparées l'une de l'autre par une vaste plaine et tout près de l'*Ag-dâgh* (Mont blanc)».

Digitized by Google

(379) *Ispèr*, que les Arméniens nomment *Sber* et vulgairement *Isber*, est la capitale d'une petite province de ce nom dans la Haute Arménie, au nord-est d'Ärẓeroûme. St. Martin présume que cette province est la même que celle dont parle Strabon sous le nom de *Hyspirates* (*Hispiratis* ou *Ispira* de d'Anville, *Géographie ancienne et historiqne*, T. I, p. 5), et qu'elle répond à la région appelée *Syspiratis* par le même géographe grec et par Constantin Porphyrogénète. Elle était possédée, dans les temps les plus anciens, par la puissante famille des Pagratides, et son chef-lieu est situé sur le fleuve *Djorokh* جوی روخ (Djouï-rou'h) ou *Boas* de d'Anville. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 69, 70.) Reichard appelle cette ville *Ispira*, le Général-major Khatof la nomme *Ipsera* ou *Isper*, et Lapie, *Ipsera*. Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 106) *Ispira* est à 28 heures de *Beïbout* (Baïbourte). C'est le district le plus chaud et le plus riche de cette contrée, et les fruits qu'il produit sont exquis. La ville n'est pas considérable par elle-même, mais elle est redevable de son importance à la richesse et au grand nombre des villages qui en dépendent.

(380) Au lieu de زمّیلر, qui est visiblement une faute d'impression, je lis ذمّیلر *dzimmylèr* avec un ذ. Ce nom se donne aux sujets *tributaires* de la Porte othomane. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. IV, p. 516.)

(381) J'ai considéré et traduit le mot اغیلو comme un adjectif relatif turk formé de آغی *ag'y* (parc, clos, haie). Quant à دلّوجه il signifie littéralement *fou;* et cette épithète, que l'on applique à ce miel, semble venir à l'appui de ce que Xénophon a raconté au sujet de ses pernicieux effets. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34.)

(382) J'ai rendu par le verbe *presser*, *mettre en presse* les mots turks ایتمك ياصدرمه. Le premier vient du verbe ياصدرمق, qui signifie *faire presser*, et qui s'emploie surtout en parlant de la viande et du poisson salés et fumés ou saurés et encaqués. Les deux mots turks ایتمك ياصدرمه pourraient également se traduire par *faire des conserves.*

Digitized by Google

(383) Je présume qu'au lieu de طویلمز *elle ne se rassasie point*, qui ne me paraît pas donner un sens convenable et logique, il faudrait lire صویلمز *elle n'est pas dépouillée, privée de..., elle ne perd pas*, qui s'accorde parfaitement avec ce qui suit.

(384) Il a été question de ce Sandjâq' dans l'Iïâlèt de Vân. (Voyez la note 310 ci-dessus.)

(385) Il a été parlé des بسیانیان *Béciâny* sous le nom de بسیان *Béciân* ou *Biciân* dans le nombre des tribus kourdes des Iïâlèts de Diârbekr et d'Ärẓeroûme. Il en a été également fait mention à la page 418 du *Djéhân-numa* traduite ci-dessus.

(386) Je rends par *peuplade nomade* les mots اولوس طایفه سی *Ouloûs-Thâïfch-cy* (peuplade de l'*ouloûs*). Voyez, par rapport à ce dernier mot, la note 360.

(387) Ce fort est nommé *Mamerwan* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33, sur la carte du Général-major Khatof et sur celle de Reichard.

(388) Voyez encore les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33. Les boulets en pierre, dont il est ici question, sont employés pour les pièces de gros calibre des places de guerre. J'ai rendu par les mots: «*Ce canton forme à lui seul un Sandjâq'*» la phrase turke ناحیه سی سنجاق «*son canton* (est) *le Sandjâq'*».

(389) Comme le point diacritique de la finale ز n'est pas bien marqué, ce mot a été lu *Kirotschan*, au lieu de *q'îz-autchân* ou *evtchân* اوچان قیز dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33; mais nous l'avons déjà vu précédemment écrit avec un ز final dans l'énumération des Sandjâq's de l'Iïâlèt d'Ärẓeroûme. (Voyez la note 351 ci-dessus.) En lisant قیز *Q'îz* au lieu de قیر *Q'îr* la conjecture que j'ai émise à la note 351 ne saurait être admise.

(390) *Mélâzguerde* ملازکرد, en arabe *Mélâzdjerde*, ملازجرد, que les Arméniens nomment *Manazgerd* ou *Mandzgerd* est une ville forte de la province de Haik'h dépendante du Douroupérân, sur les frontières de celle d'Abahouni. Cette ville, qui est une des plus anciennes de l'Arménie, se nommait, dans la haute antiquité,

Digitized by Google

Manavazagerd et servait de résidence aux princes Manavazéans. Elle est fréquemment citée par les auteurs Byzantins sous les noms de Μαντζικέρτ, Μαζικερτ ou Μανζικιερτ, et sous celui de *Manazgerd* dans la Chronique Syriaque d'Abou'lfaradje. Cette ville est encore très-grande et très-forte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 105; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 33.) Elle est située sur la rive septentrionale du *Mourâd-Szouyï*, qui est un bras de l'Euphrate. Elle est nommée *Melezghird* ou *Mélezkourd* sur la carte du Général-major Khatof, *Malazkerd* sur celle de Reichard et *Melezgherd* sur celle de Lapie.

Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 331, parle de cette ville sous le nom de *Malazghird*, et pense que c'est l'ancien *Mauro-castrum*, d'accord avec d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7), au nord de Moûche. *Mélâzdjerde* ou *Melâzguerde* est décrite par Abou'lfèda dans ses *Tables géographiques*, fol° 95 R° du manuscrit arabe N° 578, dans les termes suivants: «C'est une *petite* ville bâtie en pierres *noires*. Elle a des sources, mais point d'arbres. Elle se rapproche, pour la grandeur, de Khélâth et de *Néchouï* نشوى (Nakhdjévân), au dire d'Ibn 'Haüq'al. Elle est fertile et abonde en bonnes choses».

Mélâzguerde est située dans le voisinage et à deux ou trois journées d'*Erzène*, qui se trouve au sud, tandis que *Bidlîs*, qui en est éloignée d'à-peu-près une journée et demie, se trouve au sud-est.

Au lieu de سيحان طاغى *Si'hân-dag'y*, on lit سبحان طاغى *Subhân-dâghy* sur la carte de Lapie et *Soub'hân-dâgh* sur celle de Khatof.

(391) *Alacheguerde* الشكرد, qui porte aujourd'hui le même nom en arménien, se nommait anciennement *Vagharschagerd*, parce qu'elle fut fondée dans le 11° siècle par le roi *Vagharsch*. Elle est située dans la province du même nom dépendante de celle d'*Ararad*, et connue antérieurement sous le nom de *Pakrevant*, qu'elle n'a pas encore perdu. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I,

Digitized by Google

p. 124; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 34.) Son Sandjâq s'étend jusqu'à l'Iïâlèt de Vân, et elle se trouve elle-même au sud-est d'Ärzeroûme, non loin de Bâïézîde. Le Général-major Khatof la place, sous le nom de *Vagherszakerd*, au nord-ouest de Diadîne. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 707.) D'après ce dernier ouvrage, *Aleschkerd*, avec son Sandjâq, forme la partie septentrionale de l'Iïâlèt d'Ärzeroûme (?). Quant à la plaine de *Tchaldirân*, elle se trouve entre Bâïézîde et Tèbrîz: cette dernière ville est située à l'extrémité orientale de la dite plaine d'après les *Voyages de Kerporter*, T. I, p. 219.

(392) *Bâïézîde* بايزيد, qui, d'après d'Anville (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 7) répond à l'ancienne *Sigua*, est une forteresse située à l'est de Pakovan, qui est une ville de la province de *Pakrevant* dépendante de celle d'*Ararad*, près de celles de *Gok* et de *Maseatsodn*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 124; voyez la note 314 ci-dessus.) Le fort de Bâïézîde a déjà été décrit dans l'Iïâlèt de Vân, dont il dépend effectivement. Il en est de même de celui de *Q'othoûr*, qui dépend de la Perse (voyez les notes 312 et 313) et de la plaine de Tchaldirân (note 315). Il existe encore un autre *Bâïézîde*, que Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 145) nomme *Alta-Bayazid* (probablement *Alty-Baïézîde* آلتى بايزيد ou Bâïézîde le Bas): ce dernier est un hameau situé à peu de distance du lac *Nâzuk* (*Arethusa* des anciens).

Diâdîne ديادين, qui, d'après la *Géographie ancienne et historique*, p. 7, répond à la *Daudyana* des anciens, est une Q'aszabah (bourgade) située dans le voisinage du *Mourâd*, dont la source se trouve à quelques milles plus au sud. Cette Q'aszabah a une citadelle, un château et 300 maisons au dire de Gardanne. Celui-ci place également Diadîne dans l'Iïâlèt de Vân, ainsi que le château de *Khamr*, dont le nom est écrit *Khanu*, dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 25; ce qui est évidemment une faute d'impression.

(393) Le mot كهرجله est rendu dans les *Wiener Jahrbücher*,

Digitized by Google

T. XIV, p. 34, par *Schwefel* (soufre), tandis qu'il a le sens de *Nitre*, comme on le voit dans le Dictionnaire de Meninski et dans le *Vocabulaire français-turk* de Rhasis aux mots *Nitre* et *Salpêtre*. Le soufre, de son côté se nomme كبريت *Kibrîte* et كوكرد *Kukurte*.

(394) *Aq'tchah-Q'al'ah* اقجه قلعه nommée vulgairement en arménien *Aghdcha-Khalé* ou *Ak'hdja-Khalé* est une petite ville qui porte encore son ancien nom d'*Erovantagerd*. Celui-ci lui vient de son fondateur Erovant II, qui a également fait construire la ville d'*Erovantaschad*, vis-à-vis de laquelle elle se trouvait. Elle est située sur la rive gauche de l'Araxes, au confluent de l'Ahourean avec ce fleuve, dans une plaine très-agréable, fertile et extrêmement peuplée. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 121.) Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 35) présume que c'est l'*Askala*, dont parle Macd. Kinneir dans son *Voyage*, T. II, p. 13, et qu'il considère comme la même ville que l'ancienne *Brepus;* mais on voit par ce qui a été dit plus haut, qu'*Aktchah-Q'al'ah* est située sur la rive gauche de l'Araxes, près de son confluent avec l'Akhourean, tandis qu'*Askala* est une petite ville peuplée de Turks et d'Arméniens, située dans une vallée *sur le bord du bras de l'Euphrate* qui porte ici le nom de *Q'ara-Szou* (Черная вода), à 9 heures de marche d'Ärzeroûme. Celle-ci est nommée *Askela* (ancien *Bropus*) sur la carte jointe au voyage de Heude, *Askala* ou *Aszkala* sur celle du Général-major Khatof, et *Ascala* sur celle de Lapie. Ce qui prouve de la manière la plus péremptoire qu'*Askala* ne saurait être la même ville qu'*Aq'tchah-Q'al'ah*, c'est que ʿHâdjy-Khalfa dit positivement que cette dernière est située *au nord de Tortoume*, au lieu qu'*Askala* ou *Aszkala* est au *sud-ouest d'Ärzeroûme*, et, par conséquent, bien *au sud de Tortoume*, qui est à deux journées de marche *nord d'Ärzeroûme.*

Dans son *Itinéraire d'Ärzeroûme à Siwâs*, le même géographe turk cite *Askala* ou *Aszkala* sous le nom de اشقاله *Acheq'lha*, tandis qu'*Aq'tchah-q'al'ah* آقجه قلعه figure plus bas *sous ce dernier nom* dans l'Itinéraire d'*Ärzeroûme* à *Diârbekr*.

Digitized by Google

(395) Le *Mourâd-tchaï* مراد چای, que les Arméniens regardent comme le *véritable Euphrate*, est une rivière très-considérable, qui vient du côté de l'orient, du centre de l'Arménie, et qui se réunit à l'Euphrate. Cette rivière, dit St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 46), paraît être l'*Arsanias* de Pline. Il en est fait mention dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 133, 135, 136, 137 etc.

Le mot مراد *Mourâd* (Désiré) serait, d'après l'opinion émise par Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 35, une corruption de l'ancien nom d'*Omiras*.

(396) Le mont *Bozdjeh-dâǵ* بوزجه طاغ (glacier) n'est pas le même que le *Koûs-dâǵ* كوس طاغ, dont il va être question plus bas, comme on serait induit à le croire par le passage des *Wiener Jahrbücher*, que nous avons cité dans la note 378 ci-dessus. On voit par le texte du *Djéhân-numa* que ce sont deux montagnes différentes. St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 48) dit, au sujet du كوس طاغی *Kous-dâǵy:* «On trouve, au midi de l'Araxes, une très-grande quantité de montagnes couvertes, en grande partie, de neige, qui s'étendent depuis l'Araxes jusqu'aux bords de l'Euphrate, du Tigre et du lac de Vân. Les Turks donnent à la partie de ces montagnes qui est voisine de l'Araxes et du pays de Pasen, en allant vers Arzroum, les noms de كوس طاغی *Kous-dâǵy* ou de قزلجه طاغ *Q'izildjeh-dâǵ* (Montagne rougeâtre)». Le *Bozdjeh-dâǵ*, qui est une chaîne des monts *Abos* de Strabon, s'étend de l'est à l'ouest.

(397) On lit dans les *Wiener Jahrbücher* **Kurstag** au lieu de *Koûs-dâǵy* ou جبل كوس *Djébél-i-Koûs:* c'est visiblement une faute d'impression.

(398) Un peu au sud du mont *Nebad* ou *Nbadagan* (*Niphates* des anciens), dit St. Martin, (T. I, p. 49, 50) s'étendait une chaîne de montagnes qui liait le Masis et le Niphates avec les montagnes des Kourdes et les diverses ramifications du Taurus: elle est nommée montagne de *Dzaghgé* ou *Dzaghgats-learhn* (Montagne

Digitized by Google

des fleurs) probablement à cause de ses vallons florissants. Le *Mourâd-tchaï* proprement dit sort de cette montagne dans un endroit appelé *Osgik'h*, dans la province de *Dzaghgodn*. Ce mont *Dzaghgé* correspond probablement, *sous le rapport du nom*, à l'*Ala-dâg'* آلا طاغ (Montagne *diaprée*) des Turks.

Le *Second Euphrate*, que l'on nomme encore *Rivière de Mélâzguerde* vient des montagnes de *Bîñ-gueul* (mille lacs ou sources), coule du nord au sud, et vient des environs de l'antique ville de Medzourk (lisez *Medzourk'h*) dans la Haute Arménie et dans le canton de *Mendzour*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 50 et 51.)

(399) Ce mot est écrit *Kischwân* au lieu de *Rischwân* sur la carte de Reichard: c'est probablement une faute d'impression provenant du changement de la lettre *R* en un *K*.

D'après tous les géographes orientaux l'Euphrate a ses sources dans le voisinage d'Ärzeroûm, à l'occident de laquelle se trouvent effectivement les montagnes de *Q'âly-q'ala*. Ces sources, suivant l'opinion de Mas'oûdy, se trouvent dans un lieu qu'il appelle افرد خش *Afred Khémèche*, et suivant l'auteur du *Modjmel-ou't-téwârîkh*, elles sont à *Barîq'* بريق. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 45—46.)

Au lieu d'*Eguine* اكين, ce savant a lu *Akin*. 'Hâdjy-Khalfa ou son continuateur ne fait pas mention des affluents de l'Euphrate nommés *Sartchamoï* et *Kaïl*. Le premier est une des petites rivières qui se réunissent à l'Euphrate auprès de *Mamakhatoûne* et se dirigent vers le midi sous le nom d'Euphrate. Le second, qui s'y jette plus bas, vient des montagnes de Trébizonde et paraît être le même que le *Lycus* de Pline. (St. Martin, *ibidem; Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 32.)

(400) L'*Index géographique* de Schultens nous fournit les détails suivants sur *Roûm-q'al'ah* قلعه روم (ancienne *Zeugma* ou *Pont*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52), que l'on nomme

Digitized by Google

encore دار روم *Dâr-Roûm* (Demeure des Romains) (voyez l'article *Errounum*).

قلعة الروم *Q'al'at-ou'r-Roûm* (Arx Romanorum) a un rempart (ou un faubourg ربض), des jardins, des fruits et une rivière nommée مرزبان *Mèrz-bân* (garde-frontière), qui vient des montagnes et se jette dans l'Euphrate sous les murs de *Q'al'at-ou'r-Roûm*, que ce fleuve baigne également. C'est une place très-forte, que l'on n'ose même pas convoiter. Elle a été prise aux Arméniens (de Cilicie) par le Sulthan (d'Égypte) el-Mélik-oul-Écheref, fils d'al-Manszoûr Q'alaoune. Elle est située sur la rive sud-ouest de l'Euphrate.

A ces détails puisés dans Abou'lfèda Schultens joint l'article suivant extrait du *Dictionnaire géographique*: «*Q'al'at-ou'r-Roûm* est un château fort situé sur la rive occidentale de l'Euphrate en face et au-dessus de *Birah* (ancienne *Birtha*), entre cette ville et Soumeïçâth. C'était la résidence du Patriarche (بطرك et non بطرق) arménien, que l'on nomme dans cette langue كياعيكوس *Kaïa'ikos*». Au lieu de ce dernier nom, dont Schultens n'a pu préciser le sens, il faut lire كتاغيكوس *Katag'ikos* c'est-à-dire le *Catholicos* ou Patriarche d'Arménie, qui résidait à *Roum-q'al'ah* ou *Hrhomgla* depuis l'année 1148 jusqu'à Etienne IV en 1293. (Voyez la note 646 ci-après.)

L'article de St. Martin sur cette ville nous fournira aussi de précieux détails à son sujet (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 196–197): *Hrhomgla* ou *Gla-horhomagan*, en arménien vulgaire *Ourhoumghala*, en syriaque *Kalaat-Roumitha*, en arabe قلعة الروم *Q'al'at-ou'r-Roûm* (Arx Romanorum), est une ancienne et très-célèbre forteresse bâtie sur la rive occidentale de l'Euphrate, au confluent de ce fleuve avec la rivière de *Barzeman* ou *Mèrzêbân*, qui la baigne du côté du sud. Elle se trouve à une journée de marche, ouest de *Bir* (Birtha), au sud-est de Soumeïçâte (Samosate) et au nord-est de 'Haleb. Cette place forte appartenait au prince arménien Kogh-vasil, et fut conquise en 1116 par Baudouin, Comte d'Édesse, avec les autres villes qu'avait possédées ce prince

Digitized by Google

arménien[1]). Le Patriarche Grégoire III, qui, jusqu'à l'année 1147, résidait dans la forteresse de *Dzouk'h* dans la IVe Arménie, la quitta, à cette époque, pour aller rejoindre à *Hrhomgla* la femme du Comte Joscelin d'Édesse, qui, depuis la prise de sa capitale par les Atabegs, s'était fixé à Hrhomgla. En 1150, ce Patriarche acheta du fils du Comte Joscelin la possession du château de Hrhomgla, qui devint dès lors la résidence des Patriarches d'Arménie jusqu'à l'année 1298, époque où il fut conquis par Mélik Ècheref, fils du Bondoq'dâr, Sulthan des Mamelouks d'Égypte, qui emmena le Patriarche Étienne IV en captivité au Caire, où il mourut. (Cf. St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 442 et 443.)

(401) La rivière de روها (*sic*) *Rouha* ou *Orfa*, est probablement le *Scyrtus* (ou *Orontes*), qui y prend sa source (Macd. Kinneir, *Geogr. Memoir*, p. 315; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 238). D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 15, le *Scirtus* (*sic*), dont le nom signifie *Sauteur*, s'appelle aujourd'hui *Daisan* et cause des dommages à la ville par ses débordements subits. Suivant la carte des trois Pachaliks de Hhaleb, de Bagdâd et d'Orfa, par Mr. Rousseau, un bras de cette rivière s'appelle *'Aïn-ul'zzerq'a* (Source azurée), et l'autre, *Ibrahîm Khalîl;* mais, comme elle ne se jette pas dans l'Euphrate, ce ne saurait être celle dont il s'agit ici. Je pense donc qu'il est plutôt question du *Djullâb*, qui prend sa source à *peu de distance Est d'Orfa*, et qui se jette effectivement dans l'Euphrate. (Voyez la carte susmentionnée.)

(402) Sur la carte de Reichard on voit près de l'Euphrate *el-Dâr* الدير (*el-Deïr*) et *Rachaba* (Ra'haba) plus au sud-est; sur celle

1) Ce prince arménien, qui possédait la partie nord-est de l'Euphratèse, et qui fut l'ami du célèbre Tancrède, était *Sebaste* d'Arménie. (Voyez Dulaurier, Journal Asiatique, 5e série, T. XVIII, N° 71, p. 300, *Étude sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petite Arménie.*) Il était seigneur de *K'éçoun*, et de *Marasch* (*Ibidem*, p. 302). Sur la ville de *K'éçoun* nommée *K'hesoun* par St. Martin, ou *K'heson* et *Kischoum* en syriaque, voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194 et 387.

Digitized by Google

de Lapie *el-Der* et *Rahaba;* mais sur celle des trois gouvernements de Diarbekr, de Rakka et de Mossoul que Mr. de Hammer a jointe au second volume de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 676—680, on lit *Deir-Rahba* comme ne formant qu'un seul et même nom; je pense que ces deux mots doivent être séparés. Cependant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239, désignent sous le nom de *Deïr-Ṛahba* la ville de *Thapsacus*, sur l'Euphrat, à l'endroit même où les armées d'Alexandre et de Xénophon traversèrent ce fleuve. Cette donnée ne s'accorde nullement avec l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où il est dit: «*Raaban* ou *Rahaba* est aussi sur la rive occidentale de l'Euphrate, pas fort loin de *Tadmor* (Palmyre), qu'elle a au sud-ouest. *Rahaba* a un château assez fort et a été ruinée par un tremblement de terre, mais *Saiffo'ddawla* (Seïf-ou'ddaülèt) l'a rétablie». L'assertion des *Wiener Jahrbücher* est également contraire au texte de la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56, qui est ainsi conçu: «*Thapsaque* (*Racca-Wasith*), et suivant Mr. d'Anville, *El-Der*, que l'on trouve appelée en langue franque *Porto-Catena*, à 9 lieues sud de Zénobie et à *15 lieues nord-ouest de* Gadirtha (*Rahabeh*), près de l'Euphrate». On voit donc, par ce qui précède, que *Deïr* et *Raʿhbah* sont deux villes éloignées de 15 lieues l'une de l'autre, et que d'Anville place *la première* sur l'emplacement de l'ancienne *Thapsaque*, tandis que d'autres auteurs pensent que cette dernière répond à la ville moderne de *Raqʿqʿa-Wâcith*. Je présume que cette erreur des *Wiener Jahrbücher* provient de la fausse interprétation de la phrase suivante du *Djéhân-numa:* مقام علی دن یوقروجه رحبه آندن یوقروجه برپشته اوزرنه (lisez اوزرنك) دیرکه رحبه ایله بر لوادر «Un peu au-dessus de *Méqʿâm-ʿAly* se trouve *Raʿhabah*, et un peu plus haut, on voit, sur une colline, *Deïr*, qui ne *forme qu'un seul et même Liva* (District) *avec Raʿhabah*». (*Djéhân-numa*, p. 444.)

(403) *ʿAqʿarqʿouqʿ* عقرقوق est peut-être une faute d'impression tenant lieu de عقرقوف *ʿAqʿarqʿouf* avec un ف (*F*) final au lieu d'un

Digitized by Google

ق (*Q'*), comme on le voit écrit par Mr. de Hammer dans le T. III de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 154, où on lit *Agarkuf;* la carte de Reichard porte *Agerkus*.

Le lac d'*Erzène* ارزن tire son nom d'une ville d'*Erzène* ارزن située à dix lieues nord-est de *Hiszn-Keïfa* (Cepha), différente de celle dont il a été question dans la note 356 ci-dessus. Celle qui a donné son nom au lac et qui répond à l'ancienne *Thospitis* (mais nullement *à la région de Thospitès*) fut nommée *Arzaniorum oppidum*, et donnait également son nom au canton d'*Arzen*, dans la province d'*Aghdsnik'h*. St. Martin paraît confondre le lac d'*Erzèn* avec celui de *Vân* ou d'*Ardjiche*, tandis que le *Djéhân-numa* les distingue d'une manière bien positive. Suivant ce dernier ouvrage (p. 412), le lac d'*Ardjiche* a *soixante pharasanges* (300 kilomètres) *de circonférence*, au lieu que celui d'*Erzène* n'a *que trois pharasanges* (ou 15 kilomètres) *de tour;* et d'ailleurs la position de ces deux lacs diffère essentiellement. Ce dernier est en outre bien au sud-ouest d'*Ardjiche* ou *Arsissa*, dont ce savant orientaliste donne aussi le nom au lac *Thospitis*. Je présume que l'extrême analogie qui subsiste entre le nom arménien de *Dosb*, qui s'applique *à la région Thospites* de Ptolémée, *dont le chef-lieu était Vân*, et la dénomination de la ville de *Thospia* ou *Thospitis*, près de laquelle est situé le lac du même nom, a donné naissance à ce *qui-pro-quo*. Il me paraît, en conséquence, que les noms d'*Arsène* et de *Thospitis* peuvent *seuls* s'appliquer à ce dernier lac, à l'*exclusion du nom d'Arsissa*, qui est celui du lac de Vân. C'est donc avec raison que Ptolémée distinguer le lac d'*Arsissa* de celui de *Thospitis*. Quant au nom d'*Arsène* que Strabon donne à ce dernier, il lui vient très-probablement du petit canton d'*Arzène* ou *Arzanène*, qui était dans son voisinage. Je snis très-disposé à croire que le nom de *Thonitis*, que l'on donnait encore à ce lac, au dire de Strabon, s'est glissé, par erreur, *au lieu de Thospitis*, dans le texte du géographe grec, comme le pense St. Martin. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 55, 56, 131 et 157; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 10.)

Digitized by Google

Suivant Macd. Kinneir (*Voyage*, T. II, p. 192) «*Erzèn* est une ancienne ville autrefois appelée *Thospia* et située dans le voisinage d'un lac, à huit heures de *Rédouân*». Cette donnée s'accorde parfaitement avec les cartes du Général-major Khatof, de Lapie, de Reichard et avec celle qui fait suite au *Voyage* du Lieutenant Heude». (Voyez la note 296 ci-dessus.)

(404) Les relais de *Q'ara-Q'ovadjalar* et de *Tchobân-Keuprucy Ẓiamîr* (?) ne figurent sur aucune carte à ma connaissance, si ce n'est sur celle de Wahl. *Ilidjéh* ايلجه est citée sous le nom d'*Ilidja* (ancienne *Elegia*) dans le *Voyage* de Macd. Kinneir (T. II, p. 114). On voit sur la carte du *Voyage de Mr. Jaubert en Perse* le col de *Déveh-boïni*, dont le nom s'applique encore à *'Haçane-Q'alʼacy*, dont il a été question dans le présent chapitre. *Thoma-Dâmy* est mentionnée sous le nom de *Tomazdan* sur cette dernière carte et sur celle du Général-major Khatof, et sous le nom de *Tomadi* sur la carte de la route militaire (ou marche-route) d'*Ärẓeroûme* à *Tiflis* qui fait suite au Tome IV de la *Geschichte des Osmanischen Reiches* de Mr. de Hammer, où l'on voit plus au nord *Ssoghanlik*, qui est peut-être une corruption de *Szoghân-Yaïlâcy*, que le Djéhân-numa désigne comme une seconde dénomination de *Thoma-dâmy*. Les *Alpes aux oignons* (*Ibidem*, p. 707) sont le point culminant de l'*Aghry-Dâgh* ou *Abos* de Strabon, et s'étendent vers le nord-est.

Le célèbre *pont du Berger* (*Tchobân-Keuprucy*), qui est sur l'Araxes, est situé, suivant le Djéhân-numa, p. 408, lig. 3, et le voyageur turk *Ewlia-Efèndy*, à l'ouest de *Kaghsémân* ou *Kaghezmân*. J'ignore d'où vient le nom de ضيامير *Ẓiamîr*, qui est joint à celui de ce pont, qui ne peut d'ailleurs se trouver sur la route d'Ärẓeroûme à Q'arsz: il est donc à présumer que le nom de *Tchobân-Keuprucy-Ẓiamîr* n'a aucun rapport avec la dénomination du fameux pont susmentionné.

(405) On ne voit figurer sur aucune des cartes que j'ai eues sous les yeux les noms des relais qui sont cités dans l'*Itinéraire*

Digitized by Google

de Q'arsz à Érivân d'après le *Djéhân-numa*, sauf *Choura-Guily* شوره كيلى. Les seuls noms que l'on y trouve sont (sur la carte du *Voyage de Mr. Jaubert*) *Zaïmo*, qui me paraît être une contraction ou une abréviation de *Mènzil-i-Zâ'im-Ismâ'îl*, et la rivière d'*Arpa-Szouyï* ou *Arpa-tchâyï* (*Harpasus* ou *Harpassus* des anciens; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 5), qui formait, conjointement avec l'Araxes, la frontière de la Russie et de l'Empire othoman d'Asie, jusqu'au dernier traité de paix avec la Perse. Je pense qu'il faut ajouter l'adjectif verbal arabe مارّ avant le substantif الذكر et les traduire par le participe français *susmentionné, précité*. Les montagnes dont il est ici question sont celles qui ont été citées plus haut dans l'Itinéraire d'Ärzeroûme à Q'arsz sous le nom de *Szog'ân Iaïlâcy* ou *Plateau* (*Alpes aux oignons*). J'ai considéré le mot اغر comme le participe présent indéclinable du verbe turk اقمق *couler:* cependant le *'hamzah-adouci* et la lettre ى qui se trouvent à la fin de صوئى semblent indiquer que la finale ى est un ى *d'annexion* destiné à lier l'antécédent صو *Szou* avec son conséquent اغر. Dans ce dernier cas, il faudrait traduire les mots اغر صوئى par la *rivière d'Ag'èr* ou *Ag'ir*. Celle-ci pourrait tirer son nom du mont آغر *Ag'ir* ou اغرى *Ag'ry* (*Ararath* ou *Macis* des Arméniens).

Quant à قار صوئى *Q'âr-Szouyï* (Eau de neige), ce pourrait être une faute d'impression pour قارص صوئى *Q'arsz-Szouyï* (la rivière de *Q'arsz*): cependant le nom de cette dernière ville s'écrit ordinairement قرص sans *Elif* après l'initiale ق (*Q'*). Peut-être la finale ينه du dernier relais كرك كوينه est-elle la conjonction transitive turke يَنه *iéneh*, qui signifie quelquefois *enfin:* en admettant cette hypothèse, il faudrait traduire la dernière phrase ci-après منزل كرك كو ينه دَر قُربْ رواندر par ces mots: «Enfin le relais de Kéduk-Kou (ou كوى Kieuï) est *à proximité* (?) de *Révân* (ou Érivân). Ce sens me paraît cependant très-forcé.

Digitized by Google

(406) Tous les relais de l'Itinéraire d'Ärẓeroûme à *Siwâs Sébaste* qui se trouvent indiqués ci-dessus sont cités sur les diverses cartes de ce pays, si ce n'est *Guel-Guite* كلكيت (Va et viens). Quant à *Chîr-owah-cy* شير اوه سى (la Plaine du lion) ce nom est changé en *Aq'-chehr-owah-cy* اق شهر اوه سى (la Plaine d'*Aq'-chehr*) sur la carte de la route militaire (marche-route) de *Q'onïah à Ärẓeroûme.* (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV.)

Les relais de la première route d'*Ärẓeroûme à Dïârbekr*, que l'on voit sur la carte du Général-major Khatof, sont: *Akczeh-Kaleh* (lisez *Aq'tcheh-Q'al'ah*), Khan Gheïlân (lisez *Khân-i-Gueïlân*), Palou, *Szeabaszi* (prononcez *Ché'abâchy*), Deïr-*Kirmah* (au lieu de Deïr-*Q'ïémeh* قيمه, qui tient peut-être lieu de Deïr قيرمه *Q'irmah*), *Aïar-Szabi* (lisez *Aïâr-bâchy*); Mont Pirhousseïn (lisez *Pîr-Houceïne dépéhcy*, le côteau de Pîr-'Houceïne); Mont *Soultân-dâgh* (lisez *Soulthân-dépehcy*, la colline du Sulthan).

Les stations ou postes de la seconde route d'*Ärẓeroûme à Amidé*, qui sont citées sur la même carte sont: *Nerdivân* (lisez *Nerdubânlar*, la Calade); *Mama-Khatoûne*, *Terdjân*, *Karichi* (probablement *Kéchiche-Khâny*, *Erzindjân*, *Kémakh* [*Gamakh*]), *Bourghou-Gheuly* (lisez *Ioughourte-Gueuly*) et *Khostou-Khân*. Cette carte détaillée ne s'étend pas plus loin vers l'ouest. Comme la route fait ensuite un coude *vers le sud-est*, on retrouve *Basz-Khân* (lisez *Bâche-Khân*), *Sorbizen* (probablement *Serbitèn*). Ce dernier nom est peut-être aussi remplacé par *Szerbettin-Khân* (prononcez *Cherbettine-Khân*) sur cette carte, et par *Scherbeddin-Khân* sur celle de Reichard[1]). Quant au village de *Tchèmène*, dont il a été parlé plus haut, on en voit un du même nom sur la carte de Mr. Jaubert, au sud-ouest d'Erzèndjân. *Kherpert* est écrit *Chertpud* sur la carte de Reichard, *Charpoud* sur celle de Lapie, *Carpout* sur la carte de Mr. Jaubert et *Karpout* (*Charpot*) sur celle du voyage du Lieutenant Heude. Le nom de cette ville en arménien est *Kharpert* ou *Garperd* et vulgairement *Kharp'houth*. Les Syriens la nomment *Kortbert* et

1) *Scherbeddin Khân* pourrait être une altération du nom de *Chèref-e'ddîne-Khân*.

Digitized by Google

Hisna di-Zaïd (forteresse de Zâïd); les écrivains arabes l'appellent خرتبرت *Khirtabirte* ou حصن زياد *Hiszn-Zeyïâd* ou *Zïâd* (Fort de *Zeyïâd* ou de *Zïâd*); enfin les Turks la désignent aujourd'hui sous le nom de خربوت *Khèrpoute*. Cedrenus l'écrit *Charpote* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 95 et 96). Voyez la note 226 ci-dessus[1]).

(407) Au lieu de شليله *Choleïleh* ou *Chélîleh* on lit *Schilbe* sur la carte de Reichard.

Les relais de la 3e route d'Ärzeroûme à Dïârbekr sont orthographiés de la manière suivante sur la carte du Général-major Khatof: *Haïder-ghouetz* (lisez *Haïdèr-gueulylériñe-tchaïry*); *Aga-ghuetz* (lisez *Aǧa-gueuly*); *Kourt-rourdi* (lisez *Qʿourd-ïourdy*); *Kargou-bazary* (lisez *Qʿarǧa-bazâry*); Keupri, *Khan-gheïlân* (lisez *Khân-i-gueïlân* ou *guilân*); *Samavieh* (Sèmâwia); la rivière de Mourâd, Kizil-bingnar (Qʿizil-bouñar); Gueulek-baba, *Czaï* (lisez Tékïeh-tchâyï, Ilidjeh, *Aïar-baszi* (prononcez *Aïâr-bâchy*); Mont *Pir-Houssein* (lisez Pîr-ʿHouceïn-dépehcy) et *Kaberbolé* (lisez *Qʿatherbîl*).

On ne trouve ni خان لوم *Khân-i-loûdj* ni بادكلو *Bâdiklu* sur aucune des cartes que j'ai eues à ma disposition. Celle du Général-major Khatof ne porte que les noms suivants: *Elidia* (lisez *Ilidja*) et *Terdjân*, sur la route d'Erzènroûme à Erzèndjân.

On ne voit également sur nos cartes (puisque celle du Général-major Khatof ne s'*étend guère vers l'ouest au-delà d'Erzèndjân*) aucun des relais cités dans le *Djéhân-numa, sur la route d'Erzèndjân à Siwâs* (Sebaste).

(408) Le mot ارض *Ärze* est omis devant روم *Roûme* dans l'édition imprimée du *Djéhân-numa*.

Les noms qui figurent sur l'*Itinéraire d'Ärzeroûme à Tèbrîz* sont écrits comme il suit sur la carte du Général-major Khatof.

Mélez-ghird ou *Mélez-kourd* (lisez *Mèlâzguerde*), *Ardjisz* (prononcez *Ardjîche*), le *Bendmali* (lisez *Bèndimâhy*), *Khoï*, *Maranda* (Mèrènd), *Sofiân* (*Szoufiân*). On ne voit sur cette carte ni *Nevchehr*, ni *Sokmân-abâd*, ni *Fersènk;* mais la première de ces villes

1) Ce nom a beaucoup d'anglogie avec les deux mots latins *Quarta Parthica* (?).

Digitized by Google

est probablement indiquée sur la carte de Reichard sous le nom corrompu de *Gknuscher* au lieu de *Nuschehr* (prononcez *Nouchehr* ou *Naūchehr*, ville neuve).

(409) Au lieu de غياض بن غيم, qui est la leçon erronée du Djéhân-numa, p. 428, je lis عياض بن غنم *ʿAīâḍ-bèn-Gʿanème.*

Éwald, dans le Fragment de *Wâqʿidy* qu'il a publié sous le titre de *Libri Wakedii de Mesopotamiae expugnatae historiâ* etc. p. IX, écrit ce nom *Ejadh-bèn-Ganem* غانم, et l'on trouve la même orthographe à la page 2 du texte arabe, où ce célèbre général arabe est nommé عياض بن غانم الاشعرى *ʿAīâḍ-bèn-Gʿânèm el-Acheʿary.* Ce fut dans la vingtième ou la vingt-unième année de l'hégire que ce général nommé *Aiyad*, fils de *Gânem* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 392, envahit la Mésopotamie, par ordre du Khalife ʿOmar, à la tête d'une puissante armée (p. 392—394).

(410) Au lieu de سليمان بن ابرهيم بن سليمان *Souleïmân, fils d'Ibrahîm, fils de Souleïmân*, je pense qu'il faut lire سكمان بن ابرهيم بن سكمان *Sokmân, fils d'Ibrahîm, fils de Sokmân*, qui était effectivement le prince d'Akhlâth nommé *Châh-i-Ârmène* (Rois des Arméniens), qui régnait à cette époque. Il fut battu par les Géorgiens en 1161 de J.C. (*Mémoires sur l'Arménie*, T.I, p. 103—104, 431—433, T. II, p. 241—243.) Voyez ma note 300 ci-dessus.

Le Seldjouqʿide *Rokn-ouʾddîne Souleïmân Sindjar* (*Sindjer*) ركن الدين سليمان سنجر dont il est ici question est probablement *Rokn-ouʾddîne Souleïmân*, un des dix fils de Qʿilidje Arslân II et prince de Toqʿâte, mort en 600 de l'hégire ou 1203—4 de l'ère chrétienne. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, par Mr. de Hammer, T. I, p. 22—24, 568—569, 681. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 245, place sa mort dans le mois de *Dzouʾlqʿaʾdah* de l'année 600 de l'hégire ou juillet 1204.) Ce Seldjouqʿide dépossèda, suivant la même *Histoire générale des Huns* (T. II[a], p. 56), en 1201 de J. C., Mouʿhammed, fils de *Sâiq* سايق (lisez *Sèlîq* سليق; cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 609, année 597 de l'hégire).

Digitized by Google

Le Djéhân-numa donne à ce souverain Seldjouq'ide le surnom de ملكشاه *Mélikchâh*, qui était celui de son frère ainé Q'outhbou'ddîne, de même que Sindjar ou Sindjer سنجر était celui d'un de ses frères cadets, qui régna à Amasia.

(411) Le Sulthan Seldjouq'ide du *Roûme* ou d'*Iconium*, qui octroya le pays d'Ärzeroûme à *Mènkoudj-G'âzy* a été probablement *'Izz-ou'ddîne Q'ilidj-Arslăn* III, fils de Rokn-ou'ddîne Souleïmân, qui succéda à son père en 600 de l'hégire ou 1204 de J. C.; mais qui fut dépossédé, l'année suivante, par son oncle *G'aïâtz* (ou *G'ïâtz*)-*ou'ddîne Keï-Khosrew*, venu de Constantinople. (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 245; T. II, Liv. XI, p. 56; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 614—615; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 24 et 681.)

La dynastie des *Djoubânides* a reçu son nom de l'Emîr Djoubân, général des armées d'Abou-Sa'ïde-Khân, souverain Houlagouïde de Perse. *Timoûr-tâche, fils de Djoubân*, se réfugia, lors de l'exécution de son père, à la cour des Mamelouks d'Égypte; son fils Cheïkh-'Haçane surnommé *Kutchuk* (le Petit) revint d'Égypte à la tête d'une armée, lors des troubles qui éclatèrent en Perse après la mort d'Abou-Sa'ïde, et vainquit Mou'hammed-Khân, qui avait été installé par Cheïkh-'Haçane le Djélaïre, surnommé *Buzurk* (le Grand). Le vainqueur régna dès lors en souverain dans le pays dont il s'était emparé, sans cependant prendre le titre de Khân. Il commença à régner après la victoire qu'il venait de remporter sur Cheïkh 'Haçane le Djélaïre ou l'*Ilkânide* surnommé le *Grand*, dans le voisinage de Nakhdjévân, le 20 du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 738 (10 juillet 1338 de J. C.). (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 284; le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 727—728; le Baron de Hammer Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 317—318.)

(412) Au lieu de خانی بك *Khany-big*, qui est une faute d'impression, je lis جانی بك *Djâny-big*. C'est le nom du souverain mongol du Q'aptchaq' ou de la *Horde Jaune*, chez qui se réfugia

Digitized by Google

Mouʿhy-ouʾddîne Bèrdâʿy. Ce monarque livra bataille au tyran *Mélik Âcheref* dans l'Adzèrbeïdjân, près de Khoï, en 756 de l'hégire (A. D. 1355), et celui-ci resta sur le champ de bataille; voyez les Barons C. d'Ohsson et Hammer Purgstall, *loc. sup. laud.*

(413) Au lieu de روميه, que je regarde comme une faute d'impression, j'ai lu ارض روميه.

- Au sujet de la dynastie du *Mouton blanc*, voyez l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682; T. II, p. 101—122.

Iskèndèr, fils de Qʿara Iouçouf, est le troisième souverain turkoman de la dynastie du *Mouton noir* (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 263; Hammer, *loc. sup. laud.* T. I, p. 683; T. II, p. 111—113). Il mourut en 841 (A. D. 1437). Le Sulthan Sélîme Ier fit la conquête de ce pays en 921 de l'hégire (A. D. 1515); *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 424—426, 432—462.

(414) Les deux rivières dont il est ici question sont probablement le bras oriental et le bras occidental de la *Dialah* (anciennement appelée *Gyndes*, puis *Delas*; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 33—34.) Peut-être faudrait-il considérer le mot زاوان *Zawân* comme le duel arabe de زاو *Zâw* tenant lieu de زاب *Zâb:* ce nom signifierait alors les deux *Zâb*, c'est-à-dire le *Zabus* ou *Zabatus*, autrement *Zerbis*, aujourd'hui *Zâb* ou *Ẓarb*, que les Grecs nommaient *Lycus* (le Loup), et le *Petit-Zâb*, appelé *Caprus* ou Sanglier par les Grecs, aujourd'hui *Altoun-Szou*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 43; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 107.)

Sur ʿ*Holwân* (ancienne *Albana*) voyez Uylenbroek, *Iracae persicae Descriptio*, p. 4, 6, 30 du texte arabe, et p. 4, 7 et 39 de la version latine. Quant à *Qʿaszr-i-Chirîne* قصر شيرين (Château de *Chirîne* ou *Irène*) voyez le même ouvrage, p. 15, 46—47, 55, 70, 73 du texte arabe, et p. 19, 61—63, 72, 88 et 90 de la traduction latine; Hammer, *loco sup. laud.* T. V, p. 117. Ce dernier auteur nous apprend que les Persans donnent aujourd'hui

Digitized by Google

le nom de *Q'asr-i-Chirîne* (Palais de Chirîne) aux ruines de l'antique *Artemita* ou *Dastagerda* (Destadjerde).

(415) *Chehrébân* شهربان répond à l'ancienne *Apollonie*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 41.) Olivier nomme cette ville *Chéraaban* et Macd. Kinneir *Shehraan;* cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 231.

(416) Le nom de زنك آباد *Zèng-abâd* est écrit *Angabad* dans ce dernier ouvrage, p. 233; ce qui est probablement une faute d'impression. Quant à celui de *Khâniq'îne*, Macd. Kinneir l'écrit *Khanakee* (prononcez *Khânéky*); ce qui s'accorde avec l'orthographe du *Djéhân-numa*, où l'on trouve, dans l'*Itinéraire de Bag'dâd à Hamadân* 1° *Esky-Khânéq'y* اسكی خانقی (le vieux Khânéq'y) et *Iéñy Khânéq'y* يكی خانقی (Khânéq'y le neuf); ce qui semblerait prouver que خانقين devrait se prononcer خانَقَيْن *Khânéq'eïn* ou plutôt خانِقِيَّيْن *Khânéq'yeïn*, comme un duel arabe de خانقی *Khânéq'y*, signifiant, par conséquent, *les deux Khânéq'y*. Olivier écrit *Khamaki*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 231.)[1])

Au lieu de *Q'izil-ribâth* قزل رباط (Caravan-séraï rouge) on lit encore قزل آباد *Q'izil-abâd*. Comme le nom de بدرای Bèdrâi se trouve aussi écrit sans *Élif* avant la finale ی, on le rend en caractères européens par *Bèdry* بدری, qui est l'orthographe adoptée dans les *Wiener Jahrbücher*.

(417) Il paraît que le nom de *Guilân* peut s'écrire كيلان ou كلان avec ou sans ـِ (*i*) après l'initiale ك, que Hammer prononce comme un *Kaf* arabe en écrivant *Kilân*.

(418) Le nom de *Kérènde* ou *Kérinde* répond à celui de l'ancien canton de *Karina* ou *Kèrine*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 135.)

(419) *Thouz-Khourma* طوز خرما a déjà été citée sous le nom de توز خرما *Touz-Khorma* parmi les villes du Kourdistân.

1) Mr. Rousseau fait mention de *Kézel-abâd*, de *Schehrébân* et de *Kanéki* dans sa Description du Pachalik de Bag'dâd, p. 81.

Digitized by Google

Ce nom est écrit *Douzé-Kourmaty* par Rousseau, dans sa *Description du Pachaliq de Bagdâd*, p. 83. Le même auteur donne à la ville de داقوق *Daqouq* le nom de *Tawouk*. On lit à la même page 83: «Sur le chemin de Bagdâd à Kerkouk sont *les villages de Tawouk, Douzé-Kourmaty* etc., qui fournissent abondamment à toutes les nécessités de la vie, et où ceux qui voyagent en poste trouvent des chevaux de relais entretenus aux frais du gouvernement».

(420) Mr. Rousseau (*loc. cit.* p. 100) considère la principauté kourde de *'Amâdia* comme une dépendance du Pachaliq de Bagdâd, tandis que d'autres auteurs la regardent comme un district de l'Iâlèt de Chehrzoûr. Ces deux données peuvent très-bien se concilier. Il suffira, pour celà, de rappeler ici que le Pacha de Chehrzoûr est lui-même subordonné à celui de Bagdâd, à qui il a été soumis par la Sublime Porte, à charge, par ce dernier, de protéger cette province contre les agressions des Persans. (Cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258.)

Au lieu de عماد الدين زنكيدن, que l'on trouve dans le texte imprimé du Djéhân-numa, p. 467, je lis عماد الدّين زنكى بن (اقسنقر *'Emâd-oud'ddîne Zènguy bèn* (ajoutez اقسنقر *Aqsanqar*, le soleil).

Mr. Reinaud, dans ses *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. 58, dit au sujet de *Zènguy*, que les historiens de ces croisades nomment *Sanguinus:* «Il est dit dans l'*Histoire des Atabecs*, que Zèngui était fils d'Acsancar, ancien maître d'Alep, et qu'il n'avait que dix ans lors de la mort de son père, trois ans avant l'arrivée des Chrétiens en Syrie (en 490 = 1097 de J. C.). Il fit ses premières armes sous Kerboga et Gékermisch, princes de Moussoul; il servit plus tard sous Maüdoud et Borsaki; en un mot, il prit part à presque toutes les guerres qui furent faites contre les Chrétiens. Il fut ensuite élevé au commandement de Vaset (*Wâcith*) et de Bassora sur le Tigre, et arriva enfin, par degrés, à la principauté de Moussoul et d'Alep». (Voyez l'Histoire des exploits militaires et le por-

Digitized by Google

trait de ce prince dans l'ouvrage susmentionné, p. 57 — 90.) D'après cet auteur, Zènguy serait mort en 541 (A. D. 1146), tandis que l'Histoire des dynasties d'Abou'l-Faradje, p. 388 du texte arabe, dit positivement, qu'il fût tué, pendant le siége du château de *Djà'bèr* جعبر, le 5 du dernier mois de Rèbî' de l'année 540 de l'hégire (A. D. 1145) *à l'age de soixante ans.*

Comme la plupart des historiens s'accordent à dire *qu'il n'avait que dix ans à l'époque de la mort de son père*, il en résulterait nécessairement que ce dernier aurait été exécuté en 490 de l'hégire ou 1097 de l'ère vulgaire, et non en 487 = 1094 de J. C. comme l'avance Deguignes dans son *Histoire générale des Huns.* Suivant Abou'l-Faradje, p. 380, l'Atabeg *Zènguy* fut investi du gouvernement de Bag'dâd en 521 (A. D. 1127); il s'empara de 'Haleb en 522 et prit 'Hama en 523. En 533 (1138 de J. C.) Zènguy se rendit maître de Ba'albek; en 534 = 1139, il prit possession de *Chehrézoûr* et de son territoire: il profita enfin, en 539 (A. D. 1144) du départ de Joscelin, qui s'était rendu dans ses possessions situées à l'occident de l'Euphrate, pour attaquer Édesse ou رها *Roha* (ancienne *Calli-Rhoe*) qu'il reprit aux Francs, le 3 du mois de Canoun second ou janvier 1145 de l'ère chrétienne. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 449, 450, 460, 463: au sujet de *'Amâdîah*, voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 175.)

(421) Ce nom, qui est celui d'une peuplade kourde établie dans les montagnes situées au nord de Maüszul, s'écrit هكّار *Hakkâr* ou حكارى *Hakkâry* suivant les *Mémoires* précités, T. I, p. 142: ce nom s'écrit ܗܟܪܝܐ *Hakarya* en syriaque.

(422) *Chèref-Khân* est le titre sous lequel l'auteur ou le continuateur du Djéhân-numa cite شرف الدّين بدليسى *Chèref-oud'dîne Bidlîcy*, auteur du *Chèref-nâmeh*, c'est-à-dire des *Fastes de la nation kourde*, dont nous publions la traduction.

(423) D'après le voyage en Perse dans les années 1807, 1808 et 1809, T. II, p. 472, *Guèze* گز ou ارشين *Archine royale* serait

Digitized by Google

le nom d'une mesure de Perse qui équivaudrait à 1m,025 de France.

D'après les *Extraits de la chronique persane d'Hérât*, Journal Asiatique 5e série, T. XVI, p. 474, le *Guez royal* ne vaudrait que 0m,97, c'est-à-dire 97 centimètres, car Mr. Barbier de Meynard dit: «Le mur d'enceinte (de la ville d'Hérat) est entouré de deux retranchements séparés par un intervalle de dix *Guèz*», et il ajoute en note: «C'est-à-dire *de 9 mètres 70 centimètres*, en calculant le *Guez royal*, dont il est question ici, à 0m,97 (97 centimètres); *ce qui est l'approximation la plus exacte.* Il y aurait entre les deux données ou évaluations une différence de 0m,055 (55 millimètres)».

(424) Voyez ci-devant la Ière et la 2e tribu de l'Iïâlèt de Chehrézoûl.

(425) Voyez la 3e tribu de la même province, dont le nom s'écrit encore *Rikâny*. On le trouve orthographié de deux manières différentes dans le *Djéhân-numa*, car on y lit ریکان *Rïkân* et اریکانی *Érikâny* ou *Irikâny*.

Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258, on lit *Musuri Sibari* sans virgule, comme si ces deux noms n'en faisaient qu'un. Je pense que c'est une omission typographique.

(426) Voyez les 4e, 5e, 6e, 7e et 8e tribus de l'Iïâlèt de Chehrézoûl, ainsi que les deux notes 49 et 50 ci-dessus.

Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258) lit *Sababerwi* et *Tili* au lieu de *Sébâbréwy* ou *Sébâberwy* et de *Teïly* ou *Tilly*. Cette orthographe pourrait être exacte, puisqu'il est impossible de la préciser vu l'absence complète de points voyelles dans les langues persane et turke.

Je n'ai pas trouvé le mot بجلر, dans le sens de *vallée*, dans le Vocabulaire *Italien-kourde* inséré par le Père Garzoni à la suite de sa *Grammatica della lingua kurda*. Les mots *valle profonda* y sont rendus par *Giúmi* جومی; et *valle larga piana*, cioè *pianura*,

Digitized by Google

par *Desta*, qui répond au substantif persan دشت *Dechte* (stépe, plaine).

(427) Ce nom est encore écrit عقره *ʿAqʿarah* dans le *Djéhân-numa*, p. 467.

(428) Au lieu de *Véhouk* وهوك (?) on lit هوك *Houk* dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 258. Je ferai observer que l'initiale و fait une partie intégrante du nom propre, et ne saurait être considérée comme la conjonction copulative و (*et*); ce qui le prouve jusqu'à l'évidence, c'est que ce mot, ayant pour affixe le substantif قلعه, en est séparé par le *Hamzah adouci* همزه ملیّنه ou *Hamzah d'annexion* اضافت; ce qui ne pourrait avoir lieu si la lettre و était la conjonction copulative. Cependant le mot ودهوكدن, qui se trouve huit lignes plus bas, nous porterait à croire qu'il faut lire دهوك *Dèhouk* au lieu de وهوك *Wèhouk:* bien que cette dernière manière d'orthographier ce nom ait été itérativement adoptée dans le Djéhân-numa, p. 467, lignes 15 et 22, je pense que دهوك *Dèhoûk* est la vraie leçon; et ce qui me décide à l'admettre comme telle, c'est qu'on la trouve dans presque tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh*.

(429) Dans la Géographie de Hassel (T. XIII, p. 262) qui a copié les *Wiener Jahrbücher*, on lit *Basi*, *Rani* en deux mots séparés par une virgule; ce qui est une faute d'impression, puisque la conjonction و (*et*) ne sépare pas les deux mots, et que d'ailleurs le substantif قلعه est au singulier.

(430) *Zâkhou* زاخو, dont le nom est écrit *Záko* par le Père Garzoni dans la préface de sa grammaire, p. 7, et *Zéhaw* par Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 82 et 100, est regardé par ce dernier auteur, de même que par ʿHâdjy Khalfa ou son continuateur, comme une principauté kourde dépendante du Pachaliq susmentionné. Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 258) la considère comme une dépendance de l'Iîâlèt de Chehrizoûr. J'ai adopté cette dernière opinion. Macd. Kinneir écrit *Zaku* et Lapie (Carte de l'empire othoman d'Asie) *Zehan* au lieu

Digitized by Google

de *Zehaw* pour *Zakhou*. On lit *Sachu* sur la carte des trois gouvernements de Dîâr-bekr, de Rakka et de Mossoul qui fait suite au tome II de la *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 678—680.

(431) Le mot سندیان *Sindîân* ne doit pas être regardé comme le nom propre de la province, mais comme le pluriel persan du nom patronimique سندی *Sindy* (originaire du *Sind*). Ce nom, que porte et conserve avec le plus grand soin cette peuplade kourde, vient à l'appui de l'opinion que j'ai émise plus haut sur l'origine *indienne* des peuplades kourdes, et principalement de la nation *Lore* et des *Zènguèneh* ou *Bohémiens*. (Voyez les notes 28, 29 et 81.)

(432) Ce château, suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 254, serait connu sous le nom de *Pali* dans la contrée de *Baghin* (Gartenland?). Ce château est le même que *Palou*, fort situé à trois journées de marche d'Amide, vers le nord: il se trouve *sur la rive septentrionale de l'Euphrate* dans la province de Khozan. La contrée de *Baghin*, que Mr. de Hammer nomme *Gartenland*, est la même que l'ancienne province de *Paghnadoun*, qui fut nommée dans la suite *Baghin*, et que St. Martin considérait comme la même que la *Bélabitine* des auteurs Byzantins. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 92, 94, 165; T. II, p. 425.)

(433) Sur ces affluents orientaux du Tigre voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, le *Djéhân-numa*, p. 441, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 679.

(434) Voyez *ibidem*, p. 679 et 680. Le nom de la rivière de *Hizel* ou *Hizil* est écrit avec un ه initial dans le *Djéhân-numa*, p. 467, tandis qu'Ewlia l'écrit خزل avec un خ initial, comme nous l'apprend Mr. de Hammer. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 255.) Ce nom lui vient de la montagne où elle prend sa source. Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (traduction française, T. II, p. 248), l'appelle *Hazel-Sou*.

Hammer distingue la *rivière* ou le *Bras de Bidlis* du *Khabour;*

Digitized by Google

car il compte au nombre des affluents du Tigre: 7° der Ersen; 8° *der Arm von Bidlis;* 9° der Hisel; 10° der Chabur (Nicephorius). Ce dernier, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 13, est le même que le *Centrites*, fleuve qui se joint au *Nicephorius*.

(435) Au sujet du *Zâb* زاب ou *Zarb* ضرب et du *Petit Zâb*, voyez la note 414 ci-dessus et Hammer. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 107, 108.)

Suivant le Dictionnaire persan, intitulé برهان قاطع édition de Calcutta, p. 466, زَوْ *Zaü* ou *Zev* est le nom du fils de Thahmasp, qui régna pendant cinq ans sur l'Irân. Sir John Malcolm dit dans son *Histoire de Perse*, T. I, p. 43, que *Zoo* (prononcez *Zou*) ou *Zoowah* زوا (Zouwa) fut élevé au trône de Perse par Zâl, père du célèbre Roustèm. *Zou* (*l'Artia* des Grecs) était, suivant quelques auteurs, descendant de *Selm*. D'autres le font venir de Manucheher (prononcez *Minoutchehr*). Il mourut après avoir conquis le Fârse et fut remplacé par son fils Kershasp (lisez Guerchasp), dernier souverain de la dynastie persane des *Pîchedâdiens* (ou Justiciers). D'autres auteurs, comme le prouve l'article du برهان قاطع, regardent *Zaü* زو comme le fils de Thahmasp. Cette dernière donnée est conforme au texte du *Châh-nâmeh*, où ce prince est nommé *Zou*. (Voyez Görres, *Heldenbuch von Iran*, XII, *Die Sage von Su und Kerschasp*, T. I, p. 141—143.) Il est à présumer que le nom de زَوْ *Zaü* s'écrivait dans le principe زاو *Zaü* ou *Zâv* avec un ا médian, et qu'on en a fait زو par contraction. Comme les deux lettres *labiales* و et ب se confondent très-souvent dans la langue persane, il est possible que de زاو *Zâv* on ait fait زاب *Zâb*, comme le prouverait la note 414 ci-dessus. Il serait possible aussi que زاب *Zâb* fût une synérèse de زو آب *Zaü-âb* ou *Zou-âb* (rivière de *Zaü* ou de *Zou*).

(436) Le mot بطايح *Bathaï'h*, qui est le pluriel de بطيحة *Bathî'hah grève, lieu marécageux et graveleux* désigne probablement ici la con-

Digitized by Google

trée nommée en arabe بطايح آلنبط *Nathâï'h-ou'n-Nabth* ou *Grève des Nabathéens*, entre Wâcith واسط et Bassora. On y trouve des terres productives cultivées par des Jacobites et des Szabéens. Je rends par *vastes plaines* le mot بل, que je considère comme une contraction de بول: ce dernier mot signifie *ample*, *vaste*, et a beaucoup d'analogie avec le substantif russe *Поле* (Campagne).

Au lieu d'*Orontes* اروند (*Oround*) le *Chatth-oul-'arab* est nommé *Oroates* ou *Pasitigris* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 33 et 541.

(437) Je n'ai trouvé le nom du château fort de رشن *Réchène* ou *Rechn* (peut-être رشان *Richân*), dont il est ici question, sur aucune des cartes ni dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai été à même de consulter. Il y a quelque amphibologie dans la phrase turke suivante: دفعةً چوق صو چقوب مكس آلتنلر مخلط قلعه سی قربنلر نهر منسوب ايله جمع اولور كه برشعبه سی دخی بو در كه كوه ديبندن اول صو ايله جمع اولور, qui signifie littéralement: «Il sort tout d'un coup un grand volume d'eau, qui se réunit, au-dessous de Mèkès et dans le voisinage du château de *Makhlath* (du *confluent*), à la rivière d'*où elle provient* (منسوب ou *qui lui a donné son nom*), et dont une autre branche est celle qui passe au pied de la montagne et rejoint la première (celle-là)». J'ai cru devoir la rendre comme je l'ai fait. Quant au mot مخلط, qui peut se lire *Makhlath* (lieu du mélange, confluent), *Mikhlath*, *Moukhlith*, *Moukhlath*, *Moukhallith*, *Moukhallath*, il figure ici comme le nom d'un château, puisque le *Djéhân-numa* porte مخلط قلعه سی; mais je ne l'ai trouvé non plus sur aucune carte ni dans aucun ouvrage géographique à ma disposition. Comme ce nom est cependant celui d'un des bras du Tigre qui vont se jeter dans l'Euphrate et qui se séparent de ce fleuve au-dessus du lieu où s'y jette l'ancien Gyndes, ce bras figure sur la carte de Reichard sous le nom de مخلط شط *Schatth-Muchlith.*

Il en est du château de بردن *Berdène* ou *Burdène* et de celui

Digitized by Google

de زرس *Zérès*, comme de ceux de رشن *Reschn*, *Reschéne*, ou *Rischn* et de *Makhlath* ou *Moukhlith* مخلط, dont il a été parlé plus haut.

(438) J'ai rendu en français par les mots en *forme d'échiquier* et *à quatre cases* les termes turks اغشابی شطرنجی *des bois en damier* et دورت خانه‌لی *à quatre maisons* ou *compartiments*.

(439) On voit par le texte du *Djéhân-numa* qu'il y a toujours *deux Kéleks* qui marchent de front, car l'auteur dit: بو منوال اوزره فرات ودجله ده طبقه آلتنده دائم بو ایکی کلکی کزوب طلوملری یوقلیوب بویله استعمال اولنور «On parcourt continuellement *ces deux Kéleks* au-dessous du pont (ou tillac), en faisant la revue des outres: c'est ainsi que l'on manoeuvre ces Kéleks sur l'Euphrate et sur le Tigre». Le verbe turke یوقلمق signifie à la fois *toucher* et *examiner*, *considérer*, *passer en revue:* j'ai adopté cette dernière signification, puisqu'il est probable que les bateliers ont soin de s'assurer si les outres sont toujours gonflées et en bon état; cependant le verbe *toucher* donnerait également un sens satisfaisant[1]).

(440) Ce passage, tel qu'il est imprimé dans le *Djéhân-numa*, ne pourrait se traduire d'une manière intelligible, car il y est dit: شهربان قریان قریندن کچوب «après avoir passé à proximité de *Chehrbân Q'arîân* (?)». Ce dernier nom n'est mentionné dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai parcourus; mais on trouve sur la carte de l'empire othoman d'Asie par Reichard le nom de *Kazân* قزان *situé près de Chehrbân*. J'ai donc cru devoir unir ces deux noms par la copulative و en lisant: شهربان و قزان قریندن کچوب «après avoir passé à proximité de Chehrbân et de *Q'azân*».

On donne encore à طاق کسرا (le Dôme de *Kesra*) le nom de تخت کسرا *Takht-i-Kèsra* (le trône de Kèsra ou Chosroès).

(441) Le texte imprimé du Djéhân-numa est ainsi conçu:

1) Sur ces *Kéleks* et sur leur emploi, consultez Niebûhr, Rich et d'autres voyageurs, principalement Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 51, 52.

Digitized by Google

جزیرهٔ عمریهٔ چولنه سوروب کذار ایدر وعاشق ومعشوق ومقابل اسکی بغداددہ دجلهیی قطع ایدوب بغداد جولنه ارغرر «après avoir poussé (leurs ramifications) jusqu'au désert (à la stépe) de Djézireh-i-ʿOmèryïeh, elles y passent. Elles traversent (coupent) ensuite le Tigre à *ʿAachiq-ou-Maʿchouq* et en face du vieux Bagdâd (Karkh), et rencontrent le désert de Bagdâd». Voici ce que dit Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 83 et 84, au sujet de عاشق ومعشوق (*ʿAachiq-ou-Maʿchouq*, l'amant et sa bien aimée): «Plus haut que Samerra (ancienne Serr-mane-raa) on voit un vieil édifice en face duquel il s'en trouve, sur la rive opposée, un autre presque de la même forme et non moins remarquable par sa vétusté; tous deux sont compris sous la dénomination commune d'*Aschek-Maschouk* (lisez *ʿAchiq-ou-Maʿchouq*), ce qui veut dire *les deux amants*». C'est entre ces deux édifices en ruines qu'un second Léandre trouva la mort dans les eaux du fleuve, en voulant le traverser à la nage pour rejoindre le tendre objet de son ardent amour. (*Ibidem*, p. 84.)

Le Djéhân-numa (p. 466) dit, au sujet de ces mêmes localités: «*Esky-Bagdâd* (le vieux Bagdâd), près de Samerra, entre cette ville et Bagdâd, est un lieu tombé aujourd'hui en ruines sur le bord du *Chatth* (du Tigre), vis-à-vis du château fort de Tékrîte (*Virta*): (on le nomme) *ʿAachiq et Maʿchouq*. *ʿAachiq* est à peu de distance de Bagdâd, et *Maʿchoûq* se trouve un peu plus haut que *ʿAachiq*».

(442) Ce passage du Djéhân-numa est assez obscur; il y est dit mot-à-mot: وبغداد یانلرنده صو باصمین برلر که بیابان شوره برلر اولور خاکدن کهرچله دیدکلری باروت بیاض حاصل اولور «Il y a encore dans les parages de Bagdâd des terroirs qui n'exercent aucune pression sur l'eau, et qui sont des terrains déserts et salsugineux. On extrait du sol une poudre باروت (*baroute*) blanche que l'on appelle *Nitre*». Je présume qu'au lieu des deux mots صو باصمین *qui ne pressent pas l'eau*, il faut lire صویه بطمیان *Szouïah-Bathmaïân;* ce qui signifierait: «*qui ne p'ongent pas dans l'eau*,

Digitized by Google

qui surnagent sur l'eau au lieu des mots vagues, *qui ne pressent pas l'eau.*

(443) On trouve dans le *Q'amoûs* (Océan), édition de Constantinople, T. II, p. 484 et 485, la définition suivante du substantif arabe شبوط: آلشّبوط تنور وزننده وقدوز وزننده قلقان بالغنه دينور مفردى شبوطه در وشين مفتوحه صورتنده بانك تخفيفيله ده جايز در جمعى شبابيط در «شبّوط, qui se prononce *Chèbboûth*, avec les mêmes voyelles que *Tènnoûr*, ou *Chubboûth* comme *Q'uddoûz*, est le nom que l'on donne au poisson appelé en turk قلقان بالغى *Q'alq'ân-bâlig'y* (Poisson-bouclier, *Turbot.*) Le nom d'unité est شبوطه *Chebboûthah*: on peut encore l'écrire شَبْوط *Chèboûth* avec un *Fat'h* sur la lettre ش et sans *Tèchedîd* ou signe de redoublement sur la lettre ب (*b*). Le pluriel en est *Chèbâbîth*». C'est à ce même poisson que s'appliquent les deux vers du poète français, qui a dit:

Le sénat mit aux voix cette affaire importante,
Et le Turbot fut mis à la saucé piquante.

Au lieu de اخشامات, avec un point diacritique sur la seconde lettre خ, comme on le trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 469, il faut lire احشامات *E'hchâmât* sans point. Ce nom arabe est synonyme du turk ايليات *Ilïât*, que l'on donne aux *tribus nomades soumises à la Perse* ou *vassales* de ce royaume.

(444) J'ai rendu par *hérétiques* les mots arabes فِرَق ضالّه, qui signifient littéralement *les sectes égarées.*

(445) Il faut peut-être lire *Guil et Guilân* كيل و كيلان ou *Keïl et Keïla* au lieu de كيل و كيلا *Guil et Kila* ou *Keïlâ* qui se trouve dans le *Cosmarama.*

(446) J'ai remplacé les mots دپه كوزيدو, qui ne donnent aucun sens satisfaisant par دپه كوز يدى و جوسان *Dépeh-gueuz*, sept, et *Tchouçân.*

(447) Les mots persans اسبه نرك *Esbeh-nérek* sont un diminutif, qui désigne proprement *un jeune étalon* qui n'a pas encore

Digitized by Google

atteint sa 2e année (voyez le Dictionnaire de Meninsky *sub voce* اسبه); نرك est le diminutif de l'adjectif نر *nèr* (mâle).

(448) L'auteur ou continuateur du *Djéhân-numa* a omis de coter la distance qui se trouve entre le *coteau de Zza'hnah* دپهٔ صحنه et celui de *Guènguévèr* (ou *Kènkèvèr* ou *Kinkivèr*) دپهٔ كنكور ancien *Concobar*[1]).

(449) *Baq'ouñah-euñy* باقويه اوكى est peut-être une faute d'impression tenant lieu de باقوبه اوكى *Baq'oubah-euñy* avec un seul point diacritique sous la pénultième du premier mot.

(450) La distance de *Q'izil-ribâth* قزل رباط à 'Hâchikïeh حاشكيه n'est pas cotée non plus dans le *Djéhân-numa.*

(451) C'est le seul sens *plausible* que j'aie pu tirer des mots بيكار باشى (Pouñâr-bâchy) در قرب ايكى: encore faut-il convenir qu'il est entièrement contraire au génie de la langue turke d'employer la préposition persane دَرْ avant le substantif قرب *proximité, voisinage*, au lieu de faire suivre ce dernier de la postposition turke ده *dans.* Il fallait donc dire: بونك قربنده اولان بيكار باشى ايكى (ساعت). Je serais disposé à croire que les deux mots در قرب doivent être considérés ici comme *une locution adverbiale* synonyme de l'arabe تخمينًا *approximativement* et se traduire par l'expression française *à-peu-près;* ce qui donnerait le sens suivant: «*Pouñârbâchy, à-peu-près* deux (heures de marche)». Il est à présumer que le nom qui doit suivre le substantif امام *Imâm* ci-après, a été omis à l'impression.

NB. Je dois, en général, faire observer ici que je soupçonne qu'il s'est glissé un assez grand nombre d'erreurs typographiques dans ces divers Itinéraires; mais, comme ils ne se composent, en grande partie, que de noms propres, et comme il n'existe point de carte ni de voyage assez circonstanciés pour indiquer tous ces noms de villages, de hameaux, de petites rivières et de ruisseaux, il m'a été moralement impossible de rectifier ces fautes: je me

1) Au sujet de cette ville v. les *Prairies d'or* de Mas'oûdy, T. III, ch. XLVI, p. 254.

Digitized by Google

suis donc vu forcé de copier littéralement le texte turk du *Djéhân-numa*, tel qu'il est, sauf à indiquer par des points d'interrogation, les noms qui me semblaient douteux.

(452) Suivant le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 627) سواد العراق اول اولكه‌نك قصبات وقرالرندن عبارتدر كه بصره ايله كوفه بينندره اولاندن عبارتدر «On appelle *Sèwâd-oul-'Irâq'* les Q'aszabas (bourgades) et villages de cette province qui se trouvent entre Baszrah et Koufah».

Dans son ouvrage intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. (T. II, p. 265), Mr. de Hammer compte *cinq* Sandjaq's, qu'il nomme: 1° *Moszul;* 2° *Tschowanli* (lisez باجوانلو *Bâdjwânlou*); 3° *Harun* (*sic*); 4° *Bana;* 5° *Hoszn-Kēïf* (lisez *'Hiszn-Kēïf*). Ce dernier Sandjâq' est rangé par Hâdjy-Khalfa au nombre de ceux de l'Ilâlèt de *Diâr-bekr*. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 236, il est fait mention des Sandjaq's de *Moszul*, de *Badschwanli*, de *Harujana* (*sic*), de *Tèkrit* et de *Hoszn-Kēïf* (lisez *'Hiszn-Kēïf*). Le même savant, dans le tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 677, cite les *sept* (?) Sandjaq's suivants: 1° Mossul; 2° Alt-Mossul (vieux Maûszul); 3° *Badschwanli;* 4° Tèkrit; 5° *Herujane* (*sic*); 6° *Kara-Dasni* (lisez *Q'ara-Dâciny* ou Dâciny noirs); 7° *Bu-Dasni* بو داسنى (?!). Je ne regarde pas ce dernier mot comme un nom propre de Sandjâq', mais comme un composé des deux mots بو (ces) et داسنى (*Dâcény* ou *Dâciny*). C'est pourquoi j'ai traduit cette phrase comme il suit: «les *Q'ara-Dâciny* (Dâciny noirs), qui appartiennent à la secte *Iézîdy*» (mot-à-mot: ces *Dâciny* sont *Iézîdy*). Les *Yézidis*, suivant Niebuhr, se nomment *Dawasin* (probablement *Dèwâcineh* دواسنه, pluriel arabe de داسنى *Dâciny*).

Suivant Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 306) *Moussoul* était, de son temps, le seul Liva de cette Ilâlèt. Je suis convaincu que le mot هروبانه *Haroubânah* est une faute d'impression du *Djéhân-numa*, et qu'il faut lire هرور با بانه *Haroûr-ïa-Bâneh* (Haroûr ou Bâneh) ou bien هرور با بانه

Digitized by Google

Haroûr-ba-Bâneh, *Haroûr* (qui ne forme qu'un seul et même Sandjâq') *avec Bâneh.*

(453) *Maüszul*, dont le nom, comme on le voit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda, s'écrit avec un *Fat'h* sur l'initiale, un و quiescent et un *Kesr* sous la 3e lettre, par conséquent *Maüszil*, est à six journées de marche de *Mèiaphâréq'îne*, en passant par *Hiszn-Keïfa* et à *huit*, si l'on prend le chemin de *Mârdîne.*

D'après l'extrait du Dictionnaire géographique cité par Schultens dans son *Index geographicus in vitam Saladini*, sub voce *Mosula: Maüszul* est une ville célèbre et considérable, qui est une des métropoles des pays musulmans. On en trouve peu qui puissent lui être comparées sous le rapport de sa magnificence, de sa grandeur, de sa population et de sa vaste étendue. C'est, en même temps, la porte de l'Irâq' et la clef du *Khoraçân* (c'est-à-dire de l'*Orient* مشرق, dans un sens plus étendu; voyez les Mémoires de l'Académie de Paris, T. X, p. 470): on part de là pour se rendre dans l'Adzerbeïdjân. J'ai souvent ouï dire, ajoute Iaq'oûte, que l'on compte dans le monde entier trois grande cités, savoir: *Niçabour* (Nichapour), puisqu'elle est la porte de l'Orient; *Damas*, puisque c'est celle de l'Occident. et *Maüszül*, attendu que le voyageur, qui se dirige vers l'un ou l'autre de ces points (cardinaux), ne peut se dispenser de passer par cette ville. Elle a reçu le nom de *Maüszil*, parce qu'elle est le *point de jonction* de la Mésopotamie (*Djézîreh*) avec l'Irâq'. On prétend que le roi qui la fonda se nommait *Maüszul* (Mausole?). C'est une ville antique, bâtie sur la rive du Tigre en face de Ninive نينوى *Ninéwy*, qui est sur la rive orientale du même fleuve. Maüszul est à 74 pharasanges de Bagdâd; sa population, au dire d'Olivier, est d'environ 65,000 habitants, dans le nombre desquels on compte 2500 Arabes, *15* à *16,000 Kourdes*, 15 à 16,000 Othomans, 8000 Jacobites et Nestoriens et 1000 Juifs qui habitent un quartier particulier. Suivant Gardanne, cette même population se monterait à 120,000 âmes. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 236) ne l'évalue qu'à 50,000 et Macd. Kinneir (*Geogr. Mem.*

Digitized by Google

of the persian empire, p. 258) la réduit à 35,000. Le chiffre d'Olivier nous paraît être le plus approximatif. Maüszül a donné son nom aux tissus de coton devenus célèbres sous le nom de *Moussoulines* ou *Mousselines;* cependant ses manufactures, en ce genre, ont beaucoup perdu de leur ancienne splendeur. Cette ville fait encore un commerce assez étendu: elle sert d'entrepôt aux productions des montagnes voisines, telles que *la manne*[1]), les noix de galle, et elle fournit elle-même des étoffes de coton aux habitants des environs. Rousseau la place sous le 36e degré de latitude et sous le 39e 20′ de longitude. (*Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 86—92, 101.) Les ouvrages qui peuvent nous fournir de plus amples détails sur Maüszül, outre ceux que nous avons indiqués plus haut, sont l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. II, p. 452—53, le *Voyage de Dupré en Perse*, T. I, p. 115—121; celui du Lieutenant William Heude de la côte de Malabar à Constantinople, traduction française, p. 303—307.

Maüszül a sept tours et vingt mosquées, dont une située au milieu de la ville a son minaret incliné comme la célèbre tour de Pise. Les principales sont celles de *Seïf-ou'ddîne G'âzy*, près de laquelle se trouve le tombeau de St. Georges جرجيس; celle dite *Djâmi'-Noûr* et celle de Jonas avec la tombe de ce prophète. On compte dans la même ville quinze khâns ou caravansérâïs, dont les douze principaux sont bâtis en pierre. Elle a été saccagée, en 578 et en 581 de l'hégire (A. D. 1182 et 1185) par Saladin, en 660 (A. D. 1262), par les Mongols[2]), et en 796 (A. D. 1394)

1) Sur la *manne* nommée *Kazabèn*, كزنبو *Guèzèmbou*, كزنكو *Guèzèngou* et كزنكبين *Guèzèngubîne* en persan, *Ghazo* en kourde, voyez la note 335 ci-dessus.

2) D'après l'*Histoire universelle*, Saladin assiégea Mosul en 578 de l'hégire (A. D. 1182), mais il fut forcé d'en lever le siége après avoir fait inutilement, pendant plusieurs jours, tous ses efforts pour s'en rendre maître (T. XVI, p. 526). Il attaqua cette ville, pour la 3e fois, en 581 (1185 de J. C.). Mais les chaleurs excessives, qui le rendirent dangereusement malade, le contraignirent à lever le siége et à se retirer à 'Harrân. 'Izz-ou'ddine, prince de Maüszul, qui avait inutilement demandé des secours aux Persans et au Khalife, profita de cette circonstance pour ménager la paix à quelque prix que ce fût. Elle fut signée le 10 du

Digitized by Google

par Tamerlan. Nâdir-Châh l'assiégea en 1154 (A. D. 1741—42) de notre ère, mais il fut obligé d'en lever le siége, puisque des troubles survenus en Perse le forcèrent à y retourner.

J'ignore quel peut être le tyran infidèle désigné ici sous le nom de افلون *Afloûn:* je ne trouve du moins dans le nombre des rois d'Assyrie aucun monarque dont le nom se rapproche de celui-ci. Serait-il question de *Phul*, père de Sardanapale, selon *Usserius*, ou de *Phul*, nommé aussi *Ninus*, qui, en 768 av. J. C., attaqua Manahem, roi d'Israël?[1])

(454) Le village de *Nounîa* (Ninévia) et le tombeau du prophète Jonas (dit Macd. Kinneir, dans son *Geograph. Memoir*, p. 258 et 259), situés sur la rive opposée du Tigre à environ trois quarts de mille (anglais) de ce fleuve, semblent indiquer la position de l'ancienne Ninive (Nineveh ou *Nino*), qui fut peut-être la ville la plus vaste du monde. Les historiens persans en attribuent la fondation à *Ninus*, et l'Écriture Sainte, à Assur, fils de Sem ou à Nimroud (Nembrot), fils de Cous (Cush).

L'histoire de cette métropole s'est perdue dans les siècles subséquents. Il paraîtrait qu'elle est graduellement tombée en décadence depuis la fondation de Babylone; et elle était déjà tellement détruite sous le règne de l'empereur romain Adrien, que l'on ignorait même le lieu où elle avait existé. Macd. Kinneir pense que ce fut une nouvelle ville bâtie postérieurement près du lieu où se trouvait l'ancienne, qui prit le nom de *Ninus* (Nino), et que ce sont les ruines de cette dernière, et non celles de l'antique Ninive que l'on voit encore de nos jours. Cet illustre voya-

mois de Dzy'l-ʿHiddjéh (4 mars 1186 de J. C.), et le prince de Moszûl s'engagea à rendre au sulthan la ville de *Shahrezûr* et son district, à lui céder en outre la préfecture d'*Al-Karabûli* ainsi que tout le pays situé au-delà du *Zâb*. Le sulthan Saladin annexa alors à Mauszûl le pays de *Nahreïn* (des deux rivières, probablement *des deux Zâb*), que Sandjar-Châh venait de remettre entre ses mains. (T. XVI, p. 538.) Le prince Szâlíʿh rendit aux Mongols la ville de Moussoul le 25 juin 1262 ou 5 de Chaʿbân 660. (C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 372—378.) Au sujet de Nâdir-Châh voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 141.

1) Masʿoûdy, *Prairies d'or*, T. II, p. 97, cite un monarque assyrien nommé افلاوس *Aphlaoûs*, qui, d'après lui, fut le 9e successeur de نمرود *Nimroûd*, et qui régna 470 ans après ce tyran.

Digitized by Google

geur, qui a parcouru lui-même ces ruines en 1810, a trouvé qu'elles ne consistaient qu'en un rempart et un fossé formant un carré oblong, qui avait tout au plus quatre milles (anglais) de circonférence. Il n'y vit ni pierres, ni décombres. Le mur pouvait avoir à peu près vingt pieds de hauteur: il était couvert d'herbe, et offrait, par conséquent, une ressemblance frappante *avec les anciens retranchements des Romains.*

Mr. Rousseau dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd* (p. 87, 88, 91) fait aussi mention des ruines de cette antique capitale.

Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. I, p. 115) regarde comme assez probable l'opinion émise par plusieurs auteurs, que la nouvelle ville de Mossoul est, en partie, construite sur l'emplacement de l'ancienne Ninive. On y voit, dit ce voyageur, des ruines considérables, qui, si l'on en croit une tradition locale, sont les vestiges du superbe Mausolée que Sémiramis fit ériger en mémoire de son époux.

On trouvera enfin, dans la *Relation* de Mr. Rich *sur une résidence dans le Kourdistân et sur l'emplacement de l'antique Ninive* d'intéressants détails sur les ruines de *Ninive*, le village de *Nimrod* et le lieu qui a porté, dans l'antiquité, le nom d'*Ashour*, ou *Assour*, et d'après lequel toute la contrée fut nommée *Assyrie*. Suivant une tradition locale, ce lieu, qu'on nomme encore *Deraweisch*, est le même que le village actuel de *Nimrod*, à la distance d'environ six heures de marche de caravane de Mossul. Mr. Rich croit que le village construit sur une terrasse ou plate-forme élevée occupe l'emplacement où Xénophon place *Larissa*, grande ville ruinée qui avait été autrefois habitée par les Mèdes. (*Journal des Savants*, cahier d'avril 1837, p. 210.)

Voyez encore, au sujet de Ninive, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 36; le *Voyage* du Lieutenant Heude, p. 303—304; les *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, loc. cit. p. 236.

Nounïa, suivant la carte de Macd. Kinneir, correspondait à l'ancienne *Larissa* de Xénophon (*Géographie ancienne et historique*,

Digitized by Google

T. I, p. 37), que Rennel place plus au sud vers *Nimroud*. Quelques auteurs sont d'avis que Ninive occupait l'emplacement où est construit aujourd'hui *Esky-Maüszül* اسکی موصل (le vieux Maüszül) et non le village de *Nouniah*.

(455) Au lieu des mots: نجات یومی که یوم عاشور ماه محرمدن جعه کوننك ایدی je pense qu'il faudrait lire نجات کونی یوم عاشور ماه محرمّك بر جعه کوننك ایدی. L'histoire de Jonas, suivant la tradition des Musulmans, est racontée en détail dans le *Q'orân*, sur. X, vers. 97 et p. 332 de l'édition de Maracci. Il en est également question dans la sur. XXI, vers. 87, et à la sur. XXXVII, vers. 139 à 149, ainsi que dans les notes de Maracci, p. 590, 2e colonne.

Le jour nommé *'Aachoûr*, ou plus régulièrement یوم عاشورا *Iaüm-i-'Aachoura* répond au 10 du mois de Mou'harrèm des Musulmans, qui le célèbrent comme une journée mémorable sous plusieurs rapports: voyez, à ce sujet, d'Herbelot, *Bibliothèque orientale* sub voce *Aschour* et *Aschoura*, M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, p. 116 et 117.

(456) Dans le texte du *Djéhân-numa*, on trouve le mot مهرّا, qui est défini en ces termes dans le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, T. I, p. 67: التهرئة تکمله وزننك بو دخی اتی کرکی کبی پشوروب پیترمك معناسنه در که مهرّا قلمق تعبیر اولنور یقال هرّاء اللحم تهریئة اذا نضجه حتّی یتفسخ «*Tehrïeh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que تکمله *Tekmileh*, signifie amollir de la viande en la faisant cuire à point: ce mot est synonyme de مهرّا قلمق. On dit d'une personne هرّاء اللحم تهریئة; ce qui signifie: «*elle a fait cuire la viande à un tel point qu'elle est tombée en morceaux*». J'ai rendu en français par le verbe *amollir* le verbe turk پیترمك que le Dictionnaire de Meninski traduit par les mots *faire courir d'un air affairé*».

(457) Les mots turks تازه قبق چقوب, qui signifient littéralement: «il *sortit* (poussa) *une calebasse fraîche*» font allusion au vers. 146 de la sur. XXXVII du *Q'orân*, qui est conçu en ces termes وانبتنا

Digitized by Google

عليه شجرةٌ من اليقطين «*nous avons fait croître sur lui un calebassier*» (*Qʿorân*, édition de Maracci, p. 585 et 590).

(458) On lit dans le *Djéhân-numa*, p. 569: لجونه قريب قاقون واكا قريب جلجوليه در «Non loin de *Légoune* (ou *Lédjoune*) se trouve *Qʿaqʿoune*, et près de là *Golgolia* (peut-être *Galilea*)». La ville de *Légoune*, qui est le chef-lieu d'un Sandjâqʿ, répond à l'ancienne *Legio Galileae*, dont elle a pris le nom de لجون *Légoune* ou *Lédjoune:* elle est située à 2 lieues sud-ouest d'Aphec, au sud de la *Galilée*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 91.)

(459) Le mot عقر *ʿAqʿr*, comme nous l'apprend *Iaqʿoûte*, dans son Dictionnaire des *Homonymes géographiques*, s'écrit عَقْر *ʿAqʿr* (et non *ʿAqʿar*). C'est une place forte et célèbre dépendante de Maüszül. Quant au mot حميديه *ʿHoumeïdïeh*, c'est le nom d'une *tribu* خيل *kourde* qui habite cette contrée. Je n'hésite pas à lire خَيْل (*tribu* ou peuplade) au lieu de جَبَل *montagne*, qui est la leçon erronée du Msc. des *Tables géographiques d'Aboulfèda* qui appartient au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Le mot حميديه, qui se trouve à la page 433 du *Djéhân-numa* est donc une faute d'impression, et au lieu de *Hamdije* et *Hamditen* (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 237), il faut lire *Humeidije* et *Humeiditen*.

Ewlïa, dans ses *Voyages*, cite les bains de l'*Imâm ʿAly*, dont il a été parlé précédemment, comme des eaux thermales renommées pour leur efficacité: elles sont situées au sud de Maüszül. Dupré (T. I, p. 124) dit à ce sujet: «A neuf lieues de Mossoul, sur le rivage occidental, s'élève une montagne d'où sortent des sources sulfureuses pour les maladies cutanées. Cet endroit s'appelle *ʿHammâm Aly* (Bains de ʿAly). Sur *la ville d'Imâm-ʿAly* voyez la *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 75—76. Le *Djéhân-numa* parle *des bains* à l'article de Maüszül. Entre ces bains et *Thopraqʿ-qʿalʿah* طپراق قلعه, qui, sur la carte de Rennel, est nommée *Tepe-Kalai*, se trouve *Qʿargʿah-tchâmy* قرغه چامی re-

Digitized by Google

nommé, suivant Ewlia, pour son excellent *Mastic*, qui est très-efficace et salutaire. (*Wiener Jahrbücher, loc. cit.*)

(459a) Mr. Rich nous a fourni, sur le district du Kourdistân nommé *Hakkari*, d'intéressants détails, que Mr. le Baron Silvestre de Sacy a consignés dans le *Journal des Savants*, cahier du mois de février 1837, p. 70 à 73. Il est dit dans les *Tables géograpiques d'Aboû'lfèda* (fol° 37 du manuscrit du Musée asiatique): «حكّار doit se lire هكّار *Houkkâr* d'après l'ouvrage de *Sèm'âny* (Assemani) intitulé انساب (*origines* ou *généalogies*). C'est une ville et un canton situés dans la Mésopotamie (Djézîreh) au-dessus de Maüszul. *Ibn-oul-Etzîr*, dans son traité intitulé *Loubâb* dont il a été fait mention dans une de nos notes précédentes, nous apprend également que *Hokkâr* est une contrée dépendante de Maüszul, qui renferme des châteaux forts et des villages». (Cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 142.) C'est de ce pays que la tribu (ou peuplade) kourde nommée *'Hakkâry* ou هكّارى *Hokkâry* a tiré son nom. Suivant *Iaq'oûte* cité par Schultens, dans son *Index geographicus*, à l'article *Hacaritae:* «*Hakkâr*, qui s'écrit هكّار *Hakkâr* avec un *Fat'h* (*a*) sur l'initiale, est le nom d'une ville et d'un canton composé de plusieurs villages au-dessus de Maüszul dans la contrée de *Djézîreh-bèn-'Omar*».

D'après les *Tables géographiques d'Aboû'lfèda* (manuscrit du Musée asiatique, fol° 38) *'Hadîtzah* حديثة, comme nous l'apprend le *Mouchetérik* (ou *Dictionnaire des homonymes géographiques*), se nomme حديثة الموصل *'Hadîtzat-oul-Maüszul* ('Hadîtzah dépendante de Maüszul) pour la distinguer d'une autre ville du même nom située sur l'Euphrate. Celle dont il est ici question est une petite ville située sur la rive orientale du Tigre, dans le voisinage du *Zâb supérieur* (ancien *Zabus* ou *Zabatus* ou *Zerbis*). On prétend que c'était l'ancien chef-lieu du pays de Maüszul. C'est au-dessus de cette ville que le *Grand Zâb* (*Lycus* des Grecs) se jette dans le Tigre. (Sur cette rivière voyez le même *Index geographicus*, article *Fluvius Zabus*.)[1])

1) Sur les sources du Tigre et de l'Euphrate, d'après le Vardapet Vardan, voyez

Digitized by Google

(460) Au lieu des mots وشق نهر وجبل تكريت قرينان در كه سواد سامرايى بغداده وارنجه سقى ايدر, qui renferment plusieurs fautes d'impression, je pense qu'il faut lire, comme dans l'*Index geographicus*, sub voce *Tecrita:* تكريت (au lieu de قرينان) ومن قرب يشتق نهر الدجيل (نهر وجبل et non) الذى يسقى سواد سامرا الى قرب بغداد «c'est à partir *des environs* de Tèkrîte que se détache (du Tigre) la rivière de *Doudjeïl* (Petit Tigre), qui arrose le territoire de Samerra jusqu'aux environs de Bagdâd». Cette phrase doit donc être substituée à celle que j'ai traduite d'après le passage erroné du *Djéhân-numa* et qui est ainsi conçue: «Près de là se trouvent des montagnes (?) et le bras du fleuve (ou canal) qui arrose le territoire de Samerra jusqu'à Bagdâd».

Suivant le *Loubâb* (d'Ibn-oul-Etzîr) تكريت doit se prononcer تَكْريت *Tèkrîte*. Cette ville, d'après Abou'lfèda, est limitrophe de l'Irâqʿ, et fait partie du territoire de Maüszul. L'auteur du Loubâb nous apprend que *Tèkrîte* a reçu son nom de تكريت بنت وايل Tèkrîte, *fille de Wâïl*, soeur de Bekr, fils de Wâïl. (*Specimen historiae arabum*, p. 47 de l'édition White.)

Suivant le Dictionnaire géographique cité par Schultens: «*Tèkrîte*, dont le nom s'écrit avec un *Fatʿh* sur l'initiale *Ta*, mais que le vulgaire prononce *Tikrîte* avec un *Kesr*, est une ville célèbre située entre Maüszul et Bagʿdâd, à 30 pharasanges de cette dernière, sur la rive occidentale du Tigre. Elle a une citadelle, qui donne, d'un côté, sur ce fleuve».

Tèkrîte répond à l'ancienne *Birtha* ou *Virta* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 21), et a donné le jour à l'illustre Saladin صلاح الدّين Szalâʿh-ou'ddîne); voyez *Vita Saladini*, edidit Albert. Schultens, p. 3, et *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 8. Ce Sandjâqʿ est compté, dans le *Qʿanoûn-nâmeh* ou Règlement général de l'empire othoman et par les géographes modernes, au nombre de ceux du Pachaliqʿ de Bagʿdâd (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII,

le *Journal asiatique*, VIe série, T. IX, p. 187—188; traduction de Mr. Evariste Prud'homme.

Digitized by Google

p. 234). Les Persans donnent à *Tèkrîte* le nom de نارنج آباد *Nârèndj-abâd* (la ville aux oranges) à cause du grand nombre d'oranges que produit son territoire».

Le canal d'Is'hâq' dont il est ici question, étant tombé en ruines, fut réparé et curé en 1065 de l'hég. (A.D. 1654) par Mourtéza-Pacha, sous les ordres duquel se trouvait le voyageur turk Ewlia Efèndy.

Cette petite ville, dit, de son côté, Dupré dans son *Voyage en Perse*, T. I, p. 123, se trouve à six journées de Mossoul, sur la rive droite du fleuve: elle est tellement forte que Tamerlan, déjà maître de Bagdâd et de toute la Mésopotamie, ne put, en 796 ou 1393 de J. C., s'en emparer qu'après avoir éprouvé de grandes pertes. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 108; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 280.) Le château qui défendait cette ville est aujourd'hui en partie ruiné. On voit près de là des décombres, que plusieurs voyageurs ont pris mal-à-propos pour les restes de la Séleucie des Parthes. Tèkrîte fut choisie, dans le VIIe siècle, pour la résidence d'un Primat Jacobite[1]), auquel était confié le gouvernement immédiat de plusieurs églises, sous le titre de *Maphrien*. Voyez encore, au sujet de l'ancienne *Birtha*, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 21. Il est également fait mention de Tèkrîte dans le *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 255, dans son *Voyage*, traduction française, T. II, p. 268, et dans la *Description du Pachaliq' de Bagdâd*, p. 86. Les ruines qui environnent *Tecrit*, ville qui ne compte aujourd'hui que six cents maisons et qui occupe l'emplacement de *Birtha*, et non celui de *Ctésiphonte*, comme l'a dit par erreur Mr. Rousseau, *loc. cit.* p. 86, indiquent que c'était autrefois une ville considérable. Mr. Rich a remarqué, en divers endroits de la contrée voisine, des restes de constructions, qui lui ont paru appartenir à l'époque de la puissance des Sasanides. (*Journal des Savants*, cahier d'avril 1837, p. 210.)[2])

1) Sur les *Jacobites*, v. les *Prairies d'or* de Mas'oûdy, T. III, ch. XXIX, p. 229, 230.

2) Il faut lire, à la page 226, ligne 15e, صاحب شرطه (commandant de la garde), au lieu de صاجر شرطه, qui est une faute d'impression.

Digitized by Google

(460a) La phrase turke est assez ambiguë, car il y est dit: «c'est à partir de là que commencent les plantations d'arbres (en turk اغاجلق *le lieu abondant en arbres*); *il est* aujourd'hui *ruiné* خراب». On ne sait donc pas, si ce dernier adjectif se rapporte au château de Tèkrîte; ce qui serait une répétition, puisque l'auteur a déjà employé le même terme en parlant de ce château, ou s'il est question du lieu où il y avait des arbres آغاجلق. Il est à présumer qu'il s'agit plutôt du canal d'Is'hâq', *qui était tombé en ruines du temps de Hâdjy-Khalfa* (A. D. 1650), et qui ne fut réparé *qu'en 1654*, comme nous l'avons dit à la note 460 ci-dessus.

(461) سنّ, suivant le *Dictionnaire des homonymes géographiques* مشترك, s'écrit *Sinn* avec un *Kesr* (*i*) sous l'initiale. Cette ville répond à l'ancienne *Cennae* ou *Caenae* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 22), grande ville, fort riche, située sur la rive droite du Tigre. *Sinn* fait partie du Djézîreh (Mésopotamie): elle appartient aujourd'hui au Pachaliq' de Bag'dâd. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235.)

(462) *Bèled* بلد, comme on le voit dans les *Tables géographiques d'Abou'lfèda* (fol° 37 du manuscrit du Musée asiatique) est une petite ville située sur la rive occidentale du Tigre, à six pharasanges de Maüszul. D'après le *Dictionnaire des Homonymes* d'Iaq'oûte, elle en est éloignée *de sept pharasanges*, et se trouve au-dessus de cette ville. Au lieu de بلد الخطيب *Béled-oul-Khathîb* (ville du Prédicateur), on lit dans le manuscrit susmentionné بلد الخطب, qui est une faute de copiste. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235, il est dit que l'on donne ce nom *à toute la contrée située aux alentours de Tèkrite* ou Tikrite. Iaq'oûte, au contraire, dit expressément que l'on appelle ainsi *la petite ville de Béled:* ce dernier mot signifie *ville* et non pas *pays* (*Ibidem*, p. 237).

Mr. Rousseau dit dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 86: «Entre Bagdâd et Aschek-Maschouk, non loin de la rive occidentale du fleuve, sont les deux *villages* de Dégel et de *Béled*, également fertiles en raisins et en dattes, et *par où l'on passe pour se rendre à Tikrit*, *beau bourg* sur le rivage, entouré de rochers et *gouverné* par un *Zâbith* ضابط (commandant de place).

Digitized by Google

Mattèï متى, comme ce mot est écrit dans le *Q'orân* (édition de Maracci, p. 332, note sur le verset 97 de la Xe surate) était le nom de la *mère* de ذوالنّون *Dzou'nnoûne* (l'habitant du poisson, ou Jonas); et il n'y a point eu de prophète, si ce n'est Jésus-Christ et lui, *qui ait pris le nom de sa mère*[1]).

حضر, qui, d'après les *Tables géographiques d'Abou'lfèda*, se prononce حَضْر *Hadhr* ou *Hazr*, répond à l'ancienne *Hatra*. Le géographe kourde ne cite pas le nom de خضر *Khidhr* ou *Khizr*, que l'on donne encore à cette ville, au dire de Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 235, et dans son *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 677. D'Anville et Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 256) l'appellent *Hatder*, ce qui est une corruption de حَضْر *Hadhr*. Cette ville, aujourd'hui déserte, située à quelques lieues nord-ouest de Tèkrîte, résista jadis aux attaques de Trajan, de Septime Sévère et d'Artaxerxe, qui fonda la dynastie des Saçânides sur les ruines de celle des Parthes Arsacides. (*Géographie ancienne et historique*, d'après d'Anville, T. I, p. 21; Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 132.)

(463) Suivant les *Tables géographiques* susmentionnées (fol° 37) *Tell-a'fèr* تل اعفر est un château situé à l'ouest de Maüszul, entre cette ville et Sindjâr, mais plus près de cette dernière. On compte cinq pharasanges de *Tell-a'fèr* à Sindjâr, et *six* jusqu'à *Bèled*. Ce château fait aujourd'hui partie du Pachaliq' de Bag'dâd.

Au lieu de *Berq'aïde* برقعيد on lit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 237, *Berkard*, qui est évidemment une faute d'impression. Ce nom est orthographié *Berkaïd* ou *Barkeit* sur la carte du Général-major Khatof, où l'on trouve les ruines d'*El-hoddour* au lieu d'*El-hadhr*.

Suivant le Dictionnaire des *Homonymes géographiques* ou مشترك d'Iaq'oûte, *Kèfer-toutza* كفر توثا est une petite ville de la Mésopotamie جزيره (Djézîreh), à *cinq* pharasanges (ou 25 kilo-

1) D'après les *Solutions de passages de l'Écriture Sainte* par le Vardapet Vardan (*Journal asiatique*, VIe série, T. IX, p. 165), Matthieu signifie *Chant de vie*.

Digitized by Google

mètres?) de Dara (ancienne *Anastasiopolis*). Ce passage me semble prouver qu'il y a une erreur topographique dans le *Djéhân-numa*, où l'on trouve le chiffre de *quinze* اون بش *pharasanges* (ou 75 kilomètres) au lieu de بش ou *cinq* pharasanges (25 kilomètres). Dans la *Géographie ancienne et historique*, d'après les cartes de d'Anville, T. I, p. 23, *Dara* ou Anastasiopolis serait à neuf lieues (à peu près *44 kilomètres*) nord-est de *Castra mororum* ou *Cafar-Tutha*, qui désigne *un lieu complanté de mûriers*. Il est à regretter que les différentes évaluations de la pharasange *en kilomètres* ne s'accordent nullement entre elles; car le savant ʿHâdjy-Khalfa, dans son *Introduction géographique* à l'Histoire des *guerres maritimes*, nous apprend que, d'après les auteurs modernes متاخّرين, *le degré terrestre est de dix-neuf pharasanges moins un neuvième*. Ce même degré est la centième partie de la distance de l'Equateur au pôle, ou du quart du méridien terrestre qui se monte à 10,000,000 mètres (dix millions de mètres): il *équivaut, par conséquent à 10 myriamètres* ou 100,000 mètres. La pharasange voudrait donc à *peu près 4 kilomètres et 678 mètres*, tandis que Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiasique*, 5ᵉ série, T. XVI, p. 476) considère le *farsakh* ou la pharasange *comme l'équivalent de 5 kilomètres* ou *5000 mètres*. Cinq pharasanges vaudraient, par conséquent, 4678 mètres × 5 ou 23,390 mètres, c'est-à-dire *23 kilomètres et 390 mètres* au lieu de *25 kilomètres*. L'*ancienne lieue* de France était la 25ᵉ partie du degré terrestre; elle équivalait, par conséquent, à la 25ᵉ partie de 100,000 mètres, c'est-à-dire à *4000 mètres*. Les 9 lieues de distance de *Castra mororum* ou *Cafar-Tutha* à Dara feraient donc un total de 9 fois 4000 ou 36,000 mètres, c'est-à-dire de *36 kilomètres*; tandis que, d'après le *Djéhân-numa*, les 15 pharasanges équivaudraient à 70, 170 mètres ou *70 kilomètres* et *170 mètres*. Il y a donc, entre le chiffre du *Dictionnaire des Homonymes* d'Iaqʿoûte et celui de la *Géographie ancienne et historique*, une différence de 12,610 mètres ou *12 kilomètres et 610 mètres*. On voit également par ce qui précède que le *farsakh* ou la pharasange n'équivaut pas *approxi-*

Digitized by Google

mativement à *cinq kilomètres*, mais à *4 kilomètres*, *678 mètres*, d'après les données mathématiques de ʿHâdjy-Khalfa. Le mot توثا *Toûtza*, qui offre une grande analogie avec توت *Toûte* (mûrier, en russe *mymz*), paraît être l'équivalent du génitif pluriel latin *mororum* ajouté à *Castra* dans l'ancien nom arabe de *Kèfèr-toûtza* كفر توثا. Macd. Kinneir dans son *Voyage* (traduction française, T. II, p. 215) parle en ces termes de cette localité: «A cinq heures, dans le sud-ouest de Merdyn, est un village appelé *Cafar-toût*, où nous aperçumes les ruines d'une ancienne ville, et entre autres restes, ceux d'un pont presque entier».

Qʿizildjeh-Khân et *Thopraq-qʿalʿacy* figurent sur la carte des trois Ilâlèts de *Diâr-bekr*, *Raqqʿah* et *Maüszul*, qui est jointe au Tome II de l'histoire othomane de Mr. de Hammer.

Béwâzidje بوازيج, suivant les *Tables géographiques* (loc. cit. fol° 38) se nomme encore بوازيج الملك *Béwâzidj-oul-Mélik*. D'après le *Qʿamoûs* (édition de Constantinople, T. I, p. 375), c'est le nom d'une ville située près de Tèkrîte. Elle a été conquise par *Djèrîr*, *fils de* ʿ*Abd-allah Bédjély* (de la tribu de بجيله *Bédjîleh*), un des compagnons ou familiers de Mahomet, et elle a donné le jour au jurisconsulte *Manszoûr*, *fils de* ʿ*Haçane el Bèdjély-lʿHarîry* منصور بن الحسن البجلي الحريري et à *Mouʿhammed*, *fils de* ʿ*Abd-oul-Kérîm* surnommés l'un et l'autre البوازيجي *el-Béwâzidjy* (le Béwâzidjien).

(464) Le château de ʿ*Adjoûr* عجور figure, sous le nom de *Kalah-Adjour*, sur la carte du Général-major Khatof, à l'extrémité nord-ouest de l'Ilâlèt de Maüszul, et sur celle de Mr. de Hammer au nord-est de *Kirkesia* (*Circesium* des anciens, appelé dans l'Écriture *Carchemis*) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18). Le Sandjâqʿ de *Badjwânlou* et le fort de *Haroûr* ne sont indiqués sur aucune des cartes géographiques que j'ai eues sous les yeux.

ʿHâdjy Khalifa fait ici une mention *spéciale* de بانه *Bâneh* ou *Bânah* indépendamment du *prétendu* Sandjâqʿ de هروبانه *Harouïânah*; ce qui me confirme dans l'opinion que j'ai déjà émise à la note 452 ci-dessus. Je suis donc convaincu que le nom de هروبانه

Digitized by Google

est une faute d'impression, et qu'il faut lire, en trois mots, هرور يا بانه *Haroûr ou Bâneh*. En admettant cette hypothèse, le nombre des Sandjâq's de l'Iïâlèt de Maüszul serait porté à *six*, savoir: 1° Maüszul; 2° Esky-Maüszul اسكى موصل (le vieux Maüszul); 3° Badjewânlou باجوانلو (probablement de la tribu kourde de *Bâdjolân*, Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 106); 4° *Tèkrîte* (ou *Tikrîte* تكريت) annexé à l'Iïâlèt de Bag'dâd); 5° هرور يا بانه Haroûr ou Bâneh بانه; 6° les *Q'ara-Dâciny* قره داسنى (Dâciny ou Dâcény noirs). Nous voyons figurer sur la carte de l'empire othoman par Lapie un lieu nommé *Dasni*, qui pourrait être le Sandjâq' dont il est ici question. Il se trouve au nord-ouest d'*Altoun-Keupry*.

Iaq'oûte nous fournit sur هرور *Haroûr* les notions suivantes: «*Haroûr* est une place forte dépendante de Maüszul, dont elle est éloignée de 30 pharasanges vers le nord. C'est un des finages des Hakkâry (je lis هكارى et non مكارى *Makkâry*, qui est une faute de copiste). Il y a entre ce château et 'Emâdïah (ou 'Amâdïah) trois milles de distance: il s'y trouve une mine de *Mumia* ou *Pissaphalte* ou *Poix minérale* et une autre de fer».

(465) Les seules stations (relais) que j'aie trouvées sur les cartes géographiques que j'aï eues à ma disposition, sont *Kerbel*, *Bend-Schemanek* (lisez *Schemamek*), *Bir-Daud*, *Indschessu*, *Altun-Köprü*, *Kök-Depeh* et *Kerkuk*, qui figurent sur la carte jointe par Mr. de Hammer au Tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*. On ne trouve que *Altoun-Kapry* (lisez *Köpry*) et *Kerkouk* (ancienne *Corcura*) sur celles de Lapie, de Macd. Kinneir et de Reichard, ainsi que les stations de *Taouk* (Daq'ouq') et de *Touz-Khormatee* (*Touz-Khourma*). Le nom de cette dernière est écrit *Dus-Churmatu* sur la carte de Reichard.

Les relais ou stations de l'Itinéraire de *Maüszul à Chehrizoûr* que l'on trouve sur les mêmes cartes sont le *'Hâzir-Ssouyï* حازر صوئى ou *Bumadus* de la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 39, le Grand Zâb (*Zabatus* ou *Lycus* des Grecs) et l'*Altoûn-*

Digitized by Google

Szouyï (*Zabus Minor* ou *Caprus*). Outre ces trois stations, on voit encore sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer *Bîr-Daud*, que nous avons déjà cité plus haut. Enfin, de tous les autres relais, il n'y a que *Chehrzoûr* (*Siazuros*) qui figure sur nos cartes. Le titre du premier de ces deux itinéraires, qui est celui de Maüszul à *Tâzeh-Khorma* تازه خرما est visiblement une erreur typographique, car le mot *Tâzeh-Khorma* (datte fraîche) doit être remplacé, comme il l'est effectivement plus bas, par توز خرما *Touz-Khorma* (datte salée). Or *Toûz-Khorma* est un bourg dépendant du Pachaliq' de Bag'dâd, tandis que *Tâzeh-Khorma* est un village assez considérable du Pachaliq' ou de l'Iïâlèt de Chehrzoûr situé à quelque distance du bourg de *Touz-Khorma*, puisque *Taouk* (ou *Daq'ouq'*) se trouve entre ces deux localités. (*Voyage de Dupré*, T. I, p. 133; Rousseau, *loc. cit.* p. 83, où l'on trouve deux *villages* nommés *Tawouk* et *Douzé-Kourmaty* situés sur le chemin de Bag'dâd à Kerkouk.)

(466) Suivant *Djennâby*, la dynastie des *'Hamdânides*, qui se composa de cinq princes, régna 57 ans depuis 323 de l'hégire (A. D. 934) jusqu'en 380 ou 990 de J. C. D'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 334—337) la branche des 'Hamdânides de Maüszul, qui ne fut que de trois princes, régna depuis la fin du IIIe siècle de l'hégire jusqu'en 368 de la même ère ou 978 de J. C. La branche de 'Haleb gouverna cette ville ainsi que le Diâr-bekr et Mèïafârèq'îne depuis l'année 336 de l'hégire (A. D. 947—48) jusqu'en 394 ou 1003 de l'ère chrétienne, et d'après Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 454) depuis 323 ou 934 de l'ère vulgaire jusque vers l'année 395 ou 1005 de J. C.

(467) D'après Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338, la dynastie des *'Oq'aïlides* بنو عقيل, qui se composa de *sept* princes, régna depuis 380 de l'hégire ou 990 de J. C. jusqu'en 479 (A. D. 1086). 'Hâdjy-Khalifah, qu'à suivi Mr. de Hammer (*loc. sup. laud.* p. 454) compte, au contraire, dix souverains, qui régnèrent de-

Digitized by Google

puis 380 de l'hégire ou 990 de l'ère chrétienne jusqu'en 495 ou 1101 de J. C.

(467a) Au lieu de ابو الرّواد *Abou'r-Rèwâd*, qui se trouve dans le texte du *Djéhân-numa* et qui est la vraie leçon, on lit *Abu'l-Dzowâd* ابو الذّواد dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 287, et *Abou'd-Daoud* ابو الدّاود dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338. L'orthographe erronée de la première des deux histoires précitées provient du changement de la lettre initiale ر (*R*) en un ذ (*Dz*), et l'erreur de la seconde provient du changement de la lettre initiale ر (*R*) en un د (*D*) et de la transposition de la seconde lettre و du même mot après l'Elif: il en est résulté داود *Daoud* au lieu de رواد *Rèwâd*.

Les *Bénou-Taġleb* بنو تغلب (Tag'lèbides), dont il est question plus haut, sont une tribu arabe, dont il est fait mention dans le *Specimen historiae Arabum* de Pocock', edit. White, p. 47.

(468) La dynastie de l'Atabeg *Aq' Sonq'or* ou *Aq' Sanq'ar* (Soleil), dont il s'agit ici, est celle des Atabegs de l'Irâq' de la branche de Maüszul qui est citée dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 254—256. Ce prince fut mis à mort par les ordres de *Toutuche*, à la suite d'une bataille qu'il livra à ce Seldjouq'ide, à l'occasion de la principauté de 'Haleb, en 487 de l'hégire ou 1094 de J. C., et son fils l'*Atabeg 'Emâd-ou'ddîne Zènguy*, que les historiens des guerres des croisades nomment *Sanguinus*, fonda la dynastie des Atabegs de Maüszul et de 'Haleb en 521 de l'hégire ou 1127 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449.) Les Atabegs de Maüszul, qui, d'après l'*Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 454, furent au nombre de *quinze*, connus également sous les noms de *Zènguides* ou *Aq'-Sanq'arides* (*Aq'-sonq'orides*), régnèrent depuis 480 (A. D. 1087) jusqu'en 630 de l'hégire ou 1232—33 de l'ère chrétienne. Dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, Mr. de Hammer compte *seize princes* de la lignée des Atabegs, au lieu de *quinze*.

Digitized by Google

(469) Il s'agit probablement ici du prince ʿOqaïlide *Nâszir-ou'ddaülèt Ibrahîme*, qui, en 486 de l'hégire ou 1093 de l'ère chrétienne, fut vaincu par le Seldjouqide *Toutuche* et auquel celui-ci fit donner la mort. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 338.) En marchant sur Bagdâd dans le courant de l'année 486 de l'hégire ou 1093 de J. C., Toutuche fit sommer le roi de Maüszul *Nâszir-ou'ddaülèt Ibrahîme* de le reconnaître en qualité de Sulthan (Suzerain) et de lui livrer passage pour se rendre à Bagdâd. Nâszir-ou'ddaülèt s'y refusa formellement. Les deux armées en vinrent aux mains, et celle de Maüszul fut défaite. Nâszir-ou'ddaülèt et plusieurs Émîrs (chefs) arabes furent faits prisonniers par *Toutuche*, qui leur donna la mort et s'empara de Maüszul. (Deguignes, *loc. cit.* T. II, 2e partie, p. 82.) Dans le T. I, p. 338, le même auteur désigne *l'année 479 de l'hégire* ou 1086 de l'ère vulgaire comme la dernière du règne de Nâszir-ou'ddaülèt.

(470) *Nâszir-ou'ddîne Mahmoûd*, fils de *Mélik Qâhir ʿIzz-ou'ddîne Masoûd*, monta sur le trône à l'âge de trois ans; et à sa mort arrivée en 630 = 1232—33 de J. C. (suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 649, en 631 de l'hégire ou 1233—34 de l'ère vulgaire)[1]), *Bedr-ou'ddîne Loulou*, étant resté seul maître du royaume, prit le titre de *el-Mélik-'our-Rahîme* (Roi miséricordieux) et donna à sa dynastie le nom de الدّولة اللؤلؤيّة *ed'daülèt-oul-Loulouïeh* (Dynastie de Loulou). Après la prise de Bagdâd par Houlagou-Khân en 656 de l'hégire ou 1258 de J. C., Loulou envoya à l'Ilkhân mongol son fils Szâlih Ismaïl avec un corps de troupes auxiliaires; mais ce secours tardif fut mal reçu du souverain mongol, qui en fit des reproches au fils de Bedr-ou'ddîne

1) *Bedr-ou'ddîne Loulou*, son *gouverneur*, qui déjà en 619 = 1222 de J. C., avait été reconnu roi de Maüszul par le Khalife de Bagdâd, fut confirmé dans cette dignité par Holagou-Khân. Suivant *Abou'lfaradje* cité par Deguignes (*loc. cit.* T. III, p. 247 et 248) *Nâszir-ou'ddîne Mahmoûd, roi de Maüszul*, ne mourut qu'en 631 de l'hégire ou 1233—34 de J. C., et *Bedr-ou'ddîne Loulou*, étant resté seul maître de ce royaume, prit le titre d'*el-Mélik-a'r-Rahîm* (Roi miséricordieux).

Digitized by Google

Loulou. Ce dernier, cherchant à apaiser le courroux du vainqueur, tira de son trésor les effets les plus précieux qu'il avait en son pouvoir, et vint offrir ses richesses à Houlagou, qui se reposait alors des fatigues de la guerre dans les montagnes de Hamadân (Ecbatane). Le Khân, touché par son grand âge, lui fit un bon accueil, le prit sous sa protection et lui permit de retourner dans ses États. (*Histoire des Mongols* du Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 257, 258, 259, 294, 306; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 72, 73, 112, 152, 159, 160, 161, 170, 173, 193, 199, 213.) Les deux branches de la famille des Äïoubides, qui régnaient encore dans le Dïarbekr et la Mésopotamie vers le milieu du XIIIe siècle de notre ère, étaient les deux dynasties de Mèïafâréq'îne et de 'Hiszn-Keïfa. El-Mélik-oul-Kâmil était le cinquième souverain de cette lignée à Mèïafâréq'îne. Le premier fut el-Mélik-oul-'Aadil (Malek-Adel), frère de Saladin, à qui succédèrent ses trois fils: 1° el-Mélik-oul-Écheref; 2° el-Mélik-oul-Aü'had; 3° el-Mélik-oul-Mouzaffèr. Ce dernier avait donné le jour à Mélik-Kâmil, petit neveu de Saladin, qui paya de sa capitale et même de sa vie la glorieuse tentative de résister avec intrépidité aux armées victorieuses du despote Tchinguizide Houlagou-Khân.

La dynastie des Äïoubides de 'Hiszn-Keïfa commença en 629 de l'hégire ou 1231 de l'ère chrétienne; et suivant Abou'lfaradje, en 630 ou 1232—33 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 648), époque à laquelle le souverain Äïoubide el-Mélik-ou'sz-Szâli'h Nedjm-ou'ddîne obtint de son père Kâmil les villes d'Amide et de 'Hiszn-Keïfa, qui avaient été enlevées au prince Ortoq'ide el-Mélik-oul-Mas'oûd. Lorsque Kâmil se fut rendu en Syrie et en Égypte pour y prendre les rênes du gouvernement, son fils el-Mélik-oul-Mo'ażżèm Tourân-Châh resta en possession des domaines paternels; et lorsque ce petit-fils de Szâli'h retourna en Égypte pour y exercer, à son tour, l'autorité souveraine, comme dernier monarque de la maison d'Äïoûb, 'Hiszn-Keïfa resta, à titre d'apanage, entre les mains de son fils Mouwa'h'hid. Celui-

Digitized by Google

ci fut moissonné, comme son cousin, par le glaive implacable des Mongols, et périt victime de sa valeureuse résistance à la domination des étrangers. (Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73—74.) Ces deux princes magnanimes, dignes héritiers du nom d'Äïoûb, fiers de la haute noblesse de leur royale lignée et mettant toute leur confiance dans l'inébranlable fermeté de leurs solides remparts, rougirent de suivre l'ignominieux exemple de leur pusillanime cousin Nâszir, souverain de ʿHaleb, en pactisant, comme lui, avec le féroce conquérant mongol, et périrent victimes de leur patriotisme et de leur magnanimité. (Cf. Deguignes, T. I, p. 421, 425.)

Le Baron C. d'Ohsson nous a transmis d'intéressants et pathétiques détails sur la résistance désespérée et la prise de Mèïafâréqʿîne par le prince mongol *Iachemoute* ou *Ichemoute*, digne fils du cruel Houlagou-Khân, et sur l'atroce martyre du vaillant souverain Äïoubide, dont il nous fait connaître les noms et les titres: *el-Mélik oul-Kâmil Nâszir-ou'ddîne Mouʿhammed*, fils d'*el-Mélik-oul-Mouzaffèr Chèhâb-ou'ddîne Gʿâzy*, fils d'*el-Mélik-oul-ʿAadil Aboubekr* (Malek-Adel), fils d'Äïoub. Ce malheureux prince fut soumis aux plus cruelles tortures, auxquelles il succomba le 7 du Premier mois de Djoumâda de l'année 658 de l'hégire ou 21 avril 1260 de l'ère vulgaire. (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 188—189.)

El-Mélik-oul-Mouwaʿhʿhid, souverain d'Amide et maître du château fort de ʿHiszn-Keïfa, en Mésopotamie, partagea le sort de son infortuné et digne cousin Kâmil, prince de Mèïafâréqʿîne, et fut, comme lui, immolé par les Mongols, qui, à la même époque, se rendirent maîtres de sa citadelle et de ses États. (Hammer, T. I, p. 74, 170, 189.)

A ces deux dynasties Äïoubides succéda (après la chûte du 8e successeur de Mouwaʿhʿhid, qui avait conservé son château, en qualité de vassal des Mongols), la dynastie naissante des *Bâïéndouriens* ou du *Mouton Blanc* fondée par Qʿara-Ioulouqʿ (la sangsue

Digitized by Google

noire) ʿOtzmân, à qui l'Émîr Timoûr (Tamerlan) conféra, à titre de fief, la principauté d'Amide et de Mârdîne. (Hammer, *loc. cit* T. I, p. 192—193; cf. Deguignes, T. I, p. 264.) Cette dernière fut, à son tour, dépossédée par le Châh Szèfide de Perse Ismaʿïl, en 914 de l'hégire ou 1508 de J. C. (Deguignes, T. I, p. 264, et Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 393.) Enfin, après la défaite du Châh à *Tchaldirân*, le 2 de Rèdjeb de l'année 920 de l'hégire ou 23 août 1514 de l'ère chrétienne, le Sulthan Sélîme se rendit maître de Maüszul, à l'époque où il marcha contre l'Égypte en 922 (A. D. 1516).

(471) Je présume que le mot نبرع *Nèbredj* est une faute d'impression tenant lieu de بيرجك *Birédjik* pour بيرهجك *Birehdjik* (ancienne *Birtha*), car les quatre premières lettres sont absolument les mêmes, sauf la transposition et le changement des points diacritiques; enfin la lettre finale ك de *Birédjik* بيرجك aurait été omise. Les Sandjâqʿs de cette Ïâlèt, suivant Mouradjea d'Ohsson (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 303) sont: 1° *Ricca* (lisez *Raqʿqʿah*); 2° *Rouhah;* 3° *Siwérek;* 4° *Birédjik.*

Dans le Tome II de l'*Histoire de l'empire othoman*, p. 678, Mr. de Hammer fait mention, d'*après le Djéhân-numa, p. 443*, des *neuf* Sandjâqʿs suivants: 1° *Dschemase;* 2° *Deir-Rahbe* (Thapsacus; lisez *Deir*, ancienne *Thapsacus*, et *Raʿhbeh*); 3° *Rakkah* (Nicephorium ou Kallinikum); 4° *Roha* ou *Orfa*, l'ancienne *Edessa* ou *Kallirhoe*, capitale de l'ancienne province d'*Osrohene* (Mannert, IIe partie, p. 276); 5° *Surudsch;* 6° *Chabur* ou ʿ*Harrân* (Carrae) devenu célèbre par la défaite de Crassus; 7° *Dschulab;* 8° Niredsch (lisez *Birẹdschik* ou *Bîréh*, ancienne *Birtha* sur l'Euphrate); 9° *Dera* ou les *Bény-Qʿâïs.* Dans l'ouvrage du même auteur intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung*, T. II, p. 263, on trouve les livas suivants: 1° Rakka; 2° Roha; 3° *Beredschik* (lisez *Biredschik*); 4° Dschemasa; 5° *Deir-Rahije* (lisez Deïr we *Rahbe*); 6° *Kabur* (lisez *Chabur* ou *Khabour*); 7° *Beni-Rebia;* 8° Surudsch.

(472) On nomme Timâr تيمار tout fief qui produit moins de

Digitized by Google

20,000 aspres ou $166^2/_3$ piastres, et زعامت *Zi'âmèt* ceux dont le revenue excède cette somme. Le feudataire est tenu de fournir un cuirassier جبه‌لو (*Djébehlu*) par chaque somme de 3000 aspres ou 25 piastres de rente; et cette quotité se nomme قلج *Q'ilidj* (sabre); *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, in-8°, p. 373; *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* von J. v. Hammer, T. II, p. 274.

(473) Voyez la note qui précède.

(474) Voyez la note 353 ci-dessus. On appelle تذكره *Tedzkireh* ou *Tedzkéreh* un certificat délivré par le Pacha au fils d'un feudataire et constatant: 1° qu'il est réellement le fils d'un *Sipâhy;* 2° quel a été le revenu de son père; 3° l'époque du décès de ce dernier. Sur la présentation de ce certificat, le fils du titulaire défunt est muni d'un *Bérât* ou Brevet de la Porte, que le gouverneur fait immédiatement enregistrer. Cette formalité indispensable a fait donner aux fiefs de cette nature, qui sont les plus productifs, le nom de تذكرەلى *Tedzkirehlu*, c'est-à-dire *muni d'un certificat*, afin de les distinguer de ceux d'un moindre rapport, que le Pacha est autorisé à conférer de son chef, et qui, pour cette raison, ont été appelés تذكره سز *Tedzkéreh-siz* (dépourvus de certificat) (M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 375).

(475) Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Edessa*, cite d'abord un passage du Dictionnaire géographique ainsi conçu: *Roha* est une ville de la Mésopotamie située au-dessus de 'Harrân et à six pharasanges de cette ville. Son nom en langue romaine رومیّه était *Edasa* (اداسا Edessa). Abou'lfêda cité par le même savant a dit au sujet de cette ville: «*Roha* était une grande cité, qui avait une église considérable et plus de *trois cents* couvents chrétiens: elle est aujourd'hui en ruines. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *'Azîzy* عزیزی, que *Roha* était une ville considérable de l'empire romain, où l'on voit des monuments (آثار *vestiges*) dignes d'admiration. Elle est située dans le voisinage de *Q'al'at-ṣûr-Roûm* (Zeugma) au nord-est de l'Euphrate». Le nom de la ville d'Édesse,

Digitized by Google

en arménien, était *Etesia* et *Ourha*, vulgairement *Ourrha* et *Ourfa*, en syriaque *Ourrhoa*, en arabe *Roha* et اورفه *Ourfah*. C'était l'ancienne capitale de l'*Osrhoène*, et même celle de l'Arménie depuis l'an 14 jusqu'à l'année 55 de l'ère chrétienne, suivant les Arméniens, c'est-à-dire pendant le règne d'Abgare, qu'ils comptent au nombre de leurs rois. Cette ville de la *Mésopotamie des Arméniens* fut ensuite gouvernée par des princes particuliers, auxquels elle fut enlevée par les Romains. Elle se soumit volontairement, dans l'année dix-huit de l'hégire, aux troupes musulmanes commandées par ʿAïâz, fils de Gʿanèm, général du Khalife ʿOmar, et fut définitivement soumise par Iézîde à la domination mahométane; mais elle retomba sous celle des empereurs de Constantinople. En 1087, elle fut conquise par *Bouzan*, général des souverains Seldjouqʿides: elle le fut en 1099 par Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, et elle resta au pouvoir des Francs jusqu'à ce qu'elle leur fut enlevée par *ʿEmâd-oud'ddîne Zènguy* (Sanguinus), Atabeg de Syrie, en 1145. Cette ville peuplée, en grande partie, d'Arméniens, est située, suivant *Abou'lfèda*, par 62° 50′ de longitude et 37° de latitude (*Histoire universelle*, T. XV, p. 392): elle répond à l'ancienne *Callirhoë* ou *Rhoa*.

Après avoir été la résidence des Comtes de la maison de Courtney et avoir été soumise, avec tout son territoire, à Zènguy et à Saladin, Édesse fut saccagée par les Mongols dans le XIIIe siècle et par Timour-lènk (Tamerlan) en 804 de l'hégire ou 1402 de l'ère vulgaire. Elle est aujourd'hui administrée par un Pacha à deux queues, et se trouve dans une contrée stérile, à 72 milles (anglais) de *Bîréh* بيره et à 232 d'Amide. Cette ville, entourée d'une muraille en pierres et défendue par une citadelle, a un fossé large et profond taillé dans le roc, et qui peut, à volonté, être rempli d'eau provenant de la rivière nommée par les anciens *Scirtus* (le Sauteur). Les maisons y sont bien bâties, et les principaux édifices que l'on y remarque sont une magnifique mosquée consacrée à Abraham et l'ancienne cathédrale des Arméniens. On y voit en outre, sur une montagne qui domine la ville, les

Digitized by Google

ruines d'un édifice que les Arabes nomment *Palais de Nimroûd* (Nemrod ou Nembrot), et un assez grand nombre d'appartements souterrains, qui paraissent être d'une haute antiquité. La population d'Édesse se composait, suivant Olivier, de 30 à 40,000 habitants, dont les trois quarts étaient des Othomans, des Arabes et des *Kourdes*. Les Arméniens, au dire de Niebuhr, devaient y avoir 500 maisons, et les Jacobites, 150: on y trouvait aussi des Juifs. Macd. Kinneir, *Geograph. Memoir*, p. 313—315, n'évalue la population d'Édesse qu'à vingt mille âmes. Voyez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 158; la *Geographie ancienne et historique*, T. I, p. 15; les *Wiener Jahrbücher* T. XIII, p. 238; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 453—454 etc. C'est entre Édesse et Carres ou ʿHarrân que fut massacré l'empereur Caracalla le six des ides d'avril ou 8 du dit mois de l'anuée 217.

(476) La rivière qui vient de *Niszibîne* est l'ancien *Mygdonius* connu aujourd'hui sous les noms de *Hermâs* ou نهر الحوالى *Nahr-oul-ʿHawâly* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 24), parce qu'il se forme du concours d'un grand nombre de ruisseaux *des environs*. C'est près de *Qʿotche-ʿHiszâr* (vieux fort) qu'a été battu, en 921 de l'hégire ou 1515 de J. C., Qʿara-Khân, frère d'Oustâdjlu et gouverneur général du Dïârbekr, qui commandait les troupes du Châh Ismaʿïl contre *Byiklü Mouʿhammed* Pacha, général en chef de l'armée othomane. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 444—448 et 678.)

(477) Je pense qu'il faut retrancher la finale ی de كنارى et lire كنار غربيسنك.

(478) On voit par ce passage que *Raʿhbah* ou *Raʿhabah* رحبه et *Deïr* دير sont deux localités bien distinctes, qui ne forment, à la vérité, qu'un seul et même Liva ou Sandjâqʿ. C'est donc à tort qu'elles ont été considérées comme une seule et même ville dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239, dans la *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 678, et sur la carte jointe au même volume par Mr. de Hammer.

Digitized by Google

Sur *Ra'habah* ou *Raa'ban* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359. Le village de *Deïr* (*El-Der*), dit Macd. Kinneir, dans son *Geogr. Memoir*, p. 317, est situé sur le bord de l'Euphrate et répond à l'ancien *Thapsacus*. Le lit de ce fleuve y a environ un demi-mille (anglais) de largeur, et l'on dirait qu'il a été guéable dans les temps les plus anciens. C'est ici que les Dix mille commandés par Xénophon et les troupes d'Alexandre en effectuèrent le passage à gué.

El-Der الدير appelé en langue franque *Porto-Catena* est à 15 lieues nord-ouest de *Ra'hbah* ou *Ra'habah*, qui répond à l'ancienne *Gadirtha*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56.)

(479) La phrase turke du *Djéhân-numa*, p. 444, est ainsi conçue: قوجحصاردن ورقّه قربنلا (je lis قربندن) ورهادن كلن صو ايله جمع اولان نهر بويشته آلتندن فراته قاريشور «La rivière, qui se réunit aux eaux qui viennent de Q'otche-'Hiszâr, du voisinage (je lis قربندن) de Raq'q'ah et de Roha (Édesse) passe au pied de cette colline, et mêle ses eaux à celles de l'Euphrate». Il est probable qu'il s'agit ici de l'ancien *Mygdonius* connu aujourd'hui sous le nom de *Hermas* ou نهر الحوالى *Na'hr-oul-'Hawâly* (Rivière des alentours), *parce qu'elle se forme d'un grand nombre de ruisseaux des environs*, comme il a été dit dans la note 476 ci-dessus.

(480) J'ait fait précéder le mot منبع de la copulative و (*et*), car il me paraît que le sens l'exige; c'est pourquoi j'ai traduit ce membre de phrase par les mots: «et les environs de *Kerk* كرك (ou *Karak*), où le *Khaboûr* (Chaboras) prend sa source».

(481) Suivant le *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. II, p. 332): «*Rîche* ريش, qui s'écrit avec un *Kesr* (i) sous l'initiale, est le nom de l'auteur (du père پدر) d'une tribu برقبيله پدرينك اسميدر».

Mâkicîne me paraît répondre à l'ancienne *Magusa*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18.) C'est, d'après les *Tables géographiques d'Abou'lfèda* (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 36), une ville de la Mésopotamie située à 22 pharasanges de Sindjâr.

Digitized by Google

(482) Suivant les mêmes *Tables* de cet illustre géographe (fol° 34), *Sèroudje* سروج est une ville de la Mésopotamie située aux environs de *ʿHarrân* et à une journée de marche au nord de *Bîreh*. D'après le Dictionnaire géographique cité par Schultens dans son *Index*, sub voce *Serusjum:* «*Séroûdj* est une petite ville du *Diâr-Modhar*, voisine de ʿHarrân: elle est située dans les montagnes, à une journée de Bîreh». Cette ville, qui se nomme *Séroudj* en arménien, et *Séroug* en syriaque, était autrefois assez considérable: elle est au sud-ouest et fait partie du Pachaliq de *Roha*. Séroudj paraît correspondre au lieu que les anciens Romains nommaient *Bathnae Sarugi*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 159.) L'empereur Trajan s'en rendit maître lors de la conquête de la Mésopotamie. Dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 240, ce nom est écrit par erreur *Surusch;* voyez encore *Abulfedae Tabula Syriae* édition de Koehler, p. 28, note 123. C'est de la ville de *Séroudj* qu'était originaire *Abou-Zeïd Séroudjy*, le principal acteur que met toujours en scène *Hâritz-bèn-Hemmâm*, dans la bouche duquel le célèbre et éloquent *Harîry* (*Abou-qʿâcime Mouʿhammed el-qʿâcime bèn ʿAly*) place ses élégantes *Nouvelles* ou *Séances* ou مقامات *Mèqʿamât* publiées en 1822, avec une admirable érudition, par le Patriarche des Orientalistes, Mr. le Baron Silvestre de Sacy, et imitées avec autant de talent et de fidélité que de verve et de génie, en prose rimée allemande, par l'érudit et spirituel Rückert sous le titre de *Verwandlungen des Ebu-Seid von Serug*, oder *Die Makamen des Harîri*, en un volume in-12°, 1826.

Le mot خوخ, que ʿHâdjy Khalfa ou son continuateur a rendu par اريك *prune* signifie une *pêche:* quant à ايوا *aïwa*, qui a le sens de *coing*, il répond parfaitement au substantif russe *aïsa*.

(483) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, article *Charrae*, *ʿHarrân* حرّان, dont le nom s'écrit avec un signe de redoublement sur la lettre *Ra*, est une ville antique, qui était le chef-lieu de la province nommée *Diâr-Modhar*. Elle est à une

Digitized by Google

journée de marche de Roha (Édesse) et à deux de Raq'q'ah. On prétend que c'est la première ville qui fut bâtie après le déluge, et qu'elle était la résidence des *Szabéens* *'Harrâny*, dont il est fait mention par les auteurs qui ont traité des diverses religions et sectes[1]). C'est là que se réfugia Abraham (que Dieu lui accorde le salut éternel!) lors de sa fuite (d'Ur). On donne encore le nom de *'Harrân* à un des villages du territoire de 'Haleb, et l'on appelle *Grand 'Harrân* et *Petit 'Harrân* deux villages de la province de *Ba'hreïn* appartenant aux *Bénou 'Aamir*. 'Harrân est en outre le nom d'un village du charmant verger (غوطه *G'outhah*) de Damas.

D'après le texte des *Tables géographiques* cité par le même Schultens et celui du manuscrit du Musée asiatique, fol° 34, Harrân était une grande ville tombée en ruines. Ibn'Haüq'al dit que c'était la ville des Szabéens الصابيين, qui y avaient les dix-sept administratenrs (mot-à-mot *marguilliers*) de leurs temples (سهدنتم السبعة عشر et dans le manuscrit du Musée asiatique سدنتهم السبعه عشر). Il s'y trouve une colline sur laquelle est situé un oratoire révéré des Szabéens: «elle tire son nom d'Abraham. On y voit peu d'eau et d'arbres. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *'Azîzy*, que les montagnes sont situées à deux pharasanges sud-est de 'Harrân. La terre y est rouge, et les habitants y boivent de l'eau qu'ils tirent d'un aqueduc provenant de sources situées hors de la ville et des puits». Elle fait partie du Diâr-Modhar ainsi que Raq'q'ah. *'Harrân*, dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 158), dont le nom arménien est *Kharhan*, et le nom syriaque, *Haran*, est une ville fort ancienne au midi d'Édesse: elle était très-connue des anciens sous le nom de Carrae (Charrae). Abou'lfèda fixe la longitude de cette ville à 68° et sa latitude à 37° 50′. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 393, 394.) Ce dernier ouvrage nous fournit d'intéressantes données sur 'Harrân et sur le culte des *Szabéens*. Cette ville, dit encore Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 315),

1) Sur le *Sabéisme*, qui fut fondé en 2700 avant l'ère vulgaire, voyez Buret de Longchamps *Fastes universels*, édition in-8°, T. Ier, p. 51, 58, 70, et les *Prairies d'or* de Mas'oûdy, T. IV, chap. LXVII, p. 61—65, 67—69.

Digitized by Google

est habitée aujourd'hui par un petit nombre d'Arabes nomades, qui y ont été attirés par la bonne eau que l'on y trouve en abondance, et qui provient de plusieurs petits ruisseaux. D'après les *Tables astronomiques d'Oulouġ-big* et de *Nâszir-oud̀dîne Thoûcy*, ʿHarrân était située par 36° 52′ de latitude et 39° 5′ de longitude Est (?), dans une plaine sablonneuse célèbre dans l'histoire par la défaite de Crassus. Il ne reste plus aujourd'hui que très-peu de vestiges, ou, pour mieux dire, presque rien de cette cité célèbre. (Macd. Kinneir, *Voyage*, traduction française, T. II, p. 215; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455, 456 et 650; *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 286—287; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16 et 17.) Cette ville se distinguait par son attachement au sabéisme et principalement par le culte particulier que l'on y rendait à *Lunus*, c'est-à-dire à la lune révérée à l'égal d'un dieu. (Ammian. Marcellin, T. XXIII, 3.) L'empereur romain *Caligula* y fut assassiné le 24 janvier 41 par Cheréas et plusieurs autres conjurés. (*Tablettes chronologiques de J. Picot*, T. II, p. 9.)

(484) D'après le texte d'Abou'lfèda cité par Schultens dans son *Index*, article *Raḥabah*, et d'après celui du manuscrit du Musée asiatique fol° 35, il est dit dans les *Homonymes géographiques* (مشترك d'Iaqoûte) que *Rahabah* fondée par *Mâlik, fils de Thaüq le Tzalébile*, est une ville située sur l'Euphrate entre *Raqqah* et *ʿAanah* عانه. Ce *Mâlik* était un des *Qoûds* (قواد) de *Rachîd*, et l'on prétend qu'il fut le premier fondateur de cette ville, et lui donna son nom. La *Raḥbah* susmentionnée, dit Abou'lfèda, est aujourd'hui dévastée, et il ne reste plus qu'un village, où l'on voit encore quelques vestiges de l'ancienne ville, tels que de hautes tours (الآذن et non الوادن, comme dans le manuscrit du Musée asiatique) etc.

Chîrkoûh, fils de Mouḥammed, fils de Chîrkoûh, fils de Châdy, prince kourde (Äïoubide) de حمص *Himsz* (Émèse), fonda la nouvelle ville de *Raḥbah* ou *Raḥabah* au sud de la précédente et à une pharasange environ de l'Euphrate. C'est une petite ville, qui a un château bâti sur un tertre en terre. Les habitants y boivent

Digitized by Google

de l'eau qu'ils tirent d'un aqueduc provenant de la rivière (ou du canal) de *Sa'ïde*, qui sort de l'Euphrate. Du temps d'Abou'lfèda, Ra'hbah était une des places frontières de l'islamisme الثغور الاسلامية. L'auteur de l'ouvrage intitulé *'Azîzy* dit qu'elle est à trois pharasanges de *Q'arq'icia* (ancien *Circesium*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18). Ra'hbah paraît être la même ville que la *Gadirtha* des anciens (*Ibidem*, p. 56). Voyez la note 478 ci-dessus.

(483) Suivant le texte du *Dictionnaire géographique* cité par Schultens à l'article *Raq'q'ah:* «Ce nom désigne une terre d'où il découle de l'eau. C'est une ville célèbre située sur la rive orientale de l'Euphrate à trois journées de marche de 'Harrân. Il y a, sur la rive occidentale du même fleuve, une autre ville connue sous le nom de *Raq'q'ah-Wâcith*, où il y a deux palais de *Hèchâm, fils de 'Abd-oul-Mélik*, sur le chemin de *Rouszâfah* رصافه. A une pharasange au-dessous de Raq'q'ah se trouve *Raq'q'ah la noire* رقّة السوداء, qui est un grand village (dont le terroir est) fertile. Les habitants y boivent de l'eau du *Bèlikh* (Bélès: ancien *Bilicha*)». Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda: «Raq'q'ah est aujourd'hui une ville en ruines et abandonnée. Elle est vaste et entourée de murailles, et se trouve au nord-est de l'Euphrate. *Ibn-Sa'ïde-Maq'riby* nous apprend qu'elle est surnommée *el-Beïdha* (la Blanche). C'est le chef-lieu du *Diâr-Modhar* dépendant de la Mésopotamie. *Raq'q'ah*, dit *Ibn-'Haüq'al*, est plus grande que Dîâr-bekr. (Dans le manuscrit du Musée asiatique il est dit اكبر مدن ديار بكر la ville la plus considérable du *Diâr-bekr*, que je crois être une faute de copiste.) L'auteur du *Loubâb* (*E'ssèm'ânу*, *Assemani*) dit que *Raq'q'ah* est une ville du *Diâr-Modhar* située sur l'Euphrate et appelée رافقه *Râfiq'ah*». Celui des *Homonymes géographiques* (Iaq'oûte) dit également que *Râfiq'ah* sur l'Euphrate est la même ville que *Raq'q'ah*. Le même auteur ajoute plus loin que *Raq'q'ah* est une ville située sur l'Euphrate, et que son *faubourg* se nommait *Râfiq'ah* الرافقه. Celui-ci ne fut construit qu'en

Digitized by Google

155 de l'hégire (A. D. 772) par le Khalife Abou-Djaʿfar el-Manszoûr; mais, lorsque la ville de Raqʿqʿah fut entièrement déchue de son ancienne splendeur (au commencement du XIIIe siècle de l'ère chrétienne), son nom fut transmis à Râfiqʿah. (Voyez encore l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393—394.)

Raqʿqʿah, dit Macd. Kinneir (*Geogr. Memoir*, p. 316), est le chef-lieu du district nommé *Diâr-Modhar* ديار مضر. Cette ville, qui est la plus remarquable du Pachaliqʿ, après Orfa, est située sur la rive occidentale de l'Euphrate, à l'embouchure d'une petite rivière nommée *Bélès* (anc. *Belicha*; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 17 et 18). La ville et le pays environnant sont habités par diverses tribus d'Arabes nomades. Alexandre, au dire de Pline, avait ordonné la construction de cette ville, qui fut d'abord nommée *Nicephorium*. Seleucus Callinicus, quatrième monarque Séleucide, lui donna le nom de *Callinicum;* et, dans le Ve siècle, l'empereur Léon Ier de Thrace la nomma *Leontopolis*. D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455) *Rakkah* est, sous le rapport de l'importance, la seconde ville de la province de Rèbîʿah ديار ربيعه ou de l'Iïâlèt de Roha; c'est là que s'établit, dans le principe, l'Arabe Rèbîʿah. C'était une des places frontières les mieux fortifiées et une des meilleures villes de commerce de l'empire Byzantin. Elle fut d'abord restaurée par Justinien (Ammian. Marcellin, T. XXIII, 3; Procopius, de *Aedif*, T. II); et Haroûn-aʾr-Rachîd y fit, à son tour, construire un palais dont on voit encore les ruines. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 238.)

(486) Le texte du *Dictionnaire géographique* cité par Schultens à l'article *Rasolaïna* est conçu en ces termes: «*Rèes-oul-ʿAïne* رأس العين, que l'on nomme encore رأس عين *Rèes-ʿAïne*. Ceux qui retranchent l'article (اللام, lisez l'*Elif-lâm*, c'est-à-dire ال *el*) ont égard à l'orthographe primordiale de ce nom, qui était رأس عين الخابور (*Rèes-ʿAïne-il-Khabour*, source du Khaboûr). Le mot *Khaboûr* a ensuite été retranché, parce que ce nom était trop

Digitized by Google

long. On le rencontre dans quelques anciens poèmes avec l'article arabe. C'est une grande ville de la *Mésopotamie* (Djézîreh) située entre ʿHarrân et دنيسر *Douneïcir*. On y trouve beaucoup de sources, qui se réunissent dans deux rivières, dont l'une située hors de la ville est bordée de jardins et de champs ensemencés. L'autre sort de terre au-dessous de la ville, et fait tourner une multitnde de moulins. L'une et l'autre rivière n'en font ensuite plus qu'une seule, nommée *Khaboûr*, sur laquelle sont bâtis des villes et des villages. On la passe en bacs, et elle se jette dans l'Euphrate auprès de قرقيسيا *Qʿarqîcïa*, au-dessus de Raʿhbah. Ibn ʿHaüqʿal nous apprend que cette rivière est formée de plus de trois cents sources, qui sont toutes claires et limpides. Il est dit dans l'ouvrage intitulé *ʿAzîzy* que *Rèes-ʿAïne* se nomme encore *ʿAïne-Werdeh* (la source des roses), et que cette ville est la première du *Dïâr-Rèbiʿah* du côté du *Dïâr-Modhar*: c'est là que le Khaboûr prend sa source. *Sèmʿâny* (Assemani), dans le *Loubâb*, avance que *Rèes-ʿAïne* fait partie du *Dïâr-bekr*, et que c'est le lieu où le *Tigre* prend sa source. Mais *Ibn-oul-Etzîr* l'a rectifié استدرك عليه en disant que le fait était inexact (qu'il n'en était pas ainsi ليس بك *sic*, probablement ليس بذلك); car cette ville ne fait point partie du *Dïâr-bekr*, mais de la *Mésopotamie* (*Djézîreh*): elle est à deux journées de chemin de ʿHarrân, et le *Khaboûr* (non pas *le Tigre*) y prend sa source. *Rèes-oul-ʿAïne* (la tête de la source) ou *Rèes-Aïne* répond à l'ancienne *Resaïna* (ensuite *Theodosiopolis*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18), où Gordien battit les Perses. C'était une colonie romaine sous Septime Sévère, et elle reçut plus tard le nom de *Theodosiopolis* de Théodose le Grand, qui la restaura et l'embellit en 380; mais son ancienne dénomination a prévalu, et s'est conservée jusqu'ici. Cette ville est située à 24 lieues sud-est de Harrân (Charrae) sur la frontière du Pachaliq de Bagdâd et à 18 milles anglais sud-ouest de Mârdîne: on y trouve les ruinés d'un superbe temple». (*Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 214, dernière ligne, et p. 215; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; *Histoire de l'empire othoman*, T. II, p. 456.)

Digitized by Google

(487) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, à l'article *Carkisia* قرقيسيه (et non قرقيسا), cette ville est située sur le *Khaboûr* (*Chaboras*) près de son confluent, et bâtie, d'un côté, sur le Khaboûr, et de l'autre sur l'Euphrate, au-dessus de Raʿhbah, fondée par Mâlik, fils de Thaouqʿ. D'après les *Tables géographiques*, article قرقيسا *Qʿarqʿiça* (manuscrit du Musée asiatique fol° 35) l'adjectif relatif formé de *Qʿarqʿiça* قرقيسا est قرقيسانى *Qʿarqʿiçâny*, dont on retranche aussi la lettre *Noun* (*n*) pour la remplacer par un ى (*y*); ce qui change قرقيسانى *Qʿarqʿiçâny* en *Qʿarqʿiçâyy* قرقيسايى. Il est dit dans le *ʿAzîzy* عزيزى: «*Qʿarqʿiça* est une ville située à l'est de l'Euphrate et du Khaboûr, qui prend sa source à Rèes-oul-ʿAïne, et qui se jette dans l'Euphrate près de cette ville. C'était la résidence de *Zobba*, épouse de *Djodzaïmah* le Lépreux الزبّا صاحبة جذيمة الابرش». (Voyez à son sujet, le *Specimen historiae Arabum* de Pococke, édition White, p. 67, 68, 508 et 509, et les *Prairies d'or* de Masʿoûdy, T. III, chap. 44, p. 181, 189—199.) Cette princesse y est nommée *Zibba* (Zénobie).

Le mot *Qʿarqʿîça*, qui, dans le manuscrit de l'Académie, remplace partout *Qʿarqʿîcïa* قرقيسيا, qui se rapproche beaucoup plus du nom latin *Circesium*, paraît être une faute de copiste, puisque, dans le même exemplaire, il est dit, qu'après la lettre *Sine* (*s*) sans points diacritiques, il se trouve *un second Ia* (*ï*) marqué de deux points en dessous et suivi d'un Elif. Cette orthographe est d'ailleurs conforme à celle du texte d'Abou'lfèda cité par *Schultens*. On lit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 394: «*Karkisia* ou *Kirkisia* est une ville du *Diyâr-Moḍar* située sur la rivière de *Chaboras* ou *Aboras* (?)».

Qʿirqʿîcia, comme le prouve son nom moderne, est l'ancien *Kirkesion* ou *Circesium* de l'empire romain d'Orient, et vraisemblablement l'antique *Carchemis* de l'Écriture Sainte, ou *Karchabesa* suivant Josèphe (X. C. 71), où Nechao ou Néchos, roi d'Égypte, résista en bataille rangée à Nabuchodonosor. Dioclétien ajouta des fortifications à cette ville située à 35 lieues sud-est

Digitized by Google

de Nicephorium, pour en faire le boulevard de l'empire romain dans cette partie de la Mésopotamie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 18; *Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 239; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 455.) *Q'irq'ícia* est un chef-lieu de Sandjaq' situé dans le désert, là où commence la contrée nommée *Zaür*, dont il sera fait mention plus bas.

(488) *Q'al'ah-Dja'bèr* قلعه جعبر (le château fort de *Dja'bèr*) est situé (suivant le *Dictionnaire géograph.* cité par Schultens, article *Sjabarum*), sur le bord de l'Euphrate, à l'opposite de صفّين *Sziffîne:* il est connu sous le nom de *Daoucèr* دوسر, et il tomba au pouvoir d'un homme appelé جعفر بن مالك *Dja'fèr, fils de Mâlik*, qui lui donna son nom. Ce château, continue l'auteur du Dictionnaire précité, est à la distance d'un mille de l'Euphrate, et *Sziffîne* se trouve sur la rive opposée, plus de dix milles plus haut[1]). *Q'al'ah-Dja'bèr*, dit Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 34), fut fondé par *Daücèr* دوسر, à l'époque où No'mân lui confia le gouvernement des frontières de la Syrie. Ce château fut pris ensuite par Sâbiq'-ou'ddîne Dja'bèr el-Q'ocheïry القشيرى (et non القنرى *el-Q'anary*), qui y parvint à un âge tellement avancé qu'il devint aveugle de vieillesse. Le château prit son nom, et fut appelé *Q'al'ah-Dja'bèr*. Il avait deux fils, qui se livraient au brigandage et infestaient les routes. Lorsque le sulthan Seldjouq'ide *Mélik-châh* marcha sur *'Haleb*, il lui enleva ce château de *Dja'bèr*. J'ai rapporté ce fait, dit Abou'lfèda, sur l'autorité du Q'âdhy Djémâl-ou'ddîne, fils de Wâszil (بن واصل et non واصل). *Q'al'ah-Dja'bèr* est aujourd'hui en ruines, et se trouve sur la rive orientale de l'Euphrate entre *Raq'q'ah* et *Bâlis*, dans la province de Mésopotamie. Il était bâti sur un rocher inexpugnable. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 17, *Nicephorium* se trouvait à 15 lieues nord-est de *Dausara* (Dausar), que sa forteresse a fait aussi appeler *Cala at Giabar, Château du Géant* (?) ou d'un

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 438—439.

Digitized by Google

seigneur de ce nom. L'auteur de cette géographie paraît avoir confondu le nom propre de جعبر *Dja'bèr* avec l'adjectif verbal arabe جبّار *Djebbâr*, qui se traduit en français par *géant*, *tyran*. Le célèbre *Zènguy* (Sanguinus) fut assassiné, en 541 de l'hégire ou 1146 de l'ère chrétienne, par quelques-uns de ses Mamelouks, pendant qu'il faisait le siége de *Dja'bèr* (Giabar). (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, par M. Reinaud, p. 78.) Cette date ne s'accorde pas avec celle qui est indiquée par l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 464, où il est dit: «*Le 5 du second mois de Rabi de l'année 540 de l'hégire*, qui commença le 24 de juin 1145, l'Atabek *Amadoddîne Zenki*, prince de Mosul et de Syrie, fut assassiné, pendant qu'il dormoit, par quelques-uns de ses esclaves, dans son camp devant le château de *Jabar*, qu'il assiégeoit». En 564 (A. D. 1168—69) Noûr-ou'ddîne (Nouradin) se rendit maître de Dja'bèr, dont le prince se nommait alors Chèhâb-ou'ddîne Mâlik, fils de Sâlime, fils de Mâlik, fils de Bèdrân, fils de *Moq'alled* (ou Moq'lad), fils de Mouçaïeb l'Oq'aïlide. (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 4; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 491.)

Souleïmân, aïeul de 'Otzmân, fondateur de la dynastie *othomane* à laquelle il donna son nom, périt dans les flots de l'Euphrate en passant ce fleuve à *Dja'bèr* pour s'en retourner dans le Khoraçân. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291, et *Golii Notae in Alferganum*, p. 259.) Dans ce dernier ouvrage on lit قلعه دوشر (le château de *Daüchèr*) au lieu de دوسر *Daücèr*, et le nom de القشيرى *el-Q'ocheïry* y est changé en القيشرى *el-Q'aïchéry*.

Sziffîne صفّين, est-il dit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutarilez-Constantinople, T. III, p. 659), s'écrit avec les mêmes voyelles que *Siddjîn*. C'est le nom d'un lieu situé sur le bord de l'Euphrate, près de Raq'q'ah (Nicephorium), où il se livra une grande bataille entre le légitime Imâm et Prince des Croyants (Aly, que Dieu le comble de gloire!) et *Mo'awiah, fils d'Abou-Sofiân*, au commencement du mois de Szafèr de l'année 37 de l'hégire (juillet 657 de J. C.). C'est à dater de cette époque que les Musulmans

Digitized by Google

(mot-à-mot: les *hommes* ou guerriers) se gardèrent d'entrer en campagne pendant le mois de Szafèr.

On lit, à ce sujet dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 435: «Dans le second mois de l'année 37 de l'hégire, qui est celui de *Safar*, on commença à se battre à *Seffeïn*, par pelotons ou détachements, sans hazarder une bataille générale. Les historiens arabes varient entre eux sur la durée de ces escarmouches: les uns les font durer quarante, les autres cent, et d'autres cent dix jours. Aly y perdit cinq mille, ou selon d'autres, vingt-cinq mille hommes, dont vingt-six s'étaient trouvés avec Mahomet, à la bataille de Bèdre, et étaient honorés du titre de *Compagnons du Prophète*».

Suivant la *Carte des trois Pachaliks* par Mr. Rousseau, il s'est livré dans la plaine de *Seffin* (*sic*), dans l'espace de *cent-dix jours*, *quatre-vingt-dix combats* entre les armées de ʿAly, gendre de Mahomet, et celle de *Moâwié*, qui lui disputait l'empire du Khalifat; armées fortes, l'une de 90,000, et l'autre de 120,000 hommes. Il périt des deux côtés plus de 70,000 Musulmans.

Cette plaine était nommée chez les anciens *Barbaricus campus* (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 55).

(489) Le *Zaür* الزّور, que Mr. Rousseau orthographie *Il-Zaur*, est, d'après sa carte précitée, une immense forêt, qui s'étend, des deux côtés de l'Euphrate, depuis *Bâlis* jusqu'à *Gherbat*, sur un espace de quatre-vingts lieues. Les arbres qui y croissent sont le saule et le genièvre sauvage. Le nom de cette même forêt est écrit *Surieh* sur la carte de Reichard.

(490) *Bâlis* بالس, comme nous l'apprennent les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 33), est une ville bien peuplée, quoique petite, située sur la rive occidentale de l'Euphrate (dans la Légion ou division militaire جند ou *Thema* de Qʿinnesrîne). Ibn ʿHaüqʿal dit que c'est la première ville de la Syrie en venant de l'Irâqʿ: c'est le port فرضة des habitants de la Syrie sur l'Euphrate. A l'est de *Bâlis* se trouve *Raqʿqʿah*. De *Bâlis* on compte, suivant l'ouvrage intitulé ʿ*Azîzy*, cinq pharasanges jusqu'au château de *Daücèr* connu aujourd'hui sous le

Digitized by Google

nom de *Djá'bèr*, à l'est de l'Euphrate. Celui-ci est à sept pharasanges de Raq'q'ah. (Voyez la note 643 ci-après et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359.)[1])

Bâlis (ou *Bèlès*) correspond à l'ancienne ville de *Barbalissus* à 16 lieues sud-est d'*Hierapolis* ou *Mènbidj* منبج. Le nom de *Barbalissus* me paraît être la forme latine du nom composé arabe برّ بالس *Berr-Bâlis* (Territoire de Bâlis) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54); voyez aussi *Golii notae in Alferganum*, p. 259.

(491) Le mot arabe, persan et turk توت *Toûte* (mûrier), d'où les Turks ont formé leur nom composé توت اغاجی *Toûte ag'âdjy* (le mûrier) a, comme je l'ai dit précédemment, donné naissance au substantif composé russe *Тутовое дерево* (*Toûtovoïè dérévo*, le mûrier).

(492) Je pense qu'il faut remplacer le mot اوبارلر par اوبالر, qui signifie, comme nous l'avons vu précédemment, des *cases mobiles* comme celles des peuplades nomades.

(493) Il paraît que le nom turk ارسلان *Arslân* n'est pas entièrement synonyme du substantif arabe هزبر, puisqu'ils sont employés ici l'un et l'autre comme désignant chacun une espèce particulière de lions.

(494) Sur cette géographie, voyez la note 349 ci-dessus. Il serait possible aussi qu'il s'agît ici de l'ouvrage d'*Abraham Ortelius* intitulé *Theatri orbis terrarum Parergon*, sive *Veteris geographiae Tabulae*, Antverpiae 1595 seu 1624, grand in-fol°. Quant à l'éditeur ou continuateur du *Djéhân-numa* ou Cosmorama, qui y a joint les suppléments intitulés تذييل آلطّابع (*Appendice de l'Imprimeur*), il est nommé dans le discours préliminaire de cet ouvrage, où il en est fait mention en ces termes: ابراهيم الجغرافى من متفرقكان دركاه عالى المأمور بعمل طباعة الكتب بدار الطباعة العامرة (*sic*) العثمانى *Ibrahîme le géographe*, un des fourriers متفرقكان de la Sublime Porte, chargé de la Direction de l'Imprimerie (Impression des livres) à la Typographie Impériale 'Othomane (voyez le *Djé-*

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 438.

Digitized by Google

hân-numa, p. 3). Au sujet du mot متفرقه *Moutéferriq'ah* consultez les deux ouvrages intitulés *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. par Mr. de Hammer, T. II, p. 55, 23, 241, et le *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 173.

(495) Il est fait mention de la ville de *Kars* dans la *Topographie de la Petite et de la Grande Arménie*, par Narsès, Dr. Sarkisian, membre de l'Académie Mékhitariste de Vènise; Venise, Saint-Lazare (1864), 1866, 1 vol. grand in-8° de 289 p. avec planches et cartes (en arménien). D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37, les Sandjâq's de l'Iïâlèt de Q'arsz se nommaient: *Karsz*, *Erdchan*, *Chodschewan*, *Saruschan*, Kagseman (probablement *Kag'isman*), *Ketschwân*. Dans le compte-rendu de la carte intitulée *Heerstrasse von Erserum bis Tiflis und wieder zurück*, que Mr. de Hammer a jointe au T. IV, p. 707—708 de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, cet historien donne aux Sandjâq's précités les noms suivants: 1° *Karss;* 2° *Klein-Ardchan;* 3° *Chodschewan;* 4° *Saruschan;* 5° *Khaghseman;* 6° *Ketschwan.*

Mouradjea d'Ohsson, dans son remarquable *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 307, cite les *Livas* suivants:

1° Cars; 2° *Erdeghan Kiuni* (probablement *Erdéhân-i-Kutchuk*); 3° Caghizman; 4° Houtchwan (lisez *Khoutchvân* ou *Khodjèwân*); 5° Ketschvan; 6° Schourékil (lisez *Chouréguil*); 7° *Zarouschad* (et non *Zarouschan*).

St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 111, a mal partagé les noms du second et du troisième de ces Sandjâq's ou Livas, car il lit: Ardahan, *Koutchouk-Khou*, *Djewan-Kalaah*. Ces noms doivent être lus: *Ardahan-i-Kutchuk* (le Petit Ardahân) et *Khoudjèwân*. Quant au mot *Kalaah* قلعه (château fort), que ce savant a joint à la finale جوان *Djéwân* de *Khoudjèvân* خوجوان, il ne se trouve nullement dans le *Djéhân-numa*, p. 407. Le nom de جوان قلعه *Djéwân-Kalaah* n'est donc pas cité au nombre des Sandjâq's du Pachaliq' de Q'arsz, comme le croyait St. Martin.

Digitized by Google

On voit figurer sur la carte du Général-major Khatof *Ardagar* (lisez *Ardahan*) au nord-est d'*Ardanoudje* (ancien *Adranutzium*); *Kaghizmân* sur la rive septentrionale de l'Araxes, et *Zaraszat* (prononcez *Zarachate*) qui répond probablement à *Zarouchâte*. Cette dernière leçon, à l'appui de laquelle vient celle de Mouradjea d'Ohsson, me paraît être la plus exacte, parce qu'elle s'accorde parfaitement avec les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 106, où il est fait mention, dans la province de Douroupérân, de *Zarischad* ou *Zareschad*, ville fort ancienne de la province d'*Aghiovid*. Elle portait, au IVe siècle, le titre de ville royale; et il paraît, dit l'érudit St. Martin, qu'elle existe encore et a conservé, jusqu'à nos jours, son ancienne dénomination. Quoique la ville royale de Zarischad n'appartînt pas à la province d'*Ararâd*, il serait possible qu'il y eût eu, dans cette dernière province, une seconde ville du même nom. En admettant cette hypothèse, il serait vraisemblable que la lettre finale د (*d*) de زاروشاد *Zarouchâd* a été changée, par un copiste inattentif, en ن (*n*), ce qui a transformé زاروشاد *Zarouchâd* en زاروشان *Zarouchân*.

(496) La ville de *Khars*, dit St. Martin, T. I, p. 107, était située, de même que celle d'*Any* آنی, dans le pays de *Schirag*, sur les bords du fleuve *Akhourean*, à l'est de *Pasen* پاسین (l'ancienne *Phasiane*). Ce pays de Schirag paraît répondre à la *Syracene* de Ptolémée, voisine des monts *Moschiques:* on lui donne vulgairement le nom de *Schiragvan* et de *Gharsouergir* (territoire de Khars).

Cette dernière ville, qui correspond à la *Charsa* de Ptolémée située sur l'*Harpasus* (*Arpah-Szouyi*) a vraisemblablement donné son nom au canton de *Chorzène* dans le nord de l'Arménie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 5 et 6.)

Q'arsz قارص, que les Arméniens nomment *Gars*, et dont l'ancien nom était *Garouts*, est située sur le fleuve *Akhourean*[1]) (*Q'arsz-*

1) C'est sans doute d'après le texte des *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 3, que le savant et *classique* Ritter (T. X, p. 412) écrit *Akhureau* au lieu d'*Achurean* ou *Akhourean*, qui est la véritable leçon: c'est probablement une faute d'impression qui a passé dans l'*Empire des Tsars*, p. 256, 257.

Digitized by Google

Szouyī), affluent de l'*Arpah-tchâyī* (Harpasus) dans le pays de Vanant. Ce n'est que vers le Xe siècle de notre ère qu'elle commença à être connue sous la dénomination de *Kars* (Καρς), et elle est citée, sous ce dernier nom, par Constantin Porphyrogénète, qui la regarde comme la capitale de l'Arménie. Les Arméniens l'appellent communément *Ghars* ou *Khars*. Les rois arméniens de la race des Pagratides y résidèrent depuis l'an 928 jusqu'en 961, époque à laquelle le roi Aschod III la donna à Mouscheg, son frère cadet. Celui-ci y fonda un royaume, que son petit fils *Mouschegh* céda à l'empereur Constantin Ducas, en échange de la ville de *Dzamentav*, située dans l'Asie Mineure. Q'arsz, qui se trouve dans la province arménienne de Vanant, tomba successivement au pouvoir: 1° du souverain Seldjouq'ide *'Izz-oud'dîne Alp-Arslân Mou'hammed* en 463 de l'hégire ou 1071 de J. C. (Suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 393, 394. Alp-Arslân n'entreprit la conquête du *Gurdjistân* ou de la Géorgie qu'au commencement de l'année 464, c'est-à-dire vers le mois d'octobre 1071 de l'ère chrétienne); 2° de Tamerlan, qui la dévasta; 3° des Persans; 4° des 'Othomans. Elle fut enfin occupée, de nos jours, par le Feldmaréchal russe Comte Paskévitche Erivânsky et rendue aux Turks par le traité de paix d'Andrinople. Cette ville, qui se trouve dans un site riant sur les bords de la rivière de *Q'arsz-szou*, qui se jette dans l'*Arpah-tchâyī*, et à six journées nord-est d'Ärzeroûme, est défendue, du côté du nord, par un château considéré comme le plus beau de l'Arménie. Cette place est la résidence d'un évêque arménien: elle est regardée comme le boulevard de l'empire othoman du côté de l'Irân, et se trouve à deux journées (douze pharasanges) de marche du territoire russe. Elle s'étend au pied d'un rocher baigné par le *Q'arsz-szouyī*, est entourée d'un gros mur d'enceinte et d'un fossé, et défendue en outre par une citadelle située sur le rocher susmentionné. Les rues y sont étroites, et les maisons, mal bâties: on y trouve quelques manufactures, dont les produits s'exportent en Perse. Sous le règne du sulthan othoman Mourâd III, la ville de

Digitized by Google

Q'arsz fut de nouveau fortifiée par le Sèr-'Askèr Mouszthafa Pacha, et cette vaste construction fut terminée dans le courant du mois d'août 1579. L'enceinte des murailles du château et de la forteresse inférieure avait 40,000 coudées de périphérie. Sept Béglerbéguis et Pachas entreprirent chacun la construction d'un des sept bastions. On trouva, lors de cette restauration, une table de marbre revêtue d'une inscription, qui faisait connaître le nom de la fondatrice des premières murailles de la ville; et qui était ainsi conçue: «Sous le règne de *Mélik 'Izz-ou'ddîne*, par les soins du vézîr Firoûz, et sous les auspices de l'auguste princesse *Kérîm-ou'ddîne Khatoune* (fille de Mélik 'Izz-ou'ddîne)». Deux églises furent converties en mosquées: l'une reçut le nom de *Souleïmân Efendy* et l'autre, celui de *'Houceïne-Kiaïa*. La plus considérable de la ville, qui a été fondée par le Sèr-'Askèr, renferme les cendres du *Cheïkh Abou'l-'Haçane Kharqâty* الشيخ ابو الحسن الخرقانى. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 111 et 375; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 75, 76, 707 et 708; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37; *Geogr. Memoir* de Macd. Kinneir, p. 323; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 242, et T. III, Ière partie, p. 210.) Au lieu de *Kharq'âty*, comme l'écrivent Ewlia et Mr. de Hammer, on lit الخرقانى *Khar-q'âny* dans le Djéhân-numa, p. 407.

Le *Mélik 'Izz-ou'ddîne*, sous le règne duquel ont été bâties les premières murailles de Q'arsz, était probablement le souverain Seldjouq'ide de Perse *'Izz-ou'ddîne Alp-Arslân Mou'hammed*, qui s'empara de Q'arsz en 464 de l'hégire ou 1071 de l'ère vulgaire, et qui mourut en 465 (A. D. 1072). *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 10—11. Cependant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37) fait mention du château de *Bardus* fondé par *Kèrîm-ou'ddîne Khatoune*, fille (*sic*) de 'Izz-ou'ddîne, *souverain de la dynastie du Mouton Blanc.* Il n'est cité aucun prince de ce nom dans la Table des monarques de cette lignée.

(497) Voyez Ardéhân اردهان sur la carte que Mr. de Hammer

Digitized by Google

a jointe au tome IV de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 707—708, et sur celle du Général-Major Khatof, où ce mot est remplacé par *Ardagar*.

Au lieu de آخرى, qui signifierait: «mais elles ont *un autre goût*», je préfère lire اخيرى, qui donne à la phrase le sens suivant: «mais elles ont *un très-bon goût*». أَخْيَر *akhïèr* est le comparatif et le superlatif de l'adjectif arabe خَيْر *Khaïr* (bon).

(498) *Q'âg'izmân* ou *Q'âghzmân* قاغزمان, que les Arméniens nomment *Gaghzovan* ou *Gaghzvan*, est une ancienne forteresse dans le pays de *Gapeghean* dépendant de la province d'Ararad, au nord de l'Araxes. Cette place, qui est encore très-forte de nos jours, est située dans une contrée extrêmement fertile et riche en vignobles. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 110.)

Je pense que le couvent situé à *Utche Kiliça* (Trois Églises), qui est près de *Q'âghzmân*, est celui d'*Edch-Miadzine*, résidence du *Catholicos* ou patriarche arménien de la Grande Arménie, située près d'Érivân.

St. Martin, dans ses savants *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 116, dit expressément que les Turks donnent le nom d'*Outche Kiliseh* (les Trois Églises) à l'église patriarcale d'*Edche-Miadzin* et au bourg voisin. Le couvent susmentionné est tout ce qui reste de la célèbre ville de *Vagharschabad*[1]), qui était la résidence des rois d'Arménie jusque vers l'an 334; et jusqu'en 452, celle des patriarches, comme elle est encore, de nos jours, celle des successeurs de Saint Grégoire, apôtre de ce pays, à qui les Arméniens prétendent que Jésus-Christ apparut dans le lieu même où ce Saint fonda l'église nommée pour cette raison *Edch-Miadzine* (Descente du Fils unique). Depuis cette époque, elle fut toujours révérée comme la métropole de toutes les églises d'Arménie. Elle fut restaurée par Gomidas; et en 1441, elle redevint la résidence

1) Sur la ville de *Vagh'arschabad*, voir St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 115—116.

Digitized by Google

des patriarches arméniens, qui l'habitent encore de nos jours. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 115 et 116.) On trouve encore un lieu nommé *Utche-Kiliça* (Trois Églises) à l'ouest de Diadîne[1]). Sur le couvent d'*Etch-Miadzine* voyez encore Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 257, 259, 261, 262, 263, 264, 536.

(499) Je pense qu'au lieu de كششلر *attraits*, il faut lire كشيشلر *des moines*.

(500) C'est le seul sens plausible que j'aie pu tirer de la phrase turke du *Djéhân-numa*, qui est ainsi conçue: فرق كون قدر اول جچكلرى دائما برمعهود شئ ما بينلرنده اوقورلر «Ces moines *lisent* entre eux, pendant quarante jours consécutifs, *sur ces fleurs* (je lis اول au lieu de اول جچكلرى) une chose برشئ (probablement une *formule de prière*) usitée en pareille circonstance». Peut-être faudrait-il lire اوفرلر au lieu de اوقورلر et ajouter après les mots برشئ la postposition turke ايله, ce qui donnerait le sens suivant: «Ces moines, entre eux, *soufflent* continuellement pendant quarante jours, sur ces fleurs avec une chose convenue (?)».

(501) Sur la valeur du مثقال *Mitzqâl*, voyez la note 91 ci-dessus.

(502) Le mont آغرى *Agry* (difficile, escarpé), que Schnitzler traduit par *montagne à pic*, est nommé communément *Agherh-dagh* par les Arméniens, qui le regardent comme l'*Ararath* de la Bible, et qui, depuis la plus haute antiquité, appellent cette montagne *Macis*. J'ai déjà fait remarquer précédemment, que le nom turk d'*Agry-dâg* sous lequel est connu le mont *Ararath* se rapproche beaucoup de celui d'*Agorhi*, bourg situé dans la province d'*Arhnoïodn* à l'orient du mont *Masis*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 266.)

---

1) Sur le couvent d'*Outch-Kilissa* voyez Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 262, note 1; cf. Ritter, *Geographie*, T. X, p. 350. Mr. Dulaurier, dans son intéressante *Étude sur l'organisation du royaume de la Petite Arménie*, *Journal asiatique*, 5e série, T. XVIII, p. 340, note 2, nous apprend que les deux autres églises qui s'élèvent à droite et à gauche d'*Edchmiâdsin* sont sous l'invocation des Saintes *Hr'ipsimê* et *Kaïanê*.

Kiçânê et *Tèmétr* étaient les noms de deux divinités renversées par St. Grégoire au grand bourg de Kiçânê. (*Journal asiatique*, VIe série, T. II, p. 437.)

Digitized by Google

Schnitzler, comme je l'ai déjà dit dans une note précédente, nous fournit, dans son *Empire des Tsars*, p. 259—267, de longs et intéressants détails sur cette *montagne sacrée*, d'après les relations des voyageurs modernes. Il la décrit en ces termes d'après Parrot: «Au bord méridional du plateau de l'Araxe, vaste plaine dépourvue d'arbres, d'environ cent verstes de long sur cinquante de large, s'élève, presque isolée, et dans tous les cas, sans rivale autour d'elle, une masse de montagnes surmontée de deux cônes d'inégale grandeur, dont l'un est couvert de neiges perpétuelles, et dont l'autre se débarrasse parfois de ce manteau pendant les chaleurs de l'été. Ce groupe est nommé le *Grand* et le *Petit Ararath*, dont le premier est situé au nord-ouest du second, et laisse, entre la cime de celui-ci et la sienne propre, un intervalle de dix verstes et demie en ligne directe. Leurs bases se confondent, par des pentes insensibles, dans une spacieuse vallée, *autrefois infestée par les Kourdes habitués aux brigandages, qui en avaient fait un de leurs repaires*, et qui est aujourd'hui abandonnée à de paisibles bergers arméniens, qui gardent leurs troupeaux dans les pâturages dont ces pentes sont couvertes».

J'ajouterai ici, qu'après la première ascension du Docteur Frédéric Parrot, Professeur de Physique à l'université de Dorpat, le Russe Spaski Antonomof gravit la cime de l'*Aġry-dâġ* ou *Mont Macis* le 5 août 1834, et eut pour successeur, le 18 août 1850, le colonel Chodzko, chef des travaux de triangulation dans la Transcaucasie.

Le nom de *Szouġânlou-dâġ* (Montagne aux oignons) pourrait être une corruption du nom arménien *Sougav* ou *Sougaved*, que l'on donne à la branche du *Macis* ou *Aghry-dâgh* la plus éloignée vers l'occident. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 49.)

(503) On ne voit, sur les cartes que j'ai pu me procurer, aucun des gués dont il est ici question. On y trouve seulement شوره‌كل *Chourah ġuil*, qui est le nom d'un plateau vaste et élevé cité par Mr. Schnitzler sous le nom de *Chouraghel* dans son *Empire des Tsars*, p. 252, 256, 357, 530, 537, et *Aq'tcha q'al'a*.

Digitized by Google

Cette petite ville que les Arméniens nommaient anciennement *Erovantagerd*, mais qui est plus souvent appelée *Aghdcha-Khalé* ou *Akʿhdja-Khalé*, était située vis-à-vis d'*Erovantaschad* sur la rive gauche de l'Araxes, au confluent de l'*Akhouréân* (Ritter, *Geographie*, T. X, p. 412) ou *Rivière de Qʿarsz* avec ce fleuve. Elle a été fondée par *Erovant II* peu après *Erovantaschad*. Elle se trouvait dans une plaine riante, extrêmement fertile et bien peuplée. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 121.)

Je présume que les mots قرا صو *Qʿara-szou* (Rivière Noire) doivent être remplacés par قرص صو *Qʿarsz-szou* (*Rivière de Qʿarsz* ou *Akhouréân*); car le *Qʿara-szou*, qui se jette dans l'Euphrate ou *Mourâd-tchaï* au-delà du fort antique d'*Oghnagan*, ne saurait se trouver entre *Qʿarsz* et *Erivân*. (*Ibidem*, p. 51.)

(504) La dynastie de *Dzoul-qʿadr* (ou *Dzoul-qʿadar?*) ذو القدريه, qui régna à *Albestân* (ou *Ablesdân*) et à *Mèrʿache*, eut pour fondateur *Zeïne-oud'dîne Qʿaradjah*, fils de *Dzoul-qʿadr* en 780 de l'hégire ou 1378 de l'ère chrétienne. Son successeur fut Qʿara-Khalîl-big tué par les Turkomans en 788 (A. D. 1386).

ʿAla-oud'daülèt ayant agi hostilement, en 920 (A. D. 1514), contre les troupes du sulthan Sélîme, fut cruellement châtié par ce monarque, qui disposa de ses États en faveur de *Chehsouvâr Ogʿlu ʿAly-big*. Le dernier des *Dzoul-qʿadry* fut *Chehsouvâr* connu, dans l'Histoire de Hongrie, sous le nom de *Saswar:* il s'empoisonnna en 1587[1]). Cette dynastie se composa de dix princes, qui gouvernèrent en souverains indépendants, et dont le dernier fut *ʿAly-big, fils de Chehsouvâr*, que nous venons de citer. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 175—179, 425—426, 673, 573—574.)

(505) La dynastie turkomane des بنو رمضان *Bénou-Ramazân* (ou *Ramazânides*) se composa en tout de huit princes, qui commencèrent à régner en 780 de l'hégire ou 1378 de J. C., et dont la lignée s'éteignit en 970 (A. D. 1562). *Aʿhmed bèn Ramazân*

1) On trouve en Hongrie, dans le comté de Neutra, une ville nommée *Saswar*, ou *Sassin* ou *Schlossberg*.

Digitized by Google

gouverna à Adanah, à Sis, à Aïâs et à Païâs en Cilicie; et le dernier prince indépendant de cette maison princière fut *Pîry-big*, *fils de Khalîl-bîg*. Sur les deux dynasties susmentionnées voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291—294 et 673, 600—601, 406 et 421.

(506) Les limites de ce gouvernement général sont proprement: la *Q'aramanie* au nord-ouest; *Siwâs* (Sébaste) au nord-est; *Raq'q'ah* à l'est; 'Haleb au sud; *Itche-île* au sud-ouest, et la *Q'aramanie* à l'occident.

D'après les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46, ce gouvernement est borné au nord par celui de *Karawan* (lisez *Karamân*) et de *Siwas*, à l'est, par celui de *Rakka*, au sud, par ceux de 'Haleb et d'*Itschil*, nommément par le territoire d'*Adanah*, qui tantôt est cité comme un Pachaliq' particulier, et tantôt est annexé au gouvernement de *Mèr'ache* ou à celui d'*Itschil*. Les limites *occidentales* de cette préfecture ne sont pas indiquées.

(507) Le nom du fleuve جيحان *Djeï'hân*, d'après la prononciation vulgaire, est *Djéhân-Szouyñ* صوئی جهان (la Rivière du monde). Cette dernière prend sa source à *Elbestân* البستان et se réunit ensuite au *Sï'hân* سيحان (*Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, Ière partie, p. 102). Il y est dit en note: «Ici notre auteur ne s'accorde nullement avec d'Anville. Ce géographe place *El-Bestân*, ou suivant lui *El-Boustan*, aux sources du *Seïhoun*, et il ne fait point communiquer cette rivière avec le *Djihoun* (*sic*). Toutes deux, sur sa carte, coulent presque parallèlement jusqu'à la mer, où elles ont des embouchures différentes».

Le *Seï'hoûne* سيحون, qui prend sa source dans la Cappadoce, répond au *Sarus* des anciens. Il est séparé du *Pyramus* ou *Djeï'houne* (?) par l'*Aleïus Campus* (Plaine d'Alys), qu'Alexandre le Grand ordonna à Philotas de traverser avec sa cavalerie, lors de sa marche sur Tarse. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 376.)

Le fleuve سيحان *Sï'hân* (suivant le *Recueil de Voyages et de*

Digitized by Google

Mémoires susmentionné, p. 101) est le même que le *Q'izil-irmaq'* قزل ايرمق. Ce *Q'izil-irmaq'*, qui est également connu sous le nom de *Si'hân*, et qui est le *Sarus* des anciens (voyez Procop. de *Aedif.* Lib. V, cap. 5; Xenophon, *Anabas.* Lib. I, cap. 4; Tite-Live, Lib. XXXIII, cap. 41) n'a rien de commun que le nom avec le *Q'izil-irmaq'* ou *Halys*, qui se jette dans la Mer Noire ou le Pont Euxin. Cette note de Mr. Barbié du Bocage répond à l'objection faite par Mr. de Hammer, *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46. Le *Si'hân* سيحان, comme on le voit dans le *Recueil* susdit, p. 101, sort de la montagne de *Q'ourmaz* جبل قورمز (ou قورومز *Q'ourahmaz*)[1]) d'après St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 182, 183, voisine de Q'aiszarïéh (*Césarée*), baigne d'abord les murs de cette ville et passe ensuite devant جاقد *Tchâq'ide*, où il prend le nom de *Tchâq'ide Szouyï* جاقد صوبى (Rivière de Tchâq'ide), et passe peu après à *Aïâs* اياس, se réunit au *Djeï'hân* جيحان, et se jette dans la Mer de Roûm ou la Mer Blanche (Méditerranée) entre *Aïâs* et *Tharsous*. On craint, dit encore Mr. Barbié du Bocage, qu'il n'y ait ici méprise, parce que le *Si'hân* ne passe pas à *Aïâs* situé sur le bord de la mer; mais il pourrait y avoir un autre *Aïâs* dans l'intérieur des terres; et si le *Si'hân* et le *Dji'hân* mêlent leurs eaux. ce ne peut être qu'au-dessus d'Adanah; car, à partir de cette ville, ils coulent en sens contraire, pour se jeter à la mer. Il est vrai aussi de dire que le *Djihân* ou *Pyramus* a changé de cours.

(508) Les Sandjâq's de cette Iïâlèt, suivant Mouradgea d'Ohsson, qui lui donne le nom d'*Elbistân*, sont: *Mèrasch*, *Cars-i-Mèrasch*, *Aïntab*, *Malatiyé*. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 306.) Dans l'ouvrage de Mr. de Hammer intitulé *Des Osmanischen Reiches Staats-Verfassung* etc. T. II, p. 258, on lit *Ssamssed* au lieu de *Soumeïçâth* سميساط (Samosate). Il y a dans l'empire othoman *cinq villes* nommées قرا حصار *Q'ara'hiszâr* (Fort noir), *trois* appelées ارزن *Erzéne*, savoir: *Erzèn-e'r-Roûm* (Erzeroûm), *Erzèn-*

1) Il paraît, d'après ce que dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 183), que cette montagne a transmis son nom turk au fleuve appelé *Melas* par les anciens. Dans ce cas je pense qu'il faudrait plutôt lire قوروموز *Q'ouroumaz* (qui ne sèche jamais).

Digitized by Google

djân et *Erzèn-i-Akhlâth* (Erzèn-lez-Akhlâth), et trois villes connues sous le nom de *Q'ârsz* قرص: 1° celle du Pachaliq' de Mèr'ache dite *Q'arsz-i-Dzoul-q'adryñeh* (Q'arsz de la dynastie Dzoul-q'adry قرص ذو القدريّه); 2° celle du territoire de *Sèleſkèh* (ancienne *Séleucie-Trachée*) ou *Cilicie* nommée قره تاشلق قرص *Q'ara-tâcheliq'-q'arszy* (Q'arsz du pays aux pierres noires); 3° enfin la célèbre forteresse de *Q'arsz*, chef-lieu du Pachaliq' de ce nom, appelée *Doudémân Q'arsz* (?); *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 619, et *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 37. C'est probablement la ville de *Q'arsz* dans le canton de la *Characène*, au nord de la province de Cilicie, qui a été désignée plus tard sous le nom de قرص ذو القدريّه *Q'arsz-i-Dzoul-q'adryñeh* ou *Dzoul-q'adaryñeh*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373.)

(509) Voyez la note 354 ci-dessus. Dans le texte du *Dictionnaire géographique* il est dit: «*Mèr'ache*, dont le nom s'écrit avec un *Fat'h*, est une ville comprise dans le nombre des places frontières entre la Syrie et l'Asie mineure بلاد الروم. Elle a été restaurée par *el-Rachîd* et a deux rangs de murailles. Il se trouve au milieu de cette ville un fort nommé *el-Merwâny*, parce qu'il a été fondé par (le Khalife) *Mèrwân* dit l'*Ane* ou l'*Onagre*». Cette ville a un faubourg nommé هارونيه *Hâroûnîeh*. (*Index geographicus*, article *Marasjum*.)

Mar'ache, suivant les *Tables* d'Abou'lfèda, est une des forteresses de la Syrie septentrionale située par 61° de longitude et 36° 30′ de latitude. Elle est nommée *Marasch* ou *Kermanig* en arménien et *Marasch* ou *Germaniki* en syriaque. Située dans la partie orientale de la Cilicie, au milieu des montagnes, elle était appelée *Germanicia* sous le Bas-Empire. Mèr'ache, vers la fin du XIe siècle, a été le domaine d'un patrice grec nommé Philarète, qui possédait Antioche[1]), Édesse et les provinces adjacentes.

1) Sur la ville d'*Antioche*, voyez les *Prairies d'or*, T. III, p. 406—410. Je pense qu'au lieu de كنيسة القسيان l'*église d'el-Kaciân*, il faut lire, كنيسة القسّان *Kènîcèt-oul-q'oussân* (l'Église des prêtres), comme l'a fait Mr. Reinaud (*loc. cit.* p. 455).

Digitized by Google

Elle fut ensuite soumise à *Kogh-vasil*, puis aux princes latins de *Tell-Bascher*, auxquels elle fut enlevée par le souverain Seldjouqide Mas'oûde, sulthan d'Iconium. Elle fut plus tard enclavée dans le royaume d'Arménie, dont elle partagea les destinées. Elle était enfin, plus récemment, le chef-lieu d'un gouvernement administré par une famille turkomane, feudataire de la Sublime Porte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) Cette ville bâtie au pied d'une colline baignée par un affluent du *Djéhân*, a un château fort et une vieille mosquée. On trouve dans les *Tables* d'Abou'lfêda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 30) les notions suivantes sur *Mèr'ache:* «C'est, dit l'auteur du *Loubâb* (Assemani), une ville de la Syrie. *Ibn-'Haüqal* nous apprend que *'Hadatz* حدث (et non حلب) et *Mèr'ache* sont deux petites villes bien peuplées, qui ont des eaux courantes, des terres ensemencées et des arbres en abondance: ce sont deux places frontières. La longitude de *'Hadatz* حدث, suivant *Abou-'r-Rî'hân el-Biroûny* البيروني, auteur de l'ouvrage intitulé الآثار الباقية من القرون الخالية (*Monuments qui ont survécu aux siècles passés*), est de 62° 35′, et sa latitude, de 37° 30′. Il est dit dans le *'Azîzy*, que cette ville est à 78 milles d'Antioche et à 12 milles de *Mèkhâzat-oul-'Alwa* sur la rivière de Djéhân». *Mèr'ache* est citée par les historiens des guerres des croisades sous les noms de *Marasj*, *Mariscum* et *Mares*. (Voyez *Abulfedae Tabula Syriae*, edid. J. Bern. Koehler, p. 143.)

(510) Ce passage, tel qu'il est imprimé dans le Djéhân-numa, ne pourrait nous donner aucun sens satisfaisant: je pense donc qu'il faudrait peut-être lire: قلعه سی بر مرتفع پشته اوزرنده اشاغیده دوزیرده واقع اولمشدر.

(511) Le texte turk du Djéhân-numa est tellement corrompu que je n'ai pu le traduire que conjecturalement. Pour que la phrase eût le sens que je lui ai donné, il faudrait qu'elle fût ainsi conçue: کبیری نام اسکی جامعه قریب الخ. Le mot محکمه signifie *un Tribunal*, *un Palais de justice* (Mour. d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. III, p. 297). Si à *Mar'ache*, le Palais de

Digitized by Google

justice est, comme à Haleb (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 228), voisin d'une mosquée cathédrale جامع, il serait possible qu'il fallût lire: اسکی نام جامعه قریب محکمهٔ کبیره «Près de la mosquée cathédrale nommée *la vieille* ou *l'ancienne* se trouve le *Grand Tribunal* ou *Palais de justice*».

(512) Au lieu de مخاصه, que l'on trouve dans le Djéhân-numa, p. 598, je lis مخاضة *Mèkhâẓat* (*le gué*), comme ce mot est écrit dans le manuscrit du Musée asiatique, fol° 30, et dans l'édition de la *Table géographique de la Syrie*, par Koehler, p. 143.

(513) *Żamâtény* ظماتنی, que l'on écrit aussi زماتنی *Zémâtény* (et non زمانتی) est le nom que l'on donne encore à la place forte de زبطر *Zibathr* ou plutôt زبطره *Zébathrah*, c'est-à-dire à l'ancienne *Zapetra* ou *Sozopetra* des Grecs située dans la province de *Comagène*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

(514) Comme la plupart de ces cantons ne sont pas indiqués sur nos cartes géographiques, et comme il n'en est pas fait mention dans les relations des voyageurs, je ne puis affirmer que l'orthographe de chacun de ces noms soit exacte.

(515) Il y a deux villes connues sous le nom de *Harounïah* الهرونیه: l'une a été bâtie, avec un palais, par واثق بالله ابو جعفر هرون *Wâtziḳ-billah Abou-Dja'far Haroûne*, qui régna depuis l'année 227 de l'hégire ou 842 de J. C. jusque vers la fin de l'année 232 (A. D. 847). Il la fonda près de sa résidence de سرّ من رأی *Serr-mèn-râa* ou *Samerra* سامرا dans l'Irâq' arabe, à laquelle elle sert de faubourg: ce ne saurait être celle dont il est ici question. L'autre, fondée par le célèbre Khalife *Haroun-a'r-Rèchîd* sert de faubourg à la ville de *Mèr'ache*, comme il a été dit à la note 509 ci-dessus: c'est probablement celle dont parle le *Djéhân-numa*. La première est citée par Golius dans ses *Notae in Alferganum*, p. 231, et l'autre par Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Marasjum*.

Kochler, dans son édition de la *Table géographique de la Syrie*

Digitized by Google

publiée à Leipzig en 1766, cite, au chapitre des *Additions et corrections*, un passage des مراصد الاطّلاع ainsi conçu: «*Harounïah* est une petite ville voisine de *Mèr'ache* et comptée au nombre des places frontières الثغور de la Syrie. Elle se trouve du côté des monts *Lukkâm* (Amanus, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57), et elle a été rebâtie à neuf par *Haroune-a'r-Rèchîd*. Cette ville, qui a une double enceinte de murailles et des portes de fer, a été saccagée par les Grecs et restaurée par *Seïf-ou'd-daülèt, fils de 'Hamdân*. Il y a encore, dans le nombre des villages du territoire de Bag'dâd, un *Harounïah* situé près de *Chehrèbân* (lisez شهربان au lieu de شهرابان), sur le chemin (du canton) de *Khoraçân*. Il est renommé pour son pont, dont la structure est vraiment admirable». Il n'y a point de doute que la petite ville située près de *Mèr'ache*, dont il vient d'être fait mention, ne soit celle dont parle le continuateur du *Djéhân-numa*, p. 599. Nous lisons, d'un autre côté, dans l'ouvrage précité de Koehler, p. 32, un article ainsi conçu: «On compte au nombre des villes les plus renommées de cette contrée (la Syrie) *el-Kènîcèt* الكنيسة (lisez الكنيسة السّودا *el-Kènîcèt-ou's-Saüda* (l'Église noire) et الهارونيّه *el-Haroûnïah*, qui font partie des villes de l'Arménie. *Haroûnïah* a reçu son nom de son fondateur *Haroûn-a'r-Rèchîd*. Il est dit dans le مشترك (*les Homonymes géographiques*), que *Haroûnïah* est une petite ville fondée par *Haroûn-a'r-Rèchîd* dans la province des *Tzog'oûr*[1]), c'est-à-dire de la *Cilicie* (ou des *frontières* de l'Islamisme), *du côté du mont Lukkâm* (Amanus). La ville de *Haroûnïah*, suivant le *'Azîzy*, est située à l'extrême limite de la province de Cilicie (ou des *frontières de la Syrie*), à l'endroit où elle

1) On lit dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 198: «Les Arabes donnent à la *Cilicie* les noms de بلاد السّيس *Bilâd-ou's-Sis* (Pays de Sis) du nom de sa capitale, de بلاد آلارمن *Bilâd-oul-Ermên* (Pays des Arméniens) et celui de ثغر الشام *Tzag'r-u'che-châm* (Bouche ou frontière de la Syrie), parce qu'elle formait, de ce côté, la frontière de l'empire des Musulmans». Sur le pluriel الثغور *Tzog'oûr* voyez la note 523.

Digitized by Google

touche celles de la Mésopotamie. Sa distance de *Kènîcèt-ou's-Saüda* (l'Église noire) est de douze milles. *Haroûnïah*, comme on le voit dans le *Livre des Longitudes*, est située par 60° 30′ de longitude et 37° 20′ de latitude. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373, *Kènîcèt-ou's-Saüda* répondrait à l'ancienne *Nicopolis*.

(516) C'est du mot turk كوچ *Gueutche* (émigration, vie nomade) que dérive le verbe russe *кочевать*, errer, *mener une vie nomade*.

(517) Au lieu de traduire la phrase turke هارون رشيدك بناسيدر وكان طاغينك طرفنده بر كوچك شهر ايدى كنيسه دن اون ايكى ميلدر, comme je l'ai fait, par les mots: «C'était une petite ville fondée par *Haroûn-a'r-Rèchîd* du côté de *Kân-dâġ'y* (lisez لكام طاغى des *monts Lukkâm*) à douze milles de *Kènîçah*», Mr. de Hammer l'a rendue en ces termes: «Ce district, ainsi que le chef-lieu du même nom, a été ainsi appelé par *Haroun-al-Raschid*, qui le bâtit, au pied de la montagne *Kian*, à 12 milles de distance de *Kénisé*». (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) On voit par là que cet orientaliste a considéré le mot كان *Kiân* (il fallait lire لكام *Lukkâm*) comme le nom propre de la montagne. Les mots كان طاغى, *s'ils n'étaient pas une faute d'impression*, répondraient à peu près au terme allemand *Erzgebirge*.

(518) Le mot پازارجق *Pazârdjiḳ* (Petit marché, petit Bazar) est la forme turke de بازارجق *Bazârdjiḳ*. Ce nom a été changé par mégarde en *Boschardschik* dans les *Wiener Jahrbücher*.

(519) J'ai rendu le passage turk du *Djéhân-numa* آنده بركول واردر ايچنده صو اوزره كزيلور بر قريه واردر par la phrase française: «On y voit un lac, dans lequel se trouve *un village flottant*»: il pourrait encore se traduire en ces termes: «Il s'y trouve un lac, dans lequel il y a un village, où l'on va par eau». Je préfère la première leçon, parce qu'elle s'accorde mieux avec ce qui suit; car il est dit plus loin: «Ce village est poussé par le vent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et flotte sans cesse».

(520) Le mot صيريق *Sziriḳ*, qui répond à la *Sarissa* des guer-

Digitized by Google

riers macédoniens, et qui signifie une *perche*, une *pique*, me paraît être employé ici dans le sens de *barque*, *nacelle*. Il se pourrait que ce fût une corruption du nom arabe زورق *Zaüraq'*, qui a effectivement le sens de *batelet*, *nacelle*, *canot*, *esquif*.

(521) *Ablestân*, qui, en arménien, se nomme *Ablastha* et vulgairement *Ablesdan*, en syriaque *Ablestin*, est un bourg de la province de *Dschahan* dans la IIIe Arménie, au nord du mont Taurus. On trouvait près de là un bourg nommé *Aschodi-Aran*, c'est-à-dire *bourg d'Aschod*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 192.)

Je ne puis garantir l'exactitude de l'orthographe des cantons dépendants d'*Albestân*, puisqu'ils ne figurent sur aucune des cartes qu'il m'a été possible de consulter. Norberg, dans sa traduction latine du *Djéhân-numa*, T. II, p. 350, les nomme *Sardes*, *Saderna*, *Ahsender*, *Orta* et *Nebabet*.

Q'aïszârïeh قيصريّه (Césarée) est ici le nom de la ville de *Mazaca ad Argaeum* (au pied du mont Argée), qui, plus tard, fut nommée *Césarée*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 328.) Rennel et Macd. Kinneir regardent *Albestân* comme l'ancienne *Comane aurea* ou *Comana de Cappadoce*, située sur le *Sarus* (ou *Seï'houne*) à 24 lieues sud-est de *Mazaca*. (*Ibidem*, T. I, p. 331.) Cette ville était renommée pour son temple d'*Artémis*, qui y était révérée comme déesse de la Guerre (Ἐνυώ). On prétend que le culte de cette divinité y fut amené de la Chersonnèse taurique par Iphigénie et son malheureux frère Oreste, qui y déposa sa chevelure, qu'il avait laissée croître en signe de deuil. C'est ce qui valut à ce lieu le nom de *Comana*. (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.)

(522) *Zibathrah* زبطره, suivant le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. I, p. 872) s'écrit avec un *Kèsrah* sous l'initiale comme قبطره *Q'imathrah*. C'est le nom d'une ville située entre Malathiah et Soumeïçath: «elle a reçu son nom, qu'elle conserve encore de nos jours, de sa fondatrice *Zibathrah*, fille de *Roûm*, fils d'*el-Iaq'ane* اليقن (?), fils de Sem, fils de Noé (?)». Cette ville, que les anciens

Digitized by Google

nommaient *Zapetra* ou *Soropetra*, ou *Sozopetra*, a donné le jour au Khalife Moutéwekkil, et elle fut dévastée, en 223 de l'hégire ou 838 de J. C., par l'empereur Théophile, fils de Michel le Bègue [1]). Le Khalife, de son côté, vengea le ravage de sa ville natale en faisant plusieurs invasions dans les États du Bas-Empire. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 85—87, 89.)

Zibathra, dit un géographe oriental cité par Golius, est aujourd'hui dévastée et déserte, et il ne reste plus que les vestiges de ses anciennes murailles. (*Golii notae in Alferg.*, p. 269 et 270; *Gregor. Abul-Pharagii Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 254, et vers. latine, p. 165; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 46.) Golius pensait que cette place se nommait primitivement *Sozopetra* (Roche du Salut), dont on a fait par contraction *Zapetra*.

(523) On donne le nom de العواصم *el-'Awâszime* (Places de défense) ou de الثغور *è'tz-tzuǰoûr* (Places frontières) à la sixième province de la Syrie, dont les cinq autres nommées جند *Djounde*, *Thema*, *Légion* ou *Division militaire*, étaient celles de *Q'innèsrîn*, de *'Himsz* (Émèse), de *Damas*, du *Jourdain* et de la *Palestine*. Sous le nom de ثغور *Tzuǰoûr* (*Dents de devant*, ou *Places frontières*) on comprenait les villes d'*Adanah*, et de *Tarse* en Cilicie, ainsi que *Malathiah* (Mélitène) de Cappadoce. Suivant *Tèbrîzy*, scholiaste d'*Abou'l-'ala*, la province nommée العواصم *el-'Awâszime*, s'étend depuis *'Haleb* jusqu'à *'Hamah* حماة: elle est ainsi appelée, parce qu'elle renferme des *lieux de refuge*, *où l'on peut s'abriter ou se défendre* يعتصم بها. (Schultens, *Index geographicus*, article *Syria*, et Koehler, Nota 112 ad *Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 26.)

(524) *Abou 'Obeïdah-ibn-ou'd-djerrâ'h* ابو عبيدة ابن الجرّاح (fils du chirurgien) est le nom du général musulman qui fut envoyé par le Khalife *Abou-bekr* pour conquérir la Syrie, à la tête de vingt mille hommes. Khâled-ibn-Wèlîd avait été précédemment chargé de soumettre, avec 4500 hommes, les *Musulmans*, qui

1) Théophile succéda à son père Michel le Bègue en 829 de J. C., et eut pour successeur Michel III en 842. (Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 484.)

Digitized by Google

s'étaient révoltés et avaient abandonné l'islamisme après la mort de Mahomet. (Abïl-Pharagii *Historia dynastiarum*, p. 173 et 174 du texte arabe et 109 de la version latine de Pococke; *Histoire universelle*, T. XV, p. 222.)

(525) Le nom du père de *Szâlí'h* est omis dans le *Djéhân-numa*, où l'on ne voit que les mots... صالح بن. Il s'agit probablement de صالح بن علی *Szâlí'h, fils de 'Aly*, sur lequel Freytag nous fournit des renseignements dans ses *Excerpta* (article *Zaleh* de l'*Index*), et dont il existe des monnaies frappées à 'Haleb et à Maüszul. (*Adl. Mus. cuf.* I, Tab. III, N° 60.)

Norberg, qui a regardé le mot خلافت (Khalifat) comme le nom du père de *Szâlí'h*, traduit les mots صالح بن ...خلافت منصور ده ینه بنا اتدی en latin par «Saleh ibn *Chalafet* (!) restauravit». (*Gihan-numa*, pars secunda, p. 350.)

Il est dit dans la *Table de la Syrie par Abou'lfèda*, édition de Koehler, pp. 28 et 29: «*Zabathra* est également un des lieux les plus célèbres de la Syrie. C'est, au dire d'Ibn-'Haüq'al, une des forteresses les plus rapprochées des États romains بلاد الرّوم (l'Asie Mineure), et elle a été dévastée par cette nation. Sa position géographique, suivant le *Livre des longitudes*, est par 61° 20′ de longitude et 36° 30′ de latitude. Zabathrah, continue Abou'lfèda, est aujourd'hui dévastée, inculte et déserte: il n'est resté de cette ville que des vestiges peu considérables de ses anciennes murailles. Elle était située dans une plaine entourée, de tous côtés, de montagnes et de touffes d'arbres (شعره?) *voisines de la ville.* Celle-ci est au *sud de Malathiah, et à environ deux journées* (12 pharasanges) *de distance de cette dernière.* Elle est à l'ouest et à deux journées à-peu-près de *'Hiszn-Manszoûr*, dont elle est séparée par la montagne et par le défilé الدربند. J'y ai passé (اجتزت بها, et non اخترت بهام, comme on le voit dans le manuscrit N° 595 du Musée Asiatique), dans l'année où nous fîmes la conquête de Malathiah, c'est-à-dire dans le mois de Mou'harrèm de l'année 715 de l'hégire (avril 1315). Nous chas-

Digitized by Google

sâmes alors, dans les bois de chênes dépendants de *Zabathrah*, quantité de gibier, savoir: «des lièvres excessivement grands, tels qu'on n'en trouve point dans toute la Syrie qui s'en rapprochent pour la grosseur». J'ai rendu par *touffe d'arbres* le mot شعره, qui a peut-être été substitué à شعراء; et ce dernier, suivant le *Q'âmoûs*, édition de Scutari, T. I, p. 916, signifie آغاجلو *boisé;* suivant d'autres auteurs (على قول) il sert à qualifier un sol boisé (درختستان ارض), où il y a beaucoup d'arbres: «on dit, par conséquent, ارض شعراء, ce qui signifie un *territoir complanté d'arbres*, nn *fourré, où il y a beaucoup d'arbres*». Dans le texte de l'édition de Koehler, les mots arabes وهى فى الجنوب عن ملطيه على نحو مرحلتين sont omis; et au lieu de على القرب منها *voisines de la ville* on lit على الغرب منها *à l'ouest de la ville* dans le manuscrit N° 595 du Musée Asiatique, fol° 31.

Bèhesna بهسنا, d'après le même manuscrit, fol° 31, et l'édition de Koehler, p. 142, s'écrit بَهْسْنَا: «Il ne faut donc pas prononcer *Behnéça* بَهْنَسَا, comme l'a fait Schultens dans son *Index geographicus*». *Bèhesna*, dit Abou'lfèda, est un château-fort situé sur une éminence: il a des jardins et une petite rivière ainsi que des marchés (ou places اسواق) et une vaste banlieue رستاق. On y trouve une mosquée cathédrale avec une chaire (*minbèr* منبر). C'est une grande ville, abondante en bonnes choses ou en productions avantageuses (بلدة واسعة كثيرة الخير manuscrit N° 595), et dont le terroir est fertile. Elle est à environ 6 journées de marche de Siwâs (Sébaste), et on la compte au nombre des châteaux-forts réputés inexpugnables. Elle est à-peu-près à deux journées de chemin nord-ouest de *'Aïn-tâb*.

Bèhesna (ou *Bèhesni?* بهسنى), qui répond à l'ancienne ville de *Pendenissus*, est à 8 lieues sud-ouest de Samosate. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.) Cette ville, qui, en arménien, est nommée *Behesni* ou *Behesdin*, vulgairement *Besni* et en syriaque *Beït-hesna*, est voisine de *Rhaban* et possède une très-forte

Digitized by Google

citadelle. Elle était soumise au prince arménien *Kogh-Vasil*, et fut conquise, avec la plupart des places environnantes, par Baudouin, comte d'Édesse, en 1116. Elle passa ensuite sous la domination des Atabegs de Syrie, et plus tard sous le sceptre des sulthans d'Égypte. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 195.) Voyez la note 530 ci-après.

Le texte arabe du manuscrit N° 595 du Musée asiatique, qui porte بلدة واسعة كثيرة آلخير «c'est une grande (vaste) ville, qui abonde en bonnes choses» a été traduit mot-à-mot dans le Djéhân-numa par خيرات كثيره سى واردر «*elle a beaucoup de bonnes choses*». Je pense, en conséquence, qu'il ne s'agit pas ici de ses *nombreux établissements de bienfaisance*, comme je l'ai dit dans ma traduction du Djéhân-numa, mais *des bonnes productions de son terroir*.

(526) Voyez la note 508 ci-dessus. Cette ville est nommée قارص ذو القدريّه *Q'arsz de la dynastie Dzou'l-Q'adry* ou *Q'adary* (voyez la note 504), de même qu'*Adanah* était soumise à celle des *Bénou-Ramazán* (note 505); cf. *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47.

(527) *Q'ourde-q'oulâg'y* (Oreille de loup) est un grand khân ou caravanserai dépendant du Liva de *Maszîszah* مصيصه ou *Mècîs* مسيس (ancienne *Mopsuestia*), dont il est éloigné de neuf heures (ou lieues). Il renferme le logement d'un ag'a et ceux (les maisons) des soldats ou gardiens: l'air y est lourd en été. *Q'ourde-q'oulâg'y* répond, suivant d'Anville, à l'ancienne *Tardequeia*. Près de là se trouve تيمور قپو *Démir-q'apou* (la Porte de fer), les *Amanicae Pylae* ou *Pyles Amaniques* d'après Leake, situées au nord des *Portes de Syrie* ou *Pyles Syriennes*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 103.)

(528) Comme tous ces noms, à partir de شوره *Choureh*, ne sont point indiqués sur nos cartes ni cités dans les relations de voyageurs, je ne puis répondre de l'exactitude de l'orthographe que j'ai adoptée, et je me suis borné à les copier textuellement.

Digitized by Google

(529) ʿAïntâb عينتاب, dit Iaqʿoûte dans ses *Homonymes géographiques*, est une forte citadelle faisant partie des *Places de défense* (ou *ʿAwâszime* العواصم) et dépendances de ʿHaleb. *C'est celle que l'on nomme Dèlouk* دلوك (?). (Koehler, loc. cit., *Addenda et corrigenda.*) *ʿAïntâb*, qui, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique), est située par 62° 30′ de longitude et 36° 30′ de latitude, fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djound*) de *Qʿinnesrîne:* c'est une ville fréquentée par les marchands et les voyageurs. Quant à Dèlouk دلوك (ancienne *Doliche*) il en est fait mention dans le Récit des conquêtes de Szalâh-ou'ddîne (Saladin) et de *Noûr-ou'ddîne* (Nouradin). *ʿAïntâb* est à environ trois journées de marche de *Qʿal'at-ou'r-Roûm* (Zeugma) et à la même distance (كك pour كذلك) de *Bèhesna*, vers le sud-est (*Abu'lfedae Tabula Syriae*, p. 121, 122; *Index geographicus* de Schultens, article *Ainotabum*. Nous lisons dans la *Syria descripta à Khalil ben Schahin Dhaheri*, edid. Rosenmüller, p. 25 du texte arabe et 54 de la version latine): «*ʿAïntâb* est une belle et florissante ville, qui a une forte citadelle et qui est comptée au nombre des plus belles villes. Son territoire (اقليم zone ou région) renferme beaucoup de villages, et elle est elle-même une dépendance de ʿHaleb. *ʿAïntâb* est nommée *Anthapʿh* en arménien et vulgairement *Antheb*, en syriaque *Aïntab*. On trouvait près de là une ancienne forteresse située vers le nord, qui est aujourd'hui en ruines, et qui était connue des Arabes sous le nom de *Dèlouk* دلوك. Les Grecs lui donnaient celui de Τελέχ». (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 197.) A droite du chemin qui conduit du *Iaïlâqʿ* (campement d'été) des *Ramazân-Ogʿlus* à حاقر *Tchâqʿéde*, se trouve, suivant le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 99, la forteresse de دولك (lisez دلوك), et non loin de là, la gorge qui porte le même nom: elle était anciennement appelée *Ciliciae Pylae.*

Dèlouk دلوك, suivant le texte du *Qʿamoûs*, édition de Scutari, T. III, p. 87, est aujourd'hui un grand village qui renferme des vestiges d'édifices antiques: «il en est fait mention dans une des *Qʿaszîdeh* (odes) du célèbre *Mouténebby*».

Digitized by Google

Le nom de *Dèlouk* répond probablement à celui de l'ancienne *Doliche*, château sur la croupe d'une chaîne de montagnes qui se détache de l'Amanus et se prolonge vers l'Euphrate. Il est nommé *Tulupa* par les historiens des guerres des croisades. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

ʿAïntâb, qui est entourée d'un grand nombre de jardins, a beaucoup souffert d'un tremblement de terre. Cette ville, suivant d'Anville et Macd. Kinneir, répond à l'ancienne *Deba* (*Ibidem*, p. 52). Ses laborieux habitants fabriquent une grande quantité de cotonnades, de calicos, d'étoffes de laine teinte et de cuir, dont ils font un grand commerce avec ʿHaleb. (*Voyage de Kinneir*, T. II, p. 378.)

(530) Je rends par *Raisiné* le mot بكمز *Pegmaz*, qui signifie du *vin cuit*, une *confiture de raisin*. Il se pourrait qu'au lieu de بكمز il fallût lire بكسمات *Peksimâte* ou بكسمت *Peksimète*, qui signifie du *Biscuit*. Quant au mot قلتق *Qʿaltaq*, que Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47) a lu *Kultak* (*Koultak*) et traduit par *Pistol-Halftern* ou *Fontes de pistolets*, il signifie proprement le *bois de la selle*, *l'arçon* d'après Meninski. *Tell-Iéchâr* تل يشار est probablement une faute d'impression tenant lieu de تل بشار *Tell-Bichâr* ou plutôt تل باشر *Tell-bâchir*, qui, d'après Abou'l-fèda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 29) est un des lieux les plus renommés de la Syrie. Le fort de *Tell-Bâchir*, dit Ibn-Saʿïde, est à deux journées de marche de ʿHaleb: il s'y trouve des eaux (vives) et des jardins. *Tell-Bâchir*, suivant le *Dictionnaire géographique* d'Iaqʿoûte, est un château fort et un vaste département situé au nord de ʿHaleb, à deux journées de cette ville. Il est peuplé d'Arméniens chrétiens. Au-dessous (je lis واسفلها au lieu de واهلها) de ce château se trouvent un faubourg et des marchés: il est très-populeux. Ce fort est celui que les historiens des croisades nomment *Tur-Baysel*. (*Abulfedae Tabula Syriae*, edit. Koehler, p. 24, *Addenda et corrigenda*, et *Epilogus editoris*, p. 4; *Index geographicus*, article *Tel-Basjarum*.) Sur *Tell-Baschir* (*sic*) ou *Telbaschil* (*sic*) voyez encore le Baron de Hammer

Digitized by Google

Purgstall. (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 169, 185, 189, ainsi que la note 618 ci-après.)

Tell-Bâcher, qui, en arabe, signifie *Colline de l'Annonciation*, se nomme aussi, en syriaque, *Thel-Bascher* et en arménien, *Thel-Baschar*, ou *Thel-Avedeats*, qui a précisément la même signification que le nom arabe. Cette forteresse est située sur la rive occidentale de l'Euphrate, non loin de *Roûm-ḳal'ah* (Zeugma). Elle fut soumise, du temps des Croisades, aux comtes d'Édesse, qui y résidèrent pendant quelque temps, et elle fut conquise par 'Emâd-ou'ddîne Zènguy après la prise d'Édesse. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 195; cf. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, 457.)

Bourdj ou *Bourg* برج, suivant le *Q'amoûs*, T. I, p. 374, est le nom d'un château ou d'une justice municipale aux environs de 'Haleb. Bourdj, ajoute le traducteur turk du Q'amoûs, est situé dans la justice municipale de *'Aïn-tâb*, qui est notre lieu natal, et qui se trouve près de 'Haleb. Il est connu sous le nom de برج الرصاص *Bourdj-ou'r-rèszâsz* (Tour de plomb)[1]), et l'on voit encore, de nos jours, des vestiges de son château: ce n'est plus qu'un village, chef-lieu de canton ناحیه باشی.

'Arabân عربان, d'après le même Dictionnaire arabe, T. I, p. 203, s'écrit avec des *fat'has*. C'est, dit le traducteur turk, le nom d'une justice municipale entre *'Aïntâb* et *Bèhesna*. On le nomme aujourd'hui عربان اوه سی *'Arabân-Owah-cy* (Plaine de 'Arabân)[2]).

Quant à *Sèroûdj* سروج, voyez la note 482 ci-dessus.

(531) Il serait possible qu'au lieu des mots زروعی سقی ایله غیری اولور «ses champs *deviennent tout autres*» à l'aide de l'arrosage, il fallût lire زروعی سقی ایله خیری اولور. Comme le mot arabe خیری signifie *boni abundans*, j'ai rendu cette phrase par: «ses terres labourables sont *fertilisées* ou *améliorées* au moyen de

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 468.

2) Le mot turk اوه *Owah* répond probablement à l'allemand *Aue*, plaine.

Digitized by Google

l'irrigation». Cependant le texte arabe d'Abou'lfèda qu'a traduit le continuateur et éditeur du *Djéhân-numa* porte لها زروع سقى وغيرى «elle a des champs arrosables *et d'autres*»; ce qui prouve que le traducteur turk aurait du dire: سقى اولنور زروعى ايله غيريسى وار.

Soumeïçâth سميساط, suivant Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique N° 595, fol° 32), est une ville de la Syrie, au dire de l'auteur du *Loubâb*. *Soumeïçâth*, dit *Ibn-'Haüq'al*, est située sur l'Euphrate, ainsi que *Djisr-Mènbidj* جسر منبج (le Pont de Mèmbidj): «ce sont deux petites villes *fortifiées* (حصينتان d'après le manuscrit N° 595 et Schultens; خصبتان *fertiles en denrées* d'après Koehler, p. 144). Elles ont des champs *arrosables* سقى (suivant l'*Index geographicus*, شتى de *diverses espèces*) *avec d'autres*, et tirent toutes deux leurs eaux de l'Euphrate».

Iaq'oûte dit au sujet de *Soumeïçâth:* «C'est une ville située sur la rive de l'Euphrate, à l'ouest de ce fleuve, sur la route qui mène dans le pays de *Roûm*. Elle a une citadelle à l'est, et sa population se compose d'Arméniens». Cette ville, qui, en syriaque, se nomme *Schamischat*, et en arménien, *Samousad*, *Samosdia*, *Schamouschad* et *Schamschad*, est la même que l'ancienne et célèbre *Samosata*, capitale de la *Comagène*, et patrie de Lucien. Elle est située au sud de *Malathiah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194.) Il ne faut pas confondre سميساط *Soumeïçâth* avec سميساط *Simeçâth* située dans le *Dïâr-Modhar*. Celle-ci, suivant le *Loubâb*, est une des places frontières de la Mésopotamie (*Djézîreh*) et se trouve entre *Amide* et *Khirtèbirte*. C'est, dit Ibn-'Haüq'al, la frontière de la Mésopotamie (Manuscrit N° 595, fol° 34). Sur *Samosate* voyez encore *Golii notae in Alferganum*, p. 262—264.

(532) Dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 31, il est dit à ce sujet: Il y a, dit Abou-Sa'ïde, 25 milles de distance entre l'Euphrate, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le château de *Nedjm*, et le *Pont*, c'est-à-dire le *Pont de Mèmbidj*. Ce château se perd dans les nues فى السحاب, et l'on donnait jadis à cette

Digitized by Google

localité le nom de *ʿHiszn-Mènbidj* (fort de Mènbidj); mais il fut connu plus tard sous le nom de *Nedjm*. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 353, 354.) Il a été bâti par le sulthan *Mahmoûd*, fils de *Zènguy*. Nous avons passé par ce pont (*Djisr*), continue le même auteur, *pour nous rendre à ʿHarrân*. On trouve, à une forte journée plus haut, le fort de *Bèdaïa* بدايا (édit. de Koehler, p. 28, جسر حصن بتايا le fort du Pont de Bètaïa), où l'on passe pour aller à *Sèroudj*. Il est dit dans le *Livre des Longitudes*, que *Djisr-Mènbidj* (le Pont de Mènbidj) est situé par 62° 30′ de longitude et 36° 25′ de latitude (كه)[1]. Cet article d'Abou'lfèda nous apprend que la distance du château de *Nedjm* au *Pont de Mènbidj* était de *vingt-cinq* et non de *vingt milles*, comme l'avance le continuateur du Djéhân-numa. (Voyez la note 645 ci-après.) Le château de *Nedjm* a probablement reçu son nom d'un des généraux de Noûr-ou'ddîne (Nouradin) appelé *Nedjm-ou'ddîne*, comme le dit Reiske dans ses *Animadversiones ad Abulfedae Tabulam Syriae*, p. 202. Sur ce château voyez encore Hammer, *Geschichte der Ilchane*, p. 182, 184 du T. I. Il y a, comme on le voit, une foule de variantes sur le nom du fort de *Bèdaïa*, بدايا, qui est écrit sans points diacritiques sous la pénultième dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique, tandis qu'on lit بتايا *Bètaïa* avec un ت (*t*) au lieu d'un د (*d*), dans l'édition de Koehler, p. 28, بلايا *Bèlaïa* avec un ل (*l*) dans le manuscrit de Pococke, لرايه dans le manuscrit d'Ibn-Saʿïde appartenant à l'Académie Impériale des sciences, p. 25, et عرايا *Hèdaïa* dans le *Djéhân-numa*, p. 599. Il est dit cependant à l'article des *Addenda et Corrigenda* de l'édition de Koehler, p. 28, N° 122, qu'il considère بتايا *Bètaïa* comme la vraie leçon, puisque ce nom est écrit ainsi d'une *manière très-distincte* dans le *manuscrit autographe*.

(533) Sur la ville de *ʿHarrân* voyez la note 483 ci-dessus, et au sujet de *Sèroûdj* ou *Saroûdj* ou *Saroûg* la note 482.

---

1) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354, au sujet de *Mènbidj*: «Abou'lfèda lui donne 62° 50′ de longitude et 36° 35′ de latitude».

Digitized by Google

(534) Il est dit dans le manuscrit d'Abou'lfèda, N° 595 du Musée asiatique, fol° 28, au sujet de قورس *Q'ouris:* «On compte au nombre des contrées les plus renommées de la Syrie le cercle (كوره) de *Q'ouris*, dont le chef-lieu (Q'ouris) est situé par 61° (et non 41°) 40′ (et non 60′) de longitude et 34° (Manuscrit N° 595 لد; édition de Koehler, p. 22, لو 36°) 20′ de latitude, suivant le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* للفرس». Je lis *Q'ouris* au lieu de *Kures*, qui est la leçon de Koehler, parce que, dans le *Q'amoûs*, T. II, p. 275, il est dit: قورس قافك ضمى ورانك كسريله حلب نواحيسندن برقضا اسمى در حالا خرابه در «*Q'ouris*, qui s'écrit avec un *Dhamm* sur la lettre *Q'âf* et un *Kesr* sous le *Ra* (*r*), est le nom d'une justice municipale *située aux environs* (ou *qui fait partie des cantons*) de 'Haleb: elle est aujourd'hui tombée en ruines». (Ce nom est écrit *Korus* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où il est dit: la *Cyrus* ou *Cyrrhus* des anciens.)

Cette ville est très-probablement celle qui est nommée *Gouris* en arménien, et *Kouris* en syriaque. St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 194, dit: «que c'est une ville forte, *qui, à ce qu'il paraît, était située dans les montagnes*, à l'orient de Samosate».

Le territoire de *Q'ouris* correspond au district que les anciens nommaient *Cyrrhestique:* quant à la ville, qui en était le chef-lieu, elle s'appelait *Cyrrhus: elle était reculée vers les montagnes*, à 15 lieues nord de *Beroea.* Théodoret, qui était un des plus savants Pères de l'Église, fut promu au siége épiscopal de Cyrrhus vers l'année 420, et fit construire dans cette ville des bains publics, des aqueducs et des fontaines. (*Abulfedae Tabula Syriae*, p. 21, 22 et 201; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54.) Abou'lfèda cite encore *Q'ouris* dans ses *Annales* sous la rubrique de l'année 546 de l'hégire (A. D. 1151), lorsqu'il fait l'énumération des différentes places que *Noûr-ou'ddîne* (Nouradin) enleva à Joscelin, qu'il avait fait prisonnier. (On lit *Kures* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 468, où le nom de Joscelin est encore écrit *Jûstîn*). Ce sulthan entra sur les terres du comte d'Édesse, et

Digitized by Google

lui prit, en plusieurs années, dit *Kèmâl-ou'ddîne*, toutes les villes qui lui restaient, telles que *Tell-Bascher*, *'Aïntâb*, *'Ezâz*, *Ravèndân*, *Maras* (lisez *Mèr'ache*) et autres. En vain les Francs essayèrent de l'entraver dans ses conquêtes. Ils furent mis en déroute dans un combat livré près de *Dèlouk* (*Doluc*), que Guillaume de Tyr appelle *Tulupa*. (Voyez la note 529 ci-dessus, l'*Histoire universelle*, loc. cit., p. 468, et les *Extraits des auteurs arabes relatifs aux guerres des croisades*, p. 99, ainsi que Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, 457.) Le canton de *Richewân* رشوان a probablement donné naissance à la tribu kourde dont nous avons fait mention dans la nomenclature de celles de l'Ilâlèt de *Mèr'ache* sous le N° 2, ou en a reçu son nom.

(535) *Malâthïah* ملاطيه, suivant les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Manuscrit du Musée asiatique, fol° 57) est située dans l'Asie Mineure (بلاد الرّوم le pays des Romains); et Ibn-Sa'ïde considère cette ville comme la métropole des places frontières de la Cappadoce قاعدة الثغور. C'est, dit Abou'lfèda, une ville qui abonde en arbres fruitiers et en rivières. Au dire d'Ibn-'Haüq'al, elle est entourée (يحتفّ بها) de montagnes qui produisent beaucoup de noix et d'autres fruits, dont chacun peut jouir, puisqu'ils ne sont la propriété de personne مباحة لامالك لها. Suivant l'opinion d'Ibn-Sa'ïde, Malâthïah est la métropole des places frontières قاعدة آلثغور (voyez la note 523): elle est située au nord de la montagne appelée جبل الدّاير (*Djèbel-ou'ddâïr*, ou montagne d'enceinte), à l'ouest de laquelle se trouve la ville de *Sîs* (en Cilicie). C'est une ville ceinte de murailles (مسورة) située au milieu des montagnes فى وسط والجبال (probablement فى وسط آلجبال), qui l'environnent à une certaine distance. Elle a une petite rivière, sur le bord de laquelle on voit beaucoup de jardins qu'elle arrose: elle traverse ensuite les murailles de la ville, où le froid est très-intense (en hiver).

Malâthïah est à près de trois journées, sud de Siwâs (Sébaste): elle est à l'ouest de *Kâkhtah* كاختة et de *Gargar* (Kerker), dont elle

Digitized by Google

est éloignée d'environ deux journées de marche, et à une forte journée, à peu près, au nord de *Zibathra*. Malâthiah a encore un aqueduc (قنى), qui entre dans la ville, et dont l'eau coule dans ses maisons et ses rues (ويجرى فى دوره وسككه): elle est entourée de montagnes à une certaine distance. On lit dans le manuscrit susmentionné d'Abou'lfèda, N° 595, fol° 32, l'observation suivante sur Malâthiah: Ibn-Haüqal a compté Malâthiah au *nombre des villes de la Syrie*, et a dit que cette ville était une des plus considérables de la province nommée *Tzughoûr* (Frontières), qui se trouvent près du mont *Lukkâm* لكام (Amanus): il ajoute *qu'elle est voisine* من قرب, tandis que, dans le manuscrit N° 595, on lit من قرى (*du nombre des villes*) *du territoire romain* بلاد الروم ou *Asie Mineure*[1]) et Ibn-Khordâdbeh (مردادبه lisez خرداذبه) la range dans la classe des *Places frontières de la Mésopotamie* من الثغور الجزريّه. Au lieu des mots من جملة بلاد الشام *au nombre des villes de la Syrie*, on lit dans l'édition Koehler من جهة بلاد الشام *du côté de la Syrie*, qui est une faute d'impression. A la place des mots: وهى من قرى بلد الروم على مرحلة, qui sont la leçon du manuscrit Nr. 595, et qui signifient: «*elle est à une journée de marche de distance des villes du pays de Roûm* (des Romains ou des Grecs) on y lit الخ وهى من قرب».

Malâthiah répond à l'ancienne *Mélitène* des Grecs et des Romains: elle se nomme en arménien *Mélidiné*, *Mélidin*, *Meldini* et *Meldiné*, en syriaque *Mélitiny*. C'est le chef-lieu de la Troisième Arménie, qui, sous la domination othomane, forme un *Liva*, auquel cette ville a donné son nom. Elle est fort ancienne, et a été fort longtemps une pomme de discorde entre les Grecs et les Arabes, qui s'en sont disputé la possession pendant à-peu-près quatre siècles. Elle était soumise, du temps des Croisades, à la

1) Ajoutez: «dont elle est éloignée d'une journée de marche. Quant à nous (dit Abou'lfèda), nous avons jugé plus à propos de la compter au nombre des villes du pays des Romains (*de l'Asie Mineure*)».

Digitized by Google

domination des Grecs, auxquels elle fut ravie par les princes turkomans de Sébaste. Ceux-ci en furent dépossédés, à leur tour, par les Mongols de Perse, et elle dépend aujourd'hui du Pachaliq turk de *Mèr'ache*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 190 et 191.)

Malathiah (suivant Hassel, T. XIII, p. 209) est située par 38° 34′ 30″ de latitude et 55° 11′ de longitude. Elle se trouve dans une belle plaine entre l'Euphrate et le *Deïr-Mèci'h* (ancien *Melas* et non *Molas*), qui se réunit au *Bouñâr-bâchy*. Cette ville a 12 à 15,000 maisons habitées par des Othomans, des Turkomans, des Arméniens et des Grecs, qui font un grand commerce de productions de ce pays: il y passe un grand nombre de caravanes, qui se rendent dans le Levant ou qui en viennent.

Mélitène, située jadis à 10 lieues est d'Arca, 32 ouest d'Amida et 33 est d'Arabissus, devint, à l'époque du partage de l'Arménie Mineure en deux provinces, la métropole de la seconde. Elle n'était d'abord qu'un camp romain, où Auguste envoya une légion. Trajan y fit ensuite bâtir une ville, dont Anastase commença les murailles, qui furent achevées par Justinien Ier. En 572 cet empereur y livra bataille à Khosroès Nouchirevân, qui y fut battu. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 334; *Golii notae in Alferganum*, p. 264—269; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47, et *Voyage de Macd. Kinneir*, T. II, p. 371—372.)

(536) La *Compagnie du corps* خاصّ اودەسی *Khâsz-odacy* forme la première classe des serviteurs *particuliers* du Sulthan. Elle se compose de 39 officiers connus sous le nom de خاصّ اودەلی *Khâszsz-odalu*, et le Sulthan lui-même est considéré comme le *quarantième:* ce nombre est regardé comme heureux. Le premier de ces *Khâsz-odalu*, suivant l'ordre de son rang, est le *Sili'hdâr-aǧa* ou *Porte-glaive*, qui commande les quatre premières compagnies ou *chambrées* (oda). C'est à lui que sont confiées les armes et les armures particulières du Sulthan. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 34 et 35.)

Digitized by Google

Mouzthafa-pacha était le *Sili'hdâr* et le favori du sulthan Mourâd IV: il remplit ces fonctions jusqu'au 19 de Chaabân de l'année 1048 (26 décembre 1638), qui était le lendemain de la prise de Bag'dâd par ledit sulthan. *Mouszthafa-pacha* fut alors promu à la dignité de *Q'apoudân-pacha* ou Grand Amiral, qu'il conserva jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1052 (A. D. 1642). Il était alors gouverneur de Témeswâr, et le Grand-Vézîr *Q'ara-Mouszthafa* le fit destituer par le sulthan Ibrahîm, dont il obtint un *Khatthi-Chèrif* (ou Rescrit Impérial), qui l'autorisait à mettre à mort cet ancien ami du sulthan Mourâd IV. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 253, 254, 255, 313, 314, 684 et 749.)

(537) Le *Deïr-Mèci'h* دير مسيح répond, comme nous l'avons vu dans la note 535, à la rivière que les anciens nommaient *Melas* (noire) et non *Molas*, comme ce nom est écrit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 47; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 334.

(538) Il s'agit probablement ici du premier *Sîdy Batthâl* (*Cid il Campeador*), qui fut le premier des héros devenus célèbres sous le nom de *Cid* (Seïd) chez les Arabes. Il défendit l'islamisme contre les Grecs dans l'Asie Mineure et sous les murs de Constantinople, et périt glorieusement au champ d'honneur en 122 de l'hégire ou 739 de l'ère chrétienne, suivant les *Tables chronologiques* de 'Hâdjy Khalifah. Son tombeau se trouve à *Sîdy g'âzy*. (*Histoire de l'empire othoman*, T. V, p. 235, et T. I, p. 668.)

Mélik (ou *Mélek*) *A'hmed-Pacha* devint Grand-Vézîr sous le règne du sulthan Mou'hammed IV, le 7 de Chaabân de l'année 1060 ou 5 août 1650, et fut destitué le 4 du mois de Ramazân de l'année 1061, qui répondait au 21 août 1651. (*Ibidem*, T. V, p. 510, 537, 749.) J'ai rendu par la phrase française: «*On aperçoit son confluent (ou embouchure) ainsi que l'Euphrate par dessus les jardins de Malâthiah*». Les mots turks بو نهرك مصبى و نهر فرات ملاطيه‌نك باغلرى اوزرندن غاياندر «il me paraît cepen-

Digitized by Google

dant qu'il y a une faute d'impression dans ce passage du *Djéhân-numa*».

(539) Norberg, dans sa traduction latine du *Gihan-numa*, T. II, p. 353, orthographie ces noms de la manière suivante: *Mansura* (lisez *Hiszn-Manszour*), *Diureki* (lisez *Divréguy*, *Schura*, *Mag*, *Bugjak*, *Tasch*, *Abad*, *Tinajli*, *Kachte*, *Kerker* et *Gjujasch*. J'ai cru devoir lire *Mogh-boudjâq* comme ne formant qu'un seul et même nom propre, ainsi que *Tâche-abâd* et *Thîne-îly*. Ces deux derniers noms composés me paraissent signifier *lieu pierreux* et *pays de l'argile* ou *de la fange*. Je ferai remarquer en passant que le substantif arabe *thîne* طين est homonyme et synonyme du nom russe *тина* (tina), qui signifie *limon, fange*. *Divréguy* ديوره‌كى, dont il est ici question, me paraît être un double emploi, car le *Djéhân-numa* cite la ville de ديوريكى *Diuriguy*, comme chef-lieu d'une justice municipale d'un Sandjâq dépendant de l'*Îâlèt de Siwâs* سيواس (Sébaste, ou ancienne *Cabire*): il ajoute que cette «*justice municipale est limitrophe du territoire de Malâthiah*» ملاطيه طپراغنه پيوسته در (*Djéhân-numa*, p. 624). C'est donc mal-à-propos qu'elle figure ici au nombre des cantons نواحى (alentours) de Malâthïah, à moins que le participe passé persan پيوسته ne doive se traduire par *annexé*, *réuni* au lieu de *limitrophe*, *adjacent*. Cette ville, qui, en arménien littéral, se nomme *Diourigé* ou *Dibrigé*, et en arménien vulgaire, *Dibrig* ou *Divrig*, est située à l'ouest d'*Eguîne* اكين. Elle a une citadelle, et portait antérieurement le nom de *Nicopolis*, que lui donna Pompée en mémoire du lieu où il battit Mithridate, qu'il força de se retirer au-delà de l'Euphrate dans l'*Acilisène*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336 et 8.) Divriguy était très-célèbre dans l'histoire du Bas-Empire sous le nom de *Tephrice*, d'où dérive sa dénomination actuelle. Elle servait, dans le IXe siècle, de boulevard aux *Pauliciens*, sectaires qui dévastèrent, à plusieurs reprises, l'Asie Mineure par leurs incursions que favorisaient les Mahométans. Elle fut enlevée, en 1243, par les Mongols aux Seldjouqides. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 188, 189.) Suivant le

Digitized by Google

Djéhân-numa, p. 624, *Divriguy* est une justice municipale considérable et une principauté située à deux journées de marche, est de *Sivâs*. Elle est bornée à l'est par la montagne aux fleurs (*Tchitchek-dâǵ*, ancien *Scydissus*) et au sud par celle de *ʿHaçane* (*ʿHaçane-dâǵy* ou Anti-Taurus) et le territoire de Malâthiah. Divriguy est une grande *Qʿaszabah* (bourgade) située à l'extrémité d'une vallée formée par deux hautes montagnes rocheuses et dénuées d'arbres, qui s'étendent de l'orient vers l'occident, et à l'angle formé par la montagne qui se trouve du côté de l'occident. Elle a une citadelle bâtie sur la croupe d'une montagne, tandis que les maisons et les rues de la ville se trouvent dans la plaine. Cette vallée a deux lieues d'étendue: elle est occupée tout entière par des jardins qui produisent toutes sortes de fruits. Il sort d'un côté de cette vallée une rivière (le *Lycus*) qui coule vers le sud, et qui, après avoir passé au milieu des fruitiers, sort du vallon, et passe, non loin de là, à côté du mont ʿHaçane (Anti-Taurus). Elle coule ensuite vers la plaine où aboutit la vallée, et mêle plus loin ses eaux à celles de la rivière qui se jette dans l'Euphrate au nord et dans le voisinage d'*Eguîne* (ancienne *Elegia*). Ces deux rivières passent, après s'être réunies, sous un pont situé à peu de distance de leur confluent. On a encaissé dans des digues la rivière qui vient du mont *ʿHaçane* pour en amener les eaux dans les jardins de Divriguy; car celle qui y passe et qui vient du territoire de Sivâs, est trop basse et ne peut être d'aucune utilité à ces jardins etc. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 43.)

On lit encore, à la page 625 du *Djéhân-numa*: «sur le penchant de la montagne située en face de celle qui se trouve à côté (ou *au bord*) de cette rivière, il y a un vieux château en ruines, qui avait été bâti vis-à-vis et à proximité de celui de la ville. Derrière cette montagne, il y a, du côté du Levant, un village d'Infidèles nommé *Kesmeh;* et, de l'autre côté de la montagne, il y a du minérai de fer tout pur. En y faisant çà et là des fouilles, on en tire du fer en abondance: c'est le revenu des Begs

Digitized by Google

(peut-être du *Beylik* بكلك). Il s'y trouve, dans une montagne voisine située en face de l'autre, du côté du nord-ouest, une mine d'aimant d'une excellente qualité. Il y a en outre à *Divrig* (*sic*) une mosquée cathédrale fondée par A'hmed Pacha sur le plan de la grande mosquée cathédrale de Brouçah.

(540) Je pense que le mot كونشدن doit être remplacé par كونشك, et qu'il faut lire كونشك جانبنه ياپشدرلر. Il est dit dans les *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 48, *que ces inscriptions paraissent comme de l'écriture verte sur un fond rouge*, tandis que la leçon du Djéhân-numa porte les mots: «*on dirait que l'on a écrit avec de l'encre rouge sur une feuille jaune*».

(541) Suivant le *Q'amoûs* (T. II, p. 87) le mot arabe بطريك *Bithrik* (Patrice) s'écrit avec les mêmes voyelles que كبريت *Kibrît* (Soufre).

D'après le *Voyage* de Macd. Kinneir (traduction française, T. II, p. 372), Hassan *Sedrik* (lisez *Bithrîk*), à six heures de *Malatie*, est un misérable village situé à l'entrée des montagnes d'*Agha* (*sic*). Il est habité par un peuple dont le caractère est infâme et qui n'est ni musulman, ni chrétien (probablement *Iézîdy*). NB. C'est celui dont il est parlé dans le *Djéhân-numa*, p. 601, et dont j'ai fait mention après la tribu *Baq'râszlu*, au paragraphe qui traite des tribus kourdes de l'Iïâlèt de Mèr'ache. Macd. Kinneir ajoute que l'on passe la rivière *Melas* à quatre ou cinq milles de *Malatie*. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, loc. cit. p. 48) fait observer que le nom d'*Agha* que le voyageur susmentionné donne à la montagne près de laquelle se trouve *Haçane Bithrik*, est un mésentendu, et qu'il faut le remplacer par كان *Kân* (mine). Je croirais plutôt qu'il vaudrait mieux lire لكام *Lukkâm* (Amanus) que كان *Kân* (Mine)[1]).

1) Le nom d'*Agha* pourrait être également une corruption d'*Agn*, nom arménien de la ville appelée اكين *Eguîn* en arménien vulgaire et en turk. (*Mémoires sur l'Arménie*, § 111, *Troisième Arménie*, T. I, p. 191: enfin la branche de montagnes qui s'étend à l'occident de celle de Marasch, en allant vers l'Euphrate, au-dessus de Gargar (*Karkar*), se nommait *Asta*. *Ibidem*, T. I, p. 181, 182; Greg. Bar Hebraeus, *Chron. Syriaque*, p. 302.)

Digitized by Google

A douze heures de là se trouve *Haçane-tchéléby*, village semblable au précédent, dans les montagnes. «C'est dans cette montagne de *Kân-tagh* (lisez *Lukkâm-tâgh*), est-il dit dans les mêmes *Wiener Jahrbücher*, p. 48, *que la rivière des quarante et une sources* (*Kirk-göz*) *prend sa source*». Je ferai remarquer que le mot قرق *qirq* (quarante) a été traduit par *quarante et une*, et que le substantif turk كوز (*göz*) a été mal-à-propos considéré par le traducteur comme un synonyme du substantif arabe عين *aïne*, qui signifie en même temps *oeil* et *source*, tandis que le substantif turk كوز (goeuz) ne s'emploie qu'accidentellement, comme le persan چشمه *tchèchemeh* (source) pour désigner *une arche de pont*. Il est dit, par exemple, dans le *Djéhân-numa*, p. 569 et 570: بر طرفندن طرف اخره وارنجه قوس واحد يعنى بركوز كمر در «c'est un pont qui *n'a qu'une seule arche* قوس واحد, c'est-à-dire une *voûte d'une seule arche* بركوز كمر, d'un bord à l'autre».

(542) *Gâkhtah* كاختة, dont le nom est écrit كختا *Gakhta* dans le manuscrit d'Abou'lfèda N° 595 du Musée asiatique, est située à l'extrémité septentrionale de la Syrie. C'est un château bâti sur une hauteur et tellement fortifié qu'il est inexpugnable. On y trouve des jardins et une rivière. *Gâkhtah* est à deux journées de marche de Malâthiah située à l'ouest. C'est une des places frontières de l'islamisme, qui se trouve du côté des limites septentrionales de la Syrie. Elle est à une journée de chemin de حصن منصور *Hiszn-Manszoûr*, du côté du nord, en inclinant vers l'ouest (c'est-à-dire du nord-quart-ouest). Dans l'édition Koehler, p. 141, on lit: «elle est située au nord de *Himsz* (حمص ou Émèse, au lieu de حصن منصور *Hiszn-Manszoûr*) *en inclinant vers l'ouest.*

Kâkhtah كاختة, dit St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, p. 193), se nomme en syriaque *Gakhthy*. Cette forteresse considérée jadis comme inexpugnable est située au *sud-est* de Malathiah et à deux journées sud de Karkar (Gargar): elle a presque toujours été soumise aux Musulmans. Le mot كرك *Kerk*, que l'on trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 601, est très-probablement une faute d'im-

Digitized by Google

pression tenant lieu de كركر *Gargar* (ou *Guerguer*). C'est, dit Abou'lfèda (Manuscrit N° 595 du Musée asiatique, fol° 31), un château fort, extrêmement élevé, qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la Syrie. On aperçoit de là l'Euphrate comme un petit ruisseau. *Karkar* (Gargar), situé sur la rive occidentale de ce fleuve est, de nos jours, une des places frontières de la Syrie. Ce château se trouve dans le voisinage et à l'est de *Gâkhtah* (édition de Koehler, p. 142). *Karkar* (Gargar), qui se nomme en arménien *Gargarh* et en syriaque *Gargar*, a été longtemps au pouvoir des Arméniens. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 193.) *Gâkhtah* et *Gargar* faisaient tous deux partie de l'Euphratèse ou province Euphratésienne.

(543) *Hiszn-Manszoûr* حصن منصور nommé *Hisn-Mansour* en syriaque, *Hasan-Mesour* en arménien, et vulgairement *Hasan-Mansour*, est une forteresse située au milieu des montagnes, au sud de Malathia et à l'ouest de Samosate. Elle se trouve à proximité de l'Euphrate (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 191) et faisait partie de la IIIe Arménie. Cette forteresse, suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 33), fait partie de la Légion ou Division militaire (*Thema* ou جند de Q'innesrîne): elle a été bâtie sous le règne de Merwân II, surnommé *el-'Himâr* (l'Onagre), dernier Khalife de la dynastie des Omaïades, qui fut détrôné en 750 de J. C. *Hiszn-Manszoûr*, dit Ibn-'Haûq'al, est une petite forteresse, où il y a une chaire منبر (?), et dont les terres ensemencées sont arrosées par l'eau pluviale (عزى et non عدى). Elle est aujourd'hui en ruines, continue Abou'lfèda, mais la campagne y est cultivée. Elle est située dans une plaine au nord de la *rivière Azurée* ازرق, au sud et à l'ouest de l'Euphrate, à peu de distance de l'une et de l'autre. *Ibn-Dorcîde* dit, en parlant de Manszoûr, fondateur de cette forteresse, à laquelle il a donné son nom: «Au nombre des descendants de *Rèbî'ah*, *fils de 'Aamir* on cite *Manszoûr*, *fils de Djà'ounah*, qui était Chèrîf et Seïd en Syrie». (Èdition Koehler, p. 125 et 206.) Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Mansourum*: «*Hiszn-*

Digitized by Google

Manszoûr est une des dépendances de la province ou du Pays de *Modhar* (*Dîâr-Moḍar*); mais elle est située à l'ouest de l'Euphrate près de Samosate. C'était une ville entourée d'une muraille et d'un fossé: elle a trois portes et une forteresse ainsi qu'une citadelle entourée d'une double enceinte de murailles: elle est à une journée de marche de *Zibathrah* (Zapetra)».

(544) *Arḳ laüdïa* ارقلوديا est très-probablement une forme corrompue des mots latins *Arx Claudias* (le fort de Claudias) (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52; ce nom y est écrit *Cloudieh*): cette place était située sur l'Euphrate.

(545) Nous avons déjà fait mention de ces tribus kourdes au commencement de cet ouvrage dans le nombre de celles de l'Iïâlèt de *Mèr'ache*. Il est à présumer que celle de رشوان *Richewân* tire son nom du canton ainsi appelé, qui dépend du Sandjâḳ de Samosate (voyez la note 534 ci-dessus). Burckhardt (édition allemande, p. 1010) considère cette tribu comme *turkomane*. Celle de *Béhesna* ou *Béhesny* a également tiré son nom du canton et de la justice municipale de *Béhesna* (Pendenissus), qui dépend du Liva de *Mèr'ache*. Il est fait mention dans le *Voyage* de Macd. Kinneir, T. II, p. 380, de la tribu kourde des *Ourradjiks*, dont le nom offre beaucoup d'analogie, sous le rapport de l'allitération, avec celui des Kourdes *Oufadjiḳlou*, dont il pourrait être une corruption. Il est enfin parlé, dans le même *Voyage* et à la même page, des *Senamerles*. Ce nom, dont je n'ai d'ailleurs trouvé aucune trace dans le *Chèref-nâmeh* ni dans le *Djéhân-numa*, pourrait-être une forme altérée de سنانيرلو *Sénânîrlu*. Ce dernier pourrait être, à son tour, un adjectif relatif formé, au moyen de la finale لو *lu*, de سنانير *Sénânîr*, qui serait le pluriel arabe de سنّور *Sinnaür*. Or, nous trouvons dans l'*Arménie Mineure* une ville nommée anciennement *Synoria* ou *Sinibra*, aujourd'hui *Snarvier*, située sur l'Euphrate à 7 lieues est de *Dèrèndeh* درنده (ancienne *Daranalis* ou *Analibla*), à 12 lieues sud-ouest de *'Arabguîr* عربكير (anc. *Arabracis*) et à 15 lieues nord-est de *Nicopolis* ou *Divriguy* (Tephrice). Cette ville de *Synoria* se trouverait donc précisément dans le voisinage de

Digitized by Google

Malathiah, où il y a une peuplade kourde extrêmement méchante, adonnée au pillage et au brigandage, dont il a été parlé dans la note 541 ci dessus. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 336; *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 188, 189, 190.) Il est possible aussi que du nom de *Snarvier* on ait fait en arabe سنانير *Sénânîr*, d'où l'on a fait dériver l'adjectif relatif turk سنانيرلو *Sénanirlu* au lieu de *Snarvièrlu*, dont la forme complétement altérée serait *Senamerles*, qui est la leçon du *Voyage* de Kinneir. Sur la Syrie et sur l'origine du nom de شام *Châme* voyez Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. III, p. 124—125, 140—141.

(546) Au lieu de جغار avec un *G'aïn* ع je lis جفار *Djéfâr* avec un ف *Fa*. C'est le nom d'un désert situé entre l'Égypte, la Syrie et l'Idumée: il correspond, suivant la version arabe de la Genèse (*Bible Polyglotte* de Walton, T. I, p. 104 et 105, cap. 25, vers. 18), à ce que les Hébreux appelaient שׁוּר (voyez Koehler, *Tabula Syriae*, p. 3, note 5), ainsi que les *Addenda et corrigenda in notis*, au commencement.

(547) Schultens (*Index geographicus*, articles *Sjaubechum* et *Aïla*) cite des extraits d'Iaq'oûte et d'Abou'lfèda relatifs à ces deux villes. Je vais ici en donner la traduction: «*Chaübek*, dit Iaq'oûte, s'écrit avec un *Fat'hah*: c'est un château fort sur les confins de la Syrie في اطراف الشّام entre *'Ommân* (Ammon) et *Aïlah* (*Aela*) près de *Karak* الكرك (*Krac*, ancienne *Petra*)». «*Chaübek*, dit Abou'lfèda, qui donne à cette ville 31° de latitude et 56° de longitude, est une petite ville, qui a beaucoup de jardins et qui est habitée, en grande partie, par des chrétiens: elle se trouve du côté de la Syrie qui avoisine le *'Hédjâz*. On voit sourdre, au pied de la citadelle de cette ville, deux sources qui arrosent les jardins situés dans cette vallée: «la montagne sur laquelle est bâtie cette citadelle est blanche, ainsi que les pierres qui ont servi à construire la ville».

L'article *Chaübek*, dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique et p. 88, 89 de l'édition de Koehler, est ainsi conçu: «*Chaübek* est une petite ville, qui abonde en jardins, et dont les

Digitized by Google

habitants sont, en grande partie, chrétiens. Elle est située à l'Est de la *Coelésyrie* (الغور) *sur une montagne* (على جبل édition de Koehler), qui se trouve du côté où la Syrie avoisine le Hédjâz. On voit sourdre, au pied de sa citadelle, deux *sources*, dont l'une est à droite, et l'autre à gauche du dit château, à la place qu'occupent les *deux yeux* (عين *source* et *oeil*) sur le visage. Elles traversent la ville, et arrosent les jardins situés dans la vallée à l'ouest de Chaûbek: ceux-ci produisent à foison مفضلة, des abricots (المشمش) et d'autres fruits, que l'on exporte en Égypte. La citadelle est bâtie en pierres blanches sur une haute colline de la même couleur, qui domine la Coelésyrie du côté de l'orient (Manuscrit N° 595, fol° 25)». *Chaûbek* est nommé Syria *Sobal* et *Mons Regalis* (Mont-Royal ou Mont Réal) par Guillaume de Tyr. *Aïlah* ايله, qui, d'après Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 1), fait partie du littoral de l'Arabie, était une petite ville, qui avait peu de terres ensemencées: elle était habitée par des Juifs, qui furent métamorphosés en singes et en porcs (!). C'est par cette ville bâtie sur la côte de la Mer Rouge بحر القلزم (*Mer de Clysma*) que passent les pélerins de l'Égypte qui se rendent à La Mekke. C'est aujourd'hui *un château* (littéralement une tour, en allemand *eine Burg*) commandé par un gouverneur والٍ venu d'Égypte. On n'y voit plus de terres labourées. Aïlah avait jadis une citadelle située dans la mer; mais elle a été détruite, et le commandant en a été transféré au *château* برج situé sur la côte. *Aïlah* correspond à l'ancienne *Ela* ou *Aela*, *Elane*, *Aelane*, Ἔλανα, Ἀΐλανα, Ἀΐλα ou *Aïlath* des Livres Saints, à 36 lieues sud-ouest de *Petra* ou *Krac* كرك (*Karak*), qui, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 114, fut appelée *Mons Regalis* ou *Mont Réal*, par Godefroi de Bouillon, qui s'en rendit maître, tandis que Guillaume de Tyr donne ce dernier nom à *Chaûbek*. (Sur les seigneurs de Naboulous ou Sichem, et ensuite de *Krac de Mont Royal* voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 454, 455.)

Quant à *Rèfa'h* رفح dont il a été précédemment question, cette ville, qui est la dernière sur la frontière de la Judée, répond à

Digitized by Google

l'ancienne *Raphia*, où Ptolomée IV Philopator, roi d'Égypte, mit en déroute l'armée d'Antiochus le Grand, roi de Syrie, en 217 avant J. C.: cette ville était à 8 lieues sud-ouest de Gaza. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 80; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I, p. 432.)

(548) Je rends par *contrées orientales* le mot مشاريق qu'on trouve deux fois dans le manuscrit N^e^ 595, fol^o^ 25, dans l'édition de Koehler, p. 4 et dans le *Djéhân-numa*, p. 553, mais qui est omis dans le *Q'amoûs*. Il est à présumer que ce mot est employé ici au lieu de مشارق, comme pluriel de مشرق *Orient*, ou de مشرقية *Mècheriq'ïeh*, région orientale[1]).

(549) Relativement à *Arsouf* voyez le *Djéhân-numa*, p. 563, et l'*Index geographicus* de Schultens, article *Arsophum*. Ce dernier nous apprend, d'après Abou'lfèda, que ce mot s'écrit encore *Orsouf*. C'est, dit ce savant géographe (Manuscrit N^e^ 595, fol^o^ 23, et édition Koehler, p. 81) une ville avec une citadelle, qui était populeuse, et qui se trouve sur la côte de la Mer Méditerranée. Elle est, suivant le *'Azîzy*, à 12 milles de *Ramlah* (ancienne *Rama*, ou *Arimathie*) et à 6 milles de *Jafa* يافا (ancienne *Joppe*). C'est, continue le même ouvrage, une ville maritime, qui a un marché et une enceinte de murailles: elle est à 18 milles de Césarée et entièrement détruite de nos jours; on n'y trouve plus d'habitants. Le nom de cette ville, qui répond à l'ancienne *Apollonias*, est écrit de différentes manières dans les histoires qui traitent des guerres des croisades: on y lit: *Arsuf*, *Arzuffum*, *Arsuth*, *Arsur* et *Assur* (sur *Arsouf*, *Ramlah* et *Joppe* voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 76, 77 et 78; *Histoire universelle*, T. XV, p. 369, 370 et 371). En 493 de l'hégire (A. D. 1099 et 1100), les Francs s'emparèrent d'Arsouf (*Extraits d'auteurs arabes* etc. p. 16). Il s'y livra, dans le courant de septembre 1191 de J. C. (ou 587 de l'hégire), un combat où les troupes

1) Sur le mot المشارق *Mèchâriq'*, pluriel de مشراق *Micheraq'* nom que l'on donne aux *chapelles* situées au milieu de la plaine de *Mina* et de *Mozdélifah*, voyez les *Prairies d'or*, T. III, chap. LIX, p. 421—422.

Digitized by Google

de Saladin furent battues par les Croisés: Jacques d'Aresne y succomba glorieusement après s'être distingué par sa brillante valeur. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 577; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 328 et 329.) J. J. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Haqji Chalifae Tabulas*; Koehler, p. 223, cite toutes les villes et les divisions militaires (Thema) dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa*.

(550) Il ne faut pas confondre *Q'adès* قَدس avec قُدْس *Q'ouds*, qui désigne la ville de Jérusalem. *Q'adès* قَدَس (suivant Iaq'oûte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, à l'article *Kudsum*, dont le nom s'écrit avec *une voyelle sur chacune des premières radicales*, est situé en Syrie près de 'Himsz (Émèse), et a donné son nom au *lac de Q'adès* بحيرة القدس. C'est, dit Abou'lfèda, dans l'Introduction de son ouvrage géographique (Manuscrit N° 595, p. 31) un bourg قرية (?) situé sur l'Oronte près de son embouchure dans le lac susmentionné, du côté du sud. Celui-ci, d'après 'Ḥâdjy Khalifah ou son continuateur, a *trois stations* ou *postes* اوج منزل de longueur (voyez la note 673 ci-après et le *Djéhân-numa*, p. 555, dernière ligne), tandis que, dans le manuscrit susmentionné et dans l'édition de Koehler, p. 57, il a *un tiers de journée de marche* (ثلث مرحلة ou 2 pharasanges) de longueur. Il paraît que l'éditeur du *Djéhân-numa* a lu ثَلَش comme synonyme de ثَلاث *trois* au lieu de ثُلُث, sans faire attention que, dans ce cas, le nom de la chose nombrée devait être *au pluriel* (*Grammaire arabe* de Mr. le Baron Silvestre de Sacy, T. II, articles 437 et 448, p. 253 et 258). La largeur du même lac, d'après Abou'lfèda, est égale à la longueur de la digue dont il est fait mention. Il est dans une plaine située à une *fraction de journée* بعض يوم, ouest de 'Himsz (Émèse), et l'on y pêche du poisson. Il n'est pas dit dans le manuscrit *que l'on y prend* des poissons *extraordinaires*. On lit cependant dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, p. 109 et 110: «A l'ouest

Digitized by Google

de la ville de *Hams* (lisez *ʿHims*) est un lac dans lequel on *pêche du poisson d'une espèce toute particulière*». Dans la direction de l'est à l'ouest se trouve une digue سدّ *Sedd* de 1286 (lisez 1287) coudées de longueur sur *huit* (lisez *18 ou 18½*) coudées de largeur. Au milieu de cette digue s'élevaient deux tours *composées de quarante pierres* (?). Il est à présumer que, dans l'ouvrage turk intitulé كتاب مناسك الحجّ ou *Rituel du Pèlerinage*, le mot turk *qʿirqʿ* (quarante) a été substitué à l'adjectif قرا *qʿara* (noir): il faut donc lire: *bâties en pierres noires* au lieu des mots *formées de quarante pierres*. Il est dit en note à la page 110, qu'il s'agit de la digue du *Baʿhr-al-Kods* ou *Lac Saint:* il faut lire بحر قدس *Baʿhr-Qʿadès*, du lac de Qʿadès[1]).

D'après le *Qʿamoûs*, édition de Scutari, T. II, p. 274, «*Qʿadès*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que جبل *Djèbel*, est le nom d'une ville بربلك située près de ʿHimsz, qui a donné son nom au lac de *Qʿadès*». Cette ville répond à l'ancienne *Kèdès* ou *Cedessus*, que possédaient les Tyriens à trois lieues nord-ouest d'Asor, dont on voit des vestiges qui conservent le nom de cette ville royale sous les Chananéens, et à 7 lieues nord-est de Jotapata, qui se trouve à 4 lieues nord-ouest de Japha, aujourd'hui صفد *Szafed*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 97.) Le lac de Qʿadès (*Baʿhr-el-Kadas*) d'après Hassel, loc. cit. T. XIII, p. 352, s'étend à l'ouest de ʿHimsz: il est formé par des rivières provenant du Liban, et se décharge au sud dans l'Oronte.

(551) Au lieu de جنينين *Djéninîne*, qui est probablement une faute d'impression, je pense qu'il faut lire جينين *Djinîne*. *Djinîne*, suivant le *Djéhân-numa*, p. 569, est une ville (de la tribu) de Juda dans le pays des Enfants d'Israël (peut-être faut-il lire بنى اسرائيلين, qui était un des fils d'Israël): elle est située au pied du mont Ephraïme افرايم طاغى, et elle était anciennement floris-

1) Ce lac est improprement appelé lac de *Kuds*, à l'occident d'Émesse dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.

Digitized by Google

sante. Son canton, qui est très-vaste, se trouve près de *Beïçân*. Il est également question de la *Montagne d'Ephraïme* dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 77, ligne antépénultième. *Djinîne*, ancienne *Ginaea*, dont le nom est écrit *Génim* dans le même ouvrage, p. 90, bornait la Samarie du côté de la Galilée et se trouvait à 2 lieues sud-ouest de Jesraël ou Esdrelon. *Djinîne*, suivant Iaq'oûte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Sjaninum*, est une jolie petite ville entre Naplous (Sichem) et *Beïçân* dans la province du Jourdain: elle a des eaux vives et des sources.

Kaboul كابول (et non كابل *Kâbul* sans و) est le nom d'un village برقريه (?) ou d'un bourg situé entre *Tibérias* طبريّه *Thabèrieh* et عكّا *'Akka* (ancienne *Aco* ou *Acco*, ou *Ptolémaïs*, aujourd'hui *St. Jean d'Acre*), voyez le même ouvrage, T. I, p. 95, 92, et le *Q'amoûs*, T. III, p. 335, ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 370, 374—375.

Kaboul كابول, en hébreu כָּבוּל, est, suivant le *Liv. de Jos.* chap. XIX, v. 27, le nom d'une ville assignée à la tribu d'Aser (Ascher) et celui d'une contrée de la Galilée qui renfermait vingt villes, que Hîram reçut du roi Salomon, Ier *Liv. des Rois*, ch. IX, v. 13. (*Analecta arabica*, pars tertia, p. 41.)

(552) *Beïçân* بيسان, qui est nommée בֵּית שְׁאָן *Beït-Sân* dans l'Écriture Sainte, est une ville de la province du Jourdain. «C'est, dit Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol^o^ 24), une petite ville sans murailles, qui a des jardins et des rivières, ainsi que des sources. Elle est située à l'ouest de la Coelésyrie, et son terroir est fertile en denrées (*Index geographicus*, article *Baisana*). Une montagne l'avoisine du côté du sud et de l'ouest, et elle est située à son pied. Entre autres rivières, il y en a une petite, qui provient d'une source et qui traverse la ville: celle-ci est à 18 milles sud de Tiberias». (Voyez Koehler, p. 84 et 85, ainsi que les *Analecta arabica* de Rosenmüller, Pars III^a^, p. 3 et 45.) «Près de *Djinîne*, dit le *Djéhân-numa*, p. 569, se trouve la bourgade de *Beïçân*, qui n'a point de murailles, et qui est à une demi-journée de *Légoune* (Legio Galileae). Cette ville abonde en dattes

Digitized by Google

(خرما et non خزما) en riz, en fèves d'Égypte (قلقاس *Colocasia*) et en cannes à sucre; elle est au sud de Tiberias».

Beïçân ou *Beïsan* (d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 94) répond à l'ancienne *Bethsan* nommé plus tard *Scythopolis*, à 4 lieues sud-est de Jesraël ou Esdrelon. C'était la première ville de la Décapole, et elle devint la métropole de la Seconde Palestine. (Sur les seigneurs de *Baisan* ou *Bessan*, du temps des croisades, voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 455.)

(553) Je présume que le mot حياصر *Haïâszir* est une erreur typographique provenant de l'omission du point diacritique sur l'initiale et de l'oubli de la finale ه: je pense donc qu'il faut lire خناصره *Khounâszèreh* (en changeant en outre la seconde lettre ـ en un ـ [*n*]). Il est fait mention de cette dernière localité dans le manuscrit N° 595 du Musée asiatique et dans la *Table de la Syrie* publiée par Koehler, p. 24, où il est dit: «خناصره (et non خناصه, comme ce nom est écrit dans le manuscrit N° 595, fol° 29) est un des lieux les plus renommés de la Syrie: il est situé du côté du désert, à l'est-quart-sud بيله الى الجنوب de ʿHaleb, et à deux journées de marche de cette ville. Il est dit dans le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* (للفرس[1]), que *Khounâszèreh* est située par 62°½ (Koehler 68°½) de longitude et 35° 30′ de latitude. Ce lieu, suivant *Ibn-ʿHaüqal*, servit de résidence au Khalife Omaïade ʿOmar, fils de *ʿAbd-oul-ʿAzîz*. *Khounâszèreh* s'écrit avec un *Ḍamm* sur la lettre *Kha* marquée d'un point diacritique, un *Fatʿhah* sur le *Noun* (*N*) suivi d'un *Elif*, un *Szad* (*Sz*) et un *Ra* (*R*) sans point diacritique, après lesquels vient la finale *Ha* (*H*)». Cf. *Annal. Moslem.*, an. 101 de l'hégire ou 719 de l'ère chrétienne.

Khounâszèreh خناصره, suivant le *Qʿamoûs* (T. I, p. 84) est le nom d'une ville dépendante de ʿHaleb dans la province de Syrie: «elle a reçu son nom de son fondateur *Khounâszèreh*, fils de *ʿOur-*

1) C'est probablement le *Livre des Longitudes à l'usage des Persans* للفرس qui est cité sous le titre d'*Al-Faras* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 370, 371, 372.

Digitized by Google

weh, fils d'*el-ʿHâritz*». Elle figure sous le nom de *Khenasséré* sur la carte des trois pachaliq's, qui fait suite au Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie: d'après cette carte, les ruines de cette ville seraient situées *au sud* de ʿHaleb. Dans l'édition de Koehler, p. 25, on trouve encore les mots suivants au sujet de *Khounâszèreh*: «*El-Aʿhasz* est une montagne fort étendue qui renferme quantité de villages et qui se trouve à l'Est de ʿHaleb, entre cette ville et *Khounâszèreh*, qui est située à l'extrémité orientale de ladite montagne». (Voyez la note 619 ci-après.)

(554) Il est dit dans les *Analecta arabica*, pars III[a], p. 30 et 31 de la version latine et 14, 15 du texte arabe: «La ville d'*Antharsous* (au lieu de انطرطوس *Antharthous*, Antaradus ou *Tortose*) est située à l'extrémité d'un grand golfe environné, en grande partie (je lis اكثره au lieu de اكثرة), de montagnes fort étendues. *Antharsous* est une petite ville située sur le bord de la mer. Elle a de fortes murailles, et l'on voit près de là, dans la mer, une grande île, où il y a une grande et haute église fortifiée et munie de portes de fer, qui ressemble à un château كالحرس».

Antharsoûs, d'après Iaqʿoûte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Anatarsus*, est une ville du littoral de la mer de Syrie dans le territoire de *ʿHimsz* (Émèse): «suivant d'autres, elle dépend de Tripoli de Syrie». Cette dernière donnée me paraît la plus exacte. Sur Tripoli de Syrie ou *Tharabolos* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364—366[1]).

Le mot انطرطوس *Antharthoûs*, tel qu'il est écrit dans le *Djéhân-numa*, se rapproche davantage de l'ancien nom de cette ville qui était *Antaradus* et qui a été remplacé par *Tortose*. Elle était ainsi appelée, parce qu'elle se trouvait en face de l'île d'*Aradus*, aujourd'hui ارواد *Arwâd* ou *Rèwâd* رواد. Elle joue, sous le nom de *Tortose*, un grand rôle dans l'histoire des croisades. En 584 de l'hégire (A. D. 1188) Saladin s'empara de cette place par

1) Sur le littoral de la mer de *Roûm* (Méditerranée) voyez les *Prairies d'or*, T. I[er], p. 256—257, 259.

Digitized by Google

surprise, au dire de Bèha-ou'ddîne, tandis qu'Ibn-oul-Etzîr Djèzèry rapporte qu'elle n'opposa aucune résistance à ce valeureux capitaine kourde, qui l'occupa en chemin faisant. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 225[1]); *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61.) C'est sans doute l'analogie du nom de انطرطوس *Antharthoûs* avec طرسوس *Tharsous* (Tarse) qui a fait adopter, comme le présume Schultens, l'orthographe vicieuse انطرسوس *Antharsoûs* au lieu de انطرطوس *Antharthoûs*, qui est plus régulier.

(555) Au lieu de الخوانى *el-Khèwâny*, qui est probablement une faute d'impression, je lis الخوابى *el-Khèwâby* (des cruches). On lit ce qui suit dans les *Analecta arabica*, loc. cit., p. 31 de la version latine et p. 15 du texte arabe: «D'*Antharsoûs* (*sic*), qui se trouve au sud du continent فى جهة الجنوب من آلبر, on compte quinze milles jusqu'à *Hiszn-oul-Khèwâby* (Fort des cruches), situé sur la cime d'une montagne. C'est une forteresse inaccessible, dont les habitants sont des *Hachîchîn* حشيشيّة (consommateurs de *Hachîche* ou *Assassins*) qui ont abjuré l'islamisme et qui ne croient ni à la résurrection البعث, ni au jugement dernier القيامة après la mort: ils tournaient même en ridicule (ceux qui professaient) cette croyance», ou *ils tournent* en ridicule (ceux qui *professent*). D'après Abou'lfèda cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Masiata:* «On trouve en Syrie la chaîne des monts *Sikkîn* جبل السكين *Djébel-ou'ssikine* (la montagne du couteau), où s'est établie la secte des Isma'îliens, qui y occupent les forts de *Masziâf* مصياف (probablement مصيات *Maszîât*), de *Kehf* كهف (ou كاف *Kâf*, suivant Ibn-Sa'îde) et de *Khèwâby* الخوابى». (Voyez aussi l'édition de Koehler, p. 19.) Ce passage est omis dans le manuscrit N° 595, fol° 26.

Sur une montagne des environs de l'ancienne *Raphaneae*, aujourd'hui *Rafineh* se trouve, comme le rapporte la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61, la *forteresse de Masiat*, qui a

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.

Digitized by Google

été la résidence du prince Ismaïlien-des-Assassins, célèbre du temps des croisades.

Les Barons C. d'Ohsson et Hammer Purgstall nous fournissent de longs et curieux détails sur les *Ismaïliens* (ou *ʿHachechichîn*, Assassins) dans leurs deux ouvrages intitulés *Histoire des Mongols* et *Geschichte der Ilchane:* voyez la première de ces histoires, T. III, p. 147—203, et la seconde, T. I, p. 55, 57, 58, 64, 66, 76, 88, 92—95, 98, 99; 100, 101, 102—105, 118, 129, 138, 141, 167, 274, 275, 301, 349, et T. II, p. 88, 151, 303. Mr. de Hammer dit également, à cette dernière page, que les sicaires susmentionnés obéissaient *au seigneur de Massiat*, et non de *Massiaf*.

Dans le manuscrit N² 595, fol° 26, on trouve l'article suivant sur la ville d'*Antharthoûs:* «On compte au nombre des localités les plus renommées de la Syrie *Antharthoûs*, qui est une forteresse située sur la Méditerranée. Elle sert de place frontière ثغر aux habitants de *ʿHimsz* (Émesse). On y voyait le *Qʿorân de ʿOtzmân* (c'est-à-dire la copie du Qʿorân faite par ʿOtzmân, ou la sixième édition *publiée en Syrie, Histoire universelle*, T. XV, p. 244.) Il est dit dans le *Livre des Longitudes*, qu'*Antharthoûs* أنطرطوس est située par 60° de longitude et 34° de latitude. Elle a été conquise par les Musulmans, *qui en ont détruit les murailles.* Quant aux mots وهى اهله, qui se trouvent dans le manuscrit 595 et dans l'édition de Koehler, p. 18, ainsi que dans le manuscrit de Paris, Koehler, qui lit وهى اهلة, les rend en latin par *quum anteà fuisset incolis frequens*; mais il ajoute en note, qu'il présumait qu'il y avait ici une lacune, ou qu'il fallait retrancher ces mots arabes. Comme cependant tous les manuscrits et exemplaires des *Tables géographiques* d'Abou'lfèda s'accordent sur ce passage, je pense qu'il faudrait lire وهى أهلة et *elle méritait un pareil sort* (mot-à-mot *elle en était digne* ou *passible*), puisqu'elle avait osé résister aux armées de l'Islâm.

(556) Je remplace les mots حصن بزره, qui sont une faute d'im-

Digitized by Google

pression, par حصن بُرْزيه *Hiszn-Bourziah* (le Fort de Bourzïah). Ce mot, suivant Iaq'oûte, cité par Schultens dans son *Index geographicus*, article *Burzia*, serait une corruption de برزويه *Bèrzouïeh*, qui d'abord aurait été remplacé par بورزيه *Bourziah* et ensuite par برزيه *Burziah*. C'est, dit le même géographe arabe, une forteresse voisine des côtes de la Syrie, et bâtie sur la crête (la dent) d'une haute montagne. Ses fortifications ont passé en proverbe dans tous les pays Francs (Européens). Elle est entourée de vallées de tous côtés, et la hauteur de son château fort est de 570 coudées. Cette place appartenait aux Francs; mais elle fut soumise par Szalâh'ou'ddîne (Saladin) en 584 de l'hégire ou 1188 de J. C. Cette célèbre place forte du territoire d'Antioche est nommée *Borziya* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551. Elle est située dans le voisinage d'*Apamée* (فاميه Phâmïeh), dont elle n'est séparée que par le lac que forment l'Oronte et les sources qui descendent des montagnes voisines. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 228 et 229.)

Burzïah, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30), est située dans la Division militaire (جند ou *Thema*) de Q'innesrîn, par 61° 0′ (ϛ) de longitude et 35° 10′ (∠) de latitude. (Koehler, p. 63, compte 61° 0′ de longitude et 35° 10′ de latitude; Schultens, 35° de latitude.) Ce nom s'écrit بُرْزيَّه *Burzïah*. Ce château est un fortin construit sur une hauteur. Il est bien fortifié et se trouve au pied de la montagne connue sous le nom de الخَيْط (*el-Khaïth*, le Fil), du côté de l'orient. Il domine les lacs d'Apamée, qui s'étendent, avec leurs roseaux, jusqu'au pied de ce fort. Celui-ci n'est habité que par les troupes préposées à la défense de la place, qui, dans les temps d'alarme (الجفل), sert d'asile aux habitants de la contrée. *Burzïah* est bâtie dans l'eau (je lis في آلماء au lieu de في الا), à une journée environ nord-ouest d'Apamée, car les lacs de cette ville les séparent. Cette place est à une forte journée de marche au sud de Chog'r et de Bèkâs, et à-peu-près à la même distance, Est de *Szahioun*. (Voyez Koehler, p. 123

Digitized by Google

et les notes 217, 218, 219, ainsi que les *Addenda et corrigenda* de la page 123.) Dans lesdits *Addenda et corrigenda*, le commencement de l'article du *Dictionnaire géographique d'Iaq'oûte* est ainsi conçu: برزية (تقول) برزوية والعامة يقول «*Berzouïeh* est nommée vulgairement *Burzïah*». Cette ville répond probablement à l'ancienne *Marsyas* ou *Lysias* située à 7 lieues nord-ouest d'*Apamée* ou *Phâmïeh*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48.)

(557) Il est dit dans le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 569: «Près de *Lédjoûn* ou *Légoûn* (Legio Galileae) se trouve *Q'aq'oûne* قاقون, et près de là جلجوليه *Djeldjolïah* ou *Galgolïah*: on voit par là que *Q'aq'oûne* faisait partie de l'ancienne *Galilea*, dont le nom me paraît avoir été changé en *Galgolïah*, par les Arabes. La Galilée *Supérieure*, plus reculée au nord que l'*Inférieure*, était voisine de la mer, vers la ville de Tyr: elle était moins occupée que l'autre par des Juifs et fréquentée davantage par les étrangers; ce qui l'avait fait nommer *Galilée des Gentils*». (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 90.)

(558) D'après Iaq'oûte, dont Schultens a inséré un extrait dans son *Index geographicus*, article *Haurân:* «Ce nom, qui s'écrit avec un *Fat'hah* (*a*) sur l'initiale, est celui d'un vaste département situé au sud de Damas, dont il dépend. Il renferme de grands villages et des terres ensemencées: son chef-lieu est *Boszra* (Bostra), et l'on y trouve, en outre, اذرعات *Adzra'ât* et *Zéra'* زرع. Cette contrée est nommée חוּרָן *Haürane* dans Ezéchiel, chap. 47, vers. 16 et 18, et Josèphe l'appelle Αυρανιτις. Il est dit dans les *Analecta arabica*, pars III[a], p. 18 du texte arabe: «La seconde division (section) de la Syrie est nommée *el-Haürân*. La ville la plus considérable de ce départemänt est *Tiberias:* les autres sont الغور *el-G'aür* (Aulon), *Iermouk* اليرموك et *Beïçân*». L'Auranitide, située au sud de la Trachonitide, se confondait, vers l'Est, avec les déserts de l'Arabie, et était limitée, à l'ouest, par les montagnes d'Hermon, qui la séparent de la Batanée. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 108 et 102.)

Digitized by Google

Iermouk, dont il est question plus haut, répond à l'ancienne *Capitolias*, située sur la rivière d'*Hieromax* (aujourd'hui *Iermouk*), qui se jette dans le lac de Génésareth. *Capitolias*, dixième ville de la Décapole, est devenue célèbre par la grande victoire que l'armée musulmane remporta sur les Grecs en 656 de J. C., sous le règne du Khalife ʿOmar, et qui décida du sort de la Syrie. Cette sanglante journée, où sept cents Mahométans perdirent un oeil, ou même les deux yeux, par l'adresse des archers chrétiens, fut appelée la *Journée de l'aveuglement*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 106; *Histoire universelle*, T. XV, p. 328—329; *J. Golii notae in Alferganum*, p. 133; *Burckhardt's Reisen*, p. 446, 447 et 497.)

(559) Le nom de بانياس Baniâs (Panaeas) a été souvent confondu avec celui de بلیناس *Bélinâs* ou plutôt بلنياس *Belniâs*, que l'on donne à l'ancienne *Balanea*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 60.)

Banias, comme le prouve le passage cité par Schultens, à l'article *Paneas*, est une rivière du territoire de Damas dont il faudrait écrire le nom (*Banâs*) sans ـِ (*i*). Avec cette dernière lettre ce mot (*Banîâs*) est le nom d'un village قرية ou d'un bourg situé près de Damas, au pied de la montagne que l'on voit à l'ouest de cette cité. Elle est toujours couverte de neige, et elle produit des limons ainsi que des citrons (الاترج).

Banias (comme nous l'apprend le texte du manuscrit N° 595, fol° 26) est une petite ville, qui a des arbres rangés dans la classe des plantes amères (je lis محمضات dans le même sens que حمضات, à moins qu'il ne faille lire محمصات des *légumineuses*, des pois)[1]) et d'autres, ainsi que des eaux courantes. Elle est à une journée et demie ouest-quart-sud بميلة الى الجنوب de Damas. On donne à sa citadelle le nom de *Szobeïbeh* الصّبيبة: elle est comptée au nombre des places les plus fortes. Il est dit dans le *ʿAzîzy*, que

1) D'après le *Qʿamoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 418) le substantif arabe حمض *ʿHamṣ*, dont le pluriel est حموض *ʿHomouṣ* (et non حمضات *ʿHamṣât*) est synonyme du turk شوراوت *Choûr-aute*, herbe saline et amère pour les chameaux.

Digitized by Google

la ville de *Banias* est située au pied de la montagne dite جبل الثلج *Djébel-ou'tz-tzeldj* (de la montagne couverte de neige ou du glacier) qui la domine, et dont la cime est couverte de neige comme d'un turban: elle ne disparaît (ne se fond) ni en été ni en hiver. (Voyez encore Schultens, article *Paneas* et Koehler, p. 96.)

Baniâs, d'après ces deux traducteurs d'Abou'lfêda, est située par 59° 20′ de longitude et 38° 20′ de latitude, tandis que dans le manuscrit N° 595, on lit ع au lieu de 20; ce qui ressemble davantage à la lettre ع ou *3*.

Au lieu du mot كالعمامة, qui est la leçon de ce manuscrit et de l'édition Koehler, Schultens aurait préféré lire كالغمامة *comme les nuages*. Je pense que la leçon كالعمامة *comme le turban* convient d'autant mieux ici que l'auteur paraît avoir employé le substantif عمامة *turban* avec intention après les mots على رأسه *sur sa tête*, en disant: «La neige est *comme le turban sur sa tête*». On lit encore dans l'*Index geographicus* le passage suivant, qui est omis dans l'édition de Koehler et dans le manuscrit N° 595: «Il y a, sur la cime de la montagne, un fonds de terre ou domaine ضيعة nommé صردا *Szarda* (froid), d'où l'on compte dix huit milles jusqu'à un autre appelé كفرلا *Kèferla*, qui se trouve dans la vallée de Chanaan; et de *Kèferla* au *Puits de Joseph* جب يوسف il y a douze milles».

Césarée de Philippe, anciennement *Paneas* et *Banias* (non pas *Bélinas* ou *Balanea* comme on le voit dans l'histoire des croisades) était située à 3 lieues Est de Dan, entre deux ruisseaux formés par le Jourdain, au pied du mont *Panium*, qui répond, par conséquent, au جبل الثلج ou *glacier* des Orientaux. Philippe, fils d'Hérode, qui reçut en partage la Trachonitide, donna à la ville de *Paneas* le nom de *Césarée*, auquel se joignit celui de *Philippe* pour distinguer cette ville de son homonyme. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 97.)

En 543 de l'hégire ou 1148 de J. C. *Mou'ine-ou'ddîne Anar*, vézîr de Damas, livra cette ville aux Francs établis en Syrie;

Digitized by Google

mais elle fut reprise en 559 (A. D. 1164) par *Noûr-oud'ddîne* ou *Nouradin*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 485—486; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 96 et 121; *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 90, 89 et 494.)

(360) Suivant le *Cosmorama*, p. 584, le canton de جيدور *Djeïdoûr* ou *Djidoûr* a pour chef-lieu نوى *Néwa*, qui est la ville (natale) du vénérable *Aïoub* ou Job (حضرت ايوب): elle est à 18 milles de *Szanameïn* صنمين (les deux idoles). Néwa a également donné le jour à l'illustre Docteur *Nawâwy* حضرت نواوى (*sic*): elle abonde en grains (mot-à-mot *c'est une mine de grains*). *Azra'ât* ازرعات (lisez اذرعات *Adzra'ât*) a pour chef-lieu *Bitzînah* بثينه ou *Bitzînîah* البثنيّه, qui est aujourd'hui un village florissant, où l'on boit de l'eau de puits».

D'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 27) *Adzra'ât*, comme nous l'apprend le *'Azîzy*, est la métropole مدينة du Département de la *Bitzînîah* البثنية (la *Batanée*), (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 104), de même que *Néwa* est le chef-lieu du Département ou Cercle de Djeïdoûr ou Djidoûr الجيدور. Je lis donc مدينة كورة آلبثنية مثلماان نوى مدينة كورة آلجيدور au lieu de مدينه كوره الحيد النسه سلما ان نوى مدينه كوره, qui est la leçon du manuscrit N° 595, fol° 27. Il y a, entre *Adzra'ât* et *'Ommân* (Ammon) 54 milles, et l'on en compte dix-huit jusqu'à *Szanameïn*. On compte huit journées de chemin depuis *Adzra'ât* اذرعات ou *Bitzînîeh* البثنية jusqu'à Damas, comme on le voit dans les *Analecta arabica*, Pars III[a], p. 11 du texte arabe et dans l'édition de Koehler, p. 97.

Il est dit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. III, p. 943): «*Nèwa* نوى, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que عصا *'Asza* (bâton), est le nom d'un village situé dans la province de Syrie: il a donné le jour au *Cheïkh-oul-Islâm* (Patriarche de l'islamisme) *Abou-Zakaria Ia'hîa el-Néwâwy*, que Dieu sanctifie son tombeau! Le cercle de جيدور Djeïdoûr ou *Djidoûr* me paraît répondre à l'ancienne *Iturée* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 108),

Digitized by Google

dont le nom se rapproche de la dénomination arabe *Djidoûr*. Quant à la ville de *Nèwa*, elle est la même que *Neve*. (Voyez *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 447.) اذرعات *Adzra'âte*, d'après le même voyageur, se nomme aujourd'hui *Draa;* quant à *Nèwa*, il l'appelle *Nowa*.

Le *Cheïkh-oul-Islâm*, dont il a été parlé plus haut, est sans doute le même dont fait mention le Docteur de Rossi dans son *Dizionario storico degli autori arabi*, p. 115, article *Navavi*, ainsi que Casirius dans sa *Bibl. arab. hisp.*, T. I, p. 510. Koehler nous le fait également connaître dans son *Repert. für bibl. und morgenl. Literatur*, T. III, p. 267—269; Hamaker surtout nous fournit d'intéressantes données à son égard dans son *Specim. catal. cod. mss. oriental bibl. acad. Lugd. Batav.*, où il a consacré un long article à ce Docteur de la Loi et à son ouvrage intitulé كتاب تذهيب الاسماء و اللغات, p. 159 à 177. On y trouve les notions suivantes sur les noms et titres de ce célèbre autenr. Ses noms étaient يحيى بن شرف بن مرى بن حسن بن حسين بن خرام بن محمّد بن جمعة Ia'hïa, fils de Chèref ibn M.... ibn 'Haçane ibn 'Houceïne ibn Khèrâm ibn Mo'hammed ibn Djom'ah, et on lui donnait principalement les titres suivants محى الدين ابو زكريا شيخ الاسلام *Mou'hy-oud'dine* (le Vivificateur de la Foi) *Abou-Zakaria Cheïkh-oul-Islâm* (le Patriarche de l'Islamisme) etc.

Néwawy النووى naquit à *Nèwa* dans le mois de Mou'harrèm de l'année 631 (octobre 1233), et mourut, suivant *'Hâdjy-Kha'fa*, *Dzéhéby* et *Ibn 'Habîb*, en 676 de l'hégire ou 1277—78 de J. C. On trouve dans la même Notice sur *Néwawy*, un article du Dictionnaire géographique d'Iaq'oûte ainsi conçu: «*Nèwa* نوا (dont le nom est écrit نوى dans les *Homonymes géographiques* du même auteur) est une petite ville dépendante du *'Haürân* (l'Auranitide), dont on dit qu'elle est le chef-lieu (la Q'aszabah قصبتها). C'était la demeure de Job (que Dieu lui fasse paix!), et l'on y trouve le tombeau de شام *Châm* (probablement سام *Sâm* ou *Sem*), fils de Noé».

Adra'a ou *Edra'i* était à 5 lieues Est d'Abila, neuvième ville de

Digitized by Google

la Décapole, et à 6 lieues sud-est de *Capitolias* ou *Iermouk*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 106.) Elle correspond à la ville nommée dans l'Écriture Sainte אדרעי et Ἀδράα dans l'ouvrage d'Eusèbe intitulé: *De locis Ebr. in Astharoth.* Ce fut dans le voisinage de *Bostra* et d'*Adra'ât* que les Perses, au dire de *Djènnâby* remportèrent en 627 de J. C. une grande victoire sur les Grecs. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 46—47.)

(361) *Szarkhad* صرخد, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 29), fait partie de l'Auranitide et se trouve par 60° 20′ de longit. et 32° (ل) 15′ de latit. C'est une petite ville qui a une haute citadelle et des vergers ou fruitiers en abondance. Il ne s'y trouve point d'autre eau que celle qui provient des pluies et qui s'amasse dans les citernes et les étangs. Cette ville est comptée au nombre de celles du *'Haürân*. C'est le chef-lieu de la montagne des *Bénou-Hélâl*, et l'on ne trouve que des déserts au-delà de son territoire, du côté du sud et vers l'orient. A partir de son côté oriental on prend un chemin connu sous le nom de *Raszîf* (Ferré) qui conduit vers l'Irâq'. Les voyageurs disent, que celui qui suit cette route depuis *Szarkhad* arrive à Bag'dâd dans l'espace d'à-peu-près dix jours (édition de Koehler, p. 106; Schultens, article *Sarchadum*). Cette ville, d'après Iaq'oûte, est une forteresse limitrophe de l'*Auranitide*; elle est bien fortifiée, et le pays qui en dépend est vaste et riant (beau).

Les *Bénon-Hélâl* dont il est ici question sont effectivement cités par Burckhardt comme une des tribus du *'Haürân*. (Voyez *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 512.)

Szarkhad est une ville étonnante sous le rapport de son difficile accès: elle a une forte citadelle. C'est une ville, où l'on sème du riz, que l'on transporte à Damas et ailleurs: une partie de son territoire est connue sous le nom de *'Haüla*, et renferme deux cents villages. Elle fait également partie du gouvernement de Damas. Quant au *'Haürân*, on dit qu'il est partagé en un certain nombre de régions أقاليم (zones), et la tradition vulgaire rapporte qu'il contient plus de mille villages. On y trouve la

Digitized by Google

ville de لجا *Lèdja* (ou Lèga) et d'autres plus petites qui y sont disséminées. Le ʿHaürân dépend également de Damas (*Analecta arabica*, pars III[a], p. 21 et 22 du texte arabe, et 45, 46 de la version latine). La ville de *Szarkhad* se nomme encore صلخت *Szalkhate*, comme on le voit dans la traduction allemande des *Voyages de Burckhardt*, p. 180 et 507: il n'y a point de doute qu'elle ne réponde à celle de סַלְכָה, qui est citée dans le *Deutéronome* III, 10, et dans le *Livre de Josué*, XII, 5; XIII, 2. (Voyez en outre Rosenmüller, *Handbuch der biblischen Alterthumskunde*, vol. II, I[ère] partie, p. 284.

Quant au ʿHaürân חַוְרָן, il est mentionné par Ezéchiel, chap. XLVII, 16 et 18; et les Grecs, comme nous l'avons déjà dit, le nommaient Αὐρανῖτις. (Cf. Rosenmüller, *loc. cit.*, vol. II, pars II, p. 8). Enfin אֶדְרֶעִי *Edrêï* (aujourd'hui اذرعات *Edzré âte*) est nommé dans le *Deutéronome* III, 10, et dans le *Livre de Josué*, XII, 4. La mosquée de *Szalkhate* a été fondée (suivant *Burckhardt*, p. 180 et 181), en 620 de l'hégire (A. D. 1223), mais son minaret n'avait que 200 ans du temps de ce voyageur: la mosquée même paraissait être un ancien temple ou une église que l'on avait rebâtie.

(562) Le nom de زرع est écrit ذرع avec un ذ au lieu d'un ز dans le *Djéhân-numa*, p. 585. Koehler, dans son édition d'Abou'l-fèda, p. 106, dit que, dans le manuscrit de Leide, il a vu ce mot écrit زُرِّع *Zor'o* avec deux *Dhamm*. On compte, dit Abou'lfèda, près d'une journée de marche depuis *Szarkhad* jusqu'à *Zor'o*, qui est une des villes principales du ʿHaürân. (Cf. *Index geographicus*, article *Sarchadum*, et le manuscrit N° 595, fol° 29.)

(563) Il y a deux vallées de ce nom; car il est fait mention dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de Géographie*, p. 152, de *Q'âa-'l-Bezwa* قاع البزوا comme d'une immense vallée sablonneuse, où il n'y a point d'eau, et dont les flots de sable sont aussi agités que ceux de la mer. Elle est à 16 heures de marche de *Bedr ʿHoneïne* بدر حنين célèbre par la victoire que

Digitized by Google

Mahomet y remporta, et où il perdit trente-six de ses compagnons d'armes. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 82—85.) A la page 153 du *Recueil* susmentionné on lit قاع البروه *Q'aa-'l-Berwah* sans point diacritique sur la seconde lettre. C'est probablement une faute de copiste; car dans le *Djéhân-numa*, p. 553, le même nom est écrit *el-Bezwah* البزوه. Il est aussi fait mention dans le *Q'amoûs* de *Bezwa*, qui, d'après ce dictionnaire, est le nom d'un terrain situé entre la Mekke et Médine بين الحرمين, et qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Szah'ra* صحراء. Ce nom est cependant écrit البروه *el-Berwah*, sans point sur la seconde lettre, dans la *Descriptio Arabiae Abulfedae* de Rommel, p. 14.

(564) Sur la ville de *Masziâte* مصياث, dont le nom s'écrit parfois مصياف *Masziâf*, voyez la note 555 ci-dessus. Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (édition de Koehler, p. 19 et 20) comme dans l'*Index geographicus* de Schultens, sub voce *Masiata:* «Les villes de 'Hama, de *Masziâf* (*sic*) et de '*Himsz* ('*Homs* suivant l'orthographe de Burckhardt), sont disposées en forme de triangle. A l'Est on trouve '*Hama*, au nord-ouest *Masziâf*, et au sud-ouest '*Himsz*. Chacune d'elles est à la distance d'environ une journée de marche des deux autres. Quant à *Masziâf*, c'est une ville célèbre qui a de petites rivières formées par différentes sources, ainsi que des fruitiers et une forte citadelle. C'est le foyer (le point central) de la secte Isma'ïlienne. Cette ville est située au pied du mont *Lukkâm* لكّام (*Amanus*) du côté du levant. Masziâf (*sic*) est à une pharasange, nord de Bârîne et à une journée de marche, ouest de 'Hama. Le mot *Loukkâm* ou *Lukkâm* s'écrit en arabe لكّام.

Masziât, suiv. *Iaq'oûte*, est un château-fort, qui est renommé et qui appartient aux Isma'ïliens: il se trouve sur la côte près de Tripoli de Syrie. Burckhardt, dans ses *Voyages* (traduction allemande, p. 254 à 260) donne à cette ville le nom de *Maszyâd* قلعت مصياد (lisez قلعة مصياث), et ajoute qu'elle est inscrite sous le nom de مصياف *Meszyaf* dans les Rôles du Fisc ميرى (*Mîry*, Trésor public).

Digitized by Google

Comme ces rôles ou registres sont des documents authentiques, je pense que مصياف *Masziâf* est la véritable orthographe de ce nom, quoique l'on rencontre au moins aussi fréquemment مصيات *Masziâte*. On s'approche du château, dit ce voyageur, de deux côtés différents, en traversant un vaste marécage, au nord duquel se trouvent les sommités les plus élevées du mont *Masziâte;* et au pied de ces dernières est construit le château situé sur un rocher, qui est, pour ainsi dire, à pic. Cette citadelle domine, dans toutes les directions, la contrée marécageuse et stérile qui l'environne, et offre un aspect sombre et romantique. A l'ouest s'étend une vallée, où les habitants sèment du froment et de l'orge. La ville de *Masziâte* est bâtie sur le versant de la montagne, entre celle-ci et le château. Elle a plus d'une demi-lieue de tour; mais les maisons y tombent en ruines, et l'on n'y trouve pas une seule bonne habitation. Cette ville est entourée d'un mur moderne percé de trois portes en pierre, dont la construction est plus ancienne. La mosquée est également tombée en ruines. Burckhardt a vu dans cette ville plusieurs inscriptions qui datent du règne de *el-Mélik-ou'-ddhâhir* (ou *Żâhir*) الملك الظاهر. Il est probable qu'il s'agit ici de *el-Mélik-ou'-żżâhir G'aïâtz-ou'ddîne G'âzy*, fils de Saladin, prince Äïoubide de la branche de 'Haleb, mort en 613 de l'hégire ou 1216 de J. C. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 422; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 625—626.)

Je ferai cependant observer que le titre honorifique arabe الملك الظاهر *el-Mélik-ou'dh-dhâhir* ou *Żâhir* était également le surnom ou لقب (titre honorifique) de *Selcucus*, appelé en grec *Nicator* (le vainqueur), fondateur de la ville d'Antioche et de la dynastie des souverains Séleucides de Syrie. Ce monarque donna, en 312 avant. J. C., son nom à l'*Ère des Séleucides* ou *Syro-macédonienne* nommée également *Era contractuum*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 534; *Tablettes chronologiques* de J. Picot, T. I, p. 407 et 506.) Je serais, par conséquent, plus disposé à croire qu'il s'agit ici de Seleucus plutôt que du fils de Saladin, comme nous en aurons la preuve ci-après:

Digitized by Google

«En 572 de l'hégire ou 1176 de J. C., le sulthan Saladin se retira de devant ʿHaleb, et envahit, au mois de Mouʿharrem (juillet 1176), le pays des Ismaʿïliens, qu'il pilla, ravagea et incendia: il vint ensuite assiéger le château de Maszïâte situé sur le mont *e's-Sikkîne*, sur la côte de Syrie, non loin de Tripoli. Il s'en empara de vive force, tua la plupart de ses habitants et en fit raser les murailles ainsi que les maisons. Sinân, le chef ou prince des Ismaʿïliens, ne se sentant pas en état de résister au conquérant kourde, s'empressa d'adresser à *Chéhâb-ou'ddîne el-ʿHârémy*, prince de ʿHama et oncle de Saladin, un émissaire chargé de prier ce prince de vouloir bien intercéder en sa faveur, et lui faire obtenir la paix. Chéhâb-ou'ddîne demanda pardon à son neveu, au nom de Sinân, des odieux attentats que s'étaient permis ses sujets contre la vie du sulthân, et il parvint, sans peine, à engager ce monarque à faire la paix avec le prince des Ismaʿïliens». (*Excerpta ex Abulfedâ*, p. 23; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 515, 516.) Les inscriptions qu'a vues Burckhardt dans cet ancien repaire des Assassins ne seraient donc postérieures *que de 40 ans tout au plus* au siége et à la destruction de cette forteresse par Saladin.

Les châteaux des Ismaʿïliens, suivant Burckhardt (loc. cit. p. 259), se nommaient: القدموس *el-Q'admoûs;* 2° *el-Kohf* (lisez *el-Kahf*, *la grotte* ou *la caverne* et non الكاف *el-Kâf* comme l'appelle Ibn-Saʿïde; voyez la note 555 ci-dessus); 3° *el-ʿAleïka* (probablement العليقة *el-ʿOoleïq'ah*); 4° *el-Merq'ab* المرقب, qui tous sont bâtis sur des montagnes situées du côté de *Ladaq'ïeh* (Laodicée); sur cette dernière ville voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 376 et 377. Burckhardt a omis قلعة الخوابى *Q'al'at-oul-Khèwâby* (le château des cruches) dont il a été fait mention dans la même note 555. (Au sujet de *Masziâte* voyez encore les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 378.)

(365) Il s'est établi, dit Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 345) un grand nombre de *Druzes* dans la ville de Damas, où l'on en trouve *plus de cent familles*, qui y prennent le nom de التيامنه *è't-Tèyâminch* (pluriel arabe de تيمانى *Teïmâny*).

Digitized by Google

Le même voyageur (p. 99, 151, 143, 317—334, 455, 472—474) nous fournit d'intéressantes données sur les *Druzes;* et le Docteur Gesenius, dans ses notes pleines d'érudition, p. 523—525, nous indique les sources où l'on peut puiser de plus amples renseignements sur ces dangereux et fanatiques sectaires, qui ont été l'objet des études spéciales de notre illustre Professeur et Maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy. Je ferai remarquer, en passant, que l'orthographe du *Djéhân-numa*, p. 561, n'est pas régulière, et qu'il faut lire دورزی *Durzy* au lieu de دروس *Duroûs*. Cet ouvrage géographique nous fournit, à la page 583, les notions suivantes sur cette peuplade: «On trouve dans la vallée de Teïm وادی آلتیم des *Teïmâny* تیمانی et des دورزی *Dourzy* (Dourzes ou Druzes). Ceux-ci se partagent en deux branches فرقه nommées آقلی *âq'lu* (les Blancs) et قزللی *Q'izillü* (les Rouges). Les premiers sont la tribu de علم الدّین *'Alèm-oud'dîne*, et les autres appartenaient à celle de معن اوغلی *Ma'anc Og'lou* (suivant Mr. de Hammer *Moïn-Oghli*), à qui le sulthan othoman Sélîme Ier octroya un drapeau et un tambour lors de son arrivée en Syrie vers la fin de l'année 1516. Ces Druzes sont une nation tyrannique, présomptueuse, qui croit à la divinité de *'Hâkime-bièmri'llah* (Khalife Fâthimide d'Égypte, qui régna depuis 996 jusqu'en 1021 de J. C.), et qui prétend que la nature divine peut être réunie dans une seule et même personne avec la nature humaine (حلولیه); Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 481, 455; T. VI, p. 64. Dans le Tome IV, p. 137 de la même histoire, l'auteur écrit *Maanoghli* au lieu de *Moïn-Oghli*».

Mr. de Bourienne, dans ses *Mémoires*, 2e édition, T. II, p. 246—248, nous donne aussi quelques renseignements sur les Druzes, qui habitent la partie de la Syrie située entre la rivière de *Rab* et la vallée de *Beyac* jusqu'à صور *Szoûr* (Tyr): «C'est, dit-il, une secte de *Musulmans*, qui s'est formée au commncement du XIe siècle»; voyez également les *Observations de Mr. le Baron Silvestre de Sacy sur une pratique superstitieuse attribuée*

Digitized by Google

aux Druzes et sur la doctrine des Nosaïriens insérées dans le Tome X de l'ancien *Journal Asiatique* de Paris, p. 321—351 [1]).

Quant aux *Noszaïriens*, que Burckhardt nomme par erreur *Anzeyrys*, ce voyageur en fait mention dans ses Voyages (édition allemande, p. 242, 263 et 269); et Gesenius (p. 517—519) y a joint une nomenclature des principaux auteurs qui ont traité de cette secte. On peut ajouter à ces sources ou autorités le Mémoire *sur les moeurs et les cérémonies religieuses des Nessérié* (*sic*) publié par Mr. Félix Dupont dans le *Journal* précité, T. V, p. 129—139, ainsi que les *Observations de Mr. Guys sur ce Mémoire* consignées dans le même ouvrage T. IX, p. 306 à 315.

La conjecture du Docteur Gesenius relativement aux *Kelby* كلبيّه me paraît assez plausible; et je serais plutôt disposé à croire que ces sectaires tiraient leur nom de la montagne appelée جبل كلبيّه *Djébel-Kelbyïeh* citée par Niebuhr (T. II, p. 439) que de supposer qu'ils avaient reçu ce nom, parce qu'ils poussaient l'ignorance et la barbarie au point d'adorer un *chien* (كلب *Kelb*); *Burckhardt's Reisen*, p. 519.

A la page 515 des mêmes *Voyages*, le Docteur Gesenius nous indique de même tous les ouvrages où l'on peut puiser d'utiles notions sur les *Ismaïliens*, qui ont joué un si grand rôle du temps des croisades: nous citerons, entre autres, *le Mémoire de Mr. Rousseau sur les Ismaélites et les Nosaïris de Syrie* publié dans le XLIIe cahier des *Annales des Voyages* de Malte-Brun, la *Notice de Mr. Jourdain* dans le Tome IX des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, p. 143 et suiv., et sa *Lettre à Mr. Michaud sur les Assassins* publiée dans l'*Histoire des croisades*, 4e édition, T. II, p. 549—577; la *Notice historique d'Étienne Quatremère sur les Ismaéliens* consignée dans le Tome IV, p. 339, et suiv. *des Mines de l'Orient:* voyez surtout, au sujet de l'*Initia-*

1) Les massacres de Chrétiens, dont la Syrie a été tout récemment le sanglant théâtre, ont fixé l'attention du monde civilisé sur ces sectaires aussi barbares que féroces et fanatiques.

Digitized by Google

tion pratiquée chez les Ismaéliens, un Mémoire des plus intéressants de Mr. le Baron Silvestre de Sacy dans l'*ancien Journal Asiatique*, T. IV, p. 298—311 et 321—331, ainsi que le savant mémoire du même académicien *sur l'origine du nom d'Assassins* dans le Tome IV des *Mémoires de l'Institut*. Le Baron C. d'Ohsson a enfin traité le même sujet dans le Tome III de son *Histoire des Mongols*, p. 141—203; et Mr. de Hammer en a fait autant pour les Isma'iliens de Perse dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 92—105; cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 680 et 681.

(366) Au sujet de *Chaübek* شوبك voyez la note 547 ci-dessus. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 695 et 696) cite ce fort ou château sous le nom de *Schobek*, et ajoute qu'on le nomme encore كرك الشّوبق (lisez الشوبك) *Karak-ou'che-Chaübek* (*Karak* ou *Krak* ou *Crac* de *Chaübek*). Ce voyageur, qui présume que cette forteresse répondait à l'ancienne *Carcaria* d'Eusèbe, ajoute qu'elle est le chef-lieu du *Djébel-Chérât* جبل الشّراة, et se trouve à une lieue sud de *Ghour* sur la cime d'une colline située entre des montagnes peu élevées. Il y a, au pied de la même colline, deux sources entourées de jardins et de plantations d'oliviers. Le château est bâti dans le goût des Sarrasins, mais moins fort que celui de *Kèrek* ou *Krak*, que le même voyageur considère comme une place correspondant à l'ancienne *Charax Omanorum*, tandis que Macdonald Kinneir et d'Anville la prennent pour l'ancienne *Petra*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 114.) La plus grande partie des murs et plusieurs bastions et tours sont encore très-bien conservés; mais les ruines d'une église voûtée d'une belle architecture sont aujourd'hui transformées en une hôtellerie ou مضافه *Médhâfeh*. (Voyez la note du savant Docteur Gesenius, p. 1068.) Chaübek, comme nous l'avons déjà dit à la note 547, répond au *Mons Regalis* ou *Mont-réal* et à la *Syria Sobal* de Guillaume de Tyr. (Cf. *Analecta arabica*, pars III[a], p. 19 et 39.) Sur *Crac de Montréal* voyez Savary, le *Coran traduit de l'Arabe*, Paris, 1821, T. I[er], p. 98, note 1, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 130.

Digitized by Google

(367) *Himsz* حمص, suivant le manuscrit d'Abou'lfèda appartenant au Musée Asiatique, N° 595, fol° 30, est une ville antique (اوليّه primordiale), dont le nom s'écrit avec un *Kesrah* (*i*) sous l'initiale (par conséquent حِمص, *Himsz* et non حُمص *Homsz* comme l'orthographie Burckhardt). C'est la ville la plus saine de toute la Syrie sous le rapport du sol. La plupart des terres labourées de sa banlieue رسانيقها (des bourgs qui en dépendent) sont arrosées par les eaux pluviales (je lis اعذا au lieu de اعدا). Il est dit dans le *Azîzy* que *Himsz* est le chef-lieu de la Division militaire (ou *Thema*, *Djound*), et que c'est une des villes de la Syrie dont le climat est le plus salubre. On voit couler hors de Himsz, et à moins d'un mille de distance de cette ville, la rivière nommée المقلوب *el-Maqloûb* (ou l'*Inverse*), qui est la même que l'*Oronte*, sur lequel il y a de beaux jardins et des fruitiers. A ces données que nous avons puisées dans le manuscrit N° 595, Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Emissa*, et Koehler, dans son édition de la *Table de la Syrie* d'après Abou'lfèda, p. 104, ajoutent les détails suivants, qu'ils ont recueillis dans les manuscrits qu'ils ont été à même de consulter: «On prétend que quand on a lavé des vêtements dans l'eau de Himsz, celui qui les porte n'a rien à craindre des serpents ni des scorpions, jusqu'à ce que ces habits aient été lavés dans une autre eau que celle de Himsz. (Voyez encore les *Addenda et corrigenda* de l'édition de Koehler, ainsi que les notes de Hamaker sur Makris. 46.) D'après Iaqoûte cité par Schultens, *Himsz* est une grande et célèbre ville entourée de murailles et défendue, du côté du midi, par une citadelle située sur une haute colline. Himsz se trouve à moitié chemin de Damas à Haleb». Abou'lfèda observe, d'après Ibn-Haüqal, que les habitants de Himsz sont d'un très-beau sang, et qu'ils sont les mieux faits de tous les Syriens: «il ajoute qu'aucun animal nuisible ne peut vivre dans leur territoire, et prétend que cette ville, à laquelle il donne 61° de longitude et 34° 20′ de latitude, doit son origine aux Amalécite». (*Histoire universelle*, T. XV, p. 226, 227.)

Digitized by Google

Himsz (et non *ʿHams*), à dix heures de ʿHama, appartient, d'après le *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de géogrophie de Paris*, T. II, p. 109, à une des parties les plus intéressantes de la Syrie: c'est un lieu de bénédiction et l'une des cités du *Paradis* (?), selon le *ʿHadîtz*. Au sujet du *lac de ʿHimsz* ou de *Qʿadès*, voyez la note 550 ci-dessus. Les habitants de ʿHimsz sont célèbres pour leur beauté et leur ingénuité. Les femmes surtout y ressemblent à des anges par leurs grâces et leurs manières attrayantes. La ville est une grande justice municipale renfermant des mosquées cathédrales جامع, des khâns, des bains publics, de fort belles halles bâties en pierres et des jardins extrêmement fertiles. ʿHimsz a été conquise par les Musulmans en l'an 14 de l'hégire ou 635 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 311—312, 313, 319—320, 322—323.) On prétend qu'elle renferme les tombeaux de trente grands prophètes et ceux de plusieurs autres personnages illustres, entre autres, du Khalife ʿOmar, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîz et du Cheïkh *Abouʾn Nèdjîb-èʾs-Sohréwerdy* (et non *el-Sehwerdy*) Djémâl-ouʾddîne.

ʿ*Himsz* répond à l'ancienne *Émèse*, patrie d'Héliogabale, à 7 lieues sud-est d'Aréthuse, 8 est de Laodicée du Liban, et 23 sud d'*Épiphania* ou *Hémath* (aujourd'hui ʿ*Hamah*), ville où *Albufeda* (lisez *Abouʾlfèda*) régna, avec le titre de Sulthan, dans le XIVe siècle de notre ère. Émèse avait un fameux temple du Soleil. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49; *Walpoles Travels*, p. 321.) Cette ville résista, pendant quarante jours, aux attaques de Zènguy, qui l'assiégea sans succès en 523 de l'hégire ou 1129 de J. C. En 549 ou 1154 de notre ère, Noûr-ouʾddîne donna à *Moudjîr-ouʾddîne*, prince de Damas, la ville d'Émesse en échange de son ancienne principauté; mais il ne tarda pas à lui reprendre cette ville, qui, après la mort de Noûr-ouʾddîne, ouvrit ses portes à Saladin en 570 de l'hégire ou 1174 de l'ère vulgaire. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449—450, 473 et 513; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 63, 105, 106 et 176; *J. Golii notae in Alferganum*, p. 127; Hammer, *Geschichte*

Digitized by Google

des Osmanischen Reiches, T. II, p. 478, 480; *Analecta arabica*, pars III[a], p. 13 et 14 du texte arabe et 29 de la version latine. Ibrahîm Pacha, fils de Méhèmed Pacha d'Égypte, a remporté, de nos jours, aux environs de *ʿHimsz*, une victoire éclatante sur l'armée othomane.

(568) D'après l'extrait de l'ouvrage intitulé كتاب مناسك الحجّ ou *Rituel du Pèlerinage* publié dans le Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de géographie*, p. 110, *ʿHassïch* حسيه, dont le nom est écrit حثيه *ʿHatzïeh* avec un ڞ (*tz*) au lieu d'un س (*s*), se nomme encore ايكى قپولى *Iky-q'apoulu* (à deux portes). C'est un khân situé à douze heures de *Hams* (lisez *ʿHimsz*), dans l'intérieur duquel est logé l'Agʿa, et à proximité duquel sont groupées les maisons (casernes) habitées par les troupes de la garnison. Ce nom est indiqué par d'Anville, qui l'écrit régulièrement *Hassia*.

(569) Sous le Khalifat de *ʿOtzmân*, il y avait plusieurs éditions du Qʿorân, et il en circulait dans le public quantité d'exemplaires dont le texte était altéré et même falsifié. Pour mettre un terme aux disputes et aux controverses, qui, à cette époque, s'élevèrent en Arabie, en Syrie et dans tout l'Irâqʿ, au point d'ébranler tous les esprits sur les vérités de l'islamisme, ʿOtzmân convoqua, en l'an 32 de l'hégire ou 652 de J. C., une assemblée des compagnons ou premiers disciples (*asz ʿhâb*) de Mahomet. Il y fut décidé qu'il serait tiré un grand nombre de copies de l'original déposé chez *Hafzah*, fille de ʿOmar et veuve de Mahomet, qu'ils seraient répandus dans le public, et que l'on condamnerait au feu tous les exemplaires qui avaient occasionné cette effervescence. (*Bibliothèque orientale de d'Herbelot*, édit. in-fol° de 1776, p. 81, sub voce *Alcoran; Histoire universelle*, T. XV, p. 187, 241; M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, p. 89 et 90.)

Il est dit dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* susmentionné, p. 109, *que ce Qʿorân était écrit de la main même de ʿOmar*,

Digitized by Google

et qu'il était connu sous le nom de *Khâled, fils de Vélîd.* Ce valeureux *Q'oreïchite*, que Mahomet qualifia du titre de *Seïf-oullah* (glaive de Dieu), rompit, dit-on, huit épées (ou glaives) en combattant avec 3000 Arabes contre 100,000 Grecs commandés par Heraclius en personne. *Khâled bèn Wélîd bèn Mog'ïrah* mourut effectivement à *'Himsz* (Émesse) en l'an 21 de l'hégire (A. D. 642), sous le Khalifat de 'Omar. (*Bibliothèque orientale*, article *Khaled bèn Valid*, p. 497; *Histoire universelle*, T. XV, p. 399). Il n'est cependant fait mention d'aucun exemplaire du *Q'orân écrit de la main même de 'Omar* (*Abulfedae Annales*, T. I, p. 264). Il est parlé dans les *Analecta arabica*, pars III[a], p. 21 du texte arabe et p. 43 de la version latine, d'un exemplaire du Q'orân (مصحف, *Livre par excellence*, *Histoire universelle*, T. XV, p. 243) *de l'écriture de 'Otzmân* بخطّ عثمان, qui se trouve à Damas. Sur le mot مصحف *Masz'haf* (volume, voyez encore la note de Reiske, *Abulfedae Annales*, T. I, p. 270). Il est également fait mention de l'*Alcoran d'Otzman* dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 95, et dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 117.

(570) Le nom arabe عاصى *'Aaszy* (Rebelle, réfractaire), que l'on donne à l'*Oronte;* se rapproche singulièrement de celui de l'*Axius*, rivière qui passe à *Apamée*, et qui est l'*Oronte* même. D'après les définitions des géographes arabes, ce fleuve a été nommé عاصى (Rebelle), parce que l'on s'est vu forcé, pour tirer parti de ses eaux, de les faire monter à l'aide de machines (chapelets) construits à cet effet. Ce fleuve est encore appelé آلمغلوب *Maq'loûb* (*l'Inverse*, et non آلمغلوب *el-Mag'loûb*, le Dompté), parce qu'il coule du sud au nord, c'est-à-dire en sens *inverse* de la direction que prennent plusieurs autres rivières, qui tendent vers le midi. (Édit. d'Abou'lfèda publiée par Koehler, p. 149 et 150; Manuscrit N° 595 du Musée Asiatique, fol° 38, article نهر حماه ou *Fleuve de 'Hamah*, *Index geographicus* de Schultens, sub voce *Fluvius Orontes*, *Golii notae in Alferganum*, p. 127, 278, 281 et 282; *Recueil*

Digitized by Google

de Voyages et de Mémoires, T. II, p. 106; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 59, où il est dit, par erreur, que le nom arabe *el-Asi* signifie *Renversé:* l'auteur a confondu l'épithète arabe *el-Maq'loûb* (renversé, inverse) avec celle de *Asi* (rebelle, réfractaire). (Voyez encore, au sujet de ce fleuve, la note 683 ci-après.)

Dans les *Analecta arabica*, loc. cit., il est dit, au sujet des scorpions et des *Talismans* ou *Épouvantails* رصد employés pour en préserver les habitants d'Émesse: «Cette ville est munie de talismans, qui empêchent les serpents et les scorpions d'y pénétrer; et s'il s'en introduisait quelqu'un par la porte de la ville, il périrait à l'instant même. On y voit, sur le dôme élevé qui se trouve au milieu de la ville, une statue d'airain représentant un cavalier, qui tourne comme une girouette au moindre changement de vent. Dans le mur même de ce dôme se trouve une pierre sur laquelle est sculptée l'image d'un scorpion; et si la personne mordue ou piquée vient appliquer sur cette pierre de l'argile (?) qu'elle porte sur elle, et qu'elle la pose ensuite sur la piqûre, elle est sauvée à l'instant même (!)». Cf. le passage d'*Ibn-el-Wardy* sur la ville de *'Himsz*, édition de Koehler, p. 186. On exporte même, dit cet auteur, *de la terre d'Émesse* dans d'autres contrées pour l'appliquer sur la piqûre des scorpions.

Le lac de *'Himsz* a été décrit sous le nom de *lac de Q'adès* dans la note 550 ci-dessus.

(871) *Hiszn-oul-èkrâd* حصن الاكراد (le Fort des Kourdes), qui, d'après le manuscrit d'Abou'lfèda N° 595, fol° 29, fait partie du territoire de 'Himsz, et se trouve dans les montagnes par 60° 30′ de longitude et 34° 3′ (ع?) de latitude, est, suivant le مشترك ou les *Homonymes géographiques*, un château bien fortifié situé à l'opposite et à l'ouest de 'Himsz sur la montagne attenante au Liban. Elle a un faubourg et elle était la *résidence du gouverneur du sulthan* مقرّ ولاية السّلطنة *avant la prise de Tripoli de Syrie:* elle se trouve à une journée de marche de *'Himsz* et de *Tripoli*, entre ces deux villes. Il faut lire dans le manuscrit précité من

Digitized by Google

غربيها au lieu de من غربتيها. (Voyez l'édition de Koehler, p. 102 et l'*Index geographicus* de Schultens, article *Curdorum castrum*. Ce dernier savant cite, à cet égard, un passage de *ʿAbd-oul-moumine bèn ʿAbd-il-ʿhaqq* conçu en ces termes: «Le *Fort des Kourdes* est une forteresse inaccessible située sur la montagne qui se trouve à l'opposite de ʿHimsz, c'est-à-dire sur le *mont Khalîl* (la montagne d'Abraham) attenant au Liban entre *Baʿalbek* et *ʿHimsz*».

Golius, dans ses *Notae in Alferganum*, p. 284, émet l'opinion, que ce fort a reçu son nom des Kourdes Äïoubides, qui en ont peut-être été les fondateurs, ou parce qu'ils ont eu cette place en leur pouvoir, ou parce qu'elle a été occupée par un Kourde d'une brillante valeur. Mais ces conjectures ne sauraient être admises, puisque le château des Kourdes, comme le dit Schultens, figure dans l'histoire avant que les Äïoubides n'y aient joué un rôle, et la seconde n'est basée sur aucune autorité historique. *Ibn-Férâte* nous apprend que ce château se nommait, dans le principe, *Château de Safah*, et qu'il reçut ensuite le nom de *Château des Kourdes*, parce qu'on y envoya en garnison une milice de cette nation. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 525.) Mr. Reinaud, à qui nous sommes redevables de cette savante et intéressante compilation, pense que le *Château des Kourdes* est la même forteresse que les auteurs chrétiens de cette époque appellent *Crach*, nom qu'il ne faut pas confondre avec *Carac*, forteresse située dans les sables de l'Arabie.

Cependant Schultens, dans son *Index geographicus*, article *Caracha*, dit expressément: «*Caracha* الكرك est validissimum castrum et propugnaculum in *Arabiâ Petraeâ*, *quod*, *apud Belli sacri scriptores*, *Crach exaratur*. Ità Gul. Tyr. L. 22, cap. 2 et 5, qui *Arabiae Secundae*, id est *Petracensis* caput esse innuit, atque à *Monte-Regali* (شوبك) distinguit». Koehler, dans son édition de la *Table de Syrie d'Aboulfèda*, p. 89 et 90, note 62, émet la même opinion, et dit, à la page 102, note 122, que le *Château des Kourdes* est nommé *Castrum Cordanae* par les historiens des

Digitized by Google

Croisades. La ressemblance de ce dernier nom avec celui de *Castrum Curdorum* me ferait plutôt pencher pour cette dernière opinion.

En 503 de l'hégire (A. D. 1110), ce château fut assiégé par Tancrède, seigneur d'Antioche, pendant la minorité du prince Boëmond ou Beymont II, et lui fut livrée par les habitants deux ans avant sa mort arrivée en 1112. (Gregor. Abu'l-Pharag., *Hystor. dynast.*, texte arabe, p. 373, trad. latine, p. 245; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 435; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447.)

Le *Château des Kourdes*, qui se trouvait dans le voisinage de Tripoli, était si heureusement situé que Saladin n'osa point l'attaquer, mais Beïbars ou Bibars, ayant été insulté par les soldats qui formaient la garnison de cette place, vint l'assiéger avec toute son armée, et l'enleva aux chevaliers hospitaliers de St. Jean de Jérusalem dans l'espace de quelques jours, en 669 de l'hégire (1270 de J. C.). Il annonça lui-même cette conquête au Grand Maître nommé Hugues de Revel: celui-ci en fut tellement consterné qu'il se hâta de demander la paix, qui lui fut accordée. (*Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 525 et 526; cf. *Analecta arabica*, pars III[a], p. 18, 19, 38, 39.)

(572) Ce fut en 502 de l'hégire (A. D. 1109), et suivant Abou'lfèda, en 503 (1110 de J. C.), c'est-à-dire dans la même année où la ville d'Antioche fut livrée à *Tancrède*, que les Francs prirent *Tripoli* par capitulation, après un siége de sept ans, pendant lequel la plupart des habitants avaient péri par le glaive ou succombé à la famine et à leurs fatigues continuelles. Cette ville, qui appartenait à Fakhr-oul-Moulk ibn-'Ammâr, était renommée pour son commerce, sa population et le grand nombre de savants qui y florissaient. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 435.) Elle avait été assiégée par mer par le fils de Raymond de Saint-Gilles, à la tête de soixante vaisseaux, tandis qu'elle était attaquée sur le continent par Tancrède et par Baudouin, roi de Jérusalem.

Digitized by Google

Bertrand, comte de Toulouse, s'en empara en 1110. Dès l'année 495 de l'hégire (1101 de J. C.), Raimond, comte de Toulouse et de St. Gilles, était venu, après la prise de *Djabala* ou *Gabala*, assiéger Tripoli, où il avait construit, près des murailles, un fort et un faubourg qui avaient été incendiés par le gouverneur nommé Mélik-Abou-ʿAly, et dont la fumée avait causé la mort du comte de St. Gilles. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 449, 450; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 429; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 23; *Golii notae in Alferganum*, p. 284.) Burckhardt, qui, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 273 à 285 et 521) fait la description de *Thorabolos* ou Tripoli, où il a passé dix jours, parle d'un district du Pachaliq de Tripoli, qui est connu sous le nom de الهرمل *el-Hermel*, et qui s'étend vers *Baʿalbek* le long du versant oriental du Liban (p. 281). Ce nom offre beaucoup d'analogie avec celui de la montagne de حرمله ʿ*Harméleh* dont parle le *Djéhân-numa*; mais ce district se trouve à un degré sud-ouest de ʿ*Himsz ou Émesse.*

(573) Le mot arabe صفّه *Szoffah*, suivant le *Qʿamoûs*, T. II, p. 794, se dit de la partie d'un édifice que l'on nomme ايوان *Iwân*. Ce dernier mot, qui, d'après le même Dictionnaire (T. III, p. 596) s'écrit avec un *Kèsrah* sous le *Hamzah* (ou Elif initial), désigne un grand Szoffa صفه بيوک (une grande estrade), qui a de l'analogie avec une espèce d'édifice voûté et allongé کمرلو طولانی que l'on appelle ازج *Ezedj*. Ce mot correspond, par conséquent, à ce que nous nommons, en français, *une galerie.*

(574) Suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 2) *Tadmor* (ancienne *Palmyre*) dépend de l'Arabie et fait partie du désert de Syrie. Elle est située, d'après le Livre des longitudes, par 62° (سب) 0′ (ع?) de longitude et 34° (لد) 0′ (ع?) de latitude. Suivant le *Resm* elle se trouve par 66° (سو) 0′ (ع?) de longitude et 35° (له) 0′ (ع?) de latitude. C'est une petite ville dépendante de حمص ʿ*Himsz*, dans le désert de Syrie, à l'Est de cette dernière. On y voit encore des vestiges considérables et antiques de colonnes et de constructions en pierre الصخور. Tadmor est à-peu-

Digitized by Google

près à trois journées de marche de ʿHimsz et à la même distance de *Sèlèmmïeh* (Salaminias): elle a une enceinte de murailles et un château. Il est dit dans le ʿ*Azîzy*, que *Tadmor est une grande ville antique bâtie en pierres de taille et ornée de colonnes. On y trouve des sources d'eau vive, des fruits et des terres ensemencées.* Cette ville est à 59 milles de Damas et à 102 de Raʿhabah. L'*ouvrage* intitulé ʿ*Azîzy* ajoute: «*C'est une ville antique et riche en monuments admirables: on dit qu'elle a été fondée par Salomon, fils de David*». Les phrases soulignées sont omises dans le manuscrit N° 595, tandis qu'elles se trouvent dans l'*Index geographicus*, article *Tadmora*, et dans l'ouvrage intitulé: Christoph. Rommel *Abulfedea Arabiae Descriptio* etc., p. 98. Il y a dans le *Djéhân-numa* une faute d'impression qui rend la 2e phrase inintelligible; et au lieu des mots: غالب ارضی سبخه رد نخیل و زیتونی il faut lire غالب ارضی سبخه در نخیل و زیتونی واردر. Iaqʿoûte cité par Schultens dit au sujet de *Tadmor*: «que ce nom s'écrit تَدْمُر *Tatmor*. C'est, ajoute-t-il, une ville ancienne et célèbre située dans le désert de Syrie, à cinq journées de marche de ʿHaleb et à peu de distance de ʿ*Himsz* (Émesse). C'était une ville qui avait des édifices admirables, car ils étaient soutenus par des colonnades de marbre. Les habitants prétendent *qu'elle existait avant Salomon, fils de David.* Ils habitent aujourd'hui une forteresse qui en dépend, et qui a un mur en pierres ainsi qu'une porte à deux battants également en pierre. On y voit des tours en pyramide (صوامع), qui subsistent encore de nos jours. Les palmiers et les fruitiers y sont arrosés par une rivière». Sur *Tadmor* (antique *Palmyre* et résidence de *Zénobie*) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 233: Abouʾlfèda, y est-il dit, lui donne 52° de long. et 34° de latit.

A la mort de Saladin cette ville était gouvernée par *Chîr-koûh* (ou *Chîr-i-koûh*, le Lion de la montagne), fils de Mouʿhammed, fils de Chîr-koûh, fils de Châdy, dont le père était cousin germain du dit sulthan. (*Excerpta ex Abuʾlfedâ*, p. 63; voyez également la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 56 et 57.)

Digitized by Google

(575) J'ai déjà rectifié dans la note qui précède cette phrase turke qui est pleine de fautes d'impression et qui est la traduction littérale de la phrase arabe d'Abou'lfèda conçue en ces termes: وارض تدمر غالبها سباخ و بها نخيل و زيتون «Le terroir de Tadmor est, en grande partie, salsugineux: il y croît des palmiers et des oliviers».

(576) *Sèlèmīeh* est une ville riante, qui a été la résidence de ʿAbd-allah, fils de ʿAbd-allah, descendant, à la 5e génération, de ʿAbd-oul-Motthalib, père de ʿAbbâs, oncle de Mahomet.

Cette ville, d'après le *ʿAzîzy*, se trouve *sur la lisière* (je lis على ضفّة au lieu de على صفه) du désert (البريّة): elle est riche en eaux et en arbres. Son terroir est vaste رخية et fertile خصبة (Manuscrit N° 595, fol° 31; Koehler, p. 105; Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Salamia*.) Cette ville dépendante de *ʿHimsz* ou Émesse, d'après Abou'lfèda, est située par 61° de long. et 34°20′ de latit. On rapporte, dit *Ibn-ʿAbd-il-ʿHaq̇q̇*, que Sèlèmïeh est voisine de *Moutéfikeh* (la ville détruite par un tremblement de terre) et que, à l'époque où les habitants de cette dernière furent frappés du châtiment (céleste), il s'en sauva une centaine, qui se réfugièrent et se fixèrent à *Sèlemmïéh:* c'est ce qui valut à cette ville le nom de *Sèlèmè mïah* (il en a échappé cent), dont on a fait, par contraction, *Sèlèmïeh* ou *Sèlèmmieh*. C'est une petite ville dépendante de *ʿHamah*. Elle est située aux environs du désert, à deux journées de marche de cette ville. (*Index geographicus*, sub voce *Salamia;* cf. *Analecta arabica*, pars III[a], p. 18 et 37, et *Golii notae in Alferganum*, p. 126.) Il est dit dans le second des ouvrages précités, pars III[a], p. 23 du texte arabe et 49 de la version latine: «*Sèlèmïeh* est une agence fiscale (معاملة), qui renferme quantité de villages, et qui est subordonnée à celle de ʿHama. On y voit les sept mausolées (ou sanctuaires محاريب) sous lesquels on prétend que se trouvent les tombes des premiers sectateurs de Mahomet, تابعون. Cette ville possède également le tombeau de *Noʿomân, fils de Bèchïr*, le compagnon du Prophète (que Dieu lui soit pro-

Digitized by Google

pice!). Il était bienfaisant, libéral et généreux». (Voyez les notes 56, 60 et 61 du même ouvrage sur les mots محاريب, التابعون et النعمان بن بشير الصّحابى ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 192—194.)

Salamïeh, qui correspond à l'ancienne *Salaminias* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53) fut assignée, en 1191 de J. C., par le sulthan Saladin, à son neveu *Taq'y-ou'ddîne 'Omar*. (*Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 50; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 311.) Cette ville figure sur la carte des trois Pachaliq's de Hhaleb, Reha (*sic*) ou Orfa et Bag'dâd dressée par Mr. Rousseau, sous le nom de *Salamine*, ou *Irenopolis*, aujourd'hui *Salemïé*. C'était, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 27, l'ancien nom de Bag'dâd.

Quant aux descendants de *'Hïâr*, Abou'lfèda (Manuscrit N°595, fol° 29, et édition de Koehler, p. 25) nous fournit, à leur sujet, les notions suivantes: «Au nombre des cercles dont se compose l'Iîâlèt de 'Haleb, se trouve celui de *'Hïâr* (je lis كورة الحيار au lieu de كور الحيار), qui est aujourd'hui un désert, où il n'y a plus que des bêtes féroces. Il en est fait mention dans les traités de géographie. Le cercle de 'Hïâr, dit *A'hmed-oul-Kâtib* (le secrétaire), est connu sous le nom de *'Hïâr* (et non خيار *Khïâr*), *fils de Q'a'q'âa* (بنى القعقاع *Bény-'l-q'a'q'a'*): il est habité par les tribus de عبس *'Abs* et de *Fézâreh* فزاره etc. Le mot *'Hïâr* s'écrit حيار, avec un *'Ha* sans point marque d'un *Kesrah* (*i*), un *Ia* (*y*), un *Elif* (*â*) et un *Ra* (*r*) final. Au lieu de حيار بنى القعقاع, *'Hïâr-bény-'l-q'a'q'a'* on lit حيار بنى القينقاع *'Hïâr-bény-'l-q'aïnq'â'* dans le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. I, p. 833, où il est dit que 'Hïâr se prononce avec les mêmes voyelles que *Kitâb*, et que c'est le nom d'un canton situé dans le désert de Q'innèsrîn (ancienne *Chalcis*). Il est indiqué sous le nom de *'Hhiâr-béni-el-q'âq'â* ou *Petit Qinnesrin* sur la carte susmentionnée de Mr. Rousseau». (Voyez la note 620 ci-après.) Les بنو القينقاع sont nommés *Kaïnokaïtes* (*Q'aïnoq'â'ïtes*) dans l'*Hist. univ.*, T. XV, p. 197. On trouve cependant القعقاع بن عمرو *Kâkâa*, fils d'Amr, dans les *Prairies d'or*, T. IV, p. 211, 212.

Digitized by Google

(577) ريشه *Rîcheh*, comme il a été dit à la note 481 ci-dessus, est aussi le nom de l'auteur ou de la souche d'une tribu arabe.

Je présume qu'il faut retrancher la conjonction كه avant le mot قومنه, parce que le verbe غالب اولق est suivi de la postposition turke ايچون.

(578) Les Arabes *Méwâly* figurent sur la carte susmentionnée de Mr. Rousseau au sud de *Balis* (Barbalissus). On y voit également une autre tribu nommée ابو رياش *Abou-Riâche* au bord de l'Euphrate, à l'Est de son confluent avec le Djulâb, dans le pachaliq' d'Orfa. Le mot arabe موالى *Méwâly* répond aux Πενέστοι de la Thessalie, aux Περίοικοι de la Laconie et aux *Vassaux* du moyen âge. (Abu'lfeda, édit. Koehler, p. 196.)

(579) Le district appelé طاهرى *Thâhiry* a peut-être reçu son nom d'*Abou-Thâhir* ابو طاهر, qui, d'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 342) propagea la doctrine des Isma'ïliens en Syrie, et qui résidait à 'Haleb. Il serait possible aussi qu'il fallût lire ظاهرى *Żâhiry* au lieu de طاهرى *Thâhiry* du nom de Mélik *Żâhir* ou *Dhâhir* الملك الظاهر, fils de Saladin, qui, après la mort de son père, se rendit maître de cette ville et y mourut en 613 de l'hégire ou 1216 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 625.) Voyez la note 564 ci-dessus. Les villes de *Bârîne* بارين et de معرّه *Ma'arrat*-ou'n-No'mân seront décrites plus loin.

(580) On ne voit figurer sur les cartes que j'ai eues entre les mains ni *Kilicéty* كليستى, que Norberg (*loc. cit.* T. II, p. 334) nomme *Kelisti*, ni *Boeuzy-Khân* بوزى خان, ni *Alât-Turkmân*, dont le même traducteur fait deux noms distincts *Alat* et *Terkemân*, ni le pont d'*Estef*[1]) استف. Les châteaux forts de *Q'admoûs* قدموس, de *Kehf* كهف, de *Masziâf* مصياف et de *'Hiszn-oul-Khèwâby* appartenaient aux Isma'iliens comme il a été dit aux notes 555 et 564 ci-dessus, ainsi que celui de *Merq'ab* مرقب, qui était désigné par les Croisés sous les noms de *Castrum Merghatum*, de *Margat* et

1) Il faut peut-être lire اسقف *Ousq'ouf* (de l'Évêque).

Digitized by Google

de *Marcab*. (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 463.) Ce dernier fut aussi le chef-lieu de l'Ordre des Hospitaliers, auxquels il fut enlevé par *Q'alaoune*, sulthan mamelouk d'Égypte, le 19 du premier mois de Rèbi' de l'année 684 (27 mai 1285 de J. C.) sous la Grande-maîtrise de Nicolas Lorgue. L'illustre historien et géographe kourde Abou'lfèda, qui devint plus tard prince de 'Hama, assista, à l'âge de douze ans, au siége de cette place avec son père et son cousin, le prince régnant de 'Hama. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 548—551.) On voit indiqués sur la carte de Mr. Rousseau le mont *Q'admoûs*, qui a vraisemblablement donné son nom à la tribu Isma'ïlienne des *Q'adâmiceh* القدامسة, le mont *Khouèbi*, qui répond probablement au fort nommé حصن الخوابى *'Hiszn-oul-Khèwâby*, le mont *Kelbïeh* كلبيه, qui a peut-être donné son nom à la tribu Isma'ïlienne dite *Kelby; Cheïzèr* (l'ancienne *Larissa ad Orontem*), *Khân-Cheïkhoune*. *Masziâf* est indiqué sous le nom de *Maszyad* sur la carte du Voyage de Burckhardt.

Comme l'article *'Hama* du *Djéhân-numa* est la traduction littérale de celui d'Abou'lfèda, je ne consignerai ici que les passages qui diffèrent dans le manuscrit N° 595, fol° 31: «*'Hama* se trouve entre *'Himsz* et *Q'innèsrîne*. C'est une des villes les plus riantes de la Syrie entourée, en grande partie, par le *'Aaszy* (*Axius* ou Oronte) à l'Est et au nord. Elle a sur ce fleuve des machines hydrauliques ou roues à chapelets nommées *Na'ourah* (ناعوره, plur. نواعير), qui arrosent (lisez تسقى) la plupart de ses jardins, et dont l'eau arrive dans la plupart de ses maisons. Abou'lfèda place 'Hamah, qu'il appelle *Hamata*, à 61° 15′ de longitude et 34° 45′ de latitude. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 314.) C'est une ville antique citée dans le Pentateuque (التوراة, la *Tourah*): elle se distingue, de même que Cheïzèr, de toutes les autres villes de la Syrie par le grand nombre de leurs machines hydrauliques (Koehler, p. 108 et 109, *Index geographicus*, sub voce *Hamata*). Schultens y cite l'article suivant de *'Abd-oul-Moumine bèn 'Abd-il-'haq'q'*: «C'est une ville antique fondée du temps du paganisme جاهلية

Digitized by Google

(des siècles d'*ignorance*); mais elle n'était pas, à cette époque, aussi considérable qu'elle l'est de nos jours. Elle faisait partie du territoire de ʿHimsz (Émesse), qui en est éloignée d'une journée de marche: on en compte une demie de ʿ*Hamah* à *Cheïzèr*».

ʿ*Hama*, dit *Ibn-oul-Wardy* (Koehler, p. 191), est une ville ancienne, qui remonte au temps de Salomon, fils de David. Elle se nommait en grec ʿ*Hamoût* (lisez Ἐμαθ ou Ἡμαθ). Lorsqu'elle fut conquise par Abou ʿObeïdah, il en convertit l'église en mosquée cathédrale: c'est celle du marché supérieur (ou de la Place Haute), qui a été rebâtie à neuf sous le règne du Khalife Mehdy (qui régna depuis l'année 158 jusqu'à 169 de l'hégire = A. D. 775 à 785, *Histoire universelle*, T. XVI, p. 1—13). On y voyait, sur une table de marbre, une inscription qui portait, que cette mosquée avait été restaurée avec le montant de la capitation (خراج *Kharâdj*) de ʿHimsz. ʿ*Hama* et *Cheïzèr* dépendaient de ʿHaleb, et ʿ*Himsz* (Émesse) était jadis le chef-lieu ou la métropole de cette contrée.

La province de ʿHama, suivant *Khalîl bèn Châhîne Thâhéry* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 23 du texte arabe et 49 de la version latine) est vaste et renferme des villes, des châteaux-forts, différentes régions (ou zones اقاليم) et de nombreux villages. Sa métropole est ʿHama, qui est une très-belle ville. Elle est entourée d'une forte muraille flanquée de nombreuses tours, et possède une citadelle qui a été saccagée par *Timoûr-i-lènk* (Tamerlan). Cette ville offre une multitude de curiosités ou de promenades d'agrément (je lis مفترحات au lieu de مفترجات): elle a des mosquées cathédrales جوامع, des colléges, de simples mosquées مساجد, des lieux (vénérés) et des tombeaux en si grand nombre qu'il serait trop long de les énumerer.

Hamah, dit Burckhard, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 249 et sqq., et p. 514) est située sur les deux rives de l'Oronte; une partie de la ville est bâtie sur le versant d'une colline, et l'autre, dans la plaine. Les quartiers qui se trouvent dans la plaine se nomment حاضر ʿ*Hâzir* ou ʿ*Hâdir* et *el-Djisr* (le Pont);

Digitized by Google

ceux qui sont situés plus haut s'appellent *el-Aleyat* (ʿAlyîât العليات, les *Sommités*) et *el-Médîneh* (la Cité). Celle-ci est habitée par les chrétiens. Cette ville, dont l'enceinte est très-vaste, doit avoir pour le moins 30,000 habitants, entre autres environ trois cents familles grecques. Elle a, au centre, un rempart de terre carré sur lequel s'élevait jadis le château. On y passe l'Oronte sur quatre ponts. Ce fleuve fournit de l'eau aux quartiers supérieurs au moyen de chapelets composés de godets fixés à de hautes roues hydrauliques nommées نعوره *Naʿoûrah*, qui se vident dans des aqueducs en pierre soutenus par des arcades, qui sont de niveau avec les quartiers supérieurs de la ville. Il y a environ douze de ces roues à chapelets, dont la plus haute, nommée *Mouʿhammétlieh*, a au moins 70 pieds (anglais) de diamètre. La plus grande partie de ʿHama est bien bâtie, quoique les murs des maisons soient en terre glaise, à l'exception de quelques palais: le *Moutécellime* habite un hôtel (sérail) sur le bord du fleuve. Les ʿ*Abas* عبا ou manteaux de laine que l'on fabrique dans cette ville sont renommés: elle fait un assez grand commerce avec les Arabes. Le gouvernement de ʿ*Hama* renferme à-peu-près 120 villages habités (ou florissants) et 70 ou 80 autres, qui ne le sont pas. Sa partie occidentale est le grenier du nord de la Syrie. Le ʿ*Aaszy* (*Axius* ou Oronte) arrose un grand nombre de jardins dépendants de cette ville, qui sont ordinairement inondés en hiver. (Voyez aussi *Walpole's Travels*, p. 324 et sqq.) ʿ*Hama* appartient, de même que Jérusalem et Damas, au petit nombre de villes de la Syrie et de la Palestine qui ont joué un certain rôle depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Elle est déjà citée, comme résidence d'une tribu chananéenne, dans les chap. XIII et XVIII de la *Genèse:* il en est également fait mention sous le nom de חֲמָת ʿ*Hâmat* dans le chap. XIII, vers. 22 des *Nombres*, et le chap. III, vers. 3 du *Livre des Juges*. Dans *Amos*, chap. VI, vers. 2 elle est nommée חֲמָת רַבָּה (ʿHamat la Grande). *Tiglath-pilésar* ou *Teglat-phal-assar* ou *Thilgam*, 2ᵈ roi d'Assyrie, la soumit en 753 av. J. C. avec tous les petits États environnants.

Digitized by Google

(J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I, p. 491). Sous le sceptre des rois syro-macédoniens, elle reçut d'Antiochus IV Épiphane (qui régna depuis l'année 176 jusqu'à 164 av. J. C.; *ibidem*, p. 506) le nom de Ἐπιφανεία (*Epiphania*); mais les indigènes continuèrent de lui donner celui de *ʿHama*, sous lequel elle est de nouveau citée dans le moyen âge.

Hassel, dans sa *Géographie de l'empire othoman d'Asie* (T. XIII, p. 365) nous fournit également de longs détails sur cette ville; mais il commet un anachronisme assez grave en disant que l'illustre *Abouʾlfèda* y régna depuis l'année 1342 jusqu'en 1354 de J. C., tandis que ce célèbre historien et géographe est mort en 733 de l'hégire ou 1332 de l'ère chrétienne. Il fut investi de la dignité de prince régnant de ʿHama dans le courant de l'année 720 de l'hégire (A. D. 1320), comme nous l'apprend Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 285—288; cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. Ier, p. 424.

ʿHama a été conquise par les Musulmans en l'an XIV de l'hégire ou 635 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 314.) Les murs de cette ville furent détruits par des tremblements de terre de même que ceux de Damas, de la ville d'Émesse, de ʿHaleb, de Cheïzèr (Sizara) et de Baʿalbek, et le prince *el-Mélik-oul-ʿAadil Noûr-ouʾddîne*, *fils de Maʿhmoûd* et petit fils de *ʿEmâd-ouʾddîne Zènguy* (dit *Sanguinus*), les fit rebâtîr. En 570 de l'hégire (A. D. 1174) Saladin se rendit maître de Damas, d'Émesse et de ʿHama. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 513.) En 573 de l'hégire ou 1177 de l'ère chrétienne, ʿHama fut assiégée sans succès par les Croisés. (*Ibidem*, p. 518; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux guerres des Croisades*, p. 180). En 574 (1178 de J. C.) *el-Mélik-oul-Mouẓaffèr* (le Roi victorieux) *Taqʿy-ouʾddîne ʿOmar*, fils de Chèhénchâh, frère de Saladin, fut envoyé par son oncle à ʿHama, qui resta, comme apanage, à sa famille; car, à la mort de Saladin en 1193, *el-Mélik-oul-Manszoûr* (le Roi secouru de Dieu) *Nâszir-ouʾddîne Mouʿhammed*, *fils de Taqʿy-*

Digitized by Google

ou'ddîne régnait encore dans cette ville. Sa famille continua d'en occuper le trône, et l'on voit figurer au nombre de ces souverains Äïoubides le célèbre écrivain kourde *Abou'lfèda.* (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 519.)

'Hamah a encore eu l'honneur d'être le berceau d'un autre géographe non moins célèbre qu'Abou'lfèda, dont les ouvrages sont encore aujourd'hui les guides les plus sûrs et les plus infaillibles pour tout ce qui a rapport à la géographie de l'Orient; en un mot, de l'érudit et immortel Iaq'oûte, dont nous avons fait connaître précédemment les savantes et intéressantes productions. Consultez encore, au sujet de 'Hama, le *Recueil de Voyages et de Mémoires* de la Société de géographie, T. II, p. 108 et 109, ainsi que Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 480.

(581) Le *Recueil de Voyages* précité nous fournit les notions suivantes sur *Mèdîq'*, à 12 heures (ou lieues) de *Chèg'oûr* (qui me paraît être la même ville que *Chog'r* شغر) sur le *'Aaszy* (*Axius* ou Oronte). C'est une très-petite ville[1]) renfermant une *Djamie* (mosquée cathédrale), un khân, de nombreuses maisons et un château. Elle est dans la dépendance de *'Hama.* Le château est bâti sur la cime d'une montagne, au pied de laquelle est situé un khân, à peu de distance d'un lac très-poissonneux. Il y a, entre *Mèdîq' et 'Hama*, un château nommé شجر *Chèdjer* (probablement شيزر *Cheïzèr*, ancienne *Sizara*) situé sur une hauteur, au bord de l'*Asi* (Axius ou Oronte). On passe ici un pont, qui porte le même nom que le château. Il est dit en note, au sujet de شجر *Chèdjer:* «Celui-ci est appelé *Shizar* pour *Cheïzèr* dans les cartes de d'Anville, de Paultre et de Lapie, et *Scheizer* dans celle de Rousseau».

Shizar, comme nous l'apprend la *Géographie ancienne et histo-*

1) Il ne saurait être question ici de *Chèg'oûr* شغور, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que صبور *Szaboûr* et qui, d'après le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, p. 919, désigne un lieu situé à *Sémâwah* سماوه دە entre Konfah et la Syrie شام.

Digitized by Google

rique, répondrait, d'après Appien et d'Anville, à l'ancienne *Larissa*. Burckhardt, dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 245) donne à ce château le nom de قلعة سيجار *Q'al'at Seïdjâr* (*sic*). *Mèdîq* est probablement désigné sous le nom de قلعة المضيق *Q'alat-il-Mudhiq* dans la carte de Mr. Rousseau, tandis que Burckhardt, dans ses *Voyages* (vers. allemande, p. 219) nomme cette même place *Kalaat-el-Medyk* قلعة المديق.

(582) *Cheïzèr*, dit Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 31), fait partie de la Division militaire (جند *Djound* ou *Thema*) de *'Himsz* (Émesse). L'Oronte y tombe du haut d'une digue (يتحدر على سكر), qui a *plus de dix coudées* (et d'après l'édition de Koehler, p. 110, *quatorze coudées*) de hauteur, et que l'on nomme خرطله *Kharthalah*. Il est dit dans le *'Azîzy*, que *Cheïzèr* est à 9 milles de *'Hamah*, à 33 d'Émesse (*'Himsz*) et à 36 milles d'Antioche. Elle a une muraille en briques et trois ponts. L'Oronte passe, avec la muraille مع السور, au nord de cette ville. (Voyez encore, au sujet de la prise de cette ville par Abou 'Obeïdah, général des armées du Khalife 'Omar, l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 314—315. Abou'lfèda place *Cheïzèr* (Shaizar) à 61° 10′ de longitude et à 34° 50′ de latitude.) D'après Iaq'oûte cité par Schultens à l'article *Sjaizarum*, *Cheïzèr* est un château-fort, dont le territoire forme un cercle ou district de la Syrie. Il est situé près de *Ma'arrah*, à une journée de marche de *'Hama*. L'Oronte passe au milieu de cette ville, où l'on a jeté un pont sur ce fleuve: elle est ancienne. (Voyez la note 628 ci-après.) Seleucus Nicator, comme nous l'aprend Appien (*de bell. Syr.* p. 201) doit avoir donné à Cheïzèr le nom de *Larissa* (ad Orontem); mais Étienne de Byzance dit positivement que son nom primordial était Σίζαρα (*Sizara*), qui se rapproche singulièrement de son nom moderne de *Cheïzèr* (*Burckhardt's Reisen*, p. 514).

Je pencherais à croire que l'auteur de l'ouvrage intitulé كتاب مناسك الحج ou *Rituel du grand Pélerinage* se trompe lorsqu'il avance que la ville de *Chèj oûr* شغور (qui me paraît être la même que

Digitized by Google

celle de *Chog'r* شغر) à 12 heures de marche de *Zèmbaq'ieh* sur l'Oronte, se nomme encore *Chizèr* شيزر (lisez *Cheïzèr*). *Chog'r*, qui correspond à l'ancien *Seleuco-Belus*, est situé à-peu-près *à un degré* nord-ouest de *Cheïzèr* ou *Larissa ad Orontem* suivant Appien et d'Anville. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. I, p. 107), et il n'y a, par conséquent, aucune analogie ou affinité entre ces deux villes. (Cf. *Géographie ancienne et historique* d'après les cartes de d'Anville, T. I, p. 48.) Le même auteur turk donne plus loin à la ville de شيزر *Cheïzèr* (Sizara) le nom de شجر *Chèdjer* (l'Arbre, *ibidem*, p. 108). Voyez la note 581. Lorsque Baudouin II, dit Baudouin du Bourg, 3e roi de Jérusalem, que les écrivains arabes nomment *Bardouil* ou *Bag'douvîne* (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 443) et qui fut le second successeur du célèbre Godefroi de Bouillon, obtint la liberté de *Timoûrtâche*, il fut d'abord remis à l'Émîr Abou-Assaker, *prince de Cheïzèr*. C'est dans ce château-fort qu'il attendit l'arrivée de sa fille, du fils de Joscelin et des autres personnages de marque qui devaient rester comme ôtages entre les mains des Musulmans. Il les livra, en effet, avec les 20,000 pièces d'or qu'il s'était engagé à payer à titre de rançon, et fut remis en liberté dans le courant de l'année 518 de l'hégire (A. D. 1123).

Cheïzèr fut assiégé en 532 de l'hégire (1137 de J. C.) par Jean de *Comnène*, Empereur d'Orient, mais *Abou-Assaker*, prince de cette ville, implora le secours de *Zènguy*, qui écrivit aux Francs pour leur inspirer de la méfiance contre l'Empereur de Constantinople, et fit ensuite entendre à celui-ci que, s'il s'éloignait, les Croisés abandonneraient sa cause. Ce stratagème obtint un plein succès, et Jean de Comnène leva, au bout de vingt-quatre jours, le siége de Cheïzèr, en abandonnant ses travaux et ses machines de guerre. En 552 (A. D. 1157), Cheïzèr, 'Hamah, Tripoli, Antioche et plusieurs autres villes de la Syrie eurent leurs murs, et d'autres leur citadelle, renversés par un tremblement de terre, qui ensevelit la famille des *Monq'adzides* ou *Monq'idzides* sous les ruines de Cheïzèr. (*Histoire universelle*,

Digitized by Google

T. XVI, p. 477; voyez la note 580 ci-dessus.) Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd, fils de Zènguy, en fit réparer les fortifications.

Abou'lfèda fait cependant mention de *'Hatthân, fils de Kâmil*, et petit-fils de *Monq'adz* ou plutôt *Monq'idz* le Kènanite حطان بن كامل بن منقذ الكنانى, *qui appartenait à la famille du prince de Cheïzèr*, et qui était gouverneur de *Zébîd* dans l'*Iémèn*, au nom de Tourânchâh. Il se révolta avec le gouverneur de *'Adèn* contre le Sulthân, et soumit avec lui tout l'Iémèn. Mais Saladin envoya, en 578 de l'hégire (A. D. 1182), dans l'Iémèn, son frère Seïf-oul-Islâm Tog'téguîne, qui parvint à se saisir de 'Hatthân, et le fit enfermer dans une forteresse pour le reste de ses jours. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 528.)

Saladin soumit à son pouvoir la ville de *Cheïzèr* avec toutes celles de la Syrie; et à sa mort, cette place forte était gouvernée par *Sâbiq'-ou'ddîne 'Otzmân, ibn-ou'ddâïeh* سابق الدين عثمان ابن الدّايه, que l'on nommait *Fils de la nourrice*, parce qu'il était frère de lait de Noûr-ou'ddîne. (*Extraits des historiens arabes relatifs aux Croisades*, p. 44, 50, 67 et 146; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 28, 30 et 63.) Avant Saladin les Chrétiens avaient profité du désordre survenu pendant la maladie de Noûr-ou'ddîne, pour reconquérir *Cheïzèr*. (*Ibidem*, p. 108.)

(583) J'ai lu منقذ *Mounq'idz* de préférence à *Moncad*, qui est l'orthographe adoptée par Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 339 et 340) et par Meninski (2e édit. T. IV, p. 764).

منقذ *Mounq'idz* ou *Monq'idz* est la leçon du *Djéhân-numa*, p. 592 et celle des *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 28 et 30. Il est d'ailleurs dit dans le *Q'amoûs*, T. I, p. 740, منقذ محسن وزننال بر رجل اسمبدر *Mounq'idz*, qui se prononce avec les mêmes voyelles que *Mou'hcine* (bienfaisant), est un nom d'homme; et Meninsky applique cette même définition à منقذ *Münkoed*. Deguignes, qui fait mention de quatre princes de cette lignée, a passé sous silence *Abou-Assaker* dont il a été question dans la note qui précède.

Digitized by Google

Cet illustre savant, qui a suivi *El-Makîne* et *Abou'l-Mé hâcine*, donne au père d'*Abou'l-'Haçane 'Aly* le nom de مقلد *Moclad* (lisez مقلّد *Mouq'allid*), tandis qu'on lit dans le *Djéhân-numa* مقله *Moq'lah*, qui est également un nom d'homme. Il ajoute que *Moclad* (lisez *Mouq'allid*) était fils de Naszr, fils de *Moncad* (*Mounq'idz*) le *Kènânite*, et qu'il s'empara de *Schizour* (lisez *Cheïzèr*) en 473 de l'hégire ou 1080 de l'ère chrétienne. On lit, à ce sujet, dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 400—401: «En l'année de l'hégire 473 (A. D. 1080) *Sèdido'ddaüla*, *Abu'l Hasan Ali ibn Moklad* (lisez *Mouq'allïd*) *ibn Nasr ibn Monkad* (lisez *Mounq'idz*) *al-Catâni* (lisez *el-Kènâny*) s'avança, à la tête d'une puissante armée vers *Shaïzar*, assiégea cette ville et la força enfin à capituler. Cette forteresse, qui formait, avec son territoire, un canton considérable de la Syrie, resta au pouvoir de la famille de Sèdido'ddaüla, jusqu'à l'époque où *Malec* (el-Mélik) *al-Adel* (el-'Âdil) Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd ibn *Zenki* (lisez *Zènguy*) s'en rendit maître après un tremblement de terre, qui en détruisit la plus grande partie. *Elmacin* rapporte que, dans cette horrible catastrophe, tous les descendans de *Sèdido'ddaüla* furent ensevelis sous les ruines. Ce tremblement de terre eut lieu dix ans avant la première croisade». (Voyez la note 582.)

Le titre de *Sèdid-oul-Moulk* ou *Sèdîd-ou'ddaülèt* signifie *qui gouverne l'État avec droiture*. Il est fait mention de *Azz-eddîne* (lisez *'Izz-ou'ddîne*) *Aboul-Asaker*, fils de *Monkad* (*sic*), dans la *Notice historique sur les Ismaéliens* publiée par le savant Et. Quatremère dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 340.

(584) *Phâmïéh* فامیه, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30), est une dépendance de *Cheïzèr*. Le *Mouchetérik* ou Dictionnaire des Homonymes géographiques d'Iaq'oûte nous apprend que l'on dit encore *Aphâmïeh*, Apamée (je lis افامیه au lieu de لفامیه et de افامیه لفامیه, qui est la leçon de l'édition Koehler, p. 114) en ajoutant un *Hamzah* (ou Élif) au commencement du mot. Ce géographe ajoute que c'est une ville antique, et que l'on

Digitized by Google

donne son nom à tout le cercle qui en dépend. *Phâmïeh*, dit-il ensuite, est aussi le nom d'un des villages du territoire de *Famm ou'sz-Szil'h*, canton dépendant de *Wâcith* dans l'Irâq' arabe[1]). Il est dit dans le *'Azîzy*, que le cercle d'*Aphâmïeh* (Apamée) a une ville considérable et ancienne située sur un tertre (je lis نشز au lieu de ذشر): elle a un lac d'eau douce, et elle est baignée (je lis يسقيها au lieu de يسقها) par l'Oronte (le *Nahr-Maq'loûb*). Au lieu du mot يسقيها on lit dans l'édition Koehler, p. 114, يسقها et dans l'*Index geographicus* de Schultens يشقها *il est coupé* ou *traversé*, qui me paraît être la vraie leçon. (Voyez la note 178 de Koehler et ma note 584.) D'après le même Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30) *Ibn-Khordâdzbeh*, qui a grossi le nombre des *Places de défense* (العواصم), y a compris le cercle de *Mènbidj* (Hiérapolis), de *Teïzîne* تيزين, de *Bâlis* بالس, de *Rouszâfah* mentionnée plus haut et connue sous le nom de *Rouszâfat-Héchâme* (ancienne *Resapha*), ainsi que celui de *Djoûmeh* جومه (*Gindarus* ou *Tindarus*): il a également considéré comme des dépendances de cette province (des Places frontières ou *'Awâszime*) *Cheïzèr* (je lis شيزر au lieu de سيرر), *Aphâmïeh* (Apamée), la contrée اقليم de *Ma'arrèt-ou'n-No'mân*, de *Szaürân* (ancienne *Sura*), d'*El-Athamîne*, de *Kèfèr-thâb*, de *Tell-Bâcher*, de *Djoûcïeh*, de *Sèlèmmïah* (Salaminias) et du *Mont Liban* jusqu'au pays de *Q'asthal* القسطل (peut-être *Castellum* entre Émesse et Damas. (Koehler, p. 26—27, 202 et notes 112—116.)

Ce passage prouverait qu'Ibn-Khordâdzbeh considérait *Apamée* ou *Aphâmïeh* comme une des places de défense de la Syrie ou de l'islamisme. Iaq'oûte, de son côté, la regarde comme une dépendance de 'Himsz ou Émesse. Ptolémée donne à son territoire le nom de Απαμηνη (*Apamene*). Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, p. 237 et 512) présume que l'ancienne *Apamée* était située sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui قلعت المديق

1) C'est probablement du nom arabe واسط الرقّه *Wâcith-ê'r-Raq'q'ah* qu'est provenu le nom latin *Aracca* donné à la ville de Wâcith sur le Tigre.

Digitized by Google

(lisez قلعة الدبق *Kalaat-el-Mèdyk*, voyez la note 581 ci-dessus); mais, comme la ville de فامية *Phâmïéh*, d'après la carte de Mr. Rousseau, se trouve au sud-est d'un lac désigné, dans cette carte, sous le simple nom *Il-Bohhaïré* (le lac), tandis que Burckhardt (p. 244) le nomme بحيرة تربسى *Bo'haïrèt Tèrîmcy* (lac de *Térîmcy*); comme cette position s'accorde parfaitement avec la description que Strabon (XVI, 2, § 10) nous a laissée de l'ancienne *Apamée;* cette raison jointe à l'affinité du nom moderne arabe *Aphamïeh* avec *Apamée* me semble lever toute difficulté. Effectivement *Apamia* ne diffère d'*Aphamïah* ou *Aphâmïeh* que par la substitution de la lettre *labiale* arabe ف (*ph*) ou grecque φ à sa *congénère* π (*p*): or, les Arabes ont toujours coutume de rendre la lettre π (*p*), qui n'existe pas dans leur langue, par ses congénères ب (*b*) ou ف (*ph*, en grec φ). C'est ainsi que de پارس *Parse* ils ont fait فارس *Farse*, et ils écrivent, par la même raison, افلاطون *Ephlathoune* ou فلاطون *Phèlathoune* au lieu de *Platon*. Tous ces motifs joints au texte même d'Abou'lfèda, qui nous apprend que افاميه *Aphâmïeh* est une ville *antique* مدينة قديمة; qu'elle est bâtie sur une éminence de terre على نشز من الارض et qu'elle a un lac لها بحيرة, me paraissent rendre incontestable l'identité d'*Aphâmïeh* avec *Apamea*, qui, d'après Strabon, était également située *sur une colline*, et tellement entourée, en partie par le fleuve (Oronte) et en partie *par un grand lac* et par des marécages, qu'elle n'était accessible que d'un côté. *Apamée* a reçu son nom de Seleucus-Nicator, en mémoire de son épouse *Apama* (Golii *Notae in Alferganum*, p. 279; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48). Elle devint la capitale de la *Syrie Seconde*. Les contrées environnantes étaient tellement riches en prairies, qu'elles pouvaient, au dire de Strabon, nourrir 30,000 cavales, 300 étalons et 500 éléphants: elles servaient, par conséquent, de haras aux Séleucides. De nos jours, les Bédouins du désert voisin viennent encore y passer l'été à cause des excellents pâturages qu'ils y trouvent.

En 499 de l'hégire (A.D. 1106) *Khalf*, commandant d'Apamée,

Digitized by Google

devint tellement odieux aux habitants par ses brigandages et ses exactions, qu'il fut assassiné par des sicaires *Bâthiniens* ou Isma'ïliens de cette ville. Sa mort avait été machinée, entre autres, par un de ces sectaires nommé *Abou-Thâhir*. Tancrède s'avança alors contre *Apamée;* et, après y avoir levé une contribution de guerre, il fut rejoint, dans sa retraite, par le fils de Khalf, qui l'engagea à se rendre maître de cette ville. Tancrède attaqua derechef cette place, qui se rendit par capitulation. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21.) Apamée passa plus tard, avec les autres villes de la Syrie, sous le sceptre de Saladin; et à la mort de ce soulthân kourde, elle était gouvernée par *'Izz-ou'ddîne Ibrahîme, fils de Chèms-ou'ddîne el-Mouk'addème.* (*Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 63.) On voit par le texte du *Djéhân-numa*, que les manuscrits qu'a suivis et consultés l'éditeur et continuateur de cet ouvrage portaient آلقلوب يشقّها النهر au lieu de المقلوب يسقيها النهر, puisque ce traducteur a rendu ce passage par la phrase turke نهر عاصی آنی شق ايدر. Cette tournure turke est aussi ambiguë que le texte arabe, puisqu'on ne sait pas si le pronom آنی se rapporte *au lac* ou *à la ville*, et s'il faut traduire cette phrase en français par les mots: «Le fleuve *'Aaszy* (Axius ou Oronte) *le* traverse ou *la* traverse». Cette dernière leçon ne me paraît pas admissible, puisque *Phâmieh* est située *sur une colline* ou *éminence de terre:* j'ai donc rendu ces mots en français par la phrase suivante: «*Phâmïeh a un lac célèbre, qui est traversé par l'Oronte*». Je citerai à l'appui de cette opinion le texte de Strabon, qui nous apprend qu'*Apamée* était tellement *entourée*, en partie par le fleuve (Axius), en partie par *un grand lac* et des marécages, *qu'elle n'était accesible que d'un côté.* (Voyez les notes 677 et 678.) Le mot سلور doit s'écrire avec un ص au lieu d'un س initial, par conséquent صلور, comme on le voit dans le *Q'amoûs*, édition de Scutari, T. I, p. 939, où il est dit: «صلّور *Szillaür* se prononce avec les mêmes voyelles que صنّور *Szinnaür* (le Chat): c'est le nom que l'on donne à l'*anguille* يلان بالغی *yïlân-bâlig'y*

Digitized by Google

(poisson serpent) que l'on appelle encore جرّی et en persan, مارماهی *Mâr-i-mâhy* (serpent poisson).

(585) *Kafar-thâb* كفر طاب, d'après Iaq'oûte cité par Schultens à l'article *Capharthabum*, est une ville située entre *Ma'arrat* (Marra) et 'Haleb. Elle fait, suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 31), partie du territoire de '*Himsz* (Émesse): c'est une ville aussi petite et *aussi riante qu'un village* (نزهة كالقرية, mots omis dans l'*Index geographicus*), où l'on confectionne des marmites de terre القدور الخزف (et non قدور وخزف des *marmites et de la poterie*, comme dans le *Djéhân-numa*). C'est un chef-lieu de gouvernement قاعدة ذات ولاية, qui a sa juridiction لها عمل (ou son agence fiscale). Il est dit dans le '*Azîzy*, que la ville de *Kèfèrthâb* est habitée par une population mixte venue de l'Iémèn (je lis اخلاط من آليمن au lieu de اخلاط من اليمر): elle est à 12 milles de *Cheïzèr* et à la même distance de Ma'arrat (Marra), par 61° 30′ de longitude et 34° 15′ de latitude (لل ته), voyez Koehler, p. 111. *Kafarthâb* est nommée *Caphardab* par Guillaume de Tyr, p. 842. En 531 (A. D. 1136) Zènguy enleva aux Francs les villes de *Kèferthâb* et de *Ma'arrat* (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 66). En 570 de l'hégire (1175 de J. C.), *Seïf-ou'ddîne*, *frère de Noûr-ou'ddîne*, qui était prince de Maüszul, effrayé des progrès que faisait Saladin, envoya contre lui son frère '*Izz-ou'ddîne*. Saladin, qui, à cette époque, assiégeait 'Haleb, vint à sa rencontre: les deux armées en vinrent aux mains le 19 de Ramazân de l'année 570 (commencement d'avril 1175), et 'Izz-ou'ddîne éprouva une déroute complète. Il racheta la paix en cédant au vainqueur *Ma'arra* et *Kèfèrthâb*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 518.) En 582 (A. D. 1186) Saladin, voulant se concilier l'affection de son neveu *Taq'y-ou'ddîne* '*Omar*, qualifié du titre d'*el-Mélik-oul-Mouzaffèr* (Roi Trîomphateur) lui donna en apanage, outre la principauté de 'Hama, *Mènbidje*, *Ma'arrat*, *Kèfèr-thâb*, *Mèïafâréq'îne* etc. (*loc. cit.* T. XVI, p. 541).

Digitized by Google

En 586 (1190 de J. C.) le Sulthan (Saladin), ayant appris l'arrivée de l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse en Cilicie (pays du fils de Léon), fit marcher contre lui *ʿIzz-oud dîne, fils de Mouq̇addème*, qui était alors prince de *Kèfèrthâb* et de *Bârîne:* il possédait encore Kèfèrthâb et Apamée à l'époque de la mort du Sulthan. (*Loc. cit.* T. XVI, p. 559, 560; *Saladini vita et res gestae*, p. 43 et 123; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 36 et 63.)

(586) *Bârîne* بارين, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30), fait partie de la juridiction ou agence fiscale عمل de ʿHama. On y voit les vestiges d'anciennes constructions connues sous le nom (je lis تسمى au lieu de يسمّى) de *Raphanïeh* (ancienne Raphaneae)[1]), célèbre dans l'histoire: ce nom s'écrit الرَّفَنِيَّه *Raphanyïeh* (et non *Rafineh* الرَّفينه). Il est dit dans le Liv. des Longitudes, que *Raphanyïeh* était située par 60° 50′ de longitude et 34° 20′ de latitude.

Bârîne بارين est une forteresse bâtie à neuf (احدثه) par les Francs, 480 et quelques années في سنه بعض وثمانين واربعمائه après l'hégire: elle fut ensuite prise par les Musulmans, au pouvoir desquels elle resta quelque temps, et fut détruite par eux (édition de Koehler, p. 107 et 108; *Index geographicus*, sub voce *Barinum*). Il se trouve dans le *Djéhân-numa* un anachronisme des plus graves, que nous croyons devoir rectifier ici: il y est dit nommément que le château de Bârîne a *été bâti à neuf* (احدث) *par les Francs en 1400 depuis la naissance de J. C.*, au lieu que le texte des Tables d'Abou'lfèda, dont cette phrase du *Cosmorama* est la traduction, porte, en propres termes, que cette place a été bâtie à neuf (ou restaurée) *quatre-cent quatre vingt et quelques années* (après l'hégire). Je ne doute nullement qu'il ne faille substituer le nombre *quatre cent quatre-vingts à mil quatre cents*, et l'ère ma-

1) Au lieu de الرفنيّه *Raphanïeh*, ce nom est écrit *Rafineh* الرّفينه avec transposition des points diacritiques de la 3e et de la 4e lettre, dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 61.

Digitized by Google

hométane à l'ère chrétienne. Il paraîtrait d'après le même passage d'Abou'lfèda, que la construction de *Bârîne* par les Francs remonte à leur première arrivée dans le Levant en 490 de l'hégire ou 1097 de l'ère chrétienne; et ce qui semble donner encore plus de vraisemblance à cette conjecture, c'est que la première flotte chrétienne aborda à Laodicée (*Ladaq'ïeh*) située à peu de distance de l'ancien *Bârîne*, que les Francs construisirent probablement pour leur servir de refuge ou de retranchement en cas d'échec. *Ibn-Djoûzy* nous apprend effectivement qu'en 509 de l'hégire ou 1117 de l'ère vulgaire, *les Francs se fortifièrent dans Raphanyïeh*, du côté de Tripoli, pour étendre de là leurs courses, et que *Toğtéguîne* surprit cette place, s'en empara et revint à Damas chargé de butin et faisant porter triomphalement devant lui les têtes des morts. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 371.) Ce passage me semble prouver de la manière la plus péremptoire l'anachronisme du *Djéhân-numa*.

Koehler (p. 108, note 149) émet l'opinion que Bârîne répond à l'ancienne *Albaria* ou *Albara* citée par les historiens des croisades et, entre autres, par Guillaume de Tyr, p. 733. Cette conjecture me semble dénuée de fondement, puisque Kémâl-ou'ddîne parle de la prise d'une ville nommée البارة *el-Bâreh* ou البارية *el-Bârïeh* par le Comte de St. Gilles en 491 (A.D. 1098). Cette place répond mieux, sous tous les rapports, à celle d'*Albaria* ou d'*Albara* que *Bârîne*. La position géographique d'*el-Bârieh* et son nom répondent parfaitement à ceux d'*Albara*. Mr. Rousseau indique sur sa carte les ruines d'une ancienne ville grecque qu'il nomme *Il-Bara* البارة, qui est vraisemblablement aussi la même qu'*Albara*. Elle se trouve à l'Est de *Chog'r* (ou Seleuco-Belus), au sud-ouest de *Sermîne* (ancien *Thelmenissus; Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48), et au nord-ouest de ʿHama, tandis que *Bârîne*, d'après Abou'lfèda, était au *sud-ouest* de la même ville. En 531 de l'hégire (1137 de J. C.) Zènguy attaqua *Bârîne situé dans le voisinage de ʿHama, et l'une des plus fortes places chrétiennes*. Il battit les Francs, qui vinrent au secours de cette for-

Digitized by Google

teresse, et força les débris de leur armée à se réfugier dans *Bârîne*, où il les tint si étroitement bloqués, qu'ils ne purent recevoir aucune nouvelle des leurs. Les assiégés, qui ne s'attendaient nullement à soutenir un siége, ne tardèrent pas à manquer de vivres, et Zènguy, ayant appris que les Francs marchaient contre lui avec de nouvelles forces, signa une capitulation avec la garnison, à laquelle il permit d'évacuer la place, après qu'elle lui aurait payé 50 mille pièces d'or.

A la fin de l'année 570 (A. D. 1175) Saladin se rendit maître de ce fort, qu'il enleva à *Fakhr-ou'ddîne Mas'oûd, fils de Za'férâny*, un des généraux de *Noûr-ou'ddîne*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 513). 'Izz-ou'ddîne Ibrahîme, fils de Chèms-ou'ddîne Mouq'addème possédait cette forteresse à titre d'apanage en 586 (A. D. 1190). (*Extraits des auteurs arabes relativs aux croisades*, p. 10, 65; *Saladini vita et res gestae*, p. 43, 123; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 20.) *Bârîne*, comme on le voit à l'article *Masziâf* (notes 555 et 564 ci-dessus), est à une pharasange sud de *Masziâf*. Il est également fait mention de *Bârîne* dans la *Relation de l'Égypte*, par *'Abd-allatif*, p. 416 et 439.

(587) Voyez les notes 555 et 564 ci-dessus.

(588) Voyez le chapitre qui traite des montagnes de la Syrie et la note 564, ainsi que les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 378. Le mont *Lukkâm* لكّام répond à l'*Amanus* des anciens, comme il a été dit précédemment. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 57.)

(589) Le nom de صافيتا *Szâfita* est écrit صافيثا *Szafitza* avec un ث (*tz*) au lieu d'un ت (*t*) dans les *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 4. Noûr-ou'ddîne s'empara de cette ville en 562 (A. D. 1167). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 490. صافيتا (d'après le *Dictionnaire de Meninski*, T. III, p. 495) est le nom d'un canton du Liva de *'Himsz* (Émesse), où l'on perçoit le péage. Burckhardt (édition allemande, p. 242) nous apprend que le château de *Szaffytta* sert de résidence au chef des *Anzeyrys* (lisez *Noszaïry*), qui sont

Digitized by Google

nommés *Nassari* (anciens *Naserini*), dans le Tome I de la *Géographie ancienne et historique*, p. 60, dont l'auteur les considérait comme *un peuple particulier*.

Notre illustre maître, Mr. le Baron Silvestre de Sacy dit dans une note de sa traduction classique de la *Relation d'Abd-al-Latif*, p. 447: «Don Gabriel Taouil m'a appris que *Safitha* est le nom d'un village situé sur la frontière du territoire de *Safad* et de la province de ʿHaûrân, mais qui appartient plutôt à cette dernière province. Il y a aussi, au dire du même D. Gabriel Taouil, un autre village du même nom dans la contrée de ʿAkkâr, au couchant de Damas et à quatre heures de marche de Tripoli de Syrie».

El-ʿOleïq'ah العليقة est citée sous le nom d'*el-Aleïka* par Burckhardt dans ses *Voyages*, p. 259. (Voyez ma note 564.) *Q'arneïne* قرنين est indiqué sous la forme *Karneïn* sur la carte du Voyage de Mr. Kinneir, où il est placé au sud-est de *Himsz* ou Émesse, au nord-ouest de *Tadmor* (Palmyre) et au nord-est de *Marra*.

(590) Suivant le *Djéhân-numa*, le propagateur de la secte (صاحب دعوة) des Ismaʿïliens en *Syrie* aurait été *Râchid-ou'ddine Sinân* mort en 588 de l'hégire ou 1192 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire près d'une année avant le décès du sulthan Saladin, tandis que Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 342) cite déjà, comme *Chef des Ismaʿïliens*, qui s'emparèrent d'Apamée en 499 (A. D. 1106; c'est-à-dire *89 années lunaires avant la mort de Sinân*) *Abou-Thâhir, qui propagea le premier, dans ces parages*, la doctrine subversive des *Bâthiniens* ou *Assassins* (*Hachechâchîn*). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 432. Ce fut le même *Abou-Thâhir*, qui, en 499 = 1106 de J. C. machina la mort de *Khalf*, gouverneur d'Apamée: il fut tué par les Francs. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21.) Quant à *Sinân*, on voit dans le même ouvrage, p. 176, et dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 512, qu'il envoya, en 570 (A. D. 1174), deux de ses sicaires pour assassiner Saladin, pendant qu'il assiégeait *Mélik-Szâlïh* dans les murs de ʿHaleb; mais ils se trompèrent de victime. Suivant le compilateur des *Deux jardins*, les premiers Bâthiniens, qui, au

Digitized by Google

siège de ʿHaleb, tentèrent d'assassiner Saladin, furent découverts et mis à mort. Sinân confia la même mission à deux autres de ses affidés sectaires, pendant que Saladin assiégeait *ʿAzâz*, aux environs de ʿHaleb. Ceux-ci se mêlèrent dans les rangs de l'armée du Sulthan et prirent part à ses travaux et à ses fatigues, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'eux, saisissant le moment où Saladin était assis pour présider à ces travaux, se précipita sur lui et le frappa d'un coup de couteau à la joue. Il fut immédiatement tué par un Émîr; mais il survint un second *Fédâï*, qui subit le même sort, et auquel succéda un troisième, qui périt comme les deux premiers. Cet événement eut lieu en 571 de l'hégire (1175 de J. C.). *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 22; *Hist. univers.*, T. XVI, p. 514, 515.

Au commencement de l'année 572, c'est-à-dire dans le courant du mois de juillet 1176, Saladin envahit le pays des Ismaʿïliens, qu'il saccagea et livra au pillage et aux flammes: il vint ensuite assiéger *Masziât*, résidence de Sinân, qui était le chef de ces dangereux et fanatiques sectaires. Celui-ci envoya prier l'oncle de Saladin, *Chéhâb-ou'ddîne el-ʿHârémy* (de Hârême), prince de ʿHama, de vouloir bien être son médiateur près de son neveu, et de lui demander la paix. Ce généreux guerrier, oubliant ses propres griefs, et cédant aux instantes sollicitations de son oncle, accorda aux Ismaʿïliens le pardon qu'ils imploraient, et fit la paix avec eux. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 515—516.)

Suivant Abou'lfèda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 132, 133), Râchid-ou'ddîne Sinân, fils de Souleïmân, fils de Mouʿhammed, surnommé ابو الحشر *Abou'l-ʿhachr* (le Père de la communauté), qui propagea la secte Ismaʿïlienne ou qui fut *Daʿï* (missionnaire de cette secte) dans les places frontières de la Syrie, mourut en 588 de l'hégire, c'est-à-dire 89 années après *Abou-Thâhir*, comme je l'ai dit précédemment.

Ces Ismaʿïliens étaient encore nommés *Bâthiniens*, du mot arabe باطن *Bâthine*, qui signifie *intérieur* et *secret*, parce qu'ils professaient une doctrine indépendante de tout culte *extérieur*,

Digitized by Google

qu'ils ne communiquaient que *par degrés* et avec les plus grandes précautions. On les appelait également حشيشين *Hachîchîn* ou حشّاشين *Hachechâchîn* (d'où est dérivé le mot français *Assassin*), parce qu'avant de commettre les crimes les plus odieux, ils s'enivraient d'un opiat nommé *Hachîche* حشيش. Ils prirent naissance en 483 de l'hégire (A. D. 1090) dans l'Irâq persique nommé en arabe جبل *Djébel* ou جبال *Djibâl* (le pays des montagnes); ce qui valut à leur داعى الدّعاة *Dâï-eddoût* ou *Missionnaire en chef*, *Haçane*, *fils de Szabbâh*, le titre de شيخ الجبل *Cheïkh-oul-Djébel* (Cheïkh ou Ancien du *Djébel* ou *de l'Irâq persique*), que les historiens des croisades ont transformé en *Vieux de la montagne*. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 406—407; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 149—203.) Cette secte homicide fut soumise en Syrie par le sulthan égyptien *Bibars* ou *Beïbars*, qui, en 671 de l'hégire (A. D. 1272), s'empara de toutes les places fortes que possédaient les Ismaïliens dans ces parages. Quoique ces sectaires eussent cessé d'avoir une existence politique, ils n'en subsistèrent pas moins encore plus tard, et il en est fait mention, à plusieurs reprises, dans les fastes de l'Orient. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 367.) Il s'en trouvait même encore du temps de Niebuhr (*Voyage en Arabie*, T. II, p. 361) dans le bourg de *Killis* situé entre *Chogr* et *Hama* et dans la montagne nommée *Kulbie* (lisez *Kelbyïeh*) dans le voisinage de *Ladaqïeh* (Laodicée), entre *Haleb* et *Anthâkïeh* (Antioche). Mr. Rousseau, dans un mémoire des plus intéressants (voyez les *Annales des Voyages*, 42e cahier, p. 9, 13 et suiv.) nous fournit également des détails fort curieux sur l'existence *actuelle* des *Ismaïliens* en Syrie et dans le nord de la Perse. Burckhardt fait aussi mention de ceux de la Syrie dans ses *Voyages* (édition allemande, p. 255, 256 et 515). Le savant Mémoire de Mr. Et. Quatremère inséré dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 339 à 376, nous fournit, ainsi que l'Appendice de Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 377—379) le moyen de rectifier les données du *Djéhân-numa*

Digitized by Google

sur la naissance ou apparition des Isma'ïliens en Syrie (voyez ma note 565 ci-dessus). Déjà vers la fin du Ve siècle de l'hégire, à l'époque où la ville de 'Haleb était soumise à la domination de *Riẓwân* ou *Riḍwân* le Seldjouq'ide, des Isma'ïliens vinrent s'y établir[1]). En 498 (A. D. 1105, probablement en 490 = 1097 de J. C.) leur chef, qui etait un médecin astrologue, persuada à Riẓwân (ou Riḍwân) d'embrasser la doctrine des Isma'ïliens. Ils jouirent, en conséquence, de la protection de ce prince, pendant toute la durée de son règne, et acquirent une puissance illimitée. En 490 (lisez 496 = 1102—1103 de J. C.) Djènâh-ou'ddaūlèt[2]), prince de *'Himsz* (Émesse) fut poignardé, en allant à la mosquée, par trois Bâthiniens, Persans de nation, envoyés par l'astrologue susmentionné, qui mourut vingt-quatre heures après, et qui eut pour successeur son compagnon *Abou-Thâhir*, Persan d'origine et orfèvre de profession. Celui-ci, instigué par le *Dâ'y* ou Missionnaire *Abou'lfat'h Sermîny*, envoya, en 499 de l'hégire (A. D. 1106) une troupe d'Isma'ïliens à *Phâmïeh* (Apamée), où commandait *Khalf bèn Mola'eb*, comme nous l'avons déjà dit à la note 584 et comme nous l'apprend l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 432, où ce commandant est nommé *Ahlaf*, fils de *Mulaheb*. Ils pénétrèrent par une brèche dans la forteresse, tuèrent le commandant, et prirent possession de la ville au nom de *Ridhwân* ou *Riẓwân*. Tancrède, comme nous l'avons vu également dans la note précitée, s'empara de la place dans la même année, fit périr dans les tortures le *Dâ'y* isma'ïlien et emmena prisonnier, au mépris de la capitulation, *Abou-Thâhir*, qui y avait fixé sa résidence. Celui-ci se racheta ensuite moyennant une somme d'argent, et s'établit derechef à Haleb. En 504 (A. D. 1111) le château de كفر لاثا

1) L'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 420, nous apprend, sous la rubrique de l'année 488 (1095 de J. C.) que *Redwan*, surnommé *Fakhr-al-Molc* ayant appris à Damas la mort de son père *Tajo'ddawla*, se rendit, en toute hâte, à 'Haleb, et s'empara, à son arrivée, de la ville et du château.

2) L'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 429, donne au prince d'Émesse, assassiné par les Bâthiniens, le nom dé *Hosein Henaho'ddawla* حناح الدّولة (lisez جناح الدّولة *Djénâ'h-ou'ddaūlèt*, l'aile de l'empire).

Digitized by Google

Kèfer-lana (suivant Schultens كفر لاتا *Kèfer-lâtza*) fut enlevé aux Isma'ïliens par le même Tancrède. En 505 (1112—13 de J. C.), *Abou-Thâhir*, s'étant rendu coupable d'un assassinat commis de concert avec Ridhwân (ou Riẓwân) sur la personne d'un riche marchand de Khodjènd, fut obligé de sortir de 'Haleb, et retourna dans son pays. En 507 (A. D. 1114), Alp-Arslân, succéda à son père Ridhwân (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 437—438). Les Isma'ïliens de 'Haleb avaient pour chef *Abou'lfat'h*, fils d'*Abou-Thâhir* l'orfèvre; mais ils se réunirent auprès de '*Houçâm-ou'ddîne*, fils de *Dimladj*, lors de son arrivée dans cette ville, et il confia le commandement du fort de قلعه *Q'olaï'ah* ou *Castelet* au *Dâ'y* ou missionnaire Ibrahîme, Persan de nation. Le sulthan *Mou'hammed*, *fils de Mélik-Châh* (mort en 511 de l'hégire ou 1117 de l'ère chrétienne), de concert avec le gouverneur de 'Haleb et avec d'autres personnages de marque, engagèrent enfin Alp-Arslân à réprimer l'audace des Isma'ïliens. Il fit donc mettre à mort *Abou'lfat'h*, dont le cadavre fut livré aux flammes; le *Dâ'y* Isma'ïl, frère de l'astrologue, fut également condamné en 508 (A. D. 1115); trois cents Bâthiniens furent égorgés, et 200 autres arrêtés. '*Houçâm-ou'ddîne* se réfugia dans la ville de Raq'q'ah, où il mourut, et les biens de tous ses coréligionnaires furent confisqués. Cette secte ne tarda cependant pas à reparaître à 'Haleb; car Ibn Férâte fait mention d'*Abou-Mou'hammed*, chef des Isma'ïliens de cette ville, qui, en 514 (A. D. 1120), envoya à l'Émîr *Ilg'âzy*, pendant qu'il se trouvait à Mârdîne, un message par lequel il demandait à ce prince le château du *Chérîf;* mais cette démarche resta sans succès. En 517 ou 1123 de notre ère, les Isma'ïliens réfugiés à *Cheïzèr* après le massacre de 'Haleb, résolurent de mettre à profit la cérémonie du Dimanche des Rameaux, que les chrétiens célébraient avec beaucoup de pompe et de solennité, pour s'emparer de cette place par surprise. Mais les Émirs *Moncadites* (probablement *Monq'idzites*) les prévinrent, et firent passer au fil de l'épée tous ceux qui s'étaient retirés dans la citadelle: les autres

Digitized by Google

furent bannis de la ville. Les Bâthiniens ne tardèrent cependant pas de récupérer une puissance assez imposante, grâce au zèle d'un certain *Behrâm*, réfugié de Bag'dâd, qui se déclara leur *Dâ'y* en Syrie, et qui affilia à sa secte une foule de gens sans aveu. Il se concilia la faveur de l'Émîr *Ilg'âzy*, fils d'*Ortoq'*, prince de 'Haleb, et de *Tog'téguîne*, Atabeg de Damas, qui, en 520 (A. D. 1126), lui livra la forteresse de Baniâs (Panaeas)[1]). Behrâm fut ensuite vaincu par les habitants de la vallée de *Tîme* (ou *Teïm*) dépendante de Ba'albek, dont il avait fait assassiner le chef. Ils le firent prisonnier et le massacrèrent sur le champ. En 526 (A. D. 1131), les Isma'ïliens achetèrent la forteresse de *Q'admoûs*, qui avait pour gouverneur Ibn Amioune. En 543 (1148 de J. C.), Raymond, comte de Tripoli (*sic*), fut assassiné par les Bâthiniens[2]), que les Templiers punirent de cet attentat en envahissant leur territoire et en leur imposant un tribut de deux mille pièces d'or, ou de trois mille *Bezans* d'après Jacques de Vitry, ou de douze cents *Dinârs* (Deniers d'or) au dire de Maq'rîzy, outre cent *mudds* (*modius* ou boisseau) de froment et d'orge. C'est seulement à cette époque que les Isma'ïliens de Syrie furent gouvernés par *Sinân*, *fils de Souleïmân*, natif de Baszrah, dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 595. Il ne paraît pas que ce *Sinân* soit, comme le pensait Mr. Et. Quatremère (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 353), le même dont Guillaume de Tyr fait mention (*Histor.*, lib. XX, cap. 31, p. 994); car ce dernier fut tué par les Templiers à l'époque où ils avaient pour Grand-maître Eudes ou Odon de St. Amand, à qui succéda, en 1179, Arnaud de Toroge (*Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490), tandis que *Sinân*, dont il est question dans la géographie turke, est mort en 588 de l'hégire (A. D. 1192), par conséquent 13 ans après Odon de St. Amand

1) Ce gouverneur mahométan de Damas est nommé *Tagantakin* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 448.

2) Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 450, 447) dit, en parlant de Raimond II, fils de Ponce, *Comte de Tripoly: Il ne faut pas le confondre* avec Raimond Ier de Poitiers, prince d'Antioche, *qui fut tué le 27 juin de l'année 1148*, et que les Arabes nomment البرنس *al-Birins* (et non *Albornos*).

Digitized by Google

(*Histoire universelle*, T. XVI, p. 592)[1]). Ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est qu'il est encore parlé du même *Sinân* dans la *Notice* même de Mr. Quatremère (loc. cit. p. 357) dans le courant de l'année 588 = 1192 de J. C., au lieu que le roi Amaury régna depuis 1162 jusqu'à 1173: il était donc déjà mort *depuis quinze ans*, à l'époque du décès de *Sinân de Baszrah*. (*Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490.)

Les places fortes qu'occupaient les Isma'îliens étaient, d'après Maq'rîzy: le château de *Kehf* (la *Grotte* ou la Caverne), celui de *Khèwâby* الخوابى (des Cruches), *Mounîfah* المنيفه, *'Olaïq'ah* العليقه, *Rouszâfah*, *Q'olaï'ah* القليعه (le *Castelet* ou *Châtelet*) et *Q'admoûs*. Il faut encore y joindre *Masziâf* (ou *Maszïât*), qui était leur principal établissement, عكار *'Akkâr*, *'Hiszn-oul-Ekrâd* (le Fort des Kourdes), *Szafîta* (et non *Safiet*, comme ce nom est écrit dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 379), *'Hiszn-oul-q'arneïne* et *Szahioune*, صهيون. الكهف *el-Kahf* (la Grotte) est un poste inaccessible qui dépend du territoire de Tripoli de Syrie. (Voyez la note 56 des *Annalecta arabica*, pars III[a], p. 49.) D'après le *Djéhân-numa*, p. 592, les châteaux possédés par les Bâthiniens *étaient au nombre de soixante-dix:* ils s'étendaient depuis Tripoli et Szaïda (Sidon) jusqu'à 'Haleb, le long de la côte, et allaient même jusqu'au *'Haürân* (Auranitide). Guillaume de Tyr comptait jusqu'à *soixante mille Isma'îliens* qui, suivant lui, possédaient *dix forteresses*.

Voyez, au sujet d'*Isma'îl*, la Description des monuments arabes, persans et turcs de Mr. de Blacas, par Mr. Reinaud, T. I, p. 371, et relativement aux *Isma'îliens*, le Voyage de Burckhardt, p. 515—517; les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 2, 21, 176; l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247, 341—343; la Notice de Mr. Quatremère sur les *Isma'îliens* dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 339—379, et p. 473—477, ainsi que la note 565 ci-dessus. Quant aux Isma'îliens de Perse voyez leur

1) Ce prince des Isma'îliens, qui régna pendant trente ans, est nommé dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 592, *Rashno'ddîne Sènan*, fils de *Soliman*, fils de *Mohammed*, surnommé *Abu'l Hasher:* il faut lire *Râchid-ou'ddîne Sinân bèn Souleïmân bèn Mou'hammed Abou'l'hachr*.

Digitized by Google

histoire dans l'*Extrait du Tome IX des Notices et extraits des manuscrits* etc. publié par Mr. Jourdain, p. 31—70 et p. 80—136, ainsi que dans l'*Histoire des Mongols*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 141—203; et dans la *Geschichte der Ilchane*, de Mr. le Baron de Hammer Purgstall, T. I, Liv. II, p. 92—105 etc.

(591) *Ma'arrat* معرّة, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32), fait partie de la Division militaire (*Thema* ou جند) de *'Himsz* (Émesse). Il est dit dans le *Loubâb: Ma'arrat-ou'n-No'mân* est une ville de la Syrie. *Sèm'âny* (Assemani) nous apprend, de son côté, dans son ouvrage original, c'est-à-dire dans son Traité des *origines* ou *généalogies* انساب, que l'*adjectif relatif* formé de *Ma'arrah* est *Ma'ar-no'my*. Il ajoute (قال لان ثم): Comme il y eut ensuite deux *Ma'arrat*, dont l'une était *Ma'arrat-ou'n-No'mân*, et l'autre *Ma'arrat-Q'innesrîn* معرة قنسرين, dont le nom est écrit *Ma'arrat-ou'n-Nèsrîn* معرة النّسرين dans l'édition de Koehler, et *Ma'arrat-Miszryîn* ou *Ma'arrat des Égyptiens* معرة المصريين par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 88, il y eut aussi deux adjectifs relatifs, dont l'un fut *Ma'arno'my*, et l'autre, *Ma'arnècy* (probablement *Ma'arnèsry*); mais la plupart des savants ne connaissent pas cette distinction. Je l'ai vue consignée dans le *Traité des origines* ou *généalogies*, dit Abou'lfèda; mais je ne l'ai pas trouvée dans le *Loubâb*. Il est dit dans le *'Azîzy*, que *Ma'arrat-ou'n-No'mân* est une belle (جيّدة) ville (suivant Koehler جليلة une ville remarquable ou célèbre), bien peuplée et abondante en fruits فواكه, en productions اثمار et en denrées الخضب. Les habitants y boivent de l'eau de puits. D'après le Dictionnaire géographique d'Iaq'oûte cité par Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Ma'arra:* C'est le nom de deux villes de la Syrie, dont l'une est معرة مصرين *Ma'arrat-Meszrîn* (*sic*), qui est peu considérable, et dont le cercle se trouve aux environs de 'Haleb, à cinq pharasanges de cette ville. *Ma'arrat-ou'n-No'mân* doit son nom à *No'mân fils de Bèchîr-a'sz-Sza'hâby*. On remarque, au sud de cette ville, un tombeau, que l'on dit être celui de Josué,

Digitized by Google

fils de Noûn (يوشع بن نون); mais il se trouve réellement à *Neapolis* (Sichem). *Ma'arrat* est une grande ville entre 'Haleb et 'Hama, qui a des olives, des figues et des pistaches en abondance. Son territoire est très-étendu. Le même Iaq'oûte, dans ses *Homonymes géographiques*, fait mention de *quatre Ma'arrat*: la première est celle dont il vient d'être parlé, qui était une ville antique, et où s'était fixé *E'n-No'mân, fils de Bèchîr*, dont le fils y mourut. Comme il y séjourna encore quelque temps après, Ma'arrat prit son nom. Elle a donné le jour à Abou'l'aala A'hmed, fils de 'Abd-allah, fils de Souleïmân, l'aveugle de Ma'arrat (*el-Ma'arry*), poète célèbre, qui y est mort dans le premier mois de Rèbî' de l'année 449 ou 1057 de l'ère chrétienne.

La seconde ville de ce nom est *Ma'arrat-Meszrîne* معرة مصرين, qui est une petite ville et un cercle dépendant de 'Haleb, dont elle est éloignée d'à-peu-près cinq pharasanges. La troisième est معرة حرمه *Ma'arrat-'Harmah* (?)[1]) dans le voisinage de *Kèfèrthâb;* la quatrième est Ma'arrat. (Koehler, *Tabula Syriae*, addenda et corrigenda, p. 9; *Index geographicus*, sub voce *Maarra;* voyez encore la note 618 ci-après.) Cette ville, comme nous l'apprend Abou'lfèda dans ses *Annales Moslemici*, édition de Reiske, p. 68, se nommait anciennement *Ma'arrat-'Hamzah* معرّة حمزة; mais elle a reçu le nom de *No'mân* d'un 'Anszârite ainsi appelé, qui fut investi par *Mo'awiah* du gouvernement de cette ville et de celle de *'Himsz* (Émesse). C'est probablement, dit Koehler, la même ville que *Ma'arrat*, qui est citée par les historiens des croisades comme voisine de *Capharda* (Kèfèrthâb). Ces détails que nous fournit Abou'lfèda m'induiraient à croire que, au lieu de *quatre* localités différentes qu'Iaq'oûte cite dans son مشترك sous le nom de معرّة *Ma'arrat*, il ne faut en compter que *trois*, et que le mot حرمة est peut-être une forme *intervertie* du nom de حمزة, dont la troisième lettre ز a été déplacée et a perdu son point diacritique. Il faudrait donc

1) Il faut peut-être lire معرة حمزه *Ma'arrat-'Hamzah*, comme nous le verrons plus bas.

Digitized by Google

lire معرّه حزة Ma'arrat *'Hamzah* au lieu de معرة حرمة Ma'arrat *'Harmat* qui est la leçon du مشترك; et Ma'arrat *'Hamzah* serait, comme le dit Abou'lfèda, le nom *primitif* de معرّة النّعمان *Ma'arrat-ou'n-No'mân*, tandis qu'Iaq'oûte l'a considéré *comme celui d'une ville tout-à-fait distincte de l'autre.*

Cependant l'article معرّة *Ma'arrat* est ainsi conçu dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 28): «*Ma'arrat* مَعَرَّة, qui s'écrit *avec des Fat'has*, est le nom d'une ville située entre 'Haleb et 'Hama: elle est également connue sous le nom de *Ma'arrat-ou'n-No'mân*. *Ma'arrat 'oulia* معرّة علیا (Ma'arrat la Haute) est le nom d'une autre localité de la même contrée در آنك بر محلّه. C'est aussi celui d'un village voisin d'*Aphâmieh* (Apamée). On appelle encore *Ma'arrat* un Sandjâq' situé à une journée de 'Haleb, et généralement connu de nos jours sous le nom de *Ma'arrat-Meszrîne*. On désigne, en outre, sous cette même dénomination, un *village situé à proximité de Kèfèrthâb*». Cet article me semble prouver que *Ma'arrat-ou'n-No'mân* est une ville entièrement distincte de Ma'arrat ('Harmah); et celle-ci me paraît être un village voisin de Kèfèrthâb, qui répondrait, par conséquent à l'ancienne ville de *Marra:* cette dernière, d'après les historiens des croisades, *était effectivement voisine de Capharda. Sèrâq'ib* et *Khân-Toumân* sont indiqués sur la carte de Mr. Rousseau. Dans la *Description du Pachalik de Haleb* consignée par cet orientaliste distingué dans le T. IV, p. 1—25, des *Mines de l'Orient*, il cite huit *Ma'arrat* dans ce seul pachaliq', savoir: 1° معرّة العتارب *Ma'arrat-el-'Atârèb* (voyez la note 624 ci-après); 2° معرّه مارستان *Ma'arrat-Mâristân;* 3° معرّة الخان *Ma'arrat-el-Khân* dans le canton de la montagne de Sèm'ân جبل سمعان; 4° معرّة الاخوان *Ma'arrat-el-èkhwân*, et 5° معرّة المصرين *Ma'arrat-el-Meszrîn* dans le canton du même nom; 6° معرّة الخاصكی *Ma'arrat-el-Khâszéky*, et 7° معرّة العليا *Ma'arrat-el-oulia* dans le canton de *Sermîn* سرمين (ancien Thelmenissus); 8° enfin معرّة الشلف

Digitized by Google

Ma'arrat-èche-Chelf dans le canton de *'Halq'ah* حلقة et de *Barîcha* باريشا (loc. cit., p. 10, 11 et 12), *Analecta arabica*, pars III[a], p. 151.

Marra fut enlevée avec *Kèfèrthâb* aux Francs qui s'en étaient rendus maîtres en 491 (A. D. 1098). Zènguy les leur reprit l'une et l'autre en 531 (1137 de J. C.). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 66.

(592) Le Pachaliq' ou gouvernement dont 'Haleb est le chef-lieu est borné, au nord, par une branche du Taurus, au sud, par le désert qui se prolonge jusqu'au delà des salines de *Djéboûl*; à l'Est, par l'Euphrate, et à l'ouest par la Méditerranée. (Voyez la *Description de ce Pachaliq'* dans le T. IV, p. 1—25, des *Mines de l'Orient;* la *Notice sur la carte générale des Pachaliq's de Bag-dâd, d'Orfa et de Hhaleb* consignée dans le T. II, I[ère] partie du *Recueil de Voyages et de Mémoires publiés par la Société de géographie*, p. 194—244.)

(593) Au sujet de *Béhesna* ou *Béhesny* voyez la note 525 ci-dessus. *Khalîl-bèn-Châhîne* (*Analecta arabica*, pars III[a], p. 26 du texte arabe et 55 de la version latine) nous apprend que *Béhèsna* بَهَسْنَا est une jolie ville de difficile accès, avec une citadelle bien fortifiée, et un vaste territoire qui renferme beaucoup de villages: cette ville est une des dépendances de 'Haleb, au dire du même auteur.

(594) Abou'lfèda (Manuscrit N[o] 595, fol° 29) nous fournit les notions suivantes sur اعزاز *A'azâz:* «Au nombre des localités les plus remarquables de la Syrie on compte *A'azâz* اعزاز (et non اعراز), qui est une célèbre forteresse et une agence fiscale عمل. Elle est située, d'après le *Livre des Longitudes*, par 61° 55′ (مه) de longitude et 36° de latitude, au nord-quart-ouest de 'Haleb. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 349—350.) Cette ville, dit *Ibn-Sa'id* a des environs extrêmement riants, sains et fertiles. C'est une des plus agréables de cette contrée. Parmi les dépendances (اعمال) de 'Haleb se trouve, au dire du *Loubâb*, *A'azâz* عزاز (Manuscrit N' 595 عزار *'Azâr*, *malè*), qui s'écrit avec un *Fat'hah*

Digitized by Google

sur l'initiale ʿ*Aïne* dépourvue de point, un *Za* marqué d'un point diacritique, suivi d'un *Elif* et d'un second *Za* (Manuscrit N° 595 ر *Ra* ou *R*, *malè*) *marqué d'un Kèsrah* (? مكسوره msc. N° 595; edit. Koehler, p. 24, مسكور ?). C'est, dit le même auteur, un château fort, voisin de ʿHaleb».

Suivant le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens, à l'article *Ezzaza:* «ʿ*Azâz* عزاز s'écrit avec un *Fatʿhah* sur l'initiale et un *Za* répété. On *transpose* quelquefois aussi l'*Élif* au commencement (? قلبت الالف Koehler, *Addenda et Corrigenda*, *in notis;* Schultens, *Index geographicus*, قلبت بالآلف). (Koehler ajoute: «Le mot ʿ*Azâz* désigne *une terre dure* الارض آلصلبه».) C'est une ville qui a une citadelle et une banlieue رستاق, au nord de ʿHaleb, à une journée de marche de cette dernière. L'air y est pur, l'eau douce, et le sol tellement sain qu'on n'y trouve point de scorpions: si l'on jette sur un de ces animaux de la terre de ces parages, il périt à l'instant même. On dit qu'il y a un ʿ*Azâz* près de Raqʿqʿah».

Dans les *Analecta arabica*, p. 25 du texte arabe et 52 de la version latine, il est dit: «La contrée de *Killîs* et de ʿAzâz عزاز est vaste et renferme ces deux villes, que l'on nomme aujourd'hui des *villages:* elles font partie du territoire de ʿHaleb».

En 491 (A. D. 1098) le comte de St. Gilles alla au secours d'un certain ʿOmar, commandant de ʿ*Azâz* (que les auteurs chrétiens nomment *Hasar*, msc. N° 595 عزار ʿ*Azâr*), et emmena en otage à Antioche le fils de cet ʿOmar, qui y mourut. En 571 = 1176 de J. C. Saladin assiégea et prit ʿ*Azâz* après huit jours de siége. Il rendit cette place au commencement de l'année 572 (1176), sur la demande de la jeune fille de Noûr-ouʾddîne Maʿhmoûd, son ancien maître et bienfaiteur, qui lui fut envoyée à cet effet. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 514—515.) En 579 = 1183 de J. C., ʿAzâz fut prise et dévastée par ʿEmâd ou ʿAmâd-ouʾddîne Zènguy, qui, dans le courant de l'année précédente, avait fait subir le même sort à *Kèfèrlâtza*, château situé au pied du mont

Digitized by Google

d'Amila dans le territoire de Haleb. Saladin reprit, la même année, la forteresse de ʿAzâz, et l'assigna en apanage à un Émîr nommé *Souleïmân, fils de Djondâr*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 10, 29; *Saladini Vita et res gestae*, p. 51; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 22, 23 et 34; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 530.) Ce fut sous les murs de *ʿAzâz* qu'*Aq sanq ar Borsaq y*, après s'être rendu maître de *Kèfèrthâb*, fut battu par les Francs en 519 de l'hégire ou 1125 de l'ère chrétienne. (*Extraits des auteurs arabes* précités, p. 55; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 448.)

Je ferai remarquer, en passant, que le nom de *Hasar* que les historiens chrétiens donnent à cette forteresse paraîtrait venir à l'appui de la leçon du manuscrit N° 595 des *Tables d'Abou'lfèda* qui porte également عزار *ʿAzâr* avec un *Ra* (*r*) final, à moins que *Hasar* ne réponde au substantif arabe حصار *ʿHiszâr*, place forte. Voyez la note 647 ci-après.

(595) Je présume que le mot تزين *Tizîne* doit être remplacé par تيزين *Tizîne* ou *Teïzîne*. C'est, d'après Iaqʿoûte, un grand village des environs (ou cantons من نواحى) de ʿHaleb. Il est encore question d'un cercle كورة du même nom parmi les places de défense العواصم de ce pays. (*Djéhân-numa*, p. 593; Abou'lfëda, Manuscrit N° 595, fol° 30; *ibidem*, édition de Koehler, p. 26; *Index geographicus*, article *Taizinum*.) Ce village devait se trouver entre ʿHaleb et Antioche. C'est là que furent cantonnées les troupes de Mélik Żâhir ou Dâhir et de Mélik Moużaffer, pendant que Saladin était campé sur une colline située en face du *Château des Kourdes*, qu'il assiégea, pendant un jour, en 584 = 1188 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.) Suivant son biographe, Bèha-ou'ddîne, Teïzîne se trouve en face d'Antioche. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 78; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 359, où ce nom est écrit *Tezin*.) Ce lieu situé au pied du *Djébel-ou'l-Aʿala* est nommé *Tissin* sur la carte de Mr. Rousseau.

(596) Le *Qʿamoûs* (édition de Scutari, T. I, p. 919) fait mention de شغرى *Chèġʿra*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que

Digitized by Google

سكرى *Sèkra*, et qui est le nom d'une ville ou d'une autre localité. D'un autre côté, Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Haleb* (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 10) cite un lieu appelé شعرا *Cha'ara* dans le canton de *Djébel-Sèm'ân* (Mont Siméon). Mais il serait possible aussi que le mot شغرا *Chèg'ra* fût une faute d'impression, et qu'il fallût le remplacer par شغر *Chog'r*, qui, d'après le Dictionnaire arabe précité, p. 919, est le nom d'un château bien fortifié dans le voisinage d'Antioche. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Hagjii Chalifae librum memorialem*, p. 223 de l'édition de Koehler, fait encore mention d'un lieu nommé بغرا *Iag'ra*, qui se trouve dans la Division militaire (*Thema* ou *Djonde*) de *Kinnèsrine* (ancienne *Chalcidique*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55—56). En 543 = 1148 de J. C. Noûr-ou'd-dîne surprit les Francs dans un lieu nommé *Iag'ra*. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 97; Koehler, p. 160 et 162.) *Dèrèndeh* درنك ou *Darèndeh* دارنك se nomme *Daranta* en arménien ou vulgairement *Dèrendè* et *Touranda* en syriaque. C'est un bourg, avec une forteresse, situé à deux journées sud de *Diwriguy*, dont il dépend, au nord de Malathiah et sur les limites de son territoire. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 190.)

Sirfèndékâr سرفندكار (d'après l'édition de Koehler, p. 70 et 139) est un château fortifié situé dans une vallée قلعة فى واد حصينة, sur un rocher. Il manque de murailles de plusieurs côtés, parce qu'il n'en a pas besoin à cause du rocher (sur lequel il est bâti). Il se trouve dans le voisinage et sur la rive méridionale du *Djeï-'hân* ou *Djï'hân* (جيحان, msc. 595, fol° 28, lisez جيحان). *Sirfèndékâr* est situé sur la route *du défilé* ou *Pas de Merra* دربند مرى, à l'Est de *Tell-'Hamdoune*, qui en est éloignée d'environ quatre milles. Ce défilé est connu, et le mot مرّى *Merra* s'écrit avec un *Fat'hah* sur l'initiale *Mime* (*M*), un *Tèchedîd* ou signe de redoublement sur la lettre *Ra* (*R*) sans point suivie d'un *Ia* final, qui est la dernière lettre de l'alphabet. Cette gorge est à moins d'une journée de distance Est de *Sirfèndékâr*, et l'espace qui les

Digitized by Google

sépare produit des conifères شجر الصنوبر tels qu'on n'en trouve nulle part d'aussi élevés ni d'aussi gros. Sirfèndékâr est à moins d'une journée (بعض مرحلة) de marche, sud-est de *ʿAïne-Zerbah* (Manuscrit N° 595 عين زربه; édit. Koehler, p. 140, زربه *ʿAïne-Zérïah?*) vulgairement nommée ناورزا *Nawerza* (ancienne *Anazarbe; Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 373). Quant à *Sirfèndékâr*, cette ville répond à l'ancienne *Épiphania*. (*Ibidem*, p. 374—375.) *Sirfèndékâr*, nommée en arménien *Sarovanti-Khar* est une forteresse située sur une montagne en allant de *ʿTell-ʿHamdoûne* vers *Mèrʿache*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) D'après le *Cosmorama*, p. 603, le *Djîʿhân* passe au sud de ce fort, qui est situé à *une journée* sud-est de *ʿAïne-Zerba* (*Anazarbe*). Le défilé de *Merra* مرّى est appelé ممرّى *Mémerry* dans le même ouvrage, où il est dit que ce pas se trouve à *une journée* Est de Sirfèndékâr.

(597) *Tell-ʿHamdoûne* تل حمدون (la colline de ʿHamdoûne) est, suivant Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 27) un château bien fortifié, qui a des murs très-bien bâtis et qui est situé sur une haute colline. Il a un faubourg, des jardins et une rivière qui y passe. C'est une place dont le terroir est fertile en denrées: les vivres y abondent et y sont à très-bon marché. Elle a été détruite par les Musulmans et elle est encore en ruines de nos jours. *Tell-ʿHamdoûne* est dans le voisinage et à moins d'une journée de distance du *Djîʿhân*, du côté du sud. Il y a, entre ce fort et *Sîs*, près de deux journées de chemin. A l'Est de *Tell-ʿHamdoûne* في شرق تل حمدون se trouve le fort de *ʿHamoûsz* (حصن حموص) que l'on aperçoit de *Tell-Hamdoûne*, qui n'en est pas éloigné. (Édit. de Koehler, p. 136.) Cette place est nommée en arménien *Thi* ou *Thil-Hamdnoï* et en syriaque *Thal-Hamdoune:* elle se trouve en Cilicie, de même que *Sirfèndékâr*, et elle fait aujourd'hui partie du gouvernement d'*Adanah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 200.) D'après le *Djéhân-numa*, p. 602, *Tell-ʿHamdoûne* est à une journée de marche du *Djîʿhân* ou Rivière de *Maszísza* (بينهما, lisez: بر بينهما مرحله وار). C'est probablement le même château qu'*Adamodana*

Digitized by Google

dont parle *Willebrand ad Oldenborg*, p. 140 de son *Itinéraire.* (Koehler, p. 136, note 269.)

Sur *Harounïah* voyez la note 515 ci-dessus; par rapport à *Nedjm*, la note 532; pour Roha ou Édesse, la note 475, et au sujet de *Djaaber* la note 488 ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 438—439.

Loulou, qui n'est pas cité par Abou'lfèda, a probablement reçu son nom de *Loulou* لؤلؤ, eunuque du palais d'*Alp-Arslân*, prince de ʿHaleb, qui succéda à son père Ridhwân ou Rizwân en 507 = 1114 de J. C. Ce jeune prince, âgé de 16 ans, confia l'administration des affaires publiques à cet eunuque, qui, en 508 (A. D. 1115), se concerta avec les notables de la ville, et étouffa Alp-Arslân dans son lit. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 33 et 34; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 437—438. Il y a eu également un souverain de Maüszul, qui portait le nom de *Bedr-oud'ddîne-Loulou.* (Voyez la note 470 ci-dessus.)

Au lieu de خرت برت *Khirté-birte*, qui est le nom d'une ville de la Mésopotamie citée sous le nom de *Khart-berte* à la page 47 des *Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades* (voyez la note 226 ci-dessus), je pense qu'il faut lire برس برت *Birsé-birte* ou *Bersé-birte* suivant l'orthographe d'Abou'lfèda (Manuscrit 595, fol° 27). C'est, d'après le même auteur, le nom d'une place forte située sur une haute montagne, qui était le principal refuge اعظم معاقل du roi d'Arménie. Il y avait déposé ses trésors, et y séjournait pendant l'été. Cette forteresse est à-peu-près à une journée de marche nord de *Sîs*, entre la Cilicie بلاد سيس (*le Pays de Sîs*) et la *Q'aramanie* ou Cappadoce بلاد ابن قرمان (*le Pays des fils de Q'aramân*). C'est un fort qui domine la Cilicie et qui se trouve sur la limite septentrionale de cette province: on le voit de loin». (Édit. de Koehler, p. 140.) Ce savant fait observer dans la note 281, qu'un Romain serait tenté de trouver dans les mots برس برت *Bers-birte* une grande analogie avec les mots latins *Pars Parthica:* j'ajouterai qu'un Romain pourrait tout aussi bien

Digitized by Google

trouver une grande ressemblance entre le nom de خرت برت *Khirta* ou *Kharta-Birte* et *Quarta Parthica*. Mais *Bersa-birte* est une forme altérée des mots arméniens *Pardser-perte*, qui signifient *Château élevé*. Ce fort est situé au milieu du mont Taurus et a servi de résidence aux princes arméniens de la Cilicie depuis l'année 1080 jusqu'en 1095. Il se trouve aujourd'hui dans l'Iîâlèt d'*Adanah*. (*Mémoires sur l'Arménie*, p. 201; *Djéhân-numa*, p. 602 et 603; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 601.)

(598) J'ignore quel est le lieu désigné ici sous le nom de قصر *Q'aszr*, à moins qu'il ne s'agisse de *Q'aszr-oul-Werdân*, ancien château aujourd'hui ruiné, dont il est fait mention dans la *Notice sur la carte générale de Mr. Rousseau*, *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 214. Il se pourrait aussi qu'il fallût joindre le substantif قصر *Q'aszr*, château, à شغر *Chog'r*, et lire قصر شغر *Q'aszr-i-Chog'r* (le château de Chog'r). Ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il s'agit ici du canton de *Q'aszrah* قصره ou de *Q'aszr* قصر, dont il est parlé plus au long à la page 597 du *Cosmorama*. Ce canton est situé à gauche du *Pont-Ferrat* جسر الحديد *Djisr-oul-'hadîd* en allant d'Antioche à Damas, et s'étend jusqu'à *Cheïkh-Kieuyï* (village du Cheïkh), qui est probablement désigné ici sous le nom de كومى *Koumy* par suite de l'oubli des deux points diacritiques sous la pénultième lettre; ce qui a transformé كويى *Kieuyï* en كومى *Koumy*. Il est à présumer que le mot précédent شيخ *Cheïkh*, qui est le conséquent de كويى, a été omis à l'impression.

(599) Sur le fort de حموص *'Hamoûsz* ou *'Homoûsz* voyez la note 597 ci-dessus.

(600) Au sujet de la province nommée العواصم (*el-'Awâszime*, les *Places de défense* ou de *refuge*) consultez la note 523 ci-dessus, ainsi que les *Prodidagmata ad Hagjii Chalifae Tabulas*, par Reiske, édit. de Koehler, p. 223, où il n'est fait mention d'aucun *cercle* ou كوره nommé بوقار *Bouq'âr*, tandis que l'on en trouve un de ce nom dans le *Djéhân-numa*, p. 593. Au lieu de *Cafarnaba* il

Digitized by Google

faut lire *Cafartaba* dans ces *Prodidagmata*, et les mots *od Darbend ol-Morri* doivent y être remplacés par *Derbènd-oul-Merra*. (Voyez la fin de la note 596.)

(601) Voyez la page 609 du *Djéhân-numa*, ainsi que les notes 504, 505.

(602) Au lieu de *Evzer* اوزر ou *Uzèr*, Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 291) lit *User* (*Ouzer*), et par conséquent *Ouzéry*. Quant aux *Ramazân-oġlou*, voyez le même ouvrage, T. II, p. 291—292, 600—601 et 673, ainsi que le *Djéhân-numa*, p. 609 et la note 505 ci-dessus. La peuplade *Aüchéry* اوشرى me paraît être la même que celle qui est nommée *Autschar* dans les *Voyages* de Burckhardt (édition allemande, p. 997). La tribu appelée *Werçaq* ou *Warçaq* est citée par Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 291. Elle a probablement donné son nom à la montagne de وارسق *Wârçaq* située dans la province d'*Itche-île*, au nord-ouest de *Sélefkeh* سلفكه (ancienne *Seleucia* ou *Séleucie-Trachée*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 368, où ce nom est erronément écrit *Seletkeh*); cf. Hammer *loc. cit.* T. II, p. 601. La montagne susdite est une chaîne du mont Taurus. (*Djéhân-numa*, p. 611; *Wiener Jahrbücher*, T. XIV, p. 55.) La tribu turke nommée وارسق (*Warsaq*) me parait avoir été improprement confondue avec celle qui est nommée البرسخانيّة (lisez البرسجانيّه), la *tribu de Bercadjân*, dans les *Prairies d'or* de Mas'oûdy, T. Ier, p. 288.

Niebuhr, dans son *Voyage en Arabie*, T. II, p. 315, fait mention d'une tribu *kourde* également nommée كيكى *Kîky*, qui erre, avec ses tentes, dans la plaine située au pied du mont Sindjâr, et dont Mr. Rousseau fait aussi mention dans sa *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 96 et 115; voyez ma note 67.

(603) Les *Pehluwân-Oghlu* sont cités sous le nom de *Pehluvânlu* par Burckhardt (édition allemande, T. II, p. 1010), qui nous apprend que c'est la tribu la plus nombreuse de toute la nation turkomane. Elle avait pour chef, du temps de cet illustre

Digitized by Google

voyageur, *Maʿhmoûd-beg*, qui était tributaire de *Tchapân-Oghlu*. La tribu nommée بیات *Bèïâte*, subdivisée en *Qʿara-Bèïâte* (Bèïâtes Noirs) et *Aqʿ-Bèïate* (ou Bèïates Blancs) habite également la Perse, où on la trouve dans l'*Adzerbeïdjân*, l'*Irâqʿ*, le *Khoraçân* et le *Farsistân*. (Malcolm, *Histoire de Perse*, trad. franç. T. III, p. 314—315, note 2, où cette tribu est nommée *Byat*). Celle des قجر *Qʿatchar* ou *Qʿadjâr* قاجار habite le même royaume, et se subdivise en six branches, qui demeuraient dans le Khoraçân, le Mazèndérân, le territoire d'Érivân (dépendant aujourd'hui de la Russie) et celui de *Thehrân*. C'est actuellement la plus considérable et la plus illustre de la Perse, parce qu'elle a pour chef le souverain même de ce royaume. (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p .181—185.) Les peuplades *Qʿara-qʿoïoûnlou* (du Mouton noir) et *Aqʿ-qʿoïoûnlou* (du Mouton blanc), qui ont donné leur nom à deux célèbres dynasties turkomanes, habitent aussi la Perse et se trouvent dans le Mazèndérân. (*Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, p. 55.) Burckhardt (T. II, p. 1009) mentionne la tribu nommée *Djérîd* (*Dscherid*), qui se partage en six branches, ayant chacune son chef. Celui de la tribu *Djérîd* proprement dite se nommait alors *Châhîne-beg*, et l'une des six branches de cette tribu s'appelle *Autschar* (اوشار?). Les *Djérîd* sont peut-être appelés *Djérîd-i-Seïl-i-Soubèr* جرید سیل سوبر du nom d'un torrent سیل nommé سوبر *Soubèr*, sur les bords duquel ils se sont probablement établis. Cette tribu est omise dans l'énumération de celles qui descendent des *Ramaẓân-Oglou*, et qui sont citées sous les noms suivants par Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 654: «*Pehliwanoghli*, *Bejat*, *Katschar*, *Redscheboghli*, *Kutschuklü*, *Abalü*, *Ordeklü*».

(604) Voyez, relativement aux tribus *kourdes* de la province de ʿHaleb, le paragraphe consacré à cette *Ïîâlèt*, au commencement de cette *Introduction*, ainsi que les notes 86, 87, 88 et 89 ci-dessus. Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 654, les nomme *par erreur* d'après le lieu qu'elles habitent: «Kourdes de *Biredschik*, *Bisek*, *Berasi*, *Denai*, *Berasi Bakek*» (?).

Digitized by Google

(605) J'ai émis précédemment l'opinion que le mot جدم pourrait être une faute de copiste ou d'impression tenant lieu de حرم *Harème* ou حارم *ʿHârime*, nom d'une ville de l'Iïâlèt de ʿHaleb. Ce qui semblerait donner quelque vraisemblance à cette conjecture, c'est que la ville de *ʿHârème* était déjà occupée par des Kourdes en 564 de l'hégire ou 1169 de l'ère vulgaire, puisque l'oncle de Saladin, *Chéhâb-ou'ddîne Mah'moûd* était surnommé الحارمى *el-ʿHârimy* (de *ʿHârème* ou *Hârime*). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 494—496. Cependant un passage des *Fastes* de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy nous prouve qu'il faut lire جوم (ancien *Gindarus*) au lieu de جدم, en changeant la lettre د (*d*) en un و (*ou*). C'est probablement le même canton que جومه *Djoumah* ou *Djoumeh* dont il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 594; voyez la note 623 ci-après.

Q'oszaïr قصير, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (T. II, p. 83) est le nom d'un village dépendant de la justice municipale de Damas; mais il est à présumer que la tribu *kourde* appelée قصيرى *Q'oszaïry* a tiré son nom de la montagne de *Q'oszaïr* dans le pachaliq' de ʿHaleb, sur la rive gauche de l'Oronte, au sud-ouest de *Hhèrèm* حرم situé au nord-ouest de Hhaleb. (Voyez la carte de Mr. Rousseau.)

Il est fait mention dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 512, d'une ville de *Q'oszaïr*, qui appartenait au patriarche d'Antioche et qui était gouvernée par un certain *Guillaume*, homme de confiance de ce patriarche. Celui-ci se concilia tellement la bienveillance du sulthan mamelouk Bibars ou Beïbars, qu'il fut maintenu en 666 (A.D. 1268) dans le gouvernement de Q'oszaïr, à condition qu'il en cèderait la moitié.

Au lieu de *Bèrâzy* ou *Barâzy* on lit *Baraïs* à la note 1 de la page 216 du Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société géographique*. Je pense que c'est une faute d'impression.

(606) Il n'est question ni des *Bénou-Kélâb* ou *Kilâb* بنوكلاب, ni des *Bénou-Iéçâr* آل يسار, ni du Fort de *Kehla* ou *Kahla* كهلا

Digitized by Google

dans la *Notice sur la carte générale des pachaliks de Baghdâd, Orfa et Hhaleb*, Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires*, p. 194—244. Il est seulement fait mention, dans le nombre des villes et des villages dépendants du *Nâhïé* ou canton de *Maarrat-el-Mesrîn*, d'un lieu nommé كله *Kèleh*. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11, 2e col.)

(607) *Haleb* حلب est décrite en ces termes par Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32): «Cette ville, qui est une des plus grandes métropoles de la Syrie, et qui fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djonde*) de Q'innèsrine (de la Chalcidique) est située par 62° 10′ de longitude et 35° 50′ de latitude. (?). C'est une grande et antique cité, qui a une forte citadelle bâtie sur une hauteur. On y trouve la *station* (la chapelle) d'Abraham, l'ami de Dieu. Elle n'a qu'un petit nombre de jardins, et elle est baignée par la rivière de *Q'ouaïq'* (ancien *Châlus*). Cette ville est située au détour de la route مدرج الطريق de l'Irâq' vers les places frontières الثغور, et les diverses parties de la Syrie الشامات. Haleb est à douze milles de *Q'innèsrîne*. Il est dit dans le *Azîzy*, que c'est une ville remarquable, florissante et riche en beaux édifices. Elle est entourée d'un mur en pierres; et il y a, au milieu de cette enceinte, une citadelle construite sur une colline, qui est regardée comme inexpugnable لا ترام. Haleb est à 36 milles de *Ma'arrat-oun-Nô'mân* et à quinze pharasanges de Bâlis (Barbalissus). Voyez Koehler, p. 118, et l'*Index geographicus* de Schultens, à l'article *Halebum*. Cette ville, qui répond à l'ancienne *Béroé* (Βεροη) ou *Chalybon* (Χαλυβων), est située, suivant Hassel, par 36° 11′ 25″ de latitude et 54° 52′ 9″ de longitude. Je crois inutile de m'étendre davantage sur son compte, puisqu'elle a été décrite d'une manière très-circonstanciée dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., T. II, p. 218—244, dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 344—345, et dans les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 1—9. On peut encore consulter Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 476—480,

Digitized by Google

Golius, dans ses *Notae in Alferganum*, p. 270—276, la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53; *Walpole's Travels*, p. 340.

Béroé ou *Berrhea* a été fondée par Séleucus Nicator. Elle est nommée *Alep*, *Calep*, *Alapia*, *Galapia* et *Halabia* dans les ouvrages qui traitent des guerres des croisades. Cette ville surnommée en arabe الشهبا *Chohba* (la Cendrée) est la sixième de tout l'empire othoman après Constantinople, Adrianople, Broussa, le Caire et Damas: sa population est de plus de 150,000 âmes. Dans la seizième année de l'hégire ou 637e de l'ère chrétienne, ʿHaleb fut enlevée par les Musulmans aux empereurs de Byzance sous le règne du Khalife ʿOmar (*Histoire universelle*, T. XV, p. 343—349), et fut administrée sous les dynasties Omaïade, ʿAbbâcide, Thoulounide et Ikhchidide, par des gouverneurs que nommaient ces princes. Elle fut ensuite conquise par le souverain Hamdânide *Seïf-oud'daülèt ʿHaçane ʿAly*, fils de *ʿAbd-allah*, et petit-fils de *Hamdân* de la tribu de *Tag'leb*, qui y mourut en 356 de l'hégire ou 967 de l'ère vulgaire. (*Ibidem*, T. XVI, p. 241.) Cette ville fut soumise, en 415 de l'hégire (A. D. 1025), par *Szâli'h, fils de Mirdâs* de la tribu des *Kélâbites*, et fut gouvernée par sept princes de cette dynastie, à laquelle succéda celle des Seldjouq'ides, dont le premier prince à ʿHaleb fut *Tutuche*, à qui son frère *Mélik-châh* confia, en 468 = 1075—76 de J. C., l'administration de la Syrie. Après la mort de *Ridhwân* ou *Rizwân*, qui s'était ligué contre les croisés avec les princes de Damas, d'Émesse et de Maüszul, et qui, en 491 ou 1098 de J. C., avait été battu sous les murs d'Antioche, l'eunuque *Loulou* (la Perle) usurpa l'autorité souveraine. Celui-ci fut tué par quelques Turks, et les principaux habitants de ʿHaleb, craignant de voir leur ville tomber au pouvoir des Francs, la livrèrent, en 511 = 1117—18 de J. C., à Il-g'âzy, fils d'Ortoq', souverain de Mâridîne, qui envoya son fils Timourtâche pour les gouverner. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 440.) En 523 = 1129 de J. C. suivant le *Djéhân-numa* ou en 522 = 1128, d'après *Abou'lfaradje* et *l'Histoire des Atabegs* (*Ibidem*, p. 449), le prince Seldjouq'ide *ʿEmâd-oud'd-*

Digitized by Google

dîne Zènguy, fils d'*Aq-Sanqar*, devint souverain de Haleb. En 549 = 1154, son fils aîné *Noûr-oud'dîne Mahmoûd* (Nouradin) se rendit maître de la Syrie. (*Ibidem*, p. 473.) Il mourut en 569 = 1174 (*Ibidem*, p. 506), et l'année suivante, *Szalâh-oud'dîne* (Saladin) de la dynastie kourde des Äïoubides, s'empara de ce pays. (*Ibidem*, p. 513.) Après sa mort, qui eut lieu en 589 = 1193 de J. C. (*Ibidem*, p. 592—594), son fils *el-Mélik-oud'dhdhâhir* (*oud'zzâhir*) soumit la ville de Haleb. Il eut pour successeurs son fils et son petit-fils, sous le règne duquel les Mongols, commandés par le prince Tchinguizide Houlagou-Khân entrèrent de vive force dans la ville, le 9 du mois de Szafèr 658 ou 24 janvier 1260. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 319; Bar. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 183—184.) Mais la Syrie retomba, la même année, au pouvoir de l'islamisme après la victoire remportée par le sulthan d'Égypte *Qothoûz*, sur les troupes tatares, le 25 de Ramazân 658, c'est-à-dire le vendredi 3 septembre 1260, dans la plaine de *'Aïne-Djaloûte* (source de Goliath) entre Nabloûs (Néapolis ou Sichem) et Beïçân, où le général mongol *Kîtou-bouqa* fut tué. (Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. III, p. 338—342; Baron de Hammer, *ibidem*, p. 204—207.)

Haleb eut alors pour vice-roi *Sandjar*, qui gouverna cette ville au nom des sulthans mamlouks du Nil, auxquels succédèrent les souverains mamlouks de la dynastie *tcherkesse* (ou circassienne) en 784 = 1382. Le dernier de ces princes fut *Abou'n-Naszr-Qanszou Gaüry* (le Coelésyrien), qui, le 26 du mois de Rèdjeb de l'année 920 = 24 août 1515, fut battu par le sulthan othoman Sélîme *dans les prairies de Dâbiq* (*Merdj-Dâbiq*), et perdit la vie dans cette fatale journée. En 923 = 1517 de J. C. le monarque othoman fit pendre *Thoumân-Baï*, que les Circassiens avaient élu pour succéder à Qanszou; et depuis cette époque, l'Égypte et la Syrie furent soumises à la Porte othomane. (*Djéhân-numa*, p. 605—610; *Excerptum ex Ibn-el-wardi* publié par Koehler, p. 187—191; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 238,

Digitized by Google

335—337, 338—339, 246—247, 249—250, 255, 257, 418—419, 422, 264—268, 268—270; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 478—479, 654 et 655.)

(608) Voyez la note 354.

(609) Le *Q'ouaïq'* قويق ou *Chalus* des anciens, dont il est fait mention dans l'*Expédition de Cyrus*, où il est dit que ce fleuve avait un *plethre* (ou 100 pieds) de largeur, descend des montagnes de *'Aïntâb*, parcourt une riante vallée, longe le côté occidental de 'Haleb, coule ensuite vers le sud et se perd, au-dessous de *Q'innèsrîne*, dans le vaste marais appelé المتخ *el-Matkh*. Mais il paraîtrait, d'après *Ibn-oul-Khathîb*, que le *Q'ouaïq'* a eu un écoulement dans l'Oronte, et qu'il prolongeait son cours jusqu'au lac d'Apamée. (*Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., T. II, p. 223 et 225.) On dit que le *Q'ouaïq'* a tiré son nom du fastidieux *coassement* des grenouilles qui pullulent dans cette rivière. (Meninski, 2e édition, T. III, p. 1075, article قويق.) Ce nom arabe dérive probablement du substantif grec κάοξ (koax), qui signifie *grenouille*.

(610) Au lieu de *soixante-quatorze* quartiers ou faubourgs محلّه, la carte de Mr. Rousseau n'en désigne que *soixante-huit*. Dans son *Prospectus d'une Encyclopédie orientale*, le même auteur dit que 'Haleb renferme dix grands faubourgs et *soixante quartiers*. Russel (voyez le plan de Niebuhr) n'en indique que quelques-uns. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 230.)

(611) Le mot turk-oriental قاباق *Q'abaq'*, d'après le vocabulaire turko-persan imprimé à Calcutta en 1 volume in-8°, p. 197, est synonyme du persan عزى *but*. Il ne se trouve pas, dans ce sens, dans le Dictionnaire de Meninski.

(612) Le mot חָלָב (*'Halab*) signifie également du *lait* en hébreu; ainsi l'affinité du nom de *'Haleb* avec celui du *lait* existerait aussi bien dans cette dernière langue. Mais cette ville, ayant été fondée par Séleucus Nicator (qui régna en Syrie depuis l'année 312 jusqu'à 281 av. J. C.), comme on le voit dans la Chronique d'Eusèbe,

Digitized by Google

serait bien postérieure à la Vocation d'Abraham. (Cf. *Golii Notae in Alferganum*, p. 275; *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 218.) La *Description de la ville de Haleb* publiée dans ce dernier Recueil, T. II, p. 218, nous apprend cependant que *cette ville existait déjà à une époque bien antérieure au règne de Séleucus.* Je pense que Schultens a mal rendu le mot الجمعات par *les assemblées* (coetus) et qu'il fallait le traduire par les *vendredis.* La phrase arabe est ainsi conçue: لان ابرهيم كان نازلاً بها يحلب غنمه في الجمعات ويتصدق به «Ibrahime (Abraham), y étant domicilié, avait coutume d'y traire ses troupeaux les *vendredis* (et non *dans les assemblées*), et d'en distribuer le lait à titre d'aumône». (*Golii Notae in Alferganum*, p. 274.)

(613) D'après la *Description de Haleb* précitée, loc. cit. p. 227, la citadelle de cette ville se nomme *Kaïbar.* Elle a été construite, au dire du *Djéhân-numa*, en *690 de l'hégire* ou 1291 de J. C. Mais il est probable que l'auteur a désigné par là l'époque *de sa restauration;* car ce château, comme nous l'apprennent Cédrénus et Zonarus, avait déjà résisté, en 351 de l'hégire ou 963 de l'ère chrétienne, à l'empereur grec Nicéphore qui voulut le reprendre au sulthan Hamdânide *Seïf-ou'ddaülèt*, et qui fut forcé (par *Chabdamas?*) d'en lever le siége. (*Hist. univers.*, T. XVI, p. 232—233.) La même histoire rapporte également que, dans la XVIe année de l'hégire ou 637e de l'ère chrétienne, les troupes musulmanes du Khalife 'Omar enlevèrent la dite citadelle, par stratagème, au gouverneur de l'empereur d'Orient Héraclius. (*Loc. cit.*, T. XV, p. 344—349.)

La *Porte de la victoire* باب النّصر (*Bâb-ou'n-Nasr*) est nommée par les Francs *Porte de Saint-George*, parce que l'on trouve près de là une des *stations* (chapelles) consacrées à ce saint, où brûle continuellement une lampe (sacrée), et où les habitants vont en pèlerinage. Cette porte était, dans le principe, appelée la *Porte des juifs* باب اليهود *Bâb-oul-Iéhoûd;* mais elle fut reconstruite par *Mélik-ou'zzâhir*, fils de Saladin, qui y fit ériger un arc-de triomphe

Digitized by Google

en l'honneur de la victoire qu'il avait remportée. (*Description de la ville de ʿHaleb*, loc. cit. p. 231; *Golii Notae in Alferganum*, p. 272.) *ʿHaleb*, d'après la *Connaissance des temps pour 1827*, est située par 36° 11′ 25″ de latitude nord et 33° 35′ de longitude Est. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 201.)

(614) Je pense que le mot سوسم *Sousame*, que je n'ai pas trouvé dans nos Dictionnaires, est le même que سيسام *Sisâme*, qui désigne le *Sésame*, plante de la Didynamie angiosperme et de la famille des Bignonées: c'est une oléagineuse.

(615) D'après la *Description* précitée, p. 231, la porte nommée باب الفرج *Bâb-oul-Faradj* est située à l'ouest de la ville. Il paraîtrait, d'après la même *Description*, que c'est la *Porte de la victoire* et non celle *de la joie* (*Bâb-oul-Faradj*) qui était encore nommée *Porte des juifs*. Mais il est dit plus loin, à la page 238, que ce dernier nom se donne également à celle qui est encore appelée باب الفرج *Bâb-oul-Faradj* (Porte de la joie).

(616) Ce collége est nommé *Hhaléwi* et non *Hhalâwi* (loc. cit. p. 238); mais il paraît que c'est une faute d'impression, puisque ce passage est une traduction du *Djéhân-numa*, qui porte effectivement حلاوى *ʿHalâwy*. Il est fait mention, à la page 239, d'une ancienne église nommée الحلويّه *el-ʿHaléwïeh*, qui a été convertie en mosquée, et que l'on regarde comme une fondation de Sainte-Hélène, mère de l'empereur Constantin. C'est un des plus beaux édifices de ʿHaleb. Golius (*Notae in Alferganum*, p. 272) nous apprend que cette mosquée est située à deux mille pas au nord d'une montagne, où il y a un château appelé قلعة العوامید *Q'al'at-oul-ʿAwâmîd* (le château des colonnes), et que la dite mosquée se nomme هلوى *ʿHèlèwy* (au lieu de حلاوى *ʿHalâwy*), de même que le collége situé dans le voisinage, qui était en ruines du temps de Golius. Le mot هلوى *Hèlèwy* pourrait être une faute de copiste tenant lieu de هلنوى *Hélènéwy*, et cet adjectif relatif signifierait alors d'*Hélène* ou de *Sainte-Hélène*: j'adopterais de préférence cette dernière leçon.

Digitized by Google

(617) Dans l'énumération des portes de ʿHaleb et de celles des faubourgs (appelées بوابه) on n'en voit figurer aucune qui ait été connue sous le nom de باب الحدبه *Bâb-oul-ʿHadèbeh* (porte du tertre ou monticule), ni sous celui de Bâb-Qʿouçârène باب قوسارن (Porte de Qouçârène). Je présume, en conséquence, que le mot الحدبه est une faute de copiste ou d'impression tenant lieu de الحديد, et que قوسارن est également une erreur typographique qui doit être remplacée par قنسرين *Qʿinnèsrîne*. La porte dite باب الحديد *Bâb-oul-ʿHadîd* (la porte de fer) est encore nommée *Bâb-Banqʿouça*, parce qu'elle conduit au faubourg de ce nom. *Banqʿouça* est le nom d'une colline voisine de ʿHaleb, sur laquelle une partie de la ville est aujourd'hui bâtie. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 233.) La porte de *Qʿinnèsrîne* باب قنسرين (et non باب قنصرين) est actuellement en ruines. Elle a tiré son nom d'un village bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Chalcis* appelée aujourd'hui par les Francs le *Vieil-Alep*, au sud de cette ville, sur les bords du *Qʿouaïqʿ* ou Chalus. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 53.) On donne encore à cette porte le nom de *Porte de la Prison*, parce que celle-ci n'en est pas éloignée. Elle a été bâtie dans le Xe siècle, par Seïf-ou'ddaûlèt Abou'l-Haçane ʿAly bèn Hamdân (qui se rendit maître de Haleb en 333 de l'hégire ou 944—45 de J. C., et qui y mourut en 356 = 967; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 335—337; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 215, 241). Cette même porte fut reconstruite en 1244 de J. C. par *el-Mélik-ou'n-Nâszir*, arrière-petit-fils de Saladin. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit. p. 232.) Le mot باب doit être précédé de la copulative و.

(618) D'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol^o^ 28) on compte au nombre des lieux les plus renommés de la Syrie la ville de *Fouʿah* الفوعه. (Koehler, p. 23, القوعه *el-Qʿouʿah* avec deux points au lieu d'un seul sur l'initiale.) Il est dit dans le Livre des longitudes, que cette ville est située par 61° 45′ de longitude et 35° 20′ de latitude; c'est une dépendance de ʿHaleb. Suivant le même géographe (Manuscrit N° 595, fol^o^ 28, édit. de Koehler, p. 21.)

Digitized by Google

on compte également au nombre des endroits les plus marquants de la Syrie *Ma'arrat-Nèsrîn* معرة نسوين (peut-être معرّة فنسرين Ma'arrat de Q'innèsrîne), dont le nom, suivant *Sèm'âny* (Assemani), s'écrit avec un *Noune* (*N*) et un *Sine* (*S*) sans points; mais l'opinion la plus répandue est, que ce nom s'écrit معرّة مصرين *Ma'arrat-Mèszrîn* avec un *Mime* (*M*) suivi d'un *Szad* (*Sz*) sans point. *Ma'arrat-Nesrîn*, dit Ibn-'Haüq'al, est une ville de moyenne grandeur. Tous les villages environnants ne sont arrosés que par l'eau de pluie, car on ne trouve dans ces parages ni eau courante, ni source. Il en est de même de la plupart des lieux qui sont situés dans la Division militaire (*Thema* ou *Djounde*) de Q'innesrîne (ancienne *Chalcis*), qui son tpareillement arrosés par l'eau du ciel. *Ma'arrat-oul-Meszrîn*, d'après le Livre des Longitudes, est située par 61° de longitude et 35° 12′ de latitude. Voyez la note 591 ci-dessus et Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 88. Le mot تل باشي *Tell-bâchy* est une faute d'impression tenant lieu de تل باشر, car ce passage du *Djéhân-numa* est la traduction littérale de celui où Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édit. de Koehler, p. 24) décrit *Tell-bâchir* تل باشر en ces termes: «Le fort de *Tell-bâchir*, dit Ibn-Sa'ïde, est à deux journées nord-ouest de 'Haleb: il s'y trouve des eaux (vives) et des jardins». (Voyez la note 530 ci-devant.) *Tell-bascher*, d'après la carte de Mr. Rousseau, est situé au sud-est de *'Aïn-tâb* sur un des bras dont se forme la rivière de *Sadjoûr*. *Tell-Bâcher* était le domaine de Joscelin, *comte d'Édesse*. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456, Liv. VIII, § XI.)

(619) Au sujet de خناصره *Khounâszèreh*, voyez la note 553 ci-dessus. *Khounâszèreh*, dit Iaq'oûte dans son Dictionnaire géographique, est une petite ville du territoire de 'Haleb située en face de Q'innèsrine (ancienne *Chalcis*), du côté du désert البادیه: «c'est le chef-lieu du cercle de الاحص *A'hasz*. Elle a pris le nom de son fondateur *Khounâszèreh*, fils de *'Amr* عمرو, fils de *'Hâritz*, fils de *Ka'ab* كعب, fils de *'Abd-Wadd*, fils de *'Aüf*, fils de *Kènâneh*, qui gouverna la Syrie, au dire de *Kalaby*».

Digitized by Google

Au lieu de عبدود *ʿAbdud* (suivant la leçon de Koehler, dans ses *Addenda et Corrigenda*, p. 1ère), je lis *ʿAbd-Wadd* عبد ودّ pour les raisons qui sont exposées dans le *Specimen historiae Arabum*, p. 97. (Comparez aussi la page 51 du même ouvrage et le *Qʿorân*, édit. de Maracci, p. 751.)

Il est dit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30): «Iaqʿoûte de ʿHama, dans ses *Homonymes géographiques* المشترك, nous apprend que *el-Aʿhasz* et *Chobeïtz* شبيث, dont le premier s'écrit avec un *Fatʿhah* (*a*) sur le *Hamzah* (ou Élif initial) et un *Szad* (*sz*) sans point diacritique, tandis que *Chobeïtz* (Manuscrit N° 595 شبيب), qui est un diminutif, s'écrit avec un *Dhammah* (*o*) sur la lettre *Chine* (*ch*) surmontée de trois points, un *Fatʿhah* (*è*) sur la lettre *Ba* (*b*) marquée d'un point en dessous et un *Tza* (*tz*) final *surmonté de trois points*, sont les noms de deux localités situées dans le *Nedjd*, et de deux autres de la province de ʿHaleb. La rencontre d'*Aʿhasz* et de *Chobèïtz* (Msc. N° 595 شبيب *Chobeïb*), continue le même auteur, dans deux contrées si éloignées l'une de l'autre, est vraiment surprenante». *El-Aʿhasz* est une montagne fort étendue, qui renferme quantité de villages et qui se trouve à l'Est de ʿHaleb, entre cette ville et *Khounâszèreh*, située à l'orient de ladite montagne.

Quant à *Chobeïtz*, c'est une montagne plus petite que celle d'*El-Aʿhasz*, à l'Est de laquelle elle est située. Elles sont séparées l'une de l'autre par une vallée, qui a un *stade* (une course de cheval شوط فرس) de largeur, et dans laquelle se trouve *Khounâszèreh*. (Édit. de Koehler, p. 25.) Suivant le *Qʿamoûs*, T. I, p. 353, *Chobeïtz* شبيث (et non شبيب *Chobeïb*, qui est la leçon du manuscrit N° 595) est le nom d'une petite montagne du territoire de ʿHaleb.

(620) Relativement au cercle كوره de ʿ*Hîar* حيار voyez la note 576 ci-dessus et l'édition de Koehler, *Addenda et Corrigenda*, p. 2.

عَبْس ʿ*Abs* (et non عُبْس ʿ*Obs*) et فزاره *Fézâreh* فزاره sont les noms de deux chefs de tribus arabes. (Dictionnaire de *Wânqʿouly* et Pococke, *Specimen historiae Arabum*, p. 48 et 49.)

Digitized by Google

(621) Par rapport à الباب وبزاعا, voyez Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32, et édit. de Koehler, p. 129; Schultens, article *Babezaga*), dont le texte arabe est traduit mot-à-mot dans le *Djéhân-numa*. Suivant ce géographe, cette ville fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djound*) de Q'innèsrîne (Chalcidique): «elle est située par 62° 15′ de longitude et 36° de latitude. Son nom, d'après le même auteur, doit s'écrire بزاعا *Bozâ'a* avec un *'Aïne* (ع) sans point et un *Élif bref* (مقصوره) à la fin. Cette orthographe prouverait qu'il faut lire *Bozâ'a*, tandis que, dans le *Djéhân-numa*, on lit *Bozâg'* et *Bozâg'a* avec un *G'aïne* (غ) surmonté d'un point. On voit également dans les *Excerpta ex Abulfedâ*, qui font suite à l'Histoire de Saladin traduite par Schultens (p. 4 et 22), ces mots écrits باب بزاغه *Bâb-Bèzâg'ah* et بزاغه *Bèzâg'ah* avec un *G'aïne* (غ). D'après l'*Index geographicus*, article *Bezaga*, où l'on trouve le texte même d'Iaq'oûte, le mot بزاغه peut se prononcer *Bèzâg'ah*, *Bizâg'ah* et *Bozâg'ah*. C'est, dit ce géographe, une ville dépendante de 'Haleb, sitnée dans la vallée de *Bathmân*, entre *Mènbidje* (Hieropolis) et *'Haleb*, à une journée de l'une et de l'autre. Elle a des sources d'eaux vives et de beaux marchés». Dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 208, ce nom est écrit *Bèzâ'a* بزاعة avec un ع (*'Aïne*): on lit de même *Il-Bâb* et *Bezaâ* sur la carte des trois pachaliq's jointe au dit volume, et *Bab*, ainsi que *Bezaa* dans le *Tome IV des Mines de l'Orient*, p. 9. Ces différentes leçons me semblent prouver que la véritable orthographe de ce nom de lieu serait *Bèzâ'ah* ou *Bozâ'ah*, comme le démontrerait également l'article du *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. II, p. 545), où il est dit: «بزاعه s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que تمامه *Tzomâmeh*, et se prononce en outre *Bizâ'ah* avec un *Kèsrah:* c'est le nom d'une ville située entre *'Haleb* et *Mènbidje*». Toutes ces données me donneraient lieu de croire que l'orthographe d'Iaq'oûte et du *Djéhân-numa* est vicieuse, et qu'il faut lire *Bozâ'-bâb* et *Bozâ'ah* au lieu de *Bèzag'-bâb* et *Bèzâg'ah*. On lit cependant à la page 514 du Tome XVI de l'*Histoire universelle:* «En 571 de l'hégire ou

Digitized by Google

1175 de J. C. Saladin, s'étant rendu maître du camp des ennemis, et ayant mis en sûreté le riche butin qu'il y avait trouvé, marcha sur *Bezaga*, mit le siége devant cette place et s'en empara». Le nom de *Bezaga* est changé en *Bozâa* dans les *Excerpta ex Abou'lfedâ*, p. 22. Suivant le *Q'amoûs* (T. II, p. 630) le mot ضيعة *Dhaï'ah* ou *Ẓaï'ah* qui s'écrit avec les mêmes voyelles que تمره *Tèmreh* (*Tamrah*) s'emploie en parlant d'un domaine et d'un fonds de terre (عقاره, en allemand *Acker*), de la nature d'une ferme جفتلك ou d'un champ ترلا (تارلا), qui produit des céréales غله (grains) et d'autres récoltes محصول. On les nomme ضيعة (*Ẓaï'ah*), parce qu'ils *se perdent* ضايع اولور, *si on ne les réclame pas* تفقد اولنمزسه. Le diminutif de ce mot est ضييعه *Ẓoïaï'ah*, avec un *Ia* (ي), et il n'est pas permis de dire ضوَيعه *Ẓowaï'ah* avec un و (*W*). Cet article du Q'amoûs prouverait que le mot ضويعة *Ẓowaï'ah* employé mal-à-propos par *Abou'lfèda* et par *Kiâtib-tchéléby* ou son continuateur, n'est pas conforme aux principes de la grammaire arabe qui exigeait ضييعه *Ẓoïaï'ah*. Le *Djéhân-numa* ne s'accorde pas non plus avec le texte d'Iaq'oûte ni avec celui du Q'amoûs, en ce qu'il fait de *Bozâ'ah* un simple *Domaine rural*, tandis que les deux autres ouvrages lui donnent le nom de بلد *Bèlèdeh* (ville). D'après *Khalîl bèn Châhîne* et *Thâhiry* (*Analecta arabica*, pars III[a], p. 25 du texte arabe et 52 de la version latine) la contrée d'*el-Bâb* et de *Bèrâa* (il faut lire بزاعة *Bozâ'ah* au lieu de براعة *Bèrâ'ah*) a un vaste territoire, qui renferme quantité de villages et qui dépend de la province de 'Haleb.

(622) *E'r-Rouszâfah* الرّصافه, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 33; édit. de Koehler, p. 119), fait partie de la Division militaire (*Thema* ou *Djounde*) de Q'innèsrîne (ancienne *Chalcidique*). L'*Élif et le Lame* (l'article arabe), d'après le même auteur, font une partie intégrante لازمتان (?) du nom, dont l'initiale *Ra* (*R*) dépourvue de point diacritique est marquée d'un *Dhammah* (*ou*). Il est dit dans les *Homonymes géographiques* مشترك d'Iaq'oûte, qu'*E'r-Rouszâfah* est le nom de quantité de localités, entre autres

Digitized by Google

du lieu dont il est ici question, et qui est connu sous le nom de *Rouszâfat-Héchâme*. Il est situé dans le désert البرّيه, à l'opposite de *Raq'q'ah* (ancien *Callinicum*) et il peut y avoir une journée يكون بوما de marche jusqu'à l'Euphrate. J'ai vu cette ville, continue Abou'lfèda: elle est à moins d'une journée de distance de l'Euphrate, et sur la rive occidentale de ce fleuve, au dire du même auteur, qui nous apprend, qu'il y a encore un château nommé *Rouszâfat* dans le voisinage de مصياف *Maszîâf* (*sic*). Le mot رصافه signifie probablement *un Pavé* en arabe. Koehler, dans ses *Addenda et Corrigenda*, p. 10, dit qu'Iaq'oûte, dans ses *Homonymes*, fait mention de *neuf Rouszâfat*, et qu'il nous fournit les détails suivants sur celle dont il est ici question:

Rouszâfat-ou'che-Châme رصافة الشّام ou Rouszâfat de Syrie est celle qui a reçu le nom de Héchâme, fils de 'Abd-oul-Mélik, fils de Merwân. Ce Khalife, que les Grecs nomment *Isam*, fut le dixième de la dynastie des Omaïades, et régna depuis l'année 724 jusqu'à 743 de l'ère chrétienne. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 325, 326; *Histoire universelle*, T. XV, p. 586—600.) Suivant Abou'lfèda *Rouszâfat* est située par 64° 15′ ou 55′ (لھ) de longitude et 36° 8′ (ع) de latitude, dans la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrîn (Chalcidique). L'*Histoire universelle*, loc. cit. p. 586—587, nous apprend que cette ville était située sur l'Euphrate dans le voisinage de Raq'q'ah et qu'elle possédait un hôtel des monnaies. C'était probablement la 'Ρεσχίφα ou *Rhescipha* de Ptolémée, et les auteurs syriens en font souvent mention. (Ptolem. *Geogr.*, L. V, cap. 18.) Elle figure sous le nom de *Il-Rissafa* sur la carte de Mr. Rousseau, où il est dit qu'elle est ruinée et que les Arabes du bord de l'Euphrate y ont une teinturerie. Elle a été fondée, ou plutôt, suivant d'autres auteurs, *restaurée* par le susdit Khalife *Héchâme* ou *Hichâme*, qui, pendant que la peste sévissait en Syrie, y chercha une retraite bien aérée pour s'y préserver de ce fléau, et qui résolut d'y passer ensuite tous les étés. (*Golii Notae in Alferganum*, p. 254.)

Digitized by Google

C'est à *Resapha*, à 9 lieues sud-ouest de *Sura* et à 24 lieues sud-est de Barbalissus (aujourd'hui *Bâlis*) que Saint *Serge*, officier de l'armée de l'empereur Galère, ayant refusé de sacrifier à Jupiter, fut décapité en 305 par ordre d'Antiochus, gouverneur de Syrie. On enterra son corps sur le lieu même où il fut martyrisé, et l'on y bâtit, en 431, une magnifique église en l'honneur de ce martyr du christianisme. La ville, ayant été agrandie par Alexandre, évêque d'Hiéropolis (Mènbidje), reçut le nom de *Sergiopolis* (ville de Serge), qu'elle n'a pas conservé. Justinien lui donna, en 534, le titre de Métropole: elle fut assiégée en 543 par Khosroès le Grand (Nouchirewân), fils de Q'obâd (Cabade), qui fut forcé de renoncer à son entreprise. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 55.)

(623) *E'r-Ravèndân* الراوندان, suivant Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 32), fait partie de la Division (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innèsrîne (Chalcidique). L'article ال fait partie intégrante de ce nom (?الالف واللام لازمتان). C'est un château fort situé à deux journées environ nord-ouest de 'Haleb et au nord de 'Hârime ou 'Harème[1]). Le *'Ifrîne* عفرين coule du nord au sud, passe par *E'r-Ravèndân* et se dirige vers le vallon nommé عمق *'Omq* de *'Hârime*, en traversant une spacieuse vallée entre des montagnes. Elle renferme une multitude de villages et d'oliviers: c'est un cercle qui fait partie de la province de 'Haleb. Il se nomme *El-Djoûmah* الجومة. (Édit. de Koehler, p. 121, et *Index geographicus*, article *Ravèndân*.) Voyez encore la note 605 ci-dessus. Cette ville est citée dans les ouvrages qui traitent des croisades sous les noms de *Ravenel*, *Rawandel* et *Rafinel*. (Voyez également l'*Histoire de M. Etetz. par le professeur Cirbied*, p. 52.) Ravèndân fut enlevée en 546 de l'hégire ou 1151 de J. C., avec plusieurs autres châteaux forts, par Noûr-ou'ddîne (Nouradin) à Joscelin ou Josselin III, dit le Jeune, dernier comte d'Édesse. (*Histoire univer-*

1) Il est fait mention du château d'*Arrawendân* dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 349.

Digitized by Google

selle, T. XVI, p. 468; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 456—457.)

D'après la carte de Mr. Rousseau, la rivière de *ʿIfrîne* coule du nord-est au sud-ouest jusqu'au-dessous de Ravèndân (qui est aujourd'hui en ruines), où elle fait un coude pour aller, vers le nord-ouest, se jeter dans le lac situé à l'Est de *Derbéçak*, laissant la vallée de *ʿOmq* à l'ouest. Celle de جومه *Djoumah* a reçu son nom de la ville de *Djoumah*. (Ancienne *Gindarus* ou *Tindarus* à 11 lieues nord-ouest de l'ancienne *Cyrrhus*, aujourd'hui *Qʿorus*, *Histoire universelle*, T. XV, p. 359, ou *Qures*, *ibidem*, T. XVI, p. 468.) Sur la vallée de *ʿOmq* voyez la note 625 ci-après.

La vallée de *Bathnân* est à trois degrés géographiques sud-est de Ravèndân et à l'Est de ʿHaleb: elle est arrosée par une rivière que Mr. Rousseau nomme عين الذهب *ʿAïn-oul-dz-dzéheb* (Source de l'or), et qui répond à celle que le *Djéhân-numa* appelle نهر المذهّب *Nehr-oul-Moudzehheb* (la Rivière dorée): «Celle-ci se jette dans le *lac salant* nommé اَلسّبخ *Eʿs-Sèbekh*». Je ferai remarquer que le mot *Sibekh* سبخ signifie *Sel* en persan.

(624) *Djéboûl* جبول, d'après la carte de Mr. Rousseau, est situé sur la rive occidentale du lac salant de *Sebkh* ou *Sibekh*, dont il a été question dans la note qui précède; par conséquent, au sud de Bèzâʿah, dont il est séparé par la vallée de *Bathnân*. S'il est ici question de جبريل *Djèbrîl* (peut-être جبرين *Djèbrîne*), qui se trouve au sud-ouest de Bèzâʿah et au nord-ouest de *Djéboûl*, cette ville ne peut pas être située à l'*ouest*, mais elle doit être, au contraire, à l'*Est* de *Bâbekkeh*, qui, d'après les *Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11, fait partie du canton ناحيه (*Nâʿhïeh*) de *Maʿarrat-oul-Meszrîne* au sud-ouest de ʿHaleb. Quant à اتارب *Etârib*, dont le nom est écrit عتارب *ʿAtârib* avec un ع (*ʿAïne*) au lieu d'un ا (*Élif*) dans les *Mines de l'Orient*, loc. cit. p. 10, c'est une dépendance du canton de جبل سمعان *Djébel-Simʿân* (Mont-Siméon). C'est probablement le même endroit que Mr. Rousseau nomme *Téreb* تيرب sur sa carte: il se trouve sur la route de ʿHaleb à Antioche.

Digitized by Google

Abou'lfèda en fait mention dans ses *Tables de la Syrie* sous le nom de *El-Etzârib* الاثارب, comme on le voit dans le manuscrit N° 595, fol° 28, et dans l'édition de Koehler, p. 21, où il est dit: «*El-Etzârib*, dont le nom s'écrit الأثارب, est situé par 62° 8′ (ع) de longitude et 35° de latitude». Dans une note de l'édition de Koehler, p. 21, on trouve les détails suivants sur cette localité: «الاثارب *El-Etzârib* est un lieu situé à l'extérieur (dans la banlieue) de Haleb dans le canton du Mont-Siméon جبل سمعان: on y trouve un village nommé *Maarrâtza-'l-Etzârib* (lisez *Ma'arrat-al-Etzârib*) etc.» Abou'lfèda fait aussi mention d'*El-Etzârib* dans ses *Annales*, où il dit: «En 504 (A.D. 1111) le *Prince d'Antioche*[1]) marcha, avec les Francs réunis sous ses ordres, sur *El-Etzârib* situé aux environs de Haleb, et l'assiégea. Le combat se prolongea, et ils s'emparèrent de la place les armes à la main. Ils mirent à mort un millier d'habitants, et emmenèrent le reste en captivité. Ils se dirigèrent de là vers *Zerdéna*, dont ils s'emparèrent aussi de vive force, et dont les habitants subirent le même sort que ceux d'*El-Etzârib*. Les Francs marchèrent ensuite sur *Mènbidje* et *Bâlis*». (Édit. de Koehler, p. 200.) Le même fait est rapporté en ces termes par Kémâl-ou'ddîne: «Cependant *Tancrède* (qui gouvernait, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, la principauté d'Antioche pendant la minorité de Boëmond II), étant revenu de son expédition d'Édesse, alla attaquer *Atareb* (*sic*)..... Quand la brèche fut assez large, *Ridhwân* (Riẓwân) offrit à Tancrède vingt mille pièces d'or, s'il consentait à se retirer. Tancrède les refusa, attendu qu'Atareb ne pouvait opposer une longue résistance. Une partie de la garnison se déclara en faveur des Francs, et les autres donnèrent avis à Riẓwân de leur situation désespérée. Le pigeon, sous l'aile duquel fut placée la dépêche, fut blessé d'une flèche et tomba entre les mains des Francs, qui remirent la lettre à Tan-

1) C'était probablement *Tancrède*, qui gouvernait la principauté d'Antioche pendant la minorité du prince Boémond II, et qui mourut en 1112. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447.)

Digitized by Google

crède. La place ne tarda pas à ouvrir ses portes, et les chrétiens, respectant la capitulation, permirent aux Musulmans d'évacuer la forteresse. Riẓwân acheta la paix au prix de vingt mille pièces d'or et de dix chevaux. *Atareb* était une place importante et d'une grande ressource pour ʿHaleb». (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 28.)

اثارب *Etzârib*, d'après le *Qʿamoûs* (T. I, p. 82), s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que اجانب *Èdjânib*: «c'est le nom d'un *village* qui fait partie de la justice municipale de ʿHaleb». (Voyez encore les *Extraits* susmentionnés, p. 39.) En 513 de l'hégire (A. D. 1119) *Il-ġ'âzy* et *Toġ'téguîne* attaquèrent *Atareb* (*sic*) et *Zerdéna*, qui se rendirent. Cette dernière avait pour seigneur *Robert* dit le *Comte Lépreux*. (*Ibidem*, p. 41, 42 et 45.) En 517 (A. D. 1123) Souleïmân, maître de ʿHaleb, fit la paix avec le roi Baudouin II, dit du *Bourg*, à qui il abandonna *Atareb*, et cette forteresse fut restituée à *Sire Alan*, son ancien seigneur. (*Ibidem*, p. 41.) En 524 (1130 de J. C.) Zènguy entra de force dans *Atareb*, et fit raser la citadelle, qui ne se releva plus de ses ruines. Boémond (III, dit le *Bambe*), prince d'Antioche, et Joscelin II, comte d'Édesse, la trouvèrent évacuée en 532. (A. D. 1137.) *Ibidem*, p. 50, 64 et 67.

(625) Le mot arabe العمق *el-ʿOmqʿ*, dont le sens correspond à celui du substantif hébreu עֵמֶק *ʿEmèqʿ* (vallée), est, d'après Iaqʿoûte, le nom d'un cercle كورة situé aux environs de ʿ*Haleb*. Golius (*Notae in Alferganum*, p. 282.) nous apprend que c'est une vaste contrée, où coulent trois rivières différentes, savoir: celle de ʿ*Ifrîne*, qui prend son cours vers l'orient, la Rivière Noire نهر الاسود *Nahr-oul-èswèd*, qui est la plus occidentale, et celle d'*Iaġ'ra* نهر بغرا *Nahr Iaġ'ra*, qui passe entre les deux autres, et qui a reçu son nom d'un village chrétien qu'elle arrose. Ce village a également donné son nom au lac d'Antioche, vulgairement appelé بحيرة بغرا *Boʿhaïrèt-Iaġ'ra* ou *Lac d'Iaġ'ra* etc.

El-ʿAmqʿ avec un *Fatʿhah* ou *El-ʿOmqʿ* avec un *Dhammah*, est,

Digitized by Google

d'après le *Q'amoûs* (T. III, p. 29), le nom d'une justice municipale aux environs de ʿHaleb. Mr. Rousseau, dans sa carte des trois pachaliq's, donne à cette vallée le nom de *Il-Umq*, et dit, que c'est une *plaine* où campent ordinairement les *Turkmènes*. (Voyez aussi l'*Index geographicus* de Schultens, article *Al-Amk.*) En 588 de l'hégire = 1192 de J. C. Saladin fit don au prince seigneur البرنس صاحب (*el-Birins-Szâʿhib*) d'Antioche, de terres et de domaines situés dans la plaine de ʿ*Omq*', dont le revenu se montait à quinze mille pièces d'or. Le prince, dont il est ici question, est le même *Boëmond* III surnommé le *Bambe* dont il a été parlé plus haut. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 268; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 589—590.) Suivant *Khalîl bèn Châhîn* (*Analecta arabica*, pars III^a, p. 25 du texte arabe et 53 de la version latine) *El-ʿAmq*' العمق n'est pas un *District* (une région ليس باقليم), mais un vaste territoire (مكان متسع), qui renferme beaucoup de villages.

La phrase turke du *Djéhân-numa* me paraît construite d'une manière si irrégulière qu'il me serait impossible d'en tirer un sens plus satisfaisant. Il me semble qu'elle aurait du être ainsi conçue: عمق حلبدن شمال غربه ایکی مرحله وعارمدن شماله نهر عفریندن جنوبه جبال بیننده واقع بر وادی در میاه جاریهٔ متعدده جاری اولور. *Sermîne*, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 32; édit. Koehler, p. 111; *Index geographicus*, sub voce *Sarmania*), a beaucoup d'oliviers et d'*autres arbres* (Manuscrit N° 595 et Schultens زیتون وغیره; édit. Koehler من زیتون وغیره). On n'y trouve que de l'eau de pluie, que l'on recueille dans des citernes. Cette ville est une préfecture ou gouvernement ولایة, qui a une vaste juridiction عمل متسع. Son sol est fertile, et elle a des marchés (اسواق places publiques)[1]), ainsi qu'une mosquée cathédrale (Manuscrit N° 595; édit. Koehler et Schultens مسجد جامع et non مسجد وجامع une *mosquée ordinaire et une cathédrale* comme dans le *Djéhân-*

1) Le château de *Sarmaniya*, à une journée environ au nord-ouest d'Alep, fut rasé par ordre de Saladin en 584 de l'hégire (A. D. 1188). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.

Digitized by Google

numa); mais elle n'a point de murailles. D'après Schultens ʿHaleb est à une journée de marche, nord-est de *Sermîne;* ce qui s'accorde avec la carte de Mr. Rousseau. Suivant le *Dictionnaire géographique* Sermîne est une petite ville célèbre, qui dépend de ʿHaleb, et dont la population se compose d'*Ismaʿïliens*. Elle est située par 61° 50′ de longitude et 35° 15′ (ع?) de latitude. «*Sermîne*, dit *Khalîl bèn Chahîne* (*Analecta arabica*, pars III[a], loc. cit.), est une jolie ville dépendante du territoire de ʿHaleb. Elle a une forte citadelle et un *district* اقليم, qui renferme quantité de villages». D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48, *Sermîne* répondrait à l'ancienne *Thelmenissus*.

(626) *Derbéçak* دربساك, qui, d'après Abouʾlfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30, l'édit. Koehler, p. 120, et l'*Index geographicus*, article *Derbesacum*), fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Qʿinnèsrîne (ancienne *Chalcidique*), est située par 61° de longitude et 36° (ع?) de latitude. Cette ville a une mosquée cathédrale (مسجد جامع et non مسجد وجامع comme dans le *Djéhân-numa*), ainsi qu'une chaire. On y trouve, du côté de l'orient, de vastes (مسعه, je lis متّسعه) et belles prairies, abondantes en fourrage, qui sont traversées par le *Nahr-oul-eswed* نهر الاسود (la Rivière Noire). Elle est à dix milles nord-quart-est de Bagʿrâs (ancienne *Pagrae*, بعراس (?); Koehler بغراس). A l'Est de *Derbéçak* est situé بغرا *Iaġ̣ra*, dont le nom doit s'écrire avec un *Fatʿhah* (*a*) sur l'initiale *Ia* (*ï*) marquée de deux points en dessous, un *Gʿaïne* (*ġ*) *quiescent* (sans voyelle) surmonté d'un point diacritique, suivi d'un *Ra* (*r*) sans point et d'un *Élif* (comme précédemment كما تقدم?). C'est un *village* situé à moins d'une journée de *Derbéçak*, sur la route qui mène de Damas (شام) à Derbéçâk et à Bagʿrâs[1]). Voyez la note 678 ci-après.

Ce passage d'Abouʾlfèda prouve de la manière la plus évi-

1) L'orthographe précitée démontre de la manière la plus palpable qu'il faut lire بَغْرَا *Iagʿra* et non بَغْر *Bagʿr* comme l'a fait Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 290.

Digitized by Google

dente qu'il existe une lacune dans le texte turk du Djéhân-numa, qui est, pour ainsi dire, la traduction *littérale* de celui des *Tables géographiques;* car il est dit dans ces dernières, que *Derbéçak* est *à-peu-près à dix milles* nord-quart-est de *Bag'râs* بغراس (et non d'*Iag'ra* يغرا), et que, à l'*Est de Derbéçâk*, *se trouve* يغرا *Iag'ra*; au lieu que, dans le *Cosmorama*, il est dit tout simplement que *Derbéçâk est à dix milles de* يغرا *Iag'ra;* ce qui prouve que le traducteur turk a omis *une ligne entière* du texte arabe, qu'il avait sous les yeux.

Suivant *Ibn-oul-Etzîr*, *Derbéçâk* était une place très-forte appartenant aux Templiers. Saladin se porta devant cette ville en 584 (A. D. 1188): elle opposa d'abord une vive résistance dans l'espoir de recevoir des secours du prince d'Antioche. Se voyant enfin déçue dans ses espérances, elle ouvrit ses portes aux Musulmans, qui permirent aux chrétiens de sortir de la place avec les habits qu'ils avaient sur le corps et de se retirer à Antioche. Le mois suivant, la ville et le château de Bag'râs situés au pied du mont *Lukkâm* (Amanus), à environ quatre lieues d'Antioche, subirent le même sort. Ce fut également en 1188 que le Grand-maître des Templiers Gérard de Riderfort succéda au Grand-maître Terric. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 229 et 230; *Saladini Vita et res gestae*, p. 85; *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 45; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490.)

Nous avons dit précédemment, qu'en 543 = 1148 de J. C. Noûr-ou'ddîne surprit les Francs dans un lieu nommé يغرا *Iag'ra:* c'est probablement celui dont il est ici question. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 97.) *Derbéçâk*, d'après la carte de Rousseau, répond à l'ancienne *Trapezon*. Voyez la note 632 ci-après.

(627) Relativement au fort de *Burzïeh*, qui répond à l'ancienne *Marsyas* ou *Lysias*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 48, ainsi que la note 556 ci-dessus.

La montagne dite *du Fil* جبل الخيط paraît avoir reçu ce nom parce qu'elle forme une chaîne non interrompue *comme un fil*.

Digitized by Google

(628) D'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 30; édit. de Koehler, p. 124, et *Index geographicus*, sub voce *Bacasum*), *Chog'r* شغر et *Bèkâs* بكاس font partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innèsrîne (Chalcidique), et sont situés par 61° de longitude et 35° de latitude. Ce sont deux châteaux forts, au pied desquels passe une rivière: ils ont des jardins, des fruits en abondance. (Manuscrit N° 595 وكروم كثيرة *et beaucoup de vignes.*) On y trouve une mosquée cathédrale مسجد جامع (et non و مسجد جامع) avec une chaire. Ces châteaux sont situés *à-peu-près* à moitié chemin d'Antioche à Apamée. A un *stade* (une course de cheval) à l'Est de *Chog'r* et de *Bèkâs* se trouve le pont de *Kècheféhân* كشفهان (Manuscrit N° 595 *Kèchefân* كشفان; *Djéhân-numa* كسفهان *Kesféhân;* édit. de Koehler لشفهان *Lècheféhân;* Manuscrit Pococke كشفهان; Schultens اشفهان *Echeféhân*), qui est jeté sur cette rivière, et qui est renommé. *Chog'r* et *Bèkâs* sont situés au sud d'Antioche, dont ils sont séparés par les montagnes. Suivant le *Q'amoûs* (T. II, p. 218) *Bekkâs* s'écrit de la même manière que *Cheddâd:* quant au pont susmentionné, la véritable leçon me paraît être كشفهان *Kècheféhân*. L'auteur du *Kitâb-Ménâcik-il-'Hadjdj* ou *Rituel du pélerinage* de la Mekke a confondu, comme je l'ai déjà dit dans la note 582, *Chèg'oûr* شغور avec *Cheïzèr* شيزر, ou plutôt il a appliqué à *Chèg'oûr* ce qui se rapporte à *Cheïzèr*, car il dit: «*Chèg'oûr* (Chog'our) شغور, *autrement nommé Cheïzèr* شيزر, à douze lieues de *Zèmbâq'ïeh* زنباقيه sur l'Axius ou Oronte عاصى. On y voit un grand pont bâti en pierre. C'est une petite ville qui renferme des mosquées cathédrales (جامع), des carrefours et de nombreux marchés, ainsi qu'une citadelle dans son voisinage. Dans le nombre des grandes mosquées on remarque celle de Mo'hammed Ag'a, un des officiers de la maison du sulthan, et une autre, ainsi qu'une hôtellerie fondées par Keupruly Mo'hammed-Pacha. *Chog'oûr* est environné de jardins complantés de nombreux grenadiers, dont les fruits sont délicieux. On y trouve beaucoup de Nénufars (? نيلوفر *Lotus* ou nymphées) et quantité de poissons. Ce lieu qui était l'ancienne résidence de 'Hatèm-Thaï,

Digitized by Google

prince devenu célèbre par sa générosité, a été conquis sur les Grecs par *ʿAly bèn Moḳallid* مقلّد (et non مقلة comme dans le Djéhân-numa, ni *ʿAly bèn Makleh*, comme dans le Rituel) *Sèdîd-oul-Moulk*. Cette ville, dont les chemins sont difficiles, dépend de ʿHaleb». En comparant cet article consigné dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 107, avec le texte arabe d'Abou'lfèda cité plus haut et avec la note 582 ci-dessus, on verra que tout ce qui y est dit se rapporte à *Choḡr*, à l'exception des *jardins complantés de nombreux grenadiers* et de tout ce qui suit, qui s'appliquent à la ville de *Cheïzèr*. C'est cette dernière qui abonde en arbres, en jardins et en fruits, *surtout en grenades*. C'est également *Cheïzèr*, qui a été enlevée aux Grecs par *Abou'l-ʿHaçane ʿAly*, fils de *Moḳallid* مقلّد (*Moḳlah* مقلة suivant la leçon du *Djéhân-numa* et du *Rituel*), prince qualifié du titre de *Sèdîd-oul-Moulk*. (*Cosmorama*, p. 592; *Recueil de Voyages et de Mémoires*, *loc. cit.*, et *Histoire universelle*, T. XV, p. 314—315, T. XVI, p. 400 et 401.) *Choḡr* répond d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit dans la note 582, à l'ancienne *Seleuco-Belus*, tandis que *Cheïzèr* est considérée par plusieurs auteurs de poids comme l'ancienne *Sizara* (note 582). Mr. Rousseau, dans sa carte des trois Pachaliḳ's, place, avec raison, cette dernière bien au sud de *Choḡr*.

(629) Les historiens orientaux qui traitent des croisades distinguent également la ville de *Cheïzèr* de celle de *Choḡr*, comme on peut le voir dans la biographie de Saladin par Bèha-ou'ddîne publiée sous le titre de *Saladini Vita et res gestae*, p. 123 etc. et p. 83, ainsi que dans les *Excerpta ex Abulfedâ*, p. 28, 44, 63 etc.

En 584 (A. D. 1188) Saladin vint assiéger *Bèkâs* (ou *Bekkâs*), qui, d'après Bèha-ou'ddîne, était un château fort situé sur le bord de l'Oronte, et *au pied duquel une autre rivière prenait sa source*. La citadelle était bâtie sur une montagne qui dominait l'Oronte. Cette place fut prise de vive force, et les habitants furent passés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) Elle avait un *châtelet* (castelet, قليعة) nommé

Digitized by Google

Chogʿr, qui se trouvait dans le voisinage, et où l'on passait au moyen d'un pont. Cette citadelle était tellement forte qu'elle était réputée inexpugnable et presque inaccessible. Les chrétiens sollicitèrent un délai de trois jours, à l'expiration duquel ils promettaient de se rendre et d'ouvrir leurs portes au sulthan, s'ils n'étaient pas secourus, dans cet intervalle, par le prince d'Antioche (Boëmond III, surnommé le *Bambe*), qu'ils avaient instruit de leur situation désespérée. Ils n'en reçurent aucune réponse et capitulèrent. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) Suivant *Ibn-oul-Etzîr*, Saladin avait trouvé le château de *Bèkâs* (Bekas) abandonné. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 227.)

D'après les *Voyages* de Burckhardt (vers. allemande, p. 216) *Chogʿr* (appelé aujourd'hui *Chogʿoûr*), que ce savant voyageur nomme, de son côté, *Dschissr-Schogher* جسر شغر (le Pont de *Schogher*) appartenait aussi, de son temps, à l'illustre famille *Keupruly-Zâdeh* كوپريلى زاده de Constantinople. Cette ville située sur la route de *Ladaqʿieh* (Laodicée) était affectée, à titre de legs pieux, aux deux temples sacrés de la Mekke et de Médine. *Chogʿr* (ou *Chogʿoûr*, au dire de Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 330) serait nommé par Olivier *Gesser Churl* (lisez *Djisr-i-Chogʿr* (Pont de Chogr), et se trouverait par 35° 52′ de lat. et 53° 46′ de longit.

(630) Sur l'ancienne ville d'Antioche, sur ses églises et sur les fêtes que l'on y célébrait, voyez Masʿoûdy *Prairies d'or*, T. III, p. 406—410, 455 et 456. Je pense qu'au lieu des mots كنيسة القسيان l'Église d'*el-Kaciân*, il faut lire كنيسة القسّان *Kénîcèt-oul-qʿoussân*, l'Église des *Prêtres* ou des *Diacres*, comme l'a fait Mr. Reinaud dans ses *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*. La dignité de قسيس *qʿacîs* répondait au *Diaconat* comme nous le voyons dans les *Prairies d'or*, T. Ier, p. 198, 199 et 200, où Masʿoûdy fournit d'intéressants détails sur les différentes dignités ecclésiastiques des chrétiens et sur celles des anciens *Szabéens*, qui avaient également un temple à Antioche. Consultez, au sujet de ce culte antique, la note 483 ci-dessus, ainsi que les *Prairies d'or*, T. IV, p. 61—65, 67—69, 460—461, et sur tout le savant

Digitized by Google

ouvrage de Mr. Chwolsohn intitulé *Die Ssabier und der Ssabismus*, ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 67—68, 223.

Anthâkïeh انطاكيه (Antioche) est décrite en ces termes par Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édition de Koehler, p. 115 et 116; *Index geographicus*, article *Antiochia*): Cette ville, qui est la *principale des places de défense* (ou le *chef-lieu* de la contrée des *Places de refuge* قاعدة العواصم), est située par 60° (س) 15′, (ou 55 ′له) de longitude et 35° 50′ de latitude. C'est une grande cité qui a des sources, et qui est entourée d'une vaste enceinte de murailles: elle renferme cinq montagnes (édition de Koehler سبعة اجبل *sept montagnes* et une citadelle). L'Oronte et le *Nahr-oul-èswed* (la Rivière Noire) réunis passent hors des murs de cette ville, où se trouve la tombe de *ʿHabîb-ou'n-Neddjâr* (martyr mahométan, qui était en grande vénération). Antioche, dit Ibn-ʿHaüqʿal, est la ville la plus riante de la Syrie (Manuscrit N° 595 بالشام, lisez الشام), après Damas. Elle est entourée d'un mur de rocs من صخر, ainsi que la montagne qui la domine; et l'eau qui sert à la consommation (de ses habitants مياههم) coule dans leurs maisons, leurs rues سككهم et leur mosquée cathédrale. Antioche a des propriétés foncières (ضياع), des villages et des alentours très-fertiles. Ses murs, d'après le *ʿAzîzy*, ont douze milles de circonférence: «*elle est à moitié chemin de Maʿarrat à ʿHaleb*». (Édit. de Koehler, p. 116.) Cette dernière phrase, qui ne se trouve que dans l'édition susmentionnée, me parait être *inexacte*, puisque *Maʿarrat* est située au sud-ouest de ʿHaleb, tandis qu'Antioche est au nord-est de la même ville: elle ne saurait donc se trouver à *moitié chemin* de *Maʿarrat* à ʿHaleb.

D'après *Iaqʿoûte* cité par Schultens, Antioche était la métropole des places de refuge (*el-ʿAwâszime*), c'est-à-dire des places frontières الثغور de la Syrie. C'est une de ses cités les plus marquantes et de ses principales métropoles (امّهاتها). On en vante le site romantique, les agréments et la beauté ainsi que son air pur, la douceur de ses eaux et la multitude de fruits que l'on y récolte. Les avantages dont elle jouit sont très-considérables.

Digitized by Google

واسعة الخير. Il faut un jour et une nuit pour se rendre de là à ʿHaleb. Cette ville avait un mur d'enceinte et une profonde circonvallation. Ses murailles étaient flanquées de trois cent soixante tours, et l'on y avait percé cinq portes. Le mur s'élevait, avec la montagne, jusqu'à sa cime, et redescendait du côté opposé: il enserrait la ville avec ses guérets et renfermait une grande citadelle bâtie sur la montagne. Celle-ci mettait la ville à l'abri des rayons du soleil, qui ne s'élève au-dessus d'Antioche, qu'à la seconde heure (du jour). C'était la résidence royale des Grecs, et l'on y voyait beaucoup d'églises chrétiennes, ainsi que la tombe de *ʿHabîb-ou'n-neddjâr*.

Après avoir été successivement soumise à la domination des Grecs, du Khalife ʿOmar et de ses trois successeurs, des Omaïades, des ʿAbbâcides, des Thoulounides[1]) et des Seldjouqʿides, Antioche tomba, en 491 de l'hégire ou 1098 de l'ère chrétienne, au pouvoir des Francs commandés par Godefroi de Bouillon, son frère Baudouin, Boëmond, son neveu Tancrède, Raymond de Saint-Gilles et d'autres chefs croisés. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 423, 424; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 447—449.) Ils y fondèrent une principauté, qui fut conférée à Boëmond Ier ou Beymont, prince de Tarente, et qui se composait de tout le pays situé entre Tharse de Cilicie à l'occident et la ville d'Héraclée, à l'orient. Antioche fut possédée pendant 170 ans par des princes de la famille de Boémond, jusqu'à ce qu'en 666 de l'hégire (A. D. 1268) le sulthan mamelouk Beïbarse ou Bibarse la prit d'assaut avec plusieurs autres places fortes soumises aux Francs. La perte de cette ville fut pour eux une des plus cruelles qu'ils essuyèrent en Syrie. (Deguignes, *loc. cit.* T. IV, Liv. XXI, p. 143; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 459; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 5—7, 505—512.)

1) Aʿhmed, fils de Thouloûne, s'étant révolté contre le Khalife ʿAbbacide Moʿtamid-billah, prit possession, en 265 de l'hégire ou 878—79 de J. C., de la ville d'Antioche, qui lui fut remise par ses habitants. Il s'empara, peu de temps après, de Damas, d'Émesse, de ʿHamath, de Qʿinnesrîne et de Raqʿqʿah, sur la rive orientale du Tigre. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 133.)

Digitized by Google

Je me bornerai à ces détails sur la ville d'Antioche de peur d'être trop prolixe, et je me contenterai d'indiquer ici les ouvrages que le lecteur pourra consulter au sujet de cette ville célèbre, outre ceux que j'ai déjà cités; ce sont: 1° l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354—358; 2° le *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Société de géographie, T. II, p. 105—107; *Golii Notae in Alferganum*, p. 278—282; la *Géographie ancienne et historique*, article *Antioche Epi-Daphnes* ou *Théopolis*, T. I, p. 46.

L'ère d'Alexandre, dont les années étaient solaires et se composaient de 365 jours et quelques heures comme les nôtres, commença à la mort d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire à l'année 312 avant la naissance de J. C. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. XLIV.) Antioche a été la patrie d'Ammien Marcellin, de St. Jérome et de St. Jean Chrysostôme.

(631) Cette *Prairie* (ou مرج *Merdj*, en allemand *Aue*, en turk اوه *Owah*) n'est pas comprise dans le nombre de celles qui sont citées dans le مشترك ou *Dictionnaire des homonymes géographiques* d'Iaq'oûte, ni dans le *Q'amoûs*, T. I, p. 439, où il est fait mention de *quatorze plaines* connues sous le nom de *Merdj* (Prairie). Dans le Tome II de sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, p. 653, Mr. de Hammer fait, à son tour, l'énumération de toutes les Plaines ou Prairies (*Merdj*) citées dans les *Homonymes géographiques* d'Iaq'oûte, mais celle nommée مرج القبائل *Merdj-oul-q'abâïl* (Prairie des q'abiles ou tribus) ne figure dans aucune de ces nomenclatures: il en est de même de celles que Schultens cite dans son *Index geographicus* sous les noms de مرج العيون *Merdj-oul-'oïoûne* (Prairie des Sources) et de *Merdj-Burg'outz* (Prairie de la Puce)[1]).

(632) Sur يغرا *Iag'ra* voyez la note 626 ci-dessus.

---

1) Il est fait mention de *Marj-Aïûn*, qui touchait à *Shakif-Arnûn* près de *Panéade* ou *Baniâs*, dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 553, 554.

Digitized by Google

Il est fait mention dans le *Kitâb ménâcik-il-ʿhaddj* ou Rituel du Pélerinage, d'un affluent de l'Oronte ou *Aaszy* (Réfractaire) connu sous le nom de نهر بغراكى *Nahr-i-Baghrâky*, dont la dénomination se rapproche singulièrement, sous le rapport de la forme des lettres et du son, de celle d'*Iaġra* يغرا; car, en ajoutant *un point diacritique* à celui qui se trouve sous l'initiale ب (*B*) de بغرا *Baġra*, on aura يغرا *Iaġra*, et la syllabe finale كى *Ky* pourrait être la terminaison des adjectifs relatifs turks: ainsi يغراكى *Iaġraky* serait un adjectif relatif formé de يغرا *Iaġra*. Cependant le *Djéhân-numa* dit positivement que la rivière d'*Iaġra* يغرا se jette dans le lac appelé بحيره *Boʿhaïreh* (Lac), au lieu que le *Rituel* (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 106) range la rivière de بغراكى *Baġraky* au nombre *des affluents de l'Oronte*. La carte de Mr. Rousseau jointe au même tome n'indique qu'une seule rivière qui paraît sortir du lac susmentionné et qui va se jeter dans l'Oronte: elle y est nommée *Nahr-il-Bétrékeïn* نهر البطركين (lisez *Nahr-oul-Bithrikeïn*, la Rivière des deux Patriarches ou Patrices), ancien *Anaparas*.

(633) Comme l'article d'Abou'lfêda relatif à la ville de Bagʿrâs (Pagrae) a été traduit littéralement dans le *Djéhân-numa*, il est inutile de le répéter ici. Je me bornerai donc à insérer dans cette note les additions consignées dans l'édition de Koehler, p. 119 et 120, et dans l'*Index geographicus* de Schultens, article *Pagrae:* «*Baġras* بغراس, qui fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Qʿinnésrîne (Chalcidique) est situé, suivant Abou'lfêda, par 60° 55′ (له) de longitude et 35° 58′ (ك?) de latitude, sur la route des *Places frontières* (الثغور *de la Cilicie?*), au dire d'Ibn-ʿHaüqʿal. C'est, d'après le ʿ*Azîzy*, une ville située à l'embranchement des deux routes qui mènent à la frontière de la Mésopotamie ثغر الجزيره et à celle de la Syrie ثغر الشام. Le nom de *Baġrâs* بغراس, comme nous l'apprend le *Dictionnaire géographique*, s'écrit encore بغراز *Baġrâz* et بغراص *Baġrâsz*. C'est une ville située, au pied du mont *Lukkâm* (Amanus), à quatre pharasanges d'Antioche; et le voyageur qui se rend de

*

Digitized by Google

cette dernière cité à ʿHaleb laisse Bagʿrâs à sa droite». Cette forteresse, dit Bèha-ou'ddîne (*Saladini Vita et res gestae*, p. 86), était inexpugnable et plus rapprochée d'Antioche que de *Derbéçak* (Trapezon): elle était aussi mieux approvisionnée et avait une plus forte garnison. Saladin, dit *Ibn-oul-Etzîr*, après la conquête de Derbéçak, proposa d'aller attaquer Bagʿrâs. Cette place et celle de *Qʿoszaïr* étaient les seules qui fussent restées au prince d'Antioche (Boëmond III). Sa position était tellement escarpée que les machines de guerre n'y pouvaient atteindre, et l'on commençait déjà à désespérer du succès, lorsqu'un parlementaire vint demander à capituler. Les habitants obtinrent sûreté, et la forteresse fut occupée en 584 ou 1188 de J. C. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 230; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 46; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.) En 587 de l'hégire ou 1191 de l'ère chrétienne, Bagʿrâs était un apanage d'*el-Mélik-oul-Mouzaffèr Taqʿy-ou'ddîne ʿOmar, fils de Chéhènchâh*, oncle de *Saladin;* et à la mort de ce sulthan, cette place était soumise à *ʿIzz-ou'ddîne Ibrahîm, fils de Chèms-ou'ddîne Mouqʿaddéme.* (*Excerpta ex Abu'l-fedâ*, p. 50 et 63.) *Zobeïdeh*, qui a fondé une hôtellerie (un hospice) à Bagʿrâs était l'épouse du célèbre *Haroun-a'r-Rèchîd.*

(631) Voyez, relativement à la vallée ou plaine de عمق *ʿOmqʿ*, la note 625 ci-dessus. Les gorges nommées بغراص بيلى *Bagʿrâsz-bîly* (Pagrenses Pylae) répondent, d'après Barbié du Bocage, aux anciennes *Pylae Ciliciae.* Il s'y trouve une garde particulière, et l'auteur du *Rituel du Pélerinage* les nomme بغرس بلى. (*Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 104.) La position respective de Bagʿrâs et d'Antioche est mal indiquée sur la carte de Mr. Rousseau, puisque la première doit être *à égale distance* d'Antioche et d'Alexandrette; tandis que, sur cette carte, elle est plus rapprochée de cette dernière. Il en est de même de la situation respective de Bagʿrâs et de Derbéçak; car le château de Bagʿrâs devrait, d'après le *Djéhân-numa*, être à moins d'une journée sud de *Derbéçak* (Trapezon): sur la carte de Mr. Rousseau, *Derbéçak* est, au contraire, placé à l'*Est de Bagʿrâs* et trop rapproché du lac

Digitized by Google

(*Boʿhaïreh*). Quant à la ville de *ʿHârime* (ancienne *Imma*), elle me paraît trop reculée *vers le sud*, puisque, d'après le géographe turk, elle doit se trouver *à l'Est* de *Baġrâs*. Au dire du continuateur du *Djéhân-numa*, la montagne de *Mouça-ʾlhîny* nommée *Djébel-Mouça* doit, sur la dite carte, se prolonger *vers l'Est*, de manière à dominer la vallée de *ʿOmq* et *Djoumah* (Gindarus).

On dirait aussi, d'après le lexte turk du *Cosmorama*, p. 597, que l'ancien château de *Baġrâs* (Pagrae), qui y est nommé بغراس (*Baġrâs*) avec un س (*s*) final, est une autre localité que la ville actuelle de *Baqʿrasz* بقراص, dont le nom est écrit avec un ق (*q*ʿ) au lieu d'un غ (*g*ʿ), et un ص (*sz*) final à la place du س (*s*); car, après avoir entièrement terminé la description topographique de l'ancien château de بغراس *Baġrâs* (Pagrae), l'auteur ou le continuateur du *Djéhân-numa* commence, *9 lignes plus bas*, celle de *Baqʿrâsz* بقراص.

(635) Le *Pont de fer* ou le *Pont-Ferrat* جسر الحديد *Djisr-oulʿhadîd* est cité, à plusieurs reprises, dans l'Histoire des Croisades. C'était le nom d'un château situé sur l'Oronte à six ou sept milles d'Antioche. Baudouin III le fit relever pour arrêter les ravages des ennemis. (*Index geographicus*, article *Pons ferri.*) En 491 (A. D. 1098) un détachement musulman surprit les Francs au *Pont de fer*, et les tailla en pièces. Sur la prise du Pont de fer par les Musulmans, sous le règne du Khalife ʿOmar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 354—355.

En 584 (1188 de J. C.) Saladin s'y rendit, et eut un moment l'idée d'assiéger cette place; mais il y renonça pour aller d'abord attaquer les forteresses voisines. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 7 et 229; *Excerpta ex Abuʾlfedâ*, p. 45.)

Il est impossible de concilier ce passage du *Djéhân-numa* avec la carte de Mr. Rousseau; car, si le canton de *Qʿaszrah* est situé *à gauche du Pont de fer*, en allant d'*Antioche* à *Châm* (à *Damas* ou *vers la Syrie*), il ne peut être *à droite* de *Dèrkouche*, qui, d'après la même carte, se trouve *sur la rive gauche* de l'Oronte;

Digitized by Google

tandis que le *Pont de fer* y est placé *sur la rive droite*. *Derkouche*, dont le nom est écrit *Darkouche* sur la dite carte, s'y trouve sur l'Oronte, au sud-est du *Pont-Ferrat* et à l'Est de اوردی *Ourdy*. D'après le *Djéhân-numa*, au contraire, *Derkouche* et le canton de *Q'aszr* devraient être d'*un côté* de la vallée de la Lampe قندیل دره‌سی, *Q'andil-dérehcy*, et *Ourdy*, du côté opposé. Cette vallée est d'ailleurs indiquée dans cette carte sous le nom de *Wâdi-el-q'andîl* entre les monts *Kelbïeh* et *Noszaïrïeh*, à plus de trois degrés au sud de *Derkouche et d'Ourdy*, et à plus d'un degré sud est de *Choq'r* ou *Choq'oûr*. Je présume, en conséquence, que la dite vallée devrait se trouver *plus au nord*.

On voit sur le bord de l'Oronte, *vers le Pont de fer*, d'excellents pâturages, où les Turkomans font paître leurs troupeaux. (*Recueil de Voyages*, T. II, p. 222.)

(636) Tout ce passage a été complétement altéré dans la traduction latine de Norberg, qui rend, en outre, les mots turks صافیجه اورمان (*une assez jolie forêt*, *un assez joli bois*, puisque l'adjectif صافی répond à l'allemand *nett*) par *Nemus quod Safige vocatur*, en considérant *comme un nom propre* l'adjectif diminutif turk صافیجه *Szâfîdjeh* (joliet).

Hârime حارم, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 29; édit. de Koehler, p. 117, et l'*Index geographicus*, article *Haremum*), s'écrit avec un *Ra* (*r*) marqué d'un *Kèsr* (*i*), par conséquent *Hârime*, et non *Hârème* comme l'écrit Schultens. C'est une ville située dans l'agence fiscale (ou la juridiction عمل) de Haleb, par 60° 30′ de longitude et 35° 50′ de latitude. Ibn-Sa'ïde nous apprend que c'est une forteresse abondante en subsistances كثير الارزاق. Les grenades que produit son terroir sont tellement transparentes que l'on en voit l'intérieur. Schultens a rapporté les mots وكثرة المياه à la ville de Hârime, et a traduit ce passage en disant qu'elle se distingue *par l'abondance de ses eaux*, tandis que le continuateur du *Djéhân-numa* les a appliqués *aux grenades*

Digitized by Google

et les a rendus en turk par les mots وآبداردر et *elles sont succulentes* ou *juteuses* ou *aqueuses*. Koehler a adopté cette dernière version, et j'ai cru devoir donner le même sens aux mots وكثرة المياه. Au lieu de وهو حصن كثير الازراق, qu'on trouve dans le Manuscrit N° 595, il faut lire وهو حصن كثير الارزاق. Suivant le même manuscrit et l'édition de Koehler, *Hârime* est à deux journées de marche (على مرحلتين) ouest de Haleb, tandis que, d'après l'*Index geographicus* et la traduction latine de Koehler, il n'y aurait *qu'une forte journée* (على مرحلة جيدة). *Hârime*, comme nous le voyons par le texte du Dictionnaire géographique cité par Schultens, est une place forte et un cercle considérable situé en face (تجاه) d'Antioche: il dépend de Haleb. En 491 (A. D. 1098) les Arméniens qui habitaient Hârime, entre Haleb et Antioche, profitant de l'invasion des Francs pour se soustraire à la domination mahométane, firent des incursions sur le territoire de Haleb; mais ils furent surpris par les Musulmans et massacrés à Haleb au nombre de plus de quinze cents. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 5.) En 559 (1164 de J. C.) Noûr-ou'ddîne Mahmoûd marcha sur *Hârime* et l'assiégea. A cette nouvelle, tous les chrétiens qui n'étaient point partis pour l'expédition d'Égypte se réunirent sous les ordres de leurs princes, de leurs chevaliers, de leurs prêtres et de leurs moines. On y remarquait, entre autres, Boëmond, prince d'Antioche, Raimond III, comte de Tripoli, le fils de Joscelin, celui de *Levon* ou Léon Ier, prince de la Petite Arménie et le Grec Ducas. Noûr-ou'ddîne feignit d'abord de plier; mais il fit ensuite volte-face, chargea les chrétiens et les détruisit entièrement. On évalua le nombre des morts à plus de dix mille. Celui des prisonniers fut également considérable: on y trouva entre autres le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, le fils de Joscelin et le Grec Ducas, qui était l'ennemi le plus acharné des Musulmans. Noûr-ou'ddîne alla ensuite s'emparer de Hârime. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 485.) Après le décès du fils de Noûr-ou'ddîne mort à Haleb sans postérité, Saladin résolut, en 578 (A. D. 1182), de faire la con-

Digitized by Google

quête de la Syrie. Il ne rencontra de résistance qu'à ʿHârime, dont le gouverneur refusa de se soumettre et menaça même de livrer la place aux Francs; mais ses soldats indignés se jetèrent sur lui, le garottèrent et le livrèrent au sulthan. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 119, 120 et 186; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 3.) C'est à propos du siége de ʿHârime par Noûr-ou'ddîne en 559 (1164 de J. C.), que les auteurs arabes font, pour la première fois, mention de Saladin. (*Histoire universelte*, T. XVI, p. 485.)

D'après la carte de Mr. Rousseau, *Hhalaqʿa* حلقه est le nom d'une chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le mont *Fondouqʿ* (فندق Fendeq) jusqu'au mont *Simʿân* (Siméon).

(637) *Salqʿîne* سلقين est nommé *Selkhîn* sur la carte de Mr. Rousseau, où cette bourgade est placée à peu de distance de l'Oronte, au sud-ouest de ʿHârime (Hhèrem) et au sud-est de *Hhamzïé*, près des monts *Hhalaqʿa*. Elle fait partie du canton (*Nâʿhïé*) de ʿHârime. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 11.)

Chèqʿîfeh est omis sur la carte susmentionnée et dans la nomenclature des villes, bourgs et villages de l'Ïâlèt de Hhaleb. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 19, 12.) Meninski en fait cependant mention, comme d'une dépendance d'Antioche, et se fonde, à cet égard, sur le *Djéhân-numa*. Il est probable qu'il s'agit ici de شقيف دبّين *Chéqʿîf-dubbeïn*, qui se trouve dans la même juridiction, et qui est cité par le même lexicographe d'après Schultens, comme *une place forte* (*arx*).

(638) *Kèfèr-bîne* كفر بين n'est mentionné ni dans la carte susdite ni dans les *Mines de l'Orient*, à moins que le mot بين *Bîne* ne soit une faute d'impression. Je pense que la véritable orthographe de ce nom est كفر دوبين *Kèfèr-Doubîne*. Il y a aussi un endroit nommé كفر بسين *Kèfèr-bècîne*, qui se trouve dans le canton (*Nâʿhïé*) de *Djébel-Simʿân* (du Mont-Siméon).

(639) *Bâb-Iskèndérounah* (la Porte de *Scanderona* ou *Alexandrette*) s'écrit, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 28; édition de Koehler, p. 131, et *Index geographicus*, article *Alexan-*

Digitized by Google

dretta), بَاب إِسْكَنْدَرُونَه *Bâb-Iskèndérounah*, et elle fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Q'innésrîne. C'est aujourd'hui, dit ce géographe, le défilé ou *Pas* (دربند ou *Pylae*) par lequel on se rend de 'Haleb en *Cilicie* بلاد آلسيس (*Pays de Sis*). Il est situé à moins d'une journée de distance de Bag'râs (Pagrae), *et il ne s'y trouve ni ville ni village.* On compte douze milles de *Bâb-Iskèndérounah* (la Porte de *Scandérona*) à Bag'râs. Suivant le Dictionnaire géographique cité par Schultens, *la ville* d'Iskèndérounah, au dire d'*A'hmed-ibn-e'th-Thîb* est située à *l'Est* (?) d'Antioche sur la côte de la mer de Syrie, à quatre pharasanges de *Bag'râsz* et à huit autres d'Antioche.

Alexandrette, dit Golius (*Notae in Alferganum*, p. 271), est appelée par les Turks اسكله أسكندرونه *Eskéleh-i-Iskèndérounah* (ou Échelle de *Scandérona*): c'est le port où abordent les navires venant d'Égypte, de Chypre et d'autres contrées plus éloignées. Elle est située dans le golfe d'Issus, à environ quinze pharasanges ouest-quart-nord de 'Haleb. Cette ville, du temps d'Abou'lfèda, était la dernière des *États musulmans*, car la Cilicie située plus au nord appartenait *aux Chrétiens* de la nation arménienne. *Alexandrette* ou *Iskèndéroûne* إسكندرون (*sic*), comme nous l'apprend le *Rituel du Pélerinage* (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 104), est une petite ville qui se compose d'un château, de quelques maisons, de boutiques, et des habitations des consuls. Alexandrette, d'après la *Connaissance des temps pour 1827* (*loc. cit.* T. II, p. 201), est située par 36° 35′ 27″ de latitude nord et 34° 50′ de longitude Est. Elle est souvent citée par les historiens des croisades sous les noms d'*Alexandreta*, *Alexandriola* et *Alexandria Minor*. Il paraît, d'après ce qu'en dit Abou'lfèda, qu'elle était détruite et en ruines du temps de ce prince, géographe.

Saladin apprit en 585 (A. D. 1189) que les Francs armés pour une troisième croisade avaient abordé, en partie, à *Iskèndérounah* (Alexandrette), et qu'ils s'y étaient établis après un en-

Digitized by Google

gagement qui avait eu lieu entre eux et l'infanterie musulmane. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 97. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 554—555.)

Au lieu de الاياری, qui est une faute d'impression, j'ai lu الاياذی d'après la leçon du manuscrit N° 595, de l'édition Koehler et de l'*Index geographicus*: je pense que ce mot doit être prononcé *el-Iïâdy* et non *el-Ajadi*, puisque nous voyons dans le *Q'amoûs*, T. Ier, p. 571, que le nom de اياد doit se prononcer avec les mêmes voyelles que كتاب *Kitâb*: c'est celui d'une branche de la tribu de *Ma'add* معدّ. (*Specimen historiae Arabum*, edid. White, p. 46.)

Au sujet de *Bâb-Iskèndérounah* ou *Alexandrette*, consultez encore la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 45, où nous voyons que cette ville répond à l'ancienne *Alexandria-Kata-Isson* ou *près d'Issus*.

Rî'ha ريحا, d'après les *Voyages* de Burckhardt (version allemande, p. 218), renferme à-peu-près quatre à cinq cents maisons: il s'y tient un marché très-fréquenté, et l'on y trouve deux grandes savonneries. *Rî'ha*, qui, du temps où Burckhardt passa dans son voisinage, était occupée par le rebelle *Scïd-Agha*, est située sur le versant septentrional du mont *Arba'ïne* (la Montagne des Quarante). Sur celle de *Rî'ha* a été bâti le village de *Kèfer-Lâtah* كفرلاته ou كفرلاتزه *Kèfer-Lâtzah*. (*Loc. cit.* p. 220.) *Rî'ha*, qui est le nom d'un chef-lieu de canton, est écrit *Rihha* sur la carte de Rousseau.

Quant à اريحا *Erî'ha*, *qu'il ne faut pas confondre avec Rî'ha*, c'est le nom arabe de l'antique *Jéricho* (ou *Hierichus* de l'histoire des croisades), à 7 lieues nord-est de Jérusalem. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 84.)

(640) Au sud-est de *Rî'ha* ريحا (et non d'*Erî'ha* اريحا ou Jéricho) on voit indiquée sur la carte susmentionnée une vallée nommée *Wâdi-el-Roudjeh*, qui pourrait être la même que le canton de

Digitized by Google

روج *Roûdj*, dont il est ici question. Ce nom arabe a beaucoup d'affinité avec le latin *Rhosus* que l'on donnait à un lieu situé à 8 lieues de *Pagrae* (moderne *Bag'râs* بغراس; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 45).

(641) La plaine qui s'étend devant *Rî'ha*, au sud-est de 'Haleb, est couverte de villages (tels que: ايدلب *Idleb*, بنّش *Bènniche*, *Ma'arrat-Meszrîne*, habités par des paysans agriculteurs. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 222.) Burckhardt, dans ses *Voyages*, p. 214—218, nous fournit d'intéressants détails sur ايدلب *Idleb*, qu'il nomme *Edlip* ادلب: «Au bout de deux heures et demie de chemin, à partir de *Sermîne*. (Sermeïn), dit ce voyageur, nous arrivâmes à *Edlip*, qui offre un aspect vraiment pittoresque, lorsqu'on en approche. Cette ville entoure le pied d'une colline, qui la partage en deux parties; et au nord, il y en a une autre moins élevée. *Edlip* est entouré d'oliviers, et l'on y trouve beaucoup de puits taillés dans le roc. Cette ville se nomme ادلب الصغرى *Idleb* (Edlip)-*è'sz-Szoug'ra* (Petite Idleb), pour la distinguer de ادلب الكبرى *Idleb* (Edlip)-*el-Koubra* (Grande Idleb), qui, n'existe plus que de nom, et qui était à une demi-lieue de la précédente: celle-ci est moderne, et a été probablement fondée dans le XVIIe siècle. Burckhardt a évalué le nombre de ses maisons à environ mille. Les habitants en sont, pour la plupart, des Turks, si ce n'est 80 familles grecques et trois arméniennes. Elles ont une église et trois prêtres soumis à la juridiction du patriarche grec de Damas. Le principal commerce d'Idleb est celui du savon. On y trouve des bazars bien bâtis, entre autres quelques-uns qui sont construits en pierres, et plusieurs khâns. Idleb, de même que *Chog'r* (ou *Chog'our*), appartient à la famille *Keuprulu-Zâdeh;* mais une partie des revenus est affectée, à titre de *legs pieux* (*waq'f*), à la Mekke et à Médine. Relativement à *Teïzîne* ou *Tîzîne*, voyez la note 595 ci-dessus».

(642) *Djébel-oul-a'ala* جبل الاعلى est le nom d'une montagne indiquée sous le nom de *Djébel-il-âla* dans la carte de Mr. Rousseau.

Digitized by Google

Elle est située entre *Hhèrim* (ʿHârime) et *Tissin* (Teïzîne ou *Tîzîne*) et habitée par les *Noszaïris*. (Voyez encore *Burckhardt's Reisen*, p. 233.) Quant à *Derkouche* voyez la note 635 ci-dessus, ainsi que les *Voyages* susmentionnés, p. 215, où ce nom est écrit *Darkusch*.

(643) Le *Djéhân-numa* ne contient ici qu'une simple nomenclature de noms de lieux, sans aucun détail sur leur position respective et sans la moindre liaison entre eux: ce n'est qu'à *Nâlîs* نالبس (ou plutôt باليس *Bâlîs*) que l'auteur reprend le fil du discours.

Voyez, par rapport à la vallée ou plaine de *ʿOmq* عمق, la note 625. Peut-être faudrait-il lire جسر الحديد *Djisr-oul-ʿhadîd* (le Pont de fer) au lieu de شيخ الحديد *Cheïkh-oul-ʿhadîd*: il a cependant été question plus haut du *Pont-Ferrat* ou *Pont de fer:* ce serait donc un double emploi. *Bâlis* بالس, d'après Abou'l-fèda (Manuscrit N° 595, fol° 33, et l'édition de Koehler, p. 130), fait partie de la Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Qʿinnésrîne (Chalcis), et se trouve sous le 62° degré 40′ de longitude et le 36° degré 50′ de latitude. C'était une ville populeuse, mais petite située sur la rive *occidentale* de l'Euphrate. C'est, dit Ibn-ʿHaüqʿal, la première ville de la Syrie que l'on rencontre en *venant de l'Irâqʿ* (Manuscrit N° 595 من العراق; édit. de Koehler من الفرات en *venant de l'Euphrate*): elle sert aux habitants de la Syrie de port sur l'Euphrate etc. Voyez la note 490 ci-dessus. Bâlis est à 15 pharasanges de ʿHaleb et à treize de Raqʿqʿah. (*Golii Notae in Alferganum*, p. 257.) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 359, au sujet de cette ville: «*Bâlis* (ou Bales) est une petite forteresse de la province de Kinnisrîn, sur la rive occidentale de l'Euphrate, vis-à-vis d'Arakka ou Arrakka, qui est sur la rive opposée, et elle est sur les confins des déserts *de la Syrie* et *de l'Irak*. Elle est, suivant *Abulfeda*, à treize pharasanges d'Arrakka et à quinze d'Alep. D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 54, *Barbalissus* (aujourd'hui *Bèlès*) était à 16 lieues sud-est d'Hiérapolis (Mènbidj)». Cette ville est

Digitized by Google

nommée *Balès* sur la carte de Mr. Rousseau. Quant aux Arabes موالى *Méwâly* (ou vassaux) voyez la note 578.

On pourrait rendre le sens de la phrase turke qui commence à ارعا et qui se termine à بالبس plus clair et plus précis en suppléant au texte et en la traduisant comme il suit (les autres lieux les plus remarquables sont): «*Erî'ha* ارعا (lisez رعا *Rî'ha*); le canton de *Roudj*, que l'on nomme encore *Roudjeïne*, et qui a des pastèques très-renommés, dont on ne trouve nulle part les pareils; le canton d'*Idleb-Szougʻra* ou la Petite Idleb (où se trouve) ادلب كبرى *Idleb-Koubra* ou Idleb la Grande; *Teïzîne* ou *Tîzîne* dépendant du canton du mont *Baricha; Djébel-oul-aʻala, Derkoûche, Zâwieh-ï-Chogʻoûr* (la Cénobie de Chogʻoûr), *Cheïkh-oul-ʻhadîd* (peut-être جسر الحديد *Djisr-oul-ʻhadîd* ou le Pont de fer) avec (la plaine ou la vallée de) *ʻOmq*».

(644) Je présume qu'il y a ici un double emploi; car *Bîrédjik* ou *Bîreh* a déjà été mentionnée dans l'Iïâlèt de *Raqʻqʻah* à laquelle cette ville appartient réellement, puisqu'elle est située sur la rive *orientale* de l'Euphrate au-dessus de *Mènbidj* (Hiérapolis). Cependant le *Djéhân-numa* ne nous fournit aucun détail sur *Bîreh* au chapitre qui traite de l'*Iïâlèt* susdite.

El-Bîreh (ancienne *Birtha* sur l'Euphrate, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 16) fait partie de l'ancienne Division militaire (*Djounde* ou *Thema*) de Qʻinnésrîne (Chalcis), comme nous l'apprend Abou'lfèda (Manuscrit N^{s} 595, fol^{o} 33; édit. de Koehler, p. 127; *Index geographicus* de Schultens, article *Bira*). C'est une place forte située sur une hauteur inexpugnable. Sa citadelle, dit Ibn-Saʻïde, est bâtie sur un roc et sert aujourd'hui de place frontière aux pays musulmans (ثغر الاسلام et non بعر) contre les Tatares (في وجوه التتر). Selon le Dictionnaire géographique il existe quantité de lieux nommés البيره *el-Bîreh*, entre autres une ville située près de *Soumeïçâth* (Samosate), entre ʻHaleb et les places frontières de l'Asie Mineure (ancien Empire romain ثغور الرّوميّه). C'est un château fort, qui à une vaste banlieue.

Digitized by Google

C'est probablement celle qui est citée dans le *Djéhân-numa* au chapitre qui traite de l'*Iâlèt de ʿHaleb.*

«A mon avis, ajoute le géographe arabe, la ville de *Bîreh* qui jouit de plus de célébrité est située sur l'Euphrate et *fait partie de la Mésopotamie:* elle se trouve *au-dessus de Mènbidje*, sur le chemin qui mène (probablement في الطريق منها) de cette ville à Sèroûdje: elle a une banlieue et des villages qui en dépendent. (Cf. *Golii Notae in Alferganum*, p. 249, et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359, où cette ville est citée sous les noms de *Bérâa* ou plutôt *Bira.*) Abou'lfèda lui donne 62° 30′ de longitude et 36° 50′ de latitude.

Au lieu de اشجار اعين, qui se trouve dans le *Djéhân-numa*, il faut lire اشجار وعيون.

Birédjik (Biredschik) ou *Bîr* (*sic*) est située, d'après Hassel (*Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 315, chap. XVII, *Ejalet de Rakka*), par 36° 27′ de latitude et 52° 2′ de longitude. C'est le chef-lieu d'un Sandjak sur l'Euphrate, qui y a 200 pas de largeur, et au pied d'une montagne de craie. Birédjik (ancienne *Birtha*) a des murailles en ruines, un vieux château construit sur un rocher situé à l'extrémité de la ville, 500 maisons, et, d'après Olivier, 3 à 4000 habitants, qui s'adonnent à l'agriculture et au commerce, parce que les caravanes qui se rendent de ʿHaleb à Orfah, à Maüszul et à Dïâr-békir y passent l'Euphrate. Les environs en sont fertiles et bien cultivés».

Bîré ou *Birédjik*, comme le dit St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. 1er, p. 159, est nommée en syriaque *Byrah*, en arménien *Bîr* et vulgairement *Birédjig.* C'est une forteresse *de la Mésopotamie* située sur le bord *oriental* de l'Euphrate. Les Arméniens en attribuent la fondation à leurs anciens rois. En 1109, elle était au pouvoir de deux princes arméniens, qui l'avaient conquise sur les Seldjouqʿides; ils étaient fils de *Vasag*, descendant, par les femmes, de la race des Arsacides, et se nommaient *Abel-Kharib* et *Ligos.* Ceux-ci en furent expulsés en 1117, après

Digitized by Google

avoir soutenu un siége d'un an, par Baudouin, comte de Séroudj, et se réfugièrent à la cour des souverains arméniens de Cilicie. *Bîré* fut soumise, 20 ans après, à la domination des Atabegs de Syrie, et se trouve aujourd'hui sous le sceptre othoman. C'est un Sandjâq' tantôt indépendant, tantôt soumis au pacha de 'Haleb. Cette place forte faisait jadis partie de la province arménienne d'*Aghdsnik'h* ou *Aghdsen*».

En 571 de l'hégire (A. D. 1175) Seïf-ou'ddîne G'âzy, prince de Maüszul, en s'avançant de la Mésopotamie contre Saladin, passa l'Euphrate à Bîré, et campa sur la rive du fleuve qui se trouve du côté de la Syrie. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 514.) En 581 (1185 de J. C.) Saladin, allant assiéger Maüszul pour la seconde fois, passa à Bîré pour se rendre à 'Harrân, et y fut rejoint par Mouzaffir-ou'ddîne. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 44, 60; *Histoire universelle*, loc. cit. p. 536.)

(645) Le texte du *Djéhân-numa* et celui d'Aboul'lfèda ne s'accordent nullement avec la carte de Mr. Rousseau, où *Birédjik* figure, au contraire, au nord-ouest de *Q'al'at-è'n-Nedjm* (château de Nédjm). Voyez, au sujet de ce dernier château, la note 532 ci-dessus. Celui que le *Djéhân-numa* appelle قلعة الكواكب *Q'al'at-oul-Kèwâkib* (le château des étoiles) n'est pas indiqué sur la carte susmentionnée. *Q'al'at-ou'n-Nédjm*, d'après Mr. Rousseau, répond à l'ancien *Europus*. Sur la conquête de ce château fort par Houlagou Khân, voyez l'*Histoire des Mongols* par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 316, et Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 182, 184.

(646) Voyez la note 400 ci-dessus. On voit par le passage d'Aboul'lfèda que nous avons traduit dans ladite note, que la phrase arabe de ce géographe qui signifie: «*une rivière connue sous le nom de Merzebân* (garde-frontière) *vient du côté des montagnes et se jette dans l'Euphrate, qui passe sous les murs de la place*» a été mal rendue dans le *Djéhân-numa*, par une phrase turke qui signifie: «Ce fort a (sur son territoire) une rivière

Digitized by Google

connue sous le nom de *Merzebân*, qui vient du canton de *Djébel* ناحيةٔ جبل (ou du côté de la montagne) et qui se jette dans l'Euphrate au-dessous du château. Celui-ci est au-dessous de ce fleuve (?)».

Après le décès du patriarche Étienne IV, qui mourut en captivité au Caire, *Roûm-q'al'ah* ou *Hhrom-gla* fut soumise par les Othomans, et elle fait aujourd'hui partie du Sandjâq' de *Soumeïçath* dans l'Iïâlèt de *Mèr'ache*. Reiske, dans ses *Prodidagmata ad Hhagji Chalifae tabulas*, p. 223, dit: «*Kalat-or-Rum* (seu Arx Graecorum ad fluvium *Razban*)». Ce dernier nom doit être changé en *Merzbân* ou *Marzebân*. Ce fort correspond à l'ancien *Zeugma* ou *Pont*, par où l'on passait dans l'Osroène. Il est à 24 lieues sud-est de Samosate. (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 52.)

En 586 (A. D. 1190) Saladin reçut du patriarche ou *Catholicos* (الكاعيكوس, lisez الكانغيكوس) arménien *Bar Grégoire*, *fils de Basile*, prince de la ville de *Roûm* sur l'Euphrate, une lettre par laquelle ce dernier lui donnait avis de la marche des Allemands sous les ordres de l'empereur Frédéric Barberousse. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 276; *Saladini Vita et res gestae*, p. 120; *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 442, 443; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 559—560.) Il est dit dans ce dernier ouvrage: «Vers ce temps-là (A. 586 = 1190) *Saladin* reçut une lettre de *Bar Cricor Ebn-Basil*, c'est-à-dire du *fils de Grégoire*, *fils de Basile*, *général arménien*, et *gouverneur* de la forteresse d'*Al-Rûm*, sur le bord occidental de l'Euphrate» etc.

Le *Catholicos* ou patriarche arménien *qui gouvernait cette église* à *Hhromgla* ou *Hrhomgla* en 1190 de l'ère chrétienne ne se nommait effectivement pas *Grégoire*, comme nous le voyons dans les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 442 et 443, mais *Parsegh* ou Basile, évêque d'Ani, *fils de Grégoire IV*, fils d'un frère de Basile Ier, qui gouverna son église comme patriarche indépendant, et qui fut reconnu comme tel par les évêques de

Digitized by Google

l'Arménie orientale, jusqu'en 1204. Ce ne fut, d'après le même auteur, *qu'en 1193* que *Grégoire V*, surnommé *Manoug* ou *l'Enfant*, lui succéda sur le trône patriarcal.

(647) *Killîs* (ancienne *Ciliza*) est une vieille ville qui n'était plus qu'un village (voyez la note 594) du temps de *Khalîl bèn Châhîne*. (*Analecta arabica*, pars III[a], p. 25 du texte arabe.) C'est aujourd'hui le chef-lieu d'un Sandjâq et la résidencc d'un *Mousellème*. Cette ville est située sur le bord d'une petite rivière, entre *'Aïntâb* et *'Haleb*, au nord-ouest de cette dernière: elle est regardée comme une des plus commerçantes et des plus industrieuses du pachaliq', et sa population est de 10 à 12,000 habitants, dont la plupart sont Mahométans; les autres, Arméniens et Grecs. (Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 327.) Du côté de *Killîs*, où *habitent les Kourdes*, il y a des plaines immenses et très-fertiles, où l'herbe s'élève à une hauteur très-considérable. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 222.) D'après Abou'lfèda (Msc. N[e] 595, fol° 33; édition de Koehler, p. 127 et 128; *Index geographicus*, article *Manbesjum*), *Mènbidj* منبج fait partie de la Division militaire (*Djonde* ou *Thema*) de Q'innèsrîne; il est situé par 62° 50′ de longitude et 36° 35′ de latitude: c'est une des villes de la Syrie, comme nous l'apprend le *Livre des Origines* ou des *Généalogies* ou *Étymologies* الانساب de *Sèm'âny* (Assemani). *Ibn-Dinâr* était l'aïeul de Souleïmân, fils de Moudjâlid le Jurisconsulte مجالد الفقيه.

«On dit, continue le même auteur, que l'on n'appelait *Mènbeh* que le Pyrée même, et que ce nom l'emporta غلب على sur celui de la ville». Elle est située dans la plaine, suivant Ibn-'Haüq'al, et la plupart des champs n'y sont arrosés que par les eaux pluviales (الاعدا, je lis اعذا): son sol est fertile. Elle a un grand nombre de canaux de conduite, qui ont un libre cours (السارحة), et quantité de jardins. L'enceinte de ses murailles est vaste et étendue; mais la plus grande partie est en ruines ainsi que la ville même.

Digitized by Google

Mèmbidj, comme le porte le texte du *Dictionnaire géographique*, est une grande et antique cité à trois pharasanges de l'Euphrate et à dix pharasanges de ʿHaleb. Les habitants y boivent de l'eau des canaux qui circulent sur la surface de la terre (qui coulent à découvert?), et celle d'un grand nombre de puits qu'ils ont dans leurs maisons: «elle est douce et saine». Il est à présumer que le mot منبه *Mèmbeh* est une forme altérée du persan پنبه *Pèmbeh* (Bombyx). Ce qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est que l'ancien nom de la ville d'*Hiérapolis*, qui répond à *Mèmbidje*, était *Bambyce*, et elle avait probablement été ainsi dénommée à cause de la grande quantité de soie (*Bombyx*) que l'on recueille dans ces parages. La lettre initiale پ *P* du mot persan پنبه *Pèmbeh* ayant été remplacée par sa *congénère* (*M*), *qui est également labiale*, de même que l'on a formé, en arabe, مكّه *Mekkeh* (la Mekke) de بكّه *Bekkeh*, qui était son nom primitif, il en est résulté منبه *Mèmbeh* au lieu de پنبه *Pèmbeh* (Bombyx). Quant à la forme arabisée *Mèmbidje* منبج elle a été rendue en hébreu par מנבג *Manboug*, d'où s'est formé מבוג *Mabog* et non *Magog* comme le dit Pline. (Lib. V, cap. 23.)

Bambyce ou *Hiérapolis*, à dix lieues du *Zeugma*, était la principale ville de l'*Euphratésienne*, et célèbre par le culte de la déesse syrienne *Atergatis* ou *Derketo* (probablement en persan آذرگاه *Àdzèrguèdch*, temple du Feu). Les Byzantins lui donnaient le nom de Μουβεσια. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 477; *Histoire universelle*, T. XV, p. 353; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 52.)

Je me permettrai d'émettre ici une conjecture sur l'étymologie du nom précité d'*Atergatis* ou *Atargatis*, que l'on nommait encore *Derkéto*, *Dercéto*, *Athara*, *Asthara* ou *Astarté*. Les deux premières dénominations me paraissent être un composé du persan آذر *Adzer* (Ater), qui, en ancien persan, de même que dans l'arménien du Ve et du VIe siècle, était synonyme du *Zènd Athrô*

Digitized by Google

et du Pehlèwy *Atoune*, signifiant l'un et l'autre *le Feu*, et de *Gatis*, forme altérée du persan گاه *Gâh* (lieu) ou کده *Kèdeh*, qui, dans la même langue, signifie *Temple*. *Atergatis* ou *Atargatis* serait, par conséquent, synonyme de آذرگاه *Adzergâh* (lieu du Feu) ou آذرکده *Âdzèrkèdeh*, synonyme du terme persan moderne آتشکده *Atèche-Kèdeh* (Temple du Feu ou Pyrée); et *Athara*, *Asthara* ou *Astarté* seraient des formes altérées de l'ancien mot persan *Ater* (pour *Adzèr* ou *Ader*) et du *Zènd Athrô*. (St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 128.) Quant à *Derkéto* ou *Dercéto*, ce pourrait être une altération ou corruption du substantif persan درخش *Dérèkhche*, qui, d'après le Dictionnaire persan-turk intitulé فرهنك شعوری *Ferhènguy-Cho'oûry* (ou Dictionnaire poétique) signifie la *Foudre*, le *Feu céleste*, et qui était le nom d'un ancien *Pyrée* de la ville d'*Ourmieh* (اورمیه ou bien ارمیه, et non ارمنیه *Erminieh*) dans l'*Atropatène* (*Adzer-Abadégân* ou *Adzèrbaïdjân*). (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 56—57, 128—129.)

Mèmbidje a été restaurée ou reconstruite, et non *fondée* par un des princes Saçânides qui gouvernèrent la Syrie, puisqu'elle existait déjà bien antérieurement à cette dynastie; mais ces monarques lui rendirent sa dénomination primitive de *Mèmbeh* (Bambyce), qui avait été remplacée par le nom grec *Hiérapolis* (ville sacrée), de même que *'Hama* ou *'Hamath* avait reçu celui d'*Épiphania*. (Schultens, *loc. cit.*) Les historiens des croisades ont donné à *Mèmbidje* les noms défigurés de *Malbec*, *Malbech*, *Mumabeth*.

Mèmbidje fut prise en 571 de l'hégire (A. D. 1176) par le sulthan Saladin après un siége de courte durée, auquel succéda celui de la forteresse de اعزاز *A'azâz* (ou *'Azâz*), dont le sulthan s'empara peu de temps après. En 582 (1187 de J. C.) il donna *Mèmbidj* en apanage à son neveu *Mélik Mouzaffèr Taq'y-ou'ddîne 'Omar;* et à la mort de ce monarque, cette ville était au pouvoir de *Mélik Manszoûr Nâszir-ou'ddîne Mou'hammed*, fils du précédent. (*Saladîni Vita et res gestae*, p. 45; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 39

Digitized by Google

et 63; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 514, 541.) Au sujet d'*A'azâz* ou *'Azâz*, voyez la note 594.

(648) *Ardechîr Bâbégân*, fils de Bâbek et descendant de Saçân, fils de Behmène, est le souverain Saçânide que les Grecs nomment *Artaxerxès* Ier. Il favorisa extrêmement le culte des Mages, et força même les peuples, par de sanglantes persécutions, à observer, avec la fidélité la plus scrupuleuse, les dogmes propagés dans son royaume. C'est ce qui lui valut le titre de *Prophète* de la part des sectateurs du culte de *Zerdouchte* ou *Zoroastre*, tandis qu'il fut exécré par les autres Persans comme le tyran le plus cruel. Il abdiqua, en 240 avant J. C., en faveur de son fils *Chapour* ou Sapor. (Malcolm, *Histoire de la Perse*, T. I, p. 128—134, 136—137, 282—297.) Je pense qu'il faut lire ولد *wouloud*, comme pluriel de ولد *wèled*, et le rendre par *un des descendants*. J'ai remplacé ابن دينار *În-Dînâr* par ابن دينار *Ibn-Dînâr*.

(649) *'Ozeïr* عزير, d'après le *Q'amoûs* est le nom d'un prophète hébreu, c'est-à-dire celui d'*Esdras*. Au lieu de *'Ozeïr* ou bien *'Ouzeïr*, le nom de ce Sandjâq' est écrit *'Azîr* dans le Tome II du *Recueil de Voyages et de Mémoires* etc., p. 220. Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 477, le nomme *Asis* عزيز; mais il faut remplacer ce nom par عزير, sans point diacritique sur la lettre finale. *'Ozeïr*, comme nous l'avons vu à la page 593 du *Cosmoroma*, a été converti en apanage خاصّ (ou domaine privé). D'après le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 103, *Uzir* (Esdras) autrement appelé مطخ (*Mathkh*, bourbier ou marécage), est situé sur le bord de la mer entre *Q'ourd-q'oulaq'y* (l'Oreille du loup, ancienne *Tardequeia*) et *Païâs*, par conséquent au nord-ouest du pachaliq' de 'Haleb. *Djoumeh* جومه (ou Gindarus), comme on le voit sur la carte de Mr. Rousseau, est située entre *Kellis* (Ciliza) et la montagne de *Chî'h* شيخ (peut-être *Cheïkh*, du Cheïkh) *habitée par des Kourdes*.

Djébel-Summâq' جبل سماق (la Montagne du Sumac) figure sous

Digitized by Google

le nom de *Djébel-il-Semmâq* dans la même carte, sur la rive occidentale du *Q'oueïq'* (ancien *Chalus*), au sud-est de 'Haleb et à l'ouest de Q'innèsrîne, qui est sur l'autre bord.

Djébel-Sim'ân (le Mont-Siméon) est le nom d'une montagne et d'un canton situés au nord-ouest de 'Haleb et à l'Est de 'Hârime (Hhèrem).

Djébel-oul-a'ala (la plus haute montagne) est désignée sous le nom de *Djébel-il-Ala* sur la carte susmentionnée, entre *Djébel-Sèm'ân* (Sim'ân) et *Hhèrem* ('Hârime), c'est-à-dire entre cette dernière ville et *Tissin* (*Tîzîne* ou *Teïzîne* تيزين), au nord-est de la première. Cette montagne est habitée par les *Noszaïris*. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, loc. cit., p. 209.)

(650) Au lieu de غنجره *G'andjèreh* ou *G'andjâreh* غنجاره on lit عينجاره *'Aïndjâreh* sur la carte de Mr. Rousseau et *'Andjâreh* (avec un ع *'aïne* au lieu d'un غ *g'aïne* pour initiale) dans le Tome IV, p. 9, des *Mines de l'Orient*. Ce lieu est situé dans le canton ناحيه du mont *Sim'ân* (Siméon), à l'extrémité méridionale de cette chaîne. *Djébel-Bâricheh* جبل باريشه (ou *Bâricha* باريشا) est le nom d'une montagne et d'un canton situés au nord-est de *Chog'r* (Schoghr) et à l'ouest de *Ma'arrat-Meszrîne* (Maârat-Messrin). D'après la carte précitée, *Barischa* est au pied du mont *Hermez* هرمز. (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 10, 2e colonne.) Relativement aux deux روج *Roûdj* voyez la note 640 ci-dessus. *Sadjour* ساجور ne figure sur la carte susdite que comme le nom *d'une rivière*, qui se jette dans le *Mourâd-Szou* ou Euphrate, au nord-est de *Mèmbidje* ou *Mènbidj*.

(651) D'après le *Rituel du pélerinage de la Mekke*, il n'y a que *sept heures* ou *lieues* de chemin de Damas à *Q'othaïfeh*. Au lieu de نيكه *Nîkeh* ou *Nigueh* on y lit نبك *Nebk* (?), à 9 lieues (ou heures) de Q'othaïfeh; *Iky-q'apoulou*, à 9 heures de *Nebk* (*Iky-q'apoulou*, à deux portes, se nomme encore حثيه *'Hatzïeh*); *'Himsz* (Hams), à 12 heures d'Iky-q'apoulou; *'Hama*, à dix heures de 'Himsz (Emessa); *Mèdîq'*, à 10 heures de 'Hama (Epiphania);

Digitized by Google

Chog'oûr, à 12 heures de Mèdîq'; *Zèmbaq'ïeh*, à 12 heures de Chog'oûr (ancienne *Seleuco Belus*); *Anthakïeh* (Antiochia ad Orontem), à sept heures de Zèmbaq'ïeh. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 105—111.)

(652) Avant *Beïlân* l'ouvrage susmentionné cite قرامطه خان *Q'aramithah-Khân* (le Khân des Q'armathy), à quatre heures d'Antioche; puis *Beïlân* بيلان (et non يلان), à quatre heures de Q'aramithah-Khân. Ici le même *Rituel* fait mention de *Païâs* پياس (ancienne *Baiae* suivant d'Anville), à 9 heures de Beïlân, ville après laquelle vient seulement *Q'ourd-q'oulâg'y* (Oreille de loup, ancienne *Tardequeïa*), à 11 heures de Païâs; puis *Mècîs* (au lieu de مصيصه *Maszîszah*, ancienne *Mopsuestia*), à 9 heures de Q'ourd-q'oulâg'y; enfin *Adanah* (ancienne *Bathnae*) ادنا, à six heures de *Mècîs*. (*Loc. cit.*, p. 100—105.)

(653) Avant *Tchefteh-Khân* چفته خان le même ouvrage nomme چاقر *Tchaq'ide* (qui a donné son nom à une rivière qui passe près de là), à 9 heures d'Adana; puis il cite رمضان اوغلی يايلاسی *Ramazân-Og'lou-Iaïlacy* (le campement d'été ou les Alpes des Ramazân-Og'lou), à 11 heures de Tchâq'ide; enfin *Tcheftè-Khân* (le double Khân), à 9 lieues de *Ramazân-Og'lou-Iaïlâcy* (du Plateau des Ramazân-Og'lou); *Oulou-q'ichela* (le grand quartier d'hiver), à 9 heures de *Tcheftch-Khân; Erékly* ارکلی, à 9 heures d'*Oulou-q'ichela; Q'ara-bouñâr* قره بيكار (le Puits noir), à *douze* heures (et non à *deux* heures) d'*Erékly; Ismîl*, à 9 heures de Q'ara-bouñâr; et enfin *Q'onïch* (Iconium), à 12 heures d'Ismîl. (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 94—100.)

Gueuk-Meïdâny, *Efroun* ou *Afroûn* (?) et *Djisr-i-Mourâd-Pacha* (le Pont de Mourâd-Pacha) cités dans le second Itinéraire de 'Haleb à Antioche ne sont pas indiqués sur la carte de Mr. Rousseau.

(654) Sur l'histoire de 'Haleb, avant sa soumission à la dynastie othomane, consultez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 476—479, 654, 655.

Digitized by Google

Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 238) rapporte q'Abou-bekr Mou'hammed, qui, en 324 de l'hégire ou 936 de l'ère chrétienne, fonda la dynastie des *Ikhchidides* ou *Ekhchidides*, prit le titre d'*Ikhchîd* ou *Ekhchîd* de même que les souverains turks de *Fèrg'âneh* فرغانه, dont il prétendait être le descendant. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 194, 195; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 478.) D'après Deguignes (*loc. sup. laud.*, p. 366) ce fut le *Fâthimite* ou *Fâthimide el-Mou'ïzz-li-dîn-illah*, qui, après la mort de *Kafoûr*, esclave d'Ikhchîd et régent du royaume d'Égypte, chargea son général *Djaûhèr* de faire la conquête de ce pays. Celui-ci s'en rendit maître en 362 de l'hégire ou 972 de l'ère vulgaire, et passa ensuite en Syrie, où il s'empara de Damas. Ce ne serait donc qu'à dater de l'année 362 et non de l'année 330 (A. D. 942) que la Syrie aurait été administrée au nom des Fâthimites. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 247—248, 249.) Cependant la même histoire (*Ibidem*, p. 240—241) nous apprend qu'après la mort de l'Esclave noir *Kafoûr* (le Camphre), qui arriva en 356 (A. D. 967), les Grands d'Égypte, si l'on s'en rapporte à Abou'lfèda, élurent *Abou'lfèwâris A'hmed*, fils de *'Aly* et petit-fils d'*Ikhchîd* ou *Ekhchîd*, pour succéder à *Kafoûr;* mais il ne jouit pas longtemps de la souveraineté de l'Égypte, car ce pays ne tarda pas à être conquis par les armes d'*El-Mou'ïzz-li-dîn-illah*, Khalife Fâthimite du *Q'aïrowân* قيروان (de la Cyrénaïque). L'armée de ce souverain, sous les ordres de son général (ou *Q'âïde*) *Djaûhèr*, renégat grec et esclave, s'empara de l'Égypte en 358 de l'hégire ou 969 de J. C., et *El-Mou'ïzz* envoya, la même année, *Dja'far*, fils de *Fellâdj*, en Palestine pour faire la conquête de cette province et de toute la Syrie. Cette expédition fut couronnée du plus heureux succès. Ramlah, Tibériade, Damas ouvrirent leurs portes au vainqueur; les Damasquins furent contraints de prêter serment de fidélité à *Mou'ïzz*. On pria publiquement pour ce Khalife dans toutes les mosquées de cette partie de la Syrie, et toutes les autres places fortes qui avaient relevé de la famille d'*Ikhchîd* ou *Ekhchîd* se soumirent, sans difficulté, au

Digitized by Google

monarque Fâthimite. (*Histoire universelle*, ibidem, p. 243, 244.) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 478 et 654) ne fait aucune mention de cette dynastie; mais il parle, en revanche, du *Hamdânide Seïf-ou'ddaülèt*, qui vainquit et fit prisonnier le *Domesticos* du Bas Empire, et qui, après avoir remporté plusieurs victoires et essuyé divers échecs, mourut à ʿHaleb en 356 = 966 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 241.) Il avait enlevé cette ville aux Ikhchîdides, en 333 = 944 de J. C. (*Ibidem*, p. 214; Hammer, *loc. cit.*, p. 654.) Ce fut dans la même année que les *Russes*, comme le rapportent les historiens orientaux, assiégèrent Constantinople, dont ils furent obligés de lever le siége après avoir perdu beaucoup de monde. *Seïf-ou'ddaülèt* eut pour successeur son fils *Sa'd-ou'ddaülèt*, après lequel régna son fils *Sa'îd-ou'ddaülèt Abou'l-Fézâïl*. A celui-ci succédèrent ses deux fils, qui furent déposés par *Loulou-'l-khâridjy*, et qui se retirèrent en Égypte, où ils furent mis à mort en 465 = 1072 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 395.) Loulou, qui les avait détrônés et qui leur avait succédé à ʿHaleb, y mourut en 399 = 1009 de l'ère chrétienne (*Ibidem*, p. 315) et eut pour successeur son fils *Mourtazy-ou'ddaülèt Abou-Naszr Manszoûr*, qui, en 405 de l'hégire ou 1014 de J. C. (*loc. cit.*, p. 324, 325), fut défait par *Szâli'h*, fondateur de la dynastie des *Mirdâcides* بَنُو مِرْدَاس, que Deguignes (*loc. cit.*, T. I, p. 337) nomme improprement *Mardaschides*. Reiske, dans ses *Prodidagmata*, édit. de Koehler (p. 218 et 217), fait mention des *Thulunidae* (Thoulounides), des *Achschidici* (Ekhchidides ou Ikhchidides), des *Fathemidae* (Fâthimites ou *Fâthimides*), des *Hamdanidae* (Hamdânides) et des *Mardasidae* (Mirdâcides). Deguignes, comme je l'ai dit plus haut, donne mal-à-propos à cette dernière dynastie le nom de مرداشی *Mardaschides* (avec un ش ou *ch* au lieu d'un س ou *s*); c'est probablement ce qui a fait dire à Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 654) que *Deguignes avait passé sous silence cette maison princière*. Elle commença à régner à ʿHaleb en 414 = 1023 de J. C., d'après Abou'lfèda et la *Nokhbèt-*

Digitized by Google

ou't-téwârîkh (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 340), ou à la fin de l'année 415 (A. D. 1025) suivant Deguignes. Le premier de ces princes fut *Szâlî'h bèn Mirdâs*, dont il a été question plus haut. Il eut six successeurs, dont le dernier fut *Sâbiq' bèn Ma'hmoûd*, que Deguignes nomme *Amin Sabek*. L'ordre dans lequel régnèrent ces souverains suivant Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 655) n'est pas le même que celui dans lequel les a rangés Deguignes. On donne encore à cette dynastie le nom de *Kélâbites*. (*Prodidagmata* de Reiske, p. 217.) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 398, l'avant dernier de ces princes, *Nasr bèn Ma'hmoûd*, eut pour successeur, en 468 = 1075 de J. C., son frère *Amin Sabek*, qui, suivant *Abou'lfèda* et *El-Makine*, régna à Haleb jusqu'à l'année 472 ou 1079—80 de J. C. Il fut dépossédé par *Chèref-ou'ddaülèt, bèn Mouslème, bèn Q'oureïche*, prince de Maüszul, à qui le sulthan Seldjouq'ide Mélik-Châh permit d'assiéger et de prendre 'Haleb, dont il se rendit maître et conserva la principauté, moyennant un tribut annuel de 300,000 *Dinârs* (ou deniers d'or), qu'il s'engagea à payer au sulthan. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 400.) *Mélik Tâdj-ou'ddaülèt*, frère de Mélik-Châh, que les historiens grecs nomment *Tutuche*, ayant appris, en 478 = 1085 de J. C., que Chèref-ou'ddaülèt, souverain de 'Haleb et de Maüszul, avait été battu, l'année précédente, sous les murs d'*Antioche* et avait succombé à ses blessures, marcha vers 'Haleb de concert avec le Turkoman Ortoq'. Ils livrèrent à Souleïmân, fils de Q'outoulmiche, prince d'Antioche et vainqueur de Chèref-ou'ddaülèt, plusieurs batailles, dont la dernière lui coûta la vie, et ses troupes y furent mises en déroute. A la suite de cette victoire, Tutuche s'empara de 'Haleb et *réduisit toute la Syrie sous sa domination*. (*Loc. cit.*, T. XVI, p. 402, 403.)

Ce prince se rendit ensuite maître de la ville de Damas après avoir fait mettre à mort le Khaurizmien *Itsiz* ou *Atsiz* اتسز, qui est improprement nommé Aksis ou Afsis dans la même *Histoire universelle*, T. XVI, p. 398, 399, 400. Tutuche, après la mort de son frère Mélik-Châh, prétendit à l'empire des Seldjouq'ides;

Digitized by Google

mais il fut abandonné par quelques-uns de ses Emirs, entre autres par *Aq'sanq'ar* ou *Aq'sonq'or* (et non *Aksanghir*, voyez la note 420 ci-dessus). Il attaqua, en conséquence, cet Emîr, le battit et s'empara de 'Haleb, qu'il gouvernait au nom des Seldjouq'ides de Perse. Tutuche continua de disputer la couronne à ces souverains, mais il périt dans une bataille livrée près de Reï, et ses enfants lui succédèrent à 'Haleb. Suivant Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 14) Tutuche périt ou chercha lui-même la mort dans les flots.

(655) *Abou'l-Faradj* (*Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 345, et version latine, p. 227) fait mention de l'incendie de la grande mosquée de Damas. *Toq'téguine*, qui avait épousé la mère de *Deq'q'âq'*, fils de Tutuche, dont il a été parlé dans la note précédente, abandonna le parti de ce dernier, et se rendit à Damas, dont il s'empara plus tard au préjudice des enfants de Deq'q'âq'. Il y régna depuis l'année 499 (A. D. 1105) jusqu'en 522 = 1128, après avoir été *Atabeg* ou régent de la principauté de Damas pendant la minorité des fils de Deq'q'âq'. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 247, 248; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 21; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 449.) Dans ce dernier ouvrage, ce régent ou *Atabek* est nommé *Tagantakin* تغنتكين.

(656) Sur *'Emâd-ou'ddîne Zènguy* (Sanguinus) voyez la note 420 ci-dessus et les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, où son histoire est racontée d'une manière circonstanciée depuis la page 57 jusqu'à la page 90. D'après l'*Histoire des Atabegs*, Zènguy devint maître de 'Haleb en 522 = 1128 de J. C. Son fils Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd (Nouradin) s'empara de Damas en 549 = 1154 de J. C. (Voyez également les *Annal. Moslem.* d'Abou'lfèda, T. III, p. 498 et sqq., ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449—464, 464—506, et Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 479 et 655.) On trouvera encore de longs détails sur *'Emâd-ou'ddîne Zènguy*, sur son fils *Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd*, et sur les princes Atabegs de

Digitized by Google

l'Irâq' et de la Syrie en général dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, T. I, p. 542—578.

(637) Il est dit dans l'ouvrage publié à Paris en 1805 par le poète arabe *Michel Sabbâgh*, sous le titre de *Colombe Messagère* etc., p. 36—43, 47 et 90, «qu'après Noë, les habitants de Sodome et des villes qui furent consumées par le feu du ciel, se servirent de colombes pour s'envoyer réciproquement leurs messages; mais ensuite cet usage se perdit jusqu'au temps d'Al-Mélik-al-'Aadil Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd, fils de Zènguy. Ce prince, considérant quelle était l'étendue de son empire, depuis les frontières de la Nubie jusqu'à Hamadân, et désirant recevoir, avec la plus grande célérité, des nouvelles de tout ce qui se passait dans les diverses provinces soumises à sa domination, ordonna que l'on entretînt des pigeons dans tous les châteaux et les places fortes de ses domaines, et il imagina de les faire dresser de façon qu'ils portassent des lettres à la plus grande distance, dans le plus bref délai, et que, après être arrivés à leur destination, ils revinssent le trouver. Il mit beaucoup d'ardeur et de zèle à l'exécution de ce projet, qui eut un plein succès tant qu'il vécut».

Abou'lfèda fixe la date de cette institution à l'an 567 de l'hégire = 1171 de J. C., et il appelle ces pigeons. *Mènâcîb* مناسيب. Reiske (*Annal. Moslem.*, T. III, p. 645 et 765) cite parmi les Mahométans des exemples de cet usage antérieurs à cette époque. (*Colombe Messagère*, p. 90.) L'auteur de cet ouvrage (p. 40 à 46) fait connaître les autres princes musulmans sous le règne desquels cet usage se conserva, et termine en disant que, depuis l'invasion des Turks, la *poste aux pigeons* est tombée dans l'oubli. (Voyez encore *Abou'l-Faradj*, *Historia dynastiarum*, p. 486 du texte arabe et 318 de la version latine, ainsi que *Gregor. Abulphar. Chron. Syr.*, p. 504 du texte syriaque et 522 de la traduction latine.

Il y a ici deux phrases mal construites en turk, savoir 1° وحامهٔ هوادی دیدکلرینی اتخاذ اتمشدر که سرعتله خبر کتورمك وکوتورمك بوندن چاق همدانه وارنجه. Je pense qu'il aurait fallu écrire

Digitized by Google

وحام هوادی دیدکلرینی اتخاذ اتمشدر که بوندن چاق همدانه وارنجه وکعبه یولنده عربانه خبر کتوره لر و کوتوره لر سرعتله. 2° Au lieu des mots مقطوع مال اتمشدر که حجّاجه تعرّض اتمك ایحون: je présume qu'il aurait fallu construire cette phrase de la manière suivante: وکعبه یولنده عربانه مال مقطوع اتمشدر که حجّاجه تعرّض اتمیه لر.

(658) « Noûr-ou'ddîne fonda à Damas un collége où l'on enseignait la science des traditions orales de Mahomet (lisez la science de la *Loi orale* de *Mahomet*); et il affecta des biens considérables à l'entretien des maîtres et des écoles. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait créé un établissement de ce genre». (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 168; *Tableau général de l'empire othoman* par M*** d'Ohsson, T. I, p. 5—8.) Les mots arabes دار الشفا *Dâr-èche-chéfa* (maison de santé), qui sont synonymes du substantif composé persan بیمار خانه *Bimâr-Khâneh* (maison de malades), vulgairement تیمار خانه *Timâr-Khâneh* (maison de traitement), désignent les *maisons d'aliénés*, les *petites maisons*. (*Tableau général de l'empire othoman*, T. II, p. 463.)

(659) *Noûr-e'ddîne* (Nouradin) était sur le point de marcher contre Saladin pour le punir de la tiédeur avec laquelle il poursuivait la *guerre sacrée*, lorsqu'il mourut à Damas d'une esquinancie à l'âge de 58 années lunaires, en 569 de l'hégire ou 1174 de l'ère chrétienne. (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 152; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 506.)

(660) Mr. Reinaud, dans sa *Notice sur la vie de Saladin*, p. 9, dit que ce sulthan envoya un de ses frères conquérir la *Nubie et l'Arabie heureuse* (Iémèn), afin *d'y trouver un refuge au besoin*. Il est dit dans l'*Histoire universelle*, loc. cit., p. 509: «Lorsque Saladin apprit que Noûr-ou'ddîne faisait les préparatifs nécessaires pour venir l'attaquer, il *songea à se ménager une retraite, au cas qu'il fût obligé de quitter l'Égypte; et dans cette vue il projeta, en 569 = 1174 de J. C., la conquête de la Nubie*, et y envoya son frère *Mélik Chèms-ou'ddaülèt Tourân-châh* avec une puissante armée.

Digitized by Google

Tourân-châh étant entré dans cette contrée aride, stérile et inculte, *ne jugea pas que la Nubie valût la peine d'être conquise, et s'en retourna en Égypte. Saladin le chargea alors d'une expédition dans l'Yémèn*, qui gémissait sous la tyrannie d'*Abd-el-Nèby*, Émîr descendu des anciens aborigènes du pays. Tourân-châh entra dans l'Yémèn sans rencontrer la moindre opposition, livra bataille à *ʿAbd-el-Nèby*, le fit prisonnier et le chargea de chaînes. Il se rendit aussi maître de *Zèbîd* (Zabid) et emporta d'assaut la ville de *ʿAdèn*, qu'il pilla. Il soumit en outre quatre-vingts châteaux ou places fortes de ces parages à la domination de son frère Saladin».

La phrase turke du *Djéhân-numa* est mal construite; le traducteur ou éditeur, au lieu de dire صلح اتمشدر كه اركلدن اون التون و عورتدن بش التون ويرمك مراد ايلدى كه قمامهٔ دخى هدم اتمكه صلح اتمشدر, devait, ce me semble, s'exprimer en ces termes: صلح اتمشدر كه اركلدن اون التون و عورتدن بش التون ويره لر و مراد ايلدى كه قمامهٔ دخى هدم ايتمك اورزه صلح ايليه لر «Il fut convenu avec les chrétiens de la ville de Jérusalem que chaque homme, riche ou pauvre, paierait, pour sa rançon, dix pièces d'or, les femmes cinq, et *les enfants de l'un et de l'autre sexe, deux.* On accorda, pour le paiement de ce tribut, un délai de quarante jours, passé lequel tous ceux qui ne l'auraient pas acquitté, devaient être considérés comme esclaves. Quant aux pauvres de la ville, Baliân, fils de Bassrân, qui y commandait, s'obligea à payer pour ces malheureux, dont le nombre se montait à environ 18,000, une somme de 30,000 pièces d'or. Ces conditions furent ratifiées de part et d'autre, et l'étendard musulman fut arboré sur les murs de Jérusalem le vendredi, 24 de Rèdjeb 583 (commencement d'octobre 1187 de J. C.). Voyez les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 208, 209, et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 546—548: on trouvera dans le même ouvrage, T. XV, p. 335, 336 les articles de la capitulation que signa le Khalife ʿOmar lors de la prise de Jérusalem, et par lesquels il accordait aux habitants chrétiens de cette ville le libre exercice

Digitized by Google

de leur religion, la jouissance tranquille de leurs biens, et sa protection».

(661) Cette phrase signifie littéralement: «Saladin témoigna le désir de faire la paix, *à condition que l'église du Saint-Sépulcre fût également démolie*». Elle ne s'accorde nullement avec le récit des autres écrivains orientaux, car on lit dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 214, ce qui suit: «Quatre prêtres latins *eurent seuls la faculté de rester à Jérusalem, pour y desservir l'église du Saint-Sépulcre, et furent exemptés du tribut. Quelques Musulmans exaltés*, dit ʿEmâd-e'ddîne, *avaient conseillé à Saladin de détruire cette église pour mettre un terme aux pélerinages des chrétiens;* mais d'autres, moins fanatiques jugèrent plus convenable de respecter ce monument religieux, et alléguèrent que, lors même que la terre ne ferait plus qu'un (serait jointe) avec le ciel, les nations chrétiennes ne cesseraient jamais d'affluer à Jérusalem. Ils ajoutèrent, en faveur de leur opinion, qu'à l'époque de la prise de cette ville par le Khalife ʿOmar, celui-ci avait permis aux Chrétiens d'y demeurer, et avait respecté l'église du Saint-Sépulcre: *Saladin se rangea de l'avis de ces derniers*».

(662) Il a été parlé de cette mosquée fondée par *Moslémah*, frère du Khalife *Souleïmân*, fils de *ʿAbd-oul-Mélik*, à la page 606, ligne antépénultième du *Cosmorama*. Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 668), en fait aussi mention, et ajoute qu'elle a été bâtie en 97 de l'hégire ou 716 de l'ère chrétienne, sous le Khalifat de *ʿOmar, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîz* (*sic*). D'après Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 326, l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 576, et J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 486) Solimân ou Souleïmân, fils de ʿAbd-oul-Mélik, *ne mourut qu'en 99* de l'hégire ou 718 de l'ère vulgaire, et *eut pour successeur ʿOmar II, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîz*. Ce fut, par conséquent, sous le règne du Khalife Solimân ou Souleïmân, que son frère Moslémah assiégea Constantinople en 97 de l'ère mahométane ou 716 de J. C. Ce n'est donc pas sous le règne de ʿOmar II, comme l'avance Mr. de Hammer, mais deux années

Digitized by Google

avant son avénement, que Constantinople fut assiégée par Moslémah, que Théophane et Cédrène appellent *Masalmas*. D'après une autre version, Moslémah n'aurait été envoyé à Constantinople qu'en 98 de l'hégire (916—17 de J. C.), qui répondait à l'année 1027 de l'ère des Grecs ou d'Alexandre et à celle de l'avénement au trône de l'empereur d'Orient Leon III, dit l'*Isaurien*. (Voyez Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. II, chap. XXX, p. 336.) Suivant le *Djéhân-numa*, Moslémah serait, au contraire, déjà mort en 96 de l'hégire ou 714—15 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire deux années plus tôt ou *deux ans* avant l'avénement de Léon III, qui monta sur le trône *en 716* de J. C. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 484; *Fastes universels*, T. IV, p. 78.) L'armée musulmane fut tellement décimée par les maladies, la désertion et l'attaque des Boulgares, qu'elle se vit forcée de retourner dans l'Asie Mineure en 99 de l'hégire, après avoir essuyé des pertes considérables. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 573, 574.)

(663) Le lecteur trouvera des détails sur la mort de Saladin dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 860 et sqq.; consultez également *Saladini Vita et res gestae*, p. 272 et sqq.; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 60 et sqq.; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 592—596. Ce sulthan expira le mercredi, 25 du mois de Szafèr de l'année 589 ou 5 mars 1193 de J. C., à l'âge de 57 années lunaires, après en avoir régné vingt-quatre sur l'Égypte et dix-neuf sur la Syrie.

(664) Relativement aux sulthans turks ou mamlouks du Nil voyez la *Description de l'Égypte* par 'Abd-u'l-Lathîf, publiée avec une rare érudition par notre illustre maître Mr. le Baron Silvestre de Sacy, l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264 et suiv., T. IV, Liv. XXI, p. 110—251, les *Prodidagmata* de Reiske, édition de Koehler, p. 219, et Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 479. Le premier de ces souverains mamlouks appelés *Djâmdârides* et *Bahrites* fut *el-Mélik-oul-'Azîz Mou'izz-ou'ddîne Aïbeg* (Ibek?) *el-Turkmâny*, *el-Tchâchenéguîr* (l'Intendant de la table du sulthan), qui épousa la sulthane *Chèdjer-ou'ddourr*

Digitized by Google

(Arbre à perles). Il commença à régner en 648 = 1250 de J. C.; mais il n'exerça un pouvoir absolu qu'en 652 = 1254. Ce prince est nommé *Ezz-eddin Aybek* dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 471, et *Azzeddin Ibek le Turkoman* dans l'*Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 117. Les Émîrs et les troupes prêtèrent, en 648, serment de fidélité à la sulthane *Chèdjer-ou'ddourr*, veuve de *Mélik Szâli'h l'Äioubide*, petit-neveu de Saladin, et à l'Émîr Aïbeg, en qualité d'*Atabeg*.

Il est fait mention des *Khaurizmiens* (Karizmins) dans les *Extraits* précités, p. 444—447.

Après s'être emparé de Jérusalem et d'Ascalon, *Mélik Szâli'h Nedjm-ou'ddîne Äioûb*, dont il vient d'être parlé, avait été assiéger son oncle *Isma'îl* (*Mélik Szâli'h 'Emâd-ou'ddîne*), qui régnait à Damas. Celui-ci recourut en vain à la médiation du Khalife de Bag'dâd, qui refusa d'embrasser la cause d'un allié des chrétiens. Le sulthan d'Égypte, secondé par les Khaurizmiens, s'était emparé de Damas et rendu maître de la Palestine et de la Syrie méridionale. Les Khaurizmiens, qui avaient partagé ses succès, voulurent également participer aux fruits de la victoire. Une bataille décisive mit fin à cette querelle. Les Khaurizmiens furent battus et exterminés. Ceux qui eurent le bonheur d'échapper au glaive du vainqueur furent, en grande partie, assommés par les habitants de la campagne, et ceux qui parvinrent à se sauver allèrent grossir les rangs des armées tatares, qui, à cette époque, inondaient et dévastaient l'Asie. (*Loc. cit.*, p. 447.)

(665) L'*Histoire des Mongols*, par le Baron C. d'Ohsson, T. III, celle de Mr. le Baron de Hammer Purgstall intitulée *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, et l'*Histoire générale des Huns* nous fournissent des détails circonstanciés sur les progrès des Mongols commandés par leur souverain Tchinguizide ou *Ilkhân* Houlagou. En 658 = 1260 de J. C. le prince Äïoubide Mo'ażżème Tourânchâh, qui commandait à 'Haleb, refusa de se soumettre aux Tatares, qui prirent la ville de vive force et mirent tout à feu et à sang. (D'Ohsson,

Digitized by Google

loc. cit., T. III, p. 317—322). *ʿHama* s'empressa d'envoyer ses clefs à Houlagou, à qui Damas et les autres villes de la Syrie se rendirent également. (*Ibidem*, p. 322—329.)

Enfin Mélik Mouẓaffèr Seïf-ou'ddîne Q'otouze le Turkoman, s'étant hâté de rassembler les troupes d'Égypte, vint en Syrie attaquer les Mongols placés sous les ordres de *Kitou-bouq'a*, lieutenant de Houlagou. (*Ibidem*, p. 332—338.) La bataille se livra à *ʿAïne-Djâloûte* (la Source de Goliath) entre *Nablous* (Néapolis ou Sichem) et *Beïçân*, aux environs du Jourdain, le vendredi, 25 du mois de Ramaẓân de l'année 658 (3 septembre 1260). Les Mongols furent battus et forcés de repasser l'Euphrate, en abandonnant la Syrie au pouvoir des Musulmans. (*Ibidem*, p. 338—344; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 479 et 480; *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 131—132; Gregor. Abu'l-Pharagii *Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 535, et version latine, p. 349.) Suivant ce dernier historien, la bataille de ʿAïne-Djaloûte aurait été livrée le 27 du mois de Ramaẓân (5 septembre 1260).

(666) Nous avons déjà vu dans la note qui précède que le général mongol qui commandait l'armée de Houlagou se nommait *Kitbouq'a* ou *Kitou-bouq'a*.

Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73, fait l'énumération des diverses branches de la dynastie ou famille des *Aïoubides*, qui, d'après lui, ont été au nombre de *dix*, savoir celles: 1° du Caire; 2° de Damas; 3° de ʿHaleb; 4° de ʿHama; 5° de ʿHimsz (Émesse); 6° de *Kèrek* ou *Karak* ou *Krak;* 7° de Baʿalbek (Héliopolis); 8° de l'Iémène; 9° de *Mèïafâréq'îne* (Martyropolis); 10° de Hiszn-Keïf (ancienne *Cepha*).

Deguignes, de son côté (*loc. cit.*, T. I, p. 421—427), nous donne la nomenclature des princes dont se composaient *huit* branches différentes de cette même lignée ou famille régnante, savoir: 1° Le Caire; 2° Haleb; 3° Damas; 4° ʿHama; 5° ʿHimsz (ou Hémesse); 6° Khélâth (ancienne *Chaliat* ou *Chliat*); 7° Mèïa-

Digitized by Google

fârékine; 8° l'Iémène. En ajoutant la branche d'*Akhlâth* ou *Khélâth* aux dix qui ont été citées par Mr. de Hammer, leur nombre total s'éleverait à *onze* au lieu de *dix*, et des *six ou sept* que mentionne le *Djéhân-numa*.

(667) Nous avons vu dans la note 665 ci-dessus, que Mélik-Mouẓaffèr Q'outouze battit les Mongols, au mois de Ramaẓân de l'*année 658* et non en 657 de l'hégire. Il rétablit, après sa victoire, en Syrie, les choses dans leur état primitif (*Extraits d'auteurs arabes*, loc. cit., p. 480), et reprit le chemin de l'Égypte après avoir installé des gouverneurs (شحنات) et des Lieutenants (نوّاب) à 'Haleb, à Damas et dans les autres villes (بلاد) de cette province (Abou'l-pharadj, texte arabe, p. 537 à la fin, et version latine, p. 351; *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 132; *Histoire des Mongols*, T. III, p. 344.)

(668) Sur la dynastie des *Dzou'l-q'adr* consultez les *Prodidagmata* de Reiske, édit. de Koehler, p. 219, Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 175—179, 573, 574 et 673, et voyez la note 504 ci-dessus.

(669) Au sujet de la dynastie des *Ramaẓân-Og'lou* cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 291—294 et 673, ainsi que les *Prodidagmata*, p. 219.

(670) Les mots نواحئ دمشق signifient proprement *dans les environs de Damas*. Mais on voit, par le texte d'Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol° 15 R° et *édition autographiée* par Mr. Jouy, p. 38; édition de Koehler, p. 155), que ces mots sont la traduction du substantif arabe معاملة qui signifie *agence fiscale* ou *juridiction;* c'est pourquoi je les ai rendus en français par *un des cantons dépendants de Damas*, comme s'il y avait dans le texte نواحئ دمشقدن. Abou'lfèda ajoute que ce lac est un marécage بطيحه, et qu'il est entouré d'une forêt de roseaux. Il s'y jette, dit-il, quantité de rivières provenant des montagnes voisines.

(671) Le lac de *Biq'â'* (de la vallée d'*Aulon*) se compose, d'a-

Digitized by Google

près Abou'lfèda (*loc. cit.*) d'eaux stagnantes et marécageuses et de roseaux. Une note marginale (حاشيه) de l'édition autographiée de Mr. Jouy est ainsi conçue: «Le lac de *Biq'â'* était une forêt de roseaux et de spartes (قش? ou de gros joncs ابرى توغه), dont on fait les nattes (الحصر). Ce lac se trouve au milieu de la vallée (بقاع) de Ba'albek entre *Karak è'n-Noûh* et *'Aïne-oud'ddjerr*. (Édit. de Koehler, p. 20.) Du temps de l'Émîr *Sèïf-oud'ddîne Donguze* دنكز, celui-ci l'acquit du Trésor pour son propre compte, et y fit creuser quantité de canaux dont on versait l'eau sur la surface du sol (? mot-à-mot que *l'on jetait sur son écorce ou croute*), jusqu'à ce qu'enfin l'eau (stagnante) en fût entièrement épuisée. On y bâtit plus de vingt villages, et les denrées qu'il produisit (مغلاتها) devinrent si abondantes qu'on ne saurait les décrire ni les énumérer. On y récolta, entre autres, des melons et des concombres قثاء nommés[1]) *Cucumis-Chate*, et l'on en retira de grands avantages et des moyeus de subsistance معاش. Il y fit d'abord planter des bois de peupliers (? خشب) ونصب فى اوّلها غياض حور et y fit construire des roues hydrauliques (طواحين). Ce fut *'Ala-oud'ddîne ibn-Szaba'h* علاى ابن صبح (?), un des habitants de ce canton, qui lui en suggéra l'idée كان دلّه على ذلك. Lorsque Mélik *Nâszir Donguze* en prit possession (مسكه), il lui enleva la plupart des villages, qu'il assigna, à titre de fiefs واقطعها (et non واقطعهم) aux Émîrs de la Syrie, et il n'en resta plus (je lis منها au lieu de منهم) que très-peu de chose à ses héritiers.

La vallée de بقاع *Biq'â'* répond à celle d'*Aulon*, où était située *Héliopolis* ou *Ba'albek* (Ville de Ba'al?). Elle était renfermée entre deux chaînes de montagnes parallèles, qui sont le Liban et l'Antiliban. On donnait à cette partie de la Syrie, y compris les alentours de l'Oronte, le nom de *Coelésyrie* ou Syrie creuse

1) Suivant le *Q'amoûs* le mot قثاء *Q'itza* est synonyme de عجور. Le Dictionnaire de Méninsky, sub vocibus عجور et عبل, nous apprend que le mot عجور est synonyme de عبد الآوى *'Abd-oul-âwy*.

Digitized by Google

(غور *G'aür*). *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 51. Cette vallée, au dire de Burckhardt (édit. allemande, T. Ier, p. 79 et 80), est habitée, en grande partie, par des Turks; mais un tiers de sa population se compose de Catholiques. Le pays est un peu mieux cultivé que celui de Ba'albek; mais il en reste les cinq sixièmes qui servent de pâturages aux Arabes. La terre y produit, dans les années ordinaires, dix pour un, et dans les années d'abondance, vingt fois la valeur des semailles.

(672) L'ancien *Chrysorrhoas* (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49) se nommait encore *Bardine*. C'est probablement de ce dernier nom que s'est formé *Bèrèda* بردا, que les Européens ont changé en *Barady* en prononçant ainsi le nom de بَرَدَى, dont la véritable prononciation est *Bèrèda*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs*. (Édit. de Scutari, T. I, p. 575, vers la fin.)

Le lac de Damas, où se jette cette rivière, déborde en hiver, au dire d'Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol^o^ 15; édit. *autographiée* par Mr. Jouy, p. 38, et édition de Koehler, p. 156, 157), de sorte que les habitants n'ont pas besoin de rivières (canaux); mais ses eaux baissent en été. Il y a sur ce lac des places de défense contre l'ennemi, *qui sont renommées*. J'ai appliqué les mots وهى مشهورة au substantif pluriel اماكن *places*, et non à بحيرة *lac;* car celui de Damas ne jouit d'aucune célébrité. (Voyez l'édit. de Koehler, *Supplementa*, p. 161, avant dernière note.) Ce lac se nomme encore بحيرة المرج *Bo'haïrèt-oul-Merdj* (*Lac de la Prairie* ou *de la Plaine*); Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 360.

(673) Relativement au lac de قدس *Q'adès* voyez la note 550 ci-dessus, qui prouve que, au lieu des mots: «Sa longueur est *de trois stations*» il faut lire d'*un tiers* ثُلُث de *poste*. Sa largeur, d'après Abou'lfèda (Manuscrit N° 595, fol^o^ 15; édit. *authographiée*, p. 138, et édit. de Koehler, p. 157), répond à la longueur de la digue ou du barrage. (Voyez, au sujet de l'Oronte, la note 570 ci-dessus.

Digitized by Google

(674) Suivant Abou'lfèda (*loc. sup. cit.*) la largeur de la digue ou du barrage est de dix-huit *cannes* (?) ذراع العمل et non de *dix-huit cannes et demie;* mais, dans l'édition Koehler, p. 157, on lit également ثمانية عشر ذراع و نصف dix-huit *coudées* et demie: il en est de même de l'édition *authographiée*, où l'on trouve en outre les mots بذراع العمل *en prenant pour mesure la canne* (ou le bois d'*une lance*), qui sont omis dans l'édition Koehler, tandis qu'ils existent pareillement dans le Manuscrit N° 595. Ces mots, d'après le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 574), désigneraient le bout, la partie supérieure صدر d'une lance (je lis مزراعك au lieu de مزراغك), c'est-à-dire l'espace qui se trouve entre le milieu de cette lance et son extrémité supérieure. On dit, par exemple, استوى كذراع العمل «Il est droit comme *la canne* ou *le fût* d'une lance صدر القناة: cette locution arabe répond à notre idiotisme français: *Il est droit comme un I*». D'après Meninski (T. II, p. 809, de l'édition de 1780) les mots ذراع العمل désigneraient même *toute la longueur d'une canne de lance* ou *de la hampe d'une lance dressée* (*erectum hastae corpus*). D'après les *suppléments* de l'édition de Koehler, p. 162, le manuscrit de Paris porterait également ذراعًا بذراع العمل (lisez عشر) ثمانية اعشر. Comme les mots بذراع العمل sont répétés dans le Manuscrit N° 595 du Musée Asiatique et dans celui de la Bibliothèque Impériale de Paris qui a été autographié par Mr. Jouy, ces mots pourraient désigner l'ancienne mesure de longueur française connue sous le nom de *canne*, qui équivaut à $2^{m}23$ (deux mètres, 23 centimètres), mesure métrique.

Le lac de *Q'adès* se trouve dans un pays plat ارض مستوية *à moins d'une journée* (بعض يوم *à une fraction de journée*, et non *à une poste* بر منزل), ouest de *'Himsz* (Émesse). Dans les *suppléments* précités de l'édition de Koehler, on trouve encore les données suivantes sur le lac de *Q'adès* extraites de l'ouvrage d'*Ibn-'Abd-il-'haq'q'*.

Digitized by Google

«Le lac de *Q'adès* situé près de *'Himsz* (Émesse) a douze milles de longueur sur quatre de largeur. Il reçoit les eaux qui proviennent des montagnes environnantes, et *il est traversé* par le fleuve *'Aaszy* (Réfractaire, *Axius* ou Oronte), qui est celui d'Émesse, de 'Hamah et de Cheïzèr, et qui se jette dans la mer près d'Antioche». (*Loc. cit.*, p. 162.)

(675) Le lac d'*Apamée*, d'après Abou'lfêda (Manuscrit N° 595, fol° 15 V° et 16 R°; édit. *autographiée*, p. 38 et 39, et édit. de Koehler, p. 157 et 158) se compose d'une quantité innombrable de *bourbiers* ou *marécages* بطايح, et se trouve au milieu de *forêts* غابات de cannes ou de roseaux. Ces marais sont formés par l'Oronte, qui en ressort à l'extrémité septentrionale de ces marécages et de ces forêts (de roseaux). Les mots و قعرها قريب دون قامة الانسان, qui me semblent signifier «*la profondeur de ce lac, calculée approximativement, est inférieure à la taille de l'homme*», ont été mal rendus dans le Djéhân-numa, p. 556, par la phrase turke: و قعری قریبدر ادمق قامت انسانه وارر qui signifie: «Le fond en est proche, et va seulement à la taille (à la hauteur) d'un homme»: le sol en est tellement bourbeux, continue Abou'lfêda, qu'il est impossible de s'y tenir debout.

(676) Les mots arabes وفی وسطها جم قصب و بردی, qui signifient proprement: «*Il y a au milieu de ce lac des touffes ou massifs de roseaux* ou *cannes et de joncs ou spartes* بَرْدِی» ont été mal traduits dans le même ouvrage, où il est dit: وبردیه ده بیشه زارلری واردر «*et il y en a des forêts ou massifs sur une colline*» (?!). L'ocil ne peut embrasser d'un coup-d'oeil toute l'étendue de ce lac, attendu que ces *touffes* ou *massifs* جم en dérobent une partie à la vue. Je ferai observer, en passant, que du mot arabe بردی *Bèrdy*, qui signifie *papyrus* et gros *jonc*, pourrait dériver le nom moderne de *Baradi*, que les Européens donnent à l'ancien *Chrysorrhoas* ou *Bardine*. Cette dernière dénomination se rapproche encore plus de l'arabe *Bardy* ou *Berdy* بردی.

Abou'lfêda cite ici une multitude d'oiseaux aquatiques, qui

Digitized by Google

paraissent être propres au lac d'Apamée, car nous n'avons trouvé ces noms dans aucun des dictionnaires que nous avons été à même de consulter. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir les spécifier vu notre complète incompétence en fait d'*ornithologie*. Ils sont appelés par le savant et érudit géographe *kourde* الثمات (Msc. N° 595 الثمات); الغربرات (Msc. N° 595 الغربرات); البجعات (Msc. N° 595 البحعات); الاصواغ; الجلط et الابيضانيات. Il paraît que ces noms étaient également inconnus au continuateur du Djéhân-numa, car il se borne à traduire tout ce passage par les mots suivants: اوردك وقازو بونلرك امثالى طيور يعدّ در «Il y a dans ces marécages une quantité infinie de canards, d'oies et d'autres oiseaux de la même espèce»: il s'est donc contenté de traduire les mots arabes: والاوز والطيور التى تأكل الاسماك «des oies et de oiseaux *ichtyophages* ou pêcheurs». Le passage même d'Abou'l-fèda nous autorise à avancer que ces espèces d'oiseaux étaient particulières au lac d'Apamée, car il ajoute lui-même: «*et d'autres oiseaux aquatiques dont on n'a jamais rencontré les pareils dans aucun autre lac dont nous ayons entendu parler*».

Il croît sur ce lac, au printemps, une si grande quantité de nénuphars ou *nymphéas* (Lotus?) jaunes, qu'ils le couvrent entièrement de leurs feuilles et de leurs fleurs, et empêchent de distinguer l'eau (ويستر الماء عن اخره) d'avec toute autre chose, de sorte que les barques continuent de naviguer entre ces nénuphars. Les chrétiens auxquels ce lac est redevable du nom de بحيرة النصارى *Bouḥaïrèt ou'n-Nèszâra* (Lac des *Nazaréens* ou des *Chrétiens*) sont des pêcheurs qui habitent des maisons bâties *sur pilotis* (je lis الخوازيق comme le porte l'édition *authographiée*, et non الجواريق, comme dans l'édition de Koehler, p. 159, ni الخواريق que l'on trouve dans le Msc. 595, fol° 16 R°).

J'ignore les motifs pour lesquels Koehler a traduit les mots arabes ولهم بيوت على الخواريق par la phrase latine: «*in tabernis ligno compactis super sublicis degunt*» qui *habitent des baraques*

Digitized by Google

bâties en bois sur pilotis. Les maisons de ces pêcheurs se trouvent au nord de ce lac.

(677) Les mots هرسنه *chaque année*, qui se trouvent dans le *Djéhân-numa*, me paraissent superflus, car le passage de cette géographie turke, qui est ainsi conçu: (? هرسنه) و بو بحيرهٔ شماليه دورت كره بحيرهٔ افاميه جنوبيه مقدارنده اولور est une traduction littérale de la phrase suivante d'Abou'lfèda: و تكون بقدر بحيرة افاميه اربع مرات «*il est quatre fois aussi grand que le lac d'Apamée*». En laissant, au contraire, subsister les mots هرسنه, dont je propose la suppression, on aurait le sens suivant: «Ce lac septentrional *devient*, *chaque année* هرسنه اولور, quatre fois aussi grand que le lac méridional d'Apamée». Abou'lfèda nous apprend que l'on y trouve *à-peu-près* les mêmes espèces d'oiseaux que celles dont il a été question précédemment et le poisson nommé *Enkélis* الانكليس. «Nous nous sommes borné, continue le même auteur, à ces détails sur le lac d'Apamée et sur ses marécages (بطايحها), puisqu'il est très-renommé. Quant aux marécages, ils sont situés au nord-ouest d'Apamée et à peu de distance de cette ville, à-peu-près sous la même longitude et la même latitude que celles d'Apamée». Le mot الانكليس *Enkélis*, que Koehler, p. 162, présume avoir le sens d'*Anguille*, a effectivement cette signification, comme on le voit dans le *Djéhân-numa*, où il est rendu en turk par *Yilân-bâlig'y* (Poisson serpent, *anguis piscis*) et dans le *Q'amoûs*. (Édit. de Scutari, T. II, p. 278 et 285.) Ce nom s'écrit encore الانقليس avec un ق (*q'*) au lieu d'un ك (*k*). D'après la note du Docteur Gesenius (*J. L. Burckhardt's Reisen in Syrien*, T. I, p. 513) le grand lac septentrional nommé jadis *Lac des Chrétiens* est connu aujourd'hui sous le nom de *Lac de la source de Thâq'ah* عين الطاقه (source de la voûte?), *loc. cit.*, p. 236; et celui de *Phâmïeh* (Apamée) correspond au lac actuel de *Tèrîmsy* بحيرة ترعسى (*Bo'haïrèt-Tèrîmsy*) *Ibidem*, p. 244. (Voyez encore la note 584 ci-dessus.)

(678) Le lac d'Antioche, qui figure sur la carte de Mr. Rousseau

Digitized by Google

sous le simple nom générique *Il-Bohhaïré* (le Lac), est situé, suivant Abou'lfèda (Msc. N^{s} 595, fol° 16 R°; édit. *authographiée*, p. 29 et 30; édit. de Koehler, p. 160, 161, 162 et 163), entre Antioche, Baq'râs et ʿHârime, dans la plaine de ʿ*Omq* (voyez la note 625), qui répond à celle que Polybe (édit. de Leipzig, Lib. V, cap. LIX, p. 644) nomme Αμύκης πεδιὸν, et qui, d'après Abou'lfèda (*loc. cit.*), dépend de ʿHaleb, dont elle est éloignée de deux journées de marche à l'*ouest* (ou plutôt au *nord-ouest*). La troisième rivière qui se jette dans le lac d'Antioche, suivant le même géographe, se nomme *Nahr-Iag'ra* نهر بغرا (Rivière d'Iag'ra) et non *Nahr-Bag'ra* نهر بغرا avec un *Ba* initial, d'après l'orthographe du *Djéhân-numa;* car elle tire son nom du village de بغرا *Iag'ra* (et non بغرا *Bag'ra*), qui est bâti sur cette rivière et habité par des Chrétiens. (Voyez les notes 625 et 626 ci-dessus.) Ce village a également donné son nom au lac d'Antioche, que l'on appelle encore *Lac d'Iag'ra* بحيرة بغرا, comme nous le voyons dans les *Notes* de Golius *in Alferganum*, p. 282. Il est cité sous ce nom par Iaq'oûte, qui dit à son sujet (édit. de Koehler, p. 162):

«*Le Lac d'Iag'ra* بحيرة بغرا est encore connu sous le nom de بحيرة السّلور *Bo'haïrèt-è's-Sillaür* (voyez la note 584 ci-dessus)». On appelle سلّور *Sillaür* (ou plutôt صلّور *Szillaür* avec un ص au lieu d'un س pour initiale) un poisson, qui, dans le dialecte de la Syrie, est nommé الجرّى *el-Djirry* (et non الحرى). Ce lac est situé entre Antioche et la province des *Places frontières* الثغور *è't-tzog'oûr* (la Cilicie?): «les eaux de l'Oronte (*Axius*) s'y jettent».

Koehler (*loc. cit.*) traduit par mégarde le mot arabe السلّور *è's-Sillaür* par *Silurus* et en allemand par *Stör*, qui signifie *Esturgeon*. C'est probablement la grande ressemblance du substantif arabe صلّور *Szillaür* avec le latin *Silurus*, qui a induit ce savant en erreur. Le *Q'amoûs* (T. I, p. 939) nous prouve que ce nom arabe signifie, en turk, يلان بالغى *Iilân-bâlig'y* (le *serpent-poisson*, *anguis piscis*, ou l'anguille, *anguilla* appelée encore الانكليس ou

Digitized by Google

الانقليس *el-Anq'alîs*). Cette dernière signification s'accorde parfaitement avec celle du nom syrien جرّى *Djirry* et du substantif composé persan مارماهى *Mâr-Mâhy* (*serpent-poisson*), qui sont cités dans le Dictionnaire susmentionné comme synonymes de l'arabe صلّور *Szillaür*. «Le lac d'Antioche, dit Abou'lfèda, a une périphérie d'*à-peu-près* une journée de marche: il est entouré de roseaux, et l'on y trouve presque les mêmes oiseaux et les mêmes poissons qui ont été décrits à l'article du lac d'*Aphâmieh* (Apamée)». D'après le même géographe, le courant d'eau qui sort de ce lac, vers le sud, se *joint à l'Oronte* au-dessous de *Djisr-oul-'hadîd* (Pont-Ferrat) et *au-dessus d'Antioche*, à un mille environ de distance de cette ville. Il est dit, au contraire, dans le *Djéhân-numa*, «que ce courant d'eau passe *au-dessous du Pont de fer* (جسرحديد Pont-Ferrat) et *se réunit à l'Oronte*, à la distance d'à-peu-près un mille au-dessus d'Antioche». Le lac est également situé au nord de cette ville. Sa latitude est donc supérieure de quelques minutes à celle d'Antioche, mais sa longitude correspond, à-peu-près, à celle de cette cité. Iaqoûte dit à ce sujet: «Le lac d'Antioche est à trois milles de cette ville: il a vingt milles de longueur sur sept de largeur, et l'eau en est douce». *Ibn-'Abd-il-'haq'q* nous fournit, à-peu-près, les mêmes données qu'*Iaq'oûte;* mais les mots *à trois milles* ont été mal-à-propos changés par cet auteur en ثلثة ايام *trois journées*. (Édit. de Koehler, p. 162.)

(679) Relativement au بَرَدَى *Bèrèda* ou بَرْدِى *Bèrdy* (ancien *Bardine*) et à ses différents bras ou branches, v. *Abu'lfedae Tabula Syriae*, édit. Koehler, p. 15, 174, 175; *Golii Notae in Alferganum*, p. 128; Pocock, I, 125; *Von Richter's Wallfahrten*, p. 155, 156; *Burckhardt's Reisen*, T. I, p. 38 et 488; le *Voyage d'Ali-bey*, Vol. III, p. 228. *Bèrèda* بَرَدَى ou بَرَدَا (et non بَرَدَة *Bèrèdeh*, la Froide, comme ce nom est écrit dans le *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, p. 119) est, d'après le *Q'amoûs* (T. I, p. 575), le nom de la plus grande des rivières qui baignent Damas: elle prend sa source dans le canton ناحيه de *Zebdâny* زبدانى. Il ne

Digitized by Google

faut pas la confondre avec la rivière de Cilicie qui est connue sous le nom arabe de بردان *Bèrdân*, et que les anciens désignaient par celui de Cydnus. Alexandre le Grand, tout couvert de sueur, y prit un bain, qui pensa lui coûter la vie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 375.) Frédéric Ier Barberousse, empereur d'Allemagne, fut renversé par son cheval dans les eaux de ce fleuve et s'y noya le 10 juin 1190. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184)[1]. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 559—560 et 561—562.) Le même ouvrage (p. 569) nous apprend que le fils et successeur de ce monarque succomba, peu de temps après, à la peste. Ce passage est ainsi conçu: «En janvier 1191, la mauvaise saison fit éclater la peste dans le camp des chrétiens: ce fléau, joint à la famine, y exerça de cruels ravages, emportant journellement cent, deux cents victimes, et quelques fois davantage. Cette affreuse épidémie moissonna *le 22 de Dzoû'l-ḥiddjeh de l'année 586* (21 janvier 1191 de J. C.) *le jeune Mélik-oul-Alamân* (roi des Allemands) que *Boha* (lisez *Bèha*) ou'ddîne appelle (avec raison) *Ibn-Mélik-il-Alamân* (le fils du roi des Allemands), et qui fut extrêmement regretté par les Francs».

(680) *Zebdâny* زبدانى est probablement le même endroit que *Zebdân* (ou *Zibdâné*) cité par Hassel, *Das Osmanische Asien*, T. XIII, p. 363: il est situé sur la route qui mène de Damas à Ba'albek. Burckhardt (édit. allemande, T. I, p. 39) donne à ce village le nom de *Zebdeni* زبدينى (*Zebdîny*). Il est situé à une demi-lieue de *Béroudje* بروج, où le dit voyageur a vu des *plantations de mûriers*, qui ont probablement donné leur nom *aux sources des mûriers* عيون توت (*'Oïoûne-toûte*). *Zebdény* (ou plutôt *Zebdâny*) est un village considérable, dont les habitants s'occupent de l'élevage du bétail et de la sériciculture: on y trouve quelques teinturiers. Les trois quarts de ses habitants sont Turks, et le surplus se compose de Catholiques grecs. Cet endroit est fréquenté par les voyageurs qui se rendent de Damas dans les montagnes.

1) Voyez encore J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II. p. 226.

Digitized by Google

La plaine de *Zebdény* nommée *Ardh-Zebdény* (Terroir de Zebdény) est arrosée par le *Barrada*, dont une source se trouve au milieu de cette plaine, et par la *petite rivière* nommée *Moïèt-Zebdény*, ماء الزبدينى (*Mâ-è'zzebdîny*, Eau de Zebdîny). Cette dernière prend sa source derrière le village susdit; elle se jette dans le *Barrada*, et a encore une autre source de la même grandeur près de *Fidschi* (lisez *Fîdjeh* فيجه ou *Fèïdjeh*), dans une autre partie de la vallée de *Barrada* (Wâdy Barrada), à une demi-lieue du village de *'Houceïne*. (*Ibidem*, p. 39.) Je rends par *couvent* le mot تكيه, qui signifie, en même temps, un *couvent de derviches*, une *terrasse*, un *belvédère*.

La rivière de Damas, dit *Ibn-'Haüq'al*, prend sa source sous une église nommée الفيجه *el-Fîdjeh*: c'est là qu'elle sort d'abord de terre à la hauteur d'environ une coudée: la largeur de cette source est également d'une coudée. Elle coule ensuite dans une gorge شعبه, d'où proviennent plusieurs sources, et se réunit plus loin à une rivière nommée *Bèrèda*. (Koehler, *loc. cit.*, p. 15.)

Fîdjeh فيجه, comme on le voit à l'article *Phaiha* (*sic*) فيحه de l'*Index geographicus* de Schultens, est un village situé entre Damas et *Zebdâny:* c'est près de là que se trouvent la source du *Bèrèda*, rivière qui passe à Damas, et celles de plusieurs autres.

Golius donne au village où la rivière d'*Yézîd* se sépare du *Barada* ou *Bèrèda* (ancien *Bardanius* ou *Chrysorrhoas* ou *Bardine*) le nom de *'Hamara* حمرا au lieu de *Hâmah* هامه ou *Hâmeh*. (*Notae in Alferganum*, p. 129.) Quant à celui de *Fîdjeh*, qui est nommé *Fichée* dans le *Recueil* de la Société de géographie, T. II, p. 119, il est à cinq heures de distance de Damas. Il est fait mention, à la même page du dit ouvrage, du mont *Q'âcioune* قاسيون. *Q'âboune* قابون, suivant le *Q'amoûs* (T. III, p. 685), est le nom d'un village قريه de la justice municipale de Damas. Je n'ai trouvé le nom de حرسن *'Harcène* dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai eus à ma disposition, à moins qu'il ne faille lire حرمن *'Harmène* ou *'Harmone*, qui pourrait être le nom arabe

Digitized by Google

de la montagne nommée *Hermon* ou *Hermonius* qui enveloppe l'ancienne *Décapole*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 107.) — *Douma* ou *Doma* est peut-être cité dans le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 124.

(681) Je n'ai trouve sur nos cartes ni دوماء, dont le nom est encore écrit دومه *Doumeh* à la fin de la même ligne, ni *Mathroune*, ni زنبث *Zèmbitz*, ni عزر *ʿAzèr*, à moins qu'il ne faille lire عُزَيْر *ʿOzeïr*, dont nous avons donné la description dans la note 649 ci-dessus. Il est parlé dans le Tome II du *Recueil* précité, p. 520, d'un village situé près de Damas et nommé ازره *Ezreh* ou *Ezrah*, qui pourrait être le même que عزر *ʿAzèr*. Il serait possible aussi que ce dernier nom fût une contraction ou abréviation de العازر *El-ʿAzèr* (Eliézer), *serviteur d'Abraham*, qui est regardé comme le fondateur de Damas, et dont le nom peut avoir été donné au village de العازر *El-ʿAzèr* dont on a fait, par synérèse العزر *El-ʿAzèr; Golii Notae in Alferganum*, p. 128. Suivant le *Qʿamoûs*, le nom de la rivière de *Tzoura*, dans le territoire de Damas, s'écrit ثورى avec un *Ia* ى final ayant le son d'un *Elif* ou *a bref* (قصر ايله); mais quelquefois aussi avec *un a long* آ (وبعضًا مدّ ايله).

D'après le même Dictionnaire arabe (T. I, p. 589), *Dummèr* دمّر, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Sukkèr* سكّر, est le nom d'une *hauteur* ou *montée* du territoire de Damas.

Burckhardt, dans ses *Voyages* (édit. allemande, T. I, p. 38), parle d'un pont et d'un village de *Doumar* (Dumar), à deux heures et un quart de distance de صالحيّه *Szâliʿhïeh*, qui est à une heure de Damas. Le mot بورا *Boura*, que je n'ai trouvé sur aucune carte, pourrait être une faute d'impression tenant lieu de ثورا *Tzoura*, quoiqu'il soit répété plus loin. Ce qui me paraît venir à l'appui de cette conjecture, c'est que les mots *Nahr-Tzoura* نهر ثورا sont remplacés par *Nahr-Boura* نهر بورا, qui me semblent être évidemment une erreur typographique. *Mizzeh*, d'après le Dictionnaire arabe susmentionné, T. II, p. 202, est le nom

Digitized by Google

d'un village dépendant de la justice municipale de Damas. Il a probablement donné son nom à la rivière de *Mizzeh*. Celle de *Q'anawât* قنواة (les Canaux) est improprement nommée قنات *Q'onât* dans l'*Excerptum ex Ibn-ul-Wardi* publié par Koehler, p. 174, 175. Golius, *Notae in Alferganum*, p. 128, nous apprend qu'elle prend ssa source au village de قنوا *Q'anwa* ou *Q'anawa* situé à cinq pharasanges de Damas, dans les monts *Liban* ou *Hermonius*.

La rivière de *Banias* بانياس est encore appelée باناس *Banâs;* et son nom correspond à celui d'*Abana*. (IIe *Livre des Rois*, chap. 5.) Quant au mot ربوا *Roubwa*, qui s'écrit plus communément ربوه *Roubweh*, c'est, d'après Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol^o^ 27; édit. de Koehler, p. 100—101; *Index geographicus*, article *Damascus*), un des lieux les plus riants et les plus renommés qui dépendent de Damas. C'est près de cette caverne كهف (ou grotte) située à l'entrée de la vallée occidentale de cette ville, que se séparent les eaux qui baignent cette dernière. *Gueuk-Meïdâny* كوك ميدانى (la Place ou l'hippodrome céleste) est un quartier de la ville de Damas couvert de jardins fruitiers et d'une infinité de vignes. On y trouve en outre de petites mosquées et des cathédrales, des colléges, des couvents et des khâns. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 117, 118.)

La rivière de عقرباء *Aq'rèba* est appelée *Acrabene* ou *Serpentine river* par Pococke dans sa *Description de l'Orient*, Vol. II, p. 1; celle de *Darâny* est nommée *Derani* par le même auteur; cf. l'*Excerptum ex Ibn-el-Wardi* publié par Koehler, p. 175.

(682) Le lac dont il est ici question est celui que l'on nomme *Hoteïbah* ou *Bahîrat* (lisez *Bo'heïrat*) *el-Merdj* (le *lac de la plaine* ou de la stépe). Il est à sept heures de marche de Damas et peut avoir sept à huit lieues de tour. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 119.)

(683) Voyez, au sujet de l'Oronte ou *Fleuve de 'Hama* la note 570 ci-dessus. Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol^o^ 20 R^o^; édit. *autographiée* par Mr. Jouy, p. 47; édit. Koehler, p. 149—153; *Index*

Digitized by Google

geographicus de Schultens, article *Fluvius Orontes*) nous apprend que ce fleuve est appelé العاصى *el-ʿAaszy* (le Rebelle, qui répond au latin *Axius*), parce que la plupart des rivières arrosent les terres الاراضى sans avoir besoin de roues ni de machines hydrauliques دواليب و نواعير, et baignent, au contraire, par elles-mêmes (بل بانفسها تركب) les pays qu'elles traversent, tandis que l'Oronte ou fleuve de *ʿHamah* ne peut servir à l'irrigation qu'à l'aide de roues à chapelet (*Naʿoûrah*), au moyen desquelles on en tire l'eau. Il coule du sud au nord, sur toute l'étendue de son parcours, et forme, dans le principe, une petite rivière, qui prend sa source à un domaine (ou ferme ضيعه) voisin de Baʿalbek: elle est connue sous le nom de الراسّ *Rèes* (Tête ou Source) et située à environ une journée, nord de cette ville. A partir de là l'Oronte se dirige vers le nord jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit nommé قائم الهرمل *Qʿâïme-el-Hermoul.*

D'après le *Dictionnaire géographique* cité par Schultens العاصى *el-ʿAaszy* (Axius) est le nom du fleuve de *ʿHamat* et de ʿHimsz: il est encore appelé *Meïmâs* الميماس, et sort du lac de Qʿadès. Ce fleuve a son embouchure dans la mer, près d'Antioche, et on lui a donné l'épithète de *el-ʿAaszy* (le Rebelle ou le Réfractaire), parce qu'il *revient* du sud et a son embouchure au nord.

Je pense qu'il y a ici erreur d'*épithète*; car la raison ci-dessus alléguée est celle pour laquelle l'Oronte a été surnommé آلمقلوب *el-Maqʿloûb* (l'Inverse) et non العاصى *el-ʿAaszy* (le Rebelle). L'adjectif verbal passif *el-Maqʿloûb* est changé en مغلوب *Maqʿloûb* (subjugué, dompté) dans le Tome II du *Recueil de la Société de géographie*, p. 106, où il est dit que l'Oronte prend sa source dans une *caverne* au village de رأس *Rèes* (Source) entre *Hams* (lisez *ʿHimsz*, Émesse) et Baʿalbek (Héliopolis); qu'il coule d'abord vers l'ouest, dans le lac de *Couds* (lisez *Qʿadès*, ancienne *Cédessus*) قدس كولى, passe sous un pont dans les directions de ʿHimsz et de ʿHama حما, se jette, par *Chigoûr* (lisez *Choǧoûr* شغور), dans le

Digitized by Google

lac d'*Ifâmïé* (lisez *Aphâmïeh*, Apamée فاميه كولى), ressort de ce dernier en passant par *Derkouche* دركوش et par *Djisre-ʿhadîd* جسر حديد (Pont-Ferrat), tourne à l'ouest devant Anthakïé, et se jette enfin à *Suedïé* (lisez *Soueïdïeh*, ancienne *Seleucia-Pieria*) سويديّه, dans la *Mer de Roûme* ou la *Mer Blanche* (la Méditerranée). Au lieu de قاسم الهرمل *Qʿâcime-oul-Hermel*, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, et qui est probablement une faute d'impression, on lit dans les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (édit. *authographiée*), قائم الهرمل *Qʿâïme-oul-Hermoul* avec un *Ia* ﻱ (ï) au lieu d'un ﺼ (ç) dans le premier mot et un *Dhammah* (*ou*) sur le *Mïme* (*m*) de هرمل. *Djoûcïeh* جوسيه, d'après *Ibn-ʿAbd-il-ʿhaqʿq* est le nom d'un village de la Syrie, à six pharasanges de Damas.

(684) L'Oronte, suivant Abou'lfèda (*loc. cit.*), prend, en grande partie, غالب النّهر الكذكور, sa source en un lieu nommé مغارة الرّاهب *Méǧʿârèt-ou'r-râhib* (la Grotte de l'Anachorète) et non مغارتى الذهب *Mègârétéï-è'dz-dzèheb* ou les *deux grottes de l'or*, qui est la leçon du *Cosmorama*. Il coule vers le nord jusqu'à ce qu'il passe à *Djoucïeh*, continue ensuite son cours, et va déboucher dans le lac de *Qʿadès*, à l'ouest de ʿ*Himsz* (Émesse). Il sort ensuite du lac et passe à ʿ*Himsz* en se dirigeant vers *Restène* الرستن ou *Rastân*.

(685) *Rastân* ou *E'r-Râstân* الراستان, qui répond à l'ancienne *Aréthusa*, est un village situé entre ʿ*Hama* et ʿ*Himsz*, où il y a un pont. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 109; *Histoire universelle*, T. XV, p. 320, 321; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49.) A partir de là l'Oronte poursuit son cours vers ʿHama, puis vers *Cheïzèr*, et de là vers le lac d'*Aphâmïeh* (Apamée), d'où il ressort pour aller passer près de Derkouche, et ensuite à *Djisr-oul-ʿhadîd* (Pont de fer ou Pont-Ferrat). Au-delà d'Antioche, ce fleuve continue son cours vers le sud-ouest jusqu'à ce qu'il se jette dans la Méditerranée, près de *Souveïdïeh*, par 61° de longitude et 36° de latitude.

Digitized by Google

L'Oronte, d'après le *Recueil* précité, T. II, p. 106, reçoit dans son cours la rivière de *Mènîah* (?) منعه, d'*Afrîn* (lisez de *'Ifrîne*) et de *Bag'raky* نهر بغراكى (probablement نهر يغراكى *Nahr-Iag'raky* ou rivière d'*Iag'ra*). Suivant Abou'lfèda, les affluents de l'Oronte sont: 1° une rivière qui prend sa source (نهر منبعه, leçon de l'édition *authographiée*) près d'Apamée: «elle coule vers l'ouest du côté du lac d'Apamée, où elle mêle ses eaux à celles de l'Oronte». Il est à présumer que le nom *propre* de cette rivière a été omis dans les divers manuscrits d'Abou'lfèda, et qu'il s'agit ici de la rivière d'*Iermouk* يرموك, qui se jette dans l'Oronte près d'Apamée (édition Koehler, p. 15, note 12), à moins que l'on n'admette la leçon du *Rituel du Pélerinage* publié dans le *Recueil* susmentionné, T. II, p. 106, où l'on trouve نهر منعه la rivière de *Mèni'ah* au lieu des mots نهر منبعه (une *rivière dont la source....*) que Schultens a également considérés comme un nom propre de rivière et rendus par *Menbaa*, tandis que ces deux mots me paraissent signifier: *une rivière*, *dont la source* est près d'Apamée[1]). 2° Le second affluent de l'Oronte est une rivière qui passe à environ deux milles d'Apamée (*Phâmîeh*), et qui est connue sous le nom de *E'n-Nahr-oul-Kébîr* النهر الكبير (la grande rivière). Elle parcourt une petite étendue de pays et se jette également dans le lac d'Apamée, d'où elle ressort avec l'Oronte. 3° La troisième rivière qui se jette dans l'Axius ou Oronte est *E'n-nahr-oul-èswed* النهر الاسود (la Rivière Noire), qui *vient du nord* يجرى من الشّمال, et non *qui coule vers le nord* اولوب جارى شماله, comme le porte le *Djéhân-numa* 4° La quatrième de ces rivières est celle d'*Iag'ra*, qui passe par le village de ce nom. (Voyez les notes 625 et 678 ci-dessus.)

1) La ville ou le village d'*Yarmouk*, que Théophane nomme *Iermoucha* ou *Iermouka*, a probablement donné son nom à la rivière d'*Iermochta* ou *Yermochta*. Ce village est devenu célèbre par la victoire décisive que les Musulmans y remportèrent sur les Grecs au mois de novembre de l'année 636 de J. C. ou la XVe de l'hégire. La rivière susdite se jette dans l'Oronte près d'Apamée. (Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. IV, p. 351, et *Histoire universelle*, T. XV, p. 328—333.)

Digitized by Google

(686) Le nom de la rivière de عفرين *ʿIfrîne* s'écrit, suivant Abou'lfèda (édit. *autographiée*, p. 47; édit. de Koehler, p. 153), avec un *Kèsrah* (*i*) sous l'initiale ع (*ʿAïne*), sans point diacritique, et avec un *Fa* (*f*) *quiescent* (sans voyelle). Cette rivière se joint au *Nahr-el-èswed* (à la Rivière Noire), puis à celle d'*Iagʿra*, et va se jeter dans le lac d'Antioche, d'où elle ressort, et va déboucher dans l'*Axius* ou Oronte de ʿHama (sur ʿ*Hama* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 314), au-dessus et à peu de distance d'Antioche.

Le *Qʿouaïqʿ* (ancien *Chalus*) est formé, comme on le voit sur la carte de Mr. Rousseau, du concours de plusieurs rivières que cet auteur nomme *Baleqleg*, *Almaly* et ʿ*Aïn-il-Bân:* elles se réunissent au sud de ʿ*Aïntâb* et coulent vers la ville de *Khoros* (ancienne *Cyrrhus*), au-dessous de laquelle se trouve un autre affluent, qui vient de l'ouest, et qui est vraisemblablement celui que le *Djéhân-numa* regarde comme le bras principal du *Qʿouaïq*, puisqu'il passe par un lieu nommé سنياب *Seniâb*, qui répond vraisemblablement au سيناب *Sinâb* du *Cosmorama*. (Cf. l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 344—345.)

(687) La rivière de جيحان *Djeïʿhân* prend sa source, suivant Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 20 V°, édition *authographiée*, p. 48, et édit. de Koehler, p. 153), par 60° de longitude et 46° (?) de latitude, d'après l'ouvrage intitulé *Resm-oul-Maʿmoûr* رسم المعمور (*Plan du monde habitable*). Cette rivière se rapproche de l'Euphrate pour la grandeur. C'est celle qui passe en Cilicie (بلاد سيس *Bilâd-Sîs*), et que l'on nomme vulgairement جيهان *Djihân*. Elle coule du nord au sud, passe entre les montagnes situées sur les frontières du *pays de Roûm* (ancien empire romain d'Orient), passe à *Maszîszah* (Mopsueste), où elle arrive du côté du nord; et à partir de là, elle dirige son cours de l'est vers l'ouest: cette ville est située par 59° et une fraction de longitude et 36° 15′ de latitude. Après avoir passé par cette ville, le *Djeïʿhân* coule vers l'ouest, et se jette près de là dans la Méditerranée. L'ouvrage intitulé رسم المعمور *Resm-oul-Maʿmoûr* (Plan du monde habi-

Digitized by Google

table, Κανὼν της οἰκουμενης) est la traduction arabe de la *Géographie de Ptolémée*.

Le *Djeï'hân* (ou *Djaï'hân*), que les Arméniens nomment *Dchahan* ou *Dchahoune*, vient d'un pays du même nom situé au nord du Taurus: c'est le même fleuve que le *Pyramus* des anciens, que les Syriens, dans le XIIIe siècle, nommaient encore *Phouramoune*. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184; *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 102; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 292.) Ce dernier historien dit dans une note de la page 600—601: «Le *Cydnus* passe à *Tharsous* (Tarse); le *Sarus* (Si'hân) passe près d'*Adanah*; le *Pyrame* (Djihân), près de *Maszîszah*». D'après *Neschri* (dans son *Histoire des Seldjouq'ides*) Frédéric Barberousse (Barbarossa) se serait noyé [1]) dans le *Dji'hân, près de Maszîszah*, c'est-à-dire dans le *Pyrame* et non dans le *Calicadnus* (voyez la note 679 ci-dessus). Ce dernier est le plus occidental, et le *Pyrame*, le plus oriental des cinq fleuves qui se suivent sur la côte, savoir: «1° le *Calicadnus* (aujourd'hui fleuve de Sélefkeh ou Saleph)); 2° le *Latmos* (aujourd'hui Q'izildjeh); 3° le *Cydnus;* 4° le *Sarus* (ou Si'hân), et le *Pyramus* (ou Dji'hân)».

La rivière de *Si'hân* ou *Seï'hân* سيحان, d'après la même traduction arabe de la géographie de Ptolémée intitulée *Resm-oul-Ma'moûr*, prend sa source sous le 58e degré de longitude et le 44e de latitude. Il traverse le *pays de Roûm* (l'Asie Mineure), coule du nord-ouest au sud-est (édit. *authographiée*, *du nord au sud*), à l'ouest du Djeï'hân, et il est moins considérable que ce dernier. Il prolonge son cours jusqu'à ce qu'il traverse la province d'Arménie connue aujourd'hui sous le nom de بلاد سيس (*Bilâd-Sîs* ou *Cilicie*) et passe sous les murs d'*Adzanah* (Adana), à l'Est de cette ville, par 59° de longitude, sans fraction, et 36°50′ de latitude. Il poursuit son cours au-delà d'*Adzanah* située à

1) Frédéric Barberousse mourut effectivement d'un mal qu'il avait pris en se baignant dans le *Cydnus:* ce fut *son fils*, le jeune *Mélik-oul-Alamân*, c'est-à-dire le *Duc de Souabe*, fils de l'empereur Frédéric Ier Barberousse, qui succomba à la peste sous les murs de St. Jean d'Acre en 1191. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 562; voyez la note 679.)

Digitized by Google

moins d'une journée de distance de *Maszîszah*, se réunit au *Djeï han* au-dessous d'*Adzanah* et de *Maszîszah*, et forme avec lui un seul et même fleuve: ils se jettent enfin ensemble dans la Méditerranée entre *Aïâs* (Issus) et *Tharsoûs* (Tarse). Cette rivière de *Sï han* ou *Seï han* répond à l'ancien *Sarus*.

St. Martin donne, par inadvertance, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 184, le nom de *Sarus* au *Djeï han*, et celui de *Pyramus* au *Sï han*, tandis que ce dernier répond à l'ancien *Sarus*, et le *Djeï han*, au *Pyramus*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 375 et 376; *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 101, et *Dictionnaire universel de géographie*, par Masselin, articles *Sarus* et *Pyramus*.

Il n'est pas dit dans le *Taq'wîm-el-Bouldân* (*Tables géographiques*) d'Abou'lfèda ni dans le *Djéhân-numa*, que le *Sï han* passe par *Aïâs* (Issus). On voit seulement dans le dernier de ces ouvrages que le *Sï han* (ou *Seï han*) mêle ses eaux à celles du *Djeï han* dans le *voisinage de Maszîszah*, où se trouvent *Aïâs* et *Bèrèndy* برندی. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 101, note 3; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 600—601.)

(688) Il faut avoir soin de ne pas confondre سمساط *Simçâth* avec سميساط *Soumeïçâth* (Samosate). La première de ces villes, qui est citée par Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 34) diffère totalement, sous le rapport de sa position géographique, de celle de *Soumeïçâth* (Samosate) mentionnée par le même géographe (Msc. N° 595, fol° 32). *Simçâth* fait partie du *Diâr-Modhar* ou *Moẓar:* elle est regardée, suivant l'ouvrage intitulé *Loubâb*, comme une des places frontières de la Mésopotamie ثغور الجزيرة *Tzog'oûr-oul-Djézîreh*. Cette ville est située entre Amide et *Khirté-birte* خرت برت, et Ibn 'Haüq'al la considère également comme la ville frontière de la Mésopotamie. Elle est située, d'après les *Tables astronomiques* (زيج) par 63° 15′ de longitude et 37° (لز) 15′ (مه) de latitude. Suivant le *Resm* (*oul-Ma'moûr*), elle se trouve par 62° 40′ de longitude et 39° (ل?) 15′ (له?) de latitude.

Soumeïçâth (Samosate), au contraire, située sur l'Euphrate à

Digitized by Google

l'extrémité (من اقصى) de la Syrie, se trouve par 62° 3′ (ح) de longit. et 37° 30′ de latit., à l'ouest de *Q'al'at-e'r-Roûm* et au nord de *'Hiszn Manszoûr*. — *Khirté.birte* خرت برت est encore appelée *'Hiszn-Zeïâd* حصن زياد, et vulgairement *Kharpoute* (ancienne *Charpote*). (Voyez les notes 226 et 406.) Au lieu de سمساط *Simçâth* avec deux س (*S*) sans points, ce nom s'écrit encore شمشاط *Chimechâth* avec deux ش (*Ch*) surmontés de trois points. (Voyez la même note 226.)

(689) Relativement aux monts *Chérâh* جبل الشراه. (Voyez la *Géographie de l'empire othoman d'Asie* par Hassel, T. XIII, p. 350.)

Cette chaîne de montagnes se rattache à celle de l'Auranitide (*'Haürân*). Burckhardt (édit. allemande, p. 688) considère ces montagnes, qui s'étendent vers le sud jusqu'à *'Aq'abah* (Akaba), comme les mêmes que le mont *Sè'ïr* שעיר, dont il est fait mention dans l'Écriture Sainte et qui était habité par les Édomites. (Cf. la note de la page 1067.) Les *Fellâ'hs* ne sont Arabes qu'en partie, car il y en a un grand nombre qui descendent des anciens Syriens, qui se sont amalgamés avec les premiers, et qui parlent le dialecte arabe moderne: ce sont les véritables agriculteurs de la province.

Je joindrai ici le passage d'Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 28; édit. de Koehler, p. 163—166), qui traite des montagnes de la Syrie en général: Le *Djébel-ou'tz-tzeldj* جبل الثّلج (la montagne de neige, le glacier), le mont Liban لبنان (Libanon) et le mont لكّام *Loukkâm* (*Amanus* des anciens) tiennent tous l'un à l'autre, et forment même une seule chaîne, qui s'étend du sud au nord, et dont l'extrémité méridionale se trouve près de صفد *Szaféd*. Il est dit dans le *Resm-oul-ardh* ou *Plan de la terre*, qu'une extrémité de la *montagne de neige*, *Djébel-ou'tz-tzeldj* est située par 59° 45′ de longitude et 32° de latitude.

Elle se prolonge vers le nord, passe à Damas et prend le nom de *Djébel-Sènîr* جبل سنير (peut-être le جبل سعير *Djébel-Sè'ïr* de l'Écriture Sainte) au nord de cette ville. Le côté qui domine Damas se nomme *Q'âcioûne* قاسيون. Cette montagne s'étend au-

Digitized by Google

delà de cette ville, passe à l'ouest de Ba'albek (Héliopolis), et reçoit le nom de *Libnân* (Libanon ou Liban) en face de cette ville. Celui-ci est situé par 60° de longitude et 33° de latitude, plus une fraction. Après avoir passé Ba'albek, cette chaîne reçoit, à l'Est de Tripoli de Syrie (Tharabolos), le nom de جبل عكار *Djébel-'Akkâr* de la forteresse de عكّار *'Akkâr* (Acaron) située dans ces montagnes. (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 78.) Elles passent ensuite au nord, se prolongent, du côté de Tripoli, vers le *Fort des Kourdes* حصن الاكراد (*'Hisn-el-Ekrâd*), longent le territoire de *'Himsz* (Émesse), à l'ouest et à une journée de distance, s'étendent plus loin, passent du côté de 'Hamah, de Cheïzèr et d'Apamée, et prennent le nom de لكّام *Lukkâm* (Amanus), lorsqu'elles se trouvent en face de ces villes.

Cette montagne, suivant l'ouvrage précédemment cité sous le titre de الرّسم *è'r-Resm* (le *Plan*), se trouve par 60° 50′ de longitude et 35° 10′ de latitude: elle se prolonge, d'après le même *Plan*, jusqu'au 62e degré de longitude et au 37e de latitude. Arrivé en face d'*Aphâmïeh* (Apamée) du côté de l'ouest, continue Abou'lfèda, le *Lukkâm* se trouve vis-à-vis du commencement d'une autre chaîne sise à l'Est de ladite ville. Celle-ci, qui se trouve à l'opposite de l'*Amanus*, est appelée جبل شحشبو *Djébel-Cha'hchabou* du nom d'un village bâti au sud de ladite chaîne. La montagne de *Cha'hchabou* s'étend du sud au nord, passe à l'ouest de *Ma'arrah*, de *Sermîne* et de *'Haleb*, se dirige ensuite vers l'ouest et rejoint celles du *pays de Roûm* (de l'ancien empire romain d'Orient). Quant au mont *Lukkâm*, il se prolonge vers le nord, et il *se forme*, entre lui et le mont *Cha'hchabou*, une grotte (probablement une gorge), qui a près d'une journée de largeur, et dans laquelle sont situés les lacs d'Apamée.

«Le mont *Lukkâm* s'étend ainsi vers le nord, jusqu'à ce qu'il dépasse *Szahioune* صهيون, *Chog'r* الشغر, *Békâs*, *Q'oszaïr* (Msc. N° 595 القصر *el-Q'aszr*), et se termine du côté d'Antioche, où il est entièrement interrompu. Il se trouve alors en face des montagnes de l'Arménie. Le fleuve d'*Oronte* (*'Aaszy* ou *Axius*) passe

Digitized by Google

entre ces deux chaînes, qu'il sépare l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'il se jette lui-même dans la mer près de *Soueïdïeh* (Séleucie-Pieria)».

Burckhardt (édit. allemande, p. 234) fait mention du mont *Cha'hchabou* sous le nom de *Dschebel-Schaehsabu* (peut-être *Schach'sabu* شحسابو. Ce voyageur nous apprend que c'est une ramification du mont *Ri'ha*, qui commence à *Kon-Szafra* et se prolonge jusqu'à la vallée de l'Oronte, c'est-à-dire d'un côté vers *Q'al'at-oul-Médîq'* (Kalaat-oul-Medyk), et de l'autre, jusqu'à *Djissr-Schogher* (Chog'r).

Voyez, au sujet du mont *Q'âcioune*, de ses grottes et de ses oratoires, le *Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 119 et 120.

La *montagne de neige* ou le *glacier* جبل الثّلج *Djébel-etz-tzeldj* a été décrite plus haut d'après Abou'lfèda.

Meninski, dans son Dictionnaire (2e édition, T. III, p. 25), fait mention de la montagne de *Roubwèt* جبل الرّبوة sous le nom de *Rébouh* ربوه (lisez *Roubweh*) sans points sur la finale ه (*h*). Celle de *Djaülân* est citée dans le même Dictionnaire, T. II, p. 415. Quant au mont *Liban* (Libanon), Burckhardt en a fait la description dans son *Voyage*. (Édit. allemande, T. I, p. 60—66.)

La montage de *Dèïr* (ou du couvent) est peut-être celle où se trouve le célèbre couvent nommé *Kanobîne*, forme altérée du grec Κοινόβιον (*Cénobie*). Celui-ci a été fondé par Théodose le Grand, qui, depuis l'année 379, régna en *Orient*, et devint empereur d'*Occident* en 394. Cette *Cénobie* sert de résidence aux patriarches des Maronites, qui, jusqu'en 1445, à-peu-près, demeuraient au couvent de *Kafar-'Haï*. Burckhardt, dans ses *Voyages* précités (T. I, p. 65 et 492), nous fait connaître les principaux auteurs à consulter sur l'histoire de cette peuplade chrétienne. (Cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 58.)

(690) Voyez le *Q'orân*, sur. XI intitulée *Hoûd*, vers. 43. (Édit. de Maracci, p. 337 et 339.) Schultens, dans son *Index geographicus*, sub voce *Caracha*, fait mention du village de كرك *Kark*

Digitized by Google

en ces termes: كرك بسكون الرّاء قرية فى اصل جبل لبنان «*Kark*, dont le nom s'écrit avec un *Ra* (*R*) *quiescent* (ou sans voyelle) est un village situé au pied du mont Liban (mot-à-mot *à la racine du mont Libân*)». Il ne faut pas confondre ce village avec la forteresse de كرك *Karak* dépendante de la ville *arménienne* de *Gorhigos*, en syriaque *Kourikous*, que les anciens appelaient *Corycus* du nom d'une montagne voisine, qui formait un promontoire vers l'île de Chypre. Cette ville était située sur le bord de la mer, au sud-ouest de Tarse et à l'extrémité occidentale de la partie de la Cilicie qu'occupaient les Arméniens. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 203; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 369.)

(691) Pococke dans son *Specimen historiae Arabum* (edid. Jos. White, p. 43 et 50) fait mention de deux tribus *arabes* connues sous le nom de شيبان *Cheïbân*. (Cf. le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. I, p. 177.) La souche de l'une se nommait شيبان ثعلبه *Cheïbân, fils de Tzä'alèbeh*, et l'auteur de la seconde était شيبان بن ذهل *Cheïbân, fils de Dzohl*. Il a été parlé du mont *'Akkâr*, à la note 689 ci-dessus.

(692) La montagne de *Châ'hchèbou* (ou *Cha'hchabou*) dont nous avons fait mention dans la même note 689, n'est pas citée sous ce nom, mais sous diverses dénominations sur la carte de Mr. Rousseau.

(693) Il est à présumer que le mont *Loukkâm* (Amanus des anciens) a été nommé جبل النهر *Djébel-è'n-Nahr* (la montagne du *Fleuve*, c'est-à-dire de l'*Oronte*), parce que celui-ci, comme nous l'apprennent le *Djéhân-numa*, p. 558, et les *Tables géographiques* d'Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 20 R°; édit. de Koehler, p. 149—153; édit. *autographiée*, p. 47, et *Index geographicus*, article *Fluvius Orontes*) *coule à l'Est des monts Loukkâm* jusqu'au *Pont-Ferrat* جسر الحديد *Djisr-oul-'hadîd*, où cesse ladite chaîne. Elle figure, sous différents noms, sur la carte de Mr. Rousseau, où elle n'est appelée *Montagnes du Beylân*, ou *Djébel-el-Leq'am* (?) ou *Q'ezel-dâgh* (ancien *Amanus*), que depuis *Minèt-Sélouq'ié* ou *Sélevq'ié*, ancien Port de Séleucie-Trachée, jusqu'à *Païâs* (Baïae). (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 368, 374.) La première

Digitized by Google

de ces deux villes est située sur le fleuve *Calycadnus*, dont l'embouchure se trouve entre deux promontoires; la seconde est à 5 lieues Est d'*Aïâs* (Issus).

(694) Il serait possible que les mots بين الشغرين (*entre les deux Chog'r*) fussent une erreur typographique et qu'il fallût lire بين الثغرين *entre les deux Tzog'r* (entre les deux frontières). En admettant cette dernière leçon, il est à présumer qu'il s'agirait ici des deux contrées nommées ثغور الشام *Tzog'oûr-è'che-Châme*, ou Places frontières de la Syrie (voyez la note 523 ci-dessus), et الثغور الجزيريّه *è'tz-tzog'oûr-el-djézîrièh* (Places frontières de la Mésopotamie). (Voyez la note 535.)

(695) Il n'est pas fait mention de la montagne de *Khouchène* جبل خوشن sur la carte de Mr. Rousseau. Celle du *Sumac* y figure, sous le nom de *Djébel-il-Semmaq*, à l'Est de *Sermîne* et au sud-est de *Ma'arrat-Messrin*. La montagne d'*Albestân* البستان ou plutôt *Ablesdân* ou *Ablestin* tire son nom d'un bourg ainsi dénommé, qui se trouve au nord du Taurus, dans la province de *Dschahân* dépendante de la *Troisième Arménie*. (Voyez la note 521.)

(696) C'est peut-être du mot arabe جرم *Djerme* que dérivent le nom italien *Ciurma* et le français *Chiourme*.

Le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 485 et 486, nous fournit les notions suivantes sur le *Sandjaq* ou *Liva* de *'Adène* عدن:

«Le canton de عدن *'Aadène* a un prince (حاكم gouverneur) particulier. Il est borné, au nord, par celui de *'Aidéroûs*. Cette ville, qui est fort ancienne, est située à l'extrémité méridionale de l'*Iémène* (Arabie Heureuse), sur le rivage de la mer et au milieu des montagnes. Elle manque d'eaux courantes, et l'on en apporte (amène) de l'extérieur. Sa citadelle est bien fortifiée: elle est entourée, de tous côtés, de montagnes semblables à des forts. Elle a deux portes, dont l'une donne issue sur la mer, et l'autre, sise au nord, porte le nom de باب الشامين *Bâb-è'che-Châmeïne*» (?). (Sur la ville de *'Adène*, ancienne *Arabia-Felix emporium* ou *Adane*, voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 126.)

Digitized by Google

Abiène آبين (ancienne *Abisama*, *ibidem*, p. 126), dont dépend *ʿAdène*, se trouve à l'Est de cette ville dans un lieu nommé aujourd'hui *ʿHouw* حو, dont elle est la ville principale: «Comme il se trouve une autre ville appelée *ʿAdène* dans l'Iémène, on donne à celle-ci le nom de *ʿAden-Abièn*. En un mot, son port est le rendez-vous des navires venant d'Égypte, d'Éthiopie (*Zindj* زنج), du Sinde, du Malabâr مليبار, de Ceïlan (Sérandîb سرنديب) et de Java (جاو *Djâw*). On pêche des perles dans son voisinage, et l'on y trouve de l'ambre brut عنبر خام». (Cf. *Notices et extraits des manuscrits*, T. IV, p. 522; T. II, p. 404; Johannsen, p. 252.)

Il y a deux villes, nommées *ʿAdène*, dont la seconde est appelée عدن لاعه *ʿAdène-Lâʿah*. Celle dont il est ici question est le chef-lieu de la province ou du *Pays de ʿAdène* (Bilâd-ʿAdène), qui est gouvernée par un *Imâm*. Ce pays est aujourd'hui au pouvoir des Anglais.

ʿAdène عدن répond probablement au port nommé chez les anciens *Arabia Felix emporium* ou *Adane*, que les Grecs appelaient Ἀραβία εὐδαίμων; Pline, *Athana*, et Philostorgius Ἀδανη. (Mannert, *Geographie der Griechen und Römer*, T. VI, p. 69—71; Mr. Reinaud, *Carte du monde connu des anciens*, au milieu du 11ème siècle de l'ère chrétienne, à la fin du Tome Ier, VIe Série du *Journal asiatique*, cahier de mars-avril 1863; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 126: nous y voyons que l'ancien nom d'*Abiène*, ou *Abiane*, à 12 lieues nord-ouest d'*Adane*, était *Abisama*.

On trouve encore dans le Manuscrit d'Abou'lfèda N° 595, dans l'*Abulfedea Arabiae Descriptio*, par Rommel, p. 27—30, et dans l'*Index geographicus* de Schultens, article *Adenum*, des détails sur la ville de ʿAdène, qui nous mettent à même de rectifier quelques passages du *Djéhân-numa*.

ʿAdène, y est-il dit, est appelé *ʿAdène-Abiène* (d'après l'ouvrage intitulé العرب). Cette ville est située sur la côte: les navires venant de l'Inde y affluent et y mettent à la voile, car elle est très-commerçante. Le sol y est aride et brûlé par le soleil. Quant à *ʿAdène-Lâʿah* عدن لاعه, c'est également une ville de l'Iémène située dans les montagnes de *Sœbir*.

Digitized by Google

ʿ*Adène* est à 68 pharasanges (340 kilomètres) de *Szanaʿa* صنعا, qui est la capitale de l'Iémène. Ibn-ʿHaüqʿal dit même que ces deux villes sont à trois journées de distance l'une de l'autre. Quelques voyageurs rapportent que la ville de ʿAdène est située au pied d'une montagne qui l'entoure comme une muraille, et l'on en a complété l'enceinte en y construisant un mur, qui s'étend jusqu'à la mer. Cette ville a deux portes, dont l'une donne issue sur la mer, et l'autre sur le continent: «cette dernière est appelée باب السّاقيين *Bâb-è's-Sâqʿyïne* (la porte des *Porteurs d'eau*) et non الشامين *è'che-Châmeïne*, qui est la leçon défectueuse du *Djéhânnuma*. On y apporte de l'eau douce du dehors». Le Manuscrit N° 595 porte en outre les mots suivants: «*Abiène* ou *Abiane* s'écrit en arabe أَبْيَنْ».

Le Dictionnaire des *Homonymes géographtques* المشترك nous apprend que ce nom, suivant *Sibèweïh*, s'écrit aussi إِبْيَنْ *Ibiène*, avec un *Kèfrah* sous le ʿ*Hamzah*. La longitude de cette ville, d'après les livres (géographiques), est de 66° 30′, et sa latitude, de 11°. Il est dit dans le *Moʿreb* (je lis العرب au lieu de الغرب): «*Abiène* (ou *Abiane*) est le nom du personnage à qui appartenait ʿ*Adène*» (?). Dans l'*Index geographicus* on trouve encore ce passage: «Il est dit dans le ʿ*Azîzy*: ʿ*Adène* est une ville renommée située sur la côte de la mer. Elle sert de port aux navires de l'Inde et de la Chine, et l'on y trouve des commerçants et des habitants qui vivent au sein de l'aisance et de l'abondance. ʿAdène fait partie du Département مخلاف (*Mïkhlâf*) d'*Abiène*». Suivant Iaqʿoûte cité par le même Schultens: «*Adène*, dont le nom s'écrit avec des points voyelles (sur les deux premières lettres) et avec un *Noune* (*n*) final, est une ville renommée sise sur le bord de la mer d'Iémène. Son terroir est mauvais, et manque à la fois d'eau et de pâturages. Les habitants y boivent de l'eau provenant d'une source située à environ une journée de marche de la ville. ʿAdène est le port où viennent relâcher les navires de l'Inde, du Hédjâz et de l'Abyssinie

Digitized by Google

حبشه: les négociants y affluent de même. Cette ville dépend d'*Abiène*, qui est un département dont ʿAdène fait partie». (Voyez encore la *Géographie de l'Arabistân* par Hassel, T. XIII, p. 465.)

(697) C'était, à cette époque, *Seïf-oul-Islâm Żâhir-* (ou *Dhâhir*) *oud'dîne* Thogʿtéguîne, frère de Saladin, prince kourde de la dynastie des Äïoubides. Il était surnommé *Abou'l-Fewâris* (le père des cavaliers). Il partit pour la Mekke en 577 = 1181 de J. C., et arriva à *Zébîde* (et non *Zobeïd*) vers la fin de l'année 578 (A. D. 1182). Son pouvoir s'étendit sur tout l'*Iémène* (Yémène), et il s'empara de *Szanâʿa* dans la 5e année de son règne. Ce prince fonda ou restaura un grand nombre de forteresses dans ce pays, entre autres *Taʿakèr*, ʿ*Habb*, *Taʿëz*, ʿ*Hudâd* etc. Il mourut à *Manszourah*, ville située entre *Djénèd* جند (Djennad) et ʿ*Adène* en 593 (1197 de J. C.), après avoir gouverné l'Yémène pendant quatorze ans. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 528, 604—605; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 425—427.)[1])

Nous joindrons ici quelques détails sur ces diverses localités de l'Yémène, dont il vient d'être question ci-dessus. Nous les avons puisés dans le *Djéhân-numa*, p. 484, 485:

«La partie de l'Arabie qui est située du côté de la mer forme un bas-fond غور ou une région basse, à laquelle on a donné le nom de *Téhâmah*, tandis que l'on appelle *Serwât* سرواة les hauteurs situées en face de cette région. Elle est bornée, à l'ouest, par une partie de la mer de *Soueïs* (Suez), au sud, par celle d'Arabie, à l'Est, par l'Iémène (Yémène) proprement dit et au nord par le territoire du ʿHèdjâz حجاز. Elle a pour ville principale *Zébîde* زبيد, qui est le chef-lieu de ce pays. Cette contrée se nomme le pays des *Achâʿireh* ou *Acheʿarides*, descendants d'*Acheʿar* أشعر, fils de Saba (*Specimen historiae Arabum*, p. 45, 46, 58; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, ibidem, p. 479 et 559; Johannsen, *Historia Jemanae*,

1) Sur l'*Arabie heureuse* ou *Iémène* et sur ses anciens rois voyez Masʿoûdy, *Prairies d'or*, T. III, chap. XLII, p. 142—149, et chap. XLIII, p. 149—180, principalement p. 177—180; cf. *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 118—119 et 122—127.

Digitized by Google

p. 122); et la ville susdite est située sur un terrain plat et uni dans le voisinage d'une rivière. Son port est connu sous le nom de *Bouq'a'ah* بقعه: la distance qui les sépare est d'une station. La rivière susmentionnée vient de *'Habb*, passe au nord de Zébîde, et va se jeter dans la mer. Cette ville a des puits, des palmiers et toutes sortes de fruits en abondance. Elle en produit un surtout, qui est nommé عنبا *'Inèba* (Raisin muscat?)[1]) qui ressemble à la pêche (?). Il a une odeur tellement suave que, s'il y en a, dit-on, un seul grain dans une chambre, il parfume tout l'appartement. Lorsque ce fruit est encore vert (*verjus*), on en fait une espèce de salade (صلوطه), que l'on mange: parvenu à maturité, il est extrêmement mou. On en suce le jus, et l'on en jette les pepins. Ce jus est très-agréable. Cette ville a un mur d'enceinte, où l'on a percé huit portes, et qui a été construit par *'Haçane, fils de Sèlâmah* حسن بن سلامه, vézîr de 'Abd-allah de la dynastie des Zïâdites. Äïoûb, fils de Tog'téguîne, de la famille des Äïoubides, y fonda deux colléges (*Mèdrèceh*), dont l'un, destiné aux Châfi'ites, portait le nom de عاصميّه *'Aaszimïeh*, et l'autre était réservé aux 'Hanéfites. 'Omar, fils de Manszoûr, un des *Bénou-Réçoûl*, y fonda deux autres colléges, dont l'un était également destiné aux 'Hanéfites, et l'autre aux Châfi'ites. Cette ville est située au sud-ouest de Szanâ'a. L'espace qui les sépare est occupé par des montagnes escarpées que l'on ne peut franchir à cheval; mais on fait ce trajet à pied en cinq jours. La vallée qui se trouve dans cette contrée, étant extrêmement pittoresque (مسيره), est nommée le *Beau Vallon:* il s'y trouve des villages populeux.

G'olâfaq'ah غلافقه est une belle bourgade (Q'aszabah) sur la côte de Zébîde. *Mokha* مخا[2]) est une ville située sur le bord de la mer de *Soueïs* (Suez) près de *Bâb-oul-Mèndïb* باب المندب, et à deux journées de marche de Zébîde. Le port de cette ville est

1) Le *Q'amoûs* (édit. de Scutari) rend le mot عنبا *'Inéba* en turk par باش اوزم *raisin frais.*

2) *Mokha* a été fondée sur le même rivage où se trouvait l'ancien entrepôt de commerce de *Musa.* (*Géographie ancienne et historique*, T. Ier, p. 132.)

Digitized by Google

très-considérable, et il y arrive des marchands de tous les pays. Elle a des édifices somptueux et élégants: les jardins y ont toutes sortes d'arbres et de fruits. Les femmes de Mokha sont renommées pour leur beauté. Cette ville n'avait jadis point de château fort; mais plus tard, Aïdînlu Mou'hammed pacha en fit bâtir un au nom des sulthans othomans. Les eaux de Mokha étaient autrefois saumâtres; mais le Cheïkh Châzély شيخ شازلى y fit ensuite creuser un puits, où il sortit (de terre) une eau douce et excellente (فاخر, en russe славная). Ce puits porte aujourd'hui le nom du Cheïkh Châzély, qui est inhumé dans cette ville, où il a un tombeau (seuil) somptueux.

Au sujet de la ville de *Zébîde*, voyez le Manuscrit d'Abou'lfèda, N° 595, fol° 2; Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 24 et 25; la *Description de l'Arabie*, par Niebuhr, p. 197, le Ier chapitre de l'*Histoire de l'Iémène* publiée par Mr. Johannsen, p. 119 et 120; l'*Index géographique* du même ouvrage, article *Zébîd*, p. 299 et 300; celui de Schultens qui fait suite à la vie de Saladin, article *Zabidum* ou *Zebidum;* celui de la *Table géographique* insérée par Monsieur le Baron Silvestre de Sacy dans le Tome IV des *Notices et extraits des manuscrits* etc., p. 537, où l'on trouve également, à la page 523, l'article *al-Bokaa* البقعه. *Zébîde* est la résidence du *Dolla*. Cette ville, suivant *Abou'lfèda*, est située à moins d'une journée de marche de la mer; elle était, d'après *El-Biroûny*, l'entrepôt de l'Iémène فرضة اليمن; et le port où abordaient (relâchaient) les navires qui se rendaient à Zébîde, était un lieu nommé *G'olâfaq'ah* (Msc. N° 595 علافقه *Malè*) situé à quarante milles de cettte ville. Il est dit dans le *'Azîzy:* «*Zébîde* a une rade ساحل (une côte) connue sous le nom de *G'olâfaq'ah* (Msc. N° 595 علافقه); et la distance qui les sépare est de quinze milles. Suivant le *Livre des Longitudes*, *G'olâfaq'ah* est située par 64° de longitude et 24° 35′ de latitude (Msc. N° 595: كد لس 14° 20′). G'olâfaq'ah, qui, d'après le *Q'amoûs*, doit s'écrire, en arabe غَلَافِقَه, est orthographié *G'alâfaq'ah* par Rommel, *Ghalefka* par Niebuhr».

Digitized by Google

Tant que le port de *Ghalefka* fut en bon état, dit ce savant auteur, *Zébîd* ou *Sebid* était la capitale قصبه du *Téhâmah*, et le seul lieu où se faisait presque tout le commerce de l'Iémène pour l'étranger. Il paraît que, du temps de ʿHâdjy-Khalfa, ce fut *Bouq'á'ah* (ou *Bokaa*) qui devint le port de Zébîde.

Cette ville, suivant Niebuhr, est située par 14° 12′ de latitude: cette donnée s'accorde à-peu-près avec celle du Msc. N° 595, qui porte 14° 20′. Cette ville fut soumise, en 569 de l'hégire (A. D. 1174), par *Tourânchâh*, frère de Saladin, qui s'en empara après avoir vaincu ʿ*Abd-ou'n-Néby* (le serviteur du Prophète), et se rendit maître de ʿ*Adène*, dont le prince nommé ياسر *Iâcir* fut fait prisonnier. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 507; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 425, 426.) En 577 (A. D. 1181) les lieutenants ou vice-rois de l'Iémène nommés par *Tourânchâh* se révoltèrent, et Saladin envoya dans cette province son armée qui la réduisit de nouveau à l'obéissance. (*Excerpta ex Abulfcdâ*, edid. Schultens, p. 15 et 28.) Au sujet de *Bouq'ah* consultez l'ouvrage de Mr. Johannsen, p. 261. D'après la même *Histoire* (p. 120) la ville de Zébîde fut fondée dans le mois de Chaʿbân de l'année 204 de l'hégire (A. D. 819) par *Mou'hammed*, *fils de* ʿ*Abd-allah*, *fils de Zîâd-alamawi* (lisez *Omévy*) conformément aux ordres du Khalife Mamoûne, et entourée, bientôt après, d'une enceinte de murailles par ʿ*Houceïne* (au lieu de ʿHaçane), *fils de Sélâmah*, *fils d'Abou-'ddjeïche*, *fils de Zîâd*, mais elle fut encore plus tard entourée d'un nouveau mur d'enceinte.

Consultez, par rapport à *Mokha*, le Tome IV des *Notices et extraits des manuscrits*, p. 531, et la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 194.

Le Cheïkh *Abou'l-ʿHaçane Châzily*, mort à la Mekke en 656 de l'hégire (1258 de J. C.), fut le fondateur de l'ordre des Derviches Châzily. (M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. IV, p. 623; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 153.) Notre illustre maître Mr. le Baron de Sacy donne à ce Cheïkh le nom de *Schâdhéli* et nous apprend que c'est à lui

Digitized by Google

que le monde est redevable de la découverte du café, qui est racontée dans la *Chrestomathie Arabe* publiée par ce savant (Ière édition, T. II, p. 274—278), d'après la traduction manuscrite du *Djéhân-numa* ou géographe turk faite par Mr. *Armain* et conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque Impériale de Paris. (Voyez la *Description de l'Arabie*, p. 534 et suiv.) Il y est dit, entre autres, que le fruit du cafier, parvenu à sa parfaite maturité, est d'un rouge obscur, comme celui de *vischneh* (la griotte). Je ferai remarquer que c'est du nom turk وشنه *vicheneh* que dérive le substantif russe Вишня (cerisier, cerise). (Voyez la *Chrestomathie*, T. I, p. 177—224; T. II, p. 224—278, et le *Djéhân-numa*, p. 535.)

Nous voyons dans la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 122, que la ville de *Zébîde* était connue des anciens sous le nom de *Saba*, et le détroit de *Bâb-oul-Mèndib*, sous celui de *Dira* ou *Dirae*. (Voyez la carte précitée de Mr. Reinaud intitulée *Monde connu des anciens, au milieu du 11e siècle de l'ère chrétienne.*)

L'*Iémène proprement dit*, comme nous le voyons dans le *Djéhân-numa*, p. 486, est vaste, mais montueux. On y trouve un grand nombre de cantons, de villes et de bourgades (*q'aszâbah*). Sa métropole est صنعا *Szana'a*, qui est la capitale de tout l'Iémène et qui a été fondée par *Szana'a*, fils de *Zâl*, fils de *'Aamir* عامر. C'est la plus grande de toutes les villes de l'Iémène: elle est située sur le bord d'une petite rivière qui vient du nord, et qui, après avoir passé à *Dzémâr* ذمار (*Dhémâr*), va se jeter dans la mer. *Szana'a* est située par 76° de longitude et 15° de latitude: elle ressemble beaucoup à Damas sous le rapport de la grande quantité d'eaux vives et d'arbres que l'on y trouve. Quant à son climat, il est extrêmement agréable et salubre; l'eau y est douce, et le sol, curatif. On y voit peu de maladies, d'infirmités et d'indispositions, et l'on n'y trouve, pour ainsi dire, point de mouches (je lis ذباب au lieu de زبابه), de reptiles ni d'insectes. Si un malade vient d'un autre pays à Szana'a, il y récupère la santé: il en est de même des chameaux, qui s'y rétablissent, dès qu'on les y envoie pâturer. La chair des animaux (la viande) y con-

Digitized by Google

serve toute sa fraicheur pendant une semaine entière sans se corrompre. Il règne à *Szanaʿa* des chaleurs excessives du moment où le soleil entre dans le signe du Bélier, parceque, dans l'Iémène, le Bélier, le Taureau et les Gémeaux répondent aux mois d'été; le Cancer, le Lion et la Vierge, aux mois d'Automne; la Balance, le Scorpion et le Sagittaire, aux mois d'hiver, et enfin le Capricorne, le Verseau et les Poissons, à ceux du Printemps. A l'époque où les pluies règnent dans cette ville, elles y tombent après le declin du soleil زوال, et y continuent pendant les mois de juin, juillet, août et une partie de septembre, de sorte que les habitants, en s'occupant de leurs affaires de commerce pendant cette saison, avant le déclin du soleil (ou solstice?), se préviennent mutuellement qu'il faut se hâter de les terminer avant l'arrivée des pluies. Le fait est que le ciel y est serein et que l'on n'y aperçoit aucun indice de pluie; mais elle commence à tomber aussitôt que le soleil décline. Le climat de cette ville est tellement tempéré que les habitants n'ont pas besoin d'y changer de demeure en hiver ni en été. Bref, elle abonde en fruits, entre autres en raisins عنبا très-renommés, que l'on dit être aphrodisiaques. On fabrique dans cette ville des couvertures de coton (ردا) artistement confectionnées, des bandeaux صارق et des étoffes de *Saʿhoûl* سحوليّه ثياب, du maroquin سختيان (en allemand *Safian*) de Thaïl, que l'on ne trouve pas ailleurs, et une belle qualité de peaux de *chagrin* (lisez صاغريلرى) de deux couleurs, teintes en jaune et en blanc.

Cette ville possède un grand nombre de mosquées cathédrales et le château de *Gʿomdân* غمدان (qui servait de résidence aux anciens rois de l'Iémène), qui a été construit du temps du paganisme (جاهليه *des siècles d'ignorance*). Il avait été bâti sur une colline située à côté de *Szanaʿa*, et il sert aujourd'hui d'aqueduc سقايه à la mosquée cathédrale de cette ville. Ce château a été fondé par le ʿHimiarite *Iaʿhszab* يحصب (ou plutôt يشجب *Iacheʿdjob*, fils de يعرب *Iaʿrob*, fils de قحطان *Qʿaʿhthân* ou يقطن *Ioqʿthane*, dont il est fait mention dans le *Specimen historia arabum* de Pococke,

Digitized by Google

p. 41, 45; cf. Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. III, p. 143—145, 149, 150). Il y construisit quatre façades, dont l'une était rouge, l'autre blanche, la troisième, jaune, et la quatrième, verte. Il érigea dans l'intérieur un pavillon (palais) de sept étages ou plafonds (سقف يعنى طبقه), qui est très-élevé, et que l'on aperçevait à trois milles de distance, lorsque le soleil était levé. (*Djéhân-numa*, p. 487.)

Il est dit dans le *Specimen* précité, p. 120, que l'édifice de *G'omdân* بيت غمدان fut construit à *Szana'a* dans l'Iémène, par *Dahac* en l'honneur (de la planète) de Vénus على اسم الزهرة (ou *Zohrah*), et détruit par *'Otzmân*, fils de *'Affân* (3e Khalife ou successeur de Mahomet *de la droite ligne*, qui régna depuis l'année 644 jusqu'en 656 de l'ère chrétienne, *Histoire universelle*, T. XV, p. 405—418). Cet édifice, dit Djennâby, portait l'inscription suivante: غمدان هادمك مقتول *G'omdân! hâdimouka maq'toûl*, c'est-à-dire G'omdân! «ton destructeur est un homme mort (tué)».

Relativement à *Szana'a*, voyez encore Dimèchecq'y, fol° 110 V°, Ibn-oul-Wardy cod. 4° fol° VI; *Golii Notae in Alferganum*, p. 83; Herbelot, article *Sanaa*; *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 402, 407 et 408, T. IV, p. 532; *Historia Iemanae*, p. 291 et 292; Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 48, 51; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 557 et 781; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123, article *Sabatha* d'après *Strabon;* Niebühr, *Description de l'Arabie*, p. 201 et 252. Cet illustre voyageur pense que *Szana'a* est vraisemblablement l'ancien אוזל *Ouzal* dont il est fait mention dans la Genèse, chap. X, vers. 27. Iaq'oûte écrit ce nom اوال à l'article *Szana'a* صنعا; mais on lit ailleurs ازال. Cette ville est la résidence de l'Imâm et de la haute cour de justice. (Voyez encore, au sujet de *G'omdân*, Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 557.)[1])

1) Sur l'ancienne *Sabatha* (aujourd'hui *Szana'a*) et sur l'ancienne *Sabat* (aujourd'hui *Zébide*) voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123 et 122.

Digitized by Google

Le château fort nommé قلعهٔ حصن تعكر (Fort de Ṭa'kèr) est cité dans le *Djéhân-numa*, p. 550, au nombre des conquêtes faites dans l'Iémène par Sinân-Pacha, gouverneur général de cette province. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 556.)

'Habb, suivant le Djéhân-numa, p. 448, est un château fort construit par *Toġ'téguîne* (je lis تغتكين au lieu de تفتكين *Teftékine* que l'on trouve dans l'ouvrage précité, T. III, p. 554). A l'époque où la dynastie othomane fit la conquête de l'Iémène en 940 = 1533 de J. C. (probablement en 945 = 1538; loc. cit. T. III, p. 210, 211), on ne put soumettre *'Habb;* mais Behrâm-pacha, frère de Rizwân-pacha, qui venait d'être nommé Béglèr-béguy de l'Iémène parvint à s'en empaver, par trahison, vers la fin de l'année 977 de l'hégire (mai-juin 1570, Hammer, *ibidem*, p. 548, 549 et 560) et y trouva quantité de richesses et d'objets précieux. Les environs en sont pittoresques: c'est là que se trouve la source de la rivière qui coule vers Zébîde.

Cette rivière nommée وادى زبيد *Wâdy-Zébîde* ou Fleuve de Zébîde, passe par *Djobla* et par *Zébîde*, et va se jeter dans le Golfe Arabique, à l'ouest de cette ville. Elle n'a de l'eau que temporairement. (*Abu'lfedea Arabiae Descriptio*, p. 46.) Relativement à *'Habb* voyez les *Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 526; *Historia Iemanae*, p. 256, 257 et 272. Ce nom s'écrit fort souvent *Djab* avec un ج au lieu d'un ح; ce qui est une faute de copiste. C'est une des places les plus fortes du *Djébâl* (Pays de montagnes): elle était même réputée imprenable. Ce château n'était pas fort éloigné de la montagne de *Sumâra*, ni de la ville de ذمار *Dzémâr*. Le canton de *Khobân*, où il était situé, est vraisemblablement le même que Niebuhr nomme Belad *Khaubân*. (*Description de l'Arabie*, p. 207.) Cette forteresse a été construite, avec plusieurs autres de l'Iémène, par le prince Äïoubide *Abou'l-Féwâris Seïf-oul-Islâm Thoġ'téguîne* (et non *Thaghthakine*) vers l'année 579 de l'hégire = A. D. 1183. (*Historia Iemanae*, p. 150, 151.) *Abb* ou *Âbb*, d'après le *Djéhân-numa*, p. 489, est

Digitized by Google

un château fort construit sur une montagne au sud de *Sè'hoûl* سحول et sur la route qui y conduit. Le voyageur qui se rend de مخادر *Mèkhâdir* à *Ta'ëzz* s'y arrête.

Abb, sur la route de *Ta'ëzz* à *Szanâ'a* est une ville du *Haut Ièmène* (يمن اعلى *Iémèn-A'la*): elle est bâtie sur la cime d'une montagne qui domine une plaine fertile. Près de là se trouve la montagne de *Ba'adân* (ou *Bo'odân*), qui fournit des eaux à la ville, où elles arrivent par un aqueduc. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 522; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 208; *Voyage* du même, T. I, p. 315; Johannsen, *Index geographicus*, p 251; Büsching, *Geographie*, T. XI, p. 681; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 554—560.)

Ta'ëzz (anc *Taua*) est, suivant le *Djéhân-numa*, p. 487, une ville fondée par Tog'téguine (تغتكين et non تفتكين *Toftékin* ni *Teftékîn*) l'Äïoubide. Elle jouit d'un climat tempéré, et l'on y trouve des eaux vives. Elle est située sur une montagne du *Téhâmah* dans le voisinage d'un lieu nommé صهله *Sza'hlah*, où il y a degrands édifices et de belles promenades ornées de fruitiers et de jardins. Le prince صاحب (maître ou seigneur) de l'Iémène a amené un courant d'eau vers cette promenade. Cette ville est située au sud et dans le voisinage de Zébîde, au nord-ouest du fort nommé عروس *'Aroûs*. A l'Est de *Ta'ëzz* est située la plaine nommée جنت اوه‌سی *Djènèt-owacy* (Plaine de *Djènèt*, probablement *Djèned* جند), qui est très-florissante, et à trois stations (postes) de Zébîde.

Au sujet de *Ta'ëzz* (ancienné *Taua* d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 123) que Mr. de Hammer nomme *Taas*, consultez Abou'lfêda (Msc. N° 595, fol° 2; Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 44, 45; *Notices et Extraits*, T. IV, p. 535 et 536; Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 278; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 554, 556, 559, 781; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 209—210; De la Roque, *Voyage de l'Arabie*, p. 194).

Le château de عروس *'Aroûs* est peut-être le même qu'*Aruhsa*,

Digitized by Google

grand village *avec citadelle*, dont parle Niebühr à l'article du *Département de Tulla*, p. 219.

Dans sa *Description de l'Arabie*, p. 210, ce savant et illustre voyageur fait mention d'une chaîne de montagnes, qu'il nomme *Djäbbel-Sabber* (probablement صابر *Szâbir*) et qui est, dit-il, formée de plusieurs autres qui s'élévent l'une sur l'autre, et dont chacune a un nom particulier. La plus haute de toutes est le *Hösn-el-Arûs* (probablement حصن العروس *Hiszn-oul-ʿAroûs* ou le Fort de *ʿAroûs*, dont il est parlé dans le *Djéhân-numa*).

Djéned جند, dit le même géographe turk, p. 488, est située au nord de Taʿëz. L'eau y est indigeste et l'on y trouve une mosquée cathédrale fondée par *Maʿâdz* (Maʿâd), fils de Djebbel بن جبل (معاذ) معاذ. *Djèned* (Djanad), d'après Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 3), est située par 60° 30′ de longitude et 14° 30′ de latitude (suivant d'Anville, par 62° de longitude et 14° de latitude) au nord (et d'après Niebuhr, au nord-est) de Taʿëz. L'eau de cette ville est extrêmement indigeste. Elle est à 48 pharasanges de Szanaʿa et à 24 de *Dhofâr*. *Djèned* est voisine de Taʿëz; c'est une ville malsaine (وجيم, je lis وخيم) située à une demi-journée de marche de cette dernière. Le Chérîf Edrîcy nous apprend que Djéned se trouve entre Dzémâr (دمار *Démâr*) et Zébîde, et que c'est une belle ville, où il y a une mosquée cathédrale fondée par *Moʿâdz bèn Djebbel*. La plupart de ses habitants sont *Chîʿites*. On trouve près de *Djèned* la vallée de *Saʿhoûl* (سحول et non سمول *Sémevvul* ou *Sémoûl*, comme le porte le *Djéhân-numa*), d'où l'on se rend, par les déserts, à une montagne où il y a près de (je lis نحو au lieu de هو) mille villages (?) et qui a vingt-une pharasanges d'étendue. On se dirige de là vers la ville de Zébîde en traversant le désert et les sables.

Il est à présumer que la plaine nommée جنت اوسی *Djènèt-owacy* (Plaine de *Djènèt*) dans le *Cosmomorama*, p. 487, a tiré son nom de la ville précitée, que Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 211) appelle *Djennad* الجند: C'était une ville très-célèbre du

Digitized by Google

temps de Mahomet; mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit village à quatre lieues est-nord-est de Ta'aes. (Cf. *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 43 et 44; *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 211; *Historia Iemanae*, p. 267.)

Dans le nombre des forteresses construites ou restaurées dans l'Iémène par le fondateur de la dynastie Äïoubide dans cette contrée, on compte un fort nommé *Hudad*. C'est probablement le même que celui de خَوْد *Khodad*, château qui se trouvait vraisemblablement dans le voisinage de *Heubaïche*. Niebuhr n'en fait point mention. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 478 et 529.)

Il est parlé du château d'Abb, de la montagne de Boodân ou Baadân ou Budân, du fort de Habb, du mont *Sumâr* نقيل سمار (*Naq'il-Sumâr*), de la vallée d'Yérîme وادى يريم, de Szana'a صنعا, de Dzémâr (Dhamâr) ذمار (et non *Zémân* زمان), du château de Khaülân حصن خولان et du fort de *Tzéla* (Téla) تلا dans le même Tome IV des *Notices et Extraits des manuscrits*, p. 478—482, et dans l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. III, p. 540—560, 781: les autres localités citées par le géographe turk y sont passées sous silence, ainsi que dans les ouvrages et les cartes de Niebuhr. Voyez également l'énumération des diverses contrées et forteresses conquises par Sinân-pacha dans l'Iémène, à la page 550 du *Djéhân-numa*, où le fort de *'Hudad* est cité sous le nom de حدد *'Hadad* ou *'Houdad*.

(698) On lit encore dans l'édition du *Voyage de Marco Polo* publiée dans le *Recueil de la Société géographique* de Paris, T. I, p. 242: «Je vous dirai aussi que ce sulthan de 'Adèn possède de grands revenus et de grands trésors par suite des droits considérables qu'il perçoit sur les naturels du pays et sur les marchands qui vont et viennent dans ses États, pour la raison que je vous ai dite, c'est-à-dire à cause des grands droits qu'il perçoit sur les marchands qui viennent dans son pays. Mais je vous dirai au sujet de ce sulihan qu'il fut cause que l'on fit bien du

Digitized by Google

mal aux chrétiens». Il s'agit ici de Saladin, sulthan d'Égypte ou du Caire et non de *Bagdâd* ou *Babylone*, qui marcha, pour la première fois, sur Acre ou Ptolémaïde en 583 de l'hégire ou 1187 de l'ère chrétienne (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 545) et non en 1200.

(699) On lit encore dans l'édition susmentionnée du *Voyage de Marco Polo*, p. 242: «Ceste cité a un *Cuens* qe bien mantient sa terre en justice»; c'est-à-dire «cette ville a un *Comte* (Comes) qui sait bien maintenir la justice dans son pays».

Dans le texte latin, p. 475, il est dit: «et (*rex*) tenet eam bene in justitia»; ce qui me ferait croire que le mot *cuens* est employé ici comme synonyme du latin *rex* et de l'anglais *king*, dont le féminin est *queen*.

(700) Ce passage est ainsi conçu dans la même édition, texte français, p. 242: «*Escier* est une grandisme cité, qe est ver *maistre* et est longe *quatre cent miles* dou port de Aden»; c'est-à-dire: «*Escier* est une grandissime cité (une très-grande ville), qui est située vers le *nord-ouest* (*Maistre* ou *Mistral* ou *Maëstral*) et qui est éloignée de *quatre cents milles* du port de ʿAdèn». Dans le texte latin, au contraire (p. 475), on trouve la leçon suivante, qui me paraît moins exacte: «et ista civitas distat à portu de Edem *quatuor milliaria*».

D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 781) le *mille* géographique ou géométrique a 4000 *aunes;* l'*aune*, vingt-quatre pouces; le pouce, *six grains de bled;* chaque grain de bled, *six grains de poivre*.

Suivant ʿ*Hâdjy-Khalfa*, le degré terrestre, d'après les anciens tets que Ptolémée et son école, est de vingt deux *Farsakhs* (pharasanges) et $^1/_9$; la pharasange, de trois milles ميل; le mille de trois mille *dzirâʿ* ذراع (coudées); le *dzirâʿ*, de trente-deux pouces, et le *pouce*, de *six grains d'orge* de moyenne grosseur placés l'un à côté de l'autre dans le sens de leur épaisseur. D'après cette estimation le degré terrestre équivaudrait aussi à $66^2/_3$ milles.

Digitized by Google

Suivant les auteurs modernes المتأخرين, le degré terrestre est de dix-neuf pharasanges moins un neuvième (1/9) ou cinquante six milles et deux tiers (2/3); le mille est de quatre mille ذراع (*dzirâ'* ou coudées); le *dzirâ'*, de vingt-quatre pouces, et le *Pouce*, de six grains d'orge de moyenne grosseur rangés l'un à côté de l'autre, dans le sens de leur épaisseur. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, p. 84 et 85.)

Le *Djéhân-numa* (p. 491 et 494) décrit en ces termes la ville et le pays de *Cha'hr* شحر ou *Chi'hr* (ou *Sochor* des anciens, d'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 125):

«*Hadhramaüte* حضرموت, comme on le voit à la page 491, répond à la contrée des anciens *Chatramotites*. (*Géographie ancienne et historique*, p. 124.) C'est proprement le nom d'un village à quatre stations (ou postes) de *Cha'hr* (ancienne *Sochor*), qui est aujourd'hui habitée par des Arabes nommés بنو النمر (*Bénou'n-nimr*). *Cha'hr* et *Chirmah* شيرمه étaient jadis les ports (les Echelles) du 'Hadhramaüte; mais, à l'époque de la décadenu de ce pays, le sulthan A'hmed fit creuser, en 610 = 1213—14 de J. C., le canal de *Dhofâr* ou *Zofâr* ظفار, et fit de cette ville la capitale de toute la province. Le sulthan *Mouzaffèr* fit construire plus tard, en 670 (A. D. 1271—72) une citadelle à *Cha'hr*, qui devint le chef-lieu du pays».

Détails *sur le pays de Cha'hr* ou *Chi'hr*. (*Loc. cit.*, p. 494, 495.) On appelle *Cha'hr* شحر le littoral de l'Iémène, et le territoire de ce nom ارض شحر est limitrophe du *'Hadhramaüte*. Il est habité par les tribus de Mehreh قبايل مهره, et a été jadis la demeure de la première tribu de *'Âd* عاد اولى. (Mas'oûdy, *Prairies d'or*, chap. XXXVI, p. 78—83.)

Cha'hr est aujourd'hui une grande ville d'*une extrême stérilité* (sans mamelle et sans semence آنك ضرع وزرع اولماز); mais on y trouve de l'ambre ainsi que l'arbre à oliban (كُنْدُر, en grec Κονδρος), dont on exporte le mastic ou la résine dans toutes les

Digitized by Google

régions du globe. Le *Myrobolandier*[1]) (Βαλανος μυρεψικη, حب آلبان اغاجی) (dont la forme arabe corrompue est حصلبان), la noix muscade (la noix de l'Hindoustân هندستان قوزی) et la laque y abondent: il s'y trouve aussi des chameaux d'une excellente race et très-agiles à la course. Ceux de ce pays sont très-faciles à dresser et doués d'une intelligence et d'un instinct prodigieux quand on les instruit. On donne un nom à chacun deux; et lorsqu'on les appelle par leur nom, ils accourent à l'instant même. Cette ville a un prince (gouverneur) particulier: elle est bien bâtie et a donné le jour à un grand nombre de savants et d'hommes distingués par leur piété صلحا. Elle est à sept journées de marche de *ʿAdène* et à huit journées de *Szanaʿa*. (Cf. Masʿoûdy, *Prairies d'or*, T. I, chap. XVI, p. 333 et 334.) *Baroûme* بروم est un lieu derelâche pour tout bâtiment qui vient de ʿAdène à *Chaʿhr:* cette ville forme l'extrême frontière de la province de *Chaʿhr* du côté de l'ouest.

Il ne faut pas confondre, à ce qu'il paraît, le pays et la ville de شحر *Chaʿhr* dont il est ici question, avec leur homonyme, dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 491, tandis que la dernière, qui, répond vraisemblablement à l'ancien *Sochor* a été décrite dans la même géographie, p. 494 et 495. Le premier شحر *Chaʿhr* est cité par Hassel, à la page 468, sous le nom de *Schâhr*, comme ville du ʿ*Hadhramaût:* quant à l'autre, le même géographe allemand (T. XIII, p. 469) l'appelle *Sedschâr*, et ajoute qu'elle a donné son nom à la côte de *Sedschâr* (lisez *Chaʿhr*). Ces diverses leçons proviennent de la manière différente dont les copistes orientaux ont écrit ce nom, et de la disposition des points diacritiques; car les uns ont écrit شحر *Chaʿhr*, que je regarde comme la leçon la plus exacte; d'autres شجر *Chedjr* avec un point de trop sous la seconde lettre; d'autres سحر *Saʿhâr* (ou *Seʿhr* ou *Soʿhor*)

1) Consultez au sujet du *Myrobolandier* le savant ouvrage de Mr. l'académicien Garcin de Tassy intitulé *les Oiseaux et les fleurs*, p. 142 et 143. L'idiotisme arabe لاضرع ولازرع est défini dans le *Qʿamoûs* et dans le *Dictionnaire de Meninski* (2e édit. Tome III, p. 573).

Digitized by Google

sans points sur l'initiale, et d'autres enfin, سجر *Sedschâr* (ou *Sedjr*), avec un point sous la seconde lettre. Nous allons parcourir successivement les données du *Djéhân-numa* sur l'une et sur l'autre de ces villes, en commençant par celle du *Hadhramaüte*, p. 491. Il est dit dans cet ouvrage que *Hadhramaüte* est le nom d'*un village* بركويك, au lieu que le texte arabe portait وهو بلد عامر «*cest une ville populeuse et florissante*». De la Roque, qui a lu لبنى غد au lieu de لبنى غمر, dit au sujet de *Hadhramaüte:* «terre florissante et habitée par *les enfants de la tribu de Namûd*». Gravius a lu de même النمد *al-Namud* (Rommel, loc. cit. p. 42). Les *Bénou'n-Nimr* étaient une tribu qui descendait de ربيعة الفرس *Rèbî'at-ulfaras*, qui a donné son nom à la contrée appelée *Dïâr-Rèbî'ah:* C'étaient, par conséquent, des descendants d'Ismaël, fils d'Agar. (Pococke, *Specimen historia Arabum*, p. 87 et 81; *Excerpta ex Abu'lfedâ*, p. 483 et 563; Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, article *Namar*.) Au lieu de شيرمه *Chîrmah* on lit *Scharma* dans la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 244, et dans celle de l'*Arabistân* par Hassel, T. XIII, p. 469. Cette ville, d'après ce géographe, est située à l'Est de *Sa'har:* c'est probablement la même que *Sciorâma*, citée par le Chérîf-Edrîcy. Son nom est écrit شرمه *Chermeh* sans ـِ (*i*) dans l'ouvrage précité de Rommel intitulé *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 34, à l'article *Mirbâth*.

Le second شحر *Cha'hr* dont fait mention le géographe turk (p. 494 et 495) se nomme encore شحر عمّان *Cha'hr 'Ommân* ou *Ammon*, comme le dit Abou'lfèda, qui se fonde sur l'autorité du *Loubâb*. (Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 42.) C'est une petite ville située dans un pays plat, entre 'Adène et Dhofâr (Zofâr): on y boit de l'eau de puits. Ce nom s'écrit encore شجر *Chedjr* avec un *Djime* médian et سحر *Sa'har* ou *So'hor* avec un *Sine*. Les voyageurs européens nomment cette ville *Escier*, *Scheer*, *Scheher*, *Shahar*, *Sahar*, *Schahr*, *Cheer*, *Xaer* etc.

Il paraît, d'après Abou'lfèda, que c'est, en même temps, le nom d'une petite province. (*Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 18

Digitized by Google

et 51; *Golii Notae in Alferganum*, p. 80; *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 244.) C'est, dit ce voyageur, une ville du pays de يافع *Yafa* dépendant de l'Iémèn, où il y a un port, d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens ou *oliban*. (Voyez Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 293; Hassel, *Arabistan*, T. XIII, p. 468.)

Cha'hr شحر, comme on le voit dans le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. I, p. 911), est le nom que l'on donne au littoral de la pres qu'île d'Arabie qui se trouve entre la ville de *'Ommân* (Ammon) et 'Adène. C'est une province particulière, dont le nom se prononce encore *Chi'hr* شِحر, avec un *Kèsrah* (*i*). Elle contient plusieurs villes et bourgades, es a donné son nom à l'ambre appelé شحرى *Cha'hry*. Cette contrée a donné le jour au compilateur ou *collecteur de lois orales* محدّث *Mou'hammed bèn Mo'âdz-è'r-Rè'h'hâl* et au poète *Mou'hammed bèn 'Amr el-aszg'ar* (le Mineur) surnommés l'un et l'autre *Cha'hry*. La capitale de la province de *Cha'hr* est *Dhofâr* (*Żofâr*), comme on le voit à l'article de cette ville dans les Tables d'Abou'lfèda. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 533; *Historia Iemanae*, p. 293; Hassel, T. XIII, p. 469.) D'après ce dernier géographe, *Sedschär* (lisez *Cha'hr*) est une petite ville et un port, qui sert de résidence à un *Cheïkh*, et qui a probablement donné son nom au pays environnant que l'on appelle *côte de Sedschär* (lisez *Cha'hr*). Cette petite ville est vraisemblablement la même que Niebuhr (dans sa *Description de l'Arabie*, p. 244, avant-dernière ligne), nomme *Schöhèr*.

Le *Pays haut* ou *Mehreh* (*Mahra*) comprend une grande partie du plateau arabe, et s'étend au nord du littoral, depuis *'Ommân* jusqu'au *Nedjd*. Il est presqu'entièrement inconnu, et habité par des Bédouins nomades de la tribu de *Mehreh*. (Hassel, *Arabistân*, T. XIII, p. 470.) Le nom de المهرة *el-Mehreh* (*al-Mahra*) se joint ordinairement à celui de يافع *Iâfa'*.

Le pays de *'Ommân* (Ammon) se trouve au nord de celui de Mehreh, qui a plusieurs ports de mer. (*Notices et Extraits des manuscrits*, T. IV, p. 530; *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 13,

Digitized by Google

21, 32.) Il est dit dans ce dernier ouvrage, p. 32 et 33: «La province de *Mehreh*, qui fait partie de l'Iémène, est bornée, au nord, par celle de *ʿOmmân*, à l'est et au sud, par la mer, à l'ouest, par le pays de Chaʿhr. La contrée de *Hadhramaûte*, dit Edrîcy, est bornée, à l'est, par celle de *Chedjr* شجر (lisez شحر *Chaʿhr*), où demeurent les tribus de *Mehreh*, qui sont de vrais (purs) arabes. On compte *trois cents milles* depuis le pays de *Chedjr* شجر (lisez *Chaʿhr* شحر) jusqu'à ʿAdène. La contrée de *Mehreh* est limitrophe de celle de *ʿOmmân*, qui l'avoisine du côté du nord. Elle n'a ni plantations de palmiers ni terres ensemencées; mais on en exporte de l'encens dans les autres pays. La principale richesse des habitants de cette contrée consiste en chameaux: on donne son nom à une excellente race de dromadaires; mais l'auteur du Dictionnaire intitulé صحاح *Szèʿhâʿh* avance (de même que le *Qʿamoûs*), que l'espèce de chameaux que l'on nomme *Mehry* a reçu ce nom de *Mehreh*, fils de *ʿHaïdân*, souche d'une tribu du même nom. Les habitants de ces parages parlent un dialecte barbare et difficile à comprendre. Ce pays est la porte des déserts باب البوادى» (?). (Cf. le *Qʿamoûs*, T. II, p. 114.) Dans le Manuscrit d'Abou'lfêda (N° 595, fol° 6) on trouve la même leçon que celle de Gagnier, qui a lu نايبة البوادى au lieu de باب البوادى, et qui me paraît être la plus exacte; mais il me semble qu'il faut traduire ces mots en français par la phrase: «*on y rencontre fréquemment des déserts*», car l'adjectif verbal arabe نائب, comme on le voit dans le *Qʿamoûs*, est à-peu-près synonyme de كثير *abondant en...* *Mehreh*, d'après le même Manuscrit N° 595, est à trente journées de هجر *Hèdjèr* (ou *Baʿhreïne* بحرين). On nomme قبايل ʿ*Qabaïl* (Kobaïl) les *tribus montagnardes*, comme nous le voyons dans la *Description de l'Arabie* par Niebuhr, p. 247. Le gouverneur ou prince, qui administre spécialement la ville de *Chaʿhr*, est peut-être le *Cheïkh*, qui y fait sa résidence.

Buroûme بروم est vraisemblablement la même ville que *Peruma* (lisez *Péroumah* برومه) dont parle Hassel, *loc. cit.*, T. XIII, p. 469.

(701) Le *Djéhân-numa*, p. 495, nous donne la description sui-

Digitized by Google

vante de *Mehreh* et de la ville de *Dhofâr* ou *Żofâr*. (Voyez encore, sur cette antique capitale de l'Iémène, Mas'oûdy, *Prairies d'or*, T. III, p. 177 et 178.)

«Ce canton s'étend depuis حيره *Hirâh* jusqu'au lieu nommé جاذب *Djâdzib*, et cet espace est enclavé tout entier dans la province de *Cha'hr*. Les habitants du canton de Mehreh parlent un dialecte inintelligible, qui se rapproche *de la langue des 'Himiarites* (*Homèrites* de la *Géographie ancienne et historique*) حمير لسانى. Ils possèdent une multitude de chameaux, et leur principale branche de commerce consiste en chameaux, en chèvres معز et en poissons. On les pêche dans la mer de *Cha'hr*, et l'on en prend encore une autre espèce que l'on essore au soleil, et dont on nourrit les bestiaux. La nourriture des habitants consiste également en poissons, et le lait leur sert de boisson: ce n'est même qu'avec peine qu'ils mangent du pain et des légumes حبوب, qui les incommodent».

L'arbre à laque لاك اشجارى est entièrement semblable au mûrier; mais ce dernier a des feuilles, tandis que l'autre n'en a pas. On donne au fruit qui se forme sur ses branches le nom de *Kondor* كندر. Ce pays produit encore des myrobolandiers حصلبان et des noix de muscade. (Voyez la note 700 ci-dessus.) Le pays de *Hîra* حيرى (?) est à l'entrée de la province de *Mehreh* sur le bord de la mer.

Dhofâr ou *Żofâr* ظفار est une bourgade dépendante de la province de *Cha'hr*, *dont elle était jadis le chef-lieu*. Elle est située *sur la mer Verte* بحر اخضر (l'Océan Indien) à l'extrémité de la baie (ديل la langue) qui s'avance (dans les terres) vers le nord. On compte de là à *Szana'a* quinze étapes (قوناق) en traversant le desert بريه. Les vaisseaux et les navires stationnés dans cette baie (*langue* دل ou *rade*) sortent de Dhofâr (Żofâr) avec un vent de terre (ou *Terral* ريح بر) et arrivent dans l'Inde. Le terroir de Dhofâr ou Żofâr (je lis ظفارك) produit des plantes particulières à la flore indienne, telle que des cocotiers نارجيل et des nénufars سنبل (?) (lisez تنبل du *bétel*). Cette ville était la résidence des

Digitized by Google

rois ʿHimiarites et a été habitée par trente-sept de ces souverains. Ils ont régné pendant 3190 ans (?), et le dernier d'entre eux fut *Maʿady-Karb* معدى كرب (ou *Kèrib*).

Dhofâr (Żofâr) produit de l'oliban (لبان), que l'on ne trouve que dans ses montagnes. Le sol (بر), où croît cet arbre est à trois journées de distance de cette ville, dont les habitants font, avec un couteau, une incision dans ces arbres pour en faire (en extraire) l'oliban.

Mirbâth مرباط est situé sur le bord du golfe de Dhofâr (Żofâr): «son terroir produit également des arbres d'où découle l'oliban».

Le canton ou le pays de ʿ*Hîrah* حيره, dont il est ici question, est probablement le même que celui dont le nom est écrit plus bas حيرى avec un ى final ou *Elif bref*. Je n'ai trouvé le nom de جاذب *Djâdzib* dans aucun des ouvrages ni sur aucune des cartes géographiques que j'ai eus à ma disposition.

L'habitude qu'ont les habitants de Mehreh, de Chaʿhr et de Dhofâr de nourrir leurs bestiaux de poissons essorés est confirmée par Marco Polo, voyageur du XIIIe siècle. (*Voyage de Marco Polo*, édit. de Marsden, Liv. III, chap. 41, p. 728 et suiv., par *Ibn-Batoutah*, qui voyagea dans le XIVe siècle, *The travels of Ibn Batuta*, p. 58, et par Niebuhr, qui parcourut l'Arabie dans le XVIIIe siècle, *Description de l'Arabie*, p. 255.)

Le texte du *Djéhân-numa*, p. 495, porte, en propres termes, que ce sont les *arbres à laque* اشجارى لاك qui produisent le fruit nommé كندر *Kondor*, car il y est dit: اغصانى اوزره بتن يمشنه كندر ديرلر «On donne le nom de *Kondor* كندر (χονδρος, grain d'encens) au fruit qui se forme (croît) sur ses branches», au lieu que le *Qʿamoûs* (édit. de Scutari, T. II, p. 101) dit positivement que كندر *Kondor* est le nom que l'on donne à *une espèce de mastic* ساقز, que l'on appelle en turk اق كونلك *Aqʿ-Gunelik* (Encens blanc): «c'est un excellent spécifique pour couper la pituite».

Le *Mirobolandier* est appelé, en termes de botanique, *Moringa Guilandina*, par Linnée; *Moringa Oleifera*, par Lam.; *Mo-*

Digitized by Google

ringa Zeylanica, par Persoon; *Hyperanthera Moringa*, par Vahl et Willd. L'huile que l'on en extrait est appelée *Huile de Ben*, *Oleum Balanicum*: ses fleurs sont odoriférantes comme celles d'une grande partie des *Légumineuses*.

Dhafâr ou *Dhofâr* (Żofâr), qui, d'après Abou'lfèda (Msc. N°595, fol° 3), fait partie de la contrée nommée *Thâïm-el-Iémène*, est situé, suivant d'Anville, par 71° de longitude et 17° de latitude, et répond à l'ancien *Saphar*. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 124.) C'est, dit le géographe arabe susmentionné, une ville située sur le bord d'un bras de mer formé par l'Océan Austral (la Mer Méridionale البحر الجنوبى), qui s'avance dans les terres à la distance d'environ cent milles vers le nord. C'est à l'extrémité de ce bras de mer que se trouve *Dhafâr*, d'où les vaisseaux ne peuvent sortir dans le bras susdit que par un vent de terre ou terral (برايح البر). On met à la voile dans ce golfe pour se rendre dans l'Inde. *Dhofâr* est le chef-lieu du pays de *Sa'har* ou *So'hor* سحر (*Chahr* شحر), et son terroir produit une multitude de plantes qui appartiennent à la flore indienne, telles que *la noix de coco* النارجيل et le *Bétel* (التنبل *Tènbul*, et non السنبل *Sumbul* le *Nénufar* ou le *Lotus*, qui est la leçon du Djéhân-numa, p. 495). Au nord de Dhofâr se trouvent les sables nommées احقاف *A'hq'âf* (Dunes mouvantes). Dhofâr est à vingt-quatre (?) pharasanges de Szana'a. Plusieurs auteurs rapportent que la ville de Dhofâr est située sur la côte de l'Iémène, qu'elle a des jardins *communaux*, appartenant à plusieurs maîtres en communauté على موالى (?), et qu'elle est à-peu-près de la même grandeur ou un peu plus grande que قاره *Q'ârah*, (qui se trouve en *Syrie* entre *Damas* et *'Himsz*[1]). (Cf. Rommel, *Aulfedea Arabiae Descriptio*, p. 30—32.) Suivant le *Q'amoûs*, le nom de cette ville s'écrit et se prononce avec les mêmes voyelles que *Q'othâm*. (Pococke, p. 157.) C'était la capitale des Himiarites.

Niebuhr décrit le port de *Żofâr* (ou *Dhafâr*) sous le nom de

1) *Q'ârah* (ancienne *Carrae*) est à 15 lieues sud d'Émesse. Il ne faut pas confondre cette ville avec *Carrae* ou *Charrae* (aujourd'hui *'Harrân*) en Mésopotamie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 49 et 16.)

Digitized by Google

Dafâr. (Loc. cit., p. 248.) «C'est, dit-il, une ville connue et un port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (Olibân ou Libân): elle a un Cheïkh indépendant. Ibn-Batoutah y a trouvé le *Bétel* (التنبول ou التنبُل par contraction); 2° le *cocotier* النارجيل; 3° le muscadier جوز آلهند, et 4° le bananier آلوز: les habitants y faisaient usage de barques cousues. (*The Travels of Ibn-Batuta* by the rev. Samuel Lee, p. 57—61; Hassel, *Arabistan*, T. XIII, p. 469, 470.) Le texte du Manuscrit d'Abou'lfèda (N° 595) offrant quelques variantes, et ne s'accordant pas entièrement avec celui qui est imprimé dans l'édition susmentionnée des *Travels of Ibn-Batuta*, p. 57 et 58, je vais indiquer ici les variantes dudit manuscrit: 1° قدخرج au lieu de وقدخرج; 2° في جهة الشمال en place de جهة sans la préposition في; 3° مدينة ظفار pour ظفار; 4° ولا تخرج au lieu de ولا تخرج; 5° الا برايح البر en place de الا بريح البر, qui est la leçon la plus exacte; 6° بلاد السحر (*malè*) pour بلاد الشجر (*malè*, lisez الشحر); 7° ويوجد في اراضيها, qui est la véritable leçon, au lieu de ويوخذ في ارضها. La fin de cet article, qui n'est pas citée dans l'ouvrage susmentionné et qui offre quelque difficulté, est ainsi conçue: ولها بساتين على موالى (?) وظفار على نحو قاره او اكبر بقليل.

Le mot turk ديل ou دل *Dil* (Langue), que j'ai rendu par *baie* est la traduction francaise du substantif arabe خور employé par Abou'lfèda. Ce mot signifie *un bras de mer*.

Mirbâth مرباط, qui, d'après Abou'lfèda (Msc. N° 595, fol° 6), se trouve dans l'Iémène, est situé, suivant le *Livre des longitudes*, par 72° de longitude et 12° de latitude; selon Ibn-Sa'ïde, par 74° de longitude et 14° 30′ de latitude (enfin, d'après d'Anville, par 71° de longitude et 17° de latitnde). Cette ville, dit Ibn-Sa'ïde, est bâtie sur le bord de la baie ou de la rade (du bras de mer حون, probablement خور) de Dhofâr, au sud-est de laquelle se trouve cette petite ville.

Mirbâth, dit Edrîcy, est à cinq journées de distance de *Q'abr-Hoûd* (Tombeau de Hoûd). Le même auteur dit dans son ouvrage

Digitized by Google

intitulé نزهة آلمشتاق *Nouzhèt-oul-Mouchetâq'* (le Délice ou Délassement du curieux ou de l'amateur): «Les montagnes de la ville de *Mirbâth* produisent l'arbre à oliban: on exporte cet encens dans tous les pays» بجبال مدينة مرباط بس سحر اللبان و منها يجهز الى آلبلاد. (Cf. Rommel, *Abulfedea Arabiae Descriptio*, p. 34; Baq'ouy, *Notices et Extraits des manuscrits*, T. II, p. 406.) Dans ce dernier ouvrage, le nom de مرباط est orthographié *Marbath*, et il y est dit, que cette ville est située entre *'Hadhramout* (lisez *Hadhramaüte*) et 'Ommân: «c'est l'étape des vaisseaux pour *Dhiphar* (lisez *Dhofâr* ou *Żofâr*), quoique l'ancrage n'y soit pas bon. C'est là qu'on achète l'encens».

Les habitants de *Merbât* et de *Hasek* (lisez مرباط *Mirbâth* et *'Hâcek* حاسك), dit Niebuhr dans sa *Description de l'Arabie*, p. 248 et 249, exportent aussi de l'encens, qui le cède, pour la qualité, à celui de *Dafâr*, mais qui l'emporte sur celui de *Schähr*. Le même voyageur (loc. cit., p, 249) nous apprend que *Kubr-el-Haud* (lisez *Q'abr-oul-Hoûd*), le *Tombeau de Kachtân ou Jaketan* (lisez le Tombeau de *Hoûd* ou du patriarche *Héber*, fils de *Szâléh*)[1]), se trouve, au dire de plusieurs personnages de l'Iémène, aux environs de *Kèschîne*, ville maritime et port situés à l'ouest du cap *Fartache*, par 15° 26′ de latitude.

Marsden a fait suivre son article sur la ville d'*Escier* الشحر (voyez la note 700 ci-dessus) de la notice suivante sur *Dulfâr* ou *Dofâr*: «Le *Dulfar* du texte de Marco Polo répond au *Dafâr* (lisez *Dhofâr* ou *Żofâr*), que l'on trouve dans *Niebuhr* et sur nos cartes. Cette ville est située vers le nord-est relativement à celle de *Chehr* et d'après la position de la carte en général; mais sa distance de Chehr est beaucoup plus considérable que celle qui a été indiquée ci-dessus. On trouve sur la côte d'Arabie, dit Orington, diverses places de commerce: la première dont je ferai mention est celle

1) Sur *Hoûd* on *Hod*, que Pococke, Hottinger, Eutichius d'Alexandrie et George Elmakîne prétendent être le même que Héber, fils de Szâléh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, voyez le *Q'orân*, édition de Maracci, p. 282, et Savari, version française, T. I, p. 149.

Digitized by Google

de *Dofâr*, qui est située vers la partie orientale de cette mer. (*Voyage*, p. 452.) *Dafâr* est une ville de commerce et un port de mer d'où l'on exporte le meilleur encens (*Oliban* ou *Liban*)». (*Ibidem*, p. 248) Suivant le texte de l'édition de Paris, p. 244: «*Dufar* (Dhafâr) est une grande, belle et noble ville, qui est éloignée *de cinq cents milles d'Escer* (Chèhr) vers le nord-ouest». (*Dufar* est une belle cité et grant et noble, qe est longe de la cité de *Escer cinq cents miles vers Maistre.*)

Le texte latin, au contraire (p. 475), ne porte que *cinq miles*, car il y est dit: «*Dufâr* est una civitas magna et nobilis et est longe de civitate *Astor* (As-Schehr) *quinque miliaria* versus *Magistrum* (le *Mistral* ou *Maëstral*)».

(702) La dynastie des *Nèdjâ'hides* composée de *sept princes* régna pendant cent trente-sept ans, c'est-à-dire depuis l'année 412 de l'hégire = 1021 de J. C. jusqu'en 553 = 1158. Les *sept* princes de cette maison furent: 1° *Nèdjâ'h*, empoisonné à *Kèdra* en 452 (A. D. 1060); 2° *Sa'ïd-a'hwal*, fils de Nèdjâ'h, tué par trahison en 482 (1089 de J. C.); 3° *Djaïâche*, autre fils de *Nèdjâ'h*, qui régna dans la province de Tèhâmah depuis l'année 482 (A. D. 1089) jusqu'en 498 (1105 de J. C.), époque de sa mort; 4° *el-Fâtik bèn Djaïâche*, mort en 403 (lisez 503 de l'hégire ou 1109 de l'ère chrétienne); 5° Manszoûr *bèn Fâtik*, qui gouverna tranquillement la *Téhâmah* après avoir soumis les rebelles; 6° *Fâtik*, son fils, qui, en 531 = 1136 de J. C., mourut et eut pour successeur son cousin *Fâtik*, *bèn Mou'hammed*, *bèn Manszoûr*, *bèn Fâtik*, *bèn Djaïâche*, tué par ses esclaves en 553 de l'hégire = 1158 de J. C. (Johannsen, *Historia Imanae*, cap. 3, p. 127—137; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 541, d'après les *Tables chronologiques de 'Hâdjy Khalfa*, fol° 163, et *Djennâby*, p. 379.)

(703) *'Aly, fils de Mehdy*, qui descendait des 'Himiarites, commença à régner le vendredi 14 du mois de Rèdjeb de l'année 554 de l'hégire (juillet 1160), et gouverna seulement pendant deux mois et 21 jours, car il mourut le 7 de Chavvâl de la même année.

Digitized by Google

Son fils *Mehdy, bèn ʿAly*, qui lui succéda, mourut au commencement du mois de Dzoul-qaʿadah de l'année 558 = 1163 de J. C., et eut pour successeur son frère *ʿAbd-ou'n-Nèby bèn Mehdy*, qui fut fait prisonnier par *Tourânchâh*, frère de Saladin, le 17 de Chavvâl de l'année 569 (A. D. 1174): avec lui finit la dynastie des *Mehdites*. (Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 143—146; *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 541, d'après Djennâby, p. 380.)

(704) Il s'agit ici du frère de Saladin nommé *el-Mélik-oul-Moʿażżème Chèms-ou'ddaülèt Tourânchâh*, fils de Nedjm-ou'ddîne *Aïoûb* et petit-fils de *Châdy* le Kourde, dont il est fait mention dans les *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, p. 179—180, où il est nommé *Moûszthafa Émîr-oul-Mouminîn Tourânchâh*. Il fut envoyé en 569 (A. D. 1173) par son frère Saladin (Szalâh-ou'ddîne) dans l'Iémène, où il fit prisonnier le prince de ce pays nommé *ʿAbd-ou'n-Nèby* (le Serviteur du Prophète), fils de Mehdy le ʿHimiarite, comme nous l'avons dit dans la note précédente. Cette victoire lui valut le titre de معظم *Moʿaddhame* ou *Moʿażżème* (le Vénéré). Tourânchâh quitta l'Iémène et revint à Damas en 571 (A. D. 1175), après avoir conquis *Zébîde* ainsi que *ʿAdène*, et amassé de grandes richesses. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 515; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426.) Il mourut à Alexandrie dans le courant du mois de Szafèr de l'année 576 (A. D. 1180), et eut pour successeur son frère *el-Mélik-oul-Mouʿëzz* (ou Moʿazz) *Seïf-oul-Islâm-Abou'lfèwâris Dhahîr* (ou Żahîr) *-ou'ddîne Thogʿtéguîne*, qui partit pour la Mekke dans le mois de Ramadhân (Ramażân) de l'année 577 = 1182 de J. C., et qui arriva à Zèbîde vers la fin de 578 (A. D. 1183) (*Histoire universelle*, T. XVI): il mourut à *Manszoûrah* entre Djanad et ʿAdène en 593 (1197 de J. C.) après avoir régné quatorze ans.

Ce prince eut pour successeur son fils *el-Mélik-oul-Mouʿëzz* ou *Moʿazz* (*Maaz* suivant Johannsen) *Ismaʿïl* (et non *Bèn-Ismaʿïl*), qui fut tué par des Mamelouks et des Émîrs kourdes, et que

Digitized by Google

Deguignes (loc. laud., T. I, p. 426) nomme *Malek-el-Moëzz Schams-el-Moulouk Ismaïl*. Il fut remplacé par son jeune frère, auquel les Émîrs et Mamelouks susmentionnés donnèrent le titre de *Nâszir bèn Seïf-il-Islâm*. Après un assez long interrègne, qui suivit l'empoisonnement de ce prince par son Atabeg ou maire du palais *Gʿâzy bèn Djébraïl*, dans le courant de Mouʿharrème de l'année 611 de l'hégire (A. D. 1214), la mère de Nâszir s'empara de l'autorité souveraine à Zébîde, dans l'espoir d'y voir bientôt arriver un prince Äïoubide. Elle épousa ensuite *Souleïmân*, *fils de Taqʿy-ouʾddîne ʿOmar* (que Johannsen nomme Suleïmanus *Takjoddinus Omarus*) et petit-fils de *Châhènchâh bèn Äïoûb*, surnommé *el-Moʿaddhame* ou *Mouʿaẓẓème* (المعظم), qu'elle investit de l'autorité souveraine, et qui l'en dépossèda entièrement. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 604—605.) Ce prince ne tarda pas à se livrer à la débauche et à d'autres vices, et *Mélik-Kâmil*, fils de *Mélik-ʿAadil* (Malek-Adel), en ayant été instruit, envoya en 612 (A. D. 1215) dans l'Iémène son fils *Mélik Masʿoûde Szalâʿh-ouʾddîne Iouçouf*, surnommé *Aqʿcîs* اقسيس (suivant Deguignes *Adhsis* اتسيس), qui se rendit maître de cette province, et qui vainquit *Souleïmân* surnommé صوفى *Szoûfy* (Sophus?), qu'il fit prisonnier. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 625.) Il battit également *ʿHaçane*, *fils de Qʿotada-ʾl-ʿHaçany*, prince de la Mekke, et s'empara, en 620 = 1223, du territoire de cette ville. Il tomba malade en 626 = 1229 de J. C., et quitta ce pays dont il abhorrait le séjour, pour aller se fixer à la Mekke, où il mourut la même année. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 644.) Ce fut le dernier prince de la dynastie Äïoubide qui gouverna l'Iémène. (*Histoire de Djennâby* en arabe, chap. 41, section 2e, folo 521 et 522 du manuscrit de l'ancien fond de Mr. d'Italinsky appartenant aujourd'hui au Musée asiatique, et p. 212—214, chap. 33 du manuscrit de l'Académie; cf. Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 146—156; Deguignes, T. I, p. 425 et 426, et Hammer, *loc. cit.*, p. 542.)

Suivant les *Tables chronologiques* de ʿHâdjy-Khalfa et la *Nokhbèt-*

Digitized by Google

ou't-tèwârikh, la dynastie Äïoubide de l'Iémène, composée de *six princes*, se maintint sur le trône depuis l'année 569 = 1173 de J. C. jusqu'en 626 = 1228, c'est-à-dire pendant 57 années lunaires. Mais d'après Deguignes, *el-Mélik-oul-Mas'oûde Szalâh'-ou'ddîne* ne serait mort qu'en 637 de l'hégire ou 1239 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire *onze ans plus tard*.

(705) Les mots بنو آلرّسول *Bènou-'r-Rèçoûl* ont été mal-à-propos traduits par *Posteri Mohammedis* dans la 2e édition du Dictionnaire de Meninski. La même erreur avait été commise par d'Herbelot dans sa *Bibliothèque orientale:* elle a été répétée par Mr. de Hammer, qui, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542, donne à ces souverains de l'Iémène le titre de *Gott gesandten Söhne* (Fils de l'apôtre de Dieu). Il fallait dire *Gesandten-Söhne* (Fils de l'Ambassadeur) d'après la définition du titre de *Rèçoûl* donné à *Mou'hammed*, qui fut l'auteur et le fondateur de cette dynastie; cette définition se trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 548, comme nous l'avons vu précédemment.

(706) Au lieu de كوندردى, qui est la leçon du même ouvrage, je présume qu'il faut lire كوندرلوردى *était envoyé*, comme le sens l'exige.

(707) Il faudrait peut-être remplacer également le verbe كوندرمشدر par كوندرلشدر au passif, et traduire cette phrase en ces termes: «Plus tard *Mélik Mas'oûde Aq'cîs fut envoyé* dans l'Iémène; mais cette version serait contraire à l'exactitude historique».

(708) Je présume que l'auteur ou le continuateur du *Djéhân-numa* veut dire par là que *Mélik Mas'oûde Aq'cîs* désigna pour lui succéder *al-Manszoûr bèn Rèçoûl*, à la place de son fils Mas'oûde II, qui mourut à l'âge de vingt-six ans.

Nous voyons dans l'*Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 343, qu'à son second départ pour l'Égypte, Mas'oûde laissa dans l'Iémène *Noûr-ou'ddîne 'Omar*, *à qui il abandonna cette province* dans le cas où il viendrait à mourir. Nour-ou'ddîne 'Omar régna effectivement dans ce pays pendant vingt ans et mourut un samedi, 9 de

Digitized by Google

Dzou'l-q'a'dah de l'an 647 de l'hégire ou 1250 de J. C. Il eut pour successeur son fils *el-Mélik-oul-Mouzaffer Chèms-ou'ddîne Iouçouf*, qui régna environ quarante-six ans.

(709) La dynastie des *Bénou-Rèçoûl*, composée de *seize* princes, dont *trois* se sont rendus célèbres par la protection éclairée dont ils honorèrent les sciences et les lettres, se maintint sur le trône *pendant 234 ans*, suivant l'*Historia Iemanae* publiée par Johannsen, et pendant *232 années seulement* d'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542), c'est-à-dire depuis l'année 625 = 1228, jusqu'en 859 = 1455. (Ce qui fait 234 années lunaires ou à-peu-près 227 années solaires: suivant Mr. de Hammer, depuis l'année 626 = 1228 jusqu'en 858 = 1453, ce qui ne fait que 232 années lunaires.)

Le fondateur de cette dynastie fut *Manszoûr-Noûr-ou'ddîne 'Omar, bèn 'Aly* (?), *bèn Rèçoûl, bèn Mou'hammed, bèn Haroûne, bèn Aby-'l-fat'h, bèn Roustème G'assâny Sahaky le Turkoman*, dont les états s'étendaient depuis le *'Hadhramaüte* jusqu'à la Mekke. Le dernier souverain de cette lignée fut *el-Mélik-oul-Mas'oûde Szalâ'h-ou'ddîne Abou'l-q'âcime, bèn il-Ècheref, bèn i'n-Nâszir*, qui abdiqua le six du mois de Djoumâda second de l'année 855 = 1451, et mourut en 859 = 1455. (Johannsen, *Historia Iemanae*, p. 6 et 7, 156—188; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 542; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426—427, T. IV, p. 343—344.)

Digitized by Google

Complément

de la note première de l'Introduction ethnographique et géographique.

Mas'oûdy, dans ses *Prairies d'or* (T. II, chap. XXI, qui traite des rois de Perse de la première époque, p. 113—114), nous fournit les données suivantes sur le roi بيور اسب *Bîwèr-asp* ou *Bèïourasp*, successeur de Djèmchîd (A):

«Après *Djème* régna *Bîwèr-asp* (ou *Bèïourasp*), fils d'Arwadasp, fils de Ridwân, fils de Habâs, fils de Thâdj, fils de Ferwâl, fils de Sïâmek, fils de Barse (Farse), fils de كيومرث Kèïoumourtz. C'est le même souverain que الدهاك *Dèhâk* (B), dont les noms ont été complètement arabisés. Quelques Arabes le nomment الضحّاك *E'ḍ-Ḍa'ḥ'hâk* (ou ضحاك *Ẓo'hâk*); d'autres l'appellent *Bohrasph*, ce qui est inexact, car (je lis وانّما au lieu de ونما) son véritable nom était *Bîwèrasp* (ou *Bèïourasp*), comme nous l'avons dit plus haut. L'histoire constate que le roi Djème fut tué par ses ordres من قبل هولاء. On n'est pas d'accord sur son origine; car les uns prétendent, qu'il était de race perse, d'autres soutiennent qu'il était de race arabe. Cette dernière opinion a été adoptée par les Persans, qui disent, qu'il était magicien et que sa domination s'étendait sur les sept climats. Ils ajoutent qu'il régna mille ans et qu'il désola la terre par son impiété تمرّد. Les légendes de cette nation entrent dans de grands détails sur ce tyran, et

Digitized by Google

racontent qu'il est incarcéré et enchaîné dans la montagne de *Donbawènde* دنباوند (C) située entre Reï et le Thabèristân (pays des anciens *Tapuriens* ou *Tapyrii*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 137). Il a été également cité par certains poètes arabes, tant anciens que modernes».

Le même polygraphe arabe dit ensuite, au chapitre XLVI, où il traite de la nation kourde (*Prairies d'or*, T. III, p. 251):

«On rapporte, d'après une autre version, qu'il s'était formé deux serpents (deux *anthrax* ou charbons) sur les épaules de *Ḍa'h'hâk* surnommé ذو الافواه (lisez ذو الافراس, le possesseur de chevaux, *Dzou'l-èfrâs*) (D), dont nous avons précédemment fait mention dans cet ouvrage, et sur l'origine duquel il s'est soulevé des discussions entre les Persans et les Arabes, à l'effet de préciser celle des deux nations à laquelle il appartenait. Les deux serpents susmentionnés ne se nourrissaient que de cervelles humaines, de sorte que ce tyran fit périr une multitude de Persans. Ils se soulevèrent en masse contre lui, et Aféridoûne se mit à leur tête pour lui livrer bataille. Ils arborèrent un drapeau en cuir, auquel les Perses donnèrent le nom de درفش كاوان *Direfchi-Kâwân* (E). Aféridoûne s'empara de Ḍa'h'hâk et l'enchaîna dans le mont *Dumawènde*, comme nous l'avons déjà raconté: or, le vézîr de ce tyran égorgeait journellement un mouton (bélier) et un homme, dont il mélangeait les cervelles afin d'en nourrir les deux serpents nés sur les épaules de Ḍa'h'hâk, et il chassait يطرد dans les montagnes les victimes qu'il voulait sauver. Elles y vécurent à l'état sauvage, s'y multiplièrent et donnèrent naissance à la nation kourde, qui se composerait, par conséquent, de leurs descendants, et qui se partagea plus tard en petites tribus افخاذ.

Les Persans et les annciens annalistes, de même que les modernes, ne récusent nullement ce que nous avons rapporté sur le compte de Ḍa'h'hâk. On trouve dans les livres de la Perse d'étranges légendes sur ses relations (intelligences) avec *Iblîs* (le

Digitized by Google

Diable): ils prétendent que le roi *Thahoumurtz* (*Thahmouratz*), dont nous avons précédemment fait mention au nombre des souverains perses de la première époque, était le même que le prophète Noé. Quant au mot درفش *Direfche*, il signifie, dans le dialecte persan nommé *Pehléwy*, qui est la langue primordiale de la Perse, *enseigne*, pique مطرد, drapeau».

Le même auteur énumère plus loin (p. 253—254) un certain nombre d'anciennes tribus kourdes, dont la plupart doivent avoir changé de nom, car elles ne figurent pas au nombre de celles dont fait mention Chèref-ou'ddîne Bidlîcy. Mas'oûdy ajoute enfin: «Quant à ceux qui se sont établis من حلّ en Syrie, telles que les *Débabileh* الدبابله (lisez الدّنابله *ed-Dounâbileh*, c'est-à-dire les *Dounbély* دنبلى) etc., l'opinion la plus accréditée chez eux est qu'ils descendent de Moḍar, fils de Nizâr. Il y a, parmi eux, des *Jacobites* اليعقوبيّه (F) et des جورقان *Djourq'ân* (lisez جوزقان *Djaüzaq'ân*) (G), qui sont Chrétiens et dont le pays avoisine la province de Maüszul ainsi que le mont *Djoûdy* جودى (H) (probablement جردى *Djordy* ou *Gordy*, c'est-à-dire les monts *Gordyéens* ou *Carduques*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42). Parmi les Kourdes, il y en a qui professent la doctrine des *Khâridjites* الخوارج (I) et qui ne reconnaissent ni 'Otzmân ni 'Aly».

Les faits que nous venons d'exposer au sujet de la nation kourde, sont narrés, comme il suit, par l'historien persan *Zèhîr-ou'ddîne Mèr'achy* dans son *Histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazèndérân*, dont le texte épuré avec l'attention la plus scrupuleuse a été publié à St.-Pétersbourg en 1850 par Mr. l'Académicien Bernard Dorn. On y lit, entre autres, ce qui suit (p. 11 et 12):

Section qui traite de la colonisation عمارت du Rouïân.

La contrée qui est une des parties les plus anciennes de la province de *Thabèristân* est celle de *Lârdjân*, dont le chef-lieu

Digitized by Google

(*Q'aszabah*) est le village de *Wèrek* ورك (ou وركى *Werky*), qui a donné le jour à Aféridoune. En voici la cause:

«Lorsque Ẓo'hâk l'Arabe (تازى *Tâzy*) eut taillé en pièces le roi Djèmchîde, la famille de ce souverain en fut tellement épouvantée qu'elle faillit perdre la réputation dont elle jouissait parmi les habitants de ce monde. La mère d'Aféridoûne se réfugia, avec ses adhérents, au pied du mont دنيابند *Dounïabènde* (lien du monde) dans un village qui acquit de la célébrité. Lorsqu'Aféridoûne se fut dégagé de la membrane de la création (مشيمهٔ كُنْ فيَكُوْن), sa famille alla se fixer au bourg de *Cholâb* شلاب بقريهٔ situé sur les confins de la région montagneuse سواد كوه, attendu que ces montagnes étaient susceptibles de culture, tandis que les déserts étaient stériles. Cette localité était riche en gras pâturages, et les habitants y vivaient dans l'aisance, grâce aux bénéfices qu'ils faisaient sur la vente (باج و خراج le péage et l'impôt) de leurs bêtes à cornes. Lorsque cet enfant eut passé l'âge de sept ans, il se mit à brider le mufle des boeufs, et en fit sa monture habituelle pour aller à la chasse. Cet adolescent était doué de tant de beauté que l'on eût dit que, grâce à la réverbération des rayons solaires, un second soleil se levait (chaque jour) à l'horizon pour éclairer la terre. Quand il eut atteint l'âge de puberté, toute la jeunesse de ces parages se réfugia sous l'égide tutélaire de sa bravoure et de sa valeur pour se mettre à l'abri des coups du sort. Dès qu'il eut passé l'âge de puberté et fut parvenu à la jeunesse, son entourage acquit de l'éclat et alla s'établir au village de Maütchukou ماوچكو dans le pays de Lipoûr. Nous n'avons consigné dans cet ouvrage que ce que nous avons entendu raconter et ce dont nous avons secrètement gardé le souvenir وما كنّا للغيب حافظين. (Vers) Car les mêmes faits ont été rapportés, et nous nous sommes borné à redire ce qu'ils nous ont raconté et ce que nous avons (?وكنّا) retenu ou gardé.

Bref, aussitôt que Fèridoûne fut devenu plus puissant, les

Digitized by Google

habitants de la montagne d'*Umîdwârèh* اميدوارہ, dont le nom, par suite de son fréquent usage, se prononce aujourd'hui *Imiârèh* *Koûh* اميارہ كوہ, de même que ceux du mont *Q'ârène* قارن se joiguirent à lui et firent pour lui une massue, à laquelle ils donnèrent la forme d'une corne de boeuf. Les habitants de toutes les contrées et les régions du Thabèristân vinrent petit à petit se grouper autour de lui, de sorte que le nombre de ses partisans et son appareil militaire s'accrurent de jour en jour. Il entreprit alors une expédition dans l'Irâq'. A la même époque le forgeron *Kâwèh* كاوۂ آهنكر s'était également soulevé à Iszphahân et vint se ranger sous ses ordres pour marcher d'un commun accord contre Zo'hâk. Ils le firent prisonnier à *Bâbil*, que l'on nomme aujourd'hui *Koufah*, l'amenèrent au mont *Dounbènde* et l'enchaînèrent au village de *Wèrek* ورك (ou *Werky* وركى), où Aféridoûne avait vu le jour.

(Vers) Celui-ci mit le pied sur le trône de Ẓo'hâk, où il prit place et ceignit la tiare des Kèyïânides» (J).

(A) Les mots بيور *Bïwèr* (ou *Bèïour*), بيور اسب *Bïwèr-asp* (ou *Bèïourasp*) sont définis en ces termes dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع. *Bourhân-i-q'âthi'*, édition de Scutari-lès-Constantinople, p. 183:

«*Bïwèr*, qui se prononce avec les mêmes voyelles que *Zïwèr* زيور, est un nom de nombre qui signifie *dix mille*. C'est également celui du sanguinaire Ẓo'hâk ضحاك سفاك, que l'on appelle encore *Biwèr-asp*, parce qu'il avait dix mille chevaux. Mais l'auteur du lexique intitulé فرهنك جهانكيرى *Ferhèng-i-Djéhânguiry* ou Dictionnaire de Djéhânguîr écrit le même nom, pris dans le sens indiqué ci-dessus, *Bèïour* avec un *fat'h* (*è*) sur l'initiale *Ba* et un *Ḍamm* (*ou*) sur la lettre *ya*. C'était, dans le principe, le nom de Ẓo'hâk, et il se prononçait avec les mêmes voyelles que صبور *Szaboûr*». Voyez encore, au sujet de ce nom, le *Djéhân-numa*, édition de Scutari, p. 471, ainsi que le Dictionnaire de Meninski, 2e édition, *sub voce* بيور اسب *Beïwèr-asp* (lisez *Bïwèrasp*), et Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 26, 27, 28, 29 et 30.

Digitized by Google

Le nom d'*Arwadasp* ارواسب est écrit *Arèndâb* آرندآب dans le Dictionnaire poétique persan intitulé فرهنك شعوری *Ferhèng-i-Cho'oûry*, et ارونرسف *Arwénd-asph* (ou *Oroundasph*) par *Ibn-Badroune*, qui écrit encore *Bag'dâs* au lieu de *Habâs* et *Thoudj* au lieu de *Thâdj*. (Voyez la savante édition d'*Ibn-Badroune* par Mr. Dozy.)

(B) دهاك *Déh-âk* est défini comme il suit dans le *Bourhâni-q'ât'hi'*, p. 384:

«دهاك *Déh-âk*, avec un *Élif* prolongé ou un *a long*, se prononce comme افلاك *éflâk*. C'est le nom de l'impie *Zo'hâk* (ou *Za'hâk*), qui occupa, avant Féridoûne, le trône de la terre d'*Irân*. Suivant quelques auteurs *Da'hâk* est la forme arabisée de دهاك *Déh-âk*. Ce dernier mot s'écrit avec un *Medd* (signe de prolongation ou un accent circonflexe sur la voyelle *a*) et signifie *vice* et *défaut*. Cet effronté tyran fut surnommé *Déh-âk*, parce qu'il cumulait dans sa personne dix défauts et vices différents, car il était: 1° difforme; 2° petit de taille; 3° injuste et inique; 4° ladre بسیارخوار; 5° médisant; 6° imposteur et menteur; 7° prompt et irascible; 8° dépourvu de jugement ou d'esprit بیخرد; 9° pusillanime; 10° ignoble et impudent».

(C) Le chapitre VI des *Prairies d'or* ou le chapitre VIII de l'édition publiée aux frais de la Société asiatique de Paris (T. I, p. 193—195 et 401) nous fournit les notions suivantes sur le mont *Dounbawènde* (ou *Dumawènde*, *Douniabènde*) qui est le *Jasonius* des anciens:

«La plupart des anciens philosophes et des sages de la Grèce, à l'exception de ceux qui ont été d'un avis contraire et qui ont adopté l'opinion des Docteurs de la Loi, prétendent que la mer entoure toutes les régions de la terre, et démontrent l'exactitude de leur assertion par de nombreux arguments. Ainsi, lorsqu'on gagne le large, la terre, puis les montagnes disparaissent progressivement jusqu'à ce que le tout s'efface et que l'on n'aper-

Digitized by Google

çoive plus les montagnes même les plus élevées. Si, au contraire, on se rapproche de la côte, ces montagnes reparaissent graduellement; et, quand on est près du littoral, on distingue les arbres et le continent. Il en est ainsi du mont *Dumbawènde* دنباوند situé entre le pays de Reï et le Thabèristân, que l'on aperçoit de cent pharasanges à cause de son altitude, car elle se perd dans les nues: il s'échappe de la fumée de son sommet couronné de neiges qui s'amoncèlent à sa cime et qui ne se fondent jamais. Du pied de cette montagne jaillit une grande rivière, dont l'eau sulfureuse est jaune et dorée. L'espace de temps nécessaire pour la gravir est d'à-peu-près trois jours et trois nuits. Celui qui parvient à y monter et qui en atteint le cône, trouve à sa cime un plateau d'environ mille coudées carrées, quoiqu'en la voyant d'en bas, elle ait l'apparence d'un cône tronqué. La superficie de ce plateau se compose d'un sable rouge, dans lequel le pied s'enfonce. Aucun animal sauvage ni aucun oiseau ne peuvent atteindre cette crête à cause de son altitude, de l'impétuosité du vent et de l'intensité du froid qui s'y fait sentir. On remarque, dans sa partie la plus élevée, une trentaine de cratères d'où s'échappe une épaisse fumée ainsi qu'un grand roulement pareil aux plus bruyants éclats de la foudre: ce bruit provient des matières combustibles qui s'enflamment. Celui qui est parvenu à gravir cette cime, au péril de sa vie, rapporte de l'orifice de ces cratères du soufre jaune comme de l'or, qui sert à l'alchimie كيميا, à différents arts et à divers autres usages. Vues de ce sommet, les plus hautes montagnes environnantes ressemblent à des monticules (je lis روابی au lieu de رواب qui est la leçon de l'édition de Paris) et à des collines, parce qu'elle les domine toutes. Il y a entre cette montagne et la mer du Thabèristân (la Caspienne) une distance d'environ vingt pharasanges (100 kilomètres).

En s'avançant en pleine mer, les vaisseaux perdent de vue la montagne de Dumbawènde; mais, lorsqu'ils arrivent à une centaine de pharasanges et se rapprochent des montagnes du Thabèristân, ils aperçoivent une portion de la partie culminante de cette mon-

Digitized by Google

tagne, dont la neige prend à leurs yeux une teinte jaunâtre (je préfère la leçon اصفرّ à اسفرّ) au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du rivage. Ce fait est une preuve qui corrobore l'opinion de ceux qui avancent que l'eau de la mer a une forme sphérique».

On lit également à la page 102 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* de ʿHâdjy Khalfah imprimé à Scutari-lès-Constantinople un article sur le mont *Dumawènde* ou *Dounbawènde*, qui est ainsi conçu: «*Dumawènde* دماوند ou *Dounbawènde* est une ville et un canton situés au pied du mont *Dumawènde*, à douze pharasanges (60 kilomètres) de Reï. On la regarde comme l'extrême frontière de l'Irâqʿ persique du côté du Thabèristân. On dit que cette *qʿaszabah* (bourgade) était la résidence royale de Ẓoʿhâk (ou Ẓaʿhʿhâk) et de Djèmchîde. On va de là, en quatre jours, à *Amouïeh* dans le Mazèndèrân. Au midi du *Dumawènde* se trouve *Simnân* (ancienne *Semina*) à l'orient d'*Asterabâd*. Le mont *Dumawènde*, que l'on appelle encore *Doumbawènde*, est une montagne extrêmement élevée et célèbre située à l'est de la ville de Reï. On en voit la cime semblable à un cône à cinquante *pharsakhs* ou pharasanges de distance. Elle n'est jamais dégagée de neige, et il est difficile d'en gravir le sommet, car elle est extrêmement escarpée, et son altitude est de trois pharasanges (15 kilomètres). Sa cime forme un plateau (une plaine) qui a environ cent *djéribs* de superficie. Le milieu de ce plateau de sable ressemble à un étang. Comme le sommet de ce mont est entièrement dénué d'arbres, on l'appelle encore *Koûh-i-aqʿraʿ* (la montagne chauve); et comme le sol y ressemble à de la cendre, on rencontre sur ce cône à-peu-près soixante puits d'eau sulfureuse, dont il s'échappe continuellement des vapeurs qui vicient l'air et qui asphixient l'homme. On y trouve une grande quantité de simples nommés *Behmène* بهمن. Les mythologues (conteurs de fables) de la Perse prétendent que Ẓoʿhâk y est incarcéré; mais il est impossible que cette légende soit fondée, à moins qu'il n'y ait été mis à mort. Cette montagne forme la limite orientale du *Djébal* (Irâqʿ persique); et comme Duma-

Digitized by Google

wènde est une ville antique située au pied de ladite montagne, elle lui a donné son nom».

Ce glacier était connu des anciens sous le nom de *Jasonius*. Celui de دنیابند *Douniabènde* (en allemand *Weltband* ou pilotis du monde) a une forme plus persane que *Dounbawènde*.

(D) Au lieu de *Dzou'l-èfwâh* (le maître des bouches), qui est la leçon de l'édition de Paris et de deux manuscrits de St.-Pétersbourg, et qui est visiblement une faute de copiste, je n'hésite pas à lire ذو الافراس *Dzou'l-èfrâs* (le propriétaire de chevaux), qui est la traduction arabe du surnom persan de ce tyran, que l'on appelait *Bîwèr-asp* ou *Bèïourasp*, c'est-à-dire le possesseur de *dix mille chevaux*.

(E) Sur le درفش کاوان *Direfch-i-Kawân*, dont la véritable leçon est درفش کاویانی *Direfch-i-Kawiâny* ou *Tablier de Kâweh*, voyez la splendide édition du *Schâh nâmeh* ou *Livre des rois* du poète Firdoûcy publiée par Mr. l'Académicien Jules Mohl, T. I, ainsi que l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. I, p. 28—29, 253 et 258.

Ce *tablier du forgeron Kâweh* devint plus tard l'*oriflamme* ou étendard sacré de la nation persane, et Mas'oûdy le décrit en ces termes dans ses *Prairies d'or*, T. IV, p. 200, où il dit: «Cet étendard connu sous le nom de *Direfch-i-Kawiân* était en peaux de tigres نمور. Il avait douze coudées de longueur sur huit de large, et était monté sur des hampes de bois qui se rejoignaient». Cet oriflamme fut enlevé à l'armée persane à la bataille de *Q'adicieh* (ou *Cadésie*), qui décida du sort de la monarchie persane. Elle fut livrée aux Perses en l'an XVI de l'hégire (A. D. 637), par les Musulmans, sous le règne du Khalife 'Omar, comme nous l'apprend le même auteur arabe (*loc. cit.*, T. IV, p. 224); cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 305—306, et l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. I, p. 257—258, où le nom de *Q'adicieh* est écrit *Kudseah*. Ce fut Ḍirâr, fils de Khatthâb, qui s'empara, dans cette mémorable journée, de cette bannière nationale qui était enrichie

Digitized by Google

de perles et de toutes sortes de pierres précieuses. Ḍirâr la céda ensuite, en échange de trente mille *Dinârs* (ou deniers d'or), tandis qu'elle en valait douze cent mille.

(F) Sur la secte *Jacobite* اليعقوبيّة et sur le schisme de ces hérétiques au sujet de la Sainte-Trinité, voyez les *Prairies d'or*, T. II, chap. XXIX, p. 329—330, où il est dit: «Les Jacobites اليعاقبة nous ont transmis de curieux détails sur le patriarche Sévère (سوارى البطرك), sur ses aventures et celles de *son disciple Iaʿqoûb-el-Berdaʿayi* يعقوب البرد عانى (Jacob Baradée), *qui prêcha la doctrine de Sévère.* Les Jacobites doivent le nom sous lequel ils sont connus à ce *Jacob Baradée*, qui, d'après Masʿoûdy, habitait la ville d'Antioche, où il confectionnait des dossières ou couvertures de selle appelées en arabe بردعة (*Berdaʿah*). Cette secte, qui a eu pour chef le susdit *Jacob Zanzala* (dit *Baradée*), évêque d'Édesse, ne reconnaissait en Jésus-Christ que la *nature divine.* Ces *Jacobites* nommés encore *Cophtes* ou *Monophysites*, dont la doctrine remonte à l'année 535, soutiennent qu'on doit baptiser par le feu, et que les anges sont composés de deux substances, le feu et la lumière. Ils se font circoncire comme les Eutychiens ou disciples d'Eutychès, dont la doctrine fut condamnée en 451 dans un synode composé de 630 évêques, ou, selon la Chronique de Byzance, de 660 évêques. Ce concile général tenu à Chalcédoine est, pour les *Melkites*, le quatrième synode, mais les Jacobites ne le comptent pas. (*Fastes universels*, 3ᵉ édition in-8°, Bruxelles, 1823, T. III, p. 281.)

En 518 l'empereur Justin ordonna de couper la langue à l'hérétique *Sévère, évêque d'Antioche*, qui prétendait que le corps de Jésus-Christ était corruptible. (*Ibidem*, T. III, p. 280; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, p. 95.) Le pape Agapit ou Agapet étant venu à Constantinople en 536, déposa Anthime, évêque de cette capitale, et condamna *Sévère*, ainsi que les autres hérétiques qui prêchaient sa doctrine, par conséquent aussi son disciple Jacob Zanzala. (J. Picot, *ubi suprà*, T. II, p. 102.)

Digitized by Google

La secte de *Nestorius*, patriarche de Constantinople, qui date de l'année 428, fut condamnée par plusieurs synodes, entre autres par le concile d'Éphèse, en 431. (*Prairies d'or*, T. II, p. 314 et 328; *Fastes universels*, T. III, p. 224, 225 et 229.) Les chrétiens d'Orient, en général, dont les uns étaient jadis nommés العباد *'Ibâdites* ou *'Abâdites*, repoussent toute relation avec Nestorius et abhorrent le surnom de *Nestoriens*. Sur ces *'Ebadiens* ou *'Ibadites* عبادى voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 107.) Les *Melkites* ou *Melchites* sont, au dire de Mas'oûdy (*Prairies d'or*, T. I, p. 200), la colonne et le pôle du christianisme, attendu que les chrétiens orientaux, c'est-à-dire les *'Abâdites* العباد surnommés les *Nestoriens Jacobites* se sont séparés d'eux et ont fait schisme».

(G) الجورقان *el-Djourq'ân* se rapproche singulièrement de الجوزقان *el-Djaüzaq'ân* avec un point diacritique de plus sur la troisième lettre ر (*r*), qui a remplacé le ز (*z*). *El-Djaüzaq'ân* est le nom d'un clan kourde cité dans le *Q'amoûs*, édition de Scutari-lès-Constantinople, T. II, p. 878.

(H) Sur le mont جودى *Djoûdy*, qui n'est nullement l'*Ararat*, mais qui me paraîtrait plutôt, comme le présumait le savant Reiske, une faute primordiale de copiste qui a remplacé le mot جُرْدى *Gordy* (*Gordyéen* ou *Carduque*), voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 42; St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 53, 263. Sur le mont *Masis* ou *Ararat*, que l'on appelle en turk اغرى طاغ *Ag'ry-dâg'* et en arménien vulgaire *Agherh-dagh*, voyez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 48, 207, 265, 266, et T. II, p. 182; cf. également Schnitzler, *Empire des Tsars*, p. 259—267, où le mont *Ararath* est appelé *Macis* en arménien et *Agri-dagh* (montagne escarpée) en turk.

(I) Sur les خوارج *Khawâridj* (les Mahométans *hétérodoxes*, pluriel arabe de الخارجى *el-Kharidjy*) consultez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 439—440, M*** d'Ohsson, dans son *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, *Code religieux*, p. 98—99, et

Digitized by Google

le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. III, p. 141 et 142.

(J) On lit dans les *Prairies d'or*, T. II, p. 114—115: «A *Bîwèr-asp* ou *Bèïourasp* succéda Aféridoûne, fils d'Anq'ïâd انقياد, fils de Djème, le roi des sept climats. Ce fut lui qui s'empara de Bîwèrasp et l'enchaîna au sein du mont Donbawènde, comme nous l'avons raconté. Un grand nombre de Persans et de savants qui ont étudié leur histoire, comme 'Omar Kèsra et d'autres, ont avancé qu'Aféridoûne, en commémoration du jour où il avait fait prisonnier Ẓo'hâk (ou Ḍa'h'hâk), institua une fête à laquelle il donna le nom de المهرجان *Mihr-djân*, comme nous le dirons plus loin dans le présent ouvrage, en citant différentes traditions à se sujet. La capitale d'Aféridoûne était *Bâbil* (Babel): la contrée qui porte ce nom, le doit à l'un des villages de ces parages, qui est appelé *Bâbil:* il est situé sur les bords de l'un des affluents de l'Euphrate, dans l'Irâq', à une lieue (une heure de marche) de la ville connue sous le nom de *Djisr-Bâbil* (Pont de Babel) et de *Nahr-ou'n-Nerse* qui a donné son nom aux étoffes dites *Nercyïeh.* C'est dans le même village que se trouve le puits connu sous le nom de *Puits du prophète Daniel*, que les chrétiens et les juifs viennent visiter à certaines fêtes qu'ils célèbrent dans différentes saisons de l'année. En passant par ce village, le voyageur y remarque de grands monceaux de ruines, de décombres et de débris d'édifices qui ont pris la forme de tertres. Beaucoup de personnes prétendent que ces ruines recouvrent les deux anges Haroute et Maroute dont il est fait mention dans le Q'orân».

Sur la fête de *Mihr-djân* que les Perses célébraient le *seize* de leur mois de *Mihr* (septembre) voyez les *Prairies d'or*, T. III, p. 404—405, 413 et 415. D'après l'*Histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazèndérân* par Żèhîr-ou'ddîne Mèr'achy a publiée à St.-Pétersbourg en 1850, p. 289, cette fête se serait célébrée dans ces contrées le *vingt-six du mois d'Isfèndârmouz* ou février (je lis اسفندارمز au lieu de اسفنديارمز Isfèndïârmoudz). Cette

Digitized by Google

dernière leçon me donnerait lieu de présumer que le nom de *Mihrdjân* se donnait indifféremment à l'*équinoxe d'automne* et à *celui du printemps*. (Sur les *mois des Perses* voyez encore les *Prairies d'or*, T. III, p. 413—415.)

Mr. le Baron de Hammer Purgstall, qui fait souvent mention des Kourdes dans sa *Geschichte der Ilchane*, décrit en ces termes (T. I, p. 101) la fête nommée عيد كردى *Îd-i-Kourdy* ou *Fête des Kourdes*: «Les drapeaux de Houlagou (petit-fils de Tchinguîz-Khân) flottaient alors (A. D. 1256) à *Démawènde* (*sic*), une des plus anciennes villes de l'Irân située au pied de la montagne volcanique du même nom, qui menace continuellement ses alentours et qui effectue parfois de grands ravages par la fumée qu'elle exhale et les tremblements de terre qu'elle occasionne. C'était la résidence du fameux tyran Ẓo'hâk, qui avait à l'épaule, *là où le Démon la lui avait baisée* (!) un charbon (anthrax) qui la rongeait, et dont la douleur ne pouvait se calmer qu'en y appliquant la cervelle de deux victimes humaines, que l'on immolait journellement. Le peuple fut enfin délivré de cette cruelle tyrannie par le patriotisme du forgeron *Kâweh*, dont le tablier de cuir arboré au haut d'une pique devint la bannière (l'oriflamme) sous laquelle se rassemblèrent les sujets de Ẓo'hâk afin de terrasser ce tyran, dont la barbarie avait forcé les malheureuses victimes de son gouvernement despotique de se réfugier dans les montagnes du Kourdistân, et qui fut enfin lui-même relégué au sein du mont Démawènde. La fête commémorative de la délivrance du peuple de la tyrannie de Ẓo'hâk se célèbre encore chaque année à Démawènde *le 31 du mois d'août*, abstraction faite du calendrier musulman. Les habitants de la banlieue, montés sur des chevaux, des mulets et des ânes, se rassemblent et parcourent la campagne en poussant des cris d'allégresse en mémoire de la délivrance de leurs pères du joug odieux des tyrans qui pèse encore si lourdement sur eux-mêmes. Pendant la nuit, on allume des feux de joie sur les terrasses des maisons, et la ville entière est illuminée en commémoration de la délivrance des sujets

Digitized by Google

du tyrannique Zoʿhâk, dont les soupirs s'élevaient vers la voûte étoilée comme des flammes ardentes. On donne à cette solennité le nom de *Fête des Kourdes* sur lesquels avait spécialement pesé la tyrannie de Ẓoʿhâk». (Cf. Morier, *second journey*, p. 357, et notre *Introduction ethnographique et géographique*, p. 31, note I[ère].)

Fin des Notes de l'Introduction ethnographique et géographique.

Digitized by Google



CHÈREF-NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs, dans l'Iïâlèt d'Ärzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vlâdimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome I, seconde partie.

Deo favente progredi, vel mori.

Chèref-
Nâmeh

St.-Petersbourg, 1870.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg,	à Riga,	à Leipsig,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

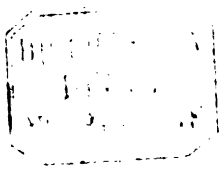
Prix: 1 Rbl. 90 Kop. = 2 Thlr. 3 Ngr.

1,2

2 : 1

55 G

Digitized by Google



Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Avril 1869. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, No. 12.)

Digitized by Google

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

Chèref-nâmeh

ou Fastes de la nation kourde

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs[1]).

Auto-biographie de l'auteur.

(pp. 447—459 du texte persan.)

Chèref-ou'ddîne Bidlîcy (de Bidlîs) était fils de *Chèms-ou'ddîne* et petit-fils de *Chèref-Khân de Bidlîs*, dont la défection fit éclater, en 940 de l'hégire (1533 de J. C.) une guerre désastreuse entre la Turquie et l'Irân[2]). Le sulthan *Souleïmân* (Soliman) le Grand, courroucé contre ce khân, qui venait de rendre hommage à son compétiteur le châh Thahmasp de la dynastie persane des Szèfides, qui, à cette époque, gouvernait la Perse, confia la principauté kourde de Bidlîs au Béglerbéguy Oulama, qui, de son côté, avait trahi Thahmasp, et marcha en personne contre le monarque Szèfide.

1) La véritable orthographe de ee nom est *Bidlîs* et non *Bédlîs*, comme le prouve l'article suivant du *Q'amoûs* (édition de Constantinople, T. II, p.10), qui est ainsi conçu: بدليس بانك كسريله شهر خلاط قربنك بر كوزل بلك اسميدر «*Bidlîs*, qui s'écrit avec un *Kesr* (la voyelle *i*) sous la lettre *Ba* (*B*), est le nom d'une belle ville, voisine de *Khélâth* (ou Akhlâth)». Il faut donc lire partout *Bidlîs* et *Bidlîcy*.

2) Voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 142. Il faut lire *Scherefbeg* au lieu de *Scherifbeg*.

Digitized by Google

Oulama, ayant d'abord été forcé par Chèref-Khân de lever le siége de Bidlîs, triompha plus tard de son antagoniste, et lui fit même trancher la tête, qui, le 21 octobre 1553, fut offerte en hommage au sulthan Souleimân, lors de son arrivée à Tchinârlu, en deçà de *Q'onïah* (ancien *Iconium*)[1]). *Chèms-ou'ddîne*, fils de *Chèref-Khân* et père de notre auteur, fut, à la même époque, investi de la principauté héréditaire de *Bidlîs;* mais il ne tarda pas à en être dépossédé pour être envoyé à *Malathiah* (ancienne *Mélitène*) qui lui avait été donnée en apanage.

Au moment où il se rendait à sa nouvelle destination, Souleimân *beg* (ou *big*), prince kourde de *Szaszoûne*[2]), lui inspira des soupçons sur la bonne foi du monarque othoman, et lui fit envisager que son départ pourrait avoir les suites les plus désastreuses pour la ville de Bidlîs, attendu qu'il était le dernier prince de la grande tribu *Roujéguy*, qui occupait cette ville. Il apprit, en même temps, l'arrivée du châh Thahmasp à *Ardjiche*[3]) sur la rive du lac de Vân, et se rendit, en 941 de l'hégire (A. D. 1534), à la cour de ce souverain, avec sa famille et six agas de sa tribu, pour se concilier la bienveillance du monarque persan.

Ce fut au bout de sept années d'expatriation que son épouse, qui était la fille de l'illustre *Emîr-Khân Maüszullu*, donna le jour à un fils, qui reçut le nom de *Chèref-ou'ddîne*, et qui devint plus tard l'historiographe de sa nation. Il naquit le 20 du mois de Dzy'l-q'a'deh de l'année 949 (25 février 1543) à *Guermroûd*, une des dépendances de la ville de *Q'oum* (ancienne *Choana*) dans l'*Irâq' persique*[4]), et vit le jour dans la demeure des illustres

1) Mr. de Hammer, *loco citato*, p. 143.

2) Sur les princes des deux puissantes races *assyriennes* des *Sanasouns* ou *Sasouns* et des *Ardzrouniens*, consultez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 126. 163—164, 423—425.

3) Antique *Arze* ou *Arsissa* de Ptolomée. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 11.)

4) Mr. l'Académicien Véliaminof-Zernof (dans sa *Préface*, p. 5) a lu كرهرود *Karharoud* au lieu de *Guermroûde* كرمرود, et a cité à l'appui de cette leçon Morley, *Catalogue*, p. 144, note 2. Je pense qu'il faut écrire *Guermroûde* كرمرود d'après

Digitized by Google

Q'âẓis de Guermroûde كرمرود, dont la glorieuse lignée remonte au célèbre Q'âẓy *Choureïh* de Koufah[1]). C'est probablement à leurs ferventes prières qu'il fut redevable[2]) de son goût prononcé pour les savants et pour l'étude des lettres, à laquelle il se voua dès l'âge le plus tendre et consacra tous les instants de sa vie.

Le châh Thahmasp, ayant l'habitude de réunir à sa cour les fils des Émîrs et des notables de son royaume, pour leur faire donner une brillante éducation et leur inspirer les principes de religion et de morale qui doivent être l'apanage de tout homme bien né, notre auteur fut appelé à jouir du même bienfait, et fut élevé avec les princes du Sang Royal. C'est ainsi qu'il acquit la connaissance des préceptes du Q'orân et des dogmes de l'islamisme. Le châh Szèfîde, prenant à tâche de préserver la jeune noblesse confiée à ses soins du contact pernicieux des hommes pervers et corrompus, s'appliqua, de son côté, à inspirer à Chèref-ou'ddîne une inclination prononcée pour la société des hommes instruits. Guidé par ce généreux monarque, il s'adonna, dès qu'il eut atteint l'âge de discernement, aux exercices militaires, et apprit à tirer de l'arc, à manier le mail avec dextérité et à lancer un fougueux coursier dans l'arêne: c'est ainsi qu'il se prépara au rude métier de la guerre et aux pénibles travaux de l'âge viril. Il s'appliqua en outre à la peinture, qui, suivant l'opinion du monarque Chî'ite, était propre à développer l'esprit et à rectifier le génie de la jeunesse.

A l'âge de neuf ans, Chèref-ou'ddîne passa (en 958 = 1551

---

l'orthographe du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, au chapitre du *Djébel* ou *Irâq' persique*, p. 299, où il est dit: كرم رود دخی اول حوالی ده در آکا آب کرم دخی دیرلر « On trouve encore dans ces parages *Guerm-roûde*, que l'on appelle également *Âb-i-Guerm* (Eau chaude)». Ce nom est fréquemment écrit كرمه رود *Guermeh-roûde* dans les manuscrits du *Chèref-nâmeh*.

1) *Ibn-Khallikani Vitae illustrium virorum* edid. F. Wüstenfeld, Göttingae, N° 289.

2) Mr. de Véliaminof Zernof a rendu les mots ازبرکت دعای آن طبقهٔ عالیه par la phrase suivante: «*les Kaziz surent inspirer à leur élève* l'amour de la science».

*

Digitized by Google

de J. C.) dans le ʿHarème particulier du châh, où il vécut, pendant trois années consécutives, avec les enfants du souverain. En 961 (A. D. 1554) Chèms-ou'ddîne se retira enfin de la cour pour vivre dans la retraite; et le châh, cédant aux sollicitations unanimes de la grande tribu *Roujéguy* (ou *Rouzéguy*), confia sa principauté à son fils. Celui-ci, à peine âgé de douze ans, fut donc promu au grade d'Émîr, et obtint, à titre d'apanage, le territoire de *Saliân* et de *Maʿhmoûd-abâd*, qui faisait partie du Chirwân[1]). Lorsqu'il eut occupé ce poste pendant trois ans, son précepteur et ministre, Cheïkh-émîr le Bilbâcy vint à mourir, et l'on retira à son élève la contrée de Saliân. Il vint, en conséquence, rejoindre la cour du châh dans ses campements d'été de Kherqʿân, et fut placé sous les auspices de son oncle maternel, Mouʿhammed-big, gouverneur de *Hamadân* (antique *Ecbatane*), qui lui tint lieu de père, et l'admit au nombre de ses enfants en lui donnant sa fille en mariage.

Le châh, de son côté, lui assigna les environs de la ville de Hamadân pour fournir à sa propre subsistance et pourvoir à celle de la tribu Roujéguy. Il y passa encore trois années; et, à l'époque où sulthân *Bâïézîd* (Bajazet), fils de Souleïmân le Grand, fut battu par son frère Sélîme, et vint chercher un asile à la cour du monarque Szèfîde, qui, cédant aux sollicitations réitérées de la Porte othomane, fit arrêter cet infortune prince et le livra à la troisième ambassade du sulthan Sélîme II, le châh Thahmasp attira, par de feintes caresses, Chèms-ou'ddîne, père de Chèref-ou'ddîne, à Qʿazwîne, et lui confia, derechef, le gouvernement de la tribu Roujéguy, ainsi que l'administration du territoire de *Guermroûde* كرمرود dépendant de Qʿoûm. Ce fut probablement dans l'intention de dédommager ce malheureux père de la perte cruelle de ses cinq fils, qui s'étaient soustraits à la domination persane en se réfugiant à Bagʿdâd, et qui, sur la demande du

1) Voyez Hammer. *loc. cit.*, T. IV, p. 71, note *d*, et p. 617.

Digitized by Google

châh, avaient été impitoyablement livrés, en 1562, par le sulthan Souleïmân, aux mains des bourreaux[1]).

Chèms-ou'ddîne se rendit effectivement à Q'oum, où il passa quelques années; mais, ennuyé des soucis que lui donnaient les fonctions d'Émîr qu'il n'avait pas briguées, il résigna ce poste, et le châh en investit de nouveau son fils Chèref-ou'ddîne, à qui il alloua les impôts et le produit des fermes d'Iszphahân pour ses honoraires et pour la solde de ses subordonnés (adhérents). Il séjourna, pendant deux années consécutives, à la cour du monarque, qui résidait à Q'azwîne; et, à l'époque où le khân A'hmed du Guilân, prince du *Bïäh-pîche* بيه پيش[2]) fut fait prisonnier, Chèref-ou'ddîne fut chargé par le châh d'occuper son pays, tandis que plusieurs émîrs *Q'izilbâches* (persans) furent préposés à la garde de ces contrées.

Qelques-uns d'entre eux, bien loin de remplir cette mission d'une manière satisfaisante pour leur monarque, se permirent toute sorte de vexations et d'avanies envers les *ra'ïas* (sujets). Chèref-ou'ddîne, au contraire, prit à tâche de se concilier la bienveillance du souverain par le zèle avec lequel il s'appliqua à les choyer et à les protéger, si bien que le châh, en reconnaissance de son dévouement, se plut à proclamer itérativement sa vaillance et son humanité dans les décrets et les rescrits qu'il lui adressa.

L'émîr Roujéguy ne tarda pas à être attaqué par un prétendant à la couronne nommé sulthân Hâchème, descendant des sou-

---

1) Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 392.

2) Le Guilân était partagé par le *Séfîde-roûde* (la Rivière blanche) en deux parties, dont l'une, située sur la rive gauche du fleuve, était nommée بيه پس *Bïäh-pès* (Bïäh postérieur), et avait pour capitale la ville de *Foumène;* l'autre, qui se trouvait sur la rive droite, avait reçu le nom de *Bïäh-piche* بيه پيش (Bïäh-citérieur) et avait pour chef-lieu la ville de *Lâhidjân.* (Voyez le مطلع السّعدين *Mathla'-ou's-Sa'deïne*, sub anno 843 (A. D. 1468), le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, édition de Scutari, p. 348; le *Mémoire* d'Et. Quatremère publié dans les *Notices et Extraits*, XIII, I. p. 292; Chodzko, *Specimens of the popular poetry of Persia*, London 1842, p. 463; Bernh. Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, St. Petersburg, 1850, p. 10—13.)

Digitized by Google

verains du Guilân, que les habitants de cette province avaient investi de l'autorité suprême, et qui lui livra bataille à la tête de dix-huit mille hommes d'infanterie et de cavalerie, tandis que le prince kourde n'en avait que le *quarantième* à opposer à l'ennemi. La divine Providence le seconda dans cette brillante affaire: Hâchème, de son côté, fut vaincu, et laissa sur le champ de bataille près de 1800 habitants du Guilân, dont les têtes furent tranchées et servirent à ériger trois colonnes triomphales. Chèref-ou'ddîne obtint encore d'autres succès, qui le couvrirent de gloire et rehaussèrent son crédit à la cour. L'air pernicieux du Guilân et les nombreuses maladies chroniques qui en résultèrent ayant fait périr une multitude de vaillants Roujéguy, leur jeune prince conçut une telle aversion pour ce climat délétère, qu'il adressa à la cour du châh un rapport aussi exact que véridique, dans lequel il priait ce monarque de vouloir bien le rappeler de cette province. Sa demande fut agréée, et il quitta le Guilân après y avoir séjourné pendant sept années consécutives, pour rejoindre le souverain persan à Q'azwîne.

Dès que Chèref-ou'ddîne vit les troubles et les dissensions qui régnaient entre les tribus Q'izilbâches, que Thahmasp, vu son grand âge, n'était plus en état de maintenir dans le devoir, il pensa qu'elles ne tarderaient pas à en venir aux mains, et qu'il en résulterait une conflagration générale dans tout le royaume. Désireux de s'éloigner du théâtre de cette guerre intestine, il pria le châh de l'envoyer dans une province quelconque de ses états, et Thahmasp lui confia le gouvernement de plusieurs cantons du Chirwân, en lui assignant, pour subvenir à l'entretien de la tribu Roujéguy, les revenus des domaines particuliers du châh dans le Chirwân, c'est-à-dire ceux des tribus turkomanes d'Arèche, d'Aq'tâche, de Q'abalah, de Bâkou, de *Kénâr-i-âb* ou du Littoral[1]).

Notre historien se rendit effectivement dans le Chirwân, où il apprit, au bout de huit mois (en 984 = 1576 de J. C.), la

1) Voir Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.*, T. IV, p. 617, note relative à la page 71 du même volume.

Digitized by Google

mort du châh, les troubles qui avaient éclaté à Qʿazwîne, le meurtre de ʿHaïdèr-Mirza, la sortie d'Ismaʿïl-Mirza du château de *Qʿahqʿahah* (ou du Ricanement), où il était incarcéré[1]), et sa marche sur Qʿazwîne, capitale du royaume. Ce nouveau châh adressa à Chèref-ouʾddîne un ordre royal, par lequel il l'invitait à se rendre à sa cour, et lui conféra le titre honorable de Généralissime (*Émîr-oul-ouméra* ou Prince des princes) de la nation kourde. Il l'attacha ensuite, en cette qualité, à sa personne, et ordonna que, toutes les fois que les émîrs et les princes du Kourdistân, du Louristân, des Gourâns et des autres tribus kourdes auraient une requête à présenter au monarque, ils auraient pour médiateur cet *Émîr-oul-ouméra*, chargé de régler toutes les affaires de sa nation. En un mot, le châh lui témoigna tant d'égards et de considération, qu'il devint un objet d'envie pour ses égaux et même pour les notables Qʿizilbâches. Des boute-feux, qui avaient conspiré sa perte, rapportèrent secrètement au châh, que le commandant en chef des Kourdes avait comploté contre lui avec quelques émîrs Qʿizilbâches, qui avaient conçu le projet de placer sur le trône le prince ʿHouceïne-Mirza, son neveu. Comme le caractère de ce souverain surexcité par la funeste habitude qu'il avait contractée, en prison, de prendre journellement jusqu'à 47 drachmes d'opium, était devenu tellement irascible et versatile qu'il ne pouvait vivre, en bonne intelligence, avec qui que ce fût, il se laissa influencer par les rapports mensongers et calomnieux que lui avaient faits les ennemis de Chèref-ouʾddîne. Il fit, en conséquence, pendre les uns, exécuter les autres, destituer ceux-ci, incarcérer ceux-là; éloigna le prince kourde de la ville, et l'envoya, sous escorte dans l'Adzèrbaïdjân, avec promesse de l'investir du gouvernement de Nakhitchévân. Cette disgrâce fut considérée par Chèref-khân comme un pronostic des plus favorables pour sa personne et comme le présage de son prochain retour dans sa patrie primitive.

1) Ce château ou plutôt cette prison d'État se trouvait, suivant *Minadoï* (Liv. II) entre Qʿazwine et Tébriz. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178, note.)

Digitized by Google

Après avoir gouverné Nakhitchévân pendant seize mois, sous le règne de Mou'hammed Khoudabèndeh, successeur du châh Isma'îl II, il reçut, par l'entremise de Khosrew-pacha, Béglèr-bèguy de Vân, de Zeïnel-big, prince de la peuplade 'Hakkâry et de 'Haçane-big le Ma'hmoûdy, la nouvelle que le sulthan Mourâd III lui avait conféré, par un diplome impérial, la principauté de Bidlîs, et l'avait réintégré dans ses domaines héréditaires, où on l'invitait à revenir le plus tôt possible[1]). Il se mit donc en marche le 3 du mois de Chavvâl de l'année 986 ou 5 décembre 1578 de J. C.[2]), à la tête d'environ quatre cents de ses partisans (ou adhérents), dont deux cents appartenaient à la tribu Roujéguy; et grâce à l'assistance du corps d'armée de Vân et à l'appui des émîrs du Kourdistân, il rejoignit, en trois jours, dans cette ville, le défunt Khosrew-pacha, qui l'accueillit de la manière la plus honorable et l'introduisit dans les murs de la place. Le Béglèr-béguy se hâta de rendre compte de cet heureux événement au sulthan Mourâd-khân, qui fit parvenir au prince kourde, par l'intermédiaire du *Tchaouche* (courrier du Cabinet) Mouszthafa, son brevet d'investiture accompagné d'un cafetan impérial, d'un sabre à poignée d'or, qui, du trésor du sulthan *Q'oudwân* le *Tcherkès* (ou Circassien), ancien prince souverain (*Wâly*) d'Égypte, avait passé dans celui du monarque othoman, et des dépêches que lui adressaient les illustres vézîrs, principalement le grand-vézîr Mou'hammed pacha (Szoq'olly). Chèref reçut en outre une autre robe précieuse, ainsi qu'un glaive à poignée d'or, de la part de Lala Mouszthafa pacha, général en chef des troupes othomanes, et il rentra, comblé d'honneurs et de joie, dans l'antique résidence de ses aïeux et de ses pères.

1) Voyez la lettre ou dépêche adressée par le *Sèr-'Askèr* à Chèref-Khân, de même que son diplome d'investiture, dans le *Nouszrèt-nâmeh* (feuillets 123 et 124) et dans l'*Histoire d'Aaly*, fol° 405. (Cf. Hammer, *loc. passim. cit.*, T. IV, p. 75.)

2) Le texte persan imprimé (p. 454) porte les mots در روز سیم ماه شوال سنه ستّ وثمانین و تسعمائه, que Monsieur l'Académicien Véliaminof Zernof a rendus en français, à la page 8 de sa préface, par: «le 3 du mois de Schawal *de l'année 980* (7 février 1573)».

Digitized by Google

A dater de l'année 986 (A. D. 1579), où sa Hautesse[1]) chargea ses troupes victorieuses de faire la conquête du Chirwân, de la Géorgie et de l'Adzèrbeïdjân, le prince de Bidlîs partagea, pendant dix années consécutives, les fatigues et les périls des armées othomanes, et donna des preuves irrécusables de son dévouement et de sa bravoure dans les nombreux combats livrés à l'ennemi; ce qui lui valut l'honneur de recevoir du sulthan quatre rescrits successifs, dans lesquels sa Hautesse lui exprimait sa satisfaction en termes des plus flatteurs, tels que les suivants:

«Mon sincère *ami* Chèref-khân, vous m'avez donné tant de preuves aussi irrécusables que manifestes de votre parfait attachement et de votre dévouement sans bornes à ma personne, qu'elles vous ont concilié ma faveur et ma bienveillance Impériales».

En 991 (1583 de J. C.), époque où le généralissime Fêrhâd-pacha résolut de faire construire une citadelle à Érivân après la prise de cette ville[2]), Chèref-khân fut chargé, conjointement avec 'Haçane-pacha, gouverneur général de la Syrie, de transporter des vivres et du numéraire à Tiflîs et en Géorgie: il s'acquitta de cette importante mission avec autant de zèle que de fidélité, et reçut, en récompense, le canton de *Moûche*, dont les revenus furent portés à deux cent mille aspres, avec les villages dépendants des domaines privés, et qui fut incorporé à l'Ïâlèt de Bidlîs[3]), de sorte que le produit de ses apanages se monta à 1,400,000 aspres.

---

1) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 61.

2) Voyez le même auteur, T. 86 et 88.

3) Le texte persan imprimé sous les auspices de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg porte: كه مجموع خواصّ فقير بچهارصد و ده بار هزار آقچهٔ عثمانی شد «de sorte que la somme totale (des revenus) des domaines privés de l'humble auteur se monta à *quatre cent dix fois mille* (410,000) aspres othomans», tandis que la leçon des Manuscrits A et O est ainsi conçue: كه مجموع خواصّ فقير بچهار ده بار صد هزار آقچهٔ عثمانی شد «de sorte que la somme totale (des revenus?) des domaines privés de l'humhle auteur se monta *à quatorze fois cent mille* (1,400,000) aspres othomans». Je préfèrerais cette dernière leçon.

Digitized by Google

En un mot, Chèref-ou'ddîne fut le prince de sa nation à qui les sulthans othomans donnèrent les preuves les plus nombreuses et les plus irrécusables de leur haute bienveillance.

A l'époque où cet auteur termina son Histoire des Kourdes (c'est-à-dire le dernier jour du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 1005 de l'hégire, qui répondait au 4 août 1597), il était encore prince de Bidlîs sous la suzeraineté du sulthan *Abou'l-Mouzaffèr Mou'hammed-khân;* mais il avait transmis l'administration de sa principauté à son illustre fils *Abou'l-Mé'âly Chèms-ou'ddîne-Big.* Il a même joint à sa biographie tracée de sa propre main à la suite de l'ouvrage susmentionné, *trente-sept vers* (*Beït*) extraits du *Khired-nâmeh* ou *Guide de l'intelligence*, poème moral du célèbre *Djâmy*, destinés à servir de règle de conduite à ce jeune prince, en qui il avait mis ses plus belles espérances.

Fin de l'auto-biographie de l'auteur.

Digitized by Google

Préface. (1)

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Tout discours doit avoir pour exorde les louanges du monarque, dont les éloges (je lis ستايشش au lieu de ستايش), dictés par l'esprit éclairé, parcourent tous les degrés de la sphère céleste comme le soleil, dont la lumière embrasse le monde entier: la péroraison doit également consister en actions de grâces rendues au souverain maître des empires (2), dont la glorification émanée des replis les plus secrets (3) du coeur s'élève progressivement (vers l'empyrée), en franchissant, comme autant d'échelons, les constellations propices (aux mortels). Gloire à Dieu dès le principe et jusqu'à la fin des siècles (4). Du haut de son trône sublime, à neuf étages, ce souverain a daigné proclamer la grandeur et la dignité des fils d'Adam en faisant retentir, à titre de *Khouthbeh*, ces paroles (divines): «Nous vous avons placés comme nos vicaires sur la terre» (5). Ce dominateur suprême a constaté le bon aloi de la majesté de l'homme, en y empreignant, dans la monnaie de ses grâces infinies, le poinçon de ces mots sacrés: «Nous avons spécialement honoré les descendants d'Adam». Cet Être Tout-Puissant a levé le glorieux drapeau des puissants monarques du genre humain jusqu'à l'apogée de la domination et des conquêtes, en l'arborant sur la résidence royale de leur grandeur, à laquelle fait allusion ce passage du livre sacré:

Texte persan, p. 2.

Texte persan, p. 3.

Digitized by Google

«Nous lui avons assigné un rang éminent» (6). Ce Dieu de gloire a daigné tracer aux khâns distingués par leur équité, qui foulent aux pieds les deux étoiles polaires[1]) la route qu'ils auront à suivre pour parvenir au trône du sulthanat, en leur enseignant les préceptes de la justice, comme le prouvent ces paroles: «Nous leur avons donné la prééminence sur un grand nombre de nos créatures» (7).

Cet être immuable a converti le glaive des potentats, dont les conquêtes embrassent l'univers, en un miroir où viennent se réfléchir les traits enchanteurs de la fiancée des victoires et des triomphes. Guidé par sa sagesse universelle, il a rattaché le bon ordre des affaires de ce monde et le bien-être des enfants d'Adam à l'existence salutaire de sulthans, à qui la justice sert de guide. Sa volonté irrévocable (littéralement *parfaite*) a distingué une certaine classe de mortels des autres membres de leurs races et de leurs tribus, qu'elle a revêtus du glorieux cafetan de cette sentence: «Nous vous avons divisés en nations et en tribus», en les élevant au rang de princes et en assignant à chacun d'eux, suivant son mérite et sa capacité, les postes éminents d'Empereur (*Pâdichâh*), de Roi et d'Émîr (8). (Vers) Toi, à qui est exclusivement réservé le titre de Roi des rois; Toi, dont les décrêts ont donné l'être à tout ce qui existe, depuis la lune jusqu'au poisson (qui soutient le globe terrestre), Tu confères la Royauté à qui tu veux, car tu connais tous les mortels (9).

Le sommaire qui doit être placé en tête des pages tracées par l'éloquence, et la préface qui doit servir d'ornement au recueil de l'érudition consistent également en tributs d'hommages et en ferventes prières pour l'auguste personnage dont la mission céleste date de l'époque dont il est dit: «J'étais déjà prophète lorsqu'Adam n'était encore que limon et eau (entre le limon et

1) On donne en arabe le nom de فرقدان *les deux veaux* à deux brillantes étoiles β, γ qui font partie de la *Bière* النعش dans la *Petite Ourse*. (*Description of an arabic celestial globe*, by Dr. Bern. Dorn, London, 1829, p. 11.)

Digitized by Google

l'eau)», et dont les diplomes d'apôtre de Dieu ont été confirmés et ratifiés par l'apostille ainsi conçue: «Nous ne t'avons envoyé sur la terre que par miséricorde pour les mortels (les mondes)» (10). Lors de sa glorieuse ascension, à laquelle fait allusion ce passage du texte sacré: «Louange à celui qui fit voyager son serviteur pendant la nuit», ce potentat, dont les droits sont irrécusables, lança son *Alboraq*ʿ, avec la rapidité de l'éclair (11), à une si grande hauteur, que l'archange Gabriel (12), malgré tout le crédit dont il est investi, ne put le suivre dans sa course. Au moment de ses entrevues mystérieuses avec la Divinité, la langue véridique de cet Être auguste proféra, au sujet de son intimité avec le Très-Haut, cette tradition sacrée (ʿ*Hadîtz*): «Je jouis momentanément du bonheur (ineffable) de contempler l'Éternel face à face» (13), de sorte qu'aucun des anges qui approchent du trône divin (14), ni aucun prophète euvoyé ici bas n'aurait pu être alors admis dans le sanctuaire de sa gloire. *Texte persan, p. 4.*

(Vers) Gabriel ne put te suivre dans ta marche et ta course (rapide): qui oserait jamais marcher de front avec Toi? (15).

Moʿhammed, cet élu de Dieu, est à la fois la lune qui brille dans la cour de l'apostolat, le soleil resplendissant (Msc. A. le souverain سلطان) du palais de la gloire, le sceau apposé à la série des prophètes, la perle de l'écrin de la magnanimité, la lumière de la pupille de la clairvoyance, qui n'est pas sujette à s'obscurcir (16), la fleur du bosquet verdoyant de la prédication: il tient le premier rang dans le grand livre de l'atelier d'où proviennent tous les êtres existants, sert de préface au volume des choses créées, et marche à la tête de la légion des prophètes: que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut (éternel) ainsi qu'à sa lignée et à ses compagnons!

(Vers) Prophète et Roi des Arabes, il a pour sanctuaire la ville d'*Iatzrib* (Médine) (17); et les Persans, comme les Arabes, sont admis à sa table, sans y être invités (mot-à-mot *sont les parasites de sa voie* طفیل رهش). Qu'il est bienfaisant, ce soleil qui

Digitized by Google

brille dans la sphère de la gloire! Combien est précieuse cette perle demeurée orpheline dans la coquille de la famille des Q'oreïchites!

C'est par lui que se termine le livre de la prophétie, auquel il sert en même temps d'exorde et de conclusion. Que le créateur du monde, qui a formé tout ce qui existe et ce qui a existé jusqu'ici, le comble de mille et mille louanges et bénédictions, de même que sa famille, ses enfants, ses compagnons, et ses glorieux descendants! (Je lis واحفاد امجاد او).

Après avoir chanté les louanges du Créateur Tout-Puissant, et avoir offert le tribut de nos hommages au Prince (*Sëïd*) des justes, il est encore de notre devoir de faire des voeux et des prières pour le Monarque dont la Sublime Porte a pour dernier degré[1]) l'orbe de Saturne, tout élevé qu'il est, et qui regarde comme le plus humble de ses chambellans et de ses satellites le soleil qui régit la quatrième sphère céleste, quoique l'influence salutaire de cet astre radieux s'étende sur le monde entier. Ce Souverain peut-être considéré, à juste titre. comme la perle qui orne la couronne des sulthans les plus illustres, dont la puissance a les cieux pour base (18), et comme un rejeton procréé[2]) par les généreux potentats qui font rejaillir sur nous leur gloire éclatante (19). Il sert d'asile aux plus superbes Césars et de refuge aux plus grands Chosroès. Puissent tous les dominateurs du monde se faire un honneur de baiser son auguste seuil, et tous les souverains (du globe) se glorifier d'être admis à le toucher humblement du bout des lèvres. Il se plait à protéger les Sunnites et les Musulmans orthodoxes, et s'applique à effacer les traces

---

1) Au lieu de كمينه زينهٔ آستان او, qui est la leçon du texte imprimé, je pense qu'il faut lire كمينه رتبهٔ آستان او «*le moindre* ou le dernier *degré* du seuil de sa Porte».

2) Je remplace les mots دِرَّة النتاج qu'on trouve dans le même texte, par وذُرِّيَّة النتاج.

Digitized by Google

de l'hérésie et de l'erreur. C'est à ce grand Monarque qu'on se fait un devoir d'obéir; c'est à ce Khaqân, aussi juste que parfait, qu'il convient d'être soumis. C'est lui qui tient haut et ferme les drapeaux du Khalifat, en déployant sa justice et sa bienfaisance, et qui trace les versets de la clémence et de la générosité sur les pages (les feuillets) des siècles et des temps[1]). Il a obtenu des cieux deux *primaties* à la fois, et a été gratifié d'un double empire: c'est le Sulthan (le souverain maître) des deux mers (de la Mer Noire et de la Méditerranée ou *Mer Blanche*) et des deux continents (d'Europe et d'Asie); il est, en même temps, le serviteur des deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine): il tient le premier rang après *les deux 'Omars* (20) et peut-être considéré comme un second Alexandre. Il déploie le tapis de la sécurité et du repos, et il a attiré les regards bienveillants de l'Être Suprême, qui est le dispensateur des grâces: Ce sulthan victorieux est, en un mot, *Abou'l-Mouzaffèr sulthân Mou'hammed Khân* (III), que le Très-Haut éternise son règne et perpétue sa puissance: qu'il fasse participer tous les mortels à sa libéralité et à sa bienfaisance! *Texte persan, p.5.*

(Vers) Grand Dieu! Tu as jeté sur tes créatures un regard de miséricorde en projetant sur leur tête cette ombre (tutélaire) (21). Que pourrais-je dire à la louange de cet Être glorieux? L'astre du jour peut se passer de tout éloge. En serviteur dévoué, je fais des voeux ardents pour cette dynastie: Grand Dieu daigne perpétuer cette ombre bienfaisante!

Après cet exorde, nous exposerons à l'esprit éclairé et aussi efficace que la pierre philosophale des hommes lettrés qui s'appliquent à ranger les perles de l'élocution, et nous révèlerons au brillant génie des auteurs qui rédigent les belles pages que leur dicte leur éloquence, que, du commun aveu des savants les plus profonds et des littérateurs les plus distingués par leur talent, l'*Histoire*, cette noble science, où peuvent être relatés les textes

1) Le texte susdit porte الامكنة و الازمان *de tous les lieux et les temps.*

Digitized by Google

des versets sacrés, et où peuvent, en quelque sorte, être enchâssées les traditions, comme de précieux châtons, présente tant d'avantages uniques et offre tant de profits substantiels, que la plume, par son style attrayant et ses lignes (22) pleines de charme, ne saurait en dépeindre la belle élocution ni en décrire la diction élégante. C'est ce qui a porté Mou'hammed, fils de Khaunde-châh et petit-fils de Ma'hmoûd, généralement connu sous le nom de *Mîr-Khaunde*, auteur de l'Histoire intitulée *Raüẓat-è'sz-Szafa* (*Jardin de la Pureté* ou du *Plaisir*) à avancer dans le discours préliminaire de son ouvrage, que la connaissance de l'histoire offre à l'homme dix avantages différents: C'est, dit-il: 1° une connaissance (réelle)[1]) pour les enfants d'Adam; 2° elle nous récrée et nous délecte; 3° elle est non seulement utile, mais encore facile à acquérir, et l'étude n'en est pas trop pénible ni ardue, puisqu'elle est basée sur la mémoire; 4° dès que l'homme parvient à connaître les différentes versions (qui se rapportenet au même fait historique), il finit par discerner la vérité d'avec le mensonge et par distinguer ce qui est fondé de ce qui ne l'est pas; 5° les hommes sensés s'accordent à dire que l'expérience dans les affaires est une des prérogatives de l'espèce humaine; et les sages ont rangé cette qualité morale au nombre des dix facultés intellectuelles: (23) or, on en acquiert beaucoup par la lecture des annales des différentes nations; 6° celui qui est foncièrement versé dans l'Histoire peut se passer des conseils des hommes sensés dans les divers événements qui lui surviennent; 7° grâce à cette lecture, l'esprit des hommes investis du pouvoir conserve son calme et sa sérénité dans les plus terribles catastrophes et les circonstances les plus critiques; 8° la connaissance de l'Histoire est un moyen de mûrir notre raison, de rehausser notre mérite et de rendre notre esprit et notre jugement plus sains; 9° si l'on est versé dans la connaissance des faits historiques, on acquiert un certain

Texte persan, p. 6.

1) Au lieu de معرفتست je lis معرفتیست, qui est la leçon de la plupart des manuscrits du *Chèref-nâmeh*.

Digitized by Google

degré de patience et de résignation; 10° à l'aide de l'histoire, les monarques sont plus intimément convaincus de la puissance irrésistible du souverain maître des empires (qu'il soit exalté et glorifié!), de sorte qu'ils ne se laissent pas éblouir par les chances successives de la prospérité, ni affliger et accabler par les vicissitudes[1]) de l'adversité. C'est pourquoi le souverain de qui émane toute science (24) nous recommande, dans le texte admirable de son livre sacré, de prendre cette matière pour sujet de nos réflexions et de nos méditations: «Leur histoire (celle des envoyés de Dieu), dit-il, peut servir d'exemple aux hommes sensés (aux hommes de coeur)».

Telles sont aussi les raisons pour lesquelles *Chèref bèn Chèmsou'ddîne*, l'humble auteur de ces feuillets, qui implore l'assistance de Dieu, notre souverain guide (Puisse-t-il lui accorder le bonheur dans ce monde et dans la vie future!), après s'être appliqué, à la fleur de l'âge et dans les plus belles années de sa jeunesse, à s'instruire dans les sciences théologiques, à se perfectionner dans les connaissances qui ont trait aux vérités éternelles, à s'initier aux affaires importantes de l'État (du Divan) et à acquérir toutes sortes de perfections morales, a pris à tâche de lire, de temps à autre, les ouvrages qui traitent de l'histoire des temps modernes et des événements qui se sont passés sous les règnes des anciens souverains, de sorte qu'il a acquis, en général, une certaine habileté dans cette science aussi noble qu'attrayante, et autant de dextérité qu'il lui a été possible dans l'art de coordonner les faits. Son faible esprit conçut enfin l'idée de composer lui-même, sur cette haute science, un ouvrage tel que l'érudition des hommes les plus versés dans cette partie n'eût pas encore projeté ses rayons sur la même matière, et qu'elle n'eût pas été l'objet des profondes méditations des investigateurs de l'histoire des souverains tant anciens que modernes. Mais, par suite des obstacles que suscite la fortune et des événements que fait surgir la révolution succes- *Texte persan, p. 7.*

1) Le texte imprimé porte ازتواثب ادبار au lieu des mots ازنوائب ادبار.

Digitized by Google

sive des jours et des nuits, ce projet était resté couvert du voile du mystère, et cette idée ne s'était jamais produite au grand jour, en soulevant la toile de l'attente. Il soufflait de toutes parts un vent contraire, qui s'opposait à l'exécution de ce plan; et la poussière des contrariétés s'élevait de tous côtés (jusqu'aux nues).

(Vers) Tous les événemeuts d'ici bas, sans aucune exception, étaient aussi embrouillés que les boucles des jeunes beautés qui captivent les coeurs. Le monde, par suite des vexations auxquelles il était en butte de la part d'orgueilleux despotes, était captif dans les chaînes de l'infortune. L'armée des discordes intestines venait fondre sur nous, escadron par escadron, et l'océan des sombres soucis lançait sur nous une lame après l'autre (23).

Les mortels gémissaient dans les angoisses de la stupeur, et tous les sujets (raʿïa) s'étaient blottis dans les réduits obscurs de la consternation. Ils levaient tous leurs mains suppliantes vers la cour de l'arbitre de nos destinées, qui se plaît à consoler ses serviteurs, posaient sur la poussière du découragement leurs fronts humiliés et contrits, et s'écriaient d'un commun accord: «Seigneur! ne nous fais point porter ce qui est au-dessus de nos forces (26). Soudain, le Zéphyr de la faveur divine fit sentir son haleine (vivifiante) au sein brisé des opprimés, et les rayons des grâces du Dieu de bonté éclairèrent les coeurs navrés des affligés. Par un heureux effet de la justice et de la bienfaisance de cet auguste sulthan, le voile de l'oppression fut enlevé, les faîbles, comme les infortunés, jouirent du calme de l'âme et d'un sort prospère dans leur patrie et leurs foyers, et les *raʿïas* ainsi que les vassaux (subordonnés) s'endormirent au sein de l'aisance et de la sécurité la plus parfaite, sur la couche de la paix et de la tranquillité. L'ouvrage qu'avait projeté l'humble auteur de cette histoire vint, de nouveau, s'offrir à ses yeux dans tout son éclat. Sa plume (son calame), semblable à un perroquet dont le doux langage est aussi suave que le sucre, fit entendre sa voix enchanteresse; des idées encore vierges étalèrent leurs charmes devant le miroir de son imagination, et des pensées aussi spirituelles que profondes,

Digitized by Google

pareilles à une séduisante beauté dont le minois attrayant a l'éclat de la lune, soulevèrent le voile qui dérobait aux regards leurs traits qui récréaient l'âme».

Considérant que les écrivains qui ont pris à tâche de parer la fiancée de l'Éloquence (27), et qui sont, en quelque sorte, les perroquets de la plantation de sucre des traditions anciennes et modernes, n'avaient, à aucune époque ni dans aucun temps, raconté l'histoire des princes du Kourdistân, ni décrit leurs exploits, et qu'ils n'avaient point composé d'ouvrage méthodique sur cette matière, il vint à l'esprit débile de cet âtôme (28) de peu de valeur et dénué de mérite de retracer, aussi bien qu'il lui serait possible, avec le pinceau de l'élocution, un volume consacré aux fastes de cette nation et un recueil où seraient dépeints ses moeurs, ses us et coutumes, et de lui donner le titre de *Chèref-nâmeh* (Livre de *Chèref* ou livre *de la Gloire*) après y avoir décrit et narré non seulement tout ce qu'il avait lu dans les chroniques persanes, mais encore ce qu'il tenait de la bouche de personnes avancées en âge et dignes de foi, ainsi que les faits dont il avait été personnellement le témoin oculaire, afin que les hauts faits des familles les plus illustres du Kourdistân ne restassent point cachés sous le voile du secret et du mystère. Nous osons espérer qu'en jetant un regard scrutateur sur cette oeuvre imparfaite, les hommes les plus marquants des différentes contrées du globe cèderont à l'impulsion de leurs qualités généreuses, en rectifiant, à l'aide de leur plume d'où pleuvent les mots comme autant de perles, et au moyen de leur pinceau qui sème, en quelque sorte, des pierreries sur son passage, les fautes et les omissions qu'ils y apercevront par suite de la faiblesse inhérente à l'espèce humaine, et qu'ils daigneront les attribuer à l'inadvertance, et non à l'ignorance.

Texte persan, p. 8.

(Vers) Si tu rencontres quelque erreur, cache-la et ne te plais pas à la critiquer; car il n'est point de mortel dont l'âme en soit exempte. Vois le soleil: tout éclairé qu'il est, il ne suit pas continuellement la ligne équinoxiale (29).

*

Digitized by Google

Le présent ouvrage se compose d'un discours préliminaire, de quatre livres et d'un épilogue.

Le discours préliminaire est consacré à l'exposé des généalogies des diverses peuplades kourdes, du lieu dont elles sont originaires, des moeurs, usages et coutumes de cette nation.

Le premier livre traite des princes (ولاة) du Kourdistân qui ont arboré l'étendard de la souveraineté, et que les historiens ont rangés dans la catégorie des monarques. Ce livre se divise en cinq sections.

Il est parlé, dans la première des princes (ولاة) du *Dïârbekr* et de *Djézîreh* (?); dans la seconde, de ceux de *Deïnéwèr* et de *Chehrézoûl* connus sous le nom de *ʿHosnéwïh;* dans la troisième, de ceux appelés *Faẓléwy*, qui sont devenus célèbres sous
Texte persan p. 9. la dénomination de *Grands Lors;* dans la quatrième, des princes *Petits Lors*, et dans la cinquième, des sulthans d'Égypte et de Syrie, qui se sont illustrés sous le nom d'*Äïoubides* ou *Èïoubides.*

Dans le second livre il est question des princes les plus illustres du Kourdistân, qui, à la vérité, ne se sont pas arrogé l'autorité souveraine en prenant le titre de monarques absolus, et qui n'ont jamais aspiré à monter sur le trône, mais qui ont cependant fait parfois battre monnaie سكه, et réciter la *Khouthbeh* ou *Khothbah* خطبه (30) en leur nom. Ce livre se partage également en cinq sections.

La première traite des princes d'*Ärdélân* ou *Èrdélân;* la sesonde, de ceux des *ʿHakkâry* connus sous le nom de شنبو *Chèmbou* ou *Chèmbo;* la troisième, de ceux de *ʿAmâdïeh* ou *ʿÉmâdïeh* surnommés *Bèhadinân;* la 4e, de ceux de *Djézîreh-ï-Ibn-ʿOmèr* (l'île du fils de ʿOmer, ancienne *Bezabde*), connus sous le nom de *Bokhty*[1]). Cette section se subdivise en trois *branches*, dont la première comprend les princes de *Djézîreh;* la seconde, les émîrs de *Gourguîl* كوركيل, et la troisième, ceux de *Fînik.*

---

1) Le texte persan imprimé porte بختى au lieu de بختى.

Digitized by Google

La cinquième section est consacrée aux princes de *ʿHiszn-Kēīfa* qualifiés du titre de *Mélik* (Roi).

Le troisième livre traite des autres princes (حكام, gouverneurs) et émîrs du Kourdistân. Il se compose de trois sections ou branches فرقه, dont la première comprend neuf chapitres فصل. Le premier, qui est consacré aux princes de *Tchémiche-Guézek*, se subdivise en trois paragraphes (شعبه branches). Dans le premier il est fait mention des émîrs de *Médjènguerde* مجنكرد; dans le second, des princes de *Portok*, et dans le troisième, des *émîrs de Soq'mân.*

Le second chapitre traite des princes *Mirdâcy*, et contient trois paragraphes (ou branches شعبه), dont le premier a trait aux princes d'*Aguil*, le second, à ceux de *Palou*, et le troisième, à ceux de *Djermouk.*

Le troisième chapitre contient l'histoire des princes de *Szaszoûne*, qui, plus tard, devinrent célèbres sous le titre de princes de *ʿHazzou* ou *ʿHzou.*

Le quatrième fait mention des princes de *Khizân* خيزان, et renferme trois paragraphes. Il est parlé dans le premier des princes de *Khizân*, dans le second, des émîrs de *Mèkès* مكس (ou *Meks*), dans le troisième, de ceux d'*Acïaberde* (?) اسيابرد[1]).

Le cinquième chapitre traite des princes de *Killîs.*

Le sixième, des émîrs de *Chîréwân* شيروان. Il consiste en trois paragraphes شعبه, dont le premier est consacré aux émîrs de *Kèfra* كفرا (ou كفرى), le second, à ceux d'*Iroûne*, et le troisième à ceux de *Guerny* ou *Karny* كرنى (31). *Texte persan, p.10.*

Dans le septième chapitre, il est parlé des émîrs *Zerraq'y* زرقى: il se subdivise en quatre paragraphes, dont le premier traite des émîrs *Derzîny*, le second, de ceux de *Guirdegân* كردكان; le troisième, de ceux de *ʿAtâq'*, et le quatrième, de ceux de *Terdjîl.*

1) La leçon du texte imprimé porte اسبايرد *Asbaïerde*, tandis qu'on lit اسيابرد *Acïaberde* dans les manuscrits A, R, O et P.

Digitized by Google

Le huitième chapitre renferme l'histoire des princes *Souweïdy* سویدی.

Le neuvième contient celle des émîrs *Souleïmâny* سلیمانی, et se subdivise en deux paragraphes, dont le premier traite des émîrs de *Q'olâb* et de *Bathmân;* le second, de ceux de *Mèïafâriq'îne.*

La seconde section se compose de douze chapitres (32), dont le premier traite des princes *Souhrân*, le second, de ceux de *Babân*, le troisième, des princes *Mokry* ou *Mèkry*, et le quatrième, de ceux de *Béradoste.*

Il se subdivise en deux paragraphes. Dans le premier, il est parlé des émîrs *Ouchety* اوشتی [1]); dans le second, de ceux de *Szoumaï* (33).

Le cinquième chapitre contient l'histoire des émîrs *Ma'hmoûdy.*

Le sixième, celle des émîrs *Doumbély* دنبلی; le septième, celle des princes de *Tézerza* تزرزا (34); le huitième, celle des émîrs *Ustouny* استونی (35) ou *Ustoûfy* استوفی (?); le neuvième, celle des princes *Tâcîny* (ou *Dâciny*), et le dixième, celle des princes *Guelhors* et *Gourân* (36).

Ce dernier *se réduit* à trois branches ou paragraphes (37). Dans le premier il est fait mention des princes *Pélènkân;* dans le second, des émîrs de *Déritènk*, et dans le troisième, de ceux de *Mâhydechte.*

Le onzième chapitre (38) traite des émîrs de *Bânch;* le douzième, de ceux de *Tézerza* تزرزا (ou *Bézèrza* بزرزا ou *Zerza* زرزا R ou *Terza* ترزا A (*sic*)[2]).

La troisième section est consacrée aux princes (émîrs) kourdes de l'Irân, et se subdivise en quatre paragraphes (ou branches شعبه), dont le premier fait mention des émîrs *Sïâh-Manszoûr*; le

1) Au lieu de اوشتی *Ouchety* on lit اوشنی *Oucheny* dans l'édition de Monsieur l'Académicien Véliaminof Zernof.

2) Il doit y avoir ici un double emploi; car il a été dit précédemment, que l'histoire des émîrs *Tézerza* est racontée dans le *septième chapitre.*

Digitized by Google

second, des émîrs *Tchéguény* چکنی; le troisième, des émîrs *Zèn-guéneh* زنکنه, et le quatrième, des émîrs *Pazouky*. *Texte persan, p. 11.*

Le quatrième livre traite des émîrs de *Bidlîs*, ancêtres et aïeux de l'auteur. Il se compose d'une *introduction* فاتحه, de quatre *sections* ou سطر (*lignes*) et d'un *appendice* ذیل.

Dans l'introduction l'auteur fait connaître le fondateur de la ville de Bidlîs, les motifs pour lesquels cette ville et sa citadelle ont été bâties.

La première section contient des détails sur la grande tribu ou peuplade *Roujéguy* (ou *Rouzéguy*) et sur la cause pour laquelle elle a reçu ce nom.

La seconde traite des princes de Bidlîs, de leur généalogie et de la manière dont ils sont venus dans cette ville.

Dans la troisième, il est fait mention des honneurs qui leur ont été rendus et des égards que leur ont témoignés les anciens sulthans.

Elle se subdivise en quatre chapitres (ou فصل), dont le premier fait mention de *Mélik-Èchef* (39); le second, de *ʿHâdjy-Chèref*, fils de *Ẓïa-oud'dîne;* le troisième, de l'émîr *Chèms-oud'dîne*, fils de *ʿHâdjy-Chèref*, et le quatrième, de l'émîr *Ibrahîme*, fils de l'émir *ʿHâdjy-Mouʿhammed* (40).

Dans la quatrième section, l'auteur expose les motifs pour lesquels ils perdirent la principauté de Bidlîs. Elle renferme quatre paragraphes (ou وجه *motifs*, *manières*), dont le premier traite des différends qui éclatèrent entre l'émîr *Chèref* et l'émîr *Ibrahîme;* le second, de l'avénement de l'émîr Chèref à la principauté de Bidlîs, à la place de l'émîr Ibrahîme; le troisième, de la manière dont l'émîr Chèref se rendit maître de la forteresse de Bidlîs, qu'occupaient les *Qʿizilbâches* (Persans) (41); le quatrième renferme la biographie de l'émîr *Chèms-oud'dîne*, fils de *Chèref-oud'dîne*. L'appendice est consacré à celle de l'humble et chétif auteur de cette histoire, à partir du jour de sa naissance

Digitized by Google

jusqu'à ce jour; c'est-à-dire jusqu'à l'année 1005 de l'hégire ou 1596—1597 de l'ère chrétienne.

L'épilogue traite enfin des puissants monarques de la dynastie de ʿOtzmân (Othomane) et des souverains contemporains de l'Irân et du Tourân, même de la plus grande partie du monde (42).

Digitized by Google

Prolégomènes ou Discours préliminaire.

Texte persan, p. 12.

Exposé de la généalogie des diverses peuplades kourdes et description de leurs moeurs et coutumes.

Les auteurs qui ont composé le livre où est décrite la suprême sagesse de la Divinité, dont la puissance est infinie (43), ont tracé sur la tablette de l'élocution ces Prolégomènes, où ils nous apprennent, qu'il y a une foule de versions différentes sur l'origine de la nation kourde. Les uns prétendent que leur origine remonte à l'époque où vécut *Ẓaʿhʿâk* ou *Ḍaʿhʿâk* (44) surnommé *Marân* (aux serpents), cinquième souverain de la dynastie des *Pichedâdiân* (ou rois justiciers de la Perse), qui succéda à *Djèmchîde* sur le trône royal de l'Irân, du Tourân et même du monde entier[1]), mais dont la cruauté et l'impiété étaient poussées à un tel degré que quelques historiens l'ont considéré comme ne faisant qu'un avec *Cheddâd* (45): c'est pourquoi l'un de nos littérateurs les plus distingués par leur éloquence a dit au sujet de sa tyrannie:

Metznéwy (46). Lorsque Djèmchîde quitta ce séjour d'effroi, Ẓaʿhʿâk (ou Ḍaʿhʿâk) usurpa le trône. La Providence conféra l'empire des sept zones terrestres à ce Ẓaʿhʿâk, dont le caractère égalait celui de *Cheddâd*. Les institutions fondées par cet ennemi de la foi n'étaient nullement conformes à celles des rois,

1) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 26—29.

Digitized by Google

ses prédécesseurs, et l'on disait généralement de son temps que les jours de son règne étaient les plus malheureux.

Indépendamment de son caractère naturellement enclin à la cruauté, il avait encore, par un effet du hasard, sur ses épaules, deux veines qui levaient la tête comme des serpents et que l'on nomme *chancre* en termes de médecine. Par suite de cette maladie extraordinaire Ẓaʿhʿhâk était en proie à des douleurs si atroces et à des souffrances si cuisantes qu'il ne se sentait plus la force de les supporter. D'habiles médecins et les docteurs les plus experts firent en vain tous leurs efforts et déployèrent un zèle infatigable pour le guérir de cette cruelle maladie et lui rendre la santé; leur traitement resta sans effet, et ils n'obtinrent aucun résultat; si bien que Satan (qu'il soit à jamais maudit!) leur apparut sous la figure d'un médecin et dit à *Ẓaʿhʿhak:* «Le seul remède à tes maux consiste en deux cervelles[1]) de jeunes adolescents, dont il faudra oindre la surface du chancre. Le hasard voulut que le traitement barbare prescrit par cet être maudit convînt à la maladie, lorsqu'on l'eut adopté: les douleurs se calmèrent à un certain point, et Ẓaʿhʿhâk éprouva quelque soulagement (47). On faisait, par conséquent, mourir chaque jour, sous le glaive de l'iniquité de ce barbare tyran, deux jeunes victimes, dont on employait (la cervelle) pour le panser. Cet infâme système fut suivi fort longtemps de la même manière; mais la personne chargée de faire immoler ces malheureux était un homme doué d'un caractère généreux, d'un coeur compatissant, protecteur des infortunés (ولی شعار semblable à un saint) et plein de comfération. Il se borna donc à sacrifier journellement un seul individu, dont il mélangeait la cervelle avec celle d'un mouton, et il rendait furtivement la liberté à l'autre, sous la condition expresse qu'il fuirait sa patrie et irait fixer sa demeure sur la crête des montagnes les plus désertes et entièrement inhabitées (48).

Texte persan, v. 15.

1) Je présume que la préposition در est une faute de copiste et doit être remplacée par le mot بلو *en deux* cervelles; on la trouve cependant dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh.*

Digitized by Google

Il s'y rassembla petit à petit une multitude nombreuse, qui contracta des mariages: leurs enfants et leurs descendants se multiplièrent, et cette peuplade كروه reçut le nom de *Kourdes* (49). Comme ils eurent soin, pendant de longues années et un temps infini, de fuir avec horreur et d'éviter le commerce des hommes et la fréquentation des villes, ils se créèrent un langage et un idiome particuliers. Ils se mirent à cultiver, à ensemencer et à peupler les fourrés جنكل et les montagnes, au sein des forêts et des monts. Quelques-uns d'entre eux s'enrichirent et acquirent des troupeaux, qu'ils menèrent paître dans les stépes et les déserts.

Ils reçurent, d'après une autre version, le nom de *Kourdes*, en considération de leur extrême bravoure et de l'audace naturelle qui caractérise cette nation. Quelques sages ont dit à son sujet: «Les Kourdes sont un peuple qui tire son origine des *Divs* (mauvais génies): que Dieu enlève le voile qui les couvre»! (?) (50). Plusieurs historiens rapportent que le Démon (*Div*) s'accoupla avec l'espèce humaine, et donna naissance aux *Kourdes*. Quoi qu'il en soit, Dieu le sait le mieux.

La nation kourde se compose de quatre races قسم, dont la langue et les moeurs diffèrent entre elles. La première se nomme *Guermânidje* كرمانج (51); la seconde *Lore* لر (52); la troisième *Guelhore* كلهر (53), et la quatrième *Gourâne* كوران (54).

Le pays appelé *Kourdistân* commence à *Hormouz* هرمز (55), qui se trouve sur la côte de l'Océan Indien, et s'étend depuis là, en droite ligne, jusqu'à la province de *Malâthiah* et de *Mèr'ache*, où il se termine. Au nord de cette ligne se trouvent le Farse, l'Irâq' persique, l'Adzerbaïdjân et l'Arménie; au midi, le Dïârbekr, Maüszul et l'Irâq' arabe (56); mais les nombreuses branches شعبات de cette nation se sont répandues depuis les frontières les plus reculées de l'Orient jusqu'à l'extrême limite de l'Occident (*Maǵrîb*). La plupart des individus dont elle se compose sont vaillants, téméraires, libéraux et altiers, à un tel point que leur extrême audace, leur grande valeur et leur fierté les portent à assumer le renom de voleurs et de brigands. Ils jouent avec

Texte persan, p. 14.

Digitized by Google

la vie et bravent la mort en s'adonnant à ce périlleux métier. Ils ne s'humilient pas au point de tendre, pour un pain, la main de la mendicité aux ladres ni aux avares, et ne prennent nullement en considération l'éloquente teneur du vers suivant (57):

(Vers) «Mieux vaut tendre la main pour un grain d'argent, que de se la voir trancher pour un Dânek et demi» (58).

Ils agissent inconsidérément et sans réflexion dans la plupart des choses de ce monde, dans leurs affaires les plus importantes et dans leurs transactions معاملات, conformément à cet aphorisme: «Quiconque réfléchit aux conséquences de ses oeuvres, ne fera jamais preuve d'audace».

Toutes les peuplades kourdes professent le rite *Châfi'ite:* elles se montrent on ne peut plus empressées et déploient un zèle vraiment ineffable lorsqu'il s'agit d'observer les lois canoniques de l'islamisme et de mettre en pratique les prescriptions orales سنن de sa Sainteté حضرت le meilleur des mortels (qu'il agrée nos salutations et nos hommages!), de suivre les erremnnts de ses compagnons, de ses illustres et glorieux successeurs (ou vicaires, *Khalifes*) et de s'acquitter de la prière, de l'aumône, du pèlerinage sacré et des jeûnes, à l'exception toutefois de quelques peuplades appartenant aux tribus nomades (*Uloûs* الوسات) dépendantes de Maüszul et de la Syrie, telles que les tribus *Thâciny* (ou *Dâciny*), *Khâlédy*, *Biciâne* (59) et d'une partie des tribus *Bokhty*, *Ma'hmoûdy* et *Dombély*, qui appartiennent à la secte *Iézîdy* et qui sont rangées au nombre des disciples (ou adeptes) du Cheïkh *'Ady* (60), fils de *Mouçâfir*, un des partisans (ou adhérents) des Khalifes Merwânides, à qui elles font remonter leur origine. Elles croient erronément que le Cheïkh عدی (*'Ady* ou *'Ada*) a assumé sur lui leurs jeûnes et leurs prières, et qu'au jour de la résurrection, elles seront transportées en paradis sans être exposées à aucune peine ni aucun reproche. Ces Kourdes ont voué la haine et l'inimitié la plus implacable aux *vertueux* 'Oulèma (ou bien aux *'Ouléma*, qui en portent les marques extérieures ظاهر). Il se trouve cependant un grand nombre d'*Ouléma* (Docteurs de

Texte persan, p.15.

Digitized by Google

la Loi) et de littérateurs dans le Kourdistân, principalement dans le pays de *ʿAmâdîah* (ou *ʿEmâdîah*), où ils s'appliquent, avec la plus grande ardeur, à l'étude des sciences rationnelles et traditionnelles, principalement à celle des lois orales de Maʿhomet (*ʿHaditz*), de la jurisprudence (61), de la grammaire, de la syntaxe, de la métaphysique, de la logique, de l'invention et de la disposition oratoires معانی et de la plupart des sciences en vogue متداول. Il est même possible qu'ils aient composé des ouvrages et des traités sur quelques-unes de ces sciences; mais ils n'ont acquis aucune célébrité. Ils ont beaucoup de goût pour la lecture (62); mais ils ne sont pas très-versés چندان بهره ندارند dans les connaissances et les talents usuels et prescrits par la coutume رسمی وعرفی, tels que la poésie, le style soutenu ou épistolaire انشا, la calligraphie et le savoir-vivre طرز اختلاط, qui est un moyen de se concilier la faveur des princes et des souverains et de parvenir aux postes les plus éminents, sous les auspices des monarques qui prennent la justice pour guide. Les Kourdes de la classe du peuple se distinguent (mot-à-mot *ont le bras long* يد طولی) par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle ils s'acquittent des devoirs que leur impose la piété filiale, témoignent à leur hôte les égards qui lui sont dûs, exercent l'hospitalité, observent les préceptes sacrés de la foi, sacrifient leur vie et se montrent reconnaissants envers leur bienfaiteur.

Le mot *Kourde* (کرد *Gordiœi*, Гордые) est apparement ظاهراً synonyme de *brave*, car la plupart des vaillants héros du monde et des preux les plus renommés ont été originaires de cette nation. C'est pourquoi *Roustème*, fils de *Zâl*, ce preux au corps d'éléphant, ce guerrier doué d'une force colossale (63), qui vivait sous le règne du roi *Keïq'obâd*[1]), appartenait à la nation kourde; mais, comme il était natif du *Sistân*, il devint célèbre sous le nom de *Roustèm-i-Zabouly* (Roustème du Zaboulistân), et Firdoûcy de Thoûs, auteur du *Châh-nâmeh* ou *Basiléide* (que Dieu lui fasse miséricorde!), lui applique l'épithète de *kourde*. *Behrâm* ou *Ba-*

1) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 222—229.

Digitized by Google

harâm (Varanès) *Tchoûbîne* (ressemblant à un *bâton*, en russe дубина?)[1]), ce fameux capitaine (64), ce héros de son siècle, contemporain des rois de *ʿAdjème* (des Achéménides?), qui avait été élevé dans le Turkistân et le Khoraçân, et à qui remonte la généalogie des rois *kourtes* كرت (*kèrtes?*) et des souverains du *Gʿoûr* (65), appartenait également à la race طبقه (caste) kourde. Il en est
Texte persan, p. 16. de même de *Gourguîne-Milâd* (66), qui s'est fait connaître et illustré par sa grande valeur et son extrême bravoure, et dont les enfants et les glorieux descendants (je lis اجاد او احفاد و) excercent, depuis quatre mille ans, à peu-près (?), une autorité absolue dans la principauté de *Lâr;* si bien qu'il ne s'est opéré aucun changement ni aucune altération dans leur système de gouvernement, et qu'ils ont même joui, pendant quelque temps, des droits régaliens de la *Khouthbeh* et de la *Sikkeh* (67), de sorte que les puissants monarques de la Perse (ʿAdjème), se contentant d'un léger tribut et se bornant à recevoir, en guise de consolation, quelques présents de leur part, n'ont jamais mis obstacle à leur domination. La nation kourde a également donné le jour au Maulla *Tâdj-ou'ddîne el-Kourdy*, qui fut d'abord *Mouderris* (Lecteur) à Brouçah, qui finit par devenir grand-vézîr d'*Orkhân* (68), et acquit de la célébrité sous le titre de *Khĕïr-ou'ddîne pacha* (69).

La peuplade *Guelhore* a donné naissance au preux *Ferhâd* (70), qui joua un rôle sous le règne de *Khosraü-Pèrwîz*, à cette merveille du monde, à ce phénix de son siècle, qui a été le coryphée des amants en butte aux rigueurs de l'amour جفا كيش, le chef de file des êtres voués à la fidélité la plus inébranlable وفا كيشان et résignés aux plus cruelles épreuves محنت انديش.

1) Masʿoûdy, dans ses *Prairies d'or*, T. II, p. 212 et 213, nous apprend que, sous le règne du monarque Saçanide *Hormas* ou *Hormisdas III*, on choisit, pour faire la guerre au formidable Khaqʿân turk *Cheyïâbeh* (ou *Chïâbeh*), fils de *Cheyb* (ou *Chîb*), *Bahrâm-i-Djoubîne* (Tchoupîne), *Merzebân* (margrave) de Reï. Celui-ci était un des fils de *Djoubine*, fils de *Mïlâd* de la race d'*Anouche*, connu sous le nom d'*Eʿr-Râm.* (Cf. Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 223, 224, 225, 226; Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 477 et 113; Buret de Longchamps, *Fastes universels*, T. III, p. 270 et 304.) Ce général persan est nommé *Varame* dans ce dernier ouvrage, p. 304, *sub anno* 590 de J. C.

Digitized by Google

(Metznéwy) Il suivait furtivement le chemin par lequel on parvient à gagner les coeurs, et traînait sa chaîne dans la rue de l'amour. Timbalier de la milice aux timbales de fer, il était, en même temps, le prieur du temple des soupirs. Ce Chosroès sans couronne et sans trône était le consolateur de cent mille infortunés. Tout en donnant le ton قانون aux chanteurs de Bag'dâd, il servait de courtier aux trafiquants de cruanté (71).

La concorde et la bonne harmonie ne règnent jamais parmi toutes les peuplades kourdes, qui refusent de se soumettre et d'obéir l'une à l'autre, et ne plient jamais l'une devant l'autre, comme le dit fort bien le Maulla *Sa'd-ou'ddîne Efèndy* (72), auteur plein de mérite, qui fut précepteur du défunt Mourâd-khân, dans son Histoire turke, où il a décrit les événements arrivés sous le règne des différents sulthans de la dynastie othomane, et où il a su concilier la clarté et la pureté du langage avec l'éloquence et la richesse du style. «Chaque Kourde, dit cet historien, prétendant s'isoler des autres, a levé l'étendard de l'indépendance; et comme ce sentiment leur est inné sur la cime de leurs montagnes (73), ils ne sont d'accord que lorsqu'il s'agit de proclamer unanimement le dogme de l'unité de Dieu». Pour se rendre compte des motifs pour lesquels la discorde règne chez cette nation, on rapporte, qu'à l'époque où la renommée du don de prophétie conféré à Mahomet et la réputation de l'apostolat d'A'hmed (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel, ainsi qu'à sa famille!) retentirent dans toutes les régions et les contrées du globe, les monarques de la terre et les plus illustres souverains du monde conçurent le désir de passer dans leur oreille l'anneau de la servitude et de la déférence aux décrets de cet auguste chef et de jeter sur leur épaule la housse (la livrée) de l'obéissance et de la soumission aux ordres de ce glorieux supérieur. Og'oûz-khân (74), qui, à cette époque, était un des plus grands potentats du Turkistân, envoya, de son côté, comme ambassadeurs, à la porte de félicité du maître des deux mondes, du *Sèïd* (prince) *des hommes et des génies* (pour qui nous offrons à Dieu

Texte persan, p. 17

Digitized by Google

nos ferventes prières, et à qui nous présentons nos plus respectueux hommages) un des notables du Kourdistân nommé *Boǵdoz Ermène* (75), dont l'aspect était hideux, l'extérieur pareil à celui du Démon, le visage laid et le teint basané: ce souverain l'avait chargé d'exprimer à ce prophète la pureté de sa foi et la sincérité de son dévouement. Dès que cet horrible député s'offrit aux bienfaisants regards du meilleur des humains, celui-ci, voyant avec horreur sa physionomie aussi effrayante que rébarbative, demanda quelles étaient les tribus (*q'abiles* قبايل) et les *hordes* عشاير dont il faisait partie. «J'appartiens, répondit-il, à la nation kourde». Fasse le Dieu de vérité (qu'il soit loué et glorifié!), reprit aussitôt Mahomet, que ce peuple n'ait jamais le bonheur de vivre en bonne intelligence; sinon, il finirait par ravager le monde entier».

A dater de cette époque, l'autorité souveraine et le pouvoir suprême n'échurent effectivement jamais en partage à cette nation, si ce n'est à *cinq dynasties* (76), qui ont exercé l'empire absolu, et qui, après être montées sur le trône, ont fait quelquefois battre monnaie et insérer leur nom dans la *Khouthbeh*, et dont la domination s'est maintenue pendant quelque temps conformément aux arrêts de la Providence. Nous décrirons, en temps et lieu, avec l'assistance du Très-Haut, les événements arrivés sous le règne de chacune d'elles.

Comme il n'existe chez les Kourdes aucun potentat dont la domination s'étende sur toute leur nation, la plupart d'entre eux sont cruels, intraitables (sans crainte) et sanguinaires, de sorte qu'ils se livrent aux plus grands désordres pour les moindres fautes dont on se rend coupable (à leur égard). La satisfaction pécuniaire (دیت *Dyiet*) pour le meurtre d'un homme fait (?نفس کامله une âme parfaite) consiste en une jeune fille, ou un cheval, ou deux à trois quadrupèdes جارو (têtes de bétail) (77). Quant à l'indemnité pécuniaire pour la perte d'une main, d'un pied, d'un oeil ou d'une dent, elle n'est pas très-considérable.

Texte persan, p. 18. Les Kourdes ont ordinairement quatre épouses, comme le

Digitized by Google

prescrit le recueil des lois prophétiques (la *Sunnah*), et ils y joignent quatre autres femmes (78) prises au nombre de leurs esclaves, s'ils ont la faculté et les moyens de fournir à leurs dépenses et à leur habillement. La sagesse divine permet qu'ils donnent le jour à une multitude d'enfants et de descendants اتباع, de sorte que, si l'usage de s'entretuer ne régnait point parmi eux, il serait possible que, par suite de cette nombreuse population kourde, le royaume d'Irân et même le monde entier fussent ravagés et dévastés par la famine et la disette. Dieu fait ce qu'il veut et ordonne ce qu'il lui plait (79).

(Vers) Le monde, combiné comme il l'est, a été bien créé; et quiconque y aperçoit quelque défaut est lui-même dans la plus grande erreur.

Ceux d'entre les princes du Kourdistân dont les hordes عشایر et les tribus (*q'abîles* قبایل) sont nombreuses et puissantes, reçoivent le nom de leur horde, comme, par exemple, les princes *ʿHakkâry*, ceux de *Souhrân*, de *Babân* et d'*Ärdélân*. Quant à ceux qui possèdent un château fort et une *q'aszabah* (ou bourgade où ils résident), ils en prennent le nom; tels sont les princes de *ʿHaçane-Keïfa* (ou *ʿHiszn-Keïfa*), de *Bidlîs*, de *ʿHazzou* حزو (ou خزو *Khzou*), de *Djézîreh* et d'*Aguîl* etc.

Le Kourdistân et le Loristân étant des pays montagneux, boisés et couverts de forêts, et un territoire resserré et pierreux, les produits et les revenus de leur sol ne sont pas assez considérables pour qu'ils puissent suffire aux dépenses (à la consommation) de leurs indigènes et de leurs habitants (80). Tel est le motif pour lequel les diverses peuplades طوایف kourdes sont condamnées à passer leur vie dans la gêne, la détresse et l'abstinence, comparativement aux habitants des autres contrées; et l'on peut dire, sans être taxé d'exagération ni accusé de prévention (81), que ce sont réellement des gens tellement sobres et habitués aux privations, que la plupart des hommes de la basse classe ne se nourrissent que de pain de millet jaune, de (82) mil

Digitized by Google

et de glands; et ils ne vont jamais frapper à la porte des monarques ارباب دول ni à celle des personnes dont ils pourraient espérer quelque secours اصحاب امل, afin de leur demander du pain de froment, ni dans l'intention d'y acquérir de la fortune et d'y obtenir des places (83). Les plus grands sulthans et les plus illustres potentats n'ont jamais convoité leur pays ni leur territoire الكا: ils se bornent à en recevoir des présents (*Pichekèches*), et se contentent de les voir soumis et obéissants au point de prendre part à leurs expéditions en qualité de troupes auxiliaires (84); mais ils n'ont jamais pris à tâche de les subjuguer. Si quelques sulthans ont fait les plus grands efforts pour conquérir
Texte persan, p. 19. et soumettre le Kourdistân et le Loristân (85); si, pour y parvenir, ils ont enduré des peines et des fatigues inexprimables, ils ont fini par s'en repentir, et les ont toujours restitués à leurs anciens possesseurs. Il en a été de même de la Géorgie, du Khânat de Chéky, du Chirwân, de Thawaliche طوالش, des deux principautés du Guilân كيلانات (des Guilâns), du Roustèmdâr, du Mazèndérân et d'Asterabâd (Istir-Abâd), qui sont situés au nord de l'Irân et vis-à-vis du Kourdistân. La plus grande partie de ce pays rentre dans la troisième et la quatrième zone terrestre (climat), si ce n'est quelques q'aszabas (bourgades) situées à l'extrémité de cette contrée (86), que les savants ont comprises dans la cinquième zone.

Puisque notre *calame* (roseau à écrire) qui ne le cède aucunement à ceux de *Vâcith* (87), sous le rapport de la bonté et de l'agilité, a fini de rédiger, à l'aide de l'encre, dont la noirceur égale celle du musc, les *Prolégomènes* de cet ouvrage, auquel se rattache l'exécution de notre plan, nous passerons, en suivant l'ordre que nous avons adopté dans notre *Sommaire*, à la description des événements qui feront la matière du *Livre Premier*.

(Hémistiche) Puisse cette histoire être goûtée des grands et du vulgaire. Salut (aux lecteurs).

Digitized by Google

Livre premier

composé de cinq sections et traitant des Princes ﺑﻲ du Kourdistân, qui ont arboré le drapeau de l'autorité souveraine, et que les historiens ont comptés au nombre des Monarques.

Première section.

Des Princes de Djézîreh et de Deïnéwèr (88).

Les esprits des hommes éclairés et instruits, dont les lumières égalent celles de l'astre du jour, réfléteront, comme un fidèle miroir, l'image des faits suivants[1]):

Le premier Kourde qui aspira à l'autorité souveraine dans le Dïar-bekr et à Djézîreh (?), et qui y monta sur le trône de la royauté, fut *Aʿhmed*, *fils de Mèrwân* (89), dont la puissance fit les plus grands progrès sous le règne du Khalife ʿAbbâcide *Qʿâdir* (*billah*) (qui se prolongea depuis 991 jusqu'à 1031 de J. C.), à un tel point qu'il reçut de ce Khalife le titre honorifique de *Naszr-oud'daülèt* ou *dewlèt* (Secours de l'Empire) (90). Il vécut 80 ans, dont cinquante-deux furent consacrés à gouverner le Diâr-bekr et Djézîreh au sein de la plus parfaite opulence et de la plus grande prospérité. Il envoya un ambassadeur au sulthan

1) Sur la dynastie de *Mèrwânides* voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 278, 286—287, 292, 344, 355, 377, 390—392, 394, 395, 411; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 417.

Digitized by Google

Seldjouq'ide Thog'rül-big, pour protester de la pureté de ses intentions et de la sincérité de son dévouement. Dans le nombre des présents qu'il adressa à ce sulthan, on remarquait une *télésie* يافرت (91), qu'il avait achetée des sulthans deïlémites pour une somme très-considérable. *Fakhr-ou'ddaülèt*, fils de *Djéhîr* جهير (92), qui devint plus tard vézîr des Khalifes 'Abbâcides, et *Abou'l-q'âcime Mag'riby* ont été du nombre de ses ministres. Il termina enfin sa carrière en 453 (A. D. 1061).

Texte persan, p. 20.

On rapporte qu'il avait trois-cent-soixante charmantes esclaves, et qu'il en admettait, chaque nuit, une autre dans sa couche royale, de sorte qu'il ne lui arrivait jamais de goûter, deux fois par an, les plaisirs de l'amour avec la même concubine (93).

Naszr, fils de Naszr-ou'ddaülèt A'hmed.

Il prit les rênes du gouvernement après la mort de son père. Grâce au zèle de son vézîr *Ibn-Djéhîr*, il régna vingt et une années entières; mais il éclata enfin, entre lui et son frère *Sa'ïd*, des guerres intestines, à la suite desquelles il succéda à son père dans le gouvernement de Mèïafâriq'îne, et Sa'ïd, de son côté, dans celui d'Amide. Il mourut dans le courant du mois de Dzy'l-'hiddjeh de l'année 472 de l'hégire (1080 de J. C.) (94).

Sa'ïd, fils de Naszr-ou'ddaülèt (ou dewlèt) A'hmed.

Ce prince gouverna fort longtemps le pays de Dïâr-bekr, et donna aux pauvres et aux infortunés (faïbles) des preuves multipliées de son humanité et de sa commisération. Ses sujets et ses troupes goûtèrent, sous son règne, le repos et la tranquillité sur la couche de la sécurité et de la paix. Il mourut enfin dans le courant de l'année 465 = 1072 de J. C. (95).

Manszoûr, fils de Naszr, et petit-fils de Naszr-ou'ddaülèt A'hmed [1]).

Il succéda à son père, et fut enfin mis en déroute par le vézir Fakhr-ou'ddaülèt, fils de Djéhîr. Il tomba ensuite entre les mains

1) Consultez encore, au sujet de cette dynastie kourde, St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 425—427.

Digitized by Google

de *Djéguermiche* (96), général en chef des troupes de Maüszul, et fut emprisonné dans la maison d'un juif de Djézîreh. Il mourut dans le courant du mois de Mou'harrème de l'année 489 (janvier 1096 de J. C.), et avec lui s'éteignit cette dynastie composée de quatre princes (?), qui régnèrent 91 ans (97).

Seconde section.

Des Princes de Deïnéwèr (98) et de Chehrézoûr (99) connus sous le nom de 'Hosnéweïhides (100).

Il ne restera point caché pour les tablettes de l'esprit des investigateurs de l'Histoire ancienne et moderne, ni pour le génie éclairé des savants, qui s'appliquent à graver dans leur mémoire les événements arrivés aux grands et aux petits, que, du commun accord de tous les historiens, *'Hosnéweïh* حسنويه (ou *'Hosnouïeh*), fils de 'Houceïne, était contemporain de *Rokn-ou'ddaülèt* ou *dèwlèt*, *bèn Bouweïh* (ou *Bouïeh*) (101) le Deïlémite. Son crédit fit les plus grands progrès sous le règne de ce prince; mais, malgré cela, il se montra ingrat à son égard, et prit le chemin de la révolte. Rokn-ou'ddaülèt envoya, en conséquence, contre lui, en 359 = 970 de J. C., son vézîr *'Houmeïd*[1]) à la tête d'une puissante armée; mais 'Hosnéweïh eut recours à des médiateurs, et fit retirer ces troupes par des voies de conciliation. *Texte persan, p. 21.*

On dit qu'il possédait des richesses et des biens immenses, et qu'il dépensait, chaque année, des sommes considérables en aumônes pour les pauvres, afin de complaire à Dieu (qu'il soit exalté et glorifié). Il mourut le samedi, trois du premier mois de Rèbî' de l'année 369 = 979—80 de J. C.

Bedr, fils de 'Hosnéweïh.

Il parvint, après son père, à l'autorité suprême, et acquit tant de considération, qu'en 388 (A. D. 998) le divan de Bag'dâd

1) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent حميد *'Hamid*; le Msc. R. حميد *'Homeïd*, et le texte imprimé *Ibn-oul-'Amid* عميد را [ابن ال].

Digitized by Google

lui conféra le titre de *Nâszir-ou'ddaülèt* (Protecteur de l'Empire). Il possédait tout le pays situé entre Deïnéwèr et Ahwâz, le Khouzistân, Buroudjirde, Ècèd-Abâd et Nèhawènd, avec les châteaux forts, les plaines et les montagnes de ces parages (102). Il marcha enfin, en 405 = 1014 de J.C., contre la forteresse de *Kousdjed* (103). ʿHouceïn bèn Manszoûr assiégea cette place, et fut surpris par un hiver tellement rigoureux, que ses troupes, tout animées qu'elles étaient du désir de ne point lever le siége (104), ne purent y parvenir, et se sentirent enfin hors d'état d'y résister. Un corps de troupes de la peuplade de *Djaüzéqʿân* (105), ayant, sur ces entrefaites, marché contre lui, le força de prendre la fuite.

Bélâl ou Hélâl, fils de Bedr (106).

Il ne régna jamais une grande affection entre lui et son père, et la guerre éclata entre eux dans le courant de l'année 405 = 1014—1015 de J. C. Hélâl fut enfin fait prisonnier dans une bataille que lui livra le vézîr *Fakhr-oul-Moulk*, et incarcéré à Bagʿdâd.

Texte persan, p. 22. Lorsque Djélâl-ou'ddaülèt, fils de Bèha-ou'ddaülèt, fils de ʿAzoud-ou'ddaülèt, fils de Rokn-ou'ddaülèt (107), qui, à cette époque, gouvernait à Bagʿdâd, apprit que Chèms-ou'ddaülèt, fils de Fakhr-ou'ddaülèt, fils de Rokn-ou'ddaülèt, fils de ʿHaçane *Bouweïh* (ou *Pouïeh*) (108), prince de Hamadân, avait jeté son dévolu sur le domaine de Bedr (109), il brisa les fers de Hélâl, lui fournit des troupes auxiliaires et des armes, et le renvoya dans ses états héréditaires. Celui-ci livra, dans le courant du mois de Dzy'l-ʿhiddjch de l'année 405 (juin 1015 de J. C.), une grande bataille à Chèms-ou'ddaülèt; mais il ne put y soutenir l'éclat du glaive flamboyant de ce prince (110), et vit paraître pour lui le crépuscule de l'adversité à l'horizon du trépas (en succombant), sous les coups mortels des valeureux guerriers avides de son sang.

Thâher, fils de Hélâl (ou Bélâl).

Son père gémissait encore dans la captivité à Chehrézoûl, lorsqu'il vint lui-même y chercher un asile par suite de la terreur

Digitized by Google

que lui inspirait son aïeul. Il envahit, quelque temps après, le territoire de ce dernier, et tomba entre les mains de Chèms-ou'ddaülèt; mais il recouvra sa liberté en 406 = 1015—16 de J. C., et fut mis à mort, la même année, par *Abou'che-Chaük*.

Bedr, fils de Thâher, fils de Hélâl (ou Bélâl).

Il devint en 438 ou 1046—47 de J. C. (111), prince absolu de *Q'irmacîne* قرمسين ou *Kermânchâh* (112) et de Deïnéwèr, en vertu d'un décret d'*Ibrahîm-i-Iénâl* (113).

Abou'l-fat'h Mou'hammed, fils de 'Inâz (114).

Il gouverna, pendant vingt ans, à *Holwân* (115), et quitta, en 401 = 1010—11 de J. C. (115a), ce séjour périssable pour se diriger vers la demeure éternelle.

Ce prince appartient à une autre tribu de Kourdes, et il ne fait point partie de la postérité ni des descendants de 'Hosnéweïh; mais les historiens l'ont également rangé au nombre des princes de Deïnéwèr et de Chehrézoûl. Ses résidences royales étaient *Q'irmacîne* قرماسين (116) et *Chehrézoûl*.

Abou'che-Chaük, fils de Mou'hammed, fils de 'Inâz (117).

Il reçut le titre honorifique de *'Houçâm-ou'ddaület* (Glaive de l'Empire), et s'empara, en 421 = 1030 de J. C., de la province de قوما *Q'ouma* (probablement قرماسين *Q'irmacîne* ou *Kermânchâh*) (118). Il régna des dissentions continuelles entre lui et ses frères jusqu'à l'époque de sa mort arrivée en 437 (A. D. 1045).

Mouhelhel, frère d'Abou'che-Chaük[1]).

Texte persan, p. 23.

Il était surnommé (avait reçu le nom patronymique d') *Abou'l-Mâdjid* ابوالماجد, et était entré, en 442 = 1050 de J. C., au ser-

1) Nous ferons observer qu'il est fait mention de *Mohelhel* dans les *Annales Moslem.* d'Abou'lfèda, T. III, p. 126 et 127, dans les termes suivants: «En 438 = 1046 de J. C. Mohelhel, fils de Mou'hammed, fils de *'Annân* عنّان (lisez عناز *'Inâz*), frère d'Abou'che-Chaük, s'empara de Q'irmicine et de Deïnéwèr, dont le

Digitized by Google

vice de Thog'rül-beg le Seldjouq'ide. Il fit les plus grands efforts pour obtenir la liberté de son frère *Sourkhâb*, qui était incarcéré, et sa prière fut honorée d'un accueil favorable.

Sourkhâb, fils de Mou'hammed.

Après avoir été délivré de la captivité de Thog'rül-beg, il se rendit dans la principauté حكومت de *Mâhéky* ماهكى (119) et y passa le reste de ses jours. Comme il avait précédemment cherché à susciter des troubles, ses tribus (اقوام, peuplades ou *g'oûms*) l'avaient arrêté et livré, en 439 = 1047—48, à Ibrâhîm-i-Iénâl, qui priva l'un de ses yeux de la lumière.

Sa'dy, fils d'Abou'che-Chaük (120).

Il fut fait prisonnier par son oncle Sourkhâb, et resta détenu dans le château fort qui appartenait à celui-ci, jusqu'à ce qu'enfin Abou'l-'Askèr, fils de Sourkhâb, lui rendit la liberté, après le malheur arrivé à son père. Il marcha lui-même, en 444 = 1052—53 sur l'Irâq' arabe à la tête d'une armée formidable, que lui avait confiée Thog'rül-beg, et fit prisonnier son oncle Mouhelhel.

Sourkhâb, fils de Bedr et petit-fils de Mouhelhel.

Il avait reçu le nom patronymique (الكنى) d'*Abou'l-Féwâris* (le père des cavaliers) et était généralement connu sous le nom

---

frère de Thog'rül-beg s'était auparavant rendu maître. En 442 = 1050, *Mohelhel*, fils de Mou'hammed, bèn 'Annân (bèn 'Inâz) et frère d'*Abou'che-Chaük*, alla trouver le sulthan Thog'rül-beg, qui l'accueillit avec bienveillance, et le maintint en possession de ses états, dont les villes de *Siréwân* السّيروان*), de *Daq'ouq'a* دقوقا, de Schehrouz (lisez *Chehrézoûr* شهرزور) et de *Szamég'ân* الصامغان**) faisaient partie. *Sourkhâb* (je lis سرخاب au lieu de سرجاب), frère de Mohelhel, était prisonnier de Thog'rül-beg, qui lui rendit la liberté pour faire plaisir à son frère Mohelhel ». (*Annales Moslem.*, T. III, p. 136—137.)

*) *Siréwân* السّيروان est une ville de l'Irâq' persique située du côté de Kermânchahân. *Daq'ouq'a* دقوقا est voisine de Chehrizoûr.

**) *Szâmég'ân* الصّامغان, d'après le Dictionnaire géographique d'Iaq'oûte, est un cercle de l'Irâq' persique sur la frontière du Thabaristân.

Digitized by Google

d'*Ibn-Abou'che-Chaük* ابن ابو الشوك (*sic*) (121). Il fut, pendant quelque temps, prince (والی Wâly) de Chehrézoûl et de Q'irmacîne (je lis شهرزول و قرماسين au lieu de شهرزول قوما) (122), et se rendit maître, en 495 = 1102 de J. C., du château fort de خفتزكان *Khoftidzéyân* (123), qui, depuis quelque temps, s'était soustrait à sa domination. Il possédait une infinité d'effets اسباب et d'immenses richesses, et mourut dans le mois de Chevvâl de l'année 500 (A. D. 1107).

Abou'l-Manszoûr.

Il parvint à l'autorité souveraine après son père, et la principauté (l'Émirat امارت) resta dans cette famille pendant 130 ans (124).

Troisième section.

Des princes Fazléwy (ou Fadléwy)[1]) connus sous le nom de Grands Lors (125).

Dans l'histoire intitulée زبدة التواريخ *Zoubdèt-ou'ttéwârîkh* (la Crême des annales) (126) il est dit que, d'après une version historique, le nom de *Lor* لر a été appliqué, d'une manière absolue, à ce peuple, parce que, dans le pays de *Mânroûd* مانرود (R. پانرود *Pânroûd*) il existe un village قريه nomme *Kourde* كرد, aux environs duquel se trouve un défilé (une gorge دربندی) que les Lors, dans leur dialecte, nomment كول *Koul* ou *Kaoul* (127), et dans lequel il y a un endroit désigné sous la dénomination de *Lor* لر (ou *Lour* لور), d'où ce peuple a tiré son nom, puisqu'il en était originaire. *Texte persan, p. 24.*

---

1) Le nom de cette dynastie Lore est écrit très-fréquemment فضلويه *Fazléweïh* ou *Fazlouïeh* d'après la prononciation persane. On lit Aboul-Hassan *Caslawi* قصلوی (*sic*) dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 410, où ces princes sont erronément appelés Atabeks du *Laristân*.

Digitized by Google

On cite encore différentes autres versions à cet égard; mais, comme elles ont paru dénuées de fondement à l'humble auteur de ces lignes, il n'a pas jugé à propos de les y consigner (128).

Le Loristân se divise en deux parties nommées *Grands* et *Petits Lors*, parce que ce pays a été simultanément gouverné par deux frères contemporains l'un de l'autre, vers l'année 300 de l'hégire = 912—913 de J. C. Le prince des *Grands Lors* s'appelait *Bedr*, et celui des *Petits Lors*, *Abou-Manszoûr* (129). Bedr gouverna fort longtemps son peuple; et, à sa mort, l'administration de cette contrée passa à son petit-fils *Naszîr-ou'ddîne* نصير الدّين (O. *Naszr-ou'ddîne* نصر آلدّين) *Mou'hammed*, fils de *Hélâl* هلال (O. بلال *Bélâl*), fils de *Bedr*. Celui-ci confia le poste de vézîr à *Mou'hammed Khourchîd*. Dans le courant de l'année 500 = 1106 de J. C. près de quatre cents familles (O. cent familles) kourdes de la montagne du *Sumac* (130), qui avaient eu des différends avec le chef de leur peuplade, ayant résolu de s'expatrier, vinrent dans le *Loristân*, et se fixèrent, en qualité de sujets (*Ra'ïa*), au sein de la *tribu nomade* خيل[1]) des descendants de Mou'hammed *Khourchîd*.

Le petit fils de ce dernier, qui était vézîr du royaume, et dont les Kourdes étaient les vassaux, les invita un jour chez lui, et leur donna un grand banquet. Au moment où l'on servait ce festin, on plaça une tête de boeuf devant *Abou'l-'Haçane Fazléwy*, qui était leur *Rëïs* (chef). Celui-ci considéra cette circonstance comme un pronostic favorable et dit à ses subordonnés: «Nous deviendrons un jour *Serdâr* (général en chef) de cette peuplade (de ce *G'oûm* قوم)». Abou'l-'Haçane avait un fils nommé *'Aly*. Celui-ci alla un jour à la chasse avec son chien, et rencontra, en chemin faisant, quelques individus avec lesquels il s'engagea une rixe, dans laquelle 'Aly fut tellement accablé de coups, qu'il tomba sans connaissance; et cette bande, pensant (présumant) qu'il était mort, le traîna par le pied et le jeta dans une caverne.

1) Sur le sens du mot kourde خيل *Kheïl*, voyez le *Journal des savants* de janvier 1837, p. 13.

Digitized by Google

Son chien suivit la trace des meurtriers; et lorsque la nuit survint, et qu'ils s'abandonnèrent tous au sommeil, cet animal rongea les parties génitales du chef de cette bande, qui succomba à cette morsure. Le chien retourna ensuite chez lui; et lorsque les domestiques de ʿAly s'aperçurent qu'il avait le museau teint de sang, ils reconnurent qu'il était arrivé quelque malheur. Le chien se remit en route, et ils le suivirent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la caverne où gisait ʿAly. Ils le relevèrent, le rapportèrent chez lui et le pansèrent si bien qu'il récupéra la santé. *Texte persan, p. 25.*

A la mort de ʿAly, son fils Mouʿhammed entra au service des Salgʿariens, qui, à cette époque, gouvernaient le Farse sans avoir encore le titre de *Padichâh*. Il y jouit de la plus grande considération à cause de sa bravoure; et à sa mort, son fils Abou-Thâhir, qui était un jeune homme distingué par sa valeur, s'attacha au service de l'Atabeg Sonqʿor (131). Cet Atabeg était alors en guerre avec les princes de *Chubân-Kâreh* (132). Il envoya Abou-Thâhir, à la tête d'une nombreuse armée, pour les combattre (133). Celui-ci, ayant vaincu ses adversaires, revint triomphant dans la province de Farse. L'Atabeg Sonqʿor (ou Sanqʿar) le combla d'éloges et lui dit: «Demande-moi quelque chose». Abou-Thâhir lui demanda un des chevaux destinés à son usage particulier, et l'Atabeg, ayant acquiescé à sa prière, lui dit: «Fais-moi encore quelque autre demande». Abou-Thâhir le pria de lui accorder l'estampille ﻉﻟﻣ (la marque) d'Atabeg. Ce désir fut également accompli, et l'Atabeg lui dit: «Fais-moi une autre demande». Abou-Thâhir répliqua: «Si vous me le permettez, je me rendrai dans le Loristân, et je soumettrai ce pays à votre autorité». L'Atabeg prêta de même une oreille favorable à cette proposition, et lui confia une nombreuse armée, à la tête de laquelle il marcha contre le Loristân.

Abou-Thâhir, fils de Mouʿhammed, fils de ʿAly, fils d'Abouʾl-ʿHaçane Fazléwy (ou Fadléwy).

Lorsqu'il arriva sur les frontières du Loristân à la tête des troupes auxiliaires que lui avait fournies l'Atabeg Sonqʿor (ou *Texte persan, p. 26.*

Digitized by Google

Sanq'ar, A. R. *Salǧ'ar*), il se rendit maître de ce pays, en ayant recours aux négociations et aux armes, à la douceur et aux moyens coërcitifs. Le désir de l'indépendance s'étant emparé de son cerveau, il ordonna aux habitants de lui donner le titre d'*Atabeg*: ses fils suivirent le même système. Les choses étant ainsi (برین تقدیر), Abou-Thâhir et ses fils ne sont que des Atabegs fictifs (جعلی *postiches*), et ne l'ont jamais été en réalité; car les Atabegs effectifs ou réels étaient des *émîrs* (généraux) commandants des frontières, auxquels les monarques Seldjouq'ides confiaient leurs fils, et à qui ceux-ci donnaient le titre d'*Atabeg*, qui signifie *père ayant le rang d'émîr* (ou plutôt *émîr* ou *beg tenant lieu de père*).

En un mot, lorsque le Loristân eut été conquis par Abou-Thâhir, celui-ci se révolta (s'insurgea) en 555 = 1160 de J. C. (134) contre l'Atabeg Sonq'or (ou Sanq'ar, A. R. *Salǧ'ar*), dont il était la créature, et se rendit, peu de temps après, entièrement indépendant. Il passa enfin de ce monde à la vie future, et laissa, comme souvenirs, cinq fils nommés: 1° Hézârasph; 2° Behmène; 3° 'Emâd-ou'ddîne Pehléwân; 4° Nouszrèt-ou'ddîne Ilwagouche; 5° Q'izil.

L'Atabeg Hézârasph (A. هزاراسب Hézâr-asp).

Il devint souverain absolu du Loristân en vertu des dernières dispositions de son père et du commun accord de ses frères et des notables du pays. Le royaume des Lors devint, sous son règne, un objet de jalousie pour les bosquets du paradis, et un grand nombre de peuplades (اقوام *ǧ'oums*) quittèrent la montagne du *Sumac* en Syrie (135) pour se joindre à lui; telles sont: 1° la nombreuse tribu کروه انبوه Oq'aïlite de la lignée de 'Oq'aïl, fils d'Abou-Thâleb (136), les Hâchémites de la race de Hâchème, fils de 'Abd-Mènâf et diverses autres peuplades (طوایف nations) dispersées et connues sous les noms suivants (137): 1° *Ustourguy* (A. *Ousréguy* اسرکی); 2° *Mamâgouïeh* مماکویه ou *Mamâkweïh;* 3° *Bakhtiâry* بختیاری; 4° *Djuwâniky* جوانکی; 5° *Bidaniun* بیدانیان;

Digitized by Google

6° *Zâmidîân* زامديان (peut-être *Zâhidîân* زاهديان); 7° *'Alâny* علانی; 8° *Loutéwènde* لوتوند; 9° *Butéwènde* بتوند; 10° *Bouvâziky* بوازکی; 11° *Chinéwènde* شنوند; 12° *Râky* راکی; 13° *Khâky;* خاکی 14° *Harouny* هارونی; 15° *Echéguy* اشکی; 16° *Gouyī* کوئی; 17° *Lirawy* ليراوی; 18° *Mouyī* موئی (R. Moûcy موسی); 19° *To'hséféwy* تحسفوی (A. *Ia'hséféwy* يحسفوی); 20° *Kémânkéchy* کمانکشی; 21° *Mèmâsty* ماستی; 22° *Oumléguy* ou bien *Oumulguy* اوملکی; 23° *Touwâby* توابی; 24° *Guèdâwy* کداوی; 25° *Medî'hah* مديحه (A. بديحه *Bèdî'hah*); 26° اکورد *Okourde* (اکرود *Okroûde* ou *Akroûde* A.); 27° *Goularou* کولارو, ainsi que d'autres races et tribus dont les généalogies sont restées inconnues. Lorsque cette population se fut jointe à Hézârasph et à son frère, leur force et leur puissance en furent singulièrement accrues. Ils prirent également possession du Choulistân شولستان, et les affaires de Hézârasph prospérèrent parfaitement. Il construisit des villages dans toutes les localités qu'il jugea susceptibles d'être cultivées et ensemencées, y établit des colons, et il ne laissa inculte aucune partie du Loristân ni du Choulistân. Il ouvrit à ses vassaux et à ses sujets les portes de la justice et de la bienfaisance; et le Khalife de Bag'dâd lui envoya un diplôme (brevet) d'investiture avec un cafetan d'honneur. Lorsqu'enfin le messager de la mort vint le surprendre (Hémistîche), il prit son essor vers le séjour de l'éternité (137a).

Texte persan, p. 27.

L'Atabeg Toklah (138), fils de Hézâr-ashp,

dont la mère descendait des Salg'ariens (O. Sonq'orides سنقريان) s'assit sur le trône de la souveraineté après la mort de son père. Dès que l'on apprit dans le Farse la nouvelle du décès de ce prince, l'Atabeg Salg'arien Sa'd (139), poussé par la rancune qu'il nourrissait dans son coeur contre Toklah et contre son père, envoya, à trois reprises, une armée dans ces parages, et Toklah sortit victorieux de tous ces combats.

Lorsque Holagou Khân marcha contre Bag'dâd en 655 = 1257, Toklah vint, avec soumission, présenter ses hommages à

Digitized by Google

ce monarque, et Holagou l'attacha au *Toumân* (à la *Myriade*) que commandait *Kitobouq'a* (ou *Kitomouq'a?*) Noyîne (كيتبوقا نوئين ou كيتموقا). Cet Ilkhân apprit cependant, après la conquête de Bag'dâd, que Toklah regrettait et déplorait la mort du Khalife ainsi que la défaite des Musulmans: il en fut tellement blessé qu'il résolut de le faire périr.

Toklah, ayant été averti des intentions de Holagou-Khân, tourna, sans en avoir reçu la permission, la bride du départ vers le Loristân. Holagou-Khân y envoya Kito-bouq'a Noyïne avec plusieurs autres émîrs (généraux) pour s'emparer de la personne de Toklah.

Texte persan, p. 28. Ceux-ci arrêtèrent, en chemin, son frère *Alp-Arg'oûne*, qui se rendait à l'*Ordou*: ils le chargèrent de fers et envahirent le pays. Toklah, ne se sentant pas la force de leur résister (en rase campagne), se retrancha dans le château fort de *Mândjechte* ماجشت (140). Les émîrs eurent beau chercher à le rassurer et à le gagner par leurs promesses et leurs exhortations, en l'invitant même à venir les trouver, leurs démarches et leurs sollicitations n'obtinrent aucun succès. Holagou-Khân lui envoya enfin, en guise de sauf-conduit et de sauve-garde, son anneau à sceller: Toklah, ayant alors foi à cette démonstration, sortit du château. Il fut aussitôt conduit par les émîrs à la cour de Holagou-Khân, qui se trouvait à Tèbrîz. Après avoir instruit son procès et prouvé sa culpabilité, on le mit à mort, et ses gens emmenèrent clandestinement sa bière نعش dans le Loristân, où ils l'inhumèrent dans le village de دزوه *Dzèrweh* (O. دروه *Derweh*, ou *Dèrouh*, ou *Dorouh*).

L'Atabeg Chèms-ou'ddîne, fils (141) d'Alp-Arg'oûne (?).

Lorsque son frère obtint l'honneur du martyre, le gouvernement du Loristân lui fut confié en vertu d'un décret de Holagou-Khân. Il fit prospérer et fleurir ce pays par sa justice et son équité; et lorsque la mort *naturelle* vint le frapper, il arbora le drapeau du gouvernement dans la demeure éternelle, et laissa dans ce monde deux fils nommés *Iouçouf-Châh* et *'Emâd-ou'ddîne Pehlévân*.

Digitized by Google

L'Atabeg Iouçouf-Châh, fils d'Alp-Arg'oune (142).

Après le décès de son père, il devint prince du Loristân en vertu d'un Firmân d'Abaq'a-Khân, fils de Holagou-Khân. Il fut toujours attaché à la cour de ce souverain avec deux-cents cavaliers placés sous ses ordres, tandis que ses lieutenants (O. R. بوّابانش ses portiers?) étaient chargés de l'administration de son royaume et de la défense (garde) de son pays. L'Atabeg Iouçouf-Châh rendit, dans plusieurs circonstances et dans diverses campagnes, des services signalés à Abaq'a-Khân, et attira sur lui les regards de faveur et de bienveillance de ce monarque. La province du Khouzistân et de *Koûh-i-Kïélweïh* ou *Koûh-i-Kilouïeh* کوه کیلویه, ainsi que les villes de *Firouzân* et de *Djerbadéq'ân*[1]) lui furent pareillement soumises (143). A la mort d'Abaq'a, l'Atabeg resta au service d'A'hmed-Khân (144); et après le martyre de ce souverain, Arg'oûne-Khân témoigna également de la bienveillance à Iouçouf Châh, qu'il envoya à Iszphahân avec la mission d'amener à l'Ordou le Khaudjah Chèms-ou'ddîne Mou'hammed, président du divan. Il rencontra, en route, ce Khaudjah, qui se rendait, de son propre mouvement, à l'Ordou, et ils y arrivèrent tous les deux ensemble. Arg'oune-Khân fit parvenir le Khaudjah au rang glorieux de martyr, et un de nos littérateurs composa, en son honneur, une élégie, où il dit (145): *Texte persan, p. 29.*

(Vers) Lorque *Chèms* (le Soleil) disparut, l'Aurore versa des larmes de sang, la Lune se déchira le visage, et Vénus rasa (146) les boucles (de sa belle chevelure). La Nuit, pour le pleurer, se couvrit d'un manteau noir, et le Zéphyr matinier, exhalant un soupir glacial, lacéra le collet de sa robe (147).

Vers la fin de ses jours, l'Atabeg Iouçouf-Châh se rendit, avec l'autorisation d'Arg'oûne-Khân, dans le Loristân, d'où il partit pour *Koûh-i-Kïelweïh* ou *Kouh-i-Kilouïeh*. Il eut, en route, un songe effrayant, qui le décida à revenir, et il mourut, peu de

1) Voyez, à ce sujet, Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 274—275.

Digitized by Google

temps après, c'est-à-dire en 684 de l'hégire (A. D. 1285), laissant après lui deux fils nommés Èfraciâb et Aʿhmed.

L'Atabeg Èfraciâb, fils d'Iouçouf-Châh (148).

Il succéda à son père en vertu d'un décret (149) d'Argʿoûne-Khân. Il laissa son frère Aʿhmed au service du châh, et se rendit lui-même dans le Loristân, où il suivit la voie pernicieuse de la tyrannie et de l'iniquité et lassa chacun de ses lieutenants نوّاب par les châtiments qu'il leur infligeait et par ses exactions: il finit même par les livrer au glaive de l'injustice. Une foule de leurs parents et de leurs alliés se réfugia à Iszphahân. L'Atabeg Èfraciâb fit partir pour cette ville *Qʿizil* قزل, cousin de son père, afin d'en ramener tous ceux d'entre les fuyards qui tomberaient entre ses mains. A cette époque la nouvelle de la mort d'Argʿoûne-Khân se répandit dans le pays; et Qʿizil, s'étant ligué avec Salgʿar-Châh (150), s'insurgea, et tua un certain Baïdou بايدو, gouverneur civil شحنه d'Iszphahân. Il fit alors insérer le nom d'Èfraciâb dans la *Khouthbeh;* et cet Atabeg, se considérant comme souverain indépendant, confia à une multitude de ses affidés l'administration de la province d'Irâqʿ, et résolut de s'emparer de la résidence des souverains mongols. Il envoya, en conséquence, Djélâl-ouʿddîne, fils de l'Atabeg Toklah, à la tête d'un nombreux corps de troupes, à titre d'avant garde يزك (corps d'observation), dans la place frontière de *Guermroûde* بدربند كرمرود (151), où les Lors rencontrèrent les centuries mongoles, et en vinrent aux mains avec elles. Les Mongols furent défaits, et les Lors prirent possession de leurs maisons nomades, où ils se livrèrent aux plaisirs et à la débauche. Soudain les Mongʿols, stimulés par l'honneur et l'amour propre, revinrent à la charge et exterminèrent l'armée Lore. On prétend que, dans cette lutte, une seule femme mongole tua jusqu'à dix soldats Lors. Dès que la nouvelle de cette affaire parvint à l'Ordou, et que Gueï-Khatou-Khân (152) eut appris l'insurrection d'Èfraciâb, il envoya, pour le repousser, l'émîr *Thouladaï-Idâdjy* طولادای يداجی (Thouladaï ou Douladaï, l'archi-

Texte persan, p. 50.

Digitized by Google

triclin) (153) avec 10,000 hommes de troupes mongoles et avec les princes حکام Petits Lors, qui formaient en tout un corps de dix mille cavaliers (?).

Après avoir livré bataille à Efraciâb, l'émîr Thouladaï (ou Douladaï) le fit prisonnier et le livra à Guëkhatou-khân. Celui-ci, cédant aux instances et à l'intercession d'Orouk-Khatoune et de Padichâh Khatoune (princesse) du Kermân (154), tira la ligne du pardon sur ses fautes (ses torts), et lui remit de rechef le Loristân[1]). Efraciâb laissa son frère A'hmed au service de Gueïkhatou-khân, et se hâta de se rendre dans le Loristân, où il fit mettre à mort, sans aucun motif et sans raison, le fils de son oncle paternel, avec une foule d'émîrs et de notables du pays. Lorsque G'azân-khân parvint à l'empire du monde (155), Efraciâb fut assez heureux pour obtenir l'honneur de baiser son tapis, et le gouvernement du Loristân lui fut conféré sur le même pied qu'auparavant. A l'époque où le susdit khân marcha sur Bag'dâd, en 695 (A. D. 1296) l'Atabeg Efraciâb obtint, pour la seconde fois, l'honneur de lui faire sa cour aux environs de Hamadân, et il retourna dans le Loristân après avoir été honoré de la bienveillance de ce monarque. Il fut rencontré en route par l'émîr *Hourq'oudâq* هورقودلق (156), qui revenait du Farse et se rendait à la cour de Gazân-khân. Cet émîr y ramena, bon gré mal gré, l'Atabeg, dont il exposa la conduite blâmable de la manière la plus circonstanciée, après son arrivée près du khân; et il insista tellement sur ce chapitre qu'Efraciâb fut supplicié[2]).

Texte persan, p. 31.

L'Atabeg Naszr-ou'ddîne (A. Nouszrèt-ou'ddîne) A'hmed, fils d'Iouçouf-châh, et petit-fils d'Alp-Arg'oûne (157).

Il se dirigea vers le Loristân après l'exécution de son frère, et monta sur le trône du gouvernement ایالت conformément aux ordres de G'azân-khân: Il ouvrit (à ses sujets) les portes de la

1) *Histoire des Mongols*, par le Baron C. d'Ohsson, T. IV, p. 94.

2) *Ibidem*, p. 169—170, où l'on trouve *Noszrèt-ou'ddîne A'hmed* au lieu de *Naszr-ou'ddîne*.

Digitized by Google

justice et de l'équité, lava la poussière de la tyrannie et de l'exaction qui souillait la face des habitants de ce pays, et fit les plus louables efforts pour faire fleurir la loi sacrée. Il vécut pendant trente-huit ans, heureux et puissant, au sein de ses états héréditaires, et mourut en 733 (A. D. 1332). Son fils légitime ولد صدق Iouçouf-châh devint alors souverain du Loristân.

L'Atabeg Rokn-ou'ddîne Iouçouf-châh, fils d'Ahmed (158).

Il gouverna le Loristân pendant six ans sans s'écarter de la voie de la justice et de l'équité, et en se conduisant de la manière la plus louable envers ses vassaux et ses sujets. Sa mort eut lieu le six du premier mois de Djoumâda de l'année 740 (9 novembre 1339), et ses serviteurs inhumèrent sa bière dans la Mèdrèceh connue sous le nom de *Rokn-abâd*.

Mouzaffir-ou'ddîne Efraciâb A'hmed, fils d'Iouçouf-châh (159).

Il prit la couronne du Loristân après la mort de son père. Ce fut de son temps que la lune qui surmontait les drapeaux de l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) (160) projeta les rayons de la conquête sur les régions habitables du monde, et le Loristân
Texte persan, p. 39. fut conquis et soumis (par ce souverain) de même que toutes les provinces de l'Irân (161). Le lundi, 23 du second mois de Djoumâda de l'année 795 = 1393 de J. C. (162), Timoûr confia à Efraciâb A'hmed l'administration de son pays; et celui-ci mourut peu de temps après (163).

L'Atabeg Pèchèng پشنك, **fils d'Iouçouf-châh.**

Il fut investi de l'administation de ce pays après son oncle paternel, et il mourut après un règne de quelques années. A sa mort, son fils légitime ولد صدق l'Atabeg A'hmed prit la couronne et devint son successeur. Mais le Loristân fut ravagé et dévasté sous son règne. Son fils Abou-Sa'îde gouverna pendant quelques années après le décès de son père, et mourut ensuite.

Digitized by Google

L'Atabeg Chah-Houceïne, fils d'Abou-Sa'ïde, fils d'A'hmed, fils de Pèchèng, fils d'Iouçouf-châh.

Son règne, qui commença en 827 = 1424, fut de courte durée: il périt, la même année, de la main de G'èïâtz-ou'ddîne, fils de Kaoûs, fils de Houchèng, fils de Pèchèng. Mirza soulthân Ibrahîme, fils de Mirza Chah-rokh, envoya des troupes contre G'èïâtz-ou'ddîne, qu'elles expulsèrent de ce pays; et, à dater de cette époque, aucun prince de cette dynastie ne parvint plus à l'empire.

Vers (164): Ne laisse point captiver ton coeur par ce monde; car cette coquette surannée est une vieille fiancée qui a engagé sa foi à maints prétendants (165).

Quatrième section.

Des Princes Petits Lors (166).

Il a été fait mention plus haut de la demeure primitive des Lors et du motif pour lequel ils ont reçu ce nom. Il a été dit, en conséquence, que ce peuple occupait jadis le défilé (*Goul* كول ou *Kaoul*) de *Mânroûd* (R. Pânroûd پانرود?), et que, par suite de l'accroissement de sa population, chaque tribu كروه quitta ce défilé et alla se fixer dans un autre lieu, dont elle prit le nom; tandis que le défilé même servit de demeure aux tribus *Djèngréwy* (ou *Djèngrouï*) et *Outury* جنكروى واوترى. Toutes les tribus Lores qui n'habitent plus ce défilé ne sont point Lores d'origine, et se partagent en une multitude de branches nommées: 1° *Kourséguy* كرسكى; 2° *Lènbéguy* لنبكى; 3° *Rouzbihâny* روزبهانى; 4° *Sâky* ساكى; *Texte persan, p. 33.* 5° *Châdlouyi* شادلوى; 6° *Davoûd 'Aïâny* داود عيانى, et 7° *Mo'hammed Goumâry* محمد كمارى.

La peuplade Djèngrouyï à laquelle appartiennent les princes (émîrs) des Petits Lors, et qui forme l'élite de cette nation, descend de la race ou branche شعبه *Cholboûry* شلبورى, qui figure au nombre des autres branches de ce peuple (167). Celles-ci se nomment

Digitized by Google

1° *Karâneh* (O.R. کارنه *Kârneh*); 2° *Zèr-djèngoury* زرجنگری; 3° *Faẓly* ou *Fadhly* فضلی; 4° *Sènwènd* (*Sètwènde*); 5° *Alâny*; 6° *Gâhgâhy*; 7° *Zá'hwâréguy* زحوارکی (168); 8° *Diry* ou *Déry* دری; 9° *Bèrarènde* برارند (169); 10° *Mânkèreh-dâr* مانکره دار (170); 11° *Anarguy* ou *Anaréguy* انارکی; 12° *Abou'l-Abbâcy* ابو العبّاسی; 13° *'Aly-Mamâyī* علی ممایی (R. مماسی *Mèmâcy*); 14° *Kitchâyī* کیچایی (O. کیمایی *Kimâyī*) (171); 15° *Silky* سلکی; 16° *Khoudéguy* خودکی ou *Khoudéky*; 17° ندروی *Nèderwy* ou *Nèdréwy* ou *Nèdrouï* (172), et d'autres qui en sont dérivées; mais les peuplades (قوم *G'oûms*) nommées سامی *Sâmy*, *Asbân* اسبان, *Sèhy* سهی et *Arky* ارکی (ou *Orouky*) ne sont pas Lores d'origine, bien qu'elles parlent cette langue: elles n'appartiennent d'ailleurs pas à des villes (قرایا ou villages) Lores et sont campagnardes روستای (rustiques).

Jusqu'en 550 = 1155, ces peuplades n'avaient jamais eu de chef spécial, mais elles étaient soumises à la capitale du Khalifat. Lorsqu'elles se trouvèrent sous la dépendance du divan des souverains (sulthans) de l'Irâq', *'Houçâm-ou'ddîne Chaühély* (173), un des Turks *Äfchârs* attachés au service des Seldjouq'ides, devint gouverneur (prince حاکم) de cette contrée et d'une partie du Khouzistân. Mou'hammed et Kérâmy, fils de Khourchîde, de la peuplade Djèngréwy (ou Tchenkréwy) entrèrent au service de 'Houçâm-ou'ddîne Chaühély (174), et y parvinrent à un grade élevé. Leurs enfants donnèrent le jour à des fils distingués par leur droiture et leur capacité, entre autres à *Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîde*, dont les exploits seront décrits par la plume de la narration. A cette époque, Sourkhâb, fils de 'Inâz (175), dont la biographie a été sommairement décrite plus haut, était pareillement attaché au service de 'Houçâm-ou'ddîne Chaühély. Il éclata soudain à la chasse, à propos d'un lièvre, une rixe entre Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîde et Sourkhâb, fils de 'Inâz, qui portèrent tous les deux la main à leur glaive, et se jetèrent l'un sur l'autre (176). 'Houçâm-ou'ddîne Chaühély les sépara; mais ils conservèrent toujours de la rancune l'un contre l'autre.

Digitized by Google

Quelque temps après, ʿHouçâm-ou'ddîne Chaüʿhély confia à Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde la préfecture (le gouvernement civil) d'une partie de la province des Petits Lors, tandis que l'autre partie fut soumise à Sourkhâb bèn ʿInâz. A cette époque le pays gémissait sous la tyrannie des princes (حكام gouverneurs) de l'Irâqʿ, et les sujets résolurent d'aviser aux moyens d'en secouer le joug. Ils déclarèrent, en conséquence, de la manière la plus formelle, à Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde, qu'ils ne s'écarteraient jamais envers lui de la ligne de l'obéissance, tant qu'il les mettrait à l'abri de cette tyrannie, et ils s'y engagèrent même par écrit. *Texte persan, p. 54.*

Sur ces entrefaites ʿHouçâm-ou'ddîne Chaühély vint à mourir, et *Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde* devint prince absolu de ce pays. Il dépouilla graduellement Sourkhâb bèn ʿInâz de son autorité, et le réduisit petit-à-petit à un tel degré d'humiliation, qu'il s'estima heureux de conserver la préfecture de Mânroûde مانرود, qu'il administra au nom de *Choudjâʿ-ou'ddîne;* et celui-ci devint tout-à-coup roi ملك des Petits Lors, dont la souveraineté se maintint entre ses mains.

Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde, fils de Mouʿhammed, fils de Khourchîde (177).

Lorsque le Dieu de vérité (qu'il soit loué et exalté!) lui eut soumis le pays des Petits Lors, et que son autorité s'y fut affermie et consolidée, il envoya ses fils Bedr et ʿHaïdèr dans le pays de *Sèmha* (?) سمها (178) pour y combattre la peuplade Djèngréwy. En y arrivant ils assiégèrent *Dîz-i-Sîâh* (Château Noir), et celui des deux fils qui portait le nom de ʿHaïdèr y fut tué pendant le siége. Choudjâʿ-ou'ddîne, voulant venger la mort de son fils, faisait périr tous les individus de cette peuplade qu'il rencontrait, de sorte que celle-ci, en ayant été effrayée, lui abandonna tout le pays de *Mânroûde.* Quelque temps après, Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde et son frère Noûr-ou'ddîne Mouʿhammed reçurent de la part du Khalife une sommation, par laquelle il réclamait d'eux la restitution du château fort قلعه de *Mânkéreh.* Ils y répondirent par

Digitized by Google

un refus, et furent tous deux incarcérés. *Noûr-ou'ddîne Mou-'hammed* mourut dans sa prison, et recommanda instamment à son frère, avant de rendre le dernier soupir, de bien se garder
Texte persan, p. 55. de livrer ce rocher سنك. Choudjâ'-ou'ddîne, ayant encore supporté sa captivité pendant quelque temps, d'après la dernière volonté de son frère, vit enfin qu'il lui serait impossible de briser ses fers tant qu'il ne rendrait pas le château. Il consentit, en conséquence, malgré lui, à cette extradition, et demanda au Khalife une autre citadelle, à titre de compensation. Le divan lui accorda, en échange du château de *Mânkéreh*, la province (le pays ولايت) de *Tharârek* طرارك (179), une des dépendances du Khouzistân. Il revint alors dans le Loristân, et y consacra encore trente autres années au gouvernement de cette contrée. Il parvint à un âge si avancé, et jouit d'une telle longévité, qu'il tomba en imbécillité et devint incapable de discerner le bien du mal. Son frère *Bedr* et son neveu *Seïf-ou'ddîne Roustème, fils de Noûr-ou'ddîne Mou'hammed*, lui prodiguèrent les soins les plus assidus. Le roi ملك *Bèïâte* (180), qui appartenait à la nation turke, ayant fait, à cette époque, une incursion dans le Loristân, livra au pillage et à la déprédation les biens et les richesses des habitants de ce pays. Bedr et Seïf-ou'ddîne Roustème marchèrent contre lui à la tête des troupes du Loristân: ils le combattirent et lui livrèrent une bataille, dans laquelle ils le mirent en déroute; et le pays occupé par la tribu Bèïâte fut également incorporé aux domaines des Lors.

Choudjâ'-ou'ddîne nomma ses héritiers présomptifs ولى عهد son fils *Bedr* et son neveu *Seïf-ou'ddîne Roustème;* mais ce dernier, usant de perfidie envers son oncle, l'aigrit contre son fils en lui persuadant que celui-ci était d'intelligence avec son épouse, et qu'ils conspiraient l'un et l'autre contre lui. L'oncle, par un effet de son imbécillité, prêta l'oreille à ces propos (mensongers), et donna la permission de mettre son fils à mort. Seïf-ou'ddîne Roustème, lui ayant pris son anneau à sceller, en fit usage pour faire exécuter Bedr, qui laissa, en mourant, quatre fils nommés

Digitized by Google

ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, *Bedr-ou'ddîne Masʿoûde*, *Chèref-ou'ddîne Tèhèmtène* et *Emîr-ʿAly*.

Quelque temps après l'exécution de Bedr, son père demanda: «Où est donc mon fils, que je ne le vois plus?» Quelques-uns de ses confidents lui racontèrent ce qui avait eu lieu, et le chagrin s'empara aussitôt de lui: il ne cessa d'être en proie à la plus profonde douleur, jusqu'à ce qu'il fut admis, dans le courant de l'année 621 (A. D. 1224), dans le sein de la miséricorde divine. Il avait vécu plus de cent ans, et son tombeau est, encore de nos jours, un lieu de pèlerinage révéré par les Lors, à cause de la justice qui distingua ce souverain. *Texte persan, p. 36.*

Seïf-ou'ddîne Roustème, fils de Noûr-ou'ddîne Mouʿhammed, fils d'Abou-bekr, fils de Mouʿhammed, fils de Khourchîde.

Lorsqu'il fut devenu prince حاكم indépendant des Petits Lors après la mort de Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde, et qu'il eut pris en mains les rênes du gouvernement de ce pays, ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl se rendit dans la capitale du Khalifat, où il fixa sa résidence. Seïf-ou'ddîne Roustème suivit si scrupuleusement le chemin de la justice et de l'équité dans le pays des Lôres, qu'une femme du village de *Wâchidjân* واشجان, chauffa, de son temps, son four en y brûlant de l'orge en guise de bois, et y fit cuire son pain. Ce fait étant parvenu aux oreilles de Seïf-ou'ddîne Roustème, il en demanda la raison à cette femme, qui lui répondit: «C'est afin que l'on dise dans les siècles futurs, que, sous ton règne, le bien-être des habitants et le bas prix des denrées étaient portés à un tel degré, que les femmes brûlaient de l'orge, au lieu d'employer du bois, dans leurs fours, et y faisaient cuire leur pain». Ce discours flatta l'amour-propre de Seïf-ou'ddîne Roustème, qui remplit d'allégresse le coeur de cette femme, en la comblant de présents et de bienfaits.

On rapporte également que, du temps de ce prince, soixante Lors bien déterminés infestaient les routes et les rendaient dangereuses par leurs brigandages. Les princes et les sulthans de

Digitized by Google

l'Irâq' s'étaient en vain efforcés d'y mettre ordre; tous leurs efforts restèrent sans succès. Seïf-ou'ddîne Roustème fit prisonniers tous ces brigands après leur avoir livré un combat; et on lui offrit, pour la rançon de chacun d'eux, soixante mulets de la même robe. Il refusa de les vendre, et répondit: «On ne transmettra jamais à la postérité, en consignant le fait sur les feuillets des jours et des nuits dont se composent les volumes (de l'histoire) des siècles passés, que *Seïf-ou'ddîne Roustème ait fait la traite des voleurs*». Il leur infligea ensuite, à titre de talion, la peine statuée par la loi.

Texte persan, p. 37.

Les Lors, ne pouvant s'accoutumer à cette justice et à cette équité, conspirèrent contre lui avec son frère *Chèref-ou'ddîne Abou-bekr*, et attentèrent à ses jours. Il eut avis de leur trame pendant qu'il était au bain, s'évada la tête non rasée, et prit la fuite avec une seule personne de sa suite. On se mit à sa poursuite; et lorsqu'il eut gravi une partie de la montagne du *Koulâh* (du Bonnet), l'individu qui l'accompagnait, étant d'intelligence avec ses ennemis, le fit trébucher (181): Seïf-ou'ddîne Roustème ayant été culbuté, s'assit sur une pierre. Son frère Chèref-ou'ddîne Aboubekr lui tira une flèche et dit à émîr 'Aly, fils de Bedr, qui se trouvait avec lui, de lui trancher la tête pour venger la mort de son père (182).

Chèref-ou'ddîne Abou-bekr, fils de Noûr-ou'ddîne (183) Mou'hammed.

Il revint chez les siens après avoir tué son frère sur la montagne du *Koulâh*, et l'épouse de Bedr, *mère de 'Houçâm-ou'ddîne Khalîl*, lui présenta, dans une coupe, un sorbet empoisonné pour le punir d'avoir commis un fratricide dans l'intention de venger son époux. Il en devint malade; et lorsque son tempérament se fut un peu remis, il se rendit à la chasse. Son frère *'Izz-ou'ddîne Guerchasph* mit à mort émîr 'Aly, fils de Bedr, en lui disant: «Si mon frère s'était rendu coupable d'un fratricide, qu'avais-tu besoin de t'en mêler?» Aussitôt que cette nouvelle parvint à Bag'dâd, *Houçâm-ou'ddîne Khalîl, fils de Bedr*, vint dans le Loristân.

Digitized by Google

Chèref-ou'ddîne Abou-bekr, de son côté, convint avec ses gens, que, quand Khalîl viendrait le voir, ils l'assassineraient au moment où lui (Chèref-ou'ddîne) se couvrirait la tête de son vêtement. Lorsque ʿHouçam-ou'ddîne vint faire une visite à Chèref-ou'ddîne, celui-ci donna à sa suite le signal convenu; mais elle n'osa pas attenter aux jours de Khalîl. Après que ce dernier se fut retiré, Chèref-ou'ddîne demanda à ses gens pourquoi ils avaient refusé de le tuer. Ils lui répondirent: «Prince (Émîr!), tu es déjà gisant sur ton lit de mort (tu as déjà un pied dans la tombe), tandis que son existence peut remettre sur un bon pied les affaires du royaume: Voilà le motif pour lequel nous avons hésité». Cette réponse l'irrita encore davantage, et il jura la mort de Khalîl. Ce prince, redoutant son courroux, retourna à la cour du Khalife. Cependant Chèref-ou'ddîne, à la suite de la même maladie, passa du palais des vanités dans la demeure de l'allégresse, et son frère ʿ*Izz-ou'ddîne Guerchasph* le remplaça sur le trône de l'autorité suprême.

Texte persan, p. 58

ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph, fils de Nour-ou'ddîne Moʿhammed (184).

Il se chargea de l'administration des affaires, et prit les rênes du gouvernement le jour même de la mort de son frère, dont il épousa la veuve *Mélikeh Khatoune*, soeur de *Souleïmân-châh Abouvveh* (...?) (185). Dès que cette nouvelle parvint aux oreilles de ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl (186), qui se trouvait à Bagʿdâd, il se rendit dans le Khouzistân avec l'intention de prendre possession (de se rendre maître) du Loristân, et partit de là, à la tête d'une armée formidable, pour aller livrer bataille à ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph; mais celui-ci, n'ayant aucune envie d'en venir aux mains avec lui, était, au contraire, résolu de lui abandonner le royaume sans lutte, sans contestation et sans coup férir. Ses soeurs s'y refusèrent, et lui dirent: «Si tu ne vas pas, en personne, lui livrer bataille, nous agirons en hommes, quoique nous soyons d'un autre sexe, et nous irons le combattre». ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph suivit

Digitized by Google

le conseil de ces femmes, et se disposa au combat. Après que les deux partis en furent venus aux mains dans les environs d'un des قرايا villages de cette contrée, la plupart des Lors se prononcèrent en faveur de ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, et ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph fut mis en déroute. Il voulut se retirer dans le château de *Kourbèt* كربت (des soucis), où se trouvait son épouse Mélikeh Khatoune; mais le vainqueur fut instruit de son projet, et envoya un détachement pour lui intercepter le passage. On ne le laissa donc pas pénétrer dans la place, et ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, l'ayant poursuivi, le fit prisonnier. Il lui fit grâce de la vie, et alla assiéger le château de *Kourbèt*, dont Mélikeh-Khatoune fit ouvrir les portes au bout de trois journées de siége, conformément aux ordres de ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph. C'est ainsi que ces troubles furent apaisés, et que le gouvernement de ce royaume échut définitivement à ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, fils de Bedr, fils de Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde.

Texte persan, p. 39.

ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, fils de Bedr, fils de Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde.

A son avénement au trône du Loristän, il nomma ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph lieutenant du royaume ولی عهد, et l'invita, au bout d'un an, à venir un jour à sa cour. Son épouse Mélikeh Khatoune eut beau s'opposer à son départ; il fut sourd à ses remontrances, et s'empressa d'aller, sans la moindre méfiance, rendre hommage à ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl. Celui-ci, à l'instant même, le fit impitoyablement mettre à mort. Dès qu'on eut fait périr son époux, Mélikeh Khatoune se hâta d'envoyer chez son frère *Soulcïmân-châh Abouweh* (ابوه Abouh?) Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde, Seïf-ou'ddîne Roustème et Nour-ou'ddîne Mouʿhammed, fils de ʿIzz-ou'ddîne Guerchasph, auxquels elle avait donné le jour. Cette circonstance fut cause de l'inimitié qui éclata entre ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl et Souleïmân-châh, et qui fut poussée à un tel point qu'ils se livrèrent trente et un combats dans l'espace d'un mois. Ce dernier fut enfin battu, et le château fort de *Béhâr* (187),

Digitized by Google

ainsi qu'une partie du Kourdistân, tombèrent au pouvoir des Lors. Quelque temps après, Souleïmân-châh (188) leva de nouvelles troupes; et, après avoir livré bataille à ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl dans un lieu appelé *Dehlîz* دهليز, il le mit en déroute et s'en retourna. Le vaincu, pour se venger de la défaite qu'il avait essuyée, le suivit, et fit périr son frère ʿOmar-big avec un grand nombre de ses parents. Souleïmân-châh, de son côté, vint implorer le secours du Khalife, et retourna au combat, avec une armée de 60,000 hommes[1]). *Texte persan, p. 40.*

ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl lui livra bataille dans la plaine de *Chapour* (189) à la tête de 3000 cavaliers et de 9000 fantassins. Les troupes de Souleïmân-châh furent d'abord battues; mais il résista lui-même de pied ferme, et ne quitta point son poste, jusqu'à ce qu'enfin son armée, qui d'abord avait pris la fuite, revint à la charge et se présenta de rechef au combat. *ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl* avait juré, en déclarant sa femme divorcée de droit en cas de parjure de sa part, de ne point tourner le dos à l'ennemi dans cette journée, et d'y vaincre ou mourir (190): ses ennemis, l'ayant cerné, le mirent à mort, et apportèrent sa tête à Souleïmân-châh; son corps fut livré aux flammes. Le vainqueur dit ensuite: «Si on me l'avait amené vivant, je lui aurais fait grâce de la vie; mais il devait probablement en être ainsi». Il improvisa, en même temps, les quatre hémistiches suivants (191): L'infortuné Khalîl, fils de Bedr, est resté plongé dans la stupeur après avoir semé dans son âme la semence des prétentions sur *Béhâr* (le printemps). Le démon (Div) de sa convoitise (192) cherchait à s'emparer du royaume de Salomon (*Souleïmân*); mais il périt entre les mains des démons de *Souleïmân*.

Cet événement eut lieu en 640 de l'hégire = 1242—43 de l'ère chrétienne.

---

1) Sur *Souleïmân-châh Abouvveh*, voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71, 72, 140, 143, 144, 150, 151, 152, 162; l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 685, 687, 688, 689.

Digitized by Google

Bedr-ou'ddîne Mas'oûde, fils de Bedr, fils de Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîde (193).

Lorsque son frère eut été tué dans la plaine de Chapour, il alla trouver Mängou (Möngke) Q'aân (194), et lui dit: «C'est parce que nous sommes depuis longtemps dévoués à votre auguste famille que la cour du Khalife a fourni des secours à notre ennemi». Il demanda, en conséquence, des troupes auxiliaires à ce Q'aân, qui le renvoya dans l'Irân à la cour de Houlagou-khân. Il pria ce souverain, au moment où il marchait sur Bag'dâd, de lui livrer Souleïmân-châh; et l'Ilkhân lui répondit: «C'est une question très-délicate que celle-ci: Dieu en sait plus que nous à cet égard». Après la prise de Bag'dâd et le martyre de Souleïmân-châh (195), Bedr-ou'ddîne Mas'oûde pria le khân de lui remettre les membres de la famille et les personnes attachées à la suite de Souleïmân-châh. Sa demande fut agréée; et il les mena dans le Loristân, où il s'appliqua à leur témoigner tous les ménagements convenables, et ne négligea rien pour leur rendre tous les services prescrits par l'humanité. Lorsque Bag'dâd commença à se repeupler, il les tranquillisa en leur disant qu'il permettrait à tous ceux d'entre eux qui éprouveraient le désir de revoir Bag'dâd, de retourner dans cette ville, et qu'il unirait, en revanche, par les liens du mariage, aux membres de sa propre famille, tous ceux qui préfèreraient rester dans le Loristân. Les uns revinrent, en conséquence, à Bag'dâd, et quelques autres optèrent pour le Loristân, où ils se fixèrent et épousèrent les enfants et les parents de ce prince. Bedr-ou'ddîne Mas'oûde parvint au terme de sa carrière en 658 = 1260, après un règne de seize ans. C'était un prince extrêmement instruit et juste. La renommée rapporte qu'il s'était gravé dans la mémoire quatre mille questions théologiques ayant trait au rite de l'illustre Imâm Châfi'y (que Dieu lui fasse grâce!), et qu'il n'avait jamais forniqué de sa vie.

Texte persan, p. 41.

Après sa mort, ses fils Djémâl-ou'ddîne Bedr et Nâszir-ou'ddîne 'Omar disputèrent le trône à Tâdj-ou'ddîne châh, fils de 'Houçâm-ou'ddîne Khalîl. Ils se rendirent à l'Ordou d'Abaq'a

Digitized by Google

khân, où les fils de Bedr furent livrés au supplice en vertu d'un *Iarlig* (décret) de ce khân; et le gouvernement du Loristân fut définitivement conféré à Tâdj-ou'ddîne châh.

Tâdj-ou'ddîne châh, fils de ʿHouçâm-ou'ddîne Khalîl, fils de Bedr, fils de Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîde (196).

Il devint prince du Loristân en vertu du décret d'Abaqʿa khân, et régna pendant dix-sept ans. Il fut enfin mis à mort en 677 = 1278, d'après les ordres du même khân, et l'administration des affaires du royaume fut confiée à Fèlek-ou'ddîne ʿHaçane et à ʿIzz-ou'ddîne ʿHouceïne, fils de Bedr-ou'ddîne Masʿoûde. *Texte persan, p. 42.*

Fèlek-ou'ddîne ʿHaçane devint gouverneur du *trésor public* حاکم دلای (Dalaï) et *ʿIzz-ou'ddîne ʿHouceïne*, de son côté, fut chargé de l'administration des *domaines privés* du khân (*Indjou*): il fut, en même temps, nommé héritier présomptif ولی عهد de son frère (197). Ils gouvernèrent pendant quinze ans, et les affaires du Loristân furent mises sur le pied le plus florissant par ces deux princes, qui écrasèrent et renversèrent un grand nombre de leurs ennemis. Ils envahirent en outre la province de *Bèïâte*, de *Bècher* et de *Nèhawènde* (198), et soumirent, la plupart du temps, ce pays à leur domination.

Fèlek-ou'ddîne ʿHaçane était extrêmement spirituel, instruit et religieux; mais il avait une passion effrénée pour la plaisanterie (199). ʿIzz-ou'ddîne ʿHouceïne, de son côté, était despote, tyrannique, vindicatif et inexorable pour tous ceux qui se rendaient coupables de quelque délit. Tout le pays situé entre Hamadân et Chouchetèr (200), ainsi que le territoire qui se trouve entre les confins d'Iszphahân et ceux de l'Arabie, étaient soumis à leur domination. Ils mettaient tant de soin à faire fleurir la justice et l'équité qu'ils n'hésitaient pas à sacrifier un plateau pour un concombre (201).

Ces deux frères, qui vivaient entre eux dans la plus parfaite concorde et la meilleure harmonie, avaient une armée dont l'effectif se montait à plus de 17,000 (R. 70,000) combattants. Les mo-

Digitized by Google

narques de l'Irân, satisfaits de ces princes et contents de leurs bons procédés, ne cherchèrent jamais à leur nuire. Ils décédèrent l'un et l'autre, par un singulier hasard, dans la même année 692 = 1293, sous le règne de Gueïkhatou-khân. Fèlek-ou'ddîne laissa, en mourant, un fils nommé Bedr-ou'ddîne Mas'oûde, et 'Izz-ou'ddîne 'Houceïne en laissa un que l'on appelait Noûr-ou'ddîne Mou'hammed.

Djémâl-ou'ddîne Khizr, fils de Tâdj-ou'ddîne Châh, fils de 'Houçâm-ou'ddîne Khalîl, fils de Bedr-ou'ddîne, fils de Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîde (202).

Il prit les rênes du gouvernement en vertu d'un décret de Gueïkhatou-khân, mais 'Houçâm-ou'ddîne 'Omar-big, fils de Chèms-ou'ddîne, fils de Chèref-ou'ddîne Tèhèmtène, fils de Bedr-ou'ddîne, fils de Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîde, ainsi que Chèms-ou'ddîne (de la peuplade) *Lèmbéky* ou *Lèmbéguy* لنبکی, mirent opposition à son gouvernement, et refusèrent de passer leur tête dans le licou de l'obéissance. Ils attaquèrent même ce prince, à la faveur des ténèbres, dans le voisinage de Khorrèm-abâd, avec le secours des troupes mong'oles qui avaient leur cantonnement (*Ìourté*) dans ces parages (203), et le firent mourir avec quelques-uns de ses proches; de sorte que la lignée de 'Houçâm-ou'ddîne Khalîl fut tout-à-coup éteinte en 693 = 1294.

Texte persan, p. 43

'Houçâm-ou'ddîne 'Omèr-big.

Il usurpa la principauté du Loristân, et les princes du sang Szimszâm-ou'ddîne Ma'hmoûde, fils de Noûr-ou'ddîne Mou'hammed, et 'Izz-ou'ddîne Mou'hammed lui disputèrent l'autorité souveraine. L'émîr Danial (Daniel), qui était de la race de Guerchasph, ainsi que plusieurs autres émîrs, se liguèrent avec eux (204) dans cette circonstance, et demandèrent vengeance du meurtre des fils de Tâdj-ou'ddîne-Châh, en disant: «'Omar-big est indigne du titre de *Mélik* (Roi), car il n'y a jamais eu jusqu'ici d'*Émîr* (Prince) de cette lignée, au lieu que le gouvernement de cette principauté

Digitized by Google

appartient de plein droit à Szimszâm-ou'ddîne Mou'hammed, puisque ses pères et ses aïeux ont été princes régnants et émîrs du Loristân». Szimszâm-ou'ddîne était un jeune homme extrêmement brave, vaillant, généreux et sensé: il partit du Khouzistân, à la tête d'un nombreux corps d'armée, pour se rendre aux environs de Khorrèm-abâd. Des négociateurs eurent recours aux moyens de conciliation; et il fut convenu que Chèhâb-ou'ddîne Iliâs (de la peuplade) Lèmbéguy (لبنکی *Lébènguy* O.) et ses frères, qui avaient été les fauteurs de ces troubles, évacueraient ce pays, et que ʿHouçâm-ou'ddîne ʿOmèr-big abdiquerait en faveur de Szimszâm-ou'ddîne Maʿhmoûde. Les deux parties contractantes furent également satisfaites de ce traité, et Szimszâm-ou'ddîne Maʿhmoûde devint prince absolu du Loristân.

Szimszâm-ou'ddîne Maʿhmoûde, fils de Noûr-ou'ddîne Mou'hammed.

Il s'appuya avec fierté sur le coussin de l'émîrat après la déchéance de ʿOmèr-big, s'appliqua à rehausser la splendeur et l'éclat des affaires de sa principauté, et passa quelque temps de cette manière. Il attenta un jour à la vie de Chèhâb-ou'ddîne Iliâs *Lèmbéguy* (ou *Lébènguy* O.) et à celle de ses frères, en les assaillant tout seul; mais ils lui tinrent tête et lui firent cinquante quatre blessures. Il ne cessa pas, de son côté, de leur faire face, jusqu'à ce qu'il les eut attirés sur une montagne couverte de neige, d'où il les précipita (les fit descendre de vive force بزور فرود آورده), et leur donna la mort. Le petit-fils du Cheïkh نبیرهٔ شیخ *Kâhéweïh* (ou *Kâhouïeh?*), ayant juré la perte de ʿOmèr-big et de Szimszâm-ou'ddîne Maʿhmoûde, se rendit à l'Ordou de Gʿazân غازان (Khazân خازان O.) et demanda que l'on appliquât la peine du talion aux meurtriers de Djémâl-ou'ddîne Khizr et de Chèhâb-ou'ddîne Iliâs. On les amena l'un et l'autre à l'Ordou par ordre du khân, qui demanda à ʿOmèr-big pourquoi il avait mis à mort Djémâl-ou'ddîne Khizr. «C'est, répondit-il, parce qu'il ne m'a pas tué lui-même». ««Quel est alors, reprit le khân, le motif pour lequel

Texte persan, p. 44.

Digitized by Google

tu as mis fin aux jours de son fils encore en bas âge?»» Il resta interdit à cette question, et fut livré aux héritiers de Djemâl-ou'ddîne Khizr, qui le firent mourir[1]). On punit également de mort Szimszâm-ou'ddîne Ma'hmoûde pour venger le meurtre de Chéhâb-ou'ddîne Iliâs. Tous ces événements se passèrent en 696 (A. D. 1297).

'Izz-ou'ddîne Mou'hammed, fils de l'Émîr 'Izz-ou'ddîne 'Houceïne (A. 'Haçane), fils de Bedr-ou'ddîne Mas'oûde (205).

Il s'affermit, dès son bas âge, sur le trône du Loristân après l'exécution de 'Omèr-big et de Szimszâm-ou'ddîne Ma'hmoûde; mais Bedr-ou'ddîne Mas'oûde, fils de Fèlek-ou'ddîne 'Haçane, qui était le fils de son oncle paternel et son aîné, se déclara contre lui. Il fut décrété, sous le règne du sulthan Mou'hammed Khodabèndeh (206), que Bedr-ou'ddîne Mas'oûde serait administrateur du trésor public (دلای *Dalaï* et non ولای *Wélaï*, qui est la leçon du texte imprimé), et on lui conféra le titre d'*Atabeg*. 'Izz-ou'ddîne Mou'hammed fut nommé régisseur des domaines particuliers du khân (ایندجو *Indjou*). Au bout de quelque temps toutes les affaires du trésor public et des domaines de la couronne furent confiées à la direction de 'Izz-ou'ddîne Mou'hammed, qui remplit, pendant quelque temps, ces fonctions importantes, et qui, parvenu au terme de sa carrière, passa, en 716 (A. D. 1316), de ce monde perfide (de deux couleurs) dans le Palais de l'Éternité.

Texte persan, p. 45.

Daülèt (Dewlèt) Khatoune, épouse de 'Izz-ou'ddîne Mou'hammed.

Elle devint souveraine de ce royaume après le décès de ce prince. Les affaires de l'État éprouvèrent quelques atteintes sous son règne, et l'éclat de la royauté se ternit dans cette famille. Ce fut en vain que des gouverneurs حکام nommés par le divan des sulthans mongols s'appliquèrent à plusieurs reprises, sous les

1) *Histoire des Mongols* par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. IV, p. 171—172.

Digitized by Google

auspices de cette princesse, à ramener l'ordre dans ce pays; ils échouèrent définitivement dans leurs tentatives, et Daülèt (Dewlèt) Khatoune en confia l'administration à son frère.

ʿIzz-ou'ddîne ʿHouceïne, frère de Daülèt (Devlèt) Khatoune.

Il reçut l'investiture de la principauté du Loristân, et les habitants de ce pays lui furent redevables du calme et du bien-être dont ils jouirent pendant quatorze ans. Son fils *Choudjâʿ-ou'ddîne Maʿhmoûde* prit sa place; mais ses sujets, fatigués de la marche qu'il suivait, le mirent à mort dans le courant de l'année 750 = 1350 de J. C. (206).

Mélik ʿIzz-ou'ddîne, fils de Choudjâʿ-ou'ddîne Maʿhmoûde.

Il succéda à son père, et les sulthans de l'Irâqʿ s'allièrent avec lui. Son crédit s'accrût à un tel point, qu'il finit par occuper un rang des plus distingués. L'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) le força enfin, après l'avoir assiégé, à évacuer en 790 (A. D. 1388) le fort de *Vamiân* situé à une pharasange de *Bouroudjirde* (207), et l'envoya à Samarqʿande, tandis que son fils Sîdy Aʿhmed fut mené à *Èndugân* (208). Timoûr, les ayant pris sous sa protection, les renvoya, au bout de trois ans, dans la principauté du Loristân, où il (le père) fut réintégré sur le trône du gouvernement; mais il fut enfin arrêté par les officiers du fisc (les percepteurs محصّلان) mongols, grâce aux manières grossières et à la conduite ignoble de son fils, et fut accusé de rébellion[1]). On l'écorcha vif en 804 (1401—1402 de J. C.), et il resta, pendant une semaine entière, pendu sur le bazar (marché) de Soulthânïeh (209).

Seïd Aʿhmed.

Du vivant de l'émir Timoûr, ce prince erra de la manière la plus misérable dans les montagnes du Loristân; mais, après le

1) *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 122. Le prince Lore y est nommé *Malek Azzou'ddîne*, roi de *Lor Kuchek:* lisez *Mélik ʿIzz-ou'ddîne*, roi *Petit Lore (Lor-i-Kutchuk).*

Digitized by Google

décès (واقعه la catastrophe) de ce souverain, il gouverna ce pays jusqu'en 815 (A. D. 1412)[1]).

Texte persan, p. 46.

Châh ʿHouceïne, fils de Mélik ʿIzz-ou'ddîne.

Lorsqu'il fut devenu prince de ce peuple, il fit des incursions continuelles sur le territoire de *Hamadân*, de *Djerbâdéq'ân* et dans les environs d'*Iszphahân* (210). Il profita enfin des troubles (فترات) qui éclatèrent du temps d'Abou-Sa'ïde Gourgân (ou Gourékân) pour s'emparer de la ville de Hamadân, et marcha sur le campement d'hiver de Chehrézoûl. Il attaqua l'Ouloûs *Béhâr-lou;* et Koûr-Pîr ʿAly, fils de ʿAly Chékèr (A. Sèkèr سكر), chef de cette peuplade, lui ayant coupé la retraite, le fit mourir en 873 = 1468.

Châh Roustème, fils de Châh ʿHouceïne.

Il gouverna fort longtemps cette nation, et vint faire sa cour au Châh Isma'ïl Ier de la dynastie des Szèfides, qui l'honora de ses faveurs, et lui donna des preuves de sa munificence royale. Il décéda peu de temps après.

Og'oûr اغور (Og'oûz اغوز), fils de Châh Roustème (211).

C'était le fils aîné de Châh Roustème: il succéda à son père, et se trouvait attaché à la suite (l'*étrier*, l'état-major) du Châh Thahmasp, lorsqu'en 940 = 1533 de J. C. (212), ce souverain partit pour le Khoraçân afin de repousser le Khân Ouzbeg ʿObeïdullah. Il laissa au sein de sa nation son frère cadet Djéhânguîr, avec le titre de *vice-roi* (*Nâïb*). Ce frère, ayant en suite gagné les chefs des Ouloûs et des hordes nomades vassales de la Perse احشامات, prit le chemin de la révolte, et devint souverain de ce peuple.

---

1) Timoûr avait, à cette époque, confié à son petit-fils, *Mirza Iskèndèr*, le gouvernement de ʿHamadân, de Nèhavènde, de Buroudjirde (d'Urujerd?), des *Petits Lors* لور كوچك et de leurs dépendances. (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 123.)

Digitized by Google

Lors du retour de l'armée du Châh, qui (dans sa marche triomphale) parcourait le monde entier, cette fâcheuse nouvelle parvint aux oreilles d'Og'oûr (Og'oûz). Il obtint un congé, et prit les devants sur l'Ordou. A son arrivée dans les parages de Nèhawènde, une partie de la populace et de la lie du peuple (des gens les plus obscurs et de la plus basse extraction از اجامره واجلاف) du Loristân vint le rejoindre; mais les chefs de peuplades روساء اقوام (les chefs de G'oûms) et les Q'aïds des Ouloûs et des tribus vassales restèrent tellement fermes et inébranlables dans leur amitié pour Djéhânguîr, qu'ils ne firent aucune attention à son frère. Og'oûr (Og'oûz) fut fait prisonnier et mis à mort à la suite d'une bataille qui lui fut livrée.

Djéhânguîr, fils de Châh Roustème.

Texte persan, p. 47.

Il devint prince indépendant du Loristân après avoir tué son frère, et gouverna ce pays, pendant neuf ans, de la manière la plus absolue et la plus despotique. La peine du talion lui fut enfin infligée en 949 = 1542, d'après les ordres du Châh Thahmasp.

Châh Roustème, fils de Djéhânguîr.

Lorsque le Châh Thahmasp eut fait mettre à mort Djéhânguîr, Abou Mouslème Gouderzy, gouverneur (لالة) de Châh Roustème, guidé par son dévouement au Châh de Perse, enleva Roustème, et le conduisit, bon gré malgré lui, à la cour de Thahmasp. Celui-ci fit aussitôt emprisonner ce jeune prince, et on l'enferma dans le château fort d'*Alamoute* (213). Le Châh, voulant récompenser l'Émîr Mouslème Gouderzy (O. گودزی Goudzéry) de ce service signalé, le nomma son écuyer particulier, et le distingua d'entre tous ses égaux en lui conférant ce poste éminent. L'autre fils de Djéhânguîr, nommé Mou'hammédy, était encore en bas âge, et il n'avait ni la capacité ni les dispositions nécessaires pour régner. Les Lors l'emmenèrent dans un lieu fortifié nommé *Djènqouleh* (214) (Tchènkouleh جنكله O. R.), et veillèrent secrètement à sa conservation. Il ne restait plus un seul héritier de la

Digitized by Google

couronne dans le Loristân, dont les diverses tribus et q'abiles restèrent pendant quelque temps sans chef et sans souverain (*Serdâr*).

Un homme de la lie du peuple, qui ressemblait parfaitement à Châh Roustème, se faisant passer (215) pour ce prince, et prétendant qu'il s'était enfui du château d'Alamoute, vint enfin se présenter dans la maison de Châh Roustème, dont l'épouse séparée, depuis plusieurs années, de son mari, regarda cet événement comme un grand bonheur, et commença à vivre conjugalement avec lui. Les peuplades Lores, témoins oculaires de cette conduite, bannirent tout doute de leur esprit (216), et elles n'hésitèrent plus à reconnaître, toutes unanimement, cet individu pour Châh Roustème. Elles se soumirent en conséquence, et
Texte persan, p. 48. obéirent, avec le plus vif empressement, à cet imposteur, en passant leur tête dans le licou de la sujétion. Ces nouvelles surprenantes et ce fait merveilleux parvinrent, à Q'azwîne (217), aux augustes oreilles du Châh (Thahmasp), qui brisa les fers de Châh Roustème, lui délivra un diplôme d'investiture de la principauté de *Khorrèm-abâd* (218), qui est la capitale des Lors, lui confia le gouvernement du Loristân et l'envoya, en toute hâte, dans ces parages.

Châh Roustème fit ce trajet avec la plus grande célérité, et doubla les postes (219), jusqu'à ce qu'enfin il parvint au sein de son Uloûs. L'imposteur résolut de s'évader, et prit le chemin de la fuite. Il fut subitement atteint par les serviteurs de Châh Roustème, qui le firent prisonnier, et qui, pour statuer un exemple (220), le suspendirent à un gibet, et l'on fit jaillir, à coups de pierres et de briques, son cerveau de son crâne rempli d'illusions.

Sur ces entrefaites, Mou'hammédy, frère de Roustème, ayant atteint l'âge de maturité et de discernement, et voulant reconquérir sa principauté héréditaire, lia autour de ses reins la ceinture de l'inimitié pour la disputer à son frère; et la chose en vint au point de recourir au ministère du glaive et de la lance. Après en être venus aux mains et s'être livré bataille, ils entrèrent

Digitized by Google

en négociations. Grâce à l'intervention de quelques pacificateurs, il fut convenu que quatre sixièmes دانك de la principauté ولايت du Loristân resteraient entre les mains de Châh Roustème, que les deux autres sixièmes seraient soumis à Mou'hammédy, et qu'ils partageraient, pendant toute leur vie, l'autorité souveraine en qualité de corégents بشرکت. Les deux frères ratifièrent cette paix, et observèrent, pendant quelque temps, les conditions de ce traité, jusqu'à ce qu'en 974 = 1566, Émîr-Khân Maüszuly, gouverneur حاکم de Hamadân, vint (221), en vertu du firman de Châh-Thahmasp, percevoir les impôts (les tributs تقبّلات) que s'étaient chargés de payer les Grands Lors connus sous le nom de *Bakhtïâry*, dont les Uloûs, à l'époque de l'extinction de la race de leurs princes, que nous avons légèrement touchée plus haut, avaient été placés sous les ordres de Tâdj-Émîr de la peuplade nommée *Ustourguy*, qui était la plus considérable de cette nation, à condition que celui-ci paierait annuellement au fisc une somme considérable à titre de redevance. Tâdj-mîr, se trouvant hors d'état d'acquitter cette somme, fut, pour cette raison, condamné à mort par Châh-Thahmasp; et celui-ci, après son exécution, confia le gouvernement de ce peuple à Mîr-Djéhânguîr de la peuplade Bakhtïâry, qui était également un des notables de ladite tribu, à condition qu'il s'engagerait, sous la garantie de Châh-Roustème, à fournir annuellement près de dix mille mulets aux intendants (agents du fisc عمّال) et aux lieutenants par lui désignés نوّاب ديوان. Il (probablement Émîr-Khân) se rendit pareillement du côté de *Dîz-i-phoûl* دز فول et de *Chouchetèr* (222) pour y toucher les revenus et les fermages (223) d'une partie de la province du Khouzistân, qui était au pouvoir des Arabes *Mouchâ'cha'* مشعشع (224). Une fille d'Og'oûr (Og'oûz) nommée *Châh-pèrwèr* شاه پرور, qui était l'épouse de Châh-Roustème, parvint à faire expédier clandestinement à Émîr-Khân l'ordre de saisir Mou'hammédy, de s'emparer de sa personne, partout où il le pourrait, et de l'envoyer à la cour du Châh. Bref, Émîr-Khân se rendit dans les environs

Texte persan, p. 49.

Digitized by Google

de Khorrèm-abâd; et Mou'hammédy étant venu le voir, il l'invita un jour à venir chez lui avec quelques personnes de sa suite, sous prétexte qu'il voulait lui donner un banquet: On l'arrêta au milieu de cette assemblée avec à-peu-près cent notables du Loristân qu'il avait amenés, et il fut envoyé, chargé de fers, à la cour du Châh, qui le fit incarcérer dans le château d'Alamoute.

Les événements arrivés postérieurement à Mou'hammédy et à Châh-Roustème seront racontés, s'il plaît au Très-Haut, au nombre des faits historiques qui seront décrits plus loin.

Mou'hammédy, fils de Djéhânguîr.

Pendant qu'il subissait, dans le château d'Alamoute, une captivité de deux années, ses fils 'Aly-Khân, Eslémèze اسلمز, Djéhânguîr et Châh-Werdy, s'étant soulevés et révoltés dans le Loristân, troublèrent le repos (223) de leur oncle Châh-Roustème. Ils commencèrent même à agir hostilement contre le Châh en allongeant le bras de l'usurpation sur ses états, et en pillant et ravageant Hamadân, Djerbâdéq'ân et les environs d'Iszphahân. Quoique Châh-Roustème et les émîrs (généraux) préposés à la garde des frontières fissent les plus grands efforts et déployassent un zèle ineffable pour repousser et détruire les rebelles, ils ne purent atteindre leur but. Les émîrs et les grands du royaume exposèrent enfin à Thahmasp, que le seul moyen de remédier à ce désordre était de faire sortir Mou'hammédy du château où il était emprisonné, en le berçant du doux espoir de régner, et de le remettre entre les mains d'un des principaux émîrs persans, afin qu'il apaisât le feu de la révolte qu'avaient allumé ses fils, en les invitant à se rendre à la cour du Châh.

Texte persan, p. 50.

Mou'hammédy accéda à cette proposition, et il fut décidé, qu'il livrerait aux lieutenants نوّاب du Châh près de trois mille chevaux, mulets et moutons, à titre de présent; qu'il amènerait ses fils à la cour du Châh, et qu'il serait ensuite investi du gouvernement du Loristân, dont il irait prendre possession, en laissant

Digitized by Google

ses fils en otage à la cour de Perse. Châh-Thahmasp, du commun avis des émîrs et des grands du royaume, fit sortir Mouʿhammédy du château d'Alamoute, et on l'amena à Qʿazwîne, où il fut confié à ʿHouceïne (A. حسن ʿHaçane) Big-Ustâdjlou (226). Il expédia, à l'instant même, à ses fils une dépêche par laquelle il leur mandait de rassembler près de 3000 (30,000?) chevaux et moutons, qu'il s'était chargé de fournir تقبل شده بود pour la principauté de Loristân, et de les amener sur le champ à la résidence royale de Qʿazwîne. Lorsque la dépêche leur fut parvenue, ils réunirent près de dix mille chevaux et têtes de bétail دوابّ, que l'on fit emmener par deux de ses fils, qui s'empressèrent de se rendre à Qʿazwîne. A leur arrivée au village قریه de Chèrèf-abâd, situé à une pharasange de Qʿazwîne, Mouʿhammédy dit à ʿHouceïne-big: «Puisque les fils de votre serviteur sont arrivés à Chèrèf-abâd, daignez lui permettre de s'y rendre lui-même afin d'examiner les bêtes de somme et les moutons qu'ils ont amenés: s'ils sont dignes d'être présentés au Châh, ce sera très-bien; mais, dans le cas contraire, votre serviteur y passera quelques jours pour y attendre que le surplus de cette réquisition soit successivement amené, afin d'être à même de présenter le tout aux regards de Sa Majesté. ʿHouceine-big agréa sa prière, et fit accompagner Mouʿhammédy par quelques personnes de sa suite, qu'il envoya avec lui au village de Chèrèf-abâd. A la chûte du jour, Mouʿhammédy dit à ses compagnons de voyage: «La nuit nous a surpris, et il nous est impossible d'examiner les bêtes de somme دوّاب. Je la passerai donc ici; et après avoir joui de la société de mes enfants, dont je me suis vu si longtemps privé, je ferai demain, dans la matinée, qui est le moment le plus favorable et le plus propice, l'inspection du bétail avec vous; après quoi nous nous en retournerons à Qʿazwîne». Cette proposition de Mouʿhammédy obtint l'assentiment des *Qʿizil-bâches* (Persans), qui se décidèrent, en conséquence, à passer la nuit à Chèref-abâd. Mouʿhammédy, de son côté, étant monté, à la faveur des ténèbres, de concert avec ses fils, sur des coursiers belliqueux et éprouvés aux combats, qui l'emportaient sur les

Texte persan, p. 51.

Digitized by Google

Zéphirs et l'Aquilon pour la vélocité, prit avec eux la route du Loristân. Le lendemain matin, dès que cette nouvelle se fut répandue à Q'azwîne, le Châh Thahmasp les fit poursuivre par Émîr-Khân, gouverneur حاكم de Hamadân, avec plusieurs émîrs et grands du royaume. Mais, comme leurs chevaux se remettaient de leurs fatigues (227), ils eurent beau hâter leur course, ils ne purent jamais les atteindre, et ils perdirent en outre un grand nombre de leurs montures.

Mou'hammédy et ses fils parcoururent, de leur côté, dans l'espace de quatre jours, un trajet de dix journées, et arrivèrent au coeur du Loristân. Lorsque Châh Ronstème fut instruit de l'arrivée de son frère, il répudia trois fois la fiancée de la royauté, et se rendit, la même année, à Q'azwîne, où il passa le reste de ses jours dans la misère; et il ne parvint jamais plus au gouvernement absolu du Loristân. La mort vint enfin fondre sur sa tête, et il remit, sans regret, son âme chérie à l'ange chargé de l'enlever. Quant à Mou'hammédy, il arbora l'étendard de la royauté dans le Loristân, et fit parvenir aux oreilles attentives des habitants des cieux qui l'écoutaient, l'écho de ces paroles: «Ce sera moi, à l'exclusion de tout autre». En un mot, il sut si bien marcher dans la voie de la conciliation et des ménagements envers les Châhs Thahmasp et Isma'îl II, qu'il parvint à gagner leurs bonnes grâces; et, après leur mort, il se soumit et fit hommage à la cour du défunt sulthan Mourâd-Khân III (que Dieu lui soit propice et lui fasse miséricorde!). Ce monarque réunit à sa principauté (à son gouvernement ou *Ïâlèt*) un revenu d'environ douze *Kherwârs* (charges) d'or othomans, qui équivalait à-peu-près à six cents Toumâns courants de l'Irâq', et qui provenait des apanages impériaux de Bag'dâd, c'est-à-dire du canton de *Mèndély* مندلی, de *Djessân* جسّان, de *Bâdrâny* بادرانی, et de *Tersâq'* ترساق (228). Il fut en outre convenu qu'il conserverait sa principauté (*Ïâlèt*) héréditaire avec ses annexes, et qu'elles ne seraient sujettes à aucun changement ni aliénation, tant qu'il marcherait dans la voie du dévouement, et resterait ferme et

Texte persan, p. 52.

Digitized by Google

inébranlable au service de ce monarque. On lui délivra, en conséquence, et on lui expédia, à cet effet, un diplome d'investiture à vie de la province du Loristân, avec une robe de gala d'un grand prix et une ceinture en or trait. Quelques années s'écoulèrent de la sorte; mais, comme il ne se conduisait pas d'une manière très-louable envers les *Beglèrbèyïs* (gouverneurs-généraux) de Bag'dâd, dont il s'était attiré le mécontentement et les plaintes; et comme il ne remplissait pas fidèlement les fonctions qui lui étaient confiées, ces Beglèrbèyïs obtinrent en secret un décrêt impérial, qui leur ordonnait de l'arrêter et de le charger de fers. Mou'hammédy en reçut avis, et les gouverneurs généraux (*Mîrimirân*) de Bag'dâd, de leur côté, le poursuivirent sans relâche, dans l'intention de s'emparer de sa personne et de le charger de chaînes. L'un d'entre eux résolut enfin de se saisir de lui; et Mou'hammédy, faisant abstraction des revenus et du produit des apanages de Bag'dâd, s'éloigna à jamais des alentours et des environs de cette ville. Ses fils Châhwerdy et Djéhânguîr, qui y étaient restés en otages, s'enfuirent le jour de la cavalcade (سواری?) du pacha, et se dirigèrent, avec tant de rapidité, de la région de Bag'dâd vers les stépes et le désert, que l'ouragan même n'eût pu les atteindre. Sur ces entrefaites, le châh Soulthân Mou'hammed, fils du châh Thahmasp, demanda en mariage la fille de Mou'hammédy (229) pour son fils 'Hamzah Mirlui (Mirza?) (230), et l'engagea à reconnaître sa suzeraineté. Mou'hammédy y ayant consenti, rentra au service des Q'izilbâches, et passa, au bout de quelques années, dans la vie future.

Texte persan, p. 55.

Châh-Werdy, fils de Mou'hammédy.

Secondé par les grands du Loristân, il s'affermit, après la mort de son père, sur le trône du gouvernement, et le divan du châh Soulthân Mou'hammed lui accorda un diplome d'investiture. Lorsque le châh 'Abbâs saisit d'une main puissante les rênes de l'Irân, il épousa la soeur germaine خواهر عیانی de Châh-Werdy, qui avait été l'épouse de son frère Soulthân 'Hamzah Mirza, et

Digitized by Google

donna en mariage à Châh-Werdy la fille de son cousin, qui était petit-fils de Behrâm-Mirza. L'attachement le plus sincère et la plus parfaite harmonie régnèrent entre eux jusqu'à ce que le gouvernement de Hamadân fut conféré par le divan du châh ʿAbbâs à Ogʿourlou-big le Bèïâte. L'ancienne inimitié qui subsistait entre les Bèïâtes et les Lors s'étant réveillée dans le coeur d'Ogʿourlou et de Châhwerdy, au sujet du canton de Buroudjirde, il éclata de rechef des différends entre eux, et ils eurent recours au glaive et à la lance. Les deux peuples ayant rassemblé leurs différentes races عشایر et tribus (Qʿabiles), se rangèrent en bataille vis-à-vis l'un de l'autre dans le canton de Buroudjirde. Le hasard voulut qu'Ogʿourlou-big le Bèïâte fût tué dans ce combat, où périt une multitude de combattants des peuplades Bèïâtes. Leurs richesses et leurs effets tombèrent au pouvoir des Lors, qui les livrèrent tous au pillage.

Texte persan, p. 54.

Châh-qʿouly-big, frère d'Ogʿourlou, se rendit à Qʿazwîne à la cour du châh ʿAbbâs pour y demander vengeance, et exposa, de la manière la plus circonstanciée, au pied du trône royal, le meurtre de son frère et des notables Bèïâtes ainsi que le pillage de leurs richesses et de leurs effets. A ce récit, le feu du courroux du châh ʿAbbâs lança ses flammes vers les cieux; et, le même jour, il vint fondre sur Châh-Werdy avec quelques serviteurs prêts à marcher, qui se trouvaient au pied du trône royal.

Châh-Werdy, instruit de l'arrivée du châh ʿAbbâs, effectua, au comble de l'angoisse, le passage de la rivière de *Sémeïreh* (231) سمیره (?) avec quelques-uns de ses affidés, sa famille et sa maison, et arriva à la montagne du *Koulâh* (Bonnet). Le reste de ses Uloûs et de ses tribus vassales احشامات étant resté en deçà de la rivière, tomba entre les mains des troupes du châh ʿAbbâs; et le canton de Khorrèm-abâd, qui était la résidence et le séjour de félicité des princes du Loristân, fut conféré par ce souverain à Mehdy-Qʿouly Soulthân le Châmlou (232), petit-fils d'Agʿzywâr (A. اغزوار Agʿhizwâr) soulthân, qui reçut le titre de général en chef ou gouverneur-général (امیر آلامراء) de cette province fron-

Digitized by Google

tière. On plaça sous ses ordres quelques émîrs (chefs) *Q'izil-bâches* (233) chargés de défendre, de protéger, de régir et de maintenir les Uloûs et les hordes nomades de ces parages. Le châh 'Abbâs tourna alors la bride du départ vers sa résidence de Q'azwîne; et Châh-Werdy, après le retour de ce monarque, réunit sous ses drapeaux une partie de la peuplade *Gourân* كوران ainsi que les guerriers appartenants aux Uloûs, aux hordes nomades et aux autres peuplades, et se mit en marche pour repousser Mehdy-Q'ouly-Soulthân. Il passa, avec la plus grande précipitation (حرارت ardeur), la rivière de *Sémeïreh* (A. *Seïméreh*), et se prépara au combat sous les murs de Khorrèm-abâd.

Les deux armées en vinrent aux mains; et après de nombreux efforts et une lutte opiniâtre, l'armée lore fut mise en déroute. Les troupes de Châh-Werdy se dispersèrent comme les étoiles de la Grande et de la Petite Ourse[1]), et il se lança lui-même dans la carrière de la fuite. Il se rendit ensuite à Bag'dâd, et fit sa soumission à la cour des sulthans de la dynastie othomane, dont le trône est au niveau de celui des cieux (234). Le châh 'Abbâs, instruit de tous ces événements, lui pardonna toutes ses fautes, et lui envoya le diplome d'investiture du gouvernement (*Ïâlèt*) de Khorrèm-abâd et de la principauté du Loristân, au même titre qu'en avaient joui ses pères et ses ancêtres. Il le distingua en outre de ses égaux en lui adressant un ceinturon enrichi de pierreries et un manteau royal. C'est ainsi que ce châh rehaussa jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune le drapeau de l'autorité de Châh-Werdy dans cette principauté; et il exerce encore de nos jours, c'est-à-dire en 1005 (1596—1597 de J. C.), un pouvoir absolu dans le Loristân.

Texte persan, p. 55.

1) Ces étoiles sont nommées en arabe بنات النّعش *pleureuses accompagnant la bière;* cf. Mr. l'Acad. Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 11, 12.

Digitized by Google

Cinquième section.

Des sulthans d'Égypte et de Syrie connus sous le nom d'Äïoubides (235).

Les écrivains, qui sont, en quelque sorte, les administrateurs de la cité مصر des documents historiques (236) et les défenseurs ou gardiens du royaume des notions biographiques, ont exposé à nos yeux le tableau de la province ولايت de cette narration, en rapportant que Châdy, fils de Merwân, aïeul (ou auteur) des souverains de l'Égypte (237), descendait originairement des Kourdes *Réwèndeh* روندلا (*sic*) de *Dovîne* dans l'Adzèrbaïdjân, qui aujourd'hui est en ruines et connue sous le nom de *Guerny* ou *Karny* كرنى (village du canton) de *Djoǵour-Saʿade* كرنى جغر سعد (238). Du temps du sulthan Seldjouqʿide Masʿoûde, un de ses lieutenants ou vice-rois (نوّاب) confia à Châdy (?) le commandement (la place de كوتوال, *commandant*) du château fort de *Tèkrîte* (239). Lorsqu'il y fut en proie aux angoisses كربت de la mort, et que la main du Trépas eut déchiré le sein (mot-à-mot جيب la poche) de son existence, il décéda, et son fils aîné *Nedjm-ouʾddîne Äïoûb* le remplaça. Celui-ci se promenait un jour, avec son frère *Açad-ouʾddîne Chîr-i-Koûh* (240), lorsqu'ils rencontrèrent inopinément une femme éplorée, qui leur dit: «Un tel m'a insultée sans raison».

Texte persan, p. 56.

Açad-ouʾddîne étant parvenu à découvrir cet individu, lui arracha la hallebarde (241) qu'il tenait à la main, et lui en assena un coup mortel. Nedjm-ouʾddîne Äïoûb, témoin de ce meurtre, chargea son frère de chaînes, et fit au lieutenant du sulthan Masʿoûde (242) un rapport sur ce qui s'était passé. Cet émîr lui répondit: «Il existait entre moi et celui que votre frère vient de tuer une amitié et une affection dont les bases et les fondements étaient aussi solides que durables: il est donc très-possible que je vous demande vengeance de son sang, quelque soit le lieu où je vous rencontrerai. Il est, par conséquent, à propos que vous quittiez ma résidence, afin que nous ne nous revoyions jamais». Dès que Nedjm-ouʾddîne eut reçu ce message, il se mit en route pour se

Digitized by Google

rendre à Maüszul, conjointement avec son frère Açad-ou'ddîne[1]). Après leur arrivée dans cette nouvelle résidence, l'Atabeg ʿÉmâd-ou'ddîne Zènguy (243) vécut avec eux dans la plus parfaite harmonie; et lorsqu'il fit la conquête de *Baʿalbek*, il confia les rênes du gouvernement de cette ville aux mains puissantes de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb. Celui-ci était un émîr doué d'une très-belle physionomie et de moeurs pures, qui se distinguait par son jugement et sa probité: l'éclat de ses belles qualités était encore rehaussé par l'ornement de la justice et de la piété. Pendant qu'il gouvernait à Baʿalbek, il y fonda, pour l'ordre des Szoufis, un couvent auquel il donna le nom de *Nedjmîch*. Il donna, dans cette province, des preuves de son équité et de son affection pour les sujets; et, après la mort de ʿÉmâd-ou'ddîne Zènguy (245), il se rendit, de concert avec son frère Açad-ou'ddîne, auprès de Noûr-ou'ddîne Maʿhmoûde (246). Ces deux frères fixèrent l'un et l'autre les regards bienveillants de ce prince, qui confia à Açad-ou'ddîne le commandement en chef de ses troupes (247) et la principauté (le gouvernement حكومت) de ʿ*Himsz* (Émesse).

ʿ*Aazid* عاضد (ʿAadid) l'*Ismaʿïlien* (248), qui gouvernait l'Égypte, pria Nour-ou'ddîne de le seconder dans l'exécution de son projet de repousser les Francs. Celui-ci envoya, à trois reprises, à son secours, une nombreuse armée placée sous les ordres d'Açad-ou'ddîne. Lorsqu'il s'y rendit pour la dernière fois, il fit mourir, avec l'assentiment de ʿAazid, le vézîr de ce sulthan nommé *Châwèr* (249), et lui succéda. Mais il n'avait pas encore cueilli une seule fleur du parterre du vézirat, que déjà la main de la mort avait brisé dans son coeur l'épine des angoisses; et après avoir occupé, pendant soixante cinq jours, le poste éminent de vézîr, il déploya, le samedi deux du second mois de Djumâda de l'année 564 (= 2 mars 1169), le drapeau du départ pour passer dans la vie future (250).

Texte persan, p 57.

1) Ce fut en 532 de l'hégire (1138 de J. C.), c'est-à-dire dans le courant de l'année où naquit Szalâʿh-ou'ddine (Saladin), que son père Äïoûb et son oncle Chîrkoûh entrèrent au service de l'Atabeg ʿEmâd-ou'ddîne Zènguy. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 494.)

Digitized by Google

Son neveu *Szalâ'h-ou'ddîne* (le bien-être de la religion, *Saladin*), fils de Nedjm-ou'ddîne, se chargea, après lui, des fonctions de vézîr[1]).

Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf, fils de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb.

Il ne tardá pas, grâce à ses vastes connaissances et à son extrême habileté, de détruire le crédit des principaux seigneurs de la cour de 'Aazid, et reçut le titre honorifique de *Mélik-Nâszir* ملك ناصر (roi protecteur) (251). Lorsqu'il fut bien établi en Égypte, il envoya un courrier à Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûde (Nouradin) pour le prier de permettre à son père de venir dans son royaume. Ce souverain lui fit l'honneur d'agréer sa demande, et accorda à Nedjm-ou'ddîne Äïoûb la permission de partir pour l'Égypte (252). Il arriva, le 24 du mois de Rèdjeb de l'année 565 (le 13 avril 1170), sous les murs de مصر (*Miszr*, *Fostat* ou le *Vieux Caire*), et le Khalife 'Aazid vint à sa rencontre[2]). A l'aspect de son fils Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf, les yenx de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, qui, dans le lugubre séjour de l'absence, avaient été ternis par la taie de la tristesse (253), recouvrèrent tout leur éclat. Szalâ'h-ou'ddîne prodigua à son père toutes les marques possibles de respect et de vénération: il voulut même lui céder le poste de vézîr, mais Nedjm-ou'ddîne le refusa, et son fils s'appliqua avec ardeur à faire prospérer les affaires de l'Égypte.

Dans les premiers jours du moïs de Mou'harrème de l'année 567 (septembre 1171) la santé de 'Aazid s'altéra, et le dix du même mois (le 13 septembre) il entreprit le voyage de la vie future (254)[3]). Szalâ'h-ou'ddîne prit possession des trésors des Isma'ïliens, qui renfermaient des sommes immenses en fait d'argent comptant, de pierreries d'un grand prix et d'étoffes précieuses de toute espèce: il commença à exercer une autorité absolue dans l'admini-

Texte persan, p. 58.

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 493.
2) *Ibidem*, p. 495—496.
3) *Ibidem*, p. 500—501.

Digitized by Google

stration des affaires temporelles et spirituelles du royaume, et s'appliqua à gagner et à se concilier l'esprit de la milice et des sujets.

Il est dit dans l'histoire intitulée تاريخ يافعى *Chronique d'Iâfi'y* (255), que, dans le nombre des objets précieux qui faisaient partie du trésor de 'Aazid et qui passèrent dans les mains de Szalâ'h-ou'ddîne, il se trouvait une baguette d'émeraude et une bibliothèque de cent mille manuscrits, qui se distinguaient par leur luxe calligraphique.

Au commencement du règne de Szalâ'h-ou'ddîne en Égypte, Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûde, qui, pour différentes raisons, était irrité contre lui, voulut marcher sur l'Égypte afin d'investir un autre des glorieuses fonctions du sulthanat (256). Lorsque Szalâ'h-ou'ddîne reçut cette nouvelle, il convoqua son père, son oncle (Chéhâb-ou'ddîne) et ses proches ainsi que ses émîrs (officiers généraux), et tint conseil avec eux sur le moyen d'obvier à ce malheur. Taq'y-ou'ddîne, fils du frère de Szalâ'h-ou'ddîne, se leva, et prit la parole en ces termes: «Le salut du royaume exige que, si Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûde marche contre nous, nous nous présentios sur le champ de bataille avec des armées innombrables, et que nous ne remettions pas à ses puissantes mains les rênes du gouvernement absolu de ce pays». Nedjm-ou'ddîne Aïoûb prit, à son tour, la parole pour gourmander son petit-fils, refuta complètement ce qu'il venait d'avancer, et se tournant vers Szalâ'h-ou'ddîne, lui dit: «Moi, qui suis ton père, et Chéhâb-on'dîne, ton oncle, bien que nous ayons pour toi plus d'amour que tous les autres membres de cette assemblée, nous ne pourrions, dès que Noûr-ou'ddîne s'offrirait à nos regards, nous dispenser de baiser, comme auparavant, son glorieux tapis; et s'il nous ordonnait même de faire tomber ta tête sous le glaive, nous ne manquerions pas d'exécuter ses ordres sur le champ. S'il en est ainsi de ton père *Texte persan, p. 59.* et de ton oncle, quelle opinion peux-tu avoir des dispositions des autres émîrs et grands du royaume (à ton égard?). Ce pays est rangé au nombre des provinces bien gardées qui sont soumises

Digitized by Google

à Noûr-ouddîne, et nous sommes de fait ses esclaves (Mamloûks). Toutes les fois qu'il jugera à propos de nous destituer, nous ne pourrons qu'obéir et nous soumettre (à sa volonté). Ce que tu as de mieux à faire, c'est de lui adresser, en conséquence, une requête ainsi conçue: «Nous venons d'apprendre que Votre Majesté a résolu de faire entrer en campagne Ses victorieux étendards pour s'emparer de ce pays. Le fait est qu'Elle n'a pas besoin, pour y parvenir, de s'exposer aux fatigues de la guerre, car nous n'avons jamais dévié du sentier du dévouement envers les serviteurs du trône du sulthanat, et nous sommes prêts à exécuter tous les arrêts qui émaneront de Votre cour, asyle de la justice».

(Vers) Quels que soient Tes ordres, nous nous y conformerons en fidèles serviteurs (257): «et nous serons toujours un esclave soumis à Tes commandements».

Si, par notre canal, la moindre poussière (du mécontentement) a rembruni l'esprit éclairé de Votre Majesté, il vaut mieux qu'Elle nous envoie un des serviteurs attachés à Sa personne pour nous mettre la corde au cou et nous mener à Sa cour, qui sert d'asile au monde entier (258). Hémistiche: «Comment Votre serviteur pourrait-il se dispenser de baisser la tête devant les ordres qu'il reçoit»?

Szalâ'h-ou'ddîne prêta une oreille favorable aux conseils de son illustre père, et l'assemblée fut dissoute. Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, se trouvant seul avec son fils, lui dit: «La vanité de la jeunesse et le manque d'expérience te mettent hors d'état de discerner le bon parti du mauvais; car cette assemblée toute entière eût été instruite de ce qui se passe au fond de ton coeur, et eût donné avis à Noûr-ou'ddîne, que tu te proposais de lui fermer l'entrée de l'Égypte. Il se serait, en pareil cas, appliqué de tout son génie à nous prévenir, aurait rassemblé (sous ses bannières) toutes les troupes de la Syrie et de Maüszül, et aurait déployé le drapeau du départ pour marcher contre nous. Maintenant qu'il apprendra ce qui s'est passé dans cette assemblée, et qu'il pensera que nous lui sommes dévoués et soumis, il aura

Texte persan, p. 60.

Digitized by Google

l'esprit tranquille sur notre compte, et s'occupera de quelque autre projet, de sorte que nous n'aurons plus rien à craindre de sa part».

Cette mesure de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb se trouva conforme aux arrêts du destin; et aussitôt que la requête de Szalâ'h-ou'ddîne, basée sur les délibérations de cette assemblée, eut été présentée à Noûr-ou'ddîne, celui-ci rendit ses bonnes grâces à Szalâ'h-ou'ddîne, et jugea à propos de le laisser en paix et de ne l'inquiéter en aucune manière.

En 568 = 1173 (259) Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, étant tombé de cheval, expira au bout de quelques jours de souffrances. Szalâ'h-ou'ddîne le fit ensevelir et envelopper d'un linceul, suivant le rit prescrit par la loi du prince des prophètes: il le fit ensuite inhumer dans un lieu convenable et remplit, comme il le devait, tous les devoirs que lui imposait le deuil. Nedjm-ou'ddîne Äïoûb laissa en monrant six fils nommés 1° Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf (Saladin); 2° Seïf-ou'ddîne Mou'hammed; 3° Chèms-ou'd-daülèt Tourânchâh (260); 4° Seïf-oul-islâme Tog'téguîne (261); 5° Chèhènchâh; 6° Tâdj-oul-Muloûk Boury (262).

Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûde étant mort (263) en 569 = 1174, Szalâ'h-ou'ddîne (Saladin) devint entièrement indépendant. Il ne tarda pas à soumettre également toute la Syrie à sa domination (en 570 = 1174) et fit briller les rayons de sa justice sur les indigènes de cette contrée. Il prit aux infidèles les villes de *Jérusalem* et de *Hébron* (263a) et donna à *Q'araq'ouche* قراقوش, *fils de son frère* (264)?, l'ordre de faire la conquête de quelques villes du *Mag'rib* (Afrique septentrionale). Q'araq'ouche partit, en conséquence, pour ces parages, à la tête d'une armée, avec laquelle il parvint, grâce à son zèle, à enlever aux Francs la ville de Tripoli (265).

A la même époque (266), le soleil de la prospérité de Chèms-ou'd-daülèt, frère de Szalâ'h-ou'ddîne, brilla sur l'horizou de la province d'Iémène, et l'Impie زنديق, connu sous le nom de *'Abd-ou'n-Néby* (267) (serviteur du Prophète), qui s'était emparé de vive

Texte persan, p. 61.

Digitized by Google

force de cette contrée, étant venu (ranger ses troupes) en présence de Chèms-ou'd-daület, fut tué après lui avoir livré bataille[1]). En 570 = 1174 Damas et la plupart des villes de la Syrie furent soumises au pouvoir de Szalâh-ou'ddîne, comme il a été dit plus haut, et Mélik Szâli'h Isma'îl, fils de Noûr-ou'ddîne, se contenta de la principauté de 'Haleb (268). En 572 = 1176—77 le sulthan fit construire autour de Fostâte et du Caire (269), du côté du désert, un mur d'enceinte de 29,300 coudées; et les ingénieurs استادان (les maîtres), ayant mis la main à l'oeuvre, s'occupèrent de cette construction jusqu'aux derniers jours de la vie de Szalâ'h-ou'ddîne (en 589 = 1193). (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 516.)

En 573 = 1177, il marcha sur 'Ascalon ('*Acheq'alân* عشقلان) (270), où il tourna tous ses efforts contre les chrétiens, et prit à tâche de leur enlever leurs richesses. De là il marcha sur *Ramlah* (ancienne *Arimathie*), où il arriva inopinément une armée de Francs, et où se livra un combat acharné, dans lequel les troupes de l'islamisme furent mises en déroute, et le fils de Taq'y-ou'ddîne, qui était petit-fils de Chèhènchâh, frère de Szalâ'h-ou'ddîne, et qui n'avait alors que vingt ans, parvint au rang des martyrs avec une multitude de guerriers égyptiens. Szalâ'h-ou'ddîne, au comble de la douleur, reprit le chemin de l'Égypte, et les chrétiens marchèrent sur '*Hamâh* (271), dont ils firent le siége pendant quatre mois.

Vers la fin de la même année (573 = 1177) la forteresse ou citadelle de 'Haleb tomba, sans aucune peine, au pouvoir de Szalâ'h-ou'ddîne, qui confia le gouvernement de cette province à son fils Mélik Thâhir (272) (lisez Zâhir). En 574 = 1179 Ferroukh-châh, fils du frère de Szalâ'h-ou'ddîne, qui commandait la ville de Damas en qualité de lieutenant بنيابته de ce dernier, alla livrer bataille à un corps de Francs, qui avait pénétré sur le

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 509, 511—513, 516, 517—519, 518, 524.

Digitized by Google

territoire de Damas: il les battit, et tua le chef de l'armée infidèle (273). *Texte persan, p 62.*

La même année fut celle de la mort de Chèhâb-ou'ddîne, oncle de Szalâ'h-ou'ddîne, qui avait arboré le drapeau du gouvernement à 'Hamât; et Mélik Możaffèr (le roi victorieux) Taq'y-ou'ddîne 'Omar, fils de Chèhèn-châh et petit-fils de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, lui succéda. Il vécut jusqu'en 577 (lisez 587 = 1191), au sein du bonheur, dans ce pays, et y mourut (274). En 576 = 1180 *Chèms-ou'd-daülèt* (Tourân-châh), fils de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, qui, le glaive à la main, avait précédemment soumis l'*Iémène* à sa domination, et qui, de là, s'était rendu à Alexandrie, quitta ce monde éphémère, et son corps fut transféré en Syrie, où il fut inhumé dans la Mèdrèceh que sa soenr avait fait construire hors des murs de Damas. Après la mort de Chèms-ou'd-daülèt, le gouvernement de l'Iémène fut placé sous les ordres d'un autre frère de Saladin, nommé Seïf-oul-Islâm.

Un vendredi du premier mois de Rèbî' de l'année 583 (juin 1187), Szalâ'h-ou'd-dîne et les Francs maudits de Dieu en vinrent, dans la plaine de Tibériade (275), à une action décisive, dans laquelle la bonté divine veilla aux destinées de la nation du Prophète. Le commandant en chef (le plus grand كلانتر) des chrétiens fut fait prisonnier, et une foule de ses guerriers succombèrent dans cette bataille[1]). Szalâ'h-ou'ddîne se rendit de là à *'Akkah* (*Acre* ou *Ptolémaïde*) et enleva ce château fort aux chrétiens (276). Il s'y trouvait près de 4000 Musulmans, qui avaient été faits prisonniers par les infidèles, et qu'il remit en liberté. Il déploya le même zèle et les mêmes efforts pour la conquête des autres villes et places fortes tombées au pouvoir des Francs, et leur enleva *Nabolous* (Sichem), *'Haïfa* (Caïfa, *Khaïfa*), *Q'aïçarïeh* (Césarée), *Nâszirah* (Nazareth) (277) et *Ascalon*. Il se porta ensuite, à la tête de son armée, vers *Jérusalem* (la maison sainte بيت المقدّس), alla d'abord camper à l'ouest de cette ville, d'où il se

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 542—545.

Digitized by Google

Texte persan, p. 65. dirigea, quelques jours plus tard, du côté de l'est. Il y commença le siége, et engagea les hostilités (278). A cette époque Jérusalem était habitée par plus de soixante mille chrétiens, qui arborèrent l'étendard du zèle et de l'ardeur pour combattre et repousser les Musulmans. Le vendredi, vingt-sept du mois de Rédjeb de l'année susdite (279), Szalâ'h-ou'ddîne s'efforça de réduire les chrétiens à la dernière extrémité en leur lançant les pierres de ses machines de guerre: les indices de la victoire et du triomphe brillèrent enfin sur les pages des exploits des Musulmans, et la crainte ainsi que l'effroi s'étant emparés des coeurs des infidèles et des sectateurs de l'erreur, ils firent parvenir les cris de *grâce! grâce!* (*Amân!*) jusqu'à la constellation de Saturne. Szalâ'h-ou'ddîne, ayant garanti les Francs du meurtre et de l'esclavage (la captivité) eut le bonheur de conquérir la ville sainte.

Les Musulmans brisèrent la croix que les chrétiens avaient arborée sur la chapelle (le dôme قبّه) de la *Szakhrah* (de la Roche), de la mosquée *el-Aq'sza:* le même jour on y fit la prière du vendredi, et l'écho du *grand* et du *petit Tekbîr* (280) s'éleva jusqu'à la voûte éthérée. Le fait est que la maison sainte était restée entre les mains des sectateurs de l'erreur depuis l'année 492 = 1099 jusqu'alors (281). La paix fut cimentée, ce jour-là, entre Szalâ'h-ou'ddîne et les maudits Francs, sous la condition expresse que chaque homme professant leur religion paierait 20 deniers d'or (dinârs) à ceux qui professaient la foi mahométane, et chaque femme, cinq pièces d'or (dinârs de Tyr?) *Szoûry* صورى (282); qu'ils rachèteraient chacun de leurs enfants moyennant un denier d'or, et que tous ceux qui seraient hors d'état d'acquitter la somme stipulée resteraient en captivité entre les mains des Musulmans. Szalâ'h-ou'ddîne, après avoir perçu ce tribut, le partagea entre les troupes, les 'Ouléma (Docteurs de la Loi) et les pieux cénobites. Il se rendit de là à *Tyr* (283), qu'il ne put soumettre, parce que le mur d'enceinte de cette ville était extrême-

Texte persan, p. 64. ment solide (284). Déjà l'armée des frimas et des pluies se disposait à exercer ses rigueurs, et les officiers généraux (émîrs) fu-

Digitized by Google

rent d'avis que le meilleur parti à prendre serait de s'en retourner. Szalâ'h-ou'ddîne effectua donc sa retraite de l'aveu des hommes bien pensants de l'armée (285), et se rendit, en toute hâte, à *Tortose* (286), dont il s'empara de vive force, et où il prit possession de toutes les richesses des chrétiens, à titre de butin. Il emmena en esclavage (en captivité) tous ceux qui s'y trouvaient; et, après avoir fait éclater le feu de son courroux sur Tortose, il se dirigea vers les autres villes occupées par les partisans de l'erreur. Il les soumit l'une après l'autre, et arriva enfin sous les murs de *Burzîeh* (287)[1]). Quoique cette place eût passé en proverbe sous le rapport de ses fortifications, et que sa hauteur, de même que celle de ses murailles, parût être de plus de 570 coudées, elle fut soumise par le glaive et les flèches des Égyptiens. De là Szalâ'h-ou'ddîne s'empressa de se rendre à *Antioche* (288), dont les habitants se décidèrent à conclure une trêve; et les infidèles rendirent la liberté aux prisonniers musulmans qu'ils avaient dans la ville. Szalâ'h-ou'ddîne, sur la prière de son fils Mélik Thâhir ظاهر (lisez *Żâhir* (289), partit d'Antioche pour 'Haleb, où il séjourna pendant trois jours, et où Mélik *Thâhir* (lisez *Żâhir*) s'occupa à traiter d'une manière convenable son illustre hôte, et à lui faire des présents dignes de lui. De là le sulthan se dirigea vers *'Hamâte* (290), dont le prince *Taq'y-ou'ddîne* mit tout en oeuvre pour le bien recevoir. Le sulthan combla son neveu de caresses, et joignit à son territoire la ville de *Djabalah* (291) avec une ou deux autres bourgades (Q'aszabah).

Szalâ'h-ou'ddîne se rendit enfin à *Damas*, où il se livra au repos pendant quelques jours: il en repartit ensuite pour la ville de *Szafed* (292), qu'il soumit par capitulation. Il prit, de la même manière, celles de *Karak* كرك et de *Kaükeb* (293), et retourna à Jérusalem, où il fit la prière de la fête des sacrifices (294). Il en partit pour se rendre à *'Ascalon*, dont il reprit le territoire à son frère Mélik-'Aadil (Malek Adel), à qui il donna, en échange,

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.

Digitized by Google

Texte persan, p. 65. la ville de *Karak*. Il séjourna ensuite à *ʿAkkah* (St. Jean d'Acre), dont il fit réparer les murailles, et daigna plus tard se rendre en personne à *Chaqîf* (295)[1]). Il fit le siége de cette place, qui était on ne peut plus solide et bien fortifiée. Dès que le seigneur de cette ville, qui était rangé au nombre des hommes les plus spirituels et les plus distingués d'entre les Francs, aperçut, du côté des Musulmans, les indices de la victoire et du triomphe, il sortit seul de la place, et vint se présenter à la cour de l'auguste monarque, qui lui accorda une audience, et qui, par égard et par déférence, le fit asseoir à côté de lui. Comme cet illustre hôte savait l'arabe, il dit au sulthan: «Le but que je me suis proposé en importunant les serviteurs de votre cour, qui est, en quelque sorte, le nid de l'autorité suprême, est d'obtenir de Votre Majesté un arrêt qui permette à son serviteur de se rendre à Damas pour s'y fixer et y vivre au sein de l'aisance, lui et sa famille, à l'aide de l'or et des moyens de subsistance qui lui seront alloués par votre auguste divan. Dès que ma prière sera agréée, je livrerai la place aux serviteurs du Sulthan». Szalâh-ou'ddîne honora sa requête d'un accueil favorable, et le prince حاكم de Chaqîf s'en retourna dans sa forteresse. L'armée musulmane en leva le siége, suspendit les hostilités, et consentit à conclure une capitulation. Quelques jours après on acquit la preuve la plus évidente, que cet infidèle n'était sorti de la place que par ruse et par stratagème, et que le but qu'il se proposait, en tenant de pareils discours, avait été d'obtenir que les Égyptiens cessassent de serrer de près les habitants de la ville, pourqu'il eût le temps d'en faire réparer les tours et les murs, et de la ravitailler. Le sulthan courroncé donna, en conséquence, à ses troupes victorieuses l'ordre de reprendre le siége du fort, et ses braves engagèrent le combat et s'occupèrent à dresser leurs machines ainsi que leurs instruments de siége. On apprit, sur ces entrefaites, qu'une armée innombrable et une puissante levée de Francs

1) *Ibidem*, p. 553—554, 558.

Digitized by Google

était arrivée à Acre, et assiégeait cette ville (296). Mélik ʿAadil consentit à conclure avec les infidèles de Chaqʿîf une capitulation, par laquelle il s'engageait à leur abandonner la ville, avec tous ses ustensiles de guerre, ses armes, ses vaisseaux et deux cent mille pièces d'or et à rendre la liberté à mille prisonniers (297) de marque ainsi qu'à 500 autres de naissance obscure, sous la condition expresse que les infidèles, de leur côté, permettraient aux Musulmans de se retirer sains et saufs[1]). Le sulthan fut très-affecté en apprenant cette nouvelle, et désapprouva formellement cette trêve. Il fit ensuite lever le siége de Chaqʿîf de l'aveu de ses conseillers et des hommes les plus sensés de l'armée (298), et donna l'ordre de raser Ascalon, parce qu'il craignait que les Francs ne profitassent de l'absence de ses victorieux drapeaux pour s'emparer de cette place, et qu'à l'aide de la fortune de ses habitants, ils ne soumissent ensuite la ville sainte à leur domination. Mélik Afẓal (Afḍal), un des fils et des illustres descendants de Szalâʿh-ouʾddîne, qui était prince de Damas, se chargea de démolir Ascalon, et ordonna aux habitants d'évacuer la place pour se rendre dans d'autres villes de la Syrie[2]). A ces mots, une profonde tristesse et une douleur ineffable s'emparèrent de leurs coeurs: ils commencèrent à vendre les objets qui ne pouvaient être transportés, et cédèrent pour un *dirhème* ce qui en valait dix, sans que personne se présentât pour en faire l'acquisition. Dans l'ouvrage intitulé *Mirât-ouʾddjènân* (Miroir du Paradis (299) il est écrit qu'un ʿAscalonien vendait alors dix poules (oiseaux مرغ) pour un *dirhème* (drachme): on peut juger par là du bas prix des autres objets. Bref, une foule nombreuse fut occupée depuis le vingt du mois de Chaʿabân de l'année 587 de l'hégire (11 septembre 1191 de J. C.) jusqu'au commencement de Ramazân, à démolir cette ville (300): et l'on finit par y mettre le feu aux maisons; il en fut de même de celle de *Loudd* (301) et

Texte persan, p. 66.

1) Il est question ici de la capitulation de *St. Jean d'Acre*, dont il est fait mention dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 574—575.

2) *Ibidem*, p. 577.

Digitized by Google

Texte persan, p. 67. du château fort de Ramlah[1]). Sur ces entre faites, Mélik ʿAadil annonça que les Francs consentaient à faire la paix, si on leur abandonnait les villes (le pays بلاد) du littoral[2]), et qu'ils s'engageaient à ne plus inquiéter, en aucune manière, le territoire musulman (302). Le sulthan Szalâʿh-ou'ddîne lui ayant donné la permission de traiter, cette paix et cette alliance entre les Musulmans et les Francs furent cimentées par les serments les plus solennels. Les relations commerciales furent rétablies de part et d'autre, et le sulthan, protecteur de l'islamisme, s'étant rendu à Jérusalem (la maison sainte), permit à Mélik *Żâhir* ظاهر et à Mélik Afzal de retourner dans leurs états respectifs. Il passa lui-même encore quelques jours à Jérusalem, et partit ensuite pour Damas, capitale de la Syrie, où il arriva le vingt-sept de Chèwâl de l'année 588 (14 novembre 1192). Tous ses fils, ainsi que les autres princes de la Syrie se rassemblèrent pour lui rendre hommage, et passèrent quelques mois au sein de l'allégresse et des plaisirs de la table. Le vendredi, quinze de Szafèr de l'année 589 (20 février 1193) (303), le sulthan, étant monté à cheval pour aller au devant des pèlerins qui arrivaient de la Mekke, fut saisi, à son retour, d'une fièvre ardente, et fut admis, le vingt-sept du même mois (le mercredi, 4 mars 1193) dans le sein de la miséricorde et de la clémence divines (304). Les différentes classes du peuple, tant les notables que les gens du commun, commencèrent à gémir, à se lamenter, à se désoler, et se livrèrent aux plus vives inquiétudes.

Au moment où tous les regards se fixèrent sur la bière de ce monarque plein de justice, les pleurs et les sanglots éclatèrent à un tel point qu'il est impossible de se faire une idée d'une douleur plus profonde. Le sulthan Szalâʿh-ou'ddîne était un potentat

---

1) Sur la ville de *Ramlah* (ancienne *Arimathie*), consultez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 369—370, et T. XVI, p. 577.

2) Sur celles de Tripoli, de Tyr, de Césarée, de ʿAkkah (Acre), de Joppé, de ʿAscalon, de Gʿazah, de Saïda, de Nabolos ou Naploûs, de Tibériade, de Beïroute, de Djabalah et de Laodicée voyez le même ouvrage, T. XV, p. 364—378.

Digitized by Google

(padichâh) renommé pour son équité et sa brillante valeur: il affectionnait les savants علما (*ʿOuléma*), ainsi que les hommes distingués par leur mérite افاضل, et prenait, sans cesse, à tâche de leur assurer une existence agréable. L'année même où il parvint à l'autorité souveraine en Égypte, il renonça au vin et à toutes les jouissances interdites par la Loi divine. Il fonda, pendant son règne, en Égypte et en Syrie, un grand nombre d'établissements de bienfaisance, et affecta, à titre de legs pieux, à ces édifices, de beaux fonds de terre et des champs bien cultivés. *Texte persan, p. 68.*

Nous allons donner ici l'énumération détaillée de quelques-unes de ces fondations pieuses, qui sont: 1° le collége (Mèdrèceh) de la *Petite Qʿarâfah* situé près du tombeau de l'Imâm Châfiʿy (que Dieu lui soit propice); 2° celui du Caire قاهرهٔ معزّيه (303), qui se trouve près d'un tombeau, que l'on dit être celui de l'Imâm ʿHouceïne (que Dieu lui soit propice dans les deux mondes!); 3° il fonde le monastère bâti sur l'emplacement du palais سراى de *Saʿïde-ouʾs-Souʿèda* (306), un des Khalifes Ismaʿïliens (*sic*); 4° le collége ʿHanéfite, qu'il fit construire sur l'emplacement de l'hôtel سراى de ʿAbbâs, fils de Sallâr (307); 5° celui du rite Châfiʿite, qui est connu à Fostâte درمصر sous le nom de *Zeïne-ouʾn-Neddjâr* (308); 6° le collége du rite Mâlèkite au Caire در قاهرهٔ معزّيه; 7° un hôpital (maison de santé) situé dans son palais (son château قصر)[1]; 8° un collége et un couvent qu'il fonda et acheva à Hébron قدس خليل (309). On raconte que la libéralité du sulthan Szalâʿh-ouʾddîne était portée à un tel point que, malgré l'étendue de son empire, la grandeur de ses états, l'immensité de ses revenus et la richesse du butin qu'il avait fait sur l'ennemi, il ne restait dans son trésor pas plus de quarante-sept dirhèmes (drachmes) en argent. Dieu le sait (310).

Abouʾl-Fatʿh ʿOtzmân, fils de Szalâʿh-ouʾddîne Iouçouf.

Le sulthan Szalâʿh-ouʾddîne avait, de son vivant, confié le gouvernement de l'Égypte à son fils aîné ʿOtzmân, à qui il avait

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 516.

Digitized by Google

donné le titre honorifique de *Mélik ʿAzîz* (prince chéri) (311). Lorsque la nouvelle du décès de ce Pharaon du royaume de la justice fut parvenu à *ʿAzîz* (prince) de Fousthâth, il monta sur le trône du sulthanat, et fut de nouveau proclamé par les grands et les chérifs de cette cité [1]). Dès que son esprit ne fut plus préoccupé de l'organisation de ce royaume, Mélik ʿAzîz, agissant hostilement contre son frère *Mélik Afdhal* (Afzal), marcha trois fois, à la tête de ses troupes, sur Damas, de concert avec son oncle *Mélik ʿAadil* (Malek adel). Il se rendit maître de cette ville dans le mois de Rèdjeb de l'année 592 (juin 1196) après l'avoir assiégée et attaquée: Mélik Afdhal, de son côté, préféra la fuite à la résistance (312). ʿAzîz confia la souveraineté de Damas à Mélik ʿAadil, et s'en retourna personnellement en Égypte. En 593 = 1196—97, *Seïf-oul-Islâme Thoghtéguîne* (313), fils de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, qui était prince حاكم de l'Iémène, quitta ce monde éphémère, et son fils Fatʿh-ou'ddîne Ismaʿïl, que l'on appelait *Mélik Mouʿëzz* (prince honoré) devint, après la mort de son père, roi de cette contrée.

Texte persan, p. 69.

En 595 = 1198, Mélik ʿAzîz mourut en Égypte. C'était un jeune prince extrêmement doux, pudique, chaste et généreux. Après son décès, les Égyptiens se divisèrent en deux partis, dont l'un fut d'avis de conférer le sulthanat au fils de ʿAzîz nommé ʿAly, dont le titre honorifique était *Manszoûr:* l'autre envoya un député à Mélik Afdhal et se soumit à lui (314).

Règne de Mélik Afdhal (Afzal), fils de Szalâh-ou'ddîne Iouçouf.

Mélik Afdhal (Afzal), comme on le voit par ce qui précède, était prince de Damas du vivant de son père; et, lorsque le sulthan Szalâʿh-ou'ddîne (Saladin) passa dans la vie future, ʿAzîz, frère de Mélik Afdhal, s'étant ligué avec son oncle Mélik ʿAadil (Malek Adel), marcha trois fois sur Damas, à la tête d'une armée,

1) *Ibidem*, p. 596—597, 603.

Digitized by Google

et enleva ce royaume à Mélik Afdhal. Il lui concéda ensuite *Szarkhad* (315), où il vécut jusqu'à la mort de Mélik ʿAzîz. A cette époque, Mélik Afdhal se rendit en Égypte, où il occupa, pendant quelques jours, le trône de la grandeur. Son oncle Mélik ʿAadil étant alors venu dans ce pays à la tête d'une valeureuse armée, assigna à Mélik Afdhal la ville de *Chamichâth* (316) شميشاط, et la souveraineté de l'Égypte fut définitivement dévolue à Mélik ʿAadil. Mélik Afdhal, de son côté, partit pour *Chamichâth* (Samosate?), où il passa le reste de ses jours, et fut admis, en 622 = 1225, dans le sein de la miséricorde divine. *Texte persan, p. 70.*

Il est dit dans la Chronique d'Iâfiʿy, que Mélik Afdhal se distinguait par son grand mérite et ses perfections. Il s'était formé dans la connaissance de la Loi orale (ʿHadîtz) sous les auspices des savants théologiens (Docteurs de la Loi, ʿ*Ouléma*) de son temps, et possédait un merveilleux talent en fait de calligraphie (317). Il mettait tous ses soins à honorer et à révérer les hommes instruits, et ne se permettait pas la moindre négligence dans l'affermissement des bases de la justice et de la générosité. Il possédait une parfaite connaissance pratique du style soutenu انشا, de celui des dépêches et lettres missives, et avait lui même déployé l'étendard de son habileté en fait de poésie et de versification.

A l'époque où son frère ʿAzîz, connu sous le nom de ʿOtzmân, et son oncle Mélik ʿAadil, qui s'appelait *Abou-Bekr*, lui enlevèrent la province de Damas, il adressa au Khalife Nâszir les vers suivants de sa composition:

(Vers) Mon Seigneur! Abou-bekr et son associé ʿOtzmân avaient ravi, le glaive à la main, les droits de ʿAly, tandis que c'était lui que son père (son beau-père) avait investi de l'autorité sur eux; et les affaires avaient pris une marche régulière du moment où il en avait été revêtu. Ils se sont ensuite déclarés contre lui, et ont rompu le pacte de son inauguration, en partageant l'empire entre eux, tandis qu'il avait en sa faveur une

Digitized by Google

décision formelle (النص). Vois un peu, quelle est la fatalité (je lis حظّ au lieu de خطّ) attachée à ce nom (de *ʿAly*), et comment il a éprouvé, dans les derniers temps من الأواخر, ce qu'il avait essuyé dans le principe (318).

Le Khalife Nâszir lui répondit ces trois vers qu'il lui envoya[1]):

«Fils d'Iouçouf! Ta lettre suffit pour (me) démontrer l'amour qui t'anime et qui prouve que ton origine est pure (irréprochable اصلك طاهر). ʿAlỳ a été spolié de ses droits, parce qu'après le décès du Prophète, il ne se trouva personne à *Iatzrîb* (Médine) qui prît sa défense. Mais console-toi (réjouis-toi), car ils seront tenus sous peu (غدا demain) de rendre compte de leur conduite عليه; et prends patience, car tu as pour protecteur l'Imâm *Nâszir* (319).

Mélik Afẓal (Afḍal) eut pour vézîr Ẓiâ-ou'ddîne Naszr-allah, fils d'Abou'l-Kérème Mou'hammed, fils de ʿAbd-oul-Kérîme le Cheïbânide (320), originaire de la ville de Djézîreh (*Djézéry*). Naszr-allah est devenu célèbre sous le nom d'*Ibn-Etzîr Djézéry* (fils d'Etzîr de Djézîreh) de même que ses frères ʿIzz-ou'ddîne et Medjd-ou'ddîne Abou's-Sèʿâdâte (321). Ibn-oul-Etzîr fut le coryphée des savants et des beaux-esprits de son siècle dans les diverses branches de la littérature et les sciences de toute espèce. Il était tellement versé dans la connaissance pratique du style soutenu et dans l'art de rédiger les dépêches (missives رسايل), qu'il est impossible de se figurer un plus haut degré de perfection dans cette partie. Il était natif de la ville de Djézîreh-ibn-ʿOmar, où il avait grandi et avait été élevé. Dès les premières années de son enfance il avait eu le bonheur de se graver dans la mémoire la sainte parole du roi des érudits (322): et cette faculté était, à ce que l'on prétend, tellement exercée chez lui qu'il savait par coeur tout le *Divân* (recueil de poésies) d'Abou-Tèmâm, de Bokhtèry et de Moténebby.

Texte persan, p. 11.

La Chronique d'Iâfiʿy (323) rapporte, d'après Ibn-Khallékân,

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 597, 598, 603—604.

Digitized by Google

qu'après avoir achevé ses études, Ibn Etzîr s'empressa d'entrer au service du sulthan Szalâ'h-ou'ddîne, et attira sur lui les regards bienveillants de ce monarque. Il fut investi des fonctions de vézîr sous Mélik Afdhal (Afzal), et les remplit avec la plus grande indépendance, jusqu'au moment où 'Azîz et 'Aadil enlevèrent à Mélik Afzal le territoire de Damas. A cette époque, Ibn Etzîr ayant conçu quelque soupçon sur le compte de ces deux princes (*Pharaons* عزيز), vécut dans la retraite. Un des chambellans حجّاب du Mélik, l'ayant placé dans une malle (صندوق, en russe сундукъ), dont il cadenassa le couvercle, le fit charger sur un chameau et l'emmena de Damas en Égypte. Ibn Etzîr y remplit les fonctions de lieutenant et de vézîr du fils de 'Azîz; et lorsque 'Aadil eut également soumis l'Égypte, Ibn Etzîr s'enfuit de ce pays, et partit pour 'Haleb, où il resta, pendant quelques jours, au service de Mélik Zâhir (Thâhir?). De là il se dirigea vers Maüszul, d'où il se rendit à Sindjâr; mais il revint ensuite à Maüszul, où il resta jusqu'à la fin de ses jours. On cite au nombre des oeuvres qui prouvent le grand mérite litteraire d'Ibn-Etzîr: 1° son ouvrage intitulé *el-Metzel-ou's-Sâïr* (la chose passée en proverbe), qui traite des règles آداب dont la connaissance est nécessaire aux poètes, aux écrivains et aux littérateurs اهل انشا; 2° un autre livre intitulé *Kïtâb-oul-Wèchy-'l-Marq'oûm fy 'Hall-il-Manzoûm* ou *Livre des Ébauches* (ou *Esquisses*) *destiné à révéler les arcanes de la poésie;* 3° le livre intitulé *Kïtâb-oul-Mè'âny-'l-Moukhtéré'ah fy Szanâ'ët-il-inecha* (*Idées nouvelles sur l'art épistolaire*) a été également composé par ce vézîr plein de talent, qui mourut en 637 = 1239 de J. C. Il était plus jeune que ses frères 'Izz-ou'ddîne 'Aly et Medjd-ou'ddîne Abou's-Sé'âdâte.

Texte persan, p. 72.

Règne de Mélik 'Aadil, fils de Nedjm-ou'ddîne Aïoûb.

Il est écrit dans la Chronique d'Iâfi'y, que Mélik 'Aadil se distinguait par son esprit et son jugement, et que, pour cette raison, son frère Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf le consultait dans toutes

Digitized by Google

les affaires qui lui survenaient. Il aimait beaucoup jeûner pendant le jour et veiller pendant la nuit. Il arbora, sous le règne de son frère, la bannière du gouvernement dans plusieurs villes de la Syrie[1]), telles que Ptolémaïde (ʿAkkah) et *Karak* كرك (324) ou *Kèrek*[2]); mais, après la mort de son neveu Mélik ʿAzîz, il se rendit maître de l'Égypte et de la Syrie, et envoya (relégua) dans la ville de Roha (Édesse) ʿAly, fils de Mélik ʿAzîz, dont le titre honorifique était *Manszoûr* (325). Il confia ensuite aux mains du libre arbitre de son fils Mélik Kâmil les rênes du pouvoir absolu et de l'autorité souveraine dans ce pays (326), et conféra la principauté de Damas à son autre fils Mélik Moʿażżème, celle de Djézireh, à son troisième fils Mélik Ächeref, et la province (*Iïâlèt*) d'Akhlâth (327), à son quatrième fils Mélik Aüʿhade nommé Äïoûb[3]). Il vécut lui-même au sein du repos et l'esprit tranquille, en Égypte, où il leva le drapeau du sulthanat jusqu'à la sphère de Saturne. Dans le courant du mois de Rèdjeb de l'année 599 (mars et avril 1203), Mélik Mouʿëzz Ismaʿïl, fils de Seïf-oul-Islâme Togʿtéguîne, fils de Nedjm-ouʾddîne Äïoûb, qui se plaisait à donner, dans l'Iémène, des preuves manifestes de sa tyrannie et de son égarement, et qui passait son temps à boire du vin, prétendant faire remonter sa généalogie jusqu'aux Khalifes Omaïades, périt dans la ville de *Zébîde* (328) sous les coups de ses émîrs (officiers généraux), et son fils Mélik Nâszir, qui était encore en bas âge, lui succéda (329). On cite au nombre des littérateurs, contemporains de Mélik Mouʿëzz, Abouʾl-Gʿanaïme Moslème, fils de Maʿhmoûde de la ville de Chirâz (Chïrâzy), qui lui dédia son ouvrage intitulé *Kitâb ʿadjâïb-il-èsfâr wè ġarâib-il-ekhbâr* (*Livre qui traite des expéditions les plus dignes d'admiration et des faits historiques les plus extraordinaires*).

Texte persan, p. 75.

Mélik Aühad Äïoûb, fils de Mélik ʿAadil, qui était prince d'Akhlâth, où il prenait plaisir à exercer sa tyrannie et à verser

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 597.
2) *Ibidem*, p. 608—609. Ce fut en 597 (A. D. 1200).
3) Ce prince *s'empara* d'Akhlâth en 604 (A. D. 1207); *Ibidem*, p. 616.

Digitized by Google

le sang (de ses sujets), mourut en 609 = 1212 (?), et il (Mélik ʿAadil) remit sa principauté à son frère Mélik Ächeref[1]). En 612 = 1215 Mélik ʿAadil fit à son petit-fils (330) Mélik Masʿoûde, fils de Mélik Kâmil, l'honneur de lui conférer la principauté d'Iémène, et l'envoya dans ces parages. Dès que ce jeune prince arriva sur les frontières de ce pays, les notables et les chérifs voulant lui témoigner leur soumission s'empressèrent de venir à sa rencontre. Ils le placèrent, sous les auspices de la bonne fortune et de la prospérité (331), sur le trône de l'Iémène. En 615 (A.D. 1218) Mélik ʿAadil, ayant détaché, avec mille peines, son coeur de ce monde, qui est un mélange d'eau et de fange كل, passa dans la vie future, laissant ici bas *quinze fils*, comme autant[2]) de souvenirs (de son existence). Cinq d'entr'eux, secondés par leur heureuse étoile, parvinrent à l'autorité souveraine, savoir: Kâmil, Moʿaẓẓème, Ächeref, Szâliʿh et Chèhâb-ou'ddîne Gʿâzy (332).

Mélik Ächeref Mouça, fils de Mélik ʿAadil.

Sous le règne de Mélik ʿAadil, son fils Mélik Ächeref nommé *Mouça* était occupé à gouverner la ville de Roha (Édesse). Quelque temps après, la province (Iïâlèt) de ʿHarrân (333) y fut annexée; et à la mort de Mélik Aüʿhad, la ville d'Akhlâth fut également soumise à son pouvoir (334). En 625 = 1228 (?) Mélik Moʿaẓẓème Chérèf-ou'ddîne ʿIça, qui avait levé à Damas le drapeau du sulthanat, vint à mourir, et son fils Mélik Nâszir, proprement nommé *Davoud*, lui succéda (335). En 626 = 1229 Mélik Kâmil partit d'Égypte avec le projet de faire la conquête de Damas; et Mélik Ächeref, ayant résolu de seconder son frère Mélik Nâszir, de- *Texte persan, p. 74.*

1) Suivant les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 432, Mélik Ächeref devint roi de Khélâth en 607 = 1210 de J. C., qui fut l'année de la mort de Mélik Aüḥade. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 620.)

2) Nous trouvons dans la même *Histoire*, p. 628—629, la liste nominative des fils de Mélik ʿAadil qui survécurent à leur père, d'après Abou'l-Farâdje, et la nomenclature de leurs apanages respectifs. *Ibn-Chiʿhnah* (ou *Ibn-Schohnah*), de son côté, nous apprend que ce souverain laissa en mourant *seize fils et plusieurs filles*.

Digitized by Google

manda la paix. Après s'être envoyé réciproquement plusieurs dépêches et ambassades, ils convinrent que Mélik Nâszir se contenterait de la principauté (*Iïâlèt*) de Karak ou Kèrek (336), de Chaübek et de Nabolous (Sichem), et que Mélik Ächeref, après son avénement au trône de Damas, cèderait à Mélik Kâmil ʿHarrân, Roha (Édesse), Raqʿqʿah (Nicephorium) et Raas-oul-ʿAïne (Rès-Aïna ou Théodosiopolis). Mélik Kâmil retourna ensuite en Égypte, et Mélik Ächeref honora la ville de Damas de son auguste présence: il prit à tâche de se concilier la milice et les habitants, et arbora la bannière de la justice. C'était un monarque excessivement doux et libéral, qui rehaussa les fondements de l'équité et renversa l'édifice du despotisme et de l'iniquité. Il se plaisait extrêmement dans la société des hommes probes et vertueux, et ses bienfaits se répandirent généralement sur tous les savants et les hommes de mérite. Il fonda, sous son règne, à Damas, une école destinée à l'enseignement de la Loi orale دار الحديث, et confia les fonctions de *Mouderris* (lecteur) de cet établissement au cheïkh Abou ʿOmar (Abou ʿAmr ابو عمرو), fils de Szalâʿh.

Mélik Ächeref, qui était né en 570 = 1174 (337), mourut en 635 (A. D. 1237). Après avoir enseveli et enveloppé son corps d'un linceul, les émîrs et les grands dignitaires (les *colonnes* ou *piliers* de l'État) l'inhumèrent d'abord au château fort de Damas; mais, quelque temps après, on le retira de ce tombeau et l'on transféra son corps dans un hospice (une fondation pieuse عمارت) qu'il avait fondé du côté de la mosqnée cathédrale de cette ville.

Mélik Kâmil Mouʿhammed, fils de Mélik ʿAadil.

Mélik Kâmil était un monarque aussi distingué par son mérite transcendant et sa haute noblesse, que renommé pour les qualités louables de justice et d'équité dont il était doué. Son heureux caractère et sa bonne réputation circulaient de bouche en bouche, et la sagesse de son administration était devenue aussi célèbre chez les nations les plus lointaines que chez les peuples les plus rapprochés. Il marchait de pied ferme dans le chemin de la

Digitized by Google

Sainte Loi du Prophète, et se montrait inébranlable dans son attachement pour les fauteurs de la religion de *Mouszthafa* (l'Élu de Dieu). Pendant les nuits du vendredi, son illustre cercle était le rendez-vous des savants et des hommes de talent. Il y discutait personnellement avec eux, et les consultait sur diverses questions scientifiques. Pendant son règne, il fonda au Caire un édifice extrêmement vaste destiné à l'enseignement de la Loi orale, et fit ériger sur la tombe du vénérable Imâm Châfi'y (que Dieu lui soit propice!) un dôme (mausolée) très-élevé, dont il acheva la construction. *Texte persan p. 75.*

Du vivant de son père, Mélik Kâmil était investi de l'administration suprême des affaires publiques de l'Égypte (338). Après la mort de Mélik 'Aadil, qui expira en 615 = 1218—19, il se vit entièrement indépendant, et soumit, en peu de temps, le 'Hédjâz, l'Iémène et la Syrie (339). C'est pour cette raison que les *Khathîbs* (prédicateurs), toutes les fois qu'ils proféraient, dans la *Khouthbeh*, le nom de ce glorieux monarque, y joignaient les titres suivants: «Souverain maître de la Mekke et de ses serviteurs, de l'Iémène et de la ville de Zébîde qui en dépend, de l'Égypte et de la Thébaïde (*Sza'ïde* صعيد) qui en fait partie, de la Syrie et de ses princes صناديد, du Djézîreh (de la Mésopotamie) et de ses enfants ولد, sulthan des deux *Q'iblah*[1]), seigneur des deux mondes (?)[2]), serviteur des deux sanctuaires (de la Mekke et de Médine), Nâszir-ou'ddîne Khalîl, protecteur de la religion, ami de Dieu, le prince des croyants (V. ولى امير المؤمنين l'ami du prince des Fidèles). Mélik Kâmil mourut à Damas à la chûte du jour du

1) C'est-à-dire des *deux temples sacrés*, vers lesquels se tournent les Musulmans, lorsqu'ils font leurs prières: sur le mot *Kiblé* consultez M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. II, p. 91, 92; la *Mekke* et *Jérusalem*.

2) Le texte persan, publié à St.-Pétersbourg par les soins de Mr. l'Académicien Véliaminof Zernof en 1860, porte, à la page 75, les mots رب العلامتين *seigneur des deux drapeaux*, que je crois être la vraie leçon au lieu de رب العالمين; voyez, à cet égard l'*Histoire des Mongols* de Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 366.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MÜNCHEN

Digitized by Google

jeudi, 21 du mois de Rèdjeb de l'année 635 (9 mars 1238). Ce monarque renommé pour sa justice était alors âgé d'environ quarante ans (?) (340).

Détails sur la mort de plusieurs sulthans d'Égypte, de Syrie et de l'Iémène.

La Chronique d'Iâfi'y rapporte qu'en 626 = 1229, Mélik Mas'oûde Iouçouf, fils de Mélik Kâmil (341), qui, en 612 = 1215, avait marché contre l'Iémène à la tête d'une armée, conformément aux ordres de son aïeul, et qui avait non seulement soumis ce pays à sa domination, mais encore conquis le Hédjâz, où il exerçait l'autorité souveraine, mourut à la Mekke, et recommanda, dans sa dernière maladie, que l'on n'employât, pour l'ensevelir et le mettre dans son linceul, aucun des effets qui lui avaient appartenu متملّكاتش, mais que l'on remît son corps au cheïkh Sziddîq' صديق, qui, à cette époque, était rangé dans la classe des personnages les plus renommés pour leur piété, afin que celui-ci lui fît l'honneur de l'ensevelir et de le déposer dans sa bière de la manière prescrite par la *Sunnah* du Prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut!). Les émîrs et les grands dignitaires de son royaume se conformèrent à sa dernière volonté, et le cheïkh Sziddîq' enveloppa autour du corps de ce pieux souverain le froc et les chausses (342) avec lesquels il avait accompli[1]) le pèlerinage sacré et visité la chapelle de l'*Oeumreh* (343). Il le fit ensuite inhumer au milieu des tombes des autres Musulmans, et fit mettre sur son tombeau, comme il l'avait lui-même recommandé avant sa mort, l'épitaphe suivante: «Ci-gît l'humble serviteur de Dieu Iouçouf, fils de Mou'hammed, fils d'Abou-bekr, fils d'Äïoûb, qui implore la miséricorde du Très-Haut».

Texte persan, p. 76.

Lorsque la nouvelle du décès de Mélik Mas'oûde parvint en Égypte, Mélik Kâmil en fut extrêmement affligé et attristé, et

1) Je pense qu'au lieu du mot كذارده, qui est la leçon du texte imprimé, p. 76, il faut lire كزارده avec un ز au lieu d'un ذ, parce que ce verbe signifie *accomplir*.

Digitized by Google

s'empressa de remplir tous les devoirs que lui imposait le deuil. L'eunuque Szawâb, généralissime des troupes مقدم الجيش de Mélik Kâmil, dont la bravoure était devenue proverbiale, mourut en 632 = 1235 de J. C., et laissa en mourant cent esclaves غلام, dont plusieurs parvinrent au rang d'émîrs. La même année, Mélik Zâhir زاهر (344), fils du sultan Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf, qui était connu sous le nom patronymique d'Abou-Souleïmân Davoûde, et qui était prince (gouverneur) du château fort de *Bîreh* passa également dans la vie future.

Après sa mort, Mélik 'Azîz, fils de Mélik Żâhir (ou Dhâhir ظاهر), qui était fils du frère de Mélik Zâhir زاهر, prit possesion de cette place. L'année 633 = 1236 de J. C. fut celle du décès de Mélik Mou'hcine, fils (345) du sulthan Szalâ'h-ou'ddîne[1]). Il était très versé dans la connaissance de la Loi orale de Mahomet ainsi que dans les autres sciences rationnelles et traditionnelles, et s'exerçait, sans relâche, à l'humilité et à la dévotion.

En 634 = 1236—37 Mélik G'èïâtz-ou'ddîne Mou'hammed (346), fils de Mélik Żâhir (Dâhir ظاهر), fils de Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf, passa à la vie future dans la ville de 'Haleb. Il n'avait que quatre ans, lorsqu'il succéda à feu son père, Mélik Żâhir, sur le trône du gouvernement.

Mélik Ächeref étant mort à Damas en 635 = 1237 de J. C., son frère Mélik Szâli'h (347) nommé Isma'ïl le remplaça; et Mélik Kâmil marcha, à la tête de ses troupes, sur Damas, où Isma'ïl s'enferma, et où Mélik Kâmil commença à l'assiéger. Il fut enfin conclu un traité entre les deux parties belligérantes. Après avoir passé deux mois à Damas, au sein de la félicité et du bonheur, comme nous l'avons décrit précédemment avec le pinceau كلك de la narration, Mélik Kâmil (348) tomba malade, et partit pour la vie future. On tint sa mort secrète pendant deux jours; mais le troisième, qui était un vendredi, avant même que le prédica-

Texte persan, p. 77.

1) L'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 594, nous apprend que Saladin avait laissé dix-sept fils et une fille.

Digitized by Google

(Khathîb) ne montât en chaire, un individu se leva et dit: Grand Dieu! aie pitié de Mélik ʿAadil». En entendant ces paroles, les assistants s'agitèrent tout d'un coup, et commencèrent à gémir et à verser des larmes. Les émîrs et les grands dignitaires de l'État furent d'avis de remettre le gouvernement de Damas à son neveu Mouzaffir-ou'ddîne Iounis, qui avait reçu le titre honorifique de Mélik Djèvvâd (349), en qualité de lieutenant de Mélik ʿAadil, fils de Mélik Kâmil. On érigea ensuite à ce dernier un tombeau dans le voisinage de la mosquée cathédrale, et l'on y transféra son corps, qui était au château قلعة.

Notice sur les autres sulthans de cette auguste famille, et Exposé du déclin de la puissance et de la prospérité de cette dynastie.

La Chronique d'Iâfiʿy nous apprend, qu'après la mort de Mélik Kâmil, son fils Mélik ʿAadil monta sur le trône de l'Égypte, et Mélik Djèvvâd devint son vice-roi (نايب lieutenant) à Damas (350).

En 637 = 1239 les émîrs et les grands dignitaires de l'Égypte, voyant que Mélik ʿAadil était encore en bas âge, et qu'il ne pourrait, par conséquent, vaquer aux affaires du gouvernement, promurent à la royauté son frère Mélik Szâliʿh, dont le nom propre était Äïoûb, et firent transporter Mélik ʿAadil, en litière, hors du palais du gouvernement (351). Une foule nombreuse de soldats entourèrent aussitôt la litière, et la portèrent dans la citadelle, où ils emprisonnèrent le jeune prince.

Texte persan, p. 78.

Mélik Szâliʿh, se voyant maître absolu après l'emprisonnement de son frère, plaça sur sa tête la couronne de la royauté, et déploya, avec la main de la clémence, le tapis de la justice sur la tête de ses sujets. Il fonda des mosquées ainsi que des établissements de bienfaisance, et se conduisit de la manière la plus louable envers tous ses vassaux. Lorsqu'il eut achevé d'organiser le royaume d'Égypte, il marcha, à la tête de ses troupes, sur Damas, dont il retira le gouvernement à Djèvvâd, à qui il confia le commandement d'Alexandrie. Il monta ensuite personnelle-

Digitized by Google

ment à cheval, et ordonna à Djèvvâd de jeter sur son épaule la housse غاشیه de la soumission et de faire quelques pas à la suite de son étrier. Il se repentit plus tard de s'être permis un pareil manque de respect, et se rendit en Cœlésyrie (352), où il manda de Ba'albek son oncle Isma'îl surnommé Mélik Szâli'h. Celui-ci, ne jugeant pas à propos d'obéir à son neveu, demanda du secours à Moudjâhide (353), prince de 'Himsz (Émesse). Comptant sur son assistance, il marcha sur Damas par un chemin qui n'était pas la route ordinaire, et vint inopinément attaquer cette ville. A cette nouvelle, les émîrs et les courtisans de Mélik Szâli'h (Äïoûb?), l'abandonnèrent tous, et vinrent faire leur cour à Mélik Szâli'h (Isma'îl?) (354). Un corps de troupes de Mélik Nâszir, prince de Karak, ayant rencontré Mélik Szâli'h (Äïoûb) le fit aussitôt prisonnier et l'amena à son maître, qui lui assigna pour prison le château fort de Karak. Mélik 'Aadil, qui, en l'absence de son frère, était sorti de la citadelle, et était devenu sulthan d'Égypte, ayant été informé de ce qui se passait, envoya un courrier au Mélik, à qui il s'engagea à compter une somme de cent mille[1]) dinârs (deniers d'or), s'il consentait à lui livrer Mélik Szâli'h (Äïoûb). Mélik Nâszir s'y refusa, et tendit la main de l'inauguration à Mélik Szâli'h, qu'il ramena en Égypte. A leur arrivée sur les frontières de ce royaume, les émîrs de Mélik Kâmil se déclarèrent en faveur de Mélik Szâli'h (Äïoûb): ils s'emparèrent, une seconde fois, de la personne de Mélik 'Aadil, et l'enfermèrent dans la citadelle (355). Mélik Szâli'h fit alors son entrée dans la capitale de l'Égypte, et Mélik Nâszir s'en retourna à Karak[2]). *Texte persan, p. 79.*

En 638 = 1249 de J. C. Isma'îl, prince de Damas, ayant eu quelque sujet de mécontentement غرضی, céda aux Francs le château fort de Chaq'îf (356). 'Izz-ou'ddîne 'Abd-ou's-Sellâme et 'Abou 'Omar (ou 'Amr عمرو), bèn oul-'Hâdjib (le fils du cham-

1) Au lieu de صد *cent*, qui est la leçon de tous les exemplaires du *Chèrefnâmeh*, je pense qu'il faut lire صد هزار *cent mille*, comme le présume Mr. C. Defrémery dans le Tome XVI de la 5e série du *Journal asiatique*, p. 458—459.

2) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 657—658.

Digitized by Google

bellan), qui étaient du nombre des *ʿOuléma* de la Syrie, réprouvèrent formellement cette conduite, et s'attirèrent le courroux d'Ismaʿïl. Ce prince destitua ʿIzz-ou'ddîne ʿAbd-ou's-Sellâme (357) de la place de prédicateur (Khathîb) de Damas, et l'envoya en prison conjointement avec Abou ʿOmar (*ʿAmr* عمرو), bèn oul-ʿHâdjib.

En 641 = 1243 (358), Mélik Djèvvâd, qui avait gouverné Damas pendant quelques jours, après Mélik Kâmil, passa dans la vie future (359); et en 645 = 1246, Mélik ʿAadil, fils de Mélik Kâmil, termina sa carrière en prison. Il laissa, en mourant, un fils nommé ʿOmar (360), dont le titre honorifique était *Mélik Mougʿîtz*, que l'on enferma également dans la citadelle après le décès de son père. Après l'événement susmentionné, Mélik Szâliʿh Äïoûb, souverain d'Égypte, Mélik Szâliʿh Ismaʿïl, qui régnait à Damas, et Mélik Nâszir, qui résidait à Karak, se livrèrent plusieurs combats, dans lesquels Ismaʿïl fut, la plupart du temps, vaincu. La peste et une affreuse disette éclatèrent à Damas, et Mélik Szâliʿh Äïoûb mourut à Manszourah au milieu du mois de Chaʿbân de l'année 647 = 1249[1]) (361). Qʿathaïa (362), Mameloûk de Mélik Szâliʿh, tint sa mort secrète pendant trois mois, d'accord avec les autres émîrs; ils mandèrent son fils *Mélik Moʿażżème*, qui se trouvait dans une partie de la Syrie در بعضی ازبلاد شام (363). Avant que celui-ci fût arrivé au Caire, le bruit de la mort de son père se répandit dans cette ville, et la Khouthbeh ainsi que le coin des monnaies furent ornés et décorés des noms et titres honorifiques de *Mélik Moʿażżème*. En 648 = 1250 (364) les infidèles Francs attaquèrent l'Égypte, et Mélik Moʿażżème marcha contre eux. Il se livra, à la station de Manszourah, une grande bataille, dans laquelle le Zéphir de la victoire et du triomphe agita de sa douce haleine la flamme (la houppe) du drapeau de Moʿażżème. L'armée des Francs s'enfuit devant lui, et sept mille d'entre eux devinrent la proie du glaive impitoyable (365). Le roi des Français (Louis IX dit le *Saint*), ayant été saisi et fait pri-

Texte persan, p. 80.

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 671 — 672.

Digitized by Google

sonnier par le poignet du Destin, fut enfermé dans le château de Manszourah. Mélik Mo'ażżème commença ensuite à se livrer à la vivacité et à l'emportement, et les esclaves غلامان (pages ou Mamelouks) de son père s'insurgèrent contre lui, le saisirent et le firent mourir (366). Ils placèrent l'un d'entre eux nommé 'Izz-ou'ddîne le Turkoman (367) à la tête de l'armée, et déployèrent le drapeau du départ pour marcher de Manszourah sur le Caire. Le roi des Français افرنج s'étant racheté moyennant une rançon de 500,000 dinârs (deniers d'or) et ayant abandonné aux Musulmans la ville de Damiette, fut remis en liberté (368).

Sur ces entrefaites, Mélik Nâszir, prince de Karak (369), marcha, à la tête de ses troupes, contre la ville de Damas, dont il se rendit maître, et d'où il partit pour l'Égypte après avoir rassemblé l'armée de Syrie. Les émîrs égyptiens allèrent à sa rencontre, et les deux armées en vinrent aux mains à la station nommée *'Abbâcïeh* (370). Les Égyptiens furent mis en déroute, et les Syriens firent leur entrée dans la ville du Caire, où la *Khouthbeh* fut lue au nom de *Nâszir*, qui fut également empreint sur la monnaie. Cependant 'Izz-ou'ddîne et Q'athaïa, qui s'étaient enfuis du côté de la Syrie, à la tête de trois cents impétueux cavaliers du nombre des esclaves (غلامان Mamelouks) de Mélik Szâli'h, rencontrèrent, en route, un corps de troupes qui faisait partie de l'armée de Mélik Nâszir, et qui accompagnait (escortait) le trésor, les timbales طبل et le drapeau de ce prince (371). Ils les mirent en fuite à coups de sabre et de *hache d'armes*[1]) et firent prisonnier Chèms-ou'ddîne Loulou, lieutenant (نايب ou vice-roi) de Nâszir (372). Ils poursuivirent le *Mouton*, qui servait d'emblême à leur drapeau, et l'immolèrent (373), brisèrent le tambour (ou les timbales طبل) de Mélik Nâszir, livrèrent son trésor au vent du pillage et de la déprédation, et s'avancèrent jusqu'à G'azah

Texte persan, p. 81.

1) Le substantif persan تبر *tèpèr* (hache) est homonyme et synonyme du russe *monop*ъ (*tapor*): je le considère ici comme synonyme du persan تبرزين *tèpèrzîne* (hache de la selle).

Digitized by Google

(374). Ils firent prisonnier le fils (probablement *le petit-fils*) du sulthan Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf, Mélik Ächeref Mouça, fils de 'Aadil (?), qui était prince de 'Himsz (Émesse), ainsi que Mélik Szâli'h Isma'îl, fils de 'Aadil (375) dont nous avons déjà dit quelques mots ci-dessus, avec une foule d'émîrs, et les firent tous disparaître ازمیان برداشتند.

Lorsque ces nouvelles désastreuses parvinrent aux oreilles de Mélik Nâszir, il lui fut impossible de rester en Égypte; et, se croyant forcé de répudier irrévocablement la fiancée de la royauté, il se rendit, en toute hâte, sur les frontières d'une partie de la Syrie بعضی ازولایت شام. Ces événements eurent lieu en 648 = 1250 de J. C.; et, en 649 = 1251, l'eunuque, qui était gouverneur والی de Karak au nom de Mélik Nâszir, fit sortir de prison et promut à la dignité royale *Mélik Mougîtz 'Omar, fils de Mélik 'Aadil et petit-fils de Mélik Kâmil*, sans avoir égard aux droits que Nâszir avait acquis à sa reconnaissance (376).

L'année 651 = 1253 fut celle de la mort de Mélik Szalâ'h-ou'ddîne, fils de Mélik Żâhir, fils de Mélik Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf (Saladin), fils de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb. En 652 = 1254, les émîrs et les notables de l'Égypte conférèrent le titre de sulthân à 'Izz-ou'ddîne le Turkoman ترکمانی, qui avait été Mamelouk de Mélik Szâli'h Äïoûb, et lui donnèrent le titre honorifique de *Mélik Mou'ëzz* (377). A dater de cette époque, la royauté d'Égypte échut en partage aux esclaves غلامان (Mamelouks), et les firmans de la dynastie d'Äïoûb cessèrent d'être exécutés dans ce pays (378).

Comme plusieurs de ces esclaves غلامان, qui, après l'extinction de la race d'Äïoûb, montèrent en Égypte sur le trône de la grandeur et de la souveraineté, ont été contemporains des sulthans de la dynastie othomane, il en sera probablement fait mention, par ordre chronologique, dans notre *Épilogue* خاتمه, où nous décrirons, par la grâce du souverain maître des mondes (mortels), les événements arrivés sous le règne de ces puissants monarques[1]).

Texte persan, p. 89.

1) Au sujet de la chûte des Äïoubides d'Égypte et de l'avénement des sulthans

Digitized by Google

Quant à Mélik Nâszir Davoude, fils de Mo'ażżème et petit-fils de 'Aadil, qui, par suite de la crainte que lui inspirait 'Izz-ou'd-dîne عزّ الدّين از وهم, changeait, chaque jour, de résidence, il prit congé de ce monde éphémère en 656 = 1258 (379). Ce prince doué d'un caractère plein de candeur et d'un jugement droit[1]), se voua, pendant quelque temps, à l'étude des sciences, et apprit ensuite, sous les auspices de Mouaïed de Thoûs, à connaître la Loi orale de Mahomet. Il versifiait avec une verve des plus fécondes, et parvenait à percer les perles des pensées les plus profondes avec le diamant de la méditation. Après que Mélik Moug'îtz 'Omar, fils de 'Aadil, eut gouverné Karak pendant quelques années, il fut envoyé d'Égypte, en 662 = 1264 de J. C., une armée chargée de soumettre cette ville (380). Mélik Moug'îtz 'Omar (عمرو *'Amr?*) s'y retrancha; mais, lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps, il se vit réduit à la dernière extrémité, et contraint de demander grâce (*Amân*). Il se rendit, en toute hâte, à la cour du sulthan d'Égypte, où il fut mis à mort par *strangulation* (381).

Après lui, aucun des descendants de Nedjm-ou'ddîne Äïoûb ne parvint plus au sulthanat; car la main de la Prédestination (Providence) du dispensateur absolu de l'empire (qu'il soit à jamais glorifié!) plia le tapis de la souveraineté de cette dynastie. Dieu fait ce qu'il veut, et ordonne ce qu'il lui plaît (382).

Mamelouks *Ba'hry* (*Fluviatiles*, ou du Nil), voyez Mr. le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 287—291, et Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 169—171.

1) Le manuscrit A. est le seul où se trouve la leçon طبع سليم وذهن مستقيم; tous les autres portent طبع وقّاد وذهن نقاد *d'un génie ardent et d'un esprit pénétrant.*

Digitized by Google

Livre second.

Des Princes les plus illustres du Kourdistân, qui, sans avoir brigué l'autorité absolue ni aspiré au trône, ont parfois fait insérer leur nom dans la Khouthbeh, et fait battre monnaie. Ce livre contient cinq sections.

Première section.

Détails sur les Princes d'Ärdélân (383).

Les historiens qui ont écrit les fastes des princes du Kourdistân et qui ont conservé le souvenir des faits mémorables (384) des Atabegs du Loristân, ont consigné, à l'aide de leur plume à deux languettes, sur la tablette de l'exposition, les faits suivants relatifs à l'origine des princes d'Ärdélân[1]):

Un personnage nommé Baba Ärdélân, qui descendait des souverains ﻣﺮﻭﺍﻧ du Diâr-bekr de la postérité d'A'hmed, bèn Merwân (383), dont l'histoire a été racontée précédemment d'une manière circonstanciée, se fixa, pendant quelque temps, au sein de la peuplade Gourâne; et, vers la fin du règne des monarques Tchinguizides, il se rendit maître de la province de Chehrehzoûl (386), qui, plus tard, devint célèbre sous le nom de *Chehr-i-zoûr* (ville de la force). Celle-ci a été fondée par Q'obâd, fils de Firoûz le

Texte persan, p. 83.

1) Sur la principauté d'Ärdélân et sur la conquête de ce pays par les armées othomanes en 1630 de J. C., voyez l'historien turk Na'ïma. (Édition de Scutari, T. I, p. 475—476, 477, 483, 484, et Mr. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108, 109, 110, 111 et 113.)

Digitized by Google

Saçanide, et *ʿHamd-oullah Moustaüfy de Qʿazwîne* nous apprend qu'elle a reçu ce nom parce qu'elle a toujours eu des Kourdes pour princes, et que l'autorité suprême y était dévolue à quiconque l'emportait sur ses concitoyens sous le rapport de la force et de la vigueur. Il peut très-bien se faire, que, comme la lettre *Lame* (*L*) se prononce vulgairement à-peu-près comme un *Reï* (*R*), on ait prononcé *Chehr-i-zoûr* au lieu de *Chehréh-Zoul*[1]). Guidé par sa prudence et son génie, Baba Ärdélân soumit le pays à sa domination, et y exerça un pouvoir absolu. Lorsqu'il l'eut gouverné pendant quelque temps, il détacha, à regret, son coeur de la principauté de Chehr-i-zoûr, et se vit contraint de se diriger vers la cité du néant. Après sa mort, son fils nommé كلول *Kèloûl* devint souverain de ce pays. Il fut également forcé par la mort, dont on ne saurait accélérer ni différer le moment, de partir pour la vie future; et après sa sortie de ce monde passager, ses descendants prirent les rênes du gouvernement dans l'ordre suivant: 1° Khiẓr (Khiḍr), fils de Kèloûl; 2° Iliâs, fils de Khiẓr; 3° Khiẓr, fils d'Iliâs; 4° Haçane, fils de Khiẓr; 5° Bâblou, fils de ʿHaçane; 6° Moundzir, fils de Bâblou.

Mais, comme l'auteur de ces lignes ne connaît pas, d'une manière positive, la biographie des princes susmentionnés; comme il ne possède, à cet égard, aucun document qui provienne d'une autorité digne de foi et qui puisse mériter quelque confiance, il s'est vu forcé de traiter ce chapitre d'une manière superficielle, de ne point s'appesantir sur ce sujet et de passer immédiatement à l'histoire des princes de cette dynastie, dont les faits et gestes, maintes fois racontés en sa présence par des autorités irréfragables, ont été successivement constatés, ou se sont, en partie, réalisés sous les yeux mêmes de l'auteur; car le plan qu'il s'est proposé dans cet ouvrage dépourvu de mérite consiste à décrire,

1) En 628, l'empereur d'Orient, Héraclius, faisant la guerre en Assyrie, remonta le fleuve Delas (aujourd'hui *Diâlah*), jusqu'à *Siazuros* (*Chehr-i-zoûr*), au pied des montagnes. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 40.) Son fondateur *Qʿobâd* (Cabades) avait régné en Perse depuis 491 jusqu'à 532 de l'ère chrétienne.

Digitized by Google

d'un style concis, à l'aide de sa plume à deux becs (languettes), l'histoire et les fastes (de ces princes), tels qu'ils sont réellement, sans rien y ajouter ni élaguer, en prenant à tâche d'y éviter, en même temps, et de supprimer, avec la plus grande précaution, les différentes versions insipides, qui pourraient inspirer du dégoût aux hommes sensés. Heureux qui suit la bonne voie!

Texte persan, p. 84.

Mamoûne, fils de Moundzir, fils de Bâblou (387), fils de ʿHaçane, fils de Khizr, fils d'Iliâs, fils de Khizr, fils de Kèloûl, fils de Baba Ârdélân.

Il devint prince (d'Ärdélân) après la mort de son père, et occupa fort longtemps le trône du gouvernement dans cette contrée, où il exerça un pouvoir absolu. Il passa ensuite dans la vie future, et laissa, en mourant, trois fils nommés: 1° Bîgueh-big; 2° Sourkhâb-big; 3° Mouʿhammed-big.

Bigueh-big, fils de Mamoune-big.

Il devint prince de ce pays lorsque son père eut quitté ce monde éphémère; mais les États héréditaires de ce dernier avaient été partagés, de son vivant, entre ses enfants, et les cantons de *Żâlîme*, de *Tâǧsou*, de *Chémirân*, de *Hawâr*, de *Simân*, de *Dawoudân* داودان (ou *Râwédân* راودان?) et de *Gul-ʿambèr* گل عنبر étaient restés au pouvoir de Bigueh-big, tandis que le reste de la principauté était possédé par son frère, dont il sera fait mention dans l'appendice ذیل du présent ouvrage (388).

Après avoir régné quarante deux ans, Bigueh-big quitta ce monde périssable pour passer dans la vie future, et laissa deux fils nommés Ismaʿïl et Mamoûne-big.

Mamoûne-big, fils de Bigueh-big.

Lorsqu'il se fut affermi, par son habileté, sur le trône de son père, et qu'il eut gouverné, pendant une année entière, le sulthan Souleïmân-Khân (que Dieu lui fasse miséricorde et lui pardonne!) chargea Soulthân ʿHouceïne-big, prince de ʿAmâdïah (ʿEmâdia), ainsi

Digitized by Google

que plusieurs émîrs du Kourdistân, de soumettre la province de Chehrézoul. Soulthân ʿHouceïne-big, se conformant à ce firman, dont l'exécution devait être aussi prompte que celle des arrêts du Destin (de la divine Providence), se mit en marche pour se rendre maître de ce pays, et assiégea Mamoûne-big dans le château fort de Zalème ضلم (?). Après de nombreux efforts, il parvint à faire sortir Mamoûne-big de la place, par la voie de la pacification, et l'envoya à la cour de Souleïmân.

Lorsque Mamoûne-big eut été fait prisonnier, son oncle Sourkhâb incorpora la principauté de son neveu à son propre territoire, qui se composait de Nèwy نوی (ou Nouï) (389), de Mèchîleh, de *Mehrirêwân* (peut-être *Mehribân* ou *Mihrébân?*), de Tènnoûreh, de Kolous et de Nèchekâs, et fit acte d'obéissance à la cour du châh Thahmasp. *Texte persan, p. 85.*

Le sulthan Souleïmân-khân, ayant reconnu l'innocence de Mamoûne-big, brisa ses fers, et lui alloua, à titre d'apanage viager, le Sandjâqʿ de ʿHillah, dépendant de Bagʿdâd, séjour du salut. Ce Sandjâqʿ se trouve encore aujourd'hui, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—97) au pouvoir de Mamoûne-big, qui, depuis longtemps, y vaque sans obstacle aux affaires du gouvernement, au sein du plaisir et du contentement. Le Sandjâqʿ de Suroudjik (390) fut confié par le divan de la maison ʿothomane à son frère Ismaʿïl-big, qui le posséda pendant quelque temps, et passa ensuite dans la vie future.

Sourkhâb-big, fils de Mamoûne-big.

Il reçut, comme on l'a vu plus haut, l'investiture de la principauté de Chéhrézoûl et de Zalème, après que son neveu eut été fait prisonnier, et devint souverain absolu de cette principauté. Il prit également possession du lot de son autre frère Mouʿhammed-big et le réunit à ses États héréditaires. Les choses restèrent sur le même pied, jusqu'à ce qu'en 956 (A. D. 1549), Elqʿâsz Mirza (391), frère du châh Thahmasp, animé du désir de régner, chercha un asile à la cour du sulthan Souleïmân-khân;

Digitized by Google

mais, au bout de quelque temps, il devint suspect à ce monarque pour quelques fautes dont il s'était rendu coupable, et eut recours à l'intercession de Sourkhâb-big, qu'il pria d'implorer son pardon près du châh Thahmasp, en le réconciliant avec lui, à condition que ce souverain lui confierait, comme auparavant, le pays de *Chîrwân*, et ne l'inquièterait plus à l'avenir. Lorsque Sourkhâb eut exposé la chose au pied du trône royal, Thahmasp, considérant cette nouvelle comme un événement des plus heureux, envoya Ni'mèt-oullah du Q'ouhistân, avec quelques émîrs et notables *Q'izilbâches* (392), pour réclamer El-q'âsz Mirza. Ceux-ci se mirent, par conséquent, en route d'après les ordres de leur souverain, et ramenèrent Elq'âsz-Mirza au pied du trône du châh, qui donna, sur le champ, l'ordre de le faire prisonnier. Il fut, en conséquence, mené au château de *Q'ahq'ahah* (du Ricanement) et chargé de fers (393). Au bout d'un an, on le précipita du haut des remparts conformément aux ordres du châh, qui, pour reconnaître cet éminent service, assigna à Sourkhâb-big, à titre de gratification, une pension annuelle d'environ mille toumâns sur le trésor royal. Ce prince toucha cette somme pendant toute sa vie, sans aucune retenue: il parvint à un âge très-avancé, et vécut toujours en paix et en bonne intelligence avec le châh Thahmasp. Il gouverna son pays pendant soixante-sept ans, et transféra ensuite le bagage de l'existence dans le monde du néant, laissant ici bas, comme autant de souvenirs, onze fils nés sous une heureuse étoile, savoir: 1° 'Haçane, 2° Iskèndèr, 3° Soulthân 'Aly (394), 4° Ia'qoûb, 5° Bahrâm, 6° Biçâth, 7° Dzou'l-Fiq'âr, 8° Acilmiche, 9° Cheh-Souwâr, 10° Sarou, 11° Q'âcime.

Texte persan, p. 86.

Mou'hammed-big, fils de Mamoûne-big (395).

Après la mort de son père, il avait pris possession de la principauté de Suroudjik, de Q'aradâg', de Chehroubazâr, d'Alân et de Dèmhérân (396), qui lui était échue en partage, et il se rendit à la cour du sulthan Souleïmân-khân pour y réclamer ses États héréditaires. Le grand vézîr Roustème-pacha l'appuya dans ses

Digitized by Google

démarches, et ʿOtzmân (Osmân)- pacha, *Mîr-i-Mirân* (gouverneur général) de Bagʿdâd, ainsi que les émîrs du Kourdistân, reçurent l'ordre de soumettre la principauté d'Ärdélân[1]). Les susdits émîrs allèrent, conformément au firman du sulthan aussi prompt à s'exécuter que les arrêts du Destin, attaquer la province susmentionnée, et commencèrent le siége du château de *Ẓalème* ضلم (probablement ظالم *Żâlime*), qui est le plus inexpugnable de cette contrée, et qui, pour la solidité et les fortifications, le dispute à la forteresse de Saturne (397). Ce siége dura deux ans: le hasard voulut que Mouʿhammed-big y fût tué d'un coup de fusil et y fût renversé dans la poussière de la destruction (398). Le châh Thah-masp envoya, de son côté, des renforts aux assiégés; et ʿOtzmân-pacha, ayant levé le siége de la place, se dirigea vers Chehrézoul, où il atteignit le terme de sa carrière, et prit congé de ce monde éphémère pour passer dans la demeure de l'Éternité. Sur ces entrefaites, les assiégés évacuèrent le château de *Ẓalème* ضلم (*Żâlime* ظالم) et poussèrent le cri de sauve qui peut.

Texte persan, p. 87.

En 969 (A. D. 1561—62) Mouʿhammed-pacha le *Baltadjy* (Porte-hache) (399), saisissant cette occasion comme une bonne fortune, se hâta de se jeter dans la place et se rendit maître des autres forteresses et cantons de ce pays, grâce à son génie et à ses sages dispositions. C'est depuis cette époque que la province de Chehrézoûl fut incorporée dans les États du sulthan, et fait partie des annexes et des acquêts de la dynastie othomane.

Soulthân ʿAly, fils de Sourkhâb.

Il devint prince d'Ärdélân à la mort de son père; et, après qu'il eut gouverné ce pays pendant trois années consécutives, le secrétaire de la chancellerie du Destin et de la Providence divine قدر, plia le volume de son existence. Il laissa, en mourant, deux

1) Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 325. Le Sandjaqʿ de Chehrézoûl fut conquis dans le courant du mois de septembre 1554 par les troupes de Bagʿdâd et du Loristân.

Digitized by Google

fils en bas âge nommés Timoûr-khân et Holav (ou Holou هلو)-khân. L'auteur de ces lignes décrira, s'il plaît au Très-Haut, les événements arrivés ultérieurement à ces deux princes, conformément aux données qu'il a recueillies à ce sujet.

Biçâth, fils de Sourkhâb.

Il prit le collier du gouvernement d'Ärdelân à la mort de son frère Soulthân ʿAly, et s'y affermit parfaitement. Les fils de Soulthân ʿAly, dont la mère était la fille de Mountécha-soulthân l'Oustâdjlou, animés du désir de récupérer leur principauté héréditaire, se réfugièrent à la cour du châh Ismaʿîl second; et, après le décès de ce monarque, Timoûr-khân, fils aîné de Soulthân ʿAly, allongea la main de l'usurpation pour piller et dévaster le territoire de Biçâth-soulthân, et les drapeaux de la rivalité et de l'inimitié restèrent déployés entre eux, jusqu'à ce que Biçâth-soulthân passa dans la vie future.

Texte persan, p. 88.

Timoûr-Khân, fils de Soulthân-ʿAly.

Lorsque le tapis du gouvernement de *Biçâth-soulthân* (400) eut été plié, son neveu Timoûr-khân prit les rênes de l'administration d'Ärdélân. En 988 (A. D. 1580), il fit acte de soumission à la cour du défunt sulthan Mourâd-khân, qui, pour lui témoigner sa munificence impériale, lui assigna une somme de 100,000 aspres othomans à prélever sur les domaines impériaux dépendants de Chehrézoûl.

Sîneh (401), ʿHaçane-Abâd et Qʿizildjeh-Qʿalʿah furent confiés, à titre de Sandjâqʿ, à son fils aîné Soulthân ʿAly; Qʿara-dâgʿ, à son autre fils Boudâqʿ; Mihréwân, à son troisième nommé Mourâd, et Chehribazâr, à son cadet appelé Bedr-khân (402).

Le canton nommé *Deïnéwèr* faisant partie du pays des Qʿizilbâches fut également annexé à sa principauté. Il fut rangé au nombre des plus illustres *Mîr-i-Mirâns* de la dynastie othomane, et reçut le titre de *Timoûr-khân-pacha*. L'orgueil démésuré que lui suggéra Sathan (403) et l'extrême fierté de son âme le portè-

Digitized by Google

rent enfin à ambitionner l'autorité souveraine, et il se prononça, tantôt en faveur des Othomans (*Roûmy*), tantôt pour les *Q'izil-bâches* (mot-à-mot: il fut tantôt *Roûmy* et tantôt *Q'izilbâche*). Il ne cessa de donner des sujets de mécontentement aux émîrs et aux princes des divers pays qui l'avoisinaient, et suivit avec eux la voie de la mésintelligence et de la discorde. Il poussa même la chose au point de sortir le bras de l'usurpation de la manche de l'audace, et se mit à piller et à dévaster leurs domaines. Il se permit même d'envahir et de dévaster la principauté du fils de ʿOmar-big le Guelhor (404). Châh-Werdy, prince du Loristân (405), vint au secours de ce dernier, et ils se concertèrent entre eux pour lui intercepter le passage (lui couper la retraite). Au moment où il venait de ravager le pays des Guelhors (405a) et s'en retournait, sain et sauf et chargé de butin, ses ennemis sortirent de leur embuscade et tuèrent la plupart de ses émîrs et des grands de sa cour. Ils se saisirent de Timoûr-khân dans un lieu nommé *Khèsr* خسر; et après l'avoir détenu pendant quelques jours dans les fers, ils le relâchèrent par commisération. Cette captivité ne le rendit pas plus sage, car (Vers) du moment où un méchant caractère s'est enraciné dans la nature de l'homme, il n'en est délivré qu'au jour du trépas (406). *Texte persan, p. 89.*

Timoûr-khân se remit en campagne pour se rendre maître du territoire de *Zerrîn-Kèmèr* et de ses dépendances, que le divan Q'izilbâche (407) avait concédé à Daülèt-ïar-soulthân le Siâh-Manszoûr. Ils en vinrent aux mains et se livrèrent bataille. Timoûr-khân fut tué en 998 (A. D. 1590), et son frère Holav (Holou هلو) -khân lui succéda.

Holav (Holou) -khân, fils de Soulthân ʿAly, fils de Surkhâb.

Lorsqu'il eut succédé à son frère dans l'administration des affaires de la principauté d'Ärdélân, il fit acte de soumission et d'obéissance à la cour du sulthan Mourâd-khân, dont la grandeur égalait celle de Djèmchîde, et qui repose aujourd'hui dans le sein de la miséricorde divine غفران پناه (?), puisse la Divinité

Digitized by Google

lui être propice et lui faire grâce! Il suivit également la voie de la conciliation et des ménagements à l'égard des monarques Q'izil-bâches, et finit par se rendre entièrement indépendant et absolu dans son gouvernement. Aujourd'hui que nous sommes parvenus à l'année 1005 de l'hégire (A. D. 1596—97), il administre encore cette principauté sans y rencontrer aucun rival ni compétiteur.

Seconde section.

Des Princes 'Hakkâry connus sous le nom de Chèmbo (408).

L'esprit éclairé des joailliers, habiles appréciateurs de la parole, dont les merveilleux effets sont égaux à ceux de la pierre philosophale, et le génie des hommes clairvoyants, où se réflète l'image (des objets) et où se concentre la lumière, parviendra à soulever le voile de l'obscurité qui couvre encore la tradition suivante (409):

L'auguste généalogie des princes *'Hakkâry* remonte aux Khalifes 'Abbâcides; mais comme leur table généalogique n'a pas été conservée en assez bon ordre, pour qu'il soit possible de déterminer avec précision celui d'entre ces Khalifes auquel elle se rattache, nous avons tenu en bride notre calame, dont la marche est aussi gracieuse que celle d'un généreux coursier, et nous l'avons détourné du projet d'exposer de quelle manière cette vénérable dynastie se lie à celle des grands et illustres Khalifes.

Cette auguste famille est effectivement aussi renommée parmi les princes du Kourdistân, par sa haute noblesse et sa glorieuse origine, qu'elle l'est pour ses belles qualités et ses louables exploits. Les plus grands sulthans et les plus généreux potentats ont constamment pris à tâche de leur témoigner des égards et de la considération, sans jamais convoiter leurs domaines, ni leurs États. Si parfois quelques sulthans se sont emparés de leur pays, ils le leur ont chaque fois remis à titre d'apanage, après en avoir

Texte persan, p. 90.

Digitized by Google

pris possession. C'est pourquoi le Maulla Chèref-ou'ddîne ʿAly Iezdy, auteur de l'histoire intitulée *Żafèr-nâmeh* (Livre des Victoires) rapporte qu'à l'époqne ou l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) (410) se rendit à Vân et à Vousthân après avoir conquis le château fort de Baïézîde, en 787 (lisez 789 = 1387 de J. C.), ʿIzz-ou'ddîne Chîr, prince ʿHakkâry, qui était le souverain (والی ولایت, investi du gouvernement) de cette contrée, s'enferma dans la place de Vân. Il y déploya tout son génie dans la résistance qu'il opposa à l'émîr Timoûr, fit des préparatifs de guerre, et se disposa au combat et à une lutte des plus opiniâtres[1]). L'émîr Timoûr, de son côté, cerna sur le champ la place de Vân, et en réduisit les habitants à la plus grande détresse. ʿIzz-ou'ddîne Chîr ne se sentit pas la force de lui résister, ni de supporter les coups redoublés du poignet de cet auguste monarque, car il est dit (411):

(Vers) Quiconque ose engager une lutte à coups de poing avec un athlète au bras d'acier, expose à la douleur son avant-bras, dont la blancheur égale celle de l'argent.

Il se vit donc forcé de sortir, au bout de deux jours, avec humilité et componction, de la citadelle, et s'estima heureux d'être admis à baiser le seuil de ce puissant conquérant que favorisait le ciel.

Un des parents de ʿIzz-ou'ddîne, nommé Nâszir-ou'ddîne, retira ensuite sa tête du licou de l'obéissance et de la soumission au pouvoir de Timoûr, et recommença les hostilités après avoir barricadé[2]) les portes du château fort de Vân. Au bout de vingt-sept jours les valeureux guerriers de Timoûr et ses héros, habitués à soumettre les plus fortes citadelles, prirent d'assaut et de vive force cette place aussi inexpugnable que la planète de Saturne, et taillèrent en pièces la plupart des assiégés, en les ter-

1) *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 36.

2) De l'adjectif persan استوار *ustuwâr* peut dériver le substantif russe *столъ* (tige, tronc) en remplaçant la lettre *palatale* ر (*R*) par sa congénère Л (*L*). L'adjectif persan signifie *ferme*.

Digitized by Google

rassant sous les coups de leurs glaives acérés et de leurs poignards avides de sang. Un bel esprit a composé, à l'occasion de la prise de Vân, le chronogramme suivant (412):

(Vers) «Si l'on te demande l'époque à laquelle la place de Vân fut prise par le monarque, qui, le glaive à la main, conquit le royaume d'Irân, et dont les drapeaux ont fait briller la lune (le croissant?) qui les décorait, jusqu'aux confins de la sphère de Saturne, tu répondras, que cette époque est désignée par les mots *Keï-Wân-bigrifte* (quand a-t-il pris Vân? ou le grand roi a pris Vân) ou bien *Keïwân bigrifte* (c'est Saturne qui l'a prise)» (413).

Texte persan, p 91.

Après l'occupation de cette forteresse, l'émîr Timoûr chargea l'émîr Iadikâr d'Èndékhoûd اندخودی de la raser; mais, comme elle a été fondée par Cheddâd, fils de ʿÂd شداد عاد (414), et comme on ne trouve dans aucune autre construction des blocs de pierre aussi massifs que ceux dont se composent les murs de cette ville, on eut beau faire les plus grands efforts et déployer une activité inexprimable pour la démolir, on échoua complètement dans cette tentative. Timoûr se borna enfin à en faire raser une faible partie, et fit prendre à son armée le chemin de Khoï et de Selmâs.

Lorsque la cime de son pavillon (royal), auquel les cieux servaient de fondement, et le dôme de sa tente, qui touchait la voûte céleste, se furent élevés dans la plaine de Selmâs jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune, l'émîr Timoûr, jetant un regard de bienveillance sur Mélik ʿIzz-ou'ddîne, lui concéda, à titre d'apanage, son patrimoine et ses États héréditaires, et lui octroya un diplôme revêtu de son sceau impérial, par lequel il lui remit l'administration et le gouvernement de ce pays, et lui accorda la permission de s'en retourner.

En 824 (A. D. 1421) Mélik Mou'hammed, fils de Mélik ʿIzz-ou'ddîne, obtint, conjointement avec l'émîr Chèms-ou'ddîne, prince (والی *Wâly*) du pays de Bidlîs et d'Akhlâth, l'insigne faveur de baiser, sous les auspices du bonheur et de la félicité, le glorieux tapis de Mirza Châh-rokh, fils de l'émîr Timoûr Gourgân (ou

Digitized by Google

Gourékân). Ils furent comblés de grâces infinies et de bienfaits sans bornes de la part de ce souverain, et obtinrent qu'il leur fût expédié de nouveaux brevets d'investiture destinés à les maintenir dans leur principauté. Mirza Châh-rokh leur accorda la permission de retourner dans leur pays avant la bataille qu'il livra aux fils de Qʿara Iouçouf le Turkoman, dans les parages d'Eliche-guerde (416). On trouve également dans les archives de leur famille une lettre d'investiture rédigée en caractères *Ouïg ours*, qui leur a été délivrée par les souverains Tchinguizides, et qui a passé sous les yeux de l'auteur de ces lignes. Ce qui prouve que les plus augustes potentats n'ont jamais rien négligé pour honorer et choyer cette illustre famille, et qu'ils ont toujours octroyé à ces princes leurs États héréditaires à titre d'apanage. Nous allons, avec le secours du Très-Haut, entrer ici dans quelques détails sur les événements arrivés à ceux d'entre eux qui ont successivement gouverné ces contrées. *Texte persan, p. 92.*

Açad-ou'ddîne, fils de Kélâby, fils de ʿÉmâd-ou'ddîne.

L'auteur du présent recueil a souvent entendu dire à des personnes dignes de foi et de vénération ثقات قدسی سمات, qu'Açad-ou'ddîne, fils de Kélâby, un des descendants des princes ʿHakkâry, ayant été jeté, par suite des vicissitudes de la fortune, sur la plage égyptienne[1]), y entra au service des *sulthans circassiens*[2]),

---

1) Au lieu de ديارمصر *la plage égyptienne*, on lit ديارمضر *Diâr-Modhar* (*le pays de Modhar*) dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 92. Je pense que ديارمصر est la vraie leçon.

2) J'ai fait mention dans la note 324 de mon *Introduction ethnographique et géographique*, de trois personnages célèbres de la grande tribu ʿHakkâry, dont l'un était سيف الدين علي بن احمد المشطوب الهكاری *Seïf-ou'ddîne ʿAly*, fils d'Aʿhmed le Hakkâry, surnommé *el-Mèchethoûb* (le Balafré), qui, après la mort de Chirkouh, oncle de Saladin et vézir du sulthan *Noûr-eddîne* (Nouradin) se mit sur les rangs pour lui succéder. Il commandait à ʿ*Akka* (St. Jean d'Acre) lors de la prise de cette ville par *Philippe Auguste* et *Richard Coeur de Lion* en 587 (A.D.1191). Il mourut dans son fief de *Naploûs* (Néapolis ou Sichem) le jeudi 26 du mois de Chevvâl 588 (octobre 1192). (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 588.)

Digitized by Google

et y donna, dans la guerre contre les infidèles, des preuves multipliées de sa bravoure et de sa valeur. Il eut le malheur de perdre une main dans un de ces combats, et le souverain qui régnait à cette époque, lui ayant fait faire une main postiche en or, mit tous ses soins à l'honorer et à lui témoigner son estime. Il lui donna le surnom d'*Açad-oud dîne Zerrîne-tchèng* (au poignet d'or). Lorsque ʿHaçane-big de la dynastie du Mouton Blanc eut pris l'administration des affaires de l'empire d'Irân, il poussa l'antipathie qu'il avait conçue pour les princes du Kourdistân au point de charger Szoûfy Khalîl ainsi que ʿArabchâh-big, qui étaient du nombre des émîrs les plus influents de la dynastie turkomane du Mouton Blanc, de faire la conquête du pays de ʿHakkâry. Szoufy Khalîl attendit, pendant quelque temps, une occasion favorable; et lorsqu'elle se présenta, il vint surprendre le prince ʿHakkâry. C'était, par hasard, un mercredi; et ʿIzz-oud-dîne Chîr, qui, à cette époque, était prince de ce pays (417), ne faisant aucun cas des avis que les officiers préposés à la garde des frontières et à la surveillance des routes lui donnaient de l'approche des troupes ennemies, leur répondit: «C'est aujourd'hui mercredi: ce jour n'est nullement propice aux combats, et ne nous présage rien d'heureux». Ses conseillers et ses amis les plus dévoués eurent beau l'engager (418) à livrer bataille; ils ne purent jamais l'y décider. Szoûfy-Khalîl et ʿArabchâh-big le surprirent tout-à-coup à l'improviste, et le firent mourir. Ils enlevèrent aux ʿHakkâry tout le pays qu'ils occupaient, et en prirent possession: ils en confièrent ensuite la garde et la défense, la police et la surveillance aux soins de la *horde* عشيرت *Doumbély* دنبلی (419). Celle-ci occupa, pendant quelque temps, le pays des ʿHakkâry, au nom de la dynastie du Mouton Blanc, et un certain nombre d'habitants du canton de *Dîz* (le château, probablement *Dîzy* دیزی), qui étaient des infidèles chrétiens nommés آسوری *Assoury* (Assyriens), s'étant rendus, suivant leur coutume, en Égypte et en Syrie, pour y trafiquer et y commercer, virent de leurs propres yeux la manière d'agir et la conduite d'Açad-oud-

Texte persan, p. 93

Digitized by Google

dîne au poignet d'or, et convinrent entre eux, qu'il était capable et digne de gouverner la principauté 'Hakkâry. Ils jugèrent donc à propos de le gagner, de l'enlever et de l'emmener dans ce pays, pour lui en confier l'administration. Après s'être concertés d'avance, ils firent part de leur projet à Açad-ou'ddîne, qui agréa leur proposition. Guidé par les Assyriens, il se rend dans sa principauté héréditaire, y reste quelque temps confondu avec les Assyriens en attendant une occasion favorable. Les habitants de ce canton avaient coutume de profiter, chaque dimanche (روز شنبه?) de leurs moments de loisir, pour mener au château de *Dîz* (*Dîzy*) le bois et les autres provisions qui lui étaient nécessaires. Un dimanche, entre autres (420), ils revêtent Açad-ou'ddîne et un certain nombre de braves guerriers de sa tribu du costume des infidèles; et après avoir caché des armes et des ustensiles de guerre au milieu du bois et du fourrage, ils attachent leurs fardeaux, et se dirigent, comme de coutume, vers la citadelle. Dès qu'ils y sont tous entrés, ils déchargent leur fourrage et leur bois, en retirent les armes et les instruments de guerre; et ces braves, aussi vindicatifs que Mars, armés de leurs glaives altérés de sang, se précipitent sur la garnison du château. Ils terrassèrent dans la poussière de la destruction بوار une partie de la peuplade Doumbély, qui succomba sous les coups de leurs glaives impitoyables, et en exterminèrent une autre partie en leur lançant leurs flèches trempées dans du venin. En un mot, ces valeureux guerriers purgèrent l'intérieur du château de la présence de leurs infortunés ennemis, en y faisant briller la lame de leurs glaives aussi polie qu'un miroir, et le rendirent aussi pur que le for intérieur des vertueux anachorètes, les coeurs des ascètes admis dans le sanctuaire des mystères divins et le sein des pénitents habitués à méditer sur ce verset sacré: «Ils implorent, au lever de l'aurore, le pardon du Très-Haut» (421). Ils firent ensuite retentir aux oreilles attentives des nations lointaines et des peuples voisins l'écho de ces paroles divines: «Hommes doués de clairvoyance, que ceci vous serve d'exemple!», et relevèrent

Texte persan, p. 94.

Digitized by Google

sur les remparts du château de Dîzy, jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune, les tentes de la dynastie des ʿAbbâcides. Après avoir journellement purgé son pays de l'existence de ses rivaux, Açad-ou'ddîne échangea le manteau de deuil de ses troupes (422) contre les vêtements des ʿAbbâcides, et le monde se plut à répéter ces vers improvisés طرفه qui pouvaient parfaitement s'appliquer à ce merveilleux événement (423): «Lorsque le couvent des Cénobites chrétiens déploya, le dimanche, sa tente (resplendissante) sur le territoire (424) des ʿAbbâcides, il mit en déroute ses perfides ennemis, et déploya tranquillement le tapis du plaisir». La dynastie des princes ʿHakkâry recommença donc à régner, pour la seconde fois, un jour de dimanche (شنبه *Chèmbeh*), comme nous l'avons dit plus haut. Ce jour étant nommé شنبو *Chèmbo* dans le dialecte de cette peuplade, ses princes prirent, pour cette raison, le titre de *princes Chèmbo*. Lorsqu'Açad-ou'ddîne eut régi et gouverné, pendant quelque temps, la peuplade ʿHakkâry, il retira sa main du pan de ce monde éphémère pour saisir le collet de la vie éternelle, et passa dans le séjour de l'immortalité.

Texte persan, p. 95. (Vers) Quel est le bosquet de félicité dont la cime se soit perdue dans les nues, sans qu'il ait enfin été déraciné par l'ouragan de la mort (425)?

Mélik ʿIzz-ou'ddîne Chîr (le Lion), fils d'Açad-ou'ddîne Zerrîne-tchèng.

Il prit les rênes du gouvernement après le décès de son père, se chargea de l'administration des affaires de la principauté, et s'occupa, pendant quelque temps, à régir ce pays. Il atteignit enfin le terme de sa carrière, et passa dans le monde de l'éternité. C'était un homme extrêmement juste, dont les actions étaient aussi louables que ses qualités étaient distinguées.

Zâhid-big, fils de ʿIzz-ou'ddîne Chîr (le Lion).

Il devint souverain absolu de ce pays après la mort de son père, et y régna près de soixante ans. Tandis qu'il était investi

Digitized by Google

de l'administration et du gouvernement de cette principauté, il se rangea sous l'obéissance du châh Isma'ïl Szèfy (426), et fut honoré d'un regard de bienveillance de ce monarque, qui lui donna une preuve de sa faveur infinie en lui conférant le diplôme d'investiture de sa principauté héréditaire, et en le qualifiant même quelquefois du titre d'*oncle* (*дядюшка*) (427). L'amitié et la bonne harmonie qui régnaient entre eux, l'attachement et l'affection qui les unissaient furent portés au plus haut degré. Il laissa, en mourant, deux fils nés sous une heureuse étoile, nommés Mélik (ou Mélek) -big et Seïd Mou'hammed-big. Il partagea, sur la fin de ses jours, ses États entre ses enfants, et passa ensuite dans la demeure de l'éternité.

Mélik-big (ou Mélek-big), fils de Zâhid-big.

Il s'affermit, à la place de son père, sur le siége du gouvernement dans le château de *Bâï* باى (428), et déploya, dans sa conduite envers ses sujets, la plus grande justice et la plus parfaite équité. Il donna le jour à sept fils des plus distingués par la pureté de leurs moeurs, savoir: 1° Zeïnel-big, 2° Baïèndour-big, 3° Boudâq'-big, 4° Bâïézîde-big, 5° Houceïne-big, 6° Bèha-ou'ddîne-big, 7° Roustème-big. Ce dernier, entre autres, était chargé, du vivant de son père, de la garde et de la défense du canton de *Kèwâche* (*Kèwâchy*) (429) et de la forteresse d'Akhtamar. Il fut tué à la suite d'un différend qui s'éleva entre lui et la grande tribu (horde) Roujéguy, au sujet du canton de Kèwâche (Kèwâchy).

Zeïnel-big se révolta contre son père, de concert avec Ma'hmoûde Ag'a *Séléby* (Msc. O. *Sèlècy* سلسى), commandant du château de Bâï باى, et avec les notables de sa tribu. Il se rendit maître du château de Bâï باى (Msc. A. باك *Bâk*); et son père, après lui avoir tenu tête et livré bataille, tomba entre les mains de son fils. Zeïnel-big résolut d'abord d'attenter aux jours de son père; mais il finit par renoncer à ce projet, et se décida enfin à le priver de la vue. Le père, ayant été sauvé de ce gouffre mortel

Texte persan, p. 96.

Digitized by Google

par son autre fils ʿHouceïne-big, prit la fuite et se réfugia chez son frère Seïde Mouʿhammed-big, prince de Wousthân (430). Il ne s'y fixa pas non plus et se rendit chez Chèref-big, prince de Bidlîs, qui mit une extrême attention à l'honorer et à le combler d'égards, et qui ne négligea aucun moyen de lui témoigner son estime et son respect..... Zeïnel-big, qui était l'aîné ارشد de ses enfants, devint souverain absolu de la principauté ʿHakkâry après son oncle Seïde Mouʿhammed. Les événements de son règne seront racontés plus bas d'une manière circonstanciée, et le sort de ses autres enfants fut tel que nous allons l'exposer.

Celui d'entre eux qui se nommait Baïèndour-big, prit la fuite, et entra au service du châh Thahmasp; mais, comme il n'y fut pas non plus très considéré ni protégé, il retourna à Vân, où il mourut, lorsqu'il eut atteint le terme de sa carrière. Il laissa après lui trois fils nommés Zâhide-big, Mouʿhammed-big et ʿHâdjy-big. Son autre fils appelé Boudâqʿ-big, troisième fils de Mélik-big, s'étant revêtu du manteau de pénitence du pèlerinage (431) pour visiter la maison de Dieu, mourut dans le cours de ce voyage, et laissa deux fils appelés Mîr-ʿAzîze et Soulthân ʿHouceïne, Bâïézîde-big, quatrième fils de Mélik-big, fut rangé dans la classe des Zaʿïmes (grands feudataires) du Dïâr-békir, et fit la campagne du Chirvân sous les ordres du Serdâr Mouszthafa-pacha. Il fut fait prisonnier par les émîrs Qʿizilbâches à la bataille de Tchildir (432); et lorsqu'il fut présenté, à Qʿazwîne, au châh Soulthân Mouʿhammed, ce souverain ordonna qu'on le livrât entre les mains de son neveu Zâhïde-big, qui le fit mourir.

Texte persan, p. 97.

Le cinquième fils de Mélik-big, connu sous le nom de ʿHouceïne-big, gouverna, pendant quelque temps, la principauté d'Albâqʿ (433), et vint enfin à mourir, laissant après lui un fils nommé Ismaʿïl.

Quant à Bèha-ou'ddîne-big, sixième fils de Mélik-big, il en sera fait mention, s'il plaît au Très-Haut, lorsque nous parlerons des événements arrivés sous le règne de Zeïnel-big.

Digitized by Google

Il l'emporta, grâce à l'appui et à l'assistance de la grande tribu (horde) *Bouniânichy* (Péniânichy) (434), sur son neveu Zeïnèl-big, qu'il expulsa de la principauté 'Hakkâry, et ramena sous sa domination tous ses États héréditaires. Zeïnèl-big se réfugia à la cour de sulthân 'Houceïne-big, prince de 'Émâdïah (435). Il se rendit, par l'entremise et l'intervention de ce dernier, à la sublime Porte du sulthân Souleïmân-Khân; et Roustème-Pacha, qui était alors vézîr, lui ayant témoigné quelque bienveillance, lui dit: «Avant de venir ici, tu t'es expatrié pour échapper aux vexations de tes cousins, et tu t'es rendu dans l'Adzèrbaïdjân, où tu as prêté foi et hommage au châh Thahmasp. Notre esprit éprouve, par conséquent, quelque méfiance à ton égard. Si cependant tu amènes ta femme اهل, ta famille et tes enfants des frontières de la Perse dans nos parages, nous serons entièrement rassuré sur ton compte, et le gouvernement de la principauté 'Hakkâry te sera confié par une faveur spéciale de notre auguste monarque. Zeïnèl, ayant goûté cette proposition, se rendit de la cour du sulthan Souleïmân-Khân dans le pays des 'Hakkâry, pour y chercher sa femme et sa famille اهل. وعيال. Il passa, en chemin faisant, par le pays de la peuplade *Bokhty* (436); et Bedr-big, prince de Djézîreh, poussé à la fois par son inimitié invétérée pour la peuplade 'Hakkâry et par son amitié pour son bienfaiteur Seïde Mou'hammed, arma de pied en cap quelques braves Bokhty, qu'il aposta sur la route que devait suivre Zeïnèl-big. Après un combat des plus acharnés et une lutte des plus opiniâtres, le détachement Bokhty fit mordre la poussière à Zeïnèl-big ainsi qu'à ses compagnons de voyage, et les renversa sur le champ du carnage. On trancha la tête à ses compagnons d'infortune, mais on n'osa pas le décapiter lui-même par respect pour sa personne, et on le laissa gisant sur le carreau. Lorsque les têtes de ceux qui avaient succombé furent exposées aux regards de Bedr-big, et qu'il ne vit pas celle de Zeïnèl-big dans ce nombre, il demanda de ses nouvelles, et on lui répondit: «Nous l'avons laissé mort sur la

Texte persan, p.98.

Digitized by Google

place par suite de ses blessures; mais nous avons respecté sa haute naissance, et nous ne lui avons pas tranché la tête». Cette nouvelle s'étant répandue dans la ville de Djézîreh, et étant parvenue aux oreilles de l'épouse حرم de Bedr-big, elle pria son mari de faire transporter le corps de Zeïnèl-big en ville, et de l'y faire inhumer après l'avoir enveloppé d'un linceul et déposé dans une bière, suivant le rite سنن musulman. Bedr, voulant complaire à son épouse, donna à quelques personnes de sa suite l'ordre de lui apporter le corps de Zeïnèl-big; et ces scrviteurs s'étant rendus, sur le champ, près des corps restés sur le champ de bataille, s'aperçurent qu'il restait encore un souffle de vie à Zeïnèl-big. Ils l'enlevèrent donc à moitié mort et se dirigèrent vers la ville de Djézîreh. Lorsque la princesse eut appris qu'il respirait encore, elle chargea plusieurs chirurgiens de le panser, et fit fournir, à ses frais (ازسركار خود sur sa cassette) les médicaments, les vivres et les boissons avec tout ce qui pouvait être nécessaire à ce malheureux blessé, privé de secours.

Quoique Bedr-big insistât fortement pour qu'on le fît mourir, son épouse chercha à le sauver par ses instantes prières, et parvint à apaiser le feu du courroux de son mari en y versant l'eau des bons conseils et des sages exhortations: c'est ainsi qu'elle appliqua le baume de la tranquillité sur les plaies de l'âme de ce malheureux blessé. Lorsque le Dieu de vérité (qu'il soit loué et glorifié!) eut accordé à cet infortuné une prompte guérison, la princesse le fit ramener dans son pays avec tous les égards et les honneurs possibles. Zeïnèl-big revint donc, sain et sauf, dans le pays des ʿHakkâry, et nous ne tarderons pas de raconter ce qui lui arriva postérieurement, à lui et à ses enfants.

Texte persan, p. 99. Quant à Seïde Mouʿhammed, son autorité se consolida; mais Iskèndèr-Pacha, *Mîr-i-Mirân* (gouverneur général) de Vân, ayant conçu de l'antipathie pour lui, demanda à la sublime Porte le gouvernement du pays des ʿHakkâry pour Zeïnèl-big. Il émana, en conséquence, un firman de Sa Hautesse, qui prescrivait à Iskèndèr-Pacha de mettre à mort Seïde Mouʿhammed, à la pre-

Digitized by Google

mière occasion qui s'en présenterait, et de conférer la principauté ʿHakkâry à Zeïnèl-big. Iskèndèr-Pacha envoya à Seïde Mouʿhammed un messager chargé de l'inviter à se rendre à Vân. Celui-ci, ayant eu connaissance de la trame ourdie contre lui, partit pour Vân avec une suite nombreuse pour avoir une entrevue avec le pacha, et prétexta qu'il ne pouvait entrer dans la ville, parce qu'on y avait remarqué des symptômes de peste et d'épidémie. Si donc, ajouta-t-il, Son Excellence le pacha daigne se donner la peine de venir lui-même me trouver et de m'indiquer *extrâ muros* un lieu propice à notre entrevue, ce sera une nouvelle faveur qu'il ajoutera à celles dont il m'a déjà honoré. Iskèndèr-Pacha, se voyant contraint de sortir de la ville, le reçut dans le lieu qu'il lui avait désigné, et Seïde Mouʿhammed se hâta de retourner à Vousthân immédiatement après sa conférence avec le pacha.

Lorsque son esprit fut entièrement rassuré, et qu'il crut n'avoir plus rien à craindre des artifices d'Iskèndèr-Pacha, il donna à ses gens la permission de s'en retourner et séjourna pendant quelques jours à Vousthân au sein du repos et de la sécurité. Iskèndèr-Pacha, ayant eu connaissance de toutes ses démarches, lui envoya l'Agʿa des gardes (437) de Vân avec une nombreuse escorte, et lui fit dire qu'il circulait des bruits sinistres (alarmants) sur le compte des Qʿizilbâches, et qu'il était nécessaire qu'il vînt, en toute hâte, à Vân. Il donna, en même temps, des instructions (secrètes) à l'Agʿa des gardes de Vân, et lui enjoignit de l'amener dans cette ville de quelque manière que ce fût. L'Agʿa se rendit, en conséquence, à Vousthân, et Seïde Mouʿhammed eut beau tergiverser et chercher à gagner du temps pour se mettre en route, tout fut inutile; car l'Agʿa l'enleva de vive force et le conduisit à Vân. Iskèndèr-Pacha fit emprisonner Seïde Mouʿhammed; et Iaʿqʿoûb-big, son fils, s'enfuit dans son pays dans l'intention d'y prendre possession de la principauté de son père. Iskèndèr-Pacha envoya à la poursuite d'Iaʿqʿoûb-big ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy (438), fauteur de cette mésintelligence

Texte persan, p. 100.

Digitized by Google

فتنه (de ces désordres), à la tête d'un détachement des gardes de Vân. Iaʿqʿoûb-big, ayant appris l'arrivée de ces troupes, se réfugia au sein de la horde (grande tribu) *Bouniânichy* (Péniâničhy?) (439), dans l'espoir de devenir prince de la peuplade ʿHakkâry avec le concours et l'assistance de Châh-qʿouly le Bèlîlân (440). Châh-qʿouly et ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, étant unis l'un à l'autre par les liens de l'amitié et de la parenté, agissaient de concert et étaient parfaitement d'accord pour détruire et exterminer la famille de Seïde Mouʿhammed. Châh-qʿouly livra donc à l'oubli les devoirs que lui imposait sa qualité d'ancien serviteur; et après qu'il eut remis à ʿHaçane-big le fils de son bienfaiteur, ils se rendirent ensemble à Vân. Iskèndèr-Pacha fit mettre à mort Seïde Mouʿhammed avec Iaʿqʿoûb-big, et nomma Zeïnèl-big prince souverain de la peuplade ʿHakkâry.

Iaʿqʿoûb-big laissa, en mourant, trois fils nommés *Oulamah*[1]), *Soulthân-Aʿhmed* et *Mirza* (441). Quoique Oulamah-big eût été frustré de sa principauté héréditaire, il fut investi par le divan du défunt sulthan Mourâd-Khân de la principauté de Khoï, qu'il posséda pendant quelque temps, à titre de Sandjâqʿ: il fut enfin destitué et se rendit à la sublime Porte. C'est dans la résidence impériale de Constantinople que sa précieuse existence, de même que celle de son frère, fut livrée au vent du néant, et il passa dans l'autre monde.

Zeïnèl-big, fils de Mélik-big (ou Mélek-big).

Il a été dit plus haut que Zeïnèl-big se montrait tantôt rebelle et désobéissant envers son père, et tantôt vivait en mésintelligence avec son oncle, jusqu'à ce qu'enfin les malheurs dont nous avons fait mention vinrent fondre sur sa tête. L'épouse du prince de Djézîreh le délivra de cette calamité, et le renvoya dans le

Texte persan, p. 101.

1) Il ne faut pas confondre cet *Oulâmah* avec le célèbre transfuge du même nom, qui entra au service du sulthan Souleïmân-Khân et fut nommé Bèglerbéguy de ʿHiszn-Keïf et de la principauté de Bidlis. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 142.)

Digitized by Google

pays des ʿHakkâry. Dès lors il fut sans cesse occupé à faire ses préparatifs de départ pour se rendre à Constantinople, lorsqu'il apprit tout à coup la nouvelle de la destitution du Grand-vézîr Roustème-pacha (442), et perdit tout espoir de partir. Il n'avait donc ni le courage (le front) de s'en retourner, ni celui de rester dans ce pays (443), et il se vit, en conséquence, forcé de prendre la fuite pour se rendre à la cour du châh Thahmasp. Celui-ci, voulant se concilier Seïde Mouʿhammed, ne fit pas grande attention à Zeïnèl-big, qui resta, pendant quelque temps, plongé dans la stupeur et la consternation, jusqu'à ce qu'enfin la nouvelle se répandit en Perse, que le vézirat avait été conféré, une seconde fois, à Roustème-pacha de la part du sulthan Souleïmân-khân (444). Zeïnèl-big quitta alors cette contrée pour aller baiser le seuil de félicité de Souleïmân. Le vézîr Roustème-pacha ne s'intéressa pas non plus extrêmement à son sort; et, se bornant à lui assigner, pour son entretien, un grand fief (*Ziʿâmèt*) dans la province de Bosnie dépendante de la Roumilie, il l'envoya dans ces parages. Lorsque, après la conquête de la place de Vân, Iskèndèr-pacha fit mettre à mort le prince ʿHakkâry Seïde Mouʿhammed suspecté d'avoir été impliqué dans l'affaire du prince du sang Soulthan-Mouszthafa (445) et d'avoir été d'intelligence avec lui, en lui servant de médiateur près du châh Thahmasp, Roustème-pacha, pour ce motif et pour divers autres énoncés plus haut, fut destitué du vézirat, et Iskèndèr-pacha, ayant proposé Zeïnèl-big au sulthan Souleïmân pour la principauté de la peuplade ʿHakkâry, le fit transférer de la Roumilie à Vân. Ce pacha l'envoya ensuite sur les frontières des Qʿizilbâches pour y prendre langue; et il rencontra, par hasard, dans le canton de Selmâs, son frère Baïèndour-big, qui y était également venu prendre langue au nom des Qʿizilbâches. Ils en vinrent aux mains et se livrèrent un combat, à la suite duquel Baïèndour-big fut battu, et quelques-uns de ses compagnons, l'ayant fait prisonnier, l'amenèrent à Iskèndèr-Pacha. Cette affaire fut cause de l'avancement de Zeïnèl-big, dont l'attachement et le dévouement furent exposés

Texte persan, p. 102.

Digitized by Google

au pied du trône impérial par le susdit pacha, qui demanda pour lui la principauté des ʿHakkâry, et qui représenta, que Seïde Mouʿhammed avait mérité la mort. Le sulthan Souleïmân rendit, en conséquence, un décret (firman), par lequel il ordonna au pacha de punir de mort Seïde Mouʿhammed et de remettre à Zeïnèl-big la principauté ʿHakkâry. Ce prince s'occupa, en vertu de ce firman, à régir et à gouverner ce pays avec un pouvoir absolu, et son règne dura près de quarante ans. Le gouvernement de cette principauté fut parfois confié à son frère Bèhaou'ddîne-big, qui finit par recevoir la mort de la main de Zeïnèl-big et de son fils Sîdy-khân, de sorte que la principauté fut dévolue, sans contestation, à Zeïnèl-big. Celui-ci avait quatre fils doués des plus belles qualités, savoir: 1° Zâhide-big, 2° Sîdy-khân, 3° Zakaria-big, 4° Ibrahîme-big. Le premier se révolta quelquefois et agit hostilement contre son père, jusqu'à ce qu'on le relégua en Bosnie, à la place de son père, conformément à un firman du sulthan aussi irrévocable que les arrêts de la divine Providence قضا جریان. Zeïnèl-big, ayant bénévolement abdiqué la principauté ʿHakkâry en faveur de son autre fils Sîdy-khân, lui fit délivrer un diplôme d'investiture par le monarque qui occupait le trône du Khalifat. Quant à Sîdy-khân, il était encore à la fleur de l'âge et au printemps de sa vie, lorsqu'il tomba de cheval et remit son âme au créateur du monde.

Zeïnèl-big, ayant délivré les lettres patentes de la principauté à son autre fils nommé Zakaria-big, conféra à Ibrahîme-big le canton d'Albâqʿ à titre de Sandjâqʿ.

Texte persan, p.103.

Lorsque le Grand-vézîr ʿOtzmân-pacha fut chargé, en 993 de l'hégire (A. D. 1585), en vertu d'un firman du sulthan Mourâd-khân, de conquérir et de soumettre l'Adzèrbaïdjân, il fit adresser à Zeïnèl-big un rescrit impérial, qu'il lui expédia et qui lui enjoignait d'aller, en toute hâte, piller et dévaster le pays des Qʿizilbâches. Le châh Soulthan Mouʿhammed (Khodabèndeh) résidait, par hasard, à cette époque, dans la ville de Tébrîze avec son fils Soulthan-Hamzah-Mirza. Dès que le châh et son fils

Digitized by Google

apprirent l'arrivée de Zeïnèl-big dans la banlieue الكاء de Marande, ils firent partir des émîrs et des *Q'oroudjis* (gardes du corps) turkomans pour le repousser. Au moment où les troupes de Zeïnèl-big revenaient saines et sauves et chargées de butin après avoir pillé le territoire de Gargar (Guèrguèr), de Zonouze et de Marande (446), et que Zeïnèl-big lui-même était occupé, avec quelques-uns des siens, à faire la prière du soir dans le voisinage du karavân-séraï d'Olky الكى (447), il fut surpris, à l'improviste, par un corps de Turkomans, et il s'engagea entre eux un combat et une lutte opiniâtre dans laquelle Zeïnèl-big et ses ag'as obtinrent la palme du martyre. Son fils Ibrahîme-big fut fait prisonnier, et tomba au pouvoir de l'ennemi. Les Seïds et les habitants de Marande (Mérènde) inhumèrent le corps de Zeïnèl-big dans cette ville; mais, après la conquête de Tébrîze (448), on le transféra dans la ville nommée Djoulamerg, où il fut inhumé dans un collége qu'il avait lui-même fait bâtir. La principauté 'Hakkâry, qui, du vivant de Zeïnèl-big, avait été conférée à son fils Zakarïa-big en vertu d'un rescrit impérial, lui fut de nouveau octroyée par le divan du sulthan Mourâd-khân; et Ibrahîme-big, qui fut racheté de la captivité des Q'izilbâches, moyennant une forte rançon, est occupé aujourd'hui à gouverner le canton d'Albâq', comme il le faisait auparavant.

Zakarïa-big, fils de Zeïnèl-big.

Lorsqu'il eut administré ce pays pendant deux ans, le vézîr Dja'fèr-pacha, qui donnait tous ses soins à l'administration de l'Iïâlèt de Vân et à la défense de l'Adzerbaïdjân, cédant aux instigations تحريك (malveillantes) de quelques personnes (malintentionnées), décida que la principauté 'Hakkâry revenait de droit à Zâhide-big, fils aîné de Zeïnèl, conformément à la loi de Ma'homet, au *canon* (statut organique) et aux coutumes آداب de l'empire othoman, et qu'il convenait de lui en confier l'administration. Il s'empressa de faire un rapport, à ce sujet, à la Su-

Texte persan, p. 104.

Digitized by Google

blime Porte et au seuil de Félicité, et la principauté ʿHakkâry fut dévolue par le divan othoman à Zâʿhide-big, qui, dès lors, donna ses soins à la défense, à la garde, à la police et à la conservation de cette principauté. Mais, comme la plupart des grandes et des petites tribus (qʿabîles) avaient de la prédilection pour Zakarïa-big, elles refusèrent de courber le cou de la soumission devant Zâhîde-big: on en vint donc définitivement aux mains, et il se livra un combat dans lequel Zâhide-big finit par être tué avec son fils.

Dès que Djaʿfèr-pacha fut instruit de ces événements, il proposa Mélik-big, fils de Zâhide-big, pour la principauté ʿHakkâry, et obtint de la Sublime Porte un diplôme d'investiture pour ce dernier. Il le fit donc escorter par un nombreux corps de troupes de Vân et de Tèbrîze, et l'envoya prendre possession de cette province. Zakaria-big, ne se sentant pas la force de lui résister, se réfugia chez Sîdy-khân, prince de ʿAmâdïah (449), par l'intermédiaire duquel il exposa l'état des choses au pied du trône impérial; et le divan, sur la recommandation du grand-vézîr Sinân-pacha (450), lui conféra la principauté ʿHakkâry sur le même pied qu'auparavant, à condition qu'il se chargerait de payer une somme de 100,000 ducats (Floûry فلوری) à titre de redevance (تقبل, impôt volontaire), au divan othoman.

Zakaria big, étant retourné dans sa principauté, en expulsa Mélik (ou Mélek) -big, qui se rendit à Constantinople pour la réclamer, et qui mourut dans cette capitale. Au commencement de l'année 1005 (1596—97) Abou-bekr Agʿa *Kètkhouda* (agent ou ministre) de Zakaria-big, qui était décoré du joyau de la droiture et de la probité, fut mis à mort par suite des menées d'un individu nommé Fakhr-ou'ddîne, qui, depuis quelques années, résidait à la sublime Porte en qualité de lieutenant (représentant) de Zakaria-big. Nous allons donner ici quelques détails sur cet événement. Les enfants (fils) de Châh-qʿouly le Belilân (451) avaient reçu, par l'intervention de leur neveu (برادر زاده) nommé émîr Seïf-ou'ddîne, le Sandjâqʿ de Khoï, moyennant certaines conditions (qui leur avaient été imposées): le susdit Fakhr-ou'ddîne en

Texte persan, p.105.

Digitized by Google

obtint, de son côté, l'investiture, à leur détriment, en faveur de ʿHaçane-big, fils de Sîdy-khân-big, neveu de Zakaria-big, et rapporta à celui-ci des lettres patentes, qui lui avaient été délivrées par la porte de Félicité du valeureux conquérant Soulthân Mouʿhammed-khân *Gʿâzy* (?). L'ancienne inimitié qui subsistait entre Zakaria-big et les enfants (fils) de Châh-qʿoûly le Bélilân avait, grâce à la médiation d'Abou-bekr agʿa, fait place à l'amitié et à la bonne intelligence; mais leur rivalité fut ravivée à l'occasion de la principauté (du gouvernement حکومت) de Khoï, et la plus affectueuse amitié dégénéra en discorde et en mésintelligence.

Ibrahime-big vint plusieurs fois prendre possessiou de la ville de Khoï, mais l'émîr Seïf-ou'ddîne lui résista à main armée, et ne lui permit pas d'entrer dans la ville. Il périt enfin beaucoup de monde de part et d'autre. Ibrahim-big eut beau réclamer, dans cette circonstance, le secours et l'assistance de Zakaria-big. Quoique celui-ci fît mine de lui envoyer quelques guerriers auxiliaires appartenant aux grandes et aux petites tribus qui lui étaient soumises, il ne le seconda pas, en effet, d'une manière efficace, parce que son ministre وکیل Abou-bekr agʿa ne se prêta pas (ne consentit pas) à fomenter le désordre بفساد راضی نبود (452). Les choses restèrent sur le même pied jusqu'à ce qu'Abou-bekr agʿa arriva de Vousthân avec des présents et des cadeaux pour féliciter le *Mîrimirân* (gouverneur-général) Sinân-pacha. L'intrigant et perfide Fakhr-ou'ddîne, sachant que Sinân-pacha était un homme dissolu, cupide et tyrannique, se dit: «Voici le moment de renverser Abou-bekr agʿa». Il se rendit donc à Vân, immédiatement après lui, de concert avec ʿHaçane-big, fils de Sîdy-khân, et fit soumettre au pacha, par l'organe de Zakaria-big, plusieurs rapports mensongers de la teneur suivante: «Je suis fatigué de l'esprit de domination et d'outrecuidance d'Abou-bekr Agʿa. Si اگر جنابیه Son Excellence le pacha daigne, *en conséquence*, le faire arrêter et mettre à mort, je lui enverrai trois *Kherwârs* (453) d'or, à titre de présent». Ce pacha, plein de cupidité, considérant cette promesse comme une bonne aubaine, fit, à l'instant

Texte persan, p. 106.

*

Digitized by Google

même, saisir et exécuter le susdit Abou-bekr aġa. Zakaria-big gouverne encore de nos jours, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (1597 de J. C.), la principauté de Djoulamerg, qui est la résidence de sa famille; et Ibrahîme-big administre le territoire d'Albâq. Nous espérons que Dieu leur fera la grâce de s'y distinguer par leur conduite digne d'éloges.

Troisième section.

Des Princes de ʿAmâdïah (ʿEmâdïah) connus sous le nom de Bèhadinân.

Les historiens, qui sont, en quelque sorte, les chantres de la roseraie des merveilleuses traditions, et qui font retentir de leurs modulations le parterre des hauts faits les plus admirables, rapportent que la généalogie des princes de ʿAmâdïah (ʿEmâdïah) remonte, comme ils le prétendent, aux Khalifes ʿAbbâcides; mais, suivant la version de quelques anciens auteurs, ils descendent d'un certain personnage nommé ʿAbbâs, qui était rangé dans la classe des hommes les plus illustres et les plus marquants. Dieu sait le mieux ce qui en est. Quoiqu'il en soit, ces princes sont devenus célèbres sous le nom de *Ḅény ʿAbbâs* (descendants de ʿAbbâs); mais ils sont venus, dans le principe, du pays des *Chèms-e'ddîns* à ʿAmâdïah (ʿEmâdïah)(454); et avant leur arrivée dans cette ville, leurs pères et leurs aïeux gouvernaient le château fort de *Thâroune* dépendant des *Chèms-e'ddîns*. Celui d'entre eux qui vint de Thâroune à ʿAmâdïah se nommait *Bèha-e'ddîne* (beauté de la religion): c'est pourquoi les princes de ʿAmâdïah sont devenus célèbres parmi les princes et les émîrs du Kourdistân sous le nom de *Bèhadinân* (*Bèha-e'ddîns*, dont le Père Garzoni a fait *Badinan*).

Il y a, suivant une tradition très-authentique, près de quatre cents ans que les descendants de Bèha-e'ddîne sont investis de la principauté de ce pays, tandis que le château fort de ʿAmâdïah

Digitized by Google

est de construction moderne, puisqu'il a été construit du temps des sulthans Seldjouq'ides par ʿÈmâd-e'ddîne Zènguy, fils d'Aq'-Sanq'ar, prince de Maüszul et de Sindjâr. Le château et la ville sont bâtis sur la cime d'un rocher de forme arrondie, et s'élèvent, dans certaines endroits, de cent, dans d'autres, de cinquante ou de soixante coudées; dans d'autres enfin de vingt coudées au-dessus du niveau du sol. On a creusé dans l'intérieur de ce château deux puits, où l'on a amené l'eau destinée à la consommation (l'usage) des bains du collége (Mèdrèceh) et aux autres besoins de la place. Les habitants vont chercher hors de la ville, et font transporter par des bêtes de somme, l'eau qui leur est nécessaire. Leurs manières اطوار et leurs idiomes السنه sont un mélange de ceux des Kourdes et des Arabes. Tous, tant grands que petits, sont probes صالح, pieux, enclins et adonnés aux bonnes oeuvres et aux actes de bienfaisance. Les princes de ʿAmâdiah ont fondé dans cette ville des Mosquées et des Mèdrècès (colléges) où les savants علماء et les hommes de lettres فضلاء acquièrent des connaissances dogmatiques, et se perfectionnent dans les sciences théologiques qu'ils y enseignent et apprennent. *Texte persan, p. 107.*

Dans le nombre des principales hordes ou peuplades عشایر de ʿAmâdïah on cite, en première ligne, celle de *Muzoûry*, et en second lieu, celle de *Zibâry* (456). *Zy* est le nom d'une rivière du pays de ʿAmâdïah; et comme cette horde en habite les bords, on l'appelle *Zybâry*. Cette rivière s'appelle encore (en arabe) *Nahr-e'ddjunoûne* (Rivière de la Frénésie) à cause de l'extrême rapidité de son cours. La troisième peuplade de cette contrée est celle dite *Radikâny* (457), dont le nom a été changé en *Rikâny* (ou *Reïkâny?*) dans les divers dialectes kourdes (458): les autres sont connues sous les dénominations de *Perwèry*, de *Mi'hly*, *Sïâbrèwy* (R. *Sïâbrouzy*), *Teïly* تیلی et *Bohly* (459). Le mot بهل *Bohl*, dans le dialecte des habitants de ce pays, est synonyme de دره *vallée*. Un des châteaux forts les plus renommés de la principauté de ʿAmâdïah (ʿEmâdïah) est celui de ʿ*Aq'arah* (460), qui a une *q'aszabah* (bourgade) habitée par à-peu-près douze cents

Digitized by Google

familles musulmanes et juives. Les autres sont ceux de *Déhouk* دهوك et de *Deïr* (461), gouvernés par des fils d'émîrs et des cousins des princes de ʿAmâdïah. On cite encore le château de *Bouchera* بشرى (ou *Bèchèry* بشرى) (462), qui est occupé par la grande tribu *Rikâny* (V. de *Radikân*), ceux de *Qʿalâdah*, de *Choûche*, de ʿ*Oeumrâny* et de *Bâzyrân*, qui dépendent de la peuplade *Zibâry* (463).

Texte persan, p. 108.

On compte encore au nombre des cantons de ʿAmâdïah celui de *Zakhou* زاخو (que le Père Garzoni nomme *Záko* et Mr. Rich, *Zèhaw*), dont la peuplade se divise en deux races nommées *Sindy* et *Souleïmâny*. C'est pourquoi l'on appelle vulgairement le territoire de Zakhou le *pays des Sindy:* c'est de là que la plupart des savants et des littérateurs du Kourdistân ont tiré leur origine.

Ce pays formait, depuis les temps les plus anciens, un apanage (*audjâqʿ*, ou domaine patrimonial) indépendant (464), qui avait ses princes particuliers, et qui ne dépendait pas de ʿAmâdïah. Mais ces princes s'affaiblirent (déchurent) par la suite des temps, et ceux de ʿAmâdïah annexèrent ce domaine à leur principauté. Il existe effectivement, de nos jours, un descendant des princes de *Zakhou* nommé *Iouçouf-big*, qui était attaché au service des princes de *Djézîreh*.

Quant à ceux de la lignée de Bèha-eʾddîne, qui ont gouverné à ʿAmâdïah, il en est dont la biographie est restée complètement inconnue, et d'autres, dont nous connaissons parfaitement l'histoire. Nous allons donc en décrire les événements avec ordre et méthode, avec l'assistance de Dieu, dont l'empire est éternel.

L'émîr Zeïne-ouʾddîne.

A l'époque où l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân), né sous l'heureuse influence de deux planètes en conjonction, et son digne ارشد fils Châh-rokh soulthân gouvernaient le monde, il fut honoré de l'investiture de la principauté de ʿAmâdïah, et y passa le reste de ses jours au comble de ses voeux.

Lorsque cet émîr, qui choyait ses amis et anéantissait ses ennemis, se dirigea vers les jardins de *Riẓwân* (du paradis), son

Digitized by Google

fils l'*émîr Scïf-ou'ddîne*, né sous une heureuse étoile, lui succéda, et déploya sur la tête de ses sujets les ailes de la justice et de la bienfaisance. Quand ce prince distingué par la pureté de sa foi prit, à son tour, son essor vers les bosquets du paradis, il laissa deux fils nommés *'Haçane* et *Bëïruk* بيرك (*Birek?*).

'Haçane, qui était l'aîné, prit la place de son père. Ce fut de son temps que les sulthans de la dynastie du Mouton Blanc donnèrent à Souleïmân-big Pijène-Og'lou l'ordre de faire la conquête du pays de 'Amâdïah (466). Celui-ci soumit les châteaux forts de 'Aq'arah et de Choûche; mais tous les efforts et le zèle qu'il déploya pour s'emparer de celui de 'Amâdïah restèrent infructueux. Réduit à la dernière extrémité, il finit par lever le siége de la place, et l'émîr Haçane, après avoir exterminé la famille des princes du Mouton Blanc, vint présenter ses hommages au châh Isma'ïl le Szèfide, qui le combla d'égards et d'honneurs. Il enleva à la peuplade *Dâciny* طاسنى le château fort de Déhoûk, et l'incorpora à sa principauté héréditaire. Il ravit également à la peuplade *Sindy*, qui avait un prince particulier, le canton du même nom, qu'il réunit aux annexes de 'Amâdïah. 'Haçane mourut bientôt après, et laissa sept fils nommés: 1° Soulthân 'Houceine, 2° Sîdy Q'acime, 3° Mourâd-Khân, 4° Souleïmân, 5° Pîr-Boudâq', 6° Mirza Mou'hammed, 7° Khân A'hmed.

Texte persan, p. 109.

Soulthân Houcëine-big, l'aîné et le plus digne de ses fils, succéda à son père. Nous raconterons plus loin les événements de sa vie et de celle de ses enfants. *Sîdy Q'âcime* laissa en mourant un fils nommé 'Aly-khân. *Mourâd-khân* n'eut point d'enfants mâles, et fut tué dans les affaires qui décidèrent du sort de Q'obâd-big.

Souleïmân, *Mirza Mou'hammed* et *Khân-A'hmed* laissèrent chacun un fils. Celui du premier se nommait Châh-Roustème; celui du second s'appelait Soulthân-Mou'hammed, et le fils du troisième portait le nom de Châh-Iouçouf. *Bëïruk* (Birek?), fils de Seïf-ou'ddîne, laissa un fils, qui était comme un forcené, ديوانه وش, et qui fut la cause du meurtre et des troubles de Q'obâd-big.

Digitized by Google

Soulthân ʿHouceïne-big.

C'était la fleur des princes de sa maison et la crême de la dynastie des *Bénou-ʿAbbâs*. Après le décès de son père, il devint prince (*Wâly*) du pays de ʿAmâdïah en vertu du diplôme impérial du sulthan Souleïmân-khân (467). Soulthân-ʿHouceïne était extrêmement instruit et fidèle observateur de la loi divine متشرّع: il témoignait on ne peut plus d'égards aux savants et aux hommes de son pays qui se distinguaient par leur probité صلحاء. Ce prince, guidé par la justice et l'équité, combla les vœux de ses soldats et des sujets (*Raʿïa*), qui, tous sans exception, grands et petits, riches et pauvres, furent satisfaits et reconnaissants de son administration. Il s'appliqua avec tant de zèle à rendre à son souverain les services (qui lui étaient dus), qu'il était impossible de s'en-
Texte persan, p.110. faire une plus haute idée; et il se distingua de ses émules et de ses pareils par son obéissance, sa soumission et son dévouement, de sorte qu'il devint le refuge de tous les émîrs et les princes du Kourdistân, qui suivaient religieusement ses bons avis et ses sages conseils. Jamais aucune de ses requêtes et de ses propositions ne fut repoussée par la main du rejet dans les affaires de toute espèce qu'il soumit à la cour du sulthan Souleïmân-khân, au sujet du Kourdistân et des autres provinces bien gardées de l'empire othoman. C'est ainsi qu'il gouverna, pendant trente années consécutives, la principauté de ʿAmâdïah avec toutes ses annexes et dépendances. Il atteignit enfin le terme de sa carrière en 9.. (probablement 984) (468), et passa dans la vie future, laissant ici bas cinq fils nommés: 1° Qʿobâd-big, 2° Beïrâm-big, 3° Roustème-big, 4° Khân-Ismaʿïl, et 5° Abou-Saʿïde.

Qʿobâd-big, fils de Soulthân-ʿHouceine.

Il prit possession de la principauté de ʿAmâdïah après la mort de son père, conformément à un firman du sulthan Sélîme-khân. C'était un homme pieux comme un derviche et dévot comme un Szoûfy. Son caractère était plein de candeur سليم, et son cœur,

Digitized by Google

extrêmement compatissant. Il remplissait ponctuellement les obligations prescrites par la Loi aux heures fixées pour les cinq prières, et se livrait, nuit et jour, à sa passion pour la chasse; mais il était entièrement ignorant et dépourvu d'instruction en fait d'administration des affaires temporelles, et tout-à-fait incapable de veiller au salut de l'État; de sorte qu'il infligeait des peines très-sévères pour des peccadilles, et accordait un pardon absolu, ou montrait une indulgence sans bornes pour les fautes les plus graves. C'est pourquoi les diverses peuplades et tribus (soumises à sa domination) lui témoignèrent de l'antipathie et l'abandonnèrent pour se déclarer en faveur de son frère Beïrâm-big. Celui-ci, ne se sentant pas la force de lui résister, prit la fuite, et entra, à Q'azwîne, au service du châh Isma'îl second (469), qui l'honora, sans restriction, de ses promesses royales. La tribu (peuplade) *Muzoury* (470), qui était une des principales (de sa principauté), se révolta contre Q'obâd-big et le dépouilla de l'autorité souveraine pour en investir adroitement بظرافت (477) un de ses cousins nommé Souleïmân, fils de Baïruk بايرك, fils de Seïf-ou'ddîne. Zeïnèl-big, prince 'Hakkâry, nourrissant au fond de son coeur une rancune secrète contre Q'obâd-big, chargea quelqu'un d'aller quérir Beïrâm-big et de le lui amener après l'avoir fait sortir des prisons du châh Soulthân-Mou'hammed (472). L'imagination de Q'obâd-big grossit tellement le péril à ses yeux, qu'il abandonna sa principauté et s'enfuit du côté de Maüszul et de Sindjâr. Beïrâm-big se rendit à 'Amâdïah pour en réclamer la principauté. L'illustre vézîr Ferhâd-pacha, ce célèbre capitaine et généralissime, dont le pouvoir égalait celui des cieux, ayant été mis au courant de cette affaire, lui confia le canton de Zakhou, à titre de Sandjâq'. Q'obâd-big, toujours inquiet et soupçonneux, se rendit de Maüszul à Amide, et de là à Constantinople, où son brevet برات d'investiture fut renouvelé, grâce à la protection et à l'appui du grand-vézîr Siavouche pacha. Il s'en retourna, en conséquence, à 'Amâdïah; et, à son arrivée au château de Déhouk, il s'y arrêta pour faire saisir et mettre à mort les meneurs des diverses tribus, qui

Texte persan, p. 111.

Digitized by Google

avaient été les auteurs de ces troubles et les fauteurs de ce désordre: il espérait pouvoir ensuite poursuivre sa route jusqu'à ʿAmâdïah le coeur entièrement dégagé de tout souci.

Souleïmân, fils de Baïrouk بايرك, dont il a été précédemment question, et Mîr Mélik le Muzoûry s'étant concertés entre eux, rassemblèrent sous leurs ordres les hommes corrompus et dépravés de cette principauté, et vinrent fondre sur Qʿobâd-big. Ils cernèrent le château dè Déhouk, s'entendirent d'avance avec les habitants de la place dont ils se firent ouvrir les portes, et mirent à mort Qʿobâd-big avec un de ses fils et quelques-uns de ses compagnons de voyage, dont ils pillèrent les richesses et les effets. Beïrâm-big, instruit de cet événement, partit en toute hâte de Zakhou, et se rendit au sein des diverses peuplades et tribus, où Souleïmân-big et Mîr-Mélik lui remirent la principauté de ʿAmâdïah. Il se conforma, de son côté, religieusement au bon plaisir et à l'avis unanime de ces tribus, en assumant, bon gré mal gré, le fardeau du gouvernement, et en passant à son cou le collier de la souveraineté.

Texte persan, p. 112.

Sîdy-khân et Abou-Saʿïde, fils de Qʿobâd-big, se dirigèrent tout éplorés et gémissant, vers le seuil de Félicité du sulthan Mourâd-khân. La plupart des habitants de ʿAmâdïah, grands et petits, riches et pauvres, musulmans et infidèles, civils et militaires, s'étant déclarés en faveur de Beïrâm-big, se livrèrent à la joie et à l'allégresse: ils firent des voeux نذورات et distribuèrent des aumônes aux tombeaux des personnages les plus révérés (aux tombeaux bénis de Dieu) بزارات متبركه, et considérèrent la chute de Qʿobâd-big comme un grand bonheur.

Beïrâm-big, fils de Soulthân ʿHouceïne.

La plume de la narration a exposé précédemment, que Beïrâm-big, poussé par la crainte que lui inspirait son frère, était entré au service du châh Ismaʿïl second, qui eut pour lui les plus grands égards et lui témoigna la plus haute considération (474). Après le décès de ce souverain, son frère le châh soulthân Mouʿhammed,

Digitized by Google

loin de choyer et de protéger Beïrâm-big d'une manière convenable, profita de sa faiblesse et de son humiliation pour le faire emprisonner au château d'Alamoute. Le prince ʿHakkâry Zeïnèl-big, en ayant eu connaissance, fit tout son possible pour obtenir sa mise en liberté. Il eut, à cet effet, une conférence avec Émîr-khân, gouverneur (*Wâly*) de Tébrîze; et il fut convenu qu'il serait compté une somme de cinq mille ducats (*Floury*), à titre de cadeau et de présent, au châh soulthân Mouʿhammed ainsi qu'à Émîr-khân, et qu'ils feraient sortir Beïrâm-big du château d'Alamoute pour le remettre à Zeïnèl-big. Celui-ci compta, comme on en était convenu, la rançon susmentionnée aux personnes de la suite d'Émîr-khân, qui lui remirent Beïrâm-big. Ce prince, ayant été instruit des événements racontés plus haut, devint un souverain aussi juste qu'équitable, et se conduisit de telle façon envers les *Raïa* et les habitants de ce pays, qu'il serait impossible de s'en faire une plus haute idée.

Lorsque le grand-vézîr ʿOtzmân-pacha, commandant en chef des troupes destinées à agir contre la Perse, apprit la prédilection des habitants de ʿAmâdïah pour Beïrâm-big, ainsi que la justice et l'équité dont ce prince avait donné des preuves à leur égard, il fit expédier de Qʿasthamouny (475), à l'adresse de Beïrâm-big, un diplôme d'investiture de la principauté de ʿAmâdïah. Cependant Sîdy-khân, fils de Qʿobâd-big, s'étant rendu à la Porte du sulthan Mourâd-khân, déposa au pied du trône impérial un exposé fidèle et véridique du meurtre de son père, de la sédition et de la révolte des grandes et des petites tribus, enfin de l'usurpation de la principauté par Beïrâm-big. Elle lui fut alors conférée par la faveur infinie de Sa Hautesse, et Ferhâd-pacha, ce Serdâr dont la fermeté (la gravité) ne le cédait pas à celle de Saturne, fut chargé de procéder à une enquête sur la conduite de Beïrâm-big et de faire justice des fauteurs des troubles de ʿAmâdïah. Il émana, à cette occasion, des décrets très-sévères et de rigoureux firmans de Sa Hautesse. Le Serdâr, dans le but de s'emparer de la personne de Beïrâm-big, annexa le Sandjâqʿ de ʿHiszn-

Texte persan, p 113.

Digitized by Google

Keïfa (476) à la principauté de Zakhou, et les lui octroya, avec promesse de lui faire obtenir l'Iïâlèt de ʿAmâdïah. Il lui adressa, en même temps, une dépêche très-affectueuse, dans laquelle il lui mandait ce qui suit:

«La marche que Vous avez à suivre est de Vous conformer au firman de Sa Hautesse en remettant à Sîdy-khân la principauté de ʿAmâdïah, de prendre possession du Sandjâqʿ de Zakhou, avec son annexe ʿHiszn-Keïfa, de faire, cette année, la campagne de Géorgie avec les troupes victorieuses de Sa Hautesse et de Vous appliquer, de tout Votre pouvoir, à rendre à Votre auguste monarque tous les services possibles, afin qu'au retour de cette expédition, Votre attachement et Votre dévouement soient exposés au pied du trône du sulthan qui sert d'asile aux cieux. S'il plaît à Dieu, la principauté de ʿAmâdïah Vous sera alors dévolue par ce généreux monarque».

Le simple et crédule Beïrâm-big se laissa séduire par ces belles promesses; et au bout de huit mois (huit jours?) d'administration, il remit les rênes du gouvernement de ʿAmâdïah entre les mains du pouvoir de Sîdy-khân. Il se contenta du Sandjâqʿ de ʿHiszn-Keïfa, et accompagna dans la campagne de Géorgie les troupes innombrables du victorieux Serdâr Ferhâd-pacha. Après son retour de cette expédition, le Serdâr le fit arrêter et enfermer au château d'Ärzeroûme (477). Les événements qui lui arrivèrent plus tard seront racontés d'une manière circonstanciée dans le chapitre ci-après avec le secours de Dieu, de ce roi glorieux, qui est l'objet de nos louanges.

Texte persan, p. 114.

Sîdy-khân-big, fils de Qʿobâd-big.

Lorsque la principauté de ʿAmâdïah et le poste éminent qu'avait occupé son père lui eurent été accordés par la Porte de Félicité, en vertu des lettres patentes que lui avaient déférées la Providence et le Destin قضا و قدر, il fut expédié aux *Mir-i-Mirâns* (gouverneurs généraux) de Bagʿdâd, de Chehrézoûl et à tous les émîrs et princes du Kourdistân des ordres très-sévères, qui leur

Digitized by Google

enjoignaient de marcher tous ensemble contre Beïrâm-big, de l'expulser, de vive force, de la principauté de ʿAmâdïah, dans le cas où il tarderait et hésiterait à remettre cette place ainsi que la principauté dont elle faisait partie au pouvoir de Sîdy-khân-big. Lorsque celui-ci arriva à Maüszul, Beïrâm-big, obéissant au décret du sulthan, évacua le château ainsi que la principauté. Sîdy-khân-big, soutenu par son oncle Souleïmân-big, prince des *Souhrân*, fit son entrée à ʿAmâdïah vers le milieu du mois de Dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 993 (décembre 1585), et donna tous ses soins à l'administration de ce pays.

A l'époque où le Serdâr Ferhâd-pacha revint de la campagne de Géorgie, comme il a été dit plus haut, il fit charger de fers Beïrâm-big, comme il avait été convenu (478): il envoya ensuite quelqu'un à ʿAmâdïah pour mander Sîdy-khân, et le fit amener à Ärzeroûme. Après avoir reçu de ce prince une somme considérable à titre de présent, il cita Beïrâm-big avec lui devant l'organe de la loi divine, et le convainquit du meurtre de Qʿobâd-big, père de Sîdy-khân. Beïrâm-big fut, conformément aux lois, mis à la disposition de Sîdy-khân-big, qui le fit mourir en 994 = 1586 de J. C., pour venger, d'après la loi du talion, le meurtre de son père. Il y a aujourd'hui (1005 de l'hégire ou 1596 de J. C.) onze ans que Sîdy-khân-big est devenu prince absolu de ʿAmâdïah, et qu'il y exerce, sans conteste et sans partage, le droit de lier et de délier, de dissoudre et de resserrer. Quoique la peuplade Muzoûry se fût montrée, pendant quelques jours, hostile et rebelle à son égard, en recourant à la sédition et à la violence, il se contenta d'en faire périr une partie et de ramener l'autre en recourant à la douceur et aux moyens de conciliation. C'est effectivement un jeune prince orné de la parure de la capacité et décoré du joyau de la bravoure et de la générosité. Ses sujets, tant civils que militaires, sont également satisfaits de sa justice et de son équité, et les habitants, de même que les aborigènes, n'ont qu'à se louer de son heureux naturel. Il est à espérer qu'il se distinguera par sa conduite irréprochable.

Texte persan, p. 115.

Digitized by Google

Quatrième section.

Des Princes de Djézîreh, qui se partagent en trois lignes (branches).

Le style enchanteur des auteurs les plus dignes de foi et les brillantes pages écrites par les historiens nous prouvent et nous démontrent que la généalogie des princes de Djézîreh remonte au Khalife Omaïade Khâled, fils de Wélîde (479), et que le premier d'entre eux qui fut prince de Djézîreh, se nommait *Souleïmân, fils de Khâled.* Leurs moeurs et leurs principes furent, pendant quelque temps, ceux de la secte impie des *Iézîdy;* mais la grâce divine les ayant pris sous ses auspices, ils renièrent cette hérésie pour marcher dans la voie de l'islâmisme, et entrèrent dans la classe relevée des sunnites et des vrais croyants qui professent le rite orthodoxe (481). Ils fondèrent des mosquées et des médrècès, auxquelles ils affectèrent, à titre de legs pieux, de beaux villages et de riantes campagnes.

La grande tribu *Bokhty* (que le Père Garzoni nomme *Bottani*) (482) est réputée dans le Kourdistân pour sa bravoure et sa valeur et renommée pour son esprit belliqueux et son habileté en fait d'équitation سوارى. Ils ont toujours attaché un grand prix aux armes et aux ustensiles de guerre, ainsi qu'aux chevaux arabes تازى et surtout aux cimeterres égyptiens et aux glaives de Damas, qui sont spécialement estimés parmi eux. Au jour du combat et au moment d'une bataille, ils se rangent tous, d'un commun accord, en présence de l'ennemi, et lui résistent de pied ferme: c'est ainsi qu'ils se distinguent de leurs pairs et de leurs émules dans le Kourdistân.

Texte persan, p. 116.

La ville de Djézîreh, qui est une antique cité (ancienne *Bezabde*), fut prise par capitulation dans la 17e année de l'hégire (638 de J. C.), sous le règne du Khalife ʿOmar (que Dieu lui soit propice!), grâce aux nobles efforts d'*Abou-Mouça-'l-Achéary* et de *Saʿd ʿAïâẓ, fils de ʿOtzmân* (483). Les habitants se soumirent alors à une capitation; mais les Arabes Tagʿlébites (484), qui se parta-

Digitized by Google

geaient en tribus nomades vassales اشامات dépendantes de *Djézîreh* جزيره, refusèrent de payer ce tribut, et prirent la fuite. Ils se dirigèrent du côté de l'empire romain d'Orient, d'où ils envoyèrent un message ainsi conçu: «Nous rougirions de nous soumettre à un tribut (485): si c'était à titre d'*aumône*, nous consentirions à la payer». Omar (que Dieu lui soit propice!), ayant été instruit de cette résolution, répliqua, que l'aumône était aussi une espèce de tribut. Ils s'y soumirent alors, et revinrent.

La ville (actuelle) de Djézîreh (ayant été prise en 17 de l'hégire) fut rebâtie (en 99 ou 718 de J. C.) par ʿOmar, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîze, qui était le 8e des Khalifes Omaïades, et que l'on regarde *comme un second ʿOmar-oul-Khatthâb* (486), pour la justice, la libéralité et l'équité. Il y avait près de cent ans (487) que l'on maudissait et frappait d'anathème, dans les mosquées et du haut de la chaire, sous le règne des Khalifes Omaïades, ʿAly (que Dieu honore sa personne!), ainsi que les deux héroïques imâms et princes des croyants ʿHaçane et ʿHouceïne (que Dieu leur soit propice!), lorsque ʿOmar, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîze, abolit cet usage et délivra les habitants du monde de ce supplice et de ce tourment (488).

Le château et la ville de Djézîreh sont situés sur la rive du fleuve nommé *Chatth-oul-ʿArab* (489), de sorte que, dans la saison où ce fleuve déborde, il se partage en deux bras, qui entourent le château et la ville. On a construit, au-dessus de la citadelle, une grande digue en pierres et en chaux, qui ne laisse pas arriver jusqu'à l'*Imârèt* عمارت (hospice) et aux édifices de cette place l'eau qui pourrait leur causer du dommage (490). La circulation des habitants y est toujours facilitée par des ponts (491): c'est ce qui a valu à la ville le nom de *Djézîreh-ï-ʿOmèryïeh* (Ile de ʿOmar). Elle a sous sa dépendance de beaux châteaux forts et de riants alentours. Nous n'avons cité dans ce manuscrit que quatorze de ces châteaux et cantons, afin que cette nomenclature ne soit pas trop fastidieuse ni trop fatigante pour les hommes de mérite et de talent; savoir: 1° le canton de Gourguil (492), où se trouve le mont *Djoûdy*, sur lequel on prétend que s'est arrêtée l'arche de

Digitized by Google

Noé (que le salut soit sur lui et sur notre Prophète!). Les tribus (qʿabîles) de ce canton se réduisent à sept, dont quatre sont sectaires de ʿHouceïne, et portent les noms suivants: 1° Chehrivéry (493), 2° Chehrîly, 3° Gourguîl, 4° Ustoury; les trois autres sont *Iézîdy* et se nomment: 1° Niwîd-Kaoune نیوید کاون (?) (494), 2° Chouriche (ou Souriche?), 3° Hèïoudel.

Texte persan, p. 117.

Le second canton et château fort est celui de Bourkeh برکه, qui a pris le nom de la peuplade à qui il appartient (494a); 3° le canton et le fort d'Aroukh اروخ, qui est au pouvoir de la tribu du même nom; c'est une des places les plus fortes et les plus considérables du Kourdistân; 4° le canton et le château de Piroûze پیروز (V. پروز), qui appartiennent en propre à cette tribu. Celle-ci se subdivise en trois branches appelées Djastoulân, Bèzème et Kirafân; 5° le château et le canton de Badân appartenant à la grande tribu Kâricy ou Kârsy (495); 6° le canton de Thanzy, avec un château fort nommé Guelhouk, que possède la même tribu; 7° la citadelle et le canton de Finik, qui appartient exclusivement à quatre petites tribus (qʿabîles), dont nous ferons l'énumération dans l'histoire des princes de Finik (496); 8° le canton de Thoûr طور; 9° celui de Heïtème, dont la plupart des *Raʿïa* et des habitants sont des Arméniens et des Chrétiens: c'est de là que les princes de Djézîreh tirent la plus grande partie de leurs rentes et de leurs revenus: cette contrée est habitée par la tribu (qʿabîleh) dite Tchilky ou Djilguy; 10° le canton et le château fort de Châkh, où croissent les plus belles grenades du pays de Djézîreh, et dont les *Raʿïa* sont également des Arméniens et des Chrétiens; la petite tribu nommée Chîldy y a fixé sa demeure; 11° le château fort de Nouch-i-étel (ou Itil) (497); 12° celui d'Erémchâth (O. Zèmchâth), occupé par la tribu Bérasby (498), que l'on regarde comme la branche la plus considérable de la peuplade عشیرت Bokhty, à cause du grand nombre de ses alliés et auxiliaires; 13° la place forte de Guèïoûr کیور (499), que l'on appelle encore قمیز *Qʿamîz* ou *Qʿoumîz*, et qui est au pouvoir des tribus Kâricy et Qʿoreïchy; 14° le château de Deïr-dih دیرده

Digitized by Google

(peut-être دیزده Dîz-i-dih; Dj. دیران Dirân), un des cantons از نواحی de Thanzy, dont les Ra'ïa et les habitants sont, en grande partie, des Arabes nomades اعراب, tels que les Zoheïry (500), les Szafân et les Bénou 'Èbâdeh. La plupart des Arméniens de ces parages parlent arabe, et les peuplades ainsi que les Uloûs qui s'y trouvent portent les noms suivants: 1° Doumbély, 2° Nouguy, 3° Ma'hmoûdy, 4° Cheïkh-Teïziny (O. Nébriny, A. Terny) (501), 5° Mâcik (ou Mâcek), 6° Richeky (502), 7° Mokh-Nehrân (O. Fah-Nehrân فح نهران, P. Fakh ou Nehrân (فخ و نهران), 8° Bigân (503), 9° Bilân (A. O. بلان Iélân), 10° Bélastourân (504), 11° Chiréwïân, 12° Doutourân[1]). *Texte persan, p. 118.*

L'opinion la mieux avérée est, que la grande tribu Doumbély et Ma'hmoudy a quitté, dans le principe, le pays de Djézîreh; et nous en parlerons, avec le secours du roi des rois qui est l'objet de notre adoration, d'une manière circonstanciée dans le Troisième Livre, suivant l'ordre que nous avons adopté dans notre *sommaire*. Nous commencerons ici, avec l'assistance du dispensateur suprême des grâces et des bienfaits, à raconter les événements mémorables arrivés aux princes de Djézîreh.

Souleïmân, fils de Khâled.

Il a été dit précédemment, que le premier des ancêtres des princes de Djézîreh qui prit les rênes du gouvernement fut Souleïmân, fils de Khâled. Lorsqu'il eut exercé, pendant quelque temps, l'autorité souveraine et l'empire absolu dans ce pays, il quitta l'île du néant (505) pour se diriger vers la ville de l'éternité, et laissa, comme souvenirs ici bas, trois fils distingués par la pureté de leurs moeurs, savoir: 1° Mîr-'Hâdjy-Bedr, 2° Mîr-'Abd-oul-'Azîze, 3° Mîr-Abdâl.

Le plus digne d'entre eux, sous le rapport de la capacité et des dispositions naturelles, était Mîr-'Abd-oul-'Azîze, qui, dans la lice de la justice, enlevait, avec le mail de la générosité سخاوت,

1) Cf. Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680.

Digitized by Google

la balle de la supériorité et de la prééminence sur ses frères. On voyait, chaque jour, briller sur le front de toutes ses actions les indices de la félicité et les signes caractéristiques du génie; la face de ses espérances rayonnait, à chaque instant, de gloire et de bonheur.

(Vers) On voyait, grâce à son génie, briller sur son front l'astre de la grandeur (507).

Telles sont les raisons pour lesquelles Mîr-ʿAbd-oul-ʿAzîze devint prince de Djézîreh après le décès de son père, tandis que le canton de Gourguîl échut en partage à son frère Mîr-ʿHâdjy-Bedr, et celui de Finik, à son autre frère Mîr-Abdâl. Ils remplirent tous les deux, d'un commun accord, les devoirs qu'impose l'autorité souveraine, et observèrent les lois de la justice en protégeant, surveillant, maintenant en bon ordre et défendant ce pays: la meilleure intelligence et l'harmonie la plus parfaite régnèrent continuellement entre eux.

Texte persan, p 119.

Première ligne ou branche dite ʿAzîzïeh (des ʿAzîzes), Princes de Djézîreh connus sous le nom de ʿAzîze (Azizân).

Lorsque Mîr-ʿAbd-oul-ʿAzîze eut gouverné, pendant quelque temps, à Djézîreh, l'ange de la mort, qui se plaît à troubler nos plaisirs (508), lui retira la main de la citadelle du pouvoir spirituel et temporel et raccourcit le pied de sa domination en le mettant hors d'état de parcourir toute la périphérie du jardin de ce monde éphémère. Il laissa, en mourant, deux fils nommés émîr Seïf-ou'ddîne et émîr Medjd-ou'ddîné. L'aîné succéda à son père.

L'émîr Seïf-ou'ddîne, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîze.

Lorsqu'il eut pris en mains les rênes du gouvernement de Djézîreh, il se conforma scrupuleusement aux principes et aux institutions قانون سنّت de son père, et s'appliqua, avec le plus grand soin, à ménager ses sujets et à protéger également ses troupes et sa tribu de manière à satisfaire et à contenter chacun

Digitized by Google

d'eux. Lorsque son existence parvint à son terme, le ravisseur des âmes (509) plia le journal de sa vie, et le déposa dans la case (la niche) de l'oubli. Après le décès de cet émîr distingué par la pureté de sa foi, son frère l'*émîr Medjd-ou'ddîne*, étant monté sur le trône du gouvernement de Djézîreh, parvint encore mieux que son père et son frère à rehausser l'éclat et la splendeur de sa principauté et exerça fort longtemps le pouvoir absolu et l'autorité suprême. Le soleil de sa vie et de sa puissance arriva enfin au couchant de la décadence, et la catastrophe du trépas succéda, comme un sombre crépuscule, à l'aurore d'une vie prospère. Son fils légitime l'*émîr* '*Iça* occupa la place de son père; et, prenant pour règle de conduite la teneur de cet hémistiche (510): «Pratique la justice, car l'homme juste est toujours considéré», il ouvrit aux mortels les portes de l'équité et de la bienfaisance. Il eut recours, pendant tout son règne, aux voies de la mansuétude et de la conciliation à l'égard de ses sujets et de ses vassaux برايا; et il n'affligea jamais qui que ce fût sans raison ni motif. Lorsqu'il prit congé de ce monde éphémère, et passa dans celui de l'éternité, son illustre rejeton (511) l'*émîr Bedr-ou'ddîne* s'assit sur le trône de la principauté, et déploya tant de zèle pour protéger ses sujets, qu'il était impossible de songer à le surpasser. Après avoir enlevé, à l'aide de son glaive trempé dans le venin, qui lui tenait lieu de polissoir, la rouille de la tyrannie et la poussière de l'iniquité qui ternissaient le miroir de l'esprit des petits et des grands, il ouvrit les portes de la libéralité et de la bienfaisance à l'universalité des fidèles. Il recherchait sans relâche la société éminemment utile et salutaire des contemplatifs et des hommes parvenus à un degré d'intuition surnaturel et extatique ارباب ايقان (512). Lorsqu'il prit son essor vers la vie future, son fils l'*émîr Abdâl* prit la place de son père, et s'appliqua, dans toutes les circonstances de sa vie, à marcher sur les traces de ses illustres aïeux, jusqu'à ce qu'enfin il arbora le drapeau du gouvernement dans les bosquets du paradis. Après sa mort, son fils l'*émîr* '*Izz-ou'ddîne* fut investi du commandement des diverses penplades

Texte persan, p. 130.

Digitized by Google

et tribus. Ce fut de son temps que le croissant (la petite lune) qui décorait les drapeaux de l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) projeta les rayons de la conquête sur toutes les contrées habitables du monde. Le Maulla *Chèref-ou'ddîne 'Aly Iezdy* rapporte, en conséquence, dans son *Żafer-nâmeh* (Livre des Victoires), qu'à l'époque où l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân), né sous l'heureuse influence de deux astres en conjonction, marcha sur Mârdîne dans le courant de l'année 796 = 1394 après avoir conquis la ville de Bag'dâd, séjour du salut, saccagé Tékrîte et soumis les autres places fortes et villes de ces parages (313), l'émîr 'Izz-ou'ddîne, prince de Djézîreh, vint au lieu nommé *Tchimlik* (314) situé à sept pharasanges de Mârdîne, se présenter à la cour de ce monarque qui servait d'asile au monde entier, et eut l'honneur de baiser son tapis. Il offrit à ce souverain des présents (*Pichckèches*) dignes de lui, et fixa les regards bienveillants de cet auguste prince, à qui il s'engagea de payer un tribut et de fournir le *Toǧâr*, c'est-à-dire les vivres et les provisions nécessaires: il s'en retourna ensuite dans son pays. *Soulthân 'Iça*, prince de Mârdîne (315), s'étant permis envers les serviteurs de Timoûr quelques procédés inconvenants qu'il ne sied pas de raconter ici, ce monarque résolut de faire le siége de Mârdîne; mais, comme son armée était considérable, et ses troupes nombreuses; comme il ne se trouvait point de fourrage dans ces contrées, son génie, auquel l'empire était redevable de sa splendeur, ne jugea pas à propos d'assiéger Mârdîne en pareille conjoncture. Il se retira donc un mardi, huit du dernier mois de Rèbî' de l'année susmentionnée (11 février 1394), et se dirigea vers Maüszul. Ce fut de cette station (étape) que ce fortuné monarque, dont le coeur était une mer de générosité, fit partir pour Soulthânïeh un détachement chargé de nombreux présents et cadeaux destinés à ses femmes et aux princes, ses fils. Un Kourde de la tribu Bokhty nommé *Cheïkh* (?), qui avait obtenu l'honneur de baiser à *Tchimlik* (316), conjointement avec l'émîr 'Izz-ou'ddîne, le tapis de Sa Hautesse, et à qui ce monarque avait donné des preuves de sa bien-

Texte persan, p. 121.

Digitized by Google

veillance impériale, était resté jusqu'alors à l'Ordou de ce prince qui parcourait le monde. Il obtint alors son audience de congé, et se mit en route avèc le détachement chargé des présents et des cadeaux. Arrivé aux environs de Djézîreh, il s'écarta du sentier de la probité et porta une main téméraire sur ces objets précieux, qu'il enleva en totalité et emporta à Djézîreh. L'émîr ʿIzz-ou'ddîne, prince de cette ville, ayant, de son côté, rompu l'engagement qu'il avait contracté envers les serviteurs de ce fortuné monarque, devint le complice de ce misérable. Le souverain, dont la puissance ne le cédait pas à celle des cieux, adressa, à deux reprises, un courrier à l'émîr ʿIzz-ou'ddîne pour le convaincre de sa culpabilité, et lui fit remettre une dépêche ainsi conçue: «Fais arrêter le cheïkh et envoie-le-nous, afin que nous te pardonnions la faute dont tu t'es rendu coupable: Si non, tous tes châteaux forts, tes troupes et les vassaux soumis à ta domination seront anéantis et écrasés sous les fers de notre coursier (517)». L'émîr ʿIzz-ou'ddîne, se fiant à la solidité de son château fort et à la hauteur des eaux du *Chatth-el-ʿArab*, refusa d'obtempérer à l'ordre qu'il venait de recevoir au sujet de l'extradition du cheïkh; et le victorieux Timoûr, laissant en arrière ses gros bagages اغرق, partit, en toute hâte, le lundi 13 du premier mois de Djoumâda de l'année susdite (16 mars 1394). Il effectua, avec son armée, le passage du Tigre, et vint fondre de nuit sur la ville de Djézîreh, qui, au lever de l'aurore, se vit cernée de tous côtés par ces troupes triomphantes, comme par un fléau inattendu et un océan sans bornes. Le château et la ville furent soumis en un moment: le pays tout entier, ainsi que ses hordes nomades احشامات, furent livrés (518) au pillage et à la déprédation. Au milieu de ce tumulte et de ce désastre, l'émîr ʿIzz-ou'ddîne tomba entre les mains d'un soldat qui ne le reconnut pas, et qui le relâcha après lui avoir extorqué, par les tortures et les tourments, une grande partie de ses richesses et de ses effets (519): il ne parvint donc qu'avec mille peines à se sauver, à demi mort, de ce mauvais pas, après avoir été maltraité et insulté. Les habi-

Texte persan, p. 122.

Digitized by Google

tants de Djézîreh racontent à ce sujet, que l'émîr Timoûr témoigna toutes sortes d'égards à l'émîr ʿIzz-ou'ddîne, et lui fit même l'honneur de jouer aux échecs avec lui. Sa société plut beaucoup à ce monarque, qui l'engagea à faire la campagne de Syrie avec lui, et à suivre, dans cette expédition, son victorieux étrier. Mais, comme les souverains (sulthans) de la Syrie avaient assigné à l'émîr ʿIzz-ou'ddîne une somme considérable à titre de pension annuelle, il refusa de se rendre en Arabie عربستان. L'émîr Timoûr lui ayant, pour ce motif, retiré ses bonnes grâces, donna l'ordre de piller et de saccager Djézîreh. Quant à l'émîr ʿIzz-ou'ddîne, il se cacha au sein de la grande tribu *Aroukhy* اروخی (d'Aroukh), où il vécut, jusqu'à la fin de ses jours, dans la gêne et la détresse.

L'émîr Abdâl, *fils de l'émîr ʿIzz-ou'ddîne*, s'affermit sur le trône de la principauté de Djézîreh après le décès de son père, et prit le commandement des grandes et des petites tribus; mais il ne tarda pas à passer dans la vie future.

Texte persan, p. 125. *L'émîr Ibrahîme*, *fils de l'émîr Abdâl*, s'assit sur le trône de la principauté de Djézîreh, lorsque son père passa de ce séjour éphémère dans la demeure éternelle; et après avoir gouverné ce pays pendant quelque temps, il mourut et laissa trois fils nommés: émîr Chèref, émîr Bedr, et Kek-Mouʿhammed کك محمّد (Mouʿhammed le *coquet* ou le *fat*) (520).

L'émîr Chèref succéda à son père; et lorsqu'il eut gouverné ce pays pendant quelque temps, il atteignit le terme de sa carrière, et eut pour successeur son frère l'*émîr Bedr*, qui mourut également après avoir administré le pays pendant quelque temps: il laissa trois fils nommés: Mîr-Chèref, Mîr-Mouʿhammed et Châh-ʿAly-big.

Kek ou Guek Mouʿhammed (521), fils de l'émîr Ibrahîme.

Il prit les rênes du gouvernement après le décès de ses frères. Ce fut de son temps qu'*Uzune-Haçane-big* (522), prince de la dy-

Digitized by Google

nastie du Mouton Blanc, se rendit maître de cette contrée, et commit de grands ravages dans ce pays. La plupart des notables Bokhty furent tués, et Kek (ou Guek) Mou'hammed, ainsi que ses neveux Mîr-Mou'hammed et Châh-'Aly-big, furent faits prisonniers et emmenés en captivité dans l'Irâq'. Ce pays tomba alors en entier au pouvoir des Turkomans du Mouton Blanc, et le gouvernement en fut confié à un personnage nommé *Tchéléby*, dont les descendants sont encore connus actuellement chez les Turkomans sous le nom de *Tchélébylu*.

Tchéléby-big prit tellement à coeur la noble tâche de protéger, conserver, organiser et défendre le pays de Djézîreh, qu'il eût été impossible d'y donner plus de soins. Cette principauté resta, pendant quelque temps, soumise à sa domination, jusqu'à ce que l'émîr Chèref, fils de l'émîr Bedr, en dépossèda la peuplade du Mouton Blanc (523).

L'émîr Chèref, fils de l'émîr Bedr.

A l'époque où son oncle *Kek* (ou *Kilik* R.) Mou'hammed gémissait avec ses frères Mîr-Mou'hammed et Châh-'Aly-big dans la captivité des Turkomans du Mouton Blanc, l'émîr Chèref vécut dans une obscure retraite jusqu'à ce que le soleil de l'empire des sulthans du Mouton Blanc vint à s'éclipser, et que l'aurore de leur prospérité fit place au sombre crépuscule de l'adversité; car il est dit (524):

(Vers) Tant que l'un ne meurt pas en proie aux regrets, l'autre ne prend point sa place au comble du bonheur.

De jour en jour on remarquait les indices de la félicité sur le front des espérances de Mîr-Chèref; et d'une heure à l'autre on voyait l'astre qui présidait à ses destinées briller d'un nouvel éclat à l'apogée de la grandeur. Il parvint enfin, par son adresse et son affabilité, à rallier sous ses drapeaux tous ceux d'entre les Bokhtis qui avaient échappé au glaive des ennemis; et il se flattait de l'espoir de s'emparer de la principauté de Djézîreh (525). Après être resté, pendant trente ans, accoudé sur les genoux دربس زانو

Texte persan, p. 124.

Digitized by Google

du désespoir et du découragement en attendant une occasion favorable, il se vit tout-à-coup si bien secondé par sa bonne fortune et guidé par son heureuse étoile, qu'il lança de son obscure retraite le coursier de son génie dans l'arène de l'audace avec l'intention de reconquérir la principauté. Il reprit possession de ses domaines héréditaires en écrasant ses ennemis sous les coups de son foudroyant cimeterre. Il devint prince indépendant, et son oncle Kek (Kilik R.) Mou'hammed, ainsi que ses frères Châh 'Aly-big et Mîr-Mou'hammed, étant parvenus, sur ces entrefaites, à se dégager des fers des Turkomans, vinrent le rejoindre.

Lorsque le châh Isma'ïl de la dynastie des Szèfis débuta sur la scène politique et parvint à l'autorité royale après avoir enlevé aux Turkomans les deux 'Irâq' et l'Adzerbaidjân, il soumit également à sa domination la province de Dïâr-bekr, Maüszul et Sindjâr, et fit marcher ses troupes sur Djézîreh dans l'intention d'en faire la conquête. La nation Q'izilbâche (persane) et l'émîr Chèref en vinrent aux mains à plusieurs reprises, et se livrèrent divers combats (326), dont il sortit chaque fois vainqueur: il leur tua même, dans une seule affaire, mille sept cents hommes et leur fit un grand nombre de prisonniers. Une autre fois le khân Mou'hammed l'Ustâdjlou (327), gouverneur général میر میران du Dïâr-bekr, reçut l'ordre de marcher avec son frère Q'ara-khân contre l'émîr Chèref pour s'emparer de Djézîreh; mais il ne put non plus y parvenir, et s'en retourna sans avoir atteint son but (328). Châh Isma'ïl envoya, pour la troisième fois, de Hamadân Iégân-big le Tekkélu تکلو, commandant de ses gardes nobles (*Q'ouroudjy-bâchy*), à la tête de ses Q'ouroudjis renommés pour leur bravoure, avec d'autres troupes aussi impétueuses que braves, pour combattre l'émîr Chèref et conquérir le pays de Djézîreh. Celui-ci implora, de son côté, l'assistance divine; et encouragé par la teneur de ce verset sacré: «Combien de fois Dieu n'a-t-il pas permis que le petit nombre triomphât et vainquît des troupes considérables?» (329), il rassembla sous ses drapeaux des braves habiles dans l'art de la guerre et des héros, qui étaient, en quelque

Texte persan, p. 125.

Digitized by Google

sorte, les lions de la forêt des combats. Il forma alors ses rangs en face d'Iégân-big, qu'il mit en déroute après une lutte vigoureuse et un grand carnage, et l'expulsa du pays de Djézîreh. A dater de ce jour, cette contrée ne fut jamais plus infestée par l'armée Q'izilbâche; et quelque temps après ces événements, l'émîr Chèref transporta le bagage de l'existence de ce monde éphémère dans la demeure de l'éternité. Dieu seul subsiste à jamais (530).

Châh ʿAly-big, fils de l'émîr Bedr.

Il prit, après la mort de son frère l'émîr Chèref, les rênes du gouvernement de Djézîreh avec l'assentiment des grandes tribus et des notables Bokhty, et remit à son frère Mîr-Mou'hammed le château et les alentours de Finik. A l'époque où les princes du Kourdistân témoignèrent, d'un commun accord, le désir de se soumettre au châh Szèfîde Isma'îl, et se rendirent, à cet effet, à Khoï et à Tébrîze, Châh ʿAly-big se laissa également séduire; et déposant dans la niche de l'oubli, l'injure et l'affront faits aux Q'izilbâches par la peuplade Bokhty, il alla, de concert avec douze émîrs et princes du Kourdistân, faire sa cour au châh Isma'îl. Ce souverain, ne pouvant étouffer (digérer) le ressentiment qu'il nourrissait dans son coeur contre l'émîr Chèref, le fit incarcérer et charger de chaînes avec les émîrs et les princes du Kourdistân.

Ceux-ci, étant parvenus, au bout de quelque temps, à se délivrer, chacun par un moyen quelconque, de la captivité où ils gémissaient, Châh ʿAly-big recouvra également sa liberté, et revint à Djézîreh. Cette principauté était alors au pouvoir d'Oulâche-big, frère du khân Mou'hammed l'Ustâdjlou, en qualité de *lieutenant* (gouverneur) du châh Isma'îl. Ils en vinrent donc aux mains, et se livrèrent une bataille, à la suite de laquelle Oulâche-big, abandonnant la principauté de Djézîreh, prit la fuite; et les châteaux, ainsi que les divers cantons de Djézîreh retombèrent au pouvoir de Châh ʿAly-big. Il conclut ensuite un traité de fraternité avec l'émîr Chèref, prince de Bidlîs; et ils se soumirent à la cour du sulthan Sélîme-khân (531), qu'ils engagèrent à sou-

Texte persan, p. 126.

Digitized by Google

mettre et à conquérir le Dïâr-bekr, l'Adzerbaïdjân et l'Arménie. Après avoir gouverné sa principauté pendant quelques années, Châh ʿAly-big vit arriver la fin de sa carrière, et prit congé de ce monde périssable, laissant quatre fils nommés Bedr-big, Nâszir-big, Kek (R. Kilik) Mouʿhammed et Mîr-Mouʿhammed. Bedr-big prit la place de son père. Quant aux descendants de Nâszir-big et de Kek (R. Kilik) Mouʿhammed qui ont régné à Djézîreh, nous traiterons de chacun d'eux d'une manière circonstanciée. L'émîr Mouʿhammed laissa en mourant un fils distingué par sa valeur, nommé Souleïmân-big, qui existe encore de nos jours.

Bedr-big, fils de Châh ʿAly-big.

Il occupa, après la mort de son père, le siége du gouvernement de Djézîreh, et fit fleurir et prospérer ce pays par sa justice et son équité. Il exerça, pendant à-peu-près soixante-dix ans, un pouvoir absolu dans cette contrée, et s'occupa, pendant tout le règne et la domination du sulthan Souleïmân khân *Gâzy* (antagoniste des infidèles), à rendre à ce monarque les services les plus signalés et à exécuter fidèlement les augustes décrets de ce souverain. Il suivit même son étrier victorieux dans la campagne de Vân et de Tébrîze, de même qu'à l'époque de la campagne de Bagʿdâd et des autres villes de l'Irâqʿ arabe (532). Mais il perdit les bonnes grâces du monarque et de Roustème-pacha, qui était vézir à cette époque, en se rendant coupable de deux actions honteuses qu'il se permit par suite de son extrême audace et de la trop grande assurance que lui inspiraient les bons et loyaux services par lui rendus à la Porte de Félicité: 1° dans une séance du divan impérial, où le sulthan congédia les émîrs et les princes (kourdes), à la fin de la campagne de Perse, Bedr-big, voyant qu'au moment du baise-main, on avait donné la préséance نصّر sur lui à Soulthân ʿHouceïne-big, prince de ʿAmâdïah (533), en fut tellement outré de dépit, qu'il sortit du divan sans songer

Digitized by Google

à baiser la main du souverain, et partit pour Djézîreh sans avoir pris congé du sulthan ni du vézîr (534). Voici le second de ces méfaits: *Texte persan, p. 127.*

A l'époque où le prince Hakkâry Zeïnèl-big (535) revint de la cour de Souleïmân-khân pour prendre possession de sa principauté, dont il était redevable à la protection et à l'appui du vézîr Roustème-pacha, et arriva dans la principauté de Djézîreh, comme nous l'avons raconté précédemment d'une manière plus circonstanciée, Bedr-big aposta sur son passage quelques assassins déterminés de la peuplade Bokhty, qui tuèrent tous les compagnons de voyage de Zeïnèl-big et le renversèrent lui-même, tout couvert de blessures, dans la poussière de la destruction. Cette nouvelle étant parvenue aux oreilles de Roustème-pacha, l'irrita encore davantage contre Bedr-big; et ce vézîr, après s'être affermi, pour la seconde fois, sur le siége du vézirat (536), engagea Mîr-Nâszir, frère de Bedr-big, à postuler la principauté de Djézîreh et à se rendre, à cet effet, à la Porte de Félicité. Nâszir-big, se conformant à cet ordre, arriva effectivement à la cour du sulthan Souleïmân; et, grâce à la protection du vézîr, qui occupait le même poste qu'Aszaf (537), la principauté de Djézîreh fut effectivement conférée par le divan impérial à Nâszir-big, qui s'en retourna à Djézîreh. Dès qu'il y fut arrivé, Bedr-big se dirigea du côté de Sindjâr, et remit la principauté à son frère. Au bout de deux ans, il se rendit à la Sublime Porte: les cantons de Thoûr et de Heïtème furent détachés de l'Iîâlèt de Djézîreh (538), et celle-ci fut de rechef conférée à Bedr-big. Il devint, en conséquence, pour le reste de ses jours, souverain absolu de Djézîreh en vertu d'un gracieux diplôme de Sa Hautesse, et s'occupa du gouvernement de ce pays. Mais on lui reproche d'avoir fait publiquement usage du *Bènk* (539) dans ses cercles et ses réunions, à tel point que l'on en consommait chaque jour cinq cents drachmes dans ses assemblées, et qu'il en prenait personnellement près de cent drachmes, matin et soir. Il recommandait continuellement au ministre de sa maison princière وكيل خرج de prélever le prix

Digitized by Google

de cette préparation sur les revenus (540) autorisés par la loi, et
Texte persan, p. 128. de ne jamais employer à cet usage l'or dont l'origine serait suspecte (douteuse). Il observait cependant avec l'exactitude la plus scrupuleuse les autres dispositions de la loi et les préceptes de la religion, protégeait et choyait les hommes de mérite et les savants, comme il convenait de le faire; si bien qu'il ne s'en est jamais trouvé, à aucune époque, dans la ville de Djézîreh, un aussi grand nombre que ceux qui s'y étaient rassemblés de son temps; tels sont les Maullas Mou'hammed Bèrq'al'y, Abon-bekr, 'Haçane Sourdjy (R. Bourdjy بورجی), Zeïne-ou'ddîne le Bèby بیی, qui, en fait de science pratique et spéculative (541), était le coryphée des savants de son temps et la crême des cheïkhs de son siècle, le Maulla Sèïd 'Aly et tant d'autres, dont les oeuvres circulent parmi les 'Ouléma (savants). On raconte que le Maulla Abou-bekr, ayant été un jour blessé au vif par Bedr-big, prit le parti de quitter Djézîreh. Ce prince se rendit alors chez le Maulla avec les chèrifs et les notables, le gratifia de riches présents et de précieux vêtements honorifiques, le combla de bontés infinies et le retint à sa place. A la mort de son frère Nâszir-big, Bedr annexa, comme auparavant, le canton de Thoûr et de Heïtème à sa principauté héréditaire, et parvint à un âge très-avancé. Lorsqu'il eut enfin passé quatre-vingt-dix ans, et qu'il fut à-peu-près centenaire, sa raison et son intelligence déclinèrent à un tel point qu'il faisait des choses entièrement déraisonnables. Si bien que nous avons entendu raconter par des personnes dignes de foi, qu'un individu vint un jour se plaindre à Bedr-big d'avoir été insulté par le boucher (*q'aszszâb*) de la ville. Bedr-big s'imagina qu'il s'agissait du foulon (*q'aszszâr*), qui devait avoir mal traité le plaignant: il fit, en conséquence, citer, à l'instant même, le maître foulon, et lui fit administrer la bastonnade. Après l'avoir reçue, le foulon demanda: «Quel est donc le délit qui a pu attirer ce châtiment à votre serviteur?» Bedr-big lui répondit: «C'est parce que tu as insulté telle et telle personne». Le foulon
Texte persan, p. 129. répliqua: «*Émîr* (Prince)!, c'est le boucher (*q'aszszâb*) qui l'a

Digitized by Google

insulté; et moi, je suis foulon (*q'aszszâr*)». Bedr-big reprit: «Les mots *q'aszszâb* (boucher) et *q'aszszâr* (foulon) sont homonymes, car il y a une *allitération* (542). Il est facile de réparer une telle erreur».

Lorsque ce prince eut atteint le terme de sa carrière, il se rendit à l'appel du Dieu de vérité, et laissa un fils nommé Mîr-Mouhammed.

L'émîr Mou'hammed, fils de Bedr-big.

Il était, du vivant de son père, le pivot des affaires de l'État, et se montra extrêmement avide d'amasser des richesses et de la fortune. On raconte qu'il possédait douze mille brebis ayant chacune leur agneau (543), et que, chaque année, il tirait des sommes considérables du produit de ses troupeaux. Il avait, en outre, fourni cent mille volailles مرغ aux *Ra'ïa* et aux agriculteurs de son pays, et percevait annuellement un certain nombre d'oeufs pour chacune d'elles. Bref, il avait le bras long, lorsqu'il s'agissait de thésauriser et de grossir sa fortune.

Après le décès de son père, Mîr-Mou'hammed devint prince absolu de Djézîreh; et, au bout de sept années de règne, il accompagna, en 986 (A. D. 1578), les armées triomphantes de l'islamisme, lorsque le second vézîr et *Lala* (gouverneur du Sulthan) Q'ara Mouszthafa-pacha eut reçu du sulthan Mourâd-khân l'ordre de soumettre la Géorgie et le Chîrwân (544).

Quand les troupes de ce pacha, qui répandaient le même effroi que le jour de la résurrection, envahirent la Géorgie, Mou'hammédy-khân, connu sous le nom de *Toq'maq'* (le marteau), petit-fils de Q'âziq' Hamzah l'Ustâdjlou, gouverneur général (*Mîr-i-Mirân*) du *Tchoq'our-Sa'ad* (545) et Imâm-q'ouly Soulthân le Q'adjâr, *Mîr-i-Mirân* du Q'ara-bâg' et de Guèndjeh dans la province d'Arrân, vinrent, avec un corps formidable d'environ dix mille cavaliers Q'izilbâches, intercepter le passage à Mouszthafa-pacha au lieu nommé *Tchildir* (546), où ils rencontrèrent l'armée turke, dont le nombre égalait celui des étoiles. Le hasard voulut

Digitized by Google

Texte persan, p. 150.

que, dans la même journée, Derviche-pacha, Béglerbéguy du Dïârbekr chargé du commandement de l'avant-garde (547), marchât à la tête de l'armée de l'islamisme. Ce fut dans ce lieu nommé Tchildir que les deux armées se rencontrèrent au pied de la montagne, dans l'après-midi, au moment où le soleil allait se coucher. Les valeureux Kourdes (548), dédaignant cette troupe nombreuse et entrainés par leur témérité et leur extrême présomption, se précipitèrent sur ce corps d'armée (قوم *Goûm*) sans s'inquiéter de la marche perfide des années et des mois.

(Vers) (549). Lors même que tu serais lion, ne dédaigne jamais ton ennemi, et songe qu'il parviendra (un jour) à prendre les lions. Toi, qui appartiens à la classe des bons, ne t'enorgueillis pas de la bonté, car il existe dans le monde une foule de gens de bien qui l'emportent sur les autres. Ne te vante pas de ton poignet de fer, car les forgerons parviennent à fondre le fer.

Les Q'izilbâches déployèrent, en présence de l'armée de Roûme (othomane), un petit corps de misérables (بی سروپا) troupes (550), au nombre d'à-peu-près deux à trois mille hommes, tandis que les braves qui avaient pris part à maintes batailles et les lions exercés aux combats se tenaient tranquillement en embuscade au pied de la montagne. Dès que cette troupe peu imposante بی شکوه s'offrit aux regards de l'armée nombreuse (des Turks), les héros kourdes assaillirent, comme des lions rugissants, cette troupe de Q'izilbâches en désordre, qui, après avoir été agglomérés comme le noeud des Plèïades, se dispersèrent a l'égal des pleureuses accompagnant la bière dans la Petite et la Grande Ourse[1]). Mais il sortit soudain des ravins de cette montagne près de six mille cavaliers montés sur des coursiers arabes et habiles lanciers, qui se précipitèrent tous en masse sur l'armée disséminée des Kourdes avec l'impétuosité d'un torrent mugissant et d'un dragon furieux qui vomit des flammes: ils firent, en même temps,

1) Cf. Mr. l'Académicien Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 11, 12, 17 N^s^ 1, 2 et 22.

Digitized by Google

parvenir jusqu'à la voûte éthérée leurs cris de guerre et le son éclatant de leurs trompettes sonores كرنا et de leurs clairons نفير (551)[1]).

(Vers) Le bruit des sabots et le hennissement des coursiers ébranlèrent la lune et le poisson (gigantesque, qui soutient le globe terrestre). On vit de toutes parts le bois des flèches hérisser le corps blessé des combattants comme de grosses veines gnoflées par l'ardeur belliqueuse. Le sang qui jaillissait du sommet de la tête (des braves) se dressait comme un panache sur le cimier de leur casque. La hache d'armes, se baignant dans le sang des héros, était surmontée d'une crête semblable à celle des coqs belliqueux.

En somme Mîr-Mou'hammed succomba dans ce combat, conjointement avec Szarou-khân-big, prince de 'Hazzou ('Hzou), Doumân-big le Zerraq'y et Mîr-Mou'hammed de Finik (552). L'armée Q'izilbâche fut enfin mise en déroute, et il resta, de part et d'autre, près de trois à quatre mille hommes sur le champ de bataille[2]). Au moment où Mîr-Mou'hammed fut tué, il se trouvait dans son trésor deux cent mille pièces d'or (sequins التون) frappés au coin du sulthan, outre les étoffes précieuses, les autres effets et marchandises, et les ustensiles ornés de pierreries (553). Le nombre de ses enfants se bornait à un fils nommé Soulthân Mou'hammed, âgé de cinq ans, et à quatre filles, qui furent ses uniques héritiers. Aucun des princes du Kourdistân n'a possédé de nos jours des trésors aussi considérables.

Soulthân Mou'hammed, fils de l'émîr Mou'hammed.

Il devait le jour à la fille de Mélik-Mou'hammed, fils de

1) Ajoutez ici le passage suivant qui est omis dans ma copie: «Le champ de bataille, où retentissait le hennissement des coursiers aussi prompts que le vent, offrait le tableau du jour de la résurrection. La campagne et la plaine baignées du sang des braves avaient pris une teinte rosée comme l'aurore. L'aube matinale de la félicité des guerriers de tous les rangs خواص وعوام s'assombrit, comme le crépuscule du soir, dans cette effroyable vallée».

2) Sur la bataille de *Tchildir*, voyez Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 63—65.

Digitized by Google

Mélik-Khalîl, prince de ʿHiszn-Keïfa, et était encore en bas âge à l'époque de la mort de son père. Or, il est d'usage dans le Kourdistân que, quand un père laisse en mourant un orphelin en bas âge, on lui donne le titre honorifique et le nom de son père. Il peut se faire aussi, qu'à cause du *nom propre* علم de *Soulthân*, qui se trouvait au commencement de son nom در اوّل اسم, on ait omis ce mot, et que l'on n'ait conservé que le nom de *Mouḥammed* (554): Dieu le sait. Comme sa mère était une femme sensée et avait hérité des sommes considérables du père et du fils, elle appaisa (consola) et satisfit par ses dons et ses bienfaits les héritiers de la souveraineté (royauté ملك) (555) ainsi que les Aqʿas de la peuplade Bokhty, et traita les Raʿïa et les indigènes du pays avec douceur et affabilité. Elle donna ses filles en mariage à Mîr-Nâszir et à Chèref-big, fils de khân Abdâl, et confia (556) aux mains habiles des fils de ce khân l'administration des affaires d'un intérêt général کلّی et des moins importantes جزوی de cette contrée. Elle veilla réellement avec tant de sollicitude à la garde, à la défense, à la police et à la conservation du pays de Djézîreh, qu'il eût été impossible d'y mettre plus de soins. Cette princesse emmena un jour son fils à Constantinople, à la cour du sulthan Mourâd-khân, où elle se concilia les grands dignitaires et les notables par des dons, des présents et des raretés d'un grand prix. Le monarque, lui ayant fait l'honneur de lui décerner une magnifique robe d'honneur et de renouveler son diplôme d'investiture, lui accorda la permission de s'en retourner, et ils revinrent à Djézîreh. Lorsque ce jeune prince eut gouverné ce pays pendant cinq ans, sa vertueuse mère mourut, et il tomba lui-même malade quelques jours après. En 991 de l'hégire (A. D. 1583) son âme, semblable à un oiseau du séjour de la sainteté, s'envola de son corps qui lui tenait lieu de cage, et alla se reposer sur un des rameaux du *Thouba* du Paradis (557). D'après une autre version, les héritiers de l'autorité souveraine et ses compétiteurs mêlèrent à ses mets des substances vénéneuses et l'empoisonnèrent. Comme

Texte persan, p. 132.

Digitized by Google

il ne restait plus d'autres enfants de Bedr-big, sa lignée s'éteignit avec ce jeune prince.

Nâszir-big, fils de Châh ʿAly-big.

Il était admis dans la société intime du sulthan sous le règne de Souleïmân-khân et sous l'administration du Grand-vézîr Roustème-pache (558), pendant qne Derviche Maʿhmoûde Kellédjîry (559) gérait les affaires de ce ministre, qui, pour l'habileté, était un second Aszaf (fils de Barakhïa). Ce derviche Maʿhmoûde était originaire de la grande tribu Roujéguy et avait été un des disciples du Maulla Idrîs, qui lui avait enseigné l'art poétique et les règles du style soutenu. Il occupa, pendant quelque temps, la place de *Mounchy* (Secrétaire d'État) de Chèref-big, prince de Bidlîs, qui lui conféra plus tard le poste de vézîr et de ministre (560); et après que ce prince eut été mis à mort, il se rendit en Roumilie (561) et devint précepteur de la fille du sulthan Souleïmân-khân, qui épousa Roustème-pacha. Les fonctions de bibliothécaire des lieutenants (نوّاب) du sulthan Souleïmân-khân lui furent enfin conférées (562). Son crédit s'accrut progressivement à un tel point, que la plupart des princes du Kourdistân y eurent recours. C'est ainsi que le vézîr Roustème-pacha fut initié dans les affaires de ce pays, et qu'il s'opéra des changements et des mutations dans le personnel des princes de ces contrées. *Texte persan, p. 155.*

Le but que nous nous sommes proposé en traçant ce préambule a été de rappeler que le Grand-vézîr Roustème-pacha poussa, comme il a été dit précédemment, Nâszir-big à se révolter contre son frère Bedr-big et à postuler la principauté de Djézîreh. Nâszir, suivant ce conseil, se rendit à la cour céleste du sulthân Souleïmân, et la principauté de Djézîreh lui fut effectivement confiée. Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant deux ans, Bedr-big se dirigea de même vers la Porte impériale; et le monarque, ayant détaché les cantons de Thoûr et de Heïtème de la principauté de Djézîreh, les conféra, à titre de Sandjâqʿ, à l'émîr Nâszir, et re-

Digitized by Google

mit à Bedr-big lui-même la susdite principauté. Nâszir-big ne tarda pas de mourir dans son Sandjâq de Thoûr et de Heïtème, et Bedr-big annexa de rechef les susdits cantons à sa principauté, comme ils l'avaient été précédemment. Bref, les changements et les mutations etc. que subirent les princes du Kourdistân eurent lieu, comme le croient quelques personnages de marque, grâce à l'influence du derviche Ma'hmoûde-pacha le Kellédjîry; mais revenons à notre sujet:

Lorsque Nâszir-big fut décédé, son fils le khân Abdâl se rendit de nouveau à la cour impériale sous le règne du sulthan Sélîme-khân et sous le ministère du Grand-vézîr Mou'hammed-pacha, dans l'espoir d'obtenir le Sandjâq de Thoûr et de Heïtème. Bien plus, le démon (*div*) de la présomption suggéra à son cerveau (plein de chimères) des vues ambitieuses sur la principauté de Djézîreh (563), et il fit même tous ses efforts pour la faire abolir تلاشی. Le vézîr Mou'hammed-pacha, mû non seulement par l'amitié qu'il portait à Bedr-big, mais encore par le désir de maintenir le bon ordre dans le monde entier et par son attachement pour la famille de ces illustres princes, conçut l'idée de châtier et d'humilier le khân Abdâl, qu'il résolut de faire emprisonner et de punir کوشمال, comme il le méritait. Il envoya, en conséquence, le Tchaouche-bâchy Mou'hammed ag'a, avec quelques tchaouches (messagers d'État) de la sublime Porte, pour mander khân Abdâl. Celui-ci venait précisément de se rendre à la mosquée cathédrale d'Andrinople, avec quelques fils d'émîrs Bokhty et plusieurs personnes de sa suite, pour y faire (564) la prière de l'après-midi prescrite par la loi (565). Au moment où il l'avait achevée, le Tchaouche-bâchy vint le trouver avec quelques huissiers, et ils l'invitèrent à se rendre au divan du Grand-vézîr. Une foule de Kourdes dirent aussitôt: «Puisque le Tchaouche-bâchy de l'Empereur vient d'arriver avec quelques-uns de ses subordonnés pour mander le khân Abdâl, il est à présumer que leur arrivée n'est pas de bon augure, et il est très-possible que l'on veuille attenter à ses jours, et que l'on ait résolu de le faire mourir». Sur cette

Texte persan, p. 154.

Digitized by Google

simple présomption مظنّه, un Kourde de la suite du khân Abdâl nommé *Cheïkh-i-Cheïkhân* (le Cheïkh des Cheïkhs), qui était entré après le Tchaouche-bâchy, lui plongea entre les deux épaules un poignard dont la pointe lui sortit par la poitrine. A cet aspect, les Tchaouches qui l'avaient accompagné se dispersèrent, et allèrent trouver le Grand-vézîr, à qui ils exposèrent la conduite de ce Kourde. Khân-Abdâl et ses compagnons, consternés de cet événement, en furent effrayés et alarmés: ils se dispersèrent tous dans la ville d'Andrinople, et se cachèrent dans tous les coins. Quelques-uns d'entre eux sortirent des murs, et s'enfuirent dans la campagne. Le vézîr et le monarque (566), ayant donné aux habitants de la ville l'ordre d'arrêter le khân Abdâl et de s'emparer des personnes de sa suite, des crieurs publics proclamèrent ces ordres dans les rues et les divers quartiers d'Andrinople. On fit, en conséquence, des perquisitions de tous côtés, et l'on ne tarda pas à se saisir de khân Abdâl et de la plupart de ses gens, que l'on amena tous au divan. Au même instant, il émana du sulthan un firman aussi prompt à s'exécuter que les arrêts de la Providence, qui enjoignait de faire mourir le khân Abdâl avec ses adhérents. On le mit donc à mort avec environ cent notables (*A'ïân*, officiers?); et les agents du fisc confisquèrent ses capitaux et ses effets mobiliers, qu'ils déposèrent dans le Trésor. Il laissa sur la surface de la terre, comme souvenirs de son existence, sept fils distingués par la pureté de leurs moeurs, savoir: 1° l'émîr Nâszir, 2° l'émîr Ècheref (émîr Chèref A.), 3° l'émîr Mou'hammed, 4° Châh 'Aly, 5° l'émîr Seïf-ou'ddîne, 6° l'émîr 'Izz-ou'ddîne, et 7° l'émîr Abdâl. *Texte persan, p.156.*

L'émîr Nâszir avait d'abord fait la campagne d'Erivân au nom de Soulthân Mou'hammed, prince de Djézîreh; et lors de son retour de cette expédition (567), le vézîr et Serdâr Ferhâd-pacha apprit, en arrivant près de Q'arsz, la mort de Soulthân Mou'hammed. L'esprit éclairé de ce victorieux généralissime résolut de confier la principauté de Djézîreh à l'un des héritiers de l'autorité souveraine, qui accompagnaient les armées triomphantes

Digitized by Google

du sulthan. Les notables (officiers supérieurs) Bokhty se prononcèrent tous, à l'unanimité, en faveur de l'émîr Nâszir, et vinrent trouver l'auteur de ces lignes pour le prier de soumettre leur requête au Serdâr. Celui-ci, l'ayant agréée, accorda généreusement la principauté de Djézîreh à cet émîr; mais l'émîr ʿAzîze, fils de Kek (R. Kilik) Mouʿhammed, fit exposer clandestinement au Serdâr, par l'entremise de Bâly-tchaouche, que Soulthân Mouʿhammed avait laissé, en mourant, près de cent mille (pièces frappées) au coin du sulthan صد هزار سکّهٔ سلطانی outre une quantité incalculable d'effets mobiliers et de capitaux, et qu'il n'avait point d'autres héritiers que deux soeurs. Or, ajoutait-il, j'ai plus de droits à la principauté que l'émîr Nâszir. Si donc l'Îâlèt de Djézîreh m'est confiée, je verserai au trésor impérial près de cent mille ducats (*Floury*) impériaux provenant de la succession de Soulthân Mouʿhammed, outre douze (568) mille ducats de mes propres deniers. L'adroit (l'habile) Serdâr considéra cette proposition comme une excellente aubaine; et, le lendemain, qui était le jour fixé à l'émîr Nâszir pour être admis au baise-main, il invita, en même temps, l'émîr ʿAzîze à se présenter également au divan. Le Serdâr, adressant la parole aux *notables* (officiers supérieurs) Bokhty, leur dit: «De l'émîr Nâszir et de Mîr-ʿAzîze, lequel des deux est le plus proche parent de feu Soulthân Mouʿhammed?» Les notables de Djézîreh répondirent: «C'est l'émîr ʿAzîze, qui est, en quelque façon بیك واسطه le plus proche». Le Serdâr répliqua: «La principauté de Djézîreh revient, par conséquent, à titre d'héritage à l'émîr ʿAzîze; et il me paraît préférable et plus convenable de la lui allouer». Les notables de Djézîreh répartirent: «Quoique Mîr-ʿAzîze soit proche parent de Soulthân Mouʿhammed, et que la principauté lui revienne de droit, à titre d'héritage, cependant toutes les grandes et les petites tribus, ainsi que les notables du pays sont dévoués à Mîr-Nâszir, qui est même plus capable que les princes, ses prédécesseurs, de garder, de défendre, de maintenir en bon ordre et de conserver la priñci-

Texte persan, p. 156.

Digitized by Google

pauté». «Malgré cela, reprit le Serdâr, j'accorde le titre de prince à l'émîr ʿAzîze». Un des notables Bokhty, s'étant pressé de répondre, dit au Serdâr: «La volonté de notre héroïque غازی Sulthan Souleïmân est, que nous proclamions prince parmi nous tout individu que les grandes et les petites tribus auront agréé: nous n'acquiesçons donc pas à la nomination de Mîr-ʿAzîze». Le Serdâr, irrité par ces paroles, fit appeler l'exécuteur des hautes oeuvres, et fit mettre à mort l'émîr Nâszir à la porte même de la tente du divân, le jeudi, vingt-neuf du mois béni de Ramazân de l'année 991 (5 octobre 1583). En le voyant périr aussi innocemment, des hurlements ولوله (569) pareils à ceux du jour de la résurrection se firent entendre dans la foule, et tous les indices de ce désastre suprême فزع اکبر se manifestèrent aux mortels. La consternation fit couler un torrent de larmes des yeux des vieillards et des adolescents: elle ternit et obscurcit la vue des gens clairvoyants de tous les rangs صغار و کبار (570).

(Vers) Le monde fut déconcerté et bouleversé en se voyant, à son grand étonnement, dans une situation aussi difficile et cruelle. L'affliction suscitée par ce deuil, qui brisait l'âme, fit couler de tous les yeux des larmes de sang émanées du coeur.

La principauté de Djézîreh fut ensuite remise à Mîr-ʿAzîze, qui reçut un cafetan impérial, et qui fut comblé de témoignages de bienveillance de la part de son auguste monarque. On le fit accompagner par Bâly-tchaouche, et on l'envoya prendre possession de Djézîreh. Quant à l'émîr Chèref, il se cacha avec ses frères et ses amis, dans le canton de Thanzy (571), et notre calame dénué de talent (572) décrira plus loin, avec le secours du Dieu de gloire à qui s'adressent nos louanges, les événements qui leur arrivèrent postérieurement. *Texte persan, p. 137.*

L'Émîr ʿAzîze, fils de Kek (R. Kilik) Mouʿhammed.

Lorsqu'il eut pris les rênes du gouvernement de Djézîreh, grâce à la protection et à l'appui de Ferhâd-pacha, et qu'il eut

Digitized by Google

administré ce pays pendant un an et quatre mois, le Grand-vézîr ʿOtzmân-pacha (573) conféra cette principauté à Mîr-Mouʿhammed, fils du khân Abdâl. Quant à Mîr-ʿAzîze, il fut destitué, et accompagna les armées victorieuses de l'islamisme dans l'expédition de Tébrîze, où il s'appliqua, de tout son pouvoir, à rendre à son souverain tous les services qui dépendaient de lui: il quitta ensuite Djézîreh et vint se fixer à Sindjâr.

Lorsque ʿOtzmân-pacha mourut à Tébrîze (574), et que Ferhâd-pacha, promu, pour la seconde fois, au grade de Serdâr (général en chef), partit pour la campagne de Perse, Mîr-ʿAzîze vint lui offrir ses hommages à Ärzeroûme, et la principauté de Djézîreh lui fut conférée, à condition que trente villages habités par des infidèles et dépendants de cette principauté seraient annexés aux domaines impériaux, et que, chaque année, il verserait au trésor une somme d'à-peu-près soixante mille ducats (Floury) provenant du revenu des villages susmentionnés.

En apprenant cette nouvelle, l'émîr Mouʿhammed se rendit à la Porte du sulthan; et lorsque les rênes de l'administration des affaires du vézirat furent remises aux mains capables de Sinân-pacha (575), Mîr-Mouʿhammed fut envoyé en Roumilie, sur la demande de Mîr-ʿAzîze, pour qu'il ne se trouvât plus au centre (foyer) des discordes et des dissensions.

L'émîr ʿAzîze conféra, à titre de Sandjâqʿ, à son fils nommé ʿHadjy-big le canton de Thanzy, qui était le lieu de retraite et qui fournissait à la subsistance de l'émîr Chèref et de ses frères; et il prit à tâche de se défaire des fils du khân Abdâl. Il s'occupa ensuite à gouverner sa principauté au sein de l'aisance et de la tranquillité, sans conteste et sans compétiteur. Quelques jours s'étant écoulés de la sorte, l'émîr Chèref, fils du khân Abdâl, de concert avec ses frères les émîrs ʿIzz-ou'ddîne, Seïf-ou'ddîne et Abdâl, dont chacun avait crû, comme un noble rejeton, dans le parterre de la principauté, et était, en quelque sorte, un cyprès élancé, dont la cime altière s'élevait, dans la roseraie du gouver-

Texte persan, p. 138.

Digitized by Google

nement, jusqu'à la constellation de la Chêvre[1]); ces émîrs, disons-nous, dont les belles qualités avaient séduit et captivé les diverses peuplades et tribus, et dont la noble bienfaisauce leur avait gagné tous les coeurs, ceignirent leur âme du ceinturon de l'inimitié pour disputer l'autorité souveraine à Mîr-ʿAzîze, et s'appliquèrent à contre-carrer ses agents, dans l'intention de venger le sang de leur frère Nâszir. Ils allèrent même jusqu'à déposséder Mîr-ʿAzîze de la principauté de Djézîreh, et ils ne laissèrent plus en son pouvoir que la ville et le château fort. Ce prince, s'étant vu forcé de confier la garde et la défense de la ville et du château aux soins de son fils ʿHâdjy-big et de son neveu Mîr-Hawènde, se rendit à la cour impériale, qui servait d'asile au monde entier, pour tirer vengeance du khân Abdâl.

Dès que l'émîr Chèref et ses frères eurent pris possession des environs et des alentours de Djézîreh, de ses villages et de ses cantons, la plupart des peuplades Bokhty se liguèrent avec lui et vinrent attaquer la place, dont elles commencèrent le siége. Celui-ci se prolongea pendant quarante jours; et les assiégés, ne recevant aucun secours ni aucune assistance de la part de Mîr-ʿAzîze, se virent réduits à la dernière extrémité. Le hasard voulut que ʿHâdjy-big, qui était venu demander des secours à Ibrahîme-pacha, Bèglèrbéguy du Dïârbekr, et réclamer son appui, décédât à la même époque, et Mîr-Hawènde avec quelques personnes de sa suite, laissant dans la place la femme اهل et la famille de Mîr-ʿAzîze, ouvrirent, au milieu de la nuit, la porte du château, et en sortirent.

L'émîr Seïf-ou'ddîne, frère de l'émîr Chèref, ayant eu connaissance de ce qui venait de se passer, lui intercepta le passage. Ils en vinrent aux mains et se livrèrent un combat, dans lequel l'émîr Seïf-ou'ddîne fut tué de la main de l'émîr Hawènde. Celui-ci se tira sain et sauf de ce goufre; mais, l'émîr Chèref et l'émîr

Texte persan, p. 139.

1) Voyez Mr. l'Académicien Bernard Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 14, N° 12.

Digitized by Google

ʿIzz-ou'ddîne pénétrèrent dans le château de Djézîreh, où ils pillèrent et ravirent les richesses ainsi que les effets de Mîr-ʿAzîze et de tous ses amis. Ils abandonnèrent sa femme et sa famille, comme prisonniers, entre les mains de la nation kourde, et partagèrent entre eux les jeunes esclaves, qui étaient à la fois ses chanteuses et ses concubines, et dont ils prirent possession (576). Le fils de Mîr-ʿAzîze, qui était encore en bas âge, disparut aussi dans cette conjoncture. Dès que ces nouvelles se furent répandues à la Sublime Porte, et furent parvenues aux oreilles de Sa Hautesse, Elle fit partir Mîr-ʿAzîze avec ʿHouceïne-pacha, *Mîr-i-Mirân* de Maüszul, et adressa aux émîrs et aux princes du Kourdistân un firman auquel ils ne pouvaient se dispenser d'obéir, et qui leur enjoignait de marcher sur Djézîreh de concert avec ʿHouceïne-pacha, d'enlever ce pays aux compétiteurs de Mîr-ʿAzîze, de le remettre au pouvoir de ce prince, de se rendre maîtres de la personne de Mîr-Chèref et de ses frères, qui avaient occupé de vive force la ville de Djézîreh, de faire peser sur leur cœur les actions répréhensibles dont ils s'étaient rendus coupables (577) et de se hâter de les punir, de façon que leur châtiment pût servir d'exemple aux autres rebelles.

ʿHouceïne-pacha s'empressa d'obéir à cet ordre, et marcha sur Djézîreh dans le courant de l'hiver de l'année 999 (A.D. 1591) avec Mouʿhammed-big, prince de ʿHazzou (ʿHzou), et l'armée de Maüszul. Aussitôt que l'émîr Chèref et ses frères furent instruits de son approche, ils évacuèrent la place et se dirigèrent du côté de Thanzy, d'où ils émmenèrent leurs femmes et leurs familles اهل و عيال, et se rendirent à *Khizân* et à *Mèkès* (578). ʿHouceïne-pacha laissa Mîr-ʿAzîze dans l'intérieur du château de Djézîreh, et s'en retourna. Dès que ce pacha se fut retiré, l'émîr Chèref, conjointement avec ses frères et la plupart des notables, alla faire le siége de Djézîreh. Mîr-ʿAzîze, ne se sentant pas la force de leur résister ni de soutenir leur assaut, évacua le château ainsi que la ville, et prit la fuite avec l'émîr Hawènde. L'émîr Chèref se mit à sa poursuite. Mîr-Hawènde reçut la mort de la main de

Texte persan, p. 140.

Digitized by Google

l'émîr Chèref qui le poursuivait تكامشى; et l'on trouva, au bout de quelques jours, Mîr-ʿAzîze inanimé et privé de vie dans les stépes et dans le désert.

(Vers) (579) «Telle est la marche de la sphère antique du ciel: du moment où tu oses lever fièrement la tête, elle t'extermine. Dans ce palais azuré à deux issues, le pleureur suit de près le musicien».

L'émîr Mouʿhammed, fils du khân Abdâl.

Lorsqu'en 991 (A. D. 1583), le Grand-vézîr Ferhâd-pacha (580) fit exécuter Mîr-Nâszir, frère de Mîr-Mouʿhammed, il confia la principauté de Djézîreh à Mîr-ʿAzîze, et envoya Bâly-tchaouche prendre possession des richesses de Soulthân Mouʿhammed. L'émîr Mouʿhammed emmena la femme (اهل les femmes?) et les enfants de son frère, qui avait été cruellement immolé, et alla demander justice à la cour du Sulthan, dont l'élévation égalait celle du trône céleste. Par un effet du hasard, Ferhâd-pacha, qui s'était rendu coupable de quelques méfaits, venait d'être démis du commandement en chef de l'armée de Perse, et le poste de Serdâr avait été confié à ʿOtzmân-pacha, qui avait destitué Mîr-ʿAzîze de sa principauté, et avait conféré l'Ilâlèt de Djézîreh à l'émîr Mouʿhammed (581).

Quand ʿOtzmân-pacha mourut à Tébrîze, et que le commandement en chef de l'armée de Perse fut confié, une seconde fois, à Ferhâd-pacha, comme nous l'avons raconté précédemment, Mîr-ʿAzîze se rendit à Ärzeroûme pour y faire sa cour à Ferhâd-pacha. La principauté de Djézîreh lui fut alors accordée, sous la condition expresse que trente villages arméniens, qui en dépendaient, seraient enclavés dans les domaines impériaux, et que, chaque année, il serait versé au trésor une somme de soixante mille ducats (Floury) provenant des revenus des villages susmentionnés.

Mîr-ʿMouʿhammed, se voyant destitué, se rendit à la cour du monarque, dont la puissance ne le cédait point à celle de Djèm-

Digitized by Google

Texte persan, p. 141. chîde; et, à la suite de quelques pourparlers, il partit, conformément aux ordres de Ferhâd-pacha, pour la province de Bude, où on lui avait assigné une pension, à condition qu'il s'y fixerait pour le reste de ses jours. L'émîr Chèref et tous ses frères suivirent l'étrier victorieux du Serdâr dans la campagne de Géorgie (581[a]); et après le retour de ce généralissime triomphant de sa guerre et de son expédition contre les infidèles, l'émîr Chèref se rendit avec ses frères dans le canton de Thanzy, où ils vécurent dans la retraite. Mais Mîr-ʿAzîze ne les laissa pas non plus en possession de ce canton, car il fit délivrer par le divan impérial un brevet d'investiture à son fils ʿHâdjy-big, à qui ce canton fut conféré à titre de Sandjâqʿ.

A son arrivée à Djézîreh, Mîr-ʿAzîze s'appliqua, de tout son génie, à perdre et à détruire les enfants (descendants) du khân Abdâl; mais toutes les mesures qu'il prit à cet effet n'obtinrent point l'assentiment de la Providence, et Mîr-ʿAzîze, ainsi que son fils ʿHâdjy-big et son neveu Mîr-Hawènde, avec leurs enfants des deux sexes, furent supplantés, et leur race fut détruite, comme on a pu le voir en suivant le fil du discours qui précède. L'émîr Chèref, étant parvenu à l'âge de maturité et de discernement, saisit les rênes du gouvernement et chargea ses frères de prendre possession des places fortes et des divers cantons.

Lorsque cette nouvelle fut parvenue aux oreilles des notables et des grands dignitaires qui résidaient à la Porte de Félicité du Sulthan, on se hâta d'envoyer quelqu'un en Bosnie pour en ramener l'émîr Mouʿhammed dans la résidence impériale de Constantinople. La principauté de Djézîreh lui fut octroyée sur la demande du vézîr Ibrahîme-pacha, et il fut ordonné à Mouʿhammed-pacha le Bosniaque, Mîr-i-Mirân du Dîârbékir, ainsi qu'aux émîrs (582) du Kourdistân de ramener Mîr-Mouʿhammed à Djézîreh, de reprendre cette principauté à ses frères et de la lui remettre. Mouʿhammed-pacha se rendit à Djézîreh avec les émîrs du Dîâr-

Texte persan, p. 142. békir, et l'émîr Chèref abandonna, sans conteste et sans démêlé, le château fort et le pays à son frère. Mîr-ʿMouʿhammed partit

Digitized by Google

en personne pour le canton de Thanzy, où il se fixa. Au bout de quelques jours, les notables Bokhty intervinrent comme médiateurs, et menèrent l'émîr Chèref à Djézîreh. Les deux frères eurent une entrevue et conclurent une paix fallacieuse (583), qui assignait, à titre de pension, à l'émîr Chèref, ainsi qu'à tous ses frères et adhérents, le canton de Châkh (584) avec plusieurs villages et localités, qui formaient à-peu-près la moitié de la province de Djézîreh, tandis que Mîr-Mou'hammed se réserva la ville même et quelques autres cantons, à la charge de payer la somme de cent cinquante mille ducats (Floury), que l'on s'était engagé à compter au Sulthan et au vézîr. Les deux parties contractantes ratifièrent ce traité; et au bout de quelques jours, tous les notables Bokhty se prononcèrent en faveur de l'émîr Chèref. L'émîr Mou'hammed, voyant cette défection des diverses peuplades et tribus, et sachant d'avance qu'il serait hors d'état d'acquitter les redevances auxquelles il s'etait obligé, attendu qu'elles se montaient à une somme exorbitante, abandonna et évacua Djézîreh.

Lorsque les Chèrifs, ainsi que les notables de l'empire et les grands dignitaires de la Porte de Félicité du défunt sulthan Mourâd-khân eurent constaté le mérite et la capacité de l'émîr Chèref, l'Iïâlèt de Djézîreh lui fut octroyée: on lui délivra, en conséquence, un diplôme d'investiture; et des lettres patentes qui lui déféraient la principauté lui furent expédiées à Djézîreh. En apprenant ces nouvelles, Mîr-'Mou'hammed prit la fuite et se réfugia à la cour de Mou'hammed-big, prince de 'Hazzou ('Hzou). Comme la soeur de ce dernier était la femme de Mîr-Mou'hammed, il laissa à 'Hazzou ses femmes et sa famille اهل وعيال, et se rendit à la cour du Sulthan sous les auspices et la protection de Mou'hammed-big. Le monarque, guidé par sa clémence infinie, lui accorda le Sandjâq' de 'Hiszn-Keïfa; et il s'attacha, de même que la victoire et le triomphe, au glorieux étrier de Sa Hautesse à l'époque où Elle entreprit la conquête et la prise d'Agria (Eger), pendant la guerre que l'on fit aux infidèles hongrois (585). Au moment où

Texte persan, p. 143.

Digitized by Google

nous traçons ces lignes, le divan du sulthan Mou'hammed-khân *G'âzy* (puisse son khalifat se perpétuer!) vient de lui assigner la principauté de Djézîreh; mais, comme il se méfie de l'émîr Chèref, il n'ose pas en venir prendre possession.

L'émîr Chèref, fils du khân Abdâl.

C'était la crême de la famille et la fleur de la dynastie des princes de Djézîreh. Armé du mail de la générosité et du génie, il avait enlevé à tous ses pairs et ses émules la paume de la prééminence et de la supériorité sur le champ d'honneur et dans la lice de la libéralité et de la valeur. Il se distingua sans cesse, au milieu du tumulte des combats, par ses charges brillantes, où il déployait la vigueur de son bras formidable et écrasait (l'ennemi) sous son glaive aussi prompt que la foudre (586).

(Vers) Lorsqu'il déploie sa munificence, Hâtême (tout confus) rougit d'exercer sa libéralité: s'il s'agit de se mesurer avec lui, Roustème a honte de se présenter au combat.

En effet, les paisibles *Ra'ïa*, de même que les valeureux guerriers, jouissent également de sa justice et de sa bienfaisance: les étrangers, comme les régnicoles, lui savent gré et lui sont reconnaissants de la bonté de son caractère; les nations les plus lointaines, aussi bien que les peuples les plus voisins, lui sont dévoués de coeur et d'âme. Amis et ennemis, tous également pénétrés d'admiration pour ses procédés bienveillants et ses aimables qualités, lui souhaitent, à l'unanimité, bonheur et succès.

(Vers (587) Les procédés de son caractère plein de noblesse sont la perfection de l'espèce humaine. Les bienfaits que répand son habile main sont les fruits du palmier de la bienfaisance. Si le nuage de sa bonté répand ses ondées vivifiantes sur une terre stérile et marécageuse, elle devient, par sa fraicheur et sa verdure, un objet de jalousie pour le parterre d'Irème.

Après les différends qui s'étaient élevés entre l'émîr 'Azîze, Mîr-Hawènde, l'émîr Chèref et ses frères, et dont la description

Digitized by Google

circonstanciée se trouve dans la biographie de l'émîr ʿAzîze (588), les rênes du gouvernement de la principauté de Djézîreh tombèrent entre les mains puissantes de l'émîr Chèref, qui déploya toute la sollicitude possible pour garder, défendre, maintenir en bon ordre et conserver ce pays. Sur ces entrefaites, le vézîr qui, à cette époque, était au timon des affaires (589), fit revenir de Bosnie Mîr-Mouʿhammed, frère de Mîr-Chèref, et lui confia l'Iîâlèt de Djézîreh. Mîr-Mouʿhammed étant dénué de capacité, ne put gérer la principauté, comme il a été dit plus haut, et le divan impérial restitua le gouvernement de Djézîreh à l'émîr Chèref. Lorsque celui-ci l'eut administré pendant quelques jours, son frère ʿIzz-ouʾddîne conçut le désir de régner à Djézîreh, et l'oiseau de l'ambition déposa son nid dans les créneaux de son cerveau (590). Il pillait et dévastait journellement les alentours et les environs de Djézîreh, et il rassembla sous son drapeau une multitude de gens sans aveu, de vagabonds, de débauchés et d'aventuriers. Chèrefbig, qui le redoutait et le craignait, finit par l'inviter un jour à se rendre chez lui. Il se concerta d'avance avec quelques officiers (نوکر serviteurs) investis de sa confiance, et convint avec eux qu'ils mettraient fin à l'existence de ʿIzz-ouʾddîne, dès qu'il serait entré dans la maison. Il les aposta, en conséquence, dans l'intérieur de son habitation, et fit mander ʿIzz-ouʾddîne. Dès que celui-ci eut mis le pied dans l'intérieur de la maison, ceux qui y étaient cachés sortirent de leur embuscade, et dégagèrent son cerveau du vent de l'orgueil et de la vanité qui le gonflait. Ce fut à dater de ce jour que l'émîr Chèref, devenu prince absolu, se mit à gouverner le pays de Djézîreh, qu'il fait fleurir et prospérer par sa justice et son équité. Il est à espérer que la Divinité le secondera dans ses entreprises.

Texte persan, p. 144.

Seconde ligne dite Bèdryïeh (de Bedr). Seconde branche, des émîrs de Gourguil.

Il a été dit précédemment, qu'à l'époque où les descendants de Souleïmân, fils de Khâled, partagèrent entre eux la prin- اولاد

Digitized by Google

cipauté de Djézîreh, le canton de Gourguil fut dévolu à Mîr-ʿHâdjy-Bedr, de qui descendent tous les émîrs de Gourguil. On donnait, dans le principe, à cette ville le nom de *Djordéqʿil* جردقيل (591), qui, à la longue, a été changé en *Gourguil*[1]). C'est dans ce canton que se trouve le mont *Djoûdy*, sur lequel s'est arrêtée l'arche de Noé. (Sur lui soit le salut!) Il contient près de cent villages florissants habités par des Musulmans et des Arméniens; et il possède en outre des campements d'hiver et d'été, qui servent d'habitation aux *uloûs* et aux hordes nomades اشامات; mais revenons à notre sujet.

Texte persan, p. 145.

Mîr-ʿHâdjy-Bedr mourut dans ce pays, et un de ses petits-fils nommé *ʿHâdjy-Mouʿhammed, fils de Chèms-ouʾddîne*, lui succéda. Lorsqu'il eut donné, pendant quelques années, tous ses soins au gouvernement de cette principauté, il mourut également, et son fils nommé *Mîr-Chèms-ouʾddîne* prit les rênes du gouvernement. Il laissa, à son décès, trois fils nommés *émîr Bedr*, *émîr ʿHâdjy-Mouʿhammed* et *émîr Seïd-Aʿhmed*. Ils régnèrent tous les trois successivement à Gourguil. Mais l'auteur de ces lignes n'a aucune connaissance des événements arrivés sous le règne des deux premiers: il ne s'en est donc pas occupé.

L'émîr Seïd-Aʿhmed, fils de l'émîr Chèms-ouʾddîne.

C'était un homme extrêmement brave et valeureux, qui se distingua, sans cesse, par ses charges brillantes sur les champs de bataille et dans l'arène des combats. Lorsque les émîrs du Kourdistân se soumirent à la cour du sulthan Sélîme-khân (592), il jouit de la faveur de ce monarque, qu'il divertissait par ses facéties et ses récits pleins d'enjouement. Après la mort de ce sulthan, il suivit la même marche avec son successeur Souleïmân; et ses manières ainsi que sa façon d'agir lui attirèrent toujours la sympathie des souverains. Ce monarque annexa parfois Maüszul

1) Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 459.

Digitized by Google

et Sindjâr à (la principauté de) Gourguil, et lui en accorda le gouvernement en lui délivrant des patentes d'investiture.

On rapporte que, au retour du sulthan Souleïmân-khân de la ville de Bag'dâd, séjour du salut, Mîr-Seïd-A'hmed se mit dans une bière, qu'il fit déposer sur la route où devait passer le Sulthan. L'empereur demanda des renseignements sur cette bière, et on lui répondit: «C'est Mîr-Seïd-A'hmed». Celui-ci dit alors au Sulthan: «Le Sandjâq' de Maüszul m'est aussi cher que mon âme. L'empereur vient de l'accorder à un autre, et mon corps est resté privé d'âme; c'est pourquoi je suis gisant, comme un mort, dans mon cercueil». Ce discours plut au monarque, qui réunit de nouveau le Sandjaq' de Maüszul à la principauté de Gourguil, et le lui accorda; de sorte que son corps privé de vie fut ranimé, et il jouit, pendant le reste de ses jours, de l'estime et de la considération des souverains. Le château de Gourguil est une des places les plus fortes du Kourdistân, de sorte que l'on rapporte qu'à l'époque où Souleïmân-big Bidjène يجن Og'lou assiégea le château fort de 'Amâdïah, il fut surpris par la saison des frimas sans être parvenu à s'en emparer, et revint dans le canton de *Bèchery* بشرى (*Bèchîry* بشيرى) pour y prendre ses quartiers d'hiver. Le prince 'Hakkâry 'Izz-e'ddîne Chîr s'était retranché, à la même époque, dans le château de *Baï* باى (593), une des dépendances de sa principauté, tandis que ses autres forteresses et son pays tout entier étaient tombés au pouvoir des officiers (commissaires كماشتكان) de la dynastie du Mouton Blanc. Il adressa alors à Souleïmân-big un message ainsi conçu: «Tant que le château de Gourguil, celui de 'Amâdïah, ceux de *Baï* et de *Souï* (594) dépendant de Bidlîs, seront entre nos mains, nous n'aurons absolument rien à craindre ni à redouter de votre part, car «vos tentes ne paraissent aux yeux des Kourdes que des bouses de vaches».

Texte persan, p. 146.

Bref, Mîr-Seïd-A'hmed mourut après avoir exercé, pendant quelque temps, une autorité absolue dans la principauté de Gourguil avec son annexe Maüszul, et son neveu devint, après lui, prince de ce pays.

Digitized by Google

L'émîr Chèms-ou'ddîne, fils de l'émîr Bedr.

Il fut investi de l'administration de la principauté de Gourguîl après le décès de son oncle Mîr-Seïd-A'hmed, et eut trois autres frères nommés émîr Ibrahîme, émîr 'Omèr et émîr 'Hâdjy-Mou'hammed. Lorsque l'émîr Chèms-ou'ddîne fut rappelé dans le sein du Très-Haut, après avoir régné pendant quelques années, son frére Mîr-Ibrahîme le remplaça sur le trône de la principauté.

Texte persan, p.147.

L'émîr Ibrahîme, fils de l'émîr Bedr.

Il devint prince de Gourguil à la place de son père. Lorsqu'il surgit entre Bedr-big, prince de Djézîreh, et son fils Nâszir-big, des différends et des contestations au sujet de cette principauté, comme il en a été fait mention d'une manière circonstanciée sous la rubrique de Bedr-big, Mîr-Ibrahîme, mû par l'amitié qu'il avait vouée à Nâszir-big, se rendit à Vân à l'effet d'y obtenir de Ferhâd-pacha, gouverneur général de cette ville, une lettre de recommandation (595) en faveur de Mîr-Nâszir, afin qu'il pût se rendre à la Porte de Félicité du sulthan Souleïmân-khàn. Précisément à la même époque, le châh Thahmasp (596), par un effet du hasard, inonda les alentours de Vân et toute cette contrée de ses armées plus nombreuses que les gouttes de pluie. Mîr-Ibrahîme, prenant pour guide cet adage «Quiconque parvient à sauver sa tête, gagne déjà beaucoup», chercha à se frayer un passage de Bârkiry à Bidlîs (Bitlîs بتليس A.). Un détachement de Q'izilbâches le rencontra entre Bârkiry et Ardjiche. Mîr-Ibrahîme pénétra dans cette place forte, grâce à la vigueur de son bras et à sa brillante valeur. Le châh Thahmasp, qui l'avait poursuivi en personne jusque sous les murs du château d'Ardjiche, en commença, sur le champ, le siége. Celui-ci dura près de quatre mois; et les assiégés, réduits à la dernière extrémité, résolurent de livrer la place par capitulation au châh Thahmasp, sous la condition expresse qu'il leur accorderait la vie sauve. Mais l'émîr Ibrahîme et le détachement Bokhty qui l'escortait ne voulurent, en aucune

Digitized by Google

manière, accéder à cette capitulation. Les habitants du château s'étant enfin entendus avec le châh Thahmasp, y introduisirent, à la faveur des ténèbres, près de cinq à six cents Q'izilbâches déterminés, et firent pleuvoir, au point du jour, de concert avec les Persans, une grêle de flèches et de balles sur le détachement Bokhty, qu'ils attaquèrent, en même temps, à coups de lances et de cimeterres. Mîr-Ibrahîme fut saisi, dans cette mêlée, par le poignet formidable du Destin, et mis à mort. Son neveu couvert de blessures, fut fait prisonnier avec cinquante ou soixante autres guerriers, que l'on amena en présence du châh Thahmasp. Celui-ci donna, à l'instant même, l'ordre de les scalper tout vifs; et ils rendirent leur âme au Créateur, au milieu des tortures de cet affreux supplice. *Texte persan, p. 148.*

L'émîr A'hmed, fils de l'émîr Ibrahîme.

Le poste d'émîr de Gourguil lui fut confié après la mort de son père, en vertu des lettres patentes du sulthan Souleïmân-khân, et il gouverna ce pays pendant trente ans. Il donna le jour à un fils illégitime (ou dénaturé ناخلف?) nommé Mîr-Mou'hammed, qui, parvenu à l'âge de maturité et de discernement, dépouilla son père de sa principauté, et devint, à sa place, *Wâly* de Gourguil avec l'assistance et l'appui de Mîr-'Azîze; car, à l'époque des discordes qui éclatèrent entre ce prince et les enfants du khân Abdâl, Mîr-A'hmed soutenait (protégeait) lesdits enfants, tandis que son fils s'était prononcé en faveur de Mîr-'Azîze. L'émîr A'hmed se rendit à la cour du sulthan Mourâd-khân pour y demander justice; mais il mourut en route de sa mort naturelle (597).

L'émîr Mou'hammed, fils de l'émîr A'hmed.

Il administra la principauté de Gourguil après en avoir spolié son père; mais il avait peu de jugement, de sagacité, d'intelligence et de perspicacité. Quoiqu'il se fût élevé et eût prospéré pendant quelque temps, grâce à l'assistance et à l'appui de Mîr-

Digitized by Google

ʿAzîze, il finit par recevoir la mort de la main de ses cousins Mîr-ʿOmèr, Mîr-Mouʿhammed et Mîr-Maʿhmoûde.

L'émîr Aʿhmed, fils de l'émîr Mouʿhammed.

Il était encore en bas âge lors du meurtre de son père; mais aujourd'hui, que nous sommes au trois du mois de Ramazân de l'année 1005 de l'hégire (ou 6 avril 1597), la principauté de Gourguil lui est échue en partage, grâce à l'appui de l'émîr Chèref, fils du khân Abdâl.

Troisième lignée dite Abdâlyïeh (d'Abdâl) (598). Des émîrs de Finik.

Le canton de Finik est exclusivement occupé par quatre grandes tribus nommées *Bedjnéwy*, *Cheqʿqâqʿy*, *Mîrân* et *Kounïeh* (599). Ses émîrs appartiennent à la lignée de l'émîr Abdâl, fils de Souleïmân, fils de Khâled.

Texte persan, p. 149.

Il a été dit précédemment, qu'à l'époque où Souleïmân, fils de Khâled, mourut dans le pays de Djézîreh, ses enfants le partagèrent entre eux; et le canton de Finik, entre autres, fut dévolu à Mîr-Abdâl. Celui-ci se voua fort longtemps à l'administration de ce canton; et lorsqu'il mourut, cette principauté resta entre les mains de ses enfants et de ses descendants, jusqu'à ce qu'enfin les Turkomans du Mouton Blanc s'en emparèrent. Ce pays fut dès lors en proie aux troubles et à une complète anarchie, jusqu'à ce qu'il eut été soumis, près d'un siècle, à la domination de ces Turkomans. Mais lorsque cette dynastie eut commencé à décliner (600), et que les héritiers de cette principauté furent rentrés en possession de leurs domaines héréditaires, personne n'osa plus dès lors attaquer ce pays, si ce n'est que ce canton fut occupé, pendant quelques jours, par Mîr-Mouʿhammed, frère de Châh ʿAly-big, à l'époque où ce dernier était prince de Djézîreh. Il fut ensuite restitué à ses princes héréditaires, grâce au secours et à l'assistance de ceux de Djézîreh; et ils se trou-

Digitized by Google

vent encore en possession de ce canton au moment où nous écrivons, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (1597 de l'ère chrétienne).

Cinquième section.

Des Princes de ʿHiszn-Keïfa, connus sous le nom de Mélikân (Rois)[1]).

Les historiens et les annalistes rapportent que, quand la main de la domination des Äïoubides cessa entièrement, en 662 (A. D. 1264), de s'étendre sur la Syrie et sur l'Égypte, et que le *Ferrâche* (Valet de chambre) de la Providence (du Destin) plia le tapis de la souveraineté que cette auguste famille avait étendu sur ce pays, un de ses descendants (601) se tint caché pendant quelque temps dans la ville de ʿHama, d'où il partit ensuite pour se rendre à Mardîne et entra au service du prince de ce pays, qui le rangea au nombre des émîrs et des seigneurs de sa cour. Ce souverain affable envers ses amis et redoutable pour ses ennemis lui donna une preuve de sa bienveillance en lui accordant le gouvernement du canton de *Szavour* صاور (602); mais ce jeune prince, après avoir passé quelques jours à Szavour, s'ennuya de cette résidence et se rendit à *Raas-el-ǧoûl* رأس آلغول (603), lieu généralement connu de nos jours sous le nom de *Hiszn-Keïf*, où il établit son domicile et se maria تأهل. L'eau et l'air de ce pays lui furent favorables: il se lia et se familiarisa (604) avec les habitants de cette contrée, qui tous, petits et grands, riches et pauvres, baissèrent devant lui leur tête soumise pour lui témoigner leur obéissance, et qui, après l'avoir reconnu pour leur prince, se mirent à rebâtir la citadelle de leur ville. Précisément à la même époque, les

Texte persan, p. 150.

1) Sur les villes de *Hosn-Keif*, de *Nissibîn*, de *Miafarakein* (sic) et de *Dschesirei Omar* voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 448—452, 648, 649.

Digitized by Google

fondements du palais de l'autorité du souverain (sulthan) de Mârdîne venaient d'être complètement ébranlés et bouleversés; ce prince conçut de vives inquiétudes en voyant reconstruire le château de ʿHiszn-Keïf, et il manda le restaurateur de cette citadelle, qui refusa de se rendre à son appel, et qui s'avança de pied ferme dans la vallée de la révolte. Le prince de Mârdîne leva, de son côté, une armée avec laquelle il marcha sur *Raas-el-ǧoûl*, dans l'intention de s'emparer de ʿHiszn-Keïf. Le fondateur du nouveau château se présenta au combat, résista de pied ferme et se montra inébranlable dans l'arène de la bravoure; ce qui força le prince de Mârdîne à se retirer sans avoir pu atteindre son but.

A dater de ce jour, le croissant (la petite lune) qui ornait les drapeaux de la dynastie Äïoubide recommença à projeter les rayons de la conquête sur les environs et les alentours de ʿHiszn-Keïf, et soumit, en peu de temps, ces contrées.

Le nom de cette place est écrit حصنكيف *ʿHaçane-Keïf*, avec un *Sine* (605) dans quelques chartes احكام émanées des sulthans et dans plusieurs manuscrits.

Des auteurs dignes de foi racontent à ce sujet, qu'à l'époque où le fondateur de ce château fort en était le souverain, il fit prisonnier un des Arabes les plus illustres nommé ʿ*Haçane*, et l'incarcéra dans la citadelle. La captivité de ʿHaçane se prolongea sans que le seigneur du château pût en obtenir ce qu'il voulait, et la chose en vint à un tel point, que ce gouverneur résolut de faire mourir son prisonnier. ʿHaçane lui envoya un exprès chargé de lui dire de sa part: «La Fortune m'a abandonné en ce moment, et mon coeur est résigné à la mort. J'ai donc une seule prière à adresser au prince (*Mélik*): c'est de daigner me faire sortir un instant de ma prison et de me rendre la noble cavale que je montais jadis, afin que je la monte encore un moment dans l'intérieur du château, et que je la fasse briller de tout son éclat aux yeux du Mélik, pour lui donner une preuve manifeste et convaincante de l'habileté avec laquelle son serviteur sait manier un cheval et exécuter des évolutions militaires: il prouvera, en même temps,

Texte persan, p.151.

Digitized by Google

l'agilité et la promptitude avec lesquelles il sait lancer et arrêter son coursier. Je me soumettrai ensuite, de bon coeur, à tout ce qu'il plaira au prince d'ordonner». Celui-ci agréa la prière de ʿHaçane, et donna l'ordre de lui amener sa cavale. On pressa ʿHaçane de la monter: il baisa respectueusement la terre, et s'élança sur sa jument aussi imposante qu'une montagne, qui, semblable à l'éclair, lorsqu'il fend l'air, ne pouvait rester un instant en repos, et qui, pareille aux flots agités, parcourait la surface de la terre d'un pas noble et gracieux (606).

(Vers) C'était un coursier tellement rapide et fougueux, que la terre foulée par son sabot ne pouvait distinguer s'il la parcourait sur un seul pied ou sur quatre. Semblable à une larme qui s'échappe de la paupière, il passait au galop (607) sur un brin de cheveu au milieu des ténèbres de la nuit la plus obscure. Sa démarche était tellement légère qu'il s'avançait sur la surface de l'eau comme les bulles qui s'y forment, et sa course était si rapide et si ardente qu'il s'élançait hors du feu comme une étincelle (608). Il franchissait les descentes avec la même promptitude qu'une goutte de pluie (qui tombe des nues) au jour du *Naüroûz* (de la nouvelle année ou de l'équinoxe du printemps), et prenait son élan pour gravir les hauteurs comme les nuages au mois d'*Adzâr* (mars-avril) (609). Il fuyait comme l'objet de nos désirs, et revenait comme notre nourriture journalière. Il bondissait comme un zéphir et dévorait (tout sur son passage) de même que le feu. Il traçait mille cercles sur un seul et même point, de sorte que l'on eût dit que ses jambes étaient de fer comme les branches du compas.

Lorsque Haçane eut fait galoper, pendant un instant, son cheval de tous côtés, et qu'il eut déployé aux yeux du prince (*Mélik*) toute son adresse et son agilité, il piqua tout à coup son coursier, et se précipita du haut des remparts (des créneaux) du château, qui avaient plus de cent cinquante *guèz de maçonnerie* de hauteur (610), au milieu des flots du *Chatth-el-ʿArab* qui passe au pied des murs de cette place. Le cheval eut le ventre crevé, et

Texte persan, p. 152.

Digitized by Google

ʿHaçane se sauva à la nage de cette mer courroucée et de ce gouffre avide de sang sur la plage du salut (611).

Lorsqu'il eut disparu aux regards du prince, tous les spectateurs s'écrièrent: *ʿHaçane Keïfè* (Comment, Haçane!); et l'on prétend que c'est à cet événement miraculeux que le château est redevable du nom de *ʿHaçane Keïfè*, qu'il porte aujourd'hui (612). (Hémistiche) Ce fait est extraordinaire, si toutefois il est vrai.

Suivant une autre version, le fondateur de cette citadelle se nommait *Keïfa*, fils de Thaloune, et c'est pour cette raison qu'elle est appelée *ʿHiszn Keïfa* (Fort de Keïfa). Dieu le sait (613).

Les principales peuplades عشاير et tribus قبايل (*qʿabaïl*) de ʿHiszn-Keïf sont au nombre de treize nommées[1]): 1° *Achety*, 2° *Maʿhléby* (614), 3° *Mihrâny*, 4° *Bedjnéwy* (615), 5° *Cheqʿqâqʿy*, 6° *Ustourguy*, 7° *Kourdluï-Kébîr* (Grands Kourdlu), 8° *Kourdluï-Szagʿîr* (Petits Kourdlu), 9° *Richân* (616), 10° *Kichiky* (617), 11° *Djilky* (ou *Djilguy*), 12° *Khandaqʿy*, 13° *Souhâny Bidiân* (618).

Les cantons (alentours) les plus considérables du pays ولايت de ʿHiszn-Keïfa sont: la bourgade (qʿaszabah) d'*Isʿirde* (619), le canton de *Bèchîry*, celui de Thoûr, et celui d'*Erzène*, qui est au pouvoir des princes de *ʿHazzou* ou *ʿHzou* (620). Elle est habitée par douze mille infidèles, qui paient la capitation (le *Kharâdj*), à l'exception du canton d'*Erzène*.

A dater du jour où le fondateur dudit château se révolta contre le prince de Mârdîne jusqu'à l'époque où le sein de la robe de son existence fut lacéré par le poignet de la mort, il se voua au gouvernement de cette forteresse avec tous ses alentours et ses divers cantons, et au commandement de ses peuplades et tribus. Nous raconterons plus bas les événements les plus remarquables, qui, après son décès, ont passé de bouche en bouche.

Un de ses enfants (ou descendants) nommé *Mélik Souleïmân* s'assit sur le trône de la principauté, et gouverna fort longtemps le pays de *Haçane Keïfè*, jusqu'à la fin du règne de la dynastie

1) Mr. de Hammer n'en cite que *dix* dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680.

Digitized by Google

des Tchinguizides en 736 de l'hégire (1335 de J. C.). Après qu'il eut atteint le terme de sa carrière, il partit pour la vie future, et son fils *Mélik Mouʿhammed* prit la place de son père. Il n'eut pas son égal parmi les princes les plus illustres pour l'habileté avec laquelle il sut gouverner le pays, commander ses troupes et ses vassaux, administrer ses sujets et protéger ses serviteurs. Il marcha sans cesse dans la voie de la conciliation et de la bonne harmonie avec les sulthans et les monarques de l'Irân, jusqu'à ce qu'il prit congé de ce monde éphémère. *Texte persan p. 153.*

Mélik ʿAadil, fils de Mélik-Mouʿhammed.

Il devint souverain du pays de ʿHaçane-Keïf conformément aux dernières volontés de son père. Il fit fleurir et prospérer cette principauté par sa grande justice et son esprit de conciliation, de sorte qu'il l'emporta sur ses pères et sur ses aïeux en faît de grandeur et de dignité, jusqu'à ce qu'il fut admis dans le sein de la miséricorde divine en 781 de l'hégire (A. D. 1379).

Mélik Ăcheref, fils de Mélik ʿAadil.

Il succéda à son père après le décès de celui-ci, et fut contemporain de l'émîr Timoûr-Gourgân (ou Gourékân). C'est pour cette raison que le Maulla Chèref-ou'ddîne ʿAly Iezdy, auteur du *Żafèr-nâmeh* (Livre des Victoires) rapporte que, quand l'émîr Timoûr-Gourgân (ou Gourékân), ce monarque, qui fut le plus heureux de son siècle, marcha, en 796 (A. D. 1393—94) sur la ville de Mârdîne après la conquête de Bagʿdâd et la soumission du château de Tékrîte (621); et lorsqu'il arriva dans la ville de *Rouʿha* روحا (Édesse?) (622), le *Wâly* (prince) de ʿHaçane Keïf vint l'y trouver, et obtint l'honneur de baiser le tapis de ce conquérant[1]). Il frotta son front humble et suppliant dans la poussière de la soumission, et s'empressa de payer à ce glorieux monarque le tribut de son dévouement absolu. Après avoir été comblé de

1) Voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 106.

Digitized by Google

témoignages de la clémence sans bornes de ce souverain, il s'en retourna dans son pays. Mélik Ächeref vécut encore longtemps après, et passa enfin dans la vie future, lorsqu'il eut atteint le terme de son existence.

Mélik Khalîl, fils de Mélik Ächeref, surnommé Mélik Kâmil (le Roi parfait).

Il prit, du commun accord des grandes et des petites tribus, les rênes du gouvernement de ʿHaçane-Keïf après la mort de son père. Lorsqu'en 824 de l'hégire (A. D. 1421) le prince Châh-rokh, fils de l'émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân)[1]) arriva dans les parages de Vân et de Vousthân pour repousser et anéantir les enfants (descendants) de Qʿara Iouçouf (le Turkoman), Mélik Khalîl vint au-devant de la garde qui escortait ce prince, et fut assez heureux pour obtenir l'honneur de baiser le seuil de sa Porte. A l'époque où Mirza Chahrokh daigna accorder, dans le voisinage d'Elècheguerde, une audience de congé aux princes et aux émîrs du Kourdistân, tels que l'émîr Chèms-ouʾddîne de Bidlîs, Mélik Mouʿhammed, prince ʿHakkâry, et le fils de Soulthân Souleïmân de Khizân, Mélik Khalîl fut également congédié avec les princes susmentionnés, et s'en retourna dans son pays, où il passa le reste de ses jours au sein du repos et du bonheur. Ses soldats et ses sujets furent satisfaits et contents de sa munificence et de sa libéralité. Il prit, en 862 (A. D. 1458, O. en 832 = 1429), son essor vers les bosquets du paradis.

Texte persan, p. 154.

Mélik Khalf connu sous le nom de ʿHaf-i-Sourkh (623).

Dans le dialecte des Kourdes ce nom signifie *Khalf aux yeux rouges*. Il était fils de Mélik Souleïmân, frère de Mélik Khalîl, et s'occupa, après la mort de son oncle, à gouverner Hiszn-Keïf et à commander les grandes tribus ainsi que les peuplades (اقوام les *Gʿoums*) de cette principauté. Par suite des différends et des

1) *Ibidem*, T. XVIII, p. 333.

Digitized by Google

hostilités qui éclatèrent entre lui et la nation طايفه *Bokhty*, et pendant lesquels il donna, dans divers combats, des preuves de sa valeur en se battant, à plusieurs reprises, comme un second Roustème, il devint célèbre sous le nom d'*Abou-Seïfeïne* (Père des deux épées).

A l'époque où ʿHaçane-big le Baïéndourien de la dynastie du Mouton Blanc conçut le projet de soumettre le Kourdistân, il donna à un corps de Turkomans l'ordre de faire la conquête de ʿHiszn-Keïf (A. Haçane-Keïf حسنكيف) (624). Lorsqu'ils vinrent attaqner ce château fort, ils ne parvinrent jamais à s'en rendre maîtres malgré le zèle infatigable qu'ils déployèrent pendant ce siége et nonobstant leurs nombreux efforts. Un des cousins de Mélik Khalf, espérant obtenir la principauté de cette ville, se laissa séduire par les instigations des Turkomans, et résolut de donner la mort à son oncle. Le hasard ayant voulu qu'il le trouvât un jour au bain, les chimères enfantées par ses passions ambitieuses et les suggestions de sathan le portèrent à ceindre son front déhonté du turban de la révolte et à rompre les liens du sang. Il trancha, en conséquence, de son glaive impitoyable, le fil des jours de ce descendant (625) d'une famille de rois ملوك; et la principauté dont elle était investie passa toute entière des mains de ses héritiers dans celles de la nation turkomane: l'assassin n'eut donc en partage que le repentir et les remords. *Texte person. p.155.*

(Vers) On ne voit paraître dans le vieux champ de ce monde la semence de la fidelité et du dévouement qu'au moment même de la moisson. La forme de croissant que prend la lune (au terme de sa course) est pour nous un emblême de la couronne de Siâmek et du brillant diadême de Jaü (ou Zaü) (626).

Mélik Khalîl, fils de Mélik Souleïmân.

Il se tint caché à ʿHama pendant les désastres suscités par les Turkomans; et, à l'époque où le désordre et l'anarchie régnaient parmi les princes de la dynastie du Mouton Blanc, il quitta ʿHama avec le secours et l'assistance de Mîr-châh Mouʿhammed le Chi-

Digitized by Google

réwy (627); car la dignité de vézîr des princes (Méliks) de ʿHiszn-Keïf était, depuis les temps les plus anciens, l'apanage des émîrs Chîréwy. Les diverses peuplades de ʿHaçane-Keïf حسنكيف, s'étant rassemblées sous ses drapeaux, marchèrent toutes, d'un commun accord, contre la ville d'*Isʿirde* اسعرد, et arrachèrent, le cimeterre à la main, cette qʿaszabah (bourgade) aux Turkomans du Mouton Blanc. Ils se dirigèrent de là vers le château de ʿHaçane-Keïf, qu'ils ravirent également, de la manière la plus habile, aux Turkomans, et dont ils prirent possesssion.

Mélik Khalîl jouit dès lors de la plus parfaite indépendance dans sa principauté: il est de fait qu'aucun des princes du Kourdistân qui vécurent de son temps ne l'égala en grandeur ni en puissance, car ses manières et ses procédés étaient vraiment dignes d'un roi. Il s'unit, par les liens du mariage, à la soeur germaine (628) du châh Ismaʿïl de la dynastie Szèfîde, lors de l'arrivée de cette princesse dans les parages de ʿHaçane-Keïf, quand elle s'expatria pour échapper aux hostilités de Soulthân Iaʿqʿoûb (629), et vint dans le Dïârbekr avec l'intention de visiter la maison sacrée de Dieu. Le jour de ses nôces il y eut une réunion vraiment digne des rois (*Mulouk*) et un banquet royal, auquel assistèrent, comme sur un champ de bataille, les émîrs, les princes, les grands et la populace du Kourdistân.

Texte persan, p.156. Le tapis de l'allégresse fut déployé: des échansons, dont les joues avaient l'éclat de la lune et dont le langage était plein de douceur, y versèrent aux convives des vins aussi suaves que spiritueux (amers). Des chanteurs à voix mélodieuse et modulant avec grâce, des musiciens aux doux accents, dont les chants harmonieux se mariaient parfaitement aux sons qu'ils tiraient de leur luth, ouvrirent leur bouche enchanteresse pour entonner l'hymne suivant (630):

(Vers) «Les cieux donnent, en ce jour, un banquet à toutes les régions du globe; et quel banquet! il répand la joie et l'allégresse dans tous les empires du monde. C'est l'union d'une lune resplendissante de beauté avec le soleil; ce sont les fiançailles

Digitized by Google

d'un archange (631) avec une *ʿhoûri*. La couche nuptiale (632) de la *Balqʿîs* de son siècle a daigné honorer de sa présence la tente du Salomon de la Royauté (633)».

Lorsque les colonnes de l'empire et l'édifice de la puissance des souverains du Mouton Blanc menacèrent de s'ébranler, et que le soleil de la dynastie du châh Ismaʿïl le Szèfide parut à l'orient de la *Vraie direction* (634), les émîrs et les princes du Kourdistân se rendirent à Tèbrîze pour y baiser le seuil de ce monarque; et, à la première nouvelle de leur arrivée, le châh Ismaʿïl, ayant fait charger de chaînes et mettre aux fers Mélik Khalîl avec les autres émîrs, les confia à la garde de Zeïnèl-khân, le Châmlou, et enjoignit à Mélik Khalîl de faire amener à Tèbrîze son épouse اهل et sa famille. Ce prince se conforma à cet ordre, et fit venir à Tèbrîze la soeur du châh Ismaʿïl dont il avait eu un fils et trois filles. Il gémit, pendant trois ans, dans les fers de châh Ismaʿïl, et la principauté de Hiszn-Keïf (ʿHaçane-Keïf) tomba toute entière au pouvoir des Qʿizilbâches.

Lors des désastres de Tchaldirân (635), Mélik Khalîl, regardant cette occasion comme une bonne aubaine, s'entendit avec *Bâchy beuïuk le Bâïéguy* (?635), mit à mort ses gardiens, prit la fuite, et retourna, en toute hâte, dans le Dïârbekr. Lorsqu'il arriva aux environs de Vân, la peuplade Maʿhmoûdy lui intercepta le passage, et résolut de le faire prisonnier. Mélik Khalîl lui livra plusieurs combats, dans lesquels il déploya la plus brillante valeur, sauva ses jours de ce gouffre de destruction, et se rendit à Hiszn-Keïf par les gorges (la vallée دره) de Bidlîs (A. Bitlîs بتليس). Mais *Bâchy beuïuk* (Grosse tête) fut saisi, dans cette lutte, par le poignet irrésistible de la Prédestination (تقدير). Dans cet intervalle, les peuplades *Chîréwy* et *Zerraqʿy*[1]), de concert avec les grandes et les petites tribus de ʿHiszn-Keïf, avaient conféré la principauté de cette ville à Mélik Souleïmân, fils de Mélik

Texte persan, p. 157.

1) Au lieu de زرقی *Zerraqʿy* Mr. de Hammer a lu *Riski* رزقی dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 434.

Digitized by Google

Khalîl, contrairement à la grande tribu Richân, qui avait confié les rênes du gouvernement de cette contrée à la main vigoureuse (puissante) de l'un des cousins de Mélik Khalîl. Sur ces entrefaites, la peuplade Bokhty avait aussi amené des troupes sous les murs de *Sï'irde* سعرد (A. *Sï'irte*, R. سغرد *Sig'irde*) dans l'intention de s'en emparer et d'enlever cette place à la nation Q'izilbâche, lorsque les habitants de cette contrée apprirent soudain l'arrivée de Mélik Khalîl. Les fils vinrent avec soumission rejoindre leur père, et les Bokhty levèrent le siége du château de Sï'irde (A. اسعرد Is'irde). Au bout de quelques jours, Mélik Khalîl reprit aux Q'izilbâches la place d'*Is'irde* (O. *Is'irte*, R. *Isg'irde*), et la soumit à sa domination. Comme les Q'izilbâches, lors de la prise du château de 'Haçane-Keïf, s'en étaient rendus maîtres avec l'assistance et le secours de la grande tribu Bedjnéwy, ils avaient confié la garde et la défense de ladite place au zèle et aux soins de cette tribu. Celle-ci, s'étant laissé gagner petit-à-petit par les Q'izilbâches, se mit en marche à la nouvelle de l'arrivée de Mélik Khalîl, pour se rendre dans le canton de Thoûr dépendant de la principauté Bokhty, afin d'approvisionner la forteresse, pour ne pas la livrer gratuitement, après y avoir amassé une grande quantité de vivres. Mélik Khalîl fut instruit de cette circonstance, et rassembla sous ses ordres les combattants de ses grandes et de ses petites tribus, à la tête desquels il vint fondre sur cette peuplade. Celle-ci vint, de son côté, faire acte de soumission, et lui promit de livrer la place. Mélik Khalîl renonça à faire couler leur sang, et conclut un traité de paix avec 'Houceïne-big le Bedjnéwy. Il lui accorda, à titre d'apanage ملكيّت, un village nommé *Bâly*, comme prix du sang de son père et de ses frères, dont il sera fait mention plus bas, en son temps et lieu (در محلّش?) (637); et cette tribu livra ensuite la place à Mélik Khalîl.

Texte persan, p. 158. Des auteurs dignes de foi rapportent, au sujet de la peuplade Bedjnéwy, que *Bedjéne* et *Bokhte* étaient deux frères, et descendaient des princes de Djézîreh-i-Omèryïeh; qu'à la suite des diffé-

Digitized by Google

rends qui surgirent entre ces deux frères pour la souveraineté de cette contrée, celle-ci resta définitivement entre les mains du frère nommé Bokhte, tandis que Bédjéne se dirigea du côté de ʿHiszn-Keïf (A. Haçane-Keïf). C'est de la peuplade Bedjnéwy (ou de la race de Bédjéne) que les *Méliks* ont reçu la principauté de ces parages.

Suivant une autre version, les diverses peuplades kourdes descendraient toutes de Bédjéne et de Bokhte. Dieu le sait au juste.

A l'époque ou l'émîr Chèref, fils de l'émîr Bedr, était prince de Djézîreh, le hasard voulut que la tribu Bedjnéwy, mue par sa haine invétérée, se permît quelques pocédés inconvenants à l'égard de l'émîr Chèref: celui-ci résolut de s'en venger, et demanda à Mélik Khalîl l'extradition de Mîr-Mouʿhammed le Bedjnéwy pour le châtier, comme il le méritait. Mélik Khalîl, cherchant à se concilier l'esprit de l'émîr Chèref, fit mourir Mîr-Mouʿhammed avec quinze de ses enfants et des personnes de sa suite اتباع. Son fils nommé ʿHouceïne-big prit la fuite dans ce combat (ce massacre معركه): ses biens, ses moyens de subsistance, ainsi que les restes de ses grandes et de ses petites tribus furent livrés au vent du pillage et de la dévastation. Le bruit court aujourd'hui, que c'est pour cette raison que ʿHouceine-big vécut en bonne intelligence avec la nation Qʿizilbâche, en l'absence de Mélik Khalîl, et que c'est à cause de l'événement que nous venous de raconter que Mélik Khalîl remit à ʿHouceïne-big le village de Bâly et fit la paix avec lui. Mais revenons à notre sujet: Après que la tribu Bedjnéwy lui eut livré le château de Hiszn-Keïf, Mélik Khalîl se raffermit, pendant quelque temps, sur le trône de la principauté, de l'autorité absolue et du souverain pouvoir. Il prêta enfin une oreille attentive à la voix de l'envoyé céleste, qui lui fit entendre ces paroles: «Ame! reviens vers ton seigneur, satisfaite et digne de sa grâce (638)», et passa dans la vie éternelle, laissant après lui quatre fils, comme souvenirs de son séjour ici bas, savoir: Mélik Souleïman, Mélik ʿAly, Mélik Mouʿhammed et Mélik ʿHouceïne.

Digitized by Google

Texte persan, p. 159.

Mélik ʿHouceïne, fils de Mélik Khalîl.

Mélik ʿHouceïne, étant un jeune homme distingué par l'élévation de ses sentiments et renommé pour sa généreuse bienfaisance, n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, que déjà les grandes et les petites tribus de ʿHiszn-Keïf (ʿHaçane-Keïf), éprises de sa parfaite beauté et captivées par ses rares perfections, le promurent entre elles à la principauté:

(Vers) L'empreinte du poinçon de l'amour (639) brille comme une lumière éclatante sur le front de celui qui en porte la marque.

Mais, lorsqu'il eut remplacé son père sur le trône de la principauté, il fit emprisonner ses frères nommés Mélik Mouʿhammed et Mélik ʿAly: son autre frère, Mélik Souleïmân, s'enfuit du canton d'Erzène, alla présenter ses hommages à Khosrew-pacha, Béglerbéguy d'Amide, et réclama la principauté de son père. Khosrew-pacha, voulant mettre un terme aux différends qui s'étaient élevés entre ces (quatre) frères, fit mander Soulthân ʿHouceïne et fit également amener au divan d'Amide ses frères qui étaient détenus. Après avoir mis à mort Mélik ʿHouceïne, le susdit pacha confia la principauté de Hiszn-Keïf à son frère Mélik Souleïmân.

Mélik Souleïmân, fils de Mélik Khalîl.

Les grands docteurs de la Loi, et les hommes qui suivent le chemin de la Vraie Foi, ont reconnu à l'unanimité, que celui-là est réellement digne de l'empire et mérite d'y être promu, qui, dans toutes les circonstances (de sa vie), prend pour règle de conduite la maxime suivante: «Sois bon envers les autres, comme Dieu l'a été à ton égard», et qui fait participer à sa clémence tous ses semblables, petits et grands. D'après la teneur de ce verset sacré: «Parmi ceux qui vous sont unis par les liens du sang, il en est qui sont préférables à d'autres بِبَعْضٍ أَوْلَى» (640), les hommes, qui, dans toutes les affaires possibles, prennent en

Digitized by Google

considération les prérogatives de la consanguinité, ne tardent pas à devenir un objet d'envie pour leurs pairs (640[a]).

(Vers) Si deux amis sont cordialement unis comme une paire de ciseaux, ils tranchent les liens qui les unissent au monde entier, mais ils ne rompent jamais l'un avec l'autre. Ce préambule a pour but de démontrer à nos lecteurs que, quand Mélik Souleïmân, se conformant au firman du sulthan Souleïmân, dont l'exécution était aussi prompte que celle des arrêts du destin, et soutenu par la protection et l'appui de Khosrew-pacha, Béglerbéguy chargé du gouvernement (*Mîr-i-Mirân* et *Wâly*) de la province de Dïârbékir, devint prince de ʿHiszn-Keïf et fut de retour dans sa résidence, ses frères Mélik Mouʿhammed et Mélik ʿAly devinrent ses rivaux et ses compétiteurs. Lorsqu'il eut gouverné ce pays pendant quelques jours, Mélik ʿAly, ne se sentant pas la force de lui résister, alla trouver Chèref-khân, prince de Bidlîs (A. Bitlîs); et toutes les tribus et peuplades, ayant conçu de l'aversion et de l'antipathie pour Mélik Souleïmân, à cause du meurtre de Mélik ʿHouceïne, ne purent jamais sympathiser avec lui, et finirent même par se montrer hostiles. L'anxiété et la terreur s'emparèrent, en conséquence, de son esprit, et il se rendit à Amide, où il résigna bénévolement et de plein gré la principauté de ʿHiszn-Keïf, et remit à Khosrew-pacha les clefs des places fortes, à condition qu'on l'en indemniserait en lui accordant, à titre de préfecture (*Ïâlèt*), un lieu quelconque situé dans quelque autre province. Khosrew-pacha exposa le véritable état des choses au pied du trône sublime de sulthan Souleïmân. Ce monarque daigna, par un effet de sa clémence, assigner à Mélik Souleïmân, à titre de *préfecture* (apanage viager?), en échange de ʿHiszn-Keïf, la ville de *Rouha* روها (Édesse; A. روحا) avec 700,000 aspres de revenus. Il fut alloué, à titre de *Ziʿâmèt* (grand fief) à son frère Mélik Mouʿhammed, une autre somme de trois cent mille aspres, et à son autre frère Mélik ʿAly une troisième de deux cent mille aspres, à prélever sur les revenus de la province de *Rouha* (Édesse).

Texte persan, p. 160.

Digitized by Google

Mélik Mou'hammed, fils de Mélik Khalîl.

Le Sandjaq' de Rouha (Édesse) lui fut remis après la mort de son frère, et celui de *'Arabguîr* (642) lui fut octroyé, à titre de principauté (*Imârèt*), par le divan du sulthan Souleïmân. Plus tard la ville de Bidlîs (Bitlîs A.) lui fut accordée à titre de Sandjâq'; mais il ne put non plus s'y consolider. Lassé enfin de cette instabilité, de ces changements et de ces mutations, il ne put résister plus longtemps au casse-tête inséparable des embarras du Sandjâq' (643). Comme il était uni par les liens de la plus intime amitié au prince Bokhty Bedr-big, il donna sa fille en mariage au fils de ce prince nommé Mîr-Mou'hammed. Ils respectaient en outre, depuis longtemps, de part et d'autre, les droits de bon voisinage subsistant entre eux. C'est ce qui le décida à se retirer à Djézîreh, où il vécut dans le réduit solitaire de la retraite, et passa le reste de ses jours. Il se rendit enfin à l'appel du Dieu de vérité, et fut admis dans le sein de son infinie miséricorde, laissant ici bas onze fils nommés: 1° Mélik Khalf, 2° Mélik Soulthân 'Houceïne, 3° Mélik Ächeref, 4° Mélik 'Aly, 5° Mélik Souleïmân, 6° Mélik Khalîl, 7° Mélik Thâhir, 8° Mélik 'Aadil, 9° Mélik 'Haçane, 10° Mélik Ma'hmoûde, 11° Mélik A'hmed.

Texte persan, p. 161.

Mélik Khalf mourut à la fleur de l'âge, et au printemps de la vie; mais il a laissé un fils nommé Mélik Hamzah. Ses trois frères Mélik Souleïmân, Mélik Thâhir et Mélik 'Haçane moururent également dans leur jeunesse, et passèrent dans le monde de l'éternité. Mélik Soulthân 'Houceïne postula le Sandjâq' de son père, qui lui fut conféré par le divan du sulthan Sélîme-khân. Les autres frères sont entrés au service de différents émîrs du Kourdistân, et parcourent encore aujourd'hui ce pays.

Mélik Soulthân 'Houceïne, fils de Mélik Mou'hammed.

Lorsque le Sandjâq' de son père lui fut confié, il occupa, pendant quelque temps (A. à diverses reprises) ce poste éminent sans pouvoir s'y maintenir, et finit également par résigner ces fonctions importantes.

Digitized by Google

De nos jours, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (A. D. 1597), il passe sa vie dans le Kourdistân, où il jouit de revenus très-médiocres provenant des excédants زوايد des legs pieux de ses pères et de ses aïeux. Il est à espérer que le Très-Haut, à qui s'adressent nos louanges et nos actions de grâces, prenant en considération sa haute naissance, protègera de sa sainte grâce les destinées présentes et futures de ce jeune prince, et lui accordera enfin l'autorité suprême dont ses pères et ses aïeux ont été investis.

Fin du second livre du Chèref-nâmeh.

Digitized by Google

Notes de la Préface, du Discours préliminaire et des deux premiers livres du Chèref-nâmeh.

(1) Le commencement de la Préface du *Chèref-nâmeh* jusqu'aux mots اوصله الله الی سعادة الدنیا والدّین est ainsi conçu dans le Manuscrit R. (ou C.) qui appartient au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences:

بسم اللّه الرّحمن الرّحیم وعلیه توکّلت انّه الملک الکریم

جواهر زواهر مقال که واسطهٔ سلك مقتضای حال وخلاصهٔ قلادهٔ تعظیم و اجلال آید و دست قدرت مشاطهٔ فکرت برودوش (برِدوش lisez) نوعروسان سفینهٔ (?) خیال و کردن و کوش ماه رخان تتق سراپردهٔ بال بآن آراید فراخور سپاس و ستایش حضرت آفریدکاریست که کلبرك اسان بنی نوع انسان در غنچهٔ دهان به نسیم ذکر احسان او منفتح است و کلشن صدور و چن جنان اهل شهود و حضور بانوار اظهار ذکرش منشرح (peut-être بانوار و ازهار شکرش منشرح) هر زبانی که نه ذکر توکند کویا نیست * وآن دلی را که تو مشهود نهٔ بینا نیست *

قادری که شمسهٔ خور و لوحهٔ قمرو وقوف رایات ثوابت و سیّارات بر اوراق اطباق سموات از مزیّنات قدرت اوست وعلیمی که رموز سرایر ضمایر وکنوز خبایای خواطر مانند لوامع مهر در اوقات هواجر بر لوح علم قدیمش روشن وظاهر است وخرد خورده (خرده lisez) دان و نفس مدرکه انسان که پروردهٔ نشیمن حدوث و امکانند در مبادیٔ بوادیٔ عرفانش

Digitized by Google

هایم جلیلی که هرچند فارس نفس ناطقه به اشهب تیز تك حیات در فیافیٔ معرفت ذاتش بمعونت عقل وحواسّ و مؤنت فکروحساس طیّ فراسخ و امیال اسابیع و ایام و قطع مناهل و منازل شهور و اعوام بتقدیم رسانید جز حیرت مبین ندید و غیر از عجز دلیلی نیافت در این صورت لاجرم چکونه ما عاجزان را قوت ناطقه بمحامد لایقهٔ آنحضرت ناطق و غربات رایات السنهٔ خلایق بنشایم انفاس بچه طریق خافق کردد و کلدستهٔ تحیّات طیّبات که از شمایم نامیش مشامِ خرد عنبر بیزودماغ عقل عبیر آمیز کردد نثار طینت اقدس و تربت مقدّس و مشهد عطرسا و مرقد جنّت آسا دوحهٔ چمن نبوّت و سرو کلشن محبّت صدر صفهٔ امکان محرم خلوت سرای لامکان خیر البشرِ و شفیع یوم المحشر * احمد مرسل که غرض خاك اوست * هر دو جهان بسته فتراك اوست *

صلّی اللّه علیه وآله الطیّبین الطّاهرین الی یوم الدین

امّا بعد بر هوشمندان صاحب خبرت پوشیده نماناد که علم تأریخ متضمّن فواید بسیار است تا صاحبان فطنت را که میل بمطالعهٔ این فن شریف باشد رغبت در معرفت این علم زیادت شود و دیکر این که بنی آدم را از معرفت (معرفت lisez) اشیاء از طریق عقل و حسّ میسّر شود و از جملهٔ محسوسات بعضی مشاهدات و بعضی دیکر مسموعاتست علم تاریخ علمیست که خرّمی و بشاشت ازوی حاصل آید و زنك شامت وملالت از آئینهٔ خاطر زداید و صاحب خرد داند که حاسّهٔ سمع و بصر از حواسّ انسانی مرتبهٔ علیحده دارد چنانچه بصر از ملاحظهٔ صُوَر حسنه محظوظ می شود و ملال نمی پذیرد و حسّ سمع نیز از استماع اخبار و آثار ملول نمی کردد و بلکه اورا بهجت و مسرّتی بیفزاید چه اخبار و استخبار در جبلّت مرکوزاست و طباع بنی آدم بر آن مجبول و در امثال وارد است که لاَّ یشبع العین من نظر و لا السمع من خبر و لا الارض من مطر

نظر باینمعنی بدین چند اوراق (مسوّد این چند اوراق probablement) المفتقر الی اللّه شرف بن شمس الدّین الخ اوصله اللّه الی سعادة الدّنیا و الدّین

Au nom du Dieu de clémence et de miséricorde: C'est en lui que j'ai mis ma confiance, car c'est lui qui est notre généreux monarque.

Les brillantes pierreries de l'élocution, dont se compose le rang le plus analogue à la circonstance et qui sont les plus précieuses du collier de la glorification et de l'exaltation; (ces joyaux) que la méditation emploie comme une habile caméniste (coiffeuse) pour en parer les épaules des pensées, qui, pareilles à de jeunes fiancées, habitent le vaisseau (سفينه?) de l'imagination, et en orner le cou et les oreilles de ces jeunes beautés à face de lune encore cachées sous le voile de la tente (dans les replis les plus secrets) du coeur, sont destinées à louer et à exalter le Créateur, dont les bienfaits rappelés avec reconnaissance ذكر احسان développent, comme l'haleine du Zéphir, la langue du genre humain, à l'instar d'un tendre pétale, dans le bouton de rose de la bouche, et dont les louanges (mot-à-mot les actions de grâces) font épanouir, par leurs fleurs et leur éclat, les coeurs des mortels qui ont le bonheur de les admirer et de les contempler, à l'égal d'une fraiche roseraie et d'une pelouse verdoyante.

Toute langue qui ne chante pas tes louanges est privée du don de la parole; le coeur qui ne te contemple pas, n'a jamais vu la lumière.

C'est cet être tout puissant, qui, par un effet de son omnipotence, a orné les feuillets des diverses sphères célestes en y faisant briller l'image (شمسه) du soleil ainsi que le disque (la tablette) de la lune, et en y arborant les étendards des étoiles fixes et des planètes. C'est le savant par excellence, dont la science éternelle peut seule offrir à nos yeux, comme une toile fidèle, et d'une manière aussi éclatante que le sont les rayons du soleil au moment où ils brillent de tout leur éclat (در اوقات هواجر), les énigmes que renferment les pensées les plus secrètes et les trésors que contiennent les replis les plus cachés des esprits. Le génie subtile et l'âme intelligente de l'homme, qui se sont déve-

Digitized by Google

loppés dans le séjour de l'existence et de la réalité (de la possibilité) s'égarent du moment où ils franchissent la lisière des déserts de la contemplation. C'est en vain que l'âme douée de raison a lancé, comme un habile cavalier, le rapide coursier de la vie dans les déserts de l'étude de cet être glorieux, et a parcouru, en cherchant à définir son essence à l'aide du génie عقل et des sens et avec le secours de la méditation et de la perception, les pharasanges et les milles des semaines et des jours ainsi que les postes et les relais des mois et des années; elle est toujours restée plongée dans la stupeur, et elle n'a jamais trouvé d'autre guide que sa propre impuissance.

Comment serait-il possible, dans cet état de choses, que le don de la parole, que nous, faîbles humains, avons reçu en partage, fût capable de proférer des louanges لحامد dignes de la Majesté Divine, et comment les langues des humbles eréatures pourraient-elles, en pareil cas, être agitées, à l'égal des flammes des drapeaux غربات رايات, par l'haleine des paroles qui leur tiennent lieu de Zéphirs?

Nous sémerons en outre, comme un bouquet de fleurs odoriférantes, nos salutations, dont les suaves émanations parfument d'ambre l'odorat de l'esprit et embaument de leur parfum le cerveau de l'intelligence, sur la terre sanctifiée et sur la poussière révérée qui couvre la bière parfumée et le tombeau semblable au paradis du Prophète qui tient lieu de bosquet à la pelouse de la prophétie et qui s'élève, comme un noble cyprès dans le parterre de l'amour (divin); de cet être qui occupe la place d'honneur sur le soffa de la nature (امكان?), et qui a été admis dans le sanctuaire inaccessible de Dieu qui n'a point de demeure fixe (لامكان), du meilleur des mortels, de notre intercesseur au jour du jugement, de l'apôtre A'hmed, pour qui la terre fut créée (mot-à-mot qui est le but de la terre), et à la sangle duquel se rattachent les deux mondes. Puisse la Divinité le combler de ses bénédictions jusqu'au jour du jugement, de même que sa pieuse et vertueuse famille! Après cet exorde nous émettrons le voeu qu'il

Digitized by Google

ne reste pas ignoré des hommes spirituels et doués de connaissances, que la science de l'histoire offre de nombreux avantages, de sorte que les hommes de génie qui se sentent du goût pour l'étude de cette noble science seront d'autant plus désireux de la connaître. Nous leur ferons en outre observer que l'espèce humaine parvient à acquérir la connaissance des choses (je supprime la préposition از avant معرفت) à l'aide de la raison et de la perception عقل‌وحسّ; et dans le nombre des objets qui tombent sous les sens, il en est que nous percevous au moyen de la vue, et d'autres à l'aide de l'ouïe.

L'histoire est une science propre à nous distraire et à nous récréer: elle polit la rouille du chagrin et de l'ennui qui ternit le miroir de notre esprit. Tout homme sensé sait fort bien que le sens de l'ouïe et celui de la vue occupent un rang tout-à-fait distinct dans le nombre de ceux dont l'homme est doué. De même que la vue se plaît à contempler de belles images, sans se lasser de ce spectacle, l'ouïe ne se fatigue jamais non plus d'entendre raconter des histoires et des faits mémorables. Elle y prend, au contraire, toujours plus de plaisir; car il est dans la nature de l'homme de transmettre (à d'autres ce qu'il a appris) et de chercher à s'instruire lui-même. C'est ainsi qu'a été conformé le naturel des enfants d'Adam.

On dit proverbialement: «que l'oeil ne se rassasie jamais de voir, ni l'oreille d'entendre, ni la terre, de pluie». Telle est la raison pour laquelle l'écrivain qui a rédigé ce petit nombre de feuillets (je lis مسوّد ابن چند اوراق au lieu de بدین چند اوراق) *Chèref, fils de Chèms-ou'ddîne* etc., que Dieu lui accorde le bonheur dans ce monde et dans la vie future (ou bien le bonheur spirituel et temporel)!

NB. Cette préface, qui me paraît être le canevas de celle qui se trouve dans les autres exemplaires du Chèref-nâmeh, de même que les chapitres que l'on rencontre dans le manuscrit R. (ou C.) *exclusivement*, et les nombreuses lacunes qui y sont restées

Digitized by Google

en blanc comme destinées à être comblées plus tard, me semblent prouver d'une manière irrécusable, que ce manuscrit R. (ou C.) n'est autre chose qu'une copie littérale ou textuelle de la *minute* même de l'auteur, *telle qu'elle a été rédigée du premier jet.*

(2) Q'oran, sur. III, vers. 26, édit. de Maracci, p. 104 et 105; Savary, trad. franç., T. I, p. 52.

(3) Le manuscrit A. est le seul où l'on trouve les mots ازسكهٔ ضمير; les autres portant از سكينهٔ ضمير. Le mot سكينه est défini en ces termes dans le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 649): «السكينه, qui se prononce سَكينه comme *Sè'fîneh* et *Sikkîneh* سكّينه, signifie sang-froid, gravité وقار, calme, sécurité طمانينت, et fermeté, dignité تمكين».

Le *Nouveau Journal Asiatique* (N° 47, nov. 1831, p. 45) contient une note de mon savant compatriote Carmoly sur le mot *Sèchinah*, où il dit: «Quant au nom *Sèchinah* שְׁכִינָה proprement dit, c'est un mot hébreu de la racine שכן, qui ne signifie que *demeurer* ou *être en repos*, mais dont les cabbalistes se servent pour exprimer la *présence divine* se manifestant dans une nuée visible qui se *reposait* sur le *propitiatoire.* Ce mot paraît être le même que سكينه *Sèkineh* de l'Alcoran, sur. II, vers. 249 (Savary, *trad. franç.*, T. I, p. 40), que Mahomet a sans doute emprunté des rabbins». Cette note nous prouve que le mot arabe سكينه ne désigne pas le propitiatoire même, mais la *présence divine* dans l'arche d'alliance, qui était un motif de *sécurité*, de *tranquillité* pour les Israélites.

(4) Q'orân, sur. XXVIII, vers. 70, édit. de Maracci, p. 519 et 523; édit. de St.-Pétersbourg, in-fol°, p. 302; Savary, trad. franç., T. II, p. 146.

(5) Q'orân, sur. X, vers. 15, édit. de Maracci, p. 321, 322; édit. de St.-Pétersbourg, in-fol°, p. 158; trad. franç., T. I, p. 198.

(6) Q'orân, sur. XIX, vers. 53 et 54, édit. de Maracci, p. 429, 432 et 435; édit. de St.-Pétersbourg, p. 235.

Digitized by Google

(7) Q'orân, sur. XVII, vers. 71, édit. de Maracci, p. 405, 406, 410; édit. de St.-Pétersbourg, p. 219, vers. 69.

(8) Q'orân, sur. XLIX, vers. 13; édit. de St.-Pétersbourg, p. 401.

(9) Le mètre de ces *quatre hémistiches* (رباعی *Roubâ'ï*, quatrain ou دوبیتی *Du-beïty*, distique, ou ترانه *Térâneh*, refrein) se compose, *pour chaque hémistiche*, des quatre pieds suivants: مفعول مفاعیلن مفاعیلن فع – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | – |. *Dissertations on the Rhetoric, prosody and rhyme of the Persians*, by Gladwin, London 1801, p. 80, 81, 88, 90; *Poëseos asiaticae commentariorum libri sex*, auct. Jones, Lipsiae 1777, in-8°, p. 27, 28, 29.

(10) Q'orân, sur. XXI, vers. 107; édit. de Maracci, p. 452, 455; édit. de St.-Pétersbourg, p. 252.

(11) *Ibidem*, sur. XVII, vers. Ier, édit. de St.-Pétersbourg, p. 213; édit. de Maracci, p. 403 et 405, où l'on trouve des détails sur la prétendue *Ascension de Mahomet*. Chèref-ou'ddîne joue sur les mots براق l'*al-Borâq'*, nom de la monture de Mahomet et برق *barq'* (éclair), qui dérivent de la même racine arabe.

(12) Outre les autres surnoms qu'a reçus l'archange Gabriel de la part des Orientaux, il est encore qualifié du titre de روح الامین *Roû'h-oul-Emîne* (Esprit dépositaire), parce qu'il est considéré comme le confident des volontés de l'Éternel. (*Description des monuments arabes, persans et turks de Mr. le Duc de Blacas*, par Mr. Reinaud, T. I, p. 134.)

(13) La tradition orale, dont il est ici question, est ainsi conçue: لی مع الله وقت لا یسعنی ملك مقرب ولانبی مرسل «J'ai avec Dieu un moment (de contemplation) où aucun des anges qui approchent (de son trône) ni aucun prophète honoré d'une mission divine n'est à ma portée». (*Gulistan de Sa'dy*, liv. II, p. 97 de l'édition du Gladwin, Calcutta 1806; *Notice de l'Histoire de Mirkhond*, Paris 1812, p. 152.)

Par ce *'Hadîtz* Mahomet a probablement fait allusion à son

Digitized by Google

ascension miraculeuse ou معراج *Mi'râdj*, à la description de laquelle il a consacré une grande partie de la 53e surate du Q'orân, intitulée النجم l'*Étoile*.

(14) Les Musulmans donnent le nom de ملائكه مقربين *Mèlâïkeh-i-Moq'arrèbîne* (anges rapprochés, Chérubins, et non *Mukarribinn*) aux quatre archanges *Djibrâïl* ou Gabriel, *Mikâïl* ou Michel, *'Azrâïl* ou Azraël et *Asrafil* ou Asrafel, parce qu'ils assistent, sans cesse, auprès du trône de Dieu, et sont toujours prêts à exécuter ses ordres. (*Histoire universelle* traduite de l'anglais d'une société de gens de lettres, Amsterdam et Leipzig, 1760, in-4°, T. XV, p. 255—257; M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, p. 431 et 432; Reinaud, *Description des monuments arabes, persans et turks de Mr. le Duc de Blacas*, T. I, p. 133 et 134.)

(15) Le mètre de chacun des hémistiches de ces vers se compose de quatre *bacches* ou فعولن, comme il suit: فعولن فعولن فعولن فعولن ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – – (Gladwin, loc. cit., p. 81; W. Jones, loc. cit., p. 27 et 29.)

(16) Les mots ما زاغ *elle ne s'obscurcit, ne se ternit pas* sont les premiers du 17e verset de la LIIIe surate du Q'orân déjà citée dans la note 13 ci-dessus. L'historien joue sur les mots نور *Noûr* (lumière), *Naür* (fleur), حدقه *Hadaq'ah* (pupille ou prunelle de l'oeil) et حديقه *Hadîq'ah* (bosquet).

(17) La mesure de ces vers est la même que celle des précédents; mais le dernier *bacche* فعولن est changé en un *iambe* فعل ou فعول | ⏑ –.

(18) L'auteur joue sur les mots دُرَّة *dourrèt* (perle), ذُرِّيَّة *dzourrièt* (rejeton, race, progéniture), تاج *tâdj* (couronne) et نتاج *nitâdj* (procréation).

(19) J'ai rendu en français par les mots *qui font rejaillir sur nous leur gloire éclatante* l'adjectif composé persan اقتباس نور, qui signifient proprement *à qui l'on emprunte de la lumière.*

Digitized by Google

(20) Les scholies sur Ibn-Doreïde publiées par Scheid, v. 52, nous apprennent que l'on donnait à Aboubekr et à ʿOmar Ier le nom des «*deux ʿOmars*», probablement parce que le Khalife ʿOmar Ier fut le premier qui, après le décès de Mahomet, jura foi et obéissance à son prédécesseur Aboubekr[1]). (Cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 214.)

Il serait possible aussi que l'auteur du Chèref-nâmeh eût désigné sous le nom des *deux ʿOmars* le célèbre *ʿOmar Ier ibn-oul-Khatthâb*, successeur d'Abou-bekr et *ʿOmar IIe, fils de ʿAbd-oul-ʿAzîze*, 9e Khalife Omaïade mort en 101 de l'hégire ou 720 de l'ère vulgaire. (*Ibidem*, p. 576—581.)

D'après le *Qʿamoûs*, édit. de Scutari, T. II, p. ٣٤٢: العمران عبنك ضمى و ميمك فتحيله ابو بكر الصديق و عمر الفاروق رضى الله عنهما حضرتلرى اراده اولنور على قول عمر الفاروق ايله خلفاى امويّه دن عبد العزيز مراد اولنور «*El-ʿOmarâni*, qui s'écrit avec un *Zamm* sur la lettre *ʿAïne* et un *Fatʿh* sur le *Mîme*, signifie *Abou-bekr* dit le *Véridique* et ʿOmar surnommé *el-Farouqʿ* que Dieu leur soit propice! Suivant une autre version ce nom indique à la fois ʿOmar dit *el-Farouqʿ* et ʿOmar, fils de *ʿAbd-oul-ʿAzîze*, un des Khalifes *Omaïades*».

(21) En employant les mots كه ابن سايه بر خلق كسترده «*en projetant cette ombre sur tes créatures* (*sur le peuple*)» l'auteur a probablement voulu dire en *accordant un tel monarque au peuple;* car les Arabes donnent à leurs sulthans le titre de ظل الله *ombre de Dieu.* La mesure de ces vers est celle dont il a été question dans la note 17 ci-dessus.

(22) Cette phrase du *Chèref-nâmeh* est assez amphigourique, car elle est ainsi conçue: «L'Histoire, cette noble branche de connaissances, où peuvent être enchassés les textes des versets sacrés et les châtons des traditions (lois orales) a trop d'avantages uniques (ou de perles uniques en fait d'avantages) et trop

1) Je suis redevable de cette note à l'infatigable obligeance de feu mon savant et excellent collègue et ami, Mr. l'Académicien Fraehn.

Digitized by Google

de tables (chargées) de produits (revenus), pour que l'on puisse en décrire la belle élocution et en dépeindre le style enchanteur à l'aide du langage plein de douceur de la plume et du sucre qu'elle sème en traçant ses caractères».

(23) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: «Les sages ont rangé l'*esprit d'expérience* عقل تجربه au nombre *des dix facultés intellectuelles*. La définition la plus exacte du mot arabe عقل (*ʿaqʾl*) suivant le *Qʿamoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 291) est la suivante: «Le mot عقل désigne un rayon de la Divinité (une lumière du monde intellectuel) à l'aide duquel l'âme humaine parvient à comprendre et à saisir les sciences positives ضروريّه (indispensables) et *théorétiques* ou *spéculatives* نظريّه. Cette lumière commence à exister du moment où l'enfant n'est encore qu'un embryon dans le sein de sa mère et achève de s'y former: elle s'accroît ensuite et augmente graduellement, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge mûr. Le terme arabe عقل *ʿAqʾl* est synonyme des mots persans هوش *hoûche* et خرد *khirède*, et de l'expression turke اوص *ousz*: il fait عقول *ʿoqʾoûl* au pluriel».

(24) La traduction littérale des mots علّام ملك est le *Roi, savant par excellence*. Dieu est nommé plusieurs fois dans le Qʿorân علّام الغيوب *ʿAllâm-oul-Gʿoïoûb* (le connaisseur des mystères du monde spirituel), entre autres sur. V, vers. 118 et 125, et sur. IX, vers. 80.

Les mots لقد كان فى قصصهم etc. font partie du dernier verset de la XIIe surate du Qʿorân intitulée *Joseph*, édit. de Maracci, p. 354 et 359; édit. de St.-Pétersbourg, p. 188, où ce verset est divisé en deux. La trad. franç. de Savary, T. I, p. 237, porte: «L'histoire des prophètes est remplie d'exemples que doivent retenir les hommes sensés».

(25) La mesure de chaque hémistiche de ces vers se compose des trois pieds suivants مفعولْ مفاعلْن فعولْن – – ⏑ | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – – |. Jones, *loc. cit.*, p. 27—29; Gladwin, *Dissertations*, p. 81, 83, 90, 91.

Digitized by Google

(26) *Q'orân*, sur. II, dernier verset, édit. de Maracci, p. 99, 100 et 101; édit. de St.-Pétersbourg, p. 38; Savary, vers. franç., T. I, p. 48, où il est dit: «Dieu n'exigera de chacun que suivant ses forces».

(27) Ce passage du *Chèref-nâmeh* se fait également remarquer par son amphigouri, car il est ainsi conçu: «De façon que, comme les coiffeuses de la fiancée du discours et les perroquets de la plantation de sucre des traditions modernes et anciennes n'avaient, à aucune époque» etc.

(28) C'est ainsi que l'auteur se nomme lui-même, par esprit d'humilité.

(29) Chèref-ou'ddîne joue ici sur les mots خطّ استوا, qui peuvent se rendre, en même temps, par *ligne droite* et *ligne équinoxiale*.

Le mètre de chacun des hémistiches de ces vers se compose des quatre pieds ci-après مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلن ⏑–⏑⏑–|⏑–⏑–| ⏑–⏑⏑–|⏑–⏑–| *Poëseos Asiat. Comment.*, p. 28 et 29; Gladwin, *Dissertations*, p. 81, 86, 90, 91.

(30) La *Khothbeh* خطبه (le *Khouthbeh*) est une espèce de prône ou de profession publique de l'unité et des attributs de l'Être suprême. Mahomet, qui en fut le fondateur, la prononçait lui-même tous les vendredis et aux deux fêtes du Beïrâm. Les premiers Khalifes Omaïades et 'Abbâcides y ajoutèrent des prières pour les quatre Khalifes qui avaient succédé à Mahomet et pour ses disciples. Ils la récitaient également chaque vendredi et aux deux fêtes du Beïrâm dans la mosquée cathédrale مسجد جامع de leur résidence. Tous les souverains musulmans qui usurpèrent et partagèrent entre eux l'empire du Khalifat, faisaient insérer leur nom à la suite de celui du Khalife dans la Khothbeh que l'on prononçait dans les villes soumises à leur domination. Aussi le droit de la Khothbah ou Khouthbeh et celui de faire poinçonner la monnaie سكّه *Sikkeh* ont-ils été de tout temps les seuls droits *régaliens* des monarques musulmans, qui regardèrent comme le titre le plus

Digitized by Google

caractéristique du pouvoir suprême celui de صاحب خطبه و سکّه *Szâhib-i-Khothbeh wè Sikkeh* (Possesseur des droits de la Khothbeh et de la monnaie). (Voyez M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. II, in-8°, p. 204—207.)

(31) Cet ordre a été interverti dans le corps de l'ouvrage, car il y est fait mention des princes de Karny ou Guerny کرنی dans le second paragraphe, et de ceux d'Iroûne ایرون dans le troisième.

(32) Suivant le manuscrit O. il y en aurait *onze* یازده, car on y trouve un chapitre *onzième* consacré aux *Émîrs de Bâneh* در ذکر امراء بانه. Mais il faut remarquer que, dans tous les autres exemplaires que j'ai été à même de consulter, les copistes ont *sauté* immédiatement du chapitre VIe au chapitre X^e^. On lit en marge du manuscrit O., à la fin du chapitre IXe, l'observation suivante: کاتب فصول ثلثهٔی طی ایتمشدر علیه ما یستحق فصل ۷ امراء بزرزا * فصل ۸ امراء استونی * فصل ۹ امراء داسنی. «L'écrivain (le copiste) a sauté trois chapitres: c'est donc à lui que doivent s'adresser les reproches qu'il mérite (mot-à-mot: c'est sur lui que pèse ce qu'il mérite)». Le chapitre VII devait traiter des émîrs de *Bézèrza* (*sic*); le VIIIe, de ceux qui sont nommés *Ustoûny*, et le IXe, de ceux des *Dâciny*. Dans le manuscrit P. (de la Bibliothèque Impériale de Paris) on trouve également cette note marginale persane: از فصل ششم بفصل دهم رفته است نه این حقیر سهو کرده است او نبز در نسخهٔ که بر سر او نوشت همچنان دید ودیگر نسخهٔ نبود که اصح بکند «Le copiste a passé du sixième chapitre au dixième; mais ce n'est pas lui qui a commis cette faute, car il a trouvé cette lacune dans le manuscrit qu'il a copié, et il n'en avait point d'autre pour rectifier cette omission».

Dans le manuscrit A., qui a servi de base au texte publié par Monsieur l'Académicien de Véliaminof-Zernof, et que j'ai désigné par la lettre V., il y a, au même endroit, *une lacune de 16 pages* ou *d'une feuille entière*, qui commence à la 2e page du chapitre V. Cette feuille a été probablement arrachée du manuscrit.

Digitized by Google

(33) Dans le corps de l'ouvrage, le premier paragraphe traite au contraire des émîrs de *Szoumâï*, et le second, de ceux de *Terkoûr*. Au lieu de اوشتی *Ouchety*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh, on lit اوشنی *Oucheny* dans le texte V.

(34) Le même texte porte زرزا *Zerza*, tandis que la leçon du manuscrit A. est ازرا *Ezra* ou *Erza* ارزا, et celle du manuscrit O. بزرزا *Bézerza*. On lit تزرزا *Tézerza* dans le *Djéhân-numa*.

(35) Les chapitres 7, 8 et 9 sont omis dans le corps des exemplaires sus-indiqués, comme nous l'avons fait observer dans la note 32 ci-dessus.

On lit استوفی *Ustoûfy* au lieu de استونی *Ustoûny*, dans le manuscrit R. Le nom de *Tâciny* est écrit طاسنی *Thâciny* dans le texte V.

(36) On trouve dans le manuscrit O., de même que dans le manuscrit A. et le texte V., le passage suivant: در ذکر امراء کلهر وکوران و ایشان منحصرند بسه شعبه شعبهٔ اوّل در ذکر حکّام پلنکان شعبهٔ دویم در ذکر حکام در تنك شعبهٔ سیم در ذکر حکّام و امراء ماهی دشت فصل یازدهم در ذکر حکام وامراء یانه (lisez بانه) فصل یازدهم (lisez دوازدهم) در ذکر امراء تزرزا (*sic*) «Le Xe chapitre traite des émîrs *Guelhors* et *Gourânes*. Ils se réduisent à trois branches (paragraphes). Le premier traite des princes حکّام de *Pélènkân;* le second, de ceux de *Dèr-i-tènk;* le 3e, des princes et des émîrs d'*Iâneh* (یانه probablement بانه de *Bâneh*), et le douzième (je lis دوازدهم au lieu de یازدهم le *onzième*, qui est une répétition), fait mention des émîrs *Tézerza*)».

(37) Les trois branches ou paragraphes susmentionnés ne sont cités que dans les deux manuscrits A. et R.

(38) Il en est de même du onzième et du douzième chapitre.

(39) Au lieu de *Mélik Ächeref* ملك اشرف, qui est la leçon du texte V., on lit dans les autres exemplaires ملك شرف *Mélik Chèref*.

Digitized by Google

(40) Les mots امیر ابراهیم بن امیر شمس الدّین sont remplacés dans le texte V. par امیر ابراهیم بن امیر حاجی محمّد l'*émîr Ibrahîme, fils de l'émîr ʿHâdjy Mouʿhammed.*

(41) Sur l'origine du nom de *Qʿizil-bâches* ou *Têtes rouges* (et non *Têtes d'or*) donné aux Persans, voyez la grande *Histoire universelle* en 46 volumes in-4°, T. XVIII, p. 173, note 1ère; l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 270—271, et Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 343 et 621.

(42) Les manuscrits A. et R. portent en outre بل اکثر جهان et *même de la plus grande partie du monde*, qui sont superflus.

(43) Le texte persan porte mot-à-mot: «Les écrivains qui ont rédigé le livre du gouvernement de l'Être suprême, dont il est dit: Sa puissance s'étend sur toute chose». L'auteur veut dire par là: «Les écrivains qui nous apprennent comment le Tout-puissant gouverne les choses de ce monde, ont avancé dans leurs élégants ouvrages» etc.

Les mots وهو علی کلّ شی قدیر forment la finale de la Ve surate du Qʿorân intitulée la *Table*. Cette finale est ainsi conçue dans la traduction française du *Coran* par Savary, T. I, p. 118: «Dieu est le souverain des cieux et de la terre, et de tout ce qu'ils renferment. *Rien ne saurait limiter sa puissance*».

(44) J'ai écrit *Dhaʿhâk* ou *Zaʿhâk* au lieu de *Dhoʿhâk* ou *Zohâk*, qui est la leçon de l'*Histoire de Perse* par le général Malcolm. (Tome Ière de la traduction française, p. 27—30.) Cette orthographe est celle qu'a adoptée le roi d'Oude dans son grand Dictionnaire persan en 7 volumes in-fol° intitulé هفت قلزم *Hefte Qʿolzoume* ou les *sept mers* (T. III, p. 8), où ce nom est écrit ضحّاك. Ce nom se rapproche de celui de *Déjocès*, premier roi des Mèdes, qui monta sur le trône en 710 avant J. C. (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. I, p. 491 et 513)[1]).

1) Sur le règne de *Biourasp* (lisez *Biwèrâsp*), fils d'Arwadasp, nommé aussi *Dehâk* دهاك et par les Arabes الضحّاك *èd-daʿhâk* voyez *Maçoudi*. Les *Prairies d'or*, T. II, p. 113—114.

Digitized by Google

En traduisant le texte persan, j'ai été obligé de couper la phrase française en disant: «Les uns, entre autres, avancent que *leur origine remonte au temps de Ẓaḥḥâk*, au lieu que, dans le persan, on lit tout simplement: «*que du temps de Ẓaḥḥâk*» etc. (Voyez la note 1ère de mon *Introduction ethnographique et géographique*.)

(45) Le *Djéhân-numa*, p. 545, nous fournit des détails sur cet ancien souverain de l'Iémène. (Voyez également Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 539.)

(46) On appelle *Metznéwy* toute pièce de vers, dont les hémistiches, analogues entre eux sous le rapport du mètre, riment en outre l'un avec l'autre, comme l'indique le mot *Metznéwy*, qui signifie *redoublé*. Chacun de ces hémistiches a de plus une terminaison poëtique différente. Ce genre de poème se nomme encore مزدوج *Mouzdévedje* (apparié, marié). Gladwin, *Dissertations* etc., p. 45.

La mesure de chacun des hémistiches dont il est ici question se compose des quatre pieds suivants: فعولن فعولن فعولن فعول ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – |. Au lieu de بیرون برد, qui est la leçon du second hémistiche dans le texte imprimé, il faut lire برون برد, car la première syllabe doit être brève, tandis que بیرون *bîroûne* commence par une longue.

(47) Comme le manuscrit A., qui a servi de texte à Mr. de Véliaminof-Zernof diffère des autres exemplaires du Chèref-nâmeh, je donnerai ici la traduction de ce passage, d'après ces derniers. Cf. le *Djéhân-numa*, p. 449 et sqq.: «On faisait donc mourir, chaque jour, deux jeunes infortunés en les livrant au glaive du despotisme de ce tyran, et l'on employait leur cervelle, comme un remède, pour ce mal incurable.

Pendant quelque temps, les grands aussi bien que le bas peuple furent également exposés à cette tyrannie et à cet infame usage, jusqu'à ce qu'enfin le personnage préposé à l'exécution des jeunes victimes, qui était doué d'un caractère très-généreux et d'un coeur

Digitized by Google

aussi débonnaire que compatissant, et qui joignait l'obligeance à la commisération, fut ennuyé et fatigué de ces horribles sacrifices. Il ne faisait donc plus périr qu'un seul individu par jour, et mêlait sa cervelle à celle d'un mouton, donnant en secret la liberté à l'autre (victime), à condition qu'elle abandonnerait ses foyers et irait se fixer sur la cime des montagnes qui n'offrait aucune trace de culture ni aucun vestige du passage de quelque mortel. Il se rassembla petit à petit dans le même lieu une multitude de jeunes gens venus de tous les pays et parlant différents idiomes, qui se créèrent une langue particulière et contractèrent des mariages. Leurs enfants, leur postérité et leurs descendants se multiplièrent, et cette nation prit le nom de *Kourdes*.

Comme ils eurent fort longtemps de l'aversion et de la répugnance pour le commerce des hommes et pour la fréquentation des villes, ils adoptèrent un genre de vie particulier, habitèrent, cultivèrent et firent fleurir les forêts, les montagnes, les collines et les côteaux. Quelques-uns même, ayant amassé des richesses et acquis des troupeaux, se répandirent dans les plaines et les déserts.

D'après une autre version, ils furent surnommés *kourdes* (preux), à cause de l'extrême bravoure et de la témérité inhérentes à la nature de cette nation. Les *Kourdes*, au dire de quelques savants (sages), *sont une nation qui tire son origine des mauvais génies et dont Dieu a soulevé le voile* (?).

Suivant une autre version, les *Dives*, comme nous l'apprennent les livres d'histoire, contractèrent, du temps du prophète Salomon, des mariages avec ces hommes, et donnèrent naissance à la nation kourde. Quoiqu'il en soit, Dieu sait ce qui en est.

Cette nation se divise en quatre races (ou espèces), qui diffèrent entre elles sous le rapport de la langue et des moeurs. La plus distinguée (mot-à-mot *la meilleure*) est celle de *Guermânidje* ou *Guermândj* گرمانج[1]); la seconde se nomme لر *Lore*, la troisième *Guelhore* گلهر, et la quatrième *Gourân*.

1) Le voyageur anglais Rich nous apprend que le pacha de *Souleïmânïeh* (dans le pachalik de *Schehrzour*) comparant l'illustration de sa race à celle des

Digitized by Google

Le Kourdistân se prolonge, en ligne directe, depuis la mer de Hormuz (*sic*) jusqu'à la province de *Malâthiah* et de *Mèr'ache*, où il se termine. Au nord de cette ligne se trouvent le Farsistân, l'Irâq' persique, l'Adzerbaïdjân, la Petite et la Grande Arménie; au sud sont situés l'Irâq' arabe, Maüszul, le pays de Raq'q'ah, la province de Dïâr-bèkr et Albestân.

Les diverses branches (شعبات) de cette nation se sont répandues depuis les confins les plus reculés de l'Orient jusqu'à l'extrême frontière du *Mag'rib* (Afrique septentrionale). La plupart des individus dont elle se compose sont braves, audacieux, généreux et fiers, à un tel point que leur grande témérité et leur bravoure, ainsi que leur extrême valeur et leur fierté, les ont portés à prendre le nom de *brigands* et de *voleurs de grand chemin*, en exposant leur tête dans cette carrière périlleuse et en bravant la mort plutôt que de tendre la main de la mendicité aux hommes avares et ladres, pour leur demander du pain: ils s'inquiètent donc fort peu du texte plein d'éloquence de ce vers (du Gulistân):

«Mieux est de tendre la main pour un grain d'argent que de se la voir trancher pour un quart de drachme (mot-à-mot un *dânek et demi*)». Ils agissent inconsidérément et sans réflexion dans

---

Walis de *Sinna* (ou d'*Ardélân*), disait que le nom de son clan était *Kermandj* كرمانج, et que *Bebbèh* (بەبە) ou *Babân* était le nom particulier de sa famille, *dont les membres étaient les chefs héréditaires de son clan.* Celui-ci, nommé *Kermandj* était établi, dans l'origine, à *Pichedèr* dans les montagnes septentrionales du Kourdistân, près des frontières de Perse. (*Journal des savants*, janvier 1837, p. 12 et 13.)

La population du Kourdistân, selon le même voyageur, se compose, en général de deux races fort distinctes, et qui, selon toute apparence, ont une origine différente: la première toute militaire, qui se nomme elle-même *Sipâh* (armée), et qui peut être assimilée aux clans de l'Écosse; la seconde, entièrement consacrée à la culture, et qui jamais ne porte les armes: celle-ci est distinguée, dans certaines parties du Kourdistân, par les noms de *Raya*, c'est-à-dire *sujets* ou *Keuïli*, *villageois*, et dans d'autres, par celui de *Gourân* كوران.

Il y a cependant, selon la remarque de Mr. Rich, quelques tribus kourdes connues sous les noms de *Khoschnaw* et *Réwandiz*, parmi lesquelles il ne se trouve aucun individu de la race des paysans (*Ibidem*, p. 101): ces tribus apparemment font valoir, par elles-mêmes, leur territoire (p. 87).

Digitized by Google

la plupart des choses de ce monde, dans leurs affaires les plus importantes et dans leurs transactions, conformément à cette maxime: «Quiconque réfléchit aux conséquences de sa conduite, ne se montre jamais hardi ni entreprenant[1])». Cette nation professe toute entière le rite Châfi'ite, et fait preuve d'un zèle inexprimable et de la plus grande exactitude, lorsqu'il s'agit d'accomplir les lois canoniques de l'islamisme et les préceptes de pratique imitative du meilleur des mortels (qu'il agrée nos salutations et nos hommages!), de marcher sur les traces des compagnons du Prophète et des grands Khalifes, d'obéir aux illustres docteurs de la loi et de s'acquitter des prières, des aumônes, des pèlerinages et des jeûnes prescrits comme des devoirs indispensables[2]). Il faut en excepter quelques peuplades nomades kourdes, qui se sont accrues et multipliées sous le règne des Khalifes Omaïades, et qui, plus tard, sont retournées dans le Kourdistân; telles sont les tribus nommés *Tâciny*, *Khâlédy*, *Ma'hmoûdy*. *Doumbély*, *Biciân*, *Kéchâg'y* (كشاغى)[3]) et une partie des *Bokhty*, qui appartiennent à la secte *Iézîdy*[4]), et qui prétendent être les dis-

---

1) C'est probablement de là qu'est venu le proverbe turk: «*Stupide comme un Kourde*». (*Journal des savants*, cahier de janvier 1837, p. 9.)

2) Sur le jour du jugement selon le Q'orân, sur la prière et les purifications, les aumônes, les jeûnes, le pèlerinage de la Mekke etc. prescrits aux Musulmans, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 262—265, 274—276, 277, 278, 279—280.

3) Le nom de كشاغى *Kéchâg'y*, qui ne se trouve pas dans les autres exemplaires du *Chèref-nâmeh*, me paraît être une forme altérée de كيشيكى *Kichiky* (ou كيكى *Kîky*), nom d'une tribu kourde citée, sous le N° 33, au nombre de celles de l'Ilîâlèt de Dîârbékir dans mon *Introduction ethnographique et géographique* et dans la note 67 de la même *Introduction*. Il en est également fait mention sous le nom de *Kîkis* dans la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 96 et 115.

4) Sur les *Iézîdy* ou *Yézidis*, qui, dans certaines localités, s'appellent eux-mêmes *Dasinis*, et que Niebuhr nomme *Dawasin* (probablement دواسنه *Dèwâcineh*) et sur le célèbre *scheïkh* 'Ady, fondateur de leur secte redoutable, voyez la *Relation du Voyage de Mr. Rich* analysée par le Bar. Silv. de Sacy dans le *Journal des savants*, cahier d'avril 1837, p. 207—209; voyez surtout la *Notice sur les Yézidis* du R. P. Garzoni, qui fait suite à la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 185—210, et cette même *Description*, p. 97—99, ainsi que le *Voyage de l'illustre Niebuhr de Bagdad à Moussol*.

Digitized by Google

ciples du cheïkh عدى *ʿAdy*, fils de *Mouçâfir*, un des personnages attachés à la cour des Khalifes Merwanides.

«Le cheïkh ʿAdy, dont le tombeau se trouve sur la montagne de *Lâche* لاش (ou *Lâlèche* لالش) dépendante de Maüszul, s'est chargé, dit cette secte par un effet de sa croyance erronée, de nos jeûnes et de nos prières: il nous fera entrer au paradis, au jour de la résurrection, sans qu'il nous soit fait le moindre reproche ni la moindre réprimande». Ils témoignent une haine et une inimitié implacables aux docteurs de la loi, qui en portent les marques extérieures (ظاهر R. A. ظاهر O.). C'est pourquoi plusieurs *ʿOuléma* du Kourdistân, principalement le Maulla *Mouʿhammed Bèrqaʿy*, qui, de son temps, était secrétaire d'État ou *Mounchy* منشى (probablement *Mouʿhammed* bèn Pîr Aly *Barcali* surnommé *Roûmy*, qui mourut en 960 de l'hégire ou 1553 de J. C.; *Bibl. orientale* sub voce *Barcali*). D'Herbelot cite encore un autre *Barcali* mort en 981 ou 982 de l'hégire = 1573 ou 1574 de l'ère chrétienne, qui a autorisé, par un *Fetwa*, la confiscation, à quelque titre que ce fût, de leurs biens et de leurs moyens de subsistance; et si leurs femmes parviennent à s'échapper de chez eux et se réfugient chez les Musulmans, ceux-ci peuvent les épouser sans divorce préalable.

Il y a néanmoins dans le Kourdistân, et principalement dans les principautés de ʿAmâdïah, de Souhrân et de Baïân (بايان probablement بابان *Babân*)[1]) une multitude d'*Ouléma* et de littérateurs; et l'on s'y adonne, avec le plus grand zèle, à l'étude des sciences rationnelles et traditionnelles, surtout à la jurisprudence,

---

1) Les familles ou tribus kourdes (خيل *Khèïl*), qui exercent aujourd'hui le plus d'influence dans le Konrdistân, selon le voyageur anglais Rich, ou qui y jouissent d'une considération particulière, sont les *Bebbehs* بەبە ou *Babâns* بابان du pachalik de Souleïmânïeh, les *Behdinâns* (lisez *Béhadinâns* بهادينان) d'Amâdïa, les *Belbâs* (ou *Bilbâs*) et autres. Ce voyageur s'étend au long sur la première de ces tribus. (Voyez le *Journal des savants*, cahiers de janvier, février et avril 1837, p. 10, 11, 12, 13, 65, 66, 67, 68, 70, 73 et 74.)

Digitized by Google

à l'étude des lois orales de Mahomet (*Hadîtz*), à la grammaire, à la syntaxe, à la métaphysique علم کلام, à la logique, à l'invention et à la disposition oratoires معانی et à la plupart des sciences qui sont généralement en vogue (متداوله). On s'y applique, avec une grande assiduité, à la lecture: il est même probable que l'on y a composé quelques ouvrages et traités sur les diverses sciences, et que l'on y ait écrit des gloses marginales et des commentaires; mais ces productions ne jouissent d'aucune célébrité.

Les Kourdes ne sont guère versés (R. et O. *ne sont nullement versés* بهره ندارند) dans les connaissances et les talents usuels et prescrits par l'usage (رسمی وعرفی), tels que la poésie, le style soutenu (انشا), la calligraphie et le savoir-vivre (ou le bon ton حسن اختلاط), qui est un moyen de captiver la faveur des princes et des monarques, et à l'aide duquel ou parvient aux postes les plus éminents près des souverains de l'Irân, du Tourân et de la Turquie.

Les Kourdes de la basse classe se montrent très-scrupuleux observateurs de leurs devoirs envers les auteurs de leurs jours; et lorsqu'il s'agit de témoigner à leur hôte les égards qui lui sont dus, d'exercer l'hospitalité, d'observer les préceptes de la foi, de sacrifier leur vie et de faire preuve de reconnaissance envers leur bienfaiteur.

Le mot *Kourde* est apparement synonyme de *valeureux;* car la plupart des hommes renommés dans le monde par leur bravoure et des héros les plus célèbres étaient originaires de cette nation. C'est pourquoi Roustème, fils de Zâl, ce preux dont le corps avait la vigueur d'un éléphant, ce héros sans pareil, qui vivait sous le règne du roi Keï-q'obâd, descendait des Kourdes; mais, comme il était né dans le Sistân, on l'avait surnommé *Roustème-i-Zabouly* (Roustème du Zaboulistân). Cependant Firdoûcy de Thoûs, auteur du *Châh-nâmeh* (Livre Royal ou *Basilëüde*), qui fut la colonne des poètes et le modèle des écrivains renommés pour la pureté et la clarté de leur style (que Dieu lui fasse

Digitized by Google

miséricorde!) a donné à ce guerrier l'épithète de *Kourde*. *Behrâme* ou *Bahrâme-Tchoubîne*, célèbre capitaine et héros de son siècle, contemporain du roi de Perse Hormouz[1]), fils d'Anouchiréwân, qui avait passé les premières années de sa vie et qui avait été élevé dans le Turkistân et le Khoraçân, duquel descendent les dynasties des rois *Kourtes* (ou *Kèrètes*) كرت et des souverains de *Ġoûr*, faisaient également partie de la nation kourde. Il en est de même de *Gourguîne Milâd*, qui s'est illustré et rendu célèbre par sa grande valeur et son extrême bravoure. Il y a aujourd'hui (en 1597 de J. C.) près de quatre mille ans (!) que ses enfants et ses généreux descendants règnent, en monarques absolus et indépendants, dans le pays de *Lâr*, sans que leur système de gouvernement ait éprouvé le moindre changement ni la moindre altération. Ils ont même quelquefois fait battre monnaie et inséré leur nom dans la Khouthbeh. Les plus puissants monarques de la Perse s'en consolent et se contentent d'un léger tribut et de quelques présents de leur part, sans jamais attenter à leur tranquillité. C'est encore à la nation kourde qu'appartient le Maulla *Tâdj-ou'ddîne el-Kourdy*, qui, sous le règne du sulthan *Orkhân*, était *Mouderris* (lecteur) à la *Mèdrèceh* (au collége) de Brouçah et qui, étant enfin devenu grand vézîr de ce monarque, se rendit célèbre sous le nom de *Khèïr-ou'ddîne*[2]).

La peuplade Guelhore a donné naissance au crocodile de la

1) Sur le roi Saçanide de Perse Hormuz III, fils de Nouchirwân (le Hormisdas III des historiens grecs) et sur *Bahram-tchoubîn* (le *Bahram Varanès* ou *Vararanès* des mêmes écrivains) voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 220—226, 223, 225, 226, 227—229. Ce dernier prit possession du gouvernement vacant en 590 de J. C.

2) *Q'ara-Khalîl-Djèndérélü*, généralement connu sous le nom de *Khèïr-ou'ddîne-pacha*, se rendit célèbre, en qualité de *Q'âzy-'askèr*, sous le règne du sulthan Ourkhân et de son successeur Mourâd Ier. Celui-ci lui conféra définitivement le poste important de grand juge des armées othomanes, et en 773 (A. D. 1371) la dignité de *Grand-vézîr*. Ce grand homme mourut en 788 de l'hégire ou 1386 de l'ère chrétienne. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 91, 162, 176, 194—195, 600, 684.) Cet historien a considéré le nom de *Tâdj-ouddine Kourde* comme celui *de la seconde femme du célèbre cheïkh Edébaly* (?). (Voyez la note 69 ci-après.)

Digitized by Google

mer des souffrances, au tigre des montagnes des tribulations, c'est-à-dire à Ferhâd, qui joua un rôle sous le règne de *Khosraü* (ou *Khosrew*) *Perwîz*[1]), et qui était la merveille de son siècle, le Phénix de son temps, le coryphée des amants, le commandant de la légion des hommes voués à la fidélité, le chef de file de ces êtres absorbés par les peines de l'amour.

(Metznévy) Il suivait furtivement le chemin par lequel on parvient à gagner les coeurs, et traînait sa chaîne dans la rue de l'amour. Timbalier de la milice aux timbales de fer, il était, en même temps, le prieur رهبان du temple des Soupirs. Ce Chosroès sans couronne et sans trône était le consolateur de cent mille infortunés. Tout en donnant le ton قانون aux chanteurs de Bag'dâd, il servait de courtier aux trafiquants de cruauté.

(48) Dans le Djéhân-numa, p. 449 et 450, où se trouve la traduction turke de ce passage du *Chèref-nâmeh*, les mots در تلال جبال *sur les crêtes des montagnes* ont été mal-à-propos rendus par تلال جبالده *sur les collines des montagnes.*

(49) Sur la signification du mot كرد *kourde*, qui a beaucoup d'analogie avec l'adjectif *apocopé* russe *Гордъ* (*gorde*, orgueilleux, superbe) voyez les extraits du *Q'amoûs* et du *Bourhân-i-q'âthi'* placés au commencement de mon *Introduction ethnographique et géographique.*

(50) Ce passage signifie: «Les Kourdes appartiennent à la race des *Divs*, mauvais génies, que Dieu a rendus visibles, d'invisibles qu'ils étaient, ou bien que Dieu les rende visibles, d'invisibles qu'ils sont!».

La langue kourde a été l'objet des études spéciales: 1° du R. P. Garzoni, qui a publié, en 1787, un ouvrage élémentaire intitulé *Grammatica e Vocabolario della lingua kurda;* 2° de Mrs. Bérèzine et Lerch; 3° de deux de mes studieux et savants élèves

1) Sur le règne du monarque Saçanide Khosraü-pervîz (Chosroès II) et sur le célèbre sculpteur Ferhâd, voyez l'*Histoire de Perse*, T. I, p. 227—238. Sur Bahrâm Djoubine (Tchoupin) et sur les règnes du roi Èberwîz (Perwîz et de son fils *Chirweïh* (*Chirouïeh*) voyez encore les *Prairies d'or de Maçoudi*, T. II, p. 215—233.

Digitized by Google

Mrs. Alexandre Chodzko et Alexandre Jaba. (Voyez le *Journal asiatique*, 5e série, T. IX, p. 297—350; T. XIV, p. 153—166, et T. XVIII, p. 99.) Ce dernier, qui occupe aujourd'hui le poste de Consul de Russie à Ärzeroûme, a envoyé, depuis plusieurs années, une série de travaux à l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg, qui a confié à Mr. Lerch le soin d'en publier un choix. Cet orientaliste distingué, que ses propres travaux sur cette langue mettaient, mieux que tout autre, en état de s'acquitter de cette honorable mission, a choisi un *Recueil de notices et récits kourdes*, qui a été publié en français à St.-Pétersbourg en 1860 (111 et 128 pages).

(51) Voyez la note 4 de mon *Introduction ethnographique et géographique.*

(52) *Ibidem*, notes 3, 17, 19 et 47.

(53) *Ibidem*, notes 5, 20 et 24.

(54) *Ibidem*, notes 9 et 56.

(55) Le Msc. R. porte ce qui suit: ابتداء ولایت کردستان از کنار دریای سربر است «Le pays du Kourdistân commence au bord de la mer (ou *du lac*) de سربر que je lis de *Tébrîze;* et je pense qu'il s'agit ici du *lac de Tébrîze*, qui est le même que celui d'*Ourmiah* اورمیه کولی, qui a cent trente milles de longueur sur la moitié à-peu-près de largeur, et qui paraît répondre au lac *Mantiane* de Strabon». (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 56 et 50.) On lit partout ailleurs دریای هرمز *de la mer de Hormuz.*

(56) Les mots دیار رقه *la contrée de Raq'q'ah* et البستان *Albistân* ne se trouvent que dans le Msc. O.

(57) Ce vers est du célèbre Sa'dy, et fait partie du 3e chapitre de son *Gulistân.* (Édition de Gentius, p. 274 et 275.)

Le mètre se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds suivants: مفتعلن فاعلاتن مفتعلن –⏑⏑–|–⏑⏑–|–⏑––|. Jones, *Poëseos asiat. Com.*, p. 27, 28, 29, 49 et 50; Gladwin, *Dissertations on Prosody* etc., p. 81, 86, 90 et 91.

Digitized by Google

(58) Le grand Dictionnaire persan intitulé *Hefte Q'olzoume* ou *les sept mers* (T. II, p. 191) nous apprend que le *Dânek* ou *Dâneg* دانک est un des douze poids généralement reconnus متعارفه. Le premier se nomme *Houbbeh* حبّه (grain): il équivaut à un grain d'orge de moyenne grosseur. Le second appelé *Tèçou* تسو (denier) vaut deux grains de moyenne grandeur. Le troisième nommé *Q'irâth* (Carat) a la valeur de quatre grains. Le quatrième, qui est le *Dâneq'* دانق, forme arabe de دانك *Dâneg*, équivaut à huit grains. Le cinquième est le *Dirème*, nommé en persan درهم *Dirhème* (Drachme), qui pèse quarante huit grains. Le sixième, qui est le مثقال *Mitzq'âl*, a la valeur de soixante-quatre grains etc. Un *Dânek* ou *Dâneg* et demi fait donc *douze grains* d'après ce Dictionnaire, c'est-à-dire un *quart de Drachme* ou trois *seizièmes de Mitzq'al*. Sur les six autres poids persans voyez mon *Mémoire sur l'Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche, khân de l'Oulous de Djoûtchy* en 793 de l'hégire ou 1391 de notre ère dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg*, VIe sêrie des sciences politico-historiques, T. III, p. 133, note 5.

(59) Le Djéhân-numa dit à la page 449: «A l'exception toutefois des grandes tribus ou peuplades عشیرت nommées سنی *Siny*, *Tâciny* et *Khâlédy*[1]), qui font partie des tribus nomades ou *Uloûs* de Maüszul et de la Syrie». J'ignore, quelle est cette grande tribu سنی *Siny* (car la logique s'oppose à ce qu'on lise سُنّی *Sunny*, Sunnite ou orthodoxe), qui est citée dans le *Cosmorama*, à moins que ce ne soit une erreur de copiste pour بسیان *Biciân*, qui est écrit بنان dans le Msc. R.

(60) Le nom de ce cheïkh est écrit هادی *Hâdy* dans le *Djéhân-numa*, et il y est dit qu'il était un des Khalifes Merwânides. Ce cheïkh est donc confondu avec le Khalife *Mouça'l-Hâdy*, prédécesseur de Haroune-a'r-Rachîde, qui régna depuis l'année 169 de l'hégire ou 785 de l'ère chrétienne jusqu'à l'an 170 = A. D.

1) Voyez les notes 54 et 78 de mon *Introduction ethnographique et géographique.*

Digitized by Google

786—87. (Voyez la grande *Histoire universelle*, T. XVI, p. 8—9, 13—18.)[1]).

Mr. de Hammer a consigné dans le *Journal asiatique*, 5e Série, T. VI, p. 468—470, une intéressante *Notice sur les Kourdes, sectateurs du cheïkh Aadi*,, qu'il nomme encore *Ali Ada*. Ce savant dit entre autres, que quelques auteurs l'appellent *Hadi* et d'autres lui donnent même le nom de *Khadi*. La biographie de ce cheïkh nous est donnée par *Ibn-Khallékân*. (Édit. arabe de Mr. le Baron Mac Guckin de Slane, p. 437, dernière ligne.)

Le troisième volume de l'histoire de Maqrizy intitulée كتاب السلوك لمعرفة دول الملوك ou *Marche à suivre pour connaître les dynasties des rois*, nous fournit des notions très-précieuses sur l'incendie du dôme érigé sur la tombe du cheïkh Aadi et sur l'*auto-dafé* des ossements de ce chef de secte qui furent brûlés dans le courant de l'année 817. Ce cheïkh des Kourdes Hakkâry s'attacha un grand nombre de Szoufis de sa tribu, qui habite les montagnes kourdes du district de Maüszul. Ils lui érigèrent un couvent, et *donnèrent son nom à ce district*. Après sa mort, qui eut lieu en

1) On trouve dans la grande *Histoire universelle* susmentionnée, T. XVI, p. 482, un passage ainsi conçu: «*Ebn-Shohnah* (*sic*) rapporte que, dans le courant de la présente année (557 de l'hégire ou 1162 de J. C.) mourut le sheikh *Adi*, *fils de Mozafer* (*sic*) *al-Zâhid* (le Cénobite) natif de Baalbec, qui demeurait ordinairement dans le quartier (*sic*) appellé *Al-Haccar* appartenant au *Jazirat-Ebn-Omar* (*sic*) ou *Jazira Beniomar* (*sic*), qui est des dépendances de Mosul».

Mr. Rich, dans sa *Relation d'une résidence dans le Kourdistan* analysée par notre illustre maître, Mr. le Bar. Silv. de Sacy dans le *Journal des savants* (cahiers de janvier, février et avril 1837), nous apprend, comme nous le voyons dans ce dernier cahier, p. 208 et 209, que la place où les *Yézîdis* (que ce voyageur nomme *Yézids*) vont en pélerinage, est appelée *Scheïkh-Ali* (peut-être *Scheïkh-Adi*), lieu situé dans les montagnes à 3 heures de marche au-delà de *Scheïkh Khân* (peut-être *Scheïkhân*, *Notice sur les Yézidis*, p. 204—205): On dit que c'était autrefois un monastère chrétien. Le même voyageur nous fournit sur les mêmes sectaires nommés *Dasini* داسنی (au pluriel دواسنه *Dèwâcineh*) des détails aussi curieux qu'intéressants cités par Mr. le Baron de Sacy, p. 208, 209, qui doivent être comparés avec ce qu'ont écrit sur les Yézidis Michel Chevalier, dans son *Théâtre de la Turquie*, et le savant voyageur Niebuhr. Mr. Rich donne en outre au lecteur quelques détails sur le district du Kourdistân connu sous le nom de *Hakkari*, que Mr. de Sacy nous transmet dans le cahier du *Journal des savants* du mois de février 1837, p. 70—73.

Digitized by Google

557 de l'hégire (1162 de J. C.), ou suivant d'autres, en 555 = 1160, il fut enseveli dans son couvent; et sa secte, qui prit le nom de عدويه *ʿAdèwïéh*, s'attacha à son tombeau, qui servit de *Qʿiblah* à ces *Iézîdy*. Il devint même un des pèlerinages les plus fréquentés, et sa réputation se répandit dans toute la contrée. Il s'éleva contre eux un jurisconsulte du rite *Châfeʿite* connu sous le nom de *Djélâl-oud'ddîne Mouʿhammed bèn ʿIzz-oud'ddîne Iouçouf el-ʿHolwâny*, qui proclama la guerre contre eux, et à qui se joignit entre autres l'*émîr ʿIzz-oud'ddîne el-Yakht* اليختى (lisez البختى *el-Bokhty*, le *Bokhty*), seigneur de Djézîrèt-ibn-ʿOmar etc.[1]). Ces sectaires jurèrent une haine éternelle à tous les *Fakihs* ou jurisconsultes.

Le Djéhân-numa nous fournit, sur leur compte, les détails suivants:

«Les *Iézîdy* ont abandonné le chemin de la vraie foi pour suivre la voie de l'erreur: ils sont devenus hérétiques et impies. La plupart d'entre eux sont ignorants: ceux qui portent le nom de cheïkhs (شيخان *Cheïkhân*) se ceignent la tête d'un turban noir, et sont, pour cette raison, connus sous la dénomination de قره باش *Qʿara-bâche* (Têtes noires). Ils ne condamnent pas du tout leurs femmes à fuir (les regards des hommes), et vendent des places dans le paradis. Ils se gardent bien de maudire sathan ni Iézîde, ni quoique ce soit, et considèrent sathan comme un ange, qui approche du trône de Dieu. Ils témoignent la plus grande inimitié aux *Ouléma* (ظاهر), qui en portent les marques extérieures.

Suivant la *Notice* précitée du *Père Garzoni sur la secte des Iézîdis*, qui fait suite à la *Description du pachalik de Baġdâd* (p. 191—203) les Yézîdis ont reçu leur nom du *cheïkh Yézîde* (?), fondateur de leur secte et ennemi déclaré de la famille de ʿAly. Ils reconnaissent aujourd'hui pour leur chef le cheïkh qui gouverne la tribu préposée à la garde du tombeau (restauré) du

1) C'est peut-être le prince Bokhty de Djézîreh dont il est fait mention dans le Tome Ier du texte imprimé, p. 120.

Digitized by Google

cheïkh ʿAdy, restaurateur de leur secte, qui se trouve dans la juridiction du prince de ʿAmâdïa (ou *ʿImâdïa*).

Outre le chef susmentionné, ils reconnaissent comme l'oracle ou l'organe de ce chef un autre personnage, qu'ils nomment *Kotchek* (probablement *Koutchuk*, le Petit, en latin *Minor*), c'est-à-dire *novice*, *disciple* (?). Cette secte a aussi des *Santons* désignés, du côté de ʿHaleb, sous le nom de فقيران *Faqʿîrs* et vulgairement appelés قرا باش *Qʿara-bâche* (Têtes noires), parce qu'ils sont coiffés d'un bonnet noir orné de bandelettes de la même couleur. Lorsqu'ils sont appelés auprès d'un malade, ils lui imposent les mains sur le cou et sur les épaules, et sont généreusement récompensés de leur peine. S'ils sont mandés près d'un mort, *pour lui assurer la félicité éternelle dans l'autre monde*, ils le dressent sur ses pieds avant de le vêtir, et lui touchent légèrement le cou et les épaules: ils le frappent ensuite de la paume de la main droite, en lui disant. *Arra bihescht* (?)[1]) ce qui, en langue kourde, signifie: «*Vas en Paradis. Ils sont chèrement payés pour cette cérémonie, et ils ne se contentent pas d'une modique récompense*».

Ces données sur ces dangereux sectaires s'accordent parfaitement avec le texte du *Cosmorama*, p. 449, que nous avons cité plus haut. Il en est de même des suivantes: «Les Yézîdes ont pour premier principe de se concilier l'amitié du démon et de s'armer pour sa défense. Ils se gardent bien de le nommer, et évitent même d'employer quelque expression, dont le son soit analogue à celui de son nom. Ils sont surtout attentifs à ne jamais faire usage de quelque terme, dont le son se rapproche de celui du mot (arabe) لعن *laʿane*, qui signifie *maudire*; et celui qui, en leur présence, prononcerait les mots *Cheïthân* et *laʿane*, et surtout la formule arabe اللعنة على الشّيطان *el-laʿnèt ʿala-ʾche*

1) On lit dans la *Grammatica e Vocabolario della lingua kurda* du P. Garzoni, p. 89: «Va in astratto *si dice Arra, termine particolare, che non serve ad altro*».

Digitized by Google

Cheïthân (Maudit soit sathan!) courrait grand risque d'être maltraité et même tué».

Ils désignent cet ange rébelle par la périphrase شيخ معظم *Cheïkh-Mouaẓẓème* (Cheïkh vénéré), et prétendent que c'est Dieu qui gouverne le monde, mais que le démon est chargé de l'exécution de ses ordres. Ils n'ont ni jeûnes, ni prières, et ils croient que le cheïkh *Iézîde* (suivant le *Cosmorama*, le cheïkh *ʿAdy*) a rempli ces devoirs religieux pour tous ceux qui seront ses sectaires jusqu'à la fin du monde; que Dieu, dans ses révelations, leur en a donné l'assurance positive: *c'est pour cette raison qu'il leur est défendu d'apprendre à lire et à écrire.*

Lorsqu'ils vont exercer leurs brigandages, ils ne se bornent pas à dépouiller les voyageurs qui tombent entre leurs mains, mais ils les assassinent tous sans exception; et s'il se trouve dans leur nombre des *Chèrifs* ou descendants de Mahomet, ou des docteurs (*ʿOuléma*) musulmans, ils se font un grand mérite de leur infliger la mort la plus cruelle et la plus barbare. Les Yézîdis sont partagés en plusieurs peuplades ou tribus indépendantes les unes des autres. Quelques-unes d'entre elles habitent les domaines du prince de Djoulamerk; d'autres, le territoire du prince de *Djézîreh*. Il y en a qui ont établi leur demeure dans les montagnes de l'Ïâlèt de Dïârbékir, et d'autres dans le ressort du prince de *ʿAmâdïah* (ʿImâdïa). C'est dans ce dernier pays que se trouve la plus noble de toutes leurs tribus, qui est appelée *Cheïkhân* (les cheïkhs ou anciens), et dont le chef nommé *Mîr* ou *Prince* est le chef suprême de cette secte *et le gardien du tombeau du cheïkh ʿAdy*. Mais la plus redoutable et la plus puissante de toutes ces peuplades est celle qui habite le mont *Sindjâr* entre Maüszul et le fleuve *Khabour* (Chaboras), et qui est divisée entre deux cheïkhs. dont l'un gouverne la partie orientale de cette peuplade, et l'autre, la partie méridionale. On trouve encore sur les deux rives du *Zâb* plusieurs villages habités par des Yézîdis cultivateurs et domiciliés, qui sont riches en bestiaux et moins re-

Digitized by Google

doutables que ceux du mont Sindjâr. (*Notice sur les Yézîdis*, loc. cit. p. 192, 194, 195, 202, 203, 206, 204 et 205; *Grammatica e Vocabolario della lingua kurda, composti dal P. Maurizio Garzoni*, Roma 1787; *Prefazione*, p. 4, note 1.)

Il est permis aux Turks, lorsqu'ils font la guerre aux Yézîdis, d'emmener en captivité leurs femmes et leurs enfants, et de se les approprier ou les vendre. Mais les Yézîdis, qui n'ont pas la même faculté à l'égard des Turks, massacrent sans pitié tous ceux dont ils se rendent maîtres. (*Ibidem*, p. 209.)

Chèref-ou'ddîne Bidlîcy désigne probablement sous le nom de *Khalifes Merwânides* les Omaïades qui ont succédé à *Merwân, fils de ʿAbd-oul-ʿHakème*, et qui, dans le *Djéhân-numa*, p. 606, est nommé *Merwân, fils de Abd-oul-Hakème*, et qui régna en même temps que *ʿAbd-allah, fils de Zobèïr*, qui n'était pas de la maison des Omaïades. (*Hist. univ.*, T. XV, p. 513, 517—526.) Ce *Merwân* Ier fut le second successeur d'*Iézîd* Ier, fils de *Moʿâwiah* Ier. Chehry-Zâdeh nous apprend que les trois premiers Khalifes Omaïades étaient designés sous le nom de *Szofiânides*, comme descendants du Khalife *Moʿâwiah* Ier, fils d'*Abou-Szofiân* (*Ibidem*, T. XV, p. 408, 462—486), et les onze derniers, sous celui de *Merwânides* ou descendants du Khalife *Merwân* Ier. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 325—326.)

Si le cheïkh *ʿAdy* est réellement décédé en 557 de l'hégire ou 1162 de l'ère chrétienne, comme nous le voyons dans la même *Histoire universelle*, T. XVI, p. 482, et comme l'avance Mr. de Hammer d'après Maqʿrîzy, il ne pourrait être un des *Khalifes Merwânides*, ni un des adhérents ou partisans des *Khalifes Merwânides*, puisque Merwân II, qui fut le dernier de ces Khalifes, fut tué en 132 de l'hégire ou 750 de J. C. (*Ibidem*, T. XV, p. 615—616.) Le cheïkh *ʿAdy* devait donc être un des adhérents ou partisans des *souverains* (et non des *Khalifes*) *Merwânides* de Djézîreh et du Dîâr-békir, dont le dernier nommé Manszoûr, fils de Naszr, fut détrôné en 478 de l'hégire ou 1085

Digitized by Google

de J. C., et mourut, suivant le *Chèref-nâmeh*, à *Djézîreh* dans la maison d'un juif, au commencement de l'année 489 de l'hégire ou 1096 de l'ère chrétienne. Mais il resta encore, dans les environs d'*Amide*, quelques petits princes de la même lignée; car Abou'lféda (*Annales Moslem.*, T. III, p. 478) nous apprend que ʿHoucâm-ou'ddîne Timourtâche, prince Ortoqʿide de Mârdîne s'empara, en l'an 533 de l'hégire ou 1138 de J. C. (c'est-à-dire *22 ans avant la mort de ʿAdy*), de la forteresse de هتاخ *Hattâkh*, *que possédait un prince Merwanide.* (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 427, 429.)

L'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 460) rapporte le même fait sous la rubrique de l'année 532 de l'hégire, ou 1137—38 de J. C. Il y est dit: «Cette année *Malec Hosamo'ddîne Tamartash, fils d'Ilgâzi*, prince de Maredin, s'empara du château d'*Al-Hetakh, qu'il enleva au dernier des princes de la famille de Merwan* établis en Mésopotamie».

(61) Le ʿHadîtz حديث ou *Sunnèt* سنّت, comme nous l'apprend Mouradjea d'Ohsson dans son *Tableau général de l'empire othoman*, T. I, *Introduction*, p. 5, est le *Recueil des lois prophétiques de Mahomet.*

(62) La leçon du Msc. R. porte ودر مطالعه كدّ بسيار دارند; celle du Msc. O. n'a pas la conjonction و avant la préposition در, et le passage tout entier est omis dans le Msc. A.

(63) Suivant Firdoûcy, qui, dans son poème du *Châh-nâmeh* (Livre Royal ou *Basiléïde*), a traité de l'histoire des temps fabuleux ou héroïques de la Perse, Roustème, fils de Zâl, gouverna les provinces du Zabulistân et du *Nîm-roûz* (Midi) ou *Sistân.* Il était encore connu sous le nom de تهمتن *Tèhèmtène* ou *Colossal* et de *Piltène* پيلتن (à corps d'éléphant), et vécut non seulement sous les règnes des rois *Naüzèr* et *Guerchasb*, derniers souverains de la première dynastie de Perse dite des *Pichedâdiens* ou *Justiciers*, mais encore sous *Keïqʿobâd* (Déjocès?), *Keïkaoûs* (Cyaxares), *Keï-Khosraü* (Cyrus), *Lohrasb* surnommé كامبخش *Kâmbakhche* (Cam-

Digitized by Google

byse) et *Kichetasp* (Darius Hisdaspes), premiers monarques *Kèïânides*. (Göres, das *Heldenbuch von Irân*, T. I, p. 121—271, et T. II, p. 1—347; Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 37—97.) D'après ce dernier historien *Naüzèr* fut le *Sosarmes* de l'histoire grecque et *Guerchasb* ou *Kerchasp*, l'*Arbianès* de Ctésias et le *Cardicias* de Moïse de Khorène. (*Histoire de Perse*, p. 40, 43, 316—341.) L'existence de Roustème se serait, par conséquent, prolongée pendant 700 ans. Il est à présumer que l'on a attribué à un seul et même Roustème les exploits et les hauts faits de plusieurs preux de la même famille ou du même nom, de même que l'on attribue à nn seul Hercule les nombreux travaux entrepris par plusieurs princes différents.

(64) Ce *Behrâme* ou *Bahrâme* désigné par les historiens grecs sous le nom de *Varanes* ou *Baharame Varanes* avait, dit-on, reçu le surnom persan de *Tchoubîne* چوبين (*bâton*, en russe *дубина*) à cause de son extrême maigreur et de sa taille grêle. Il était général des armées de Hormuz IV, fils de Nouchirévân (le grand Khosroès), qui était le *Hormisdas* III des *Grecs*. Ce guerrier usurpa même l'autorité souveraine par suite d'une insulte que lui fit ce monarque; mais il fut détrôné par Khosraü-Perwîz vers l'année 590 de l'ère chrétienne. (Malcolm, *loc. cit.* T. I, p. 225—229.) Consultez surtout au sujet de ce monarque, *Mas'oûdy*, *Prairies d'or*, T. II, p. 213, 215—216.

(65) Les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh* portent نسب ملوك كرت وپادساهان غور: je pense qu'il serait nécessaire de supprimer la conjonction copulative و; si non, il faudrait lire نسب پادشاهان غور وملوك كرت. Voyez sur les rois *kourtes* ou *kérètes* du pays de *G'oûr* les pages 255 et 256 du *Djéhân-numa*, dont j'ai donné la traduction dans la troisième partie de cet ouvrage. Le premier de ces souverains fut *Chèms-ou'ddîne Mou'hammed Kihîne* (*Minor*), qui était fils de la fille de *Rokn-ou'ddîne Mourg'y* (lisez *Mèrg'âny*). Celui-ci était cousin de *G'èïâtz-ou'ddîne Mou'hammed*, fils de Sâm. Rokn-ou'ddîne était prince (والی *Wâly*) du Khoraçân lors de l'invasion de Djinguiz-khân, qui le maintint

Digitized by Google

dans sa principauté, parce qu'il fit acte de soumission. Il se rendit indépendant en 644 de l'hégire (A. D. 1246). L'émîr Timoûr (Tamerlan) commença à s'illustrer sous le règne de Maulla *Sa'd-oû'ddîne Pîr 'Aly*, septième successeur de ce prince. Ce conquérant s'empara du Khoraçân, qu'il lui enleva. En 784 (A. D. 1382) Sa'd-oû'ddîne Pîr 'Aly fut emmené en captivité avec ses enfants dans le *Ma-Wéra-'nnahr* (la Transoxane), où il fut incarcéré d'après les ordres de Timoûr, et mis ensuite à mort. C'est dans sa personne que s'éteignit la dynastie des rois *kourtes* du pays de *G'oûr*. Ce prince *kourte* de Hérât est nommé *G'èïâtz-oû'ddîne Pîr 'Aly* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 25, 26, 27, 28 et dans l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. I, p. 266—268.

Je lis *kourte*, comme Mr. de Hammer, au lieu de *kerte* ou *kérète* par les mêmes raisons qu'a fait valoir Mr. Barbier de Meynard dans une note de ses savants *Extraits de la Chronique persane d'Hérât*. (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVII, p. 438—457.) Il y dit à la page 441: «La prononciation locale est *kerte*, ainsi que Mr. de Khanikoff a bien voulu me l'apprendre; telle est aussi celle du Baron C. d'Ohsson. Cependant, *à défaut de preuves étymologiques*, j'ai cru devoir adopter la prononciation *kourte*, comme étant la plus fréquemment employée en Europe». Dans ses *observations préliminaires*, ce savant traducteur fait la remarque, que Mouyïne-oû'ddîne Esfizâry, dans le VIIe et le VIIIe livre de sa Chronique, s'est étendu fort inégalement sur l'histoire des rois *Gourides* et sur celle des *Kourtes*. Les événements relatifs aux rois du *G'oûr* sont racontés avec une extrême sècheresse au début du livre VII (fol° 85 à 88 du Msc. Gentil), tandis que l'histoire des *Kourtes* occupe la presque totalité des VIIe et VIIIe livres de la même Chronique (fol° 87 à 141 du même manuscrit). Mr. Defrémery a publié une traduction accompagnée de notes historiques et philologiques du chapitre de Mîrkhaunde qui traite des rois G'ourides. (Voyez le *Journal asiatique* de 1843.) Mr. Barbier de Meynard trouve, de son côté, dans le poème de *Rèbî'y*

Digitized by Google

intitulé *Kourte-nâmeh*, de nouveaux documents authentiques sur l'histoire des *Kourtes*, entre autres l'épopée du règne orageux de Fakhr-ou'ddîne; la Chronique de *Seïfy* lui fournit l'histoire des cinq premiers souverains de cette dynastie. Mr. le Baron C. d'Ohsson en a fait usage dans les Tomes III et IV de son *Histoire des Mongols;* Mr. de Hammer a également fait mention de la dynastie kourte (ou *kerte*) dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 66, 89, 151, et T. II, p. 74, 299, 335, 342 etc. Mr. Barbier, de son côté, commence par nous donner un Tableau généalogique de la Dynastie des Kourtes, et nous fournit ensuite d'intéressants détails sur leurs règnes, à partir de celui de l'émîr Chèms-ou'ddîne Ier, qui se prolongea depuis 1246 jusqu'en 1283. Cette maison a régné à Q'andahar, dans la ville de Hérât et dans ses environs: elle s'éteignit en 784 de l'hégire ou 1382 de J. C., suivant le *Djéhân-numa* de 'Hâdjy-Khalfa. Cet historien donne au dernier prince de la dynastie susdite le nom de *Maulla Sa'd-ou'ddîne Pîr-'Aly*, au lieu que Mouyïne-ou'ddîne Esfizâry l'appelle *G'ïâtz-ou'ddîne Pîr-'Aly*.

(66) Le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع nous fournit sur كركين ميلاد *Gurguîn-i-Milâde* ou *Gurguîne*, *fils de Milâde*, les notions suivantes: ميلاد نام يكى ازپهلوانان ايران است كه جون كيكاوس بمازندران رفت ايران را باو سپرد و كركين پسر اوست * «*Milâde* est le nom d'un des preux de la Perse, auqnel Keïkaoûs, lors de son départ pour le Mazèndérân, confia l'administration de l'Irân. *Gourguîne* était son fils. Ce dernier nom signifie encore *galeux:* c'est un composé du substantif persan گر *gur* ou *gour* (gale) et de la particule de dotation ou d'attribution گين *guîne*, qui correspond à notre terminaison française *eux*».

Lorsque *Keïkaoûs*, séduit par le pompeux éloge que lui avait fait sa favorite du climat et de la fertilité du Mazèndérân, entreprit la conquête de ce pays, malgré les objections des grands de son royaume, il confia à Zâl, père de Roustème, les rênes du gouvernement; mais celui-ci refusa de s'en charger, et consentit seulement à seconder de ses conseils un noble du nom de *Milâde*,

Digitized by Google

qui était père de *Gourguîne* (ou *Gurguîne* ou *Gorguîne*), et qui fut investi de l'autorité souveraine, avec l'injonction de n'agir en tout et pour tout que d'après les ordres de Zâl. (*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I, p. 48 et 49.)

C'est *Gurguîne* ou *Gorguîne*, fils de *Milâde*, qui est regardé comme le fondateur des villes de گرگان *Gorgân* (ou *Djordjân*) et de *Lâr*, comme on le voit dans le texte de l'*Histoire du Mazèndérân* de *Zèhîr-oud'ddîne Mèr'achy*, publié par Mr. l'Académicien Dorn.

(67) Sur ces droits régaliens voyez la note 30 ci-dessus.

Le *Djéhân-numa*, p. 261, nous fournit les détails suivants sur les sulthans de *Lâr:* «Les historiens rapportent que ces souverains étaient des descendents de *Gurguîne* ou *Gorguîne-i-Milâd*, Gurguîne ou Gorguîne, fils de Milâde, un des héros du règne de Keï-Khosraü (Cyrus). Le premier de ces princes qui se convertit à l'islamisme fut *Djélâl-oud'ddîne Ebredj* ابرج (aux beaux yeux, probablement ابرج Iredj), fils (descendant) de Gurguîne (?), qui embrassa la religion mahométane du temps de 'Omar II, fils de 'Abd-oul-'Azize (c'est-à-dire vers l'année 100 de l'hégire ou 719 de J. C.). *Q'outhb-oud'ddîne Mouaïède*, prince de sa race, commença à régner en 594 = 1198 de J. C., et, après sa mort, il eut pour successeurs quatorze de ses descendants. Le quatorzième fut *Anouchiréwân*, connu sous le nom de شاه عادل *Châh-i-'Adil* (Roi juste). Celui-ci fut assassiné en 948 de l'hégire ou 1541 de J. C. par un forcené, et eut pour successeur son cousin Ibrahîme-khân, qui régna jusque vers l'année 1000 de l'hégire (ou 1591—92 de l'ère chrétienne), et après lequel la principauté de Lâr passa sous le sceptre des rois de Perse. Ibrahîme-khân fut envoyé, comme prisonnier, à Châh 'Abbâs par 'Aly-werdy-khân, général de ce monarque persan. (Voyez encore, au sujet de la dynastie des sulthâns de Lâr, l'*Histoire de Perse précitée*, T. II, p. 309—311.)

(68) *Ourkhân*, qui fut le second souverain de la dynastie othomane, succéda à son père 'Otzmân, qui en fut le fondateur, en

Digitized by Google

726 de l'hégire (A. D. 1326), et mourut en 761 (1360 de J. C.); *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 81, 159, 680. Ce dernier millésime est changé, par suite d'une faute d'impression, en *1369* dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 271.

(69) Ce passage du *Chèref-nâmeh* ne s'accorde ni avec les donnés du célèbre historien turk Sa'd-ou'ddîne Efèndy, ni avec celles de 'Hâdjy-Khalfa dans son *Djéhân-numa*, ni avec celles de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy lui-même.

Le premier de ces historiens dit positivement dans sa *Couronne des chroniques:*

اوايل سنه خمس و سبعين و سبعمائه ده وزير اعظم تاج التواريخ
اولان خيرالدّين پاشانّى كه سابقا قاضى عسكر ايدى و جاندرلو
خليل ديكله معروف ايدى و زير اوليجق خيرالدين پاشا ايله ملقّب اولمشدر
روم ايلى نك غربى سنده ساحل دريايه قريب ولايتدن بورلى و اسكنه و
ماروليه قلاعنى كفار الندن قلع ايچون اول سمته روانه بيوروب

«(Le sulthan), désirant arracher aux mains des infidèles les châteaux forts de *Bourla*, d'*Iskétah* et de *Marouliah* (cf. Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 180 et 596), qui faisaient partie du pays voisin des côtes maritimes, à l'ouest de la *Roumilie* (Romanie), envoya dans ces parages, au commencement de l'année 775 (A. D. 1373) *Kheïr-ou'ddîne Pacha, qui était alors grand-vézîr*, et qui avait été précédemment *Q'âzy-'Askèr* (grand-prévôt de l'armée). Il était connu sous le nom de *Djândèrlu-Khalîl* et il reçut le titre de *Kheïr-ou'ddîne Pacha*, lorsqu'il fut nommé *grand-vézîr*».

On lit, d'un autre côté, dans le *Cosmorama*, p. 681, la ligne 14, qui est ainsi conçue: قره خليل و علاّ الدين و خيرالدّين تدبيريله «D'après le plan d'organisation de *Q'ara-Khalîl*, de 'Ala-ou'ddîne (frère du sulthan Ourkhân) et de *Khèïr-ou'ddîne*». Cette ligne du Djéhân-numa donnerait lieu de croire que *Q'ara-Khalîl* et *Kheïr-ou'ddîne* étaient deux personnages bien distincts l'un de l'autre. Il est dit plus loin dans le même ouvrage turk, p. 683,

Digitized by Google

que le Maulla (Q'ara?) Khalîl fut nommé *Q'âzy* de بيلجك *Bilédjik* (ancienne *Belokoma*) dans le Sandjâq' de *Soutthân-euñy* سلطان اوكى (ancienne *Phrygia Epictetos*) en Anatolie, par le sulthan 'Otzmân, fondateur de la dynastie qui prit son nom. Son successeur *Ourkhân-G'âzy* conféra à ce Maulla le titre de Q'âzy de *Nicée* (Izniq'), puis de *Brouçah* (Brousse); et le sulthan *Mourâd G'âzy* le promut, lors de son avénement au trône en 761 (A. D. 1360), au rang de *Q'âzy-'Askèr*.

Sa'd-ou'ddîne Efèndy, dans sa *Couronne des Chroniques*, dit, de son côté, au chapitre qui traite de la *Prise d'Iznîq'* (Nieée): بيلجك قاضيسى اولان جاندرلو مولانا قره خليله بلدهٔ مزبوره قاضى لغى توجيه بيورلدى «Et le titre de Q'âzy de la dite ville (de Nicée) fut conféré au Maulla Djândèrlu Q'ara-Khalîl, qui était Q'âzy de Bilédjik». Enfin Chèref-ou'ddîne Bidlîcy dit lui-même dans son *Épilogue* خاتمه, sous la rubrique de l'année 726 (1326 de J. C.), en parlant du sulthan Ourkhân: و تعيين وزير در امور مملكت اوكرد خير الدين پاشا و مولانا جلال الدين كردى را بمنصب جليل آلقدر وزارت سر افراز كردانيد «Ce fut ce sulthan qui nomma un vézîr pour administrer les affaires de l'empire. Il promut au poste éminent de vézîr *Kheïr-ou'ddîne Pacha* et *Djélâl-ou'ddîne Kourdy*». Ce passage du *Chèref-nâmeh* prouverait également que *Kheïr-ou'ddîne Pacha* et *Djélâl-ou'ddîne Kourdy* n'étaient pas le même personnage, comme l'avance Chèref-ou'ddîne dans ses *Prolégomènes*, مقدّمه, où il donne à *Djélâl-ou'ddîne Kourdy* le titre ou *Laq'ab* de *Tâdj-ou'ddîne Kourdy*. D'après notre historien kourde, Kheïr-ou'ddîne Pacha et Djélâl-ou'ddîne (ou Tâdj-ou'ddîne) Kourdy auraient déjà été nommés vézîrs par le sulthan *Ourkhân, qui mourut en 761* (A. D. 1360), tandis qu'il est dit expressément dans le *Djéhân-numa*, p. 683, que Kheïr-ou'ddîne Pacha fut nommé *Q'âzy-'Askèr* (grand-prévôt) en 761 (1360 de J. C.), c'est-à-dire à l'avénement du sulthan *Mourâd-khân G'âzy* ou *Mourâd* Ier, et qu'il reçut le titre de grand-vézîr lors de l'arrivée du même

Digitized by Google

sulthan à Galipoli, à l'époque de son retour à Brousse. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 176.)

Sa'ad-ou'ddîne et *Szolaq' Zâdeh*, dans leur *Histoire de la dynastie othomane*, placent, dit Mr. de Hammer (*Ibidem*, p. 176), la nomination de *Q'ara-Khalîl* au poste de grand-vézîr dans l'année 775 (1373 de J. C.), c'est-à-dire *près de cinq ans* (?) *plus tard* que 'Hâdjy-Khalfa et *'Osmân-Zâdeh* dans sa *Biographie des Vézîrs* intitulée *Hadîq'at-oul-Vouzéra* حديقة الوزراء ou Bosquet des Vézîrs: «ces deux derniers auteurs méritent cependant plus de confiance».

NB. Je ferai remarquer en passant, que Sa'd-ou'ddîne, comme on peut le voir par les lignes que j'ai citées plus haut, ne place nullement la nomination de Q'ara-Khalîl au poste de grand-vézîr dans l'anné 775 de l'hégire (A. D. 1373); car il dit, au contraire que Kheïr-ou'ddîne Pacha *était déjà* grand-vézîr *au commencement de la dite année*. F. B. C.

Q'ara-Khalîl *Djândèrlu* (Tchèndèrély) introduisit dans l'empire othoman les armées *permanentes*, et conçut l'idée de recruter les Janissaires parmi les enfants de chrétiens. Ce vézîr, qui avait déjà rempli les fonctions de Q'azy sous le règne de 'Otzmân, et qui, sous celui d'Ourkhân, fils et successeur de ce sulthân, dont la durée fut de *trente-cinq ans*, avait occupé la place de Q'âzy à Nicée et à Brousse, rendit les plus grands services à l'empire et à l'islamisme en maintenant, avec la plus grande fermeté, sous le règne de Mourâd Ier, les lois et le bon ordre dans les rangs de l'armée, dont il fut le Grand juge pendant dix ans. Ce dernier monarque ne pouvait donc confier le poste éminent de Grand-vézîr à un magistrat plus capable ni plus digne que ce pacha, qui administra encore l'armée pendant *dix-huit années* consécutives sous le titre de *Kheïr-ou'ddîne Pacha* avec la plus grande sagesse et avec une justice exemplaire, jusqu'à ce qu'il mourut en 788 (1386 de J. C.), après la prise de Salonique, c'est-à-dire vers la fin du 8e siècle de l'hégire, au commencement duquel il avait vu le jour. (*Hammer*, loc. cit. p. 162, 176, 194 et 684.)

Digitized by Google

Suivant *Nèchery*, auteur de l'histoire intitulée *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, fol° 27, dit Mr. de Hammer (loc. cit. p. 91), la *seconde épouse* de l'illustre cheïkh *Edébâly*, père de *Mâl-Khatoûne*, qui donna le jour au sulthan Ourkhân et à son frère ʿAla-ou'ddîne (Pacha), se nommait *Tadscheddinkurd* (Tâdj-ou'ddîne-kourde). Je serais disposé à croire qu'il y a eu un *qui-pro-quo*, et que l'on a considéré mal-à-propos le nom propre ou plutôt le titre honorifique لقب de *Tâdj-ou'ddîne* (Couronne de la Religion, ou *Djélâl-ou'ddîne*, gloire de la Religion) *Kourdy*, dont parle Chèref-ou'ddîne Bîdlicy, *comme étant celui de la seconde épouse d'Edébâly.* Qʿara Khalîl Djândèrlu (Tchèndèrély), dont il a été fait mention plus haut, était à la fois le beau-frère du cheïkh Edébâly et du sulthan ʿOtzmân.

(70) Les principaux poètes *romanciers* de la Perse ont chanté les amours de la belle *Chirîne* شیرین, que l'on regarde comme une princesse chrétienne, et que certains auteurs croient même être *Irène*, ou *Serina* ou *Marie*, fille de l'empereur grec Maurice, et épouse de Khosraü-Perwîze (Chosroès II), 24ᵉ roi de la dynastie des Saçânides. Les héros qui figurent dans ces poèmes sont d'abord Khosraü ou Khosrew-Perwîze, contemporain de Mahomet et ensuite un chevalier errant connu sous le nom de Ferhâd. Le premier fut, après Nouchiréwân, le plus célèbre des Khosroès de la Perse. Ferhâd, qui, à l'exemple des héros orientaux des siècles les plus reculés, entreprit une expédition vers la montagne de *Qʿâf* قاف, pays des féeries, commença et termina, pour se concilier l'amour de sa bien aimée Chirîne, une multitude de travaux qui immortalisèrent son nom. C'est ce grand homme, qui, suivant la tradition populaire, fut le plus ancien et même le premier sculpteur de l'Irân. Il était, au dire de quelques historiens, fils du *Châr* (Tzar, Царь) ou roi du *Gʿardjistân*[1]): d'autres le re-

1) Le *Gardjistân* غرجستان, que l'on confond très-souvent avec le *Gurdjistân* كرجستان ou la Géorgie, est limitrophe du pays de غور *Gʿoûr*, voisin du Khoraçân. (Voyez les précieuses observations de Mr. Silvestre de Sacy sur le *Gardjistân* et le *Djauzdjân* dans les *Mines de l'Orient*, T. I, p. 321—327, l'*Histoire des Samanides* de Wilken, et sa *Chrestomathie persane*, p. 120—128.

Digitized by Google

gardent comme fils de l'empereur de la Chine; ce qui est contraire à l'opinion de Chèref-ou'ddîne Bidlicy, qui le considère comme un *Kourde* de la peuplade Guelhore (كلهران, et non كلهرا, comme ce nom est écrit dans le *Djéhân-numa*, p. 450). Les chefs-d'oeuvre du fameux *Mâny* ou Manès et l'*Erjèng*[1]) de ce célèbre artiste qu'avait produit l'antiquité persane, inspirèrent de bonne heure à Ferhâd le goût du dessin et de la sculpture. Ses progrès dans ces deux arts furent aussi rapides que surprenants. Entraîné par sa passion, il renonça à sa patrie pour se rendre à *Médâîne* (Séleucie), où se tenait la cour du roi Khosraü (Khosrew-Perwîze), qui avait épousé la fille de l'empereur grec Maurice nommée *Chirîne* (Serina). Ferhâd vit cette princesse et en devint éperdument amoureux. La reine ne put, de son côté, résister aux attraits du célèbre sculpteur, que Khosraü, suivant les conseils de son ministre Chapour, éloigna bientôt de la cour pour l'employer à la construction de divers monuments d'architecture. C'est à cette époque qu'il construisit d'abord un immense parc, dont on voit encore les restes entre Bag'dâd et Kermânchâh, proche de Kharq'îne, et au milieu duquel s'élevaient, en amphithéâtre, deux palais situés en face l'un de l'autre: l'un nommé *Berz-Mâhân* devait servir de résidence à Chirîne, et l'autre était contigu à une tour de plusieurs étages, où Khosraü devait se placer pour passer la revue de ses troupes.

Ferhâd reçut ensuite l'ordre d'aller travailler dans les excavations d'un rocher situé à six milles anglais de Kermânchâh, à un monument nommé *Tâq'i-Boustân* (ou *Wousthân?*), dont les inscriptions ont été traduites par notre illustre et savant professeur Mr. le Baron Silvestre de Sacy, et dont la description se trouve dans plusieurs ouvrages sur le Levant, entre autres dans les *Mines de l'Orient*, T. III, p. 92—96, et dans l'*Histoire de Perse* par Sir John Malcolm, T. I, p. 379—382.

1) *Mâni*, fondateur de la secte des Manichéens, était, si nous en croyons les historiens orientaux, auteur d'un livre nommé *Erjèng* ou *Ertèng* qu'il avait orné des produits admirables de son pinceau magique, et qu'il prétendait être un ouvrage divin. (*Histoire de Perse*, T. I, p. 145.)

Digitized by Google

De là notre habile artiste fut envoyé au pied du mont *Byçutoûne* ou *Behistoûn*, dont les inscriptions assyriennes ou cunéiformes ont été copiées et déchiffrées par Mr. le Colonel Rawlinson dans son *Memoir on the Babylonian and assyrian inscriptions*, et surtout par notre savant compatriote Mr. F. de Saulcy, qui a consigné le résultat de ses études dans le *Journal asiatique*, 5e série, T. III, p. 93—106, et T. V, p. 111—197. Là, notre héros (kourde) sculpta encore des voûtes et des bas-reliefs, et fit jaillir à la fois, à l'aide de son habile ciseau, l'eau et le feu de ces rochers, suivant l'expression de l'émîr Khosraü (Khosrew) de Dehly, qui a dit à ce sujet: چنان میداشت از آهن سنك را ناب * كه هم اتش بروں میجَسْت و هم آب * «Le roc, dit ce poète, était tellement tourmenté (chauffé) par le fer, que l'on en voyait jaillir à la fois l'eau et le feu».

Ferhâd creusa en outre dans le roc un beau canal, qui s'étend depuis le *By-çutoûne* ou *Behistoûn* jusqu'à Parow, et un bassin immense près de la montagne de ʿHarsîne. La belle Chirîne se plaisait à venir quelquefois surprendre Ferhâd au milieu de ses habiles travaux; mais bientôt une vieille et infâme sorcière, vendue aux intérêts d'une fière et cruelle rivale que Khosraü avait donnée à l'infortunée Chirîne, vient trouver Ferhâd, qu'elle voit occupé à graver le nom de sa bien-aimée sur la cîme d'un rocher, et lui annonce perfidement que la belle Chirîne a cessé de vivre. Un sombre désespoir s'empare de cet amant, qui écrase l'odieuse messagère contre un rocher; et, s'armant du terrible ustensile avec lequel il faisait gémir les entrailles des montagnes, il s'en décharge un affreux coup sur la tête, et met fin à ses jours. Chirîne survécut encore quelque temps à son amant; et après que Khosraü (Khosroès) eut été détrôné, son fils dénaturé *Chîrweïh* (ou *Chirouïeh*, suivant la prononciation persane, que les historiens grecs nomment *Siroès*) voulut forcer cette coupable princesse à l'épouser; mais elle se perça de plusieurs coups de poignard, et

Digitized by Google

exhala son dernier soupir en proférant le nom de son adoré Ferhâd. (*Histoire de Perse*, T. I, p. 237, 238, 239.)

Mr. de Hammer, qui a publié en vers allemands une imitation des poètes persans qui ont chanté les amours de Chirîne, nous a aussi donné quelques détails sur Ferhâd et sur les poètes persans et turks qui ont traité le même sujet. (Voyez *Schirîn*, ein persisches romantisches Gedicht nach morgenländischen Quellen, Leipzig 1809, et les *Mines de l'Orient*, T. III, p. 90—96, ainsi que les intéressantes notes de *Joseph und Suleicha*, poème publié par Mr. de Rosenzweig, édit. in-fol° p. 192, seconde colonne.)

(71) La mesure de chaque hémistiche de ce *Metznéwy* se compose des trois pieds suivants (ou مفعول مفاعلن مفاعيل (فعولن – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – – |. Gladwin, *Dissertations on Prosody* etc., p. 81, 83, 90, 91, 106; W. Jones, *Poës. asiat. comment.* p. 27—29[1]).

(72) Le savant *Sa'ad-ou'ddîne Efèndy*, dont nous avons cité deux extraits dans la note 69 ci-dessus, et qui, pendant vingt-cinq ans, avait été l'instituteur خواجه (Khaudjah) des princes du sang et du Sulthan, devint ensuite *Moufty*, et comme tel, conseiller des sulthans Mourâd III et Mou'hammed III. C'est d'après les ordres du premier de ces monarques qu'il écrivit sa célèbre histoire de l'empire othoman, depuis sa fondation jusqu'à la mort de Sélîme Ier, qui se distingue par la richesse et la pompe de son style, et qui est généralement connue sous le nom de خواجه تاريخى *Khaudjah-târikhy* ou Chronique du Khaudjah. Cet auteur, qui fut contemporain de l'historien kourde Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, mourut sous le règne du sulthan Mou'hammed III le 12 du premier mois de *Rèbî'* de l'année 1008 (20 octobre 1599 de J. C.). C'est une des sources où a puisé ce dernier historien. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. XXXVII et T. IV, p. 307—308 et 702.)

1) Je me suis appliqué à rendre aussi fidèlement qu'il m'a été possible la signification littérale de ces vers; mais je ne saurais en déterminer positivement le sens *mystique* ou ascétique.

Digitized by Google

(73) L'auteur persan joue sur les mots مجبول *medjboûl* (inné) et جبال *djibâl* (montagnes), qui dérivent de la même racine arabe.

(74) Sur le célèbre اوغوز خان *Og'oûze-khân* consultez le *Djéhân-numa*, p. 370. (Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 4—8, et l'*Histoire universelle*, T. XVII, p. 34—35.)

Nous trouvons sur ce premier monarque du Turkistân dans les *Prolégomènes du Żafèr-nâmeh* de Chèref-ou'ddîne 'Aly Iezdy, dont nous avons terminé la traduction, un passage ainsi conçu: *Eloge* تعريف *d'Og'ouze-khân.* Og'ouze-khân était un souverain et un khân, dont la puissance égalait la magnanimité: il ramena à la vraie foi ses armées, ses vassaux et ses partisans. Soixante et treize années de sa vie se passèrent en guerres continuelles avec ses oncles paternels et maternels ainsi que leurs adhérents. Il parvint enfin à les exterminer et à les tailler en pièces. Ceux qui échappèrent à ses armes s'enfuirent vers l'orient, et se dirigèrent du côté de la Chine, où ils demandèrent un asile au roi des Tatares. Celui-ci les secourut et marcha, à la tête de son armée, contre Og'ouze-khân; mais, comme la crainte et la terreur s'étaient emparées de leur coeur, ils prirent tous la fuite. Og'ouze-khân les poursuivit, et s'avança jusqu'aux frontières de la Chine, qu'il soumit également à sa domination, de sorte que l'Uloûs et le pays ايل (ou peuple) tatares et mong'ols reconnurent l'autorité de ce prince, qui les gouverna tous simultanément. Il conquit en outre toutes les contrées qui s'étendent depuis la rivière de *Talâs* ou *Tèlâs* jusqu'à *Szaïrème* et aux confins de *Boukhara*[1]), convertit à l'islamisme (?) tous ces peuples infidèles, et confia le commandement de chaque ville et de chaque canton ناحيت à un émîr et à un gouverneur particuliers. Ce khân promulgua plusieurs lois destinées à assurer le bien-être des Turks et à régler leur genre de vie. En un mot, Og'ouze joua parmi les princes turks le même

1) Cf. Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 4—5, 8, 36, 65. Au lieu *de la rivière de Tèlâs*, cet auteur dit à la page 5: «*von Artelas* (?) und Sirem bis nach Buchara».

Digitized by Google

rôle que Djémchîde comparativement aux autres monarques de la Perse.

Ce souverain donna aux diverses races اصناى (espèces) de Turks des surnoms, qui servent encore à les distinguer de nos jours, tels que: *Ouïg'ours*, *Q'anq'ly*, *Q'aptchâq'*, *Khaladj* (ou *Kholdj*) etc.

Après avoir soumis à son pouvoir la plupart des pays de la terre, ce khân quitta l'Occident pour retourner dans sa *Yourte* natale, c'est-à-dire vers les monts *Guer-tâq'* et *Ortâq'* كرناق و ارناق, où il fit préparer un banquet tellement somptueux, qu'aucun souverain du monde n'en avait jamais donné de pareil.

Le célèbre historien Rèchîd-ou'ddîne, dans son *Histoire des Mong'ols* intitulée جامع التواريخ (*Collecteur des Chroniques*) dit également au sujet d'Og'ouze-khân: بعد از سالهای بسیار بولایت خود رفت خبر رسید که ایت براقیان باز سر یاغیکری دارند اوروق قبچاق را بفرستاد تا میان ولایت ایت براق وتاياق نشينند «Après de longues années il retourna dans son pays, où il reçut la nouvelle que les sujets d'Itborâq' (souverain du *Q'ara-khitaï*) étaient de nouveau disposés à se révolter et à recommencer leurs hostilités. Il y envoya, en conséquence, la race اوروق de Q'aptchâq' pour s'y fixer entre le pays d'*Itborâq' et de Taïâq'* (*sic*)». Les états d'Itborâq' se composaient des provinces de Kâcheg'âr et d'Aq'szou. Au lieu de *Taïâq'* on lit *Yagma* dans l'*Histoire générale des Huns*, où il est dit qne *c'était un prince* très-puissant du Kachemire. (Cf. *Histoire universelle*, T. XIII, p. 23.)

(75) Ce nom propre est écrit de différentes manières, savoir: 1° dans le *Djéhân-numa*, p. 450, on lit بغوز *Bog'oz*; 2° بغدوز *Bog'doz*, avec un د (*d*) de plus avant la lettre و, dans le Msc. A. et le texte imprimé du *Chèref-nâmeh;* 3° بغذورامن *Bog'dzouramène* dans le Msc. R.; 4° بغدوزامن *Bog'dozamène* dans le Msc. O. Je pense que les deux leçons les plus exactes sont بغوز *Bog'oz* et بغوزامن *Bog'ozamène*, mais qu'il faut intercaller la lettre ر (*r*) après l'initiale ا (*a*) du mot امن, et lire بغوز ارمن *Bog'oz-Ermène*

Digitized by Google

(l'Arménien *Boğoz* ou *Paul*). (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 442.) Un Arménien du même nom de *Boghos* a effectivement joué, de nos jours, un rôle très-distingué en Égypte, en qualité de ministre des finances du vice-roi *Mèhèmèt-ʿAly-Pacha*.

L'épithète d'*Ermène* (l'Arménien) a été vraisemblablement joint au nom de cet ambassadeur *kourde*, parce qu'à cette époque, le *Kourdistân* proprement dit appelé *Kortaikh* et *Gortovats Aschkharkh* dépendait de l'Arménie. *Varazdirots* le *Pagratide*, fils de Sempad nommé *Merzbân* d'Arménie en 625 de J. C. par *Khosraü-Perwîze*, roi de Perse, tué par son fils *Chirouïeh* (Siroès) du vivant de Mahomet, gouverna ce pays pendant *sept ans*, c'est-à-dire jusqu'en 632 de J. C. ou XIe de l'hégire. (St. Martin, *loc. cit.*, p. 196 et 415; *Histoire universelle*, T. XV, p. 113.)

(76) Ces cinq dynasties kourdes sont: 1° celle des princes de Djézîreh et du Dîâr-bekr connus sous le nom de *Merwânides;* 2° celle des souverains de Deïnéwèr et de Chehrézoûl appelés *ʿHosnéweïhides;* 3° celle des *Grands Lors* appelée *Faẓléwy;* 4° celle des *Petits Lors*; 5° celle des souverains kourdes de l'Égypte et de la Syrie devenue célèbre sous le nom d'*Aïoubides* ou descendants d'*Aïoûb*, père de *Szalâʿh-ouʾddîne* ou Saladin.

(77) Voyez le *Tableau général de l'empire othoman* par Mouradjea d'Ohsson, édit. in-8°, T. VI, p. 260—265, 276—285[1]).

(78) Le même auteur, dans l'ouvrage précité, T. V, p. 141, cite le texte suivant: *Fè ènkéhou ma Kabèlèkoum min èn-nissa, vè essna vè sélassè wè rib-a* comme faisant partie de la *Loi Divine.*

Je pense que le texte du *Qʿorân* a été altéré, et que le passage que l'illustre orientaliste arménien a voulu citer était le verset 3 de la IVe surate intitulée النّساء des *Femmes*, qui est ainsi conçu: وان خفتم الاّ تسقطو افى اليتامى فانكحوا ما طاب لكم من النساء مثنى و ثلاث و رُباع «Si vous craignez de ne pas vous montrer justes envers les orphelines, épousez donc, en fait de femmes, ce

1) *Histoire universelle*, T. XV, p. 291—292.

Digitized by Google

qu'il vous plaira, c'est-à-dire deux, trois et (même) quatre». (Édit. de Maracci, p. 142, 144 et 147; édit. de St.-Pétersbourg in-fol° p. 59.) Cet article a été un point de controverse pour les commentateurs musulmans. Savary, dans sa traduction française du *Coran*, T. I, p. 74, le rend en ces termes: «Si vous avez pu craindre d'être injuste envers des orphelins, craignez de l'être envers vos femmes. N'en épousez que deux, trois, ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu». Ce traducteur ajoute en note: «Lorsque ce verset descendit du ciel, la plupart des Arabes avaient huit et dix femmes. Ils les traitaient souvent avec injustice (*Gelaleddin*). La polygamie a été établie de tous temps en Orient. Mahomet l'a resserrée dans des bornes plus étroites». (Cf. *The Koran*, translated by George Sale, p. 87.)

Mahomet, dit encore Mr. d'Ohsson, recommande le mariage en ces termes: تناكحوا تناسلوا فانّى اباهى بكم الامم يوم القيامة «Mariez-vous, multipliez-vous; car je me ferai gloire de vous comparer aux autres nations (?) au jour de la résurrection (ou bien je me glorifierai de la multitude de peuples que vous formerez au jour de la résurrection». (*Histoire universelle*, T. XV, p. 287—290.) Le même législateur dit ailleurs: النكاح سنّتى فمن رغب عى سنّتى فليس منّى «Le mariage est un acte d'obligation imitative: celui, par conséquent, qui veut contrevenir à ma loi prophétique, n'est pas des miens». Le Musulman ne peut épouser l'esclave جارية sur laquelle il a un droit de propriété réelle, s'il ne lui accorde préalablement la liberté. (M*** d'Ohsson, *loc. cit.* p. 164.)

(79) Cette phrase arabe est un composé de la finale du second verset de la V° surate du Q'orân intitulée *de la Table* et de celle du 40° verset de la III° surate intitulée la *Famille de 'Amrân*. (Édit. de Maracci, p. 109, 110, 191, 192; édit. de St. Pétersbourg in-fol° p. 42 et 81; Savary, trad. franç., T. I, p. 99 et 53.)

La mesure de chaque hémistiche du vers ci-après est com-

Digitized by Google

posée des quatre pieds suivants: فعلاتن فعلاتن فعلاتن فعلات ⏑ – – –| ⏑ – – –|⏑ – – –|⏑ – – –|. Gladwin, *Dissertations on Prosody* etc., p. 81, 84, 90, 91 et 115; W. Jones, *Poës. Asiat. Comm.*, p. 27—29, 48.

(80) On lit dans le Msc. R. که حاصل زیاده از خرج باشد سکنه و متوطنانش (سکنهٔ متوطنانش et non) نسبت بمردم ولایات دیکر اوقات بمشقّت و صعوبت و ریاضت میکذرانند «pour que le revenu l'emporte sur les dépenses[1]): les habitants et les indigènes de ces contrées passent leur vie dans la gêne, la détresse et l'abstinence, comparativement à ceux des autres pays».

La leçon du Msc. O. est ainsi conçue: که ایراد او بمصرف وفا کند ومتوطنان آنجا نسبت بمردم ولایت (ولایات lisez) دیکر اوقات بمشقت و صعوبت وریاضت میکذرانند «pour que le revenu y suffise aux dépenses; et les habitants de ces lieux passent leur vie dans la gêne, la détresse et l'abstinence, comparativement à ceux des autres pays».

(81) On lit dans les Mss. O. et R. وقطع نظر از مبالغه کرده نفس الامر طایفهٔ قانع ومنقاد (O. معتاد *malè*) بریاضتند * «Abstraction faite de toute exagération, c'est réellement une nation résignée à son sort et soumise (O. habituée) à l'abstinence».

(82) Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. II, p. 221) جاوَرْس *Djâverse* est le nom d'une céréale très-connue, qui doit être le *petit millet* appelé en turk قرمجه داری *Q'aradjah-dâru* ou صورت داریسی *Szoûrèt-dârucy* ou جواز داری *Djuwâz-dâru*. Il est probable que ce mot est une forme arabisée du substantif persan کاورس *Gâverse*. Ce dernier nom, d'après les Dictionnaires persans intitulés فرهنك شعوری *Fèrhèngui-Cho'oûry* et برهان قاطع *Bourhân-i-q'âthi'* désigne une espèce de *millet jaune* طاریناك صاری

1) Le substantif arabe خرج *Khardj* (dépense), qui s'emploie également en persan et en turk, a donné naissance au nom russe *Харчъ* (*Khardje*) vivres, provisions, munitions de bouche, denrées, et à tous ses dérivés, tels que *харчи* (frais de transport), *харчевня*, taverne, auberge, cabaret, gargote, *харчевникъ* cabaretier, gargotier et *харчить*, *dépenser pour sa nourriture.*

Digitized by Google

اسپیدر. Le mot بلوط *gland* est omis dans le Msc. O. Ce substantif arabe, qui se prononce *bollouth* et qui est synonyme du turk پلید *pellîd* pourrait être la racine du substantif russe *плодъ* (*plode*), fruit.

(83) Le manuscrit O. est le seul où se trouve le passage suivant:

که حضرت شیخ نظامی علیه الرّحمة فرمرده *

(نظم) بخاری وخوردی (وخوزی lisez) وکیلی وکرد * بنان پاره هرچار باشند خورد *

بغم (خُم lisez) نقره خواهی وزرینه دست (دشت ou طشت) * بخاك عراقت نباید گذشت *

Car l'illustre cheïkh Nizâmy (que Dieu lui fasse miséricorde!) a dit: «Le *Boukhare* et l'habitant de *Khourd* (lisez le *Khoûz* ou habitant du Khouzistân) de même que celui du *Guilân* et le *Kourde* se contentent tous les quatre d'un morceau de pain. Veux-tu (si tu veux) une coupe (je lis خُم au lieu de غم) d'argent et de la vaisselle d'or, il ne faut pas que tu passes sur le sol de l'Irâq'».

La mesure de ces vers se compose, pour chaque hémistiche, de trois *bacches* ou فعولن |⏑– – –| suivis d'un *iambe* ou فعول |⏑– –|. (Gladwin, *Dissertations on Rhyme* etc., p. 81, 87, 90 et 136; Jones, *loc. cit.*, p. 27, 29 et 57.)

(84) J'ai traduit cette phrase *conjecturalement*, et il me semble que le texte persan a été altéré par les copistes; car on lit dans le Msc. R. که بجارد سفر ایشان حاضر باشند, tandis que la leçon des Mss. A. et O. porte: که بچارو سفر ایشان حاضر باشند. Il est vrai que le mot چارو est traduit dans la 2e édition du *Dictionnaire de Meninski* par *auxilium*, *suppetiae*, et c'est le sens que je lui ai donné. Le mot *turk oriental* ou du *Djag'âlaï* est défini, comme il suit dans le Vocabulaire des termes Djag'ataï employés par le poète *Néwâyî* لشکره سفر خبرین ایلین کمسنه یه جر در لر. On appelle *Djèr* la personne qui annonce à l'armée la nouvelle de son entrée en campagne: «De là vient probablement le mot turk چری *tchéry* (armée)».

(85) Le mot le *Loristân* se trouve dans le Msc. O. exclusivement.

Digitized by Google

(86) Le mot *Mazèndérân* est omis dans le Msc. A., où il est remplacé par le nom de استر آباد *Istir-abâd* ou *Aster-abâd*, qui est passé sous silence dans le Msc. O.

On trouve encore dans le Msc. A. les mots ازانتهای آن *situés à l'extrémité de cette contrée*, qui n'existent pas dans les autres.

ʿHâdjy Khalfah, dans son *Cosmorama*, p. 450, complète les détails que Chèref-ou'ddîne nous a transmis sur le Kourdistân, en y ajoutant ce qui suit:

«Une partie des frontières de l'empire othoman et des états du châh de Perse, ainsi que les territoires connus sous le nom de اوجاقلق *audjâqʿliqʿ* (domaines ou apanages héréditaires) et de حكومت *ʿhukoûmèt* (principautés) forment ce que l'on appelle le *Kourdistân*. Les montagnes de ce pays s'étendent à partir des limites du Farse et du Kermân jusqu'aux montagnes de Vân et d'Ärzeroûme, auxquelles elles se réunissent. Elles forment une haute chaîne non interrompue et couverte de neiges perpétuelles. On y trouve, en plusieurs endroits, des sources, de grandes rivières, ainsi que des sites riants et pittoresques. Le Kourdistân (persan?) se divise en dix-huit préfectures ou *Vilâïet*, qui jouissent d'un climat tempéré. Les revenus que le fisc tirait de cette contrée se montaient, sous le règne de *Souleïmân-châh*, à 200 Toumâns et 1500 Dinârs»[1]).

ʿHâdjy Khalfah entend probablement sous le nom de دينار *Dinâr* (qui répond au latin *denarius* et au français *denier*) une pièce d'or, qui, dans le principe, devait avoir le poids d'un *Mitzqʿâl* مثقال. Celui-ci équivaut, en Perse, à 24 *Nokhouds* (ou pois chiches séchés) ou à 96 جو (*Djaü* ou grains d'orge), et en Turquie il vaut 2 *qʿarats* ou قيراط (qʿirâth) de plus. Chaque *Toumân* (Myrias), dont le nom offre la plus grande analogie avec le substantif numéral russe *Тма* (*Tma*), valait 10,000 *Dinârs* ou *deniers d'or*.

1) Sur Souleïmân-châh, prince Lor, voyez la note 165 et 166 ci-après, ainsi que la note 185 et 188.

Digitized by Google

(Cf. *Lex. Heptaglot.* de Castel, *Dict. de Meninski*, sub voce دينار et *Voyage de Dupré* en Perse, T. II, p. 469.)

(87) L'auteur joue sur les mots امداد *Imedâd* (aide, secours) et مداد *Midâd* (encre). واسط *Wâcith* est le nom d'une ville généralement connue, située dans le désert entre Baszrah (ou Bassora) et Bag'dâd, sur le bord du *Chatth-el-'arab* et du même côté que Bag'dâd. 'Hadjy-Khalfah (*Djéhân-numa*, p. 463) nous apprend que les *Q'alames* (ou roseaux à écrire, *calamus scriptorius*) de cette ville sont *extrêmement renommés.* C'est sans doute pour cette raison que Chèref-ou'ddîne, en parlant de son *calame* خامه, lui applique l'épithète de واسطی خرام, *qui a la démarche aussi gracieuse ou rapide que ceux de Wâcith*, ou de واسطی نهاد *de la même nature que ceux de Wâcith* (ancienne *Aracca*).

Le mêtre de l'hémistiche par lequel Chèref-ou'ddîne termine ses *Prolégomènes* ou son *Discours préliminaire* se compose des quatre pieds suivants مفعول فاع لات مفاعيل فاع لات |– – ◡ |– ◡ – ◡ |◡ – – ◡ |– ◡ –|. Gladwin, *Dissertations on the Prosody* etc., p. 85, 124, 125; W. Jones, *loc. cit.*, p. 29, 55.

(88) 'Hâdjy-Khalfah, dans son *Cosmorama*, p. 443, fait mention, dans les termes suivants, de la dynastie des *Merwânides:*

«Après les Khalifes 'Abbâcides, parut, dans le Dïâr-bekr, la dynastie *Merwânide*, qui commença en 392 de l'hégire (ou 1002 de l'ère chrétienne) par le *Kourde Abou 'Aly, fils de Merwân*, et dont le dernier fut, en 478 (1084—85 de J. C.), *Manszoûr, fils de Sa'ïde*».

Deguignes a consacré à cette même maison la page 417 (T. Ier) de son *Histoire générale des Huns*, et St. Martin, les pages 425 à 427 du Tome Ier de ses *Mémoires sur l'Arménie.*

Le désir de réunir dans cet ouvrage le plus de données géographiques qu'il me sera possible, m'engage à consigner ici des extraits de deux traités de géographie très-renommés dans l'Orient, dont l'un a eu pour auteur le célèbre Zakaria, bèn Mo'hammed, bèn Ma'hmoûd el-Q'azwîny el-Kémoûny کموئی décédé en 682 de

Digitized by Google

l'hégire ou 1283 de J. C. Ce savant travail a pour titre: كتاب آثار البلاد واخبار العباد «Livre qui traite des monuments des différents pays et qui fournit des renseignements sur leurs habitants».

Le second, intitulé نزهة القلوب *Nozhèt-oul-q'ouloûb*, a été fréquemment cité par ʿHadjy-Khalfah dans son *Djéhân-numa*. Il a eu pour auteur ʿHamd-oullah bèn Abou-bekr el-Moustaüfy (le Contrôleur général) el-Qʿazwîny (de Qʿazwîne), à qui nous sommes également redevables d'une histoire très-estimée et connue sous le titre de تاريخ گزيده *Tarîkhi-Guzîdeh* (Chronique choisie). Ce dernier géographe mourut en 1349 de l'ère chrétienne. Nous avons fait usage, pour nos citations, des mêmes manuscrits qu'a eus entre les mains le savant Académicien Mr. Dorn dans sa *Geographica Caucasia.* (*Mém. de l'Acad. Impér. des sciences de St.-Pétersbourg*, T. VII, 4e et 5e livraïson, p. 469, 470.) Il est dit dans le précieux manuscrit du premier de ces ouvrages *copié sur le manuscrit original de l'auteur* et légué par feu S. E. Monsieur d'Italinsky à la *Section d'enseignement du ministère des affaires étrangères:*

«Le Dïâr-bekr est une contrée qui renferme quantité de villages et de villes. Elle se trouve entre là Syrie et l'Irâqʿ (arabe), et a pour chefs-lieux *Maüszul* et *ʿHarrân:* elle est traversée par le Tigre et l'Euphrate. On cite au nombre de ses curiosités les plus remarquables la source du *Hermâs* هرماس (ancien *Mygdonius*, voyez la note 218 de mon *Introduction géographique et ethnographique*), qui est située dans le voisinage et à une journée de distance de Niszibîne. Elle est entourée d'un mur en pierre et en plomb (رصاص étain), pour qu'il n'en sorte pas trop d'eau; car elle couvrirait (inonderait) la ville».

On raconte que (le Khalife) *Moutéwekkil ʿAla-'llah* (qui régna depuis 847 jusqu'à 861 de J. C.), lors de son arrivée à Niszibîne, entendit parler de cette fontaine, de sa nature surprenante, et de l'abondance de ses eaux. Il ordonna que l'on en laissât échapper une partie; et l'on y pratiqua une petite ouverture, d'où l'eau

Digitized by Google

jaillit avec une grande impétuosité. La digue fut aussitôt rebouchée, d'après ses ordres, et rétablie dans son état primitif. C'est de cette source que provient celle du *Hermâs*, qui baigne Niszibîne. Le trop plein de ses eaux se jette dans le *Khabour* (Chaboras), puis dans le ثرثار *Tzirtzâr*, puis dans le Tigre, dans le 4e climat. (Cf. la note 222 de mon *Introduction*, Msc. Ital. fol° 123 R°.)

L'article sur le *Djézîreh* (la Mésopotamie) et sur la ville de *Djézirèt* (ibn-ʿOmar), qui se trouvent également dans le 4e climat, est conçu en ces termes (Msc. Ital. fol° 117 R°.):

«Le *Djézîreh* (la Presqu'île ou *Mésopotamie*) est un pays qui renferme le *Dïâr-bekr*, le (Dïâr) *Modhar* et le (Dïâr) *Rèbîʿah:* il a reçu le nom de *Djézîreh* (*Ile* ou *presqu'île*), parce qu'il se trouve entre le Tigre et l'Euphrate, qui viennent tous deux du pays de *Roûme* (Asie Mineure) et coulent parallélement (à l'opposite l'un de l'autre), jusqu'à ce qu'ils se jettent dans le Golfe Persique (la Mer de Perse). Les chefs lieux de cette contrée قصبتها sont *Maüszül* et *ʿHarrân*».

«*Djézîreh* (ibn-ʿOmar) est une petite ville بليدة située au-dessus de Maüszul. Le Tigre l'entoure comme un croissant (كالهلال et non كالهلاك), et l'on ne peut y arriver du continent (من البر et non من البس) que par un seul chemin. On prétend que l'une des particularités de cette ville consiste dans le grand nombre de furoncles دماميل (dont on y souffre)».

Ibn-ʿHoumâm Séloûly a dit: «Il marche toujours avec une escorte بخيل, comme s'il avait derrière lui une espèce de gale ناجس provenant de furoncles de *Djèzîreh*». Cette ville a donné le jour aux trois frères nommés *Ibn-oul-Etzîr Djézéry* (de Djézireh), qui étaient tous les trois des littérateurs ou hommes de lettres فضلا (que Dieu leur fasse miséricorde!). J'ai encore vu celui d'entre eux qui se nommait ضيا *Zîa* (ou'ddîne): c'était un vieillard doué d'une belle physionomie, instruit, affable et d'un caractère généreux. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, un Traité d'Élocution في علم البيان intitulé *El-Metzel-ou's-Sâïr* (Proverbe

Digitized by Google

usité), qui est très-bien écrit. Il a en outre composé un livre, où il commente les expressions étranges (ou étrangères) que l'on rencontre dans le Recueil des lois orales du prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel!) etc. (Voyez au sujet de *Djézîreh* et des trois frères *Djézéry*, la note 239 de mon *Introduction* et la page 440 du *Djéhân-numa* que j'y ai traduite.

Suivant le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. III, p. 249, le poète arabe susmentionné se nommait عبد الله بن حمام *'Abd-allah bèn 'Houmâm* (et non همام بن), comme ce nom est écrit dans le manuscrit de la *Section d'enseignement*: il était surnommé السلولی *è's-Sèloûly*, parce qu'il était originaire de la petite tribu ou *Q'abileh* arabe de *Sèloûl*, qui est une branche فخذ de celle de *Q'aïs*.

Zakaria-Q'azwîny étant mort, comme nous l'apprend *Abou'l-Mé'hâcine*, en 682 de l'hégire ou 1283 de J. C., a effectivement pu voir, dans sa jeunesse, *Zïa-ou'ddîne Djézéry*, décédé, à l'âge de 78 ans, en 639 (A. D. 1241).

Le *Délassement* ou *Délice des coeurs* نزهة القلوب de 'Hamd-allah Q'azwîny nous fournit les notions suivantes sur le Dïâr-bekr, la Mésopotamie (ou *Djézîreh*) et la ville du même nom (Msc. du Musée Roumiäntzof, fol° 135 et 136):

Chapitre IX. Description du Dïâr-bekr et du Dïâr-Rèbî'ah.

Dans l'ouvrage intitulé *Szouvèr-oul-èq'âlime* (configurations des diverses zones) ce pays est nommé *Djézîreh* (جزیره et non جزایره). Il contient vingt-neuf villes; et le climat en est chaud. Les pays limitrophes sont l'ancien empire romain d'Orient (le *Roûme*), l'Arménie, la Syrie, le Kourdistân et l'Irâq' arabe. La capitale en est *Maüszul*. Les droits que le fisc percevait dans cette province مملکت, du temps des Atabegs, jusqu'au règne de Bedr-ou'ddîne Loulou, se montaient à une somme de *mille Toumâns*; mais elle ne paye plus aujourd'hui que *102*$^1/_2$ *Toumâns*.

Maüszul fait partie du 4° climat. Cette ville est située sur

Digitized by Google

le Tigre par 77° (عز lisez سز 67° 15′ (ع?)[1]) de longitude, à partir des Iles Fortunées, et 36° (ل; lisez لو 36°) 32′ de latitude depuis l'équateur. Ses murailles ont mille pas de circonférence, et l'on y voit une grande mosquée ornée d'un autel (محراب *Mi'hrâb*) en pierre taillée et sculptée avec tant d'art que personne, dans aucun pays, n'a jamais fait de pareilles ciselures en bois. On trouve encore dans cette ville de somptueux édifices construits du temps de Bedr-ou'ddîne Loulou, dont la plupart sont aujourd'hui tombés en ruines. Les droits qu'y perçoit le Divan *sont de 328,000 Dinârs* (ou Deniers d'or)[2]). *Djézîreh* (ancienne *Bezabde*) fait partie du 4e climat. C'est une grande ville fondée par Ardechîr, fils de Bâbek (Premier monarque Saçanide de Perse, qui régna depuis l'année 226 jusqu'à 238 de J. C.): sa banlieue se compose d'environ cent villages. Son terroir produit beaucoup de raisins; et les droits perçus par le fisc se montent à 180,200 Dinârs.

(89) *Djennâby* est désigné dans le manuscrit de l'Académie Impériale des sciences et dans celui de l'ancien fonds de S. E. Mr. d'Italinsky sous les noms et les titres suivants: العالم العلاّمه السيد الشريف الامير الشهير بالامير مصطفى بن الامير حسن الحسينى الحنفى القاضى بحلب الشهباء «Le savant, l'érudit, le noble Seïd, l'illustre émîr connu sous le nom d'émîr Mouszthafa, fils de l'émîr ʿHaçane, le ʿ*Houceïny* (descendant de ʿHouceïne) le ʿHanéfite, Qʿâdhy de la ville de ʿHaleb la *cendrée* (l'aride)». Cet historien nous a fourni, dans son ouvrage intitulé كتاب تحفة الاديب وهدية الاريب فى تواريخ الخلفاء والملوك الأُمويّين و العباسين وغيرهم وملوك الغرب وملوك آل عثمان *Présent du Littérateur et cadeau de l'homme intelligent*, ouvrage qui traite des annales des Khalifes et des souverains Omaïades, ʿAbbâcides etc., des rois d'Occident

1) Le signe ع me paraît être une abréviation du substantif arabe ربع *quart de degré* ou 15′.

2) Sur la conquête de la Mésopotamie sous le règne du Khalife ʿOmar, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 392—395.

Digitized by Google

et des monarques de la dynastie ʿothomane, les détails suivants sur les premiers princes de la dynastie Merwânide:

De la dynastie kourde des Merwânides, qui régnèrent dans le Diâr-bekr.

Le premier d'entre eux qui régna fut Abou ʿAly, fils de Merwân[1]) le Kourde. La cause en fut que l'émîr *Bâd* باد (le vent ou *bed*, le méchant), prince du Diâr-bekr, conçut le projet d'enlever Maüszul à Abou-Thâhir (*sic*) Ibrahîme, et à Abou ʿAbd-allah ʿHouceïne, tous deux fils de Nâszir-e'ddaülèt, prince Hamdânide. Il se livra entre eux une bataille dans laquelle l'émîr Bâd fut tué, et sa tête fut portée à ses deux vainqueurs. Le susdit *Bâd* était l'oncle d'Abou ʿAly, fils de Mèrwân; et lorsque Bâd fut tué, Abou-ʿAly, fils de sa soeur, se rendit à ʿHiszn-Keïfa, où se trouvait la femme (?مراة) de son oncle et sa famille اهله. «Mon oncle, dit-il, m'a envoyé près de vous pour une affaire importante»; et lorsqu'il fut monté chez elle, il lui apprit la mort de son frère اخيه (probablement خاله de son oncle) et inspira (à sa veuve) le désir de le prendre pour son époux (mot-à-mot في التزويج بها, de la lui faire épouser ou de l'épouser). Elle consentit, en conséquence, à le mettre en possession de la forteresse et de ses autres domaines.

Abou-ʿAly, fils de Merwân, s'y établit et se rendit maître de tous les États de son oncle en s'emparant d'un château après l'autre, jusqu'à ce qu'enfin il se vit en possession de tout le pays qu'avait occupé son oncle. Il se livra plusieurs batailles entre lui et Abou-Thâhir ainsi que ʿAbd-allah, fils de Nâszir-ou'ddaülèt. Abou-ʿAly passa ensuite en Égypte, où il reçut du Khalife ʿAlide

1) Abou-ʿAbd-allah, fils de Doustek, vulgairement nommé *Bâd* باد (le *vent* ou بد *bed*, le méchant?), prinze kourde de la tribu ʿ*Houmeïdy*, fut tué dans un combat contre Thâhir-Ibrahîm et Abou-ʿAbd-allah ʿHouceïne, *fils de Nâszir-ou'ddaülèt*, prince de Maüszul de la dynastie de ʿHamdân. (St. Martin, *Mémoires sur 'Arménie*, T. I, p. 426; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 236, 237.)

Digitized by Google

(Fâthimite) El-Mou'ëzz[1]) ou Mou'ïzz (li-dîn-illah) l'investiture de la province de 'Haleb et des contrées adjacentes. Il s'en retourna alors dans sa résidence, et séjourna dans ce pays jusqu'à ce que plusieurs habitants d'Amide se liguèrent avec leur cheïkh *'Abd-oul-berr* et tuèrent le dit Abou 'Aly à coups de couteaux, au moment où il sortait de la porte de la ville. Celui qui était chargé de l'assassiner était un particulier d'Amide connu sous le nom d'*Ibn-Dimnah*. Après le meurtre d'Abou-'Aly, fils de Merwân, *'Abd-oul-berr*, cheïkh d'Amide, se rendit maître de la ville, et donna sa fille en mariage à Ibn-Dimnah. Celui-ci attaqua également 'Abd-oul-berr, qu'il tua, et usurpa l'autorité souveraine à Amide, où il se maintint. Abou-'Aly, fils de Merwân, avait un frère nommé *Moumehhid-oud'daülèt* (qui consolide l'empire).

Après l'assassinat d'Abou-'Aly, il partit pour Mèïafâréq'îne, dont il s'empara, ainsi que de plusieurs autres villes faisant partie des États de son frère.

Il se trouvait parmi les personnes de la suite de Moumehhid-oud'daülèt un homme appelé شتروه *Chuturweh* (lisez شرواه *Cherwâh*), qui était un des principaux officiers de l'armée. Il donna à Moumehhid-oud'daülèt un banquet, où il le tua. *Chuturweh* (lisez *Cherwâh*) s'empara ensuite de la plupart des États des Merwânides; ce qui eut lieu en 402 = 1011 de J. C. Moumehhid-oud'daülèt[2]) avait un autre frère nommé Abou-Naszr-A'hmed,

1) Le Khalife Fâthimite *El-Mo'ëzz* ou *Mo'ïzz-li-dîn-illah* passa en Égypte en 972 de J. C., et y régna jusqu'à 365 de l'hégire ou 975 de l'ère chrétienne. Abou 'Aly n'en continua pas moins de rendre, *plus tard*, hommage aux Khalifes 'Abbâcides, comme le prouvent ses monnaies. Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences possède un *Dirhème* très-rare et très-remarquable de cet émîr Merwânide frappé en 387 de l'hégire ou 997 de J. C. Le revers de cette monnaie porte la légende suivante: القادر بالله الامير ابو علي الحسن بن مرون (au lieu de مروان) (Le Khalife 'Abbâcide) *El-q'âdirbillah* — *L'émîr Abou 'Aly-el-'Haçane, fils de Merwèn* (au lieu de *Merwân*). (Voyez Ch. M. Fraehnii *Recensio* etc., p. 601.) Ce *Dirhème* prouve de la manière la plus convaincante qu'Abou 'Aly reconnaissait pour son *suzerain* le Khalife 'Abbâcide *El-q'âdir-billah*.

2) St. Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 426, donne à ce prince le titre de *Momhod* ou *Momhed-eddoulat* (*sic*). Le Musée asiatique de l'Académie

Digitized by Google

que son frère Abou-ʿAly, fils de Merwân, avait fait incarcérer à la suite d'un songe qu'il avait eu, et dans lequel il avait vu le soleil dans son appartement, d'où il lui avait été enlevé par son frère Abou-Naszr. Celui-ci avait donc été emprisonné; mais, après l'assassinat de Moumehhid-ou'ddaülèt, Abou-Naszr fut remis en liberté, et se rendit maître d'*Erzèn-è'r-Roûme* (Ärzeroûme). Pendant tous ces événements (وفى ذلك جميعه) leur père Merwân vivait encore: il était aveugle et demeurait à Erzène près du tombeau de son fils Abou-ʿAly. Lorsque le pouvoir d'Abou-Naszr se fut consolidé, les affaires de *Chuturweh* (lisez *Chérwâh*) déclinèrent: la ville finit par se soustraire à son obéissance, et Abou-Naszr se rendit maître de tout le Dïârbekr.

Ses jours se prolongèrent, et il se conduisit avec sagesse: c'est ainsi qu'il continua de régner depuis l'année 402 = 1011 de J. C. jusqu'en 453 = 1061. L'année 437 = 1045—46 de J. C. fut celle de la mort de son vézir Aʿhmed bèn Iouçouf le

---

Impériale des sciences possède également *deux monnaies* de ce prince, ainsi qu'une autre d'*Abou-Naszr-Aʿhmed*, qui, toutes les trois, sont très-rares et très-remarquables. La première, frappée à Mèïafârèqʿîne en 392 (?) de l'hégire = 1001—2 de J. C., porte la légende suivante: .... ر = = = الغالب بالله ممهد الدوله *El-gʿâlib-billah* (le vainqueur par la grâce de Dieu) — Moumehhid-ou'ddaülèt (Abou-Manszoûr?).

On lit au revers de cette monnaie la légende suivante: القادر بالله الملك بهاء الدولة قطب الملة *El-qâdir-billah* — Le *roi Bèha-ou'ddaülèt* (la splendeur de l'empire) *Qʿouthb-oul-Millèt* (le pôle de la religion ou de la nation).

L'avers de la seconde monnaie précitée porte les mots: الملك بهاء الدولة قطب الملة ابو نصر, et la légende du revers est ainsi conçue: — القادر بالله امير ابو منصور سعيد بن مروون (lisez مروان) *El-qʿâdir-billah* — *L'émîr Abou Manszoûr Saïde, fils de Merwèn* (au lieu de *Merwân*).

La troisième monnaie susmentionnée, frappée à Amide en 402 (?) de l'hégire, porte l'inscription suivante: الامير ابو نصر احمد بن مروون *L'émîr Abou-Naszr Aʿhmed, fils de Mèrwèn* (au lieu de *Mèrwân*). (Voyez Ch. M. Fraehnii *Recensio* etc., p. 602, 603.)

NB. مروون *Merwèn* est l'orthographe *koufique* de مروان *Mèrwân*, de même qu'on écrivait دينر *Dinèr* au lieu de دينار *Dinâr*, et سليمن *Souleïmèn* pour سليمان *Souleïmân* etc.

Digitized by Google

poète et secrétaire (d'État الكاتب). (Msc. Ital. originaire de *Ménâz* مناز[1]), ville située près de *Khirté-birte* خرت برت, qu'il ne faut pas confondre avec *Ménâzguerde* (*Mandzquerde*), une des dépendances d'Akhlâth). Il était lettré, plein de mérite et affable, et avait fait, à plusieurs reprises, le voyage de Constantinople en qualité d'ambassadeur (فى الرسالة). Il avait acquis un grand nombre d'ouvrages, qu'il avait légués à la mosquée cathédrale d'Amide et (à celle de) Mèïafâréq'îne. (NB. Ils s'y trouvaient encore du temps d'Ibn-Khallékân, c'est-à-dire dans la dernière moitié du XIIIe siècle.) On a de lui un recueil de poésies précieux par lui-même, et dont on trouve rarement le pareil..... En 439 = 1047—48 de J. C. on vit paraître un certain personnage nommé *El-Aszg'ar-è'tz-Tza'aléby* (le petit Tza'aléby), qui prétendait descendre des (*Tza'aléby*) cités dans les ouvrages (historiques). Il séduisit une multitude d'habitants, envahit le pays de Roûme, où il fit un riche butin, s'y consolida, et y acquit un grand crédit; mais le hasard voulut qu'il fût pris et amené à Naszr-ou'ddaülèt A'hmed, fils de Merwân, qui le fit incarcérer et qui fit murer la porte de sa prison.

C'est dans le courant du mois de Chevvâl de l'année 453 (A. D. 1061) que mourut, suivant *Ibn-Kètzîr* (?), A'hmed bèn Merwân Abou-Naszr le Kourde, prince de Dïâr-bekr et de Mèïafâréq'îne, à qui (le Khalife 'Abbâcide) Q'âdir-billah avait donné le titre honorifique de *Naszr-ou'ddaülèt* (secours de l'empire). Il avait gouverné ce pays pendant cinquante-deux ans, et avait tellement vécu au sein du luxe et de la mollesse, qu'aucun de ses contemporains ne l'égala, et qu'aucun prince ne put en approcher après lui. Il avait chez lui cinq cents concubines, outre celles qui les servaient, et cinq cents esclaves mâles. Chacune des cantatrices qu'il avait à sa cour valait (?) mille *Dinârs* (Deniers d'or), et il les avait achetées au prix de cinq mille Dinârs (مشتراها خمسة

1) Il s'agit ici de *Medzgerd*, ville voisine de Palou dans la Sophène, qu'on nomme actuellement مازكيرد *Mâzguirde* ou مغازكيرد *Mèg'âzguirde*, et qui dépend d'*Amide*. Elle était assez puissante au XIVe siècle. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 96, et *Djéhân-numa*, p. 437.)

Digitized by Google

الاف دينار). On voyait dans son salon (ou sa salle d'audience مجلسه) des vases et des ustensiles dont la valeur se montait à deux cent mille Dinârs. Il avait épousé un certain nombre de filles de rois, et conclu fréquemment des trèves avec eux (كان كثير المهادنة). Lorsqu'un de ses ennemis marchait contre lui, il lui envoyait l'équivalent de ce qu'il comptait retirer de cette guerre et achetait la paix à ce prix, de sorte que l'ennemi s'en retournait. Il avait envoyé de riches présents au roi Thog'rûl-big à l'époque où celui-ci s'était emparé de l'Irâq'. On voyait figurer dans le nombre جبل من ياقوت une montagne de télésie[1]) qui avait appartenu aux Omaïades, et qu'il avait achetée pour une somme considérable, car elle lui avait été vendue cent mille Dinârs en espèces, outre d'autres objets précieux. Son pays était un des plus sûrs et des meilleurs, un de ceux qui étaient administrés avec le plus de justice. Sa mort eut lieu dans l'année susdite: il était alors âgé d'à-peu-près quatre-vingts ans. Ibn-Azraq' dit dans son histoire, qu'il ne confisqua jamais لم يصادر les biens d'aucun des ses sujets, si ce n'est ceux d'un seul individu; et il ne manqua jamais aucune prière, quoiqu'il fût passionné pour les plaisirs. Il avait trois-cent soixante concubines (حظيّة et non حطية), et passait une seule nuit de l'année avec chacune d'elles: il laissa après lui un grand nombre d'enfants. Il continua de mener ce genre de vie jusqu'à ce qu'il mourut, laissant deux fils nommés *Naszr* et *Saïde*.

Le texte de Djennâby est pour ainsi dire la copie littérale de celui d'*Abou'l-Féda*. (*Annales Moslemici*, T. II, p. 568—573; T. III, p. 124—127; *ibidem*, p. 186 et 187.) Au lieu de الخليفة المعز (le Khalife Fâthimite Mo'ïzz), qui est la leçon de Djennâby,

1) On lit dans les deux manuscrits de Djennâby que j'ai consultés حبل من ياقوت un cable ou une corde de télésie, au lieu qu'on trouve dans les *Notes et Extraits*, T. 1, p. 572, et dans Abou'lféda, *Annal. Moslem.*, T. III, p. 636 etc. جبل من ياقوت *une montagne de télésie.* Suivant Mr. Clément Mullet (*Essai sur la minéralogie arabe*, Journal asiatique, VIe série, T. XI, janvier 1868, p. 31) l'*Yaqout* arabe lui paraît répondre exactement au *Corindon* des minéralogistes modernes. F. B. C.

Digitized by Google

on lit dans Abou'lféda (*loc. cit.*, T. II, p. 570) الخليفة العزيز (le Khalife *ʿAzîze*, mort en 386 de l'hégire ou 996 de J. C.); ce qui est plus conforme à l'exactitude chronologique. Le nom de شتروه, qui est également la leçon de Djennâby est remplacé dans les *Annales* précitées (Tome II, *ibidem*) par شروه *Cherweh*, et celui de la ville de *Ménâz* مناز, d'où le même auteur (Msc. Ital.) a fait dériver l'adjectif relatif arabe منازى *Ménâzy*, est orthographié منازجهر *Mènâz-djehr* dans les dites *Annales* (T. III, p. 126 et 127). Il est question, dans le même volume, p. 86 et 87, de la conquête de *Souweïda* السويدا en 427 = 1035—36 par les troupes de *Naszr* (Naszîr?) *-ou'ddaülèt* sous les ordres de ses généraux *Ibn-Wètzâb* et *Ibn-ʿAthiah* ابن عطيه. C'est chez ce même prince *Merwânide* que mourut le *Bouweïhide El-Mélik-oul-ʿAzîze*, fils de *Djélâl-ou'ddaülèt*, en 441 = 1049. (*Ibidem*, p. 120 et 121.) Naszr-ou'ddaülèt, qui gouvernait dans le Dïârbekr, y fit insérer, en 436 = 1044, le nom d'*Abou-Kalidjâr* dans la Khothbeh (*loc. cit.*, p. 122 et 123).

En 447 = 1055 le Kourde ʿObeïd-oullah, fils d'Abou-Thâhir *Bèchenéwy* البشنوى (probablement البجنوى le *Bedjnéwy*), tua traitreusement l'émîr *Abou-ʿHarb-Souleïmân*, fils de Naszr-ou'ddaülèt le Merwânide, prince de Djézîreh. (*Ibidem*, p. 144 et 145.)

NB. Il est à présumer que بشنوى *Bèchenéwy* est une forme altérée de بجنوى *Bedjnèwy*, nom d'une tribu kourde qui habite le canton de فينك *Finek* ou *Finik* dans le Dïârbekr. (Voyez la liste des tribus kourdes de cette Iïâlèt dans mon *Introduction géographique et ethnographique*.) En 463 = 1070—71 de J. C. le sulthan Alp-Arslân marcha sur le Dïârbekr, dont le prince Merwânide Naszr, fils d'Aʿhmed, se soumit à lui et reconnut sa suzeraineté. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 212 et 213.)

Les données que nous fournit Djennâby ne s'accordent pas entièrement avec celles que St. Martin (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 425—427) a puisées dans les Annales d'Ibn-oul-Etzîr et d'Abou'lféda ainsi que dans les Chroniques syriaque et arabe d'Abou'l-Faradje. Suivant ce célèbre orientaliste l'émîr *Bâd* باد

Digitized by Google

se nommait proprement *Abou-Abd-allah el-Houmeïdy* (d'après Deguignes, T. I, p. 417, *el-Houceïne*), fils de *Doustek*, et son surnom était باد *Bâd*, c'est-à-dire le *Méchant:* je pense que ce mot doit se traduire par le *Vent*, car c'est بد *Bed* et nullement باد *Bâde*, qui, en persan, signifie le *Méchant*. Le même Académicien nous apprend que les princes kourdes de la tribu ʿ*Houmeïdy* enlevèrent aux princes arabes de la maison de ʿ*Hamdân* la souveraineté du Dïarbekr, des villes d'Amide, de Meïafâréqʿîne, de ʿHiszn-Keïfa et de plusieurs autres, avec les pays adjacents. Ils possédèrent également les villes de Mandzgerde, de Khélâth et d'Ardjîche avec toutes les contrées sises au nord-ouest du lac de Vân. Les Arméniens donnaient à ces princes kourdes le nom de princes d'*Abahouni*, parce qu'ils étaient souverains du pays d'*Abahouni*, qui formait la plus grande partie de leurs États. Suivant St. Martin, les princes ʿHamdânides auxquels le Merwânide susmentionné livra bataille en 374 de l'hégire ou 984 de J. C. se nommaient *Thaher Ibrahim* et *Abou* ʿ*Abdallah Naser-eddaulah*, tandis que Djénnâby les appelle *Abou-Thaher Ibrahime* et *Abou* ʿ*Abdallah* ʿ*Houceïne*, *fils de Nâszir-oud'daülèt*. Cet historien arabe avance, en outre, comme nous l'avons vu, qu'*Abou* ʿ*Aly*, *fils de Merwân*, était *fils de la soeur de Bâde;* et Mr. St. Martin (*loc. cit.* p. 426) dit qu'il *avait épousé une soeur de Bâde*, au lieu que Deguignes (*loc. cit.* p. 417) raconte que *Bâde*, dans ses expéditions, était accompagné de son *gendre* appelé Mérouân, fils de *Kosri*, qui avait trois enfants.

Il est vrai que le texte de Djennaby est lui-même extrêmement obscur, car il y est dit, qu'après la mort de Bâde, *Abou* ʿ*Aly*, *fils de sa soeur* ابن اخته, se rendit à ʿHiszn-Keïfa, où se trouvait la femme مراة *de son oncle maternel Bâde* (خاله باد) et sa famille اهله; et que, *quand il fut monté chez elle*, il lui apprit la mort de son frère (اخيه) et non celle *de son oncle* خاله, et lui inspira (à elle) le désir de le marier avec elle واطمعها فى التزويج بها. On ne sait donc pas trop, pourquoi l'historien arabe emploie les termes هلاك اخيه *la mort de son frère* après avoir dit précédemment

Digitized by Google

qu'*Abou ʿAly* était *fils de la soeur de Bâde*, et par conséquent *le neveu* de celui-ci et non *son frère*. Suivant Mr. Saint Martin (p. 426) Abou-Aly aurait épousé en 380 (A. D. 990) la *soeur de Bâde*, et d'après Deguignes, ç'aurait été *sa fille*. Je présume, de mon côté, qu'*Abou ʿAly*, après la mort de son oncle maternel, épousa la veuve de celui-ci, qui lui abandonna le château de ʿHïszn-Keïfa etc., et je pense, en conséquence, qu'il faudrait lire خاله de son *oncle maternel* au lieu de اخيه de son *frère*, et remplacer les mots واطمعها فى التزويج بها et *lui inspira le désir de le marier avec elle* par la leçon suivante: واطمعها فى التزوّج به et *lui inspira le désir de devenir son épouse.*

Dans les *Mémoires sur l'Arménie* on lit: 1° Abou Aly *Hassan*, fils de Mèrwân, qui était le vrai nom de ce prince; 2° *Momhod* (et *Momhed*) *-eddoulah* au lieu de *Moumehhid-ou'ddaülèt* (qui consolide l'empire); 3° شروه ou شرواه (*Cherweh* ou *Scharwah*), en place de شتروة *Chuturweh;* 4° enfin *Abou Naszr Ahmed Nasir-eddoulah* pour *Abou-Naszr Aʿhmed* surnommé *Naszr-ou'ddaülèt* (le secours de l'empire)[1]).

D'après le même ouvrage *Abou ʿAbd-allah Al-houmaïdy* commença à jouer un rôle en 374 de l'hégire = 984 de J. C., et son neveu *Abou ʿAly Hassan*, *fils de Merwân*, qui avait épousé *une soeur* (peut-être *une belle-soeur*) de *Bâde*, lui succéda en 380 (A. D. 990). Il se reconnut vassal de l'empereur grec Basile II (qui succéda en 976 à Jean Zimiscès) dans le courant de l'année 382 = 992 de J. C., et eut pour successeur son frère Moumehhid-ou'ddaülèt en 387 = 997 de J. C. Cherwâh ou Cherweh (شروه ou شرواه) assassina ce dernier en 402 de l'hégire (A. D. 1011), et s'empara de ses États.

Abou Naszr Aʿhmed, fils de Mérwân, qui était tributaire des Grecs, enleva, en 416 = 1025 de J. C., la ville d'Édesse à *Ahir*

1) St. Martin (T. II, p. 216) donne à ce souverain Merwanide le nom de *Nasir-eddaulah*, fils de *Merwân*. roi du *Diarbekr*. Ce savant nous a fourni, dans la note 1ère de son chapitre II, p. 201 à 218, de précieux et intéressants détails sur les événements du Ve siècle de l'hégire.

Digitized by Google

(Etzîr), émîr ʿarabe de la tribu des *Bénou-Noumaïr;* mais cette ville lui fut reprise en 422 (J. C. 1031) par les Grecs. En 442 = 1050, ce prince se soumit au sulthan Seldjouqʿide Thogʿrülbig. Ce fut sous son règne, c'est-à-dire en 434 (A. D. 1043) que les Turkomans ou *Gʿouzzes* غزّيه (que les historiens byzantins nomment *Uzes*) ravagèrent les villes d'Amide et de Mèïafâréqʿîne, où régnait Abou-Naszr. Ils parcoururent les alentours de Niszibîne, qu'ils assiégèrent, envahirent ceux de Maüszul, qui prévint le pillage en leur payant une somme d'argent, et se répandirent dans le Dïârbekr et le Djézîreh (la Mésopotamie), d'où ils revinrent sur Maüszul, qu'ils pillèrent et dévastèrent (Deguignes, T. III, Iére partie, p. 199). A dater de l'année 453 (A. D. 1061) Naszr, fils d'Abou-Naszr Aʿhmed, régna à Mèïafâréqʿîne, et son frère Saʿïde, à Amide; celui-ci mourut en 455 (1064 de J. C.). Son frère Naszr, fils d'Aʿhmed, qui était prince du Dïârbekr, décéda en 472 = 1080, et eut pour successeur son fils Manszoûr, qui régna sous la tutelle d'*Ibn-oul-Anbâry.* (Deguignes, *loc. cit.* p. 198 et 248.)

En 478 (A. D. 1085) *Fakhr-ouʾddaülèt*, fils de *Djéhîr*, se rendit maître des villes d'Amide, de Mèïafâréqʿîne et enfin de Djézirètibn-ʿOmar, qui était le pays des Merwânides. Il l'enleva à Manszoûr, fils de Naszr, fils d'Aʿhmed le Merwânide, qu'il détrôna, et détruisit entièrement la puissance de cette dynastie. Il resta cependant encore quelques petits princes de la même race, dans les environs d'Amide, comme nous l'avons dit précédemment; car Abouʾlféda (T. III, p. 478) rapporte que ʿHouçâm-ouʾddîne Timourtâche, prince Ortoqʿide de Mardîne, s'empara en 533 de l'hégire (A. D. 1138) de la forteresse de حتاخ *Hattâkh*, qui était encore possédée par un Merwânide. Ce fut en 532 (A. D. 1137), suivant l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 460.

Sur les différentes villes citées dans cette section du Livre Premier du Chèref-nâmeh voyez ma traduction des pages 436—441 du *Djéhân-numa*, ainsi que les notes 190 à 262 de mon *Introduction ethnographique et géographique.*

Digitized by Google

(90) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent نصير الدّولة *Naszîr-oud'daülèt*, de même que ceux de Djennâby; mais on lit نصر الدوله *Naszr-oud'daülèt* dans Ibn-khallékân et dans une inscription citée par Niebuhr.

(91) Le nom arabe ياقوت *Iaq'oute*, d'où vient le russe *Яхонтъ*, désigne la pierre précieuse nommé *Télésie*. Elle prend le nom d'*Améthyste*, si elle a la couleur de la cerise; on l'appelle *Saphir*, si elle est bleue; la Télésie rouge se nomme *Rubis* et la jaune s'appelle Hyacinthe. (Reiff, *Dictionnaire étymologique de la langue russe*, T. II, p. 1110.) Cf. Mr. Clément Mullet, *loc. suprà laud. Journal asiatique*, VIe série, T. XI, chap. II, p. 30—64. F. B. C.

(92) Dans les Mss. O. et R. on lit حمير *Homcïr;* dans celui d'Ärdébîl on trouve جهير *Djéhîr*, qui s'accorde avec le texte des deux exemplaires de Djennâby que j'ai eus à ma disposition, et avec la leçon de Deguignes et de St. Martin, dont le premier a lu Phahr-eddoulet Dgiouhaïr جهير (au lieu de bèn Dgiouhaïr), et le second *Fakhr-eddoulah, fils de Djahir*.

Fakhr-oud'daülèt Abou-Naszr Mouʿhammed bèn Mouʿhammed, *bèn Djèhîr*, mourut dans le mois de Mouʿharrème de l'année 483 de l'hégire (mars 1090) à Maüszul, où il était né en 398 = 1007. Il avait servi six souverains différents, entre autres *Naszr-oud'daülèt* Aʿhmed le Merwânide, ainsi que son fils, puis le Khalife de Bagʿdâd et enfin le sulthan *Mélik-châh*, à qui il soumit le Diârbekr, qu'il enleva aux Merwânides. (Abulfedae *Annales Moslemici*, T. III, p. 188, 189, 272 et 273.) Ibn-Khallékân, le plutarque de l'Orient, nous a fait connaître sa biographie de même que celle d'Abouʾl-Qʿâcime Magʿriby.

(93) Tous les Mss. du Chèref-nâmeh, excepté le Msc. A., portent leur nombre à سيصد وشصت وشش *trois-cent soixante-six* au lieu de 360.

(94) D'après les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 426, Naszr, fils d'Abou-Naszr Aʿhmed *Naszir-e'ddaulèt* (sic), régna, après la mort de son père, à Miafârékine, et son frère Saʿïde, à Amide.

Digitized by Google

Ce dernier mourut en 455 = 1064, par conséquent *déjà deux ans* (et non *vingt-un ans*) après le décès d'Abou-Naszr; et son frère incorpora Amide à ses États.

(95) Les trois Mss. A., O. et R. portent tous در شهور سنه خمس وستين و اربع مائه فوت شد «il mourut dans le courant de l'année 465», tandis que la leçon du Msc. P. est خمس و سبعين 475; et, suivant St. Martin, il faudrait lire خمس و خمسين واربعمائه, c'est-à-dire 455 = 1064. Si cette date est réellement celle du décès de Sa'ïde, je ne conçois pas pourquoi l'auteur kourde aurait employé le terme مدتها *pendant un long espace de temps* en parlant d'un règne qui n'aurait duré que *deux ans*, c'est-à-dire depuis 453 jusqu'en 455 = 1064. Cette dernière leçon s'accorde cependant avec celle des deux exemplaires de Djénnâby, où ce passage est ainsi conçu: فاستقرّ فى الامر بعد نصر بن احد بميافارقين وملك اخوه سعيد بن احد آمد و فى سنة خمس و خمسين توفى سعيد بن نصر الدولة احد بن مروان صاحب آمد من ديار بكر و استقرّ مكانه اخوه نصر بن احد بن مروان صاحب ميافارقين يقال ان الملك السعيد مات مسموما فانتقم نصر بن احد ممن سمّه فقطعه قطعا وفى سنة اثنين وسبعين واربعمائة توفى نصر بن احد بن مروان صاحب ديار بكر «Après lui (Naszir-ou'ddaülèt A'hmed), l'autorité de Naszr bèn A'hmed se consolida à Mèïafâréq'îne; et son frère Sa'ïde bèn A'hmed régna à Amide. *L'année 455* fut celle du décès de Sa'ïde, fils de Naszr-ou'ddaülèt A'hmed bèn Merwân, souverain maître صاحب d'Amide dépendante du Dïarbekr, et son frère Naszr, fils d'A'hmed bèn Merwân, prince صاحب de Mèïafâréq'îne, occupa sa place. On raconte que le roi (*Mélik*) Sa'ïde mourut empoisonné, et que Naszr, fils d'A'hmed, tira vengeance de l'auteur de ce crime en le faisant mettre en pièces En 472 = 1079 mourut Naszr, fils d'A'hmed et petit-fils de Merwân, souverain maître de Dïar-bekr».

Cette dernière date, qui s'accorde avec celle du Chèref-nâmeh, prouve que le chiffre بيست و يكسال, c'est-à-dire de *vingt et une années*,

Digitized by Google

que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy nous donne comme celui de la durée du règne de Naszr, fils de Naszîr (lisez Naszr) -ou'ddaülèt, est exagéré, puisque ce prince ne commença à régner qu'après la mort de son père, c'est-à-dire en 453 = 1061, et vécut jusqu'en 472 = 1079—80; ce qui ne fera que dix-neuf ans, et nullement *vingt et une années* بیست ویک سال.

(96) Sur ce *Djéguermiche* جکرمش, qui, en 495 = 1102 de J. C., succéda à *Kerboga* dans le gouvernement de Maüszul, voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades*, par Mr. Reinaud, p. 19. Ce fut ce général qui, en 497 = 1104, prit part au combat que Soq'mân, fils d'Ortoq', prince de Mâridîne, livra sur les bords du *Balikh*, près de l'Euphrate, à Boémond, prince d'Antioche, à Tancrède et à Baudouin, comte d'Édesse, qui marchaient contre 'Harrân. Il était à la tête de trois mille cavaliers turks, *kourdes* et arabes, et alla enlever de la tente, où il était prisonnier, le comte Baudouin qu'il emmena à Mauszül, après avoir pris 'Harrân et assiégé Édesse. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 430.)

Abou'lféda fait aussi mention de *Djéguermiche*, dont les titres honorifiques étaient *Chèms-ou'ddaülèt:* il était Turk d'origine et prince de Djézîreh-i-ibn-'Omar. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 336, 337 et 715.)

(97) Le règne de Manszoûr est raconté, comme il suit, dans les manuscrits de Djènnâby (p. 333 de celui de l'Académie et fol° 615 V° de celui de Mr. d'Italinsky): وملك بعده ابنه منصور بن نصر بن احمد ودبر دولته ابن الأنبارى وفى سنة ثمان وسبعين واربعمائه استولى فخر الدولة بن جهير على آمد ثم على ميافارقين ثم على جزيرة بن عمر وهى بلاد بنى مروان (واخذها من منصور بن نصر بن احمد ابن مروان وهو آخر من ملك منهم وا نقرضت باخذ الجزيرة مملكة بنى مروان (Msc. It. «Il (Naszr) eut pour successeur son fils *Manszoûr bèn Naszr bèn A'hmed*, qui régna sous la tutelle d'*Ibn-oul-Ânbâry*. En 478 = 1085 de J. C. Fakhr-ou'ddaülèt, fils de Djéhîr (voyez la note 92 ci-dessus), s'empara d'abord d'Amide, puis de Mèïafâréq'îne, en-

Digitized by Google

suite de Djézirèt-ibn-ʿOmar, qui étaient les pays des *Merwânides*. (Il enleva ces villes à Manszoûr, fils de Naszr et petit-fils d'Aʿhmed, fils de Merwân). qui fut le dernier prince de cette maison qui occupa le trône; et en lui finit la domination des Merwânides, lors de la prise de Djézîreh».

Suivant les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 426 et 427, «Manszoûr, fils de Naszr, commença en 472 = 1079 à régner sous la tutelle d'Ibn-oul-Anbâry. Ce fut sous ce règne que Fakhr-ou'ddoulah (Fakhr-ou'ddaülèt), fils de Djahir (Djèhîr), visir de Malek-schah (Mélik-châh) et général de ses armées, avec un corps auxiliaire de Turkomans, sous les ordres d'Ortoqʿ, fils d'Aksak, se rendit maître d'Amide, de Mèïafâréqʿîn, de Khélâth et de Djéziret-Ibn-ʿOmar, détrôna Manszoûr et détruisit totalement la puissance des Merwanides». Chèref-ou'ddîne Bidlîcy nous paraît avoir commis une erreur de calcul dans la supputation des années du règne de la dynastie Merwânide; car Abou-Naszr Aʿhmed, fils de Merwân, qui, selon cet historien, fut le premier souverain de cette maison, commença à régner en 402 = 1011, et Manszoûr, fils de Naszr, dernier prince de cette lignée, fut détrôné en 478 = 1085: cette dynastie ne se serait donc soutenue que *pendant 76 années lunaires*, et non 91 ans; mais, d'après les données d'Ibn-oul-Etzîr, d'Abou'lféda, d'Abou'l-Faradj et de Djènnâby qu'ont suivies Deguignes et St. Martin, le premier personnage illustre de cette race fut *Abou-ʿAbd-allah-al-ʿhoumeïdy*, surnommé Bâde, qui se rendit indépendant en 374 = 984 de J. C.; par conséquent cette dynastie se serait maintenue depuis 374 jusqu'en 478, *c'est-à-dire pendant 104 ans*. Il paraît que l'historien kourde ne compte que les années qui se sont écoulées depuis l'avénement de *Moumehhid-ou'ddaülèt* en 387 de l'hégire ou 997 de J. C. jusqu'au détrônement de Manszoûr, fils de Naszr, en 478 = 1085 de J. C., par conséquent 91 ans, pendant lesquels régnèrent effectivement *quatre* princes Merwânides, et *cinq*, si l'on compte *Saïde*, fils d'Abou-Naszr-Aʿhmed, qui ne régna qu'à Amide.

Digitized by Google

ʿHâdjy-Khalfah, comme nous l'avons dit à la note 88 ci-dessus, fait durer le règne de la dynastie Merwânide depuis l'année 392 de l'hégire ou 1002 de J. C. jusqu'à 478 = 1085, c'est-à-dire 86 années lunaires.

D'après Monneddjime-bâchy, elle aurait régné 105 ans, c'est-à-dire depuis 323 de l'hégire jusqu'à 478; et suivant Chehry-Zâdeh, 98 ans, c'est-à-dire depuis 380 jusqu'à 478.

En 528 = 1133—34, c'est-à-dire 50 ans après le détrônement de Manszoûr, fils de Naszr, ʿÉmâd-oud'ddîne Zènguy, comme nous l'apprend Abou'lféda, s'empara des forteresses appartenant aux Kourdes ʿHoumeïdy, savoir du château de *ʿAqʿar* العقر et de celui de *Choûche* الشوش etc. Il se rendit ensuite maître des forteresses que possédaient les Hakkâry الهكارية et du château de *Kèwâchy* كواشى. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 456—57.)

En 532 = 1137—38 de J. C. ʿHouçâme-oud'ddîne Timoûrtâche, fils d'*Il-gʿâzy*, prince de Mâridîne, s'empara du château de Hattâkh هتاخ (et non هناخ *Hannach*) dépendant du Dïârbekr. Il l'enleva à un des princes Merwânides qui gouvernaient cette province, et qui fut le dernier de cette dynastie. (*Loc. cit.*, p. 478, 479; cf. St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 94 et 427.)

(98) Sur رودكرد, خان لنجان, زرند, نهاوند, سرخاب, سامان, دركزين, قصر اللصوص, دينور, قرمسين, اسد آباد, خرقان et ماسيدان voyez ma traduction des pages 329, 300, 301 et 302 du *Djéhân-numa* dans mon *Introduction géographique et ethnographique*, ainsi que mes notes 115 à 130. Sur la rivière nommée *Guerm-roûde* كرم رود voyez la traduction de la page 304 *ibidem*.

Au sujet de *Deïnéwèr* دينور particulièrement, voyez la page 302 du *Djéhân-numa* précité ainsi que les notes 128 et 129.

Uylenbroek, dans son excellent ouvrage géographique intitulé *Dissertatio de Ibn-Haukalo geographo et descriptio Iracae persicae*, nous a fourni les données suivantes sur *Dinéwèr* ou *Deïnéwèr*, savoir 1° celle qu'il a puisée dans l'ouvrage intitulé كتاب المسالك و

Digitized by Google

المالك *Kitâb-oul-Mèçâlik wél Mèmâlik* (Livre qui traite des routes et des divers États) par *Abou'l-q'âcime Mo'hammed* connu sous le nom d'*Ibn-'Haüq'al*. Ce passage de la page 5 est ainsi conçu: «*Dinéwèr* (ou *Deïnèwèr*) répond aux deux tiers de Hamadân. C'est aussi une ville qui abonde en fruits et en terres ensemencées. On y trouve beaucoup d'eaux (vives), et elle produit quantité de denrées. Les habitants y ont un meilleur caractère que ceux de Hamadân et sont avides de gloire مستشرق. Toute petite qu'elle est, cette ville l'emporte sur la précédente sous le rapport des talents de ses habitants, de leur capacité pour les sciences (تصرفهم فى j'ajoute العلوم) et de la réputation qu'ils ont acquise sous ce rapport. On cite entre autres Abou Mo'hammed 'Abd-allah bèn Q'oteïbah-el-Deïnèwèry, auteur de l'ouvrage intitulé *Edeb-oul-Kâtib* (Études ou Guide de l'Écrivain) et d'un grand nombre d'autres productions admirables. On en a critiqué quelques-unes; mais il n'est pas déchu (de sa réputation), puisqu'il a revu et corrigé les plus importantes لاحسانه فى اجلّها».

NB. J'ai cru devoir m'écarter de la traduction de Mr. Uylenbroek pour la phrase arabe وإنْ قلّتْ انها تزيد على هذان من جهة آداب اهلها و تصرفهم فى (العلوم forte) واشتهارهم بذلك; ce savant l'a rendue par la phrase latine: «*Dico autem* (il a lu وإنْ قلْتُ) hanc urbem Hamadani praestare propter incolarum humanitatem et dexteritatem famaeque excellentiam».

On voit par là que cet orientaliste a lu قلْتُ *j'ai dit* au lieu de قلّتْ, que je crois être la vraie leçon; quoique, à dire vrai, l'*aoriste* eût mieux convenu que le passé. Dans son *Annotatio critica* le même traducteur propose de lire وإنّى au lieu de وإنْ, ce qui serait nécessaire en lisant قلْتُ. Quant au régime de la préposition فى, je l'ai suppléé par conjecture en y ajoutant le mot علوم. En admettant la leçon que je propose, il ne sera plus nécessaire de retrancher, comme le pense Mr. Uylenbroek, les

Digitized by Google

mots qui suivent من اهل همدان, qui ne troublent nullement le sens (*loc. cit.*, p. 105).

Les *Tables géographiques* d'Abou'lféda citées par Mr. Uylenbroek renferment sur la ville de *Deïnéwèr* un article ainsi conçu (Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 54; cf. le manuscrit de l'Académie Impér. des sciences, N° 595, fol° 63):

Deïnéwèr, d'après le Livre des longitudes, est situé par 73° de longitude et 45° de latitude; suivant le *Q'anoûne*, par 76° de longitude et 35° de latitude. Cette ville fait partie du 4e climat et dépend du Djébel (Iraq' persique) au dire du *Loubâb*. Elle forme, avec ses dépendances (ce que l'on nomme), *Mâh-oul-Koufah* ماه الكوفة la *Lune de Koufah* (Msc. 595 مال اللور le *domaine des Lors?*). Le *Loubâb* nous apprend que ce nom s'écrit دَيْنَوَر *Deïnéwèr*. D'après Ibn-Hauq'al, Deïnéwèr est située à l'ouest de Hamadân, en inclinant vers le nord; on y trouve beaucoup d'eaux vives et des sites pittoresques والمنازه (Msc. N° 595 بكثرة المياه كثيرة آلمياه والمناره). Deïnéwèr, comme nous l'apprend le *Loubâb*, est une ville de la province de Djébel (Irâq' persique) située près de *Q'irmicîne* قرميسين (avec un Kèsra sous le *Q'âf*). On compte, dit le *'Azîzy*, quarante pharasanges de là à Maüszul et dix jusqu'à la source de la rivière de Zâb. Il y en a également quarante (de là) jusqu'à Mèrâg'ah. Ibn-Sa'ïde dit en outre que cette ville est semblable à Hamadân. Suivant le *Mèrâszid-oul-itthilâ'* (voyez la note 122 de mon *Introduction*) Deïnéwèr est une ville qui fait partie du Djébel et qui est voisine de قرميسين *Q'irmicîne* (Kermânchâh) à vingt et quelques pharasanges de Hamadân (Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 67). D'après *Chèms-oud'dîne Abou 'Abdallah Mou'hammed, fils d'Abou Thaleb el-Anszâry*, auteur de l'ouvrage intitulé نخبة الدهر فى عجايب البر والبحر (Triage du monde en fait de merveilles du continent et de la mer) نهاوند من بلاد الجبل ويسمّى ماه الكوفة اى قمر الكوفة وسميت بذلك لحسنها و عمارتها الخ «*Nouhawènd*[1]), qui fait partie du pays de Djébel, se nomme *Mâh-*

1) Sur la guerre de *Nèwahènd* (et non *Nowahand*) sous le règne du Khalife

Digitized by Google

oul-Koufah, c'est-à-dire *Lune de Koufah;* et elle a reçu ce nom à cause de sa beauté et de son état florissant» etc., tandis que nous avons vu plus haut qu'Abou'lféda donne le même nom à *Deïnéwèr* et à ses dépendances. (Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 83 du texte arabe et 101 de la version latine.) Le district de Deïnéwèr, qui renferme la partie septentrionale du gouvernement de Kermânchâh jusqu'à la province d'Ärdélân, est presque entièrement habité par des tribus kourdes nomades ایلیات et vassales. Une chaîne de montagnes dépendantes de l'Oronte (ou *Elwènd* moderne) le sépare de Hamadân: on y passe par un étroit défilé. Le chef-lieu de ce district est Deïnéwèr située sur le *Kèrah* ou قره صو *Q'araszou*. (Hassel, *Vollständige und neueste Erdbeschreibung des Osmanischen Asien und der Landschaften Arabistan und Iran* etc., p. 627.) Consultez encore, au sujet de la ville de Deïnéwèr et des expressions ماه البصره *Mâh-oul-Baszrah* (Lune de Baszrah), c'est-à-dire *Nèhawènd* et ماه الکوفه *Mâh-oul-Koufah* (Lune de Koufah, ou *Deïnéwèr*) le grand Dictionnaire du Raja d'Oude intitulé هفت قلزم *les sept mers*, T. V, p. 132; Fraehn, de *Musei Sprewitziani numis cuficis*, 1825, p. 93—103; Hammer, *Wiener Jahrbücher der Litteratur*, T. 39, p. 61.

(99) «*Chehrizoûr* شهرزور (ancienne *Siazuros*)», suiv. Ibn-'Haüq'al cité par Uylenbroek, *loc. sup. laud.*, p. 6 du texte arabe, «est une petite ville dont les Kourdes se sont rendus maîtres, ainsi que de ses alentours et de la partie de l'Irâq' qui l'avoisine. Il ne s'y trouvait point d'émîr (prince) ni d'agent fiscal عامل, de même qu'à شهرورد *Chohréwerde* (lisez سهرورد *Sohréwerde*), qui produit beaucoup de bonnes choses, et dont les Kourdes se sont également emparés. Elle est tout aussi marquante que Chehrizoûr[1]), et la

---

'Omar, et sur la conquête d'une partie du *Djibâl* sous le Khalife 'Otzmân, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 398—399, 405—406.

1) Je pense que le mot رفعة doit être pris ici dans un sens figuré ou au moral et non au propre ou physiquement; c'est-à-dire que la phrase arabe وقدرها فی رفعتها کقدر شهرزور doit se rendre en français par les mots: «et elle vaut bien Chehrizoûr sous le rapport du rang élevé qu'elle occupe». Je serais, en consé-

Digitized by Google

plupart de ses habitants étaient des schismatiques, qui émigrèrent. Ceux cependant, dont l'âme était déchue (de son énergie) et qui aimaient le repos, y restèrent par amour pour les lieux qui les avaient vus naître et pour leurs foyers. Ces deux villes sont fertiles en denrées et ceintes de murailles».

D'après Zakaria bèn Mou'hammed Q'azwîny (Msc. Ital. fol° 133 V° et *Iracae persicae descriptio*, texte arabe, p. 42) *Chehrizoûr* est un vaste cercle du *Djibâl*, qui se trouve entre *Erbîl* ou *Irbîl* et Hamadân. Il renferme des villes et des villages, dont les habitants sont des Kourdes adonnés au brigandage. Leur pays, dit *Méçaar bèn Mohelhel* (Voyageur arabe du X° siècle de notre ère) en nourrit (مشى Msc. Ital.; ينشّئ, texte Uylenbroek) *soixante mille familles*, et leur chef-lieu est دزدان *Duzdân*, texte d'Uylenbroek; دردان *Derdân*, Msc. Ital.; probablement ذوذان Dzaüdzân ou دودان *Daüdân*[1]). C'est une ville entourée d'une haute muraille tellement large, que des chevaux peuvent galoper dessus. Le chef (*Rèïs* ou Syndic) de ce pays refuse de se soumettre aux sulthans (monarques). J'ai vu, dit le même voyageur, le Rèïs de cette contrée assis dans une tour bâtie au-dessus de la porte de la ville et fort élevée, d'où il pouvait voir à plusieurs pharasanges de distance. Il tenait un glaive nu à la main et le faisait briller, dès qu'il voyait arriver des troupes de quelque côté que ce fût. Les bestiaux et les boeufs de labour étaient aussitôt amenés à

---

quence, disposé à croire que Mr. Uylenbroek n'a pas exactement rendu ce passage en disant: «Ejus *robur*, quem admodum illud urbis Schahrazour, *ab ejus situ in edito collo repetendum est*».

1) Il s'agit probablement de ذاوذان *Dzaoudzân* ou *Daoudân* داودان, dont il est fait mention dans l'Itinéraire cité par Uylenbroek dans l'ouvrage susmentionné, où il est dit à la page 4 du texte arabe et de la version latine: «Les stations de Hamadân à Deïnéwèr sont ماذران يا مادران *Mâdzérân* ou *Mâdérân*, à quatre pharasanges (20 kilomètres) de Hamadân; *Dzâoudzân* ذاوذان, à la même distance de Mâdérân; la ville d'Èced-abâd à 9 pharasanges de *Dzaoudzân* (*Daoudân*); صحنه *Sza'hnah*, à la même distance de اسد آباد *Èced-abâd;* enfin Deïnéwèr à huit pharasanges de Sza'hnah. Total des pharasanges depuis Hamadân jusqu'à Deïnéwèr, *trente-quatre*».

Digitized by Google

la hâte dans la ville (texte Uylenbroek انحفلت; je lis انجفلت comme le porte le Msc. Italinsky); car on prétend qu'elle était bien fortifiée et inexpugnable pour quiconque aurait voulu s'en rendre maître. David et Salomon (que Dieu leur accorde le salut éternel!) ont fait l'un et l'autre des voeux pour sa conservation. Cette ville a donné naissance à *Thaloûte* طالوت (Saül), que le Très-Haut envoya aux enfants d'Israël pour les gouverner en qualité de roi, et au sujet duquel ils dirent: «D'où vient qu'il doive être investi de l'autorité souveraine, tandis que nous sommes plus dignes que lui de régner»? Les maîtres de cette ville prétendent, encore aujourd'hui, être des descendants de Saül. Cette ville a une vertu particulière qui consiste en ce que ses habitants sont rarement atteints d'ophtalmie et de la petite vérole. Ici finit le recit de Mèçaar.

On trouve à Chehrizoûr une montagne qui produit (ينبت Msc. Ital. et non ينسب) une graine appelée زلم *Zèlème* qui est très-propre à faire des drogues aphrodisiaques, et que l'on ne connaissait point ailleurs. Il y croît une espèce de vigne qui produit, une année, des raisins et la suivante, un fruit très-rouge et à tête (راس) noire semblable au panais. On l'appelle ودع *Wèd'* ou *Wédá'*. On y trouve des scorpions qui donnent la mort, et qui sont plus dangereux que ceux de Niszibîne.

NB. Suivant le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 475) زَلَم *Zélème* est le nom d'*une montagne voisine de Chehrizoûr*. C'est également le nom d'une plante, qui n'a point de semence ni de fleurs, et dont les racines très-menues s'étendent sous la terre يرك التنده سورمش انجه انجه كوكلرى اولور (qui pousse en terre des racines très-menues). Elle produit des graines (baies?) plattes, qui sont douces et fortifiantes.

Abou'lféda, de son côté, nous fournit les notions suivantes sur *Chehrizoûr* (Msc. A. 595 fol° 63; Uylenbroek, texte arabe, p. 53 et 54; Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Sjahresourum:*

«*Chehruzoûr*, d'après le *Livre des Longitudes*, est situé par

Digitized by Google

70° 20′ de longitude et 35° 30′ de latitude; suivant le *Resm*, par 70° 20′ de longitude et 37° 15′ de latitude (Msc. 595 لر مه); Uylenbroek, 36° 35′; Schultens, *Index geographicus*, 37° 35′. Cette ville fait partie du IVe climat (de la IVe zone) et de la province de Djébel. Son nom, d'après le *Loubâb*, s'écrit *Chehruzoûr* شَهْرَزُور». *Chehruzoûr*, dit Ibn-ʿHaüqʿal, est une petite ville. Elle est, dit Mohalléby dans son ʿ*Azîzy*, limitrophe de la province de Mèrâgʿah, dont elle est éloignée de six journées.

Le terroir de Chehruzoûr est âpre et raboteux; son sol est fertile en denrées, et l'on y trouve beaucoup de marchandises en fil de coton (?). (Uylenbroek وهى خصبة كثيرة التاجر فى غزلة; Msc. N° 595 كثيرة التاجر فى عزله: ce passage est omis dans l'*Index geographicus*.) Les habitants de cette ville sont durs et grossiers. Chehruzoûr, suivant le *Loubâb*, est une ville située entre Maüszul et Hamadân: elle a été fondée par *Zoûr*, fils de *Ẓaʿhʿhâk* (ou *Dhaʿhʿhâk*), et a été, pour cette raison, nommée *Chehruzoûr*, c'est-à-dire la ville de Zoûr (*Zouropolis*). Elle est, dit encore le ʿ*Azîzy*, à vingt-deux pharasanges de ʿHolwân (ancienne *Albana*).

Chehrézoûr, comme nous l'apprend le Dictionnaire géographique intitulé *Mérâszid-oul-itthilâʿ* مراصد الاطلاع (voyez la note 122 de mon *Introduction géographique*) s'écrit شَهْرَزور *Chehrézoûr*. C'est le nom d'un vaste cercle كورة du *Djibâl* entre *Erbîl* (ou *Irbîl*) et Hamadân. Il est entièrement peuplé de Kourdes: la ville est bâtie dans une plaine et entourée d'un mur qui a huit coudées de hauteur. Près de là se trouve une montagne connue sous le nom de *Saarân*: une autre est appelée *Zèlème* زلم ou امر الارض *Imr-oul-ärẓ* (?)[1]. On compte de Chehrézoûr à Khâniqʿîne.....

1) Il faut peut-être lire إِمْرْ الارض *Imr-oul-ärẓe* (la Merveille de la terre), parce qu'elle est tellement haute et étonnante, que l'esprit humain ne saurait le concevoir (*Qʿamoûs*, édition de Scutari, sub voce إِمْر).

Digitized by Google

(Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 70 du texte arabe et Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Sjahresourum*.)

Chehruzoûr, d'après les *Grandes Tables astronomiques d'Ibn-Iounis*, est située par 70° 20′ de longitude et 36° 45′ de latitude. (Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 79 du texte arabe extrait de l'ouvrage intitulé الزيج الكبير لابن يوسف (?) آلصرى الحاكمى.) Cette ville, dit Chèms-ou'ddîne Abou ʿAbd-allah Mouʿhammed bèn Aby Thâleb el-Änszâry, est voisine de Maüszul. On rapporte qu'elle a été fondée par Zoûr, fils de Ẓaʿhʿhâk, qui la nomma *Chehr-i-Zoûr* (ville de *Zoûr*). Uylenbroek, *ibidem*, p. 83 du texte arabe.

La plupart des villes (de l'Irâqʿ persique) que nous avons nommées, dit Ibn-ʿHaüqʿal, et des cantons que nous avons décrits, sont entourées de hautes montagnes et de hauteurs abruptes et inaccessibles, si ce n'est l'espace qui s'étend depuis Hamadân (Ecbatane) jusqu'à Reï (Rages) et à Qʿôme (Choana); car on y trouve peu de montagnes.

La partie qui est entourée de montagnes escarpées se prolonge depuis les limites de Chehruzoûr jusqu'à Amide entre les frontières de l'Adzerbeïdjân, du Djézîreh (de la Mésopotamie) et les environs de Maüszul: telle est leur longueur. Quant à leur largeur, elle occupe souvent un espace de trente, et, dans d'autres endroits, de quarante pharasanges plus ou moins; et on n'y fait jamais une journée de marche dans la plaine. Ces montagnes sont habitées et peuplées par les Kourdes ʿ*Houmeïdy*, *Ady* الادية et *Mehrâny* المهرانية (probablement *Souhrâny* السهرانيه et d'autres tribus kourdes de Chehruzoûr; et elles s'étendent) jusqu'à ʿHolwân, à Szaïmarah الصيمره, à Sirwân السيروان, à Lour لور, à Ispahân et aux frontières du Farsistân: elles reviennent ensuite, par Qʿachâah (?), vers Hamadân, jusqu'à ce qu'elles se terminent à Qʿazwîne et aux environs du Deïlème.

Les moins élevées de ces montagnes, depuis les environs de Chehruzoûr jusqu'à ceux de Qʿachân (ou Kachân) et aux limites du Khouzistân, sont connues sous le nom des *deux Mâhs* الماهان;

Digitized by Google

savoir: «*Mâh-oul-Koufah* et *Mâh-oul-Baszrah*». (Uylenbroek, *loc. passim laud.*, p. 7 du texte arabe et p. 8 et 9 de la version latine).

En 581 = 1186 l'Atabeg de Maüszul *ʿIzz-oud̈dîne Masʿoûde* conclut avec Saladin un traité de paix, par lequel il céda à ce sulthan *Chehruzoûr* avec toutes ses dépendances et tout le pays situé au-delà du Zâb.

En 585 = 1190 cette ville, avec son territoire et la principauté d'Erbil (ou Irbil), fut transférée par le même sulthan à Mozaffir (Modhaffir) -oud̈dîne *Gueukébuzy* (ou *Gueukbury*), dont ʿHâdjy Khalfah fait le plus bel éloge à la page 446 et 447 de son Djéhân-numa que j'ai traduite dans mon *Introduction géographique* et fait suivre des notes 167, 168 et 169. (Voyez également les *Excerpta ex Abulfedâ* faisant suite à l'ouvrage intitulé *Saladini vita et res gestae*, p. 37 et 50.)

Chehrizoûr répond à la ville que les Romains nommaient *Siazuros:* c'est là qu'est mort Alexandre le Grand suivant les auteurs persans. (*Histoire de Perse par Malcolm*, trad. franç., T. I, p. 115 et 116.)

On trouvera de plus amples détails sur cette ville et sur l'Iïâlèt du même nom dans le Djéhân-numa, p. 445—448: nous les avons traduits dans notre *Introduction*. Cette contrée n'a encore été visitée par aucun voyageur européen; mais Macdonald Kinneir, dans son ouvrage intitulé *Geographical memoir of the persian empire*, p. 299 et 300, nous fournit les notions suivantes sur Chehrizoûr même et sur ʿHolwân:

A 18 lieues E. de *Kerkouk* se trouve la ville du *Souleïmânïeh-ï-Chehrizoûr* (Solymania-a-Shehr-e-Zour; lisez *Solymania-e-Shehr-i-Zoor*) désignée sous le nom de *Siazuros* dans la retraite d'Héraclius. C'était en 1813 la résidence de Souleïmân-pacha du Kourdistân, guerrier distingué, qui en 1810, cédant aux instigations de la Porte, prit les armes contre son maître le pacha de Bagdâd, qu'il défit et mit à mort. Chehr-i-Zoûr étant tombée en décadence, fut rebâtie par Souleïmân le Grand, pacha de Bagdâd,

Digitized by Google

(qui gouvernait cette ville pendant le séjour qu'y fit Dupré lors de son voyage en Perse en 1807); et depuis cette époque elle a pris le nom de *Souleïmânïeh*. Elle est située dans une contrée délicieuse, au pied même du mont Zagros, et avait, en 1813, près de 6000 habitants.

A peu de distance de Souleïmânïeh se trouvait la ville de ʿHolwân, retraite d'Iezdédjirde après la bataille de Qʿadéciah: elle servait de résidence aux Khalifes de Bagʿdâd pendant les chaleurs de l'été, et a été tellement dévastée par Houlagou, qu'elle n'a jamais pu recouvrer son ancienne splendeur.

(100) Je lis *ʿHosnéwïeh* et non *ʿHosnéwïeh*, puisque, dans le Msc. O., ce nom est ponctué حسنَوَيه avec un Fatʿhah (*è*) sur la lettre و (*w*); et comme ce manuscrit est très-correct, je n'ai pas hésité à adopter cette leçon, quoique dans le Msc. R. on trouve حسنويّه avec un *Tèchedîde* sur la pénultième. Ce nom pourrait encore s'écrire *ʿHosnouïeh* d'après la prononciation persane.

(101) L'article بويه du *Qʿamoûs* publié à Scutari (T. III, p. 727) prouve que la prononciation la plus régulière de ce mot est *Bouwéïh*, mais que l'on prononce aussi *Bouïeh*, il y est dit: بويه زبير وزننده وبانك ضمى و واوك سكونى وبانك فتحيله زبانزده در ملوك عجمك پدرلرينك اسميدر مراد آل بويه ديدكارى جدّ اعلالرى اولهجقدر «*Bouwéïh*, avec les mêmes voyelles que *Zobéïr*, se prononce encore *Bouïéh* avec un *Dhamm* sur la lettre *Ba* (*B*), un و quiescent et un *Fatʿh* (*é*) sur la lettre *Ia* (*ï*). C'est le nom du père (d'une dynastie) de rois de Perse; ce doit donc être l'auguste aïeul des rois connus sous le nom d'*Âli-Bouïeh* (Race de Bouïé)».

Ce qui nous semblerait prouver que les Persans n'ont point admis la prononciation *arabe* pour les mots terminés en وَيْه tels que بويه, et qu'ils articulent ce dernier *Bouïeh* et même *Pouïeh*, c'est que dans le Msc. O., ce nom est écrit پويه *Pouïeh* et dans le Msc. A. بويه *Bouïeh*, et qu'il est suivi, dans l'un et dans l'autre exemplaire du *Chèref-nâmeh*, du *Hamzah adouci* (همزه ملّينه) ou

Digitized by Google

Iẓâfèt d'annexion pour le joindre à l'adjectif relatif دیلمی. Il faudrait, par conséquent, lire *Pouïeh-i-Deïlémy* ou *Bouïeh-i-Deïlémy:* car, si le nom se prononçait *Bouweïh* بویه avec un هاء جلی *hâ-î-djély* ou une *h* aspirée, l'*Iẓâfèt* serait entièrement superflue.

Je pense donc que, dans la langue arabe, ce nom, comme le prouvent des extraits d'auteurs contemporains de cette dynastie, doit se prononcer *Bouweih;* mais que les Persans l'articulaient et l'articulent encore *Bouïeh.* Je citerai à l'appui de cette opinion les divers dictionnaires persans, entre autres 1° le *Bourhân-i-ḳ'âthi'* برهان قاطع, éditions de Scutari, p. 175, et de Calcutta, p. 163, où il est dit que ce nom se prononce comme مویه *Mouïeh;* 2° le *Ferhèngui-Cho'oûry*, où il est également ponctué *Bouïeh;* 3° enfin le grand Dictionnaire du Rajà d'Oude intitulé هفت قلزم *Hefte Q'olzoume* (les Sept mers), T. I, p. 233, où il est dit pareillement que ce nom s'écrit avec un *Dhamm* (*ou*) sur l'initiale suivie d'un *Waou* peu sensible واو مجهول, un *Fat'h* (*é*) sur la lettre *Ia* (*ï*) et un *ha* arrondi et muet های مدوره زده. Le prince Bouweïhide susmentionné, qui se nommait proprement حسن بویه *Haçan-i-Bouweïh* ou *Bouïeh* (Haçane, *fils de Bouweïh* (ou *Bouïeh* suivant la prononciation persane), était connu sous le titre de رکن آلدّولة وآلدّین *Roukn-oud'daülèt we'ddîne* (Pilier de l'Empire et de la Religion). Il était fils de ابو شجاع بویه دیلمی *Abou Choudjâ' Bouweih* (ou Bouïeh) le Deïlémite et frère de 'Aly, à qui le Khalife 'Abbâcide Moustekfy-billah conféra le titre de *'Émâd-oud'daülèt* (Colonne de l'Empire). Son autre frère se nommait A'hmed, et avait reçu le titre honorifique de معزّ آلدّولة *Mou'izz-oud'daülèt* (qui fait honneur à l'Empire).

Roukn-oud'daülèt Haçane soumit tout l'Irâq' persique à sa domination, et faisait sa résidence à Isphahân: il mourut, en 366 = 976—77, âgé de plus de 80 ans, après en avoir régné plus de trente. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 409, dit qu'il mourut à l'âge de *99 ans*, après en avoir régné *44*.) Cf. le

Digitized by Google

Djéhân-numa, p. 279, 307 et 347; mais on remarque une faute d'impression à la page 279, où il est dit que Haçane mourut اوچيوز اوتوز آلتيه *en 336* au lieu de اوچيوز آلتمش آلتيه *366*. Voyez encore Deguignes, *loc. cit.*, p. 406—410, et l'*Histoire de Perse*, par Malcolm, trad. française, T. I, p. 448—450; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 216, 258: il mourut âgé de plus de 70 ans.

(102) Zakarïa Q'azwîny, dans son ouvrage intitulé آثار البلاد (Msc. Ital. fol° 44, V°, dans le 3e climat) nous fournit sur la contrée d'*Ahwâz* les notions suivantes: «L'*Ahwâz* est une contrée (ناحية un canton) située entre Baszrah et le Fârse: elle a des lieux habités, des eaux et des fleuves (ou vallées اوديه) en grande quantité, ainsi que toutes sortes de fruits, du sucre et du riz en abondance; mais, en été, c'est un veritable enfer (mot-à-mot: on ne la distinguerait pas de l'enfer لا تفارق الجحيم). Un des fléaux de cette région consiste dans les fortes chaleurs qui y règnent et dans le grand nombre d'insectes ailés et de reptiles mortels que l'on y trouve; ce qui a fait dire, que les moucherons y tenaient lieu d'abeilles ou de frelons (كالزنبور), et que leur bourdonnement était semblable au son *du luth* كصوت الطنبور[1]). On n'y voit ni sciences, ni instruction (آداب), ni arts libéraux الصّناعات الشريفه; et les habitants de ce pays sont les plus malheureux (souffrants) ألأم de tous les mortels: on n'y voit pas une seule joue vermeille. L'air y est pernicieux, principalement pour les étrangers. La fièvre y règne sans cesse, et l'épidémie n'y diminue jamais (n'y est jamais éclipsée), de sorte que les habitants y sont en proie à un supplice des plus douloureux».

Les vieillards (مشايخ *cheïkhs* ou anciens) de l'Ahwâz racontent qu'ils ont entendu dire aux sages-femmes: «Les enfants viennent souvent au monde déjà fiévreux, au moment même de leur naissance. Une de leurs calamités consiste en ce que ces habi-

1) L'auteur joue sur les mots arabes زنبور *zumboûr*, abeille, frelon et طنبور thamboûr (*luth*).

Digitized by Google

tants se nourrissent de riz, qu'ils font bouillir chaque jour, parce qu'il n'est pas bon, s'il n'est pas chaud. On fait donc chauffer journellement, malgré la forte chaleur (qui règne dans ce pays), cinquante mille fours, dont l'ardeur se joint à celle de l'air, à la fumée et aux vapeurs qui s'exhalent des terrains marécageux, des eaux stagnantes, de l'égout des cloaques (كُنُف), des latrines et des eaux pluviales; de sorte que leurs émanations, s'élevant après le lever du soleil, se mêlent à l'air, dont nous avons déjà décrit la nature, et en corrompent excessivement (mot-à-mot de *quelle corruption* اى فساد) la masse. Le méphitisme se communique à tout ce que cette atmosphère embrasse, et le sol de cette contrée abonde en vipères et en scorpions à queue traînante, qui ne la lèvent pas comme les autres, mais qui la laissent traîner. S'il y avait même au monde quelque chose de plus dangereux que les vipères et les scorpions à queue traînante, la capitale (Q'aszabah) de l'Ahwâz le produirait infailliblement. Si l'on transporte (de quelque autre pays) du parfum dans l'Ahwâz, il perd son odeur, et l'on ne peut plus en faire usage. Ce pays a donné le jour à Abou'l-Haçane Ahwâzy l'Ecrivain المنشى ou le *Secrétaire* qui était passé maître en fait de style fleuri ou orné صاحب الكلام المرصّع, et qui a écrit un joli opuscule dans le même style[1] رسالة حسنة فى ذلك الاسلوب, où il est sans pareil: (Que Dieu lui fasse miséricorde!)

Ahwâz, écrit Abou'lféda (Msc. 595 de l'Acad. fol° 44) d'après le *Livre des Longitudes*, est situé par 75° 15′ (? عه ع) de longitude et 31° 15′ (لا ع) de latitude suivant le *Resme*, Ibn-Sa'ïde et le *Q'anoûne*. Cette ville, qui est le chef-lieu de l'Ahwâz, et que l'on nomme encore, comme nous l'apprend le *Loubâb*, سوق اهواز *Souq' Ahwâz* (bourg ou marché d'Ahwâz ou des Hoûz) est située sous le 65ᵉ degré de longitude et le 32ᵉ (لد) de latitude. Elle fait

1) Le substantif arabe اسلوب *ousloûb* (manière, style) se rapproche singulièrement du russe *Слов-о* (Slóv-o) parole.

Digitized by Google

partie du IIIe climat. Ahwâz est un des cercles كور du Khouzistân, que l'on nomme aussi *Ahwâz*, du nom de la ville, et qui est le cercle le plus étendu du Khouzistân. Il est dit dans le *Loubâb*, que l'on donne encore à cette ville le nom de *Souq̇-oul-Ahwâz*, et dans le *Mouchetérik* ou Dictionnaire des Homonymes géographiques, l'auteur nous apprend également que *Soûq̇-oul-Ahwâz* est le chef-lieu de l'Ahwâz, c'est-à-dire du Khouzistân (?). La plus grande partie de cette ville est détruite. On compte de là à Isphahân, selon le *ʿAzizy*, 80 pharasanges; et le *Mouchetérik*, de son côté, ajoute, que la ville principale de l'Ahwâz s'appelle *Soûq̇-oul-Ahwâz*. Ahwâz, dit ʿHamd-oullah Q̇azwîny, dans son *Nouzhèt-oul-q̇ouloûb* (Délassement des coeurs; Msc. Roum. fol° 141, V°) fait partie du IIIe climat, et se trouve par 15° (?) 15′ (ع لا, lisez ع عه ou 75° 15′) de longitude à partir des Iles Fortunées et 15° 15′ (ع به; lisez ع لـ ou 32° 15′) de latitude à compter de l'équateur. Cette ville a été fondée par Ardechîr, fils de Bâbek, et avait un vaste cercle sous sa dépendance; de sorte que l'on a donné son nom à tout le Khouzistân. Voyez encore, au sujet d'*Ahwâz*, du *Khouzistân* et du *Loristân*, le chapitre XXXI, p. 282, 283, 284, 285 et 286 du *Djéhân-numa* que j'ai traduit dans mon *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que mes notes 243—246. Le *Q̇amoûs* (T. II, p. 211) nous donne la définition suivante du nom d'*Ahwâz:* أَهْوَاز *Ahwâz* est le nom que l'on donne, d'une manière absolue, à neuf justices municipales (قضا) situées entre Baszrah et le Farse, et dont chacune a un nom particulier. On les nomme toutes ensemble *Ahwâz* أَهْواز; mais on ne peut pas appeler هوز *Hoûz* chacune d'elles prise isolément. Ces neuf justices municipales sont: 1° *Râm-Hormuz;* 2° *ʿAskèr Moukerrème;* 3° *Tostèr;* 4° *Djoundi-Sapour*; 5° *Soûs;* 6° *Sourrouq̇* سرّق; 7° *Nahr-i-Tîry* (la rivière de Tîry); 8° *Aïdedj*; 9° *Mounâdz.*

L'*Ahwâz*, d'après Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 217, et T. VIII, p. 314 et 361), et suivant le *Recueil de voy-*

Digitized by Google

ages et de mémoires publié par la Société de géographie, T. II, 2e partie, p. 319, 328 et 329, répond à l'ancien pays des *Uxiens* اهواز. Il est séparé, d'un côté, par le Thâb, de la province de Farse; et de l'autre, par le Karoune ou Ab-i-Choustèr, du Khouzistân proprement dit (ou antique Suziane).

Ahwâz, qui en était la capitale, et qui fut jadis une ville considérable, n'est plus, de nos jours qu'une chétive bourgade de 6 à 7000 feux. On n'y trouve plus rien de remarquable que les ruines d'un palais (ou probablement de la belle mosquée cathédrale qu'Azoud-ou'ddaülèt avait consacrée au culte de l'Éternel, comme nous l'apprend ʿHâdjy-Khalfah), celles d'un pont nommé jadis قنطرهٔ هندوان, *Pont de Hindouvân* ou des *Hindous*, et quelques grottes taillées dans le roc, qui vraisemblablement servaient de sépultures aux habitants ou d'abris contre les fortes chaleurs. Si l'on en veut croire l'opinion vulgaire, l'insalubrité de l'atmosphère d'Ahwâz contribue à la stupidité de ses habitants, comme celle de Maüszul aurait la vertu de rendre prudent, et celle d'Ispahân, ladre et avare. Ahwâz est à 48 milles anglais de Choustèr, et à une journée de ʿAskèri-Moukerrème. Cette ville servait de résidence à Artaban V, le dernier des rois Parthes de la dynastie des Arsacides, détroné en 226 de J.C. (Cf. *Geographical Memoir*, p. 98.)

Le *Khouzistân*, suivant le *Délassement des coeurs* de ʿHamdoullah Qʿazwîny (Msc. Roum. fol° 140) renferme douze villes. C'est un pays excessivement chaud, qui est limitrophe de l'Irâqʿ arabe, du Kourdistân, du Loristân et du Farse. Les droits que le fisc y percevait du temps des Khalifes se montaient à plus de trois cents toumâns de nos jours. Ils ne sont plus aujourd'hui que de trente-deux toumâns et demi, comme le prouve le rôle de perception بر روی دفتر. Le chef-lieu de cette province est la ville de *Tostèr* (تستر et non تشتر *Tochetèr*)[1]).

Comme le chapitre XXXI du *Djéhân-numa* est presque en-

1) Sur la conquête du *Khouzistân* (ancienne *Susiane*) sous le règne du Khalife ʿOmar, dans l'année 20 de l'hégire (A. D. 641), voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 396—397.

Digitized by Google

tièrement traduit d'Abou'lféda pour tout ce qui a rapport aux limites du Khouzistân, j'ai jugé inutile de joindre ici la traduction du texte arabe de cet illustre géographe. (Msc. du Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences, N° 595, fol° 43.)

Le Khouzistân, suivant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 354—374; le *Recueil de la Société de géographie*, T. II, 2e partie, p. 319—344) est la dernière contrée sud-ouest de la Perse. Elle est bornée, au nord, par l'*Irâq ʿAdjémy*, à l'est par le Farse, au sud par le Tigre et en partie par les eaux du Golfe Persique; à l'ouest, par le Tigre et par l'Irâqʿ arabe. Cette province se divise en trois régions, savoir: «le *Loristân*, qui en occupe la partie supérieure, le *Khouzistân* proprement dit ou *Souzistân*, qui en forme le centre, l'*Ahwâz* et le district des *Béni-Kaab*, qui en composent la partie inférieure. Ces trois régions coïncident presque entièrement avec celles de la géographie ancienne, qui se nommaient *Elymaïs*, *Susis* et *Uxiana*». (Voyez *a Geographical memoir of the persian empire*, p. 138 et 139.)

Uylenbroek, dans son *Iracae persicae descriptio* (p. 3, 69, 28, 49, 56, 57, 63, 64, 77, 79, 80, 81, 83 des textes arabes, et p. 3, 7, 12, 31, 66, 74, 75, 82, 94, 97, 98, 100 et 101 de la version latine) nous fournit d'amples détails sur les villes de *Buroudjirde*, ou *Béroudjirde*, d'*Èced-abâd* et de *Nouhawènde* ou *Néhawènde* dépendantes toutes de l'Irâqʿ persique: il les a puisés dans les ouvrages géographiques d'Ibn-ʿHaüqʿal, de Zakarïa Qʿazwîny, d'Iaqʿoûte, d'Abou'lféda etc. Il y est dit à la page 3: «*Eced-abâd* est une bonne (صالحة ou صالحية) ville, bien peuplée, dont *les bourgs* (ou la banlieue الرساتيق) et les revenus sont considérables: elle a 15 pharasanges d'étendue. On compte d'*Èced-abâd* à *Qʿaszr-oul-loszoûsz*, 7 pharasanges».

On lit à la page 6: *Buroudjirde* est une ville où *Hamoula*, fils de ʿAly, vézîr de la famille d'Abou-Doulef, fonda une chaire. Son terroir est fertile en denrées, et produit beaucoup de bonnes choses: on en transporte les fruits à Kèredj etc. et même jusqu'à Hama-

Digitized by Google

dân et à Deïnéwèr. Elle est plus longue que large, et a une demi-pharasange de longueur. Il y croît beaucoup de safran.

Néhawènde (ou *Nouhawènde*), sur une montagne, est une ville bâtie en terre, qui a un grand nombre de rivières et de jardins fertiles en fruits, que l'on exporte dans l'Irâqʿ à cause de leur bonté et de leur grande quantité. On y trouve deux mosquées cathédrales, dont l'une est ancienne et l'autre moderne. On y transporte le *safran* de *Roudzrâwèr*, grand et vaste canton, où l'on récolte du safran recommandé pour sa quantité et pour le terroir qui le produit. La chaire qu'i s'y trouve est située dans un lieu nommé *Kèrèdj-i-Roudzrâwèr*. Les villages (قرى) qui en dépendent sont nombreux, et c'est une petite ville bâtie en terre. Son terroir est fertile en denrées, et l'on y voit beaucoup d'eaux vives, de fruits et de terres ensemencées. Elle produit plus de safran qu'aucune autre ville du *Djibâl*, et l'on en expédie pour l'Irâqʿ et pour d'autres contrées, à cause de sa bonté et de la grande quantité que l'on en récolte.

Eced-abâdz, dit Iaqʿoûte dans ses *Homonymes géographiques*, dérive du mot *Eced*, dont les consonnes sont mues par des voyelles (è), et qui signifie *habitation d'Eced*, comme nous l'avons dit précédemment pour *Ester* (ou *Istir*) *-abâdz*; mais on a persisé le mot (ou commis un *barbarisme* عجمه) en rendant la lettre *Sine* quiescente (et en prononçant *Esd-abâdz*). C'est une ville située à une station de Hamadân pour le voyageur qui se rend dans l'Irâqʿ. Elle a reçu son nom d'*Eced*, fils de *Dzou-'l-Serw* le ʿHimiarite, qui la fonda à l'époque de son passage avec le *Tobba*. Elle a donné le jour à une multitnde innombrable de savants.

NB. Je ferai remarquer ici que Mr. Uylenbroek a probablement mal rendu le mot عجمه *barbarisme* en le traduisant par *Persae* et en disant: «nisi quod *Sin persae* vocali privent». Je pense qu'il fallait dire: «Si ce n'est que, par un *barbarisme* عجمهٔ on a rendu la lettre *Sine* quiescente». Pour traduire par les *Persans*, il eût fallu que l'auteur eût dit العجمهٔ F. B. C.

Digitized by Google

Buroudjirde, dit Zakaria Q'azwîny dans son bel ouvrage intitulé كتاب آثار البلاد, est une ville voisine de Hamadân. Elle est riante et fertile en denrées. On y trouve beaucoup d'eaux vives, d'arbres et de fruits frais et autres (الفواكه و الثمار). Les premiers s'exportent dans les contrées voisines. Elle est peu large, mais elle a une demi-pharasange de longueur. Son sol produit du safran. On raconte comme un événement miraculeux arrivé dans cette ville, que, dans les temps anciens, une armée vint camper à sa porte, et que, le lendemain, au lever de l'aurore, elle était déjà pétrifiée. On en voit encore les restes de nos jours. Quoique les figures المماثل (lisez التماثيل) aient été déformées (بشعت, lisez تشعّثت) à la longue par la chûte (سرول, lisez بنزول) des pluies, le souffle des vents et la chaleur du soleil qui les a brûlées, cependant on reconnaît bien (لا تحفى, lisez لا يخفى) que telle figure était celle d'un homme, et telle autre, celle d'une bête de somme etc. (Cf. Msc. Ital. fol° 100 R°.)

Comme Mr. Uylenbroek n'a pas intégralement cité le passage relatif à la ville de *Nouhawènde*, je vais le traduire ici d'après le manuscrit du fonds de S. E. Mr. d'Italinsky, fol° 160 V° et 161 R°.

Nouhawènde نهاوند est une ville antique, qui se trouve dans le voisinage de Hamadzân. On dit qu'elle a été fondée par le patriarche Noé نوح *Nouh*, comme l'indique son nom, qui, dans le principe, était نوح آوند *Noûh-awènde*, c'est-à-dire *Fondation de Noé* نوح وضع Noé l'a posée[1]). On y trouve beauconp de choses éton-

1) Je pense que Mr. Uylenbrock (*Iracae persicae Descriptio*, p. 66 de la version latine) a mal rendu les mots نوح اوند اى نوح وضع بها عجايب en les traduisant par la phrase suivante: «*Nouhawend et Noachum ibi miracula perpetrasse significat*». Je présume que les mots بها عجايب doivent être entièrement séparés du verbe وضع, dont ils ne sont nullement le régime direct, et que نوح وضع est la traduction arabe des mots persans نوح آوند *Noachus struxit*, comme le prouve la conjonction explicative اى *c'est-à-dire*. C'est pour cette raison que j'ai traduit cette phrase en disant: «*Noûh-awènde*, c'est-à-dire *Fondation de Noé* (نوح وضع

Digitized by Google

nantes et curieuses, entre autres un lieu nommé وازواز البلاعة *Wâzwâz-oul-bellâ èt* (Wâzwâz, la citerne), où l'on voit une grande pierre, dans laquelle on a pratiqué un orifice, qui a plus d'un palme d'ouverture. L'eau en jaillit et en sort une fois par an avec un grand fracas: elle arrose une grande quantité de terres, et revient ensuite (se retire ensuite vers sa source) jusqu'à ce qu'elle rentre dans le lieu d'où elle était sortie. Ce fait, dit Ibn-oul-Kalby ابن الكلبى (*sic*), est connu de tous les habitants de ces parages.

On y voit aussi, dans les montagnes, une grande pierre, où se rendent tous ceux de chez qui il s'est absenté quelqu'un, ou dont un esclave a pris la fuite, ainsi que les personnes qui ont un malade, ou à qui il a été volé quelque chose. Ils passent la nuit près de cette pierre et ils y voient, en songe, si cette affaire se terminera bien ou mal. (!!!)

Ibn-oul-Faq'îh (Abou-bekr A'hmed bèn Mou'hammed) cite comme une des curiosités de cette ville le *Roseau odoriférant* (*Q'aszab-ou'dzdzèrîrèt*), qui tient lieu de bois, et qui n'a aucune odeur, tant qu'il reste à Nouhawènde ou dans quelque village de sa banlieue. Mais, lorsqu'on le porte sur soi et passe la côte nommée *'Aq'abèt-ou'rrikâb* (le côteau de l'étrier), il répand un doux parfum. Si, au contraire, on le transporte partout ailleurs que du côté de cette hauteur, il reste inodore, et il ne peut servir qu'à allumer ou attiser le feu.

Une autre curiosité de cette ville consiste en une espèce d'argile noire qui se trouve sur les bords de la rivière de Nouhawènde, et qui possède beaucoup de vertus particulières. Les habitants du canton prétendent que ce sont les écrevisses qui tirent cette terre du fond de la rivière, et qui la rejettent (sur la rive); et si l'on fouillait les alentours de cette rivière et même son lit (قراره

Noachus posuit seu *struxit*). On y trouve des choses admirables». Le substantif persan آوند *awènde* est rendu dans les divers dictionnaires de cette langue par تخت *takhte* (trône ou résidence) *Nou'hawènde* signifierait donc *Résidence de Noé.*

Digitized by Google

sa demeure?) on n'y trouverait point de cette terre. *Méçaar bèn oul-Mohelhel* (dont il a déjà été fait mention précédemment) rapporte que l'on voit sur la montagne de Nouhawènde un boeuf et un poisson sculptés en pierre avec le plus grand art; et l'on prétend que ce sont des talismans destinés à préserver la ville de tout malheur. On trouve à Nouhawènde plus de *Khalâf* خلاف[1]) que dans toute autre ville. On en fait des mails ou صوالج, que l'on expédie dans tous les pays.

Eced-abâd, d'après Abou'lféda (Msc. 595 du Musée asiatique de l'Académie, fol° 64), est situé, comme nous l'apprend le *Livre des Longitudes*, par 73° 40′ de longitude et 34° 50′ de latitude. Cette ville se trouve dans le IVe climat, et dépend du Djordjân (?) au dire de Ibn-'Haüq'al. Ce nom, suivant les *Homonymes géographiques* intitulés المشترك *el-Mouchetérik*, s'écrit avec un Fat'h sur le *Hamzah* initial et sur la lettre *Sine* sans points; mais les *Persans*, continue l'auteur, *ne mettent point de voyelle sur le Sine*[2]). *Eced-abâd*, d'après le *Loubâb*, est une petite ville à une station (poste) de Hamadân, lorsqu'on se dirige vers l'Irâq': elle a donné le jour à une multitude de savants. On compte, suivant le *'Azîzy*, sept pharasanges d'*Eced-abâd* à *Q'aszr-oulloszoûsz*, neuf jusqu'à *Hamadân* et encore sept jusqu'à *Deïnéwèr*.

Nouhawènde, suivant le *Livre des Longitudes*, est situé par 73° 45′ (عه) de longit. et 34° 20′ de latit.: d'après le *Rèsm*, cette ville se trouve par 72° de longitude et 36° de latitude, enfin, suivant le *Q'anoûne*, par 76° 20′ de longitude et 35° de latitude, dans le IVe climat et dans le *Djébel*.

Nouhawènde, dit Ibn-'Haüq'al, est situé au sud de Hamadzân, sur une montagne. C'est une ville qui possède des rivières et des

---

1) Sur le mot خلاف *Khalâf* (*Salix Aegyptiaca*) voyez Mr. Garcin de Tassy dans son ouvrage intitulé les *oiseaux et les fleurs*, p. 143—145, 230 et 231.

2) Cette phrase me paraît contraire à l'opinion que j'ai émise plus haut, et viendrait à l'appui de la traduction de Mr. Uylenbroek, qui a dit également: « Nisi quòd *Sin Persae vocali privant* ».

Digitized by Google

jardins, abondants en fruits (بساتين كثيرة الفواكه): on transporte ces fruits dans l'Irâq à cause de leur bonté. *Nouhawènde*, d'après le *Loubâb*, est une ville du pays de *Djébel*, qui, dit-on, a été fondée par le patriarche Noé, et qui portait jadis le nom de *Nouhawènde*, dont la lettre ع (*ʿH*) a été changée en un ه (*H*).

Le Livre des *Origines* ou des *Étymologies* انساب de Sèmʿâny (Assemani) nous apprend qu'il s'y est livré, du temps de *ʿOmar bèn oul-Khetthâb* (que Dieu lui soit propice!), une bataille mémorable pour les Musulmans[1]). J'y ai séjourné pendant quelques jours, dit le même auteur.

Nouhawènde, suivant le *ʿAzîzy*, est à quatorze pharasanges de Hamadân.

Nèhawènde, d'après le témoignage de l'ouvrage intitulé *Mèrâszid-oul-itthilâ*, par *Szafy-oud'dîne ʿAbd-oul-Moumine bèn ʿAbd-il-haqq*, s'écrit نَهَاوَنْد *Nèhawènde*. C'est une grande ville située au sud de Hamadân et à trois journées de cette dernière. On dit que ce mot s'écrivait primitivement *Nouhawènde*, et qu'on lui a donné une forme arabe. C'est une ville très-ancienne du *Djébel:* elle forme ce qu'on appelle *Mâh-oul-Baszrah* ماه البصره, parce qu'elle était comprise dans le territoire des habitants de cette ville (لانها فى حسابهم), tandis que Deïnéwèr était nommée *Mâh-oul-Koufah*, parce qu'elle échut en partage aux habitants de Koufah. L'eau qui provient de ses montagnes se divise en deux bras, dont l'un se dirige vers *Nèhawènde* et l'autre prend à l'ouest et baigne un bourg (رستاقا) appelé *Alichetèr* الشتر. On voit à Nèhawènde de beaux monuments des Persans; et il y a, au milieu de la ville, un château fort d'une structure admirable et d'une grande hauteur. On y trouve aussi les tombeaux d'une multitude de martyrs musulmans. Son terroir produit le *Roseau aromatique* ou *odoriférant*, qui occupe le même rang que le bois (ordinaire) et qui n'a aucun parfum, tant

1) Sur la *guerre de Nowahand* (lisez *Nouhawènde* ou *Nèhâwènde*) qui eut lieu sous le règne du Khalife ʿOmar Ier dans le courant de l'année 21 de l'hégire (642 de J. C.) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 398—399, 405—406.

Digitized by Google

qu'il reste à Nèhawènde ou dans un lieu quelconque de son territoire; mais qui répand une odeur très-suave, dès qu'on l'en exporte, et qu'il passe la côte. On donne ce nom à un jonc ou roseau qui croît dans un marais (في اجيمة, lisez اجمة), qui dépend d'un des villages de la banlieue; et le chemin qui y conduit traverse un grand nombre de collines. Lorsque ce roseau est devenu grand, on le laisse sécher, et on le coupe à chaque noeud ou articulation, proportionnément à leur nombre ثم يقطع عقدًا اوكعابا على مقدار عقد: on l'emballe ensuite dans des sacs, et on l'exporte.

On trouve sur les bords de la rivière de Nèhawènde une terre sigillaire noire, qui l'emporte sur toute autre, et qui est la plus foncée (en couleur) et la plus visqueuse. Les habitants de cette contrée prétendent que ce sont des écrevisses qui la tirent du fond de la rivière et qui la jettent sur ses bords. Si l'on faisait des fouilles au fond de l'eau, on n'en trouverait jamais d'autre que celle que les écrevisses en font sortir. On compte quatorze pharasanges de Nèhawènde à Hamadân; et *Roûdrâwèr* se trouve précisément à moitié chemin de l'une à l'autre.

Nèhawènde, comme l'indiquent les Grandes Tables astronomiques d'Ibn-Iounis, est situé par 72° de longit. et 36° de latit.

Bouroudjirde (*Booroojird*), d'après le *Geopraphical Memoir* de Macd. Kinneir, p. 139 et 140, est une ville florissante, qui, en 1813, était soumise au prince persan *Mouhammed Tèqy-Mirza*, et dont la population se montait à 12000 âmes. Le district qui en dépendait était habité par la grande tribu (Lore) appelée *Lak* لك.

A dix pharasanges de Bouroudjirde, sur la route de Kermânchâh, se trouve la ville de Nèhawènde (*Nehaund*, *sic*) célèbre dans l'histoire par la bataille que les Persans y livrèrent aux Sarrazins (Arabes), et qui mit fin à l'empire des Saçanides (*the house of Sosson*) cf. les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 268, 269 et 226.

(103) Je n'ai trouvé le fort de كوسجد *Kousdjid* ou *Gousdjed* dans aucun des ouvrages géographiques ni sur aucune des cartes que j'ai eus à ma disposition; cependant le nom de ce fort est écrit

Digitized by Google

de la même manière dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai consultés. Il se pourrait que le mot كوسجر fût une erreur de copiste, et qu'il fallût lire كوسجان *Kousdjân* ou *Gousdjân*, qui pourrait être la forme persane de *Djousdjân*. Cette ville, d'après Ibn-ʿHaüqʿal, est située sur la route de Hamadân à Ispahân, à trente pharasanges de cette dernière ville, à trente-deux de *Bouroudjirde* et à cinquante pharasanges de Hamadân. (*Iracae persicae descriptio*, textes arabes, p. 4.)

(104) Quoique tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*, à l'exception de celui du Musée asiatique, portent كه ترك محاصره نمايند (du désir) «*de lever le siége*», je préférerais lire كه ترك محاصره ننمايند *de ne pas lever le siége;* car l'autre leçon me paraît être contraire à la logique et former un contre-sens.

(105) On lit dans le Msc. O. طايفهٔ أرجوقان; ce qui donnerait lieu de croire qu'il s'agit d'une peuplade nommée *Ordjouqʿân*, et qu'il faut traduire ces mots par la *peuplade d'Ordjouqʿân;* mais on trouve dans tous les autres manuscrits les mots از جوزقان de *Djouzqʿân* ou *Djaüzèqʿân*, que je crois être la véritable leçon.

Le *Qʿamoûs* (édition de Scutari, T. II, p. 878) nous apprend que جوزقان *Djaüzèqʿân* est aussi le nom d'une grande tribu ou horde عشيرت *de la nation kourde.*

(106) Le manuscrit A., sur lequel a été imprimé le texte persan publié par Monsieur de Véliaminof est le seul qui porte هلال بن بدر *Hélâl, fils de Bedr:* la leçon de tous les autres est بلال بن بدر *Bélâl, fils de Bedr.*

(107) Djélâl-ou'ddaülèt Abou-Thâher, fils de Bèha-ou'ddîne, 9e *émîr oul-Ouméra*, fut investi du gouvernement de Bagʿdâd au mois de Ramadhân de l'année 418 (octobre 1027). Ce prince, qui était petit-fils de Aẓoud-ou'ddaülèt, fils de Roukn-ou'ddaülèt, fils de Bouïeh (ou Bouweïh), mourut dans le courant de Chaʿbân de l'année 435 (mars 1044) après avoir gouverné, pendant 16 ans et 11 mois, la ville de Bagʿdâd. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 70, 71, 120 et 121.) Ce passage d'Abou'lféda prouverait que

Digitized by Google

Chèref-ou'ddîne a commis un anachronisme en disant que *Djélâl-ou'ddaülèt* gouvernait déjà à Bag'dâd en 405 = 1015 (lisez 415 = 1024), puisqu'il ne commença à y régner qu'en 418 = 1027. Le souverain de Bag'dâd en 405 était Sulthân-ou'ddaülèt Abou-Chadjâ', fils de Béha-ou'ddaülèt Abou-Naszr, qui monta sur le trône dans le dernier mois de Djoumâda de l'année 403 (= janvier 1013), et qui eut pour successeur, dans le mois de Chèwâl de l'année 415 (= janvier 1025), son fils *Abou-Kalidjâr*. (*Ibidem*, T. III, p. 18—19, 64—67.) Ce dernier est nommé *Abou-Kalandgiâr* par Deguignes. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 409.) D'après le même historien, Djélâl-ou'ddaülèt Abou Thâher Firoûz aurait déjà été investi du gouvernement de Bag'dâd en 416 = 1025 de J. C. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 323, 342, 343—344, 373.)

(108) D'après le *Djéhân-numa*, p. 308, le prince Bouweïhide Chèms-ou'ddaülèt, fils de Fakhr-ou'ddaülèt et frère de Medjd-ou'ddaülèt Abou-Thaleb Roustème, dernier prince de cette dynastie, fut souverain absolu de Hamadân vers l'année 410 = 1020 de J. C., et eut pour vézîr le célèbre ابن سينا *Ibn-Sina* (Avicenne). Son tombeau se trouve à Hamadân. (Cf. Deguignes, *loc. cit.*, p. 409.)

(109) Dans le Msc. P. de la Bibliothèque Impériale de Paris on lit الكاء بدر le *domaine de son père* au lieu de الكاء بدر le *domaine de Bedr*.

(110) L'auteur emploie les expressions «mais il ne put y soutenir l'éclat du glaive flamboyant de Chèms-ou'ddaülèt», par allusion au nom de ce prince, qui signifie proprement le *soleil de l'empire*.

(111) Au lieu de ثمان و ثمانين و اربعمائه *488*, qui est la leçon erronée des Mss. A., O., P. et R. du *Chèref-námeh*, il faut lire درسنه ثمان و ثلاثين و اربعمائه dans le courant de l'année *quatre cent trente-huit* (= 1046—47 de J. C.)[1]).

1) Abou'lféda (*Annal. Moslem.*, T. III, p. 64 et 65) nous apprend qu'en 414 =

Digitized by Google

(112) Au lieu de قومش, qui est la leçon des autres exemplaires du *Chèref-nâmeh*, on lit قرامش *Q'aramiche* dans le Msc. O. Aucun de ces noms ne figure dans les ouvrages géographiques que j'ai été à même de compulser, comme celui d'une ville ou d'une contrée voisine de Deïnéwèr. Mais la dernière leçon قرامش *Q'aramiche* me paraît être une erreur de copiste qui devait écrire قرماسين *Q'irmacîne* ou قرمسين *Q'irmicîne*, forme arabe de كرمانشاه *Kirmânchâh*. Mr. Defrémery, qui a été à même de consulter, à cet égard, le texte d'Ibn-oul-Etzîr (Ibn-Alathir), manuscrit arabe de la Bibliothèque Impériale de Paris, supplément N° 740 bis, T. V, fol° 781°, n'hésite pas à substituer قرميسين, qu'il prononce *Karmicîn* au lieu de *Q'irmicîne*, forme arabe du nom persan de *Kirmânchâh* ou *Kirmânchahân*. C'est à l'aide du même texte d'Ibn-oul-Etzîr, qu'il a rétabli la véritable date سنه ثمان و ثلاثين و اربعمائه l'*année 438 de l'hégire au lieu de 488*. (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVI, p. 457—459.)

قرميسين *Q'irmicîne*, qui répond à *Kirmânchâh*, est situé, d'après les *Tables géographiques* d'Abou'lféda (Msc. 595, fol° 63) par 73° de longitude et 34° 30′ de latitude, suivant le *Livre des Longitudes*, et par 74° 0′ de longitude et 34° 10′ de latitude selon le *Q'anoûne:* cette ville se trouve dans la province du *Djébel*, qui fait partie du 4e climat. Ce uom, d'après l'orthographe du *Loubâb*, s'écrit قرميسين *Q'irmicîne;* il est écrit قِرْماسِين *Q'irmacîne* dans beaucoup d'ouvrages. *Q'irmicîne*, dit le *Loubâb*, est une ville située dans les montagnes de l'Irâq', ou dans le *Djébâl de l'Irâq'* جبال العراق, à 30 pharasanges de Hamadzân, *près de Deïnéwèr:* on lui donne encore le nom de *Kirmânchâhân*. La ville de *Q'irmacîne*, dit le *'Azîzy*, est la plus marquante et la plus importante des villes du *Djébel*. Elle est florissante et regorge d'habitants. Son terroir produit du safran. (Cf. *Iracae persicae descriptio*, p. 54.) *Q'irmicîne*, d'après le rapport d'Ibn-'Haüq'al, est à 8 pharasanges

1023 Ala-ou'ddaülèt Abou Dja'far, fils de Kakouïeh (Kâkuweïh), s'était rendu maitre de la ville de Deïnéwèr. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 341.)

Digitized by Google

du mont *Bih-Sutoûne* ou *Behistoune* بهستون. C'est une jolie ville, qui a des eaux courantes, des arbres, des fruits, des denrées à vil prix, des pâturages (أبّ du fourrage)[1]), beaucoup de bestiaux (سايمة كثيرة), des sources qui se répandent au loin عيون منعة, de bonnes choses et diverses marchandises تجارات. (Uylenbroek, *loc. cit.*, p. 3 des textes arabes et p. 4 de la version latine.)

Q'armicîne, d'après le *Mérâszid-oul-itthilâ'*, s'écrit قَرْمِيسِين. C'est une ville célèbre située *près de Kirmânchâhân* et *près de Deïnéwèr* entre Hamadân et *'Holwân*, sur la grand' route de l'Irâq'. On y voit le palais de Chirîne (*Q'aszr-Chirîne*) et le dôme (الطاق la voûte) où se trouve l'image de *Chebdîz*, qui était le coursier d'*Eberwîze* (Perwîz) et celle de *Chirîne*, esclave favorite de ce prince. (Uylenbroek, *ibidem*, p. 72 du texte arabe et 90 de la traduction latine.) *Q'irmicîne*, d'après le traité d'Abou 'Abd-illah Mou'hammed bèn Aïas (*Iracae persicae descriptio*, texte arabe, p. 81, et version latine, p. 99) est *un des villages* قرى (?) de Kermân كرمان (lisez de Kirmânchahân كرمانشاهان) situé entre Hamadân et 'Holwân. On prétend que Q'obâd, fils de Firoûz (Firoûdz), un des rois de Perse, après avoir parcouru et passé en revue (visité) toutes les contrées بقاع de la terre, n'en trouva pas une seule qui fût préférable au territoire de Q'irmicîne, sous le rapport de la salubrité de l'air, de la douceur de ses eaux et de la bonté de son sol. Il le choisit, en conséquence, pour y faire bâtir un palais nommé *Q'aszr-oul-loszoûsz* (château des voleurs). Une des curiosités les plus remarquables de ce village (ou de cette ville قريه) consistait en une estrade (صفّه un soffa, une galerie) en bois, qui avait cent coudées de longueur sur autant de largeur, et sur vingt pieds de hauteur. Le roi *Eberwîze* (Perwîz) venait s'y asseoir, et toute son armée s'y rangeait autour de lui. Cette galerie était comptée au nombre des merveilles (du monde) pour la beauté de son travail. Ce village ou cette ville هذه القرية a

1) Du mot arabe أبّ peut dériver le substantif français *auffe*.

Digitized by Google

donné le jour au cheïkh Abou Is'haq' Ibrahîme connu sous le nom de *Cheïbân Q'irmicîny:* il était rangé dans la classe des *Santons* ابدال (*Abdâl*).

On dit que *Q'irmicîne* est la forme arabisée de قرمسان *Q'irméçân*, (?) comme nous l'apprend Chèms-ou'ddîne Abou 'Abd-illah Mou'hammed, fils d'Abou Thâleb l'Anszâry. (*Iracae persicae descriptio*, p. 83 du texte arabe et 102 de la version latine.)

On trouve encore des détails sur *Q'irmicîne* ou *Q'irmacîne* dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, dont nous avons traduit les pages 302 et 450 dans notre *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que dans les notes 130, 133, 134, 135. Consultez en outre Dupré dans son *Voyage en Perse*, T. I, p. 236, 237, 241—245, les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 234, et Macd. Kinneir, dans son *Geographical Memoir*, p. 130, 138.

Ce dernier auteur (*loc. cit.*, p. 137) fait mention d'un lieu nommé *Kemish* (كمش ou قمش?), dont le nom se rapproche singulièrement de celui de قومش *Q'oumiche* (Koomish), qui est cité dans le *Chèref-nâmeh*. Ce dernier, situé à dix milles anglais de *Thâq'i-Boustân*, au milieu des montagnes, était anciennement renommé pour son Pyrée (ou آتش كده *'Atèche-Kèdeh*), dont il ne subsiste plus que de grands monceaux de pierres détachées, qui se trouvent près d'une caverne et d'une belle source. Serait-ce l'ancienne résidence de Bedr, fils de Thâher?

(113) En 433 de l'hégire ou 1041 de l'ère chrétienne, les Seldjouq'ides partagèrent entre eux les divers pays qu'ils avaient conquis. Thog'rül-big et son frère Davoud eurent en partage toute la contrée située entre le Djihoûne (Oxus) et Nichapour. *Ibrahîm, fils d'Iénâl, fils de Seldjouq'*, reçut le *Kouhistân* et le *Djordjân*, qui venaient d'être conquis avec le *Thabéristân*[1]). C'est le même Ibrahîme, fils d'Iénâl, dont il est ici question: on le nomme encore *Ibrahîm-i-Iénâl* (Ibrahîme d'Iénâl). C'est à ce prince que

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 372, sous la rubrique de l'année 434 de l'hégire (A. D. 1042). *Ibrahîm-i-Iénâl* y est nommé *Ibrahîm Nial* ou Neal.

Digitized by Google

Thog'rûl-beg conféra en 448 = 1056 de J. C., ou, d'après Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. III, p. 160, 161), en 449 = 1057, le gouvernement de Maüszul, dont il venait de se rendre maître après un siége de quatre mois, et celui de tout le pays avoisinant. Mais deux ou trois années plus tard, c'est-à-dire en 450 ou 451 de l'hégire (A. D. 1058 ou 1059) Ibrahîm-i-Iénâl se révolta contre Thog'rûl-beg et se retira du côté de Hamadân[1]). Le sulthan Thog'rûl ayant appris cette révolte, quitta aussitôt Niszibîne, où il se trouvait à cette époque, et marcha contre Ibrahîme, qu'il atteignit près de Hamadân au bout de six journées de marche. Il se mit à la tête de toutes les troupes des Seldjouq'ides qu'il put rassembler, et livra bataille, près de *Heftâdaboulân* à Ibrahîm-i-Iénâl, qu'il mit en déroute et fit étrangler avec la corde d'un arc. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, 2e partie, p. 190, 191, 193, 194, 197, 198.) Ce prince Seldjouq'ide ayant été mis à mort en 450, et suivant l'*Histoire universelle*, en 451, ne pouvait, par conséquent, conférer *en 488*, la principauté de Deïnéwèr et de *Q'oumiche* (probablement *Q'irmicîne*) à Bedr, fils de Thâher. On voit donc clairement qu'il y a ici une faute de copiste, qui a donné lieu à un anachronisme des plus graves. Effectivement Mr. Defrémery, qui a consulté le manuscrit d'Ibn-oul-Etzîr que possède la Bibliothèque Impériale de Paris, nous prouve qu'il faut substituer le millésime سنه ثمان و ثلاثين و اربعمائه *quatre cent trente-huit 438* au chiffre *488*. (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVI, p. 457.) Ce fait nous démontre que, jusqu'à l'année 449 de l'hégire ou 1057 de l'ère chrétienne, Ibrahîme, fils d'Iénâl, posséda le *Djordjân* et le *Kouhistân*, dont la principauté de Q'irmacîne et de Deïnéwèr faisait partie.

(114) Au lieu de Mou'hammed bèn *'Aïâr* عيّار, qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, je lis محمد بن عناز *Mou'hammed bèn 'Inâz* et non *Mo'hammed bèn 'Annâz* محمد بن عنّاز,

1) *Ibidem*, p. 383, sous la rubrique de l'année 451 de l'hégire ou 1059 de l'ère chrétienne.

Digitized by Google

qui est la leçon d'Ibn-oul-Etzîr, tandis qu'Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. III, p. 122—125) écrit ce nom عنّان *ʿAnnân*. On lit dans le *Qʿamoûs* (édit. de Scutari, T. II, p. 190) un article ainsi conçu: بنو العناز كتاب وزننه بر قبيله در «Les Bénou *ʿInâz*, dont le nom s'écrit avec les mêmes voyelles que كتاب *Kitâb* sont une *tribu*». Je pense que cet Abou'l-Fatʿh Mouʿhammed et les six princes ʿHosnéweïhides qui le suivent formèrent une autre dynastie kourde, que Chehry-Zâdeh et Mouneddjime-bâchy citent l'un et l'autre sous le nom de بنو عناز Bénou *ʿAennâz* de même qu'Ibn-oul-Etzîr (lisez *ʿInâz* d'après le *Qʿamoûs*). Cette dynastie se composa de six ou sept princes, auxquels les auteurs susmentionnés ont assigné pour résidences les villes de *ʿHolwân* حلوان et de *Qʿirmicîne* ou *Qʿirmacîne* قرمسين. Elle régna, suivant eux, depuis l'année 380 de l'hégire = 990 de J.C. jusqu'en 510 = 1116 de J. C. d'après Chehry-Zâdeh ou jusqu'en 550 = 1155 au dire de Mouneddjime-bâchy.

(115) Ibn-ʿHaüqʿal nous fournit sur *ʿHolwân* حلوان les données suivantes: «De مرج القلعه *Merdj-oul-qʿalʿah*, on compte 10 pharasanges jusqu'à ʿHolwân, qui se trouve à l'extrême frontière de l'Irâqʿ du côté du *Djébâl* (Irâqʿ Persique). C'est une ville située au pied d'une montagne qui domine l'Irâqʿ. Elle est bâtie en terre et en pierres, et forme à-peu-près la moitié de Deïnéwèr. On trouve de la neige à deux pharasanges de la ville; et la distance qui la sépare de la montagne est la même. L'air y est chaud: on y trouve des palmiers et un grand nombre d'arbres vantés pour leur beauté, ainsi que des eaux (vives) et des rivières qui se divisent en plusieurs bras sur son territoire: ses grenades sont également renommées, ses murailles sont déjà délabrées». (*Iracae persicae descriptio*, textes arabes, p. 4 et 6, version latine, p. 4 et 7.)

ʿHolwân, comme nous l'apprend Zakarïa Qʿazwîny dans son كتاب آثار البلاد (Msc. Ital. folº 119 Rº) est une ville située entre Hamadzân et Bagʿdâd. Elle était très-peuplée et florissante; mais elle est aujourd'hui dévastée. Les figues et les grenades que l'on

Digitized by Google

y récolte sont délicieuses, et l'on ne trouve pas leurs pareilles dans les autres contrées. Il y a dans ses environs quantité de sources sulphureuses, qui sont un spécifique contre maintes maladies. On y voyait, sur la route que suivent les voyageurs, deux palmiers célèbres etc. (Cf. Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 30 et 31 des textes arabes et 39, 40 de la version latine.)

L'article consacré à la ville de *ʿHolwân* dans les *Tables géographiques* d'Abou'lféda (Msc. de l'ac. N° 595, fol° 42) est ainsi conçu: *ʿHolwân* est situé, d'après le *Resm*, par 71° 45′ (مه) de longitude et 34° 0′ (ح)[1]) de latitude: suivant le *Qʿanoûn* et le *Livre des Longitudes*, par 72° 15′ (مه) de longitude et 34° 0′ de latitude; enfin, selon d'autres, par 71° 0′ (ح) de longitude et 34° 0′ (ح) de latitude. Cette ville se trouve au commencement du 4e climat, dans la province d'Irâqʿ (arabe), et suivant d'autres, dans le *Djébâl* (Irâqʿ persique).

Voyez encore, au sujet de *ʿHolwân*, la page 462 du *Djéhânnuma*, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que la note 99 ci-dessus. Cette ville correspond à l'ancienne *Albana*, qui faisait partie de l'Assyrie (*Kourdistân* actuel) et qui se trouvait près des montagnes limitrophes de la Médie. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 41.)

(118a) Cette date, que je croyais d'abord inexacte, est conforme aux données de Chehry-Zâdeh et de Mouneddjime-bâchy, qui font remonter le commencement du règne de la dynastie des *Bénou ʿInâz* بنو عناز à l'année 380 de l'hégire ou 990 de J. C., comme nous l'avons dit à la note 114 ci-dessus. Abou'lfatʿh Moʿhammed fut donc le premier prince de cette dynastie, et régnait à *ʿHolwân* en même temps que Bedr, fils de ʿHosnèweïh, second prince ʿHosnéweïhide, gouvernait Qʿirmacîne et Deïnéwèr. Comme

1) Le signe ح tient peut-être lieu de ع, qui me paraît être une abréviation de ربع, *quart* de degré, et signifierait 15 minutes.

Digitized by Google

il régna pendant vingt années à Holwân, sa mort dut effectivement tomber sur l'année 401 de l'hégire = 1010—11 de J. C.

(116) Le Msc. O. du Chèref-nâmeh porte قرامش و شرزول: je n'hésite pas à lire قرماسين و شهرزول *Q'iramicîne* (au lieu de *Q'irmacîne*) et *Cherézoul*. Les autres manuscrits portent قومش *Q'oumiche*, que Mr. Defrémery a également remplacé par *Karmiçîn*.

(117) Ce fut probablement le même Abou-che-Chaük, fils de Mo'hammed, fils de 'Inâz, qui en 406 de l'hégire ou 1015 de J. C., fit mourir Thâher, fils de Bélâl (ou Hélâl).

Dans le mois de Szafèr de l'année 436 = 1044 de J. C. *Abou-che-Chaük* fit réciter la Khothbeh à *Deïnéwèr* au nom de *Mélik Abou Kalidjâr*, fils de Djélâl-ou'ddaülèt, le Bouweïhide. En 437 = 1045, le sulthan Thog'rul-beg envoya son frère Ibrahîm-i-Iénâl, fils de Mikaïl[1]), pour s'emparer de Hamadân, qu'il enleva à Guerchasph, fils de 'Ala-ou'ddaülèt, fils de *Kakouïeh* (ou Kâkuweïh). Il prit également à *Abou-che-Chaük* la ville de Deïnéwèr, et se rendit maître de *Szaïmarah* صيمره. C'est dans la même année que mourut le dit *Abou-che-Chaük*, qui se nommait *Fârih-bèn Mo'hammed* bèn 'Annân (lisez عناز 'Inâz au lieu de عنان 'Annân). Après sa mort arrivée dans le fort de *Siréwân* سيروان, les Kourdes trahirent son fils Sa'ad, et se déclarèrent pour Mohelhel, fils de Mo'hammed et frère d'*Abou-che-Chaük*. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 122—125.)

(118) Il est dit dans le *Chèref-nâmeh* que, dans le courant de l'année 421 de l'hégire ou 1030 de J. C., *Abou-'che-Chaük* s'empara de la province de *Q'ouma* قوما بر ولايت. Je pense que قوما est une erreur de copiste tenant lieu de قرما *Q'irma:* en ajoutant à ce dernier mot la finale سين *cîne*, on aurait encore قرماسين *Q'irmacîne*. Cette leçon me paraît très-probable, et l'on peut très-bien s'en rendre compte en disant que, dans le principe, Abou-che-

1) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 372: «En 434 (A. D. 1042) Ibrahîm Neal s'empara de Hamadân. Les deux frères partagèrent alors les pays qu'ils avaient conquis».

Digitized by Google

Chaük ne possédait que la *ville même de Q'irmacîne* ou Kirmânchahân, et qu'en 421 = 1030, il se rendit maître de toute la *province* de ce nom. Mr. Defrémery, de son côté, se fondant toujours sur l'autorité d'Ibn-Alathir (fol° 63 V°), propose de lire دقوقا *Daq'ouq'a* au lieu de قوما *Q'ouma*. Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. III, p 136, 137) fait mention de la ville de دقوقا *Daq'ouq'a* comme faisant effectivement partie des États de *Mohelhel, fils de Mo'hammed* (*bèn 'Annân*, lisez *bèn 'Inâz*) en 442 = 1050 de l'ère vulgaire.

(119) Je n'ai trouvé la principauté de ماهكى *Mâhéky* dans aucun des ouvrages géographiques tant orientaux qu'européens, que j'ai été à même de consulter.

(120) Dans le Msc. du *Chèref-nâmeh* on lit سعد *Sa'd* que l'on trouve également dans le texte d'Abou'lféda; mais سعدى *Sa'dy* est la leçon de tous les autres exemplaires.

(121) Au lieu de ابن ابى الشوك *Ibn-Aby-'che-Chaük* qu'exigerait la grammaire arabe, on lit dans tous les manuscrits ابن ابو الشوك *Ibn-Abou-'che-Chaük*, où *Abou* reste au *nominatif* au lieu d'*Aby* au génitif.

(122) Dans le Msc. R. on lit ولايت شهرزول و قوما la province de *Chehruzoûl* et de *Q'ouma*, tandis que la leçon des autres exemplaires est شهرزول قوما *Chehrézoul-i-Q'ouma* (Chehrézoul *de* Q'ouma); ce qui donnerait lieu de croire qu'il faut considérer Chehrézoûl comme *une dépendance de Q'ouma*. J'émettrai ici, pour le mot قوما, la même conjecture que dans la note 118 ci-dessus, et je présume de même, qu'au lieu de قوما il faut lire قرما, *Q'irma* et faire suivre ce dernier mot de la terminaison سين *cîne*, qui en fera قرماسين *Q'irmacîne*. Le sens sera alors, pour le Msc. R.: «la province de *Chehrézoûl* et de *Q'irmacîne* (Kirmânchahân)» et pour les autres *Chehrézoûl dépendant de Q'irmacîne*. En lisant دقوقا au lieu de قوما, on aurait dans le premier cas: «la province de Chehrézoûl et de Daq'ouq'a», et dans le second «la province de *Chehrézoûl dépendante de Daq'ouq'a*», ce qui est

Digitized by Google

contraire à la vérité historique, car *Daq'ouq'a* était, au contraire, une dépendance de Chehrézoûl.

(123) Le nom de جقندكان a été complétement défiguré par le copiste, qui en a entièrement déplacé les points diacritiques, et changé par là خفتيزكان *Khouftidzégân* en جقندكان.

خفتيزكان, comme nous l'apprend le *Dictionnaire géographique* ou *Mo'addjème* d'Iaq'oute, est le nom de deux châteaux forts du territoire d'Irbil, dont le premier est situé sur la route qui mène à Mérâ'g'ah; le second, nommé خفتيزكان سرخاب بن بدر *Khouftidzékân de Sourkhâb, fils de Bedr*, se trouve sur la route de Chehruzoûr. Ce nom s'écrit encore خفتيان *Khouftiân* ou *Khoftiân*.

Mr. Defrémery, qui cite le *Mérâszid* مراصد الاطّلاع (édition Juynboll, T. I, p. 359, 360, les *Homonymes géographiques* ou le *Mouchetérik* مشترك d'Iaq'oute, p. 157, 158, ainsi que les *Notices des manuscrits*, T. XIII, p. 313, 314, démontre que, d'après Ibn-Alathir, il faut lire خفتيزكان, qu'il prononce *Khoftiedzcân*. Il ajoute que ce nom désignait une forteresse située sur le chemin de Chehrizoûr, et autrement appelée خفتيان سرخاب *Khoftiani Sourkhâb*.

(124) D'après ce passage du *Chèref-nâmeh*, la dynastie des *Bénou 'Inâz* se serait maintenue pendant 130 ans, à compter de l'année 380 de l'hégire, c'est-à-dire jusqu'en 510 = 1116 de J. C., comme nous l'apprend également Chehry-Zâdeh.

Abou'lféda, dans ses *Annales* (T. III, p. 362) fait mention de Sourkhâb, fils de Bedr, dans les termes suivants: «L'année 500 (1106 de J. C.) fut celle de la mort de l'émîr Sourkhâb, fils de Bedr, fils de Mohelhel, connu sous le nom de *Ibn-Aby-ch-Chaük* (fils d'Abou-ch-Chaük) *le Kourde*. Il possédait des richesses et des chevaux sans nombre, et eut pour successeur Abou Manszoûr, fils de Bedr. Sa dynastie (maison) avait gouverné, en qualité d'*émîr*, pendant 130 années.

Au lieu de سرخاب *Sourkhâb*, on lit dans les *Annales Moslemici*,

Digitized by Google

T. III, p. 362, شرخاب *Chourkhâb* (Scharhab), qui est une faute de copiste.

NB. Voyez encore, au sujet de *Hosnéwcïh*, auteur de la dynastie qui a pris son nom, Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. II, p. 546) et relativement à *Bedr bèn ʿHosnéwcïh*, consultez Herbelot, *Bibliothèque orientale*, article *Magdeddoulèt*.

(125) Nous puisons, sur le *Loristân*, les données suivantes dans les *Tables géographiques* d'Abou'lféda (Msc. 595 de l'Académie, fol° 44):

Le pays des *Lors* ou *Lours* fait partie des cantons نواحی du Khouzistân. C'est une contrée fertile en denrées et couverte, en grande partie, de montagnes. Elle est limitrophe du Khouzistân; mais elle en a été séparée (isolée). La plus grande partie du pays de *Lour*, dit Ibn-ʿHaüqʿal, consiste en montagnes. Il faisait anciennement partie du Khouzistân, et le *Livre des Longitudes* nous apprend qu'il est situé par 74° 0′ de longitude et 32° 0′ de latitude[1]). Les montagnes Lores situées entre Tostèr et Iszpahân ont environ six journées de marche de longueur. Elles sont habitées par une nombreuse population composée de Kourdes, qui ont des rois particuliers (لهم à eux). D'après le *Loubâb* le nom de ce pays s'écrit لُوْر *Loûr*. Il fait partie du territoire (رستاق) du Khouzistân. A mon avis, dit encore l'auteur de l'ouvrage susmentionné, ce sont les montagnes situées dans cette province (le Khouzistân لها) qui ont reçu le nom de *Louristân*. Elles ont donné le jour à *ʿAmmâr bèn Moʿhammed el-Loury*. (Voyez encore le chapitre XXXI, p. 282—288 du *Djéhân-numa*, dont j'ai donné la traduction au commencement de mon *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que mes notes 3, 17, 19, 47 etc.)

Le *Loristân*, dit Macd. Kinneir dans son *Geographical Memoir* etc., p. 118 et 119, est compris presque en entier dans l'ancien gouvernement du feu prince Mohammed ʿAly Mirza, fils ainé du

1) Au lieu de 0′ il faut peut-être lire ع 15′, comme je l'ai observé précédemment.

Digitized by Google

châh de Perse. C'est une vaste étendue de pays peuplée jadis par les *Elymaites*, *les Cosséens et les Parétaciniens*, auxquels ont succédé, de nos jours, les tribus guerrières connues sous les noms de لك *Lek*, *Feïly* فیلی et *Bakhtïâry* بختیاری. Ce grand district, qui s'étend le long de la frontière septentrionale du Khouzistân jusqu'au 50° degré de longitude et au 33° degré de latitude, est la partie la plus riche et la plus fertile de l'Irâq. Il donne naissance à une multitude de rivières qui en descendent pour arroser les plaines du Khouzistân; et il s'y trouve bien peu de vallées qui ne soient traversées par de nombreux courants d'eau de moindre importance. Les pâturages y sont abondants, mais l'agriculture y est entièrement négligée, puisque les tribus nomades ou ایلیات *Ilïât* lui préfèrent leur genre de vie errante, et ne subsistent que du produit de leurs troupeaux. Les tribus du Louristân font remonter leur origine à l'antiquité la plus reculée; mais elles prétendent que leurs ancêtres s'allièrent, en contractant des mariages, avec différentes hordes turkes qui habitaient auparavant la *Syrie*, et qu'ils engagèrent à venir s'établir parmi eux. C'est une race sauvage et sans frein, qui ne reconnaît d'autre loi que la volonté de ses chefs, et qui ne diffère, pour ainsi dire, que de nom des habitants barbares qui occupaient le même pays du temps d'Alexandre le Grand. Ils habitent, même pendant l'hiver, sous des tentes noires, et l'on ne voit, par conséquent, dans le *Louristân* point d'autre ville que *Khorrèm-abâd* خرم آباد (Korum-abad) et un petit nombre de villages.

Cette ville qui répond à l'ancienne *Corbienne*, est aujourd'hui la capitale de la tribu *Feïly*, et se trouve à 73 pharasanges d'*Ispahân* et à 32 de *Kermânchâh*. Elle a été décrite par le capitaine Frederik, qui l'a visitée, et qui nous apprend qu'elle est située au pied d'une montagne, dans une étroite vallée arrosée par une rivière large et rapide. Elle est peu considérable et défendue par une citadelle assez forte pour braver les efforts d'une armée persane. Elle est bâtie sur une colline de forme conique,

Digitized by Google

qui se trouve au centre de la ville, et qui communique avec les jardins situés de l'autre côté de la vallée, au moyen d'uu pont de 28 arches jeté sur la rivière. Entre cette ville et Hamadân se trouvent les deux vastes plaines de *Khâwa* et d'*Alister* (ou *Alicheter*), où le défunt prince Royal Mo'hammed 'Aly Mirza venait souvent camper avec ses troupes. Au nord-est sont les villes de *Buroudjirde* et de *Nèhawènde* (voyez la note 118 de mon *Introduction*), dont la dernière sert de résidence à un autre fils du roi de Perse nommé Mo'hammed Taq'y Mirza. De *Khorrèm-Abâd* à *Buroudjirde*, qui en est éloignée de 40 milles anglais, le chemin va toujours en montant graduellement pendant un espace de quatre pharasanges; et l'on jouit alors d'un coup-d'oeil ravissant. A gauche se présente la haute montagne connue sous le nom de *Chutur-Kouh* (Mont du chameau), qui est couverte de neiges perpétuelles, et à droite, les cimes élancées du *Djeïrous* et de l'*Elwènd* (Orontes) se perdent dans les nues.

Suivant Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 371, 372, et les *Mémoires de la Société de géographie*, T. II, p. 341 et 342) le *Louristân*, qui forme la partie la plus septentrionale du Khouzistân, ou plutôt une petite contrée à part annexée à cette province, comme le pays de *Lâr* l'est au *Farse* et le *Béloudjistân*, au *Kermân*, est un pays montueux qui touche immédiatement au Kourdistân (ancienne Médie). Ce sont les Parétaciniens, et non les *Praitaitaquiens* (Praitaitakenen), qui habitaient jadis cette contrée. Elle se divise aujourd'hui en grand et en petit *Louristân* (*Lour-i-Buzurk* لور بزرك, *Loûr-i-Koutchuk* لور كوچك). C'est dans le premier que se trouve la ville de *Khorrèm-abâd*, tandis que le *Petit*, d'après le *Djéhân-numa*, renferme celle de *Lourkân* لوركان (peut-être *Lourékân*). Suivant Dupré (*Voyage en Perse*, T. II, p. 278) le *Louristân*, qui, avec le *Khouzistân*, forme l'antique *Suziane*, n'a presque point d'autres habitants que les tribus de la langue *Laure* (Loure), des Arabes et des Bakhthiaris.

D'après le *Chèref-nâmeh*, la dynastie des grands Lours (ou

Digitized by Google

Lors) se nommait حكام فضلويّه *Hukkâm-i-Fadhléwïch* ou *Faẓléwïch* (princes *Fadhléwy* ou *Faẓléwy* suivant la prononciation persane), tandis que Hâdjy-Khalfah, dans son *Cosmorama*, donne à leur premier souverain le nom de فتح الدين فضلويه *Fat'h-ou'ddîne Faẓlouïeh* ou *Faẓléwïh;* ce qui prouverait que cette dynastie devrait porter le nom de فضلويهى *Fazléwïhide.* Je pense que la véritable orthographe est فضلوى *Faẓléwîde.*

Sur cette dernière dynastie voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 70, 71: cet auteur donne à cette famille princière le nom de *Fasluje* (Faslouïeh); voyez encore le même tome, p. 161, 162, 163, et le T. II, p. 38, 39.

Le célèbre Deguignes, qui s'est borné à copier d'Herbelot, donne aux Atabegs du *Loristân* le nom d'Atabeks du *Laristân*, et confond entièrement les dynasties princières de ces deux pays. Au lieu de lire فضلوى *Faẓléwy* il a écrit قصلوى *Caslawi* en transposant les points diacritiques. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 410.)

(126) L'histoire universelle intitulée زبدة التواريخ *Zubdèt-ou't-léwârikh* (la crême des annales) est une des sources où a puisé Chèref-ou'ddîne Bidlîcy pour la composition de son *Chèref-nâmeh.* Elle a eu pour auteur *Noûr-ou'ddîne Luthf-allah bèn 'Abd-allah* surnommé *'Hâfiż Abrou* et décédé en 834 de l'hégire ou 1430 de l'ère chrétienne. Cette histoire est probablement la même que Sir John Malcolm cite très-fréquemment dans son *Histoire de Perse*, où il la nomme improprement زينة التواريخ au lieu de زبدة التواريخ. Elle s'étend jusqu'à l'anné 829 (A. D. 1426), et se compose de *quatre* parties, précédées d'un *Discours préliminaire* ou مقدّمه. Le premier volume traite de l'histoire depuis la création du monde jusqu'au début de *Mou'hammed* (Mahomet) sur la scène politique. Le second, de la vie et des exploits de ce soi-disant prophète; il s'étend jusqu'à la fin de l'histoire des 'Abbâcides. La 3e partie, qui manque dans le volume ainsi que la 4e, traite des dynasties contemporaines des 'Abbâcides et de l'histoire

Digitized by Google

des souverains mongols, sous le règne desquels a fini la dynastie des Khalifes susmentionnés: ce volume embrasse, par conséquent, l'histoire des Thâhérides, des Szofarides, des Samanides, des Deïlémites, des Gʿaznévides, des *Mélâʿhideh* ملاحده (Hérétiques) ou Ismaʿïliens, des Seldjouqʿides, des sulthans Gʿourides, des Atabegs de Maüszul, de l'Adzerbeïdjân, du Loristân, des neuf rois du Sidjistân, de neuf princes de la dynastie des Khaurizmchâhs, et de huit souverains du Qʿara-Khitaï. Ce volume se termine par l'histoire des Mongʿols et des Turks depuis Ogʿouz-khân et ses six enfants (dont chacun avait quatre fils, auxquels était confié le commandement de l'aile droite et de l'aile gauche de l'armée) jusqu'à celle d'*Abou Saʿïde Bahadour-khân* inclusivement. On trouve dans le *Sommaire* de l'histoire de ʿHâfiz Abrou une longue nomenclature des peuplades turkes et mongoles, nommées toutes en détail.

Enfin la *quatrième partie* traite de la dynastie de Tamerlan depuis la naissance de ce souverain jusqu'à son fils *Châhrokh* inclusivement.

Les deux premières parties de cette histoire, formant un gros volume in-fol°, ont été offertes, à titre de présent, à Sa Majesté l'Empereur Nicolas Ier par le prince de Perse Khosrew-Mirza, lors de son séjour à St.-Pétersbourg en 1829. Ce beau manuscrit, en superbes caractères *Nèstaʿliqʿ*, orné de filets d'or et d'azur, est enrichi d'une fort belle reliure couverte de peintures de fleurs et d'oiseaux dans le goût oriental. Il était destiné, dans le principe, à orner la bibliothèque du prince Baïsanqʿar Bahadour-khân, petit-fils de Tamerlan, et pourrait très-bien être l'original de cet ouvrage écrit sous le règne de ce monarque. Il est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg. (Voyez l'intéressante Notice publiée par feu mon savant ami, Mr. l'Académicien Fraehn, dans le N° 16 de la *Gazette allemande de St.-Pétersbourg* pour l'année 1830.)

(127) Suivant le *Chèref-nâmeh*, les Lors auraient reçu ce nom, parce que, dans la contrée de *Mânroûde* مانرود (dont le nom est

Digitized by Google

écrit *Pânroûde* پانرود dans le Msc. R.), il y avait un village nommé *Kourde* کرد, dans les environs duquel se trouvait une gorge ou un défilé دربند appelé کول *Goul* ou *Kaoul* dans le dialecte Lor. Il y a dans ce défilé un endroit appelé لر *Lor*, d'où cette nation serait originaire et tirerait son nom.

L'auteur du *Firdaüs-ou'ttéwârikh* (ou Paradis des chroniques) cite d'abord cette version sur l'origine des Lors et y joint encore les suivantes: 1° Dans l'ancien dialecte persan nommé *Dèry* دری (de la *Porte* ou de la Cour), on appelle *Lor* une montagne couverte d'arbres. 2° L'auteur ou la souche de cette nation portait le nom de لر *Lor*. 3° Quelques auteurs racontent que le prophète (le roi) Salomon envoya dans le Loristân un personnage investi de sa confiance, à qui il donna la mission de lui amener quelques jeunes vierges, et il lui enseigna une formule magique, à l'aide de laquelle il pourrait se préserver en route des maléfices des démons. Cet individu, étant parvenu à la gorge (*Goul* ou *Kaoul* کول) de *Mânroûde* (ou *Pânroûde*), oublia la formule qu'on lui avait apprise, et les démons ou *divs*, l'ayant surpris pendant la nuit, empruntèrent sa physionomie et déflorèrent ces jeunes vierges. Salomon, s'étant aperçu qu'elles avaient perdu leur virginité, s'informa de ce qui s'était passé, et cet individu lui raconta son aventure. Le roi reconnut que c'était l'oeuvre du démon, et renvoya ces jeunes filles dans l'endroit susmentionné, où elles donnèrent le jour à des enfants, dont les Lors actuels sont les descendants. L'auteur du *Firdaüs* objecte que cette version est dénuée de fondement, attendu que l'on débite la même fable sur le compte des *Guileks* (کیلکان, paysans et gens du peuple de la province du *Guilân*), et sur les سباهانیان *Sibâhaniân* ou habitants d'*Ispahân* اسپاهان. 4° Une foule d'Arabes se révoltèrent contre Salomon, et voyant qu'il leur serait impossible de s'en retourner dans leur patrie, ils cherchèrent un asile dans les montagnes et les vallées du Loristân. Ils rencontrèrent, en chemin faisant, les jeunes filles dont il a été fait mention précédemment, et les violèrent. Salomon en fut instruit, et renvoya celles-ci dans leur

Digitized by Google

pays, où elles mirent au monde des enfants dont les Lors actuels sont les descendants. Cette version, *aux yeux des Lors*, paraît la plus plausible et la plus digne de foi, attendu que l'on trouve dans leur langue une foule de mots arabes. Toutes ces données prouvent que l'origine des Lors se perd dans la nuit des temps, et que l'on ne possède aucun document positif à cet égard. On voit aussi par là que les historiens persans ne nous fournissent aucun détail sur la migration des Lors, que nous regardons comme *originaires de l'Inde* ou des contrées limitrophes, tandis que le défilé (کول) de *Mânroûde* se trouvait, d'après leur opinion, dans le *Loristân* même, et non sur les frontières de l'Hindoustân.

En admettant, au contraire, la leçon پانرود *Pânroûde*, qui est celle du Msc. R., au lieu de مانرود *Mânroûde*, qui est celle de tous nos autres exemplaires du Chèref-nâmeh, ce nom pourrait être considéré comme un composé de پان *pân* tenant lieu de پنج *pèntch* (cinq), de même que l'on dit پانصد *pânszad*, cinq cents, au lieu de پنجصد *pèntcheszad*, et پانزده *pânzdeh*, quinze, pour پنجزده *pèntchezideh*, et du substantif persan رود *roûde*, rivière. Ce nom serait synonyme de پنجاب *Pèntchâb* (cinq eaux), qui désigne une province de l'Inde ainsi appelée des cinq rivières qui l'arrosent, et qui étaient connues anciennement sous les noms de *Hysudrus*, *Hyphases*, *Hydraotes*, *Acesinas* et *Hydaspes*. En admettant cette hypothèse, les Lors pourraient très-bien être originaires de l'Inde, d'où ils auraient été expulsés par les Afg'âns, ou par *Subuktéguîne*, à l'époque où il parcourut cette province en 977 de l'ère chrétienne, ou par son fils Ma'hmoûde le G'aznéwide, lors de ses expéditions dans l'Inde au commencement du XIe siècle. Cependant Firdoûcy, dans sa *Basilēide* (son *Châh-nâmch*) nous apprend, que ce fut déjà *Behrâmgoûr* qui fit venir les *Loûry* de l'Hindoustân au commencement du Ve siècle de l'ère vulgaire. Voyez encore, au sujet de cette origine des Lors, la note 29 de mon *Introduction ethnographique et géographique*. J'ajouterai que le nom du défilé de *Mânroûde* n'est cité dans aucun des traités de géographie orientale que j'ai été à même de consulter.

Digitized by Google

(128) J'ai consigné dans la note précédente, comme dans la note 47 de mon *Introduction*, toutes les versions relatives à l'origine des *Lors*, dont le nom écrit لر *Lor* a été confondu avec celui de la province de *Lâr* لار, par d'Herbelot, Deguignes, le général Malcolm et Mr. Rousseau. L'historien anglais a appliqué à cette dernière province ce qui a rapport au *Loristân*, car il dit: «*Ce pays sauvage et montagneux* a été habité, depuis les premiers siècles, par des hommes grossiers et barbares, qui n'ont jamais pu être entièrement soumis par les souverains même les plus puissants de la Perse. La plupart des tribus du *Lâristân* (lisez du *Loristân*) sont aborigènes; le langage qu'on y parle de nos jours est un *dialecte du Pehléwy*. Les conquérants *turks* (sic) de la Perse ont été peu tentés d'envahir leurs montagnes: et s'ils l'eussent même été, il est fort douteux qu'ils eussent réussi dans leurs tentatives; car ces hommes simples et grossiers chérisseet une indépendance que la nature les a mis à même de défendre sans peine. Cependant un accident a soumis, pendant un temps considérable, cette race fière et sauvage à l'empire de chefs d'origine étrangère». (*Histoire de Perse*, par Malcolm, trad. franç., T. II, p. 113.)

Le même historien anglais, de même que d'Herbelot, de Guignes et Mr. Rousseau, ont appliqué à de prétendus Atabeks du *Lâristân situé au sud du Farsistân* tous les faits historiques que Chèref-ou'ddîne, historien kourde d'origine, attribue, avec raison, aux princes du *Louristân* ou *Loristân*, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans la note 17 de notre *Introduction*.

Suivant Sir John Malcolm, plusieurs tribus *tatares* ont été amenées de la Syrie dans la Perse, et les شاملو *Chamloo* (*Châmlou* ou Syriens) sont peut-être encore aujourd'hui la plus nombreuse de toutes les tribus *turkes* de ce royaume. *Cent* familles d'une de ces tribus avaient été bien reçues aux montagnes du *Laristân* (*sic*) en 500 de l'hégire (1106 de J. C.). Il fut donné, chez un chef de ce pays, un banquet où le maître d'hôtel سفره جی (Стольникъ

Digitized by Google

ou Architriclin) porta, par mégarde, le plat d'honneur à un Syrien nommé *Abou'l-'Haçane* (Abou'l-Housseïn), qui regarda ce fait comme un pronostic de l'élévation future de sa famille; ce qui occasionna quelque jalousie entre les tribus. Son fils 'Aly, eut, dans les montagnes, une rixe dans laquelle les hommes du *Lâristân* (*sic*) tombèrent sur lui et le laissèrent pour mort dans une caverne. Son chien, pour le venger, déchira si cruellement la *gorge* (*sic*) de l'assassin le plus acharné de son maître, qu'il expira sur la place. Ce fidèle animal courut ensuite en hurlant aux tentes de la famille, qui, à son aspect, supposa quelque malheur, et le suivit jusqu'à la caverne, où elle trouva le malheureux jeune-homme, qui respirait encore, et qui raconta tout ce qui s'était passé; ce qui décida la famille de 'Aly à quitter le *Laristân* (*sic*), pour se rendre dans la province de Farse, où son fils s'illustra dans la carrière militaire, et où son petit-fils Abou-Thâhir se distingua tellement dans une attaque sur *Chébân-Kâreh* شبانكاه (lisez *Chubân-Kârch*, petit village fortifié dans le district du *Déchetistân* ou *Guermcîr*[1]) situé à quelques milles anglais d'*Abouchehr* ou *Bouchîr*), que l'Atabeg *Sunkur* سنقر, gouverneur du Farse, lui accorda tout ce qu'il lui demanda, savoir: 1° un cheval de bataille; 2° le *titre* (*sic*) d'*Atabeg;* 3° *cinq mille hommes* (*sic*), avec lesquels ce jeune guerrier soumit toutes les tribus du *Laristân* (*sic*), d'où son grand-père avait été obligé de sortir. Abou-Thâhir secoua ensuite le joug du gouverneur du Farse, et l'on prétend qu'il laissa son fils *Hézar-asp* (mille chevaux) souverain indépendant de tout le *Laristân* (*sic*). Ce prince soumit plusieurs districts voisins, et établit dans cette contrée un grand corps composé de sa tribu des *Emaks* (*sic*) de Syrie; ce qui eut lieu en 655 de l'hégire (A. D. 1257). Il eut pour successeur son fils *Toklah*, qui était Atabeg du temps de Houlagou-khân, et qui encourut la disgrâce de ce monarque mongol: il fut fait prisonnier et transporté à Tébrîz, ou mis à mort suivant la خلاصة الاخبار (*Khoulâszat-oul-*

1) Ce nom est écrit *Deishestan* dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm.

Digitized by Google

ekhbâr). Il laissa le *Laristân* (*sic*) à son frère *Ouloub-Arghoun* الب ارغون, dont les descendants devinrent, comme lui, officiers des princes de la maison de Tchinguiz-khân. Le plus célèbre d'entre eux fut *Yousouph Schâh*, qui reçut probablement du *Sulthan* (*sic*) *Abaka* le titre de *Bèhâder* (lisez *Bahadour*) à cause de la valeur qu'il déploya à la tête des troupes du *Laristân* (*sic*) lors d'une campagne dans le Guilân, et qui fut nommé gouverneur de plusieurs provinces réunies à ses domaines héréditaires. (*Histoire de Perse*, trad. franç., T. II, p. 114—118.)

Pour prouver la parfaite identité de ce récit avec celui du *Chèref-nâmeh* au sujet des *Atabegs du Loristân*, nous allons transcrire les mêmes faits, tels qu'ils sont rapportés par Chèref-ou'd-dîne Bidlîcy en changeant toutefois le nom de *Laristân* لارستان en لورستان ou لرستان *Loristân*, *qui est la véritable leçon:*

«En 500 de l'hégire (1106—7 de J. C.) près de *quatre cents familles kourdes de la montagne du Sumac* جبل السماق en *Syrie* s'expatrièrent et vinrent dans le *Loristân*, où elles s'établirent parmi les descendants de Mou'hammed Khourchîd. Le petit-fils de ce dernier, qui était vézîr, invita, un jour, les Kourdes à un grand banquet, où l'on servit devant leur chef Abou'l-'Haçane *Faḍlévy* (ou *Faẓlévy*) une tête de boeuf, qu'il regarda comme un pronostic de sa puissance future. Son fils 'Aly, étant allé à la chasse, y fut assailli par quelques individus, qui le rouèrent tellement de coups, qu'ils le crurent mort et le jetèrent, comme tel, dans une caverne. Son chien suivit ses assassins à la piste, les surprit pendant leur sommeil, et *rongea les parties sexuelles* de leur chef, qui expira sur le champ. Le chien vint ensuite trouver les domestiques de 'Aly, qui, voyant le museau de ce fidèle animal teint de sang, présumèrent qu'il était arrivé quelque malheur, et le suivirent jusqu'à la caverne, où ils trouvèrent leur maître gisant. Ils le rapportèrent chez lui, et le guérirent. A sa mort, son fils *Mou'hammed* entra au service des *Salgariens*[1]) du Farsi-

1) Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 70 dit: «*den Atabegen Salghuren*».

Digitized by Google

stân, et s'y distingua par sa vaillance. Il mourut, laissant après lui un fils nommé *Abou-Thâhir*, qui s'attacha à l'Atabeg *Sanḳ'ar* سنقر (suivant d'autres manuscrits سلغر *Salg'ar*), et qui déploya la plus brillante valeur dans une guerre que ce prince eut à soutenir contre ceux de *Chubân-Kârch* شبانكاره».

L'Atabeg, voulant le récompenser généreusement de sa belle conduite, lui promit de lui accorder tout ce qu'il désirerait. Abou-Thâhir demanda, en conséquence, 1° un des chevaux qui servaient à l'usage particulier de Sanḳ'ar; 2° la *marque d'Atabeg*, et 3° des *troupes* destinées à soumettre le *Loristân* à la domination de son maître. Celui-ci accomplit tous ses souhaits, et plaça sous les ordres de ce vaillant guerrier un corps de troupes, avec lequel il se rendit maître du *Loristân*. Abou-Thâhir se révolta en 555 (A. D. 1160) contre son bienfaiteur, et se rendit indépendant.

Il eut pour successeur son fils *Hézârasph* (mille chevaux)[1]), sous le règne duquel un grand nombre de peuplades venues de la montagne du Sumac s'établirent dans le *Loristân*. Secondé par ces tribus, il soumit le *Choûlistân* à son pouvoir; et à sa mort, son fils *Toklah* lui succéda. Celui-ci, ayant encouru la disgrâce de Houlagou-khân, à l'époque où ce monarque mongol venait de conquérir Bag'dâd, fut traîtreusement amené à Tébrîz, et mis à mort. Son frère *Alp-Arg'oune* gouverna le *Loristân* pendant quinze ans; et à sa mort son fils *Iouçouf-châh* fut investi de la dignité d'Atabeg du *Loristân* par Abaḳ'a-khân, fils de Houlagou, qui, en récompense de ses services signalés, agrandit ses États en y annexant la province du Khouzistân, et plusieurs autres cantons. (Voyez l'*Histoire des grands Lors.*)

On voit par ces deux récits que l'histoire des Atabegs du *Laristân*, telle qu'elle est racontée par Sir John Malcolm etc., coïncide parfaitement, sous le rapport des dates et des noms propres Aly, Abou-Thâhir, Salg'ar ou Sanḳ'ar, Chubân-kâreh, Hézâr-asph,

1) Le même auteur (*ibidem*, p. 71) donne à ce prince le nom de *Hesarsif*.

Digitized by Google

Toklah, Holagou, Alp-Arg'oûne, Iouçouf-châh, Abaq'a-khân, avec celle des Atabegs Fadhléwy (Faẓléwy) ou *grands Lors*, telle qu'elle nous est transmise par Chèref-ou'ddîne Bidlîcy. Il n'y a que le nom d'*Abou'l-'Haçane*, souche de cette dynastie, qui est changé en *Abou'l-'Houcẽine* dans l'ouvrage de Sir Malcolm. Celui-ci a donc commis une erreur assez grave en considérant *comme des princes du Laristân*, les Atabegs qui ont régné *dans le Louristân, faisant partie du Khouzistân*. La même erreur a été commise par Mr. Rousseau (*Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, p. 72), qui cite comme Atabegs du *Laristân* (lisez *Loristân* ou *Louristân:* 1° Abou'l-Hassan *Kaslawy* قصلوى (lisez *Fadhléwy* ou *Faẓléwy* فضلوى avec un ف initial au lieu d'un ق), en 1150 (lisez 1105); 2° Ali; 3° Muhammed; 4° Taher (lisez Abou-Thâher); 5° Nasser-eddîne), qui est substitué aux Atabegs *Nouszrèt-ou'd-dîne* نصرة الدّين Hézârasf et Toklah; 6° Schems-eddîne (Chèms-ou'ddîne Alp-Arg'oûne); 7° Youssef-Schah (Iouçouf-châh), en 1267 de J. C. ou 665—66 de l'hégire (il mourut en 684 de l'hégire ou 1285 de J. C.); 8° Afrassiab.

La même faute se retrouve dans l'*Histoire générale des Huns* de Deguignes (T. I, p. 410), qui d'ailleurs n'a fait que reproduire l'article *de la Bibliothèque orientale d'Herbelot*, comme il le dit lui même à la page précitée, où le paragraphe des Atabeks du *Laristân* (lisez *Louristân*) est ainsi conçu:

«Ces Atabeks s'étaient rendus maîtres de la province de *Lâr* (lisez *Lor* لر). Abouthaher, fils de Mohammed, fils de 'Aly, fils d'Abou'l-Hassan *Caslawi* (lisez Faẓléwy), fut envoyé par Sancar, fils de Maüdoud, de la dynastie des *Salgouriens*, avec des troupes, pour conquérir ce pays. (Deguignes confond ici Moẓaffir-ou'ddîne Salg'ar, fondateur de la dynastie des Salg'ariens, dont il est question dans l'histoire des Grands-Lors, avec Moẓaffir-ou'ddîne Zènguy, fils de Mawdoûde, qui mourut 126 ans après le premier, c'est-à-dire en 1174.) Il s'en déclara souverain, et prit le titre d'Atabek, n'osant prendre celui de sulthan. Ces Atabeks sont: 1° Abou-

Digitized by Google

thâher; 2° Nasreddîne, fils d'Abouthaher (surnommé Hézar-asph); 3° Taklah (lisez Toklah), fils de Nasr-eddîne, fait mourir par Houlagou après la prise de Bagdâd; 4° Schamseddin Alp-argoun, fils de Tacla (lisez Toklah), règne 10 ans; 5° Afraciab, fils de Joseph-schah, fait mourir par Gazân-khân (Youçouf-châh a été erronément omis dans cette nomenclature, où il n'est question, comme prince régnant, que de son fils Afrasiab); 6° Nosrat-eddîne Ahmed, fils d'Alp-argoune; il régna 30 ans (suivant Chèref-ou'ddîne, *38 ans*), et mourut en 733 (1332 de J. C.); 7° Rokn-eddîne, fils de Joseph-schah (suivant le Chèref-nâmeh, Rokn-eddîne Iouçouf-châh, fils d'A'hmed, surnommé Nouszrèt-ou'ddîne, dont il a été question plus haut) régna 6 ans et mourut en 740 (1339); 8° Moẓaffir-ou'ddîne Afrasiab, fils de Rokn-eddîne, qui fut le dernier de la dynastie des Atabeks du *Laristân* (suivant le Chèref-nâmeh il eut encore quatre successeurs)».

Cette coïncidence des données de Chèref-ou'ddîne avec celles d'Herbelot, de Deguignes, de Sir John Malcolm et de Mr. Rousseau prouve clairement que ces quatre auteurs ont mal-à-propos regardé comme des Atabeks du Laristân, des princes qui ont régné dans le *Loristân*, tandis qu'il n'y a jamais eu, dans la première de ces provinces, de souverains qualifiés du titre d'*Atabeks*.

(129) 'Hâdjy-Khalfah, dans son *Cosmorama*, p. 287, nous fournit les notions suivantes sur les *Grands Lors* antérieurs à 'Emâd-ou'ddîne Abou-Thâhir: «Un des Grands Lors, *Fat'h-ou'ddîne Faẓléwy* فتح الدين فضلوى, qui descendait de la race de Keïkhosraü كيخسرو (et non كنخسرو), s'établit à l'ouest de la Syrie شام, et *son fils Aly*, ayant émigré *avec son fils Ibrahîme* et sa suite (ses adhérents), se rendit à Méfaréq'îne (en Mésopotamie), où ils séjournèrent pendant 60 ans. *Mo'hammed*, fils d'Ibrahîme, se rendit dans l'Adzerbeïdjân, où il remplit diverses fonctions pendant l'espace de 45 ans. *Son fils Aly*, ayant été *Serdâr* (généralissime) pendant les cinq ans qui suivirent la mort de son père, fut tué en 584 = 1188—89. Son fils Mo'hammed (et non محل) gouverna pendant dix ans, tandis que son frère *Hézârasp* هزاراسب se trou-

Digitized by Google

vait dans la capitale du Khalifat. La plupart des domaines du Loristân ayant été assignés à ce dernier, à titre de fiefs, il vint dans ce pays, qu'il gouverna pendant 34 ans. Il fut remplacé par *ʿEmâd-oud dîne Abou-Thâhir*, fils de Moʿhammed, qui administra le Loristân jusqu'à sa mort arrivée en 626 = 1229.

(130) Dans l'*Histoire de Perse*, par Malcolm, trad. franç., T. II, p. 113, il est dit que ce sont des tribus *tartares* et non des tribus *kourdes* qui, à *différentes époques*, ont été amenées ou sont venues de la Syrie en Perse. *Cent* (au lieu de *quatre cents*) familles d'une de ces tribus furent bien reçues aux montagnes du *Laristân* (lisez *Loristân*) en 500 de l'hégire ou 1106 de J. C.

Zakaria Qʿazwîny, dans son ouvrage intitulé آثار البلاد *Curiosités des pays* (Msc. Ital. folº 64) décrit, comme il suit, la *montagne du Sumac:* «On trouve en Syrie la *montagne du Sumac*, qui est une grande montagne dépendante de ʿHaleb et renfermant des villes ainsi que des villages, dont la plupart appartiennent aux Ismaʿîliens (ou Assassins). C'est de là que l'on tire le Sumac. C'est un lieu riant et pittoresque, qui a cela d'étonnant, qu'il abonde en jardins et en terres ensemencées, qui ne sont toutes arrosées que par les eaux pluviales. Cette montagne produit toutes sortes de fruits et de baies حبوب aussi beaux et aussi frais que si elle était arrosée artificiellement: tels sont les abricots المشمش, le coton et le sésame السمسم.

La montagne du Sumac جبل السماق, que Mr. Rousseau nomme *Djébel-il-Semmaq* dans sa *Carte des trois Pachaliqʿs* faisant suite à la première partie du Tome II des *Mémoires de géographie*, est située, d'après cette carte, par 35° 40′ de latitude et 54° 50′ de longitude, au sud-ouest de ʿHaleb, à l'est de *Sermîne* et au sud-est de *Maʿarrat-Miszrîne* sur la rive occidentale du *Qʿouaïq*». Mr. de Hammer (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 70) donne erronément à cette montagne le nom de *Saumal.*

Je joindrai ici mes observations sur les variantes que l'on remarque dans l'*Histoire des princes Fazlćwides*, telle qu'elle a

Digitized by Google

été traitée par Chèref-ou'ddîne et telle qu'elle est consignée dans le *Djéhân-numa*. Je relèverai en même temps quelques anachronismes de l'historien kourde et du géographe turk. Celui-ci donne au premier Fazléwy le nom de فتح الدين فضلويه *Fat'h-ou'ddîne Fazléweïh* (ou Fazlouïeh), tandis que l'autre l'appelle *Abou'l-'Haçane Fazléwy* ابو الحسن فضلوى. Ce dernier, comme nous l'apprend 'Hâdjy-Khalfah, s'établit dans la partie occidentale de la Syrie; il eut un fils nommé 'Aly, qui émigra avec son fils Ibrahîme et ses adhérents, et alla se fixer à Mèïafâréq'îne, où ils restèrent soixante ans. Mo'hammed, fils d'Ibrahîme, se rendit dans l'Adzerbeïdjân, où il remplit différentes fonctions pendant quarante ans, et où son fils 'Aly, qui fut Serdâr pendant cinq ans, fut assassiné en 584 = 1188—89. Il n'est fait mention d'aucun de ces princes *Grands Lors* dans le *Chèref-nâmeh*, si ce n'est de 'Aly, qui, d'après cet historien, fut presque tué à la chasse, mais qui recouvra la santé, grâce aux soins qui lui furent donnés. Mo'hammed, fils de 'Aly, est cité par les deux historiens; mais Chèref-ou'ddîne ne fait aucune mention de son frère *Hézârasp*, qui, d'après 'Hâdjy-Khalfah, doit avoir gouverné les Lors pendant 34 ans, et dont le successeur fut *'Emâd-ou'ddîne Abou-Thâhir, fils de Mo'hammed.*

A partir de ce dernier, les deux historiens s'accordent, à quelques exceptions près; mais les noms propres sont mentionnés plus exactement par le géographe turk. Ainsi l'on trouve dans le *Djéhân-numa* 1° *'Emâd-ou'ddîne Abou-Thâhir* au lieu d'*Abou-Thâhir;* 2° *Nouszrèt-ou'ddîne Hézârasp* à la place d'*Hézârasph;* 3° *Mouzaffir-ou'ddîne Toklah* substitué à *Toklah;* 4° *Arg'oûne*, au lieu de *Chèms-ou'ddîne, fils d'Alp-Arg'oûne*, qui doit être probablement remplacé par *Chèms-ou'ddîne Alp-Arg'oûne.* Les deux auteurs diffèrent cependant entre eux sous le rapport de l'époque où doit avoir vécu Abou-Thâhir; car, d'après l'historien kourde, il se révolta en 505 = 1111—12 contre l'Atabeg Sanq'ar ou Sonq'or, tandis que le géographe turk nous apprend qu'il mourut en 626 = 1229; c'est-à-dire 117 ans plus tard. Cette dernière date

Digitized by Google

me paraît être inexacte, puisque le même écrivain rapporte que (Mouẓaffir-ou'ddîne) Toklah, fils de Zénguy, mort en 590 = 1194 (Djéhân-numa, p. 281) marcha contre *Nouszrèt-ou'ddîne Hézârasp*, fils et successeur d'Abou-Thâhir: or, ce fait ne pourrait se concilier avec l'assertion du géographe turk, qui reporte la mort de ce dernier prince à l'année 626 = 1229. D'un autre côté, Chèref-ou'ddîne se trouverait aussi avoir commis un anachronisme en disant qu'Abou-Thâhir se révolta *en 505* contre Sonq'ar, puisque celui-ci ne devint gouverneur du Fârse, *qu'en 552 = 1157*. Il faut donc supposer que le chiffre ooo (555) a été transformé par quelque copiste inattentif en o•o (505), et que c'est en 555 = 1160 que le prince Lor Abou-Thahir se révolta contre Sonq'ar, ou bien que ce fut contre سلغر *Salg'ar*, général turk au service des Seldjouq'ides et souche des Salg'ariens, qu'il se souleva; ce qui ne me semble pas probable, puisque ce ne fut qu'à Maüdoudc, fils de Salg'ar مودود بن سلغر, que commença la dynastie des Salg'ariens (*Cosmorama*, p. 281), qui compta sept gouverneurs والى ou princes du Farse avant Sonq'ar, fils de Maüdoûde مودود بن سنقر. (*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 106.)

La date précédente et la suivante que cite 'Hâdjy-Khalfah me paraissent également inexactes, puisque Toklah, fils de Zènguy, qui marcha contre Nouszrèt-ou'ddîne Hézârasp, mourut, comme nous l'avons déjà dit, en 590 = 1194: il faudrait donc supposer que Nouszrèt-ou'ddîne vécut encore au moins 56 ans après la bataille qu'il avait livrée à Toklah; car, d'après le Djéhân-numa, il ne mourut qu'en 646 = 1248—49 de J. C. Or, cette assertion ne saurait être fondée, puisque son fils *Mouẓaffir-ou'ddîne Toklah* vainquit l'Atabeg Sa'd, fils de Zènguy, qui, au dire du même géographe, mourut *en 618* (*A. D. 1121*), c'est-à-dire *vingt-huit ans avant l'époque précitée*. Quant à la date précédente, qui est celle de l'assassinat de 'Aly, elle est tout aussi erronée que les autres, puisque nous avons vu que son petit-fils Abou-Thâhir se révolta en 555 (et non en 505) contre l'Atabeg *Sanq'ar:* il est, par conséquent, de toute impossibilité que 'Aly, à qui succéda

Digitized by Google

son fils Mou'hammed et ensuite son petit-fils Abou-Thâhir, n'ait été assassiné qu'en 584: je présume donc qu'il faut lire 504 au lieu de 584.

Nous avons déjà dit, qu'au lieu d'*Arg'oûne*, on lit *Chèms-ou'd-dîne bèn Alp-Arg'oune* dans le *Chèref-nâmeh*. Je présume qu'il faut retrancher le mot *bèn* (fils) et lire *Chèms-ou'ddîne Alp-Argoûne*, attendu qu'il s'agit ici de ce dernier prince *en personne*, et non de *son fils*. Ce souverain, d'après 'Hâdjy-Khalfah, n'aurait régné que *dix ans*, tandis que son règne aurait duré *quinze années* suivant le *Chèref-nâmeh*.

(131) J'ai exposé dans la note précédente les motifs pour lesquels je crois devoir lire اتابك سنقر l'*Atabeg Sanq'ar*, qui est la leçon du Msc. O. au lieu de اتابك سلغر l'*Atabeg Salg'ar*, qui est celle des Mss. A. et R. Pour démontrer l'exactitude de la première de ces deux leçons, je donnerai ici la traduction du passage du *Djéhân-numa* (p. 281), où il est fait mention de la dynastie *Salg'arienne* دولت سلغريّه.

On donne à ces princes, dit 'Hâdjy-Khalfah, le titre d'*Atabegs du Farse* (اتابكلرى فارس et non اتابكلرى فارسى): ils sont les enfants (*descendants*) de *Maüdoûde*, *fils de Salg'ar*. *Celui-ci* était venu dans le Khoraçân avec la peuplade et la tribu *turke* nommée *Salg'are*, et s'y était établi. Il entra en relations avec la dynastie des Seldjouq'ides lors de leur début (sur la scène politique), et devint chambellan حاجب de ces princes. Sa tribu passa dans le Farse, où elle avait ses campements d'été et d'hiver dans le *Koûh-i-Kïelweïh* ou *Kïlouïeh* كوه كيلويه. Lorsqu'en 552 = 1157 de J. C. le gouverneur ou prince والى du Farse se révolta perfidement contre le sulthan Mas'oûde, et fut mis à mort, *Sanq'ar* (ou *Sonq'or*), *fils de Maüdoûde*, qui était l'Atabeg chargé de l'éducation du fils cadet du sulthan Mou'hammed, fut nommé gouverneur والى du Farse[1]). Il gouverna ce pays pendant trois ans, et

1) Il est dit dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 466, au sujet de cette dynastie: «Ce fut en 543 de l'hégire (A. D. 1148) que commença à regner *Modhaf-*

Digitized by Google

fut enfermé (emprisonné) par suite de la trahison de son frère Toklah. Ce Sanq'ar a fondé une mosquée cathédrale et un hospice (ou caravansérai رباط) à Chirâz, où Toklah a également fait bâtir un khân. Sanq'ar eut pour successeur son frère Mouzaffir-ou'd-dîne Zènguy, qui mit en déroute l'armée d'Alp-Arg'oune. Il mourut en 570 (A. D. 1174—75), et son fils Mouzaffer *Toklah* lui succéda. Ce prince décéda en 590 = 1194 et avait fondé à Chirâz le *khân des marchands* بازرگان خانی. Il était survenu des différends entre lui et Thog'rül, fils de Sanq'ar: ils s'étaient, par conséquent, livré plusieurs combats, et la province du Farse avait été complétement dévastée par suite de leurs dissensions. Thog'rül fut enfin fait prisonnier, et eut les yeux crevés en 599 (A. D. 1202—3). Après la mort de Toklah, son frère Mouzaffer Abou-Choudjâ' Sa'ad, fils de Zènguy, le remplaça et fit fleurir le Farse par sa justice et son équité. C'était un souverain aussi juste que sage, comme on peut en juger par les louanges et les éloges que lui prodigue le cheïkh Sa'dy. Il décéda en 618 (A. D. 1221), et son fils Mouzaffer Abou-bekr, qui lui succéda, marcha sur les traces de son auguste père, et devint le monarque le plus puissant de cette dynastie کلم کاری قوپدی. Il mourut en 658 = 1260, et son frère *Mouzaffer-Sa'ad*, ainsi que son petit-fils *Mou'hammed* et *Mou'hammed-châh*, fils de son oncle paternel, régnèrent chacun pendant un ou deux ans. Ils furent détrônés par suite de l'invasion des Mong'ols en 661 (A. D. 1262), et *Anis Khatoune* انس خاتون[1]), fille de Sa'ad, fils d'Aboubekr, gouverna le pays pendant un an, au nom de ces conquérants. A sa mort, cette dynastie s'éteignit, et la province de Farse fut administrée par les Mong'ols. Elle tomba ensuite au pouvoir des *Mouzafféri*ens,

fero'ddin Moshakar, fils de Mawdûd al-Salgari, qu'on met à la tête de la première branche de la dynastie des *Atabeks de Fars*. Ils envahirent le Farse, prirent le titre de rois et établirent leur résidence à Shirâz».

1) Au lieu de انس خاتون *Anis* ou *Ènis-Khatoune* (ou bien *Ouns-Khatoune*, d'après la prononciation du Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 402); Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 242, a lu ابش خاتون Abiche Khatoune, et Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 261) *Aïschah-Khatoune*.

Digitized by Google

qui en conservèrent la possession jusqu'à Timoûr. Les descendants de ce monarque en confièrent le gouvernement à leurs lieutenants. Elle fut ensuite soumise à la domination des châhs de Perse, et se trouve aujourd'hui, dit Hâdjy-Khalfah en 1648, sous le sceptre des rois de Perse.

L'histoire de cette célèbre et glorieuse dynastie du Farse, à laquelle Mr. de Hammer a donné le nom de *Salghours*, a été traitée par l'illustre vézîr Rèchîd-oud'dîne, qui lui a consacré le 4e Livre du Tome II de son Histoire des Mongols connue sous le titre de جامع التواريخ ou *Collecteur des Chroniques*. Le brillant et élégant *Waszszâf* a décrit, à son tour, avec autant de détails que de prédilection, les règnes de ces Atabegs du Farsistân, qui se distinguèrent à la fois par leur puissance et par la protection éclairée dont ils honorèrent les sciences, les lettres et la poésie. Ce récit forme la moitié du Tome II de l'Histoire intitulé تأريخ وصاف ou *Chronique de Waszszâf*, dont le premier volume a été publié par Mr. de Hammer peu de temps avant sa mort. (Cf. *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 68, 69, 161, 230, 232—237, 243, 369, 374, et T. II, p. 10, 50, 151, 262; et l'*Histoire des Mongols*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. II, p. 397—402.)

(132) J'ai donné, dans mon *Introduction*, la traduction des pages 267, 268, 269, 279 et 280 du *Djéhân-numa*, qui traitent du pays de *Chubân-Kâreh* et de la dynastie du même nom: j'y renvoie, par conséquent, le lecteur, ainsi qu'aux deux pages qui précèdent et à la note 32.

Dans une addition à la note de la page 385 de sa magnifique et splendide édition de l'*Histoire des Mongols de la Perse* par le célèbre vézîr historien *Rèchîd-oud'dîne*, notre illustre et défunt Académicien Étienne Quatremère, nous a transmis, sur les *Chubânkâreh* des détails aussi intéressants qu'instructifs, qui occupent les pages 440 à 450 de ce bel ouvrage. Il y dit entre autres:

«L'auteur du *Tarikhi-Wassaf* (Msc. pers. fol° 116 V°) atteste que l'Atabek Djélâl-eldin Tchaouli réussit à soumettre la pro-

Digitized by Google

vince de *Schebankareh*. Il parle (Fol° 326 V°) de Fadl bèn Hasan, qui, dans la langue de ce peuple, portait le nom de *Fazlouïeh-Hasnouïeh* (ou Fazléweïh-Hasnéweïh) فضلويه حسنويه. Il s'agit maintenant de fixer d'une manière précise la position de cette contrée: elle était placée *non loin* de la province de Farse».

Nous lisons dans le *Târikhi-Waszaf* (fol° 225 R°): «La province de Farse, par suite des ravages de *Fazlouïeh de Schebankareh*, était restée déserte». L'auteur du *Nozhat-al-Koloub* (Msc. pers. 139, p. 109 et sqq.) nous donne sur le *Schebankâreh* des détails tellement précis qu'ils ne peuvent laisser aucun doute dans l'esprit du lecteur; son récit est conçu en ces termes[a]):

La province خطه de *Schébânkâreh* contient six lieux habités موضع (1) et une région chaude كرمسير. Elle fait partie du 3e climat: elle confine à la province de Fârs, au Kermân et à la mer de Fars. Du temps des Seldjoucides, le produit de ses impôts s'élevait à plus de 200 toumâns de notre monnaie (2): aujourd'hui ils rapportent 2 toumâns et 6100 dinârs (3). La capitale se compose de deux villes réunies l'une à l'autre, savoir: Ig ايك et Zergân زركان; la forteresse d'Ig et Zergân était jadis un simple village, qui, à l'époque des Seldjoucides, devint une ville (4). Elle

Variantes.

(*a*) Comme le manuscrit du même ouvrage géographique appartenant au Musée Roumiäntzof présente d'assez nombreuses et importantes variantes, je les indiquerai ci-après de la manière la plus précise:

(1) *Description de la contrée* خطه *de Chubânkâreh.* Elle contient six endroits (ou localités موضع).

(2) Les droits qu'elle payait au fisc, sous le règne des Seldjouq'ides, s'élevaient à plus de *200 toumâns de nos jours.*

(3) Elle ne produit plus aujourd'hui que 26 toumâns 6100 dinârs (et non التى يوز بيك دينار *six cent mille dinârs* comme le porte le *Djéhân-numa*).

(4) Elle a pour chef-lieu le château de ايك *Ig* et la *Q'aszabah* (ou

Digitized by Google

est située sur le sommet d'une montagne, et présente les caractères qui distinguent une place de guerre (5). On y voit un courant d'eau. En temps de siége, si l'ennemi découvrait la source de cette eau et interceptait les conduits qui l'amènent dans ce château (6), la place serait bientôt forcée de se rendre.

Zergân est une ville (7) située au pied de cette forteresse: l'air qu'on y respire est assez tempéré; mais l'eau est peu salubre (8). Son territoire produit des grains, du coton et des dattes en abondance (9).

Estâhabanân اصطهبانان (10) est une petite ville environnée de nombreux plants d'arbres. On y recueille des fruits de toute espèce. L'air y est tempéré, et l'eau vive très-abondante. On voit dans ce canton une citadelle très-forte, qui, à l'époque des

bourgade) de *Zerkân*, qni sont contigus. *Ig* et *Zerkân*. Le château d'Ig était jadis un village que *ʿHasnéweïh* (ou *ʿHasnouïeh* lisez آل فضلويه حسنويه la dynastie de *Faẓléweïh ʿHasnéweïh*) a converti en ville (lisez كرده اند au lieu de كرد اننـد) du temps des Seldjouq'ides.

(5) Et ressemble à un château fort.

(6) Et s'il en détourne le cours de la forteresse ومرّش ازقلعه بكرداند (au lieu de ومهرش), celle-ci ne tarde pas à se rendre.

(7) *Zerkân* est une *Qʿaszâbah* (bourgade).

(8) Mais l'eau y est *indigeste* ناكوار.

(9) On y récolte beaucoup de céréales (de grains), de coton et de dattes d'une bonne qualité.

(10) اصطهبانان *Iszthahbânân* est une ville pleine d'arbres, qui jouit d'un climat tempéré. Les Seldjouq'ides, jusqu'aux Chébânkàrides de l'Atabeg Tchaouly, l'ont ruinée de toutes les manières ازهمه نوع سلاجقه تا سبانكاريان اتابك حاولى آنرا خراب كرده: (je pense qu'il faut lire: سلاجقه تا شبانكاريان اتابك چاولى آنرا ازهمه نوع خراب كرده اند); mais on l'a ensuite rebâtie.

Digitized by Google

guerres que les habitants de Schébankâreh soutinrent contre les Seldjoucides, fut détruite par l'Atabek Tchaouli, mais qui depuis a été rebâtie.

Berk et Tarim برك و تارم (11) sont deux petites villes: la première, qui est la plus considérable, renferme un château-fort. Elle est située sur la frontière de Kermân, et produit en abondance des grains et des dattes. *Khireh et Tébrîz* خيره و تبريز sont deux petites villes, dont la dernière est défendue par une citadelle (12). Son territoire produit beaucoup de raisin sec: l'air qu'on y respire est un peu chaud.

Mischkanat مشكابات (13) est un canton bien peuplé qui dépend de Tébriz et qui lui ressemble parfaitement sous le rapport du produit (14).

Darabgherd دارابكرد fait partie du 3e climat. Elle doit sa fondation à Darâb, fils de Behmèn et petit-fils d'Esfandiar. C'est une ville qui présente une figure parfaitement arrondie, comme si elle avait été tracée au compas. Elle renferme une citadelle très-forte et est entourée d'un fossé profond. Aujourd'hui cette place est en ruine (15). L'air y est chaud; les grains, les fruits

(11) برك و تادم (lisez برك و تارم) *Pèrek et Târime* sont deux villes, dont la plus considérable est *Pèrek*, qui a un château-fort.

(12) خبره و نبريز (lisez خبره و نيريز) *Khoubreh et Nirîz* sont deux villes qui ont aussi une citadelle.

(13) منسكابات (sic) peut-être *Minichekaïât* est un canton bien peuplé dépendant de تبريز (lisez نيريز).

(14) ودرآب وهوا وحاصل مانند «et qui lui ressemble sous le rapport de l'eau, de l'air et des produits.

(15) *Darâbguirde* دارابكرد fait partie du 3e climat. Cette ville, qui, dans le principe, avait une forme arrondie, a été fondée par Darâb (je lis داراب au lieu de درآب), fils de Behmène, fils d'Isfèndiâr. La circonférence semble en avoir été tracée au compas, et l'on trouvait une forte citadelle

Digitized by Google

et les dattes y sont d'une bonne qualité. Dans les environs se trouve une montagne qui produit du sel de sept couleurs différentes. Les cantons de ʿHaschou حشو, de Darkân داركان, de Faïz et de Rustâk رستاق dépendent de ce lieu. Là sont des bourgs. *Près de là on rencontre un défilé très-fort appelé* ربه تنك *le défilé de Ribeh* (16). On y jouit d'une température agréable, et l'eau qu'on y boit provient de sources et de citernes. Jadis (17) c'était dans cette citadelle que résidaient les princes qui étaient maîtres de Darabgherd. A cette époque reculée Ibrahîm bèn *Mèmarân* مماران s'empara de cette forteresse; mais les habitants de Kermân, après l'avoir vaincu, la lui enlevèrent. Dans les environs est une prairie مرغزارى, qui a 3 pharasanges de longueur et une et demie de largeur (18).

au milieu de la ville. Elle était entourée d'un grand fossé; mais elle est aujourd'hui en ruines.

(16) Au lieu de ce qui précède depuis les mots: «Là sont des bourgades», on lit dans le Msc. Roumiäntzof: «On y trouve des villages considérables, et *cette contrée produit une pierre que l'on nomme Sènki-Zèneh*».

NB. Au lieu de ربه تنك *Tènki-Ribeh* (le Défilé de Ribeh), qui est la leçon du Msc. de Paris, l'exemplaire du Musée Roumiäntzof porte سنك زنه *Sènki-Zèneh* (la pierre dite *Zèneh*). Elle renferme un château fort et jouit d'un bon climat.

(17) Toutes les fois que la ville de Darâbguirde était *jadis* gouvernée par un prince (حاكم, gouverneur), il résidait habituellement dans ce château. Ibrahîme bèn *Mama* ابرهيم بن مما (*sic*) s'en était rendu maître dans les anciens temps در ايام سالف[1]): «les habitants du Kermân s'emparèrent de lui et lui enlevèrent le château».

(18) On voit encore dans ces environs une prairie qui a *trois pharasanges de longueur sur une de largeur.*

1) C'est peut-être de cet ابرهيم بن مما Ibrahîme bèn *Mama* que descendait l'émir *Abou-Saʿad Mouhammed Mamâwy.*

Digitized by Google

Guerm et *Roubîr* كرم و روبير (19) sont deux petites villes situées sur la route qui conduit à Fars (20). L'air y est tempéré, mais un peu chaud. On y trouve de l'eau courante; le territoire produit des grains et des fruits.

Lâr لار est un district situé près du rivage de la mer. Les habitants sont ponr la plupart adonnés au commerce, et entreprennent de longs voyages tant par mer que par terre. Son produit consiste en grains et un peu de dattes. La population est musulmane.

Maintenant, dit encore Mr. Étienne Quatremère, il s'agit de rechercher à quelle nation dut appartenir la peuplade qui occupe la province de *Schebânkareh*. La chose n'est peut-être pas difficile à déterminer. Nous avons vu plus haut que, suivant l'assertion d'un historien arabe, *les Schebankareh étaient un peuple du genre des Curdes*. En second lieu, nous trouvons dans l'histoire de ce peuple[1]) plusieurs noms terminés par les syllabes *ouïeh* ou *weïh* ويه. Or, ce genre de terminaison appartient spécialement *à la langue curde*[2]).

Le mot de *Fazlouïeh* فضلويه (ou *Fazléweïh*) se trouve constamment employé comme le nom d'un chef de cette peuplade. Or, nous lisons dans l'histoire de Mirkhond (IVe partie, fol° 195 V°), qu'il se trouvait parmi les Curdes un chef nommé Abou'l-Hassan Mo'hammed, fils de *Fazlouïeh*.

Dans le *Kâmil* d'Ebn-Athir (T. III, fol° 27 V°) il est fait mention d'un chef de tribu curde qui portait le nom de *Hasnouïeh* حسنويه, que nous avons trouvé parmi les *Schebankareh*. Enfin ce

(19) *Guerm* et *Rounîr* كرم و رونير (*sic*).

(20) Sont deux villages situés *sur le chemin de Fèça:* «c'est la vraie leçon».

1) Au chapitre qui traite *de la peuplade ou nation Lore* لر ou لور.

2) Cette terminaison me semble appartenir plus spécialement à l'idiome *Lor*.

Digitized by Google

nom de *Schebankareh* est quelquefois écrit شوانكاره *Schewânkâreh*. Or, Ebn-Athîr, dans son histoire *Kâmil* (T. V, p. 231) fait mention des *Curdes Schewankâr* الاكراد الشوانكار. Je crois donc pouvoir admettre avec quelque vraisemblance, *que les Schebânkâreh étaient une peuplade de Curdes*[1]), qui s'était établie, peut-être à une époque reculée, sur la frontière orientale de la province de Perse (*loco laudato*, p. 440—450)[2]).

(133) Au lieu du mot بدد *à leur secours*, qui formerait un contre-sens, je n'hésite pas à lire بجنك *pour les combattre*, qui est la leçon du *Paradis des Chroniques* فردوس التواريخ du célèbre historien *Khosraü d'Abreq'ouh* خسرو ابرقوهی surnommé *Ibn-Mou'îne*.

(134) J'ai exposé dans la note 130 ci-dessus les raisons pour lesquelles je pense qu'il faut lire ooo (555) au lieu de o•o (505). Sanq'ar ou Sonq'or, fils de Maüdoûde, n'étant devenu gouverneur du Farse qu'en 552 de l'hégire, et ayant administré cette province *pendant trois ans*, c'est-à-dire jusqu'en 555, il serait de toute impossibilité qu'Abou-Thâhir se fût révolté contre lui en 505 de l'hégire ou 1111 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire *cinquante ans auparavant*.

(135) Sur la *montagne du Sumac* voyez la note 130 ci-dessus.

(136) Sur les *Bénou 'Oq'aïl* بنو عقيل ou *'Oq'aïlides* voyez la note 467 de mon *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que le *Specimen historiae Arabum* de Pococke, p. 48, et les *Extraits d'Abou'lféda* traduits par Mr. de Sacy, qui y font suite p. 484 et 563. Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences possède un *Dirhème* très-remarquable d'un prince de cette dynastie frappé à Maüszul en 389 ou 999 de J. C. (Voyez *Ch. M. Fraehnii Recensio*, p. 151 et 600.)

1) Les *Chubânkâreh* me paraissent être plutôt une branche *de la nation Lore*.

2) Avant de parler de la mort de *G'azân-khân*, Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 136—143, s'étend au long sur le territoire et la dynastie des *Schébankjareh*: il a mis à profit les notions que nous fournit, à cet égard, le célèbre historien *Wassszâf*. Voyez également le T. I, p. 68, 233, 234, de la même *Histoire des Ilkhâns*, où l'auteur remonte à l'origine de la dynastie des *Chubânkâreh*.

Digitized by Google

Au sujet des *Hâchimites*, consultez le même *Specimen* de Pococke, p. 51, 52, 490, 491 et 570.

(137) Voyez, par rapport aux nombreuses tribus *de la langue Lore*, mon *Introduction ethnographique et géographique* ainsi que mes notes 17 à 47.

(137a) Le mètre de cet hémistiche se compose des quatre pieds suivants مفعولْ مفاعِلُن مفاعِيلُن فاع – ⏑ – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – – – | – |.

(138) تكله, suivant les *Sept mers* ou هفت قلزم du Raja d'Oude (T. I, p. 347) s'écrit تُكْلَه *Toklah* (ou *Toklèh*) et signifie ديوانه *insensé*. C'est aussi le nom d'un des Atabegs qui régnèrent à Chirâz.

Cet article du dictionnaire susmentionné prouve qu'il ne faut lire ni Téguélé, ni Tiklé, ni Tékélé, comme l'ont fait les Barons C. d'Ohsson et de Hammer Purgstall dans leur *Histoire des Mongols de la Perse*[1]). Au lieu de كيتموقا نوئين *Kitmouq'a Noyîne* on lit, dans la plupart des manuscrits de l'*Histoire des Mongols*, كيتبوقا ou كتبوقا نوئين *Kitbouq'a Noyîne*.

(139) Il s'agit probablement ici du célèbre *Mozaffer Abou Choudjâ' Sa'ad, fils de Zènguy*, qui monta sur le trône en 590 = 1194 suivant le *Djéhân-numa*, et qui mourut en 618 = 1221 de l'ère chrétienne.

(140) Il n'est fait mention du fort de مانخست *Mânkheste* ni dans le *Djéhân-numa*, ni dans aucun des géographes orientaux que j'ai été à même de consulter. Le Baron C. d'Ohsson, *loc. laud.* T. IV, p. 260, écrit ce nom مانجشت et le prononce *Mandjascht;* le Baron de Hammer, qui a admis la même leçon, l'orthographie *Mandschascht*, à la page 162 de son Tome Ier.

(141) Au lieu de شمس الدين بن الب ارغون *Chèms-ou'ddîne bèn Alp-Arg'oûne* qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèrefnâmeh*, Mr. l'Académicien Vélïaminof a lu avec raison شمس الدين الب ارغون *Chèms-ou'ddîne Alp-Arg'oune* en retranchant بن *bèn*

1) Sur *Tékélé* consultez Mr. le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 257, 259—261, et Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 70, 71, 161, 162, 163.

Digitized by Google

(fils). On lit effectivement dans le *Djéhân-numa* ارغون *Arg'oune* tout simplement; ce qui prouve clairement que le mot بن *bèn* doit être omis.

(142) Sur l'Atabeg Iouçouf-châh cf. d'Ohsson, *loc. laud.* T. III, p. 455, et T. IV, p. 12 et 13; Hamîmer, *loc. cit.* p. 274, 275, 363, 364, 367, 368, 401.

(143) Sur le *Khouzistân* voyez la traduction des pages 282 à 286 du *Djéhân-numa*, ainsi que mes notes 143 à 146 dans mon *Introduction*, et la note ci-dessus. J'ai déjà parlé de la *montagne de Kïélweïh* ou *Kilouïeh* کوه کیلویه dans mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, T. I, p. 71. Cette montagne, comme on le voit dans le *Djéhân-numa*, p. 290, est située dans le *Loristân* ou *Louristân* au nord-est de Q'arq'oûb et au nord-ouest de *Seïrème* (سیرم?). C'est à la cour de l'Atabeg Lor *Iouçoufchâh* que vécut le *Seïd Dzou'lfiq'âr*, poète à-peu-près contemporain du célèbre *Nizâmy*. Je crois devoir, en passant, rectifier une erreur que j'ai commise dans l'ouvrage précité, p. 72, où j'ai changé en 589 = 1193 de J. C. l'année 689 que l'auteur du *Pyrée des Poètes* (آتشکدهٔ شعراء) désigne comme celle de la mort du *Seïd Dzou'l-fiqâr*. Si ce poète a vécu à la cour de l'Atabeg *Iouçoufchâh* et sous le règne du monarque mong'ol Arg'oune, il doit effectivement être mort en 689 = 1290, et non en 589 = 1193, comme je l'avais pensé.

'Hamd-oullah Q'azwîny (Msc. Roum. fol° 100 V°) nous fournit sur *Firouzân* فروزان les notions suivantes: «*Firouzân* est une ville située sur le *Zèndéroûde* au-dessus d'Iszphahân, dans le 3e climat, c'est-à-dire par 76° (lisez عو au lieu de مو) 38′ de longitude à partir des Iles Fortunées et 32° 34′ (lisez مد au lieu de فد) de latitude depuis la ligne équinoxiale. Elle ressemble à Iszphahân sous le rapport de l'eau, de l'air et de ses productions, telles que les grains (céréales غله), le miel vierge (پیره?), le coton (پنبه) etc. Le caractère, le naturel et le rite de ses habitants (مذهب ایجا probablement مذهب اهل آنجا) sont les mêmes que ceux

Digitized by Google

d'Iszphahân. Les droits qu'y perçoit le fisc s'élèvent à treize toumâns, 4500 dinârs (ou 134,500 dinârs)».

Dans l'Extrait des مراصد الاطّلاع *Mérâszid-oul-itthilâ'* consigné dans l'ouvrage de Mr. Uylenbroek, p. 72, le nom de فیروزان *Firouzân* est écrit فیرودان *Firoudân* (peut-être *Firoudzân*); et il y est dit que c'est un des villages قری du canton d'*Elkhân* الخان (et non الحان, *Djéhân-numa*, p. 291) dépendant d'Iszphahân. C'est un des plus beaux villages et des plus agréables sous le rapport de la température.

D'après le *Djéhân-numa*, p. 292, on donnait anciennement le nom de فیروز رام *Firoûz-râme* à un village du pays ولایت de *Q'aszrân* (dépendant de la province de Reï), fondé par le Saçanide *Firoûz* (Perosès) et connu aujourd'hui sous le nom de *Firouzân*. Son terroir abonde en céréales غله et en coton. La plupart du temps les denrées y abondent et s'y vendent à bas prix. En fait de fruits, on y trouve beaucoup de grenades, de poires, de fruits nommés *'Abbâcy* عباسی (?), de raisins et de pêches; mais on y est assez exposé à gagner la fièvre en en mangeant beaucoup. La plupart des habitants de cette contrée sont Chi'ites.

D'après l'Extrait du *Dictionnaire des Homonymes géographiques* مشترك inséré dans la *Description de l'Irâq' persique* par Mr. Uylenbroek, p. 11 du texte arabe et 14 de la version latine, *Djerbâdzéqân* جرباذقان est une ville située entre كرج *Kèredj* et Hamadân: les Persans l'appellent دربایکان *Dèrbâïékân* (et non هاذربادکان *Hadzerbâdzékân*, comme ce nom est écrit dans l'ouvrage précité d'Uylenbroek).

D'après l'ouvrage de Zakaria Q'azwîny intitulé آثار البلاد (*Ibidem*, p. 30 du texte arabe et 38, 39 de la version latine; cf. le Msc. Ital. fol° 115 V° et 116 R°): «*Djerbâdzéq'ân* جرباذقان est une petite ville du *Q'ouhistân* قهستان (Pays de montagnes) entre Iszphahân et Hamadân. Elle a une enceinte de murailles et une citadelle قهندز, ainsi qu'un maire ou syndic (Reïs) nommé جمال باده

Digitized by Google

Djèmâl-bâdeh (d'après Uylenbroek حمال نادہ *Hamel-nadah*), qui ne fréquente pas la cour des princes (ou rois ملوك) du Q'ouhistân, et qui habite un lieu fortifié. Sa maison a des *verroux* (mot-à-mot عقود des *noeuds* ou des *liens*), des portes et des gardes. Les rois le lui pardonnaient et prétendaient que, s'ils lui faisaient le moindre mal et le renversaient, cela leur porterait malheur. Les choses restèrent dans cet état jusqu'à ce que le Khaurizm-châh Mo'hammed, roi du Djébâl (Irâq' persique) ملك الجبال خوارزمشاه محمد سلّمها, en confia le gouvernement (le livra) à son fils et à *'Emâd-oul-Moulk*. Celui-ci, étant venu à *Djerbâdzéq'ân*, fut instruit de la coutume qu'avait le *Reïs* de n'aller offrir ses hommages à aucun prince, et en fut blessé. Il lui envoya, en conséquence, une personne chargée d'inviter le Reïs à venir à la cour; mais il s'y refusa, et *'Emâd-oul-Moulk* fit marcher contre lui son armée, qui pénétra, de vive force, dans la ville. Le Reïs se retrancha dans la citadelle, où il fut, dit-on, assiégé des deux côtés (Msc. Ital. وقتل من الطرفين) pendant plusieurs jours. Lorsqu'il se vit réduit à la dernière extrémité, il fit une sortie nocturne, et s'enfuit. 'Emâd-oul-Moulk fit démolir (ou *raser*) la place, dont la plupart des habitants furent mis à mort pour avoir tué la suite (les compagnons) de 'Emâd-oul-Moulk. Peu de temps après (Msc. Ital. فعمّا قريب et non نعمّاقريب) les armées tatares survinrent, et Emâd-oul-Moulk fut mis en fuite. On le tua, en chemin faisant, de même que le fils du Khaurizm-châh, et le Reïs revint à son poste, qu'il occupa comme auparavant».

NB. Au lieu de وقُتِل من الطرفين, qui ne pourrait être admis qu'en sous-entendant جمع كثير (Il y eut un grand nombre de morts de part et d'autres), je présume, qu'il faut lire وقيل من الطرفين (*et l'on prétend que ce fut des deux côtés*).

Le mot نعما du texte publié par Mr. Uylenbroek doit être remplacé par فعمّا, qui se trouve dans le Msc. Ital., et qui est un composé de فَ, de عَنْ et de ما. *Djerbâdzéq'ân*, dit Abou'l-féda

Digitized by Google

(loc. cit. p. 58 du texte arabe, et 76, 77 de la version latine; cf. Msc. de l'Acad. N° 595, fol° 65) est située, d'après le Livre des Longitudes, par 75° 25′ de longitude et 34° 0′ de latitude, dans la province de *Djébel*, faisant partie du 4e climat. Ce mot, comme nous l'apprend le مشترك (les Homonymes géographiques) est écrit جَرْبَادْقَان *Djerbâdzéq'ân*, et selon le Loubâb جَرْبَادْقَان *Djerbâdzq'ân*. *Djerbâdzéq'ân*, dit Iaq'oute dans ses *Homonymes géographiques*, est une ville située entre Kèredj et Hamadân; les Persans la nomment *Derbaïékân*. *Djèrbâdéq'ân*, d'après *'Hamd-oullah Q'azwîny*, dans son نزهة القلوب ou *Délassement des coeurs* (Msc. Roum. fol° III V°) fait partie du 4e climat, et se trouve par 75° 32′ (lisez عه لب au lieu de نه لب) de longitude à partir des Iles Fortunées, et 34° 40′ (لد م) de latitude depuis l'équateur. Cette ville a été fondée par Houma, fille de Behmène le Kèïânide (je lis هما بنت au lieu de سما سب), qui lui a donné son nom de *Sèmèreh* سمره; car *Houma* (je lis همارا au lieu de سمارا) se nommait primitivement *Sèmèreh* سمره (Semira?).

..... restaura cette ville, et l'appela *Gulbaïékân* كلبايكان, que les Arabes ont changé en جرباذقان *Djerbâdzéq'ân*. L'air y est tempéré, et l'eau que l'on y boit provient d'une rivière qui porte le même nom que la ville et se dirige vers Q'oum. Les meilleurs produits de son sol consistent en céréales. Les habitants y sont, pour la plupart, du rite Châfi'ite. Son territoire se compose d'une cinquantaine de villages: ممورود (?) et *Dilèndjân* دلنجان en dépendent également. Les droits que le divân ou fisc y perçoit se montent à 4 toumâns et 10,000 dinârs. (Je pense qu'il faut lire نه هزار *neuf mille* ou سه هزار *trois mille;* car *dix mille* dinârs font un *toumân*. Sur la ville de *Djerbâdéq'ân* (*Dscherbadakan*) voyez Mr. de Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 274—275. Houmaï, fille de Behmène le Kèïânide, fondatrice de *Szamèreh*, est la même princesse que les Grecs nomment *Parisatis*.

Le *Djéhân-numa*, de son côté, nous fournit (p. 299) sur *Djerbâdéq'ân* جربادقان, les données suivantes, qu'il a visiblement pui-

Digitized by Google

sées dans la نزهة القلوب: «*Djerbâdéq'ân* est la forme arabisée de *Derbaïékân* ou *Gul-îâdékân* (كل بادكان? probablement *Gul-bâdégân* كل بادكان). Cette ville est située par 85½° (lisez 75°) de longitude et 34¼° de latitude entre Kèredj et Hamadân. Hassel, dans sa *Géographie de l'Irân*, p. 578 et 584, fait aussi mention de *Firouzân* (Firusan) et de *Djerbâdéq'ân* (Dscherbadakan). Voyez également les *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 478, où il faut lire *Q'ouhèndize* قهندز (citadelle, château fort) au lieu de *Cahendar* قهندر.

(144) *A'hmed-khân* est le nom musulman que prit *Tégoudar*, souverain mong'ol de la Perse, qui succéda à son frère Abaq'a, fils de Holagou. Ce prince, que les Persans appelaient encore *Nikoudâr*, avait été, dit-on, baptisé dans sa jeunesse sous le nom de *Nicolas* (d'où dériva *Nikoudâr*); mais il apostasia pour se convertir à l'islamisme, et devint le plus ardent persécuteur du christianisme. Il succéda à Abaq'a le dimanche, 13 du premier mois de Rèbi' de l'année 681 (21 juin 1282 de J. C.), et eut pour successeur, le vendredi 27 *du premier mois* de Djoumâda de l'année 683 (11 âoût 1284)[1]), son neveu Arg'oune-khân, qui, avec le secours de la noblesse mong'ole, lui ravit la couronne et la vie. (Voyez l'*Histoire de Perse*, par Malcolm, T. II, p. 166, l'*Histoire des Mongols* du Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 550 à 616, et T. IV, p. 1 et 2; la *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 322 à 359.

(145) Le Khaudjah *Chèms-oud'dine*, premier ministre d'Abaq'a-khân, était accusé par ses ennemis d'avoir abrégé par le poison les jours de ce prince. Arg'oune-khân, neveu et second successeur d'Abaq'a, qui rappela d'abord ce célèbre ministre de la ville d'Ispahân où il s'était retiré, et qui le réintégra dans ses fonctions, eut enfin la faiblesse de céder aux perfides insinuations des ennemis jurés de cet illustre et habile vézîr, qu'il fit exécuter sans avoir eu des preuves du crime dont il était accusé. Il fut mis à mort le mardi, 4 du mois de Cha'abân de l'année 683 de

1) D'après ce dernier auteur Arg'oûne serait monté sur le trône le 26 du *dernier* mois de Dschemad 683 ou 10 août 1284; ce qui est une erreur de supputation.

Digitized by Google

l'hégire (16 octobre 1284). L'Atabeg Lor Iouçoufchâh, qui, peu de temps auparavant, avait épousé la fille de Chèms-ou'ddîne, retourna, après l'exécution de son beau-père, dans son pays, par ordre d'Arg'oûne, et y mourut peu de temps après. (Consultez le Baron C. d'Ohsson dans son *Histoire des Mong'ols*, T. IV, p. 8—13; le Baron de Hammer Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 363—367; *Geschichte Wassafs*, T. I, p. 290, 291 du texte persan, et 271, 272 de la version allemande.

Le *Roubâ'ï* ou les 4 hémistiches cités par Chèref-ou'ddîne Bidlicy sont extraits de cette dernière *Histoire de Waszszâf*, p. 272 et 291.

La mesure du premier de ces hémistiches est composée des 4 pieds suivants: مفعولْ مفاعِيلُن مفعولْ فعولْ – – ⏑ | ⏑ – – – | – – ⏑ | ⏑ – |; celle du second consiste dans les quatre pieds مفعولْ مفاعِلُن مفاعِيلْ فعولْ – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – |. Le mètre du 3e hémistiche se compose des 4 pieds مفعولْ مفاعيلْ مفاعيلْ فعولْ – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – |; celui du 4e hémistiche est le même que celui du troisième.

Le poète joue sur le nom de *Chèms*, qui était celui du vézîr, et qui, en arabe, signifie le *soleil*.

(146) Du verbe persan بريدن *burid-ène* (couper) dérive évidemment l'infinitif russe *брить* (*brite*) couper avec le rasoir, raser.

(147) L'infinitif persan دريدن *dèrid-èn* (déchirer) a donné naissance au verbe russe *драть* (*drate*) déchirer, et au substantif *дыра* (*dira*) trou. Ces deux mots russes et persans viennent du sanscrit *drî* दृ et *dara* दर *un trou*.

(148) Sur *Efraciâb*, voyez C. d'Ohsson, *loc. laud.* T. IV, p. 62, 63, 94, 169, 170, 171, 172; Hammer-Purgstall, *loc. cit.* T. I, p. 401, 402, 403; T. II, p. 38, 39 et 321.

(149) Le mot turk oriental يرليغ *Ierlig'*, comme on le voit dans le vocabulaire ou glossaire turko-persan imprimé à Calcutta, est synonyme du persan فرمان *Firmân*, décret, édit. C'est le nom

Digitized by Google

que l'on donnait aux décrets des souverains mong'ols, sous le sceptre desquels a gémi si longtemps la Russie. Cette expression turke a ensuite passé dans la langue russe sous la forme *Ерлыкъ* (*Ièrlük*); et son diminutif *Ерлычокъ* (*Ièrlütchok*) s'emploie ordinairement dans le sens d'*Écriteau*, *Étiquette*.

(150) Sur le prince قزل et son allié *Salg'ar-châh* (que Mr. de Hammer nomme *Salghurschah*, voyez *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 401, 402). Baïdou, gouverneur civil d'Iszphahân, fut tué par la cavalerie Lore le 8 du premier mois de Djumâda 690 ou 9 mai 1291.

(151) Au sujet de گرمرود *Guermroûde*, dont le nom est écrit کرهرود *Karharoud* dans le Tome Ier du texte persan publié par Mr. l'Académicien Véliaminof, p. 5 et ۳۰, voyez la page 299 du *Djéhân-numa*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, ainsi que ma note 115.

(152) Sur Gueï-khatou-khân, successeur d'Arg'oûne-khân, voyez l'*Histoire de Perse* de Sir Malcolm, T. II, p. 177—186, l'*Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, T. IV, p. 82—115, et la *Geschichte der Ilchane*, par le Baron de Hammer, T. I, p. 398—410 et p. 423—435. Ce dernier auteur donne mal-à-propos à ce prince le nom de *Kendschatu* کنجاتو au lieu de گیخاتو *Gaï-khatou*, en transposant les points. Ce successeur d'Arg'oûne-khân monta sur le trône de Perse le dimanche 24 du mois de Rèdjeb de l'année 690 (ou 22 juillet 1291), et fut étranglé avec une corde d'arc par ses chefs militaires le jeudi 23 avril 1295 (ou le 6 du 2^d^ mois de Djoumâda de l'année 694 de l'hégire). Ce fut sous son règne que fut introduite en Perse une espèce de papier-monnaie nommée *Tchâw* چاو. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 266; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 168—177; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 100—106.

(153) Sur cette révolte d'Efracïâb voyez le Baron C. d'Ohsson, *loc. cit.* T. IV, p. 62—63 et 94; Hammer-Purgstall, *loc. laud.* T. I, p. 402.

Digitized by Google

(154) *Ourouk-Khatoune* était veuve d'Arg'oûne et nièce de Doq'ouze-Khatoune, femme de Houlagou. A son avénement au trône, Gaï-Khatou avait épousé, selon l'usage mong'ol, *Pâdichâh-Khatoune*, veuve de son père Abaq'a, et avait donné, en 1292, à cette princesse la souveraineté du Kermân, qu'il avait enlevée à son frère Djélâl-ou'ddîne Suïourg'atmiche. (*Histoire des Mongols*, T. IV, p. 66 et 90.)

(155) Ce célèbre monarque de la dynastie des Holagouïdes ou Tchinguizides de Perse détrôna son oncle Baïdou-khân, successeur de Gaï-Khatou, à qui l'on ôta la vie dans la nuit du mardi au mercredi 5 octobre 1295 de J. C. (23 de Dzy'l-q'a'dah de l'année 694 de l'hégire), et il expira dans la soirée du dimanche 17 mai 1304 (11 du mois de Chèwâl de l'année 703 de l'hégire. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 283; T. IV, p. 269—279; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 177—185; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 140—350; Hammer-Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 30—146.)

(156) Consultez, à ce sujet, le Baron C. d'Ohsson (*loc. laud.* T. IV, p. 169, 170); et le Baron de Hammer-Purgstall (*loc. cit.* T. II, p. 38, 39). Le premier de ces historiens écrit *Horcadac*, et le second *Hurkudak*, qui me paraît être la véritable orthographe du nom de هورقودداق.

(157) Sur *Nouszrèt-ou'ddîne A'hmed* voyez d'Ohsson, T. IV, p. 170, 171, 172, et Hammer, T. II, p. 39.

Au lieu de *Nouszrèt-ou'ddîne A'hmed*, on trouve *Naszr-ou'ddîne* dans quelques exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Dans la même histoire des Kourdes, Iouçouf-châh est nommé *Rokn-ou'ddîne Iouçouf-châh*, et l'auteur nous apprend que ce prince mourut en 740 = 1339, tandis que 'Hâdjy-Khalfah dit qu'il gouverna 23 ans à compter de 733, c'est-à-dire jusqu'en 756 = 1355; qu'il fut ensuite emprisonné par *Mo'hammed Mozaffer* (lisez[1] Mo'ham-

1) Sur *Mo'hammed, fils de Mozaffer*, voyez d'Ohsson, T. IV, p. 744—746.

Digitized by Google

med, *fils de Mozaffer*, fondateur de la dynastie des *Mozafférides*) et que celle des Grands Lors s'éteignit en lui, puisqu'il n'avait point de fils. Chèref-ou'ddîne, au contraire, cite après lui son fils *Mouzaffir-ou'ddîne Efracîâb A'hmed* mort en 795 = 1392 et plusieurs autres princes, dont il sera fait mention dans l'histoire des *Grands Lors*.

(158) Voyez la note précédente.

(159) Voyez la même note 157.

(160) Le mot ماهچه *Mâhtcheh* (petite lune) désigne, suiv. le Grand Dictionnaire du Radja d'Oude intitulé les *sept mers* ou هفت قلزم (T. V, p. 132), l'extrémité supérieure d'un drapeau, qui a la forme de la lune; c'est-à-dire qui est ronde et circulaire: on la fait en or ou en argent poli etc.

Sur le titre de كوركان *Gourgân* (ou *Gourékân*) voyez la note 293 de mon *Introduction*.

(161) Voyez Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. V, p. 26). Les Atabegs Lors vinrent se rendre à Tamerlan, en 789 de l'hégire ou 1387 de notre ère[1]).

(162) Ce fut le même jour où Timoûr, après avoir fait mourir tous les Mouzaffériens, quitta Chirâz pour se rendre à Iszpahân. (*Ibidem*, p. 34.)

(163) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre les mots: ولایت اورا بدو ارزانی داشت وبعد ازآن وفات یافت qui signifient mot-à-mot: «*Il* lui confia sa principauté et *il* (?) mourut ensuite».

(164) Le mètre de ce vers se compose, pour chaque hémistiche, des 4 pieds suivants فاعلاتن فعلاتن فعلاتن فَعَلَاتْ ou فَعِلَاتُن فَعِلَاتُن فَعَلَانْ ou ⏑⏑–⏑ ⏑⏑–⏑|⏑⏑–⏑|⏑⏑– ou –– voyez *Poëseos asiat. comm.*, p. 27, 28, 29, 47 et 48; Gladwin, *Dissertations* etc., p. 84, 90, 91 et 116.

(165) Dans le فهرست ou *Sommaire* de l'Histoire universelle

1) *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 38; *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. I, p. 272.

Digitized by Google

intitulée زبدة التواريخ *Zubdèt ou't-tèwârikh* ou *Crême des Chroniques* par le Maulla *Luthf-ou'ddîne* connu sous le nom de *Hâfiz-i-Abrou* حافظ آبرو, dont il ne se trouve malheureusement qu'un volume à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg, il n'est fait mention que de *neuf* Atabegs Grands Lors, savoir:

1° Abou Thâhir Mo'hammed, fils de 'Aly; 2° Nouszrèt-ou'ddîne Hézârasph; 3° Toklah ou Tokleh, fils de Hézârasph; 4° Chèms-ou'ddîne Arg'ou ارغو (lisez ارغون Arg'oûne); 5° Iouçoufchâh; 6° Efraciâb; 7° Nouszrèt-ou'ddîne A'hmed; 8° Roukn-ou'ddîne Iouçoufchâh; 9° Mozaffir-ou'ddîne Efracïâb.

Le فردوس التواريخ *Firdaüs-ou't-tèwarikh* ou *Paradis des chroniques* par *Khosraü bèn 'Aabid d'Abreq'ouh*, surnommé *Ibn-Mou'ine* (Msc. de la Bibliothèque Impériale publique N° 10) section seconde du livre second, nous fournit les notions suivantes sur les *Grands* et les *Petits Lors:*

Détails sur les Lors et sur les princes حكام de cette nation.

Elle se partage en deux peuplades طايفه nommées les *Grands* et les *Petits Lors*, à cause de deux frères musulmans, qui en devinrent les princes vers l'année 300 de l'hégire = 912—13 de l'ère chrétienne.

Branche des Grands Lors.

Ce fut un certain *Bedr* qui, *dans le principe*, gouverna les Grands Lors. C'était un homme généreux et vaillant, qui administra fort longtemps ce pays, où il termina sa carrière. *Naszîr-ou'ddîne Mo'hammed, fils de Hèlîl* هليل, *fils de Bedr.* A la mort de Bedr, le gouvernement passa entre les mains de ce petit-fils, qui était également un prince juste, sage, clément et pieux, dont les aumônes et les dons se répandaient sur tous ses sujets. A cette époque, une moitié du Loristân était au pouvoir des *Cholcs*

Digitized by Google

شولان ou *Choules*[1]); et ils (les Lors?) avaient pour prince et chef رئیس و پیشوا (*Rèïs et Pîchewa*) *Seïf-ou'ddîne Makân Rouzbihâny*: il appartenait à l'antique dynastie qui gouvernait ce pays depuis le siècle des Khosroès: واو از خاندان قدیم بود وازعهد اکاسره واز حاکم آن دیار بوده اند (pour باز). L'émîr et le chef des *Choles* ou *Choules* se nommait *Nedjm-ou'ddîne Ekber*, dont les descendants sont encore de nos jours les maîtres des Choules.

En 105 (lisez 505) de l'hégire (1111 de J. C.) il s'y joignit près de *cent* (*sic*) familles *kourdes* venues de la *montagne du Sumac* (je lis جبل السماق au lieu de خیل التماق) en Syrie. Elles quittèrent ces montagnes par suite de mésintelligences survenues entre elles et le chef de cette nation, et vinrent se fixer, en qualité de *Raïa* (sujets), dans la tribu خیل de Mo'hammed Khourchîd. Elles avaient pour supérieur et chef *Abou'l-Haçane Faẓléwy* ابوالحسن فضلوی, qui eut un fils nommé 'Aly. Cet *'Aly Faẓléwy* ou *Fadhléwy* alla un jour à la chasse avec son chien, et eut une altercation avec plusieurs individus qui le frappèrent si cruellement qu'il en perdit connaissance. Ils le traînèrent, par les pieds, depuis cette plaine (ou stépe) jusqu'à une montage où personne de sa peuplade (قوم *ǵoûm*) ne le vit, et où ils le jetèrent et l'abandonnèrent dans une caverne. Son chien suivit ses ennemis à la piste jusqu'à ce qu'il fit nuit. Ceux-ci s'endormirent, et ce fidèle animal arracha, à la faveur des ténèbres, les parties sexuelles de leur chef, et s'enfuit sans être aperçu de qui que ce fût. Ce chef en mourut, et livra son âme aux tourments de l'enfer.

(Vers) Ne pose jamais sur un chevet la tête de l'homme vil et méprisable; il vaut mieux que la tête du mortel qui se plaît à vexer son semblable soit couchée sur la poussière برخاك (peut-être درخاك en terre). A dire vrai, le chien reconnaissant est préférable, au point de vue moral, à l'homme sans principes.

1) Sur les *Choles* ou *Choules*, sur le *Choulistân*, le canton de *Kouh-i-Kilouïeh* et le célèbre château fort nommé قلعهٔ سفید *Q'al'aï-Séphid* (le château blanc), consultez Mr. Et. Quatremère dans son *Histoire des Mongols de la Perse*, note 178, p. 381 — 386.

Digitized by Google

Le chien de Bedr se dirigea vers le séjour de la tribu de ʿAly خیل خانهٔ علی, et lorsque ses gens s'aperçurent qu'il avait le museau ensanglanté, ils tremblèrent comme le feuillage du saule et en furent affligés au fond de l'âme: ils pensèrent que c'était l'indice de quelque malheur. Le chien, de son côté, se montra, à plusieurs reprises, de la même manière, et reprenait chaque fois le chemin du désert. Voyant que personne ne le suivait, il revint sur ses pas, et il ne cessa de se montrer jusqu'à ce qu'on l'accompagna. On le suivit enfin jusqu'à l'entrée de la caverne, où l'on trouva ʿAly gisant, privé de connaissance et de repos. Il était réduit à un tel état de prostration et d'accablement, qu'il ne lui restait plus qu'un souffle de vie.

(Vers de l'historien) Il était couché par terre dans cette caverne, et baignait dans son sang. Privé de connaissance, faible et gémissant, il était couvert de sang et de sueur وبر عرقد خون (je lis وبر عرق و خون).

On le transporta chez lui, et on le pansa avec tant de soin qu'il reprit connaissance et récupéra la santé. Il marcha ensuite, de concert avec sa peuplade (son *ǵoûme* قوم), contre ses ennemis, dont ils tirèrent une éclatante vengeance.

Suivant une autre version, les Salgʿariens étaient, à cette époque, princes حاکم du Farse sans avoir pris le titre de *Pâdichâh* (monarque). ʿAly laissa en mourant un fils nommé Mouʿhammed et qualifié du titre لقب d'*Abou-Thâhir*. C'était un jeune homme doué d'un extérieur agréable et plein de valeur, qui finit par occuper un poste éminent au service des Salgʿariens.

L'Atabeg Sanqʿar ou Sonqʿor, qui était en guerre avec les princes *Chubânkâreh* (je lis شبانکاره au lieu de شبابکان (Chébâbékân) envoya contre eux *Abou-Thâhir* à la tête d'une formidable armée. Après plusieurs combats, Abou-Thâhir, secondé par la grâce du Tout-puissant, remporta la victoire, et revint dans le Farse chargé d'un riche butin et en vrai triomphateur.

L'Atabeg Sanqʿar le combla de caresses et d'éloges, et Abou-

Digitized by Google

Thâhir, de son côté, lui demanda un sceau et une marque داغ particulière, qui lui furent accordés. Il se remit à la tête des troupes, et subjugua le Loristân au nom de l'Atabeg. Lorsqu'Abou-Thâhir eut quitté ce monde pour fixer sa demeure dans les bosquets du paradis, il laissa ici bas cinq fils, dont l'aîné appelé Hézârasph succéda à son père. Il fut rejoint par de nombreux vassaux et une troupe innombrable venus (de la montagne) du Sumac (et non de l'*Altmâq* التماق) située en Syrie: c'étaient nommément les tribus ci-dessous énumérées: 1° استزكى *Ostozguy* (probablement استركى *Astorguy;* 2° حاكويه *Hamagouïeh* (lisez ماكويه *Mamagouïeh* ou *Mèmâkweïh*); 3° *Bakhtiâry;* 4° *Khaustéguy* خواستكى (peut-être جوانيكى *Djuwâniguy;* 5° بندانيان *Bindaniân* (lis. بيدانيان *Bidanïân*); 6° راهديان *Râhidiân* (lisez زاهديان *Zâhidiân*); 7° علائى *ʿAlâyï* (lisez علانى *ʿAlâny*); 8° كرتوميد *Gurtoumîd* (? peut-être لوتوند *Loutéwènde*); 9° تنوبد *Ténoubed* (? peut-être بتوند *Butéwènde*); 10° *Bidâny* بيدانى; 11° *Bouziky* (lisez بوازكى *Bouwâziky*); 12° شيوند *Chiwènde* (lisez شينوند *Chinéwènde*); 13° راكى *Râky*; 14° جاكى *Djâguy* (lisez خاكى *Khâky*); 15° *Harouny* هارونى; 16° *Ichetéguy* اشتكى (probablement اشكى *Echèguy*); 17° *Gouyï;* 18° ايراوى *Irâwy* (lisez ليراوى *Lirawy*); 19° مموئى *Mèmouyï* (probablement موئى *Mouyï* ou نوئى *Nouyï*); 20° نختوى *Nokhtéwy* (probablement تخفوى *Tokhféwy*); 21° كمانكشى *Kémânkéchy;* 22° مماستى *Mamâsty*; 23° *Ouïliguy* ou *Onliguy* اونلكى (peut-être اوملكى *Oumliguy*); 24° ريكى *Ríky* ou رنكى *Rènguy* ou *Zènguy*; 25° توانى *Tuwâny* (probablement توابى *Tuwâby*); 26° كيائى *Kèïayï* ou *Kènâyï* (peut-être كداوى *Guédawy*); 27° مديجه *Mèdîdjeh* (ou مديحه *Mèdîʿhah*); 28° لودر *Loudur* (? peut-être *Okourd*); 29° مواارد *Mouwaard* (? peut-être كولارو *Goularou*) et d'autres tribus dont la généalogie est inconnue[1]).

Lorsque cette population eut rejoint Hézârasph et ses frères, leur puissance s'accrut; et ils expulsèrent, les armes à la main,

1) Voyez, au sujet des nombreuses tribus *de la langue Lore*, la nomenclature qui se trouve au commencement de mon *Introduction ethnographique et géographique.*

Digitized by Google

le restant des *Choles* شولان de cette contrée, qu'ils occupèrent toute entière. Ils soumirent ensuite le pays des Choles (شولستان Choulistân), qui furent mis en déroute et abandonnèrent même le Farse, de sorte que toute la province resta au pouvoir des *Lors*, et la puissance des *Choles* fut entièrement anéantie par leur invasion.

(Vers) Un père, exhortant un jour son fils, lui disait: «Prête une oreille attentive aux conseils des sages; ne maltraite jamais le faible (les petits), mon enfant, car tu verras un jour l'homme puissant t'accabler à ton tour».

(166) Le même *Paradis des chroniques* ou فردوس التواريخ décrit, en ces termes, les *Petits Lors:*

Branche (شعبه) des Petits Lors subdivisée en deux lignées شعبه.

La première lignée ou race se compose de la peuplade کروه nommé جنکوئی *Djèngouyï* (probablement جنکروئی *Djèngrouyï* ou *Djèngréwyï*), qui, de tout temps, a fourni des princes (ou *émîrs*) aux Petits Lors, dont elle était l'élite.

La seconde branche se compose des peuplades suivantes: 1° *Kâwènde* کاوند (peut-être کارانه *Karâneh*); 2° زر جنکوری *Zèr-tchèngoury* (peut-être زر جنکروی *Zèr-tchèngréwy*); 3° *Faẓly* ou *Fadhly;* 4° *Sénwèndy* سنوندی (probablement ستوندی *Setwèndy*); 5° *Alâny* آلانی; 6° کاهکاهی *Gàhgâhy* (omis); 7° *Zaʿhwârèguy* زحوارکی (probablement رخوارکی *Rekhwârèguy*); 8° *Déry* دری ou *Diry;* 9° *Iérawènde* یراوند (A. برارند *Bérârinde*); 10° *Mabkèreh-Wâzy* مابکره وازی (probablement *Mânkèreh-Dâry* مانکره داری); 11° *Anarguy* انارکی; 12° *Abou'l-ʿAbbâcy* ابو العباسی; 13° *ʿAly-Mamâyï* علی مائی; 14° *Mingrouyï* منکروئی (peut-être جنکروئی *Djèngrouyï*, omis dans le texte persan imprimé); 15° *Silky* سلکی; 16° *Khoudéguy* خودکی; 17° *Médrouy* ou *Medréwy* مدروی (peut-être *Nedréwy* ou *Nedzréwy* نذروی du texte imprimé); 18° کیجائی *Guidjâyï* ou *Kidjâyï.*

Digitized by Google

Cette nation طایفه n'avait point de chef particulier (je lis على حدة au lieu de على حدّه) jusqu'en 550 = 1155 de J. C.; mais elle était soumise à la capitale du Khalifat. A cette époque ʿHouçâm-ou'ddîne Choumlah حسام الدین شوملہ (?)[1]), un des Turks Äfchars (افشره) attachés au service des Seldjouqʿides, devint prince et maître absolu de ce pays. Plus tard? دیکر Moʿhammed et Kèramy کرامی, fils de Khourchîd[2]), de la tribu dite *Djèngrouy* ou *Djèngréwy* entrèrent au service de ʿHouçâm-ou'ddîne Chaühély (je lis شوهلی au lieu de شوملہ), et parvinrent à un rang éminent. Ils donnèrent naissance à d'illustres descendants, entre autres à *Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîd* شجاع الدین خورشید *bèn Abou-Bekr bèn Moʿhammed bèn Khourchîd*, qui, après la mort de Houçâm-ou'ddîne Chaühély (شوهلی et non شوملہ), devint souverain absolu de ce pays et s'y maintint. Après son décès, la principauté resta au pouvoir de ses enfants فرزندان (descendants); et après Choudjâʿ-ou'ddîne Khourchîd, qui atteignit l'âge de 105 ans, elle passa à son petit-fils *Seïf-ou'ddîne Roustème*, qui était extrêmement juste et valeureux, et qui fut tué par son frère *Chèref-ou'ddîne Abou-bekr*, de concert avec le peuple باتفاق قوم.

Après lui دیکر *Chèref-ou'ddîne Abou-bekr*, *fils de ʿHoucâm-ou'ddîne Khalîl* (?), prit les rênes du gouvernement. Il ouvrit pendant quelque temps la main de la libéralité et les portes de la bienfaisance, en répandant ses dons sur tout le pays, et fut admis, au bout de quelque temps, dans le sein de la miséricorde divine.

ʿ*Izz-ou'ddîne Guerchasph* عز الدین کرشاسف, frère de Seïf-ou'ddîne Roustème, s'assit sur le trône, et épousa sa belle-soeur Mélikeh Khatoune, soeur de *Souleïmân-châh*. Il transféra enfin sa demeure de ce palais éphémère dans le séjour éternel.

---

1) Il faut lire حسام الدین شوهلی *Houçâm-ou'ddîne Chaühély* qui est la leçon des divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*.

2) Au lieu de محمد کرامی و پسران, qui est la leçon du فردوس التواریخ, il faut lire محمد و کرامی پسران, comme dans le *Chèref-nâmeh*.

Digitized by Google

NB. Ibn-Mou'îne a omis ici *Khalîl, fils de Bedr* خليل بن بدر. (F. B. C.)

Bedr-ou'ddîne Mas'oûde lui succéda. Son avénement eut lieu sous le règne d'Abaq'a-khân. Il mourut en 658 de l'hégire (1260 de J. C.). C'était un roi مَلِك doué d'un caractère angélique مَلَك سيرت, juste et éclairé. Ses enfants eurent des différends avec le fils de 'Houçâm-ou'ddîne Khalîl, et se rendirent à l'Ordou d'Abaq'a-khân, où l'on mit à mort les fils de Bedr-ou'ddîne, de sorte que la royauté échut définitivement en partage à *Tâdj-ou'ddîne châh, fils de 'Houçâm-ou'ddîne.*

Tâdj-ou'ddîne châh prit place sur le coussin de l'administration, et ouvrit la main de la justice, de la libéralité et des largesses. Les souverains qui lui succédèrent (l'un après l'autre) furent: *Djémâl-ou'ddîne, 'Houçâm-ou'ddîne 'Omar, Szimszâm-ou'ddîne Ma'hmoûde, Daülèt-Khatoune* et *Mélik 'Izz-ou'ddîne Mo'hammed.*

A cette narration d'Ibn-Mou'îne je joindrai les données que nous a transmises, sur le compte des *Petits Lors*, 'Hâdjy-Khalfah dans son *Cosmorama*, p. 287 et 288:

«Quant aux Petits Lors, que l'on nomme encore *Lignée de Khourchîd* آل خورشيد et *Petits Atabegs* اتابكان كوچك, ils payaient des impôts aux souverains (sulthans) de l'Irâq', et recevaient l'investiture de la résidence des Khalifes. En 580 = 1184—85 de J.C. *Choudjâ'-ou'ddîne Khourchîd* شجاع الدّين خورشيد fut nommé gouverneur de cette province au nom des descendants de Tchinguiz. Il soumit le Loristân par sa conduite pleine de sagesse, et mourut en 621 = 1224 de J. C. *Seïf-ou'ddîne Roustème* سيف الدين رستم, fils de son frère, devint gouverneur (prince) de la province, et fut tué par son *frère Abou-bekr*, qui gouverna pendant quelque temps. Celui-ci fut empoisonné par sa femme, et eut pour successeur son *autre frère Guerchasph.* Ce dernier fut vaincu par son cousin *Khalîl, fils de Bedr* خليل بن بدر, qui s'em-

Digitized by Google

para de l'autorité souveraine. Il livra bataille à *Souleïmân-châh* سليمانشاه, et fut tué en 640 = 1242 de J. C.

Son frère *Mas'oûde* مسعود, qui était instruit et versé dans la jurisprudence, prit sa place après sa mort, et gouverna pendant dix-huit ans.

Après son décès *Châh Tâdj-ou'ddîne* شاه تاج الدين, fils de son frère, prit les rênes du gouvernement et fut mis à mort par ordre d'Abaq'a en 677 = 1278—79. Ses deux fils *'Izz-ou'ddîne 'Houceïne* عزّالدين حسين et *Fèlek-ou'ddîne 'Haçane* فلك الدين حسن se partagèrent l'autorité suprême. Ils moururent l'un après l'autre en 692 = 1293, et leur frère *Djémâl-ou'ddîne Khizr* جمال الدين خضر gouverna pendant un an. Il fut tué à la chasse, et eut pour successeur *'Houçâm-ouddîne 'Omar* حسام الدين عمر, un des descendants de Bedr, qui ne tarda pas à abdiquer. *Szimszâm-ou'ddîne* صمصام الدين fut mis à mort par ordre de G'azân-khân غازان خان pour le punir du meurtre de (Chéhâb-ou'ddîne) Ilïâs الياس, dont il s'était rendu coupable.

Mo'hammed[1]), fils de l'émîr 'Izz-ou'ddîne 'Houceïne عزّالدين اوغلى محمّد, fut mis à la tête du gouvernement, et mourut en 716 = 1316—17.

Bedr-ou'ddîne Mas'oude بدر الدين مسعود, fils de son oncle[2]) paternel, le remplaça et gouverna pendant quelque temps. L'épouse de Mo'hammed, *Daülèt-Khatoûne* دولت خاتون (et non دلت خاتون) fut ensuite désignée pour lui succéder; et après celle-ci, son frère 'Houceïne حسين fut placé à la tête du gouvernement, et y resta

1) Au lieu de *Mo'hammed*, Chèref-ou'ddîne Bidlîcy l'appelle *'Izz-ou'ddîne Mo'hammed.*

2) Suivant le *Chèref-nâmeh*, *Bedr-ou'ddîne Mas'oûde* régna de concert avec *'Izz-ou'ddîne Mo'hammed;* car le monarque Holagouide *Mo'hammed Khouda bèndeh* décréta que le premier prendrait le titre d'*Atabeg* et serait administrateur du trésor public ou *Dalaï*, tandis que *'Izz-ou'ddîne Mo'hammed* serait chargé de l'administration des domaines privés ou *Inedjou*. Mais ces deux administrations ne tardèrent pas à être *exclusivement confiées* à ce dernier, dont l'épouse se nommait *Daülèt-Khatoune.*

Digitized by Google

pendant 14 ans. Il eut pour successeur son fils *ʿIzz-ou'ddîne Maʿhmoûde* عزالدين محمود[1]), qui fut tué en 750 = 1349—50, et auquel succéda son fils *ʿIzz-ou'ddîne*, qui joua un rôle distingué dans ce pays. Il fut assiégé en 790 = 1388, par Timoûr, qui le força à sortir de la place[2]), et qui l'envoya à Samarqʿande. On lui donna pour successeur son fils Sîdy Aʿhmed سيدى احمد; et le père, ayant été accusé de révolte, fut mis à mort et écorché en 804 = 1401—2 de J. C. On fit ensuite mourir le fils en 814 = 1411—12, et *ʿIzz-ou'ddîne Châhʿ Houceïne* fut investi du gouvernement. Il avait envahi les contrées et les pays adjacents, et fut également mis à mort en 873 = 1468—69[3]). Son fils *Châh Roustème* شاه رستم prit sa place, et se soumit au châh Ismaʿïl

1) Le frère de Daûlèt-Khatoune est nommé *ʿIzz-ou'ddîne ʿHouceïne* dans le *Chèref-nâmeh*, où son fils est cité sous le nom de *Choudjâʿ-ou'ddîne Maʿhmoûde* et non *ʿIzz-ou'ddîne Maʿhmoûde* comme dans le *Cosmorama*. Dans ce dernier ouvrage, ʿHâdjy-Khalfah a rectifié l'anachronisme que l'on trouve dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh, car on y lit 750 au lieu de 705. Je suis disposé à croire qu'il y a dans le *Djéhân-numa* un double emploi du titre ou لقب de *ʿIzz-ou'ddîne*, et qu'il faut effectivement lire *Choudjâʿ-ou'ddîne* comme dans le Chèref-nâmeh: c'est le fils de celui-ci qui avait reçu le titre de *ʿIzz-ou'ddîne*.

2) Le nom de cette place, qui n'est pas mentionné dans le *Djéhân-numa*, est وامیان *Wamiân*, comme on le voit dans le *Chèref-nâmeh*. Cette forteresse, dit l'auteur, est située à une demi-pharasange de *Buroudjirde*, chef-lieu d'un gouvernement général بكلربكيلك (*Beïlerbeyïlik*) du même nom situé dans l'Irâqʿ persique *ʿAdjémy*. Il est fait mention de la ville de *Buroudjirde* dans le *Cosmorama*, p. 299, où il est dit: «*Buroudjirde*, qui s'écrit بروجِرد, est le nom d'une ville située à 18 pharasanges de Hamadân. Elle abonde en arbres et en rivières, et l'on y trouve beaucoup de safran. Cette ville a deux mosquées cathédrales جامع, dont l'une est moderne, et l'autre, ancienne. L'air y est tempéré». Hassel fait mention d'un *beau château* que possède cette ville: il se pourrait que ce fût celui dont il est ici question.

3) Suivant le *Chèref-nâmeh*, *Sîdy Aʿhmed*, réduit à la misère, erra dans les montagnes du Loristân du vivant de Tamerlan; mais, après la mort de ce conquérant, il gouverna le Loristân jusqu'en 815 = 1412—13. Suivant le *Cosmorama* au contraire, on le fit mourir en 814 = 1411—12, et son fils *ʿIzz-ou'ddîne Châhʿ Houceïne*, que Chèref-ou'ddîne nomme شاه حسين بن ملك عزّالدين, lui succéda. Au lieu de اغوز *Ogʿoûze* on trouve اغور *Ogʿour*, sans point diacritique sur la finale ر, dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

Digitized by Google

شاه اسمعیل (Premier de ce nom, de la dynastie des Szèfîdes). *Og'oûze* اوغوز, *fils de Roustème*, gouverna après lui, et fut tué en 940 = 1533—34. Il fut remplacé par son frère *Djéhânguîr* جهانگیر, qui, à son tour, fut mis à mort en 949 = 1542—43. Le gouvernement échut alors en partage à son fils Châh-Roustème شاه رستم; et, à l'époque des expéditions de Bag'dâd, *'Houceïne-khân* gouvernait le Loristân[1]).

Consultez encore, au sujet de l'Histoire des *Petits Lors*, Mr. le Baron de Hammer-Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71, 72, 162, 163; T. II, p. 37, 38.

(167) Il est dit mot à mot dans le texte persan: «La peuplade ou tribu کروه (troupe) *Tchènkrouÿ* ou *Djèngrouï* ou *Djèngréwy*, à laquelle appartiennent les émîrs des Petits Lors dont elle forme l'élite, fait partie de la branche شعبه dite *Cholboury* شلبوری; et celle-ci figure au nombre des autres branches de ces diverses peuplades». Les mots qui suivent: واواز شعب دیکر این اقوام اند me paraissent être une corruption du texte original. Il serait possible qu'il fallût lire: واوّل ازشعب دیکر این اقوام اند «La peuplade ou tribu *Djèngrouÿ* ou *Djèngréwy*, qui est celle des émîrs des Petits Lors dont elle forme l'élite, fait partie de la branche dite *Cholboury;* et celle-ci est *la première* des autres branches de ces diverses peuplades».

(168) Dans le Msc. R. on lit درخوارکی *Derkhauréguy*, et dans celui de l'ancien fonds d'Ärdébîl on trouve رخوارکی *Rekhwâréguy*. Cette dernière leçon provient de la transposition du point diacritique de la lettre ز sur le ر; ce qui a converti la lettre ز ou *Z* en un ر ou *R*. Quant à درخوارکی *Dèrkhauréguy*, cette leçon vient probablement de ce que l'initiale و du mot وزخوارکی, qui est vraisemblablement la conjonction copulative و (*et*) a été changée en un د *D*, et le point diacritique de la première lettre ز *Z* a été transposé comme il a été dit plus haut.

1) On peut voir la suite de l'histoire des *Petits Lors*, dans ma traduction du Chèref-nâmeh.

Digitized by Google

(169) Dans le *Paradis des chroniques* on lit برآوند *Ièrawènde* au lieu de برارند *Bèrarènde;* ce qui provient de l'addition d'un second point diacritique sous l'initiale et du changement de la lettre ر *R* en un و *W*.

(170) Le nom de Mankèreh-dâr مانکره دار est changé dans le même manuscrit en مابکروازی, qui est écrit, comme si le mot désignait deux tribus différentes nommées مابکر *Mabéker* et وازی *Wâzy*. La première leçon vient de la transposition du point diacritique de la lettre ن *N* au-dessous de cette même lettre, ce qui l'a changée en un ب *B:* la seconde provient de l'addition d'un point diacritique sur la lettre ر *R*, ce qui en a fait un ز *Z*, et du changement de l'initiale د *D* en un و *W*.

(171) Cette tribu, dont le nom est écrit کیچای, qui peut se lire *Kitchâï* ou *Kèntchâï*, est citée la dernière dans le *Paradis des chroniques* sous le nom de کیجایی *Guidjâyï* ou *Kichjâyï*, tandis que dans le Msc. O., on lit کیمایی *Kimâyï*.

(172) Dans le même *Paradis des chroniques* on trouve sous le N° 14 une tribu منکرویی *Mingrouyï* (ou جنکرویی *Djèngrouyï?*), qui est omise dans le *Chèref-nâmeh*, et au lieu de *Néderwy* ou *Nédréwy* ou *Nèdrouï* ندرویی, on lit مدرویی *Mèdrouyï* ou *Medréwy*.

(173) Au lieu de شوهلی *Chaühély*, qui est la leçon des Mss. A. et R., on lit شوملی *Choumly* dans le Msc. O. et شوملہ *Choumlah* dans le *Paradis des chroniques*.

(174) On trouve dans les Mss. A. et O. اقشری *Aq'chèry*, dans celui du Musée asiatique de l'Académie اقشهری *Aq'chehry* (d'Aq'-chehr) et dans le *Paradis des chroniques* افشره *Afchâreh* (lisez افشری *Afchary*), qui est le nom d'une tribu turke de la Perse. (*Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, p. 54, et *Voyage de Dupré en Perse*, T. II, p. 454, 456 et 457.)

(175) Il est dit dans le *Paradis des chroniques*: از قوم منکرویی محمد کرامی و پسران خورشید بخدمت حسام الدین شوملہ مبادرت کردند «Mou'hammed Kirâmy et les fils de Khourchîd de la peuplade *Mingrouyï* (*sic*) s'empressèrent d'entrer au service (ou de rendre hommage) de 'Houçâm-ou'ddîne *Choumlah* (*sic*)».

Digitized by Google

(176) L'idiotisme persan چهره شدن, qui ne se trouve ni dans le Dictionnaire persan de Golius, ni dans celui de Meninsky est défini de la manière suivante dans les *Sept mers* ou هفت قلزم du Raja d'*Aüde* (Oude): «چهره شدن *Tchihreh-chudène* est une expression figurée کنایه qui signifie se *soulever*, se *disputer*».

Cet article est ainsi conçu dans le *Bourhân-i-Q'âthî* (édit. de Scutari, p. 303): چهره شدن مقابله ومواجهه دن کنایه درکه مراد منازعه به قیامدر یوزه چیقمق تعبیر اولنور «*Tchihreh-chudène* est une expression figurée prise dans le sens de *résister*, *faire face*, *tenir tête*, c'est-à-dire *résister de pied ferme:* on la rend en turk par یوزه چقمق».

Sur le prince *Sourkhâb bèn 'Inâz*, dont il est question plus bas, voyez ma traduction de la page 22 du texte persan, ainsi que la note 114.

(177) Au sujet de ce prince Lor consultez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71. Il monta sur le trône des Petits Lors en 580 (A. D. 1184) et mourut en 621.

(178) Je n'ai trouvé dans les géographes orientaux que j'ai pu consulter, aucune notion sur le pays de سمها *Sèmha*, qui est nommé سنمها *Sénèmha* des hauteurs (?) dans le Msc. du Musée asiatique.

(179) Je lis طرارك *Tharârek* avec un ر *R* pour pénultième au lieu de طرازك *Tharâzek* avec un ز ou *Z*, qui est la leçon de tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Le نزهة القلوب *Nozhèt-oul-q'ouloûb* ou Délice des coeurs de 'Hamdullah Q'azwîny (Msc. Roum. fol° 143 R°) fait mention de cette ville en ces termes: طرارك شهری وسطست در آنجا نیشکر بهتر و بیشتر ازدیکر مواضع خوزستان باشد وعظیم فراوان «*Tharârek* est une ville de moyenne grandeur, où l'on trouve des cannes à sucre de meilleure qualité et en plus grande quantité que dans les autres localités du Khouzistân: elles y sont très-abondantes».

L'article du *Djéhân-numa*, p. 384 et 385, que j'ai traduit

Digitized by Google

dans mon *Introduction ethnographique et géographique*, est la version littérale du texte persan cité plus haut. (Cf. *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 364, et *Recueil de Voyages et de Mémoires de la Société de géographie*, T. II, 2e partie, p. 333.)

(180) La tribu turke nommée *Bèïâte* se subdivise en *Q'ara-Bïïâte* (Bèïâtes noirs) et *Âq-bèïâte* (Bèïâtes blancs): elle habite l'Adzerbeïdjân, l'Irâq', le Khoraçân et le Farsistân, et se monte à environ 20,000 individus. (*Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, p. 55, et *Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. III, p. 314—315, note 2: le nom de cette tribu y est écrit *Byat*.)

(181) Dans le Msc. R. on lit اورا زد le *frappa*; dans celui de Sir Gore Ouseley on trouve, comme dans le texte imprimé, اورا پی زد, que j'ai rendu conjecturalement par les mots français le *fit trébucher;* et dans l'exemplaire A. il y a اورا می زد, qui ne donne aucun sens autre que le *frappait.*

(182) Dans le Msc. O. l'on trouve بقصاص پدر *pour venger la mort de son père d'après la loi du talion*, tandis que, dans les autres, on lit بقصاص بدر *pour venger Bedr.*

(183) La leçon du Msc. A. porte محمّد بن بدر الدين *Fils de Bedr-ou'ddîne Mou'hammed*, et celle des deux exemplaires O. et R., محمّد بن نور الدين بن *Fils de Noûr-ou'ddîne, fils de Mou'hammed.* J'ai lu محمّد بن نور الدين *Fils de Noûr-ou'ddîne Mou'hammed*, puisque nous avons vu précédemment, que *Noûr-ou'ddîne* et non *Bedr-ou'ddîne* était le لقب *laq'ab* ou titre honorifique de *Mou'hammed, fils d'Abou-bekr, fils de Mou'hammed.* Sur *Chèref-ou'ddîne Abou-bekr* voyez également Mr. de Hammer, *loc. cit.*, p. 71 et 72.

(184) Au sujet de *'Izz-ou'ddîne Guerchasph* consultez le même ouvrage, p. 71, 72. Voyez surtout la Notice publiée par Mr. C. Defrémery dans le *Journal asiatique* de février 1847, sous le titre de *Recherches sur quatre princes de Hamadân* d'après le

Digitized by Google

Târîkh-i-Guzîdeh, Mss. 15 Gentil, fol° 264 R° et V°, 245 R° et V°, 246 R°; 9 Brueix, fol° 185 R° et V°, 186 R°; *Chèref-nâmeh*, Msc. persan 34, Ducaurroy, fol° 14 R° et V°, 15 R°.

(185) Il est nommé *Chéhâb-oud'ddîne Soleïmân-châh Abouh* ابوه (peut-être ابوّه *Obouvveh*) dans le Journal précité.

(186) Ce *Houçâm-oud'ddîne Khalîl*, fils de Bedr, était le cousin de Guerchasb, qui vivait à Bag'dâd, où il s'était réfugié dans l'année 621 (A. D. 1224).

(187) Voyez, au sujet du château de *Béhâr* بهار la page 450 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction ethnographique et géographique*. Ce passage est extrait du texte persan de 'Hamd-oullah Q'azwîny, où il est dit (Msc. Roum.): بهار قلعه است و در زمان سلیمانشاه دار الملك بوده است «*Béhâr* est un château fort, qui servait de résidence royale du temps de Souleïmân-châh». (Voy. également les notes 94 et 129 de la même *Introduction*.)

(188) Un savant voyageur anglais, Mr. le Major Rawlinson, nous a donné, dans le *Journal of the Royal geographical Society of London*, T. X, p. 67 et 68) quelques détails sur un personnage appelé *Soleïmân-châh Abûh*, qui régna dans le Kourdistân durant la première moitié du XIIIe siècle. C'est incontestablement le même dont parle Mr. Defrémery dans le *Journal asiatique*. *Béhâr*, d'après le géographe persan 'Hamd-oulllah Moustaüfi, était, du temps de Soleïmân-châh, la *capitale du Kourdistân*. (*Nozhèt-el-Coloub*, Msc. P. 127 fol° 397 R°.) Suivant Mr. Rawlinson (*loc. cit.* p. 67) Béhâr n'est plus aujourd'hui qu'un village en ruines sur les frontières de *Djerosb* ou *Girous* et d'*Hamadân*. Selon le même géographe persan, les contributions levées par le Divan dans le *Curdistan*, à l'époque de Soleïmân-châh ابوه (*sic*) montaient à près de *deux cents toumâns* (deux millions de dinars), tandis que, du temps du géographe persan, elles n'étaient plus que de *vingt toumans*, *quinze cents dinârs* (Msc. 127 fol° 396 V°, 397 R°)[1]).

1) Nous venons de voir que d'après le texte de 'Hamd-oullah Q'azwiny (Msc.

Digitized by Google

Le prince kourde *Souleïmân-châh*, dont il est ici question, était le généralissime des armées de l'infortuné Khalife Mostaszime, lors du siége et de la prise de Bag'dâd par le célèbre *Il-khân* Holagou, qui le fit mourir avec tous les gens de sa maison, au nombre de sept cents. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 211, 237; le Baron de Hammer-Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 71, 72, 140, 143, 144, 150, 151, 152, 162 et 163.) Les trois manuscrits du Chèref-nâmeh portent دیکر با سلیمانشاه لشکر بهم رسانید «Il rassembla de nouveau des troupes *avec* Souleïmânchâh». Je n'hésite pas à lire, comme l'a fait Mr. de Véliaminof-Zernof, à la page 27 du texte imprimé: * دیکر بار سلیمانشان لشکر بهم رسانید, ce qui donnera le sens suivant: «Souleïmân-châh leva (rassembla) *une autre fois* des troupes».

(189) La plaine de *Chapour* est aussi célèbre que celle de Persépolis pour les sculptures qui couvrent les rochers dont elle est entourée. Elles représentent le triomphe de *Sapor* (Chapour) sur l'empereur romain Valérien, et ont été décrites entre autres par Morier (*Second Journey*, p. 50), Ouseley (*Travels*, T. I, p. 280), Johnson (4e livraison) et Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 374, 375. Cette plaine tire son nom de la ville de *Chapour*, ancienne capitale du cercle du même nom dans la province de Farse. (*Recueil de la Société de géographie*, T. II, 2e partie, p. 261, 281 et 307.) Cette ville antique, qui n'offre plus que des ruines, est située par 51° 43′ à deux journées de la mer.

(190) Consultez, sur cette formule de serment, un passage de Noveïry publié par le vénérable Baron Silvestre de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe*, 2e édition, T. I, p. 48. (Cf. Mr. C. Defrémery, *loc. sup. laud.*, p. 181.)

(191) La mesure de ces quatre hémistiches se compose, pour les deux premiers et le quatrième, des quatre pieds suivants:

Roumiäntzof) Souleïmân-châh aurait été surnommé ابوه *Aïweh* (en russe *Aŭoa*, le coing) au lieu de ابوه.

Digitized by Google

مفعول مفاعلن مفاعيلن فع ⏑–⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|–|: celle du 3e hémistiche est également de quatre pieds, qui sont مفعول مفاعيل مفاعيلن فاع ⏑–⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|–|. Gladwin, *Dissertations on Prosody*, p. 88 et 89.

L'auteur joue sur les noms propres *Bedr*, *Béhâr* et *Souleïmân*, qui désignent, en même temps la *Pleine lune*, le *Printemps* et le *Roi Salomon*.

(192) Au lieu de دیو هوشش, qui est la leçon du Msc. A. et de دیو هوش, qui est celle des Mss. O. et R., mais qui sont l'une et l'autre contraires à la mesure de l'hémistiche, on lit dans le *Journal asiatique* de février 1847, comme dans le texte persan imprimé en 1860 à St.-Pétersbourg دیو هَوَسَش ملك سلیمان می جست «Le Démon (*Dîv*) de son ambition cherchait à s'emparer du royaume de *Souleïmân* (Salomon)». C'est la vraie leçon.

(193) Sur *Bedr-ou'ddîne Mas'oûde* voyez le Baron C. d'Ohsson, *loc. laud.*, T. III, p. 261, et le Baron de Hammer, *loc. passim citato*, p. 71, 162, 163.

(194) *Mängou* منکو, que les Mong'ols dont il était le *Q'aân suzerain* (موئل قاان), nomment *Möngké*, fut installé sur le trône le 1er juillet 1251, et mourut dans le courant du mois de juin 1259 après un règne de huit ans. D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. I, p. 253 et 332; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 60.

(195) On peut consulter, sur les derniers événements de la vie, et sur l'exécution de Souleïmân-châh, Rèchîd-e'ddîne, *Histoire des Mongols de la Perse* publiée par Mr. l'Académicien Ét. Quatremère, p. 233, 245, 246, 247, 255, 279, 283, 295, 297, 299, et Mr. le Baron C. d'Ohsson, *op. sup. laud.*, T. III, p. 211, 216, 220, 229, 234, 236, 237. (Voyez le *Journal asiatique* de février 1847, p. 184.)

(196) Sur *Tâdj-ou'ddîne châh* cf. le Baron Hammer de Purgstall, *loc. laud.*, T. I, p. 163.

Digitized by Google

(197) Hâdjy-Khalfah, dans son *Cosmorama*, p. 280, nous apprend que, sous le règne des monarques Djinguizides de la Perse, le mot اینجو *Inedjou* désignait les *Domaines particuliers du monarque.*

(198) Il s'agit probablement ici du pays occupé par la peuplade turke nommée *Bèïâte*, dont j'ai déjà parlé dans ma note 180 ci-dessus[1]).

Sur la ville de *Nèhawènde* voyez les pages 301 et 302 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 118.

Quant à *Bèchèr* بشر je n'ai trouvé ce nom dans aucun des géographes orientaux que j'ai pu consulter. Au lieu de بشر, qui est la leçon des Mss. A. et R., on lit بشیر *Bèchîr* ou *Bouchèr* ou *Bouchîr* dans celui de Sire Gore Ousely. Il est très-probable que le nom de بشر *Bèchèr* est le même que البشر *Albèchèr* ou *Albechre*, dont il est fait mention à la page 450 du *Cosmorama*, que j'ai pareillement traduite dans mon *Introduction*, ainsi que dans ma note 93. Dans ce cas les lettres ال *al* pourraient être considérées comme l'article arabe, quoique la rencontre de cet article doive paraître très-étrange dans le texte entièrement persan du *Délice des coeurs* ou نزهة القلوب de ʿHamd-oullah Qʿazwîny. *Albèchèr* est cité dans ce traité de géographie comme une ville du *Kourdistân persan.*

(199) Dans les Mss. O. R. on lit مزام la plaisanterie, la raillerie facilée et dans le Msc. A. مراح, qūi, d'après Meninski, signifie *lactitiae et lubentiae status*, gaîté, agrément.

(200) Par rapport à *Hamadân* (ancienne *Ecbatane*) consultez Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 5, 49, 50, 57, 78, 79, 82 et 83 des textes arabes, et p. 6, 66, 67, 75, 95, 97, 100,

1) Il s'agit peut-être du château et du Liva ou Sandjâqʿ de *Bèïâte* situés dans l'Iïâlèt de Bagʿdâd, à proximité du canton de *Djèngoula* ou *Djèngouleh* جنگوله et sur le bord d'une rivière qui sort d'une vallée, à l'extrémité de laquelle s'élève la montagne de *Djèngoulch.* (Voyez la p. 466 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction.*)

Digitized by Google

101 de la version latine, le Djéhân-numa, p. 299 et 300; l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 405—406; les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 266, 267, T. VIII, p. 397 et 404; les *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 501; Macd. Kinneir, a *Geographical Memoir of the persian empire*, p. 125, 127; Dupré, *Voyage en Perse*, T. I, p. 259, 261, 262 et 265 etc.

Sur la ville de *Chouchetèr* ششتر ou *Tostèr* تستر vulgairement nommée شستر *Choustèr*, capitale du *Khouzistân*, voyez les pages 282 et 283 du *Cosmorama* de ʿHâdjy-Khalfah, que j'ai pareillement traduites dans mon *Introduction*, et Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 375—377: cf. *Recueil de Voyages et de Memoires* publié par la Société de géographie, T. II, 2ᵉ partie, p. 320 à 323, 324—327, 333—337, ainsi que la note de la page 337 relative au mot persan *Pèndj-ènguscht*. D'Herbelot, D'Anville, Vincent, Mannert et Mr. de Hammer soutiennent que *Tostèr* ou *Choustèr* répond à l'ancienne *Suze*, tandis que Rennel, Ouseley, Barbié du Bocage, Kinneir et Hoeck sont d'avis que *Suze* est la même que la ville moderne de *Soûs* سوس, où se trouve encore un tombeau, que l'on dit être celui du prophète Daniel (*ibidem*, p. 337—339). Voyez encore, au sujet de la ville de Tostèr, Baqʿouy. (*Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 431; Kinneir, a *Geographical Memoir*, p. 97.)

Le mot شادروان *Chadurvân* (et non *Chadrévân*), comme je l'ai prouvé dans mon *Introduction*, n'est nullement un nom propre, comme l'avance Mr. de Hammer (*Recueil de Voyages et de Mémoires*, *loc. cit.*, p. 334), mais un nom commun signifiant *jet d'eau*, comme on le voit dans le *Vocabulaire français-turk* de Mr. Rhaziz. Ce nom a été donné à la digue de Choustèr, parce qu'elle faisait *jaillir* ou *monter* l'eau vers la ville comme un *jet d'eau*[1]).

(201) Dans le Msc. R. on lit خیاری au lieu de جناری. L'auteur joue sur les mots جنار *platane* et خیار *concombre*, qui ne diffèrent entre eux que sous le rapport de la position des points dia-

1) Voyez la note 149 de la même *Introduction*.

Digitized by Google

critiques: il veut probablement dire par là que ces princes étaient tellement justes et équitables qu'ils n'hésitaient pas à sacrifier le fort ou l'*homme puissant* pour rendre justice au faible, c'est ce qu'il rend par les mots: «*Ils livraient au vent un platane pour un concombre*».

(202) Sur les trois princes Lors qui suivent, y compris Szimszâme-ou'ddîne, consultez le Baron d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 171, 172, et Hammer, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 37 et 38.

(203) Au sujet de la ville de *Khorrèm-abâd* (*antique Corbiène*) qui est considérée comme la capitale du *Loristân*, voyez la note 146 de mon *Introduction*. Cette ville est citée par Chèref-ou'ddîne comme la capitale des *Petits Lors*.

(204) Je pense qu'il faut lire بديشان *avec eux*, puisqu'il s'agit de deux princes et non بدو (*avec lui*, 'Houçâm-ou'ddîne), qui est la leçon de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh.

(205) Hammer, *loc. suprà laudato*, T. II, p. 38, appelle ce prince *Iseddin Mahmud*, et le Baron d'Ohsson, T. IV, p. 171, dit que Gazan donna la principauté du Petit Lour à *Mass'oud*.

(206) *Soulthân Oeuldjaïtou* (sultan fortuné) est le titre que prit, le jour de son avénement au trône de Perse, c'est-à-dire le 21 juillet 1304, le successeur de G'azân-khân. Il était connu auparavant sous le nom de *Mou'hammed Khèrbèndeh* (le muletier), qui fut changé plus tard en *Khoda-bèndeh* (serviteur de Dieu). Son autre titre honorifique était *G'aïâtz-ou'ddîne* (Protecteur de la Religion). Il mourut des suites d'une indigestion, dans sa 36e année, le 30 du mois de Ramazân 716 ou 16 décembre 1316. (Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mong'ols*, T. IV, p. 480, 486; Hammer-Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 180, 241.) Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences possède 7 monnaies aussi rares que remarquables de ce souverain Holagouïde. (*Ch. M. Frachnii Recensio*, p. 180—181, et Suppl., p. 640—642.)

(206a) Je présume que les mots خس و خسمانه sont une faute de copiste et qu'ils doivent être remplacés, comme ils le sont dans

Digitized by Google

le texte imprimé par les soins de Mr. l'Académicien Véliaminof-Zernof, par خمسين و خمسمائه *750* (au lieu de 705); car Daülèt-Khatoune succéda à son époux en 716, et son frère régna 14 ans, ce qui fait déjà un total de 730 ans. En supposant ensuite que Daülèt-Khatoune et Choudjâ'-ou'ddîne Ma'hmoûde aient gouverné le Loristân pendant 20 ans, on arrivera au chiffre 750 = 1449 de J. C., et non au millésime *705*, qui est la leçon de tous les manuscrits que j'ai eus entre les mains, mais qui est évidemment une erreur du copiste, qui a lu ٧٠٥ au lieu de ٧٥٠ en transposant le chiffre ٥ (5) après le zéro.

(207) Sur *Buroudjirde* بروجرد voyez la note 102 ci-dessus, ainsi que les *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 473, où il faut lire بروجرد *Buroudjirde* au lieu de بردجرد *Berddjerd* (*Bardgiard*).

(208) D'après les Tables géographiques d'Abou'lféda, qui, à cet égard, cite les *Homonymes géographiques* مشترك d'*Iaq'oute* (Msc. 595 de l'Acad. fol° 82), le nom de la ville d'*Endukân* doit s'écrire انْدُكَان (*Èndukân* ou *Èndugân*): c'est une ville du territoire de *Ferg'ânah* située à l'est de Mèrg'inân sur la route et à deux journées de Kâcheq'ar. La rivière qui la baigne vient du sud: elle passe par la ville, et se jette dans celle d'*Aüche* أوش. D'après Abou'lféda et 'Hâdjy-Khalfah (*Djéhân-numa*, p. 356) *Èndukân* ou *Èndudjân* fait partie du territoire de *Ferg'ânah*, qui dépend de la Transoxane (*Ma-wéra'nnahr*), et qui est située, d'après ce dernier ouvrage, par 102° 30′ de longitude et 41° 30′ de latitude.

(209) *Soulthânïeh*, suivant le *Cosmorama*, p. 293, est une ville située par 86° de longitude et 39° de latitude. Elle dépendait jadis de Q'azwîne; mais elle fut regardée plus tard comme la capitale de l'Irân et comme un *toumân* particulier, dans lequel on enclava dix villes. Abou'lféda cite Soulthânïeh au nombre des villes de l'Azerbeïdjân; mais 'Hamd-oullah Q'azwîny, dans son *Délassement des coeurs* نزهة القلوب, la comprend dans la province du Djébel ou 'Irâq' persique, et 'Hâdjy-Khalfah a suivi son opinion. Le château (حصار la forteresse) de Soulthânïeh, dit cet auteur

Digitized by Google

persan, a été fondé, dans le principe, par Arg'oûne-khân, fils d'Abaq'a, et terminé par son fils *Oeuldjaïtou* soulthân, sous le nom duquel la ville est devenue célèbre, et dont le tombeau s'y trouve. Elle se nommait auparavant *Qonj'or olang* قنغر الانك. D'Ohsson et Hammer nous en font la description dans leur *Histoire des Mongols*. Voyez le premier dans son T. IV, p. 485—487, et le second dans son T. II, p. 185—186.

Le monument de Mou'hammed Khoudabèndeh (Oeuldjaïtou-Soulthân) est presque entièrement détruit par suite des tremblements de terre et des guerres qui ont ravagé cette ville. *Soulthânïeh*, sous les monarques *Q'âdjars*, est la résidence d'été du châh, qui y possède un palais ou château de plaisance nommé *Q'oulleh-i-Frènguy* (Tour européenne ou franke), parce qu'il est bâti dans le goût européen. Morier en décrit les peintures, ainsi que les ruines du mausolée d'Oeuldjaïtou. Fat'h-'Aly-Châh a fondé, près de l'ancienne *Soulthânïeh*, une nouvelle ville qu'il a nommée *Soulthân-abâd* سلطان آباد (*Résidence du Sulthan*), dont la citadelle ارك (*Arx*) était terminée lors de l'arrivée en Perse de l'ambassade du général Yermolof, à qui le châh donna, dans ce château de plaisance de Soulthânïeh, une audience solennelle dessinée par Mr. de Kotzebue dans son *Voyage* intitulé *Kotzebue's Reise*, p. 157 et sqq. On donne, dans l'empire othoman, le nom de جزیه دار *Djizïeh-dâr* aux percepteurs de la capitation et celui de محصّل *Mou'haszil* aux receveurs généraux des impôts d'une province entière ayant le rang de *Sandjaq'-beyïlik* ou de *Pachaliq'*. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 510.)

(210) J'ai indiqué, dans la note 200 ci-dessus, les ouvrages qui nous fournissent des détails sur *Hamadân* (l'ancienne Ecbatane). Quant à *Iszphahân* (ancienne *Aspadana*) voyez Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, p. 5, 22—25, 59, 63, 79 des textes arabes, et p. 6, 28—31, 78, 82 et 97 de la version latine; Abou'lféda (Msc. du Musée asiatique N° 595 fol° 66) le *Djéhân-*

Digitized by Google

numa, p. 289—291; Baq'ouy, *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 469; *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 281—285; Macd. Kinneir, *Geographical Memoir*, p. 111—113; Dupré, *Voyage en Perse*, T. I, p. 289—290, T. II, p. 119 et sqq., 122, 152, 153, 160, 161, 333; Morier's *First Journey*, p. 163, 170; *Second Journey*, p. 129—141; Johnson, chap. XIII; *Voyages de Chardin*, Amsterdam, 1711, VIII, p. 11, 12. On trouvera la description de *Djerbadéq'ân* dans la note 143 ci-dessus, ainsi que dans les *Notices et extraits des manuscrits du Roi*, T. II, p. 478.

(211) 'Hâdjy-Khalfah, dans son *Djéhân-numa*, p. 288, donne à ce prince Petit-Lor le nom de اوغوز *Aug'ouze*, avec un point diacritique sur la finale ز, au lieu d'*Og'oûr* (voyez ma note 166 ci-dessus).

(212) Suivant l'*Histoire de Perse* par le général Malcolm, T. II, p. 278, le châh Thahmasp ne marcha contre 'Obeïd-oullah-khân qu'en 941 = 1534 de J. C.

D'après l'*Épilogue* ou خاتمه de l'*Histoire des Kourdes* de Chèref-ou'ddîne Bidlicy, ce souverain partit à la hâte en *939 de l'hégire* (A. D. 1532) pour aller repousser les Ouzbegs, qui avaient envahi le Khoraçân. En 941 il se vit attaqué par le sulthan othoman Souleïmân-khân, et forcé de revenir dans l'Adzèrbeïdjân.

(213) Le *Djéhân-numa* nous fournit, à la page 296, les notions suivantes sur cet ancien et fameux repaire des *Isma'iliens* ou *'Hachechâchîne* (*Assassins*):

« *Roûdbâr* رودبار est le nom d'une contrée (de l'Irâq' persique ou *Djébel*) située à 60 pharasanges nord de Q'azwîne et traversée par la rivière de *Zèndehroûd*. Il s'y trouve une cinquantaine de châteaux forts, dont le plus considérable était celui d'*Al-Moûte* الموت, qui, pendant 170 ans, fut le chef-lieu des Isma'iliens. Il est situé par 84° 30′ de longitude et 36° 30′ de latitude, et a été fondé en 246 = 860 par le *Missionnaire* داعی الی الحق (qui appelle à la vérité) 'Haçane, fils de Zeïd-Bâq'èry; et 'Haçane (fils de Szabbâ'h) s'en rendit maître en 483 = 1090 de J. C. On

Digitized by Google

l'appelait jadis الله الموت *Alouh-almoute* c'est-à-dire *Aire d'aigle.* Il fut rasé en 654 (A. D. 1256) par ordre de Houlagou-khân. Les habitants de cette contrée de Roudbâr sont, pour la plupart, des *Bâthiniens*, qui, d'après les rôles, payent au fisc 8000 dinârs d'impôts».

Le lieu, où se trouvent le fort d'*Al-Moûte* et ses alentours, se nomme طالقان *Thâléq'ân* au dire d'Abou'lféda. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 332.)

Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 289) cite plusieurs villes dépendantes du *Q'ouhistân* قوهستان comme des possessions des Isma'iliens. Cette province, bornée à l'est par le Khoraçân, était, dit-il, le *Priorat* oriental de l'*ordre homicide* des *Assassins* (Hachechâchîne), de même que les montagnes de la Syrie en étaient le *Priorat* occidental; et les forces centrales de l'ordre avaient choisi pour siége de leur domination le district de *Roûdbâr*, qui forme la partie septentrionale du pays montueux de l'*Irâq' 'Adjémy*. (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 289 et 290; *Geschichte der Assassinen*, Stuttgard, 1818; *Notices et extraits des manuscrits*, T. II, p. 471 et p. 485, sub voce *Roudbâr;* Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 57 et 617.)

(214) Ce fort de جنكله *Djèngouleh* est probablement le même que celui de جنكوله *Djèngouleh,* dont il est fait mention à la page 466 du *Djéhân-numa*, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction géographique et ethnographique.* (Cf. la note 198 ci-dessus sur le nom de *Bèïâte.*)

(215) Au lieu du mot باسترعای, qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, j'ai lu بادّعای آنکه, comme le propose avec raison Monsieur C. Defrémery. (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVI, p. 458.)

(216) Littéralement: «La poussière du doute fut essuyée (enlevée) de la tablette de leur esprit».

(217) Au sujet de la ville de *Q'azwîne*, qui a été, à une cer-

Digitized by Google

taine époque, la capitale de la Perse, je renverrai le lecteur aux ouvrages suivants: Abou'lféda, *Tables géographiques*, Msc. du Musée asiatique, N° 595, fol° 65; *Djéhân-numa*, p. 293—295; Uylenbroek, *Iracae persicae descriptio*, textes arabes, p. 6—7, 45—46, 58, 72—73, 79, 81 et 83; version latine, p. 8, 60—61, 76, 90, 97, 99—100 et 102; *Notices et extraits des manuscrits du Roi*, Baq'ouy, T. II, p. 494; *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 270—272; Macd. Kinneir, a *Geographical Memoir*, p. 121; Morier's *First Journey*, p. 253—254; *Second Journey*, p. 203 et sqq.; Dupré, *Voyage en Perse*, T. II, p. 198—202; Mannert, V. 2, p. 152; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 282. Ce dernier ouvrage nous apprend que cette ville était la résidence royale du châh Thahmasp, dont il est ici question.

(218) Voyez, par rapport à *Khorrèm-abâd*, la note 203 ci-dessus.

(219) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: دو منزل را یکی میکرد و میرفت «*De deux postes il en faisait une seule, et marchait*»; ce qui forme un hémistiche, dont la mesure appelée *lyrique* ou *épitritique* se compose des trois pieds suivants مفاعیلن مفاعیلن مفاعیل ⏑−−−|⏑−−−|⏑−−|.

(220) Au lieu des mots بدار غیرت کشیدن, qui sont la leçon des Mss. A. et O. et du texte imprimé à St.-Pétersbourg en 1860, je préférerais lire بدار عبرت کشیدن que l'on trouve dans le Msc. R.

(221) Le verbe de cette phrase, dont la construction est très-irrégulière, est probablement روانه شد *partit* etc., qui se trouve six lignes plus bas.

(222) Relativement à *Choustèr* voyez la note 200 ci-dessus. Quant à *Dizphoul* ou *Dîz-i-phoul* (Diospolis?), consultez la page 284 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction géographique*. Je joindrai encore ici des extraits des divers géographes orientaux et européens qui ont parlé de cette ville et que j'ai pu consulter:

Diz-phoul, suivant les *Wiener Jahrbücher*, T. VIII, p. 371,

Digitized by Google

a tiré son nom de celui du pont que l'on appelle *Abdis* au dire de Mr. de Hammer. Je pense que cette orthographe est erronée, car il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 284: پل آبدیسك دیرلردی «On l'appelait pont d'*Abidicek* et non پل آبدیس *Pont d'Abdis*». Je présume que le nom de دز فول est la forme arabisée de دز پول *Diz-i-poul* (château du pont). Ce n'est donc pas de la rivière même, mais de son pont پول ou پل (*poul* ou *pol*) que cette ville aurait tiré le nom qu'elle porte, puisqu'elle est située sur le bord oriental de l'*Abi-Zâl* et non sur celui d'une rivière nommée دز *Dize*. دزپل *Dizpol* me parait être la forme *persane* du nom grec *Diospolis*, qui pourrait avoir été l'ancienne dénomination de cette place.

Dizphoul, que, d'après l'article du *Délice des coeurs* نزهة القلوب de ʿHamd-oullah Qʿazwîny (Msc. Roumiäntzof, fol° 142) on a nommé اندیشك *Ändichek* (*sic*) (au lieu de آبدیسك *Âbidicek*), fait partie du 3e climat et se trouve par 84° (je lis فد au lieu de مد 44°) et 5′ (ع?) de longitude à partir des Iles Fortunées et 31° 0′ (ل?) de latitude à compter de l'équateur. Cette ville a été fondée par Ardechîr, fils de Bâbek (?), sur les deux bords de la rivière de *Djindi-Sabour*, sur laquelle on a construit un pont qui a 42 *arches* (جشمه?) et 520 pas de long sur 15 *guez* de largeur: on l'appelle پل اندیشك *Poul-i-Ändichek*, *et l'on a donné son nom à la ville*. (Cf. *Recueil de Voyages et de Mémoires*, T. II, 2e partie, p. 341.)

On compte, suivant Dupré (*Voyage en Perse*, T. I, p. 267), sept journées de marche de *Despoul* à *Bassora*, et les caravanes se rendent en 15 jours de *Hamadân* à *Despoul*. La ville de *Dezphoul*, dit Macd. Kinneir (a *Geographical Memoir*, p. 99), située à 28 milles anglais, ouest de *Chouster* (Shuster), est à-peu-près aussi peuplée que cette dernière, et se trouve dans une belle et vaste prairie sur le bord oriental de l'*Abzâl*.

(223) Le substantif pluriel arabe جهات *djihât*, que Mr. Reinaud

Digitized by Google

(*Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, p. 88) a rendu par *terres et fermes*, et que j'ai traduit par *fermages*, ne figure pas avec cette acception dans les Dictionnaires. Mouradgea d'Ohsson (*Tableau générale de l'empire othoman*, T. II, p. 544) nous apprend que l'on appelle جهت *Djiheth* (au singulier) ou *Wézâïf* وظايف *pensions*, toute disposition faite, soit à titre de pension, soit à titre d'aumône, en faveur de qui que ce soit. Ce mot me paraît répondre à notre expression française: «Subsistances, pension viagère».

Au lieu de جهات *Djihât* Chèref-ou'ddîne écrit encore وجوه *Voudjoûh*, qui est le pluriel de وجه (moyen), dérivant de la même racine que جهت. Daülèt-châh, dans son *Mémorial des poètes* تذكرة آلشّعراء a fait usage du pluriel arabe وجوه, dans le même sens que جهات, au chapitre qui traite de la biographie du célèbre poète persan *Moudjîr-ou'ddîne Bëïlèq'âny*, où il dit: بجهت تحصيل وجوه «pour y percevoir les *impôts* ou *redevances* (en terme de finances *les voies et moyens*)». Notre historien kourde dit également: سلطان علی بیك بجهة اخذ مال و جهات اصفهان مامور كشته چون مبلغ صدتومان ازوجوهی كه در عهدهٔ اوبود تحصيل كرد «Soulthân 'Aly-big fut chargé de toucher le montant des *impôts et fermages* d'Iszphahân. Lorsqu'il eut perçu la somme de cent toumâns à compte sur les *redevances* qu'il avait eu mission de recevoir etc.» (Cf. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes* publiée à St.-Pétersbourg en 1829 par le professeur Charmoy, p. 46.)

'Houceïn Wâ'ïż Kâchify, dans son élégante paraphrase persane des Fables de Bidpaï intitulée انوار سهيلی *Änwâr-i-Souhëïly* (*Lumières de Souhëïl* ou de *Canope*) paraît avoir employé le pluriel arabe جهات dans le même sens, car il y est dit (Édit. de Calcutta, fol° 25 V°): و برادر مهتر ازسر قوّت و شوكت غلبه كرده تمامیٔ جهات بتصرف خويش كرفت «Le frère aîné, l'ayant emporté (sur son cadet) en force et en puissance, prit possession de tous les revenus (toutes les ressources) du royaume».

Digitized by Google

(224) مشعشع *Mouchaʿchaʿ* (mixte) étant le nom d'une famille princière *ʿAlide*, sur laquelle nous avons jusqu'ici recueilli peu de documents, je pense qu'il ne sera pas superflu de joindre ici les notions que nous fournit, sur son compte, l'érudit ʿHâdjy-Khalfah dans son *Djéhân-numa*, p. 288:

Dynastie du Khouzistân nommée Mouchaʿchaʿ (Mixte).

Le Sèïde Mouʿhammed, fils du Sèïde Fallâʿh de Bagʿdâd, un des descendants de *Mouça Kâżime* كاظم, était un disciple du cheïkh ʿAhmed bèn Fehd. Celui-ci possédait un livre qui traitait des sciences *occidentales* (غربيه peut-être غريبه extraordinaires, surnaturelles); et comme cet ouvrage était pernicieux مختصر, il avait recommandé, par son testament, à un de ses serviteurs de le jeter dans l'Euphrate. Le Seïde Mouʿhammed étant parvenu à se le procurer, attira à lui, au moyen de ces choses *occidentales* (امور غربيّه peut-être امور غريبه choses extraordinaires ou surnaturelles[1]); des Arabes aussi ignorants que grossiers اجلاف, dont il fit ses disciples. Ce ramassis s'accrut successivement, et la foule afflua vers eux باشلرينه خلق اوشدى. Ils se plongeaient un glaive nu dans le ventre (? يالك قليجى قارينه طوتارلار) et se pliaient en deux يكيلوردى. Il (le Seïde) acquit de jour en jour plus de célébrité, et commença à jouer un rôle ظهور ايلدى. Il se rendit maître de tout le Khouzistân; et, après lui, son frère ʿAly, ayant pris les rênes du gouvernement, ravagea l'Irâqʿ arabe (vers la fin du 9ᵉ siècle de l'hégire). Il prétendit que l'âme de ʿAly, fils d'Abou Thaleb, avait passé dans son corps, et ses sectateurs conservèrent cette croyance. Il fut enfin tué aux environs de la montagne de *Kièl-*

1) Il serait possible qu'au lieu des mots علوم غربيّه *sciences occidentales* (européennes?) ou bien علوم غريبه *sciences étranges* ou *extraordinaires* et امور غربيّه *choses occidentales* ou امور غريبه *choses étranges* ou *extraordinaires*, il fallût lire علوم غيبيّه sciences *occultes* ou *mystérieuses* ou *surnaturelles* et امور غيبيه *choses occultes* ou *mystiques*. F. B. C.

Digitized by Google

weïh (كيلويه ou *Kilouïeh* à l'Est de *Q'arq'oub* قارقوب), et son frère le Seïd *Mou'hsine* le remplaça. De son temps les affaires de l'État devinrent très-florissantes, et ses sectaires le regardèrent comme un dieu الوهيّت اعتقاد اندبلر. Ils subvertirent فالدروب les dogmes fondamentaux (ارکان les piliers) de l'islamisme et suivirent la voie de l'hérésie زندقه. Après lui, ses frères, le Seïde Äïoûb et le Seïde 'Aly furent investis du gouvernement, et le châh Isma'ïl, après leur avoir enlevé le Khouzistân, lorsqu'il marcha sur Bag'dâd, les fit périr l'un et l'autre en 914 = 1508. Le Seïde Fellâ'h, fils de Mou'hsine, fut investi du pouvoir, et eut pour successeur son fils le Seïde Bèdrân, qui se soumit au châh; mais son fils *Seddjâd*, qui devint prince (*Wâly* والی) après son père, refusa de nouveau de reconnaître la suzeraineté du châh کیرو اعراض ایلدی.

Suivant l'*Histoire de l'empire othoman*, par Mr. de Hammer, T. IV, p. 179, cette famille de Seïdes possédait le territoire de *Dizfoûl* situé sur la route qui conduit de Bag'dâd en Perse. Après la mort du Seïde 'Aly, l'aîné de ses frères, le Seïd Élïâs fut expulsé par son cadet le Seïde Sounbour. Le premier implora le secours de Tchéghâlézâdeh (Dschig'alisade), qui lui demanda son fils en ôtage, et qui, après l'avoir excité (aigri) encore davantage contre son frère, profita de cette circonstance pour faire la conquête de Dizfoûl et des châteaux forts de *Déritèng*, *Pilour* (?) *Nâwer* (peut-être *Naour* [?]), ainsi que de la ville de *Nèhâwènde* et de *Sourkhîd* (le saule rouge) situé dans le voisinage.

NB. Il faut peut-être lire هلور *Héloûr* au lieu de پلور *Piloûr*.

(225) Au lieu de منقص کرانیدند, «*ils abrégèrent les jours* etc.», qui est la leçon de la plupart des manuscrits du *Chèref-nâmeh* et du texte persan publié à St.-Pétersbourg, le Msc. R. porte منغص کردانیدند «*ils troublèrent l'existence*». Cette dernière leçon me paraît préférable à l'autre.

(226) Le général Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. II p. 287, donne à cette tribu le nom de *Oostajaloo* (Oustèdjèlou). C'est au chef de cette tribu (probablement le même *'Houceïne-beg*

Digitized by Google

dont il est ici question) que châh Thahmasp avait confié son fils *Haïdèr-Mirza*, qui était son favori.

Après la mort violente du châh Thahmasp et de ʿHaïder-Mirza, le même ʿHouceïne-beg, oncle des deux princes Mouszthafa et Imâm-qʿouly, nés du châh Thahmasp et d'une mère géorgiennne, les enleva tous deux du ʿharrème et s'enfuit avec eux et quelques cavaliers à Qʿoume et à Kachân, pour y placer un de ses deux neveux sur le trône. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 56.)

(227) La racine جمّ est définie de la manière suivante dans le *Qʿamoûs* (Édit. de Scutari, T. III, p. 419): «Les mots جمّ et جمام *Djémâm*, dont le dernier s'écrit avec les mêmes voyelles que سحاب *Sĕhâb*, s'emploient pour dire qu'un cheval fatigué se repose en n'étant pas monté يورغون آت بنلميوب ديكلنمك معنا سنه در. On dit, par conséquent en arabe جمّ الفرس جمًّا وجَمامًا, lors qu'on laisse reposer un cheval sans le monter, et lorsqu'il se remet de ses fatigues».

(228) Le mot *Khèrwâr*, qui signifie proprement la *charge* d'un âne (ou d'un mulet), est le nom d'un poids généralement adopté pour le royaume de Perse, et qui vaut *100 mèn du Divân*, ou *50 mèn royaux*, ou bien *25 mèn de Rĕï*, c'est-à-dire *8 quintaux de France*. Les impôts ou prestations en nature sont livrés en *Kherwârs de Tébrîz* ou du *Diwân* qui valent *100 mèn* de *8 ʿAbbâcy* chacun.

Le *Toumân* d'or d'Ispahân (c'est-à-dire de l'Irâqʿ) vaut 7 Rittles et $17^{3}/_{10}$ *Châhy* de Perse ou 9615 *Dinârs*, c'est-à-dire à-peu-près F. 19,25 de France. Six cents Toumâns feront donc 11,538 francs de notre monnaie. (Dupré, *Voyage en Perse*, T. II, p. 473, 481, 480 et 482.)

Mèndèly مندلی (Mendali), dit Macd. Kinneir (a *Geographical Memoir*, p. 302, 303) est à-peu-près de la même grandeur que *Soulĕïmânieh-i-Chehrzoûr;* à quatre pharasanges de cette ville, du

Digitized by Google

côté de Bag'dâd, se trouve une source de naphte. Cette ville est située sur une des routes qui conduisent à Kermânchâh; mais elle est tellement infestée par les brigands que les caravanes préfèrent l'autre. C'est à peu de distance de là que le capitaine Grant et Mr. Fotheringham furent massacrés par Kalb-'Aly-khân, chef de la bande qui les attaqua. Celui-ci, qui commandait les *Fîly* (Filli), une des plus anciennes et des plus puissantes tribus de la Perse (qui habite le district de Khorrèm-abâd dans le Louristân), ayant, par ses fréquentes déprédations, encouru la disgrâce de son souverain, reçut l'ordre de paraître à la cour; mais, redoutant le sort qui l'attendait, il s'enfuit avec ses partisans les plus déterminés sur le territoire turk, où il continua, en dépit du châh de Perse et du pacha de Bag'dâd, de dévaliser tous les voyageurs qui tombaient entre ses mains.

Mèndély, dit Mr. Rousseau (Pachalik de Bag'dâd, p. 81), est gouverné par un *Zâbith;* son territoire est fertile en grains, en fruits, en coton, en tabac, et produit de beau bois de bouleau, dont les Turks emploient souvent les branches les plus droites pour en faire des tuyaux de pipes.

Meadelli (lisez *Mendelli*) est, suivant Hassel, *Vollständige und neueste Erdbeschreibung des Osmanischen Reiches*, p. 281, une ville située au nord-est de Bag'dâd sur la frontière de l'Irân.

Il est à présumer que le mot بادرانی *Bâdrâny* est une faute de copiste et qu'il faut remplacer ce nom par celui de بدرایی *Bèdrâyi*, sur laquelle Macd. Kinneir (*loc. sup. laud.* p. 303) nous fournit les renseignements suivants:

«A treize lieues de *Mèndèli* et à quatre lieues du pied des montagnes se trouve *Bèdraï* (Bedri), ville frontière de l'empire othoman, dans ces parages. Elle n'est pas aussi vaste que *Mèndèli*; mais elle est entourée de même d'un grand nombre de beaux jardins. Les environs de Bèdraï sont humides, marécageux et entrecoupés d'étangs, où se jettent les torrents, qui, au printemps, se précipitent des montagnes».

Digitized by Google

Bedri (lisez *Bèdraï*), d'après Hassel (loc. cit. p. 281), est une ville frontière de l'Irân située sur un affluent de la *Diala*, au milieu d'une contrée marécageuse et de nombreux étangs.

Voyez encore, au sujet de *Bèdraï*, la page 466 du *Cosmorama*, dont la traduction se trouve dans notre *Introduction ethnographique et géographique*. Il se pourrait aussi qu'au lieu de بادرانی *Bâdrâny*, il fallût lire بازی رانی *Bâzy-râny*, qui est le nom d'un château fort de la principauté de ʿAmâdïah (*Djéhân-numa*, loc. cit. p. 467). Je pense cependant que l'autenr a voulu parler de بدرای *Bèdraï* sur les frontières de la Perse et à peu de distance de Mèndély. Consultez, au sujet de ces deux villes, Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 231).

Quant à ترساق *Tersâqʿ*, je n'ai trouvé aucun renseignement sur cette localité dans les divers auteurs que j'ai été à portée de consulter. Je ferai cependant observer que le géographe *Iaqʿoute* fait mention dans son معجم ou *Dictionnaire géographique* d'un lieu nommé برسق *Barsouqʿ*, et dit à son sujet: برسق قرية فی طریق خراسان من سواد بغداد با لجانب الشرق «*Barsouqʿ* est un village du territoire de Bagʿdâd, situé sur le chemin du canton de Khoraçân, du côté de l'est».

Djéçân جسان, d'après le *Cosmorama*, p. 465, est une justice municipale de la dernière classe (پست پایه) et une ville frontière de la Perse, située entre *Djéwâzir* et *Dèr-i-tèng*. Les villages qui en dépendent font partie (sont de ceux?) de la Perse. La rivière d'*Afitâb*, qui vient de la montagne de گیلان *Guilân* (*Kilân* ou *Keïlân*) derrière les monts de *ʿHira* (? حیره طاغلری, probablement حره طاغلری les *monts ʿHamrah*) vient baigner le pied de ce château, qui se trouve entre celui de *Bèdra* ou *Bèdreh* بدره et *Mogʿouly Khâny*. Bèdra ou Bèdreh jouit également des eaux de cette rivière.

(229) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: «demanda sa fille». Je présume qu'il s'agit de celle de Mouʿhammed, et j'ai

Digitized by Google

traduit ce passage en conséquence: ce qui est dit plus loin, à l'article de *Châh-werdy*, prouve l'exactitude de cette conjecture.

(230) Le sens textuel de ces mots est: «il frappa à la porte de la paix et de la réconciliation».

(231) Je présume qu'au lieu de سميره *Sémeïreh* avec un س pour initiale, il faut lire صيمره *Szaïméreh* avec un ص et en transposant la lettre ي (*ï*) avant le م (*M*), à moins qu'il ne s'agisse de *Samerra* (ancienne *Serra-mane-raa*), qui se trouve dans le Pachalik de Bag'dâd. (Rousseau, *Description de ce pachalik*, p. 83.) Comme la ville de صيمره *Szaïméreh* est très-peu connue, je joindrai ici des extraits de divers géographes orientaux qui l'ont décrite, en commençant par ceux qui ont été insérés par Mr. Uylenbroek dans son *Iracae persicae descriptio*, textes arabes, p. 5, 6, 14, 55, 70; version latine, p. 5, 7, 18, 73 et 88.

Szaïméreh صيمره et *Siréwân* السيروان sont deux petites villes; mais la plupart de leurs maisons sont bâties en plâtre et en pierres comme celles de Maüszul. On y récolte beaucoup de fruits, des noix et d'autres fruits nommés *Destènbouïeh* (semblables à de petites pastèques) ainsi que d'autres qualités des pays froids et des régions chaudes. On y trouve des eaux vives, des arbres et des champs ensemencés. L'eau y coule dans les maisons et dans les rues. On compte quatre journées de chemin de Deïnéwèr à Szaïméreh et quatre de Deïnéwèr à *Sirwân* ou *Siréwân*, qui est à une journée de distance de Szaïméreh.

Szaïméreh, qui s'écrit صَيْمَرَه est une ville qui fait partie des cantons du *Djébel* (Irâq') du côté du Khouzistân. On l'appelle encore مهر جان قذق *Mihr-i-djân q'adaf*.

Szaïmarah, dit Abou'lféda, est située, suivant le *Q'anoûn*, par 71° 50′ de longitude et 34° 40′ de latitude. Le nom de cette ville, qui fait partie de la province de *Djébel* dans le IVe climat, s'écrit صَيْمَرَه suivant le مشترك ou *Dictionnaire des homonymes géographiques*. *Szaïméreh*, dit Ibn 'Haüq'al, est une riante petite

Digitized by Google

ville, où l'eau coule dans les maisons et les rues. Suivant l'ouvrage d'*A'hmed-el-Kâtib*, c'est une ville située dans une vaste province arrosée par des sources et des rivières, à deux journées de distance de *Sirwân* ou *Siréwân*. *Szaïmérch* est une ville située entre la province de *Djébel* et celle du *Khouzistân*, dans le (canton nommé) *Mihri-djân Q'adf*. *Szaïmèreh*, d'après le *Djéhân-numa*, p. 299, était jadis une petite ville située dans les montagnes: c'était le seul lieu qui produisît des dattes. Cette ville est aujourd'hui en ruines. Au lieu de *Szaïmérch* ou *Szaïmara* صيمره, Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 269) écrit صميره *Szamaïra*, en transposant la lettre ـ (*ï*).

(232) La tribu *Châmlou*, dont le nom signifie *syrienne* est, suivant le général Malcolm, une des tribus *turkes* que Timoûr (Tamerlan) emmena prisonnières en Perse, lorsqu'il vainquit *Bâïézîde* (Bajazet). Elle est comprise dans le nombre des *sept* qui furent les instruments des succès et de la gloire du châh *Isma'îl* I, et qui reçurent le nom de *Q'izilbâche* (Tête Rouge), parce qu'elles portaient un bonnet de cette couleur. *'Aly-q'ouly-khân*, chef de la tribu *Châmlou*, fut le mentor du châh 'Abbâs II à l'époque où ce souverain était encore en bas âge. (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 276, 270, 290 et 300.) Il fut mis à mort par les Uzbegs, lorsqu'ils se rendirent maîtres de la ville de Hérât en 994 (A. D. 1586), après un siége de neuf mois (*Ibidem*, p. 302).

D'après l'*Épilogue* خاتمه du Chèref-nâmeh, 'Aly-q'ouly-khân était gouverneur حاكم de la place frontière de Hérât, *lorsqu'en 995 de l'hégire ou 1587 de J. C.*, le souverain Uzbeg 'Abd-allah-khân envahit le Khoraçân à la tête d'environ cent mille hommes de cavalerie.

(233) Voyez la note qui précède.

(234) Après la conquête de *Nèhawènde* par le fils de Cicala (*Tchiq'ala-Zâdeh*), généralissime des troupes othomanes et gouverneur général de Bag'dâd, *Châh-werdy-khân*, gouverneur ou prince du Loristân et *Chamoûd Q'ormaz-khân*, gouverneur de

Digitized by Google

Hamadân, s'étant ligués et ayant réuni leurs forces, tinrent tête au vainqueur. Ils furent battus, et le dernier fut fait prisonnier. Son allié, qui ne se sauva qu'avec huit cavaliers, vint ensuite, de son propre gré, se soumettre, lui et son pays, à la domination othomane. Cet évènement date de l'année 995 de l'hégire ou 1587 de J. C. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 179.)

(235) Les principaux ouvrages orientaux ou traduits d'écrivains orientaux qui peuvent nous fournir des documents sur les diverses branches de la célèbre dynastie des *Äioubides* sont: 1° Bèha-u'ddîni *Vita et res gestae sultani al-Malichi al-Nasiri Saladini* etc. nec non *Excerpta* ex historiâ universali Abulfedae; edidit ac latinè vertit Albertus Schultens, Lugd. Batavorum, 1732; 2° les *Annales Moslemici* traduites par Reiske de l'arabe d'*Abou'lféda*, un des princes les plus illustres de la maison des *Äioubides*, T. III et sqq.; 3° l'ouvrage historique de *Djènnâby* intitulé تحفة الاديب و هدية الاريب *Présent du littérateur et Cadeau de l'homme de génie*, dont il a été fait mention dans la note 89 ci-dessus; 4° تاريخ مختصر الدول Abu'lfaragii *Historia compendiosa dynastiarum* edid. Pocockius, Oxoniae, 1863; 5° la Grande *Histoire universelle*, T. XVI, p. 489—692; 6° les *Extraits historiques relatifs au temps des croisades*, publiés par Mr. de Hammer dans les *Mines de l'Orient*, T. III, p. 73 et sqq.; 7° *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des croisades* publiés par Mr. Reinaud, Paris 1829; 8° l'*Histoire des croisades* par Wilken, ainsi que tous les auteurs orientaux cités par Mr. Reinaud dans ses observations préliminaires.

Il existe un grand nombre de monnaies des princes de cette maison des *Äioubides* au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg, dont l'érudit et regrettable conservateur, Mr. l'Académicien Fraehn, nous a donné la description dans sa *Recensio numorum Muhammedanorum*, T. I, p. 169—170 et 625—628.

Digitized by Google

Sur les *onze branches* de la dynastie des *Äïoubides*, qui ont régné au Caire, à Damas, à ʿHaleb, à ʿHama, à ʿHimsz (Émesse), à Karak (Krak), à Baʿalbek, à ʿHiszn-Keïf, à Mèïafâréqʿîn, à Akhlâth et dans l'Iémene, consultez encore Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 73, 74, 75, 133, 156, 167—171, 168, 169, 168—170, 182, 185, 186, 187, 189, 192, 193, 197, 199, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 249, 257, 290, 310, T. II, p. 10, et le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 11, 18, 35—42, 43, 46, 47, 85, 86, 91, 92, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294—306, 307—313, 315, 316, 317, 318—320, 322, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 340—341, 344, 348—352, 354—357, 360, 361, 395.

Sur le célèbre géographe et historien Abou'lféda, fils d'Afḍal (Afzal), prince de Hamah, consultez Abu'lfedae *Annales Muslemici*, T. V, p. 357, et Hammer, *loc. sup. cit.*, T. I, p. 93, 198, T. II, p. 285—288, 306.

(236) L'auteur joue sur le mot مصر *Miszr*, qui signifie, en même temps une *cité* ou grande ville, une contrée toute entière et spécialement l'*Égypte*. Tout cet amphigouri signifie, en peu de mots, que les historiens et les biographes les plus distingués ont débuté dans les notions qu'ils nous ont transmises sur les Äïoubides, en rapportant que etc.

(237) Au sujet de l'origine de la dynastie des Äïoubides, consultez Abou'lféda, *Annales Moslemici*, T. III, p. 616—619 et 760, et Abou'l-Faradj, *Historia compendiosa dynastiarum*, p. 400—402 du texte arabe et 263—264 de la version latine, ainsi que l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 494—496.

(238) Au lieu de اكراد رونان *Ekrâd-i-Rèwèndeh* (les Kourdes *Rèwèndeh*), qui est la leçon de tous les exemplaires du *Chèrefnâmeh*, on lit dans les *Excerpta ex Abulfedâ* traduits par Schultens, p. 8 الاكراد الرّواديّه *el-Èkràd-ou'r-Rèwâdîeh* (les Kourdes *Rèwâdy*). Ibn-Khallékân nous apprend, de son côté, que les

Digitized by Google

اكراد رَوادِيَه ou *Kourdes Rèwâdy* étaient une branche de la grande tribu kourde nommée هذ نيّة *Hadzânïeh* (peut-être هَمذانيّة *Hamadzânïeh*, de Hamadân).. Mr. C. Defrémery (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVI, p. 458) nous apprend également que l'on sait par *Ibn-oul-Etzîr* (T. V, fol° 202 V°), de même que par Abou'lféda, que Saladin tirait son origine de la tribu kourde des روادیّه ou *Réwadites*. Ce dernier nom est écrit الاكراد الراوديه *el-Ekrâdou'r-Râwèdïeh* (les Kourdes *Rawédites*) dans l'*Historia dynastiarum* de Grégoire Abou'l-Pharadj, p. 400 du texte arabe, et ces Kourdes sont nommés *Rawadiah* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 494. Schultens, dans son *Index geographicus in vitam Saladini*, sub voce *Curdi Ravadiœi*, cite un passage de Nouweïry, où il est dit, d'après l'historien *'Izz-ou'ddîne 'Aly Ibn-oul-Etzîr:* «*Nedjm-ou'ddîne Äïoub* était originaire de la ville de *Dowîn* dans l'*Adzerbeïdjân*, et descendait des *Kourdes Rèwâdy*, tribu (je lis القبيلة) qui était *la plus noble de la nation kourde*». Cette dernière version s'accorde avec celle de l'ouvrage intitulé *Ins-oul-Djélil fy tarîkhi-Q'ouds wel Khalil.* (*Mines de l'Orient*, T. IV, p. 136.)[1])

Mais Abou'lféda (*El-Mélik-oul-Emdjed*) dit lui-même à ce sujet: «C'est une chose qui circule dans la bouche d'une multitude de personnes; mais je n'ai vu aucun vieillard du nombre de *ceux de notre famille* dont j'ai été le contemporain, qui reconnaissent cette origine: ils ne nient cependant pas que Nedjm-ou'ddîne ait été à *Dowîne*. L'opinion la plus généralement adoptée parmi nous, continue le même écrivain (*descendant d'Äïoub*), est, que l'auteur de notre famille vint se fixer chez les Kourdes, où

1) Nous lisons dans les *Mémoires* de Mr. St.-Martin sur l'*Arménie*, T. II, p. 235, note 7: « Samuel d'*Ani* place la conquête de cette ville en l'an 573 de l'ère arménienne (de J. C. 1124). Elle était alors possédée par une famille d'*origine kourde*, qui la tenait en fief des sulthans Seldjouq'ides. Le premier *émîr* de cette ville, appelé par les Arméniens *Ménoutcheh*, portait le nom de *Minoutchehr* منوچهر. Il était frère de *Fadhloun* فضلون (en arménien *F'hadloun*), *émîr de Tovin, de la tribu des Kourdes Rèwady* روادی».

Digitized by Google

il se *maria;* il n'existe donc entre eux (les Kourdes) et nous qu'une alliance maternelle (mot-à-mot *une parenté d'oncle*).

ʿHâdjy-Khalfah, dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 436, nous a laissé une courte notice sur les *rois et princes du Djézîreh* (de la Mésopotamie), où il dit entre autres: «A la race des *ʿHamdânides* آل حمدان[1]) succéda celle des *Bénou ʿOqʿaïl* بنو عقيل (ʿOqʿaïlites ou Oqʿaïlides), qui résidaient (précédemment) à *Bahreïne.* Les Tagʿlébides ou Bénou-Tagʿleb بنو تغلب l'ayant emporté sur eux, les forcèrent à fuir loin de ces parages, et ils *vinrent s'établir dans le Djézîreh (ou la Mésopotamie), où ils s'emparèrent plus tard de Maüszul en 380 de l'hégire* (990 de J. C.). Le premier de ces princes fut *Abouʾr-Rèwâd* ابو رواد». Ne serait-ce pas de cet *Abouʾr-Rèwâd* (que Deguignes change en *Abouʾl-Daoud*) que les اكراد روادیّه *Ekrâd-i-Rèwâdïeh* (les Kourdes *Rèwâdites*) ont tiré leur nom? Ce qui me semblerait donner quelque probabilité à cette conjecture, c'est que Châdy, fils de Merwân, souche de la dynastie des Äïoubides, était كوتوال *commandant* de la place de *Tèkrîte* sous le règne du sulthan Seldjouqʿide *Masʿoûde* mort à Hamadân en 547 de l'hégire ou 1152 de J. C., et la ville de *Tèkrîte* (ancienne Birtha) fait encore aujourd'hui partie de l'*Iâlèt de Maüszul.* C'est par erreur que Chèref-ouʾddîne avance que le commandement de cette ville fut confié à *Châdy*, car Abouʾlféda (*Annales Moslemici*, T. III, p. 566—569, 616—617) nous apprend que c'est à son fils *Äïoub* ou *Èïoub*, père de Saladin, que ce commandement avait été conféré.

Nous avons vu plus haut que la leçon de Grégoire Abouʾl-Faradje, dans son *Historia dynastiarum compendiosa*, ou تاريخ مختصر الدول, p. 400 du texte arabe, est الاكراد الرّاوندیّه. Peut-être faudrait-il lire راوندیّه *Rawèndïeh* au lieu de راودیّه et de

1) Sur la chûte de la famille des *ʿHamdanides* à Maüszul et sur l'avénement des *ʿOqʿaïlides*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 287. *Abouʾr-Rèwâd* ابو الرواد y est nommé *Abouʾl-Dzowâd* ابو الذواد.

Digitized by Google

روند *Rèwèndeh;* car Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. II, p. 9, 13 et notes 6 et 8) nous apprend que راوند *Rawènde* est le nom d'un village situé entre *Haleb* et *Q'innesrîne*. Il ajoute que les *Ravèndites* راوندیّه étaient venus en Syrie avec *Abou-Mouslème*, qu'Abou-Délala regardait comme un *Kourde*, et qu'ils s'étaient fixés à *Rawènde*, d'où ils prirent le nom de راوندیّه *Rawèndites*. Schultens, d'un autre côté, dans son *Index geographicus* (article *Rawenda*) cite un passage des *Homonymes géographiques* مشترك, où il est dit: «*Rawènde* est une ville située près de Q'achân et d'Iszphâhân: *c'est encore le nom d'une ancienne ville du territoire de Maüszul*». Comme il serait possible que la tribu kourde, dont il est parlé dans le Chèref-nâmeh, fût originaire de cette ville, il pourrait très-bien se faire que la véritable orthographe de ce mot fût روندیّه *Rèwèndîeh* au lieu de روند *Rèwèndeh*, ou راوندیه *Rawèndîeh*, en place de راودیّه *Rawèdieh*.

Au sujet de la ville de *Dowîne* دوین voyez les notes 320 et 284 de mon *Introduction* ainsi que les *Annales Moslemici*, T. III, p. 760, et T. IV, p. 207.

Le district nommé *Djoq'or Sa'ad* جغر سعد ou *Tchoq'our-Sa'ad* چقور سعد ou *Tchokhour*-Sa'ad جخر سعد ou *Djokhor-Sa'ad* fait partie de la province d'Arrân, et a pour chef-lieu la ville d'*Iréwân* ایروان ou روان *Réwân* (Érivân) cédée à la Russie, avec son territoire, par le traité de paix de *Turkméntchaï*. Ce district renfermait, entre autres, 5010 familles kourdes. Nous ferons remarquer que la ville d'Érivân est nommée sur les *monnaies modernes* ایروان چخور سعد Iréwân (du district) de *Tchokhour-Sa'ad*.

کرنی *Karny* ou *Guerny* est un village qui est le chef-lieu d'un canton (ناحیه) et qui *possède des antiquités*. C'est probablement le petit village que Dupré vit sur la rivière de *Guerni*. C'est, dit il, un petit village habité par des Arméniens, où l'on remarque une église parfaitement bien construite en pierres de taille et pavée en marbre. C'est le premier édifice terminé par un comble que ce voyageur a vu en Perse.

Digitized by Google

Morier, comme nous l'apprend Mr. de Hammer dans les *Wiener Jahrbücher*, T. VII, p. 231, et dans la Géographie de l'*Iran*, par Hassel, p. 608 et 609, a découvert à *Guerny* les ruines d'un édifice *romain*, dont Moïse de Chorène fait mention comme d'un monument du temps de Tiridate. Le style de cet édifice vient à l'appui de l'opinion que Mannert a émise au sujet des ruines d'*Artaschat*, en avançant, qu'en examinant de plus près cet édifice, on s'assurerait que c'est une production de l'architecture romaine, puisque Tiridate, qui, deux fois, avait séjourné à Rome, avait obtenu de Néron la permission d'émmener des artistes et des ouvriers romains en Arménie. Comme *Guerni* était situé sur le bord du *Rhazdamus*, on est à même de connaître par là l'ancien nom de la rivière (de Guerni).

C'est à *Carni*, près de *Tovine*, que le célèbre et valeureux Khaurizm-châh Djélât-ou'ddîne battit une armée géorgienne forte de plus de 70,000 hommes et lui fit éprouver une perte de 20,000 combattants. Une multitude de généraux géorgiens furent faits prisonniers, entre autres Schalové, seigneur de Tovine oū Dovîne; mais le connétable Ivané, leur généralissime, parvint à se sauver, et alla s'enfermer dans la forteresse de K'hegheh (*Mémoire sur l'Arménie* de Mr. St.-Martin, T. II, p. 115)[1]). Voyez, au sujet de كرنى le *Djéhân-numa*, p. 391; Dupré (*Voyage en Perse*, T. II, p. 259). *Guerni*, dit Hassel, est situé entre l'*Arghy-dâgh* (lisez *Aghry-dâgh* ou *Mont Ararat*) et le lac *Gueuktcheh*. (Cf. le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 15 et 16, et St.-Martin, *loc. sup. laud.*, T. I, p. 116—120).

(239) Consultez, par rapport à *Tékrîte* تكريت (l'ancienne *Birtha*) le *Djéhân-numa*, p. 434, que j'ai traduit dans mon *Introduction* ainsi que les deux notes 460 et 460^a qui y font suite. Cf. l'*Index geographicus* de Schultens, article *Tecrita*.

Le lieutenant des Seldjouq'ides dont parle Chèref-ou'ddîne était مجاهد الدين بهروز *Moudjâhid-ou'ddîne Bihroûz*, que le sul-

1) Sur la vallée de *Karny* درهٔ كرنى voyez St.-Martin, *loc. cit.*, T. II, p. 259.

Digitized by Google

than Mou'hammed avait nommé, en 502 = 1108 de J. C., gouverneur شحنه de Bag'dâd et de tout l'Irâq' arabe. Ce fut lui qui confia à Nedjm-ou'ddîne Äïoûb, père de Saladin (*et non à son aïuil Châdy*, comme le prétend notre historien kourde), le commandement de la ville de *Tékrîte* ou *Tikrîte*. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 566—569, 616, 617.) Ce même *Moudjâhid-ou'ddîne* fut destitué, en 512 = 1118, du gouvernement de Bag'dâd, et se rendit dans son fief (اقطاعه) de Tékrîte (*Ibidem*, p. 592, 593). Ce fut, par conséquent, entre les années 1108 et 1118 de J. C. que le père de Saladin occupa le poste de commandant de cette place forte. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 494.)

(240) Voyez, au sujet d'*Açad-ou'ddîne Chîr-i-koûh* (le lion de la montagne) Ibn-Khallékân fol° 69 V°, Gregorii Abu'l-Pharajii *Historia dynastiarum* texte arabe, p. 398—401, version latine, p. 262—264, Abou'lféda, *Annales Moslemici*, T. III, p. 590—593, 602—603, 608—625; Reinaud, *Extraits des historiens arabes* etc., p. 108—137. Ce célèbre vézîr kourde, que Guillaume de Tyr appelle *Syraconus* au lieu de *Siracouus* (*ibidem*, p. 115) mourut en 564 = 1169 (le samedi 22 du second mois de Djoumâda qui correspondait au mois d'avril). Voyez encore l'*Histoire universelle*, T. XVI, 484—486, 489—490, 492—495.

(241) C'est probablement du substantif arabe حربة *Harbat* que dérive le mot français *hallebarde* et l'allemand *Hellebarde*.

(242) Le sulthan Seldjouq'ide *Mas'oûde* était le souverain de Perse nommé Mas'oûde, fils de Mo'hammed et petit-fils de Mélik-châh, qui, après avoir disputé l'autorité souveraine à son frère sulthân Thog'ril, devint sulthan en 528 = 1133—34: il mourut à Hamadân le premier du mois de Rèdjeb de l'année 547 = 1er novembre 1152. Son titre honorifique était *G'iâtz-ou'ddîne*. (Voyez Abou'lféda, T. III, p. 452—453, 418—419; Gregorii Abul Pharagii, loc. cit., texte arabe, p. 390; version latine, p. 257; Ibn-Khallékân, *Notices et extraits*, T. I, p. 544; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 243; Reinaud, loc. cit., p. 83—85.)

Digitized by Google

(243) ʿEmâd-ou'ddîne Zènguy s'empara de Baʿalbek (Baʿlabek) vers la fin de l'année 533 (août 1139), et en fit crucifier les habitants, quoiqu'ils se fussent rendus par capitulation. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 480, 481; Abu'l-Pharagii *Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 387, version latine, p. 255; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 460.)

En 541 = 1146 il envoya des troupes pour faire le siége du château de *Fik* فيك (probablement فينك *Finek* ou *Finik* فنك ou فنيك *Finîk*, d'après le texte persan imprimé à St.-Pétersbourg en 1860, p. 148 et 149), qui se trouvait dans le voisinage de *Djèzirèt bèn ʿOmar* et dont le prince se nommait ʿ*Houçâm-ou'ddîne le Kourde* de la tribu *Bèchenèwy* النشنوى (probablement بجنوى *Bedjnéwy*, d'après l'orthographe du *Chèref-nâmeh*, p. 148). Il alla lui-même assiéger le château de جعبر *Djaʿabèr*, et fut assassiné, pendant ce siége, par quelques-uns de ses esclaves (Mamlouks), qui le tuèrent dans la nuit du cinq du dernier mois de Rèbîʿ de l'année susmentionnée, c'est-à-dire le 14 septembre 1146. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 498, 499.) D'après Abou'l-Pharadje (*Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 388; version latine, p. 255), cet assassinat eut lieu en 540 (le 25 septembre 1145): l'auteur de l'*Histoire des Atabeks* s'accorde avec Abou'lféda sur l'époque de la mort de ce prince. (Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 78 et sqq. Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 464.)

Je ferai remarquer en passant, que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy ne fait aucune mention de ʿ*Houçam-ou'ddîne le Kourde*, prince de *Finîk* ou *Finik*, dans son *Chèref-nâmeh*.

(244) Consultez, au sujet de *Baʿalbek*, le *Djéhân-numa*, p. 587: on y lit entre autres: «L'ancien nom de بعلبك *Baʿalbek* était *Bekk* (ville); mais, comme les Israélites y adoraient une idole nommée *Baʿal*, on joignit le nom de l'idole à celui de la ville, qui fut, en conséquence, appelée بعلبك *Baʿalbek* (ville de Baʿal)». Voyez encore Schultens, *Indcx geographicus* sub voce *Baalbechum*, Baqʿouy,

Digitized by Google

Notices et extraits des manuscrits du Roi, T. II, p. 426; *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 50 et 51; *Walpole's Travels*, p. 304; Hassel, *Das Osmanische Asien*, p. 348; Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 300.

(245) Voyez, sur la date de cet assassinat, la note 243 ci-dessus.

(246) *El-Mélik-oul-ʿAadil Noûr-ou'ddîne Mou'hammed* devint, après la mort de son père Zènguy, Atabeg de ʿHaleb, et mourut en 569 de l'hégire ou 1174 de l'ère chrétienne. (*Annales Moslemici*, loc. cit., p. 500 et 501; *Historia dynastiarum*, version latine, p. 255, texte arabe, p. 388; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 257; Reinaud, *loc. cit.*, p. 91; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 464, 506.)

(247) Ce fut dans le courant de l'année 559 (1164 de J. C.) que Noûr-ou'ddîne envoya en Égypte une armée qu'il plaça sous les ordres d'Açad-ou'ddîne Chiri-koûh. Celui-ci avait reçu de ce grand Atabeg, après la mort de ʿEmâd-ou'ddîne Zènguy, les fiefs ou la principauté apanagée (اقطاعه) de ʿ*Himsz* (Émèse) et de *Ra'habah*. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 618—619, 590—591; Hammer's *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74.) Quant à Nedjm-ou'ddîne Èïoûb (Äïoub), fils de Châdy et père de Saladin, il était gouverneur de Ba'albek, lorsque le prince de Damas, *Moudjîr-ou'ddîne Ibaq* ابق vint assiéger cette ville en 541 = 1146, après l'assassinat de ʿEmâd-ou'ddîne Zènguy. Craignant que les fils de ce dernier ne fussent hors d'état de lui fournir de prompts secours, il livra la place par capitulation, et reçut, en compensation, des fiefs, de l'argent et un certain nombre de villages dépendants du territoire de Damas, qui lui furent assignés à titre de domaines (ou apanages). Äïoûb alla alors se fixer à Damas, où il se trouvait pendant le siége de cette ville par l'empereur Conrad et le roi de France Louis VII en 543 (A. D. 1148): il y perdit un de ses fils. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 500—501, 504—507; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 97, 115, 131 et

Digitized by Google

137). Il contribua beaucoup à faire passer cette ville sous la domination de Noûr-ou'ddîne (Nouradin), auprès de qui il jouit d'une grande faveur.

(248) *'Aaẓid-lidîn-illah*, dernier Khalife Fâthimide d'Égypte, fut proclamé en 555 (A. D. 1160), et mourut le 10 de Mou'harrème de l'année 567 (13 septembre 1171). (*Annales Moslemici*, T. III, p. 574, 575; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 368; *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 109 et 127; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 480, 482—484, 500—502.)

(248) *Açad-ou'ddîne Chîri-kouh* marcha, pour la première fois, en 559 = 1164 de J. C. contre Amaury (Amalric), roi de Jérusalem; la seconde fois, en 562 = 1167, contre le même prince chrétien, et la 3e en 564 (janvier 1169) contre le même roi. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 592—593, 602—603, 608—609; Abou'l-Faradj, p. 399 et 400 du texte arabe et p. 262—263 de la version latine; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 116, 122 et 127; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 443; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 484—485, 489—490, 492—493; J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 490.)

(249) Le vézîr, compétiteur de Ḍerg'âme ضرغام, est nommé شاور *Châwèr* (ou *Châwour*) dans les ouvrages susmentionnés et *Schaour* par Deguignes (T. I, p. 368); tandis que les divers exemplaires et le texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 57, portent erronément شاپور *Chapour* (voyez Ibn-Khallékân fol° 168 et Hamaker). Il devint vézîr en 559 (A. D. 1164) et fut tué en 564 (1169 de J. C.). *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 135; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 484—486.

(250) Au sujet de la mort de Chîri-koûh consultez les mêmes *Extraits*, p. 136 et 137; Ibn-Khallékân, fol° 174; *Annales Moslemici*, T. III, p. 616—617; Abou'l-Farâdj, texte arabe, p. 400, version latine, p. 263; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 493—495.

D'après ces trois derniers ouvrages *Açad-ou'ddîne Chiri-kouh* mourut le samedi, *vingt-deux* et non le *deux* du dernier mois de

Digitized by Google

Djoumâda, ce qui correspond au *vingt-deux* et non au *deux mars* de l'année 1169. La date qu'indiquent Abou'lféda et Abou'l-Farâdj me paraît être la plus exacte, car *Chîri-kouh*, au *dire même de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy*, occupa *pendant soixante cinq jours* le poste de vézîr. Or, *Châwer* ou *Châvour* fut tué le sept du dernier mois de Rèbî' de l'année 564, et *Chîri-koûh* mourut le vingt-deux du dernier mois de Djoumâda; ce qui laisse un intervalle de *72 jours*, tandis qu'en reportant le décès de Chiri-koûh au *deux* du dernier mois de Djoumâda, il ne se serait écoulé que *52 jours* entre le meurtre de *Châwèr* ou *Châvour* et la mort d'Açad-ou'ddîne. Si, d'un autre côté, ce dernier a été nommé vézîr le *jour même de la mort de Châvour*, comme le rapporte Abou'lféda, il aurait rempli ces fonctions *pendant 72* et *non pendant 65 jours*. Pour en revenir à cette dernière donnée, il faudrait supposer que Chîri-koûh est mort le *samedi quinze* et non le *samedi vingt-deux* du dernier mois de Djoumâda. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 612—613: *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 135.) D'après l'ouvrage publié par Alb. Schultens sous le titre de *Vita et res gestae sultani Saladini, auctore Bohadino (sic), filio Sjeddadi*, p. 34, les fonctions de vézîr furent confiées à *Açad-ou'ddîne Chiri-koûh* le *dix-sept* du dernier mois de Rèbî' 564 (le 18 janvier 1169) et non le *sept*, et il mourut le *22* du dernier mois de Djoumâda (le *22 mars*): il aurait, par conséquent, administré le royaume pendant *soixante-quatre* et non *pendant soixante-cinq jours:* les données de Bèha-ou'ddîne, *qui était contemporain de Saladin*, me paraissent donc les plus rapprochées de l'exactitude historique. Suivant ce dernier auteur, Chîri-koûh arriva, pour la quatrième fois, en Égypte, avec le vézîr Châvour et son propre neveu Saladin le *deux* du second mois de Djoumâda de l'année 558 et non 559; c'est-à-dire le 8 mai 1163, et non le 27 avril 1164, comme l'avancent les autres historiens. D'après l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 489, 490, *Noûr-ou'ddîne*, ayant appris, en *562 de l'hégire* (A. D. 1167) que *Châwer* (*Shawer*) avait fait un traité avec les Francs, et craignant que cette circonstance ne leur faci-

Digitized by Google

litât la conquête de l'Égypte, y envoya Açad-ou'ddîne *Shairacuh* (lisez *Chîri-koûh*), qui se fit accompagner, dans cette expédition, par son neveu *Salah'addin* ou *Saladin*, qui l'y suivit avec beaucoup de répugnance, si l'on en croit *Baha-o'ddîn*.

(251) Suivant Abou'lféda (*Annales Moslemici*, p. 620 et 621) Saladin eut plusieurs concurrents pour le poste éminent de vézîr, entre autres son oncle *Chéhâb-ou'ddîne Ma'hmoûd 'Hârimy* (de Hârime et un autre Kourde de la peuplade *Hakkâry* الهكارى nommé *Seïf-ou'ddîne 'Aly bèn A'hmed Mèchethoûb* مشطوب (le Balafré), qu'il chercha à se concilier par l'entremise d'un jurisconsulte de la même tribu Hakkâry nommé عيسى الهكارى *'Iça* (Jésus) le *Hakkâry*. 'Aazid donna à Saladin la préférence sur les autres candidats, et le gratifia, en même temps, du titre de الملك الناصر *el-Mélik-ou'n-Nâszir*. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 137; Gregor Abul-pharag, *Historia dynastiarum*, texte arabe, p. 401, version latine, p. 264; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 495.) Noûr-ou'ddîne, de son côté, lui donnait, dans ses dépêches, le titre de الامير آلاسفهسالار *el-Émîr-oul-Isfehsalâr*, général commandant en chef l'armée (la cavalerie).

(252) Suivant Bèha-ou'ddîne (*Saladini vita et res gestae*, p. 37) Saladin, voulant avoir un rapport de plus avec le patriarche Joseph (*Iouçouf*), dont il portait le nom, demanda à Noûr-ou'ddîne (Nouradin) la permission de faire venir de Damas en Égypte son père Äïoûb et ses frères, qui y possédaient de grands domaines. Ils arrivèrent, d'après cet auteur, en Égypte dans le courant du dernier mois de Djoumâda de l'année 565 (mars 1170). Saladin confia à son père l'intendance générale des trésors de l'Égypte. (*Annales Moslemici*, p. 620—623; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 139.)

(253) Ces mots sont extraits du verset 84 de la XIIe surate du Q'orân, intitulée يوسف *Iouçouf* (Joseph). (Q'oran, édit. Maracci, p. 353 et 358; édit. de St.-Pétersbourg, in-fol^o^, p. 175 et 176.)

Digitized by Google

(254) Suivant Bèha-ou'ddîne (*Saladini vita et res gestae*, p. 38) le Khalife (Isma'îlien) el-'Aazid (el-'Aadhid) mourut le 12 et non le 10 du mois de Mou'harrèm (c'est-à-dire le 15 et non le 13 septembre 1171); d'après Ibn-Khallékân, il serait décédé le *onze* du mois de Mou'harrèm = 14 septembre.

(255) Nous voyons par là qu'*Iâfi'y* est une des sources où a puisé Chèref-ou'ddîne Bidlîcy pour la composition de son *Chèref-nâmeh*. D'après Mr. Reinaud (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades;* Observ. préliminaires, p. 24 et 25) *Yâfi'y* (Haçan bèn Ibrahim) est le nom qu'on trouve en tête d'un ouvrage de la Bibliothèque du Roi à Paris, qui porte le titre de جامع النواريخ المصريّه فى ذكر الملوك و الخلفاء والسلاطين الاسلاميّه ou *Collection des chroniques égyptiennes relatives à l'histoire des rois, des Khalifes et des sulthans de l'Islamisme.* Ce volume commençant avec l'année 621 de l'hégire (1223 de J. C.) se termine à l'an 679 (1280), époque à laquelle l'auteur a écrit, c'est-à-dire sous le règne du sulthan Q'alaoune, à qui l'ouvrage a été dédié. Ce qui prouverait que le volume dont il s'agit ici a été dépareillé, comme l'avance Mr. Reinaud, c'est que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy cite ici la Chronique d'Iafi'y pour un événement arrivé déjà en 567 (1171)[1]. Au surplus, c'est à tort que l'ouvrage précité a été attribué par Mr. Reinaud à *Yâfi'y*. (*Wiener Jahrbücher*, T. 56, p. 7 à la fin.)

(256) Voyez Mr. Reinaud, loc. cit., p. 148 et 149; Abou'l-féda, *Annales Moslemici*, T. III, p. 640, 643, l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 503—504.

(257) Le mètre de chaque hémistiche se compose des quatre pieds suivants: مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلان |⏑–⏑–|–⏑⏑–|⏑–⏑–|––|. (Gladwin's *Dissertations on the Rhetoric* etc., p. 86, 90, 91 et 130; *Poëseos asiaticae commentar.*, p. 28, 29, 56.)

(258) La mesure de cet hémistiche se compose des quatre pieds

1) Voyez, au sujet du véritable titre de l'ouvrage d'*Iâfi'y*, la note 299 ci-après.

Digitized by Google

فاعلاتن فعلاتن فعلاتن فَعْلن |-⏑⏑-|⏑⏑-|⏑⏑-|--|. (Jones, *loc. cit.*, p. 27—29, et Gladwin, *loc. supra laud.*, p. 84, 90, 91 et 116).

(259) Suivant Ibn-Khallékân, fol° 70 V°, et Abou'lféda, *Annales Moslemici*, T. IV, p. 6 et 7, Nedjm-ou'ddîne Äïoûb mourut le 27 du mois de *Dzou'l-'hiddjèt* de l'année 568, c'est-à-dire le 8 août 1173, tandis que Bèha-ou'ddîne (*Saladini Vita et res gestae*, p. 39) nous apprend que cette mort eut lieu dans les six premiers mois de l'année 569, c'est-à-dire vers le commencement de l'année 1174. (Cf. Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 151, et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 506.)

(260) *Chèms-ou'ddaülèt Tourânchâh* se rendit maître de l'Ièmèn en 569 = 1173 de J. C. Il devint ensuite lieutenant de Saladin en Syrie, et obtint plus tard de ce dernier la ville de *Ba'albek*, en échange de laquelle il reçut, en 575 = 1180, la ville d'Alexandrie, où il mourut en 576 = 1180. (Ibn-Khallékân, p. 183; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 6—7, 32—33, 36—37, 40—41 et 42—43; *Saladini Vita et res gestae*, p. 39, 45 et 47; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 151, 179, 180.) Ce prince avait reçu le titre honorifique (لقب) de الملك المعظم *el-Mélik-oul-Mo'ażżème* (roi ou prince révéré).

(261) Au lieu de *Thog'téguîne* طغتكين on lit طعنكين dans le Msc.O., طغرلتكين *Thog'rültéguîne* dans le Msc. R., ainsi que dans le texte persan imprimé à St.-Pétersbourg en 1860, et طعرلتكين sans points diacritiques dans le Msc. A. Je n'hésite pas à lire *Thog'téguîne* طغتكين, en adoptant l'orthographe d'Ibn-Khallékân et d'Abou'lféda. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 48, 49 et 50.) Il succéda à *Tourânchâh* dans l'Ièmène, en 578 = 1182.

(262) Le nom de تاج الملوك بورى *Tâdj-oul-Muloûk Boûry* était également celui du fils de Thâhir-ou'ddîne Thog'téguîne, prince de Damas, qui succéda à son père en 522 = 1128. (*Annales Moslemici*, T. III, p. 432, 433.) Reiske, dans sa note 314, propose de lire بوزى *Bouzy* au lieu de بورى *Boury*, attendu, dit-il, que cette leçon est celle de tous les autres auteurs. Il avoue

Digitized by Google

cependant lui-même que, dans le texte d'Abou'lféda, on trouve continuellement *Boury* بورى. Cette dernière leçon est également celle de tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Dans le texte imprimé de cet ouvrage, p. 60, on lit ورى, qui est visiblement une faute d'impression.

(263) Noûr-ou'ddîne Ma'hmoûd, fils de'Emâd-ou'ddîne Zènguy, et petit-fils d'Aq' Sonq'or, qui avait le titre honorifique de الملك العادل *el-Mélik-oul-'Âadil* (le roi juste) mourut dans le courant du mois de Chevvâl de l'année 569 de l'hégire (mai 1174 de l'ère chrétienne). (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 14, 15; *Historia dynastiarum*, p. 405 du texte arabe et 267 de la version latine de Pococke; *Saladini vita et res gestae*, p. 39; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 257; *Reinaud*, loc. cit., p. 152.) Il était prince de la Syrie et de la Mésopotamie. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 506—508.)

(263[a]) L'auteur anticiqe ici sur les événements; car Jérusalem بيت المقدس (la Maison-Sainte) ne fut prise que dans le mois de Rédjeb de l'année 583 = octobre 1187, et Hébron قدس خليل الرحمان (le sanctuaire de l'ami du miséricordieux) l'avait déjà été dans le courant de la même année. (Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 203 et 209; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 546—548.)

(264) Suivant Abou'lféda, *qui était lui-même un prince de la dynastie des Aïoubides*, *Q'araq'ouche* (l'oiseau noir) n'était nullement le *fils du frère de Saladin*, mais l'*esclave* (Mamlouk) de *Taq'y-ou'ddîne 'Omar*, fils de Chèhénchâh et petit-fils d'Aïoûb. Je citerai ici le passage de l'historien susmentionné (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 4 et 5) qui a trait à cette expédition. En 568 = 1172 un corps de Turks sous les ordres d'un *Mamelouk* (affranchi) de Taq'y-ou'ddîne 'Omar, fils de Chahénchâh, fils d'Aïoûb, nommé *Q'araq'ouche* (oiseau noir) partit d'Égypte pour marcher sur l'Afrique (*Ifriq'iah* افريقيه). Ils campèrent sous les murs de Tripoli de Barbarie طرابلس الغرب (*Tharabolos-oul-g'arb*). Le susdit Q'araq'ouche assiégea cette ville, en fit la conquête et

Digitized by Google

s'en rendit maître. Il gouverna une grande partie de la province d'Afrique (proprement dite). *Histoire universelle*, T. XVI, p. 505.

(265) Ce fut sur les Masmoudites ou *Mouwa'h'hides* (Al-Mohades), c'est-à-dire sous le règne d'*Abou Ia'q'oûb*, *fils d'Iouçouf et petit-fils de 'Abd-oul-Moumine*, et non sur les chrétiens que Q'araq'ouche s'empara de Tripoli. Il profita de l'absence du souverain Mouwa'h'hide, qui s'était rendu en Espagne, où il était parti de Séville, avec nne nombreuse armée, pour aller assiéger Venda près de Tolède. (Voyez Mr. C. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, p. 78 et 198; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 381; *Ibn-el-Athiri Chronicon*, édit. Thornberg, vol. XI, p. 257, *sub anno 568* et p. 345, lignes 9 et 10.

Il ne faut pas confondre ce *Taq'y-ou'ddîne Q'araq'ouche* avec *Bèha-ou'ddîne Q'ara-q'ouche*, *eunuque blanc*, qui, après avoir été au service d'Açad-ou'ddîne Chîri-kouh, passa à celui de son neveu Saladin: il en est fait mention dans les *Annales Moslemici*, T. III, p. 624 et 625, et dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 552.

(266) Voyez, au sujet de cette expédition de *Chèms-ou'ddaûlèt Tourânchâh* dans l'Iémène, en 569 (A. D. 1173), les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 6—9 et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 509.

Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, en disant le *Soleil de la prospérité* de *Chèms-ou'ddaûlèt*, joue sur le nom de ce prince qui signifiait le *Soleil de l'empire*.

(267) Il est fait mention de *'Abd-ou'n-Néby* (le serviteur du Prophète) dans l'ouvrage précité (T. III, p. 566—569), où Abou'l-féda nous fournit des détails sur cette dynastie de l'Iémène. (Cf. Johansen, *Historiae Iemanae*, p. 143—146 et p. 146—149.)

(268) Voyez les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 16—23; *Saladini vita et res gestae*, p. 44; *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 177 et 178; l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 513. Il est dit dans ce dernier ouvrage, que *Seïf-ou'ddîne G'âzy*, prince de Maüszul, envoya une partie de ses forces joindre, sans délai, l'armée d'Alep, et les plaça sous les ordres de *'Izz-ou'ddîne Ma'hmoûde*, un de ses meilleurs capitaines, auquel il avait conféré le titre de *Self-*

Digitized by Google

andaz (*sic*). Je pense que cette épithète persane est une faute d'impression et qu'il faut écrire صف انداز *Szaff èndâz* (*qui renverse* ou *culbute les rangs* ennemis).

(269) Cette muraille, qui, suivant Abou'lféda (*Annales Moslemici*, p. 30—31) faisait le tour de Fostat, du Caire (الدایر علی مصر و القاهره) et de la citadelle située sur la montagne de *Moq'attham*, avait 29,300 coudées nommées *Q'âcimy* آلقاسمی (de répartition) de circonférence. Au lieu de مصر قاهره, qui est la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh, je pense qu'il faut lire, comme dans le texte d'Abou'lféda, مصر و قاهره; car le mot مصر *Miszr* est le nom que l'on donne à *Fostat* ou au *Vieux Caire*, comme on le voit dans une note de la *Relation de l'Égypte* par 'Abdallathif (p. 424): on appelle encore cette ville مصر آلعتیق *Miszr-al-'Atiq* ou le *Vieux Miszr*. Ce dernier auteur (p. 88 et 89 du texte arabe et 171—172 de la savante version de Mr. le Baron Silv. de Sacy) nous apprend que l'on voyait, avant lui, à Djizeh une quantité considérable de petites pyramides, qui furent détruites, du temps de *Szalâ'h-ou'ddîne Iouçouf*, fils de Äïoub. Leur destruction fut l'ouvrage de *Q'araq'ouche* (Bèha-ou'ddîne, voyez la note 265 ci-dessus), eunuque grec, qui était émîr de l'armée de ce prince et homme de génie. Il était sur-intendant des édifices publics de la capitale, et ce fut lui qui fit bâtir le mur d'enceinte en pierres qui renferme *Fostat*, le *Caire*, tout le terrain qui sépare ces deux villes et la citadelle bâtie sur le mont *Moq'attham*. C'est à lui que l'on doit, en outre, la construction de cette citadelle et des deux puits que l'on y voit aujourd'hui. (Voyez aussi les notes 3, 4 et 5, p. 207—212 du même ouvrage.)

(270) D'après celui de Koehler, qui est intitulé *Abu'lfedae Tabula Syriae* (p. 38 et 39), *'Ascalon*, ville de Palestine, était, suivant le *Livre des Longitudes*, située par 56° 30′ de longitude et 32° 55′ (نه) de latitude, tandis que, d'après le *Q'îâs*, cette ville devait se trouver par 56° 10′ de longitude et 32° 10′ de latitude. On lit, dans l'article que Zakarïa Q'azwîny lui a consacré dans ses *'Atzâr-oul-bilâd* ou Monuments des villes (Msc. Ital. fol° 69 R°),

Digitized by Google

les lignes suivantes: «Quelques commerçants (*sic*) ont rapporté qu'en 548 (A. D. 1153) les Francs se construisirent des vaisseaux (? اتخذو مركبا), dont la hauteur égalait celle des murs d'Ascalon, et les remplirent اشحنوها d'hommes et d'armes. Ils les firent avancer jusqu'à ce qu'ils se trouvèrent tout près des murs d'Ascalon حتى مصق بسور عسقلان, qu'ils attaquèrent du bord de ces navires, et dont ils se rendirent maîtres de vive force. ʿAscalon resta, pendant trente-cinq ans, en leur pouvoir, jusqu'à ce qu'elle fut prise par Szalâh-ou'ddîne Iouçouf, fils d'Äïoub. Les Francs revinrent ensuite et firent la conquête de ʿAkka (Acre): ils s'avancèrent vers ʿAscalon; et Szalâh-ou'ddîne, craignant qu'elle n'eût enfin le même sort que ʿAkka, la rasa en 587 (A. D. 1191). Ce fut en 548 = 1153 de J. C. que la ville de ʿAscalon fut prise par Baudouin III, suivi de ses chevaliers et du patriarche de Jérusalem. La flotte dont parle Zakaria Q'azwîny, est probablement celle que commandait *Gérard de Sidon:* elle se composait de quinze navires à éperons, auxquels vinrent se joindre, deux mois plus tard, plusieurs vaisseaux arrivés d'Europe dans les ports de Ptolémaïs et de Jaffa. (*Histoire des croisades*, par Mr. Michaud, 4e édition, T. II, p. 253—259; *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 101, 102; *Annales Moslemici*, T. III, p. 534, 535.) Cette ville resta effectivement 35 ans entre les mains des Francs; car elle fut prise par eux dans le courant de 548 (A. D. 1153) et reprise par Saladin en 583 = 1187 de J. C. (*Histoire des croisades*, loc. cit., p. 335; *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 203; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 80, 81; *Saladini vita et res gestae*, p. 72.) D'après ce dernier ouvrage ʿAscalon fut prise par les Francs le 27 du dernier mois de Djoumâda de l'année 548 (le 30 août 1153) et assiégée par Saladin le 26 du même mois de l'année 583 (2 septembre 1187). Ce siége ne dura que 14 jours.

Quant à la bataille de ʿAscalon, qui fut si funeste à Saladin, elle se livra vers la fin du premier mois de Djoumâda de l'année 573 (novembre 1177): les Orientaux l'appellent *combat de Ramla.*

Digitized by Google

(*Histoire des croisades*, loc. cit., p. 292—293; *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 178—179; *Saladini vita et res gestae*, p. 46; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 30—33. Sur tous ces faits d'armes cf. encore l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 471, 517—518, 546, 554—576, 577.)

(271) Voyez la description de *Hamah* à la page 592 du *Cosmorama*, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction ethnographique et géographique*, ainsi que la note 580; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 314.

Cette ville avait pour gouverneur حاكم *Chéhâb-ou'ddîne de Hârim*, oncle de Saladin: elle ne fut assiégée que *pendant quatre jours* اربعة ايوم au dire d'Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 32—35), tandis que le siége de Harime (?) dura quatre mois. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 518; *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 180.)

(272) Voyez la description de Haleb à la page 593 du *Cosmorama*, dont on trouve la traduction dans notre *Introduction;* cf. les notes 607 à 617 et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 344—345.

Le nom du fils de Saladin, dont il est ici question, est écrit ملك طاهر *Mélik Thâhir* dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Mr. de Véliaminof-Zernof l'a changé avec raison en ملك ظاهر *Mélik Żâhir* conformément à l'orthographe de Deguignes. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 422, et de la *Recensio* de notre illustre *numismate* Fraehn, p. 169, 170 et 626; cependant on lit à la page 170 لطاهر sans point diacritique sur la lettre ط.) Ce prince était donc nommé الملك الظاهر غازى *el-Mélik-ou'ż-Żâhir Gâzy* et non الطاهر *el'th-Thâhir* الطاهر, comme on le voit dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*. Ses noms et titres honorifiques étaient, suivant Deguignes, الملك الظاهر غياث الدين غازى *el-Mélik-ou'ż-Zâhir Ghaïâtz-ou'ddîne Gâzy*.

(273) Voyez les *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 181. Le corps de Francs, dont il est question, se trouvait sous les ordres

Digitized by Google

de Baudouin IV, roi de Jérusalem, surnommé le *Lépreux*. Ce n'est pas ce prince qui périt dans cette bataille, mais Honfroi de Thoron, un des chefs chrétiens, qui était renommé pour sa prudence et sa bravoure. (Deguignes, *loc. sup. laud.*, T. I, p. 443.)

(274) Il est à présumer que dans la transcription des divers manuscrits du Chèref-nâmeh un copiste inattentif a changé, par mégarde, le chiffre ٥٨٧ 587 en ٥٧٧ 577, qui est contraire à toutes les données historiques et qui a été reproduit dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh, où l'on trouve également, en toutes lettres, تا سنه سبع و سبعين و خمسمائه jusqu'à l'année *cinq cent soixante et dix-sept* au lieu de *cinq cent quatre-vingt-sept*. D'après Abou'lféda (*Annales Moslemici* T. IV, p. 112—115) et Bèha-ou'ddîne *Saladini vita et res gestae* (p. 212), *Mélik Mouẓaffer Taq'y-ou'ddîne ʿOmar*, fils de Châhénchâh et petit-fils d'Äïoub (Èïoub), mourut en *cinq cent quatre-vingt-sept* et non en 577 de l'hégire. Cette erreur chronologique serait d'autant plus surprenante et même impardonnable de la part de l'illustre historien Abou'lféda, que le prince Taq'y-ou'ddîne ʿOmar fut précisément la souche de la dynastie ou lignée des Äïoubides de ʿHamah, à laquelle appartenait cet historien. Mais à en jnger d'après la traductione des *Annales* par Reiske, les deux auteurs arabes précités ne s'aceorderaient pas sur *la date du décès* du neveu de Saladin; car il eut lieu, d'après Bèha-ou'ddîne (*loc. cit.* p. 213) le *dix-neuf* du mois de Ramaẓân de l'année 587 تاسع عشر رمضان سنه سبع و ثانين و خمسمائه (le 9 octobre 1191), au lieu que, d'après la traduction de Reiske (*Annales Moslemici* p. 113) ce prince serait décédé le *vendredi onze* du mois de Ramaẓan, de la dite année. (*Die Veneris undecimo noni mensis hujus anni DLXXXVII.*) Il me semble que Reiske n'a pas rendu avec toute la fidélité désirable le sens du texte arabe, qui est ainsi conçu يوم الجمعة لاحدى عشرة ليلة بقية (بقيت ?) من رمضان هذه السنه et qu'il aurait fallu le traduire comme l'a fait le docte Schultens, qui, dans ses *Excerpta ex Abulfedâ* (p. 52) s'exprime en

Digitized by Google

ces termes: «*Die Veneris undecim adhuc noctibus Ramadani reliquis*, ce qui signifie: «un vendredi, *lorsqu'il restait encore onze nuits du mois de Ramaẓân de cette année*». Taq'y-ou'ddîne 'Omar sernit doac effectivement mort, comme le rapporte Bèha-ou'ddîne, *dans la nuit du dix-neuf au vingt du mois de Ramaẓân de l'année 587.* Il succomba à une cruelle maladie, qui le surprit sous les murs de la ville de *Mélâzguerde*, qu'il assiégeait. Ce prince fut le premier de la dynastie des Äïoubides de Hama, à laquelle appartenait également le célèbre historien et géographe Abou'lféda. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 74; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 580, 581.) Il avait succédé à son grand-oncle Chèhâb-ou'ddîne el 'Hârimy, qui mourut à 'Hamah le jour même de la levée du siége de cette ville par les Francs, et qui ne survécut que de trois jours à son fils. (*Hist. univ.* loc. cit. p. 518.)

(275) Sur la ville de Tibériade voyez la même *Histoire universelle*, T. XV, p. 374—375. La date que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy indique comme celle de la bataille de Tibériade est inexacte, car Bèha-ou'ddîne (loc. cit. p. 68) rapporte que Saladin s'empara de la ville de Tibériade le mercredi 21 *du second* (et non du *premier*, *mois de Rèbî-à* c'estir-dire le *30 juin 1187.* Les deux armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre sur la rive occidentale du lac, vers la fin de la journée du *jeudi 22* (1er juillet): la première attaque eut lieu le *vendredi 23* (2 juillet); mais ce ne fut que *le lendemain, 24 du dernier mois de Rèbî'* ou 3 juillet 1187) que les deux armées en vinrent à une action décisive, dans laquelle le nouveau roi Guy de Lusignan fut fait prisonnier, ainsi que son frère Geoffroy, Renaud, Seigneur de Kark (Crac), Balian, seigneur de *Djébaïl*, le fils de Honfroi (de Toron), le grand-maître des Templiers (Gérard de Riderfort) et plusieurs Hospitaliers et Templiers. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 542—545.)

Mr. Reinaud (*Extraits d'auteurs arabes* &c., p. 194) fixe la

Digitized by Google

date de la bataille de Hitthîn ou *Tibériade* au *samedi vingt-cinq* (et non *vingt-quatre*) *du mois de Rèbî' second de l'année 583* (4 juillet 1187 de J. C.)

Abou'lféda, de son eôté (*Annales moslemici* T. IV, p. 76 et 77) dit d'une manière assez vague فركب السّلطان من عند طبر يه وسار اليهم يوم السبت لخمس بقين ربيع الآخر «Le sulthan monta à cheval, et partit des environs (du voisinage) de Tibériade pour marcher contreux, cun jour de samedi, lorsqu'il restait encore *cinq jours* du dernier mois de Rèbî'. Or, ce mois de Rèbî' n'a que *vingt-neuf jours:* la bataille de Tibériade ou de Hitthîn aurait donc eu lieu le *vingt-quatre* (c'est à dire le 3 juillet 1187) et non le *vingt-cinq* (ou le 4 juillet 1187), puisqu'il *ne serait plus resté cinq jours*, mais seulement *quatre* du dernier mois de Rèbî'. Cette date coïnciderait parfaitement avec celle de Bèha-ou'ddîne.

Tibériade, jusqu'à sa prise par Saladin, avait appartenu à Raimond III, comte de Tripoli, qui l'avait reçue en mariage de son épouse Eschine, dame de Thabarïé ou Tibériade. Lors de la prise de cette ville par les Francs, elle avait été donnée par Baudouine Ier, roi de Jérusalem, successeur de Godefroy de Bouillon, à Hugues de St.-Omer, qui prenait le titre de prince de Galilée, seigneur de Tibériade, duquel descendait Eschine, épouse de Raimond III. (*Annales Moslemici* T. IV, p. 74, 75 et 652; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 452 et 450; *Histoire des croisades* de Michaud, T. II, p. 321—324.

(276) Sur la ville de عكّا *'Akka* (Ptolémaïs ou St.-Jean d'Acre) et sur sa prise par Saladin, consultez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 370 et T. XVI, p. 545.

Zakaria Q'azwîny, dans son ouvrage géographique intitulé آثار البلاد (Msc. Ital. fol° 70) nous fournit les détails historiques suivants sur la ville de عكّا *'Akka* (Acre ou Ptolémaïde): «Elle ne

Digitized by Google

cessa point d'être occupée par les Musulmans jusqu'à ce que les Francs s'en emparèrent en 497 de l'hègire ou 1102 de J. C. sous les ordrss de *Raymond de Saint-Gilles* صنجيل (cf. Abou'lfédae *Annales Moslemici*, T. III, p. 342 et 343; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 430): elle était alors commandée, au nom des Égyptiens, par (Béna) Zehr-ou'ddaülèt-oul-Djoïouchy الجيوشى (affranchi du général en chef ou *Émir-oul-djoïouche*) [1]).

Les habitants d'Acre se défendirent jusqu'à la dernière extrémité; mais les Francs la prirent d'assaut, en massacrèrent les habitants et emmenèrent les autres en captivité. Cette ville resta entre leurs mains jusqu'au temps de Szalâ'h-ou'ddîne, qui la reconquit en 583 (A. D. 1187), et qui la garnit de troupes, d'armes et de provisions de bouche. Les Francs revinrent l'assiéger, mais Szalâ'h-ou'ddîne marcha contre eux et les repoussa. Les Francs se battirent avec le plus grand acharnement, et il y eut beaucoup de monde tué autour de 'Akka. L'odeur infecte qu'exhalaient ces cadavres se répandit dans l'atmosphère, et les Musulmans en souffraient beaucoup (صارت روائح الجيف و باذى المسلمون منها). Il éclata parmi eux diverses maladies. Szalâ'h-ou'ddîne lui-même tomba malade, et les médecins lui ordonnèrent de quitter ces parages. Il se retira, et les Francs vinrent prendre possession des alentours de 'Akka و عكبوامن حوالى: ils creusèrent un fossé autour de leur camp, et cernaient la ville, étant eux-mêmes entourés d'un fossé. Szalâ'h-ou'ddîne revint à eux, et resta, pendant trois ans, en présence des chrétiens, jusqu'à ce que ceux-ci reprirent la place en 587 = 1191: ils en massacrèrent les Musulmans, et ils l'occupent encore de nos jours. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 554 — 576.) La capitulation de 'Akka fut réglée le vendredi 17 du second mois de Djoumâda ou 12 juillet 1191. Nous avons vu plus haut, que Saladin s'était

1) Il est dit dans l'*Hsitoire universelle*, T. XVI, p. 430: *Zahro'ddawla al-Habusi* الحبوسى (?) y commandoit alors pour le Calife d'Égypte; après qu'elle fut prise, il se retira d'abord à Damas, et de là en Égypte: «C'étoit un affranchi de *Bedr Al Jemal*, et c'est à peu près tout ce que l'histoire nous apprend sur son sujet».

Digitized by Google

rendu maître de Saint-Jean d'Acre en 583 = 1187 de J. C.: il s'en empara dans les premiers jours du premier mois de Djoumâda de la dite année (juillet 1187). Elle était l'entrepôt principal du commerce de l'Europe avec l'Orient. On y trouvait de l'or, de l'argent, de l'écarlate, des étoffes de Venise, du sucre et d'autres objets de prix, car elle était le rendez-vous des négociants de la Grèce et de tous les pays Francs: «les magasins y regorgeaient de marchandises. Saladin distribua toutes ces richesses à ses émîrs et à ses troupes». (Schultens, *Saladini vita et res gestae*, p. 71; Reiske, *Annales Moslemici*, T. IV, p. 78 et 79; Reinaud, *Extraits d'historiens arabes* etc., p. 201; *Histoire des croisades* par Michaud, T. II, p. 334 de la 4e édition.)[1]).

(277) Sur la ville de قيسارية *Q'aïçârïeh* ou *Césarée* voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 368—369. Au lieu des mots قيساريهٔ ناصره, qui sont la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh, il faut lire قيساريه و ناصره *Césarée* et *Nazareth*, comme l'a fait Mr. de Véliaminof-Zernof dans son édition imprimée en 1860, et comme on le voit dans les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 78 et 79, dans *Saladini vita et res gestae*, p. 71, et dans les *Extraits d'auteurs arabes*, p. 201.

Au lieu de حيفا *Haïfa*, qui est l'orthographe arabe du nom de la ville maritime de *Caïfa* située à deux journées de chemin de Césarée, au-dessous du promontoire formé par le mont *Carmel*

1) On tronve dans l'*Index geographicus* de Schultens les lignes suivantes sur la prise de la ville de ʿAkka (Acre) par les Musulmans: «En 690 = 1291 de J. C. cette ville fut conquise par *Mélik Èchereſ, fils de Mélik Manszoûr Q'alaoun*, qui en fit démolir les maisons et les tours, et qui en fit massacrer tous les Francs. C'est une des grandes conquêtes des Musulmans». *ʿAkka*, dit Abou'lféda (*Index geographicus* sub voce *Acca*) est à douze milles de Tyr (*Szoûr*), et elle est en ruines, depuis que les Musulmans l'ont reprise aux Francs en 690 = 1291 de J. C. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 569—573): j'ai assisté moi-même à la prise de cette ville, et j'ai eu le bonheur d'y combattre les infidèles, dit le géographe et historien de Hamah. D'après Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 161, le sulthan *Q'alaoun* partit du Caire en 1290, pour aller attaquer Ptolémaïs; mais il mourut en route, et son fils Khalîl, qui lui succéda, se rendit maître de Ptolémaïs et de Tyr en 1291 (*loc. cit.* p. 162—164).

Digitized by Google

الكرمل, le même académicien a lu خيفا *Khaïfa*, comme on le voit à la page 62 de son édition du Chèref-nâmeh.

(278) Suivant Bèha-ou'ddîne (*Saladini vita et res gestae*, p. 173) Saladin vint assiéger Jérusalem le 15 du mois de Rédjeb de l'année 583 (le 21 septembre 1187; cf. Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 205). D'après le même Bèha-ou'ddîne, Saladin vint d'abord camper à l'ouest de Jérusalem; mais il transféra ensuite son camp *au nord* de cette ville. Suivant Ibn-oul-Etzir (Ibn-Alathir) l'attaque eut lieu le 20 de Rèdjeb (26 septembre 1187) par le côté *du nord*, où était le quartier du sulthan (Reinaud, *loc cit.*, p. 206), et non *du côté de l'est.* (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 547 —548.)

(279) D'après Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 80 et 81) Jérusalem fut prise le vendredi, *vingt-sept* du mois de Rédjeb de l'année 583, c'est-à-dire le *trois octobre 1187;* ce qui s'accorde parfaitement avec les données de Bèha-ou'ddîne (*Saladini vita et res gestae*, p. 73) et celles de Chèref-ou'ddîne, qui coïncident à-peu-près avec celles de Bernardus *in magno Chron. Belg.*, p. 178, où il est dit, que cette ville fut prise le *deux octobre.* (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 654, note 65.) Ibn-oul-Etzîr, au contraire (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 209) reporte l'époque de la conquête de Jérusalem au vendredi, *vingt-quatre* (et non au *vingt-sept*) du mois de Rédjeb, c'est-à-dire au *trente septembre 1187.*

Les données d'Abou'lféda, de Bèha-ou'ddîne et de Chèref-ou'ddîne se rapprochent davantage de l'opinion du savant commentateur Mansi, qui démontre, par l'autorité du *témoin oculaire* Coggeshale, que cette prise eut lieu le *samedi*, *trois octobre* (et non le *vendredi*), et que le siége de cette ville, ayant commencé le *vingt* (d'après Bèha-ou'ddîne, le *vingt et un*) septembre ne dura que *treize* (suivant l'historien arabe susmentionné, *douze*) et non *vingt et un jours.* (*Histoire des croisades*, 4e édition, T. II, p. 342; cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 547—548.)

(280) On donne le nom de مسجد الاقصى *Mesdjid-oul-aq'sza* à

Digitized by Google

la mosquée bâtie par le Khalife ʿOmar sur l'emplacement du temple de Salomon. Elle renferme non seulement le temple proprement dit, mais encore un parvis et plusieurs chapelles, entre autres celles de la *Szakhra* (ou de la *Roche*) ainsi appelée, parce que les Musulmans croient que l'on y conserve la pierre sur laquelle Jacob posa sa tête pendant la nuit où il vit l'échelle mystérieuse. (Voyez le *Voyage de Aly Beï*, T. III et l'*Atlas;* Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 11, note et p. 216, 217.)

ʿHâdjy-Khalfah, dans son *Cosmorama*, p. 565 et 566, s'étend au long sur le dôme de la *Szakhra* et sur la mosquée dite *el-Aqʿsza*. Il dit entre autres: «La mosquée *Aqʿsza* a 784 coudées de longueur sur 45 de largeur: le nombre des colonnes qui s'y trouvent se monte à 684, et celles de l'intérieur de la *Szakhra* sont au nombre de *trente*. Le dôme de la *Szakhra* est couvert de lames de plomb recouvertes d'autres lames d'airain doré, au nombre de 45,000, et la charpente du toit se compose de 4000 poutres. Le bloc de la Roche (*Szakhra*) est de 27 à 30 coudées. La grotte située sur la *Szakhra* peut contenir soixante hommes: on allumait dans la mosquée dite *Aqʿsza*, 1500 lampes, et *à la Szakhra*, 464. (*Histoire universelle*, T. I, p. 52.)

Le *Grand Tekbîr*, que l'on appelle encore تكبير افتتاح *Tekbîr-i-iftitâʿh* (Oraison préliminaire ou d'introduction, est conçu en ces termes): الله اكبر الله اكبر لا اله الا الله الله اكبر الله اكبر الحمد لله «*Allahu ekber Allahu ekber La ilah illa-'llah Allahu ekber Allahu ekber el-Hamdu lillah*» (et suivant M*** d'Ohsson و لله الحمد *wè-lillahi-'l-ʿhamd*): «Dieu est très-grand, Dieu est très-grand: il n'y a point de Dieu, si ce n'est Dieu. Dieu est très-grand; Dieu est très-grand, louanges à Dieu (ou c'est à Dieu qu'appartiennent les louanges)».

Le *Petit Tekbîr* se borne à dire الله اكبر الله اكبر *Allahu ekber, Allahu ekber* (Dieu est très-grand; Dieu est très-grand). (Voyez Mr. Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 489; M***

Digitized by Google

d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. II, p. 224, 225 et 77.)

(281) Il y a évidemment ici une erreur de copiste dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, car on y lit اثنى و سبعين 472 au lieu de اثنى و تسعين 492. Cette erreur provient, sans aucun doute, de l'omission primitive des points diacritiques, car les mots تسعين et سبعين ont entre eux la plus grande ressemblance *sans ces points*. Ibn-Djoûzy rapporte que les Francs, sous les ordres de Godefroi de Bouillon, entrèrent, de vive force, à Jérusalem, après quarante jours de siége, *en 492 de l'hégire* = 1099 de J. C., et cette donnée s'accorde parfaitement avec la date qu'Abou'lféda assigne à la réduction de la ville sainte ou *Q'ouds* (voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 424—426): cette ville n'avait jamais cessé d'être au pouvoir de l'islamisme depuis le règne du Khalife 'Omar I en l'an 16 de l'hégire = 638 de l'ère chrétienne. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 335—338; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 11 et 12.)

(282) Suivant Ibn-oul-Etzîr, chaque homme de la ville, riche ou pauvre, ne devait payer pour sa rançon, que *dix pièces d'or;* les femmes, *cinq* et les enfants, *deux* (Reinaud, *ibidem*, p. 208). J'ignore, quelles étaient les pièces d'or que Chèref-ou'ddîne nomme صورى *Szoury* (de Tyr). Zakaria Q'azwiny en fait mention dans ses آثار البلاد, à l'article صور *Tyr*, où il est dit: «Cette ville a donné son nom aux *dinârs* (deniers d'or) appelés الصّوريّة *è'sz-Szourièt* (Tyriens), qui ont cours dans le commerce, parmi les habitants de la Syrie et de l'Irâq'».

(283) Saladin resta sous les murs de Jérusalem jusqu'au 25 du mois de Cha'abân de l'année 583 (30 octobre 1187), et il arriva le 9 du mois de Ramazân (12 novembre) devant Tyr, qui était alors gouverné par le fameux Conrad, Marquis de Montferrat. (Beha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 72 et 73; Abulfedae *Annales Moslemici*, p. 82, 83; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 548.)

Digitized by Google

Au dire d'Ibn-oul-Etzîr (Ibn-al-Athir), au contraire, Saladin n'arriva devant Tyr *que le 19 de Ramaẓân* (ou 22 novembre 1187); mais la première donnée me paraît la plus vraisemblable. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 221.) Dans une note de la page 210 du même ouvrage, il est dit que Saladin quitta Jérusalem pour se rendre devant Tyr le *25 de Schaban* ou *commencement de novembre* de l'année 583. Si cette année a commencé le *12 mars 1187*, comme on le voit dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. XCV, le 25 de Chaʿabân devait correspondre au *30 octobre 1187;* si, au contraire, l'année 583 de l'hégire a commencé le *13 mars*, comme on le voit dans la *Tabella temporum rationi inveniendae* placée en tête de l'ouvrage de Schultens intitulé *Saladini vita* etc., et dans les *Tablettes chronologiques de Jean Picot* sous la rubrique de l'*Hégire des Mahométans*, T. I, p. 226, le 25 de Chaʿabân 583 aurait répondu *au 31 octobre*, et non *au commencement de novembre 1187.*

(284) L'auteur joue sur les mots سور *Soûr* (muraille) et صور *Szoûr* (Tyr). Voyez. au sujet de cette ville maritime de la Phénicie, l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 366—368. *Szoûr* (Tyr), d'après les notions que nous puissons dans les آثار آلبلدان (lisez آثار آلبلاد de Zakarïa Qʿazwîny (Msc. Ital. fol° 68), est une ville célèbre située sur la côte de la mer de Syrie, et dont les murailles entouraient le port d'une manière admirable. On y voyait un pont qui était regardé comme une des merveilles du monde. Il n'avait qu'une arche et s'étendait d'une rive à l'autre.

Abou'lféda (Msc. de l'Acad. N° 595 fol° 24, *Index geographicus*, sub voce *Tyrus*, et édit. Koehler, p. 48, 49 et 95) décrit cette ville en ces termes: «*Szoûr*, dit Ibn-Saʿïd, est une ville inexpugnable, si on l'assiége par terre (Msc. 595 التى لايرام حصار من جهة البر; Koehler التى لاترام): les Francs l'ont entourée d'un fossé, au moyen duquel ils ont amené les eaux de la mer autour de la place. Cette ville, dit le ʿ*Azîzy*, est à douze milles de ʿAkka (Acre): elle a été conquise avec cette dernière en 690 = 1291

Digitized by Google

(و فتحت فی سنة تسعین و ستمائه), et a été rasée, de sorte qu'elle est aujourd'hui en ruines et déserte».

(285) D'après Abou'lféda, Saladin quitta Tyr à la fin du mois de Chèwâl de l'année 583, qui correspondait au commencement du mois syrien de Karroûn Ier: celui-ci se compose d'une partie du mois de décembre et d'une autre du mois de janvier. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 82—85.) Bèha-ou'ddîne, au contraire, nous apprend que Saladin ne se retira que le deux du mois de Dzou'lq'a'deh de l'année 583, c'est-à-dire le 2 janvier 1188. (*Saladini vita et res gestae*, p. 76.) Suivant le même auteur et Ibn-oul-Etzîr, le sulthan resta seul à Acre avec sa garde, après avoir licencié ses troupes, et y passa l'hiver. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 222.) Il ne se rendit à *Antaradus* (Tortose) انطرسوس (et non à *Tarse* طرسوس, comme le porte le texte imprimé du *Chèref-nâmeh*, p. 64) que le printemps suivant (584 = 1188), après s'être arrêté à Damas et devant le château des Kourdes. (Reinaud, *loc. cit.*, p. 224 et 225.) Il arriva dans la première de ces villes le six du premier mois de Rèbî' 584 ou le 4 mai 1188, et il ne s'y arrêta que cinq jours. Dans le dernier mois de Rèbî' (juin 1188) il se rendit maître du château des Kourdes après un jour de siége, et le six du premier mois de Djoumâda (2 juillet 1188), il arriva devant *Antaradus* ou Tortose (انطرسوس et non طرسوس). Bèha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 77—79; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 548—549, 550.

(286) Au sujet de انطرسوس *Antaradus* ou *Tortose*, voyez la note 554 de mon *Introduction ethnographique et géographique*.

(287) Consultez, au sujet de *Burzîeh*, la note 556 de la même *Introduction*. Saladin vint camper sous les murs de cette place le 24 du second mois de Djoumâda de l'année 584 ou 19 août 1188, et s'en rendit maître le 27 du même mois ou 22 août. (Bèha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 84 et 85; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 228 et 229; Abulfedae *Annales Moslemici*, T. IV, p. 90 et 91.)

Digitized by Google

Il arriva sous les murs de *Derbéçak* le vendredi 18 de Rèdjeb 584 ou 11 septembre 1188, et occupa cette place le 22 de Rèdjeb ou 15 septembre. Le lendemain, il partit pour *Baġrâs*, qui capitula le 2 du mois de Chaʿabân ou 25 septembre 1188. (Bèha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 85 et 86; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 551.)[1]).

(289) Relativement à l'orthographe du nom de ce fils de Saladin voyez la note 272 ci-dessus.

(290) Au sujet de ce voyage de Saladin à ʿ*Hamah*, consultez Bèha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 87; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 231, note 2; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 552.

(291) Les Mss. A. et R. du Chèref-nâmeh portent ʿ*Haleb* حلب au lieu de Djabalah جبله, qui est la leçon du Msc. O., et la plus exacte. Bèha-ou'ddîne (loc. cit. p. 87) dit effectivement, qu'après avoir passé une nuit à ʿHamah, Saladin donna à son neveu Mélik Mouẓaffèr Taqy-ou'ddîne ʿOmar la seigneurie de *Djabalah* et de

1) La trêve que Saladin conclut avec Boémond, prince d'Antioche, fut de *huit mois*, à dater du mois de *Tisrîn* ou novembre 1188 jusqu'au mois d'*Iâr* ou juillet 1189. Boémond était, à cette époque, le plus puissant seigneur chrétien de la Palestine, et possédait en outre le comté de Tripoli. (Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 231; Reiske, *Abu'lfedae Annales*, T. IV, p. 90—93.) Après cette trêve Saladin arriva à ʿHaleb le 3 de Chaabân de l'année 584 ou 26 septembre 1188 avec son fils *el-Mélik-u'ẓẓâhir*.

D'après Bèha-ou'ddîne (loc. cit. p. 86) cette trêve ne fut conclue que pour *sept mois*, sous condition que la ville se rendrait au bout de ce laps de temps, si elle ne recevait point de renforts; et Saladin n'arriva à ʿHaleb que le *treize* et non le *trois* de Chaabân, c'est-à-dire le *six octobre* et non *le 26 septembre 1188*. Cette donnée me semble la plus exacte.

D'après la liste des mois syriens employés par les chrétiens arabes, lorsqu'ils font usage de l'ère d'Alexandre, le premier mois de Teschrin, de 31 jours, répondait au mois de janvier; le second, *de 30 jours*, au mois de février et le mois d'*Iâr* ou *Ayar*, de 31 jours, au mois d'août. (Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. XVIII.) Suivant la liste des *Mois des Juifs* depuis la captivité de Babylone et des Chaldéens, avec leur rapport aux mois romains, le mois d'*Iar* ou *Iïar*, qui était le second de l'année, et qui avait 29 jours, répondait aux mois d'avril et mai; celui de *Thisri*, qui était le 7e et qui avait 30 jours, répondait aux mois de septembre et octobre. (*Tablettes chronologiques*, T. I, p. 239.) Sur les mois d'*Iyyar* et de *Tisri* de l'*ère des Juifs* consultez la *Chrestomathie arabe*, première édition, T. I, p. 133, 138—140, 146, et T. II, p. 156, 161—162, 166, 194—195, 200—201.

Digitized by Google

Laodicée اللاذقيّه *el-Lâdzaq'ïeh.* (Sur ces deux villes voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 376—377.) D'après le *'Azîzy*, la ville de *Djabalah* (ou *Gabalah*) est plus grande que celle de *Bélinias* (Balanca), dont elle est éloignée de 24 milles; on en compte *douze* de *Djabalah* (Gabalah) à Laodicée (*Ladzâq'ïeh*). Cette ville a de vastes dépendances. Les historiens des croisades donnent à *Djabalah* les noms de *Jibla*, *Jablah*, *Jibala*, *Jabala*, *Gabla*, *Gabole*, *Gabala*, *Gibelet* et *Dgïabalah.* Sur les seigneurs de *Gibelet* ou *Dgiabalah* consultez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 460, 461. Sur *Belnias* (Balanca) voyez la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 60. Cette ville est à 10 lieues sud-est de *Laodicée* (Ladaq'ïeh). Il y a, dit Hâdjy Khalfah, dans son *Djéhân-numa*, p. 590, sur la côte de *Djâbalah* une petite montagne où croît le *Zerrîne* (probablement زرّين درخت *Zerrîne-direkhte*, l'arbre d'or), arbuste qui guérit la morsure ou piqûre des animaux venimeux (ou arbre sans fruits que l'on trouve au mont Liban, ou la *Zéodaire*). Le même géographe turk cite le même arbuste (à la page 284 dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction ethnographique et géographique*) comme un produit des environs de la ville de *Dïz-phoul* dans le Khouzistân.

Saladin arriva devant *Djàbalah* le dix-huit du premier mois de Djoumâda de l'année 584 ou 14 juillet 1188; et le lendemain, 15 juillet, la ville capitula. (Béha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 81, *Annales moslemici*, T. IV, p. 88 et 89.) Le sulthan arriva devant Djabalah[1]) le *huit* et non le *dix-huit* du premier mois de Djoumâda, c'est-à-dire le *quatre* et non le *quatorze* juillet 1188. (Cf. Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, page 226; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 550.

(292) Abou'lféda décrit, comme il suit, la ville de *Szafed* صفد ou صفت *Szafèt*, ancienne *Japha de Galilée* d'après la *géographie*

1) La ville de جبله *Djabalah* me paraît être improprement nommée *Hobeïla* حبيله dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 551, et *Belinias* (p. 552) y est appelée *Blatanus* ou *Platanus.*

Digitized by Google

ancienne et historique, T. I, p. 96 (cf. Koehler, *Abulfedae Tabula Syriae*, p. 42, 43, 82 et 83; Schultens *Index geographicus*, sub voce *Saphada*; Msc. du Musée asiatique N° 595, fol° 24): «*Szafet*, d'après les *Tables astronomiques*, est située par 57° 35′ de longitude et 32° 30′ de latitude. Cette ville fait partie de la province du Jourdain, et se trouve dans le IIIe climat. C'est une ville de moyenne grandeur, qui a une forte citadelle et des édifices aussi solides qu'élégants. Elle domine le lac de Thibériade et a un aqueduc pour l'eau potable, qui aboutit à la porte de ce fort. Ses jardins s'étendent plus bas dans la vallée sise au-dessous de cette ville du côté du lac de Thibériade. Les édifices de son faubourg ربض sont dispersés sur trois montagnes على ثلثة اجبل et son territoire est vaste.»

Depuis que Mélik Żâhir (d'après le *Cosmorama*, p. 569, *Mélik Thâhir* ملك ظاهر) arracha cette ville d'entre les mains des Francs (en 1266 ou 664 de l'hégire), il en fit le point central des troupes chargées de la défense du littoral de cette contrée. D'après le Lexique géographique cité par Schultens, *Szafed*, est une ville située dans les monts عاملة *ʿAmîlèt*, qui dominent la ville de *ʿHimsz* (Émesse) en Syrie et qui font partie du Liban. (Consultez *Burckhardt's Reisen in Syrien*, *Palestina*, von Dr. Wilhelm Gesenius, T. II, p. 555 et p. 1055.)

D'après Bèha-ou'ddîne, Saladin quitta Damas au commencement du mois de Ramazân de l'année 584 (A. D. 1188), et alla assiéger la forteresse *inexpugnable* de *Szafed*, qui capitula le 14 du mois de Chevvâl (le 6 décembre 1188). Suivant Abou'lféda, au contraire, le sulthan ne quitta Damas qu'au milieu du mois de Ramazân, et vint assiéger *Szafèt*, qui ne capitula qu'au milieu du mois de Ḍzou'l-qʿa'dah, c'est-à-dire vers le 4 janvier 1189. (*Annales moslemici*, T. IV, p. 94 et 95; *Reinaud*, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 232, et *Histoire universelle*, T. XVI, p. 552.

(293) Au sujet de la ville de كرك *Kèrek* (ou *Karak*) voyez les notes 547 et 566 de mon *Introduction ethnographique et géogra-*

Digitized by Google

phique. Cette ville répond à l'ancienne *Petra:* les historiens des croisades la nomment en français *Krac* ou *Crac de Mont-réal* ou *Mont-Royal.* Sur les Seigneurs de *Napoulour* (*Neapolis* ou *Sichem*) et plus tard de *Krac de Montroyal* consultez Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 454—455).

La province de *Kèrek* ou *Karak* الكركيّة الملكة, dit *Khalîl bèn Châhîne Thâhéry* (*Analecta arabica*, pars III[a], p. 18 et 19 du texte arabe et 38, 39 de la version latine de Mr. Rosenmüller) ne fait point partie de la Syrie, mais elle forme une province à part, que l'on appelle *Moab.* C'est une ville fortifiée, qui est une des places les plus fortes de l'islamisme. On y voit une citadelle qui n'a pas sa pareille dans les états musulmans ni dans ceux des infidèles: on l'appelle حصن الغراب *Hiszn-oul-g'orâb* (le Château des corbeaux). Elle n'avait jamais été prise de vive force; mais le défunt Szalâh-ou'ddîne Jouçouf, fils d'Äïoub, s'en empara après la conquête de Jérusalem en 583 = 1187 de J. C. (?). Elle était alors au pouvoir du prince ارناط *Arnâth* (Arnaud ou Renaud de Châtillon), qui attaquait les pèlerins (Musulmans), se rendant à la Mekke. Il serait trop long de raconter ce fait d'armes d'une manière circonstanciée; nous nous bornerons à dire sommairement qu'il (Saladin) vint en toute hâte (بجبال) camper, à la tête de son armée, en présence des infidèles pour leur livrer la bataille de *Hitthîne.* Dieu protégea ses amis, déjoua les plans de ses ennemis, fit triompher sa religion et rendit le sulthan Saladîn maître de tous les souverains infidèles, dans le nombre desquels se trouvait le prince Renaud, seigneur de *Kèrek* (ou *Karak*): c'est par ce moyen que les conquêtes de ce sulthan se réalisèrent (*Histoire universelle*, p. 544). Voyez encore, au sujet de *Karrak* et de l'ancien *pays des Moabites*, *Burckhardt's Reisen*, T. II, p. 691, 696 et 1068; Abulfedae Syria, p. 89 et 90; Wilken, *Geschichte der Kreuzzüge*, T. III, p. 264 et 288).

Karak fut prise en 584 = 1189. Cette ville et celle de

Digitized by Google

Chaübek se rendirent après avoir épuisé leurs provisions, à Malek-adel (el Mélik-oul'-Aadil), qui commandait de ce côté, et qui en prit possession (Abou'lfeda, *Annales Moslemici*, p. 92—95; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 232). Saladin fit don de cette place à son frère Malek-adel dans le courant de Dzy'l'hiddjah de l'année 584 ou février 1189 (*Saladini vita et res gestae*, p. 89).

Kaükeb كوكب, d'après le *Lex. geogr.* cité par Schultens dans son *Index geographicus*, art. *Caucheba*, est le nom d'un château situé sur la montagne qui domine Thabéria (Tibériade): il était bien fortifié, et s'élevait au-dessus du Jourdain. Il fut conquis par Szalâ'h-ou'ddîne, et ensuite rasé. Cette place se rendit au milieu du mois de Dzou'l q'a'ada'h de l'année 584 (au commencement de janvier de l'année 1189), un mois après celle de *Szafed*. (*Saladini Vita et res gestae*, p. 88; *Extraits d'auteurs arabes*, pag. 233; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 552.)

(294) Le texte persan imprimé, p. 64, porte ونماز عيد اضحى درآن مقام متركه كزارده: je pense qu'il faut lire كزارده au lieu du dernier mot كزارده avec un ذ. Le jour où Abraham, se soumettant à l'ordre que Dieu lui réitéra pour la troisième fois, se détermina à sacrifier son fils (Isaac), fut appelé يوم النحر *Jaoum-u'n-na'hr* ou يوم القربان *Jaoum-ul-q'ourbân* (jour du sacrifice) ou يوم اضحى *Jaoum-adh'ha*; et depuis, cette fête fut célébrée sous le nom de عيد اضحى *'Id-i-adh'ha*, qui correspond, à peu près, à celui que les Russes donnent au jour de Pâques appelé *Свѣтлое Воскресенie* (swètloïé woskrecenié ou Dimanche lumineux). Elle se nomme encore قربان بيرام *Q'ourbân-beïrâm* et se célèbre le dix du mois de Dzy'l-'hiddjèh. Le sacrifice paschal, le jour de la grande fête des sacrifices, est d'obligation canonique: il consiste en un mouton, ou en un boeuf, ou en un chameau. Le temps consacré à cette *immolation* نحر (*nah'r*) est celui des trois premiers jours de la fête *'Id-adh'ha*: il commence à l'aube du premier jour, et finit au troisième, vers le coucher du soleil. Cependant le moment le plus favorable est celui de la matinée du premier

Digitized by Google

jour; et cela depuis le lever du soleil jusqu'à midi, qui est le temps désigné en arabe sous le nom de ضحى *dhoûha*, d'où dérive le pluriel اضحيه *adhhiah*, que l'on emploie pour désigner ces sacrifices. (M*** d'Ohsson, *Tableau de l'empire Othoman*, T. II, p. 217, 425—427, et T. III, pp. 5 et 86.)

(295) Cette ville de *Chaʿîf* شقيف est citée par ʿHâdjy-khalfa ou son continuateur dans le *Djéhân-numa*, p. 597, comme une dépendance d'Antioche. Je pense que c'est la même que la ville de *Schakif* dont parle Mr. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, tome I, p. 256, et tome II, p. 225.

On trouve dans l'ouvrage de Koehler intitulé *Abulfedae Tabula Syriae* (p. 50, 51 et 98) un article ainsi conçu: «*Chaqîf-Arnoun* شقيف ارنون, qui dépend du territoire de Damas, et qui fait partie du 3e climat, est situé suivant le *Qîas* (Échelle) par 58° 10′ de longitude et 32° 50′ de latitude. Cette ville, dit le *Mouchetérik* (Homonymes géographiques), fait partie du territoire de Damas et du littoral (de la Syrie, près de *Baniâs* (Panéas). *Arnoun* est un nom propre d'homme. Quant à *Chaqîf* (qui est synonyme de كهف, caverne) c'est une place forte. Il y a encore un autre *Chaqîf* nommé *Chaqîf-Tiroûn* شقيف تيرون: c'est également un château fort qui se trouve sur la côte dans le voisinage de Tyr. Schultens dit dans son *Index geographicus*, sub voce *Sjakyfum: Chaqîf-Arnoun* est une place extrêmement forte qui se trouve dans une gorge (une caverne des montagnes كهف من الجبل) près de Bâniâs (Panéas): elle fait partie du territoire de Damas, et se trouve entre cette ville et le littoral. *Chakîf-Arnoun* se rendit à Saladin le dimanche, quinze du premier mois de Rèbîʿ de l'année 586 (22 avril 1190 de J. C.); et le prince de Sidon, ainsi que les Francs qui s'y trouvaient, se réfugièrent à Tyr. Ce château était situé dans la plaine de ʿOïoune entre Tyr et le Jourdain, et commandé par Renaud, qui, au moment de la capitulation, se trouvait à Damas, où Saladin l'avait fait enfermer depuis l'année 585 = 1189. (Bèha-oud'dîne, *Saladini vita et rēs gestae*, p. 95—97, 113.)

Digitized by Google

Abulfedae Annales Moslemici, tome IV, pp. 96—99; Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 237, 240 et 241.) Bèha-ou'ddîne rapporte même que Renaud avait été soumis aux plus affreuses tortures.

(296) Suivant Bèha-ou'ddîne, témoin oculaire des événements, les Francs vinrent camper sous les murs de Ptolémaïde, le lundi, treize du mois de Rèdjeb de l'année 585 ou 26 août 1189, et en commencèrent le siége à la fin du même mois de Rèdjeb, un jeudi. (*Saladini vita et res gestae*, pp. 98, 99; *Extraits d'auteurs arabes*, pp. 244 et 245.) D'après Abou'lféda, *Annales Moslemici*, p. 98 et 99, les Francs vinrent de Tyr pour assiéger Acre, et la bloquèrent d'un côté de la mer à l'autre, vers le milieu du mois de Rèdjeb de l'année 585.

(297) On lit à la ligne 4 de la page 66 du texte du *Chèrefnâméh* le mot ساری, qui est une faute d'impression tenant lieu de اسری *prisonniers*: il en est de même des mots اولاد واجاد, qu'il faut remplacer par اولاد اجاد *les glorieux descendants*, à la ligne 10—11 de la même page.

(298) Saladin ne laissa devant *Chaq'îf* qu'une division de son armée, pour bloquer cette forteresse, qui résista encore quelque temps et qui se rendit le dimanche, 15 du premier mois de Rèbî' de l'année 586 (22 avril 1190), comme nous l'avons vu à la note 295 ci-desus. Renaud fut remis en liberté. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 244, note 2.)

(299) [1] مرآة الجنان وعين اليقظان فی معرفة ما يعتبر من حوادث الزمان وتقلبر احوال النرما ن est le titre de l'ouvrage historique ou biographique d'*Jafi'y* dont il a été fait mention dans la note 255 ci-dessus.

---

1) Mr. Reinaud a confondu avec cet ouvrage d'*Iâfi'y* un manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque Impériale de Paris et qui est intitulé جامع التواريخ المصريّة فی ذكر الملوك و الخلفاء و السلاطين الاسلاميّه ou *Collection des chroniques égyptiennes qui traitent de l'histoire des rois, des Khalifes et des sulthans de l'Islamisme;* voyez la note 255 ci-dessus.

Digitized by Google

(300) Saladin pressait, avec son fils Mélik Afdhal ou Afzal, la destruction d'Ascalon, où il était arrivé le 18 de Cha'abân de l'année 587 (9 septembre 1191); et l'on commença à démolir cette ville le 19 et non le 20 de Cha'abân, comme l'avance Chèref-ou'ddîne Bidlîcy. (Bèha-ou'ddîne, *Saladini vita et res gestae*, p. 199—202; Abou'lfedae *Annales Moslemici*, T. IV, p. 110 et 111; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 331; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 577.)

(301) Au lieu de la *ville de Loudd* لُدّ (*Lydda*) on lit dans les *Extraits* précités, p. 331, l'*église de Lidda*. Saladin, dit Bèha-ou'ddîne (*loco nuper cit.* p. 202, vit la ville de *Loudd* et son temple, qui était un édifice considérable: il ordonna, en conséquence, de *le raser*, ainsi que la citadelle de *Ramlah*. (Sur la ville de *Ramlah*, l'*Arimathée* de Joseph, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 369, 370); ce qui eut lieu le 3 du mois de Ramazân de l'année 587 (23 septembre 1191.)

Loudd, d'après le Dictionnaire géographique cité par Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Lydda*, est une ville قرية voisine de Jérusalem et faisant partie des cantons de la Palestine.

Abou'lféda dit au sujet de la ville de *Loudd* (*Index geographicus* sub voce *Ramala*): «Il n'y avait point de ville ancienne à *Ramlah*, au dire du *'Azîzy*; et il n'existait que celle de *Lydda* (Loudd), que Souleïmân, fils de 'Abd-oul-mélik (qui régna depuis l'année 96 de l'hégire ou 715 de J. C. jusqu'à l'an 99 ou 717, *Histoire universelle*, T. XV, p. 568—575) fit détruire, lorsqu'il fonda celle de Ramlah. Ces deux villes sont à environ trois pharasanges de distance l'une de l'autre, et Lydda se trouve vers l'orient. *Lydda*, que les Grecs du moyen âge nommaient *Diospolis* (ville de Jupiter), et que les Orientaux appellent *Loudd*, se trouvait au nord-est et dans le voisinage d'*Arimathée* (Ramlah) où Joseph embauma le corps de J. C., et le mit au tombeau. Cette ville située à six lieues est de Joppé est aujourd'hui en ruines. (*Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 77).

Digitized by Google

(302) Après de longs pourparlers et de nombreuses conférences, qui n'avaient jamais amené aucun résultat, quoiqu'ils se fussent prolongés depuis l'année 587 = 1191 de J. C. jusqu'en 588, la paix fut enfin conclue, sur terre et sur mer, entre Saladin et Richard Coeur de lion, *pour trois ans* au dire de certains historiens, ou *pour trois ans et trois mois*, suivant d'autres, ou, comme l'avancent encore d'autres auteurs, *pour trois ans et huit mois à compter du mercredi, vingt-deux de Cha'abân de l'année 588* ou *deux septembre 1192 de J. C* A la suite des premières propositions de paix, le sulthan s'était effectivement rendu à Jérusalem, dont il avait fait restaurer les fortifications pendant l'hiver de 587 = 1191; et le 27 du premier mois de Djoumâda de l'année 588, ou suivant Bèha-ou'ddîne (*loc. passim citato*, p. 230) le *mercredi, 27 du premier mois de Rèbî'*, qui répondait au *12 avril 1192* (ce qui est évidemment une faute d'impression tenant lieu du *vingt-sept du premier mois de Djoumâda* ou *dix juin 1192* (l'armée chrétienne, commandée par le roi d'Angleterre arriva à *Bèït-noubah*, à une journée de Jérusalem, qu'elle venait attaquer; mais elle battit en retraite le matin du vingt et un du second mois de Djoumâda, ou *quatre juillet 1192*. Saladin se trouvait encore à Jérusalem lors de la rédaction du traité, le vendredi, *dix-sept de Cha'abân* (*vingt-huit août 1192*); et les troupes de la Mésopotamie et de l'Égypte etc. ne tardèrent pas à reprendre le chemin de leur pays après le départ de Richard coeur de lion et le licenciement de l'armée de Saladin, qui eurent lieu dans le courant de la même année. (Voyez *Saladini vita et res gestae*, p. 229, 230 et 235—238, 259—262, 263—264; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 327, 332, 341, 345, 355—359). D'après Bèha-ou'ddîne, la paix fut conclue *pour trois ans seulement*, à dater du mercredi, *vingt-deux* de Cha'abân 588, ou 2 septembre 1192 (*loc. cit.* p. 259), tandis qu'Abou'lféda avance que la durée de cette paix devait être de *trois ans et trois mois* à compter *du vingt et un de Cha'abân* (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 122—125). Les chrétiens eurent en partage Jaffa, Césarée,

Digitized by Google

Arsouf, Caïfa, Acre et Tyr: le reste demeura aux Musulmans. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 579—580, 586—588).

El-Mélik-ou'dh-Dhâhir (ou *uẓ-Ẓâhir* et non *Thâhir*) prit congé de son père, et retourna dans ses provinces le 29 de Ramazân 588 ou 8 octobre 1192. Quant à Mélik *Afḍal* (ou *Afẓal* افضل), il ne partit que le 5 de Chèwâl de la même année ou 14 octobre 1192 (*Saladini vita et res gestae*, p. 265, 266). Je ferai remarquer que tous les manuscrits du *Chèref-nâmeh* portent *ici* الملك الظاهر *el-Mélik-ou'ẓ-Ẓahir* comme la page 67 du texte imprimé du *Chèref-nâmeh*.

(303) Consultez Bèha-ou'ddîne (*loc. passim laud.* p. 268). Suivant cet historien, Saladin arriva à Damas le *mercredi, vingt-six du mois de Chèvâl*, c'est-à-dire le 3 novembre, et non le *vingt-sept* du dit mois, comme l'avance Chèref-ou'ddîne Bidlîcy. D'après Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. V, p. 126 et 127) le sulthan fit son entrée à Damas un mercredi يوم الاربعا, *lorsqu'il ne restait plus que cinq jours du mois de Chèwâl* لخمس بقين من شوال: Ce mois ayant *vingt-neuf jours*, Saladin, d'après cet auteur, serait venu à Damas le *vingt-quatre de Chèwâl*, c'est-à-dire *le 1er novembre* (cf. *Saladini vita et res gestae*, p. 268).

La date du jour où ce monarque alla au-devant des pèlerins, est la même dans la Biographie de Saladin et dans les annales d'Abou'lféda (p. 132 et 133) que dans le *Chèref-nâmeh*. (Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 589, 590, 592—596).

(304) Saladin, suivant les *Extraits d'auteurs arabes*, p. 263, était né à *Tèkrile* sur le Tigre (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 494 et 594), et mourut à l'*âge de cinquante-sept années lunaires* après en avoir régné *vingt-quatre* sur l'Égypte, et *dix-neuf* sur la Syrie. Il était né, dit Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 138 et 139) *en 532 de l'hégire* ou 1137 de J. C.; il mourut, par conséquent, *dans sa cinquante-septième année.*

(305) Au sujet du cimetière de *Q'arafa*, où sont les tombeaux des habitants du Caire et où l'on trouve celui de l'Imâm *Châfi'y*,

Digitized by Google

consultez Zakarïa Q'azwîny dans ses آثار البلاد (Msc. Ital. fol° 76 V°) dont nous donnerons plus loin un extrait; 2° Schultens dans son *Index geographicus*, sub voce *Kerrafa*; 3° Abd-allathif, *Relation de l'Égypte* publiée par le Bar. Silvestre de Sacy, p. 391; 4° Jean Léon Africain, *Descrizz. dell'Africa*, T. I de la collection de Ramusio fol° 910; 5° Vansleb, *Nouv. relat. d'Égypte*, p. 132; 6° Niebuhr, *Voyage en Arabie*, T. I, p. 95. Le collége (Mèdrèceh) de *Q'arafa* a été fondé par Saladin en 572 = 1176. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 30 et 31; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 516.)

Dans les Mss. A. et R. du Chèref-nâmeh on lit قاهرهٔ مغربه *Q'ahireh-i-Moġ'arribeh*, tandis que, dans le Msc. Ó., l'on trouve قاهرهٔ معزّيه *Q'ahireh-i-Mou'azzïeh* ou *Mou'ïzzïeh*, qui est la vraie leçon, puisque cette ville reçut le nom de son foudateur.

Le *Caire* est décrit en ces termes par Zakarïa Q'azwîny dans son ouvrage précité: «Le Caire est une ville célèbre située à côté de *Fosthâth* en Égypte: elles sont réunies par une seule et même muraille. C'est aujourd'hûi la ville la plus considérable et la résidence royale. Elle a été fondée (bâtie à neuf, je lis احدثها au lieu de احدها) par *Djaühèr* ou *Djewhèr*, affranchi de Mou'ïzz Saad[1]) (?), fils d'Isma'îl, surnommé *Manszoûr* (Protégé par la Divinité ou *Victorieux*). Il y a au Caire un lieu nommé *Q'arafa*, remarquable par ses somptueux édifices, ses vastes places et le marché qui s'y tient وسوق قائم ومواضع واسعة. On y voit les tombeaux de plusieurs saints personnages ومشاهد الصالحين, et c'est une des promenades les plus pittoresques (وهى من متنزعات) des habitants du Caire et de Fosthâth, surtout à l'époque des foires. C'est là qu'est le collége (*Mèdrèceh*) de l'*Imâm Châfi'y* (que Dieu lui fasse grâce!) ainsi que son tombeau.»

1) Au lieu de سعد *Sa'd* il faut lire معدّ *Ma'add*, comme nous l'apprend Ibn-Khallékân, et comme nous le voyons dans la *Chrestomathie arabe* de Mr. de Sacy, première édition, T. II, p. 67, et T. I, p. 74. Ce prince se nommait *Mou'ïzz-lidin-illah Abou-Tèmîm-Maad.*

Digitized by Google

(305) Il est également dit, au sujet du Caire, dans le Dictionnaire géographique fréquemment cité par Schultens dans son *Index geographicus:* «*Al-Qʿâhira* القاهرة (le Caire) est une ville située à côté de *Fousthâth*, à laquelle elle est réunie par une seule et même muraille: c'est le séjour des troupes مسكن الجند (ou de la garde). Ses édifices, de nos jours, s'étendent jusqu'à ceux de Fousthâth (مصر du *vieux Caire*). Cette ville est connue sous le nom de *el-Qʿâhirèt-ul-Mouizzïch* parce qu'elle a été bâtie sous le règne de *Mouʿïzz* (*li dîn-illahi*) Abou-Tèmim le *ʿAlide* (ou *Fâthimide*)[1]), par son esclave (ou affranchi grec) *Djaühèr* ou *Djenvhèr*, qu'il avait envoyé de la province d'*Ifrîʿqïah* (*Afrique* proprement dite), à la tête de ses troupes, pour se rendre maître des contrées égyptiennes en 358 = 968 de J. C. après la mort de *Kafoûr*. Il entra, par conséquent, à F'ousthâth et établit son camp en face de la Syrie (للقاء الشام), sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le Caire. Il y bâtit un palais pour son maître, et l'armée fit des constructions tout à l'entour. Elle devint donc populeuse et florissante, et finit par l'emporter sur le *Vieux Caire* (*Miszr* مصر) sous le rapport de la grandeur. (*Index geographicus*, sub voce *Alkahira;* cf. *Nouveau Journal asiatique*, cahier de septembre 1829, p. 187.) Sur le souverain Fâthimide *Mouʿïzz li dîn-illah* consultez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 366, 367; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 224 — 256. Il monta sur le trône en 341 de l'hégire ou 952 de J. C. et mourut en 365 = 976. Le tombeau de l'Imâm ʿHouceïne, dont il est fait mention dans le *Chèref-nâmeh*, ne pourrait être que celui où est renfermée la *tête de cet Imâm*; car elle fut portée au gouverneur de Koufah, qui l'envoya à Jézîd Ier à Damas. (*Histoire universelle*, T. XV, p. 497.) Elle fut, dit-on, enterrée plus tard à ʿAscalon en Palestine, et transportée en Égypte, où elle fut longtemps l'objet de la dèvotion des Musulmans ʿAlides. (Reinaud, *Monuments arabes, persans et turks*, T. I, p. 360.)

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 243.

Digitized by Google

(306) Le personnage nommé سعيد السّعداء *Sa'ïd-u'ssou'èda* (le Bienheureux par excellence) n'était nullement un Khalife Ismaïlien (ou Fâthimide) comme le prétend Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, mais un eunuque, affranchi du Khalife *Mostanszir*, comme nous l'apprend, entre autres, Ibn-Khallékân, fol° 803 V°, ainsi que Makrizy (*Description de l'Égypte*, édition de Boulaq', T. II, p. 415, lignes 3 et 4). On trouve également quelques détails sur ce personnage dans la *Chrestomatie arabe* de Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, 2e édition, T. I, p. 271, 272; cf. Mr. C. Defrémery (*Journal asiatique*, 5e série, T. XVI, p. 459).

Le Msc. susmentionné d'Ibn Khallékân porte جعل دار سعيد السّعداء خادم المصرتين (*sic*) خانقاه وقف عليها وقفا طويلا ...; je pense qu'il faut lire: جعل دار سعيد السعداء خادم المستنصر خانقاه و وقف عليها وقفا طويلا «Il convertit la demeure de *Sa'ïd-u'ssou'ëda*, eunuque du Khalife Moustanszir (billah) en un couvent, auquel il assigna un legs à long terme». Sur le Khalife Fâthimide Moustanszir billah, voyez Deguignes, T. I, p. 367. (Il monta sur le trône en 427 de l'hégire (A. D. 1035 — 6) et mourut vers la fin de l'année 487, c'est-à-dire le 31 décembre 1094; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 359, 417 — 418.)[1]).

(307) Sur cet *'Abbâs bèn Sallâr* consultez Ibn-Khallékân, fol° 803 V° 64 R° Sup. 284.

(308) Le Msc. R. du Chèref-nâmeh porte بزين الجار; celui de Sir Gore Ouseley a بابن الجار; celui d'Ärdèbîl, بزين الجار; la leçon de l'exemplaire de la Bibliothèque Impériale de Paris est بابن المجار, le *fils de Madjâr* (?), et celle du texte imprimé en 1860, p. 68 est بزين التجار *Zeïn-ou'l-toudjâr*. Dans l'exemplaire précité d'Ibn-Khallékân, fol. 803^b on lit بزين النّجار *Zeïne-ou'n-Neddjâr*.

(309) Au sud de Bètlehem (بيت لحم *Beït-lá'hm*), dit Ibn Haü-

1) Ce Khalife est nommé Abu Tamim *Mabad* (*sic*) dans l'*Histoire universelle*, T. XIV, p. 359.

Digitized by Google

q'al, se trouve une petite ville, qui, pour la grandeur, ressemble à un village, et qui est connue sous le nom de *Mesdjid Ibrahîm-il-Khalîl* (Oratoire d'Abraham, l'ami de Dieu). A *Beït-'Hébroun* se trouvent les tombeaux d'Abraham, d'Is'hâq' et de Jacob, qui sont rangés sur la même ligne, comme ceux de leurs femmes. (Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Beit Sjebrinum*; Hammer, *Mines de l'orient*, T. II, p. 140: *Djéhân-numa*, p. 563 et 564.)

(310) Suivant Bèha-ou'ddîne, Saladin laissa dans son trésor *une pièce d'or* et 47 pièces d'argent; ce qui eût à peine fait 50 francs de France. (Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes*, p. 363.) Sur Saladin, voyez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 418, 419, 420.

(311) Mélik 'Azîze n'était nullement le fils aîné de Saladin, comme l'avancé Chèref-ou'ddîne: cet aîné se nommait Mélik *Afdhal* ou *Afẓal*. Après lui venait *Mélik 'Azîze*. Suivant Deguignes, loc. cit., p. 419, *Mélik 'Azîze 'Otzmân* n'aurait été que le 4e fils de Saladin.

L'historien kourde joue ici sur le nom de *'Azîze*, qui est, en même temps, la dénomination générique des *Pharaons* d'Égypte et de leurs ministres, tels que Joseph, et le titre honorifique de 'Otzmân, fils de Saladin. Le même historien joue également sur le mot مصر *Miszr*, qui désigne à la fois une *grande ville*, une *cité*, un *pays*, et particulièrement l'*Égypte* ainsi que la ville de *Fousthâth*. Les mots: «Le *Pharaon* du pays (ou de l'Égypte) *de la justice*» s'appliquent à Saladin, souverain renommé pour sa justice».

(312) Voyez, relativement aux événements qui suivirent la mort de Saladin, Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 140—143, 152—153, 154—157). Ce fut en 590 = 1194 que la discorde éclata entre 'Azîze et Afzal, qui fut assiégé à Damas par son frère, et secouru par son oncle Mélik 'Aadil, son frère Ẓâhir (Dhâhir) et son cousin Mélik Manszoûr, prince de 'Hamah: ceux-ci réconcilièrent les deux frères. En 591 = 1195, Mélik 'Azîze marcha derechef sur Damas; mais il fut forcé de se retirer par suite

Digitized by Google

des troubles qui éclatèrent parmi ses troupes. Mélik Afdhal (Afẓal), prince de Damas, implora le secours de son oncle Mélik ʿAadil, qui marcha avec lui contre son autre neveu, Mélik ʿAzîze, mais qui conseilla, par une correspondance secrète, à ce dernier d'envoyer le Qʿâdhy Fâdhil (ou Fâẓil) traiter de la paix. Mélik ʿAzîze suivit ce conseil, et le Qʿâdhy susmentionné, agissant de concert avec Mélik ʿAadil, parvint de nouveau à rapatrier les deux frères. En 592 = 1196, Mélik ʿAadil et Mélik ʿAzîze, ayant appris, en Égypte, le désordre qui régnait en Syrie par suite de la mauvaise administration de Mélik Afdhal (Afẓal), résolurent de lui enlever Damas, qui devait échoir en partage à Mélik ʿAadil, en qualité de vassal de Mélik ʿAzîze. Ce fut en vain que Mélik Afdhal (Afẓal) envoya à son oncle Mélik ʿAadil l'émîr Foulk-ou'ddîne, frère utérin de ce dernier, pour chercher à l'appaiser; cette démarche n'amena aucun résultat; et Mélik ʿAadil, secondé par ses intelligences secrètes avec quelques émîrs résidant à Damas, vint assiéger cette ville avec son neveu Mélik ʿAzîze: ils y entrèrent le mercredi, 26 du mois de Rédjeb de l'année 592 (25 juin 1196), le dernier, par la porte dite *Bâb-oul-Fardj*, et l'autre, par celle de St.-Thomas nommé *Bâb Toma*. Mélik Afdhal (Afẓal) reçut en apanage la ville de *Szarkhad*, où il alla se fixer avec sa famille. Mélik ʿAzîze fit son entrée solennelle à Damas, le mercredi, quatre de Chaʿabân (3 juillet 1196): il remit ensuite cette ville à son oncle Mélik ʿAadil, et partit pour l'Égypte, le lundi, 9 de Chaʿabân (8 juillet 1196). Mélik Afdhal (Afẓal) avait régné trois ans et un mois. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 156, 159; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 597—598, 603.) Chèref-ou'ddîne joue sur les mots arabes فرار *fèrâr* (fuite) et قرار *qʿèrâr* (résistance), car il dit: «Mélik Afẓal préféra *Fèrâr* à *Qʿèrâr*».

(313) Suivant les mêmes *Annales Moslemici*, T. IV, p. 162, 163, ce prince, comme nous l'avons vu plus haut, se nommait *Sœif-oul-Islâm Ẓâhir-ou'ddîne Thogʿtéguîne*. Il mourut dans le courant de Chevvâl de l'année 593 (septembre 1197), et son fils,

Digitized by Google

el-Mélik-oul-Mouʿëzz Ismaʿïl, qui résidait à *Serrein* سرّين, entre *Szanaʿa* et *Zébîd*, lui succéda. (Deguignes, *loc. sup. laud.*, p. 426.) Celui-ci avait les titres honorifiques suivants: الملك المعزّ شمس الملوك *el-Mélik-oul-Mouʿëzz Chèms-oul-Muloûk*[1]).

(314) Mélik ʿAzîz ʿEmâd-ou'ddîne ʿOtzmân mourut d'une maladie aiguë au milieu de la nuit du 29 de Mouʿharrème de l'année 595 (1 décembre 1198), après avoir régné six ans moins un mois, et à l'âge de 27 ans et un mois. (*Annales Moslemici*, loc. cit., p. 168—169.) D'après Deguignes (*loc. sup. laud.* p. 420) ce prince serait mort *le 21* de Moʿharrème[2]).

(315) Khalîl bèn Châhîne Dhâhèry, dans son ouvrage politico-géographique intitulé زبدة كشف الممالك و بيان الطرق و المسالك *la Crême de la Description des États et de l'exposé des chemins et des routes* (*Analecta arabica* de Rosenmüller, pars III[a], p. 21 et 22 du texte arabe, et 45, 46 de la version latine) nous fournit les renseignements suivants sur la ville de *Szarkhad:* «Quant à *Szarkhad*, c'est une ville étonnante sous le rapport de son difficile accès; elle est jolie et a une citadelle bien fortifiée. On y sème du riz que l'on transporte de là à Damas et dans d'autres villes. Une partie de son territoire est connue sous le nom de *ʿHaüla* (la vallée d'Aulon?), et renferme deux cents villages. Elle fait aussi partie de l'Iïâlèt de Damas. (Cf. Koehler, *Abulfedae Tabula Syriae*, p. 54, 55, 105 et 106; *Djéhân-numa*, p. 584; *Burckhardt's Reise*, T. I, p. 180 et 507[3]); *Handbuch der biblischen Alterthumskunde*, vol. II, p. 281.) Cette ville, que l'on nomme encore صلخت *Szalkhate*, répond à celle que les Hébréux appelaient סַלְכָה *Salka.*

En 595 = 1198—99, Mélik Afdhal (Afẓal) fut rappelé de

1) *Histoire universelle*, T. XVI, p. 604—605.

2) *Ibidem*, p. 606. Suivant cette *Histoire*, il serait décédé *le 20 de Moʿharrème*

3) Sur *Khalîl bèn Châhîne Żâhéry* (ou *Dhâhéry*) et sur son ouvrage voyez la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Baron Silvestre de Sacy, première édition, T. II, p. 301—303. Cf. la dite *Chrestomathie*, T. I, p. 235—251; T. II, p. 289—322.

Digitized by Google

Szarkhad par les Grands de l'Égypte, d'après les conseils du Qʿâdhy Fâdhil (Fâẓil) pour gouverner le royaume avec le titre d'Atabeg (Maire du palais ou Régent) pendant la minorité de son neveu *Mélik Manszoûr* âgé alors de neuf ans et quelques mois. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 170 et 171.) Il profita même de l'absence de son oncle Mélik ʿAadil, qui assiégeait alors Mârdîne pour aller lui-même assiéger la citadelle de Damas; mais Malek Adel y revint deux jours avant l'arrivée de son neveu. Mélik Afḍal (Afẓal) et son frère Mélik Dhâhir (Ẓâhir), prince de ʿHaleb, assiégèrent Damas, qui était déjà réduite aux abois, lorsqu'une mésintelligence survenue entre les deux frères sauva cette ville. En 596 (A. D. 1199—1200), Mélik ʿAadil, profitant habilement de cette discorde, poursuivit jusqu'en Égypte son neveu Mélik Afdhal (Afẓal), qu'il assiégea pendant huit jours au Caire, et qui lui livra cette capitale, à condition qu'il obtiendrait en apanage les villes de Mèïafâréqʿîne, de Hâny et de Soumeïçath. Mélik ʿAadil accéda à cette condition; mais il ne tint pas sa promesse. Mélik ʿAadil fit son entrée au Caire le 21 du dernier mois de Rèbîʿ de l'année 596 (20 janvier 1200) et, suivant Ibn-Etzîr, le samedi dix-huit dudit mois (17 janvier 1200). Afḍal (Afẓal) retourna ensuite à Szarkhad, et Mélik ʿAadil resta en Égypte: il administra, pendant quelque temps, ce royaume sous le titre d'*Atabeg* (ou Régent) de son petit neveu Manszoûr, à qui il ne tarda pas de ravir l'autorité souveraine. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 178 —183.)

(316) Au sujet de la ville de *Chamaïchath* ou *Soumeïçate* (Samosate), voyez la note 531 de mon *Introduction*.

En 599 = 1202 Mélik ʿAadil (Malek Adel) enleva à son neveu Afḍal (Afẓal) *Rasʿaïne Saroudj* et le fort de *Nedjm*, et il ne lui laissa pour tout apanage que la ville de *Soumeïçath* (Samosate), où il mourut en 622 = 1225. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 204, 205, 326 et 327; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 608, 609, 610. 613.

Digitized by Google

(317) L'auteur dit mot-à-mot: *il montrait une main blanche*, c'est-à-dire *qu'il opérait des miracles* comme Moïse, lorsqu'en présence de Pharaon, il retira de son sein sa main blanchie par la lèpre. (*Q'orân* surate VII intitulée الاعراف, vers. 108; sur. XX طٰهٰ, vers. 22; sur. XXVI الشعراء, vers. 33; sur. XXVII النمل, vers. 13; sur. XXVIII القصص, vers. 33; édit. de Maraci, p. 275, 279, 437, 441, 495, 499, 504, 507, 517 et 521.)

(318) Le mètre de ces vers est celui que les Arabes nomment بسيط, et que W. Jones appelle *Jambocreticum prius*. Il se compose, pour chaque hémistiche, des 4 pieds suivants مستفعلن فاعلن (ou فعلن) مستفعلن فاعلن (ou فعلن) |– ⏑ ⏑ –|– ⏑ ⏑ –| ou ⏑ ⏑ –|– ⏑ ⏑ –|– ⏑ ⏑ –| ou فعلن ⏑ ⏑ –|. (Jones, *Poës. asiat. Comment.* p. 27, 28, 29, 32 — 36.)

Notre illustre professeur, Mr. le Baron Silv. de Sacy, que j'ai eu l'honneur de consulter sur le sens de ces vers, pensait qu'il était très-possible que, dans le 5e hémistiche, il fallût lire عِقْد, *collier*, au lieu de عَقْد *pacte, contrat;* dans ce cas ce serait une métaphore. C'est, ajoutait ce savant orientaliste, une question controversée entre les Musulmans de savoir, si ʿAly a été désigné par Mahomet pour son successeur *par une décision formelle* بالنصّ. (Cf. *Annales Moslemici*, T. IV, p. 160 et 161.)

(319) Le Msc. d'Ibn Khallékân, que possédait Mr. le Baron Silv. de Sacy portait غدًا عليه حسابهم, de même que les exemplaires du Chèref-nâmeh qui proviennent des anciens fonds de Mr. Rousseau et d'Ärdébîl. Abou'lféda, au contraire, a lu عليهم, qui est également la leçon du manuscrit de Sir Gore Ouseley et de celui de Djennâby qui faisait partie de l'ancienne bibliothèque de feu Mr. d'Italinsky (fol° 515 R°). Cette dernière leçon fournirait le sens suivant: «*C'est à eux à en rendre compte un jour à venir.*» Mr. de Sacy n'osait, disait-il, décider entre ces deux leçons: il pensait cependant que la préposition على semblait venir à l'appui de cette dernière et, par conséquent, de la traduction de Reiske.

Digitized by Google

Tous les manuscrits du Chèref-nâmeh portent مُعْلِنًا بالوَدّ, *qui met au jour l'amour qui l'anime*, tandis que, dans le manuscrit de Djennâby, dans celui d'Ibn-Khallékân et dans les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 160 et 161, on lit مُعْلِنًا بالصدق *qui met au jour la vérité*. Dans ce dernier ouvrage فاصبر *prends donc patience* est placé dans le premier hémistiche du dernier vers et فابشر *réjouis-toi*, dans le second. Le contraire a lieu dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh, qui ne s'accordent pas non plus, sous ce rapport, avec les manuscrits d'Ibn Khallékân et de Djennâby.

Le poète joue sur le mot ناصر *Nâszir*, qui était, en même temps, le nom du Khalife et le titre honorifique لقب de Saladin surnommé *Mélik Nâszir*, et qui signifie aussi *Défenseur*, *Protecteur*.

(320) Sur les trois frères nommés *Ibn-oul-Etzîr* (Athîr) *Djézèry* voyez la note 239 de mon *Introd. etnogr. et géographique*. Le plus célèbre des trois était *'Izz-ou'ddîne 'Aly* connu par son *Histoire des Atabegs* et son Histoire universelle intitulée كامل التّواريخ *La plus complète des Chroniques*. Il mourut peu de temps après la croisade de l'empereur Frédéric Second (Reinaud, *Extraits d'auteurs arabes* &c., p. X à XIII et la Notice de Mr. Deguignes sur l'*Histoire des Atabeks* dans le Tome Ier des *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*).

(321) C'est le titre que donne l'historien kourde au *Qoran*, qui, suivant l'opinion des Musulmans, a été révélé à Mo'hammed par la Divinité même. Au lieu de ابوتمام بختری, qui est la leçon de trois manuscrits du Chèref-nâmeh, j'ai lu, comme Mr. de Véliaminof ابوتمام وبختری avec la copulative و.

Abou-Témâm est devenu classique parmi nous par l'excellente édition de sa *Hamaçah* qu'a publiée à Bonn notre savant condisciple Mr. le professeur Freitag. Moténebby a également acquis de la célébrité par la traduction en vers allemands de ses oeuvres qu'a publiée feu Mr. de Hammer, et surtout par la controverse à laquelle a donné lieu dans les Journaux littéraires de l'Alle-

Digitized by Google

magne le titre par trop pompeux de *premier des poètes arabes* donné par le traducteur à son auteur de prédilection.

Quant à Bokhtéry il était l'émule et à peu près le contemporain d'Abou-Témâm: il est mort en 284 de l'hègire = 897 de J. C. suivant Ibn Khallékân. D'Herbelot, art^e *Abou-Tamâm* et *Bakhtéri.*)

(322) *Jâfi'y* dont les noms et les titres honorifiques etaient جمال الدين ابو محمد عبد الله ابن علي اليمني *Djèmâl-ou'ddîne Abou Mou'hammed Abd-Allah, fils de 'Aly*, originaire de l'Jémène, mourut, suivant les *Tables Chronologiques* de 'Hâdjy-Khalfa, en 771 de l'hégire ou 1369 — 70 de J. C. (Voyez les notes 255 et 299 ci-dessus.)

Ibn-Khallékân, qui avait été, à 'Haleb, disciple de Bèha-ou'ddîne, historiographe de Saladin, est l'auteur d'un Dictionnaire biographique très-célèbre sous le titre de وفيات الاعيان وانباء ابناء الزمان *Nécrologie des personnages les plus marquants et Relation des hommes* (*les plus distingués*) *de leur siècle* (*ou du monde* الزّمان) qu'il a composé pendant les années 654—672 de l'hégire (1256 — 1274 de l'ère chrétienne).

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences en possède un excellent exemplaire. Il existe à la Bibliothèque Impériale publique de St. Pétersbourg un manuscrit contenant la 3e et la 4e partie de ce même ouvrage qui jouit d'une grande célébrité. Il est écrit en caractères Neskhy et date de l'année 708 de l'hégire ou 1309 — 10 de J. C.. Ce volume fait partie de l'ancien fonds d'Arzeroûm (N° 23/11 du savant catalogue rédigé par feu Mr. l'académicien Frähn). (Voyez, au sujet d'Ibn Khallékân, Abou'lféda dans ses *Annales Moslemici*, T. V, p. 64, 65 et 398, Silv. de Sacy, *Biographie universelle.*)

(323) Voyez au sujet de *'Akka* (Acre ou Ptolémaïs) la note 276 ci-dessus. Quant à *Kèrek* ou *Karak* (Crac) voyez la note 571 de mon *Introduction* et 293 ci-dessus.

Digitized by Google

(324) On trouvera des détails sur *Roha* ou Édesse, ville de l'Ïâlêt de Raʿqʿah aujourd'hui *Orfa*, à la page 443 du *Cosmorama* que nous avons traduite dans notre *Introduction*, et à la note 475 qui y fait suite.

(325) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: «Il remit au poignet du libre arbitre de son fils Mélik Kâmil les rênes de la faculté de refaire et de défaire, de serrer et de lâcher».

(326) Il s'agit probablement ici de la ville de *Djézîréh-ibn ʿOmar*, dont il est fait mention à la page 440 du *Cosmorama*, et dans la note 239 de mon *Introduction*: il ne saurait être question de la Mésopotamie ou *Djézireh*.

(327) Sur la ville d'*Akhlâth* ou *Khélath* (*Chliat* des Byzantins) voyez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 173, 174, 203, 398. Chèref-ouddîne nous fournit des détails circonstanciés sur la même ville dans son *Chèref-nâmeh*, livre IV, p. 351 à 353 du 1er volume du texte imprimé.

Relativement à la branche des Äioubides d'Akhlâth ou Khélâth, voyez Deguignes, loc. cit. p. 425. Le dernier de ces princes fut *el-Mélik-oul-Ächeref Mouça*, fils de Mélik ʿAadil (cf. le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 18—21, 22—23, 35, 41—46[1]) et les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 432—433. Zakarïa Qʿazwîny, dans son ouvrage géographique intitulé آثار البلاد (Msc. Ital. fol° 180 R°) nous fournit les notions historiques suivantes sur cette ville, qui était considérée comme le chef-lieu قصبة de l'Arménie, et dont les habitants composés de Musulmans et de chrétiens, parlaient le persan, l'arménien et le turk. Cette ville fut attaquée du temps de *Mélik Aüʿhad, fils de Mélik Aadil*, par les *Géorgiens* (الكرج), qui l'assiégèrent. Il y avait près de la ville une rivière sur laquelle était bâti un pont,

1) Voyez encore, au sujet de la dynastie des rois d'Akhlâth, le *Nouveau Journal asiatique*, 3e série, T. XIII, p. 293—304, *Lettre VIII de Mr. de Saulcy à Mr. Reinaud*, ainsi que l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 253, 254, et les *Mémoires sur l'Arménie* de Mr. St.-Martin, T. I, p. 431—433.

Digitized by Google

que les habitants de Khèlâth ébréchèrent (بعصرها ji lis بنقضها), et don tils couvrirent la brèche d'une certaine quantité d'herbes sèches, afin d'y faire tomber tous les Géorgiens qui passeraient sur ce pont (من عمار عليها: je lis من يجتاز عليها): ils s'assirent dessous en attendant ceux qui y tomberaient (مسطرين لمن يقع فيها; je lis منتظرين لمن يقع فيها) pour les faire prisonniers. Le roi *des Géorgiens* ملك الكزم (lisez: le prince ou *connétable* géorgien) nommé *El-Iwâny* الايوانى (Ivâné) avait à son service un astrologue distingué, dont il avait plusieurs fois mis l'habilité à l'épreuve حربه مرارا, probablement جرّبه مرارًا). Il était doué d'un jugement sain, et il dit à *El-Iwâny* (Ivâné): «Monte à l'instant à cheval, et livre bataille, car tu seras assis, à la fin du jour, sur le trône de Khèlath». Il se leva et monta à cheval dans un état de complète ivresse. Le premier qui passa sur le pont fut *El-Iwany* الايرانى (Ivâné): il y tomba et fut aussitôt cerné et fait prisonnier. Il dit, au même instant (à ceux qui l'avaient pris): «Ne me tuez pas, car je suis *el-Iwâny* (Ivâné)». On le mena â Khélâth où on le fit asseoir sur le trône, et il dit aux habitants: «Si vous voulez me rendre la liberté, hâtez-vous de le faire (ان كنتم تخلصونى فافعلوا سريعًا; je lis: ان كنتم تخلصونى فافعلوا سريعا), avant que la nouvelle n'en parvienne aux Géorgiens et qu'ils ne m'aient désigné un successeur (واقاموامقامى احدا): je vous donnerai tout ce que vous m'aurez demandé». Ils exigèrent donc de lui qu'il remît en liberté tous les prisonniers musulmans, et leur payât une forte somme d'argent, qui fut consacrée à la réparation des murs de Khèlâth. Il fut conclu une trêve pour de longues années (سنين كثيرة), et on lui rendit la liberté».

Le siége de Khélâth par les Géorgiens relaté par Q'azwîny est également raconté par Abou'l-féda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 242 et 243) au nombre des événements du règne de *Mélik Aü'had*, *fils de Mélik 'Aadil*, en 607 de l'hégire (A. D. 1209). Cf. Schultens, *Index geographicus*, sub voce *Chalata*, S.-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 252, 253, et *Histoire universelle*, T. XVI, p. 620.

Digitized by Google

(328) Voyez le récit circonstancié de ces événements dans les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 198 — 201 et dans l'ouvrage de Mr C. T. Johannsen intitulé *Historia Jemanae*, p. 152 et 153. Au sujet de la ville de زبيد *Zèbïd* voyez la note 697 de mon *Introduction*.

(329) L'époque de la mort de Mélik Mou'ëzz Isma'îl, fils de Seïf-oul-Islâm Tog'téguîne n'est pas indiquée dans l'*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426, où il n'est pas non plus fait mention de son fils et successeur *Mélik Nâszîr*. Ce prince fut assassiné par ses sujets *en 599* (A. D. 1202 — 1203), comme nous le voyons dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 613 — 614.

(330) Je pense qu'il faut ajouter l'adjectif possessif خود (свой) après le substantif نبيره *nébîreh*, petit-fils, car Mélik Mas'oude était effectivement le petit-fils de Mélik 'Aadil. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 254 et 255; Johannsen, *loc. cit.* p. 154; *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 426; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 625.

(331) L'auteur joue sur les mots يَمَن *Jémèn* et يُمْن *Joumn*, la *faveur*, les *auspices*.

(332) *Mélik 'Aadil*, qui était né en 540 = 1145—6 de J. C., mourut à l'âge de 75 ans, le sept du dernier mois de Djoumâda de l'année 615 (31 août 1218) après avoir gouverné Damas pendant 23 ans et l'Égypte près de dix-neuf. Abou'lféda, *Annales Moslemici*, T. IV, p. 266 — 269; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 628. D'après Abou'lféda (*loc. cit.* p. 270) Malek Adel laissa, en mourant, *seize enfants*; mais il est dit dans la *Vie de Saint-Louis*, p. 399 du tome Ier, que le nombre des fils de Malek Adel était de *quinze*, ce qui s'accorde avec le récit de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy: nous en trouvons l'énumération nominative dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 628, 629.

(333) Voyez, par rapport à *Harrân* (anc. *Chàrrae*) le *Cosmorama*, p. 444, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction*, ainsi que la note 483 et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 393.

Digitized by Google

(334) C'est sous le règne de *Mélik Aü'had* que la ville d'Akhlâth fut assiégée par les Géorgiens, comme nous l'avons vu dans la note 327 ci-dessus. Ce prince gouverna cette ville jusqu'en 607 = 1210 de J. C. (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 620.)

(335) *Mélik Mo'ażżème* (Mo'addhèm) mourut de la dyssenterie à l'âge de 49 ans dans le courant de Dzy'l-q'ádèh de l'année 624 (octobre 1227); *Annales Moslemici*, T. IV, p. 336 — 339; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 641—642. Son fils se nommait *Mélik Nâszir Szalâ'h-ou'ddîne Davoud.*

(336) Au lieu de كربك *Kèrik*, qui est la leçon des dîvers manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai eus sous les yeux, je n'hésite pas à lire كرك *Kèrek* ou *Karak*, et cette leçon est confirmée par les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 352 et 353, et les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux croisades*, p. 438. Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 644, Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 182, 197.

(337) Il est resté dans le manuscrit du Chèref-nâmeh appartenant au Musée asiatique une *lacune* avant le nombre سبعين 70, qui pourrait donner lieu de croire qu'il faut encore joindre des *unités* aux sept *dizaines*. Nous voyons, en effet, dans les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 422 et 423, que Mélik Ècheref mourut dans le mois de Mou'harrème de l'*année 635* (août et septembre 1237) à l'*âge d'environ soixante ans;* et d'après l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 654, ce prince était âgé de *soixante ans* et avait régné plus de huit ans à Damas. Cette donnée nous prouverait donc que Mélik (ou Ächeref) Moużaffir-ou'ddîne Mouça, fils de Mélik Aadîl, serait né en *575 = 1179;* si non, il aurait eu *soixante-cinq* et non *soixante ans* au moment de sa mort: il ne pourrait, en aucun cas, être né en *cinq cent soixante-dix* سبعين, et je pense qu'il faut lire خمس و سبعين en *cinq cent soixante et quinze* (A. D. 1179). Il désigna, pour lui succéder, son frère Mélik Szâli'h Isma'îl, prince de Boszra. Il existe au Musée asiatique de l'Académie une monnaie de ce souverain, qui est nommé et qualifié comme il suit: «*el-Mélik-oul-ècheref Moużaffir-ou'ddîne*

Digitized by Google

Châh-i-Ermèn *Abou'l-fat'h Mouça.* On voit par là qu'en qualité de *souverain d'Akhlâth*, il prenait le titre de *Châh-i-Ärmèn* (roi des Arméniens). Cette monnaie figure cependant au nombre de celles des princes **Aïjoubides de Meyafarekine**: elle date de l'année 612 de l'hègire = 1215—6 de J. C. (Cf. *Ch. M. Fraehnii Recensio numorum* etc., p. 627). St Martin, dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier p. 430—431, range également *el-Mélik-oul-Aïd had*, prédécesseur d'*el-Mélik-oul-Ächeref*, au nombre des *Ayoubides de Miafârékin.*

(338) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: و متعهد حلّ عقد و رتق و فتق مهمّات «s'était chargé de délier et de nouer, de découdre et de recoudre les affaires».

(339) *'Emâd-ou'ddîne Ahmed*, fils de Seïf-ou'ddîne 'Aly, fils d'A'hmed *Mèchethoûb*, chef des Kourdes 'Hakkâry, qui, comme nous l'avons vu dans la note 251 ci-dessus, avait été un des concurrents de Saladin pour le poste éminent de Vézïr du Sulthan Fâthimide 'Aazid, voulut ravir l'autorité souveraine à Mélik Kâmil; mais celui-ci fut secouru par son frère Mélik Mou'ażżème 'Iça, qui exila 'Emâd-ou'ddîne, petit-fils de Mèchethoûb, en Syrie (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 270, 271).

(340) *Mélik Kâmil* mourut à l'âge d'*environ soixante ans* le 21 de Rèdjeb de l'année 635 = 9 mars 1238 de J. C., environ six mois après le décès de son frère *Ächeref* (*Annales Moslemici* T. IV, p. 430 et 431). On voit par ce passage des *Annales* du prince Aïoubide Abou'lféda, que cet auteur *kourde* ne s'accorde nullement avec Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, qui avance que Mélik Kâmil n'était âgé que de *quarante ans*: l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 655, nous apprend, au contraire, que ce prince mourut âgé de *soixante-dix ans.*

(341) Mélik Mas'oûde Jouçouf surnommé اطسز *Athsiz* (Anonyme) et vulgairement appelé اقسيس *Aq'sîs* est le même prince dont il a été fait mention dans la note 330 ci-dessus. (*Annales Moslemici*, T, IV, p. 254—255, 314—315, 352—353;

Digitized by Google

Histoire générale des Huns, T. I, p. 426; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 644.)

(342) Dans le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 823) les mots رداء *rida* et ازار *izâr* sont définis en ces termes: آلردّا رانك كسريله ملحنهَ معروفه دركه بلدن يوقرى به بورينه جك جار و شال و فوطهَ مقوله سنه دينور ازار مقابليدر كه بلدن اشاغن به طرتنه جق فوطه رداء مقوكه سندن و پشتها لدن عبارتدر, qui se prononce *rida* est le nom d'une enveloppe connue. On appelle ainsi un voile (جار?; je lis جادر) un châle et une espèce de tablier فوطه destinés à envelopper la tête et le haut du corps au-dessus de la ceinture ou des reins. C'est l'opposé du mot *izâr*, qui désigne une espèce de tablier ou de caleçon فوطه destiné à couvrir le corps au-dessous de la ceinture». La définition du Q'amoûs me donne lieu de croire qu'il vaudrait mieux lire ازار *Izâr*, par opposition à ردا *rida*, que ابزارى *izâry*, qui, d'après le Dictionnaire ou Lexique de Meninski, désigne un *suaire*, *un linceul*.

Du substantif arabe *rida* me paraît dériver le français *rideau*, que l'on considère comme un dérivé de *ride*.

(343) On appelle عمره *'Oeumreh* une chapelle située à deux heures de distance au nord de la Mekke. La visite de l'*Oeumreh* est d'obligation imitative (M*** d'Ohsson, *Tableau général de l'emp. Othoman*, T. III, p. 70 et 107—111). Le mot خادم *Khâdime*, qui se trouve plus loin, signifie *un eunuque:* en admettant cette signification, le mot غلام *g'olâm* (pluriel غلمان *g'ilmân*) désignerait les *pages*, les *jeunes esclaves*.

(344) Dans les *Annales Moslemici* (T. IV, p. 408 et 409) ce prince est nommé آلزّاهدداود الملك *Mélik Zâhid Davoud*, et plus loin الزاهر الملك *el-Mélik-oúzzâhir*, qui est la leçon d'Ibn-Khallékân, fol° 141, et que Reiske préfère à la première leçon. Cependant tous les manuscrits du Chèref-nâmeh portent ملك زاهد *Mélik Zâhid* avec un د ou *d* au lieu d'un ر ou *r* final. Deguignes (*loc. sup. laud.* p. 419) fait mention de *Malek ezzaher daoud*

Digitized by Google

ملك الزاهر داود, comme *septième fils de Saladin*. Il est nommé *al-Malec al Zahed* Dawd dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 651.

(345) Comme *Mélik Mou'hcëne* محسن était fils du même sulthan (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 419, où ce prince est nommé 11° *Malek el-mohsan Áhmed*), je pense qu'il faut ajouter le mot بن *fils* après le nom propre محسن *Mou'hcine*, comme l'a fait avec raison M^r^ l'académicien Véliaminof-Zernof.

(346) Ce prince est nommé *Mélik 'Azîze Mou'hammed* par Abou'lféda (T. IV, p. 418, 419). Il avait en outre reçu le titre honorifique de *Mélik G'ëïâtz-ou'ddîne*, et il mourut à l'âge de 23 ans et quelques mois dans le courant du premier mois de Rèbi' de l'année 634 ou novembre 1236. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 653.

(347) Ce *Mélik Szâli'h Ismâ'îl* était aussi prince de Boszra (ou *Bostra*, ville principale de l'ancienne province d'*Arabia*, *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 109) et de la plaine de Ba'albek البقاع (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 422—423). Sur le mot البقاع voyez l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 654.

(348) *Annales Moslemici*, T. IV, p. 426—427, 430 et 431.

(349) Mr Reinaud (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 444) nomme ce prince *Malek Giouhad Jonas* (cf. *Annales Moslemici*, T. IV, p. 432, 433). Abou'lféda dit que Mélik Djevvâd était fils de Maüdoûde et petit-fils de Mélik 'Aadil (Malek adel), frère de Saladin (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 655).

(350) *Annales Moslemici*, T. IV, p. 432—433. Ce fait arriva en 635 = 1237 de J. C. (*Histoire universelle*, *ibidem*.)

(351) *Annales Moslemici*, ibidem, p. 452—453; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 657—658.

(352) *Mélik Szâli'h Äioub*, fils de Mélik Kâmil, s'était déjà rendu maître de Damas dans le courant du dernier mois de Djoumâda de l'année 636 ou janvier 1239 (*loc. cit.* p. 438—439). Mélik Djevvâd avait usurpé l'autorité suprême après la

Digitized by Google

victoire remportée sur Mélik Nâszir, prince de Karak (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 656).

Au lieu de غور sans point diacritique sur l'initiale, qui est la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh, je lis غور. Ce dernier nom, écrit غَوْر *Ġ'oûr* avec un *Dhamm* sur la lettre ع désigne le *Jourdain;* mais si l'on place un *Fat'ha* sur la même lettre, et si le nom se prononce *Ġ'aür*, il désigne la *Cœlésyrie* ou la *Syrie creuse.*

(353) Je lis مجاهد *Moudjâhid* au lieu de مجامد *Moudjâmid*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh. La première est celle des *Annales Moslemici*, T. IV, p. 448 et 449. Suivant Abou'lféda, *Mélik Moudjâhid Chîrkoûh*, qui avait été prince de 'Himsz (Émesse) pendant environ cinquante-six ans, avait reçu l'investiture de cette principauté de Saladin même, en 581 (= 1185 de l'ère chrétienne) à l'âge de douze ans, après la mort de son père *Mou'hammed*, fils de *Chîrkaûh*, fils de Châdy. Il est nommé *Al Malec al Majahed Schairacûh* dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 538 — 539, 657 — 658.

(354) Voyez les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 440 et 441.

(355) Suivant l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, le sulthan fut déposé et *étranglé*, et Mélik Szâli'h, élevé à sa place. (*Extraits d'auteurs arabes* etc., p. 440; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 452 — 453). Mélik 'Aadil fut arrêté le vendredi, huit du mois de Dzou'lq'adeh de l'année 657 (1er juin 1240), après avoir régné environ vingt-deux ans. Mélik Szâli'h Äïoûb, de son côté, fit son entrée dans la citadelle nommée *Q'al'at-ou'ddjèbel* (château fort de la montagne) le matin du dimanche, 25 du même mois (18 juin 1240).

(356) Cette cession ne se borna pas à la forteresse de *Châq'ïf*, car on leur abandonna également *Szafed*. *Extraits d'auteurs arabes*, p. 440; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 659—660). On voit dans cette dernière *Histoire*, p. 660, que d'après le msc. d'*Ebn-Shohnah* du docteur Hunt, ce fut vers la même époque

Digitized by Google

qu'*Altabih* (probablement *al-Faqîh* le jurisconsulte) *Azzo'ddin Abd'alaziz, fils d'Al Salam* (*sic*) fut élevé à la charge de premier juge ou chancelier d'Egypte, et qu'*Al Malec al naser Dawd*, seigneur de Carac, nomma pour général en chef de ses troupes *le Sheikh Jemalo'ddine Aboul Amru* (*sic*), *fils d'Al Hajeb.*» Il est dit plus loin, à la page 671, que ce Cheïkh nommé *Jemalo'ddîne Abu Omar Othman* connu sous le nom d'*Ebn Hajeb*, parce que son père *Omar*, fils d'Abubecr, fils de *Yunes* avait été *Hajeb* ou chambellan de l'émir *Azz'oddine Musa al Salehi al Cordi*, mourut à Alexandrie, à l'âge d'environ soixante-quinze ans, dans le courant de l'année 646 (A. D. 1248).

(357) Voyez les *Extraits d'auteurs arabes*, p. 461, ainsi que les *Annales Moslemiei*, T. IV, p. 462 et 463, 650—651 et les notes 314 et 355.

Le jurisconsulte susmentionné se nommait proprement *ʿIzz-oud'ddîne ʿAbd-oul ʿAzîz*, fils de *ʿAbd-oul Sellâm*. *Abou ʿAmr* (عمرو et non عمر *ʿOmar*) *bèn-oul-ʿHâdjib* est le célèbre grammairien arabe dont il est dit dans l'Histoire de *Waszszâf* (Hammer's *Geschichte Wassaf's*, texte persan, p. 12 et version allemande, p. 12): ابن الحاجب محجوب شود «*Ibn-ol-Hadschib wird verschleiert und verhüllt*». Le savant traducteur allemand a consacré à cet illustre grammairien arabe une note ainsi conçu: «(10) Osman-ben-Omer ben Ebi Bekr Ibn Junis Dschemal eddine *Ebou Amrou* (*sic*) Ibn-oul Hádschib, né en 570 (1174) à Asna dans la Haute Égypte. Son père était chambellan (*ʿHâdjib*) de l'Emir *ʿIseddin es-Ssalàhi*. Il est auteur de la célèbre syntaxe arabe *Kâfièt* commentée par la *Wâfièt*: il a également composé la grammaire intitulée *Schâfièt*, de même qu'une *Qʿaszidèt*, qui traite des règles de la Prosodie. Il mourut en 646 (A. D. 1248).» On voit par ce qui précède qu'il faut lire *Abou ʿAmr* ابو عمرو et non ابو عمر *Abou ʿOmar*.

(358) Suivant Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 460, 461) Mélik Djevvâd Jounis, fils de Maüdoûd, et petit-fils de Mélik ʿAadil, mourut en 638 = 1240 et non en 641 = 1243.

Digitized by Google

(359) Ce petit-fils du grand Malek Adel fut livré, moyennant une somme d'argent, par les Francs de S^{t}. Jean d'Acre à Mélik Szâli'h Isma'îl, prince de Damas, qui le fit *étrangler* en prison. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 444; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 462, 463.

(360) D'après Abou'lféda (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 490, 491) ce prince se nommait الملك المغيث فتح الدين عمر *el-Mélik-oul-Mougîtz Fat'h-ou'ddîne 'Omar* et non عمرو *'Amr*, qui est la leçon de tous les manuscrits du Chèref-nâmeh, que j'ai eus entre les mains. Son père Mélik 'Aadil Abou-bekr, fils de Mélik kâmil et de *Sitt u's-Saüda* (la Dame noire) resta emprisonné pendant huit ans, et mourut à l'âge d'environ 30 ans.

(361) Suivant Abou'lféda (*loc. cit.* T. IV, p. 502—505) Mélik Szâli'h Äïoub mourut le 14 du mois de Cha'bân de l'année 647, qui était un dimanche, et qui correspondait au 22 novembre 1250, après avoir gouverné l'Égypte pendant neuf ans, huit mois et vingt jours, et vécu près de *quarante ans*. Ce prince, suivant *Ibn Chi'nah* ou *Cho'nah*, était âgé *d'environ quarante-quatre ans*, comme nous le voyons dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 671 — 672.

(362) Ce *Qatthaïa* est probablement le même officier général qu'Abou'lféda (*loc. sup. laud.*, T. IV, p. 518—519) nomme فارس الدين اقطاى الصّالحى الجمدار *Fâris-ou'ddîne*[1]) *Aq'thaï* (ou *Oq'thaï*) *Szâli'hy* (affranchi de Szâli'h) le *Djâmdâr* جامدار ou échanson, qui était chef des Mamelouks *Ba'hrites* (*Fluviatiles* ou *du Nil*). Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. III, p. 291, nous apprend également qu'*Eïbeg* fit assassiner (en 1253) *Faris-ou'ddîne Acttaï*, l'un des principaux chefs des Mamelouks, qui lui faisait ombrage. Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 126, en fait mention sous la rubrique de l'*année 1254*.

1) Joinville donne à *Fâris Oq'thaï* le nom de *Pharacatait*. (Deguignes, T. IV, p. 120, note *d*).

Digitized by Google

(363) Suivant l'historien Djémâl-ou'ddîne, Mélik Szâlî'h ne laissa en mourant qu'un fils appelé Mélik Mou'ażżèm (Mo'addhem) Tourânchâh, qui était alors gouverneur (prince apanagé) de 'Hiszn-Keïfa, de 'Harrân, d'Édesse et des autres villes que le sulthan possédait en Mésopotamie. Abou'lféda, *loc. cit.* T. IV, p. 506 — 507; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 455). Ce prince arriva à Maüszul le jeudi, 21 du mois de Dzou'l-q'a'dah de l'année 647 (24 février 1250) après avoir quitté 'Hiszn-Keïfa dans le courant du mois de Ramazân (décembre 1249).

(364) L'auteur commet ici un anachronisme, car le roi de France Saint-Louis fit sa descente en Égypte en 647 = 1249. Ce roi qui, suivant Maq'rîzy, se nommait Louis, fils de Louis, et qui était surnommé *le Français*, se présenta, comme nous l'apprend Djémâl-ou'ddîne, le *21 de Szafèr* 647 ou 4 juin 1249, et suivant Abou'lféda (*loc. cit.* T. IV, p. 498—499) le *vingt* de Szafèr ou *3 juin* 1249, à la tête de cinquante mille guerriers, à l'embouchure de la branche du Nil qui passe à Damiette. Suivant El-Makîne, Saint-Louis n'arriva à Damiette que le vingt-quatre du dit mois. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 671—672.

D'après les *Tablettes chronologiques* de J. Picot, T. II, p. 241, le roi de France partit pour la Terre-Sainte le 25 août 1248, arriva le 25 septembre dans l'île de Chypre, où il passa l'hiver, et parvint le *4 juin 1249* (21 de Szafèr) à Damiette, dont il se rendit maître. En 1250 Saint-Louis battit les Sarrazins; mais il fut vaincu peu de jours après, et fait prisonnier. Il obtint une trève de dix ans, dont il profita pour se rendre en Palestine, où il fortifia plusieurs villes et délivra douze mille prisonniers. Les Musulmans d'Égypte changèrent de maîtres, car la dynastie Äïoubide de Saladin fut exclue du trône, et les Mamelouks *Ba'hrites* (du Nil) commencèrent à régner sur l'Égypte et la Syrie. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 112, 113; Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 287—291.)

(365) La bataille de *Manszourah* fut perdue dans la nuit du 3 de Mou'harrèm de l'année 648 (ou 7 avril 1250) suivant

Digitized by Google

Abou'l-Mé'hacine, qui rapporte qu'il périt trente mille Francs dans cette bataille. Le roi de France et sa suite se réfugièrent sur une hauteur située dans le village appelé *Minié-Abou-'Abd-allah*, où ils furent cernés. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 508 — 509; *Extraits d'auteurs arabes*, p. 460 — 463; Deguignes, *loc. cit.* p. 114—117; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 672—674.)

(366) Mélik Mou'aẓẓèm périt, suivant *Djémâl-ou'ddine* (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 468 — 471), le lundi matin, 29 de Mou'harrèm 648 (3 mai 1250). Après avoir offert le titre d'*Atabeg* (tuteur ou régent) et le commandement en chef des troupes à l'émîr 'Houçam-ou'ddîne qui le refusa, puis à l'émîr Chéhâb-ou'ddîne, qui ne voulut pas l'accepter, et à un troisième, qui imita leur exemple, on s'adressa à l'émîr *'Izz-ou'ddîne Aïbeg*, Turkoman d'origine, qui l'accepta. (*Extraits*, p. 471, 472; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 510 — 511; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 117, 119—121; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 673 — 674.)

(367) 'Izz-ou'dîne Aïbeg avait le titre de جاشنكير *Tchâchenéguîr* (Architriclin) et était surnommé *Szâli'hy* (affranchi de Mélik *Szâli'h*); Abou'lféda, *Annales Moslemici*, T. IV, p. 510—511; Deguignes, *loc. cit.* T. IV, p. 122.

(368) Le roi, dit Abou'l-Mé'hâcine, s'engagea par le traité à payer cinq cent mille pièces d'or; mais cette somme se montait, au dire de Sa'ad-ou'ddîne, à huit cent mille pièces, à titre d'indemnité pour les vivres et provisions qui se trouvaient à Damiette lors de l'arrivée des Francs. Cette indemnité fut réduite à *quatre cent mille*, dit le même auteur, attendu que la moitié de ces vivres et provisions était restée intacte. Pour obéir au roi, les chrétiens consentirent à ouvrir les portes de Damiette le vendredi, *30 du mois de Szafèr*[1]) de l'année 648 (3 ou 4 juin

1) Il y a nécessairement ici une erreur de date, car le mois de *Szafèr* des Mahométans n'a que *vingt-neuf jours*. (Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. XLVII; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 6; *Tablettes chronologiques de Picot*, p. 245. Joinville réduit l'indemnité à 200,000 bezans.

Digitized by Google

1250?); *Extraits d'auteurs arabes*, p. 473; *Annales Moslemici*, T. IV, p. 512—513; *Deguignes*, T. IV, p. 117—118; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 673.

(369) *Annales Moslemici*, T. IV, p. 515 — 521. Je pense qu'il s'agit ici de Mélik Nâszir Szalâ'h-ou'ddînne Jouçouf, fils de Mélik 'Azîz Mou'hammed, fils de Mélik Żâhir (Dhâhir) G'âzy, fils du sulthan *Mélik Nâszir Szalâ'h-ou'ddîne* (Saladîn), qui était prince de Damas et de 'Haleb, et qui fit prisonnier et envoya à 'Himsz (Émesse) *Mélik Nâszir Davoud*, prince de Karak (Crac): il ne saurait donc être question de ce dernier, comme l'avance Chèref-ou'ddîne Bidlîcy (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 675—676).

(370) Au lieu de عباسيه *'Abbâcïeh* on lit عباسه *'Abbâçah* dans les *Annales Moslemici*, T. IV, p. 520 et 521). Ce lieu se trouve près de *G'aza* (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 477). Cette bataille de 'Abbâça eut lieu le jeudi, 10 du mois de Dzou'l q'a'da de l'année 648 ou 3 février 1251. (Deguignes, T. IV, p. 124 — 125.) Sur la ville de *G'aza*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 372.

(371) Le tambour (ou les timbales) et le drapeau sont considérés comme les insignes du commandement.

(372) Ce Chèms-ou'ddîne Loulou était Arménien d'origine (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 522, 523; Deguignes, T. IV, p. 124; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 675.)

(373) L'auteur fait probablement allusion à l'emblême du *Mouton blanc* ou *noir*, qui ornait les drapeaux des Turkomans (Deguignes, T. 1er, Chapitres des Turkomans du *Mouton Blanc* ou *Asprobatadae* des Grecs, et du *Mouton noir* ou *Q'araq'oïunlou*). Ces deux dynasties n'ont cependant commencé à régner qu'en *873* et *806* de l'hégire, c'est-à-dire en 1468 et 1403 de l'ère chrétienne. (Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I, p. 682, 683.)

(374) Tous les Mss. du Chèref-nâmeh portent عره sans point diacritique sur l'initiale: je n'ai pas hésité à lire غزّه *G'azza*

Digitized by Google

comme Mr. l'académicien Véliaminofzernof. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 524, 525; *Histoire universelle*, p. 675; voyez la note 370 ci-dessus.

(375) Ce prince se nommait proprement Mélik Szâlih 'Emâdou'ddîne Isma'îl, fils de 'Aadil, fils d'Äïoub (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 524, 525). Il fut mis à mort sous les murs du château nommé *Q'al'at-ou'ddjébel* (de la montagne), du côté du cimetière de *Q'arafa*, à l'âge d'environ cinquante ans.

(376) *Annales Moslemici*, T. IV, p. 516, 517 et note 366. Mélik Moug'îtz Fat'h-ou'ddîne 'Omar, fils de Mélik 'Aadil Aboubekr II, fils de Mélik-kâmil Mou'hammed, fils de Mélik 'Aadil Abou-bekr Ier (Malek Adel), fils d'Äïoub, était prince de Karak (Crak): il fut proclamé sulthan à *Szâli'hïé* le vendredi, quatre du dernier mois de Djoumâda de l'année 648 = le 3 septembre 1250. (Deguignes, *loc. cit.* T. IV, p. 128, 129, 130, 139, 140; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 674.) صالحيه *Szâli'hïeh* est le nom d'un faubourg de Damas situé sur une colline. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 96; d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 336.

(377) *Annales Moslemici*, T. IV, p. 536—537. Abou'lféda le nomme *Mèlik Mou'ëzz Aïbeg* le *Turkoman* (et non *Bèn Turkman*, le fils du Turkoman), voyez la note 367 ci-dessus. (Cf. Deguignes, T. IV, p. 126—127; *Histoire universelle*, T. XVI, p. 674, 679, 681—682; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des mongols*, T. III, p. 287 — 288; Hammer, *loc. sup. cit.*, T. Ier, p. 199.)

(378) Mélik Nâszir Davoud, fils de Mélik Mou'ażżèm (Mou'addhèm) 'Iça et petit-fils de Mélik 'Aadil Aboubekr (Malek Adel), prince de 'Haleb, prit le titre de sulthan après la mort de Tourânchâh et l'élévation de la princesse *Chédjér ou'ddourr-Oumm Khâled* au trône d'Égypte: il s'était enfui sur les frontières de la Syrie (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 477). Il mourut âgé d'environ 53 ans dans un village nommé *Bouweïza* البويضا, hors des murs de Damas dans la nuit du samedi, 26 du premier mois de

Digitized by Google

Djoumâda de l'année 656 = 31 mai 1258. (*Annales Moslemici*, T. IV, p. 556—559.)

(379) Cette armée fut envoyée sous le règne de Mélik Żâhir (Dhâhir) Bibars surnommé *Bondouq'dâr*, en 661 = 1263 et non en 662 = 1264, comme l'avance Chèref-ou'ddîne Bidlîcy (*Annales Moslemici*, Tome V, p. 3—9). On donnait le nom de *Bondouq'dâr* à un officier de la maison du sulthan chargé de lui présenter la *boule* (*bondouq'*) au jeu de mail.

(380) Ce sulthan était *Beïbars* ou *Bibars* le *Bondouq'dâr*, dont nous venons de parler dans la note ci-dessus. Il fut proclamé sous le titre de *Mélik Dhâhir* (ou *Żâhir*, *roi triomphant*) en 569 = 1260, après avoir assassiné le sulthan Q'othoûz, qui lui avait refusé le gouvernement de 'Haleb. Celui-ci s'était emparé de l'autorité souveraine pendant la minorité du fils d'Aïbeg, que la princesse *Chèdjèr-ou'ddourr* (Arbre à perles) avait fait étouffer dans un bain. (*Extraits d'auteurs arabes*, p. 478 et 480; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. Ier, p. 265—266 et T. IV, p. 133—151; le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 345,346, 347.)

(381) Dans le Msc. A on lit بخبه et dans les Mss. O et R بخبه, tandis que le texte imprimé en 1860, p. 82, porte بخفيه, que j'avais d'abord traduit par l'adverbe français *secrètement*. Mais je pense aujourd'hui que بخفيه est une faute d'impression qu'il faut remplacer par le mot بخفه synonyme de بخبه, qui est la leçon des trois manuscrits susmentionnés et qui doit signifier *par strangulation*. Je me fonderai, à cet égard, sur les notes 355 et 359, qui prouvent que la *strangulation* était le genre de mort que l'on infligeait aux princes Äïoubides.

(382) Des *onze* dynasties kourdes de la maison princière ou lignée d'Äïoûb, il n'en existait plus que *sept* lors de l'arrivée en Perse du souverain Tchinguizide Holagou-Khân, qui passa le *Djih'oûn* (Oxus) le 1er janvier 1256. La dynastie suzeraine des sulthans Äïoubides qui régnait en Égypte venait d'être détrônée en 648 de l'hégire ou 1250 de l'ère chrétienne. Le sulthan *Szâli'h*, arrière-neveu de Saladin, était mort à *Manszourah*

Digitized by Google

en 1249, pendant que l'armée française aux ordres de Saint-Louis occupait Damiette. Elle fut détruite en 1250, et le roi Très-Chrétien fut fait prisonnier. Quatre semaines après ce triomphe, Mélik Mou'ażżèm Tourânchâh, fils du sulthan Szâli'h, qui avait été appelé au trône d'Égypte, ayant osé se permettre un acte d'autorité, tomba sous les coups des principaux chefs des Mamelouks de son père, mécontents de ce qu'il avait traité, sans leur participation, avec le roi de France (que les historiens orientaux nomment *Rèdéfrans*), son prisonnier. Ils prêtèrent foi et hommage à *Chédjèr-ou'ddourr*, ci devant esclave et concubine du défunt sulthan Szâli'h. La reine, de son côté, finit par épouser un des rebelles nommé 'Izz-ou'ddîne Aïbeg le *Tchachenéguîr* (ou Architriclin), Turkoman d'origine, que ses complices avaient nommé *Atabeg* (régent ou tuteur du jeune prince) et généralissime des armées égyptiennes. Celui-ci s'associa pendant quelque temps son pupille Mélik Echeref Mouça, arrière-petit-fils du sulthan Kâmîl, qui fut déposé en 652 de l'hégire ou 1254 de J. C. Ce fut le dernier souverain Äïoubide d'Égypte.

Sur cette dynastie suzeraine consultez Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 419 — 421; l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 494 — 692; le Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 287 — 288, 289 — 290 et 307; le Baron de Hammer-Purgstall, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 167, 170, 199, 208 — 209.

Sur différentes villes de la Syrie et de la Mésopotamie soumises par les Äïoubides, telles que Ba'albek, 'Himsz (Émesse,) 'Hamah, Chaïzèr, Q'innisrîne, 'Haleb, 'Azâz, Maubidj, Antioche, Bâlis, Ra'hbah, Bîreh, Tripoli, Tyrouszoûr, Césarée, Ramlah, Acre, Joppe, 'Ascalon, G'aza, Szaïda (Sidon), Nabolos (Neapolis ou Sichem), Tibériade, Beïroute, Roha (Édesse), Djabalah, Laodicée, Dara, 'Harran (Charrae) etc. voyez la grande *Histoire universelle*, T. XV, p. 309, 317 et 319; 311, 314, 315, 344—345, 349—350, 353—354, 357, 358—359; 364—365, 367, 368, 369, 370—371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 392—395.

Digitized by Google

La branche des Äïoubides de *Haleb et de Damas* fut détrônée par l'Ilkhân Holagou dans le cours de ses conquêtes, et son dernier souverain Mélik Nâszir, ainsi que son frère Żâhir Gʿâzy et ses officiers furent traîtreusement immolés par les Mongols le 29 octobre 1260. Sur cette branche consultez également Deguignes, *loc. cit.* p. 422—423; d'Ohsson, *loc. sup. laud.* T. III, p. 290, 291—308, 309—312, 313—329; 330—332, 334, 348—351; cf. *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 169—170, 174—185, 193, 196—197, 207—208.

La branche de *Karak* (Crac) s'éteignit avec son dernier prince Mélik Mougʿîtz Fatʿh-ou'ddîne ʿOmar, qui fut décapité par ordre de Holagou-Khân (*Histoire des Mongols*, T. III, p. 292, 309—310, 331—332, 351—352, 395; *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 75, 169, 182, 197).

La maison princière de *Hamah* était la moins puissante: elle doit son illustration au célèbre historien et géographe Mélik Mouaïed Ismaʿïl Abou'lféda. La citadelle de sa capitale fut rasée par ordre de Holagou, dont les princes de ʿHama devinrent les vassaux, comme ils furent plus tard ceux des sulthans Mamelouks de l'Égypte. (*Histoire générale des Huns*, T. 1er, p. 423—424; *Histoire des Mongols*, T. III, p. 322, 329, 344, 360, 405, 421—422; *Geschichte der Ilchane* T. I, p. 74, 169, 182, 186, 198, 210—211.

La branche des Äïoubides de *Himsz* (ou Émesse) devint d'abord vassale de l'Ilkhân Holagou, à qui son prince Mélik Ächeref Moużaffir-ou'ddîne Mouça avait prêté foi et hommage. Plus tard il en fit autant en faveur de Qʿoutouz, sulthan Mamelouk d'Égypte. (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 424—425; *Histoire des Mongols*, T. III, p. 326—327, 329, 335—336, 344, 360; *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74—75, 169, 182, 186, 198, 210—211.

La maison princière de *Hiszn-Keïfa* perdit son prince Mouwâhid par suite de sa résistance aux armées victorieuses de l'Ilkhân mongol, qui, pour le punir de sa témérité, le fit mettre à

Digitized by Google

mort. Ses successeurs furent néanmoins tolérés plus tard à ʿHiszn-Keïfa, où ils devinrent les vassaux des monarques mongols de la Perse. (*Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 74, 169—170, 174—175, 186, 189—190, 193.)

La branche des rois Äïoubides de *Mèïafarèqʿîne* s'éteignit dans la personne de son dernier roi Mélik Kâmil Nâszir-ou'ddîne Mouʿhammed, qui en 658 de l'hégire ou 1259 de J. C., perdit à la fois sa capitale et la vie, parce qu'il avait audacieusement opposé la plus vigoureuse résistance à Holagou-Khân, qui lui fit souffrir les plus cruelles tortures ainsi qu'à son fils en bas âge. Il ne fut donc pas tué *en défendant sa capitale*, comme le dit Sᵗ. Martin dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 430—431; cf. *Histoire des Mongols*, T. III, p. 307—308; 354—357; *Geschichte der Ilchane*, p. 169, 170; 174—175, 186—189, 193.

Sᵗ. Martin (*loc. nuper citato*, p. 430—431, 432—433) nous fournit les détails suivants sur les deux branches de *Mèïafârèqʿîne* et *d'Akhlâth*.

En 581 de l'hégire (A. D. 1185) Saladin se rendit maître de Mèïâfârèqʿîne, qui était alors soumise à la soeur de Soqʿmân Châh-i-Ärmèn, roi d'Akhlâth, veuve de Q'outhb-ou'ddîne Il-gʿâzy, roi de Mârdîne et de Mèïafârèqʿîne.

En 582 = 1186 de J. C. il céda cette ville à son neveu el-Mélik-oul-Moużaffèr Taqʿy-éddîne ʿOmar, fils de Châhinchâh, fils d'Äïoub, prince de ʿHamah, de Manbidj et de diverses autres villes de Syrie.

En 587 (A. D. 1191) el-Mélik-oul-Manszoûr Nàszir-éddîne Mouʿhammed, fils de Taqʿy-éddîne ʿOmar, prince de ʿHamah de même que son père, céda Mèïafârèqʿîne à Saladin, qui transmit aussitôt cette ville à son frère el-Mélik-oul-ʿAadil Seïïf-ou'ddîne Abou-Bekr Mouʿhammed.

En 598 = 1201 de J. C. el Mélik-oul ʿAadil donna la ville de Mèïafʿârèqîne et son territoire à el-Mélik-oul-Aüʿhad Nedjm-ou'ddîne Äïoub.

Digitized by Google

Ce prince s'empara, en 604 (A. D. 1207), de la ville de Khélâth, où il fut assiégé en 607 = 1210 de J. C. par les Géorgiens, qui firent une irruption dans sa principauté.

Après sa mort le sulthan el-Mélik-oul ʿAadil (Malek Adel) donna, en 608 (A. D. 1211), la ville de Mêïafârèqʿîne à son autre fils el-Mélik-oul-Ächéref Możaffir ou'ddîne Mouça. Celui-ci céda, en 617 = 1220 de J. C., Mèïa-fârèqʿîne et Akhlâth à son frère Mélik Moużaffer Chéhab-ou'ddîne Gʿâzy en échange d'Édesse et de Saroudje, à condition qu'il le reconnaîtrait comme son suzeraîn.

En 621 (A. D. 1224), Chéhâb-ou'ddîne Gʿâzy se révolta contre son père, qui, pour le punir de sa révolte, lui enleva la ville d'Akhlâth et tous les forts qu'il possédait, à l'exception de Mèïafârèqʿîne.

En 627 = 1230 de J. C., Djélâl-ou'ddîne, soulthan du Khaurizm, s'empara de Khélâth, qui fut, bientôt après, reprise par el-Mélik ul Ächeref. Celui-ci fit alliance avec ʿAla-ou'ddîne Keï-qʿobâd, sulthan Seldjouqʿide d'Iconium (*Qʿonïeh*), avec les secours duquel il vainquit le sulthan Djélâl-ou'ddîne du Khaurizm.

En 628 (A. D. 1231), Mélik Ächeref céda Khélâth à son frère Mélik Kâmil, sulthan d'Égypte.

Enfin en 630 = 1232 de l'ère chrétienne, ʿAla-ouʿddîne Keï-Qʿobâd, sulthan d'Iconium, s'empara de Khélâth, qui resta au pouvoir de ce sulthan et des Seldjouq'ides jusqu'à ce que les Mongols en firent la conquête en 641 de l'hégire (A. D. 1243), et la donnèrent à la princesse géorgienne Thamtha, fille du prince Avac et veuve de Mélik Manszoûr Mouʿhammed, fils de Begtimoûr, qui avait régné à Aklâth (*Histoire universelle*, T. XVI, p. 536, 541, 580, 616, 620, 645, 649, 666; Baron C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 18, 19, 35—36, 39, 41—45 et 87.)

(383) Au sujet de la principauté d'*Ärdelân*, consultez Macdonald Kinneir, a *geographical memoir of the Persian Empire*, p. 142—146, ainsi que le paragraphe de mon *Introduction ethno-*

Digitized by Google

graphique et géographique intitulé *Langue Kourde* ou *Tribus Kourdes de la Perse*, et les notes 15, 16, qui y font suite.

On trouve dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, au chapitre qui traite de l'*Iïâlèt* de *Chehrézoûl*, p. 445 — 449, et dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction* susmentionnée, un passage ainsi conçu:

«Cette contrée forme une *Iïâlèt* (préfecture ou province) limitrophe de la Perse, qui est considerée comme une partie intégrante du *Kourdistân*. La majorité de sa population se compose de Kourdes de la peuplade nommée *Gourân*, et les environs de *ʿHarrî* sont occupés par la peuplade (طایفه) سهران *Sohrân*.

Elle était soumise au pouvoir des princes Gourân et des *émîrs d'Ärdélân;* mais ces princes se déclaraient tantôt pour les ʿOthomans, tantôt en faveur des Persans. On leur enleva, en conséquence, la plus grande partie de leur territoire, que l'on a réuni à l'Iïâlèt susdite. Ils ont donc fixé aujourd'hui leur résidence dans une bourgade (Qʿaszâba) nommée *ʿHaçane Abâd*, qui se trouve dans le voisinage de Hamadâne et sur la route qui conduit de Chehrézoûl à cette dernière ville». On voit figurer sur la *Carte des États soumis à la domination des Châhs Szèfîdes de la Perse* jointe aux deux pages 289, 290 de la géographie turke précitée, la ville de سینه *Sîneh* ou *Sînah* (vulgairement *Sennah*), capitale des princes (*Wâly*) d'Ärdélân, au S. E. de Chehrizoûr, et au N. E. de Kermânchâhân, à l'ouest de Hamadân et au S. O. de Deïnéwèr. Le voyageur anglais, Mr Rich, remarque que le nom de *Sinna* (ou *Sennah*) est une contraction usitée dans la conversation au lieu de *Sènèndrid*, qui est le véritable nom de la contrée dont ils'agit. C'est la province la plus orientale du Kourdistân: les habitants ne sont point de la race noble des Kourdes, mais ils appartiennent tous à la race des *Gourâns* ou paysans. Il y a cependant des étrangers établis parmi eux, tels que des juifs et des chrétiens chaldéens. La langue du pays est un dialecte de la langue kourde; mais les hommes en place parlent aussi la langue persane. *Sinna* dépend de la Perse,

Digitized by Google

et le *Wâly* ou prince de Sinnah peut être considéré comme un vassal de cet empire, plutôt que comme un vice-roi ou gouverneur de province.

Les habitants de Sinnah, dans leur manière de se vêtir et dans plusieurs de leurs usages, se rapprochent des Persans, et le Wâli *Amân-ulla-Khân* affectait de se conformer à l'étiquette de la cour de Téhérân.

La contrée de *Sinnah* comprend sept provinces, dont les gouverneurs sont à la nomination du Wâli; ceux de deux de ces provinces doivent toujours être pris dans la même famille; ce qui donne lieu de penser qu'elles formaient autrefois des principautés indépendantes. Le Wâli a sous sa juridiction plusieurs familles kourdes, appartenant à des tribus nomades (p. 217).

Un des khâns ou seigneurs de la cour de Sinna, voulant relever l'illustration de la famille du Wâli, famille effectivement fort ancienne, et dont le nom est *Mamouï*, disait qu'elle possédait, *depuis sept cents ans* (?), la souveraineté de Sinna. Il faisait remarquer que, si les Wâlis de Sinna portaient, depuis longtemps, le titre de *Wâlis de Sinna Ardélân*, c'était à cause d'un ancien personnage illustre de leur famille qui se nommait *Ardélân* (lisez *Baba Ardélân*), et qu'*Ardélân n'était pas*, comme quelques personnes l'ont cru, le *nom d'une contrée.*

Malgré ces prétentions d'un khân de Sinna, les Kourdes des *Clans* les méprisent comme appartenant à la race des *Gourân.* Puisque les habitants de Sinna, sans en excepter le Wâli, sont tous de cette race, il n'y a rien de surprenant que cette origine se reconnaîsse dans leurs traits et leur caractère.

La nation kourde se compose, comme il a été dit, de deux races, dont l'une est la *race noble ou militaire*, et l'autre, celle des cultivateurs, et il est bon de remarquer que, s'il y a des parties du Kourdistân où il ne se trouve aucun individu de cette dernière race, il y en a aussi d'autres, *telles que la contrée nommée Sinna, dont tous les habitants appartiennent à la race des Gourân ou cultivateurs* (p. 158). Voyez le *Journal des Savants*, Cahiers

Digitized by Google

de Janvier, Février et Avril 1837, p. 8, 12, 13, 66, 67, 68, 69, 70.

(384) Au lieu des mots جملةٌ آثار (*la totalité des récits*), qui me paraissent être une erreur typographique, je pense, comme M^r^. Defrémery, qu'il faut lire حملةٌ آثار *ceux qui savent par coeur les faits mémorables.*

(385) Au lieu des mots احمد بن مروان *Áhmed, fils de Merwân*, qui sont la leçon des Mss. A et O, on lit dans celui du Musée asiatique بابك بن ساسان *Bâbek, fils de Saçan*, qui est évidemment une faute de copiste.

(386) Tout ce passage, depuis les mots: «*qui, plus tard est devenu célèbre*» etc. est omis dans le Msc. A et dans l'édition imprimée du *Chèref-nâmeh*. Quant à la phrase: *Il est possible aussi* etc., qui se trouve ci-après, jusqu'aux mots «*guidé par sa prudence*» exclusivement, elle ne se trouve que dans le Msc. O.

(387) Les mots خضر بن الياس *Khiżr, fils d'Iliâs*, ne se trouvent, que dans le même manuscrit O: ils sont entièrement omis dans le Msc. R et remplacés dans celui d'Ärdébîl par الياس بن خضر بن الياس *Iliâs, fils de Khiżr, fils d'Iliâs*. Je n'ai pas hésité à les rétablir, parce qu'il est dit plus loin حسن بن خضر *Haçane, fils de Khiżr*; ce qui prouve que حسن بن خضر *Haçâne, fils de Khiżr*, a été omis; mais cette omission a été rectifiée par M^r^. Véliaminof Zernof. Au lieu de منذر *Moundzir* on lit منذر *Monder* dans le Msc. A.

(388) Je pense qu'au lieu de ضلم *Żalèm*, il faut lire ظالم *Żâlim*, qui est le nom d'une très-forte citadelle appelée encore قلعهٔ چرخ ظالم *Q'al'aï-tcherkhi Żâlim* (Château de la roue ou de l'orbe céleste) appartenant à *Żâlim-'Aly* ('Aly le tyran), située entre ظالم علی قلعه سی *Zâlim-'Aly-q'al'acy* et *Gul-a'mbèr* (voyez la *Description de l'Iñâlèt de Chehrizoûr* dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* (p. 445, 446, 448), dont j'ai donné la traduction dans mon

Digitized by Google

Introduction[1]). Au lieu de شمیران *Chémirân*, avec un ن final, on lit شمیراه *Chémirâh* avec la finale o (*h*) dans la même géographie turke (p. 445). A la page 448, l'auteur cite une bourgade nommée شەمران *Cheh-mérân*, qui pourrait être la même que *Chémèrân* شمران.

Tag'sou, *Hawâr*, *Simân* et *Davoûdân* داودان ou *Râwédân* راودان ne sont pas mentionnés dans l'ouvrage précité (cf. la note 308 ci-dessous).

Je ferai remarquer que le nom de ظالم *Żâlime* est écrit ضلم *Żalèm* avec un ض sans Elif, au lieu d'un ظ suivi d'un Elif, dans les trois manuscrits et dans l'édition imprimée du *Chèref-nâmeh*. Au lieu de تغسو *Tag'sou* et شمیران *Chémirân* l'on trouve تغسود *Tef'soûd* et شمبران *Chèmbérân* dans le Msc. O.

Le château fort de کلنبر *Gul'amber* (Ambre à la rose) est la résidence تجتر (des princes) de Chehrizoûr et se trouve dans la plaine de cette ville, qui est très-étendue et bornée à l'est par des montagnes qui se prolongent du sud au nord (*Loc. cit.* p. 445; cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 108, 109, 110, 111 et 113).

(389) Le Msc. R porte لوی *Louï* (peut-être کوی *Koï-Sandjâk'*) مشیله *Méchîleh*, مهرروان *Mihriréwân*, تنوره *Tennoûreh*, کلوس *Kolous* et نشکاش *Nichekâs* (ou *Néchékâs*); la leçon du Msc. A est توی *Touï* &c. et نشکاش *Nèchekâche*.

Celle du Msc. O est نوی *Nouï* ou *Nèwy*, میشبله *Mîchebileh* &c.; enfin le texte imprimé porte توی ومشیله ومهروان وتنوره ونشکاش *Touï* et *Mihréwân* &c. Il est fait mention de نوی *Nouï* ou نوین *Nouïne*, de مشیغله *Michig'leh* (au lieu de مشیله *Michîleh* et de مهربان *Mihribân* (qui répond, probablement à مهرروان *Mihriréwân* et à مهروان *Mihréwân*) dans le *Djéhân-numah*, p. 448

1) La véritable orthographe me paraît être زلم *Zèlèm*, qui, d'après le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. III, p. 475) est le nom d'une montagne située dans le voisinage de Chehrizoûr.

Digitized by Google

et 447 que j'ai traduites dans mon *Introduction*. Les autres lieux susnommés y sont passés sous silence.

(390) *Suroudjik* سروجك est un château fort situé dans les montagnes de Chehrizoûr, et un *Liva* (district), qui renferme un grand nombre de cantons (*Cosmorama*, p. 448).

(391) Mr de Hammer et le général Malcolm font mention l'un et l'autre de cet *Elq'âsz-Mirza*, le premier dans son *Histoire de l'empire Othoman*, T. III, p. 282, 287, et le second dans son *Histoire de Perse* (édit. française, T. II, p. 280, 281), où il est nommé *Ilkhâs*. Ce fut en 954 (A. D. 1547) que ce prince persan arriva à Constantinople après avoir traversé le *Decht-i Q'iptchâq'* (la stépe de Q'iptchâq') et passé la Mer noire. Suivant Malcolm, *Elq'âsz* (Il-khas) s'en fuit et se réfugia dans le Kourdistân, où il réclama la protection de *Surkhâb-beg*, Wâly d'Ärdélân (et non *Sohrab*-beg waly, de *Ardelar*), qui le remit aux mains du chah Thahmasp. *Surkhâb* (et non *Sohrab*) n'était nullement *frère* d'Elq'âsz-Mirza, comme l'avance M^r^. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 287). Ce fut à *Tchinâr* que le prince persan fut pris par *Surkhâb*.

(392) *Q'izilbâche* (Tête rouge) est le *sobriquet* que les Turks donnent aux Persans depuis la dynastie des Szèfîdes, par allusion à la cime rouge de leur turban composé de douze bourrelets (nombre égal à celui des douze Imâms), qui depuis cette époque, a été remplacé par le bonnet de peau d'Astrakan dit des *Q'adjârs* (Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 283 et T. II, p. 343 et 621).

(393) D'après une note de l'*Histoire de Perse* par Sir John Malcolm (T. II, p. 287) le château fort de *Q'ahq'aha*, qui paraît avoir servi de prison d'état, répondrait au moderne *Chicha* (Chouchad). Il se trouvait aussi, du temps de Tamerlan, dans le Khoraçân, un château fort nommé *Q'ahq'aha* (Éclats de rire ou Ricanement), parce qu'il était tellement inexpugnable qu'il semblait se rire des tentatives infructueuses que faisait l'ennemi pour s'en rendre maître. Il se trouvait entre Balkh et *Kélât* Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 267).

Digitized by Google

Il est possible que, sous le nom de *Q'ahq'aha*, Chèref-ou'ddîne Bidlîcy désigne ici le fort d'*Alamoûte* (aire d'aigle) devenu si célèbre dans l'Histoire, comme principal repaire des fameux Isma'îliens ou حشّاشين *Hachechâchîn* (Assassins), et plus tard, comme prison d'état. Il est situé entre Q'azwîne et Tébrîz (*loc. cit.* T. IV, p. 57 et 617).

(394) Au lieu de سلطان‌علی *soulthân 'Aly* on lit سلطان‌قلی *soulthân Q'ouly* dans le Msc. O اسلمش *Acilmiche* est remplacé par اسلمس *Acilmas* ou *Aslamas* dans les Mss. A et R. *Chesuwâr* a été changé en شهوار et *Szarou* صارو ou *Sarou* سارو, en صارد *Szâred* ou *Szard* dans le Msc. R.

(395) Au lieu de مامون‌بیك *Mamoun-big* on lit dans le Msc. O قاسم بیك *Q'âcime-big*, qui est évidemment une erreur du copiste.

(396) Les Sandjaq's de *Suroudjik*, de *Q'aradâq'* et de *Chehroubazâr* شهروبازار ou شهربازار *Chehribazâr* sont cités dans le *Cosmorama*, p. 445 et 448, que nous avons traduites dans notre *Introduction* sous la rubrique de l'*Iîâlèt de Chehrézoûl*. Il est possible qu'au lieu de دمهران *Dimihrâne* ou *Dèmhérâne*, il faille lire دولجوران *Douldjourân*, qui est aussi le nom d'un Sandjâq' de la même préfecture.

Il est enfin à présumer que le nom de آلان *Alân* est le même qu'*Alâny* آلانی, qui fait partie du Kourdistân persan, et dont il est question à la page 450 de la géographie turke susmentionnée, et dans la note 92 de mon *Introduction*.

(397) Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 690 et 691: ودخی اکراددن ظالم قلعه واطرافنده اولان‌قلاع وارمندن اخلاط (و) عادلجواز ارجیش.... فتح اولندی (lisez احمار (اختمار «On enleva aux Kourdes *Zalime-Q'al'a* et les châteaux environnants, et aux Arméniens Akhlâth, 'Aadildjuwâz, Akthamar et Ardjiche». Akhlâth (l'ancienne *Chliat*), 'Aadildjuwâz et Ardjiche se rendirent aux troupes othomanes dans le courant de l'année 940 = 1533–4 (*Gesch. des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 143). Suivant Malcolm *Histoire de Perse*, T. II, p. 277 et 278) Soliman (Souleïmân),

Digitized by Google

empereur turc de Constantinople, invité par (Oulama) l'ancien chef de l'Aderbeïdjân et par quelques nobles Persans mécontents, entra dans ce royaume, où, après avoir conquis tout le territoire situé à l'ouest de l'Araxes, les provinces d'entre le Tigre et l'Euphrate et une partie du *Kourdistân*, il assiégea Tèbrîz, qui fut forcée de se rendre. Ces conquêtes eurent lieu en 1532 = 939 de l'hégire.

(398) Je lis درخاك بوار au lieu des mots درخاك بواد; car بواد (au lieu de بوار *destruction*) me paraît être une faute d'impression du premier volume du texte, p. 87.

(399) Dans le Msc. O on lit پالتجی *Paltadjy* et dans le Msc. R بد لتق.

Ces *Baltadjis*, ainsi nommés parce qu'ils étaient armés d'une hallebarde ou d'une longue pertuisane surmontée d'une *hache* (*balta*) étaient au nombre de quatre cents hommes spécialement préposés à la garde des princes, des princesses du sang et du *harem* (ou gynécée) impérial (M*** d'Ohsson, *État de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 30 et 31).

Il est à présumer que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy a commis un anachronisme en datant de l'année 969 (A. D. 1561–2) la conquête de la ville de *Chehrizoûr*, car M^r^. de Hammer, qui a suivi les historiens Petchéwy, Aaly et Djélal-zâdeh, raconte que, dans le courant de Chèwâl de l'*année 961 = septembre 1554*, les troupes de Bagdâd et du Loristân firent la conquête des deux districts kourdes de Chehrézoûl et de Belq'âs avec les châteaux qui en dépendaient, et que les begs du Kourdistân se soumirent avec ces places fortes qui sont désignées par Petchéwy et Djilâl-zâdeh sous le noms de *Hawera*, *Noukoud*, *Paske*, *Schemnan* et *Fèrêndjé*».

Il est à présumer que les noms de *Hawera* هاورا, *Noukoud* نقود, *Paskeh* پاسکه (?) et *Schemnân* شمنان sont des formes altérées de هاوار *Hawâr*, *Tag'sou* تغسو (ou *Tag'soûd*, *Nichekâs* نشکاس et *Simân* سیمان (ou شمیران *Chémîrân*), dont nous avons parlé dans les notes 388 et 389 ci-dessus.

Digitized by Google

Les noms des *bigs* ou *begs* kourdes, d'après les mêmes historiens, étaient *Oghour-lou-beg*, Mir *Siak* (?) *beg*, Mir *Mohammed Seïf-beg de Bana*, *Jouçouf-beg de Destâré*, *Boudaq-beg de Bouroudj* (?), *Ourkhân-beg* et *Djihânsa-beg* (?). Hammer, *Histoire de l'empire Othoman*, T. III, p. 525.

(400) L'auteur joue ici sur le mot بساط *Biçâth*, qui, en même temps, signifie un *tapis*, et qui était le nom du prince dont il est ici question.

(401) Sur la ville de *Sîneh*, capitale du pays d'Ärdélân, voyez la note 383 ci-dessus, ainsi que le paragraphe de mon *Introduction* intitulé *Langue kourde de Perse* et les notes 15, 16. *Haçâne Abâd*, comme nous l'apprend le *Cosmorama*, p. 445 et comme on le voit dans la même note 383, est une bourgade située dans le voisinage de Hamadân, sur la route qui conduit de Chehrézoûl à cette dernière ville. Elle servait de résidence au princes d'Ärdélân. *Q'izildjèh-q'al'a* est un château fort, aussi considérable que renommé, qui se trouve au delà du défilé (des gorges) de *Tchag'ân* چغان, en allant de Chéhrizoûr dans l'Irâq' persique. (*Cosmorama*, p. 448 traduite dans mon *Introduction*, et note 174.) *Q'ara-dâg'* (Montagne noire) est le nom du 26e Sandjâq' de l'Ïâlèt de Chehrizoûr (*Ibidem*, p. 445). — *Mihrivân* ou *Mihribân* est un château fort situé à l'extrémité des hauteurs près d'une gorge qui se trouve sur la route de Hamadân (*Ibidem*, po447) — *Chehrubazâr* شهروبازار ou شهربازار *Chehri-bazâr* est un *Liva* situé sur une montagne qui domine la plaine à proximité et dans les montagnes de Chehri-zoûr (*Ibidem*, p. 448, et une 172). Sur la ville de *Deïnéwèr* située dans l'Irâq' persique, voyez la page 302 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que le notes 127 et 128.

(402) Au lieu de *Bedr-Khân*, dont le nom est omis dans le Msc. A, on lit *Mou'hammed* dans le Msc. R.

(403) Au lieu des mots نخوت شیطانی le *satanique orgueil*, qui sont la leçon des deux Msc. O et R, on lit dans le Msc. A نخوت سلطانی *l'orgueil qui lui inspira le pouvoir absolu.*

Digitized by Google

(404) On lit dans le Msc. R تا آنکه قصد تاخت وتاراج ولایت پیر عمربیك کورانکود (کوران کرد) کرده «Il poussa la chose au point d'envahir et de piller le pays de Pîr ʿOmar-bîg le Kourde de la peuplade Gourân (? je lis کوران کرد).

Les mots پیر عمر بیك *Pîr ʿOmar-big* sont deux fois remplacés par پسر عمر بیك du *fils de ʿOmar-big* dans le Msc. O; et on lit également dans celui d'Ärdébil پر عمر بیك qui ressemble beaucoup à پسر عمر بیك. La leçon du texte imprimé en 1860 sous les auspices de l'Académie porte تا آنکه قصد تاخت وتاراج ولایت پسرعمر بیك کلهر کرده *au point même de former le projet d'envahir et de piller la principauté* du fils du ʿOmar-big le *Guelhor*».

(405) Au lieu de شاهویردی حاکم لرستان *Châhwerdy, prince du Loristân*, qui est la vraie leçon, on trouve حاکم کردستان *prince du Kourdistân* dans le Msc. A et dans le texte persan imprimé en 1860, p. 88. Il s'agit ici très-probablement de Châh-werdy, fils de Mouʿhammédy, beau-frère du Châh ʿAbbâs le Szèfide et contemporain de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, auteur de l'histoire des Kourdes. Il régnait encore sur les Lors en 1005 = 1596–7.

(405a) Les mots در وقتی‌که ولایت کلهر را یغما کرده «*au moment où il venait de ravager le pays des Guelhors*» sont remplacés dans le Msc. R par les suivants: (lisez کردرا) .. در وقتیکه ولایت کودرا یغما کرده «*au moment où il venait de piller le pays des Kourdes*». Le nom propre خسر *Khisr*, qui désigne le lieu où fut pris Timoûr-Khân, me paraît être une faute d'orthographe tenant lieu de خضر الیاس *Khizr Iliâs* (Khizr Elie), à 65 milles anglais de *Sînch* (ou Senna), capitale du pays d'Ärdélän, à 61 de ʿ*Haçane-Abâd*, chef-lieu des Kourdes, et à 12 de Kermânchâh. Ce lieu est ainsi nommé d'une grotte située dans les montagnes, où se trouve, suivant une tradition populaire, le tombeau de *Khidr* ou *Khizr*, c'est-à-dire du prophète Elie». (Macd. Kinneir, a *geographical memoir of the persian Empire*, p. 145 et 146.

(406) Le mêtre de ce vers est celui que les Arabes nomment خفیف *Léger*, et que W. Jones appelle *Trocheo-iambicum*. Il se

Digitized by Google

compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds suivants: مفا علن فعلات (ou فعلاتن) فا علاتن | ⏑ – – – | ou ⏑ – – – | ⏑ – – – | ⏑ – – (W. Jones, *Poëseos asiat. comment.*, p. 27—29 et 54; Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric* &c., p. 81, 86, 90, 91 et 133.

(407) L'histoire du *Thabéristân* &c. dont le texte persan a été publié en 1850 par Monsieur l'Académicien Dorn, sous le titre de *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, nous apprend que زرّين كمر *Zerrîn kèmèr* (Ceinture d'or) a été le surnom de plusieurs princes de Rouïâne et du Roustèmdâr, tant اصفهبد *Iszphahbuds* que آستاندار *Acitândârs* appartenant à l'ancienne dynastie des بنو بادوسپان *Bénou-Badoucupân* ou *Badoucupânides*, dont le nom a été changé en بادوسپان *Badoucidne* (Badusian) par M^r^. de Hammer dans sa *Geschichte der Ilchane*, p. 75 et 76. Voyez, au sujet de ces princes, *Zèhîr-oud-dîne*, *loc. cit.* 1° p. 147; 2° p. 78, 149, 321; 3° p. 148; 4° p. 55, 146, 149, 320; et le Baron de Hammer, *loc. cit.* p. 75 et 76. Il serait possible que l'un ou l'autre de ces souverains eût donné son nom au *territoire* ou district de *Zèrrîn Kèmèr* (الكاء زرين كمر) dont il est ici question.

(408) Au lieu de حكّاريّه *Hakkârïèh* avec un ح (*H*) pour initiale on lit هكاريّه *Hakkarïeh* avec un ه (*H*) dans l'*Index geographicus in vitam Saladini*, par Schultens, où il est dit: «*Hakkârïeh* est un adjectif relatif dérivé du nom d'une ville, d'un canton et de plusieurs villages situés au-dessus de Maüszul dans le pays de *Djézîrêt bèn'Omar:* ils sont habités par des Kourdes appelés *Hakkâry* الهكاريه.

Il est dit dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 142: هكارى *Hakkâry* est une petite principauté kourde, qui s'appelait autrefois هكار *Hakkâr*. Elle a pour capitale *Dcheghamath*, vulgairement *Dchoulamerg* en turk جولامرك *Djoulamerg*, ville située au milieu des montagnes, au sud-ouest de *Wousthân*.

Voyez, au sujet de cette principauté, les pages 419 — 422

Digitized by Google

du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que mes notes 334 à 348. «Il y a, dit Mr. Rich, dans le Kourdistân, une contrée occupée en partie par une population *chrétienne*, dont les habitudes sauvages et inhospitalières sont cause qu'elle n'est point visitée par les voyageurs: et que les Tartares ou courriers turcs eux-mêmes n'osent point s'y aventurer.» Ce district est celui qu'on nomme *Hakkari*; Mr. Jaubert, qui en parle dans son voyage en Arménie et en Perse (p. 77) nomme cette contrée les *Montagnes des Hékiares*. Niebuhr, celui d'entre les voyageurs européens antérieurs à Mr. Rich, qui nous a donné le plus de détails sur le Kourdistân (Curdistan), quoi qu'il n'ait pas lui-même visité cette contrée, nomme ce district هكاريه *Hakârïeh*, et dit qu'il est presque exclusivement habités par des *chrétiens nestoriens*, lesquels ont leur propre patriarche, qui porte toujours le nom de *Siméon*, de même que le patriarche reconnu de la généralité des Nestoriens, qui réside à *Elkousch*, village voisin de Mossul, se nomme toujours *Elie*, qu'ils evitent, autant que possible, d'avoir aucune relation avec les Mahométans, et souffrent à peine que des marchands de cette religion viennent dans leur pays pour vendre ou acheter. Mr. Rich a recueilli beaucoup de détails curieux sur cette population chrétienne, d'un courrier turk qui avait traversé ce pays pour se rendre de Bagdâd à Constantinople par Amadia et Vân. Il dépeint ainsi ces chrétiens: «Les tribus les plus sauvages et les plus indépendantes de *Djoulamerk* ou *Hakkari*, ce sont les tribus *chaldéennes*, au nombre de quatre, qui ne tiennent aucun compte du prince de *Hakkari* et vivent dans un état complet de barbarie; elles font profession de la religion chrétienne et suivent la doctrine de Nestorius. Les hommes y sont tous remarquables par leur force, leur taille et leur bravoure, et l'on dit qu'il est moins sûr de voyager chez eux que chez les tribus mahométanes. Ces tribus chrétiennes habitent la contrée placée entre Djoulamerk et Amadia, contrée où il n'y a qu'une seule tribu mahométane; elles payent de temps à autre quelque contribution au prince de Hak-

Digitized by Google

kari, pourvu qu'il n'emploie, pour l'obtenir d'elles, que de bonnes manières et les voies de la douceur; jamais il n'obtient rien par la force. Le territoire de Hakkari, ajoute Mr. Rich, s'étend du côte d'*Ourmiya* jusqu'à environ deux heures de route de ce lieu. Moustafa-Khân, prince actuel de Hakkari, paye à *titre de présent*, quelque chose au prince (persan) de Tauriz, Abbas-Mirza». «Djoulamerk, dit encore Mr. Rich, est la capitale de la province kourde (curde) de Hakkari: c'est aussi dans cette province qu'est située *Kotch-Hannès*, résidence du patriarche chaldéen, lequel commande toujours une division de l'armée, quand il y a guerre entre le prince de Hakkari et la Perse .... il manie, dit on, aussi bien l'épée et s'entend aussi bien au pillage que le plus déterminé voleur de ses ouailles. Son titre chaldéen est le *Catholique*, et il réside dans un grand monastère». Mr. de Sacy ajoute en note: «J'ai lu quelque part, si je ne me trompe, que, chez ces tribus nestoriennes, la dignité de *Catholique* ou Patriarche est héréditaire».

Le Tartare dont il a été parlé précédemment, et qui se nommait *Rahmet-alla-Khân*, avait pris à *Ankowa*, village situé à peu de distance d'*Arbil* (Irbil) et entièrement peuplé de chrétiens, un interprète chaldéen pour lui servir de drogman parmi les tribus chaldéennes de Djoulamerk. Il se rendit, en quatre fortes journées, d'Arbil à Amadia, chef-lieu d'une principauté kourde. Le pacha, nommé *Zèbir-Khân*, fit tout ce qu'il put pour faire renoncer le Tartare à une entreprise, *qu'il jugeait périlleuse et inexécutable*. Comme Rahmet Allah ne se rendait pas à ses remontrances «il lui donna, dit Mr. Rich, quelques avis sur la conduite qu'il devait tenir, lui recommandant, entre autres choses, de payer tout ce qu'il prendrait pour son usage, de ne montrer aucune répugnance pour les aliments qu'on lui présenterait, quels qu'ils fussent, et au contraire d'en faire l'éloge, attendu que les hommes chez lesquels il allait passer et surtout les chrétiens, sont une race féroce, vindicative (envers les Musulmans?), capricieuse, extrêmement irritable, et que la plus légère

Digitized by Google

offense serait infailliblement sa perte». Le pacha lui remit des lettres de recommandation, et lui donna, pour l'accompagner, deux ou trois hommes qui connaissaient le pays. La marche à travers ces contrées ne fut qu'une scène continuelle de difficultés; on dépouilla le Tartare de son argent et de ses armes et on ne lui cacha point que, si on ne lui faisait pas plus de mal, c'était uniquement en considération des lettres de recommandation de Zébir-Khân. Il employa, pour se rendre d'Amadia à Vân, treize jours, y compris une journée pendant laquelle il *fut détenu à Djoulamerk*: abstraction faite des difficultés et des fatigues excessives de la route. Les habitants lui parurent plus sauvages qu'aucuns Kourdes (Curdes) ou Arabes qu'il eût jamais vus. A environ quinze heures de marche d'Amadia, il se trouva dans le cantonnement d'une tribu chrétienne: tout y annonçait la plus grande misère, et les habitants chaldéens se distinguaient, au milieu de cette population sauvage, par l'excès de leur barbarie. Ils ne connaissent ni le froment, ni l'orge, et ne cultivent aucune autre céréale que le riz, dont ils font du pain; ils sont d'une taille et d'une stature extraordinaires: les seules provisions que le Tartare put obtenir, et dont il eut grand soin de se montrer très-satisfait, ce furent des pommes, des noix, du miel et du pain de riz. On les lui fit payer un prix exorbitant; il y avait dans le pain plus de poussière, de paille et de cendres que de riz. Deux ou trois seulement d'entre eux parlaient kourde (curde) et leur chaldéen était presque inintelligible pour l'interprète d'Ankowa. Comme ils voulurent savoir quelle espèce d'homme il était, il leur dit qu'il était un *Osmanli*; ce *qu'ils ne comprirent pas*; cependant ils comprirent bien qu'il était *Musulman*, et ils lui dirent qu'ils étaient établis dans ce pays *longtemps avant son Mahomet*. Jamais, disaient-ils, *ils n'avaient vu un cavalier grimper sur leurs montagnes*. Du reste ils ne le pillèrent point. Rahmet-allah-Khân vit aussi dans cette contrée un grand nombre de *Iézîdis* connus par le culte qu'ils rendent au Diable. On ne trouve, ni dans la principauté d'Amadia, ni dans celle de Hak-

Digitized by Google

kari, aucune race spéciale de paysans ou cultivateurs: ces deux districts ne sont peuplés que par des clans. (*Journal des savants*, cahier de fevrier 1837, p. 70 — 73).

Je n'ai pas craint d'entrer dans tous ces détails sur la principauté ʿHakkary, puis qu'ils tendent à mieux faire connaître les diverses races dont se compose la population du Kourdistân, et leurs différents degrés de civilisation.

(409) Cette phrase hyperbolique et ampoulée réduite à sa plus simple expression signifie: «Les écrivains distingués par leur éloquence, de même que les hommes instruits et éclairés, n'ignorent pas que» etc.

(410) Sur le titre de *Gourgân* ou *Gourékân* voyez la note 293 de mon *Introduction*. Ce n'est pas en *787 de l'hégire*, comme le dit Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, mais en 789 (A. D. 1387) que Timoûr marcha sur Vân et sur Vousthân, après avoir conquis le château fort de *Baïézid*, qu'on nommait précédemment *Aïdîne*. (Voyez le T. XVIII de la grande *Histoire universelle* in 4° p. 35, 36 et 64). Les faits consignés dans cette histoire de Tamerlan sont puisés dans l'*Histoire de Timoûr-bek*, traduction française du *Zafèr-nâmeh* (ou Livre des victoires) de Chèref-ou'ddîne ʿAly Jezdy cité par son homonyme kourde de Bidlîs, qui a légèrement altéré la date des évènements (cf. Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 270—261, Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 24[1]).

(411) Le mètre de ce vers que W. Jones appelle *Trochaïque*, se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds suivants: فاعلاتن فاعلاتن فاعلات –⏑––|–⏑––|–⏑– *Poes. asiat. Comment.* p. 27, 28, 29 et 47; Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric* etc., p. 84, 90 et 117.

(412) La mesure de ce رباعی *Roubâʿï* (strophe de quatre hémistiches) se compose, pour le 1er, le 3e et le 4e, des quatre pieds

1) Cette erreur chronologique provient probablement d'une faute *du copiste* qui a mal ponctué le nom de nombre سبع, et qui a lu سبع *sept*, au lieu de تسع *neuf*.

Digitized by Google

suivants: فاع مفاعيلن مفاعلن مفعول c'est-à-dire ⏑–⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|–|; celle du 4e hémistiche est composée comme il suit مفعول مفاعيل مفاعيلن فاع –⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|–|. Gladwin. *loc. sup. laud.* p. 89.

(413) Quant au sens du chronogramme même, voyez la note 294 de mon *Introduction*, où se trouve également la traduction de la page 412 du *Cosmorama* de ʿHadjy-Khalfa.

J'ajouterai ici qu'en admettant que le poète ait omis la particule *accusative* را après كيوان, le chronogramme كيوان بگرفت pourrait se traduire en français par les mots: «*Il s'est emparé de la planète de Saturne*». Ce sens me paraît d'autant plus plausible que Chèref-oud'ddîne Bidlîcy dit quelques lignes plus haut: «les valeureux guerriers de Timoûr et ses héros habitués à soumettre les citadelles prirent d'assaut et de vive force cette place *aussi inexpugnable que la planète Saturne*».

(414) Voyez la page 545 du *Djéhân-numah*, qui traite des souverains de la presqu'île d'Arabie. (Cf. Specimen *Historiae Arabum*, auct. Pocockio, p. 59; *Excerpta ex Aboulfedâ*, texte arabe, p. 425, et vers. latine, p. 500; Johannsen, *Historia Jemanae*, p. 48.)

(415) Le substantif arabe قِمَّة *Qimma* offre la plus grande analogie avec le nom français *cime* et le substantif latin *cima* sous le rapport de sa forme et de sa signification. Dans l'édition imprimée du *Chèref-nâmeh*, p. 91 ce nom a été changé en قمر *Qamar* (pleine lune); mais قِمَّه, *Qimma* me paraît mieux répondre, sous le rapport de l'*allitération*, à son pendant قُبَّة *Qoubba* (dôme, coupole), qui le suit à trois mots de distance.

(416) Au sujet de la ville d'*Elichequerde* ou *Alachequerde*, ancien Liva de l'Iïâlèt d'Ärzeroûm, consultez le *Cosmorama*, p. 426, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction*, ainsi que la note 391 et les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 124—125).

Digitized by Google

(417) Comme cet *ʿIzz-oud'dîne Chîr* a régné du temps du souverain turkoman du Mouton Blanc *Uzune ʿHaçane* (Haçane le Long), dont le règne s'est prolongé depuis l'année 871 de l'hégire ou 1467 de J. C. jusqu'à l'an 882 ou 1477 de l'ère chrétienne, ce n'est pas du prince mentionné plus haut qu'il peut être ici question, mais de son homonyme *Mélik ʿIzz-oud'dîne Chîr, fils d'Açad-oud'dîne Zerrîn-tcheng*, dont il sera parlé plus loin. Nous avons vu que l'autre prince ʿHakkâry du même nom gouvernait la province de Vân, lorsqu'elle fut prise par Tamerlan en 789 de l'hégire ou 1387 de l'ère vulgaire, c'est-à-dire 80 ans avant le règne d'Uzune ʿHaçane. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 24; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 36.)

(418) Au lieu de تحريض, qui est la leçon du texte imprimé du *Chèref-nâmeh*, p. 93, et qui me paraît être une faute d'impression, je lis تحريص *sans point diacritique sur la finale:* cependant تحريض nous donne un sens aussi satisfaisant que تحريص.

(419) La grande tribu عشيرت *Doumbély* est citée sous le № 15 parmi celles de l'Iïâlèt de Diârbekr ou Amide: voyez également la note 61 de mon *Introduction* et la note 76, ainsi que la traduction de la page 440 du *Cosmorama*.

(420) Le fort que Chèref-oud'dîne nomme *Dîz* (Château), est probablement le même que le château de *Dizy* دیزی, dont il est fait mention à la même page 420 du *Cosmorama*, comme une dépendance de la prinçipauté ʿHakkâry; voyez encore la note 334.

Le substantif persan شنبه *Chèmbeh*, qui désigne ordinairement le *samedi* et qui signifie en outre *semaine*, me paraît être employé ici dans le sens de *dimanche* یك شنبه *Jek-chèmbeh*.

(421) *Qʿorân*, 51ᵉ surate intitulé الذاريات, vers 18. (Édit. de Maracci, p. 674, et édit. de Sᵗ. Pétersbourg, p. 405: Savary, vers. française, T. II, p. 282, où il est dit: «Dès l'aurore, ils imploraient la miséricorde divine».

Qʿorân, 59ᵉ surate intitulée الحشر, fin du 2ᵉ verset (Édit. Maracci, p. 710, 711; édit. de Sᵗ. Pétersbourg, p. 426; vers.

Digitized by Google

franç. T. II, p. 315, où on lit: «Que cet exemple vous instruise, ô vous qui en avez été témoins!»

(422) Le mot persan پلاس *Pélâs* (froc manteau) offre la plus grande analogie avec le substantif russe *плащъ*, qui signifie également *manteau*.

(423) Le mètre de ce vers nommé *Trochéo-iambique* par W. Jones se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds suivants فاعلاتن مفاعلن فعلان ⏑–⏑–|⏑–⏑–|––|. (*Poës. asiat. Comment.* p. 27—28 et 54; Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric* etc. p. 81, 86, 90, 91 et 133).

(424) La couleur qu'avaient adoptée les ʿAbbâcides était le noir.

Il est très-probable que l'auteur joue ici sur le mot شماس *Chèmmâs*, qui dérive de شمس *Chèms* (soleil) et qui désigne les *curés*, les *diacres* chrétiens, et sur le substantif سواد qui signifie à la fois, la *couleur noire*, la *noirceur*, le *pays*, la *contrée*, le *territoire*. Ce vers pourrait donc très-bien se traduire comme il suit: «Le dimanche (dies *solis*), dès que le couvent (le temple) des *Adorateurs du soleil* dressa ses pavillons (resplendissants) au milieu des noires couleurs (ou des sombres ténèbres, ou du territoire) des ʿAbbâcides»; c'est-à-dire lorsque le soleil eut dissipé les sombres ténèbres en faisant briller ses rayons».

(425) Le mètre de ce vers nommé *Ionique* par William Jones et مجتث ou *Amputé* par les versificateurs arabes, se compose, pour chaque hémistiche, des quatre pieds suivant مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلات ⏑–⏑–|⏑––|⏑–⏑–|⏑–|. *Poëseos asiat. Comment.* p. 27, 28 et 56; Gladwin, *Dissertations* etc., p. 81, 86 et 128).

(426) Suivant Deguignes (*Histoire générale des Huns*, T. I, p. 344 le châh Ismaʿïl 1er Szèfy aurait régné en Perse depuis l'année 905 de l'hégire ou 1499 de J. C. jusqu'en 930 ou 1524 de l'ère chrétienne. Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 265—274; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 672 ne font durer son règne que depuis l'année 906 de l'hégire ou 1501 de J. C. jusqu'à l'an 930 ou 1524 de l'ère

Digitized by Google

vulgaire: la grande *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 173—176 s'accorde avec Deguignes.

(427) Le diminutif russe *дядюшка* (*Diäducheka* ou *Diädénka*, petit oncle) est également *un terme de respect* que l'on emploie en Russie en parlant à une personne plus âgée que soi». Reiff, *Dictionnaire étymologique de la langue russe*, S^t. Pétersbourg, 1835, T. I, p. 278 sub voce *дядя* (Diädiä).

(428) Je présume que le château fort de *Bâï* بای, dont il est ici question, répond à celui de بایان *Baïâne* (pluriel persan de *Bâï*), qui est cité par ʿHâdjy-Khalfa ou son continuateur dans son *Cosmorama*, p. 420 et 421, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, comme une dépendance de la principauté ʿHakkâry. On le nommait encore *Baïan-i-Chèmbo* (Baïân des princes Chèmbo. (Voyez encore les pages 447 et 448 du même *Cosmorama* traduites dans l'*Introduction* précitée, et la note 184.

(429) كواش *Kèwâche* n'est pas mentionnée par le géographe turk au chapitre de la principauté ʿHakkâry; mais Abou'lféda, parle, de son côté, d'un château fort de la même peuplade nommé *Kèwâchy* كواشی.

Quant au château fort d'*Akhtamar* (ou *Aghthamar*) situé dans une petite île près de la rive méridionale du lac d'Ardjiche, il en est question dans le *Cosmorama*, à la page 412 qui est traduite dans mon *Introduction*. (Cf. *Mémoires* sur l'*Arménie*, T. I, p. 140 — 141, 252; T. II, p. 429).

La grande tribu *Roujèguy* a été citée dans la même *Introduction* au nombre des tribus kourdes de l'Ilâlèt de Vân, sous le № 8.

(430) Relativement à وسطان *Wousthân* (*Osdan*), qui appartient à la même préfecture ou *Ilâlèt*, voyez la page 417 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans la même *Introduction*, ainsi que la note 316. (Cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 141; T. II, p. 427).

(431) Au sujet du manteau pénitentiel nommé احرام (*Iʿhrâm*,

Digitized by Google

consultez M^r^. M*** d'Ohsson, *Tableau générale de l'empire Othoman*, T. III, p. 64, 68 et 96.

(432) L'*Iïâlèt* de *Tchildîr* est décrit dans le *Cosmorama*, p. 408 — 409 sous son nom plus moderne d'Iiâlèt d'*Akhiskha* اخسقه ou اخسقا *Akhisqʿa*, en arménien *Akheltska*, en géorgien *Akhal-tsikhe* (Fort-neuf): voyez mon *Introduction* et les *Mémoires sur l'Arménie* de S^t^. Martin, T. I, p. 77. Quant au château qui est encore nommé *Iblîs qʿalʿacy* (Château du Diable) il n'en est pas fait mention par le géographe turk. Mais M^r^. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 64, 67, nous apprend que le petit château géorgien bâti au bord du Kanak, affluent du Kour et connu sous le nom de *Château du Diable était le même que Tchildîr*.

La bataille de *Tchildîr*, dans l'Iïâlèt du même nom, a été décrite par l'historien susmentionné, *loc. cit.* p. 63 et 64. Elle a été livrée sous le règne du sulthan Mourad III, le 5 du dernier mois de Djoumâda de l'année 986 (9 août 1578). Sept bigs kourdes y furent tués; mais la victoire se déclara en faveur des Othomans, et les Persans commandés par Toqʿmaqʿ Khân y furent mis en déroute. Voyez sur toute cette campagne de Perse et de Géorgie, l'*Histoire* susmentionnée, T. IV, p. 61 — 80 et la carte géographique qui y est jointe. Il ne faut pas confondre cette bataille de *Tchildîr* avec celle que se livrèrent en 920 de l'hégire ou 1514 de J. C., *dans la plaine de Tchaldirân près de Khoï*, le sulthan Othoman Sélîm 1er et le châh de Perse Ismaʿïl Széfy (*Ibidem*, T. II, p. 412 — 417, 641 — 644).

(433) Il est fait mention d'*Albâqʿ*, Sandjâqʿ du pays des ʿHakkâry, situé dans le voisinage de *Selmâs*, à la page 420 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*: voyez aussi la note 337 et les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 177—178, où cette ville est décrite sous les noms arméniens d'*Aghpag*, d'*Arevpanos*, de *Parm* et de *Partoughim*. Elle est entourée de hautes montagnes et a *Selmâs* au nord et *Djoulamerg* au midi.

(434) Le nom de cette tribu est écrit پنيانشى *Pénianichy* ou

Digitized by Google

ou *Piniânichy* avec un پ ou *P* pour initiale, dans le Msc. A et بنيانشى *Béniânichy* ou *Biniânichy* ou *Bouniânichy* avec un پ *B* initiale dans le Msc. O. On lit plus loin بيانشين *Bïânïchîn* dans le Msc. A. et پنيانشين *Pénianichîne* ou *Piniânichîne* dans l'exemplaire de Sir Gore Ouseley.

(435) *Soulthân ʿHouceïne-big* occupe le quatrième rang parmi les princes de ʿEmâdïa ou ʿAmâdïa nommés *Béhadînân*, dont il sera fait mention après la dynastie des princes ʿHakkâry.

Roustèm-Pacha fut nommé grand-vézir au mois de mars 1544 et destitué en octobre 1553. Il fut réintégré à la fin de septembre 1555, et mourut le 9 juillet 1562. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 268, 338 — 341, 384 — 387, 793.)

(436) La tribu *Bokhty* بختى, qui professe le culte *Iézîdy* est la première de l'Ïâlèt d'Amide ou de Diâr-bekir dont il a été fait mention dans mon *Introduction ethnographique*.

(437) Je regarde le mot غلمان, pluriel arabe de غُلام *jeune garçon, page, esclave* comme le synonyme arabe du nom turk قول *serviteur*; et je considère, par conséquent, les mots اغاى غلمان comme synonymes des mots turks قپوقولى اغاسى *agʿa de la maison militaire* (*Qʿapou-Qʿauly* ou *Qʿapou-Khalqʿy*) du pacha. (M*** d'Ohsson, *État de l'empire Othoman*, T. VII, p. 379). On donne encore le nom de غلمانان خاصه *Gʿilmanân-i-Khâszeh* aux *Itch-Ogʿlâns* ou *pages de la chambre* attachés au service personnel du sulthan ou des pachas (*loc. cit.* p. 47).

L'ancien Deftèrdâr d'Anatolie, Tcherkès Iskènder-Pacha fut investi du gouvernement général de Vân lors de la prise de cette ville vers la fin d'août 1548.

(438) La tribu *Maʿhmoûdy* a été citée sous le № 3, au nombre de celles de l'Ïâlêt de Vân: elle a pour chef-lieu *Khochâb*, et occupe le pays situé entre Vân, Vousthân (Osdân) et Selmâs: elle professe le culte Iézîdy.

(439) Voyez la note 434 ci-dessus.

Digitized by Google

(440) La tribu *Bélîlane* بلیلان, que nous avons mentionnée sous le № 2 parmi celles de l'Ilâlèt de Vân, habitait la principauté de *Khîzân* خیزان.

Il est très-possible que ce *Châh-qʿoulyle Bélîlân* soit le même que le Qʿoroudjy Qʿadjâr ou capitaine des gardes-du-corps du châh nommé *Châh-qʿouly*, qui vint le 26 septembre 1554 (28 du mois de Chèvâl 961 de l'hégire) demander une trêve au sultan Souleïmân de la part du roi de Perse Chah Thahmasp 1er (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 325, et T. IV, p. 53). Le gouverneur d'Érivân au nom du chah de Perse, lors de l'arrivée du prince othoman Baïézîd dans ce royaume, se nommait également *Châh-qʿouly* (*loc. cit.* T. III, p. 371).

(441) Il est à présumer que le nom propre de ce *Mirza* a été omis par le copiste dans les deux Mss. A et O.

Un transfuge persan du nom d'*Oulâmah* fut nommé par le sulthan Souleïmân *Lala* لالا (Maire du palais ou Mentor ou tuteur) du prince du sang persan *Elqʿâsz-Mirza*, à l'époque où il vint à Constantinople. Oulâmah, jusqu'à la campagne de Perse en 1548, avait été gouverneur de Bosnie: il fut alors nommé gouverneur d'Ärzeroûm. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. III, p. 145, 284; T. IV, p. 65.).

(442) Roustèm-Pacha fut destitué dans le courant du mois d'octobre 1553, comme nous l'avons dit dans la note 435 ci-dessus.

(443) Au lieu des mots اورانه روی عودت ونه ناب فرار وسکونت در آن دیار ماند بالضّروره قرار کرده je pense qu'il faut lire: اورانه روی عودت ونه ناب قرار وسکونت درآن دیار ماند بالضروره فرار کرده en remplaçant le premier mot فرار *fuite* par قرار *demeure, séjour*, et le second substantif قرار par فرار, comme l'exige le sens logique de la phrase.

(444) Roustèm-pacha fut réintégré dans ses fonctions de grand vézîr à la fin de septembre 1555, comme il a été dit dans la note 435 ci-dessus.

(445) Le prince du sang soulthân Mouszthafa était le cin-

Digitized by Google

quième fils du sulthan othoman Souleïmân 1er dit le *Grand*. Il fut exécuté à *Erékli* le 6 octobre 1553 (27 du mois de Chèwal de l'année 960 de l'hégire): on trouvera des détails sur son exécution et sur ses qualités personnelles dans l'histoire précitée de M^r^. de Hammer, T. III, p. 315 — 320 et 792.

La phrase persane, telle qu'elle est ici construite, me paraît irrégulière et tant soit peu obscure: je ne l'ai donc traduite qu'approximativement et par conjecture. Il est à présumer qu'il faudrait ajouter le verbe کرفتند après le mot مسلوکس et شنیدند après مذکور شد; ce qui donnerait le sens suivant: وبعد از تسخیر قلعهٔ وان سید محمّد حاکم حکاری را بواسطهٔ تهمت قصهٔ سلطان مصطفی شاه زاده که یعنی در میانه او وشاه طهماسب سید محمّد واسطه کشته طریق اتحاد مسلوکس کرفتند وبواسطهٔ بعضی مقدمات دیکر که مذکور شد شنیدند که سید محمد بقتل رسیده الخ «Après la conquête du château fort de Vân, on arrêta Seïd Mou'hammed, prince de la peuplade 'Hakkâry, comme suspecté d'être impliqué dans l'affaire du prince du sang soulthân Mouszthafa; c'est-à-dire qu'on l'accusait d'avoir été le médiateur du prince près du châh Thahmasp et d'avoir été d'intelligence avec lui, et pour divers autres motifs exposés plus haut; on apprit que Seïd Mou'hammed avait été mis à mort». Au lieu des mots سید محمّد بقتل رسیده on lit dans le texte imprimé à S^t^.-Pétersbourg, p. 101: اسکندر پاشا بقتل رسانید.

(446) Les villes de Guèrgèr کرکر, de Zonous زنوز et de Marand sont décrites en ces termes dans le *Djéhân-numah*, p. 347: «*Marande*, située par 39° de latitude et 86° 30′ de longitude, est une ville qui se trouve entre Tébrîz et Khoï, à 14 pharasanges N. E. de la première. L'air y est tempéré, et l'eau qui la baigne provient d'une montagne sise à l'ouest de la ville; c'est une rivière agréable. Le terroir de Marande abonde en jardins et en fruits, principalement en pèches et en abricots très-renommés: il produit des céréales et d'autres grains. On considère le

Digitized by Google

territoire de cette ville comme un *Toumèn* (district) à part, qui contient cent villages: et les droits qu'il paie au fisc se montent à 24,000 dinârs.

Zonouz زنوز (et non زنور *Zonoûr*, comme ce nom est écrit dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai eus sous les yeux) est une bourgade, qui a des vignobles et qui produit beaucoup de céréales, des fruits, des raisins, et principalement des pommes blanches nommés قبلی *Q'oubly*, qui sont très-belles. Les droits que cette bourgade paie au divan se montent à trois mille pièces d'or.

Guerguer گرگر est une bourgade située près de l'Araxes: on y récolte des fruits, des céréales et du coton. Żïa-oul-Moulk Nakhitchéwâny a fait bâtir dans ces parages sur le fleuve susdit un grand pont qui est une des plus remarquables constructions d'utilité publique». *Guerguer* est indiqué sous le nom de *Ghergher* sur la route de *Nakhitchéwân* (Nakhiczewan) à *Maranda* sur la carte du général-major Khatof. Au lieu de *Zonouz* on y lit *Sounous* au N. E. de Maranda; mais on voit figurer sur cette même carte une rivière désignée sous le nom de *Zounouz-czaï* (lisez *Zounouz-tchâï*, rivière de Zounouz), qui prend sa source aux environs de *Sounous* (lisez *Zounouz*). Sur la ville de *Marande* (Marant), voyez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 127, 134, 267; T. II, p. 226, 365, 403, 423).

(447) Le caravân-séraï d'*Alky* ou *Ilky* n'est pas indiqué sur la carte susmentionnée. Il est peut-être question d'*Akoulis* (*loc. cit.* p. 134).

(448) La ville de Tèbrîz fut prise par les troupes othomanes sous les ordres du grand-vézîr Osmân-pacha le 26 du mois de Ramadhân de l'année 993 ou 21 septembre 1585. L'année othomane se retira vers la fin d'octobre de la même armée (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 171—174). — Relativement à *Djoulamerg*, résidence du prince Hakkâry, voyez la note 408 ci-dessus, ainsi que la page 419 du *Cosmorama* par nous traduite dans notre *Introduction* et la note 335.

*

Digitized by Google

(449) Il s'agit probablement de *Sîdy-Khân-big*, fils de Q'obâd-big, prince de 'Amâdïa, contemporain de Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, dont il sera question ci-après dans l'histoire des princes de la dynastie des *Béhadinân*.

(450) Sinân-pacha a occupé cinq fois le poste de grand-vézir sous le règne de Mourâd III et de Mou'hammed III. Il fut promu, pour la première fois, à cette dignité au mois de Djoumâda'l-âkhir de l'année 988 (août 1580) et destitué le 20 de Dzy'l-q'a'da de l'année 990 ou 5 décembre 1582. Il mourut le 4 de Cha'abân de l'année 1004 ou 3 avril 1596 (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 79, 85, 185, 198, 700).

(451) Au sujet de *Châh-q'oulyle Belîlân* consultez la note 440 ci-dessus. Au lieu de بليلان *Bélîlân* on lit بيلان *Bilân* dans le Msc. A.

(452) J'ai rendu par les mots *ne se prêta point* (ou *ne consentit pas*) à *fomenter* la *discorde* les expressions persanes بفساد راضی نشد ne *consentit pas à faire du mal.*

(453) Le *Khèrwâr* خروار (*Kharwâr* ou ânée, charge d'un âne ou d'un mulet) qui est une charge de *cent mèns du Divân*, et qui vaut *huit quintaux de France* ou *cinquante mèns royaux* ou *vingt-cinq mèns de Reï*, est généralement adopté pour l'empire de Perse. (Dupré, voyage en Perse, T. II, p. 473.)

(454) D'après les *Annales Moslemici*, T. III, p. 486, 487, et le Dictionnaire géographique d'Iaq'oute, la forteresse de 'Amâdïa (ou 'Emâdïa) se nommait anciennement آشب *Achub*; et ce nom est changé en اسب *Açub* à la page 467 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*.

Je serais d'autant plus disposé à changer ces deux noms en آشت *Achote* ou *Achod* que 'Hâdjy Khalfa, à la page 419 du même ouvrage, fait mention du *château fort d'Achoube* قلعهٔ آشوب appartenant à la peuplade Ma'hmoûdy, dont le nom est écrit آشوت *Achoute* dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai eus

Digitized by Google

sous les yeux. Ce dernier château pourrait, comme celui de ʿAmâdïa, avoir reçu son nom du souverain *Ardzrounien Achod-Sahag*, qui régna sur tout le Vasbouragan, en 972 de J. C., et dans les états duquel se trouvait le château fort d'*Achoute* ou *Achote* آشت. (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 424 et 425; cf. la note 326 de mon *Introduction*; et les *Mémoires* précités, T. I, p. 175.)

(455) J'ignore quel est le pays que Chèref-ou'ddîne nomme ولايت شمس آلدّينان *Wilâïét-i-Chèms-ouddînân* (pays des Chèms-ou'ddîns); mais comme le même auteur cite plus loin la forteresse de *Tharoûn* طارون, qui, d'après, lui, était *une des dépendances de ce pays*, il serait possible qu'il s'agît du canton de *Daron* situé sur les deux rives de l'Euphrate ou *Mourâd-tchaï*, à l'occident de la *quatrième Arménie*. Ce canton, qui était le plus célèbre et le plus étendu de tous ceux de la province de *Douroupérân*, était nommé par les Syriens *Daroun*, *Ba-Daroun* ou *Beyt-Daroun*: il passa, en grande partie, dans le IXe siècle de l'ère chrétienne, entre les mains d'une branche de la maison des Pagratides, qui le posséda jusque vers le XIIe siècle, soit en totalité, soit en partie (S^t^. Martin, *loc. sup. laud.*, T. I, p. 98, 99, 342, 344, 346, 349, 353, 372, 416, 417, 418).

Relativement à la ville de *ʿAmâdïa* voyez la page 467 du *Djéhân-numah* ou *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les notes 420 à 423.

Il est dit dans les *Annales Moslemici*, T. III, p. 486, 487: «En 537 = 1142 de J. C. *ʿEmâd-ou'ddîne* Zènguy envoya des troupes pour s'emparer de la forteresse d'*Acheb* آشب (probablement آشت *Achote*), qui était la plus grande des places fortes des Kourdes ʿHakkâry et la mieux fortifiée. Après s'en être rendu maître, Zènguy la fit raser, et fit construire à sa place celle qui est connue de nos jours sous le nom de *ʿAmâdïa* (ou *ʿEmâdïa*),

Digitized by Google

attendu que son fondateur *'Emâd-oud'dîne* Zènguy la restaura et lui donna son nom.

«Il existe encore dans le Kourdistân, dit M^r^. Rich, une tribu ou clan, qui mérite une mention particulière. C'est celle qui porte le nom de *Behdinân* (lisez *Béha-dinân* ou *Badinân* suivant le Père Garzoni)». Ce nom, ajoute, *par erreur*, le même voyageur, est le pluriel (persan) de *Bèh-dîne* بهدين, c'est-à-dire *sectateurs de la religion excellente.* C'est la dénomination que se donnent à eux-mêmes les *Parsis* ou disciples de Zoroastre, et c'est une raison de croire que c'est une tribu originaire de la Perse ou de l'ancienne Médie (?). Parmi les familles régnantes du Kourdistân, dit M^r^. Rich (p. 153), *la plus noble est celle des Behdinân, dont la capitale est Amâdia*».

NB. M^r^. Rich donne improprement à cette dynastie le nom de *Behdinâne*, pluriel de *Bèh-dîne* بهدين, c'est-à-dire *sectateur de la religion excellente.* La véritable orthographe de ce nom est بهاء الدّين *Bèha-e'ddîne*, qui signifie *en arabe Beauté de la religion.* Cette fausse dénomination a induit ce voyageur à commettre une seconde erreur sur l'origine et la religion primitive de cette tribu ou clan. F. B. C.

Le même voyageur ajoute: «Il y a même une idée de sainteté attachée à cette famille, *qui tire son origine des Khalifes:* il est possible, à en juger d'après le *nom antique* (?) qu'elle porte, *qu'elle remonte à une époque plus reculée* (?). La personne du prince est sacrée à un tel point, qu'au milieu de la plus furieuse mêlée entre les tribus, les armes tomberaient des mains des combattants, s'il s'approchait d'eux. Cependant il n'a que bien peu, ou plutôt il n'a point d'autorité sur les clans sauvages et guerriers dont se compose sa nation, et il ne tire aucun revenu de ses propres domaines. Ce prince, que M^r^. Rich appelle le *Pacha d'Amadia*, de même que M^r^. Rousseau, *loc. cit.* p. 102, imite, dans tout son extérieur, les Khalifes Abbasides de Bagdâd; l'étiquette la plus rigoureuse règne à sa cour et parmi les officiers de sa maison;

Digitized by Google

et il semble faire consister sa grandeur à se rendre, autant que faire se peut, invisible et inaccessible. Les chefs de certains clans doivent toujours résider à Amadia, auprès du pacha; d'autres se contentent d'y envoyer, de temps à autres, leurs chefs avec des présents. Quelques-uns des *princes des Béhadinans* ne se montrent jamais que le visage couvert d'un voile. Les officiers et les serviteurs du pacha portent un *surtout noir*, fait d'une étoffe qui se fabrique à Mosul, et orné de brandebourgs en or, et des pantalons rayés à plusieurs couleurs, qui sont indispensables à une mise élégante, tant à ʿAmâdia qu'à Djoulamerk». (*Journal des Savants*, cahiers de Janvier et Février 1837, p. 16, 17, 65, 72.)

(456) Au sujet de la tribu *Zybâry*, qui est une de celles de l'Iïâlèt de Chehrézoûl, consultez le *Cosmorama*, p. 467, et la note 424 de mon *Introduction*.

(457) Sur la tribu *Radikâny*, qui est également une de celles de l'Iïâlèt de Chehrézoûl, voyez la même page du *Cosmorama* et la note 425.

(458) Dans tous les Mss. du *Chèref-nâmeh*, excepté dans l'exemplaire du Musée asiatique de l'Académie, on lit: رادكانى كه در السنهٔ اكراد بريكانى تعبير يافته *Radikâny* que, dans les divers dialectes kourdes (ou dans la bouche des Kourdes در السنهٔ اكراد) *on rend par Rikâny*». Dans le Msc. R et dans l'édition imprimée du Chèref-nâmeh on trouve تغيير يافته (*on a changé* en Rikâny). La première de ces deux leçons me paraît préférable à la dernière.

(459) Au lieu de پروری *Perwèry* on lit پرواری *Perwâry* dans le *Cosmorama*; ملی *Miʿhly* est changé en مل *Miʿhl* dans le Msc. A; تيلی *Teïly*, en نيلی *Neïly* ou *Nïly* dans le Msc. O; et بعلر *Boʿhlar*, qui, d'après le *Djéhân-numah*, p. 467, désigne *une vallée* dans le dialecte des habitants de ʿAmâdïa, est remplacé dans les divers Mss. du Chèref-nâmeh, par بهل *Boʿhl*, qui me

Digitized by Google

paraît être la vraie leçon. Le nom de la tribu سیا بروی *Sîâbréwy* est écrit سیابروی *Sibâbréwy* ou *Sibâberwy* dans le *Djéhân-numah* loc. cit. et سیاب روزی *Sîâb-roûzy* dans le Msc. R.

(460) Le nom du château fort de عقره *ʿAqʿarah* est encore écrit عقر à la page 467 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*: voyez aussi la note 427.

(461) Le château fort de *Dèïr* دیر cité par Chèref-ou'ddîne me paraît être le même que *Dèïr-Maqʿloûb* دیر مقلوب, dont il est fait mention à la page 467 précitée du *Cosmorama*. Il faut peut-être aussi lire دیز *Dîz* (château) au lieu de دیر *Dèïr*.

(462) Au lieu de بشری *Bouchera* ou *Bèchera* ou *Bèchèry*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh, on trouve بی بشری *By-bèchèr* dans le Djéhân-numah. Il est cependant fait mention, au nombre des affluents du Tigre, d'une rivière dite بشری *Bouchera*, ou *Bèchera* ou *Bèchéry*, qui se jette dans ce fleuve (*Djéhân-numah*, p. 467, à la fin): بشری me paraît donc être la vraie leçon.

(463) On lit dans la même géographie turke قلاته *Qʿalâtah* au lieu de قلاده *Qʿalâdah*, احمرانی *Aʿhmèrâny* pour عمرانی *ʿOeumrâny* et بازی رانی *Bâzy-râny* en place de بازی ران *Bâzy-râن* ou بازیران *Bazirân*.

(464) On lit dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh از قدیم الایام اوجاق غیر بوده, qui me paraît être une erreur de copiste et qui ne donne aucun sens logique. Je présume qu'il faut lire اوجاق علیحده بوده «formait, dans les anciens temps, *Audjâqʿ* (Domaine patrimonial ou apanage) *à part*», à moins que l'adjectif verbal arabe مستقل n'ait été omis après غیر, ce qui signifierait «formait un *Domaine* ou un apanage *indépendant*».

Mr. Rousseau, dans sa *Description du Pachalik de Bagdad*, p. 99, 100, dit au sujet du *Kurdistan* connu autrefois sous le nom d'*Assyrie*: «La majeure partie de cette province, celle qui est au sud, montueuse et toute couverte de forêts, appartient au pacha de Bagdâd; il nomme et dépose, à son gré, les chefs qui y commandent et *qui sont indépendants les uns des autres*. Ces

Digitized by Google

chefs sont au nombre *de cinq*, et ont chacun leur district particulier: ce sont ceux du *Kara Scholan* (*sic*) et de *Zéhaw* au midi; celui de *Souleïmânïeh* dans le milieu, et ceux du *Koï Sangiak* et d'*Amadïa* au nord. Les chefs de ces districts portent bien, comme leur seigneur suzerain, *le titre de pacha*, mais ils ne jouissent d'aucun autre privilège que de celui d'avoir *un drapeau et une bande de musiciens*, dont ils se font accompagner, quand ils sont en marche».

M^r^. Rich, dans la *Relation de sa résidence dans le Kourdistan*, fait aussi mention de la *famille princière de Zèhaw*, qui est peu respectée, et qui n'a jamais eu beaucoup d'importance hors du district dont elle porte le nom». (*Journal des Savants*, Cahier de Février 1837, p. 66).

(465) La traduction du *Zafèr-nâmeh* de Chèref-ou'ddîne ʿAly Jezdy publiée par Petis de La Croix sous le titre d'*Histoire de Timoûr-bek* (Liv. III, ch. 66, p. 408) nous apprend qu'au printemps de l'année 799 de l'hégire (A. D. 1397), Timoûr voulant inaugurer le somptueux palais qu'il venait de faire construire à *Bâgʿi-Chémâl* (au jardin du nord) y célébra une superbe fête accompagnée de festins, de jeux et de toutes sortes de divertissements. Ce fut dans cette occasion qu'il déclara son quatrième fils, le prince *Chahrokh*, souverain absolu du Khoraçân, du Sistân et du Mazèndérân jusqu'aux villes de Firouzkoûh et de Reï (cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 73; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 284). Ce fut donc très-probablement au commencement du IXe siècle de l'hégire et dans les dernières années du XIVe de l'ère chrétienne que l'émîr Zeïn-ou'ddîne fut honoré de l'investiture de la principauté de ʿAmâdïa, car l'émîr Timour Gourgân (ou Gourékân) mourut en 807 de l'hégire ou 1404 de J. C.

(466) Le sulthan Mourâd, dernier prince de la dynastie du Mouton Blanc, fut vaincu en 908 = 1502 de J. C. par le châh Ismaʿïl le Szèfide qui avait déjà défait en 906 = 1500 de J. C. Elvènd-Mirza, fils *d'Iouçouf-big*, avant-dernier souverain de la

Digitized by Google

même maison. Celle-ci fut détruite en 914 (A. D. 1508), à l'époque où le chah susmentionné s'empara de Bag'dâd. C'est, par conséquent, à la même époque qu'il faut reporter le règne de 'Haçane, fils de Seïf-ou'ddîne, prince de 'Amâdïa (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 264; T. IV, p. 308; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 340; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 266). C'est sans doute par inadvertance que cet historien cite *Alvènd-Mirza* comme fils de *Ya'koob-bigh*, fils d'Uzun-Hassan: il faut lire يوسف بيك *Iouçouf-big* au lieu de يعقوب بيك *Ya'q'oûb-big*. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 682 et *Histoire universelle*, p. 339.

(467) C'est probablement à l'époque où le sulthan Souleïmân marcha contre la Perse en 940—1 de l'hégire ou 1534 de J. C. que soulthân 'Houceïne-big reçut de ce souverain le brevet d'investiture de la principauté de 'Amâdïa. (Hammer *loc. passim cit.* T. III, p. 143 et sqq. La grande *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 177, reporte le commencement de cette guerre contre le chah Thamasp 1er à l'année 941 de l'hégire (*1536 de J. C.*): il faut lire *1534—5 de l'ère chrétienne.*

(468) Le Msc. A et l'édition imprimée du *Chèref-nâmeh*, p. 110, portent ودر سنهٔ . . . . وتسعمایه *dans le courant de l'année neuf cent* . . . . .; je pense qu'il faut nécessairement supposer une omission des dizaines et des unités après le millésime *neuf cent*; et comme *soulthân 'Houceïn-big* régna *pendant trente ans* à compter de l'année 940 de l'hégire, que je suppose être l'époque où il reçut son diplôme d'investiture, je présume qu'il mourut en 970 de l'hégire ou 1563 de J. C. Il serait cependant possible que ce prince n'eût reçu ce brevet qu'en 954 de l'hégire ou 1547—8 de l'ère chrétienne, lors de *la seconde compagne du sulthan Souleïmân contre la Perse* (Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 284—287): dans ce cas la mort du soulthân 'Houceïnbig daterait de l'année 984 de l'hégire ou 1576 de l'ère vulgaire. Cette dernière donnée s'accorderait mieux avec

Digitized by Google

le texte du *Chèref-nâmeh*, qui porte que *Q'obâd-big, fils de soulthân 'Houceïn-big* prit possession de la principauté de 'Amâdïa *après la mort de son père*, en vertu d'un décret du *sulthan Selîm-khân*, qui ne commença à régner qu'en 974, c'est-à-dire vers la fin du mois de septembre 1566, mais qui mourut en 982 = 1574 de J. C., c'est-à-dire deux ans avant le prince de 'Amâdia susmentionné (Hammer, T. III, p. 496 — 498, 616).

(469) Le châh Isma'ïl second, qui succéda au chah Thamasp, en 984 = 1576, ayant été assassiné en 985 (A. D. 1577), ce fut dans le courant de cette année qne Behrâm-big s'enfuit à Q'azwîn. (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 290 — 291, Hammer, T. III, p. 792).

(470) Au sujet de la tribu *Muzoûry* voyez mon *Introduction ethnographique*, où elle est citée la première à l'article de l'Iïâlèt de Chehrézòûl. Consultez également la page 467 du *Cosmorama*, traduite dans la même *Introduction* et la note 424.

(471) Dans le Msc. R on lit بظرافت, qui signifie *adroitement, habilement*, tandis que dans le Msc. O l'on trouve بصرافت, qui me paraît être une faute de copiste.

(472) Le châh de Perse soulthân Mou'hammed Khodabendeh étant monté sur le trône en 985 (A. D. 1577), et Ferhâd pacha ayant été nommé vézîr en 990 ou 1582, c'est entre ces deux années que Zeïnel-big chercha à faire sortir Beïrâmbig des prisons du châh soulthân Mou'hammed. (Hammer, T. IV, p. 85, 699).

(473) Le Béglerbéguy de Roumilie Ferhâd fut nommé vézir et sèr'askèr (général en chef) des troupes destinées à agir en Asie, le 3 de Dzy'l-'Hiddjeh de l'année 990 ou 18 décembre 1582 (*Ibidem*, p. 85). C'est donc, à cette époque que Beïrâmbig aurait reçu de ce pacha, à titre de sandjâq', le canton de *Zakhou* (Zéhaw).

Siavouche-pacha, d'après le même historien (*loc. cit.* p. 85 et 700) aurait été nommé grand-vézîr le 20 de Dzy'l-q'a'ddeh de l'année 990 ou 5 décembre 1582, et destitué le 20 de Rédjeb de l'année 992 ou 28 juillet 1584: ce serait donc encore entre

Digitized by Google

ces deux dates, c'est-à-dire du 5 décembre 1582 au 28 juillet 1584, que *Q'obâd-big* serait venu à Constantinople. Mais ces données de M^r^. de Hammer ne s'accordent pas avec celles de l'*Épilogue* ou ذيل du Chèref-nâmeh, où l'on trouve les lignes suivantes sous la rubrique de l'année 991 (A. D. 1583) et 992 (1584 de J. C.): «Dans le courant *de l'année 991*, le sulthan Mourâd-Khân promut Siawouche-pacha au poste éminent de grand-vézîr, et confia le commandement en chef des troupes, destinées à agir en Perse, *au second vézîr Ferhâd-pacha*».

«En 992 de l'hégire (1584 de J. C.) 'Otzmân-pacha fut élevé au poste de grand-vézîr et honoré du commandement en chef des armées othomanes. Il fut en outre décidé qu'il prendrait ses quartiers d'hiver à *Q'asthamouny*».

(474) Voyez la note 469 ci-dessus.

(475) *Q'asthamouny*, que les Européens nomment *Costamboul*, et qui répond à l'ancienne *Germanicopolis* (*Géogr. ancienne et historique*, T. I, p. 281) ou peut-être à *Sora*, comme le présume M^r^. de Hammer, est le chef-lieu d'un Sandjâq' du même nom, qui se trouve dans l'ancienne Paphlagonie, et qui fait partie de l'Iïâlèt d'Anatolie. Cette ville est située par 40° 29′ 30″ de latitude et 51° 22′ de longitude (Djéhân-numah, p. 648 et Hassel, das *Osmanische Asien*, p. 139). Sinope en est éloignée de quatre journées vers le nord, et Ancyre (Angoury), de quatre journées vers le sud-ouest.

Comme le grand-vézîr 'Otzmân-pacha se mit en marche de Q'asthamouny pour Àrzeroûm dans les premiers mois de l'année 993 (A. D. 1585), c'est à peu près de la même époque que dût être daté le diplôme d'investiture expédié par ce grand-vézîr à Beirâm-big. (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 170 et 171). Ce passage prouve que les extraits de l'*Épilogue* que j'ai donnés plus haut sont plus exacts que les dates citées par M^r^. de Hammer p. 85 et 700 et consignées dans la note 473 ci-dessus.

(476) Voyez, au sujet du Sandjâq' de 'Hiszn-Keïfa dépendant

Digitized by Google

de l'Iïâlèt de Dïârbekr la page 437 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 208[1]).

(477) Ce fut en 1584 que Ferhâd-pacha revint de son expédition en Géorgie. Ouzdémir ʿOtzmân-pacha en fit, de son côté, une autre dans le Dâgʿistân (et non en Géorgie) dans le courant de l'année 991 = 1583: il revint de là en Crimée en 1584 (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 88, 95).

Comme les événements dont il est ici question doivent avoir été postérieurs au départ du grand-vézîr ʿOtzmân-pacha de Qʿasthamouny pour Ärzeroûm en 993 (A. D. 1585), je pense qu'ils se sont passés après la nomination de Ferhâd-pacha *pour la seconde fois*, au grade de serdâr ou général en chef, le 21 mai 1586, et qu'il s'agit ici de sa campagne dans le *Qʿara-bâgʿ* pendant les derniers mois de l'année 996 ou 1588 de J. C., et non de celle qu'il fit en Géorgie en 1584 de l'ère chrétienne. (Hammer, *loc. laud.* T. IV, p. 180).

(478) Voyez la note précédente. Le 20 de Rédjeb de l'année 992 ou 28 juillet 1584 le poste de grand-vézîr fut confié à ʿOtzmân (Osmân)-pacha et le *sèr-ʿaskèr* (généralissime) de Géorgie, Ferhâd-pacha, fut rappelé comme le dit Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 98).

(479) On ne voit figurer au nombre des Khalifes Omaïades aucun souverain du nom de *Khâled, fils de Wèlid*. Il y eut sous le règne des deux premiers Khalifes Abou-bekr et ʿOmar 1er (*Histoire universelle* T. XV, p. 216 — 300) un général arabe de ce nom qui joua un très-grand rôle à cette époque. En montant sur le trône, le Khalife ʿOmar lui enleva, dans le courant de l'année 13 de l'hégire ou 634 de J. C., le commandement général des troupes musulmanes et le gouvernement de la Syrie (même *Histoire*, T. XV, p. 304—305 et 398—399). Parmi les Khalifes Omaïades il y en eut deux qui s'appelaient *Wèlid*, savoir:

1) Sur les villes de Diârbekr ou Amide, de Mârdin ʿHiszn-Keïfa, de Niszlbïne, de Mèïafârèqʿine et de Djézirè -ʿOmar, voy. Mr. de Hammer, loc. cit. T. II, p. 437—441; 443—444, 448, 449—452.

Digitized by Google

Wèlid 1er, fils de Abdul-mélik et petit-fils de Mèrwân, mort en 96 de l'hégire ou 715 de J. C. (*Loc. cit.* T. XV, p. 555—568); 2° Wèlid II, *fils d'Iézid* et petit-fils de ʿAbd-ul-mélik, mort en 126 de l'hégire ou 744 de l'ère chrétienne. (*Ibidem*, T. XV, p. 600—603). C'est peut-être du premier de ces Omaïades qu'il est ici question comme *père de Khâled.* Nous ferons cependant observer que l'on donnait généralement au Khalife *Iézîd*, fils de *Wélîd Ier*, qui succéda à Wélid II, le surnom d'*Abou-Khâled* (Père de Khâled), cf. Abulfedae *Annales Moslemici* T. I, p. 223, 433 et 459; Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. I, p. 326: quant au Khalife Iézîd III, fils de Wélîd Ier, surnommé *Abou-Khâled* consultez également, à son égard, la même *Histoire universelle*, T. XV, p. 603. Il me paraît néanmoins très-vraisemblable que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy a voulu parler du célèbre généralissime musulman, connu sous le nom de *Khâled, fils de Welid* (*Ibidem*, T. XV, p. 304—305).

(480) Au sujet de la secte *Iézîdy* voyez le *Djéhân-numah* ou *Cosmorama* dont la page 449 a été traduite au commencement de mon *Introduction*, ainsi que la *Notice* du Père Garzoni *sur les Yézidis* insérée dans la *Description du Pachalik de Bagdâd*, p. 185—210.

(481) On appelle *Ehli-Sunnèt* ou *Ehli Djèmâʿèt* ou *Ehli haqqʿ* ou simplement *Sunny* tous les Mahométans des quatre rits orthodoxes appelés ʿ*Hanéfy*, *Châfiʿy*, *Mâléky* et ʿ*Hanbély* du nom des *Imâms* fondateurs de ces quatre rits. Ils sont nommés *Sunny* ou Imitateurs du Prophète, marchant dans la même voie طريقت que lui, tant à l'égard de la doctrine même que sous le rapport des pratiques religieuses les plus essentielles. (M*** d'Ohsson, *Tableau générale de l'empire Othoman*, T. I, p. 45 et 46.)

(482) La peuplade *Bokhty*ou *Boukhty* بختی, que le Père Maurice Garzoni nomme *Bottan* et qui professe le culte *Iezîdy* est la première dont il est fait mention à l'article des *tribus kourdes de l'Iûlèt de Diârbekr ou Amide* au commencement de notre *Introduction ethnographique.* On peut également consulter, à son

Digitized by Google

sujet, le Dictionnaire géographique d'*Ia'qoute* sub voce زوزان *Zouzân* ou *Zaüzân*, où il est dit que leur ville capitale était جرذقيل *Djordzéq'il* (peut-être la même que كوركيل *Gourguîl*).

Le voyageur anglais Rich nous apprend que parmi les familles ou tribus kourdes les plus illustres, il y en a qui sont aujourd'hui déchues de leur ancienne grandeur, et qui, à d'autres époques, ont tenu un rang distingué parmi les clans nobles de cette contrée. Telle est la famille de *Bouttan* (probablement بختان *Bokhtân* ou بوختان *Boukhtan*, des *Bokhtes*), qui commande un district du même nom, et dont la capitale nommée *Djézira*, *qui n'a point été visitée par Mr. Rich*, est aujourd'hui, comme il l'a ouï dire, en grande partie, ruinée: cette famille respectable et autrefois puissante jouit maintenant de peu d'influence». Cet intéressant voyageur a joint, sous forme d'appendice, au premier volume de la *Relation* les renseignements qu'il a obtenus des indigènes relativement à *Djézîreh* et aux contrées enviromantes[1]).

Il fait aussi mention (p. 101 et 150) de quelques tribus kourdes, connues sous les noms de *Khoschnaw* et de *Réwandiz*, parmi lesquelles il ne se trouve aucun individu de la race des paysans. *Comme elles ont été passées sous silence dans le Chèrefnâmeh*, je joindrai ici les précieux renseignements que nous fournit, à leur sujet, le voyageur susmentionné:

«Les tribus kourdes comprises sous les noms de *Khoschnaw* et de *Réwandiz*, dit-il à la page 150, se distinguent par leurs mœurs sauvages et leur brutale stupidité: ces gens là ne se font pas le moindre scrupule de commettre un meurtre; et quoiqu'ils ne voulussent pour rien au monde manquer à la récitation d'une prière, on les a vus plus d'une fois se battre, à main armée, dans une mosquée. Dans une querelle qui eut lieu, il y a nombre d'années, entre quelques districts, *pour un chien*, soixante-dix personnes perdirent la vie, et de ce nombre trente furent tuées

1) Consultez au sujet de cette ville Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 451.

Digitized by Google

dans la mosquée, où les deux partis venaient de faire la prière en commun. Cette querelle n'est pas tellement éteinte qu'elle ne se renouvelle encore de temps à autre et aucune recontre n'a lieu sans qu'il y ait quelque meurtre commis». (*Journal des Savants*, loc. cit. p. 65, 66, 74; 8, 14, 15). Je terminerai cet extrait en y joignant les détails que nous a transmis, sur les principautés kourdes les plus remarquables, le R. P. Garzoñi dans la *Préface* de sa *Grammaire de la langue kourde*, p. 4:

«La plus vaste et la plus puissante de toutes les principautés kourdes, dit ce missionnaire, est celle de *Karaciolan* (Q'aratcholân), qui a réuni à son territoire la principauté du *Koï-Sandjâq'* vulgairement nommée *Sôrân* (lisez *Sohrân* سهران). La plus noble cependant est celle d'*Amadia*, dont les princes descendent, de même que ceux de *Djoulamerk*, de la race des anciens souverains nommés Khalifes de Bagdâd; car ils sont les descendants de deux frères qui s'établirent dans le Kourdistân depuis *plus de cinq siècles*, autant qu'on peut en juger d'après les monuments et les pierres tumulaires de leurs ancêtres. Quand on veut savoir des Kourdes à quelle principauté ils appartiennent, ils se distinguent les uns des autres par les dénominations suivantes: Les sujets du *Q'aratcholân* se nomment *Sorân* (*Sohrân*; ceux-ci ne parlent que le kourde); les autres tribus du *Q'aratcholân* sont appelées *Babân* par les Turks (ou en turk). Ceux d'Amadia prenent le nom de *Badinân* (lisez *Bèhadinân*); ceux de *Djoulamerk* s'appellent *Sciambo* (lisez *Chèmbo*); ceux de Djézira (*Djézirê ibn-'Omar*), *Bottân* (lisez *Bokhtân* بختان); ceux de *Bétlis* (lisez *Bidlîs*) conservent leur nom de *Bétlisi* (Bidlîcy)».

(483) *Abou Mouça Aché'ary* est le nom du général arabe à qui le Khalife 'Omar confia, dans l'année 17 de l'hégire ou 638 de J. C., le gouvernement de la ville de Baszrah (Bassora), et qui fut arbitre de la paix conclue en 37 de l'hégire ou 657 de l'ère chrétienne, entre 'Aly ainsi que les habitants de Koufah et Mo'âwia avec les Syriens. (*Annales Moslemici*, T. I, p. 239 et 317 etc.; *Histoire universelle*, T. XV, p. 395, 436 — 439).

Digitized by Google

Au lieu de *Sa'd* (Saad) *'Aïâz* (ou 'Aïâdh) عياض, qui est la leçon du Msc. O, on lit عياص *'Aïâsz*, sans point diacritique sur la finale, dans les autres manuscrits. J'ignore quel est ce *Sa'd 'Aïâz bèn 'Otzmân*, à moins qu'il ne faille lire عياض بن غنم (ou غانم) *'Aïâz bèn G'ânèm*, nom du général à qui le khalife 'Omar donna, en 20 ou 21 de l'hégire, l'ordre d'envahir la *Mésopotamie* (*el-Djézîreh* الجزيره) et non *Djéziret-ibn-'Omar* avec une puissante armée (*Histoire universelle*, T. XV, p. 392 — 395).

(484) Il se pourrait qu'au lieu des mots بنو ثعلب *Bénou-Tza'aleb*, il fallait lire بنوتغلب *Bénou Tag'leb*, les *Tag'lébites*), qui est le nom d'une célèbre tribu arabe descendante de *Tag'leb*, fils de Wâïel (*Specimen histor. Arabum*, p. 81, 83, 141, 445, 522; 449, 526, 527; 451, 528, 529; 453, 530; 457, 535; 459, 537. Cependant tous les manuscrits du Chèref-nâmeh portent بنو ثعلب; mais on lit بنى تغلب dans l'édition imprimée du même ouvrage.

(485) Les mots: «*Nous rougirions de nous soumettre à un tribut*» sont omis dans la même édition imprimée, ainsi que dans le Msc. A.

(486) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent عمر خطاب *'Omar Khatthâb* et عمر الخطّاب *'Omar-ul-Khatthâb*, quoique les véritables noms du khalife 'Omar Ier aient été: عمر بن الخطاب *'Omar bèn-ul-Khatthâb bèn nofeïl bèn 'Abd-il-'Ouzza*. (Abulfedae *Annales Moslemici*, T. I, p. 38 et 39.) Au lieu de bèn 'Abd-il-'Ouzza بن عبد العزى on lit *fils d'Abd-alazîz* بن عبد العزيز (qui *est une faute de copiste*) dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 298. Ce qui pourrait avoir fait donner à 'Omar personnellement le titre de *Khatthâb* ou *Prédicateur par excellence*, c'est qu'il est dit dans une tradition orale ou *'Haditz* حديث de Mahomet: اوّل من خطب على منبرالاسلام عمر «Le *premier qui prêcha du haut de la chaire l'islamisme, fut 'Omar*. (Rei-

Digitized by Google

naud, *Monuments arabes, persans et turcs* du cabinet de Mr. de Blacas, T. Ier, p. 317.)

(487) Ce fut *dans la 99e année de l'hégire* (c'est-à-dire *en 718 de J. C.*), par conséquent *soixante ans* et non *cent*, encore bien moins *deux cents ans* après, que le khalife ʿOmar II, fils de ʿ*Abd-oul-Aziz*, interrompit le cours de ces malédictions et de ces anathèmes contre ʿAly et sa famille (*Histoire universelle*, T. XV, p. 576, 577). Les Mss. A et R portent قريب صدسال *près de cent ans*, tandis qu'on lit dans le Msc. O قريب دوصد سال *près de deux cents ans;* ce qui est un anachronisme des plus évidents (cf. *Djéhân-numa*, p. 606).

Mr. Reinaud, dans sa *Description* précitée des *Monuments du cabinet de Mr. de Blacas*, p. 348, a rendu la formule arabe كرّم الله وجهه par les mots: «que Dieu rende sa face glorieuse».

(488) Ce passage du *Chèref-nâmeh* nous donnerait lieu de croire que son auteur Chèref-ou'ddîne Bidlîcy était réellement *Chîʿite* ou sectateur de ʿAly.

(489) Au sujet de la ville de *Djézîret* consultez St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 162, ainsi que la page 440 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, et la note 239.

(490) Il se pourrait que le mot arabe عمارت fût employé ici dans le sens de *bâtisse* ou *bâtiment*. Dans ce cas, la phrase persane signifierait: «*qui ne laisse point arriver jusqu'aux bâtiments et édifices de cette place les eaux qui pourraient leur être dommageables*». Je serais cependant disposé à lire de préférence: كه آب ضروری بعمارت وابنيهٔ آنجا ميرساند au lieu des mots كه آب ضرری بعمارت وابنيهٔ آنجا نميرساند. En admettant cette leçon, la phrase nous donnerait le sens suivant, qui me paraît bien préférable à l'autre: «qui fait parvenir jusqu'à l'*Imârèt* (Hospice) et aux édifices de cette place l'eau *qui leur est nécessaire*».

(491) Au lieu de جسر, qui est la vraie leçon, on trouve dans

Digitized by Google

l'édition imprimée le mot حسر, qui est évidemment une faute de copiste ou d'impression.

(492) Voyez la page 440 du Djéhân-numa ou Cosmorama traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 240.

(493) L'énumération de ces diverses tribus avec les variantes des différents manuscrits se trouve dans la même *Introduction ethnographique*, au paragraphe qui traite des *tribus kourdes de l'Iûâlèt de Diârbekr ou Amide*; où celles dont il est ici question sont désignées sous le numéro 2.

Les tribus mahométanes, suivant le *Djéhân-numah*, p. 440, se nomment: 1° شهرلوری *Chehrloury*; 2° شهرلو *Chehrlou* (Citadins); 3° کورکیلی *Gourguillu* (de Gourguil) et *Ustoury* استوری. Les *Iézîdy*, d'après la même géographie, s'appellent: 1° *Bénou Iédikaoun* بنو یدکاون (*sic*); 2° *Pouriche* پورش (*sic*) et *Hèïourul* هیورل cf. Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680.

(494) ʿHâdjy Khalfa ou son continuateur a séparé les mots بنو یدکاون *Bénou Iédikaoun*, de sorte que l'on pourrait croire qu'il en a formé deux noms particuliers, dont le premier serait *Bénou Ied*, et le second *Kaoun* ou *Gawèr*. Mr. de Hammer (*Wiener Jahrbücher*, T. XIII, p. 247) a lu *Iedi-Kaun*. ʿHouceïn, fils de ʿAly, et Iézîd se disputèrent le khalifat après la mort de Moʿâwia, en faveur duquel *ʿHaçan*, premier fils de ʿAly, s'était démis de l'autorité souveraine de ʿHouceïn, second fils de ʿAly et de *Fathimeh*, fille de Mahomet, naquit à Médine, en l'an 4 de l'hégire (A. D. 625 — 6).

A la mort de Moʿâwia, sous les ordres de qui il avait consenti à servir, quoique celui-ci eût été compétiteur de ʿAly, ʿHouceïn, se déclara, en 60 de l'hégire ou 680 de J. C., contre *Iézîd*, fils de ce Khalife, qui s'était attiré l'animadversion publique par la conduite débauchée et le mépris qu'il témoignait à la religion musulmane. Après avoir été trompé par les habitants de Koufah et de Baszrah, qui lui avaient faussement promis des secours, ʿHouceïn fut obligé de combattre, à la tête de *soixante-douze hommes* contre les généraux d'Iézîd, qui l'avaient conduit dans

Digitized by Google

la plaine de Kerbéla à quelque distance de l'Euphrate. Ce combat eut lieu *le dix du mois de Mou'harrèm de l'année 61 de l'hégire* (10 octobre 680 de J. C.); et 'Houceïn, ayant vu succomber tous les braves qui l'entouraient, resta seul debout et se jeta au plus épais de l'ennemi, où il mourut percé de 34 coups de sabre et 33 coups de flèche: sa tête fut envoyée à Iézîd, et son corps resta privé de sépulture ainsi que ceux de ses compagnons. Sa mort fut regardée comme un martyre par les Chî'ites qui considérèrent le dix du mois de Mou'harrêm comme un jour de grand deuil, auquel ils donnèrent le nom de روز حسين *Roûz-i-'Houceïn* (jour de *'Housseïn*). Son tombeau situé dans la plaine de Kerbéla, à peu de distance du lieu où son père 'Aly avait succombé sous les coups de trois assasins, est devenu un lieu de pélerinage, et l'on a bâti dans le voisinage une riche mosquée et une ville considérable nommée مشهد حسين (*Mêchchéd-i-'Houceïn* ou *Martyrium de 'Houceïn*). Les musulmans de la secte 'Houceïn sont Chy'ites, et les *Iézîdy*, dont le nom est le même que celui du khalife *Iézîd*, ennemi juré de 'Houceïn, sont également les ennemis jurés de l'islamisme. (Sur la bataille de Kerbéla et sur les suites de cette catastrophe voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 493—500; cf. Reinaud, *loc. sup. laud.* T. I, p. 351 à 361).

(494a) Cette peuplade ou grande tribu عشيرت est encore nommée *Bèresby* ou *Berséby* comme nous l'apprend la page 440 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, note 241. Au lieu de اروخ *Aroukh* ou *Oroukh* on lit ازوح *Azou'h* dans le Msc. P.

(495) Cette tribu est nommé كامرسى *Kâmrècy* ou *Kâmercy* dans la même page du *Cosmorama*; mais on y lit aussi كارسى *Kâricy* une ligne plus bas.

Sur toutes ces tribus voyez Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 680.

(496) Au lieu de فينك *Finik* on lit فيك *Fik* dans le *Cosmorama*, p. 440 et dans les *Annales Moslemici*, T. III, p. 498 et

Digitized by Google

499. Je présume que فيك *Fîk* est une faute d'impression tenant lieu de فنك *Finik*.

(497) Le nom de شيلدى *Chîldy* (O. شايلدى *Châïldy*) est remplacé par celui de شيلوى *Chîléwy* ou *Chilouï* avec un و au lieu d'un د pour pénultième, dans le *Cosmorama*, loc. cit. où l'on trouve également تش اتل *Tèche-itil* ou *Tiche-itil* ou *Tuche-itil* au lieu de نوش اتل *Nouche-itil*.

(498) On lit dans la même *Géographie turke*, loc. cit. et dans le Msc. P برأسى *Bérâcy* sans ب (*b*) après la lettre س (ou *s*).

(499) On trouve dans le même ouvrage كير *Kîr* ou *Guîr* ou *Guéïur*, au lieu de كيور *Guèïour* avec un و après la seconde lettre ي (ï); ce nom est changé en كبور *Kuboûr* ou *Kéboûr* ou *Guboûr* dans le Msc. P, qui est très-incorrect. Les diverses leçons de قميز *Q'oumêz* ou *Q'amîz* ou *Q'oumeïz* sont قمرى *Q'oumry* ou *Q'amry* suivant le même manuscrit et قمير *Q'amîr* ou *Q'oumîr* ou *Q'oumeïr* d'après le Msc. R.

(500) Le nom de la tribu ظهيرى *Żoheïry* ou *Dhoheïry* est changé en طهرى *Thahry* ou *Thohry* dans le Djéhân-numah, et celui de صفان *Szafân* ou *Szofân*, en صفانى *Szag'âny* ou *Szog'âny*.

(501) Le nom de *Cheïkh-Teïziny* ou *Cheïkh-Teïzîn*, qui est la leçon du Djéhân-numah me paraît être la plus exacte, puisque c'est le nom d'une ville située dans le Pachalik de 'Haleb. On voit شيخ بزنى *Cheïkh-bézeny* dans le Msc. R, شيخ ترنى *Cheïkh-térény* dans le Msc. A et شيخ نبرينى *Cheïkh-nèbrîny* dans le Msc. O.

(502) D'après le *Djéhân-numa* la tribu رشكى *Richeky* (P. *Richekeh*) se nomme encore رشى *Rèchy* ou *Richy* ou مرسى الوتشى *Mercy Aloutouchy* (?).

(503) Dans la même Géographie le nom de مخ *Mokh* ou *Mikh* semble désigner une tribu à part et نهرانى *Nehrâny*, qui en est séparé, paraîtrait s'appliquer à une autre tribu. Les autres leçons sont فخ نهران *Fa'h-Nehrân* et فخ ونهران.

Dans le même ouvrage on lit يكانى *Yïgâny* ou *Yeïgâny* avec

Digitized by Google

deux ب ā pour initiales au lieu d'une ب (*B*): je présume qu'il faut lire بیکانی *Bigâny* avec un B.

(504) On voit dans le même *Cosmorama* بلانی *Bélâny* au lieu de بلان *Bélân*, qui est la leçon du Msc. A, et de یلان *Iélân*, qui est celle des Mss. O et R.

On y lit également ستوری *Sutoury* ou *Sétoury* au lieu de بلاستوران *Bélastourân* qui semblerait être formé de la fusion du nom de *Bélâny* بلانی, dont la finale نی *ny* a été retranchée, avec ستوری, ce qui en aurait faît بلاستوری *Bélâstoury*, et avec la marque du pluriel persan بلاستوران *Bélâstourân* pour بلاستوریان *Bélastourîân*, ou comme pluriel de بلاستور *Bélâstoûr*, tenant lieu بلانی et ستوری. Les دوتوران *Doutourân* sont une tribu *Iézîdy*, qui se nomme encore اردنانی *Erdinâny*. (Voyez, dans mon *Introduction* le paragraphe où sont énumérées les tribus kourdes de l'Iïâlèt de Dïarbekr ou d'Amide, numéros 2 à 26 inclusivem.)

(505) L'auteur joue ici sur le mot جزیره *Djézîreh*, qui signifie *une île* ou *presqu'île* et qui est, en même temps, le nom de la ville de *Djézîré-ï-ʿOmaryée* ou *ibn-ʿOmar*.

(506) La mesure de ce vers est celle que les Arabes nomment هزج, et William Jones, *Lyricum* vel *Epitriticum*. Elle se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds suivants: مفعول مفاعلن فعولن |– – ⏑|⏑ – ⏑ –|⏑ – – | (Jones, *Poëseos asiat. Comment.*, p. 27—29; Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric* &c. p. 81, 83, 90, 91 et 106).

(507) A la marge du Msc. R on lit les lignes suivantes: وهرسه پسر سلیمان بن خالدکه اول کسی استکه‌در جزیره حکومت کرده در یك ناحیه علم سلطنت افراخته چنانکه مرقوم خواهد شد «Tous les trois fils de Souleïmân, fils de Khâled, qui régna le premier à Djézîreh, arborèrent chacun le drapeau de la souveraineté dans un canton différent, comme nous l'exposerons plus loin».

(508) Il s'agit ici de *ʿAzraïl*, l'ange de la mort, qui reçoit les âmes humaines au moment de leur sortie des corps. (*Histoire*

Digitized by Google

universelle, T. XV, p. 255—257; 261—262; Reinaud, *loc. sup. laud.* T. I, p. 133.)

(509) Cette épithète s'applique à l'*ange de la mort*, dont il vient d'être question.

(510) Le mètre de cet hémistiche est celui que les versificateurs arabes nomment مجتث et que W. Jones appelle *Amputatum* vel *Ionicum*. Il se compose des quatre pieds suivants مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلات ⏑ – ⏑ – | ⏑ ⏑ – – | ⏑ – ⏑ – | ⏑ ⏑ – | *Poëseos asiat. Comment.* p. 27—29 et 56; *Gladwine*, loc. cit. p. 81, 86, 90, 91 et 128).

(511) Il est dit mot à mot: «*le fruit de son arbre*».

(512) Voyez les *Notices et extraits des Mss.* T. XII, p. 346, et le *Pènd-namé* traduit par Mr. le Baron Silvestre de Sacy, p. 168.

(513) Voyez Petis de la Croix, *Histoire de Timoûr-bek* T. II, p. 241—267; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 58, 59, 60; Deguignes, T. IV, p. 36—37; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 280.

(514) Le Msc. A porte جيلميك *Djilmik*, tandis que la leçon du Msc. R est چكميك Tchikmik (?), et celle du Msc. O, حيلميك *'Hilimpik* (?).

(515) Au sujet de la ville de *Mardine* ou *Mâridîne*, consultez les *Mémoires sur l'Arménie* T. I, p. 161—162, la page 437 du *Cosmorama* traduite dans notre *Introduction* et la note 203, ainsi que la *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 443—444.

Ibn 'Arabchah, dans son *Histoire de Timoûr*, fait plusieurs fois mention de *Sulthân Içа*, prince de Mardîne, T. Ier, p. 314, 332—340, 424, 564 et T. II, p. 152; cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 60 et 61. On y lit entre autres: «Quoiqu' *Aysa* (lisez *'Içа*), prince de Mardîne, se fût rendu auprès de l'empereur, son frère et les habitans refusèrent de remettre la place; et comme l'on découvrit que c'était en conséquence des ordres mêmes d'*Aysa*, il fut chargé de chaînes; mais Timoûr renvoya le siége de Mardin à un autre temps, parce que les chevaux man-

Digitized by Google

quaient d'herbe» (Hammer, *loc. cit.* T. I, p. 280). Ce sulthan ʿIça appartenait, suivant ce dernier historien, à la dynastie des souverains Ortoqʿides de Mardin ou Merdîne et de Meïafârèqʿîne dont Mr. St. Martin nous a donné la table généalogique dans ses *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 428—430.

(516) Ici les Mss. A et O portent l'un et l'autre جيملك *Djimlik*, tandis que dans l'exemplaire du Musée asiatique, on lit چيملك *Tchîmlik* et dans l'*Histoire de Timoûr-bek* par Petis de la Croix *Tchumlik*. Cet accord des divers manuscrits du Chèref-nâmeh et de l'*Histoire de Timoûr-bek* me semble prouver que la véritable leçon est *Djimlik* ou *Tchimlik*. Dans le texte imprimé à St. Pétersburg en 1860, on lit d'abord موضع چمليك et plus loin در موضع چليك.

(517) Je lis سم le *sabot* au lieu de ستم, qui me paraît être une faute d'impression du même texte.

(518) Il en est de même de عرضه auquel je substitue عرصه.

(519) Dans la même édition du Chèref-nâmeh on lit بسی چيزها *beaucoup de choses* au lieu d'une *grande partie de ses richesses et de ses effets* بسی اموال واسباب.

(520) كلك *Kilèk*, qui est la leçon du Msc. R signifie, d'après le grand dictionnaire intitulé هفت قلزم *les sept mers* et برهان قاطع, la même chose que l'adjectif arabe احول *louche*. Quant à كك *Kek*, qui est la leçon des Mss. A et O, il est défini en ces termes dans le Dictionnaire intitulé *Fèrhèngui-Choʿoûry* (édit. de Constantinople, tome II, fol° 246 V°): كك اوچ معنايه درثالث كندوني بزه‌يوب زيب وزينت ويرن اركك ادمه ديرلر «*Kek* s'emploie dans trois sens différents. Il signifie entre autres une personne du sexe masculin qui se plaît à se parer et à s'orner avec complaisance». Ce mot persan répond donc parfaitement au substantif allemand *Geck* (fat) et se rapproche du français *coquet*».

(521) Au lieu de *Kek* on lit *Kilik* dans le Msc. R.

(522) *Uzune ʿHaçane* (ʿHaçane le Long) que les historiens européens nomment *Usong* et *Uzun Kassim* adressa à son protec-

Digitized by Google

teur et allié *Pîr A'hmed*, prince de Q'aramânie, une dépêche par laquelle il lui annonçait ses victoires et conquêtes, et où il fait mention, entre autres, de la prise de *Djézîrch*, qui a eu lieu probablement en 872 = 1467 de J. C. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 116 et 558.)

(523) L'auteur veut sans doute parler des dissensions qui surgirent entre Baïsanq'ar Mirza, fils d'Ia'q'oûbbig, fils d'Uzune Haçane Mèci'h-big, fils de ce dernier, qui s'était fait déclarer sulthan, et 'Aly-big, fils de Khalil-big et petit-fils d'Uzune Haçane. Ces trois princes s'étant fait la guerre, Roustèm-big, petit-fils d'Uzune 'Haçane, profita de leurs divisions pour s'emparer de l'empire en 897 = 1491 de J. C. (Deguignes, *loc. passim cit.* T. I, p. 264 et T. IV, p. 307.) C'est probablement vers la même époque que l'émîr Chèref, fils de l'émir Bedr enleva la ville de Djézîreh à Tchéléby-big. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 338, 339.

(524) Le mètre de ce vers est celui que les Arabes nomment خفيف et que W. Jones appelle *Leve* vel *Trochœoiambicum*. Il se compose, pour chaque hémistiche, des trois pieds ci-après فاعلاتن مفاعلن فعلن ⏑–⏑–|⏑–⏑–|––| *Poéseos asiat. Comment.* p. 27 — 29, 54; Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric* &c., p. 81, 87, 90, 91 et 134).

(525) Ce fut en 914 de l'hégire ou 1508 de l'ère chrétienne que la dynastie turkomane du *Mouton Blanc* fut détruite par le châh Isma'îl Ier. Mourâd-big, dernier prince de cette lignée, fut expulsé, pour la première fois, de Bag'dâd, en 908 = 1502; mais il profita du moment où le Châh Isma'îl était occupé en Perse pour rentrer dans Bag'dâd, d'où il fut de nouveau chassé en 914 = 1508. (Deguignes, T. I, p. 264 et T. IV, p. 308; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 338, 339; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 111, note *e.*) En 908 (A. D. 1502) Mourâd-big fut vaincu par le chah Isma'îl dans une grande bataille que celui-ci lui livra près de Hamadân. (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 266.)

Digitized by Google

(526) Je pense qu'au lieu de مجادله ومقابله, qui est la leçon du texte imprimé, il vaudrait mieux lire مجادله ومقاتله. Le Msc. R est le seul où j'aie trouvé مقابله, tandis que مقاتله est la leçon des autres exemplaires que j'ai été à même de consulter.

(527) La tribu *Oustâdjlou* que Malcolm nomme *Oostajaloo* est une des sept tribus turkes qui furent les principaux instruments de la gloire et des brillants succès du châh Isma'îl, et qui furent nommées *Q'izîl-bâches* (Têtes rouges) à cause de la couleur de leur bonnet. En 914 (A. D. 1508) le chah Isma'îl envoya à *Dîârbekr* Mou'hammed Oustâdjlou, le plus vaillant de ses khâns, dont il est ici question. (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 393; Malcolm, *loc. sup. laud.* T. II, p. 270, 271.) Djéhân-Soulthân, chef de la tribu *Tékélu*, que Malcolm nomme *Tukuloo* (Tékélou), fut poursuivi par la tribu *Châmlou* et obligé de chercher un refuge dans les tentes du roi Thahmasp. (Malcolm, *ibidem*, p. 276).

(528) Les mots بی نیل مقصود *sans avoir atteint son but* sont omis dans le texte imprimé et dans le Msc. A.

(529) Ces mots sont les derniers du verset 250 de la seconde surate du Q'orân (édition de Maracci, p. 90 et 91), qui finit par ces trois mots والله مع الصابرين, *car Dieu est avec les hommes patients*, que Savary, trad. franc. T. I, p. 41 a rendus par la finale: *Le bras du Très-Haut fortifie les braves.*

(530) La formule هو الباقی «C'est Lui (Dieu) qui existe à jamais» ne se trouve que dans le Msc. R.

(531) Le sulthan Sélîm-Khân Ier fut proclamé le 19 du mois de Szafèr de l'année 918 ou 6 mars 1512, et mourut le 5 de Chevvâl 926 ou 21 septembre 1520 (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 364 et 534). Comme il est dit dans le même ouvrage (p. 411), qu'*Oustâdjlu-Oghlu, gouverneur de Diarbekr*, vint à Khoï dans le courant de l'année 920 = 1514, c'est probablement dans la même année, qui fut celle de l'entrée du sulthan Sélîm à Tèbrîz, que chah 'Aly-big lui prêta foi et hommage.

Digitized by Google

(532) La place de Vân se rendit au sulthan Souleïmân le 11 dû mois de Dzy'l-ʿHiddjeh de l'année 940 ou 23 juin 1534. Ibrahîm, général en chef des troupes de ce sulthan, fit son entrée triomphante à Tèbrîz le Ier du mois de Mouʿharrèm de l'année 941 ou 13 juillet 1534: les clefs de cette ville furent envoyées à ce souverain par le commandant Mouʿhammed-beï de Tekkeh, le 24 du dernier mois de Djoumâda de l'année 941 ou 31 décembre 1534. (Hammer, T. III, p. 145, 146 et 149.)

Roustèm-Pacha devint vézîr pour la première fois au mois de mars 1544, et occupa ce poste jusqu'au mois d'octobre 1553 (*Ibidem*, p. 267 et 316). Il n'était, par conséquent, plus grand-vézîr à l'époque où le *Qʿoroutchy* ou capitaine des gardes du corps *Châh-qʿouly* de la famille des *Qʿatchârs* (aujourd'hui régnante en Perse) vint demander solennellement une trève au sulthan Souleïmân le 28 du mois de Chevvâl de l'année 961, ou 24 septembre 1554. Ce fut quatre jours après, que le sulthan quitta Ärzeroûm pour se rendre à Amâcia (Hammer, *loc. cit.* p. 325 et 732).

(533) Au sujet de soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia, voyez les pages 109 et 110 du texte persan traduites ci-dessus.

(534) Dans les Mss. O et R il est dit: آنکه از پادشاه ووزیر مرخص کردد ازدار السلام بغداد متوجّه جزیره‌شد «et partit de Bagʿdâd, séjour du salut, pour Djézîreh sans prendre congé de son souverain et du vézîr». Dans le Msc. A les mots از دار السلام بغداد «de Bagʿdâd, séjour du salut» sont omis.

(535) Sur le prince ʿHakkâry Zeïnel-big, voyez le texte persan imprimé, p. 100, 101, 102 et 103, que nous avons traduites ci-dessus. Zeïnel-big, fils de Mélik-big, est le 6e prince de cette lignée que cite Chèref-ou'ddîne Bidlîcy. Le fait dont il est ici question est raconté d'une manière circonstanciée sous la rubrique de *Seïd Mouʿhammed, fils de Zâhid-big*, 5e prince de la même dynastie.

(536) Consultez, relativement à la seconde nomination de

Digitized by Google

Roustèm-pacha, la note 435 ci-dessus. Le fait dont il est ici question doit, par conséquent, avoir eu lieu dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis la fin de septembre 1555 jusqu'au 9 juillet 1561.

(337) Au sujet d'*Aszaf*, *fils de Berkhia* اصف بن برخيا, ministre du roi Salomon, et de l'usage où sont les Orientaux d'employer son nom pour désigner les plus illustres et les plus sages vézirs, consultez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, la seconde édition du *Lexicon arabico-persico-turcico-latinum* de Meninski sub voce اصف et Mr. Reinaud, *Monum. ar., pers. et turcs du cabinet de Mr. de Blacas*, T. I, p. 167.)

(338) Les cantons de *Thoûr* et du *Hœïtèm* ont été décrits dans notre *Introduction* d'après la page 440 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*.

(339) Le nom de اسرار ou اصرار *Asrâr* répond à ceux de بنك *Bèngue*, de *Bèndj*. بنج ou منج *Mèndj* et de مصلق *Masloc*, que les Arabes, les Persans et les Turks donnent à une préparation enivrante de feuilles de chanvre (Meninski, loc. sup. laud. édition de 1780, sub voce اسرار *Esrâr*).

Il est à présumer que cette drogue est la même que celle nommée *Hachîcha* حشيشه (opiat de chanvre) ou *Keff* كف ou حشيشه الفقرا *Hachîchèt-ul-fouq'èra* (Herbe des Faq'îrs), dont on trouve la description *dans la première édition* de la Chrestomatie arabe de Mr. le Baron Silv. de Sacy (T. I, p. 111—131 et T. II, p. 119, 120, 124, 126, 128, 129, 130 et suiv., 133, 145, 149, 154) et *dans la seconde édition* (T. Ier, p. 75—88 du texte arabe et p. 210 — 283 de la traduction et des notes). Notre illustre professeur nous fait connaître, à la page 154 du tome II de la Ière édition et à la page 282 de la seconde, les auteurs que l'on peut consulter sur le *Haschischa* et sur son usage.

(340) Sur les mots وجوه et جهات employés dans le sens de *revenus*, *redevances*, *impôts*, *terres et fermes*, voyez l'Expédition d'*Alexandre le Grand contre les Russes*, d'après le poète Niżamy,

Digitized by Google

publiée par le professeur F. B. Charmoy, T. I, p. 46, et le *Tableau de l'empire Othoman*, T. II, p. 544; cf. *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, par Mr. Reinaud, p. 88).

(541) Zeïn-ou'ddîne *Bèby* était probablement ainsi nommé, parce qu'il appartenait à la tribu پاپی *Pâpy* ou ببی *Bèby*, qui est citée par Chèref-ou'ddîne Bidlîcy comme une des *tribus kourdes de la Perse* (Voyez mon *Introduction*). Cette tribu est probablement la même que le voyageur Rich nomme *Bebbeh* بەبە ou *Babân:* il dit à ce sujet: «Le pacha de Souleïmânïeh (Solimaniyya) comparant lui-même l'illustration de sa famille à celles des walis de Sinna, disaît qu'il pouvait se vanter d'appartenir en même temps à une ancienne famille et à un clan honorable. Il ajoutait que le nom de son clan était *Kermandj* كرمانج, que *Bebbeh* بەبە était le nom particulier de sa famille, dont les membres étaient les chefs héréditaires de son clan; et que c'est à cause de cela que la totalité de leur territoire et des habitants est appelée présentement le *gouvernement des Bebbèhs* ou *Babâns*. Le clan nommé *Kermandj* était, dans l'origine établi à *Pijdèr*, dans les montagnes septentrionales du Curdistan (Kourdistân) près des frontières de Perse. Un de ses ancêtres, disait-il, ayant rendu de grands services à un sultan Ottoman, dans une guerre avec la Perse, en avait obtenu, pour récompense, l'investiture de tout ce qu'il pourrait conquérir. Celui-ci et les chefs qui lui succédèrent s'emparèrent, par degrés, de tout ce dont se compose aujourd'hni leur territoire et de quelques autres contrées, qui, dans la suite, ont été reprises par les Persans. On érigea alors l'ensemble de leurs possessions en une province ou Sandjaq particulier: cette province fut appelée la *bannière de Babân* ou *Bebbeh*, et placée dans la dépendance du pachalik de *Schehrzoûr*, dont le chef-lieu était *Kerkouk*. Il paraît toutefois, dit Mr. Rich, (p. 270 et 381), que l'illustration et l'agrandissement de cette famille ne remonte pas plus haut que l'an 1088 de l'hégire (?) et qu'elle a succédé à la puissance de l'*ancienne famille des Sou-*

Digitized by Google

rans (lisez *Sohrân*), *Journal des Savants*, cahier de janvier 1837, p. 13, 10, 12; cahier de février, p. 65, 66, 67, 69, 70, 74.

Le nom de بیی *Bèby* est écrit پی *Peï* dans le Msc. R; دهی *Dihy* dans le Msc. O et ذهنی *Dzihny* (?) dans le Msc. P.

Les mots ظهر وبطن sont ainsi définis dans le *Q'amoûs*, édit. de Scutari, T. II, p. 16: ظهر وبطن قال الشارح وقيل اراد بالبطن ماظهر بيانه وبالبطن ما احتاج الى تفسيره وظهر حديث (lisez بالظهر) وخبره دينور «Le mot *Dhahr*, dit le commentateur, désigne ce dont la définition tombe sous les sens (est évidente) et le mot *Bathn*, ce qui a besoin d'être expliqué ou commenté. On donne le nom de *Dhahr* à la Loi orale (*Hadîtz*) et à la Tradition (*Khabèr*)». J'ai, en conséquence rendu les mots علم ظاهر et علم باطن, qui signifient proprement la *connaissance de ce qui est manifeste* ou *évident* et la *connaissance de ce qui a besoin d'explication* par *les sciences pratiques* et les *sciences spéculatives*.

(542) Le Msc. A porte: *Q'asszâb* et *Q'asszâr* ne font qu'un; ils sont *homonymes* قصاب يكيست اشتراك لفظى دارند (و) قصار كه. On lit dans le Msc. O: قصاب وقصار يكيست زيراكه تجنيس است «*Q'asszâb* et *Q'asszâr* ne font qu'un; car c'est une *allitération*. Gladwîn, dans ses *Dissertations*, p. 5 et 8 nous donne la définition du terme technique arabe تجنيس *assimilation*.

La leçon du texte imprimé du *Chèref-nâmeh* est ainsi conçue. قصاب وقصار يكيست اشتراك لفظى دارند اين قدر تلافى سهل است «*Q'asszâb* et *Q'asszâr* ne font qu'un; ils sont homonymes: il est facile de réparer une pareille erreur».

(543) C'est probablement du substantif persan بره *Bèreh* (agneau) que dérive le russe *Баранъ* (*barane*) mouton, et *Барашекъ* (*barachek*) agneau.

(544) Au sujet de cette expédition voyez Mr. de Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 61—77. Ce Toq'-maq'-Khân avait été envoyé, peu de temps auparavant, par le châh de Perse à Constantinople (Hammer, *loc. cit.* p. 63).

(545) On voit dans le même ouvrage (T. IV, p. 74) que l'on

Digitized by Google

désigne sous le nom de *Sa'ad-tchouq'oury* ou *Tchouq'our Sa'ad* les environs d'*Erzèroûm*. Mr. de Hammer a probablement voulu dire les environs d'*Erivân*.

Le nom d'*Imâm-q'ouly* est changé en *Iman-kuli* dans la même Histoire, T. IV, p. 69. Il est à présumer qu'il appartenait à la race des Q'adjârs aujourd'hui régnante en Perse.

(546) La bataille de *Tchildir*, petite forteresse géorgienne, que l'on nomme encore *Iblîs q'al'acy* (le château du Diable) fut livrée, comme nous l'avons déjà dit, le 5 du dernier mois de Djoumâda de l'année 986 ou 9 août 1578: sept bigs kourdes y furent tués (Hammer, *loc. sup. laud.* T. IV, p. 64).

Il est dit à la page 408 du *Djéhân-numah*, que l'Iïâlèt d'*Akhiskhah* ou *Akhisq'a* (اخسقا), située dans l'intérieur des frontières de la Géorgie, répond à l'ancienne Iïâlèt de *Tchildir*; mais, comme cette dernière place a été détruite pendant les diverses guerres dont ce pays a été le théâtre, on l'a annexée à l'Iïâlet d'Akhisq'a (en géorgien *Akhaltsikh*), dont on a fait une préfecture à part (indépendante). Cette Iïâlèt est bornée à l'est par celle de Q'arsz; au sud, par le territoire de Tchildir; à l'ouest, par les montagnes de la Géorgie, et au nord, par le territoire de Tiflîs. (Voyez la carte insérée dans le *Djéhân-numa*, p. 431, celle qui fait suite au T. IV de Mr. de Hammer, ainsi que la grande carte publiée par Mr. le général-major Khatof. Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 707 et 708) nous fournit quelques détails sur la carte précitée.

(547) Le mot turk قراول *Q'araoul*, nom que donnaient les *Mongols* aux *troupes légères*, aux *éclaireurs*, à l'*avant-garde* et *aux vedettes* dans les armées de Tschinguiz-khân et de Tamerlan, est probablement le type du mot russe караулъ (karaoul) employé dans le sens de *garde* et *corps de garde*, d'où vient le substantif караульной (sentinelle).

Il serait très-possible que ce nom turk eût donné naissance au terme de pratique français *Haro*, que l'on considère comme une contraction des deux mots *ha Raoul*! Je penserais plutôt

Digitized by Google

que, par suite de leurs fréquentes relations commerciales avec les Russes, les *Normands* ont adopté et introduit dans leur langue le mot *Karaoul* que les Russes emploient encore de nos jours comme un *cri d'alarme* équivalant aux mots français: *à la garde!*

Consultez, au sujet des noms que les Mongols donnaient aux différentes divisions d'une armée rangée en bataille, la Table des matières *des Instituts de Tamerlan* publiés par notre savant professeur Mr. Langlès, p. 389.

Le nom de *Haraoul* ou *Héraoul*, qui désignait l'*avant-garde* ou les *corps avancés* chez les Mongols est entièrement identique avec le cri de détresse normand *Ha Raoul!* [1])

(548) L'auteur joue ici sur le nom de كرد *kourde* que les auteurs et surtout les poètes persans, tels que Firdoûcy, Nizamy etc. emploient très-fréquemment dans le sens de *héros*, *preux*: il dit, par conséquent, les *kourdes kourdes*, c'est-à-dire les *guerriers*, les *héros kourdes*.

(549) Le mètre de ces vers est celui que les Arabes nomment متقارب et que W. Jones appelle *Conjunctum* seu *Bacchiacum*. Il se compose, pour chaque hémistiche, de trois *bacches* suivis d'un *iambe*, comme il suit فعولن فعولن فعولن فعول ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ – – | ⏑ –.

(550) L'adjectif composé persan que j'ai rendu par *misérables* est بی سر وپا *sans tête et sans pied*, qui, dans le Msc. A et le texte persan imprimé, est remplacé par پیشرو qui *marche en avant*: les mots بعضی از مردمان پیشرو signifient: *une partie des hommes de l'avant-garde.*

(551) Le mètre de ces vers est celui dont il vient d'être fait mention dans la note 549.

La phrase persane qui précède ces vers est ainsi conçue: «L'aurore de la prospérité des grands et des hommes du vulgaire atteignit le (ou *se changea en*) crépuscule du soir dans cette vallée périlleuse».

1) Ce cri de guerre pourrait très-bien aussi avoir été emprunté des Mongols du temps des Croisades, postérieurement à l'arrivée de Houlagou khân en Perse.

Digitized by Google

Il est dit dans l'*Histoire de l'empire Othoman* par Mr. de Hammer, T. IV, p. 64, que *sept* bigs kourdes périrent à la bataille de Tchildir. Chèref-ou'ddîne Bidlîcy n'en cite nominativement que *quatre*.

(552) Au lieu de فینکی *Fîn'iky* on lit فنکی dans le Msc. A.

(553) La leçon du texte imprimé est: مقدار دویستب هزار التون سرخ سکّه سلطانی بغیر از امتعهء مرصّع وآلات الخ «deux cent mille pièces d'or (sequins) *rouge* frappées au coin du sulthan, outre les objets (marchandises) enrichis de pierreries et la vaisselle (les ustensiles)».

(554) C'est ainsi que j'ai cru devoir traduire la phrase suivante: ویحتمل‌که بواسطهٔ علم سلطان‌که‌در اوّل اسم واقع شده غفلت کرده نام اورا محمّد کذاشته باشند. J'aurais cependant préféré le sens suivant: Il est possible que le nom propre de *Soulthân* placé au commencement de ce nom ait été omis par inadvertance, et que l'on n'ait conservé (laissé) que celui de *Mou'hammed*».

(555) Je lis وارثان ملك au lieu de واژمان ملك, qui est la leçon du texte imprimé, p. 131, et qui me paraît être une faute d'impression.

(556) Au lieu du verbe کذشت, qui se trouve dans le même texte après les mots: در کف کفایت اولاد خان ابدال, je lis کذاشت «Il *laissa* entre les mains capables des enfants de Khân Abdâ, etc.» L'auteur joue sur les mots کف *kef* (poignet) et کفایت *kèfâïèt*, capacité.

(557) Le *Thouba* ou *Arbre du bonheur*, dit Sir John Malcolm dans son *Histoire de Perse* (trad. française, T. IV, p. 13) est situé au Paradis dans le palais de Mahomet. Une de ses branches chargées de fruits délicieux entre dans la demeure de chaque vrai-croyant. Son ombre s'étend à une distance tellement grande que le cheval le plus ardent ne pourrait en atteindre l'extrémité. De ses racines coulent des fleuves de lait, de vin et de miel. (Voyez encore le Discours préliminaire sur le Koran

Digitized by Google

par Sale, p. 127 et l'édition du Q'oran publiée par Maracci, p. 370, note du verset 31 de la XIIIe Surate intitulée الرّعد le *Tonnerre*). Suivant *Djelâl* l'ombre du Thouba s'étend à une si grande distance qu'un cavalier ne pourrait en parcourir l'étendue *dans l'espace de cent ans* (!).

(558) Le grand vézîr Roustèm-Pacha mourut le 9 juillet 1561. (Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 584 et 793): c'est donc antérieurement à cette époque que Nâszir-big jouit de l'intimité du sulthan Souleïmân.

(559) Au lieu de كله جيرى *Kellédjîry*, qui est la leçon des Mss. A et R, on lit كله چيزى *Kellétchîzy* dans l'exemplaire de Sir Gore Ouseley: c'est probablement une faute de copiste. Le Maulla *Idrîs* (Edrîs), qui était Kourde d'origine, fut le premier grand historien de la dynastie othomane. Il fut chargé par le sulthan Sélîm d'organiser le Kourdistân, car il avait été précédemment secrétaire d'Ia'q'oûb, prince de la dynastie du Mouton Blanc; et par suite de ses relations de service, il connaissait parfaitement le pays et ses habitants (Hammer, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 432 — 435, 456, 457 — 461). Il mourut en 930 de l'hégire ou 1523 de J. C. (*Ibidem*, T. I, p. XXXIV.)

(560) Les mots ci-après: در ثانى الحال منصب وزارت ووكالت شرف بيك مذكور بدو مفوّض كردند «En second lieu le poste de vézîr et de vékîl (ministre) du susdit Chèref-big lui fut confié» sont omis dans les Mss. A et O.

(561) Je rends par *Roumilie* روم ايلى (*Roûm-îly* ou *Romanie*) les mots arabes ديار روم (Pays de *Roûm*) qui ont la même signification; car il est également question ici de la Turquie d'Europe. La fille du sulthan Souleïmân qui fut donnée en mariage à Roustèm-Pacha, se nommait مهرومآه *Mihr-u-mâh* (le soleil et la lune). Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 268 — 269, 792).

(562) Les mots suivants: وهم در اواخر منصب كتاب دارئ توّاب سليمانى بدو مفوّض كردند «Dans les derniers temps, la place de

Digitized by Google

bibliothécaire des lieutenants (ministres) de Souleïmân (c'est-à-dire du sulthan lui-même) lui fut confiée» sont omis dans les Mss. A, O.

(563) Le sulthan Souleïmân, qui reçut le titre de *Ġâzy* (*vaillant champion de l'islamisme*) en raison de ses fréquentes guerres contre les infidèles et les Chî'ites, mourut dans la nuit du 5 au 6 septembre 1566 (19 au 20 Szafèr 974), et son fils Sélîm II arriva à *Ġâzy-kieuï* (Chalcédon), vis-à-vis de Constantinople, le 9 du premier mois de Rèbî' de l'année 974, ou 24 septembre 1566 (Hammer, *loc. cit.* p. 449 et 496). Il mourut le 27 de Cha'abân de l'année 982 ou 12 décembre 1574 (*Ibidem*, p. 616). C'est, par conséquent, dans cet intervalle de 1566 à 1574 que khân Abdâl vint à la sublime Porte. Le grand-vézir *Mou'hammed Soq'olly* succéda à 'Aly surnommé le *Gras*, le 28 juin 1565. (*Ibidem*, p. 793). Il fut assassiné sous le règne du sulthan Mourâd III le 19 de Cha'abân de l'année 987 ou 11 octobre 1579 (*loc. cit.* T. IV, p. 49 et 700).

Il est dit mot à mot dans le texte persan: «Le Démon (*Dîv*) de la présomption déposa dans le Kiosk de son cerveau l'ambition chimérique de posséder la principauté de Djézîreh».

(564) Au lieu du mot بكذاردن, qui est la leçon du texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 134, et qui me paraît être nne faute d'orthographe du copiste, je pense qu'il faut écrire بكزاردن avec un ز au lieu d'un ذ.

(665) Ce fut le 3 mars 1568, peu de jours avant l'arrivée du khân Châhq'ouly Soulthân, gouverneur d'Erivân et ambassadeur de Perse, que le big Abdâl fut condamné à mort avec trente-deux Kourdes de sa suite, pour s'être défendu la veille contre le Tchaouche-bâchy chargé par le grand-vézir de l'arrêter dans la mosquée cathédrale, et pour avoir massacré ce Tchaouche-bâchy avec plusieurs de ses tchaouches. La tête du big tomba dans le divan même, et les trente-deux Kourdes furent soumis à toutes sortes de tortures et enfin exécutés, dans les différentes directions indiquées par les trente-deux vents marqués sur *la rose de*

Digitized by Google

la boussole (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 522). On voit par ce passage de l'Histoire des Othomans que ce fut dans l'espace de temps qui s'est écoulé depuis le 24 septembre 1566 jusqu'au 3 mars 1568 que khân Abdâl vint à la Porte de Félicité.

(566) On lit dans le Msc. A بحسب الفرمان وزير وپادشاه «*D'après le Firman du Vézîr et du Monarque*, tandis que les Mss. O et R portent بحسب الفرمان وزير پادشاه *D'après le Firman du Vézir du Souverain* (de l'Empereur).

(567) Le Beglerbéguy de Roumilie Ferhâd-Pácha fut nommé vézîr et sèr-ʿaskèr des troupes de Géorgie le 3 de Dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 990 ou 18 décembre 1582. Il entra en campagne avec 60,000 jânissaires, 400 tchaouches, 300 pièces de canon, 2 millions d'argent comptant et 10,000 ouvriers d'état destinés à bâtir la forteresse d'Erivân. Ce vézîr encourut la disgrâce du sulthan en 1584. (Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 85 — 88.)

(568) Au lieu de ودوانزده, qui est une faute d'impression du texte publié à St. Pétersbourg en 1860, il faut lire ودوازده en supprimant la lettre ز après l'Elif.

Du nom d'action arabe ولولة *Wèlwèleh* ou *Walwalah* me paraît dériver le verbe latin *ululare* (hurler, en allemand *heulen*): c'est une *onomatopée*.

(570) La mesure de ces vers est celle dont il a été fait mention dans la note 549 ci-dessus. Le premier hémistiche de ces vers est ainsi conçu: «*Le monde se détourna de sa coutume*»; je l'ai rendu par les mots: Le monde fut bouleversé et déconcerté. Le second signifie littéralement: «de ce qu'il lui était survenu, à son grand étonnement, une pénible difficulté»: je l'ai traduit par les mots «en se voyant, à son grand étonnement, réduit à une situation aussi pénible et cruelle». Enfin le dernier hémistiche, qui signifie mot-à-mot: «Le sang du ceur coula de ses yeux» a été rendu par la phrase: «fit couler de tous les yeux des larmes de sang émanées du coeur».

Digitized by Google

(571) Le canton de *Thanzy*, dont le château fort se nomme *Guelhouk* كلهوك est cité dans le Djéhân-numa ou *Cosmorama*, à la page 440, dont nous avons donné la traductione dans notre *Introduction* sous la rubrique du *Liva de Niszibîn dépendant de l'Iâlèt de Diârbékir*.

(572) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: مآل حال ایشان عنقریب مرقوم قلم شکسته‌رقم خواهد شد «L'issue de leur position sera prochainement décrite par notre *calame* (roseau) à caractères *chikesteh* (brisés)».

(573) En 992 (A. D. 1584) le sèr-ʿaskèr de Géorgie Ferhâd-Pacha fut rappelé, et le poste de général en chef fut confié à ʿOtzmân-(Osmân) Pacha, qui avait été nommé grand-vézir le 20 de Rédjeb de la même année ou 28 juillet 1584. C'est, par conséquent, dans le courant de l'année 991 ou 1583 que l'émîr Mouʾhammed devint prince de Djézîreh (Hammer, T. IV, p. 98).

(574) Il rendit l'âme à *Chènb-i-Gʿazân* le 29 octobre 1585 (le 5 du mois de Dzyʾl-qʿáadi de l'année 993, dans une bataille que ce grand-vézîr déjà mourant livra aux Persans, et où il périt plus de 20,000 Turks. (Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 174). Ferhâd-Pacha partit pour la Perse le 21 mai 1586 avec 5000 janissaires, les compagnies de sipâhis et de siliʾhdârs, mille artilleurs, mille armuriers et mille soldats du train. (Hammer, T. IV, p. 175.) C'est donc à cette époque que la principauté de Djézîreh fut conférée à Mîr ʿAzîz.

(575) Sinân-Pacha fut nommé, pour la seconde fois, grand-vézîr le 11 de Chevvâl de l'année 999 ou 2 août 1591 (*Ibidem*, T. IV, p. 198, 700).

(576) Le mot arabe مدخوله ne se trouve pas dans le *Qʿamoûs* dans le sens de *concubine*, mais il figure, avec cette acception, dans le Dictionnaire Persan-Anglais et Anglais-Persan de Richardson (2ᵉ édition).

(577) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan اعمال نا صواب

Digitized by Google

ایشان را در کنار ایشان نهند «de déposer dans leur sein leurs actions blâmables».

(578) Voyez, au sujet des Livas et des châteaux forts de Khizân, de Mèkès etc., les pages 411 et 421 du *Cosmorama*, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction*, ainsi que la note 347.

(579) Le mètre de ce vers est le même que celui dont il a été parlé dans la note 549 ci-dessus.

(580) C'est par erreur que Chèref-ou'ddîne donne à Ferhâd-Pacha le titre de *grand-vézir*. Il ne parvint à ce poste éminent qu'en 999 = 1591. (Hammer, T. IV, p. 198, 700); mais il était déjà *second vézîr* et commandant en chef des troupes de Géorgie en 991 = 1583 (*loc. cit.* T. IV, p. 85 — 88).

(581) Ce fut en 1584 que Ferhâd-Pacha fut démis du commandement en chef des troupes de Géorgie (*Ibidem*, p. 88). Il fut de nouveau investi de celui de l'armée de Perse le 21 mai 1586. (*Ibidem*, p. 175.) C'est donc probablement dans la même année que la principauté de Djézîreh fut confiée à Mîr ʿAzîz.

(581[a]) Il s'agit probablement ici de la campagne que fit ʿOsmân-Pacha dans le Dagʿistân en 991 = 1583, et d'où il revint en Crimée le 4 de Chevvâl de la même année ou 21 octobre 1583 (*Ibidem*, p. 88, 92). Il serait cependant possible qu'il fût plutôt question de l'expédition du serdâr Ferhâd-Pacha en Géorgie pendant les années 1583 et 1584.

(582) Au lieu du mot بامراء *aux émîrs*, qui est la leçon de tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*, je lis با امراء *avec les émîrs*.

(583) Le texte persan porte كرك آشتی *une paix de loup*: j'ai cru devoir traduire ces mots par l'expression française une *paix fallacieuse*. Cet idiotisme persan signifie proprement *une paix simulée, insidieuse, perfide, une paix plâtrée*

(584) Voyez, au sujet du canton de *Châkh* شاخ, la page 440 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

Digitized by Google

(585) Il s'agit ici de la campagne de Hongrie qui eut lieu sous le sulthan Mourâd III pendant les années 1593 et 1594 (Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 219—226). Le sulthan Mou'hammed fut proclamé le 27 du premier mois de Djoumâda de l'année 1003 de l'hégire ou 18 janvier 1595 (*Ibidem*, p. 240, 699). L'édition imprimée du *Chèref-nâmeh* porte كفار فجار au lieu de كفار مجار *Madjârs.*

(586) Le mètre de ces vers est celui dont nous avons donné l'explication dans la note 510 ci-dessus; mais le dernier *anapeste* فَعِلن |⏑⏑–| est remplacé par un *spondée* فعْلان ou فعْلن |––|.

(587) La mesure de ces vers est nommée رمل dans la prosodie arabe, et W. Jones l'appelle *breve* seu *trochaicum.* Chaque hémistiche se compose de trois *seconds épitrites* ou فاعلاتن |–⏑––| suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن |–⏑–|; W. Jones, *Poëseos asiat. Comment.* p. 27 — 29 et 47; Gladwin, *Dissertations* etc., p. 81, 86 et 112.

D'après le Msc. de Sir Gore Ouseley, ces vers, ainsi que le précédent seraient dûs à l'historien Chèref-ou'ddîne Bidlîcy, car il y est dit لصنّفه (*vers de l'auteur*) et وله (*encore du même*).

(588) Voyez les pages 137 à 140 du texte imprimé du *Chèref-nâmeh* traduites ci-dessus.

(589) Il s'agit probablement ici du grand-vézîr 'Osmân-('Otzmân) Pacha, dont il est fait mention sous la rubrique de l'*Emîr Mou'hammed, fils du khân Abdâl.* Ce grand-vézîr, qui fut nommé le 20 de Rédjeb 992 ou 28 juillet 1584, mourut à Tèbrîz le 29 octobre 1585, comme nous l'avons dit dans la note 574 ci-dessus, c'est donc pendant cet intervalle que Mîr Mou'hammed fut investi du gouvernement de la principauté de Djézîreh, comme nous l'avons fait remarquer dans la note 573.

(590) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan; مرغ آزرو

Digitized by Google

درکنکر کاخ دماغ او آشیان نهاد «L'oiseau de la convoitise déposa son nid dans les créneaux du donjon de son cerveau».

(591) Dans l'exemplaire du *Dictionnaire géographique* ou معجم البلدان d'Iaq'oute qui appartient au Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences, le nom de cette ville est écrit جُرْذَ قِيل *Djordzèqîl*, comme nous l'avons dit dans une note précédente, et ce nom est erronément changé en جروقيل *Djuzouq'îl* dans le Msc. de Sir Gore Ouseley.

(592) Ce fut en 921 de l'hégire (A. D. 1515) que vingt-cinq bigs kourdes se soumirent au sulthan Sélîm Ier, qui envoya dans ces parages l'historien Edrîs, en qualité de commissaire chargé de recevoir leur acte de soumission. (Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 432—435, 456—461.) Ce fut dans le courant du mois de septembre 1517, que Mou'hammed Q'artchîn, gouverneur de Gamâkh, annonça au sulthan Sélîm la soumission de tout le Kourdistân (*Ibidem*, p. 526).

Le sulthan Souleïmân Ier quitta, le 28 du mois de Ramaẓân de l'année 941 (2 avril 1535), la ville de Bag'dâd pour marcher sur Tèbrîz en passant par le Kourdistân et par Mérâg'ah (Hammer, T. III, p. 157). C'est probablement à cette époque que le Sandjâq' de Maüszul fut réuni à la principauté de *Gourguil*, et celle-ci, conférée à l'émîr Seïd A'hmed.

Sur les villes de Maüszul, d'Orfa et de Raq'q'a dans la Mésopotamie, voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 452—457.

(593) Au lieu de بای *Baï* il faut probablement lire بایان *Baïân*, qui est effectivement le nom d'une des places les plus fortes du Kourdistân situé dans la principauté *'Hakkâry* (voyez la page 421 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* tome II, p. 434, note 6) parle d'un beï (big) kourde nommé *Aseddin Beschir Beg*: c'est probablement le même que *'Izz-ou'ddîn Chîr-big*.

(594) Il est fait mention dans le *Djihân-numa* ou *Djéhân-*

Digitized by Google

numa ou *Djéhân-numa*, p. 449, d'un fort nommé سوی بازوکی *Souï-Bazouky*, que ʿHaçan-big ne parvint jamais à prendre. Mais ici le nom de *Souï* سوی est écrit avec un س (*s*) au lieu d'un ص (*sz*). Quant à بازوکی *Bazouky*, je pense que c'est une forme altérée de پازوکی *Pazouky*, nom d'une tribu kourde à la quelle appartenait probablement ce château fort.

Mr. de Hammer, comme nous l'avons dit dans notre *Introduction* sous la rubrique des *Tribus kourdes de l'Iïâlèt de Diârbékir*, fait mention, d'après le voyageur Ewlia, d'une chaîne de montagnes nommée صو *Szou*, qui se trouve au nord de la ville de *Khazou* (lisez *Khzou* خزو ou ʿ*Hazzou* حزّو).

(595) Je rends par *Lettre de recommandation* le substantif composé persan تربیتنامه, qui signifie proprement *lettre de protection*: c'était probablement un *sauf-conduit*.

(596) Le sulthan Souleïmân Ier vint camper sous les murs de Vân le 10 du mois de Rédjéb 955 (16 août 2548). Le siége de cette place dura huit jours, et le neuvième, les habitants, qui étaient d'intelligence avec Elqʿasz-Mirza, livrèrent la forteresse. Ce fut sur ces entrefaites que le chah Thamasp ravagea les environs de ʿAadildjuwâz, de Moûche et d'Akhlâth dans le voisinage de Vân. C'est par conséquent, à la même époque, que l'émîr Ibrahîm se fraya un passage de Barkiry à Ardjiche. (Hammer, T. III, p. 285).

Comme le siége de cette dernière place dura près de quatre mois, il est à présumer que cet émîr fut tué vers la fin de l'année 1548, c'est-à-dire dans les premiers jours de décembre.

(597) L'Emîr Aʿhmed ayant gouverné sa principauté pendant trente ans, à compter de l'année 955 de l'hégire, doit être mort vers l'année 985 ou 1577 de l'ère chrétienne.

(598) Le mot ابدالیّه *Abdalyïeh* est omis dans les Mss. A et O.

(599) Ces quatre tribus sont nommées à la page 440 du *Djéhân-numa*: *Nedjbéwy* نجبوی, *Cheqʿqaqʿy* شقاقی, *Sirâny* سیرانی et *Koumïeh* کومیه. Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. II, p. 680, les

Digitized by Google

nomme 29) *Nedschberi*; 30) *Schikaki*; 31) *Seirani*: il omet la quatrième.

(600) Dans le Msc. R du Musée asiatique et à la marge de celui de l'ancien fonds d'Ärdébîl on lit les vers suivants, dont la mesure se compose, pour chaque hémistiche, de trois *bacches* ou فعولن |⏑– –| suivis d'un *iambe* ou فعول |⏑– |; ils signifient: «A chaque instant le Maître par excellence proclame une nouvelle révolution dans les affaires d'ici bas. Il transforme en dissonance l'harmonie primordiale, et introduit dans le monde un mode tout nouveau». Dans le texte imprimé ces vers sont transposés au commencement du chapitre ci-après, et précédés du mot شعر (vers). Je dois faire remarquer que, dans les deux derniers hémistiches de ces deux vers il faut lire بطرز دکر et نوائی دکر au lieu de بطرز دیکر et نوائی دیکر; car le mètre exige un *iambe*, c'est-à-dire دکر |⏑– |, au lieu du *spondée* دیکر | – – |.

(601) Ce descendant de la branche des Äïoubides d'Egypte se réfugia probablement à la cour de *Mélik Manszoûr Nâszir-ou'd-dîn Abou'l-Mé'âly Mou'hammed*, prince de 'Hama, appartenant à la même famille princière. C'était le bisaïeul du célèbre historien et géographe Abo'ulféda, qui mourut sur le trône en 732 de l'hégire ou 1331 de J. C., c'est-à-dire 49 ans après le décès de son bisaïeul (Deguignes T. I, p. 424).

(602) Ce nom est écrit صادر *Szâdir* dans le *Djéhân-numa* et dans le Dictionnaire de Meninski; mais on trouve aussi dans la même géographie turke, dans le *Tableau générale de l'empire Othoman* par Mouradgea d'Ohsson et dans la grande *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 61, le nom de *Saour* صاور, qui est la leçon de l'*Histoire de Timoûr-bek* par Petis de la Croix, liv. III, et qui s'accorde avec celle du *Chèref-nâmeh*. (Cf. la note 199 de mon *Introduction* [1]).

---

1) Voyez la note 619 ci-après. On lit *Khabour* خابور dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I p. 165, et à la page 436 du *Djéhan-numa*.

Digitized by Google

(603) Voyez, au sujet de *'Hiszn-Keïf* (ou *Haçane Keïfa*) les pages 437 et 438 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* traduites dans notre *Introduction*, ainsi que les notes 208, 211, 212 et Mr. de Hammer, T. II, p. 448.

Au lieu de رأس الغول *Rèes-ul-g'oûl* (la tête du Démon ou plutôt de la *Gorgone*) *qui me paraît être la vraie leçon*, on lit راس القول *Rèes-ul-q'oul* dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, même dans l'édition imprimée, p. 150. Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.* T. II, p. 448, écrit *Rasgul*, d. i. *Dämonen-* oder *Medusenhaupt*. Cf. Mr. l'académicien Bern. Dorn, *Description of an Arabic celestial globe*, p. 14, N° 11: Constellation nommée par les Arabes حامل راس الغول le Porteur de la *tête du monstre* ou de *Méduse*, en grec Περσεὺς, *Perseus*.

(604) Au lieu de موافقت, qui me paraît être la leçon la plus exacte, on trouve موافعت *bonne harmonie*, *sympathie*, dans le Msc. A et dans le texte imprimé.

(605) Je n'hésite pas à lire ونسخ متقدمين بسين هم نوشته اند ودرين باب املاءسين او روايت مى كنند de préférence à la leçon du texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 150, qui est ainsi conçue: ونسخ متقدمين وبسين هم نوشته اند ودرين باب از ثقات روايت است الخ

La première leçon signifie: Ce nom est encore écrit *avec un sine* (*s*) dans les anciens manuscrits; et l'on raconte, au *sujet de la lettre sine employée dans l'orthographe de ce nom* &c. Le mot وبسين de la seconde leçon donnerait le sens suivant: «Les manuscrits anciens et *postérieurs* ont aussi écrit, et l'on raconte à cet égard, d'après des auteurs dignes de foi». La première leçon me paraît bien préférable à la seconde.

(606) Le mètre de ce vers est celui dont il a été fait mention dans la note 510 ci-dessus, c'est-à-dire مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلات ⏑–⏑⏑–|⏑⏑–⏑–|⏑–⏑⏑–|⏑⏑–.

(607) L'auteur joue sur le mot تار *târ*, qui signifie à la fois la *pointe d'un cheveu*, *un brin de cheveu*, et *sombre*, *obscur* en par-

Digitized by Google

lant de la nuit (en français *tard*). Au lieu de l'hémistiche گذر کند بیکی تارموی در شب تار, je préférerais lire: گذر کند بیکی تارموی در شب تار «passe *sur un seul brin de cheveu* (ou *sur la pointe d'un cheveu*) dans la nuit la plus obscure».

(608) Le mètre du vers exige qu'on lise بکرم تازی (ou تابی) از آتش برون جهد چوشرار «grâce à sa course ardente, il se sauve du feu (ou s'élance, jaillit hors du feu) comme les étincelles».

(609) L'article آذار *Adzâr* (Adar) est ainsi conçu dans le Dictionnaire persan-turk intitulé فرهنك شعوری (Dictionnaire poétique): «آذار *Adzâr* était le nom du premier mois du printemps de l'*année solaire des Persans*».

D'après le برهان قاطع *Bourhân-i-q'âthi'* (Edit. de Scutari, p. 41): آذار *Adzâr* est le nom du premier mois du printemps de l'*année grecque* سنهٔ رومیّه: c'est l'époque à laquelle le soleil séjourne dans le signe des Poissons».

Il s'agit probablement ici du 6e mois des Juifs depuis la captivité de Babylone, des Chaldéens et des Babyloniens. Il répond aux mois de février et de mars du calendrier romain. Voyez le 3e extrait de Makrizi publié par notre illustre professeur Mr. le Bar. Silv. de Sacy sous le titre De l'*Ere des Juifs et de leurs fêtes* dans la Ière édition de la Chrestomatie arabe (T. I, texte arabe p. 132—196; T. II trad. française, p. 156—186; notes, p. 187—223); cf. J. Picot, *Tablettes chronologiques* T. I, p. 239 — 240.

(610) Le *guez d'architecte* ou de maçon گز معماری *Guez-i-mi'mâry* répond probablement au *guez* ou à *la coudée Royale* ذراع شاهی *Dzirâ'i châhy*. Celle-ci vaut, comme nous l'apprend Dupré, dans son *voyage en Perse*, T. II, p. 471, un mètre vingt-cinq millimètres (I^{m},025) de France: elle est commune à toute la Perse.

(611) Il est possible que le nom russe Лужа (Louja) dérive du substantif arabe لجّة *Louddja*. Celui-ci désigne *un grand volume*

Digitized by Google

d'eau, la pleine mer, un gouffre. Лужа (Louja), en revanche, a le sens de *mare, flaque, bourbier.*

Au lieu de نعات, qui est une faute d'impression, il faut lire نعات *salut* dans l'édition imprimée du *Chèref-nâmeh*, p. 152.

(612) Cet hémistiche persan équivaut, à peu près à l'adage italien: *sè non è vero è ben trovato.* Le mètre se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| d'un *antispaste* مفاعيل |⏑ – – ⏑| et d'un *iambe* فعل |⏑ –| comme il suit: مفعول مفاعلن مفاعيل فعل |– – ⏑|⏑ – ⏑ –|⏑ – – ⏑|⏑ –| Gladwin, *Dissertations on the Prosody* &c., p. 89).

(613) Voyez, au sujet de cette tribu et des suivantes, le paragraphe des *Tribus kourdes de l'Iûâlèt de Dîârbékir* ou *Amide* dans mon *Introduction ethnographique.* Au lieu de محلبی *Ma'hléby* (ou *Mo'hléby*) on lit محلمی *Mo'hallémy* dans le Msc. O (cf. la note 66 de mon *Introduction*). Mr. de Hammer énumère les tribus suivantes dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 680: «Um *Hossnkeif* die kurdischen Stämme: 1) *Aschti*; 2) *die grossen Kurdli*; 3) *die kleinen Kurdli*; 4) *Mehrani*; 5) *Dschanigi*; 6) *Dschesbui*; auch *Dschese* oder *Bochti*?; 7) *Isturegi*; 8) *Schikaki*; 9) *Reschani*; 10) *Nedschburni*, sonst *Turkaschki* oder *Turhani*».

Sur l'étymologie du nom de *'Hiszn-Kêîfa*, voyez encore les notes 208 et 212 de mon *Introduction.*

(614) Voyez la note précédente.

(615) On lit à la page 438 du *Cosmorama* traduite dans la même *Introduction* بخبومی *Bekhboûmy*, qui est uue faute d'impression ainsi que نجبوی *Nedjbéwy* que Mr. de Hammer écrit *Nedjbourny* (?).

Le nom de نجبوی *Nedjbéwy* provient de la transposition des points diacritiques de بجنوی *Bedjnéwy*, qui est la véritable orthographe de ce nom, puisque celui-ci, comme nous l'apprend le *Chèref-nâmeh*, est un adjectif relatif formé de *Bedjn* بجن. En transposant le point diacritique de la troisième lettre sur l'initiale, celui de la première lettre sous la seconde et celui de la seconde sous la troisième on a fait نجبوی *Nedjbéwy* au lieu de

Digitized by Google

بجنوی *Bedjnéwy*. Cette tribu, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, loc. cit., se nomme encore طورکاشکی *Thoûr Kâchiky*.

(616) Dans le Msc. R on lit زشان *Zichân*, dans l'exemplaire coté O اشان *Ichân* et dans le *Djéhan-numa* رشانی *Richâny* (voyez les *Tribus de l'Iïâlèt de Dïârbékir* dans mon *Introduction*, N° 32.

(617) Au lieu de کیشیکی *Kichiky* on lit کیشکچی *Kichiktchy* dans le Msc. R (voyez *ibidem*, N° 33, ainsi que la note 67 de mon *Introduction*).

(618) Le *Cosmorama* porte سرهانی *Sourhâny* ou *Sohrâny* سهرانی au lieu de سوهانی *Souhâny*, qui est la leçon errone des divers manuscrits du *Chèref-nâmeh*. Voyez mon *Introduction* N° 35 et la note 69, ainsi que le tome II de Mr. de Hammer, p. 680.

Le nom de *Bidiân*, qui serait celui d'une *14e tribu*, au lieu de *treize*, est omis dans le Msc. O.

(619) D'après le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. Ier, p. 623) اسعرد s'écrit همزه‌نك وعینك کسریله «avec un *Kèsra* (*i*) sous le *Hamza* ou *Elif initial* et sous la lettre *'Aïn*». Ce nom doit, par conséquent, se prononcer *Is'ird* ou *Si'ird* et non *Saard* comme l'a écrit Mr. de Hammer dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 434. On lit سعرت *Sirt* ou سعرد *Serd* dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 170 et *Seert* à la page 165, enfin *Sarèd* dans le *Tableau générale de l'empire Othoman*, T. VII, p. 305 où le nom de صاور *Szaour* ou *Szavour* dont il a été fait mention dans la note 602 ci-dessus me paraît avoir été changé en *Havour* حاور. Ce dernier nom pourrait aussi remplacer celui de خابور *Khabour*, que nous trouvons dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 436.

(620) La leçon du Msc. A. et de l'édition imprimée est ainsi conçue وناحیة دکر ارزنست که بتصرف حکام جزواست ودوازده هزار نفر کفره خراج کذار (کزار lisez) دارد «L'autre canton est celui d'*Erzèn*, qui est au pouvoir des princes de 'Hazzou ('Hzou), et qui renferme douze mille infidèles payant la capitation (le Kharâdj)».

Sur la principauté de حزو *'Hazzou* ('Hzou) voyez la page 440,

Digitized by Google

du *Djéhân-numa* dont j'ai donné la traduction sous la rubrique de l'*Iâlèt de Diârbékir* dans mon *Introduction*, ainsi que la note 261.

(621) Sur la ville de *Tèkrît* تكريت (ancienne *Birtha* ou *Virta* sur le Tigre) consultez la page 434 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 460 et 460*a*, l'*Histoire de Timoûr-bek*, Liv. IV, p. 241; l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 58, 59; Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. I, p. 280.

(622) Il est fait mention dans le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. I, p. 474) d'un lieu nommé رعا *Raü'ha*, qui est un village قرية situé à l'ouest de Bag'dâd et une des juridictions du canal d'Is'haq'». Mais ce n'est pas de ce village qu'il s'agit dans le *Chèref-nâmeh*, mais de رها *Roha* ou Edesse en Mésopotamie. Le nom de cette dernière ville s'écrit à la vérité avec un ه (*h*) au lieu d'un ع (*'h*), et on le voit même assez souvent écrit avec un و avant la lettre ه dans le Chèref-nâmeh où l'on trouve روها *Rouha* au lieu de روعا *Rou'ha*, quoique le nom de cette ancienne ville s'écrive habituellement sans و.

Au sujet de *Roha* ou Edesse voyez l'*Index geographicus* de Schultens art^e *Edessa*, les *Mémoires de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 158, le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 443 traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 475 et le tome II, pag. 433—434 de la *Geschichte des Osmanischen Reiches* par Mr. de Hammer.

Au sujet du voyage du prince de 'Hiszu-Keïfa à Roha pour y rendre hommage à l'émîr Timoûr en 1394 de J. C. consultez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 59, 60.

(623) Le mot بجف, que l'on trouve dans l'édition imprimée du Chèref-nâmeh est probablement une faute d'impression tenant lieu de بخف سرخ, qui est la leçon des Mss. A et R. On lit dans celui de Sir Gore Ouseley بجعف سهر *Bé 'Ha'af-i-Sohr* que je crois plus analogue à la locution kourde.

(624) Il s'agit probablement ici de l'époque où le souverain

Digitized by Google

turkoman *Uzune Haçane* vint attaquer le sulthan Mou'hammed II, c'est-à-dire de l'année 878 de l'hégire ou 1473 de J. C. (Hammer, T. II, p. 118 — 121). Il pourrait aussi être question de l'époque où le même souverain de la dynastie du Mouton Blanc, avant son avénement au trône s'empara, par ruse, de la ville d'Amide, résidence de son frère Djéhânguîr, et dévasta le territoire othoman; ce qui eut lieu en 872 de l'hégire ou 1467 de l'ère chrétienne (*Ibidem*, p. 113 et Deguignes, T. IV, p. 305). Cette dernière hypothèse me paraît la plus vraisemblable.

(625) L'auteur joue sur le mot خلف *Khalf*, qui était le nom de ce prince kourde, et qui signifie *descendant*, *successeur*.

(626) La mesure de ces vers est nommée مضارع par les versificateurs arabes et *simile* ou *antispasticum* par W. Jones. Elle se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *dichorée* فاعلات |– ⏑ – ⏑|, d'un *antispaste* مفاعيل |⏑ – – ⏑| et d'un *amphimacre* ou فاعلن |– ⏑ –|, dans l'ordre suivant: مفعول فاعلات مفاعيل فاعلن – – ⏑ | – ⏑ – ⏑ | ⏑ – – ⏑ | – ⏑ –|. Gladwin, *Dissertations on the Prosody*, p. 81, 85, 90, 91 et 125; *Poëseos asiat. Comment.*, p. 27—29).

Sïamek est le nom du fils de *Kèïoumurtz*, premier souverain Pichedâdien ou Justicier de la Perse. Il avait reçu en partage de la Divinité esprit, sagesse et beauté, et son père le chérissait tendrement; mais il succomba, à la fleur de l'âge, dans un combat qu'il livra à un *Dîv* (ou mauvais génie) suscité par *Ahrimân* (J. Görres, das *Heldenbuch von Iran aus dem Schahname des Firdussi*, T. I, p. 4 et 5; Dictionnaire persan du Raja d'Aüde intitulé هفت قلزم les *sept mers*, T. III, p. 140, art° سيامك.

Jaü ژو ou plutôt زو *Zaü* était fils de Thamasp, et père de Guerchasp. Il fut élevé par Zâl, père de Roustèm, et régna cinq ans. (J. Görres, *loc. cit.* T. I, p. 241—143; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I, p. 19 et 43.

(627) La tribu شيروی *Chîréwy* citée sous le N° 42 dans le paragraphe de mon *Introduction ethnographique* qui traite des

Digitized by Google

Tribus kourdes de l'Iîâlèt de Diârbékir, est une des tribus aborigènes du pays de *Szaszoun* ou de *ʿHazzou*. Il est à présumer que c'est la même tribu qui est itérativement citée sous le nom de شیرویان *Chiréwïân*, N° 25 de la même province (voyez ma note 65), car la finale ان *ân* me paraît être la terminaison du pluriel persan. Elle habite le canton de *Dirân* دیران, qui dépend de la ville de *Djézireh-i-ʿOmèryïé h*, et dont le nom est écrit دیردہ *Dîrdeh* et دیروہ *Diroûh* (probablement دیرون *Diroûn*) dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh.

(628) اعیانی est un adjectif relatif formé du substantif pluriel اعیان *Aʿïân*, qui désigne les *frères germains*, parce qu'ils sont en quelque sorte *les yeux* ou les *notables* de la famille (Castel, *Lexicon heptaglotton*, sub voce عین et اعیان).

(629) Chèref-ou'ddîne Bidlîcy veut sans doute parler d'*Iaʿqoub-big*, souverain de la dynastie du Mouton Blanc. Il était fils du célèbre Uzune ʿHaçane et commença à régner en 884 de l'hégire ou 1479 de J. C. Ce prince livra bataille à Cheïkh ʿHaïdèr, qui périt dans ce combat, et fit prisonniers ses deux fils Iâr-i-ʿAly Mirza et Châh Ismaʿïl Ier, qui furent détenus dans le château d'Iszphahân. C'est vraisemblablement à cette époque, c'est-à-dire en 893 de l'hégire ou 1488 de J. C., que la cousine germaine de Châh Ismaʿïl arriva dans la contrée de ʿHiszn-Keïf. (Deguignes, *Histoire générale des Huns*, T. IV, p. 307; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 337—338; Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 264—265; Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 343.

(630) La mesure de ces vers nommée رمل par les Arabes et *Breve* seu *Trochaicum* par W. Jones se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* ou فاعلاتن |⏑–––| suivi de deux ioniques à minori ou فعلاتن |⏑⏑–⏑–| et d'un anapeste ou فعلات |⏑⏑–| dans l'ordre suivant فاعلاتن فعلاتن فعلاتن فعلات |⏑––––|⏑––––|⏑––––|⏑⏑–| Gladwin, *Dissertations on the Prosody* etc., p. 81, 84, 90, 91 et 115; *Poëseos asiat. Comment.* p. 27, 28, 29, 47—49.)

Digitized by Google

(631) On appelle مقرّبی *Moq'arraby*, *Rapproché* (du trône de l'Eternel) chacun des quatre principaux archanges Gabriel, Michel, Azraël et Asrafel. (Reinaud, Monuments de Mr. de Blacas, T. I, p. 133; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 256—157. Je pense qu'il faut lire مقرّب *Mouq'arrab* au lieu de مقرّبی *Moq'arraby*.

(632) J'ai rendu ici le mot مهد qui signifie proprement *berceau* par *couche nuptiale*: il serait très-possible qu'il fût pris ici dans le sens de *litière*, *palanquin*. *Balq'îs* était le nom de la reine de Szaba, qui vint de l'extrémité de l'Arabie visiter le roi Salomon à Jérusalem. (Reinaud, *ibidem*, p. 164; *Q'orân*, édition de Maracci, p. 508*b*, 512*c*.)

(633) Le nom de جم *Djèm* est en même temps celui du célèbre roi Salomon et de *Djèmchîd*, roi de Perse de la Ière dynastie des *Pîchedâdiens* ou *Justiciers*.

La mesure de cet hémistiche me paraît contraire aux règles de la prosodie persane, à moins qu'on n'écrive et ne lise بسر اپردهٔ جم دولت تشریف حضور. Le vers entier se traduira alors en ces termes: «La litière de la *Belqîs* de son siècle a accordé au pavillon royal de *Djèm* (Salomon) le *bonheur de l'honorer de sa présence*». Je pense que c'est la vraie leçon.

(634) L'auteur, qui paraît avoir appartenu à la secte des *Chî'ites* emploie, avec intention, le mot هدایت *la vraie direction* en parlant du Châh Isma'îl I^ier^, parce que ce fut ce souverain *Szèfide*, qui, à son avènement au trône de Perse en 1499, proclama la doctrine Chî'ite *Religion nationale du Royaume* (Malcolm, *Histoire de Perse*, T. IV, p. 42; Hammer, T. II, pag. 395 — 413).

Ce qui vient à l'appui de mon opinion, c'est que Chèref-ou'd-dîne, dans son chapitre des *Princes de Djézîreh* (p. 116 du texte imprimé) est encore plus explicite, et dit positivement: «Il y avait *près de cent ans* (*sic*) que l'on maudissait et anathématisait dans les mosquées et du haut de la chaire, sous le règne des

Digitized by Google

khalifes Omaïades, *Aly* (que *Dieu honore sa personne!*) *ainsi que les deux héroïques Imâms et princes des Fidèles,* ʿ*Haçane et Houceïn* (que *Dieu leur soit propice!*), lorsque ʿOmar, fils de ʿAbd-ul-ʿAzîz *abolit et délivra les habitants du monde de ce supplice et de ce tourment*».

Enfin le même auteur dit dans son *Autobiographie* (texte imprimé, p. 450) «qu'il s'appliqua à *la Peinture*, attendu que le Chah Thahmasp, monarque *Chîʿite* de la Perse, à la cour duquel il fut élevé, avait coutume de dire: «Appliquez-vous, pendant quelque temps *à la Peinture*, car elle développe l'esprit et l'intelligence de la jeunesse. Or, la *Peinture est un art libéral interdit aux Musulmans sunnites* (voyez le *Tableau général de l'empire Othoman*, par Mr. de M*** d'Ohsson, T. IV, 2ᵉ partie, p. 434, 435, 443, 444, 445, 449, 450).

Les passages précités du Chèref-nâmeh me paraissent démontrer d'une manière péremptoire, que Chèref-ou'ddîne Bidlîcy ayant été élevé à la cour d'un monarque Chiʿite avait adopté la *religion nationale de ses États.*

(635) La bataille de *Tchaldirân*, où Ismaʿïl Iᵉʳ fut battu par le sulthan othoman Sélîm Iᵉʳ, se livra le 2 du mois de Rèdjeb de l'année 920 de l'hégire ou le 23 août 1514. Elle est décrite d'une manière circonstanciée par Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire Othoman* (T. II, p. 412 — 417, 641 — 643) et par le général Malcolm dans son *Histoire de Perse*, T. II, pag. 272 et 273.

(636) Il se pourrait que le mot بایکی *Bâïéguy* ou *Bâïéky* fût une forme altérée du mot نانکی *Nânéguy* ou *Nânéky*, dont les points diacritiques ont été changés et transposés. Ce dernier nom, d'après Mr. Jouannin, est celui d'une tribu de *la langue Lore* ou *Loure de Perse.* (Voyez le paragraphe de la *Langue Lore* dans mon *Introduction ethnographique.*

Il serait possible aussi que ce mot fût une forme altérée de بانکی ou بانوکی *Banouky*, nom d'une branche de la grande tribu ou peuplade سلیمانی *Soulеïmâny*, qui habite l'Ilâlèt de Chehrézoûl.

Digitized by Google

Cependant l'opinion qui me paraîtrait la plus plausible serait, qu'il s'agit ici de la tribu بایکی *Bâïéguy* ou *Bâïéky*, une des tribus aborigènes du territoire de Bidlis, dont nous avons fait mention dans notre *Introduction* sous la rubrique des *Tribus kourdes de l'Iïâlèt de Vân*, N° 12. Le nom de cette tribu est écrit مامکی *Mâméguy* ou *Mâméky* dans le Msc. R.

(637) J'ignore ce que l'auteur entend par les mots در مجاس en *société*, en *assemblée*. Je pense que ces deux mots sont une faute de copiste reproduite dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh, et je présume qu'il faut lire در مَجْلِس en *temps et lieu*, *à sa place*, au lieu de در مجلس.

(638) Ces mots font partie du dernier verset de la 89e surate du Q'orân intitulée الفجر l'*Aurore* (Edit. de Maracci, p. 799 et 800; Savary, vers. française, T. II, p. 384, où il est dit: «O homme qui eus de la confiance! reviens avec joie dans le sein de ton Dieu».

(639) Au lieu des mots ضرب عشق l'*empreinte du poinçon de l'amour* (divin), on lit dans le Msc. O ضرب اعلا l'*empreinte du Très-Haut*.

Le mètre de ce vers est celui que les versificateurs arabes nomment هزج et que W. Jones appelle *Lyricum* seu *Epitriticum*. Il se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| et d'un *bacche* مفاعیلْ |⏑ – –|. Cette mesure est donc ainsi composée: مفعول مفاعلن مفاعیل |– – ⏑|⏑ – ⏑ –|⏑ – –| Gladwin, *Dissertations on the Prosody* etc., p. 81, 83, 90, 106; *Poëseos asiat. Comment.* p. 27 — 29, 42 — 44: voyez la note 506 ci-dessus.

(640) Les mots suivants واولوا الارحام بعضم اولی ببعض فی کتاب الله ان الله بکلّ شیء علیم «Parmi les personnes qui vous sont unies par les liens du sang, il y en a qui l'emportent sur d'autres d'après le Livre de Dieu; car Dieu sait tout» sont les derniers de la VIIIe surate du Q'oran intitulée الانفال *les Trophées* (édit.

Digitized by Google

de Maracci, p. 299 et 300; Savary, vers. française, T. I, pag. 178). Il y est dit: «Ceux qui vous sont unis sont plus ou moins honorablement écrits dans le livre, parce que la science du Tout-Puissant embrasse l'univers».

(640a) Le mètre de ce vers est celui que les Arabes appellent مجتث et que W. Jones nomme *Amputatum* seu *Ionicum* (voyez la note 510 ci-dessus). Il se compose ici, pour chaque hémistiche de *quatre pieds*, dont le premier et le troisième sont des *diiambes* مفاعلن |⏑–⏑–|, le second, un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑––|, et le quatrième un *spondée* فعلات |––| ou un *anapeste* فعلات |⏑⏑–|. Cette mesure est donc ainsi disposée: (ou مفاعلن (فعلات مفاعلن مفاعيلن فعلان ⏑–⏑–|⏑⏑––|⏑–⏑–|–– (ou ⏑⏑–|. Gladwin, *loc. cit.*, p. 81, 86, 90, 91 et 130; W. Jones, p. 27—29, 56).

Au commencement du second hémistiche, le premier pied مفاعلن |⏑–⏑–| est changé en un مفاعيلن |⏑–––|. Le mètre exige, par conséquent, que ce second hémistiche soit écrit et lu de la manière suivante برندراز همّهٔ عالم زیکدکر نبرند. Le dernier spondée ou فعلان |––| est changé en un *bacche* مفاعيل |⏑––| ou plutôt en un *anapeste* فعلات |⏑⏑–|. Il faut donc remplacer dans l'édition imprimée le mot زیکدیکر par زیکدکر.

(641) Au lieu de پرواز آمده, qui est une faute d'impression, il faut lire dans la même édition, p. 160 بپرواز آمد.

(642) *Arapger*, en turk عربگیر *Arabguîr*, est un bourg de la *Deuxième Arménie* avec une forteresse, sis à une journée sud d'*Aguine* et gouverné par un Sandjâq-béguy dépendant de l'Iïâlèt de Siwâs ou Sébaste. Ce bourg fut connu des Grecs du Bas-Empire sous le nom d'*Arabracès* (cf. *Géograph. ancienne et historique*, T. I, p. 336) et compris dans la portion de l'Asie mineure cédée par l'empereur Basile II au roi Senek'harim en échange du Vasbouragan. Il fut ensuite considérablement agrandi par

Digitized by Google

les Arméniens qui accompagnaient ce souverain. (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, page 189.)

Le docteur G. Hassel, dans sa *Vollständige und neueste Erdbeschreibung des Osmanischen Asiens*, p. 221, nous apprend que ce chef-lieu de Sandjaq' est situé par 33° 55′ de latitude et 55° 45′ de longitude, à deux ou trois milles de distance de l'Euphrate. Ce géographe émet l'opinion que cette ville répond *peut-être* à l'ancienne *Arauraci*. Mais St. Martin (loc. cit. p. 188) est d'un avis tout différent; car il dit: «*Aroraga* appelée aussi *Arzentsik'h* en arménien, est mentionnée sous le nom d'*Arauraca* dans la *Notice de l'Empire* rédigée sous le règne de Théodose le Jeune: elle était, à cette époque, un poste militaire, et *les Arméniens l'appellent aujourd'hui Adzebder*».

(643) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: «Il ne put supporter le mal de tête (la céphalalgie) que lui occasionnait le tapage du Sandjâq».

Fin du Second Livre du Chèref-nâmeh
et du Tome premier
de la traduction française.

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MUENCHEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Sharaf

CHÈREF-NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs, dans l'Ilîâlèt d'Ärzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome II, première partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Pétersbourg, 1873.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg,	à Riga,	à Leipzig,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff et Jacques Issakof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

Prix: 2 Rbl. 65 Kop. = 2 Thlr. 28 Ngr.

Digitized by Google

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Mars 1873. C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, No. 12).

Digitized by Google

CHÈREF-NÂMEH

OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHÈREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

CHAPITRE III,

Texte persan, p. 162.

qui traite des autres Émirs et princes de Kourdistân.

Il se compose de trois Sections ou *branches* فرقه subdivisées en huit chapitres ou فصل, dont le premier est consacré aux Princes de *Tchimichegu*ézek, ou *Tchèmèchegu*ézek چمشكزك (ou *Tchémé*chegaïzak), et contient trois paragraphes شعبه.

Le brillant génie des hommes versés dans la connaissance de l'histoire et leur esprit éclairé, qui se plaît à résoudre les difficultés, n'ignorent pas que la généalogie (l'origine) des princes de *Tchèmèchegu*ézek (ou *Tchimichegu*ézek) (1) remonte, comme ils le prétendent (eux-mêmes), à l'un des descendants des Khalifes ʿAbbâcides nommé ملكيش *Melkîche*. D'autres grands historiens اكابر racontent de leur côté, que (la souche de ces princes fut) l'Émir (2) Sélîq, fils de ʿAly, fils de Q'âcime appartenant (3) à une des branches de la dynastie des Seldjouqʿides (3) سلاجقه, qui régnait à *Erzèn-e'r Roûm* (Erzeroûm) et ses dépendances du temps du Sulthan Seldjouqʿide Alp-Arslân[1]) (4), jusqu'à ce qu'en 556 de

---

1) Sur l'avant-dernier Sulthan Seldjouqʿide de l'Irân nommé *Arslân châh* ou *Soulthân Arslân* cf. S[t] Martin. Mém. sur l'Arménie, T. II, p. 103, 253, 254.

Digitized by Google

l'hégire (A. D. 1161), il se livra entre lui et les princes du Gourdjistan (Géorgie) un combat acharné, à la suite duquel les principaux officiers de son armée tombèrent au pouvoir de l'ennemi. Mais, comme sa soeur avait épousé le roi des Arméniens, celui-ci envoya en Géorgie des présents et des cadeaux à l'effet de délivrer son beau-frère des liens de la captivité (5).

Après le décès de ce dernier sa principauté fut transmise à son fils Mélik Mou'hammed; et lorsque celui-ci eut émigré de ce séjour de la mort, l'autorité souveraine passa à Djâqdoche جاقدش, après lequel Mélik Châh, (6), fils de Mou'hammed, monta sur le trône. Celui-ci, ayant voulu se soustraire à la domination de son suzerain, et aspirant au sulthanat, fut enfin fait prisonnier en 596 (A. D. 1199—1200) par Souleïmân, fils de Q'ilidj-Arslân le Seldjouq'ide [2]), qui le fit mettre à mort (7). Ce fut à compter de cette époque que la ville d'Erzèn-e'r Roûm (Erzeroûm) tomba au pouvoir des Seldjouq'ides de *Roûm* (l'Asie Mineure). Il est très-possible que les princes de Tchimicheguézek soient des descendants de *Mélik Châh*, et que ce nom, par suite du fréquent usage qu'en ont fait les Kourdes, ait été changé, par contraction, en *Melkîche*. Il est de fait que les noms des princes de Tchimicheguézek prouvent qu'ils sont des descendants et des rejetons de la nation turke; car ils n'ont absolument aucune analogie avec ceux des Arabes et des Kourdes.

Texte persan, p. 169.

On rapporte qu'un des petits-fils de Melkîche, qui portait le même nom que lui, ayant rassemblé sous son drapeau une nombreuse multitude (de partisans), fit la conquête de trente-deux châteaux forts et de seize cantons, qui sont actuellement soumis à la domination des princes de Tchimicheguézek, et l'on désigne leur grande tribu عشيرت sous le nom de Melkichy. Cette peuplade se compose de trois branches: elle est renommée dans tout le Kourdistân, non seulement par la multitude de grandes et de petites tribus qui en dépendent, mais encore par le nombreux

2) Sur *Q'ilidj-arslân*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 615.

Digitized by Google

concours de partisans qui embrassèrent sa défense. Près de mille familles de cette peuplade entrèrent au service des souverains de l'Irân, et un grand nombre d'entre elles furent attachées à la cour du monarque, qui leur assigna un prince particulier: leur pays occupe, dans le Kourdistân un si vaste espace, que les grands, de même que le vulgaire, et principalement les potentats خواقين turks leur appliquent dans les ordres émanés de leur cabinet پروانجات (8) et dans leurs décrets, la dénomination absolue de *Kourdistân:* et toutes les fois que les Kourdes eux-mêmes font mention de la province du *Kourdistân*, ils entendent par là le pays de *Tchimichegu*ézek (ou *Tchèmèchegu*ézek). Depuis l'époque où Melkîche se rendit maître des trente-deux châteaux et des cantons susmentionnés, ses enfants et ses glorieux descendants gouvernèrent successivement les forts et les cantons de Tchimichegu*é*zek, qui restèrent en leur possession, même à l'époque des perturbations (révolutions) opérées par les plus glorieux monarques, tels que Tchinguîz-khân, l'Émir Timoûr le Gourgân (ou Gourékân), Chahrokh Mirza et Q'ara Jouçouf le Turkoman jusqu'à ce qu'enfin les rênes du gouvernement du pays tombèrent entre les mains puissantes de Cheïkh.... (9) fils de l'Émir *Iamân* (peut-être *Ielmân?*) et l'empire d'Irân fut définitivement dévolu à 'Haçanebig le Baïèndourien (10). Celui-ci ayant pris à tâche d'exterminer les familles du Kourdistan, principalement celles qui s'étaient montrées dévouées et soumises à la dynastie des sulthans du Mouton Noir fit, entre autres, tous ses efforts pour détruire et extirper la race des princes de Tchèmèchegu*é*zek, et chargea la peuplade Khèrbèndehlu, qui était une des principales tribus nomades (اویماقات *Ouïmaq's*) du Mouton Blanc, de soumettre la principauté de Tchèmèchegu*é*zek. Cette peuplade enleva (11) de vive force et d'une manière hostile, le pays susmentionné à l'Émîr Cheïkh 'Haçane, qui, de fait, était un jeune prince distingué par sa valeur et renommé pour sa libéralité. Dès qu'il eut débuté sur la scène politique et atteint l'âge de maturité et de discernement, il n'avisa plus, nuit et jour, qu'aux

Texte persan, p. 164.

*

Digitized by Google

moyens de se défaire et de se débarrasser de ses ennemis, et fit de la conquête de ce pays le point de mire de son génie élevé. Il rassembla, en conséquence, sous ses drapeaux une foule de braves et une multitude d'hommes déterminés de cette contrée, et mettant toute sa confiance dans le créateur de l'univers et de toutes les parties dont il se compose (جزء وكلّ), il attaqua la peuplade Khèrbèndehlu, qu'il contraignit, de vive force, à évacuer ses domaines héréditaires dont il prit possession (12). Lorsqu'il eut fini de régner, son fils Sohrâb-big lui succéda, et se dirigea, à son tour, vers le monde de l'Éternité après avoir gouverné pendant quelque temps. Son fils aîné ارشد ʿHâdjy Roustèm-big occupa le trône de son père. Ce fut de son temps que le châh Szèfide Ismaʿïl 1er commença à jouer un rôle. Il envoya un des Émîrs Qʿizilbâches nommé Noûr-ʿAly Khalifa (13) pour soumettre la principauté de Tchèmècheguézek. ʿHâdjy-Roustèm-big, étant venu au devant de lui avec soumission et obéissance, livra à Noûr-ʿAly Khalifah les châteaux forts et les divers cantons de ce pays sans coup férir et sans lui opposer la moindre résistance. Il se rendit ensuite, en personne, à la cour du chah Ismaʿïl, où il obtint l'honneur de baiser le seuil de ce monarque, et fut comblé de présents et de largesses de la part de ce souverain, qui lui accorda un district الكاى dépendant de l'Irâqʿ en échange de Tchèmècheguézek. Noûr ʿAly Khalifah, de son côté, se montra tyrannique et hostile envers ses administrés, et fit mettre à mort une multitude de tribus عشاير et de Mirzas (princes) Melkîchy, ce qui porta cette peuplade tout entière, tant grands que petits, à prendre le parti de se révolter et de faire retentir la sphère céleste de ses cris de rébellion. Ils ajustèrent à leur corps leurs armures guerrières, et expédièrent un courrier dans l'Irâqʿ et à Iszphahân pour mander ʿHâdjy Roustèm-big. Le hasard voulut que le châh Ismaʿïl marchât, précisément à la même époque sur Tchaldirân à la tête des troupes de l'Irâqʿ, du Farse et de l'Adzerbaïdjân, pour y livrer

Texte persan, p. 165.

Digitized by Google

bataille au Sulthan Sélîm-Khân, et que ʿHâdjy Roustèm-big fût attaché, dans cette campagne, à la suite (à l'état-major) du chah. Après la défaite de ce monarque, le Sulthan Sélîm Khân tourna la bride de son coursier vers la ville de Tébrîz pour en faire la conquête, et ʿHâdjy Roustèm obtint l'honneur de baiser l'étrier du Sulthan en un lieu nommé *Iâm* يام (14), dépendant de Marande (15). Il fut supplicié le même jour, conformément à l'arrêt du Sulthan, dont l'exécution fut aussi prompte que celle des décrêts du Destin. Le même jour son petit-fils, ainsi que quarante agʿas et officiers متعيّنان Melkîchy partagèrent son sort. Il est de notoriété publique que ce prince fut mis à mort parce qu'en 878 (A. D. 1473—4), époque où le Sulthan Mouʿhammed-Khân, souverain du pays de Roûm والیٔ روم, marcha sur le château de Gamâkh (15ª) pour s'en rendre maître et défit ʿHaçane-big le Baïèndourien après lui avoir livré bataille, le gouverneur du château de Gamâkh était décidé à remettre la place aux commissaires du Sulthân Mouʿhammed-Khân; mais ʿHâdjy Roustèm-big s'y opposa, et livra lui-même, quelque temps après, le château de Gamâkh aux commissaires du chah Ismaʿïl le Szèfide (*Szèfèwy*). Ferroukh-châd-big le Baïèndourien, en ayant fait son rapport au pied du trône du Sulthan, asile du khalifat, lui exposa le fait en ces termes: «Hâdjy Roustèm-big a hésité de livrer le château de Gamâkh à votre auguste aïeul, et il l'a remis aujourd'hui, sans faire la moindre difficulté et sans coup férir, aux commissaires du chah Ismaʿïl». Ces faits ayant laissé une fâcheuse impression dans l'esprit du monarque aussi vindicatif que Mars, il fit infliger à ʿHâdjy Roustèm-big, dès qu'il se présenta devant lui, le châtiment qu'il avait mérité par sa conduite messéante, car (16)

Texte, persan, p. 166.

(Hémistiche.) Quiconque agit mal envers son souverain, en est mal récompensé.

Lorsque la nouvelle de la mort de ʿHâdjy Roustèm-big parvint, dans l'Irâqʿ, aux oreilles de son fils Pîr ʿHouceïn big, ʿil quitta cette province, et se rendit en Égypte dans l'intention

Digitized by Google

d'entrer au service des sulthans *tcherkès* (circassiens). Il rencontra en route Mamaï-big, qui gouvernait Malathia en qualité de lieutenant (au nom بنيابت) des sulthans circassiens, et lui donna quelques détails sur sa position critique. Prenant pour règle de conduite le texte du verset sacré (du Qʿorân) qui porte: «Consulte-les sur l'affaire (qui te préoccupe) (17)», il lui demanda son avis sur le projet qu'il avait conçu de se rendre en Égypte. Mamaï-big était un homme expérimenté, qui avait vu le monde et éprouvé le froid comme le chaud, de sorte qne la langue du siècle chantait son expérience en lui appliquant ce refrain (18):

(Vers.) C'est un vieillard guidé par le génie et versé dans les affaires, dont la bouche, semblable à celle d'une lampe, est pleine d'eau et de feu.

Après avoir longtemps médité la réponse qu'il devait lui faire, Mamaï lui dit: «La grandeur, la puissance, la force et le pouvoir des sulthans othomans l'emportent aujourd'hui sur ceux de tous les monarques contemporains, et la renommée de leurs conquêtes universelles, jointe à la réputation de leur gouvernement, se sont répandues dans toutes les régions et les contrées du globe. D'un autre côté, la situation politique des sulthans circassiens est précaire, car leur faste s'est écarté des préceptes de la justice. Comme le bout du fil de leur administration s'est échappé des mains de cette même justice, il est à présumer que la fumée de l'iniquité ne tardera pas à s'élever de leur foyer (19) et que leur empire passera sous peu en des mains étrangères. Le parti le plus sage pour vous est de prendre le froc du pélerinage pour aller baiser le seuil du Sulthan Sélîm-khân et de tourner la bride de votre coursier du côté de la Roumilie (Roûm).

Pîr ʿHuceïn-big, fils de ʿHâdjy Roustèm-big.

Texte persan, p. 167. Ce prince, qui était la fleur de sa famille et la crême de sa lignée, suivit fidèlement les conseils de Mamaï qu'il avait rencontré, car il est dit:

Digitized by Google

(Vers.) Un conseil désintéressé est semblable à un remède amer (20), qui chasse la maladie (20).

Il porta, en conséquence, le pied de la résolution à l'étrier du départ, et se fit un devoir sacré de se conformer strictement à la teneur du précepte qui dit: «Du moment où tu as pris une résolution, mets ta confiance en Dieu». Il se rendit donc avec un sincère dévouement à la Sublime Porte du Sulthan Sélîm Khân, et eut le bonheur d'être admis, à Amasia (ancienne *Amasea*) (21), à baiser le tapis de Sa Hautesse. Lorsqu'il se présenta devant ce monarque, dont le regard produisait l'effet de la pierre philosophale, le Sulthan, plein d'admiration pour sa force d'âme et sa valeur héroïque, se dit: «Quoique nous ayons fait mettre à mort son père et son fils avec quarante agʿas Melkîchy, il est venu, sans la moindre méfiance et sans aucune crainte, se réfugier à notre céleste cour». Le Sulthan Sélim-Khân, prenant pour règle de conduite le texte du vers suivant:

Lorsque le coupable implorera ton pardon, tu seras toi-même coupable, si tu ne le lui accordes pas (22),

le distingua d'entre ses égaux et rehaussa son mérite en le comblant de ses augustes faveurs et de ses bontés Impériales. Il lui accorda la principauté de Tchèmècheguézek sur le même pied qu'elle avait été possédée par ses pères et ses aïeux. Il émana, en conséquence, un firman de Sa Hautesse, qui enjoignait expressément à Mouʿhammed-Pacha *Byiglou* (la Moustache), *Mîr-i-Mirân* (gouverneur général) de Mèrʿache (23) d'escorter Pîr-ʿHouceïn-big à Tchèmècheguézek, d'enlever ses domaines héréditaires d'entre les mains des Qʿizilbâches pour les lui restituer. Le pacha s'empressa de se conformer à ce décret, en se rendant à Tchèmècheguêzek. Mais Pîr-ʿHouceïn le devança; et, après avoir réuni sous ses ordres ses grandes et ses petites tribus, avant l'arrivée des troupes de Mouʿhammed-Pacha, il se hâta de marcher contre Noûr ʿAly Khalifah. Celui-ci, de son côté, vint à sa rencontre, et les deux armées en vinrent aux mains dans un lieu nommé باکربیلاغی (peut-être

Texte persan, p. 168.

Digitized by Google

تكوريلاغى *Takour Jaïlag'y*, campement d'été ou plateau de l'autocrate) (24). Après une lutte opiniâtre, les Q'izilbâches furent mis en déroute, et les Kourdes se hâtèrent de trancher la tête à Noûr 'Aly Khalifah, dont ils séparèrent l'âme du corps. Pîr 'Houceïn-big extirpa les Q'izilbâches, qui, semblables aux épines du *Mog'aïlân* مغيلان, étouffaient la roseraie de sa patrie, et donna tous ses soins au gouvernement de ces parages, sans y rencontrer aucun rival ni compétiteur. Il y consacra ensuite une trentaine d'années à la paisible administration de la principauté, et passa dans la vie future, laissant ici bas, comme autant de souvenirs, seize fils nommés: 1° Khâled-big; 2° Mou'hammed-big; 3° Roustêm-big; 4° Iouçouf-big; 5° Pîltèn-big; 6° Keï-q'obâd-big; 7° Bahloûl-big; 8° Mou'hcine-big; 9° Ja'q'oûb-big; 10° Ferroukh-châd-big (25); 11° 'Aly-big; 12° Kilaby-big (A. كلالى Kélâly); 13° Keï-Khosrew-big; 14° Keï-Kawous-big; 15° Perwîz-big; 16° Ielmân-big.

Après le décès de leur père, ces frères refusèrent d'obéir l'un à l'autre, et oubliant la teneur du vers qui dit (26):

«Le bonheur ne provient que de l'Union: l'infortune naît de la Discorde»,

ils se vouèrent tous ensemble à l'anarchie بيدولتى, se rendirent à la cour du Sulthan Souleïmân-Khân, et le prièrent d'envoyer dans leur pays un *topographe* محرّر (27) chargé d'incorporer aux domaines Impériaux la bourgade de Tchèmèchegüézek, ainsi que la capitation des Infidèles et les revenus des troupeaux de cette contrée avec différents villages et cantons susceptibles d'y être annexés, et de diviser tout le reste de la province en deux Sandjaq's (districts militaires) et quatorze *Zî âmêts* et *Timârs* (grands et petits fiefs ou bénéfices militaires). Il émana, en conséquence de leur demande, un généreux diplome نشان de Sa Hautesse, qui prescrivait le partage de la principauté de Tchèmèchegüézek en deux Sandjaq's et quatorze *Zî âmets* et *Timârs*, outre les domaines Impériaux: ces grands et petits fiefs devaient rester au pouvoir des fils et des descendants

Digitized by Google

de Pîr ʿHouceïn-big, sous la condition expresse, qu'en cas de vacance, ces Sandjâqs, ces Zi'âmets et ces Timârs seraient reversibles aux fils et descendants de cette lignée سلسله, sans pouvoir jamais tomber en des mains étrangères, et que leurs enfants et petits enfants ne pourraient de même (non plus) aspirer à quelque autre poste de l'empire othoman. *Texte persan, p. 169.*

PARAGRAPHE شعبه PREMIER.

Des Princes de Mèdjènguerde (ou Méjènguerde) (27ª).

Le canton de *Mèdjènguerde* ou *Méjènguerde* fut accordé par un généreux diplome du Sulthan Souleïmân-Khân, à titre de Sandjâqʿ (ou district militaire) à Mouʿhammed-big, fils aîné de de Pîr ʿHouceïn-big. Il mourut après un règne d'un an et laissa quatre fils; mais ils étaient encore en bas âge, et aucun d'eux n'était capable de gouverner. Ce Lîva ou Sandjâqʿ fut donc confié par le Divan du Sulthan Souleïmân à son frère Ferroukh-châd-(28) big. Au bout de quelques années, ses frères, égarés par la haine et la jalousie, l'accusèrent de malversation (29) et la chose fut rapportée au pied du trône du monarque, qui était l'asile de la justice. Il fut donc supplicié conformément à un firman (arrêt) du Sulthan Souleïmân, et laissa en mourant, deux fils nommés Khalîl-big et ʿHouceïn-big. Un grand fief ou bénéfice militaire (*Zi'âmèt*) détaché du Sandjâqʿ de Mèdjènguerde fut alloué à ces deux fils conjointement, et le Sandjâqʿ même fut confié à Q'âcime beg, frère de Sinân-Pacha l'Albanais (l'Arnaüte), *Mîr-i-mîrân* (gouverneur-général) d'Ärze-roûm. Pour satisfaire et indemniser, d'autre part, les quatre fils de Mouʿhammed-big, on leur accorda des *Zi'âmèts* et des *Timârs*. Plus tard, Roustèm-big, prince de Portok, soumit au Sulthan, qui était l'émule du sage Salomon, une requête ainsi conçue: «Si Ferroukh-châd-big (30) s'est rendu coupable d'actions honteuses, il s'est attiré le courroux et le châtiment de son souverain. Votre serviteur ose, en conséquence, soumettre aujourd'hui à la céleste cour du Sulthan une requête, par laquelle il supplie sa Hautesse d'octroyer,

Digitized by Google

en vertu des capitulations Impériales, à Pîltèn-big, fils de Pîr-ʿHouceïn big, son *Odjàqʿ* (domaine patrimonial) héréditaire, et de ne pas le remettre à des mains étrangères».

Texte persan, p. 170.

Le Sandjâqʿ de Mèjènguerde fut donc accordé à Piltèn-big conformément à la demande de Roustèm-big. Lors du retour du Serdâr-Mouszthafa-Pacha de la campagne du Chîrwân, il obtint de ce pacha la permission de retourner dans ses foyers, et partit pour Mèdjènguerde. Arrivé dans le canton de *Terdjân* (31), il remit son âme à l'ange chargé de la reprendre, et laissa, en mourant, quatre fils nommés ʿAly-big, Djéhân guir, ʿOtzmân et *Kel* (32) Aʿhmed-big. Le Sandjaqʿ de Mèdjènguerde fut accordé, en vertu d'un diplome de sa Hautesse le Sulthan Mourâd Khân, à son fils aîné ʿAly-big de la part du Serdâr Mouszthafa-Pacha, et ses frères se contentèrent des grands et des petits fiefs qui leur furent accordés. Après avoir gouverné et administré ces fiefs pendant quelques jours, ʿAly-big répondit à l'appel des habitants du royaume céleste qui lui criaient: «Âme paisible, reviens contente et satisfaite dans le sein de ton Seigneur!» (33), et passa dans la vie future laissant après lui trois fils nommés ʿHaïder-big, Allah-werdy-big et Pîltèn. Le Sandjâqʿ fut conféré à son fils aîné ʿHaïdèr-big par le Divan du Sulthan Mourâd-Khân. Il n'avait pas encore pris possession de ce Sandjâqʿ, que déjà l'ange de la mort avait soustrait à sa domination la citadelle de son corps: il passa, en conséquence de ce monde continuellement agité dans la demeure du repos. Le Sandjâqʿ de Mèdjènguerde resta, de la manière convenue, entre les mains de son frère Allah-werdy-big (Dieu-donné), qui le possède encore aujourd'hui, lundi, 18 du mois de Ramazân de l'année 1005 (23 avril 1597 de J.-C.).

PARAGRAPHE شعبه SECOND.

Des Princes de Portok (34).

Après le décès de Pîr ʿHouseïn-big, la principauté de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk) fut partagée, comme il a été dit

Digitized by Google

plus haut, en deux Sandjâq's et quelques *Zi'âmets* répartis entre ses frères. Le canton de *Portok*, entre autres, fut accordé par le Divan du Sulthan Souleïmân-Khân, à Roustèm-big, second fils de Pîr 'Houceïn-big. Après avoir gouverné ce Sandjâq' pendant quelque temps avec justice et équité, il préféra le titre d'Émîr dans la vie future aux dignités de ce monde éphémère, et battit le tambour du départ, laissant ici bas ses trois fils Baï Sanq'ar, Mou'hammed et 'Aly. Baï Sanq'ar fut investi du gouvernement, en qualité d'héritier et en vertu de ses droits, et succéda à son père, conformément à ses dernières volontés. C'est effectivement un homme orné du joyau de l'intelligence et de la sagacité et paré du vêtement de la perspicacité et de l'esprit جلد. Il se distingue d'entre tous ses émules et ses égaux par la sollicitude avec laquelle il veille à la garde et à la défense de sa principauté et maintient la police et le bon ordre dans sa tribu. Il l'emporte en outre sur tous les princes du Kourdistan par l'habileté avec laquelle il fait traiter les affaires d'état et exercer l'autorité temporelle. En fait de talents naturels, (on peut dire de lui que) c'est un guide infaillible dans l'art musical, tant sous le rapport de la théorie que de la pratique (35); et il est le coryphée des amateurs du cercle des échelles diatoniques (36). C'est le Phénix des siècles pour tout ce qui se rattache aux diverses branches de la générosité et aux différents genres de libéralité, d'humanité et de bravoure. C'est un second Hâtèm et un nouvel Esfèndiâr. Il marche de pied ferme dans la voie de la conciliation et de la bienveillance avec les petits comme avec les grands, sans distinction; et il possède tous les appareils, les instruments, les ustensiles, les vases et les récipients de l'art de gouverner.

Texte persan, p. 171.

Il administre aujourd'hui, d'une manière absolue, la principauté de Portok avec ses dépendances, et il est considéré comme le guide et le modèle de ses cousins, de sa grande tribu et des peuplades de Tchèmècheguézek (Tchimichguizk), qui ont toutes courbé devant lui leur tête soumise, et qui se gardent bien de

Digitized by Google

transgresser ses ordres ou de trahir ses intérêts. Il est à espérer que Dieu lui fera la grâce de parvenir, comme ses augustes pères et aïeux, à l'autorité suprême et au souverain pouvoir.

PARAGRAPHE (شعبه) TROISIÈME.

Des Princes de Szag'mân ou Saq'man سقمان (63ᵃ).

A l'époque où la principauté de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk) fut partagée sous le règne du Sulthan Souleïmân-Khân, ce vaillant champion de l'islamisme, et sur la demande des fils (enfants) de Pîr 'Houceïn-big, en deux Sandjâq's, et quatorze Zi'âmêts, le canton de Saq'mân (Szag'mân) avait été enclavé dans les domaines Impériaux avec la bourgade de Tchèmècheguézek (Tchimicheguizk), comme nous l'avons exposé précédemment. Postérieurement à ce partage در ثانی الحال Keï-Khosrew-big, Keïkawous-big et Pèrwîz-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, nés tous les trois de la même mère et restés en bas âge à la mort de leur père, se contentèrent du modique Zi'âmèt et Timâr qui leur fut alloué. Mais, lorsqu'ils eurent atteint l'âge de maturité et du discernement, les trois frères partirent tous, d'un commun accord, pour aller baiser le seuil de sa Hautesse et réclamer leur principauté héréditaire (37),

Texte persan, p. 179.

(Vers.) Le lionceau se montre aussi soumis, tant que les griffes et les dents ne lui ont pas poussé.

Lorsqu'ils eurent exposé, grâce à la médiation des illustres vézirs, le véritable état des choses aux chambellans de la Porte, asile du Khalifat, et qu'ils en eurent donné connaissance aux habitants du seuil de félicité, refuge de la valeur, le canton de Saq'mân, qui avait été annexé aux domaines Impériaux, fut accordé, à titre de Sandjâq', à Keï-Khosrew-big, par un effet des faveurs sans bornes du monarque et des bontés infinies du souverain. Il lui fut délivré, en conséquence, un gracieux diplome du Sulthan, et ses frères obtinrent, à titre d'indemnité un Zi'âmet considérable کلی. Lorsque Keïkhosrew-big eut passé quelque

Digitized by Google

temps dans ce canton au sein des plaisirs et de la volupté, l'estafette دواسپه du trépas vint ubitement le surprendre dans son cabinet solitaire سروقت et força son âme angélique قدسی صفات à évacuer les alentours de la région de son corps.

(Vers.) Quel est le bosquet de félicité dont la cime altière s'est perdue dans les nues, sans que l'aquilon du trépas l'ait ensuite déraciné (38)?

Il laissa, en mourant, trois fils nommés Szâlí'h-big, Q'âcime-big et 'Omèr-big dont le premier succéda à son père en qualité d'héritier et par droit de naissance. Son frère Q'âcime-big était un énergumène exalté et un visionnaire incapable d'occuper un poste (quelconque). Il vécut en derviche et s'assoupit dans le réduit solitaire de l'abnégation قناعت; mais son autre frère 'Omèr-big ne fut nullement satisfait de voir Szâlí'h-big investi de la principauté. Il en conçut, au fond de son coeur, une haine et une inimitié secrètes contre son frère. Il résolut même d'attenter à ses jours, et attendit un moment favorable pour mettre son projet à exécution. Il se présenta enfin, et il terrassa son frère légitime en le frappant de son glaive implacable. Après ce fratricide, il se chargea du soin de gouverner la principauté, et assuma la tâche d'administrer l'état. Il conçut ensuite le projet de demander en mariage l'épouse de Szâlí'h-big (39) et de s'unir à elle par les liens conjugaux afin d'usurper ses biens et son mobilier (ses richesses et ses effets). Il en fit donc secrètement part à cette princesse; qui feignit d'y consentir bénévolement et de plein gré, mais qui couva sa haine et son inimitié au fond de son coeur, jusqu'à ce qu'elle pût venger le sang de son mari sur la personne de cet ambitieux plein de patience, en ayant recours à la ruse, à la trahison et à la fourberie. Cette femme, semblable à une lionne communiqua son projet à quelques fidèles et anciens serviteurs امکداران, qui avaient été les confidents les plus dévoués du défunt Szâlí'h-big, et qui prêtèrent une oreille favorable à ses propositions (ouvertures). Il fut donc convenu que, le jour de ses épousailles, elle les cacherait tout armés et com-

Texte persan, p. 178.

Digitized by Google

plètement équipés dans l'intérieur de sa demeure, et qu'au moment où ʿOmèr entrerait dans la chambre nuptiale, ils sortiraient de leur embuscade et mettraient fin à ses jours.

Lorsque la nuit des nôces qui avait été fixée pour la réalisation de ce projet fut venue, les conjurés qui s'étaient chargés de châtier ʿOmèr big se cachèrent dans le lieu convenu; et au moment où celui-ci brûlant d'amour et poussé par le vent de la vanité et de l'orgueil, pénétra dans le gynécée (*Harèm*), les conjurés se précipitèrent sur lui comme des lions rugissants et furieux sortant de leur repaire. Ils dégagèrent aussitôt son corps bouffi de vanité et son cerveau exalté par la terreur پرنفور du vent de l'orgueil qui les surchargeait, et mirent fin à son existence. Szâlîʿh-big avait laissé trois fils nommés Keïkhosrew-big, Maʿhmoûd-big et Mouʿhammed-big. Cette lionne pleine d'honneur emmena avec elle son fils aîné Keïkhosrew-big, et se rendit à la Porte du Sulthan Mourad Khân. Elle fit parvenir, par l'intermédiaire des illustres vézirs, aux oreilles des chambellans de la Sublime Porte la narration des événements qui lui étaient arrivés. Sa Hautesse, guidée par sa clémence infinie, accorda à son fils le Sandjâqʿ de son père, et il lui fut délivré un diplome Impérial, avec lequel il s'en retourna au comble de ses voeux. Dans la présente année 1005 (1597 de J.-C.) le Sandjaqʿ de Saqʿmân (Szagʿmân) est encore soumis au pouvoir de Keïkhosrew-big, qui administre et gouverne ce pays sans obstacle et sans partage.

Texte persan, p. 174.

Quant au sort des autres fils (enfants) de Pîr ʿHouceïn-big, il a été tel que nous allons l'exposer à la suite de ce récit.

1°. A l'époque du partage des états héréditaires de Pîr ʿHouceïn-big, son fils Iouçouf-big eut l'honneur d'obtenir un *Zîʿâmèt* (bénéfice militaire) de 70,000 aspres (de revenu); et après sa mort, ce fief fut transmis, à défaut d'enfants mâles, à Mouszthafa-big, à Dzoulfiqʿâr-big et à Souhrâb, fils d'Elqʿâsz, descendants (enfants) de Mouʿhammédy-bigʿ.

2°. Mouʿhcine-big, fils de Pîr ʿHouceïn-big, obtint égale-

Digitized by Google

ment un Zi'âmèt de 70,000 aspres, qui faisait partie de sa principauté héréditaire; et après son décès, ce grand fief fut réparti proportionnellement entre ses cinq fils Ibrahim, Djafar, Cheïkh 'Haçane, Mourâd-big et *Aïbeh* Soulthan (40).

3°. Ia'q'oûb-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, reçut un *Zi'âmèt* de 40,000 aspres, qui, après son décès, fut donné à ses fils Ferroukh, Doundâr et Bâbèr-big (41).

4°. Keï-q'obâd-big, fils de Pîr Houceïn-big, reçut un grand fief de 50,000 aspres. Celui-ci, mû par la noblesse de son caractère et par la témérité qui lui était innée, refusa cette indemnité et prit congé de ses frères et de sa patrie pour se rendre dans l'Iémèn. Après y avoir rendu des services signalés, il revint à Constantinople dans l'espoir de recouvrer sa principauté héréditaire; mais il y fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, et laissa quatre fils nommés 'Houceïn-big, Mèci'h, Zâhid et Islâm-big. *Texte persan, p. 175.*

5°. Keï Kavous, fils de Pîr 'Houceïn-big, n'obtint, en compensation, qu'un modique Zi'âmèt, qui fut accordé, après son décès à son fils Manszoûr-big.

6°. Perwîz-big, fils de Pîr 'Houceïn-big, transmit, à sa mort, son *Zi'âmèt* à son frère 'Haïdèr-big.

7°. Bahloûl-big, fils de Pîr 'Houceïn-bîg, fut investi d'un bénéfice militaire de 40,000 aspres (42), qui, après son décès, fut partagé entre ses fils Elwènd, Oroudj (43) et A'hmed.

8°. Kélâby-bîg, fils de Pîr 'Houcein-big, fut également indemnisé par un grand fief de 40,000 aspres. Il fut tué, avec les Émîrs et les notables (officiers supérieurs) kourdes à la bataille de Tchildir livrée aux Q'izilbâches, lorsque le serdâr Mouszthafa-Pacha marcha sur le Chirwân, et son *Zi'âmèt* fut donné à son fils Mou'hammed-big. A la mort de ce dernier, ce fief fut transféré à son petit-fils 'Aly-Khân (44).

9°. Ielmân-big يلمان, fils de Pîr 'Houceïn-big, accepta un *Zi'âmet* de 20,000 aspres. Le Très-Haut (qu'Il soit loué et glorifié!) lui accorda une longue existence et, au moment où nous

Digitized by Google

écrivons cette histoire, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (= 1597 de J.-C.) il est encore en vie.

—

CHAPITRE II فصل

subdivisé en trois paragraphes شعبه.

Des Princes Merdâcy (45).

La pelouse où sont étalées les traditions relatives aux princes renommés pour leur puissance, et la roseraie où brillent les hauts faits des Émirs les plus célèbres ont parfumé l'odorat de l'âme de l'auteur de cet ouvrage plein d'imperfections ابتر, en lui rappelant que la glorieuse généalogie des princes *Merdâcy* (Merdacides) remontait à ʿAbbâs, l'auguste oncle du Prince des Justes (Mahomet). Le premier de ces princes fut Pîr Manszoûr, fils de Seïd ʿHouceïn, dit le *Boiteux*. C'était un homme austère, pieux et dévot, dont l'esprit entendait quelquefois les mistérieux accents des inspirations divines; et cette généalogie, comme le prouve l'arbre généalogique qui se trouve entre les mains de ses descendants, remonte, à la 17e génération, au Seïd ʿAly, fils de ʿAbd-Allah, fils de ʿAbbâs (que Dieu lui soit propice!).

Texte persan, p 176.

Pîr Manszoûr habitait primitivement la principauté ʿHakkâry, d'où il se rendit dans celle d'*Aguil* اكيل (46), où il se fixa dans le village de *Pirân*, aux environs du château fort d'Aguil. Il y fit bâtir, à son propre usage, une maison d'adoration, où il se livra à la piété et à la dévotion, et s'adonna nuit et jour aux plus austères abstinences et aux macérations مجاهدات (combats spirituels). Il prêcha si bien la piété et la dévotion aux habitants de ces parages que le peuple et les notables en conçurent de l'attachement et une profonde vénération pour sa personne, et devinrent, en grande partie, ses disciples et ses adeptes.

Lorsque Pîr Manszoûr passa de ce séjour de vanité dans le palais de l'Allegresse, son fils Pîr Mouça prit la place de son

Digitized by Google

père sur le tapis de la prédication (Direction spirituelle), et fit construire, dans ce village, un monastère, où il instruisit les novices et faisait des efforts inouïs pour les affermir dans la foi, si bien qu'une nombreuse multitude appartenant aux peuplades et aux tribus عشایر وقبایل Merdâcy fut tellement séduite par ses belles actions et ses bonnes manières, et se laissa tellement captiver par le charme de son élocution, que l'on accourut de toutes parts et de tous côtés pour venir lui présenter ses hommages. La réputation de sa piété et de sa dévotion, de même que la renommée de sa vie austère et de sa haute vertu s'accrut de jour en jour. Il devint tellement célèbre que les grands de ce pays, de même que la plèbe, passèrent à leur oreille l'anneau du dévouement absolu, et jetèrent sur leur dos le tapis de la servitude.

Lorsque Pîr Mouça passa dans la vie éternelle, son fils Pîr Bedr occupa le trône de la prédication. Celui-ci, voyant que la vénération et le dévouement de la grande tribu Merdâcy pour sa famille étaient portés à leur comble et avaient atteint leur plus haute période, conçut le projet de se révolter, et aspira à monter (encore davantage). Il réunit, en conséquence, la souveraineté effective à l'empire moral qu'il exerçait sur les habitants, et soumit, de vive force, le château d'*Aguil* (*Eguil*) à sa domination. C'est une citadelle bâtie sur la cime d'un roc très élevé, qui est devenu tellement tortueux (inaccessible), qu'à son aspect, la crainte et une terreur indéfinissables s'emparent de celui qui ose y jeter les yeux. Il circule dans toutes les bouches et sur toutes les langues une tradition généralement connue, suivant laquelle un *Ami* (Élu) de *Dieu* (un saint personnage) serait venu dans cette contrée et aurait indiqué cette roche كمر en lui donnant un nom turk (probablement اكرى ègry, en russe крюсъ) [1], *Texte persan, p. 177.*

1) En remplaçant la lettre *palatale* ر (*r*) d'*Egry* par sa congénère ل (*l*), le mot turk اكرى *ègry* a été changé en اكلى *ègly* d'où est venu le nom de اكيل *Eguil*.

Digitized by Google

de sorte qu'elle serait effectivement devenue toute *tortue* par un effet de la toute-puissance du Créatur. Dieu sait tout.

Quant à la peuplade qui habite ce château fort et cette contrée, elle a reçu le titre (ou surnom) de *Merdâcy* (Merdâcide). Merdâs, fils d'Edrîs, fils de Naszr, fils de Djémîl جميل (?) (47), était le chef des Kélabites بنو كلاب, qui, dans le principe, habitaient les environs de la ville de ʿHaleb [1]. Cette ville était, à cette époque, soumise à la domination des sulthans Ismaʿïliens (Fâthimides) d'Égypte. Par suite de l'inimitié et de la rivalité qui éclatèrent entre les émîrs de cette contrée, les habitants de ce royaume se virent réduits à la situation la plus alarmante, et Szâliʿh, fils de Merdâs, fils d'Idrîs, s'en étant aperçu (en ayant eu connaissance), assiégea la citadelle de cette ville (48) dans l'intention d'y régner. Il ne tarda pas à réduire les assiégés à la plus affreuse détresse, et ils livrèrent la place à Szâliʿh. Aussitôt que cette nouvelle parvint en Égypte, aux oreilles de Dhâhir (Zʿâhir), fils de ʿHakèm (49), l'Ismaʿïlien, il envoya, pour se défaire de lui, des émissaires, qui, en 420 de l'hégîre (1029 de l'ère vulgaire), le tuèrent, lui et son fils. Les grandes tribus qui lui étaient soumises prirent alors le parti d'émigrer, et se dirigèrent du côté d'Aguil (Eguil), où elles s'établirent à dater de cette époque.

Texte persan, p. 178. Bref, lorsque Pîr Bedr, assisté et secondé par la peuplade de Merdâcy, eut soumis le pays d'Aguil à sa domination, il se voua, pendant quelque temps, au gouvernement et à l'administration de cette principauté, contrairement à ses pères et à ses aïeux, et il se vit forcé de prendre la fuite, parce que sa principauté devint l'objet de la convoitise d'un des sulthans Seldjouqʿides, comme nous le raconterons d'une manière circonstanciée dans le cours de cette histoire, avec le secours de Dieu, du Roi des rois, dont nous implorons l'assistance.

---

1) Sur la première dynastie *Merdâcy*, qui régna à ʿHaleb voyez l'ouvrage intitulé *Historia Merdasidarum* ex Halebensibus Gemal-eddini annalibus excerpta, ab Johanne Josepho Müller, Bonnae, 1829.

Digitized by Google

PARAGRAPHE شعبه PREMIER.

Des princes d'Eguil (Aguil) connus sous le titre de Bouldouq'âny.

Le compilateur de ces feuillets a maintes fois entendu dire à des hommes dignes de foi, que le nom de *Bouldouq'ân* vient de ce que Pîr Bedr, voulant échapper à la main usurpatrice des sulthans Seldjouq'ides, s'enfuit du côté de Méfâréq'in, et y demanda un asyle à l'Émîr 'Houçâm-u'ddîn, prince de cette contrée (50), où il séjourna secrètement pendant quelque temps, jusqu'à ce que le sulthan Seldjouq'ide Alp-Arslân chargea l'Émir Ortoq' de faire la conquête de la place de Méfâréq'în (51). Cet émîr gouvernait Mârdîn et Amide au nom du monarque susmentionné, et ses descendants finirent par se rendre maîtres de tout le pays qui s'étend jusqu'à 'Haleb et à Bag'dâd, de sorte que les historiens les considèrent comme une des branches de la dynastie des Seldjouq'ides. Sept d'entre eux parvinrent au rang de princes; et, au commencement du règne de 'Haçane-big le Baïèndourien et (?) de la dynastie du Mouton Blanc (52) Mélik Nâszir u'ddîn, qui fut le dernier prince de cette race طبقه, périt de la main de 'Haçane-big, et avec lui s'éteignit la dynastie des Ortoq'ides. Mais revenons à notre sujet. L'Émîr Ortoq', s'empressant d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu, cerna le château de Méfârèq'în, dont il réduisit les habitants à la dernière extrémité. L'arrêt du ciel et la divine Providence voulurent qu'une flèche lancée par un des soldats de l'Émîr Ortoq' blessât mortellement l'Émîr 'Houçâm u'ddîn, gouverneur de ce château, et l'envoyât dans le monde de l'éternité. Ses subordonnés, se sentant hors d'état de résister à l'Émîr Ortoq', on vit paraître, de jour en jour, sur le front de leur destinée et sur la face de leurs espérances, les indices de la faiblesse, de l'impuissance et du découragement, jusqu'à ce qu'enfin cet émir s'empara de la place de vive force à la faveur des ténèbres, et en fit passer, sans pitié, tous les habitants au fil de l'épée, sans épargner un seul des paisibles sujets et des guerriers du château et de ses environs. *Texte persan, p. 179.*

Digitized by Google

Pîr Bedr goûta également, dans cette lutte, le sorbet du martyre, et il ne resta plus un seul des princes d'Eguil (Aguil) au nombre des vivants, si ce n'est la femme de Pîr Bedr, qui était enceinte. La peuplade Merdâcy attendant nuit et jour le moment de la délivrance dans l'espoir que le Très-Haut leur enverrait enfin un bijou provenant du trésor du monde spirituel, un joyau de l'écrin de la grandeur et un astre du zodiaque de la gloire capable de faire revivre son antique dynastie. Chaque jour les notables et les affidés de cette illustre famille se présentaient à la porte de cette infortunée princesse, pour s'informer de l'état de sa santé, jusqu'à ce qu'elle parvint au terme de sa grossesse. Ce jour là, ils y vinrent également, et leurs voeux furent exaucés, car ils virent sortir une personne qui leur dit figurément en langue turke: «Rendons de nombreuses actions de grâces à Dieu, car nous avons trouvé (*bouldouq'*) ce que nous désirions». C'est pour cette raison que cet enfant devint célèbre sous le nom d'Émîr *Bouldouq'*, et que les princes d'Eguil (Aguil) reçurent le titre ou surnom de *Bouldouq'âny* (53).

(*Metznéwy.*) Les sages de la Grèce nous ont appris qu'une femme pieuse de ces parages sentit un jour les douleurs de l'enfantement. Loin de son époux et de sa ville natale, elle déposa son fardeau dans une masure et expira. Elle rendit son dernier soupir en proie à la plus vive sollicitude pour son enfant, ignorant comment le Père nourricier des mortels le sustenterait au moment du besoin, et ne se doutant pas des trésors dont il le comblerait ni des jours de prospérité qu'Il lui accorderait».

En un mot, la mère de l'Émîr Bouldouq' mourut, dès qu'elle lui eut donné le jour, et les notables Merdâcy l'élevèrent comme une perle de grand prix dans le giron de leur âme. Lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et du discernement, toutes les peuplades et les grandes tribus passèrent leur tête dans le licol de l'obéissance et suspendirent à leur oreille l'anneau de la soumission à ses volontés. L'Émîr Bouldouq', de son côté, prit la place de son père sur le trône de la principauté, et répandit sur

Texte persan, p. 180.

Digitized by Google

leurs têtes l'ombre salutaire de la justice et de la bienfaisance. Il ferma aux mortels les portes de la tyrannie et de l'iniquité, et étendit son aile tutélaire sur la tête des musulmans. Après avoir consacré quelque temps au gouvernement de la principauté d'Eguil (Aguil) et au commandement de ses peuplades (*Goûms*), il transféra le bagage de l'existence dans l'autre monde.

Son fils aîné, *l'Émîr Ibrahîm,* succéda à son père en considération de sa capacité et de ses heureuses dispositions. Il n'administra pas longtemps cette principauté, car il ne tarda pas de répudier à jamais la fiancée de la royauté en attachant au coin de son voile la cédule d'un triple divorce, préféra être simple majordome du palais de la vie future (54).

(*Hémistiche*) Il se fixa au sein du plaisir dans ce séjour d'allégresse et de félicité.

Après son décès, son fils *l'Émîr Mou'hammed* le remplaça. Lorsqu'il eut régné quelque temps et fut parvenu au terme de sa carrière, il partit pour la vie future, laissant ici bas trois fils d'un égal mérite, dont le premier fut *l'Émîr 'Iça,* qui prit la place de son père après sa mort, et gouverna la principauté d'Eguil (Aguil). Le second fut *l'Émîr Timoûrtâche,* qui, du vivant de son père, fut *Wâly* والى ou prince du château fort de *Bâg'îne* et de sa banlieue. C'est de lui que descendent les princes de *Pâlou* (55), dont nous décrirons l'histoire circonstanciée dans le second paragraphe.

Le troisième fut *l'Émîr 'Houceïn,* qui, du vivant de Mîr Mou'hammed, fut *Wâly* والى ou prince du château fort de *Berdindj* ou *Berdinidj* (?) (56) et du canton du *Djermouk*, dont les princes étaient ses descendants. Mîr 'Houceïn n'était pas le fils, mais un des cousins de Mîr Mou'hammed, à qui celui-ci avait confié, de son vivant, le gouvernement du canton de Djermouk et du château fort de *Berdindj* (ou *Berdinidj*). Quoi qu'il en soit, l'histoire de l'Émîr 'Houceïn et de tous ses descendants (enfants) sera racontée dans le 3e paragraphe شعبه. *Texte persan, p. 181.*

Digitized by Google

L'Émîr ʿIça (57), fils de l'Émîr Mouʿhammed.

Il devint prince d'Eguil (Aguil) après la mort de son père, et se montra affectueux et conciliant envers ses frères et tous ses proches. Les *Raʿïa* (sujets) et les troupes eurent également à se louer de sa justice et de sa bienfaisance. Au bout de quelque temps il répondit à l'appel du Dieu de vérité, et passa dans la vie future.

Dewlèt-châh-big, fils de l'Émîr ʿIça.

Il devint prince d'Eguil (Äguil) conformément aux dernières volontés de son père, avec le secours et l'assistance de la grande tribu Merdâcy. Il mourut après avoir gouverné pendant quelque temps, et son fils, *l'Émîr ʿIça,* s'assit sur le trône de la principauté. Celui-ci s'appliqua, comme il le devait, à protéger ses sujets, et la principauté d'Eguil (Aguil) devint florissante et prospèra sous son règne. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Isfèndiâr et *Châh Mouhammed-big,* qui succéda à son père à cause de son mérite, et qui prit bientôt après congé de ce monde éphémère, laissant après lui cinq fils nommés Qʿâcime, ʿIça, Manszoûr, Iszphahân (?) et Émirân-big.

Qʿâcime, fils de Mouʿhammed-big.

Il se distingua d'entre ses contemporains par son mérite, son savoir, sa bravoure, ses généreuses qualités et ses belles manières. Il l'emporta en outre sur tous ses pareils et ses égaux, en fait de princes du Kourdistân, par son habile administration, sa politique et la protection qu'il accorda à ses sujets. Il jouit d'une haute estime et d'un grand crédit sous le règne des sulthans de la dynastie du Mouton Blanc, dont l'un lui confia les fonctions de gouverneur ou mentor (*Lala*) d'un de ses fils; c'est pourquoi il est généralement connu et devenu célèbre sous le nom de *Lala Qʿâcime.*

Il est notoire, qu'à l'époque où le Châh Ismaʿïl 1er le *Szèfide* (ou *Szèfèwy*) s'empara du Diâr-békir en 913 de l'hégire (A. D.

Digitized by Google

1507) (58), Lala Q'âcime refusa de se soumettre, et s'opposa ouvertement au vainqueur; ce qui décida le Khân Mou'hammed Oustâdjlou à marcher contre Eguil à la tête d'un corps d'armée et à soustraire cette principauté à sa domination. Elle fut alors donnée à un certain Manszoûr-big appartenant à l'une des peuplades Q'izilbâches, et Eguil resta, pendant sept ans (59), soumis à leur pouvoir usurpateur. Mais après la bataille de Tchaldirân (60) Lala Q'âcime parvint, grâce au secours du Sulthan Sélîm khân, à arracher son domaine héréditaire des mains usurpatrices des Q'izilbâches, et fut réintégré sur le trône de sa principauté. Une autre version rapporte qu'il eut recours à un stratagème pour enlever aux Q'izilbâches la ville d'Amide, à l'époque où elle était soumise à Q'ara-Khân (61), et il la remit à Mou'hammed Pacha, *Mîr-i-mirân* (gouverneur-général) de cette province. Ce fut ainsi que son crédit s'accrut de jour en jour sous le sceptre othoman, jusqu'à ce qu'enfin il atteignit le terme de sa carrière, et passa dans la vie future. Comme il n'avait point d'enfants mâles, il légua sa principauté à son neveu Mourâd-big. *Texte persan, p. 182.*

Mourâd-big, fils de 'Iça-big.

La principauté d'Eguil lui fut confiée par le Divan du Sulthan Souleïman Khân conformément aux dernières volontés de son oncle. C'était un homme probe et religieux, un prince juste et débonnaire, qui suivait la voie de la conciliation et de la bienveillance à l'égard des grands et des petits, des étrangers et des personnes de sa connaissance. Il fit bâtir un grand *'Imarèt* (hospice pour les pauvres) sur la tombe de son oncle Q'âcime, et fonda, à côté de cet 'Imârèt, un khân et une hôtellerie رباط (un couvent?), où l'on distribuait chaque jour aux allants et venants le pain et la nourriture qui leur étaient assignés, de sorte que les passagers jouissent à jamais des avantages de cette fondation pieuse. Ces établissements situés à une station منزل de la ville d'Amide sont devenus célèbres sous le nom de *Khân-i-Cherbèthîn* خان شربطين (62). Au bout de quelques années de

Digitized by Google

rè ne, il quitta cette hôtellerie éphémère pour gagner la demeure éternelle, et laissa en mourant deux fils nommés ʿAly-Khân et Qʿâcime-big. Ces deux frères gouvernèrent l'un après l'autre de château d'Eguil; mais leur existence fut d'aussi courte durée que la saison de la rose et de la jacinthe. Ils ne tardèrent donc pas à quitter ce monde périssable, et Qʿâcime-big laissa en mourant deux fils nommés Djaʿfèr-big et Gʿazanefèr-big.

Texte persan, p. 183.

Djafèr-big, fils de Qâcime-big.

Il était encore en bas âge, lorsque la principauté d'Eguil lui fut confiée, après le décès de son père, en vertu d'un firman du Sulthan Sélîm-Khân. Aujourd'hui, que nous sommes en 1005 de l'hégire (1597 de J.-C.), il y a déjà plus de vingt-cinq ans qu'il a été investi de cette principauté, qu'il possède encore comme auparavant.

PARAGRAPHE شعبه SECOND.

Des princes de Palou (63).

Les princes de Palou descendaient, comme nous venons de le dire dans l'histoire de ceux d'Eguil, de l'Émîr Timourtâche, fils de l'Émîr Mouʿhammed, fils d'Ibrahîm, fils de l'Émîr Bouldouqʿ. L'Émîr Timourtâche était un prince distingué par sa munificence et son esprit, et renommé pour sa bravoure et sa valeur. On voyait dans toutes les contrées et les régions du monde des traces de sa libéralité et de son humanité, et les rayons de sa mansuétude et de sa bienfaisance brillaient parmi tous ses égaux. Il était en outre renommé dans le quart habitable du globe pour la rectitude de son esprit et la pénétration de son jugement. En un mot, depuis l'époque où son père remit aux mains de son pouvoir les rênes du gouvernement de Palou jusqu'au moment de sa mort, il traita avec la plus grande bonté les sujets, les vassaux et les habitants de cette contrée.

Digitized by Google

Lorsqu'il mourut, il laissa un fils nommé *'Hamzah,* qui succéda à son père avec l'assentiment des diverses peuplades et tribus. Quand celui-ci prit également son essor vers les bosquets du paradis, il laissa quatre fils nommés: 1° 'Houceïn; 2° Iag'moûr; 3° Aly; 4° Roustèm.

Houceïn-big, fils de Mîr 'Hamzah.

Il prit les rênes du gouvernement à la place de son père, en qualité d'héritier et en vertu de ses droits. A cette époque, le désordre et l'anarchie régnaient dans le Diârbékir par suite des révolutions qu'y avait suscitées la dynastie du Mouton Blanc. 'Houceïn-big marcha contre les Turkomans dans l'intention de conquérir le château d'*Arg'ny* ارغنی (64), et il fut tué. Il n'avait pas encore savouré une seule gorgée de la coupe du pouvoir, qu'il se vit forcé d'avaler le calice de coloquinthe que lui présenta l'échanson de la mort: c'est alors (seulement) que l'on songe qu'il faut se séparer de ce monde (65). Comme il n'avait point d'enfants mâles, l'autorité suprême passa à son neveu Djèmchîd-big. *Texte persan, p. 164.*

Djèmchîd-big, fils de Roustèm-big (66).

On raconte que Djèmchîd-big était entré, dans le principe, du vivant de son père, au service de Khâled-big le Pazouky. Un jour qu'il était à la chasse, un des oiseaux (animaux جانور) de chasse de Khâled-big s'étant mutiné, prit son essor et s'éleva au niveau de l'aigle céleste طایر فلکه, de sorte que tous les spectateurs s'attendaient à ne jamais plus le voir revenir vers le centre de la terre. Pendant qu'on se livrait aux rêves les plus fantastiques, l'oiseau chasseur s'abattit du point le plus élevé de la sphère céleste vers les abîmes de la terre, et vint se poser sur la tête de Djèmchîd-big. Khâled, et les seigneurs de sa cour considérèrent cet événement comme un pronostic des plus favorables pour lui, et se dirent: «Cet homme est destiné, dans peu

Digitized by Google

de temps, au plus grand des bonheurs (à la plus brillante fortune). Quelques jours après, l'événement vérifia la teneur du vers (67):

Tout pronostic qui semble avoir été un jeu du hasard s'est réalisé, lorsque l'astre (qui préside à nos destinées) passait (sur nos têtes)»;

car la principauté de Palou lui fut transmise par son oncle. C'était un homme qui avait vu le monde, acquis l'expérience des affaires et senti le chaud et le froid. Il opérait des miracles semblables à celui de Moïse montrant à Pharaon sa main blanchie par la lèpre, lorsqu'il s'agissait de traiter les affaires, de mener les négociations à bonne fin et de résoudre le nœud des plus grandes difficultés. Quand les émîrs et les princes du Kourdistân se soumirent à la Porte du Sulthan Sélîm-Khân, Djèmchîd-big passa, de même qu'eux, dans son oreille l'anneau de la soumission, et jeta sur son dos la housse de l'obéissance. Grâce à l'assistance et à l'appui de ce monarque, il rentra en possession
Texte persan, p. 185. et se rendit maître, par la force de son bras et à la suite de fréquents et valeureux combats dignes de Roustèm, de ses états héréditaires, qu'il arracha des mains usurpatrices des Q'izil-bâches, qui avaient confié au zèle du Turkoman 'Arab-châh-big la police, la conservation, la garde de la défense de la principauté de Palou (68). Nous ferons remarquer, comme un fait merveilleux, que l'*esclave mamelouk* (le serf) de Djèmchîd-big reçut dans ces combats d'un des soldats turkomans un coup de cimeterre sur la tête, qui lui enleva la moitié du crâne et laissa le cerveau à découvert. Les chirurgiens découpèrent un morceau de citrouille séchée, qu'ils appliquèrent sur la partie enlevée du crâne et la chaîr ainsi que la peau le recouvrirent si bien que cet esclave vécut encore plusieurs années; on va même jusqu'à dire qu'il procréa encore plusieurs enfants. Nous avons cité ce fait, quoiqu'il ne se rattache pas à notre sujet et n'ait aucune liaison avec notre narration; mais les maîtres les plus habiles dans cet art bienfaisant et salutaire se font eux-mêmes un de-

Digitized by Google

voir de décrire avec leur plume qui retrace de vrais prodiges, tous les cas extraordinaires qui se présentent.

Bref, dès que Djèmchîd eut ressaisi d'une main habile les rênes du gouvernement de Palou, il s'appliqua à se concilier, par sa bonne administration, l'esprit de l'émîr et du vézir de la dynastie Othomane, de sorte qu'il sut gagner à la fois les coeurs des grands dignitaires de l'empire et des principaux seigneurs de la cour. Les puissants monarques et les souverains pleins de justice de cette auguste maison lui témoignèrent, en conséquence, la plus entière confiance, un attachement et un dévouement absolus, ainsi qu'une ineffable assurance. Toutes les fois donc que le Sulthan Souleïmân Khân, ce valeureux champion de l'islamisme (غازی), passa par le Kourdistân pour aller faire la conquête de l'Irân, et chercha dans cette province un émîr et un prince qui fût digne d'être consulté et mandé à la cour du Sulthan, le sort de la capacité et du mérite tomba sur Djèmchîd-big. (69).

(Vers.) Ce que tu as approuvé est opportun, car tu tiens lieu de coeur à l'esprit et tu es l'oeil du jugement. Semblable à la coquille perlière, tu gardes le silence et ton génie est plein de subtilité. Tu n'es que test à l'extérieur, et ton intérieur regorge de perles.

C'est pourquoi il accompagna, à plusieurs reprises, le sulthan dans ses campagnes de Perse, de même que la victoire et le succès, et lui servit chaque fois de conseiller. La plupart des opinions qu'il émettait sur toutes sortes de matières et qui parvenaient aux oreilles du monarque, obtenaient l'approbation et l'agrément de sa Hautesse, qui ne repoussa jamais d'une main dédaigneuse ses suppliques ni ses requêtes. Il n'avait effectivement pas son second en fait d'oeuvres et de fondations pieuses, ou lorsqu'il s'agissait d'administration temporelle et de protection à accorder à ses sujets, ni en fait de jugement, de sagacité, d'intelligence et de perspicacité. *Texte persan, p. 186.*

On raconte, entre autres, qu'il envoyait, chaque année, vendre

Digitized by Google

à ʿHaleb trois mille cabris de trois ans provenant de ses troupeaux et le même nombre اپنچنين de trois mille (70) fers pour les chevaux et les mulets, qui équivalaient à-peu-près à quarante charges خروار de chameaux, il faisait attacher chaque fer(?) au cou d'un cabri et l'envoyait à ʿHaleb pour le vendre. Il possédait environ dix mille moutons destinés à la reproduction (béliers) (71): on peut juger par là du nombre de ses boeufs de labour (72) et de ses autres bestiaux. Il n'y avait, à cette époque, aucun prince du Kourdistan qui jouît de la même aisance جمعيّت ni de la même fortune. Il avait fait construire à Palou un château fort et un collége (mèdreceh), et il amena de très-loin l'eau d'une source jusqu'à proximité du château et de la bourgade. Il fit bâtir dans un lieu nommé *Démoûr-q̇apou* (Porte de fer) une hôtellerie publique رباط extrêmement vaste et spacieuse, où les allants et venants sont logés gratuitement en hiver et en été.

Son existence se prolongea jusqu'au delà de cent ans, et atteignit l'extrême limite fixée par la nature. Il gouverna, pendant soixante ans, la principauté de Palou avec une autorité absolue et obtint du Sulthan Souleïmân Khân, le valeureux champion de l'islamisme, un brevet (bérât برات) impérial d'investiture, à titre d'apanage héréditaire بقيد ملكيّت, tant pour lui que pour ses descendants, de siècle en siècle et d'une génération à l'autre, frappant d'anathème (quiconque les en déposséderait) (73). Il déclara, de son vivant, son fils ʿHouceïn-djanbig son héritier présomptif, et passa de ce palais qui nous sert d'hôtellerie et de ce séjour de peines et de tribulations dans la maison du repos et la demeure de la tranquillité éternelle.

Texte persan, p. 187. (Vers.) (74). Au bout de quelques jours, ce monde semblable à un palais à deux portes, devient chaque fois la demeure d'un nouveau maître. Cet antique édifice n'est autre chose qu'une hôtellerie; l'homme sage n'attache jamais son coeur à un séjour passager. Ce monde inconstant et perfide a coutume de nous offrir d'abord le miel et plus tard le poison.

Digitized by Google

Ce prince laissa en mourant cinq fils nommés: ʿHouceïn-djân-big, ʿHaçane-big, ʿHamzah, Timoûr-tâche et Dewlèt-chah. De ce nombre, ʿHouceïn-djân-big et ʿHaçane-big eurent l'honneur de régner, et nous raconterons plus loin les événements de leur règne. Quant à son 3e fils ʿHamzah-big, voici les détails qui nous sont parvenus sur son compte.

Le poste de *moutéferriq'ah* ou fourrier du palais impérial (75) lui fut d'abord conféré avec un *zi'dmèt* (bénéfice militaire) de quarante mille aspres; mais il fut plus tard congédié et privé de ses droits de naissance (76) par suite de quelques procédés inconvenants dont il s'était rendu coupable envers son père. Il avait laissé en mourant un fils nommé Roustèm-big, à qui le Serdàr Mouszthafa-Pacha conféra la principauté de Palou à condition qu'il accompagnerait le vézir ʿOtzmân Pacha (77) chargé de la défense du Chirwân. Il fut tué à la bataille de Chamâkhy par le Q'izilbâche Aras-Khân.

Son quatrième fils nommé Timoûr-tâche était, du vivant de son père, titulaire du Sandjâq' de *Kherbourd* (78), une des dépendances (اعمال ou agences fiscales) du Diârbékir; mais il ne tarda pas de déployer l'étendard du gouvernement حكومت pour se diriger vers l'autre monde, et battit le tambour du départ laissant ici bas deux fils nommés *Allah Werdy* (Dieu donné) et *Aszîl.*

Son cinquième fils appelé Dewlèt-Châh possédait, du vivant de son père, un grand fief militaire de quarante mille aspres en qualité de *moutéferriq'ah* du sulthan; mais il mourut à la même époque, et laissa deux fils nommés Iouçouf et A'hmed.

ʿHouceïn-djân big, fils de Djèmchid-big.

Son père, comme il a été dit précédemment, avait résigné, de son vivant, sa principauté en sa faveur, et il obtint, à cet effet, un diplôme impérial d'investiture de la part du Sulthan Souleïmân-Khân. Il devint dont prince absolu de Palou après

Texte persan, p. 188.

Digitized by Google

le décès de son père, et fit résonner aux oreilles des peuplades lointaines et des plus rapprochées ces paroles (sacrées): «Ce sera moi, et nul autre que moi» (79). Il déploya le tapis de la justice et brilla par le zèle avec lequel il protégea ses sujets, de sorte qu'il se concilia également l'affection des grands et des petits de ce pays, et répandit au loin, comme à proximité la renommée de son amour pour les personnes de sa connaissance et pour les étrangers. Les accords mélodieux du psaltérion قانون de la justice et de l'orgue ارغنون de l'amitié qu'il sut toucher avec habileté portèrent au-delà de la sphère céleste l'écho harmonieux de sa bonne réputation. Il fut, de même que son père, le coryphée des mortels les plus distingués par leur générosité et leur mérite, et devint, en conséquence, l'homme le plus influent (80) du Kourdistân et même de l'Irâq' et du 'Hédjâz: ses qualités louables le firent remarquer parmi ses égaux et ses pareils. Après s'être voué, pendant quelque temps, à des oeuvres de bienfaisance dans sa principauté, au sein du plaisir et de la tranquillité, il vit arriver le terme de sa carrière, et se dirigea vers les jardins du Paradis, laissant après lui un fils visionnaire [1]) appelé Ma'hmoûd. Comme celui-ci était inepte à régner et incapable de gouverner, la principauté fut dévolue à son frère 'Haçane-big avec l'assentiment unanime de tous les chefs des diverses peuplades et tribus.

'Haçane-big, fils de Djèmchid-big.

Il prit après le décès de son frère 'Houceïn-djân-big, les rênes du gouvernement de la principauté de Palou en vertu des firmans du Sulthan Mourad-Khân et avec l'assentiment unanime des tribus et des notables de son pays. Lorsqu'il l'eut gouverné pendant trois ans à la commune satisfaction des habitants et de la population de cette contrée, il fut admis en 986 (A.D. 1378)

1) L'adjectif verbal arabe مجذوب (altéré) s'emploie dans le sens de *mystique*, comme nous l'apprend M. le Bar. Silv. de Sacy dans son édition du *Pènd-nâmeh* p. 172.

Digitized by Google

dans le sein de la miséricorde divine à l'époque du retour du Serdâr Q'ara Mouszthafa-pacha de son expédition dans le Chirwân: il laissa après lui deux fils nommés Souleïmân-big et Mouzaffer-big.

Souleïmân-big, fils de Haçane-big.

Le gouvernement de l'*Iâlèt* de Palou fut confié à Souleïmân-big après la mort de son père 'Haçane-big de la part du Serdâr Mouszthafa-pacha, mais il fut accordé, sous certaines conditions, par la porte de félicité du Sulthan Mourad Khân à Iouçouf-big, fils de Dewlèt-chah-big, fils de Djèmchîd, grâce à la protection et à l'appui du grand vézîr Mou'hammed Pacha (81). *Texte persan, p. 189.*

Le feu de la discorde et les brandons de la guerre civile ne cessèrent d'être attisés, pendant plusieurs années consécutives par ces deux prétendants à la principauté de Palou. Il périt de part et d'autre un grand nombre de victimes; mais les habitants de Palou embrassèrent, chaque fois, le parti de Souleïmân-big, et ils ne permirent jamais à Iouçouf-big de s'ingérer de la principauté, quoique ce fût un jeune prince orné du joyau de l'intelligence, de la sagacité et de la générosité et paré du manteau du jugement et de la perspicacité, auquel se joignait l'ornement de la capacité, de la modestie, du savoir, de la chasteté et de la libéralité. Ses valeureux exploits jouissaient dans le monde de la même célébrité que ceux de Roustèm; et les rayons de son habileté et de sa munificence brillaient aux yeux de tous comme celles de 'Hâtim-Thayï (82).

(Vers.) C'est à l'ignorance que l'aveugle fortune abandonne les rênes de ses désirs: tu es un homme de savoir et de mérite; ce tort te suffit à ses yeux.

A force de frapper à la porte d'une multitude d'hommes vils et sans honneur et de fréquenter la société d'une foule de ladres dénués de générosité, dans l'espoir de récupérer sa principauté, son âme fut prête à s'échapper de ses lèvres, et il passa,

Digitized by Google

avec mille soucis et regrets, de ce monde inhumain dans la demeure du repos (éternel).

Après lui, la principauté de Palou fut octroyée à son frère A'hmed-big, à qui l'on imposa quelques conditions. Il eut, à son tour, de longs débats et de fréquentes luttes à soutenir avec Souleïmân-big, et il périt une grande partie des peuplades et des tribus de Palou par suite de l'amitié qu'elle avaient vouée à l'une ou à l'autre des deux parties; mais A'hmed-big se vit abandonné par la fortune et délaissé par le bonheur, qui ne secondèrent pas ses nombreux et louables efforts (83).

Texte persan, p. 190.

(Vers.) C'est à la fortune, et non à la prudence qui nous guide à décider à qui appartiendra, dans ce monde, le capital de la félicité. L'infortune terrasse l'homme dans la poussière: quelle crainte peuvent avoir ici bas les favoris de la fortune? L'empire secondé par le bonheur n'est pas une chose illusoire et chimérique: ce n'est pas pour se jouer de l'homme que la fortune lui sourit:

Voyant que la fortune le trahissait et que le bonheur l'abandonnait, il prit enfin le parti de se rendre à Constantinople en 1001 (A. D. 1593) pour y implorer la bienveillance du monarque et la commisération du sulthan; mais il ne tarda pas d'y succomber à la peste au bout de quelques jours, et la principauté de Palou tomba, sans obstacle et sans opposition, entre les mains de Souleïmân-big.

PARAGRAPHE شعبه TROISIÈME.

Des Émîrs de Djermouk (84).

La plume de la narration a exposé plus haut que l'Émîr Mou'hammed alloua le château fort de *Bâg'ine* à son fils l'Émîr Timourtâche, et celui de *Berdindj* (ou *Berdinidj*) à l'Émîr 'Houceïn, qui, suivant les uns, était un de ses cousins, et qui, d'après une autre version, était son fils.

Quoiqu'il en soit, lorsque Mîr 'Houceïn eut consacré quelque temps à la garde et à la défense du château, il vint à mourir,

Digitized by Google

et son frère l'*Émîr Seïf-oud dîn* lui succéda. Quand il eut passé, à son tour dans le monde de l'éternité, son successeur légitime *Chah Iouçouf* se voua aux affaires de la principauté; et aussitôt qu'il eut plié le bagage de l'existence pour quitter ce monde semblable à une masure délabrée.

Son fils nommé *Woulât-* ولات (?) *big* occupa sa place sur le trône de la principauté. Après son décès *Chah ʿAly-big* fut investi du commandement des diverses peuplades et tribus. Il parcourut également ce désert sans bornes; et *Esfèndiâr-big* se chargea après lui de ce poste important. Après sa mort les rênes du gouvernement passèrent entre les mains habiles de *Baïèndour-big*; et lorsqu'il eut quitté ce séjour éphémère pour se rendre dans la demeure de l'éternité, ce fut *Mouʿhammed-big* qui fut chargé de mettre en ordre et de faire prospérer les affaires de la principauté. Il arracha des mains usurpatrices des Qʿizilbâches le canton de *Djermouk* dont ils avaient pris possession; et il le posséda personnellement au même titre que ses pères et ses aïeux. A l'époque de la conquête de Diârbekr (85), il obtint du Sulthan Sélîm 1er un diplôme d'investiture ملكنامه, qui fut confirmé par le Sulthan Souleïman-Khân, zélé champion de l'islamisme (86); et depuis cette époque, Djermouk fut rangé au nombre des annexes de leur patrimoine اوجاق héréditaire; mais la capitation (*Kharâdj*) des infidèles (87) de ces contrées dépend du divan du Diârbékr et elle est versée annuellement dans le trésor d'Amid. Le gouvernement et l'administration de la principauté de Djermouk sont encore, en ce moment, entre les mains de Mouʿhammed-big. *Texte persan, p. 191.*

Chapitre troisième.

Des princes de Szaszoûn (88) connus plus tard sous le nom de princes de ʿHazzou ou ʿHzou.

Les savants qui arborent le drapeau de l'érudition et déploient les enseignes de l'éloquence sauront que la généalogie

Digitized by Google

des princes de Szaszoûn remonte aux souverains de la dynastie des Khosroès. D'après une tradition authentique صحيح ils sont cousins des princes de Bidlîs, et ont eu pour auteurs deux frères nommés *ʿIzz-u'ddîn* et *Ẓîa-u'ddîn*, qui vinrent d'Akhlâth, capitale de l'Arménie, à Bidlîs. Le château fort de Szaszoun ayant été enlevé à un personnage géorgien nommé *Tavite* (David) fut donné à *ʿIzz-u'ddîn*, comme nous l'exposerons d'une manière circonstanciée dans l'histoire des princes de Bidlîs. La nation kourde donne à ʿIzz-u'ddîn le nom de *ʿIzizîn* عززين (*A. Gʿirzîn* غرزين) (89) et les princes de ce lieu sont connus sous celui de *ʿIzizâny* عززانى (*A. P. Gʿirzâny* غرزانى, peut-être *ʿArzirâny* غرزرانى pour *Ardzrouny*) (90): ils sont arrivés de la grande tribu Roujéguy dans cette contrée, à l'époque de la conquête du château fort de *Szaszoûn*.

Les peuplades aborigènes de ce pays se réduisent à quatre tribus (*qʿabileh*) nommés: 1° *Chirévwy* (91); 2° *Baboucy*; 3° *Souçâny* et 4° *Thamouqʿy* ou *Thumoûqʿy*. Mais dans le temps où les princes susmentionnés incorporèrent le canton d'*Arzèn* (92) à leurs domaines héréditaires, ils soumirent à leur domination une partie des peuplades de *ʿHaçane Kéïf* حسنكيف qui habitaient ce canton, telles que les grandes tribus nommées *Khâlédy*, *Dîrmégʿary* دير مغارى (93), *ʿIzîzân* (A. عزيزان *ʿAzîzân*; O. R. غربران *Gʿirirân*, peut-être عرزبران *ʿArzirân* pour *Ardzroûn*) etc., qu'ils subordonnèrent à leurs peuplades (*gʿoûms*).

Texte persan, p. 192. Les princes de Szaszoûn sont renommés parmi ceux du Kourdistân pour leur munificence, leur bravoure, leur valeur et leur magnanimité: ils l'emportent sur leurs égaux et leurs pareils dans les combats et sur les champs de carnage, et ils ont toujours suivi la voie de la conciliation et d'une adroite politique à l'égard des princes et des souverains les plus illustres. Aux différentes époques, entre autres où les sulthans de la dynastie du Mouton Blanc et les monarques Qʿizilbâches et Othomans se montrèrent hostiles au Kourdistân, les princes de Szaszoûn portèrent la main sur le cable inébranlable de la conciliation, et

Digitized by Google

parvinrent à préserver leur principauté de l'agression formidable de ces glorieux sulthans et de ces grands potentats (*Khaq'ân*s): ils furent même comblés de toutes sortes d'égards et honorés de toute espèce de témoignages de leur bienveillante protection.

Le premier de ces princes dont le nom et la politique ont passé de bouche en bouche fut l'*Émîr Abou-bekr,* qui eut deux fils doués d'un bon naturel nommés Khizr-big et ʿAly-big.

Khizr-big, fils de Mîr Abou-bekr, succéda à son père après le décès de ce dernier; mais il ne gouverna pas longtemps, et il ne tarda pas à tourner la bride du départ vers le monde de l'éternité. Comme il n'avait point d'enfants mâles, la principauté passa à son frère ʿAly-big.

ʿAli-big, fils de Mîr Aboubekr, monta, après le décès de son frère, sur le trône de son auguste aïeul جدّ (?) du commun accord des peuplades et tribus soumises à son autorité. Il passait ton temps, soir et matin et même sans discontinuer, à boire et à savourer le vin avec de jeunes commensaux au teint de roses: tous ses instants étaient sacrifiés au jeu, à la plaisanterie, aux plaisirs et à l'allégresse. Les sons harmonieux de la harpe (ou de la guitare چنك) et de la viole رباب joints aux accents plaintifs de la flûte et au bruissement du *kébâb* (des brochettes) enlevaient (94) du coeur des jeunes gens et des vieillards la rouille du chagrin et des soucis qui le ternissait. Lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân s'empressèrent d'aller faire leur cour au Chah Ismaʿîl le Szèfide (95), ce souverain fit prisonniers la plupart de ces émîrs et s'empara de leurs états. ʿAly-big, s'étant couvert, dans cette circonstance, du manteau de l'adresse سلوك et d'une politique conciliante, parvint, par ses bons procédés et son habile conduite, à gagner l'esprit du chah, qui l'admit, nuit et jour, dans sa société particulière et ses cercles intimes. Il passait tout son temps à boire du vin avec les lieutenants du chah, et témoigna à Chèref-big, prince de

Texte persan, p. 198.

Digitized by Google

Bidlîs, tant d'attachement et de dévouement que celui-ci lui accorda sa fille en mariage. Il remplit, à son égard, tous les devoirs de la piété filiale, et ils s'étaient voué l'un à l'autre l'amitié la plus parfaite et la plus sincère. ʿAly-big, ayant enfin atteint le terme de sa carrière, prit congé de ce monde périssable, et laissa trois fils: Mouʿhammed-big, Khizr-big et Châhwély-big.

Khizr-big, fils de ʿAly-big.

ʿAly-big étant mort à Tèbrîz, où il était allé faire sa cour au Chah Ismaʿïl, et son fils aîné Mouʿhammed-big l'y ayant accompagné (96), les grandes tribus et les peuplades (*ǧoûms*) conférèrent, d'un commun accord, entre elles, la principauté à Khizr-big, tandis que le Châh Ismaʿïl confia, de son côté, le titre d'émîr de Szaszoun à Mouʿhammed-big, au nom duquel fut expédié le diplôme d'investiture. Nous raconterons plus bas les événements ultérieurement arrivés à ces deux frères. Quant à Châh-wély-big, troisième fils de ʿAly-big, il mourut, du vivant de son père, à la fleur de l'âge et au printemps de sa vie. Son fils *Dïâdîne* (97) existe encore de nos jours.

Mouʿhammed-big, fils de ʿAly-big de Szaszoun (97ª).

Lorsque son frère Khizr-big devint prince de Szaszoun après la mort de son père, grâce au secours et à l'assistance des grandes et des petites tribus (*ǧabîleh*) de ces parages, Mouʿhammed-big se vit forcé de se rendre, avec un petit nombre de ses adhérents, à la cour du Sulthan Sélîm-Khân. A l'époque du départ de ce monarque pour la conquête de l'Égypte (97ᵇ), il accompagna, de concert avec le triomphe et la victoire, le glorieux étrier de sa Hautesse, et donna de nombreuses preuves de sa valeur dans la bataille qui fut livrée aux *Tcherkès* (Mamelouks circassiens), si bien que l'on trouva, le jour même de la défaite de ces derniers, Mouʿhammed-big blessé au milieu des

Digitized by Google

tués où il était resté, pendant deux jours, évanouï, mort et inanimé. Les vézîrs et les officiers généraux exposèrent le fait au sulthan, qui chargea d'habiles chirurgiens de bander ses plaies et de le panser, et qui donna en outre au trésor impérial l'ordre de pourvoir à tous ses besoins. Les illustres vézirs, pleins d'attentions pour le blessé, s'informèrent de ses moindres désirs (98) afin de les réaliser. Il demanda l'Iïâlèt de Szaszoun, y compris le canton d'Ärzèn, pour lequel il y avait des discussions et des différends entre lui et les princes de ʿHaçane Keïf (ʿHiszn-Keïf). Les vézîrs honorèrent ses réclamations d'un accueil favorable; et il émana, dans ce sens, un firman de sa Hautesse. Khizr-big, ayant bénévolement résigné la principauté de Szaszoun, on lui assigna sur la province de ʿHazzou (ʿHzou) une pension, dont il jouit fort longtemps. *Texte persan, p. 194.*

Il laissa en mourant quatre fils nommés Soulthân Maʿhmoûd, Aʿhmed, Iaʿqʿoûb et Mouʿhammed. Le premier passa dans la vie future, lorsqu'il eut atteint le terme fixé par la divine Providence; Iaʿqʿoub-big fut tué en 992 (A. D. 1584) dans la campagne de Géorgie, à son retour par le défilé de *Thoumânis* (99), lorsque Mouʿhammed Pacha, Béglerbéguy d'Amid eut été battu à Kiliçaï Moukhrân (l'église de Moukhrân) faisant partie de la juridiction de Tiflîs, par les troupes combinées des Qʿizilbâches et du prince géorgien Simaʿoûn (Siméon) (100). Nous donnerons quelques détails sur Aʿhmed-big et Mouʿhammed-big dans le cours des événements ultérieurs. Pour en revenir à notre sujet, nous dirons ici que Mouʿhammed-big devint *Wâly* والى et prince حاكم absolu de Szaszoûn. Mais Mélik Khalîl, prince de Haçane Keïf (ʿHiszn-Keïf), hésita à lui remettre le canton d'Erzèn, dont il fit restaurer le château, où il mit une garnison composée de ses propres troupes; et il fit tous ses efforts pour le garder et le défendre contre son compétiteur.

Mouʿhammed-big, secondé par le secours et l'assistance de Chèref-Khân, prince de Bidlîs, et de Châh ʿAly-big, *Wâly* de la province de Djézîreh, mena enfin des troupes de ce côté-là, et *Texte persan, p. 195.*

Digitized by Google

détruisit le château d'Erzèn: il enleva ce canton aux officiers de Mélik Khalîl, et en prit lui-même possession (101).

Lorsqu'il y eut gouverné pendant sept ans, il prit congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie future, et laissa après lui six fils, savoir: Souleïmân-big, Bèha-u'ddîn-big, Szarou Khân-big, Khân Boudâq', 'Houceïn-big et 'Aly-big (102), dont trois régnèrent successivement, l'un après l'autre.

'Houceïn-big avait laissé, à son décès, un fils nommé 'Haçane-big. A l'époque où la principauté fut dévolue à Mou'hammed-big, fils de Szarou-Khân-big, après que son père eut été tué, 'Haçane-big postula également le poste d'émîr, et commença, en conséquence, à s'insurger contre Mou'hammed-big.

Avec l'assistance et l'appui du général en chef Ferhâd Pacha (103), on parvint à s'emparer de la personne de 'Haçane-big, qui fut livré à Mou'hammed-big, et mis à mort avec ses trois fils. Boudâq'-big avait laissé en mourant un fils nommé Mourad Khân, qui disparut dans la campagne de Géorgie, et dont il resta deux fils appelés Béha-u'ddîn et Boudâq'. Son fils 'Aly-big décéda sans postérité du vivant même de son père.

Souleïmân-big, fils de Mou'hammed-big, fils de 'Aly-big.

Après la mort de son père, la principauté de Szaszoun lui fut confiée dans le courant de l'année 937 (A. D. 1530), en vertu d'un auguste diplôme du Sulthan Souleïmân Khân et le canton d'Erzèn fut accordé, à titre de *zi'âmèt*, à son frère Bèha-u'ddîn-big. Souleïmân-big était un homme qui joignait les vues les plus nobles à la majesté des monarques et qui était à la fois doué d'un esprit élevé et d'une grande dignité. Il avait reçu en partage une extrême générosité et la plus brillante valeur.

Texte persan, p. 196 A l'époque où le Sulthan Souleïmân Khân franchit le défilé (le pas) de *Kîfèndur* (104) après la conquête de Bag'dâd et de Bidlîs, vint dresser dans la plaine (stèpe) d'Arzèn ses glorieux pavillons et sa tente royale qui se perdait dans les nues, la

Digitized by Google

crainte qu'inspirait ce monarque fit trembler la terre et le monde entier; l'alarme et la consternation ébranlèrent à la fois les montagnes et la voûte céleste. Souleïmân-big l'attendit de pied ferme, et resta inébranlable comme une montagne de fer à Szaszoun, d'où il envoya des provisions et des vivres à la cour du Sulthan Souleïmân Khân, dont la gloire ne le cédait pas à celle d'Alexandre, et dont la dignité égalait celle de Salomon; mais il ne brigua pas l'honneur de baiser le seuil de félicité, et empêcha même Chèms-u'ddîn-big de se rendre à Malathia. C'était un homme qui consacrait ses matinées et ses soirées, même tous les instants de la journée à savourer les doux fumets du vin et à boire à longs traits cette liqueur au teint vermeil, dans la société de jeunes mignons, dont la taille était svelte et élancée comme le cyprès, et de charmantes beautés dont la joue avait le brillant éclat de la tulipe. Il ne cessa pas un seul moment de se livrer avec délice à la boisson et de prêter l'oreille aux accents mélodieux de la harpe (ou de la guitare چنك) et de la viole. C'est ainsi qu'il passa, dans ce monde éphémère, sa vie tout entière au sein des plaisirs et de la volupté, jusqu'à ce qu'il succomba au mal vénérien, et prit congé de ce monde à deux faces pour passer dans la vie future (104[a]).

(Vers.) Qu'est devenu hélas! Djèmchîd et sa coupe (enchantée?[1]). Quels ont été son début et la fin? Nul n'a vécu jusqu'à la consommation des siècles, car l'éternité est le partage exclusif du maître du monde.

Ce prince n'eut point d'enfants mâles qui lui survécurent (105).

Bèha-u'ddîn-big, fils de Mou'hammed-big, fils 'Aly-big.

Il s'assit sur le trône de la principauté de Szaszoun à la place de son frère Souleïmân-big après son décès, en vertu d'un généreux diplôme et d'un firman du Sulthan Souleïmân Khân,

1) Voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. 1. p. 24, note 1.

Digitized by Google

auquel il était nécessaire d'obéir. Ce fut de son temps que l'on inséra dans les decrets et les firmans le nom de la principauté et les titres honorifiques du prince régnant: on les qualifia, en conséquence, de *prince de ʿHazzou* (ou ʿHzou حاكم حزّو). Bèha-u'ddîn-big était un écervelé مرد ديوانه‌وش, qui avait les manières des *Abdâls* (moines fanatiques et exaltés). Il n'existait, de son temps, aucun prince du Kourdistân, dont la bravoure et la générosité fussent égales à la sienne. Il donna, à plusieurs reprises, les preuves les plus louables de son dévouement au service du monarque. Son frère Souleïman-big ne lui ayant point permis, sous son règne, de s'immiscer dans l'administration du grand fief militaire d'Erzèn, et lui ayant assigné, à titre de compensation, une somme de 100,000 aspre othomans à prélever sur les revenus des autres localités dépendantes de ʿHazzou (ʿHzou), Bèha-u'ddîn-big renonça à ses amis et à sa patrie, et suivit, pendant quinze années consécutives, tantôt à pied, tantôt à cheval, l'étrier victorieux du Sulthan Souleïmân dans ses parties de chasse, tant à Constantinople qu'à Andrinople. Le Sulthan Souleïmân Khân l'ayant surnommé *Dellu* Bèha-u'ddîn (le Fou), lui donna continuellement des marques du vif intérêt qu'il lui portait, en le comblant de ses augustes bienfaits. Il fut plusieurs fois *Mîr-i-liva*, et administra (en cette qualité) le Sandjaq de *Siwérek* (106) etc. Mais sa libéralité passait tellement les bornes de la modération, que, si on lui offrait une fourmi, il donnait en échange un éléphant, et si on lui apportait un chat, on recevait de lui un chameau. C'est pour cette raison que tous les mendiants du monde et les descendants d'Adam les plus cupides vinrent fondre sur lui et l'obséder à un tel point, que, malgré ses revenus qui se montaient au moins à 60 ou 70,000 ducats (Floury) provenant de la principauté ولايت de ʿHazzou (ou ʿHzou), il en empruntait encore vingt mille autres, qu'il distribuait aux pauvres et aux indigents; ce qui lui causait la plus vive satisfaction. Il laissa, après sa mort, un passif insol-

Texte persan, p. 197.

Digitized by Google

vable de 30,000 ducats (107) sans s'inquiéter du précepte des sages, qui ont dit: (108).

(Vers.) Imite le lion et le tigre بلنك, nourris et couvre-toi de ce que tu pourras journellement te procurer.

Il avait cinq fils; mais, comme ils étaient obérés et pauvres, et comme ils n'avaient point de capacité naturelle, la principauté de ʿHazzou (ou ʿHzou) (109), qui, pendant quelques jours, avait été dévolue à son fils Souleïmân-big, passa à son frère Szarou-Khân. La durée de son règne fut de plus de trente ans; ses fils ne laissèrent point d'enfants mâles.

Szarou-Khân-big, fils de Mouʿhammed-big.

Il quitta le pays de ʿHazzou (ʿHzou) sous le règne de Bèha-u'ddîn-big et vécut dans la pauvreté sur une terre étrangère. Il posséda, pendant quelque temps le Sandjâqʿ de Barkiry (110), de Chîrévy, de Kiçân, de Moûche et de Siwérek, qui lui fut conféré par le divan impérial, et passait tout son temps à se promener et à voyager (111): c'est ainsi que s'écoulèrent dix-huit années de sa vie. A la mort de Bèha-u'ddîn-big, il se rendit à la porte du Sulthan Sélîm-Khân II pour y postuler sa principauté avec la protection et l'appui du vézîr Mouʿhammed-Pacha, qui repose aujourd'hui à proximité du Roi des rois et qui (comme nous pouvons le dire sans être entaché d'exagération, ni taxé d'adulation) s'appliquait, de tout son pouvoir à mener à bonne fin les affaires des grands et du vulgaire à l'aide de son jugement droit et de ses profondes méditations, considérant sans cesse comme un devoir des plus sacrés pour son noble génie de protéger les anciennes familles et de choyer les hommes qui se distinguaient par la simplicité du coeur (112). *Texte persan, p. 198.*

(Vers.) Mille actions de grâces soient rendues à un tel vézîr, qui ne cherche qu'à se faire aimer au lieu d'assouvir sa vengeance.

Ce ministre avait appris par la voix publique que Bèha-u'ddîn avait coutume de dire de son vivant: «Mes fils ne sont

Digitized by Google

pas dignes de régner ni capables d'administrer la principauté». Quoique ʿHaçane Pacha, l'illustre fils (113) de ce vézîr défunt, qui était Beglerbéguy de Diârbékir (114) eût demandé à son père la principauté de ʿHazzou (ʿHzou) pour Souleïmân-big, fils aîné de Bèha-u'ddîn-big, ce sage ministre n'agréa point sa demande, et accorda cette principauté à Szarou-Khân-big, qu'il distingua d'entre ses égaux, en le comblant de témoignages de faveur de la part du monarque, et l'envoya à ʿHazzou (ʿHzou). Celui-ci donna également aux notables et aux grands de ce pays des preuves de sa justice et de son équité. Après avoir gouverné sa principauté pendant cinq ans, il fut atteint de plusieurs maladies chroniques, qui se joignirent à son mal primitif causé par sa passion dominante pour l'opium auquel il avait habitué son tempérament par suite d'un long usage.

Texte persan, p. 199.

L'armée victorieuse du sulthan (115), commandée par le Serdâr Mouszthafa Pacha, reçut, sur ces entrefaites, l'ordre de faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Szarou-Khân-big formait avec les tronpes du Diârbékir et du Kourdistân l'avant garde (116) de l'armée musulmane à *Tchildir*, une des agences fiscales اعمال de la Géorgie (117), lorsqu'un corps de troupes Qʿizilbâches vint, au coucher du soleil, l'attaquer à l'improviste. L'astre qui éclairait la sphère de son existence parvint aussitôt de l'horîzon du déclin au crépuscule du soir de son éclipse, et le sommeil de la mort s'étant emparé de lui, en s'élançant de l'embuscade du trépas, l'accabla de ses perfides étreintes. Son fils nommé Mouʿhammed-big, qui l'accompagnait à cette bataille, ne parvint qu'avec mille peines à tirer son âme de ce gouffre altéré de sang et de cette mer orageuse sur la rive du salut.

Après avoir rendu les derniers devoirs et payé le tribut de ses larmes à son malheureux père, il lui succéda. Quant à son autre fils ʿAly-big, il n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, lorsqu'il passa dans la vie future.

Digitized by Google

Mou'hammed-big, fils de Szarou-Khân-big.

Après que son père eut été tué, il fut investi de la principauté, à l'âge de dix-huit ans, dans le courant de l'année 986 de l'hégire (1578 de J.-C.), grâce à la protection du Serdâr Mṣuszthafa Pacha. La garde et la conservation de l'armée ainsi, que la discipline et le maintien des troupes قشون lui furent définitivement confiées (118). C'était effectivement un jeune homme doué des qualités les plus louables, d'un physique agréable, d'une conduite irréprochable et de moeurs pures. Il prit à tâche, contrairement à l'usage de ses pères et de ses aïeux, d'imiter et d'aquérir les talents (آداب ou le bon ton) qui distinguent les habitants du pays de Roûm (de l'Asie mineure): c'est vers ce but que furent dirigées toutes ses actions et sa conduite. Devenu grand, il prit du goût pour la lecture et l'écriture: bref, il parvint à combiner et à former avec l'encre سواد persane les caractères d'écriture nommés *Chikesṫéh* (brisés) (119). Il se plaisait parfois à imiter, avec des ciseaux, les fragments (modèles) d'écritures des grands maîtres, et les découpait avec la plus grande élégance (120). Ce fut celui de tous les arts dans lequel il s'exerça le plus; et quoiqu'il fût désireux d'acquérir tous les autres talents, il ne put y parvenir. A l'exemple des habitants du pays de Roûm (ou des Turks Othomans رومیان) il enleva à tous ses émules la palme de la supériorité en fait de goût pour les vêtements de diverses couleurs, de raffinement dans sa nourriture et de passion pour les liqueurs. Il entreprit en 1001 (A. D. 1593), avec ferveur et componction, le voyage du ʿHedjâz, où il se rendit dans l'intention de faire le tour de la maison sacrée et de visiter le tombeau du Prophète. Après avoir gravi les montagnes et après s'être enfoncé dans les sables (du désert) il parvint enfin au temple sacré de la Mekke et à la *Kaʿabah* vénérée, qui est le rendez-vous (lieu de rassemblement) des pieux mortels, que le commerce et le négoce ne sauraient distraire du souvenir de Dieu (121). Il y prit le froc du pélerinage

Texte persan, p. 200.

Digitized by Google

pour se conformer au précepte: «Tourne ta face vers la mosquée sacrée (122); et il fut admis au rang de ceux dont il est dit: «Quiconque y aura pénétré, sera en sûreté» (123). Après avoir joint les prémisses conçues en ces termes (124): «Dieu impose aux hommes le pélerinage à son temple, lorsque leurs moyens leur permettent de faire ce voyage», à la conclusion suivante: «Dès que vous aurez accompli vos rites sacrés, rendez-en grâces à Dieu» (125), il se plongea dans le vaste océan (126) désigné par ces paroles: «Ils reviendront tous à nous, car c'est la grâce par excellence» (127). Mais il ne s'occupait guère des affaires de la principauté, de la police, du système de gouvernement ni de l'administration, car il avait abandonné aux mains habiles de Chèms-u'ddîn, fils de Féridoûn ag'a, le pouvoir de lier et de dénouer, de serrer et de relâcher pour toute la principauté de 'Hazzou ('Hzou). Celui-ci, par son énergie, avait même tellement concentré dans son vigoureux poignet toutes les affaires de cette principauté et la police de l'état que le prince ne pouvait, sans son avis et son assentiment, disposer d'un seul *dinâr* ni d'un seul *menn* (mina) (128); il n'osait même avoir de commerce avec qui que ce fût, tant qu'il n'avait pas obtenu l'approbation de son ministre. C'est pour cette raison qu'il avait banni de ses états les diverses peuplades et tribus, ainsi que ses cousins et ses affidés qui étaient en désaccord avec Chèms-u'ddîn et avaient (avait) même conçu le projet de l'assassiner (129).

Lorsqu'il (Mou'hammed-big) fit mettre à mort son cousin 'Haçane Khân ainsi que Khân G'azân, fils de ce dernier, il donna en mariage à Chèms-u'ddîn la fille de 'Haçane Khân et sa soeur qui était unie au Khân G'azân.

Texte persan, p. 201. Le cerveau plein de vanité de ce ministre s'égâra à un tel point que l'ambition d'égaler les princes les plus illustres l'entraîna à marcher, à la tête de l'armée, contre Djézîreh pour déposséder Mîr Chéref de sa principauté et le remplacer par son frère Mîr Mou'hammed. Il était continuellement en état d'hostilité et sur le pied de guerre avec les grandes tribus Roujéguy,

Digitized by Google

Zerraq'y et Souleïmany, voisines de sa principauté. Il fut admis en 1004 de l'hégire (1595 de J. C.) dans le sein de la miséricorde divine et mourut sans enfants après un règne de dix-huit ans.

A'hmed-big, fils de Khizr-big, et son frère Mou'hammed-big.

Lorsque Mou'hammed big, fils de Szarou-khân big, passa de ce séjour de vanité dans la demeure éternelle, Chêms-u'ddîn *Ked-Khouda* (le ministre de l'intérieur), qui était la colonne inébranlable de cette maison princière et le pivot de l'administration de cette dynastie, préposa A'hmed-big à la principauté de 'Hazzou; et les diverses peuplades et tribus, s'étant soumises à lui de plein gré, approuvèrent et ratifièrent cette mesure. Ces événements furent rapportés, avec franchise et loyauté, au pied du trône, qui était l'asile du khalifat, par l'intermédiaire de Mourad Pascha *Mîr-i-mirân* de Diârbékir. Mou'hammed-big, fils de Khizr big, qui, depuis l'avènement de Mou'hammed-big, fils de Szarou Khân, et à dater du jour où Chêms-u'ddîn avait usurpé l'autorité et s'était emparé du pouvoir dans la principauté de 'Hazzou ('Hzou), avait pris le parti de quitter ses foyers et de s'expatrier en se dirigeant vers le pays des Bokhty, où il était entré au service des émîrs et s'était définitivement fixé dans la q'aszaba (ou bourgade) de *Szi'ird* (ou *Si'irt*) (130), ayant appris le décès de Mou'hammed big et l'avénement de son frère A'hmed big, retourna dans la principauté de 'Hazzou de concert avec Béha-u'ddîn-big, fils de Mourad Khân, qui, depuis deux ans, avait également quitté ce pays pour échapper à la tyrannie et à l'usurpation de Chèms-u'ddîn accompagné, dans son émigration par quelques ag'as de 'Hazzou, entre autres par Châh Mourâd, 'Houceïn ag'a le Souçâny (131) et Behrâm ag'a, qui habitaient comme lui la ville de Bidlîs et le territoire de Chiréwân. Ils se dirigèrent tous ensemble vers 'Hazzou, Chèms-ou'ddîn, se méfiant de leur bonne intelligence poussa A'hmed-big à conspirer contre la vie de son frère Mou'hammed-big. Celui-ci ayant eu connaissance de l'as-

Texte persan, p. 202.

Digitized by Google

tuce et de la perfidie de Chèms-u'ddîn, prit pour règle de conduite la maxime: «La retraite est le parti le plus sage» et s'enfuit avec les ag'as Souçâny pour se diriger du côté du château de Szaszoun. Les notables de cette place poussés à bout par les méfaits et les mauvais propos de Chèms-u'ddîn, se liguèrent contre lui et se coalisèrent avec Mou'hammed big. Ils allèrent, en conséquence, au devant de ce prince, et l'introduisirent dans l'intérieur du château. Celui-ci est effectivement un manoir tellement élevé, que l'oiseau ne pourrait qu'avec difficulté planer sur la crête de la montagne où il est bâti, et le zéphir même serait hors d'état d'en arpenter les pitons (132).

(Vers.) La sentinelle qui se promène sur les créneaux de ce fort se courbe de peur d'être blessée par la sphère céleste qui en touche le sommet».

Ces événements ayant redoublé l'audace de ce malheureux, il osa dépouiller A'hmed-big du vêtement d'emprunt de l'autorité; et, après l'avoir fait charger des fers de la captivité, il la précipita au fond d'une basse-fosse, et investit Bèha-u'ddîn de la principauté, à sa place. Il rassembla sous ses drapeaux un corps de troupes considérable composé de trois à quatre mille cavaliers et fantassins appartenant aux peuplades Bokhty, Chîrêwy et Zerraq'y, et se hâta lui-même de poser le pied dans l'étrier de la diligence afin d'envahir le château de Szaszoûn et de s'emparer de la personne de Mou'hammed-big et de ses partisans. Il se dirigea donc de ce côté, et vint camper à l'ouest de ce château avec l'intention de livrer bataille et d'en venir aux mains. Mou'hammed-big et les habitants de Szaszoun, au comble de la consternation, dépêchèrent, le mardi 14 du mois de Cha'abân de l'année 1004 (13 avril 1596), une estafette au prince de Bidlîs pour lui demander des secours et implorer son assistance. Celui-ci envoya, de deux côtés différents, à leur secours, un corps d'à-peu-près deux à trois mille fantassins et cavaliers de la grande tribu Roujéguy. A cette nouvelle, Chèms-u'ddîn saisi d'une terreur panique, se hâta de jeter, au milieu de la nuit, le cri de

Texte persan, p. 203.

Digitized by Google

sauve qui peut, et s'en retourna du côté de ʿHazzou. Mouʿhammed-big le poursuivit de concert avec les agʿas Roujéguy, tels que ʿAla-u'ddîn agʿa le Bilbâcy et Älwènd-agʿa le Qʿawalîcy ainsi que les grandes tribus Moudéguy et Zidâny. A l'arrivée de Chèms-u'ddîn à ʿHazzou, toutes les peuplades de cette principauté furent saisies de terreur, comme le veut la maxime suivante: «Le traître est toujours peureux»; elles emmenèrent leurs femmes et leurs enfants, et résolurent, de concert avec Mîr-Châh-Mouʿhammed le Chiréwy, d'aller trouver Zeïnel-big le Chiréwy, dont il avait fait épouser la fille à son propre fils, et à qui il était uni par les liens de la parenté. Il envoya son fils ʿHouceïn agʿa dans l'intérieur du château de ʿHazzou avec l'ordre de tuer Aʿhmed-big dans sa prison et de le rejoindre ensuite avec Bèha-u'ddîn, qu'il amènerait avec lui. Lorsque ʿHouceïn Agʿa entra dans la place et que la nouvelle de l'arrivée de Mouʿhammed-big de Szaszoun à la tête des troupes Roujéguy s'y fut répandue en même temps que celle de la fuite de Chèms-u'ddîn du côté de Chiréwân, Bèha-u'ddîn-big délivra Aʿhmed-big de sa prison, et tous les deux ensemble s'emparèrent de la personne de ʿHouceïn Agʿa, qu'ils jetèrent dans la même basse-fosse où avait gémi Aʿhmed-big. En apprenant ces funestes événements, Chèms-u'ddîn tout éploré et le coeur consumé par la douleur, prit le chemin de la fuite. Quant à Aʿhmed-big et à Bèha-u'ddîn, ils allèrent, avec soumission et obéissance au devant de Mouʿhammed-big, à qui ils livrèrent la place et conférèrent la principauté de ʿHazzou avec l'assentiment des notables du pays. On lui assigna la même pension qui, depuis les temps les plus anciens, était allouée, dans cette *Iïâlèt*, aux fils des émîrs. Mouʿhammed-big, d'accord avec les notables des diverses peuplades, les princes du Kourdistân et les illustres émîrs, fit valoir ses droits au pied du trône khalifal du sulthan et du glorieux Khaqʿân Mouʿhammed-Khân. Grâce à la bienveillante médiation de son honorable ministre le grand vézîr Ibrahîm Pacha (133), l'Iïâlèt de ʿHazzou lui fut accordée, *Texte persan, p. 204.*

Digitized by Google

en vertu d'un diplôme du sulthan, qui émana à cet égard. Les faveurs Impériales dont il fut comblé et le précieux cafetan, qui lui fut adressé par le monarque, en firent un objet d'envie pour ses égaux. Il ne s'était pas encore écoulé trois mois depuis le commencement de son règne, que déjà le perfide et intrigant Chèms-u'ddîn, dévoré d'ambition, sentit le feu de la haine et de la rancune s'allumer dans son sein et jeter ses flammes jusqu'aux nues. Il alla se réfugier à la cour de l'Émîr Chèref, prince de Djézîreh, et chercha à faire éclater la discorde entre les deux princes. Il pria d'abord l'Émîr Chèref d'envoyer quelqu'un à la cour de Mou'hammed-big afin d'inviter celui-ci à remettre en liberté son fils 'Houceïn Aq'a. Mais ce dernier fut mis à mort avant l'arrivée de l'envoyé de Mîr Chèref, qui, par suite de cet événement, conçut de l'antipathie contre Mou'hammed-big. Chèms-u'ddîn lui exposa, en second lieu, que les peuplades et les grandes tribus de 'Hazzou, mécontentes du gouvernement de Mou'hammed-big, lui avaient adressé un émissaire chargé d'une dépêche ainsi conçue: «Quelque soit celui des princes (*Mîr-zâdeh*) de 'Hazzou que le Kèd-Khouda (ministre) Chèms-u'ddîn choisira pour nous gouverner, nous nous soumettrons tous et obéirons à ses ordres». L'Émîr Chèref ayant l'esprit trop borné pour deviner sa ruse, son astuce et sa fourberie, rassembla sous ses ordres près de cinq mille hommes appartenant aux tribus Bokhty, Chiréwy et Zerraq'y ainsi qu'à d'autres peuplades kourdes, et invita les fils de l'émîr (*Mîr-zâdeh*) de 'Hazzou à lui donner une preuve de leur soumission en venant au devant de lui avec leurs tribus et peuplades avant son arrivée à Is'ird, et à se conformer à son bon plaisir. La race des *'Izizân* عززان جاعت (ou *G'irzân* غرزان, peut-être *'Arzérân* عرزران) se montra ferme et inébranlable, et refusa de poser le pied hors du sentier de la soumission, pour rester fidèle et dévouée à Mou'hammed-big: elle se prépara, en conséquence, à la guerre et se disposa à la lutte et aux combats. Plusieurs

Texte persan, p. 205.

Digitized by Google

émîrs et princes, étant intervenus, empêchèrent l'Émîr Chèref de marcher sur ʿHazzou, de sorte qu'il tourna la bride du départ du côté de Bidlîs au lieu de se rendre à Isʿird. Son intention était d'envoyer Chèms-u'ddîn à ʿHazzou avec quelques notables et de le nommer (premier) ministre de Mouʿhammed-big. Après avoir tenu conseil et délibéré à ce sujet, on fit escorter Chèms-u'ddîn par Khân Abdâl, frère de l'Émîr Chèref, avec Khalf-big, frère de l'humble auteur de ces lignes et divers notables des tribus Bokhty et Roujéguy, et on les envoya à ʿHazzou. Lorsque le *Kètkhouda* Chèms-u'ddîn arriva à ʿHazzou, et qu'il se fut écoulé quelques jours depuis le retour des tribus Bokhty, il voulut reprendre ses anciens errements et agir envers les notables de ʿHazzou, comme il l'avait fait précédemment; mais les infidèles et les musulmans de cette bourgade, ayant conspiré contre lui, l'assaillirent dans l'intention de le mettre à mort. Ce fut avec mille peines et difficultés que Chèms-u'ddîn, grâce au secours et à l'assistance de Khalf-big et de plusieurs notables, se sauva de ce gouffre altéré de sang, et gagna la rive du salut. Cette nouvelle désespéra l'Émîr Chèref, qui reprit le chemin de Djézîreh. A dater de ce jour, qui était le vingt du mois sacré de Dzyʿl-qʿaʿdeh de l'année 1004 (16 juillet 1596), la poussière de la guerre civile s'abattit, et les choses restèrent en suspens jusqu'au commencement du séjour que fit à la sublime Porte le Béglerbeguy de Maüszul, ʿAly Pacha, qui avait été précédemment attaché au service du grand vézîr Ibrahîm-pacha (134): les événements survenus à ʿHazzou et l'investiture de Mouʿhammed-big eurent alors l'honneur d'être exposés à ce vézîr doué d'un jugement droit et d'un esprit éclairé. ʿAly Pacha, de son côté, appuya, autant qu'il fut en son pouvoir, (la requête du prince kourde): il comptait sur la reconnaissance de Mouʿhammed-big, et avait conçu les plus brillantes espérances (135). Son avidité irréfléchie se plaisait à coudre d'avance les sachets (destinés à ensaquer son or) et à amasser des bourses, dans l'idée de les remplir de pur argent: ce fut dans ces dispositions

Digitized by Google

Texte persan, p. 206. qu'il arriva de la sublime Porte à ʿHazzou. Quoique Mouʿhammed-big le comblât d'égards, ces politesses furent insuffisantes pour éteindre le feu de sa cupidité et l'incendie qu'avait allumé dans son sein la soif de l'or. Il avait le coeur embrasé comme une mine de rubis, et l'âme enflammée comme le foyer d'Azîr (l'Ignicole) (136).

(Vers.) (137) L'or est un serpent que nous portons dans notre sein, et la passion qu'il nous inspire est un fléau pour l'âme. Le rubis, qui à la couleur du feu est un bijou à notre main, mais un charbon ardent pour notre coeur. Aie la bourse vide, si tu veux figurer avec honneur au jour où tu seras appelé à rendre les comptes (à la Divinité). Le zéro aura alors plus de valeur, lorsqu'il ne sera précédé d'aucun autre caractère numéral.

Il partit donc, le coeur ulcéré, de ʿHazzou pour Maüszul. Au bout de six mois, ʿAly Pacha arriva destitué à Djézîreh: il mena chez lui Chèms-u'ddîn, avec qui il se concerta au sujet de ʿHazzou: ils décidèrent qu'ils rédigeraient un faux décret à l'adresse d'Aʿhmed-big, et qu'ils en enverraient une expédition à ʿHazzou, pour induire ce prince en erreur et l'attirer à Djézîreh. Cet homme au coeur simple s'étant laissé tromper par cette copie de nulle valeur s'enfuit de ʿHazzou avec une faible escorte, et vint à Djézîreh. Chèms-u'ddîn et ʿAly Pacha vinrent à sa rencontre, et l'amenèrent de la manière la plus respectueuse et la plus révérencieuse à la cour de Chèref-big. Ils exhibèrent ensuite un autre décret à l'adresse de ʿAly Pacha et de l'Émîr Chèref, à qui il enjoignait de seconder Aʿhmed-big et de l'installer dans la principauté de ʿHazzou. L'Émir Chèref, également trompé par les faux décrets que leur avaient dictés la ruse et l'artifice, fit accompagner par une nombreuse escorte ʿAly Pacha, Aʿhmed-big, Chèms-u'ddîn et son propre frère Châh ʿAly-big, qu'il envoya à ʿHazzou dans les derniers jours du mois de Chaʿabân de l'année 1004. Lorsque ces nouvelles se furent répandues dans cette ville, quelques individus appartenant aux

Digitized by Google

peuplades Souçâny (138) et Khâlédy pensèrent en eux-mêmes: «Puisque Mou'hammed-big est destitué de sa principauté, et qu'A'hmed-big va être redevable à d'autres de l'honneur d'être notre prince, pourquoi n'en installerions-nous pas, de notre chef, un autre d'entre nous? car ce n'est que de vive force qu'un prince Bokhty exerce l'autorité souveraine à 'Hazzou. Il est possible qu'en apprenant cette nouvelle, A'hmed-big et Chèms-u'ddîn, désespérant d'y arriver, retournent sur leurs pas. Une troupe d'hommes dépourvus de jugement (139) proclamèrent, en conséquence, entre eux, en qualité de prince, Bèha-u'ddîn-big, fils de Mourad Khân, et résolurent de tuer Mou'hammed-big. Des gens de la basse classe et de la lie du peuple, munis d'armes et d'ustensiles de guerre, allèrent trouver Mou'hammed-big. Il se présenta bénévolement devant eux, se conformant au principe, qui, en cas de nécessité, autorise les actions illicites en elles-mêmes (140), et il leur dit: «Puisque les diverses peuplades et tribus ont été mécontentes de mes bons procédés, j'abdique la principauté de mon chef et de plein gré, et je reconnais pour mon prince Bèha-u'ddîn». Il lui tendit, en conséquence, la main de l'inauguration, baisa les décrets et les firmans impériaux et les posa devant Bèha-u'ddîn. En apprenant cette nouvelle, Chèms-u'ddîn adressa à ce dernier une lettre pleine de promesses وعده ووعيد conçue en ces termes: «Mou'hammed-big est l'assassin de mon fils: si tu parviens parfois à te rendre maître de sa personne et à le garder jusqu'à mon arrivée, la principauté de 'Hazzou te sera dévolue». Mou'hammed-big ayant eu connaissance de la teneur de la missive de Chèms-u'ddîn, adressa à Bèha-u'ddîn le message suivant: «Il ne convient pas à votre dignité دولت de me livrer ignominieusement entre les mains de Chèms-u'ddîn comme prix du sang de son fils. Si je mérite la mort et l'humiliation حقارت, infligez-la vous-même (141), car je suis votre cousin, et l'honneur de la principauté l'exige» (142). En un mot, il parvint, par toutes sortes de ruses et d'artifices, à se sauver des mains de cet ignorant qui n'en prévoyait pas les

Texte persan, p. 207.

Digitized by Google

conséquences, et se réfugia au sein de la tribu Khâlédy, d'où il se dirigea vers le château de Szaszoûn, grâce au concours du Khâlédy Mou'hammed Ag'a Abiky (143), et pénetra dans la place, d'accord avec ses habitants. Chèms-u'ddîn, 'Aly Pacha et les notables Bokhty investirent A'hmed-big de la principauté, et il se rendit, en grande pompe, à 'Hazzou.

Texte persan, p. 208.

Quant à Bèha-u'ddîn, il s'apprêta au combat dans les murs de cette ville avec ses partisans et ses affidés, dont le nombre se montait à-peu-près à un millier de cavaliers et de fantassins. Il envoya, en avant-garde (144), un corps de troupes Khâlédy sur les bords de la rivière de 'Hazzou, comptant sur le débordement de cette rivière, qui ne permettrait pas à la troupe Bokhty d'en effectuer le passage, et vint lui-même se poster à la tête du pont pour s'opposer à leur entrée. Au point du jour cette troupe s'élança dans la rivière, qu'elle fit passer à la nage à ses chevaux, et tua plusieurs hommes qui faisaient partie des avant-postes Khâlédy. Les autres éclaireurs, ayant annoncé cette nouvelle à Bèha-u'ddîn, il ne se sentit pas la force de résister ni de combattre, et se réfugia chez la tribu Souçâny, où il laissa sa femme et ses enfants. Il se dirigea ensuite vers le château de Szaszoun dans l'intention de s'y sauver. A son arrivée dans le voisinage de cette place, il apprit que, deux jours auparavant, Mou'hammed-big s'était entendu et était tombé d'accord avec les habitants et les citoyens de cette ville, qui en avaient fermé les portes, et qu'ils parlaient tous de se soumettre et d'obéir aux ordres de ce prince.

Il se vit donc forcé de revenir à Bidlîs le lundi vingt-cinq du mois béni de Ramazân de l'année susmentionnée, avec Mourâd A'ga le Souçâny et une suite peu nombreuse. Après y avoir passé onze jours (145), il se remit en marche (146) le douzième, contre le gré de ses amis et de ses partisans, pensant mal à propos que les peuplades de 'Hazzou, secondées par Mou'hammed-big le Zerraq'y, expulseraient de 'Hazzou A'hmed-big ainsi que Chèms-u'ddîn, et qu'il serait lui-même proclamé leur prince.

Digitized by Google

Lorsqu'il eut parcouru le trajet du château de Bidlîs jusqu'à la tête du pont de la *Khatoune* (Dame), il vit arriver à la hâte un courrier venant de Szaszoûn, qui lui annonça que, dans la nuit du vendredi six de chevâl de l'année susdite, Chèms-u'ddîn avait été assassiné dans les murs du château par Mou'hammed Ag'a Abiky, qu'A'hmed-big avait été dépouillé de sa principauté, que les diverses peuplades et tribus s'étaient rendues à Szaszoun pour y chercher Mou'hammed-big, que les habitants de 'Hazzou avaient pillé les gens de la suite de 'Aly-Pacha, et qu'il s'était lui-même retranché dans les maisons de Chèms-u'ddîn, avec ses adhérents ruinés et dénués de tout. Mou'hammed-big revint dans cette ville, où il monta sur le trône de la principauté, et Bèha-u'ddîn-big, réduit au comble du désespoir, passa plusieurs jours à *Derzîny* درزینی (147) avec Mou'hammed-big le Zerraq'y, qui lui servit ensuite de guide, et le mena à Djézîreh, à la cour de l'Émîr Chèref. On lui assigna une pension sur les revenus du Sandjâq' d'Is'ird, qui avait été alloué à Mîr Mou'hammed, fils de l'Émîr Chèref. A'hmed-big fut mis à mort à 'Hazzou, et Mou'hammed-big gouverne encore, en ce moment, cette principauté avec une autorité absolue.

Texte persan, p. 209.

CHAPITRE IV,

qui traite des princes de Khîzân (147*), et qui est divisé en trois paragraphes.

L'auteur qui a orné la pelouse des bosquets de cette histoire et qui a donné de la fraîcheur à l'enceinte de cette roseraie, a tracé, à l'aide des gouttes de rosée tombées du nuage de son *q'alame*, les caractères dont se compose sa narration, en nous apprenant que les princes de Khîzân sont originaires du canton de *Bilidjân*, une des dépendances de *Khonos* (Khnous).

Il est probable que, dans les premiers temps du séjour de leurs pères et de leurs aïeux à Bilidjân, il s'y trouvait des gens

Digitized by Google

مردم‌زاده auxquels appartenait le château fort de Bilidjân. Après y avoir passé quelque temps, il provint enfin de leur lignée trois frères pleins de droiture رشید nommés Dil, Bil et Bilidj, qui se dirigèrent du côté de Khizân, et soumirent ce pays de vive force. Ils se le partagèrent ensuite et en formèrent trois lots, de sorte que Khizân échut au frère aîné, le canton de Mékès au puiné et celui d'*Aspaberde* اسپابرد (Asbaïerde اسبابرد ?) (148) à leur cadet. Ils se vouèrent tous les trois à l'administration et au gouvernement de ces parages.

Les événements arrivés aux descendants de ces trois frères, qui sont parvenus à la principauté dans ces contrées, événements qui nous ont été transmis par la voix publique, seront racontés avec ordre et méthode dans les paragraphes 1er, 2e et 3e de ce chapitre, avec le secours de Dieu, du roi que nous adorons.

Texte persan, p. 210.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des princes de Khîzân, et du motif pour lequel ils ont reçu ce nom.

Une tradition généralement connue et qui circule dans toutes les bouches nous apprend que le nom de *Khîzân* était, dans le principe, *Sèhèr Khîzân* سحرخیزان (matineux), attendu que les habitants de ce lieu étaient renommés dans le Kourdistân pour leurs pieuses veilles, leur dévotion, leur piété, leur foi et leur religion. Petits et grands ils sont tous également réputés pour leur exactitude à s'acquitter des prières de la nuit, de celles du matin et de midi (149). Par suite du fréquent usage qu'ils sont de ce mot, les Kourdes, qui ont coutume de contracter et de raccourcir d'une ou de plusieurs syllabes les termes qu'ils emploient, ont retranché, à la longue, le mot سحر *Sèhèr* (matin) et se sont bornés à dire خیزان *Khîzân* (qui se lèvent), de même qu'ils changent *Chèms-u'ddîn* en *Chèmou* *'Izz-u'ddîn* en *'Izzou* (150), *Djèmchîd* en Djèmou et Abdâl en *Abdou* (151). Suivant

Digitized by Google

une autre tradition sur l'origine de ce nom, cette peuplade s'appelait primitivement *Sè'hèr-Khîzân*. Lorsque le fondateur de ce château alla visiter la maison de Dieu et revint de son pélerinage, la garnison lui en ferma la porte et lui en interdit l'entrée. Blessé au vif de ce refus, il doit les avoir apostrophés de l'épithète persane de *Khîzân-i-by ï ti-bâr* (méprisables Khîzân ou méprisable gueusaille) (152), et il se retira sans plus tarder. Il est de fait que cette épithète s'applique à la plupart des princes de cette ville, qui ne jouissent pas de l'estime générale (?) (153). La ville de *Khîzân* est de fondation moderne, car elle a été bâtie sous l'islamisme. Ses habitants prétendent généralement qu'elle eut pour fondateur le maître (صاحب ou prince) de Mèrâg'a-lez-Tèbrîz. Malgré toutes les recherches auxquelles s'est livré l'auteur de ces pages dans les ouvrages qui jouissent de la plus grande vogue, il n'y a trouvé aucun monarque qui soit considéré comme le fondateur de ce château: il serait donc à présumer qu'il doit son existence à quelque vézîr ou émîr. Il est possible que, sous le règne de Houlagou Khân, qui restaura la ville de Mérâg'a, et qui en fit la capitale de son empire, le célèbre Khaudja Nâszîr (154), qui, à cette époque, était le pivot de l'empire et qui était investi de la confiance du monarque dont il était le conseiller, ait fait bâtir la citadelle ainsi que la ville et qu'il l'ait fait, à cette époque, de concert avec quelque grand personnage et vézîr musulman. La morsquée cathédrale qui s'y trouve a été construite à neuf par le fondateur du château. On y a érigé plusieurs piliers (colonnes) dont les habitants de cette contrée n'ont jamais pu spécifier le bois. Les uns prétendent que c'est celui de l'arbre que les Turks nomment *Ite-bouruny* (nez de chien) et les Kourdes, *Chîlân* (155) ou jujubier à fruits rouges. Les habitants de cette ville croient généralement, que, comme elle a été visitée par un grand nombre de mortels chéris de Dieu, c'est un lieu où les prières sont plus facilement exaucées. L'*Imârêt*, qui se trouve dans l'intérieur du château, est construit sur le plan d'un observatoire et bâti en briques et

Texte persan, p. 211.

Digitized by Google

en chaux: il a de beaux jardins. On trouve dans cette ville diverses espèces de fruits, de raisins et de corinthes (156), que produisent les environs de Tébrîz et d'autres villes de la Perse. Si donc, pour les raisons que nous venons d'énumérer, on en attribue la fondation au Khaudja Nâszir-u'ddîn Mou'hammed Thoucy, cette opinion (conjecture) ne sera pas dénuée de vraisemblance. Au surplus, Dieu le sait le mieux.

Quant à l'eau et à l'air de ce pays, ils sont extrêmement insalubres, car la plupart des habitants y gagnent en automne, des fièvres intermittentes ou d'accès (157). Les fruitiers de cette contrée sont complantés d'aveliniers et d'autres espèces d'arbres fruitiers. On attribue l'insalubrité de l'air de cette ville au grand nombre de noisetiers qui s'y trouvent. La peuplade qui habite ce pays est surnommée *Némîrân* (Immortels). Le motif pour lequel on lui a donné le nom de *Némîry* consiste en ce qu'à chaque décès de l'un ou de l'autre des individus dont se composaient ses grandes et ses petites tribus, les princes de cette contrée avaient coutume de continuer *immuablement* aux enfants du défunt, petits ou grands, le traitement et la pension dont il jouissait de son vivant sans en rien retrancher et sans aucune augmentation: telle est la raison pour laquelle ils furent qualifiés du titre de *Némîry* (Immortels).

Leurs princes ont toujours pris à tâche de se concilier et de ménager les glorieux sulthans et les illustres potentats (*Khaq'ânes*) turks, dont le courroux serait aussi redoutable pour eux que celui de *Behrâm* (Mars), de manière à s'attirer leur protection. Toutes les fois que les monarques (*Padichâhs*) persans ont envahi le Kourdistân et l'ont enlevé aux princes de cette nation, le territoire de ceux de Khîzân a toujours été préservé des hostilités et du courroux de ces souverains.

Texte persan, p. 212.

Le Maulla *'Abd-u'r Rezzâq' Samarq'andy* (158), auteur de l'histoire intitulée *Mathla'-u'ssa'deïn* (Orient des deux astres propices), rapporte entre autres, qu'à l'époque où Mirza-Chahrokh, fils de l'Émîr Timoûr le Gourékân, arriva en 824 (A. D.

Digitized by Google

1421) sur les frontières de l'Adzèrbaïdjân, pour repousser les enfants (descendants) de Q'ara Iouçouf le Turkoman, le fils de l'Émîr Souleïmân de Khîzân vint, à la suite de l'Émîr Chèmsu'ddîn de Bidlîs au devant du cortége de Chahrokh, qui l'honora de ses faveurs impériales et de ses augustes caresses. Le prince qui est le plus généralement cité après l'Émîr Souleïmân, est l'*Émîr Mélik*, qui gouverna ce pays pendant quelque temps et partit enfin pour la vie future au terme fixé (par la divine Providence).

Émîr Davoud, fils de l'Emîr Mélik.

Il gouverna, pendant trente-neuf ans, la principauté de Khîzân en souverain absolu, sans partager l'autorité avec aucun compétiteur.

Il se plaisait à savourer le vin et à passer tout son temps dans la société de jeunes mignons, dont la taille était aussi svelte que celle du cyprès, et dont le corps avait la fraîcheur de la rose.

Il fonda et acheva à Khîzân une *Médréceh* (collège) connue sous le nom de *Davoudyïeh*, où les *'Ouléma* (savants) et les hommes de génie se vouent à l'enseignement public et à l'étude. Il avait trois fils appelés Soulthân A'hmed, Mîr Souleïmân-big et 'Haçane-big.

Soulthân A'hmed, fils de Mîr Davoud.

Il devint, après le décès de son père, prince du pays de Khîzân, et s'appliqua, avec le plus grand zèle à le gouverner et à l'administrer dignement, de sorte que toute la peuplade Némîry, ainsi que les *ra'ïa* et les habitants de ce pays en furent généralement contents et satisfaits. Il accompagna les émîrs et les princes du Kourdistân lors de la campagne de Bag'dâd, ville du salut (159), où il eut le bonheur de rendre des services signalés à Souleïmân Khân (Soliman le Grand). Il reçut, en récompense, un diplôme impérial d'investiture, qui lui conférait

Texte persan, p. 218.

Digitized by Google

l'*Iâlèt* de Khizân, et qui se composait de plusieurs articles (قيود) cimentés par une menace d'anathème (160).

A dater de ce jour, on donna à ces émîrs dans les décrets et les firmans, le titre de *Djénâb* جناب (*Excellence* ou *Altesse*), et on les qualifia de *Hâkimân* حاكمان (Hâkimes, ou princes régnants), de sorte qu'ils devinrent célèbres sous le nom de *princes de Khîzân*. Malgré l'amitié et l'attachement qui unissaient leur famille avec celle de Chèref-Khân (de Bidlîs), cette amitié se changea en inimitié, et l'affection dégénéra en animadversion pour différents motifs qui seront exposés plus loin dans la biographie de Chèref-Khân. A l'époque où Oulamah se rendit dans le pays de *Roûm* (en Romanie), Soulthân A'hmed-big se coalisa avec lui (160[a]) pour exterminer et extirper la race de Chèref-Khân. Celui-ci se mit, de son côté, en marche à la tête de ses troupes, pour faire la conquête de Khîzân et se rendre maître de la personne de Soulthân A'hmed-big. Il périt beaucoup de monde dans cette circonstance: il intervint enfin des pacificateurs entre les parties belligérantes, et Chèref-Khân, se retira. Soulthân A'hmed envoya alors dans le Diârbékir un émissaire chargé d'instiguer et d'engager Oulamah à faire la guerre à Chèref-Khân. Il se mit effectivement en marche vers Khizân, à la tête des troupes du Diârbékir; et guidé par Soulthân A'hmed, il arriva de Khîzân dans le canton de Tâtig, d'où il marcha contre la principauté de Bidlîs. Chèref-Khân succomba dans ce combat (161), et peu de temps après sa mort, Soulthân A'hmed-big prit également congé de ce monde éphémère (162), et le quitta (à jamais).

(Vers.) Observe un instant, avec les yeux du coeur, ces bons vivants condamnés à un silence (éternel), pour voir dans quel état seront, dans la bière (163), ces rubis (lèvres) doués de la parole. Tu y trouveras la chevelure bouclée des jeunes fiancées semblable à un rameau d'églantier, et la joue rosée des monarques, jaune comme le safran. A quoi bon se vanter (se

Digitized by Google

targuer) de sa prospérité et gémir du revers qui nous frappe? Tu ne verras plus, en un clin d'oeil, ni l'une ni l'autre.

Il laissa, en mourant cinq fils, savoir 1° Mîr Mou'hammed, 2° Iouçouf-big, 3° Mélik Khalîl, 4° Mélik-Khân et 5° Khân-Ma'hmoûd.

Mîr-Mou'hammed, fils de Soulthân A'hmed.

Texte persan, p. 214.

Après le décès de Soulthân A'hmed, la principauté de Khîzân fut divisée en deux parts conformément à un firman du Sulthan Souleîmân Khân aussi prompt à s'exécuter que les arrêts du destin: l'une fut conférée à Mîr-Mou'hammed, et l'autre, à son frère Mélik Khalîl. Au bout d'une année de règne le premier quitta ce monde par suite d'une mort subite, et y laissa trois fils nommés Soulthân Mouszthafa, Davoud-big et Zeïnel-big. Quant à Mélik Khalîl, il réunit de nouveau, après la mort de son frère, la principauté de Khîzân à la sienne, comme elle l'avait été précédemment, et il obtint, à cet effet, un brevet d'investiture du divan du Sulthan Souleïmân-Khân. Mais Soulthân Mouszthafa se rendit à la Porte de félicité et obtint la part de son père grâce à la protection et à l'appui de son oncle maternel Bèha-u'ddîn, prince de 'Hazzou (163[a]).

Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant six ans, il fut un jour trouvé à la chasse, mort et privé de vie, au milieu d'un fourré جنكل et d'un bois. Toutes les recherches que l'on fit pour découvrir la cause de sa mort et son assassin restèrent infructueuses. Après son décès la principauté fut transmise à son frère Davoud-big, qui, au bout d'une année de règne, passa également dans le monde de l'Éternité. Après la mort de Davoud-big, son frère Zeïnel-big, s'étant rendu à la Porte de félicité du Sulthan Sélîm II (164), réunit de rechef sous son autorité, les deux parties de la principauté de Khîzân, comme elles l'avaient été antérieurement. Il n'avait pas encore dégusté la coupe de la principauté lorsqu'il se vit inopinément forcé de vider le calice empoi-

Digitized by Google

sonné que lui présentait la main de l'échanson de la mort, et il remit, en revenant de Constantinople, son âme au créateur de l'univers.

Mélik Khalîl, fils de Soulthân A'hmed.

Nous avons vu dans le petit nombre d'événements relatifs au règne de ce prince qui ont été précédemment racontés, que Mélik Khalîl posséda, du vivant de son frère et de ses neveux, la principauté de Khîzân, tantôt par moitié, et tantôt intégralement. Après la mort de ces neveux, il se fit allouer les deux moitiés de cette même principauté sous le règne du Sulthân Sélîm-Khân, grâce à la protection et à l'appui du grand vézîr Mou'hammed Pacha (165), le glorieux conseiller de ce monarque. Il l'administra et la gouverna, pendant à peu-près vingt-deux ans, sans rival et sans compétiteur; mais il ne donna pas beaucoup de soins aux affaires publiques, car il avait abandonné les rênes de l'administration de ce pays aux mains puissantes d'un individu nommé Abdâl ag'a de la grande tribu Belîlân, se contentant, en fait de principauté, d'un vain titre et d'un pain (166). Grâce à la bonté divine, il vit la plupart de ses affaires favorisées et secondées par la Providence. Il succomba en 991 (A. D. 1583) (167) à une attaque d'épilepsie, maladie dont il était affligé depuis longtemps, et il passa de ce monde dans celui de l'éternité, laissant, après lui, un fils en bas âge (168) nommé 'Haçane-big.

Texte persan, p. 215.

Mîr Ma'hmoûd, fils de Soulthân A'hmed.

Après le décès de son frère Mélik Khalîl, il fut investi de la principauté de Khîzân du commun accord des grandes et des petites tribus Némîry, conformément à un auguste firman du Sulthân Mourâd Khân (169). Il eut effectivement le bras long, lorsqu'il fut question de veiller à la garde et à la défense de son pays, de maintenir le bon ordre dans sa peuplade et de la préserver de toute atteinte; et il s'appliqua avec tant de sollicitude

Digitized by Google

à gouverner cette contrée, qu'il est impossible de s'en faire une plus haute idée.

Il reçut en 992 (A. D. 1584) (170) l'ordre d'accompagner le vézîr ʿOtzmân-pacha et les troupes victorieuses chargés par le sulthân de faire la conquête de Tèbrîz. Le jour où le vézîr Sinân-Pacha livra bataille à Saʿd-abâd-lez-Tèbrîz, à quelques émîrs (généraux) Qʿizilbâches (171), et où ses compagnons prirent la fuite, Mîr Maʿhmoûd et les notables du Khizân, obtinrent dans le même combat la palme du martyre. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Soulthân Aʿhmed et Mîr Maʿhmoûd, dont le dernier partit, en bas âge, pour la demeure éternelle.

Emîr Haçane, fils de Mélik Khalîl.

Lorsque son oncle Mîr Maʿhmoûd eut été tué, ce prince fut unanimement acclamé, comme émîr, par toutes les tribus et peuplades, quoiqu'il fût encore en bas âge, en vertu d'un brevet (*Bérât*) du Sulthân Mourad-Khân. Son oncle Iouçouf-big, fils de Soulthân Aʿhmed, se rendit, sur ces entrefaites à la Porte de félicité du Sulthan Mourad-Khân, avec l'intention d'y postuler la principauté de Khîzân, qui lui fut confiée par les bontés infinies de sa Hautesse. Lorsqu'il arriva à Khîzân de retour de la capitale, les grandes et les petites tribus Némîry lui montrèrent tant d'indifférence qu'il en fut outré au point d'entrer au service du vézîr Djaʿfèr-Pacha à Tèbrîz dont il réclama la protection et l'appui. Djaʿfèr-Pacha, de son côté, l'encouragea et le fit accompagner par une personne de sa suite pour prendre possession de Khîzân. Les habitants de la principauté refusèrent alors de nouveau de se soumettre à lui et de lui obéir. Cette circonstance s'étant reproduite à plusieurs reprises, des conciliateurs (négociateurs) s'interposèrent entre les deux princes, et le canton de Némîrân fut dévolu à titre de Sandjaqʿ, à Iouçouf-big, sous la condition expresse que Khîzân et toutes ses dépendances resteraient au pouvoir de Mîr ʿHaçane. Iouçouf-big, cédant, peu de temps après, aux perfides incitations de quelques

Texte persan, p. 216.

Digitized by Google

boute-feux et entraîné peut-être par une noble ambition(?) (172), ne se contenta plus du canton de Némîrân, et demanda de rechef la principauté de Khîzân.

Mîr ʿHaçane rassembla, de son côté, tous ses partisans; et secondé par quelques amis, auxquels se joignit la peuplade *Chîréwy*, il se mit en marche contre Iouçouf-big. Celui-ci se retrancha dans le village d'Âze dépendant des Némîrân, et s'y disposa à la lutte et au combat. Après en être venus aux mains, ses compagnons se débandèrent, et Iouçouf-big se cacha dans une fosse d'aisance, où il fut tué de la manière la plus ignominieuse au milieu des immondices, sans qu'on pût connaître son assassin. Mîr ʿHaçane, sur qui pesa l'horrible soupçon d'avoir commis ce crime révoltant, fut soumis à de nombreuses tortures et condamné à des frais tellement énormes qu'il se vit contraint de vendre plusieurs riants villages des sa principauté de Khîzân avec la plupart de ses terres et de ses domaines héréditaires, dont il sacrifia le prix aux notables et aux grands dignitaires de l'empire othoman. Quoiqu'il se fût plongé dans une mer de dettes, il ne parvint jamais à se laver entièrement de cette affreuse accusation. Son cousin ʿHâdjy-big, fils de Davoud-big (173), qui doit le jour à la fille de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, se voyant soutenu par cette peuplade, eut, pendant quelques jours, des différends et des discussions avec l'Émîr ʿHaçane, afin qu'il lui abandonnât (cédât) le canton de Némîrân à titre de Sandjâqʿ. Il fut enfin convenu que le canton de *Mèrwânân* مروانان lui serait assigné à titre de pension destinée à subvenir à ses dépenses alimentaires, et qu'il resterait attaché à la cour de Mîr ʿHaçane pour administrer, de société avec lui, les affaires temporelles de cette principauté, et y donner tous ses soins. Ils vivent effectivement aujourd'hui dans la plus parfaite union, et les affaires de la principauté de Khîzân se trouvent dans la situation la plus florissante et la plus prospère.

Texte persan, p. 217.

Digitized by Google

PARAGRAPHE SECOND.

Des Émîrs de Mèkès.

Grâce aux douces ondées que répand le *Qalame* semblable à une nuée (printanière) et aux beaux caractères tracés par les doigts des écrivains, il a été démontré que les princes de Khizân (174), de Mèkès (175) et d'Aspaberde ou Aspaburde (Isbaïerde?) (176) étaient frères, et qu'ils quittèrent le canton de Bilidjân (177) pour venir dans ce pays qu'ils partagèrent entre eux. Suivant d'autres auteurs, ils étaient cousins et possédèrent conjointement cette contrée après l'avoir enlevée aux sulthans Seldjouq'ides. Quoiqu'il en soit, le premier de ces émîrs de Mèkès dont le nom devenu célèbre passa de bouche en bouche fut

l'Émîr Abdâl.

Il eut deux fils nommés A'hmed-big et 'Haçane-big. Le premier fut investi de l'émîrat après la mort de son père, et donna tous ses soins à l'administration et à la conservation de ce pays. *Texte persan, p. 218.*

Son frère 'Haçane-big fut enlevé par le prince 'Hakkâry Zeïnel-big (178) qui avait conçu de la rancune contre lui, et fut emmené à la cour du Sulthan Souleïmân *Gâzy* (le zélé champion de la foi). Le canton et le château de Gargar (179) furent détachés de l'Iïâlèt de Mîr A'hmed et assignés à 'Haçane-big à titre de Sandjaq'. Cette concession ayant été ratifiée par les décrets du sulthan, il consacra, de concert avec ses frères, sa vie entière au gouvernement de cette contrée. Lorsqu'ils l'eurent administrée pendant trente ans A'hmed-big mourut et laissa deux fils nommés Abdâl-big et Mîr 'Émâd-u'ddîn.

Abdâl-big, fils de l'Émîr A'hmed.

Après le décès de son père, la principauté de Mèkès lui fut confiée en conformité d'un firman du Sulthan Souleïmân Khân aussi irrévocable que les décrets de la Providence. Sur ces entre-

Digitized by Google

faites, son oncle ʿHaçane-big fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et Abdâl-big, s'étant uni par les liens du mariage à la fille du prince ʿHakkary Zeïnel-big, réunit, grâce à sa protection et à son appui, le canton de Gargâr au Sandjaqʿ de Mèkès, comme il l'avait été sous le sceptre de ses pères de ses aïeux. Il obtint, à cet égard, un généreux diplôme d'investiture du Sulthan Sélîm-Khân (180). Enfin Roustêm-big, fils de Mîr ʿHaçane, secondé par la peuplade Maʿhmoûdy, détacha derechef le canton de Gargâr qu'il s'appropria (181); ce qui donna lieu à de grandes discussions et à de longs différends entre les cousins. Au commencement de l'année 1005 (1597 de J. C.) Abdâl-big alla une nuit, entre le coucher du soleil et la première veille nocturne (182), renouveler ses ablutions au bord des créneaux de la citadelle: le pied lui glissa par suite de l'ivresse où il était plongé; il tomba du haut des remparts, et rendit son âme au créateur du monde. Il laissa en mourant deux fils nommés Mîr Aʿhmed et Mouʿhammed, dont le premier prit la place de son père, en vertu de ses droits, avec l'assentiment des diverses tribus et peuplades.

Roustêm-big, fils de ʿHaçane-big.

Il demanda en mariage, comme nous l'avons dit plus haut, la fille de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, contre le gré de ses cousins. Grâce aux secours de la grande tribu Maʿhmoûdy et à la bienveillance du Serdâr Mouszthafa Pacha (183), il se fit accorder le canton de Gargâr, et il mourut après avoir gouverné ce pays pendant quelques années: son fils ʿHaçane-big lui succéda. A l'époque où périt Abdâl-big, ʿHaçane-big conçut le désir d'occuper Mèkès, et Sinân-Pacha, gouverneur général (*Mîr-i-mirân*) de Vân, seconda son projet en plaçant sous ses ordres près de trois cents cavaliers et fantassins, à la tête desquels il marcha sur Mèkès. Mîr Aʿhmed sortit de la place, de concert avec les diverses peuplades et tribus de cette contrée, pour repousser ʿHaçane-big, et se disposa à lui livrer bataille. Ils en

Texte persan, p. 219.

Digitized by Google

vinrent aux mains et engagèrent un combat dans lequel ʿHaçane-big fut tué. Mîr Aʿhmed devint alors prince absolu de Mèkès, qu'il gouverne encore aujourd'hui sans obstacle et sans aucun compétiteur.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Des princes (Émîrs) d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?).

Les princes de cette dynastie étaient des cousins de ceux de Khizân, comme nous l'avons exposé plus haut. A l'époque où les princes du Kourdistân firent leur soumission à la Porte othomane, Mouʿhammed-big était *wâly* (prince souverain, d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?): il laissa en mourant deux fils nommés Soulthân Ibrahîm et Mîr Chèref.

Soulthân Ibrahîm, fils de Mouʿhammed-big.

Il s'assit, après le décès de son père, sur le trône de la principauté (l'*émirat*) d'*Aspaberde* ou *Aspaburde* (Ispaïerde?), qui lui fut dévolue par un décret du Sulthân Souleïmân Khân *Gʿâzy*, et consacra quelque temps au gouvernement de ce pays. Il eut deux fils, savoir: Mouʿhammed-big et Haçane-big. Lorsque les Qʿizilbâches vinrent attaquer la citadelle de Vân, ʿHaçane-big se voua à la défense de cette place sous les ordres du gouverneur général Ferhâd-Pacha, et fut tué par les Qʿizilbâches (184). Son fils Mouʿhammed-big lui succéda.

Mouʿhammed-big, fils de Soulthân Ibrahîm.

Il devint prince d'Aspaberde ou Aspaburde (Ispaïerde?) à la mort de son père, en vertu d'un diplôme du sulthân. Il eut quatre fils, savoir: Aïoub-big, Khâled-big, Oweïs-big et Soulthân Ibrahîm. Le premier fut investi de la principauté de cette contrée après la mort de son père, conformément aux dernières volontés de ce dernier et en vertu de ses droits légitimes. Il y

Texte persan, p. 220.

Digitized by Google

a aujourd'hui (1005 de l'hégire ou 1597 de J. C.) près de vingt ans que cette principauté lui est soumise et qu'il est devenu l'objet de la jalousie de ses contemporains par son intelligence en fait d'économie et ses vastes connaissances politiques (185).

Mîr Chèref, fils de Mou'hammed-big.

Lorsque son frère Soulthân Ibrahîm eut pris la place de son père, il se rendit, de son côté, à la cour du Sulthân Souleïmân, et le canton d'*Ag'akîs* (186) détaché du territoire de son frère lui fut accordé, à titre de Sandjâq' par un auguste diplôme de ce monarque. Après avoir possédé et administré le susdit canton pendant quelque temps, il passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité, et laissa, en mourant, deux fils nommés Bèha-u'ddîn-big et Oerkméz-big. Comme ils étaient l'un et l'autre en bas âge et incapables de gouverner, la principauté Ag'akis fut confié par le divan de Vân à des émirs (généraux) othomans, et Oerkmèz-big, lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et de discernement, devint épileptique et insensé. Bèha-u'ddîn s'expatria et se réfugia en Arabie, où il fut admis à Baszrah (Bassora) et à L'ohsa au nombre des pages (غلامان serviteurs) du souverain.

CHAPITRE V.

Des princes de Killîs (ou Kilîs) (187).

Le génie perspicace des savants, qui possèdent la connaissance de la famille de Hâshèm, et l'esprit investigateur des érudits, versés dans la généalogie des descendants de Q'oreïche, n'ignorent pas que la lignée des princes de Killîs remonte, comme ils le prétendent, à l'un des fils de l'illustre 'Abbâs (que Dieu lui soit propice!). Ils disent que, d'après une tradition authentique, ils sont cousins des princes 'Hákkâry et de ceux de 'Amâdia et ils racontent, à ce sujet, que Chèms-u'ddîn, Bèha-u'ddîn et Mèntécha étaient trois frères. Les princes 'Hákkâry, qui descendent de Chèms-u'ddîn sont nommés *Chèmmo*, d'après la termi-

Texte persan, p. 221.

Digitized by Google

nologie kourde, ceux de ʿAmâdia, qui appartiennent à la race de Bèha-uʿddîn sont appelés *Behdîn (Badinân)*, et ceux de Killîs, qui font partie de la postérité de Mountécha (ou Mèntécha), ont pris le nom de *Mounde* (ou *Mènde*) (188)[1]).

Quoi qu'il en soit, *Mounde* (ou plutôt *Mènde*), à son début, rassembla sous ses drapeaux une troupe de Kourdes, à la tête desquels il partit pour l'Égypte et la Syrie, où il entra au service des sulthans Aïoubides. Ces monarques pleins de justice lui allouèrent, à titre de Sandjâqʿ, le canton de Q'oszeïr (189) voisin de la province d'Antioche (*Anthakieh*) (190), pour que ses subordonnés pussent y établir leurs quartiers d'hiver. Une multitude de Kourdes de la secte Iezîdy, qui s'étaient fixés dans ces parages, se rangèrent sous les drapeaux de *Mound* (ou *Mènd*), qui donna, d'un jour à l'autre, plus de preuves de sa capacité, de sa droiture et de son génie. Les Kourdes, qui habitaient également *Djoum* (191) et *Killîs*, allèrent en masse le rejoindre et il fut comblé de faveurs et de bontés par les sulthâns Aïoubides, qui réalisèrent ses espérances et l'honorèrent du glorieux tître d'*Émîr* des Kourdes qui habitaient la ville bien gardée de Damas et celle de ʿHaleb. C'est à eux que le bras de son administration fut redevable de sa vigueur et de sa puissance, lorsqu'il fut appelé à gouverner cette peuplade de la manière la plus absolue (192), et ils rehaussèrent son crédit aux yeux de ses émules en lui conférant un poste éminent et un rang distingué. Il y eut, dans le principe, plusieurs cheïkhs Iézîdy entre ʿHama (193) et Marʿache (194) qui disputèrent à *Mound* (ou *Mènd*) la principauté des Kourdes, et qui devinrent ses compétiteurs. Ils se permirent même plusieurs fois des hostilités contre lui, et lui livrèrent bataille, mais il parvint enfin à les soumettre à son autorité et à les subjuguer en recourant alternativement à la force et à la douceur, à la mansuétude et à la rigueur; de sorte que

[1]) La vraie leçon est *Mèntécha* et *Mènd*. C'est aussi le nom d'un liva de l'ancienne Carie: il a été donné à l'ancienne ville de *Myndus* à 3 lieues S. O. d'Halicarnasse ou *Bodroun*.

Digitized by Google

Texte persan, p. 222. tous les Kourdes de ces parages, en général, présentèrent leur tête au licol de la soumission et de l'obéissance. Lorsque *Mound* (ou *Mènd*) eut atteint le terme de sa carrière, son fils 'Arab-big prit les rênes du gouvernement; et à l'époque où celui-ci passa dans la demeure éternelle, son fils légitime l'Émîr Djémâl posa le pied sur le trône de son père. Après celui-ci, son fils A'hmed-big lui succéda. Ce fut de son temps que le chambellan de la providence (du destin) ploya le tapis du gouvernement de la dynastie des Aïoubides (195), et l'autorité souveraine passa de cette maison aux Mamelouks circassiens (tcherkès). A'hmed-big refusa de se soumettre aux Circassiens; et lorsqu'il eut gouverné pendant quelque temps, il prit congé de ce monde éphémère, laissant ici bas deux fils nommés Habîb-big et Q'âcime-big, dont le premier devint prince des Kourdes à la place de son père. Les sulthâns circassiens l'ayant induit, par leurs procédés insinuants, à entrer à leur service, le firent mettre à mort à 'Haleb.

Q'âcime-big, se fondant sur son droit héréditaire succéda à son père par la force de son bras. Il ramena les Kourdes dans l'enceinte de son autorité et dans le cercle de sa possession, tandis que les sulthâns circassiens confièrent le gouvernement de cette peuplade à un descendant des cheïkhs Iézîdy nommés *Cheïkhs 'Izz-u'ddîn*. Quelques réprouvés kourdes كردهٔ ردّه de la secte Iézîdy embrassèrent sa cause. On nomma Serdâr Chehriâr-big le Ramazânlou, qui fut envoyé contre Q'âcime-big à la tête de quelques troupes (milices) de 'Haleb. Celui-ci se retrancha, de son côté, avec ses peuplades et ses tribus, dans la montagne de *Szahioun* (196). Le Sulthân *G'aüry* (197) fit escorter le cheïkh 'Izz-u'ddîn par le fils de sa soeur à la tête d'un nombreux corps de milice de 'Haleb, et l'envoya, d'un autre côté, contre Q'âcime-big. Ils en vinrent plusieurs fois aux mains, et se livrèreut plusieurs combats acharnés, dans lesquels l'armée circassienne fut chaque fois battue.

A l'époque où le Sulthân Sélîm Khân, voulant réaliser le plan qu'il avait conçu de faire la conquête de l'Arabie ('Arabistân), de l'Égypte et de la Syrie, se dirigea vers ces contrées

Digitized by Google

pour en expulser les Circassiens (197), Q'âcime-big, de concert avec le Tcherkês Kheïry-big خیری بیك, vint se soumettre à ce monarque, et obtint l'honneur de baiser le tapis de Sa Hautesse. *Texte persan, p. 223.*

Après la conquête de l'Égypte, de Damas شام et de ʿHaleb, Q'âcime-big accompagné de son fils Djân-phoulâd (198), qui était alors âgé de douze ans, se rendit à Constantinople à la suite de l'étrier victorieux du sulthân.

Le cheïkh Iézîdy ʿIzz-u'ddîn s'empressa d'aller faire sa cour à Q'aradja-Pacha, *Mîr-i-mirân* de ʿHaleb. Ce pacha, cédant aux instigations de quelques brouillons qui le trompaient par leurs discours pleins de malveillance, adressa aux serviteurs qui entouraient le trône du khalifat un rapport, où il accusait Q'âcime-big de perfidie et de rébellion. Il insista, à ce sujet, au point d'avancer que, si Q'âcime-big obtenait jamais la permission de retourner à ʿHaleb et revenait dans cette ville, il y susciterait une conflagration générale. Comme on eut recours aux arguments les plus spécieux pour influencer l'esprit de Sa Hautesse et lui persuader de se défaire de Q'âcime-big, il émana un firman aussi redoutable que les arrêts de la providence, qui ordonna de le mettre à mort. Les exécuteurs des hautes oeuvres s'empressèrent aussitôt de le faire périr, et son fils Djân-phoulâd fut conduit au sérail impérial, où il fut admis au nombre des pages du trésor, élevé et soigneusement gardé.

Sur la présentation de Q'aradja-Pacha le titre d'Émîr des Kourdes fut confié au cheïkh ʿIzz-u'ddîn par le divan du Sulthân Sélîm-Khân.

Après la mort de son père, *Djân-phoulâd, fils de Q'âcime, fils d'Ahmed-big*, fut gardé dans le sérail du Sulthân Sélîm-Khân, et le póste d'Émîr des Kourdes fut conféré au cheïkh ʿIzz-u'ddîn.

Celui-ci étant décédé sans laisser d'enfants ou parents capables de remplir les devoirs qu'impose la principauté, ses domaines particuliers furent incorporés à ceux du sulthân qui se

Digitized by Google

Texte persan, p. 224. trouvaient à Antioche, et Mélik Mou'hammed-bîg, un des descendants des princes de 'Hiszn-Keïf, fut chargé du gouvernement des Kourdes.

Lorsque les rênes de l'administration de l'empire passèrent entre les mains habiles du Sulthân Souleïmân-Khân (199), on fit sortir du sérail impérial Djân-phoulâd pour l'attacher au corps des *moutéferriq'ah* de la Sublime Porte (200): il suivit l'étrier victorieux du sulthân lors de la campagne de Belgrad (201), de la prise de Rhodes (202), et de la campagne de Moldavie (203). Il y donna des preuves réitérées de sa brillante valeur, qui lui attirèrent la faveur efficace du monarque. Il demanda à ce souverain la principauté de ses pères et de ses aïeux, mais le Sulthân Souleïmân, craignant que son départ ne fît éclater des troubles et du désordre parmi les Kourdes, dont le caractère était aussi perfide que celui des *Divs* (mauvais génies), lui octroya un autre Sandjâq' dépendant de 'Haleb, qu'il refusa.

L'émirat fut alors confié à l'eunuque خادم 'Houceïn-Pacha, et il émana un décret impérial adressé au susdit pacha, à qui il enjoignait de procéder à une enquête sur les affaires des Kourdes et de confier à Djân-phoulâd-bîg l'Iïâlêt de Killîs, ainsi que sa principauté héréditaire. 'Houceïn-Pacha exposa, à son tour, au sulthân que tant que le gouvernement des Kourdes ne serait pas conféré à Djân-phoulâd-bîg, nul ne serait capable de maintenir la discipline et le bon ordre au sein de cette nation turbulente et perfide, de sorte que la population de 'Haleb, les citoyens de cette ville et les voyageurs qui la fréquentaient, ainsi que les autres contrées de l'Arabie ne seraient jamais à l'abri de leurs hostilités.

En conséquence de ce rapport, le Sulthân Souleïmân-Khân combla de ses augustes bienfaits et honora de ses faveurs spéciales Djân-phoulâd-bîg à qui il concéda l'Iïâlèt de Killîs avec toutes ses annexes. Celui-ci quitta, par conséquent, la Sublime Porte au comble de ses voeux, pour se rendre à Killîs, où il s'occupa avec tant de sollicitude de maintenir la discipline et

Digitized by Google

le bon ordre parmi les Kourdes, qu'il eût été impossible de s'en faire une plus haute idée.

On rapporte qu'à l'époque où le Sulthân Souleïmân alla prendre ses quartiers d'hiver à ʿHaleb dans l'intention de faire la conquête de l'Irân (204), un voleur y pénétra dans le pavillon de la grandeur et dans la tente du sulthân, enleva du cabinet particulier de ce monarque son cimeterre enrichi de pierreries, et exécuta ce larcin avec tant de dextérité qu'aucun des gardes ni des dignitaires attachés au service de la Porte n'en eut la moindre connaissance. Cette nouvelle se répandit, le lendemain matin, dans toute la ville et parvint aux oreilles du grand-vézîr Roustèm-Pacha. La rancune qu'il couvait dans son coeur contre Djân-phoulâd-bîg le porta à affirmer au monarque plein de justice que le honteux méfait devait être imputé aux Kourdes soumis à Djân-phoulâd et qu'aucun autre n'aurait osé se permettre une action aussi grave. Cette affirmation (déclaration) enflamma le courroux impérial et souleva la fumée de l'indignation, qui monta au cerveau de Djân-phoulâd. Il demanda au sulthân un délai de cinq jours, en lui déclarant que, dans le cas où il ne découvrirait pas les voleurs, il mériterait tous les châtiments qu'il plairait à Sa Hautesse de lui infliger. *Texte persan, p. 225.*

Le quatrième jour, il amena effectivement en présence du divan impérial les voleurs entre les mains desquels se trouvait le cimeterre du sulthân orné de pierres précieuses. Après avoir supplicié les larrons, Sa Hautesse honora Djân phoulâd de ses faveurs infinies et le distingua d'entre tous ses égaux en le comblant de ses augustes bontés, qni portèrent son crédit à l'apogée de la grandeur. Il vécut au-delà de quatre-vingt-dix ans, et devint à-peu-près centénaire. On prétend qu'il eut soixante-dix enfants mâles, dont la plupart moururent avant d'avoir atteint l'âge de puberté et de discernement (205). On compte dans leur nombre ʿHabîb-big, ʿOmèr-big, Aʿhmed-big, ʿAbd-allah-big (206), ʿHouceïn-big, Djâfèr, Gʿazènfêr, Zeinêl, ʿHaïdèr et Khizr, (207), qui survécurent, tous les dix, à leur père.

Digitized by Google

Son fils aîné ʿHabîb, étant encore à la fleur de la jeunesse et dans l'âge de la fougue des passions encourut la disgrâce de son père en se permettant quelques actions irréfléchies et inconsidérées, qui lui furent suggérées par son étourderie juvénile, et qui répugnaient à la raison et au jugement des veillards. Il fut par conséquent frustré de ses droits de naissance, et Djân-phoulâd prit à tâche de favoriser (protéger) son cinquième fils ʿHouceïn-big. Comme on voyait briller sur son front et resplendir sur la face de ses espérances les indices de la droiture et de l'équité, ainsi que les diagnostiques de la capacité et des plus heureuses dispositions, il résolut de le désigner pour son successeur. Par un heureux effet du hasard, le Sulthân Souleïmân-Khân résolut, à la même époque, de faire la campagne de Sziguethwâr (208). L'état de débilité et de décrépitude où se trouvait Djân-phoulâd ne lui permettant plus de braver les fatigues de l'expédition ni de monter à cheval, il se fit remplacer par son fils ʿHouceïn, qui partit pour Sziguethwâr à la suite de l'étrier victorieux de ce belliqueux monarque, à qui fut dévolu l'honneur du martyre. Il rendit, dans cette campagne, des services signalés qui attirèrent sur lui les regards bienfaisants de son souverain; et Sa Hautesse daigna l'encourager en lui promettant un Sandjâqʿ.

Texte, persan, p. 226.

Lorsque les glorieux étendards revinrent en 972 (?) de la campagne de Sziguet (209), l'extrême faiblesse et la caducité de Djân-phoulâd imprimèrent sur les joues de son existence les signes précurseurs de son prochain départ de ce monde périssable, il désigna en conséquence, comme son successeur, son fils nommé Djaʿfér-big, et confia au poignet capable de Houceïn-big le soin d'administrer ses domaines, ses finances et ses legs pieux, ainsi que (la curatèle de) ses enfants. Il exprima formellement sa dernière volonté dans les termes suivants: «Mon fils ʿHabîb-big n'aura dorénavant aucune part à ma principauté ni à mes biens, et il rédigea en outre un testament de la même teneur, qu'il fit munir du sceau des q'âdis, des Sèïds et des habitants de cette

Digitized by Google

contrée, et laissa déposé, dans un sachet, une enveloppe cacheté, entre les mains du commandant de la citadelle de ʿHaleb. Il remit en suite son âme précieuse aux anges chargés de recevoir notre dernier soupir.

Djaʿfèr-big, fils de Djân-phoulâd-big.

Il devint prince de Killîs en vertu du testament de son père et du gracieux firman, que lui octroya le Sulthân Mourad-Khân (210). Lorsque le serdâr Lala Mouszthafa-Pacha se mit, quatre années après, en marche pour aller faire la conquête du Chirwân, Djaʿfèr-big se rendit dans le (211) Diâr-békir à la suite des armées formidables de Sa Hautesse, mais il tomba de cheval, lorsqu'il fut arrivé au lieu nommé *Qʿaradjah-dâgʿ* (212) et rendit son âme au créatur de l'univers.

Texte persan, p. 227.

ʿHabîb-big, fils de Djân-phoulâd-big.

Après la mort de son père il fut abreuvé de mépris et de dédain par ʿHouceïn-big et ses frères. Il chercha à s'en venger sans égards pour ʿHouceïn-big et ses frères, et se dirigea vers Killîs, où il s'empara d'une partie des biens et de la fortune de son père. Il brisa les fers des captifs qui gémissaient depuis longtemps dans les prisons où ce dernier les avait fait jeter, et dont chacun avait à sa charge des redevances à percevoir sur les musulmans (212ª), et il les envoya au divan impérial. Il ne cessa de se plaindre de l'inhumanité de ses frères et de faire valoir ses droits au pied du trône de Sa Hautesse. Le grand-vézîr Mouʿhammed-Pacha, qui était à la fois le glorieux conseiller du monarque et l'ordonnateur des affaires du monde, étant devenu son ennemi et son antagoniste, dit au sulthân: «ʿHabîb-big a été déshérité par son père encore vivant de son rang et frustré de son héritage: il est d'ailleurs incapable de régner»; mais afin d'applanir tout différend, il lui conféra le Sandjâqʿ de Nabloûs de Syrie (213). ʿHabîb-big en fut mécontent et postula le Sandjâqʿ de Bâlîs-lèz-ʿHaleb, que possédait son frère ʿHouceïn-big (214), et qui lui fut accordé

Digitized by Google

par une insigne faveur du sulthân. 'Houceïn-big en ayant été instruit envoya de nouveau un émissaire à la Porte de Félicité, et se fit octroyer le Sandjâq' précité, dont il dépossèda son frère.

Cependant la nouvelle du décès de son frère Dja'fèr-big et de l'investiture de 'Houceïn-big, qui avait obtenu la principauté de Killîs du serdar Mouszthafa-Pacha, vint à se confirmer. Dès qu'elle parvint aux oreilles de 'Habîb-big, il s'empressa de se rendre, en toute hâte à la porte du Sulthân Mourad-Khân, et emporta avec lui une somme d'à peu près cinq mille ducats (*Floury*, de Florence?) qu'il destinait, à titre de cadeau et de *Pîche-Kèche* (présent), au cheïkh du sulthân, vieillard *ignorant*, à qui ce souverain témoignait alors une confiance et un attachement indicibles: il le pria, en même temps, de postuler pour lui la principauté de Killîs près du souverain et de son ministre. Par considération pour la requête du cheïkh qui jouissait du plus grand crédit et d'une extrême influence, le Sandjâq' de *Selmyieh* ou *Sèlèmmyieh* (ancienne *Salaminias*) (215) fut accordé à 'Habîb, qui ne l'accepta pas, et qui demanda qu'on lui restituât son domaine héréditaire. Quoique la demande du cheïkh ne fût point d'accord avec notre Sainte Loi (216) ni conforme à ses préceptes sacrés, on finit par céder à ses pressantes sollicitations et à ses instances, en octroyant la principauté de Killîs à 'Habîb-big, et le Sandjâq' de Selmyieh à 'Houceïn-big.

Texte persan, p 228.

A l'époque où le sérdâr Mouszthafa-Pacha fit restaurer la citadelle de *Qarsz* (217), 'Habîb-big se rendit coupable de négligence et de tiédeur, car il ne vint rejoindre le serdâr que vers la fin de la campagne avec une suite peu nombreuse, et le général en chef irrité contre lui confia derechef la principauté de Killîs à 'Houceïn-big et le Sandjâq' de Selmyieh à 'Habîb-big. Celui-ci en fut de nouveau mécontent, et se rendit à la cour impériale.

Par un heureux effet du hasard, Mouszthafa-Pacha fut, sur ces entrefaites, destitué du commandement en chef, et ce poste fut conféré à Sinân-Pacha (218). 'Habîb-big, étant de fait un

Digitized by Google

beau parleur (219) et un aigre-fin, s'énonça avec tant de rodomontade à la cour du serdâr, que Sinân-Pacha en fut ébloui et se laissa séduire par ses belles paroles. Il se figura que son bras formidable parviendrait à conquérir la moitié des *pays barbares ou étrangers* (220), et lui conféra, en conséquence la principauté de Killîs. Après qu'il se fut voué, pendant trois ans, au gouvernement de cette contrée (221) Sinân-Pacha fut destitué de son poste de serdâr et de grand-vézîr (222), ʿHouceïn-big se fit alors rendre la principauté de Killîs (Kilîs), et ʿHabîb-big, destitué à son tour, mena encore pendant quelque temps une vie errante et agitée: il se rendit enfin à l'appel du Dieu de vérité, et prit son essor vers la vie future, de sorte que rien ne put mettre un terme à la rivalité des deux frères, si ce n'est le glaive impitoyable de la mort (223). *Texte persan, p. 229.*

(Vers.) Pour le repos du monde, nous l'avons partagé en deux lots: j'ai choisi pour moi la surface de la terre, et il a pris pour sa part, les régions souteraines.

ʿHouceïn-big, fils de Djân-phoulâd-big.

ʿHouceïn-big ayant attiré les regards de bienveillance du Sulthân Souleïmân-Khân, ce valeureux champion de la foi, dont la faveur était aussi efficace que la pierre philosophale, et ayant obténu la bénédiction de son père devint, après le décès de son frère Djaʿfèr-big, prince du pays héréditaire de son père, quoiqu'il ne fût que son cinquième fils. Son frère ʿHabîb-big, s'étant plusieurs fois prononcé contre lui, comme nous l'avons raconté plus haut, l'accusa même du meurtre de son frère Djaʿfèr-big. Il se chargea du payement d'une somme d'environ 60,000 ducats, montant des frais de l'enquête à laquelle on avait procédé contre lui (224); et il parvint, avec l'appui du vézîr Sinân-pacha, à le déposséder, pendant quelques années, de la principauté de Killîs (Kilîs); mais il finit par échouer et il (son frère) fut réintégré dans ses états héréditaires (225).

Digitized by Google

(Vers.) Quiconque prend à tâche de plaire à Dieu, réussit, grâces à l'Éternel, dans toutes ses entreprises: c'est Dieu seul qui mène les affaires à bonne fin. Si son serviteur obtient quelques succès, c'est à Dieu qu'il en est redevable.

En résumé, ʿHouceïn-big gouverna et administra la principauté de Killîs (Kilîs) pendant quelques années, sans associé et sans opposition. L'ambition de devenir *Bèglèrbéguy* de l'empire othoman germa enfin dans son cerveau. Afin de parvenir au poste de *Mîr-i-mirân* de Tripoli de Syrie, il accrut les revenus des domaines impériaux de cette ville d'une somme considérable, qu'il prit à sa charge et il s'engagea même à annexer la principauté de Killîs au territoire de Tripoli sous la condition expresse qu'en cas de distitution, cette principauté resterait en sa possession, comme auparavant, et qu'elle ne subirait aucune mutation. Il y joignit encore plusieurs autres clauses, et lorsque sa requête fut parvenue aux augustes oreilles de Sa Hautesse, toutes ses prières eurent l'honneur d'être exaucées. Dans le courant de l'année 1001 de l'hégire (A. D. 1593), il émana du sulthân un gracieux diplôme basé sur les articles (précités), et il reçut le titre de ʿHouceïn-Pacha (226).

Texte persan, p. 230.

Un des notables de la ville de Tripoli nommé *Ḳamîzah* ou *Ḳoumeïzah* (227), qui était d'origine arabe, s'était précédemment chargé de la ferme التزام de cette ville et de toute la province, et il se considérait comme un des clients (منسوبان) du Maulla *Saʿdʾulmillèt wèddîn Khaudja-Efèndy*, (228) le modèle des savants qui se plaisent à approfondir les vérités de la religion et la colonne des érudits les plus consciencieux. Il avait, en conséquence, de fréquentes relations avec le dit Khaudja, et avait même reçu de lui, à titre de prêt, une somme de dix mille ducats en or. Ce notable ayant entendu parler de ʿHouceïn-Pacha, en fut tout déconcerté, et s'empressa de se rendre à la Sublime Porte, rapportant avec lui les dix mille ducats en or qu'il devait au Khaudja. ʿHouceïn-Pacha obtint, à la même époque, son audience de congé, et se mit en route pour Tripoli.

Digitized by Google

Q'oumeïẓah, par un effet du hasard, disparut en chemin, et l'on retrouva, au bout de quelques jours, son cadavre et celui de plusieurs de ses compagnons de voyage au milieu des ruines d'un caravansérai. On imputa cet assassinat et celui de toute sa suite à 'Houceïn-Pacha et à ses gens, ce qui fut cause qu'il encourut la disgrâce (défaveur) du Khaudja-Efèndy (précepteur du Sulthân) malgré l'amitié que celui-ci lui portait précédemment, et il fut destitué de la principauté de Tripoli. On chargea le *Q'apoudjy bâchy* (ou capitaine des huissiers du sérail) 'Haçane ag'a, connu sous le nom d'Iémichedjy (Fruitier), de le faire incarcérer dans la citadelle de 'Haleb, de procéder à une enquête au sujet du meurtre de Q'oumeïẓah (229) et de ses compagnons et de faire rentrer dans les caisses du fisc les fonds qu'il s'était chargé d'y verser. 'Haçane a'ga, se conformant au firman de Sa Hautesse, fit emprisonner 'Houceïn-Pacha dans la citadelle de 'Haleb, mais il ne découvrit aucune preuve, qui, aux yeux de la loi, pût le convaincre du meurtre de Q'oumeïẓah. Aujourd'hui, que nous sommes en 1005 de l'hégire (A. D. 1597), il est encore en vie et toujours destitué. Il traîne sa triste existence dans les provinces soumises au sceptre du sulthân, et il est à espérer qu'enfin son sort s'améliorera et que sa position éprouvera quelque changement qui lui sera favorable, car c'est un jeune prince doué de toutes sortes de talents et orné du joyau de la capacité. *Texte persan, p. 231.*

CHAPITRE VI

qui traite des princes de Chiréwân (230) composé d'une principauté et de deux *zi'âmèt* (ou bénéfices militaires) [1]).

Le mélodieux rossignol de la roseraie de l'émirat et l'éloquent perroquet de la plantation de sucre de la principauté rap-

[1]) Nous voyons dans les *Prairies d'or de Mas'oudy*, Tome II, chap. XXIV, p. 196, qu'après avoir vaincu le fameux Mazdak et l'avoir fait mourir avec ses

Digitized by Google

portent, au sujet de la généalogie des émîrs de Chîréwân, que leurs pères et leurs aïeux étaient rangés dans le principe, au nombre des vézirs de la dynastie Aïoubide. Lorsqu'en 662 de l'hégire (A. D. 1261), la main de la Providence eut ployé le tapis de l'empire de cette famille princière en Égypte et en Syrie, le hasard voulut qu'un de leurs enfants (descendants), qui doit avoir été l'aïeul des princes (*méliks*) de ʿHiszn-Keïf, vînt dans ces parages. Suivant une autre tradition, leur généalogie remontait aux souverains (*méliks*) du Chirwân. Quoiqu'il en soit, «ʿIzz-u'ddîn, Bedr-u'ddîn et ʿEmâd-u'ddîn étaient trois frères qui arrivèrent dans le pays de *Kèfra* (231), où ils se fixèrent. Grâce aux louables efforts (à la protection) des anciens sulthâns, la principauté de cette contrée leur fut dévolue, et le premier d'entre eux qui gouverna Kèfra, en qualité d'émîr, et dont le nom célèbre passa de bouche en bouche fut Mîr ʿHaçane, fils d'Ibrahîm. Il eut cinq fils nommés Émîr Mou'hammed *Kour* (l'Aveugle), Mîr Chah-Mou'hammed, Mirza (?) . . ., Mîr Chèms-u'ddîn et Mîr Medjd-u'ddîn. Lorsque la durée du règne de Mîr ʿHaçane approcha de son terme, il partagea sa principauté héréditaire entre ses enfants, et redigea, à cet effet, un testament authentique, à l'appui duquel il y joignit une formule d'anathême (contre celui qui le violerait), en laissant à ses fils la recommandation de se contenter, après sa mort, de la part dévolue à chacun d'eux et de ne pas chercher à se nuire les uns aux autres, de sorte qu'il légua le château de *Chébistân* et ses dépendances à Mîr Mou'hammed *Kour*, celui de *Kèfra*, avec ses annexes à *Mirza* (?), celui d'*Iroûn*,

Texte persan, p. 282.

---

quatre-vingt mille partisans le roi Saçanide de Perse انوشروان *Anouchirwân* prit le nom d'*Anouchirwân*, qui signifie جديد الملك le *nouveau Roi*. Cette assertion du savant et illustre Mas'oudy nous donne lieu de croire que le mot انو *anou* synonyme de نو signifiait *nouveau* et شروان synonyme de شيروان ou شيربان (gardien du *Lion*) avait le sens de *Roi*. Nous voyons encore aujourd'hui le *Soleil et le Lion* figurer sur les décorations de l'ordre نشان افتخار créé par la famille régnante des Q'odjârs de la Perse. F. B. C.

Digitized by Google

avec ses enclaves, à Mîr Chèms-u'ddîn, et celui d'*Awîl* avec ses dépendances, à Mîr Medjd-u'ddîn. Il désigna, en même temps, pour son successeur, Mîr Chah-Mou'hammed.

Mîr Châh Mou'hammed, fils de Mîr 'Haçane.

Il se voua, après le décès de son père, au gouvernement de la principauté de Kèfra. Sur ces entrefaites son plus jeune frère Medjd-u'ddîn vint également à mourir, et comme il n'avait point d'enfants mâles, Mîr Chah Mou'hammed réunit le château d'Awîl à celui de Kèfra, et jouit d'une parfaite indépendance dans sa principauté. Il laissa en mourant quatre fils nommés: Mîr Mou-'hammed, Mîr Abdâl, Mîr 'Aly et Mîr Izz-u'ddîn.

Mîr Abdâl prit la place de son père.

L'Émîr Abdâl, fils de l'Émîr Châh Mou'hammed.

Il monta sur le trône de la principauté après le décès de *son père* (232); et lorsqu'il l'eut gouverné pendant quelques années, il livra le reste de sa vie à la mort, qui vint réclamer le tribut qui lui était dû. Son digne fils

L'Émîr Châh Mou'hammed, fils d'Abdâl,

succéda à son père. Ce fut sous son règne que le Chah Isma'îl conçut le projet de soumettre le Kourdistân (232). Lorsque les émîrs et les princes kourdes se soumirent, d'un commun accord, au chah susmentionné et vinrent lui rendre hommage, comme nous l'avons raconté à plusieurs reprises, il fit emprisonner tous les émîrs (chefs) kourdes, à l'exception de Mîr Châh Mou'hammed et de 'Aly-big de Szaszoun. Mir Châh Mou'hammed ayant adopté le costume des Q'izilbâches, fut admis dans la société intime et aux banquets particuliers du châh, dont il ne cessa de fréquenter la cour. La principauté de Kèfra lui fut concédé à titre d'apanage, et il la gouverna pendant quelque temps. Après

Digitized by Google

Texte persan, p. 233.

avoir joui de la vie, il laissa quatre fils nommés Mou'hammed-big, Abdâl-big, 'Aly-big et Izz-u'ddîn-big, et il abdiqua volontairement et de plein gré l'autorité princière, en désignant pour son successeur son fils aîné Mou'hammed-big. Il vécut encore dix ans dans la retraite, et les passa dans la solitude. Il prit enfin congé de ce monde périssable.

Mou'hammed-big, fils de Mîr Châh Mou'hammed.

Il administra la principauté de Kèfra et ses annexes en vertu des dernières volontés de son père. Quand il l'eut gouvernée pendant trente ans, son frère, Abdâl-big s'insurgea contre lui dans l'intention de lui disputer la principauté de Kèfra, qu'il réclama. Mou'hammed-big, résolu de déjouer les projets de son frère et de faire tout ce qui dépendrait de lui pour que le gouvernement de Kèfra ne lui fût point dévolu par le divan du puissant Khaq'ân Souleïmân (234), prit à tâche de veiller, sans relâche, pendant une année entière, à la garde du château de Bârguiry (ou Bârkiry) situé sur les frontiéres des Q'izilbâches: il fut, en conséquence, chargé de la défense de cette place et partit pour sa destination. Par un effet du hasard, le châh Thahmasp se mit, à la même époque, en marche dans l'intention de se rendre maître des châteaux de 'Adildjuwâz, d'Ardjiche, d'Akhlâth et de Barguîry (235). On était alors au coeur de l'hiver: la neige était si abondante et le froid tellement intense, que la terre s'était couverte d'une cuirasse de glace comme un autre Isfèndiâr au coeur de bronze, et les montagnes avaient revêtu leurs crêtes d'une pelisse d'hermine. L'oiseau n'avait plus la force de fendre l'air, et le poisson n'osait plus circuler au sein des eaux (236).

(Vers.) Nous sommes réduits à avaler de la pierre, en guise d'eau, car l'onde s'est durcie comme le marbre. La cotte de mailles qui couvre la taille des gladiateurs peut être considérée comme un filet destiné à prendre l'oiseau de l'âme (237).

Digitized by Google

Le monarque persan vint d'abord fondre, comme un fléau céleste, sur le château de Bârguîry (Bârkîry), dont il commença à faire le siége. Celui-ci s'étant prolongé pendant trois mois, la position des assiégés devint on ne peut plus critique; les vivres et les provisions commencèrent à leur faire défaut, les habitants privés de nourriture perdirent tellement leurs forces et leur vigueur, qu'ils se virent hors d'état de résister.

Mou'hammed-big, ayant appris en outre que la principauté de Kèfra avait été accordée à son frère Abdâl-big, par le divan du Sulthân Souleïmân, s'abandonna au plus affreux désespoir, et livra la place aux commissaires du chah Thamasp, c'est-à-dire au chef (*émîr*) du divan Ma'szoûm-big le Szèfîde, et se rendit à la cour du Sulthân Souleïmân, pour lui exposer l'état des choses. Des malveillants rapportèrent en secret au sulthân que les vivres et les munitions se trouvaient en grande abondance au château de Bârguîry, et que Mou'hammed-big avait fait preuve d'une extrême lâcheté en le livrant aux Q'izilbâches. Le potentat le plus redoutable فرمان de son siècle rendit, en conséquence, un firman, par lequel il donna l'ordre de pendre le malheureux et de le livrer au dernier supplice. Les exécuteurs des hautes-oeuvres forcèrent son âme à évacuer la citadelle de son corps qu'elle aurait dû défendre en véritable sulthân.

Texte persan, p. 234.

Abdâl-big, fils de Mîr Châh Mou'hammed.

Il devint souverain absolu de Kèfra après l'exécution de son frère Mou'hammed-big. Lorsqu'il eut gouverné cette principauté pendant treize ans, la discorde et l'antagonisme éclatèrent entre Mîr Mou'hammed, Mélik-Khalîl, ses frères et les princes de Khizân. Mélik-Khalîl, ayant imploré le secours d'Abdâl-big, celui-ci, stimulé par le patriotisme et l'honneur national qui distinguent le peuple kourde, rassembla sous ses ordres les grandes tribus et les peuplades Chîréwy, à la tête desquelles il vint attaquer Khizân. Mélik-Khalîl commença à assiéger ce château,

Digitized by Google

que l'émîr Mou'hammed prit à tâche de défendre de concert avec la grande tribu des Némiran. Il fit, en conséquence, une sortie dans l'intention de livrer bataille aux assiégeants et vint former ses rangs en face de l'ennemi. Il prit dans cette lutte acharnée près de cent guerriers de Khizân, et les villages ainsi que les campagnes qui bordaient la route furent livrés au vent du pillage et de la dévastation. Les habitants de Khizân exposèrent leurs griefs à la Porte du Sulthân Souleïman Khân pour implorer sa justice, et ils obtinrent de la part de ce monarque un décret impérial adressé au *Mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Vân Iskèndèr-Pacha à qui il fut enjoint de faire traduire Abdâl-big à la barre du divan de Vân, et de procéder à une enquête sur les événements de Khizân. Lorsque les habitants qui dépendaient des deux parties belligérantes s'y furent présentés, on constata les hostilités qu'Abdâl-big et les troupes de Chîréwân s'étaient permises contre les habitants et les notables de Khizân. Au même instant le *Mîr-i-mirân* de Vân le fit emprisonner dans la citadelle, et exposa le véritable état des choses au pied du trône du khalifat. Il émana, en consequence, un firman dont l'exécution était aussi rapide que celle des décrets de la Providence, et qui le condamnait à mort: il fut, par conséquent, supplicié à Vân.

Texte persan, p. 285.

La principauté de Kèfra fut divisée en deux parts: une moitié en fut donnée à Szarou-Khân de ʿHuzzou (ʿHzou), et l'autre moitié, à ʿHaçane-big de Karny (238). Abdâl-big laissa, en mourant, six fils en bas âge nommés: Maʿhmoûd-big, Zeïnel-big, Mîr Châh Mouʿhammed, Hâdjy (? le Pèlerin), Mîr Mouʿhammed et Dzoulfiqʿâr.

Maʿhmoûd-big, fils d'Abdâl-big.

Après l'exécution de son père, Kèfra resta, pendant quelques années, au pouvoir des étrangers. Aussitôt que Maʿhmoûd-big eut atteint l'âge viril, il se rendit à la porte de félicité du Sul-

Digitized by Google

thân Sélim-Khân pour lui présenter son humble supplique et réclamer son domaine (apanage) héréditaire. Le sulthân, qui se plaisait à choyer ses amis et à écraser ses ennemis, lui accorda, par un effet de sa clémence sans bornes et de son extrême bienveillance, la principauté de Kèfra, au même titre qu'en avaient joui ses pères et ses aïeux. Muni d'un *Iarlig* impérial, dont le style se faisait remarquer par son élégance, il revint, au comble de ses voeux, dans son pays natal, et reprit sa place sur le trône de la principauté et le siége d'honneur de l'émirat. Il ouvrit les portes de la justice et de la bienfaisance à la vieillesse et à la jeunesse, aux indigènes et aux habitants de Chîréwân et combla de ses bienfaits universels toute la peuplade, les raʿïa et les vassaux qui habitaient cette contrée. Mais il s'adonna sans relâche, au vin, à la luxure et à la société de jeunes adolescents dont le corps avait l'incarnat de la rose. Semblable à la tulipe et au narcisse, il ne se dessaisissait pas un seul instant ni même un seul clin d'oeil du calice qu'il tenait continuellement à la main. Soit au printemps, soit en hiver, il ne passait pas une seule minute sans prêter l'oreille au glouglou de la bouteille et au son plaintif de la flûte et du galoubet (239). *Texte persan, p. 236.*

(Vers.) Il attache plus de prix à une seule gorgée de vin qui a la couleur favorite d'Azèr (240) qu'au sang d'une centaine de frères. Il sacrifie une province entière pour entendre le son d'une corde (d'instrument) et préfère une chanson à un royaume.

Lorsqu'il eut gouverné de la sorte la principauté de Kèfra pendant trois années consécutives, on le trouva une nuit dans son lit, le flanc percé d'un coup de poignard et baignant dans son sang comme un bouton de rose. Cette principauté fut octroyée, à titre de Sandjaq, par le divan dn Sulthân Sélim-Khân à Mîr ʿHaçane de Karny (240ª), qui était un des descendants de Mîr Mouʿhammed *Koûr* (l'Aveugle ou le Borgne), entre les mains duquel ce pays resta pendant quelque temps.

Digitized by Google

Zeïnel-big, fils d'Abdâl-big.

Lorsqu'on trouva, comme nous venons de le raconter, son frère mort dans son lit, sans qu'on sût à qui imputer ce meurtre et sans qu'on pût en découvrir l'auteur, ses frères restèrent en bas âge, et Mîr ʿHaçane devint pendant quelques années prince de Chîrévân. Dès que Zeïnel-big eut atteint l'âge de discernement, il se dirigea vers la Sublime Porte pour y postuler la principauté de Kèfra.

Par un effet du hasard, le troisième vézîr Sinân-Pacha et le Capitân-Pacha Aly (241) venaient de recevoir, à la même époque, l'ordre de partir avec une multitude de vaisseaux et de galères (242) chargés d'une quantité innombrable de troupes et de munitions, pour aller faire la conquête du château de Lépante (243). Zeïnel-big et plusieurs émîrs kourdes destitués résolurent également de prendre part à cette expédition maritime avec les armées victorieuses placées sous les ordres du susdit vézîr.

Lorsque le château de Lépante eut été conquis, et qu'ils revinrent au comble de la joie, la position de Zeïnel-big fut exposée, à leur retour, telle qu'elle était en réalité, au pied du trône Sublime par l'entremise du vézîr Sinân-Pacha, et la principauté de Kèfra lui fut accordée au même titre que l'avait obtenue son frère Maʿhmoûd-big. Zeïnel-big revint content et satisfait dans sa patrie et ses foyers, où il occupa la place de ses pères et de ses aïeux. Il traita les *raïa* et ses vassaux avec douceur et bienveillance, et usa des meilleurs procédés envers les princes et les émîrs qui l'entouraient de tous côtés. Il laissa sans cesse déployé le tapis (la nappe) de la bienfaisance, combla d'égards les savants et les hommes de lettres, et prit sous son égide tutélaire les pauvres et les faibles, envers lesquels il ne se permit jamais la moindre indifférence.

Texte persan, p. 237.

Pendant qu'il gouvernait, de cette manière, la principauté qui lui avait été accordée, et y passait trente ans au sein du

Digitized by Google

bonheur, il se concilia les esprits du civil et du militaire par sa mansuétude et sa bonté. Il s'appliqua, dans un âge déjà avancé, à la lecture ainsi qu'à l'écriture et vit son zèle et ses efforts couronnés d'un plein succès. Il finit par éprouver les atteintes d'une cruelle maladie, qui lui causa, pendant six mois, les plus vives douleurs. Il quitta enfin ce palais à deux issues pour gagner la demeure éternelle, dans les derniers jours du mois sacré de Dzy'lhiddjeh de l'année 1005 (au commencement d'août 1597). Il laissa sur la surface de la terre, comme autant de souvenirs, cinq fils doués des plus belles qualités savoir: Abdâl-big, Mélik Khalîl, Mîr Ma'hmoûd, Mîr Mou'hammed et Mîr Souleïmân.

Abdâl-big, fils de Zeïnel-big.

C'est un jeune homme dont la beauté égale les heureuses qualités. Il fut investi de la principauté et du gouvernement de Chîréwân après la mort de son père, en vertu de ses dernières volontés et d'un gracieux diplôme du Sulthân Mou'hammed-Khân (244). Il est aujourd'hui prince absolu de ce pays, et il est à espérer qu'il jouira encore longtemps de ce bonheur.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des princes de Karny (245).

Zeïnel-big (246) est un des fils, petits fils et descendants de Mîr Mou'hammed *Kour* (l'Aveugle ou le Borgne), à qui son père avait alloué le château de *Chébistân*, lorsqu'il partagea sa principauté héréditaire entre ses enfants.

Zeïnel-big, fils de Souleïmân-big, possède effectivement la place de Chébistân et ses dépendances, qui lui ont été accordées, à titre de *zi'âmet* (grand fief militaire) par le divan impérial. Un de ses cousins nommé Mîr 'Haçane, fils de Mélik Souleïmân, a gouverné, dans un temps, la principauté de Kèfra, comme nous l'avons raconté en parlant de l'exécution d'Abdâl-big. Zeï-

Texte persan, p. 238.

Digitized by Google

nel-big étant réellement un jeune homme distingué par sa droiture et sa loyauté رشد ورشاد, a transmis son fief à son fils, et s'est fait allouer le Sandjâq d'Agʿakîs par le divan du Sulthân Mouʿhammed Khân. Il a un frère nommée Mîr Abdâl (246ª).

PARAGRAPHE SECOND.

Des princes d'Iroûn.

Mîr Mélik, fils de Mîr-ʿHaçane, est de fait un des enfants (descendants) de Mîr Chèms-uʿddîn, fils de Mîr ʿHaçane. C'est à Mîr Chèms-uʿddîn que son père, à l'époque du partage de sa principauté héréditaire, alloua le château d'Iroûn, qu'il (Mîr Mélik?) possède, à titre de ziʿâmèt. C'est un jeune homme renommé dans tout le Kourdistân pour sa bravoure et sa libéralité, et réputé pour son extrême piété et son zèle ardent pour l'islamisme (246ᵇ).

CHAPITRE VII

qui traite des princes de *Zerraqʿy*, et qui se compose de quatres paragraphes.

Le génie inspiré des orateurs distingués par leur éloquence et l'esprit aussi brillant que le soleil des historiens renommés pour leur faconde, ne laissent pas sous le voile de l'obscurité la tradition historique qui fait remonter la généalogie des émirs *Zerraqʿy* aux Arabes nomades اعراب de la Syrie. Un certain personnage nommé Cheïkh Haçane, fils du Sèid Abd-uʿr-Rahmân (247), se conformant à la volonté de la divine providence تقدير émigra de ce pays béni du ciel, et vint se fixer dans celui de Mârdîn (248), où il se livra à la dévotion et à la vie ascétique. Il portait habituellement des vêtements bleu-céleste; ce qui le rendit célèbre sous le nom de *Cheïkh azraqʿy* (Cheïkh bleu de

Digitized by Google

ciel). Il est possible aussi que, comme les Arabes donnent le nom d'*azraq* aux personnes qui ont des yeux bleus, le cheïkh ait été qualifié de cette épithète. Quoiqu'il en soit le *hamza* (l'elif initiale) du mot *azraq* s'étant perdu par suite du fréquent usage que le vulgaire faisait de ce nom, ce cheïkh a été connu sous celui de *Zerraq'y*. Un grand nombre de notables du pays de Mârdîn, pleins d'admiration pour la fervente piété et l'austère dévotion (249) ورع du Cheïkh Haçane, devinrent ses disciples et ses sectateurs; de sorte que le souverain qui régnait de son temps en fut alarmé, et le fit reléguer dans le château de Mârdin. Au bout de quelques jours, les visions extatiques et les actions extraordinaires de ce cheïkh (250) excitèrent l'enthousiasme mystique (251) du monarque au point d'en faire son disciple et son ami le plus dévoué. Il le remit en liberté, et lui ayant fait ses excuses du ton le plus humble, il se fit un devoir de lui témoigner le plus profond respect et la plus grande vénération. Il l'unit même à sa fille par les liens du mariage; ce qui attira au Cheïkh ʿHaçane azraq'y, de la part des habitants de ces contrées, un dévouement inénarrable. Il succéda même au souverain, après le décès de ce dernier, et envoya ses fils (enfants) de tous côtés et de toutes parts, en qualité d'émîrs. Chacun d'eux prit possession d'un des cantons de ce pays et en devint le prince.

Texte persan, p. 289.

PARAGRAPHE PREMIER.

Des Émîrs Derzîny.

Un des ses enfants (descendants) du Cheïh Haçane azrag'y (252), dont le nom était هابل *Hâbil* (Abel), vint à Derzîny. Son fils s'appelait *Q'âbil* (Caïn). *Derzîny* était un château fort, au milieu duquel se trouvait une grande église. A l'époque où cette fortereese était entre les mains des impies infidèles, on lui donnait le nom de *Deïr-zîr* (دیرزیر probablement دیردیز *Deïr-diz*, en allemand *Kirchenburg*). Lorsque Hâbil et Q'âbil s'en

Digitized by Google

furent emparés et rendus maîtres, ce nom, par suite de son fréquent usage, fut enfin changé en *Dèrzîny* درزبنی. Nous avons rapporté méthodiquement toutes les données certaines que nous avons pu recueillir sur leurs princes.

L'Émîr ʿHamzah, fils de l'Émîr Khalîl, fils de l'Émîr G'âzy.

La principauté de Dèrzîny fut soumise, pendant quelque temps, à Mîr ʿHamzah en vertu d'un diplôme du Châh Isma'îl le *Sʿzaféw'y* (ou Szèfide)(253). Après son décès, son fils Mouʿhammed-big, s'étant soumis, de concert avec les émîrs et les princes du Kourdistân, à la céleste porte du Sulthân Sélîm-Khân, fut honoré de la bienveillance du monarque qui était l'ornement du monde, et comblé des augustes faveurs de ce glorieux sulthân. La principauté de Dèrzîny lui fut octroyée; et, lorsqu'il eut gouverné pendant quelque temps, il passa de ce séjour éphémère (254) dans la demeure éternelle. Il laissa sur la surface de la terre quatre fils nommés ʿAly-big, Châh-q'ouly-big, Iaʿq'oûb-big et Djéhânchâh-big.

Texte persan, p. 240.

ʿAly-big, fils de Mouʿhammed-big.

Après le décès de son père, ses frères se montrèrent hostiles à son égard, et lui disputèrent la principauté. Il arracha enfin, grâce à la vigueur de son bras, ce pays des mains de ses antagonistes, et le gouverna d'une manière absolue pendant sept ans. Après sa mort, son frère

Châh-q'ouly-big, fils de Mouʿhammed-big,

fut investi en 941 de l'hégire (A. D. 1534 — 5) du gouvernement de sa principauté héréditaire par un gracieux diplôme du valeureux Sulthân Souleïmân-Khân, et occupa la place de son frère. Après un règne de huit ans, il fut assassiné avec quelques personnes de sa suite dans la bourgade de Boli (255) par son

Digitized by Google

ennemi juré Nâszir-big Zerraq'y de Guirdékân, au moment où il revenait de la cour du Sulthân Souleïmân.

Ia'q'oûb-big, fils de Mou'hammed-big.

Après le meurtre de son frère Châh-q'ouly-big, il fut nommé prince de tous le *Dives* (255ª) Zerraq'y par un firman du Sulthân Souleïmân. C'était un homme foncièrement دارای ذات doué des plus belles qualités et passionné pour la conversation des faq'îrs et des contemplatifs (256). Pareil à un *Szoûfy* (Sofy) (257), et marchant sur les traces des ascètes qui dépouillent l'essence divine de toutes les idées que peuvent se former l'esprit et l'imagination (258), il joignait la foi la plus sincère à l'esprit le plus pur. Il était né poète, et a composé des poésies mystiques et un commentaire théologique (259). La plupart de ses poésies sont en langue kourde. On a même de lui un *Divan* tout entier dans le même genre où il traite des vertus sociales, du ton de la bonne compagnie et du système d'administration politique. C'était le *Haïdèr* (ou Lion) de son temps.

Texte persan, p. 241.

Après avoir régné pendant vingt-cinq ans, il renonça spontanément et de sa libre volonté à ces graves occupations, et désigna son fils Doumân-big pour gouverner, à sa place, la principauté Zerraq'y. Deux années plus tard, le jeune prince fut tué à la bataille de Tchildîr (260) par les Q'izilbâches, avec les princes du Kourdistân, lors de la campagne du Chîrwân. Ia'q'oûb-big passa lui-même dans la vie future une année après que son fils Doumân-big eut été tué. Celui-ci laissa deux fils nommés Mou'hammed-big et 'Aly-big.

Mouhammed-big, fils de Doumân-big.

Lorsque son père fut admis au rang des martyrs en 986 (A. D. 1578), il lui succéda à l'âge de quinze ans, grâce aux généreux efforts de son aïeul Ia'q'oûb-big. Il se voua, malgré son

Digitized by Google

bas âge, aux affaires de la principauté et prit à tâche de déployer les qualités qui caractérisent un bon prince, de sorte qu'il devint un objet de jalousie pour ses collègues Il l'emporta en grandeur et en puissance sur ses pères et ses aïeux. Mou'hammed-big de Guirdékân كردكى, mû par une inimitié invétérée et cédant aux instigations de Chèms-u'ddîn *Kèt Khouda* (intendant général ou ministre de l'intérieur) de 'Huzzou ('Hzou), auquel il était uni par les liens de la parenté, résolut, par attachement pour lui, d'assouvir sa propre vengeance. Les suggestions de satan jointes à la vanité qu'inspirent les passions le portèrent à lever la tête comme le feu (qui prend flamme): il pilla, dévasta et incendia plusieurs villages et localités du territoire de Dèrzîny, et causa le plus grand dommage à toute cette contrée. Mou'hammed-big donna, de son côté, à quelques-uns de ses cousins et de ses affidés l'ordre de réprimer un pareil brigandage et leur confia la garde et la défense des limites et des frontières de sa principauté. Mou'hammed-big (de Guirdékân) les ayant, à la même époque, envahies selon sa coutume, ils en vinrent aux mains et se livrèrent un combat dans lequel Mou'hammed-big mordit la poussière du trépas et succomba sous les coups de la flèche scintillante et du glaive altéré de sang.

Lorsqu'on l'enleva de ce champ de bataille, il lui restait encore un souffle de vie, et on le transporta à Guirdékân. Il livra, un jour après son arrivée, son âme à l'ange chargé de la recevoir; et Mou'hammed-big (de Dèrzîny) s'étant défait de plusieurs de ses agas, qui avaient été les fauteurs de ce désordre, s'empara de leurs biens et de leurs moyens de subsistance ارزاق, et acquit par là une parfaite indépendance. Aujourd'hui que nous sommes en 1009 de l'hégire, il gouverne ce pays comme il convient, sans obstacle et sans partage. Se fondant sur sa parenté avec la dynastie des princes de 'Hazzou, il a voulu, de nos jours, enlever avec l'assistance de l'Émîr Chèref, prince de Djézîreh, la principauté de 'Huzzou à Mou'hammed-big, fils de Khizr-big, et y installer, en qualité de prince, Bèha-u'ddîn-big, fils de

Texte persan, p. 242.

Digitized by Google

Mourâd Khân. Mais l'exécution de ce vaste projet a été au dessus de ses forces; et il en est résulté pour lui quelque honte et quelque confusion aux yeux de ses égaux. Comme il est encore jeune, il est à espérer que le Très-Haut lui fera la grâce de le douer d'humanité et de loyauté (261).

(Vers.) N'espère jamais, mon coeur! trouver de la fidélité chez les enfants de ce monde, car la générosité n'existe pas dans la nature de tes compagnons de voyage.

PARAGRAPHE SECOND (OU DEUXIÈME BRANCHE).

Des Princes de Guirdékân (ou Kourdékân?).

Il a été raconté précédemment qu'un des descendants du Cheïkh Azraq'y nommé *Hâbil* (Abel) vint faire la conquête de *Deïr-i-diz* (262). Son fils *Q'âbil* (Caïn) eut des relations intimes et coupables avec la fille de Kâbil (263), dont il obtint les faveurs, et il en naquit un fils. Honteuse et rougissant de sa faiblesse elle ne voulut pas que son père en fût instruit, et elle envoya son fils à Guirdékân (ou Kourdékân?) dont les princes actuels appartiennent à sa lignée: ce sont les cousins des princes de Derzîny (Derzîn?). Mîr Nâszir de Guirdékân (ou Kourdékân?) avait avec ces derniers des discussions continuelles au sujet du village de Minâr situé entre Derzîny et Guirdékân: celle des deux peuplades طايفه dont le pouvoir était prédominant s'emparait de vive force du village susmentionné. Cet état de choses se prolongea jusqu'à l'époque où Châh-q'ouly-big, prince de Derzîny (Derzîn) se rendit à la porte du Sulthân Souleïmân-Khân, *Texte persan, p. 248.* et obtint de ce monarque un titre confirmatif qui portait, que le village de Ménâr serait définitivement incorporé à la principauté de Derzîny (Derzîn?). En apprenant cette nouvelle, Nâszir-big sentit la flamme du courroux s'élever du foyer de son coeur, et il résolut d'en tirer vengeance. Il se hâta de partir avec un grand nombre de ses courtisans dans l'intention de se défaire de Châh Q'ouly-big, quel que fût le lieu où il le rencontrerait, à son retour

Digitized by Google

de Constantinople. Il se rejoignit, par hasard, dans la Q'aszaba (bourgade) de Boli, où il était revenu après avoir terminé ses affaires. Ils se rencontrèrent, en vinrent aux mains, et se livrèrent un combat, dans lequel Châh Q'ouly fut tué avec quelques officiers نوكران (serviteurs) qui l'accompagnaient. Lorsque le *mîr-i-liva* (ou commandant du district) de Boli (264) fut instruit de cet événement, il convoqua les notables et les habitants de ce lieu, qui assaillirent Nâszir-big, et le firent prisonner avec trente de ses courtisans. Il fit ensuite parvenir à la Sublime Porte, asyle du khalifat, un rapport exact et circonstancié de tout ce qui s'était passé, et il émana de ce séjour de gloire un firman dont l'exécution fut aussi prompte que celle des arrêts de la providence (du destin), et qui ordonnait de mettre à mort Nâszir-big avec les officiers de sa suite. On le pendit avec trente de ses compagnons de voyage aux arbres qui bordaient la route, pour qu'ils servissent d'exemple aux autres rebelles (265).

(Vers.) Tu ne jouiras jamais de l'empire ni de l'autorité suprême, tant que tu ne prendras pas la justice pour guide. Mets les chemins à l'abri de tout voleur (266), si tu veux que tes états soient florissants.

Mou'hammed-big, fils de Nâszir-big.

La principauté de Guirdékân (ou Kourdékân) lui fut accordée après l'exécution de son père. Conformément au texte de la Loi Orale ('Hadîtz) du Prophète (que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut éternel!), où il est dit: «L'amour se transmet par héritage de même que la haine» (267), il se dévoua à Chèms-u'ddîn le *Ket-Khouda* (268) de 'Huzzou et à Zeïnèl-big le Chîréwy, et devint l'ennemi juré de Mou'hammed-big le Derzîny (de Derzîn?), fils de Doumân-big, il fut, comme nous l'avons dit précédemment, tué par les gens de Mou'hammed-big, fils de Doumân-big.

Texte persan, p. 244.

Digitized by Google

Nâszir-big, fils de Mou'hammed-big.

Quoiqu'il fût encore en bas âge (269), il succéda à son père après que celui-ci eut été tué, grâce au soutien et à l'appui de Chèms-u'ddîn, Kèt-Khouda de 'Huzzou. On enleva en outre à Mou'hammed-big de Derzîn le village de Ménâr avec une partie de ses biens et de ses denrées ارزاق (ou produits) et on les transmit à Nâszir-hig comme prix du sang de son père et de ses officiers, au sujet duquel il s'était élevé quelques contestations. La paix fut conclue entre eux par la médiation du prince de 'Hazzou et de Zeïnel-big le Chîréwy. Il fut convenu qu'il bannirait de sa cour Ma'hmoûd le Zerraq'y, *Kèt-Khouda* (270) de Mou'hammed-big le Derzîny, qui avait été le fauteur du meurtre de Mou'hammed-big. Mou'hammed-big l'expulsa effectivement de sa cour avec l'assentiment de ses émirs. Lorsque Ma'hmoûd fut arrivé à Bitlîs (271), Chêms-u'ddîn gagna les officiers de sa suite, qui au bout de quelques jours, assassinèrent Ma'hmoûd, et s'enfuirent du côté de 'Huzzou. Ce meurtre appaisa, jusqu'à un certain point, l'animosité de Nâszir-big, et contribua à consolider la paix. Celui-ci, lorsqu'il était encore en bas âge, passait tout son temps, comme le font naturellement les enfants, à jouer, à s'amuser, à folâtrer et à se livrer au plaisir. Il avait à son service un officier nommé 'Haçane, d'une tournure grotesque مسخره قالب, qui était connu sous le nom de *Tchèmbèr* (Cerceau), et qui l'amusait par ses bouffonneries et son enjouement (272). Il arriva un jour que ce bouffon, exalté par les visions fantastiques que produit l'ivresse provenant des pillules de *masloc* (اسرار *asrâr*), et s'imaginant être à la chasse (در سرشکار ?), plongea dans la poitrine de Nâszir-big un poignard dont la pointe ressortit par l'épine dorsale. Le prince tomba sur le champ, et livra son âme à l'ange de la mort. Il se trouvait alors sur les lieux une foule de monde appartenant aux diverses peuplades et tribus. Ils déchirèrent, à cet aspect, la tête de Tchèmbèr en

Digitized by Google

l'accablant de soufflets et de coups de poing, de sorte qu'ils ravi-
Texte persan, p. 245. rent au psaltérion قانون de son corps la vie qui lui tenait lieu de mélodie, et firent accompagner le perroquet de son âme par le sinistre corbeau de la mort. Un certain personnage nommé Mîr-Khalîl avait reçu du divan impérial du Sulthân Souleïmân la principauté de Guirdékân (Kourdékân) après l'assassinat de Mîr Nâszir à Boli. Après que son fils nommé Mou'hammed-big eut été investi de cette même principauté, en qualité d'émîr, Mîr-Khalîl avait quitté cette contrée pour s'attacher au service des princes kourdes, et il avait été forcé par son grand âge et son impotence à revenir, depuis peu de temps, dans son pays natal, où il passait tous ses instants dans la société de Nâszir-big. Les ennemis (adversaires) de Khalîl-big lui imputèrent, ce jour-là, les absurdes méfaites dont Tchèmbèr s'était rendu coupable, et l'on fit également périr, dans cette fatale journée, ce vieillard aussi dévoué que véridique.

L'Émîr Nâszir laissa en mourant deux fils encore en bas âge nommés Mîr Mou'hammed et Mîr Bou-Bekr, dont le premier gouverne aujourd'hui la principauté de Guirdékân (Kourdékân?) à la place de son père, conformément à un diplôme de Sa Hautesse le Sulthân.

PARAGRAPHE TROISIÈME (OU TROISIÈME BRANCHE).

Des Princes de 'Atâq'. (273).

On compte au nombre des plus illustres personnages du Kourdistân le noble A'hmed-big, fils de Mîr Mou'hammed le Zerraq'y. Il était contemporain du Châh Szèfide Isma'îl. A l'époque où ce souverain se rendit maître du Diârbekir et du Kourdistân, il enleva à A'hmed-big le château de 'Atâq' pour le remettre à la peuplade de *Q'adjâre*. La grande tribu Zerraq'y, forcée de quitter ses amis et ses foyers, se dispersa de tous côtés. Après que le Khân Mou'hammed *Ustâdjlou* eut été tué et que le châh

Digitized by Google

Isma'îl eut été battu à Tchaldirân (274), les diverses peuplades kourdes conçurent le projet de rentrer en possession de leurs pays ولايات héréditaires; et dans le courant de l'hiver de cette même année, les Kourdes de 'Atâq' allèrent prendre leurs quartiers dans l'intérieur d'un château en ruines connu sous le nom de *Q'al'aï-mèlekh* (Château des Sauterelles). La peuplade Q'atchare, qui occupait celui de 'Atâq', résolut de les en déloger, et leur demanda brusquement: «Quel est le motif qui vous porte à prendre vos quartiers d'hiver dans une forteresse en ruines?» Ils s'excusèrent en disant: «Il existe une vieille rancune (inimitié invétérée) entre nous et la grande tribu Merdâcy: à Dieu ne plaise qu'elle vienne nous surprendre au coeur de l'hiver, au moment où la hauteur de la neige et l'intensité du froid rendront toute circulation impossible, et qu'elle emmène en captivité nos femmes et nos enfants. Si toute fois vous n'inquiétez pas de pauvres malheureux jusqu'au retour du printemps, et si vous daignez permettre à des infortunés tels que nous de se fixer au milieu de ces ruines, vous mettrez le comble à votre commisération». Le prince de 'Atâq', se sentant touché de compassion pour leur détresse et leur misère, leur donna cette preuve d'indulgence. Lorsque la peuplade Zerraq'y se vit en sûreté contre les hostilités des Q'izilbâches, elle avisa aux moyens (275) de construire une échelle en bois et en cordes afin de s'emparer par ruse et par artifice du château de 'Atâq' pendant les nuits d'hiver. *Texte persan, p. 246.*

Des braves (276) kourdes profitèrent, par un effet du hasard, d'une nuit d'hiver pour accrocher solidement le bout de leur corde aux créneaux de la citadelle, et les braves Zerraq'y, ayant grimpé au haut de l'échelle, pénétrèrent dans le château, où il passèrent tous les Q'izilbâches au fil de leur glaive impitoyable et suspendirent leurs têtes au gibet de l'ignominie. Ils firent ensuite sortir lenrs femmes et leurs enfants des murs de la forteresse et mandèrent A'hmed-big, qui fut ramené parmi eux et investi du gouvernement de sa principauté héréditaire.

Digitized by Google

Il l'administra pendant quelque temps en vertu d'un firman du Sulthân Sélîm-Khân. Lorsqu'il eut atteint le terme de sa carrière, et pris congé de ce monde périssable, il resta après lui trois fils nommés شاهم بيك Châhime-big (?), Iouçouf-big et Ma'hmoûd-big. La discorde et la mésintelligence finirent par éclater entre eux au sujet de la principauté de 'Atâq', parce qu'aucun d'eux ne voulut reconnaître l'autre pour son prince et son supérieur. Ils se rendirent, en conséquence, d'un commun accord, à la porte de félicité du Sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de l'islamisme (277), et il fut convenu, qu'ils emmèneraient avec eux le fonctionnaire chargé par le divan d'effectuer le cadastre de leur pays (278), à l'effet de procéder au partage de leur principauté héréditaire entre les trois frères, et d'en annexer une partie aux domaines privés du souverain (279).

Texte persan, p. 247.

Châhime-big, fils d'A'hmed-big.

Comme les trois frères avaient obtenu un décret impérial adressé au gouverneur général du Diârbékir, à qui il enjoignait de nommer un expert صاحب وقوف شخص à l'effet de procéder au cadastre de ce pays, celui-ci en fit un inventaire تحرير, et assigna, à titre de *zi'âmèt* (grand fief militaire), à Ma'hmoûd-big une somme de soixante mille aspres othomans ('otzmâny) provenant des revenus de quelques villages et terres labourables. Il alloua, au même titre, à Soucous-big une autre somme de cent dix mille aspres othomans.

Le canton (nâ'hiè) de *Rabath* ربط (?) et de Mèïafârèq'în ainsi que le village de حسقه *Hasq'ah* حسقه ou *Haciq'ah*, et la capitation des infidèles (280) furent assignés aux domaines privés du sulthân, et la somme de deux cent mille aspres othomans fut assurée à Châhime-big comme revenu de son Sandjâq'. Après le décès de Ma'hmoûd-big, son fief militaire (zi'âmèt) fut accordé,

Digitized by Google

à titre d'*arpaliq* (ou fief assigné aux *mîri-livas*) [1]) à Q'obâd-big le Ramazânlou. Châhime-big ayant été accusé de quelque félonie sous le vézirat de Roustém-Pacha, fut mis à mort en vertu d'un firman du Sulthân Souleïmân. Le canton (Nâ'hïé) de 'Atâq' fut conféré, pendant vingt ans à peu-près, à des émîrs 'othomans, et soustrait à la domination des princes Zerraq'y.

Iouçouf-big, fils d'A'hmed-big.

A l'époque des troubles suscités par Elq'asz Mirza (281), qui forcèrent le monarque, dont le pouvoir égalait celui de Salomon, à se rendre en personne dans l'Adzèrbèidjân, le Sandjâq' de 'Atâq' fut gracieusement accordé à Iouçouf-big, cumulativement avec le grand fief militaire ou *zi'âmèt* dont ce prince jouissait auparavant, sous la condition expresse que le château fort qui s'y trouvait serait entièrement rasé. Iouçouf-big gouverna, à ce titre, et administra, pendant quelques années, d'une manière absolue, la principauté de 'Atâq', au sein du repos et de la tranquillité (282). Mais, après sa mort, le Sandjâq' de 'Atâq' fut conféré, comme auparavant, à un dignitaire othoman nommé A'hmed-big, fils de 'Hâdjy-big. Iouçouf-big laissa, après lui, un fils nommé 'Haçane-big

'Haçane, fils de Châh Iouçouf-big.

Après le décès de son père, le Sandjâq' de 'Atâq' fut confié à des étrangers, et resta, pendant deux ans, en leur pouvoir. Lorsque les rênes (283) de l'état et de l'empire universel passèrent entre les mains (284) du Sulthân Sélîm-Khân, qui, à son tour, était appelé à régner et à conquérir le monde (285), 'Haçane-big (286), résolu de réclamer son apanage (*audjâq*) héré- *Texte persan, p. 248.*

[1]) On donne le nom d'*arpaliq* aux terres féodales assignées aux *mîr-livas*, à des ministres et à des officiers du palais (M. d'Ohsson, *Tableau général de l'empire othoman*, T. VII, p. 282.

Digitized by Google

ditaire, prit le froc du pèlerinage pour se diriger vers la *Kaʿba*, où tous les sujets viennent exposer leurs besoins, et se rendit à la Sublime Porte. Grâce à l'appui et à la protection du grand vézîr Mouʿhammed-Pacha, le Sandjâqʿ de ʿAtâqʿ lui fut accordé à titre d'*audjâqʿ* (apanage), par la générosité sans bornes et la clémence infinie du sulthan, et il se voua, pendant vingt ans, à l'administration de ʿAtâqʿ.

Comme il passait pour un homme habile à thésauriser, et qu'il était renommé pour son intelligence en fait d'économie politique (بعقل معاش ودنیاداری); comme son esprit était exclusivement préoccupé des intérêts mondains, l'ange qui se plaît à détruire toutes nos jouissances terrestres vint tout-à-coup mettre fin à son pouvoir temporel et spirituel مالی, en dépouillant le trésor de son existence de son âme, qui en était le joyau le plus précieux. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Iouçouf et Wély.

Son poste fut conféré à Iouçouf-big par un gracieux diplôme du Sulthân Mourad-Khân (287). Les jours de son gouvernement s'écoulèrent aussi rapidement que la saison du printemps, et se réduisirent à deux semaines comme le règne de la rose. Il succomba à la fatale piqûre que lui fit l'épine de la mort (288), avant d'avoir respiré le parfum du bouton de l'autorité suprême (ou de la prospérité).

Son frère *Wély-big* lui succéda en qualité d'héritier et en considération de son mérite. Sur ces entrefaites اتنا درین un de ses cousins nommé *Djéhân-chah-big*, *fils de Sohrâb-big*, se souleva contre lui pour lui disputer la principauté; et le Sandjâqʿ de ʿAtâqʿ lui fut concédé, à ce titre au nom de la Sublime Porte, à condition qu'il s'engagerait à verser annuellement vingt mille ducats (Floury) au trésor du Diârbékir. Wély-big, s'étant soumis à la condition imposée à Djéhân châh-big, ne lui permit pas de s'immiscer dans les affaires.

Texte persan, p. 249.

A l'époque où le criminel Ibrahîm-Pacha commença plus tard à s'insurger, à se révolter et à agir arbitrairement et hostilement dans la province de *Rèbîʿah*, de *Diârbékir* et du *Kourdistân*, il

Digitized by Google

confia ʿAtâqʿ à Dzouʾlfiqʿâr-big, fils de Châhime-big, à charge, par lui, de compter quarante mille ducats au divan du Diârbékir. Quand Ibrahîm-Pacha eut été destitué du gouvernement de l'Iïâlèt de Diârbékir, conformément à un firman impérial, il fut mené à Constantinople et détenu aux sept tours. Lors du glorieux avénement de l'auguste Sulthan Mouʿhammed-Khân (289) (puisse son khalifat durer éternellement!), dès que ce monarque se fut assis sur le trône des Césars et des Chosroès, ce second *ʿHaddjâdj* fut pendu sur la place publique (l'hippodrome) de Constantinople, pour qu'il servît d'exemple aux rebelles et aux malfaiteurs, car (290):

(Vers.) Il vaut mieux trancher la tête de l'homme mal intentionné, (car) il est à propos de deraciner tout arbre pernicieux.

Wély-big fut alors réintégré dans sa principauté de ʿAtâqʿ sans qu'on lui imposât la moindre condition et sans rencontrer aucune opposition de la part de ses rivaux. Il en est aujourd'hui le *Wâly* والی (prince) légitime, et possède encore actuellement cette principauté.

QUATRIÈME PARAGRAPHE (OU QUATRIÈME BRANCHE).

Des Émîrs de Terdjîl (291).

Terdjîl et *ʿAtâqʿ* ont été le berceau primitif des tribus Zerraqʿy (292). Terdjîl est situé dans le voisinage de la ville d'Amide: il s'y trouve deux châteaux, dont l'un se nomme Terdjîl, et l'autre دارعین *Dâr-ʿaïn*. (Les princes ou les tribus) *Derzîny* et *Guirdékân* ou *Kourdukân* (293) sont des branches des Zerraqʿy. Le premier prince de cette dynastie fut le Seïd ʿHaçane (dont la généalogie remontait à l'Imâm-ʿAly, car il était) (294) fils du Seïd ʿAbd-uʾr Raʿhmân, fils du Seïd Aʿhmed, fils de Sofeïl (ou Séfil) (295), fils du Seïd Qʿâcime, fils du Seïd ʿAly, fils du Seïd Thâhir, fils du Seïd Djaʿfèr. dit *Qʿatîl* (l'Assassiné) (296), fils du Saïd Iaʿhïa dit *Aqʿnaʿ* (le Résigné), fils du Seïd Ismaʿïl le Grand

Digitized by Google

اکبر, fils du Saïd Dja'fèr, fils de l'Imâm Mou'hammed Bâq'ir, fils de l'Imâm Zeïn-ul-'Abidîn (297), fils de l'Imâm 'Houceïn, fils de l'Imâm 'Aly Mourtéza (agréable à Dieu) (298); puisse la Divinité lui être propice!

Lorsque le Seïd 'Haçane arriva de la Syrie dans le pays de Mârdîn, il se fixa dans le canton de 'Atâq', où il s'adonna à la vie ascétique, à la piété et au culte du créateur. Il s'attira ainsi la confiance absolue et le dévouement des habitants de cette contrée. Les uns disent qu'il avait les yeux bleus, d'autres prétendent qu'il portait habituellement des vêtements bleu-céleste; ce qui lui valut le surnom de Cheïkh 'Haçane *Azraq'y* (le Bleu-céleste). A cette époque l'Émîr *Ortoq'*, fils d'*Akseb* ou *Oksob* اکسب (299) (probablement *Aq'saq'* اقسق ou اکسح *Eksa'h*, le Boiteux), qui était un des plus grands généraux attachés au service des sulthâns Seldjouq'ides, et qui fut chargé par eux de gouverner et d'administrer, en leur nom, les villes d'Amide, de Mârdîn, de Khèrbourt, de Médjèuguerde (300) et de 'Haçane-Keïfa (ou 'Hiszn-Keïfa), avait une belle et charmante fille qui était en proie à la mélancolie au point d'en perdre la raison. Malgré tous les efforts que firent les médecins les plus habiles pour la guérir, tous leurs soins restèrent infructueux. Sa folie augmentait de jour en jour, et l'Émîr Ortoq' fit enfin appeler le Cheïkh 'Haçane Azraq'y, afin qu'il priât pour sa fille. Le cheïkh prononça quelques prières sur de l'eau qu'il versa sur la tête de la jeune fille. Les prières du cheïkh furent tellement efficaces et salutaires, que le Très-Haut rendit subitement la santé à la malade. L'Émîr Ortoq' voulut la donner en mariage au cheïkh; mais celui-ci la refusa, et elle fut unie par les liens conjugaux à son fils Seïd 'Houceïn, à qui l'émîr accorda, en même temps, le canton de Terdjîl comme nous l'avons indiqué dans le préambule de l'histoire des princes Derzîny. La principauté de Terjîl et de 'Atâq' resta longtemps soumise au pouvoir de ce prince et de ses fils, (descendants) A'hmed, fils du Seïd 'Houceïn (301), Souleïmân, fils de Q'âcime, Iouçouf et Houceïn (302). Après lui (303)

Texte persan, p. 250.

Digitized by Google

ʿOmèr-big, fils de ʿHaçane-big (304),

prit sa place. Il était contemporain d'Ouzune ʿHaçane le Baïéndourien (305). ʿHaçane-big témoigna à ce souverain le plus grand respect et la plus profonde vénération, si bien qu'il obtint sa fille en mariage. Le susdit monarque réunit le canton de Mihrâny et de Nouchâd à celui de Terdjîl et de ʿAtâqʿ, et en confia le gouvernement à ʿHaçane-big, qui eut un fils de cette princesse. A l'époque où il soumit une partie du Kourdistân, il investit ce fils du titre d'émîr de ʿAtâqʿ et de Terdjîl, et confia au zèle de ʿOmèr-big l'administration, le gouvernement et la défense de l'Ïâlèt de Bidlîs (Bitlîs). *Texte persan, p. 251.*

Boudâqʿ-big, fils de ʿOmèr-big.

Après le décès de son père, la province de Bidlîs (Bitlîs) lui fut confiée au nom (از نیابت de la part) d'Ouzune ʿHaçane. Lorsque le trône de l'empire d'Irân fut dévolu à Ia'qʿoub, fils de Haçane-big, il daigna conférer, en 888 de l'hégire (1483 de J. C.), la principauté de Terdjîl et de ʿAtâqʿ (306) à Boudâqʿbig, comme il l'avait possédée précédemment (307). Lorsque celui-ci eut consacré quelques années au gouvernement de ce pays, il prit son essor vers la vie future.

Aʿhmed-big, fils de Boudâqʿ-big.

Il prit la place de son père, et lorsque le Châh Ismaʿïl I. le Szèfide se rendit maître du Diâr-békir en 931 de l'hégire (1507 de J. C.), il obtint l'honneur du martyre et fut tué par l'armée Qʿïzilbâche après avoir gouverné pendant deux ans (308).

ʿAly-big, fils de Boudâqʿ-big.

Il prit les rènes du gouvernement (309) après la mort de son frère, et passa dans la vie future au bout de huit années de règne.

Digitized by Google

Chèmsy-big, fils de Boudâq'-big.

L'émîrat de Terdjîl lui fut conféré, lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân, lassés des mauvais procédés des Q'izilbâches, leur firent défection et se soumirent à la cour du généreux monarque, le Sulthân Sélîm-Khân. A l'époque où émana un firman de ce monarque, qui prescrivait le cadastre de la province de Diârbékir, Terdjîl fut soumis à la même opération. Après la mort de Chèmsy-big, son fils lui succéda.

'Haïdèr-big, fils de Chèmsy-big.

Il obtint, en vertu d'un diplôme du Sulthân Souleïmân-Khân, le valeureux champion de l'islamisme, la principauté (l'émîrat) de son père, qu'il gouverna fort longtemps. Lorsque Mousz-thafa-Pacha, général en chef des armées victorieuses se mit en marche pour soumettre la contrée du Chirwân et la Géorgie (311), *Texte persan, p. 252.* 'Haïdèr-big fut tué à Tchildir par l'armée Q'izilbâche avec les émîrs et les notables du Kourdistân. Son émîrat fut confié à son fils Boudâq'-big de la part du généralissime Lala Mousz-thafa-Pacha. Quand ce fils l'eut gouverné pendant quinze ans, il traîna le fardeau de l'existence dans le monde du néant, et son fils 'Houceïn-big prit, après lui, la place de son père. Au bout de huit mois, il arbora le drapeau du gouvernement dans le royaume du néant; et après sa mort son frère Isma'îl-big eut l'honneur de passer à son cou le collier du commandement. Celui-ci décéda après avoir gouverné pendant quatre ans (312).

'Omèr-big, fils de 'Haïdèr-big.

Il obtint, après son frère Haïdèr-big, du divan du généreux Sulthân Mourad-Khân, dont la grandeur égalait celle de Djèmchîd, la principauté de Terdjîl, qui lui fut accordée par un firman de Sa Hautesse dont l'exécution était aussi prompte que

Digitized by Google

celle des décrêts de la Providence. C'est un jeune homme doué de toute espèce de noblesse et illustré par ses valeureux exploits (313). Il recherche sans cesse le commerce des personnes qui viennent de la Romanie طايفهٔ روم, et passe la plus grande partie de son temps au service et à la cour des *mîr-i-mirâns* (gouverneurs généraux) du Diârbékir: c'est à lui que recourent habituellement les émîrs kourdes dépendants de cette province; car c'est lui qui statue définitivement, dans le divan du gouverneur général d'Amide, sur les affaires les plus importantes soumises à leur jugements (314).

CHAPITRE VIII

Des Princes Souweïdy.

L'odeur suave qu'exhalent les parterres des relations où sont décrits les événements des siècles passés, et la roseraie de ces narrations imprégnées d'ambre, ont parfumé l'odorat de l'âme de l'humble auteur de ce défectueux ouvrage, en lui apprenant que la généalogie des émîrs Souweidy remonte à la famille des Bermékides et que celle de leurs nombreuses tribus se rattache à un certain personnage du nom d'*Aswad* (le Noir), qui était un des plus illustres compagnons (315) de l'apôtre de Dieu (puisse la Divinité lui être propice et lui accorder la paix éternelle!). Suivante une autre tradition, la peuplade *Souweïdy* a pris naissance au village de *Souweïda* situé à deux stations de la ville de Médine la resplendissante, du côté de la Syrie: Dieu le sait le mieux.

Quant aux *Bermékides* (316) ils font remonter leur origine aux rois de Perse. Ils s'adonnaient, dans le principe, au culte du feu à Balkh [1]), lorsque le souffle vivifiant du zéphir de la grâce

Texte persan, p. 253.

1) Ce fut dans la 27 année de l'hégire (A. D. 648) que les troupes du Khalife ʿOtzmân s'emparèrent d'un grand nombre de villes du Khoraçân et pénétrèrent jusqu'à *Balkh* (*Histoire universelle*, T. XV, p. 409—410). Le chapitre LXVIII des

Digitized by Google

divine s'exhala tout-à-coup du collet de leur âme, où brillèrent, en même temps, les rayons de la bonté de l'Éternel; et l'eau limpide et pure de la foi commença à jaillir de la source de leur existence (316*).

(Vers.) Heureux l'oeil qui verse des larmes en ton honneur: ah! qu'il est noble le coeur, qui est consumé d'amour pour toi!

Dja'far, père de Khâled, arriva dans la capitale de Damas avec d'immenses richesses et une quantité infinie d'effets, sous le règne de 'Abd-ul-mélik, fils de Merwân, et suivant une autre version, du temps du Sulthân Souleïmân, fils de 'Abd-ul-mélik. Dès que le souverain (le châh?) en entendit parler, il ordonna qu'on le présentât à sa cour. Lorsqu'on l'amena dans la salle d'audience de Souleïmân, il s'opéra un changement (subit) dans la contenance du monarque, qui donna l'ordre de faire sortir Dja'far de la salle. Les familiers du sulthân s'étant informés du motif pour lequel le souverain avait changé de disposition à son égard, il leur répondit: «C'est parce qu'il portait du poison sur sa personne, et j'ai été blessé de le voir arriver chez nous avec du poison. Je l'ai, en conséquence, fait mettre à la porte, car j'ai à mon bras deux osselets (vertèbres مهرها), qui commencent à s'agiter toutes les fois qu'il se présente à mon audience des drogues empoisonnées». Lorsqu'on demanda à Dja'far la raison pour laquelle il portait du poison sur lui, il répondit: «J'en ai mis sous le châton de ma bague afin de le sucer (317), s'il me survient jamais quelque désastre, et afin de me délivrer par là de cette calamité». C'est pourquoi on lui donna le surnom (laq'ab)) de *Bermèky*. Cette réponse pleine de fierté غبرت de Dja'far plut à l'esprit de Souleïmân, qui, chaque jour, le protégea de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin il le nomma son vézîr (318).

(Vers.) A quoi bon mettre du poison dans une coupe (319)

Prairies d'or de Mas'oûdy nous fournit des renseignements sur les temples du feu, leur description et la tradition des mages المجوس à leur égard, voyez le T. 1. p. 35.

Digitized by Google

et lui donner le nom de douceur? Le monde est en partie destiné au plaisir, tandis que l'autre moitié est réservée pour la gloire (la renommée).

Plus tard les fonctions de vézîr d'Abo'ul'Abbâs dit *Seffâh* (le sanguinaire) et de son frère Abou Dja'far surnommé *Dêwâniq'y* (320) furent confiées, pendant quelque temps, à son fils Khâled et au fils de ce dernier nommé Dja'far (321). *Texte persan, p. 254.*

Sous le khalifat de Haroûn-èr Rachîd, dont Ia'hïa, fils de Dja'far (lisez Khâled) (322), fut le vézîr, la grandeur et la puissance de ce vézîr furent portées à un tel point, qu'il était impossible que la dignité de vézîr et le rang de ministre parvinssent à un plus haut degré d'élévation. Les faveurs dont jouirent ses fils Fadhl, Dja'far et Mouça (323) s'accrurent tellement que personne n'en obtint autant à aucune époque, ni dans aucun temps, lors de l'avénement des premiers *sulthâns* de l'islamisme, mais de perfides intrigants parvinrent par leurs calomnies, à aliéner à Ia'hïa le coeur de Haroûn-èr Rachîd, et Dja'far fut mis à mort. Ia'hïa et Fadhl furent incarcérés pour le reste de leurs jours et périrent en prison (324).

(Vers.) Il est inhérent à la nature de la création que chaque commencement ait une fin (325).

Les biens et les effets précieux qu'ils avaient amassés du temps de leur vézîrat furent séquestrés au profit du 'divan. Si l'on désire avoir des notions exactes sur les destinées de cette lignée طبقه, on n'aura qu'à consulter, à cet égard, les histoires où il en est fait mention. Ce Précis تذكره ne pouvant en contenir la narration, l'auteur n'a pas jugé à propos de s'étendre plus au long sur cette matière (326). Quoiqu'il ait cherché à apprendre, par ces mêmes chroniques, quelle fut la fin de Mouça, il n'a pu y parvenir. Il est possible qu'à l'époque où Haroûn-èr-Rachîd fit arrêter son père et ses frères (lisez *son aïeul et ses oncles*) (327), il se soit réfugié dans les montagnes du Kourdi-

Digitized by Google

stân, et qu'il y ait fixé sa demeure[1]). Car on raconte généralement, et il circule dans toutes les bouches et sur toutes les langues, que trois individus du nombre des descendants de la famille de Bermek quittèrent, sous le khalifat des ʿAbbâcides, la ville de Bagʿdâd, pour se rendre dans le Kourdistân, et se fixèrent en un lieu nommé *Khândjouk*, une des agences fiscales de *Kèndjou* ou *Guèndj* (ou plutôt *Koundj*) dans la montagne de *Cheftalou* (de la Pêche), où leur frère aîné s'adonna à la piété, à la devotion et à la chasteté, si bien qu'il parvint aux degrés les plus éminents de la vie spirituelle (328), et eut le bonheur de voir toutes ses prières exaucées. Son plus jeune frère étant un jour sorti pour une affaire urgente, les habitants de cette contrée apportèrent, suivant leur habitude, la pitance journalière au cheïkh et à ses compagnons. Après avoir pris leurs repas, le cheïkh, son frère puîné et leurs amis conservèrent la portion de leur frère cadet. Lorsque celui-ci revint après avoir rempli la commission dont il était chargé, il demanda sa part de nourriture. Le frère puîné lui dit: «Comme ton absence s'est prolongée, il m'est venu à l'esprit que vous aviez fait l'un et l'autre votre repas, et j'ai mangé ta portion. Le frère ainé, indigné de son impolitesse, le maudit et fit des imprécations contre lui en lui disant: «Que le Très-Haut te crêve le ventre pour te punir de ne pas savoir te contenter de ta part!» Ce jeune homme tomba à l'instant même, et rendit son âme à son Créateur. La croyance et le dévouement des habitants de ces parages à l'égard du cheikh furent portés au centuple يكى درصد كشته, et ce dernier, acquiesçant à leur demande, alla, de concert avec son frère cadet nommé *Mîr Chèhâb*, se fixer à Khândjouk au milieu de la grande tribu et des peuplades (gʿoûms) *Souweïdy*. Il en prit possession, et y fonda un château fort, dont il acheva la construction. Il fut, pendant quelque temps, le directeur spirituel et le chef (guide پيشوا) de cette peuplade (nation

Texte persan, p. 255.

1) Les chapitres CXI et CXII des *Prairies d'or de Masʿoudy* sont intitulés *Khalifat d'èr-Rechîd; résumé de son histoire, de sa vie et des événements de cette époque*, et *l'histoire des Barmékides; rôle qu'ils ont joué à cette époque.*

Digitized by Google

طابنه), et partit en suite pour la vie future. Il ne laissa point d'enfants mâles, et son frère Mîr Chèhâb prit, après lui, le collier du commandement. Nous mentionnerons ici l'un après l'autre, avec le secours de l'Éternel, les noms de ceux d'entre ses descendants اولاد qui ont gouverné ce pays.

L'Émîr Djélâl (329), fils de l'Émîr Chéhâb.

Il se chargea des fonctions d'émîr après le décès de son père, et les remplit fort longtemps. Il se rendit enfin à l'appel du Dieu de vérité, et son fils

l'Émîr Mou'hammed

devint son successeur. Après s'être voué, pendant quelques années, à cette occupation importants, son successeur خلف légitime

Texte persan, p. 256.

l'Émîr Fakhr-u'ddîn

prit la place de son père, et fit fleurir ce pays par sa justice et son équité.

Lorsqu'il passa de ce séjour de vanité dans le palais de l'Éternité, son fils

l'Émîr 'Haçane

s'occupa de l'administration de cette principauté. C'était un homme effréné, cruel et sanguinaire, qui finit par être privé de la vue. Les rênes de l'état tombèrent alors entre les mains puissantes et habiles de son frère aîné Mîr Fakhr-u'ddîn. Son autre fils nommé Mîr Mou'hammed avait reçu en partage le joyau de la beauté et des grâces, et avait été paré du manteau du mérite et de la vertu (de la perfection). On remarquait sur le front de ses procédés les indices de la bravoure et de la valeur, et l'on voyait briller sur la face de ses espérances les pronostics

Digitized by Google

de l'humanité et de la générosité, d'après la teneur du vers suivant (330):

La beauté à face de *péry* ne peut se résigner à rester cachée. Lui fermes-tu la porte, elle se montre à la fenêtre.

Il renonça à sa patrie et à ses amis pour se rendre dans le Diârbékir et s'attacher au service d'Ouzune ʿHaçane. Lorsqu'il eut obtenu l'honneur de baiser le tapis de ce glorieux monarque, il fut comblé de ses augustes faveurs et devint l'objet (331) de ses grâces souveraines. Ce prince (Baïèndourien) lui conféra la principauté de Khândjouk et de Tchabuqʿtchour, (332) et l'envoya dans ses domaines héréditaires. Les frères en vinrent au point de s'armer du glaive et de la lance; et à la suite de nombreux combats et d'une lutte prolongée, Mîr Mouʿhammed fut tué, et la principauté resta, sans conteste et sans partage, au pouvoir de Mîr Fakhr-uʿddîn. Après l'avoir gouvernée pendant quelques années, il entreprit le voyage de la vie future, et comme il n'avait point d'enfants pubères رشيد (?), le fils de son frère lui succéda.

Abdâl-big, fils de l'Émîr Mouʿhammed.

Il remplaça son oncle après sa mort, et prit le collier du gouvernement. Sur ces entrefaites, une peuplade طايفه Qʿizil-bâche, sous les ordres d'Aïuqʿoute-Ogʿlou, prince de Tchabaqʿ-tchour (Djabâqʿdjour), vint attaquer Abdâl-big avec l'intention de s'emparer de Khândjouqʿ. Ils se livrèrent une bataille, qui se prolongea sans relâche pendant sept journées entières, et un grand nombre de combattant devinrent, de part et d'autre, la proie du cimeterre et des flèches. La grâce divine se rendit enfin garante des faits d'Abdâl-big et seconda ses espérances. Le zéphir de la victoire et du triomphe commença à souffler à l'horizon du bonheur et à faire flotter la flamme de son glorieux drapeau. Aïuqʿoute Ogʿlou fut mis en déroute, et ses richesses, ainsi que ses effets, sa tente et son pavillon princiers, ses che-

Texte persan, p. 257.

Digitized by Google

vaux et ses mulets اسپ و استر tombèrent tous entre les mains de ses ennemis.

Abdâl gouverna encore pendant quelques années après cet événement, et finit par rendre l'âme au créateur du monde, laissant après lui deux fils nommés Soub'hân-big et Sulthân A'hmed-big.

Soub'hân-big, fils d'Abdâl-big.

Il prit la place de son père après son décès, et s'appliqua de toute son âme, conjointement avec son frère Soulthân A'hmed-big, à garder et à défendre sa principauté en repoussant ses ennemis; car il est dit (333):

(Vers.) La prospérité provient uniquement de la concorde, tandis que l'infortune ne doit le jour qu'à la duplicité,

Grâce à la faveur du Très-Haut (334), et au bon accord des deux frères, ils eurent le bonheur de faire de nombreuses conquêtes. Ils enlevèrent entre autres, après la mort de Khâled-big le Pazouky, le canton de كنج *Koundje* aux partisans de Khâled le Manchot (*Tchoulâq'*), et en prirent possession. Lorsque le Sulthân Sélîm-Khân se rendit maître de la province de Diârbékir après la victoire de Tchaldirân, Soub'hân-big, grâce à son pouvoir prépondérant بقوت غالبه, ravit à Aïuq'oute Og'lou le château et le canton de Tchabaq'tchour, arracha le château et le canton d'*Aq'tcheh-q'al'a* (335) d'entre les mains usurpatrices de Manszoûr-big le Pazouky, qui les administrait en qualité de lieutenant du Châh Isma'îl, et il enleva les deux cantons de *Zâk* et de Méniche-Kourte (336) au Q'izilbâche Q'âdir-big. Après qu'il en eut pris possession, les deux frères se partagèrent le pays. Tchabaq'tchour (Djabaq'djour) avec ses dépendances fut dévolu à Soub'hân-big, et les autres châteaux forts, avec le reste du pays, furent alloués à Soulthân A'hmed-big. Lorsque plusieurs années se furent écoulés dans cet état de choses, des malveillants parvinrent, par leurs intrigues, à changer l'amitié et la concorde

Digitized by Google

Texte persan, p. 258. en mésintelligence et en inimitié. Par suite des délations calomnieuses de son frère برادر بغمازئ (337), Soub'hân-big fut mis à mort conformément à un firman du Sulthân Souleïmân, et Tchabaq'tchour (Djabâq'tchour) fut conféré à l'un des émîrs othomans. Il laissa, en mourant, un fils nommé Manszoûr-big.

Soulthân A'hmed-big, fils d'Abdâl-big.

Lorsque son frère Soub'hân-big fut mis à mort, il gouverna encore longtemps la principauté, et après l'avoir administrée plus de cinquante ans, il mit le pied hors de cette hôtellerie à deux portes (338).

(Vers.) Je vois que ce monde est de peu de durée, et je trouve mille sujets de soucis dans chacune de ces joies (339). Il ressemble à un vieux caravansérai رباط, qui donne, de chaque côté, sur le désert du néant.

Il resta, après lui, deux fils nommés Mourâd-big et Mou'hammed-big

Maq'szoûd-big, fils de Soub'hân-big.

Après que son père eut été mis à mort, il s'attacha au service du Sulthân Souleïmân-Khân, et prit part à la campagne de Nakhitchévân (340) à la suite de l'étrier victorieux de ce monarque. Au moment où il se trouvait aux avant-postes dans un lieu nommé *Arpa-tchâyi* dépendant de la dite ville, il rencontra les Q'izilbâches, et donna, dans cette affaire, des preuves de sa bravoure et de sa vaillance. Lorsque le récit de ses actions d'éclat et de ses valeureux exploits fut parvenu aux augustes oreilles du glorieux soulthân, il lui conféra le Sandjâq' de Tchabaq'tchoûr de la même manière qu'en avait joui son père. Il obtint, en conséquence, un diplôme impérial, qui reconnut ce Sandjâq' comme son patrimoine (apanage) héréditiare بقيد اوجاقلق. A l'époque où Iskèndèr-Pacha le Tcherkès (Circassien) était gouverneur général

Digitized by Google

du Diârbékir, l'audace innée à la nation kourde porta Maq'-szoûd-big, qui se fiait aux services qu'il avait rendus à Sa Hautesse et aux preuves de dévouement qu'il lui avait données, à manquer de politesse et d'égards envers Iskèndèr-Pacha. Celui-ci proposa en conséquence, à la Sublime Porte de conférer à un des émîrs (officiers généraux) othomans le canton de Tchabaq'-tchour dont Maq'szoûd-big fut dépossédé. Il se rendit à la Porte de félicité du Sulthân Souleimân, pour y exposer à ce monarque les conséquences de l'inimitié que lui avaient vouée Iskèndèr-Pacha. Il passa sept années entières à Constantinople, mais les illustres vézîrs, de crainte d'indisposer Iskèndèr-Pacha, se gardèrent bien d'exposer les griefs de Maq'szoûd-big au pied du trône khalifal du sulthân. Maq'szoûd-big fut enfin atteint de la peste, comme cela arrive d'habitude, et fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine.

Texte persan, p. 259.

Mourâd-big, fils de Soulthân A'hmed-big.

Iskèndèr-Pacha, gouverneur général du Diârbékir, partagea la principauté d'A'hmed-big entre ses fils, de sorte que le canton de Khândjouq' et d'Aq'tchehq'al'a fut dévolu à Mou'hammed-big, et les autres, à l'exception de celui de Tchabaq'tchour qui se trouvait entre les mains des émîrs othomans, furent définitivement alloués à Mourâd-big, afin que les deux frères, exerçant simultanément le pouvoir, ne s'inquiétassent pas l'un l'autre. Lorsqu'il eurent administré ce pays pendant seize ans, Mourâd-big résigna bénévolement et de plein gré l'autorité en faveur de son fils nommé Souleïmân-big. Il fut admis, au bout de plusieurs années, dans le sein de la miséricorde divine, et laissa après lui, outre Souleïmân-big, trois autres fils nommés Aly-Khân-big, Ulou-Khân-big et Mouszthafa-big (341). Lors de la conquête de Tébrîz, où il accompagna les émîrs kourdes, il fut tué par les Q'izilbâches à Sa'd-abâd- (342) lez-Tébrîz. Dans la même affaire, 'Aly-Khân-big fut fait prisonnier par les dits Q'izilbâches et in-

Digitized by Google

carcéré, pendant deux ans, dans le château de *Q'ahq'aha* (du ricanement) avec Mourâd-Pacha, mîr-i-mirân (gouverneur général) de Caramanie. Il fut enfin remis en liberté avec le même pacha, qui est actuellement *mîr-i-mirân* de Diârbékir, et ils arrivèrent ensemble dans le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure). Le gouvernement général (lisez بيكلر بيكيلك) du Diârbékir fut conféré à Mourâd-Pacha; et grâce à l'appui et à la protection de ce pacha, le Sandjâq' de Tchabâq'tchour fut généreusement accordé à 'Aly-big, à titre de fiefs héréditaires ou transmissibles par succession ou substitution اقطاع تمليكى (343). Son frère nommé Ulou-Khân-big (344) est rangé aujourd'hui au nombre des principaux *za'îms* (feudataires) du Diârbékir, et il passe son temps au sein du repos. Quant, à Mîr Mouhammed, mir-i-liva de Khândjouq', il possédait *Ag'tchehqa'la*, mais il ne prenait pas suffisamment à coeur la police ضبط, la défense, la garde et la conservation de son territoire; ce qui fut cause que Ferhad-Pacha incorpora son Sandjâq' à celui de Souleïmân-big et l'accorda à ce dernier. Cette circonstance donna lieu, pendant quelque temps, à des discussions et à des contestations entre Mou'hammed-big et Souleïmân-big. Mais, par suite du décès de Mou'hammed-big, son compétiteur se vit à l'abri de toute discussion.

Texte persan, p. 260.

Souleïmân-big, fils de Mourâd-big.

Nous pouvons dire, sans être taxé d'exagération ni de partialité, que c'est un jeune homme qui se distingue d'entre ses égaux par sa bravoure et sa valeur, de même qu'il est renommé pour sa grande générosité et son extrême libéralité. Après avoir passé les premières années de sa jeunesse à fréquenter la cour du gouverneur général d'Amide et de Bag'dâd, il se vit en proie, en Arabie, aux tourments de l'expatriation et aux plus cruelles tribulations. Il se distinguait d'entre les émirs du Kourdistân par ses connaissances en fait de tactique militaire طرز سپاهگرى et de manoeuvres de cavalerie d'après le système européen روش

Digitized by Google

سواری بوضع روم. Son génie éclairé est un miroir où viennent se réfléchir les vérités les plus abstruses du spiritualisme, et son esprit raffiné est une glace où se reflète la beauté qu'admirent les contemplatifs les plus subtiles.

(Vers.) Jamais l'oeil des jours et des siècles ne vit un homme aussi éclairé que lui ni un savant aussi versé que lui dans les subtilités de l'éloquence (345).

Mais il se montre un peu infatué des perfections morales dont il est doué, et se fait un vrai plaisir et une véritable gloire de prodiguer sa fortune et son crédit.

(Roubaʿï). Tant qu'il te restera un brin d'existence, n'oublie pas que l'idolâtrie subsiste toujours. Envain tu me diras: j'ai brisé l'idole de la présomption, et je suis sauvé (346) L'idole que tu te vantes d'avoir brisée subsiste toujours.

Leurs pères et leurs ancêtres avaient fixé, depuis les temps les plus (347) anciens, leur demeure et leur résidence dans un lieu nommé *Kountche* (*Koundje*), qui était extrêmement bien fortifié, et qui se trouvait sur la pente d'une montagne au bord de l'Euphrate. Ses aborigènes et ses habitants y vivent à l'abri des vicissitudes de la fortune et des révolutions mondaines. Le vaste génie et le naturel ambitieux de Souleïmân-big ne se contentant pas de cette modeste et chétive demeure, il alla s'établir et fonder une ville dans une vaste plaine connue sous le nom de Méniche Kourde [1]). Il y fit bâtir une grande mosquée cathédrale, dont la construction n'est pas encore achevée. Il y a déjà quelques années qu'il fait des efforts inexprimables pour y parvenir. Lors de la conquête de la Perse, du Chirwân et de l'Adzèrbaïdjân il rendit des services signalés à la Sublime Porte, principalement à l'époque où Niâz-big le Pazouky vint à la tête d'à-peu-près deux à trois mille hommes du corps d'armée du *Djouq'our-Sa'd* (348) pour attaquer *Q'ara Iâzy* (?), piller et dévaster l'uloûs

Texte persan, p. 261.

1) Ce nom pourrait répondre au nom arménien *Mandzgerd* que l'on donnait à la ville que les Persans et les Turks nomment ملازگرد *Mêlâzguerde* (*Mém. sur l'Arménie* T. 1. p. 105, 249, 366, 427).

Digitized by Google

nommé *Bâdily* ou *Bâdlou* (349). Souleïmân-big, de concert avec quelques agʿas et avec ses frères, se mit à la tête de ce corps de troupes considérables et lui livra plusieurs vaillants combats. Il leur reprit, de vive force, les richesses, les bagages اسباب, les bestiaux et les fourrages des uloûs et des tribus nomades *vassales* (350), et revint ensuite sain et sauf et chargé de butin. Il fut comblé d'éloges par le serdâr Mouszthafa Pacha; et il gouverna et administra sa principauté depuis l'époque où son père la résigna, de son vivant, en sa faveur, jusqu'à ce jour, c'est-à-dire jusqu'au commencement du mois de Dzy-qʿadéh de l'année 1005 de l'hégire (2 juin 1597 de J. C.). Ses heureuses dispositions et sa capacité nous donnent lieu d'espérer que Dieu lui fera la grâce de se distinguer par sa belle conduite.

CHAPITRE IX

qui traite des émîrs *Souleïmâny*, et qui se divise en deux paragraphes (branches).

Le génie éclairé des écrivains qui arborent l'étendard de la science et de l'impartialité, de même que les esprits doués de véracité des auteurs qui prennent à tâche d'effacer jusqu'aux moindres vestiges de l'innovation et de l'erreur, n'ignorent pas que la généalogie des émîrs *Souleïmâny* remonte jusqu'à Merwân dit ʿ*Himâr* (l'Onagre), qui fut le dernier des sulthâns Omaïades (351). Il fut ainsi nommé, parce que les Arabes donnent au commencement (س à la tête) de chaque période de cent ans le nom *d'année de l'âne* ou de *l'Onagre*. On prétend qu'il s'est effectivement écoulé cent ans (?) depuis que Moʿâwiah, fils d'*Abou Sofiân*, s'empara du khalifat dans la ville de Damas jusqu'à
Texte persan, p. 262. l'époque où l'autorité souveraine passa entre les mains de Merwân (352). D'après une autre version Merwân, dans son enfance, revint un jour de l'école, et enfonça son doigt dans le verrou (peut-être la *gache*) (353) de la porte, où il resta et s'enfla telle-

Digitized by Google

ment qu'il fallut limer le verrou (ou la gache) pour en retirer le doigt de l'enfant. Le même accident arriva une seconde fois à Merwân, et son père indigné اعراضی شد lui dit alors: «Par Dieu, Merwân, tu es vraiment un âne; ce qui fut cause qu'on lui donna ce sobriquet. Quoiqu'il en soit, sa généalogie remonte, dans l'ordre suivant, à ʿAbd-ul-Mènâf: Merwân-ul-ʿ*Himar* (*l'âne* ou *l'onagre*), fils de Mou'hammed, fils de Merwân, fils de ʿHakèm (*el-ʿHukm*), fils d'Abou'l-ʿâsz, fils d'Omaïah, fils de ʿAbd-u'che Chèms, fils de ʿAbd-ul-ménâf. ʿHakèm (*el-Hukm*) eut l'honneur de se convertir à l'islamisme le jour même de la prise de la Mekke. Merwân (*l'âne* ou *l'onagre*) monta sur le trône du sulthanat au commencement de l'année 127 de l'hégire (A D. 744). Lorsqu'il eut gouverné le monde pendant cinq ans, Abou'l-ʿAbbâs surnommé *Seffâʿh* (le Sanguinaire) se révolta contre lui; et il s'enfuit du côté de *Miszr* (du Vieux Caire) où il fut tué le 28 du mois de Dzy'l-hiddjeh de l'année 132 de l'hégire (18 août 749 de J. C.), dans le village قریه de *Bouszîr* بوصیر qui dépendait de cette ville, par Szâlʿh l'Abbâcide avec *Abou ʿOun*, qui avaient reçu du Khalife *Seffâʿh* l'ordre de le poursuivre (354). Il laissa, en mourant, deux fils nommés ʿAbd-allah et Obeïd-allah, dont le premier se réfugia du côté de l'Abyssinie, et Obeïd-allah, *après son retour* (?), se fixa en Palestine فلسطین (le pays des Philistins). *Sous le règne* du Khalife ʿAbbâcide Rèchîd, le gouverneur de la Palestine le fit incarcérer, et il resta en prison pendant tout le temps (?) du règne تا زمان خلافت de Rèchîd. Étant enfin devenu vieux et aveugle, il fut remis en liberté (355). Il est possible que la généalogie des princes *Souleïmâny* ait rémonté jusqu'à lui. Quant au nom de *Souleïmâny*, qui fut donné à cette dynastie, il est possible que cela provienne de ce que ces princes tiraient leur origine de Souleïmân, fils de ʿAbd-ul-mélik, fils de Merwân, un des sulthâns *Merwânides*. Nous nous en référons, à cet égard, à l'omniscience divine (356), car les écrits (le pinceau کلک) des historiens les plus dignes de foi rapportent, au sujet de cette dynastie (357), qu'à l'époque où la violente atta-

Texte persan, p. 263.

Digitized by Google

que des ʿAbbâcides jeta le trouble et le désordre dans les affaires des Merwânides, trois princes de la postérité de *Merwân* (l'âne ou l'onagre) quittèrent la Palestine suivis d'une foule nombreuse, pour se rendre dans le pays de Qʿolab et dans la vallée connue sous le nom de *Déré-ï-khoukh* (vallée des pêches), qui fait partie des dépendances du canton de Gʿazâly. Leurs petites et leurs grandes tribus, dont la principauté était la peuplade *Banouky* بانوکی (358), se rangèrent toutes petit à petit sous ses drapeaux. Grâces à son zèle et à ses généreux efforts, cette nation parvint à enlever aux infidèles géorgiens et arméniens le château de *Qʿolab*, ceux de جسقه *Djisqʿah* (peut être اخسقه *Akhisqʿah*, en géorgien *Akhalt-sikhe*)(359), de *Tâche*(360) de ʿHoszouly, de Méfâriqʿîn(361), avec leurs banlieues, leurs annexes et leurs dépendances jusqu'au bord du *Chatth* du Diârbékir, ainsi que le château de Bidiân jusqu'à کاروکان *Karoukân* et *Diliklü-qʿaïa* (le Roc-pertuis), ceux de *Roubâth*, de *Djirîs*, (362), d'*Aïdinik*, de *Sélik* (ou *Soleïk*) et de *Koundj* (ou *Kindj*), dont elle prit possession. La plupart des partisans et des affidés des Mèrwânides qui étaient dispersés et disséminés dans les parages de l'Égypte et de la Syrie, se réunirent à cette peuplade, qui fut subdivisée en huit branches nommés: *Banouky*, *Houweïdy*, *Dilkhirân*, *Boudjïân*, *Zilân* (ou *Zeïlân*), *Biciân*, (ou *Béciân*), *Zigdïân* ou *Zigdziân*, *Birâzy* (363). Quelques-unes de ces peuplades ayant adopté la doctrine des Musulmans orthodoxes qui observent la *sunnèt* بطریق اهل سنت وجماعت عمل نوده, suivent le rit du vénérable Imâm Châfiʿy (que Dieu lui fasse miséricorde!); d'autres professent la doctrine impie de la secte Iézîdy, et la mettent en pratique. Leurs princes (émîrs) s'appliquent avec un zèle ineffable à observer ces dogmes de la *sunnèt* (364) que nous a transmise le meilleur des hommes (que Dieu lui soit propice et lui fasse paix!) et à se conformer aux préceptes du prince spirituel سید (*seïd*) des peuples, et à ceux des docteurs (*ouléma*) musulmans. On compte dans cette peuplade un grand nombre d'ascètes et d'hommes pieux, mais ses ramifications se subdivisent en une centaine de branches, dont la

Digitized by Google

plupart sont nomades et possèdent de nombreux troupeaux. Elles vont, chaque année, occuper, au commencement du printemps, les alpes (campements d'été) de la principauté ولايت de Bidlîs, la montagne de Chèref-u'ddîn, ainsi que les monts *Ala-thâg'*, et elles retournent, en automne au commencement du mois de *Ferwerdîn* (365), dans leurs quartiers d'hiver. La redevance qu'ils paient pour leurs pâturages alpestres se monte à une tête de mouton sur trois cents, et appartient aux princes de Bidlîs. En résumé, lorsque les peuplades Souleïmâny se furent rassemblées à l'ombre du drapeau de Merwân; lorsqu'il les eut commandées pendant quelque temps et gouverné les places fortes qu'il avait soumises à sa domination; lorsqu'enfin il eut renoncé à ce monde éphémère pour passer dans la demeure éternelle, son fils nommé *Mîr Bèha-u'ddîn* remplaça son père dans sa *yourte* (son domaine). Celui-ci prit également congé de sa tribu et de ses vassaux خيل وحشم, et remit le dépôt de sa vie entre les mains du ministre (de l'intendant كردخدا) de la mort (366), laissant après lui deux fils nommés *Mîr Izz-u'ddîn* et Mîr Djélâl-u'ddîn: la principauté fut dévolue au premier. Lorsque celui-ci mourut comme ses prédécesseurs, il resta un fils en bas âge nommé Mîr Ibrahîm. Comme il était hors d'état de vaquer aux affaires de sa principauté, les chefs des diverses tribus (*q'abilés*) la conférèrent à son frère *l'Émîr Djélâl-u'ddîn*. Quand celui-ci eut remis le capital de son existence à l'ange chargé de recevoir les âmes, son neveu *Mîr Ibrahîm*, fils de Mîr 'Izz-u'ddîn, qui avait atteint l'âge de puberté بلوغيت, devint prince avec l'assentiment des grandes et des petites tribus. Après avoir régné fort longtemps, il parvint au terme de sa carrière, prit congé de ce monde périssable, et laissa deux fils: *Mîr Dîâdîn* et Mîr Cheïkh A'hmed. Le premier succéda à son père, conformément à sa dernière volonté, et se chargea de l'administration des affaires et du gouvernement de la principauté. Il vécut quatre-vingts ans, investi d'un pouvoir absolu. A l'époque où le Châh Szèfide Isma'îl se rendit maître de la province de Diâr-békir (367), il chargea le Khân

Texte persan, p. 264.

Digitized by Google

Mou'hammed Ustâdjlou de veiller en son nom à la garde et à la défense de ce pays. Mou'hammed Khân témoigna des égards et de la bienveillance à Mîr Diâdîn, dont il épousa la fille *Bîguicy* Khânûme (368). Grâce à l'existence et au secours de la peuplade Souleïmâny, au bon accord et au dévouement de Mîr Dâidîn, les affaires publiques furent menées à bonne fin; entre autres, à l'époque où 'Ala-u'ddewlèt le Dzou'lq'adre, *wâly* (prince régnant) de Mar'ache (369), fit marcher son neveu nommé *Szarou-q'aplân* (le Tigre jaune) contre Mou'hammed Khân pour s'emparer du pays de Diârbékir, et où il se livra entre eux une grande bataille, dans laquelle les clameurs des combattants s'élevèrent au dessus de la voûte éthérée (370).

Texte persan, p. 265.

(Vers.) Le tambour résonnant sous la baguette excita la mêlée: sa voix retentissante attisa le feu du combat. La touffe de crin de cheval marin (قطاس)[1] suspendue à la crinière des coursiers ornés de selles dorées balayait la poussière du champ de bataille.

La peuplade Souleïmâny, que dis-je? ces *divs* soumis au sceptre du sage Salomon (Souleïmân) déployèrent, dans ce combat tant de bravoure et de valeur que la fameuse bataille livrée à *Heft-Khân* (sept château) dans le Mazêndèrân par Roustèm, fils de Destân, et Sâm, fils de Nérimân (سام نريمان?), ne laissa plus dans la mémoire des mortels qu'un souvenir fabuleux. Grâce à la vigueur de leur bras formidable et aux coups redoublés de leur cimeterre trempé dans le venin, les *Kourdes* mirent en déroute l'armée de Szarou-q'aplân, et tranchèrent la tête de ce guerrier, après l'avoir terrassé dans la poussière du trépas. Khân Mou'hammed témoigna la plus grande bienveillance à Mîr

1) Le mot قطاس *Q'othâs* est ainsi défini dans le فرهنك شعورى *Fèrhèngui-Cho-'oury* ou Dictionnaire poétique (Édit. de Constantinople, T. II fol. 227 V°.):

قطاس بفتح الطا آت بوينده اصارلر بر بياض تويدر كه تركيله خوتاز ديرلر

«*Q'othâ* avec un *Fat'h* sur le *Tha* est une touffe de crin blanc, qu'on suspend au cou d'un cheval».

Digitized by Google

Diâdîn et à la peuplade Souleïmâny. Ce dernier mourut sans laisser d'enfants mâles, tandis que son frère l'Émîr Chéikh A'hmed en avait eu neuf, savoir: Châh Wèled-big, Bahloûl-big, 'Omèr-Châh-big, Soucèn, Wèly-Khân (371), Elwènd, Khalîl, A'hmed et Djèhânguîr. C'est pourquoi la principauté fut transférée aux fils de son frère.

PARAGRAPHE PREMIER (OU PREMIÈRE BRANCHE).

Des princes de Q'olâb et de Bathmân.

Le collecteur de ces feuillets a entendu très- souvent des narrateurs dignes de foi raconter que Mîr Diâdîn devenu vieux et impotent, voyant qu'il n'avait point de fils capable de se vouer à l'administration des affaires importantes de l'état, et que ses neveux ligués contre lui avaient conçu le projet de le renverser et de le perdre, implora le secours et l'assistance de Mou- *Texte persan, p. 266.*
'hammed Khân Ustâdjlou pour combattre et repousser ces neveux. Ce khân lui envoya un corps de troupes considérable, et ils se livrèrent une bataille tellement acharnée que (372) 'Omèr-châh-big, Soucèn et Djéhânguîr y perdirent la vie. Leur frère aîné, Châh Wèled-big, qui avait été le fauteur de tous ces troubles, se sauva, avec mille peines, de ces combats successifs, et gagna enfin la rive du salut, après s'être tiré de ce gouffre altéré de sang.

Il se rendit ensuite en Syrie, où il entra au service des sulthân *tcherkès* (circassiens). Lorsque les Q'izilbâches, à la suite du désastre de Tchaldirân, montrèrent moins d'ardeur pour la conquête du Kourdistân, un certain personnage nommé 'Aly Fîry علی فیری, qui appartenait à la nation *Piciâne* (373) et qui avait la colonne des ag'as de ses diverses peuplades (*g'oums*) occupa le château de Mèïafâriq'în et envoya un émissaire à Châh Wéled-big en Syrie. Dès que celui-ci apprit cette nouvelle, il s'empressa de retourner dans sa principauté ولایت héréditaire, où il remonta sur le trône princier avec le concours de 'Aly Fîry et

Digitized by Google

l'assistance des diverses tribus et peuplades. A l'époque où les provinces de Diârbékir et du Kourdistân tombèrent au pouvoir des amis (partisans) de la glorieuse dynastie ʿothomane (374), les princes du Szaszoun, poussés par l'inimitié invétérée qu'ils avaient jurée aux princes Soûleïmâny, donnèrent à la peuplade (طایفه nation) Khâlédy l'ordre d'assassiner, sur le territoire de Méïafâriq'în, plusieurs *tchaouches* (375) envoyés par la Sublime Porte dans le Kourdistân en qualité de courriers chargés d'une mission importante (essentielle), afin que les notables et les grands dignitaires ارکان (de l'empire), suspectassent de cet assassinat Châh Wéled-big et lui causassent, à cette occasion, le plus grand préjudice, tant à lui qu'à sa principauté (376). La peuplade Khâlédy s'empressa d'obéir à ce conseil رای (377), et on lui imputa cette action honteuse.

La divine providence ayant toléré l'exécution de ce plan et
Texte persan, p. 867. de cette (perfide) combinaison, le gouverneur général du Diârbékir en conçut de l'inimitié et de l'antipathie contre lui (Châh Wéled-big), et exposa les faits au pied du trône auguste et glorieux du sulthân (378). Il émana un firman, dont l'exécution fut aussi prompte que celle des arrêts du Destin قضا, et qui ordonnait de mettre à mort Châh Wéled-big. Le Mîr-i-mîrân le manda à sa barre pour le soumettre à une enquête. Châh Wéled, ayant eu avis de cette intention (379), se tira, avec mille difficultés, de ce mauvais pas, et échappa à la mort (380). Mais la plus grande partie de sa principauté fut séquestrée au profit des domaines privés du sulthân (381), et il fut nommé des commissaires (*Emîns* امناء) pour en prendre possession.

Quant à Châh Wéled-big (382), il se contenta du château de Q'olab et de ses dépendances, qui restèrent seuls en son pouvoir (383). Lorsqu'il eut gouverné de la sorte pendant treize ans, il traîna le bagage de l'existence hors de cette étroite vallée du néant (384), et laissa, en mourant, six fils nommés ʿAly-big, Mîr Diâdîn, Wély-Khân-big (385), Djéhânguîr-big, Émîr Iouçouf et Émîr Souleïmân.

Digitized by Google

ʿAly-big, fils de Châh-Wéled-big.

Il devint, après le décès de son père, *wâly* (souverain) de la principauté ولايت de Qʿolab, qu'il gouverna pendant quarante ans. Il se distingua par sa noble conduite et ses belles actions, et traita les plus humbles de ses sujets de même que les plus éminents, aussi bien qu'ils pouvaient le désirer. Lorsqu'il prit son essor vers la vie future, il laissa deux fils nommés Sulthân ʿHouceïn-big et Wély-khân-big (386).

Soulthân ʿHouceïn-big, fils de ʿAly-big.

Après la mort de son père, il prit sa place en 980 de l'hégire (A. D. 1572 — 3) en vertu d'un diplôme de l'auguste sulthân Sélim-khân. Dans le temps où le défunt Sulthân Mourâd-khân donna à ses armées victorieuses commandées par le grand-vézîr ʿOtzmân-Pacha l'ordre d'envahir l'Adzerbaïdjân, Sulthân ʿHouceïn-big goûta, en 993 (A. D. 1585), le sorbet du martyre à Saʿad-abâd-lez-Tebrîz dans une bataille qui fut livrée aux Qʿizilbâches (Persans). Il avait six fils, savoir: Qʿilidje-big, Seïd Aʿhmed-big, Zeïnel-big, Zâhid-big, ʿHaïdèr et Qʿâcime; mais son fils Seïd Aʿhmed-big fut fait prisonnier par les Qʿizilbâches, lorsque son père fut tué, et il resta enfermé pendant deux ans dans le château de *Qʿahqʿaha* (du Ricanement) (387). Il fut enfin remis en liberté avec l'assistance de quelques agʿas (388) et revint dans son pays. Son *Ïâlèt* héréditaire avait été conférée par le divan du sulthân Mourad-khân à son fils Zeïnèl-big. Son autre fils Qʿilidje-big, qui était l'aîné, mais le plus arriéré de tous sous le rapport du jugement et de l'intelligence (389), fut investi de la principauté de son père, grâce à la protection de Mouʿhammed-big, prince de ʿHazzou; l'inimitié et la rivalité éclatèrent entre lui et son frère Zeïnèl-big au sujet de la principauté de Qʿolab (390); il végéta pendant quelques jours et jouit d'une pro-

Texte persan, p. 268.

Digitized by Google

spérité sans consistance نشو ونمای بی بود کرد, car il fut bientôt mis à mort par les grandes et les petites tribus à cause d'un méfait dont il s'était rendu coupable.

Sîdy A'hmed-big, fils de Soulthân 'Houceïn-big.

Après avoir été délivré de la prison des Q'izilbâches, il entra, à Ärze-roûm, au service du Serdâr (391) Ferhâd-pacha, et prouva au divan impérial, que les droits qu'il avait acquis, par ses services et son dévouement, le rendaient digne de la principauté. Grâce à la clémence sans bornes du monarque, le victorieux Serdâr lui accorda la principauté de Q'olab et de Bathmân (392). Sur ces entrefaites, son oncle maternel Bahloûl-big fut tué par la peuplade *Piciâne* (393), et il devint, sans opposition prince absolu de Q'olab. Lorsqu'il eut gouverné, pendant quelques années, il encourut la disgrâce du *mir-i-mirân* (gouverneur général) du Diârbékir, et la principauté de Q'olab fut, pour cette raison, accordée par la Sublime Porte à un fonctionnaire othoman. Sîdy A'hmed, se voyant destitué, se rendit à la cour du sulthân pour réclamer sa principauté, et il mourut à Constantinople au commencement de l'année 1003 (A. D. 1594). La principauté de Q'olab fut conférée, comme auparavant, à son frère Zeïnèl-big, et il s'y est maintenu jusquà ce jour, c'est-à-dire jusqu'à l'an 1005 de l'hégire.

Texte persan, p. 869.

PARAGRAPHE SECOND (OU SECONDE BRANCHE).

Des princes de Mèïafârèq'în (394).

La généalogie des princes de Mèïafârèq'în remonte également à l'Émîr Cheïkh A'hmed, fils de (?) l'Émîr 'Izz-u'ddîn (395): ils sont cousins des princes de Q'olab.

Le premier personnage de cette lignée qui parvint à la principauté fut Bahloûl-big, fils d'Elwènd, fils de Cheïkh A'hmed,

Digitized by Google

qui était réellement un homme vaillant et généreux. Il s'attacha d'abord, conjointement avec son frère ʿOmèr-châh-big, au service d'Iskéndèr-Pacha, mîr-i-mirân du Diârbékir. Lorsque celui-ci fut désigné par un firman de Sa Hautesse pour aller faire la conquête projetée de *Djéwâzir* جوازر (396), il y bâtit un château fort, auquel il donna le nom de *ʿIskéndériéh* (Alexandrie), et dont il confia la garde et la défense, la police et la conservation aux soins de Bahloûl-big, à qui il le remit à titre de Sandjaqʿ. Ayant eu, dans ce poste, l'occasion de rendre des services honorables, il se procura de la part du gouverneur général du Diârbékir et des émîrs (princes) du Kourdistân quelques requêtes tendant à obtenir du divân, qu'une partie de sa principauté héréditaire lui fut accordée. Ils se rendit, en conséquence à l'auguste seuil et à la cour impérial du sulthân Sélîm-Khân; et, grâces aux faveurs sans bornes de ce monarque, le canton de Mèïafâréqʿîn (Mèfâréqʿîn), avec ces dépendances et annexes, fut détaché de la principauté de Qʿolab et lui fut alloué à titre de fiefs héréditaires. Il émana, en même temps, un décret impérial, qui enjoignait de confier à Bahloûl big la perception du fermage annuel مقطوع (397) des peuplades (de la nation طايفه) *Biciân*, *Boudjiân* et *Zîlân* (ou *Zeïlân*), qui, du temps de Châh-Wéled-big, avait été enregistré au nombre des domaines privés de Sa Hautesse, à charge par lui de le percevoir chaque année et de le verser au trésor de Diârbékir. Lorsque plusieurs années se furent écoulées de la sorte, et que plusieurs campagnes dans le pays des Barbares اعجام (des Persans) (398) se furent succédé, les peuplades Souleïmâny, lassées des vexations et de l'hostilité de leurs princes (gouverneurs حاكمان) s'expatrièrent et émigrèrent (399) dans une contrée récemment conquise sur les Qʿizilbâches. Les grades supérieurs مناصب كلّى (postes les plus importants), tels que ceux de *zaʿîm* (feudataire) d'*Aalï béguy* (400) et de *Sandjâqʿ-béguy* leur furent confiés, à charge par eux de veiller à la garde et à la défense de ce pays. Les rênes de la discipline et de la subordination ممالك des peuplades susmentionnées étant

Texte persan, p. 270.

Digitized by Google

échappées du poignet impuissant de Bahloûl-big, les grandes et les petites tribus commencèrent à s'insurger, et s'acquittèrent avec négligence et lenteur des fermages annuels مقطوعات et des autres redevances qui leur avaient été imposées, de sorte qu'un individu nommé Chah-suwâr-big appartenant à la tribu Biciân, qui devint *mîr-i-liva* du château de *Bâïézîd*, une des dépendances d'Erivân, réunit sous son drapeau près de mille familles de la peuplade Souleïmany et d'autres tribus kourdes (401), qui refusèrent obstinément de payer l'impôt dû au souverain.

Bahloûl-big, se conformant à l'ordre qu'il avait reçu, se rendit dans ces parages pour percevoir les sommes اموال dues au fisc et pour faire retourner à Mèïafârèq'în ses uloûs (402) et ses tribus vassales عشامات. Il se livra entre lui et Chah-suwâr-big un combat et une bataille, où Bahloûl-big obtint l'honneur du martyre. Il resta après lui cinq fils nommés Émîr-Khân, ʿOmèr-big, Maʿhmoûd-big, Mouhammed et ʿOtzmân.

Émîr Khân-big. fils de Bahloûl-big.

Il prit la place de son père qui venait d'être tué; et lorsqu'il eut gouverné le pays pendant quelques années, les méfaits et les actions honteuses que se permirent, de toutes parts, ses tribus et ses peuplades lassèrent (403) les habitants de ce monde de leur oppression et de leur iniquité, et les forcèrent à aller demander justice à la cour du monarque plein d'équité, qui adressa, en conséquence, à Mouʿhammed-pacha, gouverneur général d'Amide, un décret qui lui enjoignait de mettre à mort Émîr-Khân ainsi que les peuplades Bîcïâne, Boudjïâne et les autres infames malfaiteurs qui en faisaient partie. Mouhammed-pacha cita Émîr-Khân à la barre du divan d'Amid et le fit exécuter conformément à l'ordre qu'il avait reçu.

Omèr-big, fils de Bahloûl-big.

Après l'exécution de son frère; la principauté de Mèïafârèq'în lui fut conférée; mais il ne put s'acquitter des devoirs que

Digitized by Google

Texte persan, p. 271.

que lui imposaient le gouvernement, l'administration et la garde de ce pays. Il n'eut pas assez de fermeté et d'énergie pour faire rentrer le fermage annuel et payer les droits imposés par le monarque à sa principauté, car il était tenu de verser annuellement quatre *kherwârs* (charges) d'or au trésor de Diârbékir. C'est pourquoi le commandement supérieur des peuplades kourdes et la principauté (l'émîrat) de Mèïafârèq'în furent confiés par le divan du Sulthân Mou'hammed-Khân, de ce monarque aussi glorieux que Djèmchîd et dont la cour était l'asyle de la félicité, à Ibrahîm-big *Aq'szaq'* (le Boiteux?), fils de Djéhânguîr (404), sur la présentation du gouverneur général et du deftèrdâr (intendant des finances) d'Amide. Il se plaça d'abord sous les auspices du prince de Bidlîs et se fixa dans le canton de Moûche, où il s'appliqua, autant qu'il lui fut possible, à percevoir les fermages annuels; mais il n'obtint pas un grand succès. Il réunit alors autour de son drapeau une foule de libertins et de bandits avec lesquels il allongea la main de l'usurpation sur la propriété des ra'ïas de Moûche, de Khnous et de Mélâzguerde (405). Il devint enfin chef de brigands et de voleurs de grand chemin, assassina entre 'Hazzou et Bathmân quelques voyageurs appartenant à diverses peuplades et faisant partie des caravanes (406), les dévalisa et pilla leurs richesses et leurs bagages. Un corps de troupes othomanes (407), sous les ordres de 'Aly-big, mir-i-liva de Khnous, et de Mou'hammed-big, prince de 'Hazzou ('Huzzou), vint enfin fondre sur lui, tua quelques-uns de ses complices et de ses gens avec son neveu, pilla et lui enleva son argent et ses effets (408): ce fut avec milles peines qu'il parvint lui-même à sauver chaque fois sa tête.

Quoi qu'il ait conservé le titre d'émîr, il a adopté le genre de vie des brigands et des voleurs, et il ne peut séjourner nulle part (409).

Digitized by Google

SECONDE SECTION COMPOSÉE DE DOUZE CHAPITRES (410).

CHAPITRE I

Des princes de Souhrân ou Sohrân (411).

L'esprit éclairé et brillant comme le soleil des lecteurs qui scrutent l'authenticité de cette histoire (412) n'ignorera pas que la généalogie des princes *Souhrân* (ou *Sohrân*) remonte à un certain personnage nommé *Kolous* issu d'une illustre famille arabe de Bag'dâd. Il se réfugia, par suite des vicissitudes de la fortune, au village de *Houdiân*, qui faisait partie du canton d'*Awân*, une des dépendances des Souhrân. Il s'y occupa, dans le principe, à garder les troupeaux des habitants de ce village. Le nom de *Kolous*, dans le dialecte de cette peuplade. s'applique, d'une manière absolue, à un individu qui a perdu ses dents de devant. Il avait trois fils nommés 'Iça, Ibrahîm et Cheïkh Oweïs. 'Iça, entre autres, était un homme extrêmement magnanime, d'un caractère généreux et affable (413), qui distribuait aux ignorants et aux débauchés de ce village tout ce qu'il gagnait en exerçant le métier de berger, de sorte qu'une foule nombreuse d'hommes sans aveu (414), de malfaiteurs, de débauchés et de vagabonds séduits par son affabilité et ses bienfaits passèrent leurs tête dans le licol de l'obéissance à ses volontés. Il survint, par hasard, à cette époque, au prince de ce pays un ennemi formidable contre lequel il fut obligé de marcher. Les libertins et les vagabonds dévoués à 'Iça, qui lui avaient donné par dérision, et pour plaisanterie, le titre d'émîr, prirent le chemin de Balikan (414ª). Les habitants de ce canton, voyant briller sur le front des procédés de 'Iça les indices de la capacité et les pronostics de la noblesse, le placèrent tous, d'un commun accord, à leur tête, en qualité d'*émîr*. Il se rassembla, en peu de temps, autour du drapeau de 'Iça, une foule nombreuse, avec laquelle il alla s'em-

Texte persan, p. 272.

Digitized by Google

parer du château d'Awân. Cette place forte étant environnée, de tous côtés, de rochers de couleur rouge, ʿIça et ses partisans gravirent d'abord sur la cime de ces rochers et commencèrent à assaillir et à attaquer la place. Tous les assiégés, intimidés par l'audace et l'intrépidité de cette troupe d'assaillants, leur donnèrent le sobriquet de *Sènk-i-Sourky* (de la Roche rouge). Par suite du fréquent usage que fit de ce nom la nation kourde, qui, au lieu de dire *Sourkh*, prononce *Souhr* ou *Sohr* (ou *Sor*), cette peuplade devint célèbre sous le nom de *Souhrân* (ou *Sohrân* ou *Sorân* Rouges).

En résumé, le château fut pris après de longs combats, et l'astre ascendant de ʿIça s'éleva jusqu'au niveau des deux luminaires[1]) comme celui de Jésus (*ʿIça*), fils de Marie (415); son heureuse étoile l'emporta en élévation sur la forteresse de saturne. Sa prospérité s'accrut de jour en jour, et le soleil de sa puissance dépassa l'apogée des sphères célestes (415ª). Grâce à son jugement sain et à ses profondes méditations, il soumit le pays de Souhrân (Sohrân) à sa domination. Lorsqu'il y eut exercé, pendant quelque temps, une autorité absolue, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Son fils

Texte persan, p. 278.

Châh ʿAly-big

s'assit à la place de son père sur le trône princier. Lorsqu'il passa, comme lui, dans la vie future après avoir atteint le terme de sa carrière, il laissa quatre fils nommés Mîr ʿIça, Pîr Boudâqʿ (416), Mîr ʿHouceïn et Mîr ʿAly. Il partagea, de son vivant, sa principauté héréditaire entre ses enfants, afin que chacun d'eux fût satisfait de son lot, et qu'ils ne s'inquiétassent

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, dans leur savante traduction des *Prairies d'or de Maçoudi* (T. I. p. 34), rendent les mots arabes تأثير النيرين فى هذا العالم par Influence du *soleil et de la lune* sur le monde. Je croirais que les mots بيوت النيران, qui se trouvent 5 lignes plus bas, signifient *temples du feu.*

Digitized by Google

pas l'un l'autre. Il conféra, entre autres, le canton de ʿHarîr, qui était sa résidence, à son fils aîné, Mîr ʿIça. Après avoir longtemps gouverné cette principauté, ce dernier périt au champ d'honneur dans un combat qu'il livra à Pîr Boudâqʿ, prince de Babân.

Pîr Boudâqʿ, fils de Châh ʿAly-big.

Il prit les rênes du gouvernement après le décès de son père. Il enleva également le canton *Soumaqʿliqʿ* à la peuplade *Nilkhâsze* (416*) dépendante des Qʿizilbâches, et en prit possession. Il mourut après avoir gouverné et administré ce pays pendant quelques années, et laissa deux fils nommés Mîr Seïf-u'ddîn et Mîr ʿHouceïn.

Mîr Seïf-u'ddîn

succéda à son père; mais son émîrat ne fut pas de longue durée Après sa mort, son frère

Mîr ʿHouçeïn

prit sa place; il ne tarda pas de se rendre à l'appel du Dieu de vérité, de même que son frère, et laissa, comme autant de souvenirs sur la surface de la terre, sept fils, dont l'aîné Mîr Seïf-u'ddîn remplaca son père.

Texte persan, p. 274. Il gouverna le Sandjaqʿ de Soumaqʿliqʿ de la même manière qu'en avaient joui ses pères et ses aïeux.

Mîr ʿAly, fils de Châh ʿAly-big (417).

C'etait le plus jeune fils de Châh ʿAly-big: il était renommé parmi tous les princes du Kourdistân pour sa libéralité et sa bravoure.

Digitized by Google

Il fixa, après le décès de son père, sa résidence dans un lieu nommé *Chèq'-abâd* (418), et fit la guerre à Pîr Boudâq', prince Babân, pour venger le sang de son frère l'Émîr 'Içа. Pîr Boudâq' fut tué, et Mîr Sîdy réunit également le pays de son frère à sa principauté. Il enleva ensuite, de vive force, aux fonctionnaires (كماشتكان préposés) q'izilbâches le Sandjâq' d'*Irbîl* (Arbèles), de Maûszul, et de Kerkouk, qu'il annexa à sa principauté, et dont il prit possession. Il devint, pendant qnelque temps, prince indépendant du pays de *Souhrân* (Sorân) avec ses dépendances et annexes.

Il ne put enfin sauver son âme (418) des griffes du loup du trépas, et tomba sous la patte du lion de la mort Il laissa après lui trois fils nommés Émîr Seïf-u'ddîn, Émîr 'Izz-u'ddîn Chîr et Souleïmân. Mîr Seïf-u'ddîn tomba de cheval à la fleur de l'âge et au printemps de la vie, et prit son essor vers le monde de l'éternité. 'Izz-u'ddîn Chîr posséda le Sandjaq' d'Irbîl jusqu'à ce que le sulthân Souleïmân vint en 941 (1534 de J. C.) faire la conquête de la ville de Bag'dâd, séjour du salut, et prit ses quartiers d'hiver dans ces parages. 'Izz-u'ddîn Chîr s'étant, à cette époque, permis quelques procédés inconvenants envers les serviteurs de la Sublime Porte de ce sulthân, fut mis à mort en vertu d'un firman auquel il était indispensable d'obéir. Le sandjaq' d'Irbîl (Erbîl) fut conféré à 'Houceîn-big le Dâciny, fils d'un émîr Jézîdy.

Après l'exécution de son frère 'Izz-u'ddîn Chîr, Souleïmân-big ne tarda pas non plus d'enlever de cette antique hôtellerie (420) le bagage de la vie et de l'allégresse pour se diriger vers le séjour du néant. Le sulthân Souleïmân Khân ayant annexé toute la principauté de Souhrân (Sorân) au sandjâq' d'Irbîl, l'accorda à 'Houceïn-big le Dâciny. Ses héritiers furent alors complétement dépossédés de la principauté de Souhrân (Sorân), qui passa en des mains étrangères. *Texte persan, p. 275.*

Digitized by Google

Mîr Seïf-u'ddîn, fils de Mîr ʿHouceïn, fils de Pîr Boudâqʿ (420ᵃ).

Il a été précédemment exposé par la plume, qui est l'organe de l'éloquence que l'Émîr Seïf-u'ddîn prit possession du sandjâqʿ de *Soumâqʿliqʿ* et en jouit de même qu'il avait été au pouvoir de ses pères et de ses aïeux.

Lorsque le pays de Souhrân (Sorân), en général, fut confié et gracieusement accordé à ʿHouceïn-big le Dâciny par l'héroïque Khaqʿân, qui était le zélé champion de l'islamisme غازی مجاهد, il se livra, à plusieurs reprises, entre Mîr Seïf-u'ddîn et ʿHouceïn-big des combats et des batailles, à la suite desquels Mîr Seïf-u'ddîn, ne se sentant plus la force de résister à la nation طایفه Dâciny, répudia trois fois la fiancée de l'empire, et se réfugia à la cour de Bigueh-big, prince d'Ärdélân (421).

Celui-ci, craignant le courroux et l'animosité de la peuplade Souleïmâny balança et hésita tellement à le protéger et à le secourir, que Mîr Seïf-u'ddîn, réduit au désespoir, revint sur ses pas. Lorsqu'il arriva à Souhrân (Sorân), il réunit sous ses ordres une foule d'habitants et de colons, à la tête desquels il se rendit maître du château d'Irbîl. Quand la plupart des peuplades Souhrân (Sorân) virent qu'il était parvenu à faire tant de conquêtes, elles se prononcèrent en sa faveur et se liguèrent avec lui, grâces à sa bonne fortune et à la protection de son heureux horoscope. L'émîr Seïf-u'ddîn, suivant l'exemple d'Abou Moslèm de Merw (Merwèzy) (422), prit la livrée des ʿAbbâcides pour repousser les Merwânides, et s'appliqua, de tout son génie, à exterminer les Jézîdy. ʿHouceïn-big ayant été instruit de ce qui se passait, marcha sur Irbîl pour le combattre, et ils se livrèrent une grande bataille, dans laquelle ʿHouceïn-big et les Jézîdy (423) furent, cette fois-ci, mis en déroute, et il fut tué près de cinq cents hommes des plus marquants متعینان de la peuplade Dâciny. Les sectateurs de ʿHouceïn حسینیان furent vainqueurs (424), et il tomba une grande quantité de richesses et d'effets

Texte persan, p. 276.

Digitized by Google

entre les mains de l'émîr Seïf-u'ddîn et de la grande tribu Souhrân (Sorân). (425). Cet émir reprit possession de tout son domaine héréditaire en général. L'émîr Seïf-u'ddîn ayant recouvré son indépendance, remonta sur le trône de sa principauté; et Cheïkh ʿHouceïn étant parvenu à rassembler plusieurs fois sous ses ordres les Jézîdy dispersés, et, se débattant, dans ses derniers instants comme une victime égorgée, se remit en marche (426) avec l'intention de livrer bataille à l'émîr Seïf-u'ddîn; mais la victoire et le triomphe se déclarèrent chaque fois en faveur de ce dernier, et couronnèrent toutes ses espérances. ʿHouceïn-big, de son côté, vaincu et défait, fut forcé de battre en retraite (427). Lorsque la nouvelle de la déroute et de la défaite de ʿHouceïn-big se répandit à la cour du sulthân (428), ce monarque le fit venir à Constantinople, et il émana aussitôt un firman dont l'exécution était aussi rapide que celle des arrêts du Destin, qui ordonnait de le mettre à mort. On le fit donc mourir en lui infligeant le châtiment le plus terrible (429).

(Vers.) L'homme qui se plaît à faire du mal à son semblable, voit le même mal retomber un jour sur sa personne. J'ai vu, de mes propres yeux, un oisillon intercepter, sur mon passage, l'âme d'une fourmi. Son béc n'avait pas encore achevé de saisir sa proie, lorsqu'un autre oiseau vint mettre fin à son existence (430).

En exécution d'un firman du belliqueux monarque Souleïmân, ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), et d'autres émîrs du Kourdistân reçurent l'ordre d'expulser l'émîr Seïf-u'ddîn et de soumettre la province de Souhrân (Sorân). Malgré tout le zèle qu'ils déployèrent et les efforts qu'ils firent à cet effet, leur entreprise ne fut couronnée d'aucun succès, et ils s'en retournèrent sans avoir atteint le but qu'ils se proposaient. Dès lors l'émîr Seïf-u'ddîn passa tout son temps au sein du bonheur dans la roseraie de le principauté sans y rencontrer l'épine de l'opposition. Conformément à cet axiome: «Quand l'heure fixée par la divine Providence (le destin) est arrivée, la perspicacité se

Digitized by Google

change en aveuglement», il céda aux suggestions d'Iouçouf-big, de Béradoste, devenu célèbre sous le nom de *Gʿâzy-qʿirân*, et se rendit à la cour de l'héroïque sulthân Souleïmân, dans l'intention de supplier, immédiatement après son arrivée, la clémence infinie de cet auguste monarque de daigner, par un effet de sa bonté, passer le trait de plume de l'indulgence et du pardon sur la page de ses méfaits; et de lui accorder sa principauté héréditaire. Le hasard voulut qu'à l'instant même de son arrivée dans la capitale, il remît son âme entre les mains des exécuteurs chargés de le supplicier.

Texte persan, p. 277.

Qʿouly-big, fils de Souleïmân-big, fils de l'Émîr Sîdy.

A l'époque où la peuplade Thâciny (Dâciny) se rendit maîtresse de la principauté de Souhrân (Sorân), Qʿouly-big en vint fréquemment aux mains avec cette peuplade, qui, chaque fois, remporta la victoire. Il se vit donc forcé de s'expatrier et se réfugia à la cour du châh Thahmasp. La peuplade Thâciny (Dâciny), poussée par l'inimitié invétérée qui subsiste encore de nos jours entre les ʿ*Houceïny* (sectateurs de l'Imâm ʿHouceïn, fils de ʿAly) et les *Iézîdy* donna alors un libre cours à son esprit d'injustice et d'iniquité en livrant à la poussière du néant les musulmans et les opprimés de la principauté de Souhrân (Sorân). La tyrannie de cette peuplade fut poussée à un tel point, que les habitants de ce parages oublièrent celle de ʿHaddjâdj Iouçouf ainsi que l'injustice de Saʿad, fils de Ziyâd (431): ce qui décida une multitude d'habitants de la grande tribu de Souhrân (Sorân) à se concerter et à envoyer un émissaire chargé de rappeler Qʿouly-big. Cet envoyé le ramena effectivement au milieu des siens par ses feintes caresses et ses bonnes paroles. Il se rendit ensuite à la porte de félicité du sulthân Souleïmân pour y exposer ses griefs, et pria le monarque de lui restituer sa principauté héréditaire. L'héroïque soulthân Souleïmân-Khân, ne se fiant pas à Qʿouly-big, se borna à lui concéder le sandjâqʿ de

Digitized by Google

Sémawât dépendant de Baszra (Bassora) (432). Après l'exécution de l'émîr Seïf-u'ddîn, celle de ʿHouceïn-big le Thâciny (Dâciny) et les événements qui ont été racontés ci-dessus, il fut rappelé de Sémawât de Baszra sur la demande de soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿImâdia (ʿAmâdia), et on lui accorda le canton de *ʿHarîr* faisant partie du territoire des *Souhrân* (Sorân) (433). Après y avoir exercé l'autorité princière pendant quelques vingt ans, il passa enfin, à l'heure qui lui avait été fixée par la Providence, de ce monde périssable dans la vie future, laissant ici bas deux fils nommés Boudâq-big et Souleïmân-big. *Texte persan, p. 278.*

Boudâqʿ-big, fils de Ḳouly-big, fils de Souleïmân-big.

Il arbora sa bannière princière dans le canton de *Chèqʿabâd* (434) après le décès de son père. Par suite des perfides menées des fauteurs de désordres, l'amitié et la bonne union qui subsistaient entre les frères se changèrent en inimitié et en mésintelligence. Après s'être déchirés l'un l'autre à coups de langue, il s'armèrent du glaive et de la lance. Boudâqʿ-big, ne se sentant plus la force de résister à son frère, jeta enfin le cri de *sauve qui peut*, et se réfugia à la cour de sulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdïa (ʿImâdia). Il y passa quelques jours dans l'espoir qu'il pourrait retourner dans sa principauté avec le secours et l'assistance de ce prince. Mais la perfide fortune et le ciel inconstant ne lui firent pas grâce, et il passa, dans la ville de ʿAqʿarah dépendante de ʿAmâdia (ʿImâdia) (435), dans le sein de la miséricorde divine.

Souleïmân-big, fils de Ḳouly-big, fils de Souleïmân-big.

C'était un homme passionné pour la justice et zélé protecteur de ses sujets. Il était renommé parmi les princes du Kourdistân pour son extrême droiture et sa grande loyauté رشاد, de même qu'il se distinguait par sa haute intelligence, son esprit et

Digitized by Google

sa perspicacité. Il devint souverain absolu de la principauté de Souhrân (Sorân) après le décès de son père et de son frère. L'inimitié qu'il avait amassée (au fond de son coeur) contre la grande tribu de Zerza le porta à mettre en pratique ces paroles sacrées: «On leva pour Salomon (Souleïmân) les troupes destinées à marcher pour lui» (436), en mettant sur pied environ treize mille hommes d'infanterie et de cavalerie kourdes semblables à des *dîvs* (mauvais génies), et il envahit la principauté de *Zerza*, qu'il pilla et saccagea. Il tua le *mîr-i-liva* (ou commandant de province) de cette contrée avec 350 ag'as et notables de la grande tribu et des peuplades (*g'oums*) *Zerza* (437), fit prisonniers leurs femmes et leurs enfants, qu'il emmena en captivité dans la principauté de Souhrân (Sorân). Les membres de la tribu de Zerza, qui avaient échappé au glaive de l'ennemi, se rendirent à la cour du sulthân Mourâd-Khân pour y exposer leurs griefs (438) et demander justice. Le monarque défunt conçut le projet de châtier Souleïmân-big afin de statuer un exemple pour les autres rebelles. Précisément à la même époque, Souleïmân-big pilla et saccagea, par hasard, une partie du territoire q'izil-bâche (persan), et fit prisonniers un grand nombre de sujets de ce royaume. Il envoya une foule de ces captifs persans, avec un riche butin اموال كثير, à la cour du défunt sulthân, qui daigna jeter sur lui, un regard de bienveillance, en honorant de son indulgence et de son pardon impérial la révolte dont il s'était précédemment rendu coupable. Un de ses cousins nommé Q'obâd-big, qui possédait le sandjâq' de Térek (?) s'étant permis plusieurs procédés inconvenants, poussa l'audace au point de convoiter (439) la principauté de Souhrân (Sorân) et de rouler dans son esprit des projets d'hostilités contre Souleimân-big. Celui-ci l'attaqua enfin en 994 (1586 de J. C.), le fit mettre à mort avec à peu près quatorze de ses proches et de ses affidés. Il devint ensuite un prince tellement puissant et fut investi d'une autorité si absolue que les grands et les petits des régions lointaines comme ceux des pays voisins redoutaient également son impla-

Texte persan, p. 279.

Digitized by Google

cable courroux. Les émîrs et les princes qui étaient ses plus proches voisins, se faisaient un devoir de lui obéir. Il est de fait que, tout ignorant et illettré qu'il fût, il donnait la main de la composition aux cheïkhs de ces parages, vouait tous ses instants aux bonnes oeuvres et aux exercices de piété, et consacrait la plus grande partie de son temps à la prière et à l'humilité, jusqu'à ce qu'enfin son âme, semblable à un oiseau dont le nid se trouve dans le séjour de la sainteté, prit son essor sur les ailes de l'attraction qu'exerçaient sur elle les charmes de l'amour divin, (440) s'échappa de la cage du corps et alla se fixer à jamais dans l'enceinte des régions réservées à la Divinité (441).

CHAPITRE II.

Des Princes Babâns (442).

L'esprit aussi brillant que le soleil des historiens qui se distinguent par leur éloquence, et le génie subtil (odoriférant) des narrateurs qui brillent par leur érudition, n'ignorent pas que les princes Babâns avaient acquis la plus grande célébrité dans tout le Kourdistân par le grand nombre de leurs tribus خيل (442*) et de leurs vassaux, par la multitude de leurs défenseurs et de leurs serviteurs. Mais lorsque la durée du gouvernement de cette dynastie se fut prolongée, comme il sera dit plus loin, jusqu'à Pîr Boudâq' le *Béby* (ou *Bebbeh*) et jusqu'à son frère (443), leur race s'éteignit, et la principauté passa de cette lignée à leurs serviteurs (ou aides de camp نوكران), car il ne resta dans leur famille aucun prince qui fût capable et digne d'exercer l'autorité princière.

Texte persan, p. 280.

Pîr Boudâq', fils de l'Émîr Abdâl.

C'était un *Hâtime* (*Thayï*) pour la générosité et un Roustèm pour la valeur: il ne cessa d'enlever à ses égaux et à ses émules

Digitized by Google

la balle de la supériorité et de la prééminence avec le mail de la vaillance. La chose en vint à un tel point qu'il aspira à monter encore et conçut l'idée de se révolter. Il ravit, en conséquence, à la grande tribu *Zerza* le pays de *Lardjân*, à celle des Souhrâns (ou Sorâns) *Siwy* (ou *Chiwy*?) et *Machiaguerde* (444), enfin le territoire de Suldoûz aux états q'izilbâches. Il restaura le château de Marân, où il institua un *mîr-i-liva* (commandant de province) subordonné à son autorité. Après avoir soumis et subjugué de bon gré et de vive force la grande tribu Mokry (ou Mêkry) et celle de Bâneh (444ª), il prit au prince d'Ardélân la province de *Chehroubazâr*, qu'il annexa à sa principauté, et envoya de tous côtés et de toutes parts des *mîr-i-sandjâq's*, auxquels il remit le tambour et le drapeau (comme insignes du commandement) (445). Il prit également possession du canton de Kerkouk dépendant de Bag'dâd, et en confia l'administration à l'un de ses courtisans. Il introduisit dans sa principauté quelques innovations qu'aucun des princes du Kourdistân n'avait eu le bonheur de faire avant lui, entre autres, celle de se réserver, avant tout autre در اوایل, les filles de ses émîrs ei de ses ag'as. Il avisait, à cet effet, d'une manière convenable et digne des émîrs et des notables aux préparatifs nécessaires, prescrits par l'usage et indispensables (446) pour les noces. Lorsque le jour fixé pour la promesse de mariage وعدهٔ عقد (les fiançailles) et pour mener la jeune fiancée au domicile conjugal était venu, il mariait la jeune fille, sans en donner avis à qui que ce fût, à l'un de ses ag'as, à qui étaient remis sa dot et son trousseau (447).

Texte persan, p. 281.

Son frère Roustèm conçut l'idée d'attenter à ses jours. Un de ses confidents révéla secrètement cette conspiration au prince. A l'époque de sa campagne de Zerza, Pîr Boudâq' fit arrêter (448) et mettre à mort Roustèm avec les malfaiteurs, qui étaient ses complices et ses conjurés. Il marcha à la tête de ses troupes, contre Mîr Sîdy (ou Seïd), fils de Châh 'Aly', dans l'intention de s'emparer de la principauté de Souhrân (Sorân). L'Émîr Sîdy, ne se sentant pas en état de lui résister, évacua sa capitale

Digitized by Google

et se cacha au milieu des fourrés (*djèngles*) et des montagnes (449), où il attendit une occasion favorable. Pîr Boudâq', enorgueilli de ce prodigieux succès, se dirigea, avec quelques uns de ses intimes, vers un lieu nommé هزوبيان *Hozoubiân* (?) pour s'y promener et s'y livrer au plaisir de la chasse. Mîr Sîdy (Seïd), qui s'y trouvait par un effet du hasard, sortit subitement de son embuscade, comme un fléau inattendu, et fit périr Pîr Boudâq' avec tous ses compagnons de chasse, de sorte qu'il ne se sauva âme qui vive de ce gouffre altéré de sang (451).

(Vers.) J'admets que, grâce à ta bonne fortune et à ton heureuse étoile, tu sois parvenu, dans ce monde, à acquérir une couronne et un trône que tu sois devenu un Fèridoûn par tes glorieuses conquêtes; qu'en fait d'or et de trésors, tu l'emportes sur Q'aroûn (Coré), que, semblable au soleil, tu aies arboré (452) le drapeau de l'autorité suprême à l'apogée de la félicité; en un mot سخن مختصر, que le monde entier t'appartienne, que tu sois un Salomon, et que ta couronne s'élève au niveau du trône céleste; ces honneurs, dont nous ne devons faire aucun cas (453), ne seront-ils pas tous, au bout du compte, réduits au néant?

Les poètes kourdes ont chanté, dans leurs vers, les glorieux exploits de ce prince, en fait de vaillance et de générosité, et ont composé, en son honneur, des poèmes romantiques. Les rapsodes en ont mis les paroles en musique d'après le système (musical) de ce peuple, et chantent encore aujourd'hui ces airs, ces paroles et ces poésies élégiaques (454) dans les cercles et les assemblées des princes. Comme il ne laissa point d'enfants mâles, la principauté passa à son neveu (455) Boudâq', fils de Roustèm. Lorsque son gouvernement défectueux ناقص eut duré deux ans, ses officiers نوكران (serviteurs) et ses ag'as refusèrent de lui obéir, et il en mourut de chagrin. *Texte persan, p. 282.*

Cette dynastie s'éteignit, et l'autorité suprême passa entre les mains de ses serviteurs. Le premier d'entre eux, qui,

Digitized by Google

après l'extinction de cette famille, devint prince de Babân et monta (456) sur le trône de la principauté, fut Pîr Nażar, fils de Beïrâm بيرام (ou Pirâme پيرام). C'était un homme que la Divinité avait orné du bijou de la libéralité et paré du manteau de la bravoure. Il se concilia la sympathie de ses sujets et de ses troupes par son bon caractère. Grâce à sa grande justice, les simples ra'ïas et les vassaux برايا jouissaient du plus profond sommeil et du repos le plus paisible sur la couche de la sécurité et de la tranquillité. La vigueur de son bras le mit à même de se rendre maître du canton de *Kéfra* كفرى, une des dépendances de Bagd'âd, le séjour du salut, et de l'enclaver dans la principauté de Babân. Celle-ci fut, après lui, divisée en deux parties.

Un personnage nommé *Souleïmân* prit possession de la principauté de Babân après le décès de Pîr Nażar, fils de Beïrâm (Pirame), avec l'assentiment de Mîr Ibrahîm (457). Ils étaient l'un et l'autre des créatures de Pîr Boudâq', qui, de son temps, les avait nommés *mîr-i-sandjâq'* (commandants de province). Ils se partagèrent la principauté de Babân, et en prirent possession. Ils suivirent, pendant quelque temps, l'un avec l'autre le chemin de l'amitié et de la bonne intelligence, mais les perfides menées des fauteurs de troubles finirent par changer entre eux l'amitié et la sympathie en inimitié et en antipathie.

Souleïmàn donna enfin la mort à Ibrahîm et réunit à sa principauté la part qui en avait été assignée à ce dernier. Lorsqu'il eut régné pendant quinze ans, il prit congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie éternelle, et laissa après lui quatre fils nommés 'Houceïn, Roustèm, Mou'hammed et Souleïmân.

Texte persan, p. 888. Après le décès de Pîr Nażar, Ibrahîm posséda, pendant neuf ans, la moitié de la principauté de Babân, en qualité d'associé (corégent). Lorsqu'il fut tué de la propre main de Souleïmân, il laissa trois fils: Hâdjy Cheïkh, Emireh et Mîr Souleïmân.

Digitized by Google

ʿHâdjy-Cheïkh, fils d'Ibrahîm.

Après le meurtre de son père, il s'expatria, renonça à la société de ses amis, et partit pour la Perse, où il entra au service du chah Thahmasp. Voyant que ce monarque ne lui accordait aucun secours et ne lui prêtait aucune assistance, il s'en retourna, désespéré et consterné dans sa principauté, où il mit à mort, dans les cantons de Nilîn (ou Neïlîn) et de la Diala (458), les intendants وكلاء du frère de Mîr Souleïmân nommé Mîr ʿIzz-u'ddîn, et prit possession de ces cantons. Après le décès de Mîr Souleïmân, il se rendit maître de toute la principauté de Babân, dont il devint le prince absolu. Il se rendit coupable de mauvais procédés envers le chah Thahmasp, de sorte que celui-ci fit marcher, à trois reprises, son armée contre lui. Les Q'izilbâches furent vaincus toutes les trois fois, et ʿHâdjy-Cheïkh remporta la victoire, quoiqu'il n'eût été secondé ni secouru par aucun des émîrs ni des princes du Kourdistân, à l'exception de quelques *thâlibs* (candidats) (458ª) et étudiants دانشمندان (sages), qui s'étaient armés d'arcs et de flèches et qui animés du désir de faire la guerre aux infidèles et de les combattre غزا وجهاد, s'étaient joints à lui.

En 941 de l'hégire (A. D. 1534—5), époque où le sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de l'islamisme, fit la conquête de Bag'dâd, la demeure du salut, il vint prendre ses quartiers d'hiver dans ses parages: (459) Hâdjy-Cheïkh se mit en route dans l'intention d'aller baiser le seuil de ce monarque. Lorsqu'il arriva dans le canton de مركه *Mèrkeh* (ou Mèrgueh?) (459ª), les habitants de cette contrée s'opposèrent, d'un commun accord, à son passage. Il fut inopinément assailli à la chasse, au moment même où il était occupé, avec un petit nombre des siens, à faire la prière d'obligation, par des Kourdes (460)), vrais suppôts du démon, qui se précipitèrent sur lui comme un ouragan furieux, armés de leurs glaives étincelants, et éteigni-

Digitized by Google

rent la flamme de eon existence, en la rabaissant (ravalant) au niveau de la sombre poussière. Son frère nommé Emireh fut également tué dans ce combat. Il laissa, en mourant, deux fils nommés Boudâq' et Szârime. Son autre frère Souleïmân prit congé de ce monde périssable, lorsque sa dernière heure fut venue.

Texte persan, p. 284.

Boudâq', fils de 'Hâdjy-Cheïkh.

Lorsque son père eut été assassiné par des scélérats du canton de Merkeh (ou Mergueh ?), et que cette nouvelle fut parvenue à Bag'dâd aux augustes oreilles du sulthân, la principauté (l'*Ïâlèt*) de Babân lui fut accordée par la faveur sans bornes de ce souverain, et il suivit, pendant seize ans, avec ses sujets et ses vassaux le chemin de la douceur et de la conciliation. 'Houceïn-big, fils de Mîr Souleïmân, cédant enfin aux instigations de quelques grands, comme nous le raconterons, dans le nombre des événements dont il sera fait mention plus tard, postula la principauté de Bâban, qui lui fut accordée par le divan du monarque dont le rang égalait celui de Salomon (Souleïmân). Soutenu et secondé par Soulthân 'Houceïn, prince de 'Amâdia ('Imâdia), il alla prendre possession de sa principauté héréditaire. Boudâq'-big, fils de 'Hâdjy-Cheïkh, se sentant hors d'état de leur tenir tête, prit la fuite et se réfugia à la cour du chah Thahmasp. Lorsqu'il eut passé six mois dans ce pays, le grand vézîr Roustèm-Pacha l'attira de Perse à Constantinople en lui donnant le consolant espoir d'être réintégré dans l'Ïâlèt de Babân, et cette principauté lui fut gracieusement allouée par les augustes faveurs du sulthân. Il fut honorablement distingué de tous ses égaux par les témoignages les plus flatteurs de la munificence impériale, et eut l'honneur de retourner dans son patrimoine اوجاق héréditaire. Lorsqu'il arriva à la station de *Rabïeh-boulâq'*, 'Houceïn-big, fils de Mîr Souleïmân, vint à sa rencontre avec un corps d'environ huit mille hommes d'infanterie et

Digitized by Google

et de cavalerie, dans l'intention de lui livrer bataille. Avant même que dix hommes eussent succombé et mordu la poussière sur le champ du combat, ʿHouceïn-big prit la fuite, et se rendit à la cour du sulthân Souleïmân.

Lorsqu'il eut obtenu l'honneur de baiser le seuil de félicité, grâce à la médiation des plus illustres émîrs (461), le sulthân daigna rendre un firman, par lequel il fut statué de la manière la plus absolue, que ʿHouceïn-big gouvernerait, à l'avenir, la principauté de Babân de compagnie avec Boudâqʿ, et que nul ne devait se permettre de transgresser les ordres du sulthân. ʿHouceïn-big s'empressa de se rendre dans la principauté de Babân, où il se livra, bientôt après, entre les deux compétiteurs, un nouveau combat, dans lequel ʿHouceïn-big et son frère Roustèm-big prirent l'un et l'autre le chemin de la vie future. *Texte persan, p. 285.*

Lorsque cette nouvelle se fut répandue à la cour du Sulthân Souleïmân, le feu de son courroux s'enflamma aussitôt, et il enjoignit aux émîrs kourdes, voisins de Babân, d'en expulser Boudâqʿ. Celui-ci, hors d'état de leur résister, prit la fuite et alla demander un asyle à Soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia). Ce dernier exposa les faits avec la plus grande véracité, au pied du céleste trône, et pria le sulthân de daigner honorer de son indulgence et de son généreux pardon les fautes commises par Boudâqʿ, en le rétablissant dans son Iïâlèt héréditaire. Le miséricordieux sulthân, agréant la prière du prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), pardonna les fautes de son protégé et ordonna qu'on le mît en possession du sandjâq' de *ʿAïntâb* (452), en échange de son Iïâlèt de Babân. La part de Boudâqʿ-big fut conférée, à titre de sandjâqʿ, à un personnage nommé Wély-big.

A l'époque où la mésintelligence et la discorde éclatèrent à Qʿonïeh (Iconium) entre les princes impériaux Soulthân Sélîm et Soulthân Baïezîd (Bajazet), Boudâqʿ-big embrassa le parti de ce dernier, et se rendit à Koutâhié. Il émana un firman aussi irrévocable que les arrêts du destin (de la providence), qui enjoignait à Soulthân Baïézid de mettre à mort Boudâqʿ-big de Ba-

Digitized by Google

bân, un de ses perfides conseillers, et d'envoyer sa tête à la Sublime Porte. «C'est à cette condition, portait le firman, que nous jetterons sur ses méfaits (ceux de Baïézîd) le pan du manteau de la clémence, et que nous lui pardonnerons ses torts à notre égard». Soulthân Baïézîd, se hâtant d'obéir au décret du Khaqʿân, fit exécuter Boudâqʿ-big à Koutâhié, et envoya sa tête à la Porte de son auguste père Souleïmân. Boudâqʿ laissa, en mourant, quatre fils nommés ʿHâdjy-Cheïkh, ʿHouceïn-big, Mouʿhammed-big et Mîr Seïf-u'ddîn. Hâdjy-Cheïkh accompagna Soulthân Baïézîd en Perse (463); et lorsque ce prince fut fait prisonnier, ʿHâdjy-Cheïkh fut mis à mort par ordre du chah Thamasp avec les agʿas et les émîrs attachés à la suite de ce prince impérial. L'émîr Seïf-u'ddîn quitta ce monde périssable, lorsqu'il eut atteint le terme qui lui avait été fixé par la divine Providence, et Mouʿhammed-big fut investi du sandjâqʿ de *Kèstana* (464), qu'il possède encore de nos jours.

Texte persan, p. 286.

Mîr ʿHouceïn, fils de Souleïmân.

Lorsque l'Iïâlèt de Babân passa, après la mort de son père, entre les mains de ʿHâdjy-Cheïkh, fils d'Ibrahîm, il ne se sentit plus la force de résister à celui-ci, prit la fuite et se réfugia à la cour du châh Thamasp, dont il implora le secours et l'appui. Ce souverain le fit d'abord accompagner par Tchèrâqʿ Soulthân Ustâdjlou, gouverneur de Deïnéwèr, et l'envoya dans ces parages; mais il n'y obtint aucun succès. La seconde fois, le châh donna le même ordre à Gueuktcheh-Soulthân le Qʿadjâr, gouverneur (*wâly*) de la province de Hamadân. Celui-ci, n'ayant pas non plus fait preuve d'un grand zèle, se rendit également dans cette contrée, d'où il revint sans avoir atteint son but. En troisième lieu le monarque persan, ayant nommé ʿAbd-allah Khân Ustâdjlou, *émîr-ul-ouméra* (gouverneur général) et *serdâr* (général en chef), le fit partir à la tête d'une nombreuse armée aussi impétueuse qu'un torrent, pour aller faire la conquête du

Digitized by Google

territoire الكاء de Babân. Mîr ʿHouceïn conduisit l'armée persane (qʿizilbâche), vers une montagne nommée *Kèlâhleh* كلاله (465), dont les arbres étaient tellement nombreux que le serpent ne pouvait s'y frayer un passage. Ils y attaquèrent Hâdjy-Cheïkh. Le père de l'humble auteur de ces lignes والد فقير prit également part à ce combat. Près de trente de ses serviteurs (subordonnés) les plus distingués اعتبارى y furent tués; deux à trois mille hommes des tribus qʿizilbâches succombèrent dans cette affaire. Ceux d'entre les émîrs (généraux) et les officiers supérieurs اعيان qui restèrent en vie, revinrent à pied et dans le dénûment le plus absolu. Le Châh Thahmasp, irrité du mauvais plan (de bataille) qu'avait conçu Mîr ʿHouceïn, le fit incarcérer dans un château fort de la Perse (466) avec ses frères (467) nommés Mouʿhammed et Roustèm. Au bout de quelque temps il les fit sortir de leur prison; et aussitôt qu'ils furent remis en liberté, *tous les trois frères* s'enfuirent de la Perse et arrivèrent à la porte de félicité du sulthân Souleïmân-Khân. Grâce aux bontés infinies de ce monarque, on leur assigna dans la province de Roumilie des moyens de subsistance proportionnés à leur rang, et ils y furent envoyés. Après avoir passé six ans dans ces parages, ils furent ramenés de Roumilie, sur la demande de Soulthân ʿHouceïn-big, prince de ʿAmâdia (ʿImâdia), et obtinrent l'honneur d'être investis de l'Iïâlèt de Babân. A la suite de tous les événements qui ont été racontés plus haut d'une manière circonstanciée par la plume de l'exposition, Mîr ʿHouceïn reçut la mort de la main de Boudâqʿ-big, fils de ʿHâdjy-Cheïkh, et laissa un fils nommé Khizir-big, qui gouverna longtemps le canton de *Merkeh* ou *Mergueh*, une des dépendances de Babân. Enfin, lorsque le prince *Mèkèry* ou *Mokry*, Emireh-big fit défection aux Qʿizilbâches (Persans), sous le règne du défunt sulthân Mourâd-Khân, et fit sa soumission à la Sublime Porte othomane, on reprit aussi à Khizir-big le canton de *Merkeh* (ou Mergueh), qui fut conféré, à titre de sandjâqʿ, à l'un de ses fils (à Emîreh-big), ce qui donna naissance à la mésintelligence et à la dissension

Texte persan, p. 267.

Digitized by Google

qui régnèrent pendant quelque temps entre Emîreh-big et Khizir-big. Celui-ci fut rappelé, sur ces entrefaites, dans le sein de la miséricorde divine, et son décès rompit le fil de la discorde et de la rivalité. La grande tribu Babân est restée, de fait, privée de son prince; mais elle compte dans son sein près de quatre mille excellents cavaliers (468) complètement armés et équipés, qui n'obéissent à personne. Suivant une certaine tradition, les grandes tribus *Rouzéky* ou *Roujéguy* et ʿHakkâry descendent de celle de Babân. Les membres de cette dernière sont naturellement disposés et enclins à la piété, à la dévotion et à l'observa-

Texte persan, p. 288.

tion des lois de l'islamisme. Cette peuplade آن قوم (ce *ǵoûm*) a donné naissance à des gens dévots, religieux et pleins de mérite اهل فضل. Chacun des agʿas (anciens) de diverses tribus (qʿabiles) a été préposé صاحبی کرده à un des cantons de ce pays, et ils se sont chargés de tirer de leur sein et de verser annuellement au trésor de Chehrézoûl une redevance de quatre *kherwârs* (ou charges) d'or. La principauté de Babân est incorporée aux domaines privés du sulthân. La plupart (469) des intendants des finances (*émîrs*) et des agents du fisc عمال se montrent indulgents et accommodants à leur égard, et il touchent, chaque année, une certaine somme en argent comptant et en nature جنس; si, au contraire, ils ont recours à la violence et à la contrainte, les habitants ne payent pas un obole rouge au *mîr-i-mirân* (gouverneur général) ni aux defterdârs, ni aux intendants, ni aux percepteurs. Telle est la situation où se trouve ce pays jusqu'à ce jour, c'est à-dire en 1005 de l'hégire.

CHAPITRE III.

Des princes Mèkèry ou Mokry (469ª).

Le texte admirable des littérateurs distingués par leur talent et les linges pleines de clarté tracées par les doigt des ju-

Digitized by Google

risconsultes فقهاء versés dans la connaissance des lois nous apprennent que la généalogie des princes *Mèkèry* ou *Mokry* remonte à la tribu (*Q'abileh*) du même nom qui s'est fixée aux environs de Chehrézoûl. Quelques auteurs dignes de foi prétendent que ces princes descendent (dérivent) de ceux de Babân; car tout le monde s'accorde à dire que ce lignage (سلسله) a donné le jour à un certain Seïf-u'ddîn, qui était renommé pour sa ruse et son astuce, et ce nom, par suite de son fréquent emploi, a été changé en *Mèkry* (*Mèkèry* ou *Mokry*?), peut-être même en *Mèkrou* (ou *Mokrou*). Dieu le sait.

Quoi qu'il en soit, Seïf-u'ddîn était devenu célèbre pour la solidité de son jugement et la perspicacité de son intelligence ذهن; son nom passa de bouche en bouche, à cause de sa finesse et de sa dissimulation تزوير. Au commencementet dans les derniers temps در اواخر احوال (?) de la domination des sulthâns turkomans, il avait réuni sous ses ordres une nombreuse multitude de gens appartenant à la grande tribu de Babân et à d'autres peuplades du Kourdistân, il avait enlevé à la nation (طايفه race) *Djâbuq'lou* le canton de دریاس *Diriâs*, dont il avait pris possession. Il avait ensuite réuni progressivement au canton de Diriâs ceux de دول باريك *Doul-i-bârik*, *Akhtadjy*, d'*Il-Timoûr* et de Suldouz (470). Sa force prépondérante et son bras formidable ne permirent à qui que ce fût de le contre-balancer ni de s'opposer à sa domination. Les peuplades qui s'étaient rangées sous ses drapeaux reçurent le nom de *Mèkèry* ou *Mekry* (R. مكرى *Mokry*): il gouverna fort longtemps ce pays. Lorsque l'Émîr Seïf-u'ddîn partit pour la vie future, il laissa deux fils nommés Szârime et Baba 'Omèr.

Texte persan, p. 289.

Szârime, fils de Seïf-u'ddîn Mèkèry.

Lorsqu'il prit la place de son père, le Chah Szèfide Isma'îl I fit marcher, à plusieurs reprises, contre lui des troupes destinées à soumettre la principauté Mèkèry, à extirper et exterminer

Digitized by Google

cette peuplade. Il se livra entre lui et les Q'izilbâches plusieurs combats et batailles, d'où Szârime sortit chaque fois victorieux et triomphant, tandis que les Q'izilbâches furent mis en déroute. Enfin, dans le courant de l'année 912 (A. D. 1506—7), époque à laquelle le Châh Isma'îl vint prendre ses quartiers d'hiver à Khoï, il fit marcher contre Szârime la peuplade طایفه *Châmlou* (471), sous les ordres de ʿAbdy-big, père de Dourmiche-Khân (472), ainsi que le garde des sceaux Szarou ʿAly. Les deux serdârs entrèrent en campagne à la tête d'une armée innombrable, et il se livra une grande bataille. Les deux serdârs y succombèrent avec une multitude d'officiers supérieurs (اعیان) Châmlou, et la tactique de Szârime lui valut la victoire (473). Il finit par faire sa soumission, avec les émirs et les princes du Kourdistân, à la Sublime Porte de l'auguste sulthân Sélîm-Khân, l'égal de Chosroès, et fut ainsi délivré de la domination des Q'izilbâches.

A l'époque où le sulthân Souleïmân (474), qui se distinguait par sa justice, monta sur le trône (475) des Césars de Rome, Szârime se rendit à la cour de ce monarque qui servait de refuge au monde entier, pour y obtenir l'honneur de baiser le seuil de félicité. Il fut comblé d'éloges de la part de cet auguste souverain. Le sulthân lui conféra, à titre de fiefs héréditaires (476), le pays et les cantons qui lui avaient été transmis par son père. Il émana à ce sujet un gracieux diplôme du sulthân, et il obtint la permission de retourner dans ses foyers. Lorsqu'il revint dans sa patrie et sa résidence habituelle, l'ange qui met brusquement fin aux jouissances de ce monde, se conformant à l'arrêt du Dieu de gloire, (477) vint fondre sur sa couche princière, et lui ravit le pouvoir de disposer de la citadelle de son corps. Il mit le pied dans le monde de l'éternité, et laissa trois fils nommés Q'âcime, Ibrahîm et Hâdjy ʿOmèr, dont aucun ne jouit de la vie ni de l'autorité suprême, car ils prirent congé de ce monde éphémère, lorsqu'ils étaient encore à la fleur de la jeunesse et au printemps de la vie در عین زندگانی. Un de ses cousins nommé Roustèm, fils de Baba ʿOmèr, fils de Seïf-u'ddîn, avait laissé trois

Texte persan, p. 290.

Digitized by Google

fils, savoir: Cheïkh ʿHaïdèr, Mîr Naẓar (478) et Mîr Khizir. Après le décès des fils de Szârime ces trois princes partagèrent entre eux sa principauté héréditaire en trois parts, de façon que le canton de Diriâs, de Doûl-i-bârik, de Souldoûz et d'Akhtadjy fut dévolu au frère aîné Cheïkh ʿHaïdèr; le canton d'Il-Timoûr échut à Mîr Naẓar et celui de Mouʿhammed Châh fut alloué à Mîr Khizir.

Tous les trois frères se soumirent d'un commun accord au châh Thasmasp, et retirèrent leur tête du licol de l'obéissance à la dynastie othomane.

Dans le courant de l'année 948 (A. D. 1541—2), époque des troubles suscités par Elqʿâsz-mirza (479), les princes du Kourdistân Soulthân ʿHouceïn-big de ʿAmâdia (ʿImâdia), Zeïnel-big, prince ʿHakkâry, et les émîrs de Béradoste reçurent du Sulthân Souleïmân Khân l'ordre de marcher contre les princes Mèkèry (Mekry ou Mokry). Ils se livrèrent une grande bataille, et les trois frères périrent tous dans cette lutte sanglante et ce combat acharné. Cheïkh ʿHaïdèr laissa deux fils: Emîreh et ʿHouceïn; Mîr Naẓar n'en laissa qu'un appelé Beïrâm, et Mîr Khizir en eut deux: Oulouqʿ-big et Mîr ʿHaçane; mais il étaient tous en bas âge et impubères, de sorte qu'aucun d'eux ne fut capable de régner et de prendre les rênes du gouvernement.

Emîreh-big, fils de ʿHâdjy ʿOmèr, fils de Szârime, fils de Seïf-uʿddîn.

Lorsque la nouvelle du décès de Cheïkh ʿHaïdèr parvint aux augustes oreilles de Sa Hautesse le sulthân Souleïmân Khân, la principauté *Makary* (ou *Mèkry*) fut conférée, à Emîreh par le divan de ce monarque sur la demande des émîrs du Kourdistân. Il consacra, pendant à peu près trente ans, tous ses soins et son zèle à la garde, à la défense, à l'administration et à la conservation de Diriâs (480) et de la grande tribu Makary ou Mekry (ou Mokry). Il resta inébranlable dans sa soumission et son obéis-

Texte persan, p. 291.

Digitized by Google

sance et marcha de pied ferme dans la voie du dévouement. Lorsque le terme fixé par la divine Providence fut échu, il se rendit enfin à l'appel du Dieu d'amour, et partit pour la vie future laissant un fils nommé Mouszthafa.

Emîreh-big, fils de Cheïkh 'Haïdèr.

Il se soumit, après le décès de son oncle, au châh Thahmasp, et le gouvernement de l'Iïâlèt de Makary (Mokry?) lui fut conféré par le divan de ce monarque. Il gouverna et administra ce pays d'une manière indépendante استقلالا. A la mort du châh Thahmasp, Emîreh vint à Q'azwîn offrir ses hommages au châh Isma'ïl, et obtint l'honneur de baiser son tapis (481). Les lieutenants du châh s'appliquèrent de tout leur pouvoir (482) à l'honorer et à lui témoigner leur respect. Il obtint ensuite son audience de congé (la permission de s'en retourner). Lorsque les rênes du gouvernement des Szèfides passèrent dans le poignet du Châh Soulthân Mou'hammed, et que la bride du libre arbitre de cette dynastie fut entièrement abandonnée aux mains capables(!!) des émîrs q'izilbâches, il éclata des troubles en Perse. Emîreh-big voyant qu'il ne lui était plus possible de séjourner et de jouir du repos dans ce pays, fut forcé de le quitter (483) avec les autres émîrs et princes du Kourdistân, du Loristân et d'Ardélân.

Grâce à la médiation de Mou'hammed Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, il obtint en 991 (1583 de J. C.) l'honneur de faire sa soumission au seuil de félicité du sulthân Mourand-Khân. Par un effet de la faveur infinie de ce monarque, le gouvernement de la principauté ولایت de Babân fut joint à son ancien *audjâq* (apanage), et le sandjâq' de Maüszul fut également réuni à son *Iïâlèt*. Celui d'*Irbil* (Arbèles) et quelques-unes des dépendances de Mèrag'a-lez-Tèbrîz furent accordées à ses fils.

Texte persan, p. 392.

Il attaqua, au coeur de l'hiver, du côté d'*Ourmy* اورمی (probablement اورمیه *Ourmïah*) (484), conjointement avec Mou'ham-

Digitized by Google

med Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, Bektâche-q'ouly Big Ustâdjlou, gouverneur (ou prince حاكم) de Mèrâg'a, qui se sentant hors d'état de leur tenir tête, prit la fuite. Ses richesses et ses effets, de même que ceux des habitants et des indigènes de cette contrée, furent livrés au vent du pillage et de la déprédation. On choisit entre autres, et l'on amena à Vân des chevaux de race arabe et des coursiers agiles comme des démons (*divs*), tels que les monarques les plus puissants n'en avaient jamais possédé à aucune époque ni dans aucun temps, et qui avaient appartenu à un ambassadeur (485) du châh Thahmasp fixé depuis longtemps dans le canton de *Q'aratschiq'* (486).

(Metznéwy.) Mille chevaux parfaitement conformés, et d'un port imposant, impétueux (487) au moment de la course, soumis et dociles sous la selle. S'ils avaient aperçu l'ombre d'un fouet (488), ils se seraient élancés hors de l'arène (489) du monde. Ils parcouraient la plaine avec la rapidité des onagres sauvages, et fendaient les flots de la mer comme les oiseaux aquatiques.

Lorsque le *mîr-i-mirân* Mou'hammed Pacha revint content et heureux de son expédition de Mèrag'a, il emmena avec lui le fils d'Emîreh, et se rendit à Ärzeroûm pour y faire sa cour au victorieux serdâr Ferhâd Pacha, afin d'exposer, de concert avec ce dernier, les bons services et le généreux dévouement d'Emîreh-big au pied du trône du successeur des khalifes. Immédiatement après son arrivée بمجرد رسيدن, il fit effectivement exposer, comme il le voulait, la sympathie et l'attachement d'Emîreh à la Sublime Porte. Dès que ce rapport véridique sur sa belle conduite fut parvenue aux oreilles du sulthân, il daigna donner à Emîreh-big une preuve de sa munificence sans bornes en lui conférant la province de Mèrag'a, en qualité de Béglerbégui, sous la condition expresse qu'il parviendrait à la soustraire à la domination des fonctionnaires (commissaires) q'izilbâches. On lui donna, dans les décrets et les firmans, le titre d'*Emîreh-Pacha*, et il fut admis au rang des pachas de la dynastie othomane. On avait accordé le canton de Dirîâs à son cou-

Digitized by Google

Texte persan, p. 293. sin ʿHaçane, fils de Khiẓr, qui, peu de temps avant la soumission du susdit pacha, avait eu le bonheur de baiser l'auguste seuil du sulthân. Lorsqu'Emîreh Pacha arriva dans ce canton, ʿHaçane-big tarda de le lui remettre et se retrancha dans la citadelle (le château). Emîreh cerna ce château, et poussa la chose au point d'en expulser son cousin pour le faire mourir, lorsqu'Ouloug-big, frère de Haçane-big, instigué par quelques amis, s'enfuit tout-à-coup du château et alla offrir ses hommages à Ferhâd-pacha, sèrdâr d'Ärze-roûm. Il n'y séjourna pas longtemps non plus, par suite de la crainte que lui inspirait Emîreh-big, et alla faire sa cour au Châh Soulthân Mouʿhammed. Les ministres (lieutenants) du monarque s'appliquèrent à l'honneur et à lui témoigner leur respect. Le canton de *Dih-Khauréqân* (490), une des dépendances de Mèrâgʿa, lui fut accordé. Emîreh-Pacha, suspectant son frère nommé ʿHouceïn de s'être ligué et d'avoir conspiré contre lui avec ses cousins, le fit mettre à mort. Après avoir vaincu et terrassé tous ses ennemis, grands et petits, il gouverna le pays avec une complète indépendance et un despotisme que l'on ne saurait décrire. Lorsque plusieurs années se furent écoulées de la sorte, la capitale de Tébrîz tomba au pouvoir des amis de l'empire othoman, et le vézîr Djaʿfèr Pacha fut préposé à la garde et à la défense de cette contrée. Comme la province du Mèrâgʿa était, depuis les temps les plus anciens, une des dépendances de Tébrîz, ce vézîr exigea qu'Emîreh Pacha passât également sa tête dans le licou de l'obéissance. Mais celui-ci, se fondant sur le titre de *mîr-i-mirân* (gouverneur général), qui lui avait été conféré, ne se soumit pas volontiers à cet état de sujétion. Le susdit pacha exposa, en conséquence, de point en point, la conduite d'Emîreh au pied du trône impérial, et lui fit enlever simultanément le gouvernement de la principauté ولایت de Babân, ainsi que le sandjâqʿ de Maüszul et d'Irbil (Arbèles). Après avoir mené cette affaire à bonne fin, il dit:

Texte persan, p. 294. «Mèrâgʿa est une des dépendances de Tébrîz. Si cette ville n'est pas enclavée dans les domaines privés de Sa Hautesse, les reve-

Digitized by Google

nus de ses environs ne suffiront pas aux dépenses de cette localité. Quinze *khèrwârs* (ou charges) d'or provenant des produits et des denrées de cette contrée sont versés, chaque année, dans le trésor impérial. Emîreh les versera désormais dans la caisse de Tébrîz pour subvenir aux frais de subsistance de l'armée. Emîreh se vit donc forcé de prendre, chaque année, à sa charge, à titre de ferme, une somme considérable, qu'il était tenu de verser dans le trésor de Tébrîz. Dja'fèr Pacha toucha, de la sorte, pendant deux ou trois ans, la ferme d'Emîreh; mais il finit également par ne plus s'en contenter. A l'époque où la province de Tébrîz fut soumise à la révision cadastrale et au recensement تحرير وبازديد, il fit porter la ville de Mèrâg'a sur la liste des domaines privés de Tébrîz, et lui imposa, à titre de ferme (491) بالتزام داد, une taxe d'environ quinze *khèrwârs* (charges) d'or. Il y plaça un fonctionnaire en qualité de *sandjâq'-bégui* (commandant de district).

Au bout d'un an les ra'ïas de Mèrâg'a se dispersèrent, et cette ville fut, en quelque sorte, ruinée, de façon qu'il ne rentra plus un obole rouge dans la caisse du *mîr-i-sandjâq'*, ni un seul *khèrwâr* d'or dans celle du fisc. Emîreh-pacha, complètement dépouillé de son vêtement d'emprunt عاريتى, fut forcé de se contenter de son ancien apanage (*audjâq'*) et de sa principauté héréditaire امارت ارثى (492). A l'époque où Mèrâg'a et ses dépendances étaient possédées par Emîreh-pacha et ses illustres enfants, son fils aîné nommé Cheïkh 'Haïdèr rebâtit, par l'ordre irrévocable du sulthân Mourad Khân, le château fort de *Szarou q'ourq'ân* (493) dépendant de Mèrâg'a, que le courroux destructeur de l'Émîr Timoûr Gourgân (ou Gourékân) avait bouleversé de fond en comble et réduit en un monceau de poussière. Quand l'Iîâlèt de Tébrîz fut confiée, en 1002 de l'hégire (A. D. 1593—4) à Khizr-pacha, mîr-i-mirân de Bag'dâd, les régisseurs des finances de cette ville (494) lui exposèrent que la ruine de Mèrâg'a provenait du château restauré par le Cheïkh 'Haïdèr. Khizr-Pacha, prêtant, de son côté, l'oreille aux perfides sugges- *Texte persan, p. 295.*

Digitized by Google

tions de quelques fauteurs de désordre, céda les contrées susdites, à titre de sandjâq, à la peuplade ماحمودی *Mâhmoûdy*, et l'on fit volte-face (?) (495) à Cheïkh Haïdèr; ce qui donna lieu, entre eux, à des discussions et à des querelles. Ses neveux (les fils de son frère) nommés Manszoûr-big et Qobâd-big, ainsi qu'un certain Hamzah-big, fils de Zeïnel (496), qui était le chef et le coriphée de l'Uloûs Mahmoûdy, furent tués par les *Makary* (ou *Mokry*) avec une multitude de leurs compagnons d'armes. En 1003 (A. D. 1594—5), Khizir-pacha, poussé par la peuplade Mahmoûdy et par Iwaz-big, fils de Haçane-big, *mîr-i-liva* de Magou مکری (497), marcha contre le château fort de Cheïkh-Haïdèr dans l'intention d'en tirer vengeance et de raser son château. Cheïkh Haïdèr, voulant leur témoigner sa soumission, alla d'abord humblement au devant d'eux, et consentit à leur payer le prix du sang (498) des Mahmoûdy qui avaient succombé, et à faire tout son possible pour se concilier l'esprit du pacha. Cette offre n'ayant pas satisfait les boute-feux, ils incitèrent le pacha à marcher contre le château pour en commencer le siége. Cheïkh Haïdèr poussé à bout et las de s'excuser et de s'humilier, se vit enfin contraint de sortir le bras de la vaillance de la manche de la bravoure: il se prépara, en conséquence, au combat et s'apprêta à la lutte et à la résistance. Il rangea sa troupe composée de valeureux guerriers kourdes en face de l'armée du pacha, et porta la main à son arc et à son cimeterre (499).

(Vers.) A force de serrer la garde du glaive (500), la main se transforma en poignet. Le bouclier fut tellement hérissé de flèches lancées par les braves, qu'il se métamorphosa en porc-épic. Le bois de hêtre des traits du perfide *Fédayi* (501) (sicaire) s'empourpra tellement du sang des héros qu'il se changea en saule rouge. Les flèches décochées par les vaillants Kourdes se succédaient avec tant de rapidité qu'elles ressemblaient à un tourbillon de neige formé par l'aquilon. L'aiguillon (le fer) de la lance s'enfonçait dans la cotte de mailles comme une vipère qui se glisse dans son trou.

En somme Iwaz-big fut tué dans ce combat. Emîreh-pacha,

Digitized by Google

s'étant précipité dans la mêlée, défendit à son fils de prolonger la lutte. Khizr-pacha, préférant, de son côté, l'exercice au repos, se retira, le même jour, du pied de la citadelle. Emîreh-pacha eut quatre fils nommés Boudâqʿ-big, Qʿâcime, Cheïkh Haïdèr et ʿHouceïn, qui, à l'époque de la soumission de leur père à la cour du sulthân Mourad-Khân, parvinrent tous au grade de *Sandjâqʿ*. Son fils Boudâqʿ mourut de sa mort naturelle, son autre fils nommé ʿHouceïn-big tua son frère aîné Qʿâcime-big, et Cheïkh ʿHaïdèr terrassa le fratricide pour venger la mort de son frère aîné, de sorte que le nombre des fils d'Emîreh-pacha est réduit aujourd'hui au Cheïkh ʿHaïdèr. Entre autres cantons et châteaux forts que possèdent encore le père et le fils, outre leur apanage (*audjâqʿ*, patrimoine) héréditaire, on compte les cantons de *Taraqʿah* ou *Tarqʿah* ترقه, d'Adjry اجرى, de Szarou-qʿourgʿân (502), de Dou-âb, de Leïlân, ainsi que les châteaux forts de Tarqʿah ou Taraqʿah et de Szarou-qʿourgʿân (ou Qʿourqʿân). *Texte persan, p. 296.*

Les événements qui leur étaient arrivés antérieurement à l'époque de la rédaction de cet ouvrage de nulle valeur بى سامان ont été tels que nous les avons décrits. Dieu, qui connaît les secrets et les mystères les plus cachés est le seul qui sache ce qui leur arrivera à l'avenir.

CHAPITRE IV,

qui ne se compose que de deux branches ou paragraphes.

Des Princes de Béradoste (502ᵃ).

On saura que les princes de Béradoste tirent leur origine de la peuplade *Gourân*. Une tradition digne de foi (authentique) nous apprend que ce sont des descendants de Hélâl, fils de Bedr, fils de ʿHosnéweïh حسنويه (O. R. ʿ*Hasnéwïeh* حسنويه (503), qui ont été princes de Deïnéwèr et de Chehrézoûl. Hélâl succomba dans un combat qu'il livra à Chèms-uʿddaülèt le Deïlémite, prince (*wâly*)

Digitized by Google

de Hamadân: ses enfants vinrent dans ce pays-ci. Ils étaient au nombre de trois frères dont l'un devint *wâly* de Chehrézoûl, à la place de son père; son autre frère devint chef (*ḥâkime*, gouverneur) de la grande tribu d'*Okou* ou *Ogou* اکو (?), et le troisième, vint, à son début, دربدو حال, dans le canton de *Khân-al-mâs* خان الماس (serait-ce *Selmâs* سلماس?), une des dépendances d'*Ourmy* اورمی (504), dont il prit possession à titre d'apanage héréditaire ملکیت. Leur position progressa graduellement et s'améliora tellement qu'ils parvinrent au rang d'*émîr*. Suivant l'opinion des habitants de Béradoste, leurs princes sont des descendants de *Bélâl* بلال; mais ce nom est une faute d'orthographe, c'est *Hélâl* هلال (qu'il faut écrire). Le plus capable (ارشد le plus avancé en âge?) de cette famille et le plus distingué de ce lignage fut *Gʿâzy-qʿirân*, fils de Soulthân Aʿhmed, qui, avant la soumission des émîrs du Kourdistân au châh Ismaʿïl, tua dans une seule et même bataille rangée, une multitude de Qʿizilbâches (Persans), qui se trouvaient à *Ourmy* (Ourmïah), et dont le nombre s'élevait approximativement à mille. Lorsque les émîrs et les princes du Kourdistân obtinrent simultanément l'honneur de baiser le tapis du châh Ismaʿïl, ce monarque l'accueillit de la manière la plus honorable et la plus respectueuse, et lui donna le nom de *Gʿâzy-qʿirân*. Il lui conféra les cantons de *Terkour* ترکور Turkwèr?), de *Szoumaï* صومای et de *Doûl* دول avec toutes leurs annexes, leurs châteaux forts et leurs dépendances dont il lui délivra le diplôme d'investiture à titre d'*Iïâlèt* (505). Il vint enfin, de compagnie avec les princes et les émîrs du Kourdistân, à la Sublime Porte du sulthân Sélîm-Khân.

Texte persan, p. 297.

A l'époque où l'héroïque sulthân Souleïmân-Khân tourna la bride du départ du côté de la ville de Tébrîz et de l'Adzerbaïdjân, dans l'intention de conquérir la Perse, et où Gʿâzy-qʿirân eut l'honneur d'être admis près de ce monarque pour conférer et délibérer avec Sa Hautesse sur la campagne projetée, ses avis concernant le plan et la marche à suivre dans cette expédition de Perse, s'accordèrent tellement avec la manière de voir de

Digitized by Google

l'empereur (*padichâh*), que celui-ci prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner son respect en cumulant avec son sandjâq' une somme provenant du pays ولايت d'Irbîl اربيل (Arbèles), de Bag'dâd et du Diârbékir (506). Il fut honoré et comblé de caresses de la part de cet auguste monarque, gouverna et administra fort longtemps sa principauté suivant son bon plaisir, et y parvint à un âge très avancé. Il laissa dans ce monde, après son décès, deux fils nommés Châh Mou'hammed-big et 'Aly-big.

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE.

Des Princes (ou Émîrs) de Szoumaï.

Châh Mou'hammed-big, fils de G'âzy-q'irân.

Il prit les rênes du gouvernement après la mort de son père, et lorsqu'il eut consacré, pendant quelques années, tous ses soins et son zèle à l'administration de sa principauté, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et laissa, après lui, quatre fils: Boudâq'-big, 'Haçane, Iskèndèr et Zeïnel. Sa principauté امارت fut dévolue à son fils aîné. *Texte persan, p. 298.*

Boudâq'-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Il prit, après le décès de son père, le collier de la principauté en vertu d'un diplôme (507) du glorieux sulthân Sélîm-Khân. Il quitta également ce séjour éphémère pour gagner la demeure éternelle, et laissa quatre fils nommés Ewlia-big, Châh Mou'hammed-big, Châh-q'ouly-big et Sidy. Comme ses enfants étaient encore en bas âge et incapables de régner, la principauté de Béradoste fut conférée à son frère 'Haçane-big.

'Haçane-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Le poste d'émîr de Béradoste lui fut gracieusement accordé après son frère conformément à un décret du sulthân. Ses peuples

Digitized by Google

portèrent plainte contre lui, attendu qu'il ne traitait pas d'une manière convenable les diverses tribus et peuplades et que les émîrs, ses voisins, étaient mécontents de lui: il se rendit donc à la Sublime Porte en conséquence d'un rapport fait par Zeïnel-big. Il émana de la part du sulthân un décret adressé à ʿHouceïn-Pacha, *mîr-i-mirân* de Wân (508), à qui il enjoignait de procéder à une enquête sur la conduite de ʿHaçane-big. Ce pacha, s'étant empressé de se conformer au firman irrévocable de son souverain, somma ʾHaçane-big de comparaître à la barre du divan de Wân. Après lui avoir fait subir un interrogatoire, et après avoir instruit cette affaire, on le suspendit par le cou, à un arbre qui se trouvait au milieu du palais (sérail) du pacha (509). Lorsqu'il fut pendu et supplicié, la principauté de Béradoste fut conférée à ʿAly-big.

ʿAly-big, fils de Gʿâzy-qʿirân.

Après l'exécution de ʿHaçane-big, la principauté de Béradoste fut conférée par la Sublime Porte du Sulthân Sélîm-Khân à ʿAly-big sur le rapport et avec l'approbation de ʿHouceïn Pacha. Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelques années, la grande tribu de Béradoste, ayant conçu le désir de passer sous la domination d'Ewlïa-big, fit défection à ʿAly-big, et s'adressa à la cour du défunt sulthân Sélîm pour postuler la promotion d'Ewlïa-big à la dignité de prince. L'émîrat d'Ourmy (Ourmïah) changea alors de titulaire تغییر داده (510) et passa d'Iskèndèr-big, fils de Châh Mouʿhammed, à qui il avait été conféré par Khosrew Pacha, lors de la conquête (de ce pays), à ʿAly-big, à qui cette principauté fut gracieusement accordée. Après sa destitution du sandjâqʿ d'Ourmy (Ourmïah), Iskèndèr-big se démit de sa principauté, et préféra se retirer dans la solitude, où il s'adonna à la dévotion. Après avoir consacré une année au gouvernement d'Ourmy, ʿAly-big, de son côté, fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, sans laisser d'enfants mâles.

Texte persan, p. 299.

Digitized by Google

Ewlïa, fils de Boudâq'-big, fils de Châh Mou'hammed-big.

Ce prince étant encore en bas âge à la mort de son père, sa principauté héréditaire tomba, pendant quelques années, entre les mains de ses cousins. Comme on voyait luire sur le front de ses espérances les indices de la droiture et de la loyauté, et briller sur sa tête destinée au bonheur la lumière de la prospérité et de la capacité, les grandes tribus et les peuplades (*g'oùms*) de Béradoste s'étaient adressées à la céleste cour du défunt sulthân (Sélim) à l'effet d'obtenir pour prince Ewlïa-big. Leur requête eut l'honneur d'être agréée par cet auguste monarque. La principauté fut effectivement retirée à 'Aly-big en 985 (A. D. 1577), et transférée, par mutation, à Ewlïa-big.

Aujourd'hui que nous sommes en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7), il possède encore l'émîrat de Szoumaï, sans rencontrer la moindre opposition.

PARAGRAPHE SECOND OU SECONDE BRANCHE.

Des Princes de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) et du château de Davoûd.

Nâszîr-big, fils de Chîr-big, fils de Cheïkh 'Haçane-big.

Un de leurs aïeux et de leurs ancêtres nommé Soulthân A'hmed ayant distrait de la principauté de Béradoste le canton de *Terkour* (*Terkwèr* (511) ou *Turkwèr*?), en prit possession à titre de sandjâq'. Lors de la rédaction de notre défectueux ouvrage, ce canton était entre les mains de Nâszir-big qui le possède encore actuellemnet. C'est un homme vaillant et déterminé qui est plus qu'octogénaire. Ses prétentions au sujet des limites et des frontières de son territoire lui ont attiré des différends et des discussions avec la grande tribu de *Dîry* ديرى ou *Deïry*

Digitized by Google

(probablement دیزی *Dizy*) (512) soumise à Zeïnel-big le ʿHakkâry, et plus de cent âmes en ont été les victimes de part et d'autre. Nâszir-big ayant plusieurs fois quitté son pays pour aller faire sa cour au châh Thamasp, Zeïnel-big le ʿHakkâry protégea et soutint, malgré lui (512ᵃ), son fils Chîr-big, à qui fut confié, à titre de sandjâqᶜ, le canton de Szoumaï, qu'on enleva à son père Chîr-big, par suite du chagrin où le plongea l'injure faite à son père, succomba à la peste sans avoir joui de la vie ni du pouvoir.

Texte persan, p. 300.

Après la mort de Chîr-big, le canton de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) fut conféré à un de ses cousins nommé Zeïnu'ddîn-big. Celui-ci fut tué lors de la conquête de Tébrîz, avec d'autres princes du Kourdistân, dans une bataille livrée aux Qᶜizilbâches (Persans) au lieu nommé Saʿïd-abâd (513), et Nâszir-big réunit de nouveau le canton de Terkour (ou Terkwèr ou Turkwèr) à son sandjâqᶜ. Un certain personnage nommé Khiẓir-big reçut derechef ce canton, à titre de sandjâqᶜ, de la Sublime Porte du défunt sulthân, et fut tué par Nâszir-big. On l'accorda, après lui, à Iouçouf-big, puis à Châh Mouʿhammed-big; après celui-ci, à ʿHouceïny-big, fils de Cheïkh ʿHaçane-big, qui le possède en ce moment.

Nâszir-big eut huit fils nommés Chîr-big, Iouçouf-big, Qᶜara-Khân, Szarou-Khân, Châh Mouʿhammed, Timoûr-Khân, ʿHouceïny et ʿHaïdèr. Chîr-big fut atteint de la peste, comme nous l'avons dit précédemment, et y succomba. Ses fils nommés Iouçouf-big et Timoûr-Khân furent tués par Khiẓir-big, et son fils Szarou-Khân fut mis à mort par ʿHouceïny-big, son frère.

CHAPITRE V.

Des Êmîrs Maʿhmoûdy (513ᵃ).

L'esprit ingénu (loyal) et le jugement droit des orateurs, amis de la vérité, et des annalistes qui nous guident dans la

Digitized by Google

bonne voie, n'ignorent pas, que la généalogie des émîrs Maʿhmoûdy remonte aux sulthâns Merwânides. Suivant une autre version, ces émîrs sont des cousins des princes de Djézîreh. Un certain Cheïkh Maʿhmoûd arriva d'après les uns de la Syrie, et suivant une autre tradition de *Djézâïr-i-ʿOmaryïeh*, et vint s'établir dans l'Adzerbaïdjân du temps des Turkomans du Mouton noir, avec plusieurs peuplades (*ǧoûms*) et grandes tribus. Q'ara Iouçouf (514) leur assigna, pour y fixer leur demeure بجهت سكونت, le château d'*Achoute* آشوت (515) et admit le Cheïkh Maʿhmoûd au nombre de ses serviteurs et de ses courtisans. Celui-ci, ayant donné à ce souverain des preuves de son courage et de sa valeur, fut honoré de sa protection, et obtint, à titre de principauté (d'émîrat), les cantons d'Achoute de Khochâh. Il donna à cette nation طايفه (peuplade) le surnom de *Maʿhmoûdy*. Texte persan, p. 801.

Mîr ʿHouçeïn-big, fils du Cheïkh Maʿhmoûd.

Il prit, après son père, les rênes du gouvernement, et son heureuse étoile s'éleva de plus en plus sous le règne des sulthâns *Aq qoïounlou* (du Mouton blanc). Le canton d'*Albâq* الباق (516) fut enlevé aux princes ʿHakkâry, et incorporé à la principauté de Mîr ʿHouceïn. Grâce aux secours et à l'assistance des Turkomans, il mit plusieurs fois en déroute l'armée de ʿIzz-u'ddîn Chîr, et se rendit maître du pays de *Chambou* شنبو (517). ʿIzzu'ddîn Chir, ayant dépêché un courrier au prince de Bidlîs, implora son secours et son appui contre la nation Maʿhmoûdy. Le prince de Bidlîs nomma *serdâr* Cheïkh Émîr le Bilbâcy, qu'il envoya, à la tête d'une nombreuse troupe, au secours de ʿIzz-u'ddîn Chîr. Au moment où Mîr ʿHouceïn, au comble de la grandeur et de l'indépendance, était campé au bord de la rivière de Khochâb devenue célèbre sous le nom de *Djemm* ou *Tchoum-i-Mîr* Aʿhmed احمد جم مير (518), Cheïkh Émîr (519) le chargea conjointement avec les troupes de ʿIzz-u'ddîn Chîr, et le feu du combat s'enflamma de part et d'autre. Les clameurs

Digitized by Google

(haïhouï) des héros kourdes كردان كرد (520) s'élevèrent jusqu'à la sphère céleste. Mîr ʿHouceïn fut terrassé par la flèche de la prédestination تقدير et laissa un fils nommé *Mîr ʿHâmid*.

Texte persan, p. 802.

Mîr ʿHâmid, fils de Mîr ʿHouceïn.

Il prit la place de son père, lorsque celuï-ci fut tué, et fut longtemps rangé comme lui dans la classe des émîrs q'izilbâches (persans). Quand il remit entre les mains du mandataire de la mort le dépôt de la vie qui lui avait été confié, il resta, après lui, trois fils: Mîr Chèms-u'ddîn, ʿIwaẓ-big et Emîreh-big.

ʿIwaẓ-big, fils de Mîr ʿHâmid.

Il devint, après le décès de son père, *mîr-i-liva* de Kochâb, et fut investi du gouvernement de la grande tribu Maʿhmoûdy. Il surgit des querelles et des discussions entre lui et *Oeurkmèz Soulthân*, gouverneur حاكم de Wân et de Wousthân, qui était chargé, au nom du châh Ismaʿïl, de la garde et de la défense de cette contrée. Le hasard voulut qu'*Oeurkmèz* (l'Intrépide) Soulthân parvint à faire prisonnier ʿIwâẓ-big, qui fut détenu dans la citadelle de Wân. Il envoya, pendant sa captivité, un émissaire à Chèref-Khân, prince de Bidlîs, dont il invoqua le secours.

Celui-ci adressa d'abord une dépêche et un envoyé à Oeurkmèz Soulthân pour lui demander l'élargissement de ʿIwâẓ-big; mais cette demande ne fut point agréée, et Chèref-Khân marcha en personne sur Wân, où il campa au bord de la riviére de *Khorkoum*. Oeurkmèz-Soulthân, hésitant à relâcher ʿIwâẓ-big, posa le pied dans le chemin de la résistance. Chèref-Khân, de son côté, donna à ses subordonnés l'ordre de piller et de dévaster le territoire الكاء de Wân et de Woustân. Oeurkmèz-Soulthân, ébranlé par cet ordre, se vit contraint de remettre ʿIwâẓ-big en liberté et de le renvoyer à Chèref-Khân. Iwâẓ-big, après son élargissement, fut encore rangé, pendant quelque temps, au

Digitized by Google

nombre des émîrs du châh Thamasp, qui annexa le canton d'Albaq' à celui de Khochâb, et il les administra, pendant quelques années, au nom des Q'izilbâches. Il laissa, en mourant, cinq fils nommés 'Houceïn-q'ouly-big, Châh 'Aly-big, 'Hamzah, 'Haçane et Boudâq'.

Sous le règne du sulthân Souleïmân-Khân, l'héroïque champion de l'islamisme, 'Houçeïn-q'ouly-big avait été, pendant quelque temps, après la soumission de la principauté de Bidlîs, mis en possession du canton de *Kârdjigân* (521), en qualité de *Sandjâq'-bégui*. Il fut à la fin destitué et partit pour le Diârbekr, où il mourut et laissa un fils nommé *Baïèndur-big* (522), qui possède, à titre de sandjâq', depuis le jour de sa conquête, le château de نوان *Nèwân*, une des dépendances de Khoï, en vertu d'un diplôme du défunt sulthân (Mourad-Khân). Après avoir gouverné, pendant quelque temps, la peuplade Ma'hmoûdy, au nom du châh Thamasp, Châh 'Aly-big reçut enfin la mort de la main de 'Houceïn-big (523), fils d'Emîreh-big, *mîr-i-liva* d'Albâq'. Il laissa un fils nommé Khâled-big, qui possède, en ce moment, le canton de حورس *'Hawours*[1]) à titre de sandjâq'. Le fils de 'Iwâz-big (524) nommé 'Hamzah fut placé, conformément à un décret du châh Thamasp, sous les ordres d'un certain émîr persan (q'izilbâche) nommé *Délou-Pîry*, à qui avait été confié la principauté Ma'hmoûdy. Cette peuplade finit par mettre à mort Délou Pîry, et plaça 'Hamzah-big à la tête de la principauté. Le châh Thamasp s'étant rendu maître de vive force جبرًا وقهرًا de sa personne, le fit incarcerer. Il le remit en liberté au bout de quelque temps, et l'envoya, avec une foule d'ag'as Ma'hmoûdy, au service de 'Hâdjy-big le Doumbély; mais il fut exécuté plus tard, à Khoï, par ordre de 'Hâdjy-big avec les ag'as Mahmoûdy. Cette principauté fut ensuite confiée par le divan du châh au Khân Mou'hammed, fils de Mîr Chèms-u'ddîn, fils de Mîr 'Hâmid.

Texte persân. p. 805.

Au bout de quelque jours, Châh 'Aly soulthân le 'Houceïny

1) *'Hawours* est le nom que l'on donne aux marécages qui s'étendent jusqu'à une demi-lieue de Bag'dâd (*Description de ce Pachalik* par Mr. Rousseau, p. 80).

Digitized by Google

(525), gouverneur حاكم de Wân, fit arrêter Khân Mou'hammed, qui fut enfermé dans la citadelle de Wân. Le territoire الكاء et la principauté Ma'hmoûdy (526) furent gracieusement concédés par le divan du châh à la nation (peuplade) Doumbély. Celle-ci, à l'exception de (527) la grande tribu des *Mâm-réchân* (probablement de *Mâm-révân*), dont un certain nombre s'était retranché dans le château d'*Aq'tcheh-q'al'a* (528), et une autre partie, dans celui de Khochâb (Belle eau), vint tout entière se soumettre avec obéissance au service de 'Hâdjy-big. Khân Mou'hammed le *Bènd-jéwy* (*sic*) (529), se sauva de sa prison de Wân, et vint rejoindre la troupe *Mâm-réchy* (530), qui se trouvait à *Aq'tcheh-q'al'a*. En apprenant cette nouvelle, une foule de guerriers de la peuplade Ma'hmoûdy s'empressèrent d'entrer à son service, et il profita d'une nuit où 'Hâdjy-big le Doumbély, qui était alors campé sous les murs du château d'Achoute, ne se tenait pas sur ses gardes, pour le surprendre à la faveur des ténèbres, avec une valeureuse jeunesse, et ils le mirent en déroute. 'Hâdjy-big fut blessé et eut mille peines à se jeter dans la citadelle d'Achoute. Il périt dans cette affaire une multitude de Doumbély, et Khân Mou'hammed expédia dans le Diârbekr un courrier chargé de présenter ses hommages à Roustèm-pacha, *mîr-i-mirân* de cette province, et de lui témoigner sa soumission et son obéissance à la cour de l'héroïque غازى sulthân Souleïmân-Khân. Lorsque cette nouvelle parvint aux oreilles du châh Thamasp, il fit délivrer et adresser au Khân Mou'hammed (531) le diplôme d'investiture de la principauté Ma'hmoûdy. Enfin, lorsque cette principauté fut conférée à 'Haçane-big par le divan du chah Thahmasp, Khân Mou'hammed résigna bénévolement et de plein gré la principauté Ma'hmoûdy, et se contenta de la place nommée *Aq'tcheh-q'al'a*. On lui assigna, de la part du divan othoman, à titre de traitement journalier, une pension supplémentaire de cent aspres, sur le trésor du Diârbekr (532). Il fut incorporé aux *Moutéferriq'as* de Wân, et vécut encore longtemps. Il donna, sur les frontières de la Perse (533), de nombreuses preuves

Texte persan, p. 804.

Digitized by Google

de sa bravoure à la dynastie othomane, et eut (?) *quatre* fils nommés: Mélik-Khalîl, Mîr Chèms-u'ddîn et Seïd Mou'hammed (534). Après la mort du père, il s'éleva des différends entre ses fils au sujet du château d'*Aq'tcheh-q'al'a*, et Mélik-Khalîl fut tué par son frère. L'autre fils nommé Seïd Mou'hammed mourut du vivant de son père. Son fils nommé Chèms-u'ddîn, jeune homme paré du manteau de la capacité et orné du bijou de la bravoure, occupe actuellement la place de son père à *Aq'tcheh-q'al'a*.

Emîreh-big, fils de Mîr 'Hâmid.

Après le décès de 'Iwâz-big, la principauté Ma'hmoûdy lui fut confiée par le divan q'izilbâche. A l'époque où il se livra une bataille entre le Tekélu (535) Oulama et Cherèf-Khân, prince de Bidlîs, Emîreh-big déserta, le jour même du combat, les rangs de Chèref-Khân et se joignit à l'armée d'Oulama. Il ne lui témoigna pas non plus une grande fidélité, et l'abandonna bientôt après pour entrer au service du chah Thahmasp. Ces nouvelles parvinrent aux oreilles de l'héroïque sulthân Souleïmân-Khân. A l'époque où ce valeureux champion de l'islamisme, qui venait de quitter ses quartiers d'hiver de Bag'dâd pour faire la conquête de Tébrîz, arriva à son campement d'été (son *iaïlâq'*) d'*Aüdjân* (536), Emîreh-big revint faire sa soumission à la cour du sulthân. Le souverain maître du quart habitable de l'univers le fit mander par un des tchaouches de la Sublime Porte. Les Kourdes conformément à la maxime: «Le traître est toujours peureux, firent disparaître (ضایع کرده perdirent) à *Mîâneh* (537) le tchaouche du monarque et se préparèrent au combat. Ce bruit s'étant répandu parmi les troupes (خلق les gens) du camp impérial, elles l'assaillirent de tous côtés, et mirent à mort les personnes de sa suite. Emîreh fut fait prisonnier, et amené au divan avec quelques-uns de ses complices (compagnons). Au même instant l'honneur du sulthânat, sévère comme un préfet de police شحنهٔ غیرت سلطنت, le supplicia au sein du divan. Il

Texte persan, p. 805.

Digitized by Google

laissa après lui deux fils en bas âge nommés: Manszoûr-big et Zeïnel-big. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de puberté et de discernement, les deux frères se rendirent, d'un commun accord, à la cour du châh Thahmasp (538) dans le courant de l'année où le sulthân Souleïmân-Khân entreprit la campagne du *Nakhitchéwân* (539). Le monarque persan accorda gracieusement à Manszoûr-big, à titre de sandjâq' viager, le canton de Sokmân-abâd dépendant de Khoï, et admit son frère Zeïnel-big au nombre des illustres *q'oroudjy*[1]). Lorsque le châh Isma'ïl second monta sur le trône, Manszoûr-big entra à son service et devint l'objet des faveurs de ce souverain, qui prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner son respect. Quand l'amitié et l'affection qui liaient entre eux les deux monarques (persan et othoman) dégénérèrent, aprés la mort du châh Isma'ïl, en inimitié et en rivalité, Manszoûr-big, grâce à l'intervention de Khosrew-Pacha, *mîr-i-mirân* de Wân, vint y faire sa soumission, avec la promesse que le sandjâq' de *Bârguiry* (540) lui serait conféré par le divan othoman, à titre de domaine اوجاق et d'apanage ملكيّت. Le canton de Moûche lui fut également accordé à titre d'*arpaliq'* (fief complémentaire); Zeïnel-big obtint un *zi'âmèt* (grand fief). A la mort de ce dernier, il resta après lui deux fils nommés 'Hamzah-big et Q'obâd-big. En 1002 de l'hégire (A. D. 1593) le canton de Suldoûz, une des dépendances de Mèrâg'a-lez-Tébrîz, fut assigné à 'Hamzah-big â titre de sandjâq', sur la proposition de Dja'fèr-Pacha.

Texte persan, p. 806.

Lorsqu'une partie des Uloûs et des tribus nomades اشامات de la peuplade Ma'hmoûdy marcha sur Suldoûz, comme on le voit dans l'histoire des princes *Makary* (ou *Mèkry* ou *Mokry*); lorsqu'elle en vint aux hostilités envers cheïkh 'Haïdèr, et que les deux partis se livrèrent bataille, 'Hamzah-big, et son frère Q'obâd-big, avec à peu-près cent hommes de la grande tribu

1) قوروجى *Q'oroudjy* (garde du corps) est un nom d'agent dérivé du verbe turk قوروماق *q'oroumaq'* garder, défendre, protéger.

Digitized by Google

Ma'hmoûdy et les personnes de sa suite او ومتابعان, furent tués; leurs richesses et leurs effets furent livrés au vent du pillage et de la déprédation entre les mains de la peuplade Makary (ou Mokry) (541).

'Haçane-big, fils de 'Iwaz-big, fils de Mîr 'Hâmid.

Ce fut lui qui abolit au sein de la peuplade Ma'hmoûdy le culte impie des Iézîdy, qui pratiqua le jeûne, la prière, le pèlerinage et l'aumône; qui apprit à ses enfants à lire la parole sainte (antique), et les engagea à se livrer à l'étude des articles du code universel qui sont d'obligation divine et de ceux qui sont de pratique imitative (542); qui fonda des mosquées et des collèges (*mèdrèceh*). A l'époque où la principauté Ma'hmoûdy fut conférée à Khân Mou'hammed, fils de Mîr-Chèms-u'ddîn, 'Haçane-big prit la fuite, comme il a été dit précédemment, et se rendit à la cour du châh Thahmasp. Ce souverain, ayant jeté sur lui un regard de bienveillante faveur, lui accorda la principauté Ma'hmoûdy, ainsi que le château de Khochâb et lui permit de retourner dans ses foyers.

Texte persan, p. 807.

Khân Mou'hammed, voyant que le bonheur lui souriait (venait à sa rencontre) renonça bénévolement à la principauté Ma'hmoûdy, et se contenta du lieu nommé *Aqtscheh-q'al'a*, qui, depuis longtemps, était au pouvoir de ses pères et de ses aïeux. 'Haçane-big, de son côté, ne l'inquiéta en aucune manière. Lorsque l'héroïque champion de la foi, le sulthân Souleïmân Khân, se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân avec l'intention de soumettre l'Irân, 'Haçane-big, alarmé et sentant sa faiblesse, se rendit à la cour de Souleïmân, qui lui accorda pareillement la principauté de Khochâb et de la peuplade Ma'hmoûdy. A dater de ce jour, il prit à tâche de déployer le plus grand zèle et le plus sincère dévouement dans tous les services qu'il rendit à ce monarque, et, à l'époque où Iskèndèr-Pacha, *mîr-i-mirân* de Vân, marcha contre 'Hâdjy-big le Doumbély et le fit mourir à Khoï, 'Haçane

Digitized by Google

big se distingua dans cette bataille par sa brillante valeur et ses actions d'éclat, et donna des preuves irrécusables de sa bravoure et de sa présence d'esprit فرزانکی. Iskènder-Pacha exposa les faits avec la plus grande véracité au pied du trône du successeur des khalifes, et le sulthân Souleïmân, qui se plaisait à choyer ses amis et qui écrasait (liquéfiait) ses ennemis le distingua d'entre tous ses collègues en lui accordant un cafetan d'un grand prix et un cimeterre à poignée d'or avec une somme d'environ deux cent mille aspres provenant du revenu des villages قرایا et des terres labourables qui faisaient partie des domaines privés du sulthân dans le Diârbekr: cette somme lui fut assignée à titre d'*arpaliq* et de gratification افراز. Il daigna, en même temps, lui délivrer un décret impérial, par leqnel Sa Hautesse statuait qu'il ne serait perçu, à l'avenir, aucun droit de pâturage d'été (*iaïlâq*) ni d'abri (*ked?*) (543) sur les trente mille moutons, à peu près, qui appartenaient aux ouloûs Ma'hmoûdy, et qui se rendaient aux pâturages d'été et d'hiver (*q'ichelâq*). 'Haçane-big n'a effectivement manqué aucune occasion de rendre de loyaux services et de prouver son dévouement toutes les fois qu'il a fallu payer la dette de la fidélité et déployer sa bravoure et sa valeur (544), principalement à l'époque où le défunt sulthân Mourâd Khân donna à son armée l'ordre de marcher contre le pays des Q'izilbâches, dans l'intention de conquérir l'Irân. A aucune époque ni dans aucun temps, les émîrs du Kourdistân n'ont obtenu les mêmes avantages que 'Haçane-big et la peuplade Ma'hmoûdy dans ces moments de troubles et de bouleversements. Ils s'éleva, du temps d'Iskèndèr-Pacha, dans le divan de Vân, une discussion entre lui et soulthân A'hmed-big, prince de Khizân, (545) sur la question de savoir lequel des deux aurait le pas et la préséance (546). Il obtint alors du sulthân Souleïmân Khân un décret impérial, qui décida, que personne, si ce n'était le prince 'Hakkâry Zeïnel-big, n'aurait sur lui le droit de présidence (547). Après avoir exercé, pendant cinquante ans, une autorité absolue, il fut tué

Texte persan, p. 308.

Digitized by Google

par les Persans en 993 (A. D. 1385), à l'époque de la prise de Tébrîz, dans une bataille livrée aux Q'izilbâches à Sa'îd-abâd (548). Lorsque, au bout d'un an, les armées victorieuses placées sous les ordres du vézîr Ferhâd Pacha, se retirèrent avec le concours de Dja'fèr-Pacha, *mîr-i-mirân* de Tébrîz, on recueillit les ossements de son squelette (cadavre), et on les inhuma à Khochâb, dans la *mèdrèceh* (collége) dont il avait été lui-même le fondateur.

Il avait trois fils nommés 'Iwâz-big, Chîr-big et Cheïkhy-big. Il posséda du vivant .... (549), à titre d'apanage اوجاقلق (*audjâq'liq'*) et de fief héréditaire باقطاع تملیکی, le canton de *Magou* dépendant de Nakhitchéwân, à condition qu'il en enlèverait la possession aux Q'izilbâches et y ferait construire un château fort.

Lorsqu'il y eut passé vingt ans, il marcha, vers la fin de l'année 1002 (A. D. 1593), contre cheïkh A'hmed avec le projet de venger le sang de ses cousins 'Hamzah-big et Q'obâd-big, de concert avec Khizir Pacha, *mîr-i-mirân* de Tébrîz; et il fut tué sur les remparts de la place par cheïkh 'Haïdèr, avec un certain nombre des siens, comme il a été raconté précédemment. Le sandjâq' de Magou fut gracieusement accordé à son fils Mousthafa-big par la bienveillance sans bornes du monarque, conquérant du monde, du sulthân Mou'hammed-Khân, aux mêmes conditions qui avaient été imposées à 'Iwâz-big, et il l'occupe encore actuellement. Le district الکاء d'*Ordou-bâd-lez-Nakhitchévân* (550) a été pendant quelque temps, à titre de sandjâq', entre les mains de son fils 'Aly-big. La plupart des cousins (de 'Haçane-big?) et des ag'as Ma'hmoûdy sont parvenus à des postes éminents grâce à son zèle et à son dévouement. Ils sont devenus possesseurs de beaux villages et de riants guérets enlevés aux Q'izilbâches dans les provinces d'Adzèrbaïdjân et d'Arménie, qui leur ont été concédée, à titre de bénéfices militaires, sous les noms de *ziâmèt* et de *timâr*. 'Haçane-big était, sans la moindre exagération, un très habile politique مرد دنیادار (?), protecteur de sa tribu et

Texte persan, p. 809.

Digitized by Google

pratiquant la justice, si bien qu'il a été rédigé un *État de services*, en un volume, où ont été consignés, article par article, tous les services rendus à la cause de la dynastie othomane, les actions d'éclat, les hauts faits et les traits de bravoure de ce prince, de ses enfants (descendants) et de la grande tribu (race) Ma'hmoûdy (551), depuis le jour de sa soumission à la Sublime Porte jusqu'à sa mort. On y a inscrit chaque article, du commencement à la fin. Après avoir soumis chacun d'eux au visa et au sceau des begler-béguis, des deftèrdârs et des q'âzis de Vân et des autres émîrs kourdes, il a fait apposer, à la fin de ce volume, le sceau des illustres serdârs. Il l'a enfin adressé à la cour du défunt sulthân Mourâd-Khân, qui l'a orné de son brillant monogramme (*thoug'ra*) (552). Toutes les fois que son âme lui suggérait (dictait) quelques requêtes et placets, il prenait à la main le volume susmentionné et se rendait à l'auguste divan impérial, où il obtenait tout ce qu'il demandait. Dans les combats et les assemblées (aux audiences) il parvenait toujours à convaincre son adversaire et à mettre son ennemi hors de combat.

Chîr-big, fils de 'Haçane-big.

Lorsque son père obtint, de son vivant, le sandjâq' de Magou pour son fils aîné 'Iwâz-big (553), il résigna celui de Khochâb et la principauté Ma'hmoûdy en faveur de son second fils Chîr-big. C'est un homme qui joint le mysticisme des *Szoufis* à la pieuse abnégation des *Abdâls*. Il emploie la plus grande partie de son temps à converser avec les *'ouléma* (savants ou docteurs de la Loi) et avec les hommes de lettres, et à visiter خرمت, avec respect, les cheïkhs adonnés à la spiritualité. Il a fait un pieux pèlerinage à la maison sacrée (la *Ka'aba*) et honoré de ses bienfaits et de ses bonnes oeuvres les ascètes, les dévots et les derviches. La grande tribu et les peuplades (*g'oums*) Ma'hmoûdy sont également contentes et satisfaites de ses bons procédés. Il y a aujourd'hui douze ans qu'il est investi de la prin-

Texte persan, p. 810.

Digitized by Google

cipauté (de l'émîrat) de Khochâb) et du commandement en chef des émîrs, des tribus nomades et des notables de cette peuplade.

CHAPITRE VI.

Des Princes Doumbély (553).

L'intéressante narration des historiens les plus dignes de foi nous apprend que la généalogie des émîrs Doumbély remonte à un certain personnage des tribus arabes de la Syrie, nommé ʿIça (Jésus). Suivant une autre version, il serait originaire de *Djézîreh-i-ʿOmèryïé* (554) et serait venu se fixer aux environs (ou dans les parages بنواحی) de l'Adzerbaïdjân. Les anciens souverains (sulthâns) lui octroyèrent, à titre d'apanage (اوجاقلق *audjâqʿliqʿ*) le canton de Sokmân-abâd-lez-Khoï سکمان آباد خوی (555), où il habita fort longtemps, et où de grandes et de petites tribus (*qʿabîleh*) se rassemblèrent d'un jour à l'autre sous son autorité. Les princes et les peuplades Doumbély pratiquaient, dans le principe, la doctrine réprouvée des Iézîdy. Leurs princes devenus célèbres sous le nom de *ʿIça-biguy* et quelques grandes tribus abjurèrent plus tard (en second lieu ثانی الحال) cette hérésie, et embrassèrent la doctrine des Sounnites et des musulmans orthodoxes (اهل جماعت), mais une partie d'entre eux persévérèrent, comme auparavant, dans leur croyance pernicieuse.

D'après une autre version, qui est la plus authentique, les grandes tribus Doumbély proviennent (sont venues) du pays des *Bokhty*, et on leur donnait, parmi les Kourdes, le nom de *Doumbély Bokht*. Un des descendants اولاد de Iça-big nommé cheïkh Aʿhmed-big parvint à un poste éminent sous la domination des Turkomans *Aqʿqʿoïounlou* (du Mouton blanc) et conquit le château fort de *Baï* بای, et une partie du pays ʿHakkâry, qui furent

Digitized by Google

soumis à son autorité. La principauté et le gouvernement du château de Baï restèrent longtemps confiés aux soins de la peu-
Texte persan, p. 311. plade Doumbély. Cheïkh A'hmed laissa en mourant deux fils nommés Cheïkh Ibrahîm et Cheïkh Bahloûl. Ce dernier succéda à son père conformément à sa dernière volonté. Après avoir gouverné pendant quelque temps, il arbora enfin son drapeau princier dans le monde de l'éternité et laissa sept fils, savoir: Djèmchîd-big, Mou'hammed-big, Khâliq'-werdy-big, Hâdjy-big, A'hmed-big, Isma'îl-big et Dja'afèr-big.

Hâdjy-big, fils de Cheïkh Bahloûl-big.

Il était depuis longtemps attaché par les liens du dévouement et de l'affection à la cour du châh Thahmasp, qui le protégeait également.

Ce souverain, ayant réuni le district de Khoï خوی الکاء à Sokmân-abâd, les lui octroya, à titre d'*îâlèt* (principauté ou gouvernement), et lui donna le titre honorifique de *Hâdjy Soulthân*. Il confia à son zèle la garde et la police de la province frontière de Van, ainsi que la défense des limites de son empire. Lorsque les Kourdes, habitants du désert, ces perfides suppôts du démon, qui n'avaient jamais vu de pays habité (civilisé?) ni en songe, ni pendant qu'ils étaient éveillés, firent leur entrée dans la bourgade de Khoï, chacun d'eux s'imagina être l'égal des héros de la légende, tels que Gouderz, Guiw et Sâm, fils de Nérimân, et se disait: «Le châh Thahmasp nous a placés ici pour tenir tête à l'armée de Roûm (othomane), comme dit le poête (le maître).

(Vers.) Un Kourde (556) perdit un ânon (son pauvre âne) dans la Ka'aba. Il la parcourut avec grand bruit en disant: «Ah! qu'il est long le chemin de ce désert: qu'y-a-t-il d'étonnant (de mystérieux), si mon âne s'est égaré? Ainsi parlait le Kourde; et en regardant derrière lui, il aperçut son âne (557). Il se mit à rire en le voyant, et dit: «Mon âne s'était égaré dans la foule: si je l'ai retrouvé, c'est grâce au vacarme que j'ai fait (558).

Digitized by Google

Si le Kourde ne s'était pas lamenté, l'âne s'en serait allé, et aurait en outre emporté sa charge.

En un mot, les Kourdes Doumbély poussèrent la vanité et la présomption à un tel point qu'on ne saurait s'en figurer davantage. On rapporte que quelques-uns d'entre les officiers supérieurs (d'entre les plus marquants از متعینان) entrèrent dans la boutique d'un confiseur, et s'y régalèrent de confitures. Lorsque le maître confiseur leur demanda, à leur sortie de son magasin, le prix de ses confitures, ils lui répondirent: «Le châh nous a fait présent de cette ville avec les fruits confits qui s'y trouvent.» De là est provenu le proverbe vulgaire turk: شهر بزم حلوا بزم *Chehr bizüme, ʿhalwa bizüme*» (La ville nous appartient, la confiture est à nous). On raconte également le fait suivant au sujet de cette peuplade: Un groupe de musulmans Doumbély entra, un vendredi, dans la mosquée cathédrale de Khoï pour entendre la *khouthbéh* (559). Lorsque le *khathîb* (prédicateur) prononça, suivant l'usage de la secte *Imâmy* (560), les noms des *douze Imâms* (que Dieu leur soit propice)[1]), ils y mirent opposition et se dirent l'un à l'autre: «quel singulier khathîb! Il n'a pas prononcé les noms de ʿHâdjy-big ni de son frère, tandis qu'il a proféré celui de leur jeune frère Dja'afèr-big. Tant que le *khathîb* n'insérera pas dans la *khouthbéh* les noms de ʿHâdjy-big et de ses frères, nous n'assisterons plus à la prière du vendredi.» On raconte au sujet de cette peuplade, une multitude de bons mots (facéties) du même genre, mais il est plus à propos que nous n'en fassions pas mention. Bref, à l'époque où ʿHâdjy-big fut chargé momentanément du gouvernement de Khoï, il voulut, à plusieurs reprises, aller tirer vengeance de la tribu Ma'hmoûdy, qui était l'ennemie invétérée de la sienne; mais il échoua chaque fois dans son entreprise, comme il a été dit plus haut dans l'histoire de la nation Ma'hmoûdy. Enfin Iskèndèr-Pacha, *mîr-i-mi-*

Texte persan, p. 312.

1) Ce passage me semble également prouver que Chèref-u'ddîn Bidlîcy était *Chi'ite*, et non *Sunnite*.

Digitized by Google

rân de Vân, poussé par ʿHaçane-big et Khân Mouʿhammed le surprit et l'attaqua à l'improviste à Khoï, où il tua ʿHâdjy-big avec une multitude de guerriers de la peuplade Doumbély. Celui-ci laissa en mourant un fils en bas âge nommé ʿHâdjy-big.

Aʿhmed-big, fils de Bahloûl-big.

Le canton de Sokmân-abâd lui fut d'abord confié par le divan du châh Thahmasp. Lorsque la grande tribu Doumbély, ne sachant pour quel parti elle devait se prononcer مُذَبْذَبِينَ بَيْنَ ذٰلِكَ après le meurtre de ʿHâdjy-big, se déclarait tantôt en faveur des *Roûmy* (Othomans), tantôt en faveur des Qʿizilbâches, ils s'écartèrent du chemin de la droiture et du sentier de la loyauté, en agissant d'une manière contraire au bon plaisir de châh Thahmasp jusqu'à l'époque où l'héroïque et belliqueux sulthân Souleïmân Khân revint de sa campagne de Nakhitchévân. Le châh Thahmasp envoya alors du côté d'Ärdéhân (561) les trois frères Aʿhmed-big, Ismaʿïl-big et Djaʿafèr-big avec quelques émîrs qʿizilbâches, et convint secrètement avec ces émîrs des dispositions suivantes:

Texte persan, p. 818.

«Vous ferez, tel et tel jour, un massacre général des grandes tribus Doumbély; et moi, de mon côté, je livrerai en proie au cimeterre tous les *qʿoroûdjis* (gardes du corps) de cette nation qui sont attachés au service de mon auguste cour.» Au jour fixé les chefs (émîrs) qʿizilbâches mirent à mort à Ardéhân tous les trois frères avec quatre cents vaillants جرّار guerriers de la peuplade Doumbély. Le châh Thahmasp fit également massacrer à peu près vingt à trente *qʿoroudjis* appartenant à cette nation. Manszoûr-big, fils du Mouʿhammed-big, s'enfuit d'Ardéhân, et se réfugia à la cour du sulthân, vaillant champion de la foi, où il fut comblé des faveurs impériales, et devint l'objet des bienfaits sans bornes de ce monarque.

Digitized by Google

Manszoûr-big, fils de Mou'hammed-big, fils de Bahloûl-big.

Le canton de *Q'otour-déreh-cy* (de la vallée de Q'otour) et de Bârguiry (562) lui furent octroyés, à titre de sandjâq', par la faveur illimitée du sulthân, et les Doumbély qui avaient échappé au glaive vinrent se grouper autour de son drapeau. Il consacra sa vie tout entière au gouvernement de cette contrée, et laissa en mourant deux fils nommés Wély-big et Q'ilidje-big.

Wély-big, fils de Manszoûr-big.

Après la mort de son père, son poste lui fut gracieusement accordé. On peut dire de lui, sans exagération بی تکلف, que c'est un homme supérieur à tous les autres sous le rapport de la valeur et de la bravoure, et qu'il est digne et capable d'occuper les postes éminents d'émîrs et de prince. De nos jours, c'est-à-dire en 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7), il possède les cantons de Q'otoûr-déreh-cy et d'Abaq'aï à titre d'*audjâq'* (apanage). Celui d'*Outchouq'* اوچوق (probablement *Owatchiq'*) (563) a été conféré, à titre de sandjâq', à son frère Q'ilidj-big lors de la prise de Nakhdjiévân, et il l'occupe encore aujourd'hui sans partage et sans opposition. *Texte persan, p. 814.*

'Hâdjy-big, fils de 'Hâdjy-big.

Il était né depuis deux mois, lorsque son père fut tué, et on lui donna le nom du défunt, suivant l'usage de la nation Kourde; le châh Thahmasp lui assigna une pension sur le trésor. Lorsqu'il eut atteint l'âge de puberté et de discernement, il l'admit dans les rangs des illustres q'oroudjis. A l'époque des troubles politiques suscités par soulthân Baïézîd (564), le châh le nomma émîr du canton d'Abag'a, et il se rassembla sous son drapeau une foule de guerriers de la nation (race) Doumbély. Il consa-

Digitized by Google

cra une vingtaine d'années au gouvernement de cette principauté; et après la mort du châh Isma'îl second, c'est-à-dire sous le règne du châh soulthân Mou'hammed, lorsque le serdâr Mouszthafa Pacha vint camper au bord de la rivière de Q'anag' (565), Émîr-Khân prit le parti d'attaquer nuitamment l'armée musulmane: Hâdjy-big et une partie des émîrs q'izilbâches périrent dans ce combat, et furent submergés par la mer de la mort dans les eaux du Kour. Sokmèn-abâd, qui, lors de la soumission de Nazar-big, avait été gracieusement concédé par défunt le sulthân (566) aux enfants de 'Hâdjy-big, est encore actuellement en leur pouvoir: son fils aîné porte également le nom de 'Hâdjy-big.

Soulthân 'Aly-big, fils de Djemchîd-big, fils de Bahloûl-big.

Dans le temps où il s'opéra un changement dans les sentiments du châh Thahmasp à l'égard de la peuplade Doumbély, et où ce souverain donna l'ordre de la détruire, soulthân 'Aly était attaché à l'illustre corps des *'qoroudjis* du châh, et avait été délégué pour faire rentrer l'impôt (567) et les redevances d'Iszphahân. Lorsqu'il eut touché la somme de cent toumâns à compte sur les redevances ,,,, qu'il était chargé de recouvrer, il apprit la nouvelle du massacre de ses frères, de ses oncles et de la grande tribu Doumbély. Il prit alors ces cent toumâns en argent comptant, et s'enfuit du côté de Vân, où il vécut, pendant quelque temps, caché au sein de la peuplade Doumbély. Dès que le châh Thahmasp revint à des sentiments plus favorables envers cette peuplade et déposa dans la niche de l'oubli les pages où étaient consignées les fautes (568) qu'on lui reprochait, soulthân 'Aly-big se munit des mêmes cent toumâns d'argent comptant, et retourna à la cour du châh. Il renouvela à ce monarque l'assurance de son dévouement et de son sincère attachement, et eut l'honneur d'être comblé de caresses et de présents de la part de ce souverain, qui l'attacha, comme auparavant, au corps des q'oroudjis. A la nouvelle de la mort de 'Hâdjy-big,

Texte persan, p. 315.

Digitized by Google

le châh soulthân Mou'hammed confia à Soulthân 'Aly-big la principauté de Doumbély; il réunit au canton de Souleïmân Sérâyï le moitié de celui d'Abag'a, et les lui conféra. Lorsqu'il eut passé quelques années dans ces parages en qualité d'émîr, les cantons précités furent complètement ruinés par suite des vicissitudes du temps فترات زمان, et le revenu en était devenu entièrement nul, à tel point que le prince vivait dans la gêne فلاكت à *Charoûr* شرور, où il touchait chaque année une certaine somme provenant de l'impôt et des redevances de la vallée d'Alakîs الاكيس et de Charoûr (569) dépendante de Nakhdjévân, qui lui avaient été allouées pour fournir à sa subsistance. Il y passa dans le monde de l'éternité au terme qui lui avait été fixé par la divine Providence et laissa trois fils nommés Nażar-big, Q'ilidje-big et 'Houceïn-big.

Nażar-big, fils de Soulthân 'Aly.

Après le décès de son père, la principauté Doumbély lui fut assignée par le divan du châh soulthân Mou'hammed. Lorsque la ville d'*Iréwân* (Érivân) tomba au pouvoir des partisans اولیا de la dynastie othomane, et que le vézîr Sinân Pacha fut chargé de la défense de cette place, Nażar-big et quelques émîrs q'izil-bâches des peuplades طایفه *Roumlou* (570), Albaoute, Sa'adlou et de Tchimiche guézeh, qui habitaient, depuis les anciens temps, le *Djohhour-Sa'ad* (571), prirent le froc du pèlerinage احرام pour se rendre à la céleste cour othomane, et furent admis, grâce à l'intervention de Sinân Pacha, fils de Tchig'ala (572), à l'honneur de présenter leurs hommages au serdâr Ferhâd Pacha à Ărże-roûm. Le district الكاء de Tchaldirân, de Souleïmân Sérâyï et de Sokmèn-abâd fut octroyé, sur l'ancien pied, à Nazar-big et à son frère Q'ilidj-big, par la munificence impériale. Comme Sokmèn-abâd avait été annexé, pendant quelque temps, au sandjâq' de Barguiry, par le divan du châh Thahmasp, et avait été concédé plus tard par un iarlig' du défunt sulthân, à titre de fief

Texte persan, p. 816.

Digitized by Google

héréditaire اقطاع تملیکی, à Manszoûr-big le Ma'hmoûdy, celui-ci hésita et tergiversa, lorsqu'il s'agit de remettre le canton à Nazar-big. Ce dernier fit viser امضا de nouveau le décret impérial par le serdâr Ferhâd Pacha, qui le rendit exécutoire en vertu du gracieux diplôme du sulthân. Il avait été, d'un autre côté, convenu et stipulé avec Sinân Pacha, à l'époque de la soumission de Nazar-big à la Porte othomane, que celui-ci serait mis en possession du canton de Sokmèn-abâd, qui était depuis longtemps l'apanage héréditaire de la peuplade Doumbély; et il s'était muni, en conséquence, d'un décret impérial dûment et pleinement ratifié. Il voulut, par conséquent, s'emparer de vive force de Sokmèn-ahâd: cette prétention attisa, de part et d'autre, le feu de la mésintelligence et de la discorde, et raviva l'ancienne inimitié qui subsistait entre les deux peuplades. La chose en vint au point de s'armer du glaive et de la lance: elles rassemblèrent dont l'une et l'autre, sous leur drapeau respectif leurs grandes et leurs petites tribus, ainsi que leurs partisans les plus dévoués, et se rangèrent en bataille en face l'un de l'autre. Nazar-big mordit la poussière dans ce combat avec son frère 'Houceïn-big et quatre-vingts guerriers des plus distingués de la peuplade Doumbély.

'Qilidje-big, fils de Soulthân 'Aly-big.

Lorsque ses frères eurent été tués, il vint à Ärzeroûm avec les émîrs et les peuplades (*ǵoûms* اقوام), offrir ses hommages au serdâr Ferhâd-pacha dans l'espoir qu'il serait procédé à une grande enquête à ce sujet که باز خواست عظیم خواهد شد. Le serdâr, de son côté, somma Manszoûr-big et les autres notables (اعیان) officiers supérieurs Mah'moûdy, qui avaient pris part à comparaître à sa barre.

Texte persan, p. 817.

L'auteur de ces lignes assista également à cette audience. Lorsque l'on commença à procéder aux préliminaires d'une enquête approfondie (573) de cette affaire, on reconnut que l'irri-

Digitized by Google

tation فساد des deux parties provenait de deux ordres contradictoires remis par le serdâr entre les mains du demandeur et du défendeur.

(Vers.) (574). Quiconque s'estimera heureux de se résigner à son sort, sera honoré pour son caractère, tant qu'il existera (575). Tout homme, au contraire, qui s'accointera avec la cupidité آرزو et l'ambition, finira par tomber dans la misère et la pauvreté (576).

Le serdâr, qui avait pris la justice pour guide, appliqua sur ses lèvres le sceau du silence, se couvrit du manteau de l'intelligence, lorsqu'il s'agit d'exécuter l'arrêt (le précepte) de la justice, et prit le chemin de la conciliation, comme le prescrit l'aphorisme ainsi conçu: «La paix est le roi (le sèïd) des jugements». Dès que le serdâr eut atteint de part et d'autre le but qu'il se proposait, il décida que Manszoûr-big renoncerait au canton de Sokmèn-abâd et le remettrait à ʿHâdjy-big, petit-fils de feu ʿHâdjy-big (577). Le canton de Tchaldirân fut accordé, à titre de sandjâqʿ, à Q'ilidje-big pour mettre un terme à leur prétention (procès) et à leur différend. La peuplade Doumbély se soumit à contre-coeur à cette paix plâtrée (paix de loup) et s'en retourna (578).

CHAPITRE X.

Des Emîrs et des Princes Guelhors, qui se réduisent à trois branches شعبه (578).

Ces princes font remonter leur origine à *Gouderz*, fils de *Guiw*, qui, du temps des monarques Kèyïânides, était *wâly* (gouverneur) de la province de *Bâbil* بابل ولايت (Babylone) connue aujourd'hui sous le nom de *Koufah*. Gouderz donna le jour à un fils nommé رهام *Rohhâm*, qui, par ordre du monarque Kéyïânide Behmen, (579) mena une armée en Syrie (580), à Jérusalem

Digitized by Google

et en Égypte où il exerça de grands ravages et de sanglants massacres[1]). Il versa le sang des enfants d'Israël en si grande abondance qu'il suffit pour faire tourner un moulin. Les historiens ont changé son nom en *Bakht-u'n-nasar*. Celui-ci finit par mettre le pied sur le trône de l'empire. C'est depuis cette époque que le gouvernement de ce pays resta entre les mains de leur descendants. On donna à leur grande tribu le nom de *Gourân*.

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE شعبه.

Des Princes de Pèlènkân (581).

Texte persan, p. 818.

Il y a quatre princes de cette dynastie dont les noms ont passé de bouche en bouche, et sont encore cités parmi les hommes (582). Le premier fut *G'aïb-ullah-big*, qui fut un homme très pieux, dévot et distingué par son mérite. On cite au nombre des châteaux forts et des cantons que possède cette peuplade les châteaux de *Dive-diz*, de *Naü-dize* (château-neuf), de *Dive-mân*, de *Gouwâh-i-gouze* (583), de *Noûr* (ou *Naür*), de *Kélâtah*, de *Néchoûr* نشور (584) et de *Mèrâwidimèn* مراويديمن (585). Il (G'aïb-ullah) fut d'abord soumis au châh Széfide Isma'îl. Lorsqu'il mourut, son fils (586)

Mou'hammed-big, fils de G'aïb-ullah-big,

prit la place de son père, dont la principauté héréditaire lui fut conférée par le dîvan du chah Thahmasp. C'était un homme doué de toutes sortes de belles qualités فضايل et distingué par sa justice et son équité. Il était un zélé protecteur des *'ouléma* (savants) et des littérateurs فضلاء, et a fondé à Pèlènkân un collége

1) Sur *Guiw*, *Gouders* et *Rehhâm* voyez Sir John Malcolm, *Histoire de Perse*, T. I. p. 73, 74, 75: et Görres, *Heldenbuch von Iran*. T. II, p. 183—191. Sur *Bokht-nassar* voyez les *Prairies d'or de Maçoudi*, trad. française T. II, p. 122—123, 127, 128.

Digitized by Google

(médréceh) et une mosquée cathédrale. Le chah Thahmasp s'unit à sa fille par les liens conjugaux, et il jouit de quelque réputation par suite de son alliance (avec ce monarque). Il exerça, pendant quelques années, une autorité absolue, et eut quatre fils, savoir: l'émîr Iskèndèr, l'émîr Souleïmân, soulthân Mouzaffèr et Djèmchîd big. Il partagea, de son vivant, son pays héréditaire en quatre parts, qu'il distribua à ses fils. Après avoir nommé l'émîr Iskèndèr son lieutenant, il le désigna pour son successeur.

L'Émîr Iskèndèr.

Il vint à Q'azwîn après le décès de son père, pour y rendre hommage au chah Thahmasp, et fit renouveler son diplôme d'investiture. Sous le règne du châh Isma'îl second, il vint lui faire sa cour, et obtint le plus gracieux et le plus honorable accueil. La principauté de Pèlènkân lui fut confiée comme auparavant, et il s'en retourna au comble de ses voeux. Lorsqu'il se fut écoulé une vingtaine d'années à dater du jour de son avénement, son existence devint la proie des tigres (587) et des lions de la mort, et il remit son âme au créateur du monde (588).

(Vers.) Ne t'abandonne pas à la sécurité, car cette mer orageuse n'a jamais (589) oublié d'engloutir les mortels.

Soulag' (probablement سولاق *Szoulâq'*, le Manchot) 'Houceïn le Tèkèlu, prince de Deïnéwèr, marcha contre le château de Pèlènkân après le décès de Mîr Iskèndèr, s'empara de cette forteresse considérée comme inexpugnable, et en prit possession. Le frère d'Iskèndèr nommé soulthân 'Houceïn, tremblant et se méfiant de Soulâg', se rendit à Chehrézoûl pour y faire sa cour à Ma'hmoûdy-Pacha, fils de Chèmsy Pacha. Lorsqu'il éclata, après le décès du chah Isma'îl, des troubles et du désordre dans les affaires des Q'izilbâches, on vit surgir dans chaque tête des projets ambitieux et dans chaque cerveau des prétentions chimériques. Wély-Khân le Tèkèlu, gouverneur (ou prince حاكم) de

Texte persan, p. 819.

Digitized by Google

Hamadân, se défit de Soulâgʿ ʿHouceïn. Les troupes fournies par la province de Chehrézoûl (590) saisissant cette occasion, arrachèrent le château de Pèlènkân des mains des *Tékélu*, et il ne resta plus un seul des héritiers de cette principauté. Pèlènkân est actuellement conféré par le divan de la dynastie othomane, à titre de sandjâqʿ, à des fonctionnaires étrangers.

PARAGRAPHE SECOND OU SECONDE BRANCHE شعبه.

Des Émîrs de *Dér-i-ténk*, qui, dans les premiers temps, était connue sous le nom de province ou principauté ولايت de ʿHolwân (591).

Un des princes de ce pays se nommait Sohrâb-big, comme l'a entendu dire l'auteur de ces pages. C'était un homme vaillant, généreux et déterminé, qui possédait les cantons et les châteaux nommés *Bâweh* (R. پاوه *Pâweh*), *Bâcikeh* (R. پاسكه *Pâsgueh*), Alâny, le château de *Zèndjîr*, *Zèwân-ser*, *Doûdmân* (دودان *Doûdân*; R. دوران *Dourân*) et *Zermâniky* (R. زرمامكى *Zèrmâméky* (592). Après la mort de ce prince, son fils

ʿOmèr-big

succéda à son père. C'était, dans le principe un homme déhonté, sanguinaire, scélérat (593) et adonné au vin. Il fut enfin ramené dans la bonne voie par la grâce divine, et fit sincèrement pénitence de ses péchés. Il vint faire sa soumission à l'héroïque sulthân Souleïmân, lorsque ce monarque fit la conquête de Bagʿdâd: son ïïâlèt héréditaire lui fut alors confiée, et il fut en outre comblé de faveurs sans bornes de la part de ce Chosroès. A dater du jour où il fut admis au rang des serviteurs de la Sublime Porte impériale, il resta inébranlable dans la voie du dévouement, et marcha de pied ferme dans le chemin du service. Il parvint à un âge très avancé, et fut englouti par la mer de l'anéàntissement (594).

Digitized by Google

(Vers.) Supposé que tu aies compté sept semaines سبعه d'existence ou que tu aies vécu jusqu'à sept mille ans; peu importe que tu sois d'une haute ou d'une basse stature, puisque notre taille est destinée à être engloutie (par la mer du néant). *Texte persan, p. 320.*

Après son décès, son fils

Ḳobâd-big

fut chargé du gouvernement de sa principauté. C'était le coryphée de son siècle et la perle (l'unique) du monde pour la vaillance, la grâce et la beauté. Il possède aujourd'hui son domaine héréditaire et ses acquêts avec leurs accessoires مع الشی الزاید, depuis les confins de Deïnéwèr, de Bilour et de Bâg'irlou jusqu'aux limites de Bag'dâd (la ville du Salut) (595). Il n'a pas son second en fait de nombreux bestiaux et de vastes pâturages, de riches trésors et de grands capitaux progressivement amassés, ni sous le rapport de ses nombreux partisans et défenseurs.

PARAGRAPHE TROISIÈME OU TROISIÈME BRANCHE (شعبه).

Des Émîrs de Mâhydechte[1]) (596).

A l'époque où nous avons écrit cet ouvrage plein d'imperfections, nous n'avions près de nous personne qui connût leur pays; mais nous avons appris par la voix publique que leur ancien patrimoine (اوجاق apanage) se composait de Mâhydechte et de Tiláwer تیلاور (597), et que la plupart de leurs grandes et de leurs petites tribus forment des peuplades et des uloûs الوسات nomades احشامات (598). Leur principauté était précédemment

1) Mr. de Hammer, qui a suivi l'historien turk *Naʿïma* (T. I. p. 487), donne à cette plaine le nom de *Deschṭ-mahi* (plaine ou stépe du poisson) et nous apprend qu'elle se trouve à trente journées de marche (*dreyssig Märsche*), de Bagʿdâd (*Geschichte des osman. Reiches*, T. V, p. 118). Au lieu de *Dér-i-tènk* le même historien écrit *Derteng* (Engthor).

Digitized by Google

partagée entre deux frères nommés *Chehbâz* et *Manszoûr*, qui l'administraient conjointement. Dans le courant de l'année 1002 de l'hégire (A. D. 1593 — 4) le frère nommé Manszoûr tua Chehbâz et se rendit maître de toutes les tribus nomades vassales اعشامات (599). C'est lui qui est actuellement investi du droit de lier et de délier et du gouvernement indépendant de ce pays (600).

Chehbâz laissa un fils nommé *Elq'âs* (601) القاس. Il se montre parfois hostile envers son oncle, et il s'est engagé à livrer (602), chaque année, près de quarante mille moutons au divan de Bag'dâd. Il est on ne peut plus soumis et obéissant aux commissaires (fonctionnaires) de la dynastie othomane et au *mîr-i-mirân* de ce pachalîq'.

C'est un homme déterminé et valeureux, qui se distingue d'entre ses égaux, pour lesquels il est même un objet de jalousie sous le rapport de ses immenses richesses, des produits ارزاق de ses bestiaux et de ses nombreux pâturages (603).

CHAPITRE XI.

Des Princes de Bâneh (604).

«8Txte prean. ps21. L'intéressante narration des écrivains les plus dignes de foi et le texte instructif des conteurs d'histoires nous démontrent de la manière la plus évidente que *Bâneh* (ou *Bânah*) est le nom d'un pays qui l'a transmis aux émîrs de la grande tribu qui l'habite. Cette principauté se réduit à deux cantons et châteaux forts, dont l'un est le château de *Piroûz* et le canton de *Bâneh* (*Bânah*); l'autre est appelé le château de *Chubouh* avec le canton du même nom (605). Elle est située entre la principauté d'Ärdélân, celle de *Babân* et de *Mokry* (ou *Makary*); et leurs princes ou émîrs ont reçu le titre honorifique de اختيار الدين *Ikhtîâr-u'ddîn* (choix de la religion).

Digitized by Google

Ce surnom leur vient de ce qu'ils ont *bénévolement* abjuré l'infidélité pour embrasser l'islamisme, sans avoir obéi à aucun des souverains (sulthâns) musulmans: Dieu le sait.

Le nom du premier de ces princes qui a passé de bouche en bouche et qui est devenu célèbre était *Mirza-big, fils de Mîr Mou'hammed.*

Il gouverna, pendant quelque temps, la principauté de *Bâneh*, et s'unit par les liens du mariage avec la fille de *Bîgueh-big*, prince d'Ärdélân. Il acquit une entière indépendance dans sa principauté, et finit par devenir le rival et l'adversaire de soulthân ʿAly-big le *Q'anlidje* قبنليج (probablement le *Tébènlidje* تبنليج) qui briguait, concurremment avec lui, la main de la fille de Bîgueh-big (606). Soulthân ʿAly-big, ayant préposé son frère *Q'atinemiche-big* قاتنمش بيك (607) à la principauté de Bâneh, expulsa Mirza-big du pays. Celui-ci demanda un asile à Bigueh-big, dont il implora le secours; chassa, à son tour, avec l'assistance de ce dernier, le susdit Q'âtinemiche-big (609), et se raffermit dans sa principauté. Lorsque la mort naturelle le força à prendre congé de ce monde éphémère, il y laissa, comme souvenirs, cinq fils nommés Boudâqʿ-big, Souleïmân-big, G'âzy-Khân, Mîr Mouʿhammed et Ogʿourlou.

Boudâqʿ-big, fils de Mirza-big.

Il donna, après le décès de son père, tous ses soins aux affaires de la principauté, et lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelques années, ses frères consanguins Mîr Mʿouhammed et Ogʿourlou, qui n'étaient pas nés de la même mère que lui, s'insurgèrent contre lui, et le bannirent de son pays. Boudâqʿ-big se réfugia à la cour du châh Thahmasp, qui lui accorda des secours et des troupes auxiliaires afin de le réintégrer dans sa principauté héréditaire. L'ange de la mort, qui met fin à tous nos plaisirs (qui est notre trouble-fête), vint subitement fondre sur sa tête, et lui ravit l'âme dans la ville de Q'azwîn. *Texte persan, p. 322.*

Digitized by Google

Souleïmân-big, fils de Mirza-big.

Après la mort de son frère Boudâq'-big, la principauté de Bâneh lui fut gracieusement accordée par le divan du châh Thahmasp. *Iol-q'ouly-big*, fils d'Aïdîne Aq'a le Dzou'l-q'adr, *wâly* de *Mérâg'a*, reçut l'ordre de fournir des secours à Souleïmân-big et de l'installer dans la principauté de Bâneh.

Grâce à son concours, Souleïmân-big devint effectivement prince de Bâneh, qu'il gouverna une vingtaine d'années. Comme c'était un homme pieux et religieux, il renonça à la gestion des affaires aussi difficiles qu'importantes (خطير périlleuses) de la principauté, donna sa fille en mariage à son neveu Bedr-big, et lui abandonna sa principauté. Il fit deux fois le pèlerinage des deux temples sacrés (que Dieu redouble le respect et la vénération dont ils sont l'objet!). Il préféra, la seconde fois, rester dans le voisinage du tombeau purifié et du sépulcre resplendissant de lumière du meilleur des mortels (que Dieu le comble de ses bénédictions, lui et sa pieuse lignée); et il fixa sa résidence dans la ville de Médine l'Illuminée (609).

TROISIÈME SECTION فرقه DIVISÉE EN QUATRE PARAGRAPHES شعبه.

Des Êmîrs ou Princes kourdes de l'Irân.

A l'aide de leur plume (كلك pinceau) d'où pleuvent des perles et qui sème des pierreries, les historiens et les archéologues (610) ont consigné sur les tablettes de l'exposition, que les principales tribus kourdes de l'Irân se divisent en trois classes ou races طبقه nommées: *Siâh Manszoûr*, سياه منصور, *Tchékény* ou *Tchiguiny* چگنی et *Zènguéneh* زنگنه. Une tradition notoire et qui a passé de bouche en bouche nous apprend qu'il y eut, dans le principe, trois frères qui vinrent du Loristân, où, suivant une autre version, du pays de Gourân et d'Ärdélân, et qui abandon-

Digitized by Google

nèrent leur patrie et leurs foyers avec le projet d'entrer au service des souverains de l'Irân. Ceux-ci les ayant avancés très rapidement, ils parvinrent tous les trois au grade d'*émîr*, et les hommes qui vinrent, de tous côtés et de toutes parts, se ranger sous leur (611) drapeau, prirent leur nom. Les autres peuplades طوایف (nations kourdes de l'Irân, qui sont soumises à des *émîrs* (princes) et à des *sulthâns*, se nomment: 1°. لك *Lek*; 2°. زند *Zend*; 3°. روزبهان *Roûz-bihân*; 4°. متیلج (612) *Métilidje* (?); 5°. حصری *Haszry*; 6°. *Chehrézouly* (613); 7°. ورمزیار *Wirmizîâr* (614); 8°. کلانی *Guilâny*; 9°. اینلو *Inèlou* (615) ou *Troglodytes*; 10°. *Mèmlouyî* مملوئی; 11°. کیج *Kidje* ou *Guidje* (616); 12°. کرانی *Gourâny* (617); 13°. زکتی *Zikty*; 14°. کله کیر *Kelleh-guîr* (618); 15°. پازوکی *Pazouky* (619); 16°. بیی *Bèby* (620); 17°. *Tchimiche guézek* چمشکزك; 18°. *Arabguîrlou* عربگیرلو (621). Texte persan, p. 328.

Quatre de ces branches فرقه nommées *Pazouky*, *Tchimichc guézek*, *Arabguîrlou* et *Bèby* (622) ont depuis longtemps des *émîrs* (princes) et des *mirzas* (میرزاده *mîrzâdeh*, fils d'émîr) choisis parmi eux, dont la principauté et l'émîrat sont héréditaires. Vingt-quatre autres tribus (کروه troupes) kourdes habitent le *Qarabâg*, dans la province d'*Arrân* (623), et sont connues sous le nom (turk) d'*Iguirmy-deurte* (les vingt-quatre). On leur donna pour *émîr*, sous le règne du châh Thahmasp, un personnage choisi parmi eux et connu sous le nom d'*Ahmed-big Pertâl*, sous la condition expresse qu'il aurait sous ses ordres près de trois mille cavaliers, en temps de paix comme en temps de guerre در سفر وحضر, en qualité de troupes auxiliaires et de gendarmerie درجار ویساق (624).

Il y a en outre, dans le Khoraçân, une autre peuplade طایفه kourde que l'on appelle کیل *Guil*, et dont le commandement était confié, du temps du châh Thahmasp, à un personnage nommé Chèms-u'ddîn-big. *Il se trouve enfin dans l'Irân une multitude de peuplades* طایفه *kourdes peu célèbres*, غیر مشهور *qu'il serait trop long d'énumérer: nous avons, par conséquent, jugé nécessaire de nous en abstenir.* Louange à Dieu, à ce roi, que nous adorons (tous).

Digitized by Google

PARAGRAPHE PREMIER OU PREMIÈRE BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Siâh-Manszoûr.

En 960 de l'hégire (A. D. 1553) le châh Thahmasp, qui protégeait spécialement un des *mirzas* (*mîr-zâdeh*, fils d'émîr) de cette peuplade nommé Khalîl-big, lui donna le titre de *Khalîl-Khân*, lui confia le commandement en chef امیر الامرائی de tous les Kourdes de l'Irân (la Perse), et plaça sous ses ordres vingt-quatre branches فرقه de cette nation, à l'exception غبراز de la grande tribu Siâh Manszoûr et des Kourdes qui avaient un émîr choisi parmi eux (625). Il lui accorda la province الکاء de Soulthânïeh, de Zèndjân, d'Abhèr, de Zerrîn kémèr (زرین کمر ceinture d'or) (626) et plusieurs cantons situés entre l'Adzerbaïdjân et l'Irâq'. Il lui fut enjoint de rassembler sous son drapeau près de trois mille cavaliers de la nation kourde, de se fixer entre Q'azwîn et Tébrîz, de veiller à la sûreté des chemins et des grandes routes et à la garde de frontières. Lorsque deux ou trois années se furent écoulées, Khalîl khân réunit (627) sous ses ordres une nombreuse multitude de Kourdes pareils à des *dives* (démons); mais il ne remplit pas convenablement la tâche qu'il s'était imposée de les tenir en bride. Il suivit, au contraire, une marche diamétralement opposée à ce que s'était figuré le châh, de sorte que les marchands ambulants et les voyageurs furent inquiétés par les méfaits des Kourdes, dont l'agglomération entraîna la dispersion de la population du pays. Cette circonstance attira à Khalîl-Khân la disgrâce du chah Thahmasp, qui lui assigna le district de *Khaur* الکاء خوار dans l'Irâq' (628) et le relégua sur les frontières du Khoraçân, à charge de s'y fixer (629). Comme l'insigne *faveur* عزیزی dont il jouissait auparavant avait dégénéré en dégradation (خواری humiliation) (630), et comme toutes les peuplades ou tribus kourdes qui s'étaient rassemblées sous son drapeau s'étaient dispersées et débandées

Texte persan, p. 324.

Digitized by Google

متلاشی, il alla lui-même rejoindre la grande tribu Sîâh-Manszoûr, et consacra le reste de ses jours aux affaires du gouvernement sur les confins du Khoraçân.

Après sa mort son fils mineur (خرد) nommé *Daülèt* (ou *Dewlèt*) *-îâr* prit les rênes du gouvernement de la principauté de son père, en vertu d'un décret du châh soulthân Mou'hammed, et reçut le titre de *Daülèt-îâr-khân*. Dans cette intervalle, la province d'Adzèrbaïdjân tomba au pouvoir des fonctionnaires (commissaires کماشتکان) de la dynastie othomane, et Daülèt-îâr-khân fut préposé à la garde et à la défense des limites et de l'extrême frontière de l'Adzèrbaïdjân. Les cantons de کرشپ *Kèrechp* (631), de Zerrîn Kèmèr, de Sidjâs (632), de Zèndjân, de Szourlûq' صورلق (633), de Q'îdâr ou Q'aïdâr قیدار, de Chèbistân, d'Engourân ou Angourân, de Q'untchouq'ah le Haut et le Bas (634), qui, par suite des troubles, des désastres et des bouleversements (politiques), avaient été foulés aux pieds des chevaux des armées q'izilbâches (persanes) et kourdes au point d'en être ruinés et dévastés, lui furent tous gracieusement alloués par le divan du châh soulthân Mou'hammed, afin qu'il ramenât les divers cantons à leur ancienne splendeur et les rendît aussi florissants et peuplés qu'auparavant. Il s'y rendit en conséquence, fixa sa résidence dans le canton de *Kèrechp*, où il fit construire un château solidement fortifié et fonda une *q'aszaba* (bourgade, *oppidum*). Le démon (*dive*) de la vanité se retrancha dans le donjon de son cerveau et le poussa à retirer sa tête du licol de l'obéissance et de la soumission au châh. Soulthân Mou'hammed prit la résolution de le châtier. Lorsque Daülèt-îâr-khân en fut instruit, il persista dans sa révolte et jeta les fondements d'une grande et forte citadelle dans le district الکاء d'Engourân et de Chèbistân. Le châh soulthân Mou'hammed fit marcher contre Daülèt-îâr Mourchid-q'ouly Khân le Châmlou (Syrien), fils de Wély-Khalifa (635), à la tête d'environ six mille cavaliers, avec ordre de combattre Daülèt-îâr et de s'en rendre maître. Dès que Mourchid-q'ouly Khân arriva sur les lieux, il s'empressa de commencer le siége

Texte persan, p. 325.

Digitized by Google

de la place. Daŭlèt-ïâr se retrancha dans l'intérieur du château avec une foule d'illustres guerriers, et sortit un jour son bras vaillant de la manche de la bravoure fermement résolu à faire une sortie nocturne, dans laquelle il se distingua par ses valeureux exploits et ses charges pleines d'audace.

Mourchid-q'ouly Khân, ne pouvant plus lui résister, prit enfin le chemin de la fuite. Daŭlèt-ïâr le poursuivit. Une multitude de guerriers placés sous les ordres de Mourchid-q'ouly Khân servirent de pâture au cimeterre étincelant: leurs tentes et leurs pavillons خرگاه وخیمه, leurs richesses et leurs effets (bagages) furent tous livrés au vent du pillage et de la spoliation.

On raconte que la vieille mère de Daŭlèt-ïâr, montée, dans cette bataille, sur un cheval sans selle, se mit à la poursuite des fuyards en criant: «*Heï-bénaq'arah, heï bénaq'arah* (sus aux timbales, sus aux timbales) (636); c'est-à-dire: «jetez-vous d'abord sur leurs timbales». On enleva tous les *thouq's* (queues de cheval servant d'étendard) (637) et les timbales (de la musique militaire) de sept *mîr-i-livas*, et on les porta au château. Cette troupe n'eut plus le front de retourner en Perse. Craignant et redoutant le courroux du châh 'Abbâs, elle s'enfuit forcément du côté du Guilân, où elle entra au service du khân A'hmed, *wâly* (prince) de ce pays, qui les accueillit avec bienveillance. Mais au bout de quelques jours, on vint les réclamer à la cour du khân A'hmed, et on les exécuta à Q'azwîn avec plusieurs malfaiteurs (638).

Texte persan, p. 826.

Enorgueilli et infatué de ces succès, Daŭlèt-ïâr Khân se livra à des rêves ambitieux et s'abandonna aux perfides suggestions de Satan. Il ceignit, en conséquence, son front déhonté du bandau عصابه de la révolte, et empiétant sur la province d'Irâq', il voulut s'emparer par stratagème بصرافت خود (?) de Souleïmânieh et d'Abher (639). Le chah 'Abbâs en ayant eu avis, fit marcher, en toute hâte, contre Daŭlèt-ïâr la peuplade *Châmlou* sous les ordres de Mehdy-q'ouly Soulthân, petit-fils d'Ag'-zy-wâr Khân (640).

Comme c'était le moment où devaient commencer ses re-

Digitized by Google

vers (641), il licentia (dissémina) ses uloûs et tribus nomades, et se fortifia, avec quelques-uns des siens dans l'intérieur d'un château inachevé, dépourvu de créneaux et de barbacanes. La peuplade Châmlou en commença le siége. On en donna ensuite avis au chah ʿAbbâs, qui prit son essor vers ces parages sur les ailes de la célérité. Daülèt-ïâr, prévenu de l'arrivée de la garde du chah موکب شاهی, en fut consterné, et vint faire sa soumission. Il eut l'honneur de baiser le seuil du monarque, et pour lui témoigner son humilité et sa componction, il se prosterna (642) dans la poussière du néant (643). Il fut garroté et enchaîné par ordre du souverain (de l'empereur) avec environ trois cents de ses agʿas et de ses officiers متعینان. Sa femme, sa famille, sa fortune et tous ses acquets furent pillés et ravagés. Au bout de quelques jours, Daülèt ïâr fut lui-même pendu à un gibet, et passa de ce séjour de vanité dans la demeure de l'allegresse (644).

DEUXIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Tchekény ou Tchiguiny.

Cette peuplade se distingue des autres Kourdes de la Perse par sa bravoure, sa valeur et son courage. Comme il ne restait parmi eux aucun *émîr* ni *mîrzâdeh* qui fût capable de gérer les affaires de la principauté, ils se répandirent dans l'Irâqʿ et l'Adzèrbaïdjân, où ils allongèrent la main de la spoliation sur les bieus des habitants. Ils se livrèrent au brigandage et interceptèrent les routes. Les marchands et les commerçants, réduits à la dernière extrémité par suite de leurs méfaits et de leurs hostilités, accoururent de tous les points et de tous les côtés de l'empire pour venir demander justice à la cour du châh Thahmasp, où ils exposèrent leurs griefs. Après s'être assuré, par une enquête et par espionnage, de la continuité et de la notoriété de leurs procédés vexatoires et hostiles, on statua, que, partout où l'on verrait des individus appartenant à la peuplade

Texte persan, p. 327.

Digitized by Google

Tchékény ou Tchiguiny qui se seraient rendus coupables d'assassinat et de brigandage قتل وغارت, on devait les expulser de vive force des états du châh et les laisser aller partout où ils voudraient; mais que, s'ils y séjournaient plus longtemps, on devait les tuer partout où on les rencontrerait et livrer au pillage et à la déprédation leurs biens et leurs effets (645).

(Vers.) Quand le souverain est juste, ne te plains pas d'oppression. La justice des monarques est préférable aux années d'abondance.

Près de cinq cents de leurs notables اعيان prirent, en conséquence, la résolution de partir pour l'Hindoustân (646), et se dirigèrent vers le Khoraçân.

Q'azaq'-Khân le Tékélou, qui, à cette époque, était prince (ou gouverneur حاكم) de Hérât, et dont l'esprit était préoccupé par la crainte et la terreur que lui inspiraient l'extrême sévérité et le courroux vengeur du chah Thahmasp, invita la peuplade susdite à entrer à son service, et mit tous ses soins à la choyer convenablement. Lorsque l'affaire de Q'azaq'-Khân eut été menée à bonne fin par la main de Manszoûr-big le Szèfide la peuplade Tchiguiny se dirigea vers le *Gardjistân*, où elle se réunit.

Dès que les faits qui la concernaient furent parvenus, dans toute leur exactitude, aux augustes oreilles du châh, ce monarque, sachant que les prouesses et les vaillants exploits de cette peuplade étaient le sujet de toutes les conversations, promut au rang éminent d'*émîr* et envoya à ce peuple (قوم *g'oûm*) un certain Boudâg'-big, qui était un des mirzas (*mîrzâdeh*) de cette peuplade طايفه, et qui avait été admis au nombre des illustres *q'oroudjis* (gardes du corps). Il assigna aux Tchiguiny une des localités du Khoraçân, et leur position y devint de jour en jour plus prospère. Lorsque 'Abd-ul-moumine Khân, fils de 'Abd-allah Khan l'ouzbeg, marcha en 1001 de l'hégire (A. D. 1592—3) contre Boudâg'-Khân, à la tête d'une puissante جرار armée d'environ trente mille hommes (647) avec le projet de s'emparer du

Texte persan, p. 328.

Digitized by Google

château de Qʿoudjân, où il l'assiégea, le châh ʿAbbâs (I.) alla à son secours, et ʿAbd-ul-moumine Khân leva le siége de la place.

Le châh ʿAbbâs honora et combla le dit Boudâqʿ-Khân de témoignages de sa bienveillance impériale, promut ses cinq fils au rang d'*émîr*, lui confia le commandement et l'administration de ce pays en qualité d'*émîr-ul-ouméra* (général en chef) et s'en retourna dans l'Irâqʿ. Il est actuellement rangé au nombre des plus illustres émîrs de la cour de ʿAbbâs (648).

TROISIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Zènguéneh (648ᵃ).

Du temps du feu chah Ismaʿïl le Szèfide, cette peuplade était également parvenue aux grades les plus éminents et devenue un objet de jalousie pour ses égaux (contemporains). Lorsqu'il ne resta plus un seul de leurs émîrs, ils entrèrent par détachements فرقه au service des émîrs qʿizilbâches et demandèrent à servir dans l'Irâqʿ et le Khoraçan. Quelques-uns d'entre eux furent admis dans les rangs des illustres *qʿoroudjis*.

QUATRIÈME PARAGRAPHE OU BRANCHE شعبه.

Des Émîrs Pazouky (649).

Suivant la tradition la plus accréditée et du commun accord des hommes instruits, les émîrs Pazouky tirent leur origine de la grande tribu *Souweïdy*. Quelques auteurs anciens les comptent au nombre des peuplades de l'Irân. Quoiqu'il en soit, ils ont gouverné, sous le règne des sulthâns turkomans et des souverains qʿizilbâches, la principauté de Keïfy, d'Ardjiche, de ʿAdiljuwâz et d'Alacheguerde (649ᵃ).

La plupart des grandes tribus Pazouky possèdent des bestiaux (چارواﺍ quadrupèdes); mais elles ne professent aucune doctrine

Digitized by Google

positive, et elles ne s'inquiètent pas beaucoup (elles n'ont guère d'idée) de ce qui est licite ou illicite درامر معروف ونهی منکر چندان تقید نمی نمایند (elles ne s'attachent pas beaucoup à ordonner ce que la loi approuve et à défendre ce qu'elle réprouve).

Leurs princes se divisent en deux branches nommées *Khâled-big* ou *Choukr-biglu* (650). Le premier d'entre eux, qui fut émîr, et qui jouit de quelque célébrité fut *Houceïn ʿAly-big*. Il eut deux fils nommés *Cheh-souwâr-big* et *Choukr-big*.

Texte persan, p. 899.

Cheh-Souwâr-big, fils de ʿHouceïn ʿAly-big.

Après l'extinction de la dynastie *Aqʿqoïounlou* (du Mouton blanc), il s'attacha au service de l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, et son fils Khâled-big se rendit à la cour du châh Szèfide Ismaʿïl. Il donna dans une bataille tant de preuves de sa valeur et de son sang-froid فرزانکی, qu'il eut une main désarticulée. Le châh Ismaʿïl lui en fit faire une en or, que l'on adopta à la place de celle qui avait été amputée, et il lui donna le nom de *Tcholâqʿ-Khâled* (Khâled le Manchot). A dater de ce jour il jouit de la faveur de ce monarque. Le district de Khnoûs (Khonos) et de Mélâzguerde, ainsi que le canton d'Ewʿhakân-lez-Moûche furent réunis et accordés, en qualité de principauté et à titre de gratification افراز, à Khâled-big et à ses frères (651). On peut dire, sans être taxé d'exagération, que Khâled-big était un homme intrépide et vindicatif قهار (despote), à qui sa haute dignité inspira une vanité déplacée. Il tua, en un seul jour, neuf émîrs kourdes et turkomans qui étaient venus lui faire visite.

Il aspira au sulthânat (à la souveraineté), fit réciter la *khouthbeh* (prière du prône) et battre monnaie en son nom. Il fit enfin défection aux Qʿizilbâches, et se soumit à la Porte du sulthân Sélîm-Khân. Là aussi il posa le pied hors du sentier de l'honnêteté ادب; et lorsqu'on revint de la conquête de Tchaldirân (652), il fut exécuté conformément à un firmân aussi irrévocable

Digitized by Google

que les arrêts du destin. Il laissa deux fils nommés Oweïs-big et Wèled-big, ainsi que trois frères: Roustèm-big, Q'obâd-big et Mou'hammed-big.

A l'époque où le canton d'Ew-hakân-lez-Moûche se trouvait, comme principauté, soumis au pouvoir de Roustèm-big, frère de Khâled-big, celui-ci (il?) fut tué à Ew-'hakân avec une multitude de guerriers Pazouky, dans un combat qu'il livra à Chèref-Khân, prince de Bidlîs, et à la grande tribu Rouzéky, comme nous le raconterons plus loin d'une manière circonstanciée, à l'article de l'émîr Chèref. Son frère nommé Q'obâd-big ne laissa point d'enfants mâles. Son autre frère Mou'hammed-big eut un fils nommé émîr Aszlân اصلان ou Arslân ارسلان Big, qui, sous le règne du chah Thahmasp, était attaché au corps illustre des q'oroudjis. *Texte persan, p. 380.*

Oweïs-big, fils de Khâled-big.

Après l'exécution de son père, il fit défection à la Sublime Porte (mot-à-mot il tourna le dos au pays de Roûm) et entra au service du chah Thahmasp. Ce monarque lui octroya la principauté (l'émîrat) de Adildjuwâz. Lorsque trois années se furent écoulées de la sorte, Mouça Soulthân, *waly* de Tébrîz, conçut de l'animosité contre Oweïs-big, à cause d'un différend que celui-ci avait suscité, et Oweïs-big prit la fuite pour se rendre dans le pays de *Roûm* (ancien empire *Romain* d'Orient), où il se fixa à Keïfy. Dès que cette nouvelle parvint, à Constantinople, aux augustes oreilles du sulthân Souleïmân-Khân, il émana de la part de ce souverain un firman aussi irrévocable que les arrêts de la providence قضا (du destin), qui enjoignait au Druze Davoûd (653) de le mettre à mort avec ses enfants et les personnes de sa suite, et d'envoyer leurs têtes à la Porte de félicité [1]).

1) D'après la notice historique que publie le *Journal de Constantinople* sur le palais de *Top-q'apou* devenu récemment la proie de flammes on donne le nom de

Digitized by Google

Le Druze Davoûd, se conforma à ce firman en exécutant à Keïfy Oweïs-big avec son frère Wèled-big et ses fils Khâled-big et Elwènd-big. Ses deux fils en bas âge Q'ilidje-big et Dzou'lfiq'âr-big, qui lui survécurent, se réfugièrent à la cour d'Ahmed-big le Zerraq'y (654), prince de عتاق *Atâq'* (ou اعتاق *A'atâq*). Ce prince leur donna un asile à l'ombre de sa protection, fit un rapport, à cet égard, à la Porte de félicité du Padichâh, et leur assigna une pension. Lorsqu'ils eurent atteint l'âge de puberté et de discernement, ils s'enfuirent avec leurs proches et leurs peuplades (*g'oûms*), et entrèrent au service du chah Thahmasp.

Q'ilidje-big, fils d'Oweïs-big.

Lorsqu'il arriva à la cour du châh Thahmasp, ce souverain lui confia le district الكاء de زكم *Zagam* (ou Zakoum), une des dépendances de *Guéndjah* (aujourd'hui *Jéliçavetpol*) dans l'Arrân (655), et la principauté Pazouky.

Texte persan, p. 881. Après l'avoir gouverné pendant neuf ans, il mourut au terme fixé par la divine providence, lors du retour des drapeaux du chah de sa campagne du *Gourdjistân* (Géorgie) (656), et laissa un fils en bas âge nommé Oweïs-big.

Dzou'lfiq'âr-big, fils d'Oweïs-big.

La principauté de Pazouky lui fut confiée après le décès de son frère, et le chah Thahmasp le prit sous sa protection. Mais

---

Bâb-i houmaïoun (porte auguste) au portail de ce palais qui donne sur la ville de Constantinople et qui fut construit en 1478. Il est d'une grande simplicité et se trouve à l'endroit où s'étendait jadis le *Forum augusteon*.

On passait de la seconde cour du palais de *Top-q'apou* dans la troisième par la porte nommée *Bâb-i-sè'âdèt* (porte de félicité) qu'on appelait aussi la porte des eunuques blancs, parce que la garde leur en était confiée. Elle donnait dans la *salle du trône*, et les ambassadeurs seuls, le jour de leur présentation, ainsi que les ministres, lorsque les sulthâns les faisaient appeler, pouvaient franchir *le seuil* de cette porte, *qui servait aussi d'entrée au „Harem"*.

Digitized by Google

son existence ne fut pas de longue durée comme la saison de la rose et de la tulipe, et l'ouragan de la mort ne tarda pas à faire tomber le feuillage (657) du palmier de sa vie dans la poussière de l'adversité نامرادی (658).

(Vers.) Il vaut mieux que l'homme voie ses désirs se réaliser lentement; car c'est en s'accomplissant que notre carrière se termine. Le rubis a été lent à se former, mais il est de longue durée, la tulipe (659) s'est promptement épanouie, et a rapidement disparu.

Comme il n'avait point d'enfants mâles, la principauté Pazouky fut accordée à Oweïs-big, fils de son frère, et l'on conféra les fonctions de *lâla* (mentor ou régent) à Iâdikâr-big. La mère d'Oweïs-big, se méfiant de ce *lâla*, craignit qu'il n'attentât aux jours de son fils (660). Elle abandonna, en conséquence, sa principauté, emmena son fils, et se rendit à Q'azwîn, à la cour du chah Thahmasp.

Iâdikâr-big, fils de Zeïnel, fils de Choukr, fils de 'Houceïn 'Aly-big.

Lorsque la mère d'Oweïs-big dépouilla son fils Oweïs de la principauté Pazouky, elle fut décernée, conjointement avec le district الکاء d'Alacheguerde (661), à Iâdikâr-big avec l'assentiment unanime de tous leurs notables (662), et en vertu de lettres patentes du châh. Comme c'était un homme semblable à un *abdâl*, et dont le caractère se rapprochait de celui des q'alènders, il passait la plus grande partie de son temps dans la société des religieux de l'ordre des abdâls et des hommes dégagés de tout lien terrestre بی قیدان. Il n'était pas très-strict observateur des préceptes de la Loi; ce qui lui attirait l'animadversion et la réprobation des hommes clairvoyants اهل بینش. C'était, de fait, un homme vaillant et généreux. La grande tribu Pazouky était devenue, sous son règne, riche et opulent: près de deux mille familles kourdes s'étaient rassemblées sous sa bannière. Il avait fait cultiver et remis sur un pied florissant les

Texte persan, p. 382.

Digitized by Google

villages et les campagnes d'Alacheguerde, de sorte que *tout le monde aspira* à *faire* le *pazouky* جمله دعوی بازوکیکری کردند. Il passa dans l'autre monde après avoir gouverné la principauté pendant quinze ans.

Nïâz-big, fils d'Iâdikâr-big.

La principauté Pazouky et d'Alacheguerde lui fut octroyée après le décès de son père, en vertu d'un décret du chah Thahmasp. Il suivit la *sunnèt* (les erres ou la doctrine) de son père en fait d'hétérodoxie, et en fit même cent fois davantage اضعاف مضاعف. Par suite de la réprobation et du blâme qu'il s'attira de la part des émîrs et des gouverneurs (ou princes) des provinces frontières de l'Asie mineure (du *Roûm*), on adressa au châh Thahmasp une dépêche allégorique, qui portait, que, si la doctrine et les moeurs سلوك واداب des Qʿizilbâches (Persans) étaient conformes à ceux que pratiquaient les peuplades Pazouky, celles de Khnoûs et de Tchimichegazak, il n'était plus permis de les qualifier de musulmans. Le chah Thahmasp destitua Maqʿszoûd-big de Khnoûs et d'autres émîrs de ces confins: il fit mettre à mort une foule d'habitants de Khnoûs et fit incarcérer Maqʿ-szoûd-big dans le château d'Alamoute (663). Nïâz-big fut destitué de sa principauté, qui fut décernée à Oweïs-big surnommé *Qʿilidje-big*, et Nïâz-big resta destitué, tant que vécut le chah Thahmasp. Après le décès de ce monarque, la peuplade Pazouky fut partagée en deux sections par le chah soulthân Mouʿhammed. Il remit à Nïâz-big la branche dite *Choukr-* (ou Chèkèr ?) *béguy*: tout le reste se rangea sous les ordres de Qʿilidje-big.

Nïâz-big se soumit à Émîr-khân. Les Kourdes connus sous le nom de Khâled-biguy se rassemblèrent autour de Qʿilidje-big, qui embrassa le parti de Toqʿmaqʿ-Khân (664), et le district الكاء d'Alacheguerde fut partagé en deux.

Nïâz-big donna, dans cette province frontière, des preuves de sa bravoure et fut englouti par la mer du néant dans les flots

Digitized by Google

du Koûr, lorsque Émîr-Khân se mit en marche pour aller combattre Lâla-Pacha (665), et lors de la défaite de son armée dans le Chirwân, au bord de la rivière de Q'anag' (666). *Texte persan, p. 333.*

Oweïs-big devenu célèbre sous le nom de Qilidje-big.

Nous avons exposé plus haut, qu'Oweïs-big avait été dépouillé de sa principauté par sa mère, qui, de crainte de voir Iâdikar-big attenter à ses jours par convoitise pour la principauté Pazouky, l'avait emmené à Q'azwîn. Le chah Thahmasp le garda à peu près vingt ans dans les rangs de ses illustres q'oroudjis, de sorte qu'il grandit et se forma à Q'azwîn. Ils s'y appliqua de tout son pouvoir à acquérir des talents, à étudier la langue et à saisir facilement le sens du discours, de sorte qu'il se distingua d'entre tous ses égaux. Lorsque Nïâz-big fut destitué par suite de son infame conduite (667), la principauté Pazouky et le district الكاء d'Alacheguerde lui furent accordés. Il y vaqua, pendant quelques années, d'une manière convenable, au commandement, à l'administration et au maintien de la peuplade Pazouky (668), bannit le schisme et l'hérésie qui avaient pris naissance dans sou sein, et y propagea les dogmes de l'islamisme. Il mit tous ses soins à pratiquer sa sainte Loi et à faire fleurir cette glorieuse religion. Lorsque le pacte et le traité d'alliance conclus par les (deux) monarques furent enfreints et violés après le châh Thahmasp, Alacheguerde reprit ses premières erres et devint semblable aux nations égarées بايرات des anciens temps, telles que les pays de Loth (Sodome) et de 'Âd. Les tribus nomades et les uloûs de cette contrée, pareils à des onagres effarés qui fuient à l'aspect d'un lion, se dispersèrent de toutes parts, et furent menacés d'une ruine complète.

Grâces à la sage politique حسن تدبير d'Émîr-Khân, la principauté Pazouky fut partagée en deux sections. On assigna à Q'ilidje-big des appointements مواجب à percevoir sur les alentours de Nakhidjéwân et il se fixa avec Toq'mâq'-Khân dans le

Digitized by Google

Djokhor-Sa'd (669): il rendit, dans ces parages, toutes sortes de services agréables à Dieu مبرورہ.

Lorsque ʿOtzmân Pacha entra en campagne en 993 (A. D. 1585) pour aller s'emparer de la ville de Tébrîz, et que l'*ordou* de l'islamisme, qui parcourait le monde entier, daigna un jour, s'arrêter au bord de *la source du voleur* (حرامی بولاغی *Hâramy-boulâg'y*) (670), Toq'mâq'-Khân, ʿAly-q'ouly Khân *Fèyzidj-og'lou* (fils du coureur), Ismy Khân le Châmlou et d'autres officiers supérieurs (اعیان notables) ʿqizilbâches rencontrèrent, en un lieu nommé ابنہ *Ebneh* (671), Sinân-Pacha *Tchig'âl-og'lou* (fils de Cicala), qui commandait les avant-postes et l'avant-garde des armées victorieuses. Les vagues orageuses de la mer du néant s'élancèrent de part et d'autres jusqu'à la constellation de la Chèvre, el Q'ilidje-big fut englouti, dans cette mêlée par la mer du trépas (672). Q'oudjy-big, fils de Châhq'ouly (de la tribu) Bélilân-i-Piniânichy (673), lui trancha la tête, qu'il alla présenter à ʿOtzmân-pacha, et il eut l'honneur d'être comblé de caresses (d'éloges) de la part du monarque (Chosroès). Q'ilidje-big laissa, en mourant, un fils nommé Imâm-q'ouly-big, qui entra d'abord au service des émîrs q'izilbâches, principalement de Dzou'lfiq'âr-Khân le Q'aramânlou, gouverneur (حاکم) d'Ârdébîl: le châh ʿAbbâs finit par lui accorder le poste honorable de q'oroudjy (674). Une section ou branche فرقہ de la peuplade Pazouky partit de Nakhidjéwân conjointement avec les émîrs Doumbély pour se soumettre à la Porte impériale. La principauté (l'émîrat) de cette peuplade fut confiée, de la part du serdâr Ferhâd Pacha, à un certain Ibrahîm-big *auq'tchy-og'lou* (fils de l'archer) avec un des cantons d'Alacheguerde (675); mais il fut destitué deux années plus tard.

Texte persan, p. 884.

Digitized by Google

Livre quatrième.

Des Princes (Hâkimes) de Bidlîs, ancêtres et aïeux de l'auteur de ces pages.

Ce livre se compose d'une Introduction (Fâti'hah), de quatre Sections (ou Lignes سطر) et d'un Appendice زيل.

Introduction.

Description de la ville et du château fort de Bidlîs: nom de son fondateur, et cause de leur construction (676).

(Vers.) (677) O Parole! dis-moi quelle est ton alchimie? Quel est l'alchimiste à qui tu es redevable de ton bon aloi? On est parvenu, grâce à toi, à composer de si belles images, et l'on n'a pas encore écrit une seule lettre sur ta nature. Si tu nais sous notre toit (678), où est ta demeure? Si tu entres par la porte (si tu es étrangère), quelle est ta patrie? Tu proviens de nous, et tu ne restes pas avec nous; tu nous montres ton image, et tu es imperceptible. Avec toutes ces belles qualités j'ignore quel oiseau tu es: Tu es un souvenir, qui se conserve après nous.

Texte persan, p. 885.

Digitized by Google

Il ne restera point caché sous le voile du secret et du mystère pour l'esprit inventif des architectes qui construisent les villes et les cités, ni pour le génie calculatenr des ingénieurs qui fondent les citadelles et les forteresses que, lorsqu'il s'agit d'analyser استنباط les faits merveilleux qui se sont passés dans les régions habitables du globe et d'extraire استخراج les événements les plus rares et les accidents les plus importants arrivés à l'espèce humaine, qui sont généralement consignés dans les recueils biographiques et dont la connaissance est réservée aux hommes érudits et versés dans les traditions historiques, la chose n'est pas facile à chacun, car ce n'est qu'après avoir compulsé طی les livres qui circulent (de main en main), que l'on apprend que *Bidlîs* est une des fondations d'Alexandre le Grec (le Macédonien), que Dieu lui fasse miséricorde! Le *moustaüfy* (chef de département du ministère des finances) de *Qaswîn* (Qazwîny), auteur de l'ouvrage géographique intitule *Nouzhèt-ul-qouloûb* (le *Délassement* ou *Délice des coeurs*) rapporte (679) que le Tigre prend sa source au *Fort d'Alexandre le Bicorne*, et reçoit, à partir de *Mèïafâriqîn*, toutes les eaux qui proviennent des montagnes du Kourdistân (680). Dans quelques manuscrits turks et persans, le nom de cette ville est écrit *Bitlîs* (ou *Bétlîs*?) avec un *Ta* (*T*); mais *c'est une faute d'orthographe*, car, au dire des hommes instruits, et d'après les traditions les plus authentiques (681) *Bidlîs* (ou *Bédlîs*?) était le nom d'un des esclaves (غلامان pages) d'Alexandre, qui fut le fondateur du château fort et de la ville. Cependant l'auteur du dictionnaire (arabe) intitulé *Qamoûs* (Océan) nous apprend que l'on donne le nom de *Bidlîs* (ou *Bédlîs*?) à un lieu dont l'eau et l'air sont également salubres[1]). Les uns comprennent la ville de Bidlîs dans l'Adzèrbaïdjân, d'autres la considèrent comme une dépendance de l'Arménie; mais les auteurs les plus illustres اکابر de l'univers la placent, d'un commun accord, dans le IV. climat (ou

1) Cette définition du mot بدلیس est omise dans l'édition du *Qamoûs* qui a été imprimée à Scutari-lez-Constantinople.

Digitized by Google

zône) (682). Bref, les historiens et les écrivains qui nous ont transmis les faits les plus mémorables ont consigné dans leurs ouvrages, à l'aide de leurs éloquente plume, qu'à l'époque où Alexandre quitta l'Irâq arabe et Babylone pour retourner en Grèce, il vint passer au bord du fleuve nommé *Chatth-ul-ʿArab* (fleuve des Arabes) et conçut le projet de faire analyser (éprouver), avec le concours des physiciens حکما, toutes les eaux qui venaient de tous côtés et de toutes parts se jeter dans ce fleuve, afin de savoir laquelle l'emporterait sur les autres, en fait de légèreté ou de pesanteur et laquelle serait la plus potable et la plus digestive. En passant par ce chemin et en le suivant, ils arrivent à l'endroit où la rivière de Bidlîs (le *Centrites*) se jette dans le fleuve. En pesant l'eau de cette rivière pour en faire l'épreuve, ils constatent que c'est la plus légère: ils en prennent alors dans le creux de la main (کفی une poignée) (683) et la goûtent: elle leur paraît plus facile à digérer. Après avoir longé, de cette manière, le bord du fleuve qui sert de voie publique که شارع عامست, ils arrivent (684) au confluent des rivières de *Kuçoûr* et de *Roubâth*. En pesant les eaux de ces deux rivières, celle du Kuçoûr leur paraît plus agréable au goût et plus digestive que celle de la rivière de Roubâth. Ils suivent de même le bord de la rivière de Kuçoûr jusqu'à ce qu'ils arrivent à la fontaine où elle prend sa source (685).

Texte persan, p. 336.

Elle était pure comme le coeur des pieux anachorètes, limpide comme l'oeil des illuminés. Le fond de cette source allait jusqu'au boeuf-poisson (qui soutient la terre) (686), et paraissait noir (sombre) comme la prunelle de l'oeil عینك (?) (687). L'herbe qui y avait germé semblait en sortir des lunettes au lieu de feuillage (?). La quarantaine la plus froide de l'hiver (688) y cherchait un refuge contre la tyrannie du mois de *Tammouz* (Juin et Juillet)[1]) et son extrême chaleur. Elle est tellement froide,

1) Sur le mois de *Tammus* ou *Thamus* de l'Ère des Juifs voyez la *Chrestomathie arabe de* Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, 1. édition T. I p. 132 et 147; T. II p. 156 et 166, 201; et J. Picot *Tablettes chronologiques*, T. I p. 239.

Digitized by Google

que le reflet (des objets) n'ose pas s'y plonger de peur de s'y geler. Si un Éthiopien (689) vient à y passer pour y laver la poussière qui souille sa joue, celle-ci se dégage tellement de la sombre poussière qui la ternissait, que l'on peut même y voir le reflet de la perception ادراك.

Cette montagne, ces sources, cette verdure et ces alpes paraissent extrêmement agréables et pures aux yeux d'Alexandre: il contemple ce site tellement pittoresque que l'oeil du monde n'en a jamais vu de pareil dans le cours des siècles et des âges, et que l'oreille du temps n'en a même jamais entendu citer de semblable par la bouche et la langue des mortels. Ce lieu est entouré, de toutes parts, d'herbes fraîchement écloses, et l'enceinte en est ornée de toutes sortes de jacinthes et d'herbes odoriférantes (basilics); les montagnes y sont couvertes de verdure comme Khizr (690); les arbres y sont vêtus d'habits de gala de toutes les couleurs (691).

(Vers.) L'atmosphère y a emprunté à l'âme sa douce température, elle puise à la source de la vie sa rosée bienfaisante. Les terres y sont baignées par l'eau qui tombe des nues; il y croît (692) des fleurs de toutes les couleurs. Son tapis de verdure est recouvert d'un voile de fleurs; ce sont des roses et des tulipes (693) qui se sont épanouies pêle-mêle (l'une dans l'autre). Les fleurs ﺝ y sont *délicatées* à l'égal de jeunes beautés au teint de roses; le rossignol se plaît à y moduler ses chants d'amour. Les herbes y atteignent la hauteur de la ceinture, les arbres y abritent la verdure sous une tente (de feuillage). Si un oiseau venait se reposer sur leurs branches, l'ombre déployait ses ailes, et il reprenait son essor (694).

Texte persan, p. 887.

En un mot, l'eau et le climat de ce pays convinrent au tempérament d'Alexandre. Il y fit décharger le bagage du séjour au bord de cette fontaine, pour s'y livrer au repos pendant quelques jours, et y fit déployer le tapis du plaisir et de la gaîté. Il vida avec délice les coupes de cristal que lui présentaient de jeunes échansons dont la jambe (695) et le front avaient la bril-

Digitized by Google

lante beauté de la planète de Vénus. Ses cris de joie et d'allégresse, ses chants éclatants et joyeux s'élevaient jusqu'à la sphère céleste. Il paraît (هيانا on prétend) qu'il était atteint d'une maladie accidentelle عارضه, car il est notoire et il a passé de bouche en bouche qu'il s'était formé sur sa tête un os semblable à une corne de boeuf (696). Quoique les plus habiles médecins et les docteurs les plus perspicaces eussent fait jusqu'alors tous leurs efforts et déployé le zèle le plus louable pour faire disparaître cette excroissance, ils avaient complètement échoué, et cette maladie fut entièrement guérie au bout de quelques journées de séjour au bord de cette source, de sorte qu'il ne lui resta plus la moindre indisposition. Il existe aujourd'hui, au bord de cette fontaine, un plateau auquel on donne le nom de *Source d'Alexandre*, et il est généralement connu sous cette dénomination (696ª). Comme l'eau et l'air de cette contrée plaisaient infiniment à Alexandre, il lui vint à l'esprit (697) d'y fonder une ville et un château fort, dont la réputation devait se transmettre de siècle en siècle et d'une génération à l'autre. Il donna, en conséquence, à son esclave (ou page غلام) (698) nommé *Bidlîs* l'ordre de construire dans ce lieu un château fort et une ville. «Il faut, lui dit-il, t'appliquer à bien la fortifier et à donner à ses fortifications tant de solidité que, si jamais quelque monarque semblable à moi conçoit le désir de s'en rendre maître, le lacet de son imagination ne puisse jamais atteindre les créneaux de son donjon». *Texte persan, p. 888.*

Bidlîs, se conformant à cet ordre aussi irrévocable que les arrêts de la Providence, s'empressa de faire bâtir ce château et construire cette forteresse. Il en jeta les fondements à environ deux pharasanges de distance de la source, entre la rivière de Kuçoûr et celle de Roubâth, sur l'emplacement où se trouvent aujourd'hui le château et la bourgade (q'aszaba, *oppidum*) de Bidlîs. Il l'acheva en peu de temps; et lorsque Alexandre revint dans ces parages, à son retour de la campagne de Perse (Irân), Bidlîs barricada la porte du château et de la forteresse, s'apprêta à la guerre et à la résistance; et se disposant au combat, retira

Digitized by Google

son cou du collier de l'obéissance et de la subordination. Ce fut en vain qu'Alexandre lui envoya un parlementaire muni d'une dépêche de sa part, et chargea son oreille du bijou de ses sages conseils et des perles de ses admonitions, tout fut inutile, car il ne cessa d'agiter et de faire résonner le marteau (l'anneau) de la porte de l'obstination et de la révolte. Alexandre, de son côté, ne se donna pas la peine d'assiéger le château de Bidlîs, et passa outre en faisant preuve d'indulgence, et en accordant à son défenseur un généreux pardon. Lorsqu'il fut arrivé à une poste بك منزل de distance de la ville, Bidlîs s'arma de son cimeterre, se jeta un linceul sur le cou, prit la clef (699) du château et de la forteresse, et se rendit à la cour d'Alexandre. Là il prit le ton de l'humilité et de la componction, et s'excusa humblement en ces termes: «Souverain maître du monde! l'opiniâtreté et la rébellion de Votre serviteur ont eu pour cause l'ordre suprême que Votre Majesté a daigné lui donner; car, lorsque Votre très-humble serviteur fut chargé de la construction du château fort et de la place, Votre Majesté daigna lui adresser ces paroles aussi précieuses que des pierreries: «Il faut que tu prennes à tâche de donner tant de solidité aux fortifications de ce château qu'un monarque tel que moi ne parvienne jamais à s'en rendre maître, quels que soient ses efforts et sa vaillance; que le lacet de la conquête des puissants *Khaqâns*, dont le trône s'élève au niveau du ciel, et des souverains, conquérants du monde, n'atteigne même jamais le pinacle de son donjon, et que l'oiseau du génie clairvoyant des mortels les plus éclairés et les plus perspicaces ne puisse jamais planer (roder) autour des créneaux de ses murailles, à l'aide de ses sens qui lui tiennent lieu de pennes». C'est en vertu de cet ordre sacré que je me suis permis une telle insolence et que j'ai lancé le coursier de l'impudence dans l'arène de l'infamie. Je mérite donc aujourd'hui tous les châtiments que le souverain maître du monde jugera à propos de m'infliger». Ce langage de Bidlîs plut à Alexandre, qui donna à la ville et au château le nom de Bidlîs, et

Texte persan, p. 389.

Digitized by Google

lui en accorda le gouvernement et la souveraineté دارائی, à titre de domaine héréditaire ou apanage تملیك (700). Il rehaussa de la sorte le cimier کلاه کوشه (le coin ou le bout du bonnet) de sa puissance et de sa dignité jusqu'à l'apogée du soleil (701). L'ensemble du château de Bidlîs ayant la forme d'un triangle, il en résulte qu'il n'est pas toujours à l'abri des alertes et des bouleversements (?) (702).

Des auteurs dignes de foi rapportent que le château était jadis infesté par une multitude de serpents; que pour cette raison, les habitants et les indigènes avaient de la peine à y vivre, et que des sages érigèrent enfin un talisman dans la cour du château (703), afin que les serpents, devenus moins nombreux, n'*incommodassent* plus la population. On le voit encore de nos jours à la surface de la muraille sous la figure d'un homme sculpté dans la pierre, qui tient un serpent à la main; et il est généralement connu sous le nom de *Talisman de la cour*.

La q'aszaba de Bidlîs est une place frontière (دربندی un pas) situé entre l'Adzèrbaïdjân, le Diâr-bekr, le Diâr-Rèbî'a, et l'Arménie. Si les pélerins de Turkistân et de l'Hindoustân passent par l'Irân, l'Irâq' et le Khoraçân pour aller visiter les deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine), que Dieu accroisse encore le respect et la vénération dont ils sont l'objet!; si, d'un autre côté, les navigateurs سیاحان de Djidda et de Zänguebâr, les commerçants de la Chine septentrionale (du *Khitha*) et de *Khotèn* (704), *les Russes*, *les Slaves et les Boulg'ars*, ainsi que les négociants arabes et persans et les voyageurs de la plus grande partie du monde veulent circuler librement, la chose leur est impossible, sans qu'ils passent par la *Pierre-pertuis de Bidlîs*.

Cette roche percée se trouve à une pharasange sud de cette ville. C'est effectivement une eau qui, en sortant de terre, se pétrifie par le laps du temps (des siècles), et qui avait formé, petit-à-petit, une espèce de muraille (ou un barrage) (705), que les voyageurs ne franchissaient qu'avec peine. Une dame pieuse (ou bienfaisante خیره) de ce temps là, qui a fait construire dans

Texte persan, p. 840.

Digitized by Google

l'intérieur de la ville de Bidlîs une mosquée (un oratoire) et un grand pont d'une seule arche بك طاق (706) connus aujourd'hui sous le noms de *Pont* et de *Mosquée* ou *Oratoire de la Dame* (Khatoune), fit percer ce roc, où les caravanes et les hommes passent actuellement avec facilité! C'est un lieu vénéré شريف (noble), qui a été visité par des élus de Dieu قدمكاه رجال الله. Il y vient des hommes distingués appartenant à la classe des cheïkhs et des pieux serviteurs de Dieu اهل الله.

Wâq'idy raconte d'après Naûfel, fils de ʿAbd-allah, que, sous le khalifat de ʿOmar (que Dieu lui soit propice!) ʿAyîâẓ, fils de Gʿanèm, reçut, en 27 de l'hégire (A. D. 648) (?) (707), l'ordre de faire la conquête du Diâr-bekr et de l'Arménie (708). La ville d'Akhlâth avait, à cette époque, pour prince (ou gouverneur حاكم) un infidèle nommé *Iousthinous* (Justinus), et celui de Bidlîs était *Serwènd* (Sarévand), fils d'*Iovhannès* le patriarche (ou patrice? سروند بن يونس بطارقه) (700). Le prince (ou *mélik*, vice-roi) de *Moûche* et de Szaszoun était un autre infidèle appelé *Sanaçar* (710). Ils avaient pour chef et pour commandant Iousthinous (Justinus), prince ou gouverneur حاكم d'Akhlâth. Celui-ci avait désigné pour son successeur sa fille nommé *Tharoune* طارون (711). L'auteur de l'ouvrage intitulé *Conquêtes des villes* rapporte que le père avait l'intention d'unir sa fille par les liens du mariage à son cousin *Bogʿoz* (Paul), fils de Serwènd (ou Sarovand), gouverneur (prince) de Bidlîs; mais la fille était *passionnement* éprise de Moûche, fils de Sanaçar (712), qui était un jeune homme paré du manteau de la beauté, et orné du bijou des grâces et de la magnanimité. Lorsque les princes infidèles envoyèrent leurs fils au secours de *Miriame* مريم (Marius), fils de Darâb, *wâly* (prince) d'Amide, Tharoun (713) reçut également l'ordre de prendre part à cette campagne, comme lieutenant de son père (au nom de son père). Lorsqu'elle encontra, par un pur effet du hasard, Moûche, fils de Sanaçar, elle laissa tout-à-coup échapper des mains de son pouvoir les rênes du

Digitized by Google

libre arbitre (de la retenue), se concerta secrètement avec Moûche, et s'enfuit du camp pour entrer au service de ʿAyîâz, fils de Gʿanèm. Elle eut l'honneur d'embrasser l'islamisme, et fut ensuite unie à Moûche par les liens du mariage. Tharoun prit alors les devants avec l'entourage de ʿAyîâz (714), et s'enfuit pour aller trouver son père, à qui elle dit: «Moûche m'avait contrainte à embrasser l'islamisme, et je suis revenue à ma religion» (715). Elle tua son père, dès qu'elle en trouva l'occasion, et livra, sans coup férir, la place d'Akhlâth à l'armée musulmane. Serwènd (Saréwande), prince ou gouverneur حاكم de Bidlîs, s'étant obligé de son côté, par l'entremise d'*Iouq'inna* يوقنا (probablement *Iovhannès* ou Jean)[1]), à payer cent mille deniers d'or (dinârs) et à fournir mille pièces طوب d'étoffes (اقمشه *ky marb*, étoffes de coton) et de brocard européen ديباى افرنج, cinq cents chevaux arabes et cent bourgeois شهرى, fit la paix avec ʿAyîâz (716). Les habitants domiciliés dans la ville se composent, en grande partie, d'Arméniens; et les musulmans qui s'y trouvent professent le rite du vénérable imâm *Châfi'y* (que Dieu lui soit propice!) (716), si ce n'est un petit nombre d'entre eux, dont les pères et les aïeux imitèrent l'exemple des Turks, à l'époque où ceux-ci étendirent leur domination sur ce pays, et qui suivent aujourd'hui le rite du *très-grand imâm* امام اعظم (718) Abou-ʿHanifah. Les habitants de cette contrée sont généralement *Châfi'ites*. Ils sont tous passionnés pour les oeuvres pieuses et les exercices de dévotion. *Texte persan, p. 341.*

Ce sont, en général, des hommes vaillants, généreux, libéraux, hospitaliers et amis des voyageurs. On a construit un oratoire (مسجد mosquée) (719) dans tous les villages musulmans où il y a deux ou trois familles de cette religion, et l'on entretient un *imâm* et un *mouëddzine* (720) qui récitent, et annoncent (721) la prière à toute la communauté جماعت. Ils n'ont jamais cessé

1) C'est probablement le même *Youkinna* dont il est fait mention sous le règne du Khalife ʿOmar, dans l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364 et suiv.

Digitized by Google

de se conformer aux dogmes de l'islamisme, lorsqu'il s'est agi de mettre en pratique les articles du code universel qui sont d'obligation divine et ceux qui sont de pratique imitative. Cette bonne (طیبه pieuse) ville a produit, en tous temps, des hommes capables et distingués par leur mérite, entre autres le grand Maulla ʿAbd-uʾr Raʿhîm Bidlîcy, le modèle des hommes les plus habiles نحاریر du monde, l'assemblage des perfections morales, qui était un vrai savant دانشمند (722), et qui a composé des gloses marginales حاشیه on ne peut plus spirituelles et subtiles sur les *Mèthâlîʾ* مطالع (723). Il nous a laissé différents traités sur la logique et la rhétorique علم المعانی (la science des allégories), qui sont célèbres et qui jouissent de quelque réputation parmi les littérateurs فضلاء 2°. le Maulla (724) Mouʿhammed *Bèrgâlʿy*, qui excellait dans la jurisprudence et la science du ʿ*Hadîts* (recueil de lois orales prophétiques) (725), et qui est estimé des jurisconsultes. En fait de syntaxe نحو, il a composé et dédié à l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, des notes marginales حاشیه sur Khabîzy (725) et Hindy, qui ont fixé l'attention de toutes les classes de lecteurs خاص وعامّ; 3°. le cheïkh ʿAmmâr le Gaucher, le pôle des profonds théologiens, le coryphée des plus subtiles métaphysiciens, le modèle des contemplatifs (727), qui savait par coeur tous les points de droit divin اوضاع الشریعة, et qui était le disciple d'Abou-Nèdjîb-uʾddîn Sohréwerdy (728) et le directeur spirituel (*Pîr*, supérieur, *Père*) du cheïkh Nedjim-uʾddîn *Koubra* (729), que Dieu sanctifie leurs âmes, 4°. le Maulla ʿHouçâm-uʾddîn Bidlîcy, qui joignait également la pratique à la théorie, ce savant distingué par ses belles qualités et ses profondes connaissances فضایل وعرفان, et qui, en fait de mysticité (تصوّف doctrine des Szoufis), suivait la doctrine professée par le cheïkh ʿAmmâr-Iâcir. Après s'être livré aux plus complètes macérations et aux plus rudes combats spirituels ریاضات ومجاهدات (730), il a écrit un commentaire sur le mysticisme des Szoufis (731); 5°. le Maulla *Idrîs* le ʿ*Hakîm* (le philosophe ou physicien),

Texte persan, p. 842.

Digitized by Google

fils du maulla ʿHouçam-u'ddîn, qui remplit fort longtemps les fonctions de *mounchy* (732) ou secrétaire des sulthans de la dynastie du Mouton Blanc, et qui eut enfin l'honneur d'être admis dans la société intime du sulthân Sélîm-Khân. Il accompagna l'étrier victorieux de ce monarque lors de la conquête de l'Égypte (733), et y composa de brillantes *qʿaszîdeh* (odes héroïques) (734) à la louange du sulthân. Il a inséré dans une de ces *qʿaszîdeh* les vers suivants, où il exhale ses plaintes et ses griefs (735):

(Vers.) Jusques à quand l'ignorance parviendra-t-elle à faire discréditer mon numéraire, quand c'est toi qui, en fait de valeur intrinsèque, constate l'aloi de l'or pur et celui de l'argent hors de cours? Tout mon talent ne m'a pas valu un seul grain d'Égypte (736), tandis que les ignorants pareils à des ânes en ont tiré des charges entières de pierres précieuses (737. L'Égypte est peut-être devenue une terre sacrée pour un malheureux tel que moi, car je ne suis pas digne d'enlever un *seul cure-dent* à ses arbres (738). Je suppose que mes services ne me donnent aucun droit (à tes bienfaits); c'est cependant par amour pour toi que je suis aujourd'hui loin de mes amis et de ma patrie. J'ai, dans l'Asie mineure (le *Roûm*) et en Syrie, dans le Kourdistân et le Diarbekr une foule de membres de ma famille qui gémissent et sont plongés dans l'affliction comme ton serviteur. Si je présente à quelque dignitaire un placet à l'adresse du châh (739), il se replie sur lui-même et ploie aussitôt le feuillet (le volume طومار). O souverain maître de l'Égypte! puisque ta cour est le rendez-vous du talent, il est à propos que tu donnes de l'illustration à une métropole de science جامع علمی. Vise donc à te créer des bosquets composés de toutes sortes d'arbres, tels que sciences rationnelles, traditionnelles ou morales ادب de toute espèce (740), jurisprudence, médecine et mathématiques (741). Comment l'homme capable de faire une ascension dans les sphères célestes des sciences, pourrait-il renier l'élévation d'*Idrîs?*» (742).

Texte persan, p. 848.

Digitized by Google

Il est l'auteur d'une histoire persane, qui traite des actions mémorables des sulthâns othomans, dont il a décrit la législation civile (le *Nomo-canon* ou قانون) dans le même ouvrage, où il a réellement déployé autant d'éloquence que d'élégance. On peut dire de lui, qu'il n'a pas son pareil sous le rapport de son style coulant et facile. Comme il chante les exploits de huit sulthâns, il l'a intitulé *Hechte-bihichte* (les huit paradis): ce poème se composé approximativement de 80,000 vers.

A l'époque où le châh Isma'îl le Szèfide s'insurgea et propagea la doctrine des sectaires *Rafizy* (hétérodoxes) ou *Chi'ites* (743), le maulla Idrîs fit un chronogramme, qui se composait des mots مذهب ناحق *Medzhèb-i-na'haq'q'* (fausse doctrine) (744). Ce fait étant parvenu aux oreilles du châh, il dit au cheïkh Kémâl-u'ddîn le *Médecin* (745) de Chirâz, qui était son confident مصاحب et admis dans sa société intime: Écris une lettre au maulla, et demande-lui, si c'est lui qui a composé ce chronogramme, ou non. Le maulla s'empressa de se conformer à cet ordre, et adressa au maulla (Idrîs) une lettre pleine de toutes sortes de facéties et de pointes d'esprit ظرایف لطایف. Dès que ce dernier eut pris lecture du contenu de cette épître, il se garda bien de répondre négativement (746) et dit: «C'est moi qui l'ai composé, mais la construction de la phrase est *arabe* (747) et il faut lire مَذْهَبُنا حَقّ *Mèdzhèbou-na'haq'q'* (notre doctrine est la vérité même)». La réplique du maulla plut singulièrement au châh Isma'îl, qui rendit un décret, par lequel il donna l'ordre de mander le maulla à sa cour et de l'inviter à entrer à son service (748) ملازمت; mais le maulla s'y refusa et s'excusa en adressant au châh (749) une *q'aszîdeh* (ode héroïque), dont nous avons extrait les vers suivants:

(Vers.) (750). Regarde-moi comme un serviteur de ta famille, de père en fils, car mon aïeul a été le serviteur du tien, et entra à son service چاکر شد lors de son voyage à Jérusalem براه قدس. Mon père est aussi un des disciples du second aïeul

Digitized by Google

du châh, car c'est de lui qu'il a appris la science pratique علم ظاهر; c'est également lui qui lui a enseigné les sciences spéculatives (ou qui a éclairé son intérieur باطن). Lorsque j'étais attaché au service particulier du cheïkh Haïdèr, il existait pareillement entre lui et ton serviteur la même sympathie qu'entre le lait (ou le miel) et le sucre (751). C'est par un heureux effet du hasard, que, partout où le nom d'Isma'ïl est cité dans les versets du Livre Sacré, celui de ton serviteur l'accompagne (752). *Texte persan, p 344.*

Abou'l-Fazl Efèndy, fils d'Idrîs, qui était orné du joyau du talent, eut l'honneur d'occuper le poste de *Defterdâr de Roumilie* (753) sous le règne du sulthân Souleïmân, et consacra, pendant quelque temps, tous ses instants à cette fonction importante. Il avait, par hasard, deux fils tellement capables qu'il n'en exista jamais de cette nature (ou catégorie ازين قضيه (?) Ils s'embarquèrent un jour à Galatha et voguaient vers Constantinople, lorsqu'il s'élèva subitement un vent désespérant et une tempête désastreuse, qui sévit contre les deux fils de cet heurenx père. La barque à laquelle était confiée l'existence de ces infortunés sombra dans le gouffre du malheur, et la felouque (754) chargée des brillantes espérances qu'inspiraient ces jeunes adolescents, n'ayant pu atteindre la rive de la maturité (de la perfection كمال), la frêle nacelle زورق de leur vie fut engloutie par les flots de la mer du trépas. Ils disparurent et furent tellement anéantis et détruits dans le ventre du crocodile de la mort que l'on n'en eut plus la moindre nouvelle et que l'on n'en aperçut plus le moindre vestige sur la côte de l'existence (755).

(Vers.) Toutes les fois que l'homme avec le vaisseau (de la vie) submergé par la tempête (le typhon طوفان) de la mort, elle a rompu (cassé), à l'aide de son poignet réflété dans les vagues, le bras (la main) du (malheureux) naufragé (nageur) (756).

Après avoir été consumé par le feu de la séparation d'avec ses fils tendrement aimés, Abou'l-fazl Efèndy tondit le fil des longs calculs طول حساب dans le grand livre دفتر de l'espérance, et le *moustaüfy* (chef de département) du divan de l'Éternel, à

Digitized by Google

qui s'appliquent ces paroles du texte sacré: «Toute chose est périssable si ce n'est sa face (ou sa personne) (757) expédia le brevet de sa vie à la cité céleste de l'être suprême, dont il est dit: C'est à Lui qu'appartient l'empire, et c'est vers lui que vous retournerez» (758). Dès lors l'ange chargé de saisir les âmes plia le volume (طومار la feuille?) du registre journal de sa vie (759). Le maulla Abou'l-Fazl Efèndy ne laissa point d'enfants mâles, et sa race s'éteignit avec lui.

6°. Le cheïkh Abou Thâhir *el Kourdy* (le Kourde), dont l'illustre maulla *Noûr-ul-millèt wéddîn* (la lumière de la religion et de la foi) *'Abd-u'r-Ra'hmân* (le serviteur du Miséricordieux) *Djâmy* (originaire de *Djâm*) (760) a fait mention dans ses نفحات (exhalaisons) (761), était natif de Bidlîs, et son tombeau resplendissant de lumière se trouve à l'ouest de cette ville dans le quartier du Kuçoûr.

Texte persan, p. 345.

7°. Le poète *Choukry*, qui fut attaché, pendant quelque temps, au service des princes (émîrs) turkomans, qui fréquenta en suite la cour de Chèref-khân, prince de Bidlîs, et qui fut enfin admis dans la société intime du sulthân Sélîm-khân. Il est cité par *Lathîfy Roumy* dans son *Mémorial des poètes* écrit en turk (762), et il a composé un poème intitulé *Sélîm-nâmeh* (Séli-méïde), où il a chanté les événements du règne de ce sulthân, et où il a réellement fait preuve de verve poétique:

On voit par ce qui vient d'être dit (عرض) que la ville de Bidlîs a toujours été le lieu de rassemblement des littérateurs et des savants ('ouléma) et le séjour d'étudiants دانشمندان (aspirants ou candidats) et de jeunes gens doués d'heureuses dispositions مستعدان. Le maulla Mouça, qui se distingue par son mérite littéraire et qui est aujourd'hui *mouderris* (تدريس lecteur ou professeur) (763) au collége (*mèdrèceh*) (764) dit *Choukryïeh* (du poète Choukry) a rapporté à l'auteur de ces pages, (d'après ce que lui avait raconté son aïeul le maulla châh 'Houceïn, qui avait joui d'une telle longévité qu'il avait parcouru cent vingt étapes مرحله ou journées des postes de la vie), qu'à l'époque où Beh-

Digitized by Google

râm-big le Dzou'l-q'adr, qui avait été chargé, au nom et de la part ازنیابت du châh Isma'îl, de la garde et de la défense des villes de Âdildjuwâz, Ardjîche et Barguiry (Perki?), eut des différends et fut dans le cas d'en venir aux mains avec les fonctionnaires (commissaires کماشتکان) de Chèref-khân, qui se trouvaient à Akhlâth et dans ces parages. Chèref-khân fit marcher contre lui Cheïkh Émîr le Bilbâcy. Près de cinq cents candidats طلبه et étudiants دانشمندان de Bidlîs s'armèrent d'arcs et de flèches avec la noble intention de prendre part à cette guerre sacrée et à cette expédition (*g'azïa* غزا contre les infidèles) et marchèrent, en conséquence, sur Ardjîche sous les ordres de Cheïkh Émîr.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il serait impossible de décrire la salubrité de l'eau et de l'air dont jouit cette ville: la beauté et le riant aspect de ses jardins et de ses édifices ne sauraient se dépeindre, de sorte qu'ils ont été chantés par le maulla *'Abd-oul Khallâq'* (le serviteur du Créateur), le *cheïkh ul-Islâm* (patriarche de l'islamisme ou *Grand moufty*) (765) le plus savant des mortels; et celui-ci était le *khalifa* (vicaire ou successeur) du cheïkh 'Abd-allah Bèdekhchâny (du Bédekhchân): leurs tombes resplendissantes de lumière se trouvent dans le voisinage du *Gueuk-méïdân* (hippodrome céleste), et sont un lieu (de pèlerinage) où les prières des fidéles sont toujoures exaucés. Leur règle ou ordre سلسله (chaîne), en fait de mysticisme تصوّف, remontait au cheïkh Roukn-u'ddîn (pilier de la religion) 'Ala-u'ddaâlèt Sèmnâny (de Sèmnân), que Dieu glorifie son glorieux tombeau! Le dit maulla 'Abd-oul Khallâq', disons-nous, a consacré à la louange de la pureté de l'air et de l'eau, et à l'éloge des charmes de la ville de Bidlîs quelques vers que lui a inspirés son génie qui semait des pierreries, et qui sont le fruit de ses précieuses méditations (766). *Texte persan, p. 346.*

(Vers.) Ah! quelle ville que Bidlîs, dont l'eau et l'air ont couvert de honte et de confusion l'eau de la fontaine de vie découverte par Khizr et l'haleine vivifiante de Jésus! (767). Quel

Digitized by Google

séjour délicieux et pur, qui a fait disparaître de la surface de la terre le riant jardin d'Irèm! quels pays que celui-ci! car, du moment où la chèvre musquée a entendu vanter son doux parfum, elle s'est décidée à abandonner, à l'instant même, le désert de Khotèn, pour étaler dans ces parages sa vessie de musc (son nombril musqué) (768). Le zéphir matinier lui dit: quelle idée fantasque et chimériqne que la tienne! (769) La poussière qui couvre ce pays s'est changée tout d'un coup en musc de la Chine: n'y va donc pas, car ta marchandise n'aura pas plus de valeur que la poussière (770). Quel sol que celui-ci! car la terre y est tellement bonne et pure, que le zéphir y est venu, il y a un siècle (عمر بست il y a une vie d'homme), de la roseraie du paradis pour transporter dans le jardin de l'éternité خلد de la poussière de cette contrée pleine de pureté, afin de l'employer comme de l'ambre (du *galia* انکبزی غالیه) destiné à parfumer les boucles des houris (771); mais il eut beau errer dans ce riant séjour; l'eau pure et limpide qui l'arrosait ne lui permit pas d'y trouver un grain de poussière.

Quoique les habitants y soint incommodés, pendant quelques mois d'hiver, par l'abondance des neiges, l'intensité du froid et l'épaisseur des brouillards (772), l'air n'y est cependant pas assez froid pour que les hommes en soient affectés. Les habitants de cette ville, pauvres ou riches, étrangers ou indigènes, y brulent *tous* du bois (773). Une charge de mulet (774) de bois se vend une drachme (un dirhèm) d'argent, c'est-à-dire douze aspres othomans. On y consume également du bois dans les bains. Il arrive quelquefois au coeur de l'hiver, que les chemins sont tellement obstrués et encombrés par la neige, qu'il est impossible aux allants et venants d'y passer. Depuis les temps les plus anciens, les sulthâns (souverains) renommés pour leur justice et les *khaq'ân*s (potentats) devenus célèbres pour leur magnificence بشمت, ayant en vue d'assurer à l'avenir la surveillance et la garde des chemins ont exempté et dispensé les infidèles et les musulmans de cette ville de tous les impôts introduits par le

Texte persan, p. 847.

Digitized by Google

pouvoir arbitraire du souverain (ʿœurf) et de ceux établis par la législation religieuse تكاليف عرفيّه شرعيّه (*tékiâlif-i-ʿœurfïé* (775) *wè chèʿrïé*: ils ont cité (allégué), à cet égard, des exemples et des décisions basées sur la loi religieuse ainsi que des décrets et des firmans immuables, qui frappaient d'anathème les contrevenants (776). Les princes de cette ville ont fondé un grand nombre d'établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique), tels que mosquées (ou oratoires, *mèsdjid*), colléges (*mèdrèceh*), couvents خوانق (777), écuries ou hangars en bois pour les chameaux مظاير, bains et ponts, de sorte qu'il y a aujourd'hui, *intrà muros*, vingt-un ponts en pierres de taille (778), qui facilitent la circulation des habitants: cette ville renferme en outre seize rues ou quartiers محلّه, huit bains, et possède quatre grandes mosquées cathédrales جامع (779), dont l'une était depuis les temps les plus anciens, l'église des Arméniens. Lors de la conquête de la ville par l'armée musulmane, cette église fut convertie en *mèsdjid* (temple de la dernière classe), et on lui donna le nom de *Qïzïl-mèsdjid* (mosquée rouge). Il y en a une autre qui a été fondée par les Seldjouqʿides, et qui porte une inscription en caractères coufiques indiquant l'année de sa fondation (780): on la nomme جامع كهنه. (vieille mosquée cathédrale). L'émîr Chèmsu'ddîn, prince de Bidlîs, en a fait une autre avec une cénobie زاويه à côté de la place nommée كوك ميدان *Gueuk-méïdân*. On l'apelle *Chèmsyïè* (du nom de son fondateur) (787). La quatrième est la grande mosquée ou *djâmiʿ* (cathédrale) dite *Chérèfyïé*. Elle a été fondée par Chéref-khân, aïeul de l'humble auteur de ces lignes, avec un collége (*médrèceh*) et une cénobie زاويه dans le quartier محلّه de Mârdîn: il lui a donné le nom de *Chérèfyïé*. Ces mosquées cathédrales (*djâmiʿ*) ont des *imâms* (prieurs) et des *mouëddzines* attitrés, dont chacun touche des appointements considérables. On ne sache pas que, depuis l'introduction de l'islamisme jusqu'à ce jour, on ait jamais manqué d'y célébrer le vendredi et d'y faire la prière en communauté جماعت.

Digitized by Google

Il existe en outre cinq colléges (*mèdrèceh*) مدرسه بنج باب dites *Khathîbyïéh* (du prédicateur), *ʿHâdjy-biguyïéh* حاجی بکیه (782), *Chouḳryïéh*, *Idrîcyïéh* et *Ikhlâszyïéh* اخلاصیه (du sincère dévouement?) (783). Ce dernier a été bâti à neuf par ordre de l'humble auteur du présent ouvrage et achevé en 999 de l'hégire (A. D. 1590—1), à côté de la cénobie dite *Chèmsyïéh*. Il est actuellement plein d'étudiants (طلاب candidats ou aspirants).

L'enseignement تدریس est confié, dans ces colléges, à des *mouderris* (lecteurs ou professeurs) aussi distingués par leur talent فضلیّت que par leur éloquence. La place de *mouderris* du collége dit *Chérèfyïéh*, entre autres, est occupée par l'illustre maulla *Khizr* le *Bèby* (B. O. خیزانی le *Khizâny*) (784) qui n'a pas son pareil dans la science qui traite des principes fondementaux et des conséquences pratiques اصول وفروع de la jurisprudence *Châfiʿite*, dans la connaissance de l'exégèse تفسیر et de la loi orale (*ʿḤadîtz*). Il est certain que quiconque a étudié (O. étudie) sous ses auspices est parvenu au degré de prefection. La *mèdrèceh* dite *Ikhlâszyïsh* dépend متعلق de l'illustre maulla (O. omis) *Áhmed Chérânchy* (sic) (785). Il est célèbre parmi ces savants du Kourdistân pour la noblesse de son caractère فطرت et l'élévation de son rang; et il est on ne peut plus habile en fait d'exégèse, d'astronomie, de logique et de métaphysique. La chaire de *mouderris* à la mèdrèceh dite *ʿHâdjy-biguyïéh* est confiée au maulla Mouʿhammed *Zerraqy* le *Szoûfy*, qui a peu d'égaux en fait de jurisprudence, de piété, de dévotion, de véracité (loyauté) et de droiture.

Texte persan, p. 848.

Le collége dit *Idrîcyïéh* a pour *mouderris* ʿAbd-allah connu sous le nom de رشك *Réchk* (le mélancolique, l'atrabilaire?), c'est-à-dire بلای سیاه *bélâ-ï-sïâh* (le mal noir, la mélancolie) (786). Il a conclu avec la Porte, par un moyen quelconque طریق بیك (?), un traité qui est à son avantage, et il est muni (il tient entre les mains) d'un *brevet à perpétuité* (ou *d'inamovibilité* برأت تأبید). Ce mouderris occupe également le premier rang dans la branche

Digitized by Google

d'instruction à laquelle il s'est voué در فن خود en fait de connaissances humaines در فنون فضایل.

Il se trouve en outre dans cette ville près de huit cents boutiques (ou ateliers) occupées par une autre classe d'hommes habiles composée d'artistes et d'artisans. Il y a également à Bidlîs une multitude d'établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique بقاع خیر). Le *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Vân Khosrew Pacha, qui était l'architecte de la justice, le dispensateur de bienfaits et des grâces, la source d'où émanaient les œuvres de bienfaisance et de charité, le refuge des dignitaires auxquels sont remis le tambour et le drapeau (787), l'asyle des hommes distingués par leur mérite et leur science, le mandataire de l'autorité du sulthân, le dépositaire des secrets de Sa Hautesse le Khaq'ân (que Dieu lui fasse grâce et miséricorde!) a principalement fait construire dans cette ville des bains composés de deux corps de logis حمام جفت یك en marbre, deux khâns دو درب خان ou caravansérais, à peu-près cent boutiques ou ateliers صد باب دكان à double façade دورویه, deux tanneries (788), et outre cela d'autres établissements productifs مستغلات (?), qui seront, comme on peut se l'imaginer, d'une utilité générale (789). Il affecta toutes ces fondations, à titre de legs pieux, à la cénobie de Rahwa. Ses bâtisses et ses monuments ont singulièrement contribué à l'embellissemeut de la ville de Bidlîs. Mou'hammed Djân Efèndy, qui, dans l'origine, était du nombre des q'âzis et des fils de bonne famille de cette ville, ce savant plein de talent, renommé pour son éloquence et doué des plus belles qualités morales; lui, qui, de père en fils, a occupé les plus hautes dignités et a été investi des fonctions les plus éminentes, a composé, sur l'époque de la construction de son *imârèt* (de la fondation pieuse de Khosrew-pacha) un chronogramme formé des deux mots (790) بنای خسروانه *Bénâ-ï Khosréwâneh* (*Fondation* ou *édifice digne d'un Chosroès* ou de *Khosrew*). Abstraction faite de la création de ces fondations pieuses, il entreprit encore deux autres œuvres importantes (791), qu'il acheva

Texte persan, p. 849.

Digitized by Google

en peu de temps, de manière à se concilier les suffrages et les éloges de tous les mortels, savoir 1°. l'*Imârèt* (hotellerie ou hospice) (792) de Rahwa, qui se trouve entre le village قریه (petite ville) de Tatwân et la ville de Bidlîs. Elle se compose de deux vastes caravansérаïs, d'une grandiose رفیع cénobie یکدرب زاویه, de jolis bains یکباب حمام, d'une petite mosquée (*mèsdjid*), qui recrée l'âme, de dix boutiques d'artisans. Il y amena l'eau d'une source située à environ douze mille coudées de distance, et contribua, par ce moyen, à la prospérité, à la culture et à la population de ce lieu. Il y colonisa une trentaine de familles infidèles (793) et musulmanes. Ces localités et ces terres, qui avaient été octroyées, à titre d'apanage (ou de domaine transmissible ملکیت), à Khosrew-Pacha par la généreuse munificence du défunt sulthân Mourad-Khân, furent érigées par lui en legs pieux affectés à sa fondation (794). On y alloue de la *Chourba* (ou *Tchorba* soupe) (795) du pain et le luminaire nécessaire (چراغ la lampe) aux allants et venants (796). Émîrs, notables اعیان, Turks, Tâdjiks, Arabes, Persans, esclaves, hommes libres, concitoyens ou étrangers, tous en un mot, quelle que soit la personne qui y reçoit l'hospitalité pendant une nuit, y sont traités d'une manière conforme à leur position sociale. C'est effectivement un asyle extrêmement nécessaire (797), indépendamment des quelques villages قرایا et du grand nombre de caravansérаïs qui se trouvent entre la ville et Tatwân (798), car la neige y tombe en si grande abondance et le froid y est tellement intense que les notables de Bidlîs y ont fait mesurer, une année, la hauteur de la neige, toutes les fois qu'il en tombait, et ils en ont trouvé, pendant tout l'hiver, soixante palmes ou empans (وجب) (799). Nous voulons prouver par là qu'il périssait, chaque hiver à-peu-près, plusieurs marchands et voyageurs. Quelques monarques (sulthâns) et généreux princes, particulièrement les illustres aïeux et ancêtres de l'humble auteur de ces lignes, ont eu plusieurs fois l'intention d'y fonder une *'imârèt* (hôtellerie

Texte persan, p. 850.

Digitized by Google

ou hospice); ils en ont même maintes fois jeté les fondements; car on y voit encore aujourd'hui des murs et des parois, dont la hauteur dépasse la taille d'un homme, mais ils sont restés inachevés par suite de l'inconstance du temps et des troubles (politiques) qui ont éclaté dans le monde, et l'on n'y a pas encore mis la dernière main (800).

(Hémistiche) Qui aura ce bonheur? à qui écherra ce lot روزی?

Il y a déjà plus de vingt ans aujourd'hui qu'il n'a pas péri une seul âme à Rah'wa; grâce aux fondations pieuses du défunt pacha. Les pèlerins, les visiteurs (touristes) et les marchands y circulent commodément et en sûreté.

2°. Ce pacha a fondé et achevé dans la ville de Vân une magnifique mosquée cathédrale جامع, un collége, un lieu de sépulture (un cimetière?) et une cénobie, où il a installé des *'hafiz* (qui savent tout le Q'oran par cœur) (801) doués de voix sonores; un *khathîb* (prédicateur récitant la *Khouthbé*) un pieux *mouëddzine* sachant bien lire, et dont l'organe est aussi doux que mélodieux, des *modjâwirs* (marguilliers) (802) polis et affables. Il a assigné à chacun d'eux un traitement proportionné à leur capacité. Après avoir récité les cinq prières prescrites par la loi pour le repos de l'âme glorieuse de ce pacha, ils s'occupent à lire la salutaire (803) *Fâti'ha* (surate d'*ouverture* du Q'oran). Pendants les nuits du vendredi et du lundi ils récitent en entier (804) l'antique parole de Dieu (le Q'oran), en l'honneur du généreux fondateur, et il n'y a point de doute que sa grande âme n'en reçoive la recompens.

3°. C'est encore lui qui a été le guide et le mentor de l'humble auteur de ces lignes, qui, pendant quelque temps, avait été égaré *dans le désert de l'erreur*[1]), et submergé dans *la mer du repentir*, avec un grand nombre de fidèles de la grande tribu Roujéguy, et qui, durant à-peu-près quarante quatre ans, avait

1) Ce passage me semble encore prouver que Chèref-u'ddîn Bidlîcy était devenu *Chiite* (ou *schismatique musulman*) pendant son émigration en Perse.

Digitized by Google

été forcée, par l'usurpation (la tyrannie) des étrangers اغيار, d'abandonner ses amis, sa patrie, ses propriétés et ses domaines (805) pour se réfugier dans le pays des *Qizilbâches*, où il a été condamné à entendre les propos mensongers des vils et blâmables sectaires de cette nation (806). C'est ce généreux pacha, qui, par son active et chaleureuse médiation, a ramené cet infortuné (auteur) du *hallier des étrangers* dans *la roseraie sans épines de l'islamisme*, dans sa patrie (ses foyers) et dans la résidence habituelle de ses illustres pères et aïeux. Nous voulons dire par là, qu'à l'époque où le défunt sulthân ramena (rappela) son pauvre serviteur de la principauté de Nakhidjéwân dans le pays de l'islamisme, et lui promit le gouvernement (l'*ïâlèt*) de son domaine héréditaire, ce fut par l'intermédiaire de Khosrew-Pacha. Il se donna tant de peines et fit tant d'efforts pour y parvenir, qu'il serait impossible de s'en faire une plus haute idée (807). C'est ainsi qu'un millier d'individus des deux sexes, tant vieux que jeunes, qui depuis nombre d'années, adressaient au Très-Haut (qu'il soit glorifié et exalté) (808) leurs ferventes prières pour lui demander la grâce de rentrer dans le pays de l'islamisme, eurent l'honneur d'obtenir ce suprême bonheur et cette insigne faveur, conjointement avec le pauvre auteur: grâces en soient rendues à Dieu!

Texte persan, p. 851.

La ville de Bidlîs possède en outre un grand nombre de cantons et d'alentours extrêmement agréables, entre autres le canton d'*Akhlâth*, (809) dont la ville même est antique et a quelquefois servi de résidence aux rois d'Arménie. Du temps de Nouchiréwân, le gouvernement (ou la préfecture ايالت) de cette province dépendait de son oncle *Djâmasp*. L'air d'Akhlâth est extrêmement agréable: il s'y trouve un grand nombre de jardins fruitiers باغستان, qui produisent toutes sortes de fruits succulents, principalement d'excellents abricots et de délicieuses pommes, dont une seule peut peser jusqu'à cent drachmes et même davantage. On y récolte beaucoup de pommes et de poires de toute espèce, dont les premières sont renommées en Arménie et

Digitized by Google

dans l'Adzèrbaïdjân (810). On y trouve des vestiges (811) de nombreux établissements d'utilité publique, tels que des *mesdjids* (temples de la dernière classe), des colléges, des écuries ou hangars en bois pour les chameaux et des couvents خوانق. Cette ville a de tout temps donné naissance à de saints personnages (اولیاء des amis de Dieu), à des *'ouléma* (docteurs de la Loi) et à des cheïkhs. Nous citerons entre autre le seïd 'Houceïn Akhlâthy, qui était le coryphée des savants de son siècle en fait de sciences pratiques et spéculatives. C'était sur tout un des hommes les plus célèbres de son temps pour la connaissance du *Grand Djefr* [1]) جفر جامع (812). Par suite des vicissitudes de la fortune et des désastres فترات occasionnés en Perse et dans la Transoxane par l'armée dévastatrice de Djinguiz-Khân, ce seïd prédit, à l'aide de la science du *Djefrdjâmi'* (grand Djefr) ces troubles et ces calamités avant qu'ils n'arrivassent, et il s'expatria pour se rendre en Égypte avec environ douze mille familles de ses disciples et de ses adeptes, du nombre de ses parents (اقوام g'oums) et de ses amis, et il y passa le reste de ses jours (813), jusqu'à ce qu'il quitta ce monde, où il occupait le rang de seïd سیادت بناهی. Son tombeau resplendissant de lumière s'y trouve encore, et il y a aujourd'hui à *Miszr* (au vieux Caire) un quartier nommé le *quartier des Akhlâthiens*. *Texte persan, p. 852.*

Parmi les hommes de talent فضلاء originaires d'Akhlâth, on compte encore le maulla *Mou'hy-u'ddîn Akhlâthy*, qui était un des hommes les plus habiles de son temps dans toutes les branches ذوفنون des sciences spéculatives ou *ésotériques* ریاضی et en astronomie. Lorsque le khaudjah Naszîr-u'ddîn Mou'hammed de Thoûs commença la construction d'un observatoire à Mèrag'a-lez-Tébrîz et à dresser des tables astronomiques conformément aux

1) Sur cet ouvrage célèbre attribué à 'Aly voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 553. Mr. le capitaine d'artillerie A. Nicolas a inséré dans le cahier de juin 1862 du *Journal asiatique* une note sur l'enseignement et sur l'instruction supérieure en Perse (p. 472 à 481) où il fait mention (p. 479) de l'*Ilm-i-djafar* علم جفر *science divinatrice*, au moyen des lettres du calcul *djoumal*.

Digitized by Google

ordres de ʿHoulagou Khân, il y appela le maulla d'Akhlâth et mena, avec lui, cette entreprise à bonne fin. Leurs collaborateurs furent Moṇayïd-u'ddîn *ʿOuroûzy* (membre du bureau des *Latitudes*) et Nedjm-u'ddîn *Débîrân* دبيران de Q'azwîn (814). Mais la ville d'Akhlath fut détruite (ou ruinée منهدم) à la suite de plusieurs désastres فترات dont elle fut le théâtre â l'époque de la naissance ظهور (apparition) de l'islamisme. Dans le courant de l'année 626 de l'hégire (A. D. 1229) le sulthân Djélâl-u'ddîn Khaurizmchâh l'enleva de vive force aux Seldjouq'ides et massacra un grand nombre de ses habitants (815). L'armée mongole y vint ensuite, la prit à son tour, et y exerça des massacres et des ravages incalculables (816). En 614 de l'hégire (1246—7 de J. C.) la plupart de ses édifices furent détruits par un grand tremblement de terre. En 955 (A. D. 1548), le châh Thahmasp assiégea, au cœur de l'hiver, le château d'Akhlâth, l'enleva aux officiers (commissaires كماشتكان) du sulthân Souleïmân-Khân, et donna l'ordre d'en démolir la citadelle, qui fut rasée dans l'espace d'une heure [1]). Le sulthân Souleïmân-Khân, le vaillant champion de la foi, abandonna ensuite l'ancien châtean et la vieille ville, et fit bâtir une autre forteresse et un nouveau château au bord du lac; ce qui fut cause que l'ancienne ville tomba entièrement en ruines, et la nouvelle bourgade ne devint pas non plus très-florissante (817).

(Vers.). Le monde est une hôtellerie délabrée située sur le passage d'un torrent: ne te figure pas qu'il soit possible de la rebâtir avec une poignée d'argile.

Texte persan, p. 358. Quel que soit le lieu où l'on fouille actuellement le sol (818) de la vieille ville, on y découvre des ruines de quelque ancien édifice عمارت, tel que palais, caravanséraï, ou bains en pierres de taille et en marbre artistement travaillé.

Un autre canton de Bidlîs est celui de Moûche موش (819). C'est une ville dont la construction est ancienne (820), et l'on

1) Hammer *Geschichte des osmanischen Reiches*, T. III, p. 285—286.

Digitized by Google

y aperçoit les vestiges de son ancien château et de sa citadelle حصار. A l'époque où elle était au pouvoir des pères et des aïeux du malheureux auteur de ce volume, ils fondèrent le château de Moûche sur la cime d'une montagne, située à une pharasange à peu près, au sud de la ville: elle fut longtemps florissante (821). L'héroïque غازی sulthân (Souleïmân) détruisit postérieurement ce château et fit restaurer la moitié de l'ancien, qui était situé au sommet d'une colline, à l'ouest de la ville. On y mit environ cinquante hommes de garnison, avec le commandant کوتوال, un économe نوبتچی (822) *Nèwbètdjy* et tout le matériel nécessaire (823). On donne, dans l'idiôme des Arméniens, le nom de *Moûche* au brouillard (*doumân* دمان) (824). C'est à cause des brouillards qui y règnent fréquemment que les arbres fruitiers y sont plus rares, mais il y a des vignobles باغات انگور aux alentours de la ville On y a planté de la vigne au sommet de la montagne et de la colline (?) (825), car on ne l'élève pas au-dessus du niveau du sol. Si on la renverse sur du bois (c'est à dire si on l'échalasse ou la met en treilles) (826), ou si on la plante dans un terrain plat, elle ne donne point de fruits. Ce terroir produit beaucoup de grains, et surtout du millet en très-grande quantité. Cette ville a une belle plaine et de riants pâturages (ou de riantes prairies علفزار). Les raïas (agriculteurs) de ce pays nourissent un grand nombre de vaches (ou bœufs), de moutons et de bufles, de façon qu'ils attachent à chaque paire de bœufs (?) qu'ils désignent sous le nom de کوتان (*Goutân* ou *Gawtân*) vingt quatre vaches گاو et bufles (827).

La plaine de *Moûche* est désignée par les Turks sous le nom de *Moûche Owacy* (828): elle peut avoir approximativement dix à douze (829) pharasanges de longueur sur quatre à cinq (830) de largeur. C'est un terrain plat et uni émaillé de fleurs et d'herbes odoriférantes, entouré (831), de tous côtés, de montagnes couvertes de vertes et riantes forêts. On y trouve, en toute saison, des alpes (ییلاقات *jaïlâqs* ou *plateaux*) couvertes

Texte persan, p. 354.

Digitized by Google

de neige, des sources d'une grande fraîcheur et une multitude de rivières, si bien que l'Euphrate venant du côté nord de cette plaine (en allemand *Aue*), en traverse le tiers et coule vers le midi. Une rivière nommée *Q'ara-szou* (eau noire) (832), venant du mont *Nîmroûd* (Nêmrod) situé à l'est, passe au milieu de la plaine (833), et va se jeter dans l'Euphrate. On prend dans ses montagnes des faucons blancs d'un haut prix et sans pareils: cette plaine semblable au paradis et ces prairies aussi riantes que le jardin de l'éternité (834) produisent toutes sortes de gibier et de poissons (835).

(Vers.) Le bois qui l'environne est un vrai paradis, au pied duquel est attaché un second *Kaützèr* (836). Le parfum qu'on y respire invite au repos. Le sol y est exempt de toute souillure; le basilic ریحان (837) s'y couvre, chaque année, d'une nouvelle verdure. C'est un lieu toujours délicieux et plein de charmes, qui sert de pâturage aux oiseaux de ces parages. Fallût-il te procurer du *lait d'oiseau*, c'est là que tu en trouverais. On en a pétri la terre avec le jus de la vigne (838): on dirait qu'on y a semé du safran.

Des villages arméniens de cent feux à peu près se trouvent côte à côte dans cette plaine verdoyante. Le pied de la montagne qui l'entoure est couvert de villages musulmans. Les droits qu'y percevait le fisc du temps des monarques Tchinguizides se montaient, au dire de 'Hamd-ullah le Moustaüfy, à soixante neuf mille cinq cents dinârs (deniers d'or). Lorsqu'on procéda, sous le règne de l'héroïque sulthân Souleïmân Khân, au cadastre تحریر et à la révision بازدید de la province (principauté) de Bidlîs, il constata, qu'abstraction faite des villages affectés aux legs pieux et aux domaines impériaux, mais en tenant compte du tribut (*djizièt*) et de la capitation (*kharâdj*) de quatre mille infidèles payant chacun, sur le pied de l'ancienne taxe, un tribut de soixante-dix aspres par tête, la somme totale se montait à *quinze cent trente-trois mille trois cent vingt-quatre* (1.533,325) *aspres*

Digitized by Google

(839); et chaque douzaine d'*otzmâny* vaut un *mitzq'âl* d'argent pur نقره (840).

On rapporte qu'antérieurement à l'introduction de l'islamisme, et du temps des gouverneurs (ou princes حكام) arméniens, un certain personnage, qui était alors gouverneur (ou prince) de Moûche, passa un jour ses troupes en revue, et il se trouva dans son armée six cents chevaux pies (الاجه bigarrés ou *truités*), et il témoignait encore le regret que Moûche n'eût point de gouverneur ni de maître صاحب qui fût bon administrateur با تدبير (?). *Texte persan, p. 855.*

Khnous (Khonos) (841) est un autre canton notable de Bidlîs, qui possède des alpes (*jaïlâq's* ou paturages d'été) d'une grande étendue, entre autres ceux de *Szou-Chehry* (ville de l'eau?), de *Bîne-gueul* (ou des mille lacs) et un autre nommé جبل شرف الدّين *Djèbèl-i-Chèref-u'ddîn* (842) (ou montagne de Chèref-u'ddîn), qui servait de quartiers d'été aux uloûs kourdes du temps des aïeux et des ancêtres de l'auteur de ces pages, et dont ils tiraient un grand revenu. Il y a encore dans ces parages deux sources, dont l'une produit du sel blanc et l'autre du sel rouge. On en tire, chaque année, quatre cent mille ʿotzmâny (?) (843). Quant aux droits qu'y perçoit le fisc, ils sont égaux à ceux de Moûche, quoique les raʿïâs arméniens y soient moins nombreux; mais la plupart des villages et des terres labourables y ont été concédés à des feudataires اقطاع et à des *Timariotes*: il s'y trouve actuellement près de quatre cents feudataires.

Le canton de Khnous produit des chevaux de race arabe (ou des chevaux de course تازى); mais les terres de cette contrée ne produisent rien d'autre que du grain غله.

On compte au nombre de ses curiosités غرايبات un lac nommé *Boulâniq' gueul* (lac trouble), qui peut avoir approximativement une pharasange de tour, et dont l'eau est continuellement bourbeuse et rougeâtre. Il en est de même de la rivière qui sort de ce lac et qui est tellement limoneuse qu'il est impossible de la clarifier. Il y a entre le *Bonlâniq' gueul* et Akhlâth,

Digitized by Google

un autre lac que l'on appelle *Nâzuk* (*Joli*), et dont l'eau est extrêmement pure, facile à digérer et limpide (844). Elle se gêle à un tel point en hiver, que les caravans peuvent, pendant quatre mois, y circuler sur la glace. A l'approche du moment où il porte la charge qui rompt la glace (845), on en entend la détonation (le fracas) à environ trois pharasanges de distance. Lorsque le lac s'est débarrassé de sa glace, l'air devient plus tempéré, et il sort du lac une multitude de poissons qui entrent dans les petites rivières, dont l'eau entrainée par le courant va s'y jeter (846). Les habitants du pays viennent alors tous y pêcher autant de poissons qu'ils en veulent, de sorte qu'un seul homme en prend facilement quelques charges (*khèrwârs*) dans l'espace d'une journée. La chair de ce poisson est délicieuse et il a plus d'une demi-coudée de longueur. Ce qu'il y a de curieux (de singulier), c'est qu'il a dans le ventre un oeuf de poisson qui produit le même effet que le poison sur tout homme ou tout animal qui en mange. Plusieurs personnes qui en ont un peu goûté تناول کرده en présence de l'humble auteur de ces lignes, sont restées évanouies pendant vingt-quatre heures. Elles prirent enfin des antidotes (thériaques) et furent soulagées à la suite de nombreux vomissements. Les employés du divan impérial (847) ont plusieurs fois voulu louer au affermer la pêche de ce lac: ils l'ont même louée de notre temps, dans l'espoir d'en tirer un revenu considérable au profit du fisc; mais il n'y eut, par un effet du hasard, aucun produit ces années-là, car le poisson ne sortit pas du lac (848).

Texte persan, p. 856.

Il se trouve, au nord de Bidlîs, entre Moûche et Akhlâth, une grande montagne connue sous le nom de *Djèbèl-i-Nimroud* (Mont-Nemrod) (849). On prétend que Nemrod passait l'hiver à *Ro'ha* (Édesse) روحا (850)[1]) et prenait ses quartiers d'été sur cette montagne. Il fit bâtir au sommet de cette montagne un château fort, un *'imârèt* (édifice?) et un palais dignes d'un monarque (851), où il

1) Petis de Lacroix, *Histoire de Timourbec* par Chérefeddin, Liv. III, ch. 36, p. 263, Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 280.

Digitized by Google

passait la plus grande partie de son temps. Lorsque Nemrod fut en butte au courroux divin, le sommet du mont fut renversé (s'écroula et fut) tellement rabaissé au niveau du sol (environnant), que le château et l'*imârèt* (édifice) furent engloutis par l'eau, quoique la montagne s'élevât de deux mille coudées au-dessus du niveau du sol (adjacent). Celui-ci s'est effondré, au milieu de la montagne, à environ 1500 coudées de profondeur, et il s'y est formé un grand lac, dont le diamètre occupe une superficie de cinq mille coudées légales (852) et même davantage. A cause du grand nombre de rochers, de bois et d'arbres qui l'environnent, les hommes ne peuvent y circuler que par deux ou trois chemins différents; ceux que suivent les bêtes de somme (چاروا quadrupèdes) se réduisent au nombre de deux (853). L'eau du bassin est extrêmement pure et fraîche, mais si l'on parvient à en fouiller le bord, il en sort de l'eau chaude. Il y a fort peu de terre, car ce n'est que pierres à côté l'une de l'autre (854). Elles appartiennent toutes à l'espèce du charbon de pierre (pierre noire); d'autres (lisez وبعضی) sont une espèce de pierre noire que les Turks nomment *déveh guenty* (cul de chameau (ou *déveh gueuzy*, oeil de chameau). Les trous (pores) en sont remplis d'une matière semblable à du miel en rayons, qui s'y est endurcie, d'autres sont légères comme de la pierre noire (du charbon de pierre (855). On voit au dos (au versant در پشت) de la montagne, du côté du nord, sourdre, en bouillonnant, des eaux courantes (مجاری اب des courants d'eaux) chaudes حرم (?), noires et épaisses comme la gueuse ou le machefer (?), qui sort du fourneau de fusion des forgerons. Elles l'emportent sur le fer en pesanteur et en dureté, et s'écoulent au milieu de la montagne, dès qu'elles ont jailli de terre. Cette matière paraît s'accroître et augmenter d'une année à l'autre, comme le croit l'auteur de ces lignes. Elle a plus de trente *guez* de hauteur sur à-peu-près cinq à six cents coudées de longueur. Elle sort de terre en plusieurs endroits différents; et si quelqu'un veut en détacher des morceaux (ou fragments qui aient le

Texte persan, p. 857.

Digitized by Google

le poids d'un *menn* (une mine), il n'y parvient qu'avec infiniment de peine: Le Trés-Haut est tout puissant (856) qu'il soit béni et glorifié!

PREMIÈRE SECTION OU LIGNE سطر.

Détails sur la grande tribu Rouzéguy: motif pour lequel elle a reçu ce nom.

Texte persan, p. 858.

Il n'est pas resté caché à l'esprit éclairé des cavaliers qui parcourent l'hippodrome de l'éloquence, ni au génie scrutateur des champions de l'arène de l'élégance, que *Rouzéguy* est un mot appartenant à l'ancien dialecte *Déry*. Quelques auteurs l'orthographient aussi روجکی *Roudjéguy* et روشکی *Roûchéky* avec un *djime* (*Dj*) et un *chine* (*Ch*) (857). Quand à *Rouzéguy*, ce mot signifie, dans le principe, *un jour*; et les deux lettres کی *guy* placées à la fin du mot روز *roûze* (jours), ne sont autre chose que le gaf et le ja d'unité, de même que l'on dit *Khaudjaguy*, (*perdéguy*) et d'autres mots semblablés (858). Quelques éloquents rhéteurs soutiennent que les lettres *kâf* et *ja* (*ky*) s'emploient aussi dans le dialecte *Farsy* (de la Perse proprement dite) comme signe du *diminutif*. Il est possible que l'orthographe de ce mot, en l'écrivant avec un *djime*, soit conforme à la règle adoptée par les hommes de lettres arabes, qui, toutes les fois qu'il se présente un ژ (*j*) dans un mot *dèry*, le changent en un *djime*: la lettre *chine* (*ch*) s'accorde avec le génie des écrivains kourdes (859). Les auteurs les plus dignes de foi constatent, et il est effectivement consigné dans le texte épuré des annales et des histoires (860), que la grande tribu (861) *Roujéguy* s'est formée *en un seul jour* de vingt-quatre petites tribus (*q'abîleh*) kourdes au lieu nommé *Thâb* طاب, qui est une des dépendances du canton de خویت *Khoïte* (862). Elle se partagea en deux sections فرقه: douze branches de cette peuplade reçurent le nom de *Bilbâcy*, et les douze autres, celui de *Q'awâlicy Bilbèïs* بلبیس (863) et *Q'awâlis* sont deux villages de la principauté ولایت 'Hakkâry.

Digitized by Google

Ce sont, d'après une autre version, les noms de deux grandes tribus faisant partie des peuplades بابان *Babân*. En résumé, lorsqu'elles se furent rassemblées, dans le principe, à Thâb, et qu'elles eurent partagé entre elles, pièce par pièce, les terres de cette contrée, elles restèrent très-unies, et vécurent en bonne harmonie et en bonne intelligence (mot-à-mot: *elles n'eurent qu'un seul coeur*), ne formèrent qu'un parti et tinrent toutes le même langage. Elles se donnèrent un prince حاكمى pour les gouverner et commencèrent à s'emparer de tout le pays.

Il est reconnu aujourd'hui, que tout individu, qui n'obtint pas un lot de ces mêmes terres lors du partage opéré dans le village de Thâb, n'est pas *Rouzéguy* d'origine. Après avoir passé leur tête dans le licol de l'obéissance à leur prince, elles se mirent à faire des conquêtes. On rapporte qu'à cette époque, le prince de Bidlîs et de ʿHuzzou حزّو (ou ʿHzou) (864) était un prince du *Gourdjistân* (de la Géorgie) nommé *Tavit* (David) (865). Les grandes tribus Roujéguy (866) lui enlevèrent, par conquête, le pays de Bidlîs et de ʿHzou. D'aprés une autre version, elles prirent Bidlîs à la grande tribu *Kourdéky* كردكى et ʿHzou au Géorgien. D'autres prétendent (867) qu'elles ravirent Bidlîs à la grande tribu *Dzouqʿîcy* (868). C'est à l'auteur de garantir l'exactitude de ce qu'il avance العهدة على الرّاوى. Bref, lorsqu'elles eurent pris possession et fait la conquête du pays de Bidlîs et de ʿHzou (Huzzou), et qu'il se fut écoulé quelque temps sous le gouvernement de leur prince, celui qni était investi de la principauté Rouzéguy et qui s'était chargé d'en régir les affaires, vint à mourir sans postérité. La grande tribu *Rouzéguy* (A. *Roûdjéguy*), ayant perdu son prince, (869), en fut toute bouleversée, et refusa soumission et obéissance à l'un des siens, de sorte qu'on vit se réaliser la teneur de ces vers du Maulla Hâtify (870):

Texte persan. p. 359.

(Vers.) Il faut déplorer amèrement le sort d'un état (871), quand on ignore quel sera son protecteur (872). La fille de joie plongée dans l'ivresse se permet de vomir dans la *Kaʿaba* (873),

Digitized by Google

si elle ne se voit pas menacée de la canne du magistrat حاكم (gouverneur).

Après être restés pendant quelque temps dans le même état, les chefs des grandes et des petites tribus (*q'abîleh*) tinrent conseil entre eux et adoptèrent d'un commun accord l'avis suivant: «Nous appellerons au milieu de nous deux frères nommés *'Izz-u'ddîn* (honneur de la religion) et *Zia-u'ddîn* (splendeur de la religion), qui appartiennent à la lignée des souverain de la race Chosroès, et qui se sont fixés dans la ville d'Akhlâth (874).

Nous confierons la principauté et l'autorité souveraine à celui des deux qui sera le plus digne et le plus capable de nous gouverner, et nous abandonnerons à son puissant poignet les rênes du pouvoir absolu, afin que les affaires de l'état redeviennent plus prospères et qu'elles récupèrent leur ancienne splendeur, de façon que les rebelles n'osent plus se soulever ni s'insurger, et que les petits et les grands de la tribu, sâtisfaits de cette transaction ne s'écartent plus de la pointe d'un cheveu, de la ligne du devoir». Quelques notables de la peuplade se rendirent dans la ville d'Akhlath, d'où ils amenèrent les deux princes à Bidlîs avec les plus grands honneurs et le plus profond respect. Une partie de cette grande tribu promut 'Izz-u'ddîn à la principauté de la ville de Bidlîs; l'autre nomma Zia-u'ddîn, prince de 'Hzou ('Huzzou). Ils passèrent tous leur tête dans le licou de l'obéissance, remirent aux mains capables de ces deux princes le soin de nouer et de résoudre les affaires temporelles et spirituelles, et abandonnèrent à leur poignet (875) plein de fermeté les rênes de l'autorité absolue. Mîr 'Izz-u'ddîn, de son côté, s'étant acquitté, de la manière la plus convenable, des devoirs que lui imposait la souveraineté, réalisa les espérances et se concilia l'affection de toutes les grandes tribus, les q'abiles (*q'abîleh*) et les peuplades (*g'oûms*).

Texte persan, p. 860.

La grande tribu Roujéguy est effectivement renommée parmi les peuplades et les tribus (*q'abîleh*) du Kourdistân pour sa grande libéralité, sa valeur, son extrême bravoure et son patriotisme غيرت: elle est devenue célèbre par ses sentiments d'honneur, sa

Digitized by Google

droiture, sa loyauté, sa piété et sa fidélité. Toutes les fois que l'affliction عقوبت (le châtiment céleste) et l'adversité ont frappé ses princes, elle n'a jamais cessé de leur donner les preuves les plus irrécusables de son constant attachement ni de remplir, avec l'exactitude la plus scrupuleuse, les devoirs que lui imposaient la sympathie et le dévouement. Toutes les fois que le gouvernement du pays de Bidlîs leur a été ravi, et que les princes de cette peuplade ont été mis de côté, ils sont parvenus à recouvrer leur principauté, grâce à leur bonne politique et à leur esprit de conduite, sans aucune assistance et sans aucun secours étrangers, en se reposant et comptant uniquement sur la protection divine. C'est un fait notaire parmi tous les Kourdes, que la tête de la tribu Roujéguy a été en peril (876) autant de fois qu'il a fallu de pierres pour bâtir les murs du château de Bidlîs, et toutes les fois que de puissants monarques conçoivent le plan de soumettre le Kourdistân, il est notoire que les hostilités s'engagent d'abord avec les princes de Bidlîs et la grande tribu Rouzéguy: tant que celle-ci ne se soumet pas, les autres grandes tribus du Kourdistân ne courbent pas la tête sous le joug de l'obéissance et de la soumission. C'est pour cette raison que, à l'époque où l'héroïque champion de la foi enleva le pays de Bid-lîs à Chèms-u'ddîn Khân, prince de cette ville, ce dernier, redoutant le courroux de ce sulthân, se réfugia en Perse. Les peuplades Bâïéguy (877), Moudéguy, Zeïdâny et Bilbâcy refusèrent, pendant trois ans, de se soumettre aux fonctionnaires كماشتكان de la dynastie othomane. Tous les émîrs (chefs) kourdes, se conformant aux ordres de Souleïmân (Salomon) vinrent même attaquer cette peuplade (Rouzéguy) comme les mauvais génies (*dives*) de la montagne de *Q'âf* (878), sans pouvoir la soumettre. Tant que ce monarque, dont le rang égalait celui du sage Salomon, n'exempta et n'affranchit pas de tout impôt les habitants de la vallée de Kifèndour et les diverses peuplades طوايف Baïéguy, à la médiation de Bèha-u'ddîn-big, prince de 'Huzzou ('Hzou); tant qu'il ne réalisa pas les espérances et ne se

Texte persan, p. 861.

Digitized by Google

concilia pas l'affection d'Ibrahîm-big et de Q'âcime-big, fils de Cheïkh Émîr le Bilbâcy, il fut impossible de soumettre, de vive force, la principauté (le pays ولايت) de Bidlîs. La plupart du temps, les mirzas (fils d'émîrs) du Kourdistân viennent dans cette ville pour s'y livrer au repos راحت et à la tranquillité, (tandis que) ceux des émîrs et des ag'as Roujéguy ne vont jamais à la porte de la résidence des autres émîrs (chefs) du Kourdistân. Cette grande tribu parvient aux grades les plus élevés après avoir bravé, de pied ferme, en pays étranger, les peines et les rudes épreuves de l'absence et de l'expatriation, et après s'y être montrée valeureuse et inébranlable, en prenant pour devise la patience et la résignation (la souffrance تحمّل). Ce sont les qualités (879) qui les distinguent des autres grandes tribus du Kourdistân (880).

Cette peuplade se partage en vingt-quatre branches شعبه (881), entre autres les cinq nommées *Q'içâny* (882), *Bâïéguy* (883), *Moudéguy*, *Dzouq'îcy* (ذوقيسى ذوقسى) et *Zidâny* (884), qui composent la grande tribu aborigène du pays de Bidlîs; les quinze (*sic*) autres (885) sont (nommés) *Bilbâcy* et *Q'awâlicy* (886). Les premières sont appelées *Kelleh-Djîry* كله جيرى, *Khèrbily* (887), *Bâliguy* بالكى (888) ou *Bâléguy*; *Khîâréthy* خيارطى (889), *Goûry* كورى, *Bérîchy* بريشى, *Sékirry* ou *Sokorry* سكرى (890), *Kâricy* كاريسى (891), *Bidoûry* بيدورى (892) et *Béla Kourdy* بلا كوردى (893).

Les tribus *Q'awalîcy* sont nommés زردوزى *Zèrdouzy*, *Endâky* انداكى; *Q'awâlicy* قواليسى, *Pèrtâfy* پرتافى, *Kourdéky* ou *Guirdéky* كردكى, *Sohréwerdy* سهروردى (894), *Kachâkhy* كشاخى (895), *Khâlidy* خالدى, *Ustourguy* استوركى, et *Azîzân* عزيزان ou *'Izîzân* (896)[1]).

1) Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches* T. II. p. 680, a mal à propos confondu la grande tribu *Roujéguy* avec celle dite *Rouchâny* رشانى, car il dit: der Stamm *Ruschegi* (dieselben mit den *Ruschani* des Dschihannuma, wo Pococke's *Ruchwan*, IV. p. 24 ch.).

Digitized by Google

SECONDE SECTION سطر (LIGNE)

Texte persan, p. 862.

qui expliqua à qui remonte la généalogie des Princes de Bidlîs.

Il a été successivement constaté, et nous avons vu dans quelques chroniques manuscrites, que la généalogie des princes de Bidlîs remonte à la dynastie des rois *Chosroès* (*Ekâcîreh*); et ils sont généralement considérés comme des descendants d'*Anouchiréwan* انوشيروان (ou *Anouchirwân*); mais ce qu'il y a de plus positif, c'est que, sous le règne de ce monarque, Djamasp, fils de Firouz (ou Perozes) (897), qui était le cinquième souverain (Chosroès) (?) (898) était investi de la principauté et du gouvernement de l'Arménie et du Chirwân (?) en qualité de lieutenant de *Q'obâd* (Cavadès) (899). Il laissa en mourant trois fils nommés Narsy (Narsès), Bahwâth et Sourkhâb. Narsy succéda à son père, et Nouchiréwân prit également à tâche de le protéger, de sorte qu'il montait journellement de grade en grade, et marcha enfin, à la tête d'une armée, contre le Guilân, qu'il soumit, par la force des armes [1]). Il épousa la fille d'un roi du Guilân, qui donna le jour à un fils, à qui il donna le titre de *Djilân-châh*: c'est de lui que descendent les rois ملوك du Roustèmdâr (900). Sourkhâb consacra ses soins au gouvernement du Chirwân: c'est à lui que remonte la chaîne généalogique des princes (*Hâkimes*) du Chirwân. Bahwâth aima mieux se fixer à Akhlâth (901), où il se contenta d'un modique revenu, et ne chercha pas à agrandir ses états, comme l'avaient fait ses pères et ses aïeux. C'est à lui que remonte la généalogie des princes de Bidlîs, qui sont (par conséquent) des cousins des rois du Roustèmdâr et du Chirwân. D'après une version authentique,

1) Sur *Kobâd*, *Djamasp* et *Anouchirwân* voyez les *Prairies d'or de Maçoudi*, traduites en français par MM. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille et publiées aux frais de la société asiatique de Paris. Tome II, p. 195 à 211.

Digitized by Google

il y a aujourd'hui (c'est-à-dire à la fin du mois sacré de Dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 1005 de l'hégire (3 août 1597) (902) sept cent soixante ans que la principauté et la souveraineté de la ville de Bidlîs, avec ses appartenances, dépendances, annexes et finages sont au pouvoir des princes de cette ville. Il faut en déduire à-peu-près cent dix années, pendant lesquelles ils en avaient perdu la possession, qui était tombée en des mains étrangères. L'histoire de chacun des princes appartenant aux quatre classes (طبقه) de souverains qui ont allongé le bras de l'usurpation sur leur pays, sera racontée plus loin, en temps et lieu, d'une manière circonstanciée.

Texte persan, p. 868.

En un mot, la grande tribu Roujéguy, comme l'a exposé précédemment dans ces pages notre plume inhabile (903), promut ʿIzz-u'ddîn à la principauté de Bidlîs) et Ẓïa-u'ddîn à celle de ʿHuzzou (ou ʿHzou). Ces deux frères gouvernèrent pendant quelque temps, et l'affection (la prédilection) des habitants de Bidlîs. pour Ẓïa-u'ddîn s'accrût de jour en jour, tandis qu'ils ne témoignaient plus autant d'inclination (904) à ʿIzz-u'ddîn. Lorsque Ẓïa-u'ddîn s'aperçut de cette circonstance, et qu'il remarqua que la prédilection des habitants de Bidlîs pour sa personne était parvenue à son plus haut période, il vint un jour (905) de ʿHuzzou (ʿHzou) à Bidlîs faire une visite à son frère. Après avoir eu l'honneur de se revoir, les deux frères déployèrent le tapis du plaisir et de l'allégresse, et s'abandonnèrent à la joie (906). Ẓïa-u'ddîn, trouvant que l'eau et l'air de Bidlîs convenaient beaucoup à son tempérament, et s'étant en outre convaincu que l'esprit des habitants de cette ville, grands et petits, se prononçait en sa faveur et lui était dévoué, conçut, au fond de son coeur, le désir d'en devenir le prince.

Il s'entendit, en conséquence, dans le plus grand secret, avec la garnison (les hommes مردم) du château et lui fit l'ouverture suivant: «Au moment de mon départ, mon frère sortira de la place pour m'accompagner; et moi, de mon côté, j'allèguerai quelque prétexte, et j'y reviendrai». Lorsque Ẓïa-u'ddîn eut pris

Digitized by Google

congé de son frère et se mit en route pour ʿHuzzou, ʿIzz-u'ddîn accompagna le cortége (ou la garde موكب, en russe *Дружина*) de son frère, et quand ils furent arrivés à une petite distance de la ville, Ẓïa-u'ddîn dit à son frère. «Mon anneau (à cacheter) est resté au château et personne d'autre que moi ne sait où il se trouve. Si vous voulez toutefois (907) vous arrêter un instant pour me laisser le temps d'aller, en toute hâte, au château et d'y prendre mon anneau, ce sera un témoignage d'affection fraternelle que vous me donnerez». ʿIzz-u'ddîn s'arrêta sur le champ, et se livra au plaisir de la chasse. Ẓïa-u'ddîn saisit cette occasion avec le plus vif empressement, et retourna au château. Lorsqu'il y fut rentré (908), il en ferma la porte (909), et adressa à son frère un message ainsi conçu: «J'ose compter sur vos bontés fraternelles, et j'espère que vous voudrez bien rester, pendant quelque temps, à ʿHuzzou (ʿHzou), tandis que votre très-humble serviteur séjournera à Bidlîs, dont l'eau et l'air conviennent beaucoup à son tempérament. Dès que ʿIzz-u'ddîn s'aperçut de cette menée, il revint à la porte du château; mais il eut beau presser et solliciter son malhonnête frère, ses sollicitations furent vaines, et il prit forcément le chemin de ʿHuzzou (ʿHzou) et de Szâszoun, dont la principauté lui fut déférée. Les princes actuels de 'Huzzou connus sous le nom de عززان *ʿIzizân* ou *ʿAzizân* (?) (910) sont ses petits-fils et ses descendants نبايرو اولاد. Les princes de Bidlîs, qui (911) appartiennent à la lignée de *Ẓïa* (ou *Ḍïa*) *-u'ddîn* sont devenus célèbres sous le nom de *Ḍïâdîn* (912). Ceux dont les noms ont été consignés et ont passé sous nos yeux dans les livres d'histoire (913) sont au nombre de dix-huit. La durée de leur règne dépassa le chiffre de quatre cent cinquante ans, pendant lesquels ils régnèrent dans ce pays sans renoncer à leur liens de famille (علاقه ou à leurs droits?). Nous n'avons pu apprendre le nom du personnage à qui l'atabeg ʿEmâd-u'ddîn, fils de l'atabeg Aqʿ Sanqʿar (ou Sonqʿor) (914), enleva la ville de Bidlîs: nous ne l'avons découvert dans aucune des chroniques qui nous ont passé sous les yeux pendant la ré-

Texte persan, p. 364.

Digitized by Google

daction de ces pages (915). La version la plus exacte porte que la ville de Bidlîs fut conquise par Q'izil Arslân [1]), à l'époque où il se rendit maître de l'Arménie. Après les Seldjouq'ides et vers la fin du règne des souverains du Khaurizme, c'est-à-dire à l'époque où le sulthân Djélâl-u'ddîn, fils du sulthân Mou'hammed le Khaurizm-châh, vint à Bidlîs (916), le prince qui y régnait alors était Mélik Ächeref (?).

Il eut pour successeur son frère Mélik Medjd-u'ddîn, après lequel vint 'Izz-u'ddîn, puis Mîr Abou-bekr, et après celui-ci l'émîr Cheïkh Chèref, à qui succéda l'émîr Ẓïa-u'ddîn, qui fut contemporain de l'émîr Timoûr le *Gourekân* ou *Gourgân*, avec qui il eut une entrevue. A dater du règne de ce dernier jusqu'au jour où la principauté a passé, par droit d'héritage, à l'humble rédacteur de ces feuilles, l'histoire des princes de Bidlîs est méthodiquement coordonnée, et les principaux événements du règne de chacun d'eux seront racontés d'une manière détaillée en leur lieu et place. Quelques uns des princes susmentionnés, dont la puissance et la grandeur sont parvenues à l'apogée de l'élévation grâce à l'heureuse influence qu'ont exercée (sur eux) les regards de bienveillance qu'ont jetés sur eux les magnanimes sulthâns, et aux bienfaisants rayons de la clémence des fortunés et tout puissants khaq'âns; d'autres, qui ont vu la fumée de l'injustice s'échapper du foyer de leur famille après avoir été brûlés eux-mêmes par l'aquilon délétère, et consumés par la flamme dévorante du courroux vengeur de glorieux potentats et de monarques aussi puissants que le ciel, seront mentionnés approximativement تقريب, avec l'assistance divine du maître de l'univers, à qui s'adressent nos louanges.

Texte persan, p. 865.

L'histoire rapporte que les premiers conquérants qui enva-

1) Sur l'atabeg *Q'izil-arslân* (le Lion rouge) 'Otzmân voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, 103, 105, 253, 254. C'était le fils aîné d'*Eldigous* (Ildiguiz). Il posséda tous les états de son père après la mort de son frère *Pehlewân*, et fut assassiné en 587 de l'hégire ou 1191 de J. C.

Digitized by Google

hirent jadis le territoire des princes du Kourdistân (917) furent les Seldjouq'ides de l'Adzerbaïdjân. Le fait est que (918), sous le règne du sulthân Ma'hmoûd, fils du sulthân Mou'hammed, fils du sulthân Mélik-châh le Seldjouq'ide (919), le gouvernement (شحنکی la préfecture) d'une partie de la province de l'Irâq' arabe fut confié à l'atabeg 'Emâd-u'ddîn, fils d'Aq' Sonq'or (Sanq'ar), et la préfecture de l'Adzèrbaïdjân et de l'Arménie, à l'atabeg Ildiguiz (Eldigouz), qui était l'aïeul (?) de Q'izil-arslân (920). Ils remplirent l'un et l'autre ces fonctions d'une manière convenable, et s'occupèrent, avec tout le zèle possible, de la garde, de l'administration (ضبط de la police) et de la défense de cette province. Le seigneur (صاحب maître) de Maûszul étant mort en 511 (*sic*) (921), le gouvernement de cette ville fut réuni à la préfecture de 'Emâd-u'ddîn Zènguy. Sa puissance (دولت prospérité) s'accrut de jour en jour à un tel point qu'il marcha, à la tête de ses troupes, contre la Syrie (ou Damas شام) et la ville de 'Haleb, qu'il soumit, en peu de temps, à son pouvoir. En 534 (A. D. 1139—40), il se mit en marche vers le Kourdistân et le Diârbekir et se rendit maître de *Bidlis*, de *Djézîreh*, d'*Achoute*, de *'Aq'rah* et d'autres villes. Il fit démolir le château d'*Achoute* (je lis آشوت au lieu de آشوب *Achoûb*) (922) et le remplaça par un autre auquel il donna son nom, en l'appelant *'Emâdia* ('Amadia); c'est aujourd'hui la capitale de ce pays ولایت. La province du Kourdistân, principalement la *q'aszaba* (bourgade, *oppidum*) et le château fort de Bidlîs restèrent plus de quarante ans au pouvoir des atabegs Seldjouq'ides, jusqu'à ce que le sulthân Szâli'h-u'ddîn (*sic*), fils de Noûr-u'ddîn, fils (*sic*) (923) de Seïf-u'ddîn G'âzy de la dynastie des atabegs اتابکی, fut battu et mis en déroute dans la bataille qu'il livra aux Égyptiens en 576 de l'hégire (= 1180 de J. C.). On remarqua ensuite les taches de l'obscurcissement sur la surface du soleil de leur puissance, et les indices précurseurs de l'éclipse sur le front de la lune de leur autorité. La grande tribu Roujé-

Texte persan, p. 366.

Digitized by Google

guy, qui, pendant plusieurs années, avait été assombrie par les nuages des soucis, se blottit, comme des bêtes féroces, au sein des montagnes et dans les fourrés (جنكل *Djèngles*), épiant l'occasion et attendant un moment aussi favorable pour s'élancer, comme le tigre du désert (924) et comme le lion rugissant, de la cime des montagnes sur les traînards des atabegs. Elle enleva de cette manière, à l'aide de son cimeterre resplendissant qui lui tenait lieu de polissoir, la poussière des étrangers qui souillait la surface de la plaine et des montagnes. Quant au personnage, qui fut chargé, comme lieutenant de cette dynastie, de l'administration ضبط et du gouvernement de Bidlîs et de sa principauté, on voit encore (925) dans la ville شهر de Bidlîs et dans celle بلده d'Akhlâth, de nombreux vestiges des établissements de bienfaisance (ou d'utilité publique), de la mosquée cathédrale, des *ribâths* (hôtelleries ou caravansérails) et des ponts qu'il y a fondés [1]).

Suivant une autre version, la ville de Bidlîs a été soumise à la domination de l'*Atabéguide* اتابكى Q'izil-arslân (926). Quoi qu'il en soit, l'époque où le gouvernement (شحنكى la préfecture) de l'Irâq' arabe fut confié à Aq' Sanq'ar (lisez à *'Emâd-u'ddîn Zènguy, fils d'Aq' Sonq'or*) coïncide avec celle où Ildiguiz (Eldigouz) fut investi de la préfecture de l'Adzèrbaïdjân; et la durée de leur gouvernement s'accorde (927). Les *Sèrâdjiân*, qui se trouvent encore dans le pays de Bidlîs sont des restes de cette race, car le mot *Sèrâdjîân* سراجيان est une faute d'orthographe qui tient lieu de سلجوقيان *Seljouq'iân*. Les descendants de *Tâdj-Ahmed*, les *Qara-goeuteh* قرا كونه et les *Q'ouly-ouzbegs* قلى اوزبكان (928) etc. font partie de cette race (nation).

Texte persan, p. 867.

---

1) Il est dit dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, Tome II, p. 473: الرباط *ribâth*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que كتاب *kitâb* est le nom qui s'applique, d'une manière absolue, à un caravansérai كاربانسراى, à un couvent تكيه et à un hospice عمارت que l'on construit pour les voyageurs, afin qu'ils y attachent leurs bêtes طوار.

Digitized by Google

qui traite des témoignages de respect et de considération (déférence) que les anciens monarques ont donnés aux princes de Bidlîs: cette section se subdivise en quatre chapitres.

CHAPITRE I.

Du Prince Mélik Ächeref.

L'image du récit qui va suivre se réflète dans le miroir du génie sublime des orateurs au gracieux langage et du brillant esprit des narrateurs distingués par leur éloquence, qui nous apprennent que *Mélik Ächeref*, qui posa, le premier, le pied sur le trône de la principauté de Bidlîs, était le lieutenant des sulthâns d'Égypte et de Syrie, il était même le contemporain de *Mélik Ächeref* (prince Aïoubide) (929). Ces souverains prirent à tâche de lui témoigner toute la bienveillance et les égards qui lui étaient dûs, jusqu'à l'année 625 de l'hégire — 1228 de l'ère chrétienne, époque où le sulthân Djélâl-u'ddîn, fils du sulthân Mou'hammed le Khaurizm-châh, redoutant le choc de l'armée formidable de Tchinguîz-Khân, renonça à la souveraineté de l'Irân, et se réfugia dans l'Inde. Dès que la nouvelle du décès du conquérant mongol lui fut parvenue sur les frontières les plus reculées de l'Hindoustân, il revint, par le chemin de Kidj كيج et du Mokrân مكران (930), avec l'intention de soumettre l'Irân, et arriva à sa capitale d'Iszphahân, comme le dit Kêmâl Isma'îl Iszphahâny, surnommé le créateur des allégories المعانى (ou de la rhétorique appelée علم المعانى la *science des allégories*), dans les vers suivants (931):

La surface de la terre est redevenue florissante à l'ombre

Digitized by Google

du parasol du souverain maître du monde. Ceux qui se sont sauvés, en fait d'hommes et d'animaux, se félicitent mutuellement de leur conservation (932). On voit reparaître les indices de la culture, de la reproduction et de l'existence (933), après s'être vu privé de tout par la violence et les tempêtes. C'est pour se vouer au service de ta cour, que la nature humaine a recommencé à se régénérer. Tu obtiendras la longévité de Noé, car c'est grâce à toi que le monde s'est repeuplé après le déluge. C'est toi qui as rendu justice à la chaire sacrée (934) en la vengeant de la croix; c'est encore toi qui as fait disparaître les cloches du lieu où s'annonçait l'heure de la prière (935): C'est toi, qui as enlevé le voile de l'iniquité qui couvrait la face de la justice, c'est toi qui as fait tomber celui de l'infidélité de la joue de la foi.

Texte persan, p. 868.

Il purgea en fort peu de temps, sans être entaché d'hypocrisie, tout ce pays de l'existence impure des impies souillés d'infidélité. Mais, au bout de deux ans, Augotaï q'aân, instruit de ce qui se passait dans l'Irân, fit partir pour ces parages *Soutaï-Bahadour* (936) et Tchormag'oûn Noïân (937) à la tête d'une formidable armée de trente mille Mong'ols altérés de sang, destinée à repousser le sulthân Djélâl-u'ddîn. Celui-ci, se voyant hors d'état de leur tenir tête, se mit en marche vers l'Arrân et l'Arménie, et se rendit maître de la ville de Tiflis (938). Kémâl Iszphahâny dit à ce sujet (939):

(Vers.) Hormis toi, quel est le monarque du monde, dont le coursier s'est repû d'orge de Tiflis et a bu de l'eau de la mer de 'Ommân (l'océan indien)?

L'auteur de l'histoire intitulée *Jardin de la Pureté* (ou de la *Gaîté* Mîr Khaund) rapporte que le sulthân se rendit d'abord de l'Irâq' à Akhlâth. Mélik Ächeref était alors prince حاكم de Bidlîs. Son frère Mélik Medjd-u'ddîn était chargé de veiller, en son nom, à la garde et à la défense d'Akhlâth. Le cerveau de cette population آنجماعت était tellement dérangé par les vapeurs d'Akh-

Digitized by Google

lâth (940) et infatué de la solidité de ses fortifications, de l'abondance de ses vivres et du grand nombre de ses défenseurs et de ses troupes auxiliaires, qu'elle ne fit aucune attention au sulthân. Elle se permit même de l'injurier et de l'insulter (outrager) de la manière la plus infame فحش. Le sulthân, de son côté, donna l'ordre qu'on lui amenât des troupes de siége, et que l'on investît la place. Le feu du combat et l'incendie de la guerre s'enflammèrent de part et d'autre. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps, les habitants de la ville furent épuisés par suite du manque de nourriture (941); et les troupes du sulthân, exaltées par cette circonstance, prirent d'assaut les remparts de la ville شهربند. Mélik Mejd-u'ddîn se jeta dans la citadelle qui se trouvait au centre de la place, et qui avait pour commandant 'Izz-u'ddîn, Mamelouk de Mélik Ächeref. Les assiégés réduits à la dernière extrémité et les habitants sentant leurs forces epuisées par l'inanition, entamèrent des négociations (942) avec le sulthân. Le même jour, Mélik Medjd-u'ddîn, se résignant à la volonté de la Providence, vint rendre hommage à ce souverain, qui lui pardonna ses torts جرايم, et l'honora de nombreux témoignages de son auguste bienveillance. Mais lorsqu'il se présenta à l'audience du sulthân, il resta debout, et lui demanda le sang de 'Izz-u'ddîn. Le sulthân lui répondit: «Lorsqu'on prétend à la monarchie, à la principauté et au droit d'ambassade (?) (943), il ne sied pas de réclamer le sang de son serf (*Mamélouk* غلام مملوك). Au bout de deux jours, 'Izz-u'ddîn sortit également du château pour venir faire sa soumission. Il ordonna à quelques personnes de la suite de s'armer de cottes de mailles et de cuirasses sous leurs cafetans, dans l'intention de terrasser le sulthân, en le blessant (944), lorsqu'il entrerait dans la salle d'audience. Les serviteurs intimes du sulthân ayant été instruits de la perfidie que tramait cet esclave, l'amenèrent en présence du sulthân, qui le fit mettre aux fers. On incarcéra également Mélik Medjd-u'ddîn, qu'on emmena avec lui.

Texte persan, p. 869.

Pendant le siége d'Akhlâth, Mélik Ächeref avait adressé à

Digitized by Google

la cour du roi de Syrie (ou de Damas) (945) des envoyés chargés de dépêches, et avait réclamé son assistance. L'armée de Syrie et d'Égypte était venue, dans cet intervalle, à son secours. Mélik Ächeref, de son côté, avait été à sa rencontre à la tête des troupes (946) du Kourdistân placées sous ses ordres. Il les rejoignit dans la plaine (la stépe) de Moûche, et les deux armées coalisées allèrent ensemble livrer bataille à Djélâl-u'ddîn. Celui-ci, étant, par hasard, atteint d'une maladie accidentelle, resta assis dans son palanquin محفه, et rangea ses troupes en bataille. Les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine de Moûche, et se livrèrent, pendant trois jours et trois nuits, une grande bataille, à la suite de laquelle l'armée du sulthân fut mise en déroute. Mais la crainte et la terreur qu'inspirait le sulthân dominaient tellement tous les esprits, que les vainqueurs se retirèrent sans oser poursuivre l'armée vaincue. Le sulthân, de son côté, s'en retourna à Akhlâth. Le bruit de l'arrivée de l'armée mongole se répandit, par un effet du hasard, le même jour, dans tout l'Arrân, et l'on annonça itérativement de Tébrîz au sulthân la nouvelle de l'approche de Soutaï سوناى (lisez سونتاى Sounataï) Bahadour et de Tchormag'oun Noïân. En apprenant cette nouvelle désastreuse, le sulthân se trouva dans une position plus critique. Il fit aussitôt remettre en liberté Medjd-u'ddîn et 'Izz-u'ddîn, jeta les fondements de la paix et de la réconciliation entre lui et Mélik Ächeref, protesta de son amitié, de son affection et de son attachement, et demanda en mariage la fille de Mélik Ächeref, à laquelle il s'unit par les liens conjugaux (947). Ce prince, après avoir licencié et dispersé sa tribu خيل et sa suite حشم particulière, se tint caché à Bidlîs, où il se livra, pendant quelque temps, aux jeux, à la gaieté, à la volupté et aux plaisirs.

Texte persan, p. 370.

Toutes les fois qu'il s'y était abandonné pendant plusieurs jours, Mélik Ächeref le lui reprochait d'un ton affectueux, et lui disait: «La manière dont vous passez votre temps à Bidlîs ne saurait vous porter bonheur. Il faut donc que vous preniez quel-

Digitized by Google

que autre direction, de peur que les Mongols n'aient connaissance de ce qui se passe, qu'ils ne viennent dans nos parages, qu'ils ne dévastent le pays de vos amis les plus dévoués et n'attentent même à l'auguste personne du sulthân. En vain Mélik Ăcheref insistait sur ce chapitre: le sulthân attribuant ce conseil à l'esprit d'intérêt se disait de son côté: «Le Mélik est lassé de nos dépenses, et veut nous décider à quitter son pays». Enfin une certaine nuit que le sulthân était plongé dans le sommeil de l'ivresse, l'armée mongole placée sous les ordres d'*Oïmâs* (ou *Oïoumâs*) Bahadour arriva à la porte de la forteresse de Bidlîs pour y chercher le sulthân. On eut beau le réveiller de son profond sommeil: il avait été tellement étourdi par les fumets du vin, qu'il fut absolument (948) impossible de le faire revenir. Pour le rappeler à lui, on fut forcé de lui verser sur la tête une aiguière pleine d'eau froide, qui le réveilla. On lui annonça alors l'arrivée de l'armée mongole, et lui amena quelques chevaux sellés. Le sulthân dit à la fille du mélik: «C'est en vain que ton père nous admonestait à ce sujet; nous regardions toujours ses sages avis comme dictés par l'esprit d'intérêt. Consens-tu maintenant à nous accompagner, ou non?» La jeune princesse se décida volontairement et de plein gré à suivre le sulthân, et ils sortirent de la ville à la faveur des ténèbres. Les historiens ne sont jamais parvenus à apprendre avec certitude de quelle manière le sulthân termina ensuite sa carrière (949). Mais l'illustre cheïkh Rokn-u'ddîn ʿAla-u'ddaülèt Simnâny (950), que Dieu sanctifie son glorieux tombeau! rapporte dans son traité رسالهٔ intitulé اقبالیّه (*Iqʿbâlyïeh*), d'après ce que lui avait raconté son supérieur پیر Noûr-u'ddîn ʿAbd-u'r-Raʿhmân *Kèsréfy* (?) (951), que le sulthân entra dans l'ordre des derviches (des hommes de Dieu) (952), et exerça pendant quelque temps, le métier de *couverturier* ou *ouateur* پنبه‌دوز dans une des villages de la banlieue de Bagʿdâd, jusqu'à ce qu'enfin il fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Le *Tarîkh - i - guzideh* (chronique choisie)

Texte persan, p. 871.

Digitized by Google

(952[a]) nous apprend qu'un Kourde, dont le frère avait été tué à la bataille d'Akhlâth, rencontra le sulthân et le terrassa pour venger la mort de son frère. Au dire de Daülèt-châh, auteur du *Mémorial des poètes*, des Kourdes, convoitant son cheval et ses vêtements, lui donnèrent la mort. Dieu seul sait ce qui en est. Quoi qu'il en soit, Mélik Ächeref se voua fort longtemps, à dater de cette époque, au gouvernement de sa principauté sans se soumettre à aucun autre monarque, et passa ensuite de ce monde dans celui de l'éternité. Après son décès, son frère Mélik Medjd-u'ddîn monta sur le trône, comme il a été dit plus haut; et après celui-ci, leurs fils et petits-fils administrèrent tour à tour cette principauté, sans que personne osât (953) y mettre le moindre obstacle, jusqu'à ce que l'empire du monde fut dévolu à l'auguste et glorieux émîr Timoûr le *Gourgân* (ou *Gourekân*), que Dieu lui fasse paix et miséricorde!

Texte persan, p. 372.

CHAPITRE II.

'Hadjy-Chèref, fils de Ẓia-n'ddîn.

L'esprit éclairé, inspiré, et doué des mêmes vertus que la pierre philosophale, des littérateurs les plus distingués n'ignore pas que les ouvrages des historiens et les productions des écrivains les plus illustres (954) (que le Très-Haut leur fasse miséricorde) nous apprennent que, dans le courant de l'année 796 de l'hégire (A. D. 1394), qui correspondait au mois de *Ferwerdîn* (mars—avril) de l'année de Djélâl-u'ddîn (Gélaléenne), et à l'année du *singe* (du cycle solaire mongol), le monarque le plus fortuné de son siècle, l'émîr Timoûr le Gourgân (ou Gourekân), se dirigea, par la route de Siwâs (Sébaste) (955), vers les alpes (le campement d'été) d'*Alah-thâq* (montagne diaprée) (956), après avoir terminé la conquête de Bag'dâd, séjour du salut, et des villes de

Digitized by Google

Djézîreh, de Maûszul, de Tékrîte, de Mârdîn et d'Amide[1]). Lorsqu'il daigna venir camper dans la plaine de *Moûche* (957) le samedi 15 du mois de Rèdjeb de la dite année (18 mai 1394), 'Hâdjy Chèref, qui, au dire de l'auteur du *Zafèr-nâmeh*, n'avait pas alors son pareil dans tout le Kourdistân pour la droiture, la loyauté et la bonté, et qui, après s'être mis en relations avec les serviteurs de ce glorieux monarque, s'était soumis à lui et lui était sincèrement dévoué, prit aussitôt la clef des châteaux forts de Bidlîs, d'Akhlath, de Moûche et des autres places fortes soumises à sa domination, et eut le bonheur et l'honneur de baiser les doigts généreux de ce grand conquérant. Il lui offrit de magnifiques cadeaux et de riches présents consistant en chevaux de race arabe (ou de course تازی) et en mulets (958) de Bérda'a qui allongeaient le pas راهوار. Dans ce nombre se trouvait un coursier dont la démarche était semblable à celle des gazelles, et l'aspect pareil à celui du soleil en plein midi (959). Il avait l'oeil brillant comme l'étoile de Canope[2]) (960), l'irritabilité de saturne, le front semblable à la lune, la majesté de Jupiter (961), le courroux (کین la vengeance) de Mars, la perspicacité فطنت de Mercure, la marche rapide de la pleine lune, l'expansion des rayons du soleil, et la gaieté de Vénus. Son sabot était semblable à la cornaline, sa queue, soyeuse, ses dents, blanches comme des perles, et sa ferrure était solide comme un mur (962). On le fit courir dans la plaine de Moûche avec tous les chevaux les plus renommés, que les princes et les généraux سرداران وکردن کشان avaient amenés de toutes parts à titre de présents: il prit le devant sur tous ses concurrents (963) et aucun coursier ne put même atteindre la poussière qu'il avait soulevée sur son passage (964). *Texte persan, p 878.*

C'était un coursier pie, qui, semblable à la sphère azurée (965), avait entremêlé à la blancheur du jour des milliers de

1) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 279—281.

2) Elle fait partie de l'*Argo*. (*Dorn, description of an arabic celestial globe* p. 22, № 39).

Digitized by Google

taches noires comme la nuit. Sa queue pouvait servir à lier la gerbe céleste (le signe de la Vierge)[1]; son sabot aurait ébréché la coupe (le disque) de la pleine lune. Si sa ferrure avait pris, dans sa course rapide, son essor vers les cieux, elle y aurait tenu lieu de la nouvelle lune (du croissant). Si l'arène à parcourir s'était étendue de l'orient jusqu'à l'occident, il l'aurait franchie d'un seul bond avec la vélocité de l'éclair. S'il avait entraîné, avec ses pieds de devant, la poussière qu'il soulevait dans sa course (966), comment aurait-il été possible à l'ouragan le plus impétueux de l'atteindre?

Le glorieux et fortuné conquérant du monde combla ʿHâdjy Chèref de ses faveurs impériales et de ses bienfaits sans bornes: il lui fit maintes caresses et le distingua d'entre ses égaux en le gratifiant d'un cafetan d'honneur brodé d'or et d'un ceinturon en or. Il ajouta à son territoire الكاء (domaine) et à sa principauté d'autres annexes, telle que Pâcîne, Awnik et Mélâdzguerde, qu'il lui octroya. Il lui délivra, en conséquence, un jârlig impérial, à l'appui duquel il lança l'anathème (contre quiconque l'enfreindrait). Il lui remit, en même temps, *Aïq* (ou *Aïaq*?) *Szoufy* ايق صوفى (967), un des princes du sang Ouzbegs, qui tramait dans son esprit des projets astucieux et perfides contre les serviteurs de ce glorieux monarque, afin qu'il le tînt emprisonné dans le château de Bidlîs. Ce gracieux diplôme se conserva dans cette famille jusqu'à l'année 940 de l'hégire (A. D. 1533 — 4); et à l'époque des troubles فترات pendant lesquels Chèref-Khân fut tué (968), et son fils Chèms-u'ddîn Khân émigra en Perse avec les notables de la grande tribu Rouzéguy, les lettres patentes de Timoûr se perdirent (s'égarèrent) avec d'autres décrets émanés de divers sulthâns.

En somme, après la mort de ʿHâdjy-Chèref, son successeur

---

1) Sur le signe de la *Vierge* nommé en arabe السّنبلة l'*Épi*, en grec Παρθένος et en latin *Virgo* voyez Mr. B. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 18 № 26.

Digitized by Google

légitime Chèms-u'ddîn, connu sous le nom de *Wély*, prit les rênes du gouvernement et se chargea de la gestion des affaires de la principauté. *Texte persan, p. 874.*

CHAPITRE III.

De l'Émîr Chèms-u'ddîn, fils de l'Émîr ʿHâdjy-Chèref.

Les gouttes (de rosée) tombées du nuage de la plume (du calame) et les lignes instructives tracées par les doigts des écrivains les plus distingués par leur talent, nous démontrent de la manière la plus péremptoire, qu'à l'époque où Qʿara Iouçouf, fils de Qʿara Mouʿhammed le Turkoman (969), redoutant une collision avec les armées formidables de l'émîr Timoûr, prit la fuite et se réfugia (970) à la cour d'Ildérime Bâïézîd Khân (Bajazet), souverain والی du *Roûm* (de l'ancien empire *romain* d'Orient), l'émîr Timoûr envoya à l'empereur (au *César* قیصر) un ambassadeur chargé de lui demander l'extradition de Qʿara Iouçouf. Il inséra dans sa dépêche les vers suivants, qu'il lui adressa par le dit ambassadeur (971):

(Vers.) Je ne veux pas qu'un pays musulman tel que le *Roûm* (l'Asie mineure soit) bouleversé par mon invasion. Remets à mes serviteurs la clef de Gamâkh (972), et ne rétrécis pas pour toi le monde, qui est si vaste. Qʿara Iouçouf, cet infame brigand, qui intercepte aux pieux pèlerins le chemin du pèlerinage et qui infeste toutes les autres voies publiques, s'est réfugié à ta cour. Que ton glaive vengeur lui inflige le châtiment qui lui est dû. Il le mérite: rends-lui donc justice.

Lorsque l'ambassadeur du fortuné monarque arriva dans le pays de Roûm, et que l'esprit éclairé du sulthân de cet empire fut instruit de son arrivée, il répondit à la dépêche de Timoûr, et congédia Qʿara Iouçouf, en lui laissant la faculté de se

Digitized by Google

rendre à la cour du sulthân *Ferroukh* فرّخ, qui, à cette époque, régnait والی en Egypte. Comme ce souverain والی (gouverneur) ne respirait alors qu'amitié et affection pour l'auguste et fortuné émîr (973), il fit prisonnier Q'ara Iouçouf avec Soulthân A'hmed le Djélaïre, gouverneur (prince) de Bag'dâd, qui s'était réfugié chez lui, et fit enfermer chacun d'eux dans une des tours de la place de *Misr* (Vieux-Caire).

Il les relâcha l'un et l'autre, dès qu'il eut appris (en 807 de l'hégire) la mort de l'émîr Timoûr, et il fut convenu, que chacun d'eux conserverait à son service cinq cents gardes (نوکر, serviteurs), qu'il serait admis au nombre des émîrs (généraux) égyptiens, et entrerait au service du souverain, qui leur fournirait, de son côté, tout ce qui serait nécessaire à l'équipement de mille hommes, en fait de chevaux, d'armes et du numéraire. Les serviteurs du soulthân A'hmed qui se trouvaient alors en Égypte se composaient de muletiers ou d'écuyers (974) شاکر دپیشکان de Bagdâd, tandis que Q'ara Iouçouf avait à sa suite une multitude d'hommes d'action کار آمدنی arrivés dans ce pays et appartenant à la nation (race) des Turkomans du Mouton noir, qui s'étaient rassemblés sous son drapeau (975). Les Egyptiens se méfiant extrêmement de ce nombreux rassemblement de Turkomans exposèrent au sulthân Ferroukh, que, si l'on ne prenait pas le parti de se défaire de Q'ara Iouçouf et des Turkomans du Mouton noir, il éclaterait malheureusement une révolte et des désordres dans ce pays; ce dont ils priaient Dieu de les préserver. Après avoir tenu conseil, les émîrs et les notables du Vieux-Caire (976) furent d'avis que, le jour où le sulthân Ferroukh jouerait au mail, il donnerait à Q'ara Iouçouf l'ordre de mettre pied à terre avec toute sa suite, afin de ramasser le cailloux (le gravier) de l'hippodrome, et qu'au même instant la milice égyptienne exterminerait cette troupe innocente sous les coups de son glaive implacable. Q'ara Iouçouf, ayant eu connaissance de ce complot, fit armer de pied en cap (jusqu'aux dents) les hommes de sa suite,

Texte persan, p. 875.

Digitized by Google

et les amena à l'hippodrome. Lorsque le sulthân ordonna, comme on en était convenu, à Qʿara Iouçouf de descendre de cheval avec sa garde et d'enlever les petites pierres de la lice, Qʿara Iouçouf, restant toujours à cheval, vint se placer en face du sulthân, et lui dit: Souverain maître du monde! tant que le sulthân s'est montré débonnaire et clément envers ses serviteurs, nous l'avons servi, de notre côté, avec fidélité et dévouement. Maintenant qu'il prête l'oreille aux suggestions d'hommes haineux et intéressés, au point d'attenter à notre sang et à notre honneur, nous ne pouvons plus dorénavant rester dans ce pays. Il salua alors le souverain du haut (در سر sur la tête) de son cheval, se pencha sur son arçon (977), piqua de l'éperon, donna l'alerte à ses gardes (978) et se retira du champ de bataille. On rapporte que les troupes (de Ferroukh) lui interceptèrent cent quatre-vingts fois le passage jusqu'au Diârbekir, que chaque fois il vainquit ses ennemis grâce à la vigueur de son bras, à la présence d'esprit et au talent stratégique qu'il déploya dans (979) les combats héroïques qu'il leur livra, et qu'il arriva heureusement du Diârbekir à Bidlîs, où il demanda un asyle à Chèms-u'ddîn, prince de cette ville. Il donna sa fille au *mélik*, qui lui céda le territoire الك de Pâcîne et le château fort d'Awnik (ou Awnig). Qʿara Iouçouf y établit sa résidence d'hiver; et dans le courant de l'été de l'année 809 de l'hégire (1406 de J. C.), il livra, avec le secours et l'assistence de Mélik Chèms-u'ddîn, dans la contrée nommée *Djokhor Saʿd* (ou *Djoqʿor* جغر *Saʿd*), une bataille à Mirza Aboubekr, fils de Mirza Mirân-châh [1]), fils de l'émîr Timoûr, qui fut mis en déroute. Il se rendit maître du Djokhor-Saʿd, de Mèrènd (Marand), de Nakhidjéwân, de *Charoûr* (ou de *Serderoûd*) (980) et de Magou. Il passa l'hiver de la même année à Mèrènd (Marand), et en 810, Mirza Aboubekr et son père Mirza Mirânchâh se dirigèrent. à la tête d'une armée innombrable de l'Irâqʿ (persique) et du Khoraçân vers l'Adzèrbaïdjân pour en expulser

Texte persan, p. 876

1) *Hist. universelle*, T. XVIII p. 134; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. I, p. 683. Mirza Aboubèkre était le fils aîné de Mirza Mirânchâh.

Digitized by Google

Q'ara Iouçouf (le Turkoman). Les deux armées en vinrent aux mains à *Chèmb-i-G'azân-les-Tèbrîz* (981), et celle du Djag'atal fut taillée en pièces [1]). Mirza Mirân-châh fut tué, et l'Adzerbaïdjân tomba tout entier entre les mains de Q'ara Iouçouf. Son heureuse étoile progressa de jour en jour. La bonne harmonie et l'union la plus intime ne cessèrent de régner entre lui et l'émîr Chèms-u'ddîn, à qui il donnait le nom de *fils*. Après qu'il se fut affermi sur le trône du sulthânat, il lui octroya la principauté de Bidlîs, à titre d'apanage héréditaire, avec ses appartenances et dépendances. Nous soumettons au lecteur le texte même des lettres patentes qui furent delivrées, à cette occasion, à l'émîr Chèms-u'ddîn.

Formule du diplôme.

Nos bien-aimés fils (que le Très-Haut les conserve!), les chefs (émîrs) des divers *uloûs*, *toumâns* (myriades), *chiliades* (هزارجات milliers) et *centuries* صدجات, ainsi que les serdârs (généraux en chef, les gouverneurs حكام, les agents du fisc عمال, les seigneurs (ou propriétaires ?) اباب, les maires (*kèlânters*) les *kètkhoudas* (chefs de maison كدخداريان et les *Méliks* (grands tenanciers) [2]), du Kourdistân, en général, de même que les princes (ou les magistrats اصول), les notables معارف, les personnages les plus illustres مشاهر, les citoyens domiciliés ساكنان et les simples habitants متوطنان de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche et de Khnoûs خنوس avec leurs appartenances et dépendances, sauront, qu'après nous être convaincu et après avoir acquis les preuves les plus irrécusables du parfait attachement, de la sympathie, de l'affection et du dévouement sans bornes de *notre bien aimé fils*, son Altesse le Très-grand, Très-juste, Très-sensé et Très-généreux émîr Chèms-u'ddîn Abou'l-mè'âly, généralissime persan (? امیرالامراء الاعجم), que Dieu prolonge (maintienne) les jours de

1) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 331.
2) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 354.

Digitized by Google

sa puissance, de son triomphe, de sa gloire et de sa prospérité jusqu'au jour du jugement dernier!

Nous avons (en conséquence) considéré comme un devoir indispensable et sacré pour notre conscience de Khosroès de distinguer le susdit émîr d'entre tous ses égaux (émules), en l'honorant, comme il l'était précédemment, de toutes sortes de faveurs et de concessions féodales (*suïourg̃âls*). Par ce motif, nous avons constaté dans les pages où sont consignés ses faits et gestes, les preuves et les témoignages les plus irrécusables et les plus manifestes de notre bienveillance et de notre affection souveraines, et nous lui conférons de nouveau en ce jour, spontanément et *ex abrupto* عجالة الوقت à *l'impromptu*) le titre de prince, d'émîr, d'administrateur ایالت et d'usufruitier متصرّفی des impôts مال, des fermages provenant des dispositions charitables جهات et des droits perçûs par le fisc dans les villes de Bidlîs, d'Akhlâth, de Khnous, de Moûche et dans les autres châteaux forts et annexes avec toutes leurs appartenances et dépendances qui se trouvaient précédemment entre les mains du susnommé, afin qu'il en jouisse sans partage et sans la moindre ingérence de la part de qui que ce soit. A cet effet (982), le présent ordre et décret émané de la faveur divine (983) a été promulgué اصدار یافت dans tous les parages اقطار, afin qu'on ne mette aucun obstacle au maintien du susdit émîr en qualité d'émîr, de prince حاکم et de possesseurs متصرف des divers cantons بلوکات et localités, des campements ou quartiers d'hiver قشلاق et des guérets مزارع qui se trouvaient jusqu'ici, sous sa dépendance qu'on n'empiète pas (qu'on ne tourne pas à l'entour de) sur son territoire, et qu'on n'inquiète, en aucune façon, ses *ra'ïas*, ni ses hommes et ses gens. Quiconque contreviendra à ce firman s'en rendra responsable et s'exposera à une enquête des plus sévères. Le devoir des émîrs, des serdârs, des magistrats اصول, des notables, des citoyens domiciliés et des habitants de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche, de Khnoûs, des diverses localités et campagnes; celui des commandants

Texte persan, p. 878.

Digitized by Google

كوتوالان et des garnisons مقيمان (sédentaires) des châteaux dépendants de cette principauté sera de considérer toujours comme leur émîr et leur prince (en personne) les fonctionnaires investis des pleins pouvoirs كماشتكان (les commissaires) de son Altesse l'émîr, *notre auguste fils*, de ne jamais contrevenir à leurs conjonctions verbales (سخن), à leurs avis ni à leur bon plaisir, de suivre, sans relâche, le chemin de l'obéissance, de la soumission et du dévouement le plus absolu, de confier et de soumettre tous leurs incidents, leurs affaires et leurs transactions (opérations) aux délégués du susdit émîr, d'obtempérer et de se conformer à tout ce qu'il leur enjoindra, de prendre, de tous côtés, toutes ces prescriptions pour leur règle de conduite et d'ajouter foi au présent diplôme, dès qu'il sera muni et orné de notre auguste et glorieux monogramme توقيع. Délivré le dix du premier mois de Rèbʿ de l'année huit cent vingt (=28 avril 1417 de l'ère chrétienne)».

L'auteur du *Mathlaʿ-uʾssaʿdeïn* (ʿAbd-uʾr Rezzâqʿ Samarqʿandy) rapporte que, quarante jours aprés le décès de Qʿara Iouçouf (984), l'émîr Chèms-u'ddîn adressa le 18 du mois de Dzyʾl-hiddjé de l'année 823 (le 21 décembre 1420), par un des officiers investis de sa confiance, à la cour de Mirza Châhrokh, qui se trouvait alors dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân, un placet, dans lequel il lui exprimait les voeux qu'il formait pour son bonheur et sa prospérité.

Lorsque le susdit mirza quitta, au commencement du printemps, ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et se mit en marche pour aller combattre, aux environs dʿArzèndjân, les fils de Qʿara Iouçouf le Turkoman (985), le Qʿâzy Mouʿhammed, vint, au commencement du premier mois de Djoumâda de l'année 824 (5 mai 1421) lui offrir, au lieu nommé كتمه غياثى (?) *Guitmeh gaïâtzy* (986), quantité de présents et de cadeaux de la part de l'émîr Chèms-u'ddîn, wâly (prince) de Bidlîs. Il obtint la permission de s'asseoir dans la salle d'audience (du divan impérial), et s'en retourna content et satisfait. Quand les armées victorieuses de

Digitized by Google

Châhrokh vinrent camper à la station de مرکو *Mergou* (ou Marco?) (987) située aux environs d'Akhlâth, où il y avait de riantes et verdoyantes prairies, l'émîr Chèms-u'ddîn vint au devant de l'auguste cortége (موکب état-major?) de ce prince avec quelques émîrs du Kourdistàn. Il obtint, au commencement du second mois de Djoumâda de la même année (4 juin 1421), l'honneur de baiser ses doigts, qui semaient les bienfaits et d'attirer ses regards, qui produisaient le même effet que la pierre philosophale. Il fut comblé de caresses et de présents de la part de cet auguste monarque, qui lui délivra, après les avoir visés, de nouveaux diplômes d'investiture de la principauté de Bidlîs. Il obtint son audience de congé le seize du mois précité (20 juin 1421), et revint dans sa principauté (988). On peut dire, sans être taxé d'exagération et d'hyperbole, et sans être suspecté de partialité et d'adulation, que l'émîr Chèms-u'ddîn était un homme on ne peut plus fidèle au dogme de *l'unité de Dieu* (989) et extrêmement instruit, habile et versé dans les affaires politiques حکومت. Les habitants de ce pays lui témoignaient et ont conservé pour lui une vénération inénarrable. *Texte persan, p. 879.*

On eût dit qu'il avait franchi à la fois tous les sept degrés de la ville spirituelle, et qu'il était presque parvenu au point de jouir de la société intime et familière انس de la divinité (990), car on dit généralement qu'il est écrit dans plusieurs *traités sur la doctrine des szoûfis* رسایل صوفیه, que les animaux sauvages et les oiseaux mêmes s'étaient extrêmement apprivoisés avec lui, et qu'au moment de ses ablutions (991), les bêtes féroces جانوران وحشی venaient boire de l'eau dans le creux de la main bénie de ce saint personnage. On lui attribue encore beaucoup d'autres prodiges et actions surnaturelles (992) que nous ne pourrions raconter ici sans qu'on l'attribuât à quelque autre mobile (993). Mais il consacrait ses précieux instants à la société et à la conversation salutaire de la classe illustres des savants et des hommes de lettres et de la caste éminente des *szoufis* (mystiques) et des derviches (994). Il est devenu célèbre parmi ses compa-

Digitized by Google

triotes sous le nom d'émîr Chèms-u'ddîn *le Grand.* Les gens de ce pays ont coutume d'implorer les prières et la protection tutélaires de l'âme (ارواح ?) pieuse et pure de ce saint personnage (995). Lors des troubles suscités par les Turkomans, il fit battre monnaie et réciter la *Khouthbeh* en son nom. Il y a encore aujourd'hui dans le Kourdistân une monnaie d'or pur (? فضّی peut-être *argenté* ?) pesant un *mitzq'âl*, qui est connue sous le nom de *Chèms-u'ddîny* (996) et que les hommes de la haute classe مردمان خاصّ ont conservé pour qu'elle leur porte bonheur et leur attire les bénédictions célestes: il en a passé sous les yeux de l'humble auteur de ces pages. Il a vu également trois espèces de *dirhèms* (drachmes) monnayés et poinçonnés au nom de trois (autres) princes de Bidlîs, savoir: 1°. l'une au nom de Mou'hammed bèn Chèref; la seconde portant celui de Chèref-bèn Mou'hammed, et l'autre celui de Chèms-u'ddîn-bèn 'Izz-u'ddîn.

Texte persan, p. 880.

On doit à ce souverain la fondation d'une cénobie زاویه, d'un hôpital pour les aliénés, الضیافة, d'une hôtellerie ou hospice دار الشفاء (997) et de la mosquée cathédrale جامع du *Gueukmeïdân* (hippodrôme céleste) qu'il a fait bâtir dans le courant de l'année 810 (1407—8 de J. C.) et qui est connue sous le nom de *Chèmsyïéh.* Le village de *Termite* ترمیت, une des dépendances de Moûche, celui de *Kufou* کفو dépendant dn canton کرجیکان *Kardjigân* (998), et celui de کازوخ *Kazoukh* situé entre Ardjiche et 'Âdildjuwâz, avec quatre pièces de terre مزرعه, sept boutiques ou ateliers هفت باب دکاکین, un caravanséraï سرای بکدرب کاروان et vingt feux خانه‌وار arméniens à Bidlîs même et aux environs, subsistent encore et sont des biens affectés aux fondations pieuses de son Altesse (999). Toutes ses autres se sont perdues par le laps du temps ازفترت زمان. La cénobie زاویه est encore habitée (florissante) de nos jours. On y distribue du pain et du ragoût آش aux faq'îrs et aux pauvres. Le village de Kazoukh est aussi un domaine affecté à une fondation pieuse en faveur des

Digitized by Google

musulmans de toutes les classes وقف خاص وعامّ: on y donne à manger et du pain aux voyageurs (allants et venants).

L'émîr Chèms-u'ddîn obtint enfin, dans la ville d'Akhlâth, l'honneur du martyre de la main du Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf le Turkoman, qui était un homme extrêmement ignorant et dépourvu d'instruction. D'après une certaine version, le corps de ce grand prince fut transféré d'Akhlâth à Bidlîs, où il fut inhumé en face در محاذی de la cénobie par lui fondée à l'est du *Gueuk-meïdân*. Suivant une autre version, il se trouve à Akhlâth; mais on n'est pas d'accord sur le lieu où il a été enseveli. Voici ce que l'on raconte vulgairement (1000) sur le motif pour lequel il fut mis à mort. Son épouse, qui était la soeur d'Iskèndèr, étant une princesse turkomane (mot-à-mot la *fille des Turkomans*, une fille de Turkoman), était naturellement passionnée pour les courses de chevaux, le jeu de mail et le tir de l'arc. *Texte persan, p. 881.* Elle voulait consacrer, de temps en temps, à Bidlîs, comme elle en avait l'habitude, quelques instants (de loisir) à ce genre d'exercice. Le grand émîr avait beau la dissuader de se livrer à ce périlleux passe-temps en lui disant: Nous appartenons à la nation kourde, à laquelle les habitudes des Turkomans sont antipathiques et paraissent choquantes: il vaut donc mieux y renoncer»; ces objections ne l'arrêtèrent pas (1001).

(Vers.) Lorsqu'une affaire ne réussit point par la douceur: elle aboutit infailliblement à quelque affront (1002).

On en vint nécessairement aux altercations et à la rudesse, et Chèms-u'ddîn, poussé à bout par la loquacité غایت زبان آوری et l'effronterie de la jeune princesse (de la fille), lui donna un coup de poing sur la bouche et lui cassa une dent. Elle la roula dans un papier, et l'adressa à son frère, qui se trouvait à Ardjiche, avec une lettre, où elle exhalait ses plaintes et ses griefs. Cet effronté tyran, que l'on avait surnommé *Délu Iskèndèr* (Alexandre le forcené) tua, pour cette raison, l'Émîr Chèms-u'ddîn, lorsqne celui-ci alla le voir à Akhlâth. Mais cette version

Digitized by Google

paraît extrêmement invraisemblable aux yeux de l'auteur de ces lignes. Il est probable que ce meurtre a eu pour cause le grand attachement et la sympathie que le grand émîr avait témoignés à la cour de Mirza Châhrokh. Quoi qu'il en soit, après le meurtre de ce grand émîr, ce fut son successeur légitime, l'émîr Chèref, qui devint prince du pays de Bidlîs, et qui prit les rênes du gouvernement (1003). C'était un homme idiot (1004) et maniaque, qui passait les nuits dans le fourneau des bains, et qui s'était fait faire une cage (1005) de fer, où il restait accroupi pendant le jour, répétant sans cesse ces mots: «La place du garbon (mâle de la perdrix) est dans la cage. Son existence ne fut, par conséquent, pas plus longue que la saison des roses épanouies, et il n'en resta aucun vestige sur la surface de la terre در صفحهٔ روزگار (1006).

Texte persan, p. 882.

(Vers.) Que tu sois gai ou soucieux dans cette hôtellerie دیر (passagère), tu n'es jamais en sûreté dans cet antique hôtel. Comme nous ne pouvons nous dispenser de le quitter un jour, il vaut mieux s'y livrer à la gaieté qu'au chagrin, et le plaisir est préférable à la tristesse.

Des auteurs dignes de foi rapportent que Châhûme Khatoune, épouse de l'émîr Chèref, qui était une des filles (des descendantes) des *méliks* (ou princes) de *Haçane Keïf* avait obtenu, du vivant de son mari, un *fètwa* (une décision légale) (1007) des *ouléma* (docteurs de la loi, qui l'autorisèrent à convoler en secondes noces), et qu'elle s'unit par les liens du mariage avec Mîr Sîdy A'hmed Nâszir-u'ddîny. Après que l'émîr Chèref eut pris son essor vers les bosquets (jardins) du Paradis, ne laissant après lui qu'un fils en bas âge nommé Chèms-u'ddîn, qui n'était pas encore capable de gouverner ni de régner, les rênes des affaires temporelles de la principauté de Bidlîs tombèrent, pour cette raison, entre les mains capables de Mîr Sîdy A'hmed et de Châhûme Khâtoune. Par suite de cet événement, les ag'as Rouzéguy commencèrent à se soulever. Chacun d'eux s'empara sans discrétion بصرافت خود d'un des cantons de Bidlîs, de

Digitized by Google

sorte que Mîr Mou'hammed Nâszir-u'ddîn y prit possession d'Aklâth, et 'Abd-u'r Ra'hman ag'a le Q'awâlicy se rendit maître de Tchuq'our چقور et de Moûche: il surgit, en conséquence, des troubles et du désordre au sein des peuplades Rouzéguy: chacun prétendit devenir prince et voulut être émîr (1008).

(Vers.) Lorsque l'anarchie règne dans un pays, chaque *rèïs* (maire) se fait *wâly* (prince souverain) de son village.

Les affaires de la principauté de Bidlîs restèrent dans le même état jusqu'à ce qu'un jour l'émîr Chèms-u'ddîn sortit de la *q'aszaba* (bourgade) de Bidlîs pour aller à la chasse. Un individu de la grande tribu Bâïeguy nommé 'Omar Iâdikârân, qui avait chargé de bois quelques ânes de louage خرالاغ (1009), se rendait du canton de Kifèndour en ville, par le chemin ordinaire, afin d'y vendre son bois (1010): ils se rencontrèrent l'un l'autre à l'entrée du pont nommé *Poul-i-'arabe* (le pont des Arabes). 'Omar, contrevenant aux lois de la politesse (1011), ne détourna pas du chemin ses ânes de louage, et les fit tellement courir que le bois dont ils étaient chargés vint heurter le genou de l'émîr Chèms-u'ddîn. Celui-ci lui dit: «Imbécille d'âne que tu es! On dirait que tu ne vois pas passer le monde». 'Omar, de son côté, *Texte persan. p. 388.* se hâta de lui répondre insolemment, et lui dit d'un ton grossier: «C'est celui qui n'aperçoit pas ses défauts, qui ne voit pas clair». L'émîr Chèms-u'ddîn fut outré et indigné اعتراضی de ce propos: il était même sur le point de l'invectiver et de l'affronter آزار واهانت; mais il eut ensuite pitié et compassion de lui, prit pour devise le calme et la patience, et poussa l'indulgence au point de lui pardonner (1012).

(Vers.) Si tu te montres patient, il n'y a point de doute que la patience ne contribue peu à peu à ton bonheur.

Après que cet accès de colère se fut calmé, et que son irritation momentanée se fut appaisée, il se mit à réfléchir et se dit à lui-même: «A Dieu ne plaise que l'audace de cet homme du peuple n'ait pas été sans motif! Il vit, à son retour de la chasse,

Digitized by Google

ʿOmar Iâdikârân, qui avait vendu son bois, et qui regagnait son logis (1013). Il le fit appeler et lui dit. «Ignorant Kourde! les propos que tu as tenus étaient vains et inconsidérés et tu t'es écarté, à mon égard, du sentier de la politesse» (1014). ʿOmar prit humblement la parole, et se confondit en excuses. «O véritable fils de mon seigneur et maître! Toi, qui es, en réalité, la lumière de mes yeux, lui dit-il, ce n'est nullement par impolitesse que ton serviteur t'a tenu ce langage; c'est, au contraire, par un pur effet de son dévouement et des voeux qu'il forme pour ton bonheur qu'il s'est permis de t'adresser quelques paroles du ton d'un vrai Kourde et avec la plus grande franchise. Si tu daignes toutefois lui prêter une oreille attentive, maintenant que tu lui as fait l'honneur de l'appeler secrètement chez toi, nous t'exposerons les choses d'une manière plus explicite». Lorsque l'émîr l'interrogea de point en point sur ce qu'il venait de lui dire sommairement, ʿOmar rappela à son souvenir, d'un bout à l'autre, et sans rien y ajouter ni retrancher, l'aventure de sa mère avec Sîdy Aʿhmed Nâszir-u'ddîn, et lui raconta, que, du vivant même de son père, elle avait obtenu des *ʿouléma* un *fetwa*, en vertu duquel elle avait convolé en secondes noces avec cet émîr, et qu'ils avaient ensuite pris le maniement des affaires importantes de la principauté. L'émîr Chèms-u'ddîn applaudit aux sages et salutaires conseils de ʿOmar, et lui demanda: «Comment est-il possible de remédier à cette spoliation et de réparer cette perte?» ʿOmar lui répliqua: «Il faut attirer chez toi, l'un après l'autre, tels et tels jeunes guerriers des plus déterminés de la peuplade Rouzéguy, tâcher de les gagner par tes promesses et t'entendre avec eux. Ton serviteur t'indiquera ensuite ce qu'il faudra faire». L'émîr Chèms-u'ddîn mit ce plan à exécution, comme le lui prescrivait son bien-être (futur). Il fit donc venir, chaque jour, chez lui un ou deux jeunes guerriers Rouzéguy, et se fit reconnaître par eux. Mîr Seïd (Sîdy) Aʿhmed ayant eu vent de cette conspiration مقدمة, prit le chemin de la fuite et se réfugia chez le prince Bokhty Mîr Abdâl. L'émîr

Texte persan, p. 384.

Digitized by Google

Chèms-u'ddîn se hâta de tuer sa mère, et s'empressa de se rendre aussi promptement que possible dans le pays des Bokhtis, à la poursuite de Mîr Seïd A'hmed. Lorsque l'émîr Abdâl le Bokhty apprit l'entrée en campagne de l'émîr Chèms-u'ddîn, il rassembla également ses troupes, vint au bord de la rivière de *Zèlèm* (1015), où il se prépara à la lutte et s'apprêta au combat; il alla ensuite à la rencontre de l'émîr Chèms-u'ddîn.

A l'approche du moment où les deux armées allaient en venir aux mains, l'émîr Chèms-u'ddîn expédia un courrier à l'émîr Abdâl, et lui demanda l'extradition de Mîr Seïd A'hmed. L'émîr Abdâl lui répondit: «Il sera fait droit à cette réclamation (1056), dès que vous nous livrerez Mîr 'Haçane le Chirévy, qui, depuis longtemps, a tué un des princes Bokhty, a pris la fuite et s'est réfugié à votre cour. Livrez-le-nous, et nous vous remettrons pareillement Mîr Seïd A'hmed». En somme, après qu'on se fut adressé réciproquement plusieurs messagers chargés de dépêches, il fut convenu que l'émîr Chèms-u'ddîn enverrait à Mîr Abdâl, comme ôtages, plusieurs aq'as Rouzéguy, en échange de Mîr 'Haçane le Chirévy, et que Mîr Abdâl, de son côté, lui renverrait Mîr Seïd (O. *Sîdy*) A'hmed; qu'ensuite l'émîr Chèms-u'ddîn enverrait l'émîr Haçane à l'émîr Abdâl, qui lui rendrait les ag'as (livrés en qualité d'ôtages). L'émîr Chèms-u'ddîn choisit, en conséquence, quelques-uns de ses plus vaillants guerriers, qui étaient, en même temps, d'habiles nageurs et d'intrépides combattants, et il les envoya, comme ôtages de Mîr Seïd (ou *Sîdy*) A'hmed. Il leur donna les instructions suivantes: «Il faut que vous vous postiez au bord de la rivière: dès que vous entendrez du bruit dans notre camp (*ordou*), et que vous vous apercevrez que l'on s'y prépare à une attaque nocturne, il faudra que vous, de votre côté, vous abandonniez vos chevaux et quittiez vos armes (1017), que vous vous jetiez tout nus à l'eau, que vous traversiez la rivière à la nage et veniez rejoindre notre armée; car je ne veux, en aucune manière, livrer Mîr 'Haçane entre les mains de la peuplade Bokhty». Les aq'as Rouzéguy, se conformant à cet ordre, se rendirent à la

Texte persan, p. 385.

Digitized by Google

cour de Mîr Abdâl, qui renvoya, de son côté, Mîr Seïd A'hmed, à l'émîr Chèms-u'ddîn avec prière de renvoyer, en échange, Mîr Haçane afin qu'ils fussent l'un et l'autre remis en liberté en vertu de la paix conclue entre les deux parties (1018). Lorsque le monarque de la quatrième sphère céleste (le soleil) eut déposé sa couronne d'or انروذ زر كلاه son bonnet doré, et que la nuit eut pris le costume (noir) des 'Abbâcides (1019); lorsque le ciel sans amour (1020) eut ouvert l'oeil vigilant (? انتظار) des capitaines des gardes de la nuit (des étoiles), l'émîr Chèms-u'ddîn fit trancher par le glaive vengeur le fil de l'existence de Mîr Seïd (O. *Sidy*) A'hmed, qui s'était rendu indigne du sel de l'hospitalité (1021), et envoya les braves Rouzéguy au bord de la rivière de *Ẓelèm* (1022) avec l'intention de tenter une attaque nocturne. Les sentinelles (*q'araouls*) de l'armée Bokhty, stupéfaites de leur attaque jetèrent le cri d'alarme. Pendant ce temps-là, les aq'as Rouzéguy s'étant aperçus de ce qui se passait, se jetèrent à l'eau, passèrent la rivière à la nage et rejoignirent leur armée. A l'aube du jour, dès que le Khosroès de l'orient (le soleil) fit déployer les bannières dorées (1023) et resplendissantes des nombreuses légions d'étoiles pour quitter le rivage de la mer d'occident (du Mag'rib) et regagner la quatrième sphère céleste; dès que son génie sublime eut pris à tâche (1024) de dissiper les ténèbres de la nuit, les deux armées posèrent le pied de la bravoure dans l'arène des combats pour se livrer bataille, et se disposèrent à la lutte au bord de la rivière (1025). L'émîr Chèms-u'ddîn piqua son cheval de l'éperon pour hâter sa course (1026), et s'avançant en face de l'armée ennemie, prit la parole en ces termes: «Mîr Abdâl, j'ai terrassé dans la poussière du néant (1027) mon serviteur نوكر, qui s'était montré hostile et traître à mon égard: je n'ai désormais aucun sentiment de haine ni d'inimitié contre vous. Si cependant اگر چنانچه vous avez envie d'en venir aux mains et de commencer les hostilités, voici l'arène et le champion prêt à y entrer». Lorsque ces paroles furent parvenues aux oreilles de la peuplade Bokhty, Mîr Abdâl fit également avancer son cheval, et dit:

Texte persan, p. 886.

Digitized by Google

Mîr Chèms-u'ddîn! Vos pères et vos illustres aïeux ont été, depuis les temps les plus anciens, les aînés et les doyens (سفيد ريش barbe blanche) des nôtres: les portes de l'amitié et du plus sincère attachement ont toujours été ouvertes entre eux, et ils n'ont cessé de suivre le chemin de la bonne harmonie et de la concorde (1028).

(Hémistiche.) Que Dieu me préserve de prendre un parti, qui soit contraire à nos anciennes coutumes, qui m'attire le blâme et la réprobation du créatures, et qui me couvre d'ignominie aux yeux de tous, non seulement dans ce monde, mais encore dans la vie future. Si toutefois اگر چنانچه Mîr Seïd A'hmed a oublié son devoir (a outrepassé les limites) et a posé le pied hors du cercle de la morale ادب, il en a été puni comme il le méritait. J'espère maintenant que grâce aux qualités généreuses qui vous distinguent, et à votre sincère affection, vous plierez le tapis des hostilités et jetterez les fondements de la concorde et de l'amitié».

Lorsque l'émîr Chèms-u'ddîn vit que l'émîr Abdâl avait pris la parole pour lui faire toutes sortes d'excuses, et qu'il tenait un langage affectueux et conciliant, ils prirent à tâche, de part et d'autre, de cimenter les bases de l'amitié et de la plus franche cordialité (انبساط de l'épanchement), et l'émîr Chèms-u'ddîn daigna se retirer. A dater de ce jour il fut surnommé Mîr Chèms-u'ddîn *Duchevâr* (le *Dur* ou l'*Inflexible*). Il eut cinq fils nommés Sulthân A'hmed, Sulthân Ma'hmoûd, Ẓïa-u'ddîn, Émîr Chèref et Émîr Ibrahîm. Les trois premiers succombèrent à la peste en 835 (A. D. 1431—2); l'émîr Chèref, dès qu'il eut atteint le terme fatal qui lui avait été assigné par la divine Providence, prit congé de ce monde éphémère, lorsqu'il était à la fleur de l'âge et au printemps de la vie. *Texte persan, p. 887.*

L'émîr Ibrahîm succéda à son père après le décès de ce dernier, et régna pendant quelque temps. Quand il eut pris son essor vers le monde de l'éternité, son successeur légitime 'Hâdjy Mou'hammed occupa la place de son père, et fonda en 847 (A. D. 1443—4), au centre de la ville des Bidlîs et au bord de la

Digitized by Google

rivière de Roubâth, un collége (*médréceh*) et un *mesdjid* (oratoire) (1029), qui furent achevés au bout d'une année. En 865 (1460—61 de J. C.) il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, et il est enterré (inhumé) à côté de son *mesdjid*. Il laissa, comme souvenirs dans ce monde, deux illustres fils nommés Ibrahîm et Émîr Chèms-u'ddîn. L'émîr Ibrahîm prit les rênes du gouvernement conformément à la dernière volonté de son père, et nous allons raconter en détail les divers événements de son règne.

CHAPITRE VI.

De l'Émîr Ibrahîm, fils de l'Émîr Hâdjy Mou'hammed.

La plume (كلك le pinceau), qui sait orner le sujet qu'elle traite, a exposé sur les tablettes de l'élocution, qu'il exista toujours entre les princes de Bidlîs et Q'ara Iouçouf le *Qaraq'oïounlou* (de la dynastie du Mouton noir) des relations de père à fils et des liens de parenté. Lorsqu'*Ouzune 'Haçane* ('Haçane le long) l'*Aq'q'oïounlou* (du Mouton blanc) eut fait mourir Djéhân-châh, fils de Q'ara Iouçouf, par suite de l'inimitié invétérée qui régnait entre les deux peuplades (1030), et lorsqu'il se rendit maître de tout le Dïârbekr, de l'Árménie et de l'Adzèrbaïdjân, tous ses pensers et ses projets eurent uniquement pour objet l'extirpation de la race des Q'araq'oïounlou et l'extermination des familles de leurs proches et de leurs amis. Il donna d'abord à Souleïmân-big Bïjèn-og'lou, qui était un de ses plus grands généraux, l'ordre de soumettre, avec une armée innombrable et incalculable, la principauté de Bidlîs, et de se rendre maître des princes de cette ville.

Texte persan, p. 388.

Souleïmân-big partit pour le Kourdistân à la tête d'une immense armée; et lorsque les troupes turkomanes vinrent dresser

Digitized by Google

leurs tentes sous les murs du château de Bidlîs, l'émîr Ibrahîm, fils de ʿHâdjy Mouʿhammed, qui régnait à cette époque, fit fermer les portes des châteaux et des forteresses, et résolut de s'y retrancher.

Souleïmân-big commença aussitôt le siége du château de Bidlîs et fit préparer, à cet effet, tous les instruments et les ustensiles de siége.

Il bloqua pendant trois années consécutives, le château de Bidlîs, et chaque année, dès que le soleil qui éclaire le monde dépassait le point qui se trouve en face de la ligne équinoxiale d'automne[1]), dès que le monarque (Djèmchîd) du ciel, redoutant les frimas et la froidure de l'atmosphère, retirait (rentrait) sa tête sous la fourrure de petit-gris des nuages (1031); aussitôt que la pelouse verdoyante était depouillée de l'ornement de ses fleurs انوار (1032), et que le parterre restait privé de sa parure diaprée; lorsque les arbres se dépouillaient de leur manteau de fruits et perdaient leur robe de feuillage; à l'époque enfin, où le rosier restait à nu après avoir laissé tomber son vêtement d'emprunt et son costume doré, Souleïmân-big, après avoir apaisé le démon (*dive*) de son courroux vengeur en lui persuadant qu'il se rendrait maître de l'objet de ses désirs, se dirigeait vers ses quartiers d'hiver de Mârdîn et de Bèchiry. Au retour du printemps, dès que la brise équinoxiale faisait épanouir les herbes odoriférantes (les basilics) et les fleurs dans l'enceinte des jardins de ce monde composé de poussière, et en faisait un objet de jalousie pour la pelouse émaillée des cieux, Bîjèn-ogʿlou sortait, comme un second *Bîjèn* (1033) du fond de son puits obscur, et se dirigeait vers Bidlis dans l'intention d'y combattre les braves de l'armée kourde et ses héros aussi vaillants que Roustèm. On s'appliquait alors à se rendre maître de la forteresse, et l'on cernait le château de toutes parts. Le tonnerre et les machines de guerre dressées contre la place se faisaient en-

1) L'auteur veut dire: „dès que la saison de l'équinoxe d'automne était arrivée".

Digitized by Google

Texte persan, p. 889. tendre des deux côtés, et lançaient du haut des murs et du pied des remparts une grêle de pierres et de traits qui faisaient jaillir la cervelle (1034) du crâne des asssiégeants et arrachaient l'âme du corps de ces preux guerriers (1035).

(Metznéwy.) Les armées rangées sur deux lignes combattaient comme les cils (meurtriers) des jeunes beautés: l'une était au haut des murs et l'autre à leur pied. Lorsqu'une pierre tombait des remparts, le boeuf qui soutient la terre (sur ses cornes) rugissait comme un lion. Quand une flèche lancée du pied des murailles arrivait à la cime, elle s'entortillait dans cette sphère (voûte) élevée. Pour se présenter au combat, le ciel avait emprunté à la lune son disque (anneau) et au brillant soleil son radieux lacet. Le mousquet, semblable aux coeurs endurcis, avait battu en brèche la paix et le repos. Les tours de la forteresse teintes du sang des braves avaient pris la couleur de la tulipe, comme les fleurs du grenadier (1036) Ce siége ayant été de longue durée, la famine, le manque de vivres et les nombreuses maladies réduisirent les assiégés à la dernière extrémité (1037). Il en périt un si grand nombre, qui succombèrent à la peste et à l'épidémie régnante, qu'il ne resta en vie que sept hommes avec l'émîr Ibrahîm. Ce fut alors que le poète Ma'hmoûd 'Og'lou, qui était le panégyriste de Souleïmân-big, composa une *gazelle* (ode érotique) turke où il inséra ce vers, qu'il envoya à 'Haçane-big (1038).

(Vers.) Grand Roi! Ce Kourde de Bidlîs ne se soumettra pas à Souleïmân (Salomon). Fidèles à leur antique coutume, ils combattront sans relâche pour la défense de leurs foyers (1039).

En un mot, après que la détresse, les maladies et l'abstinence eurent atteint, de part et d'autre, leur plus haut période, et que, des deux côtés, les peines زحمت (la gêne) et les souffrances furent parvenues à leur comble, on répéta d'un commun accord que la *paix était préférable* الصلح خير (1039a).

Des négociateurs intervinrent entre les deux parties belligérantes pour traiter de la paix, et il fut convenu que Souleïmân-

Digitized by Google

big n'attenterait ni à la vie ni à la fortune (1040) de l'émîr Ibrahîm, et que celui-ci, de son côté, (1041) renoncerait à la possession du château et de la principauté, qu'il remettrait entre les mains de l'autre. Ils furent l'un et l'autre satisfaits de cette transaction (de ce traité معامله), et l'on fit, à cet égard, un rapport à ʿHaçane-big (Ouzune ʿHaçane), qui envoya, comme sauve-garde, son anneau à cacheter (1042); et le traité obtint l'honneur d'être conclu (ratifié انعقاد). L'émîr Ibrahîm évacua la place, et partit pour Tébrîz afin d'y rendre hommage à ʿHaçane-big. Souleïmân-big prit possession des châteaux forts de la principauté de Bidlîs. On raconte que l'on envoya alors dans l'Adzèrbaïdjân l'émîr Ibrahîm avec douze familles de la grande tribu Rouzéguy, au nombre desquelles se trouvait celle de شمس عاقلان *Chèms-i-ʿâqilân* (soleil des hommes sensés). *Texte persan, p. 390.*

Après son arrivée à Tébrîz ʿHaçane-big lui assigna une pension dans la ville de Qʿoum, et le fit partir pour l'Irâqʿ. Tant que ʿHaçane-big vécut, il prit à tâche de traiter convenablement et de protéger l'émîr Ibrahîm.

Lorsqu'il eut atteint le terme de sa carrière et bu le sorbet شربت de la mort que lui présenta l'échanson du destin اجل, le bout du fil de la direction des affaires du royaume tomba entre les mains habiles et capables de son fils Jaʿqʿoûb-big (1043). Celui-ci condamna à mort l'émîr Ibrahîm à cause de l'insurrection de la peuplade Rouzéguy et des troubles qui avaient éclaté dans la principauté de Bidlîs. Cet arrêt fut exécuté dans la ville de Qʿoûm. Il resta après ce prince trois fils nommés ʿHaçane ʿAly, ʿHouceïn ʿAly et Châh Mouʿhammed, qu'il avait eus de l'humble fille ضعيفه d'un des principaux personnages de la dite ville de Qʿoûm, avec laquelle il s'était uni par les liens du mariage. La principauté de Bidlîs resta, pendant vingt-neuf ans, soumise à la domination des Aʿqʿqʿoïounlou (de la dynastie du Mouton blanc). Le désordre et la confusion se mirent dans les affaires de la peuplade Rouzéguy. Les hommes les plus marquants de cette tribu allèrent chacun de son côté; quelques-uns

Digitized by Google

d'entre eux se dérobèrent dans le réduit de la solitude et retirèrent le pied de l'abnégation (1044) sous le pan de la patience et de la résignation, après avoir fermé sur eux-mêmes les portes d'entrée et de sortie. Mou'hammed Ag'a le Guelhouky, qui était l'élite des partisans les plus dévoués de la famille de Zïa-u'ddîn et la colonne des grandes et des petites tribus Rouzéguy, se vit forcé d'entrer au service (de fréquenter la cour) des émîrs turkomans du Mouton blanc. Il s'était fixé dans l'Irâq' et venait, la plupart du temps, faire sa cour aux fils de son bienfaiteur, qui résidaient dans la ville de Q'oûm. Il faisait tout son possible pour leur prouver sa soumission et son dévouement absolu et pour leur témoigner son amitié et son sincère attachement. Comme c'était un homme qui connaissait le monde, qui y avait acquis de l'expérience et qui en avait éprouvé (goûté) le chaud et le froid, il faisait parfois le calcul approximatif تقريبات du grand nombre des défenseurs et des soutiens de la peuplade Rouzéguy, et vantait la haute noblesse de la famille de ces jeunes princes, qui, dans tout le Kourdistân, avait le pas sur toutes les lignées اوجاقات et les maisons princières les plus illustres. Il se plaisait, à faire, à chaque instant, le plus brillant éloge (1045) de la bonté de l'eau, de la pureté de l'atmosphère, de l'aspect riant et enchanteur des jardins et des guérets de la principauté de Bidlîs. Il étalait en outre, à toute heure, à leurs yeux, l'extrême facilité avec laquelle ils parviendraient à reconquérir les châteaux forts avec la principauté de Bidlîs, et à en expulser leurs rivaux et leurs ennemis. Il poussa enfin, petit à petit, la hardiesse du langage au point de dire: «Si toutefois اكر چنانچه le désir de retourner dans le Kourdistân se présente à l'esprit éclairé d'un de nos jeunes princes (*Émîr-zâdeh*), son arrivée dans ces parages suffira pour attirer autour de lui un si grand nombre de partisans et de défenseurs appartenant aux diverses peuplades et q'abiles kourdes, qu'il lui sera on ne peut plus facile de reconquérir, avec l'assistance du Très-Haut, les places fortes et toute la province: la restauration احياء (la vivifi-

Texte persan, p. 391.

Digitized by Google

cation) de l'antique race de nos princes se réalisera alors avec le plus grand succès». Il communiqua enfin ce secret à la mère du jeune prince, et lui tint ce langage: «Si vous daignez consentir à faire accompagner votre tout dévoué et affectionné serviteur par un de vos fils, et à l'envoyer dans le Kourdistân, il rassemblera, avec l'assistance divine (1046), autour de son jeune maître la grande tribu Rouzéguy, et nous arracherons, de vive force, à la domination des fonctionnaires كماشتكان turkomans du Mouton blanc tous les châteaux forts et les cantons de la principauté de Bidlîs. Le bon droit étant alors raffermi sur sa base centrale بمركز خود, les diverses grandes tribus et q'abiles Rouzéguy, qui depuis un siècle (عمری un âge d'homme) errent de porte en porte, reviendront dans leur patrie et passeront leur tête dans le licol de l'obéissance et de la soumission. En un mot, il inculqua ses assertions dans l'esprit de la princesse, en faisant valoir à leur appui les argument's les plus péremptoires, et insista tellement sur ce point, que la malheureuse mère résigna, bon gré mal gré, son coeur à l'absence de ses fils. Elle coñfia, en conséquence, 'Haçane 'Aly et 'Houceïn 'Aly à Mou'hammed Ag'a. Celui-ci se chargea des deux jeunes princes et les emmena dans la principauté 'Hakkâry, où il les laissa au sein de la peuplade (grande tribu) *Açoury* اسوری (1047) que l'on nomme سبدبافان *Sèbedbâfân* (les *Vanniers*) dans le dialecte de ce peuple. Là il les remit à des hommes dignes de confiance, et leur dit: «Ce sont mes enfants. Il faut les garder soigneusement sans vous permettre la moindre négligence ou nonchalance. Il se rendit ensuite personnellement dans la principauté de Bidlîs, où il annonça aux partisans les plus dévoués et les plus fidèles de la famille de Zïa-u'ddîn l'arrivée des fils de leur bienfaiteur. Il réclama leur assistance et leurs secours, en les priant de déployer tout leur zèle pour réconquérir la principauté. Par un heureux effet du hasard, la peuplade *Açoury* s'était alors soulevée contre son prince 'Izz-u'ddîn Chîr, avec qui elle avait eu des discussions. Elle avait posé le pied hors du sentier de l'obéissance et de la

Texte persan, p. 892.

Digitized by Google

subordination, et s'était écartée de la voie de la discipline et du dévouement pour prendre le chemin de la rébellion. ʿIzz-u'ddîn Chîr, décidé à les châtier et les punir, marcha à la tête de son armée contre cette nation rebelle. Cette indigne peuplade fit, de son côté, ses préparatifs de guerre, et s'apprêta à la lutte et au combat, comme il est dit dans le vers suivant: (1048)

(Vers.) Lorsqu'il n'y a plus d'autre moyen de salut, la main saisit, en cas de nécessité, la poignée du tranchant cimeterre.

Elle déploya dans ce combat toute sa bravoure et sa valeur. ʿHaçane ʿAly et son frère y périrent au milieu de la peuplade *Açoury* (assyrienne) (1049)[1]). Au moment où Mouʿhammed Agʿa le Guelhouky venait de ranimer l'espoir et de se concilier l'affection de la grande tribu Rouzéguy en lui annonçant l'heureuse nouvelle de l'arrivée de ses jeunes princes; à l'instant où il s'était préalablement entendu avec les plus illustres émîrs (chefs) du Kourdistân (1050), on apprit soudain la nouvelle de la terrible et douloureuse catastrophe, de l'affligeant et angoissant désastre survenu aux malheureux et infortunés princes. La fumée de la douleur et des regrets (1051), qui s'échappa du cerveau des vieillards et des jeunes gens de cette peuplade condamnée à l'adversité, s'éleva de ce foyer jusqu'à la sphère céleste. Ses cris et ses gémissements montèrent jusqu'à l'apogée des cieux. Un torrent de larmes de sang jaillit de la source de ses yeux. Abattus et accablés, ils se roulèrent dans la poussière et le sang, jetèrent sur leur cou des lambeaux de feutre noir, se couvrirent le dos de manteaux de deuil (1052) et lacérèrent les vêtements de leur âme au lieu de se déchirer le collet (1053).

Texte persan, p. 209.

(Vers.) Il ne resta pas un seul oeil, qui, à la nouvelle de cette

---

1) Le XIXe chapitre des *Prairies d'or de Maçoudi* (T. II, p. 92—95) est intitulé: «Rois de Moçoul et de Ninive نينوى nommés aussi rois *assyriens* الاثوريّون *atsouryïoun*).

Digitized by Google

catastrophe, ne versât des larmes de sang; il n'y eut pas un seul coeur qui ne devint soucieux par suite de ce désastre.

Car آری, il ne se leva jamais à l'horizon de la nouveauté حدوث une seule dynastie دولتی dont l'astre ne parvint aussitôt à l'extrême limite de son déclin; jamais il ne parut dans le champ (l'aire) de la gloire ظهور une seule puissance حشمتی, dont le palais perdît sa cime dans les cieux, sans qu'il fût ébranlé par le tremblement de terre du néant (1054).

(Vers.) Il n'a poussé dans la roseraie du monde (1055) aucun arbre, qui soit resté à l'abri des injures de la cognée. Dans ce jardin émaillé comme le plumage diapré du faisan (1056), il ne restera sur la pelouse ni fleur ni cyprès.

Bref, Mou'hammed Ag'a tomba, à la suite de ce désastre, dans la mer de la consternation: cet infortuné devint le jouet des vagues de la désolation; le typhon (le déluge طوفان) du chagrin et les flots de l'affliction, ayant ravi au vaisseau de sa patience l'ancre (1057) de la longanimité et de la résignation, il fut englouti dans le gouffre de l'adversité et des peines, et devint la proie du crocodile de l'anéantissement. Étourdi par l'excès du chagrin, il cargua la voile du courage (1058), et se dit: «Pleurons ces deux boutons de rose du parterre de la principauté, qui, après s'être formés et développés dans la roseraie de l'émîrat, ont été flétris par le vent pestilentiel (*Somoûm*) du désert de la mort avant même d'avoir respiré le doux parfum du zéphir ambré de la primatie. Combien je regrette ces deux cyprès aussi sveltes, qu'élancés, qui levaient leur tête majestueuse au bord du ruisseau de la souveraineté, et qui ont été terrassés par les flammes de l'incendie des revers, sans avoir goûté l'eau des canaux de la suprématie!» *Texte persan, p. 894.*

Un des amis de Mou'hammed aq'a lui apprit, dans cette circonstance désespérante, que l'émîr Chèms-u'ddîn, frère de l'émîr Ibrahîm, se trouvait dans le canton d'Aroukh اروخ. A l'époque, dit-il, où Souleïmân-big Bîjèn-og'lou tenait l'émîr Ibra-

Digitized by Google

hîm assiégé dans le château de Bidlîs, le frère de ce prince s'enfuit à l'aventure بنحوی از انجا de ce château, et se rendit au sein de la peuplade Bokhty. Là il épousa la fille de l'émîr Mou'hammed Aroukhy, dont il eut un fils nommé Chéref-big. Le père et le fils demeurent, en ce moment, l'un et l'autre, au sein de la tribu Bokhty. En apprenant cette heureuse nouvelle, Mou'hammed ag'a fut au comble de la joie et de l'allégresse. Il se rendit aussitôt dans cette contrée, et eut le bonheur de faire sa cour à l'émîr Chèms-u'ddîn. Dès qu'il fut en sa présence, il remarqua sur sa physionomie les pronostics de sa grandeur (future) et distingua sur le front de ses espérances les indices de la perspicacité (de la finesse). Ses bonnes manières et ses procédés affectueux plurent à l'esprit sagace de Mou'hammed ag'a qui lui raconta sa désastreuse aventure d'un bout à l'autre, et qui le fit d'un ton si pathétique que l'émîr Chèms-u'ddîn en fut attendri, et lui dit: Quel est maintenant votre projet et le but au quel vous aspirez? Il répondit: «La prière que Votre serviteur ose adresser aux personnes attachées à Votre service, c'est de sortir leur main tutélaire de la manche de la vaillance, de porter le pied du bonheur à l'étrier de la bravoure et de se mettre en marche pour aller reconquérir la principauté de Bidlîs. L'émîr Chèms-u'ddîn agréa sa demande, et ils partirent tous ensemble pour la province de Bidlîs. Dès qu'ils arrivèrent dans ces parages, quinze cents hommes déterminés de la grande tribu Rouzéguy vinrent se ranger sous ses ordres, et ils commencèrent aussitôt le siége du château. A cette époque le gouvernement de Bârguîry, de 'Âdildjuwâz et à Ardjiche était entre les mains de la grande tribu de Mou'hammed Chalouwy le Turkoman. Dès qu'il apprit l'arrivée de l'émîr Chèms-u'ddîn sous les murs du château de Bidlîs, il se mit en marche à la tête d'une nombreuse armée. L'émîr Chèms-u'ddîn, de son côté, alla à la rencontre de l'armée turkomane, et les deux parties belligérantes en vinrent aux mains à Rahwa. On se battit de part et d'autre avec le plus grand acharnement, et les héros kour-

Texte persan, p. 395.

Digitized by Google

des déployèrent toute leur bravoure et leur valeur, mais sans succès, car il est dit: (1059)

(Vers.) Lorsque le ciel (antique) ne nous octroie pas le bonheur, il ne vient pas se jeter, de vive force, dans nos lacets.

L'armée Rouzéguy fut enfin mise en déroute; et avant même que l'émîr Chèms-u'ddîn ne prit les rênes du gouvernement de Bidlîs, l'ange chargé de saisir les âmes (à la sortie du corps) biffa son nom du rôle de l'existence. Il n'avait pas encore cueilli une seule rose du parterre de la principauté, que déjà l'aquilon de la mort brisait dans son coeur l'épine du désespoir. Quant à Mou'hammed ag'a ce fut avec cent mille peines et difficultés qu'il sauva son âme de ce gouffre de destruction. Il renonça tout d'un coup à la vie et au monde, rentra sa tête dans son collet et son pied sous le pan de la frustration (1060), se disant:

(Vers.) Seigneur! Quel est donc l'astre qui préside aux destinées d'un malheureux tel que moi, qui ne vois aucun de mes souhaits s'accomplir?

Au moment où il avait retiré sa tête dans le sein de la méditation (des sombres pensers) et choisi bénévolement le réduit solitaire de la retraite, lorsqu'il avait banni de son coeur le désir ambitieux de la grandeur et s'accoudait sur les genoux du désespoir, (1061) un chant divin, une voix mystérieuse frappa son oreille attentive en lui disant: (1062)

(Vers.) Viens donc, homme faible d'esprit! quel est cet accablement? La devise des voyageurs est: ardeur et célérité Le grain commence par germer sous la terre; lorsqu'il a de l'énergie همّت, il finit par lever la tête. C'est à l'énergie (همّت) que le succin est redevable de sa force attractive et attire la paille sans que la main le seconde. Est-il à propos de citer le succin et l'effet qu'il produit sur la paille, quand le courage et l'énergie parviennent à enlever la montagne qui gêne la circulation. *Texte persan, p. 396.*

Lève-toi donc! Stimule le coursier de l'énergie (de la résolution) avec le fouet du zèle (de l'amour-propre); prend le chemin de l'Irâq', amène au sein de la peuplade Rouzéguy l'émîr

Digitized by Google

châh Mou'hammed, fils de Mîr Ibrahîm-big, qui est resté à Q'oum, car c'est à lui qu'est réservé ce lot». Encouragé par cette heureuse nouvelle, qui n'était pas entachée de mensonge ni d'hypocrisie (perfidie), et qui était, au contraire, ornée du bijou de la franchise et de la loyauté صفا, Mou'hammed Ag'a se leva aussitôt, et prit le chemin de l'Irâq'.

Lorsqu'il y fut arrivé, il grava dans l'esprit de la mère des jeunes princes, sans rien y ajouter ni en retrancher, l'aventure désastreuse de 'Haçane et de Houceïn, qui rappelait parfaitement le souvenir de la catastrophe de Kerbéla (1063); il lui exposa également le meurtre de l'émîr Chèms-u'ddîn et la prière adressée (par la nation kourde) à son Altesse خدمت l'émîr châh Mou'hammed de se rendre dans le Kourdistân, où il était (impatiemment) attendu par la grande tribu Rouzéguy. La malheureuse mère se prit à sangloter et à gémir. Il eut beau s'excuser et alléguer toutes sortes de prétextes; tout fut inutile. Bouleversée par cette nouvelle demande (exigence) de Mou'hammed Ag'a, elle finit par lui adresser quelques paroles dures et grossières. Celui-ci insista, la pressa et chercha à la consoler en la sollicitant du ton le plus insinuant: «La peuplade Rouzéguy, lui dit-il, baissant jusqu'à terre son front, suppliant et levant vers le ciel la main de la prière, conjure le souverain dispensateur des grâces (que sa gloire soit exaltée et que ses bienfaits se répandent sur l'univers entier!) de rendre la lumière à ses yeux frappés d'ophthalmie, en y passant, comme le collyre le plus efficace, la poussière que soulèvera, à son arrivée, le (glorieux) cortége موكب de l'émîr châh Mou'hammed». La malheureuse mère se vit alors contrainte de livrer son fils unique, son enfant chéri à Mou'hammed Ag'a, et de le laisser partir pour le Kourdistân. D'après une autre version (1064), on séduisit (ou gagna) l'émîr châh Mou'hammed, que l'on décida à prendre la fuite sans le consentement de sa mère, et on l'amena à Bidlîs. Cette version est la plus exacte.

Texte persan, p. 397. Quoi qu'il en soit, l'émîr Châh Mou'hammed honora cette

Digitized by Google

ville de son auguste arrivée dans le courant de l'année 900 de l'hégire (A. D. 1494—5). Une nombreuse multitude se rassembla sous son drapeau et battit le tambour de la joie et de l'allégresse.

Toute la peuplade Rouzéguy rendit des actions de grâces à son divin créateur (que son saint nom soit glorifié!) et elle distribua aux indigents et aux nécessiteux les aumônes et les charités qu'elle avait promises à Dieu. On se conforma, à l'instant même, à cette prescription du verset sacré: «Consulte-les sur l'affaire (que tu veux entreprendre)» (1065), et l'on tint conseil sur l'opportunité de la prise du château de Bidlîs et de la conquête de toute la principauté. Il fut résolu à l'unanimité, que, comme on avait déjà tenté à plusieurs reprises, de s'emparer en plein jour (ouvertement) علانيا du château de Bidlîs, et comme l'émîr Chèms-u'ddîn y avait déjà succombé avec les fils des ag'as de la peuplade Rouzéguy (1066), le salut et le bien de l'état et les circonstances actuelles exigeaient, pour le moment (1067); que l'on découvrit quelques habiles *grimpeurs* (ou *escaladeurs*) (1068), et que ceux-là escaladassent les remparts à l'heure de la prière du soir, dès que le ciel se couvrirait de son manteau de deuil, et que la planète de Mars altérée de sang se déciderait à s'emparer de la voûte éthérée, en jetant son lacet sur les créneaux de cette citadelle azurée, que ces escaladeurs allassent enfin attacher le bout du fil de leur désireux créneaux du château; attendu que ce serait le seul et unique moyen de s'en rendre maître. *Texte persan, p. 897.*

Lorsque la volonté de l'éternel a résolu la prospérité de quelque heureux mortel, tout ce qu'il projette s'élance infailliblement de l'embuscade du mystère sur le théâtre de la réalisation, conformément à ce principe: «Lorsque Dieu a décidé une chose, il en prépare les moyens» (1069). On trouva effectivement quelques individus de la grande tribu Bâïéguy et Moudéguy qui se chargèrent de mettre ce plan à exécution, et on les amena devant l'émîr Châh Mou'hammed, dont ils soulagèrent le

Digitized by Google

coeur par les promesses les plus solennelles. Ils s'engagèrent, en conséquence, à jeter le lacet de leur désir sur les créneaux de la place et à poser le pied de la résolution sur la cime افراز (?) du but qu'ils se proposaient d'atteindre; ou, dans le cas contraire, d'abandonner leur âme pleine de douceur aux tourments et aux tortures qui tenaient lieu de défenseurs à la forteresse, de livrer enfin leur corps en pâture aux chiens et aux corneilles

Texte persan, p. 398. (1070). Lorsque la chose eut été décidée et arrêtée, on commença à préparer tous les appareils et instruments nécessaires, tels que les échelles et les lacets. Par un heureux effet du hasard, Abou-bekr Ag'a le Bâïéguy (1071), qui avait parcouru le monde et qui y avait acquis de l'expérience; cet homme doué d'une foi pure et d'un heureux naturel, qui joignait la prévoyance à la perspicacité, s'empressa de venir rendre hommage à l'émîr Châh Mou'hammed et lui dit: «Depuis que Bidlîs est soumise à la domination des Turkomans, votre serviteur s'est occupé à faire des échelles, dans l'espoir qu'un jour l'héritier du trône reparaîtrait, et que je parviendrais à lui rendre service. J'ai donc confectionné avec du bois et des cordes de lin (1072) la quantité d'échelles qui vous est nécessaire: elles sont déposées au milieu de plusieurs jarres خمها, et je les ai enfouies sous terre dans l'attente d'un jour tel que celui-ci. Grâces à Dieu, mon travail réalisera les désirs de vos serviteurs (1073).

(Vers.) Dieu soit loué! tout ce que je lui ai demandé m'a été accordé au gré de mes voeux.

Au même instant Abou-bekr Ag'a amena les échelles. Son sincère attachement, son affection, sa fidélité et son dévouement obtinrent l'approbation de l'émîr Châh Mou'hammed, qui le récompensa de ce service, en lui allouant, à titre d'apanage héréditaire, le village de *Khzounikîn* خزونكين (1074), une des dépendances de Tatwân, et celui d'*Ikçoûr* ايكسور (1075). Bref, les escaladeurs, profitant d'une nuit obscure, où le soleil et la lune (1076) s'étaient égarés en route, et où le ciel était plongé dans la stupeur, malgré ses milliers d'yeux (d'étoiles), escaladèrent

Digitized by Google

les murs avec l'agilité du zéphir (1077), du côté de la tour noire située au nord du château, et en descendirent après avoir solidement attaché le bout de la corde de leur échelle à la fenêtre d'une maison inhabitée (1078).

(Vers.) Leur lacet leva la tête comme un dragon pour blesser le lion céleste.

Les Kourdes (braves) empoignèrent leurs boucliers et ouvrirent, de toutes parts, les portes du combat. On voyait, de tous côtés, la stature d'un homme (dressé), à qui le dos et les épaules (des autres) tenaient lieu d'échelle. *Texte persan, p. 899.*

Ce fut ainsi que les Kourdes avides de combats et ces braves pleins d'ardeur escaladèrent les remparts en se résignant à la perte de leur âme et du monde entier, et en saisissant d'une main ferme le câble (1079) solide de ce précepte:

«Ne désespérez jamais de l'esprit divin» (1080). Au moment où les sentinelles se livraient au sommeil sur l'oreiller (1081) de l'incurie, et où la garnison était endormie sur la couche du repos, ils vinrent fondre sur elles, et en précipitèrent une partie encore assoupie de l'apogée céleste au fond des abîmes. Ils fermèrent (barricadèrent) extérieurement la porte du logis de quelques autres (gardes) et coururent, en toute hâte, à la porte de la résidence du gouverneur du château, qu'ils trainèrent hors de la maison.

Ils firent en suite sortir de leurs demeures ses officiers (agents) et ses fonctionnaires (subalternes) après leur avoir lié les mains et attaché la corde au cou, et leur infligèrent le châtiment qu'ils avaient mérité par leur conduite antérieure. Ils chassèrent leurs femmes et leurs enfants du château et de la principauté, purgèrent de la sorte la roseraie de leur patrie des épines des étrangers et le parterre de leurs foyers du hallier de l'oppression آزار. On plaça l'émîr Châh Mou'hammed sur le trône de sa principauté héréditaire de même que ses illustres pères et ses augustes aïeux l'avaient jadis occupé. Il fit égale-

Digitized by Google

ment déployer le tapis de la justice et de la clémence, et ouvrit aux vieillards et à la jeunesse les portes de la bienfaisance et de la bonté, mais le temps de sa puissance s'écoula aussi rapidement que la fleur de la jeunesse, et son règne fut d'aussi courte durée que la saison de la rose (1082), qui sourit (à ses admirateurs). Après avoir passé trois années entières sur le trône de la principauté, il partit pour la vie future (1083). C'était réellement un jeune prince renommé pour sa libéralité et sa bravoure et illustré par sa valeur et sa noblesse.

Il fut admis, en 903 de l'hégire (A. D. 1497—8), dans le sein de la miséricorde divine, et inhumé sur la place dite Gueuk meïdân à proximité du tombeau resplendissant de lumière de l'émîr Chèms-u'ddîn *Wély* (que Dieu lui fasse miséricorde!). Il laissa après lui dans ce monde un fils en bas âge nommé Émîr Ibrahîm.

Texte persan, p. 400.

Quatrième section ou ligne سطر.

qui fait connaître comment la principauté de Bidlîs sortit des mains de ses princes: cette section est divisée en quatre paragraphes وجه.

PARAGRAPHE PREMIER.

De l'Émîr Ibrahîm et de ses différends avec l'Émîr Chèref.

(que Dieu lui fasse miséricorde (!).

(Vers.) Lorsque (1084) l'esprit d'un souverain (d'un chef) est éclairé par les rayons de la grâce du Dieu vivant et suprême, il avise aux moyens les plus efficaces dans toutes ses affaires, et l'emporte sur tous les sages. Grâce à son parfait jugement et à son habile politique تدبير صايب, la victoire et le triomphe l'ac-

Digitized by Google

compagnent sans cesse: Son ennemi (au contraire) perd l'esprit et l'intelligence: la face du bien-être بهبود se dérobe à ses yeux; il tombe, au moment du combat et sur le champ de bataille, de l'apogée de la grandeur au fond du puits de la spoliation غزلان (1086).

La coiffeuse qui s'applique à embellir nos riantes prairies comme de jeunes fiancées, et la courtière de mariage qui fait briller à nos yeux la beauté de ce charmant parterre, pare la vierge de notre narration et relève l'éclat de cette ancienne histoire, en nous apprenant qu'à l'époque où l'émîr Ibrahîm, encore en bas âge, prit, après le décès de son père, les rênes du gouvernement, et se chargea de l'administration de la principauté, la gestion des affaires (1087) temporelles et spirituelles fut confiée aux mains aussi capables qu'habiles de ʿAbd-u'r-Raʾhmân agʿa le Qʿawâlicy et des (autres) agʿas de cette grande tribu. Il nomma, avec l'assentiment des notables de la peuplade Rouzéguy, son lieutenant dans le canton de Moûche, l'émîr Chèrefu'ddîn, fils de l'émîr Chèms-u'ddîn (1088), que l'émîr Chah Mouʿhammed avait, pendant son règne, amené d'Aroukh, une des dépendances de la principauté Bokhty. Peu de temps après, Cheïkh Émîr le Bilbâcy s'empressa d'aller, avec sa grande tribu, rendre hommage à l'émîr Chèref, en dépit de ʿAbd-u'r-Raʾhmân et de la communauté جماعت Qʿawalîcy. Par suite des suggestions perfides de quelques fauteurs de troubles et des instigations de quelques sycophantes, l'amitié et la bonne intelligence qui régnaient entre les deux cousins, dégénérèrent en inimitié et mésintelligence. L'émîr Ibrahîm et ʿAbd-u'r-Raʾhmân agʿa résolurent alors de faire venir l'émîr Chèref de Moûche à Bidlîs et de priver de la vue sa clairvoyante pupille. *Texte persan, p. 401.*

Sîdy agʿa le Trésorier de la peuplade Q'awalîcy connu sous le nom de Seïd le Trésorier fut instruit de cette trame, et alla, en toute hâte, donner avis à l'émîr Chèref de l'artifice et de la perfidie de l'émîr Ibrahîm. Celui-ci rédigea une lettre pleine de témoignages d'affection et d'amitié (1089), qu'il envoya à Moûche

Digitized by Google

à l'émîr Chèref par un de ses serviteurs (officiers) investis de sa confiance.

Cette dépêche était ainsi conçue: «Votre humble (فقیر pauvre) serviteur désirant ardemment d'avoir le bonheur de vous voir, attend avec impatience que vous veniez passer à Bidlîs quelques journées, dont nous consacrerons tous les instants au plaisir et à la gaîté, à des fêtes et à des parties d'agrément بساز و صحبت, afin de dissiper, grâce à votre auguste compagnie, la tristesse et l'ennui qui se sont emparés des esprits pendant votre longue absence».

L'émîr Chèref, ayant été prévenu de cette menée, retarda et différa son départ et s'en excusa. Ces dépêches et ces correspondances se succédèrent à de courts intervalles, et les protestations d'amitié firent place, de part et d'autre, à des apostrophes, des coups de langue مضاربات et des reproches.

L'émîr Ibrahîm leva alors une armée, et marcha contre l'émîr Chèref conjointement avec quelques émîrs du Kourdistân: le glaive acéré fut chargé de trancher leur différend. L'émîr Chèref rassembla, de son côté, sous sa bannière, tous ses amis les plus dévoués (ses partisans یکجهتان) tels que Souvâr-big le Pazouky, qui, à cette époque, était le mentor ou tuteur (*lala*) de l'émîr Chèref, Cheïkh Émîr le Bilbâcy de concert avec ses subordonnés (ou subalternes) (1090), Sîdy ʿAly agʿa le Pertâfy (ou Pertâby), Seïd le Trésorier avec son frère Djélâl agʿa, Cheïkhy agʿa le Djilguy et une foule d'autres. Il fortifia le château de Moûche et se prépara à la guerre et à la lutte. Les deux armées se rangèrent comme des montagnes (1091) en face l'une de l'autre (1092).

Texte persan, p. 402.

(Vers.) C'étaient des guerriers couverts de cottes de mailles (1093) et armés de glaives de trempe indienne, deux mers de fer qui regorgeaient de crocodiles. C'étaient, d'un bout à l'autre, des héros dont les ceinturons avaient la couleur de la rose (?): chacun d'eux avait trempé sa ceinture dans le sang d'un autre بخون یکی. Le tambour fit entendre

Digitized by Google

son chant funèbre; le son de la trompette نای (de la flûte) donna le signal du trépas. La flèche s'élança de l'arc pour voler au pillage, le tumulte du combat se fit entendre de toutes parts. Ces habiles combattants se précipitèrent l'un sur l'autre avec la plus brillante valeur بصد فروهنك à l'instar des lions et des tigres.

Comme les guerriers de l'émîr Ibrahîm étaient nombreux, tandis que les partisans de l'émîr Chèref étaient en minorité, le zéphir du triomphe et de la victoire agita, le premier jour, de sa douce haleine, la touffe de crins (1094) qui ornait le drapeau de l'émîr Ibrahîm. Mais comme la plupart des notables et des hommes les plus distingués (متعينان?) de la peuplade Rouzéguy penchaient (avaient plus d'inclination) pour l'émîr Chèref, ils lui adressèrent en secret, dans l'intérieur du château (de Moûche), des dépêches où ils lui exprimaient leur sincère dévouement et leur sympathie. *Tcholâq* Khâled (Khâled le manchot), fils de Souvâr-big le Pazouky, étant du parti opposé à celui de son père, était attaché au service de l'émîr Ibrahîm. Son oncle Émir Cheïkh le Bilbâcy lui envoya un jour, de concert avec son père, Souvâr-big, un message ainsi conçu: «Nous sommes dévoués l'un et l'autre à l'émîr Chèref, et la plupart des notables Rouzéguy inclinent également pour cet émîr. Que gagnes-tu, de ton côté, à rester avec l'émîr Ibrahîm et à combattre pour sa cause? Les relations de père à fils پدرفرزندی, qui subsistent entre nous, te font un devoir d'abandonner le service de l'émîr Ibrahîm pour te soumettre et obéir à l'émîr Chèref en jetant sur ton dos la housse du service (en prenant la livrée de la servitude) et en passant dans ton oreille l'anneau de l'obéissance». Khâled-big, de son côté, suivit ce conseil, et adressa à son père ainsi qu'à son oncle un émissaire chargé de leur dire: „Demain l'armée de l'émîr Ibrahîm doit livrer un assaut au château. Ouvrez-en la porte, afin que j'y pénètre avec mes troupes et les personnes de ma suite متعلقان". *Texte persan, p. 408.*

Le lendemain, dès que le souverain maître (le Chosroès) des

Digitized by Google

planètes (le soleil) armé de son glaive (étincelant), qui soumet l'univers entier, escalada le château aux remparts de turquoise [1]), et y arbora sa bannière triomphante (1095); lorsqu'il eut dispersé et mis en déroute les légions innombrables des étoiles, en faisant briller à leurs yeux ses glaives radieux qui fendent le granit (1096), l'émîr Ibrahîm, suivi de ses Kourdes altérés de sang (buveurs de sang) et habiles à manier le poignard, se mit en marche pour s'emparer du château et de la citadelle حصار. Pendant le combat, Khâled-big, fidèle à ses promesses et à son engagement, déserta la cause de l'émîr Ibrahîm, et se joignit aux troupes de l'émîr Chèref. A cet aspect, l'émîr Ibrahîm, consterné (1097) et saisi d'une terreur panique, abandonna le siége, renonça au combat et s'en retourna à Bidlîs. L'émîr Chèref le poursuivit, à la tête de ses amis et de ses partisans, et vint assiéger le château de Bidlîs. Les ag'as Rouzéguy, délaissant chaque jour l'émîr Ibrahîm par détachement et par bandes, s'empressèrent d'entrer au service de l'émîr Chèref. On remarquait, d'un instant à l'autre, de la manière la plus évidente, sur le front de la situation des assiégés et sur la face de leurs espérances, les indices de la faiblesse et du découragement, ainsi que les marques distinctives de l'abattement et de la défaillance. Les choses en vinrent à un tel point que l'émîr Ibrahîm et 'Abd-u'r Ra'hmân ag'a firent intervenir des conciliateurs (pacificateurs) chargés d'exposer (à l'émîr Chèref) leur soumission et leur résipiscence, et de proposer les conditions suivantes: „Puisque cette principauté revient, par droit d'hérédité, aux deux cousins, Bidlîs, où s'est levé l'astre de la félicité), et qui a été le berceau de la puissance de cette famille princière, pourra rester, avec Akhlâth, au pouvoir de l'émîr Chèref: Moûche et Khnous dé-

1) Sur la *turquoise*, que les Persans nomment فيروزه *firouzeh*, les Arabes فيروزج *firouzedj*, les Russes *Бирюза* (biruza), et sur son origine, voyez la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy, première édition, Tome II, p. 142—143. Sur la *gemme* ou *pierre précieuse* nommée *turquoise* consultez G. Delafosse, *Précis élémentaire d'histoire naturelle*, 7e édition, p. 643.

Digitized by Google

pendront de l'émîr Ibrahîm. Ils se voueront l'un et l'autre, simultanément et de compagnie, au gouvernement de leur principauté héréditaire; car il serait contraire à la raison, à la sagesse, au bon sens (فهم à l'intelligence) et au savoir-vivre d'attenter à la vie l'un de l'autre par amour pour une existence et une puissance éphémères, qui ne dureront pas plus de deux jours.

Texte persan, p. 404.

L'émîr Chèref et ses subordonnées, considérant ce tour de renard comme un grand succès pour eux, accédèrent aux propositions des négociateurs; et il fut convenu que l'émîr Ibrahîm ferait préparer un grand festin et un banquet, qu'il admettrait l'émîr Chèref en qualité d'hôte, dans l'intérieur du château, que le pacte et le traité conclus entre le deux cousins seraient cimentés et confirmés par les serments (1098) les plus solennels et les plus sacrés; (qu'ils se jureraient l'un à l'autre) que, tant qu'ils vivraient, chacun d'eux se contenterait de son lot, et qu'ils n'empiéteraient jamais sur leur territoire respectif. L'émîr Ibrahîm procéda aussitôt aux préparatifs du banquet, et y fit inviter l'émîr Chèref. Celui-ci se rendit dans l'intérieur du château de Bidlîs, avec une foule d'intimes et d'amis dévoués. Les deux cousins s'embrassèrent, se témoignèrent l'un à l'autre le plaisir et le bonheur qu'ils éprouvaient de se voir, et déployèrent le tapis de la joie et de l'allégresse. Des échansons dont la jambe avait la blancheur de l'argent, et dont le front avait l'éclat de la planète de Vénus, couverts de vêtements de toutes les couleurs, de jeunes esclaves aux beaux yeux noirs comme ceux des vierges célestes (1099) du paradis, dont la peau avait la couleur de la perle encore cachée dans sa nacre (1100), distribuèrent à la ronde des vêtements de drap d'or زرين (d'or). Les convives virent de leurs propres yeux se réaliser ces paroles divines: «On circulera autour d'eux (des élus) avec une coupe remplie d'une liqueur limpide et blanche, qui fera les délices des buveurs (1101)». Des chanteurs harmonieux dont la voix était aussi douce que mélodieuse, des musiciens, dont les accents enchanteurs se mariaient agréablement au son de leurs instruments,

Digitized by Google

s'étant mis à chanter et à exécuter des airs composés d'après le mode musicale بيرسون, des Kourdes, le système des Arabes, la théorie des anciens Perses فرس (du Farsistân) et le canon des Persans modernes عجم (*adjème*), firent parvenir jusqu'à la sphère de Saturne leurs chants d'allégresse et leurs accents qui dilataient les coeurs (1102).

(Vers.) On fit circuler dans cette assemblée du vin qui avait la couleur de la tulipe: la harpe (ou la guitare چنك) se plia en deux pour témoigner sa soumission. On voyait assis en rang dans ce banquet des chanteurs de g'azels (odes érotiques), des rapsodes et des joueurs d'instruments. Les chanteurs de g'azels ne se contentaient pas de captiver les auditeurs par leurs voix mélodieuses, car ils ravissaient, en même temps, des centaines de coeurs par une seule de leurs oeillades. De jeunes idoles, dont la taille séduisante s'était parée pour servir les convives, exerçaient de tous côtés leur cruels ravages.

Texte persan, p. 405. Lorsque la taille de la convoitise de chaque ambitieux et cupide convive هركامجوى eut été ornée, dans ce banquet enchanteur, du cafetan de ses désirs et de ses souhaits de toute espèce, et que le fiancé plein d'espoir eut joui, dans la chambre nuptiale des esprits et des coeurs des grands et des petits, des tendres embrassements de la jeune épouse à la quelle il aspirait de tous ses voeux, les jeunes princes (les *mirzas*) donnèrent aux ag'as Rouzéguy l'ordre de se retirer, chacun de son côté, de ce voluptueux festin, pour se délasser dans un coin solitaire, sur la couche du repos, en compagnie de son ami. Il (l'émîr Ibrahîm) était lui-même resté seul dans sa demeure وناق avec quelques charmants esclaves (1103). Dans le même instant Cheïkh Émîr le Bilbâcy pénétra dans l'intérieur de la tente اوناق avec une troupe de rebelles, et tira Ibrahîm en bas du trône, en lui disant: (1104)

(Vers.) On ne peut compter, par jactance, sur la place des grands, tant que l'on n'avise pas à tous les moyens de jouir de la grandeur.

Digitized by Google

Il prit alors l'émîr Chèref par la main, le mena sur le trône, et lui adressa ce discours: (1105):

(Vers.) C'est fort à propos que vient d'avoir lieu cet avénement de notre Chosroès (souverain), afin que chacun reprenne désormais sa place.

Les secrétaires (*mounchis*) du divan de l'Éternel, à qui s'adresse ce verset sacré! «Tu accordes l'empire à qui tu veux». (1106) expédièrent les lettres patentes de la principauté et le firman d'investiture de l'autorité suprême au nom de ce prince favorisé de la fortune, et les *ferrâches* (valets de chambre) du palais du monarque, dont il est dit: «Tu ravis l'empire à qui tu veux», plièrent le tapis de la souveraineté de cet infortuné (1107).

Au même instant les exécuteurs mandés pour le punir lui chargèrent les mains et les pieds de chaînes et de fers, et le jetèrent au fond d'un cachot (1108).

(Vers.) C'est à Lui (à Dieu seul) que siéent l'orgueil et l'amour propre (l'*égoïsme* منی); car son essence est éternelle (antique), et son empire est absolu. Il pose sur la tête de l'un la couronne de la félicité, et précipite l'autre du haut du trône dans la poussière (1109).

Les choses n'en étaient pas encore venues au point de frapper du cimeterre et de percer de la lance, que déjà ʿAbd-u'r-Rahmân le Qʿawalîcy et quelques autres partisans de l'émîr Ibrahim, qui jusqu'alors s'étaient groupés autour de lui, comme les Pléïades [1]), se dispersèrent et se disséminèrent comme les constellations des *Pleureuses* [2]). Quant à l'émîr Ibrahîm, il resta pendant sept années entières enfermé dans sa prison.

Texte persan, p. 406.

Lorsque le bruit de la captivité de l'émîr Chèref se fut répandu dans tout le Kourdistân, comme nous le raconterons prochainement d'une manière circonstanciée en décrivant la fin

1) Voyez Monsieur le Docteur Bern. Dorn, dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 17, № 22, *Signe de Taureau.*

2) Ibidem, p. 11 et 12, № 1 et 2, *Constellation de la Petite et de la Grande Ourse.*

Digitized by Google

de sa carrière et en fixant des rayons de notre attention sur la description de la marche ascendante de sa puissance et du renversement du drapeau de sa souveraineté, l'émîr Ibrahîm fut délivré de sa captivité, grâce aux généreux efforts de la peuplade Rouzéguy, et il reprit les rênes du gouvernement. Il livra au vent du pillage et de la spoliation les trésors et les richesses qu'avait accumulés l'émîr Chèref, et resolut de faire périr l'émîr Chèms-u'ddîn, fils de ce prince, qui, à cette époque, était âgé de deux ans et dont la mère était la fille de ʿAly-big de Szâszoun. ʿImâd (ʿEmâd) Agʾa le Bâïéguy, ayant reçu le fils et la mère des mains de l'émîr Ibrahîm, eut recours, à un stratagème (pour les sauver). L'émîr Chèref, dit-il, a fait périr injustement (1110) et contrairement à notre Sainte Loi, mon oncle Zeïn-u'ddîn Agʾa. Veuillez donc aujourd'hui me les livrer conformément à la même loi, pour que je mette fin à son existence, et que nous lui infligions même la peine du talion, comme le veut notre Sainte Loi, en le remettant entre les mains des héritiers mineurs du défunt. A l'aide de ce stratagème et sous ce prétexte, il parvint à sauver l'émîr Chèms-u'ddîn des griffes جنك de l'émîr Ibrahîm, et l'emmena, avec sa mère et ses adhérents, au château de Kifèndour كفندور, où il prit à tâche de les garder et de les protéger convenablement. Nous nous bornerons à dire, quand l'émîr Chèref fut incarcéré à Tébrîz, Tchaïân Soulthân l'Oustâdjlou reçut du châh Szèfide Ismaʿïl l'ordre de soumettre la principauté de Bidlîs. Il assiégea ce château et livra, pendant deux années consécutives, de fréquents combats à l'émîr Ibrahîm. Celui-ci, ne se sentant plus la force de résister aux Qʿizilbâches, se vit enfin contraint d'attacher la cédule d'une triple répudiation à un coin du voile de la fiancée de la souveraineté (1111), et se retira du côté d'*Isʿird* (Esʿerd) (1112), d'où il emporta le bagage du néant dans le monde de l'eternité.

Il laissa en mourant un fils nommé Soulthân Mourâd, à qui une jeune esclave avait donné le jour pendant la captivité de son père. Lorsque l'émîr Chèref se fut affermi sur le trône de

Texte persan, p. 407.

Digitized by Google

la principauté, Soulthân Mourâd s'empressa de lui rendre hommage, et l'émîr Chèref, l'ayant fait prisonnier, le condamna à la détention. Il passa toute sa vie détenu (1113) dans le château de Bidlîs. Arrivé au terme qui lui avait été fixé par la divine Providence, il prit enfin congé de ce monde périssable, et la grande tribu Rouzéguy garda encore le château pendant six mois après la fuite de l'émîr Ibrahîm. Désespérant de voir revenir l'émîr Chèref, elle livra forcément, en 913 de l'hégire (A. D. 1507—8), le château et la principauté à Tchaïân Soulthân. Celui-ci préposa Kourd-big Charq'lou (1114) l'Oustâdjlou à la garde du château fort de Bidlîs, et s'en retourna à Tébrîz (1115).

PARAGRAPHE SECOND,

où l'auteur expose, comment l'émîr Chèref s'affermit à la place de l'émîr Ibrahîm sur le trône de la principauté de Bidlîs.

Il est aussi clair et évident que la lumière de la véritable aurore aux yeux des hommes instruits et perspicaces, dont l'esprit joint aux vertus prodigieuses de la pierre philosophale le brillant éclat de l'astre du jour, et dont le génie spéculatif est aussi élevé que la sphère céleste, que tout homme favorisé de la fortune, qui lève, avec un coeur sincère et des intentions pures, sa face suppliante vers le créateur, qui se plaît à choyer ses serviteurs, voit un jour, conformément à ces paroles sacrées: «Dieu guide qui Il veut vers le droit chemin» (1116), et grâce aux rayons vivifiants de la faveur divine, (voit, disons-nous) l'arbuste de ses espérances répandre son ombre sur la roseraie de la prospérité et le bouton de rose de ses souhaits s'épanouir sur la pelouse du succès, grâce au zéphir de la grandeur.

Tout homme investi du pouvoir, qui, ébloui par ses nombreuses ressources et par sa puissance, ne passe pas le cou de

Digitized by Google

la servitude (1117) dans l'anneau (le collier) de l'obéissance aux décrets divins, ne tarde pas, au contraire, de voir le foyer de sa grandeur détruit (renversé) par l'ouragan de l'adversité, et les bosquets (les jardins) de sa puissance (de sa félicité دولة) se métamorphoser en une vallée complètement inculte (1118).

(Vers.) La tête qui, grâce à Toi, est destinée à l'élévation, ne peut être renversée (abattue) par qui que ce soit. L'homme, au contraire, que Ton courroux vengeur a renversé, ne pourra jamais être relevé par aucune assistance humaine. Qu'il s'agisse de la patte de l'éléphant ou de l'aile de la fourmi (1119), c'est à Toi que l'une est redevable de sa vigueur, et l'autre de sa faiblesse. Tu fais briller le coeur de l'un comme un flambeau, et Tu imprimes sur le coeur de l'autre le stigmate de la douleur.

Texte persan, p. 408.

Le but que nous nous sommes proposé dans ce préambule et en avançant ce qui précède, a été d'expliquer les heureuses destinées de l'émîr Chèref; car il était resté à Aroukh au sein de la grande tribu Bokhty comme un orphelin en bas âge, comme le prouvent le récit qui précède et les faits racontés plus haut, qui nous démontrent (1120), qu'il fut amené de là par l'émîr Chah-Mou'hammed, qui se chargea de son éducation; et lorsque le susdit émîr retira sa joue sous le sombre voile de poussière du tombeau (1121), il gouverna, pendant quelques jours, au nom de l'émîr Ibrahîm, plusieurs cantons de la principauté de Bidlîs. Il devint ensuite prince de cette ville avec le secours et l'assistence de la grande tribu Rouzéguy. Lorsqu'il l'eut gouvernée pendant quelque temps, le châh Isma'îl le Szèfide (*Szaféwy*) se mit en marche dans l'intention d'aller conquérir Mèr'ache. 'Ala-u'ddaûlèt le *Dzou'lq'adr*, prince de ce pays, vint ranger son armée en bataille vis-à-vis de lui, et fut battu.

Après la déroute de la peuplade de Dzou'lq'adre le monarque persan tourna la bride du départ vers le Dîârbekr, dont le *wâly* (prince souverain) Emîr-big Maüszulân, qui était l'aïeul maternel (le père de la mère پدر والده) (1122) du collecteur de ces feuilles, vint se présenter à lui pour lui faire sa soumission et

Digitized by Google

lui rendre hommage, en lui offrant de beaux présents et de jolis مرغوب cadeaux. Il lui donna entre autres un rubis en rognon بوكرك, qui avait la forme d'un rognon de mouton (1123) [1]), et qui avait passé des trésors des anciens sulthâns dans celui des monarques (*padichâhs*) *Baïèndoury* (du Mouton Blanc), d'où il était venu jusqu'à lui. Il était tellement rare, que depuis l'époque où la montagne de *Khottân* (1124) avait été fendue (ou crevassée) par un tremblement de terre sous le règne des Khalifes ʿAbbâcides, et pendant le long espace de temps qu'avait mis la pierre nommée *Daʿa* (1125) pour nourrir ce rubis du sang de ses entrailles, jamais l'oeil des essayeurs du monde entier ni celui des joailliers du siècle n'en avaient vu ni contemplé le pareil, en fait de rubis, sous le rapport de la grosseur, de la pureté, de la nuance et de la beauté. *Texte persan, p. 409.*

Après l'avoir offert au monarque, Emîr-big attira sur lui un regard de bienveillance de ce souverain, dont l'effet était aussi prodigieux que celui de la pierre philosophale, et il reçut le titre d'*Émîr-Khân*. Les fonctions de garde des sceaux (مهردار *muhurdâr*) celles de *lala* ou *gouverneur* du *Châhzâdeh* (prince royal) Thahmasp (1126), ainsi que le gouvernement de l'*Iâlèt* (province ou préfecture) de Herâte dans le Khoraçan, lui furent gracieusement conférées, de sorte que son rang et sa dignité furent rehaussés jusqu'à l'apogée du point culminant desastres (1127). Le gouvernement et l'administration de la province de Dîârbekr furent confiés à Mouʿhammed-Khân Oustâdjlou, fils de Mirza-big (1128). Une partie de la peuplade de Dzouʿlqʿadr, qui s'était retranchée dans le château fort de *Kharperte* خربرت (1129), refusait de se soumettre. Le chah Ismaʿïl, ayant investi cette

1) On appelle *mine en rognons* celle qui se trouve sans suite et sans continuité, et qui est par fragments détachés et répandus dans la roche ou dans les couches de la terre. On nomme *rognons* les masses métalliques ou minérales qui ne sont ni en couches, ni en filons, et qui se rencontrent, au contraire, au milieu des couches et des filons de nature différente. Ils appartiennent aux *formes irrégulières* nommées *nodulaires* (Delafosse, *Précis élémentaire d'histoire naturelle*, 7e. édition p. 480.

Digitized by Google

place, s'en rendit maître, par la force des armes, dans l'espace d'une semaine: de là il tourna bride vers Akhlâth. Lorsque son armée vint camper sous les murs de cette ville l'émîr Chèref eut le bonheur de faire sa cour au chah. Il résolut de faire préparer un festin et un banquet en l'honneur de ce monarque, et fit dresser, à cet effet, des tentes de diverses couleurs qui s'élevaient jusqu'à la voûte céleste et des parasols (ou dais سايبانها) soutenus par des cordons de soie, qui se perdaient dans les nues et qui étaient serrés l'un contre l'autre comme les nuages amoncelés du mois de *Niçân* (mars—avril) (1130), car leurs cordons étaient entrelacés طناب درطناب. Ils étaient rangés dans le même ordre qu'un écrin rempli de pierreries et un signe du zodiaque parsemé d'étoiles. Des échansons, dont la jambe avait la blancheur de l'argent, dont le bras avait la transparence du cristal, et dont le front avait l'éclat de la planète de Vénus, de jeunes adolescents couverts de drap d'or, aux mouvements gracieux et imposants, portant à la main du vin aussi pur que l'eau limpide réservé aux Élus (1131), donnaient le signal du plaisir et invitaient les convives à de fréquentes libations. Des chanteurs à voix mélodieuse et aux doux accents, d'accord avec des musiciens qui mariaient les sons harmonieux de leurs voix à ceux de leurs instruments, firent entendre, sur le ton de *ʿOuchâq*, des airs de soprano et de basse-taille (1132): les sons plaintifs du luth et de la guitare (de la harpe چنك) ravirent l'esprit et la raison aux grands comme aux petits (1133):

(Vers.) On voyait de toutes parts des échansons à moitié ivres tenant à la main, comme les rameaux du rosier, un calice (de vin) rosé. Ils étaient tous couverts de tissus d'or comme le soleil, faisaient perdre la raison aux convives et leur troublaient l'esprit. Les gracieuses gazelles qui chantaient des *ġazels* (odes érotiques) en langue arabe faisaient tomber, par leur douces mélopées, le sucre de leurs lèvres. Les ravissantes idoles de *Tchikil* (1134), grâce à leurs accords turks, captivaient les coeurs par leurs (langoureux) *andante*. La harpe (ou la guitare), semblable

Texte persan, p. 410.

Digitized by Google

aux boucles des jeunes idoles à face de Péry, ne tarda pas à égarer le coeur des amants (1135).

Les officiers de la bouche avaient préparé, accomodé et servi les mets les plus variés et des plats de toute espèce, en si grande quantité que l'estomac de l'imagination (la plus fantasque) n'eût pu les contenir. Après avoir rempli les devoirs que lui imposait l'hospitalité, l'émîr Chèref offrit, à titre de présents, toute une écurie de haquenées, des moutons par troupeaux, de longues files de chameaux et de mulets. Il fut par conséquent, honoré des regards de bienvieillance du monarque et comblé de témoignages innombrables de sa munificence royale: il eut enfin l'honneur d'obtenir des lettres patentes qui l'investirent de la principauté de Bidlîs, ainsi que de riches et précieux vêtements de gala (1136).

La seconde fois que le châh Isma'îl vint passer l'hiver à Khoï, l'émîr Chèref vint y baiser le seuil de ce monarque, de concert avec les émîrs et les princes du Kourdistân, principalement Mélik Khalîl, de Hiszn-Keïfa, Chah 'Aly-big de Bokhty, *wâly* de Djézîreh, Mîr Davoûd de Khizân, 'Aly-big de Szaszoun et onze autres émîrs. Lorsqu'ils eurent obtenu cet honneur, on leur témoigna d'abord de grands égards et une haute considération; mais plus tard بالآخر كه (1137) Mou'hammed-khân, *wâly* du Diâr-békir, s'était vu en butte à de nombreux outrages et à des affronts multipliés de la part des émîrs kourdes. On raconte, entre autres, qu'un jour que Mou'hammed-khân se rendait dans le Diârbékir, il s'arrêta dans le village de *Pânichîne* (1138) dépendant de Bidlîs. Cheïkh-Émîr le Bilbâcy, qui était le ministre (وكيل intendant) de l'émîr Chèref, alla lui faire une visite. Au moment où il se levait, il donna deux coups de sa massue d'armes كوپال par terre au bord de son petit tapis قالیچه, et lui dit d'un ton brusque: «Mou'hammed-big! malheur à toi et à tes soldats, si, à leur passage par la principauté de Bidlîs, ils se permettent de convoiter et d'enlever, de vive force, un seul chevreau (ou

Texte persan, p. 411.

Digitized by Google

veau بزغاله) de la peuplade Rouzéguy». Châh q'ouly-Soulthân Oustâdjelou le *Tchaouchelou*, qui, à la fin, était devenu *wâly* de Hérâte, a également raconté ce qui suit à l'auteur de ces lignes: «Mon père était attaché au service (نوكر serviteur) de Mou'hammed khân (1139), et l'accompagna, lorsqu'il se rendit dans le Diârbékir. Pendant leur voyage, principalement dans la principauté de Bidlîs, le manque de vivres se fit tellement sentir que chacun vendait son cheval et ses armes pour se procurer des comestibles. Mon père vendit le sien dans la vallée دره de Kifèndour pour quatre pains de millet. Personne n'osait se permettre de prendre sans or (gratis), chez les ra'ïas de ce pays, un seul *menn* (une seul mine) d'orge, ni *un seul* يك نه pain (1140). Il avait en outre essuyé de la part des émîrs kourdes une multitude de mauvais procédés de ce genre qu'il serait trop long de rapporter. En un mot غرض, lorsque tous les émîrs kourdes se rendirent, de nos jours, à la cour du chah, Khân Mou'hammed adressa du Dïârbékir à ce monarque une requête ainsi conçue: «Si toute fois اگر چنانچه il émane de la part de votre majesté un firman aussi inviolable que les arrêts de la divine Providence, par lequel elle ordonne à son serviteur d'arrêter et d'emprisonner les émîrs du Kourdistân, il promet à votre majesté, qu'à la moindre injonction de sa part, il parviendra à se rendre maître d'une grande partie du Kourdistân, sur le quel les sulthans sont depuis longtemps incapables de jeter le lacet de la conquête».

Lorsque sa requête fut soumise à la lecture du chah, il accepta la proposition de cet infidèle sans retenue آن نامقيّد كافر, et fit charger de chaînes et de fers tous les émîrs, qui s'étaient présentés à sa cour, à l'exception de l'émîr Châh Mou'hammed le Chîrèwy et de 'Aly-big de Szaszoun. Il livra chacun des émîrs kourdes à un émîr q'izilbâche. L'émîr Chèref fut remis à l'émîr khân Maüszoûllu. Tchaïân Soulthân fut en outre chargé de soumettre la principauté de Bidlîs. Dîw-Soulthân le Roûmlou reçut l'ordre de faire la conquête de la principauté 'Hakkâry, Jé-

Digitized by Google

gân-big le Tékélu تکلو, commandant des *Qoroudjis* (gardes du corps), fut chargé de s'emparer du pays de Djézîreh (دیار جزیره la Mésopotamie?) avec une armée aussi innombrable que les gouttes de pluie. L'arrestation des émîrs et la mise en liberté de quelques-uns d'entre eux seront racontées, en leur lieu et place, avec le secours du Très-Haut (1141). *Texte persan, p. 412.*

Lorsqu'il se fut écoulé quelque temps depuis la captivité des émîrs, on reçut tout-à-coup du Khoraçân la nouvelle que le prince Ouzbeg Cheïbeg-Khân avait passé le Djîhoun (Oxus) dans l'intention de faire la conquête de la province du Khoraçân مملکت خراسان (1142). A cette nouvelle, le chah Ismaïl regretta amèrement et se repentit vivement d'avoir fait incarcérer les émîrs du Kourdistân. Il relâcha quelques-uns d'entre eux et leur demanda: «Qui est votre chef et votre capitaine?» Ils répondirent tous d'une voix unanime et d'un commun accord: «C'est l'émîr Chèref et Mélik Khalîl». On les laissa l'un et l'autre en prison, et l'on relâcha les autres.

On les emmena tous les deux en état de détention, et l'on se dirigea vers le Khoraçân. Mouhammed Aga le Guelhouky (1143), qui, de l'avis du collecteur de ces feuilles, n'eut peut-être jamais son pareil dans la peuplade Rouzéguy, ni même dans tout le Kourdistân, sous le rapport de l'affection et du dévouement (1144), accompagnait le camp royal qui se rendait dans l'Irâq, sans que personne sût à quel titre et ne connût sa véritable position. Il prenait avec lui, tous les deux ou trois jours, des fruits et d'autre nourriture, et se rendait à la tente des Turkomans pour y faire sa cour à l'émîr Chèref (s'informer de la santé de l'émîr Chèref), s'entendre et se concerter avec lui au sujet de son évasion, jusqu'à ce qu'un jour le camp du chah s'arrêta en un lieu nommé چالی کولی *Tchâly-gueuly* (Lac ou étang du buisson) dépendant du pays de *Râz* (? peut-être رازی *Râzy* de Reï?). Mouhammed Aga, saisissant cette occasion, amena quelques chevaux sellés et bridés sur la lisière du camp. L'écuyer (میر اخور mîr-i-akhour) Mouhammed le Pertâfy, (1145) qui

Digitized by Google

servait l'émîr Chèref sous le costume des Q'alènders (1146), et à qui l'on avait fait passer la nuit dans la robe de chambre du prince, fit sortir l'émîr Chêref de la tente qui lui servait de prison, le mit en selle, et ils prirent la route du Kourdistân avec quelques hommes déterminés. Le lendemain, à l'heure de midi, les Turkomans s'aperçoivent de ce qui vient de se passer, applaudissent à la hardiesse et à la bravoure de l'écuyer Mou'hammed, sans l'inquiéter en aucune manière. Mou'hammed Ag'a et l'émîr Chèref (1147) arrivent d'abord dans la principauté Hakkâry; ils s'arrêtent dans un village où Cheïkh Émîr le Bilbâcy s'était réfugié, lorsqu'il s'était expatrié pour échapper aux désastres suscités par les Q'izilbâches (1148), et où il se livrait *incognito* (en secret) à la culture du millet. Au moment où Cheïkh Émîr, tenant une pelle, (1149), arrosait son millet, Mou'hammed Ag'a et Dervîche Ma'hmoûd le Kellédjîry arrivent à cheval sur la lisière du champ de millet, l'appellent et lui annoncent la bonne nouvelle de l'arrivée de l'émîr Chèref. Il ne veut pas y ajouter foi, et dit: «Pourquoi me tenez-vous des discours frivoles?» (ou me faites-vous des contes en l'air?) Ils lui répliquèrent: «Le Très-Haut nous a fait la grâce de nous fournir une occasion favorable (1150): nous l'avons, en conséquence, délivré de ses fers, et l'avons amené (dans ces parages)» Il se prosterne aussitôt, à plusieurs reprises (1151), pour rendre des actions de grâces à Dieu, jette la pelle d'arrosage qu'il tenait à la main, court, à toutes jambes, (1152) baiser les pieds de son véritable bienfaiteur; et grâce à la poussière de ses pieds (qui lui tient lieu de collyre) il rend la lumière à ses yeux, qui, de même que ceux de Jacob, en l'absence de son fils Joseph, avaient blanchi (s'étaient obscurcis) dans son séjour de douleur, comme il est dit dans le texte sacré: «Ses yeux se couvrirent d'une taie blanche, par suite de sa profonde tristesse» (1153). Quelques larmes de joie et d'allégresse jaillirent de ses yeux comme d'un jet d'eau pour célébrer l'heureuse arrivée de son prince. Il loua Dieu, et lui rendit grâces en ces termes: (1154)

Texte persan, p. 418.

Digitized by Google

(Vers.) Dieu soit loué de ce que le bonheur me sourit de nouveau, et de ce que la fortune a cessé d'affliger mon âme! L'aurore du triomphe a succédé à mes tristes nuits, les peines et les soucis auxquels j'étais en proie nuit et jour, ont enfin atteint leur terme.

Lorsqu'ils eurent passé vingt-quatre heures dans ce village, ils se remirent en route, le lendemain, à l'aube du jour, dès que le sulthan de la quatrième sphère céleste releva, au comble de la splendeur et de la gloire, sa tête radieuse au dessus de la cime des montagnes, et ils se rendirent au sein de la grande tribu d'*Asbaïrd* اسبايرد (1155). L'émîr Chèref Asbaïrdy (1156) se fit un honneur de les recevoir à leur arrivée, et ils déposèrent (déchargèrent) dans cette tribu les bagages du séjour, pour s'y reposer pendant quelques jours (1157). Cheïkh Émîr se rendit dans la principauté de Bidlîs avec une suite peu nombreuse. Il y réclama l'appui, et chercha à se ménager l'affection de la grande tribu Rouzéguy, dont il s'était concilié une partie avant l'arrivée de l'émîr Chèref. Il s'y rassembla autour de lui, immédiatement après, une foule nombreuse avec laquelle on résolut de s'emparer du château de Bidlîs. Dès que Kourde-big le Charq'-lou (1158), qui était chargé, au nom du chah Ismâ'îl, de la défense do Bidlîs, de 'Adildjuwâz et d'Ardjiche, eut appris l'arrivée de Cheïkh Émîr, qui assiégeait la place avec environ deux mille hommes, il vint attaquer Cheïkh Émîr de concert avec les émîrs (chefs) q'izilbâches, qui se trouvaient à Barguiry (1158[a]) et à Ardjiche. Cheïkh Émîr, de son côté, forma ses rangs en face de lui avec les troupes qu'il avait à sa disposition, en un lieu nommé *Gueuk-meïdân de Bidlîs.*

Texte persan, p. 414.

Déjà le zéphir de la victoire et du triomphe était sur le point de favoriser de sa douce haleine les troupes victorieuses de la peuplade Rouzéguy, lorsque Mou'hammed-big le Pazouky trahit inopinément Cheïkh Émîr et le trompa en prétextant, par ruse et par stratagème, qu'il faisait volte-face aux émîrs q'izilbâches et venait au secours de Cheïkh Émîr en raison des liens de pa-

Digitized by Google

renté qui subsistaient entre eux. Pendant que le feu du combat jetait ses flammes vers la sphère céleste, il survint, par le chemin d'*Iskèndèrboulâq'y* اسكندر بولاغی (de la source d'Alexandre), à la tête d'environ cinq cents guerriers Pazouky, dégaîna son cimeterre à deux tranchants sur les derrières de la peuplade Rouzéguy, et dispersa comme la constellation des *Pleureuses* (de la petite et de la grande Ourse) leurs rangs aussi serrés que le noeud des Pléïades. L'astre du bonheur de Kourde-big s'éleva aussi-
Texte persan, p. 415. tôt au niveau de la planète de Saturne. Il lança contre les troupes Rouzéguy son coursier aussi agile que le vent, dont la marche était aussi rapide que celle de la pleine lune. D'un autre côté Cheïkh Émîr le Bilbâcy resta aussi ferme et inébranlable que le pôle (du monde), et il se garda bien d'abandonner le champ de la bataille pour se lancer dans la vallée de la fuite jusqu'à ce qu'il goûta le sorbet du martyre avec son digne fils ʿAly Agʾa. Les Q'izilbâches, qui avaient donné à Cheïkh Émîr le surnom de *Q'ara Ièzîd* (lèzîd le noir) brûlèrent son corps sur la place de *Gueuk-meïdân* avec celui de son fils. Par suite de cette catastrophe et de ce fâcheux événement, les affaires de l'émîr Chèref éprouvèrent quelques jours de retard: la face de l'objet de ses désirs resta cachée sous le voile du désespoir, et elle ne se montra plus à découvert sans l'assistance spéciale du grand peintre de l'atelier auquel s'appliquent ces paroles: «C'est Dieu qui vous a formés: il vous a donc donné les plus belles formes» (1159).

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Prise de la ville de Bidlîs par l'Émîr Chèref, qui l'enlève aux Q'izilbâches.

Fin de sa carrière (1160).

Le conquérant du monde, que la fortune a promu au premier rang sera maintenu à jamais par la Providence dans l'exer-

Digitized by Google

cice de l'autorité suprême. La victoire suivra sans cesse son étrier: la gloire fait partie de son victorieux cortége موكب. Il parcourra majestueusement toutes les régions du globe, au comble de la joie et de l'allégresse: le royaume sera redevable de sa splendeur à son heureux retour (à son arrivée).

Lorsque l'émîr Chèref vit qu'il ne pouvait, dans l'espace de quelques jours, se rendre maître de la principauté de Bidlîs ni en expulser la nation q'izilbâche; lorsqu'il eut connaissance du projet qu'avait conçu le sulthan Sélîm-khân, qui visait à la conquête de l'univers, de soumettre les provinces de l'Irân, il prit à tâche de se conformer aux sages conseils de ʿHakim Idrîs (1165), qui était le champion royal de la lice de la philosophie contemplative (1161), le chef de file des fortunés mortels, qui suivent la voie de la grâce divine, le législateur مقنّن qui a composé le code de lois قوانين sur lequel sont basés les fondements et les conséquences pratiques (de la jurisprudence canonique), le collecteur des Recueils (ou Pandectes) مدوّن دواوين qui traitent des sciences rationelles et traditionnelles, le lecteur du collége de la sanctification, le (digne) rejeton du contemplatif de Bidlîs. Il résolut, en conséquence, de suivre la marche que lui tracerait Mouʿhammed Agʿa le Guelhouky, qui était l'élite des partisans les plus dévoués de la glorieuse lignée de Zïa-uʿddîn et le plus louable ستوده des affectionnés serviteurs de cette auguste maison, en offrant au seuil de félicité de la Porte othomane l'assurance de son sincère attachement et de son dévouement. Il initia à ce projet une vingtaine d'émîrs et de princes du Kourdistân, et adressa à la Porte de Félicité du sulthân son acte de soumission qui lui fut transmis par l'intermédiaire du maulla ʿHakîm Idrîs et de Mouʿhammed Agʿa. Ce monarque, qui se plaisait à choyer ses amis et qui écrasait ses ennemis, accédant à la demande des émîrs du Kourdistân, se mit en marche pour l'Arménie et l'Adzerbaïdjân, avec le projet de soumettre le territoire de l'*Adjémistân* (de la Perse) (1163). Il livra à Tchaldirân une grande ba-

Texte persan, p. 416.

Digitized by Google

taille au châh Isma'îl qui fut vaincu. Lors de cette victoire (1164) l'émîr Chèref était attaché à l'étrier triomphant du victorieux sulthân, avec une partie des princes du Kourdistân. Le khân Mou'hammed (l'Oustàdjelou), *wâly* de Dïârbékir, ayant goûté, dans cette bataille, le sorbet de la mort, son *Ïâlèt* (gouvernement) fut confié par le divan du châh (1165) à son frère Q'ara-khân; la principauté de Bidlîs, à 'Iwâz-big, frère de ce dernier, et celle de Djézîreh, à son frère Oulâche-big. Lorsque le cortége (la garde) du drapeau du sulthan partit de Tébrîz pour le pays de Roûm (l'Asie mineure), 'Hakîm Idrîs eut l'honneur de soumettre à ce glorieux monarque une requête ainsi conçue:

«Les émîrs (chefs) du Kourdistân osent implorer les grâces et les bontés du maître du monde, en le priant de daigner leur pays héréditaire et leur préposer, en qualité de primat et de *Bèglerbéguy* (gouverneur général) un personnage pris dans leurs rangs (1166), afin qu'ils marchent tous d'un commun accord, contre Q'ara-khân, et l'expulsent du Diârbékir». Le conquérant du monde leur répondit: «Quel que soit celui d'entre les émîrs et les princes du Kourdistân qui sera trouvé digne du commandement en chef, il sera investi du pouvoir, afin que les autres émîrs kourdes se soumettent bénévolement à lui, obéissent à ses ordres et s'appliquent de toutes leurs facultés à chasser et à exterminer les Q'izilbâches». 'Hakîm Idrîs répliqua: «Il existe, en pareilles circonstances une solidarité naturelle (entre eux), et aucun d'eux (1167) ne baise la tête devant les autres. Si cependant le but qu'on se propose est de s'efforcer de dissoudre l'ensemble et de décomposer la masse de la nation q'izilbâche, il sera nécessaire de confier l'exécution de ce plan à l'un des serviteurs de l'auguste cour impériale, qui sert de refuge (d'asyle) au monde entier, afin que les émîrs kourdes se soumettent à lui, qu'ils lui obéissent, et que cette affaire soit promptement menée à bonne fin.

Texte persan, p. 417.

Le *Tchaouche-bâchy* (1168) Mou'hammed ag'a, connu sous le nom de *Byiq'lou Tchaouche*, (Tchaouche à moustaches) fut nommé

Digitized by Google

mîr-i-mirân (gouverneur général) du Diârbékir et *serdâr* (général en chef) des troupes du Kourdistân, et on le fit partir, afin qu'il se rendît maître de cette province. Deux armées semblables à de gros nuages chargés d'électricité et deux corps de troupes pareils à une mer courroucée se rangèrent en bataille en présence l'une de l'autre à *Q'otche-ʿhiszâry* قوچ حصاری, dans les parages de Niszibîn (1169). Ce fut la peuplade Rouzéguy, qui, dans cette bataille, attisa le feu du combat et alluma l'incendie de la guerre, de sorte que Tâdj Aʿhmed, Q'âcime Èndâky, Mîr-châh ʿHouceïn Kiçâny, Mîr Seïf-u'ddîn et ʿOmer le *Djândâr* (porte-glaive), qui étaient les héros de leur temps, et les preux les plus renommés de leur siècle, goûtèrent, en ce jour, le sorbet du martyre. La plupart des agʿas Rouzéguy, principalement Mîr Mouʿhammed Nâszir-u'ddîny, Q'ara Iâdikâr, Seïd Souleïmân le Q'awâlicy et une multitude d'autres guerriers furent blessés après avoir donné, dans ces luttes sanglantes, des preuves de leur valeur et de leur bravoure. Q'ara-khân fut tué, l'armée q'izilbâche fut taillé en pièces, et il tomba une foule de prisonniers au pouvoir des vainqueurs.

(Vers.) Soutenus par la confiance que leur inspirait l'heureuse (1170) étoile du sulthan, ils reprirent leur domaine à l'ennemi. Ils dégaînèrent, pour le combattre, leur glaive vengeur, et renversèrent de fond en comble l'édifice de l'erreur (l'hétérodoxie).

Après que chacun des émîrs kourdes fut parti pour aller reconquérir sa principauté, l'émîr Chèref retourna également à Bidlîs, dont il commença le siége. Mouʿhammed-big de 'Huzzou (ou ʿHzou), Mîr Davoud de Khizân, Mîr Châh-Mouʿhammed le Chîréwy, ainsi que les émîrs de Mèkès et d'Asbaïrd (1171), s'associèrent à cette entreprise. Lorsque le siége eut duré quelques jours, la position des assiégés devint tellement critique que les Q'izilbâches consentirent à ce que Mouʿhammed-big ʿArzerâny (1172) et Mîr Châh Mouʿhammed le Chiréwy se rendissent garants de leur sang, de leur fortune et de leurs acquets منال, et

Texte persan, p. 418.

Digitized by Google

promirent de livrer la place à l'émîr Chèref, à condition que personne ne les inquiéterait. Les émîrs susnommés intervinrent comme médiateurs: le château et la principauté furent remis volontairement et bénévolement à leur héritier légitime.

L'émîr Chèref livra, de son côté (1173), les prisonniers q'izilbâches aux (deux) émîrs, qui les menèrent jusqu'aux frontières d'Ardjiche et de Vân, d'où ils les renvoyèrent dans leurs foyers. La défense, la garde, l'administration (la police) et la conservation (le maintien) des limites et des frontières furent longtemps confiés par le divan impérial, et plus tard, de la part du sulthân Souleïmân-khân, au zèle de l'émîr Chèref, qui s'acquitta de cette mission d'une manière convenable, en ménageant les deux parties et protégeant les deux nations (1174), jusqu'à ce qu'*Oulamah* le Tékélu devint *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de l'Adzèrbaidjân sous le règne du châh Thahmasp, et vint, la plupart du temps, fixer sa résidence à *Vân* et à *Wousthân*, où il s'occupait de la garde des frontières, tandis que le maniement (رتق وفتق la gestion) des affaires de l'empire du châh était abandonné au puissant et vigoureux poignet de Tchouha-Soulthân le Tékélu (1175). Lorsque 'Houceïn-khân le Châmlou, de concert avec d'autres peuplades q'izilbâches, fit périr Tchouha-Soulthân dans la résidence d'été de *Guèndumân-lez-Iszphahân*, les émîrs (chefs) Tékélu se dispersèrent de tous côtés. Oulamah arbora alors à Tébrîz l'étendard de la révolte, s'empara des trésors et des richesses accumulés par le chah Thahmasp, extorqua celles des capitalistes de Tébrîz, amassa, par ses exactions, quantité d'effets mobiliers et d'argent, et partit pour Vân où il fit sa soumission à la Sublime Porte du sulthan Souleïmân-khân, à qui il adressa, par son serviteur le plus affidé, un placet contenant toutes sortes de promesses et d'engagements (1176). Lorsque ces nouvelles parvinrent aux oreilles du glorieux monarque, il rendit un firman d'une exécution aussi prompte que celles des arrêts de la Providence, qui enjoignait à l'émîr Chèref de se rendre à Vân, et de faire partir de là pour la cour impériale Oulamah Soul-

Texte persan, p. 419.

Digitized by Google

thân avec sa femme, sa famille et toute sa suite. L'émîr Chèref s'empressa de se conformer à ce firman: il rassembla, en conséquence, toutes ses troupes et son armée قشون, et partit pour Vân. Oulamah, de son côté, vint à sa rencontre jusqu'au lieu nommé *Khèrkhoum* avec à-peu-près deux cents ag'as et notables Tékélu, et leur entrevue eut lieu au bord de la rivière du même nom. Oulamah l'invita à entrer dans le château de Vân pour s'y arrêter pendant quelques jours. Lorsque les devoirs sacrés que nous imposent l'hospitalité et l'urbanité, seront remplis, lui dit il, nous ne ferons plus aucune difficulté, et nous nous rendrons (immédiatement) à Bidlîs. Sur ces entrefaites, quelques habitants de Vân et de Vousthân soumirent à l'émîr Chèref l'observation suivante:

«Oulamah a envoyé à la cour du chah Thahmasp son épouse, qui a été la nourrice de ce souverain, conjointement avec son frère, pour régler entre eux les bases préliminaires de la paix et de la bonne harmonie. Oulamah, étant un homme astucieux, nous craignons qu'il vous attire dans l'intérieur de la place et combine avec ses ag'as, quelque ruse, quelque trame perfide, quelque stratagème et artifice, à l'effet de regagner, par ce moyen, la faveur du châh, de se reconcilier avec ce monarque et de reparer ses torts antérieurs (1177). Ces paroles alarmantes effrayèrent et épouvantèrent l'émîr Chèref. Ce fut en vain qu'Oulamah, insista pour qu'il se rendût à Vân; il répondit à cette invitation en s'excusant (1178), et préféra le repos au mouvement. Il fut enfin convenu qu'Oulamah Soulthân et l'émîr Chèref resteraient au village de Kherkoum, et que l'on enverrait à Vân Émîreh-big le Ma'hmoûdy avec quelques-uns des ag'as les plus considérés de la suite d'Oulamah, afin de faire sortir du château de Vân sa femme (ou ses femmes اهل), sa famille, les personnes de sa suite متعلقان et ses ag'as et de prendre avec eux le chemin de Bidlîs. Lorsqu'Emîreh-big et les ag'as arrivèrent à Vân à la tombée de la nuit شبيخون, le frère d'Oulamah et quelques-uns de ses ag'as prirent le chemin de l'insubordination et de la révolte, fermèrent les portes du château, dont ils refusèrent l'entrée à

Texte persan, p. 490.

Digitized by Google

Émîreh-big de même qu'aux ag'as d'Oulamah, et ils s'opposèrent à ce que l'on fît sortir des murs son équipage nomade (خانهٔ کوچ sa maison nomade) (1179) et les personnes de sa suite.

En apprenant cette nouvelle, l'émîr Chèref reconnut qu'il serait complètement inutile de marcher contre le château et de l'assiéger, attendu que les chefs q'izilbâches s'ameuteraient probablement de tous côtés et de toutes parts, et contribueraient même à faire évader Oulamah (1180). Ils se vit donc forcé de l'emmener avec à-peu-près deux cents ag'as qui l'avaient accompagné, lorsqu'il était venu à sa rencontre, et il se rendit ainsi à Bidlîs. Ces gens, forcés d'abandonner leurs effets et leur avoir, de délaisser leurs femmes et leurs familles, et réduits aux seuls effets qu'ils portaient sur la tête et sur le corps, accompagnèrent l'émîr Chèref, au coeur de l'automne, avec leurs chevaux nus et dépouillés de tout, ayant les yeux baignés de larmes et le coeur consumé (par la flamme du chagrin).

L'auteur de ces feuillets tient les détails suivants de la bouche de son ci-devant gouverneur (*lala*) Mou'hammed *Chahnân* ou *Chahnehmân* شحنمان le Q'awâlicy (1181): «Lorsqu'Oulamah et l'émîr Chèref vinrent camper dans le canton de *Kerdjigân* ou *Guirdjigân* کرجیکان, votre très-humble serviteur veillait, pendant la nuit, à la garde de l'émîr Chèref avec quelques hommes du Tchuq'our appartenant à la peuplade Q'awalicy (1182). A minuit (1183) le *wékîl* (ministre ou intendant) d'Oulamah se présenta à l'entrée de la tente avec deux ou trois de ses principaux ag'as, et ils me témoignèrent le désir de voir (ils me demandèrent à voir) l'émîr Chèref. Oulamah Soulthân, me dirent-ils, nous a adressé plusieurs messages très-pressants, que nous sommes chargés de soumettre à l'émîr Chèref. Celui-ci ayant été prévenu de ce qui venait de se passer, leur accorda la permission d'entrer (1184). Lorsqu'il s'informa du message d'Oulamah, ils lui répondirent: «Oulamah Soulthân vous envoie ses salutations (ses prières) et nous charge de vous dire: «Puisque les frères et les parents (*g'oums*?) de votre très-humble serviteur viennent de

Texte persan, p. 481.

Digitized by Google

prendre, à son égard, le chemin de l'infidélité et de la révolte au point de s'emparer de nos femmes, de notre famille, de nos effets et de notre fortune, et comme il serait inconvenant de notre part et indigne de votre maison princière (دولت dynastie) que vos dévoués serviteurs se rendissent dans cette triste position (بدين عنوان à ce titre) à la cour impériale, faites-moi trancher (1185) la tête de même que celle de mes compagnons (d'infortune), et envoyez-les à la cour de votre monarque, ou accordez-nous la permission de nous en retourner, afin que nous reprenions le chemin de Vân, et qu'après avoir châtié cette bande de rebelles qui a si mal agi envers nous, nous récupérions nos familles et notre fortune.

Nous partirons alors, l'esprit tranquille, pour la cour impériale: cela rehaussera notre crédit et attirera la protection du souverain sur la tête de nos compagnons, grands et petits». Après de longues réflexions et méditations l'émîr Chèref se décida enfin à faire la réponse suivante: «Conformément au conseil de la meilleure des créatures (que Dieu répande sur elle ses plus abondantes bénédictions!) et suivant le texte du verset sacré qui porte:»

Consulte-les donc dans les affaires (1186), nous tiendrons conseil à ce sujet, avec les émîrs et les notables (de notre principauté), et nous transmettrons à la cour du soulthan la réponse que nous jugerons la plus conforme aux circonstances et la plus susceptible d'amener d'heureux résultats (pour la vie future مآل)». Les ag'as (1187) s'en retournèrent, et l'émîr Chèref convoqua, dans la même nuit, quelques-uns des ag'as qui jouissaient de sa confiance. Chacun d'eux émit, à cet égard, l'avis qui lui vint à l'esprit, et l'émîr Chèref prit enfin la parole en ces termes:

«La vérité est (1188) que, si nous envoyons, de cette manière, cet homme à la cour du sulthan dans une pareille position, ce procédé nous attirera sa haine et son inimitié. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de les faire dévancer sur la route

Digitized by Google

qu'ils auront à suivre, par un détachement d'à-peu-près trois cents hommes aussi valeureux qu'intrépides composé de jeunes guerriers habiles au combat, de donner ensuite à Oulamah la permission de partir, de répandre, aussitôt qu'il aura parcouru une petite distance, le bruit qu'il a pris la fuite, et de les faire poursuivre par quelques-uns de nos hommes, que nous chargerons de tuer Oulamah avec quelques-uns de ses officiers les plus marquants متعينان. Nous enverrons ensuite sa tête à la Sublime Porte du sulthan avec un rapport sur les événements.

Texte persan, p. 432.

Nous délivrerons par là le monde du mal que pourraient faire ces fauteurs de troubles. Si, au contraire, nous envoyons Oulamah, de cette manière, à la cour impériale, cet envoi entraînera de fâcheuses conséquences, et il ne nous attirera que du repentir et des regrets».

Quelques-uns des assistants approuvèrent cette opinion, et y donnèrent leur assentiment. D'autres la rejetèrent et répliquèrent: «Il y a dans les rangs de notre armée des étrangers, tels que les émîrs et les tchaouches de la Porte. A Dieu ne plaise que, le lendemain, ce secret s'ébruite, que cet événement donne lieu à une enquête des plus rigoureuses, et que les plus humbles excuses ne parviennent jamais à nous disculper».

En somme (1189), on ne se conforma ni à la demande d'Oulamah, ni à la proposition de l'émîr Chèref (1190), et l'on amena Oulamah, dans ce piteux état, à Bidlîs. Après avoir terminé les préparatifs de son voyage, on le fit partir, avec les plus grands honneurs et le plus profond respect, pour la cour du sulthan, zélé défenseur de la foi (*g'âzy*).

Dès qu'Oulamah eut franchi la Pierre Pertuis (la roche percée) de Bidlîs, il devint semblable à un dragon sorti de son antre (repaire) ou à un *dive* (génie malfaisant) échappé de sa bouteille (1191). Bref, il conçut, au fond de son coeur (dans son sein), (1192) une haine profonde contre l'émîr Chèref. Le premier jour qu'il eut le bonheur de baiser le seuil du sulthân (1193), il commença à se plaindre de l'émîr Chèref dans les

Digitized by Google

termes suivants: «Afin de ménager le parti des Q'izilbâches, il a pris à tâche d'humilier votre serviteur: il a même conçu le projet de m'assassiner pour se concilier l'esprit du châh Thahmasp. Votre serviteur ose, en conséquence, implorer les grâces infinies de votre Hautesse et la clémence sans bornes de votre Majesté Impériale, en la suppliant de daigner le débarrasser de l'émîr Chèref et lui accorder à lui-même la principauté de Bidlîs à titre d'*Iïâlèt* (gouvernement), afin qu'il parvienne, avec l'assistance divine, à conquérir, de la manière la plus heureuse, tout le pays soumis aux Persans (اعجام barbares ou étrangers) et la province d'Adzèrbeïdjân, qui tomberont (1194), par ce moyen, entre les puissantes mains des fonctionnaires (ou commissaires كماشتكان) de la dynastie de 'Otzmân.

Or, le succès de cette importante entreprise se réalisera d'une manière convenable grâce au zèle (et par les soins) de votre (dévoué) serviteur». Il ajouta: «Si l'émîr Chèref est mandé à la cour impériale, il est probable qu'il n'obtempérera pas à cette sommation». *Texte persan, p. 498.*

Le hasard voulut qu'un individu nommé 'Aly Seïdân, appartenant à la grande tribu Q'awalîcy, qui avait escorté Oulamah jusqu'à la Sublime Porte, fût présent à cette audience. On lui demanda, dans la salle du divân impérial (1195): «Si l'on mande votre émîr (prince) à la cour du sulthân, y viendra-t-il ou non?» Ce Kourde franc et loyal répondit (sans détour): Son arrivée à la Sublime Porte, en pareille conjoncture, est, en quelque sorte, au nombre des choses impossibles». Les vézirs et les grands dignitaires de l'empire considérèrent cette déposition comme une preuve qui venait à l'appui de l'assertion d'Oulamah, et présentèrent l'affaire sous l'aspect le plus hideux à l'esprit du sulthân (1196). Ils attribuèrent cette réponse du Kourde à l'insubordination et à la révolte de l'émîr Chèref (1197) et dirent: «Il préfère le parti des Q'izilbâches au nôtre».

On conféra, en conséquence, le même jour, la principauté de Bidlîs à Oulamah, et l'on y envoya une multitude de nou-

Digitized by Google

veaux janissaires et de serviteurs de la Porte غلامان pour prendre possession de Bidlîs et y tenir garnison ضبط. Le pacha *Fîl Iaq'oûb*, gouverneur général (*mîr-i-mirân*) du Diârbékir, fut nommé *serdâr* (général en chef) et reçut l'ordre de se mettre en marche à la tête d'environ trente mille hommes des contingents du Diârbékir, de Mèr'ache, de 'Haleb et du Kourdistân. Il leur fut enjoint d'accompagner Fîl Ia'q'oûb Pacha, et de déployer tout leur zèle pour se rendre maîtres de la province et en expulser l'émîr Chèref (1198). En apprenant ces nouvelles, le prince en fut consterné; mais il eut beau envoyer des cadeaux et des présents à la Sublime Porte en protestant de son sincère attachement et de sa sympathie, on n'agréa aucune de ses excuses, et l'on ne prêta pas la moindre attention à ses potestations.

La cause en était que le vézir en fonctions était indisposé (contre lui) à cause d'un cheval qui était tombé entre les mains de l'émîr Chèref lors du pillage de la peuplade Pazouky, et que le grand vézîr lui avait demandé à plusieurs reprises; mais le prince avait hésité et tardé de le lui remettre, et ne le lui avait même jamais cédé. Chèref-u'ddîn, réduit au désespoir, se vit forcé de fortifier encore les châteaux de la principauté de Bidlis et d'en confier la défense au zèle de jeunes guerriers pleins de valeur et d'hommes distingués par leur bravoure. Il fit préparer tous les instruments et les appareils nécessaires pour soutenir un siége, ainsi que les munitions et les vivres indispensables à la subsistance des assiégés. Il remit aux soins d'Ibrahîm Ag'a le Bilbâcy et de Mîr Mou'hammed Nâszîr-u'ddîny la garde et la défense du château de Bidlis, en plaçant sous leurs ordres, à titre de garnison, à-peu-près trois cents des plus illustres guerriers (1199) de la grande tribu Rouzéguy. Il envoya son fils, l'émîr Chèms-u'ddîn, avec ses femmes et sa famille au château d'Akhtamâr, et confia de même aux principaux ag'as Rouzéguy les châteaux de Moûche, d'Akhlâth, de Kifèndoûr, d'Amourek امورك et de Guelhouk, ceux de Firoûz, de *Sèlèm* (ou *Sulm*? سلم) de Gulkhâr كلخار, de Tâtig (1199?) et de Souï سوى, qui, à cette

Texte persan, p. 484.

Digitized by Google

époque, étaient encore peuplés et florissants Prenant pour devise cet apophtègme des médecins:

«Le dernier des remèdes c'est la cautérisation الكيّ (1200)» il se réfugia, avec quelques-uns des siens à la cour du châh Thahmasp, qui se trouvait alors à Tèbrîz, et dont il implora le secours et l'assistance. Ce souverain, de son côté, le combla d'honneurs et d'égards, et ne négligea pas le moindre témoignage d'intérêt. Fîl Ia'q'oûb et Oulamah vinrent, en 938 de l'hégire (A. D. 1531 — 2), camper, avec une formidable armée, (1201) sous les murs du château de Bidlîs, dont ils commencèrent immédiatement le siége. La flamme des combats et l'incendie de la guerre s'élevèrent au-dessus de la sphère céleste.

Chaque jour, aussitôt que le Chosroès auquel sont soumises les légions d'étoiles jetait son lacet doré sur les créneaux de cette forteresse, qui a la nuance de l'indigo, pour se rendre maître du quatrième ciel, les valeureux guerriers des deux armées et les lions du champ de bataille attisaient le feu du combat. Lorsqu'ensuite la lune, qui fait le tour du monde, montrait sa tête à la lucarne de l'orient pour veiller à la garde du donjon de la citadelle azurée, ces belliqueux guerriers et ces preux aussi impétueux que des tigres, renonçant à la lutte et aux combats, rentraient leurs pieds sous la robe de la vigilance et de la circonspection. Trois mois entiers s'écoulèrent de la sorte; et les murailles de la forteresse avaient été renversées au niveau de la poussière par les coups (1202) de canon qui ébranlaient le château et par les balistes qui se perdaient dans les nues. *Texte persan, p. 426.*

Les choses en étaient venues à un tel point, que le château allait être pris par les assiégeants, lorsque le châh Thahmasp, prenant à tâche de se concilier l'esprit de l'émîr Chèref, quitta sa résidence de Tèbrîz pour se rendre à Bidlîs. Dès que la nouvelle de la marche du châh se fut répandue à Akhlâth et à 'Adildjuwâz, Fîl Ia'q'oûb et Oulamah levèrent le siége sans le terminer, et se précipitèrent dans la vallée de la fuite. Ils étaient

Digitized by Google

tellement consternés qu'ils décampèrent et laissèrent en place la plus grande partie de leurs gros bagages اغرق et de leurs tentes avec deux pièces de gros calibre qu'ils avaient braquées du côté de l'orient, vis-à-vis du talisman de la cour (du palais), et qu'ils avaient même (بلكه?) brisées sur place (1203) après avoir renversé, à coups de canon, au niveau du sol, les murs et les remparts du château.

On raconte que Q'ara Iâdikâr قرا يادكار, qui, plus tard, fut surnommé *Dourek* دورك (1204), descendit du château à cheval, et vint anoncer à Akhlâth aux habitants du palais du châh ces joyeuses nouvelles, ainsi que la retraite de l'innombrable armée de siége. Il fut comblé de caresses par le monarque et distingué d'entre ses égaux par les insignes faveurs de ce Chosroès. L'émîr Chèref, ayant offert en don au châh Thahmasp, et réparti, à titre de gratification, entre les dignitaires de l'empire le cinquième des sommes provenant des impôts, des dispositions charitables جهات (et du revenu) des bestiaux et des pacages des infidèles et des musulmans, des uloûs et des tribus nomades اشامات vassales da la principauté de Bidlis et de ses annexes (1205) chargea des exacteurs aussi durs que grossiers d'en percevoir le montant: ils amassèrent, dans l'espace de trois jours, des sommes très-considérables.

Texte persan, p. 486.

Le prince fit, en outre, servir à Akhlâth un banquet vraiment royal et un festin digne d'un monarque, dont la renommée parvint aux oreilles du monde supérieur et dont la réputation se repandit dans toutes les contrées dont se compose le quart habitable du globe terrestre. La lune, qui parcourt les différentes régions célestes et qui visite, dans ses voyages, les diverses maisons et stations du ciel, publia, au son du tambour, ce joyeux banquet dans toute la voûte céleste. Mercure, l'inventeur des sciences et l'astrologue par excellence, qui combine et déduit de ses observations les pronostics des astres, calcula, par degrés et par minutes, la hauteur de l'écliptique قوس النهار et précisa l'horoscope du moment (du banquet), qui indiquait à la fois le

Digitized by Google

degré de progression du bonheur (1206) et le lot de prospérité سهم سعادت (destiné aux convives). Vénus, la cantatrice du concert céleste, fit retentir jusqu'au signe du Cancer les sons mélodieux de sa harpe (1207) et fit parvenir les doux accents de son luth harmonieux au-delà des constellations propices aux mortels (1208). Le soleil qui éclaire le monde semblable à une nuée bienfaisante du mois de *Niçân* (Mars et Avril) répandit des pierreries, et pareil aux rameaux d'automne, sema *des dirèms* (drachmes) sur la tête des convives) (1209). Après avoir amassé des cornalines par monceaux, et rempli le pan de sa robe de télésies (1210), il épancha les rubis extraits du sein des roches, et les perles tirées (du fond) de la mer. Mars, le généralissime (*sipehdâr*) des étoiles, le chef de la cinquième sphère (région كشور), se leva, comme les tchaoûches (huissiers) pour servir les convives, et forma ses rangs de droite et de gauche.

Le grand astre propice (سعد اكبر, le soleil) fit parvenir, du haut de sa chaire à six degrés (de la sixième sphère céleste), aux oreilles attentives des auditeurs du monde intellectuel ces paroles sacrées وان يكاد (1211) (*Peu s'en faut que les infidèles ne t'intimident*), afin de les préserver du funeste regard (du mauvais œil) de Kèmâl. Saturne, ce vieillard renommé pour sa perspicacité دراك, qui occupe la citadelle des cieux comme un pieux cénobite, déposa dans la cassolette du soleil de l'aloès de Q'oumâr, عود قمار (du cap Comorin) et imprima (traça كشيد) le talisman de la félicité دولت) sur la face de la lune. De grands pavillons de cent et de quatre-vingts personnes (ou couverts) (1212), des tentes d'écarlate et des dais (parasols سايبانها), à cordons de soie, levaient leur tête altière jusqu'à la constellation de la Chèvre عيوق. Des plateaux تختها d'or et d'argent furent décorés et ornés de grappes خوشها de rubis et de perles (1213); le tapis du plaisir fut imprégné des suaves parfums de l'aloès et de l'ambre (gris). Des échansons, dont la jambe avait la blancheur de l'argent, et dont le front égalait celui de Vénus, tenant des coupes d'or entre

Digitized by Google

leurs mains semblables au cristal, donnaient, de tous côtés, le signal du plaisir et de la volupté, qui s'échappait de leurs lèvres, d'où pleuvait le sucre.

Des chanteurs à voix harmonieuse faisaient parvenir à la sphère azurée le son de leurs instruments à cordes رود et leurs accents mélodieux (1214). Des musiciens aussi habiles que Vénus ravissaient la raison et l'intelligence au cœur et au cerveau des auditeurs par les sons plaintifs des chanterelles et des basses de leurs harpes (guitares?) et de leurs luths.

Texte persan, p. 427.

(Vers.)(1215). Quel banquet! C'était un festin digne des Chosroès, où les convives jouirent de mille délices et voluptés. On y servit des sorbets de toutes les couleurs aussi purs que la lumière, dont le reflet fend les ténèbres. Les calices de crystal étaient remplis à pleins bords et avaient été parfumés d'eau de roses. La terre, grâce à son plateau خوان d'or, y réflétait les rayons du soleil. Les coupes d'argent lui donnaient l'aspect d'un signe du zodiaque برجی parsemé d'étoiles. On y trouvait, en fait de mets, tout ce que le cœur pouvait souhaiter; on y avait servi toutes sortes d'oiseaux et de poissons. Pour en préparer les conserves حلوا, de jeunes beautés avaient prêté le sucre de leurs lèvres et les amandes de leurs dents. Les fruits confits les plus variés, qui y figuraient par plateaux, avaient rempli de douceur les fondements du palais de sa beauté (?) (1216). On avait jonché, en guise de pavé (فرش ou de tapis), la cour de ce palais de milliers de tablettes de conserves au sucre candi (1217). A force d'y entasser des fruits pleins de saveur et des plus rares, le jardinier avait rempli ses corbeilles de sucs (eau). Jamais aucun amateur de curiosités (raretés نادربین ne se serait imaginé que l'on pouvait, de cette manière, remplir d'eau des corbeilles entières (1218).

Lorsque trois journées entières se furent écoulées de la sorte, et que la taille de chaque convive favorisé de la fortune دولتمند eut été ornée et parée du précieux cafetan de tous ses souhaits et désirs, l'émîr Chèref s'empressa de se conformer aux préceptes de l'étiquette en offrant au monarque les dons et les présents

Digitized by Google

prescrits en pareille circonstance. Il lui fut hommage de divers objets tellement rares que, dans le cours des siècles et des âges, l'œil du monde n'en avait jamais contemplé de pareils, et que l'oreille du temps n'en avait point entendu citer de semblables par les bouches et les langues (des mortels); entre autres des oiseaux de chasse, tels que des faucons ordinaires et des faucons royaux, des chevaux arabes (ou de course تازی) à selles d'or; en fait de fourrures, des nombrils نافها de renards rouges وشقات (problablement وقشات d'écureuils, *oekua*, ou de petit-gris) (1219) de deux couleurs, du brocard, du drap d'or (tissu d'or زربفت) de sept nuances différentes, des velours مخملها européens (francs). Il fut, à son tour, comblé de grâces et de faveurs sans bornes de la part du monarque, qui l'honora d'un ceinturon orné de pierreries, et d'un cafetan de quatre lés (1220) brodé d'or trait, et qui lui conféra le titre de *chèref-khân* avec le poste éminent de *tèvadjy-bâchy* (inspecteur général aux revues) (1221) de l'armée et celui d'*émîr-ul-ouméra* (gouverneur général ou généralissime) du Kourdistân. Il lui fit expédier, en conséquence, un gracieux diplôme, dont nous transcrivons ici la teneur: *Texte persan, p. 428.*

Formule des lettres-patentes:

Comme le but essentiel et l'objet principal que se proposent les glorieux sulthans en aspirant à l'honneur de parvenir aux degrés les plus élevées de l'échelle hiérarchique, et les monarques (*khaq'ân*s) les plus puissants, en ambitionnant la gloire de monter aux plus hauts échelons de l'autorité absolue, est de choyer et d'honorer une certaine classe d'hommes, qui auront enlevé à leurs pareils et à leurs émules la balle (la palme) de la supériorité et de la prééminence, en luttant avec zèle et bravoure dans la lie de l'affection (du bon vouloir) et de l'attachement, et qui, après avoir pris à tâche de l'emporter sur leurs supérieurs (اعیان notables) par l'excellence de leurs services, auront levé le drapeau du dévouement et de l'abnégation la plus absolue en semant l'ar-

Digitized by Google

gent comptant de leur existence وجود à la sublime cour de leur souverain qui sert d'asile au monde entier, et en lui faisant hommage de ce précieux capital, le glorieux Chèref-khân, qui est investi de la dignité de *wâly* ایالت et de prince حکمت, qui occupe les dômes قباب (coupoles) de la grandeur, et qui est le refuge de l'équité, le pilier des plus illustres princes, voulant mettre le comble کمالاً à la gloire de la dignité princière للایالة et de sa principauté, à sa prospérité et à celle du pouvoir temporel et spirituel والدّنیا والدّین, a recherché, en ce jour, par un effet de son sincère attachement et de sa parfaite confiance وثوق, l'amitié de notre famille chérie de Dieu (ولایت آشیان asyle de la sainteté), à l'effet de se débarrasser تبرّا (1222) de ses rivaux et de ses compétiteurs en s'accrochant aux pans (du manteau) de notre faveur et de notre bienveillance, de sorte qu'on peut lui appliquer fort à propos le vers suivant (1223):

Ce n'est nullement pour rechercher le pouvoir et la grandeur que nous sommes venus à cette porte: c'est dans l'espoir d'y trouver un asyle contre les vicissitudes de la fortune.

Il obtint, en conséquence, l'honneur d'être admis dans les glorieuses réunions (intimes) du châh, dont la générosité et la clémence sans bornes contribuèrent, par conséquent, à le fortifier et à le protéger. D'après le texte plein d'expression des vers suivants (1224):

Quelque soit celui qui craignant pour sa vie et soucieux de sa dignité (1225) se réfugiera sous notre toit pour y chercher un asyle, je ne permettrai jamais qu'on le blesse ni l'offense, lors même que j'exposerais ma tête en prenant sa défense.

Texte persan, p. 489. Nous avons accordé à ce soutien de la principauté ایالت پناه une place à l'ombre tutélaire et rassurante de notre protection, et lui avons fait l'honneur de l'élever au rang de *khân*, en lui donnant le titre de *chéref-khân*. Nous lui avons, en outre, confié le commandement des *téwadjis* de notre auguste divan, et l'avons admis au nombre des illustres khâns et émîrs de notre sublime

Digitized by Google

cour. Nous l'avons de plus investi de la dignité (du grade) d'*émîr ul-ouméra* (gouverneur général ou généralissime) et de commandant en chef de tous les émîrs du Kourdistân. Nous avons accordé à ce prince ایالت بناه le gouvernement de Bidlîs, d'Akhlâth, de Moûche et de Khnous avec leurs appartenances et dépendances, de même que celui des autres localités possédées jusqu'à ce jour par les susdits émîrs et faisant partie des provinces bien gardées qui sont soumises à l'administration de nos lieutenants royaux Nous avons, en conséquence, confié à ce prince, et remis à son puissant (vigoureux) poignet les rênes de l'administration absolue des affaires (1226) temporelles et spirituelles de cette principauté, afin que, prenant sans cesse en considération et ne perdant jamais de vue le sens mystérieux de ce précepte: «L'homme est esclave des bienfaits» (1227), qu'il suive de pied ferme la voie du dévouement et du sacrifice de sa vie, qu'il se montre inébranlable dans les assemblées auxquelles présideront la reconnaissance et l'affection, qu'il s'applique à consolider et cimenter les bases de la sympathie et de la plus loyale soumission au point de devenir le point de mire des *walis* et des princes حكام de toutes les provinces et régions de notre royaume, et qu'il voie (par ce moyen) son crédit s'élever de jour en jour à son plus haut période.

Il est, par conséquent, enjoint aux nobles émîrs, aux *kélânters* (1228), et aux *q'âïds* (1229) du Kourdistân de reconnaître le khân susnommé pour leur *émîr-ul-ouméra* (généralissime), de lui témoigner toute l'obéissance et la sympathie requises et de ne négliger ni omettre aucun des devoirs les plus minutieux que leur impose la soumission qui lui est due, de se rendre à son appel et à son invitation, et de donner, avec le soin le plus scrupuleux, باهم وجوه à son autorité qui s'accroît de jour en jour toutes les preuves de bon vouloir et de dévouement nécessaires. Les kélânters, les *méliks* (gros tenanciers) (1230), les *kétkhoudas* (chefs de maison) (1231), les ra'ïa, les bourgeois,

Digitized by Google

sédentaires مقیمان et tous les habitants de la dite principauté (*vilâïet*) ainsi que les *touchemâls* (commissaires on délégués) des uloûs et des grandes tribus nomades ایشامات dépendants de ces localités devront également obéir et se soumettre aux ordres qu'il leur donnera en qualité de prince et maître... (?) صاحب تیول (1232) de ces lieux sans jamais s'écarter de ses injonctions سخن verbales ni de son bon plaisir صلاح.

Texte persan, p. 480.

Le devoir du prince susmentionné sera de se comporter et d'agir envers les ra'ïas et les indigènes متوطّنان de ce pays de telle manière que le fort n'opprime pas le faible, que celui-ci, de son côté, n'ait jamais de prédilection میلی pour le fort, et que l'on se conforme, en tout et pour tout, aux dispositions du présent diplôme, auquel on sera tenu d'ajouter foi, dès qu'il sera muni et orné de notre très-noble, très-relevé et auguste monogramme. Rédigé et délivré par ordre suprême du châh: que le Très-Haut illustre et éternise son existence! que ce diplôme soit à jamais obéï, respecté et exécuté! Le vingt du mois de szafèr de l'année neuf cent trente-neuf (22 sept. 1532): puisse-t-il être couronné par le bonheur et la victoire!»

Après avoir reçu les faveurs et les bienfaits que le châh fit pleuvoir sur lui comme les gouttes limpides et pures d'une ondée vivifiante, Chéref-Khân fit sortir du château d'Akhtamâr (1233) son bien aimé fils l'émîr Chèms-u'ddîn, qu'il attacha à la suite de l'étrier (à l'état-major) des lieutenants du châh. Le drapeau du cortége موکب royal پادشاهی (du padichâh, empereur) retourna dans l'Adzerbaïdjân, où il s'arrêta dans la résidence du châh. Ce souverain apprit, sur ces entrefaites, que 'Obeïd-ullah l'Ouzbeg avait envahi le Khoraçân et assiégeait, depuis un an à peu près, Behrâm-Mirza dans la ville de Hérât (1234). On lui rapporta que le manque de vivres avait réduit les assiégés à un tel état de détresse que les troupes de Behrâm-Mirza s'étaient vues forcées de se nourrir, pendant quelques jours, de cuir bouilli. En apprenant cette terrible nouvelle, le châh Thahmasp

Digitized by Google

permit à l'émîr Chems-u'ddîn de retourner dans ses foyers, et adressa à Chèref-Khân des ordres du cabinet پروانجات (1235) pleins de bienveillance, par lesquels il lui confia l'administration des affaires de l'Adzerbaïdjân, et lui adjoignit, en qualité de coopérateurs et d'aides, plusieurs émîrs q'izilbâches, tels que Helhel Soulthân 'Arebquîrlou (de Arebquîr), Oweïs-Soulthân le Pazouky, Edjell Soulthân le Q'adjâr, Emireh-big le Ma'hmoûdy et Mouça Soulthân, gouverneur حاكم de Tèbrîz. Il fut statué, que toutes les fois que Chèref-Khân aurait besoin de secours et de renforts كومك, il réclamerait l'assistance des émîrs précités, qui s'empresseraient de se rendre à son appel. Il tourna ensuite en personne la bride du départ vers le Khoraçân afin d'en expulser 'Obeid-ullah l'Ouzbeg. L'humble auteur de ces lignes a entendu dire à son père: «Lorsque j'obtins du chah Thahmasp la permission de m'en retourner à Bidlîs, il me dit: «Recommande à ton père de ménager et de se concilier, par tous les moyens possibles, la nation othomane ('otzmânlou) jusqu'à l'époque de notre retour du Khoraçân, car Oulamah est devenu son ennemi (juré), et l'on ne trouvera pas, dans tout le quart habitable du monde, son pareil en fait de boute-feux prêts à susciter des querelles et des dissensions. Je sais de science certaine qu'il ne laissera point de repos à la nation othomane et qu'il ne cessera d'agiter la chaîne des troubles et de la méchanceté. Chèref Khân ne suivit pas la recommandation du châh, et résolut de châtier les émîrs du Kourdistân qui étaient ses voisins, et qui, pendant le siége de Bidlîs, s'étaient ligués et coalisés avec Fîl Ia'q'oûb et Oulamah. Il marcha d'abord, à la tête de ses troupes, contre Mîr Davoûd le Khizâny, pilla et dévasta une partie de sa principauté. Il assiégea, pendant trois jours et trois nuits, Mîr Davoûd dans le château fort de Khizân. Lorsqu'il y eut quelques hommes de tués et de blessés de part et d'autre, la nouvelle de l'arrivée d'Oulamah à Bidlîs se répandit subitement, et Chèref Khân leva aussitôt le siége du château de Khizân, et s'en retourna; ce qui décida ازینجهت les émîrs entachés de trahison

Texte persan, p. 481.

Digitized by Google

à abandonner, tout d'un coup, le parti de Chèref-Khân et à se prononcer en faveur d'Oulamah. Il en fut de même de plusieurs émîrs de la grande tribu Rouzéguy, savoir: Mîr Boudâq' le Kivâny, Ibrahîm Ag'a le Bilbâcy, fils de Cheïkh Émîr, Q'alèndèr-A'ga, fils de Mou'hammed Ag'a le Guelhouky et Dervîche Ma'hmoûd le Kellédjîry, qui étaient irrités contre Chèref-Khân, et qui allèrent rejoindre Oulamah. Bref, ce dernier, secondé (avec le secours de) par Fîl Ia'q'oûb Pacha, gouverneur général du Diârbékir, et cédant aux sollicitations des princes (حضرات de leurs majestés) marcha, pour la seconde fois, par le chemin de Khizân, sur le canton de Tâtig, dans le courant de l'automne de l'année 940 (A. D. 1533), à la tête d'environ deux mille hommes d'infanterie et de cavalerie [1]) habiles à manier la lance ainsi que le mousquet, et adroits archers. Il ne se trouvait, à cette époque, pas plus de cinq mille hommes présents sous les drapeaux de Chèref-Khân. Il voulut néanmoins se conformer à la recommandation du châh Thahmasp, qu'il avait encore présente à la mémoire. Il avait, en conséquence, résolu de se mettre en marche vers Alah-thâq' et Alèche Kerd, et d'envoyer un exprès (émissaire) à Mouça Soulthân et aux émîrs qui se trouvaient à Tèbrîz, afin de les inviter à lui amener des troupes et de se hâter ensuite de combattre et de repousser Oulamah. Mais les ag'as Rouzéguy n'adoptèrent pas cet avis, principalement Sîdy 'Aly Ag'a le Pèrtafy, qui était alors le ministre وكيل et *l'alter égo* (جملة الملك *la somme de l'état*) de Chèref-Khân, le guide (مقتدا le coryphée) et le doyen ou le patriarche (سفيد ريش la barbe blanche) de la peuplade Rouzéguy. Celui-ci poussa la sottise et l'ignorance au point de dire, en présence du khân et en plein dîvan: «Si la grande tribu Rouzéguy balance et hésite de livrer bataille à Oulamah, je ferai une levée de tous les infidèles et les Arméniens qui habitent la principauté de Bidlîs, et je me fais

Texte persan, p. 482

1) Du substantif persan سوار *Souwâr* (cavalier) pourrait dériver le nom de l'illustre et célèbre général et feld-maréchal russe *Суворов* (Souvoroff).

Digitized by Google

fort de le repousser. Quoique (1236) Chèref-Khân fût on ne peut plus versé dans la connaissance de la géomancie et de l'astrologie judiciaire et quoiqu'il répliquât: «La géomancie m'apprend que l'astre d'Oulamah a atteint, en ce moment, son apogée, tandis que le nôtre décline et est parvenu à son degré le plus infime: il ne nous convient et ne nous sied donc, en aucune manière, de l'attaquer en pareille circonstance, et d'en venir aux mains avec lui»; il lui fut cependant impossible de se modérer (contenir ضبط خود) davantage en entendant les vains discours et les rodomontades de la nation kourde (1237), et il se résigna à lutter, à la tête de cette troupe (1238) peu nombreuse, avec le gros corps d'armée d'Oulamah.

Lorsque celui-ci fut arrivé sur les confins du canton de Tâtig dépendant de Bidlîs, il marcha à sa rencontre, et les deux partis se trouvèrent en présence l'un de l'autre au sud du château fort de Tâtig. Oulamah adossa son armée à la montagne, *Texte persan, p. 488.* et en transforma le front, qui consistait en champs de millet, en un vaste bourbier formé par les eaux qu'il avait barrées pendant la nuit. Il renforça ensuite les lignes de son armée (1239), dont il flanqua le centre et le corps de bataille (جناح l'aile) de quelques files de janissaires et d'archers. Chèref Khân, de son côté, avait rangé la sienne en face de son adversaire. La peuplade Rouzéguy, entraînée par son orgueil et sa présomption engagea la lutte et le combat sans avoir égard à la supériorité de l'ennemi ni à la difficulté du terrain sur lequel elle allait livrer bataille. Les jeunes et bouillants guerriers des deux partis et leurs champions aussi impétueux que des tigres se ruèrent les uns sur les autres comme des lions ivres de fureur et supérieurs زبر دست à leurs adversaires. La poussière soulevée par la mêlée et la flamme du combat s'élevèrent jusqu'aux nues (1240).

(Vers.) Les valeureux champions (ou les champions *kourdes*) des deux partis se livrèrent de nombreux assauts. Ils firent jaillir le feu du sabot de leurs coursiers, et empourprèrent de sang

Digitized by Google

la poussière du champ clos. Armés de leur glaive et de leur bouclier, les lions rugissants et ivres de fureur semblaient porter un croissant sur la tête et tenir un soleil à la main. L'arc, pareil à un crocodile et à un formidable dragon, fit trembler la terre et perdre l'esprit au monde entier. L'atmosphère se remplit d'épais nuages formés par la fumé du mousquet: le glaive étincelant en fendait les ténèbres comme une nuée resplendissante. Du milieu de ce sombre nuage produit par la fumée, qui ressemblait à une vaste mer, le mousquet faisait pleuvoir de toutes parts une grêle de balles.

Pendant que l'incendie de la guerre et la flamme du combat s'élevaient jusqu'à la constellation de la chèvre عيّوق, Emirehbig le Ma'hmoûdy à la solicitude duquel avait été confiée l'aile droite de l'armée de Chèref Khân, ainsi que les guerriers placés sous ses ordres ceignirent leur front déhonté du bandeau du parjure (de l'infidélité بيوفائی) (1241).

(Vers.) N'espère pas, mon coeur, de trouver la fidélité chez les enfants de ce monde, car il n'existe point d'humanité (de générosité) dans la nature de ces compagnons de voyage.

Il fit défection, et alla rejoindre l'armée d'Oulamah.

Par un effet du hasard, une balle de mousquet vint, dans cet întervalle, frapper le khân à l'épaule gauche et sortit par le dos. La bride, à l'aide de laquelle il contenait son coursier, s'échappa de son poignet, et ses soldats s'élancèrent, à cet aspect, dans la vallée de la déroute. Il périt, dans cette (fatale) journée sur le champ du carnage, près de sept cents jeunes guerriers habiles à manier le poignard خنجر, qui se plaisaient à donner vaillamment la chasse à l'ennemi, entre autres cinq cents fils d'émîr امیرزاده et ag'as[1]), de la grande tribu Rouzéguy, qui furent tués avec Sîdy 'Aly Ag'a le *Vekîl*. Son fils Sikkir-big

Texte persan, p. 484.

1) Msc. A. پانصد نفراز امیرزاده وآغایان; R. O. پانصد نفراز آغایان ومردم متعیّن «cinq cents ag'as et personnages marquants».

Digitized by Google

سکر بیك (sic) et plusieurs autres furent faits prisonniers (1241[a]), et tombèrent entre les mains du vainqueur. Par suite de ce désastre Oulamah tourna la bride du depart du côté de Vân et de Vousthân sans mettre le pied sur le territoire de la principauté de Bidlîs. Cette terrible catastrophe attira sur la tête de Sîdy-ʿAly Agʿa les imprécations de toutes les classes (grands et petits) de la peuplade Rouzéguy, c'est pourquoi sa race s'éteignit complètement, et il ne resta plus un seul (âme qui vive دیّار) de ses enfants, de ses descendants ni même de ses cousins.

L'âge du défunt martyr Chéref-Khân passait la quarantaine et approchait de la cinquantaine, lorsque ce malheur vint le frapper: il avait régné plus de trente ans en souverain indépendant et absolu. Le nombre de ses enfants était restreint à l'émîr Chèms u'ddîn, qui avait reçu le jour de la fille de ʿAly-big de Szaszoun. Il demanda en mariage pour son fils la fille de Mou'hammed-big de ʿHuzzou (ou ʿHzou). On célébra, à l'occasion de ses nôces, une grande fête, qui dura sept jours et sept nuits. On fit disparaître sur la place dite *Gueuk-meïdân*, du tablier de ce monde, tous les appareils des jeux et des plaisirs prohibés, tels que les dés du trictrac (مهرهای نرد ou les dames du jeu de dames). Ce prince ordonna une fête conforme aux prescriptions de notre sainte loi et unit par les liens du mariage la chaste fiancée مهد عصمت پناه (1242) à son fils tendrement aimé, sans enfreindre le rituel de la religion du prophète ni le cérémoniel réglé par les canons sacrés de la loi de *Mousthafa* (l'élu de Dieu). Ce joyeux banquet fut si sagement ordonné, que le ciel, prenant la place du monde, ouvrait ses milliers d'yeux (étoiles) pour contempler avec admiration ce merveilleux spectacle. Il présenta aux jeunes époux, sur le plateau de l'offrande, et sema sur leurs têtes, pour les féliciter et leur rendre hommage, les brillantes pierreries des étoiles qu'il avait soigneusement conservées, pendant tant d'années, dans son sein et dans le pan de son manteau. Lorsque ce festin solennel et ce somptueux ban-

Texte persan, p. 485.

Digitized by Google

quet furent ornés et embellis, dans l'intérieur de la tente et du pavillon (nuptial) (1243) par toutes sortes de plaisirs, de joie et d'allégresse, les plus illustres émîrs du Kourdistân, tels que Seïd Mou'hammed le ʿHakkâry, Châh ʿAly-big le Bokhty, Mélik Khalîl l'Äïoubide et ʿHaçane-big de Palou (1244) assistèrent à cette charmante fête, où il se livrèrent au plaisir et à la gaieté. Ces journées furent consacrées par la jeunesse du Kourdistân à jouer, sans relâche, au mail et à abattre les citrouilles (قبقها qui leur servaient de but): elle offrit aux jeunes époux, à titre de présents de nôces et sema à leurs pieds des plateaux (entiers) chargés d'or (monnayé) et d'or trait (ﻟﻞ). Après avoir préalablement rempli les devoirs que lui imposait l'hospitalité, et après s'être conformé à l'étiquette des banquets Chéref Khân distribua aux grands émîrs et aux illustres princes des présents dignes de leur être offerts et des robes d'honneur (cafetans) d'un grand prix: il leur accorda ensuite la permission de s'en retourner (leur donna leur audience de congé). Il accomplit les souhaits les plus ardents de son coeur en faisant peser sa vengeance sur tous les individus des diverses peuplades qui avaient blessé ou trahi ses pères et ses aïeux. Dans ce nombre se trouvait la grande tribu Pazouky depuis l'époque où le châh Isma'îl, se conformant à un arrêt de la divine providence بحسب تقدير, avait nommé Djolâq' Khâled (Khâled le manchot) gouverneur général (*émîr-ul-ouméra*) du Kourdistân. Celui-ci, s'étant emparé du canton d'Ev'hakân dépendant de Moûche, l'avait incorporé au territoire de Khnoûs et donné à son frère Roustèm-big. Après en avoir pris possession, ce dernier s'était permis de fréquentes hostilités envers la grande tribu Rouzéguy, et avait fixé sa résidence d'hiver à Ev'hakân.

En 922 de l'hégire (A. D. 1516), au coeur de l'hiver et au moment où le froid était des plus intenses dans le canton de Moûche, et où les frimas y étaient tellement glacés qu'il était devenu semblable à une mer orageuse et à un océan altéré de sang; lorsque les volatiles et les ruminants چرنده n'osaient plus

Digitized by Google

le traverser au vol ni en parcourir la surface, Chèref Khân, à la tête d'environ quinze cents jeunes guerriers Rouzéguy, qui s'étaient attaché des patins (1245) aux pieds, vint attaquer, à l'improviste, Roustèm-big, qu'ils tuèrent avec ses deux fils et quatre cents jeunes guerriers de la tribu Pazouky. Ils passèrent en outre au fil de leur glaive impitoyable tous les habitants des deux sexes, grands et petits. Une partie de cette peuplade, qui avait échappé à cette boucherie, se réfugia dans une caverne voisine d'Ev'hakân, où ces malheureux se retranchèrent et furent étouffés, avec leurs familles, par la fumée des feux qu'on y alluma (1246). *Texte persan, p. 486.*

L'auteur, qui a tracé ces lignes, a entendu dire à quelques personnes des plus honorables, qu'une vieille femme se couvrit la tête d'une peau de chèvre انبانی, et échappa de la sorte à ce désastre, qui rappelait le souvenir de l'impétueux ouragan auquel succomba tout le peuple de *'Ad*: pas une âme n'y survécut. On leur infligea le châtiment qu'ils avaient mérité par leurs actions iniques; on fit prisonniers leurs femmes et leurs familles, et l'on revint sain et sauf et chargé de butin.

En 939 (A. D. 1532 — 33) on arma plusieurs barques et caravelles (1247) dans l'intention de s'emparer du château fort d'Akhtamar situé au milieu du lac de Vân et d'Ardjîche, qui, depuis longtemps, était incorporé à la principauté Roujéguy, et qui était enfin tombé au pouvoir des princes *Chèmbo* شنبو. On le soumit de vive force, et Roustèm-bîg, gouverneur du château, qui était le fils de Mélik-big le 'Hakkâry, fut tué d'un coup de mousquet dans cette mêlée غوغا. Chèref-Khân enleva en outre le territoire (الکاء district) d'*Is'ird* اسعرد (1248) à la grande tribu Bokhty, dont le prince s'en était emparé de vive force, et il le remit entre les mains de Mélik Khalîl, prince de 'Hiszn-Keïfa, comme on l'apprend par nos récits précédents et dans le cours de notre narration antérieure. Lorsqu'il s'empara du canton d'*Ersèn* ou *Arsèn* (1249), que possédait Mélik Khalîl, il le soumit à la domination de Mou'hammed-big de Szaszoun, et envoya

Digitized by Google

Cheïkh Émîr le Bilbâcy au secours de ʿIzz-u'ddîn Chîr le ʿHakkâry. Il raccourcit le bras de l'usurpation que la peuplade Maʿhmoûdy avait allongé sur leur principauté avec l'assistance des Qʿizilbâches, et relâcha, de vive force, Iwaz-big le Maʿhmoûdy, qui avait été détenu dans le château de Vân par le Qʿizilbâche Oeurkmêz-Soulthân, comme nous l'avons exposé plus haut (1250). On compte au nombre des fondations pieuses et des établissements charitables de ce prince une superbe mosquée cathédrale جامع, un excellent collége (*mèdréceh*) avec une jolie cénobie, qu'il fit construire à Bidlîs même درنفس بدلیس, et auxquels il donna le nom de *Chérèfyïeh*. Il y fonda la *qʿaïszaryïeh* قیصریّه et un grand khân (caravanséraï) à deux étages (1251). Il affecta à leur entretien, à titre de legs pieux أوقف (1252), de beaux villages, des terres labourables, des boutiques (ou ateliers) avec un moulin florissant et plein de produits حاصل. Il déféra l'administration تولیت (1253) de toutes les propriétés léguées et des terres grevées مشروط à ses descendants mâles de génération en génération jusqu'à leur extinction. Il fixa lui-même le lieu de sa sépulture à côté de la mosquée cathédrale dite *Chérèfyïeh* (1253ª), et son épouse *Châhbîguy* Khatoûne, fille de ʿAly-big de Szaszoun, (1254) fit ériger sur sa tombe une coupole (un dôme کنبد), dont elle acheva la construction. Elle affecta quelques legs pieux à l'entretien des '*hâfiz*' (1255) chargés de réciter (lire) des fragments du Qʿorân, afin qu'ils s'occupassent d'en faire la lecture, matin et soir, sur la glorieuse tombe des deux époux.

Texte persan, p. 487.

PARAGRAPHE QUATRIÈME,

qui traite de la biographie de l'Émîr Chèms-u'ddîn, fils de Chèref-Khân.

Il est aussi clair que la lumière resplendissante du soleil qui éclaire le monde et aussi évident que l'éclat de la véritable au-

Digitized by Google

rore aux yeux des hommes instruits et clairvoyants, qui connaissent l'atelier de la création, que (1256), toutes les fois que le Tout-Puissant, cet Etre par excellence مختار (qu'il soit à jamais glorifié!) se propose d'affermir sur le trône de l'empire et d'orner de la couronne étincelante de la souveraineté, le front superbe d'un être favorisé du ciel, en l'élevant au rang suprême et à la plus haute dignité, il le choie et l'y prépare, dès les premières lueurs de l'aurore de sa prospérité et à dater des premiers jours de sa puissance, en lui jetant un regard de faveur (de générosité) et d'épreuve موهبت و بليت, afin que cet heureux mortel soit à la fois doué de gloire et d'obscurcissement (1256[a]), de prospérité et de décadence, de munificence et de vengeance, de mansuétude et de rigueur, d'amour et de haine, de vivacité (promptitude) et de gravité (de flegme تمكين). Ces paroles divines: «J'ai pétri, pendant quarante matinées, de mes propres mains le limon dont a été formé Adam» (1257) éclairent, comme le grand luminaire, l'exactitude de cette assertion. La bruyante renommée طنطنه qu'ont acquise ces mots: «Nous ne l'avons envoyé sur la terre que par un effet de notre miséricorde pour les mortels» (1258) a pour contraste la fâcheuse influence de ces autres paroles divines: «Tu n'as absolument rien à dire à ce sujet... » (1259). La lune de *Bedr*, qui, depuis quatorze jours, (1260) éclairait le monde, a eu pour pendant la désastreuse et affligeante catastrophe d'*Ohode*[1]). Le trône de la souveraineté et le siége de la puissance, qui est redevable de sa solidité et de sa splendeur نظام à sa longue durée et à sa glorieuse magnificence, est infailliblement exposé à d'étranges révolutions et à d'étonnantes vicissitudes (1261). La preuve la plus évidente et l'argument le plus couvaincant que l'on puisse faire valoir à l'appui de ce que nous venons d'avancer, la meilleure démonstration que nous puissions en donner, consiste dans les événements ar-

Texte persan, p. 488.

1) Voyez l'*Al-korân*, trad. anglaise de G. Sale, 1[er] volume, p. 53—54, 73—74, 75 — 76.

Digitized by Google

rivés à Chèms-u'ddîn-khân; car il occupa, dans le principe, la place de son père sur le trône de la principauté de Bidlîs, et se résigna, dans les derniers temps de sa vie, à l'expatriation, parce qu'il eut le malheur d'encourir la disgrâce du belliqueux sulthan Souleïmân-khân, et parce qu'il fut mal secondé et même abandonné par la fortune.

Nous en donnerons ci-dessous l'explication circonstanciée.

Lorsque Chèref-khân goûta à *Tâtig* le sorbet du martyre (1262), la grande tribu Rouzéguy ramena son fils Chèms-u'ddîn du château d'Akhtamar, le nomma prince de Bidlîs, et passa la tête du bonvouloir dans le licol de l'obéissance. On abandonna les rênes de l'administration absolue des affaires de l'état au poignet aussi habile que capable de ʿHâdjy Chèref, fils de Mouʿhammed agʿa le Guelhouky. Quand il eut régné dix-huit mois, le sulthan Souleïmân-khân, mû par les instigations d'Oulamah, nomma, vers la fin de l'année 941 (A. D. 1535) le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha *serdar* (général en chef) de ses troupes victorieuses, et le fit partir pour l'Adzerbaïdjân. Dès que les glorieux étendards de l'armée triomphante éclairèrent de leurs rayons bienfaisants les remparts extérieurs (1263) de la ville de Diârbékir (ou Amide) (1264), Chèms-u'ddîn-big, s'étant muni de riches présents et de somptueux cadeaux, alla au devant du pacha susnommé A son arrivée au camp impérial, le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, s'empressant de le combler d'égards et de lui témoigner son respect, lui accorda le diplôme de gouverneur de Bidlîs au nom du sulthan, et il accompagna l'armée victorieuse jusqu'à Tébrîz. En apprenant ces nouvelles, le châh Thahmasp, laissant à l'abandon les affaires du Khoraçân, se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân. Dès que le vézîr Ibrahîm-Pacha reçut à Tébrîz la nouvelle que le cortége (موكب la garde, l'état-major, дружина) du châh avait quitté le Khoraçân, il fit partir, en toute hâte, pour la céleste Porte du sulthan un courrier aussi prompt que le zéphir et l'aquilon, et lui donna avis de la marche du châh Thahmasp sur l'Adzèrbaïdjân, en priant le monarque de diriger vers

Texte persan, p. 439.

Digitized by Google

la Perse son glorieux parasol چتر, qui se perdait dans les nues. Le sulthan, ce zélé champion de la foi, fit ses préparatifs de départ, et quitta sa capitale bien gardée de Constantinople pour se rendre à Tébrîz à la tête d'une armée tellement nombreuse que les légions innombrables des étoiles qui ornent les sphères célestes n'étaient rien (en comparaisson d'elle), lorsqu'il s'agissait d'en faire le dénombrement, et avec des troupes tellement considérables que le calculateur du jugement le plus subtil en aurait été stupéfait et ne serait jamais parvenu à en additionner le total (1265). Le cortége موكب des deux potentats arriva dans l'Adzèrbaïdjân au bout d'un mois (de marche), et le belliqueux sulthan, se conformant aux statuts (au *nomocanon*) et aux coutumes de l'empire othoman, fit parvenir au-delà de la voûte céleste la proclamation de son départ pour l'Irâq', et fit annoncer aux grands et aux petits, qui prêtaient une oreille attentive, ses préparatifs de guerre et son intention de commencer les hostilités. Il mit en pratique les sages conseils de ses plus illustres généraux et fit devancer ses armées victorieuses par des hommes qui avaient déjà maintes fois donné, sur les champs de bataille et dans les rangs des combattants, des preuves irrécusables de leur vaillance, afin de terrasser les ennemis a l'aide de leurs bras aussi puissants que vigoureux (1266) et sous les coups de leurs foudroyants cimeterres. Après avoir donné au centre et aux ailes de son armée la solidité de la muraille d'Alexandre, il partit pour l'Irâq' en maintenant le même ordre de bataille.

De son côté, le châh Thahmasp vint à sa rencontre jusqu'à Soulthânïeh. Mais, comme l'inimitié et la rivalité qui régnaient entre les troupes Q'izilbâches avaient, à cette époque, atteint leur plus haut période, et comme il ne se trouvait pas plus de huit mille hommes de cavallerie présents sous les étendards de Thahmasp, il ne se sentit pas la force de résister aux troupes de Souleïmân aussi nombreuses que les gouttes d'eau de la mer, et il se retira sur *Derdjèzîn* (ou Dèrguézîn) et sur 'Hamadân. Attendu que با وجود آنكه (?) le soleil avait (déjà) parcouru seize de-

Texte persan, p. 440.

Digitized by Google

grés du signe équinoxial de la Balance (1267) [1]), l'armée formidable des frimas et de la neige descendit de l'atmosphère sur la terre pour envahir les provinces de l'Irâq' عراق ممالك. Le froid devint tellement intense qu'il entrava la marche des armées victorieuses. Une multitude de guerriers (d'hommes) de l'empire othoman (de l'ancien empire *romain* d'Orient), de chevaux, de (1268) mulets de relais et de bêtes de somme جاروا (quadrupèdes, bestiaux) du camp impérial périrent victimes des grands froids, de l'abondance des neiges et du manque de vivres. Ce fut, en conséquence, une véritable catastrophe (un mauvais oeil) pour l'armée de l'Islâm (1268[a]). Elle laissa Oulamah à Tébrîz avec les gros bagages اغرق et les janissaires, et partit elle-même pour Bag'dâd, séjour du salut. A la nouvelle de l'arrivée du cortége (موكب de la garde?) du sulthan, Mou'hammed-khân Chèref-u'd-dîn Og'lou le Tekkélu, à qui avait été confié le gouvernement (l'*Ïâlèt*) de cette ville, en fut consterné comme une frêle et chétive fourmi [2]). Il embarqua ses femmes et sa famille, et s'enfuit du côté de Chouchetèr et de Dizifoul (ou Diz-i-phoul) (1269), de sorte que l'héroïque sulthan conquit, sans coup férir, la ville de Bag'dâd, où il établit ses quartiers d'hiver.

Pendant cette campagne, Chèms-u'ddîn-big fut attaché à la suite de l'étrier (à l'état major) impérial. Il obtint à Bag'dâd la permission de retourner dans ses foyers, et partit pour Bidlîs.

Lorsque le belliqueux sulthan se fut dirigé, au commencement du printemps, par le chemin d'*Altoun koeupry* (du pont d'or), vers l'Adzèrbaïdjân, et qu'il fit retentir la voûte du dôme inconstant des cieux du bruit de son retour dans sa glorieuse capitale; lorsque ce monarque fit dresser sous les murs d'Akhlâth sa tente كرياس majestueuse et son pavillon شاهروان impé-

1) Sur le signe de *la Balance* الميزان consultez M[r] l'académicien Bernhard Dorn dans sa *Description of an arabic celestial globe*, p. 19, № 27.

2) L'auteur fait allusion aux paroles que Mahomet met dans la bouche de la reine des fourmis à l'aspect des armées de Salomon (*Q'oran*, Surate XXVII, Savary version française, T. II. p. 128.

Digitized by Google

rial, dont la cime se perdait dans les nues et s'élevait avec orgueil jusqu'au point culminant de l'apogée du soleil et de la lune, les illustres vézîrs, stimulés par le misérable Oulamah, invitèrent Chèms-u'ddîn-big à comparaître à la barre du divan du sulthan, dont la magnificence égalait celle de Salomon, et lui dirent: *Texte persan, p. 441.* «L'empereur vous demande la principauté de Bidlîs, et vous octroie en échange, à titre d'apanage héréditaire, celle de Malâthia et de Mèr'âche (1270)». Chèms-u'ddîn-big s'empressa de répondre: «Notre tête, notre fortune et notre principauté ملك sont toutes à la disposition de l'empereur».

Ma'hmoûd 'Emadân de la peuplade Bâléguy (1271), qui était le phénix (يكانه l'unique) et le pilier (la colonne, le soutien) (1272) des ag'as Rouzéguy, et qui se trouvait au divan, adressa la parole en kourde à Chèms-u'ddîn et lui dit: «A quoi nous servira la vie, lorsque notre principauté héréditaire et l'*audjâq'* (le patrimoine) Rouzéguy nous échapperont des mains?» Si tu me l'ordonnes, je criblerai le grand vézîr Ibrahîm Pacha de coup de poignard خنجر. Il assiste aujourd'hui à la séance du divan près de cent cinquante hommes de la grande tribu Rouzéguy: ils se feront tous tuer pour la défense de leurs foyers (de leur patrimoine اوجاق): nous laisserons (du moins), comme souvenir, un nom (immortel) inscrit (en caractères ineffaçables) sur la page du monde». Chèms-u'ddîn répliqua: «Ce n'est pas l'empereur پادشاه ni le vézîr qui nous affrontent: tout le mal vient des instigations d'Oulamah, car il est dit (1273):

(Vers.) La haute prospérité de l'ennemi est un fléau: sinon, le mineur qui est parvenu à creuser le sein des montagnes, a fait un acte de bravoure.

Bikr-big le Roûzbihâny, qui était l'ag'a des gardes (? esclaves غلمان du pacha) d'Amide, et qui, à cette époque, venait d'être investi du sandjâq' de Adildjuwâz, ayant eu connaissance des propositions مقرمات du Rouzéguy, dit en langue kourde à Chèms-u'ddîn: «Garde-toi bien de suivre les conseils de tes ignorants Kourdes (1273). Si la principauté de Bidlîs t'échappe pendant quelques

Digitized by Google

jours; tu peux recouvrer ton apanage (اوجاق ton patrimoine), tant que ta tête est sauve».

Lorsque la réponse fait par Chèms-u'ddîn-big eut été rapportée au monarque, il lui décerna un cafetan royal, un cheval sellé et bridé, une chaîne et une masse d'armes en or (1274), avec le diplôme d'investiture de l'*Iïâlèt* (du gouvernement) de Malâthia. Celui de l'Iïâlèt de Bidlîs fut délivré à Oulamah. Chèms-u'ddîn-big évacua les places fortes de la principauté de Bidlîs et les remit aux commissaires (کماشتکان fonctionnaires) du sulthan Près de quinze individus du nombre des notables Rouzéguy furent envoyés à Malâthia pour en prendre possession. Après le départ کوچ کردن de l'auguste cortége موکب du sulthan, Chèms-u'ddîn-big, voulant se rendre à Malâthia, partit avec ses femmes et sa famille en suivant le chemin de Szaszoun. Comme, à cette époque, cette principauté était gouvernée par Souleïmân-big le *ʿIzizâny* ou *ʿAzizâny* عززانی (probablement عرزرانی le *ʿArzrâny* ou *Ardzrounien*) (1275), celui-ci lui déconseilla, lors de leur entrevue, de se rendre à Malâthia, en lui disant: «Il n'existe plus dans votre famille d'autre prince que toi, qui soit l'héritier légitime de votre apanage (*audjâq*) héréditaire, et la nation *Roûmy* (1276) est très-peu digne de confiance. Si la race des princes de Bidlîs te perd, elle sera entièrement éteinte». La crainte et la terreur s'emparèrent, en conséquence, de son esprit, et il hésita de partir pour Malâthia. Le châh Thahmasp résidait alors, par un effet du hasard, à Ardjiche, et il avait donné à ʿAbd-allah-khân, à Bedr-khân l'Ustâdjlou et à Mèntécha Soulthân (1277) l'ordre de piller et de dévaster le canton d'Akhlâth et de Moûche. Il (Chèms-u'ddîn) craignit que l'armée Q'izilbâche ne ravageât les grandes et les petites tribus Rouzéguy. Il renonça donc forcément à son projet de se rendre à Malâthia, et tourna la bride de son coursier du côté des Q'izilbâches. Il fit sa soumission et se dirigea vers Tébrîz avec sa maison nomade (1278). Six individus d'entre les ag'as Rouzéguy eurent l'occasion (l'avantage) de l'escorter et de l'accompagner.

Texte persan, p. 442.

Digitized by Google

Oulamah, de son côté, ayant conçu des inquiétudes, évacua Bidlîs et se dirigea du côté de Diârbékir (1278[a]), à la suite de l'héroïque et belliqueux sulthan, de sorte que Bidlîs resta quelques jours sans maître et sans défenseur بی صاحب وحافظ. Les quatre cantons d'Amourek امورك, de Khoîte خوبت (1279), de Poug'anâd بوغناد et de *Kérèndj* ou *Kirindj* ou *Kiridj* كريج (1280) dépendants de l'Iîâlèt de Bidlîs en furent détachés et conférés ensuite, sur la demande d'Oulamah, à titre de sandjâq' à Ibrahîm-big, fils de Cheïkh Émîr le Bilbâcy. Celui-ci, ayant pris possession des châteaux d'Amourek de Guelhouk et de Poug'anâd (ou Boug'anâd), ne témoigna pas à Q'alèndèr — ag'a les égards auxquels il s'attendait. Il se révolta, en conséquence, contre le *mîr-i-liva* de Bidlîs, de concert avec Dédeh-big le Q'awalîcy, Mîr Mou'hammed Nâszir-u'ddîny et environ quatre cents hommes des plus considérables de la peuplade Rouzéguy: ils prirent (tous ensemble) le parti d'émigrer et de partir pour l'Adzèrbaïdjân avec leurs femmes et leurs familles. Lorsqu'ils y furent arrivés, le châh Thahmasp témoigna la plus grande bienveillance à Chèms-u'ddîn, lui donna le titre de *Chèms-u'ddîn Khân*, l'admit au rang (1281) de ses illustres émîrs (généraux) et lui confia le district الكاء de Sourâb (ou Sourkhâb) avec plusieurs autres localités. On lui conféra gracieusement tantôt le district (territoire الكاء de Mèrâg'a avec ses dépendances, tantôt celui de Dèmawènd et de *Dâr-ul-merz* (1282), tantôt celui de *Gourm-roûd* (1283), de Djehroûd et de Férahân. Il passait la plus grande partie de son temps à la suite de l'étrier du monarque dans ses résidences d'été et d'hiver. Ce souverain admit dans les rangs de ses grands *Q'oroudjis* et des nobles *Ièçaouls* (1284) à peu-près cent cinquante personnages de marque de la peuplade Rouzéguy. On fit, entre autres, à Cheïkh Émîr le Bilbâcy et à Dèdeh-big le Q'awalîcy l'honneur de les élever au poste éminent de centenier ou centurion (يوز باشی *Iuzebâchy*).

Texte Persan, p. 448.

Après l'émigration de Dèdeh-big, de Mîr Mou'hammed et de

Digitized by Google

Q'alèndèr ag'a, Khosrew Pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général) d'Amide, conçut des soupçons sur le compte d'Ibrahîm-big, et lui envoya un exprès chargé de l'inviter à se rendre à Diar-békir. Ibrahîm-big se méfiant, à son tour, de cet appel, mit ses châteaux forts en état de défense, tarda et hésita de partir. Lorsque les faits eurent été exposés, avec la plus grande exactitude, au pied du trône impérial, il émana un firman des plus absolus, qui enjoignait aux émîrs (chefs) du Kourdistân de marcher tous de concert contre Ibrahîm-big et de se rendre maîtres de sa personne. Les susdits émîrs s'empressèrent de se conformer à cet ordre en cernant Ibrahîm-big dans le château de Guelhouk et en réduisant les assiégés à la dernière extrémité. Ibrahîm-big, frappant alors à la porte de la paix et de la conciliation, envoya à Khosréw-Pacha son frère Q'âcime Ag'a pour le prier de lui pardonner ses fautes جرايم. Le pacha lui accorda son pardon, à condition qu'il viendrait le trouver, mais Ibrahîm-big, saisi de crainte, ne consentit pas à se rendre à cette invitation. Il envoya alors son autre frère Cheïkh Émîr auprès des émîrs qui le tenaient assiégé, et les pria d'envoyer Cheïkh Émîr à la cour du pacha pour lui demander un sursis. Il promit d'aller, en personne, rendre hommage au pacha quelques jours après que les émîrs auraient levé le siége, afin de lui demander pardon de ses méfaits (تقصيرات manquements).

Texte pers. 18, p. 444.

Lorsque les émîrs transmirent ces nouvelles au pacha, il s'y refusa et infligea le châtiment le plus sévère à son frère Q'âcime Ag'a, qu'il fit exécuter à Amide. Il expédia en outre aux émîrs l'ordre de faire également mourir son frère nommé Cheïkh Émîr et de continuer le siége du château. Cheïkh Émîr ayant été prévenu par un de ses amis, sortit, à l'heure de la prière du soir, de chez les émîrs sous prétexte (avec l'intention) de faire ses ablutions وضو, se jeta au milieu des bois et de fourrés جنكل, et prit la fuite. Il se refugia d'abord au sein de la grande tribu 'Hakkâry, d'où il se dirigea vers le pays des Q'izilbâches. Ibrahîm-big, ayant eu connaissance du meurtre de son frère Q'âcime Ag'a

Digitized by Google

et de la fuite de son autre frère Cheïkh Émîr, se jeta dans le château fort d'Amourek, où il ne resta pas non plus, et se réfugia chez les Q'izilbâches. Les assiégés demandèrent l'*amân*. (grâce), et les émîrs, grâce à la médiation de Bèha-u'ddîn-big, prince de 'Hzou (ou 'Huzzou), pardonnèrent aux assiégés les fautes dont ils s'étaient rendus coupables, et les firent sortir sains et saufs de la place. Tous les trois châteaux furent rasés (1285). Ibrahîm ag'a n'ayant pas obtenu un accueil favorable de la part du châh Thahmasp ni de Chèms-u'ddîn-khân, retourna, au bout de deux ans, dans le pays de Roûm (l'empire othoman): il jeta sur son cou le cimeterre et le linceul des criminels, et vint baiser le seuil de l'héroïque sulthan, qui était un second Salomon. Grâce aux rayons de la clémence impériale, ses fautes lui furent pardonnées avec indulgence (1286), et on lui accorda un sandjaq' de la province ولایت de Roumilie (?), où il passa le reste de ses jours. Il fut enfin mis à mort par ses serfs Madjârs (1287) (بدست غلامان مجر مملوك خود). Quant à Cheïkh Émîr, il devint d'abord l'objet des regards de bienveillance du châh, qui le combla de ses faveurs royales, et lui accorda le grade de centenier (*iuzbâchy*) des q'oroudjis (gardes du corps) kourdes dont il a été fait mention précédemment که قبل ازین ایراد یافت; mais il ne conserva pas ce poste در آن کیفیّت, par suite de l'abus qu'il faisait de l'opium. Il devint ensuite un objet d'animadversion aux yeux du monarque et de l'armée entière, et fut rebuté de tout le monde, jusqu'à ce qu'enfin il décéda en 965 (A. D. 1558) dans le Chîrwân, où il avait été placé en qualité de *wékîl* (ministre ou intendant) de l'humble auteur de ces pages. Dédeh-big fut également destitué du grade de centenier des q'oroudjis (gardes du corps) de Thehrân et fut nommé *wékîl* de mon respectable père ابوی مخدومی (mon seigneur et maître), avec quarante q'oroudjis de la peuplade Rouzéguy. Il goûta le sorbet du martyre en Géorgie (1288) dans le courant de l'année 956 (A. D. 1549).

Texte persan, p. 445.

Quant à Chèms-u'ddîn khân, il se lassa et dégoûta tout-à-

Digitized by Google

coup du service, et choisit de préférence le recoin de la solitude et de la retraite. On lui assigna, pour sa subsistance, une somme d'à-peu-près cent toumâns équivalente à deux cent mille aspres othomans, sur le produit des impôts et des dispositions charitables مال وجهات de la ville d'Iszphahân (1289). On lui conféra en outre le titre de *Tarkhân* (1290), afin qu'il fût exempt de toute réquisition et du service militaire (1291), et résidait dans la ville susmentionnée [1]).

Lorsque dix années se furent écoulées de la sorte, le chah Isma'îl second sortit du château fort de *Q'ahq'aha* (du Ricanement) (1292) en 984 de l'hégire (ou 1576 de J. C.), et monta à Q'azwîn sur le trône de l'empire. Il envoya chercher mon père, mon seigneur et maître, et le fit amener à Q'azwîn. Comme celui-ci avait déjà parcouru soixante-sept étapes مراحل de la vie, et comme il avait été, pendant la plus grande partie de sa noble existence, en butte aux angoisses, au chagrin, aux peines et aux soucis; comme le fréquent usage des électuaires et des excitants opiacés lui avait en outre desséché le cerveau, il ne se souciait plus de rentrer au service des monarques et n'avait plus de goût pour la société en général: il s'était, par conséquent, habitué à la solititude et à la retraite (1293).

Texte persan, p. 446.

(Vers.) Ceux qui s'isolent par amour pour toi (grand Dieu!) ne profèrent point d'autre nom que le tien: l'esprit, où tu es toujonrs présent perd tout autre souvenir.

Dans cet intervalle, sa séparation d'avec ses enfants des deux sexes et son émigration de la peuplade Rouzéguy, en général, avaient fait sur lui une profonde impression. Par un hasard des plus heureux, tous ses enfants, ainsi que toutes les classes de la grande tribu Rouzéguy se trouvaient à Q'azwîn, lorsqu'il honora cette ville de sa présence. Il fut enchanté et ravi de les revoir. Ce fut à cette époque que son noble tempérament se dérangea (s'écarta de la voie droite), et il fut atteint d'une maladie acci-

1) Sur le rang de *Tarkhan* chez les Turks et les Mongols voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 254—255.

Digitized by Google

dentelle عارضه, à la suite de laquelle il entendit avec satisfaction, résonner à son oreille cet appel de la divinité: «Ame, qui as eu de la confiance, reviens satisfaite vers ton Seigneur, et sois la bienvenue! (1294), et l'écho de ces paroles sacrées: «Il jouira d'une vie agréable dans un délicieux jardin»: il fut enfin admis à Q'azwîn au sein de la misericorde divine (1296).

(Vers à double rime.) Il prit son essor et quitta ce séjour passager: quel est celui (d'entre nous) qui ne suit pas la même voie? Le néant est un chemin, dont le glaive fatal n'a laissé échapper aucun des êtres qui existent (1297). Que le paradis soit (à jamais) sa demeure! (1298). Puisse-t-il trouver place dans le sanctuaire (1299) de la divinité!

Il laissa en mourant deux fils, savoir: Chèref, l'auteur de ces feuillets, et Khalef-big. Celui-ci fut rangé, pendant quelque temps, au nombre, des q'oroudjis du châh Thahmasp, et occupa, pendant quelques années, le poste honorable de centurion. Il parvint enfin, sous le règne du châh Soulthân Mou'hammed, au grade d'émîr et fut admis au nombre des intimes (مقربان favoris) de Hamzah Mirza (1300). Lorsque ce prince eut été tué, Khalef-big fit sa soumission à la Sublime Porte du défunt sulthan Mourâd-khân, (1301) et eut l'honneur d'obtenir le sandjâq' d'Alacheguerde et de Mélâdzguerde (1302). *Texte persan, p. 447.*

APPENDICE ذيل,

qui traite de la biographie de l'auteur depuis sa naissance jusqu'à ce jour, c'est-à-dire jusqu'à l'année 1005 de l'hégire (A. D. 1596—7.) (1302[a].)

Je suis semblable à une balle ballotée par le mail de la Providence (قضا du destin) dans la lice de l'espace des mois et des années. Je retombai d'abord sur le dos pendant quelque temps, comme le comporte la faiblesse naturelle de l'enfance. Malgré mon innocence, j'avais, dans mon berceau, les mains et les pieds garrotés comme les criminels. J'avais le pied boiteux (1303)

Digitized by Google

pour marcher, et la main trop faible pour saisir. Ma bouche était liée pour manger, et ma langue, muette pour parler (1304). On voyait briller, à chacun de mes cils, une goutte de sang de mes entrailles; ma bouche n'avait pas encore aspiré le lait aussi pur que l'eau la plus limpide.

Plus tard j'étais encore tellement privé de la faculté intellective, qu'il m'était impossible de distinguer ma main droite de la gauche. La vive sollicitude عنایت d'un père tendre et doué des plus belles qualités m'arracha violemment (1305) du sein miséricordieux de ma mère pour me livrer aux mains créatrices بدست صنع d'un instituteur. Celui-ci imposa aux pieds de mon génie طبع les entraves de son jugement (1306). Pour former mon âme, il sema sur la terre de mes dispositions naturelles la semence de la science, du talent et de la perfection morale (de la vertu), à l'aide des lettres de l'alphabet. En étalant à mes yeux les modèles d'écriture نقوس خطیشان, il fraya à ma faculté intuitive le chemin à suivre pour contempler رہ نظر ces jeunes fiancées, dont les ailes et les plumes avaient la couleur de l'ambre (gris). En m'exerçant à les prononcer در وجود لفظیشان il développa chez moi la faculté de la parole, et me fit atteindre le but de ses explications en m'enseignant l'orthographe des mots (en suivant les courants des mots (درمجاری اقوال). Il me fit ensuite parcourir, en épelant, toutes les lettres (les particules حرف) du discours, l'une après l'autre, comme un voyageur auquel on a mis des entraves. Lorsque ma langue se fut dégagée de ces entraves dans cette course (درآن سبق dans ces leçons), je m'avançai d'un pas rapide directement vers mon but. En suivant ce système et cette méthode, il me fit successivement passer de l'initiale *Ba* (*B*) des mots بسم الله *Bism-illahi* (au nom de Dieu) à la finale *sine* (*s*) du mot ناس *nâs* (les hommes) (1307). J'entrai en suite dans la carrière de l'étude des sciences (1308) et tombai à la queue des étudiants qui apprennent à en connaître les différentes branches (فنون *funoûn*).

Texte persan, p. 449.

Digitized by Google

Je demandai à ceux qui m'enseignaient la syntaxe les principes fondamentaux de l'*i'râb* اعراب (l'analyse grammaticale) et j'appris des grammairiens les règles des *a'lâl* اعلال (formes défectueuses (1308[a]). La jurisprudence et ses principes fondamentaux اصولش me firent parfaitement connaître les bases de la doctrine qui nous apprend à distinguer ce qui est licite de ce qui est illicite.

Les auteurs qui nous ont transmis روات le *Hâditz* حديث et la loi orale du prophète (1309) m'initièrent à la *voie* (1310) qu'il a suivie, à la *coutume* آئين de ses compagnons et à la marche (سيرت la conduite, le genre de vie) de sa famille (1311).

Voyant que la science (théorique) ne pouvait seule remplir mes désirs, je résolus de mettre ces sciences en pratique. Je me vouai, soir et matin, (1312) à la lecture rhythmique du Q'orân; je me livrai, matin et soir, à la méditation فكر. A force de louer Dieu et de méditer, je parvins à un point de *spiritualisme* مشهدى, (1313) où le voile du monde matériel cessa de me dérober la face de la *réalité* حقيقت[1]), Je contemplai distinctement l'Être unique et la lumière universelle نور بسيط sous l'emblême des splendeurs célestes, بصورت اضواء et sous l'aspect des ombres (terrestres) وهيات اظلال. La variété (multiplicité) de la science *extérieure* (du monde matériel) (1314) comparée à *l'unité* de la science *intérieure* (de la science intuitive du spiritualisme) me parut semblable à un atome de feu (1315) comparé à la flamme qui tourbillonne.

Bien qu'il soit (1316) évident aux yeux des hommes doués de mérite et de perfection comme à ceux des savants et des hommes de talents, que le but que nous nous sommes proposé dans cet exorde et l'objet que nous avons eu en vue dans ce préambule (1317) a été de fournir au lecteur quelques notions sommaires sur la vie de l'humble et chétif auteur de ces pages

1) Sur le sens *mystique* du mot حقيقت voyez le *Pend-nâmeh* traduit et publié par Mr. le Barou Silvestre de Sacy, p. 167, 168 et suiv.

Digitized by Google

et sur son heureuse carrière depuis le moment de sa naissance jusqu'à ce jour, les faits se sont succédé dans l'ordre suivant:

Lorsque l'illustre père de cet humble auteur se vit forcé, conformément à la volonté de la divine Providence بحسب تقدیر, de s'expatrier et d'émigrer de sa résidence habituelle en se résignant à l'éloignement et à l'absence, il se réfugia en Perse (دیار اعجام dans le pays des *barbares*) et épousa la fille d'Émîr-khân Maüszüllü (1318), qui devint la tendre mère du susdit auteur. Émîr-khân était le fils de Kilâby-big, fils d'Emîr-big, connu sous le nom de *Toq'ât le Baïèndourien* (?) (1319), qui, sous le règne du sulthan 'Haçane-big le Baïèndourien, figurait au nombre des émîrs (généraux) et des princes les plus illustres de cette dynastie (lignée سلسله), et qui avait donné des preuves de sa bravoure et s'était distingué par ses vaillants exploits à la bataille qui fut livrée dans le Q'ara-bâg' par 'Haçane-big au sulthan (Timouride) Abou-Sa'îd Gourgân (ou Gourékân), de même que dans celle qui fut livrée dans la plaine de Baïbourte à l'héroïque (*g'âzy*) sulthân Mou'hammed khân (1320). La principauté d'Ärzéndjân (ou Erzèndjân) et de ces parages lui fut soumise et il a effectivement laissé dans cette bourgade des vestiges de ses fondations pieuses et de ses établissements de charité, tels que des mosquées مساجد et des colléges (médréceh).

Texte persan, p. 449.

Bref, cet humble et misérable serviteur de Dieu, déchu de toute considération ساقط از درجهٔ اعتبار, reçut, au bout de sept ans après leur immigration dans cette contrée (la Perse دیار اعجام), le jour et l'existence de la fille d'Emîr khân, dans la bourgade de Guermroûd گرمرد (ou *Guermehroûd* گرمه‌رود [1]), un des finages اعمال de la ville de Q'oum dans l'Irâq', le vingt du mois sacré

1) De l'adjectif persan گرم *guerm* (chaud) dérive son synonyme allemand *warm*. Le substantif persan رود *roûd* (rivière) a probablement donné naissance à son synonyme russe *ручей* (*routchei*, eau courante, ruisseau), et peut-être au verbe *рыть* (*rûte*) creuser, fouiller, miner) d'où vient le substantif *рудa* (*roudà* mine).

Digitized by Google

de Dzy-'lq'a'deh de l'année 949 de l'hégire, qui répondait à celle du Lièvre توشقان (du cycle solaire des Mongols), c'est-à-dire le 25 février 1543 de l'ère vulgaire). Il vint au monde dans la demeure منازل des q'âzis de Guermroûd, dont l'illustre généalogie remonte au q'âzy *Choureïh* de Koufa (1321) renommé parmi les savants (*'ouléma*) et les littérateurs (les beaux-esprits) par le rang éminent et le grade élevé qu'il occupa de son vivant. Depuis l'époque de son arrivée de Koufah dans cette contrée, cette famille a toujours compté dans son sein des hommes distingués par leur mérite et leur savoir (1322). C'est grâce aux pieuses et ferventes prières de cette illustre lignée, que depuis son enfance jusqu'à ce jour où il a déjà passé la cinquantaine et approche de sa soixantaine, il a consacré tous ses moments (de loisir) à la société des savants *'ouléma* (docteurs de la Loi) et à la compagnie des litérateurs (beaux-esprits), qui ont fait preuve de talent, et il n'a pas cessé un seul instant de fréquenter cette classe distinguée طایفه (1323).

(Vers.) Djâmy, sois pur de toute souillure corporelle; sois humble comme la poussière sous les pieds des hommes purs. Il peut se faire que tu recueilles un seul grain de cette poussière: tu le fendras, et tu deviendras *homme*.

Comme le défunt monarque châh Thahmasp avait coutume de faire entrer, dès l'âge le plus tendre, dans son 'harèm particulier les fils des émirs (chefs) et des notables de son royaume, de les admettre dans la société intime des princes du sang (*châhzâdeh*) royal, et de les ranger dans la classe des seigneurs عادیم les plus dignes de respect [1]), il se faisait un devoir sacré de les faire élever avec le plus grand soin et de les protéger. Il stimulait leur zèle pour l'étude du Q'orân et la lecture des préceptes de la loi, pour la crainte de Dieu et les purifications طهارت (1324), et leur inspirait du goût pour la société des hommes religieux et de ceux qui professent la croyance des gens de

Texte persan, p. 450.

1) Le mot عادیم doit peut-être se traduire ici par *enfants*: dans ce cas, il faudrait dire: „dans la même classe que ses respectables *enfants*".

Digitized by Google

bien (1325). Il les prémunissait, sans relâche, contre le contact des hommes dépravés, d'un mauvais caractère, des méchants, foncièrement malfaisants et des prévaricateurs (1326). Il leur recommandait surtout la vénération خدمت pour les savants علماء et les hommes de lettres فضلاء.

Lorsqu'ils avaient atteint l'âge de maturité رشد et du discernement, il leur faisait apprendre toutes sortes d'exercices gymnastiques (ou militaires فنون سپاهگری), qui consistaient à tirer de l'arc, à manier le mail, à dresser un coursier: il leur enseignait en outre les principes fondamentaux قوانین (les *canons* قانون) de l'escrime (سلاح شوری du maniement des armes) et les règles de l'urbanité et de la civilité قاعدهٔ انسانیت وآدمگری Il leur disait: «Appliquez-vous aussi pendant quelque temps (ou parfois گاهی) à la peinture بصنعت نقاشی, car elle rectifie le génie سلیقه را سر راست میکند (1327).

(Vers.) Quiconque a goûté un instant de bonheur, en a été redevable au coeur d'un homme clairvoyant (صاحب نظری d'un protecteur éclairé).

Tout regard de bienveillance provenant d'un sincère attachement et d'une affection pure, est, à bien l'examiner, une vraie pierre philosophale. Lorsque la protection (l'égide tutélaire) des hommes vertueux (purs) atteint son but, les pétales de la rose fraîchement épanouie se dégagent des épines.

Dès que l'humble auteur de ces lignes eut atteint l'âge de neuf ans il fut admis suivant la coutume, en 958 de l'hégire (1551 de J. C.) dans le harèm particulier et la société intime du châh. Il y passa trois ans au sein de la famille (سلسله lignée) de ce vertueux monarque, et fut rangé au nombre des serviteurs خدام de ce généreux sulthan, jusqu'à l'année 961 (A. D. 1554—5), époque où son respectable père, son seigneur et maître ابوی مخدومی, demanda la permission de se retirer de la cour pour vivre de préférence dans la solitude et la retraite. La grande tribu Rouzéguy pria alors, à l'unanimité, le châh Thah-

Digitized by Google

masp de conférer gracieusement sa principauté à l'auteur de ces pages. Le chah daigna, sur leur demande, l'élever, à l'âge de douze ans, au poste بمنصب d'émir et lui octroyer généreusement le district الكاء de Saliân et de Ma'hmoûd-abâd (1328) dépendant du Chirwân. Lorsqu'il eut consacré trois ans à l'administration de cette principauté, et que cheïkh Émir le Bilbâcy, qui était son gouverneur (наставникъ) et son ministre وكيل, vint à mourir, le district الكاء de Saliân fut conféré à un autre et le susdit auteur vint faire sa cour au chah dans sa résidence d'été de *Khèrq'ân* (1329). Il fut alors placé sous les auspices de son oncle maternel Mou'hammed-big, gouverneur de Hamadân, qui lui tint lieu de père et qui daigna admettre ce malheureux émigré au rang de ses enfants en l'unissant à sa fille par les liens du mariage. Le chah Thahmasp lui alloua les environs de Hamadân pour fournir à sa subsistance et pourvoir à l'entretien de la peuplade Rouzéguy. Il passa encore trois autres années à Hamadân. Lors des troubles (du tapage) suscités par Soulthân Baïéz'îd (Bajazet, fils de Soliman le Grand); à l'époque de l'arrivée de ce prince à la cour du châh qui le fit prisonnier, et lors des fréquentes ambassades adressées à la cour de Perse par celle de Roûm (de Constantinople) le châh attira de nouveau à Q'azwîn par de feintes caresses par dissimulation بدلالت le défunt père de l'humble auteur de ces lignes, lui confia la principauté (l'émirat) de la peuplade Rouzéguy, et lui octroya le district الكاء de *Guermroud* كرمرود (et non كرهرود), une des dépendances de Q'oum, où il fut envoyé. Au bout de quelques années, il fut derechef ennuyé des tracas غوغا que lui donnaient les fonctions d'émîr, qui ne s'accordaient pas avec ses prétentions (1330). Le chah, qui habite aujourd'hui le paradis, en investit, une seconde fois, l'humble et modeste auteur à qui il assigna les impôts et les revenus des dispositions charitables d'Iszphahân pour subvenir à sa subsistance et à la solde des personnes de sa suite. Il resta attaché à la cour à Q'azwîn, et il ne la quitta plus pendant deux années consécutives. La divine Providence résolut ensuite

Texte persan, p. 451.

Digitized by Google

la captivité du khân A'hmed Guilâny, *wâly* (prince souverain) du *Bîâh-Piche* (1331), et le chah défunt conçut le projet de se rendre maître de son pays. Il donna à son humble serviteur l'ordre de veiller à la garde et à la défense de cette contrée avec quelques emîrs (chefs) q'izilbâches. Ceux-ci ne remplirent pas leur mission de manière à satisfaire leur défunt souverain: ils se permirent, au contraire, des exactions et des avanies, opprimèrent et tyrannisèrent les ra'ïas. Il n'en fut pas de même de l'auteur de ces pages, qui prit à tâche de se concilier la bienveillance des créatures et du créateur (1332).

Texte persan, p. 453.

(Vers.) Les hommes bien intentionnés (صاحب نظران clairvoyants?) sont les amis intimes des rois, et sont chéris des monarques protecteurs du monde. Ils plongent leur aiguillon dans les entrailles جگر des oppresseurs, et sont, en même temps, un baume salutaire pour les blessures des opprimés qui implorent leur justice.

Il eut toutes sortes d'égards et d'attentions pour les ra'ïas et les sujets indigènes متوطّنان de ce pays, qu'il prit sous sa protection, chercha à se concilier la bienveillance du châh, et se conduisit de manière à la mériter, si bien que les lieutenants de ce monarque نوّابشاهی lui adressèrent plusieurs ordres suprêmes conçus dans les termes suivants:

«Votre parfaite équité et votre bienveillance pour nos sujets, votre extrême bravoure et votre brillante valeur sont tellement manifestées et évidentes pour l'esprit éclairé de nos lieutenants royaux, qu'elles T e couvriront de gloire (سفیدروی باشی que T u *auras* la face blanche) dans les deux mondes.»

En un mot, grâce aux ferventes prières de ce monarque plein de justice, la chose en vint au point que cet humble serviteur de Dieu livra bataille, à la tête de quatre cent cinquante cavaliers et fantassins, à un certain personnage nommé Soulthân Hâchim, un des descendants des sulthans de ce pays, que les habitants

Digitized by Google

avaient investi de l'autorité suprême et qui vint l'attaquer et engager la lutte avec dix-huit mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Par une grâce insigne de la Toute-Puissance divine, ce rebelle fut mis en déroute, et il périt, dans cette bataille, près de dix-huit cents habitants du Guilân dont les têtes servirent à ériger trois tours (*minarets*) triomphales (1333). Abstraction faite de cette victoire, la divine Providence daigna encore gratifier le vainqueur, d'une manière invisible, surnaturelle et indubitable, de plusieurs autres succès éclatants dont l'honneur et la gloire rejaillirent, en grande partie, et influèrent sur l'heureuse carrière de cet humble et chétif serviteur.

Dégoûté de l'air méphitique du Guilân et des nombreuses maladies chroniques qui en résultent et qui lui avaient ravi la plupart des hommes d'actions de la peuplade Rouzéguy, il conçut le désir de sortir du Guilân, et adressa, à ce sujet, à Sa Majesté le Châh une requête, dans laquelle il lui exposait le véritable état des choses. Au bout de sept ans, qu'il venait de passer dans ces parages, il obtint la permission de les quitter, et vint faire sa cour au châh, qui se trouvait à Q'azwîn. Ce monarque voulut d'abord l'attacher à la suite de l'étrier royal (à son état-major); mais les affaires des Q'izilbâches s'étaient embrouillées et avaient pris une autre tournure; les grandes tribus (1334) et les *ouïmâq's* (tribus nomades) q'izilbâchès s'étaient divisés en deux partis, et le chah Thahmasp ne pouvait plus, de son côté, les tenir en bride à cause de son grand âge et de sa caducité. Il était donc très-probable qu'elles ne tarderaient pas à tomber l'une sur l'autre, et qu'il en résulterait une conflagration générale dans tout l'empire. L'humble auteur de ces lignes ne jugea pas à propos d'attendre plus longtemps, et il pria le chah de l'envoyer dans une province quelconque de ses états. Le chah Thahmasp lui octroya plusieurs localités du Chirwân, et lui assigna, pour subvenir à l'entretien de la tribu Rouzéguy, les revenus وجوه de ses domaines particuliers, dans le Chirwân; c'est-à-dire ceux des tribus turkomanes تراكمات d'Arèche,

Texte persan, p. 458.

Digitized by Google

d'Aq'tâche, de Q'abalah, de Bakou et de *Kénâr-i-âb* (du littoral) (1335): il le fit ensuite partir pour le Chirwân, où il ne passa que huit mois. Il y apprit la nouvelle de la mort du chah, des troubles de Q'azwin, de l'assassinat du soulthân 'Haïdèr Mirza, de la sortie d'Ismaïl Mirza du château fort de *Q'ahq'aha* (du Ricanement) (1336) et de sa marche sur la capitale de Q'azwîn. Sur ces entrefaites l'humble serviteur de Dieu reçut du nouveau souverain un décret royal, qui lui était adressé et qui l'invitait à quitter le Chirwân pour se rendre à sa cour. Il l'éleva au grade d'*émîr-ul-ouméra* (*prince des princes* ou généralissime) des Kourdes et décida qu'il serait continuellement attaché à la suite de l'étrier fortuné du monarque persan, et que, toutes les fois qu'il surviendrait aux émirs et aux princes du Kourdistân, du Loristân, des Gourâns et des autres peuplades kourdes quelque affaire importante de nature à être soumise à la cour royale, ils s'adresseraient directement à ce faible serviteur, qui serait chargé de statuer sur toutes les affaires de sa nation. Le chah prit tellement à cœur de l'honorer, et lui témoigna tant d'égards, qu'il devint un objet de jalousie pour ses égaux, et fut même en butte à l'envie des seigneurs (notables) q'izilbâches. De perfides sycophantes rapportèrent enfin secrètement au chah que le pauvre auteur complotait avec quelques émirs (chefs) q'izilbâches, qui avaient conçu le projet de placer sur le trône Soulthân 'Houceïn Mirza (1337), fils de son frère. Le nouveau souverain était, dans l'origine, d'un caractère versatile, et il l'était, à la fin, devenu à un tel point, par suite de l'abus qu'il avait fait de l'opium dans la prison d'état de Q'ahqaha, qu'il lui était impossible de vivre pendant un mois et de se comporter affectueusement avec qui que ce fût. Les rapports mensongers et calomnieux que lui avaient faits les envieux et les ennemis jurés du faible auteur de ces pages firent impression sur l'esprit de ce prince: il fit, en conséquence, pendre et supplicier les uns, destitua et fit incarcérer les autres.

Texte persan, p. 464.

Quant à l'auteur il l'éloigna de la capitale avec la promesse

Digitized by Google

de l'investir de la principauté (du gouvernement حکومت) de Nakhidjewân (1338), et l'envoya sous escorte حواله در سر نهاده du côté de l'Adzèrbaïdjân. C'était, au fond, une heureuse nouvelle ou une énigme et un pronostic با رمز واشارتی émané de la faveur divine (1339), une grâce (spéciale) de la bonté infinie (de la divine Providence); ou bien c'était (en quelque sorte) pour lui la permission de retourner dans sa patrie et de regagner ses foyers primitifs. Lorsqu'il eut gouverné et administré Nakhidjévân pendant seize mois, il reçut, par l'entremise de Khosrew-Pacha, gouverneur-général de Vân, du prince ʿHakkâry Zeïnelbig et de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy, de la part de la cour du défunt sulthan Mourâd Khân (que Dieu lui fasse paix et miséricordé), de ce monarque aussi majestueux que Féridoûn, aussi juste que Khosroès, de ce sulthan aussi puissant que Djèmchîd, et aussi inébranlable qu'Alexandre, l'heureuse annonce du diplôme d'investiture de la principauté (de l'*Îâlèt*) de Bidlîs, et une nouvelle des plus agréables, car ils lui mandaient: «Grâce aux faveurs infinies de notre Khosroès et aux bienfaits sans bornes de notre auguste souverain, votre apanage (اوجاق patrimoine) héréditaire vous a été restitué et conféré. Revenez donc dans votre patrie et dans vos foyers, rassuré (par ce témoignage de bienveillance), réconcilié et plein d'espoir (1340).» Se conformant au principe qui dit: «Toute chose retournera à sa source», il partit de Nakhidjévân le trois du mois de chèwâl de l'année 986 (A. D. 1578, le 4 décembre) à la tête d'à peu près quatre cents de ses fidèles serviteurs ملازم, dont deux cents faisaient partie de la peuplade Rouzéguy. Secondé par le corps d'armée de Vân et par les émîrs du Kourdistân, il vint camper, dans l'espace de trois jours, sous les murs de Vân (1341), où il eut une entrevue avec feu Khosrew-Pacha. Celui-ci lui fit l'accueil le plus honorable et le plus respectueux: il vint à sa rencontre et le mena en ville. Il fit ensuite au trône sublime du sulthan un rapport des plus véridiques sur tous ces événements. Ce monarque lui adressa aussitôt, par l'intermédiaire du tchaouche

Texte persan, p. 455.

Digitized by Google

Mouszthafa, de nouvelles lettres patentes d'investiture de sa principauté, accompagnées d'un cafetan impérial, d'un cimeterre à poignée d'or شمشير طلا, qui, du trésor de Soulthân Q'oudwân le Tcherkès (le Circassien), *wâly* (prince souverain) d'Égypte (1342), avait passé dans le trésor impérial. Il y trouva jointes des dépêches qui lui étaient adressées par les illustres vézîrs, principalement par le grand-vézîr Mou'hammed-Pacha. Il reçut en outre séparément علاوة une robe d'honneur d'un grand prix et un cimeterre à poignée d'or de la part de Lala Mouszthafa-Pacha, *sèrdâr* (général en chef) des armées victorieuses. Après avoir été honoré d'une manière toute particulière et après avoir été distingué d'entre ses égaux, l'heureux auteur de ces pages eut l'honneur de rentrer, au comble de ses désirs et de ses vœux, dans la résidence de ses pères et de ses illustres ancêtres (1343).

(Vers.) Je rends grâces à Dieu d'avoir obtenu, à mon gré, tout ce que je lui ai demandé.

A dater du jour où le glorieux et puissant monarque, dont les troupes étaient aussi nombreuses que les étoiles, chargea ses armées victorieuses de lui soumettre le Chirwân, le Gurdjistân (la Géorgie) et l'Adzèrbaïdjân (1344), le susdit auteur les accompagna pendant dix années consécutives, de même que la félicité et la victoire, dans la plupart de leurs combats et de leurs marches successives; et il ne manqua ni négligea jamais la moindre occasion de donner les preuves les plus irrécusables de son zèle et de son dévouement dans tous les postes qui lui furent confiés; ce qui lui attira, à quatre reprises, des témoignages flatteurs de la reconnaissance souveraine, tels que ceux que le défunt empereur Mouradkhân qui habite aujourd'hui le Paradis, lui a adressés dans de glorieux rescrits impériaux (*Khatthi-î-Houmaïoûn*) émanés de son *q'alame*, qui semait des perles et des pierreries. Après l'avoir nommé, dans sa souscription, «*Mon cher et sincère ami Chèref-Khân*» il continue en ces termes: «Vous avez donné à notre esprit éclairé, aussi brillant que le soleil, des preuves aussi irrécusables que manifestes de votre par-

Digitized by Google

faite sincérité et de votre sympathie de votre extrême attachement et de votre dévouement sans bornes à notre auguste personne; vous-avez, par conséquent, mis le comble à l'affection et à la bienveillance impériales que nous vous avons vouées. Soyez convaincu qu'elles sont parvenues à leur plus haut période.» *Texte persan, p. 456.*

Lorsque le serdâr Ferhâd-Pacha s'empara en 991 (A. D. 1583) de la ville d'Érivân (1345) et y fit bâtir un château fort, l'humble serviteur de Dieu fut chargé conjointement avec ʿHaçane Pacha, mîr-i-mirân (gouverneur-général) de la Syrie (Châm, ou de Damas) de transporter du numéraire (le trésor) et des vivres à Tiflîs et en Géorgie: il eut, par conséquent, l'occasion de rendre différents services dans cette campagne. Le canton de Moûche (1346), qui rapportait deux cent mille aspres, fut alors annexé et incorporé à l'*Iâlèt* de Bidlîs, avec les villages affectés au domaine particulier (du sulthan), de sorte que la somme totale des domaines particuliers خواص de l'humble auteur de ces pages fut alors portée à 1,400,000 aspres othomans (1347). Sous le règne des sulthans de la dynastie de ʿOtzmân et des Khaq'âns de cette glorieuse maison, aucun des émîrs et des princes les plus illustres n'a été honoré au même point que lui de leur clémence et de leur bienveillance. Aujourd'hui que nous sommes parvenus à la fin du mois de dzy'l-ʿhiddjeh de l'année 1005 de l'hégire (au 3 août 1597 de l'ère chrétienne), la principauté héréditaire de l'auteur est encore en sa possession, grâce à la puissante protection de l'auguste khaq'ân Abou-'l-Mouz'affèr Soulthân Mouʿhammed-Khân (que le Très-Haut le préserve de tout revers). Quoiqu'il se soit démis, par caractère (بالطبع *bénévolement*) de cette importante fonction, il en a confié les occupations (les labeurs) à la sollicitude de son très-digne enfant de son très-louable fils Abou'l-mèʿâly Chèms-u'ddîn *Bik* (1348), que la Divinité a doué d'excellentes (نيك *nîk*) qualités (Puisse le Très-Haut prolonger ses jours et doubler la hauteur de son mérite اجلال قدره).

Voulant prouver à son fils l'affection paternelle qu'il lui a vouée, l'auteur, se conformant à la coutume d'autres écrivains,

Digitized by Google

a transcrit ici, à titre de *conseils à son fils*, quelques vers (1349) extraits du *Khired-nâmeh* (Livre de la sagesse) du célèbre Maulla Djâmy (1350), que Dieu lui fasse miséricorde! (1351).

(Vers.) Viens, enfant chéri de mon cœur (1352), prête l'oreille à mes conseils aussi précieux que les plus riches bijoux. Garde un instant le silence comme la mère-perle: prête-moi l'oreille, lorsque j'y épancherai mes pierreries! Écoute mes avis et associe-les à la science: mets-la en pratique, quand tu l'auras acquise. Les sages (les grands), qui nous ont enseigné la foi, ont transmis aux petits (à leurs humbles disciples) l'exhortation suivante: Toi, dont l'esprit est éclairé comme le soleil, imite l'aurore, et accoutume-toi à être franc et loyal comme elle. Conserve, dans toutes les actions, un cœur droit envers Dieu; car c'est à la droiture que tu devras ton salut (1353). Si tu lui consacres (abandonnes) les œuvres, tu ne rencontreras jamais aucune difficulté (tu n'éprouveras jamais aucun revers). L'ennemi tremblera en te voyant agir, toutes tes actions te paraîtront faciles (1354). Si tu les abandonnes (les jettes), au contraire, à tout autre qu'à lui, tu seras en butte aux traits de l'adversité. Lorsque ton mauvais caractère prendra le dessus sur la nature, il n'y aura pour elle point d'autre remède que de contracter de bonnes habitudes. Brise la fiole de la colère avec la pierre de la mansuétude; lave les ténèbres de l'ignorance avec l'eau de la science. Ne foule pas au pied (مزن پشت پا) ton heureux horoscope. Divise toutes tes journées en trois parties. Consacre l'une à acquérir la science, car le manque d'instruction n'est que vice et que honte. Mets, dans le second tiers de la journée, ton savoir en pratique, et emploie le troisième à rechercher les hommes instruits (1355). Lis le volume (دفتر, *les fastes*) des anciens et des modernes. Vois, comment les monarques de toutes les régions du globe ont lancé leur coursier dans le champ clos (l'hippodrome) de la royauté, comment ils ont fait avancer, sur cet échiquier (ce damier), la dame de leur ambition. Évite la compagnie des méchants en général, car ton naturel leur empruntera (dérobera)

Texte persan, p. 457.

Digitized by Google

leurs mauvaises habitudes. Tu seras gonflé de méchanceté et vide de bonté, sans que tu t'en aperçoives le moins du monde. Ah! qu'il est sage le dicton de ce campagnard au cœur pur (sans détour), qui a dit: «Le raisin prend la couleur du raisin!» Ne t'accointe pas avec le premier venu: ne recours pas aux lumières de chacune dites connaissances: le tort que l'on te fera dans ce monde ne proviendra guère que d'elles. Toutes les iniquités qui résultent de chaque tour de cette meule (1356) ont pour auteur une connaissance, et retombent sur une autre. Il surgit entre deux habitants qui vivent sous le même toit des litiges qui n'ont jamais lieu entre deux personnes étrangères l'une à l'autre. Lorsqu'au jour du lit de justice سیاست, tu donneras audience au public, garde-toi de jeter un regard d'indulgence sur les plaideurs impolis et grossiers, de crainte que, par suite de cette plaisanterie (familiarité), qui donne naissance à l'audace, ils ne se permettent envers toi quelque propos insolent (1357). Lorsque le fil de tes affaires vient à se nouer, la patience est préférable à des efforts désordonnés (1358). Toutes les affaires peuvent se démêler (se débrouiller); mais ce n'est qu'avec lenteur. Ne protège jamais l'homme foncièrement méchant; ne donne point de vin à l'Hindou, que l'ivresse rend furibond. Le méchant le devient encore davantage par suite de l'orgueil que lui inspire la grandeur. Lorsque le serpent prend des forces, il se métamorphose en dragon. Ne noue (n'embrouille) pas les affaires de tes sujets: donne-leur ce que Dieu t'a donné. Énonce-toi, tant que tu le pourras, avec politesse, afin que ton auditeur soit disposé à la conciliation. Parler avec douceur est le propre de la sagesse: la brutalité est, au contraire, l'apanage de la démence. Sois humble à l'égard de l'homme instruit, car son mérite l'emporte sur le tien, sous le rapport du savoir. Aie toujours le cœur droit, des intentions pures, et sois équitable envers les serviteurs de Dieu. Ma plume (mon calame) s'est usé le bec en traçant ces conseils: le feuillet du livre est noirci par ces caractères. Le sage a dit avec raison: «Lorsqu'il se trouve quelqu'un au logis, un seul

Texte persan, p. 458.

Digitized by Google

mot suffit de la part de celui qui lui adresse la parole. Il vaut donc mieux que nous nous frayions un chemin dans la voie du cœur, et que nous nous bornions à cette seule parole.»

Puisque notre véridique calame est parvenu, avec le concours et l'assistance de la grâce divine, à ranger sur le fil de la narration et de la description les pierreries des hauts-faits et des fastes admirables des émîrs et des princes du Kourdistân, il est plus à propos que l'auteur se conforme à ce qu'il a donné à entendre dans la Préface de cet ouvrage, et qu'il tourne la bride de son agile *calame* (roseau à écrire) de Wâcith, dont la marche est pleine de grâces, ainsi que les rênes de sa langue dont les paroles ont le doux parfum de l'ambre (1359), du côté du récit circonstancié et de l'exposition des événements arrivés sous la dynastie d'éternelle mémoire des sulthans de la race de ʿOtzmân et sous le règne des monarques de l'Irân et du Tourân (qui ont été leurs contemporains.) (1360).

Texte persan, p. 459.

(Vers de l'auteur.) Rendons grâces à l'Éternel de ce que ma plume guidée par le savoir est parvenue au gré de mes vœux, à tracer, jusqu'à la fin, la minute de cette Histoire des Princes du Kourdistân. Je ne me permettrai pas d'en dire davantage, et je me bornerai à saluer le lecteur والسلام. .

Fin de la traduction du premier volume de texte persan imprimé à Saint-Pétersbourg sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie.

Digitized by Google

Traduction

du second volume de texte du Chèref-nâméh

imprimé à St-Pétersbourg,

sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, par les soins de Monsieur l'académicien Véliaminof-Zernof.

Conclusion ou Épilogue du Chèref-nâméh *)

Tome II, p. 8.

qui traite de l'histoire des magnanimes Sulthans Othomans et de celle des monarques de l'Irân et du Tourân qui ont été les contemporains de cette auguste dynastie.

Il ne restera pas caché sous le voile du doute pour le brillant génie des hommes éclairés qui gouvernent les régions de l'intelligence et de la perspicacité, ni pour l'esprit investigateur des savants qui marchent de pied ferme dans la voie du talent et du savoir, qu'en coordonnant entre eux les événements dont se compose l'histoire des monarques, les écrivains et les annalistes ont l'usage et la coutume de se conformer à l'ordre des temps et à la diposition des lieux.

La preuve la plus convaincante et l'autorité la plus irrécusable que nous puissions alléguer à l'appui de cette assertion, consiste dans la glorieuse biographie de sa sainteté Mou'hammed, qui a été à la fois le meilleur des humains et l'élu de Dieu (à qui

Tome II, p. 8.

*) Cet *Épilogue* a été commencé par l'auteur le dernier jour du mois de dzy'l'hiddjéh de l'année 1005 de l'hégire = le 8 (18) août 1597 de J. C.

Digitized by Google

s'adressent nos prières et nos salutations); car cet être plein de générosité, dont l'existence a été le but que s'est proposé dans la création, (1) le Tout-puissant, à qui il a suffi, pour créer le monde de proférer le mot *sois*, a obtenu l'insigne honneur d'être orné de la glorieuse couronne d'apôtre de Dieu et de sceau des Prophètes (2).

(Vers.) C'est le nom de Mou'hammed qui a servi d'ornement à tous les êtres qui ont existé et qui existeront depuis les siècles les plus reculés jusqu'à la consommation des âges (3).

L'autre témoignage qui démontre de la manière la plus évidente ce que nous venons d'avancer, c'est la révélation de la surate qui commence par les mots: «Dis: C'est lui seul qui est Dieu», (4), surate qui, de l'avis unanime de toute la nation (musulmane باجماع امت), a eu pour objet la louange de l'Être suprême et qui sert d'appendice à la parole du Seigneur et au livre émané de l'Éternel pour distinguer la vérité de l'erreur (5). Il sera donc très à propos que nous nous basions, sur ces autorités en terminant cet opuscule dépourvu de mérite par l'histoire des puissants monarques de la race de 'Otzmân, quoiqu'une foule d'illustres champions de l'arène de l'éloquence et du style soutenu, et une multitude d'auteurs habiles à manier les figures de rhétorique et à déployer toutes les ressources de l'art oratoire, qui ont obtenu les plus brillants succès dans le domaine de la faconde et qui ont conquis la région du bel-esprit à l'aide de leur *q'alame* aussi adroit qu'une lance de *Khatth* (6), aient composé de tout temps et dans toutes les langues, tant en vers (7) qu'en prose, des ouvrages où ils ont consigné les événements les plus remarquables arrivés sous le règne de ces sulthans aussi justes qu'équitables. Cependant, l'humble auteur de ces lignes, ayant eu le bonheur d'être rangé, fort longtemps et pendant une longue série d'années, au nombre des serviteurs de cette auguste dynastie et dans la classe des personnes honorées de l'intimité de sa Hautesse le glorieux Sulthan *Abou'l-Mouz'affer Mou'hammed-Khân*, qui à l'élévation de la planète de Saturne

Digitized by Google

joint une pureté vraiment angélique, des vues aussi étendues que la sphère céleste, la bouillante valeur de Mars et la sagacité de Mercure; de ce grand et noble khaq'ân, de ce monarque absolu de la surface du monde, du patron des souverains de la Grèce, de l'Arabie et de la Perse, de ce soleil de la sphère du sulthan et de l'empire universel, de cette lune du palais de la gloire, dont les conquêtes embrassent l'univers entier, de ce potentat (Darius) qui fait l'ornement du monde, qui enchaîne ses ennemis et soumet toutes les régions du globe (7ª), de ce sulthan des deux continents et des deux mers (8), de ce fidèle serviteur des deux augustes sanctuaires (de la Mekke et de Médine):

(*Roubâï*) (9). Ce souverain a soumis le monde entier à sa domination, et sa valeur impétueuse a conquis, d'un bout à l'autre, toutes les régions du globe. La lumière de la lune et du soleil, qui brillent à l'apogée de la sphère céleste, provient de la coupole que forme son parasol aussi élevé que le ciel. *Tome II, p. 4.*

Zélé destructeur de l'idolâtrie, qu'il renversa de fond en comble, il consolide les bases de l'islamisme, propage les sciences qui ont trait à la loi divine, et protège de tout son pouvoir la religion de Mouszthafa (son élu). Assemblage de toutes les vertus et les perfections morales, il est auteur des monographies qui traitent des diverses pratiques de dévotion مصنّف الرّسايل. Né sous les auspices de deux planètes favorables aux mortels, il a conquis tout l'univers; il est le phénix de son siècle, et c'est à lui spécialement que fait allusion le verset sacré, où il est dit: «Dieu vous commande la justice et la bienfaisance». (10): Que Dieu éternise son règne et sa domination; qu'il répande sur tous les mortels sa bienfaisance et sa générosité.

L'humble auteur de ces lignes, ayant tourbillonné comme un faible atome sous les rayons salutaires du soleil resplendissant de ces augustes monarques (11), a considéré comme un devoir sacré et une obligation indispensable pour son esprit (12) de raconter dans l'*Épilogue* de son *Chèref-nâméh* (si toutefois il a le

Digitized by Google

bonheur de remplir cette tâche), d'une manière sommaire et rapide, en suivant toutefois l'ordre chronologique, les événements qui se sont succédé (13) sous le règne de cette glorieuse dynastie depuis l'époque de son avénement au trône, ainsi que l'histoire des monarques de l'Irân et du Tourân, qui ont été ses contemporains jusqu'à l'heureux temps où nous vivons (14), afin de s'acquitter intégralement de la dette sacrée que lui imposait cette sage maxime (arabe): «La reconnaissance envers notre bienfaiteur est un devoir indispensable à remplir pour lui payer le tribut de notre respect et lui rendre grâces des dons émanés de sa bienfaissance». Sa faible intelligence s'appliqua, par conséquent, à coordonner et à épurer les faits; et son esprit dénué de capacité attisa le feu de ses facultés intellectuelles, quoiqu'il fût déjà amorti et glacé, en décrivant et retraçant méthodiquement (15) ces événements extraordinaires, quoique l'élévation d'esprit et la perspicacité naturelle à l'homme lui fissent un devoir de chercher à approfondir les vérités des sciences et à pénétrer les subtilités accessibles à la raison et à l'intelligence en soulevant le voile qui couvrait les faits mystérieux et en acquérant quelques lumières à l'aide de ses propres élucubrations; bien qu'il lui convînt, en outre, de parcourir préalablement la vaste carrière des études historiques (des épreuves امتحان) avec les coursiers de la certitude et de l'évidence; je laisserai, du moins, après moi (derrière moi ورائی) un bien qui ne me manquera jamais: telle est ma manière de voir ورائی هذا (16). Au moment où le q'alame de l'auteur, semblable à la gazelle musquée, entrouvrait sa vessie (sa poche) pour tracer ces caractères, et à l'instant où sa plume parfumée d'ambre exhalait son parfum pour réaliser ce projet, la langue, à son tour, prit la parole pour lui révéler les secrets du cœur (17), et la prévint que, quand elle apporterait comme Khizr (18) l'eau de la vie de la source des délices, c'est-à-dire des sombres ténèbres de l'encrier, elle devait étaler aux yeux des hommes clairvoyants (19)

Tome II, p. 6.

Digitized by Google

le sujet de ses récits et de sa narration dans les termes (sous les vêtements) les plus simples, afin de ne point troubler et ternir le fond de son discours aussi clair que l'eau la plus limpide et les images de son style poétique (20) par l'emploi d'étranges métaphores et celui de périphrases تشبيبات (21) et de comparaisons bizarres. L'auteur ose donc se flatter du doux espoir que, grâces à la bonté divine, les lumières que répandront ces feuilles continueront de briller, comme les rayons du soleil, à l'orient de toutes les régions du globe, tant qu'il restera dans les pages des annales et sur la face des monuments quelque trace des lettres destinées à rendre les pensées (les plus profondes) et des emplacements (ظروف vases) des (plus somptueux) édifices: il se plaît à croire que, par un effet de sa grâce et de sa généreuse protection, leurs traits enchanteurs seront préservés du pernicieux effet que pourrait produire sur elles le mauvais oeil de tout homme prétentieux بوالفضول.

Discours qui fait connaître l'illustre généalogie des glorieux sulthans de la dynastie de ʿOtzmân, et le motif pour lequel ils émigrèrent des confins de la Transoxane et du Khoraçân dans le pays de Roûm (ancien empire romain d'Orient).

L'esprit éclairé des plongeurs qui scrutent la mer des recherches historiques et le génie inspiré des habiles nochers qui parcourent l'océan (le Pont-Euxin) des savantes élucubrations, n'ignoreront pas que les productions des annalistes et les écrits des meilleurs auteurs اصحاب اخبار (22) (que Dieu leur fasse miséricorde!) nous apprennent, que la glorieuse généalogie de cette auguste dynastie remonte au sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy* (le vaillant champion de l'islamisme).

Dans les pages de son histoire intitulée *Djéhân-ara* (l'ornement du monde), l'illustre Qʾâzy Aʿhmed Gʾaffâry de Qʾazwîn,

Digitized by Google

qui fut le plus éloquent des orateurs et le plus élégant des auteurs modernes, range le sulthan ʿOtzmân au nombre des descendants d'Ibra'îl, fils de Seldjoûqʿ, et la glorieuse généalogie de ces souverains se rattache du commun accord des plus grands écrivains, à la puissante lignée des Seldjouq'ides. Tel est l'avis unanime de tous les savants du monde et de l'universalité des hommes lettrés de la race d'Adam, qui nous apprennent qu'à dater de ce jour, c'est-à-dire en remontant depuis le mercredi, trente du mois de *dzy'l-ʿhiddjeh* de l'année 1005 (de l'hégire = 5 août 1597 d. J. C.) jusqu'à l'année 689 (1290 de l'ère chrétienne), époque où le sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy* fit réciter la khouthbeh en son nom dans la bourgade de *Qʿaraʿhiszâr-i-Szâhiby* (en Anatolie), il s'est écoulé trois cents seize ans. Ce fut alors que l'auguste *Houma* (autour royal), qui pronostique l'empire, et le *Thogʿril* (condor) du sulthanat, au vol audacieux, se fixèrent au sein de cette magnanime dynastie (23). A partir de ce jour la grandeur et la puissance de cette immortelle famille progressèrent et s'accrurent journellement et d'un instant à l'autre : il est même à espérer que, jusqu'au jour de la résurrection, cette maison sans pareille sera préservée de toute décadence.

Tome II, p. 6.

(Hémistiche). Daigne, Seigneur, exaucer les prières des affligés (24) (qui t'implorent).

La chaîne généalogique de cette généreuse dynastie remonte, dans l'ordre suivant, jusqu'à Japhet (*Jâphitz*), fils de Noé, 1° le sulthan (régnant) Mouʿhammed-Khân est le fils du sulthan Mourâd-Khân, fils du sulthan Sélîm-Khân, fils du sulthan Bâïézîd (Bajazet), fils du sulthan Mouʿhammed, fils du sulthan Mourâd, fils du sulthan Mouʿhammed (1er), fils d'Ildérime Baïézîd (Bajazet l'éclair), fils du sulthan Mourâd (1er), fils du sulthan Orkhân, fils du sulthan ʿOtzmân *Gʿâzy*, fils d'Erthogʿrûl, fils de Châh Souleïmân, fils d'Alp-qʿaïa, fils de Qʿizil-bougʿa, fils de Bâï-Timoûr, fils de Qʿotlogʾ, fils de Thougʾân, fils de Qʿoçoûn, fils de Chaphour شافور, fils de Boulgʿaï بلغای, fils de Baï-Sonqʿor, fils de Touqʿtimour, fils de Baïçouq بایسوق, fils de ʿHamdour, fils de

Digitized by Google

Baq'y-ag'a, fils de Gueuk Alp, fils d'Og'ouz-Khân, fils de Q'ara-Khân; et celui-ci descendait, à la cent-quarante-cinquième génération d'Iâphitz (Iaphet), fils de Noé (Sur lui soit le salut!).

Le but que nous nous sommes proposé en avançant ce qui vient d'être dit et en exposant les faits qui précèdent, a été de faire connaître le motif pour lequel ces favoris de la fortune vinrent des confins du *Ma-wèra'nnahr* (Transoxane) et du Khoraçan dans le pays de *Roûm* (ancien empire romain d'Orient).

Lorsqu'en 611 de l'hégire (A. D. 1215), les vipères des troubles politiques هرج ومرج firent voir leurs dents canines dans les parages de la Transoxane et du Khoraçan à la suite de l'invasion des formidables armées de Djinguiz Khân; à l'époque où les plus grands désastres vinrent fondre sur tous les pays, en général, et où des calamités universelles accablèrent tous les recoins de la terre, comme l'a rapporté (Khaundémîr) l'auteur de *l'Ami des biographies*, les Mong'ols soumirent la ville de Meru (25), qui était le pays natal de cette célèbre dynastie (othomane) à un massacre tellement général qu'un personnage nommé Seïd 'Izz u'ddîn, qui, pendant treize jours et treize nuits, procéda, conjointement avec quelques scribes, au dénombrement des habitants égorgés à Meru, en comptèrent dans la ville même cent trente mille et une fraction, si bien que la fumée de la stupeur s'échappa du foyer du cœur et du cerveau du seïd et de ses collaborateurs, qui se prirent à réciter le *roubâ'ï* (strophe de quatre hémistiches) suivant du poète *Kheyïâm* (26):

(Roubâ'ï) La main (27) ne se permet pas de briser le vase (précieux) dont Il (Dieu?) a composé l'alliage. Pour qui et en dépit de qui a-t-elle rompu, du bout des doigts (à coups de poing از سر دست ?), tant de charmantes têtes et de jolis pieds?

On a raconté que la ville de Balkh était jadis tellement populeuse et florissante que l'on y faisait la prière du vendredi (28) en douze cents endroits différents, tant dans la ville même que dans les villages قرایا, et qu'il existait dans cette cité (29) et dans sa banlieue treize cents bains destinés au repos (ou au plai-

Digitized by Google

sir راحت انجام). On peut d'après cela calculer, par induction, le nombre de ses habitants. Le vainqueur n'y laissa pas subsister âme qui vive, et fit mordre à tous ses citoyens la poussière du trépas sous les coups de son glaive impitoyable. Le poète ʿAzizy a dit à ce sujet (30):

(Vers.) Il rasa la ville de Balkh comme le plat de la main et en abattit tous les grands édifices [1]).

Quoiqu'on eût réservé, dans la capitale du Khaurizme, cent mille artisans, et emmené en captivité les jeunes femmes et les enfants, on répartit le reste de ses habitants entre les soldats monʿgols, et on les fit égorger. On prétend que le lot de chacun de ces bourreaux se montait à vingt-quatre têtes, et que leur nombre dépassait cent mille (!). A Nichabour on procéda également, pendant douze jours consécutifs, au recensement des morts, et l'on en inscrivit dix-sept cent quarante-sept mille (1,747,000), non compris les femmes et les enfants. Ce fut dans cette ville que le cheïkh ʿAtthâr (que son tombeau soit sanctifié) goûta le sorbet du martyre (31).

Tome II, p. 8.

En un mot, lorsque ces terribles désastres, qui étaient l'emblême du jour de la résurrection, vinrent fondre sur le Khoraçân, Châh Souleïmân, fils de Qʿaï Alp (32), qui était rangé au nombre des plus illustres généraux (émîrs) et des nobles khâns (33) du sulthan Mouʿhammed le Khaurizm-Châh, et qui, en qualité de lieutenant de ce souverain, avait été chargé de la garde et de la défense de la ville de Makhân-lès-Meru (34), partit de Meru pour l'Adzèrbaïdjân, pendant cette crise politique فتور, où la division régnait entre les troupes du Khaurizm-Châh et leurs chefs. Il se mit en marche à la tête d'environ cinquante mille familles, qui faisaient partie des nombreuses peuplades de la nation turke, auxquelles on pouvait appliquer ce passage du Livre

---

[1]) La ville moderne de Balkh (ou Belkh) répond à l'ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*, capitale de la Bactriane, à 74 lieues S.E. d'Antiochia (*Géogr. anc. et historique*, T. 1, p. 182, 183.

Digitized by Google

Sacré: «Si Dieu ne leur avait pas prescrit l'émigration, il les aurait infailliblement châtiées» (35).

Il s'avança progressivement, avec ses tribus nomades et vassales (36), jusqu'aux parages de l'Arménie, déchargea les bagages du séjour dans la ville d'Akhlâth, qui est la capitale de ce pays, et choisit cette contrée aussi riante que le Paradis pour être le point central, où il arbora ses drapeaux favorisés par la fortune et planta ses bannières victorieuses. Au bout de quelque temps, il se remit en marche vers *Albistân* pour y faire la guerre sacrée aux impies infidèles. Lorsqu'en poursuivant son voyage, il fut arrivé au bord de l'Euphrate, il fut englouti par la mer du trépas, au moment où il cherchait à faire passer ce fleuve à ses nombreuses tribus dans les environs du château fort de *Djaʿbér*, une des dépendances de ʿHaleb. Son corps fut rejeté par les flots sur le rivage et inhumé dans le voisinage du fleuve susmentionné. Il avait quatre fils nommés: 1° Erthogʿrül; 2° Sonqʿor ou Sanqʿar; 3° Gune dogʿdy et 4° Doundâr.

A la suite d'un dissentiment survenu entre ces quatre frères, qui ne tombèrent point d'accord sur le pays vers lequel ils dirigeraient leurs pas, la discorde, et la mésintelligence éclatèrent entre les tribus vassales احشامات et ces frères (37). Erthogʿrül se mit en marche pour se rendre dans le pays de *Roûm* (l'Asie mineure) avec un de ses frères (*Doundâr*) et quelques-uns de ses adhérents, dans l'intention de faire la guerre sacrée غزاء (*ġaza*) aux perfides infidèles. Les deux autres frères reprirent le chemin de leur pays natal avec leurs peuplades (اقوام *ġoûms*) et leurs grandes tribus ou hordes عشيرات (38). A cette époque le sulthan ʿAla-uʿddîn (Aladin), fils de Keïqʿobâd (?), fils de Férâmèrze . . . . . fils de Keïkhosrew . . . . . fils de Qʿilidje-Arslân, fils d'Israïl, fils de Seldjouq (39) était le souverain maître de ces contrées (40). Lorsqu'ils arrivèrent à *Qʿonïeh* (Iconium), suivant une autre version à *Amâciah* (Amasie), pour y entrer au service du sulthan ʿAla-uʿddîn (41), et lui exposèrent leur désir, ce monarque assigna à Erthogʿrül, à sa tribu خيل et à ses vassaux

Tome II, p. 9.

Digitized by Google

(حشم à sa suite), pour y fixer leur demeure et leur domicile, les alpes de *Thomanidje* (Temnos, *Thoumândjyʔ*) sur les frontières des infidèles soumis au seigneur de Bilédjik (42)., afin qu'elles leur servissent de quartiers d'hiver et de campements d'été.

Erthog'rül fit longtemps (مدتها) la guerre sainte aux vils infidèles. Au nombre des chefs de ses tribus vassales se trouvait un nommé *Bouzouq'lou* (43), qui l'emportait sur les autres grandes tribus et q'abîlés sous le rapport de ses nombreux partisans et auxiliaires, de son puissant crédit et de son influence. Il avait sept fils nommés: 1° Ioureh-guîr (44); 2° Q'oçoun; 3° Wartzaq ورثق (45); 4° Q'ara-'Içа قره عیسی; 5° Ewzâr (اوزار Auzâr?); 6° Goundouz; 7° Q'ouche Timoûr (46). Le divan du sulthan lui assigna également, pour lui et ses peuplades (ou ses *gens* اقوام, ses *g'oûms*), à titre de résidence d'hiver, le lieu nommé *Tchouq'our-owa* (la plaine du fossé ou du bas fond) (47); mais son fils aîné Ioureh-guîr, qui était un jeune homme renommé pour sa valeur et sa magnanimité, et qui donnait journellement des preuves irrécusables de sa capacité, de sa bravoure, de son humanité, de sa générosité, de sa droiture et de sa loyauté, parvint à enlever, de vive force, aux vils infidèles le pays d'Adanah, de Tharsous (Tarse), de Ṣîs (Cilicie) et de Mècis (مسیس ancienne *Mopsuestia*) (48) et se rendit maître des châteaux, des forteresses et des bourgades de ce pays, dont la principauté lui fut conférée à titre d'apanage héréditaire. Après le décès d'Ioureh-guîr (49) son fils Ramazân prit la place de son père: c'est à dater de cette époque que cette contrée est soumise à l'autorité des descendants de Ramazân, et il en sera fait mention, en temps et lieu, d'une manière circonstanciée. Cette lignée est actuellement connue sous le nom de princes d'Adanah et de *Ramazân Og'lou*.

Tome II, p. 10.

En un mot, lorsqu'Erthog'rül eut déposé dans ces parages les bagages du séjour, il eut à soutenir des guerres sacrées et une lutte continue contre les impies infidèles et la renommée de sa valeur, de sa bravoure, de sa capacité et de son génie (50) se répandit dans toutes les régions du globe.

Digitized by Google

Près de quatre cent quarante chefs سرخيل de ses tribus vassales et commandants de ses peuplades (اقوام *goûms*) obtinrent l'honneur du martyre en combattant pour la religion orthodoxe et pour la glorieuse *sounnèt* du prince (*sèïd*) des apôtres. Quant à Erthog'rûl, il fut admis dans le sein de la miséricorde divine dans le courant de l'année 689 de l'hégire (A. D. 1290), et son fils le sulthan 'Otzmân le remplaça en qualité de chef de sa tribu خيل et de ses vassaux.

Début du sulthan 'Otzmân.

Après le décès de son père, châh Souleïmân envoya son oncle *Szarou-ïaty* ou *bity* (?) (51) (probablement *Szarou-bâly*) à Q'onïeh (Iconium) à la cour du sulthan 'Ala-u'ddin, afin de le prier de daigner concéder au sulthan 'Otzmân, à titre de sandjâq', la bourgade de Sœguttchuk (سوكتچك, la Saussaie) (52) et le mont *Thoumanidje* (طومانج Temnos), qu'il avait enlevés aux infidèles du *Tékoûr* (ou seigneur de Bilédjik). Le sulthan 'Ala-u'ddîn daigna agréer sa demande, et octroya au sulthan 'Otzmân les localités susmentionnées. Il fit, en conséquence, expédier, à son adresse, des lettres patentes d'investiture, auxquelles étaient joints un tambour et un drapeau. Il lui envoya, en même temps, par l'intermédiaire du tchaouche *Balabân* (بالابان ou بلبان), à titre de présents et de cadeaux, quatre cents armures de guerre چهار صددست يراق جبه خانة consistant en flèches, carquois, arcs, cuirasses, cottes de maille et boucliers مجان. Ses lettres patentes d'investiture rédigées en persan, qui ont passé sous les yeux de l'auteur de ces feuilles, étaient ainsi conçues·

«Otzmân-Big est un des preux (*bahadours*) de notre temps et un des héros de son siècle, qui, jusqu'à ce jour, a acquis des droits à la protection de notre auguste dynastie. Ses pères et ses aïeux sont venus avec nos illustres ancêtres du Tourân dans l'Irân, et de l'Irân à Akhlâth et dans l'Adzèrbaïdjân. Nous l'avons, en conséquence, distingué d'entre ses égaux en lui conférant le

Tome II, p. II.

Digitized by Google

grade éminent d'*émîr*, afin de le récompenser de sa sympathie, de son dévouement, de la pureté de ses intentions et de son attachement. Après avoir annexé la province de Nicée (ازنيق *Iznîq'*) et de *Q'ara'hiszâr* (*Szâhiby*) (53) aux alpes de *Thoumanidje* (Temnos) et au territoire de *Sœuguttchuk* (de la Saussaie), nous lui en accordons la possession, et lui octroyons, en même temps, les armes nécessaires pour équiper quatre cents hommes, qui seront prises dans notre auguste arsenal et distribuées aux valeureux champions de l'islamisme (*g'âzy*) placés sous ses ordres, afin qu'il s'empresse d'entrer en campagne et de faire la guerre sainte aux infidèles, à la tête de ses belliqueux héros et de ses braves guerriers, dont la bouillante valeur ne le cède pas à celle des tigres (54).»

A partir de l'année 688 de l'hégire (1289 de J. C.), le sulthan 'Otzmân jouit d'une autorité entièrement indépendante et le sandjâq' du pays de *Bîd* بيد (55) lui fut également octroyé (ou bien le sandjâq' de *Bithynie* ou *Bîdnîz* بيدنيز lui fut conféré). Les événements ultérieurs du règne de ce souverain, de ses illustres enfants et descendants seront décrits suivant l'ordre chronologique, de la manière indiquée dans notre *Préface* et dans notre *Épilogue*, avec le secours de Dieu, dont nous implorons l'assistance.

Année 689. (A. D. 1290.)

Dans le courant de cette année d'heureux augure, qui était celle de l'avènement fortuné de cette immortelle famille, l'héroïque sulthan 'Otzmân conquit, par la vigueur de son bras formidable et sous les coups de son foudroyant cimeterre, les châteaux de *Bilédjik* (la *Belokoma* des Byzantins), *d'Iâr-'hiszâr*, *d'Aïneh-gœul (Angelokoma)* (56), *d'Iound-'hiszâr* يوندحصار et *d'Ièngny chehr* (ville neuve) (57). Il se dirigea ensuite vers le château fort et la ville de *Q'ara-'hiszâr-i-Szâhiby*, qu'il enleva de vive force aux infidèles du *Tekkoûr* (seigneur d'Angelokoma).

Digitized by Google

Un jour de vendredi de la dite année, un certain personnage nommé *Thoursoun-faqʿih* (le jurisconsulte) (58), qui appartenait à la nation turkomane, récita la *khouthbé* en l'honneur du sulthan ʿOtzmân, dont les augustes titres servirent à compter de ce jour d'ornement au sommet des chaires et à *l'avers* des monnaies (*dinârs* ou deniers d'or).

Vers la fin de la même année, le sulthan ʿOtzmân s'unit par les liens du mariage, d'après le cérémonial prescrit par la loi du prophète et conformément aux canons de la religion de Mouʿhammed (*Mouszthafa*, l'élu de Dieu) à la fille d'un des cheïkhs les plus illustres de son époque, nommé *Dèdeh-bâly* (59). Par un hasard des plus heureux, le prince *d'Iâr-ʿhiszâr* avait accordé en mariage sa fille nommée *Niloufèr* (Nénufar) *Khatoune* au seigneur (tekkour) et prince de *Bilédjik*. Le sulthan se rendit maître de ce château pendant la célébration des noces, et en fit mourir le prince avec toutes les personnes de sa suite. Il fit prisonnière *Niloufèr Khatoune* avec ses effets et son trousseau, et la donna à son heureux et glorieux fils Aurkhân-Khân (60). *Tome II, p. 12.*

Année 690. (1291 de J. C.)

Le 5 du premier mois de rèbîʿ de cette année (9 mars 1291), (61) Argʿoun-Khân, fils (lisez neveu) de Tégoudar Ogʿlane (62), fils d'Abaqʿa (lisez frère d'Abaqʿà)-Khân, fils de Houlagou-Khân, fils de Toulouï-Khân, fils de Tchinguiz-Khân, qui était souverain de l'Irân, mourut dans le Qʿarabâg d'Arrân (ou Ärrân) et un littérateur composa, sur l'époque de son décès, les vers suivants (63):

(Vers) Il s'était écoulé six cent quatre-vingt-dix ans depuis l'émigration du prophète, et l'on était au cinq de rèbîʿ, premier mois du nouveau printemps, lorsqu'Argʿoûn, conformément aux décrets de la divine Providence, quitta ce monde à l'heure du déjeuner, au lieu nommé *Bâgʿtchéh* (dans l'Arrân) «Dans le courant du mois de rèdjeb de la même année, son frère Gaï-Kha-

Digitized by Google

tou (64) qui gouvernait le pays de *Roûm* (l'Asie mineure), ayant appris le décès de son frère, se rendit à l'appel des émîrs, et partit sur le champ pour l'Adzèrbaïdjân, où il se rendit en toute hâte. Quelques émîrs posèrent bénévolement et de plein gré le pied dans le cercle de l'obéissance, tandis qu'une foule d'autres ne le fit qu'à contre-cœur et par nécessité. Quelques généraux en chef امرای بزرك reçurent la bastonnade, et leurs grades furent conférés à d'autres. Il expédia dans toutes les provinces de son empire des courriers chargés d'annoncer aux habitants l'heureuse nouvelle, qu'il allait leur donner des preuves de sa justice et de sa bienfaisance en extirpant l'injustice et la tyrannie. Il reçut, sur ces entrefaites, des nouvelles alarmantes du pays de Roûm où il se rendit en personne après avoir nommé *Singutoûr ʿNoïân* (65) lieutenant-général du royaume. Pendant son absence, quelques émîrs et princes du sang conçurent l'idée de se révolter et avisèrent aux moyens de susciter des troubles et du désordre.

Année 691. (1292 de J. C.)

Tome II, p. 18. Gaïkhatou, qui, l'année précédente, était parti pour le pays de Roûm, et qui, au commencement de l'année courante, était revenu victorieux et triomphant de cette campagne, recommença à donner toute son attention aux affaires de l'empire. Il se concilia, contrairement à toute attente, les esprits de ceux qui avaient songé à se révolter contre lui, en les comblant de toutes sortes de faveurs et de marques de bienveillance. Il confia le poste de généralissime à Aqʿbouqʿa Bahadour (66) et remit les rênes du vézirat aux mains habiles du khaudja Szadr-uʿddîn Mouʿhammed (67) Khâlédy, qui était originairement un des fils de Qʿâdy de la ville de Zèndjân. Il lui donna le titre de *szadr-i-djéhân* (président du monde), et nomma son autre frère, le khaudja Qʿouthb-uʿddîn Aʿhmed, grand juge قاضی القضات et administrateur des legs pieux de tout l'empire. Au dire de tous les histo-

Digitized by Google

riens, Gaïkhatou-Khân était le plus généreux des descendants de Holagou-Khân; si bien qu'il distribua (prodigua), en peu de temps, tous les trésors de ses pères et de ses frères aux princes du sang, aux khatounes et aux émîrs (généraux). Lorsque ses regards tombèrent (68) sur les pierreries que les souverains, ses prédécesseurs, conservaient aussi soigneusement que le bijou de leur cœur dans le trésor de leur poitrine, il les distribua toutes aux femmes et aux jeunes filles de son ḥarèm بحرمها وبنات en disant: il appartient de conserver avec soin de pareilles marchandises aux gens qui se plaisent à s'en parer. Si non, quelle différence y aurait-il entre les enfermer dans son trésor et les laisser intactes au fond de la mer ou au sein de la mine (d'où elles ont été tirées?) Nous apprendrons, par les événements des années qui vont suivre, quel fut le résultat de cette manière d'agir.

Année 692. (1293 de J. C.)

Dans le courant de cette année, le *szadr-i-djéhân*, vézir de Gaï-Khatou-Khân, fit défendre aux émîrs et aux noïâns de s'ingérer dans les affaires de l'empire et des finances (probablement ملك ومآل des affaires temporelles et spirituelles). Il les décidait toutes sans leur assentiment et réglait exclusivement les affaires militaires et civiles. Telle fut la raison pour laquelle deux officiers généraux de Gaï-Khatou nommés ʿHaçane et Thaïdjou incitèrent quelques notables de Ṭèbrîz à exposer au monarque que le *président du monde* disposait, suivant son bon plaisir, des fondations charitables pour ses propres dépenses et négligeait totalement les intérêts de l'armée, les préparatifs de guerre et l'approvisionnement du camp (ordou) (69). Gaï-Khatou feignit de ne pas entendre ces mauvais propos, et publia un nouvel édit (*iérlig*) impérial, par lequel il laissa sous la surveillance éclairée du vézîr et remit entre ses mains aussi capables qu'habiles l'administration de tout l'empire depuis les rives de *l'Amouïéh* (Oxus) jusqu'aux frontières de l'Égypte. Il confia également à son vi-

Tome II. p. 14.

Digitized by Google

goureux poignet les rênes du libre arbitre en le laissant maître de statuer sur le sort de ses ennemis. Le *szadr-i-djéhân* baisa humblement la poussière pour rendre hommage à son souverain, sortit de l'audience impériale, et fit charger de chaînes les pieds de ses détracteurs. Après les avoir admonestés de cette manière, il prit, au bout de quelques jours, pour devise et pour règle de conduite l'indulgence et la magnanimité, en pardonnant à ses ennemis tous les torts dont ils s'étaient rendus coupables à son égard. (70).

Année 693. (1293-4 de J. C.)

Comme il ne restait plus, cette année, dans le trésor impérial, un seul denier (d'or) ni une seule drachme (d'argent) par suite de l'extrême prodigalité de Gaï-Khatou-Khân dans ses largesses, envers les chérifs et les grands, et à cause de la trop grande libéralité et des dépenses excessives du *szadr-i-djéhân*; comme Gaï-Khatou ne savait pas se modérer dans sa profusion et son extrême libéralité, le *szadr-i-djéhân* se trouva hors d'état de faire face aux dépenses les plus urgentes: il consultait chacun sur le moyen de se tirer d'embarras, et songeait, dans son esprit, à toute sorte d'expédients imaginaires pour y parvenir. Sur ces entrefaites (71) ʿIzz-uʾddîn Mouẓaffèr, fils de Mouẓaffèr, fils de ʿAmîd, qui était un mauvais agent du fisc عملدارشریر, exposa au *szadr-i-djéhân*: ce qu'il y aurait de mieux à faire en ce moment, ce serait de mettre en circulation dans les états du khân, comme cela se pratique en Chine et dans l'empire du qʿaân, le papier monnaie nommé *tchao*, qui remplacerait l'or et l'argent, et qui servirait désormais aux achats et aux ventes, afin que le numéraire, tant en argent qu'en or, reflue intégralement au trésor impérial, et que le souverain jouisse de ressources immenses, sans porter préjudice à âme qui vive.» Comme le *szadr-i-djéhân* avait, à cette époque, accumulé un emprunt de plus de cinq cents toûmâns sans avoir le moyen d'y faire face بیوجه, et comme il se

Tome II, p. 15.

Digitized by Google

présentait, à chaque instant, de nouvelles dépenses, l'avis de ʿIzz-uʿddin Mouẓaffèr fut goûté par le vézir, qui y prêta une oreille favorable, et qui s'entendit, à cet égard, avec Poulâd *Tching-sang*, ambassadeur du qʿaân, afin qu'il soumît ce plan vraiment absurde à l'acceptation de Gaï-Khatou-Khân. L'empereur rendit (dans le courant du second mois de djoumâda = mai 1294) une ordonnance, par laquelle il statua: que désormais le commerce ne se ferait plus dans l'empire au moyen de l'or et de l'argent; qu'il serait défendu à l'avenir (72) de tisser des vêtements d'étoffes précieuses en brocard d'or, si ce n'était pour la garde-robe سركار (le cabinet?) impériale; qu'il serait interdit aux orfèvres, aux tireurs d'or et aux brodeurs en or de se livrer à leurs travaux habituels; qu'il serait fondé des banques d'émission du *tchao* dans toutes les villes (73) de l'Adzèrbaïdjân, de l'Irâqʿ arabe, de l'Irâqʿ persique, du Farse, du Khouzistân, du Diârbekr, de l'Arabie, du Khoraçân et du Roûm (Asie mineure). On nomma des agents destinés à mettre ce projet en exécution; on assigna à chaque ville et à chaque cité une somme considérable pour subvenir aux frais de construction de la banque d'assignations. Ce *tchao* était un morceau de papier carré, oblong, sur lequel étaient tracés quelques mots en caractères chinois; et des deux côtés se trouvait la profession de foi musulmane: (74) *Laʿllah illa'llah Mouʿhammadou Rèçoul-ullah* «Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mouʿhammed est l'apôtre de Dieu.» On y avait également inscrit les mots (75) *Irindjy-Dourdjy* (qui arrive et qui reste), titre dont les *qʿaâns* de la Chine avaient qualifié l'empereur (76). On avait tracé au milieu de ce papier un cercle, dans lequel était indiquée sa valeur (son poids), depuis une demi-drachme (un demi-dirhèm) jusqu'à dix drachmes [1]). On y lisait, en outre, quelques lignes ainsi conçues: «En 693 l'empereur du monde a mis ce tchao béni en circulation dans ses états. Celui qui l'altérera et le contrefera تغيير وتبديل كنندة sera supplicié avec

[1]) Au lieu de *dix drachmes* il faut lire ده دينار *dix dinârs* (ou deniers d'or).

Digitized by Google

sa femme, ses enfants et tous ses proches (ou alliés پیوند)». Cette nouvelle se répandit dans le pays, et tout le monde fut plongé dans la mer de la stupeur et des sombres pensers. Plusieurs poètes, animés du désir de se concilier la bienveillance du monarque et du *szadr-i-djéhân*, composèrent des vers à ce sujet: nous citerons le suivant dans le présent ouvrage: *Tome II, p. 16.*

(Vers) (77) Si le tchao circule dans le monde, la prospérité royaume sera du éternelle» (78).

Bref, le tchao fut émis à Tèbrîz au mois de dzy-q'a'deh de l'année précitée (au mois de septembre 1294) (79). Les marchands se livrèrent par nécessité, pendant deux ou trois jours, à leur commerce habituel. Plus tard une foule d'habitants de Tèbriz, ne pouvant plus supporter le spectacle du préjudice qu'ils éprouvaient résolurent d'émigrer: d'autres, quoiqu'ils ouvrissent, par crainte, les portes de leurs magasins, avaient soin de cacher leurs étoffes, leurs marchandises, leurs comestibles et leurs boissons. Le vendredi suivant, toute la populace ameutée se répandit en plaintes et en lamentations. On lança des malédictions contre 'Izz-u'ddîn Mouzaffèr. Les gens sans aveu et la lie du peuple attentèrent à la vie de ce scélérat, et le précipitèrent, comme le rapporte une autre version, au fond des abîmes de l'enfer.

Les émîrs et les noïânes, de concert avec le *szadr-i-djéhân*, exposèrent au souverain: que la création du tchao entraînerait irrévocablement la ruine du pays et la dispersion des *ra'ïa* (sujets); qu'elle occasionnait un déficit (considérable) dans les produits de la douane. Ils ajoutèrent que, si cette innovation était encore maintenue pendant quelques jours, il en résulterait une perturbation générale dans les affaires temporelles et *spirituelles* مآل (ou dans les affaires de l'état et dans les *finances* مال). Après avoir prêté l'oreille à ces plaintes, Gaïkhatou ordonna, sur le champ, l'abolition du tchao. Tous ceux qui s'étaient expatriés revinrent à Tèbrîz, et cette ville récupéra sa première splendeur.

Dans la même année les Égyptiens conférèrent le gouverne-

Digitized by Google

ment de l'Égypte au traître (?) *Mélik Q'âhir* (80), qui appartenait à l'une des branches de la famille des Aïoubides. Il était ministre (وكيل, agent?) de Mélik-Echeref et prenait, au commencement du règne de ce sulthan, le titre de lieutenant général (نايب *nâïb*) de Mélik Nâszir (Mou'hammed), fils de Seïf-u'ddîn Q'ilaoun, jusqu'à ce que Kitoubouq'a le tua, vers la fin de l'année susmentionnée (693 de l'hégire ou 1293-4 de J. C.)

Année 694 de l'hégire. (A. D. 1294-5.)

Au commencement de cette année, Baïdou-Khân, fils de Tharaq'aï, fils de Holagou-Khân, fils de Toulouï-Khân, fils de Tchinguiz-Khân, se révolta contre Gaï-Khatou-Khân, qu'il fit mourir et remplaça sur le trône (81). Au bout de huit mois de règne G'azân-Khân, fils d'Arg'oun-Khân, se ligua avec l'émîr 'Hâdjy-Naïroûz, et se révolta, à son tour, contre Baïdou, qui fut également tué (82). G'azân-Khân monta alors sur son trône héréditaire. Dans le mois de cha'bân de la même année (83), il eut, par l'heureux effet des grâces divines et des miracles de l'apôtre de Dieu, l'insigne honneur d'embrasser l'islamisme avec quatre-vingt-mille chefs et grands de la nation mon'gole. Cette conversion eut lieu par suite des sollicitations بترغيب de 'Hâdjy Naïrouz, à la station ou résidence بمقام de *Firoûz-Koûh*, en présence du cheïkh Ibrahîm *'Hamèwy* (de 'Hamah). Il fut, en conséquence, initié à la foi orthodoxe, et cette langue, qui, pendant toute sa vie, avait appris du précepteur auquel fait allusion cette tradition «Et ses parents en font un juif ou un chrétien», (84) à prononcer les mots: «Il y a un Dieu en trois personnes» (85), se mit à réciter la profession de foi suivante: «Sache donc qu'il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu» (86). Elle attesta la vérité de ce verset: «Mou'hammed (Mahomet) n'a jamais été le père d'aucun homme d'entre vous; mais il est l'apôtre de Dieu et le sceau des prophètes» (87), et se plut à répéter sans cesse les paroles sacrées qui constatent l'*unité* de Dieu. Il fut en conséquence, ad-

Tome II, p. 17.

Digitized by Google

mis au nombre des heureux mortels auxquels s'applique ce passage: «Vous êtes la meilleure des nations qui ait été produite pour le genre humain» (88). Il reçut le glorieux nom de Soulthân Ma'hmoûd-Khân; et son frère Oeuldjaïtou fut qualifié du titre de Soulthân Mou'hammed (89). C'est à dater de ce jour que fut introduite (en Perse) *l'ère du Khân* (Il-khânienne).

Année 695. (A. D. 1295-6.)

Il ne s'était pas encore écoulé vingt jours depuis l'avènement du sulthan Ma'hmoûd-Khân au trône, lorsque, pour attirer la bénédiction et la protection divines sur les grands sceaux (*al-tèmg'a*, sceau rouge) de l'empire, ce monarque ordonna, au commencement du mois de Mou'harrèm de la dite année (le 10 novembre 1295), que l'on en changeât la forme, qui était carrée, et qu'on leur donnât la forme circulaire, qui est la plus parfaite de toutes. Il fit graver au milieu de ce poinçon les mots لا اله الا الله محمّد رسول الله «Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mou'hammed est l'apôtre de Dieu» (90). Il ordonna, en outre, que l'on traçât en tête des dépêches et des ordres les mots الله اعلى *Allahou a'la* (c'est Dieu qui est l'Être suprême), et que toutes les lettres patentes par lesquelles il serait conféré des pensions ou des fiefs aux musulmans, dans tous ses états, fussent revêtues du visa impérial. Il confia la dignité d'*émîr-ul-ouméra* (généralissime), de lieutenant-général du royaume et d'inspecteur général des revues (ou de l'organisation یاسامیشی) de son armée aussi formidable que Mars à Hâdjy Naïroûz, et il désigna le *szadr-i-djéhân* (primat du monde), c'est-à-dire Khaudjah Szadr-u'ddîn Mou'hammed de Zèndjân (91) pour remplir les fonctions de vézîr.

Tome II, p. 18.

Année 696. (A. D. 1296-7.)

Cette année l'émîr 'Hâdjy Naïroûz suspecté d'intelligences secrètes بدوستی avec le sulthan d'Égypte, goûta, par ordre de

Digitized by Google

Gʿazân-Khân, le breuvage (le sorbet) du martyre dans le Khoraçan (92). Dans la même année, Mélik Seïfuʿddîn *Begdeʿmîr* (بكدرمير Begdermîr?) (93), qui avait été *mamelouk* (serf) de Mélik Echeref, fils de Szalâʿh-uʿddîn Khalîl, fils de Seïf-uʿddîn, le tua. Il devint suspect au sulthan, et fut forcé de s'enfuir à Damas avec quatre autres mamelouks.

Année 697. (A. D. 1297-8.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Maʿhmoûd Gʿazân jeta, dans sa capitale de Tèbrîz, à proximité de son mausolée (dôme sépulcral), les fondements d'une mosquée cathédrale d'une *médréceh* et d'autres établissements d'utilité publique. Ce dôme est effectivement un édifice unique طاق sous la coupole azurée des cieux, car il a cinquante-cinq coudées d'architecte de diamètre قطر, sur cinquante-cinq de hauteur. Chaque mur a douze coudées de largeur outre la voûte طاق du dôme. La plupart des chroniqueurs nous apprennent que la construction en fut terminée dans l'espace de cinq ans (94). Le vézîr Khaudjah ʿAly châh (95) de Khotlân a fait bâtir à Tèbrîz une mosquée cathédrale, dont la façade (le frontispice پیشکاه) était surmontée d'une voûte, qui avait quatre-vingts coudées de hauteur; mais elle ne conserva pas sa solidité primitive, car elle s'affaissa au bout de deux ans. La coupole de Gʿazân se fendit également à partir de son zénith سمت الراس, sur une étendue de vingt à trente coudées de longueur et de trois coudées de largeur, de sorte que l'on peut voir le soleil et les étoiles par la lézarde; mais elle ne s'écroula pas. Le Qʿâzy Mouʿhammed-Qâzy-Mouçâfir (étranger?) de Tèbrîz, qui était *wâly* (gouverneur) de cette ville en qualité de lieutenant du châh Thahmasp et d'administrateur ضابط (surveillant) des legs pieux de Gʿazân, a fait réparer la lézarde du dôme. *Tome II, p. 18.*

Année 698. (A. D. 1298-9.)

Au commencement de cette année, Lâtchîn ʿHouçâm-uʿddîn (96) fut tué (mourut?) au Vieux-Caire (*Miszr*). Son fils Mélik

Digitized by Google

Manszoûr monta sur le trône du sulthanat. Il se rendit maître de la personne de Mélik ʿAadil, qu'il fit mourir avec sept de ses esclaves, pendant (در سر au commencement) d'une partie d'échecs (97).

Année 699. (A. D. 1299-1300.)

Au commencement de cette année, Mélik Nâszir, fils de Mélik Manszoûr (98), qui était *wâly* (prince régnant) de Damas (99), livra dans les parages de ʿHimsz (Émesse) et de ʿHama (Épiphanie), au sulthan Maʿhmoûd Gʿazân une grande bataille dans laquelle il fut battu (100). Le sulthan Gʿazân s'en retourna à Tèbrîz. Le mardi vingt-deux du mois de rédjeb, il donna l'ordre de faire goûter au *szadr-i-djehân* (primat du monde) le breuvage du martyre. On démolit de cette manière l'édifice des talents et des profondes pensées معانی (des allégories), et l'on tarit la source de la générosité et de la bienfaisance (101). Quelques jours après, la dignité de lieutenant-général du royame, l'administration des affaires de l'empire du monde, le poste de vézîr et la présidence du divan furent conférés au vaste savoir et à l'heureuse capacité du khaudjah *Réchêd-uʿhaqʿqʿ wèddounia wèddîn*, qui était le coryphée des philosophes ou des sages حکماء de son temps dans les diverses branches des sciences rationnelles et traditionnelles, principalement en physique (philosophie?) et en médecine, et au khaudjah *Saʿd-uʿddîn de Sâweh*, qui possédait un prodigieux talent en fait de contrôle financier et de calcul در فنّ استیفا وسیاقت. Grâce à ces deux vézîrs doués l'un et l'autre d'un esprit éclairé et d'un jugement des plus sains, le monde, malgré sa vétusté, se sentit rajeunir, et les désirs ainsi que les vœux (les besoins) de leurs proches اقارب furent accomplis et satisfaits. La position des hommes de mérite et de talent fut singulièrement améliorée (102). Mais le funeste effet de la conjonction (103) des deux sinistres planètes (de Saturne et de Mars) dans le signe du Cancer, qui était l'horoscope du monde, fit sentir, à la même

Digitized by Google

époque sa fatale influence. Les ondées bienfaisantes que répand ordinairement sur la terre la nuée salutaire de la grâce divine, cessèrent de tomber pendant quelque temps, de sorte que les eaux du Tigre, du Djihoûn (Oxus) et du Nil subirent une baisse des plus désastreuses, et qui alluma les étincelles de la disette et de la faim dans le foyer des entrailles (سينه de la poitrine) et dans les régions supérieures (كاخ le donjon) du cerveau des vieillards et de la jeunesse. Tome II, p. 20.

Année 700. (A. D. 1300-1301.)

Vers le milieu du dernier mois de Djoumâda de cette année (du 20 au 31 mars 1301) naquit l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr *G'aïâtz* (ou *G'iâtz*)-u'ddîn de Sèdjawènd (104). Leurs pères et leurs aïeux appartenaient à la nation arabe et ils arrivèrent dans le Khoraçân avec l'armée de l'islamisme à l'époque où elle fit la conquête de ce pays [1]). Ils se fixèrent d'abord dans le village de Sédjawènd, qui faisait partie du canton de *Khauf* خواف (près de Nichaboûr) dépendant du Khoraçân. Lors des bouleversements occasionnés par l'armée de Tchinguiz-Khân l'émîr G'aïâtz (ou G'iâtz)-u'ddîn quitta ce village pour transférer sa demeure à *Iezd* (la maison d'adoration), et parvint, sous le règne d'Arg'oûn Khân (?), au grade d'*iaçaoul* (huissier du palais). Son fils l'émîr Mouzaffir obtint, du temps de G'azân, le commandement d'un *hézâreh* (une chiliarchie) et le droit d'avoir des timbales et un drapeau. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, à l'époque de l'affaiblissement du pouvoir des Mong'ols, jeta les fondements d'un nouvel état; et, d'un jour à l'autre, son heureuse étoile s'éleva de plus en plus, jusqu'à ce qu'il vint à Tèbrîz pour en expulser *Akhy-djoq'* (105), lieutenant-général de Djâny big-Khân,

[1]) Le Khoraçân fut conquis par les armées musulmanes sous le règne du khalife 'Otzmân, vers l'année 27 de l'hégire ou 647 de l'ère chrétienne. *l'Hist. universelle.* T. XV, p. 409—410.

Digitized by Google

le battit à *Guermroûd* (*R. Guermehroûd* كرمه رود), et s'en retourna dans le Farse. Il soumit également le Kermân, qu'il annexa à la province مملكت d'Iezd et de l'Irâq'. Il fit réciter la *khouthbeh* en son nom dans l'Adzèrbâïdjân. C'était un homme sévère et despotique قهّار وجبّار, qui s'appliquait, de tout son pouvoir, à ordonner le bien et à prohiber tout ce qui était réprouvé par la loi divine; si bien que les beaux-esprits de son temps lui donnèrent le surnom de *Mou'htécib* (prévôt de police). Le khaudja 'Hâfiz y fait allusion dans cet hémistiche (106):

«Ne bois point de vie, au son de la guitare چنك, car le prévôt de police est sévère.»

Cette dynastie reçut des chroniqueurs le nom de *sulthans de la dynastie de Mouzaffir* (Mouzaffirides) (107). Sept princes de cette lignée ont exercé l'autorité souveraine, comme on le verra dans le cours du recit des événements qui vont suivre.

Tome II. p. 21.

Année 701 (1301-2) de J. C.

Cette année G'azân Khân fit déployer, pour la séconde fois, les drapeaux de son armée victorieuse, et marcha sur la Syrie dans l'intention de s'en rendre maître. Lorsqu'il fut arrivé sous les murs de la ville de 'Haleb, il apprit que le sulthan d'Égypte ne quitterait pas, cette année-là, sa résidence royale: le sulthan (G'azân) s'en retourna, en conséquence, dans ses états du commun aveu de tous ses émîrs (108).

Année 702 (1302-3) de J. C.

Au printemps de la dite année, G'azân Khân envoya, en qualité d'ambassadeur à la cour de Mélik Nâszir, souverain d'Égypte, le Q'âzy Naszir-u'ddîn Tébrîzy et le grand juge *Qouthb-u'ddîn* de Mauszûl (?) (109). Leur message portait, en substance, ce qui suit: »Si l'on fait réciter en Égypte la *khouthbèh* et battre monnaie en notre nom; si l'on se charge d'y payer un tribut

Digitized by Google

خراج (impôt foncier) annuel, ce pays sera à l'abri de toute hostilité de la part de nos troupes formidables. Si non, il arrivera aux Égyptiens ce qui est advenu aux habitants des états des Khaurizmchâhs de la part des armées des Djinguizides.« Après l'arrivée de ces ambassadeurs en Égypte, Melik Nâszir répliqua: »Des hommes investis de notre confiance iront porter à G'azân-khân notre réponse à ces propositions.« Il combla les q'âzis de présents, et leur donna leur audience de congé. Arrivés à la cour de G'azân-khân, ils lui rapportèrent ce qu'ils avaient vu et entendu.

Année 703 (1303-4) de J. C.

Le dimanche, onze du mois de chèwâl de la dite année (17 mai 1304), G'azân-khân transporta dans le monde du néant le bagage de l'existence dans la vallée dite *Fichekil-dèrèh* (peut-être *Fichekilek dèrèh*) lez-Q'azwîn (110).

(Vers.) Dans le courant de l'année 703 de l'hégire, et dans l'après midi du dimanche, onze du mois de chèwâl (le 17 mai 1304), G'azân, le souverain maître du monde, quitta les environs de Q'azwin pour se rendre au paradis. Puisse l'autre monde être pour lui préférable à celui-ci! (111).

Il avait régné neuf ans et sept mois (112) et vécu trente-trois ans. On transporta son corps à Tébrîz, et on l'inhuma dans le mausolée (la coupole) qu'il avait fait bâtir pour y être enterré.

Le sulthan Mou'hammed *Khèrbèndèh* (le muletier), dont le nom fut changé plus tard en *Khoudabèndèh* (serviteur de Dieu) remplaça son frère sur le trône de l'Irân, à l'âge de vingt-trois ans. Il confia, comme l'avait fait son frère, la dignité de vézîr au khaudjah Rèchîd et au khaudjah Sa'd-u'ddîn. Il avait été nommé *Khèrbèndèh* (ânier ou muletier), parce qu'après le décès de son père (Arg'oûn), la peur que lui inspirait son frère aîné G'azân-Khân (?), le décida à se réfugier aux environs de Chirâz et dans

Tome II, p. 22.

Digitized by Google

le Kermân, où il passa quelque temps, à Hormuz et dans ces parages, avec des âniers (ou muletiers) et des chameliers: c'est ce qui lui valut le surnom de *Khèrbèndèh* (113).

Année 704. (1304-5 de J. C.)

Cette année-là le Très-Haut gratifia, à *Païdechte* (le pied ou la lisière de la stépe) lez-*Thârèm* (114), le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh d'un fils, qu'il nomma Soulthân *Abou-S'aïd* (115).

Annee 705. (1305-6 de J. C.)

Au commencement de cette année (le 24 juillet 1305), le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh jeta, à *Olank-i Q'onq'oûr* (Pâturage du cheval fauve) (116), les fondements d'une ville et d'une citadelle حصار, auxquelles il donna le nom de *Soulthânïé*. Il s'appliqua à consolider la place ainsi que le château fort قلعه et à orner et embellir la nouvelle ville; dont il fit sa capitale, dès qu'elle fut achevée.

Année 706. (1306-7 de J. C.)

Cette année le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh entra en campagne pour faire la conquête du Guilan. L'émîr Q'otlog'châh, qui était son généralissime, fut tué dans cette campagne, et l'émîr Tchobân acquit après lui, une autorité absolue dans l'administration des affaires de l'empire (117).

Année 707. (A. D. 1307-8.)

Au commencement de cette année, le sulthan 'Otzmân-*g'âzy* (le vaillant champion de l'islamisme) fit la conquête du canton de Marmara, du château fort de *Kastel*, de celui de *Kètèh* (*Katoikeïa* de Pachymeres), de *Lefkeh* (Leukai), d'Aq'tchah'hiszâr (Fort Blanchâtre), de Q'otch-'hiszâr et du pays environnant (118). Le prince

Digitized by Google

حاكم de Nicée (Iznêq') expédia à celui de Constantinople un courrier chargé de lui porter plainte contre le sulthan 'Otzmân, et implora les secours et l'assistance de ce monarque à l'effet de repousser l'agresseur. Ce prince envoya à celui de Nicée, comme troupes auxiliaires, un corps d'armée considérable. Tome II, p. 28.

Pendant que les troupes effectuaient, sur des barques, le passage du lac connu sous le nom de *Dil* دل (119), qui peut avoir approximativement quatre mille coudées légales d'étendue, le sulthan 'Otzmân en reçut avis, et donna aussitôt à un corps de braves guerriers musulmans l'ordre de les repousser. La plupart des infidèles devinrent la proie du cimeterre de ces héros mahométans, tandis qu'ils traversaient le lac en bateaux.

Dans la même année le sulthan Mou'hammed Khouda-bèndèh partit pour Bag'dâd (la demeure du salut) dans l'intention d'y prendre ses quartiers d'hiver. Il s'y engagea entre .... *Szadr-i-dje'hân* de Boukhara (Boukhâry), qui était 'Hanéfite et qui allait faire le pèlerinage sacré, et le khaudjah Châfi'ite 'Abdulmélik (de Mérag'ah), grand juge قاضى القضات de l'empire du sulthan, une controverse sur un point de doctrine مباحثه مذهب dans laquelle ils en vinrent à s'invectiver grossièrement l'un l'autre. Le sulthan Oeuldjaïtou adopta le rit (la doctrine) de l'imâm *Châfi'y* (que Dieu lui soit propice!): il embrassa enfin la doctrine des sectateurs des douze imâms dite *Imâmyïeh* (Bar. C. d'Ohsson, Hist. des Mong'ols, T. III, pag. 148), grâce au zèle du cheïkh Djèmâl-u'ddîn 'Haçane, fils de Sédîd-u'ddîn Iouçouf le *Purifié* (l'Illuminé) de 'Hilla حلى (120). Il adressa, en conséquence, à toutes les provinces de son empire des décrets et des firmans, par lesquels il leur ordonnait d'insérer les noms vénérés des douze imâms dans la formule de la khouthbèh et de les faire graver sur le poinçon de la monnaie. Le cheïkh Dje'mâl-u'ddin dédia au sulthan son ouvrage intituté منهاج الكرامة *Minehâdj-ul-Kérâmèt* (la voie de la sainteté) (121).

Digitized by Google

Année 708. (A. D. 1308.)

Dans le courant de cette année, le château de *Q'arahcy* قرهسى (122), de *Loubloùdjy* (ancienne *Kubuklea*) (123), de *Kiwah* (124), de *Tharaq'ly* (125), *Ié nîtcheh-cy* (126) et de *Té koûr-binâry* (puits de l'autocrate) (127) furent conquis par les amis de la dynastie du sulthan ʿOtzmân-g'âzy.

Dans la même année, *Salâr*, lieutenant-général du royaume نايب السّلطنة des sulthans d'Égypte, s'étant ligué avec plusieurs autres conjurés, conspira contre Nâszir, fils de Mélik Manszoûr. Mélik Nâszir ayant eu connaissance de leur trame perfide, se retira dans le château fort de *Karak* (Krak), et Salâr conféra l'autorité souveraine à l'intendant de la table du sulthan (ou *tchachené'guîr*) [1]), qui reçut le titre de *M'elik-Mouz'affèr* (128).

Année 709. (A. D. 1309-10.)

Cette année-là les émirs se l'Égypte de révoltèrent contre Mélik Mouzaffèr le *tchachené'guîr* (intendant de la table), et le dépouillèrent de l'empire. Ils ramenèrent du château de Karak (Krak) Mélik Nâszir, qu'ils replacèrent sur le trône du sulthanat (129).

Tome II, p. 24.

La même année, le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh confia le gouvernement de la province d'Abreq'ouh et la police des chemins publics du Khoraçân et du Loristân cumulativement avec le poste d'émîr à Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed, qui, dans la campagne du Guilân, avait donné des preuves de sa valeur et de sa bravoure.

---

[1]) Le *tchachené'guîr-bâchy* ou intendant *de la table* des sulthans othomans a sous ses ordres 50 *tchachené'guîrs* ou écuyers tranchants chargés de servir, dans les jours du divan, le diner du grand-vézir et des autres ministres d'état. (Bar. C. d'Ohson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman.* Tome VII, p. 22.

Digitized by Google

Année 710. (A. D. 1310-11.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Abou-Sa'ïd fut atteint de diverses maladies, entre autres de la variole. Son père et les grands dignitaires de l'empire désespéraient de le sauver, lorsqu'enfin le Très-Haut (qu'Il soit loué et exalté!) lui rendit promptement la santé. On distribua par reconnaissance, de nombreuses aumônes, et l'on fit beaucoup de bien (aux pauvres et aux nécessiteux).

Le dix-sept du mois de ramazân de la même année (8 février 1311) le maulla Q'outhb-u'ddin Ma'hmoûd, fils du maulla Mas'oûd, fils du maulla Mouszli'h-u'ddîn, qui était le modèle des docteurs et la crême des savants du temps du sulthan Mou'hammed, passa dans la vie future dans la résidence royale de Tèbrîz. On compte au nombre de ses productions le commentaire des *Ouszoûl* (principes fondamentaux du droit), *d'Ibn 'Hâdjib*, celui du traité de médecine (?) حكمت (ou de physique) intitulé اشراق *Icherâq'* (Irradiation) et celui du مفتاح *Miftâ'h* (la Clef) (130).

Année 711. (A. D. 1311-12.)

Cette année-là le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh fit exécuter le khaudjah Szadr-u'ddîn Mou'hammed *Sâwehdjy* (de Sâweh), qui était son vézîr. 'Hamd allah *Moustaüfy* (le contrôleur général des finances) de Q'azwîn a composé, à cette occasion, le chronogramme suivant (131):

(Vers) Il s'était écoulé, depuis l'émigration du Prophète, le nombre d'années désigné par les lettres ذ, ى et ا (c'est à-dire sept cent onze ans), et la première décade عشر du mois de chèwâl était expirée, lorsque, par l'ordre du souverain maître du monde, la pleine lune de l'existence du khaudjah Sa'd-u'ddîn Mou'hammed s'éclipsa, un samedi, à *Mou'hawwel* (132).

Le poste de vézîr fut confié au khaudjah 'Aly Châh du Khot-

Digitized by Google

lân, afin qu'il s'occupât, de concert avec le khaudjah (133) Rèchîd-u'ddîn, de l'administration des affaires du vézîrat. Le sulthan partit pour Bag'dâd vers la fin de la même année (134).

Année 712. (A. D. 1312-13.)

Cette année-là, Q'ara Sonq'or, gouverneur de Damas, et ce-
Tome II, p. 25. lui de 'Haleb nommé Dje'mâl-u'ddîn (*Aq'q'ouche*) Efrèm (135), qui étaient du nombre des plus illustres émîrs de l'Égypte et de la Syrie, redoutant le châtiment de Mélik Nâszir, s'enfuirent, à la tête de cinq cents formidables cavaliers, et entrèrent au service du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh. Ils eurent l'honneur de baiser le glorieux tapis du sulthan dans les parages de Soulthânieh et furent comblés par ce monarque de toutes sortes de faveurs et de caresses. Incité et encouragé par ces transfuges, le sulthan Mou'hammed conçut de nouveau le projet de soumettre la Syrie qui le préoccupait déjà depuis quelque temps. Il fit en conséquence, lever l'étendard du départ, et revint, sans coup férir (بصلح en paix), le 24 du mois de ramazân de la dite année (24 janvier 1313) (136).

Année 713. (A. D. 1313-14.)

Au commencement de cette année, le belliqueux et zélé sulthan 'Otzmân conquit le fort *d'Oïnâche'Hiszâry* (137), le château *d'Abszouly* ابصولی (138) (*Alp-soûfy*), celui *d'Aïneh-goeuly*, ceux *d'Athranos* (138 a) et de *Qarakös* (ou *Q'arate'kine* ou *Q'arade'kine* قره‌دکن) (139).

Dans la même année, le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh donna la province de Khoraçân en apanage à son illustre fils Abou-Sa'îd Khân, qu'il envoya dans ces parages en lui assignant pour atabeg (régent) l'émîr *Siwindje* (140). Une multitude d'illustres fils d'émîrs, du même âge que le jeune prince royal (*châh-zâdeh*) furent attachés à sa personne.

Le trois du mois de dzy-q'a'deh de la dite année (20 février

Digitized by Google

1314), l'emîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed mourut, et fut inhumé dans une *medrèceh* qu'il avait fondée dans la contrée de ميبد *Me'iboud* (*Mibed*?) dans le Farse (141).

Année 714. (A. D. 1314-15.)

Dans le courant de cette année, la poussière de la mésintelligence s'éleva entre *Kibak* (ou *Ke'bouk*?) Khân et le châhzâdeh Ieïçour ou *Ieïçaour*, qui étaient des enfants et des descendants de Djag'ataï-khân, et qui étaient investis de la souveraineté (du sulthanat) du *Ma-wèra'nnahr* (de la Transoxane) (142). Ieïçoûr ou Ieï-Saour pensa que le parti le plus sage à prendre serait de passer *l'Amouïeh* (Oxus) et de s'établir dans les riants parages متنزهات du pays de Khoraçân. Il envoya, en conséquence, un de ses affidés, avec de nombreux présents et des raretés, à la cour du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh, et lui soumit le projet qu'il avait conçu. Le sulthan combla son ambassadeur de faveurs sans bornes et envoya à Ieïçaour des cadeaux dignes de lui être offerts. Il lui donna le choix et le laissa maître de se fixer dans ces contrées, partout où bon lui semblerait. Ieïçoûr se rendit à *Bâdg'îs-lez-Hèrât* (143), et arbora le drapeau du séjour dans la stèpe (*Sza'hra*) de *Q'adès*. *Tome II, p. 26.*

Année 715. (A. D. 1315-16.)

Cette année-là Thog'aï-Timoûr, fils de Soury (ou *Sîvry*?), fils de Baba-Bahadour, fils *d'Abouboka* ابوبكا, fils d'Amagân امكان (probablement ابكان *Abakân*), fils de *Q'oury* قورى (*Toury* تورى)-Bahadour, fils de Djoudjy *Fechâr* فشار, (lisez, قسار Q'açâr), frère de Tchinguiz-Khân, se révolta à Asterabâd. *Fechâr* (lisez Q'açâr) était venu dans l'Irân sous le règne du sulthan Mou'hammed le Khaurizme-châh, avec environ dix mille familles, qui faisaient partie des ouloûs et des tribus nomades امشامات (mong'oles). Le sulthan Mou'hammed l'ayant fait mourir, ses enfants et ses

Digitized by Google

descendants, avec ses grandes et ses petites tribus, vivaient (passaient leur temps) dans les parages de Djordjân (144).

Année 716. (A. D. 1316-17.)

Dans la nuit de la fête du *Fithr* (de la fin du grand jeûne), c'est-à-dire du trente du mois de ramazân de cette année, (ou 6 décembre 1316) le sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité (145). 'Hamd-allah le *Moustaüfy* de Q'azwîn a composé, à ce sujet, le chronogramme suivant:

(Vers.) Lorsque neuf mois de l'année sept cent seize furent expirés le châh renonça au trône كاه, à la couronne كلاه (à la tiare) et (145 a) à l'autorité suprême. Il trépassa et abandonna ce monde inconstant. Il décéda subitement, ayant pleine connaissance de ses actions. Il avait régné douze ans et neuf mois, et en avait vécu trente-trois. Il fut inhumé dans un mausolée (sous une coupole كنبذ *goumbedz*), qu'il avait lui-même fait construire à Soulthânïeh.

On compte au nombre des monuments de ce souverain aussi puissant que Djèmchîd la fondation de la ville et du château de Soulthânïeh. Il donna à cette capitale la forme d'un quadrilatère. Chacun de ses gros murs ou murs capitaux هر دیوار از ارکان avait cinq cents coudées de longueur. Elle a une porte et seize tours (برج, en allemand *Burg*); mais elle est aujourd'hui tombée en ruines, et il n'en reste plus d'autres vestiges que les débris de son mur d'enceinte (146).

Tome II, p. 27.

Année 717. (A. D. 1317-18.)

Au commencement du mois de szafèr de la dite année (147), c'est-à-dire le 13 avril 1317, le sulthan Abou-Sa'ïd-Khân, fils du sulthan Mou'hammed Khoudabèndèh, monta, avec l'assentiment général, sur le trône impérial de l'Irân, à l'âge de douze

Digitized by Google

ans, à *Quirq'i-soulthanîeh* (?). Il remit les rênes de l'administration de l'empire aux mains capables de l'émir Tchobân le Suldoûz, et conféra le poste de vézîr au khaudjah Rèchîd et au khaudjah 'Aly-châh, qui l'avaient occupé sous le règne de son père.

Année 718. (A. D. 1318-19.)

Le dix-sept du premier mois de djoumâda de cette année (le 18 juillet 1319) Abou-Sa'îd-Khân fit mettre à mort, aux environs d'Abhèr, dans l'Irâq' persique, le vézîr Rèchîd-u'ddîn Mou'hammed. Le maulla Dje'mâl-u'ddîn *'Atîqy* (?) a composé le chronogramme suivant sur l'époque de sa mort (148).

(Vers.) Lorsque le *Rèchîd* (le juste) de l'empire et de la religion partit pour la vie future, le secrétaire de la divine Providence traça (sur sa tombe) les mots طاب ثراه que la terre lui soit légère! (149.)

Dans la même année, l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr Mouzaffèr, grâce à la protection dont l'honorait le soulthan Abou-Sa'îd, obtint de ce monarque le gouvernement de la ville de Iezd, la maison d'adoration (150).

Année 719. (A. D. 1319-20.)

Cette année, quelques émirs du sulthân Abou-Sa'îd se liguèrent avec Q'ourmichy contre l'émîr Tchobân, à cause de sa nomination au grade *d'émîr-ul-oumèra* (général en chef). Leur inimitié et leur rivalité furent portée à un tel point qu'elles les poussèrent à lui faire la guerre et à lui livrer bataille. Le sulthan Abou-Sa'îd, malgré son bas âge, se signala dans ce combat par sa bravoure et sa valeur. Il engagea le combat, et fut le premier des monarques mong'ols qui reçut le titre de *Bahadour* (preux) (151).

Digitized by Google

Année 720. (A. D. 1320-1.)

Cette année le *châh-zâdeh* (prince du sang) *Ieïçour* (ou Ieïçaour), qui avait, avec ses troupes, fait beaucoup de mal et exercé des ravages incalculables dans le Khoraçân, fut tué par les soldats de *Keubek* (Kibak) Khân. Les princes du sang Djouguy (Djoky) et Gʿazân, ainsi que les épouses (*khatounes*) du chahzâdeh Ieïçour (ou Ieïçaour), furent faits prisonniers, et Keubek
Tome II, p. 28. (Kibak) Khân (152) s'en retourna sain et sauf et chargé de butin dans la Transoxane (153).

Année 721. (A. D. 1321.)

Dans le courant de cette année, Doulèndy (*Doundaï*) (154), fille du sulthan Mouʿhammed Khoudabèndèh, qui avait été donnée en mariage à l'émîr Tchobân, vint à mourir, et le sulthan Abou-Saʿïd, voulant récompenser ses bons services et son dévouement, lui accorda son autre sœur Sâty-big (155). La même année, Keubek (Kibak) Khân, souverain du *Ma-wèra-ʿnnahr*, succomba à une maladie naturelle طبیعی. Le tombeau de ce monarque se trouve dans la ville de *Qʿarchy* قرشی, à proximité de la mosquée cathédrale.

Année 722. (A. .D. 1322.)

Cette année, le belliqueux sulthan ʿOtzmân fit la conquête du château de *Brouça* بورسا (ancienne *Prusa*) (156), qui fait partie du grand continent سواد اعظم de *Roûm* (de l'ancien empire romain d'Orient)[1]). C'est une place extrêmement forte et solide, dont le sulthan ʿOtzmân entreprit la conquête en personne. Il fit construire, de trois côtés, des batteries qui dominaient la place حوالها. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps,

[1]) Ou du *vaste territoire de l'ancien empire romain d'Orient.*

Digitized by Google

et que les assiégés furent réduits à la détresse; le prince Aur-khân livra un assaut à la forteresse du côté de *Qaploudjèh*, dont le nom signifie un établissement d'eaux thermales, et dont les voyageurs, sur terre et sur mer, n'ont effectivement jamais vu le pareil sous le rapport de la pureté de ses eaux chaudes et limpides et des édifices somptueux que l'on y a construits. La forteresse se rendit à Aur-khân, et cette ville semblable au paradis fait actuellement partie des provinces bien gardées qui appartiennent aux généreux sulthans de la dynastie othomane. Dans la même année décéda le cheïkh Dédeh-bâly (*Edeh-bâly*, Cosm.) du Qaramân, qui était le doyen (cheïkh) des contemplatifs, العارفين (157). Cette année fut également celle de la mort de l'émîr Houçeïn l'Ilkhânide, dont le père avait été émîr-ul-oumèra (général en chef) du temps de Tchinguiz-khân (?), qui l'avait été lui-même sous le règne du sulthân Abou-Sa'ïd, et qui avait épousé la fille d'Ar'goun-khân (158).

Année 723. (A. D. 1323.)

Au commencement de cette année *Qonor-alp* قوكر الب, un des preux du sulthan 'Otzmân, fit, dans la province ولايت de Roumilie, la conquête d'une place forte, qui prit son nom et qui est aujourd'hui généralement connue sous celui de Château de *Qonor-alp* (159). *Tome II, p. 29.*

Année 724. (A. D. 1324.)

Cette année le khaudjah 'Aly-châh, vézîr du sulthan Abou'-Sa'ïdkhân, fut atteint d'une maladie accidentelle عارضه مرض. L'amitié que lui avait vouée le sulthan, porta ce souverain à lui faire une visite et à confier son traitement à d'habiles médecins, auxquels il recommanda de le soigner et de le traiter avec un zèle infatigable. La maladie ayant pris de l'intensité et affaibli considérablement le vézîr, il finit par être rappelé dans [illegible] in de la

Digitized by Google

miséricorde divine. Ce décès eut lieu à la résidence d'été d'Aüdjân. Son corps fut transféré à Tèbrîz, où il fut inhumé dans le voisinage et au midi de la mosquée cathédrale qu'il y avait fait construire. Le khaudjah ʿAly-châh est le seul des (quatorze) vézîrs de la dynastie mongʿole de l'Irân qui soit mort de sa mort naturelle. Après son décès, le poste de vézîr fut confié à Roknuʿddîn Szaïn, qui, dans le principe, avait été le lieutenant de l'émîr Tchobân. Il était originaire de Chirâz; mais il avait été élevé à Nâkhidjeʿwân. Son aïeul, l'émîr Zïa ul moulk, qui avait été inspecteur des revues عارض de l'armée du sulthan Mouʿhammed le Khaurizm-châh, est inhumé à Nakhidjéwân, où l'on a construit sur sa tombe un collége, une mosquée cathédrale et une coupole قبّه (160).

Année 725. (A. D. 1325.)

Il naquit, cette année, à l'émîr Moubâriz-uʿddïn Mouʿhammed un fils nommé Châh Chèref-uʿddîn Mouzaffèr. Il livra, dans l'espace de quatre ans, vingt et une batailles aux Nikoudariens qu'il extermina, et devint un des princes les plus illustres et les plus puissants (161).

Année 726. (A. D. 1325-26.)

Dans le courant de cette année, le belliqueux sulthan ʿOtzmân prit congé de ce monde éphémère et passa dans celui de
Tome II. p. 30. l'éternité. Ce sulthan avait vécu soixante-neuf ans, et régné pendant *trente-six années* (?). Il mourut au lieu nommé *Soeugutdjuk* (162), et son corps vénéré fut transféré à Brouça, où il fut inhumé. C'était un monarque aussi généreux que prévoyant. On faisait cuire (préparait), tous les trois jours, dans sa cuisine, une grande quantité de mets; et il admettait le public à sa table (il donnait audience au public). Il distribuait, chaque année, aux pauvres et aux infirmes de quoi subvenir à leurs dépenses, ainsi que des habits et des vêtements (163). Au moment de sa mort,

Digitized by Google

il ne laissa, en fait de richesses mondaines, que son cimeterre, sa cotte de mailles, quelques chevaux et deux troupeaux de moutons. Les troupeaux impériaux qui se trouvent encore actuellement aux environs de Brouça, proviennent tous de la race de ces moutons. Il avait fait construire, et il acheva une mosquée cathédrale à *Q'ara-'hiszâr-i-szâ'hiby.*

Les savants ('oule'ma) et les cheïkhs de son temps furent le cheïkh Szadr-u'ddîn de Q'onïeh (Iconium), le maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy, soulthân Wèled, fils du seïd Bourhân-u'ddîn Tèbrîzy (?) (164), Chèms-ul-'haq'q' Tèbrîzy, Bèha u'ddîn Wèled (fils?), le cheïkh Moukhlisz-pacha et 'Aachiq'-pacha (165).

Après la mort du sulthan 'Otzman, son fils légitime Aurkhân s'assit sur le trône du sulthanat. Ce fut lui qui inventa la mode des bonnets كلاه (koulâh) de feutre blanc et celle du دستار (*destâr* ou turban) roulé élégamment (avec soin بتكلف) autour de la tête (en forme de bourrelet de mousseline) (166), qu'il introduisit dans l'armée othomane. Ce fut encore lui qui créa un vézîr pour l'administration des affaires de l'empire, et qui promut à cette éminente dignité Kheïr-u'ddîn-pacha, ainsi que le maulla Djèlâl u'ddîn (?) *Kourdy* (167). Un de ses émîrs (ou généraux) nommé *Aq'tcheh-Q'odjah* (le vieillard blanchâtre ou grisonnant) (168) fit la conquête d'un canton ناحيه de la province d'Anatolie, et cette contrée est aujourd'hui connue sous le nom de *Q'odjah-îly* (ou pays du Q'odjah) (168).

Q'arah-Mourçal se rendit également maître d'un des châteaux forts de ces parages, qui devint célèbre sous son nom (169).

Ce fut dans la même année que le château fort de *Szamândèreh* (Sémèndra ou Sèmèndria) fut conquis (170). Pendant le siége du château d'*Aïdos*, qui eut lieu à la même époque (171), *Tome II, p. 81.* la fille du prince (ou du gouverneur) de cette place forte rêva qu'elle était tombée sur un tas d'immondices, d'où elle avait été retirée par un musulman, qui l'avait vêtue proprement. Elle aperçut, le lendemain matin, dans le nombre des musulmans un guerrier nommé *'Abd-u'r-Rahmân Bahadour*, dont la physiono-

Digitized by Google

mie était précisément celle du personnage (172) qu'elle avait vu en songe. Elle adressa à ʿAbd-uʾr Raʾhmân une missive, où elle lui fit connaître ses sentiments. Lorsque la nuit fut venue, ʿAbd-uʾr Raʾhmân pénétra dans la forteresse, qui lui fut livrée par la jeune fille. Celle-ci fit, en même temps, la profession de foi mahométane, et ʿAbd-uʾr Raʾhmân s'unit à elle par les liens du mariage. Vers la fin de la même année, l'épouse vénérée du sulthân Aur-khân, fit construire un pont sur la rivière qui passe à Brouça, et qui devint célèbre sous le nom de *Niloufèr-szouyi* (eau de Niloufèr ou du Nénufar) (173).

Année 727. (A. D. 1326-27.)

Cette année le sulthan Abou-Saʿïd conçut la passion la plus violente pour Bagʿdâd Khatoune (174), fille de l'émîr Tchobân, qui était douée d'une rare beauté. Cette inclination en vint au point de lui ravir tout repos pendant le jour et la nuit. Le vers suivant, qui fait partie de la finale جانی d'un *gʿazel* (ou d'une ode érotique) fut composé à cette époque (174 a).

(Vers.) Viens dans l'Égypte (ou dans la cité) de mon cœur, afin de contempler le *damas* (dimechʿq) de mon âme, car mon cœur est épris d'amour pour *Bagʿdâd* (175).

L'émîr Tchobân avait accordé, deux années auparavant, sa fille en mariage à l'émîr ʿHaçane, fils de l'émîr ʿHouceïn, fils d'Aqʿbougʿa. Comme le statut ou *qʿanoûn* organique de l'empire de Tchin-guiz Khân et la coutume des Mongʿols exigeaient que, du moment où leur monarque s'éprendrait d'une femme de quelque classe qu'elle fût, *qui lui donnerait dans l'oeil*, son mari fût tenu de la répudier de plein gré et de l'envoyer au ʿharèm de l'empereur, le sulthan avait chargé un de ses confidents d'aller trouver l'émîr Tchobân et de lui dépeindre son ardent amour et sa passion pour sa fille. En apprenant cette nouvelle, Djobân en fut consterné, et fit une réponse inconvenante, qui inspira au sulthan de l'animadversion pour cet émîr. Malgré la grandeur et

Tome II, p. 88.

Digitized by Google

la puissance dont il jouissait ainsi que ses enfants, puisqu'il était, depuis douze ans, le généralissime (*émîr-ul oumèra*) et le pivot de l'empire de la dynastie régnante, Abou-Sa'ïd le disgracia (renversa برانداخت) et fit exécuter à Soulthânïeh ses deux fils, l'émîr Dimechq' Khâudjah et l'émîr Ma'hmoûd (176).

Année 728. (A. D. 1327-28.)

Au commencement de cette année, l'émîr Djobân, ayant appris l'exécution de ses fils, rassembla sous ses drapeaux près de 80,000 cavaliers du Khoraçân, et marcha sur l'Irâq'. Le sulthan Abou-Sa'ïd leva, de son côté, une nombreuse armée, et alla à sa rencontre jusqu'à Q'azwîn. Les émîrs et les officiers supérieurs firent défection à l'émîr Djobân à Reï, et se joignirent au cortége موكب du sulthan. L'émîr retourna, en conséquence, sans coup férir, dans le Khoraçân, et demanda un asyle à Mélik G'aïâtz-u'ddîn le Kourte (ou Kerte?), prince de Hérât, qui se conforma aux ordres du sulthan, et le mit à mort avec son fils Djellâd (?) Khân (177), dont la mère était la sœur du sulthan. Dès que l'émîr Timoûr-tâche, qui était un autre fils de l'émîr Tchobân, et qui gouvernait le pays de *Roûm* (l'Asie Mineure) fut instruit du malheur arrivé à son père, il craignit de se voir écrasé par la formidable armée du sulthan, prit la fuite et se réfugia à la cour de Mélik Nâszir, prince d'Égypte. Celui-ci, voulant complaire au sulthan, fit mourir Timoûr-tâche et envoya sa tête à la cour d'Abou Sa'ïd (178).

Ce sulthan résolut, dans la même année, de nommer un vézîr investi de ses pleins pouvoirs et un conseiller vraiment digne de ce titre, qui fût capable d'occuper la place de président du conseil et en état de trancher les questions ardues du vézirat, un homme qui pût administrer les affaires du divan et donner l'impulsion à celles de l'empire. Après qu'il y eut mûrement réfléchi, son choix s'arrêta sur le Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed, fils du Khaudjah Réchîd. Le sulthan consulta, à ce sujet, *Tome II, p. 88.*

Digitized by Google

les émîrs et les grands de l'empire qui, tous d'un commun accord, déclarèrent à l'unanimité, que le susnommé était le seul personnage qui, grâce à sa ferme résolution et aux faveurs de la fortune qui lui souriait, fût capable de donner ses soins à la solution des affaires de la haute et de la basse classe, et dont la brillante capacité, secondée par son zèle infatigable, fût en état de diriger les affaires de l'état avec poids et mesure, d'une manière parfaite et convenable, attendu qu'il l'emportait sur tous ses concurrents, sous le rapport de l'origine et de la naissance, et qu'il était supérieur à tous ses contemporains dans les sciences rationnelles et traditionnelles, qu'il était en outre versé dans les us et coutumes du vézirat et connaissait à fond les règles de la comptabilité سياقت. Le sulthan lui conféra, en conséquence, le poste de vézîr, et lui adjoignit le Khaudjah ʿAla-uʿddîn Mouʿhammed, qui était un des personnages les plus marquants du Khoraçân. Il leur recommanda de déployer toute la capacité et la probité possibles dans l'apurement des comptes et le contrôle des opérations financières معاملات, afin que l'esprit élevé du monarque fût à même de juger, d'une manière claire et précise, du véritable état des choses.

Au bout de huit mois, le Khaudjah ʿAla-uʿddîn Mouʿhammed fut chargé des fonctions de contrôleur général شغل استيفا, et fut exclusivement investi de cette dignité: les décrets furent honorés du monogramme (contre-seing) de Mouʿhammed *Réchîdy* (fils de *Réchîd*), qui était lé plus droit (*rechîd*) des enfants d'Adam. Ceux qui précédemment s'étaient permis de mauvais procédés بی رسميها envers la famille de Réchîd se méfièrent alors du Khaudjah Gʿaïâtz-uʿddîn Mouʿhammed; mais ce généreux Khaudjah n'affronta qui que ce fût et combla tout le monde de faveurs et de bienfaits (179).

(Vers.) Qu'il soit mille fois béni, le vézîr, qui, bien loin d'assouvir sa vengeance, ne cherche qu'à se concilier l'affection (générale).

Digitized by Google

Plusieurs hommes illustres de cette époque dédièrent leurs ouvrages à ce célèbre vézîr; entre autres, le Q'âzy ʿAbd-u'r Raʿhmân *Idjy* (d'Idje) (180), qui fut le modèle des contemplatifs, le commentateur du *Moukhthaszèr* (ou compendium) d'Ibn-ul-ʿHâdjib, et qui publia, sous ses auspices, son traité intitulé *Fé'wâïd-i-G'aïâtzïeh.* Le maulla Qouthb-u'ddîn Râzy (de Reï) lui fit également hommage de son commentaire des *Méthâlî'*. Le cheïkh *Äw-'hady* d'Iszphahân (que Dieu lui fasse miséricorde!) composa en son honneur son *Metznéwy* (poème à double rime) intitulé *Djâm-i-Djèm* (la coupe de Djèmchîd) et le khaudjah Selmân *Sâwèdjy* (de Sâweh) a chanté ses louanges dans de brillantes *qaszîdeh* (odes héroïques) (181). Tome II, p. 84.

Année 729. (A. D. 1328-29.)

Au commencement de cette année, le Mélik G'aïâtz-u'ddin, fils de Mou'hammed, fils d'Abou-bekr le *Kerte* (ou *Kourte*), fondateur de la médréceh dite *G'aïâtzïeh* sise à Herât, à la porte septentrionale de la mosquée cathédrale, vint à mourir, et son fils Mélik Chèms-u'ddîn (le soleil de la religion) lui succéda (182) conformément aux dernières volontés de son père.

Dans la même année, Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, *wâly* (prince souverain) d'Iezd et de Meïboud (ou Meïbed) s'unit, par les liens du mariage à Makhdoûm-Châh-Khatoune, fille de Djélâl-u'ddîn Suïourg'atmiche, fils du sulthan Q'outhb-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr ʿHouçâm-u'ddîn 'Hamîd, souverain du Q'araʿ Khitaï. Ce mariage fut célébré à Kermân d'après le rituel prescrit par la loi du Prophète et conformément aux canons (sacrés) de la religion de *Mouszthafa* (l'élu de Dieu).

Année 730. (A. D. 1329-30.)

Cette année, *Nâry* ناری (*sic*) Thog'aï, qui, depuis longtemps, avait levé, dans le Khoraçân le drapeau de la rivalité خصومت contre les souverains (*méliks*) *kertes* (ou *Kourtes*), et qui avait fait

Digitized by Google

beaucoup de mal aux raïas et aux habitants de Hérât, vint, malgré cela, à la cour du sulthan Abou-Saʿïd, avec le dessein de perdre le vézîr Khaudjah Gʿaïâtz-uʿddîn. Il poussait l'orgueil et la présomption au point d'aspirer au grade de généralissime (*émîr-ul-ouméra*) et au commandement en chef. Le sulthan Abou-Saʿïd, ayant eu avis de ses rêves chimériques résolut de le faire arrêter. Il fut instruit, à son tour, des intentions du sulthan, et s'enfuit aux environs de Reï avec une suite peu nombreuse. Le sulthan envoya à sa poursuite le Khaudjah Loulou, qui le saisit dans les montagnes de Reï, et l'amena à la cour du monarque mongʿol, qui s'empressa de le faire supplicier (183).

Année 731. (A. D. 1330-31.)

Dans le courant de cette année, le sulthan Aur-khân, fils du sulthan ʿOtzmân (le champion de l'islamisme), *occupa* ضبط نمود *Qʿoïoûn ʿhiszâry* (*Bapheum*, suivant Pachymeres), le château d'*Iznikmid* (Nicomédie) et celui de Nicée (*Iznîqʿ*) (184).

Tome II, p. 85. Dans la même année, les habitants du *Gʿoûr* tuèrent à Hérât, au passage (دو ممر ?) du fort d'Ikhtiâr-uʿddîn, Mélik ʿHâfiż, fils de Mélik Gʿaïâtz-uʿddîn, qui était monté sur le trône après la mort de son frère Mélik Chèms-uʿddîn. Les grands et les chérifs, de concert avec *Salâr* (le chef?), qui, à cette époque, jouissait d'un pouvoir dictatorial, placèrent alors sur le trône de la principauté, malgré son bas âge, *Mélik Mouʿïzz-uʿddîn ʿHouceïn*, fils de Mélik Gʿaïâtz-uʿddîn (qui fut inauguré en 732). Le sulthan Abou-Saʿïd lui fit expédier des lettres patentes de prince et un manteau d'honneur (185).

Année 732. (A. D. 1331-32.)

Cette année, le sulthan Aur-khân réunit à ses possessions le château de *Tharaqʿ-ly Iéʿnîdjehcy* et celui de كوينك *Koïnik* (ou *Goïnik*) (186).

Digitized by Google

Dans la même année, une multitude de malveillants ayant tenu des propos calomnieux sur le compte de Cheïkh ʿHaçane, fils de l'émîr Cheïkh ʿHouceïn, fils d'Aqʿbouqʿa, rapportèrent au sulthan Abou-Saʿïd, qu'il entretenait une correspondance secrète avec Bagʿdâd Khatoune, et qu'ils conspiraient contre lui. Le sulthan y ajouta foi et résolut de le faire mettre à mort. Sa mère, qui était la tante d'Abou-Saʿïd, pria celui-ci d'épargner le sang de son fils (187), et sa demande fut agréée. Il fit grâce à Cheïkh ʿHaçane, et le relégua dans le château de *Gamâkh*, qui lui fut assigné pour sa demeure. Bagʿdâd-Khatoune perdit la faveur du sulthan, jusqu'à-ce-que l'on reconnut la fausseté de l'accusation, et constata les délations mensongères des calomniateurs. Le rang et le crédit de cette princesse en furent rehaussés, et elle exerça dès lors l'influence la plus absolue اختيار كلّى وجزى (188).

Année 733. (A. D. 1332-33.)

Dans le courant de cette année, Abou-Saʿïd rendit sa faveur à l'émîr Cheïkh ʿHaçane, qu'il avait relégué dans le château de Gamâkh, d'où il le fit sortir, et le nomma gouverneur du *Roûm* (de l'Asie Mineure); il en conserva le gouvernement jusqu'à la mort du sulthan (189). Dans la même année naquit heureusement *Châh Choudjâ* (190), fils de l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed.

Année 734. (A. D. 1333-34.)

Cette année, le sulthan Abou-Saʿïd accorda le gouvernement du Farse à l'émîr *Mouçâfir* (Inâqʿ). L'émîr Châh Maʿhmoûd *Indjou* (191), qui avait été gouverneur (prince حاكم) de ce pays ولايت, *grâce à la puissante protection* بسعى de l'*émîr Tchobân*, et qui y possédait des richesses, des effets mobiliers et d'immenses domaines, affectait *malgré cela* une extrême audace à la cour du sulthan. Il vit donc avec dépit le gouvernement du Farse passer en d'autres mains, et se ligua avec l'émîr Maʿhmoûd Icèn-qʿotlog

Tome II, p. 86.

Digitized by Google

(Q'outlouġ') (192), l'émîr Soulthân-châh, fils de l'émîr Nikroûz (193), l'émîr Mou'hammed Big (194), l'émîr Mou'hammed Piltèn (195), et attenta, de concert avec eux, à la vie de Mouçâfir. Celui-ci, ayant eu connaissance de leur trame perfide, se sauva dans l'intérieur du palais impérial. Les conjurés s'avancèrent jusqu'à la porte du palais, et lancèrent quelques flèches contre la porte et les murs: ils poussèrent l'audace au point de demander qu'on leur livrât Mouçâfir. Sur ces entrefaites, l'émîr Suïoûrġ'ân سيورغان (196) et Khaudjah Loulou accoururent avec une foule nombreuse غلبه تمام, et le sulthan réclama leur assistance. Les conjurés se retirèrent; et le monarque, les ayant fait arrêter l'un après l'autre, donna l'ordre de les mettre à mort. L'intercession du vézîr Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed leur sauva la vie, et ils furent incarcérés dans une des forteresses du pays (197).

Année 735. (A. D. 1334-35.)

Cette année le sulthan Aur-khân s'empara et prit possession des châteaux forts de *Bâlykesry*, du pays de *Q'aracy*, du château de *Bèrġ'âma*, de ceux d'*Aïdînedjiq'* d'*Edrémîd* (lisez ادرميد au lieu de ايدرميد), de *Ḳermasty* et d'*Ouloubâd* (198).

Cette même année fut celle de la mort de *Foulâd-khân*, qui gouvernait l'ouloûs de Djag'ataï et la Transoxane; (199) et l'empereur *G'azân* (پادشاه غازان), fils d'*Yiçour* ييسور, monta sur le trône.

A la fin de cette même année, l'empereur Ouzbeg de la race de *Touchy* (Djoudjy) Khân (200) résolut de marcher de la stèpe des Khazars (201) sur l'Arrân et l'Adzèrbaïdjân. Le sulthan Abou-Saïd considérant (202)

Tome II, p. 87. (Hémistiche) qu'il faut remédier au mal sans attendre qu'il arrive,

résolut, de son côté, avant même que l'ennemi n'eût pris des forces et de la prépondérance, de faire des préparatifs de guerre et d'aviser aux moyens de le combattre. Il se dirigea, en conséquence, vers la province d'Arrân (ou Arrân) (203) avec ses émîrs

Digitized by Google

et ses troupes, et gagna ses quartiers d'hiver, avant que la saison en fût venue (204).

Année 736. (A. D. 1335-36.)

Le sulthan Abou-Sa'îd ayant reçu la nouvelle de la marche de l'empereur (Padichâh) Ouzbeg, mena ses troupes sur les frontières de l'Arrân et du Chirwân, dans la saison des plus fortes chaleurs. Celles-ci corrompirent l'air et affaiblirent tellement les corps, qu'elles les privèrent de l'existence (205). Au bout de quelques jours, le sulthan fut lui-même atteint d'une maladie accidentelle, et son heureux tempérament s'écarta entièrement de la voie de la santé. Quinze jours après, il la recouvra un peu, et alla au bain pour y satisfaire un besoin indispensable (?) (206). Il eut une rechûte, et quelques médecins présumèrent qu'il y avait eu intoxication par un poison quelconque. Le dimanche, 13 du dernier mois de rèbi' de l'année susmentionnée (1er décembre 1335) (207), il fut, admis dans le sein de la miséricorde divine. Le khaudjàh Selmân dit dans son élégie (208):

(Vers.) Si la couronne verse des larmes; si le trône est consumé par la douleur, qu'y-a-t-il d'extraordinaire? Ils déplorent la fin du règne du grand monarque *Bou-Sa'îd* (209).

Les émîrs et le grands dignitaires (les colonnes) de l'empire, ayant enseveli son corps et célébré ses funerailles, le transférèrent à Soulthânîeh, où ils l'inhumèrent à côté de la magnifique mosquée cathédrale que l'on avait désignée à cet effet (210).

Comme il n'avait point d'enfants mâles, Arpa-khân, fils (211) de Souçah سوسه, fils de Singq'ân (ou Singg'ân سنكغان). fils de Mélik Timoûr, fils d'Arriq'-Bouga, fils de Toulouï-khân (212), fils de Tchinguiz-khân, fut placé sur le trône du khânat, grâce au zèle بسعی actif du vézîr Khaudjah G'aïâtz-u'ddîn Mouhammed. Mais, au bout de quatre mois, 'Aly Padichâh, oncle maternel خال d'Abou-Sa'îd, installa en qualité de sulthan, à Bag'dâd, Mouça-Khân, fils de 'Aly, fils de Baïdou-Khân (213). Celui-ci s'insurgea

Tome II, p. 88.

Digitized by Google

contre Arpa-Khân, et se ligua contre lui avec les chefs (princes صنادید) arabes et kourdes. Ils se rencontrèrent en un lieu nommé Tchag'atou-lez Mèrâg'a, et se livrèrent une grande bataille, le 17 du mois de ramazân de l'année précitée (30 avril 1336) (214). Durant l'action, la plupart des émîrs et des officiers supérieurs اعیان firent volte face à Arpa-khân, et allèrent grossir les rangs de la garde موکب de Mouça-khân. Par suite de cette défection de ses officiers généraux, Arpa-khân ne put résister davantage, et prit la fuite: le khaudjah 'Gaïâtz-u'ddîn Mou'hammed suivit son exemple. Mais celui-ci fut pris le premier aux Trois coupoles (*Séh Goumbèdan*) lez-Mèrag'a, (215) et goûta le breuvage du martyre, le 21 du même mois (3 mai). Arpa-khân tomba ensuite entre les mains de l'ennemi, et suivit de près le vézîr à Aüdjân, où il fut mis à mort le *trois* du mois de chevvâl (le 15 mai) de la même année.

Lorsque le bruit du triomphe de 'Aly-Padichâh, de Mouça-khân et de la peuplade (du *g'oum*) Ouïrate (Q'almacq') se fut répandu dans tout le pays, l'émîr 'Hâdjy Tchog'aï se rendit du Diârbekr dans le pays de Roûm, à la cour de l'émîr Cheïkh 'Haçane, fils de l'émîr 'Houceïn, fils d'Aq'bouq'a, qui était le fils de la tante du sulthan Abou-Sa'îd, et l'engagea à s'armer contre Mouça-khân et 'Aly-Padichâh. L'émîr Cheïkh 'Haçane éleva sur le trône Mou'hammed-khân, fils d'*Ioul-q'otlog'* (216), fils d'Iltimoûr, fils d'*Inâdjy* (?), fils de Houlagou-khân (217). Il résolut en lui-même la conquête de l'Irân; et fit déployer le drapeau du départ pour se rendre dans l'Adzèrbaïdjân. Mouça-khân et 'Aly-Padichâh marchèrent à sa rencontre, et les deux armées avides de combats se rencontrèrent le 14 du mois de *dzy' l'hidjèh* de l'année précitée (25 juillet 1336) aux environs d'Alahthâq'. Aly-Padichâh eut recours à un stratagème, et envoya à l'émîr Cheïkh-'Haçane un courrier chargé du message suivant:

«Nos deux souverains se disputent l'empire: qu'avons-nous
Tome II, p. 89. besoin, toi et moi, de prendre part avec eux à cette effusion de sang? Il me paraît plus sage que chacun de nous monte sur une

Digitized by Google

montagne avec les personnes de sa suite, que nous les laissions aux prises l'un avec l'autre, et que nous nous soumettions à celui des deux khâns qui remportera la victoire.»

L'émir Cheikh ʿHaçane accepta cette proposition, et gravit une colline avec deux mille hommes habiles à rompre les rangs de l'ennemi. Le feu du combat, *attisé par le vent* des charges consécutives que renouvelaient les guerriers des deux partis, s'enflamma aussitôt, et Mouʿhammed Khân tourna bride pour prendre la fuite. ʿAly-Padichâh, s'imaginant déjà qu'il avait remporté une victoire complète, était descendu tranquillement et sans méfiance au bord de l'eau, et y renouvelait ses ablutions, lorsque l'émîr Cheïkh ʿHaçane s'élança du haut de la colline à la tête de deux mille hommes maniant habilement le cimeterre et tailla en pièces le corps de ʿAly-Padichâh à coups de glaive et de flèches. En apprenant cette nouvelle, Mouçâ-khân préféra la fuite à la résistance, et Mouʿhammed-khân ayant tourné bride pour s'en retourner, vint rejoindre l'émîr Cheïkh ʿHaçane (218). Celui-ci, ayant donné ses soins à l'organisation des provinces ضبط ممالك, s'unit par les liens du mariage à *Dil-châd-khâtoune*, épouse du sulthan Abou-Saʿïd, en compensation de Bagʿdâd-Khatoune, que ce souverain l'avait contrainte de répudier (219).

Vers la fin de la même année, le sulthan Aurkhân fit la conquête du château de *Qʿizildjeh* (rougeâtre) et de *Thouzla* dans le pays des Grecs ولايت روم (en Roûm-ilie) (220).

Année 737. (A. D. 1336-37.)

Cette année fut celle du début et de l'apparition sur la scène politique de l'émîr ʿ*Abd-uʿr Rezzâqʿ*, *fils de Fazl-allah de Pâchetîne*, chef de la dynastie connue sous le nom de *soulthans Serbédâriens* سلاطين سربدارية (221), que l'on range au nombre *de rois de diverses peuplades* ملوك طوايف (ou rois des satrapies), contemporains des Tchinguizides. Cet évènement eut lieu à Sebzewâr dans le Khoraçân (222). Pâchetîne est un village du canton

Digitized by Google

de *Beïhaq*ʿ dépendant de Sebzewâr. Le khaudjah Fazl-allah était le *mouhtéchim* (223) de ce pays (royaume ou province ملك). Il
Tome II, p. 40. avait cinq fils nommés: 1.° *Emîn-uʿddîn*, 2.° *ʿAbd-uʿr-Rezzâqʿ* (224), 3.° *Wèdjîh-uʿddîn Masʿoûd*, 4.° *Naszr-allah* et 5.° *Chèms-uʿddîn*. Emîn-uʿddîn passait son temps au service du sulthan Abou-Saʿïd. A cette époque *ʿAly-sourkh* (le rouge) de Khauf, à qui l'on avait donné le nom métonymique كنية d'*Abou-Mouslime*, avait atteint le plus haut degré de perfection dans son art فن, comme lutteur et comme archer, et fréquentait la cour du sulthan Abou-Saʿïd. Il arriva un jour à ce monarque de laisser échapper ces paroles: «Ah! plût à Dieu qu'îl y eût dans notre empire در قلم رو ما (sous notre juridiction) un homme capable de lutter et de tirer de l'arc en concurrence avec Abou-Mouslime!» Emîn-uʿddîn répliqua à l'Il-khân: «Votre serviteur a dans le Khoraçân un frère nommé Abd-ur-Rezzâq, qui est en état de se mesurer avec Abou-Mouslime. Le sulthan fit partir sur le champ pour le Khoraçân un courrier chargé de lui amener ʿAbdouʿr Rezzâqʿ; et ce courrier vint, au bout de quelques jours, le présenter au pied du trône impérial. Le sulthan lui ordonna de tirer de l'arc en concurrence avec Abou-Mouslime. Ils allèrent sur le terrain, et se mirent à lancer des flèches en présence du monarque. Comme la portée de celle que tira ʿAbd-uʿr-Rezzâqʿ dépassait de dix pieds celle d'Abou-Mouslime, le sulthan donna à ses vézîrs l'ordre de le charger de quelque mission, qui fut lucrative pour lui. Les fonctionnaires du dîvân lui confièrent la perception du produit des impôts et des fondations pieuses (مالوجهات au lieu de مال وجهات) du Kermân, asyle de la sécurité دار الآمان, qui se montait à cent vingt mille *dinârs keupéguy* (écus au lion en or) (225), à condition qu'il en préleverait vingt mille pour son propre compte, et verserait les cent mille autres dans le trésor impérial. Après avoir perçu les sommes susmentionnées ʿAbd-uʿr-Rezzâqʿ dépensa dans le Kermân le principal et la somme accessoire (la commission) en s'y livrant à la boisson et

Digitized by Google

au libertinage. Il partit alors pour Sebzewâr dans l'intention d'y vendre ses propriétés et son mobilier héréditaires afin d'en verser le prix de vente au trésor, en compensation du numéraire qu'il avait dépensé. Il apprit en route la mort du sulthan Abou-Sa'îd, et rassembla, à Sèbzewâr, sous ses ordres, une multitude de vauriens et de gens sans aveu. Il fit alors dresser un gibet دارى à la porte de Sebzewâr, et dit à ces gens: «Que tous ceux d'entre vous qui voudront se liguer avec moi suspendent leur turban دستار, au lieu de leur tête, à ce gibet afin de donner au monde entier et à ses habitants une preuve de leur attachement et de leur dévouement à ma personne!» Il y eut, par un effet du hasard, sept mille hommes qui se déclarèrent, le même jour, en sa faveur, et on leur donna le surnom لقب (sobriquet) de *Serbédarân* (têtes au gibet). Ils marchèrent, le même jour, contre le khaudjah 'Ala-u'ddîn Mou'hammed, vézîr du Khoraçân, qui résidait dans le bocage (جمن les prairies) de Damég'âu, et le mirent en fuite. Le khaudjah s'enfuit du côté d'Asterabâd. Wèdjîh-u'ddîn, frère de 'Abd-u'r Rezzâq', l'atteignit au village de *Wâl-abâd* (226), et le fit parvenir au rang des martyrs. A dater de ce jour, les Serbédârs firent les plus grands progrès (227). *Tome II, p. 41.*

Année 738. (A. D. 1337-38.)

Cette année le cheïkh 'Haçane, fils de Timour-tâche, fils de l'émîr Tchobân, que l'on désigne sous le nom de *Cheïkh 'Haçane Koutchuk* (le petit) proclama impératrice Sâty-big (228), fille du sulthan Mou'hammed *Khoudabèndeh*, et fit insérer le nom de cette princesse sur la monnaie et dans la *khouthbeh*. Il résolut de livrer bataille au cheïkh 'Haçane *Bouzurk* (le grand). L'émîr Cheïkh 'Haçane, qui dans cet intervalle, était parti de Tèbrîz pour Soulthânieh, en reçut avis et marcha sur Q'azwîn. Sâty-big et Cheïkh-'Haçane le petit (*Minor*) s'emparèrent de Soulthânieh et de l'Adzèrbaïdjân, et levèrent le drapeau du départ pour marcher sur la ville de Q'azwîn. L'émîr Cheïkh 'Haçane le grand (*major*) sortit,

Digitized by Google

de son côté, de cette ville; mais, avant qu'ils en vinssent aux mains, il fut conclu entre eux une espèce de traité de paix صلح كونه. Sâty-big et Cheïkh ʿHaçane le petit s'en retournèrent dans l'Arrân et l'Adzèrbaïdjân, et l'émîr Cheïkh ʿHaçane le grand se rendit à Soulthânïeh (229).

Année 739. (A. D. 1338-39.)

Cette année, le cheïkh ʿHaçane *Koutchuk* (le petit) détrôna Sâty-big, et promut à l'empire Souleïmân-khân, un des petits fils d'Yïche-moute, fils de Houlagou-khân, à qui il fit épouser Sâty-big, bon gré malgré elle (230).

Tome II. p. 42.

Année 740. (A. D. 1339-40.)

Au commencement de cette année, Djèhân-Timoûr, fils d'Alafrèng, fils de Gaïkhatou-khân, fut placé, à Bagdâd, sur le trône de la souveraineté, grâce aux efforts du cheïkh ʿHaçane le grand (*Buzurk*). Un mercredi du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année susdite (juin 1340) il livra bataille aux environs du Tagʿatou (*Taqʿatou*) lez Mèrâgʿa, à Souleïmân-châh et au cheïkh ʿHaçane *Koutchuk*, qui fut battu (231). L'émîr Cheïkh ʿHaçane (le petit) revint victorieux et triomphant à Tèbrîz, et conféra la principauté (l'émîrat) de l'Irâqʿ persique à l'émîr Suïourqʿân, fils de Tchoubân, conjointement avec son propre frère l'émîr Ächeref, fils de Timoûr-tâche. Il confia le gouvernement du Farse à son cousin (au fils de son oncle paternel) l'émîr Pîr-ʿHouceïn, fils de l'émîr Cheïkh Maʿhmoûd, fils de l'émîr Tchoubân. Lorsque l'émîr ʿHaçane le *grand* eut pris la fuite dans cette bataille, et fut revenu à Bagʿdâd, il passa le trait de plume de la destitution sur le feuillet de l'avenir de Djeʿhân-timoûr, dont il reconnut l'incapacité. Le khaudjah Selmân de Sâweh, qui, à cette époque était attaché à la cour du cheïkh ʿHaçane le *grand*, composa une *qʿaszîdeh* (ode héroïque) pour le consoler (le justifier) de cette défaite. Nous en citerons ici quelques vers (232):

Digitized by Google

(Vers.) O Chosroès! Si ton armée protégée par la Divinité منصور a battu en retraite, il n'en est pas retombé un seul grain de poussière sur le pan du manteau de ta gloire. La raison (le jugement) sait fort bien que, dans le cours des révolutions du globe céleste, qui s'opèrent sans retour (233), les étoiles errantes (les planètes) n'acquièrent jamais de la fixité (استقامت droiture). Ce qu'il y a de certain, c'est que, sur le tablier du royaume des échecs, il n'y a pas une seule pièce qui l'emporte sur le roi en puissance et en majesté. Tu auras vu, sans doute, que, du moment où l'on avance la Tour (le Roc) à côté du Roi malgré la nullité بی هنری d'un Pion peu dangereux et sans valeur, il est parfois à propos que pour son propre avantage, le Roi ne le frappe pas et s'écarte de son passage. Cette marche ne rehausse nullement le rang du Pion, et cette résolution ne fait rejaillir aucun opprobre sur la dignité du Roi (234). L'heureuse influence de la fortune qui favorise le Roi finira toujours از دست par anéantir (extirper) le sabot du Coursier (cavalier) et la patte de l'éléphant (du Fou) (235). *Tome II, p. 49.*

Année 741. (A. D. 1340-41.)

Au commencement de cette année, *Ildérime Bâïézîd* (Bajazet la foudre ou l'éclair), fils légitime du sulthan Mourâd-khân 1er, vit le jour à Magniça (*Magnesia Sipyli*) (236). Au printemps de la même année, Cheïkh ʿHaçane le *grand* leva une nouvelle armée composée de cavalerie turke et arabe, et envahit l'Adzèrbaïdjân. Dans le mois de dzy'l-ʿhiddjeh de la susdite année (juin 1341), Souleïmân-khân se rendit à Aŭdjân, avec ses émîrs et ses noïans, pour repousser les ennemis.

A cette époque, l'émîr *Jâg'y-basty*, fils de l'émîr Tchobân, se méfiant de l'émîr Cheïkh ʿHaçane le *petit*, fit défection à l'*ordou* (armée) de Souleïmân-khân, et emmena (fit marcher devant lui) six mille chevaux que l'on avait laissés au verd au mont Séhènd (237). Le hasard voulut qu'il passât par un endroit qui se trou-

Digitized by Google

vait à proximité du camp du cheïkh ʿHaçane dit le *grand*. Les Bagʿdâdiens apercevant un tourbillon de poussière, s'imaginèrent que c'était l'armée ennemie qui venait les surprendre à l'improviste. Ils s'en méfièrent et regagnèrent aussitôt leurs cantonnements (238).

Année 742. (A. D. 1341-42.)

Au commencement de cette année ou à la fin de l'année précédente, l'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed jeta les fondements de sa souveraineté et marcha sur le Kermân. Mélik Naszir-uʿddîn Bourhân (?), qui était *wâly* (prince régnant) de ce pays, étant hors d'état de lui résister, quitta le Kermân, dont il évacua le centre (?) (239), et se retira dans le Khoraçân. La même année, le cheïkh ʿHaçane dit le *petit*, qui était au service de Souleïmânkhân, mena une armée dans le Dïarbekr, où il exerça de grands ravages (240.)

Année 743. (A. D. 1342-43.)

Cette année, l'émîr Wèdjîh-u'ddîn le Serbédâr, qui, après le meurtre de son frère, était monté sur le trône du gouvernement, se mit en marche de concert avec son directeur spirituel (*Pîr*) le cheïkh ʿHaçane Djouzy (241), pour aller faire la conquête de Herât. Il livra bataille à Mélik Mouʿïzz-uʿddîn ʿHouceïn le *Kerte* (ou *Kourte*), et fut battu. Un des guerriers de l'émîr Wèdjîh-uʿddîn donna au cheïkh ʿHaçane Djouzy un coup de cimeterre dans le flanc (ou de côté), qui fit tomber sa tête de l'autre côté (?). On imputa (on attribua) ce meurtre à l'émîr Wèdjîh-uʿddîn (242).

Tome II, p. 44.

Dans la même année, Mélik Ächeref, frère du cheïkh ʿHaçane le *petit*, mena une armée du côté de Chirâz; mais il revint à Soulthânïeh sans avoir obtenu aucun résultat (243).

Digitized by Google

Année 744. (A. D. 1343-44.)

Dans le courant de cette année, l'autorité de l'émîr Cheïkh Abou-Isʿhâqʿ, fils de l'émîr Chah Maʿhmoûd *Inedjou* (224), commença à progresser, et il enleva la paume de la souveraineté avec la crosse du pouvoir, attendu que le mail était alors vacant: il s'éleva, par conséquent, du grade d'émîr au rang suprême du sulthanat. Ses pères et ses ancêtres étaient nés dans le Farse, et la chaîne de leur généalogie remontait au vénérable Khaudjah ʿAbd-allah Änszâry (que son tombeau soit sanctifié!).

Le mot *Inedjou* signifie, en langue mongole, *régisseur* ou *intendant des domaines de l'empereur* (*Padichâh*). Sous le règne des monarques de cette dynastie l'émîr Cheïkh Abou-Isʿhâqʿ acquit un grand crédit et une influence prépondérante à Chirâz. Son père l'émîr Maʿhmoûd fut tué pendant les troubles du règne d'Arpakhân.

Dans la nuit du samedi, vingt sept du mois de rédjeb de la dite année (16 decembre 1343), *ʿIzzèt-mélik* (ou *ʿIzzèt-i-moulk*), épouse de l'émîr Cheïkh ʿHaçane *Koutchuk* (*Minor*), qui avait de secrètes intrigues avec un certain personnage nommé *Iaʿqʿoûb-châh*, craignant que son mari n'eût connaissance de cette conduite scandaleuse, gagna deux ou trois femmes et esclaves, et fit mourir Cheïkh ʿHaçane en lui écrasant les testicules. Le khaudjah Selmân de Sâweh dit à ce sujet (245):

(Vers.) Sept cent quarante quatre années s'étaient écoulées depuis l'émigration du Prophète, lorsqu'arriva à la fin du mois de rédjeb, l'aventure de Cheïkh ʿHaçane. Une femme, et quelle femme! la meilleure des bonnes et des belles femmes saisit fortement, de toute la vigueur de son bras, les parties génitales du cheïkh ʿHaçane, et les pressa si fortement qu'il en mourut et trépassa. Gloire à la *maitresse-femme* (à la meilleure des belles femmes), qui terrasse son mari, en lui serrant les testicules! (246).

Tome II, p. 45.

Digitized by Google

Année 745. (A. D. 1344-45.)

Cette année-là, Mélik Ächeref prit possession du territoire (الكاء domaine) de son frère, et livra bataille, dans la plaine d'*Aġ'èn-abad*, à l'émîr *Iâġ'y-basty*, et à l'émîr *Sutourġ'ân*, fils de l'émîr Tchobân, qu'il battit l'un et l'autre. Il éleva à la dignité de khân un personnage originaire du Q'aptchaq', qui se nommait Nouchirewân et l'appela *Nouchirewân le Juste*. Celui-ci leva le drapeau de l'indépendance dans l'Adzèrbaïdjân et l'Arrân (247).

Année 746. (A. D. 1345-46.)

Cette année-là Mélik Ächeref fit enfermer dans une cage de fer son frère Miszr-mélik, et fit mourir à Tèbrîz le porte-glaive Ia'hïa Khaudjah 'Aly et Iltéguiz Bahadour. Il fit arrêter *Ortoq'*, fils du (?) khaudjah Medjd-u'ddîn *Réchîdy* (descendant de Réchîd) qu'il fit incarcérer au château de برکله *Berkéleh* ou *Bérèkleh* (248). Il alla ensuite passer l'hiver dans le Q'ara-bâġ', et laissa à Tèbrîz son esclave grec Mou'hammed, dont il faisait beaucoup de cas, avec deux mille hommes armés de pied en cap. Mou'hammed le Grec se révolta, rendit la liberté à Ortoq' le *Rèchîdy* et à plusieurs autres prisonniers d'état, et marcha sur Chirâz avec tout l'appareil nécessaire. Dès que Mélik Ächeref apprit cette nouvelle désagréable, il revint à Tèbrîz, où il passa le reste de l'hiver.

Année 747. (A. D. 1346-47.)

Cette année-là une affreuse peste vint, à Tèbrîz, se joindre à la tyrannie de Mélik Ächeref, qui força tous les habitants en état de fuir, à se refugier et à chercher un asyle dans quelque autre localité de l'Adzèrbaïdjân (248 a).

Dans la même année, l'ag'a Mou'hammed Aïtimour (249), qui était un serviteur نوکر de l'émîr Wèdjîh-u'ddîn le Serbédâr,

Digitized by Google

était devenu prince des Serbédârs après avoir assassiné son maître l'émîr Wèdjîh-u'ddîn (250). Il fut lui-même tué par Khaudjah ʿAly Chèms-u'ddîn le Serbédâr. Tome II, p. 46.

Année 748. (A. D. 1347-48.)

Mélik Ächeref se mit, dans le courant de cette année, en marche, à la tête d'une armée imposante, pour aller faire la conquête de la ville de Bagʿdâd (la demeure du salut). L'émîr Cheïkh ʿHaçane *Buzurk* (*major*) se retrancha dans la ville, où Mélik Ächeref l'assiégea pendant deux mois. Lorsque la chaleur exerça son empire sur tous les éléments جواهر de l'atmosphère, et que Mélik Ächeref reconnut qu'il ne pourrait obtenir aucun succès, il s'en retourna à Tèbrîz, où il abandonna les rênes de l'administration des affaires publiques, tant spirituelles que temporelles ملكى ومالى, aux mains habiles et capables du khaudjah *ʿAbd-ul-ʿhâyî* (serviteur du Dieu vivant), et se mit à pressurer les simples raʿîa, les faibles et les pauvres (*faqʿuîrs*) de l'Adzèrbaïdjân, de l'Irâqʿ persique, de l'Arrân et du Mougʿân (251), en ravissant à chacun d'eux tout ce qu'il put leur enlever par la force et la violence.

Année 749. (A. D. 1348-49.)

Mélik Ächeref fit arrêter, cette année, le vézîr Khaudjah ʿAbd-ulʿhâyî, qu'il envoya au château d'Alamoute. Lorsqu'il apprit que le commandant de place le traitait de la manière la plus respectueuse et la plus honorable, il envoya à Alamoute l'amiral مهتر بحرى (? le préfet maritime) à l'effet d'annoncer au khaudjah l'heureuse nouvelle de sa réintégration et de le ramener à Tèbrîz. Il le remit derechef à ce préfet بحرى qui fut chargé de le mener et de le faire enfermer au château d'*Alinjâqʿ* الانجق (252). Il confia la dignité de vézîr à Khaudjah Masʿoud de Damégʿân, qui avait une fort belle main, et qui rédigeait les dépêches avec pureté et élégance (253).

Digitized by Google

Année 750. (A. D. 1349-50.)

Cette année-là Mélik Ächeref marcha sur Iszphahân, à la tête de cinquante mille valeureux cavaliers, pour se rendre maître de cette ville. L'émîr Nèdjîb-u'ddîn, frère de l'émir Zakaria (Zacharie), le vézîr et du khaudjah 'Emâd-u'ddîn Ma'hmoûd du Kermân, qui, à cette époque, étaient gouverneurs de cette ville au nom de Cheïkh Abou Is'hâq'. Ils fortifièrent les murailles et les remparts de la ville d'Iszphahân à l'entour de la citadelle حصار, et s'y retranchèrent. Mélik Ächeref l'assiégea et l'attaqua pendant cinquante jours, à l'expiration desquels on conclut un traité par lequel les habitants d'Iszphahân s'engagèrent à faire dire la *khouthbéh* au nom de Nouchîréwân: ils envoyèrent en outre hors de la ville deux mille deniers d'or monnayé سرخ avec à-peu près cent mille dinârs en étoffes de diverses espèces اجناس. Le Mélik se contenta de cette somme et s'en retourna dans l'Adzèrbaïdjân (254).

Tome II, p. 47.

Année 751. (A. D. 1350-51.)

L'émîr Cheïkh Abou Is'hâq' l'*Indjou* fit marcher, cette année, pour la seconde fois, ses troupes contre la ville d'Iezd (la métropole de la dévotion). Ses émîrs (chefs) furent tués, et il revint désespéré et découragé à Chirâz.

Dans la même année, Mélik Ächeref, renonçant à la passion des conquêtes, convertit en une forte citadelle le quartier de Rèchîd, où il résolut de se fixer sans entreprendre de nouvelles campagnes. Son mauvais caractère et sa grossièreté بد ادابی envers les émîrs et les notables lui aliénèrent tellement les esprits, qu'il ne pouvait plus se fier à personne. Il demanda en mariage, peu de temps après دربن روزی, la fille du prince de Mârdîn, qu'il fit amener à Tèbrîz. Il y célébra ses noces dans le quartier de Rèchîd où il donna un somptueux festin; mais il se dégoûta

Digitized by Google

de sa jeune épouse après avoir consommé son mariage, et il ne la vit pas plus d'une nuit (255).

Année 752. (A. D. 1351-52.)

Cette année fut celle de la naissance de Cheïkh Zâhid, frère de Sulthân Oweïs, fils de Cheïkh ʿHaçane le grand. Le khaudjah Selmân composa les vers suivants pour le féliciter de cette naissance :

(Vers.) (256.) Une lune à laquelle la maison (برج le signe du zodiaque) de la noblesse a donné naissance; un fils du soleil de la beauté (puisse la Divinité en rehausser encore l'éclat!) a mis le comble à la gloire de ce monde. Le ciel a fait germer un jeune rosier dans le bosquet de la grandeur et de la magnificence, (que Dieu lui accorde une heureuse croissance!). Le vendredi neuf du dernier mois de djumâda, lorsqu'il s'était écoulé sept cent cinquante-deux ans de l'ère du Prophète (3 août 1351), Cheïkh Zâhid, cet auguste monarque, vit le jour, et le monde fut redevable de sa prospérité à l'influence salutaire de son heureuse étoile.

Année 753. (A. D. 1352-53.)

Dans le courant de cette année l'émîr Cheïkh Abou Isʿhâqʿ fit marcher de Chirâz sur le Kermân une puissante armée commandée par son neveu Keïqʿobâd. L'émîr Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed lui intercepta le passage avec son fils Choudjâʿ, et les deux parties en vinrent aux mains à *Pèntch-èngouchte* (en turk *Bèche parmak*, les cinq doigts). Quelques-uns des émîrs (chefs) de Chirâz furent faits prisonniers dans cette bataille, et l'émîr Keïqʿobâd, qui commandait en chef ce corps d'armée, prit la fuite. L'émîr Moubâriz-uʿddîn revint triomphant et victorieux dans sa capitale. *Tome II, p. 48.*

Année 754. (A. D. 1353-54.)

Au commencement de cette année, l'émîr Moubâriz-uʿddîn

Digitized by Google

Mou'hammed assiégea Cheïkh Abou-Is'hâq' dans les murs de Chirâz. Il y fut atteint, par un effet du méphitisme de l'air, d'une grave maladie, à laquelle son fils Chèref-u'ddîn Mouzaffèr succomba: Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed recouvra la santé. Tout malade qu'il était, il redoubla de zèle et d'efforts pour resserrer de plus en plus la place, et s'en rendit maître. L'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq' se sauva avec mille difficultés de ce mauvais pas, et s'en fuit du côté du *Choulistân* et du Château Blanc (*Q'al'a-i-Sèfîd*) (257).

Année 755. (A. D. 1354-55.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed marcha sur Iszphahân avec l'intention de s'emparer de l'Irâq'. Cette ville fut prise grâce aux généreux efforts de son fils Châh Choudjâ'.

Dans la même année le lieutenant (*nâïb*) du khalife 'Abbâcide *El-Mou'tazid billahi* qui résidait en Égypte et qui aspirait à l'indépendance, vint dans la province de Farse pour s'y faire proclamer. Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, se conformant à l'avis des *'oulèma* et des hommes instruits فضلاء du Farse, proclama ce khalife, dont le nom retentit de nouveau du haut des chaires et figura sur le poinçon des dinârs; pratique dont il n'était plus resté de trace depuis la catastrophe de Bag'dâd et le meurtre du khalife *Mosta'szim* (258).

Année 756. (A. D. 1355-56.)

Cette année l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed envoya son puissant کامکار fils Q'outhb-u'ddîn Châh Ma'hmoûd du côté du châ-
Tome II, p. 49. teau de *Choubân-kâréh* (Itche ایج). Le prince حاکم de ce pays, ne se sentant pas la force de lui résister, s'enfuit, par le chemin de *Pouchteq'al'a* (پشت قلعه ازراه ?), qui se trouvait du côté de la plaine (ou du désert صحرا): Q'outhb-u'ddîn Châh Ma'hmoûd daigna mettre pied à terre dans sa résidence princière, pour y mettre

Digitized by Google

ordre aux affaires de ce pays. Il agita ensuite sa bride victorieuse pour se diriger vers sa glorieuse capitale, c'est-à-dire vers la ville de Chirâz (259).

Dans la même année son excellence جناب le grand maulla, le modèle des savants les plus illustres de toutes les nations نحاریر الامم, le juge le plus compétent des brillantes productions de l'éloquence ناقد غرر فصاحت, qui rangeait avec la plus grande habileté les perles du collier de l'élocution ناظم درر بلاغت, Sa'd-ul-millèt-wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny dédia son ouvrage intitulé *Moukhtaszèr-i-Telkhîsz* (Abrégé de l'Exégèse) à Djâny-big Khân, qui appartenait à la lignée d'*Ouz-beg* ou *Euz-beg* Khân (260), fils de Thog'rûl, fils de Bouq'ïa, fils de Q'araloutouï (?!), et qui était souverain de Khodjènd. On donne à ces monarques le nom de soulthans (lisez *khâns*) de la *Gueuk-ordah* (Horde bleue). Les pays de l'aile droite دست راست, tels que la Russie ارس, le pays de Keïq'obâd (261), de Mâtchy ou Pâ'hy پاهی (?) et de Q'azân, étaient depuis longtemps soumis à leur domination.

Année 757. (A. D. 1356.)

Cette année le *q'râl* de Hongrie (ce mot, dans la langue des Infidèles, signifie *roi*) (262), de concert avec les émîrs (généraux) du pays de Lazare لاز et de la nation serbe سرف, marcha sur l'Anatolie pour y livrer bataille au sulthan *Aur-khân* (263). Celui-ci, ayant eu connaissance de la ligue des Infidèles, donna à son vézîr Souleïmân-Pacha l'ordre de se rendre en Roumilie pour combattre l'armée infidèle. Le pacha se conformant à cet ordre, fit les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne (264).

Dans la même année, Cheïkh 'Haçane le grand fut admis, à Bag'dâd, dans le sein de la miséricorde divine, après avoir consacré dix-sept années de sa vie au gouvernement de ses états. Son fils Sulthân *Oweïs* (265) monta sur le trône, et prit la place de son père. Le khaudjah Selmân le félicité en ces termes (266):

Digitized by Google

(Vers.) Les messagers chargés dans le sublime palais des cieux d'annoncer les heureuses nouvelles (aux mortels) proclament
Tome II, p. 50. dans tous les états du monde, que, dans le courant du mois de rèdjeb de l'année sept cent cinquante-sept (juillet 1356), le monarque légitime (Chosroès) de la surface de la terre est monté, dans la capitale de l'Iráq', sur le trône des sulthans, grâce à l'assentiment unanime de toutes les créatures et de leur divin créateur. C'est Cheïkh Oweïs, le souverain maître خدایگان des monarques de son siècle, l'appui et le soutien exclusif des rois de l'univers. C'est pour les semer aux pieds de ce roi des rois, au moment de son arrivée, que le ciel a rempli ses divers étages (ou ses plateaux طباق) d'étoiles étincelantes, en guise de pierreries.

Année 758. (A. D. 1357.)

Dans le courant de cette année, Souleïmân-Pacha, vézîr du sulthan Aur-Khân, pénétra, conjointement avec Fâẓil-big (beï), Adjèh Ia'q'oub, les émîrs (266 [a]) et une foule de valeureux guerriers, dans un bois nommé كمر *Kumur* (Charbonnière), où ils tuèrent les boeufs des Infidèles et en employèrent les peaux à faire des radeaux صال et des *kèleks* كلك (267). Ils passèrent la mer, se dirigèrent vers la Roumilie et se rendirent maîtres du château de *Tchémèny* چمنی (ou *Tchèmènlïk*) چمنلك, ancienne *Tzympe* (268), ceux d'*Aïâstch* اياسته (?), d'*Euruklik* اوركلك, de *Q'onour-'Hiszâry*, d'*Adjèh-owacy*, qui est aujourd'hui généralement connu sous le nom d'*Adjèh-Ia'q'oub* et celui de Rouguird روكرد (269).

Dans la même année l'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq' tomba entre les mains des troupes de l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, et fut mis à mort sur la place dite *Meïdân-i-Sè'âdèt* (hippodrome de la félicité) à Chirâz, qui était une de ses créations. On prétend qu'au moment de son exécution, il improvisa le *roubâ'ï* suivant (270):

(Stance de quatre hémistiches.) Il ne reste plus hélas! à l'oiseau de ma vie un seul grain de nourriture: je n'ai plus rien à

Digitized by Google

espérer de mes proches ni des étrangers. Qu'il est douloureux et pénible pour nous que dans ce moment solennel, il ne nous reste plus que le souvenir fabuleux de tout ce que nous avons dit (271).

Dans la même année, Djâny-big-khân ayant entendu le q'azy Mou'hy-u'ddîn de Bèrda'a faire une description des plus pathétiques de l'oppression et de la cruelle tyrannie d'Ächeref partit pour l'Adzèrbaïdjân, en prenant le chemin de *Dèrbènd* dans le Chirwân (de la porte caspienne du Chirwân). Dès que Mélik Ächeref en reçut la nouvelle d'une manière authentique, il sortit du quartier de Rèchîd-u'ddîn, où il s'était fixé depuis quelques années, et alla camper نزول نمود à *Chèmb-i-g'azân* (272). Il fit charger quatre cents files قطار de mulets et mille rangées de chameaux d'or, de pierreries et d'étoffes اجناس (d'effets) précieuses, et les fit partir pour Aüdjân avec une nombreuse escorte. A l'approche de Djâny-big-khân, il en fut consterné, et ordonna à Khaudjah Loulou de l'attendre avec ses femmes et ses trésors à la côte de Mèrènd au bord de la source du Khaudjah Rèchîd-u'ddîn. Ils devaient revenir à Tèbrîz, si les affaires prenaient une tournure favorable et se rendre à Mèrènd dans le cas contraire. Il prit lui-même le chemin d'Aüdjân, et attendit (les événements), assis au bord du chemin (273), sur la cime d'une colline. Il vit tout-à-coup arriver, par la route de *Sourâb* (Sourkhâb), Djâny-big, qui ordonna à ses troupes de le cerner. A cet aspect, Mélik Ächeref s'en retourna à Chèmb-i-g'azân, où il passa une nuit: il suivit alors ses femmes et ses trésors. Tous ceux qui l'accompagnaient se dispersèrent, et le prince خرمنش rejoignit ses gros bagages à Mèrènd avec deux esclaves géorgiens. Les habitants de cette ville, ayant appris la défaite de ce traître, firent main basse sur ses trésors. Ses femmes ayant également jeté le cri de *sauve qui peut*, Mélik Ächeref partit pour Khoï. Il s'arrêta dans la plaine صحرا chez le cheïkh Mou'hammed *Bâliq'tchy* (le poissonnier), qui s'empressa de se mettre à sa disposition (de le servir); mais il expédia un courrier aussi prompt que l'éclair et le

Tome II, p. 51.

Digitized by Google

vent à l'*ordou* (au camp) de Djâny-big-khân pour lui faire savoir ce qui se passait. L'émîr Bèyïâz fut chargé d'amener Ächeref à sa majesté بخدمت. Cet émîr l'amena effectivement à Tèbrîz et l'on jeta du haut des toits (des terrasses بامها) des cendres sur la tête de ce misérable. Dès que Djâny-big l'aperçut, il lui demanda: «Pourqoi as-tu ruiné cet empire?» Il répondit: «Mes serviteurs l'ont ruiné contrairement à ma volonté».

Tome II, p. 52. Djâny-big-khân se rendit d'Aüdjân à Hecht-roûd, où il fit mourir Mélik Ächeref. On porta sa tête à Tèbrîz, où elle fut suspendue à la porte de la mosquée des habitants de Mèrâg'ah: Djâny big-khân gagna, en toute hâte, la ville de Tèbrîz, où il alla loger au palais du gouvernement دولت خانه. Il remit l'administration de ce pays à son fils Birdy-big, et retourna lui-même à Ourguèndj. Au bout de quelques jours, Birdy-big apprit la maladie de son père, et partit pour la province d'Ourguèndj. Le vézîr Akhy-tchouq' prit possession de l'Adzèrbaïdjân (274).

Année 759. (A. D. 1357-58.) (275).

Au printemps de la dite année Sulthân Oweïs se mit en marche pour Tèbrîz dans l'intention de s'emparer de l'Adzèrbaïdjân, et battit Akhy djouq', chargé de la garde et de la défense de ce pays en qualité de lieutenant de Djâny-big (Birdy-big); il monta ensuite à Tèbrîz, sur le trône de la souveraineté (276).

Dans la même année, l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, ayant conçu le projet de soumettre l'Adzèrbaïdjân et Tèbrîz, partit de Chirâz pour en expulser Akhy-djouq', qui avait pris la fuite devant Sulthân Oweïs et qui avait arboré le drapeau de l'indépendance à Nakhidjéwân. Akhy-djouq' alla à sa rencontre jusqu'à *Mîâneh*, où les deux partis en vinrent aux mains. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed remporta la victoire, et Akhy-djouq' fut vaincu. L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed s'avança vers Tèbrîz, d'où les grands, les chérifs, les notables, les artisans et les habitants de toutes les classes vinrent au devant de

Digitized by Google

lui et se conformèrent aux usages en semant à ses pieds de l'or et des pierreries شرایط نثار, et en lui offrant des présents. Le vendredi suivant il monta en chaire, où il lut une élégante بلیغ *khouthbeh* et pria pour le khalife ʿabbâcide. Il remplit les fonctions d'imâm des musulmans, et s'acquitta (کزارد au lieu de کذار) de la prière publique. Au bout de quelques jours on reçut la nouvelle que Sulthân Oweïs était parti de Bagʿdâd pour Tèbrîz avec le dessein de livrer bataille à Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed. Dès que celui-ci en fut instruit, il s'en retourna à Chirâz (277).

Année 760. (A. D. 1359.)

Tome II, p. 58.

Dans le courant de cette année *Châh Choudjâʿ* fit arrêter et priver de la vue son père Moubâriz-uʿddîn Mouʿhammed (278) à cause de sa méchanceté envers ses émîrs et ses enfants. Il le fit enfermer dans un des châteaux forts du Farse et monta, à sa place, sur le trône de la souveraineté. Des beaux-esprits de cette époque ont dit à ce sujet (279):

(Vers.) L'éléphant (280) supporta, pendant quelque temps, le poids de sa magnificence; il fit marcher pendant quelque temps ses armées de l'Indus jusqu'au Nil. Lorsque la mesure de sa prospérité (de son pouvoir دولت) fut comble, il perdit la clarté de ses yeux, où l'on passa l'aiguille (281).

Année 761. (A. D. 1359-60.)

Cette année fut celle où le sulthân Aurkhân (Ourkhân) prit congé de ce monde éphémère et passa dans celui de l'éternité. Son fils légitime ولد صدق le sulthân Mourâd 1er prit, à Brouça, la place de son père sur le trône du sulthanat.

Le sulthan défunt était parvenu à l'âge de quatre-vingt-trois ans et en avait régné trente-cinq (282): il fut inhumé à Brouça. Ce monarque avait trois fils: 1) le sulthan Mourâd 1er; 2) Souleïmân-Pacha; 3) soulthân Qʿâcime. Ce dernier mourut du vivant de son père.

Digitized by Google

Dans la même année, le sulthan Mourâd-Khân, ayant effectué le passage de *Galiboly* (Kallipolis), marcha sur *Thourbès* طوربس (ou طوربنس) (283), et fit la conquête du château fort de *Tchorly* (Tzurulum). Il se livra une grande bataille sur les remparts (برسر درسر)[1]) du château de *Mècînêh* مسينه (?) que le sulthân fit démolir (284). Il donna à ʿHâdjy Ilbeʿguy l'ordre de s'emparer également de *Porgʿoz* برغوز (Burgas) situé au bord de la rivière de Marizza مريج (Maridj) (285).

Année 762. (A. D. 1360-61.)

Dans la dite année le sulthan Mourâd-Khân 1er donna à *Evrénos-beï* l'ordre de se rendre maître du pays d'*Ipszâla* (ancienne *Kypsele*). Celui-ci soumit effectivement cette contrée, où il fit un grand nombre de prisonniers et un riche butin (286).

Année 763. (A. D. 1361-62.)

Dans le courant de cette année le sulthan Mourâd chargea Lâlah-Châhîn d'aller faire la conquête d'*Edrènèh* (Adrianopolis ou Andrinople). Les Infidèles soumis au *tekkoûr* (à l'autocrate
Tome II, p. 54. grec Jean Paléologue) s'opposèrent à sa marche et lui livrèrent une grande bataille. L'empereur fut enfin mis en déroute et se réfugia dans la place forte d'Edrènèh (Andrinople). Le sulthan Mourâd suivit de près Lâlah-Châhîn, et vint assiéger cette ville. Le général en chef de l'empereur prit la fuite à bord d'une barque كشتیء صند, attendu que la Marizza était débordée et la ville d'Andrinople, qui était une des plus considérables de l'empire romain d'Orient (*Roûm*), tomba au pouvoir des fonctionnaires كماشتكان (commissaires) de la dynastie de ʿOtzmân. Lâlah-Châhîn marcha sur *Zagʿrah* (Ssagra) et fit la conquête des châteaux forts d'Ipszalah et de Mâlgʿarah (287).

---

[1]) Les mots persans برسر درسر signifient peut-être *au sujet* ou à *cause* du château.

Digitized by Google

Année 764. (A. D. 1362-63.)

Cette année le sulthan Mourâd-Khân, ce belliqueux antagoniste des Infidèles, jeta, dans sa capitale de Brouça, les fondements d'une imposante mosquée, dont il acheva la construction.

Année 765. (A. D. 1363-64.)

Le sulthan Oweïs conçut, dans cette année, le projet de se rendre maître du Chirwân, mais il reçut, dans cet intervalle, la nouvelle de la révolte de Khaudjah Mèrdjân, qui gouvernait Bag'dâd, en qualité de lieutenant du sulthan. Celui-ci jugeant très-urgent de le combattre, partit, en conséquence, pour Bag'dâd. Comme c'était le moment où l'eau était débordée, Khaudjah Mèrdjân rompit la digue du Chatth nommée *Bènd-i-Fevridj* بندفورج (?) (288); et les environs de Bag'dâd, à quatre pharasanges de distance, furent tellement inondés qu'il fut impossible à qui que ce fût d'y circuler. Une partie des troupes du sulthan passèrent le Chatth en bâteaux par No'mânyïé: Khaudjah Mèrdjân vint d'abord se ranger en bataille en face de l'armée du sulthan. Lorsque celui-ci arriva à la suite de ses troupes et que Khaudjah Mèrdjân aperçut son parasol, il ne se sentit plus en état de lui résister et prit la fuite. Il coupa le pont, et se retrancha dans la citadelle de Bag'dâd d'où il implora le pardon du sulthan. Celui-ci lui pardonna généreusement sa faute, et s'en retourna.

Dans la même année, Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, qui avait été incarcéré à *Q'alaï-Sèfid* (château blanc), après avoir été privé de la vue par ses enfants, gagna une partie des hommes (de la garnison), s'empara de la personne du commandant de place et fit battre le tambour de l'insurrection. Châh Choudjâ', se repentant de ce qu'il lui avait fait, le fit sortir du château et lui restitua l'autorité souveraine. Une foule d'intrigants conspirèrent de nouveau en secret avec le père contre la vie de Châh Choudjâ'. Ce

Tome II, p. 55.

Digitized by Google

prince ayant eu connaissance de cette conspiration avortée, envoya son père dans un des châteaux forts des régions chaudes كرميسرات de Chirâz. Après y avoir été éprouvé, pendant quatre ans, par plusieurs maladies des plus graves, il fut transféré dans le château de *Bèm* (289) pour changer d'eau et d'air, et il y fut définitivement admis dans le sein de la miséricorde divine (290).

Année 766. (A. D. 1364-65.)

Le sulthan Oweïs marcha, cette année, contre Maüszul. Cette ville fut abandonnée (lisez كزاشت au lieu de كزشت) par Beïrâm Khaudjah le Turkoman, qui prit la fuite (291). Le Khaudjah Selmân de Sâwéh (292) dit à ce sujet:

(Vers.) Il est venu un courrier, qui a annoncé la nouvelle de la conquête de Maüszul: puisse cette nouvelle porter bonheur à notre juste monarque!

Le sulthan Oweïs se mit à la poursuite de Beïrâm-Khaudjah, qui partit pour Moûche à la tête de ses ouloûs et de ses tribus vassales اشامات. Le sulthan l'atteignit dans la plaine de Moûche, pilla et dévasta ses oulous et ses tribus nomades. Le même poète dit encore à ce sujet (293):

(Vers.) Ton ennemi est un serpent, qui s'est esquivé dans la plaine de *Moûche* (de la souris, en latin *mus*, en allemand *Maus*, en russe *мышь*). Le poli (la lame) de ton glaïve a pris maintes serpents de cette nature (294).

Dans la même année, le sultan Mourâd-Khân, récupéra le cinquième du butin pris sur l'ennemi conformément à la décision de Q'ara-Roustèm le Q'aramanien. En vertu d'un fètwa de Q'ara khalîl Pacha connu sous le nom de *Djèndèrèlu*, on préleva les jeunes esclaves qui faisaient partie du butin enlevé à l'ennemi (295): on les attacha à la suite de l'étrier victorieux du sulthan; on les coiffa d'un bonnet de feutre blanc, et leur donna le nom d'*Ièny-tchèry* (nouvelles troupes): c'est à dater de ce jour que fut organisée cette milice (296).

Digitized by Google

Dans la même année, le sulthan Mourâd-Khân, souverain du *Roûm* (de l'empire d'Orient) traversa la mer en passant par la ville nommée *Galibouly* (Kallipolis), et se dirigea vers l'Anatoli, *Tome II, p. 56.* où il se rendit maître du château fort de *Bîǵa* (ancienne *Pegha*). L'armée serbe (ou servienne) se coalisa et vint attaquer les musulmans. Lâlah-Châhîn les surprit à la faveur des ténèbres, en un lieu nommé *Tchermèn* جرمن. Les Infidèles furent mis en déroute, et on leur enleva de nombreux prisonniers avec un riche butin (297).

Année 767. (A. D. 1365-66.)

Cette année le sulthan Mourâd-Khân fit *la conquête* du château fort de *Koutahïèh* (ancien *Cotyxium*) de Simâo سيماو, d'Egrybouz et de Thawchâulou (298).

Cette année (?) fut aussi celle du décès du sulthan Khalîl, fils de Cheïkh Ibrahîm, prince du Chirwân. La généalogie de ce souverain remonte, dans l'ordre suivant, jusqu'à *Nouchiréwân le juste*: Le sulthan Khalîl était fils de Cheïkh Ibrahîm, fils du sulthan Mouʿhammed, fils de Keïqʿobâd, fils de Ferroukhzâd, fils de Fèramerz, fils de Guchetasp, qui fut le créateur du canton dit *Gouchetaspy* dans le Chirwân.

Guchetasp était fils de Ferroukhzâd, fils de Minoutchehr, qui avait reçu le titre de *khaqân*, et à qui le poète *Khaqʿâny* fut redevable de son surnom poétique. Minoutchehr était fils de Kèsrâu, fils de Kaous, fils de Chéhrïâr, fils de Guerchacif, fils de Féridoûn, fils de Fèramerz, fils de Salâr, fils d'*Iézîd* (*sic*); fils de Djoun, fils du *Mèrzebân* (margrave), fils de Hormuz, fils d'Anouchiréwân (Nouchirewân) (299).

Année 768. (A. D. 1366-67.)

Châh Choudjâʿ, ayant appris, cette année, que les habitants de Tèbrîz (300) fourniraient, par animosité contre ceux de Chîrâz, des secours à son frère Châh Maʿhmoûd, se dit: «Avant que

Digitized by Google

mon frère ne soit secouru par les Tébriziens, je le mettrai en déroute متفرق گردانم.» Il sortit, dans cette intention, de la ville de Chirâz, et marcha sur Iszphahân (301):

(Vers.) Il s'avança de la sorte jusqu'au *château jaune* (*Q'aszr-i-zèrd*). La poussière de son armée donna au monde entier la couleur de l'azur.

Châh Ma'hmoud vint au dévant de lui pour le combattre, et se réfugia dans la ville après lui avoir livré bataille. Châh Choudjâ' vint camper sous les murs d'Iszphahân, dont il commença le siége. Lorsque les assiégés se virent serrés de près, les seïds, les imâms et les notables sortirent des murs et décidèrent que Châh Ma'hmoûd irait trouver Châh Choudjâ', et que les deux frères feraient la paix. Lorsque les seïds et les imâms rentrèrent dans la ville, Châh Ma'hmoûd acquiesça, de son côté, à cet arrangement, et sortit de la ville avec cinquante cavaliers. Il eut l'honneur de baiser la main de son frère, lui donna en suite un grand banquet et lui offrit des présents dignes d'un monarque. Châh Choudjâ' s'en retourna, content et satisfait, à Chirâz (302).

Tome II, p. 57.

Année 769. (A. D. 1367-68.)

Cette année l'émîr Q'âcime, frère du sulthan Oweïs, fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Sa bière fut transportée sur le côteau de *Nèdjef*, où il fut inhumé derrière la chapelle sépulcrale de son père l'émîr Cheïkh 'Haçane, dans le voisinage du *martyrium* illuminé et de la tombe purifiée de sa sainteté le prince des croyants 'Aly (que le Très-Haut lui soit propice!). Le Khaudjah Selmân de Sâweh a composé en son honneur une élégie où il dit (303):

(Vers.) Hélas! le soleil du jour de la jeunesse a été de courte durée comme la seconde aurore. Hélas! cette fleur, avant d'être épanouie, a été subitement effeuillée par l'ouragan d'automne. Pleure, ô ciel! pleure amèrement ce soleil qui a disparu à l'aube du jour de la jeunesse. Il est certain que nous devons tous émi-

Digitized by Google

grer de cette demeure; mais personne ne se serait douté que Mir Q'âcime, à la fleur de la jeunesse, dresserait sa tente dans le jardin de l'éternité.

Dans la même année Beïrâm-big, qui était le bien-aimé du sulthan Oweïs, fut englouti dans la mer du néant et succomba à ses excès de boissons enivrantes. Le sulthan Oweïs adopta un deuil tel que jamais on n'en avait vu de pareil. Il consistait en une cape noire كپنك سیاه sur un vêtement (le corps) blanc; les émîrs (officiers généraux) et les princesses (*khatounes*, dames) jetaient sur leur cou des mantelets (پلاس en russe плащь) noirs. Il fit certaines extravagances فضیحتی چند dont personne ne se rappelait le souvenir; de sorte que le khaudjah Selmân composa, dans cette circonstance, une élégie, où il dit entre autres (304):

(*Roubâ'ï.*) Le coeur consumé par le feu de la douleur et le dos courbé par l'affliction, le ciel pleura Beïram-châh. Hélas, disait-il, en sanglotant. بهاياعای: Ce corps délicat, plus pur que l'eau de la fontaine de vie, s'est dissous au sein de la poussière: que Dieu parfume la terre qui le couvre! *Tome II, p. 58.*

Année 770. (A. D. 1368-69.)

Dans le courant de cette année Châh Choudjâ' voulut s'unir par les liens du mariage à une illustre princesse de la famille du sulthan Oweïs, pour mettre fin désormais à la discorde et à la mésintelligence qui, jusqu'alors, avaient régné entre eux; pour faire cesser les motifs de leurs différends et prévenir les secours que le sulthan Oweïs pourrait fournir à son frère Châh Ma'hmoûd. Pour mener cette affaire à bonne fin, son choix tomba sur le nom du *q'oroudjy* (garde du corps) *Ikhtîâr-u'ddîn* (305) 'Haçane. Celui-ci partit pour l'Adzèrbaïdjân avec le plus brillant appareil. Lorsque Châh Ma'hmoûd en fut instruit, il désigna pour demander en mariage la fille du sulthan et fit partir son vézîr le Khaudjah Tâdj-u'ddîn, qui était regardé comme le coryphée et le phénix de son siècle, en fait d'artifice et d'adresse.

Digitized by Google

Lorsque les ambassadeurs des deux frères se trouvèrent ensemble à la cour du sulthan, il s'éleva entre eux de longs débats en présence de ce monarque. Attendu que Châh Choudjâ' ne s'était pas humilié dans sa dépêche, et qu'il avait, au contraire, négligé, dans la rédaction de sa missive, l'humilité qui est d'usage dans le style épistolaire, tandis que Châh Ma'hmoûd avait témoigné au sulthan la plus humble soumission, au point de lui dire dans sa lettre: «que le maître dispose de son serviteur et de tout ce qui lui appartient», le sulthan remit une réponse (évasive) au messager de Châh Choudjâ', et accorda sa fille à Châh Ma'hmoud. Le khaudjah Tâdj-u'ddîn emmena avec la plus grande pompe l'auguste berceau du pavillon de la chasteté et se dirigea vers Iszphahân. Le Khaudjah Selmân dit encore à ce sujet (306):

(Vers.) Le ciel a célébré des noces dans toutes les régions du globe, et quelles noces! Cet hymen a répandu la prospérité dans tous les états de l'univers. C'est l'union d'une lune resplendissante de lumière avec le soleil: c'est l'alliance d'un Chérubin avec une vierge du paradis. Le berceau de la *Balq'is* de son siècle a daigné honorer de sa présence le pavillon royal du *Djèm* (du Salomon) de l'empire (307).

Tome II, p. 59

Année 771. (A. D. 1369-70.)

Cette année qui répondait à celle du Chien du cycle solaire mongol, l'émîr Timoûr *Gourékân* (308) posa le pied sur le trône de l'empire dans la contrée خطّه de *Kèche* (ou *Kiche*), que l'on nomme aujourd'hui *Chehr-i-sebze* (la ville verdoyante). Son auguste généalogie remonte dans l'ordre suivant, à la lignée de Tchinguiz-Khân: L'émîr Timoûr Gourékân était fils de l'émîr Tharag'aï, fils de l'émîr Birguil برگل (ou Borgul), fils de l'émîr Iltiguiz, fils de l'émîr *Idjil* (ou Eïdjel ايجل) (309), fils de Q'oradjâr Noïân, qui, du temps de Tchinguiz Khân, était généralissime (*émîr-ul-um'éra*) et *la somme de l'empire* جملة الملك (l'*Alter Ego* du souverain).

Q'aradjâr Noïân était fils de *Sutourg'ân* (?) (310), fils d'Ir-

Digitized by Google

dumdjy, surnommé le *Berlâs*, qui a donné son nom à la grande tribu de Berlâs عشیرت برلاس. Celui-ci était fils de Q'atchouly Bahadour, frère aîné de Q'aboul Khân قبل خان, fils de Toumé-neh Khân: en remontant de trois générations, son frère et Tchinguiz-Khân se trouvent sur la même ligne بهم می پیوندد.

On lui donna spécialement le titre de *Gourékân* (311), parce qu'il était le *beau-frère* de Mîr ʿHouçein (prince du Turkistân). L'émîr Timoûr vint au monde dans la banlieue ظاهر de Kèche le 27 du mois de chaʿbân de l'année 736 (12 avril 1336): il mourut en 807 de l'hégire (A. D. 1404-5) après avoir régné trente-six ans. Un bel-esprit فاضلی nous fait connaître sa biographie احوال او dans le *distique* دوبیت suivant (312):

(Vers.) Le sulthân *Timur* (ou *Témir*), ce monarque qui n'eut pas son pareil, vit le jour en sept cent trente-six: il débuta en sept cent soixante et onze (A. D. 1369-70) et prit congé de ce monde en huit cent sept.

Il envahit, dans l'espace de trente-six ans, la plupart des états du monde habitable, de sorte qu'il conquit la Transoxane (le *Ma-wèra-ʿnnahr*), le Turkistân, le Khaurizm, le Bèdekhchân, l'Hindoustân, le Khoraçân, le Sistân, *Kidj* dans le Mékrân, les deux ʿIraqʿ, le Farse, l'Adzèrbaïdjân, le Mazèndérân, le Guilân, le Chirwân, l'Arrân, le Kourdistân, le Gourdjistân (la Georgie), le Diârbekr, le *Roûm* (l'Asie mineure) et la Syrie (313). Il eut *Tome II, p. 60.* quatre fils, dont le premier fut Mirza Djéhân-guir, qui mourut du vivant de son père. Le second fut Mirza ʿOmar-Cheïkh, qui était souverain (*wâly*) de la province ولایت de Farse: la flèche du destin, lancée par le pouce شست d'un Kourde, le frappa mortellement, du vivant de son père, sous les remparts du château de Khormatou خرماتو, et il passa dans le monde de l'éternité. Le troisième fut Mirza Mirân-Châh, à qui avait été confié le gouvernement de l'Adzèrbaïdjân, des deux ʿIrâqʿ, et du Diarbekr jusqu'aux frontières du *Roûm* et de la Syrie. Il fut tué après la mort de son père, à Tébrîz, par l'armée de Qʿara Iouçouf le Turkoman. Le quatrième fut le Mirza Châh-rokh, qui, du vi-

Digitized by Google

vant de son père, était prince والی du Khoraçân, et qui, après le décès de celui-ci, devint empereur de l'Irân et du Tourân (314).

Année 772. (A. D. 1370-71.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Wély, prince du Mazèndérân, un des descendants de Djoudjy *Fèchâr* فشار (lisez قسار *Qaçâr*), frère de Tchinguiz-Khân, mit une armée sur pied
Tome II, p. 61. et marcha sur Reï. Le sulthân Oweïs partit de l'Adzèrbaïdjân pour le repousser. L'avant-garde منقلای du sulthan Oweïs lui livra bataille à Reï, et le défit. Le sulthân l'ayant poursuivi avec des forces considérables غلبه تمام, l'émîr Wély se vit hors d'état de lui résister et tourna bride pour s'enfuir (je lis هزیمت au lieu de عزیمت). Il perdit une grande partie de son armée, et on lui fit de nombreux prisonniers. Le sulthân poursuivit l'émîr Wély jusqu'à Simnân, d'où il retourna sur ses pas avec l'assentiment de ses chefs (émîrs) (315)[1]).

Année 773. (A. D. 1371-72.)

Cette année Sulthân Oweïs partit de Tèbriz à la tête de son armée et marcha sur Aüdjân avec l'intention de livrer bataille à l'émîr Wély et de se rendre maître de ses états. Tout-à-coup l'émîr Zâhid, frère de Sulthân Oweïs, qui était monté, en état d'ivresse, sur la terrasse بام du keuchk (kiosque) d'Aüdjân, tomba du haut de ce keuchk et rendit l'âme, comme l'avait décidé la divine Providence, dont il est impossible de dévancer ou de différer les arrêts impénétrables. Le chagrin qu'éprouva le sulthan Oweïs, par suite de la mort de son frère, le décida à renoncer à son projet et à reprendre le chemin de Tèbrîz. Dans cet intervalle Châh Choudjâ' adressa à l'émîr Wély une dépêche, par laquelle il l'incitait à se prononcer contre le sulthan.

---

[1]) Sur l'émîr Wély d'*Asterabâd* استرآبادی voyez *Schir-uddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, p. 410, 411, 412, 415, 416, 417, 418, 419, 420.

Digitized by Google

Année 774. (A. D. 1372-73.)

Cette année-là l'émîr Wély partit du Mazèndérân pour le pays de Reï à la tête d'une puissante armée: il se rendit de là à Sâweh. Moubârek-châh le *Wâly* (?) (316), ainsi que d'autres personnages marquants de cette ville et une foule de faq'irs (pauvres) adressèrent à l'émîr Wély un message ainsi conçu: «Pourquoi vous êtes-vous donné la peine de venir dans ces parages? Cette ville appartient à Sulthân Oweïs, qui possède une nombreuse armée. Il vaut donc mieux que l'émîr Wély renonce à nous attaquer cet hiver, et qu'il ne fatigue pas ses troupes. L'émîr Wély répliqua: «J'exige de vous que vous me soldiez l'impôt de plusieurs années; que les magistrats (les *pichewas* ou chefs) évacuent la ville jusqu'à ce que nous nous retirions». Les habitants de Sâweh s'y refusèrent et vinrent présenter le combat à l'émîr Wély. Celui-ci se prépara également à leur livrer bataille, et s'empara de Sâweh, de vive force, au bout de deux semaines. Moubârek-Châh le *Wâly* (?) se tint d'abord caché, et s'empressa en suite d'aller faire sa cour à l'émîr Wély, à qui il donna sa fille en mariage. L'émîr Wély s'en retourna dans le Mazènderân (317).

Année 775. (A. D. 1373-74.)

Cette année fut celle, où l'émîr Timoûr demanda en mariage pour son fils aîné Djéhânguîr la fille d'Aq'szoufy (?), prince Q'onq'rate, et la fit amener à Samarq'ande (318).

Dans la même année le Tigre déborda et détruisit toutes les habitations (tous les bâtiments) de Bag'dâd, à l'exception de quelques grands édifices. Il périt dans cette inondation près de quarante mille âmes. Le maulla Nâszîr Boukhâry a composé, à ce sujet (در آن وقت dans ce temps-là), le vers suivant (318 *):

(Vers.) Cette année-ci la marche du Tigre a été, à notre grand étonnement, celle d'un homme ivre (de fureur): il avait les

Digitized by Google

pieds chargés de chaînes (formées par les vagues) et l'écume sur les lèvres (sur ses bords); il était probablement en démence.

Tome II, p. 62.

Année 776. (A. D. 1374-75.)

Cette année-là, le sulthân Oweïs voulant livrer bataille à l'émîr Wély, se rendit de Tèbrîz au quartier fondé par Réchîd-u'd-dîn عمارت رشیدی, où il fut atteint d'une grave maladie. Les grands dignitaires de l'état accompagnés du q'âẓy Cheïkh ʿAly et du khaudjah Cheïkh *Kaʿhdjâny* کعجانی (319) se rendirent au chevet de ce prince, qui avait jeté les fondements de l'empire, et lui demandèrent, quelles étaient ses dernières volontés. Le sulthân répondit: «L'autorité souveraine (le sulthanat) appartiendra à ʿHouceïn, et le gouvernement de Bag'dâd, à Cheïkh ʿHaçane.» Ils répliquèrent: «Celui-ci, étant l'aîné, ne s'y soumettra pas.» Le sulthân dit alors: «Vous savez (ce que vous aurez à faire en pareil cas)». Les émîrs considérèrent ces paroles comme une autorisation حمل بر اجازت, et mirent aux fers Cheïkh ʿHaçane. Dans la nuit du samedi, deux du premier mois de djoumâda de cette année (10 octobre 1374) (320), le sulthân prit son essor vers les bosquets du paradis (de *Rizwân*). Dans la même nuit Cheïkh ʿHaçane goûta le sorbet du martyre, et le khaudjah Selmân dit, à cet sujet, dans l'élégie du sulthan (321):

(Vers.) Ciel! va doucement: tu as fait une chose qui n'était pas facile, car tu as ruiné l'Irân en lui ravissant son roi. Après avoir précipité un ciel entier (ou *un être céleste*) de ton apogée, tu l'as terrassé et ravalé au niveau de la poussière.

Après le décès de son père, le sulthân ʿHouceïn posa à Tèbrîz le pied sur le trône du sulthanat (322), et le khaudjah Selmân de Sâweh inséra ces deux vers (ce distique) dans l'ode de félicitation qu'il lui adressa à l'occasion de son avènement (323):

(Vers.) Toi, dont le parasol sert d'abri au soleil de l'empire! tout ce qui existe, depuis la lune jusqu'au poisson (Léviathan, qui soutient le globe terrestre), est soumis à tes ordres et à tes

Digitized by Google

défenses. Ton royaume n'a pas à craindre le choc des catastrophes; ton siècle est exempt de la tache de la corruption فارغ از وصمت تباهی.

Cette année fut également celle du décès de l'émîr Chah Ma'hmoûd (324), fils de l'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed. En apprenant ces nouvelles, Chah Choudjâ' composa le *roubâ'î* suivant (325):

(Vers.) Mon frère Ma'hmoûd, ce roi qui m'épiait comme un lion en embuscade شه شیر کمین, me disputait la couronne et l'anneau royal. Nous avons fait deux lots pour le repos du monde. Il a choisi les régions souterraines زیر زمین, et j'ai pris, pour ma part, la surface de la terre.

Dès qu'il fut instruit du décès de son frère, il marcha sur Iszphahân, et soumit la principauté d'Irâq' à sa domination. *Tome II, p. 68.*

Année 777. (A. D. 1375-76.)

Chah-Choudjâ' partit cette année pour l'Adzèrbaïdjân, avec le dessein de livrer bataille au sulthan 'Houçeïn, fils de Mélik Oweïs, et les deux armées se rencontrèrent aux environs de Hamadân. Après un combat des plus opiniâtres, le sulthân 'Houçeïn fut mis en déroute, et prit la fuite. Chah Choudjâ' retourna victorieux et triomphant à Tèbrîz. Les seïds, les q'âzis, les maullas, les habitants, les grands et les notables de la province مملکت d'Adzèrbaïdjân, vinrent au devant du cortége royal et eurent l'honneur de baisser les doigts du monarque, qui se plaisait à répandre des bienfaits et des grâces فیّاض. Le châh Choudjâ' fut alors entièrement affermi sur le trône de Tèbrîz, dont il put jouir tranquillement et paisiblement. Le khaudjah Selmân composa, à la louange de ce monarque, une ode héroïque (*q'aszîdeh*), dont voici le début (مطلع *mathla'*) (326):

(Vers.) Payons le tribut de notre admiration à un règne tellement sage, que ce pays, qui déjà tombait en décadence, a récupéré sa brillante prospérité, grâce à l'heureuse influence du

Digitized by Google

glorieux *houmaï* (phénix ou autour royal), qui plane sur son parasol. La réputation dont jouissait le *ḥafiz* (327) Iouçouf-châh étant parvenue aux oreilles du chah Choudjâ', il le fit appeler à sa cour, et lui donna l'ordre de réciter quelques strophes (du Q'orân, qu'il savait par coeur) خوانندكيها. Chah Choudjâ' dit ensuite: «Nous avions entendu prôner trois célèbres personnages de Tèbrîz, et nous avons trouvé la réalité toute différente de ce que nous attendions de leur part, c'est-à-dire que le poète Selmân est supérieur à sa réputation, Iouçouf-chah est au niveau de la sienne, et le cheïkh Mou'hammed Ka'hdjâny (328) est tout le contraire متناقص (l'opposé).

On dit aussi que Châh Choudjâ' n'avait pas une haute opinion du talent poétique du khaudjah Selmân, à cause de l'ode héroïque, dont le début a été cité plus haut; mais celle qui, au contraire, le réhabilita complètement aux yeux de ce monarque commence par le vers suivant (329):

(Vers.) Dès que les lignes (les termes) où je décris son auguste physionomie (ou sa face resplendissante de gloire رخش) jaillirent de mon esprit, le soleil se leva à l'orient (مطلع au début) de mon discours.

Tome II, p. 64. Lorsque Chah Choudjâ' eut passé quatre mois entiers à Tèbrîz, au sein des plaisirs et de l'allégresse, il apprit que son fils Châh Ia'hïa avait levé le drapeau de l'insurrection à Chirâz (330); et il se hâta de tourner la bride du départ du côté de cette ville.

Dans la même année, l'émîr Timour Gourékân se mit en marche pour faire une expédition dans le Khaurizme; mais la mésintelligence (le désaccord بی اتفاقی) des émîrs et des grands (اعیان notables) le força à marcher (pour la quatrième fois) contre les Gètes (331) dont il se rendit maître. Dans cet intervalle, Toq'tamiche-khân vint lui faire sa cour, et fut comblé d'égards. Timour l'honora d'un regard de bienveillance, et l'envoya à Saq'-naq' (332).

Digitized by Google

Année 778. (A. D. 1376-77.)

Toq'tamiche-khân vint, cette année, pour la seconde fois, rendre hommage à l'émîr Timoûr, qui l'honora et lui témoigna sa considération. Il le fit accompagner par ses troupes, et l'envoya à *Saq'nâq'*, où il le placa sur le trône de la souveraineté.

Dans la même année, l'émîr Timoûr envoya un ambassadeur à 'Hérât, à la cour de l'émîr G'aïâtz-u'ddîn, avec lequel il jeta les fondements de la bonne intelligence et cimenta les bases de la paix (333).

Année 779. (A. D. 1377-78.)

Cette année fut celle de la naissance de Mirza Chah-rokh, fils de l'émîr Timoûr. Celui-ci prit ses quartiers d'hiver à *Zèndjîr-Sé'raï* (palais des chaînes). Ce fut aussi dans la dite année que son fils aîné Djéhân-guîr fut admis dans le sein de la miséricorde divine, au dire de l'auteur du مطلع السّعدين *Math'la-us'sa'deïn* ('Abd-u'r Rezzâq') (334).

Année 780. (A. D. 1378-79.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Timoûr prit le parti de faire une quatrième campagne dans le Khaurizme. Il en assiégea la capitale (le château fort), pendant trois mois et seize jours, sans pouvoir s'en rendre maître. Ce fut à la même époque que mourut Iouçouf-Szoûfy (335).

Année 781. (A. D. 1379-80.)

Cette année l'émîr Timoûr s'empara du château de Khaurizme et fit restaurer la ville de *Kèche* (ou *Kiche*), où il avait vu le jour (336).

Dans la même année, Chah Choudjâ', voulant appaiser les troubles suscités par *Saroû'âdil* سارو عادل (337), qui était un des

Digitized by Google

émîrs (généraux) du sulthan Houceïn, et qui ne respirait, à Soulthânïeh, que révolte et insubordination arriva du Farse, et battit ce rébelle. Celui-ci se réfugia dans le château fort de Soulthâ-
Tome II, p. 65. nïeh, d'où il vint enfin, avec humilité et componction rendre hommage à Châh Choudjâ', qui l'honora de sa faveur, et qui s'en retourna à Chirâz.

Année 782. (A. D. 1380-81.)

L'émîr Timoûr entreprit, cette année, la campagne يورش du Khoraçân. Au commencement du mois de dzy'l'hiddjeh de la dite année (27 février 1381) il arriva à la bourgade de *Kouçouïeh* (338). Mehdy, prince (حاكم gouverneur) de cette ville, vint au devant de lui, et fut reçu avec bienveillance. Timoûr se rendit de là au village de *Taïbâd* تايباد, où résidait le très-grand, très-illustre et très-glorieux maulla Zeïn-u'ddîn Abou-bekr. Il jouit de la noble société de ce maulla, et l'entrevue abondante en bénédictions qu'il eut avec ce saint personnage, lui procura de nombreux avantages. De là il tourna la bride de son coursier vers la bourgade de *Fouchèndje* (339) située à six pharasanges ouest de Hérât. Il s'en rendit maître dans la nuit du vendredi, c'est-à-dire au milieu du mois susdit (14 mars 1381), et se dirigea de là vers la ville de *Hérât* (هری *Hary*, antique *Aria*) (340).

Année 783. (A. D. 1381-82.)

L'émîr Timoûr fit, cette année, la conquête de la glorieuse ville de Hérât. Dans la même année le sulthân Mourâd, souverain du *Roûm* والی روم, soumit, dans le voisinage du gros arbre nommé *Deliklu q'aba ag'âtche* (gros arbre troué), une forteresse connue sous le nom de *Haq'q'iigdy* (Dieu l'a démolie ou détruite) (341).

Année 784. (A. D. 1382-83.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mourâd-khân

Digitized by Google

fit la conquête du château fort de *Siroz* سیروز (Serrès) (342). Dans la même année le sulthân Aʿhmed, fils du sulthân Oweïs, à qui la ville d'Ärdébîl avait été assignée à titre de fief ou d'apanage (سیورغال *Suïourgʿâl*), s'insurgea contre son frère Soulthân ʿHouceïn, qu'il fit mourir à Tèbrîz, et se voua lui-même aux affaires de l'état (343).

Année 785. (A. D. 1383-84.)

L'émîr Timoûr entreprit cette année la campagne du Sistân; et, après avoir soumis à sa domination toutes ces contrées avec leurs dépendances ou annexes (344), il retourna à Samarqʿande. Dans la même année *Sarou Adil* (Adil le *Blond*) plaça le sulthân Baïézîd, fils du sulthan Oweïs, sur le trône de la souveraineté, à Soulthânïeh (dans l'Irâqʿ persique). Il envoya ensuite quelqu'un à Chirâz pour implorer le secours et l'assistance de Châh Choudjâʿ. Celui-ci se rendit aussitôt à Soulthânïeh; et après y avoir mis ordre aux affaires, il tourna la bride de son coursier du côté de *Dîz-i-phoûl* et de *Chouchetèr* (dans le Khouzistân) (345). Il fit passer une aiguille (rougie) dans les yeux de son fils Soulthân *Chibly* ou *Chibély* شبلی. *Tome II, p. 66.*

Année 786. (A. D. 1384-85.)

Dans le courant de cette année l'émîr Timoûr fit la campagne du Djordjân et d'Asterabâd, expulsa l'émîr Wèly, qui était le prince حاکم de ce pays, et partit de là pour Reï, où il prit ses quartiers d'hiver (346). Dans la nuit du dimanche, vingt-deux du mois de chaʿbân de la même année (10 octobre 1384), Châh Choudjâʿ passa du réduit obscur کلبه de l'adversité et du hallier des tribulations dans le parterre du repos et la roseraie de la tranquillité. C'était l'élite de la famille et la crême de la dynastie des Mouzaffèrides. Il se distingua par son bon caractère, son esprit subtil, ses nombreux talents et ses vastes connaissances. Il vé-

Digitized by Google

eut cinquante-trois ans et deux mois, et régna pendant vingt-cinq ans, dix mois et vingt jours. Après son décès, son fils Châh Ia'hïa remplaça son père à Iszphahân, et son autre fils Soulthân Ahmed, le remplaça dans le Kermân. Ces deux frères furent continuellement ennemis et rivaux l'un de l'autre (347).

Année 787. (A. D. 1385-86.)

Le sulthân Mourad-khân, *souverain du Roûm* والی روم, conquit, cette année, les châteaux forts d'*Uskutah* اسکته (peut-être اسکبه *Uskuba* ou اسکبیه *Uskubia*) et de *Maroula* مارولہ (348). Il tomba une multitude de vases طاس d'or et d'argent entre les mains des héros victorieux de l'islamisme, qui se les posaient sur la tête. Cette idée plut singulièrement au sulthân Mourad-khân; et ce fut à cette époque que parut l'*uskouf* (orné) d'or et d'argent.

Dans la même année l'émîr Timoûr s'avança jusqu'à Soulthânyïeh dans l'Irâq'; et, après avoir soumis cette ville, il partit pour le Roustèmdâr et le Mazèndérân (349), d'où il revint à Samarq'ande; et il passa l'hiver à *Sâly-Ser'aï*. Dans la dite année Touq'tamiche-khân envoya à Tèbrîz une armée de cinquante mille cavaliers pour en expulser le sulthân A'hmed; et il s'en retourna ensuite en passant par Dèrbènd dans le Chirwân (350).

Tome II, p. 67.

Année 788. (A. D. 1386-87.)

Le sulthân Mourâd-khân fit, cette année, la conquête des châteaux forts de *Zi'hnah*, de Q'ara-wèrïah, de Dirâmah, de Q'awalah, et de Monastir (351). Dans la même année, l'émîr Timoûr, ayant appris que l'armée de Touq'tamiche-khân était venue ravager Tèbrîz et l'Adzèrbaïdjân, résolut d'y faire une campagne, et se mit en marche de ce côté-là. Il soumit l'Adzèrbaïdjân, ainsi que la Géorgie (le Gurdjistân), et alla passer l'hiver dans le Q'arabâg d'Arrân (352).

Digitized by Google

Année 789. (A. D. 1387).

L'émîr Timoûr voulant, cette année, mettre un terme au brigandage de Qʿara-Mouʿhammed le Turkoman (353), quitta ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân. A son retour, l'armée passa par la plaine de Moûche et d'Akhlâth. Le prince de ce pays n'étant pas venu lui rendre hommage, Timoûr ordonna de piller et de dévaster les uloûs et les tribus nomades vassales احشامات de ces parages, s'empara des bords du lac de Vân et vint à ʿAadildjuwâz. Le prince de ce pays vint se soumettre à la domination de Timoûr; celui-ci se rendit alors à Vân, en passant par Bèndi-mâhy (354). L'émîr Timoûr résolut, la même année, la conquête de l'Irâqʿ et du Farse. Il apprit (dans le Chirwân), que Touqʿtamiche-khân avait pillé et ravagé le Ma-wèraʿnnahr (la Transoxane). Il confia alors la souveraineté دارائی et le gouvernement de Chirâz à la famille de Mouzaffèr, emmena de cette ville avec ses maisons nomades خانه کوچ, le noble et érudit Mîr Seïd Djordjâny, et tourna la bride du départ vers Samarqʿande (355).

Année 790. (1388 de J. C.)

L'émîr Timoûr prit, cette année, le parti de faire une cinquième expédition dans le Khaurizme. Il soumit de nouveau cette contrée, et rasa les tours ainsi que le mur d'enceinte وباره برج *Tome II, p. 68.* آنجا (de sa capitale) (356).

Année 791. (1389 de J. C.)

Touqʿtamiche-khân se mit, dans le courant de cette année, à la tête de son armée, avec l'intention de combattre l'émîr Timoûr; mais il revint sans avoir atteint son but. L'émîr Timoûr tourna la bride de son coursier vers le *Moġoulistân* (la Mongʿolie), qu'il envahit et dévasta. Il envoya son fils Mirân-châh expulser

Digitized by Google

les *méliks serbédârs*, et fit partir *Djâny-Ḳ'ourbâny* pour le Khoraçân (357).

Année 792. (A. D. 1390-91.)

Cette année *Aïdîn-Âuġ'lou* (le prince d'Âïdîn) se soumit bénévolement et de plein gré à la Porte du belliqueux (*ġ'âzy*) sulthân Mourâd-khân. La khouthbèh et la monnaie furent ornées des titres honorifiques de ce monarque.

Année 793. (A. D. 1391.)

Le sulthân Mourâd-khân livra bataille, cette année, à *Lâz auġ'lou* (Lazare, *ġ'ral* ou roi de Servie), et fit prisonnier le généralissime des Infidèles nommé *Despote* (358), qu'il fit mourir. Un des chefs (émîrs) infidèles nommé Miloche (Kobilovitche) s'empressa de venir offrir, d'un air soumis et respectueux, ses hommages à l'héroïque sulthân. Lorsqu'il eut l'honneur de baiser la main de ce monarque, il renversa, d'un coup de poignard, ce cyprès du bosquet de la souveraineté, et l'abattit dans la poussière de la destruction. Par suite de cette blessure, ce monarque, qui se plaisait à combattre les Infidèles, prit son essor vers les régions éthérées اعلى عليين, et fut admis au rang des martyrs. Il était âgé de soixante-cinq ans, et, en avait passé trente-un sur le trône. Il laissa deux fils nommés *Ildérime Baïézid* (Bajazet l'éclair) et Iaʿqoûb Ṭchèleʿby. Le grand vézir de ce sulthân, martyr, (359) fut Khaïr-uʿddîn Pacha, devenu célèbre sous le nom de *Ḳ'ara-khalîl*; ʿAly-Pacha et Szaroudjeh-Pacha (le blondin), qui parvinrent au rang de vézîr, étaient l'un et l'autre ses fils.

Le sulthân Ildérime Bâïézîd remplaça son père sur le trône, à l'âge de quarante-quatre ans, et fit mourir son frère Iaʿqoûb-Tchèléby. Ce fut le premier des sulthâns othomans qui attenta à la vie de son frère. Il confia le poste de vézîr à ʿAly-Pacha et à Timourthâche-Pacha. Les mines de *Ḳ'arathowa* قراطوه, les châteaux forts d'*Uskoub* (Uskoupia, *Scopi*) et de *Siroz* سيروز (*Sères*)

Tome II, p. 69.

Digitized by Google

tombèrent, la même année, entre les mains d'Evrénos-beï (360), ainsi que les places fortes d'Alachehret de Valachie (*Aflâq*), dont le prince se soumit à un tribut (361).

Notice sur les savants علماء et les cheïkhs, contemporains du sulthân Mourâd-khân.

Ce fut d'abord le maulla Djémâl-u'ddîn d'Aq'séraï, qui au sçu de tous les littérateurs, descendait, à la quatrième génération, de l'imâm 'Fakhr-u'ddîn Râzy (de Reï) (362): il a écrit des gloses marginales extrêmement fortes de raisonnement درغايت متانت sur le *Tèlwîh* (Élucidation); 2) le maulla *Fânary*, qui est venu de Perse, et qui fut admis au nombre des disciples du maulla Djémâl-u'ddîn d'Aq'sèrâï: il devint, en peu de temps, le plus érudit des savants du pays de Roûm (Asie mineure). Le chérif Mîr Seïd Djordjâny vint dans la ville d'Aq'sèrâï pour faire une visite au maulla Dje'mâl-u'ddîn: mais celui-ci était mort à cette époque, et l'entrevue ne put avoir lieu: les productions de ce maulla sont célèbres; 3) le maulla Ma'hmoûd, qui était q'âẓy de Brouça: il est généralement connu sous le nom de *Q'odjah Efèndy*. Son fils Mouça Tchéléby se rendit en Perse pour y faire ses études, et acquit la connaissance des diverses branches des sciences mathématiques. Il est devenu célèbre dans le *Ma-wéra-nnahr* et le Khoraçan sous le nom de *Qazy-zâdeh-Roûmy*. A l'époque où Mirza Ulug'-big, fils de Mirza Châhrokh et petit-fils de l'émîr Timoûr, fonda l'observatoire de Samar'qande (363), il fut son collaborateur همراه (compagnon de voyage); 4) le maulla Bourhân-u'ddîn A'hmed, qui était q'âẓy d'Ärzèndjân, et à qui l'on doit des gloses marginales sur le *Telwi'h* (Élucidation): elles sont intitulées *Terdjîh* (Préférence) (364). En fait de cheïkhs du sulthân, on cite *Hâdjy-begtâche*, que les habitants du pays de *Roûm* reconnaissent comme le *pôle des pôles* (365).

Année 794. (A. D. 1391-92.)

On exposa, cette année, au sulthân Ildérime Baïézîd, qu'un Tome II. p. 70.

Digitized by Google

personnage nommée Q'âẓy Bourhân-u'ddîn était devenu prince (*wâly*) du *Roûm* (de l'Asie mineure). Le sulthân se rendit dans ces parages avec l'intention de se rendre maître du Roûm. Il conquit successivement les châteaux forts d'Amâcïa (Amasie sur l'Iris), de Toq'âte (ancienne *Berisa*), de Samsoun (ancienne *Amisus-Eupatoria*) et de *Djânik* (366)

Année 795. (A. D. 1392-93.)

Le sulthân Bâïézîd résolut, cette année, de mettre un terme aux empiétements sur son territoire que s'était permis l'année précédente *Koeuturume Bâïézîd* (Bajazet le Perclus), d'après les instigations du prince de Mèntécha. Le sulthân, fondit avec la rapidité de la foudre, sur Koeuturume Bâïezîd, qui, par un effet du hasard, mourut sur ces entrefaites (367). Son fils Isfèndiâr prit la fuite, et se rendit à Sinope. Le prince de Mèntécha alla faire sa cour à l'émîr Timoûr, qu'il incita à venir dans le pays de Roûm. Dans la même année, les châteaux forts de Taraq'lou, de Boeuzlu (368), de Q'asthamouny et de 'Otzmândjiq' tombèrent également au pouvoir des amis (partisans اولیاء) de la dynastie othomane (369).

Le samedi, huit du mois de rèdjeb de la dite année (22 mai 1393 de J. C.) l'émîr Timoûr fit passer au fil de son glaive impitoyable tous les membres de la famille des Mouẓafférides, et prit intégralement possession de toute la province de Farse. Un poète dit à ce sujet (370).

(Vers.) Prends exemple sur la famille (la lignée) de Mouẓaffèr, sur ces rois qui ont enlevé la paume aux autres monarques. Vois comment ils se sont endormis (à jamais) dans la neuvième nuit du mois de rèdjeb de l'année sept cent-quatre vingt-quinze de l'hégire (371).

Année 796. (A. D. 1393-94.)

Le sulthân Ildérime Bâïézîd fit, cette année, la conquête du

Digitized by Google

château fort de Salonique سلانيك (372), qui est une riante bourgade du pays de Roûm (de la Roumilie), et qui a toujours produit des hommes distingué par leur mérite et réfléchis موزون (pesés). Dans la même année l'émîr Timoûr fit la conquête de la ville de Bag'dâd (séjour du salut), du château de Tékrît et de quelques villes بعض بلاد du Kourdistân (373). Ce fut également l'année de la naissance de Mirza Ulug'big, fils de Mirza Chahrokh. Tome II, p. 71.

Année 797. (A. D. 1394-95.)

Le roi (*q'ral*) de Hongrie (Sigismond) arriva, cette année, de la Valachie, et assiégea le château fort de Niguébouly نكبولى (Nicopolis en Bulgarie). Dès que cette nouvelle parvint aux oreilles d'Ildérîme Bâïézîd-khân, il se dirigea vers ces parages avec la rapidité de l'éclair et l'impétuosité de l'ouragan. Il se livra entre les deux parties belligérantes une grande bataille, où le perfide بد فعال roi de Hongrie fut enfin battu. Les musulmans firent une multitude considérable de prisonniers: le roi eut mille peines à se sauver de ce gouffre altéré de sang, et prit la fuite (374). Dans la même année, le sulthân Ildérime Bâïézîd fit construire le château fort de *Guzeldjeh'hiszâr* (Beaufort) sur la côte d'Anatolie en face de *Bog'âz'hiszâr* (du château des Dardanelles), et celui de *Chîly* شيلى (ou de *Chibly* شبلى) fut également conquis (375). (Le sulthân) envoya un émissaire à l'empereur (*tekkoûr* تكور *autocrator*) de Constantinople et lui témoigna le désir de s'en rendre maître. L'*autocrator* تكور de Constantinople fit sa soumission au sulthân Bâïèzîd-khân, et s'engagea à payer annuellement au divan du sulthân un tribut de dix mille pièces d'or (376). Il fut convenu qu'il serait installé un q'âẓy musulman dans un des quartiers (377) de la ville de Constantinople, qui est connu sous le nom d'*Islâmîjé* (de l'Islamisme), qu'on y construirait une mosquée cathédrale et un minaret, d'où l'on annoncerait la prière aux Fidèles (378). Les dogmes de l'islamisme furent professés, de cette manière, pendant quelque temps. Mais à l'époque des bou-

Digitized by Google

leversements politiques de l'émîr Timoûr, les Infidèles démolirent la mosquée cathédrale ainsi que le minaret, et expulsèrent les musulmans du côté du *pays de Roûm* (Asie mineure).

Année 798. (A. D. 1395-96.)

Le sulthân parvint, cette année, à se rendre maître des châteaux forts de كانگره *Kâng'rah* ou كانگری *Kâng'ry* (379), de Malâthiah, de Dérèndeh, de Diwriguy et de Bèhesny بهسنی (380).

Dans la même année, un seïd nommé *Q'avvâm-u'ddîn* (381), qui était un des descendants de l'imâm Mou'hammed *'Askéry* (?), prit le parti de se fixer dans la ville d'Amoul du Mazèndérân, dont les habitants lui témoignèrent la plus grande vénération اعتقاد et devinrent ses adeptes et ses néophytes; si bien qu'A-
Tome II, p. 72. fraciâb Djélawy, qui était *wâly* (prince régnant) du Mazèndéran se convertit à sa croyance. Lorsqu'il vit, que le zèle et le dévouement de ses disciples et de ses adeptes étaient portés à leur comble et parvenus à leur plus haut période, il profita d'un jour où Afraciâb était venu lui rendre visite, pour s'emparer et se défaire de sa personne. Il aspira alors à l'autorité souveraine, et se révolta. Son crédit s'accrut et se consolida, de jour en jour, à un tel point que le gouvernement de ces contrées lui fut dévolu. Les princes du Mazèndérân, qui y ont régné jusqu'à ce jour, appartenaient à sa lignée. Depuis quelques années, le châh Szèfide 'Abbâs s'est rendu maître de tout ce pays, à titre d'héritier de la fille de Mîr 'Abd-allah du Mazèndérân, et a institué un lieutenant chargé de l'administrer en son nom (382).

Année 799. (A. D. 1396-97.)

L'émîr Timoûr confia, cette année (383), le gouvernement de Hérât à son fils Mirza Châhrokh; et, par un effet de la bonté infinie du souverain dispensateur des grâces (qu'il soit glorifié et exalté!), il naquit heureusement, la même année, à Mirza Châh-

Digitized by Google

rokh un fils nommé Mirza Baïsonq'or. Il vit le jour dans la capitale de Hérât, à l'heure du déjeuner du samedi, vingt-un du mois de dzy'l-'hiddjéh de la dite année (15 septembre 1397).

Année 800. (A. D. 1397-98.)

Mélik *Thâhir* (lisez طاهرتن *Thâher-tèn*) (384), prince حاكم d'Ärzèndjân, fit sa soumission à la cour du sulthân Ildérime Bâïézîd-khân, et envoya à la Sublime Porte les clefs de ses places fortes. Dans la dite année, l'émîr Timoûr partit pour l'Hindoustân avec le dessein d'en faire la conquête (385).

Année 801. (A. D. 1398-99.)

L'émîr Timoûr conquit, pendant cette année, la plus grande partie de l'Hindoustân. Il défit le sulthân Ma'hmoûd-khân ainsi que *Mellou-Khân* ملّو خان, souverain de ce pays, et tourna ensuite bride pour revenir à Samarq'ande (386).

Année 802. (A. D. 1399-1400.)

L'émîr Timoûr marcha, cette année, pour la dernière fois, contre l'Irân et prit ses quartiers d'hiver dans le Q'arabâg' d'Ar- *Tome II, p. 78.*
rân. C'est ce que les historiens nomment la *guerre de sept ans* (387). Le sulthân A'hmed et Q'ara Iouçouf, craignant le choc de ses armées formidables اثر قيامت, prirent la fuite, et se rendirent, d'un commun accord, dans le *Roûm* (l'empire 'othoman).

Lorsqu'ils furent arrivés à Béhesny بهسنى, il s'éleva entre eux quelque mésintelligence (غبارى de la poussière) suscitée par de perfides sycophantes indignes du pain et du sel de l'hospitalité. L'émîr Q'ara Iouçouf retourna sur ses pas et le sulthân A'hmed partit pour le *Roûm* (l'Asie mineure), où il eut l'honneur d'obtenir à *Angouria* (Angora, ancienne Ancyre) une entrevue avec le sulthân Ildérime Bâïézîd. Ce souverain ayant pris à tâche de l'honorer et de le traiter avec respect, lui céda la ville de

Digitized by Google

Koutâhïeh (ancien *Cotyaeum* sur le Thymbris) pour subvenir à ses dépenses. Dans cet intervalle, l'émîr Qʿara Iouçouf vint également à Angourïah, et le sulthân lui assigna, pour son entretien, les revenus d'*Aqʿchehr* (Antioche de Pisidie (388).

Année 803. (A. D. 1400-1401.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Timoûr résolut la campagne du Roum. Il conquit d'abord le château fort de *Siwâs* (Sébaste), d'où il marcha sur l'*Arabistan*, et vainquit le sulthân *Ferroukh* فرخ (389), souverain de l'Égypte et de la Syrie. Il le poursuivit jusqu'à la Syrie, qu'il envahit et livra au pillage. Il fit briser le tombeau d'Iézîd, fils de Moʿâwîah, dont il livra les ossements aux flammes (390). Il revint de là prendre ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ.

Année 804. (A. .D. 1401-2.)

Le sulthân Ildérime Bâïézîd s'avanca, cette année, jusqu'à *Angouriah* (Angora ou Ancyre) pour livrer bataille à l'émîr Timoûr. Les deux armées en vinrent aux mains: les peuplades des sandjaqʿs de *Guermiân* et de *Mèntécha* (ancienne *Carie* et *Lycie*) ainsi que les Tatares firent défection au sulthân Ildérime Bâïézid, et se joignirent à l'émîr Timoûr. Cette défection affaiblit (découragea) complètement l'armée du sulthân, dont les valeureux héros combattirent et luttèrent avec le plus grand acharnement depuis l'aube du jour jusqu'au coucher du soleil.

Mouszthafa Tchéléby, fils du sulthân, disparut dans la mêlée, et une partie des troupes prit la fuite. Le sulthân lui-même fut fait prisonnier les 9 du mois de dzyʿl-hiddjeh de la susdite année (le 20 juillet 1402), au moment du coucher du soleil, par Soulthân Maʿhmoûd-khân, qui l'amena à Timoûr (391).

Année 805. (A. D. 1402-3.)

Tome II, p. 84. L'émîr Timoûr passa l'hiver de cette année dans la province

Digitized by Google

d'*Âïdîne* (*Âïdîne-îly*, ancienne Mysie), qui fait partie de l'Anatolie. Il restitua à leurs anciens maîtres toutes les provinces qu'il avait enlevées au sulthân Bâïézîd. Il rendit, par conséquent, *Q'asthamouny* (392) à *Isfèndiâr-bey-og'lou*, *Qaramân* (la Caramanie) à *Qaramân-o'glou*, le pays de *Kermiân* ou *Guermian* et celui de *Mèntécha* à leurs héritiers (légitimes).

Il avait même l'intention de remettre en liberté le sulthân Bâïézîd-khân et de lui restituer tous ses états héréditaires. Il reçut, par un effet du hasard, dans la journée du jeudi, quatorze (393) du mois de cha'bân de l'année précitée (10 mars 1403), la nouvelle que le sulthân avait succombé, à *Aq'chehr*, à l'asthme et à une angine بضيق النفس وخناق. Ce monarque était âgé de soixante ans et en avait régné treize (394). Il a laissé de nombreux vestiges آثار de ses fondations pieuses et de ses établissements de bienfaisance, entre autres: une mosquée cathédrale et une superbe cénobie زاويه عالى à Andrinople. Il a en outre fondé des mèdrècès (colléges), des mosquées cathédrales, des cénobies زوايا, une maison de santé (pour les aliénés), et d'autres établissements d'utilité publique dont il acheva la construction (395). Il laissa, en mourant, cinq fils nommés Sulthân Souleïmân, Sulthân Mou'hammed, 'Iça, Mouça et Mousz-thafa (396).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Ildérime Bâïézîd.

1) Le cheïkh 'Hâmid, fils de Mouça d'Aq'sèraï, qui avait des visions extatiques كشف, que Dieu avait doué de vertus et de dons extraordinaires كرامات (397), et qui jouit encore d'une grande vénération parmi les habitants de cette contrée. Son glorieux tombeau se trouve dans cette ville.

2) Le cheïkh Beïrâm Soulthân (398), qui fut d'abord *mouderris* (lecteur), et qui renonça à cette carrière pour jouir de la

Digitized by Google

société du cheïkh ʿHâmid. Il eut également des visions extatiques, et reçut de la divinité des vertus extraordinaires ainsi que la faculté d'opérer des miracles (des choses surnaturelles عادات خرق). Il est inhumé à انقره *Anqʿirah* (Ancyra)[1]).

Tome II, p. 75. 3) Le cheïkh Chéhâb-uʿddîn Siwâcy (de Sébaste), qui fut d'abord attaché au service de quelqu'un, comme *serf* (غلام مملوك esclave mamelouk ou mortaillable), et qui entra ensuite au service du cheïkh Zeïn-uʿddîn (399) *Khaufy* خوافی (de *Khauf* dans le Khoraçan), où il se perfectionna dans la science de la mysticité ou du szoufisme علم تصوّف: il est enterré dans un lieu nommé انالغ *Analiġ* ou اتالغ *Ataliġ* (?) (400).

4) Le cheïkh Qʿouthb-uʿddîn *Iznîqʿy* (le Nicéen), qui eut une entrevue avec l'émîr Timoûr, à qui il donna de bons conseils.

5) Le maulla Chèms-uʿddîn Mouʿhammed, fils de Mouʿhammed (?) et *Fanâry* (401), qui se rendit en Égypte pour s'y perfectionner dans les sciences, et qui revint ensuite dans l'Asie mineure. Il devint d'abord qʿâẓy de Brouça, et plus tard vézir. On a de lui des ouvrages remarquables en fait d'exégèse تفسير et de compositions arabes عربيات. Il fit enfin un pèlerinage aux deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine).

6) Le maulla ʿHâfiż-uʿddîn Mouʿhammed le *Kourde*, devenu célèbre sous le nom de *Bezzâz-oġlou* (fils du marchand d'étoffes). Il a composé un livre très-estimé et connu sous le nom de *Bezzâzy*, sur la solution des questions légales soumises à la décision du *moufty* (*fetwa* فتوى).

7) Le maulla Medjd-uʿddîn Abou Thâhir Mouʿhammed de Chirâz, qui, entre autres ouvrages, a composé un livre devenu

---

[1]) Il s'agit probablement ici de la ville d'*Ancyra* située dans l'ancienne *Galatie des Romains*; et il est à présumer qu'il ne faut pas la confondre avec انكوريه *Angouriah* ou *Angourah* (Ancyre), ville considérable d'Anatolie, près de laquelle le sulthan Bajazet fut vaincu et fait prisonnier par Tamerlan; voyez Masselin, *Dictionnaire universel des géogr. du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes comparées*, articles *Ancyre* et *Angoury*.

Digitized by Google

célèbre sous le titre de *Loġat-i-Qamoûs* (dictionaire intitulé *Qâmoûs* ou *Océan*) (402).

8) Le maulla Mouʿhammed, fils du maulla Chèms-uʿddîn Mouʿhammed *Fanâry* (403), qui devint, à l'âge de dix-huit ans, *mouderris* (lecteur ou professeur) à la mèdrèceh du sulthân, où il donnait des leçons publiques.

9) Le maulla Bèha-uʿddîn ʿOmèr, fils du cheïkh Qʿouthb-uʿddîn, qui devint *moufty*.

10) Le maulla Iâr-i-ʿAly de Chirâz, qui était profondément versé dans les principes fondamentaux et les diverses branches de la jurisprudence اصول وفروع.

11) Le maulla Ibrahîm, fils de Mouʿhammed, le ʿHanéfite, qui était un homme extrêmement distingué et instruit: il fut également le *moufty* de son temps.

12) Le maulla ʿIzz-uʿddîn ʿAbd-ul Lathîf, qui a commenté les *Mèchâriq* et le *Mènâr*.

13) Le maulla Aʿhmed de Kermïân (ou Gouermïân), qui était un exellent littérateur et un poète très-goûté. Il parvint au rang de commensal et de familier (favori) du prince impérial Sulthân Souleïmân, à qui il dédia le poème (turk) de sa composition, qu'il intitula *Iskèndèr-nâmeh* (Alexandréïde). Il eut une entrevue avec l'émîr Timoûr, à qui ses facéties plurent singulièrement. Il l'invita à venir aux bains, et les bons mots qu'il y adressa à cet émîr, sont généralement connus et renommés. *Tome II, p. 76.*

Année 806. (A. D. 1403-4.)

L'émîr Souleïmân, fils du sulthân Ildérime Bâïézîd, monta, cette année, à Brouça, sur le trône du sulthanat. Son frère Mouça Tchéléby prit la fuite et se réfugia chez le prince de Qʿaramanie (*Qʿaramân-oġlou*), d'où il alla chercher un asyle à la cour d'Isfèndiâr-big. Celui-ci le fit embarquer à bord d'un vaisseau, et l'envoya chez le *voïévode* de Valachie. On donne ce nom au fonctionnaire (ou magistrat) nommé *darouġah* et *szoubâchy*

Digitized by Google

(préfet ou gouverneur civil) dans le dialecte *Roûmy* (turk occidental). On donne par dédain بواسطه تخفیف le titre de *voïvodah* (voïévode) aux princes infidèles, qui se sont soumis au *kharâdj* (à la capitation). Son nom primitif (اصلی propre) était مرجو *Mardjou* ou *Merdjou* (*Myrtsche*). Lorsque les nouvelles se furent répandues à Brouça, l'émîr Souleïmân partit pour *Edrèneh* (Adrianople) (404).

Après avoir complètement terminé la campagne du *Roum* (de l'Asie mineure) l'émîr Timoûr entreprit, cette année, la conquête du *Gurdjistân* (de la Géorgie) et la prise de tous les châteaux forts de ce pays. Il ordonna la restauration (reconstruction) de la ville de *Beïlégân* dans l'Arrân (l'Armenie persane), qui était, depuis longtemps, entièrement détruite, de sorte qu'il ne restait plus aucun vestige de ses anciens édifices (405).

Année 807. (A. D. 1404-5.)

Dans la nuit du mercredi, dix-sept du mois de cha'bân de cette année (19 février 1405), l'émîr Timoûr Gourékân se rendit à l'appel du Dieu de vérité, et fut admis, à Otrâr, dans le sein de la miséricorde divine pendant sa campagne de Chine (*Khithaï*). La discorde éclata entre ses fils et ses petits-fils; et Mirza Châh-rokh finit par monter, dans le Khoraçân, sur le trône de la souveraineté (406).

Année 808 (A. D. 1405-6.)

Au commencement de cette année, Mirza Emirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, se rendit de l'Adzèrbaïdjân dans le Khoraçan. Son frère Mirza Châhrokh, ayant été instruit de ce départ, chargea plusieurs جمعی émîrs (généraux), tels que Szoufy-
Tome II, p. 77. tarkhân, l'émîr Djéhân-mélik et l'émîr Firoûz-châh d'aller à sa rencontre à la tête de cinq mille hommes de cavalerie.

Ils devaient, dans le cas où son Altesse viendrait en qualité de prétendant au trône et avec des intentions hostiles, prendre

Digitized by Google

à tâche de le repousser. Si, au contraire, ce prince désirait voir Mirza Châh-rokh en qualité de frère et pour faire acte de soumission, comme l'exigeaient les circonstances, les dits émîrs devaient remplir envers lui les devoirs de fidèles serviteurs. Mirza Châhrokh leur remit, en même temps, une missive basée sur les préceptes de l'honneur, dans laquelle ce prince rappelait à son frère les règles fondamentales (les statuts) de la paix et de la guerre. Les chefs précités partirent tous ensemble, et arrivèrent au camp du mirza Mirân-châh en un lieu nommé *Kalpoûche* كالپوش. Ils y furent admis à l'honneur de baiser le tapis de son Altesse, lui remirent la dépêche de Châh-rokh, et s'acquittèrent du message dont il les avait chargés. Mirza Mirân-châh ayant, de son côté, protesté de son amitié, de son affection et de sa sympathie, leur dit: «Son Altesse, mon auguste frère le sulthân, a reçu en partage un bonheur illimité et une éternelle félicité سعادت ازلی ودولت ابدی, tandis que l'être suprême a fait retentir à notre oreille attentive à sa voix سمع تحقیق ces paroles sur lesquelles se base notre espoir.» Nous fortifierons ton bras à l'aide de ton frère (407), et cette heureuse nouvelle: «Nous vous accorderons à l'un et à l'autre un pouvoir (surnaturel) سلطان (408)». Les émîrs se firent un devoir d'adresser au ciel leurs actions de grâces et les voeux qu'ils formaient pour le jeune prince.

Dans cet intervalle Mirza Abou- (Aba) bekr, ayant été délivré de la prison de Soulthânïeh alla rejoindre son père. Après avoir tenu conseil entre eux, le père et le fils prirent la route de l'Adzèrbaïdjân (409).

Année 809. (A. D. 1406-7.)

Cette année Mouça Tchèlèby et ʿIça-Tchèlèby, fils du sulthân Bâïézîd, se disputèrent l'empire et se livrèrent bataille. Iça-Tchèlèby fut tué, et Mouça-Tchèlèby monta sur le trône à Brouça (410).

Digitized by Google

Année 810. (A. D. 1407-8.)

Dans le courant de cette année, Mirza Mirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, qui, par ordre de son père, avait été placé sur le trône والی تخت de Houlagou-khân, et qui, plus tard, avait eu le cerveau ébranlé par suite d'une chute de cheval, devint incapable de gouverner ses états ضبط مملکت. Q'ara Iouçouf le Turkoman se révolta contre lui, et ils se livrèrent une grande bataille dans le canton de *Serd-roûd* (rivière froide), une des dé-
Tome II, p. 78. pendances de Tèbrîz. Le mirza fut tué dans cette affaire, et Q'ara Iouçouf prit possession de l'Adzèrbaïdjân (411).

Année 811. (A. D. 1408-9.)

Cette année Mirza Châh-rokh, se conformant à la *sunnèt* du Prophète (sur lui soit le salut!), ordonna que l'on observât fidèlement le précepte d'obligation imitative سنّت موکد, et que l'on suivît l'usage établi قاعدهٔ ممهّد, en soumettant à la circoncision ses deux fils Mirza Baï-Sonq'or et Mirza Mou'hammed *Tchouky* (ou *Djoguy*). «(Hémistiche) (412), ces deux joyaux extraits de la mine de la Félicité», qui étaient le frontispice عنوان du volume de l'allégresse, et qui mettaient le comble à la beauté de la face du bonheur (413).

Année 812. (A. D. 1409-10.)

Mirza Châhrokh donna, cette année, l'ordre de restaurer la ville de Merw (414), qui était une des plus célèbres du Khoraçan, et la résidence royale des augustes sulthâns. On commença, à rebâtir cette charmante cité, qui, par le laps du temps et par suite des vicissitudes diurnes et nocturnes, était tombée en ruines, et dont il ne restait plus que les vestiges et les décombres de ses anciens édifices. Depuis l'année 620 (A. D. 1223), époque où Toulouï-khân, fils de Tchinguiz-khân, avait donné l'ordre

Digitized by Google

de la détruire (démolir) jusqu'à la dite année 812, où l'on commença à la restaurer, il s'était écoulé cent quatre-vingt-dix années, pendant lesquelles cette ville avait servi de gîte aux lièvres et de tanière aux renards. Bref, cette ville fut repeuplée en peu de temps et redevint florissante.

Année 813. (A. D. 1410-11.)

L'émîr Souleïmân marcha, cette année, à la tête d'une armée, sur بورسا (*Bourça*, Brousse) dans l'intention de livrer bataille à son frère Mouça-Tchéléby. Pendant le combat, l'armée de Roumilie fit défection à Mîr Souleïmân, et se joignit à celle de son frère Mouça-Tchéléby. Cette circonstance décida l'émîr Souleïmân à prendre la fuite, et on le trouva, au bout d'un jour (415), mort dans un village. Mouça-Tchéléby monta sur le trône du sulthanat, et devint souverain absolu du Roûm. L'émîr Souleïmân avait régné sept ans et sept mois (416).

Année 814. (A. D. 1411-12.)

Au commencement de cette année Mouça-Tchéléby se rendit maître des châteaux forts de *Modrèni* مطرنی, de Parawady پراوادی (پراد ادی *malè*), de *Koeuprilu* et d'*Aq'tchèboly* (417). La même année, Mirza Khalîl, fils de Mirza Mirân-châh, qui, pendant la campagne du *Khithaï* (de la Chine septentrionale), avait suivi le glorieux étrier de son auguste aïeul, vint, après la mort de ce dernier, surprendre la ville de Samarq'ande, où il s'empara de tous les trésors de la terre qui y avaient été accumulés par son aïeul. Il se rendit enfin à la cour de son oncle paternel Mirza Châhrokh, qui l'envoya dans l'Irâq'. Il mourut à Chehriâr, une des dépendances de la province de Reï (418). *Tome II, p. 79.*

Année 815. (A. D. 1412-13.)

Pendant cette année, l'émîr 'Qara Iouçouf le Turkoman partit, à la hâte, de Tèbrîz et arriva dans le Q'arabâg' d'*Arrân*

Digitized by Google

(الران des *Raniens*), d'où il envoya un ambassadeur à Cheïkh Ibrahîm, prince du Chirwân, à qui il proposa la paix. Le seïd A'hmed, prince de Chèky et *Gustèndil* كستنديل (Constantin?) le Géorgien), prince de *Zagoum* ou *Zanoum* ou *Zag'ame* زكم), de concert avec Cheïkh Ibrahîm, refusèrent de se soumettre, et rejetèrent la paix. Q'ara Iouçouf passa l'Araxes ارس, et l'on se livra plusieurs combats de part et d'autre. Dans cette lutte Cheïkh Ibrahîm, ainsi que son frère Bahloul et Gustèndil (Constantin?) le Géorgien, furent pris dans le lacet de l'adversité (eurent le malheur d'être faits prisonniers). Q'ara Iouçouf précipita dans l'enfer Gustèndil (Constantin) avec son frère et trois cents *aznaours* (gentilshommes) géorgiens. Il pilla la ville de Chamâkhy (ou Chamâkha) et revint à Tèbrîz. Cheïkh Ibrahîm, Cheïkh Bahloûl et le q'aẓy maulla Zahîr-u'ddîn furent amenés enchaînés dans l'Adzèrbaïdjân. Cheïkh Ibrahîm s'obligea à livrer à Tèbrîz et à verser au trésor tous les ustensiles enrichis de pierreries ainsi que les vases d'or et d'argent qu'il possédait dans le Chirwân. Cheïkh Bahloûl compta pour sa rançon (le prix de son sang) une somme de deux cents toumâns, et le q'âẓy en paya cent autres, à condition qu'ils seraient l'un et l'autre remis en liberté. Cheïkh Ibrahîm, ainsi que son frère et le q'âẓy, ayant rempli leurs engagements, recouvrèrent leur liberté et retournèrent sains et saufs dans leur pays (419).

Année 816. (A. D. 1413-14.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed Khân, fils du sulthân Ildérîme Bâïézîd (Bajazet) s'assit sur le trône du sulthanat. Nous allons donner ici quelques détails à ce sujet. Pendant les guerres intestines survenues entre ses frères فترات برادران, le sulthân Mou'hammed, après la mort de son père, se soumettait par fois à eux et se fixa dans le sandjâq' que son père lui avait conféré de son vivant, jusqu'à ce que

Tome II, p. 80.

Digitized by Google

Koeur-châh-mélik, vézîr de son frère Mouça-tchéléby, se révolta contre son bienfaiteur, se jeta dans les bras در میانه de l'autocrate de Constantinople تکور استنبول, et envoya, de concert avec Evrénos-beï, un émissaire à la cour du sulthân Mou'hammed-khân à Amâciah, afin de l'engager à prendre les rênes du gouvernement. Ce prince, se rendant à leur invitation, vint à Bourça (Brousse), et passa, avec le secours de l'autocrate de Constantinople, de Galipoli en Roumilie (Romanie). Tous les émîrs (les chefs) qui étaient de son parti, allèrent au devant de lui à Andrinople. En apprenant ces nouvelles Mouça Tchéléby prit la fuite. Le sulthân Mou'hammed se mit à sa poursuite: les serviteurs du sulthân s'emparèrent du fuyard en un lieu nommé سماقلو *Sumâq'lou*, et le mirent à mort conformément aux ordres du souverain. Le sulthân Mou'hammed-khân ayant pleinement recouvré son indépendance, s'assit sur le trône du sulthanat (420). A la fin de cette année, le prince de Caramanïe (K'aramân-og'lou), ayant attaqué la ville de *Bourça* (Brousse) pilla et dévasta ce pays, et s'en retourna. Le sulthân Mou'hammed-khân le poursuivit jusqu'à Q'onïeh (Iconium), et il s'y livra une grande bataille. Mou'hammed-bey le Q'aramân-og'lou (prince de Caramanie) fut fait prisonnier avec son fils Mouszthafa-bey. Le sulthân Mou'hammed-khân pardonna au père et au fils les fautes dont ils s'étaient rendus coupables, et leur octroya une partie des provinces ولایات de Q'aramân (de la Caramanie) (421).

Année 817. (A. D. 1414-15.)

Le sulthân Mou'hammed-khân reconquit les châteaux de Samsoun, d'Iskilib, de Siwry-'hiszâr, de Q'ir-chehr, de Nikdeh, d'Aq-chehr, d'Iénny-chehr, de Sîd-i-g'âzy, d'Arg'ady ainsi que la contrée nommée Sa'ïd-îly, qui tombèrent au pouvoir de la dynastie victorieuse (422). *Tome II p. 81.*

Dans la même année Mirza Chahrokh partit, à la tête de son armée, pour la province de Farse, afin d'en expulser Mirza Baï-

Digitized by Google

q'ara, fils de son frère, qui avait levé le drapeau de l'insurrection. Lorsque le cortége impérial s'arrêta à Chirâz sur la place (l'hippodrome) de la Félicité, Mirza Baïq'ara n'eut plus d'autre ressource que de s'humilier et de se soumettre. Il eut recours à l'intercession de Mirza Baï-sonq'or, le généreux fils de Sa Majesté, se jeta sur le cou un cimeterre et un linceul et demanda l'honneur d'être admis à baiser le seuil de son glorieux oncle Châhrokh. La générosité de ce monarque le porta à passer le trait de plume du pardon et de l'indulgence sur ses actions criminelles.

Année 818. (A. D. 1415-16.)

Au commencement de cette année le château fort de *Sourân* سوران (?) tomba au pouvoir des victorieux amis du sulthân Mou'hammed-khân (423). Cette même année Mirza Châh-rokh confia à son fils Suïourg'atmiche l'administration et la souveraineté du Bèdekhchân (424).

Année 819. (A. D. 1416-17.)

Le sulthan Mou'hammed-khân parvint, cette année, à s'emparer des châteaux forts de Kânq'ry كانقرى de Tchaq'a چقا, de Toucïa توسيا et de *Bâq'ir-Koureh-cy* باقر كوره‌سى (du district des mines de cuivre) (425).

Dans la nuit d'un jeudi du premier mois de djoumâda de cette même année, les Très-Haut gratifia Mirza Baï-sonq'or, fils de Mirza Châhrokh, d'un fils, qui naquit à *Bâg'î-séfid* (à la Ville blanche) dans la capitale de 'Hérât, et qui reçut le nom de *Mirza 'Ala-u'ddaûlèt* (426).

Année 820. (A. D. 1417-18.)

Le sulthân Mou'hammed-khân donna, cette année, l'ordre de rebâtir le château fort d'*Içâq'tchy* (427). Vers le milieu de la même année, Mirza Châh-rokh partit de 'Hérât pour aller visi-

Digitized by Google

ter le tombeau (*martyrium*) resplendissant de lumière et la tombe parfumée de ʿAly-bèn-Mouça ĕ'r-Riẓa. Le quinze du mois de chaʿbân de la même année (28 septembre 1417), il arriva à *Mèchehed* (martyrium), et y remplit toutes les formalités prescrites pour ce pieux pèlerinage. Il fit suspendre sur le tombeau purifié une lampe en or pesant trois mille *mitzqʿâls*, qu'il avait fait confectionner bénévolement et de plein gré. Après avoir jeté, à l'est de la tombe de ce saint personnage, les fondements d'un palais et après y avoir créé quatre jardins, il s'en retourna à Hérât. Tome II, p. 82.

Année 821. (A. D. 1418-19.)

C'est dans le courant de cette année que fut exécuté, dans le pays de Roûm (l'Asie mineure), *Boeurékludjeh Mouszthafa*, qui était le vicaire (*khalîfeh*) d'un hérétique ملحد nommé *Simawnah* سماونه *Ogʿlou*, qui prétendait avoir reçu le don de prophétie, et qui s'était rendu dans le pays d'Âïdîne (*Âïdine-îly*), dont il invita les habitants à se soumettre à lui (428).

Année 822. (A. D. 1419.)

Mirza Châh-rokh demanda, cette année, en mariage pour son fils Djoguy (ou Tchoky) la petite fille de l'empereur (padichâh) de Mongolie مغولستان Mihr-nikâr Aʿga, fille de Mouʿhammed-khân (?).

Année 823. (A. D. 1420.)

Le fils de Simawnah ayant appris, cette année, l'exécution de son *khalîfeh* (vicaire) *Boeuréklu* ou *Iouréklu* يوركلى) Mouszthafa (429), quitta les états bien gardés du sulthan Mouʿhammed-khân, et se rendit du côté de *Samsoun*, où il s'embarqua pour aller en Valachie. De là il se rendit à *Silistria* سلسدره, où il fit un grand nombre de prosélytes et de disciples, et prétendit à l'empire. Le sulthân Mouʿhammed-khân instruit de cet événement, envoya

Digitized by Google

quelqu'un à sa recherche, afin de s'emparer de sa personne. Celui-ci l'arrêta en un lieu nommé *Zagora* زغره (anc. *Devellus*), et l'amena à la cour du sulthân: on le pendit à *Sirus* سیروز (Sèrès, anc. *Sernae*) (430).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh partit du Khoraçân, et se rendit dans l'Adzérbaïdjân, avec de nombreuses troupes, dans l'intention de faire la guerre à Q'ara Iouçouf. Lorsque les drapeaux de Châh-rokh projetèrent leur ombre tutélaire sur les provinces ممالك de l'Irâq', il arriva du côté de Tèbrîz un cour-
Tome II, p. 88. rier qui apporta la nouvelle que Q'ara Iouçouf avait rendu son âme au créateur du monde, aux environs d'Aüdjân, et que les Turkomans, agités et inquiets comme le vif-argent, avaient évacué le château fort de Soulthânïeh, et s'étaient dispersés de tous côtés. Mirza Châh-rokh se rendit, en toute hâte, dans cette ville, et envoya précipitamment Mirza Bâï-sonq'or à Tèbrîz. Il vint lui-même camper, vers le milieu du mois de dzy'l-q'a'dah (20 novembre 1420), à Soulthânïeh, d'où il partit pour le Q'arabâg', et y prit ses quartiers d'hiver (431).

Année 824. (A. D. 1421.)

Cette année-là Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf, se battit, pendant trois journées entières, avec Mirza Châh-rokh aux environs d'Alècheguerde. Il fut enfin mis en déroute, et revint à Tèbrîz, où il s'assit sur le trône, après que Mirza Châh-rokh s'en fut retourné (432).

Année 825. (A. D. 1421-22.)

Le sulthân Mou'hammed-khân, souverain du Roûm والی روم, succomba cette année (?) à la diarrhée اسهال, et passa de ce monde sans avenir بی مآل dans la demeure éternelle. Il était âgé de quarante-huit ans, et en avait régné neuf. Il avait eu cinq fils nommés Soulthân Mourâd II, Soulthân Ma'hmoûd, Soulthân

Digitized by Google

Iouçouf, Mouszthafa Tchéléby et Koutchuk Soulthân Aʿhmed (le petit sulthân Aʿhmed). Soulthân Maʿhmoûd et Soulthân Iouçouf furent privés de la vue et finirent par succomber à la peste. Mouszthafa Tchéléby et Koutchuk Soulthân Aʿhmed (?) furent mis à mort par leur frère. Le sulthân Mourâd II prit la place de son père sur le trône du sulthanat (433). Le sept du mois de rèdjeb de la même année (le 28 juin 1422) le Très-Haut (qu'il soit loué et exalté!) gratifia Mirza Baï-sonqʿor d'un fils, qui reçut le nom d'Abouʿl-qʿâcime Bâbèr (434).

Notice snr les fondations pieuses et les établissements de bienfaisance du sulthân Mouʿhammed-khân.

Il fonda d'abord à *Bourça* بورسا (Brousse) la mosquée cathédrale, la cénobie زاويه et l'*imârèt* (hospice) nommés *Soulthânïeh* (du sulthân), où se trouve son tombeau مزار. Il fit en outre bâtir et acheva deux simples mosquées et deux bains dans la bourgade de *Mèrzifoun* (ancien *Phazemon* en Anatolie). Il assigna aux deux temples sacrés (de la Mekke et de Médine; puisse la Divinité accroître, de jour en jour, le respect et la vénération dont ils sont l'objet!) des legs pieux, dont il envoyait, chaque année, les revenus sur les lieux, pour y être employés conformément aux dispositions du fondateur بشرط واقف. Tome II, p. 84.

Il fit également construire et acheva, dans l'endroit nommé قنش *Qanache* ou *Qiniche* une mosquée cathédrale et un couvent sur la tombe de *Mouʿhammed Big Minnèt-angʿlou* (?), qui était un des plus glorieux et zélés défenseur de la foi غزات مجاهدين. On lui doit encore beaucoup d'autres établissements de bienfaisance et fondations pieuses (435).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Mouʿhammed 1er.

1) Le maulla ʿHaïdèr de Hérât, qui était un des disciples du

Digitized by Google

maulla *Sa'd-ul millèt wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny* et qui a composé des gloses marginales حاشیه sur le célèbre commentaire du Q'orân connu sous le nom de *Char'h-i-Kèchechâf* (*Révélateur* de Zamakh chary). On a encore de lui un autre commentaire sur l'*Içag'oudjy* (Isagoge, εἰσαγωγή) (436).

2) Le maulla *Fakhr-u'ddîn 'Adjémy*, qui était un des disciples de Mîr Sèïd-chèrîf Djordjâny, et qui fut le coryphée des savants de cette époque (437).

3) Le maulla Q'ara Ia'q'oûb (Jacob le Noir) de Nikdeh, qui était un homme extrêmement instruit et plein de talent (438).

4) Le maulla *Bâïézîd* connu sous le nom de *Szoûfy*, qui devint le précepteur معلّم ou professeur du sulthân Mou'hammed-khân (439).

5) Le maulla *Mou'hamned Kâfiehdjy*, commentateur de la célèbre syntaxe intitulée *Kâfîeh* (suffisante), qui n'a pas son pareil en fait de compositions arabes عربیّات *'Arèbyïât* (440).

6) Le cheïkh *Pîr Eliâs* (père Élie) d'Amâcïah, qui avait reçu de Dieu le don de faire des choses surnaturelles صاحب کرامات, et qui était révéré par toutes les classes de la société مرجع وعوّام خواصّ (441).

7) Le cheïkh *'Abd-ul-Cathîf* de Mèrzifoûn (?), qui était le pôle قطب (442) de son temps, et qui est inhumé à Bourça (Brousse). On a bâti sur sa tombe une cénobie, où l'on distribue du pain et du ragoût آش aux allants et aux venants (442).

8) Le cheïkh *'Abd-u'r-Rahmân* (443) de Mèrzifoûn, qui était un des plus illustres successeurs (ou vicaires خلفا) du cheïkh Zeïn-u'ddîn Khaufy خوافی et dont le glorieux tombeau se trouve à Mèrzifoûn.

9) Le cheïkh *'Abd-u'r-Rahmân*, fils de 'Houçâm-u'ddîn de *Gumiche* کومشی, qui était originaire de cette bourgade, et qui avait des visions extatiques صاحب وجد وحال: il est inhumé à Amâcïeh (444).

Tome II, p. 85.

Digitized by Google

10) Le cheïkh *Zakarïa Khalwèty*, profond mystique, adonné à la vie ascetique صاحب معارف ومجاهده: il est également enterré à Amâcïeh (445).

Le cheïkh *Luthf-allah*, fils de Isfèndiâr, qui s'était voué au service du cheïkh *ʿHâdjy*, et qui monta jusqu'aux plus hauts degrés de l'ascétisme بمقامات عاليه عروج كرد: il est inhumé à Bâly-Kesry (anc. *Miletopolis*) (446).

12) Le cheïkh *Choudjâ-u'ddîn* Q'aramâny, *Mouzaffir-u'ddîn* de Laréndeh (ancienne *Laranda*), *Bidr-u'ddîn Daq'îq'y*, *Szalah-u'ddîn Bolèwy* (de Boly), *Mouszli'h-u'ddîn Khalîfeh* et *ʿOmèr Dédeh* de Brouça, qui étaient du nombre des *khalifes* (successeurs ou vicaires) du cheïkh *ʿHâdjy*, et qui parvinrent aux plus hauts grades de la spiritualité. Leur tombeau jouit d'une ineffable vénération et d'un crédit sans bornes parmi les habitants de ces parages (447).

Année 826. (A. D. 1423.)

C'est dans cette année que débuta et s'insurgea dans le pays de Roûm (l'Asie mineure), le prétendu (*Doezumdjéh*) sulthân Mouszthâfa (448). Sulthân Mouszthafa, fils du sulthân Bâïézîd, avait disparu dans la bataille livrée à Ildérime Bâïézîd par l'émîr Timoûr. Il parut à Salonique, dans l'année précitée, un individu qui se fit passer pour Mouszthafa Tchélèby (le *gentleman*), fils du sulthân Bâïézîd, qui avait disparu dans la bataille livrée à l'émîr Timoûr. Une foule d'habitants, ajoutant foi à ses paroles, se rangèrent sous ses drapeaux. Les fils mêmes d'Evrénos embrassèrent son parti et lui livrèrent la place de *Sirus*. Il vint ensuite en Roumilie, et toutes les troupes qui s'y trouvaient le proclamèrent sulthân. Il fit mourir Bâïézîd-Pacha, *mir-i-mirân* (gouverneur-général) de Roumilie, et partit ensuite pour l'Anatolie.

Le sulthân Mourâd-khân le suivit, de son côté, jusqu'à *Oulоubâd* (anc. *Lopadium*), où il rompit le pont et campa au bord de l'eau (du *Rhyndaque*). Il attaqua pendant la nuit, à la faveur

Digitized by Google

des ténèbres, *Doeuzumdjéh Mouszthafa* (le prétendu Mouszthafa), qui prit la fuite et se rendit à *Galiboli* (Callipolis). Il y fit mettre à la côte (449) les vaisseaux qui servaient au transport des passagers, et le sulthân Mourâd, de son côté, se rendit à Lampsaque (Lapsakâ لاپسکه) (450), où il ressembla quelques navires, à bord desquels il effectua le passage à son tour, et aborda dans la plaine nommée *Adja* ou *Adjeh-owacy* (451). Doeuzumdjéh Mouszthafa, instruit de cette circonstance, se dirigea vers le lieu nommé *Qizil-agâtshe Iénîdjèhcy*, où il fut suivi de près par un corps d'armée (452) du sulthân, qui le fit prisonnier, et qui l'amena à la cour du monarque, où il fut mis à mort par ses ordres.

Tome II, p. 86.

Année 827. (A. D. 1424.)

Le sulthân Mourâd-khân fit, cette année, la guerre à Isfèndiâr-beï, qui fut battu (453). La même année, ce sulthân s'unit par les liens du mariage à la fille du prince des Lazes (de Sinope) (454).

Année 828. (A. D. 1424-25.)

Isfèndiâr-beï vint, cette année, faire la conquête de *Tharaq'lou*. Le sulthân Mourâd-khân en ayant eu avis, se mit en marche pour le repousser. Isfèndïâr-beï s'en retourna à Boli. Comme son fils Q'âcime-beï se trouvait à la cour du sulthân, tous les chefs (émîrs) et les notables firent défection à Isfèndïâr-beï, et s'empressèrent d'entrer au service de Q'âcime-beï. Isfèndiâr-beï prit la fuite, et se dirigea vers le château fort de Boli, d'où il envoya son fils cadet Mourâd-beï à la cour du sulthân, à qui il demanda pardon de ses fautes. Ce généreux monarque, qui se plaisait à couvrir du manteau de sa miséricorde impériale les torts de ses serviteurs, se montra indulgent à son égard et lui accorda son pardon. Isfèndïâr s'en retourna à *Bourça* (Brousse) (455). On compte au nombre des événements les plus remarquables et les plus mémorables de cette année la rédaction et la composition

Digitized by Google

تدوين (collection) de l'admirable histoire intitulée *Zafèr-nâmeh* (livre des victoires), dont nous sommes redevables à la plume élégante et merveilleuse du *maulla Chèref-u'ddîn 'Aly* d'*Iezd*, qui fut l'écrivain le plus éloquent de son temps et l'auteur le plus illustre de son siècle. Il la dédia à Mirza Chah-rokh, grâce à la protection et sous les auspices de son digne fils Mirza Ibrahîm, qui, à cette époque, était souverain de la province de Farse (456). En traçant les lignes de cette histoire, qui répandent le parfum du musc (ou qui ont la couleur du musc), sa plume a fait parvenir ses exhalaisons ambrées à l'odorat de l'âme des grands et des petits. Il est de fait que cette plume, qui semait des perles et des pierreries, a opéré de tels miracles, qu'elle a attiré sur ce soleil qui éclairait le monde les rayons de l'attention de toutes les classes de la société. Puisse le Très-Haut l'en récompenser dignement! *Tome II, p. 87.*

Année 829. (A. D. 1425-26.)

Cette année le prince de Valachie, qui était généralement connu sous le nom de *Voïvoda* (voïèvode) *Diralg'owa* (?) (457), saisissant le moment où le sulthân Mourâd-khân (j'ajoute *se trouvait*) en Anatolie, attaqua la Roumilie (Romanie), dont il pilla et dévasta plusieurs localités. Ces nouvelles étant parvenues aux oreilles du sulthân, il donna l'ordre à Firoûz-beï d'envahir la Valachie, à la tête d'un corps d'armée composé d'environ trois mille formidables cavaliers. Le voïèvode *Diralg'owa* (?) en fut instruit et tellement saisi de terreur, qu'il se munit du *kharadje* (capitation), auquel il s'était soumis, et se rendit avec ses deux fils à la cour du sulthân, où il jura et promit formellement par un traité, qu'il ne se permettrait plus de susciter des troubles et ne commettrait plus aucune hostilité contre les états bien gardés du sulthân.

Dans la même année furent reconquis et incorporés de nouveau à l'empire othoman les pays soumis aux princes d'Aïdîn-

Digitized by Google

îly, de Szara-i-khân, de ʿHâmid-îly et de Mèndîcha, qui obéissaient précédemment à la dynastie othomane, sous le sceptre de laquelle ils avaient été rangés dans la classe des *grands émîrs*, et qui avaient profité des bouleversements opérés par l'émîr Timoûr Gourékân pour s'insurger et se révolter, en retirant leur tête du licol de la soumission. Les princes de ces différents pays prirent la fuite, et se réfugièrent chez Mouʿhammed-Beï, prince de Qʿaramân (458).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh entreprit et acheva la construction d'un somptueux édifice عمارت عالی (grand ʿimârèt) sur la tombe du *Pîr-i-Hérât* (père spirituel de Hérât) Khaudjah ʿAbd-allah Änszâry (459).

Année 830. (A. D. 1426-27.)

Cette année le prince de Qʿaramân Mouʿhammed-beï (big) osa se révolter contre Mourâd-khân et attaquer le château fort d'*Anthâlïa* (460), qu'il assiégea. Un coup de canon tiré fortuitement de son côté, de l'intérieur de la place, lui disloqua tellement tous les membres, que son corps tomba en dissolution. Le sulthân Mourâd-khân était, à cette époque, occupé à faire la guerre sainte aux infidèles. Les trois fils de Mou'hammed-beï (big), nommés Ibrahîm, ʿIça et ʿAla-uʿddîn, se rendirent tous les trois, d'un commun accord, à la Porte du sulthân Mourad-khân après la mort tragique de leur père. La principauté de Qʿaramân fut conférée, grâce aux bontés du sulthân, au fils aîné Ibrahîm-big, et il fut alloué à ses deux autres frères une pension et un traitement annuel مواجب وعلوفه, à condition qu'ils resteraient attachés au service de la cour impériale (461).

Tome II, p. 88.

Un des événements les plus importants de cette année consiste dans le coup de couteau qui fut donné à Mirza Chah-rokh. Voici l'historique de cet attentat: Son Altesse Mirza Chah-rokh, se conformant au texte sacré qui porte: «Hâtez-vous donc, vrais croyants, d'aller louer Dieu, lorsque nous vous appelons à la pri-

Digitized by Google

ère du jour du vendredi (462)!», honorait, tous les vendredis, de sa présence la mosquée cathédrale située dans l'intérieur de la ville de Hérât. Le vendredi, vingt-trois du second mois de rèbî' de la dite année (22 février 1426), ce prince, ayant terminé sa prière, s'était levé dans l'intention de sortir du *mousz-alla* (463). Lorsqu'il était en chemin, un individu couvert d'un froc de feutre, nommé A'hmed le *Lor* لر, qui était un des disciples du maulla Fazl-allah Asterabâdy, se présenta, dans l'intérieur de la mosquée cathédrale, devant le prince, tenant un papier à la main, comme pour lui demander justice. Le mirza donna à l'une des personnes de sa suite l'ordre de prendre connaissance de sa plainte et de la lui transmettre. A'hmed le Lor courut, sans balancer, droit au prince, et lui plongea dans le bas ventre la lame d'un couteau aussi brillante qu'une goutte d'eau; mais elle ne fit pas grand effet. Les émîrs taillèrent aussitôt en pièces, dans la mosquée même, ce misérable et forcené *Lor*. Mirza Baïsonq'or et les émîrs procédèrent aussitôt à une enquête, et l'on découvrit, dans la coiffe de sa *thâq'ïeh* (de son bonnet) une clef, à l'aide de laquelle on ouvrit la porte d'une maïson, où se trouvait un petit entrepôt (ou une petite halle بَيْسَه) de marchands de toiles (464). Cette découverte fut la cause de la ruine d'une multitude de maisons (ou de familles). On soupçonna d'avoir participé à ce crime l'émîr *Q'âcime-ènwâr* (distributeur des lumières), le coryphée (ou *sèïd*) des ascètes (465); et il émana, de la part du monarque, un firman, qui ordonnait son bannissement de la ville. En considération de l'intimité qui subsistait entre Mirza Baï-sonq'or et ce seïd, on ne lui fit aucun mal. Le mirza alla, en personne, lui présenter ses respects, et dans leur conversation, le mirza lui dit: «Pourquoi vos actions ne s'accordent-elles pas avec vos paroles? (466).» *Tome II, p. 89.*

(Vers.) Pas tant de paroles (verbiage), Qâcime! Lève-toi et pars: jette du sucre au perroquet et de la charogne aux grues كركسان.

Le vénérable émîr sortit enfin, le même jour, de la ville

Digitized by Google

de Hérât, et un des littérateurs (beaux-esprits فضلاء) contemporains nous a laissé, au sujet de cet événement, le chronogramme suivant (467):

(Vers.) Un jour de vendredi de l'année huit cent trente, il se passa, après l'heure de la prière, dans le Khoraçân et dans la ville même de Hérât, un fait des plus surprenants. Un homme, dont la marche était aussi bizarre (oblique) que celle de la reine sur l'échiquier, voulut *roquer* (frapper un chah-rokh) et fut lui-même *maté*.

Dans la même année, Mirza Suïdurg'atmiche (468), fils de Mirza Chah-rokh, qui était prince du Badakhchân, de G'aznîn (ou G'iznîn) et de Kaboul, passa dans la demeure éternelle, lorsqu'il eut atteint le terme qui lui avait été fixé par la divine Providence.

Année 831. (A. D. 1427-28.)

Cette année le sulthân Mourâd-khân fit mourir, avec tous ses gens (avec ses g'oûms اقوام), le Turkoman *Qizil-Qodjah*, qui résidait à *Tchoroum* (469), et qui investait, chaque année, les provinces bien gardées de l'empire othoman. Cette année fut également celle de la conquête des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy* (Rocher du Q'odjah), de Djânik, de Salonique, d'Aïneh et de *Q'ârita* (?) (470).

Année 832 (A. D. 1428-29.)

Cette année le sulthân Mourad-khân demanda en mariage la fille d'Isfèndïâr-big (471), et donna une grande fête طوی.

Tome II, p. 90. Au commencement de la même année, Mirza Chah-rokh, ayant conçu le plan de faire la guerre à Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf le Turkoman, partit du Khoraçân pour l'Adzèrbaïdjân. Les deux armées en vînrent aux mains aux environs de Selmâs. La bataille se prolongea pendant deux journées entières, et Mirza Iskèndèr fut mis en déroute. Mirza Chah-rokh chargea

Digitized by Google

son fils Mirza Mouʿhammèd *Djoguy* (ou *Tchoky*) et plusieurs grands émîrs امراء کبار (généraux de division?) d'aller à la poursuite de l'ennemi. Ils le poursuivirent jusqu'à Ärzeroûm; mais ils n'en aperçurent plus la moindre trace. Mirza Chah-rokh se retira de Selmâs et alla prendre ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân (472).

Année 833. (A. D. 1429-30.)

Mirza Chah-rokh confia, cette année, le gouvernement de la province (de l'état مملکت) d'Adzèrbaïdjân, avec ses annexes, à Mirza Abou-Saʿïd, fils de Qʿara-Iouçouf le Turkoman, qui, dans cet espoir, s'était rendu à sa cour. Mirza Chah-rokh quitta ensuite ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ, et partit pour le Khoraçân (473).

Année 834. (A. D. 1430-31.)

Lorsque Mirza Chah-rokh revint, cette année, de sa seconde campagne dans l'Adzèrbaïdjân, et arriva à Hérât, on lui rapporta qu'il était venu du Khaurizme un courrier, qui annonçait que l'armée uzbègue avait suscité des troubles dans ce pays; qu'il était arrivé des bords de l'*Amouïeh* de nombreuses troupes destinées à attaquer le Khaurizme. L'émîr Ibrahîm, fils de l'émîr Châh-mélik, *wâly* (prince régnant) de ce pays, se sentant incapable de leur résister, partit pour *Kâte* et *Khaïouk* (474), et l'armée uzbègue s'empara du Khaurizme, où elle commit de grands ravages: le pillage et la dévastation passèrent toutes les bornes. A cette nouvelle, Mirza Chah-rokh envoya dans ces parages une foule de grands émîrs (généraux de division), qui s'empressèrent de se conformer à ses ordres, et partirent immédiatement pour le Khaurîzme. Dès qu'ils y furent arrivés, ils exterminèrent l'armée uzbègue et la mirent complètement en déroute. Les émîrs regagnèrent ensuite le Khoraçân (474[a]).

Tome II, p. 91.

Digitized by Google

Année 835. (A. D. 1431-32.)

Cette année fut celle de l'heureuse naissance du sulthân Mou-'hammed-khân II, fils du sulthân Mourâd-khân II, qui eut lieu dans le pays de Roûm ولايت روم (475). Il arriva, dans la même année, des parages de l'Adzèrbaïdjân un émissaire, qui annonça à Mirza Chah-rokh que Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf, s'était raffermi sur le trône de cette province après avoir battu et tué son frère Abou-Sa'ïd, qui la gouvernait avant lui (476).

Année 836. (A. D. 1432-33.)

Dans le courant de cette année, l'émîr Khalîl-allah, prince du Chirwân, dont il n'est pas nécessaire d'exposer et d'expliquer la noble extraction, puisque nous avons déjà fait connaître précédemment et à diverses reprises l'illustration de cette famille princière (477), reçut à sa cour le prince du sang Iâr-i-Aly, fils de Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf (478), dont la conduite inconvenante avait tellement aigri son père contre lui qu'il avait été forcé de prendre la fuite et de se réfugier dans le Chirwân. L'émîr Khalîl le fit embarquer et l'envoya par mer à Hérât, à la cour de Mirza Châh-rokh. Celui-ci prit à tâche de faire à *Iâr-i-'Aly* (l'ami de 'Aly) l'accueil le plus honorable et l'admit dans le cercle جركه des princes du sang impérial. Mais ce prince avait l'habitude de fréquenter une foule de vauriens, de malfaiteurs, de débauchés et de gens sans aveu, Turks et Persans (ou *Tâdjiks* تاجيك). Mirza Châh-rokh avait fait émigrer de l'Adzèrbaïdjân, et colonisé dans la ville de Hérât à peu près dix mille familles turkomanes. C'était précisément à l'époque où le maître fondeur استاد ريخته كر Ferroûkh venait de fondre son *arc tonnant* كمان رعد, à l'aide duquel il prétendait qu'il pourrait lancer un boulet en pierre سنك du poids de quatre cents *mèns*. Mirza Châh-rokh était monté sur la montagne de *Bâwly-gâh* (479) pour y voir manoeuvrer cet *arc* (ce mortier), et observait de là tout

Digitized by Google

ce qui se passait. Il vit tout-à-coup paraître le prince (*mîr-zâdeh*) Iâr-i-ʿAly. C'était un jeune homme dont un seul coup d'oeil produisait sur la ligne de bataille de ses admirateurs le même effet que le jour du jugement dernier, et dont le regard pénétrant prenait les coeurs de ses victimes éperdues d'amour pour but des traits meurtriers de ses (tendres) reproches هدف تیر ملامت. Dès que les habitants de la ville l'aperçurent, ils accoururent subitement et hors d'eux-mêmes vers lui, et rendirent en se prosternant à ses pieds, un tel hommage à sa beauté, que personne ne songea plus à voir fonctionner l'*arc tonnant* ou à *tonnerre*. Mirza Châh-rokh fut consterné en voyant ce qui se passait, et fit partir, aussitôt après sa rentrée en ville, le mirza Iâr-i-ʿAly pour Samarqʿande, de peur que les Turkomans et les gens du Khoraçân ne se ralliassent autour de lui, et qu'il n'en résultât des troubles dans toute la province. *Tome II, p. 92.*

Année 837. (A. D. 1433-34.)

Le sulthân Mourâd-khân s'unit, cette année, par les liens du mariage à la fille du prince de *Sémèndria* (ancienne capitale de la Servie) (480).

Le samedi, sept du premier mois de djoumâda de cette même année (21 décembre 1433), Mirza Baï-sonqʿor, fils de Mirza Châh-rokh, mourut, à l'aube du jour, dans la ville de Hérât, au lieu nommé *Bâgʿi-Séfîd* (le *jardin blanc* ou la *ville blanche*), et il fut inhumé sous le dôme de la médréceh fondée par sa mère *Gaühèr-châd Bégume* (481). Aucun prince de la lignée de Timoûr ne choya autant que lui les hommes de mérite et de talent. On rapporte, entre autres, qu'il y avait, à la bibliothèque de son Altesse, quarante calligraphes, qui y étaient continuellement occupés à transcrire (des ouvrages). Le savant et illustre maulla *Louthf-allah* connu sous le nom de *ʿHafiż-abrou* lui dédia son (célèbre) ouvrage intitulé *Zoubdèt-uʿltéwâ-rikh* (la *crême des chroniques*) (842), où sont décrits tous les événements arrivés dans le

Digitized by Google

monde, ainsi que les faits et gestes des différentes classes de l'espèce humaine. Le jour de la mort de son Altesse, les beaux-esprits et les poètes composèrent une multitude d'élégies مرثیه en son honneur. Mais l'émîr Châhy remporta la palme sur tous les autres en écrivant, à cette occasion, le *roubâï* suivant (483):

(Vers.) En deuil de Toi, le monde n'a fait que gémir et se lamenter: la tulipe n'a versé sur le pan de sa robe que des larmes de sang; la rose a déchiré le sein de sa tunique (*qʿaba*) purpurine; la tourterelle s'est caché le cou sous une cape de feutre noir.

Année 838. (A. D. 1434-35.)

Dans le courant de cette année, le château hongrois de *Goeu-*
Tome II, p. 98. *guèrdjinelîk* (du colombier) fut conquis par les serviteurs (ملازمان les personnes de la suite) du sulthân Mourâd-khân (484).

Dans la même année Mirza Châh-rokh résolut de faire une campagne dans l'Adzèrbaïdjân, et s'y rendit pour en expulser la nation turkomane. Lorsqu'il tourna la bride du départ vers les confins de Reï, l'hiver le surprit et il fit toutes ses dispositions pour y fixer sa résidence.

Année 839. (A. D. 1435-36.)

Au commencement du mois de mouʿharrèm de cette année (27 juillet 1435) Mirza Châh-rokh quitta ses quartiers d'hiver de Reï, et se rendit à Tèbrîz. Dès que le monarque, semblable à un second Darius, se mit en marche, Mirza Iskèndèr (Alexandre) le Turkoman évacua Tèbrîz, et prit le chemin de la fuite. Son frère Mirza Djéhân-châh vint, contrairement à son frère, comme la félicité éternelle au devant du cortége de Châh-rokh, et fut honoré des faveurs impériales et des témoignages de bienveillance du Khosroès. Mirza Châh-rokh daigna s'arrêter dans la résidence royale de Tèbrîz, et passa quelque temps dans cette

Digitized by Google

ville, où il mit ordre aux affaires de la province (de l'état) d'Adzèrbaïdjân. Le huit (0. بیستم le *vingt*) du dernier mois de rébiʿ (le 1er ou 13 novembre 1435), il partit pour aller prendre ses quartiers d'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân. Il y passa toute cette saison, et se rendit à Aüdjân au commencement du printemps. Là il confia l'empire de l'Adzèrbaïdjân سلطنت مملکت à Mirza Djéhân-châh, fils de Qʿara Iouçouf, et le munit d'un diplome impérial d'investiture revêtu du grand sceau rouge (*Âl-tèmgʿa*) de l'état. Il remit à son habile poignet les rênes du gouvernement absolu de ce pays (485), l'honora et le gratifia, lui et ses officiers (serviteurs نوکران), de présents honorifiques, et tourna la bride du retour vers le Khoraçâu (486).

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân envoya le béglerbéguy de Roumilie (Romanie) repousser le *qʿral* (roi) de Hongrie, qui était venu attaquer le château fort de *Goeuguèrdjinelîk*. On pilla et l'on ravagea, pendant quarante-cinq jours, les contrées susmentionnées, d'où (on ramena) de nombreux prisonniers et de riches dépouilles. Les belliqueux défenseurs de l'islamisme en revinrent sains et saufs et chargés de butin (487). Le fils de *Woulk*[1]) (ولق اوغلی et non دلق اوغلی), prince de *Sèmèndra*, envoya sa fille, avec quatre de ses fils, à la cour du sulthân Mourâd-khân (488). *Tome II, p. 94.*

Année 840. (A. D. 1436-37.)

Dans le courant de cette année, l'esprit éclairé du sulthan fut à même de se convaincre, d'une manière évidente, de la trahison du *fils de Woulk* (du despote de Servie), et il fit marcher des troupes contre lui (489). Dans la dite année, Mirza Iskèndèr, fils de Qʿara Iouçouf, partit du pays de Roûm (de l'Asie mineure) pour expulser son frère Mirza Djéhân-châh, que Mirza

1) Le nom de ولق *Woulqʿ* ou *Wolqʿ* est le même que le substantif russe *Волкъ Volk* (loup).

Digitized by Google

Chah-rokh avait investi de la souveraineté de l'Adzèrbaïdjân. Les deux partis se rencontrèrent en un lieu nommé *Szoufiân-lez Tébrîz*. Mirza Iskèndèr fut battu, et se réfugia dans le château d'*Elèndjaq'* (490). Son fils nommé Châh Q'obâd, qui avait des intrigues amoureuses avec une des *khaszèky* de son 'harem (491), et qui en était passionément épris, tua son père, et fit transporter sa bière à Tèbrîz, où elle fut inhumée auprès در سر du château fort d'Akhy Sa'd-u'ddîn (Sa'îd-u'ddîn?), sur le *Wélîân-Kouh* (492). On construisit un superbe édifice عمارت عالی sur son tombeau (493).

Année 841. (A. D. 1437-38.)

Cette année le *fils de Woulq'* (le despote de Servie) prit la fuite et se réfugia en Hongrie. Le château fort de Sémèndra, celui de *Mora* مورہ et celui de *Garma-mora* کرمہ مورہ (?) furent occupés par les partisans اولیا du sulthân Mourâd-khân (494).

Cette même année le padichâh Seïf-u'ddîn, *wâly* (souverain) de Hormuz, vint offrir ses hommages à Mirza Châh-rokh, qui daigna jeter sur lui un regard de bienveillance. Il s'en retourna ensuite content et satisfait (495), (cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 316—319).

Année 842. (A. D. 1438-39.)

Isfèndiâr-og'lou (?) s'étant, de nouveau, permis, cette année, de violer le traité qu'il avait conclu, pilla et dévasta, en l'absence du sulthân Mourâd-khân, le lieu nommé *Jèñy-bazâry* et inquiéta les oulous ainsi que les tribus nomades vassales qui dépendaient du sulthân (496). Celui-ci fit marcher contre lui un corps d'armée qu'il désigna. Le parjure envoya à la cour du sulthân son épouse, qui était la soeur de ce monarque, avec son ministre (vézir); et ses fautes lui furent pardonnées grâce à la générosité et à la clémence sans bornes du Khosroès. Dans la même année,

Tome II, p. 95.

Digitized by Google

Mirza Châh rokh sortit de Hérât pour aller visiter le tombeau (*mèchehed*) de l'imâm Riza, à qui nous offrons nos salutations et nos voeux; et il revint dans sa capitale après s'être acquitté de son pèlerinage. Dans cet intervalle, l'artiste (*maître* استاد) Q'awwâm-u'ddîn, architecte de Chirâz, qui avait encouru la disgrâce de Mirza Châh-rokh à cause de plusieurs négligences dont il s'était rendu coupable dans ses constructions در عمارت, qui s'était retiré dans un recoin solitaire, et qui n'avait plus été admis à l'audience du monarque, inventa (combina استخراج کرد) un calendrier, تقویم, et rentra en grâce près de Mirza Châh-rokh (497). Celui-ci improvisa, à cette occasion, le vers suivant, dont il lui fit la lecture (498):

(Vers.) As-tu traité avec assez de sollicitude les affaires de ce monde pour pouvoir donner ton attention à celles du ciel?

Année 843. (A. D. 1439-40.)

Le sulthân Mourâd-khân envoya, cette année, en Valachie, des troupes auxquelles il donna l'ordre de piller et de dévaster ce pays. Comme l'hiver était rigoureux, les armées musulmanes essuyèrent de grandes pertes et revinrent sans avoir atteint leur but (499).

Dans la troisième nuit du mois de châbân de cette année (10 janvier 1440), le Très-Haut gratifia Mirza 'Ala-u'ddaülèt, fils de Mirza Baï-sonq'or, d'un fils qui reçut le nom de Mirza Ibrahîm (500).

Année 844. (A. D. 1440-41.)

Le château fort de *Q'ouhara* (?) tomba entre les mains des serviteurs du sulthân Mourâd-khân, et Chèhâb-u'ddîn Pacha fit construire dans le voisinage du château de Belg'rade un fort ou un retranchement qui dominait cette place (حوالی) (501).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh défendit, de la ma-

Digitized by Google

nière la plus expresse, aux princes du sang (Cheh-zâdés) de boire du vin, et monta personnellement en selle pour faire démolir les tavernes خانها سوجی, dont il fit répandre le vin et les diverses es-
Tome II, p. 96. pèces de boissons enivrantes اقسام خمر. Il fit également détruire, avec le plus grand soin, les édifices destinés aux jeux et aux autres plaisirs prohibés par la loi divine.

Année 845. (A. D. 1441-42.)

Le sulthân Mourâd-khân abdiqua, cette année (?), bénévolement et de plein gré, l'autorité souveraine, et plaça sur le trône son glorieux fils le sulthan Mou'hammed-khân. Il prit lui-même le parti de se retirer à *Mag'niça* (Magnésie) (502).

Cette même année Mirza Chah-rokh envoya à la cour du sulthân d'Égypte le sèïd Chèms-u'ddîn Mou'hammed-zèmzémy, pour s'aboucher مطارحه avec ce monarque au sujet du voile dont il fallait couvrir le tabernacle vénéré de la Mekke (que Dieu rehausse d'un jour à l'autre le respect et la vénération dont jouissent les deux sanctuaires!). Le souverain (*wâly* والی) d'Égypte y donna son assentiment, et accorda au cheïkh la permission de s'en retourner (503).

Année 846. (A. D. 1442-43.)

Le sulthân Mourâd-khân accorda, cette année, sa fille à Q'obâd-big (?), fils d'*Isfèndiâr-og'lou* (504).

Mirza Chah-rokh envoya, la même année, en ambassade dans l'Hindoustân le maulla 'Abd-u'r Rezzâq, Samarq'andy, auteur de la chronique intitulée *Mathla'-u's sa'dein* (orient des deux astres propices), et confia à son petit-fils Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-sonq'or, le gouvernement d'une partie de l'Irâq', de Soulthânyïé, de Q'azwîn, du territoire (royaume ملك) de Reï et de Q'om.

Digitized by Google

Année 847. (A. D. 1443-44.)

Le prince de Q'aramân envoya, cette aunée, au roi (*q'râl*) de Hongrie un émissaire chargé d'une dépêche ainsi conçue: «Par suite de ses nombreuses maladies, le sulthân Mourâd-khân ne peut plus monter à cheval, et n'a plus la force de se mouvoir. Il s'est, en conséquence, démis de l'autorité souveraine, et a placé sur le trône son fils, qui est encore en bas âge. Les affaires de l'empire othoman déclinent et sont en pleine décadence. Si nous nous mettons en marche, chacun, de son côté, nous parviendrous à nous en défaire.»

Ce langage dénué de fondement mit en émoi le malfaisant *q'râl*, qui marcha aussitôt contre le sulthân Mou'hammed-khân. Celui-ci alla à sa rencontre et les deux armées en vinrent aux prises. Après une lutte opiniâtre, l'armée des Infidèles fut battue et mise en déroute. Le roi eut la tête tranchée dans cette bataille, et les perfides Infidèles furent livrés en proie au brillant cimeterre des victorieux et zélés guerriers musulmans (505). *Tome II, p. 97.*

Dans la même année, Mirza Chah-rokh passa l'hiver dans sa capitale de Hérât, et son esprit élevé fut uniquement préoccupé des affaires politiques et religieuses de son empire.

Année 848. (A. D. 1444-45.)

Le corps des Janissaires se révolta, cette année, contre le sulthân Mou'hammed-khân, et assaillit les vézîrs en les sommant de rappeler le sulthân Mourâd-khân de Magniça (Magnésie), et de le réintégrer sur le trône du sulthanat. Les illustres vézîrs, étant également d'avis que les circonstances l'exigeaient, ramenèrent de *Magniça* (Magnésie) le sulthân Mourâd-khân, qu'ils placèrent sur le trône, et envoyèrent dans cette ville le sulthân Mou'hammed-khân (506).

Dans la même année, Mirza Chah-rokh fut atteint d'une ma-

Digitized by Google

ladie tellement grave que les hérâtiens ne savaient, s'ils le conserveraient, ou s'il y succomberait. Il recouvra la santé au bout de quelques jours. Son esprit plein de droiture lui suggéra l'idée de demander encore cette année au souverain d'Égypte la permission de faire couvrir (vêtir) d'un voile le tabernacle sacré de la Mekke, de même qu'il l'avait *reçue* کرفته بود l'année précédente du sulthân *Tchag'mâq'*, un des souverains de ce pays (507). Il persista dans l'accomplissement de ce projet, et envoya dans le ʿHédjâz, par l'entremise du cheïkh Noûr-u'ddîn Mou'hammed Mourchidy et du maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed d'Ebhèr, le voile (le vêtement جامه) que l'on venait d'achever à Iezd (la maison d'adoration). Ces deux illustres personnages menèrent cette affaire à bonne fin, et s'en revinrent. La même année Mirza Mou'hammed Djouguy (Djoguy ou Tchoky), le plus jeune des fils de Mirza Chah-rokh, fut admis dans le sein de la miséricorde du père-nourricier des mortels پروردکار (508).

Année 849. (1445-46 de J. C.)

Les châteaux d'*Aq'tchè-ʿhiszâr* et de *Bâllou Badra* tombèrent, cette année, au pouvoir du sulthân Mourâd-khân (509).

Tome II, p. 98.

La même année, Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-sonq'or, qui était *wâly* (prince) de l'Irâq' et du Farse, ayant appris la maladie de son aïeul Mirza Chah-rokh, leva l'étendard *du khalifat* (de prétendant à la succession) (510).

Année 850. (A. D. 1446-47.)

Mirza Chah-rokh, voulant mettre à l'ordre Mirza Soulthân Mou'hammed, qui avait levé l'étendard de prétendant à la succession خلافت, partit, cette année, du Khoraçân pour la capitale de l'Irâq' et du Farse. Lorsque le cortége (موکب la garde) de Chah-rokh arriva à Iszphahân, Mirza Soulthân Mou'hammed prit la fuite, et se dirigea vers le *Loristân* (R. le *Kourdistân* کردستان).

Digitized by Google

Après avoir mis ordre aux affaires de l'Irâq et du Farse, Mirza Chah-rokh s'en retourna du côté de Reï. Dans la matinée du dimanche, vingt-cinq du mois de dzy'l-'hiddjéh (14 mars 1447), le mirza fut surpris, dans l'endroit nommé *Fèchatoubèh-lez-Reï* (511), de maux d'estomac, qui dégénérèrent en une maladie des plus aigües; et il prit, à l'instant même, congé de ce monde éphémère pour passer dans la vie future. Un bel-esprit a composé, à son sujet, le chronogramme suivant (512):

(Vers.) Le monarque du monde, Chah-rokh, ce foyer de lumière مظهر نور, vit le jour en sept cent soixante-dix-neuf (A. D. 1377-78): il devint célèbre, comme souverain, en 808 (1405-6 de J. C.), et quitta ce séjour de vanité en huit cent cinquante (A. D. 1447) (513).

Il avait cinq fils distingués par leur mérite, instruits et vertueux (parfaits), savoir: 1) Mirza Ulug'bîg qui, à l'âge de quarante-deux ans, était prince du *Ma-wéra'nnahr* (de la Transoxane) et du Turkistân, en qualité de lieutenant de son père; 2) Mirza Ibrahîm, qui était prince والی du Farse. Ce fut sous les auspices et la protection de ce Châh-zâdèh aussi juste que savant, que le maulla Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy composa son *Zafèr-nâmeh*, production d'un mérite tellement transcendant, que, de l'avis de l'auteur de ces lignes, aucun homme de lettres فاضلی n'en écrivit jamais de pareille en fait d'histoire; 3) Mirza Baïsonq'or; 4) Mirza Sulourg'atmiche; 5) Mirza Mou'hammed *Djouguy* جوکی. Mais d'après ce qui a été rapporté dans les années qui précèdent celle-ci, quatre de ses fils, à l'exception de Mirza Ulug'big, moururent du vivant de leur père. Après le décès de Mirza Chah-rokh, Mirza Ulug'big s'assit sur le trône du sulthanat dans le *Ma-wéra'nnahr* (la Transoxane) et le Turkistân (514); Mirza 'Ala-u'ddaûlèt, fils de Mirza Baï-sonq'or, dans le Khoraçân, et son frère Soulthân Mou'hammed, dans l'Irâq' et le Farse. Tome II, p. 99.

Année 851. (A. D. 1447-48.)

Mirza 'Ala-u'ddaûlèt s'affermit, cette année, sur le trône du

Digitized by Google

Khoraçân. Mirza ʿ*Abd-ul Lathîf*, fils de Mirza Ulugʿbig, fut enfermé, par son ordre, dans le château fort d'*Ikhtiâr-uʿddîn* (515); mais il fut relâché au bout de deux ou de trois mois.

Il éclata, dans la même année, parmi les enfants et les petits-enfants de Mirza Chah-rokh, des hostilités لشکر کشی et des troubles qu'il serait trop long de raconter ici (516).

Année 852. (A. D. 1448-49.)

Mirza Ulugʿbig quitta, cette année, le *Ma-wéra-ʿnnahr* à la tête d'une nombreuse armée, et marcha sur le Khoraçân. Lorsqu'il fut arrivé au lieu nommé *Tèrnâb* (?) (517) situé à quatre (?) pharasanges (20 kilomètres) de Hérât, il s'y livra une grande bataille entre lui et son neveu Mirza ʿAla-uʿddaülèt, fils de Mirza Baï-sonqʿor, dont l'armée fut battue. Ce dernier s'étant retiré sain et sauf de cette bataille, se réfugia chez son frère Mirza Abouʿl-qʿâcime Bâbèr sur les frontières du Djordjân; mais il ne revit plus la face du bonheur (il ne recouvra plus l'autorité souveraine). Mirza Ulugʿbig soumit à son pouvoir toute la contrée du Khoraçân, et s'en retourna dans la Transoxane. Après le retour, de Mirza Ulugʿbig, Mirza Bâber vint, dans le courant du mois de dzyʿlhiddjeh de cette année (février 1449 de J. C.), d'Asterabâd dans la capitale de Hérât (518), où il monta sur le trône du sulthanat. Il fit mettre dans les fers son frère Mirza ʿAlaʿuddaülèt.

Dans la même année, le maudit *roi* de Hongrie, et Ianqʿo, roi de Qʿoçoûn (?) (519), firent une levée en masse نفیر عام, et marchèrent sur Belgrade à la tête d'une grande armée, se proposant de dévaster les pays de l'islamisme. Après les avoir ravagés et livrés au pillage, ils se disposaient à se retirer du côté de Qoʿçoûn. Dans cet intervalle, le sulthân Mouʿhammed-khân arriva de *Magniça* (Magnésie), et attaqua, de concert avec son père, les impies Infidèles. Il se livra entre eux une bataille tellement acharnée,

Tome II, p. 100.

Digitized by Google

que le bân (pan) de Pologne, celui de la Bohême et plusieurs autres bans mordirent la poussière dans cette lutte sanglante.

Le mot *bân* (pan) a le sens de *vézîr* dans le dialecte des Infidèles francs (européens). Les valeureux défenseurs de l'islamisme et les héros unitaires déployèrent, dans cette affaire, une si brillante valeur, que l'on donna à cette guerre sainte غزوه le nom de *ġazaï-ekbèr* (glorieuse campagne).

Année 853. (A. D. 1449-50.)

Le roi Ianqʿo (*Ianqʿoqʿrâl*) et celui de Hongrie (?) se coalisèrent cette année avec le *voïvoda* (hospodar) de Valachie, et marchèrent sur Nicopolis. L'armée du sulthân Mourâd-khân chargea les Infidèles, et en tua un grand nombre. Ianqʿoqʿrâl (le régent) prit la fuite, et les Infidèles se débandèrent (520).

Mirza ʿAbd-ul Lathîf, fils d'Ulugʿbig, se révolta, la même année, contre son père. Ils se livrèrent bataille aux environs de Samarqʿande, et Mirza Ulugʿbig, ayant été battu, se rendit à *Châhroukhïéh*. Son esclave, que son ingratitude rendait indigne du sel de l'hospitalité, ne le laissa pas pénétrer dans la place. Il voulut alors demander un asyle au prince uzbeg Abouʿl-khaïr (521). Il pensa ensuite, que la piété filiale aurait plus d'empire sur le coeur d'un enfant, et résolut, en conséquence, de se diriger vers Samarqʿande et d'aller trouver un fils inhumain et barbare. Il se rendit donc sans crainte chez son enfant فرزند, dans le courant du mois de ramaẓân de la dite année. Ce misérable ne fit aucun cas des droits sacrés que son père avait sur lui et que tous les savants (ʿouléma) du monde, de même que tous les hommes lettrés ont expressément recommandé de respecter. Depuis la propagation de l'islamisme et même depuis le siècle d'Alexandre le Bicorne, jamais monarque aussi savant ni aussi habile que lui en fait de philosophie (ou de *physique* علم حکمت) ne s'était affermi sur le trône de l'empire. Il parvint au rang de martyr sous le

Tome II, p. 101.

Digitized by Google

bras homicide d'un nommé ʿAbbâs qui l'éleva à ce degré de gloire (522).

(Vers.) Puisque ce fut ʿAbbâs qui le fit tomber sous son glaive barbare, l'époque de cet assassinat put être désignée par les deux mots عباس کشت *ʿAbbâs kouchte* (Abbâs l'a tué) (523).

Ce malheureux fils fut mis à mort, six mois après le meurtre de son père, par un des fidèles serviteurs de ce dernier nommé *Baba ʿHouceïn*, et sa mort vint à l'appui de ce vers (524):

(Vers.) Le parricide est indigne de l'empire; et s'il peut y parvenir, il ne s'y maintient que pendant six mois (525).

Par un hasard des plus étonnants les mots *Baba ʿHouceïn Kouchte* بابا حسین کشت (Baba Houceïn l'a tué) forment également le chronogramme de son assassinat, de sorte qu'un poète dit au sujet (526):

(Vers.) Baba ʿHouceïn le tua d'un coup de flèche dans la nuit du vendredi: l'époque de son assassinat est (en conséquence) désignée par les mots *Baba Houceïn Kouchte* (بابا حسین کشت) (527).

Dans la même année où Mirza ʿAbd-ul Lathîf fut tué, les grands et les notables de Sʿamarqʿande promurent à l'autorité souveraine Mirza ʿAbd-Allah, fils de Mirza Ibrahîm, fils de Mirza Châh-rokh.

Année 854. (A. D. 1450-51.)

Dans le courant de cette année le sulthân Mourâd-khân fut admis, dans le pays de *Roûm*, dans le sein de la miséricorde du père nourricier des humains et les émîrs tinrent sa bière نعش, cachée pendant treize jours sans la montrer à qui que ce fût, jusqu'à ce que le sulthân Mouʿhammed-khân arriva de *Magniça* (Magnésie), et s'assit sur le trône des Césars. On inhuma alors le corps du monarque défunt, qui était âgé de *quarante quatre ans*, et *qui en avait régné trente et un*. Il avait eu cinq fils nommés: 1) Soulthân Mouʿhammed; 2) Soulthân Aʿhmed; 3) Soulthân ʿAla-uʿddîn; 4) Soulthân ʿHaçane; 5) Soulthân Aur-khân

Digitized by Google

(528). Soulthân Aʿhmed et Soulthân ʿAla uʿddîn moururent à *Amâciah*, où ils sont enterrés. Soulthân Haçane et Soulthân Aurkhân sont morts à Andrinople et ont été inhumés dans l'école d'enseignement de la loi orale (*Dâr-ul ʿhadîtz*).

Ses vézîrs se nommaient: 1) Ibrahîm-pacha; 2) ʿHâdjy ʿIwaz-pacha; 3) Dʿemoûr-pacha, fils de Timoûr-tâche-pacha; 4) Szaroudjeh-pacha; 5) ʿAly-pacha; 6) Isʿhaqʿ-pacha, 7) Chéhâb-uʿd-dîn-pacha; 8) Balabân-pacha, et 9) Khalîl-pacha, fils d'Ibrahîm-pacha (529). *Tome II, p. 102.*

Dans la même année, Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, fils de Mirza Soulthân Mouʿhammed, fils de Mirza Mirânchah, fils de l'émîr Gôurékân, s'insurgea à Boukhara, comme nous allons le raconter:

Mirza Soulthân Abou-Saʿïd était attaché à la cour de Mirza Ulugʿbig, qui résidait à Sʿamarqʿande. A l'époque où ce dernier vint camper sur la rive du Djiʿhoun (Oxus) en présence de son fils Mirza ʾAbd-ul Lathîf, Mirza Abou-Saʿïd prit la fuite et alla rejoindre la peuplade (ou la tribu ايل) d'Argʿoûn (?), où il rassembla sous ses ordres un corps de troupes حشری, avec lequel il vint à Samarqʿande. Mirza Ulugʿbig, jugeant très-urgent de l'en expulser, se dirigea vers cette ville. Dès que Mirza Abou-Saʿïd en reçut la nouvelle, il prit la fuite, et s'en retourna dans la peuplade (ou tribu?) d'Argʿoûn بميان ايل ارغون (?)[1]. Aussitôt que Mirza ʿAbd-ul Lathîf eut mis fin à l'existence de son père, et fut devenu empereur (*padichâh*), il envoya à Mirza Abou-Saʿïd un émissaire qui le ramena à Samarqʿande, où il fut incarcéré. Mais il s'évada de sa prison, et se rendit à Boukhara. Le *darogʿah* (gouverneur civil) de cette ville l'arrêta, et le confina

1) Il s'agit probablement ici d'*Argʿoun-aqʿa*, qui était gouverneur du Khoraçan lors de l'arrivée de Houlagou-khân en Perse: ce gouverneur appartenait à la nation *Ouirate* (qʿalmouq). Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongʿols*, T. III, p. 120—139; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. 1, p. 53, 55, 57, 58, 89, 92, 115—117, 277, 375; 11, p. 10, 41, 206.

Digitized by Google

dans un réduit plus étroit que l'estomac des avares. On reçut, le même jour, dans ce pays, par un effet du hasard la nouvelle du meurtre de Mirza ʿAbd-allah. Les émîrs et les notables de Boukhara vinrent faire leurs excuses au mirza Soulthân Abou-Saʿïd, le firent sortir de prison, et le placèrent sur le trône. Ce prince non content de la principauté de Boukhara, se hâta d'aller combattre mirza ʿAbd-alla, qui avait occupé le trône de Sâmarqʿande après le Mirza ʿAbd-ul Lathîf. Il leva, en conséquence, le drapeau du départ; et lorsqu'il fut arrivé à dix pharsakhs (50 kilomètres) de Sâmarqʿande, le mirza ʿAbd-allah s'empressa d'aller, selon l'usage, à sa rencontre بمراسم استقبال; et après qu'ils se furent livré bataille, le mirza ʿAbd-allah remporta la victoire, et le mirza Soulthân Abou-Saʿïd tourna la bride de la déroute vers le Turkistân (530).

Tome II, p. 108.

Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthân Mouʿhammed- (?) khân.

Il termina d'abord la bâtisse de la mosquée cathédrale d'Andrinople qu'avait fondée, pendant son règne, Mouça Tchéléby, qui était décédé sans l'avoir achevée (531). Lorsque le sulthân Mouʿhammed-khân prit les rênes du gouvernement, il entreprit d'en terminer la construction, et la mena à bonne fin. Il fit construire aux alentours de cette mosquée des boutiques et une halle aux toiles (بزازستان *Bezzâzistân*), qui, à sa mort, restèrent également inachevées. Le sulthân Mourâd-khân (?) en termina enfin la bâtisse sous son règne. Il assigna à la mosquée cathédrale des legs pieux considérables (مستوفی), et elle est aujourd'hui connue sous le nom d'*Esky-djâmiʿ* (vieille mosquée cathédrale). Il fonda dans la même ville, et acheva une autre mosquée cathédrale, qui est appelée de nos jours *Mewlévy-khâneh*. Il fit jeter sur la rivière d'*Erguéneh* (ou *Irguineh* ایرگینه) un grand pont, qui a trois cent soixante sources ou fontaines (532). Aux deux têtes de pont, il fonda une superbe mosquée cathédrale et une cénobie

Digitized by Google

مسجد جامع عالی وزاویه, dont il acheva la construction. Il assigna, chaque année, aux illustres seʿïds, aux notables اعیان et aux nobles chérifs une somme de mille ducats هزار دانه سکهٔ فلوری, à titre de *cinquième* destiné à la famille de Mahomet خمس آل محمّد. Il alloua en outre, annuellement, sur le produit (les revenus مال محصول) de ses domaines, et envoyait aux pauvres (*faqʿîrs*) de la Mekke et de la resplendissante Médine une somme de trois mille sequins سه هزار آلتون سکه, qu'il leur destinait.

Notice sur les savants علماء et les cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthân Mourâd-khân (533).

1) Le maulla Mouʿhammed Armagʿâny, qui était un des disciples du maulla Feʿnâry et un homme du plus grand mérite فضل کامل. Il parvint enfin au poste de *qʿâẓyʿ-askèr* (juge de l'armée) et de *moufty* de son temps. Il est connu sous le nom d'*Iéguèn-ogʿlou* (?) یکن اوغلی (fils du neveu) (534).

2) Le maulla Châh-Mouʿhammed, fils (?) d'*Iéguèn-ogʿlou*, qui parvint au poste de qʿâẓy de Brouçah.

3) Le maulla Mouʿhammed Iouçouf Bâly یکن (?) (fils d'Iéguèn). qui était lecteur à la *mèdrèceh* (au collége) de Brouçah et un homme extrêmement instruit. Il a composé des gloses marginales sur le *Telwîʿh*.

4) Le maulla Chèref-uʿddîn (?) Seïd Aʿhmed de Crimée (535). *Tome II, p. 104.* C'était un homme distingué par son savoir et son talent, à qui l'on est redevable d'un grand nombre d'ouvrages et de productions célèbres, qui circulent de main en main متداوله. Il devint lecteur (*mouderris*) aux colléges (*médrèceh*) impériaux de Constantinople et fut admis dans la société intime de l'empereur (*padichah*).

5) Le maulla Seʿïd ʿAly de Sâmarqʿande, qui vint dans le *Roûm*, et qui devint *mouderris* (lecteur) à Larènda. Il a composé

Digitized by Google

une exégèse تفسير, qui jouit d'une certaine célébrité parmi les savants (*ouléma*).

6) Le maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed *Gourâny* (536), qui était la perle de son siècle et le phénix de son temps (537), en fait de jurisprudence, d'explication de la loi orale (*Hadîts*) et d'exégèse: il finit par devenir instituteur (معلم professeur) du sulthân Mou'hammed-khân.

7) Le maulla Tâdj-u'ddîn Ihrahîm généralement connu sous le nom de *Khathîb-zâdeh* (fils de *Khathîb* ou prédicateur), qui n'eut pas son pareil en fait de sciences rationnelles et traditionnelles, et qui a composé une multitude d'ouvrages estimés: il fut le premier des lecteurs (*mouderris*), à qui l'on alloua, dans le pays de *Roûm*, un traitement (journalier) عارفه de *cent aspres*.

8) Le maulla Khizr-Pacha (?) *Mèntéchalu* (du pays de Mèntécha) généralement connu parmi les savants sous le nom de *'Hamîd-oglou*: il devint d'abord instituteur معلم du sulthân Mou'hammed-khân (538).

9) Le maulla 'Hamzah Q'aramâny (du Q'aramân), qui a composé divers ouvrages sur les sciences traditionnelles et rationnelles, et qui devint, à la fin, le moufty de son époque.

10) Le maulla 'Ala-u'ddîn de Q'otche-'hiszâr, qui était un calligraphe sans pareil, et qui a commenté le *Miftâh* (la clef) (538 *).

11) Le maulla Mou'hammed, fils de Q'outhb-u'ddîn d'Izniq' (*Iznîq'y* le Nicéen), qui cumula la *vérité* حقيقت, la loi divine شريعت et la *voie* طريقت (539). Il jouit également d'un grand crédit (mot-à-mot *il a le bras long*) en fait de spiritualisme ou mysticisme (تصوّف *szoufisme*). Il a composé des gloses marginales d'un raisonnement très-solide در غايت متانت sur l'ouvrage intitulé *Fouszoûz-ul-hikèm* فصوص الحكم (ou les *châtons des instructions théologiques* d'*Ibn-ul-Araby*) (540).

Au nombre des cheïkhs les plus illustres on compte:

Digitized by Google

1) Le cheïkh *Aq'byiq'* (aux moustaches blanches), qui était le coryphée des contemplatifs محققان de son temps.

2) Le cheïkh Mou'hammed de *Galibouly* (Callipolis), devenu célèbre sous le nom d'*Iazîdjy-oglou* (fils de Scribe), qui a composé un livre intitulé *Mou'hammèdyïeh* (541).

3) Le maulla *Cheïkhy* de Guermîân, qui a composé en turk un *metznéwy* (ou poème à double rime) intitulé *Khosrew et Chirîne.* Ce metznéwy jouit, parmi les habitants du *Roûm* (de l'empire 'othoman), d'un crédit que nous ne saurions décrire اعتقاد زايد الوصف.

4) Mouszli'h-u'ddîn d'Andrinople ادرنه وى, connu sous le nom d'*Imâm-i-deb'bâg'ân* (imâm des tanneurs), qui était versé dans les sciences pratiques et spéculatives [1]) علوم ظاهرى وباطنى. Tome II, p. 105.

5) Le maulla *Pîry-khalifeh* de 'Hamîd-îly, qui parvint aux grades les plus éminents (de la vie contemplative), et qui était un guide spirituel aussi parfait (vertueux) que capable de perfectionner les autres مرشد كامل ومكمّل.

6) Les cheïkhs *Tâdj-u'ddîn*, *'Haçane* et *Chèms-u'ddîn*, qui étaient tous les trois parfaitement versés كامل عيار d'un *parfait aloi*) dans les sciences pratiques et spéculatives: que Dieu parfume leurs âmes en les soumettant au souffle vivifiant (en les exposant aux zéphirs) de l'esprit divin (الروح l'archange Gabriel ou Ma'homed); qu'il gratifie leurs triomphes (et leurs succès) des trophées de sa miséricorde! ولى غنايم الرّحمة فتوحهم

Année 855. (A. D. 1451-52.)

Dans le courant de cette année, les deux frères, c'est-à-dire

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille ont rendu les mots ضروب علم الظواهر والبواطن par *les différentes sciences extérieures et intimes.* Voyez *Maçoudi. Les Prairies d'or*, édition publiée aux frais de la Société asiatique de Paris, T. 1er, p. 8.

Digitized by Google

Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr (542) et Mirza Soulthân Mou'hammed se livrèrent bataille à *Tchînarân* (aux platanes), localité dépendante d'Asterabâd (543). L'armée de Mirza Soulthân Mou'hammed fut battue, il fut lui-même fait prisonnier et amené à Mirza Bâbèr. Celui-ci prit la parole pour l'invectiver طعن, et lui dit: «Pourquoi as-tu amené ton armée de ce côté-ci, et agi hostilement contre moi?» Soulthân Mouhammed lui répliqua: «La royauté n'est pas à l'abri de pareils inconvénients.» Après une longue explication, Mirza Bâbèr, cédant aux suggestions de vils intrigants, donna l'ordre de le faire mourir. Il avait vécu trente-quatre ans, et la durée de son règne avait été de dix années, dont cinq, en qualité de lieutenant de son aïeul Mirza Chah-rokh, et cinq autres, comme souverain indépendant. Il n'avait point d'autres enfants mâles que *Mirza Iâdikâr Mou'hamméd*. Sa bière fut transférée dans la capitale de Hérât, et inhumée à côté du tombeau de son père dans la *mèdrèceh* (au collége) fondée par son aïeule Gaühèr-châd-ag'a.

On cite comme un des événements les plus dignes d'admiration, que le coeur de sa tendre épouse fut tellement enflammé et consumé par ses brûlants soupirs, et que ses yeux éplorés versèrent un si gros torrent de larmes, qu'elle en rendit l'âme.

Lorsque Mirza Bâbèr eut l'esprit parfaitement tranquille du côté de son frère, il dirigea les rayons de ses méditations sur l'affaire de son autre frère Mirza 'Ala-u'ddaülèt, qui l'accompagnait, comme son captif. Il ordonna qu'on lui passât dans les yeux une aiguille (rougie) (544).

Tome II, p. 106.

(Vers.) Si ton coeur est doué d'un oeil clairvoyant, contemple ce parterre azuré pour qu'il te serve d'exemple بعبرت, et demande-toi, comment cet oeil que le collyre même aurait blessé, pourra supporter la douleur cuisante que lui causera le fer rougi?

On raconte comme un fait notoire, qu'au moment où on lui passa l'aiguille dans les yeux, 'Ala-u'ddaülèt improvisa ces vers (545):

Digitized by Google

(Vers.) Depuis que le ciel se soulève avec malveillance contre moi, mon coeur a complètement renoncé aux affaires de ce monde. Puisque (ou Lorsque) la main du destin m'a passé le fer rougi (l'aiguille) dans les yeux, j'ai cessé de pleurer les beaux jours de ma jeunesse. Ce supplice pourra servir d'exemple aux mortels clairvoyants (546).

La même année Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui, l'année précédente avait été battu aux environs de Samarq'ande, par Mirza 'Abd-allah, et qui s'était enfui du côté du Turkistân, se mit en marche avec le secours et l'assistance d'Aboul-Khaïr-Khân l'Uzbeg (547), dans l'intention de livrer bataille à Mirza 'Abd-allah. Celui-ci, ayant reçu avis de la ligue et de la marche de ses ennemis, sortit de Samarq'ande avec des troupes aussi nombreuses que les gouttes de pluie. Après avoir effectué le passage de la rivière de *Koumouk* كومك (548), les deux parties en vinrent aux mains. Mirza 'Abd-allah fut mis en déroute, et son cheval resta embourbé dans sa fuite: il fut, en conséquence, fait prisonnier par le poignet du destin; et dans la journée du mardi, vingt du premier mois de djoumâda de la susdite année (21 juin 1451 de J. C.), il goûta le breuvage du martyre par ordre de Mirza Soulthân Abou-Sa'îd, qui fit son entrée dans la ville de Samarq'ande, et s'assit sur le trône du sulthanat (549).

Année 856. (A. D. 1452.)

Le sulthân Mou'hammed-khân fonda, cette année, aux environs d'*Istamboul* (Constantinople), la forteresse d'*Ieñy-'hiszâr* (château neuf) généralement connue de nos jours sous le nom de *Bog'âz-kécèn* (qui *coupe* ou barre la *gorge* du Bosphore) (550).

Dans le courant de la même année, Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr, ayant l'esprit parfaitement tranquille sur le compte de son frère, se dirigea vers l'Irâq' et le Farse, en passant par le chemin du désért d'Iezde بيابان يزد. Pendant qu'il se rendait de Chirâz à Iszphahân, il reçut en route un courrier venu du Kho- Tome II, p. 107.

Digitized by Google

raçân, qui lui annonça qu'il avait éclaté une grande révolution à Hérât, que Mirza ʿAla-uʿddaülèt n'avait pas eu la vue endommagée lorsqu'on lui avait passé l'aiguille sur le yeux; qu'il s'était insurgé, et qu'une grande affluence de peuple s'était rassemblée sous ses ordres. A la réception de cette nouvelle, le mirza préféra l'exercice à l'inaction, et il lui fut impossible de rester en place (توقّف de différer son départ). Arrivé au keuchke (kiosk) d'or situé à moitié chemin de Chirâz à Iszphahân, il tourna la bride de son coursier du côté du Khoraçân.

Lorsqu'il vint à *Qʿaïne* (551), il apprit que Mirza ʿAla-uddaülèt s'était rendu au camp (*ordou*) de Mirza Djéhân-châh, fils de Qʿara Iouçouf, qui, dans ce moment-là, se trouvait aux environs de Reï. Mirza ʿAbʿouʿl-qʿâcime Bâbèr, se sentant rassuré à cet égard, passa cet hiver dans le Khoraçân au sein des plaisirs et de l'allégresse (552).

Année 857. (A. D. 1453) (552 *).

Cette année le sulthân Mouʿhammed-khân, souverain والی du pays de Roum (de l'empire othoman), parvint, à l'aide de ses merveilleuses dispositions (ou combinaisons تدابیر) et de ses admirables inventions (ou créations تصانیف), à faire armer quatre cents navires, qu'il fit transporter par terre sur des *ʿarabas* (chariots), et les fit lancer à la mer du côté de la tombe vénérée de sa sainteté Äïoûb l'*Änszâry*. On prétend qu'il fit jeter un pont de soixante dix bateaux, sur lequel il fit passer son armée du côté de Constantinople. Après avoir assiégé Istâmboul pendant quarante cinq jours (553), il s'empara de la ville et de la forteresse le mardi (554), qui était le vingtième jour du *dernier mois de djoumâda* (?) de l'année susdite (29 juin 1453). Les armées de l'islamisme y firent un riche butin, et furent gorgées de richesses incalculables. Le vendredi suivant, on fit la prière publique à Sainte Sophie (*Aïa Szoufïa*), qui était l'église des Infi-

Digitized by Google

dèles (555); et la *khouthbeh* fut lue en l'honneur du glorieux sul- *Tome II, p. 108.*
thân Mou'hammed. A dater de ce jour, Constantinople devint la résidence impériale des sulthâns de la dynastie othomane.

La même année, l'Irâq' et le Farse tombèrent au pouvoir de Mirza Dje'hân-châh, fils de Q'ara-Iouçouf; et ce bel empire, après être resté, à-peu-près quatre vingts ans, entre les mains de l'émîr Timoûr Gourékân et de ses descendants, leur fut ravi, et soumis à la domination des Turkomans (556).

Année 858. (A. D. 1454.)

Mirza Abou'l-qâcime Bâbèr se rendit, cette année, dans le *Ma-wéra'n-nahr*, et assiégea Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd dans la ville de Samarq'ande. Lorsque le siége se fut prolongé pendant quarante jours, il fit la paix, et s'en retourna dans le Khoraçân (557).

Année 859. (A. D. 1455.)

Cette année le sulthân Mou'hammed-khân soumit, dans le pays de *Roûm*, les châteaux forts de Siliwry, de Bivados (Big'adoun), de Purgoz (Bourgaz), de Mènèbole, de Novaberda, de Siwri-'hiszâr (Ostroviza) et d'Aenos (558).

Année 860. (A. D. 1455-56.)

Le sulthân Mou'hammed-khân parvint, cette année, à s'emparer de la ville de Belg'rade (559).

Dans la même année, Abou'l-qâcime Bâbèr se rendit de sa capitale de Hérât à la ville sainte de *Mèchehed* (du martyrium), où il passa l'hiver. Il naquit, vers la fin de la même année, au mirza Soulthân Abou-Sa'ïd, dans la ville de Samarq'ande, un fils qui reçut le nom de Mirza 'Omar-cheïkh (560).

Année 861. (A. D. 1456-57.)

Le sulthân Mou'hammed-khân livra, cette année, une grande

Digitized by Google

bataille et un combat des plus acharnés au roi de Hongrie. Celui-ci fut blessé et précipité au fond des abîmes infernaux (dans le Tartare اسفل بدرك) (561).

Dans la matinée du mardi, 25 du second mois de rèbi' de la dite année, Mirza Bâbèr partit pour la demeure éternelle dans la ville sainte de Mèchehed. Mirza châh Ma'hmoûd, qui était l'aîné ارشد de ses enfants (fils), monta sur le trône du sulthanat, le méme jour, à l'âge de onze ans در یازده سالکی (562). Mirza Abou'l-Q'âcime avait vécu trente-six ans, et son règne en avait duré dix. On raconte comme un fait notoire, et il est écrit dans plusieurs chroniques, que, quatre jours avant sa mort, Mirza Bâbèr était sorti de Mèchehed pour se promener et faire une partie de chasse. Il se promenait dans un des sites les plus pittoresques منتزهات de cette contrée, lorsqu'il aperçut un derviche, qui avait la chevelure ébouriffé (en désordre), la tête et les pieds nus, et qui était assis sur une pierre. Celui-ci saisit la bride de Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr, et se mit à lui réciter un sonnet ترجیع بند de plus de cinquante vers, qui, d'un bout à l'autre, traitaient de l'instabilité de ce monde, et qui avait pour refrain ترجیع بند le vers suivant (563):

Tome II, p. 109.

(Vers.) Tout ce pompeux appareil طمطراق de la création n'est pas un atome de poussière aux yeux des hommes fous (d'amour pour la divinité).

Après avoir achevé ce sonnet, le derviche disparut à tous les regards. Les émîrs et les grands dignitaires de l'empire eurent beau le chercher, ils n'en trouvèrent plus de trace. Mirza Châh Ma'hmoûd partit dix-huit jours après le décès de son père de la ville de Mèchehed pour se rendre dans la capitale de Hérât. Au bout de deux mois de séjour dans cette ville, il reçut du côté du *Mourg'âb*[1]) la nouvelle que Mirza Ibrahîm, fils de Mirza 'Ala-u'd-

1) Je pense que la véritable leçon est *Merg'âb*: ce fleuve, que les anciens nommaient *Margus*, a donné son nom à l'ancienne *Margiane* (Géogr. anc. et historique, T. 1, p. 181).

Digitized by Google

daûlèt marchait sur le Khoraçân à la tête d'une nombreuse armée. Mîrza Châh Ma'hmoûd, n'étant pas en état de lui résister, se retira du côté de Mèchehed; et Mirza Ibrahîm, étant venu dans la capitale de Hérât, y monta, au commencement de rèdjeb, sur le trône du sulthanat, sans rencontrer le moindre obstacle ni la moindre résistance. Au milieu du mois de Cha'bân, il partit pour Mèchehed dans l'intention d'y livrer bataille à Mirza Châh Ma'hmoûd. Celui-ci, ayant, de son côté, rassemblé à Mèchehed des troupes innombrables, tourna la bride de la marche vers Hérât. Il y eut, en un mot, entre la bourgade de Konçouïeh (564) et le caravanseraï (ou le couvent رباط) (565) de Châh-mélik, une bataille telle qu'il ne s'en était pas livré pendant plusieurs siècles. L'armée de Mirza Ibrahîm fut d'abord battue, et ses guerriers se débandèrent; mais, à la fin de la bataille, l'émîr Mou'hammed Tarkhân, s'étant mis à la poursuite de l'ennemi, déploya la plus brillante valeur et la plus grande bravoure. Il écrasa l'armée de Mirza Châh Ma'hmoûd, qui prit le chemin de la fuite et se dirigea vers Mèchehed. *Tome II, p. 110.*

Par un hasard des plus singuliers, on reçut dans la capitale de Hérât, à l'heure du déjeuner du lundi vingt-cinq de cha'bân (= 19 juillet 1457 de J. C.) la nouvelle que Mirza Châh Ma'hmoûd avait été honoré de la victoire et du triomphe. Un instant après il arriva un autre détachement جمع دیگر, qui annonça que la victoire avait souri à Mirza Ibrahîm. A l'heure du midi de la même journée on reçut la visite d'un ambassadeur ایلچی (un envoyé) de Mirza 'Abou-Sa'ïd, porteur de divers diplomes نشانها adressés aux grands et aux chérifs, à qui il annonça que, le lendemain matin, l'auguste cortége (la garde impériale?) viendrait triomphalement camper dans le jardin de la ville شهر درباغ (566). A l'aube du jour علی الصباح Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd vint loger à *Bâg'i-chehr*, et Mirza Ibrahîm se dirigea vers les confins du Djordjân et d'Asterabâd. Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd séjourna pendant quarante-trois jours à Hérât, où il fit mettre à mort

Digitized by Google

Gaühèr-châd-*aġa*, la respectable épouse de Mirza Chah-rokh, et il prit ensuite la route de Balkh.

Année 862. (A. D. 1457-58.)

Mirza Djèhânchâh, fils de Qara Iouçouf (567), ayant appris, cette annêe, le décès de Mirza Abou'l-qâcime Bâbèr, partit de l'Adzèrbaïdjân pour marcher sur le Khoraçân (568). Lorsqu'il eut passé la montée de *Szondouq chikèn* (Brise-malle), et arriva à une pharasange d'Asterabâd, Mirza Ibrahîm, fils de Mirza Ala-u'ddaülèt, qui, à cette époque, se trouvait dans ces parages, se mit en marche pour lui livrer bataille. Les deux partis s'entre-
Tome II, p. 111. choquèrent, à proximité d'Asterabâd; et il périt, dans cette affaire, une foule d'émîrs et de mîr-zâdés du Djag'ataï. Mirza Ibrahîm, tout éperdu, se sauva dans le désert de la fuite, et il ne cessa de lâcher la bride à son coursier jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Hérât. Le dimanche, cinq du mois de szafèr de la dite année (24 décembre 1457), lorsqu'il arriva dans la rue des allées بكوچه خيابان (569), un *q'alèndèr* (570) s'élança hors d'une boutique, et lui dit: «Souverain maître du monde! puisses-tu jouir d'une longue existence! Si tu fais encore une autre campagne, tu feras disparaître du monde la race de Djag'ataï.» Mirza Dje'hân-châh s'occupa, pendant sept mois, à orgasiner ضبط l'état du Djordjân مملكت جرجان, et se rendit ensuite à Hérât. Lorsque Mirza Ibrahîm fut instruit, au commencement du mois de ch'abân, de la marche de Mirza Dj'ehân-châh, il tourna la bride du départ vers les montagnes du G'oûr et du G'ardjistân. Au milieu du même mois, Mirza Dje'hân-châh vint camper à Hérât, au *Bâġi-zag'ân* (jardin des corneilles). Nous raconterons, dans le courant de l'année ci-après, les événements ultérieurs qui lui arrivèrent, avec le secours de Dieu, du roi que nous adorons.

Année 863. (A. D. 1458-59.)

Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd ayant appris, cette année, dans

Digitized by Google

les parages de Balkh, l'arrivée de Mirza Dje'hân-châh dans la capitale de Hérât, se dirigea vers le champ du combat. Il passa quelques jours sur la rive du *Mèrg'âb* (571), et envoya à Mirza Dje'hân-châh un ambassadeur chargé d'un message ainsi conçu: «Il faut que tu renonces à nos états héréditaires, que tu te contentes de l'Adzèrbaïdjân que Mirza Châh-rokh t'a concédé, et que tu t'en retournes dans cette province.» Lorsque les ambassadeurs de Mirza Abou-Sa'ïd arrivèrent auprès de Dje'hân-châh, et lui transmirent le message du mirza, Dje'han-châh, qui, de son côté, avait reçu quelques nouvelles désagréables de l'Adzèrbaïdjân, s'estima très-heureux d'accepter les propositions des ambassadeurs, et consentit à la paix. Il emmena Mirza Iâdikâr Mou'hammed, fils de Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-sonq'or, fils de Mirza Châh-rokh, et retourna dans l'Adzèrbaïdjân. Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd vint dans la résidence royale de Hérât, et se plaça sur le trône qu'il avait hérité (de ses pères) (572). Dans cet intervalle, Mirza Châh-Ma'hmoûd, fils de Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr et Mirza Ibrahîm, fils de Mirza 'Ala-u'ddaülèt, furent admis dans le sein de la miséricorde divine. *Tome II, p. 118.*

Année 864. (A. D. 1459-60.)

Q'izil A'hmed-big s'enfuit, cette année, du pays de Roûm, et se réfugia à la cour de 'Haçane-big (573), fils de 'Aly-big, fils de Q'ara 'Otzmân, fils de Q'otlog'-big, de la dynastie *Aq'q'oïounlou* (des Turkomans du *Mouton Blanc*), qui était prince du Diâr-bekr (574).

Le sulthân Mou'hammed-khân envoya Isma'ïl-big, frère de Q'izil A'hmed, avec sa femme et sa famille, en Roumilie (Romanie), où il leur assigna une pension.

Année 865. (A. D. 1460-61.)

Dans le courant de cette année, le sulthân Mou'hammed-khân

Digitized by Google

envoya quelqu'un dans la principauté ولايت de Qʿizil Aʿhmed pour en prendre possession. Les châteaux forts de Qʿasthamouny (575), de Sinope, de Trébizonde, de Qʿoïounlou-ʿhiszâr, de Médellu (Mitylène ou Castro) et d'*Iaïtcha* (Iaicsa) tombèrent également au pouvoir des commissaires des ministres (اولياء ?) de la dynastie ʿothomane.

Dans la même année Mirza ʿAla-uʿddaülèt, fils de Mirza Baïsonqʿor, qui menait une vie errante depuis le jour où son frère l'avait privé de la vue, décéda dans le Roustèmdar dans la maison de *Mélik By sutoun* (576). Sa civière (577) fut transportée à Hérât où on l'inhuma à côté de son père et de son frère (578).

Année 866. (A. D. 1461-62.)

Au commencement de cette année le sulthân Mouʿhammed-khân partit pour aller faire la conquête de la Valachie, et revint satisfait de son expédition (579).

Mirza Djeʿhân-châh partit également cette année de l'Adzèrbaïdjân pour le Farse, afin de remettre à l'ordre (frotter les oreilles) son fils Pîr-Boudâqʿ. Lorsqu'il y fut arrivé, il fut con-
Tome II, p. 118. venu que Pîr-Boudâqʿ se rendrait du Farse à Bagʿdâd. Celui-ci s'empressa de se conformer aux ordres de son père, qui retourna à Tèbrîz (580).

Année 867. (A. D. 1462-63.)

Le *qʿaziqʿlu-voïvoda* (hospodar empaleur) de Valachie fut mandé, cette année, à la cour du sulthân. Il refusa de se rendre à cette invitation, et il émana un firman d'une exécution aussi rapide que celle des arrêts de la divine Providence: qui enjoignit aux armées musulmanes de piller et de dévaster la Valachie. Le poste du qʿaziqʿlu-voïvoda fut confié et accordé à son frère (581).

Dans la même année eurent lieu la conquête de l'*Herzégovine* ولايت هرسك, la prise des châteaux forts de *Dirâdj* دراج (Du-

Digitized by Google

razzo) et de Zwornik ازورنیق, ainsi que la soumission de la Bosnie (582).

Année 868. (A. D. 1463-64.)

Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd conquit, cette année, le château fort de *Châhrokhïa* شاهرخیه, situé sur la frontière du Turkistân (583). Il fit prisonnier Mirza Mou'hammed Djouguy (ou Djoguy), fils de Mirza 'Abd-ul Lathîf, fils de Mirza Ulug'big, qui s'était retranché dans cette forteresse, et il retourna ensuite dans le Khoraçân (584).

Année 869. (A. D. 1464-65.)

Ibrahîm-big *Q'aramân-ougʻlou* (prince de Caramanie) mourut cette année, et ses deux fils, Is'hâq'-big et Pîr-'Ahmed-big vinrent à la cour du sulthân Mou'hammed-khân, qui leur confia la principauté de leur père (585). Les deux frères se livrèrent bataille à Erménak (586), et Is'hâq'-big, vaincu, entra au service d'*Uzune 'Haçane-big*, prince du Diâr-bekr. Pîr-A'hmed-big devint souverain absolu du Q'aramân (de la Caramanie) (587).

Année 870. (A. D. 1465-66.)

Au commencement de cette année le sulthân Mou'hammed-khân soumit le château fort d'*Ilbaszân* (588).

La même année Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd fut atteint d'une grave maladie, dont il se remit au bout de quelque temps. Vers la fin de la dite année, Mirza Dje'hân-châh partit pour Bag'dâd, afin d'y combattre son fils Pîr-Boudâq' (589).

Année 871. (A. D. 1466-67.)

Tome II, p. 114.

Mirza Dje'hân-châh se rendit, cette année, maître de la ville de Bag'dâd après un siége d'un an, et y fit mourir son fils Pîr-

Digitized by Google

Boudâqʿ (590). Il envoya, par un ambassadeur, à Mirza Soulthân Abou-Saʿïd le bulletin de la conquête de Bagʿdâd فتحنامهٔ بغداد.

Année 872. (A. D. 1467-68.)

Le dix du mois de chèwâl de cette année (4 mai 1468 de J. C.), Mirza Djeʿhân-châh sortit de Tèbrîz pour aller livrer bataille à ʿHaçane-big le Baïèndourien, et marcha sur le Diârbekr. ʿHaçane-big, en ayant reçu la nouvelle, rassembla son armée: son frère Djeʿhânguîr-big ainsi que ses fils, Mourâd-big et Ibrahîm-big, se joignirent à lui. Dans cet intervalle, il consulta le sort en ouvrant, au hasard, la parole de Dieu تفآل بكلام الله ﷻ, et le verset suivant s'offrit à ses yeux: «Va trouver Pharaon; car il a passé les bornes de l'iniquité (591).» Lorsque Mirza Djeʿhân-châh arriva dans la plaine de Moûche, Qʿacime le *perwânehdjy* (garde du sceau de cabinet), qui était un de ses émîrs (généraux) les plus distingués, et qui avait été placé à l'avant-garde بقراول, fut mis en déroute. Les guerriers du Mouton Blanc, s'étant précipités, de tous côtés et de toutes parts, sur l'armée جريك ennemie, en tuèrent et en prirent une grande partie. Mirza Djéhân-châh s'arrêta, pendant quelques jours, au lieu nommé ابتور *Abtoûr* (592), une des dépendances de *Tchabaqʿtchour* (593). Après avoir tenu conseil avec ses généraux, il battit en retraite. D'autre part, les chefs (émîrs) turkomans du Mouton Blanc (*Aqʿqʿoïounlou*) se dirent: «Puis qu'il s'est retiré sans nous avoir fait le moindre mal, nous agirons comme lui.» ʿHaçane-big s'y opposa. Lorsque Mirza Djeʿhân-châh eut quitté ce campement (*iourte*), et vint s'arrêter au pied de la montagne, il transféra de là son camp à la station de *Khaundjiq* (بمقام خواجق ou *Khântchouk*), qui dépendait de *Djabaqʿtchour* (594). ʿHaçane-big sortit de son camp (*ordou*) avec six mille impétueux جرار cavaliers, et se mit en marche pour livrer bataille. On reçut, sur ces entrefaites, des avant-postes قراول (*qʿaraoul*) la nouvelle, que Mirza Djeʿhân-

Digitized by Google

châh s'était fait dévancer par son armée, et qu'il était lui-même endormi dans son logement (منزل خواب sa chambre à coucher), avec un petit nombre des siens. ʿHaçane-big vint fondre sur lui, et, lorsqu'il arriva aux alentours du lieu où Djeʿhân-châh se livrait au sommeil خوابگاه, celui-ci, ayant été averti de son approche, Tome II, p. 116. se hâta de monter à cheval, et ils en vinrent aussitôt aux mains. Un inconnu مجهول s'approcha de Djeʿhân-châh, et le frappa en traître (lui donna un coup réprouvé ضرب منكر). Ce prince s'écria: «Ne me tue pas, et mène-moi (porte-moi) en présence de ʿHaçane-big, car tu en tireras quelques profits ترا فايدها رسد.» Comme sa blessure avait épuisé toutes ses forces, il s'affaissa. Son assassin lui trancha la tête, et la cacha de crainte qu'il n'en résultât quelque mal pour lui. On finit par reconnaître son cheval et ses armes يراق (son attirail) chez son assassin, et l'on y découvrit également la tête de Mirza Djeʿhân-châh. ʿHaçane-big envoya sa tête au sulthân Abou-Saʿïd dans le Khoraçân. Ses fils Mouʿhammed et Iouçouf furent faits prisonniers: le premier fut mis à mort, et le second, privé de la vue. De là ʿHaçâne-big, victorieux et triomphant, tourna la bride du départ vers ses quartiers d'hiver (595).

Année 873. (A. D. 1468-69.)

Au commencement de cette année, Mirza Soulthân Abou-Saʿïd partit du Khoraçân à la tête d'une innombrable armée, et marcha sur l'Adzèrbaïdjân, dans l'intention de venger la mort de Mirza Djeʿhân-châh sur la personne de ʿHaçane-big le Baïèndourien. Lorsque l'armée d'Abou-Saʿïd vint camper au village de Miâneh, les phalanges de l'hiver et des frimas livrèrent subitement la surface de la terre au pillage et à la dévastation. Le Khosroès (souverain) des planètes se couvrit les épaules d'un manteau de nuages, qui lui tenait lieu de petit-gris (596); et redoutant le froid de l'atmosphère, il n'osa plus sortir sa tête du pavillon azure (des cieux). Cette circonstance décida Mirza

Digitized by Google

Soulthân Abou-Sa'ïd à convoquer ses émîrs et ses noïnes avec lesquels il tint conseil sur le lieu qu'ils avaient à choisir pour leur campement (*iourte*) et leurs quartiers d'hiver. Ils décidèrent tous, à l'unanimité, qu'il fallait chasser du Q'àrabàq' 'Haçane-big qui s'y trouvait, et prendre possession de ses quartiers d'hiver. Les glorieux drapeaux se mirent, en conséquence, en marche pour se rendre, dans cette intention, dans le Q'arabâg' d'Ar-
Tome II, p. 116. rân. Lorsque le cortége impérial vint dresser ses tentes à sept pharsakhs (35 kilomètres) du Q'arabâg', la disette de vivres qui s'y faisait sentir décida les hommes sages et prévoyants à émettre l'avis, qu'il serait à propos de marcher sur Ma'hmoûd-abâd et Q'izil-ag'âdj, afin que le Chirwân-châh, qui leur témoignait de la sympathie دم ازهوا خواهی میزد, pût opérer sa jonction avec le camp (*ordou*) impérial. Ils se remirent en marche dans cette vue, et arrivèrent dans une plaine (stépe), dont le fourrage était vénéneux et empoisonné. Tous les quadrupèdes qui en goûtaient une seule bouchée, en faisaient leur viatique pour la vie future, et il était impossible de sauver leur âme des griffes de la mort.

La riante contrée جلکاه du Moug'ân servit ensuite de campement à l'armée de l'auguste sulthân; mais la famine et la disette y parvinrent à un tel degré d'intensité, qu'on ne pouvait s'y procurer un seul *menn* de blé au prix de dix *dinars keupéguy* (écus d'or au lion) (597).

'Haçane-big, ayant intercepté toutes les voies de communication, ne permettait à âme qui vive d'ammener quoi que ce fût au camp impérial. En résumé, après de nombreuses missives et dépêches et de longs pourparlers, l'émîr 'Haçane-big envoya à la cour de Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd le seïd d'Ärdébil (*Ismaïl Szèfy*), en qualité d'ambassadeur. Il affirma, à son retour, que les Khoraçaniens étaient excessivement malheureux et découragés پریشان روزگار, et qu'il ne fallait absolument pas consentir à la paix, attendu qu'ils ne tarderaient pas à s'enfuir de la manière la plus honteuse. 'Haçane-big congédia, en conséquence, plusieurs

Digitized by Google

personnes que Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd lui avait envoyées pour traiter de la paix. Ces négociateurs n'avaient pas encore rendu compte au prince de leur mission, après leur retour à la cour du mirza Abou-Sa'ïd, lorsqu'on vit apparaître dans le lointain l'armée de 'Haçane-big comme un point noir à l'horizon. Dans cet intervalle, quelques émîrs infidèles et versatiles du Khoraçân désertèrent leurs tranchées مورچلها (598) et passèrent à l'ennemi. Le mirza Soulthân Abou-Sa'ïd, se résignant à l'infortune et à la détresse (fatigue), fut forcé, en plein midi, de gagner la vallée de la fuite, le seize du mois de rèdjeb (1er février 1469 de J. C.). Les deux fils de 'Haçane-big se mirent, sur le champ, à sa poursuite, et prirent son Altesse انجناب را, qu'ils amenèrent, à minuit, *Tome II, p. 117.* au camp (*ordou*) de leur père. Le vingt-deux du même mois (7 février), cet auguste monarque goûta le breuvage du martyre, et le maulla Djélâl-u'ddîn Dévâny dit au sujet de ce meurtre (599):

(Vers.) Comment le sulthân Abou-Sa'ïd, dont la majesté souveraine était parvenue à un tel degré de gloire, que le ciel, malgré son grand âge, n'avait jamais vu de jeune prince tel que lui, pouvait-il, de fait, échapper à une mort violente, puisqu'il s'était lui-même rendu coupable d'homicide? Le chronogramme de son exécution se compose des mots مقتل سلطان ابو سعید *Maq'tal-i Soulthân Abou-Sa'ïd* (meurtre du sulthân Abou-Sa'ïd) (600).

Lorsque ce monarque leva, dans le Q'arabâg', l'étendard du départ pour passer dans la vie future, il avait onze fils, savoir: 1) Mirza Soulthân Ma'hmoûd; 2) Mirza Soulthân A'hmed; 3) Mirza Châh-rokh; 4) Mirza Ulug'bîg; 5) Mirza 'Omèr-cheïkh; 6) Mirza Aba-bekr; 7) Mirza Soulthân Mourâd; 8) Mirza Soulthân Khalîl; 9) Mirza Soulthân Mou'hammed; 10) Mirza Wéled; 11) Mirza Soulthân 'Omèr (601).

Dans la même année, Pîr A'hmed-bîg *Q'aramân-og'lou* (prince de Caramanie) s'insurgea et se révolta contre le sulthân Mou'hammed-khân, souverain والی du *Roûm*. Les lieutenants du sulthân نواب سلطانی confièrent la dite principauté à Soulthân Mousz-

Digitized by Google

thafa, à titre d'*Iâlèt* (ou province) administrée par un *béglèrbéguy* (gouverneur général) (602).

Année 874. (A. D. 11469-70.)

Og'ourlou Mou'hammed, fils de 'Haçane-big, ayant eu, cette année, quelques motifs de se fâcher contre son père, se rendit à Bag'dâd, où il ne séjourna que très-peu de temps. Il partit ensuite pour le *Roûm* (l'empire 'othoman), où il entra au service de Mou'hammed-khân. Ce monarque, attachant le plus grand prix à son arrivée, lui donna sa fille en mariage. Elle en eut un fils, qui reçut le nom de *Koudeh-A'hmed*.

La même année, 'Haçane-big marcha contre l'Irâq' persique, et soumit ce pays à sa domination. Il se dirigea ensuite vers le Farse, et fit mourir Iouçouf Mirza, fils de Dje'hân-châh. Il confia le gouvernement de Chirâz à Omèr-big Maüszullu, le transféra plus tard à son propre fils Soulthân Khalîl, et retourna à Tèbriz. Il attacha à l'étrier (à la suite ou à l'état-major) de Mirza Iâdikâr Mou'hammed (603), fils de Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Baï-Sonq'or, fils de Mirza Châh-rokh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, les émîrs et les troupes du Khoraçân qui avaient été faits prisonniers lors du désastre de Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd, et les envoya prendre possession du Khoraçân ضبط خراسان. Lorsque Mirza Iâdikâr arriva aux confins de Besthâm, il apprit que Mirza Soulthân 'Houçeïn, fils de Mirza Manszoûr, fils de Mirza Baïq'ara, fils de Mirza 'Omèr-cheïkh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân (604), était monté, à Hérât, sur le trône du sulthanat. Comme son armée était sans armes (بی یراق sans équipement), il tourna bride vers le Mazèndérân. Dès que Mirza Soulthân 'Houçeïn apprit l'arrivée de Mirza Iâdikâr Mou'hammed, il résolut de marcher sur le Mazèndérân, et se dirigea vers ces parages. Mirza Iâdikâr Mou'hammed s'avança, de son côté, jusqu'au lieu nommé *Tchénâran*, où les deux armées se rencontrèrent. Après un combat et une lutte des plus opiniâtres, Mirza

Tome II, p. 118.

Digitized by Google

Iâdikâr Mou'hammed fut battu et se retira du côté de Simnân. Mirza Soulthân 'Houçeïn retourna à Hérât (605).

Année 875. (A. D. 1470-71.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed-khân conquit, dans le pays de Roûm ولايت روم (l'Asie mineure), les châteaux forts d'*Ärkily* (*Ärèkly*), d'*Aq'séraï*, de *Gulek* كولك, de *Koukuzeh* كوكزه et de *'Alâyïeh* (606).

La même année, Mirza Iâdikâr Mou'hammed, qui avait été défait par Mirza Soulthân 'Houçeïn et qui s'était retiré à Simnân (ancienne *Semina*), invoqua le secours et l'assistance de 'Haçane-big. Ce souverain lui envoya une nombreuse armée auxiliaire composée de Turkomans de l'Adzèrbaïdjân; et il marcha, derechef, sur le Khoraçân. Mirza Soulthân 'Houçeïn vint, de nouveau, à sa rencontre. A son arrivée à Sebzewâr, une foule d'émîrs infidèles et inconstants du Khoraçân lui firent volte-face et entrèrent au service de Mirza Iâdikâr Mou'hammed. Il se vit donc, à son grand regret, hors d'état de résister, et se dirigea du côté du Mèrg'âb. Mirza Iâdikâr Mou'hammed se mit à sa poursuite, et vint jusqu'à 'Hérât, où il s'assit sur le trône de la souveraineté. Lorsque son règne eut atteint le terme de quarante jours, Mirza Soulthân 'Houçeïn arriva inopinément du lieu nommé *Baba Ilahy*, l'attaqua à l'improviste à la faveur des ténèbres, avec une suite peu nombreuse, le surprit au *Bâg'y-zag'ân* (jardin des corneilles), le fit prisonnier et le mit à mort dans un des édifices qui faisaient partie des palais de cette *villa*. Il devint ensuite souverain absolu et indépendant de Hérât et du Khoraçân (607).

Tome II, p. 119.

Année 876. (A. D. 1471-72.)

Mirza Soulthân 'Houceïn promut, cette année, au poste d'*émîr* (chef) *du divan* impérial son Excellence le grand émîr امير

Digitized by Google

Nizâm-ud̀dîn ʿAly-chîr (608), et décréta qu'il apposerait son sceau, avant tous les autres émîrs, sur les ordonnances et les décréts émanés de l'autorité souveraine. Un des beaux-esprits de l'époque composa les vers suivants au sujet de sa nomination (609):

(Vers.) Le céleste émir ʿAly-chîr, dont la noblesse est portée à un tel degré de prééminence, que l'esprit est incapable d'apprécier ses perfections, prit place au divan le dernier jour du mois de chaʿbân, afin d'y déployer sa justice et son équité. C'est une nomination vraiment digne de notre héroïque monarque. Lorsqu'il mit le sceau à la félicité (l'empire) du souverain maître (du sulthân) du monde, l'époque en fut désignée par les mots: «*ʿAly-chîr mouhr-zèd*» (ʿAly-chîr y apposa son sceau) (610).

Année 877. (A. D. 1472-73.)

Mirza Soulthân ʿHouçeïn livra bataille, cette année, à Mirza Soulthân Maʿhmoûd, fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, au lieu nommé *Tchekmèn*, une des dépendances d'*Andikhoud*. Il le mit en déroute, et revint heureusement dans sa résidence de Hérât (611).

Année 878. (A. D. 1473-74.)

Qʿilidj-Arslân-big, prince (حاكم gouverneur) du château fort de *ʿAlâyïeh*, fit, cette année, sa soumission au sulthân Mouʿhammed-khân. On lui assigna, à titre de fief, le lieu nommé *Gu-*
Tome II, p. 120. *muldjina*, avec quelques *timârs*, et on l'envoya du côté de la Roumilie (Romanie) (612).

Année 879. (A. D. 1474-75.)

Il se livra, cette année, dans le canton de *Baïbourte*, entre le sulthân Mouʿhammed-khân et ʿHaçane-big le Baïèndourien, une grande bataille, dans laquelle fut tué Ogʿourlou Mouʿhammed,

Digitized by Google

fils de ʿHaçane-big; qui était entré au service du sulthân; mais l'armée de ʿHaçane-big fut battu et les lieutenants du sulthân نواب سلطانی (613) s'en retournèrent victorieux et triomphants dans la résidence du khalifat (614).

Année 880. (A. D. 1475-76.)

Vers le milieu de cette année, le sulthân Mouʿhammed-khân fit la conquête des châteaux forts de Sélefkeh (Séleucie-Trachée), d'Ärménâk (Homonada) (615), de Kaffa (ancienne Théodosia) et de Mènkoub.

Année 881. (A. D. 1476-77.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân fit, cette année, la conquête de la province de Moldavie (*Qʿara-Boghdân*), dont le *voïvoda* (hospodar) et prince *Istiphân* (Stéphân, Étienne) prit la fuite (616).

Année 882. (A. D. 1477-78.)

Le sulthân Mouʿhammed-khân, après avoir livré, cette année, une grande bataille, se rendit maître de la ville d'*Iskèndèrïeh* (Scutari, *Ouskoudar* ou *Scodra*), et prit possession de l'île de Lemnos par capitulation (617).

Dans la nuit de la fête de ramaẓân de cette même année (janvier 1478), Ouzune ʿHaçane-big le Baïèndourien fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Un poète a composé, à ce sujet, le chronogramme suivant (618):

(Vers.) Pour désigner l'époque de sa mort, chacun se prit à dire: *Châh-i-dîn-pèrwèr-i-ʿâdil* شاه دين پرور عادل (souverain juste et protecteur de la religion). C'était effectivement un monarque qui protégeait ses sujets et qui se distingua par sa justice. Il promulgua, pour la perception des impôts sur les raïa, un règlement ou statut organique (قانون نامه un *canon*) qui est encore aujourd'hui mis en pratique par les souverains de l'Irâqʿ, du Farse

Digitized by Google

et de l'Adzèrbaïdjân. Ses enfants mâles étaient au nombre de sept, savoir: Og'ourlou Mou'hammed, Maq'szoûd-big, Zeïnel-big, Soulthân Khalîl, Mirza Ia'q'oûb, Mirza Iouçouf et Mirza Mèc'h. De ce nombre Og'ourlou Mou'hammed et Zeïnel-big passèrent dans l'autre monde du vivant de leur père. Soulthân Khalîl succéda à celui-ci après son décès, et fit mourir son frère Maq'-szoûd-big, fondateur de la mosquée cathédrale de Tèbrîz, qui lui doit son nom de *Maq'szoûdïeh* (619).

Tome II, p. 121.

Année 883. (A. D. 1478-79.)

Au printemps de cette année, Mirza Ia'qoûb se révolta contre son frère Soulthân Khalîl; et il se livra, entre les deux frères, au bord de la rivière de Khoï, à l'heure du déjeuner du mercredi, quatorze du second mois de rèbî' de la dite année (16 juillet 1478), un combat acharné, dans lequel le sulthân Khalîl fut tué, et Mirza Iaq'oûb revint à Tèbrîz, où il monta sur le trône du sulthanat: Mirza Iouçouf et Mirza Mèc'h se soumirent à leur aîné (620).

Année 884. (A. D. 1479-80.)

Le sulthân Mou'hammed fit accompagner cette année, par une armée 'othomane, *Ala-u'ddewlèt-big*, prince de la famille des *Dzoul'q'adres* (621), et l'envoya dans le pays qu'occupait cette nation (ou cette famille آن طایفه), afin d'enlever cette principauté à son frère Boudâg'big et de lui en remettre le gouvernement. Dès qu'il y arriva, ce pays tomba au pouvoir des partisans اولیاء de la dynastie othomane. A la fin de la même année, le sulthân Mou'hammed-khân chargea Kéduk A'hmed-Pacha (622) de faire la conquête de la presqu'île de *Poulia* جزیرهٔ پولیا (en italien *Puglia*, la Pouille ou l'Apulie), dont il se rendit effectivement maître.

Année 885. (A. D. 1480-81.)

Au commencement de cette année, le sulthân Mou'hammed-

Digitized by Google

khân donna à Mèci'h-Pacha l'ordre d'expulser (de son île) le prince de Rhodes حاكم ردوس (Pierre d'Aubusson, grand-maître de l'ordre de St.-Jean de Jérusalem), et plaça sous les ordres de ce pacha un corps d'armée considérable (623). Dans la même année قانصو *Q'anszou*, souverain d'Égypte والى مصر (?) (624), ordonna à son proto-big le *Dévit-dâr* (ou secrétaire d'état باش بيك دواندار خودرا) (625) d'aller faire la conquête du Diârbekr avec l'armée d'Arabistân. Mirza Ia'q'oûb, ayant été instruit de ce projet, voulut aller, en personne, repousser l'ennemi; mais ses émîrs ne le laissèrent point partir. Il envoya, en conséquence, contre در برابر l'ennemi Baïèndour-big, Souleïmân-big, Bijèn-oug'lou et Szoufy-Khalîl Maüszullu. La rencontre des deux armées eut lieu aux environs de *Roha* (Édesse) (626). Le proto-big, secrétaire d'état (627) et les autres émîrs (chefs) qui l'accompagnaient furent fait prisonniers dans cette bataille, et mis à mort. Mirza Ia'q'oûb, voulant éterniser la mémoire de ce (brillant) succès (628), octroya la ville d'Iszphahân à Baïèndour-big. *Tome II, p. 122.*

Année 886. (A. D. 1481-82.)

Le sulthân Mou'hammed prit, cette année, congé de ce monde éphémère dans les *prairies de l'autocrate à Scutari* در تكور چايرى اسكودار, et passa dans les jardins de Rizwân (629). Il était devenu empereur à l'âge de vingt-un ans, et en avait régné trente et un. Après son décès, son successeur légitime خلف صدق, le sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet II) monta sur le trône de la souveraineté dans la capitale bien gardée de Constantinople (630).

Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthân Mou'hammed-khân (que la terre lui soit légère!) (631).

1) L'église de *Sainte-Sophie* (*Aïa-Szouphïa*), dont on n'a ja-

Digitized by Google

mais fondé ni bâti la pareille sur la surface de la terre, depuis que l'architecte du monde et l'ingénieur qui a présidé à l'organisation de la sphère céleste, a construit l'édifice hexaèdre et érigé les quatre piliers (gros murs) de l'atelier des créatures. Elle avait été, pendant de nombreuses années et des siècles infinis, c'est-à-dire comme on le prétend, pendant plus de treize cents ans (?) le temple des idoles مكان اصنام (?), et le lieu d'adoration d'un peuple plongé dans les ténèbres (de l'idolâtrie), la qu'elle fut convertie en mosquée cathédrale (632). Abstraction faite de cette mosquée, ce monarque en fonda, sur une éminence sise au milieu de Constantinople, une seconde d'une grandeur et d'une magnificence parfaites, dont la construction fut achevée dans l'espace de huit ans. Il a également fait bâtir la magnifique mèdrèceh nommée *Tzémânyĩeh* (les huit colléges), dont l'oeil du monde n'a jamais vu la pareille ni l'égale dans le cours des siècles et des âges. Elle n'a cessé, depuis cette époque, d'être le rendez-vous (le lieu de réunion) des hommes lettrés et la source de nombreux savants (*ʿoulema*). Près de cent cinquante étudiants et candidats (طلّاب amateurs) y sont occupés, chaque année, à enseigner افاده et à s'instruire استفاده, et l'on y forme d'illustres maullas et des littérateurs d'un grand mérite افاضل كرام. Ils y reçoivent un traitement journalier de cinq cents aspres, et par-

Tome II, p. 128. viennent ensuite aux grades de ʿqâdy à la Mekke la vénérée, à Médine la resplendissante, au Caire, à Damas (*Châm*), à Bagʿdâd, dans la résidence impériale d'Adrianople, à ʿHaleb, à Diârbʿekir (Amide) et à Tèbrîz: ils deviennent plus tard, suivant leur capacité et leurs talents naturels, *qʿâzy-ʿaskèr* (juge militaire) et même *moufty* (633). Ce sulthân a, en outre, fait bâtir et achevé une autre mosquée cathédrale, une haute école مدرسهٔ عالی et un couvent, où l'on nourrit (des indigents) de toutes les classes de la société, sur la tombe replendissante de lumières de sa sainteté Äïoub l'Änszâry, qui était un des illustres compagnons du Prophète (que Dieu le bénisse et lui accorde le salut éternel!). Dans

Digitized by Google

la 53e année à dater de l'émigration de ce Prophète, le vénérable Äïoub vint, avec l'armée musulmane chargée de faire la conquête de Constantinople, et il y mourut (634). Il avait été inhumé clandestinement, et le cheïkh Aq' (?) Chèms-u'ddîn (que son précieux tombeau soit sanctifié!), éclairé par la révélation divine كشف et par les dons extraordinaires dont la divinité l'avait honoré, découvrit du temps du sulthan Mou'hammed-khân, des vestiges de son tombeau. Ce monarque fit aussi construire une jolie mosquée cathédrale, un célèbre couvent صومعهٔ شريف de derviches sur la tombe du cheïkh Abou'l-wéfa, qui fut le modèle des amis de Dieu (des Santons) et le coryphée des hommes pieux (635). Il existe, en un mot, une multitude d'autres fondations pieuses et établissements de bienfaisance de ce sulthân (636).

Notice sur les savants (*o'uléma*) et les cheïkhs qui ont été les contemporains du sulthân Mou'hammed-khân (637).

1) Le maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed *Gourâny* (638), qui fut d'abord instituteur du sulthân, et qui devint plus tard *q'âzy-'askèr* (juge militaire), et le *moufty* de son temps.

2) Le maulla Khiẓr-beï, qui a été *mouderris* à la *mèdrèceh* du sulthân à Brouça. Ce fut lui qui, le premier, fut nommé q'âẓy à Constantinople (639).

3) Le maulla 'Alỳ *Q'ouchedjy* (l'oiseleur?), qui fut le modèle des plus grands hommes de toutes les nations, et qui est tellement célèbre, qu'il est inutile de nous étendre plus au long sur son compte. Mais ce maulla était d'origine turke et natif du *Mawèra'nnahr* (de la Transoxane). Son père se nommait *Q'ouchedjy-zâdeh* (fils de l'oiseleur?), et il est probable qu'il descendait des *q'abîlés* (tribus) *Q'ouchetchy*, qui étaient les plus considérables des tribus (*'achirèts*) turkes. Quoi qu'il en soit, il s'appliqua, dans sa jeunesse, à l'étude des sciences et devint en fait de physique (حكمت philosophie) et d'astronomie علم هيئات, le coryphée des sa- Tome II p. 124.,

Digitized by Google

vants de son temps. Il jouissait de la plus grande faveur à la cour du mirza Ulug'big Gourékân à un tel point que le mirza lui adressait la parole en lui disant: «Mon fils.» Il fonda, de concert avec ce prince, un observatoire à Samarq'ande, et dressa des tables astronomiques. Après le meurtre du mirza Ulug'big, il se réfugia dans l'Adzèrbaïdjân, et 'Haçane-big le Baïèndourien l'envoya en ambassade à la cour du sulthân Mou'hammed-khân, souverain du *Roûm* (de l'empire 'othoman روم كامل). Le sulthân refusa au maulla la permission de s'en retourner en Perse, et il devint d'abord *mouderris* (lecteur) à la *mèdrèceh* du sulthan à Brouça. Après avoir mis la dernière main à la fondation des *huit colléges* (de la Mèdrèceh dite *Tzémânyïeh*, octuple), le Sulthan appela le maulla à Constantinople, et lui alloua un traitement journalier de cent cinquante aspres *'otzmâny*, avec un beau village (640).

4) Le maulla Khosrew, qui était l'homme le plus distingué de son époque et les plus parfait والى de son siècle. Il fut nommé q'âẓy de Constantinople, de G'alatha et de Scutari, avec le titre de *mouderris* à Sainte-Sophie (641).

5) Le maulla Chèms-u'ddîn A'hmed devenu célèbre sous le nom de *maulla Khïâly*, qui était *mouderris* à l'une des mèdrècès d'*Iznîq'* (Nicée), et qui a écrit des gloses marginales sur le commentaire des *'Aq'âid* (dogmes ou articles de foi): c'est un livre *extrêmement* goûté (642).

6) Le maulla Mouszli'h-u'ddîn Q'asthalâny, qui eut d'abord le titre de q'âẓy du lieu nommé *Seh-chehr* (trois villes). A l'époque où la place de *q'âẓy'askèr* (juge de l'armée) fut partagée entre deux titulaires, le poste de q'âẓy-'askèr d'Anatolie (lisez *Roumilie*) lui fut conféré (643).

7) Le maulla Mouszli'h-u'ddîn de Brouça connu sous le nom de *Khaudjah-zâdeh* (fils de marchand): il devint *q'âẓy-'askèr* (juge de l'armée) à l'âge de treize ans (?!) (644).

8) Le maulla 'Haçane Szamsouny, qui fut le coryphée des sa-

Digitized by Google

vants de son temps en fait de sciences rationnelles et traditionnelles. Il devint d'abord instituteur du monarque et plus tard *qâzy-askèr* (645).

9) Le maulla ʿAbd-ul-kérîm, qui fut acheté par le sulthân Mouʿhammed-khân (le vaillant champion de la foi, *gʿâzy*); mais qui s'appliqua, avec le plus grand zèle à l'étude des sciences; si bien qu'il devint le coryphée des savants de son temps, parvint au poste de *qʿâzy-ʿaskèr* et fut ensuite nommé *moufty*: il remplissait ces fonctions, lorsqu'il mourut (646). Tome II, p. 125.

10) Le maulla Mouʿhammed devenu célèbre sous le nom de ʿHâdjy ʿHaçane-zâdeh: il n'avait pas son pareil dans les sciences traditionnelles (647).

11) Le maulla Fâkhr-uʿddîn-Zâdeh, qui était originaire du pays de Hérât et à qui l'on doit un grand nombre d'écrits; de sorte qu'il est renommé parmi les savants du pays du Roûm (de l'empire ʿothoman) sous le nom de *Mouszanniféḳ* (petit auteur, *écrivailleur*). Lorsqu'il arriva dans le pays de Roûm, on lui assigna un traitement journalier de quatre-vingts aspres (648).

12) Le maulla Sérâdj-uʿddîn Mouʿhammed connu sous le nom de چلبی زاده *Tchéléby-zâdeh* (peut-être حلبی زاده *ʿHaléby-zâdeh*, Alépin de naissance): il était encore en bas âge, lorsque l'émîr Timoûr l'emmena de ʿHaleʾb dans le *Ma-wéraʿnnahr*; mais il revint dans le *Roûm* (empire ʿothoman) et devint mouderris (lecteur) à Adrianople (649).

13) Le maulla Sinân-Pacha, fils de Khiẓr-big, fils de Djʿelâluʿddîn, qui fut d'abord professeur معلم du sulthân Mouʿhammed-khân, et qui parvint enfin au poste de vézîr (650).

14) Le maulla Mouʿhy-uʿddîn devenu célèbre, parmi les savants, sous le nom d'*Akhwîn*. Il a composé des gloses très-fortement raisonnées در غایت متانت sur le *Tedjrîd* (651).

15) Le maulla ʿAbd-ul-Lathîf, qui était un homme plein de mérite et d'instruction, et qui remplit, pendant quelque temps,

Digitized by Google

la place de mouderris (lecteur) à la médréceh dite *Tzémanïyeh* (des huit colléges).

16) Le maulla Mou'hy-u'ddîn connu sous le nom de *Kuprilu-zâdeh* (ou *Béniklu-zâdeh*), qui parvint au poste de *qâzy-askèr* (652).

17) Le maulla A'hmed-Pacha, fils de Wély-u'ddîn, devenu célèbre sous le nom de *Wély-u'ddîn aug'lu*: c'était un homme extrêmement distingué, instruit et versé dans les lois. Il fut d'abord q'âzy de Brouça, et devint ensuite q'âzy-'askèr: il parvint enfin au vézirat, mais il fut destitué. Le sandjaq' de Brouça lui fut octroyé à titre d'*arpaliq'* (ou traitement complémentaire) (653).

Tome II, p. 126.

On compte au nombre des saints بناه ولايت cheïkhs qui vécurent du temps de ce monarque, zélé et glorieux défenseur de la foi مجاهد غازى, le cheïkh *Abou Is'hâq'aq' Chèms-u'ddîn de Q'onïeh* (654), et sa sainteté le cheïkh *Abou'l-wéfa* de la même ville (655), le cheïkh *'Hâdjy-khalifa* de Constantinople (656), le cheïkh *Q'o-djéwy-khalifa* (657) et d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer: que Dieu leur fasse miséricorde et leur pardonne leurs fautes!

Année 887. (A. D. 1482-83.)

Au commencement de cette année naquit heureusement le prince impérial *Sélîm-khân* (?) (658).

Dans la même année, le sulthân *Djèm*, frère du sulthân Bâïézîd-khân, revint de son pèlerinage aux deux temples sacrés (que Dieu accroisse de jour en jour le respect et la vénération dont ils sont l'objet!); et il se réfugia au sein de la peuplade de Thorg'oud et de Warsaq' (en Caramanie) (659). Il leva, parmi elles, une armée, à la tête de laquelle il fit la guerre au sulthân Bâïézîd-khân. Il fut battu; et comme, après cette défaite, il ne lui était plus possible de rester dans le pays de Roûm (l'empire 'othoman), il partit pour l'Europe (le pays des Francs) (660).

Dans le courant de cette année, Ibrahîm-Pacha, fils de Khalîl-Pacha, qui avait été q'âzy-'askèr de Roumilie (Romanie), de-

Digitized by Google

vint grand-vézîr, et le maulla ʿAla-uḏ-dîn Fènâry devint qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie et d'Anatolie, et mourut dans l'exercice de ces fonctions (661).

Année 888. (A. D. 1483-84.)

Le sulthân Iaʿqʿoûb, fils de ʿHaçane-big, jeta cette année, dans sa capitale de Tèbrîz, les fondements de l'édifice nommé *Hechte-bihichte* (les huit paradis), qui était un objet de jalousie pour le paradis céleste (برین suprême), et il en acheva la construction en peu de temps.

Année 889. (A. D. 1484-85.)

Le sulthân Bâïézîd-khân promut, cette année, au rang éminent de vézîr, Aʿhmed-Pacha, fils de Chèms-uʿddîn Mouʿhammed Fénâry; mais ils ne tarda pas à le destituer.

Année 890. (A. D. 1485-86.)

Les châteaux forts de Warsâqʿ et d'Adanah (en Cilicie) tombèrent, cette année, au pouvoir des fonctionnaires investis des pleins pouvoirs du sulthân Bâïézîd-khân (662). *Tome II, p. 187.*

Année 891. (A. D. 1486-87.)

Le maulla Mouʿhy-uʿddîn Mouʿhammed (663), qui était *qʿâẓy-askèr* de Roumilie (Roûmanie), fut destitué et mourut dans le courant de cette année. Il fut remplacé par le maulla *Wouldân* ولدان.

Année 892. (A. D. 1487-88.)

Mirza Soulthân ʿHouçeïn passa l'hiver de la dite année dans le pays de Merw ولایت مرو, et confia le gouvernement ایات d'Asterabâd à son Excellence Mîr Nizâm-uʿddîn ʿAly-chîr.

Digitized by Google

Année 893. (A. D. 1488.)

Soulthân ʿHaïdèr, fils de Cheïkh Djouneïd, qui était le fils de la soeur de ʿHaçane-big, fut tué, cette année, dans le *Thabacérân* (664), par l'armée de Souleïmân-big Bijèn-augʿlou, qui avait été envoyé, de la part du sulthân Iaʿqʿoûb, au secours de Ferroukh-Iessâr, prince du Chirwân.

Année 894. (A. D. 1488-89.)

Le douze du premier mois de rébiʿ de cette année (14 février 1489) Mirza Soulthân ʿHouçeïn demanda en mariage, pour son fils Mirza Mouʿhammed Maʿszoûm, la fille d'Ulugʿ-big, fils du mirza Soulthân Abou-Saʿïd. Cette princesse fut amenée, avec la plus grande pompe, de Kaboul à la capitale de Hérât.

Année 895. (A. D. 1489-90.)

Le sulthân Iaʿqʿoûb fut atteint, cette année, d'une maladie accidentelle عارضه مرضی dans ses quartiers d'hiver du Qʿarabâgʿ. Son frère Iouçouf-big et sa mère tombèrent également malades. Cette princesse fut admise, le 28 du mois de dzy-ʿl'hiddjeh (12 novembre 1490), dans le sein de la miséricorde divine. Ils étaient encore malades, lui et son frère, et l'on eut soin de leur cacher le décès de leur mère.

Année 896. (A. D. 1490-91.)

Dans la nuit du vendredi, dix du mois sacré de mouʿharrèm de cette année (24 novembre 1490) (665), Iouçouf-big, frère du sulthân Iaʿqʿoub, prit son essor vers les jardins de Rizwân. La maladie du sulthân Iaʿqʿoub s'aggrava, et il suivit[1]) son père, sa

1) Il serait plus conforme aux règles de la grammaire persane de lire tout simplement بی پدر ومادر و برادر کردید «*il fut privé de père, de mère et de frère*»; mot-à- mot: «il devint sans père, sans mère et sans frère». Il suffirait de changer

Digitized by Google

mère et son frère (? بی پدر ومادر وبرادر کردید) (666), dans l'après-midi d'un jeudi du mois de szafèr. Baïsonq'or Mirza, fils du sulthân Ia'q'oûb, fut placé sur le trône, grâce aux généreux efforts de Szoufy-Khalîl et des émîrs Maüszullu (667). La plus grande discorde éclata parmi les chefs (émîrs) *Aq'q'oïounlou* (du Mouton blanc). Baïèndour-big, entre autres, qui était un des principaux émîrs, éleva, en dépit de Szoufy-Khalîl, Mèci'h-big, fils de 'Haçane-big, sur le trône de l'Irâq'. Il en résulta, entre eux et Szoufy-Khalîl, une grande bataille, dans laquelle Mèci'h-big fut tué, et Roustèm-big (?), fils de 'Haçane-big, fut fait prisonnier (668), et incarcéré au château d'Elendjaq'. Ma'hmoûd-big, fils d'Og'ourlou Mou'hammed, fils de Haçane-big, prit la fuite, et se rendit du côté de Hamadân. Châh 'Aly-big Purnâk (669) lui conféra l'autorité souveraine, et Szoufy-Khalîl, s'étant mis en marche vers ces parages, à la tête de l'armée, fit mourir 'Aly-big et Ma'hmoûd aux environs de *Buroudjirde* بروجرد. Souleïman-big Bijèn-aug'lou arriva, sur ces entrefaites, du Diâr-bekr, et se souleva contre Szoûfy-Khalîl. Il se livra, entre les deux parties, sous les murs du château fort de Vân, une bataille dans laquelle Szoûfy-Khalîl fut tué. Bijèn-aug'lou devint, à sa place, le *djoumlèt-ul-moulk* (la somme du royaume, l'âme du gouvernement, *l'alter ego*) de Baï-sonq'or.

Tome II, p. 188.

Année 897. (A. D. 1491-92.)

Dans le courant de cette année, Ibrahîm-big, fils de Dâna Khalil le Q'adjâr, qui devint célèbre sous le nom d'*Aïbeh-Soulthân* (670) ایبه سلطان, s'étant entendu avec Q'iriq' Sîdy-'Aly (R. Q'azaq' Seïd 'Aly) (671), gouverneur d'Älèndjaq', fit sortir de ce château Roustèm-big, fils de Maq'szoûd-big; et ils se mi-

---

بی en بی, avec un seul point diacritique sous l'initiale. Le sens exigerait qu'on lût وبرادر مرحوم کردید بی پدر ومادر «il décéda, n'ayant plus ni père, ni mère, ni frère; mot-à-mot: «*il devint défunt sans père, sans mère et sans frère.*»

Digitized by Google

rent en marche pour combattre Souleïmân-big Bijèn-aug'lou. Celui-ci fut abandonné par les émîrs, qui se joignirent à Roustèm-big. Cette circonstance décida Bijèn-aug'lou à prendre la fuite et à se rendre dans le Diâr-bekr, où il fut tué par Noûr ʿAly-big, frère aîné d'Aïbeh-Soulthân. Baïsonq'or-big s'enfuit, et se réfugia à la cour de son aïeul maternel *Ferroukh-Iessâr* (672), prince du Chirwân. Dans les derniers jours de rèdjeb, Roustèm-big monta, à Tèbrîz, sur le trône du sulthanat; ce qui appaisa tout d'un coup les troubles qui avaient éclaté.

Tome II, p. 199. Dans la même année, le sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet) s'empara, dans le pays de *Roûm* ولایت روم (la Romanie) du château fort de *Dépeh-délèn* (673) et de la province d'Albanie (Arnaûd).

Année 898. (A. D. 1492-93.)

Koeuceh-ʿHâdjy (le pèlerin à barbe rare), gouverneur d'Iszphahân, se révolta, cette année, contre Roustèm-big. Ce prince se mit en marche vers l'Irâq' afin de le repousser. Ses émîrs arrivèrent, avant lui, aux environs de Q'oum, où ils rencontrèrent Koeuceh ʿHâdjy, qu'ils mirent à mort. Le maulla Chéhîdy a dit à ce sujet (674):

(Vers.) Sire! Tu as marché sur Q'oum, et tu y as obtenu un double succès فتح دیگر یافتی: Tu as coupé le cou au ʿHâdjy (pèlerin) et tu as aperçu la *Kaʿbah* ou maison carrée (tu est parvenu au terme de tes désirs).

Cette même année, Roustèm-big (675) et Baïsonq'or, fils de Soulthân Iaʿq'oûb, se livrèrent bataille sur les confins de Guèndjeh et de Bèrdaʿ. Baïsonq'or y fut tué.

Année 899. (A. D. 1493-94.)

Dans le courant de cette année, Mirza Soulthân Aʿhmed, fils aîné du mirza Soulthân Abou-Saʿïd Gourékân, qui était devenu souverain (*padichâh*) de Samarq'ande après la catastrophe قضیه de

Digitized by Google

son père, et qui avait régné près de vingt-sept ans, en bonne santé, atteignit le terme de sa carrière. Son frère cadet Mirza Soulthân Maʿhmoûd le remplaça sur le trône du sulthanat (676). Dans la nuit du lundi, quatre du mois de ramaẓân de la même année (9 juillet 1494), Mirza ʿOmar-cheïkh, fils du Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, qui, sous le règne de son père, était prince (*wâly*) de Fergʿânah, y leva, après lui, le drapeau de la souveraineté, et vécut continuellement en guerre avec ses frères Mirza Soulthân Aʿhmed et Mirza Soulthân Maʿhmoûd. Il tomba enfin, un jour, du toit (de la terrasse) d'un colombier d'*Akhsy* (677), qui est une des bourgades d'*Andidjân*, et mourut. Son fils aîné ارشد Żèhîr-ud̆dîn Mirza Bâbèr prit la place de son père, et soumit, en peu de temps, les places frontières du Turkistân (678).

Année 900. (A. D. 1494-95.)

Au milieu du mois de mouʿharrèm de cette année (15 octobre 1494), Mirza Soulthân Maʿhmoûd, fils du Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, qui était parvenu au trône de Samarqʿande après son frère aîné, arriva au terme de sa carrière. Son fils aîné Mirza Baïsonqʿor (?) remplaça son père, et fit passer l'aiguille (rougie) dans les yeux de son jeune frère Soulthân ʿAly, qui lui donnait de l'inquiétude; mais il ne perdit pas la vue (679). *Tome II, p. 180.*

Année 901. (A. D. 1495-96.)

Au commencement de l'année susdite, Mirza Soulthân ʿAly s'enfuit de Samarqʿande, et se rendit à Boukhara, d'où il revint à la tête d'un nombreux corps d'armée. Son frère Mirza Baïsonqʿor, hors d'état de lui résister, se cacha dans la ville. Il sortit enfin *incognito* بصورت مجهولی de Samarqʿande, et gagna la forteresse Châdemân. Mirza Soulthân ʿAly s'assit, à Samarqʿande, sur le trône du sulthanat (680).

Digitized by Google

Année 902. (A. D. 1496-97.)

Cette année-là, Goeudeh Aʿhmed, fils d'Augʿourlou Mouʿhammed, fils de ʿHaçane-big, s'enfuit de la cour du sulthân Bâïézîd-khân, souverain du Roûm (de l'empire romain d'Orient), qui était son beau-père داماد. Il s'embarqua et gagna la côte d'Anatolie, où il monta quelques chevaux que l'on avait gardés à Ärzèndjân, pour aller dans l'Adzèrbaïdjân. Il se dirigea, bride abattue, vers Tèbrîz avec une suite peu nombreuse. Grâce aux secours de ʿ*Haçane-big* ʿ*Aly-khâny*, qui avait épousé la fille d'Augʿourlou Mouʿhammed, il s'insurgea contre Roustèm-big, qu'il vainquit, et monta, à Tèbrîz, sur le trône du sulthanat. Roustèm-big fut tué (681).

Année 903. (A. D. 1497-98.)

Goeudeh-Aʿhmed voulut, cette année, adopter les coutumes et la loi canonique آداب وقانون de la dynastie ʿothomane (682): les chefs (émîrs) turkomans s'y refusèrent, et ne voulurent pas s'y soumettre. ʿHouceïn-big ʿAly-khâny et Mouzaffèr-big le *Purnâk* se déclarèrent ouvertement contre lui; et il les fit mettre à mort. Aïbeh-Soulthân le Qʿadjâr et Qʿâcime-big le Purnâk firent battre dans l'Irâqʿ le tambour de la révolte. Goeude Aʿhmed donna avis de leur hostilité aux petits comme aux grands. Il convint avec eux de marcher contre les rebelles, et prit directement la route d'Iszphahân, où il arriva pendant l'hiver. Les deux partis en vinrent aux mains et Goeudeh Aʿhmed fut tué. Comme c'était un homme d'une taille raccourcie, il avait les bras et les jambes très-courts, et des plaisants ظرفاء l'avaient assimilé à un *chou-fleur*; c'est ce qui fit dire à un poète (683):

Tome II, p. 181.

(Vers.) Le chou-fleur que l'on avait proclamé souverain (sulthan) du monde, fut enterré à l'arrivée de l'hiver.

Digitized by Google

Année 904. (A. D. 1498-99.)

Mou'hammédy-Mirza, fils d'Iouçouf-big, fils de 'Haçane-big, se révolta, cette année, contre son frère Elwènd-big, qui était monté sur le trône de l'Adzèrbaïdjân après Goeudeh ou Koudeh A'hmed. Les deux frères se livrèrent bataille à *'Azîz-kèndy* (684), et Aïbeh-Soulthân, qui était le *djoumlèt-ul-moulk* (l'âme du gouvernement ou l'*alter ego*) d'Elwènd-big, fut tué. Mou'hammédy-Mirza remporta la victoire, et fit son entrée à Tèbrîz, où il arbora le drapeau de l'indépendance.

Sur ces entrefaites, les frères d'Aïbeh-Soulthân firent sortir Soulthân Mourâd, fils d'Ia'q'oûb-big, du château de *Rouyïndiz* (château d'airain), où il avait été incarcéré par ordre d'Aïbeh-Soulthân, et le menèrent à Chirâz chez Q'âcime-big le *Purnâk* (685).

Année 905. (A. D. 1499-1500.)

Mou'hammédy-Mirza mena, cette année, des troupes contre la capitale de Chirâz, à l'effet d'en expulser le sulthân Mourâd et Q'âcime le Purnâk. On se battit aux environs d'Iszphahân.

Mou'hammédy-Mirza, après avoir été vainqueur et triomphant, fut vaincu par suite de son imprudence, et mis à mort.

A partir de ce jour, il éclata, parmi les Turkomans *Aq'q'oï-ounlou* (du Mouton Blanc), de nouveaux troubles, qui ébranlèrent de fond en comble l'édifice de leur puissance (686).

Dans la même année, le sulthân Bâïézîd-khân envoya Bâly-bey piller et ravager la Pologne, et chargea Naszou'h-bei de faire une incursion en Russie et de la livrer au pillage. Bâly-bey ne put s'acquitter de sa mission à cause du froid et de l'abondance des neiges, et perdit une multitude innombrable d'hommes et de chevaux (687). Naszoû'h-beï revint chargé d'un riche butin et d'immenses richesses.

Tome II, p. 182.

Digitized by Google

Année 906. (A. D. 1500-1501.)

Cette année, le sulthân Bâïézid-khân s'empara, dans la Turquie d'Europe در ولایت روم (dans le pays de *Roûm*), des châteaux forts de Modon ou Mothone (ancienne *Methone*) et de Coron (ancienne *Epea* ou *Corone*) (688).

Dans la même année, Cheïbeg-khân (689), fils de Boudaġ Soulthân, fils d'Abouʾl-khaïr-khân, fils de Daülèt-cheïkh Auġlane, fils d'Ibny-Auġlane (690), fils de Toulâd-Auġlane (691), fils d'Aïbeh (Aïneh?) khaudjah, fils de Touqʿïa توقیا (lisez *Touqʿta* توقتا), fils de Balagʿân?, fils de Cheïbân, fils de Djoudjy, s'empara par ruse et par artifice de Mirza Soulthân ʿAly, fils de Mirza Soulthan Maʿhmoud, fils de Mirza Soulthan Abou-Saʿïd Gourékân, et le fit mourir. Il s'assit ensuite, dans la capitale de Samarqʿande, sur le trône du Gourékân, et se rendit maître de tous les états ممالك (les provinces?) du *Ma-wèraʾnnahr* (de la Transoxane), qui, depuis plus de cent trente ans, avaient été soumis à la domination des souverains (sulthans) du Djagʿataï. On lut la *khouthbeh*, et l'on frappa monnaie en son nom (692).

Année 907. (A. D. 1501-1502.)

C'est dans cette année que débuta et s'insurgea (je lis ظهور خروج) dans l'Irân Châh Ismaʿïl le Szèfide (*Szèfèwy*). Il était fils de Soulthân ʿHaïdèr, fils du cheïkh Djouneïd, fils du cheïkh Ibrahîm, fils du cheïkh ʿAly, fils du cheïkh Szadr-uʿddîn Mouça, fils du cheïkh Szèfy-uʿddîn Isʿhâqʿ. La généalogie du cheïkh Szèfy-uʿddîn remonte, au bout de dix-huit générations (693), à sa sainteté l'imâm Mouça Kâžime (que Dieu lui soit propica) (694). Le premier de ses illustres aïeux qui vint à Ärdèbïl, fut le seïd Firoûz-châh surnommé *Zerrîn Koulâh* (au bonnet doré)[1]. Sa grande

1) C'est probablement ce qui a induit Sir John Malcolm à dire dans son *Histoire de Perse* (trad. française, T. II, p. 271): «Les sept tribus turques dévouées

Digitized by Google

piété et son insigne dévotion lui attirèrent le dévouement des habitants de cette contrée, qui devinrent ses disciples. Du temps des monarques tchinguizides, plusieurs émîrs (chefs) mongols, principalement l'émîr Tchoubân, furent les adeptes et les sectateurs du cheïkh Szèfy-u'ddîn (que Dieu lui fasse miséricorde!). C'est pour cette raison que les notables اعيان mong'ols devinrent tous des disciples et des partisans dévoués de ce cheïkh. Il surgit dans toutes les contrées, et principalement dans l'Irân ايران, une multitude d'autres disciples, si bien que l'émîr Djoubân demanda, un jour, au Cheïkh Szèfy-u'ddîn, dans un entretien qu'il eut avec lui: «Le nombre des soldats de notre empereur est-il supérieur, ou non, à celui de vos disciples?» Il répondit: «Dans l'Irân le nombre de nos sectateurs est le double de l'effectif des armées impériales.» Plus tard (ثانى الحال en second lieu) Ouzune 'Haçane le Bâïèndourien conçut une si grande vénération pour le cheïkh Djouneïd (694), qu'il lui accorda, en mariage, sa soeur utérine Khadijah Khatoune. C'est elle qui donna le jour à Soulthân 'Haïdèr. Lorsque le sulthân Ia'q'oûb se fut affermi sur le trône de son père, il s'unit par les liens du mariage à la fille de Ferroukh-Iessâr, prince du Chirwân (695). Pour complaire à cette princesse, il contenait Soulthân Haïdèr, qui était le fils de sa tante paternelle عمّه, et qui, passait, chaque année, par le Chirwân, pour aller faire la guerre (sainte) aux Tcherkès (Circassiens). Rien ne put arrêter Soulthân 'Haïdèr, qui devint l'ennemi et l'antagoniste de Ferroukh-Iessâr, et qui continua de faire, comme de coutume, des incursions hostiles غزا sur le territoire des Tcherkès. Le sulthân Ia'q'oûb voulant mettre un terme à ces hostilités, envoya Souleïmân-big Bijèn-aug'lou et Aïbeh Soulthân le Q'adjâr dans le Chirwân au secours du sulthân Ferroukh-Iessâr. Les troupes turkomanes, de concert avec celles du Chirwân, in-

Tome II, p. 188.

à Shah Ismael eurent un bonnet rouge, ce *qui leur fit donner le nom de Kuselbash ou Têtes d'or*, qui a passé à leur postérité»

Digitized by Google

terceptèrent, dans le canton de *Thabarcéran* (lisez طبسران *Thabacérân*), le passage aux *Szoufis* (*sic*), et tuèrent Cheïkh ʿHaïdèr, comme il a été dit plus haut (696). Il laissa, en mourant, trois fils en bas âge, auxquels la soeur du sulthân Iaʿqʿoûb avait donné lejour savoir: Soulthân ʿAly, Seïd Ibrahîm et Châh Ismaʿïl. Le sulthân Iaʿqʿoûb les fit d'abord incarcérer *tous les trois* au châ-
Tome II, p. 194. teau d'*Akhtamar*, d'où ils furent ensuite transférés et emprisonnés dans celui d'*Iszthakhr* (Persépolis-lez-Chirâz). Lorsqu'ils y furent restés en captivité pendant quatre ans et demi, le sulthân Iaʿqʿoûb vint à mourir, et les rênes du gouvernement de l'empire des Turkomans passèrent entre les mains capables de Roustèm-big, fils de Maqʿszoûd-big. Celui-ci, accédant à la demande de sa tante, les fit extraire du château d'Iszthakhr, et les appela à sa cour à Tèbrîz. Il se livra, par hasard, à cette époque, une bataille entre Roustèm-big et Baïsonqʿor. Soulthân ʿAly donna, dans ces diverses affaires (معارك combats), des preuves de sa valeur et de sa bravoure. Sa vaillance et son audace inspirèrent des craintes et de vives inquiétudes à Roustèm-big, qui fut uniquement préoccupé de l'idée de s'en défaire et de s'en débarrasser. Il envoya, en conséquence, à Ärdébîl Aïbeh-Soulthân le Qʿadjâr et Houceïn-big ʿAly-khâny dans l'intention de se rendre maître de Soulthân ʿAly et de ses frères. Soulthân ʿAly engagea avec eux une lutte et un combat, dans lesquels il goûta le breuvage du martyre. Châh Ismaʿïl se sauva avec son frère, et alla se réfugier à la cour de Kârguïa-Mirza ʿAly, prince du Guilân *Bîaʿh-pîche* (697). Roustèm-big le redemanda, plusieurs fois, à Kârguïa Mirza-ʿAly; mais celui-ci lui donna, chaque fois, une défaite, et il ne le livra jamais, jusqu'à ce que Châh Iṣma'ïl quitta, à l'âge de treize ans, le Guilân pour aspirer à l'empire. Il passa l'hiver à *Ardjuwân* (698); et au commencement du printemps, il se dirigea vers *Ming-goeul* (منكول mille lacs ou étangs), où il se réfugia au sein de la grande tribu *Ustâdjlou*. Près de sept mille cavaliers se rassemblèrent sous ses étendards. Il passa le Koûr à *Qʿoïoûn-eulumy* (699), et Ferroukh-Iessâr vint se ranger

Digitized by Google

en bataille vis-à-vis de lui à la tête de vingt mille cavaliers et six mille fantassins. Il se livrèrent une grande bataille, et Ferroukh-Iessâr perdit la vie dans cette affaire, avec les notables du Chirwân. Son fils Chirwân-châh s'embarqua et fit voile vers le Guilân. Le châh Isma'ïl soumit, pendant l'hiver, quelques-unes des contrées dépendantes du Chirwân, et alla prendre ses quartiers d'hiver à Ma'hmoûd-abâd (700). Il marcha de là sur Nakhidjéwân dans l'intention de se mesurer avec Älwènd-big, fils d'Iouçouf-big, fils de 'Haçane-big. Les deux armées s'entrechoquèrent à Charoûr, une des dépendances de cette ville. Älwènd-big (?) ainsi que les notables turkomans, principalement Q'irdjig'aï Mou'hammed, Lathîf-big, Sîdy G'âzy-big et les fils de Pîltèn-big, avec huit mille hommes, demeurèrent sur le carreau. Le châh Isma'ïl fit ensuite son entrée (triomphante) à Ṭèbrîz, où il fit proclamer son glorieux nom du haut des chaires, et en fit orner la face (l'avers) des dînârs. Il confia le poste de général en chef (*émîr-ul-ouméra*) à 'Houceïn-big le *Châmlou* (Syrien), celui de *Szadr* (primat de l'islamisme), au Q'âẓy Chèms-u'ddîn Djïlâny, qui était son professeur, معلّم, et le vézirat, à l'émîr Zakaria de Tèbrîz (701). *Tome II, p. 185.*

Année 908. (A. D. 1502-3.)

Il se présenta, cette année, en un seul jour, à la cour du sulthân Bâïézîd-khân (Bajazet) six ambassadeurs des plus grands monarques et des plus illustres potentats (khaq'âns). Le premier venait de la part du *raja* de l'Inde; le second, du Pharaon (*Azîz*) d'Égypte; le troisième, du prince حاكم de Hongrie; le quatrième, du *q'râl* (roi) de Pologne; le cinquième, du prince de Valachie, et le sixième, du *padichâh* (empereur) de Perse.

Dans la même année, le châh Isma'ïl partit de Tèbrîz pour faire la conquête de l'Irâq'. Soulthân Mourâd, fils de Sulthân Ia'q'oûb, quitta ses quartiers d'hiver de *Wilkân* (A. R. ديلكان *Deïlékân*) (702) à la tête d'environ soixante-dix mille valeureux

Digitized by Google

cavaliers, pour lui livrer bataille et se diriger vers Hamadân. Arrivées au *iaïlâq* (campement d'été) d'*Almahq'oulâg'y* les deux armées se rangèrent en face l'une de l'autre. Après un combat et une lutte des plus opiniâtres, l'armée du sulthân Mourâd fut mise en déroute, et *Gusel-Á hmed* (le bel A'hmed) le Baïèndourien, qui était son *émîr-ul-oumèra* (généralissime) fut tué avec dix mille Turkomans. Le sulthân Mourâd se dirigea du côté de Chirâz, ayant sa bride rompue et ses étriers brisés (en pleine déroute). Le châh Isma'îl 1er lui donna le nom de *Na-mourâd* (disgracié, malheureux), et le poursuivit, sans relâche jusqu'aux confins du Farse (703).

Tome II, p. 186.

Année 909. (A. D. 1503-4.)

Le châh Isma'îl 1er mit, cette année, le pied dans la province de Farse, et fit son entrée dans la capitale de Chirâz. Il fit mettre à mort les khathîbs de Kazroun, parce qu'ils étaient Sunnites et orthodoxes اهل جماعت, livra leurs domiciles au pillage, et conféra la principauté حكومت, à titre d'apanage (*Audjâq'liq'* اوجاقلق), à Iliâs-big le Dzou'l-q'adre (704), connu sous le nom de *Kétchel-big* (Big boiteux); elle resta, près de cinquante ans, en sa possession et entre les mains de ses descendants اولاد. Il soumit ensuite les châteaux de *Gul-i-khèndân* (rose épanouie) de Firoûz-kouh et d'*Usta* (Sta). Il fit mettre dans une cage de fer 'Houceïn Guiâï Djélâwy, qui avait précédemment mis à mort Iliâs-big Ouïq'oute ايقوت Aug'lou l'Ustâdjlou, gouverneur (prince) de Reï. Ce malheureux se suicida dans sa cage, après y avoir souffert d'affreux tormens.

Mourâd-big le Djéhân-châhlou (705), qui était le compagnon (رفيق collègue) de 'Houceïn Guïa, fit rôtir ses szoufis pour statuer un exemple, et on les mangea (706). Sur ces entrefaites, Mou'hammed 'Houçeïn Mirza, fils du sulthân 'Houceïn Mirza, prince du Khoraçân والى خراسان, qui avait eu à se plaindre de son père, vint à la cour du châh Isma'îl, qui l'accueillit de la manière la

Digitized by Google

plus honorable et la plus respectueuse (707). Soulthân ʿHouceïn Mirza, frère de Kârguïa Mirza ʿAly, prince du Guilân (708) vint, également faire sa cour au châh, et s'en retourna au comble de ses voeux.

Année 910. (A. D. 1504-5.)

Le châh Ismaʿïl alla passer l'été de cette année à Sourliqʿ et à Takht-i-Souleïmân après avoir forcé le sulthân Mourâd, fils du sulthân Iaʿqʿoûb, de renoncer à contrecoeur à la province de Farse et de partir pour Bagʿdâd: le châh prit ensuite ses quartiers d'hiver à Iszphahân.

Abreqʿouh, Iezde et le Kermân furent soumis, cette année, à l'autorité de ce monarque, qui confia le gouvernement (*ïïâlét*) de ce pays à son gouverneur (*lâlah*) ʿHouceïn-bîg le *Châmlou* (Syrien). Le Kermân fut dévolu à Khân Mouʿhammed l'*Ustâdjlou* (709). La peuplade طابنه *Qʿizilbâche* (710) ayant livré, en dépit de Mirza Soulthân ʿHouceïn, la province de Thabs (ou *Thabès*, ancienne *Tabiène*) au massacre et au pillage, revint dans ses foyers. Tome II, p. 187.

Année 911. (A. D. 1505-6.)

Le châh Ismaʿïl passa l'hiver de cette année à Thârèm-lez-Qʿazwîn, et résolut de faire une expédition dans le Guilân *Bïäh-pès*, qui était alors au pouvoir de l'émîr ʿHouçâm-uʿddîn (712). Il renonça enfin à ce projet, grâce à l'intercession du cheïkh Nedjm-i-Guilâny l'orfèvre. Djoulbân-big (713) de Kheïkâl, qui avait été fait prisonnier, fut livré au glaive de l'*iaça* (de la loi).

Mirza Soulthân ʿHouceïn passa, vers la fin de la même année, de ce séjour périssable dans la demeure de l'éternité (714). C'était un puissant et fortuné monarque, qui jouit longtemps de la vie et du bonheur.

Il se plaisait et s'appliquait à choyer les savants et à protéger les hommes de mérite. Les étudiants (candidats طالبه) et les

Digitized by Google

mouderris (lecteurs) jouirent, sous son règne, de toutes sortes d'avantages et de douceurs. Il avait fait construire pour eux, dans le quartier de *Khïabân* (des allées), une mèdrèceh et un hospice (*imârèt*), qui n'ont pas leurs pareils dans tout l'Irân et le Tourân, ni même dans la plus grande partie de l'univers.

Il y avait, de son temps, dans la ville de Hérât, douze mille étudiants (amateurs) adonnés à la science, poètes, calligraphes et autres artistes, qui étaient tous pensionnés sur la cassette سركار des émîrs, des vézîrs et de l'empereur. Le Khoraçân était tellement peuplé et florissant sous son règne, qu'il ne l'a jamais été à aucune autre époque, ni dans aucun autre siècle. Il avait fait construire, dans la ville de Hérât, des jardins (ou *villas* باغات) et des édifices imposants, principalement le *jardin* ou la *villa* de *Mourâd* (du *désir*) situé entre la ville et le *Kâzèrgâh* (le champ de bataille) (715).

Il y fit bâtir une multitude de maisons et de palais ornés de dorures. Les beaux-esprits les plus distingués et les poètes les plus célèbres se sont plu à chanter et à décrire ses constructions dans de brillantes odes héroïques (*q'aszîdeh*) et des pièces de vers d'une rare élégance. Comme il était passionné pour la bâtisse, les émîrs, les vézîrs et les notables اعيان de cette époque prirent tous à tâche de créer de beaux parterres بساتين, de bâtir de charmants édifices, des palais semblables à ceux du paradis et des habitations aussi richement ornées (riantes) que celles du séjour éternel جنّت تزيين. L'architecte (du temple) de la justice, le grand-émîr Nizâm-u'ddin 'Aly-chîr fit surtout construire, dans la ville précitée, des mèdrècès (colléges), des mosquées, des cénobies زوايا, un hôpital pour les aliénés دار الشّفاء, des jardins (*villas*) et des établissements de bienfaisance عمارات, dont aucune créature n'a jamais entendu citer les pareils, dans tout le cours des siècles et des âges.

Tome II, p. 188.

Dans les premières années de sa jeunesse, le sulthân 'Houceïn passait une partie de son temps à la cour (خدمت au service)

Digitized by Google

du mirza Soulthân Abou-Sa'îd dans le *Ma-wéra-'nnahr* (la Transoxane) et une autre partie au service du mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr dans le Khoraçân. A la mort de ce dernier son fils Châh Ma'hmoûd et Mirza Ibrahîm, fils de 'Ala-u'ddaülèt, eurent des différents l'un avec l'autre. Mirza Djéhân-châh, fils de Q'ara-Iouçouf, partit de l'Irâq' pour se rendre maître d'Asterabâd; et Mirza Soulthân Abou-Sa'îd se mit en marche du Ma-wéra-'nnahr pour soumettre le Khoraçân à sa domination. Mirza Djéhân-châh enleva Asterabâd à Mirza Ibrahîm, et en confia la garde et la défense aux soins de 'Houceïn Sa'dlou. A cette époque le mirza Soulthân 'Houceïn alla attaquer 'Houceïn Sa'dlou, qu'il défit, et prit possession d'Asterabâd. Lorsque le mirza Soulthân Abou-Sa'îd se fut emparé du Khoraçân, il lui enleva également Asterabâd. Le mirza Soulthân 'Houceïn vécut près de dix ans dans le désert du Khaurizm, menant le genre de vie des *q'azâq's* (batteurs d'estrade قازاق بيوسون) (716), et il eut des discussions continuelles avec le mirza Soulthân Abou-Sa'îd. *Tome II, p. 189.*

Lorsqu'il apprit à Abiwerde, que ce prince avait été tué, il confia à quelques-uns de ses émîrs la garde et la défense de la ville sacrée de *Mèchehed* (*martyrium*) et de Nichabour, et marcha, en personne, sur Merw.

Il vint de là à Hérât, où il prit place sur le trône du sulthanat. Au commencement de son règne, le mirza Mou'hammed Iâdikâr, se voyant secouru et soutenu par Ouzune 'Haçane, lui disputa la souveraineté du Khoraçân, comme nous l'avons déjà raconté précédemment en décrivant les événements arrivés en 875 (A. D. 1470-71). Il passa quelque temps à *Meïméneh* (ميمنه et non ميمند *Meïmènd*), à Fariâb, dans les plaines de *Bâdg'is* et sur les rives du *Mèrg'âb*, jusqu'à ce qu'enfin il trouva, pendant une nuit, l'occasion de s'évader, à la hâte, de *Baba-'llahy* (717), et arriva, à la pointe du jour, au *Bâg'-i-zâg'ân* (*jardin* ou *villa* des *corbeaux* ou des *corneilles*) à Hérât, où il donna la mort à Mirza Iâdikâr Mou'hammed: il devint ensuite souverain indépendant du Khoraçân, et y régna, avec l'autorité la plus absolue,

Digitized by Google

pendant trente-huit ans et quatre mois (718). Mais, à la fin de son règne, Cheïbeg-khân l'Ouzbeg, convoitant l'empire du Khoraçân, marcha sur Hérât. Mirza Soulthân ʿHouçeïn sortit de cette ville avec l'intention de lui livrer bataille. Lorsqu'il eut fait un trajet de quelques journées, l'impérieuse mort میر اجل vint se précipiter sur lui à franc-étrier دو اسپه, et il fut admis dans le sein de la miséricorde divine, à *Babaʿllahy*, une des dépendances de Bâdgʿîs, au moment du coucher du soleil, le lundi, onze (E. *quinze*) du mois de dzyʿlhiddjeh de l'année susmentionnée (le 5 mai 1506). Au bout de quatre jours, on transporta son corps (sa civière) à Hérât, et on l'inhuma sous le dôme (گنبد *goumbed*) qu'il avait fait ériger pour être son lieu de sépulture. Il avait vécu soixante-dix ans; et il fut atteint, à la fin de ses jours, d'une hémiplégie, qui ne lui permettait pas de monter à cheval, et le forçait de se faire porter en litière (ou palanquin). Il était tombé dans l'enfance, et passait son temps à s'amuser avec des beliers, des coqs et des pigeons. Mais il s'appliqua, de tout temps, avec le soin le plus scrupuleux, à protéger les hommes de mérite et de talents, les savants et les hommes vertueux اصحاب کمال. Grâce aux rayons bienfaisants de sa protection, les littérateurs et les artistes étaient parvenus au plus haut degré de perfection et à l'apogée de l'indépendance. Chacun d'eux, dans sa partie, était le phénix de son siècle et le coryphée de son temps. On compte dans ce nombre le maulla Noûr-uʿddîn ʿAbd-uʿr-Raʿhmân Djâmy et l'émîr ʿAly-chîr Nèwâïy, qui jouissaient de la faveur spéciale de cet auguste monarque (719).

Tome II, p. 140.

(Hémistiche.) Ce sont deux témoins qui attestent la vérité de ce que je viens d'avancer.

Mais, dans les derniers temps de sa vie, ses descendants finirent par ne plus lui obéïr, comme ils le devaient, et il éclatait (fréquemment) entre eux des discordes qui furent la cause de la décadence de cette famille.

Les fils de ce monarque, dont les noms sont généralement

Digitized by Google

connus étaient au nombre de qnatorze, savoir: 1) Bèdf-u'zzémân Mirza; 2) Mouzaffèr 'Houceïn Mirza; 3) Keupek ou Kibak Mirza; 4) Abou'lmou'hcine Mirza; 5) Féridoun 'Houceïn Mirza; 6) Mou'hammed Ma'szoûm; 7) Ferroukh 'Houceïn; 8) Mou'hammed 'Houceïn (720); 9) Ibrahîm 'Houceïn; 10) Châh-i-g'arîb Mirza; 11) Mou'hammed Q'âcime; 12) Abou-Tourâb; 13) Ibn-i-'Houceïn; 14) 'Haïdèr Mou'hammed. Sept d'entre eux moururent du vivant de leur père, et les autres lui survécurent (721).

Année 912. (A. D. 1506-7.)

Mirza Bâbèr, fils de Mirza 'Omar-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd Gourékân (722), ayant appris, au commencement de cette année, dans les parages de G'aznîn (ou G'iznîn) et de Kaboul, le décès de Mirza Soulthân 'Houceïn, et ayant acquis la certitude que Cheïbeg-khân, parfaitement rassuré au sujet de la possession du Ma-wéra'nnahr, avait conçu le projet de se rendre maître du Khoraçân, se dit à lui-même: «Si, dans ce moment-ci, les glorieux descendants (je lis اجناد اجیاد) de l'émîr Timoûr Gourékân ne songent et ne s'appliquent pas, d'un commun accord, à repousser l'armée ouzbègue, s'il ne règne pas entre eux la plus parfaite harmonie et la plus grande unanimité pour veiller à la défense de l'empire ممالک du Khoraçân, Cheïbeg-khân ne manquera pas de soumettre, dans le plus bref délai, cette contrée خطه à sa domination et de renverser de fond en comble l'édifice de l'existence de tous les membres restants de la famille de l'émîr Timoûr Gourékân.» Après y avoir mûrement réfléchi, *Tome II, p. 141.* il prit résolument le parti de se rendre, en toute hâte, dans la capitale de Hérât, d'avoir une conférence (entrevue) avec les descendants (enfants اولاد) du mirza Soulthân 'Houceïn et de leur exposer sa manière de voir précise sur la marche à suivre pour repousser l'ennemi.

Afin de mettre ce projet à exécution, il monta le coursier de la protection divine, et partit de Kaboul pour se rendre dans le

Digitized by Google

Khoraçân. Dès que Bèdî'-uzzèmân Mirza et Mouzaffèr-mirza apprirent cette joyeuse nouvelle, ils s'empressèrent d'aller à sa rencontre, et l'on prit à tâche, de part et d'autre, de se témoigner les plus grands égards (je lis تعظيم au lieu de تعطيم) et de se rendre tous les honneurs possibles. Mirza Bâbèr fut logé dans la demeure منزل de l'émîr 'Aly-chîr. Chacun des frères se hâta, de son côté, de remplir, à son égard, les devoirs de la plus rigoureuse hospitalité.

Il arriva, sur ces entrefaites, du côté de Balkh, des ambassadeurs (émissaires ou courriers) qui vinrent annoncer que Cheïbeg-khân était venu camper sous les murs de cette ville avec une armée aussi innombrable que les gouttes de pluie, et qu'il en avait commencé le siége. A la réception de cette nouvelle, Bèdî'-uzzémân et Mouzaffèr tinrent conseil avec Mirza Bâbèr et les émîrs (chefs) qui se distinguaient par leur brillante valeur تهوّر (témérité, audace), et ils résolurent tous de livrer bataille à Cheïbeg-khân. Ils envoyèrent, en conséquence, dans toutes les contrées du Khoraçân des courriers chargés de convoquer les princes de sang. Mirza B'èdî'uzzémân, Mouzaffèr 'Houcein Mirza et Mou'hammed Q'âcime sortirent tous les trois de la capitale de Hérât de concert avec Mirza Bâbèr. Lorsqu'ils arrivèrent au lieu nommé *Tchehl-dokhtérân* (les quarante filles) dépendant de Bâdg'îs (723), Abou'l-Mou'hcine Mirza vint de Merw, et fit sa jonction avec eux. Au bord du Mèrg'âb, Ibn-i-'Houceïn Mirza arriva également de Q'âïne avec les émîrs et les principaux chefs كردنكشان du Khoraçân, et il se joignit à l'armée (au camp معسكر) de ses frères; mais Keupek ou Kibak Mirza, égaré par d'absurdes illusions (ou de vaines chimères), ne bougea pas de sa résidence, c'est-
Tome II p. 142. à-dire de la ville sacrée de *Mèchehed* (martyrium); et il n'envoya au secours de ses frères aucun de ses émîrs (généraux) ni de ses grands dignitaires ارکان دولت. Le vase (la bouteille) de la détermination de ces princes se brisa contre la pierre de la zizanie, et le plus grand abattement (فتور découragement) s'empara d'eux.

Digitized by Google

Mirza Bâbèr, voyant leur mésintelligence (نفاق duplicité) reprit le chemin de Kaboul, et chacun des mirzas s'en retourna dans sa résidence (724).

La même année, le châh Isma'îl se rendit à sa résidence d'été (*Iaïlâq'*), plateau de Q'aïdar-lez-Soulthânïeh, et alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver à Khoï dans le Adzèrbaïdjân. Il ordonna à une partie de ses troupes (à un corps d'armée از جمعی لشکریان) d'aller repousser Szârime-Kourde le *Mokry* (ou *Mèkèry*), nomma 'Abdy-big le Chamlou général en chef (*serdâr*) de l'armée et Szarou 'Aly ('Aly le blond) *mouhrdâr* (garde des sceaux) (725). Ils furent tués l'un et l'autre par les Kourdes, et l'armée q'izilbâche revint en déroute et toute découragée خاسر.

Année 913. (A. D. 1507-8.)

Le premier du mois de mou'harrèm de cette année, (13 mai 1507) Cheïbeg-khân amena son armée dans le Khoraçân. Bèdî'-u'zzémân Mirza et Mouzaffèr 'Houceïn Mirza rassemblèrent toutes les troupes disponibles et se hatèrent de marcher contre lui. Les deux armées se rencontrèrent au lieu nommé *Maral* dépendant de Bâdg'îs. L'émîr Dzou'lnoûn, qui était le général en chef (l'*émîr-ul ouméra*) et l'âme du gouvernement (جملة الملك la *somme du royaume* ou l'*Alter Ego*) de Bèdî' u'zzémân, fut tué: les deux frères prirent la fuite de la manière la plus ignominieuse, et ils ne revirent jamais plus la face de l'empire دولت (ou de la prospérité). Mouzaffèr 'Houceïn alla tomber à Asterabâd, où il mourut la même année. Bèdî'-u'zzémân, comptant sur la reconnaissance de Choudjâ'big, fils de l'émîr Dzou'l-noûn, *wâly* (prince régnant) du Q'andahar, se dirigea vers ce pays. Ayant ensuite aperçu quelques indices de son infidélité et de sa mauvaise foi بیوفائی, il s'en retourna à Asterabâd. Cheïbeg-khân fit son entrée dans la capitale de Hérât, où il s'assit sur le trône de la souveraineté. Il envoya Timoûr Soulthân et 'Obeïd-allah Soulthân, fils de Ma'hmoûd Soulthân, du côté de Mèchehed, afin d'en expulser Mirza

Digitized by Google

Tome II, p. 148. *Kipak* ou *Keupek* et Mirza Soulthân ʿAbouʾl Mouʿhcine. Ils en vinrent aux mains avec ces mirzas au lieu nommé *Sènk-pouchte* (la tortue) situé à deux *pharsakhs* (10 kilomètres) de Mèchehed. Les deux princes y obtinrent l'un et l'autre la palme du martyre. Tout le Khoraçân tomba au pouvoir de Cheïbeg-khân, et fut soustrait à la domination du Djagʿatai (726).

La même année, le châh Ismaʿïl se mit en marche avec le projet de faire la conquête de la province (du pays ولايت) de Marʿache (727) et d'en expulser la peuplade (طايفه la nation) *Dzouʾl-qʿadre*. Lorsqu'il arriva aux environs de *Qʿaïszarïeh* (Césarée) (728), cette peuplade l'attaqua pendant la nuit, et obtint quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus opposer la moindre résistance. Le châh Ismaʿïl s'avança alors jusqu'à la *Montagne des Grues* (Tourna-dâgʿy), d'où il revint. Il s'empara plus tard du château fort de *Kharperte* خربرت, qui était au pouvoir de la peuplade Dzouʾl-qʿadre (729). Sur ces entrefaites l'Émîr Khân Maüszullu, *wâly* (prince régnant) du Diarbekr, vint faire acte de soumission et d'hommage lige, avec ses peuplades (اقوام gʿoûms) et ses grandes tribus, et remit le Diarbekr aux commissaires du châh. L'Émîr Khân fut honoré des faveurs royales et comblé de caresses par le monarque (persan), qui accorda son territoire الكا et sa principauté ولايت au khân Mouʿhammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjlou.

De là le châh tourna la bride de son coursier vers sa résidence d'hiver de Khoï. En l'absence du châh, ʿAla-uʿddaülèt- (dewlèt) big nomma *serdâr* (général en chef) son propre fils *Szarou-qʿaplân* (le tigre jaune ou blond), et l'envoya attaquer le khân Mouhʿammed Ustâdjlou, qui avait passé l'hiver dans le canton d'Ärzèn (730): ils s'y livrèrent bataille. Les prouesses بهادرى, la brillante valeur, l'extrême témérité et la bravoure de *Qʿâcime-big* lui avaient valu le surnom de *Szarou-qʿaplân* (tigre blond): il fut tué dans cette affaire avec les notables (les officiers supérieurs) dzouʾlqʿadres, et le khân Mouʿhammed envoya leurs têtes à la

Digitized by Google

cour du châh Ismaʿïl, qui se trouvait alors dans la bourgade de Khoï.

Vers la fin de la même année, ʿAla-uʿddaulèt- (dewlèt) big le Dzouʿlqʿadre, guidé par un parfait patriotisme (غیرت honneur national), envoya, une seconde fois, dans le Diârbekr ses fils Koeur Châh-rokh (Châhrokh le Borgne) et Aʿhmed-big, à la tête de quatorze mille vaillants cavaliers et habiles lanciers, afin d'en expulser le khân Mouʿhammed. Celui-ci abondonna son camp aux mains de l'ennemi et s'évada (s'en alla d'un côté ou de l'autre بطرفی از اطراق بیرون رفت). La peuplade Dzouʿlqʿadre envahit ce camp sans crainte et sans peur, et se mit à le piller et à le ravager. Dans cet intervalle, le khân Mouʿhammed sortit subitement de son embuscade comme un lion rugissant et un léopard ببر furieux, brandit sur eux la lame acéré de son cimeterre, et trancha, en un clin d'oeil, la tête des deux fils de ʿAla-uʿddewlèt. Ses soldats prirent la fuite, et les têtes empaillées des deux victimes furent envoyées à la cour du châh (731). Tome II, p. 144.

Année 914. (A. D. 1508-9.)

Le châh Ismaʿïl marcha, cette année, sur Bagʿdâd avec le projet de faire la conquête de l'Irâqʿ arabe. Bâzik-big (732) le Purnâk, qui avait emmené de Chirâz le sulthan Mourâd, fils du sulthan laʿqʿoûb, et qui s'était rendu à Bagʿdâd, avait d'abord élevé ce jeune prince sur le trône de l'empire, lui avait témoigné son obéissance, et lui avait placé la couronne sur la tête. Mais lorsqu'il vit plus tard (ثانیًا en second lieu) que l'armée du châh approchait de Bagʿdâd, il en conçut de l'inquiétude, emmena le sulthan Mourâd, et alla demander un asyle à ʿAla-uʿddaulèt le Dzouʿl-qʿadre (733). ʿHouceïn-big le *Lâlah* (gouverneur du prince royal), qui était investi des pleins pouvoirs وکالت du châh et chargé du commendement des avant-postes منقلای de l'armée qʿizilbâche, fit son entrée à Bagʿdâd, où il fit battre monnaie et réciter la khouthbeh au nom du châh Ismaʿïl. Celui-ci arriva im-

Digitized by Google

médiatement متعاقب à Bag'dâd, et alla se loger aux *Tchéhâr-bâg'* (*quatre jardins* ou *villas*) de Pîr Boudâq'. Il fit ensuite un pèlerinage aux tombeaux sacrés عتبات et une incursion sur le territoire des Arabes *g'azyïeh* (734), alla à la chasse aux lions et tua plusieurs bêtes féroces سبع à coups de flèches et de cimeterre, sans se faire accompagner par qui que ce fût. Tout individu, qui venait lui annoncer qu'il avait vu un lion, recevait, à titre de ré-
Tome II, p. 145. compense, un cheval sellé et bridé, et le châh allait tout seul combattre le lion. Il conféra le gouvernement (*ïïâlèt*) de Bag'dâd à Khâdime-big Thâliche, et confia le poste de *wékîl* à l'émîr Ndjm, l'administration des affaires du vézirat à l'émîr Iâr A'hmed Khouzâny (735) d'Iszphahân, et au maulla Chèms-i-Iszphahâny les fonctions de *moustâufy* (ou contrôleur général des finances استيفا اشغال). Celui-ci fut chargé de la direction du grand livre مدار بر دفتر et de l'apurement des comptes: les Turks n'eurent plus le maniement des revenus de l'empire اموال پادشاهی. Le châh marcha ensuite contre les Arabes *Mouchâ'châ'*, dont il soumit le pays de vive force: puis il se mit en route pour la capitale de Chirâz en passant par le *Koûh-i-Kilouïeh*, et donna à Beïrâm-big le Qaramanien, à l'émîr Ndjm et au Lalah-big l'ordre d'envahir l'ouloûs de Châh Roustèm *le Lor* (736).

Année 915. (A. D. 1509-10.)

Au commencement de cette année, le châh Isma'îl partit de Tèbrîz pour l'Irâq'. Il acquit, sur ces entrefaites, les preuves les plus convaincantes et les plus irrécusables de l'infâme conduite du q'âzy Mou'hammed Kâchy qui (par simonie) avait cumulé les fonctions (ou le titre) d'*émîr* avec celles (ou celui) de *szadr-u'sz szoudoûr* (primat du clergé musulman). Cette circonstance, jointe à l'inimitié de l'émîr Ndjm contre le q'âzy, vint mettre le comble au mécontentement du châh, et le coupable fut, en conséquence, mis à mort dans le courant du mois de szafèr de l'année susmentionnée (mai-juin 1509).

Digitized by Google

Quelques jours après, Abdal-big Dèdèh le Dzou'l-q'adre, qui était gouverneur de Q'azwîn, de Saoug'boulâg' (froide fontaine), de Reï et de Khaur خوار, fut destitué de sa place d'émîr (*imârèt*), et son titre fut conféré à Zeïnèl-khân le Châmlou. Le poste de *szadr-usz szoudoûr* (la primatie) fut dévolu, d'une manière absolue, au chef مقدّم des illustres sèïds, Mîr Seïd-i-chérîf le *savant par excellence* (*'allâmeh*). 'Haçane-big *Lâlah* le Châmlou, qui était le chef des émîrs q'izilbâches, fut destitué, et sa place fut donnée à Mou'hammed-big Ustâdjlou, le majordome (en russe *стольникъ*), qui reçut plus tard le titre de *tchaïân-soulthân*. L'émîr Nedjm, le *vékîl* de Bag'dâd, ayant succombé à une pleurésie ذات الجنب, aux eaux thermales (?) (737) de *Chébistèr* (près de Tèbrîz), son poste fut conféré à Mîr A'hmed Khouzâny (738), à qui l'on donna le *laq'ab* (titre honorifique) de *Nedjm-i-tzâny* (Nedjm second). Le poète *Umîdy* a composé, en son honneur, de brillantes odes héroïques (*q'aszîdeh*): il dit dans l'une de ces odes (739): Tome II, p. 146.

(Vers.) «Le *second Nedjm*, qui n'a pas son second dans les deux mondes; et s'il en existe un ailleurs, Dieu le sait.»

Dans les derniers jours de cette année, le châh Isma'îl se mit en marche pour faire la conquête du Chirwân. Cheïkh-châh, souverain de ce pays, se réfugia dans le château fort de *Big'irde* بيغرد. Le châh se rendit maître des châteaux de Bakou et de Chaborân, dont il confia le gouvernement ايالت à Lâlah-big le Châmlou (740).

Mirza Bèdî'-u'zzémân, fils de Soulthân 'Houceïn Mirza, redoutant le choc de l'armée formidable des Ouzbegs, quitta, la même année, la ville d'Asterabâd, et se réfugia à la cour du châh, qui lui fit l'accueil le plus flatteur et le plus honorable, et lui donna, à l'audience royale, le pas et la préséance sur les princes du sang (741).

Année 916. (A. D. 1510-11.)

Un individu appartenant à la nation (طايفه *gent*) *q'izilbâche* et

Digitized by Google

connu sous le nom de *Cheïthân q'ouly* (suppôt de satan) se révolta en Anatolie, où il exerça de grands ravages. Le sulthan Bâïézîd-khân envoya dans ces parages le grand-vézîr ʿAly-Pacha, qu'il chargea de repousser ce rebelle. Ce vézîr obtint l'honneur du martyre dans le combat qu'il lui livra (742).

Le douze du mois de dzy'l'hiddjeh de cette année (13 mars 1511) (743) le châh Isma'ïl apprit dans sa résidence d'été de Kharq'ân, que la formidable armée des Ouzbegs avait fait une incursion sur plusieurs points et dans divers cantons du Kermân. Il envoya, en conséquence, à la cour de Cheïbeg-khân le q'âzy Noûr-allah *Ounecy* (744), fils du frère du q'âzy ʿIça le *Szadr*, et une autre fois le cheïkh Mou'hy-u'ddîn connu sous le nom de *Cheïkh-zâdeh Lâhidjy*, afin de le dissuader de ces honteux procédés. Cheïbeg-khân répondit à cette dernière mission en envoyant à la cour du châh l'émîr Kémâl-u'ddîn ʿHouceïn d'Abiwerde. Il avait affecté, dans sa dépêche, tant de hauteur et de présomption, qu'elle avait pesé sur l'esprit du châh, qui quitta, en conséquence, sa résidence d'été, et partit pour le Khoraçân. Lorsqu'il arriva à Damég'ân (ancienne *Hecatonpylae*), A'hmed Soulthân, gendre (داماد ou beau-frère) de Cheïbeg-khân, s'enfuit de cette ville, et Khaudjah A'hmed le Q'onq'irâte évacua, en toute hâte, celle d'Asterabâd. Les *darog'as* (gouverneurs civils) abandonnèrent de même toutes les provinces du Khoraçân.

Tome II, p. 147.

Après avoir visité le tombeau resplendissant de lumières de l'îmâm Riza (sur lui soient le salut et les bénédictions divines!), le châh Isma'ïl se dirigea vers Sèrakhs. Cheïbeg-khân se rendit, vers la fin du mois de rédjeb, avec la plus grande précipitation (en brûlant le pavé) (745), de sa résidence de Hérât à Merw.

Dâna Mou'hammed marcha à l'avant-garde (aux avant-postes ایغلای) avec une troupe de braves Q'izilbâches, et rencontra un corps d'Ouzbegs aux environs de Thâher-abâd. Les Q'izilbâches poursuivirent les Ouzbegs même dans l'intérieur de la forteresse de Merw, jusqu'à ce que Dâna Mou'hammed fut tué. Il fut suivi de près par l'ordou du châh Isma'ïl, qui cerna la place. L'atta-

Digitized by Google

que de la ville n'ayant amené aucun résultat, les drapeaux du châh quittèrent les remparts de Merw dans l'après-midi du mercredi, vingt-huit de cha'bân, passèrent la rivière dite Ma'hmoûdy, à trois *pharsakhs* (15 kilomètres) de distance de la ville, et y campèrent. On fit halte à cette station pendant la journée du jeudi et la nuit du vendredi. Le châh adressa à Cheïbeg-khân une dépêche pleine de reproches et la lui fit parvenir par l'entremise d'un *q'oroudjy* (garde du corps) affidé. Dans la matinée suivante, il se mit en marche vers *Telkhitân* (746), et laissa l'Émîr-khân Maüszullu au débouché de ce pont آن پل دهانهٔ در. Il fut décidé que, du moment où il apercevrait l'armée ennemie comme un point noir à l'horizon (le point noir de l'armée ennemie), il ne songerait pas à l'attaquer, et se retirerait (sur le champ) du côté de l'ordou. Cheïbeg-khân, induit en erreur par cette manoeuvre, se précipita hors de la place à la tête de quinze mille hommes de cavalerie, et attribuant la fuite d'Émîr-khân à l'infériorité de son corps d'armée, il effectua le passage du Ma'h- *Tome II, p. 148.* moûdy. Les drapeaux du châh, étant alors revenus sur leurs pas, on se battit avec acharnement depuis le matin jusqu'au coucher du soleil. Cheïbeg-khân, se voyant serré de près, se réfugia, avec cinq cents cavaliers (et fantassins) dans une masure, dont il était impossible de sortir. Soulthân Tekkélu et d'autres chefs (émîrs) q'izilbâches vinrent les attaquer de l'extérieur. La terreur s'étant emparée des braves بهادران Ouzbegs, ils tombèrent les uns sur les autres (?) et foulèrent aux pieds Cheïbeg-khân, qui fut étouffé! On lui trancha la tête, que l'on envoya en présence du châh. On enchâssa, au même instant, son crâne dans de l'or, et l'on se mit à y boire du vin parfumé ریحانی (747). L'échanson ساغرچی Khaudjah Ma'hmoûd, vézîr de Cheïbeg-khân, qui, dans le principe, était Chi'ite, envoya la clef de Merw à la cour du châh, et fut honoré de la bienveillance et de la faveur spéciale du monarque, qui l'admit au rang de ses vézîrs. La bannière triomphante du châh se mit de là en marche vers Hérât,

Digitized by Google

et fit son entrée dans cette ville, le vingt du mois de ramaẓân. Il fut décidé, que l'on y passerait l'hiver; et le commandement de cette capitale fut conféré à Lala-big le Châmlou; celui de Merw, à Dédeh-big. Le châh fit exécuter, dans son campement d'hiver قشلاق ییورت, le *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) du Khoraçân, qui était le maulla Seïf-u'ddîn A'hmed, fils d'Ia'hïa, fils du maulla Sa'd-ul-millèt-wè'ddîn Mas'oûd Teftazâny, en punition de son fanatisme pour le rite qu'il professait et par suite des menées سعایت de quelques malveillants. Ce fut là que Mirza Soulthân Oweïs, connu sous le nom de *Khân Mirza*, fils de Mirza Soulthân Ma'hmoûd, fils du sulthan Abou-Sa'ïd Gourékân, vint offrir ses hommages au châh, qui le reçut avec la plus grande bienveillance. Il s'en retourna, au comble de ses voeux, dans la forteresse de *Châdmân*, qui était son domaine الکا (748).

Année 917. (A. D. 1511-12.)

Au printemps de cette année, le châh Isma'ïl partit de la capitale de Hérât pour aller faire la conquête du *Ma-wéra'nnahr* (de la Transoxane). Lorsque le territoire de *Meïméneh* (749) et celui de Fariâb furent couverts des tentes des armées victorieuses, les khâns ouzbegs, qui avaient levé le drapeau de la souveraineté dans le *Ma-wèra'nnahr* après la mort de Cheïbeg-khân, eurent recours à des médiateurs: ils implorèrent l'intercession des grands dignitaires du royaume ارکان الدّولة; et le châh statua sur leur sort, grâce à la médiation de Khaudjah Mou'hammed l'échanson (*sâgirtchy*). Les lieutenants du châh (749 *) conférèrent, en conséquence, à Beïrâm-big Q'aramânlou le gouvernement de Balkh, d'Endikhoud, de Chuburg'ân, de *Tchichektou* (750), de Meïmèneh, de Fariâb, du Mèrg'âb et du G'ardjistân. Le monarque persan tourna ensuite la bride du retour vers l'Irâq'. Lorsqu'il arriva sur les confins de Reï, il apprit qu'à-peu près quinze mille *Tekkèlu* s'étaient révoltés dans le Roûm, et qu'ils en étaient venus itérativement aux mains avec les notables et les émîrs

Tome II, p. 149.

Digitized by Google

othomans; qu'ils avaient détroussé une caravane aux environs d'Ärzèndjân, et qu'ils avaient tué plus de cinq cents personnes, نفر, qui en faisaient partie. Il émana un firman royal des plus sévères, qui enjoignait de châtier leurs chefs (*serdars*), de mettre à mort les notables de cette peuplade جماعت, et de distribuer tous leurs subalternes entre les émîrs, pour les attacher à leur service (751).

Cette même année, le châh Isma'ïl passa l'hiver à Q'oum. Pendant qu'il s'y trouvait, l'émîr 'Abd-ul Kèrîm et A'qa Mou-'hammed Roûz-äfzoûn (752), qui gouvernaient alors le Mazèndèran, arrivèrent à la cour du châh avec des présents et des cadeaux, et s'engagèrent à verser annuellement au trésor la somme de trente mille toumâns au cours de l'Irâq' رائج عراق. Mir Séïd Chérif Djordjâny se démit de son poste de صدر الصدور *szadr-u'ss szoudoûr*, et alla visiter les tombeaux sacrés عتبات. Ce poste éminent fut confié, dans les premiers jours de dzy'l-hiddjèh, à l'émîr 'Abd-oulbâq'y.

Dans cet intervalle, l'auguste monarque apprit le refroidissement انحراف مزاج de Mirza Bâber, qui s'était rendu maître du Ma-wèra-'nnahr, grâce aux secours et à l'assistance du châh. L'émîr *Nedjm-i-Tzâny* (Nedjm II) fut chargé d'aller l'admonester تنبیه et de s'emparer de la Transoxane, tous les émîrs du Khoraçan recurent l'ordre de le suivre. Ils partirent du quartier d'hiver de Q'oûm pour se rendre dans ce pays dans les derniers jours du dzy'l-'hiddjèh (753). *Tome II, p. 150.*

Dans la même année, le sulthan Sélîm-khân, cédant à l'impulsion تحریك du corps des Janissaires et de l'armée de Roumilie (Romanie), marcha, de concert avec eux, contre son auguste père pour lui ravir l'empire. Il se livra, à Tchorly, une bataille entre le père et le fils. Après un combat des plus sanglants et des plus acharnés, l'armée du fils fut mise en déroute. Le sulthân Sélîm, ayant pris la fuite, s'embarqua et fit voile pour Kaffa (754).

Digitized by Google

Année 918. (A. D. 1512-13.)

Dans les premiers jours de cette année, les vézirs et les grands dignitaires de l'empire دولت ارکان du sulthân Bâïézîd-khân furent d'avis que, comme le sulthân Sélîm-khân était revenu de Kaffa en Roumilie, où il avait rallié sous son drapeau une foule de partisans, avec lesquels il se proposait de marcher derechef contre son père, il serait à propos, qu'ils l'amenassent, d'un commun accord, à Constantinople, et le plaçassent sur le trône. Ils envoyèrent donc secrètement à ce prince un émissaire chargé de lui témoigner leur sincère dévouement et de protester de la puareté de leurs intentions. Le sulthân Sélîm-khân partit, en conséquence, de la Roumilie pour Constantinople, où il daigna s'arrêter à *Edrèneh q'apoucy* (la porte d'Andrinople). Les vézirs, les émîrs et tous les grands dignitaires de la Porte de félicité vinrent à sa rencontre, et eurent l'honneur de baiser les doigts de sa Hautesse. Ils l'amenèrent, avec la plus grande pompe et en lui rendant tous les honneurs possibles, dans la capitale, où il eut d'abord l'honneur de baiser la main de son illustre père, que l'on envoya le même jour, en litière در محفه کل اشته, à Andrinople. Sélîm-khân lui-même prit aussitôt la place de son père sur le trône du sulthanat, et le sulthân Bâïézîd-khân succomba, au bout de deux jours, au chagrin, aux soucis, aux peines et aux angoisses, auxquels il avait été en proie. Après l'évacuation de la capitale du corps par le cortége کوکبهٔ de l'âme, qui en est la sulthane, il fut lui-même admis dans le sein de la miséricorde divine (755).

Tome II, p. 151.

Il était monté sur le trône à l'âge de trente ans, et il l'occupa pendant trente deux années (lunaires) (756). Ses actions et sa conduite dignes d'éloges étaient strictement conformes à la règle روش des szoufis. Il avait tendu la main de la pénitence au pieux cheïkh Mou'hy-u'ddîn, père d'Abou-'sso'oûd Efèndy, moufty de cette époque, et il s'était retiré avec lui dans la cellule de la solitude et de la dévotion (757).

Digitized by Google

Les généreux fils de ce monarque défunt furent: 1) Soulthân Chéhènechâh; 2) Soulthân ʿAlèmchâh; 3) Soulthân Aʾhmed; 4) le sulthân Sélîm; 5) Soulthân Qʿourqʿoûd; 6) Soulthân Maʿhmoûd; 7) Soulthan ʿAbd-allah; 8) Soulthân Mouʿhammed. Soulthân Qʿourqʿoûd disparut, et les autres frères furent mis à mort par ordre du sulthan Sélîm-khân (758).

Dix-neuf grands-vézîrs ont occupé, sous son règne, le siége du vézirat (759). Il laissa sur la surface de la terre quantité d'édifices et d'établissements de bienfaisance, tels que des mosquées cathédrales et ordinaires, des mèdrècès (colléges), des couvents خوانق et des cénobies زوايا, qui fleurissent et prospèrent encore de nos jours (760).

Dans les derniers jours de l'année précédente, l'émîr *Nedjm-i-tzâny*, qui était parti pour le Ma-wèraʿnnahr, conjointement avec les émîrs du Khoraçân, était arrivé sous les murs de la ville de Balkh, coupole de l'islamisme. Il s'arrêta vingt jours dans cette ville, et envoya de là Mîr-Mouʿhammed Iouçouf, qu'il avait amené de Hérât, pour aller quérir Mirza Bâbèr au fort de Châdemân. Il passa l'Oxus au gué (معبر, passage) de Termed (761), dans le courant du mois de rédjeb, et rencontra Mirza Bâbèr à *Tchékitchek*, que l'on appelle encore *Derbènd-i-Ahénine* (portes de fer). Ils se dirigèrent de là, en compagnie l'un de l'autre, du côté de *Khèzâr* خزار (762). Aʿq-Poulâd-Soulthân, prince (ou gouverneur حاكم) de cette place, ne se sentant pas en état de résister, l'évacua par capitulation, et fut fait prisonnier. ʿHol- *Tome II, p. 159.*
qʿoutou-Bahadour, youzbiguy يوز بيكى (763), ayant pris le parti de se défendre بنياد مدافعه كرد dans ce château fort, y fut tué avec une nombreuse multitude d'Ouzbegs. Nedjm-i-tzâny marcha ensuite contre *Qʿarchy* قرشى. Cheïkhume Mirza, gouverneur de ce lieu. résolut de lui résister, et la place fut soumise de vive force au bout de trois jours. On en passa tous les habitants, petits et grands, au fil du glaive inexorable, sans en épargner un seul. Dans ce nombre se trouvait le maulla *Binâyï*, qui était la perle de son temps et le phénix du monde entier. Cet assemblage de

Digitized by Google

toutes les perfections morales, cet homme universel, dont on ne sait si le monde a jamais vu le pareil, obtint la palme du martyre dans ce périlleux combat et dans ce tumulte هنگامه effrayant: il fut immolé par une bande sanguinaire et sans pitié. On raconte généralement que, le jour où la formidable armée q'izilbâche s'empara de la ville de Q'archy, le maulla Binâyï, ayant pris sous son aisselle une charge de pierres, monta sur sa terrasse (ou son toit en terrasse), qui était très-élevée et jetait ces pierres du côté de la troupe qui en voulait à ses jours. Lorsqu'il ne lui en restait plus qu'une, un fantasin q'izilbâche lança un javelot (حربه hallebarde?) au maulla, qui, saisi de frayeur, lui jeta sa pierre, et à qui échappa le vers suivant (764):

(Vers.) J'implore le secours du monarque, qui occupe le trône céleste; car il ne me reste plus que cette pierre et l'abri du toit de Q'archy.

Le dernier *miszra'* (hémistiche) de ce vers passa en proverbe dans le Ma-wéra'nnahr, le Khoracân et l'Irâq'.

Bref, l'émîr Nedjm-i-tzâny quitta la ville de Q'archy après l'avoir livrée au massacre et au pillage, et alla camper à deux pharsakhs (10 kilomètres) de Boukhara. Il y apprit que 'Obeïd-khân (?) (765) marchait sur Boukhara, et il fit partir, en conséquence, Beïrâm-big le Q'aramânlou avec un corps de troupes distinguées par leur valeur, afin de le repousser. Les Ouzbegs, n'ayant pas la force de leur résister, se jetèrent dans la forteresse
Tome II, p. 158. de *G'edjdéwân*. L'émîr Nedjm, en ayant été instruit, alla assiéger cette place avec le restant de l'armée, et passa quelques jours sous les murs de ce château fort. Mirza Bâbèr et Khaudjah Ma'hmoûd l'échanson (*sâg'irdjy*), qui étaient du nombre des hommes qui connaissaient le mieux ce pays, et qui étaient parfaitement instruits de ses particularités خصوصیات, eurent beau affirmer à l'émîr Nedjm, qu'il n'était pas à propos d'y prolonger son séjour, il refusa d'ajouter foi à leurs assertions, jusqu'à ce que Djâny-big-khân (766) et 'Obeïd-khân firent une sortie de Bou-

Digitized by Google

khara dans la matinée du mardi, trois du mois de ramaẓân (13 novembre 1512 de J. C.). Les Ouzbegs de l'intérieur du fort se joignirent à eux, et il s'engagea, au même instant un combat entre les deux armées. Le premier guerrier qui succomba dans cette affaire fut Beïrâm-big le Q'aramânlou. Les autres émîrs, qui eurent honte de se soumettre à l'émîr Nedjm, tournèrent bride et prirent la fuite. Mirza Bâbèr reprit, de son côté, le chemin de la forteresse de Châdemân. L'émîr Nedjm, l'émîr Zeïn-ul-'âbidîn le Szèfide et une multitude de Q'izilbâches furent tués et faits prisonniers. Djâny-big Soulthân [1]) se mit à la poursuite des fuyards jusqu'à Hérât, où il campa dans les paturages (*olang*) de *Kuhdestân* كهدستان. 'Obeïd-khân le suivit de près, et dressa dans la plaine de *Sâq'-i-Souleïmân* ساق سليمان (?) sa tente et son pavillon, dont la cime s'éleva jusqu'à l'apogée اوج du soleil et de la lune. Le *sèrdâr* (général en chef) des Ouzbegs assiégea inutilement Hérât pendant deux mois. Ces nouvelles alarmantes étant parvenues, à Iszphahân, aux oreilles du châh Isma'îl, il résolut de faire une nouvelle campagne dans le Khoraçân.

Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthân Baïézîd-khân: que Dieu lui fasse paix et miséricorde!

Il fonda à Amâcia une magnifique mosquée cathédrale, une jolie mèdrèceh, une école primaire مكتب خانه, un caravansérai (رباط *ribâth*), un hospice (hôtellerie دار الضيافة) et une cénobie زاويه des plus grandioses dont il acheva la construction. Il fit, en outre, bâtir dans la bourgade de *'Otzmândjiq'* située sur la rivière de *Qizil-irmaq'* (rivière rouge ou *Halys*) un pont de 19 arches (767). Il en fit jeter un autre de quatorze arches sur la ri-

1) Djâny-big Soulthân est la souche de la dynastie des *Djanides* (*Dschanidae*), dont les monnaies sont expliquées par M^r^ l'académ. Fraehn, dans sa *Recensio* pag. 441—445.

Digitized by Google

Tome II, p. 154. vière de *Sangaris* (*Szaq'arïah* صقريه) dans la bourgade de Kiwah. Il en fit construire un troisième de dix-neuf arches sur le *Kodos* كدوس (*Hermus*) (768) dans le pays de Szarou-khân et il les mena tous à bonne fin. Il distribuait, chaque année, une somme considérable provenant du trésor impérial au moufty, de l'époque, aux mouderris (lecteurs), aux illustres maullas et aux hommes les plus honorables اعالئ كرام. Il envoyait, en outre, tous les ans, la somme de dix mille drachmes (*dirhèms*) d'argent au vénérable بحضرت maulla Djâmy et aux khaudjas (*pîr*, pères) de l'ordre des *Naqchebèndis* à Boukhara (769).

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont été contemporains du sulthân Baïézîd-khân (770).

1) Le maulla Mouszlïh-u'ddîn, qui fut d'abord q'âzy-'askèr de Roumilie, et qui préféra enfin de se retirer avec une modique pension.

2) Le maulla Mou'hammed Szamsouny, qui devint d'abord q'âzy-'askèr de Roumilie (?), et qui finit par être destitué.

3) Le maulla Ibrahîm, qui, dans le principe, devint q'âzy-'askèr, et qui parvint ensuite au rang de vézîr.

4) Le maulla 'Ala-u'ddîn Fènâry, qui eut l'honneur d'obtenir la place de q'âzy-'askèr de Roumilie et d'Anatolie (771).

5) Le maulla 'Hâdjy 'Haçane-zâdeh Imâm 'Aly, qui, avec mille peines, difficultés et assiduités ملازمت, devint q'âzy-'askèr d'Anatolie (772).

6) Akhy-zâdeh Dja'fèr Tchélèby, qui devint *mouderris* (lecteur) à la mèdrèceh de Ma'hmoûd-pacha; mais qui parvint, plus tard, grâce à sa belle main et à son talent épistolaire, au poste de *nichândjy-bâchy* (secrétaire d'état, chargé de tracer le monogramme du sulthân en tête des actes, ordonnances et lettres patentes émanés du trône) (773).

7) Le maulla louçouf de Toq'ât (774), qui était un homme

Digitized by Google

distingué et universel فاضل وجامع. On lui doit des ouvrages très-estimés sur la plupart des sciences, Il devint mouderris aux huit colléges, où il touchait journellement un traitement de quatre-vingts aspres, qui lui avait été alloué.

8) Le maulla ʿIdzâry عذاری, qui était un homme distingué, et qui a écrit un commentaire sur les gloses marginales des *Mèwâqʿif*: il a composé de belles poésies turkes et persanes (775).

9) Le maulla Sinân Tchélébý ʿ*Adjémy* (le Persan), devenu célèbre sous le nom de *Berdâʿi-zâdeh*. Il devint, à son début, mouderris à Amâciah, et parvint enfin au poste éminent de moufty: il a écrit un commentaire sur les *Mèwâqʿif* (métaphysique) et des gloses marginales sur le *Tèdjrîd* (idem) (776). Tome II, p. 155.

10) Le maulla *Zirek* (?), un des plus illustres maullas de l'empire ʿothoman (du *Roûm*). Il devint d'abord qʿâẓy à Istamboul, et parvint enfin au poste de qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie et d'Anatolie (777).

11) ʿ*Hakîm* (le *sage* ou le *philosophe*) Idrîs de *Bidlîs*, qui était un assemblage de talents الفضایل et de perfections morales, et qui fut auteur de plusieurs monographies رسایل ou dissertations sur les pratiques de dévotion العبادات. Il était versé dans la connaissance des régions du monde intellectuel ممالك ملكوت, et nous a révélé les mystères de l'empyrée اسرار ملك جبروت. Il nous serait impossible de dépeindre ici toutes les vertus de cet homme éminent آن حضرت et de louer dignement le charme et la noblesse de ses productions (778).

12) Le maulla Choudjâʿ-uʿddîn *Koucedj* (à barbe rare) (779), qui devint, à son début, mouderris à la mèdrèceh dite *Tzémânyèeh* (aux huit colléges), et qui fut ensuite promu à la place de qʿâẓy de Brouça.

13) Le maulla ʿAbd-uʿr Raʿhmân (780), qui avait l'honneur de passer la plus grande partie de son temps dans la société intime du monarque, et qui a écrit des gloses marginales sur l'ouvrage intitulé *Méthâlîʿ* (logique). Il y a joint quelques observa-

Digitized by Google

tions critiques sur le texte même (l'auteur du texte ماتن) et sur le commentateur شارح, qui sont goûtées des savants.

14) Le maulla *Mirèm-tchéléby* né à Amâcia, qui était le *khaudjah* (instituteur) de l'empereur (*padichâh*): il était parfaitement versé dans la connaissance de la langue arabe علم عربیّت et de l'astronomie هیأت: il a traduit en persan les tables astronomiques du *Gourékân* (d'Ulug'big) (781).

15) Le *'hakîm* (docteur) Châh Mou'hammed, qui vint de Q'azwîn à Constantinople, et qui était un très-habile physicien علم حکمت versé principalement dans l'art de la médecine فن طبابت: il finit par devenir médecin de l'empereur (782).

16) Le maulla Moużaffir-u'ddîn Chirâzy, qui n'avait pas son pareil en astronomie (783).

17) Le maulla Q'outhb-u'ddîn A'hmed, fils du maulla *Nèfîcy*(?), qui était un second Loq'mân en fait de médecine, et qui venait assidument faire sa cour à l'empereur: on lui doit un ouvrage sur la médecine intitulé *Kitâb-i-Nèfîcy* (livre de *Nèfîcy*). *Tome II, p. 156.*

Du temps de ce sulthân, protecteur du mérite, les poètes de tous les pays lui adressaient de toutes parts de brillantes odes héroïques (*q'aszîdeh*), qui lui étaient dédiées. Le maulla Noûru'ddîn 'Abd-u'r-Ra'hmân Djâmy (que Dieu lui fasse miséricorde!) lui adressait, entre autres, du Khoraçân de belles *q'aszîdés*, qu'il ornait de l'auguste nom de ce monarque. Ce fut également à cet illustre sulthân qu'il dédia le troisième *Deftèr* (livre ou cahier) de sa *Chaîne d'or* (سلسلة الذهب), qu'il intitula *Deftèr de la Justice* d'où nous avons extrait les vers suivants (784)

(Metznéwy.) Plût à Dieu que Nouchiréwân existât (encore) de nos jours! Il déploierait encore plus de justice qu'auparavant; car il rougirait de prétendre au titre de *juste* et s'avouerait le (très humble) serviteur (je lis بنده au lieu de بند, qui est une faute d'impression) du Khosroès du *Roûm*, du sulthân Bâïézîd *Ildérime* (la *foudre* ou l'*éclair*) (785), le maître du monde, que Dieu a comblé de grandeurs et de gloire.

Digitized by Google

Année 919. (A. D. 1513-14.)

Dans la matinée du vendredi, trois du mois de mou'harrèm de cette année (11 mars 1513), les sulthâns ouzbegs levèrent le siége du château fort de Hérât از سر قلعهٔ هرات بر خاسته, et Djâny-big Soulthân repassa le Dji'hoûn (Oxus); mais 'Obeïd-khân fit, aux environs du Mèrg'âb, sa jonction avec Timoûr-Soulthân, fils de Cheïbeg-khân (786), qui marchait sur le Khoraçân. Ils se dirigèrent, d'un commun accord, vers la ville sainte de Mèchehed, et soumirent, de vive force, à leur domination tout le pays situé entre Merw et Isféraïne. Comme la ville de Hérât commençait à manquer de vivres, 'Houceïn-big Lala et A'hmed Soulthân Szoufy-aug'lou (le fils du Szoûfy) ne jugèrent pas à propos de s'y arrêter; et ils revinrent dans l'Irâq' par le chemin de Thabs et du Sistân. Les fanatiques متعصبان de Hérat, tels que khaudjah Abou'wéfa et d'autres, en donnèrent avis à Mou'hammed Timoûr Soulthân, qu'ils invitèrent à s'y rendre. Celui-ci, considérant cet avis comme une bonne fortune, s'empressa de gagner cette ville en toute hâte, et s'y logea au jardin (à la villa) nommé *Djéhân-ara* (ornement du monde). Les Sunnites et les orthodoxes اهل جماعت de Hérât avaient tué un grand nombre de Chi'ites: ils renoncèrent enfin à une pareille conduite, grâce aux généreux efforts de l'émîr Iouçouf (?) (787). Le chah Isma'ïl vint à Reï avec le projet de faire une campagne dans le Khoraçân: arrivé au lieu nommé *Szarou-qâmiche* (roseau jaune), il confia le poste de *vèkîl* et celui d'*émîr-ul-oumèra* (général en chef) aux serviteurs (eunuques?) de 'Abd-ulbâq'y (788): de là il se mit en marche vers le Khoraçân. Lorsque l'armée impériale dressa ses tentes au campement d'été (*iaïlâq'*, plateau) de *Kâlpoûs*, le châh fit marcher à l'avant-garde (aux avant-postes منقلای) Khalîl-Soulthân, gouverneur de Chirâz. A la première nouvelle de l'approche des drapeaux victorieux, 'Obeïd-khân l'Ouzbeg s'enfuit de la ville sainte de Mèchehed, et se rendit à Boukhara par le che-

Tome II, p. 157.

Digitized by Google

min de Tèrchîz ترشیز (789). Mou'hammed Timoûr-Soulthân, ayant également abandonné Hérât, s'enfuit à Samarq'ande. Les fortunés étendards reçurent l'ordre de se mettre en marche de Kâlpoûs pour se rendre aux paturages (olang) de *Radégân* (790). Comme Dèdeh-big avait délaissé Merw et pris la fuite, on statua un exemple en l'affublant de vêtements de femme et en le faisant promener sur un âne au tour du camp, de la manière la plus ignominieuse. Le gouvernement de Hérât fut confié à Zeïnèl-khân Châmlou; celui de Balkh et de ses dépendances, à Diw-Soulthân Roûmlou: Emireh-Soulthân Maüszullu eut l'honneur d'obtenir le gouvernement de la province (*iâlèt*) de *Q'aïn*. L'ordou du châh, qui s'était rendu au campement d'été (iaïlâq') de *Baba-khâky* (791), revint de là aux paturages (*olang*) de *Kuh-destân*-lez-Hérât. Après avoir réglé, de la manière la plus convenable, les opérations معاملات du Khoraçân, le châh tourna la bride du retour vers la ville d'Iszphahân (792).

Année 920. (A. D. 1514-15.)

Le dimanche 15 du mois de mou'harrèm de cette année (12 mars 1514) (793), le sulthân Sélîm-khân arriva aux environs d'Ärzèndjân, avec le projet de faire la conquête de l'Irân. Lorsque cette nouvelle parvint, à Iszphahân, aux oreilles du châh Isma'îl, il résolut de lui livrer bataille, et se dirigea, à cet effet, vers l'Adzèrbaïdjân. Les deux armées se rencontrèrent à *Tchaldirân* (794); et, après une lutte opiniâtre, la plupart des officiers généraux ou supérieurs اعیان q'izilbâches furent tués, savoir:

Tome II, p. 156 l'émîr 'Abd-ul Bâq'y, le *Szadr-ü'sz Soudoûr*, Mîr Seïd-i-chérîf, (le seïd) Mou'hammed Kémouneh, Khan Mou'hammed l'Ustâdjlou, gouverneur (*wâly*) du Diâr-bekr, Wèly-djân-big Q'azaq'lou, le Turkoman, Szarou-Piréh (big) le *Q'oroûdjy-bâchy* (chef des gardes du corps) Ustâdjlou, 'Houceïn-big *Lala* le Chamlou, Soulthân 'Aly mirza, l'Äfchâr, et Pîr-'Omar-big le *Chîrédjy-bâchy* (le *sirop-pier*? en chef) (795), qui succombèrent avec à peu-près cinq mille hommes de cavalerie. L'armée q'izilbâche fut mise en déroute;

Digitized by Google

le châh Isma'îl prit lui-même le chemin de la fuite, et s'enfuit à bride abattue jusqu'à Derdjezîn (ou Derguézîn درگزین) et Hamadân. Le sulthân Sélîm-khân, s'étant mis à sa poursuite, arriva dans la capitale de Tèbrîz (796), où il s'arrêta pendant quelques jours. Comme le manque de vivres avait atteint son plus haut période, il ne jugea pas à propos d'y prolonger son séjour. Il emmena avec lui, en le comblant d'égards et d'honneurs, le sulthân Bèdî'uzzémân Mirza, fils de Soulthân 'Houceïn Mirza, à qui le châh Isma'îl avait assigné, pour subvenir à ses dépenses à Tèbrîz, une somme tellement modique que cette espèce de prince impérial (*padichâh-zâdeh*) y vivait dans la gêne et la misère بغلاکت; et il s'en retourna dans sa capitale de Constantinople; mais l'affaire du sulthân Bèdî'uzzémân y fut terminée dans l'espace de quatre mois. Son fils Mirza Mou'hammed Zémân, qui était venu avec son père rendre ses hommages au châh Isma'îl, saisissant le moment où ce souverain venait de quitter Tèbrîz pour aller livrer bataille au sulthân Sélîm-khân, et cédant aux suggestions perfides de quelques individus باغوای مردمان, s'éloigna de la cour du Châh, et se rendit à Asterabâd, dont il prit possession. Les restes de l'armée du Djag'ataï se rassemblèrent sous ses ordres. Le khaudjah Mouzaffèr le Bilikdjy (797), ainsi que les émîrs du Khoraçân, vinrent attaquer, d'un commun accord, et vainquirent Mirza Mou'hammed Zémân dans la matinée du samedi, seize du mois de ramazan de l'année sus dite (4 novembre 1514). Il prit la fuite, et se dirigea vers le G'ardjistân par le chemin du désert d'Abiverde. Il se mit en marche pour aller faire la conquête de la province (ou du territoire الکا) de Balkh, de concert avec l'émîr Ordou-châh, prince de ce pays, qui avait été un des serviteurs ملازمان de son aïeul. Dîw-Soulthân avait, par hasard, laissé, à cette époque, dans la ville de Balkh, en qualité de lieutenant l'émîr Mou'hammed Bèhârlou, et il était parti pour se rendre à la cour بخدمت du châh Isma'îl. Mirza Mou'hammed Zémân n'eut pas beaucoup de peine à soumettre cette ville à sa domination, et il gouverna ce pays, pen-

Tome II, p. 159.

Digitized by Google

dant dix ans, d'une manière indépendante, avec le secours et l'assistance de Mirza Bâbèr. Il finit par se noyer dans les eaux du Gange pendant une bataille livrée au prince Afg'ân Chîr-khân (798), sous le règne de Mirza Houmaïoun; et il ne resta plus, après sa mort, aucun fils ni petit-fils de Mirza Soulthân 'Houceïn, dont la lignée s'éteignit, par conséquent, avec lui (799).

Après le départ du sulthân Sélîm-khân, le châh Isma'îl revint de Dèrdjèzîn à Tèbrîz, où il passa l'hiver. Il confia le poste d'*émîr-ul-oumèra* à Tchaïân Soulthân, l'inspection du divan à Mirza Châh 'Houceïn et le poste éminent de *szadr-u'sz szoudoûr* au seïd 'Abd-allah, fils du seïd A'hmed Lala. Au bout de quelques jours le seïd 'Abd-allah fut destitué, et sa place fut conférée à Mîr Djémâl-u'ddîn Mou'hammed Chirènguy.

Année 921. (A. D. 1515-16.)

Le sulthân Sélîm-khân fit, cette année, la conquête des châteaux forts de Gamâkh et de Baïbourte (800). Il battit 'Ala-u'ddewlèt le dzoulq'adre, prince de Mar'ache, et conféra la principauté de la peuplade Dzou'lq'adre à 'Aly-big, fils de Chehsuvar-big. Toute cette contrée tomba au pouvoir des partisans de la dynastie du sulthân (801).

Dans la même année, Emireh-Soulthân, prince de Q'âïne, vint à Ärdebîl présenter ses hommages au châh Isma'îl, à qui il fit un rapport très-succinct sur la ruine خرابی du Khoraçân. Diw-Soulthân arriva également de Balkh, et fournit, de vive voix, quelques renseignements qui corroborèrent le rapport d'Emireh. Le gouvernement حکومت du Khoraçân fut, en conséquence, oc-
Tome II, p 180. troyé à Thahmasp-Mirza, et le poste de gouverneur (*lala*) du prince fut confié à Emireh-Soulthân le Maüszûllu, qui reçut le titre d'*émîr-khân*. Le châh les fit partir à la hâte pour le Khoraçân, et passa lui-même l'hiver à Tèbrîz.

Année 922. (A. D. 1516-17.)

Au commencement de cette année le sulthân Sélîm-khân se

Digitized by Google

rendit de Constantinople à Scutari avec le dessein de faire la conquête de l'Irân, et daigna s'y arrêter. Il envoya, en ambassade, à la cour de Q'anszou, *wâly* (prince régnant) d'Égypte, le maulla *Zirek-zâdeh* et Q'aradjah-Pacha (802). Il tourna ensuite la bride de son coursier vers l'*Arabistân*. Q'anszou, de son côté, vint au devant du sulthân jusqu'aux environs de 'Haleb et d'Albestân (803), dans l'intention de lui livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent à *Merdj Dâbiq'* (prairie de Dâbiq') (803 *), et Q'anszou y fut tué. Les châteaux forts de Malâthia, de Divriguy, de Dérèndeh, de Bèhesny, de 'Äïntâb, de Gargar (804), de Gâkhtah et de Birehdjik (antique *Birtha*) tombèrent au pouvoir des amis اولياء de la dynastie du sulthân (805).

Dans cet intervalle, les plus illustres sèïds et les 'oulém̃a (savants ou docteurs) les plus distingués de 'Haleb et de la Syrie s'empressèrent de venir baiser le seuil du glorieux soulthân. Les *rèïs* (maires) et les cheïkhs des tribus arabes, tels que: Ibn Kharfouche (probalement *Tharphouche*), Ibn 'Hanèche, Ibn-Sa'ïd (806), les cheïkhs de la montagne de *Nablous* (ancienne *Neapolis* ou *Sichem*), ceux de Bénou-Ibrahîm, des Bénou-Séwâlim, des Bénou-'Atha, de même que ceux de *Szafed* (ancienne *Béthulie*) (807), de *Ramlah* (ancienne *Arimathie*), de Jérusalem et de G'azah eurent l'honneur de baiser le tapis de sa Hautesse. L'auguste sulthân alla ensuite faire la conquête de la ville du Caire en Égypte (808). Pendant ce trajet, le château fort de *Szafed* fut soumis par les armées victorieuses, et le sulthân eut l'honneur de visiter la ville sainte de Jèrusalem (809).

Année 923. (A. D. 1517.)

Au commencement de cette année Thoumân-baï le Tcherkès (Circassien), *wâly* (prince régnant) d'Égypte, qui, par sa valeur, était parvenu du grade subalterne d'émîr à l'apogée du sulthanat, gouvernait l'Égypte avec une autorité absolue. Il rassembla sous sa bannière les restes des vils Circassiens qui avaient échappé

Tome II, p. 161.

Digitized by Google

au glaive meurtrier, et posa le pied de l'égarement (de la déviation) hors du sentier de la droiture. Lorsque sa conduite répréhensible eut été exposée au pied du trône khalifal du sulthân, il arriva, en onze étapes (منزل stations), de Ġazzah à Ridânïeh (810). Thoumân-baï vint également, jusqu'à cette étape, au devant des armées victorieuses, et rangea ses troupes en bataille en face du sulthân. Le vézîr Sinân Pacha goûta d'abord le breuvage du martyre dans cette bataille; mais l'armée des Tcherkès (Circassiens) fut ensuite complètement défaite, et Thoumân-baï fut tué (811). Le vingt-trois du mois de mouḥarrèm de la susdite année (6 février 1517), la glorieuse capitale de l'Égypte fut soumise par les serviteurs du sulthân, et la dynastie circassienne (tchèrkesse) fut éteinte par suite de cette conquête. Le gouvernement (l'*ïâlèt*) d'Égypte fut confié au Tcherkès Khaïr-big, qui était venu faire sa soumission, et la garde (le cortége موكب) du sulthan alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver en Syrie (شام ou à *Damas*) (812).

Année 924. (A. D. 1518.)

Le sulthân Sélîm, de retour de sa campagne d'*Arabistân*, revint, cette année, dans sa capitale de Constantinople.

Le châh Ismaʿïl alla passer l'été de la même année à Sourliq et envoya ses gros bagages dans la ville de Qʿom, sous les ordres de Mirza Châh ʿHouceïn. Il se dirigea ensuite personnellement, en se livrant au plaisir de la chasse بطريق شكار, du côté de *Tchèmdjémʿal* (ou جمجال *Djèmdjâl*)[1]) et de la montagne de *Bysutoun*, d'où il se rendit à Qʿom avec l'intention d'y passer l'hiver. Dourmiche-khân et Zeïnel-khân le Châmlou furent envoyés

1) L'historien turk *Naʿïma* fait mention du mont *By-sutoun* dans son histoire de l'empire othoman (édition de Scutari, p. 486): au lieu de *Djemdjâl* جمجال on y lit deux fois صحراى جمجال *Szaʿhraï tchèmkhâl* (la plaine *de Tchèmkhâl*), conf.

Digitized by Google

à la conquête du Mazèndérân et du Roustèmdâr. Les gouverneurs (ou princes حكام) du Mazèndérân, du Roustèmdâr et de Hézâr-djérîb vinrent faire leur soumission. Ils eurent l'honneur de baiser le tapis du châh aux environs d'Iszphahân, d'où ils retournèrent dans leur pays.

Année 925. (A. D. 1519.)

Des courriers منهيان vinrent, cette année, annoncer au châh Ismaʿîl la nouvelle de l'insurrection et de la révolte d'Emireh Dibâdje, prince du Guilân *Bïaʿh-pès*. Le châh donna à Kâr Guïa Soulthân Aʿhmed, prince du Guilân *Bïäh-pîche*, l'ordre de soumettre le Guilân *Bïäh-pès*, de concert avec les princes du Mazèndérân et du Roustèmdâr avec Dourmiche-khân et Zeïneb-khân le Châmlou. Emireh Dibâdje, consterné, eut recours à la médiation de Kâr-Guïa Soulthân Aʿhmed, et eut le bonheur de faire sa cour au châh dans les prairies (ou paturages, *olang*) de Hamadân. Le souverain l'honora d'un regard de bienveillance, et lui conféra le titre de *Soulthân Mouzaffèr*. Il obtint, la même année, l'honneur d'être admis au nombre des gendres du châh (813). *Tome II, p. 162.*

Année 926. (A. D. 1520.)

Le sulthân Sélîm-khân transporta, cette année, le fardeau (bagage) de l'existence de ce monde éphémère dans la demeure éternelle. Il succomba, près de *Tchorli*, où il s'était rendu dans une promenade qu'il faisait à Andrinople, à une maladie gangréneuse (ou cancéreuse آكله), qui est une espèce de tumeur pestilentielle طاعون connue sous le nom de *chîr-pèntche* (griffe du lion, ou *charbon*) (814). Les illustres vézîrs cachèrent, pendant dix jours, le corps (la civière نعش) de ce sulthân destiné au paradis.

Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. VI, p. 116—117. Il est fait mention d'un prince nommé بيستون *Bîçutoûn* ou بيهستون *Bihystoûn* dans l'*histoire du Thabaristân du Seïd Zèhir-uʿddîn*, p. 185.

Digitized by Google

Ils rappelèrent de Magniça (Magnésie) le sulthân Souleïmân-khân, et le placèrent sur le trône du sulthanat. On transféra ensuite le corps béni de sa Hautesse à Constantinople, où il fut enseveli. Il n'avait point d'autres enfants que le sulthân Souleïmân-khân. Il avait vécu cinquante-quatre ans, et régné pendant huit ans, neuf mois et dix jours. Il avait eu dix grands-vézîrs, dont deux seulement atteignirent le terme de leur carrière, et les huit autres furent mis à mort par l'extrême sévérité de ce monarque (815).

Dans la même année le châh Isma'îl envoya à Chirâz le Q'oroudjy Koeur Souleïmân. Celui-ci fit mourir, dans l'hôtel du divan, au chevet de son lit بر سر دوشک, Soulthân Khalîl, gouverneur de cette ville, et envoya sa tête à la cour du châh qui se trouvait à Iszphahân. Sa majesté confia l'*iâlèt* de Chirâz à 'Aly-Soulthân *Tchitchèklu*. Les émîrs Châmlou, tels que Dourmiche-khân et Zeïnel-khân, furent envoyés dans le Khoraçân au secours du Chehzâdeh Thahmasp et d'Émîr khân le Maüszullu; et le châh tourna bride du côté de ses quartiers d'été de Soulthânïéh.

Tome II, p. 168.

Fondations pieuses et établissements de charité du sulthân Sélîm-khân.

1) La restauration du tombeau replendissant de lumières du vénérable cheïkh Mou'hy-u'ddîn 'Araby, directeur spirituel dans la voie de la contemplation پیر توحید (816): ce tombeau fut construit hors de la ville de Damas. Le sulthân fonda, dans ses alentours, une jolie mosquée cathédrale, dont il acheva la construction.

A *Q'onïah* (Iconium) il fit amener de l'eau d'un lieu très-éloigné de la ville sur la tombe du vénérable maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy (que son tombeau soit sanctifié!), et il y fit installer un grand jet d'eau (*chadurvân*).

A Constantinople, il a fondé une modeste mosquée cathédrale avec une médréceh (un collége) et une cénobie زاویه, qu'il a entièrement achevées. Son glorieux tombeau se trouve à proximité de cette mosquée cathédrale.

Digitized by Google

Notice sur les savants et les cheïkhs, qui ont vécu du temps du sulthân Sélîm-khân (817).

1) Le maulla Szoûfy-tchélèby. qui fut d'abord le mouphty de son époque, et qui préféra ensuite de se retirer avec une pension de deux cents aspres

2) Le maulla Mouaïèd-zâdeh ʿAbd-uʿr Raʿhmân Efèndy, qui, dans les premiers temps de la campagne de Perse, fut qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie et qui, plus tard, se contenta également d'une pension de retraite de deux cents aspres par jour; et se retira dans un recoin solitaire.

3) Le maulla Kèmal-pacha Zâdeh Chèms-uʿddîn Efèndy, qui, d'après l'opinion des savants et des hommes de talent فضلا du Roûm, n'a jamais eu son pareil dans ce pays, en fait de vertus morales et de mérite littéraire. Il a laissé un grand nombre de compositions تأليفات et de poésies des plus brillantes, tant en arabe qu'en turk. Il finit par devenir le mouphty de son temps, et s'illustra sous le nom de *Mouphty-uʿtz-tzaqʿaleïn* (mouphty de l'espèce humaine et des génies). Il se contenta enfin d'une pension de retraite, et devint *mouderris* à la *mèdrècèh* du sulthân Baïézîd-khân. *Tome II, p. 164.*

4) Le maulla ʿHalîm-Tchélèby de Qʿasthamouny, qui était richement doué de nombreuses connaissances, d'exellentes moeurs et de qualités louables. Il conversait avec un charme extraordinaire, et sa société était des plus attrayantes: il passait une grande partie de son temps avec l'empereur.

5) Le maulla Roukn-uʿddîn Zirek-zâdeh, qui fut d'abord qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie, et qui se contenta enfin d'une retraite de cent aspres.

6) Le maulla Mouʿhy-uʿddîn Tchélèby Fènâry-zâdeh, qui fut mouderris aux huit colléges, et qui devint ensuite qʿâẓy-ʿaskèr de Roumilie.

Digitized by Google

On compte au nombre des cheïkhs qui ont été contemporains de ce monarque: 1) Le cheïkh ʿOulwân, qui était parfaitement versé dans la science pratique et spéculative: il était domicilié dans la ville de ʿHama. 2) Le cheïkh Mouʿhammed *Bèdekhchy* (du Badakhchân) que le sulthân visita plusieurs fois lors de la conquête de la Syrie, et avec lequel il eut de longs entretiens. 3) *Lamîʿy-tchéléby*, qui n'avait pas son pareil au monde en ce qui concerne la doctrine des cheïkhs در طریق مشایخ, et qui était le phénix de son siècle en fait de style *épistolaire* (ou *soutenu*) et de poésie. Il a laissé de très-jolies compositions et un *Mémorial des Poètes* en langue turke. Il est également l'auteur d'un élégant traité en prose rimée (ou cadencée) intitulé: *Discussion entre le Printemps et l'Hiver*. On lui doit en outre un opuscule رساله sur la *Noblesse de l'homme* et deux autres qui ont pour titres: *ʿIbrèt-numa* (le parangon) et *Tchéchén-i-Dil* (le régal du coeur) etc. Ils sont tous généralement goûtés des hommes de lettres (818.)

Année 927. (A. D. 1521.)

Un émîr tchèrkès (circassien) nommé *Djân-birdy* s'insurgea, cette année, en Égypte, et prit le chemin de la révolte. Le sulthân Souleïmân-khân nomma sèrdâr le vézîr Ferhâd-pacha, qu'il chargea d'aller repousser le rebelle. Les deux armées se livrèrent bataille aux environs de Damas (*Châm*), et les Tcherkès furent défaits. Djân-birdy fut tué dans cette affaire, et l'on envoya sa tête à la cour du sulthân (819).

Dans la même année, le châh Ismaʿîl confia le commandement en chef de ses troupes à Dîw-Soulthân le Roumlou, qu'il chargea
Tome II, p. 165. d'aller faire la conquête de la Géorgie. Les princes *Léwond* (Léonce ou Léon), David et Gʿrigoreh (Grégoire) vinrent se soumettre; et arrivèrent à la cour du châh avec des dons بیلکات [1]),

1) Le mot persan بلك *Bîlek*, comme nous l'apprennent le *Bourhân-i-qʿâthîʿ* (édition de Scutari, p. 165, et le *Fèrhèng-i-chô oury*, même édition, T. 1, fol. 204

Digitized by Google

des présents et des cadeaux Ils se soumirent au tribut et à la capitation جزیه وخراج (820).

Le dix-neuf du second mois de djoumâda de la dite année (28 mai 1521) ʿObeïd-khân l'Ouzbeg vint assiéger Hérât, et s'en retourna dans le *Ma-wéraʾnnahr* le vendredi, deux du mois de rédjeb (9 juin 1521). L'Émîr-khân Maüszullu, gouverneur (*lâla*) de Châh Thahmasp, couvant dans son coeur une vieille rancune contre Mîr Mouʿhammed (fils de) Mîr Iouçouf (821), qui était un des plus illustres sèʿïds du Khoraçân, l'accusa d'intelligences secrètes avec Mirza Bâbèr, le fit charger de fers le mardi, six du mois de rédjeb de la même année (13 juin 1521), et l'envoya au château d'Ikhtiâr-uʿddîn (822): le lendemain, il fit exécuter cet illustre sèïd. Ces nouvelles étant parvenues aux oreilles du châh, qui se trouvait à l'*ordou*, enflammèrent le courroux de ce monarque, qui destitua l'Émîr-khân des fonctions de *lâla* et du gouvernement du Khoraçân. Il le manda à l'ordou, pour y procéder à une enquête sur l'effusion du sang de Mîr Mouʿhammed, et conféra l'*iïâlèt* (la province) de Hérât à Dourmiche-khân le Châmlou.

Cheïkh-châh, prince du Chîrwân, se présenta à la résidence d'été de *Séhènd* dans l'Adzèrbaïdjân pour y faire sa cour au châh, qui le combla d'honneurs et d'égards. Il s'en retourna, content et satisfait, dans son pays, après avoir obtenu la rénovation de ses lettres patentes d'investiture du Chîrwân (823).

Vers la fin de cette année, le sulthân Souleïmân-khân se mit en marche avec le projet de soumettre la Hongrie. Il fit la conquête des châteaux forts de *Sabacz* (en turk *Bögurdilèn*) (824), de Semlin (*Zémîn*), de Slanqʿamèn (je lis اسلانقمن), de Koulpénicza (je lis كولپنك au lieu de كرپنكّ), d'Illoqʿ et d'*Ierchowa* ايرشوه (825): il donna ensuite l'ordre de faire une incursion en Croatie (826),

---

R.) est synonyme de تحفه de هديه et du turk ارمغان, qui signifient *cadeau, présent, don.*

Digitized by Google

où il tomba une multitude de prisonniers entre les mains des zélés et vaillants guerriers de l'armée victorieuse.

La même année, un intrigant مفسد nommé Iskèndèr suscita des troubles dans l'Iémèn, et renversa les princes (ou gouver-
Tome II, p. 166. neurs حكام) de ce pays. Il fut lui-même tué, peu de temps après, avec ses partisans. Comme ce pays était alors dépourvu de prince et de souverain indépendant, le sulthân Souleïmân-khân y envoya Roustèm-pacha, pour s'en rendre maître: celui-ci en prit possession, y fit battre monnaie et réciter la *khouthbeh* au nom de son auguste maître (827).

La même année, les princes impériaux (*châh-zadés*) Soulthân Ma'hmoûd et Soulthân Mourâd décédèrent, et le sulthân Souleïmân-khân s'en retourna à Constantinople pour y passer l'hiver (828).

Année 928. (A. D. 1521-22.)

Le sulthân Souleïmân-khân partit de Constantinople au commencement de cette année et daigna s'arrêter à Scutari, avec le dessein d'aller faire la conquête d'une partie des pays francs (européens). Il se dirigea de là vers l'île de Rhodes, et commença d'abord à en assiéger le château fort aussi inexpugnable que la constellation de Saturne (829).

Le châh Isma'îl passa l'hiver de la même année à Tèbrîz, et alla, dans la belle saison, prendre ses quartiers d'été au mont Séhènd. L'heureux prince Thahmasp Mirza arriva du Khoraçân pour rendre ses hommages à son auguste père, qui fut enchanté de revoir son illustre fils.

L'Émîr-khân Maüszullu fut atteint d'une maladie des plus graves et transféra le fardeau de cette existence éphémère dans la demeure éternelle, dans la nuit du dimanche, 12 du mois de cha'bân de la dite année (7 juillet 1522).

Digitized by Google

Année 929. (A. D. 1522-23.)

Après avoir assiégé, pendant quatre mois, le château fort de Rhodes, le sulthân Souleïmân-khân s'en empara de vive force au commencement de cette année, de sorte qu'un homme de talent composa, à cet sujet, le chronogramme suivant (830):

(Vers.) Lorsque Souleïmân-khân, le souverain du monde, le monarque de la religion شهدين, qu'escortait sans cesse la protection divine, fit la conquête de Rhodes, il bouleversa toutes les affaires des infidèles. Pour désigner l'époque de ce glorieux événement, le panégyriste (? *Hâtif*) se borna à dire: *Iafra'hou-'lmouminouna binaszri-'llahi* (831) «Le secours de Dieu remplit d'allégresse le coeur des fidèles.»

Toutes les fois que nous emploierons, à l'avenir, le titre de *Soulthân-g'âzy* (sulthân, vaillant champion de l'islamisme), nous désignerons sous ce nom le sulthân Souleïmân-khân. Plusieurs autres châteaux forts du même pays furent soumis par les serviteurs de ce monarque (832). Tome II, p. 167.

Cheh-Suwâr Aug'lou le Dzou'lq'adre s'étant permis de se révolter contre la sublime Porte, le vézîr Ferhâd-Pacha fut nommé *serdâr* (général en chef) des armées victorieuses. Il marcha, en conséquence, contre ce rebelle, qu'il mit à mort, et envoya sa tête à la cour du sulthân (833).

Dans la même année, le Tcherkès (Circassien) nommé *Djânime*, qui était *kâchif* de la mosquée du vieux Caire appelée *Charq'yïeh* (?) (orientale) et le kâchif *Inâl* prirent, d'un commun accord (834), le chemin de la révolte. Le vézîr Mouszthafa-Pacha, qui était chargé de la garde et de la défense de l'Égypte, fit marcher ses troupes contre eux. Il se livra une grande bataille entre les deux parties, et les deux têtes coupées des deux rebelles furent enfin envoyées au pied du trône impérial (835).

Dans la même année, le châh Isma'ïl passa l'hiver à Tèbrîz. Le *mihtèr* (magister, maître) Châh-q'ouly 'arabguîrlou, qui était

Digitized by Google

le chef (*mihtèr*, maître) de la sellerie رکابخانه du châh, et l'ennemi juré du vézîr Mirza Châh Houceïn, saisit le moment où ce vézîr sortait, à la tombée de la nuit, de l'hôtel (عمارت de l'édifice) des *huit paradis*, où il avait fait sa cour au châh, et se rendait à son domicile, pour l'assaillir par derrière et lui plonger un poignard entre les deux épaules. Il se mit aussitôt à crier: «Le châh ordonne à tous ses *q'oroudjis* (gardes du corps) de mettre fin à l'existence de ce bâtard (حرامزاده gueux).» Tous les *q'oroudjis*, qui se trouvaient au palais دولتخانه se précipitèrent à l'instant même sur le vézîr (بر سراو *sur lui*?) et le mirent en pièces.

Le *mihtèr* (maître) Châh-q'ouly prit la fuite, mais on l'arrêta au bout de quelques jours, et il fut mis à mort, en punition de ce crime infame. Tchaïân Soulthân l'Ustâdjlou, qui était *émîr-ul-ouméra* du châh, étant décédé, le poste de vézîr fut confié à khaudjah Djélâl-u'ddîn Mou'hammed.

Année 930. (A. D. 1523-24.)

Le cinq du premier mois de djoumâda de cette année (12 mars 1524) le châh Ismâ'îl quitta ses quartiers d'hiver de Nakhidjéwân, et se dirigea du côté de *Chèky* pour y aller à la chasse
Tome II, p. 168. des chevaux sauvages du désert (836). Il revint de là à Ärdébîl, et prit ses quartiers d'été (son *iaïlâq'*) à Soulân. Après avoir visité (le tombeau de) ses pères et de ses illustres aïeux, il alla, en automne, à Tèbrîz pour y passer l'hiver. Lorsqu'il arriva au col (côteau) dit *Szâïne* (bonne côte) dépendant de *Sourâb* سراب, son auguste tempérament se dérangea à un tel point que le talent des plus habiles médecins ne put parvenir à lui rendre la santé, et il passa, dans la matinée du lundi, dix-neuf de rèdjeb (24 mars 1524 de J. C.), de ce monde périssable dans celui de l'éternité (837).

(Vers.) C'était un monarque aussi brillant que le soleil qui éclaire l'univers, qui fit disparaître (essuya) la poussière de la tyrannie de la surface du globe. Demande aux deux mots

Digitized by Google

خسرو دین *Khosrèw-i-dîn* l'époque de la mort de ce souverain aussi redoutable que le lion شیر کمین, car il fut réellement le *Khosroès de la religion* (*Khosrèw-i-dîn*) (838).

Le prince royal Thahmasp, qui, à l'âge de onze ans, était (déjà) attaché au glorieux étrier (à l'état-major) de son père, monta sur le trône de la souveraineté, et quel heureux avénement que celui-là! car ce prince exerça l'autorité la plus absolue pendant à peu près deux âges d'hommes (قرن, en russe *вѣкъ*). Il avait eu le bonheur de naître à *Chèh-abâd* (la résidence royale) (839) d'Iszphahân dans la matinée du mercredi, vingt-huit du mois de dzy'l-hiddjeh de l'année 919, sous le signe du Bélier (حمل en allemand *Widder* (= le 24 février 1514 de J. C.?) (840).

(Vers.) Lorsqu'il apparut dans le royaume de l'existence, le soleil se leva pour indiquer la date de sa naissance (841).

Son auguste avénement eut lieu le lundi, dix-neuf du mois de rèdjeb de la même année (que celle du décès de son père?), qui répondait à celle du Singe (le 24 mai 1524?) (842).

(Vers.) Thamasp, souverain maître du monde! Toi, qui, grâce à l'assistance divine, as pris place sur le trône d'or après notre châh, vainqueur des infidèles (*g'âzy*), tu remplaças ton père, et soumis le monde à ton empire; c'est pourquoi le chronogramme de ton avénement fut désigné par les mots جای پدر کرفتی *Djâï-pèdèr guirifty* (tu as pris la place de ton père) (843). Les lettres numériques du mot (arabe) ظل (ombre de Dieu) désignent également la date de cet avénement (844).

Revenons à notre sujet. Lorsque le glorieux *ordou* (camp) quitta le côteau dit *Szâïne* pour se diriger vers le plateau (le campement d'été) de Sèhènd, le vézîr khaudjah Djélâl-u'ddîn Mou'hammed et le khaudjah Ädhèm le *Mounchy* (secrétaire d'état) furent suppliciés avec l'assentiment de chefs (émîrs) q'izilbâches. *Le q'âzy-dje'hân* de Q'azwîn, qui était un des plus illustres sèïdes, Szèfy-'Houceïny de Q'azwîn, fut promu au poste éminent de vézîr, et Mîr Q'awwâm-u'ddîn 'Houceïn, le plus noble des

Tome II, p. 169.

Digitized by Google

chérîfs (*Ächeref-ul Ächerâf*) d'Iszphahân fut investi des fonctions de *szadr-ú sz szoudour*, en qualité de collègue de l'émîr Djémâl-u'ddîn Chérènguy d'Asterabâd.

Après le décès du châh Isma'îl, Bâïézîd-Soulthân, fils de Tchaïân-Soulthân, qui avait remplacé son père en qualité d'*émîr-ul-ouméra*, vint à mourir, et son oncle Mouszthafa-big, connu sous le nom de *Kipak* (ou *Keupek*) Soulthân, fut nommé *vékîl* et collègue de Dîw-Soulthân le Roumlou.

Année 931. (A. D. 1524-25.)

Cette année le sulthan Souleïmân-khân passa son temps dans sa capitale de Constantinople, et y consacra, dans la plus parfaite indépendance, ses précieux instants au plaisir et au repos فراغت.

Le châh Thamasp (de son côté) passa l'hiver à Tèbrîz, et l'été à Séhènd. Dîw-Soulthân le Roumlou, qui était parti pour le Khoraçân sous prétexte qu'il avait appris l'approche des Ouzbegs, revint dans l'Irâq' à cause de l'inquiétude واهمه où le plongeaient les émîrs ustâdjlou. Il chercha à s'y concilier les esprits des principaux chefs (émîrs) q'izilbâches, tels que Tchouha-Soulthân le Tekkélu, *wâly* d'Iszphahân, 'Aly-Soulthân le Dzou'l-q'adre, gouverneur (*hâkime*) de Chirâz, Q'aradjah-Soulthân le Tekkélu, *wâly* de Hamadân, Buroun Soulthân, gouverneur (*hâkime*) de Mèchehed; et il revint à Tèbrîz. *Kipak* (*Keupek*) Soulthân l'Ustâdjlou alla, pour passer son temps برای دفع الوقت (?), au devant des émîrs susmentionnés jusqu'à *Turkmân-kèndy-lèz Guermroûd*, d'où ils se rendirent ensemble à la cour du châh. Ils eurent, à *Tchérèndâb*, l'honneur de baisser les pieds du monarque. Au bout de deux jours, Q'arindjeh-Soulthân l'Ustâdjlou et Nârîn-big le Q'adjâr furent mis à mort. Le *Q'âzy-djéhân* fut destitué du vézirat et emprisonné au château fort de لوری *Loury*. Le poste de vézîr fut confié à Mîr-Dja'fèr de Sâweh.

Tome II, p. 170. Lorsque *Kipak* (ou *Keupek*) eut découvert les menées et les

Digitized by Google

intrigues des émîrs, il s'éloigna de la cour du châh, sous prétexte qu'il allait prendre part à la guerre sainte غزای به بهانهٔ dans le Gourdjistân (en Géorgie). Tchouha-Soulthân occupa, à sa place, le siége de *Szadr-ú'sz Szoudjoûr*, et apposa le sceau au dos des diplômes نشان. Dourmiche-khân, gouverneur du Khoraçân, mourut dans la même année.

Année 932. (A. D. 1525-26.)

Le sulthan Souleïmân-khân partit, cette année, de Constantinople avec le projet de soumettre la Hongrie. Il s'empara, de vive force, du château fort d'Avnik اونیك (845), de Péterwardeïn et de celui d'Iloq' (Illok), qui, sous le rapport de l'élévation, était de niveau avec la sphère azurée. Le château fort d'Esseg situé sur la rive du Danube fut également conquis. Le sulthân, ayant fait jeter, d'après le système habituel, un pont de bateaux et de chaînes sur la Drave, passa du côté de Bude (Budoun). Il se rendit maître des châteaux de Racsa (*Râtcha*), de Grégurovecz (*Grag'ouritch*), de Berkaszova (*Berq'asz*), de Mitrovicz (*Dimitroftcha*), de Tokaï توکای, de Zotin صوتین, de Vucovar ولقوار (*Voulkovar*) et d'Erdöd (je lis اردود au lieu de اروز *Eroûr*) (846).

Le roi de Hongrie se mit en marche à la tête d'une nombreuse troupe de vils infidèles dans l'intention de s'opposer et de livrer combat au belliqueux sulthan. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Mohacz, où il se livra une grande bataille. Le zéphir de la victoire et du triomphe finit par agiter de sa douce haleine la flamme de la bannière victorieuse du sulthan, héroïque antagoniste des infidèles. Le roi se retira blessé du champ de bataille. Par un effet du hasard, le lieu où il devait passer était extrêmement fangeux et bourbeux. Le q'râl tomba de cheval; et comme il était poursuivi à outrance par l'armée triomphante, le corps impur de ce monarque fut foulé aux pieds par sa mauvaise fortune از لکدکوب روزکار پایمال dans cette fange et ce bourbier, et il fut englouti dans l'abîme de l'adversité et de la plus affreuse torture نکبت ونکال, sous les pieds des guer-

Digitized by Google

riers de tous les rangs اقدام خاص وعام. Aucun de ses amis ni de ses ennemis, musulmans ou plongés dans les ténèbres (de l'erreur) (847), ne put en retrouver le nom ni la moindre trace. A la suite de cette célèbre victoire, le château fort de Bude, qui était la capitale des souverains de la Hongrie, tomba au pouvoir des commissaires du sulthan avec toutes ses appartenances et dépendances; et le victorieux ordou, qui parcourait le monde entier, revint sain et sauf et chargé de butin dans la glorieuse résidence du monarque de l'islamisme (848).

Tome II, p. 171.

Dans la même année, les chefs (émîrs) Roumlou et Tekkélu profitèrent de l'absence de Keupek (ou Kipak) Soulthân l'Ustadjlou, pour aliéner son territoire الکاء اورا تغییر داده. Kipak Soulthân résolut, en conséquence, de leur livrer bataille, et réunit sous son drapeau Q'ilidje-khân, fils de Mou'hammed-khân l'Ustadjlou, Mèntécha Soulthân Cheïkhlèr (?), Bedr-khân Chèrèflou, Kourde-big Chèreflou l'Ustâdjlou (849), et marcha sur Khalkhâl. Le quatorze du mois de cha'bân (27 mai 1525), à l'heure du déjeuner, les deux partis se rangèrent en face l'un de l'autre au lieu nommé *Sĕksèndjouk* ou *Sugultchouk* (le petit Saule) (850). Les chefs (émîrs) Tekkélu Q'aradjah Soulthân et Buroun Soulthân furent tués. Mais la peuplade طایفه Ustâdjlou fut mise en déroute, et prit la fuite. Elle se dirigea du côté de Thârèm, mais elle ne s'y arrêta pas, et alla demander un asyle au *wâly* de Rechte. 'Abd-allah-khân l'Ustâdjlou se ligua avec A'hmed-big Szoufy-aug'lou et le vézîr Q'azy-djéhân, pour s'opposer aux Tekkélus. Mais le collier de leur alliance finit par se dissoudre. Q'azy-djéhân partit pour le Guilân; 'Abd-allah-khân et les autres chefs (émîrs) se rendirent du côté de Khaur et de Simnân. Les émîrs Ustâdjlou se coalisèrent, une seconde fois, et livrèrent bataille aux émîrs Tekkélu dans le village de *Kherzèwîl* خرزویل (851), une des dépendances (اعمال, agences fiscales) de Thârèm. Ils ne se sentirent pas la force de résister au premier choc کرّت اول, prirent la fuite et s'en retournèrent dans le Guilân *Bïäh-pès*. Le châh Thahmasp résolut de passer cet hiver à Q'azwîn.

Digitized by Google

Année 933. (A. D. 1526-27.)

Dzou'lnoune Aug'lou le Dzou'lq'adr (852) ayant pris, cette année, le chemin de la révolte contre le sulthan Souleïmân-khân, commit de grands ravages dans cet empire (cette province مملكت). Il prit la route d'Ärzeroûm pour se rendre dans le pays des Q'izilbâches. Ia'qoûb-Pacha, *mîr-i-mirân* du Roûm, se mit à sa poursuite, et l'atteignit dans le canton de Pâcîn. Il le mit à mort, et envoya sa tête à la cour de Souleïmân. Dans la même année, un des descendants اولاد de 'Hâdjy Begtâche nommé *Q'alèndèr-châh* parut (sur la scène politique) et prétendit au sulthanat. Un parti très-nombreux se rangea sous ses ordres. Le grand-vézîr Ibrahîm-pacha marcha contre lui à la tête des troupes de la Porte قاپو خلقی, et le fit mettre à mort (853). Tome II, p. 178.

Dans la même année, le châh Thahmasp s'avança jusqu'à *Saoug'boulâg'* (froide fontaine) avec le projet de faire une campagne dans le Khoraçân. Les émîrs (chefs) ustâdjlou, qui se trouvaient dans le Guilân, vinrent à Ärdébîl, tuèrent Badindjân Soulthân (854) Roûmlou, gouverneur (*'hâkim*) de cette ville, et marchèrent de là sur Nakhidjéwân et *Djokhor-Sa'd* جخر سعد, où ils pillèrent et dévastèrent l'*ordou* (le campement) de Dîw-Soulthân. Ces nouvelles étant parvenues, à Saoug'boulâg', aux oreilles du châh, il fit marcher en avant vers l'Adzèrbaïdjân Dîw-Soulthân et Tchouha-Soulthân; et il se livra entre eux une grande bataille sur l'Arpa-tchaï (de Charoûr), une des dépendances de Nakhidjéwân. Kipak Soulthân, atteint d'un coup de mousquet, tomba dans la poussière du trépas. De là les émîrs s'en retournèrent, et obtinrent l'honneur de baiser le seuil du châh dans sa résidence d'été de *Guzeldéreh* (beau vallon)-lez Soulthânyïéh. Comme le fauteur (خمير مايه le levain) de tous ces désordres et la cause de la haine et de l'inimitié des q'izilbaches était Dîw-Soulthân, Tchouha Soulthân incita Thahmasp à le blesser avec le bois d'une flèche, lorsqu'il entrerait au divan (855), et à ordonner ensuite

Digitized by Google

à ses autres fonctionnaires (کماشتکان commissaires) de l'achever à coups de flèches et de poignards, en disant: «que toute personne qui m'est dévouée ne manque pas de tuer Dîw!» Par un effet du hasard, le trait décoché par la préméditation تدبیر fut
Tome II, p. 178. guidé par le destin تقدیر: et aussitôt que Dîw entra dans le divân, la flèche que le châh Thahmasp tenait à la main fut lancée vers sa poitrine. Quoique l'arc ne fût pas bien tendu بی زوری کمان et que le châh n'eût point de force, elle pénétra jnsqu'à la coche سوفار. Le châh, comme on en était convenu, laissa tomber de ses lèvres, comme une pluie de pierres précieuses, l'ordre qui enjoignait aux exécuteurs des hautes oeuvres موکلانرا de supplicier Dîw; et ils le mirent immédiatement en pièces à coups de cimeterre et de poignard. Le châh conféra sa province ایالت, avec le gouvernement حکومت de Reï, à Souleïmân-big Roûmlou à qui fut transmis le poste d'émîr du divân qu'occupait Dîw.

Dans la même année Akhy Soulthân Tekkélu et Démiry Soulthân Châmlou se battirent, sous les murs de Besthâm, avec ʿObeïdkhân l'Ouzbeg, et furent tués l'un et l'autre. Le gouvernement d'Akhy-Soulthân fut confié à Mouʿhammed-big Chèref-uʿddînauglou, qui était attaché à la suite de Tchouha-Soulthân, et il reçut le titre de *soulthân*. Le châh passa l'hiver à Qʿazwîn.

Année 934. (A. D. 1527-28.)

Le souverain maître du monde, Soulthân Souleïmân-khân Gʿâzy, ayant le coeur tranquille et l'esprit exempt de soucis, consacra, cette année, dans sa capitale de Constantinople, ses précieux instants au plaisir, à la gaîté, à la joie et au contentement du coeur, en donnant tous ses soins à la prospérité de son empire et au bien-être de son pays.

Le mercredi, 19e jour de cette année (856), le châh Thahmasp quitta ses quartiers d'hiver de Qʿazwîn, et se dirigea vers sa résidence d'été de Kherqʿân. Zeïnel-khân Châmlou, qui était un des principaux chefs (émîrs) qʿizilbâches, et qui s'était fixé

Digitized by Google

dans son campement d'été (*iaïlâq*) de Firoûz-Koûh, après avoir été gouverneur de Q'azwîn, de Hérât et d'Asterabâd, fut attaqué subitement par *Ziniche* (857) Bahadour l'Ouzbeg, qui le tua avec Djékirgueh جكركه (?) Soulthân Châmlou, *wâly* de Sebzewâr et Mouszthafa Soulthân Äfchâr, gouverneur (*hâkim*) de Sâweh. Lorsque cette nouvelle parvint aux augustes oreilles du châh Thahmasp, il se rendit, à marches forcées بر كوچ كوچ (en poste), dans le Khoraçân. Tchouha Soulthân Tekkélu partit, à la hâte de *Soulthân-Meïdâny* (l'hippodrome du sulthan) lez-Damég'ân pour se mettre à la poursuite de *Ziniche* (?) Bahadour (858), qu'il fit prisonnier et mit à mort dans l'intérieur du château de Dâmég'ân: il envoya ensuite sa tête à la cour du châh. Les drapeaux de ce monarque se mirent en marche pour le Khoraçân, et les plaines du pays de Djâm (859) servirent de camp à l'armée royale. Tome II, p. 174.

Le 14 du mois de ramaẓân de la même année (3 juin 1528) Dzou'l-fiq'âr-big, fils de 'Aly-big, devenu célèbre sous le nom de *Nokhoud-Soulthân*, qui, à cette époque, était *wâly* du *Guelhoristân* (pays des Guelhors), attaqua, à l'improviste, son oncle paternel Ibrahîm-khân, qui était *wâly* de la ville de Bag'dâd (métropole du Salut), et qui, dans ce moment, était campé, avec le plus brillant appareil, بعظمت هرچه تمامتر, dans la plaine de *Mâhidechte*, avec environ dix mille formidables cavaliers turkomans, maniant le poignard avec dextérité. C'était en plein midi, au moment où les hommes, pour se mettre à l'abri des fortes chaleurs, sommeillaient sur le chevet du repos dans leurs tentes et leurs cantonnements منازل. Il se jeta sur eux avec trois cents cavaliers, mit à mort Ibrahîm-khân avec quelques-uns de ses affidés, et s'empara du pouvoir. Il leva le drapeau de sa puissance jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune. Ses cousins germains, dont chacun était *wâly* d'une des provinces ولايات dépendantes de Bag'dâd, n'ayant pas la force de lui résister, se retirèrent avec leur bride rompue et leur étrier brisé, de la plaine de Mâhydechte,

Digitized by Google

pour se jeter dans la citadelle (le château) de Bag'dâd. Après avoir usurpé le pouvoir et pris possession des richesses et des revenus جهات de son oncle et de ses cousins, Dzou'l-fiq'âr vint camper, en souverain indépendant, sous le murs du château de Bag'dâd, où il assiégea ses cousins. Après que le siége se fut prolongé pendant quarante jours, il intervint des pacificateurs (négociateurs) entre les deux parties belligérantes, et il fut stipulé
Tome II, p. 175.
que Dzou'l-fiq'âr n'attenterait pas aux jours de ses cousins, qui, de leur côté, lui livreraient la place. Les principaux assiégés, c'est-à-dire Ma'szoûm-big, fils d'Émîr-khân, et ses cousins, évacuèrent le château, et eurent une entrevue avec Dzou'l-fiq'ar, à qu'ils le livrèrent. Celui-ci aposta, le même jour, quelques-uns de ses serviteurs نوكران les plus affidés dans l'intérieur d'une boucherie (égorgerie), où il envoya ses cousins l'un après l'autre, sous prétexte de les faire revêtir d'un cafetan d'honneur. Les exécuteurs les saisissaient sur le champ, et les étranglaient. Il en périt de la sorte près d'une vingtaine sans connaître le sort l'un de l'autre. C'est ainsi qu'il éteignit à jamais leurs foyers, à l'exception d'un jeune prince nommé Mélik Q'acimé-big, qui, en qualité de lieutenant de son père, occupait le poste de *muhurdâr* (garde des sceaux), et qui se trouvait à la cour du châh (860). Il en fut de même d'un jeune adolescent de dix ans, nommé Mou'hammédy-big, qui était un des descendant d'Émîr-khân et le frère de lait du châh Thahmasp: celui-ci se trouvait à l'ordou royal (861) avec sa mère, qui avait été la nourrice du châh. Il ne resta plus en vie un seul des descendants mâles *Kélabylou* (862). Le nombre des orphelins mâles issus de cette lignée fut réduit à deux enfants encore en bas âge.

Année 935. (A. D. 1528-29.)

Au commencement du premier mois de djoumâda de cette année (12 janvier 1529), le *q'râl* (roi) des Allemands et des Germains نمچه (en russe *нѣмцы*) entra en campagne pour soumettre

Digitized by Google

la Hongrie, et s'empara de la ville de Bude (863). Le sulthân Souleïmân-khân partit de Constantinople pour la Hongrie, afin de le repousser, et revint, au comble de ses voeux, dans sa glorieuse résidence (864).

Dans la même année, ʿObeïd-allah-khân et les autres sulthans ouzbegs se mirent en marche avec l'intention de faire la guerre au châh Thahmasp et de se rendre maîtres de la province du Khoraçân, ainsi que du *Ma-wèra-ʿnnahr* (de la Transoxane). Le châh, de son côté, décidé à leur livrer bataille, tourna la bride de son coursier vers le Khoraçân (865). Lorsqu'il fut arrivé dans la contrée de Djâm, la rencontre des deux parties eut lieu au village de ʿOmèr-abâd, le samedi onze du mois de monʿharrèm de l'année susmentionnée (le 16 septembre 1528): les deux armées se rangèrent comme deux montagnes, en face l'une de l'autre. L'aile droite et la gauche de l'armée qʿizilbâche furent d'abord mises en déroute. Tchouha Soulthân et les émîrs (chefs) Äfchârs se retirèrent du champ de bataille et prirent le chemin de la fuite. Les Ouzbegs se mirent à leur poursuite, et ʿObeïd-allah-khân resta sur le champ de bataille avec un petit nombre des siens. Lorsque la poussière soulevée par l'armée se fut dissipée, la nation qʿizilbâche s'aperçut que les Ouzbegs poursuivaient l'armée, et que ʿObeïd-allah-khân était resté seul avec un petit nombre de guerriers en face d'une nombreuse troupe de qʿizilbâches. Les braves de cette nation firent tout d'un coup une charge générale et culbutèrent ʿObeïd-khân. Un des *qʿoroudjys* (gardes du corps) du châh, étant parvenu jusqu'à ʿObeïd-khân, lui asséna un coup de masse d'armes sur le casque, et passa outre sans le reconnaître. *Tome II, p. 176.*

Les autres qʿoroudjis poursuivirent l'armée ouzbègue jusqu'au *Sèfîd-Koûh* (mont blanc), et revinrent sur leurs pas. Mais Dînqʿilidj Bahadour et les autres personnes de la suite du prince, avec les khâns ouzbegs, enlevèrent le corps de ʿObeïd-khan, et ils ne s'arrêtèrent pas un instant jusqu'à leur arrivée à Merw. Lorsque le châh Thahmasp eut eu le bonheur de remporter cette

Digitized by Google

fameuse victoire, il passa un mois entier aux pâturages (*olang*) de *Chèq'abâd* (?) lez-Djâm, (866) connus sous le nom de صارو قمش *Szarou-q'amiche* (roseau jaune), d'où il partit pour l'Irâq'. Il passa l'hiver de la même année dans la ville de Q'om; et au commencement du printemps, il tourna la bride de son coursier vers la ville de Bag'dâd, pour y réprimer l'orgueil de Dzou'l-fiqâr, qui avait atteint les limites de la révolte سرحد عصیان, et qu'il poussait au point de prétendre au sulthanat. Dès que les victorieux drapeaux des Q'izilbâches furent arrivés, ils cernèrent le château fort de Bag'dâd.

Après quelques jours de siége, l'armée q'izilbâche fut tellement inquiétée par les fortes chaleurs, que les émîrs et les
Tome II, p. 177. grands dignitaires du royaume, préférant l'exercice au repos, prirent la résolution de lever le siége jusqu'à l'automne et l'hiver, de renoncer (pour le moment) à la prise de la citadelle et de gagner leurs quartiers d'été. Dans cet intervalle, un des petits-fils de Szoufy-khalîl, nommé 'Aly-big, qui était un des principaux officiers اعیان et des confidents de Dzou'l-fiq'âr, et qui, pendant cette nuit, veillait à la garde de ce prince avec deux cents de ses subordonnés, se concerta avec son frère A'hmed-big, surprit Dzou'l-fiq'âr au moment où il était plongé dans le sommeil de l'incurie, lui trancha la tête, ouvrit les portes du château de Bag'dâd, et vint rendre hommage au châh Thahmasp (867). Toutes les peuplades turkomanes vinrent faire leurs soumissions, et quelques-uns des proches parents اقرباء de Dzou'l-fiq'âr se sauvèrent en prenant la fuite. Le gouvernement (commendement حکومت) de cette ville fut confié à Mou'hammed-khân le Tekkélu Chérèf-u'ddîn aug'lou. Lors du retour (du châh), 'Aly-big, fils de Mélik-big de Khoï, qui était généralement connu sous le nom de *Châthir 'Aly* ('Aly l'Estaffier) fut exécuté dans les prairies de *Farsitchîn-lez-Âbher* ابهر در چمن فارسچین (868) dépendantes de l'Irâq'. Le grade d'émîr (امارت l'émîrat) fut conféré au petit-fils de Szoufi-khalîl, et il reçut le titre de *'Aly-Soulthân Dzou'l-fiq'âr-kuche* ('Aly-Soulthân, le meurtrier de Dzou'l-fiq'âr).

Digitized by Google

Année 936. (A. D. 1529-30.)

Le belliqueux sulthân Souleïmân-khân s'empara, cette année, de vive force, du château fort de Bude (*Budoun*) et de celui de *Batâq'-hiszáry* (869): il tourna ensuite la bride de son coursier du côté de la place forte de *Betche* (Vienne). Le roi d'Autriche (*Betche*), qui appartenait à la nation germaine (*Nèmtcheh* нѣмцы), évacua sa capitale, confia aux soins de quelques-uns de ses hommes مردمان la défense du château fort de Vienne (*Betche*), qui était sa résidence, et se retira personnellement dans une des provinces بطرفی از اطراق de son empire. Comme le siége du château fort de Betche est rangé au nombre des choses impraticables, et comme le grand fleuve du Danube, qui se partage en deux bras (870), entoure cette place en guise de fossé; comme il se trouve, en outre, entre ces deux bras du fleuve plusieurs forts (درمیانه یکدیکر dont les feux se croisent, ou *les uns dans les autres*), on reconnut, après un blocus de quinze jours (871), qu'il n'y avait aucune apparence que l'on pût parvenir, d'un côté ou de l'autre, à s'emparer et à se rendre maître de la forteresse. *Tome II, p. 178.* L'attaque des vils infidèles rendait en outre la situation des armées victorieuses on ne peut plus précaire: les indices précurseurs de l'année de l'hiver et des frimas commençaient à paraître, et le belliqueux sulthân se vit forcé de lever le siége en donnant à un certain Q'âcime-Voïvoda l'ordre de ravager et de dévaster l'Autriche ولایت بچ avec environ douze mille cavaliers qui appartenaient aux corps des sipâhis et des *aq'intchis* (coureurs ou cavalerie légère) de Roumilie. Le sulthân, de son côté, revint heureusement dans sa capitale.

Les infidèles prirent tous à tâche d'exterminer Q'âcime le voïvoda, et personne ne songea à inquiéter les armées victorieuses فردی متعرّض احوال عساکر منصوره شده (dans leur retraite). On ne trouva plus la moindre trace du voïvoda Q'âcime ni de ses compagnons (d'infortune).

Digitized by Google

La même année, les émîrs (chefs) Ustâdjlou, tels que Bedr-khân Chèrèflou, Mèntecha Soulthân Cheïkhlèr (?) (872) et ʿHamzah Soulthân connu sous le nom de Qʿázuqʿ ʿHamzah, qui étaient entrés au service du sulthân Mouzaffèr dans le Guilân Bïäh-pès, furent attirés par les insinuations de Tchouha Soulthân, et eurent l'honneur de baiser à *Chèref-abâd-lez-Qʿazwîn* (873) le seuil du châh Thahmasp. Chacun d'eux reçut un accueil conforme à son rang, et il leur fut alloué des apanages (الکاء domaines) et des places.

Après le décès de l'émîr Qʿawwâm-uʿddîn ʿHouceïn Chirènguy le *Szadr* (874), qui eut lieu dans le courant de cette année, sa place fut conférée par le châh à l'émîr Gʿïâtz (ou Gʿaïâtz)-uʿddîn Manszoûr, qui fut chargé de remplir ces fonctions de concert avec Mîr Nïʿmèt-allah.

Les étendards du châh se dirigèrent vers le Khoraçân pour en expulser les Ouzbegs. Les sulthâns de cette nation, qui s'étaient ralliés à Merw, déchurent ویران شده tout d'un coup et retournèrent dans le *Ma-wèraʿnnahr* (la Transoxane). Le gouvernement de Hèrât fut confié à Behrâm Mirza, à qui l'on donna pour gouverneur (ou mentor *lala*) Gʿâzy-khân le Tekkélu. L'ordou du châh regagna ensuite l'Irâqʿ par le chemin de Thabès, et passa l'hiver à Iszphahân.

Année 937. (A. D. 1530-31.)

Tome II, p. 179. Au commencement de cette année, le sulthân Souleïmân-khân sortit de Constantinople avec le projet de faire la conquête de la Germanie (ولایتنسچه), et alla camper à ʿHalqaʿlu biñâr (875).

Dans la même année *Oulâmah* le Tekkélu fit à Tèbriz une levée de sept mille hommes avec lesquels il se proposait de se rendre à la cour du châh Thahmasp et d'y occuper le siége de la *primatie* صدارت à la place de Tchouha Soulthân. Le châh Thahmasp, ayant eu connaissance de sa vaine présomption, se hâta de marcher contre lui; et Oulâmah, instruit de son entrée en cam-

Digitized by Google

pagne, prit aussitôt la fuite. Il se rendit à Vân, où il témoigna le désir de se soumettre à la Porte du sulthân Souleïmân-khân, comme nous l'avons raconté précédemment d'une manière circonstanciée dans notre IVe livre (صحیفه), qui traite des aventures احوال de l'émîr Chèref, prince de Bidlîs, dont Oulamah devint le compétiteur et dont il postula la principauté, comme nous l'avons déjà exposé (876).

Vers la fin de la même année, mourut Mirza Bâbèr, fils de Mirza ʿOmar-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿïd Gourèkân, qui était empereur absolu بادشاه باستقلال de l'Hindoustân, de Gʿaznîn (ou Gʿiznîn), de Kaboul et du Qʿandahâr[1]). Son fils aîné Mirza ʿHoumaïoun monta sur le trône de la souveraineté à la place de son père (877).

Année 938. (A. D. 1531-32.)

Le belliqueux (*gʿâzy*) sulthân Souleïmân-Khan accorda, cette année, à Oulamah la principauté de Bidlîs, en qualité de *bègler-béguy* (gouverneur général). Oulamah, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, marcha, de concert avec le *mîr-i-mirân* de Marache et du Diârbekr, contre le château fort de Bidlîs, qu'il assiégea. Chéref-khân, prince de ce pays آنجا, se réfugia à la cour du châh Thahmasp, qui, pour se concilier son esprit, marcha sur Akhlâth. Fîl Iaʿqʿoûb, *mîr-i-mirân* du Diâr-bekr, qui était *sèrdâr* (général en chef) de l'armée, et Oulamah levèrent le siége de la place et prirent la fuite (878). La bannière du châh revint à Tèbrîz, où il passa l'hiver.

Vers la fin de la même annéc le châh reçut la nouvelle que ʿObʿeïd-khân l'Ouzbeg assiégeait Behrâm-Mirza dans la ville de Hérât, et il partit pour le Khoraçân (879).

---

1) Ce prince fut le fondateur de l'*empire du Grand-Mogol* (*Hist. universelle*), T. XVIII, p. 497—499; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX. p. 97.

Digitized by Google

Tome II, p. 180.

Année 939. (A. D. 1532-33.)

Au commencement de cette année, le sulthân Souleïmân-khân alla camper sous le murs du château fort de *Koceg* (*Koszeg* كوسك ou *Güns*) (880). Les armées victorieuses en remplirent le fossé de fascines (de bois چوب), et les habitants du château, ayant demandé l'*amân* (grâce pour la vie) remirent la place aux commissaires du sulthân. Dans la même année, les châteaux de Kapolna, de Babocsa (lisez بابوچه), de Bélowar, de Berzencze, d'Egerszeg (je lis اكرشك), d'Ikèrwâr (lisez *Egérwâr*), de Bilichekerd (بيلشكرد ou بيلشير *Bilé'chîr*, peut-être *Szalaber*?), de *Nicharwar* (peut-être *Tüskevar*), de Siklos et de Kapornak, firent leur soumission au sulthân (881). Après avoir pillé et saccagé la Germanie (ولايت نمچه en russe *нѣмецкая земля*) et la Croatie. Il fit incendier les villes et les bourgades de ce pays, d'où l'on amena un nombre infini de jeunes esclaves (captifs) des deux sexes, dont la taille et la physionomie ne le cédaient pas à celles des Péris. Une grande quantité de richesses, de trésors, d'effets et d'objets enfouis, une multitude innombrable de bestiaux et de troupeaux tombèrent entre les mains des armées formidables du sulthân (882). Au moment de son retour, il arriva des ambassadeurs du roi (*q'râl*) des Allemands et des Germains, qui s'engagèrent à payer pendant trois ans le tribut et la capitation. Leur demande fut agréée (883). Le vézîr A'hmed-Pacha, qui avait fait une campagne navale avec quatre-vingts galères et navires, fit la conquête du château fort de *Côron* situé en Morée, que les Francs avaient assiégé à bord de leurs vaisseaux: il revint content et satisfait de cette expédition (884).

Le mardi, quatre du mois de cha'bân de la dite année (2 mars 1533), Q'amiche-aug'lân l'Ouzbeg envahit, avec la rapidité de la flèche (?) (885), la province de Reï, où il pilla et ravagea l'*ordou* (campement) de Mou'hammed-khân Dzou'lq'adr-aug'lou, qui était حاكم (gouverneur ou prince) d'Asterabâd, et qui, dans

Digitized by Google

ce moment-là, était campé dans les *prairies du Djokhour* جن جخور de *Saoukhboulâg* (froide fontaine) (886): ce qui força Mouhammed-khân à enfourcher précipitamment un cheval sans selle, et à se sauver, à moitié mort, de ce mauvais pas (de ce combat معرکه).

Le châh Thahmasp conféra, dans la même année, à son frère Elq'âs Mirza la province (*iâlèt*) du Chirwân, et lui donna pour gouverneur (ou mentor, *lâla*) Bedr-khân l'Ustâdjlou. Le *muhurdâr* (garde des sceaux) Mah'moûd-big le Dzou'lq'adre tomba de cheval en s'exerçant à renverser la citrouille قباق qui servait de but, sur la place de Tèbrîz nommée *Meïdân-i-Szâ'hib-abâd* (hippodrome du quartier de Szâ'hib-abâd). Il se cassa le cou, et le poste de garde des sceaux fut conféré à Châh-q'oûly Khalifah le Dzou'lq'adre. Le châh confia la province de Tèbrîz et la garde de l'Adzèrbaïdjân aux soins et à la sollicitude de Mouça Soulthân Maüszullu: il partit à la hâte pour le Khoraçân, afin d'en expulser les Ouzbegs. Ceux-ci se retirèrent dans le *Ma-wèra'n-nahr*, et le châh passa l'hiver à Hérât. Au printemps de la même année, il séjourna près de quarante jours dans les pâturages (*olang*) de *Kuhdestân* (887), jusqu'à ce qu'une nuit le monarque animé d'une foi sincère vit en songe sa sainteté le prince des croyants 'Aly, fils d'Abou-Thâleb (que Dieu lui soit propice!). Celui-ci lui dit: «Ne passe pas de l'autre côté du fleuve, car tes affaires sont de ce côté-ci. Fais pénitence de tes péchés, et respecte (ménage) le Turkoman '*Haq'q'werdy* (Dieu donné), qui est un des descendants اولاد du cheïkh Djouneïd». Lorsque le châh se réveilla, il se rendit au tombeau resplendissant et purifié de l'imâm Riza (à qui nous adressons nos salutations et nos voeux), et il eut l'honneur de visiter la tombe révérée de ce saint personnage. Il abjura toutes les actions illicites منهیات et s'appliqua avec tant de zèle à défendre (interdire) les plaisirs et les jeux prohibés par la loi divine مناهی وملاهی, qu'il ordonna à Khaudjah Châh-q'ouly, vézîr des Q'oroudjis, qui était un des serviteurs émérites امکداران de cette cour, ainsi qu'à Ma'hmoûd-big, ag'a de ce seuil vénéré

Tome II, p. 181.

Digitized by Google

(888), d'attacher un flacon de vin au cou du Turkoman Anouka-Aug'lou et de le pendre ensuite au gibet[1]). Il confia l'*wâlèt* de Hérât à son frère Sâm-Mirza, et lui donna pour gouverneur (*lala*) Ag'zy-wâr Soulthân, fils de Démiry Soulthân le Châmlou. Il en-
Tome II, p. 182.
leva à 'Hamzah-Soulthân le gouvernement de Chirâz et le remit à G'azy-khân, frère de Soulthân Khalîl, le Dzou'lq'adre.

Année 940. (A. D. 1533-34.)

Chèref-khân, prince de Bidlîs, fut tué dans le courant de cette année, et Oulamah le Tekkélu en annonça la nouvelle à Constantinople. Le sulthân Souleïmân-khân cédant aux sollicitations d'Oulamah, nomma serdâr le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, et lui donna l'ordre d'aller conquérir l'Adzèrbaïdjân. Ibrahîm-Pacha vint jusqu'à 'Haleb, où il prit ses quartiers d'hiver (889).

Dans la même année, le châh Thahmasp se trouvait encore à Mèchehed à la tombe sanctifié de l'imâm 'Aly Riza, lorsqu'il reçut la nouvelle de l'exécution de Chèref-khân et de l'arrivée d'Oulamah avec Ibrahîm-Pacha, dans l'Adzèrbaïdjân. Il s'empressa, en conséquence, de se rendre à la hâte dans l'Irâq' et l'Adzèrbaïdjân.

Année 941. (A. D. 1534-35.)

Le sulthân Souleïmân sortit, cette année, de Constantinople pour aller au secours du vézîr Ibrahîm-Pacha, qui lui avait adressé l'une sur l'autre plusieurs dépêches, par lesquelles il lui annonçait, que le châh Thahmasp était revenu du Khoraçân et qu'il marchait sur l'Adzèrbaïdjân. Le 29 du premier mois de rèbî' de la même année (le 9 octobre 1534), c'est-à-dire cent vingt jours après son départ, ce monarque arriva effectivement au campement d'été d'Aüdjân dans l'Adzèrbaïdjân. Le vézîr Ibra-

1) Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 283, dit à ce sujet: «A l'âge de vingt-neuf ans Tamasp fit une pénitence publique, et ordonna de détruire tous les cabarets».

Digitized by Google

hîm-Pacha eut l'honneur de baiser le tapis de sa Hautesse avec les grands dignitaires de l'empire et les officiers supérieurs (les notables اعیان), en compagnie, surtout, du sulthân Mouzaffèr, prince du Guilân *Bïäh* (ou *Pïäh*) *près*, qui, à cette époque, se trouvait, avec 5000 hommes de cavalerie et d'infanterie, à Tèbrîz où il fit sa jonction avec le cortége (la garde موکب) du sulthân (890).

Le châh Thahmasp plaça à la tête de son avant-garde منقلای Mou'hammed-Q'ouly-Châmlou le khalîfah, devenu célèbre sous le nom d'Aug'lân Khalîfèh (891) et Mèntécha Soulthân l'Ustâdjlou, qu'il fit partir pour l'Adzèrbaïdjân. Il arriva lui-même, dans l'espace de vingt-un jours après eux, au *Gueuk-Goumbed* (à la coupole azurée) de Reï (892), où il fit une halte de quelques jours *Tome II, p. 188.* à cause de l'extrême fatigue des chevaux de relais کوفت الاغان. Il fit ensuite partir pour l'Adzèrbaïdjân, à l'avant-garde de l'armée, Elq'âs-Mirza (893), Behrâm-Mirza, 'Houceïn-khân-Châmlou (894), G'âzy-khân le Tekkélu, émîr Soulthân et Souleïmân Soulthân Roumlou ainsi que Mélik-big de Khoï. Il se mit personnellement en marche immédiatement après eux متعاقب ایشان, laissa ses gros bagages اغرق à Q'azwîn, et choisit pour son campement (منزل) *Q'ara-ag'âdj* (l'ormeau) d'Abhèr-lez-Q'azwîn (895). Il y reçut des chefs de ses avant-postes la nouvelle que le belliqueux sulthân était arrivé à Tèbrîz après Ibrahîm-Pacha. Le châh Thahmasp partit aussitôt pour Soulthânyïéh. Il n'y avait alors, à la suite درکاب du châh, pas plus de sept mille Q'izilbâches. On fit le dénombrement des chevaux de bataille (کاری d'action), et il s'en trouva dans le camp (l'ordou) du châh trois mille assez forts et robustes pour le service de la cavalerie. Le sulthân Souleïmân-khân G'âzy partit de Tèbrîz pour Soulthânïeh. Pendant qu'il était en route au moment où le soleil venait de passer dans le signe du Scorpion [1]), le froid devint très-intense, et il tomba une

1) Le signe du *Scorpion* العقرب Σκορπίος, Scorpius, se compose, d'après Qazwîny, de 21 étoiles parfaites et de trois imparfaites (Dorn, *loc. passim cit.*, p. 19, № 28).

Digitized by Google

si grande quantité de neige, qu'il périt une multitude de chevaux, de chameaux et de serviteurs par suite de l'abondance des neiges, de l'intensité du froid, du manque de vivres et de provisions آذوقه, de la rigueur des frimas et de l'hiver, de la grande quantité de fange et de boue. Il en résulta quelque découragement dans les rangs de l'armée du sulthân, qui partit pour Bag'dâd en prenant le chemin de Derdjézïn (Dèrguézîn) et de Hamadan (896). Mou'hammed-Soulthân (897) Dzou'lq'adreaug'lou, gouverneur de Thârèm et de Khalkhâl (898), qui venait de faire défection au châh Thahmasp de concert avec Q'aïa-Soulthân le Dzou'lq'adre, 'Houceïn-Soulthân le Tekkélu, fils de Bouroun-Soulthân (899), et à-peu près trois milles Q'izilbâches, avaient eu l'honneur de baiser le tapis impérial aux environs de Soulthânïéh. Ils furent chargés, conjointement avec Oulamah et le *mîr-i-mirân* de Diârbekr, de la garde, de la défense, du maintien et de la conservation de l'Ad-
Tome II, p. 184. zèrbaïdjân. Le sulthân se rendit lui-même à Bag'dâd. Mou'hammed-khân Chèref-u'ddîn-aug'lou (fils de Chèref-u'ddîn) évacua cette ville par ordre du châh Thahmasp, s'embarqua avec sa femme, sa famille et ses subordonnés, et se dirigea vers Chouchetèr (ou Tostèr dans le Khouzistân). Le sulthân Souleïmân-khân occupa la métropole du Salut (Bag'dâd) sans coup férir, et les notables de cette ville, étant venus lui faire leur soumission, eurent l'honneur de baiser le seuil de sa Hautesse (900). Après l'arrivée du cortége impérial à Bag'dâd, les commandants des garnisons مستحفظان des châteaux forts de Chehrehbân شهره بان, de Harounïah, de *Raṭouq'* راتوق (lisez *Daq'ouq'* داقوق) (901), de Kerkouk et de 'Hillah vinrent en apporter les clefs à la cour du sulthân (902). Le premier jour de l'entrée du sulthân *G'âzy*, de ce monarque (khaq'ân) à qui le ciel même était soumis, dans la ville de Bag'dâd. métropole du Salut, il eut l'honneur de visiter le tombeau du vénérable معظم imâm Abou-'Hanifah de Koufa, le coryphée des nations (musulmanes), que Dieu lui fasse miséricorde! Il alla ensuite faire le tour de la tombe illuminée (903):

Digitized by Google

(Vers.) de Mouça Kâżime, de ce gage de la Divinité حجّة الله, qui était la crême de la famille de *Mouszthafa* (l'élu de Dieu), de la *q'iblah* vers laquelle se dirigent les voeux des sectateurs de Mourtéża (ʿAly), de ce saint personnage qui se plaisait à ranger les perles extraites de la mer de l'amour (divin).

Il eut l'honneur de visiter le tombeau révéré, distribua des aumônes ainsi que les sommes par lui promises نذورات, à ceux qui en étaient dignes, et prit ses quartiers d'hiver dans cette ville.

Dans cet intervalle, le châh Thahmasp, saisissant cette occasion comme une bonne fortune, et perdant entièrement de vue son ennemi étranger (extérieur), fit mettre à mort ʿHouceïn-khân, contre lequel il avait gardé de la rancune au fond du coeur كه ازو ذخيرهٔ خاطر داشت, et vint subitement attaquer Oulamah à Tèbrîz. Pendant cette marche précipitée در اثنای ایلغار, Gâzy-khân le Tekkélu, redoutant le courroux du châh Thahmasp, déserta le cortége موكب royal et alla rejoindre Oulahmah à Tèbrîz. Il lui donna avis de l'arrivée du châh Thahmasp; et Oulamah, à cette nouvelle, évacua, sur le champ et malgré lui, le château de *Chèmb-i-ǵazân* (904), qui venait d'être restauré, et se dirigea *Tome II, p. 185.* vers celui de Vân, où il se retrancha. Au bout de vingt jours, le châh Thahmasp quitta Tèbrîz pour se rendre à Vân, où il assiégea Oulamah. Ce siége se prolongea jusqu'à la fin de l'hiver, et le château était réduit à une telle détresse qu'il était sur le point d'être conquis, lorsqu'on reçut tout-à-coup, du côté de l'Irâqʿ et du Farse, la nouvelle que Sâm-Mirza s'était révolté et avait fait sa soumission au sulthân Gʿâzy (antagoniste des infidèles), qui l'avait nommé son fils, et lui avait accordé le royaume d'Irân (905).

Les graves évènements ayant jeté le trouble et le désordre dans les diverses peuplades qʿizilbâches, le châh Thahmasp se vit forcé de lever le siége du château fort de Vân et de se diriger vers l'Irâqʿ. A la fin de cette année le belliqueux sulthân quitta ses quartiers d'hiver de Bagʿdâd et se mit en marche

Digitized by Google

pour gagner l'Adzèrbaïdjân. Sur ces entrefaites G'âzy-khân le Tekkélu eut l'honneur de baiser le seuil du sulthân (906). Le *Loristân*, le *Guelhoristân* (pays des Guelhors) et celui des Arabes Mocha'cha', *Djezireh* et Wâcith se soumirent, à leur tour, au sulthân. La khouthbeh et la monnaie y furent ornés des titres glorieux de ce monarque. Le prince des *Sohrâns* fut supplicié en route, parce qu'il s'était toujours montré dévoué au parti des Q'izilbâches (907). De là le sulthân se dirigea vers Tèbrîz par le chemin d'*Altoun-keupry* (du pont d'or).

Année 942. (A. D. 1535-36.)

Au commencement du mois de mou'harrèm de la dite année (le 2 juillet 1535) le sulthân Souleïmân-khân *G'âzy* fit son entrée dans la capitale de Tèbrîz, et reçut du châh Thahmasp un ambassadeur chargé de lui demander la paix. Le sulthân rejeta cette proposition, et se mit en marche vers Ardjîche et Akhlâth (908). Lorsque le châh Thahmasp apprit que le belliqueux sulthân était parti de Tèbrîz pour se rendre dans le *Roûm* (l'Asie mineure), il vint lui-même à Marand et à Khoï (909). De là il envoya Mèntècha Soulthân et Émîr-big Roumlou (910), Châh-q'ouly, *khalîfah* (ou substitut) du *Muhurdâr* (garde des sceaux), Boudaq'-khân le Q'adjâr (911), Szadr-u'ddîn-khân Ustâdjlou et le majordome (*sufré-djy*, en russe *стольникъ*) Mou'hammed-Émîr-big le Turkoman, sous le commandement en chef de Behrâm-Mirza, à la poursuite du sulthân. Il se rendit lui-même dans la vallée dite *Q'aranq'ou* (ou *Qaraňou*) *dèrèh* (val sombre), pour s'y livrer au plaisir de la pêche (912). Il apprit, le même jour, qu'Oulamah se trouvait à Vân: il se vit donc forcé de marcher, en toute hâte, contre lui. Il se sentit cependant un peu de fièvre حرارت (chaleur) et fit une halte de peu de durée aux environs de la cellule (cénobie زاویه) du molla 'Houceïn, soit pour faire cesser cette fièvre, soit par prudence et par précaution. On dé-

Tome II, p. 186.

Digitized by Google

tacha Q'aïapa-big le Q'âdjâr et Chîr-'Haçane-Imoûr (913), avec trente valeureux cavaliers, pour prendre langue.

On apprit par leur entremise, qu'Oulamah avait abandonné Vân et s'était enfui. Le lendemain, le châh se mit en marche et vint camper sous les murs de Vân. On reçut, au même instant, la nouvelle, que les émîrs (chefs) qui avaient pris les devants avec Behrâm-Mirza, avaient rencontré 'Hadjy-big le *Doumbély*, qui marchait à la suite (à l'arrière-garde) de l'armée du sulthân, lui avaient tué deux cent cinquante hommes, et qu'il avait eu lui-même mille peines à sauver son âme de ce goufre avide de sang. L'héroïque sulthân envoya sur le champ à Ardjîche le grand-vézîr Ibrahîm-pacha, avec à peu près trente mille hommes de cavalerie, pour repousser Behrâm-Mirza. Le pacha s'en revint sans coup férir. Le sulthân fit alors partir avec Oulamah Mou'hammed-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général) de Diâr-bekr, et leur donna l'ordre de défendre et de garder le château fort de Vân. Le châh Thamasp, instruit de leur arrivée, partit à la hâte de Vân pour Kiwâche et Akhtamâr, afin de les repousser. Oulamah, en ayant eu connaissance, s'enfuit avec Mou'hammed-pacha du côté de la vallée de Kiçân درهٔ کیسان (914). Les *q'oroudjis* (gardes du corps) turkomans, qui composaient la grand' garde يزك de l'armée du châh, savoir: 'Otzmân-châh q'ouly, le centenier, Q'ara-Isma'îl et Koeur-Cheh-Suwâr (le valeureux champion borgne) les atteignirent à la montée کیوه de Kiwâche, qui, à dater de ce jour, devint célèbre sous le nom de *Q'ochoûn-q'i-rân* (qui éreinte l'armée) (915), leur tuèrent un grand nombre de valeureux guerriers et leur firent beaucoup de prisonniers. Oulamah et Mou'hammed-pacha, ayant leurs brides rompues et leurs étriers brisés, rejoignirent l'ordou du sulthân au village de Tatewân-lez-Bitlîs. Ils arrivèrent au moment où la garde impériale موكب پادشاه venait de quitter Akhlâth et se rendait dans le Diârbekr par le chemin de Moûche. Le belliqueux sulthân ayant repris la principauté de Bidlîs à l'émîr Chèms-u'ddîn, qui en était investi, lui donna en échange celle de Malathia et de

Tome II, p. 187.

Digitized by Google

Mèrache, et conféra le gouvernement et l'administration de Bidlîs à Oulamah: il se mit ensuite en route du Diârbekr pour regagner sa capitale de Constantinople, et y passa l'hiver (916).

Le châh Thahmasp, ayant conquis le district الك d'Ardjîche et de Vân, confia le commandement du château fort de Vân à A'hmed-khân Ustâdjlou Szoûfy-aug'lou (le fils du Szoûfy). Il fit supplicier Älwènd-khân l'Äfchâr, *wâly* de *Kouhikilouïeh*, qui avait donné des preuves de son esprit de rébellion et de révolte. Après avoir conféré son territoire et ses troupes قشون à Mou'hammed-big, fils de Haçane-sulthân, petit-fils فرزند زادهٔ de Manszoûr l'Äfchâr, il lui donna le titre de Chahroukh-khân, et revint à Tèbrîz, où il prit ses quartiers d'hiver.

Q'azy-Djéhân le 'Houceïny de Q'azwîn, qui avait été, pendant plusieurs années, prisonnier dans le Guilân de Rechte, revint à la cour du châh, qui le distingua et l'honora de ses faveurs royales. Le poste éminent de vézîr du divân royal lui fut conféré.

Soulthân Mouzaffèr, *wâly* (prince) du Guilân *Bïäh-pès*, généralement connu sous le nom d'*Émireh Dibâdj* (917), redoutant le courroux vengeur du châh, s'étant enfui dans le Chirwân, y fut fait prisonnier et amené à Tèbrîz. On le laissa, par ordre du châh, dans une cage en bois, que l'on suspendit au minaret de la mosquée cathédrale dite *Mouzaffèrïyeh*, et l'on y mit le feu avec de la naphte.

Tome II, p. 188.

Dans le courant du mois de ramazân de la même année (mars 1536), le démon de la vanité s'empara du cerveau du grand-vézîr Ibrahîm-Pacha, qui, dans la campagne de Perse, avait reçu le titre de *Soulthân Ibrahîm-Pacha*. La présomption lui suggéra diverses fantaisies ارادها (918), entre autres celle de prier le victorieux sulthân de placer son nom à la suite de celui de l'empereur sur la monnaie et dans la khouthbeh. On l'observa, une nuit, dans l'intérieur du palais (sérail) impérial de Souleïmân, où il avait coutume de passer des nuits entières à boire du vin avec le sulthân, et on le vit se reposant dans la robe de chambre particulière du monarque. Le sulthân étant entré, à l'improviste,

Digitized by Google

dans son cabinet avec le boustândjy-bâchy, le fit mettre à mort. On fit disparaître son corps dans le jardin, sans que personne en eût la moindre connaissance.

Année 943. (A. D. 1536-37.)

Cette année le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy*, ayant résolu de châtier et de punir les Albanais (*Arnaûd*), fit dresser, hors des murs de sa capitale de Constantinople, sa tente qui se perdait dans les nues et son pavillon qui atteignait la voûte céleste: il marcha ensuite sur le pays de *Valona* (*Aulon*) (919). Il envoya le vézir Louthfy-Pacha avec Khaïr-uʿddîn-pacha (Barbe rousse), faire la conquête de quelques-unes des îles qui appartenaient au roi d'Espagne (Charles-Quint).

Dans la même année, le châh Thahmasp se rendit d'Aüdjân, situé dans l'Adzèrbaïdjân, à Qʿazwîn avec le projet de faire la campagne du Khoraçân. La disgrâce et le courroux (du souverain) qu'avait encourus le maulla Roukn-uʿddîn, médecin de Kazroun, firent fleurir et prospérer les seïds d'*Uskouv* (?) (920). Le poste de *szadr* fut confié à l'émîr Chèms-uʿddîn Açad-allah de Chouchetèr: Mirek Chéref-uʿddîn Kermâny, qui avait longtemps occupé le poste de *mounchy* du châh منصب دار الانشائی شاهی vint à mourir, et sa place fut accordée à Mouʿhammed-big, frère de l'émîr Zakaria, le vézir. Tome II, p. 189.

Dans la même année Soulthân ʿHaçane, *wâly* du Guilân *Bïäh* (ou *Pïäh*)-*pès*, vint également à mourir, et la souveraineté du Guilân fut conférée à Behrâm-Mirza (frère du châh). Ce prince passa l'hiver à Qʿazwîn, et partit, à la fin de l'année, pour le Guilân (921). Khân Aʿhmed, fils de Soulthân ʿHaçane, qui était encore en bas âge, fut enlevé par Qʿara Mouʿhammed Mîr ʿAbbâs et Sèr-Äfrâz Soulthân *Licheteh-nichâyï*, devenu célèbre sous le nom de ʿ*Houbkèh-bènd* (ceinture de caleçons) (922), et transporté dans les montagnes d'*Achgwèr* اشکور, qui sont tellement élevées qu'il n'y a, dans tout le Guilân, aucun lieu qui soit d'un accès

Digitized by Google

plus difficile: lorsqu'ils y furent parvenus, ils retirèrent leur tête du licol de l'obéissance due au châh; mais tous les autres notables du Guilân vinrent faire leur soumission, et Behrâm-mirza se fixa, pour quelques jours, à Lahidjân, où il donna ses soins à l'administration du pays.

Année 944. (A. D. 1537-38.)

Le sulthân Souleïmân-khân revint, cette année, à Constantinople après avoir pillé et ravagé l'Albanie (Nouvelle Épire). Le vézîr Louthfy-Pacha conquit près de trente (923) châteaux forts, qui appartenaient au roi d'Espagne; et voyant l'impossibilité de garder et de conserver ces places fortes, il revint sain et sauf et chargé de butin, après les avoir rasées (924).

Dans la même année, le châh Thahmasp partit pour Thehrân, avec le dessein de marcher sur le Khoraçân. Il fit arrêter Mîr Q'awwâm-u'ddîn Noûrbakhchy, et le fit mettre à mort conformément au droit coutumier عرفی: il revint de là à Q'azwîn, et se rendit à Tèbrîz au coeur de l'hiver. Le khaudjah Kélân-Mélikzâdeh de Khauf, qui avait été comblé de bienfaits par le châh, et qui, entraîné par le vent de l'orgueil et de la vanité, avait pris le chemin de la sédition et de la révolte, chercha à se fortifier dans le château du village d'Oustâd dependant du pays de Bâkherze. Ce château est situé sur une montagne, qui a deux à trois mille *guèz* de hauteur, et il n'est accessible que par un che-
Tome II, p. 190. min destiné aux piétons. Les voyageurs qui ont parcouru le monde, soit par terre, soit par mer, ne font mention d'aucune place forte, qui soit aussi inexpugnable. Lorsque le padichâh eut appris son insurrection, il y envoya le maître canonnier Cheïkhy pour le ramener à l'ordre par ses bons conseils; mais le rebelle terrassa maître Cheïkhy, d'un coup de flèche, dans la poussière du néant. Les émîrs (chefs) du Khoraçân reçurent, en conséquence, l'ordre de l'assiéger; et ce siége dura dix mois. Un Kourde de la peuplade طایفه *Tchèguèny* parvint enfin à escalader le châ-

Digitized by Google

teau, du côté du levant, et hissa la troupe, à l'aide de cordes, au sommet des remparts. Celle-ci poussa tout-à-coup le cri de guerre *sourune* (*chargez*! سورن کشیده), et une foule de serviteurs du khaudjah Kélân, qui gardaient la porte du château, prirent aussitôt la fuite. Khaudjah Kélân, lui-même, fut fait prisonnier, garroté et amené à Tèbrîz, à la cour du châh. Il fut ensuite, en vertu des ordres de ce monarque, pendu par un pied au minâret (à la tour) dit *Naserïeh*, dans le quartier de Tèbrîz nommé *Szâ-ʿhib-abâd*; et il y resta suspendu jusqu'à ce qu'il rendit l'âme à l'ange chargé de les saisir.

Les habitants du Guilân se révoltèrent contre Behrâm-mirza, de concert avec Qʿara Mouʿhammed et ses frères; et ils résolurent d'assiéger le mirza à Lahidjân. Il quitta cette ville et se rendit dans le Deïlémân: il n'y resta pas davantage, et revint à Qʿazwîn.

Sur ces entrefaites ʿObeïd-khân l'Ouzbeg arriva dans le Khoraçân, tua Szoufîân-Khalîfeh le Roûmlou, *wâly* de Hérât, dans le château de ʿ*Abdoul-abâd* de Nichabour, et mit le siége devant la ville de Hérât. Cette nouvelle parvint aux oreilles du châh, et il partit aussitôt pour le Khoraçân, avec la résolution de lui livrer bataille. Dès que les drapeaux du châh arrivèrent à Dâmégʿân, ʿObeïd-allah-khân leva le siége, et s'en retourna dans le *Ma-wèraʿnnahr* (925). Le gouvernement (l'*ïâlèt*) du Khoraçân fut alors enlevé تغییر شده à Sâm-mirza, et conféré par le châh à son propre fils Soulthân-Mouʿhammed Mirza: le poste de gouverneur (*lâla*) de ce prince fut confié à Mouʿhammed-khân Chèref-uʿddîn-augʿlu; les drapeaux du châh allèrent passer l'hiver de la même année *Tome II, p. 191.* du côté de Niça et d'Abiwerde, où les troupes souffrirent beaucoup du froid. Il réunit à ses états le Qʿandahar ainsi que le pays (la vallée) de Dâwèr, dont il confia le gouvernement (l'*ïâlèt*) à Boudâqʿ-khân le Qʿadjâr; et il s'en retourna à marches forcées (en poste کوچ بر کوچ) dans l'Irâqʿ (926).

Digitized by Google

Année 945. (A. D. 1538-39.)

Le sulthân Souleïmân-khân se mit en marche cette année, pour réprimer l'insurrection et la révolte du *q'râl* (roi?) de Moldavie, qui s'était ligué avec les rois de France افرنج et d'Allemagne (François 1er et Charles-Quint), puissent-ils être en proie au courroux divin et aux feux éternels! et qui, dans l'intention de braver le pays des musulmans, avait refusé de payer le tribut. Le sulthân s'empara du château fort de *Suczawa*, qui dépendait de la Moldavie. Le q'râl, n'étant pas en état de résister, évacua son pays, et prit la fuite. Les habitants de cette contrée vinrent faire leur soumission, élurent un nouveau prince حاکمی, et s'engagèrent à envoyer, chaque année, au trésor impérial une somme de quatre-vingt mille piastres غروش, à titre de tribut et de capitation (*kharâdj*). Le sulthân conquérant du monde, s'en retourna heureusement à Constantinople (927).

Dans la même année, le châh Thahmasp chargea Elq'âs-mirza d'aller réprimer la rébellion de Châh-rokh, fils de Ferroukh-Iessâr, *wâly* du Chirwân. Le rebelle se retrancha dans le château de *Big'ourde*, qui est un des plus forts du Chirwân. Le châh Thahmasp suivit de près Elq'âs-mirza dans cette province, et se rendit maître, par capitulation, du château de Big'ourde, où les Q'izilbâches firent passer, sans pitié, au fil de l'épée, près de six cents assiégés. Le châh Thahmasp, voulant venger le meurtre de son aïeul Soulthân 'Haïdèr, tua lui-même plusieurs notables du Chirwân (928). Il remit cette province (ce domaine الکاء) à Elq'âs-mirza, et reprit le chemin de Tèbrîz, où il passa l'hiver.

Tome II, p. 192. Dans la même année, Mou'hammed Szâlî'h, petit-fils du khaudjah Mouzaffèr le *Bitiktchy* بتکچی (secrétaire, et non تبکجی), ayant osé prendre, à Asterabâd, le chemin de l'insurrection contre Szadr-u'ddîn-khân, *wâly* de cette province, le chassa d'Asterâbad. Szadr-u'ddîn-khân vint fondre sur lui à l'improviste, le fit prisonnier, et l'envoya à la cour du châh. Il fut précipité, par

Digitized by Google

ordre de ce monarque, du haut du *minârèt* (de la tour) dit *Naszrïeh*, à Tèbrîz: la lignée du *Bitiktchy* s'éteignit en sa personne.

Année 946. (A. D. 1539-40.)

Le sulthân Souleïmân-khân fit partir, cette année, le vézîr Souleïmân-Pacha, par la mer de *ʿOmân* (la mer Rouge), dans l'intention de faire la conquête de l'Hindoustân (929).

Khaïr-uʿddîn-Pacha (*Barbarossa*) rencontra en mer un capitaine (*qʿapoudân*) franc (ou de Florence) nommé Andrea Doria, et ils se livrèrent une grande bataille (930). Andrea Doria, s'étant rendu maître du château fort de *Tineh* (تنه?), y avait laissé une garnison infidèle chargée de le défendre. Khaïr-uʿddîn-Pacha alla, derechef, attaquer cette place, et la prit d'assaut. Après avoir massacré les infidèles qui s'y trouvaient, il en confia la défense à une garnison musulmane.

Le souverain Ouzbeg ʿObeïd-khân mourut, cette année, à Boukhara. ʿAbd-allah-khân, fils de *Koutchoundjy* (*sic*) khân (931), fils d'Aboul-khaïr-khân, devint, après lui, souverain indépendant du *Ma-wèraʿnnahr* et du Turkistân. En apprenant la nouvelle du décès de ʿObeïd-khân, le châh Thahmasp en conçut tant de joie et d'allégresse, qu'il fit distribuer à ceux qui en étaient dignes les aumônes et les offrandes promises par un voeu نذورات. Il éclata, dans la même année, à Tèbrîz, une peste à laquelle succombèrent de nombreuses victimes.

Année 947. (A. D. 1540-41.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* sortit, cette année, de Constantinople pour aller combattre le roi (*qʿrâl*) d'Allemagne nommé *Fernandus* (*Fèrandouche*), qui était entré en campagne avec le dessein de soumettre la Hongrie, et qui avait assiégé le château fort de Bude. Il a été dit précédemment, qu'à l'époque de la prise de cette ville, le gouvernement de ce pays avait été confié au *bân* (pan) de Transylvanie (Ärdel). Après la mort de ce

Tome II, p. 198.

Digitized by Google

prince, le sulthân conféra la souveraineté دارایی de ce lieu au bân *Estéphân* (Stephanus, Étienne). Le roi Ferdinand marcha contre ce bân; mais le (troisième) vézîr Mou'hammed-pacha alla, avec le corps d'armée de Roumilie (932), au secours du bân Estéphân (Étienne), avant l'arrivée de la garde (موکب cortége) du sulthân.

Dans la même année G'âzy-khân le Tekkélu fit défection à la cour du belliqueux sulthân, et vint au campement d'été (*iaïlâq'*) de Sourlig', baiser le tapis du châh, à la tête d'à peu près six mille hommes de cavalerie. Une partie de la province du Chirvân, savoir Saliân, Ma'hmoûd-abâd et Bakou, lui fut gracieusement accordée: بدو مرحمت کشته. Le châh Thahmasp alla, en personne, attaquer inopinément la Géorgie, pilla et dévasta le territoire الکاء de Tiflîs, qui était alors au pouvoir du prince géorgien *Louarasb* (ou *Lohorasb*). Il en ramena un grand nombre de prisonniers avec un riche butin, et vint passer l'hiver à Tèbrîz (933).

Année 948. (A. D. 1541-42.)

Le vézîr Mou'hammed-pacha, qui était allé porter des secours à Bude (934) avant la venue du cortége (de la garde موکب) du sulthân, étant arrivé, cette année, sous le murs de cette ville, le *q'ral* (roi) *Fernandus* (Ferdinand) en avait abandonné le siége, et avait désigné, pour combattre l'ennemi, un emplacement autour duquel on avait creusé des fossés, dont on avait fortifié les bords en y rangeant des barricades de chariots et de bois جوبها avec des canons et des pièces de gros calibre ضربزن, de manière à en faire une solide forteresse. Il se prépara au combat dans l'intérieur de ce fort, et fit ses dispositions pour résister à l'ennemi. C'est ce que l'on appelle *isthabor* (lisez *thabor*, en russe *табор*), dans l'idiome de cette nation. Mou'hammed-pacha engagea la lutte et le combat avec les vils infidèles. Le roi Ferdinand fut mis en déroute, et sortit de son *thabor* (ou camp re-

Digitized by Google

tranché). Une multitude considérable de soldats infidèles furent livrés en proie au cimeterre des victorieux guerriers musulmans. La conquête du château fort de Pest پشته eut lieu dans la même année (935); et sa Hautesse le sulthân revint dans sa capitale. Tome II, p. 194.

Dans la dite année, Mouʿhammed-khân, *wâly* de Chèky, vint avec Elqʿâs-mirza au campement d'été (*iaïlâqʿ*) de Sèhènd faire sa cour au châh: il furent honorés l'un et l'autre d'un accueil favorable de la part de ce monarque, qui leur donna la permission de s'en retourner. Le châh alla prendre ses quartiers d'hiver à Tèbrîz.

ʿAbd-allah-khân, fils de *Kouktchoundjy* (*sic*) khân, qui était monté sur le trône du *Ma-wèraʿnnahr* (de la Transoxane) après *le décès de ʿObeïd-khân*, mourut cette année. ʿAbd-uʿazîz-khân, fils de ce dernier, y arbora le drapeau du sulthanat (936).

Année 949. (A. D. 1542-43.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* passa tranquillement le printemps et l'hiver (lisez: l'hiver et le printemps) de cette année dans sa résidence impériale de Constantinople, où il consacra ses précieux instants à la gaîté, au plaisir et à la joie.

Dans la même année, il arriva à la cour du châh Thahmasp une ambassade de la part des sulthâns ouzbegs, savoir: Djan-i-Tchehreh Bahadour, envoyé par Kustèn-qara (?) (ou قرا كين *Kin-qʿara*) (937) Soulthân, fils de Djâny-big-khân, prince de Balkh, et Khoda-birdy Bahadoûr, délégué de ʿAbd-uʿ-Azîz-khân, fils de ʿObèïd-khân, prince de Boukhara. Le châh Thahmasp les fit accompagner par le *mihmândar* (introducteur des ambassadeurs) ʿHâdjy-agʿa, et les congédia, contents et satisfaits (938). Les drapeaux de Thahmasp se dirigèrent (939), en automne, vers le Khouzistân, où il soumit à l'autorité de ses commissaires (fonctionnaires كماشتكان) les villes de Dizphoul, et de Chouchetèr, ainsi que toute la province... Il revint dans l'Irâqʿ, après avoir

Digitized by Google

confié à Aboul-fat'h-bîg Äfchâr le gouvernement de Dizphoûl et de Chouchetèr, et passa l'hiver à Q'om.

Année 950. (A. D. 1543-44.)

Cette année le belliqueux sulthân Souleïmân se ceignit la taille du ceinturon du zèle et de la résolution dans l'intention de se rendre maître de l'Autriche et d'en expulser le roi (*q'ral*) de cette contrée (940). Il fit dresser, hors de Constantinople, sa tente qui se perdait dans les nues, et qui levait sa cime altière jusqu'à la constellation de la voûte céleste, de manière à lui donner la solidité des tours inexpugnables (941).

Tome II, p. 195.

(Vers.) Lorsque le monarque fit dresser sa tente hors de la ville, le globe de la lune lui tint lieu de coupole (942).

Les châteaux forts de Walpo والبوه (943) et de Siklos شقلاوش (*Chiq'laouche*), ces forteresses renommées, auxquelles se rattachait, en réalité, l'honneur du pays des infidèles, furent les premiers conquis. Les châteaux forts de Gran (Strigonium), de Wissegrad وشغراد, de Sazwâr (سازوا, probablement, سازوار, ou *Sassin*, Schlossberg), de Fünfkirchen (*Petchewy* پجوی), de Tata (ou Dotis) et de Stuhl-Weissenbourg (Albe-Royale), dont le dernier est un des édifices les plus anciens et rappelait le souvenir du palais de Cheddâd et des *solides tours* بروج مشيّد de ʿAd, furent également soumis. On plaça dans les châteaux forts de ce pays une multitude d'émîrs (commandants) et de janissaires chargés de les garder: les églises et les temples d'idoles (?) y furent convertis, conformément aux lois orales سنن, du meilleur des mortels, en mosquées et en mèdrècès destinées à la communauté des musulmans (944).

(Vers.) Grâce à son glaive (victorieux), la mosquée, le *mi'hrab* (محراب, autel) et le *mimbèr* (la chaire) remplacent, dans la patrie des infidèles, la croix et les églises. Là où l'on entendait auparavant les cris et les clameurs des polythéistes, retentit aujourd'hui le cri et la proclamation d'*Allah-èkbèr* (Dieu est très-grand).

Digitized by Google

Cette même année, le châh Thahmasp quitta sa résidence royale de Qʿom pour aller prendre ses quartiers d'été dans la place frontière (سربند, peut-être سرحد) de Hamadân. Aux environs de Nèhawènd, son auguste tempérament se dérangea, et il fut atteint d'une maladie accidentelle. D'habiles médecins et des docteurs érudits مدقّق حکمای lui ordonnèrent la diète et les potions qui lui convenaient, et l'on vit reparaître, au bout de quelques jours, les symptômes de la convalescence. Les chefs (émîrs) et les notables qʿizilbâches, qui avaient été plongés dans un abîme de soucis et d'alarmes, rendirent des actions de grâces à Dieu pour ce bienfait, et distribuèrent aux nécessiteux les aumônes et les offrandes qu'ils avaient promises par un voeu solennel (945). ʿAbd-allah-khân l'Ustâdjlou, *wâly* de Hamadân, et Châh-ʿAly-Soulthân, ayant reçu l'ordre de faire une invasion dans le pays et sur le territoire occupés par les ouloûs et les tribus nomades des *Guelhors*, pillèrent et dévastèrent cette contrée, d'où ils revinrent sains et saufs et chargés de butin. Gʿâzy-khân le Tekkélu, qui avait plusieurs fois, donné des preuves de son esprit de révolte et de sa perfidie نفاق, fut, conformément au firman du châh, mis à mort par Elqâs-mirza dans le Chirwân, conjointement avec ses frères (947). Le châh alla passer l'hiver à Qʿazwîn. *Tome II, p. 196.*

Année 951. (A. D. 1544-45.)

Le monarque (*padichah*) de l'empire othoman (du *Roûm*), le Salomon (*Souleïman*) de ces parages, passa cette année à Constantinople, et y consacra tous ses instants à l'exercice du pouvoir absolu کامکاری et à l'administration de ses états. Il en fut de même du châh de Perse, qui quitta Qʿazwîn pour se rendre dans ses quartiers d'été de l'Adzèrbaïdjân. Dans cet intervalle, Mirza Houmaïoun, fils de Mirza Bâbèr, fils de Mirza ʿOmar-cheïkh, fils de Mirza (Aʿhmed), fils de Mirza Emirân-châh, fils de l'émîr Timoûr Gourékân, (947), découragé par la révolte de ses émîrs et des grands dignitaires de son empire, principalement

Digitized by Google

par les hostilités de son frère Mirza Kâmrân (948) et de Chîr-khân, *wâly* (souverain afg'ân) de l'Hindoustân, et se sentant hors d'état de leur résister, aima mieux faire l'abandon قطع نظر de ses provinces de l'Hindoustân, et partit pour l'Irâq' et l'Adzèrbaïdjân, afin d'y avoir une entrevue avec le châh Thahmasp. Il rejoignit ce souverain dans les prairies چمن d'Abhèr, et lui offrit des présents et des raretes تنسوقات vraiment dignes d'un monarque (khosroès). Il lui présenta, entre autres, un diamant d'une telle grosseur qu'il pesait *quatre mitzq'âls et quatre danegs* (949). L'oeil du monde n'en avait jamais vu de pareil dans le cours des siècles et des âges, et son oreille n'en avait jamais entendu citer de semblable. Le châh s'appliqua, de son côté, à choyer et à honorer son illustre hôte, en lui donnant, dans sa résidence d'été de Sourlig', des banquets et des fêtes vraiment royales. Il commanda en outre des traques ou battues générales, شکارهای جرکه; et, par un hasard des plus extraordinaires, une flèche lancée durant cette chasse, blessa mortellement Abou'l-q'âcime Khalfa le Q'adjâr. Le châh Thahmasp avait cependant conçu, pendant quel-
Tome II, p. 197. que temps, des projets hostiles contre Mirza Houmaïoun; mais il finit par renoncer à leur exécution, grâce aux généreux efforts de sa soeur *Soulthânoume*; et il revint à des sentiments tellement affectueux, qu'il fit accompagner Mirza Houmaïoun par un corps d'à peu près six mille Q'izilbâches commandé par Boudâq'-khân le Q'adjâr, et l'envoya dans l'Hindoustân. Mirza Houmaïoun battit Chîr-khân, et reconquit l'empire de cette contrée. Il céda au châh Thahmasp la province de Q'andahâr en retour des secours que ce monarque lui avait fournis. Cette province, qui rapporte annuellement la somme de quarante mille toumâns, est restée, depuis cette époque jusqu'à nos jours, soumise à la domination du *padichâh q'izilbache* (950).

Année 952. (A. D. 1545-46.)

Le sulthân Souleïmân-khân, monarque du *Roûm* et conqué-

Digitized by Google

rant du monde, passa cette année au sein du repos et de la tranquillité dans les villes d'Andrinople et de Constantinople, en se livrant au plaisir de la chasse, sans qu'aucun évènement fâcheux vint inquiéter l'esprit de cet auguste souverain.

Le châh Thahmasp, de son côté, partit pour l'Irâqʿ, à cause de la peste qui régnait à Tèbrîz, et s'avança jusqu'à *ʿAly-boulâgʿy* (la fontaine de ʿAly) sur les limites du Khoraçân. Il revint de là à Qʿazwîn, où il passa l'hiver et apprit la révolte d'Elqʿâs-Mirza, qui s'était laissé égarer par les perfides suggestions de quelques turbulents Qʿizilbâches et habitants du Chirwân (951).

Année 953. (A. D. 1546-47.)

Au commencement de cette année, le prince impérial *Châhzâdeh* Soulthân Mouʿhammed-khân, fils du sulthân Souleïmân-khân, expira à Magniça (Magnesie), et son corps fut transféré à Constantinople, où l'on bâtit, sur sa tombe, une magnifique mosquée, qui fut complètement achevée (952). Le *mîr-i-mirân* de Bagʿdâd conquit les villes de Baszrah (Bassora), de Djéwâzir et de Wâcith (953), qui furent incorporées aux états du sulthân. On envoya de la sublime Porte le *bèglèrbéguy* et les commandants (émîrs) chargés de la garde de ces localités.

Le châh Thahmasp quitta sa résidence d'hiver de Qʿazwîn, et *Tome II, p. 198.* se rendit dans l'Adzèrbaïdjân. Lorsqu'il fut arrivé dans son campement d'été (*iaïlâqʿ*) d'*Aüdjân*, la princesse *Khân-biguy-khânume*, mère d'Elqʿâs-mirza, y eut l'honneur d'être admise au baise-main, avec son fils Soulthân Aʿhmed, à l'effet d'appaiser la révolte d'Elqʿâs-mirza. Le châh passa le trait de plume du pardon sur les fautes de ce prince. On fit partir pour le Chirwân, conjointement avec sa mère, plusieurs notables et émîrs qʿizilbâches, tels que Sîdy-big Kèmouneh, Bedr-khân l'Ustâdjlou, châh ʿAly, le *khalîfah* (ou adjoint) du *muhurdâr* (garde des sceaux), Dzouʿl-qʿadre, le *qʿoroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps), Sounedouk- (ou *Sèvineduk*) big l'Äfchâr, le Szèfide Maʿszoûm-big et Mirza Ibrahîm

Digitized by Google

le *ǧâzy-ʿaskèr* (juge de l'armée), à qui il fut recommandé de chercher à gagner l'esprit d'Elqʿâs-mirza, de lui déférer le serment de ne plus agir, à l'avenir, d'une manière contraire au bon plaisir du châh et de ne jamais plus s'écarter du chemin de la soumission et de l'obéissance. Le châh partit, en personne, pour la guerre sainte غزاء de Géorgie, et Elq'âs-mirza reçut, de son côté, l'ordre de marcher contre les Tcherkès, en passant par *Derbènd* (la porte caspienne) du Chirwân. Le châh Thahmasp entra en Géorgie en passant par le canton de *Chouraguil* شوركل et de *Pèmbek* پنبك (et non پنيك *Pénik*)[1]. Il employa la plus grande partie de l'hiver à soumettre ce pays et à en expulser les perfides infidèles. Il retourna de là dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân (des *Rouiens* الران), effectua, le onze du mois de *dzyʿl-hiddjeh* (3 février 1547), le passage du Kour au gué dit *Qoïoûn-eulumy* (mort du mouton), et entra dans le Chirwân, d'où il se rendit à ʿ*Aly-tchoupân* (ʿAly le berger) (954).

N. B. L'année 954 (A. D. 1547-48) est passé sous silence dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh (955).

Année 955. (A. D. 1548-49.)

Le sulthân Souleïmân-khân *Gʿâzy* partit, cette année, de sa résidence impériale de Constantinople pour l'Adzèrbaïdjân. Il cédait aux sollicitations d'Elqʿâs-mirza, qui répétait, sans cesse, à sa Hautesse: «Dès que l'héroïque sulthân tournera la bride du départ vers l'Irân, tous les notables qʿizilbâches feront volte-face à mon frère Thahmasp, et se joindront à l'auguste cortége موكب همايون du sulthân».

---

1) Ce nom est écrit *Бамбаки* (Bambaki) sur la carte dressée en 1819 par le général-major Khatof sous le titre suivant: *Генеральная карта земель между Черным и Каспійскимъ морями лежащихъ, съ означеніемъ новой границы Россіи съ Персіею*, ou carte générale des terres situées entre les mers Noire et Caspienne, avec indication de la nouvelle frontière de la Russie et de la Perse.

Digitized by Google

Celui-ci arriva à la capitale de Tèbrîz; et il ne vint pas un seul individu فردی q'izilbâche au devant du cortége impérial. Les serviteurs mêmes d'Elq'âs, qui étaient venus avec lui (با او) du Chirwân jusqu'en Turquie (*Roûm*), lui firent défection, et allèrent rejoindre le châh Thahmasp. Cette circonstance décida le sulthân à faire une halte de quatre jours dans la ville de Tèbrîz pour s'y délasser et s'y reposer, sans qu'aucun de ses soldats se permit de ravir, de vive force, un seul brin de paille à qui que ce fût d'entre les *ra'ïa* ou les habitants de la ville de Tèbrîz et des environs. Les marchands forains et ceux du pays ouvraient, chaque jour, suivant leur coutume et leur habitude, les portes de leurs boutiques, et s'y livraient tranquillement à leur commerce (956).* L'armée victorieuse de l'héroïque sulthân revint alors à Vân, et cerna ce château aussi élevé que Saturne, qu'elle écrasa à coups de canons, de catapultes et de balistes. Châh 'Aly-Soulthân le 'Houceïny, qui était dans l'intérieur de la place, demanda la vie sauve, et s'engagea, sous cette condition, à livrer le château aux commissaires du sulthân. Il rendit la citadelle, comme il l'avait demandé حسب الاراده (peut-être à *discrétion*), et les châteaux forts de Vân, de Vousthân, d'Ardjiche et de 'Adildjuwâz tombèrent au pouvoir des amis اولیاء de la dynastie victorieuse de 'Otzman. Lorsque l'esprit éclairé du sulthân n'eut plus à s'occuper des moyens d'assurer la garde et la défense du château de Vân, il se dirigea vers 'Haleb pour y prendre ses quartiers d'hiver. Il se rendit, en conséquence, par *Bènd-i-mâhy* (la digue aux poissons ou la pêcherie) à Ardjiche et à Khonos. Le châh Thahmasp resta à Pâcîn et à Avnig. Des espions vinrent lui faire le rapport suivant: «Le sulthân en veut à ta personne et vient attaquer à la hâte ایلغار یق بطار.» Il prit aussitôt la fuite, et se retira du côté d'Ärzèndjân (957). On vint également rapporter au sulthân, que le châh Thahmasp lui avait intercepté le passage avec l'intention de faire éprouver des pertes sérieuses à l'armée de l'islamisme. Le sulthân, renonçant aussitôt à son projet de suivre ce chemin, se rendit d'Ardjiche (958) à Moûche, d'où il marcha

Tome II, p. 199.
Tome II, p. 200.

Digitized by Google

sur Bidlîs. Il ne franchit qu'avec la plus grande difficulté le pas de Bidlîs (959), et se dirigea vers le Diârbekr, d'où l'on se rendit à ʿHaleb (960). Après avoir pris des renseignements positifs au sujet des rapports qui lui avaient été faits, le châh Thahmasp suivit de près le sulthân à Bidlîs, incendia Moûche ainsi que le canton de Khoïte; et les troupes qʿizilbâches s'étant avancées jusqu'au *Gueuk-meïdân* de Bidlîs, y exercèrent de grands ravages (961). Elles marchèrent de là sur le château de Vân, qu'elles assiégèrent. Le glorieux sulthân Souleïmân envoya Elqʿâs-mirza du côté de Bagʿdâd et de Chehrizoûl dans l'intention d'envahir et de dévaster l'Irâq (962), et lui assigna des quartiers d'hiver dans cette province.

Au printemps de la même année, le belliqueux sulthân quitta ses quartiers d'hiver de ʿHaleb, et vint dans le Diârbekr avec le projet d'y livrer bataille au châh Thahmasp. Il se dirigea vers le campement d'été (*iaïlâqʿ*) d'*Almalou*, et y fit une halte de quelques jours. Dans cet intervalle il parvint aux oreilles du châh qu'Elqʿâs-mirza était venu de Bagʿdâd dans l'Irâqʿ, qu'il avait pillé et ravagé l'*ordou* (le camp) de son frère Behrâm-mirza et de Tchérâgʿ-Sulthân l'Ustâdjlou à Hamadân, qu'il avait fait prisonniers la famille عیال et les enfants de ces derniers, que de là il avait marché sur Qʿom, Kachân et Iszphahân; enfin que les notables et les habitants de la province d'Irâqʿ étaient venus au devant de lui pour lui faire leur soumission (963). En apprenant cette nouvelle, le châh envoya, en qualité d'éclaireurs بطریق منقلا, du côté de l'Irâqʿ, plusieurs émîrs, qu'il plaça sous les ordres همراه de Behrâm-mirza. Il leva lui-même le siége de Vân, et partit pour le Qʿarabâgʿ avec l'intention d'y passer l'hiver. Il revint ensuite des bords du Kour, et se dirigea vers Qʿazwîn, en prenant le chemin d'Ärdèbîl et de Khalkhâl. Il fit partir, avant l'arrivée de la garde royale (du cortége du châh موکب شاهی), des émîrs et des notables (officiers supérieurs اعیان), pour veiller à la garde de l'ordou, des femmes et des familles اهل وعیال qʿizilbâches qui s'étaient dispersées dans la province d'Irâqʿ. Lors-

Digitized by Google

qu'Elq'âs-mirza apprit à Iszphahân la marche du châh, il partit aussitôt pour le Khouzistân, et s'empara du château fort d'*Iezdikhâsz* يزد خاص (964), dont il fit massacrer tous les habitants: il gagna ensuite Choûchetèr et Dizphoul, et assiégea le château fort de Choûchetèr. Il eut beau redoubler de zèle et d'activité pour s'en rendre maître: tous ses efforts furent inutiles. Grâce au généreux dévouement des fils اولاد de l'émîr Chèms-u'ddîn *Eced-allah* (le lion de Dieu), savoir: l'émîr Zeïn-u'ddîn seïd 'Aly et Wèdjîh-u'ddîn 'Abd-ul Wehhâb, auxquels les habitants du pays avaient recours comme à leur principal appui, et qui, semblables à des *fèdâïs*, faisaient des sorties dans toutes les localités et les places fortes attaquées par les guerriers du Roûm et parvenaient à repousser leurs assauts, l'ardeur guerrière du prince Elq'âs-mirza resta sans effet, et il partit pour Dizphoûl tout déconcerté et désespéré: il n'y obtint pas plus de succès qu'ailleurs, et se rendit à Bag'dad, en prenant le chemin du château fort de *Bèïât*. Tome II, p. 201.

Année 956. (A. D. 1549-50.)

Au commencement de cette année, Souleïmân *g'âzy* (965) nomma *sèrdâr* son grand-vézîr A'hmed-pacha et l'envoya du campement d'été (*iaïlâq'*) d'Almalou du côté de la Géorgie, pour s'y opposer à la marche du châh Thahmasp. Quoique les deux armées ne fussent plus séparées l'une de l'autre que par une distance approximative d'une étape (station), il n'eut pas le courage de livrer bataille à l'ennemi, s'empara de quelques châteaux forts de la province de *Chouchad*, et revint au camp victorieux du sulthân, qui s'en retourna, au bout de quelques jours, dans sa résidence impériale (966).

Après avoir passé l'hiver à Q'azwîn, le châh Thahmasp se dirigea vers son campement d'été de Kharq'ân. On lui annonça, dans cette résidence, qu'Elq'âs-mirza, s'étant permis quelques procédés inconvenants اوضاع نا ملايم, qu'il serait trop long de ra-

Digitized by Google

conter, avait encouru la disgrâce du sulthân, et que Roustèm-Pacha, qui était vézîr à cette époque, était devenu son antagoniste et son ennemi juré. Cette circonstance avait décidé Elq'âs-mirza à venir à Chehrîzoûl, où il témoigna le désir de se réconcilier avec son frère. Le châh Thahmasp, ravi et enchanté d'apprendre cette nouvelle, partit en toute hâte (en poste ازکوچ برکوچ pour le Kourdîstân, et expédia Mîr-'abd-ul'azîm, *moutéwelly* (administrateur ou intendant des legs pieux) du tombeau (du seuil آستانه) de l'imâm Riza, avec la mission de tâcher d'attirer et de gagner Elq'âs-mirza. Celui-ci était indécis sur la réponse à faire au châh et à Mîr 'Abd-ul'azîm, lorsque l'armée du *Roûm* ('othomane) vint subitement le surprendre, pilla et ravagea son *ordou* (campement); et le mirza se retira, avec un petit nombre des siens, dans les montagnes de *Sourkhâb-big*, prince d'Ärdélân (967). Le châh Thahmasp envoya le *q'oroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps) *Soundouk-* ou *Sévineduk*-big, avec un détachement de q'oroudjis, assiéger la place; et ils firent au châh un rapport très-exact sur ce qui s'était passé. Le châh Thahmasp chargea alors Mîr Ni'mèt-allah *Tzâny* (second) d'aller exhorter Elq'âs-mirza (968); et cet émissaire ramena, par de feintes caresses et des paroles conciliantes, le prince du sang à la cour du châh avec vingt-une personnes de sa suite. Au bout de deux jours on l'arrêta, et on l'envoya au château de *Q'ahq'ahah* (du ricanement), où il fut emprisonné, et resta incarcéré jusqu'à la fin de ses jours. Afin de ne pas violer la promesse qui lui avait été faite که بیك نوعی نقض عهد نکردد, on le fit mourir en le précipitant du haut des remparts.

Tome II, p. 202.

Le quinze du mois de ramazân de la même année (le 7 octobre 1549), Behrâm-mirza, frère cadet du châh Thahmasp, mourut de sa mort naturelle. Il laissa en mourant trois fils en bas âge nommés 'Houceïn-mirza, Ibrahîm-mirza et Bèdî-u'zzémân-mirza.

Il reparut, vers la fin de cette année, un des descendants des

Digitized by Google

sulthâns du Chirwân nommé Bourhân, qui se rendit maître de la plupart des états ممالك du Chirwân. Le châh Thahmasp remit le gouvernement de cette province à ʿAbd-allah-khân l'Ustâdjlou, et l'y envoya pour en expulser le prétendant. Lorsqu'il eut passé le Kour, Bourhân, par un hasard des plus extraordinaires, succomba à une maladie naturelle. Les habitants du Chirwân mirent à sa place un personnage nommé *Mihrâb*. ʿAbd-allah-khân vint l'attaquer à l'improviste, et Mihrâb, hors d'état de lui résister, prit la fuite. La province de Chirwân retomba sous la domination des Qʿizilbâches. *Tome II, p. 208.*

Année 957. (A. D. 1550.)

Le sulthân Souleïmân-khân fonda, cette année, à Constantinople une magnifique mosquée cathédrale, dont la construction fut achevée dans l'espace de huit ans, et qui reçut le nom de *Souleïmânïeh*. C'est réellement la seconde après celle des *Omaïadés*, et la troisième après la mosquée de Sainte Sophie (969).

Dans la même année, le châh Thahmasp quitta Qʿazwîn pour prendre ses quartiers d'été à Soulthânïeh d'où il se mit en marche vers l'Adzèrbaïdjân. Il envoya son *ordou* et ses gros bagages dans l'Irâqʿ, et alla passer l'hiver dans le Qʿarabâgʿ d'Arrân.

Année 958. (A. D. 1551.)

Souleïmân *ǧâzy* (le vaillant champion de l'islamisme) nomma serdâr, dans le courant de cette année, le grand-vézîr (970) Aʿhmed-Pacha, et lui donna l'ordre d'aller s'emparer du château fort de Tèmeswâr, avec une armée innombrable, des janissaires, des troupes de la Porte (*qʿapou-khalqʿy*) et le *mîr-i-mirân* de Roumilie. Ce château était une forteresse située dans le voisinage et à proximité du territoire bien gardé de l'islamisme. Elle était occupée par un infidèle nommé *Losonczy* لوسانچى (97 :), et le disputait, pour la force et la solidité, à la citadelle céleste:

Digitized by Google

pour l'élévation et la hauteur, elle était de niveau avec le manoir (قله la tour) de Saturne. Losonczy, qui en était le gouverneur, se plaisait à infester continuellement les pays musulmans et à causer du dommage à leurs habitants. Aʿhmed-Pacha s'empressa de marcher, à la hâte, contre ce château, et l'assiégea. Les clameurs des troupes pareilles à une mer orageuse, le bruit et les détonations du canon et de la mousqueterie semblables au roulement du tonnerre, furent considérés par les assiégés comme un avant-coureur (pronostic) du jour de la résurrection. Les nombreux combats et les fréquentes attaques des assiégeants amoncelèrent sur la tête des polythéïstes une nuée de désastres et un déluge de calamités (le déluge ou le *typhon* du destin طوفان قضا). Le château fort de Tèmeswâr avec la forteresse de Szolnok (972) et neuf autres places fortes, qui en étaient les dépendances et les annexes, furent conquis par le valeureux vézîr et incorporés aux états du sulthân. Après avoir désigné le *mîr-i-mirân*, les san-djaqʿ-béguis et les qʿâzis qui devaient être chargés de la défense et de la garde (de l'administration) de ce pays, il s'en retourna dans la capitale de l'empire.

Tome II, p. 204.

Dans la même année, le châh Thahmasp ayant, en plusieurs circonstances, remarqué des indices d'insubordination et de rébellion dans la conduite de Derwiche Mouʿhammed-khân, *wâly* (prince régnant) de Chèky (973), fit marcher des troupes contre lui, et s'empara, de vive force, du château de Chèky. Derviche Mouʿhammed-khân prit la fuite à l'aide d'un travestissement. Il tomba entre les mains de *Koeuceh* (l'imberbe) (973 a) Pîr ʿAly, jeune *serf* خريده attaché à la personne ملازم de Tchérèndâb-Soulthân le Châmlou, qui le fit mourir sans le reconnaître.

Dans la même année, le châh démit Châh-qʿouly Soulthân le Châmlou du gouvernement de la tombe sanctifiée (de l'imâmʿAly-Riza, ou *de la ville sainte de Mèchehed*) et lui conféra celui du *Djoqʿor-Saʿd*. On accorda le gouvernement de Mèchehed à ʿAly-Soulthân le Dzouʿlqʿadre Tâty-augʿlu (974).

Vers la fin de la même année, il arriva par la voie de ʿ*Hor-*

Digitized by Google

muz (l'île d'*Ormus*, ancienne *Organa* ou *Ogyris*, puis *Gerun*) [1]), un ambassadeur du roi d'Espagne (Charles-Quint), qui vint faire sa cour au châh.

Il arriva ensuite à la cour du châh Thahmasp un personnage nommé Q'ouly Mou'hammed Bahadour (975), un des serviteurs (officiers) de Dîn-Mou'hammed-khân (976) l'Ouzbeg, *wâly* (prince regnant) du Khaurizme.

A son arrivée à Sebzewâr, il apprit la nouvelle de la mort de Dîn-Mou'hammed. Il laissa là le q'âẓy 'Atha-'llah, frère du q'âẓy Mou'hammed-Wéramîny (976 *) (ou رازی de *Reï*), qu'on avait chargé de l'accompagner, et partit, pendant la nuit, comme un fuyard, pour la ville de Merw.

La peste éclata, cette année, à l'*ordou* q'izilbâche: le châh Thahmasp dispersa (licencia?) son armée, et alla passer l'hiver au Q'arabâg d'Arrân.

Année 959. (A. D. 1552.)

Le sulthân Souleïmân-khân *g'âzy* fit ériger, dans la ville sacrée de Jérusalem, sur la roche bénie (la *Szakhra*), une magnifique coupole (*goumbed*) exposée au midi (مایل بجانب قبله tournée du côté de la *Q'iblah*), dont il fit garnir l'intérieur et l'extérieur de briques peintes (کاشی کاری, porcelaine de Kâchân). Il fit ensuite construire à Damas بلدهٔ شام, sur l'emplacement du *Gueukmeïdân* généralement connu sous le nom de *Q'aszr-ablaq'* (palais bigarré) une haute et magnifique mosquée cathédrale, ainsi qu'une vaste et solide cénobie زاویه, qui furent achevées en peu de temps. Il y fit préparer, matin et soir, une nourriture abondante pour les voyageurs.

Tome II, p. 205.

1) L'île d'*Ormus*, située à trois lieues de la côte, que les anciens nommaient *Ogyris* ou *Organa*, est appelée *Tyrus* dans Strabon. Elle portait le nom de *Gérun*, lorsque les habitants de Hormuz, ville du continent, vinrent y chercher un asyle contre les Mongols. Les Portugais s'en rendirent maîtres en 1508, et les Persans la leur enlevèrent en 1622 (sur l'*histoire des rois de Hormûz* ou *Ormûz*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, pag. 299—320, cf. *Géogr. anc. et historique*, T. 1, pag. 169—170).

Digitized by Google

Dans le courant du mois de ramaẓân de la dite année (octobre 1552), le châh Thahmasp se mit en marche pour aller faire la conquête du pays de Vân, et fit le siége du château fort d'Akhlâth. Lorsque les mineurs eurent envahi, de tous côtés, les alentours de ce château construit sur la cime d'un rocher de pierre tendre, et commencèrent à le miner, les assiégés demandèrent qu'on leur fit grâce de la vie, et leur demande fut agréée. Ils évacuèrent la place le même jour, et le châh les fit accompagner (escorter) par quelqu'un, qui les conduisit sains et saufs du côté de Bidlîs. Il fit ensuite démolir le château de Vân, et se dirigea vers celui d'Ardjiche, qu'il donna l'ordre d'assiéger. Les Q'izilbâches l'investirent de toutes parts, et s'empressèrent de faire tout leur possible pour s'en rendre maîtres (977). Lorsque le siége eut duré quatre mois, il survint un hiver des plus rigoureux, et il tomba des pluies torrentielles. Le châh Thahmasp resta ferme et inébranlable sous sa tente et son pavillon royal, au milieu de la neige et de la pluie, prenant à tâche de resserrer, de jour en jour, le blocus (le siége) de la place. Il se trouvait, par hasard, dans les murs du château, quelques individus appartenant aux peuplades *Bokhty*, tels que Mîr Ibrahîm *Gourguilly* (de Gourguil) (978) et un petit nombre d'autres. La population *Roûmy* (turke) qui faisait partie des habitants du fort consentait à livrer la place, mais la peuplade Bokhty s'y refusait et rejetait cette proposition. La population *Roûmy* finit par se soumettre clandestinement, et hissa, à l'aide de cordes, une partie des Q'izilbâches au sommet des murs de la citadelle. Ceux-ci chassèrent alors la population Bokhty, à coups de flèches et de mousquets, dans un des coins du château, et le livrèrent aux serviteurs (ملازمان courtisans) du châh. Thahmasp fit prisonniers ceux d'entre les assiégés Bokhty qui avaient échappé au glaive, et leur fit arracher la peau du crâne (les fit scalper). Bèdf'uz-zémân-Mirza, fils de 'Aly-big le Turkoman *Djélèblu* (?) (979), qui était fils de l'oncle maternel d'Elq'âs-mirza, et le *mîr-i-liva* (commandant du sandjaq') d'Ardjiche fut tué.

Tome II, p. 206.

Digitized by Google

Année 960. (A. D. 1553.)

Le sulthân Souleïmân *Ghâzy* quitta, au commencement de cette année, sa résidence de Constantinople avec le dessein de faire la conquête de l'Irân (980). Lorsqu'il eut fait dresser ses tentes et ses glorieux pavillons près de la bourgade d'*Erkily* (Archelaïs), son fils aîné, le prince impérial Mouszthafa arriva d'Amâcia, avec un nombreux corps d'armée pour baiser le tapis de son auguste père. Le grand-vézîr Roustèm-Pacha, redoutant le caractère violent سطوت de ce jeune prince fit rédiger, par l'entremise du prince حاكم ʿHakkâry-Seïd Mouʿhammed, une fausse dépêche, qu'il prétendit avoir été dictée par le châh Thahmasp, et que ce vézîr mit sous les yeux du sulthân. Le contenu de cette dépêche bouleversa tellement l'esprit de ce monarque, qu'il fit arrêter, le même jour, et étrangler le prince impérial. Un des beaux esprits de l'époque conçut, au sujet de cet évènement, un chronogramme composé des deux mots مكر رستم *Mekr-i-Roustèm* (artifice de Roustèm) (981). Le corps du défunt fut transféré et inhumé à Brouça. Le sulthân, de son côté, alla passer l'hiver à ʿHaleb.

La même année, le prince impérial Djéhânguîr y fut rappelé dans le sein de la miséricorde divine, et son corps fut transporté à Constantinople, où le sulthân fit ériger, sur sa tombe, une mosquée cathédrale bâtie sur une éminence, dont il acheva la construction (982). Au commencement du printemps, le sulthân quitta ses quartiers d'hiver de ʿHaleb, et se mit en marche vers Nakhidjévân (983). Lorsque l'armée victorieuse eut dressé ses tentes sous le murs de cette ville, le châh (je lis شاه au lieu de وشاه), étant hors d'état de résister à son attaque, partit pour ses quartiers d'été de *Nakhidjévân* (?) (984). Le sulthân, dont l'esprit éclairé réfléchissait, comme un miroir, la pensée que le châh Thahmasp pourrait marcher sur le pays de *Roûm* (l'Asie mineure) et qu'il en résulterait de grands ravages pour les villes de ces

Digitized by Google

parages se retira de Nakhidjévân à l'approche de l'hiver, et re-
Tome II, p. 207. vint à Amâcïa, où il fixa sa résidence.

Année 961. (A. D. 1554.)

Le belliqueux sulthân fit exécuter, cette année, le grand-vézîr Aʿhmed-Pacha, et promut au poste éminent de grand-vézîr Roustèm-pacha, qui était son gendre, et qu'il avait destitué lors de sa marche sur Nakhidjévân, à l'occasion de la mort tragique de Soulthân Mouszthafa. Le châh Thahmasp vint en automne, dans la ville de Tèbrîz, et (985) demanda en mariage, pour son fils Ismaʿïl-Mirza, la fille de *Châh Nʿimèt-allah-i tzâny* (second), un des petits-fils نبایر de *Mîr Niʿmèt-allah Qʿouhistâny*, qui devait le jour à la soeur du châh Thahmasp. Il donna de grandes fêtes à l'occasion de ces noces.

Année 962. (A. D. 1554-55.)

Mirza Houmaïoun, souverain de l'Inde, tomba, cette année, de la terrasse (بام du toit) du palais qu'il avait fait bâtir dans la ville de *Dehly*, au moment où, appuyé sur sa canne, il contemplait, à l'heure du coucher du soleil, le crépuscule du soir. Il remit son âme au créateur de l'univers; et son fils Djélâl-uʿddin Äkbèr prit à l'âge de..... (986) la place de son père sur le trône du sulthanat. Il conquit progressivement la plupart des provinces de l'Hindoustân, et en prit possession. Au moment où nous traçons ces lignes, il y a déjà quarante-cinq ans que cet empereur aussi distingué par sa justice que par son mérite et son talent, donne ses soins à l'administration et au gouvernement des états de l'Hindoustân: la renommée de sa justice, et la réputation de sa bienveillance se sont répandues jusqu'aux régions les plus lointaines du monde (987). Il était venu à l'esprit du faible auteur de cet imparfait ouvrage d'y retraccer les évènements les plus importants du règne de ce souverain plein de justice; mais, comme l'empire indien ne fait point partie de l'Irân ni du

Digitized by Google

Tourân, il y a renoncé de peur d'être trop prolixe et d'abuser de la patience des lecteurs اغبرار انام (988). Le maulla Q'âcime *Gâhy* كاهى a indiqué, dans les termes suivants بدين عنوان, l'époque de la mort de Mirza Humaïoûn (989): *Tome II, p. 208.*

(Vers.) Le monarque پادشاه du monde de l'existence, Humaïoûn, dont personne ne se souvient d'avoir entendu nommer l'égal, tomba subitement de la terrasse de son palais, et livra au vent sa vie précieuse. Pour en rappeler l'époque, Gâhy traça les mots: همايون پادشاه از بام افتاد. L'empereur Humaïoûn est tombé du toit (990).

Année 963. (A. D. 1555-56.)

Le sulthân Souleïmân-khân passa cette année dans sa résidence impériale de Constantinople, où il consacra ses précieux instants au plaisir et au repos.

Dans la même année, le chah Thahmasp accorda le gouvernement دارائی de Hérât à son second fils Isma'îl-mirza, et l'envoya dans cette ville, où il le fit accompagner par 'Aly Soulthân Tekkélu. Il confia les fonctions de gouverneur (لاله كى *lâla*) de ce jeune prince aux soins et au zèle de Mou'hammed-khân Chèref-u'ddîn-aug'ly (991). 'Aly-Soulthân devait lui remettre Isma'îl Mirza et ramener, à son retour, Soulthân Mou'hammed-Mirza à la cour du châh. 'Aly-Soulthân, se conformant au firman royal, amena effectivement Soulthân Mou'hammed-Mirza à la cour du châh, qui se trouvait à sa résidence d'été de Dériawek-lez-Q'azwîn. Au moment où 'Aly-Soulthân faisait son entrée à Hérât en compagnie d'Isma'îl-mirza, Tatâr Soulthân et 'Aly-big, fils de Mou'hammed-khân, ainsi que plusieurs *émîr-zâdés* (fils d'émîr) Tekkélu, principalement Chèref-u'ddîn-big fils d'Oweïs-Soulthân, neveu du khân Mou'hammed, se permirent, d'un commun accord, d'affronter et de braver Mou'hammed-khân, gouverneur d'Isma'îl-mirza: ils avaient même résolu d'attenter à sa vie. Aussitôt après le départ در عقب de 'Aly-Soulthân, Mou'hammed-khân fit parve-

Digitized by Google

nir au pied du trône du châh un rapport circonstancié sur l'indigne conduite de ces conjurés. Lorsque ʿAly-Soulthân eut l'honneur de baiser le tapis du châh, il encourut la colère du monarque dans les prairies چمن de *Saoukh-boulaġ* (froide-fontaine), par suite du rapport de Mouʿhammed-khân, et fut mis à mort devant la salle du divân, sous les coups de pied des fils de Kelbâd le Géorgien (?).

Tome II, p. 809. Dans la même année le châh Thahmasp unit par les liens du mariage sa fille nommée *Gaühèr-Soulthane Khânume* avec Soulthân Ibrahîm-mirza, fils de son frère Behrâm-mirza: il confia à ce neveu le gouvernement de Mèchehed-lez Thoûz مشهد طوس, et le fit partir pour le Khoraçân. Vers la fin de la même année, tous les émîrs, les notables et les qʿoroudjis (gardes du corps) abjurèrent, conformément à un firmân du châh, toute action réprouvée par la loi divine et tout plaisir illicite, et ils en firent une pénitence publique (992). Un des beaux esprits de l'époque dit au sujet de cette pénitence (993):

(Vers.) Thahmasp, ce juste monarque, qui est le maître absolu (sulthân) du domaine de la religion, a fait prêter serment et ordonné une pénitence publique à la nation et à l'armée خیل وسپاه de la foi. Le chronogramme de cette pénitence est désigné par les mots: توبةً نصوحًا (par une conversion sincère) c'est un mystère divin; ne le renie donc pas (994).

Année 964. (A. D. 1556-57.)

Le dominateur du monde, le monarque le plus redoutable de son siècle قهرمان زمان, le second Alexandre, c'est-à-dire le belliqueux sulthân Souleïmân-khân passa cette année, comme la précédente, dans la ville bien gardée d'Andrinople, où il consacra l'été et l'hiver à la poursuite du gibier et au plaisir de la chasse.

Dans la même année, le châh Thahmasp, indigné de l'infâme conduite que tenait dans la ville de Hérât son fils Ismaʿîl-Mirza, le destitua du gouvernement de cette province, qu'il confia de

Digitized by Google

nouveau à Soulthân Mouʿhammed-Mirza, qui y fut envoyé. Ce prince se mit en route avec le *qʾoroudjy-bâchy* Äfchâr-Soundouk (ou Sèwineduk) big, qui fut chargé de ramener Ismaʿïl-mirza à la cour de son père. Lorsque la nouvelle du retour du qʿoroudjy-bâchy et du prince royal (mirza) parvint aux oreilles du châh, qui se trouvait à Sâwéh, il envoya à leur rencontre le chef du divân Maʿszoûm-big le Szèfide, fit enchaîner et emprisonner Ismaʿïl-mirza, et le fit transférer au château de *Qʾahqʾahah*, où il fut mis aux fers (995). Le châh Thahmasp, de son côté, se rendit immédiatement à son campement d'été de *Sèhènd*. Le qʿâzy Mouʿhammed, fils du qʿâzy Mouçâfir (je lis مسافر au lieu de مسافرات), aux soins et au zèle duquel avaient été confiées, pendant quelques années, la garde, la défense, l'administration et la conservation de l'Adzèrbaïdjân et de la ville de Tèbrîz, et qui avait rempli cette tâche avec tant de sollicitude et de dévouement qu'il s'était attiré la jalousie de ses collègues et de ses égaux, finit par encourir la disgrâce et le courroux du monarque, de même que le favori انیس ʿHaïder-big, fils du maître canonnier Cheïkhy, par suite de la haine et de l'envie que leur portaient quelques malveillants ارباب غرض. Ils furent arrêtés après avoir subi des tortures et des avanies sans fin; après qu'on leur eut extorqué des sommes d'or considérables, ils furent enfermés au château d'*Alamoute*, où se termina leur carrière کارویار ایشان. Tome II, p. 210.

Mouʿhammed-khân Chèref-uʿddîn-augʿlu, gouverneur de Hérât, mourut vers la fin de la même année: le châh fixa, pendant l'hiver, sa résidence à Qʿazwîn, et le poste de *szadr* fut confié à Taqʿy-uʿddîn Mouʿhammed, fils de Mîr Mouʿïzz-uʿddîn Iszphahâny.

Année 965. (A. D. 1557-58.)

Le sulthân Souleïmân-khân passa cette année, comme les précédentes, dans sa résidence impériale de Constantinople, au sein des plaisirs et du repos. Le châh Thahmasp nomma *serdârs* (généralissimes) de son armée Châh-qʿouly, *khalîfeh* (adjoint ou sub-

Digitized by Google

stitut) du *muhurdâr* (garde des sceaux) et Bedr-khân l'Ustâdjlou, qu'il fit marcher, conjointement avec Ibrahîm-khân Dzou'lq'âdr, *wâly* d'Astèrabâd, Roustèm-khân l'Äfchâr, gouverneur du *Koûh-i-kilouïeh* (ou *Koûh-i-kïélweïh*) (996), et avec les émîrs de l'Irâq', à la tête d'environ quinze mille vaillants cavaliers, contre les peuplades turkomanes d'*Iaq'ah* (du littoral?) (997), contre les tribus nomades vassales احشامات dites *Guiraïlu* et la peuplade *Aug'lou*, qui faisaient, chaque année, de grands ravages dans les parages d'Asterabâd, de *Dâr-ul merze* (du pays frontière?) et du Khoraçân (998). Elles se réfugièrent sur le territoire de 'Aly-Soulthân l'Ouzbeg, frère de Dîn-Mou'hammed, qui était *wâly* (prince régnant) d'Ourguèndj, comme lieutenant de son frère بجای برادرش (999). Le châh Thahmasp partit immédiatement après les émîrs pour les quartiers d'été de *Kharq'ân* خرقان (1000), afin de pouvoir les suivre dans le Khoraçân, dans le cas où ils auraient parfois besoin de secours et de troupes auxiliaires (كومك renforts) (1001). Par un effet du hasard, *Obaï* ابای le Turkoman, dès qu'il eut appris l'arrivée des émîrs et de leurs troupes aux environs d'Asterabâd, s'était enfui, avec la peuplade Aug'lou, sur le bord de la rivière d'*Otrok* اترك (?) (1002). Les émîrs q'izilbâches les poursuivirent; et à leur arrivée dans le désert d'Otrok, l'adjoint (ou *khalîfeh*) du *muhurdâr* (garde des sceaux) fut atteint de violentes coliques قولنج, auxquelles il succomba par suite du manque d'eau et des chaleurs accablantes qui se faisaient sentir. On ne trouva plus de trace d'Obaï le Turkoman, et l'on se mit à piller et à dévaster quelques ouloûs et tribus nomades turkomans. Le hasard voulut que 'Aly-Soulthân l'Ouzbeg vint faire sa jonction avec les Turkomans sur le bord de la rivière d'Otrok, après avoir fait, avec à peu près trois mille cavaliers, un trajet de quarante journées de marche à partir d'Ourguèndj, à travers les stépes et les déserts [1]). Les deux armées arrivèrent à une jour-

Tome II, p. 211.

1) J'écris *stépe* au lieu de *steppe* (avec deux p) qui est l'orthographe française de ce mot, attendu qu'il dérive du russe *степь*, qui s'écrit *avec un seul п*.

Digitized by Google

née de distance l'une de l'autre (1003). Lorsque ʿAly-Soulthân vit le grand nombre des troupes qʿizilbâches, il choisit, pour y prendre positions سکونت, un lieu fortifié (par la nature مضبوط) au bord de la rivière, fit creuser un fossé autour de son camp (*ordou*), qu'il adossa à la rivière et fortifia en rangeant ses chameaux au bord du fossé: là il se prépara au combat et se disposa à soutenir la lutte qui allait s'engager. Les émîrs qʿizilbâches, entraînés par leur extrême vanité et leur présomption, l'attaquèrent et lui livrèrent bataille. ʿAly-Soulthân, de son côté, monta en selle, et vint se ranger au bord du fossé avec d'habiles archers. Il envoya Obaï le Turkoman, avec mille cavaliers, sur les derrières de l'armée qʿizilbâche, et vint lui-même l'assaillir de front. Après une lutte des plus acharnées et un combat des plus meurtriers, l'armée qʿizilbâche fut taillée en pièces. Bedr-khân (1004) l'Ustâdjlou, qui marchait à sa tête, tomba entre les mains de l'ennemi. Ibrahîm-khân, *wâly* d'Asterabâd, et Roustèm-khân l'Äfchâr, gouverneur du *Koûh-i-kilouïeh* (ou *Kïèlweïh*) furent tués. Iadikâr Mouʿhammed-big Maüszüllu, gouverneur de Sâweh, ʿHaçane-Soulthân *Fëïdj-auglu* (l'Ustâdjlou), gouverneur de Deïnéwèr, ʿAbbas-ʿAly-Soulthân, fils de Tchérèndâb le Châmlou, Châh-qʿouly-Soulthân, fils de *Kétchel* (du boiteux), Châhwerdy l'Ustâdjlou, furent faits prisonniers. Les autres guerriers furent submergés par la mer du néant en se noyant dans les flots de l'Otrok. Cette nouvelle désastreuse parvint aux oreilles du châh dans son campement d'été (aux alpes) de Kharqʿân: il en fut consterné, et nomma de nouveaux émîrs à la place de ceux qu'il avait perdus. Il retourna ensuite à Qʿazwîn, où il prit ses quartiers d'hiver. Il y eut dans cette ville, au printemps de la même année, une grande inondation, qui y fit d'énormes ravages. Près de deux à trois mille maisons tombèrent en ruines, et il se perdit dans la vase et la bourbe une immense quantité de richesses, de provisions et d'effets mobiliers, que l'on retira de la fange au bout de quelque temps.

Tome II, p. 212.

Digitized by Google

Année 966. (A. D. 1558-59.)

Le belliqueux sulthân Souleïmân ordonna, cette année, qu'il s'opérât un changement et une mutation dans la résidence respective des illustres princes du sang: de façon que le sulthân Sélîm fût envoyé à Amâcia, et que le sulthân Baïézîd prît sa place à Q'onieh (Iconicum). Ce dernier ayant l'esprit prompt et un caractère très-résolu خفت عقل وتهور ذاتی, attribua ce décret aux conseils et aux combinaisons تدبیر du grand-vézîr Roustèm-pacha: «Il a épousé la soeur germaine اعیانی du sulthân Sélîm-khân, se dit-il: il veut, par conséquent, rapprocher mon frère de la capitale de l'empire, et il me relègue, moi, qui suis le fils aîné, dans un lieu plus éloigné, afin qu'au moment du décès de mon père, le sulthân Sélîm soit plus rapproché, et monte sur le trône du sulthanat» (1005); mais il perdait (entièrement) de vue la teneur du vers suivant (1006):

(Vers.) Tout ce que ton coeur sonhaite ne s'accomplit pas toujours: tout ce que Dieu a résolu se réalise.

Son jugement borné et le démon de l'orgueil (l'ambition) le poussèrent à rassembler sous son drapeau une multitude de libertins et de gens sans aveu, à la tête desquels il marcha sur Q'onieh contre son frère. Malgré ses valeureux efforts, il n'obtint aucun succès, et s'en retourna à *Angouria*. Lorsque le zélé et belliqueux sulthân apprit ce qui venait de se passer, il envoya au secours du sulthân Sélîm-khân un nombreux corps d'armée composé de troupes de la porte قپو خلقی, de janissaires et des *mîr-i-mirâns* (gouverneurs généraux militaires) d'Anatolie, de Q'aramân, de Mar'ache, de Siwâs (Sébaste) et du Diârbekr.

Tome II, p. 218.

Dès que Soulthân Baïézîd fut instruit du courroux et de l'indignation de son père, de l'esprit hostile هجوم des officiers supérieurs (عیان notables) et des troupes, il partit pour Ârzeroûm. Il eut beau recourir aux excuses et envoyer quelqu'un à la cour de son père pour implorer son pardon, ses excuses ne furent pas

Digitized by Google

agréées. Désespérant de l'affection et de la clemence de son affectionné père, il se rendit précipitamment et en toute hâte à Ärzeroûm, où il arriva dans l'espace de deux ou de trois jours. Aïâz-pacha, *Mîr-i-mirân* de cette ville, l'accueillit avec respect, et lui dit: «Il faut que tu restes ici pendant quelques jours, afin de me donner le temps d'exposer les faits avec la plus grande franchise au pied du trône sublime du sulthân et d'implorer le pardon de tes fautes». Il chercha à le consoler par ses sages exhortations et ses bons conseils, sans se conformer au texte du vers suivant (1007):

(Vers.) Quelle que soit la porte, dont tu imploreras l'assistance, il vaudra mieux pour toi, à tout bien considérer, que tu ne l'obtiennes pas (1008).

Dans cet intervalle, le sulthân Sélîm-khân vint le surprendre à l'improviste بسر وقت او رسید, à la tête de troupes innombrables. Soulthân Baïézîd, ne pouvant séjourner plus longtemps à Ärzeroûm, gagna au plus vite la frontière des Qizilbâches, et envoya quelqu'un à Châh ʿqʿouly Soulthâu l'Ustâdjlou, *wâly* du *Tchoqʿour-Saʿd*, pour lui exposer la pureté de ses intentions (son sincère dévouement). Lorsque ces nouvelles furent transmises à Qʿazwîn aux augustes oreilles du châh, il envoya au devant du prince le centenier (*iûzbâchy*) ʿHaçane-big l'Ustâdjlou, qui l'amena respectueusement à Qʿazwîn, à la cour du monarque (1009).

Année 967. (A. D. 1559-60.)

Le lundi, treize du dernier mois de rèbîʿ de cette année (13 janvier 1560), Soulthân Baïézîd-khân se dirigea, avec la plus grande pompe et le plus brillant cortége, vers la ville de Qʿazwîn, à la tête d'à-peu-près douze mille hommes de cavalerie. La plupart des émîrs et des notables qʿizilbâches allèrent à sa rencontre, et il fut logé dans l'ancien palais royal (*Dewlèt-khâneh*). Au bout de trois jours, on prépara une salle de banquet sur le nouvel hippodrome (la place neuve) de Qʿazwîn, qui était une des

Tome II, p. 214.

Digitized by Google

créations du souverain régnant, et on lui offrit un somptueux festin. On remplit, en un mot, envers lui, les devoirs sacrés de l'hospitalité de la manière la plus grandiose et la plus honorable: On dépensa près de dix mille toumâns en cafetans d'honneur et en présents, qui lui furent offerts, à lui, à ses fils et à ses ag'as (1010). La plupart de ses émîrs et de ses grands dignitaires furent envoyés chez les gouverneurs et les commandants (émîrs) des frontières des états du châh, pour y être hébergés, y passer l'hiver et se rassembler, au commencement du printemps, de tous côtés et de toutes parts, sous le drapeau du Soulthân Baïézîd (1011). Leurs esprits ayant mûrement réfléchi sur le résultat définitif de la démarche qu'ils venaient de faire (ou sur le sort qui les attendait définitivement درمآل کار وبار خود), ils conçurent des craintes (sérieuses) et furent (complètement) désillusionnés sur le compte du châh Thahmasp. Ils prévirent, de la manière la plus certaine, que le châh ne traiterait pas Soulthân Baïézîd avec tous les égards que ce prince se plaisait à attendre de sa part, et que ce monarque finirait par se conformer aux désirs du grand seigneur (خداوندکار *Khodawèndkiâr*). Délu Q'odoz, Sinân Tchélèby le Deftèrdâr, le grand écuyer, le lâla-pacha Ferroukh-beï et le *tchachenéguîr-bâchy* (intendant de la table) 'Iça, qui étaient les grands dignitaires et les principaux officiers de la cour du prince, tinrent un conciliabule, où ils résolurent d'attenter à la vie du châh Thahmasp, dès qu'ils en trouveraient l'occasion, et de se sauver ensuite du côté de Bag'dad ou du côté du Chirwân et de la Géorgie. Quelques-uns des principaux officiers متعیّنان de Soulthân Baïézîd, principalement 'Arab-Mou'hammed, Ma'hmoûd le Tcherkès, le Nichândjy Mouszthafa Tchélèby et Q'ara Og'ourlou dénoncèrent (révélèrent) leur trame et leur perfide projet au pied du trône du châh par l'organe du centenier (*iûz-bâchy*) 'Haçane-big. Lorsque Soulthân Bâïézîd apprit qu'ils avaient révélé ce secret (1012), il fit mander, sur le champ, 'Arab-Mou'hammed avec ses complices, et les fit mettre à mort tous les quatre.

Tome II, p. 215.

Digitized by Google

Quand cette nouvelle parvint, le lendemain, aux augustes oreilles du châh, la poussière de l'indignation ternit le miroir de son coeur, et il résolut de châtier (humilier, affronter) le prince. La populace, la lie du peuple et les gens sans aveu de la ville de Q'azwîn envahirent la demeure de Soulthân Bâïézîd, et commencèrent à y lancer des pierres, en l'accablant d'invectives. Les grands dignitaires du châh, ayant été prévenus de ce qui venait de se passer, chargèrent quelqu'un de dissiper cet attroupement et de repousser l'assaut de la populace. Le lendemain on résolut de mener, comme de coutume, Soulthân Bâïézîd dans la salle du divân, et de réparer l'insulte du bas peuple en traitant ce prince avec tous les égards prescrits par l'hospitalité, et en cherchant à se concilier son esprit. Lorsqu'on l'eut amené, de la manière la plus honorable et la plus respectueuse, dans la salle du divân avec ses illustres fils et ses officiers اعيان les plus distingués, on les mit, à l'instant même, aux arrêts (مسلوب الاختيار كردند, on les priva de la liberté), et le châh, en personne, نوّاب شاه خود, monta au faite de l'hôtel du divân, d'où il donna aux Q'izilbâches l'ordre d'arrêter et de saisir les fils, les émîrs, les officiers de la cour اعيان et les personnes attachées à la suite ملازمان du prince (1013). On amena, en un clin d'oeil, de la rue et des divers quartiers de la ville, en présence du divân, près de dix mille hommes, auxquels on avait mis la corde au cou, et dont on avait garrotté les mains, après les avoir saisis et faits prisonniers. Cinq mille d'entre eux, qui appartenaient aux grandes et aux petites tribus, furent attachés au service du châh, de ses illustres fils et de ses honorables émîrs, avec Pîr 'Houceïn-big Thourg'oud-aug'lu, le grand fauconnier A'hmed-beï le Dzou'lq'adre, le tchaouche 'Abd-ulg'any de Siwâs, Délu Seïf-u'ddîn Q'aramâny et 'Aly aq'a le *segbân-bâchy* (lieutenant général des janissaires). Le reste de l'armée, qui se composait de *g'olâms* (serviteurs de la cour), de *g'olâm zâdés* (fils de serviteur), de janissaires et d'autres corps, fut mis à mort. Leur argent et leurs

Tome II, p. 216.

Digitized by Google

effets furent confisqués au profit de la cassette particulière بسر كار خاصّهٔ شریفه du monarque. Il n'y eut qu'un très-petit nombre d'individus qui parvinrent à sauver leur âme de ce gouffre (de perdition).

Dans la même année, un descendant du Géorgien *Lévand* (Léonce ou Léon) nommé ʿIça (Jésus), qui était prince de Zagame, eut l'honneur d'embrasser l'islamisme et d'être initié à la vraie foi. Le gouvernement (*iïâlèt*) du pays de Chèky lui fut confié par le divân royal, et il reçut, en même temps, le titre de *Iça-khân* (1014). Le centenier ʿHaçane-big et le qʿoroudjy (1015) turkoman ʿHouceïn-big Ustâdjlou, qui étaient les personnages les plus influents جملهٔ الملك de cette illustre lignée آن سلسلهٔ علیه, moururent l'un après l'autre dans le courant de cette année. Comme ʿHouceïn-big était un vrai despote d'un caractère altier مردم آزار, les beaux-esprits de son temps avaient trouvé le chronogramme de son décès dans les deux mots فرعون ثانی *Phirʿaün-i-tzâny* (second Pharaon) (1016).

Année 968. (A. D. 1560-61.)

Le *mîr-i-mirân* de Mèrʿache ʿAly-Pacha connu sous le nom de *Kiloun* (ou *Keïloun*) كيلون vint, cette année, à Qʿazwîn avec le *qʿapoudjy-bâchy* (chambellan) ʿHaçane-agʿa, en qualité d'ambassadeurs du sulthân Souleïmân-khân (1017). Ils étaient chargés de réclamer Soulthân Bâiézîd, munis, en conséquence, de nombreux présents, et accompagnés d'à peu près trois cents hommes, tant agʿas que simples serviteurs (je lis خدمتكاران au lieu de خدمتكار) (1018). Les émîrs et les grands dignitaires qʿizilbâches allèrent au devant *de lui* (*sic*) (1019), et l'amenèrent en ville, en le comblant d'égards et d'honneurs. Lorsqu'ils eurent le bonheur de baiser le tapis du monarque, et se furent acquittés de leur message (1020), ils lui offrirent plusieurs groupes de neuf (چند نفون plusieurs fois neuf) chevaux ornés de housses de brocard d'or,

Digitized by Google

de velours et de damas, dont quelques-uns avaient leur selle et leur bride enrichies de pierreries. On y avait joint un ceinturon de cimeterre (1020 a) et une *ferrâdjeh* (dolman, ou pelisse à larges manches pendantes) brodés en or, dont la dernière était garnie de boutons en rubis balais pesant chacun plus d'un *mitzqâl* (1021), ainsi que d'autres marchandises et étoffes précieuses de Turquie et d'Europe روم وفرنك. L'ambassade fut comblée de faveurs et d'innombrables témoignages de bienveillance de la part du monarque.

Après s'être acquitté envers eux des devoirs sacrés qu'im- Tome II, p. 217.
pose l'hospitalité (1022), le châh fit accompagner les ambassadeurs par Djaʿfèr-big Küngurlu l'Ustadjlou, et leur accorda la permission de s'en retourner. Lorsqu'ils vinrent prendre congé du châh, Thahmasp (1023) leur dit: «En retour des services que nous venons de rendre (1023 a), et qui consistent purement et simplement dans l'arrestation de Soulthân Bâiézîd et de ses enfants par complaisance et par dévouement pour l'empereur, nous espérons qu'il nous donnera (également) une preuve de sa bienveillance et de sa bonté». Le but que se proposait le châh en émettant ces prémisses était de demander la ville de Bagʿdâd (demeure du salut) à titre d'*ïâlèt* (gouvernement ou principauté) pour son fils Soulthân ʿHaïdèr-mirza (1024).

Dans la même année, le grand-vézîr Roustèm-pacha mourut de mort naturelle. Au nombre des objets (précieux) qu'il laissa, en mourant à ses héritiers se trouvaient trente mille pelisses de zibeline (1025). On peut, d'après cela, juger, par induction, de ses autres effets اجناس (étoffes?), de son numéraire نقود, et de ses pierres précieuses (joyaux ou bijoux). Le poste de vézîr fut confié à Mouʿhammed-pacha, le Bosniaque (1026).

Année 969. (A. D. 1561-62.)

Le châh Thahmasp partit, cette année, de Qʿazwîn pour aller faire une promenade et une partie de chasse du côté de Thârèm.

Digitized by Google

Arrivé aux environs de *Kherzébîl* (1027), au confluent des deux rivières de *Séfîd-roûd* et de *Chahroûd*, il y fit décharger, pour quelques jours les bagages du séjour, et se livra au plaisir de la pêche : il revint de là à Qʿazwîn. Sa soeur germaine *Mihîne-bânou*, connue sous le nom de *Soulthanume*, répondit à l'appel divin. C'était, sans hyperbole et sans partialité, une des princesses les plus distinguées du monde pour ses bonnes oeuvres et ses fondations pieuses de toute espèce. L'architecte de son génie avait fondé quantité d'établissements de bienfaisance (d'utilité publique), tels que mèdrècès, couvents, caravansérаïs et ponts. Toutes les classes de la société, tant hommes que femmes, participaient également à ses largesses et à sa munificence. Elle avait, dès sa jeunesse, renoncé au mariage, et passait son temps avec son frère, donnant des preuves multipliées de son talent pour consolider l'édifice de la royauté et raffermir les bases de l'autorité souveraine (1028). Elle se rendit à l'appel de la divinité, et renonça à la détresse de ce séjour de vanité pour passer dans le monde de l'allégresse. Le châh Thahmasp accompagna sa bière (civière) jusqu'à la tombe resplendissante de l'*Imâm-zâdeh* (fils d'Imâm) ʿHouceïn, d'où elle fut transférée au tombeau (*mèchehed* ou *martyrium*) de l'imâm Riẓa (qu'il agrée nos salutations et nos voeux!) (1029).

Tome II, p. 218.

Il mourut ici. outre une multitude d'autres notabilités qʿizilbâches, telles que *Soundouk* ou *Sévinedouk* big Äfchâr, le *qʿoroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps), qui avait passé l'âge de cent ans (1030), Iâdikâr Mouʿhammed-Tèrkhân le Turkoman (1031), l'émîr Faẓl-allah, le *qʿâzy-ʿaskèr* (juge militaire), le qʿâẓy ʿImâd, inspecteur des édifices (publics? ناظر بيوتات), et Mirza Kâfy, le *mounchy* (secrétaire d'état) d'Ordoubâd, dont chacun était sans égal dans son art درفن خود (1031) (ou dans sa partie).

Vers la fin de la même année, l'huissier en chef (*ièçaoul-bâchy*) Wély-big l'Ustâdjlou, qui avait été envoyé en ambassade dans l'empire othoman (*Roûm*), arriva à Qʿazwîn avec Khosrew-Pacha, *mîr-î-mirân* de Vân, Sinân-beï, l'intendant de la table

Digitized by Google

(*tchâchenéguir-bâchy*) et ʿAly-Aqʿa le *tchaouche-bâchy*, chargés de réclamer Soulthân Bâïézîd et ses fils. Ils eurent le bonheur de présenter leurs hommages au châh à sa *villa* (باغ jardin) de *Saʿâdèt-abad* (séjour de félicité). Ils lui offrirent à peu près quatre cent mille ducats monnayés de la part du *grand-seigneur* (*khoudawèndkiâr*) et cent mille ducats, au nom du puissant *châh-zâdeh* (prince impérial) le sulthân Sélîm-khân; ce qui faisait une somme de trente mille toumâns courants de l'Irâqʿ (1032). On y avait joint quelques raretés et curiosités de Turquie et d'Europe avec quarante chevaux de course arabes تازی ayant chacun une selle et une sangle برکستوان enrichies d'or, de pierreries et de brocard d'or. Les ambassadeurs avaient, en outre, apporté, de la part des augustes princes du sang (*chehzâdeh*) othomans, au lieu de cafetans d'honneur pour les enfants des deux sexes du châh, des ustensiles آلات ornés de pierres précieuses, dont les plus habiles experts se seraient déclarés incapables de préciser la valeur (1033). On laisa, conformément aux ordres du sulthân Souleïmân, l'argent comptant en dépôt à Ärẓeroûm, afin de le remettre également aux fondés de pouvoir du châh, dès que Soulthân Bâïézîd et ses fils auraient été livrés aux serviteurs du padichâh. Cette ambassade était, en outre, munie d'une dépêche impériale contenant les promesses et les engagements les plus sacrés rédigés de la propre main du belliqueux sulthân et de son fils Sélîm, qui se soumettaient l'un et l'autre à l'anathème, en cas de violation de leurs serments (1034). Elle était ainsi concue: *Tome II, p. 219.*

«Si Bâïézîd et ses fils sont remis à nos plénipotentiaires, il ne sera jamais exercé aucune hostilité de notre part, ni de celle de nos descendants (enfants), contre la famille des monarques (sulthâns) Szèfides, ni porté aucun préjudice aux pays soumis à leur domination. Les bases de la paix et de la bonne amitié seront à jamais cimentées et consolidées entre les deux cours. S'il ne survient, de votre part, ni de celle de vos enfants (descendants) aucun préjudice ni aucun dommage qui porte atteinte à

Digitized by Google

l'amitié et à la bonne harmonie; il n'en adviendra jamais, non plus, de notre part, ni de celle de notre postérité». Lorsque le châh Thahmasp eut eu l'honneur de prendre lecture de cette dépêche, et qu'il en connut la teneur précise, il livra Soulthân Bâiézîd, avec ses fils, à Khosrew-pacha et à ses compagnons de voyage, qui les firent mourir *par strangulation* (1035) sur la place aux chevaux (l'hippodrome du cheval) à Q'azwîn.

Par un effet du hasard et de la vengeance divine (1036), les fils du châh Thahmasp furent (plus tard) mis précipitamment à mort, par ordre du châh Isma'îl II, à la même place où Soulthân Bâiézîd avait été tué avec ses fils. On laissa leurs corps dans leur bière; on les chargea sur un chariot, et on les transféra à Vân. On voulait les mener jusqu'à Constantinople pour les y inhumer, lorsqu'il émana subitement un firman du belliqueux sulthân qui ordonna d'enterrer leurs dépouilles mortelles à Siwâs, et de ne pas les amener à Constantinople. Elles furent en conséquence inhumées au bord du chemin, hors des murs de la ville de Siwâs (Sébaste), du côté de l'ouest.

Année 970. (A. D. 1562-63.)

Au commencement de cette année, Dja'fèr-big Kŭngurlu l'Ustâdjlou, qui avait été envoyé en ambassade en Turquie (*dans le Roûm*) amena à Q'azwîn et mit, conjointement avec Eliâs-big, sous les yeux du châh, à Q'azwîn, le numéraire et les objets de toute espèce اجناس que Khosrew-pacha avait amenés (déposés) à Ärzeroûm en échange du cadeau (جايزه de la remise ou extra-
Tome II, p. 220. dition) de Soulthân Bâiézîd, et qui furent livrés au trésor (1037).

Dans la même année, *'Iça-khan* le Géorgien, descendant de *Lévand* (Léonce ou *Léwan*, Léon) (1038), qui était parvenu au grade le plus élevé et au poste le plus éminent; lui qui, dans tous les conseils et les assemblées, prétendait à la préséance (avoir le pas) sur la plupart des émîrs et des notables (seigneurs) q'izilbâches; lui que le monarque qualifiait du titre de *fils* dans ses ordonnances royales (1039), et qui avait été admis au rang

Digitized by Google

des princes du sang; lui enfin, qui touchait annuellement une somme de sept mille toumâns provenant de son apanage de Cheky et de diverses autres localités en sus de l'argent comptant et des effets qui lui étaient soumis par la cassette particulière du châh سرکار خاصّه; Iça-khân, en un mot, ébloui par la vanité et l'orgueil, et entraîné par les perfides suggestions du démon et les funestes leçons des *Aznaours* géorgiens, conçut le projet de s'enfuir de Q'azwîn et de se rendre en Géorgie. Quelques-uns de ses confidents, principalement Alah-thâq' le Tcherkès, révélèrent cette trame au pied du trône du châh, qui le fit arrêter, sur le champ, en vertu d'un firman d'une exécution aussi rapide que celle des arrêts du destin, et l'envoya au château d'Alamoute, où il fut écroué.

Dans la même année, le *szadr* Mîr Taq'y-u'ddîn Mou'hammed fut destitué, et la juridiction du *szadr* fut scindée: l'Irâq', le Farse et le Kermân furent confiés à Mîr Chèms-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr Iouçouf Asterabâdy; le Khoraçân, l'Adzèrbaïdjân et le Chîrwân, *au cidevant Szadr* Zeïn-u'ddîn sèïd 'Aly, fils de Mîr Äced-Allah Mar'achy Q'azwîny.

Dans la dite année décédèrent le 'hakîm (docteur ou philosophe) Noûr-u'ddîn, fils du maulla Kémâl-u'ddîn 'Houceïn Kâchy, et le maulla Q'outhb-u'ddîn Mou'hammed Bag'dâdy, connu sous le nom de *Q'âzy-aug'lu* (fils de Q'âzy).

Année 971. (A. D. 1563-64.)

Le châh Thahmasp nomma, cette année, *serdâr* (commandant en chef) de l'armée d'Irâq' Ma'szoûm-big le Szèfide, émîr (chef) du divan, et l'envoya contre Soulthân Mourâd, *wâly* du Mazèndérân. Celui-ci vint faire sa soumission, et se résolut à payer les redevances تغبّلات échues et à venir. Tome II, p. 281.

Dans la même année, le prince ouzbeg Pîr Mou'hammed-khân (1040), fils de Djâny-big Soulthân, fils de Mou'hammed-Aug'loû,, fils d'Abou'l-khaïr, qui était investi de la principauté

Digitized by Google

de Balkh (Belkh), cédant aux suggestions de quelques fauteurs de désordres du Khoraçân, vint dans la ville sainte du *Mèchehed* (de l'imâm ʿAly-Riẓa) dans l'intention de se rendre maître de Thoûs, et assiégea cette ville pendant quelques jours. Il adressa enfin des cafetans d'honneur et d'affectueux messages aux cheïkhs et aux serviteurs de cette tombe (آستانه) vénérée et s'en retourna tout contrit et repentant. Il fit ensuite partir pour la cour du châh, qui résidait alors à Qʿazwîn, un de ses courtisans ملازمان nommé Touluk Bahadour, qu'il chargea de quelques présents et cadeaux, afin d'implorer le pardon du châh Thahmasp. Les lieutenants de ce monarque honorèrent cet ambassadeur des témoignages de bienveillance de la part du padichâh. On le fit accompagner par ʿHouceïn-big (*Qʿalqândjy-augʿlu* (le fils du fabricant de boucliers) *Iaçaoul-bâchy* (l'huissier en chef) Châmlou, avec des présents convenables, et on le fit partir pour Balkh (Belkh). Les bases de la paix et de la bonne intelligence furent enfin cimentées entre les deux états. Après avoir traité l'ambassadeur comme le prescrivaient les lois de l'étiquette, le prince ouzbeg lui donna son audience de congé (la permission de s'en retourner). Les notables (seigneurs) du Ma-wèraʿnnahr (1041) vinrent ensuite en pèlerinage: il arriva (en Perse) une multitude considérable de maullas, de grands et de personnage éminents صنادید de cette contrée, avec l'intention de visiter le temple sacré (la maison sacrée) de Dieu, où ils se rendirent (effectivement).

Dans la même année, l'épouse de Niʿmét-allah-i-tzâny (du second Niʿmèt-allâh), qui était la soeur utérine du châh Thahmasp, vint à mourir: châh Niʿmèt-allah prit la résolution d'aller visiter la maison de Dieu, par la voie de Bagʿdâd. Lorsqu'il arriva dans cette ville avec une foule nombreuse de notables de l'Irâqʿ, Khosrew-pacha, qui était *mîr-i-mirân* de cette asyle du salut, lui défendit de suivre cette route. Châh Niʿmèt-allah s'en revint après avoir visité les tombes révérées, qui se trouvaient dans ces parages. Arrivé à ʿHamadân, il partit pour la vie future

Digitized by Google

dans la matinée du vendredi, onze du mois de dzy'l hiddjeh de la dite année (21 juillet 1564). Tome II, p. 222.

Année 972. (A. D. 1564-65.)

Le châh Thahmasp nomma, cette année, *serdâr* des troupes de l'Irâq' et du Kermân le chef du divan Ma'szoûm-big le Szèfîde, et l'envoya du côté du Khoraçân. Le prince ouzbeg 'Aly-Soulthân, qui s'était emparé, de vive force, du district de *Khabouchân* (1042), avait chargé un personnage nommé Mîr Chehrîâry, qui était son vézîr, de veiller à la garde et à la defense de ce pays. Snr ces entrefaites, Mîr Chehrîâry s'était rendu à Ourguèndj pour y faire sa cour à 'Aly-Soulthân (1043), et avait laissé au château de Khabouchân un de ses officiers supérieurs (اعیان) nommé Pehléwân-Q'omary. Par attachement et par dévouement ponr le châh, quelques-uns des habitants tuèrent Mîr Chehrîâry, et expulsèrent de la place une partie (de ses subordonnés?). Lorsque 'Aly-Soulthân fut prévenu de ce qui venait de se passer, il vint à Khabouchân pour châtier Pehlewân-Q'omary, mais il s'en retourna tout désespéré et déconcerté après avoir complètement échoué dans son projet. Pehléwân-Q'omary devint l'objet des regards de bienveillance et des faveurs sans bornes du châh Thahmasp, qui lui conféra le district de Kilidèr الکاء کلیدر. En un mot, Ma'szoûm-big se mit en marche, avec ses émîrs et ses officiers supérieurs اعیان, pour aller faire la conquête de Néça et d'Abiwerde, qui se trouvaient entre les mains des fonctionnaires de 'Aly-Soulthân et de son neveu (du fils de son frère) Abou'l Mou'hammed-(?)khân, fils de Dîn Mou'hammed-khân. On assiégea le château fort de cette ville; et lorsque le siége se fut prolongé pendant quelque temps, et que le bruit de l'arrivée de 'Aly-Soulthân, qui venait d'Ourguèndj pour secourir son neveu, qui s'était retranché dans le château d'Abiwerde, se fut répandu dans les rangs de l'armée q'izilbâche Ma'szoûm-big leva le siége et se retira du côté de la ville sainte de Mèchehed.

Digitized by Google

Dans cet intervalle, la nouvelle de l'insurrection et de la révolte de Q'azâq'-khân, fils de Mou'hammed-khân le Tèkèlu, fils de Chèref-u'ddîn, *wâly* de Hérât, que l'on avait pressé de prendre part à l'expédition d'Abiwerde (1044), et qui ne s'y était pas rendu, se confirma progressivement à la cour du châh, où l'on apprit qu'il avait retiré le cou de la soumission du collier de l'obéissance, et, qu'après avoir détourné la face du dévouement du seuil de la subordination, il s'était rempli la tête de chimères et de rêveries des plus absurdes. Les lieutenants du châh (le châh même) envoyèrent فرستاد, en conséquence, le q'âzy Q'outhbu'ddîn *Toûny* (1045) pour tâcher de ramener à son devoir, par ses sages conseils, cet homme égaré dans la vallée de l'erreur. On expédia clandestinement à ses frères et à ses cousins germains de nombreux décrets et firmans, portant, que le poste d'émîr, qu'occupait Q'azâq', serait dévolu à quiconque marcherait contre lui. Lorsque ses frères eurent connaissance des promesses du padichâh, ils se concertèrent (liguèrent) avec Mouszthafa-big, A'hmed-big, Moucèïeb-big (1046), Chèref-u'ddîn-big, fils d'Oweïs-Soulthân et plusieurs autres de ses semblables. Ils se coalisèrent et s'entendirent tous entre eux pour perdre le *Q'azâq'* (1047): ils voulurent encore rattacher (rallier) à leur ligue plusieurs autres officiers supérieurs Tékélu (1048), lorsque leur secret fut tout-à-coup éventé. Le Q'azâq', de son côté, résolut de faire prisonniers tous ces coalisés, et chargea de cette mission une foule de ses affidés (1049).

Tome II, p. 228.

Ses adversaires eurent, à leur tour, connaissance de la trame ourdie contre eux, brisèrent, pendant la nuit, la porte de la forteresse, et s'enfuirent dans le pays de G'oûr (غوريان des *G'oûris*).

Ils furent atteints, dans leur fuite, par les gens du Q'azâq': Moucèïeb-big et A'hmed-big furent faits prisonniers. Mouszthafa-big et Chèref-u'ddîn-big échappèrent avec plusieurs de leurs compagnons, et se réfugièrent dans le château de *Kouçouïéh* (1050), où ils demandèrent un asyle à Szoufy-wély Khalifeh le Roûmlou, commandant de la place. Le Q'azâq' fit marcher contre Szoûfy-

Digitized by Google

wély khalîfeh ses autres frères, tels que ʿHouceïn-qʿouly-big et ʿHouceïn-khân- (Djân?) big (1051). Mèntéchalou, afin d'assiéger le château de Kouçouïeh, et de réclamer leurs frères les armes à la main. Szoufy-wély khalîfeh, ayant rédigé, à ce sujet, un rapport des plus véridiques, l'expédia au serdâr (1052) Maʿszoûm-big et aux illustres Châh-zâdés Soulthân Ibrahîm et Bédîʿ-uʿzzémân-mirza, fils de Behrâm-mirza, qui se trouvaient avec les émîrs à *Mèchehed* (la sainte). Lorsque Maʿszoûm-big et les princes eurent été informés de ces événements, ils attendirent, pendant quelque temps مدتها, une occasion favorable. Ils sortirent alors de leur embuscade (1052 *) et effectuèrent tous, à la hâte, une sortie générale des murs de Mèchehed. Le serdâr plaça à l'avant-garde (*qʿaraoul*) Wély khalîfeh le Chamloû et Khalîl-khân le *Sïáh-manszoûr*, les fit partir précipitamment et les suivit de près avec les princes du sang et les émîrs. L'avant-garde chargea inopinément le corps d'armée Tékélu, dont elle parvint à dissoudre la masse عقدهٔ جمعیت composée de quatre mille hommes, à la disperser et disséminer comme les étoiles appelées *Pleureuses*[1]). Un grand nombre d'entre eux furent livrés en proie aux flèches et au cimeterre (1053). Ceux d'entre les guerriers de l'armée Tékélu qui échappèrent au glaive, prirent le chemin de la fuite, et se sauvèrent du côté de Hérât. Le Qʿazaqʿ, ayant eu avis de ce qui venait de se passer, donna à ses frères et à ses fils la permission de puiser dans ses trésors et de prendre dans ses écuries autant d'argent, de chevaux et de mulets qu'ils pourraient, et d'aller où bon leur semblerait. Dominé lui-même par une grave hernie intestinale, qui lui ôtait la force de monter à cheval et de marcher, il alla s'enfermer dans le château fort d'Ikhtiâr-uʿddîn avec le Châh-zâdeh Soulthân Mouʿhammed-mirza.

Tome II, p. 234.

Maʿszoûm-big arriva avec les princes du sang et les émîrs,

1) Les astronomes arabes donnent le nom de بنات النعش (*filles de la bière* ou *Pleureuses*) à sept étoiles de la *Petite Ourse* et à trois autres de la *Grande* (Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, p. 11—12).

Digitized by Google

immédiatement après les fuyards, à la porte de la ville de Hérât, et ils y entrèrent, sans qu'on leur opposât la moindre résistance. Ma'szoûm-big, en personne, s'avança à cheval jusqu'à la porte de la citadelle d'Ikhtiâr-u'ddîn, où personne ne vint non plus s'opposer à son entrée. Il y pénétra, en conséquence, sans aucune crainte. Quelques personnages de marque ont raconté à l'auteur de ces lignes, qu'au moment où les regards de Ma'szoûm-big tombèrent sur Q'azâq'-khân, celui-ci était assis au chevet de son lit بر سر دوشک خود, et il ne salua pas (1054). Ma'szoûm-big donna, par dérision, l'ordre d'amener un cheval *à sa majesté le khân*, pour aller au devant des princes et pour recevoir les émirs et les officiers supérieurs. Le Q'azâq' répliqua: «Si Q'azâq'-khân avait encore la force de monter à cheval et d'aller et venir, vous ne vous permettriez pas tant d'audace et d'insolence. Mettez maintenant la main à l'oeuvre, et exécutez, sans y manquer, les ordres que vous avez reçus du châh, concernant ma personne, quelle qu'en soit la nature». Lorsqu'il eut proféré ces paroles, on le plaça (le laissa گذاشته) dans une litière (un palanquin تختروان), et on l'envoya à la cour des princes. Ma'szoûm-big resta, pendant trois journées consécutives dans l'intérieur de la citadelle, et s'occupa à prendre possession des richesses et des trésors que Q'azâq'-khân avait mis tant de temps à amasser par la violence et la tyrannie. Les émirs et les diverses peuplades q'izilbâches allongèrent, en conséquence, la langue de la médisance et de la calomnie, en se permettant de mauvais propos sur son compte.

Tome II, p. 285.

Le châh Thahmasp eut lui-même mauvaise opinion بد مظنّه de ce serdâr, et le soupçonna de trahison (1055). Q'azâq'-khân mourut, au bout de quelques jours, dans la prison où Ma'szoûm-big l'avait fait enfermer: quelques auteurs prétendent qu'il fut *étranglé* اورا خفه کردند; Dieu le sait (1056). Un homme de lettres a composé le chronogramme suivant au sujet de son exécution (1057):

(Vers.) Le second 'Haddjâdj, dont la tyrannie était semblable

Digitized by Google

à un déluge (*typhon*), auquel personne ne trouvait moyen d'échapper; lui, dont l'oppression, était si accablante que, pour s'y soustraire, les habitants de Hérât se résignaient à la mort, et désespéraient de la vie, ne posa jamais la joue sur le tapis (ne baisa jamais le tapis) (1058) du puissant monarque (châh). Sa marche a été aussi oblique (irrégulière) que celle de la reine sur l'échiquier: c'est ainsi qu'il a été fait *échec et mat.* Comme son exécution a été la cause de la prospérité de Hérât, l'époque en est désignée par les deux mots معمورئ هرات (prospérité de Hérât) (1059).

Le gouvernement (l'*iïâlèt*) de la province de Hérât fut confié par le divan du châh à l'émîr G'aïb-Soulthân l'Ustâdjlou, fils de Helhel Bahadour. Ma'szoûm-big le Szèfîde et les émîrs y passèrent l'hiver.

Dans la nuit du douze du mois de cha'bân de la même année (16 mars 1565), le châh Thahmasp vit en songe sa sainteté l'imâm Mou'hammed-Mehdy (1060). Il abolit, en conséquence, et fit biffer des registres des finances les droits de douane (*tamg'a*) de ses états, qui, chaque année, étaient portés aux rôles et inscrits au grand livre pour une somme d'à peu près trente mille toumans courants de l'Irâq': les lieutenants du châh en vouèrent la récompense à l'âme des douze imâms (que Dieu leur fasse grâce, à tous ensemble!). *Tome II, p. 226.*

Année 973. (A. D. 1565-66.)

Le souverain maître du monde, le monarque de son siècle, le sulthân Souleïmân-khân consacra, pendant le printemps et l'hiver (lisez l'hiver et le printemps) de cette année, ses précieux instants au plaisir et à l'exercice du pouvoir كامرانى dans sa résidence impériale de Constantinople.

Il en fut de même du châh Thahmasp, qui se fixa pendant l'hiver et l'été à Q'azwîn, et dont l'esprit distingué fut uniquement préoccupé du règlement des affaires politiques et religieu-

Digitized by Google

ses de son royaume. Après avoir terminé celles du Khoraçân, Maʿszoûm-big revint dans l'Irâqʿ.

Année 974. (A. D. 1566-67.)

Le khaqʿân qui disposait de la couronne et le sulthân qui soumettait les royaumes, Souleïmân-khân, se mit, cette année, en litière, malgré son grand âge et ses accès de goutte, qui le rendaient tellement impotent qu'il n'avait plus la force de monter à cheval; et il sortit de sa glorieuse capitale avec le projet de soumettre le château fort de Szigeth (Szigethwâr) (1061) et d'exterminer les vils infidèles de ces parages. Il éleva jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune le dôme de sa tente, qui se perdait dans les nues, et la cime de son pavillon impérial, qui touchait la voûte céleste. Les plus habiles médecins et les docteurs les plus expérimentés, les vézîrs, les grands dignitaires de l'empire, les agʿas et les seigneurs de la cour اعیان آن حضرت, eurent beau lui méconseiller de s'exposer aux fatigues de cette campagne; rien ne put ébranler ce monarque plein d'honneur et cet empereur animé du zèle le plus ardent. Il leur répondit: Si j'ai atteint le terme de ma carrière, je l'achèverai du moins en combattant les infidèles, pour être rangé au nombre des martyrs le lendemain de la résurrection. Lorsque cet héroïque sulthân marcha contre le château de Szigeth et que les armées victorieuses l'eurent cerné de toutes parts, le siége dura près de quarante jours. Dans cet intervalle, on reçut la nouvelle, qu'une nombreuse armée composée de plusieurs nations infidèles venaient du château de *Giula* et d'*Agria* اکری (Éger) au secours de ceux de Szigeth. Lorsque les *rayons* de ces nouvelles vinrent se réfléchir dans le miroir de l'esprit éclairé du victorieux sulthân, il chargea le vézîr Pertew-pacha (1062) d'aller repousser les infidèles, avec à peu près quarante mille janissaires et cavaliers. Celui-ci assiégea le château de *Giula* et conquit, en peu de temps, cette forte citadelle. Il sortit de ses murs près de quatre mille hommes d'in-

Tome II, p. 227.

Digitized by Google

fanterie et de cavalerie, qui avaient livré cette place par capitulation, de la part des infidèles, aux serviteurs du sulthân. Le corps des janissaires et les troupes de la Porte (*q'apou-khalq'y*), refusant de prêter l'oreille aux paroles et au traité بيمان du vézîr, se ruèrent sur les infidèles, les exterminèrent en les livrant en proie à leur glaive inexorable, et les renversèrent dans la poussière de la destruction. Ils pillèrent et ravirent leurs richesses et leurs effets mobiliers, confièrent la garde du château à des guerriers expérimentés, et revinrent au camp, victorieux, sains et saufs et chargés de butin.

Pendant toute la durée du siége, cet héroïque monarque, plein de zèle pour la guerre sainte مجاهد ne leva pas la tête du chevet de l'infirmité, et ne souleva pas le flanc de son lit de douleur. Dans le dernier paroxisme de sa maladie, une longue agonie s'empara de tout son être. Sa langue fut l'organe de son âme destinée au bonheur éternel; comme le promet cette tradition حديث sacrée: «Celui dont les dernières paroles seront: Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu entrera au paradis». Il proféra, à plusieurs reprises, cette profession de foi, et remit son âme pieuse à l'ange qui la rappelait en ces termes: «Ame pleine de confiance, retourne contente dans le sein de ton seigneur, qui l'accueillera avec bonté!» (1063).

(Vers.) (1064.) Regrettons ce roi des rois favorisé du ciel, ce Salomon (*Djèm*) qui disposait de la couronne et ravissait les empires. Pleurons ce monarque, dont la terre, pendant cent siècles, ne retrouvera pas le pareil en fait de justice, et de religion. Pleurons celui dont le ciel ne reverra jamais l'égal dans le miroir de la lune et du soleil (1065). *Tome II, p. 298.*

Après cette terrible et désolante catastrophe, les grands dignitaires de l'empire et les seigneurs de la cour tinrent caché, pendant quelques jours, le corps du défunt monarque, et expédièrent, en toute hâte, un courrier chargé de quérir le conquérant Châh-zâdeh sulthân Sélîm-khân. Ce courrier l'amena, avec le plus grand empressement, au camp impérial, où il fut placé sur

Digitized by Google

le trône du sulthanat. Les vézîrs et les grands dignitaires de l'empire se hâtèrent de lui offrir leurs félicitations et leurs voeux. Dans l'intervalle qui sépara le jour du décès de l'héroïque sulthân de celui de l'arrivée de l'auguste *châh-zâdeh* (prince impérial), le château de Szigeth fut enlevé, de vive force, par les armées victorieuses et soumis à la domination de la dynastie othomane (1066).

Le défunt et pieux sulthân (1067) avait vécu soixante et quatorze ans, et il en avait régné quarante-huit. C'était véritablement (1068) un souverain plein de zèle et d'honneur, qui ravagea (ruina) les provinces de la Hongrie, s'empara de l'île de Rhodes, renversa le château fort de Belg'râd, conquit la ville de Bag'dâd (la demeure du salut). Ce fut encore lui qui dompta la Moldavie et extermina les rebelles طغات قاطع de France et d'Allemagne. Dans aucun temps, à aucune époque les hommes méditatifs qui habitent la surface de la terre ne virent et ne contemplèrent (admirèrent; je lis انظار au lieu de انطار) son égal ni son pareil (1069).

(Vers.) Il n'existe, de nos jours, aucun être semblable à lui: je dirai à quiconque prétendra le contraire: «Montre-le-moi» (1070).

Il avait fait, pendant son règne, quatorze brillantes campagnes, dont il revint chaque fois victorieux et triomphant (1071), savoir: 1) celle de Hongrie; 2) celle du pays des Francs et la conquête de Rhodes; 3) la seconde campagne de Hongrie; 4) celle d'Allemagne et d'Autriche et la conquête de Bude; 5) l'expédition de Perse; 6) celle qu'il fit contre les Francs de Valona; 7) la campagne de Moldavie; 8) la conquête de la Hongrie; 9) la campagne de Vienne; 10) celle de Perse, à l'occasion du prince Elq'âs; 11) celle de Nakhidjéwân en Perse; 12) celle de sulthân Bâïézîd à Scutari; 13) celle de Hongrie, dont le roi se soumit à un tribut; 14) celle de Szigethwâr (1072).

Tome II, p. 229.

Il évita toujours, avec le plus grand soin, de s'adonner, en général, aux plaisirs et aux jeux illicites (1073), et s'appliqua,

Digitized by Google

avec tant de zèle et de sollicitude à ordonner ce que prescrit la loi divine et à prohiber ce qu'elle interdit, que le monde, tout revêche ناسازگار qu'il est, avait brisé contre la pierre sa coupe pleine de vin pur et semblable au calice de la tulipe, fraîchement arrosée: les cris de joie كلبانك des bruyants convives étaient relégués dans des recoins solitaires, où ils avaient la taille courbée comme la guitare (ou la harpe), la tête appuyée sur les genoux de la stupeur et la poitrine déchirée par les ongles du regret (1074). La bouteille eut le cou abattu; la carafe fut décapitée (1075); le *q'opoûz* et la pandore eurent les oreilles tirées. On coupa l'haleine aux flûtes et brisa leur embouchure (on leur déchira le sein); le violon rompit son archet (arc), et jeta ses flèches dans le désert; la chanterelle et la basse de la guitare et de la mandoline perdirent leur corde[1]); le tambour de basque ne trouvait plus d'acheteur au prix d'un dinâr (1076). La profession de cabaretier fut complètement ruinée; ils furent tous réduits au métier de gobe-mouches (? ils restèrent la bouche pleine de mouches ?) (1077).

(Vers.) Toi, dont la bonté s'étend sur l'humanité tout entière, dont tu assures le bien-être! C'est à ta vive sollicitude que le monde est redevable de sa prospérité (1078).

Sous le règne de ce monarque et de cet empereur plein de justice, de ce souverain victorieux, aux destinées duquel la fortune veillait sans relâche, de ce sulthân, protecteur de ses sujets et fléau de l'oppresseur, les simples ra'ïas veillaient sans cesse, aussi bien que le militaire, à sa sûreté, avec autant dc vigilance que de circonspection. Toutes les fois qu'un malheureux arrêtait ce puissant khaq'ân pour implorer sa justice, on se gardait bien de le repousser et de le rebuter, tant que le souverain n'avait pas écouté sa plainte, et ne lui avait pas adressé une réponse sa-

1) Ou bien: «la chanterelle et la basse de la guitare et de la mandoline ne valaient plus une seule corde» بتارى, la caisse du tambour de basque دور دايره ne trouvait plus d'acheteur etc.

Digitized by Google

tisfaisante مستطاب (1079): Sous le règne prospère et pendant toute la durée du khalifat plein d'équité de ce monarque, le tapis de la justice fut sans cesse déployé, et les affaires de toutes les classes de la société انام طوایف, grands et petits, furent continuellement réglées (1080). La ville de Constantinople, principalement, était devenue tellement populeuse et florissante, que
Tome II, p. 280. Zakaria Efèndy, qui fut chargé, par un firman de sa Hautesse, de donner tous ses soins au recensement statistique et à la révision de cette glorieuse capitale, constata par écrit, qu'il s'y trouvait alors trois mille neuf cent (1080 *) quatre vingt-trois rues محلّه musulmanes, deux mille quatre-vingt-cinq rues habitées par les chrétiens et les juifs, quatre cent quatre-vingt-cinq autels (*miʿhrâb* محراب) de mosquées cathédrales, quatre mille quatre cent (1081) quatre-vingt-trois autels de mosquées ordinaires affectées aux divers quartiers (ou rues محلّات), seize cent cinquante habitations de professeurs et écoles primaires (1082), seize cent quinze mèdrècès (colléges), cent édifices (عمارات hospices) servant de *khâns* (caravansérаïs) et de foyers (publics اوجاق), cent cinquante couvents nommés *khâniqʿâh*, deux cent quatre-vingt-cinq *cénobies* (ou *zâwïeh*), soixante-douze bains (publics) et appartenant à de grands seigneurs (1083), quatre cent dix-sept caravansérаïs, neuf cent quarante-sept fontaines (1084), quatre mille neuf cent quatre-vingt-cinq *maszloqʿ* (nom que l'on donne aux endroits où l'on fournit de l'eau aux habitants) (1085), trois cent quatre-vingt- trois fours, où l'on fait cuire le pain, cinq cent trente-neuf brasseries de *Bouza* (1086), treize places d'entrepôt (1087) قپان عرصه, et huit cent quarante-trois églises d'infidèles. Il y en aurait aujourd'hui deux fois autant, si l'on procédait à un nouveau recensement (statistique).

Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthân Souleïmân-khân (1088).

1) Il a fondé à Constantinople même در نفس استانبول une

Digitized by Google

magnifique mosquée cathédrale, une belle *cénobie* زاویه, une maison d'aliénés et une école primaire; 2) un grand aquéduc (une source abondante), dont l'eau suffirait pour faire tourner plusieurs moulins. Il l'a amenée de fort loin dans l'intérieur de la ville sur de hautes arcades voûtées, et a consacrée les trésors du monde entier à la construction de cet aquéduc (1086); 3) une magnifique mosquée cathédrale dans l'intérieur de la ville de Constantinople, sur la tombe de son père le sulthân Sélîm-khân, une cénobie زاویه et une école primaire, dont il acheva la construction (1090); 4) il a fondé à *Ièñguy-bâq'* (P. Ièñguy-chehr) une belle *mèdrèceh*; 5) il a fait bâtir, près des casernes خانهای des janissaires, pour le repos de l'âme de feu son fils Soulthân Mou'hammed, une jolie mosquée cathédrale avec une mèdrèceh (1091), une cénobie et une école primaire pour les enfants; 6) il a fait restaurer dans la ville de Bag'dâd (demeure du salut) la tombe replendissante (1092) de l'imâm suprême Abou-'Hanîfah de Koufa (1093), que Dieu lui soit propice! et a fait ériger une mosquée cathédrale et une cénobie, dont il a fortifié les alentours: il y a en outre installé da vigilants gardiens (1094); 7) il a également fait réparer la tombe resplendissante de lumières du cheïkh 'Abd-ulq'âdir Guilâny (que son tombeau soit sanctifié!); 8) il a fait construire une superbe mosquée cathédrale à G'alatha sur la tombe du prince Djéhânguîr, et a fondé, dans la ville de Q'onieh, une autre haute mosquée cathédrale, près du tombeau embaumé du maulla Djélâl-u'ddîn Roûmy; 9) il a fait rebâtir à Kaffa une grande église, qui avait été détruite, et l'a convertie en une mosquée cathédrale: il y a fait également construire des bains composés de deux corps de logis; 10) il a changé, dans la bourgade d'Iznîq' (Nicée), une ancienne église en une belle mosquée cathédrale; 11) il a fait ériger une haute coupole (dôme) sur la roche sacrée de Jérusalem, et a terminé, dans la même ville (sainte), la construction d'une magnifique mosquée cathédrale avec un beau couvent; 12) il a fait ériger dans le quartier (محله ou la rue)

Tome II, p. 281.

Digitized by Google

de Damas nommé *Qasr ablaq* (château ou palais bigarré) un khân pour les voyageurs, avec une mèdrècèh, une mosquée ordinaire et une cénobie; 13) il a fondé à *Délèklu-tâche* (la pierre-pertuis) à Constantinople une belle mosquée cathédrale, une mèdrècèh de première classe (اعلى une haute école?), un hospice de bienfaisance وافر النعما et un hôpital (maison d'aliénés), pour le repos de l'âme de la mère (*wâlideh*) des illustres *cheh-zâdeh* (princes du sang); 14) il a fait bâtir, à la sainte *ka'bah* (maison carrée de la Mekke), pour le repos de l'âme de la sulthâne favorite (*Khâszéky*, Róxelane), une déliceuse cénobie (*zâwïeh*), et à Médine la resplendissante un hospice d'une grande utilité, auquel il a affecté des legs considérables destinés à faire, matin et soir, des distributions aux pauvres et aux orphelins (1095) de la localité; 15) il a amené dans la ville bien gardée (protégée محمية) d'Andrinople une source abondante, et a fait bâtir, à la tête du pont de Mouszthafa-pacha, une mosquée cathédrale avec un *imârèt* (hospice), une cénobie et un khân pour les voyageurs (1096).

Ce sulthân a eu huit fils, savoir: 1) le sulthân Sélîm; 2) Soulthân Mouszthafa; 3) Soulthân Mou'hammed; 4) Soulthân Bâïézîd; 5) Soulthân Djéhânguîr; 6) Soulthân Mourâd; 7) Soulthân Ma'hmoûd; 8) Soulthân 'Abd-allah (1097). Le second et le quatrième de ces princes furent mis à mort du vivant de leur père; le troisième et les trois derniers moururent aussi de son vivant.

Tome II, p. 282.

Ce monarque a eu neuf grands-vézîrs, savoir: 1) Pîr Mou'hammed-pacha le Q'aramanien; 2) Ibrahîm-pacha; 3) Aïâz-(اياس Aïâs) pacha; 4) Louthfy-pacha; 5) Souleïmân-pacha; 6) Roustèm-pacha; 7) A'hmed-pacha; 8) 'Aly-pacha; 9) Mou'hammed-pacha le Bosniaque (1098).

La langue de ce souverain, qui s'énonçait avec un prodigieux talent et qui semait des perles, se plaisait parfois à improviser de brillantes poésies, et il prenait plaisir à rédiger des compositions tant en prose qu'en vers, qui se distinguaient par leur élégante diction et leur style coulant. Les deux vers suivants en

Digitized by Google

langue persane et en turk sont des productions du brillant génie de ce Chosroès doué du naturel de César (1099):

(Vers.) Mes yeux sont derechef baignés de larmes, grâce au feu qui consume mon coeur; mais cette fontaine se tarit en moi à sa source même (1100). Cesse tes clameurs (*haï-u-hou*) dans ce monde; tel est le métier de soulthân (*soulthânliq*). Écoute les conseils de la fourmi; tel est le devoir d'un Souleïmân (Salomon) (1101).

Il a composé tout un *divan* (recueil de poésies) turk, où il a adopté le surnom poétique (تخلص *tékhallusz*) de *mouhibby* (mon ami).

Les *q'azy-'askers* (grands juges de l'armée), qui, sous son règne (*khalifat*), ont occupé le siége de la judicature (1102), ont été au nombre de huit, savoir: 1) le maulla 'Abd-ul-wâci' Tchéléby; 2) le maulla Q'âdir Efèndy; 3) le maulla Ma'loûl Efèndy (1103); 4) Sinân Tchéléby (O. Efèndy); 5) Boustân Tchéléby (O. Efèndy); 6) 'Abd-u'r-Ra'hmân Efèndy; 7) le maulla 'Hâmid-Efèndy; 8) Pèrwîz-Tchéléby (O. Efèndy) (1104.).

Dans la même année, le châh Thahmasp confia itérativement le gouvernement et la principauté de la ville de Hérât au châh Zâdeh Soulthân Mou'hammed Mirza et le poste de *lala* (gouverneur du prince) à Châh-q'ouly Soulthân *Iégân* (l'unique) l'Ustâdjlou. Il unit, par les liens du mariage, au même prince la fille de Mîr 'Abd-Allah Mazèndérâny; et le fit partir pour le Khoraçân.

La même année, le prince ouzbeg 'Abd-Allah-khân, fils d'Iskèndèr-khân, fils de Djâny-big Soulthân, fils de khaudjah Mou'hammed-khân (O. *og'lane*), fils d'Abou'lkhaïr-khân, se rendit souverain absolu d'une partie du *Ma-wèra'nnahr*, et se mit en marche, de concert avec quelques soulthâns ouzbegs, dans l'intention de se rendre maître du Khoraçân (1105). Le châh zâdeh Soulthân Mou'hammed et son gouverneur Châh-q'ouly Soulthân, avec leurs maisons nomades خانه كوچ et leur camp (*ordou*), les rencontrèrent fortuitement à *Tourbèt* et à *Zâweh* (1106): effrayés et

Tome II, p. 288.

Digitized by Google

consternés, il se retranchèrent eux-mêmes, parsuite de leur terreur panique, avec une troupe nombreuse, dans le château de cette ville, où ils se réfugièrent (1107). Après s'être emparé du château de Zâweh, ʿAbd-alla-khân y fit un massacre général. Il marcha de là sur Tourbèt, dont il assiégea le château. Il se mit d'abord à faire construire un mur de circonvallation (un retranchement ou une batterie شيبه ?) (1107 [a]), et préparer des instruments et des ustensiles de siége. Lorsque celui-ci se fut prolongé pendant une vingtaine de jours, la discorde éclata entre les soulthâns ouzbegs, qui levèrent subitement le siége, bien que les assiégés fussent réduits à la dernière extrémité, et ils partirent pour la Transoxane. Le prince royal et son gouverneur, s'étant sauvés de ce mauvais pas, avec environ deux à trois mille hommes, regagnèrent Hérât.

Notice sur les *'oulèma* (savants) et les cheïkhs de l'empire othoman (*Roûm*) qui ont été contemporains du sulthân Souleïmân-khân (1108).

1) Le grand-maulla Khaïr-u'ddîn Efèndy, qui fut un modèle de vertus pour tous ses égaux. Il était natif de la bourgade de Q'asthamoûny. C'était un homme très-distingué فاضل et très-instruit, qui joignait la profondenr à la sagacité. Il fut d'abord professeur معلّم de l'empereur et passa, pendant tout le reste de sa vie, ses instants riches en bénédictions فايض البركات dans la société de ce monarque (1109).

2) Le maulla Kémâl-Pacha-zâdeh, cet assemblage de perfections morales, qui fut le plus instruit des savants de tous les siècles et le plus accompli des littérateurs de son temps. Tous les savants de l'empire othoman (du *Roûm*) conviennent à l'unanimité, que leur pays ne produisit jamais d'homme aussi distingué, aussi parfait ni aussi universel que lui (1110): il a laissé après lui une multitude d'ouvrages et de brillantes poésies turkes et persanes. Il devint enfin le moufty de son époque, et

Digitized by Google

reçut le titre honorifique de *moufty-ú'tz-tzaq'aleïn* (le moufty des deux classes de créatures privilégiées, c'est-à-dire de l'espèce humaine et des génies).

3) Le maulla 'Aly-Tchéléby, qui devint également moufty, et qui était extrêmement religieux, et fidèle observateur de la loi (divine) (1111). *Tome II, p. 284.*

4) Sa'dy-Tchéléby, qui parvint aussi au poste éminent de moufty, après avoir été q'âẓy de Constantinople (1112).

5) Le maulla Mou'hy-ú'ddîn Tchéléby-zâdeh, qui fut d'abord q'âẓy-'askèr d'Anatolie et de Roumilie, et qui devint ensuite moufty (1113).

6) Q'adry-Tchéléby, qui fut le modèle de tous les savants du monde, et la fleur (خلاصه l'essence) des littérateurs de son siècle (1114).

7) Le maulla Tchéwy-zâdeh, fils du maulla Mou'hammed, qui fut, dans le principe, q'âẓy-'askèr d'Anatolie, et dont les décisions (arrêts) servirent de base aux *fètwas* et à la solution de la plupart des affaires litigieuses ou questions juridiques قضايا (1115).

8) Son excellence (1116) le cheïkh 'Abd-ulkérîm Efèndy, qui était, à la fois, un illuminé (1117) et un contemplatif. Il prêchait quelque fois dans la petite mosquée de Sainte Sophie, et il finit par devenir moufty.

9) Le *nec-plus-ultrà* (خاتمه la conclusion, le complément) des savants du monde et des hommes de lettres de son temps, le maulla *Sa'd-ulmillèt wèdîn* (le bonheur de la nation et de la religion) Abou-sso'oûd, connu sous le nom de *Khaudja-Tchéléby*, dont on peut dire, sans être entaché d'exagération et d'hyperbole, et sans se rendre coupable de partialité et d'adulation, qu'il enleva la palme de la supériorité et de la prééminence à tous les savants du monde et à l'universalité des littérateurs de son temps. Il a commenté les versets sacrés du Q'orân, de ce livre antique, qui établit la distinction entre la vérité et le mensonge (فرقان

Digitized by Google

قدیم). Il orna la dédicace (*khouthbeh*) de cet ouvrage du glorieux nom de l'héroique sulthân (1118).

Le nombre des établissements d'utilité publique خیرات et des fondations pieuses مبرّات de ce monarque défunt est trop considérable, pour que notre *q'alame* à deux languettes دوزبان puis se les décrire dans cet ouvrage plein d'imperfections.

Année 975. (A. D. 1567-68.)

Le châh Thahmasp conçut, cette année, de la rancune contre le khân A'hmed, *wâly* du Guilân *Biäh-pîche*, pour différentes causes qui seront énumérées ci-dessous par la plume de l'exposition: «Le châh, comme nous l'avons raconté précédemment, avait fait mourir, entre autres, Soulthân Mouzaffèr, *wâly* du Guilân-*Biäh-pès*, dans un moment d'animosité contre lui, et avait réuni sa principauté aux états du khân A'hmed, à qui il l'avait allouée. Lorsqu'un des petits-fils de Soulthân Mouzaffèr, nommé Djèmchîd-khân, qui était le fils de la soeur du châh, eut atteint plus tard l'âge de puberté et de discernement, le châh Thahmasp, cédant aux sollicitations de plusieurs personnages de marque, prit ce jeune prince sous sa protection; et ayant égard aux liens de parenté subsistant entre eux, lui destina sa fille, et lui restitua sa principauté héréditaire, c'est-à-dire le Guilân *Biäh-pès* (1119), qui était, depuis environ trente ans, au pouvoir du khân A'hmed. Il fit accompagner Djèmchîd-khân par le dzou'lq'adre Iolq'oulybig (1120), qui était auparavant ag'a de la Porte (*Q'apou ag'acy*) de ce monarque (*padichah*) et l'âme du gouvernement (*djoumlèt-ul-moulk*, la somme du royaume) q'izilbâche (1121); et il l'envoya prendre possession du Guilân (*Biäh-pès*).

Tome II, p. 235.

Dès que Djèmchîd-khân arriva dans ces parages, le khân A'hmed remit la principauté ولایت à ses fondés de pouvoir (commissaires ou fonctionnaires کماشتکان); mais il fit quelque difficulté au sujet du territoire (ou district الکاء) de *Koutchusfân* (?) (1122), qu'il hésita à livrer, sous prétexte que *Koutchusfân* était, depuis

Digitized by Google

longtemps, incorporé au Guilân *Biäh-pïche*. Comme il persistait dans ses prétentions, Iol-qʿouly-big résolut de s'emparer, de vive force, du territoire de *Koutchusfân*. Kakou châh Manszoûr-Lâhidjy (de Lâhidjân), qui était *sipeh-salâr* de Lahidjân et *wâly* de *Koutchusfân* (?) fit des difficultés pour livrer cette place, et les choses en vinrent au point de recourir aux flèches et à la lance. Iol-qʿouly-big fut tué par les *Guileks* (grossiers habitants du Guilân).

L'animosité du châh avait encore un autre motif: il y avait déjâ près de vingt ans que le châh Thahmasp avait fixé sa résidence à Qʿazwîn, et il n'y avait pas plus de trois stations de distance (1123) de Qʿazwîn jusqu'à Lahidjân et à Deïlémân, où le khân Aʿhmed résidait en été et en hiver: il n'était cependant jamais venu, dans ce laps de temps, faire la cour au châh, à qui il n'avait témoigné aucune attention.

A l'époque même de l'arrivée de Soulthân Baïézîd (1124) et de ses fils, Aʿhmed-khân en avait été instruit. On envoya quelqu'un le quérir, et il répondit à cette invitation en s'excusant de ne pouvoir s'y rendre. Il s'était en outre rendu coupable, en diverses autres circonstances, d'indifférence et de tiédeur envers les serviteurs du châh; ce qui fut la cause pour laquelle le châh Thahmasp prit le parti de le mettre à la raison (de le châtier كوشمال). Il donna, en conséquence, à Maʿszoûm-big le Szèfide l'ordre de se mettre en marche, par le chemin de *Khèrzéwîl* (ou *Kherzoubîl*) (1125) et de *Khelkhâl*, avec les troupes du Qʿarabàgʿ, de l'Adzèrbaïdjân, du Qʿaradjah-dâgʿ, de Thawâliche, du *Biäh-pès* et de Kèskèr (1126). Il fut en outre ordonné à l'armée du Roustèmdâr et de l'Irâqʿ de marcher, sous les ordres du *lâla*. Nażar-big l'Ustâdjlou, aux émîrs de la Porte درخانه (?), d'entrer en campagne à la suite et sous le commandement en chef du *châh-zâdeh* Soulthân Mouszthafa Mirza, avec une vingtaine de mille hommes de cavalerie et d'infanterie de la frontière (ou de *Dâr-ul-merze*) venant de *Thâliqʿân* et de *Kilâreh-dechte* (1127). Allah-qʿouly Soulthân Itchik-augʿlu l'Ustâdjlou (1128) reçut enfin

Tome II, p. 286.

Digitized by Google

l'ordre de prendre la route de Roudbâr (1129) avec à peu près trois mille cinq cents hommes de corps des *qoroudjis* de *Thâche* (peut-être *Thâliche*?) (1130), pour se rendre maîtres du Guilân et faire prisonnier A'hmed-khân. Lorsque celui-ci eut appris la nouvelle de l'arrivée de Ma'szoûm-big et de l'armée q'izilbâche dans le Guilân, il donna également l'ordre de lever (toutes) ses troupes (1131), et rassembla sous sa bannière, à Lahidjân, près de trente mille hommes d'infanterie et de cavalerie, avec lesquels il se prépara à la résistance, et se disposa au combat. Dans cet intervalle, Ma'szoûm-big, ayant conçu quelque inquiétude, écrivit à A'hmed-khân une lettre des plus affectueuses مشتمل بر دولتخواهی (pleine de bienveillance), qu'il lui adressa par un de ses serviteurs (officiers). Cette missive était ainsi conçue: «Si parfois (1132) il parvient aux oreilles du châh, que tu rassembles ton armée (1133), et que tu as l'intention de livrer bataille et d'en venir aux mains, cette nouvelle inattendue l'indisposera encore davantage contre toi. Le parti le plus sage à prendre, en ce moment, c'est de licencier l'armée que tu as réunie (sous tes drapeaux), et d'envoyer au pied du trône du padichâh une requête dictée par le plus sincère dévouement et conçue en ces termes: «Je suis un des serviteurs et des amis dévoués de votre céleste cour. Les droits des pères et des aïeux de votre très-humble serviteur sont constants aux yeux de la conscience pleine de noblesse du châh (1133 [a]). La principauté ولایت du Guilân fait partie des états bien gardés de votre majesté! Quelle que soit la personne à laquelle elle jugera à propos de l'accorder (1134), je la lui remettrai sans difficulté et sans discussion». Le simple et naïf khân A'hmed se laissant séduire par les discours de ce vieux loup et de ce renard plein d'astuce, ajouta foi à ses paroles fallacieuses (1135), et dispersa les troupes qu'il avait mises sur pied (1136).

Tome II, p. 287.

(Vers.) L'homme instruit (adroit) parvient, à l'aide de la parole, à mettre ordre à des affaires que ne pourraient terminer cent armées des plus formidables.

A'hmed-khân, espérant que Ma'szoûm-big reviendrait après

Digitized by Google

avoir exposé ses affaires à la cour du châh avec autant d'exactitude que de vérité, se fixa tranquillement et sans la moindre méfiance, à Lahidjân, avec une suite peu nombreuse, en attendant la réponse du châh. Lorsque Ma'szoûm-big s'aperçut de sa crédulité, il vint, du lieu nommé Koukah et Khèrkâm (1137), assaillir, à l'improviste, A'hmed-khân. Celui-ci fut surpris par l'avant-garde de l'armée (1138), au moment où l'on venait de servir le déjeûner sur la table du prince, pour le simple athlète et le gardien des lions شیربان (ou le guerrier) aussi bien que pour les savants les plus profonds et les littérateurs les plus distingués de leur époque, de toutes les classes et de tous les rangs, comme l'a dit fort à propos le maulla Ia'hïa-khân Lâḥidjy:

(Vers.) Si tu peux trouver désert le chemin qui conduit au banquet particulier (du monarque), tu parviendras aussi bien à trouver tous ceux que tu as perdus (1139).

Dans ce moment solennel بدین هیئت, on n'avait pas encore commencé à goûter le repas, lorsqu'on reçut la fatale nouvelle. Les Guileks n'eurent pas le temps (1140) de mettre en selle le khân A'hmed, qui sortit de Lahidjân avec vingt personnes, tant à pied qu'à cheval, et qui se dirigea du côté de Rankou et d'Ächgwèr (1140 *). Ma'szoûm-big fit son entrée à Lahidjân avec ses émîrs (généraux). L'émîr Dje'hân-guîr, fils du khaudjah 'Aly-big, qui était *émîr-ul-ouméra* (généralissime des troupes), du khân et Cheh-suwâr-big Licheteh-nichâyï (?) (1141) vinrent faire leur soumission et furent comblés de faveurs sans bornes. *Tome II, p. 288.*

Après que les émîrs et les officiers supérieurs eurent cherché le khân A'hmed pendant quelques mois, l'armée épuisée par ces courses continues, et affaiblie par l'air méphitique du Guilân, resta dépourvue de vivres, de subsistances et d'armes (1142). Ses chevaux furent tellement amaigris et fatigués de manger du riz dans son écale (1143), qu'elle désirait ardemment de sortir de ce pays. L'hiver survint dans cet intervalle; la neige couvrit les montagnes du Guilân, et les arbres se dépouillèrent de leur feuillage. Le châh fit donner aux troupes q'izilbâches l'ordre

Digitized by Google

d'envahir encore une fois le pays du côté d'Ächgwèr اشكور, et de s'informer de ce qu'était devenu le khân Aʿhmed. Conformément à ce firman, les Qʿizilbâches pénétrèrent dans le Guilân du côté de Lahidjân (1144), et Allah-qʿouly Soulthân Idjik-aug'lu, avec les qʿoroudjis de Thâche (?), du côté des montagnes de Roudbâr (1145). Ils s'emparèrent de la personne d'Aʿhmed-khân au lieu nommé *Sïâh-kouleh-roûd* (rivière du bonnet noir) (1146), une des dépendances d'Ächgwèr. Ils le trouvèrent, avec deux ou trois sérviteurs, dans un parc (1147) de moutons et de boeufs, où il était occupé à pincer du luth (1148); et ils l'amenèrent à Maʿszoûm-big. Cinq émîrs furent préposés à la garde du Guilân, conjointement avec Allah-qʿouly Soulthân, le gouverneur (*lâla*), et le Châh-zâdeh Soulthân Maʿhmoûd-mirza, cinquième fils du châh. Dans le nombre de ces émîrs se trouvait l'auteur de ces pages. Maʿszoûm-big emmena le khân Aʿhmed, et évacua le Guilân avec les émîrs et les troupes placés sous ses ordres: ils eurent l'honneur de baiser, à Qʿazwîn, le seuil du châh. On garda le khân Aʿhmed en prison pendant deux à trois mois, et on l'envoya ensuite au château de *Qʿahqʿahah*, ou il resta enfermé près d'un an. Le châh Thahmasp se méfia de lui, à cause de sa liaison avec Ismaʿïl-mirza (1149), et craignit qu'ils ne fomentassent, d'un commun accord, quelques troubles dans le château. Le châh, ne se fiant nullement au khân Aʿhmed, le fit extraire de cette prison d'état, et l'envoya au château d'Iszthakhr-lez-Chirâz, où il resta incarcéré pendant dix ans. Nous ferons savoir au lecteur, dans le cours des événements qui vont suivre, d'une manière approximative, comment ce prince finit sa carrière.

Tome II, p. 239.

Année 976. (A. D. 1568-69.)

L'émîr (chef) du divan Châh-qʿouly Soulthân l'Ustâdjlou, gouverneur du *Tchoqʿour-Saʿd*, qui avait été envoyé en Turquie (*Roûm*) pour transmettre les compliments de condoléance du châh à l'occasion du décès du sulthân Souleïmân-khân et pour félici-

Digitized by Google

ter le sulthân Sélîm-khân II de son avénement au trône, revint, cette année, content et satisfait de son ambassade (1150).

Cette même année, Ma'szoûm-big demanda sa démission des fonctions de vézîr, qu'il cumulait avec celles d'*émîr* (chef) du divan, et se mit en route pour aller visiter les deux villes saintes (les deux temples sacrés de la Mekke et de Médine), que Dieu accroisse, de jour en jour, le respect et la vénération dont ils sont l'objet! Il partit avec une foule de notables q'izilbâches, tels que Mîr-Mou'hammed, (fils de Mîr Iouçouf) (1151) le *szadr* (primat), son propre petit-fils غردم زاده (?) (1152) et Béchârèt-big, préfet (*darog'ah*) des archives (*deftèr-khâneh*) du royaume. Le poste de vézîr fut confié à l'émîr Seïd-i-chérîf-i-*tzâny* (second). Il fut admis, la même année, dans le sein de la miséricorde divine. Ma'szoûm-big, qui avait fait la conquête du Khoraçân et du Guilân, n'en fut pas récompensé par le châh, comme il l'espérait (1152 a). Lorsqu'il arriva avec ses compagnons de voyage, à Haleb et à Damas (*Châm*), on annonça au monarque alors régnant, qui était le sulthân Sélîm-khân, que Ma'szoûm-big était arrivé en Turquie (*Roûm*), sous prétexte d'aller visiter la maison de Dieu; qu'il rassemblerait sous ses ordres tous les *szoufis* (1153) de l'Asie mineure (*Roûm*), susciterait des troubles dans cette province ولايت, et en ferait la conquête (1154). Il émana de la sublime Porte un décret impérial adressé à Derviche-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général militaire) de la Syrie (Damas), à qui il enjoignait de tâcher de se défaire de Ma'szoûm-big et de ses compagnons de voyage. Derviche-pacha, se conformant, de son côté, à l'ordre qu'il venait de recevoir, fit aussitôt escorter la caravane de pèlerinage par deux centaines de lanciers montés sur des chevaux arabes, auxquels il fut recommandé de saisir la première occasion qui se présenterait, à l'une des haltes de la caravane, pour faire l'affaire de Ma'szoûm-big et de ses compagnons. Ils se jetèrent, en conséquence, sur eux, entre les deux villes saintes, travestis en Arabes (1154 a), et se faisant passer pour des brigands et des voleurs de grand chemin, qui

Digitized by Google

Tome II, p. 240. détroussaient les pèlerins et infestaient les caravanes. Ils les assassinèrent tous, au moment où ils venaient de sortir de leur litière pour faire la prière du matin.

Dans la même année 976, les habitants du Guilân se coalisèrent et remirent l'autorité souveraine à un personnage nommé Soulthân ʿHâchèm, qu'ils découvrirent, et qui était un des descendants des princes du Guilân. Ils attaquèrent ensuite les émîrs et les *darogʿas* (préfets) qʿizilbâches, dont une partie fut tuée, et ils en expulsèrent une autre partie de leur pays. Ils finirent par mettre sur pied à peu près dix-huit mille hommes de cavalerie et d'infanterie, et assaillirent le gouverneur حاكم de *Tènkalîn* تنكالين (1155). Celui-ci leur livra bataille, et en vint aux mains avec eux sur les bords de la rivière de *Merse* (de la frontière), à la tête d'environ cinq cents hommes de sa suite ملازمان, de qʿoroudjis kourdes et de quelques émîrs qʿizilbâches (1156), qui étaient venus de Qʿazwîn à son secours. L'armée du sulthân Hâchèm fut mise en déroute, et il y eut un grand nombre de tués de part et d'autre. Il périt dans cette affaire près de dix-huit cents hommes de la nation *guile*, que l'on amoncela sur la place (l'*hippodrome* ou marché) de *Tènkabune* (1157), et dont les crânes servirent à ériger trois tours (*minârets* ou colonnes) triomphales.

Année 977. (A. D. 1569-70.)

Dans le courant de cette année, le châh Thahmasp conféra les provinces du Guilân (گیلانات *Guilanât*) à Soulthân Mouʿhammed-mirza, et lui adjoignit, en qualité de gouverneur (ou mentor, *lâla*), Allah-qʿouly Soulthân *Eltchik*- (?) (1158) augʿlu. Il répartit ensuite le reste de la province du Guilân entre les émîrs (généraux) qʿizilbâches. Allah-qʿouly Soulthân et les autre chefs qʿizilbâches, voulant punir les habitants du Guilân des fautes dont ils s'étaient rendus coupables et qui leur avaient attiré l'animadversion (le mécontentement كدورت خاطر) du châh Thahmasp, com-

Digitized by Google

mencèrent à les vexer et à les molester. Un des descendants de Q'ara-Mou'hammed nommé *Emireh-Dibâdj* (1159) et Äjdéha-Soulthân, qui appartenait à la classe d'habitants طبقه de *Licheteh-nicha* (1160) nommé *'Houbkeh-bènd* (porte-ceinture?), s'insurgèrent. Ils mirent à mort Cheh-Suwâr-big, *sipeh-salâr* (commandant des troupes) de Licheteh-nicha, et *wâly* de cette localité, en qualité de lieutenant (au nom از نیابت) du châh. Il (*Emireh-Dibâdj*) commença alors à se soulever et à se révolter, et les habitants du Guilân se liguant avec lui, agirent de concert et d'un commun accord, pour expulser les troupes q'izilbâches (1161). *Tome II, p. 241.*

Dans la même année, Keï-Khosrew, fils de *G'rig'oreh* (Grégoire) le Géorgien, arriva à la cour du châh avec des présents et des cadeaux destinés à ce souverain, et devint l'objet de la bienveillance sans bornes de ce monarque.

Année 978. (A. D. 1570-71.)

Le sulthân Selîm-khân confia, cette année, à son troisième vézîr (1162) Q'ara-Mouszthafa-Pacha le *lâla*, le commandement en chef de ses armées victorieuses, et l'envoya faire la conquête de l'île de Chypre (1163). Mouszthafa-Pacha marcha contre cette île à la tête de ses troupes aussi bouillantes qu'une mer courroucée; et dans l'espace de quarante-cinq jours, il prit d'assaut (1164) le château fort de *Nicosie* (ancienne *Leucotheon*, nommée en turk *Lefkocha*), qui était la place la plus forte de cette île. Il y passa l'hiver; et au commencement du printemps, il s'embarqua et se dirigea vers le château fort de *Famagouste* (ou plutôt *Amagoste*, que les Turks appellent *Manq'osza*), qui est une des places les plus renommées de ce pays (1165). Il l'assiégea, réduisit les assiégés à la dernière extrémité, et les infidèles capitulèrent, c'est-à-dire qu'ils demandèrent la vie sauve (1166). Ils s'engagèrent à livrer la forteresse, sous la condition expresse qu'ils auraient la faculté de s'embarquer à bord de leurs vaisseaux avec leurs femmes et leurs familles (1167), et de regagner

Digitized by Google

leurs foyers et leur patrie en Europe. Les janissaires et les troupes de la porte, mécontents de la capitulation, dégainèrent contre les Francs leurs glaives impitoyables, massacrèrent tous les hommes (1168), emmenèrent en captivité leurs femmes, leurs enfants et leurs filles, pillèrent et ravirent leurs richesses et leurs effets. Tous les autres châteaux de cette île tombèrent au pouvoir des amis de la puissance victorieuse.

Dans le courant de la même année, Emireh-Dibâdj de Licheteh-nicha (1169) rassembla sous son drapeau une bande de malfaiteurs, de gens sans aveu, de libertins et de débauchés du Gui-
Tome II, p. 242. lân et vint surprendre Lahidjân. Il s'empara du château fort, qui y avait été construit par ordre du châh et où l'on avait laissé en garnison près de quatre cents mousquetaires chargés de la défense de la place. Celle-ci fut prise; la garnison fut passée au fil de l'épée et mordit la poussière. Les *darogʿas* (gouverneurs civils) et les commandants des garnisons q'izilbâches, qui se trouvaient dans tous les autres cantons et les villes du Guilân (1170), furent en partie tués et en partie expulsés du pays. Emireh-Dibâdj soumit toute cette contrée à sa domination, et les qi'zilbâches, qui échappèrent au glaive, prirent la fuite, et allèrent rejoindre, dans le Deïlèm, le châh-zâdeh Soulthan Ma'hmoûd et Allah-q'ouly Soulthân. Lorsque ces fâcheuses nouvelles parvinrent aux oreilles du châh à Q'azwîn, il se hâta d'envoyer dans le Deïlèm, au secours (1171) du Châh-zâdeh Ma'hmoûd-mirza, tous les principaux émîrs اعیان از امرا et les q'oroudjis Ustâdjlou avec les autres émîrs de la porte درخانه. Quoiqu'il se trouvât sous les armes, dans le Deïlèmân (ou plutôt *Dilémân*)[1]) près de dix

1) L'article *Dilèm* دیلم est ainsi conçu dans le *Bourhâni-qâthi* (édit de Scutari, p. 389): *Dilèm* دیلم qui s'écrit avec un *ya bref* یای مجهول et un *lame* marqué d'un fat'h (è) est le nom d'une *ville du Guilân*, dont les habitants ont les cheveux et la barbe crépus et frisés comme les Arabes. Les armes dont se servent la plupart d'entre eux sont la hache, le poignard دهره et une courte hallebarde حربه nommé *soupîne* زوپین دیلمان. *Dilèmân*, qui s'écrit avec les mêmes vo-

Digitized by Google

mille hommes appartenant à la nation q'izilbâche, ils n'eurent pas le courage de marcher contre Emireh-Dibâdj et Lahidjân. Près de quatre cents hommes faisant partie des corps des q'oroudjis Ustâdjlou et des q'oroudjis *g'arîblou* (étrangers) (1172), ainsi que d'autres peuplades q'izilbâches, marchèrent enfin, en déterminés از روی تهور (1173), contre le Guilân, sans la permission du châh-zâdeh et des émîrs. Ils reçurent un renfort d'à peu près six mille fantassins et cavaliers du *Guilân-Biäh-pès*, de la part de Djèmchîd-khân, *wâly* (prince régnant) de cette contrée, et ils se dirigèrent vers Lahidjân dans l'intention de livrer bataille à Emireh-Dibâdj. Lorsqu'ils arrivèrent sous les murs de cette ville, Emireh-Dibâdj, de son côté, vint à leur rencontre, et le combat s'engagea. L'armée q'izilbâche fut battue la première fois, et il périt près de vingt fils d'émîrs Ustâdjlou. L'armée du *Biäh-pès* se mit enfin à la poursuite d'Emireh-Dibâdj, qu'elle prit pour but de ses flèches et de ses mousquets. Une balle de fusil l'atteignit, par hasard, entre les deux épaules et lui ressortit par la poitrine. Cette catastrophe mit les Guileks en déroute. *Tome II, p. 248.* Les Q'izilbâches les chargèrent à leur tour, foulèrent aux pieds (écrasèrent) leur infanterie et leur cavalerie, et le Guilân retomba sous la domination des fonctionnaires investis des pouvoirs du châh.

Année 979. (A. D. 1571-72.)

Le châh Thahmasp confia, cette année, le gouvernement du

---

yelles que *By-sébân* a le même sens que دیلم *Dîlèm*, qui a été défini plus haut. «On lit dans le *Q'amoûs* (édition de Scutari, T. III. p. 451): الدیلم *Deïlèm*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Haïdèr* est le nom que l'on donne aux hommes qui appartiennent à une nation généralement connue. D'après le *Bourhân* on appelle *Deïlèm* une ville située dans la province du Guilân, dans l'Irân, dont les habitants sont extrêmement forts شل یل et ont la chevelure crépue. On les appelle encore *Dîlèm*. C'était, dans le principe, une espèce d'hommes صنف de la classe قسم *des Kourdes*.

Digitized by Google

Guilân à Pîreh-Mouhammed Tchaouchelou (1174), un des émîrs Ustâdjlou, et envoya l'émîr Ġaïb Soulthân dans le Dilèmân et les montagnes du Guilân, pour en expulser les brigands et les gens sans aveu qui s'y trouvaient. L'émîr Ġaïb Soulthân mourut dans le Dilèmân. La province du Guilân fut confiée à Imâmq'ouly Mirza (1175), et les fonctions de gouverneur du prince furent conférées à Pîreh-Mou'hammed.

Dans la même année, il se perdit une brique (un lingot) d'or et une d'argent du nombre des six cents qui étaient enfouies dans le château fort de *Q'ahq'aha* (du ricanement), et dont chacune pesait trois mille *mitsq'âls*, poids légal (1176). Le commandant du château, qui était 'Habîb-big l'Ustâdjlou, imputa ce méfait à Isma'îl-mirza. Celui-ci, de son côté, en soupçonna sa fille. Le châh Thahmasp envoya au château plusieurs émîrs chargés d'instruire cette affaire. Le khalfa Roumlou 'Houceïn-q'ouly, et wély-khalifah le Châmlou, gouverneur de Q'om, appuyèrent l'assertion du mirza. Pîreh-Mou'hammed l'Ustâdjlou (1177) et le khalifah des *Ansâr* انصار (ou des chrétiens?), qui était *wâly* de Q'aradjah-dâg', prirent de préférence le parti de 'Habîb-big (1178), et ajoutèrent foi à ses dépositions. Les deux partis étant d'un avis opposé l'un à l'autre, arrivèrent à Q'azwîn. Confrontés l'un avec l'autre à l'audience du châh, ils tinrent l'un et l'autre des propos contraires aux lois de l'urbanité, dont la plupart étaient autant d'allusions كنايه à la personne de sa majesté le châh. A dater de ce jour la haine éclata entre les diverses peuplades q'izilbâches. Une partie de leurs émîrs (chefs) embrassèrent la cause d'Ustâdjlou; d'autres prirent le parti d'Isma'îl-mirza et du khalîfah (1179).

Année 980. (A. D. 1572-73.)

Au commencement de cette année, Mélik Soulthân Mou'hammed, fils de Mélik Djéhânguîr, *waly* de Kudjou (1180), une des dépendances du Roustèmdâr, qui était fils de la soeur du khân

Tome II, p. 244.

Digitized by Google

A'hmed-Guilâny (1181), conçut le projet de se rendre maître du Guilân. Nous allons donner à nos lecteurs quelques détails à ce sujet:

Avant la conquête du Guilân et la captivité du khân A'hmed, Iskèndèr-big l'Äfchâr (1181 *) s'était rendu à la cour de Mélik-Djéhânguir, afin d'y percevoir les impôts dont il s'était chargé pour la ville de Kudjou كجو تنقبل. Le mélik fit quelques difficultés pour les acquitter et Iskèndèr-big se fit un jeu لعبی ساخته de l'arrêter et de le mener à la cour du châh, qui l'envoya au château d'Alamoute, où on le tint enfermé jusqu'à la fin de ses jours. Depuis qu'il aspirait à la principauté du Guilân, et que le démon de la vanité et de la présomption s'était emparé de son cerveau (1182), il s'était rendu coupable de plusieurs actions tellement inconvenantes que le châh Thahmasp lui avait donné le surnom (sobriquet) de *Mélik-Diwâneh* (l'insensé mélik). Il avait même ordonné à Imâm-q'ouly Soulthân, fils de Bedr-khân Ustâdjlou, de l'expulser et de s'emparer du château de Kudjou (1183). Imâm-q'ouly Soulthân s'empressa d'obéir au décret de son souverain, en marchant contre Mélik Mou'hammed à la tête de cinq mille hommes d'infanterie et de cavalerie (1184), et assiégea le château de Kudjou.

Dans cet intervalle, le mélik adressa à Imâm-q'ouly Soulthân un message ainsi conçu: «Si vous daignez avoir la bonté de vous présenter seul à la porte du château, je vous communiquerai en secret, et vous dirai, de vive voix, certaines choses que je ne puis révéler à personne (1185). Après avoir conclu une trêve (? قرار مدار داده), nous exposerons, d'un commun accord, nos affaires au pied du trône sublime du châh. J'ai en outre préparé, pour les déposer à vos pieds, quelques présents et cadeaux que je vous offrirai; entre autres un faucon mâle tiercelet (? نرلان تولك), que l'on ne trouve pas das la fauconnerie سركار des plus illustres monarques (1186). Imâm-q'ouly Soulthân ne me refusera pas cette marque de bonté et de bienveillance». Lorsque cette nouvelle lui fut parvenue, il témoigna le désir de se rendre à

Digitized by Google

cette invitation. Les personnes de sa suite et ses officiers supé-
Tome II, p. 245. rieurs (اعيان notables), eurent beau le dissuader d'y aller. Comme c'était un homme déterminé, qui adorait les oiseaux de proie جانور, et qui était passionné pour la chasse, l'envie de posséder le faucon captiva tellement son coeur (1187), qu'il laissa échapper des mains la bride du libre arbitre. Sour deux discours de ses conseillers les plus dévoués, il posa le pied hors du cercle de la prudence et de la circonspection. Il se rendit, en conséquence, inconsidérément et sans pouvoir se contenir, au lieu du rendez-vous avec un petit nombre des siens. Le mélik Soulthân Mou'hammed avait armé jusqu'aux dents et aposté quelques braves des plus déterminés. Arriver sur la place et être sabré par le glaive impitoyable de ces sicaires, fut pour Imâm-q'ouly Soulthân l'affaire d'un moment.

(Hémistiche.) Lorsque la dernière heure du gibier arrive, il va lui-même au devant du chasseur (1188).

Dès que le bruit de cette catastrophe se fut répandu, ses soldats prirent la fuite, se débandèrent et revinrent des alentours de Kudjou à Q'azwîn.

Année 981. (A. D. 1573-74.)

Dans le courant de cette année, l'auguste tempérament du châh Thahmasp s'écarta de la ligne droite (se dérangea), et il fut atteint d'une maladie accidentelle. Son second fils nommé Soulthân Souleïmân Mirza, qui devait le jour à la soeur du *chamkhâl* tcherkès (circassien) (1189), et qui s'était voué, pendant toute sa vie, au service (culte) du tombeau de l'imâm Riza (à qui nous offrons nos salutations et nos voeux), se trouvait, en ce moment, à Q'azwîn, où il était venu rendre hommage (1189 *) à son auguste père. Pendant la maladie de ce souverain, les peuplades q'izilbâches s'étaient divisées en deux partis, qui étaient sur le point d'en venir aux mains: la Perse était, par conséquent, menacée des plus grands troubles et désordres (1190), lorsque le

Digitized by Google

Très-Haut daigna rendre tout-à-coup la santé au châh (1191). La flamme de la guerre civile, qui était sur le point d'éclater, s'assoupit et finit par s'éteindre. Cette circonstance inspira au monarque la plus grande animadversion كدورت خاطر contre les chefs qʿizilbâches, qui avaient été les fauteurs de ces troubles; savoir d'une part: ʿHouceïn-qʿouly le khalfa Roumlou, l'émîr Äf- Tome II, p. 246.
châr Aszlân-big et le *chamkhâl* tcherkès; de l'autre, le centenier Ustâdjlou ʿHouceïn-big, Pèry-big (1192) Qʿodjlou, le qʿoroudjy turkoman et le Géorgien Zâl. Il conçut la plus grande antipathie pour ces personnages, mais il méditait les moyens d'en tirer vengeance. Comme la circonstance n'exigeait point de ménagements (ملايمت convenance), leurs intrigues devenaient de jour en jour plus dangereuses (1193):

(Vers.) Ne contribue jamais à la prospérité d'êtres foncièrement méchants, car la protection que tu accorderas au loup deviendra pernicieuse. Ne parle pas à tes inférieurs avec trop d'affabilité (condescendance), car il faut (par fois) briser par éclats le diamant même (1194).

Année 982. (A. D. 1574-75.)

Le sulthân Sélim-khân, qui disposait de la couronne et de l'empire, passa, cette année, de ce monde éphémère dans celui de l'éternité (1195). Il avait vécu cinquante-trois ans, et son règne en avait duré huit, plus une fraction.

Il avait eu six fils (1196), au nombre desquels se trouvait le sulthân Mourâd III, qui, grâce aux sages conseils, aux généreux efforts et au zèle ineffable du grand-vézîr Mouʿhammed-pacha, fut rappelé de Magniça (Magnésie) à Constantinople, et placé sur le trône des Césars de Rome قياصرهٔ روم. Ses cinq frères furent tous étranglés le même jour conformément au *Nomocanon* de l'empire othoman et en vertu du *Fètwa* des docteurs (*ʿouléma*) du rit orthodoxe d'Abou-Hanifa Noʿmân, fils de Tzâbite (1197), qui statue, qu'il est permis d'éviter (دفع?) un mal de peu de

Digitized by Google

gravité pour se procurer de grands avantages. Ces cinq fils furent inhumés à côté de la tombe de leur auguste père.

Lorsque le châh Thahmasp apprit, à Q'azwîn, la mort du sulthân Sélîm-khân, il envoya à Constantinople Mou'hammédy Soulthân connu sous le nom de *Toq'maq'* (Martel) avec de nombreux présents et cadeaux, afin d'offrir au victorieux monarque ses compliments de condoléance et ses félicitations à l'occasion de son avénement au trône (1198).

Année 983. (A. D. 1575-76.)

Le châh Thahmasp remit, cette année, une partie de la province du Guilân *Biäh-pîche* (1199) aux émîrs Tékélu, et envoya
Tome II, p. 847. cette infortunée پریشان روزگار peuplade dans cette contrée protégée par la divinité فیض آثار. On fit partir pour le Roustèmdâr Mourâd-khân, fils de Timour-khân l'Ustâdjlou, pour se rendre maître du territoire de Kudjou et venger le sang (1200) d'Imâm-q'ouly Soulthân, fils de Bedr-khân. Ce fut dans la même année que mourut Kâr-guïa A'hmed, gouverneur (ou mentor, *lâla*) de Djèmchid-khân, *wâly* du *Biäh-pès*.

Année 984. (A. D. 1576-77.)

Au milieu du mois de szafèr de cette année (1201), le châh Thahmasp répondit à l'appel de l'ange qui lui criait: «Dieu appelle (les mortels) au séjour de la paix» (1202), et son âme pleine de noblesse, semblable à un oiseau captif, rompit la cage de son corps et prit son essor vers les bosquets du paradis. Ce soleil, dont les rayons bienfaisants avaient procuré aux humains le plus doux sommeil à l'ombre de la sécurité et du repos, étant parvenu à l'apogée de la prospérité, finit par s'éclipser, et le bonheur dont le monde entier jouissait, grâce à sa protection, sur la couche de la tranquillité, et de la justice, s'évanouit du moment où sa beauté, aussi radieuse que l'astre du jour, disparut de l'horizon. Son

Digitized by Google

parasol qui se perdait dans les nues et qui était un objet de jalousie pour la voûte céleste, fut renversé par l'ouragan de la mort, et son drapeau semblable au *houma* (phénix), sous l'aîle duquel l'aigle céleste[1]) se reposait tranquillement, fut précipité par la rigueur (le châtiment عقاب) du destin de l'apogée des Pléïades sous la poussière du tombeau.

(Vers.) Pleurons ce souverain maître du diadème et de la couronne, dont les autres têtes couronnées n'étaient que les tributaires. Pleurons ce monarque, dont le ciel ne verra plus l'égal dans le miroir de la lune et du soleil! (1203).

Cette grande catastrophe et ce cruel désastre arriva dans la nuit du mardi, seize du mois de szafèr 984 (15 mai 1576). Les troubles et les guerres intestines, qui, depuis plus de quarante ans, étaient plongés dans le sommeil de l'incurie, éclatèrent (aussitôt) au sein des peuplades q'izilbâches. Le centenier ʿHouceïnbig, qui était le plus ferme soutien (1204) de cette dynastie, de concert avec la plupart des notables et des tribus de la nation, avec les princes géorgiens ʿAly-khân et Zâl (1205), oncles maternels de ʿHaïder-Mirza et d'Imâm-q'ouly Mirza, avait laissé, avec l'assentiment de Soulthân Ibrahim-mirza, fils de Behrâm-mirza (1206), Soulthân ʿHaïdèr-mirza dans l'intérieur du palais royal دولت سرای pendant la nuit où le soleil resplendissant de la sphère de la monarchie cessa de projeter les rayons de sa bienveillance sur la face (les pommettes) du monde (1207), dans l'espoir que ce jeune prince monterait sur le trône de la royauté immédiatement après le décès de ce monarque sans égal et sans pareil. Lorsqu'une veille entière de cette nuit fatale se fut écoulée, et que le potentat, dont la gloire et la puissance égalaient celles de Djèmchîd et d'Alexandre, eut pris son essor vers l'autre monde, Soulthân ʿHaïdèr-mirza posa sur sa tête la couronne de la sou-

Tome II, p. 248.

1) Cette constellation, que les astronomes arabes nomment النّسر الطّایر l'*aigle volant* ou simplement العقاب, et les Grecs Ἀετός se compose, suivant Q'azwiny, de neuf étoiles parfaites et six imparfaites (Bern. Dorn, *Descrip. of an arab. celest. globe*, p. 15, No. 15.).

Digitized by Google

verainеté et passa sur sa poitrine le baudrier du cimeterre doré زر نگار, mais (?) il prit place, avec une autorité absolue, sur le trône du sulthanat (uniquement?) au milieu des princesses et des femmes du palais (1208). Lorsque *Pèry-khân Khânume* (1209), *fille* (*sic*) du châh défunt, vit que les affaires prenaient cette tournure, elle dépêcha, immédiatement et en toute hâte, une personne de confiance *à son oncle maternel*, le *chamkhâl tcherkès* à qui elle découvrit cette trame. Aussitôt le chèmkhâl, accompagné du khalifah (1210) Roumlou ʿHouceïn-qʿouly, de l'émîr Äfchâr Aszlân-big, des peuplades (tribus طوایف) Tékélu, Turkomanes, Äfchare (1211) et Kourdes armées de pied en cap, tant à pied qu'à cheval, arriva, au milieu de la nuit, par la porte de la place (du marché) aux chevaux (de l'hippodrome du cheval میدان اسب): ils pénétrèrent ensuite tout armés et munis de leurs instruments et ustensiles de guerre, dans le jardin (le verger باغچه) du ʿharèm. Dès que le centenier ʿHouceïn-big, ainsi que les corps طوایف Ustâdjlou et Géorgien apprirent leur arrivée, ils vinrent, conjointement avec Soulthân Ibrahîm-mirza, les attaquer du côté de la porte du divan connue sous le nom d'*Ala-qʿapou* (porte bariolée ou *belle porte*). Les gardes du palais leur fermèrent la porte et s'opposèrent à leur entrée. Dans cet intervalle, Soulthân ʿHaïdèr-mirza, suivant les conseils et les avis de quelques femmes à vue bornée, prit les vêtements de leur sexe, et voulut, sous ce déguisement, s'évader avec plusieurs d'entre elles (1212), pour aller rejoindre ses partisans, et les personnes qui lui étaient dévouées, afin de se sauver des mains du *chamkhâl* tcherkès, de se mettre à l'abri du mal que pourraient lui faire les rébelles et les ignorants (1213) et de devenir souverain absolu du royaume. Lorsqu'il s'esquiva du palais, une foule de serviteurs circassiens s'empressèrent d'en prévenir le chamkhâl. Celui-ci se mit à sa poursuite; et lorsqu'il lui arracha le voile qui lui couvrait la tête, Soulthân ʿHaïdèr-mirza porta la main à son poignard et se jeta sur son adversaire. Un des esclaves tcherkès abattit, d'un seul coup de cimeterre, ce cyprès arrosé par les eaux du ruisseau de

Tome II, p. 249.

Digitized by Google

la royauté, ce bouquet (1214) provenant du parterre de la souveraineté, qui était resté sans égal et sans pareil dans la famille des Szèfides et la lignée de Mourtéza.

Pendant ce temps là, le centenier ʿHouçeïn-big et ses subalternes brisèrent (1215) la porte dite *Ala-qʿapou* à coups de masse et de hache, et pénétrèrent dans la salle du divan. Le Géorgien Zàl attaqua le palais avec quelques hommes de la basse classe (1216); et le chamkhâl, ayant tranché la tête à Soulthân ʿHaïdèr, la leur jeta. Les Géorgiens engagèrent le combat et commencèrent la lutte dans l'intérieur du verger ﺑﺎﻍ du ʿharèm. Le Géorgien Zâl, qui était le *sèrdâr* (commandant en chef) de cette peuplade égarée, fut renversé d'un coup de mousquet, et cette troupe présomptueuse fut mise en déroute (1217). Ustâdjlou et ses subordonnés (1218), déconcertés, découragés et désespérés, enlevèrent Soulthân Mouszthafa, sortirent de Qʿazwîn avec son frère Imâm-qʿouly Mirza; et ils se dirigèrent du côté du Qʿom (1219), avec un petit nombre d'individus qui étaient d'accord avec le centenier ʿHouceïn-big. ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et le chamkhâl se rassemblèrent, avec leurs affidés et leurs subalternes, pour disposer de l'autorité souveraine. Malgré tous leurs efforts et leur insistance, pour placer sur le trône un des princes du sang auxquels les esclaves tcherkesses (circassiennes) avaient donné le jour, ils ne purent y parvenir. La nation qʿizilbâche, spectatrice de leurs menées, voyant que ce parti (cette troupe) échouait complètement dans son entreprise (1220), se prononça généralement en faveur d'Ismaʿïl-mirza, et se dirigea par détachements et par troupes, vers le château de *Qʿahqʿahah* (1221), où ella frotta son front soumis sur le seuil du dévouement. ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et le chamkhâl, voyant que l'attachement et l'affection des diverses peuplades qʿizilbâches pour Mirza Ismaʿïl étaient portés à leur plus haut période, furent obligés d'envoyer, de leur côté, au château de Qʿahqʿahah ʿHaïdèr-Soulthân le Turkoman, pour faire sa cour au prince et lui protester de la pureté de leurs intentions, en lui affirmant que l'op-

Tome II, p. 250.

Digitized by Google

position de ses très-humbles serviteurs et leur lutte avec la peuplade Ustâdjlou, ainsi que le meurtre de Soulthân ʿHaïdèr n'avaient eu d'autre mobile que leur amitié et leur dévouement pour son Altesse: «Ils n'aspirent aujourd'hui qu'à sauver et à conserver le trône et les richesses du trésor royal (1222), et attendent, à cet effet, l'arrivée de votre majesté, afin qu'elle projette sur la tête de ses serviteurs les rayons vivifiants de sa faveur, et l'ombre tutélaire de sa clémence». Il se rassembla, dans l'espace de dix jours, sous les murs du château de Q ahqʿahah, près de trente mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Malgré la prudence et la précaution qu'avait eues le prince de leur fermer la porte du château pendant quelques jours, de ne pas la leur ouvrir et de ne point accorder d'audience (1222 *) aux émîrs ni aux notables, à cause de la terreur que lui inspiraient la peuplade Ustadjlou ainsi que le *khalîfè-i-ānsẓâr*, et parce qu'il craignait que l'attroupement des ʿQizilbâches ne fût une ruse et un stratagème de ses ennemis (1223), il adressa, lorsqu'enfin son esprit fut parfaitement rassuré sous tous les rapports, à ʿHouceïn-qʿouly khalifeh et à ses adhérents (coalisés) des ordres conçus en termes très-affectueux, dans lesquels il le qualifiait du titre de *père*. Il sortit ensuite du château avec la plus grande pompe et le plus brillant appareil, se rendit au tombeau du cheïkh Szèfy (qu'il soit à jamais sanctifié!), eut l'honneur de visiter la tombe resplendissante de sa sainteté et celles de ses illustres aïeux; et, après avoir imploré leur protection, il se mit en marche vers la capitale de Qʿazwîn. Il daigna d'abord s'arrêter dans la demeure de ʿHou-

Tome II, p. 251. ceïn-qʿouly khalifeh (1224), afin de choisir une heure propice et des pronostics (1225) favorables avant de monter sur le trône du sulthanat. Le centenier ʿHouceïn-big, avec qui se trouvait Soulthân Mouszthafa, effrayé d'apprendre que les peuplades qʿizilbâches avaient reconnu, à l'unanimité, Ismaʿïl-mirza pour leur souverain, et qu'il était entré à Qʿazwîn, résolut de se rendre à Bagʿdâd, déguisé en *qʿalèndèr* (1226). Quelques personnes de sa connaissance le reconnurent, l'arrêtèrent et l'amenèrent garrotté

Digitized by Google

à la cour du châh Isma'îl La peuplade *Bèïâte* (1227), qui avait été attachée, du vivant du châh défunt, au service de Soulthân Mouszthafa Mirza, l'arrêta également, lorsqu'il vint lui demander un asyle, et le livra au châh Isma'îl.

Après avoir été emprisonné, pendant huit mois, à Q'azwîn, 'Houceïn-big fut enfin mis à mort par ordre du châh. Lorsque celui-ci se fut consolidé (1228), et fut parvenu à l'autorité absolue, il fit d'abord saisir 'Houceïn-q'ouly khalfa et fit priver de la lumière ses yeux clairvoyants en y passant une aiguille مىل rougie (incandescente). Il fit également mettre à mort une grande partie des rebelles q'izilbâches, qui avaient été les auteurs des troubles et de la guerre civile, et infligea aux autres les châtiments qu'ils avaient mérités. Il en promut d'autres aux postes les plus éminents et aux grades les plus élevés; d'autres enfin furent distingués, sans aucun motif, d'entre leurs collègues, par le souverain, qui rehaussa leur rang et leur dignité au-dessus des deux brillantes étoiles polaires de la Petite Ourse [1]). Nous raconterons, d'une manière circonstanciée, les événements ultérieurement arrivés à ce prince, et la fin de sa carrière, dans le cours des événements qui vont suivre.

Quant au châh Thahmasp, c'était un monarque aussi juste que vertueux (كامل parfait), protecteur de ses sujets, et un souverain plein de jugement et d'équité (1229). Il était tellement désireux d'amasser des trésors et d'accumuler des richesses, qu'aucun des potentats de l'Irân et du Tourân, depuis l'apparition (1230) de Tchinguíz-khân (sur la scène politique), et même aucun monarque, depuis la propagation de l'islamisme (1231) ne s'est donné, à aucune époque ni dans aucun temps, autant de peine pour grossir le trésor (royal), en y amassant une aussi grande quantité d'argent comptant, d'étoffes et de marchandises

Tome II, p. 258.

1) Ces deux brillantes étoiles β, γ, faisant partie de la *bière* نعش dans la *Petite Ourse* sont nommées الفرقدان *les deux veaux* par les astronomes arabes Bern. Dorn, *Descript. of an arabic celestial globe*, p. 11, No. 1.

Digitized by Google

de toute espèce, telles que vases et vaisselle d'or et d'argent (1232).

A l'époque où le châh Isma'îl chargea l'auteur de ces lignes de constater et d'inventorier l'effectif du trésor royal et du fisc (1232 a), ainsi que toutes les richesses du monarque défunt, il se trouvait en caisse trois cent quatre-vingt mille toumâns d'argent comptant, en pièces d'or et d'argent monnayées ou démonétisées (décriées), six cents briquettes (ou lingots) d'or et d'argent du poids de *trois mille mitzqâls* (ou 4500 drachmes) chacune, huit cent *sèrpouches* (voiles ou coiffures) en or et en argent, deux cents *khèrwârs* (charges) (1233) d'etoffes de soie حرير, trente mille vêtements et dolmans ou pelisses à larges manches pendantes فراجه en étoffes précieuses.

Dans la salle d'armes se trouvaient les armes et l'attirail militaire de trente mille cavaliers, tels que cottes de maille, cuirasses, housses et caparaçons (1234); dans les écuries طويله, on compta trois mille chamelles, trois mille juments ou cavales poulinières avec leurs poulains, et deux cents chevaux arabes à l'usage particulier du châh (1235), qui furent passés en revue. On peut d'après cela juger, par induction, des autres entrepôts (ou ateliers) des palais (ou édifices) royaux سایر کارخانهٔ بیوتات (du reste du *mobilier* des édifices royaux) (1235 a), tels que batterie de cuisine, garde-meubles (magasin de tapis) et sellerie.

On avait laissé expirer, dans certaines localités de l'Adzèrbaïdjân, du Chirwân et de l'Arrân, sept années entières, et même jusqu'à neuf ans, sans en percevoir les impôts ni la capitation (*kharâdj*), de sorte que ces sommes arriérées étaient restées à la charge des *ra'ïas* et des tributaires اهل ذمه (1235 b).

Les noms des illustres enfants du châh Thahmasp étaient les suivants (1236): 1) Soulthân Mou'hammed-mirza; 2) Isma'îl-mirza, qui devaient l'un et l'autre le jour à la fille du Turkoman 'Iça-big; 3) Soulthân Souleïmân-mirza; 4) Soulthân A'hmed-mirza; 5) Soulthân Djouneïd-mirza, nés de la soeur du chamkhâl et de jeunes esclaves tcherkesses (circassiennes) (1237);

Digitized by Google

6) Soulthân ʿHaïdèr-mirza; 7) Soulthân Mouszthafa-mirza; 8) Imâm-qʿouly-mirza et 9) Soulthân Maʿhmoûd-mirza, auxquels des esclaves géorgiennes avaient donné le jour, comme on le voit par ce qui a été dit précédemment. Soulthân ʿHaïdèr-mirza décéda (?) le même jour que son père (1238). Cinq autres de ses fils (1239), ainsi que Soulthân Ibrahîm-mirza, fils de Behrâm-mirza, qui étaient versés dans toutes sortes de sciences extraordinaires غريبه, ornés de talents admirables et doués de toute espèce de capacités; ces princes qui avaient acquis leur bonne part de connaissances de toute nature, de même que Soulthân Haçane-mirza, fils de Soulthân Mouʿhammed-mirza, Mouʿhammed ʿHouceïn-mirza, fils de Behrâm-mirza, et Bèdîʿuʿzzeʿmân-mirza, fils du même Behrâm-mirza, furent mis à mort à Qʿazwîn, par ordre du châh Ismaʿïl (1240). Soulthân Djouneïd-mirza fut privé de la vue, et Soulthân Mouʿhammed-mirza, devenu célèbre sous le nom de *Khouda-bèndeh* (serviteur de Dieu), qui était l'aîné des illustres fils du châh, fut proclamé souverain de l'Irân après la mort du châh Ismaʿïl, du commun accord des émîrs et des notables qʿizil-bâches. Les événements de ces deux règnes seront décrits en détail dans le cours des années qui vont suivre. *Tome II, p. 253.*

Après avoir rempli les formalités de la sépulture et des funérailles, on transféra le corps du défunt monarque de sa résidence royale de Qʿazwîn dans la ville sainte de *Mèchehed* (martyrium), et il fut inhumé à proximité de la tombe illuminée et du sépulcre parfumé de l'imâm Riẓa (à qui nous offrons nos salutations et nos voeux).

Année 985. (A. D. 1577-78.)

Dans la nuit du *seize* du mois de ramaẓan de cette année (28 novembre 1577) (1241), le châh Ismaʿïl passa de ce monde éphémère dans celui de l'éternité. Nous donnerons ici quelques détails sur ce tragique événement (1242).

Le châh Ismaʿïl était un monarque, qui se distinguait par son

Digitized by Google

bon caractère et sa grande sagacité: il était renommé pour ses qualités morales فضایل نفسانی et ses perfections humaines (1243). Dans les combats, c'était un lion qui brandissait le glaive (le poignard) avec dextérité; dans les festins (1244), c'était une nuée bienfaisante, qui semait des pierreries. Il était tellement généreux, que l'or du meilleur aloi n'avait pas plus de valeur à ses yeux que la pierre la plus vile: sa munificence était portée à un si haut degré que tous les trésors que renferment la mer et les entrailles de la terre (les mines) n'auraient pas suffi à ses libéralités d'un seul jour.

(Vers.) L'océan fut témoin de ses largesses continues, et il se souffleta de honte en voyant sa main (repandre ses bienfaits). Que la mine (?) d'où proviennent les perles ne prétende pas lutter (en fait de générosité) avec la paume de cette main, car il n'y reste plus (après ses largesses) absolument rien que du vent (1245).

Tome II, p. 254.

Mais il avait, malgré toutes ces brillantes qualités, un tempérament atrabilaire سوداوی, un caractère violent et le ton brusque. Il infligeait de rigoureux châtiments en punition de fautes légères et comblait de bienfaits pour une seule facétie, comme nous venons de le rapporter par inductions d'après les anciennes relations et les versions qui nous ont été transmises à ce sujet (1246).

Le châh Isma'îl vécut, dans le principe, à l'ombre de la protection de son auguste père, jusqu'à ce qu'il fut investi, en 963 (A. D. 1555-56), du gouvernement du Khoraçân. Il fut destitué de ce poste au bout de quelques mois (1247), par suite des calomnies de quelques malveillants, et emprisonné au château de *Q'ahq'ahah*. Lorsqu'il y fut resté enfermé pendant vingt ans, son père décéda. Il fut alors extrait de sa prison, et placé sur le trône de l'Irân du commun accord des émîrs et des notables q'izilbâches. Il ne s'y était pas encore consolidé, et son autorité absolue n'était pas encore établie d'une manière durable, lorsque le manque de jugement et de prudence le porta à abroger, con-

Digitized by Google

trairement au système de ses pères et de ses aïeux, l'usage de frapper d'anathème les deux cheïkhs (patriarches de l'islamisme), l'auteur (le possesseur) des deux lumières (ʿ*Otzmân*), ʿAïchah la véridique avec le reste des dix précurseurs (que Dieu leur soit propice!) (1248), et l'induisit à adopter un système de gouvernement, qui avait pour but de permettre aux Sunnites et aux Chîʿites de l'Irân d'exercer librement et paisiblement leur culte respectif sans s'inquiéter et se contrarier réciproquement (ou mutuellement). Les Qʿizilbâches, qui poussaient jusqu'au fanatisme le zèle dont ils étaient animés pour leur schisme (1249), en conçurent de l'antipathie pour ce souverain, et résolurent de saisir la première occasion qui se présenterait pour attenter aux jours de ce souverain aussi éclairé que juste et bon musulman. Ils finirent par se coaliser et conspirer, à cet effet, avec sa soeur utérine *Pèry-khân-khânume*. Une nuit que cet auguste *padichâh* s'était rendu dans une de ses petites maisons avec son mignon ʿ*Haçane-big* ʿ*Halwâdjy-augʿlu* (le fils du confiseur), il s'y endormit sur le lit de repos; et le lendemain, dans l'après-midi, on rapporta, de cette maison le corps inanimé de ce monarque ainsi que ʿHaçane-big à moitié mort. Malgré toutes les recherches et les perquisitions que firent les émîrs et les notables (pour découvrir l'auteur de ce crime), on ne put jamais savoir la vérité. Émîr-khân le Turkoman et les autres chefs (émîrs) qʿizilbaches, qui se trouvaient, en ce moment, à Qʿazwîn, procédèrent aux cérémonies de la sépulture et des funérailles de ce souverain qui habite le paradis (1250). *Tome II, p. 255.*

(Vers.) Lorsque par suite de maladie et de souffrances, le moment du départ arrive, le destin زمانه enlève toute défaite aux mortels. Tout fruit malsain tombe à terre de son propre mouvement. Quand le tronc تن est mort, et que le corps entier اندام, pâle comme l'argent سیمین (argenté) tombe en dissolution, بسود, à quoi peuvent servir le linceul parfumé et le cercueil d'airain? (1251).

On envoya, au bout de deux jours, quelqu'un à Chirâz pour

Digitized by Google

faire venir Soulthân Mou'hammed-Mirza. Il hésita et différa de se rendre à Q'azwîn, en réfléchissant qu'il n'avait pas toute la capacité et l'habileté nécessaires pour remplir cette tâche (1252). Il arriva enfin, au bout de deux mois, à Q'azwîn (1253), et on le promut à la royauté.

Dans la même année, le souverain maître du monde, le monarque, qui, de son temps, subjuguait les empires (1254), le sulthân Mourâd-khân, blessé de ce que le châh Isma'îl s'était permis, envers la sublime porte, quelques procédés contraires aux usages et au droit des gens قاعده وقانون (1255), résolut de livrer le territoire persan au vent du néant et de la destruction. La nouvelle de la mort du châh Isma'îl parvint tout-à-coup aux oreilles de ce sulthân sans pareil et sans égal, qui persista, comme auparavant, dans le projet qu'il avait conçu.

Année 986. (A. D. 1577-78.)

Au commencement de cette année, Émîr-khân le Turkoman, qui était la fleur et la crême des émîrs q'izilbâches, Châh-roukh khân le Dzou'l-q'adre, Moucéïeb-khân le Tékélu, Pîreh-Mou'hammed l'Ustâdjlou (1256), le *q'oroudjy-bâchy* Äfchâr Qouly-big, Q'orq'maz-khân le Châmlou, 'Houceïn-q'ouly le Roumlou, le khalfa borgne كور se coalisèrent et s'emparèrent de l'administration des affaires du royaume d'Irân. Ils se partagèrent les diverses provinces, et ils ne laissèrent que le simple titre de *padichâh* (1257) au châh Soulthân Mou'hammed (1258), que l'on avait complètement privé de la lumière. Ils remirent les rênes du vézirat aux mains habiles de Mirza Selmân Djâbiry (peut-être *Khaboury*?) d'Iszphahân (1259), qui ne jouissait pas non plus d'une très-bonne vue. Ils prétendaient mettre ordre aux affaires du monde (temporelles) et administrer le royaume sous le sceptre d'un souverain aveugle et sous le ministère d'un vézîr privé de la lumière du jour.

Tome II, p. 256.

Digitized by Google

(Hémistiche.) Quelle vaine chimère! quelle pensée absurde! (1260).

Dans l'espace d'une année, tous les trésors accumulés et les richesses enfouies par le châh Thahmasp, pendant cinquante-trois ans, furent livrés au vent de l'anéantissement, et le désordre se mit dans tout le royaume d'Irân.

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân, instruit de tous ces événements, résolut de mettre à exécution le plan qu'il avait conçu l'année précédente. L'unique pensée qui préoccupait son noble génie, était de détruire de fond en comble le royaume d'Irân et d'exterminer la race (la famille) des hérétiques بد مذهبان (schismatiques?). Il confia à son second vézîr Mouszthafa-pacha le commandement en chef de ses troupes aussi redoutables qu'une mer en fureur, et plaça sous ses ordres près de cent cinquante mille hommes de cavalerie.

Celui-ci rendit exécutoire le firman aussi rapide que les arrêts du destin, qui enjoignait, de la manière la plus formelle, au *mîr-i-mirân* et aux émîrs du *Kourdistân* de s'appliquer de tout leur pouvoir et de mettre tous leurs soins au pillage et à la dévastation de la province d'Adzèrbaïdjân. Khosrew-pacha, béglerbéguy de Vân, se mit, en conséquence, en marche de concert avec les émîrs du Kourdistân contre Ma'hmoûd-big le Roumlou, gouverneur de Khoï et de Selmâs (1261): il le tua, et se rendit maître de Khoï et de Selmâs. Il envoya de là des troupes contre *Ouroumy* (Ourmiah): elles firent prisonnier 'Houceïn-djân-big (1262) de Khnous, gouverneur de cette ville, qui fut amené et mis à mort à Vân (1263).

Dans la même année, la province de Tèbrîz fut conférée par le divan q'izilbâche à Émîr-khân le Turkoman (1264), et le gouvernement de *Djokhor-Sa'd* à Mou'hammed-khân dit *Toq'maq'* (martel). *Tome II, p. 257.*

Année 987. (A. D. 1579-80.)

Le sèrdâr Mouszthafa-pacha se mit en marche cette année

Digitized by Google

(1265), à la tête d'une innombrable armée, pour faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Minoutchehr, fils du Géorgien *Grig'oreh* غرغره, gouverneur حاكم d'*Akhiskhah* (1266), vint lui faire sa soumission, et eut l'honneur d'embrasser l'islamisme avec une multitude d'*aẑnaours* (nobles) géorgiens. On lui octroya sa principauté héréditaire à titre d'apanage transmissible par substitution اقطاع تمليكى. Toq'maq'-khân, *wâly* du *Djokhor-Sa'd*, conjointement avec Imâm-q'ouly-khân le q'adjâr (1267), gouverneur de Guèndjeh et de Bèrda', intercepta, au lieu nommé *Tchildir*, le passage à l'armée victorieuse, et fut battu (1268). Davoud-pacha, fils de *Louarasp* (Lohrasp), le Géorgien (1269), qui gouvernait le château fort de Tiflîs au nom des Q'izilbâches, évacua ce château avec toute la principauté, et prit le chemin de la fuite. Mouszthafa-pacha occupa la forteresse et la province, où il laissa une forte garnison, et se rendit dans le Chirwân. Lorsque les armées victorieuses vinrent camper aux environs de *Zaguèm*, le Géorgien *Lévond* (Léonce), qui en était le gouverneur (prince), eut l'honneur d'être admis au baise-main du glorieux serdâr, et se soumit au péage باج (tribut?) et à la capitation (*kharâdj*). Grâce aux faveurs sans bornes du monarque et aux augustes bienfaits du khosroès, l'ïïâlèt de Zaguèm et sa principauté héréditaire lui furent restituées. Le sèrdâr se remit en marche; et lorsqu'il vint camper entre les deux rivières de Q'anag' et de Q'abry (1270), Émîr-khân, *wâly* de Tèbrîz, se mit en marche à la tête de troupes de l'Adzèrbaïdjân et de Nakhidjéwân, de concert avec Imâm-q'ouly Soulthân le Q'adjâr, *wâly* de Guèndjeh, de Bèrda' et du Q'ara-bâg' d'Arrân, dans l'intention de surprendre les troupes de l'islâm (othomanes) à la faveur des ténèbres. Les Q'izilbâches rencontrèrent d'abord l'armée victorieuse au moment où elle venait de se disperser pour se ravitailler, et en tuèrent une partie: ils lui enlevèrent en outre près de mille chameaux du nombre de ceux qui appartenaient à l'empereur, avec trois mille chevaux et mulets. Lorsque ces nouvelles parvinrent aux oreilles du sèrdâr, il donna à Behrâm-pacha, *mîr-*

Tome II, p. 258.

Digitized by Google

i-mirân d'Ärẓeroûm, et à ʿOtzmân-pacha, *mîr-i-mirân* du Diârbékr, l'ordre de mettre un terme aux ravages des Qʿizilbâches avec un détachement (un corps جمعی) de l'armée victorieuse. Une multitude de chefs (émîrs) et de guerriers persans mordirent la poussière dans cette bataille, quelques autres furent engloutis par la mer du néant en se noyant dans les eaux du Kour (1271). Les troupes victorieuses passèrent une journée entière dans ce campement à cause du débordement des eaux du Qʿanagʿ; et le lendemain, elles en effectuèrent le passage pour entrer dans le Chirwân, où elles construisirent, à Arèche, un fort (château fort) en bois et en terre (argile), dont elles achevèrent la construction. ʿOtzmân-pacha le Tcherkès, fils d'*Ouz-témir*, fut envoyé à Chamâkhy, en qualité de vézîr; *Qʿaïthas-pacha* fut placé à Arèche avec le grade de béglèrbéguy, et le sèrdâr s'en retourna à Ärẓeroûm en prenant la route de la Géorgie. Le châh Soulthân Mouʿhammed fit sortir du château fort d'*Alamoute* le Géorgien *Simaʿoûn* (1272), qui y était enfermé depuis le règne du châh Thahmasp, lui accorda le gouvernement et la souveraineté de la province الکی de Tiflîs avec ses appartenances et dépendances, et le fit partir pour la Géorgie. Lorsque Simaʿoûn arriva dans les parages de Tiflîs, les infidèles et les aznaours de ce pays se rassemblèrent sous sa bannière, et interceptèrent le passage à l'armée de l'islâm: ils firent éprouver de grandes pertes au sèrdâr Mouszthafa-pacha. Immédiatement après le prince Simaʿoûn, Soulthân ʿHamzah-mirza, fils du châh Soulthân Mouʿhammed, Mirza Selmân le vézîr et plusieurs grands émîrs (officiers généraux) arrivèrent de Qʿazwîn à Guèndjeh et dans le Qʿarabâgʿ à la tête d'à-peu-près trente mille cavaliers. Par un heureux hasard, ʿAadil-guiräï-khân, fils du khân des Tatars (1273), survint, comme un lion rugissant, au secours de ʿOtzmân-pacha et du sèrdâr Mouszthafa-pacha, après avoir passé par la porte caspienne (*Dèrbènd*) du Chirwân, avec environ quinze mille hommes de cavalerie. Il fit son entrée à *Chamâkhy* (ou *Chamâkha*), au moment où *Aras* (Ourous?)-khân le Roumlou, gouverneur حاکم du Chirwân,

Tome II, p. 259.

Digitized by Google

assiégeait ʿOtzmân-pacha dans les murs de la ville de Chamâkhy (Chamâkha), et était sur le point de l'en faire sortir de vive force. ʿAadil-guiräï vint à propos pour le délivrer: il fit prisonnier Araskhân, et livra ses subalternes en pâture au cimeterre et aux flèches meurtrières. Il passa le Koûr dans l'intention de piller et de dévaster son ordou, qui se trouvait du côté du Mogʿân (ou de Mougʿân)[1]). Lorsqu'il eut livré ce campement au pillage et à la déprédation, et qu'il eut fait prisonnières les femmes et les familles qui s'y trouvaient, il retourna dans le Chirwân (1274). Au moment où les troupes tatares s'étaient débandées et dispersées de toutes parts, et où ʿAadil-guiräï était resté seul avec un petit nombre de ses affidés (1275), Mirza Selmân le vézîr (je supprime la conjonction کہ) le surprit avec une vingtaine de mille hommes de cavalerie qʿizilbâche au lieu nommé *Aqʿszou* (eau blanche) dépendant de la juridiction de Chamâkhy. Ils se livrèrent plusieurs combats; et à la suite d'une lutte aussi meurtrière qu'acharnée, ʿAadil-guiräï fut saisi (fait prisonnier) par le poignet de la prédestination avec les mirzas tatares (1276).

Dès que ʿOtzmân-pacha fut instruit de cet échec, il en fut tellement consterné qu'il s'enfuit de Chamâkhy et se rendit à Dèrbènd, où il s'enferma dans le château fort de *Démour-qʿapou* (Porte de fer) (1277). L'armée qʿizilbâche marcha de Chamâkhy sur Arèche (1277[a]), tua Qʿaïthâs-pacha ainsi que ʿAbd-uʿr Raʿhmân-big de Wousthân, chargés l'un et l'autre de la défense de cette place, et mirent le feu à la forteresse, qui fut réduite en un monceau de cendres: elle s'en retourna de là tranquillement dans le Qʿarabâgʿ. Bèha-uʿddîn-big, fils d'Oulamah, qui était chargé de la défense de *Qʿabalah* et d'*Aǧdâche* (1278), abandonna le château fort qui lui était confié, et se rendit par Za-

1) Il est dit dans le *Borhân-i-qʿâthi* (édit. de Scutari, p. 766 et 775) : مغان *Mogʿân* est le pluriel de مغ *Mogʿ* (mage). C'est le nom d'une contrée d'Adzerbaïdjân, dont *Mougʿân* موغان est la capitale. موغان *Mougʿân* est le nom d'une ville de l'Adzerbaïdjân, qui a de riantes et de charmantes plaines ainsi que des prairies verdoyantes et agréables. On écrit aussi موقان *Mouqʿân* avec un *qʿâf*.

Digitized by Google

guèm à Tiflîs. La mère du soulthân ʿHamzah-mirza, enorgueillie de tant de conquêtes et éblouie par les vaines illusions de son sexe, perdit de vue et laissa à l'abandon les affaires du Chirwân. Elle emmena ʿAadil-guirāï-khân, et revint, au coeur de l'hiver, à Qʿazwîn, sans avoir forcé ʿOtzmân-pacha à évacuer Démour-qʿapou (1279). Tome II, p. 260.

Année 988. (A. D. 1580-81.)

Au retour du printemps de la dite année, le serdâr Mouszthafa-pacha quitta ses quartiers d'hiver d'Ärẓeroûm, et marcha sur le château fort de Qʿarsz, dont il se mit à restaurer la citadelle. Dès que la nouvelle de la prise de la province du Chirwân par les qʿizilbâches, de la fuite de ʿOtzmân-pacha à Démourqʿapou et de la captivité du prince tatare ʿAadil-guirāï parvint aux augustes oreilles du sulthân Mourâd, il destitua Mouszthafapacha de son grade de serdâr, et confia ce poste éminent à son troisième vézîr Sinân-pacha (1280). Dans la même année, la divine Providence permit que le grand-vézîr Mouʿhammed-pacha le Bosniaque tombât, frappé d'un coup de couteau, sous la main d'un assassin inconnu et parvînt au rang des martyrs (1281). Jamais l'auguste dynastie de ʿOtzmân (ʿothomane) n'avait possédé son pareil (1282). Il avait été, pendant une quinzaine d'années, investi, comme vézîr, des pleins pouvoirs du sulthân Souleïmân-khân, avait ensuite occupé le même poste, pendant toute la durée du règne du sulthân Sélîm-khân; et le châh Thahmasp, dans sa correspondance, le qualifiait du titre de *père adoptif* ابوّت مکانی.

Au commencement du premier mois de rèbiʿ de la même année (17 avril 1580) ʿAly-qouly-khân, fils de Soulthân ʿHouceïnbig, fils de Dourmiche-khân le Châmlou, gouverneur de Hérât, s'insurgea et se révolta contre le châh Soulthân Mouʿhammed, de concert avec Mourchid-qʿouly-khân, fils d'*Ièghân* (ou fils unique de?) châh-qʿouly l'Ustâdjlou, gouverneur de Khauf et de Bâ-

Digitized by Google

kherze (1283). Ils saisirent l'heure la plus propice et le moment le plus favorable pour élever à la royauté ʿAbbâs-mirza, fils du châh Soulthân Mouʿhammed, qui n'avait alors que dix ans, et ils
Tome II, p. 261. voulurent forcer et contraindre les émîrs et les gouverneurs des autres villes du Khoraçân à se soumettre et à leur obéir. Ils marchèrent, entre autres, de prime abord, à la tête de leurs troupes, contre Mouszthafa-qʿouly-khân *Pernâk* (le *jeune* ou le *beau*) gouverneur de Mèchehed (1284), et il se livra entre eux un combat des plus acharnés au lieu nommé *Tharaqʿ* ou *Thourouqʿ* (1285) situé à deux pharsakhs (10 kilomètres) de distance de la ville de Mèchehed (1286). Mourtéẓa-qʿouly Soulthân fut défait et s'enferma dans la citadelle (حصار la forteresse) de Mèchehed. ʿAly-qʿouly-khân resta campé, pendant quatre mois, sous les murs de cette ville, et finit par s'en retourner à Hérât sans avoir atteint son but. Vers la fin de la même année, la mère de Soulthân ʿHamzah-mirza fit marcher une partie de l'armée qʿizilbâche, sous les ordres du *muhurdâr* (garde des sceaux) Châh-roukh-khân (1287), contre Mîr Mourâd (?), *wâly* du Mazèndérân pour venger le sang de son père Mîr ʿAbd-allah. Ce corps d'armée fit prisonnier Mîr Mourâd-khân, et l'amena à Qʿazwîn, où la reine donna l'ordre de le mettre à mort afin de venger celle de son père; et elle confia le gouvernement et l'administration du Mazèndérân à son propre frère Mîr ʿAbd (?) (1288). Les chefs (émîrs) qʿizilbâches redoutant l'esprit de domination de cette princesse, avisèrent aux moyens d'y mettre un terme, et résolurent enfin de l'accuser d'intrigues amoureuses avec le prince tatare ʿAadil-guirâï, afin de les faire mourir l'un et l'autre. Une tourbe de barbares qʿizilbâches poussés à ce crime par les chefs les plus marquants امراء عظام pénétra dans l'intérieur du sérail du monarque: ils en arrachèrent, par force et par la violence, cette faible et vertueuse صالحه princesse, qui avait porté la main à la ceinture de son époux dénué de tout sentiment d'honneur بحميّت (1289), la firent sortir du palais et la massacrèrent. Elle resta toute une

Digitized by Google

journée dans la campagne, nue, dépouillée de ses vêtements et exposée aux regards du peuple در میانهٔ مردم عالم, sans que personne songeât à l'ensevelir et à l'inhumer. ʿAadil-guiräï fut également mis à mort et terrassé dans la poussière de la destruction avec une centaine de mirzas et de guerriers tatares (1290).

Année 989. (A. D. 1581-82.)

Tome II, p. 262.

Au commencement de cette année (février 1581), le serdâr Sinân-pacha vint à Ärẓeroûm, et le châh Soulthân Mouʿhammed partit, de son côté, pour sa résidence d'été de l'Arrân, afin de repousser le serdâr. Il envoya ensuite à Ärẓeroûm Châh-qʿouly Soulthân le Dzouʿl-qʿadre, fils de Tubbèt agʿa et Maqʿszoûd agʿa le *timgʿâdjy* (*таможникъ*?) qu'il chargea d'aller faire leur cour à Sinân-pacha, à l'effet d'entamer des négociations pour la conclusion de la paix. Lorsque ces ambassadeurs furent arrivés à la cour du serdâr, il fut convenu que celui-ci retournerait à Constantinople, et que le châh Soulthân Mouʿhammed reviendrait également à Qʿazwîn, d'où il enverrait, en ambassade, à la cour du soulthân, un personnage de marque, qu'il chargerait de féliciter le monarque à l'occasion de la fête de la circoncision du prince impérial, tandis que les ouvertures de paix entre les deux puissances seraient faites par l'organe du serdâr. Sinân-pacha s'en retourna à la porte de félicité, comme il en était convenu, et le châh Soulthân Mouʿhammed y envoya, en qualité d'ambassadeur, Ibrahîm khân le Turkoman, qui fut chargé de présents et de cadeaux destinés à la cour ʿothomane. Le sulthân Mourâd-khân rejeta les propositions de paix, destitua Sinân-pacha du poste de grand-vézîr et du commandement en chef des armées victorieuses, et fit mettre aux fers, selon l'usage (1291), Ibrahîm-khân.

Dans le courant du dernier mois de rèbî de cette même année ʿAly-qʿouly-khân le Châmlou recommença ses hostilités, et marcha, à la tête d'un nombreux corps d'armée جمع کثیر, contre

Digitized by Google

Derwiche Mouʿhammed Soulthân le Roûmlou, gouverneur de Nichabour (1292); mais il revint à Hérât sans avoir obtenu le moindre résultat, après avoir toutefois ravagé et ruiné ce pays.

Vers la fin de cette année, le sulthân Mourâd-khân conçut le projet de célébrer la fête de la circoncision de son fortuné fils Soulthân Mouʿhammed-khân de la manière prescrite par le *Qânoûn* (le *Nomocanon*), et suivant la coutume قاعده des souverains de la dynastie ʿothomane. Il expédia, en conséquence, des *tchaouches* et des *qapoudjis* de la sublime Porte dans toutes les régions des provinces bien gardées de son empire pour rassembler tout ce qui était nécessaire (à cette fête), et pour y convier les émîrs et les notables (ʿAïân) (1293).

Année 990. (A. D. 1582-83.)

Tome II, p. 268. Au commencement de cette année, l'incomparable sulthân convoqua les mîr-i-mirâns, les émîrs (généraux) ainsi que les notables de l'empire (1294), et donna l'ordre de procéder, sans relâche, aux préparatifs indispensables pour la célébration de la fête et pour rehausser l'éclat آیین بستن de la capitale. Il décida que l'on préparerait la salle de banquet (1295) dans le palais d'Ibrahîm-pacha situé à l'ouest de l'hippodrome. Il fut ordonné à de nombreux artistes et inventeurs de nouveautés ارباب مخترعات d'orner les rues et les bazars de la ville de précieuses étoffes d'Europe et de brocards des sept couleurs, de façon qu'elle devînt un objet de jalousie pour les ateliers de peinture (les musées) de la Chine, et excitât même l'envie du paradis céleste. Les illustres vézîrs et les honorables béglèr-béguis (gouverneurs généraux) se rendirent dans ces différentes localités. Le souverain maître (sulthân) du monde, ce monarque vraiment digne de ceindre le diadème et d'occuper le trône de la dynastie ʿothomane, honora de sa présence ce lieu aussi riant que le paradis, et s'installa, pendant deux mois à peu près, avec une foule d'intimes serviteurs de sa sublime cour (1296), dans l'appartement qui

Digitized by Google

avait été meublé et décoré de la manière la plus admirable et avec le goût le plus exquis pour le logement de sa Hautesse. Chacun des vézîrs, des émîrs et des notables (seigneurs) s'était fait construire, aux alentours et aux environs de l'hippodrome (de la place publique), un logement et un appartement en bois et en planches, où ils s'étaient installés pour contempler ces merveilles et ces chefs-d'oeuvre de l'art. D'habiles ingénieurs et d'ingénieux artistes exécutèrent et exposèrent aux regards des spectateurs toutes sortes de magnifiques travaux (1297) et d'élégants ouvrages, que la langue est incapable de dépeindre et que les doigts ne sauraient d'écrire. Les maîtres tapissiers (décorateurs تخلبند), entre autres, avaient préparé, chacun dans l'espace de deux années, cinq palmiers نخل, dont chacun avait la hauteur d'un cyprès ou d'un platane (1298). Ils les avaient ornés de toutes sortes de fruits et de fleurs, telles que basilics et jacinthes si habilement confectionnés, que le ciel, malgré ses milliers d'yeux, ne pouvait se lasser de les contempler. Il a passé dans toutes les bouches comme sur toutes les langues, et il a été consigné dans les registres des teneurs de livres, que chacun de ces palmiers avait coûté trente mille ducats en argent monnayé (1299). Le nombre des petits palmiers se montait, suivant l'usage, à plus de cinq ou six cents (1300). On avait dépensé près de trente mille ducats (1301) pour les sucreries et les ouvrages de confiseurs représentant, en sucre candi, toutes les classes et tous les ordres d'animaux, soit ruminants, soit volatiles, tant oiseaux que poissons, qui se trouvent dans le quart habitable de l'univers ربع مسكون. Il y en avait dix à douze de chaque espèce (1302): dans l'ordre des ruminants, il y en avait dont la taille et la grandeur (1303) égalaient celle des béliers et des moutons; en fait de volatiles, il y en avait de la grosseur des oies et des grues: il s'y trouvait aussi des bêtes féroces telles que des lions et des tigres (1304). Ils étaient si habilement confectionnés qu'en les admirant, la raison humaine (l'esprit de l'homme) restait ébahie comme à l'aspect de l'image d'une beauté tendrement aimée

Tome II, p. 264.

Digitized by Google

(1305), et l'oeil des spectateurs était tellement saisi d'admiration, qu'ils restaient immobiles comme des corps inanimés. Les confiseurs qui les avaient fondus en sucre candi, les étalèrent aux regards de sa Hautesse dans l'ordre le plus parfait et avec la plus irréprochable symétrie (1306).

On dépensa en outre, pendant ces deux mois, soixante mille autres ducats en travaux pyrotechniques (فشنك fusées) et en feux d'artifice (1307), dont la flamme s'élançait, depuis le commencement jusqu'au milieu de la nuit, au niveau de la sphère céleste et entravait la marche (le cours) des planètes. On peut, d'après cela, calculer approximativement le montant des autres dépenses (faites à l'occasion de cette fête). Les artisans de toutes les classes et de tous les corps de métiers avaient également créé des chefs-d'oeuvre analogues à leurs professions, qui se distinguaient par leur surprenante rareté. Chaque jour et chaque nuit, les réunions d'amateurs des plaisirs et de la danse طرب étaient égayées par une multitude de beautés piquantes et de cantatrices à voix harmonieuse, qui, par leurs accents mélodieux et leurs délicieuses modulations, remplissaient de joie et d'allégresse les coeurs des vieillards et des adolescents, des jeunes et des vieux, des petits et des grands.

(Vers.) De jeunes idoles aussi attrayantes que des péris, qui charmaient (1308) les auditeurs par leur douce mélodie, faisaient alternativement entendre, sur leurs instruments qui captivaient les coeurs et à l'aide de leur voix enchanteresse, des airs qui invitaient au plaisir et à la volupté, et qui redoublaient encore la jovialité des joyeux convives.

Pendant ces jours de fête, les maîtres d'hôtel de la sublime porte ne cessèrent d'apprêter et de préparer des services aussi nombreux que les étoiles qui brillent à la voûte azurée. Par un hasard des plus extraordinaires, on alla chercher jusqu'à douze journées de distance de Constantinople pour les amener à pied dans cette capitale, comme des quadrupèdes ferrés, quinze mille oies destinées aux rôtis de ces banquets. Grâce aux mets exquis

Tome II, p. 265.

Digitized by Google

et au grand nombre de boissons délicieuses qui furent servis à ces festins, l'empire de la faim fut aboli de la surface de la terre.

Après avoir achevé de célébrer cette somptueuse fête et ces joyeux banquets le sulthân, au comble de la joie, conféra à son auguste fils, qui était le réfuge du monde (1309), l'*ïïâlèt* de Magnîça (Magnésie), qui était la résidence habituelle de l'aîné des princes de la famille ʿothomane et la demeure fortunée de cette généreuse dynastie. Le monarque le fit partir pour sa nouvelle résidence (1310); et lorsque son esprit aussi noble que juste et éclairé ne fut plus préoccupé de la circoncision de son illustre fils (1311), il projeta les rayons de ses méditations sur l'administration des affaires de son empire. Il fit, en conséquence, embarquer le Tcherkès ʿHaïdèr-pacha, *mîr-i-mirân* de Siwâs (Sébaste), avec une quinzaine (1312) de mille hommes d'infanterie et de cavalerie appartenant au corps des janissaires, et à l'escadron (*bulouk*, *полкъ*) des *silïhdârs* (gendarmes) (1313), ainsi qu'une partie des sipâhis de la Roumilie (Romanie), et les dirigea, par la mer noire (la mer de *Qʿolzoum*) sur Kaffah; d'où il les envoya dans le Chirwân au secours de ʿOtzmân-pacha (1314). Il donna au Bosniaque Mouʿhammed-pacha, *mîr-i-mirân* d'Ärzeroûm (1315), et à l'eunuque خادم Mouʿhammed-pacha, *béglèrbéguy* du Diârbékir, l'ordre de faire parvenir du numéraire (خزينه la caisse militaire) et des vivres (ذخيره provisions) au château fort de Tiflîs (1316). Le prince géorgien Simaʿoun (Siméon), s'étant concerté avec les émîrs (chefs) qʿizilbâches, principalement (1317) avec Toqʿmaqʿ-khân l'Ustâdjlou et Imâm-qʿouly (1318) Soulthân le Qʿadjâr, leur coupa le chemin et leur enleva qnarante *kherwârs* (charges) d'or, ainsi que tous les vivres et les subsistances nécessaires au château de Tiflîs, qui se montaient à près de deux mille *khèrwârs* (1319). Il périt en outre beaucoup de monde dans les combats livrés à cette occasion. Les béglèrbéguys prétendirent que ce trait de perfidie provenait de Mouszthafa-pacha, fils de *Gʿrigʿoreh* (Grégoire), *mîr-i-mirân* de Tchildir, qui commandait l'arrière-garde de l'armée (1320), et qui s'était non-seulement

Digitized by Google

Tome II, p. 266. rendu coupable de négligence et d'incurie, mais qui, par ses sollicitations, avait encore poussé les Q'izilbâches à cet acte d'audace. Ils allèrent jusqu'à affirmer que le vrai moyen de remédier à ces fautes serait de mettre aux fers Mouszthafa-pacha et de l'envoyer à la cour impériale (1321). Les béglèrbéguys mandèrent, en conséquence, Mouszthafa-pacha, et voulurent s'emparer de sa personne; mais il fut prévenu, à temps, de leur perfide dessein, et sortit tout-à-coup le bras de la résolution de la manche de la bravoure, avec une multitude d'aznaours géorgiens qui l'accompagnaient. Ils blessèrent à coups de sabre (1322) le serdâr Mou'hammed-pacha avec son homonyme l'Eunuque (*khâdime*), qui était *mîr-i-mirân* du Diârbékir.

L'agent (*kètkhouda*) de Mou'hammed-pacha, gouverneur général militaire d'Arzeroûm, qui l'avait saisi par la ceinture pour le faire prisonnier, et plusieurs personnes de sa suite furent tués par les aznaours: il monta lui-même à cheval en toute hâte, et se sauva de cette mêlée (1323).

Dans la même année, 'Aly-q'ouly-khân, profitant d'une émeute et d'un attroupement, enleva le jeune prince 'Abbâs-mirza (1324), et sortit avec lui de la résidence royale de Hérât pour se rendre maître d'une partie de la province du Khoraçân. Lorsqu'il arriva dans les parages de Sebzewâr (1325), le châh Soulthân Mou'hammed partit, en toute hâte, avec son fils aîné 'Hamzah-mirza, de Q'azwîn, pour aller l'attaquer. Ils n'étaient plus qu'à trois étapes منزل l'un de l'autre, lorsque 'Aly-q'ouly-khân, instruit de leur arrivée, prit le chemin de la fuite. Il laissa Mourchid-q'ouly-khân au château de *Tourbèt-i-zâweh*, et retourna personnellement, bride abattue, jusqu'aux portes de Hérât. Vers le milieu du mois de chevvâl de l'année susmentionnée, le sulthân Mou'hammed arriva sous les murs de *Tourbèt*, dont il commença immédiatement le siége. Comme le soleil se trouvait dans le 18e degré du Sagittaire [1]), le châh résolut d'y prendre ses quartiers

1) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment القوس l'*Arc*,

Digitized by Google

d'hiver (1326), et fit tous ses efforts pour se rendre maître de la place. Mais comme les peuplades (طوایف tribus) q'izilbâches *Tome II, p. 267.* n'étaient pas cordialement disposées بالطبع راضی à s'emparer du château et à faire prisonnier Mourchid-q'ouly-khân, tout son zèle et ses efforts ne furent couronnés d'aucun succès (1327).

Année 991. (A. D. 1583.)

Au milieu du *dernier mois de rèbî* de cette année (fin d'avril 1583), c'est-à-dire au moment où le soleil se trouvait au premier degré du Taureau (1328), Soulthân Mou'hammed, guidé par les conseils et les avis du vézîr Mirza Selmân, leva le siége du château de Tourbèt et répandit la nouvelle de sa retraite et de son départ pour l'Irâq', en faisant retentir la coupole versatile des cieux du bruit de son pèlerinage à la tombe vénérée de l'imâm Riza. Lorsqu'il eut franchi une étape, il tourna (brusquement) bride du côté de Hérât, pour aller inopinément surprendre 'Abbâs-mirza et 'Aly-q'ouly-khân, qui étaient alors campés entre le *ribâth* (caravanseraï ou couvent) de Châh Mélik et la bourgade de Kouçouïeh. Il parcourut, en une nuit, un espace de dix-huit pharsakhs (90 kilomètres), et au moment du lever de l'aurore du lundi, dix-huit du mois susmentionné (2 mai 1583), les avant-postes de l'armée du châh assaillirent, à l'improviste, au débouché de la tête de pont (*sèr-i-poul*) (1329), l'avant-garde de l'ennemi commandée par 'Hâdjy *Koutwâl* (le commandant de place) (1330). Celui-ci fut fait prisonnier, avec ses compagnons, après un combat de courte durée. Ceux d'entre eux qui échappèrent au tranchant du glaive se réfugièrent au camp (ordou) de 'Aly-q'ouly-khân, après avoir rompu leurs brides et brisé leurs étriers. Il en fut lui-même tellement consterné, qu'il fut hors d'état de combattre et de résister, et se précipita dans la vallée de la fuite. L'armée de Soulthân Mou'hammed se mit à la pour-

les Grecs Τοξότης et les Latins *Sagittarius*, *Arcitenens* se compose de trente-une étoiles (Bern. Dorn, *Descr. of an arabic celestial globe*, p. 19—20, № 29).

Digitized by Google

suite du ʿAly-qouly-khân et de la peuplade Châmlou, leur tua plus de trois mille hommes, et fit quelques prisonniers. ʿAly-qʿouly-khân et ʿAbbâs-mirza se sauvèrent, à moitié morts, de ces sanglantes luttes, et se jetèrent dans la ville et la citadelle (حصار
Tome II, p. 268. la forteresse). Le lendemain matin, dès que le khosroès (le monarque) de l'Orient apparut sur l'horizon, tout radieux et couvert de gloire, après avoir mis en déroute les malheureuses légions (d'étoiles) de la sphère céleste; dès qu'il dégaîna son glaive altéré de sang, et ensanglanta toute la surface du monde en l'éclairant de ses rayons, qui semaient l'or de toutes parts, la vaillante armée de l'Irâqʿ vint se présenter sous le murs de la ville de Hérât, dont elle occupa les vergers et les jardins. Le châh Soulthân Mouʿhammed la suivit de près, et logea son auguste cortége (sa garde) dans la mèdrèceh de Soulthân ʿHouceïn: il donna ensuite l'ordre d'assiéger la ville de la même manière que le château fort de *Tourbèt*. Les qʿizilbâches agirent, dans cette circonstance, comme ils l'avaient fait sous les murs de Tourbèt. Ils y montrèrent la plus grande indifférence, chacun d'eux s'y livra à la joie et à la volupté, et prit plaisir à se régaler en société avec ses amis (1331), comme l'exige le climat (آب وهوای l'eau et l'air) énervant de cette ville. Les ordres du monarque furent considérés comme des paroles en l'air (باد du vent) (1332). Le vézîr Mirza Selmân, ayant été maintes fois témoin d'une pareille incurie et d'une telle nonchalance (1333) de la part de la nation qʿizilbâche, prit la résolution de faire mettre à mort quelques-uns de leurs officiers supérieurs (اعیان) notables et de leurs chefs (émîrs), afin que les ordres du châh et les décrets du souverain fussent strictement exécutés. Les Qʿizilbâches, ayant deviné ses intentions, se liguèrent entre eux et conspirèrent sa perte. Un jour que Mirza Selmân avait pris le chemin des *allées* (*khiabân*) pour se rendre aux bains du *champ de bataille* (*kâzergâh* کازرگاه) (1334), Iouçouf-big l'Äfchâr, fils du *qʿoroudjy-bâchy* Qʿouly-big, lui intercepta le passage en litière de voyage (1335), et voulut

Digitized by Google

l'assassiner. Un de ses amis lui donna avis de cette conspiration: il prit alors un autre chemin, et se réfugia, tout ému, dans la résidence royale دولتخانه du châh. Les émîrs et les seigneurs (notables) q'izilbâches se mirent à sa poursuite.

Armés de pied en cap, ils cernèrent le palais, tant à pied qu'à cheval, et demandèrent qu'on leur livrât Mirza Selmân. Soulthân Mou'hammed et son fils 'Hamzah-Mirza, qui, à cette époque, avait conçu le projet de demander sa fille en mariage, eurent beau supplier les conjurés de lui rendre la liberté, leur intercession fut inutile. Le *q'oroudjy-bâchy* (chef des gardes du corps) Q'ouly-big, qui avait été l'auteur de cette sédition, vint dire à Soulthân Mou'hammed et à son fils: «Si vous persistez à le protéger (1336), cette démarche, de votre part, ébranlera totalement l'édifice (ارکان les gros murs) de votre empire. Le parti le plus sage que vous ayez à prendre, dans cette conjoncture, est de me livrer Mirza Selmân, afin que je le garde en prison jusqu'à ce que cette révolte et cette émeute soient appaisées.» On fit, en conséquence, sortir Mirza Selmân de l'intérieur du palais et on le lui remit. Au bout de deux jours, les rebelles q'izilbâches se ruèrent de nouveau sur lui dans le jardin (la *villa*) *des corbeaux* باغ زاغان, semblables à des corneilles et à des chiens (acharnés sur leur proie) (1337), et le massacrèrent. Il improvisa, au milieu de ce tumulte, غوغا, le vers suivant: Tome II, p. 269.

(Vers.) A quoi sert tout ce vacarme pour nous donner la mort, tandis que nous sommes destinés, de toute éternité, à mourir d'amour (tué par l'amour divin)? pourquoi donc tout ce tapage? (1338).

Un grand nombre d'autre brillantes poésies de ce vézîr, qui laissa de glorieux souvenirs, circulent encore de bouche en bouche et d'une langue à l'autre (1338 *). C'était, sous tous les rapports, un homme distingué et décoré des ornements du talent et de la capacité. Nous avons également consigné dans ce volume le distique دوبیت suivant de sa composition:

(Vers.) Je reçois derechef la joyeuse nouvelle d'une visite

Digitized by Google

de mon ami. Mon coeur palpite de joie; il est peut-être sur le point d'arriver (1339). S'il t'est survenu, Selmân, quelque calamité de sa part, ne t'en plains pas: si tu es épris d'amour, il t'en adviendra bien d'autres.

En résumé, le châh Soulthân Mou'hammed et 'Hamzah-Mirza passèrent encore quarante jours à Hérât après le meurtre de Mirza Selmân, et ils transformèrent tous les jardins et les édifices de cette ville en prairies et en niches (loges) de corbeaux (1340). Dans la nuit du quinze du mois de cha'bân de l'année précitée (25 août 1583), le châh conclut avec 'Aly-q'ouly-khân et 'Abbâs-mirza une paix *plâtrée* (simulée comme celle du loup كرك آلتی), et quitta les murs de Hérât. Il fit déployer le drapeau du départ et même battre le tambour de la retraite pour retourner dans l'Irâq'. Lorsqu'il arriva aux environs de Sebzewâr, il ap-
Tome II, p. 170. prit que 'Houceïn-big, fils de *Sounduk* (ou *Séwineduk*?) le *q'oroudjy-bâchy* Äfchâr, qui était investi du gouvernement de cette contrée, avait retiré sa tête du licol de l'obéissance, et s'était retranché dans la citadelle de Sebzewâr. Le châh Soulthân Mou'hammed donna à Hamzah-Mirza l'ordre de s'emparer de cette forteresse; et ce prince en commença immédiatement le siége. Les q'izilbâches se rendirent maîtres de ces château au bout d'un jour, et mirent à mort 'Houceïn-big avec ses partisans. L'*îâlèt* (le gouvernement) de Mèchehed fut confiée à Selmân-Mirza, petit-fils de 'Abd-allah-khân l'Ustâdjlou, qui était le fils de la fille du châh Thahmasp. Après avoir conféré la place de gouverneur (ou mentor, *lâla*) et d'agent (ou majordome كتخدا) (1340 *) du jeune prince à Châh-q'ouly-big Q'arindjeh-aug'lu, le châh revint à Q'azwîn, où il prit ses quartiers d'hiver (1341).

Mourchid-q'ouly-khân, profitant de l'absence du châh Soulthân Mou'hammed, alla attaquer Selmân-Mirza et Q'arindjeh-aug'lu. Ceux-ci, n'étant pas de force à lui résister, évacuèrent Mèchehed et prirent la fuite. Mourchid-q'ouly-khân se rendit

Digitized by Google

maître de cette ville sans opposition et sans rencontrer le moindre obstacle (1342).

Dans la même année, le sulthân Mourâd-khân confia le poste éminent de grand-vézîr à Siavouche-pacha et le commandement en chef de l'armée de Perse à son second vézîr Ferhâd-pacha. Celui-ci partit de Constantinople pour se rendre en Perse à la tête de troupes aussi impétueuses que les vagues d'une mer courroucée. Il expulsa Toq'maq' du *Djokhor-Sa'd* جخر سعد (ou *Tchouq'our*-Sa'd چقور سعد), et fit bâtir un château fort à *Irévân* (Érivan). Le chronogramme de cette construction se compose des deux mots اثر فرهاد *Atzèr-i-Fèrhâd* (vestige ou monument de Fèrhâd) (1343). Il y laissa, en qualité de vézîr, Sinân-pacha *Djig'âl-aug'lu* (fils du renégat *Cicala*), nomma Khizir-pacha mîr-i-mirân d'Érivân, dont la garde lui fut confiée, et retourna lui-même à Ärzeroûm, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Il donna à 'Haçane-pacha, mîr-i-miran de la Syrie (ou de Damas, *Châm*), l'ordre de se mettre en marche avec les princes حكام et les émîrs du *Kourdistân* et avec ceux de la Roumilie (Romanie), pour faire parvenir du numéraire et des provisions خزينه وذخيره à la forteresse de Tiflîs; ce qui était alors une des missions les plus ardues. L'auteur de ces lignes prit également part à cette *Tome II, p. 271.* expédition. Les infidèles géorgiens, s'étant concertés avec quelques émîrs q'izilbâches, avaient intercepté aux armées de l'islamisme le passage du défilé ou pas (*Derbènd*) de Thoumanis. Quoique l'effectif des troupes victorieuses se montât à plus de quinze mille cavaliers, et que le nombre des infidèles ne s'elevât pas à cinq cents hommes, l'armée musulmane fut d'abord battue, mais elle finit par se tirer saine et sauve de cet abîme de malheur, grâce au sang froid et à l'inébranlable valeur de 'Haçane-pacha, qui resta, de pied ferme, au milieu les infidèles, avec quelques-uns de ses guerriers. Le lendemain, des troupes *q'azâques* قزاقلر et celles d'*Ispèr* (1344), qui faisaient partie de l'armée q'izilbâche, espérant couper à l'armée le passage à travers les fourrés جنكل de la rivière de *Sumekhoûd*, se tenaient en embuscade et

Digitized by Google

épiaient le moment favorable, lorsque ʿHaçane-pacha s'aperçut de leur stratagème et ordonna à l'auteur de ces pages de les charger avec quelques émîrs de Roumilie. ʿAly-qʿouly-big d'Ispèr, qui commandait en chef ce corps d'armée, fut fait prisonnier, et ils furent mis en déroute (1345).

Année 992. (A. D. 1584.)

Au printemps de cette année (1346), le serdâr Fèrhâd-pacha résolut de faire une campagne en Géorgie, et fit restaurer le château fort de Lori. Il se rendit de là au pas (*Derbènd*) de Thoumanis, où il fit également construire un fort en pierres et en terre, qui fut achevé dans l'espace de quarante jours. Il y laissa, pour veiller à sa défense, ʿHaçane-pacha, mîr-i-mirân d'Arzeroûm, et en qualité de béglèrbéguy, ʿAly-big le Bosniaque, *mîr-i-liva* (commandant d'un liva ou sandjaqʿ) de la Morée. Il se mit ensuite en marche pour *Akhiszkha*, et voulut également y faire bâtir un château fort. Les armées victorieuses ne s'accordèrent pas avec lui à ce sujet, et y formèrent même opposition, ce qui décida le serdâr à se retirer de là. Les infidèles géorgiens placés sous les ordres de Minoutchehr, lui interceptèrent le passage, et firent éprouver aux musulmans des pertes considérables, en fait d'argent et de provisions de bouche. Ils pillèrent, entre
Tome II p. 979. autres, le fourgon (*araba*) particulier de Fèrhâd-pacha, en firent sortir son esclave favorite qui s'y trouvait, avec ses effets (je lis بالاسباب au lieu de باسباب) particuliers, qui se composaient de bijoux (1347) et d'ustensiles de guerre ornés de pierreries, tels que cimeterre, carquois, bouclier, pelisses de zibeline et de renard rouge etc. (1348). Ils les retirèrent tous du fourgon, et les livrèrent au pillage et à déprédation (1349).

Dans la même année, le khân tatare Mouʿhammed Guirâï arriva dans le Chirwân avec une armée plus nombreuse que les gouttes de pluie, et fit mordre la poussière à Mouʿhammed-khân le Dzouʿlqʿadre, gouverneur de cette province, et à tous ses subor-

Digitized by Google

donnés, effectua le passage du Koûr, de concert avec le vézîr ʿOtzmân-pacha, et livra au vent de la destruction tout le pays de Guèndjeh, du Qʿarabâgʿ et de Bèrdaʿ, avec toutes ses appartenances et dépendances, en l'abandonnant au pillage de ses Tatares (1350). Il fit prisonniers, et emmena en captivité à Kaffah près de cent mille jeunes filles et garçons musulmans. Le châh Soulthân Mouʿhammed arriva à *Qʿara-agʿâtche* (1351) immédiatement après l'armée tatare. Il nomma serdâr de l'armée qʿizilbâche et fit partir pour le Chirwân Émîr-khân Maüszullu (1352), qui était gouverneur de Tèbrîz. Lorsque les émîrs arrivèrent sous les murs du château fort de Bakou (1353), et en commencèrent le siége: la discorde éclata entre les chefs qʿizilbâches, tels que Moucèïeb-khân le Tékélu, Châh-rokh khân le Dzouʿlqʿadre et Pîreh-Mouʿhammed l'Ustâdjlou (1354), dont chacun voulait agir isolément et refusait d'obéir aux autres. Une grande famine sévit dans leur *ordou* (camp), et ils furent forcés de se retirer sans aucun résultat et sans avoir atteint leur but. Le gouvernement (*vâlèt*) du Chirwân fut ensuite confié à Imâm-qʿouly Soulthân le Qʿadjâr, qui marchaʿ à la tête des troupes du Qʿarabâgʿ (1354 [a]), contre ʿOtzmân-pacha, qui se trouvait à Chamâkhy. Celui-ci rangea, de son côté, ses troupes en bataille, en présence des Qʿizilbâches, dans la stépe (la plaine) de *ʿAly-tchoubân*. Il s'y livra un combat et une bataille des plus acharnés, où l'armée qʿizilbâche fut défaite. Un immense butin consistant en chameaux, chevaux, tentes et pavillons de toutes les dimensions, armes ornées de pierreries, vaisselle d'argent, tapis de soie et de brocart d'or, tomba au pouvoir de l'armée ʿothomane. Dans cet intervalle, le sulthân Mourâd-khân fit mander à la Porte de Félicité ʿOtzmân-pacha, à qui l'on annonça l'heureuse nouvelle de sa promotion au poste de grand-vézîr et de sa nomination au grade de serdâr de l'armée de Perse. ʿOtzmân-pacha laissa dans le Chirwân, en qualité de vézîr, l'eunuque ʿHaïdèr-pacha (1355), qu'il chargea de la défense de cette province; et il partit, en personne, pour Kaffah, en prenant le chemin de *Démour-qʿapou*

Tome II, p. 272.

Digitized by Google

(la porte de fer), avec le secours بعاونت de la nation tcherkesse (1356). Par suite de l'inimitié qui avait éclaté lors de l'arrivée du khân tatare Mou'hammed-Guiräï (1357), à cause du pillage de la province الل du Chirwân, le serdâr réjouit le coeur de son frère... (1358), en lui annonçant l'agréable nouvelle de sa nomination à la dignité de khân, et marcha, conjointement avec lui, contre Mou'hammed-Guiräï. Celui-ci, hors d'état de leur résister, se réfugia dans la vallée de la fuite (prit aussitôt la fuite). Son frère Chirwân-Guiräï (?), secondé par l'armée turke et tatare, se mit à sa poursuite, l'atteignit et lui donna la mort. Il fut maintenu sur le trône de la souveraineté de l'ouloûs tatare, grâce à la protection et à l'appui de 'Otzmân-pacha. A la suite de cet événement, la faveur dont ce vézir jouissait près de son auguste maître fut centuplée یکی در صدکشته (1359). Le jour où il obtint l'honneur de baiser le seuil de sa Hautesse, il fut honoré de faveurs sans bornes et comblé de grâces infinies de la part de son généreux monarque. Lorsqu'il eut été nommé grand-vézir et serdâr des armées victorieuses du sulthân (1360), il fut décidé qu'il passerait l'hiver à *Q'asthamouny* (1361), et que, si toutefois il éclatait quelque trouble du côté de Kaffah et des Tatares, il se hâterait de passer la mer (1362), et s'empresserait d'y mettre ordre. Dans le cas contraire, il devait se mettre en marche pour faire la conquête de l'Adzèrbaïdjân.

Dans la même année, le châh Soulthân Mou'hammed et 'Hamzah-Mirza revinrent de Q'ara-aq'âtche à Tèbrîz, et firent mettre aux fers Émîr-khân, gouverneur de cette ville, qui fut envoyé au château de Q'ahq'ahah. Au bout de quelques jours, le châh ordonna qu'on le mît à mort (1363), et le gouvernement (*ïâlèt*) de Tèbrîz fut confié à 'Aly-q'ouly-khân Fèyïdj-aug'lu (fils de coureur) l'Ustâdjlou (1364). Le châh prit ses quartiers d'hiver dans cette ville.

Tome II, p. 274.

Année 993. (A. D. 1585.)

Au commencement de cette année, 'Otzmân-pacha, ayant l'es-

Digitized by Google

prit parfaitement tranquille au sujet de Kaffah et des Tatares, quitta ses quartiers d'hiver de Q'asthamouny, comme un lion rugissant et un éléphant (1365) en fureur, pour aller faire la conquête de Tèbrîz et de tout l'Adzèrbaïdjân (1366). Le châh Soulthân Mou'hammed et 'Hamzah-mirza, que son père avait alors associé à la royauté, partirent, en toute hâte, de Tèbrîz, avec leur maison nomade, dès qu'ils eurent appris ces nouvelles, et se dirigèrent vers la rivière d'*Uzoumtil* (?) (1367). 'Otzmân-pacha marcha, avec la plus grande pompe, sur la ville de Tèbrîz, et vint camper, le vendredi, vingt-quatre du mois béni de ramaẓân de la même année (10 septembre 1585), sur le bord de la rivière d'*Adjy-szou* (amère), qui se trouve à un demi-pharsakh de Tèbrîz. Il y fit dresser son glorieux pavillon, qui se perdit dans les nues et s'éleva jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune (1368). Le lendemain, les armées victorieuses vinrent camper, sans rencontrer la moindre résistance et sans obstacle, au lieu nommé *'Akhy-khouny*. Le frère de 'Aly-q'ouly-khân, ne pouvant plus dès lors résister aux troupes formidables de l'islamisme avec le petit nombre de Q'izilbâches chargés de la garde de la ville, dont ils avaient barricadé les rues كوجه بند, ils en abandonnèrent la défense, vers le coucher du soleil, conjointement avec les notables de la cité (1369). Ils disparurent comme de vif argent (1370), et se dispersèrent de tous côtés. Quelques aventuriers اجلاق de cette ville s'étaient enorgueillis, suivant leur habitude, de leur bravour et de leur audace (1370 [a]). Ils envoyèrent leurs femmes (عيال famille) et leurs enfants aux bains, ouvrirent les portes de leurs boutiques et se livrèrent à leur commerce, au moment où l'armée victorieuse (1371) fit son entrée dans la ville et en occupa les divers quartiers محلّات. Celui de Sourkhâb, qui était presque aussi grand que la moitié de la ville, ayant été livré au pillage (1372), fut dépouillé et ravagé pendant la nuit. Le lendemain matin, le q'âẓy Kâmrân (?), le maulla Mou'hammed-'Aly, qui était *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) (1372 [a]) et

Digitized by Google

Tome II. p. 275. d'autres notables, s'étant présentés pour avoir l'honneur de baiser la main du grand-vézîr, poussèrent le cri d'*amân*, *amân* (grâce! grâce!). Ce digne vézîr (1373), mû par la clémence et la commisération, chargea quelques individus des différents corps de janissaires de la garde et de la police (*iaçâq* يساق) des divers quartiers de la ville (1374), où ils furent délégués à l'effet de mettre des *ra'ïa* et les habitants à l'abri de toute insulte et de tout dommage de la part de la soldatesque. On partit de là pour aller camper au lieu nommé *Tchérèndâb*; et à l'aube du jour de fête nommé *'Id-î-fithr* (Rupture du jeûne) (1375), le grand-vézîr tint conseil avec les généraux (*serdârs*) et les officiers supérieurs كردنكشان de l'armée au sujet de la garde et de l'occupation de Tèbrîz. Ils décidèrent tous, qu'il fallait convertir en château fort le palais du gouvernement دار الاماره de Tèbrîz connu sous le nom de *Hechte-bihichte* (huit paradis) (1376); qu'il en fallait restaurer les alentours, où se trouvait un fort حصارى d'une grande solidité (1377) et y construire (ترتيب disposer) des tours برج, un mur d'enceinte باره et des créneaux بدن (1378). On en mesura les différents côtés, et on les répartit entre les sipâhis (1379) et les janissaires. Ils achevèrent, dans l'espace de soixante jours, un château d'une extrême solidité et très bien fortifié, dont la garde et la défense furent d'abord confiées à la sollicitude et aux soins du vézîr Sinân-pacha, fils de Cicala: elles furent ensuite conférées à l'eunuque Dja'fèr-pacha, mîr-i-mirân de Tripoli de Syrie, à qui l'on remit à peu près sept mille hommes d'infanterie et de cavalerie, avec les subsistances nécessaires pour une année (entière): on le laissa dans cette place, et fit battre le tambour de la retraite (1380), pour diverses raisons, savoir:

1) à cause du manque de fourage nécessaire pour les chevaux de rechange (1381); car il y avait déjà près d'un mois que la ration journalière de chaque bête de somme était réduite à une poignée d'écorce d'arbres avec un peu de racines d'auffe des prés, que l'on arrachait avec mille peines (1381 *); 2) par suite

Digitized by Google

de la maladie de ʿOtzmân-pacha, qui, au bout d'un mois de séjour à Tèbrîz (1382), avait été atteint d'une maladie, qui devenait de jour en jour, plus grave et plus intense; 3) à cause de la méchanceté de caractère des habitants de Tèbrîz, qui les avait portés à assassiner quelques individus du corps des janissaires (1383) chargés de la police بسا قجیکری des divers quartiers de cette ville. Les différents corps de l'armée, soit *q'apou-q'ouly* (troupes de la porte), soit janissaires (1384) irrités de ces désordres, se ruèrent sur la ville et sur le bazâr (1385), sans avoir fait le moindre rapport à ʿOtzmân-pacha, passèrent, en un moment آن واحد (1386), au fil de leur glaive inexorable près de quinze mille habitants, vieux et jeunes, forts et faibles, pillèrent et ravagèrent tout leur avoir ainsi que leurs provisions, et emmenèrent leurs femmes et leurs enfants en captivité dans leur camp. Ils déterrèrent et y transportèrent, sans relâche, pendant un mois et même pendant quarante jours consécutifs (1387), les richesses que les habitants avaient enfouies et cachées sous la terre et dans les souterrains (ou caves) de leurs maisons (1388). Ceux d'entre les habitants qui avaient échappé au carnage, aigris et exaspérés par ces pillages, prirent la fuite, et allèrent offrir leurs hommages à ʿHamzah-mirza (1388 a), à qui ils rendirent compte des procédés de ʿOtzmân-pacha (ou de la position de ʿOtzmân-pacha) et de la situation critique où se trouvait son armée (1389). ʿHamzah-mirza, envoya aux environs de Tèbrîz quelques émîrs, qui l'emportèrent sur Sinân-pacha, fils de Cicala, chargé du commandement de l'avant-garde (la grand' garde, *q'araoul*) à Sa'ïd-abâd (1390), et l'armée de l'islamisme essuya un échec. Cette nouvelle enhardit et exalta ʿHamzah-mirza (1391), qui vint, à la tête d'environ cinq mille hommes de cavalerie, prendre position aux alentours du camp (*ordou*) ʿothoman. Tous les béglèrbéguis et les sipâhis en ayant été instruits (1392) vinrent, dans l'après-midi, se ranger en bataille en face du châh-zâdeh, aux environs de la digue بند de Mirânchâh (1393). Lorsque le combat fut

Tome II, p. 276.

Digitized by Google

engagé, et que l'on en fut venu aux mains, la lutte devint plus acharnée et plus sanglante au coucher du soleil, et même à l'heure de la prière du soir (1394). Au moment où les béglèr-béguis, les émîrs et les officiers supérieurs اعيان voulurent regagner leurs cantonnements (1395), les Q'izilbâches s'élancèrent en masse (1396) à la poursuite de l'armée victorieuse. Ils tuèrent Mou'hammed-pacha, mîr-i-mirân du Diârbékir, et firent prisonnier Mourâd-pacha, mîr-i-mirân de Q'aramanie, qui était tombé, avec son cheval, dans un puits جاه, avec quelques émîrs et officiers supérieurs. Plusieurs cavaliers q'izilbâches, égarés par les ténèbres de la nuit, vinrent même se jeter sur les chaînes des chariots (*arabas* ou fourgons?) (1396 *), tombèrent de cheval et eurent la tête tranchée par les charrois. Lorsqu'on eut terminé, au bout de quelques jours, les affaires (travaux) du château fort, les armées victorieuses quittèrent le domaine (*iourte*, campement?) de Tchèrèn-dâb (1397), et l'on résolut d'aller camper près de *Chèmb-i-ǵazân* (1398). 'Hamzah-mirza poussa l'audace au point de se mettre à la poursuite du camp impérial. Il harcela, de droite et de gauche, les troupes victorieuses commandées par le fils de Cicala, lui enleva à peu près quatre-vingts files قطار (1399) de chameaux avec leurs bagages, et fit éprouver de grandes pertes aux richesses (effets) et aux subsistances ارزاق de l'armée. Ses soldats s'avancèrent jusqu'aux alentours des tentes du camp, terrassèrent et décapitèrent, au milieu même de ces tentes, le *kétkhouda* (ou *kiaïa*, agent) (1400) Khosrew nommé tout récemment mîr-i-mirân d'Ärzeroûm, et s'en retournèrent. Ils campèrent, vers le soir, en face du camp impérial (1401), au bord du *Serde-roûd* (rivière froide). Le lendemain, au moment même où 'Otzmân-pacha était à l'agonie, on le plaça (كزاشته laissa) dans sa litière, et l'on se remit en marche. Sinân-pacha (1402) commandait l'arrière-garde de l'armée victorieuse, et l'on s'arrêta au village de *Nażarlou* (1403). La même nuit, le hoquet suprême s'empara de 'Otzmân-pacha, et le lendemain, il rendit son âme au créateur du monde, pendant que l'on était en marche vers

Tome II, p. 277.

Digitized by Google

Thaçou (1404). Soulthân ʿHamzah-mirza se mit à la poursuite de l'armée othomane. La peuplade Châmlou commandée par Ismaʿïl-qʿouly-khân formait son aile droite; à sa gauche se trouvait Toqʿmaqʿ-khân avec la peuplade Oustâdjlou (1404 a), et le prince commandait en personne le centre et le corps de bataille (جناح l'aile principale). Lorsqu'on eut franchi de la sorte un trajet de deux pharsakhs (10 kilomètres), la peuplade Châmlou se précipita, du côté droit, comme une nuée de papillons, sur l'armée de l'islamisme. Elle alluma le feu du combat, attisa l'incendie de la bataille; et jeta le désordre dans les rangs de l'aile droite de l'armée victorieuse confiée au zèle des béglèrbéguis et des guerriers du Diârbékir, de Qʿaramanie et d'Anatolie. ʿHamzah-mirza et Toqʿmâqʿ-khân se mirent également en mouvement, et l'armée victorieuse était menacée d'une catastrophe چشم زخمی, lorsque les troupes de la Porte (*qʿapou-khalqʿy*), les sipâhis, les silïhdârs (gendarmes) (1405) et d'autres corps طوایف s'élançant, tout d'un coup, du centre et du corps de bataille, chargèrent en masse la peuplade Châmlou, au nombre d'à peu près deux à trois mille cavaliers, (1406) montèrent des chevaux pleins de vigueur, culbutèrent, à coups de lance (1407) et de cimeterre, deux cents cavaliers des plus marquants (متعینان) de la peuplade Châmlou, et leur firent mordre la poussière. Soulthân ʿHamzah-mirza, effrayé et consterné (1408) de cet échec, se retira tout découragé et désespéré. Dans la soirée, l'armée de l'islamisme, toute décontenancée et en désordre, campa aux environs de Thaçou (1409). Au lever de l'aurore, la mort de ʿOtzmân pacha fut divulguée (1410). Les béglèrbéguis, les émîrs, les officiers supérieurs اعیان (les notables) et les grands dignitaires de l'empire ارکان دولت ʿothoman promurent entre eux Sinân-pacha au grade de *serdâr*, et arrivèrent de là, en deux jours, à *Albâqʿ* (1411), où le corps de ʿOtzmân-pacha fut lavé et enseveli (1412). L'humble auteur de ces lignes (1413) ne cessa de suivre l'armée victorieuse, dont il commandait l'arrière-garde. A chaque halte, il succombait à peu près quinze mille montures de rechange الاغ, et même un

Tome II, p. 278.

Digitized by Google

plus grand nombre, telles que chameaux et mulets, que l'on abandonnait au bord du chemin. On éventrait tous les animaux qui venaient de périr (1414), et l'on trouvait dans le creux de l'estomac جوی شکم de chacun d'eux à peu près deux *mèns* impériaux دو من خداوندکاری et même le double (1415) de sable qui s'y était amassé. Il était resté dans la province de Tèbrîz au moins cent mille bêtes de somme.

Les habitants de ce pays eurent beau se donner toutes les peines possibles pour les sauver, ils n'en conservèrent pas une seule en vie jusqu'au retour du printemps (1416). Lorsque Si-
Tome II, p. 270. nân-pacha arriva à Vân, on reçut de la Porte de Félicité du sulthân un *iarlig* impérial admirablement conçu (1417), qui lui conférait le commandement en chef. Sinân-pacha occupa ce poste pendant deux mois (1418) à peu près, et eut pour successeur Fèrhâd-pacha.

Dans la même année, le victorieux khaq'ân Ouzbeg 'Abd-allah effectua le passage du Djihoûn à la tête d'une armée, dont l'esprit le plus sagace et le plus subtil eût été incapable de calculer l'effectif et de dénombrer les guerriers. Il vint camper sous les murs de la ville de Balkh (Belkh), coupole de l'islamisme (1419). Au bout de quelques jours, il tourna la bride de son coursier du côté du Bèdekhchân et enleva la domination de tout ce pays aux descendants (enfants اولاد) du châh Souleïmân, fils de Mirza Iâdikâr-Mou'hammed, fils de Nâszir, fils de Mirza 'Omèr-cheïkh, fils de Mirza Soulthân Aboû-Sa'îd (1420), fils de Mirza Soulthân Mou'hammed, fils de Mirza Mirân-châh, fils de l'émîr Timoûr-Gourékân. Il se rendit maître, à la première attaque, de ce pays, qui était resté plus de deux cent trente ans, au pouvoir des Timourides et des tribus (peuplades) du Djag'atai, il y installa un *darog'ah* (gouverneur civil) et retourna dans la glorieuse ville de Boukhara, qui était la résidence de sa gloire et de sa grandeur (1481).

Année 994. (A. D. 1586.)

Le sulthân Mourâd-khân, voulant mettre fin aux ravages des

Digitized by Google

Q'izilbâches, qui avaient assiégé Dja'fèr-pacha, pendant cinq mois, à Tèbrîz, nomma, cette année, Ferhâd-pacha serdâr de l'armée victorieuse (1422), et l'envoya au secours de Dja'fèr-pacha. Le serdâr, s'empressant de se conformer à l'ordre du monarque, quitta la résidence impériale de Constantinople, et se dirigea vers la Perse, à la tête des troupes victorieuses. Mais, antérieurement à son arrivée dans la province d'Adzèrbaïdjân, Mou'hammed-khân le Turkoman, gouverneur de Kachân, Wély-khân le Tékélu, *wâly* de 'Hamadan, Moucèïeb-khân Chérèf-u'ddîn-aug'lu, *wâly* de Reï (1423), et Oummèt-Soulthân le Dzou'lq'adre, gouverneur de Chirâz, avaient marché sur l'Adzèrbaïdjân conjointement avec les troupes de l'Irâq' et du Farse, au moment où le soleil occupait le 1er degré du Capricorne[1]) (1424). *Tome II, p. 280.*

Lorsqu'ils arrivèrent aux environs de Tèbrîz, ils envoyèrent au châh Soulthân Mou'hammed et à 'Hamzah-mirza un émissaire chargé du message suivant:

«Qu'on arrête et qu'on nous livre les fauteurs du meurtre d'Émîr-khân, principalement 'Aly-q'ouly-khân Fèyïdje-aug'lu l'Ustâdjlou (1425), Mou'hammed Sarou-Solâg' et Ismy-khâ (Esma-khân?) le Châmlou, afin que nous leur appliquions la loi du talion (1426): nous nous emparerons alors, avec le secours du Très-Haute, dans l'espace d'une semaine, de la forteresse de Tèbrîz, que nous raserons complètement». Soulthân 'Hamzah-mirza déploya, dans cette conjoncture, autant de hardiesse (témérité تهوّر) que de persistance عناد, et répondit à la prétention جواب des émîrs dans les termes les plus énergiques (1427). Il alla jusqu'à faire mourir plusieurs personnages appartenant aux diverses tribus q'izilbâches, qui avaient été des plus influents, et des plus remuants (exigeants) dans ces circonstances (1428): il voulut même attenter à la vie des émissaires (ambassadeurs رسولان), qui

1) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment الجدى, les Grecs Αἰγοκέρως et les Latins *Capricornus*, se compose de 28 étoiles (Bern. Dorn, *oc. cit.*, p. 20. № 30).

Digitized by Google

s'en retournèrent tout déconcertés (1429). Il donna (?) à un détachement de ses subordonnés (de personnes de sa suite متابعان خود) l'ordre d'assiéger le château fort, et il sortait lui-même chaque jour par les allées خیابان de Tèbrîz, avec une troupe de braves altérés (avides) de sang, pour aller se battre avec les émîrs rebelles. Lorsque plusieurs jours se furent écoulés de la sorte, les émîrs insurgés adressèrent clandestinement à Dja'fèr-pacha une dépêche, dans laquelle ils protestaient de leur soumission (1430) à la Porte ʿothomane. Quoique ces protestations ne fussent ni sincères ni loyales, Dja'fèr-pacha n'en fut pas moins enchanté de ces événements (1431). Les assiégés, de leur côté, furent tellement ravis et joyeux d'apprendre la mésintelligence des émîrs (1432), qu'ils ouvrirent, chaque jour, la porte du château, et ils faisaient journellement des sorties, dans lesquelles ils donnaient des preuves de leur bravoure et déployaient tant de valeur, qu'un jour, un détachement de braves de l'armée ʿothomane (du *Roûm*) sortit de la forteresse حصار, fit prisonnier le *muhurdâr* (garde des sceaux) Châh-rokh-khân, le Dzou'lq'adre, chargé de la garde du retranchement سیبه (de la batterie) (1433) et tua une trentaine de ses fils, de ses subordonnés et de ses ag'as.

Tome II. p. 281. Une autre fois, une troupe de déterminés fit également une sortie, amena à Tèbrîz le canon de gros calibre (*guleh-kouche* کله کوش), qui, depuis le règne du défunt châh Thahmasp, se trouvait au château fort de *Goeuguèrdjineliq'* (du colombier): ils le braquèrent en tête در سر de la place (de l'hippodrome میدان) de *Suroûrdjou* (?) (1434), et endommagèrent fortement le château. C'était un des canons les plus renommés du châh (1435), que dix paires de boeufs n'avaient pas la force de traîner. Ils y attachèrent, en un clin d'oeil, les bandes de leurs turbans et les ceintures de leurs caleçons (pantalons), s'accrochèrent fortement, avec les mains, à la ceinture l'un de l'autre pour former la chaîne, et le traînèrent dans l'intérieur du fort (1436).

(Vers.) Les plans les mieux combinés se rompent l'aorte, lorsqu'ils tendent à capter la faveur ou à fuir les rigueurs de la

Digitized by Google

perfide Fortune. Lorsqu'elle te sourit, tu peux l'attirer à l'aide d'un cheveu (1437); dès qu'elle nous trahit, elle brise (les plus fortes chaînes).

Le qʿoroudjy-bâchy Äfchâr-qʿouly-big (1438) avait été (je supprime le conjonctif كه) le boute-feu (1439) des Qʿizilbâches, et ʿHamzah-mîrza conçut le projet de lui infliger le châtiment qu'il avait mérité. Dès que le coupable eut connaissance de cette résolution du prince, il prit la fuite avec Djebbâr-qʿouly, fils de son frère et alla rejoindre Djaʿfèr-pacha dans l'intérieur du château de Tèbrîz: il le mit au courant de la ruse, de la perfidie et de l'astuce نفاق des Qʿizilbâches (1440), et lui donna avis (1441) d'une mine, à laquelle les mineurs travaillaient depuis quelques jours, sans se laisser rebuter par la peine et la fatigue, et qu'ils avaient avancée depuis l'intérieur de la glacière de ʿHaçane-big jusqu'à une petite distance du pied des remparts (du mur) de la forteresse: il ne restait plus à creuser que dix à douze coudées de terre pour pénétrer dans l'intérieur de la place. Le pacha fit ouvrir, du côté du château, l'extrémité de la galerie, où il entra et tua les mineurs (en leur donnant un camouflet?). Il inonda ensuite la mine, la détruisit et la combla.

Les émîrs rebelles, désespérant de se concilier la bienveillance de ʿHamzah - mirza, séduisirent (gagnèrent) son frère nommé Thahmasp-mirza, qui était âgé de neuf ans, et qui avait pour gouverneur (*lâla*) Mourâd-big le Turkoman Bèhârlòu. Ils *Tome II, p. 889.* l'attirèrent, par ruse et par astuce, hors du palais (du logis) du châh Soulthân-Mouʿhammed (1442), l'enlevèrent, et s'en retournèrent du côté de l'Irâqʿ. A leur arrivée à Qʿazwîn, ils placèrent Thahmasp-mirza, sur le trône du sulthanat (1443), firent réciter la khouthbeh et battre monnaie dans toutes les villes de l'Irâqʿ et du Farse au nom du châh Thahmasp (1443 *). Les émîrs et les notables (*aʿïân*) se partagèrent, d'un commun accord, les places les plus éminentes de la province (ou *les places et la province*) (1444). Les fonctions de vézîr et de conseiller du royaume مشیری مملکت (1445) furent conférées à Mouçèïeb-khân. Lors-

Digitized by Google

que Soulthân ʿHamzah fut instruit de ces événements, il se fit devancer, à Qʿazwîn, par Ismy- (ou Esma?) khân le Châmlou, gouverneur de cette ville, par mesure de prudence et de précaution, pour (sauver) les femmes et les familles de la peuplade Châmlou qui se trouvaient dans ses murs. Le prince se mit ensuite, personnellement, en marche avec ʿAly-qʿouly-khân l'Ustâdjlou (1446) et Mouʿhammed-Szarou-Solâgʿ. Dès qu'il arriva dans les parages de Soulthânïeh, les émîrs rebelles en furent aussitôt instruits. Ils emmenèrent de suite Thahmasp mirza, et vinrent se ranger en bataille, en présence de son frère, au lieu nommé *Szâïne-qʿalʿa* (bon château). Quoique les partisans de Thahmasp-mirza formassent un corps considérable, et que ceux de ʿHamzah-mirza fussent en petit nombre, la grâce divine et la toute puissante protection du Très-Haut secondèrent et soutinrent Soulthân ʿHamzah-mirza. Wély-khân le Tékélu et son fils ʿAly *Pâk-méâl* (ou *Mâl*) mordirent la poussière, au moment où la lutte et le combat étaient le plus acharnés. L'armée de Thahmasp-mîrza fut mise en déroute (1447). ʿHamzah-mirza donna, en personne, dans cette bataille, des preuves (irrécusables) de sa valeur: il rencontra, dans la mêlée, Mouʿhammed-khân, le vézîr Moucèïeb-khân et son propre frère Thahmasp, les fit prisonniers, tous les trois, et les livra au poignet formidable de la prédestination (1447 *). La plupart des seigneurs (notables), qui avaient été les fauteurs de cette affaire, y furent tués, et les guerriers des peuplades Tékélu et turkomane qui échappèrent au glaive vengeur se dirigèrent, les brides rompues et l'étrier brisé (en pleine déroute) du côté de l'Irâqʿ et de Hamadân. La crainte et l'inquiétude ne leur permirent pas d'y faire un long séjour, et ils se rendirent, à Bagʿdâd (la demeure du salut), où ils firent leur soumission à la Porte de Félicité de la dynastie othomane (1448). Soulthân ʿHamzah revint victorieux et triomphant à Tèbrîz. Ce fut dans cet intervalle que le bruit de l'arrivée du serdâr Fèrhâd-pacha et de sa formidable armée se répandit dans cette ville (1449). Le châh Soulthân Mouʿhammed et ʿHamzah-mirza sortirent de Tèbrîz, et

Tome II, p. 288.

Digitized by Google

se mirent en marche vers Ärdébîl et le Q'arabâg'. Fèrhâd-pacha arriva aux environs de cette capitale, muni des pouvoirs les plus absulus. Il fit d'abord construire un fort حصار aux alentours du *châtelet* دزع (?) (1450) du khaudjah Rèchîd-u'ddîn Mou'hammed situé dans l'endroit nommé خمنه *Khèmineh* (?) (1451): il se rendit de là à Tèbrîz. Il encouragea Dja'fèr-pâcha, et stimula son zèle en le comblant de faveurs de la part de son souverain: il lui alloua des fonds et d'abondantes provisions pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'armée, et alla ensuite prendre ses quartiers d'hiver à Ärzeroûm, après lui avoir conféré le titre de vézîr. Soulthân Mou'hammed et 'Hamzàh-mirza allèrent, de leur côté, passer l'hiver à *Q'ara-agâtche* (l'orme).

Ce fut là qu'un fils de barbier nommé *Khoudy* (1452), qui avait eu pour protecteur Ismy- (ou Esma?) khân, et qui était le mignon du mirza, noya dans une mer de sang ce cyprès du jardin du sulthanat, cette rose (fleur) du parterre de la monarchie (1453) en lui plongeant, vers minuit, un poignard acéré dans le coeur, au milieu de sa tente. Il prit la fuite, et se réfugia chez Ismy- (ou Esma?) khân. Quoiqu'on suspectât ce dernier de ce crime, il arrêta Khoudy (1453 *), et le mena à la cour du châh Soulthân Mou'hammed, qui le fit mettre à mort. 'Aly-q'ouly-khân et Ismy- (Esma) khân promurent à la royauté Abou-Thâleb-mirza, de concert avec les khâns et les seigneurs (notables) q'izilbâches; et ils quittèrent le campement d'hiver (*iourte*, domaine) de Q'ara-ag'âdj (1454) pour se rendre dans l'Irâq'. Lorsqu'ils arrivèrent à Q'azwîn, les émîrs de l'Irâq' et du Farse leur refusèrent leur appui dans cette entreprise; et bien loin de leur obéir et de se soumettre, ils se déclarèrent formellement contre eux. Les rebelles se virent, en conséquence, forcés d'emmener Abou-Thâleb-mirza; et ils partirent pour Kachâne et Iszphahân. On ne fit nulle part la moindre attention à eux. Chaque émîr, chaque gouverneur, s'imaginant être devenu un petit souverain (ملوك طوايف des rois de petites peuplades ou de satrapies), arbora le drapeau de l'indépendance et déploya la bannière du pouvoir absolu (1455).

Tome II, p. 284.

Digitized by Google

Au commencement du printemps de la même année, l'amitié et la bonne intelligence, qui subsistaient jusqu'alors entre Mourchid-qʿouly-khân et ʿAly-qʿouli-khân le Châmlou, dégénérèrent en inimitié et en hostilité par suite des suggestions perfides de quelques intrigants. ʿAly-qʿouly-khân, voulant donner une leçon à son adversaire (1455 a) enleva ʿAbbâs-mirza, et marcha, à la tête des troupes de Hérât et du Khoraçân, sur la ville de Mèchehed, en suivant le chemin de Qʿâïne. Lorsqu'il arriva dans les stépes ou déserts de *Djinn-abâd* صحاری جناباد (?) (1456), Mourchid-qʿouly-khân sortit de Mèchehed dans l'intention de lui livrer bataille. Le choc des deux armées eut lieu dans un désert situé entre Djinn-abâd et Maʿhoulât (?) (1457). Mourchid-qʿouly-khân avait placé à l'avant-garde la peuplade Ustâdjlou (je lis طایفهٔ استاجلو را), qui avait, pour chef Mouszthafa-Soulthân, fils de Kètchel-Châh-werdy. Celui-ci enleva Abbâs-mirza pendant la bataille et l'emmena chez Mourchid-qʿouly-khân. Ce plan qu'il avait conçu fut agréé par la divine providence تقدیر. Au moment où ʿAly-qʿouly-khân s'en retournait, croyant avoir vaincu (غالب?) Mourchid-qʿouly-khân, il reçut de son arrière-garde (de derrière lui) la (fâcheuse) nouvelle, que la peuplade Ustâdjlou avait enlevé le mirza, et qu'elle avait été rejoindre Mourchid-qʿouly-khân. Lorsqu'il apprit cette nouvelle, un soupir glacé s'échappa de son coeur consumé par la douleur (1458).

(Vers.) Lorsque la vie de l'homme est assombrie par l'infortune, il entreprend tout ce qui ne lui est d'aucune utilité (1459).

Il abandonna le champ de bataille, et partit, bride abattue, pour Hérât. La plupart de ses officiers supérieurs (notables) furent faits prisonniers et tombèrent entre les mains de l'ennemi. Mourchid-qʿouly-khân, de son côté, au comble de la joie et du bonheur, emmena, avec la plus grande pompe, ʿAbbâs-mirza à Mèchehed, où il le promut à la royauté et devint son *alter ego* (la somme du royaume جملهٔ الملك) (1460).

Tome II, p. 285.

Année 995. (A. D. 1587.)

Au commencement de cette année, le serdâr Fèrhâd-pacha

Digitized by Google

se dirigea vers la Géorgie avec le dessein de s'emparer du pays de *Simaʿoun* (*Simon* ou *Siméon*) (1461). Il fit restaurer le château de *Kour-khâneh* (1462), où il installa ʿHaïdèr-pacha en qualité de *béglèrbéguy*, et revint sain et sauf et chargé d'un riche butin.

Dans les premiers jours du printemps de la même année, époque à laquelle le monarque de l'Orient mit le pied à l'étrier pour faire la conquête du quatrième climat (de la quatrième sphère céleste), et où le soleil, semblable à Djèmchîd, transféra son pavillon royal de la queue du Poisson céleste[1]) sur le cou du Bélier, et passa de la paisible demeure des Poissons dans le délicieux séjour du Bélier (1463), le puissant et conquérant khaqʿân, ʿAbd-allah-khân l'Ouzbeg prit pour objet de ses nobles préméditations la conquête des provinces du Khoraçân, et passa l'*Amouïeh* (Oxus) à la tête d'environ cent mille cavaliers avides de carnage. Lorsque ses victorieux étendards projetèrent leur ombre auguste sur les bords de la rivière de Mèrgʿâb, ʿAly-qʿouly-khân le Tékélu (1464), gouverneur de Hérât, en reçut avis, et donna aux habitants des cantons (*buluks*) environnants (1465) l'ordre de se rendre dans la citadelle (le château fort) de la ville (1466), où il prit la résolution de se retrancher.

Dans la journée du jeudi, vingt-sept du dernier mois de djoumada de la dite année (26 mai 1587), les troupes victorieuses du khaqʿân vinrent dresser leurs tentes dans la plaine de *Saqʿlamân* سقلمان (*Saqʿselmân* سقسلمان?) et de *Kélâtè-ï-kâchy* (du châtelet vernissé) (1467), une troupe de preux chevaliers et un détachement de valeureux Ouzbegs s'avancèrent, dans la même journée[1] au coucher du soleil, jusqu'à la porte royale (1468), et firent mordre la poussière à une multitude de qʿizilbâches. Dans

---

1) Ce signe du zodiaque, que les Arabes nomment الحوت ou السمكتين les *deux Poissons*, les Grecs Ἰχθύες et les Latins *Pisces*, se compose, suivant Ibn-Mouʿhammed-Chérîf, de trente-quatre étoiles parfaites et quatre imparfaites.

Le Bélier, que les astronomes arabes appellent الحمل (Widder), les Grecs Κριός et les Latins *Aries*, contient treize étoiles, et cinq imparfaites (Bern. Dorn, loc. *passim citato*, p. 20, № 32 et p. 17, № 21).

Digitized by Google

la matinée (à l'aube) du vendredi, vingt-huit du même mois (27 mai 1587), l'armée ouzbègue (l'*ordou*), qui parcourait le monde, quitta la plaine de *Saq'sælmân*, et vint camper aux pâturages (*olang*) de *Kâr-oubâr* (1469) sous le murs (à l'extérieur) du tom-
Tome II, p. 286. beau resplendissant de lumières du khaudjah Mou'hammed Bourân, et sur les terres du village de *'Alwâr* (1470).

Après avoir passé deux jours dans ces riantes contrées, le cortége (la garde *дружина*) du khân alla se loger à la mèdrèceh (au collége) de Soulthân 'Houceïn-mirza (1471), à l'heure du déjeuner du dimanche, premier du mois de rèdjeb (29 mai 1587), au moment où le soleil, qui éclaire le monde, se trouvait au 5e degré des Gémeaux (1472)[1]). Au même instant, les *daroǰas* (gouverneurs civils) et les *iaçaq'tchis* (percepteurs du tribut, en russe *ясачники* ou *ясащики*) furent chargés de prendre possession des revenus des villages et des bourgades (1473). Il fut strictement défendu par un firman des plus sévères d'inquiéter, en aucune manière, une foule d'indigents, de malheureux et de cultivateurs (1474), qui étaient restés dans leurs domiciles et leurs demeures (1475) à cause de leur modique fortune et de leur indigence. Le lendemain, l'armée victorieuse cerna la ville de toutes parts, et ferma aux assiégés les portes d'entrée et de sortie. Émîr-q'ouly-Baba Goeuñultâche (1476) fut chargé de répartir et de fixer l'emplacement du mur de circonvallation سیبه et des tranchées مورجل: on en établit en face de chacune des tours de la ville, et l'on en confia la garde au zèle et à la sollicitude des illustres émîrs. 'Aly-q'ouly-khân, ayant été spectateur de ces dispositions préparations, adressa à Mèchehed, au châh 'Abbâs et à Mourchid-q'ouly-khân, par l'intermédiaire de hardis et robustes estaffiers, des dépêches, par les quelles il réclamait, en pareille circonstance, leur secours et leur assistance. Comme il ne se trouvait, à cette époque, pas plus de six mille cavaliers sous les éten-

[1]) Ce signe du zodiaque, que les astronomes arabes nomment الجوزا, les Grecs Δίδυμοι, et les Latins *Gemini*, se compose, suivant Q'azwîny, de dix huit étoiles parfaites et sept imparfaites (Bern. Dorn, *loco supra laudato*, p. 17—18, № 23).

Digitized by Google

dards de ʿAbbâs, il n'eut pas le courage d'accourir, et prit le parti de se rendre (aussitôt) dans l'Irâqʿ, afin d'y rassembler sous ses drapeaux les soldats découragés (پریشان ou dispersés, épars) et les émîrs (chefs) de ces parages, qui s'étaient habitués à jouer le rôle de petits souverains ملوك طوایف (rois de satrapies), pour aller ensuite repousser l'armée de ʿAbd-allah-khân. Il fit parvenir ces nouvelles à Hérât par l'organe de Noûr-ʿAly le *Tchèguèny*, et il se rendit lui-même, en toute hâte, dans l'Irâqʿ, de concert avec Mourchid-qʿouly-khân et la plupart des émîrs du Khoraçân. Cette nouvelle, que ʿAly-qʿouly-khân venait de recevoir du châh ʿAbbâs, était désespérante, car elle signifiait que, si la souveraineté était dévolue par l'Irâqʿ à châh ʿAbbâs, il ne viendrait pas une âme à son secours (1477) pendant trois années (entières). Lorsque le chah ʿAbbâs arriva dans la capitale de Qʿazwîn, il s'assit sur son trône héréditaire (1478); et il voyait, chaque jour, une multitude d'illustres émîrs et une foule de glorieux khâns s'empresser de venir lui rendre hommage, et frotter, avec dévouement, leur front soumis sur le seuil de sa puissance, après lui avoir offert leurs félicitations à l'occasion de son avénement. Ils se rassemblèrent tous à l'ombre de son victorieux drapeau, se montrant soumis et obéissants à ses ordres et à ses firmans. Ismy- (Esma?) khân le Chamlou et ʿAly-qʿouly-khân l'Ustâdjlou (1478 a) amenèrent même Abou-Thâleb-mirza et briguèrent l'honneur de venir baiser, à Qʿazwîn, le tapis du monarque. Le châh ʿAbbâs, cédant aux instigations de Mourchid-qʿouly-khân, les fit mettre l'un et l'autre à mort avec Mouʿhammed-Szarou-Solâgʿ (1479). Il s'appliqua dès lors, de tout son pouvoir, à faire fleurir et prospérer son royaume; mais les émîrs qʿizilbâches se liguèrent, suivant leur habitude, pour perdre Mourchid-qʿouly-khân, et résolurent de s'en défaire. Le châh ʿAbbâs, s'étant aperçu (1479 a) de ce qui se passait, convoqua toute la nation qʿizilbâche, en général, et lui donna l'ordre d'arrêter les émîrs qui le trahissaient. Les Qʿizilbâches assaillirent, en masse, tous les traîtres qui s'étaient établis dans la demeure de Qʿorqʿmaz-

Tome II, p. 287.

Digitized by Google

big (1480) le Châmlou. Mehdy-q'ouly-khân, 'Aly-q'ouly-khân le Dzoulq'adre, Pîr-G'aïb-khân l'Ustâdjlou, l'émîr Astâdjlou (1481) Aszlân-Soulthân, ... le khalfa Roûmlou furent faits prisonniers et suppliciés en vertu d'un firman du châh. Une foule d'autres prirent la fuite et allèrent demander un asyle au khân A'hmed, *wâly* du Guilân (1482).

Année 996. (A. D. 1587-88.)

A dater du jour où 'Abd-allah-khân commença à s'occuper du siége de Hérât, comme notre plume, qui vise à l'élégance, y a fait précédemment allusion (1483), il prit sérieusement à tâche de resserrer les assiégés de plus en plus, d'un jour à l'autre, à un tel point qu'ils se virent réduits à la plus affreuse détresse et qu'un grand nombre d'entre eux succombèrent au méphytisme de l'air et à une multitude de maladies. Une foule d'habitants des cantons بلوكات environnants et de gens du peuple (du bazar) (1484) s'évadèrent, avec mille peines et difficultés, de l'intérieur de la ville, et allèrent se reposer, en toute sécurité, à l'ombre de la protection du khaq'ân, sans pareil et sans égal. Lorsque le siége se fut prolongé pendant neuf mois et vingt-un jours, et que l'on aperçut les premières lueurs de l'aurore du samedi, dix-huit du second mois de rèbi' (9 mars 1588), qui répondait (à peu près) au moment où le soleil commençait à quitter le signe des Poissons اوّل تحويل حوت, une foule de serviteurs attachés à la personne du *soulthân-zâdeh* (fils de sulthân) 'Abd-ulmoumine-khân (1485) escaladèrent entre la *Bonne* ou la *Belle Porte* دروازهٔ خوش et le pont de la rivière dite *Ab-i-tchèkân* (eau dégouttante) (1486), une tour (1487), dont la garde et la défense avaient été confiées aux serviteurs placés sous les ordres de Mirza Djân-Soulthân, et ils y tuèrent deux ou trois Q'izilbâches. Ils s'y maintinrent jusqu'à ce que le mur d'enceinte de la forteresse eut été escaladé par deux à trois mille formidables Ouzbegs altérés de sang, qui poussèrent les cris de *sourune* (chargez) et d'*Allah äkbèr*

Tome II, p. 288.

Digitized by Google

(Dieu est très-grand), et firent retentir l'air du son de leurs timbales et de leurs *kerrénas* (1488), c'est-à-dire de leurs clairons à queue de boeuf (1489). ʿAly-qʿouly-khân, qui avait toujours sous ses ordres un petit nombre d'hommes destinés à renforcer la garde (1490) des tours et du mur d'enceinte, et qui était toutours prêt à leur porter secours, s'élançait vers les ennemis pour les repousser, lorsqu'il entendit tout-à-coup, du côté de la tour de Baba-Maʿhmoûd, retentir également les cris de guerre *sourune* (chargez!) et *Allah-äkbèr*, qui se joignirent au son du tambour (*ḳèbèr*) (1491) et du clairon des Ouzbegs. Voyant qu'il n'y avait plus moyen d'y porter remède, ʿAly-qʿouly-khân (1492) se jeta tout consterné, avec le petit nombre d'hommes qui l'accompagnaient, dans l'intérieur du fort d'Ikhtîâr-uʿddîn (1493). L'armée ouzbègue envahit, de tous côtés et de toutes parts, l'intérieur de la ville, qu'elle commença à piller et à dévaster. Elle dégaina son glaive altéré de sang et elle n'épargna âme qui vive, fût-ce Turk ou Tâdjik, vieux ou jeune, esclave ou homme libre, étranger ou habitant de la cité. *Tome II, p. 289.*

Le lendemain matin, dès que le soleil triomphant arbora la bannière de son émigration (1494) au dessus de la septième sphère céleste, le puissant conquérant Soulthân Nâszir-uʿddîn (1495) ʿAbd-ul-moumine-khân fit son entrée triomphante dans les murs de la ville par la *Belle Porte* (ou porte *Khoche*), et se dirigea vers la mosquée cathédrale (1496), où il resta une heure. Il se rendit alors au jardin de la ville, où il s'arrêta un instant, et il daigna ensuite se loger au palais du gouvernement دار الامارة, où résidait ʿAly-qʿouly-khân. Le troisième jour, ce dernier ainsi que ses compagnons, poussèrent jusqu'à l'apogée des cieux les cris d'*amân*, *amân* (grâce! grâce!). Une foule des principaux émîrs du khân, tels que l'émîr Qʿouly-Baba Goeuñultâche (1497), l'émîr Mouʿhammed-Bâqy-big, l'émîr Tchéléby (1498), l'émîr châh Mouʿhammed *Ala-tchèpân* se rendirent à la porte de la forteresse, conjointement avec le grand maulla khaudjah Abouʿlbèqʿa, qui était le modèle des coryphées de toutes les nations et la

Digitized by Google

colonne des hommes de talent. ʿAly-qʿouly-khân vint les rejoindre avec à peu près quatre-vingts émîrs et mirzas de la peuplade Châmlou; et ils allèrent tous ensemble offrir leurs hommages à ʿAbd ul-moumine-khân. En chemin faisant, un des goujats لیام de l'armée, convoitant la bande سر فوطهٔ (1499) qui entourait le turban du frère de Qʿâẓy-Soulthân le Châmlou, alla la lui enlever de la tête (1500). Qʿâẓy-Soulthân, indigné de son extrême audace et de son impertinence, plongea son poignard dans le flanc de cet Ouzbeg, et le tua. Il en résulta un grand tumulte des deux parts. L'émîr châh Mouʿhammed Ala-tchèpân, mû par un sentiment d'honneur (ou de patriotisme غیرت ازروی) donna aux Ouzbegs l'ordre de saisir et de tuer les *Châmlous* (Syriens) (1501). Il suffit d'un clin d'oeil pour mettre à mort ʿAly-qʿouly-khân et tous ses subordonnés, sans en épargner un seul. Le vendredi suivant, qui était le quatrième jour à compter de la prise, du mas-

Tome II. p. 290. sacre et du pillage de Hérât, ʿAbd-allah-khân daigna faire son entrée dans cette ville et ordonner aux Ouzbegs, aux *iaçâqʿy* (agents de police?) et aux militaires de cesser, à l'instant même, le meurtre et le pillage et de n'inquiéter aucun des habitants de la ville ni des Qʿizilbâches. L'agréable nouvelle de cet acte de justice et de cette amnistie générale se répandit bientôt aux alentours de Hérât et même dans toutes les contrées du Khoraçân (1502).

(Vers.) La victoire brille (lui sourit) partout où tu portes tes regards; tu entends retentir la bonne nouvelle du pardon partout où tu prêtes l'oreille. Grâce à l'allégresse générale, le trône, devant lui, se prosterne dans la poussière (1503). A cette heureuse nouvelle la cime de sa couronne se perdit dans les nues. Le ciel lâcha le lacet qui serrait le ceinturon du glaive; le monde ایام enleva la corde qui étreignait le cou de l'arc (1504).

Quelques auteurs prétendent qu'il fut statué par un fetwa, qu'il était permis d'acheter les femmes et les familles des Qʿizilbâches aussi bien que les captifs infidèles: ce trafic fut, au con-

Digitized by Google

traire, interdit par la décision de quelques *ʿoulémas* (*docteurs* de la loi). Le khân plein de justice, prenant en considération le second fetwa (1505), défendit la vente et l'achat des prisonniers qʿizilbâches. Le khaudjah Mouʿhammed-moumine, généralement connu sous le nom de Mirza *Arbâb*, fut chargé de procéder au dénombrement (recensement) des morts qui avaient succombé à Hérât. Il constata un effectif de quatre mille âmes, qui avaient péri pendant ces neuf mois de siége. Au bout de deux ou trois jours. le glorieux khân quitta Hérât (ancienne *Aria* ou *Artacoana* sur l'*Arius*, ou *Hèry-roûd*) et tourna la bride du départ du côte de la ville sanctifiée de Mèchehed. Il campa, à peu près deux mois, sous ses murs, et donna l'ordre de faire paître les céréales et les jardins de son territoire. Il revint ensuite par *Sèrakhs* (ancienne *Sʿariga*) et Firoûz-abâd (1506) à Hérât, où il remit les rênes du gouvernement aux mains capables du grand émîr Qʿouly (1507) Baba-Qoeuñultâche, et accorda le poste éminent de *cheikh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme) à son Éminence le khaudjah Abouʿl-béqʿa. L'administration de la justice (des affaires de la loi) fut confiée au jugement droit et à l'esprit éclairé du qʿâẓy Mouʿhammed-Riẓa. Le khân fit la prière de la fête de la rupture du jeûne (*ʿId-i-fithr*) dans la *mèdrèceh* (au collége) du *mirza* (Soulthân ʿHouceïn), et s'en retourna ensuite, avec toute son armée victorieuse, dans le *Ma-wèrannahr* (ou *Transoxane*, ancienne *Sogdiane*) et à Boukhara. Tome II, p. 291.

Vers la fin de la même année, le châh ʿAbḅâs leva une armée innombrable dans l'Irâqʿ, mit le pied du bonheur à l'étrier du succès pour aller repousser les Ouzbegs, et se dirigea vers le Khoraçân (ancienne *Ariana*). Lorsque son *ordou* (camp), qui parcourait le monde, fut arrivé dans les prairies de Bèsthâm, il se concerta avec un petit nombre de conjurés, et surprit, pendant la nuit, Mourchid-qʿouly-khân, qui était l'*âme* (le *factotum* جملة) de son royaume, et le fit mourir, pendant qu'il était plongé dans le sommeil de l'incurie (1508). Il tourna ensuite la bride du départ vers la ville sainte de Mèchehed; et lorsqu'il y fut arrivé,

Digitized by Google

l'armée fut réduite à la plus grande détresse par suite du manque de vivres (1509), et elle se débanda tout entière, de tous côtés et de toutes parts. Le châh conféra, en conséquence, l'*îâlèt* (le gouvernement provincial) de Mèchehed à Oummèt-khân l'Ustâdjlou Gouchek-aug'lu, et sortit, à la hâte, de cette ville pour s'en retourner. Quand il eut parcouru une étape (poste منزل), il fit mettre à mort son vézîr Mirza Mou'hammed, et accorda ce poste à Mirza Louthfy.

Dans cet intervalle, Mou'hammed-khân le Turkoman, oubliant ses turpitudes, osa postuler le commandement en chef et le titre de *rîch-i-séfid* (barbe blanche), ancien ou *senior*) des Q'izil-bâches, à la place de Mourchid-q'ouly-khân. Son extrême impudence enflamma le courroux du châh, qni, d'un seul coup de cimeterre, abattit dans la poussière cet astucieux traître (1510). Il confia le gouvernement (la souveraineté دارائی) d'Asterabâd à Mourtéza-q'ouly-khân Pernâk et celui de Q'oudjân à Boudâq-khân le Tchékény, et s'en retourna, à marches forcées, dans sa résidence royale de Q'azwîn (1511).

Dans cette même année, le serdâr Ferhâd-pacha se mit en marche avec le dessein de se rendre maître de Guèndjeh et de Bèrda'. Après avoir soumis ce pays, il en expulsa la peuplade Q'adjâr, les *iguirmy deurte* (ou vingt-quatre tribus kourdes) et les Turkomans (1512). Il fit ériger à Guèndjeh un château fort, dont il acheva la construction, et y laissa 'Haïdèr-pacha, qui fut chargé de la défense de cette place. Il alla lui-même, avec toute l'armée victorieuse, faire une incursion sur le territoire de la peuplade Q'adjâre, qui occupait les bords de l'Araxes (*Aras-bâr*), pilla et lui enleva tous ses effets, ses bestiaux et ses moutons (1513) de même que ceux des autres ouloûs du Q'arabâg'. Il laissa ensuite, en qualité de vézîr, dans le Chirwân, l'eunuque 'Haçane-pacha, à qui il confia la garde de cette province, et retourna à Ärzeroûm, pour y prendre ses quartiers d'hiver (1514).

Tome II, p. 292.

Digitized by Google

Année 997. (A. D. 1588-89.)

Dans le courant de cette année, le serdâr Fèrhâd-pacha, accédant à la prière des habitants d'Érivân, donna à Khiẓir-pacha, *mîr-i-mirân* (gouverneur général militaire) de cette ville, l'ordre de prendre possession et de se rendre maître du Toumân de Nakhidjéwân (1515). Lorsque Khiẓir-pacha se mit en marche pour se rendre de ce côté-là, les *ra'ïa*, les notables et les habitants vinrent tous lui faire leur acte de soumission. Il fit bâtir une forte citadelle au lieu nommé *Koeuchk-i-Bilbân* (ou *Balabân*) (1516), et prit possession da tout ce pays.

Dans la même année, ʿAbd-ul-moumine-khân partit de la ville de *Balkh* (ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*) avec l'intention de s'emparer de Mèchehed (1517). Il vint, au commencement du second mois de djoumâda de la dite année (8 avril 1589), camper sous les murs de cette ville, qui est l'emblême du paradis, et se hâta d'en ordonner le siége. Les fougueux et belliqueux Ouzbegs cernèrent aussitôt le château fort, qu'ils prirent d'assaut au bout de deux mois. Ils livrèrent au tranchant du glaive impitoyable les Turks et les Tâdjiks (Persans) qui habitaient cette ville. Oummèt-khân, gouverneur de Mèchehed, se réfugia, avec une foule de vénérables sèïds et de notables (1518), dans la tombe révérée de l'imâm Riẓa. Ils ne furent pas plus épargnés ni ménagés que les autres, et furent égorgés sans pitié (1519). Toutes les richesses et le mobilier اسباب, les livres sacrés مصاحف (volumes du Qʿoran), les lampes et le mausolée qui servait d'habitation (de nid) aux anges, furent impitoyablement livrés au pillage. On n'y laissa ni tapis, ni vases sacrés, et l'on emmena en captivité une multitude de femmes et d'enfants musulmans. Après avoir confié la garde et la défense de ce lieu sacré à un des émîrs ouzbegs (1520) de sa suite ʿAbd-ul-moumine-khân s'en retourna victorieux et triomphant à Balkh (Belkh), la coupole de de l'islamisme. *Tome II, p. 298.*

Année 998. (A. D. 1589-90.)

Le châh ʿAbbâs 1er envoya, cette année (1521), au serdâr

Digitized by Google

Fèrhâd-pacha un ambassadeur chargé de demander la paix. Lorsque celui-ci fut arrivée à la cour du glorieux serdâr, il fut décidé que le châh ʿAbbâs enverrait à la Porte de Félicité du sulthân Mourâd-khân ʿHaïdèr-Mirza, fils de son frère, qu'il ne poserait plus le pied hors du sentier de la soumission et ne s'écarterait plus du chemin de l'obéissance, tant que les portes de la paix et de la conciliation seraient ouvertes entre les deux parties. Cet accord fut ratifié de part et d'autre; et, à dater de ce jour, l'armée othomane ne se permit plus la moindre hostilité contre les états de Châh-Abbâs (1522).

Lorsque ce monarque eut l'esprit (parfaitement) tranquille au sujet de l'armée othomane (du *Roûm*) (1523), et qu'il n'eut plus à craindre les hostilités du souverain de cet empire, il résolut de repousser Iaʿqʿoub-khân le Dzouʿlqadre, *wâly* de Chirâz, qui avait pris le chemin de l'insurrection et de la révolte: il se rendit, par conséquent, en toute hâte, dans le Farse. Dès qu'Iaʿqʿoûb-khân en fut instruit, il s'enferma dans le château fort d'Iszthakhr-lez-Chirâz (1524), et s'y fortifia (retrancha). Le châh ʿAbbâs fit déposer dans cette ville les bagages du séjour, sans faire la moindre attention au khân rebelle. Il fit marcher, au bout de deux mois, son *émîr-ul-ouméra* (généralissime) Fèrhâd-khân, contre Ioûçouf-khân l'Äfchâr, *wâly* du Kermân (ancienne *Carmanie*), qui ne respirait également que sédition et révolte. Il parvint à se rendre maître de la personne d'Iouçouf-khân, et attira également, par ses cajoleries et ses feintes caresses, le rebelle Iaʿqʿoûb-khân hors des murs du château d'Iszthakhr, et l'amena chez lui à Chirâz. Là, il finit, un jour, par le faire mourir avec une trentaine de personnages de marque et de fils d'émîrs de la peuplade Dzouʿlqʿadre. Il fit ensuite pendre leurs corps au gibet sur la place publique (l'hippodrome) de Chirâz, et retourna dans l'Irâqʿ, après avoir mis ordre aux affaires du Farse et du Kermân. Lorsqu'il fut arrivé à Iszphahân, il fit priver de la vue ses *frères* Thahmasp-mirza et Abou-Thâleb-mirza (1525), qu'il relégua au château d'Alamoute. Il expédia à la cour du khân Aʿh-

Tome II, p. 294.

Digitized by Google

med, *wâly* du Guilân, un courrier chargé de réclamer les émîrs qui s'étaient précédemment enfuis de Perse et réfugiés chez ce khân. Celui-ci renvoya les dits émîrs à la cour de ʿAbbâs, sous la condition expresse que les lieutenants du châh (c'est-à-dire le *châh lui-même*) leur pardonneraient leurs fautes. Lorsque ces émîrs approchèrent des environs de Qʿazwîn, le châh envoya quelqu'un à leur rencontre. Il fit mettre à mort, avec leurs compagnons de voyage, les principaux d'entre eux, qui étaient Mouʿhammed-Chérîf l'Ustâdjlou, fils de la fille de Maʿszoûm-big et Mehdy-qʿouly-big, fils de Thâliche ʿHamzah. On pendit les corps de ces deux victimes au ʿcou d'un seul (et même) chameau; on les amena en ville, et leur fit faire le tour de tous les quartiers (les rues) de Qʿazwîn (1526). Le khân Aʿhmed, blessé au vif et indigné de ce qui venait de se passer, commença à s'insurger et à se révolter contre le châh ʿAbbâs (1527). Le monarque envoya, vers la fin de la même année, dans le Khoraçân, Ferhâd-khân le Qʿaramânlou, qu'il avait nommé serdâr, afin d'appaiser les troubles que suscitaient les Ouzbegs et de réprimer leurs brigandages (1528). Il s'avança jusqu'aux confins de Nichabour, d'où il revint sans avoir atteint le but qu'on se proposait (1529).

Année 999. (A. D. 1590-91.)

Au commencement de cette année, ʿAbd-allah-khân partit du *Ma-wérannahr* (de la Transoxane) à la tête d'une armée aussi nombreuse que les gouttes de pluie qui tombent des nuages du mois de *niçân* (avril), et semblable à un torrent furieux 1530), avec le projet de se rendre maître de toutes les villes (ou des autres villes سایر بلاد) du Khoraçân (1531). Il s'empara, dans l'espace de trois mois, du pays de Nichabour, de Sebzewâr, d'Isférâïne, de Maʿhoulât, de Toun, de Djénabâd (1532), de Qʿâïne, de Thabs (ou Thabbès) (1532 [a]), Guiléky [1]), de *Phèreh* (ancienne

1) Les deux villes connues sous le nom de *Thabs* ou *Thabbès* répondent à l'ancienne *Tabiène* située sur les frontières de la Perse et de la Caramanie (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 139).

Digitized by Google

Phra ou *Para* de l'*Anabon*), du Sistân (ancienne *Drangiane*) et de Hézâreh, et il retourna ensuite dans sa résidence royale de Hérât. Après y avoir passé un mois au sein des plaisirs et de la gaieté, il leva le drapeau du départ pour retourner dans le Mawèra'nnahr.

Tome II, p. 295. Dans la même année, le serdâr Ferhâd-pacha, commandant en chef l'armée 'othomane (du *Roûm*), amena d'Ärzeroûm à Constantinople (1533) le prince persan 'Haïdèr-mirza, fils de Soulthân 'Hamzah-mirza, que le châh 'Abbâs avait envoyé à la cour du glorieux et puissant monarque, le sulthân Mourad-khân, conjointement avec Mehdy-q'ouly-khân Tchaouchelou l'Ustâdjlou (1534), gouverneur d'Ärdébîl. Le serdâr fut comblé de caresses et de témoignages de bienveillance de la part de sa Hautesse, qui lui accorda le poste de grand-vézîr et la présidence صدارت du divân (1535). 'Haïdèr-mirza fut également l'objet des augustes attentions du sulthân, qui prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner les plus grands égards. Il alloua sur sa cassette impériale les sommes nécessaires à l'entretien du prince, et ordonna qu'elles fussent délivrées mensuellement à ses fondés de pouvoirs (ou intendants وكلا), afin qu'il restât, à poste fixe au pied du trône impérial. Après avoir été comblé de faveurs par le sulthân, Mehdy-q'ouly-khân obtint la permission de s'en retourner, et reçut, selon ses désirs, son audience de congé (1536). Arriver à la cour du châh et recevoir la mort fut pour Mehdy-q'ouly-khân l'affaire d'un instant.

Dans la même année, le châh 'Abbâs se rendit à Iezd (ancienne *Isatichae*) et à Iszphahân (*Aspadana*), d'où il partit, au bout de trois mois, pour l'Adzèrbaïdjan, avec le dessein d'aller visiter le tombeau de son auguste aïeul le cheïkh *Szafy-* ou *Szèfy-ù'ddîn* d'Ärdébîl. Après avoir rempli ce pieux devoir, distribué ses aumônes (1537) et accompli ses voeux, il se livra, pendant quelques jours, au plaisir de la chasse à *Q'izîl-ag'atch* (l'aune) de Thâliche, et s'en retourna ensuite à Q'azwîn. Pressentant la révolte du khân A'hmed, *wâly* du Guilân, le châh mit résolument

Digitized by Google

le pied à l'étrier pour aller exterminer la race de ce rebelle. En apprenant cette désastreuse nouvelle, le khân A'hmed se rendit à *Lèngroûd* (1537 *). L'armée q'izilbâche vint l'attaquer inopinément au moment où il venait de s'embarquer précipitamment à bord d'un vaisseau *Mou* (?), avec une suite peu nombreuse, quelques vases d'argent et quelques tapis, sous les auspices du khaudjah 'Houçâm-u'ddîn de Lèngroûd, qui était *Mou* (ou *Maü*) *Khoudzawènd* (1538). Il se dirigea vers le Chirwân, et le vézîr Haçane-pacha l'eunuque خادم, qui était chargé de la garde de cette province, prit à tâche de l'honorer et de lui témoigner les plus grands égards. Il l'amena à Chamâkhy, et s'empressa de faire parvenir au pied du trône impérial un rapport, où il exposait les faits à sa Hautesse. Il émana un firman, qui lui enjoignait formellement de faire partir, sur le champ, le khân A'hmed pour la Porte de Félicité (1539). Tome II, p. 296.

Le châh 'Abbâs se rendit personnellement dans le Guilân, prit possession de tout ce pays, qu'il conquit et soumit à sa domination. Il en remit la garde et la défense à des hommes dignes de sa confiance, et s'en retourna ensuite dans sa glorieuse capitale (1540).

Année 1000. (A. D. 1591-92.)

Le sulthân Mourâd-khân destitua, cette année, Fèrhâd-pacha du poste de grand-vézîr et conféra la présidence du divân صدارت عظمی à Siawouche-pacha (1541). 'Haçane-pacha, *mîr-i-mirân* de Bosnie, ayant violé, à l'égard des infidèles, les capitutations et les traités subsistants, il se livra entre eux plusieurs combats et batailles. 'Haçane-pacha l'emporta d'abord sur les infidèles; mais ceux-ci, ayant enfin attaqué 'Haçane en masse, le tuèrent avec une dizaine de mille musulmans, entre autres cinq mille sipâhis de la Roumilie. A dater de ce jour, la paix et le bien-être firent place, sur les confins et les frontières de la Romanie (1542), aux troubles et à l'agitation.

Digitized by Google

Le châh ʿAbbâs sortit de Qʿazwîn pour aller combattre ʿAbd-ul-moumine khân, fils de ʿAbd-allah-khân (1543), qui était venu dans les parages de Djadjerm. Lorsque le châh arriva dans les prairies de Bèsthâm, ʿAbd-ul-moumine-khân (1544), ne se sentant pas la force de lui tenir tête, se dirigea du côté de Ny-Chabour. Le châh ʿAbbâs le poursuivit, et s'avança jusqu'au lieu nommé *Place* (ou hippodrome) du *sulthân* à Damégân, d'où il se retira par prudence et circonspection, et prit possession de Sebzewâr et d'Isféraïne. Il y laissa une multitude d'émîrs, qu'il
Tome II, p. 297. chargea de la garde de ces deux villes, et s'en retourna à Qʿazwîn (1545). Il parvint, sur ces entrefaites, aux augustes oreilles du châh, qu'une foule de gens sans aveu et d'aventuriers du Guilân avaient commencé à s'insurger et à se révolter. Il envoya, en conséquence, Fèrhâd-khân le Qʿaramânlou (1546), avec ʿHouceïn-big le Qʿouroudjy-bâchy Châmlou (1547), remettre à l'ordre les aventuriers du Guilân. Fèrhâd-khân se mit en marche, et abattit la poussière de la discorde et de la guerre civile à l'aide de son brillant cimeterre (1548).

L'émîr ʿHamzah-big, fils de Baïèndour-khân-i Thâliche, *wâly* d'Acitâra (1549), en faveur duquel son père avait, de son vivant, résigné sa principauté héréditaire, partagea l'inimitié que Baïèndour-khân avait vouée à Fèrhâd-khân, en qualité de voisin. Celui-ci, dans cet intervalle, s'estimant heureux d'en trouver l'occasion, accusa Hamzah-khân de quelque méfait, et marcha sur Acitâra à la tête de quelques troupes, en vertu des ordres du châh ʿAbbâs. Le père et le fils, étant hors d'état de résister à son attaque (1550), évacuèrent Acitâra, résolurent d'aller visiter les tombes sacrées, et se rendirent, à cet effet, à Bagʿdâd (1551). Fèrhâd-khân fit prisonnier Iredj-khân, fils de ʿHamzah-khân, avec ses autres frères, et les fit mettre à mort. Le père et le fils moururent aussi de chagrin dans le pays de Roum (la Turque d'Asie).

Année 1001. (A. D. 1592-93.)

Le souverain Ouzbeg ʿAbd-allah-khân conçut, cette année,

Digitized by Google

dans son vaste génie, la ferme résolution de faire une campagne dans le Khoraçân. Il porta, en conséquence, le pied de la décision à l'étrier du bonheur et soumit toute cette contrée. Il fit prisonniers et mit à mort la plupart des fils de souverain de ce pays. ʿHâdjime-khân et son fils *Noûrume-khân* (1552), qui étaient *wâly* de ces parages, eurent mille peines et difficultés à se sauver (1553) des griffes du supplice, et prirent le chemin d'Asterabâd pour se rendre à la cour du châh ʿAbbâs. ʿAbd-allah-khân préposa à la garde et à la défense de ces lieux des émîrs investis de sa confiance, et s'en retourna (1554).

La même année, le sulthân Mourad-khân destitua Siawouche-pacha de sa place de grand-vézîr et de président du divan (1555), nomma grand-vézîr Sinân-pacha, et second vézîr, Fèrhâd-pacha. Il remit, en même temps, à Sinân-pacha le commandement en chef de l'armée, et l'envoya en Roumilie. Il décida que Fèrhâd-pacha s'occuperait à la Porte de Félicité, en qualité de lieutenant du grand-vézîr, de la solution des affaires publiques et de la décision de celles qui intéressaient toutes les classes de la société (petits et grands) (1556). *Tome II, p. 298.*

Sinân-pacha, se conformant au firman impérial, auquel il était aussi nécessaire d'obéir qu'aux arrêts de la Providence (1557) se dirigea vers la frontière de Bude avec une armée plus nombreuse que les feuilles d'arbres et les grains de sable du désert. Il prit d'assaut le château de Comorn (1558), qui était la place la plus forte des infidèles hongrois. Après y avoir laissé une nombreuse garnison chargée d'occuper le château, de garder et de défendre tout le pays, le serdâr revint victorieux et triomphant à Belgʿrad, où il devait prendre ses quartiers d'hiver (1559).

Vers la fin de la dite année (septembre 1593) (1560), le châh ʿAbbâs marcha contre Châh-werdy-khân, gouverneur (*hâkime*) du *Loristân*, et partit pour *Khourrèm-abâd*. Châh werdy, ne se sentant pas la force de résister à son attaque, évacua le pays et s'expatria. Après avoir confié la garde et l'administration du Loris-

Digitized by Google

tân à Mehdy-q'ouly le Châmlou, le châh s'en retourna dans sa résidence royale (1561).

Année 1002. (A. D. 1593-94.)

'Abd-ul-moumine-khân, poussé par la colère et l'esprit de vengeance, vint attaquer, cette année, le château fort de Sebzewâr, que le châh 'Abbâs lui avait enlévé, et dont il avait pris possession lors de sa campagne du Khoraçân. Il s'en empara, en peu de temps, de vive force, fit passer au fils du glaive inexorable tous ses habitants, petits et grands, et il n'y laissa pas subsister âme qui vive. Il tourna ensuite la bride du retour vers la ville de Balkh (Bèlkh) (1562).

Dans la même année, la discorde et l'inimitié éclatèrent entre le grand-vézîr Sinân-pacha et G'âzy Guiräï, khân des Tata-
Tome II, p. 292. res. Voici quelques détails à ce sujet.

A l'époque de la conquête du château de Comorn (1563), et lorsqu'on eut jeté un pont sur le fleuve du Danube, ce fut l'armée tatare qui fut la cause et l'auteur de la déroute (1564) et de la destruction du camp retranché (*Thabor*) des infidèles. Outre cela, les Tatares pillèrent et ravagèrent, comme ils avaient coutume de le faire غارت تاتاری, la province de Transylvanie, d'où ils ramenèrent au camp impérial une grande quantité de vivres et un immense butin (1565), qui fournirent, sous tous les rapports, aux troupes victorieuses, les moyens de vivre dans l'aisance et l'abondance. Le khân espérait, qu'en retour de ces différents services, le serdâr lui donnerait des preuves de sa protection. Mais Sinân-pacha déposa (1566) tous les services rendus par le khân des Tatares dans la niche de l'oubli. Il poussa l'ingratitude au point d'attribuer à son propre fils Mou'hammed-pacha, mîr-i-mirân de Roumilie (Romanie), tous les services ainsi que les valeureux exploits du prince tatare, et en fit l'énumération dans un rapport (circonstancié) qu'il adressa au pied du trône du khalifat. G'âzy Guiräï, ayant été informé de ces antécédents,

Digitized by Google

fit, de concert avec quelques officiers supérieurs اعيان, un rapport au monarque sur l'incurie et l'indolence que montrait le serdâr dans les affaires de l'empire, et fut cause de la destitution de Sinân-pacha du poste de vézîr et du commandement en chef de l'armée, qui furent confiés à Fèrhâd-pacha (1567).

Au commencement du premier mois de rèbî' de la même année (16 novembre 1593), le châh 'Abbâs alla faire une excursion et une partie de chasse à Iszphahân, où il se livra, pendant deux mois, au plaisir et à la gaîté (1568). Il revint ensuite à Q'azwîn, d'où il partit pour les *Guilâns* گيلانات (1569), et infligea aux rebelles de ce pays le châtiment qu'ils avaient mérité. Il fit prisonnier 'Aly-bîg, gouverneur de Rechte, et l'envoya au château d'Alamoute.

Année 1003. (A. D. 1594-95.)

Un des événements les plus graves et les plus importants qui arrivèrent cette année (1569 *), fut le désastreux décès du sulthân Mourâd-khân, qui fut le souverain maître du monde et le plus grand monarque de son temps. L'éloquent q'alame des plus habiles écrivains et la langue de l'élocution des narrateurs les plus élégants et les plus éclairés avouent leur incapacité et se sentent hors d'état de décrire (1570) les revers et les malheurs qu'entraîna ce désastre. Cet événement inévitable eut lieu, conformément à l'arrêt du Dieu, tout puissant et éternel, comme nous allons l'exposer plus bas. *Tome II, p. 800.*

Lorsqu'il se fut écoulé une période de vingt-un ans à dater de l'avénement de ce souverain absolu, qui servait d'asyle au monde entier, son âme destinée au paradis, répondant à l'appel du messager céléste, qui lui criait:

«Ame pleine de confiance! reviens satisfaite dans le sein de ton Seigneur qui t'accueillera avec plaisir», prit, comme un faucon royal, son essor vers les bosquets de l'intimité (divine), dans la résidence impériale de Constantinople, le mardi, seize du pre-

Digitized by Google

mier mois de djoumâda (le 27 janvier 1595) (1571), et les rayons de sa belle physionomie, aussi resplendissante et aussi majestueuse que le soleil, dont la lumière bienfaisante procurait le repos au monde entier, se couchèrent et disparurent à l'occident de ce verset sacré: «Quelque soit le lieu où vous vous trouverez, la mort vous y atteindra» (1572). Les lettres patentes de ce potentat aussi glorieux que César, dont la justice assurait la tranquillité des mortels, furent scellées et revêtues du monogramme de cet autre verset: «Tout ce qui est sur la terre est périssable (1573) et éphémère.» Le son des timbales de ce souverain aussi glorieux que Djèmchîd, qui annonçait, soir et matin, à toutes les régions et à tous les parages de l'univers l'heureuse nouvelle de ses conquêtes et de son triomphe, cessa tout d'un coup de se faire entendre.

(Vers.) Quoique sa gloire fût tellement grande, que son trône sublime se perdait dans les nues, il finit par transférer les bagages de son existence dans la fosse du tombeau (1574). La mort fit évacuer le domicile de son corps et le précipita du haut du trône sur la planche mortuaire... Ce n'est pas la première fois que le monde a agi de la sorte, car il en a fait bien d'autres. L'homme ne saurait y trouver à redire, et il n'est pas en droit d'être surpris (de se plaindre) de cette triste destinée.

Ce sulthân, qui habite aujourd'hui le paradis, avait sous sa domination tous les états dont les confins les plus éloignés (l'extrême limite) s'étendaient depuis l'Abyssinie, l'Iémèn, l'Égypte et la Syrie (1575), l'Algérie, le ʿHédjâz, Iatzrîb (Médine), les côtes de la mer d'Ommân (mer des Indes), Baszra (Bassora), Laʿhsza (en Arabie) (1576), Bagʿdâd, Néhawènd, dans l'Irâqʿ (1577), Tèbrîz avec la plus grande partie de l'Adzèrbaïdjân (la Médie-Atropatène) et l'Arménie, jusqu'à l'extrémité du Chirwân, de Bakou et de Dèrbènd devenu célèbre sous le nom de *Démour-qʿapou* (portes de fer ou caspiennes) (1578). (Il possédait en outre) toute la Géorgie, la côte septentrionale de la mer de *Qolzoum* (du pont Euxin), Kaffa, Azâqʿ (Azof), Aqʿkermân, la Hongrie, Témeswâr,

Tome II, p. 801.

Digitized by Google

qui sont à l'extrémité de la Roumilie (1579), la Moldavie (*Ḳara-Boḡdân*), la Pologne, la Bohème, la Transylvanie et le pays de Madjârs (1579 a).

Malgré la vaste étendue de son empire, qui avait plus de mille *pharsakhs* (5000 kilomètres) de longueur sur six cents *pharsakhs* (3000 kilomètres) de largeur, il n'en était pas encore satisfait, et avait, à cette époque, conçu le projet de subjuguer la contrée des Madjârs et la Transylvanie. Ce fut au sein des combats qu'il se lassa de ce monde versatile et resta les mains vides (1580), se contentant de *trois guèz* (2 m 91) de terre. Il partit et laissa en place (1581) son trône, sa somptueuse couronne et des impôts productifs خراج پیراسته, des armées bien organisées et des trésors tellement remplis d'or et de pierreries, qu'aucun empereur ni puissant monarque n'en avait jamais possédé de semblables depuis la propagation de l'islamisme jusqu'à nos jours (1581 a).

(Vers.) Viens me dire ce qu'a emporté Féridoun en fait de richesses et de grandeurs. Dis-moi ce qu'Alexandre a emporté de ce monde. Si le premier a amassé des trésors, il les a transmis à un autre. Si celui-ci a conquis des empires, il les a laissés à autrui.

Après la mort du défunt monarque de ce puissant khaq'ân et de ce sulthân, qui était l'émule d'Alexandre, le sulthân Abou'l-mouẓaffèr-Mou'hammed-khân (que le Très-Haut le préserve des calamités de ce monde!) s'embarqua à Magnésie, à l'âge de vingt-huit ans, sous les auspices de son auguste mère, la sulthane *wâlideh*, et arriva à la résidence impériale de Constantinople (1582) le vendredi, vingt du premier mois de djoumâda de l'année précitée (22 janvier 1595): il y monta sur le trône de l'empire à la place de son auguste père. On emporta le corps de son illustre père que l'on avait dérobé, pendant quatre jours (?), aux regards du public مردم عالم, avec les corps et les bières de ses dix-neuf frères, qui avaient été mis à mort dans la même journée par les soins des illustres vézîrs (1583) pour assurer le repos et le bien-

Digitized by Google

être du monde (!!). On fit, sur son corps (1584), la prière des morts, en présence de tous les ouléma علماء, les hommes les plus distingués (ou les hommes de lettres فضلاء), les vézîrs et les grands de l'empire, et on l'inhuma dans le voisinage de la mosquée cathédrale de Sainte Sophie, à côté de son glorieux (1585) père le sulthân Sélîm-khân (que Dieu répande sur lui les ondées de sa clémence et de sa miséricorde!) (1585 [a]). Ce sulthân, qui habite aujourd'hui le paradis, avait vécu quarante deux ans (1586) et occupé le trône pendant vingt-un ans.

Tome II, p. 302.

Vers la fin de la même année (1587), le sulthân Mou'hammed-khân confia le poste de grand-vézîr à Fèrhâd-pacha, qui l'occupait du temps de son père, le nomma serdâr de ses troupes victorieuses, et l'envoya en Roumilie. Comme il n'y donna pas tous ses soins aux affaires du commandement en chef (1588), les infidèles attaquèrent en foule (1589) les provinces de l'islamisme, et enlevèrent aux musulmans le château fort de *Strigonie* (Gran) (1590) avec quelques autres forteresses. Ils pillèrent et ravagèrent plusieurs bourgades, et s'avancèrent jusqu'à celle de *Roustchouq* (1591), où ils causèrent beaucoup de dommage (خسارت humiliation) aux musulmans. Le sulthân Mou'hammed-khân, courroucé contre lui, envoya quelqu'un pour le mettre à mort, et conféra le poste de grand-vézîr ainsi que le commandement en chef à Sinân-pacha (1592). Fèrhâd-pacha, ayant été prévenu par ses amis les plus dévoués (1593), prit la fuite avant l'arrivée des exécuteurs chargés de le supplicier et vint à Constantinople, où il se tint caché pendant quelques jours. L'empereur le fit enfin arrêter et incarcérer: il fut mis à mort au bout de quelques jours (1594). Sinân-pacha n'ayant également obtenu aucun succès dans son commandement, fut battu par les infidèles et mis en déroute. Le sulthân le destitua de même du poste de grand-vézîr et du commandement en chef (1595).

Année 1004. (A. D. 1595-96.)

Le sulthân Mou'hammed-khân donna, cette année, toute son

Digitized by Google

attention à la prospérité de l'empire et au bien-être de ses sujets (1596). Il expédia dans toutes les contrées et les régions du monde des dépêches, dans lesquelles il manifestait son désir de prendre la justice pour guide dans tous les actes de son gouvernement عدالت نامها: la renommée de son esprit de justice parvint, par conséquent, jusqu'aux confins les plus reculés de l'univers. Il remit les rênes du vézirat entre les mains capables d'Ibrahîm-pacha (1597). Quoique ce fût la première année (le commencement) de son avénement au trône, et quoiqu'il ne s'y fût pas encore affermi, la valeur et la bravoure qui lui étaient innées et qui étaient profondément empreintes dans son caractère plein de noblesse, le décidèrent à poser le pied du bonheur dans l'étrier de la félicité, avec l'intention (1598) de faire la guerre aux infidèles. Il orna, par conséquent, son bras puissant de l'amulette de cette parole sacrée: «Dieu te protègera contre la méchanceté des hommes» (1599); et cette promesse divine: «Car Dieu te suffira pour les combattre» (1600) «rehaussa, comme une habile coiffeuse, l'éclat de la touffe de crins qui tenait lieu de flamme à sa victorieuse bannière. Il choisit, pour sortir de Constantiuople, une heure propice ainsi que le moment où le souffle (l'haleine) de la victoire et de l'assistance divine agitait ses (glorieux) étendards, et il marcha avec tant de rapidité, que le léger zéphir et le fougueux aquilon n'auraient pu atteindre la poussière que soulevait son coursier qui fendait l'air, et l'oiseau au vol audacieux eût été hors d'état de suivre de front la course de son cheval, qui foulait aux pieds l'univers entier. *Tome II, p. 808.*

(Vers.) Semblable à Salomon, il sella le zéphir, et monta, avec la promptitude du vent, sur le trône de Souleïmân (Salomon). Il avait rassemblé sous sa bannière une armée aussi imposante que la célèbre montagne de *Qâf*, qui écrasait le roc (le plus dur) et fendait le fer (1601).

Après avoir doublé les étapes et franchi les stations, ce sulthân sans pareil daigna s'arrêter, le vingt-trois du mois sacré du mouharrèm de l'*année 1005* (7 septembre 1596 de J. C.) sous

Digitized by Google

les murs du château d'*Agria* (Eger ou Erlaü), qui était une des places les plus fortes du pays soumis au malfaisant roi (*q'râl*) d'Autriche (Rudolphe II). C'est un château qui le dispute, pour la hauteur, au palais de Jupiter, et pour la solidité de ses fortifications, à la citadelle de la voûte azurée (1602).

(Vers.) Toute pierre lancée du haut de ses barbacanes aurait fendu le crâne de Saturne après un trajet d'un siècle (1603).

Les armées de l'islamisme inspirées par la divinité et guidées par leur monarque doué du génie de César, cernèrent (bloquèrent) immédiatement le château d'Erlaü. Les artilleurs et les mineurs, dont chacun, sous le rapport de l'adresse et de l'agilité, était, dans son art la perle de son temps et le phénix de son siècle, creusèrent aussitôt des tranchées et construisirent des batteries (سيبها murs de circonvallation) (1604), où ils dressèrent leurs balistes et leurs machines de guerre. Le choc des boulets de pierre (1604 [a]) semblables à la foudre que lançaient les pièces d'artillerie nommées *badalocheka* (espèce d'obusiers) et *far-*
Tome II, p. 804.
naq'y (1605) qui foudroyaient la ville, ébranla les tours, les gros murs et les remparts de cette solide citadelle, où ces boulets firent des brèches et des trous pareils à ceux d'une fourmilière et d'un guêpier. Les vils infidèles de la forteresse, se résignant forcément à la mort, résolurent de repousser l'armée victorieuse, et lui livrèrent le combat le plus acharné. Mais, lorsque le siége se fut prolongé pendant vingt jours, ces cruels ennemis et cette odieuse nation (1606), ayant recours à la médiation des illustres vézîrs et de l'ag'a des janissaires, proposèrent une capitulation et demandèrent l'*amân* (grâce) (1606 [a]). Le zéphir de la conquête et de la victoire s'étant élevé à l'horizon de la grâce du Dieu de bonté, qui favorise de son secours ceux qu'il lui plaît de protéger (1607), commença à ranimer, par son souffle vivifiant, les coeurs des victorieux guerriers musulmans, et la brise matinale du triomphe, docile à leurs désirs, leur fit sentir sa douce haleine. L'arbuste des espérances du généreux sulthân se

Digitized by Google

chargea des fruits de ce verset sacré: «Lorsque Dieu nous aura envoyé son secours et la victoire (1608).

(Vers.) Le Zéphir de la Victoire s'est levé à l'orient de nos espérances. La sombre nuit qui favorisait nos ennemis (ou la nuit de l'ambition de nos ennemis شب سود) est arrivée à sa fin (1609).

Près de cinq mille fantassins et cavaliers infidèles, avouant leur faiblesse et leur impuissance, sortirent des murs du château et voulurent regagner leurs foyers. Comme les troupes victorieuses avaient été témoins de quelques turpitudes de ces infidèles qui étaient contraires aux dogmes de l'islamisme, leur zèle religieux et leur respect pour la loi sainte du prince des apôtres سيّد المرسلين firent bouillir le sang dans leurs veines: elles poussèrent, en corps, le cri d'*Allah-äkbèr* (1610), et passèrent les mécréants au fil de leurs glaives impitoyables. Pas un seul de leurs personnages de marque اشخاص ne fut épargné (1611 *), sauf toutefois un petit nombre de leurs officiers supérieurs et de leurs généraux (1611), qui se réfugièrent à l'ombre de la protection du grand-vézîr Ibrahîm-pacha, et qui se sauvèrent de ce gouffre avide de sang.

Comme le château fort d'Erlaü avait été complètement dévasté en punition des mauvais principes et de l'infâme conduite de ses habitants, conformément au texte sacré qui porte: «Lorsque nous avons voulu détruire une ville, nous avons fait part de notre volonté à ses richards aveuglés; mais ils ont persisté dans leur perversité, et notre parole s'est accomplie (1612); comme *Tome II, p. 805.* les armées victorieuses (de l'islamisme) lui avaient tellement fait sentir leur supériorité et leur domination, qu'elles réalisèrent ces paroles divines: «Nous l'avons bouleversé de fond en comble» (1613), le puissant monarque donna l'ordre de restaurer cette forteresse. Il y laissa Sinân-pacha le Bosniaque, *mîr-i-mirân* de Témeswâr, avec douze mille hommes d'infanterie et de cavalerie destinés à la garder. Il la munit en outre de tout ce qui était indispensable et nécessaire à sa conservation, en fait

Digitized by Google

d'ustensiles de guerre, de numéraire et de provisions, et tourna ensuite la bride du retour vers la glorieuse capitale. Le *q'ral* d'Autriche et d'Espagne, le pape qui était roi de Rome, le duc de Florence دوقهٔ افرنج, et le roi (*q'râl*) de Transylvanie (1614) ayant appris [1]), par un effet du hasard, que le victorieux sulthân marchait contre le château fort d'Erlaü, avaient mis sur pied et envoyé au secours des assiégés une armée d'à peu près trois cent mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Arrivée à deux étapes d'Erlaü, cette troupe réprouvée apprend que la ville a été conquise par les serviteurs du sulthân (1615), et que le camp (l'*ordou*) impérial se dirigea vers la capitale. Ces maudits infidèles coupent le chemin à l'armée du sulthân, et se disposent au combat Le vendredi, trois du premier mois de rébi' de l'année susdite (16 octobre 1596), le glorieux sulthân marche, en vaillant cepitaine, contre les vils mécréants. Les braves guerriers et les lions impétueux entrent, de part et d'autre, dans l'arêne des combats. Les canons, semblables à de formidables dragons, commencèrent alors à gronder des deux côtés comme la foudre et le tonnerre: à l'aspect de cette bataille, le belliqueux Mars fut tellement saisi d'épouvante qu'il laissa échapper de sa main le glaive dont elle était armée. Le soleil, voulant s'abriter contre les balles qui fendaient l'air, se couvrit de la coupole azurée des cieux pour qu'elle lui tînt lieu de bouclier (1616). Les bouillants guerriers des deux armées s'entremêlèrent (se confondirent) commes les vagues de l'océan indien دریای اخضر (la mer verte). Les braves musulmans et les vaillants unitaires étaient sur le point d'essuyer un échec des plus graves, car les infidèles avaient déjà envahi la moitié des tentes de l'ordou, et leur infanterie avait cerné, comme des astres de sinistre augure, la tente et le pavillon impérial (1617), qui servait d'abri au monarque resplen-

Tome II, p. 308.

1) Il s'agit probablement ici du pape Clément VIII, du Grand-duc de Toscane Ferdinand de Médicis et de Sigismond Battori, prince de Transylvanie. Le roi d'Espagne était Philippe II (J. Picot, *tablettes chronologiques*, T. II, p. 501, 507, 513, 544, 596).

Digitized by Google

dissant comme le soleil, lorsque *Moubâriz-u'ddîn* (le champion de la foi) Sinân-pacha, fils de Cicala, l'honneur du glorieux sulthanat, l'ordonnateur de la hiérarchie مرتّب مراتب de l'auguste khalîfat, le tigre ببر de la forêt des combats, le lion de la montagne des batailles (que le Très-Haut lui accorde une longue prospérité) (1618), lança tout-à-coup à la droite du victorieux empereur son coursier aussi prompt que l'éclair, de concert avec l'héroique Fat'h-guiräï (1618 *), frère du khân des Tatares. Il donna à son glaive de l'Iémèn (1619), qui avait la nuance de la topaze, la teinte vermeille du rubis en le plongeant dans le sang des infidèles, et métamorphosa l'émeraude de son cimeterre en cornaline de l'Iémèn (1620) en l'exposant aux rayons de l'astre (de Canope)[1]) de la félicité. L'auguste monarque ayant, à son tour, porté le pied de la vaillance à l'étrier de la victoire (1621), chargea l'ennemi avec l'héroïsme de Roustèm, et força, au premier choc, cette nombreuse et odieuse troupe à plier devant lui. Près de cent vingt mille de ces impies, tant infanterie que cavalerie, d'après le calcul approximatif de l'oeil exercé des plus habiles experts, devinrent, en un clin d'oeil, la proie du cimeterre foudroyant des héros de cette guerre sainte (1622). Ceux qui échappèrent au glaive meurtrier résolurent de prendre la fuite en verifiant la teneur de ce verset sacré: «Semblables à des ânes sauvages qui fuient épouvantés à l'aspect d'une lionne» (1623). Couronné par la victoire, le sulthân s'empressa d'en rendre aussitôt des actions de grâces au créateur. Le poste de grand-vézîr fut accordé (1624) à Sinân-pacha en présence des vézîrs, des émîrs et des grands dignitaires qui s'étaient réunis au pied du trône du khalifat. Plusieurs *tchaouches* (huissiers) et *moutéferriq'ah* (fourriers) du palais impérial, qui, dans cette bataille, avaient poussé la lâcheté au point de prendre la fuite, furent

1) Les astronomes arabes ont donné le nom de سهيل *Soheïl* à une grande et brillante étoile nommée en grec Κάνωβος et en Latin *Canopus*, qui fait partie de la constellation de l'hémisphère austral que les Arabes appellent السفينة, les Grecs Ἀργῶ et les Latins *Argo*, *navis* (Bern. Dorn, *loc. passim citato*. p. 22, № 39).

Digitized by Google

suppliciés. D'autres, au contraire, qui s'étaient signalés par leur brillante valeur (1624 *), furent honorés des faveurs impériales, et devinrent l'objet de la jalousie de leurs collègues (1625). Des secrétaires au style brillant et des *mounchis* (rédacteurs) aussi distingués par leur éloquence que par leur élégante rédaction (1626) furent chargés de décrire, en vers comme en prose, les hauts faits de l'armée othomane, à l'aide de leur habile *q̇alame*, qui semait le musc, et de leur plume qui répandait l'ambre. Des courriers, dont la marche rapide égalait celle de la pleine lune (1627), firent parvenir cette joyeuse nouvelle aux oreilles des habitants de tous les pays et de toutes les contrées, petits et grands, éloignés ou rapprochés, et répandaient dans toutes les régions du globe le bruit des conquêtes et la renommée des exploits du sulthân, dont la puissance égale celle du ciel (1628).

Tome II, p. 807.

(Vers.) Le monde entier retentit de la victoire de ce monarque. Le bruit s'en répandit de toutes parts, même à la distance d'une année de marche. Cette nouvelle remplit d'allégresse le coeur des musulmans: celui des polythéistes fut, au contraire, plongé dans le chagrin, saisi de crainte et d'épouvante (1629).

Rendons grâces à Dieu de ce qu'après avoir fini de raconter sommairement les principaux événements du règne des divers émîrs et princes du Kourdistân, de même que les faits qui se sont passés «pendant trois cent seize ans, sous la domination des célèbres sulthâns de la dynastie othomane, notre plume (*q̇alame*), a encore eu l'honneur décrire (1630) l'auguste avénement et la première campagne du souverain maître du quart habitable du monde. L'humble auteur de ces lignes a donc jugé convenable et à propos de s'en tenir à l'engagement qu'il a contracté dans l'avant-propos de son *Épilogue* (1631), en évitant des récits de longue haleine (1632), en appliquant sur ses lèvres le sceau du silence et sur sa langue le cachet de la modération. Il terminera donc ce livre en faisant des voeux (1633) pour la longue durée du règne de notre monarque, qui sert d'asyle au monde entier; car le but qu'il s'est proposé en composant cette histoire a été

Digitized by Google

de faire mention des illustres aïeux et ancêtres de ce glorieux souverain (1634).

(Vers.) Grand Dieu! fait en sorte que ce fortuné monarque, qui rehausse l'éclat de la couronne et du trône, jouisse longtemps de l'autorité souveraine, que chacun goûte le repos à l'ombre de sa puissance; que son coeur soit éclairé par la lumière de la vraie science (علم اليقين la science de la vérité divine); que le monde entier soit soumis à son anneau royal! (1635). Témoignons surtout notre reconnaissance sans bornes (1636) au monarque (suprême) de l'univers, qui a daigné seconder de sa grâce et honorer de sa (divine) protection son humble et indigne serviteur, malgré sa faible intelligence, sa complète incapacité, son esprit distrait (1637), son cerveau égaré et son coeur ulcéré, en le mettant en état de retracer avec ordre et de raconter méthodiquement et en peu de temps les événements les plus mémorables du Kourdistân, de même que ceux qui se sont passés sous le règne des souverains de l'Irân et du Tourân, qui ont été les contemporains de la famille des khaq'âns de la dynastie othomane. Il a pris à tâche et il s'est appliqué, dans ce manuscrit dépourvu de mérite qu'il a entièrement achevé, à en rectifier les récits et à en épurer la narration autant qu'il a été en son pouvoir (1638). *Tome II, p. 808.*

(Vers.) Grâces à Dieu! ce livre a reçu un titre et a été terminé, avant que la vie de son auteur ait atteint son terme. Pour mettre le sceau à l'épilogue de son ouvrage, il y a inscrit mots les تمّ الكتاب.

Fin du livre.

P. S.

Revu et corrigé par son auteur (puisse le Très-Haut prolonger les jours de son règne et de sa grandeur!) dans les derniers jours du mois de chevvâl de l'année 1007 de l'émigration du Prophèt (mi-mai 1599 de J. C.); (que Dieu lui soit propice, ainsi qu'à sa famille, et leur accorde le salut éternel!) dans la ville de Bidlîs; que Dieu la préserve de la malice du démon! (1839).

Digitized by Google

CHÈREF-NÂMEH

ou

FASTES DE LA NATION KOURDE

par

Chèref-ou'ddîne,

Prince de Bidlîs, dans l'Iïâlèt d'Ärzeroûme.

Traduits du Persan et commentés

par

François Bernard Charmoy,

Conseiller d'État en retraite, Correspondant de l'Académie Impériale des sciences de Russie et de l'Académie de Stanislas de Nancy, ci-devant Professeur ordinaire de langue et de littérature persanes à l'Université Impériale de St.-Pétersbourg, chargé de l'enseignement du Persan et du Turk à l'Institut oriental du ministère des affaires étrangères, Bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Impériale publique, Membre des Sociétés asiatiques de Paris et de Londres, de la Société Royale des Antiquaires de Copenhague, et de celle des naturalistes de Moscou, Chevalier des ordres russes de Saint-Vladimir de la troisième classe et de Sainte-Anne de la seconde, avec les insignes en diamants.

Tome II, seconde partie.

Deo favente progredi, vel mori.

St.-Pétersbourg, 1875.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Pétersbourg,	à Riga,	à Leipzig,
MM. Eggers et Cie, H. Schmitzdorff et Jacques Issakof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

Prix: 2 Roubl. 70 Kop. = 3 Thlr.

Digitized by Google

Imprimé par ordre de l'Académie Impériale des sciences.
Septembre 1875.
C. Vessélofski, Secrétaire perpétuel.

Imprimerie de l'Académie Impériale des sciences.
(Vass.-Ostr., 9e ligne, № 12.)

Digitized by Google

CHÈREF-NÂMEH

OU FASTES DE LA NATION KOURDE,

PAR CHEREF-U'DDÎN, PRINCE DE BIDLÎS.

Notes du Tome second de la version française du Chèref-nâmeh, depuis la page 162 du texte persan.

---

(1) Sur la ville de *Tchimicheguézek*, que les Arméniens nomment *Tchemeschgadzak*, vulgairement *Tchèmeschgaïzag* ou *Tchèmeschgedzek*, et les Syriens, *Schoumouschky*, consultez St. Martin, Mém. sur l'*Arménie*, Tome Ier p. 95, 165; T. II, p. 431, et le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 439. Les Arméniens prétendent que cette ville se nommait encore *Hierapolis*, c'est-à-dire la *Ville Sainte*, et qu'elle n'a reçu son nom actuel que depuis le règne de l'empereur d'Orient Jean *Tzimiscès*, qui y était né, et qui régna depuis 969 jusqu'à 976 de J. C. (Tablettes chronologiques de Jean Picot T. II, p. 185, 186, 484).

(2) Sur l'émîr *Sèlîq*, voy. le même *Cosmorama*, p. 428, que j'ai traduite dans mon *Introd. ethnogr. et géographique*, et note 410 de la même *Introduction.*

(3) Cet émîr n'appartenait de fait à aucune des *branches de la dynastie des Seldjouq'ides*, car il n'y en a aucune qui ait régné *spécialement* à *Garin* ou *Erzèn-è'r Roûm*. Deguignes, dans son

150746

Digitized by Google

Hist. génér. des Huns, (T. II, 2e. partie, p. 55 et 56) dit, au sujet de son fils *Mouʿhammed:* Après avoir battu son frère Gʿaïâtz-uʿddîn Kaïkhosrew, Roukn-uʿddîn Souleïmân, prince seldjouqʿide de Toqʿât, devenu plus puissant et plus ambitieux, tourna ses armes, en 1201 de J. C., du côté de Malathia, qui appartenait à son frère Mouʿïzz-uʿddîn Qʿaïssar-châh. Il s'empara de cette ville en 597 de l'hégire (A. D. 1201), et *marcha ensuite sur Erzèn-erroûm.* Cette place était possédée depuis longtemps (quarante ans) *par une famille particulière;* et Mouʿhammed, fils de *Sâiqʿ* سايق (lisez سليق *Sèlîqʿ*), *y régnait alors.* Plein de confiance dans la générosité du sulthân, il vint le trouver pour faire la paix; mais il fut arrêté, et *Erzèn-erroûm passa sous la domination des Seldjouqʿides.* (cf. note 410 de mon *Introd. ethnogr. et géographique*). Erzèn-erroûm avait été prise et saccagée par les Turks seldjouqʿides en 498 de l'ère arménienne (A. D. 1049), et ses habitants s'étaient retirés à *Théodosiopolis* (St. Martin, loc. cit T. 1er p. 66, 67), à laquelle ils avaient communiqué le nom de *Garin* (*Théotosibolis*). Les vainqueurs avaient alors pour souverain Rokn-uʿddîn Abou-Thâlib Thogʿrül-big Mahʿmoûd, fondateur de la dynastie seldjouqʿide de l'Irân, mort en 455 de l'hégire ou 1063 de l'ère vulgaire. (Deguignes, *ibidem*, p. 192—194, Liv. X, cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 609 et 386). Il y est dit, «qu'à une petite distance d'*Arzan al Rûm* ou *Erzerûm*, le fils d'*al Malec Mohammed*, *fils de Salik*, *le dernier de sa famille*, *prince de cette ville*, vint au-devant de *Rokn ôddin Soliman*, fils *de Kilig Arslan* ... Ç'aurait donc été le *petit-fils*, et non le *fils de Salik*, qui aurait été trouver Roukn-uʿddîn Souleïmân pour faire la paix.

(4) Je releverai ici un anachronisme de l'auteur de Chèrefnâmeh; il ne saurait être question du sulthân seldjouqʿide *Alp-arslân*, assassiné près d'un siècle auparavant, puisque sa mort remonte à *l'année 465 de l'hégire ou 1072 de l'ère chrétienne.* *Hist. des Huns*, T. I. p. 242, T. II, Liv. X, p. 212—213; *Hist. univer.* T. XVI, p. 394—395; *Hist. de Perse* du général

Digitized by Google

Malcolm, T. II, p. 73; Hammer's *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I p. 11). Il s'agit ici de l'avant-dernier sulthân seldjouq'ide de l'Irân *Arslân-châh* (ou *Sulthân Arslân*), qui succéda en *556 de l'hég. ou 1161 de l'ère vulgaire*, à Souleïmân-châh. Il était fils de Mou'hammed, fils de Mélik-châh III. Khaund Émir lui donne le surnom de *Zeïn-u'ddîn*, tandis que l'auteur du *Loubtârikh* l'appelle *Roukn-u'ddaülèt*: les historiens orientaux lui donnent ordinairement le titre de Mélik Arslân. Il fut proclamé sulthân dans la ville de Hamadân d'après les conseils d'*Eldiguiz* (ou *Eldigouz*), premier atabeg de l'Adzerbâïdjân (*Hist. génér. des Huns*, T. II, Liv. X, p. 262 — 264; St Martin loc. cit. T. II, p. 242—243; *Hist. univers.*, T. XVI, p. 481). Ce souverain mourut en 563 de l'hég.=A. D. 1167.

(5) D'après la page 428 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, cette guerre n'aurait eu lieu qu'en 559 de l'hégire ou 1164 de J. C., tandis que les *Mémoires sur l'Arménie*, T. II, p. 240, note 22, nous apprennent d'après *Ibn-ul-Etzîr*, qu'en l'an 556 de l'hégire (*1161 de l'ère vulgaire*), dans le mois de chabân (août) les Géorgiens se rassemblèrent sous les ordres de leur roi (Georges III) et s'avancèrent contre la ville d'*Ani*, dans le pays d'*Arrân*, dont ils se rendirent maîtres et où ils tuèrent une grande quantité d'hommes. Grégoire Aboulfaradje est d'accord avec l'historien arabe dans sa Chronique *Syriaque*, où il place cet événement en l'an 1442 de l'ère des Séleucides (1160 — 1 de J. C.). La ville d'Ani, comme le rapporte l'historien arménien Samuel d'Ani, fut prise par les Géorgiens le 13 du mois de juin; et dans les premiers jours du *mois d'août*. Sokmân, roi de Khélâth, ordinairement appelé *Châh-Armèn*, qui était venu à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour la reprendre, fut vaincu par le roi Georges, qui n'en avait que sept mille. «Je puis attester comme témoin oculaire, ajoute le même historien, que le nombre de ses prisonniers s'élevait à vingt-trois mille, et qu'il laissa des monceaux de cadavres qui couvraient les campagnes d'Ani».

Digitized by Google

L'historien arabe Ibn-ul-Etzîr d'accord avec Samuel d'Ani place, comme lui, la défaite de Schâh-Armèn peu après la prise d'Ani. *Châh-Armèn*, fils d'*Ibrahîm*, fils de *Sokmân*, maître de *Khèlât*, dit cet auteur, se rendant à leur appel, rassembla ses troupes; et il se joignit à lui une multitude de volontaires: ils marcha contre les Géorgiens, qui vinrent à sa rencontre et lui livrèrent bataille: les musulmans furent défaits; la plupart d'entre eux furent tués. Beaucoup furent faits prisonniers, et Châh-Armèn, battu, fut forcé de s'en retourner, ne conservant de toute son armée que quatre cents cavaliers». Il paraît que l'émîr Sélîq' avait été fait prisonnier par les Géorgiens, le 13 juin 1161, lors de la prise d'Ani. Sa sœur se nommait *Châh-i-Banouân Khatoune* (la reine *des Dames*). (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 2111, note 24; *Cosmorama*, p. 428, traduite dans mon *Introduction*.)

(6) J'ignore, quel est le prince nommé *Mélik-châh*, *fils de Mou'hammed*, qui monta sur le trône après جاقرش. Nous avons vu dans la note 3 ci-dessus que d'après l'*Histoire universelle* (Tome XVI, p. 609) Roukn-u'ddîn Souleïmân, *fils de Q'ilidje Arslân*, marcha, en 597 de l'hégire (A. D. 1201) sur *Erzèn-é'r-Roûm* ou *Erzeroûm*, dans la Haute Arménie, où régnait alors le *fils de Mélik Mou'hammed*, *fils de l'émîr Sèlîq'* (ou *Sa'lîq*), *le dernier de sa famille*; que celui-ci vint à la rencontre de Roukn-u'ddîn Souleïmân, pour traiter de la paix avec lui; mais qu'il fut arrêté et chargé de chaînes; après quoi Roukn-u'ddîn se rendit maître de la ville d'Erzèn-é'r-Roûm» Il serait très-possible que ce *fils de Mélik Mou'hammed* se fût nommé *Mélik-châh*, et que ce fût le prince dont fait mention Chèref-u'ddîn Bidlîcy dans son Chèref-nâmeh. (*Hist. univ.* T. XVI, p. 609; Deguignes T.II[a]) p. 56).

En admettant que *Mou'hammed* ait été le nom propre de *'Izz-u'ddîn Q'ilidje Arslân II* il serait probablement question de *Q'outhb-u'ddîn Mélik-châh* à qui son père, lors du partage qu'il fit de ses états en 584 de l'hég. (A. D. 1188), assigna *Malathia* (la *Mélitène* des Grecs et la *Mélidiné* des Arméniens), *Césarée* (la *Gesaria* des Arméniens et la *Q'aïssârieh* des Turks), *Colonia* (la *Goghonia* de

Digitized by Google

Arméniens), et même *Sivâs*, que nous appelons aujourd'hui *Sébaste*, et que les Arméniens nomment *Sepasdia*. (*Mém. sur l'Arménie* T. I, p. 190—191, 185—186, 189—190, et 187). Ce *Mélik-châh* mourut effectivement en 1199—1200 de l'ère chrétienne, et sa principauté de Malathia échut à son frère *Mou'izz-u'ddîn Q'aïszar-châh*) (*Hist. génér. des Huns*, T. I, 245; T. II, liv. XI, p. 56 — 56; *Hist. univers.* T. XVI, p. 609. Hammer *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I. p. 23 et 681). Mais aucun des auteurs précités ne nous apprend que ce fut *Roukn-uddîn Souleïman*, son frère, *qui le fit mettre à mort.*

(7) Au sujet du sulthân seldjouq'ide d'*Iconium* (Q'onïeh) *Roukn-u'ddîn Souleîmân*, *fils de Q'ilidje Arslân II*, qui, lors du partage fait par son père en 584 de l'hégire, reçut *Amynsum?*[1]), *Docea*, ainsi que les autres villes maritimes, ou *Toq'ât* d'après Mr. de Hammer, et qui décéda en 600 de l'hégire, ou 1204 de l'ère vulgaire, consultez l'*Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 245, et T. II, liv. XI, p. 54 — 56; l'*Hist. univers.* T. XVI, p. 614—615; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. 1, p. 21—24, 568—569). Ce dernier historien place la mort de ce souverain seldjouq'ide en 569 de l'hég. ou 1203 de J. C. Sur la série des maisons princières, qui, antérieurement à la dynastie mongole des *Djoubânides*, ont gouverné le pays de *Gârine* ou *Erzên-ê'r Roûm*, d'*Ärzên-djan* ou *Erzenga*, et d'*Ani* ou *Gamakh*, voyez la page 428 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introd. ethnogr. et géographique*, ainsi que les notes 410, 411 de cette *Introduction.*

(8) Le mot پروانجات *Perwânédjât* est le pluriel arabe du substantif persan پروانه *Perwâneh*, qui signifie à la fois un *papillon* et un ordre *émané du cabinet* du *souverain* (*Histoire des Mongols* du Bar. C. d'Ohsson, T. IV, p. 411; Hammer, *Gesch.*

1) L'auteur veut peut-être parler d'*Amissus*-Eupatoria (aujourd'hui *Samsoun*, ville maritime du Pont, sur le Pont-Euxin, dans le golfe nommé *Amisenus sinus* à 45 lieues S.E. de Sinope (*Géogr. anc. et historique*, T. 1, p. 283; sur *Docia* ou *Docea* voy. le même ouvrage, *ibidem*, T. 1, p. 281).

Digitized by Google

der Ilchane, T. II, p. 165, 355. Le célèbre poète persan *Nizâmy* a dit dans son *Iskèndèr-nâmeh* ou Alexandreïde (*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, publiée par le professeur F. B. Charmoy, p. 19 du texte persan, et p. 13 de la version française:

دو پروانه بینم درین طرفکاه * یکی رو سفید است و دیکر سیاه
نکردند پروانه وشمع کس * که پروانهٔ ما بخوانند و بس

«Je vois dans ce *lieu d'éxil* (طرفکاه, ce monde) deux papillons (پروانه *pèrwâneh*), dont l'un a la face blanche, tandis que l'autre est noire. Ils ne tournoient autour (ou ils ne deviennent les papillons) de la lampe de qui que ce soit; car c'est uniquement à mes *ordres* (پروانه *pèrwâneh*) qu'ils obéissent». (ou «car ce sont mes ordres *qu'ils lisent* exclusivement.)

(9) Je serais disposé à croire que l'auteur veut parler de *Cheïkh ʿHaçane le Suldouze* surnommé *Kutchuk* (le Petit), fils de *Timour-tâche*, et fondateur de la dynastie des *Djoubânides*, quoique cette dynastie ait été bien antérieure à celle de l'émîr Timour et de son fils Châhrokh, de même qu'à celle de *Qʿara-Iouçouf* le Turkoman.

Cheïkh ʿHaçane Kutchuk, sans prendre le titre de *khân*, était souverain *de fait* de tous les pays dont il s'était rendu maître. Il forma, avec son frère, la petite dynastie des Djoubânides, qui commença à régner en 738 de l'hégire ou 1337 de l'ère chrétienne. Il avait été accusé en 732 (A. D.. 1332) d'entretenir une correspondance secrète avec Bagʿdàd Khatoune, épouse d'*Abou Saʿïd*, souverain mongol de la Perse, qui le fit arrêter et le relégua dans le château fort de *Gamâkh* ou d'*Ani*, où sa mère le suivit. Son innocence fut reconnue au bout d'un an, et le gouvernement de *Roûm* (de l'Asie Mineure) lui fut dévolu. Après la mort d'Abou Saʿïd, qui décéda dans le *Qʿarabâg* le 30 novembre 1334, *Cheïk ʿHaçane*, qu'on appelait *le Petit*, ou le *Djoubânide* ou le *Suldouze* (et non *Yulduz*, comme le nomme Deguignes, loc. cit. T. 1, p. 284), pour le distinguer d'un autre *Cheïkh Haçane*, surnommé *le Grand* (*Buzurk*, et non *bouzrouk*, comme

Digitized by Google

l'écrit le même auteur, à la page précitée), ou le *Djélaïre*, fit passer pour son père *Timoûr-tâche* un esclave turk nommé *Q'a-radjâr*, qui lui ressemblait singulièrement. Il lui fit même épouser sa mère, attira sous ses drapeaux une multitude de gens abusés et de partisans de la famille de Djoubân. 'Haçane le Petit s'étant alors dirigé vers l'Adzèrbaïdjân, rencontra le 10 juillet 1338, près *Nakhidjewân*, son rival *Cheïkh 'Haçane le Grand* qui s'enfuit à Tèbrîz, où il resta caché pendant quelques jours. Le soi-disant Timoûr-tâche, encouragé par ce succès, voulut alors se défaire de son prétendu fils, et tenta de l'assassiner. Cheïkh 'Haçane, inopinément atteint d'un coup de sabre, parvint à se sauver en Géorgie, et son prétendu père résolut, de son côté, de profiter de la circonstance pour tenter un coup de main sur Tèbrîz, mais il fut battu par *Cheïkh 'Haçane le Grand*. Quelque temps après, 'Haçane Djoubânide ayant fait mourir le faux Timoûr-tâche, que les généraux (chefs), *Ouïrates* (ou *Q'almouq's*) avaient pris à Bag'dâd et lui avaient amené, envoya artificieusement des messages conciliants à son rival Cheïkh 'Haçane l'*Ilkhanide* et à son allié Tog'aï-Timoûr, entre lesquels il parvint à mettre la désunion. Jugeant alors que la reine *Sâty-big*, dont il avait embrassé la cause, était incapable de régner, et ayant appris qu'elle en voulait même à ses jours, il mit à mort plusieurs officiers de cette princesse et de son fils Chubourg'ân, et plaça sur le trône de Perse *Soleïmân-khân*, fils de *Moui hammed*, qui était petit-fils d'*Iachemoute*, fils de *'Houlagou-khân* . . Il fit épouser la reine Sâty-big à ce nouveau souverain, dont les états se composaient de l'*Irâq' persique*, de l'*Adzèrbâïdjân*, de l'*Arrân*, du *Moug'ân* et de la *Géorgie*. Il existe même au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de Russie des monaies de sulthân Souleïmân-khân, où son nom est empreint en caractères mongols, tandis que le reste de l'inscription est en caractères arabes. L'une a été frappée à *Erzèn-e'r-Roûm* en 743 (A D. 1342—3), comme nous l'apprend la savante *Recensio numorum* etc. de feu Mr. l'Académicien Frähn, p. 183 et 646.

Digitized by Google

Dans le courant de l'année 1341, Cheïkh ʿHaçane *le Petit* fit marcher contre Toqʿa-Tîmoûr et l'émîr Chubourgʿân son frère *Ächeref*, qui les battit près d'Äbhèr, et les expulsa de l'Irâqʿ persique. Libre de ce côté, Cheïkh ʿHaçane le *Djoubânide* résolut d'attaquer l'*Ilkhanide*, et entra dans le Diâr-bekr. Il avait déjà reçu la soumission du prince de Mârdîn, et se proposait de continuer sa marche sur Bagʿdâd, lorsqu'en 745 de l'hég. ou 1344 de l'ère chrétienne sa femme ʿ*Izzèt-mélik* (ou ʿ*Izzèt-i-moulk?*) profitant d'une nuit où son époux était plongé dans le sommeil de l'ivresse, lui ôta la vie en lui écrasant les génitoires. Sur la dynastie des *Djoubânides* ou *Tchobânides* et sur la mort du tyran Ächeref, consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. IV, p. 726—734; 740—742. Sur l'émir *Timoûr-tâche*, *fils de l'émir Djoubân*, voyez *ibidem*, p. 686—699; cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 322, 334, 335, 342, 336, 338—340, ainsi que les pages 428, 429 du *Cosmorama*, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, et la note 412 de la même *Introduction*. Au lieu de ʿ*Haçane Koutchuk*, qui est la vraie leçon, l'on trouve *Husseïn Koochuk* dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, 190.

(10) La dynastie turkomane *Aqʿqʿoiounlou* (du Mouton Blanc) ou *Baïèndourienne* s'empara du pays d'Erzèn-èr-Roûm en 809 de l'hégire ou 1406 de l'ère vulgaire, c'est-à-dire vers la fin du règne de *Qʿara Iouloug* ʿOtzmân (la sangsue noire) Voyez la page 429 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 413 de cette même *Introduction*. Son petit-fils ʿ*Haçane-bïg* ou ʿHazane le Long (*Uzoun* ʿ*Haçane*) monta sur le trône en 848 de l'hégire (A. D. 1444), et mourut en 883 de l'hégire ou 1478 de l'ère vulgaire. (*Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVII. p. 305 — 308; *Hist. univers.* T. XVIII, p. 335 — 340; Malcolm, *Hist. de Perse*; T. II, p. 256 — 258; Hammer's *Geschichte des Osman. Reiches*, T. 1, p. 682.

(11) Je présume qne le verbe گرفت (*prit*, *enleva*) a été omis après les mots از امیر شیخ حسن.

Digitized by Google

(12) Je pense qu'il ne faut pas confondre cet émîr Cheïkh ʿHaçane avec l'émîr Cheïkh ʿHaçane surnommé *Kutchuk* dont il a été fait mention dans la note 9 ci-dessus: la conjecture émise dans la note 9 ne serait donc pas fondée.

(13) Ce fut probablement dans le courant de l'année 913 de l'hégire ou 1507—1508 de J. C. A cette époque, le châh Ismaʿïl pria le sulthân Baïézîd (Bajazet) ainsi que le prince ʿAlaʿuddewlèt le Dzouʿlqʿadr de permettre aux sectateurs de sa doctrine et aux partisans de sa famille d'évacuer librement le sandjâqʿ de *Tekkeh* (dans la Lycie); mais cette demande n'obtint aucun succès (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 345). Chèref-uʿddîn nous apprend, de son côté, dans son *Épilogue*, que, dans la dite année, le monarque persan se mit en marche avec le projet de se rendre maître de la province de *Mèrache*, et d'en expulser la peuplade de Dzouʿlqʿadre. Lorsqu'il arriva aux environs de *Qʿaïszarïeh* (Césarée de Cappadoce), cette peuplade l'attaqua à la faveur des ténèbres et obtint quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus lui opposer la moindre résistance. Le châh Ismʿaïl s'avanca jusqu'à la montagne des Grues (*Tournàdâgʿy*) d'où il revint: il conquit ensuite le château de *Kharperte*, qui était au pouvoir de la peuplade de *Dzouʿlqʿadre*.

Sur ces entrefaites, l'émîr Khân Maüszullu, *wâli* (prince souverain) du Diârbekr (ou Amide), vint faire acte de soumission et d'obéissance avec ses peuplades (*gʿoûms*) et ses grandes tribus, et remit Diârbekr aux commissaires (ou officiers) du châh. Il fut honoré des faveurs et des bontés (caresses) du monarque persan, qui conféra son territoire et sa principauté au khân Mouʿhammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjlou, et tourna ensuite la bride de son coursier vers ses quartiers d'hiver de Khoï.

Sur les localités susmentionnées consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 200, 185 — 186 95—96 165—172, et le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 598, 620, 439 et 436. *Kharperté* ou *Garperde*, ville de la Sophène, que les Arabes appellent

Digitized by Google

خرت برت *Khirta-birte* (*Quarta Parthica?*), et les Turks خربوت *Khèrpoute*, est située au sud du *Mourâd-tchâï*, au nord-ouest d'Amide et à peu de distance de *Tchémécheguédzeg.*

(14) Le terme mongol يام *Jâm*, qui appartient également au dialecte turk oriental a donné naissance au substantif russe Ямъ (*Jame*, poste relais), et à ses dérivés. Le souverain *Houlâgouïde* ou *Ilkhanide* de Perse Gʿazân-khân supprîma, dans son empire, les postes publiques nommées *Jâm-hâ-ï-Toumân* (ou postes de Toumân). *Hist. des Mongols* du Baron C. d'Ohsson, T. IV, p. 403; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 63, T. II page 168.

(15) Sur la ville de *Marant* dans le Vasbouragan, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 127, 134, 267; II. 226, 365, 403, 423, et le *Cosmorama*, ou *Djéhân-numa*, p. 386, 387.

(15ª) Sur *Gamakh*, anciennement *Ani*, que Mr. de Hammer nomme *Kumakh*, voyez St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 72, 73, le *Cosmorama*, p. 423; les *Wiener Jahrbücher der Literatur*, T. XIV, p. 30 et 31; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. I, p. 269 et 612; et T. II, p. 424 — 425. Cette ville fut prise en 798 de l'hégire ou 1396 de l'ère chrétienne par Timoûr-Tâche-pacha, un des généraux du sulthân *Ildérime Baïezid* (Bajazet l'Éclair), et conquise, pour la seconde fois, par le sulthân Sélîm en 21 (A. D. 1515).

Chèref-uʿddîn fait mention, dans son *Épilogue*, de la bataille de *Baïbourte* (*Païperte* dans la Haute Arménie), sous la rubrique de *l'année 879 de l'hégire ou 1474 — 1475 de l'ère vulgaire.* Il dit à ce sujet: «Il se livra, cette année dans le canton de *Baïbourte*, entre le sulthân Mouʿhammed-khân et ʿHaçane-big le Baïèndourien une grande bataille, où fut tué *Ogʿourlou Mouʿhammed*, fils de ʿHaçane-big, qui était attaché à la suite du sulthân (othoman). Mais l'armée de ʿHazane-big fut mise en déroute et les lieutenants du sulthân retournèrent victorieux et triomphants dans la capitale du khalifat».

Digitized by Google

Deguignes (T. III, liv. XVII, p. 305 — 306) dit de son côté que ʿHassane le Long (*Uzun-ʿHassan*), étant devenu maître de vastes états, résolut de rétablir Pîr Aʿhmed qui avait été dépouillé de la Caramanie, et livra bataille, avec 40,000 hommes, à Mahomet II, empereur des Ottomans, *en 876 de l'hégire ou 1471 de J. C.*, et il perdit, dans le combat, *son fils Zeïnel*.

L'Histoire universelle, T. XVIII, liv. XI, p. 337, rapporte qu'*Uzun-ʿHassan* attaqua *en 876* de l'hégire, (ou 1471 de J. C.) les états de Mahomet II, empereur des Turcs; mais que le sulthân en étant venu aux mains avec lui, *près d'Arzenjan*, il fut vaincu, et son fils *Zeynel* ou *Zeynoʿddîn* (probablement *Zeïn-ul-âbidîn*), gouverneur de Kashan, perdit la vie». Il paraîtrait d'après cela que notre historien kourde a confondu *Zeïnel* avec son frère ʿ*Oǧourlou*, car il est dit plus bas dans la même *Hist. universelle*: «*Uzun Hassan* mourut en 882 (A. D. 1477) après un règne de onze ans; *Ogurlu Moʿhammed*, son fils aîné, *mourut aussi vers la même époque*». Il est encore dit dans une note de la même histoire:» Quelques historiens mettent cette guerre d'Uzun Hassan en *878 de l'hégire;* voy. d'*Herbelot* p. 614, article *Mohammed khan*. D'après l'*Histoire de l'empire Othoman*, par Mr. de Hammer T. II, p. 120, la bataille susmentionée fut livrée à *Outch ʿaǧizly*, dans le voisinage de *Terdjân*, non loin de *Baïbourde*, le lundi, premier du premier mois de rèbîʿ de *l'année 878* (ou 26 juillet 1473), et *Zeïnel*, fils d'Ouzoun-ʿHaçane, y fut tué. (*Loc. cit.* p. 120—121 et 559.)

Chèref-uʿddîn nous apprend également dans son *Épilogue* qu'*Ouzoune* اوزون ʿ*Haçane*-big le Baïèndourien mourut dans la nuit de la fête عيد du ramazân de l'année 882 (janvier 1478), et qu'un poète contemporain composa à ce sujet un *chronogramme* ainsi conçu: «Pour désigner l'époque de sa mort, tout le monde se prit à dire شه دين پرور عادل «Monarque plein de justice et de sollicitude pour la religion». La valeur numérique des lettres dont se composent ces quatre mots forme effectivement une somme de 882 égale au millésime de son décès. Notre

Digitized by Google

historien kourde ajoute que ce souverain avait eu *sept enfants* mâles, au nombre desquels on compte *Oġ ourlou-Mouḥammed* et *Zeïnel-big qui le devancèrent dans la tombe* (qui passèrent dans l'autre monde du vivant de leur père). Cf. Hammer, *loc. cit.* T. I, p. 682.

(16) Le mètre de cet hémistiche se nomme مضارع (*simile* seu *antispasticum*); il se compose d'un *antibacche* مفعول (– – ⏑) suivi d'un *dichorée* فاعلات (– ⏑ – ⏑), après lequel viennent un *antispaste* مفاعيل (⏑ – – ⏑) et un *amphimacre* فاعلن (– ⏑ –). Gladwin, *loc. cit.* p. 85.

(17) *Q'orân*, édit. de Maracci, sur. III, vers. 160, p. 134, 136. Savary, dans sa traduction française du *Coran*, T. 1er p. 68 a dit au contraire: «*Conseille- les dans leurs entreprises* au lieu de:» «*Tiens conseil avec eux*».

(18) Le mètre de ce vers nommé متقارب (*Conjunctum* seu *Bacchiacum*) se compose, pour chaque hémistiche de trois *bacches* فعولن (⏑ – –) suivis d'un *iambe* فعول. Gladwin, *loc. passim. cit.* p. 87.

En employant cette figure, l'auteur kourde a sans doute voulu dire que la bouche de Mamaï-big savait, suivant l'occasion, tenir un langage conciliant et calmant comme l'eau, ou lancer des paroles aussi irritantes et brûlantes que le feu.

(19) Le même auteur joue sur les mots دود *doûd* (fumée) et *Doûdémân* دودمان, *famille*.

(20) Voyez, au sujet du mètre, la note 18 ci-dessus.

(21) Sur la ville d'*Amâcïa* (ancienne *Amasea* ou *Amasia*) située dans l'*Iïâlèt* de *Siwâs* (Sébaste) voyez le *Djéhân-numa*, p. 625, 626, la *Géogr. anc. et historique*, T. 1er p. 284, Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 217.

Le précepte فاذا عزمت فتوكّل على الله *Du moment où tu as pris une résolution, mets ta confiance en Dieu*, est extrait du verset 160 de la IIIe surate du Q'oran citée dans la note 17 ci-dessus. Savary rend ces mots par les suivants: «Et *lorsque tu délibéreras sur quelque affaire*, mets ta confiance dans le Seigneur».

Digitized by Google

(22) Voyez, au sujet du mètre, la note ci-dessus.

(23) Sur la ville de *Mèr'ache* (ancienne *Germanicia*) que les Arméniens nomment *Marasch* ou *Kermanig* et les Syriens, *Marasch* ou *Germaniki*, consultez St. Martin, *loc. cit.* T. 1er p. 200, et *Djéhân-numa*, p. 598 et la *Géogr. anc. et historique* T. 1er page 374.

(24) Les manuscrits R. et O portent تاكربلاغى *Takour-boulâg'y* (la source ou la fontaine du *Seigneur* ou de l'*Autocrate*) et le Msc. A. تاكربلاغى *Takour Ialâg'y* (ou *Iaïlag'y*) plateau, ou pâturage d'été du Seigneur ou Empereur. Le mot مغيلان *Mog'aïlân* ou *Mog'ilân* est une contraction des deux mots arabes ام غيلان *oum-g'aïlan* ou *G'ilân* (la mère des *Goûls* ou *ogres*[1]). C'est le nom que l'on donne en arabe à l'arbre que nous appelons en latin *Spina Aegyptia*, et en français *Acacia*. Ce sont deux espèce de *Mimosa*, dont l'une croît en Égypte, et l'autre au Sénégal: elles fournissent la gomme arabique et celle du Sénégal. On le désigne plus spécialement sous le nom d'*Acacia triacanthos*. (D'Herbelot, *Biblioth. orientale*, édit. in fol. art. *Gaïlán*, p. 334^a^). Le mot arabe غيلان répond au russe *Лешие*, hommes des bois, Satyres, Sylvains.

(25) Les msc. A. et O. portent فرخشاد بيك *Fèri'hchâd-big*, tandis qu'on trouve dans le msc. R. de même que dans le *Djéhân-numa*, à la page 424, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*, فرخشاد بيك *Ferroukh-châd-big*, que je crois être la vraie leçon. C'était, comme nous l'apprend 'Hâdjy-khalfa (*loc. cit.* p. 424), un des anciens émîrs (généraux) du sulthân Sèlîm 1er. Il obtint de ce sulthân, à titre d'apanage, quatorze villages par lui conquis à l'époque de la campagne qu'il fit dans ces parages en 921 de l'hégire ou 1515 de J. C.; et il fit construire dans le village de مناره لوكوى *Minârehlu-Kieuï*, à deux journées d'*Erze-*

1) Sur les *Goûls* غول ou *Ogres* (au pluriel غيلان) voyez le chapitre 49 des *Prairies d'or de Mas'oudy*, édit. de la Société asiatique de Paris, T. 1 p. 32.

Digitized by Google

roûm, une mosquée cathédrale, un khân et des bains. (*Djehân-numa*, p. 424, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, page 425.)

(26) Le mètre de ce vers nommé هزج مسدس (*Lyricum* seu *Epitriticum)* se compose, pour chaqne hémistiche, d'un *antibacche* مفعول (– – ⏑) suivi d'un *diiambe* مفاعلن (⏑ – ⏑ –) et d'un *bacche* فعولن (⏑ – –). Il exige qn'on lise dans le premier hémistiche دولت همه زاتفاق بود au lieu de دولت همه از اتفاق بود.

(27) Je rends par *Ingénieur du Cadastre* ou *Topographe* le nom d'agent arabe de la 2e forme محرّر *Mou'harrir*. D'après la page 439 du *Djéhân-numa*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, la ق'aszaba de Tchimicheguézek ainsi que le canton de *Szag'mân*, la capitation (جزیه tribut) des Infidèles et l'impôt sur les bestiaux ou troupeaux, furent annexés au domaine impérial. Le même sulthân Souleïmân en détacha plus tard le canton de *Szag'mân*, qu'il conféra à plusieurs enfants des princes de Tchimicheguèzek. Du temps de ʿHâdjy khalfa les trois principautés kourdes étaient *Médjénguerde*, *Portok* (que St. Martin, *loc. cit.* tome 1er p. 165, nomme *Pertek*) et *Szag'mân*.

Je releverai, en passant, dans le *Cosmorama* deux fautes d'impression assez graves, nommément عاد ت اغنام et جزیرهٔ کفره au lieu de عدد اغنام *Adèd-i-èg'nâm* (l'impôt sur les troupeaux ou le bétail) et de جزیهء کفره *Djizié-i-Kèfèreh* (*la capitation* ou le tribut *des Infidèles* (voyez le *Tableau de l'empire Othoman*, par le Baron C. d'Ohsson T. VII, p. 239, 272 et 267). Cette double faute typographique a induit en erreur Mr. le professeur Norberg, qui a rendu ce passage du *Djéhân-numa* par *Insula Kafra et Adat agnam* (?!).

(27^b^) Sur la principauté de *Médjènguerde* dans l'Iïâlèt de Diârbekr consultez le *Cosmorama*, p. 439, dont j'ai donné la traduction dans mon *Introduction*: voyez également les notes 230 et 231 de cette même *Introduction*, ainsi que les *Mém. sur*

Digitized by Google

l'Arménie, T. I, p, 109 et T. II, p. 101. St Martin dit à la page 109, en parlant de la forteresse d'*Avnig* آونيك, en turk جوان قلعه *Djuwân-q'al'a* (*Château-neuf* ou *jeune*), en arménien vulgaire *Djevan-khalé*.

«C'est une forteresse assez célèbre dans l'histoire *moderne* de l'Arménie, dans le pays de *Pasen* پاسين, au nord de l'Araxes, entre les deux forteresses de حسن قلعه *Haçane q'al'a* ou *Haçan-khalé*, à l'ouest, et de *Mejengerd* ou مجنكرد *Médjénguerde* à l'orient.

(28) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent فرحشاد بيك *Fèri'h-châd-big*.

(29) Je rends par *malversation* ou *concussion* les mots خيانت مال پادشاهی *Trahison* du *Trésor Impérial* ou du *Fisc.*.

(30) Voyez la note 28 ci-dessus.

(31) *Terdján* ترجان, qui d'après le *Djehân-numa* ou *Cosmorama* (p. 424 et 427, que j'ai traduite dans mon *Introduction*) se nomme encore *Derdjân* درجان, est une ville de moyenne grandeur de l'Iiâlèt d'*Erzeroûm* (voyez encore la note 366 de l'*Introduction* susmentionnée).

(32) De l'adjectif persan كل *kel* provient très-probablement l'adjectif allemand *kahl* et le latin *cal-vus* d'où dérive notre adjectif *chau-ve*.

(33) Voyez la note 638 de la 1ère partie de ma traduction du Chèref- nâmeh.

(34) Au sujet du sandjâq' de *Portok*, que St Martin nomme *Pertek*, voyez ses *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 165; le *Cosmorama*, p. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 232.

(35) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre le passage persan: در فن موسيقی از علمی و از عملی بيشرور استكار.

(36) Le texte persan porte وسر حلقهء عشاق دايرهء ادوارست

(36a) Sur le sandjaq' kourde de Szag'mân ou سقمان *Saq'mân*, *Soq'mân*, voyez également les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 165,

Digitized by Google

ainsi que la page 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(37) Voyez au sujet du mètre de ce vers la note 18 ci-dessus. Ce mètre exige que le premier hémistiche soit lu, comme il suit:

بوَدْ بجّهء شير چندان زبون

(38) Le mètre de ce vers nommé en arabe مجتث (*Amputatum* seu *Ionicum*) se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* suivi d'un *ionique à minori*, après lequel viennent un second *diiambe* et un *anapeste* ou فعلات. Il se scande donc, comme il suit: مفاعلن فعلاتن مفاعلن فعلات |⏑–⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|⏑–⏑–|. Ce mètre exige qu'on lise: كدام دوحهء اقبال سر بچرخ نكشيد.

(39) Les msc. A. et O. portent قاسم بك *Q'âcime-big*.

(40) La leçon des msc. A., R. est ايبه *Aïbeh* et celle du msc. O. اينه *Ineh* ou *Aineh*. La première se compose de l'adjectif turk O. اى *aï* (bon) et de به *Beh* (Bè), qui chez les Uzbegs (Uzbèks) est le quatrième et dernier degré de dignité féodale selon Mr. le professeur Senkowski. (*Supplément à l'Hist. génér. des Huns, des Turks et des Mogols*, p. 80.)

(41) La leçon du msc. A. est ainsi conçue زعامتش را به پسرانش فرخ ودوندار او بابر بيك دادند celle du msc. R. زعامتش را به پسرانش فرخ ودوندار و بايز بك دادند (sic), et celle du msc. O: وزعامتش را پسرانش فرج (sic) ودندار وبابر بيك را دادند: Je considère la première comme la plus exacte.

(42) Le msc. R. porte هفتم پهلوى بيك بن پير حسين بيك (sic) را چهل هزار اقچه زعامت مقرر شده بعد از فوت او زعامتش درميانهء پسر انش الوند واروج واحمد قسمت كشت: On lit dans le manuscrit O; هفتم بهلول بيك بن پير حسين بيك را چهل هزار اقچه زعامت مقرّر شده بعد از فوت او زعامتش بمحمّد بيك نام پسرش رسيد وبعد از

Digitized by Google

او زعامتش درمیانهء پسرانش الوند واردج (sic) واحمد قسمت کشت.

Enfin la leçon du msc. A., qui est conforme au texte imprimé, et qui est la plus exacte, est ainsi conçue:

هفتم بهلول بیك بن پیر حسین بیك‌را چهل هزار اقچه زعامت مقرر شده بعد از فوت او زعامتش بمحمّدی بیك نام پسرش رسیده (lisez رسید) و بعد از و زعامتش در میانهء پسرانش الوند واروج واحمد قسمت کشت

Ce passage doit donc être rectifié, comme il suit: «Bahloûl-big, fils de Pîr-Houceïn-big, fut investi d'un grand fief ou bénéfice militaire (*zi'âmèt*) de 40,000 aspres qui, après sa mort, passa à son fils nommé Mou'hammédy-big; et après le décès de ce dernier ce *bénéfice* fut partagé entre ses fils Elwènd, Oroudj et A'hmed. . .

(43) Msc. O اردج au lieu de اروج) *Oroudj, malè.*

(44) Au lieu de علی خان 'Aly-khân, qui est la vraie leçon. Le même msc. porte علی جان 'Aly-djân.

(45) Il a régné à 'Haleb une dynastie nommée *Mirdâcy* ou *Merdâcy*, de laquelle descend probablement celle dont il est ici question. On trouvera de plus amples détails sur son compte dans la note 654 de mon *Introduction* et principalement dans l'ouvrage publié par le Docteur en théologie Jean Joseph Müller sous le titre suivant: *Historia Merdasidarum ex Halebensibus Gemal eddini annalibus excerpta*, Bonnae 1829, 108 pages in 8°.

(46) Au lieu de اکیل *Aguîl* on lit اکل *Âguil* dans le msc. O. Sur ce château, que St. Martin nomme encore *Agel*, consultez ses *Mémoires sur l'Arménie*, T.1, p. 97 et la page 440 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 260 de cette même *Introduction.*

C'est probablement à *Pîr-Mansoûr*, à son fils *Pîr-Mouça* et son petit-fils *Pîr Bedr* que le village qu'ils habitaient fut redevable du nom de پیران *Pîrân* (les *Pères* ou Directeurs spirituels,) qui lui fut donné.

(47) Le nom turk que le *Santon* ou *Ami de Dieu*, dont il est

Digitized by Google

fait mention plus haut, appliqua au rocher sur lequel était bâti le château d'*Äguil*, pourrait fort bien être اكرى طاغ *Ägry-Dag* (Roche courbe), qui fut également donné au célèbre mont *Ararat*, et qui se rapproche beaucoup d'*Äguil* اكيل. L'adjectif turk اكرى *ägry* a beaucoup d'affinité avec le russe *кривой*, le grec γρυπ-ός et le latin *curv-us*, qui signifient tous courbe, tortueux, tortu.

Les divers manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains portent tous ومرداس بن ادريس بن نصر بن جميل مقدّم بنى كلاب بود, mais on lit dans le texte imprimé ومدراس بن ادريس (بن نصير) بن نصر بن جميل (?) مقدم بنى كلاب بود «Mirdâs, fils d'Idris, (fils de Naszîr), fils de Naszr, fils de Djémîl (?), était le chef des Benou Kélâb (Kèlabites). L'*Histoire universelle* (tome XVI, pp. 325, 326) nous fournit les notions suivantes sur l'origine de la dynastie des *Merdâcides*, que plusieurs historiens nomment *Merdâchides* et d'autres, *Kélabites* بنو كلاب: «Sous le règne du khalife *Q'âdir-billah*, c'est-à-dire en 405 de l'hégire (=1014 — 1015 de J. C.) *Mourtadhy u'ddaülèt Abou Naszr Manszoûr*, fils de *Loulou*, *Szâ'hib* ou prince de 'Haleb, marcha contre les Arabes *kélâbites* commandés par *Szâli'h*, fils de Mèrdâs (*Saleh*, fils de *Mardas*) et petit-fils d'*Abou Edrîs*, fils de *Naszr*, fils de *Djèmîl (Jamil);* ayant laissé un de ses officiers, nommé *Fatah* ou *Fartah*, pour commander le château (de 'Haleb) en son absence. *Szâli'h* (Saleh) défit Manszoûr (Mansur) et le fit prisonnier; mais il lui donna la liberté, après que ce prince eut remis entre ses mains une grande partie de ses richesses et de ce qu'il y avait de plus précieux dans son palais. Manszour se retira ensuite sur les terres de l'empereur grec».

Deguignes, de son côté, nous donne sur la même dynastie, qu'il nomme les *Mardaschides* ou *Kélabites*, les détails suivants: «*Phatah*, que Mourtadhy avait laissé gouverneur de 'Haleb, se révolta dans cette ville l'an 407 de l'hégire (de J. C. 1016); alors Szâli'h (Saleh) s'approcha de 'Haleb avec les Arabes kélabites, et s'en rendit maître à composition. Il y fit son entrée

Digitized by Google

le 14 de dzou'lq'a'da de l'an 415 de l'hégire. (de J. C. 1025) et prit le titre d'*Açad-u'ddaülét* (le Lion de l'Empire). Il y régna 4 ans et quelques mois, et fut tué en 420 de l'hégire (1029). Il eut six successeurs, dont le trois premiers étaient ses fils.

La même *Histoire universelle* (tome XVI, pp. 349 et 350) raconte en ces termes la mort de Szâli'h, fils de Mèrdâs, et celle de son fils: «L'année 420 de l'hégire (1029 de l'ère vulgaire) fut fatale à *Szâli'h*, fils de *Mèrdâs* (*Saleh*, fils de *Mardas*), *Szâ'hib* (*Sâheb*) ou prince de 'Haleb, si l'on en croit *Abou'lféda* et *Elmakîn*. Le khalife d'Égypte envoya une armée sous les ordres de *Busakin* (ou plutôt *Anoûchetékîn* d'après *Abou'lféda*) surnommé *Al Dariri*, pour assiéger 'Haleb. Ce général en vint aux mains avec Szâli'h, dans le territoire de Tibériade, près du Jourdain, le mit en déroute, et le tua avec son plus jeune fils: cette bataille se livra dans le premier mois de *djoumâda* (*Jomada*) selon *Elmakîn (Elmacin)*. Pour être mieux en état de résister à Anouchetékin (Bousakin), Szâli'h s'était ligué avec *al-Haçane (Al Hasan)*, émîr des Arabes, de la tribu de *Thaï*, qui s'était emparé de *Ramla*, et il attendit l'armée égyptienne sur les bords du Jourdain, dans l'intention de lui livrer bataille. Après le combat, Anouchetékin envoya à *Thâher* ظاهر (*Zâhir* ظاهر?), khalife *fâthimide* d'Égypte, qui était à *Miszr* (vieux Caire), les têtes de Szâli'h et de son plus jeune fils. Mais *Nasr abu Camel Shablo'dawla (Naszr abou Kâmil Chibl-u'ddaülèt)* et *Bamal (?) abu Alwân Moezz o'dawla (Mou'izz-u'ddaülèt abou Alwan)*, ses deux autres fils, se sauvèrent à 'Haleb, et partagèrent ensemble la souveraineté, comme nous l'apprend Elmakin; mais il n'y eut, selon Abou'lféda, qu'Abou-Kâmil qui survécut à son père, et qui, après la mort de ce dernier, monta sur le trône (voy. Elmacin. *Saracen. Historia*, pp. 262, 263, *Abulfed.* in Chron. ad ann. Hejir 402 et 420; d'Herbelot, *Biblioth. orient. sub voce Mardas saleh*, Deguignes, tome 1er pp. 338, 339; Reiske, *Prodidagmata*, édit. de Koehler, p. 217; Hammer, *Gesch. des Osman. Reich.* tome II, p. 654; cf. le *Djéhân-numa*, p. 607).

Digitized by Google

(48) Il s'agit ici de la citadelle de *ʿHaleb*, آنجا où Szâlîʿh fit son entrée le 14 de dzouʿl-qʿaʿda de l'année 415 de l'hégire (le 17 février 1025 de l'ère vulgaire), comme il a été dit dans la note précédente.

(49) Le nom de ce souverain fâthimite ou ismaʿïlien est écrit ظاهر *Thâhir* sans point diacritique sur la lettre ظ, dans deux de mes manuscrits. Il s'agit ici du khalife ظاهر لاعزاز دين الله *Dhâhir* (ou *Żâhir*) *liiʿzâzi dînʿillah*, fils de حاكم *ʿHâkim biamri'llah* بامر الله et non حكم *ʿHakèm*, comme le nom est orthographié dans mes deux manuscrits. Deguignes (*loc. passim cit.* tome 1er p. 367) nomme le premier de ces khalifes *Dhaher lezaz* (sic) *din illah Aboul Hassan Aly*, fils de *Hakim bamrillah (sic) abou Aly Mansour.*

(50) St. Martin, dans ses savants *Mém. sur l'Arménie*, tome Ier pp. 427 à 430, nous apprend qu'Ortoqʿ, fils d'Eksek, se trouvait dans l'armée que Fʿakhr-uʿddaülèt, fils de Djèhîr, ou *Djohèïr*, général du sulthân *Malek-schah* (lis. *Mélik-châh*), fils d'*Alp Arslân*, amena en 477 de l'hégire (ou 1084 de J. C.) dans la Mésopotamie, où il contribua à la prise d'Amid, de Mèfâréqʿîn, de Khélâth et Djèzîreh-ibn-ʿOmar. Je pense donc qu'il faut rectifier ce passage du *Chèref-nâmeh* en disant que le sulthân seldjouqʿide *Mélik-châh, fils d'Alp Arslân*, chargea l'*émîr Ortoqʿ* de faire la conquête de la place de *Méfâréqʿîn*. Celui-ci mourut *en 484 de l'hég.* ou *1091 de l'ère chrétienne.* L'historien kourde me paraît avoir commis un anachronisme en disant que le *prince de la contrée de Méfâréqʿîn* se nommait alors *ʿHouçâm uʿddîn* et que Pîr Bedr, voulant échapper à la main usurpatrice des sulthâns seldjouqʿides, séjourna secrètement dans cette contrée pendant quelque temps *avant l'arrivée de l'émîr Ortoqʿ* en *478 de l'hégire ou 1085 de J. C.* Le prince ou émîr *ʿHouçam-uddîn* dont il fait mention me paraît être le prince *ʿortoqʿide* de Mârdîn et de Miafâréqʿîn ʿHouçâm-uʿddîn Timoûr-tâche qui, en *516 de l'hégire ou 1122 de J. C.* succéda, dans la principauté de Mârdîn, à son père

Digitized by Google

Il-g'âzy, *fils d'Ortoq'*. Or, ce dernier était déjà arrivé dans ce pays en *478 de l'hégire ou 1085* de l'ère vulgaire: il y a, par conséquent, une *erreur chronologique* de *38 années lunaires* ou *37 années solaires*. (Voyez Deguignes, *loco citato*, tome II, liv. X, pp. 217, 218).

(51) Sur la ville de *Méfâriq'în* ou *Mêiafârêq'în* (ancienne *Martyropolis)*, ville de la Sophène, que les Arméniens nomment *Nep'hergerd* ou vulgairement *Moufarghin* et *Moup'hargin*, consultez St. Martin (T. I. pp. 96—97, 156, 165, 168. 169, T. II. p. 123) et le *Cosmorama*, à la page 437 que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et note 206a.

(52) Chèref-uddîn Bidlîcy me paraît commettre ici un second anachronisme et raconter les faits d'une manière peu conforme aux relations des autres historiens. Suivant lui, la dynastie des *Ortoq'ides* ne se serait composée que de *sept* souverains, dont le *dernier* aurait été *Mélik Nâszir-u'ddîn*, probablement *el-Mélik-ul Manszoûr Nâszir-u'ddîn Ortoq' Arslân*, qui succéda à son frère *Ioulouq' Arslân*, et dont il existe plusieurs monnaies au Musée asiatique de l'Académie Impériale des sciences de St.-Pétersbourg; entre autres celle de l'année 606 de l'hég. (1209—1210 de l'ère chrétienne). (Voyez la *Recensio* etc. de feu Mr. l'académicien Fraehn, tome. I. p. 162 et 613). Au dire de l'historien kourde, ce prince aurait été le dernier des souverains ortoq'ides de Mârdîn, tandis qu'il eut encore un grand nombre de successeurs, comme nous l'apprend St. Martin *loc. cit.* T. I. p. 430, où il ajoute: «On ignore ce que devint la postérité de *Mélik-u'sz Szâlih' Chèms-u'ddîn Szâli'h* qui régnait encore à Mârdîn (Merdîn) en 727 de l'hégire ou 1328 de J. C. Or, Uzune (Ouzoune) 'Haçane, souverain de la dynastie du Mouton Blanc, ne commença à régner qu'en 872 de l'hégire ou 1467 de l'ère vulgaire, par conséquent *139 ans plus tard:* il ne pourrait donc avoir fait périr *Nâszïr-u'ddîn*, comme l'avance notre historien. La dynastie *ortoq'ide*, qui compta *vingt-un princes* au lieu de *sept*, comme le prouvent les *Tables chronologiques* de 'Hâdjy khalfa,

Digitized by Google

régna depuis l'année 477 de l'hégire (A. D. 1084) jusqu'en 811 (1408 de J. C.). Elle fut anéantie par Tamerlan, qui soumit le Diârbekr par ruse en 796 ou 1399 de l'ère chrétienne; et, après la mort de ce célèbre conquérant, les villes de Mârdîn et d'Amide (Emed) tombèrent au pouvoir de Q'ara Iouçouf, souverain turkoman de la dynastie du *Mouton Noir*, dont la famille ainsi que celle du *Mouton Blanc* gouvernèrent le Diâr-bekr pendant un siècle entier, jusqu'à ce que cette dernière en fut déposédée en 908 (A. D. 1502) par le châh szèfide Isma'îl 1er (voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 336—340, 327—332 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I. p. 780—781 et T. II. p. 439, où il est dit, par erreur, que *Q'ara-Iouçouf* appartenait à la dynastie du *Mouton Blanc*.

(53) Le mètre de ce *Metznéwy* ou de cette pièce de vers *à double rime* se compose, pour chaque hémistiche, de trois *bacches* فعولن |⏑ – – | suivis d'un *iambe* فعول |⏑ – |. Voyez la note 18 ci-dessus. Sur le mot *Metznéwy* consultez Gladwin dans sa *Dissertation on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 4. On donne encore à ce genre de poésie le nom de مزدوج *mariée, appariée*.

(54) Au sujet de la mesure de cet hémistiche, voyez la note 38 ci-dessus.

La grammaire et la prosodie exigent l'une et l'autre qu'on lise درآن مقام فرح وخوشی بعیش نشست: «Il se fixa, au sein de la volupté, dans ce séjour d'allégresse et de bien-être».

(55) Sur le château fort de *Palou* consultez St. Martin, *loc. cit.* T.1er p. 94, 165; T. II. p. 435, et le *Cosmorama*, p. 436. Ce fort est situé sur le bord septentrional de l'Euphrate, à trois journées N. de *Q'arah Amide*.

Suivant la carte du général-major Khatof, *Palou* se trouve par 58° 30′ de longitude et 38° 45′ de latitude; voyez encore la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Dijar*

Digitized by Google

Bekr, *Rakka und Mossul*, qui fait suite à sa *Geschichte des Osman. Reiches* T. II.

(56) Le nom de ce château fort est écrit بردنج *Berdintch* ou *Berdinitche* dans le texte persan imprimé à St.-Pétersbourg, بردنج *Berdindj* ou *Berdinidje* dans le msc. P.. بردیخ et بردیخ dans le msc. A; بردنیج et بدر یج dans le msc. R; enfin بردینج et برذیج dans le msc. O. et برونج dans le msc. E.

Au sujet du sandjaq de جرمرك *Djermouk* ou جرمیك *Djermik*, que St. Martin, *loc. cit.* T. 1er p. 165 nomme *Tcharmik*, voyez les pages 436 et 439 du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction* ainsi que les notes 195 et 233, et la carte snsmentionnée de Mr. de Hammer.

(57) Ce nom est partout écrit غیبی *G'aïby* dans le msc. O.

(58) Voyez Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, Tome II, page 393.

Q'azime-big, dont il est ici question, est probablement le même que *Kasim-beg Merdisi* (lisez *Merdacy*), qui en 921 (A. D. 1515) fit la conquête du château d'Eguil (Äguil) avec le secours des habitants du Diârbèkir (Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 434—435).

Chèref-u'ddîn Bidlîcy fait mention dans son *Épilogue*, sous la rubrique de l'année 913 de l'hégire (A. D. 1507—1508), d'un certain *Q'âcime-big* surnommé *Szarou-q'aplân* (le tigre blond); nous citerons ici le passage où il en est question: «Le châh Ismâ'îl 1er ayant tourné en 913 (A. D. 1507—1508) la bride de son coursier vers ses quartiers d'hiver de Khoï, *'Ala-u'ddewlèt-big* (le Dzou'l-q'adre) profita de l'absence de ce monarque pour nommer serdâr *son fils Szarou-q'aplân* (le tigre blond), qu'il envoya faire la guerre à Khân Mou'hammed l'Ustâdjlou, à qui le châh avait remis la principauté ولایت (la province) de Diârbèkir, et qui avait passé l'hiver dans le canton d'*Ärzèn* (St. Martin, *loc. cit.* T. 1er p. 157): ils s'y livrèrent bataille. L'héroïsme, la brillante valeur, la grande témérité et l'extrême audace de *Q'âcime-big* lui avaient valu le surnom de *Szarou-q'aplân*. Il fut tué

Digitized by Google

dans cette affaire avec les principaux officiers dzou'l-q'adres et le khân Mou'hammed envoya leurs têtes à la cour du châh Ismâ'îl, qui se trouvait alors dans la bourgade de Khoï».

Il ne faut pas confondre ce *Q'âcime-big* avec *Q'âcime-big* surnommé *Lala* (le précepteur, le gouverneur), dont il était le contemporain.

(59) Le msc. O. et le texte persan imprimé portent مدتی هفت سال tandis que la leçon des msc. A. et R. est مدّت هفت سال sans le ی final *d'unité*: je préférerais cette dernière leçon.

(60) La bataille de *Tchaldirân* fut livrée le 2 du mois de rédjeb de l'année 920 (ou 23 août 1514); voyez Hammer, *loco citato*, T. II, p. 412—416.

(61) Ce *Q'ara-Khân*, dont le même historien fait mention à la page 434 de son second volume, succéda à son frère *Oustâdjlou* dans l'administration de la principauté de Diârbèkir. Hammer, *ibidem*, page 439.

(62) Ce khân ou caravânséraï figure effectivement sous le nom de *Szerbettin-khân* sur la carte du général-major Khatof, au nord-est d'Amide ou Diârbékir, et à l'est du Tigre, sur le chemin qui mène de cette ville à Palou.

Du mot arabe موسم *Maücime*, qui se trouve plus bas et qui signifie *saison*, dérive probablement le substantif français *mousson*, comme le fait remarquer Mr. de Hammer *(Jahrbücher der Literatur*, Tome 54, p. 64 et 65); et du nom de mesure arabe مُدّ *Moudd* dérivent le latin *mod-ius* et le français *muid*.

(63) Voyez la note 55 ci-dessus.

Sur le liva ou sandjaq' d'*Arg'ny* ارغنی dans l'ïïâlèt de Diârbèkir, consultez St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 98 et 165) ainsi que les pages 436, 439 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction* et la note 228. Ce nom est écrit *Erghani* dans le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome VII, p. 305, et *Argana* sur la carte du général-major Khatof.

Digitized by Google

(65) *Korân*, sur. 75 de la *Résurrection*, vers. 28, édit. de Maracci, p. 764, 765.

Savary, dans sa vers. française, T. II, p. 358, dit également: «L'homme songe alors qu'il faut se séparer de ce monde».

(66) Djèmchîd-Bîg *Merdâcy*, que Mr. de Hammer nomme improprement *Merdisi*, baisa les pieds du sulthân lors de sa marche sur Tébrîz, après la bataille de Tchaldirân; il en obtint un sandjâq', et arbora le drapeau othoman sur les créneaux du château de Palou (Hammer, *loc cit.* T. II p. 434).

(67) Le mètre de ce vers nommé *lyrique* ou *épitritique* se compose de deux *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑ – – –| suivis d'un *bacche* فعولن ou مفاعیل |⏑ – –|.

(68) Je pense qu'il faut lire وضبط au lieu de ضبط, sans la copulative و, qui se trouve dans tous les manuscrits du Chèrefnâmeh.

(69) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 18 ci-dessus. Ce mètre exige qu'on lise برون |⏑ – –| au lieu de بیرون |– – –|, qui est imprimé dans le texte persan.

(70) En forçant le sens de ce passage, et principalement celui du mot اینچنین on peut, à la *rigueur*, le traduire en ces termes: «et trois mille, c'est-à-dire la *même quantité* اینچنین de fers pour les chevaux et les mulets, dont le poids équivalait à quarante *charges de chameaux* خروار شتری. Il attachait *chacun de ces fers* au cou d'un cabri, et l'envoyait vendre à ʿHaleb. Cette version me paraît assez plausible.

(71) Je traduis par *mouton destiné à la reproduction* ou *bélier* les mots وسفند نتّاع *mouton qui féconde*.

(72) Le texte imprimé et les divers manuscrits portent عوامل وزراعت *de ses boeufs de labour et de ses champs* (?). Le mot زراعت, qui signifie *agriculture* et nullement *champ cultivé* ou *ensemencé*, serait mal placé entre عوامل *boeuf de labour* et سایر مواشی *de ses autres bestiaux*. Je pense donc qu'il faut supprimer la copulative و et lire عوامل زراعت و سایر مواشی.

Digitized by Google

(73) C'est ainsi que j'ai traduit les mots مؤکد بلعنت نامه *corroboré par une formule de malédiction* ou *d'anathème*. On lit mal-à-propos لفت نامه au lieu de لعنت نامه dans les deux autres manuscrits.

(74) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

Au lieu des mots ومنزل عناد ورنج, qui se trouvent à la ligne précédente du texte imprimé, et qui sont une faute d'impression, je pense qu'il faut lire ومنزل عناء ورنج.

(75) Sur le grade de *Moutéferriq'a*, fourrier de la cour et de l'état, consultez Mr. de Hammer *(Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, 226; III, 81; V, 464; VIII, 430 et le Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 173.

(76) Je rends de cette manière la phrase persane خط بیزاری داده سلب نسب او کرد.

Au lieu des mots بالآخره, qu'on voit dans le même texte imprimé, et qui est également une erreur typographique, il faut écrire تا بالآخره «*jusqu'à ce qu'enfin* il fut congédié».

(77) Il s'agit probablement ici du célèbre Ouzdémir ʿOtzmân-pacha, conquérant de l'Iémèn, qui, en 986 de l'hégire (dans le courant de septembre 1578), fut investi du gouvernement du Chirwân, et battit, en novembre 1578, l'ancien gouverneur de Chamàkhy, Aras-khân, qui lui livra bataille sur les rives du Koûr. (Hammer, T. IV, p. 71 et 74).

Le texte imprimé porte با ارس خان (در دست) قزلباش بقتل رسید «Il fut tué avec Aras-khân par les Q'izilbaches.

(78) Sur le sandjâq' de *Kkerbourd*, que les Arméniens nomment *Kharpert*, *Garberd* et vulgairement *K'harp'outh*, les Syriens, *Kortbert* ou *Hisna di zayd*, les Arabes *Khirta-birt* et ʿ*Hisn-zeyñad*, voyez ma note 13 ci-dessus, de même que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 95—96, les pages 436 et 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les notes

Digitized by Google

192 et 226. Mr. de Hammer, T. II, p. 345, nomme ce fort *Charput*, et le même nom est écrit خربود *Kherboud* au lieu de خربرد *Khèrbourd* dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh. Voyez encore la carte précitée de Mr. Hammer.

(79) Je ne saurais préciser le verset du Q'orân auquel appartiennent ces trois mots arabes, à moins qu'ils ne se trouvent dans le *Hadîtz* ou la Loi orale. Il serait aussi possible que l'auteur kourde fît allusion au passage du verset 14 de la XXe surate du Q'orân, où il est dit: إِنَّنِي أَنَا ٱللَّهُ لَا إِلَٰهَ إِلَّا انا فَٱعْبُدْنِي «C'est moi qui suis Dieu: il n'y en a point d'autre que moi. Adore-moi donc», ou bien au verset 29 de la XXVIe surate, qui porte: قَالَ لَئِنِ ٱتَّخَذْتَ إِلَٰهًا غَيْرِي لَأَجْعَلَنَّكَ مِنَ ٱلْمَسْجُونِينَ «Si tu adoptais, dit Pharaon, quelque autre Dieu que moi, je te ferais certainement emprisonner». (Qorân, édit. de Maracci, p. 438, 441; 494, 498; édit. de Savary, T. II· p. 58 et 117).

(80) Je rends par les mots français *l'homme le plus influent* l'expression persane مرد قرار داده *l'homme reconnu.*

(81) Il s'agit du grand-vézir Mou'hammed Sokolli assassiné le 19 du mois de cha'abân 987 (11 octobre 1579); voy. Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 149, 700.

(82) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 38 ci-dessus.

(83) Le mètre de ces vers nommé en arabe سريع *velox*, seu *iambo-creticum secundum*, se compose, pour chaque hémistiche, de deux *choriambes* مفتعلن | – ◡ ◡ – | suivis d'un *amphimacre* فاعلات | – ◡ – |. Il faut lire مابه دولت | – ◡ ◡ – | – .

(84) Sur la principauté de *Djermouk* ou *Djermik* (probablement *Djermük* ou *Джермыкъ*) voyez la note 56 ci-dessus.

(85) Cette conquête eut lieu en 922 de l'hégire (1516 de J. C.); voyez Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. II, page 440.

(86) Ce fut probablement en 941 de l'hégire ou 1534 de l'ère chrétienne.

Digitized by Google

(87) Voyez M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. V, p. 22—24; 104—110.

(88) Sur صاصون *Szaszoun* conf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie* T. I, p. 164; T. II, p. 361, 431. Les Arméniens donnent à ce canton de la province d'*Aghdsnîk'h* le nom de *Sasoun* ou vulgairement *Sason*: les Syriens l'appellent *Beyt-sasoun*; cf. *Cosmorama*, à la page 441 traduite dans mon *Introduction*, et la note 262 de cette même *Introduction*. Mr. de Hammer *(Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 434, 435, 436) donne à ce château fort du Kourdistân le nom de *Ssassnu*, qui est visiblement une faute d'impression tenant lieu de *Ssassun*.

(89) La leçon du msc. R. est عززين *'Izizîn*; celle du msc. A. غرزين *G'irzîn*, et celle du msc. O. غرزالدّين *G'irz-uddîn* (?): on lit عززدين dans le msc. B.

(90) Le msc. R. porte عززانى *'Izizâny*, et les msc. A. C. غرزانى *G'irzâny*. Il serait possible qu'au lieu de عززانى *'Izizâny*, il fallût lire عرزرانى *'Arzrâny* (comme je l'ai fait observer dans mon *Introduction*, au paragraphe qui traite des *tribus kourdes de l'ïïâlèt de Diârbékir* ou *Amid*. Ce dernier nom de *'Arzrâny* se rapprocherait beaucoup de celui de *la puissante race arménienne des Ardzrouniens*, qui pourrait très-bien s'écrire عرزرانى en caractères persans, en admettant que la seconde lettre ر (R.) a été omise après le ز (z). Au sujet de cette puissante race consultez St. Martin, loc. cit. T. I. p. 163, 423—425, et T. II, p. 431, où il est dit positivement:

Le pays des *Arzrouniens* est *Sasoun*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie».

(91) Le msc. R. porte شروينى *Cherwîny*, et le msc. O., شيروني *Chîrouny*. C'est probablement le même nom qui est écrit سيروى *Sirêwy*, dans la description de l'ïïâlèt de Vân, à la page 411 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*; voyez encore la note 290 de cette même *Introduction*.

Digitized by Google

(92) Sur le canton d'*Ärzèn* (*Erzèn*) ou *Arzoun* dans la province d'*Aghdsnik'h* consultez St.' Martin, *loc. cit.* T. I, p. 65, 156—157; II, 361, où ce nom est écrit *Arzn.* Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* T. III, p. 434, écrit *Hersen* au lieu d'*Ersen* et dit dans une note de la page 646:» Ce *Hersen* est le même qu'*Ersen*, ville du Kourdistân, qui figure sur la carte de Lapie dans le voisinage de *Hossn-Keïf. Hersen* est la *véritable orthographe de ce nom* (?); aussi n'est-il fait mention que de *quatre Ersen* dans le *Mouchetérik* ou *Dictionnaire des Homonymes géographiques* d'Iâq'oute, savoir: 1° *Ersènroûm*; 2° *Ersèn dschan*; 3° *Ersèn Achlat* en Arménie, et *Ersèn*, dans le voisinage de Chirâz, qui est cité par Moténebby. Dans son «Compte-rendu de la carte des *trois gouvernements de Diyar-Bekr*, *de Rakka et de Mossul*», qui fait suite à son IIe volume (p. 679), ce même auteur dit cependant: «Dans la contrée d'*Ersen* se trouve le lac dit *Ersen* (jadis Thospia) *près de la ville du même nom*». Or, cette contrée (*Landschaft*) d'*Ärzèn* est précisément la même que le *canton d'Arzanène* à 10 lieues N.E. de *Cepha ou* ʿ*Hiszn-Keïfa* sur le Tigre, dont il est fait mention dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 10.

(93) Le msc. O. porte دير مغانى *Dîr-Mog'any* ou *Mèg'any;* la leçon du texte imprimé est دير مغازى Dîr-*mèg'âzy.* Plus loin on lit عزيزان ʿ*Izîzân* ou ʿ*Azîzân* dans le msc. A. et غريزان *G'irîzân* ou *G'arizân* dans les msc. O., R. Voyez la note 90 ci-dessus.

(94) Au lieu des mots وزنك غم ازدل شيخ وشاب ميزد ودر زمانى, qui sont la leçon erronée du texte imprimé, il faut lire وزنک غم ازدل شيخ وشاب ميزدود در زمانى «*enlevaient (polissaient) la rouille* du chagrin et des soucis qui ternissait le coeur des vieillards et de la jeunesse».

(95) Ce fut vraisemblablement en 914 de l'hégire ou 1508 de l'ère vulgaire. (Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 393. Voyez la note 13 ci-dessus.

(96) Toute la phrase qui précède jusqu'aux mots *et son fils aîné* est omise dans le msc. O.

Digitized by Google

(97) Le même manuscrit porte ميردمادين *Mîr-Démadîn, malè.*

(97ª) L'épithète de صاصونى de *Ssaszoun* est, sans doute, ajoutée au nom de ce prince pour le destinguer de son homonyme: Mou'hammed-big, prince de *Djermouk*, dont il a été parlé dans le paragraphe précédent. Ce fut Mou'hammed-big, émîr de *Szaszoun* (et non de *Ssassnu* suivant l'orthographe de Mr. de Hammer), qui s'empara en 921 de l'hégire (1515 de J. C.) du territoire de *Hersen* (Ärzèn), qui appartenait, comme le dit cet historien, à *l'émîr des cavaliers du châh* (loc. cit. T. II, p. 434).

NB. Je serais porté à croire que cet auteur a lu اميرخيل *l'émîr des cavaliers* au lieu de اميرخليل «qui appartenait à *l'émîr Khalîl* l'Äïoubide, dont il est parlé sous la même page.

(97ᵇ) Le sulthân Sélîm 1er partit de Constantinople le 4 du premier mois de djoumâda de l'année 922 de l'hégire (5 juin 1516 de J. C.) pour marcher contre le sulthân tcherkès (circassien) *Q'ânszou-'lg'aüry* (le Coelésyrien), qui fut battu, et qui périt à l'âge de quatre-vingts ans, à la bataille de *Merdj-dâbîk* près de 'Haleb, *le 24 août 1516* ou *26 de rèdjeb' de l'année 920 de l'hégire*, suivant Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 462—476; mais l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* et *l'Hist. générale des Huns*, T, I, p. 270, reportent *avec raison* la mort de Q'anszou à l'année 922 de l'hégire ou 1516—1517 de J. C. Deguignes nous apprend que le sulthân circassien d'Égypte *el-Mélik-ul-ächeref Aboùnnasɛr Seïf-u'ddîn Q'anszoùl-g'aüry* périt le 25 du mois de rédjeb de l'année 922 de l'hégire après un règne de 15 ans, 9 mois et 25 jours.

(98) Les msc. A. R. portent از مدّعيانش استفسار نمودند; et le msc. O. از مدّعيانش استفسار نمودند *malè*

Sur la principauté kourde de 'Huzzou ou de 'Hzou voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 175, 176 et la page 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduite *dans mon Introduction*. D'après St. Martin, les Arméniens donneraient à cette forteresse *voisine du*

Digitized by Google

pays de Szaszoun les noms de *Hzou* ou *Khzou* et *de Hizân, que les Arabes écrivent* خيزان *Khizân.*

Ce savant confond la principauté de *ʿHuzzou* ou de *ʿHzou* avec celle de *Khizân* dont Chèref-uʿddîn Bidlîcy nous donne l'histoire dans le *quatrième chapitre* du second Livre de son Chèrefnâmeh, p. 209—220 du texte imprimé.

(99) Sur la ville de *Thoumânis*, que les Arméniens nomment *Toumanis* ou *Tmanis*, et qui se trouve dans le pays de Koukar sur les frontières de la Géorgie proprement dite, au nord de la ville de *Lorhi* ou *Lori*, consultez St. Martin, *loco passim laudato*, T. 1er p. 85, et T. II, p. 81, 237; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, 87, 707, 708.

(100) Il s'agit ici de *Simaʿoun* ou Siméon Louarssab, ancien prince de Tiflis, dont le frère David avait reconnu la suzeraineté du sulthân. Voy., au sujet de cette campagne, Hammer *loc. cit.* tome IV, p. 63 — 88. Cette campagne contre la Géorgie commencée dans le courant de l'été de l'année 986 (août 1578 de J. C.) ne se termina qu'en 1584.

(101) Ce fut dans le courant de l'année 921 de l'hégire ou 1515 de J. C., comme nous l'avons vu dans la note 97*a* ci-dessus.

(102) La leçon des msc. A. et R. est وازو سليمان بيك وبهاء الدين بيك وصاروخان بيك وخان بوداق وحسين بيك وحسن بيك شش بسرمانده: le msc. O. et le texte imprimé portent: وازو سليمان بيك وبها الدين بيك وصاروخان بيك وخان بوداق وحسين بيك وعلى بيك شش بسرمانده: cette dernière leçon est la plus exacte.

(103) Le béglerbéguy de Roumilie (Romanie) Ferhâd-Pacha fut nommé vézîr et serdar (général en-chef) des troupes destinées à agir contre la Perse, le 3 du mois de dzyʿlhiddjeh de l'année 990 (le 18 décembre 1582): il fut rappelé de Géorgie le 20 du mois de rédjèb de l'année 992 (le 28 juillet 1584). Hammer *loc. cit.* tome IV, 85—98.

(104) *Kifèndur*, dont il est ici question, est probablement le même que كنفدر dont il est fait mention à la page 439 du *Cos-*

Digitized by Google

morama, dont nous avons donné la traduction dans notre *Introduction*. Ce lieu se trouve dans les montagnes, un peu plus haut que le château de *Zerraq'y* situé dans une plaine au-dessus de laquelle passe la rivière de Bidlîs.

Le nom de *Kifendur* est écrit *Kefender* sur la carte des *trois gouvernements de Diyar Bekr, de Rakka et de Mossoul* (T. II, p. 678—680). Au lieu de Seïd A'hmed Big le *Zerraq'y* زرّقی Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 434) écrit *der Seid Ahmed Beg Riski* رزقی, en transposant le point diacritique de la première lettre ز (*z*) sur la seconde ر (*r*).

Chèref-big, prince de Bidlîs, ayant abandonné la cause du sulthân othoman Souleïmân-khân, reconnut pour son suzerain le châh szèfide Thahmasp, tandis qu'Oulamah, qui avait trahi le sulthân, et qui était devenu gouverneur de l'Adzerbâïdjân, rentra au service de son premier maître et fut à la fois investi de la principauté de Bidlîs et du commandement en chef des troupes destinées à marcher contre cette ville. D'un autre côté, Dzou'lfiq'âr-khân, imitant l'exemple d'Oulamah, avait envoyé au sulthân les clefs de la ville de Bag'dâd, qu'il administrait au nom du châh; mais les troupes, restées fidèles au monarque persan, le surprirent dans cette ville et le massacrèrent, de sorte que Bag'dâd resta au pouvoir de Thamasp. Ce fut pour reconquérir les deux villes précitées que Souleïmân-khân entra en campagne contre la Perse en 940 de l'hégire (ou 1533 de J. C.) (Voy. Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 143—150).

Au moment de l'arrivée des troupes othomanes à Tchinârlu en deça de Q'oniah (Iconium), on reçut à la fois la nouvelle de la défaite de Chèref-big, prince de Bidlîs, et la tête du vaincu offerte en trophée au sulthân par le transfuge Oulamah. Bag'dâd capitula, à son tour, le 24 du dernier mois de djoumada de l'année 941 (ou 31 décembre 1534).

(104[a]) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

(105) Cette dernière phrase est omise dans le msc. O.

Digitized by Google

(106) Le nom de ce sandjaq' de l'ïïâlèt de Diâr-békir ou Amide est écrit ديواك *Diwâk* dans le msc. A., وسورك *wèsiwérek* dans le msc. P. et ويورك *Wiwérek* dans le msc. O. Je pense qu'il s'agit ici d'un chef-lieu de sandjâq' de la *Mésopotamie arménienne* nommé en arménien *Sevaverag* ou *Sibaberak* ou *Sevorag*, vulgairement *Siverig* et en syriaque *Sybaberak*. Il est situé dans une plaine au nord d'Édesse derrière le mont *Q'aradja-dâġ*. Ce nom est écrit سيورك ou سورك *Sîvérek* ou *Sivérig* à la page 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et *Sifrek* sur la carte précitée des *trois gouvernements de Diârbékir, de Raq'q'a et de Mauszoul* (cf. *Mém. sur l'Arménie*, T. 1, p. 160, 165). La conjonction copulative و *et*, qui précède le mot سورك dans le msc. P., me semble prouver qu'il y a un autre nom de ville qui a été omis avant *Sivérek*.

(107) Le msc. O. porte بيست هزار و سى هزار فلورى «vingt et même trente mille ducats».

(108) C'est ainsi que j'ai rendu en français les mots سى هزار فلورى دين بيوجه «un passif de trente mille ducats *sans actif*».

Le mètre du vers suivant nommé en arabe رمل et par W. Jones *Breve* seu *Trochaicum* se compose, pour chaque hémistiche, de deux *épitrites seconds* فاعلاتن (– ⏑ – –) suivis d'un *amphimacre* فاعلات (– ⏑ –).

(109) Sur la principauté de *'Huzzou* ou de *'Hzou* voyez la note 98 ci-dessus.

(110) Le msc. P. porte باركيرى; ce qui est une faute de copiste.

Sur les sandjaq's de *Chirévy* et de *Siwérek* ou *Sivérig* voyez les notes 91 et 106 ci-dessus. Au sujet des sandjaq's de *Barkiry* ou بركرى *Berkèry* (en arménien *Pergry* ou *Berkry*), de *Kiçân* كيسان ou كسان ou كسانى (*Kiçâny*) et de Moûche, dans l'ïïâlèt de *Vân*, consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. 1er, p. 137; T. II, p. 427; T. 1er, p. 140; T. 1er, p. 102, 140; T. II, p. 429, 435, ainsi que les pages 411, 412 et 416 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*.

Digitized by Google

(111) Le msc. O. est le seul qui ait le mot وشكار *et à la chasse*.

(112) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

(113) Je rends par le mot *fils* l'expression persane مخدومزاده l'*honorable fils* [1]). Il s'agit probablement ici du célèbre grand-vézîr Mou'hammed Sokolli, Sokollu (né à Sokol en Bosnie), qui parvint à ce poste éminent le 28 juin 1565 sous le règne du sulthân Souleïmân, qui s'y maintint sous son fils Sélîm II, et qui fut assassiné sous le règne de Mourâd III le 19 de cha'bân 987 ou 11 octobre 1579 (voy. la note 81 ci-dessus et Hammer, *loco laud.* tome IV, p. 49, 700: il est nommé Mohammed *Sokollovich*, T. III, p. 432).

(114) C'est le même Haçane-Pacha, «fils de Sokolly», qui, en 1579, fut chargé de débloquer la ville de Tiflis en Géorgie (Hammer, *ibidem*, p. 77).

(115) Il s'agit ici du sulthân Mourâd III, dont l'armée commandée par Mouszthafa-Pacha se mit en marche de Scutari pour l'expédition de Géorgie le 28 avril 1578 ou le 20 de szafar de l'année 986 de l'hégire (Hammer, *ibidem*, p. 61).

(116) Au lieu de قراول *q'araoul* (avant-garde, avant-postes), qui correspond au mot russe *карауль*, on lit dans le msc. P. فراوّل, qui est une faute de copiste.

(117) *Tchildir* est le nom d'un petit château de la Géorgie, que l'on appelle encore *Iblis q'alacy* (Château du Diable). Il a donné son nom à une branche des monts اللكزى *el-Legzy* (des *Lezguy*, et non الكزى *Elkézi*) qui s'étend vers le nord-est, du côté d'*Akhal-tsikhé*: cette branche ou ramification est appelée en turk چلدر طاغلرى (*Tchildir-dâg'lary* ou montagnes de Tchildir). La chaîne principale dite الّكزى *el-Legzy* vient de la Géorgie et du Caucase, s'étend au nord-ouest de l'Arménie, vers Erzeroûm, et se prolonge, par le pays des Lazes, vers la Mer Noire: c'est la partie la plus élevée de l'Arménie. La sanglante bataille de

1) Il serait possible que le substantif composé persan مخدومزاده «fils de *son enfant*» مخدوم signifiât son *petit-fils* (?).

Digitized by Google

Tchildir fut livrée le 5 du dernier mois de djumâda de l'année 986 (le 9 août 1578) par les Othomans à l'armée persane placée sous les ordres de Toq'maq' khân. Sept bigs (beïs) kourdes y perdirent la vie: les châteaux de *Wèlèp*, d'*Jén̆y-q'alâ*, d'*Aq'tchéhq'al'a* (?) et de *Tchildir* se rendirent au vainqueur (Hammer, *loco citato*, tome IV, p. 64; St.-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, tome 1er, pp. 36, 121, 165). Mr. de Hammer confond le château d'*Aghdcha Khale* ou *Ak'hdja Khale* dans la province d'*Ararad* avec celui d'*Akhal* ou *Akhal-K'halak'hi* en Géorgie, que les Turks nomment اخل كلك *Akhel Kèlek* (la *nouvelle ville*, en géorgien) et les Persans سپيد شهر *Sépîd-chehr* (la *ville blanche*). (St.-Martin, *ibidem*, tome Ier, p. 84; tome II, p. 225). Cette ville se trouvait dans le pachaliq' d'*Akhal-tsikhé*, sur la route qui mène d'Erzeroûm à Tiflis (*Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 409). Dans le nombre des *bigs* (ou beïs) kourdes qui succombèrent à cette bataille, se trouvait *Szarou-khân-big*, père de Mouhammed-big, qui l'accompagnait et qui lui succéda. (Voyez encore Hammer, *loco citato*, T. IV, p. 708, et la *carte*).

(118) C'est ainsi que je rends la phrase persane: حفظ وحراست لشكر وضبط وصيانت قشون وعسكر بدو مقرّر شد «la garde et la défense de l'armée, le maintien et la conservation de l'armée قشون et des troupes lui furent dévolus».

(119) C'est par conjecture que j'ai traduit de la sorte cette autre phrase:

فى الجمله سواد فارسى وخط شكسته بسته بهم رسانيد

«En somme, il lia l'un à l'autre et réunit le noir (l'encre ou le brouillon?) سواد persan avec le caractère *chikestèh* (brisé)». L'auteur joue probablement sur les mots بسته *lié* et شكسته *brisé*.

(120) Cette phrase persane est ainsi conçue: كاهى بمقراض تقليد مقطعات خطوط استادان كرده دركمال زيبائى قطع مى فرمود ازفنون همين را وزريده اكرچه طالب ساير حيثيات ميبود امّا ميسّر نشد. On appelle en arabe مقطّعات *mouq'atthèât* des fragments, des morceaux dé-

Digitized by Google

tachés. On donne, en termes de poésie, le nom de مقطّع *Moúqattha* à une pièce de vers composée de mots dont toutes les lettres sont isolées et détachées l'une de l'autre sans aucune liaison entre elles (Gladwin's *Dissert. on the Rhet., Prosod. and Rhyme of the Persians*, p. 29).

(121) *Q'orân*, sur. 24 intitulée النور *(la Lumière)*, vers. 38; édit. de Maracci, pp. 479, 482; trad. de Savary, tome II, p. 108, où il est dit: «Mortels, que le commerce et le *soin de vos affaires* ne vous fassent point oublier le souvenir de Dieu!»

(122) *Ibidem*, sur. 2e intitulée البقرة *la vache*, versets 146 et 152; édit. de Maracci, pp. 59, 60, 61; trad. de Savary, tome 1er, pp. 22, 23. Au lieu des mots: *vers la mosquée sacrée*, ce traducteur se sert des expressions *vers le temple Haram.*

(123) *Ibidem*, 3e sur. intitulée آل عمران *la famille de 'Amrân*, vers. 97; édit. de Maracci, pp. 125, 128; trad. de Savary, T. 1er, p. 60; le traducteur dit: *Il est devenu l'asile inviolable des peuples*».

(124) *Ibidem*, même sur., même verset: Savary continue en ces termes: «Tous les hommes qui peuvent en faire le pèlerinage doivent y venir rendre hommage à l'Éternel».

(125) Au lieu d'employer les mots *prémisses* et *conclusion*, l'auteur dit la *fâtî'ha*, c'est-à-dire la *surate d'ouverture* du Q'orân et la *khâtima* خاتمه ou surate *finale*. Le passage qui suit est emprunté du verset 201 de la 2e surate, édit. de Maracci, pp. 73, 74, 75, 76; trad. de Savary, tome 1er, p. 31; il y est dit: «Lorsque vos saintes cérémonies seront accomplies, que le souvenir de Dieu excite dans vos coeurs un amour encore plus grand que celui de vos proches».

(126) Mot-à-mot: la mer *du pluriel de pluriel* بحر جمع الجمع: les mots suivants forment la finale du verset 93 de la 21e surate du Q'orân intitulée les *Prophètes*, édit. de Maracci, pp. 452, 455; trad. de Savary, p. 78. Il y est dit tout simplement: «Tous reviendront à nous».

Digitized by Google

(127) Ces dernières paroles font partie du verset 22 de la 42e surate intitulée الشّورى le *Conseil;* édit. de Maracci, pp. 627, 629; trad. de Savary, T. II, p. 241, qui porte: «*Ils jouiront de la félicité suprême*».

(128) Sur le *Menn* (Mina) de l'Irâq (persique) et de l'Hindoustan voyez les *Wien. Jahrbücher*, tome 53, p. 40, ainsi que mon Mémoire sur *l'Expédition de Tamerlân contre Toqtamiche* (Mém. de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie, VIe série des scienc. histor.-polit. etc., tome III, pp. 133—134.

(129) Les mots بلکه در صدد قتل او می آمد «avaient même (ou *il avait même*) conçue le projet de *l'assassiner*» donnent un sens bien vague, car on ne sait pas trop à qui se rapportent les pronoms *il* et *le*.

(130) *Bokhty* بختی est le nom d'une horde kourde de l'ïïâlèt de Diârbékir: c'est celle qui occupe la principauté de *Djézîreh*, que certains géographes nomment *Regno de' Boltani* au dire du Père Garzoni. Cette horde professe le culte Jézîdy *(Gramm. e Vocabolario della lingua Kurda*, dal P. Maurizio Garzoni, p. 3, 4). Sur la ville de *Sîirte* سعرت ou *Sîirde* سعرد et sur son *liva* consultez la page 439 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 224: cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. 1, p. 170. Cette ville est nommée *Saard* sur la carte des trois gouvernements de Diârbékir, de Raqqa et de Mauszul placée à la fin du Tome II de *l'Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer.

(131) *Souçâny* est le nom d'une des tribus aborigènes du pays de *Szaszoun* ou de *Huzzou* (Hzou). Voyez dans mon *Introduction* le paragraphe où sont énumérées les tribus kourdes de l'ïïâlèt de *Diârbékir* ou *Amide* n°. 44.

(132) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 16 ci-dessus.

(133) Le grand-vézîr succéda à Sinân-Pacha, décédé le 4 du mois de châbân de l'année 1004 de l'hégire (3 avril 1596), et fut destitué, *pour la première fois*, le 5 du premier mois de rèbî

Digitized by Google

de l'année 1005 (27 octobre 1596 de J.-C.). Voyez Hammer's *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 257, 259, 270 et 700.

(134) Le vézîr fut destitué, trois mois après, comme nous l'avons vu dans la note qui précède.

(135) C'est ainsi que j'ai traduit la phrase persane كيسه هاى طمع خام دوخته و صرّها بخيال نقره خام اندوخته. Du mot persan كيسه *kîceh* (bourse) dérive son homonyme et synonyme russe *kuca*.

(136) Le msc. O. porte همچو كان زر *de même que la mine d'or*, *malè*.

Je présume qu'au lieu de كان *mine*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter, il faut lire كانون *kanoun* (le foyer, la cheminée), d'où dérive probablement le substantif allemand *kamin*, le latin *camin-us* et le français *chemin-ée*, quoique ces deux derniers se rapprochent davantage du vieux mot français *camin*, que le dialecte provençal a conservé dans le sens de *chemin*.

آذر *Adzèr* (ou *Adèr*) آذر, en ancien persan, et *Athrô* en zènd, signifient *le feu* (St.-Martin, *loc. cit.* Tome 1er, p. 128). *Athrô* se rapproche beaucoup du français *âtre* et du latin *atr-ium*.

D'après le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع *Bourhân-i-qâthi*, édit. imprimée à Scutari, p. 46, *Azèr* est le nom arabe du père de Sa Sainteté le Prophète Abraham (Ibrahîm): suivant d'autres auteurs, c'était le nom de son oncle paternel عموجه: son père s'appelait تارخ *Târekh*; et après la mort de ce dernier, son fils *fut élevé dans le giron du susdit Azèr* مرقوم آزرك حجر تربيه سنده اولديلر. Sur *Azèr* et sur son idolâtrie voyez le *Qorân* sur. VI, *des Troupeaux*, édit. de Maracci, verset 75, pp. 251, 254, 257; Savary, vers. française, T. 1, p. 128, note 1. On trouve dans le poème de Férîd-u'ddin 'Atthâr intitulé منطق الطير *Menthiq-eth thaïr*, ou *Colloque des oiseaux* deux vers ainsi conçus:

Digitized by Google

آزر و محمود را دارید کوش
زآنکه هست این بت تراش آن بت فروش *
گفت چون محمود آتش بر فروخت
وآن بُت آتش پرستان را بسوخت *
بیست من جوهر بر آمد از میانش

«Prêtez l'oreille aux paroles d'*Azar* (Azer) et de *Ma'hmoûd* (le Gaznéwide), car l'*un a sculpté des idoles* (l'un est sculpteur d'idoles) et l'autre en a vendu (l'autre en est le vendeur). Lorsque Ma'hmoûd eut livré aux flammes l'*idole des adorateurs de feu*, il sortit de son intérieur vingt *mans* de pierres précieuses».

Mr. de Sacy a dit à ce sujet, dans une note de la page 72 de son édition du *Pend-nâmeh:* «*Azar*, père d'Abraham, *suivant l'Alcoran*, était sculpteur et faisait des idoles». Voyez encore *the Koran, commonly called the Alcoran of Mohammed*, translated by George Sale, Gent. Vol. 1, a new edition, London 1821, p. 156, 157.

Je ferai remarquer que, du mot persan پرست *péreste*, participe présent apocopé du verbe پرستیدن *pérestiden* (adorer) et de پرستار *pérestâr* (adorateur) dérivent les mots latins *preces*, *prec-ari*, *presbyter*, le substantif français *prestre* et l'allemand *Priester* etc.

(137) Sur la mesure de ces vers voyez la note 108 ci-dessus.

Au lieu de مار *mâr* (serpent) on lit مال *mâl* (bien, richesse) dans le msc. O, ce qui donnerait le sens suivant: «*L'or est une richesse dans notre poche*».

(138) Sur les tribus kourdes nommées *Souçâny* et *Khâlédy* voyez la note 131 ci-dessus, ainsi que le paragraphe de mon *Introduction* intitulé Tribus Kourdes de l'Iïâlet de Diârbékir ou Amide n°. 46, et la note 73.

(139) Je traduis ainsi le pluriel arabe نواقص.

(140) Le texte publié par Mr. l'académicien Veliaminof-Zernof porte: الضرورات تنتج المخطورات. «Les cas de nécessité mènent à bonne fin les idées qui se présentent à l'esprit»; mais la

Digitized by Google

leçon des mss. A., O., R. et P. est conçue en ces termes الضرورات تبيح المخطورات. «Les cas de nécessité autorisent les choses illicites (par elles-mêmes)». Je la préfèrerais à la précédente. Cette maxime pourrait se rendre en français par la formule: *La fin sanctifie les moyens*».

(141) Les mss. A. et R. portent شما نكنيد. «*Vous ne le ferez pas*»; ce qui me paraîtrait plus conforme à la logique.

(142) Au lieu de غَرَض l'*intérêt*, qui est la leçon du texte imprimé et des mss. R., O., j'aimerais mieux lire عِرْض l'*honneur*.

(143) Le msc. A. porte آبكى *Abiky*, tandis que la leçon des mss. O. et R. est ايبكى *Aïbéguy* et ايكى *Iky*.

(144) Au lieu des mots بطريق قراولى, que l'on trouve dans les divers manuscrits, on lit dans le texte imprimé طريق قراولى sans la préposition بِ; ce qui est une faute d'impression.

(145) Au lieu de يازده *onze*, qui est la leçon la plus exacte, le msc. O. porte پانزده *quinze*, qui est une faute de copiste. L'adjectif numéral ordinal دوازدهم le *douzième*, qui est également la vraie leçon, y est remplacé mal à propos par سيزدهم *le treizième*.

(146) Le verbe se *remit en marche* que j'ai ajouté dans ma traduction, parce que le sens me paraît l'exiger, est omis dans tous les manuscrits.

(147) Je considère comme un nom propre de lieu le mot درزنى qui, dans les deux manuscrits A. et O. est écrit درزينى *Derziny* et que je n'ai trouvé dans aucun de me dictionnaires.

(147[a]) Sur la principauté de *Khizân* consultez la page 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où il me semble qu'il y a *un double emploi*, car le nom de *Khizân* y est cité à deux reprises: voyez également la note 347 de la même *Introduction* et la note 206. On lit dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 175—176: «*Hizân*, *Hzou* ou *Khzou*, bourg avec une forteresse assez ancienne, près du mont *Sim* et du pays de *Sasoun*. On la nomme en arabe *Hyzan* خيزان ou *Khyzân* حيزان: elle est au pouvoir d'un prince kourde».

Digitized by Google

Je crois que l'auteur a confondu et considéré comme ne faisant qu'une seule et même principauté celle de *Szaszoun* ou de *ʿHzou* et celle de *Khîzân*. La preuve en est que le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* les a positivement distinguées; car on trouve la description du liva de *Khzou* خزو (lisez حزو *ʿHzou* ou *ʿHuzzou*) au chapitre qui traite de l'ïïâlèt de *Diârbékir* p. 440, et celle de la forteresse et de la bourgade de *Khizân* خيزان au chapitre de l'ïïalet de *Vân*, p. 421. Chèref-u'ddîn a également distingué ces deux principautés, car il a traité séparément de chacune d'elles dans son *Chèref-nâmeh*, p. 191—209, et p. 209—218. Il est fait mention, à la page 437 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, d'un autre château fort de l'ïïâlèt de *Diârbékir* ou Amide nommé حيزان *ʿHizân* et bâti sur une hauteur au milieu des montagnes.

(148) Le msc. A. porte اسبابرد *Asbaberde*, les mss. R. et O. اسپابرد *Aspaberde*, tandis que la leçon du texte imprimé est اسبايرد *Asbaïerde*. Ce nom est écrit, à deux reprises, اسيابرد *Aciaberd* à la page 421 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et il est dit qu'*Aciaberde* est situé un peu au nord de *Vousthân* dans l'ïïâlèt de *Vân*.

St.-Martin dit au sujet de cette dernière ville (*loc. cit.* T. I, p. 139—140): Elle est la capitale d'un pachalik qui a dans sa dépendance la plus grande partie de l'Arménie turque, et qui est divisé en treize sandjakats qui portent les noms de *Wan*, *Aad-aldjewaz*, *Ardjysch*, *Mousch*, *Barkîry*, *Karkar*, *Kesany*, *Asiaberd*, *Aghakis*, *Kothour*, *Bayazid*, *Berdaa* et *Awehdjek* (lisez *Ovahdjik*); voyez la page 411 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction:* au lieu d'*Aciaberde* اسيابرد on y lit *Asbaberde* اسبابرد, avec un ـ au lieu d'un ـ après la seconde lettre Elif. Cette dernière leçon s'accorderait avec celle des mss. A., O. et R. du Chèref-nâmeh: d'après ces deux derniers il faudrait lire اسپابرد *Aspaberde* (avec un ـ (*p*) au lieu d'un ـ (*b*), après la lettre ـ (*s*), *que je crois être la vraie leçon.*

(149) *Au lieu* de بكزاردن, *qui serait la vraie leçon*, ce verbe

Digitized by Google

est écrit بکذاردن avec un ذ au lieu d'un ز dans le texte imprimé. Les divers manuscrits portent نماز تهجد وچاشت واشراق. Le premier mot تهجّد signifie *veiller pendant la nuit*, le second, l'*espace qui s'écoule entre le lever du soleil et midi*, et le troisième, le *moment où le soleil brille de tout son éclat, plein midi. Les cinq heures canoniques* fixées par Mahomet pour la prière (نماز *namâz* sont: *le matin, midi, l'après-midi*, le *soir* et *la nuit*. Ces cinq prières sont nommées *Szalât-i-szoubḥ* ou *Szalât-i-fedjr*, en turk, *Szabâḥ-namâzy;* 2° *Szalât-i zouhr*, en turk *Euïleh-namâzy;* 3°. *Szalât-i-ʿaszr*, *Ikînedjy-namâzy* 4°. *Szalât-i-magrib*, *Akhchâm-namâzy;* 5°. *Szalâti-ʿicha*, *Iatsy-namazy* (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 99, 100, 101, 102, 103; *Histoire universelle*, T. XV, p. 274—277).

(150) On lit dans le msc. R. غرزو *Gʿirzou* ou عززو *Izizou*, *ʿAzizou*.

(151) La leçon du msc. O. est دللو *Delllou*.

(152) Le texte persan porte réellement: بلغظ فارسی ایشانرا خیزان بی اعتبار خطاب کرده. Si le mot خیزان *khizân* est pris ici dans le sens de *vil*, *misérable*, il est *turk* et non *persan*.

(153) J'hésite à croire que le mot خیزان *khîzân* soit pris ici dans le sens de *vil*, *misérable*, car Chèref-uʿddîn ajoute: «et *les princes de ce lieu sont réellement doués de cette qualité*»; ce qui serait une ironie. Cette phrase pourrait encore se traduire de la manière suivante: «et *la plupart des princes de ce lieu sont effectivement qualifiés de cette épithète.*

(154) Il s'agit ici du célèbre astronome *Nâszir-uʿddîn de Thoûs*, qui fonda, en 657 de l'hégire ou 1259 de l'ère chrétienne, le célèbre observatoire de Mérâgʿa-lez-Tèbrîz aux frais du souverain tchinguizide de Perse Houlagou-khân. Voyez Hammer, *Geschichte Wassaf's*, T. I, p. 99—101 du texte persan, et p. 95—97 de la traduction allemande; *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 161, 228, 250, 275, 388; T. II, p. 38, 98, 184; C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*. Tome III, p. 262—267.

Digitized by Google

(155) Cet arbre épineux que les Arabes nomment علیق الکلب ou bien علیق العدس, et les Persans شیلان ou همسود ou ترموش سکی est une espèce de jujubier عناب à fruits rouges. Le msc. O. porte و بروایتی درختیست که ترکان ایت بورنی و در اصطلاح کردی شیلان میکویند. «D'après une autre version, c'est un arbre que les Turks nomment *ite-bouruny* (nez de chien). Dans la *terminologie* kourde, on l'appelle *chilân*». Sur le sens du mot arabe اصطلاح voyez la *Chrestomatie arabe* de Mr. de Sacy, 1re édition, T. II, p. 258—260.

(156) La leçon du msc. A. est قشمش; celle du msc. R. قیمتش (قیتمش?), et celle du msc. O. و اقسام انکور و امرود «diverses espèces de raisins et de poires». Je présume qu'au lieu de قشمش il faut écrire کشمش: il faudrait peut-être aussi remplacer le mot قشمش par مسمش *michemiche*, abricot (malum *armeniacum*).

(157) Je rends par les mots *fièvres intermittentes* le persan تب نو به (fièvre d'accès).

(158) Voyez ma notice sur ce célèbre historien persan dans mon *Mémoire sur l'expédition de Timour-i-lènk (Tamerlan) contre Toq'tamiche, khân du Q'aptchâq'*, dans les *Mémoires de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie*, VIe série des sciences histor.-politiques T. III, p. 94—95.

Chèref-u'ddîn Bidlîcy dit dans son *Épilogue:* «En 824 de l'hégire (A. D. 1421) Mirza Iskèndér, fils de Q'ara Iouçouf, se battit pendant trois journées entières avec Mirza Chahrokh aux environs d'*Alacheguerde* الشکرد *(Mémoires sur l'Arménie*, T. 1, p. 124—125): il fut enfin battu et revint à Tèbriz, après que Mirza Chahrokh s'en fut retourné et il s'assit sur le trône» (cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 152; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 248).

(159) Cette campagne eut lieu dans le dernier semestre de l'année 1534: car le sulthân Souleïmân le Grand partit de Constantinople pour Bag'dad le 1er du mois de dzy'l-'hiddjeh de l'année 940 (13 juin 1534), et cette ville fut prise le 24 du dernier mois de djoumâda de l'année 941, c'est-à-dire le 31

Digitized by Google

décembre 1534 (Hammer, *loc. passim citato*, T. III, p. 146—149; voyez encore l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 941 de l'hégire.

(160) C'est ainsi que j'ai traduit le passage suivant: ملك نامه همايون در باب ايالت خيزان با بعضى قيود مؤكّد بلعنت نامه كرفت

(160a) La défection de cet Oulamah originaire de Tekkeh (dans l'ancienne Lycie), qui, après avoir gouverné l'Adzerbâïdjân au nom du chah Thahmasp trahit, comme je l'ai déjà dit, la cause du monarque persan pour embrasser le parti du sulthân Souleïmân, fut, conjointement avec la défection de Chèref-khân de Bidlîs, qui reconnut, au contraire, la suzeraineté du chah de Perse, la cause de la guerre qui éclata entre les deux états en 940 de l'hégire ou 1533 de J. C. (Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 142—143; *Épilogue du Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 941.

(161) Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. III, p. 142—143) nous fournit également d'intéressants détails sur cette guerre. Il nous apprend qu'à l'arrivée du sulthân Souleïmân à Tchinârlu, en deça de *Q'onïa* (Iconium), le 2 du dernier mois de rèbî' de l'année 940 (30 septembre 1533), ce monarque reçut, comme je l'ai déjà dit précédemment, la tête du malheureux Chèref-khân, que lui envoyait Oulamah en même temps que la nouvelle de la défaite du prince de Bidlîs. Au lieu du *30 septembre 1533*, Mr. de Hammer date cet événement *du 21 octobre* de la même année.

(162) Le mêtre de ces vers nommé en arabe هزج مثمن سالم et par W. Jones *Lyricum* seu *Epitriticum* se compose, pour chaque hémistiche, de quatre *premiers épitrites* ou مفاعيلن (⏑ – – –).

(163) On lit dans les Mss. A., O., R. رندان *bons vivants, grands buveurs* au lieu de زندان *prison*, qui est la leçon du texte imprimé du Chèref-nâmeh.

L'auteur joue sur les mots ياقوت *Iaq'oute* (Télésie, rubis) et تابوت *Taboute* (la bière).

(163a) Béha-u'ddîn-big, prince de 'Huzzou (ou 'Hzou), succéda

Digitized by Google

à son frère Souleïmân-big, à qui cette principauté avait été conférée par le sulthân Souleïmân-khân en 937 de l'hégire ou 1530 de J. C. Il régna lui-même plus de trente ans.

(164) Le sulthân Souleïmân (Soliman) le Grand mourut sous les murs de la forteresse de Szigeth en Hongrie le 20 du mois de szafèr de l'année 974 de l'hégire, qui répondait au 6 septembre 1566; voyez l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 974 (A. d. 1566), et Hammer, *Geschichte des osman. Reiches*, T. III, p. 449. Sa mort fut tenue secrète pendant 48 jours, et son fils *Sélîm-châh* II monta sur le trône le 25 octobre de la même année (*Ibidem*, p. 499).

(165) Au sujet de ce célèbre vézîr voyez les notes 81 et 113 ci-dessus.

(166) L'auteur joue sur les mots بنامی ونانی *bénâmy wénâny* (d'un nom et d'un pain). Le mot persan نام *nâm* répond parfaitement à l'allemand *Name*, au français *nom* et au latin *nom-en*. Du persan نان *nân* pourrait dériver le mot *populaire nan-an*, dont on se sert en français en parlant aux enfants pour désigner des friandises, de bonnes choses.

(167) Comme l'auteur avance que ce prince mourut en 991 de l'hégire ou 1583 de l'ère chrétienne, après avoir gouverné sa principauté pendant *vingt-deux ans*, il aurait du en être investi en 969 de l'hégire, par conséquent *cinq années* avant l'avénement du soulthân Sélîm II, qui ne monta sur le trône qu'en 974 de l'hégire ou 1566 de J. C. Il est donc à présumer que ces *22 années de règne* comprennent également celles où *il n'avait administré que la moitié de la principauté.*

(168) L'adjectif persan خرد *khourde* (petit) s'écrit plus communément *sans* و *après l'initiale* خ. Cet adjectif répond au latin *curt-us*, au français *court* et à l'allemand *kurz*. C'est dans le même sens que nous employons en français l'adjectif, *bref* quand nous disons Pépin le *Bref*.

(169) Le sulthân Mourâd III monta sur le trône le 8 du

Digitized by Google

mois de ramazân de l'année 982 de l'hégire (c'est-à-dire le 22 décembre 1574); Hammer, *loc. cit.* Tome IV, p. 12; cf. l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 982 (1574 de l'ère vulgaire).

(170) D'après Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. IV, p. 98 et 700, ʿOtzmân-Pacha fut nommé grand-vézîr et général en chef des troupes destinées à marcher sur Tèbrîz, le 20 du mois de rédjeb de l'année 992 (le 28 juillet 1584).

(171) Le même historien (*loc. cit.* p. 171) dit à ce sujet: «L'armée othomane se dirigea sur Tèbrîz en passant par Mèrènde et Khoï. A proximité du petit endroit nommé *Szoufiân*, l'avant-garde fut surprise par le valeureux prince persan ʿHamzah et essuya une perte de sept mille hommes. Pour en tirer vengeance, le grand-vézîr envoya en avant le fils de Cicala (*Tchigâléh-zâdeh*) à la tête de dix-sept mille hommes avec Mouʿhammed Pacha, gouverneur de Diârbékir. Ils se battirent, à perte égale, avec le prince ʿHamzah, et s'avancèrent ensuite jusqu'aux portes de Tèbrîz, c'est-à-dire jusqu'à *Chènb-i-Gʿazân*, *magnifique mausolée de l'empereur mongʿol Gazân-khân*. La ville n'était défendue que par quelques milliers d'hommes placés sous les ordres de ʿAly-qʿouly-khân; qui fit une sortie contre le camp du fils de Cicala et fit éprouver à ce dernier une perte de trois mille hommes, dans le nombre desquels se trouvait le pacha de Mèrʿache. ʿAly-qʿouly-khân évacua la ville dans la nuit du 26 de ramaẓân de l'année 993 (21 septembre 1585), et elle tomba au pouvoir des ʿOthomans, qui s'y livrèrent à toutes sortes d'excès, et qui en massacrèrent et égorgèrent les malheureux habitants pendant trois jours et trois nuits consécutifs. Le grand-vézîr ʿOtzmân-pacha ne survécut pas longtemps à la prise de la capitale de l'Azèrbâïdjân, qu'il s'était hâté de fortifier: il succomba le quatre du mois de dzoulqʿaʿadeh de l'année 993 ou 25 octobre 1585 (Hammer, *loc. cit.* Tome IV, p. 173—174. *Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique des années 992 et 993). Ce fut le jour même de la bataille livrée par *Cicala-zâdeh* Sinân-Pacha

Digitized by Google

à l'armée persane, que le grand-vézîr ʿOtzman-pacha rendit l'âme. *Il y resta plus de vingt mille Turks sur le champ de bataille;* mais la victoire se déclara en faveur du fils de Cicala.

(172) La leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter est بارزوی جوان مرکی: ces deux derniers mots ne se trouvent nullement dans les dictionnaires et les vocabulaires que j'ai eus à ma disposition; à moins qu'on ne les rende en français par les mots: «et même entraîné par le désir *d'une mort prématurée* (?).» Je serais d'avis qu'il faut peut-être substituer aux deux mots جوان مرکی le nom abstrait composé جوان مردی et lire بآرزوی جوانمودی, ce qui signifierait *par une généreuse ambition.*

(173) La leçon du msc. A. porte: وحاجی بیک عم زادهء او که ازدختر حسن بیک محمودی متولّد شده بود; celle du msc. R.: وحاجی بیک بن عم زادهٔ دو که ازدختر حسن بیك محمودی متولّد شده بود; enfin celle du msc. O. est ainsi conçue: وحاجی بیک بن داود بیک لم زادهٔ او که از دختر حسن بیك محمودی متولّد شده بود. J'ai adopté cette dernière leçon, qui pourrait encore se rendre comme il suit: «Hâdjy-big, fils de Davoud-big, son cousin, qui devait le jour à la fille de ʿHaçane-big le Maʿhmoûdy».

(174) Voyez la note 147 ci-dessus.

(175) Au sujet de la principauté de *Mékès* consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. Ier, p. 175, où il est dit: «Le nom du pays connu des Arméniens, sous la dénomination de *Mog* ou *Mogk'h* paraît s'être conservé jusqu'à nos jours: il existe dans les mêmes lieux une ville assez considérable appelée *Mékès* مکس, située sur les rives du Khabour et possédée *par un prince kourde* dépendant du pacha de Vân». Voyez les pages 411 et 421 *du Djéhân-numa* traduites dans mon *Introduction.*

(176) La leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh est اسبا برد *Asbaïerd*, tandis que, dans le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, on lit اسبا برد *Asbaberde*: je pense que la véritable orthographe et اسپا برد *Aspaberde.* Voyez, à ce sujet, la note 148 ci-dessus.

Digitized by Google

(177) Le msc. A. porte بلچان; le msc. R. بلچان, et le msc. O. بلیجان.

(178) Il est question ici de Zeïnel-big, fils de Mélik-big, qui se rendit à Constantinople en 1555 de J. C., à l'époque de l'avénement de Roustèm-pacha au poste de grand-vézîr (Hammer, *loc. cit.* Tome III, p. 339), comme nous l'avons vu plus haut.

(179) Sur la forteresse de كار كار *Gargar* ou *Guerguer*, que les Syriens nomment *Gargar* et les Arméniens *Gargarh*, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. 1er, p. 193. Cette ville de l'Euphratèse (ancienne *Comagène*) est située au sommet d'une haute montagne sur la rive occidentale de l'Euphrate. Voyez encore la page 421 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les pages 600 et 601.

(180) Le sulthân Sélîm-chah ou Sélîm II monta sur le trône en 974 de l'hégire ou 1566 de l'ère chrétienne (*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 974; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 271; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 500.

(181) Je rends par le verbe français *qu'il s'appropria* les mots persans بخود کرده: je présume qu'il faudrait lire بخود مقرّر کرده.

(182) Je pense que les mots arabes دروقت بین العشائین désignent l'espace de temps qui s'écoule entre la prière du soir nommée proprement en arabe *szalât-i-mag'rib*, en turk *akhchâm-namâzy* et celle de la première veille nocturne appelée *szalât-i-icha* et en turk *iâtsy-namâzy* (voyez la note 149 ci-dessus). L'idiotisme arabe بین العشائین me paraît répondre à l'expression vulgaire française *entre chien et loup*.

(183) Le serdâr Mouszthafa-pacha fut destitué en 988 de l'hégire ou 1580 de J. C., et remplacé par son compétiteur Sinân-pacha (Hammer, *loc. cit.* tome IV, p. 79).

(184) On lit dans le msc. R. قزلباش (lisez ودردست); dans le msc. A. ودردست قزلباش; dans le msc. O. دردست قزلباش; je pense qu'il faut écrire ودر دست قزلباش.

Digitized by Google

Au sujet de la nomination de Ferhâd-pacha au poste de commandant en chef de l'armée d'observation othomane sur les frontières de la Perse, voyez Hammer, *loc. cit.*, tome III, p. 10.

(185) C'est ainsi que j'ai cru devoir traduire les mots درعقل معاشی وسامان و جمعیت ودنیا داری.

(186) Sur le château et le canton d'*Aġakîs* voyez la page 421 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*. C'était un des treize sandjaq's de l'ïïâlèt de Vân (*Ibidem*, p. 411, et *Mém. sur l'Arménie*, tome Ier, p. 140).

(187) Sur le sandjâq' et le château fort de *Killîs* كليس (ancienne *Ciliza*), dans la province de 'Haleb, voyez les pages 593 et 598 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 647. Ce nom est écrit *Kilis* dans le *Tabl. général de l'emp. Othoman* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 305. Ce mot كليس doit s'écrire *Killis* et non *Kelis*, comme nous l'apprend le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, tome II, p. 198, art. كلز) où il est dit:

كلز كسر تيمله جلق وزننده حلب ايله انطا كيه بيننده بر قريه آديدر حالا كليس تعبير ايلدكلرى اوله جقدركه عزاز نا حيه سنده ظاهر اعزاز قديم اولوب كلز قصبه‌سى صكره حادث او لمغيله اهاليس اطرافى واكنا فدن مجتمع اولديغى باعث تسميه در وارض مذكوره بلاد عربدندر.

«*Killiz* (ou *Kiliz*), qui s'écrit avec deux *Kèsrah (i)* comme *Djilliq'* ou *Djiliq'*, est le nom d'une ville قريه située entre 'Haleb et Antioche. Ce doit être celle que l'on nomme aujourd'hui كليس *Kilîs* ou *Killîs*. Celle de 'Azâz, dans le canton de ce nom, étant apparemment ancienne et la bourgade de Kiliz ayant été ensuite bâtie à neuf, ses habitants s'y *sont agglomérés* de tous côtés et de toutes parts: c'est ce qui lui a valu le nom de كلز (*assemblage*). La contrée susdite fait partie du pays des Arabes».

(188) Le msc. A. les nomme منديّه *Moundyïeh* (lisez *Méndyïeh*).

(189) Hâdjy-kalfa ou son continuateur fait mention des Kourdes de Q'oszaïr قصير à la page 593 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

Digitized by Google

Il est également fait mention dans les *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades* d'une ville de قصير *Q'oszaïr*, qui appartenait au patriarche d'Antioche. On voit en outre figurer la montagne de *Q'oszair* sur la *carte du Pachaliq* de *'Haleb* par Mr. Rousseau, où elle est placée sur la rive gauche de l'Oronte au S.O. de *'Hérém*, qui se trouve au N.O. de 'Haleb.

(190) Au sujet de la ville d'*Anthakïeh* (Antioche) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV p. 357—358, ainsi que les pages 595—596 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 630.

(191) Les msc. A. et R. portent, comme le texte imprimé, la leçon حوم *'Haüm*, tandis que celle du msc. O. est جوم *Djoum*, et je la crois exacte.

Je pense qu'il s'agit ici des Kourdes de جوم *Djoum* ou جومه *Djoumah* (ancienne *Gindarus*), dont il est fait mention à la page 593 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où la lettre médiale و de جوم a été, par erreur, changée en un د, de sorte qu'on y lit اكراد جدم *les Kourdes de Djoudm* au lieu اكراد جوم *les Kourdes de Djoum* (sur *Gindarus* voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 54).

Il serait encore très-possible qu'il fût question de la ville de حرم *'Harèm* ou حارم *'Hârèm*, qui fait partie de l'ïïâlèt de 'Haleb. Ce qui semblerait donner plus de vraisemblance à cette conjecture, c'est que la ville de *'Harèm* était occupée par des Kourdes en 564 de l'hégire ou 1169 de l'ère vulgaire, puisque *Chéhâb-u'ddîn*, oncle de Saladin, qui aspirait à la charge de vézîr de Noûr-u'ddîn, était surnommé الحارمى *el-'Hârimy* ou *'Hârémy* (de *'Hârime* ou *'Hârèm*).

Sur cette même ville de *'Hârime* ou *Hèrèm* (ancienne *Imma*) consultez également la page 597 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la note 637 ainsi que la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 47—48.

(192) Il est dit mot-à-mot: «Ils rendirent sa main forte et

Digitized by Google

vigoureuse pour coudre et découdre, résoudre et nouer les affaires de la principauté, lorsqu'il donnait ses soins au gouvernement de cette nation.

(193) Au sujet de *ʿHama* (ancienne Épiphanie), patrie des célèbres géographes *Iaqoute* et Abouʿlfèda, chef-lieu d'un liva annéxé au territoire de Tripoli de Syrie, consultez le *Cosmorama*, page 592 traduite dans mon *Introduction*, et ma note 580.

(194) Sur la ville de *Mèrʿache* مرعش (ancienne *Germanicia* et et sur son *ïïâlet*, voy. les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 200, ainsi que la page 598 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, avec la note 510 et la *Géogr. anc. et historique* T. I, page 374.

(195) Ce fut la dynastie turkomane dite des *Mamelouks Bahry* ou du Nil, *fluviatiles*), et nullement celles des *Mamelouks tcherkès* ou *Circassiens* qui succéda aux *Aïoubides* de Syrie, comme on le voit à la page 609 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*. La première commença à régner en 658 de l'hégire (1260 de J. C.), et eut pour auteur le چاشنی کیر *Tchâchenyguîr* ou Écuyer-tranchant *turkoman Mouïzz-uʿddîn Aïbeg*. Son règne commença, suivant Deguignes (*loc. cit.* T. I, p. 265) en 652 de l'hégire ou 1254 de l'ère chrétienne.

La dynastie *circassienne* ne débuta sur la scène politique qu'*en 784 de l'hégire* ou 1382 de l'ère vulgaire. Son premier souverain fut ظاهر برقوق *Thâhîr Barqouq*, que Deguignes (*loc. cit.* T. I, p. 268) appelle *el Mélik uʿddhâhir* الظاهر Abou Saʿîd *Barkok*.

(196) صيهون *Szihoûn* est le nom de la célèbre montagne de *Sion* près de Jérusalem, mais je pense que les lettres de ce nom propre ont été interverties, et que l'auteur a voulu parler d'une autre montagne située en Syrie, et que, au lieu de صيهون, il faut lire صهيون *Szahïoûn* ou *Szihïoûn* dans le pachaliqʿ de Haleb. (Pages 560 et 595 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*). Le mont *Szahïoûn* est situé au S.O. de *Chogʿr* et de *Bèkâs*.

(197) *Gaüry* غورى (le Coelésyrien) était le surnom du sulthân

Digitized by Google

mamelouk nommé *el Mélik-ul-ächeref aboú'n Nazr Qanszou al-Goury*. Il monta, suivant cet auteur, sur le trône d'Égypte en 906 ee l'hégire, ou 1501 de l'ère chrétienne, et fut tué en 922 ou 1516 de J. C. (*Épilogue* du *Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 922 (1516 de l'ère vulgaire); Hammer *Gesch. des Osman. Reiches* T. II, p. 474.)

(198) Le conjonctif ﻛ *qui* ne se trouve que dans le msc. O.

(199) Le sulthân Souleïmân-khân monta sur le trône othoman en 926 de l'hégire (A. D. 1520; *Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 926 de l'hégire ou 1520 de J. C. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 5).

(200) On donnait le nom de *Moutéferriqah* (Fourrier de la cour) à une compagnie de deux cents militaires, possesseurs de fiefs (*Guédikli-Zaïm Moutéferriq'a*) (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 173).

(201) La ville de Belgrade (ville blanche) fut prise dans le courant du mois de ramaẓân de l'année 927 (août 1521 de J. C.). Hammer, *loc. passim citato*, T. III, p. 14.

(202) Rhodes capitula le 6 du mois de szafèr de l'année 929 (décembre 1522 de J. C.). Consultez l'*Épilogue du Chèref-nâmeh*, sous la rubrique de l'année 929 de l'hégire (Hammer, *ibidem*, p. 281),[1]) voyez la note 203 au *bas de la page*.

(204) Le sulthân Souleïmân passa à 'Haleb l'hiver de 1553—1554, *suivant Mr. de Hammer* (*loc. cit.* T. III, p. 320); mais l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh raconte de son côté, sous la rubrique de l'année 960 de l'hégire (ou *1552 — 1553 de J. C.*) que dans les premiers jours de la dite année, *qui commença le 18 décembre 1552*, le sulthân Souleïmân *G'âzy* (vaillant champion de la foi) quitta sa résidence impériale de Constantinople pour faire la conquête de l'Irân, et *qu'il prit ses quartiers*

1) (203) Le sulthân Soliman le Grand partit pour la campagne de Moldavie le 11 du mois de szafèr de l'année 945 de l'hégire (9 juillet 1538): *Épilogue* du Chèref-nâmeh sous la rubrique de l'année 945; Hammer, *loc. cit.* Tome III, p. 201.

Digitized by Google

d'hiver à Haleb. Il aurait passé *dans cette ville* l'hiver de 1552—1553 et non celui de 1553—1554, comme le dit Mr. de Hammer.

(205) Le msc. A. et le texte imprimé portent رسیده, *ayant atteint* etc.

(206) Les msc. A. et R., ainsi que le texte imprimé portent احمد وعبد الله *A'hmed* et *'Abd-Allah* sans y joindre le titre de *Big.*

(207) La leçon du msc. O. est ainsi conçue:

جعفر بیک و ملیخا بیک (sic) وزینل بیک وحیدر بیک وخضر بیک

«Dja'fêr-big, Jèmlikha-(?) big, Zeïnel-big, 'Haïdèr-big et Khizir-big».

(208) Le sulthân Souleïmân se mit en campagne pour aller soumettre le château fort de *Szigeth* en Hongrie (سکتوار *Siguètwâr*) dans le courant du mois de juin 1566 de l'ère vulgaire, c'est-à-dire vers la fin de *l'année 973 de l'hégire.* (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 439). Chèref-u'ddîn fait mention de cette campagne de Hongrie dans son *Épilogue* sous la rubrique de l'année 974 de l'hégire *qui commença le 19 juillet 1566* de J. C. Le sulthân mourut pendant le siége de cette place le 20 du mois de szafêr de l'année 974 de l'hégire (= 6 septembre 1566), Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 499.

(209) Je crois devoir relever ici un nouvel anachronisme de Chèref-u'ddin Bidlîcy. Le sulthân Souleïmân le Grand mourut à Szigeth en 974 et non en 972 de l'hégire. Ce n'est donc qu'en 974 de l'hégire ou 1566 de l'ère vulgaire que l'armée othomane revint de cette campagne. Cette même date de *972* ne s'accorde pas non plus avec l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* qui porte l'année 974.

(210) Le sulthân Mourad III succéda à son père Sélîm II en 982 de l'hégire ou 1574 de l'ère chrétienne. (*Épilogue*, sous la rubrique de l'année 982. Deguignes (*loc. cit.*, T. I, p. 271, 272). Son avénement eut lieu le 7 du mois de ramaẓân (21 décembre 1574).

(211) Mousthafa-pacha fut nommé général en chef des troupes othomanes en 985 de l'hégîre ou 1578 de J. C., et il partit

Digitized by Google

de Constantinople pour la campagne du Chirwân le 27 du mois de mou'harrèm de l'année 986 ou 5 avril 1578. L'armée se mit en marche de Scutari le 28 du même mois (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 60). Chèref-uddîn, dans son *Épilogue*, ne fait mention de cette campagne que sous la rubrique de l'année 987 (A. D. 1579), car il dit: «*Dans le courant de cette année* le serdâr Mousthafa-pacha se mit en marche à la tête d'une armée innombrable pour aller faire la conquête de la Géorgie et du Chirwân. Minoutchehr, fils de Grigoreh عرغره, prince géorgien d'*Akhiskha* (*Akhaltsikhe*), vint faire sa soumission, et eut l'honneur d'embrasser l'islamisme avec une foule de gentilshommes (*Aznaours*) géorgiens: il obtint sa principauté héréditaire à titre d'apanage». Mr de Hammer nous apprend à la page 63, que le prince géorgien Grégor était seigneur et maître du district de *Bâcheatchouq'* c'est-à-dire de l'*Imérétie.*,

(212) Les *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 52, 53, nous apprennent que les montagnes des Kourdes se joignent du côté du sud-ouest, vers les rives du Tigre et près de la ville d'Amide, avec les diverses branches du mont Taurus qui séparent la Mésopotamie de l'Arménie, et qui étaient collectivement connues des anciens sous le nom de *Masius* ou d'*Izala*. Les dernières répondent au *Q'aradjah-dâg* قراجه طاغ (à la montagne noirâtre) des modernes; elles se réunissent, du côté de l'orient, au mont *Kareh* كاره, qui traverse le Kourdistân, de l'ouest à l'est, au midi du lac de Vân».

Nous lisons également à la page 441 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, que le *Q'aradjah-dag'* est situé derrière Amide, un peu vers le sud, et se trouve entre cette ville et le liva de *Sivérek*. Il en sort une rivière, qui se jette dans le *Chath* au-dessous du pont de Diâr-békir.

(212ª) C'est ainsi que j'ai traduit la phrase persane ودر ذمّت هر یك ازایشان حقوق مسلمانان بود.

(213) *Nablous* نابلس (ancienne *Neapolis* ou *Sichem*) était le chef-lieu d'un des cinq gouvernements militaires (ou جند *Djound*)

Digitized by Google

de la Syrie (voy. la page 553 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la *Geógr. anc. et historique*, T. I. p. 88); voyez encore l'*Histoire universelle* T. XV, p. 374.

(214) Le nom de *Bâlîs* بالیس (ancienne *Barbalissus*) est changé en *Nâlîs* نالیس par suite d'une erreur typographique à la page 597 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction* (Cf. note *b*). C'est le chef-lieu d'un sandjâq extrêmement peuplé qui est situé sur la rive occidentale de l'Euphrate. Ce nom est écrit *Balis* sur la carte de Mr. Rousseau; cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 358, 359.

(215) Ce *cheîkh* ou instituteur du *sulthân*, que le prince de Bidlîs qualifie de l'épithète de جاهل, *ignorant*, ne saurait être l'illustre historiographe turk Sa'd-u'ddîn سعدالدّین, auteur de la célèbre Histoire de l'empire Othoman intitulée تاج التواریخ *Tâdj-u'ttéwârikh* (la Couronne des annales), qui s'étend depuis la fondation de l'empire jusqu'à la mort du sulthân Sélîm 1er. Ce *savant turk* fut également le traducteur de l'Histoire universelle persane de *Lâry*, qui s'étend, de son côté, jusqu'à la fondation de l'empire othoman. Il mourut le 12 du premier mois de rèbî' de l'année 1008 de l'hégire (2 octobre 1599). Voyez, au sujet dé ce *modèle des historiens othomans*, Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 3, 5, 6, et 300, et la note 228 ci-après.

Ce n'est effectivement pas du célèbre historiographe turk *Sa'd-u'ddîn Èfèndy*, que Chèref-u'ddîn Bidlîcy a voulu parler, mais probablement d'*Ibrahîm-Èfèndy*, ci-devant précepteur du sulthân Mourâd III, décédé dans le mois de mou'harrèm de l'année 981 de l'hégire (mai 1573). Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 794 et T. IV, p. 702.

Au lieu de سلیمه *Sélîmeh*, qui est la leçon erronée de la plupart des exemplaires du Chèref-nâmeh, j'adopte celle du msc. O. qui porte سلیمیه *Sèlèmyïeh* ou *Selmyïeh* ou *Sélèmmyïeh*. Cette ville riante, qui répond à l'antique *Salaminias*, est le chef-lieu d'un sandjâq de l'ïâlèt de Damas. Elle est située sur l'Oronte, à

Digitized by Google

une journée Est de ʿHama et au N. E. de ʿHimsz ou Emèse dont elle dépend. (Voy. la page 591 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 596. Mr. Rousseau (*Carte des trois pachaliq's*) la nomme *Irène* ou *Salamine*; cf. *Géographie anc. et historique* T. I. p. 53).

(216) Au lieu des mots شريعت غزا, qui est la vraie leçon, on trouve dans le texte imprimé شريعت عزا; ce qui est évidemment une faute d'impression résultant de la transposition du point diacritique de la lettre initiale غ sur la seconde ر, qui a été changée en ز.

(217) La construction de cette place frontière fut achevée dans le courant du mois d'août 1579. D'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, le serdâr Mouszthafa-pacha quitta ses quartiers d'hiver d'Erzeroûm *au commencement du printemps de l'année 988 de l'hégire* (par conséquent en *mars ou avril 1580*), et marcha sur *Q'arsz*, *dont il commenca à restaurer la citadelle.* Cette donnée de l'historien kourde est en désaccord avec celles de Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. IV. p. 75, 76 et 619).

(218) Suivant l'*Épilogue* susmentionné, Sinân-pacha, qui était *troisième vézîr*, fut nommé *serdâr* ou général en chef à la place de Mousztafa-pacha en 988 de l'hégire (A. D. 1580); ce qui s'accorde avec l'histoire de Mr. de Hammer (T. IV, p. 79). Sinân-pacha fut promu au rang de *grand-vézîr*. et reçut le sceau de l'empire, pendant qu'il était en route pour se rendre en Géorgie.

(219) Je rends par les mots *beau parleur* ou *hableur* l'adjectif verbal arabe حرّاف, qui dans les msc. R. et O. est remplacé par صرّاف *grammairien*, *essayeur d'or*, *d'argent et de pierre précieuses*, *changeur*, *banquier*. Les divers manuscrits portent tous لفّاف.

(220) Je rends les mots ولايت اعجام par les *pays barbares*, ou étrangers, car on dit, en parlant de la Perse proprement dite

Digitized by Google

ولايت عجم. On emploie cependant aussi le pluriel اعجام *barbares* en parlant des *Persans* [1]).

(221) D'après l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, le grand-vézîr Sinân-pacha fut destitué le *20 de dzy'lq'adeh de l'année 990* (5 décembre 1582), par conséquent au bout de *dix-neuf mois* (au lieu de *trois années*) *après sa nomination.* 'Habîb-big n'aurait donc gouverné la principauté de Killîs que pendant *dix-huit mois* au lieu de *trois ans*, comme l'avance Chèref-u'ddîn.

(222) Nous avons dit dans la note précédente, d'après Mr. de Hammer (*loc. citato* T. IV, p. 79 et 700), que Sinân-Pacha fut destitué de son poste de *grand-vézîr* et de *sèrdâr* le 20 du mois de dzy'l-q'adeh de l'année 990, c'est-à-dire *39 jours avant la fin de la dite année:* c'est, sans doute, pour cette raison que Chèrèf-u'ddîn reporte la destitution de ce grand-vézîr à *l'année 991 de l'hégire* ou 1583 de l'ère chrétienne, car il est dit dans son *Épilogue:* «*Dans le courant de l'année 991* (A.D. 1583), le sulthân Mourad-khân confia le poste éminent de grand-vézîr à Siavouche-Pacha, et conféra à son *second vézîr* Ferhâd-Pacha le commandement en chef de l'armée destinée à faire la campagne de Perse».

On lit dans le texte imprimé les mots وزارت اعظمی, qui sont évidemment une faute d'impression, et qu'il faut remplacer par وزارت عظمی, en supprimant l'*Élif*.

(223) La mesure de ces deux hémistiches est celle que les Arabes nomment شجرة اخرب, et qui se compose, pour le premier hémistiche, des quatre pieds suivants مفعول مفاعلن مفاعیلن فاع | – – ⏑ | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – – – | – |, et pour le second de ceux-ci: معفول مفاعلن مفاعیل فعول | – – ⏑ | ⏑ – ⏑ – | ⏑ – – ⏑ | ⏑ – |. Voyez Gladwin,

1) Messieurs C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (*Maçoudi. Les Prairies d'or*, T. I, p. 33) ont rendu les mots العرب و العجم par les Arabes et les *peuples étrangers.*

Digitized by Google

a Dissertation on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians, p. 89, 144.

(224) C'est ainsi que je rends la phrase persane وموازی شصت هزار فلوری تفتیش اورا در عهده کرفته.

(225) Le mètre de ces vers que les Arabes nomment خفیف مخبون مقصور et que W. Jones appelle *Leve* seu *Trochaeoiambicum*, se compose d'un *épitrite second* فاعلاتن | – ⏑ – – | suivi d'un *diiambe* مفاعلن | ⏑ – ⏑ – | et d'un *anapeste* فعلات | ⏑ ⏑ – |.

(226) *Ṭabl. génér. de l'empire Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 278, 279.

(227) Ce nom est écrit عمّیضه *'Ommeïẓah* dans le msc. O. [1]).

(228) Notre historien kourde s'exprime ici d'une manière plus explicite et moins *injurieuse* sur le compte du *maulla Sá'd-ul millèt wè'ddîn Khaudja Èfèndy*, qu'il qualifie, à juste titre, de *modèle des savants* et à qui nous sommes redevables de l'élégante histoire de l'empire othoman généralement connue sous le nom de خواجه تاریخی *Khaudjâh tarîkhy* (Chronique du *Khaudjah* ou Précepteur). Ce passage nous démontre de la manière la plus péremptoire que ce n'est pas à ce *savant Khaudjah* qu'il faut appliquer les termes tant soit peu *acerbes* dont il s'est servi en parlant du *cheïkh du sulthân*, qu'il traite de *vieillard ignorant* (voyez la note 215 ci-dessus). Je pense donc que Chèref-u'ddîn a voulu parler plus haut d'*Ibrahîm Èfèndy*, *ci-devant précepteur du sulthân*, *décédé dans le courant du mois de moú'harrèm de l'année 981 de l'hégire (mai 1573)*. Il ne vivait donc plus à l'époque de l'avénement du sulthân Mourâd III, *qui monta sur le trône le 7 du mois de ramaẓân de l'année 982*, *c'est-à-dire le 21 décembre 1574*. Ce ne serait donc pas sous le règne de Mourâd III, *mais au moins dix-huit mois avant la fin du règne de son prédécesseur Sélîm-chah ou Sélîm II*, que la principauté de

1) Sur la ville de *Tharabolis*, طرابلس *Tharobolos* ou *Thrablous* (Tripoli de Syrie) voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 364—365.

Digitized by Google

Killîs aurait été octroyée à ʿHabîb-big et le sandjaq ʿ de Sèlèmmyïéh à ʿHouceïn-big.

(229) Au sujet du titre turk de *q ʿapoudjy-bâchy*, que le Baron de Hammer a traduit tantôt par les mots *Vorsteher der Thorwärter* (chef des huissiers), tantôt par ceux *Vorsteher der Kämmerer* (chef des chambellans), voyez son *Histoire de l'empire Othoman*, T. II, p. 234 et T. III, p. 240, 375, consultez également le Bar. C. d'Ohsson, dans sa Continuation du *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. VII, p. 18 et 19.

(230) Le mot شیروان *Chirwân* ou *Chiréwân*, cité ici par Chèref-uʿddîn Bidlîcy ne saurait être le nom de la province de *Chirwân*, qui dépendait autrefois de la Perse, et qui est aujourd'hui réunie à l'empire de Russie. Si non, il y aurait un double emploi dans le *Chèref-nâmeh*, où la *Troisième Section* فرقهٔ سیوم traite de l'histoire des *Princes* (ou *Émîrs*) *Kourdes de l'Irân* ایران ou du *royaume de Perse*. Il est ici question de la principauté de *Chirwân* ou *Chiréwân*, habitée probablement par la tribu *Chîréwy* شیروی (R. شروینی *Cherwîny*, O. شیرونی *Chiroûny*, au lieu de شیروانی *Chirwâny*), qui était une des tribus aborigènes du pays de *Szaszoun* ou de ʿHazzou حزّو (ʿ*Huzzou*, ʿ*Hzou*), comme nous l'apprend Chèref-uʿddîn lui-même. Or le pays de *Szaszoun* ou de ʿ*Hazzou* حزّو, ou ʿ*Huzzou*, dont le nom est encore écrit خزو (*Khzou*), est situé au S.O. de Bidlîs, et par conséquent tout-à-fait à l'opposite du *Chirvân* russe. D'un autre côté, Macd. Kinneir, dans son *Voyage* (trad. française, T. II, p. 187) fait mention d'un *district de Chirwân* à quatre milles anglais de *Serte* ou *Siʿird* سعرد. Nous voyons effectivement figurer sur la carte *des trois gouvernements de Dijar Bekr, de Rakka et de Mossoul*, qui fait suite au Tome II de *l'histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer (T. II, p. 678, 680), un lieu nommé *Schirwan*, *au N.O. de Saard* سعرد. Ce même nom est écrit *Szinwân* (lisez *Szirwân* et prononcez *Chirwân*) sur la *carte du génér.-major Khatof*, qui place cette ville au *sud-ouest* de *Siʿird*, située au S.O. de Bidlîs près du pays de *Khazou* (ou *Khzou*) que

Digitized by Google

Mr. de Hammer écrit *Chasu*. Cette même tribu a très-vraisemblablement donné son nom à *Chirévwy* (Szirwy), au sud du lac de Vân, et à *Chirwân* (ou *Szirwân-szaly*, prononcez *Chirwân-chalu*), qui d'après les cartes du même général Khatof et de notre excellent professeur et ami feu Mr. Jaubert, est située au sud du lac d'*Ouroumia* (Ourmia) sur la route qui couduit de cette ville à Mèrag'a (voy. les notes 45, 65, 72, 290 et 339 de mon *Introduction ethnogr. et géographique*).

(231) La tribu *Chirévwy* ou *Chirwy* susmentionnée occupait les châteaux de *Kèfra* كفرا et de *Chébistân* شبستان.

La note du rédacteur de *l'ancien Journal asiatique*, que l'on trouve à la page 295 du T. VIII, n'est donc pas fondée; car il considérait le mot كفرا comme le pluriel arabe de كافر *Kâfir* (Infidèle). Il dit à ce sujet: «Je n'ai pas sous les yeux le manuscrit du *Chèref-nâmeh* appartenant à la Bibliothèque du Roi; mais je *me rappelle fort bien* que la première section du chapitre, relatif *aux souverains du Schirwân*, traite des *princes Infidèles*, c'est-à-dire *persans de religion*, qui régnèrent dans ce pays *avant les musulmans*» (?!). Ce passage nous prouve que le rédacteur précité a pris le mot كفرا pour le pluriel de كافر, car il ajoute: «Je crois donc *qu'on a pris le mot* كفرا *pour un nom de pays, tandis qu'il n'est qu'un pluriel de* كافر *Infidèle*. Les anciens souverains du *Schirwân* connus dans les auteurs orientaux sous le titre de *Schirwânschâh* étaient des Persans; et quand ils eurent embrassé la loi de Mahomet, *ils passèrent pour de très-mauvais musulmans*».

Si كفرا *Kefra* était le pluriel arabe de كافر *Infidèle*, Chèref-u'ddîn n'aurait jamais pu dire اوّل کسی که از ایشان در کفرا با مر امارت مبادرت نمود و در افواه و السنة مشهور است میر حسن بن ابرهیم است. «Le premier de ces princes qui donna ses soins aux affaires du gouvernement à *Kèfra* (et non *dans les Infidèles*), et dont le nom devenu célèbre passa de bouche en bouche et d'une langue à l'autre, fut *Mîr' Haçane, fils d'Ibrahîm*». La mémoire le Mr. de rédacteur me paraît donc l'induire en erreur, lorsqu'il croit *fort bien se rappeler* qne la première section de ce chapitre, relative aux

Digitized by Google

souverains du Schirwân traite des princes *Infidèles*, c'est-à-dire *persans de religion*, qui régnèrent dans le Chirwân *avant les musulmans*.

Ce qui prouve encore mieux l'erreur qu'il a commise, c'est que l'historien kourde dit en propres termes, que *les ancêtres et les aïeux* des émîrs de Chirwân étaient rangés dans la classe des *vézîrs des sulthâns Aïoubides*, et que, à l'époque où la Providence divine enleva à cette famille la souveraineté de l'Égypte et de la Syrie, c'est-à-dire en *662 de l'hégire* (A. D. 1264), *les dits ancêtres vinrent dans cette contrée* (*de Chiréwân*), avec un des descendants de la même lignée (des Aïoubides), qui fut vraisemblablement la souche des princes *ou méliks* de Haçane-keïf حسنكيف (ou ʿHiszn-keïf)». Si donc les *ancêtres* des princes de Chirewân étaient des vézîrs de la dynastie des Aïoubides *dont le fondateur prit le titre de soulthân en 572 de l'hégire* (1176 de J. C.), ils étaient évidemment *musulmans*, puisqu'ils quittèrent l'Égypte *en 662 de cette même hégire:* ils ne peuvent donc être qualifiés de كفراء *Infidèles* par Chèref-uʿddîn, qui appartenait à la même nation kourde. Pour que l'hypothèse de Monsieur le rédacteur acquît quelque vraisemblance, il faudrait supposer que le mot كفراء eût été précédé du substantif arabe قلعة et que ce château fort eût été nommé قلعة الكفراء *Qʿalʿat-ul.kouféra* (le château des infidèles). Quant au nom du château fort de *Chébistân*, il est, sans contredit *persan* et pourrait signifier *lieu abondant en alun* شب *cheb:* il a en outre le sens de *chambre à coucher*, *appartement où l'on passe la nuit* شب *cheb.* [1]).

Les noms des châteaux de *Chèbistân*, de *Chirewân*, ou *Chirewân châhlu* et d'*Iroun* me donneraient lieu de croire que les ancêtres des princes de *Chirewân* étaient originaires de l'*Irân* ايران (*Irône* (ايرون), et qu'ils descendaient plutôt des souverains (*méliks*) de la province russe de *Chirvân*, vulgairement nommés

1) On voit figurer un lieu nommé *Kefr su* entre *Schirwan* et *Hossnkeif*, au N. E. de ce dernier château fort sur la *carte des trois gouvernements*, T. II, p. 679, 680 de l'Histoire de Mr. de Hammer.

Digitized by Google

Chirvân-châh. Ce qui me paraîtrait venir à l'appui de cette conjecture, c'est que le premier des princes de Chèbistân était surnommé كور, *Kour* (qui signifie *aveugle* ou *borgne* en persan et qui est synonyme de l'adjectif kourde *kor*), et qu'il avait reçu le tire d'émîr-*châh*. La seconde tradition mentionnée par Chèref-u'ddîn me semblerait, par conséquent, plus plausible que la première.

(232) Le mot پدر *de son père* est omis dans tous les manuscrits.

(233) Le châh Ismaïl Ier de la dynastie des Szèfides (*Szafëwy*) entreprit la conquête du Kourdistân en 921 de l'hégire ou 1515 de l'ère vulgaire, comme nous le voyons dans l'*Histoire de l'empire Othoman* par Mr. de Hammer, Tome II, p. 432—461. Je croirais plutôt qu'il s'agit ici de la conquête du Diârbékr par le même souverain persan en 913 de l'hégire ou 1507—8 de l'ère chrétienne et la prise de Bag'dâd en 1508—9 de J. C., dont il est fait mention dans l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh et dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, T. II, p. 345. Voyez les notes 13 et 95 ci-dessus.

(234) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner à cette phrase persane construite d'une manière très-irrégulière ومحمد بیک علی رغم برادر که من بعد از دیوان خاقان سلیمان مکان تفویض ایالت کفرابد و نشود مدّت یك سال علی الاتّصال بحفظ و حراست قلعهٔ بارکیری که در سر حدّ قزلباش واقع شده قیام نماید بنابرین محافظهٔ قلعه را در عهد (lisez عهدهٔ) او کرده روانهٔ آنجا شد.

(235) Cette expédition eut lieu en 959 de l'hégire ou 1552 de l'ère chrétienne. Elle donna lieu à la guerre qui éclata entre les deux monarques. (*Épilogue* du Chèref-nâmeh; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 312).

Quant aux quatre places susmentionnées voyez la page 412 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les notes 295, 296 et 300.

(236) Sur le mètre de ces vers voyez la note 67 ci-dessus.

Digitized by Google

(237) Le msc. R. porte نه بهر صید مرغ روح دام است; ce qui donnerait le sens suivant: «La cotte de mailles qui couvre la taille des gladiateurs *ne sert-elle pas de filet* pour prendre l'oiseau de l'âme (pour donner la chasse à l'oiseau de l'âme?).

(238) *Karny*, en arménien *Karhni* est une ville ancienne de de la Siounie, avec une forteresse au pied du mont Kegh et sur les bords d'un torrent qui porte son nom. Ce fut *Karhnig*, petit-fils d'un ancien prince arménien appelé *Kegham*, qui lui donna le nom qu'elle porte encore de nos jours. Le roi Tiridate y fit construire, dans le IIIe siècle, un magnifique palais pour sa soeur Khosrovitoukhd. Cette ville n'est plus maintenant qu'un bourg assez considérable, qui a valu à la contrée environnante le nom de *Karhnoudsor*, c'est-à-dire *vallée de Kahrni*. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 145, 242; T. II, p. 101, 115, 259, 421; consultez également le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 15).

Karni se trouve au N:O. de *Schirwân* sur la carte précitée de Mr. de Hammer, qui fait suite à son *Hist. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 679, 680.

(239) Voyez, au sujet de la mesure de ce distique, la note 67 ci-dessus.

(240) *Adzèr* آذر ou آزر *Azèr* (*Azar*), que l'Écriture sainte nomme *Tharé*, père d'Abraham, était *Guèbre* ou adorateur *du feu* suivant la croyance des Mahométans: voyez la note 136 ci-dessus. La couleur favorite d'Azèr était, par conséquent, celle du feu.

(240^{a}) Le sulthân Sélîm-châh ou Sélîm II, fils de Souleïmân le Grand, régna depuis l'année 974 de l'hégire (A. D. 1566) jusqu'à l'an 982 de l'ère musulmane (1574 de J. C.). Voyez l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh et le Bar. de Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 496, 616, 790, 791, 792; Deguignes, T. I, p. 271.

Le msc. A. porte میر حسین *Mîr ʿHouceïn* au lieu de میر حسن *Mîr ʿHaçane*. Il a été fait mention plus haut de *ʿHaçane-big de Karny*, à qui fut dévolue la moitié de la principauté de Kèfra.

Digitized by Google

(241) Il est ici question du capitân-pacha Mouëzzine-zâdeh ʿAly-pacha, qui fut tué à la bataille de Lépante le 7 octobre 1571. Sur cette célèbre bataille, voyez encore Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 592—600, et 794.

(242) Le substantif turk قدرغه *qʿadîrgʿah* est le même que le russe *καμορα*, galère.

(243) Je traduis par *Lepanto* ou *Lépante* le mot عقلبند *ʿAqʿl-bènd* qui, en persan, signifie *qui captive* ou *enchaîne la raison*. Voyez la brillante description de ce célèbre combat naval et de ce brave fait d'armes de la flotte chrétienne commandée par Don Juan d'Autriche dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. III, p. 592—600. Chèref-uʿddîn l'a passé sous silence dans son *Épilogue*, où il fait cependant mention de la conquête de l'île de Chypre, qui eut lieu la même année.

(244) Le sulthân Mouʿhammed III, monta sur le trône le 27 du premier mois de djoumâda de l'année 1003 de l'hégire (le 18 janvier 1595), comme nous le voyons dans le tome IV de l'histoire susmentionnée, p. 240, 699; cf. l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, où il est dit que le glorieux sulthân Mourâd-khân ou Mourâd III mourut à l'âge de 42 ans, le mardi 16 du premier mois de *djémîdy* ou *djoumeïdy* (*djoumâda*), c'est-à-dire le 18 janvier 1595 de J. C. *après un règne de 21 ans*. Il eut pour successeur son fils le sulthân Abouʿl Mouzaffer Sulthàn Mouʿhammed-khân (Mouʿhammed III), qui monta sur le trône, à l'âge de vingt-sept ans, le vendredi vingt du mois susdit (le 22 janvier 1595). D'après Deguignes (loc. cit. T. I, 271), le sulthân Mourâd-khân serait déjà décédé le *six* et non le *seize* de dgioumadi-el-aoual (*le 8 janvier 1595*) *après un règne* de *vingt ans et 8 mois*.

(245) Les deux paragraphes qui suivent sont omis dans les msc. O. et P.

Les msc. R. porte les mots در ذکر کرنی *Description* ou *Mention de Kerny*. Au sujet de کرنی *Karni* ou *Karhni* voyez la note 238 ci-dessus.

Digitized by Google

(246) Le nom de *Zeïnel-big* est omis dans les msc. A. et R.

Le style des deux paragraphes ci-après est très-négligé, comme le prouve la suite du texte; et la structure des phrases dont ils se composent est tellement irrégulière qu'elle en rend la traduction très-incertaine et difficile.

(246[a]) Sur le sandjâq d'*Ag'akîs*, dont le canton et le château ont été détachés de la principauté d'*Aspaberd* ou *Acïaberd* (ou *Aspaïerd*?), pour en former une principauté indépendante, voyez les pages 411 et 421 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 186 ci-dessus.

(246[b]) Au lieu de la leçon vicieuse du msc. R., qui est ainsi conçue: بصفت فرط وپنداری ومسلمانی موصوف, il faut lire, d'après le msc. A., comme l'a fait Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, بصفت فرط دینداری ومسلمانی موصوف

(247) Les mots *fils du Seïd Abd-u'r Rah'mân* sont omis dans le msc. O.

(248) Sur la ville de *Mârdîn* ou *Maridîn* ou *Merdîn* dans la Mésopotamie, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 160—161, la page 437 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 203, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 441—444.

(249) D'après une des savantes notes de la traduction du *Pènd-nâmeh*, dont nous sommes redevables à la vaste érudition de notre vénérable maître, Mr. le Bar. Silv. de Sacy (p. 193), le mot arabe ورع signifie: «la délicatesse d'une conscience timorée, qui aime mieux renoncer à des plaisirs permis par la loi que de s'exposer à violer la moindre des obligations qu'elle lui impose».

(250) Je traduis de la sorte les mots arabes كشف وكرامات. Je présume que le mot كشق signifie *révélation* ou *contemplation de la Divinité face à face.* Quant au substantif pluriel كرامات, consultez le *Pènd-nâmeh* précité, p. LXIV, où il est dit:» Par كرامات on entend les actions extraordinaires par lesquelles

Digitized by Google

Dieu manifeste la sainteté de ses serviteurs, comme on le voit dans une des notes du chap. LII, cf. p. 157.

(251) Au sujet des termes arabes جذبة et مجذوب consultez le même *Pènd-nâmeh*, p. LVI et 172.

(252) Le msc. O. porte زرّقی *Zerraq'y*. Le verbe بود est omis après le nom ازرق ou زرّق dans le msc. O. et dans le texte persan imprimé [1]).

Sur le château fort de *Zerraq'y*, voyez la page 439 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 225 de cette même *Introduction*. Je pense qu'au lieu de دیر زیر *Dîr-zîr*, il vaudrait mieux lire دیر دیز *Deïr-dîz* (le Château de l'Église).

(253) D'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, ce fut en 907 de l'hégire (ou 1501 de l'ère chrétienne) que débuta et s'insurgea dans l'Irân le châh Isma'ïl I, fils de Soulthân 'Haïder, fondateur de la dynastie persane des Szèfides. Il eut pour successeur son fils Thahmasp, qui monta sur le trône en 930 de l'hégire ou 1523—1524 de J. C. (cf. Sir John Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 266—275; Hammer *loc. cit.* T. II, p. 672). Mou'hammed-big, fils de l'émîr 'Hamza, se soumit probablement au sulthân Sélîm I à l'époque où ce monarque se rendit maître de la ville de Mârdîn en 920 de l'hégire ou 1514 de l'ère vulgaire. (*Épilogue* du Chèref-nâmeh; Malcolm, *loc. cit* T. II, p. 272—273; Hammer *loc. sup. laud.* T. II, p. 443—448).

(254) Je pense que l'auteur joue ici sur les mots دیر فانی *Deïr-i-fâny*, qui signifient *hôtellerie* ou *église passagère*, *périssable* et دیر زینی *Deïr-zîny*.

(255) *Boli* est un *liwa* ou chef-lieu de province de l'ïalèt d'Anatolie, comme nous le voyons dans le T. VII, p. 303 du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par Mr. le Bar. C. d'Ohsson.

---

1) Au lieu de *Zerraq'y* زرّقی Mr. de Hammer a lu *Rizki* رزقی en transposant, comme je l'ai déjà fait observer, le point diacritique de la première lettre sur la seconde. (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 434, ligne 12).

Digitized by Google

(256) L'auteur joue encore ici sur le mot ديوان *Diwân* qu'il faut considérer comme le pluriel persan du substantif ديو *Dive:* c'est pourquoi j'ai dit. «Prince *de tous les Dives* (ou mauvais génies) *Zenq'y*».

(256a) Sur les mots arabes فقر *Fouq'r* (pauvreté et اهل الله synonyme de اهل سلوك (*les religieux contemplatifs*), voyez le *Pènd-nâmeh*, p. LIV et 147.

(257) Sur les mots arabes صوف *szoûf* (laine) et صوفى *Szoûfy* (Sofi), consultez le même ouvrage, p. 48, note 8. Cest mal-à-propos que beaucoup d'auteurs ont confondu le mot arabe صوفى *szoûfy* (sofi) avec صعى *Szafy* ou *Szèfy*, qui est le nom de la dynastie persane dite صفوى *Szafèwy* ou *Szèfèwy* (des *Szafides* ou *Szèfides*). Celle-ci est redevable de son nom à son fondateur le cheïkh *Szafy* ou *Szèfy-u'ddîn*, dont le لقب *laq'ab* ou titre honorique signifie *doué d'une foi pure* et non la *pureté de la foi*, comme on le voit dans une note de l'*Histoire de Perse* de Sir Malcolm (T. II. p. 261), où il est dit également par erreur: «On a controversé sur le point de savoir, si le nom de *Suffee* (*Seffy*), comme il est appliqué à ce personnage, était *un nom propre*, ou si c'était une expression employée *pour désigner son caractère religieux* comme *Sooffee* (Sophi). Ce peut avoir été l'un ou l'autre: les deux mots *Suffee* et *Sooffee ont la même racine* (?) que *Sufa* (Sèfa), qui veut dire *net, pur* (?). L'auteur de cette note est complètement dans l'erreur; la racine *Szafâ* ou *Szèfa* signifie *pureté* et a donné naissance à l'adj. verbal صفّى *szafy* ou *szèfy* qui signifie *pur*, au lieu que l'adjectif relatif صوفّى *szoûfy* ou *vêtu de laine* dérive du substantif arabe صوف *szouf* (laine). Il faut donc dire la dynastie des *Szafides* ou *Szèfides* et nullement des *Sophis* (*Épilogue* du Chèref-nâmeh, sous la rubrique de l'année 907 de l'hégire; *Hist. univers.* Tome XVIII, p. 173; *Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 261).

(258) Sur le mot توحيد *taw'hîd* consultez encore le *Pènd-nâmeh*, p. XLIX et LXII, note *p.*

Digitized by Google

(259) C'est ainsi que j'ai rendu les mots بيان موحّدان. *Mouwaḥḥid* مُوَحِّد est l'adjectif verbal actif de la 2e forme توحيد.

(260) Sur la bataille de *Tchildir* voyez la note 117 ci-dessus. L'ïïalèt de Tchildir est le point le plus septentrional de l'empire othoman d'Asie, du côté de la Géorgie.

(261) Sur le mètre de ces vers voyez la note 38 ci-dessus.

(262) Le msc. R. porte دير ديز *Deïr-dîz* (le château de l'église), que je crois être la vraie leçon. On lit dans le msc. O. دير در, que je n'hésite pas à remplacer par دير دز en ajoutant un point diacritique sur la finale du second mot. Le msc. A. et le texte imprimé portent دير زير *Deïr-zîr* (?).

(263) Les msc. A., O. et le texte imprimé portent كابلى, qui est remplacé par كابل dans le msc. R. C'est probablement une faute de copiste, qui a substitué كابل *Kâbil* à قابل *Q'âbil* (Caïn), nom du frère de هابل *Hâbil* (Abel).

(264) Sur le grade de *mîr-i-liwa* (en turk· *sandjâq' béguy*) consultez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar. C. d'Ohsson, Tome VII, p. 278, 279.

(265) Au sujet de la mesure de ces vers voyez la note 225 ci-dessus.

(266) Au lieu des mots اَزْدُزْد | – – | la prosodie persane exige qu'on lise dans le texte imprimé زدزْد, | ⏑ – | conformément aux divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(267) Les deux msc. A., R. portent يتوارثون *au pluriel*, de même que le texte imprimé, au lieu de يتوارث *au singulier*, qui est la leçon du msc. O.. et que je considère comme la plus correcte.

(268) Le mot persan *ketkhouda* (majordome, maître de maison) est pris ici dans le sens d'*agent, chargé d'affaires:* les Turks ont changé ce mot, par corruption, en *kéhaya*. On donne, dans l'empire othoman, le nom de *kéhaya-bey* au substitut du grand-vézîr, chargé spécialement des affaires de l'Intérieur et de la

Digitized by Google

guerre, avec le rang de pacha à *trois touḳ's* (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 159, 188).

(269) Le msc. R. porte par erreur درحزو سالکی: on lit dans les msc. A. et O. درخرد سالکی, qui est la vraie leçon, et dans le texte imprimé درخورد سالکی.

(270) Voyez la note 268 ci-dessus.

(271) Ce nom est également écrit *Bitliss* بتلیس et cité comme un *liwa* (ou chef-lieu de province) de l'*ïïalèt de Vân* par le Bar. C. d'Ohsson *loc. cit.*, Tome VII, p. 307.

(272) On lit صرافت dans le msc. O. et ضرافت dans le msc. A. Le texte imprimé porte avec raison ظرافت *enjouement.*

(273) Ce nom s'écrit encore هتاخ *Hattâkh* en arabe, et اتّاق *Atâḳ* en turk. *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 94, 165 et *Cosmorama*, p. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*, et note 236.

(274) Ce nom est écrit *Chalderon* dans la *Grande Hist. universelle in 4°*, Tome XVIII, p. 175 et *Gialderan* près de Khoï dans la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbélot.

Cette célèbre bataille fut livrée le deux du mois de rédjeb de l'année 920 de l'hégire (=23 août 1514) par le sulthân Sélîm Ier au chah Isma'il Ier (voyez ma note 59 ci-dessus ainsi que l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh). Le Baron de Hammer l'a décrite d'une manière aussi brillante que circonstanciée dans le Tome II de son *Hist. de l'empire Othoman*, p. 412, 641, 642, 643, 651.

Les noms des deux tribus *Haïdériennes* ou *Ḳ'izilbâches Ustadjlou* et *Ḳ'adjare* sont entièrement défigures dans l'*Histoire universelle* précitée, p. 173 et 174, où ils sont écrits, d'après Teixeira, *Estayalu* et *Kayar*. C'est à cette dernière qu'appartient la famille aujourd'hui régnante en Perse.

(275) Le msc. O. porte در تدارك آن شدند qui est la leçon du texte imprimé.

(276) Tous les msc. du Chèref-nâmeh qui j'ai eus entre les mains portent également کمر روان, que je n'ai pas trouvé dans les divers dictionnaires et vocabulaires que j'ai été à même de

Digitized by Google

consulter: on peut traduire ce mot *conjecturalement* par *escaladeurs:* il pourrait aussi se rendre par *volontaires*[1]), *braves.*

(277) Je rends par *antagoniste des infidèles* ou plutôt par *vaillant champion de l'islamisme* ou *de la foi*, l'adjectif verbal arabe غازی *ġâzy*, dont nous avons formé, *par corruption*, le nom d'action *razia* (au lieu de *ġazât* غزاة, *expédition guerrière contre les infidèles*, dont le pluriel est *ġazawât* غزوات) dans la description des expéditions militaires de l'armée française contre les tribus arabes de l'Algérie. Au lieu de سلیمان خان *Souleïmân-khân* on lit سلیم خان *Sélîm-khân* dans le msc. A. et dans le texte imprimé. Je ferai remarquer que le titre glorieux de *ġâzy* a été attribué *par excellence* au sulthân *Souleïmân-khân* et non à *Sélîm-khân.*

(278) Je traduis de la sorte les deux mots arabes محرّر ولایت *mouḥarrir-i-wilâïèt*, qui signifient proprement le *descripteur du pays.*

(27) Voyez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 282, où *ces terres domaniales* sont nommées *Khâss-houmaïoun.*

(280) Sur le mot arabe ناحیة *nâḥieh* (canton) voyez le même ouvrage, *ibidem* p. 281. Il y est également fait mention, p. 235 à 237, de la *capitation des infidèles* sous le nom de *djiziyé-ï-guébran.* C'est de ce dernier mot de *guèbre* (adorateur du feu) que l'on a fait, par corruption, *guiaour* (Infidèle). Le nom du village susmentionné est écrit حسیفه *Hacîfah* dans le msc. R. جسقه *Djesq̇ah* ou *Djécèq̇ah* dans le msc. O. et حسفه *'Hasfah* ou *'Hacéfeh* dans le msc. A.

Sur le mot *arpaliq̇*, qui se trouve quelques lignes plus loin, voyez encore l'ouvrage précité du Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 282, où il est dit: «On compte au nombre des terres domaniales inaliénables: 8° les fiefs (*arpaliks*) assignées au *mîr-livas*, à des ministres et des officiers du palais; et 9° les fiefs militai-

1) Ce mot est une expression figurée کنایه, qui me parait être synonyme de کمرکشر *kêmêr-kêche* le dernier, d'après le *Bourhân-i-q̇âthi'* (édit de Scutari, p. 668) a le sens de شجیع, brave, de دلاور courageux et de پهلوان *pehlèwân* (preux, héros).

Digitized by Google

res (*Ziamets* et *Timars*) accordés à des *sipahs* (lisez *sipahis*) ou à des employés civils et même à de simples particuliers.

Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 189, 595 et T. VIII, p. 503, traduit le mot *arpaliq* par *Gerstengeld* (indemnité pour l'orge). Il nous apprend que l'on désignait sous ce nom *les revenus extraordinaires* (ou *le traitement complémentaire*) accordés aux pachas, de même que l'on appelait *pachemaqʿliq* پاشمقلق (*indemnité de chaussures*) ceux qui étaient octroyés aux sulthânes. Mr. de Hammer tràduit ce dernier mot turk par *Pantoffelgeld*. Je ferai remarquer, en passant, que le mot *pachemaqʿ* est le même que le substattif russe *Башмакъ* (*bachemak*), soulier.

(281) Au sujet d'*Elqʿasz-mirza* consultez le même historien, T. III, p. 282, 286, 287. Ces troubles éclatèrent en 954 et 955 de l'hégire (1547, 1548 de l'ère chrétienne).

Le nom d'*Elqʿasz* est changé en *Aleas* ou *Elias* (lïsez *Alcas* ou *Elcas*), dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, 176. (Voyez encore l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh sous la rubrique des années 954, 955 et 956 de l'hégire; la première est omise dans les divers msc. du Chèref-nâmeh; cf. Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 280, 281, où le nom d'*Elgʿâsz* ou *Elgʿas* est changé en *Ilkhas*). Ces événements ont été racontés précédemment dans le paragraphe qui traite du règne de *Sourkhâb-big, fils de Mamoûn-big*, prince d'Ärdélân. (Voyez la page 95 du texte du Chèref-nâmeh traduite dans le Tome 1er de ma version française, et la note 391). Chèref-uʿddîn Bidlîcy nous apprend dans le paragraphe susmentionné, *qu'en 956* (A. D. 1549), Elqʿâsz-mirza, frère du châh Thahmasp, animé du désir de régner, chercha un asyle à la cour du sulthân Souleïmân-khân». (Texte imprimé du Chèref-nâmeh, p. 85 et 86). Le châh Thahmasp avait confié en 938 (1531—1532 de J. C.) à ce prince le gouvernement du Chirwân.

Son nom est écrit الياس ميرزا *Ilïâs-mirza* dans le msc. R. et القاس ميرزا *Elqʿâs-mirza* dans le msc. O.

(282) Nous voyons dans le *Tabl. gén. de l'emp. Othoman.*, T.

Digitized by Google

VII, p. 298 et 299, que cinq cantons kourdes (*Ecrad ʿhukiuméti*, principautés kourdes) situées dans le *Diyâr-békir* avaient des chefs électifs, et les troupes qu'ils mettaient sur pied devaient être payées par l'état. Les cinq principautes kourdes indépendantes étaient *Ekil* ou *Akil*, *Palou*, *Djéziréh*, *Khazou* ou *Khuzzou*, et *Kinj* ou *Koundj*. Le nom de cette dernière est écrit *Kich* كيخ au lieu de كنج sur la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Stadthalterschaften Dijar-Bekr, Rakka und Mossul*, T. II, p. 678—680.

Les livas ou sandjaqʿs kourdes de la même province étaient *Ataqʿ*, *Portok*, *Terdjil*, *Tchabaqʿtchour*, *Tcharmik*, *Saqʿmân*, *Qʿouleb* et *Mehrâny* (*Djéhân-numa*, p. 436; St.-Martin, *loc. passim. cit.*, Tome Ier, 165).

(283) Au lieu de زمام, qui est la vraie leçon, on lit mal-à-propos de زمان dans le msc. A.

(284) Le msc. R. porte سيد, qui est une faute de copiste tenant lieu de بيد *entre les mains.*

(280) Le sulthân Sélîm-châh monta sur le trône en 974 de l'hégire ou 1566 de J. C., comme nous l'avons vu plus haut dans la note 640[a]).

(286) Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و avant حسن.

(287) Le sulthân Mourad III monta sur le trône le 31 décembre 1574, comme nous l'avons dit dans la note 228 ci-dessus.

(288) J'adopte la leçon du msc. O. بخار جغای مهات.

(289) Voyez la note 244 ci-dessus.

Mr. de Hammer a passé sous silence l'insurection d'Ibrahîm-pacha, ex-gouverneur général du Diâr-békir, dont parle l'historien kourde; il se borne à nous faire connaître l'exécution de ce rebelle après l'avénement du sulthân Mouʿhammed III (T. IV, p. 242) et dit à ce sujet: «Ibrahîm, frère de la grande-maîtresse du ʿharèm impérial, nommée *Djân fèda* جان فدا [1]), qui était en-

1) Je pense qu'au lieu de lire جان فدا *Djân-féda*, il faudrait écrire جان فزا *Djân-féza* pour جان افزا *Djân-efza*, qui en persan signifie *qui recrée l'âme.*

Digitized by Google

fermé aux Sept Tours, et qui jusque là n'avait conservé la vie que grâce à l'intervention et à l'influence (au crédit) de sa soeur, fut exécuté».

L'*Histoire de Naïma* (*Tarîkh-i-Naïma*) imprimée à Constantinople en 1734, dont le premier volume de 701 pages s'étend depuis l'année 1000 de l'hégire (1591 de J. C.) jusqu'à la mort du sulthân Mourâd IV en 1050 (1640 de l'ère chrétienne) est plus explicite que celle de Mr. de Hammer, et l'on y trouve, à la page 62, un passage ainsi conçu: وماه مزبورك يكرمى اوجنجى جمعه كيجه سى چاوشي باشى اغا كوندريلوب يدرلرى زمانندە ديار بكردن معزولاً كلدكده يدى قله ده حبس و تذليل او لنان ديوانه ابراهيم پاشا ظالم وسفاك وبى باك اوكديغيچون قتل او لندى. «Dans la nuit du vendredi, vingt-trois du mois susdit (*Djoumâda-'l-èwwèl* de l'année 1003 de l'hégire ou 3 février 1595), le *tchavouche-bachy ag'a* (ministre de la police générale et introducteur des ambassadeurs) fut envoyé par le sulthân, et l'insensé (le forcené ديوانه) Ibrahîm-pacha, qui, du vivant de son père (Mourad III), était revenu destitué du Diârbékir, et qui avait été condamné à la détention aux Sept Tours, fut mis à mort pour le punir d'avoir été un administrateur tyrannique, sanguinaire et effréné».

(290) Voyez, au sujet de la mesure de ce vers, la note 18 ci-dessus.

(291) Sur le sandjaq' kourde de *Tèrdjîl* voyez la note 282.

(292) La leçon du msc. R. est ainsi conçue: اصل عشايرزرّقى ترجيل است «les grandes tribus *Zerraq'y* sont originaires de *Tèrdjîl*.

(293) On lit كوردكان Kourdukân dans le msc. O. et كردكان (*Carduchi ?*) dans les autres.

(294) Je me permettrai d'émettre l'opinion que la préposition به ajoutée en parenthèse avant les mots سيد حسن dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh me paraît superflue, car elle ne se trouve dans aucun des manuscrits de cette histoire. Il faudrait peut-être lire نسب حكام زرقى بسيد حسن. «La *généalogie des princes Zerraq'y remonte au Seïd-Haçane etc.*».

Digitized by Google

(295) Les mots بن سغيل *fils de Sofeïl* ou *Séfil* sont omis dans le msc. O.

(296) Au lieu de قتيل on lit قميل dans le msc. A. et قبل dans le msc. R.

(297) La leçon du msc. R. est زينل عابدبن. Il est à présumer que le nom de زينل *Zeïnèl*, qui est celui de plusieurs princes kourdes est une *abréviation* de زين العابدين *Zeïn-èl-ʿâbidîn*.

(298) Au nombre des titres honorifiques القاب, que les Arabes ont donnés à l'imâm ʿAly, on compte celui de *Mourtédha* ou *Mourtéza*, qui signifie l'*élu*, le *bien-aimé*, le favori de Dieu, que plusieurs voyageurs européens ont défiguré en donnant à ʿAly les noms de *Mortis ʿAli* (*Hist. universelle*, T. XV, p. 452). On lit dans le msc. R. امام مرتطی, qui est une faute de copiste, et dans celui de Sir Gore Ouseley امام علی المرتضی l'*Imâm ʿAly*, *l'Élu de Dieu*.

(299) Au lieu de اکسب *Ekseb* ou *Oksob*, il faut probablement lire *Aq'saq'* اقسق en turk ou اکسح en arabe; ce qui signifie le *boiteux*, de même que l'on avait donné au célèbre conquérant *Timour* ou *Teïmour* le surnom de لنك *lenk*, qui a la même signification en persan. Au sujet des *Ortoq'ides* de *Mârdîn* ou *Merdîn*, voyez les notes 50, 52 ci-dessus, St.-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 428—430. Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. II, liv. XII, p. 133—145.

(300) On lit محیکر dans les msc. R., O. et محیکرد dans le msc. A. *malè*.

Sur la ville de *Médjènguerde*, fort du pays de Pâcîn, consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 109; T. II, p. 101, ainsi que les pages 422 et 425 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la note 378. *Medjenkerd* est aussi rangé par le Bar. C. d'Ohsson au nombre des *livas* de l'iïâlèt d'*Arzroûm* (*loc. cit.*, T. VII, p. 304).

(301) La phrase suivante ترجیل را بدو مرحمت فرمود

Digitized by Google

(ارزانی داشت ou) بنوعی که در مقدّمهٔ احوال امراء درزینی اشارتی بر آن شده مد تها حکومت ترجیل est omise dans le msc. A.

Ce même manuscrit porte سید حسن au lieu de سید حسین.

(302) C'est ici que se trouve, dans le texte imprimé comme dans le msc. A., le passage précité بنوعی که درمقدّمهٔ امراء درزینی اشارتی بر آن شد, comme nous l'avons indiqué dans le Préambule de l'histoire des Princes Dirzîny».

(303) On trouve dans le msc. R. le mot پسرش *son fils*, qui est superflu.

(304) Au lieu des mots حسین بیك, qui sont la leçon du msc. A. et du texte imprimé, on lit حسین dans les msc. O. et R. Les mots قایم مقام او شده sont omis dans le msc. O., où l'on trouve اورن au lieu de اوزن.

(305) Ouzune Haçane, 4° souverain de la dynastie *Aq'q'oïounlou* ou du Mouton Blanc, monta sur le trône en 872 de l'hégire (1467 de l'ère chrètienne), et mourut en 843 (ou 1478 de J.C.); voyez Deguignes, *Hist. générale des Huns*, T. III, p. 305, 306; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 336, 337; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 256—258; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p, 682. D'après l'*Hist. universelle*, p. 337, il serait mort en 882 = A. D. 1477.

(306) Au lieu des mots ازنیا بت اوزن on lit درآوان اوزن *du temps d'Ouzune Haçane* dans le msc. R.

(307) La leçon du même manuscrit est ainsi conçue درتاریخ سنه اثنین وثمانین وثمامایه ولایت ترحیل (lisez ترجیل) و عتاق بر فرمان سلطانی بوداق بیك (*sic*) مرحمت کرد

La date de l'année 882 de l'hégire (1477 de J. C.) est inexacte, car le 5° souverain *Baïèndourien* ou *Aq'q'oïounlou Khalîl-big* fut défait et tué par Ia'q'oûb-bîg en 884 (A. D. 1479) après un règne de six mois et quinze jours. Son vainqueur, qui lui succéda, mourut empoisonné en 896 (A. D. 1470). Deguignes *loc. cit.*, T. III, p. 307, 307; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 337—338; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 258; Hammer, *loc. cit.*, p. 682).

Digitized by Google

(308) On trouve dans les deux msc. R., O. la leçon suivante: چند سال که امارت نموده بود در دست لشکر قزلباش بدرجهٔ قتل رسید «Il eut la gloire d'être tué par l'armée q'izilbâche après avoir gouverné pendant quelques années (cf. *Épilogue* du Chèref-nâmeh, année 913 de l'hégire).

(309) On lit dans le msc. O. متصدی امر امارت شد, tandis que, dans les autres on trouve متصدّی قلادهٔ امارت شد. «Il prit le collier du commandement». Il était plus régulier de dire متقلّد قلادهٔ امارت. Le msc. A. porte چون بیست سال ازایام امارت متمادی کشت. «Lorsque son *règne eut duré vingt ans*».

(310) La leçon des msc. A., O. porte شمسی بیك *Chèmsy-big*, et celle du msc. R., شمس بیك *Chèms-big*.

(311) Le mot کرجستان *de la Géorgie* est omis dans le msc. O. Sur la bataille de *Tchildir* voyez la note 117 ci-dessus.

(312) La ligne suivante est omise dans le msc. A. ببرادرش اسمعیل بیک وصیت (مرحمت .O) شد چون چهار سال امارت کردوفات یافت بعد ازوامارت ببرادرش.

(313) Dans le msc. A. on lit مردمی au lieu de مردی. La leçon du msc. R. est ainsi conçue: واو جوانیست بهمه جهت پیراسته بو ضوع مردمی آرا سته, et celle du msc. O. porte او جوانیست بهمه جهت پیراسته و بوضع سپاهیکری آرا سته..... «et possédant la connaissance de la tactique militaire».

(314) Le mot میر میران est omis avant آمد dans le texte persan imprimé, et ce mot آمد est mal-à-propos changé en اند dans le msc. R. Toute cette dernière phrase, à partir des mots *car c'est lui*, est omise dans le msc. O.

(315) On lit dans le msc. A.: ازغلامان صحابه un *des esclaves rangés au nombre des compagnons de l'apôtre de Dieu*. (*Hist. universelle*, T. XV. p. 192—194.)

(316) Sur l'illustre famille des *Bermékides* ou *Barmékides*, voyez l'Extrait de l'*Histoire chronologique des dynasties de*

Digitized by Google

Fakhr-u'ddîn Râzy (de Reï), inséré dans la *Chrestomathie arabe* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, 1ère édition, T. I, p. 12 à 48 du texte arabe et T. II, p. 8—44 de la trad. française suivie des notes. Cf. *Histoire universelle*, T. XV, p. 575 et T. XVI, 4, 14, 15, 18, 19, 20, 26, 31—34; Herbelot, *Biblioth. orientale*, *sub voce Barmékiân.*

(316a) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 108 ci-dessus.

(317) Le texte porte: برمكم *bèr-mèkèm* (je le sucerai); ce qui pourrait aussi se traduire en français par les mots: «*Je suis bermek*».

(318) Le mètre de ces verbes nommé en arabe هزج مسدّس et par W. Jones *lyricum* seu *epitriticnm* se compose, pour chaque hémistiche, de deux *épitrites premiers* مفاعيلن ⏑– – –| suivis d'un *bacche* ou *bacchique* مفاعيل ou فعو لن |⏑– –|. Ces vers forment un *Métznéwy*, car leurs hémistiches riment entre eux.

(319) Le mot جامی *Djâmy* (une coupe) est également le *surnom* du célèbre poète romantique persan né à *Djâm*..

(320) Le premier sulthân ʿabbâcide Abou'l ʿAbbâs ʿAbdallah surnommé *Seffâh* (le sanguinaire) fut proclamé khalife en 132 de l'hégire (749 de J. C.) et mourut le dimanche, 12 ou 13 du mois de dzy'lhiddjeh de l'année 136 de l'hégire (le 15 ou 16 juin 754 de J. C.) *Hist. univers.* T. XV, p. 618—623.) Son frère et successeur Abou Djaʿfèr-el-Manszoûr régna jusqu'à l'année 158 de l'hégire ou 775 de J. C. (*Ibidem*, T. XV, p. 623—656). Le premier de ces khalifes nomma à la dignité de *conseiller privé* Khaled, fils de Bermek (loc. cit. p. 622). Le second reçut le sobriquet de *Dévâniq'y* ou *Abou-dévâniq'* (le *Liardeur* ou *Père aux oboles*, parce qu'il fit payer aux habitants de Koufa *une obole par tête*, pour creuser le fossé de leur ville (*Ibidem*, p. 654 [1])

(321) L'auteur du Chèref-nâmeh me paraît commettre ici

1) Sur le règne des deux khalifes abbacides susmentionnés voyez les chapitres CVII et CVIII des *Prairies d'or de Mas'oûdy.*

Digitized by Google

une grave erreur, car le fils de Khâled qui devint vézîr de *Haroûn-èr-Rachîd* se nommait *Iahïa*. Il eut pour fils *Fadhl* ou *Fazl* et *Djafèr*, qui parvinrent successivement au vézîrat. *Chrest. ar.* de Mr. le Bar. de Sacy, T. II, pp. 9—32). *Iahïa* n'était donc pas le *fils* de *Djafèr*, mais celui de *Khâled* (*Hist. univ.*, T. XVI, p. 18.)

(322) *Haroun-èr-Rachîd*, second fils de Mèhdy, fut proclamé khalife en 170 de l'hégire (786 de l'ère chrétienne) et mourut à Thous en l'année 193 (809 de l'ère vulgaire). (*Hist.univ.* T. XVI, pp. 18—49.)

(323) Suivant Fakhr-u'ddîn Râzy (*loc. cit.*, T. II, pp. 7 et 8) Mouça était fils de Dja'fèr, par conséquent, arrière-petit-fils de *Djafèr* dit *Bermek*: il fut mis à mort par ordre de Rachîd, près de qui il avait été desservi (cf. le texte arabe, pp. 10—11 du Tome 1er).

(324) Ils furent incarcérés à Raq'q'a, et leur famille fut exterminée (loc. cit. T. II, p. 34).

(325) Voyez, au sujet du mètre, la note 318 ci-dessus.

(326) Consultez Fakhr-u'ddîn Râzy (*loc. cit.* T. 1er, p. 11 du texte arabe) et la version française de Mr. de Sacy (T. II, p. 8), où il est dit: «Cette même année, Rachid fit le pèlerinage des lieux saints; et quand il fut venu a Médine, il fit prendre Mousa, fils de Dja'far, et le fit conduire, dans une litière couverte, à Bagdâd: là il fut détenu prisonnier dans la demeure de Sindi, fils de Schatrik. Raschid, qui *était à Rakka*, donna ordre de le faire mourir; ce qui fut exécuté secrètement: ensuite on appela un certain nombre de notaires à Carkh pour leur faire voir son corps, feignant qu'il était péri de mort naturelle». Ce fut probablement en 188 de l'hégire. (804 de J. C.), avant l'expédition de Haroûn contre l'empereur Nicéphore (*Hist. univ.* T. XVI, pp. 34, 35).

(327) Voyez la *Chrest. arabe* susmentionnée, tome II, p. 34.

Au lieu de كنج *Kèndj*, ou *Guendj*, ou *Gundj* on lit كيخ *Kikh* dans le texte imprimé. Cette leçon s'accorde avec celle de la

Digitized by Google

page 440 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et où l'on trouve les lignes suivantes: « كيخ *Kikh* est situé sur la route qui mène de *Tchapaq'tchour* چپاقچور à Bidlîs. C'est une principauté située sur une montagne entourée d'autres. La plaine qui en dépend est arrosée par le *Mourâd-szouyî* مراد صوی».

Aguil اكيل se trouve sur la route de *Kikh* à *Amide* etc. Il paraît que la montagne dont parle ʿHâdjy Kalfa est celle que Chèref-u'ddîn Bidlîcy nomme كوه شفتالو *Koûh-i-chèftalou* (montagne de la pêche).

(328) Le plus haut degré de la vie spirituelle ou contemplative c'est la *pauvreté et l'anéantissement* فقر وفنا, c'est-à-dire un *quiétisme absolu*. C'est le septième et dernier degré de la vie spirituelle. (*Pènd-nâmeh* publié par Mr. de Sacy, pp. LIV, LV, 181 et 182.)

(329) On lit حلال ʿ*Halâl* dans le msc. A. et هلال *Hèlâl* dans msc. R.

(330) Voyez, relativement au mètre de ce vers, la note 318 ci-dessus.

(331) Au lieu de منظور, qui est la vraie leçon, on trouve منضور dans le msc. A.

(332) Ce nom est changé en خبقحور dans le msc. A.

Je crois que la véritable orthographe est چپاقچور *Tchapaq'tchoûr*, comme nous l'avons vu dans la note 327 ci-dessus ou *Tchapaq' tchoûr*, comme on le voit dans le *Cosmorama*, pp. 436 et 439 traduites dans mon *Introduction*; cf. *Mém. sur l'Arm.* T. I, p. 165.

(333) La mesure de ce vers nommée en arabe هزج مسدس اخرب مقبوض محذوف et par W. Jones *lyricum* seu *epitriticum*, se compose d'un *antibacche* مفعول |⏑ – –| suivi d'un *diiambe* مفا علن |⏑ – ⏑ – | et d'un *bacche* فعو لن |⏑ – – |. (Gladwin, *loc. cit* pp. 83 et 106.)

(334) Je présume que le mot بعنا بت ou برحمت est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nameh avant les mots دق تعالی. On lit dans le texte imprimé كبخ را au lieu de كنج را, c'est-à-dire

Digitized by Google

Kikh, comme dans le *Cosmorama* au lieu de كنج que St. Martin lit *Kendj* dans ses *Mém. sur l'Armén.* T. I, p. 165. Voyez la note 327 ci-dessus.

(336) Il s'agit probablement ici *Aq'tchèhq'ala*, chef-lieu d'un district ou sandjâq' othoman de l'iïâlet de Diârbèkir ou Amide cité par Mr. St. Martin dans les *Mémoires* susdits, p. 165, sous le nom d'*Aktcheh-kalaah* et par Hâdjy-khalfa à la page 436 de son *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*. Il ne faut pas confondre ce chef-lieu de sandjaq' ou liva que le Bar. Ch. d'Ohsson cite également dans son *Tabl. gén. de l'empire Oth.* (T. VII, p. 305) sous le nom d'*Actché-ca'a*, comme un liva de l'*Eyalet* (sic) de *Diârbékir*, avec la petite ville d'*Aghdcha-khalé* ou *Ak'hdja-khale*, en turk اغچه قلعه *Aq'tscheh-q'a'a* (ancienne *Erovantaguerd*) dans la province d'Ararad (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 121). 'Hâdjy-khalfa ou son continuateur fait aussi mention d'un château fort nommé *Aq'tchéhq'ala* au chapitre de l'iïâlèt *de Vân*, où il est dit, à la page 419 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*: «Aq'tchèh q'a'a, Sokmân-abâd سکمان آباد et Bârguiry étaient des principautés kourdes soumises aux bigs ou beïs *Ma'hmoûdy*, au dire de Chèref-u'ddîn Bidlîcy». Le même géographe dit plus loin à la page 426, que j'ai également traduite (voyez la note 394 de mon *Introduction*): Les rivières qui proviennent de la vallée où est située *Tortoum* descendent dans le canton d'*Aq'tchèhq'a'a*, d'où elles se dirigent vers la Géorgie et vont se jeter dans la Mer Noire — Le canton d'*Aqtchèhq'ala'* (*château blanchâtre*) est situé au nord de *Tortoum*. C'est un château peu considérable situé sur une colline, où il y a garnison». Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 64, note f), confond ce dernier fort avec *Akhal-kh'alak'hi*, ville de la Géorgie, que les Arméniens nomment *Akhelk'helek'h*, car il dit: «*Akdsche kalaa* est la même forteresse qu'*Akhalkélek* (*Djihân-numa*, p. 409): elle est nommé *Archichelec* par Minadoi (p. 81) et *Akhalkalaki* sur la carte de Gamba». Ce qui a induit Mr. de Hammer à émettre cette assertion, c'est que les Persans

Digitized by Google

donnent à *Akhal-k'halak'hi* (*la ville-neuve* en géorgien) le nom de سپید شهر *Sépid-chehr* (*la ville blanche*) St. Martin, *loc. cit.*T. I, p. 84, T. II, p. 225 [1]).

(336) Le nom de زاک *Zâk* est écrit ذاك *Dzâk* dans le texte persan imprimé et au lieu de منشکورت *Mènichekourte* on lit مشکورت *Machekourte* dans le msc. R. J'ignore la position géographique de ces deux cantons, à moins qu'il ne faille lire *Darmouk* دارموك au lieu de ذاك, et منازکرد *Mènâzguerd* ou ملازکرد *Mèlâzguerde* à la place de منشکورت *Mènichekourte*. *Darmouk* دارموك est le nom d'un château et d'un lieu de difficile accès situé dans l'ïïâlèt de Vân, ou bord du lac d'Akhlâth. (Voy. la page 417 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la note 317). *Mèlâzdjerd* ملازجرد ou *Mèlâzguerd* est une ville fortifiée et un *liva* de l'ïïâlèt d'*Erzeroûm*. C'est une des villes les plus anciennes de l'Arménie, qui, dans la haute antiquité, s'appelait *Manavazaguerd*. Les Arméniens la nomment aujourd'hui *Manazguerd* ou *Mandzgerd*, et les Syriens, *Manazgerd*. Elle est citée fréquemment dans les écrivains byzantins sous le nom de Μαντζικιερτ, Μαζικερτ et Μανζικιερτ. Elle est située sur la rive droite du Mourâd-tchâï; elle est encore très-grande et très-forte. (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, pp. 105, 249, 366, 427; *Cosmorama*, pp. 422 et 426 traduites dans mon *Introduction*, et note 390; *Tabl. génér. de l'empire Othom.* tome VII, p. 304). La dite ville est nommée sur la carte du général-major Khatof *Mèlezkourde*, nom qui se rapproche beaucoup de *Mènich-kourte* منشکورت.

(337) Au lieu du mot بغمّازی, qui est la vraie leçon, on trouve بغازی dans le msc. A.

(338) Chaque hémistiche de ce *roubâ'ï* a un mètre différent, qui appartient au paradigme nommé en arabe. شجرهٔ اخرب. La mesure des deux premiers hémistiches se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un

1) Il est dit par erreur dans le *Djéhân-numa*, p. 419: اخل کلك اق قلعه معنا سنه کورجی لغتی در *Akhal-kélek* est un mot géorgien, qui signifie *Château-blanc*». Ce mot ne signifie nullement *Château-blanc;* mais *Ville-neuve.*

Digitized by Google

premier épitrite مفاعيلن ⏑ – – – et de la syllabe فع –. Le mètre des deux derniers hémistiches se compose d'un *antibacche* suivi d'un *antispaste* مفا عيلْ ⏑ – – ⏑, puis d'un *premier épitrite* et d'une syllabe longue فع –. Gladwin, *loc. cit.* pp. 88, 142 et 143.

(339) Les msc. A. et R. portent در هر حرفش *malè*, et le msc. O., اندر حرفش. Je pense qu'il faut lire, comme l'exige la prosodie در هر فرَحَش – – ⏑ – ⏑ – «*dans chacune de ses joies*».

(340) La campagne de *Nakhitchévân* eut lieu en 960 de l'hégire ou 1553 de l'ère chrétienne (*Épilogue* du Chèref-nâmeh, année 960. *Gesch. des Osman. Reiches* T. III, p. 322). Mr. de Hammer fixe l'époque de cette campagne à l'année 1554 de J. C., c'est-à-dire une année plus tard.

Arpah-tchâyï ارپه‌چای ou ارپه صو *Arpah-szou* est le nom de la rivière anciennement appelée *Harpasus* qui va mêler ses eaux avec celles de l'Araxes au-dessous d'*Armavir*, antique ville située sur une colline au nord de ce fleuve. Le nom turk de cette rivière signifie *Rivière de l'orge.* Les Arméniens l'appellent vulgairement *Arhp'ha-tchaïe.* St. Martin (*loc. cit.* T. I. p. 39) nous apprend qu'elle coule au sud et se joint à l'Araxes près de la ville d'*Erovantagerd*, actuellement *Aktcheh-kalaah* (voyez la note 335 ci-dessus), et vis-à-vis de l'emplacement où était celle d'*Erovantaschad.* (*Géogr. anc. et histor.* T. I, p. 5; *Mém. sur l'Arménie*, T. I, pp. 120, 121).

(341) La leçon du msc. A. et du texte persan imprimé me paraît fautive, car on y lit: وازو سواى عليخان بيك والو خانو مصطفى سه پسر ديكر ماند. «Il laissa après lui *trois autres fils* nommés ʿAly-khân-big, Ulou-khân et Mouszthafa, tandis que la leçon des autres exemplaires est: وَازو سواى سليمان بيک عليخان بيك والوخان بيك و مصطفى بيک سه پسر ديكر ماند. Je pense qu'après il faut ajouter le mot نام, de sorte que la phrase signifiera: «Outre Souleïman-big il laissa après lui trois autres fils nommés ʿAly-khân-big, Ulou-khân-big et Mouszthafa-big» Mourâd-big aurait donc eu,

Digitized by Google

en tout, *quatre fils*, tandis que le texte persan imprimé en porterait le nombre à *sept*, c'est-à-dire *trois autres fils* outre ceux que nomme l'historien.

(342) On lit سعيد آباد *Sa'id Abâd lez-Tèbrîz* dans le msc. A. et سعدآباد *Sa'd-abâd* dans tous les autres. Cependant Hassel, dans sa *Géographie de l'Irân*, p. 617, donne à ce village voisin de Tauris (Tèbrîz) le nom de *Sa'idabâd*, qui s'applique également à plusieurs villes du Mâzèndérân, du Thabéristân et du Farse, comme le prouve le dictionaire de Meninsky.

(343) Le msc. A. nous fournit la leçon suivante: وعليخان بيك هم درآن معركه كرفتار كشته دو سال درقلعهٔ قهقهه با مرادپاشا مير ميران. قرامان مقيد بود آخر همراه مرادپاشا اطلاق شده بروم آمدند بيكلر بيكى ديار بكرازعواطف علية خسر وانه.... سنجاغ جبقجور با مدادواستعانت مرادپاشا بطريق اقطاع تمليكى بعلى خان بيك مرحمت شد والوخان نام الخ.

Le msc. R. qui appartient au Musée asiatique, où il porte le № 576, et que Mr. Véliaminof-Zernof indique par la lettre C, nous offre cette autre leçon: وعليخان بيك هم درآنمعركه دردست ايشان كرفتار كشته دوسال درقلعهٔ قهقهه مقيّد بود آخر همراه مراد پاشا كه بالفعل مير ميران ديار بكراست خلاص شده بولايت خود عودت نمود با مداد مراد پاشا طالب سنجاغ چبقچوراست اميد كه موفق باشد و الوخان نام الخ

«Aly khân-big fut également fait prisonnier par les Q'izilbâches dans la même affaire, et fut incarcéré, pendant deux ans, dans le château de *Q'ahq'aha* (du Ricanement): il fut enfin relâché avec Mourâd Pacha, qui est actuellement gouverneur-général *(bèïlerbeyï)* du Diâr-békir, et s'en retourna dans son pays. Il postule le sandjâq' de Tchabaq'tchoûr avec l'assistance du dit pacha, et il est à espérer qu'il l'obtiendra. Son frère nommé Ulou khân etc.

Telle est aussi la leçon du beau manuscrit de monsieur de Khanykof, qui a été mis à la disposition de monsieur Véliaminof-Zernof, et que celui-ci a indiqué par la lettre B.

Digitized by Google

Le msc. O. porte: وعلیخان بیک هم درآنعر که در دست ایشان گرفتار کشته دوسال درقلعهٔ قهقهه مقید بود آخر همراه مراد پاشا که بالفعل میرمیران دیاربکراست خلاص شده بولایت خود عودت نمود بامداد مرادپاشا بدست اوزدن سنجاغ چبقچور سامی است امید که موفّق باشد والغخان نام الخ. Cette leçon ne diffère de la précédente que par les mots qui suivent: «Il fait aujourd'hui, avec l'assistance de Mourâd Pacha, des démarches pour obtenir le sandjâg de Tchabaq'tchour: il est à espérer qu'il réussira. Son frère nommé *Ulug khân* etc.»

Cette leçon est textuellement reproduite dans le msc. que M. Schefer, interprête de S. M. l'empereur des Français aux affaires étrangères, a eu également l'obligeance de mettre à la disposition de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, qui l'a marqué par la lettre E.

(344) Les msc. O., E. portent الغخان *Ulug khân*.

(345) Voyez, au sujet du mètre de ce vers, la note 16 ci-dessus.

(346) Sur la mesure de ce *roubâ'ï* (quatrain composé de *quatre hémistiches*, dont le 1er, le second et le quatrième riment entre eux) voyez la note 338 ci-dessus.

(347) Du verbe persan رستن *rèstèn* (échapper) me paraissent dériver le verbe latin *rest-are*, le français *rest-er* et l'allemand *rast-en*.

Au lieu de كنج *Kèndj* ou *Koundj* on lit كيخ *Kîkh* dans le msc. A., comme dans le *Cosmorama* et كينج *Kîndj* dans le msc. E.

(348) L'article روان *Rèvân* (Érivân) est ainsi conçu dans le *Djehân-numa* ou *Cosmorama*, p. 391 روان سكسن يدى درجه طول اوتوز طقوز دَرجه عرضده جقور سعد ديدكلرى اولكه نك قصبه سى وتختى در «*Rèwân*, par 87° de longitude et 39° de latitude, est la *q'aszaba* (bourgade) et le chef-lieu du territoire اولكه connu sous le nom de *Djoq'oûr-Sad'*».

Digitized by Google

On lit جقر سعل dans le msc. R., حقر سعل dans le msc. A. et جو قر سعل dans le msc. O.

Le nom de قرابازی *Qʿara Iâzy* a beaucoup d'affinité avec celui de قرابازیجی *Qʿara Iâzîdjy* (l'écrivain noir) dont l'historien turk Naʿïma fait mention sous la rubrique de l'année 1008 de l'hégire ou 1599 de l'ère chrétienne, *par conséquent quatre ans après que Chèref-uʿddîn eut terminé son Histoire des Kourdes.* Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 304, 305, 320 et 321) nous fournit sur ce rebelle d'intéressants documents, qu'il a puisés, entre autres, dans la *Chronique du Naʿïma*, p. 121, 122, 128, 152, 153.

Le chef et le fauteur de cette révolte qui éclata en 1008 de l'hégire ou 1599 de J. C. dans plusieurs provinces de l'Asie, et qui ne put être étouffée qu'*au bout d'une trentaine d'années*, suivant Mr. de Hammer, était *ʿAbd-oul ʿHalim*, colonel du corps des Janissaires nommés *Segbâns* (vulgairement *Seïmèns*, gardiens des chiens de chasse du sulthân), qui était devenu célèbre sous le nom de *Qʿara Iâzidjy* (écrivain noir), et qui s'était mis à la tête des déserteurs *kourdes* et turkomans qui avaient pris la fuite pendant la campagne de Hongrie: Il s'était rendu maître de Roha (ou Édesse) et s'était allié avec un certain ʿHouceïn-pacha envoyé en Asie pour y procéder à une enquête. Il mourut en 1010 de l'hégire (1602 de l'ère chrétienne) dans les montagnes de *Djâniqʿ*, et eut pour successeur son frère nommé *Dély ʿHouceïn* (le fou).

(349) On lit الوس بادلی *Bâdly* dans les msc. A. et O., الوس باوی dans le msc. R., et الراس باوی dans le msc. E. بادلی. *Bâdlü* pourrait être un adjectif relatif turk dérivé de باد *Bâd*, et cet adjectif pourrait être le nom d'une ancienne tribu kourde de la race des *Merwânides*. Le premier prince de cette dynastie, qui posséda, entre autres, les villes de *Mandzgerd*, de *Khèlath* et d'*Ardjîche* avec tous les pays situés au nord-ouest du lac de Vân, était *Abou ʿAbd-alla el-ʿHoumeïdy*, fils de *Doustek*, vulgai-

Digitized by Google

rement nommé باد *Bâd:* il régna en 374 de l'hégire ou 984 de l'ère chrétienne. (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 425—426.)

350) Je pense que le pluriel arabe احشامات (*tribus vassales*) formé du pluriel احشام *Áhchâm* (vassaux) est synonyme du nom pluriel ايليات *Iliât*, que l'on donne aux tribus nomades vassales de la Perse, car l'adjectif turk *oriental* ايل signifie *vassal.* Ce nom arabe est changé en اجسامات dans le msc. A. par suite d'une erreur de copiste.

(351) Nous lisons dans l'*Hist. universelle* (T. XV, p. 605, 606): «*Au commencement de l'année 127 de l'hégire*, qui commença le 13 octobre 744, *Merwân, fils de Mahomet*, surnommé *Himâr* (l'Onagre), gouverneur de Mésopotamie, de Mosul, d'Arménie et de l'Aderbijân, qui s'était soulevé contre Yézîd (III) sous prétexte de venger la mort de Walid II, se mit en marche à la tête d'une nombreuse armée: il s'avança d'abord jusqu'à Édesse et de là à Kinnisrîn, dans le dessein d'aller mettre le siége devant Damas et de déposer le XIXe khalife Ibrahîm.

Aussitôt que Souleïmân, général de ce khalife, eut évacué la ville susmentionnée, les habitants ouvrirent leurs portes à Merwân, qui fut salué khalife par Abou Mou'hammed (Mahomet) Al Scheïbâni. Le khalife Ibrahîm lui-même et tous les Syriens le reconnurent, de sorte qu'il n'y eut personne dans tout l'empire qui pût lui disputer le trône». [1])

(352) *Mo'âvia* 1er, fils d'*Abou-Sofian*, monta sur le trône du khalifat après l'abdication forcée du khalife 'Haçane, fils de 'Aly et petit-fils de Mahomet. Il demeura seul en possession de l'autorité souveraine à dater de l'année 41 de l'hégire ou 661 de l'ère vulgaire. (*Hist. universelle*, T. XV, p. 459—463. [2])

1) Les chapitres CII et CIV *des Prairies d'or de Mas'udi* sont intitulés: «Règne de Yezid, fils d'el-Welid, fils d'Abd el-Melik et de son frère Ibrahim; principaux événements de leurs règnes» et «Règne de Merwan, fils de Mohammed, fils de Merwan, fils d'el-Hukm».

2) L'intitulé du chapitre XCIII du même ouvrage est ainsi conçu: «Règne de Moawiah, fils de Yezid; Merwân, fils d'el-Hukm; Mokhtar, fils d'Ab'ou 'Obeïd; Abd-Allah, fils de Zobeïr; quelques détails sur leur histoire et leur vie; princi-

Digitized by Google

Ce n'est pas Mo'âwïa, premier khalife de la dynastie des Omaïades, qui se rendit maître de la ville de Damas *dans la 13e année de l'hégire* (634 de J. C.), mais le célèbre général arabe *Khâled*. Mo'awia, fils d'Abou Sofiân, fut nommé plus tard gouverneur de la Syrie et s'empara de l'île de Chypre en 27 *de l'hégire* ou 647 de l'ère chrétienne. C'est par conséquent, à partir de la prise de cette île par le premier khalife omaïade jusqu'à l'avénement du dernier khalife de cette même dynastie, c'est-à-dire de *Merwân*, *qu'il s'est écoulé un siècle*. (Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 323, 324, 326; *Hist. universelle*, T. XV, p. 239, 240 408, 409, 607. Depuis l'avénement du khalife Mo'âwiah en *41 de l'hégire*, jusqu'à celui de Mèrwân en 127 de l'hégire, on ne compte que *86 ans*, par conséquent *quatorze années de moins que le siècle*.

Nous venons de prouver par ce qui précède que la leçon des deux mss. R. et O., qui portent l'un et l'autre از زمان استیلا معاویه بن ابو سفیان بر دمشق, est inexacte. Il nous reste à démontrer que celle du msc. A. et du texte imprimé contient également un anachronisme. Mo'âwïah, fils d'Abou Sofiân, avait été, à la vérité, proclamé khalife *par ses partisans et adhérents* dans la ville de Damas, dans le courant de *l'année 37 de l'hégire*, c'est-à-dire *90 ans* avant l'avénement de Merwân au trône en 127; mais il ne demeura seul en possession de l'autorité souveraine qu'après l'abdication forcée de 'Haçane, fils de 'Aly, en *41 de l'hégire*, comme nous l'avons dit plus haut (Deguignes, *loc. cit.* p. 324, 325 et 326; *Hist. universelle*, T. XV, page 432—438, et 607).

(353) Le mot persan زلفین est beaucoup moins usité que son synonyme زرفین ou ژرفین, qui signifie *le verrou* d'une porte (*pessulus januae*).

---

paux événements de cette époque. — Les chapitres LXXXVI et LXXXVII sont intitulés: «Portrait de *Moawiah;* sa politique; particularités intéressantes tirées de son histoire; et «*Règne de Moawiah, fils d'Abou Sofian;* histoire abrégée de ce prince.

Digitized by Google

D'après une autre version Merwân fut surnommé حمار الجزيرة *Himâr-ul-Djézîreh* (l'Onagre de la Mésopotamie), parce qu'il combattait avec tant d'ardeur et d'acharnement *qu'il ne reculait pas plus qu'un onagre.* (Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, sub voce *Marvan II° du nom.* Cette dernière version est considérée comme la mieux fondée.

(354) Au lieu de بو صير *Bouszîr*, qui est la vraie leçon, on trouve dans les mss. A. et R. صبر, qui est remplacé par صير dans le msc. O.

Au lieu des mots يا ابو عون qui sont la véritable leçon, on lit يا ابو عون, *Abou ʿOun* dans le msc. A. Ce fait est raconté, comme il suit, dans l'*Hist. univers.* T. XV, p. 615: «Merwân se maintint quelque temps en Égypte; mais, à la fin, il y fut attaqué et tué par Saleh, *frère de ʿAbdallah, fils d'Ali*, dans un lieu de la Thébaïde nommé *Bûsir Kuridas*, le dimanche, 27 du dernier jomada. L'année de sa mort est désignée en arabe par le chronogramme قلب, dont les trois caractères *numériques* forment le nombre 132 (*loc. cit.* p. 616).

Abou'lfaradje, de son côté, rapporte, que ce fut *ʿAbdallah*, fils de ʿAly, et non son frère *Saleh*, qui poursuivit Merwân en Égypte, et que le khalife fut tué d'un coup de lance dans la mosquée de Bûsir *l'avant-dernier jour du mois dzoul'hiddjah* (le 18 août 749). Ce fut le même ʿAbd-allah qui donna, *par dérision*, à Merwân le sobriquet de حمار الجزيرة *ʿHimâr-ul Djezîret* (Onagre de la Mésopotamie). Voyez la note qui précède.

(355) On lit dans l'*Hist. universelle* précitée (loc. cit. p. 616): «Merwân laissa deux fils: *ʿAbd-allah* et *ʿAbd-alaziz*, dont le *premier* fut pris dans la suite et mis en prison, où il demeura *jusqu'au califat de Harûn-al-Raschid*; on l'élargit alors; mais, *pendant quelque temps, il eut encore des fers*: il mourut sans postérité et fut enterré à Bag'dâd». Selon cet ouvrage, Abd-allah aurait été pris et mis en prison, où il serait demeuré *jusqu'au califat de Haroun-èr-Réchîd*, tandis que Chèref-u'ddîn avance qu'il fut fait prisonnier et incarcéré *sous le règne du khalife*

Digitized by Google

ʿabbâcide *Rèchid.* Il est vrai que l'historien kourde dit plus loin: «*Il resta dans les fers jusqu'au temps du khalifat de Réschîd*». تا زمان خلافت رشید درقید بود; ce qui ne s'accorde nullement avec ce qu'il a raconté précédemment. Telle est la raison pour laquelle j'ai forcé le sens des mots تا زمان خلافت رشید en les traduisant par ceux-ci: «*pendant tout le temps* du règne de Rèchîd, afin d'éviter cette contradiction.

La même *Hist. universelle* donne à ce second fils de Merwân le nom de ʿ*Abd-ul* ʿ*Azîz* au lieu de ʿ*Obeïd-Allah*, qui est la leçon du *Chèref-nâmeh.* Je serais donc disposé à croire que l'historien kourde a appliqué à ʿObeïd-Allah, second fils de Merwân, ce que les écrivains arabes racontent au sujet de son frère aîné, Abd-allah; mais ils ne nous font nullement connaître les destinées ultérieures de ʿ*Abd-ul Azîz*, que Chèref-uddîn, de son côté, nomme ʿ*Obeïd-Allah.*

(356) Il s'agit ici de Mervân 1er, qui fut le quatrième khalife omaïade, et qui, après la mort de Moʿâwiah II, fut proclamé khalife à Damas par les Omaïades au commencement de la 65e année de l'hégire (684e de l'ère chrétienne). Il se vit alors en possession du khalifat de Syrie, tandis que ʿAbd-allah, fils de Zobeïr, était khalife de l'Iémèn, du ʾHédjaz, de l'Égypte et de l'Irâqʿ.

Ce chef de la dynastie *des khalifes merwânides* eut pour successeur vers la fin de la même année de l'hégire (A. D. 685) son fils ʿ*Abd-ul-mélik*, qui mourut en 86 de l'hégire (705 de l'ère vulgaire). Son fils Walid 1er lui succéda et régna seul jusqu'en 96 (715 de J. C.), époque où commença le khalifat de son frère *Souleïmân*, *fils de* ʿ*Abd-ul-mélik*, qui se prolongea jusqu'en 99 de l'hégire ou 718 de l'ère chrétienne (Déguignes, *Hist. génér. des Huns.* T. I, p. 325, 326; d'Herbelot, *Bibl. Orientale* sub voce *Marvan 1er du nom. Hist. universelle* T. XV, p. 516—576) [1]).

1) Les chapitres XCIV, XCVI et XCVII sont intitulés: 1° Règne d'Abd-el-Melik, fils de Merwan; récit abrégé de son histoire et de sa vie, el-Hadjadj, fils

Digitized by Google

(357) Tel est le sens que j'ai cru devoir donner à la phrase persane چه بکلك ثقات روات آنطایفه منضبطست. Au lieu de منضبطست on lit منطبطست, qui est visiblement une faute de copiste. Cette phrase signifie: «car *il est constaté* par la plume d'historiens dignes de foi».

(358) La leçon du msc. de l'ancien fonds d'Ardebîl coté A, qui me paraît être la plus correcte, est ainsi conçue مرتبه مر تبه عشایر و قبایل ایشان که عمده آن قوم با نوکی بود بر سر رایت او مجتمع کسته, tandis que les autres portent . . .
مرتبه مرتبه عشایر و قبایل ایشان که عمدهٔ ان با نوکی بود برسر رایت او مجتمع کشته.

(359) Il est fait mention dans l'*Hist. universelle* (T. XV, p. 619, 620) d'un canton nommé *Culab* situé à peu de distance de *Mayafarkin*, *Maiphercat*, *Maipherchin*, *Maipheracta*, qui fut envahi, sous le règne du khalife Abou'l 'Abbas Seffâ'h en 134 de l'hégire, par un certain *Cyrus*, fils de *Thebith*, qui y établit un gouverneur». C'est, sans aucun doute, le même canton que St. Martin dans ses *Mém. sur l'Arménie* (T. 1, p. 165) cite sous le nom de *Kouleb*, au nombre des huit sandjâq's kourdes de l'iïâlèt d'Amide, d'après le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 436, où ce nom est écrit قولب *Q'ouleb* et non قلب. Il est écrit *Kolab* par Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 650, 678—680. Il a été question du village de جسقه *Djesq'ah* ou *Djisq'ah*, ou *Djécéquah* et des diverses manières dont ce nom est écrit dans les differents exemplaires du Chèref-nâmeh, dans la note 280 ci-dessus.

(360) On lit ماس sans points diacritiques dans le msc. A.

(361) Au sujet de *Méfâriq'în*, consultez les *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 23, 24, 26, 96, 97, 156, 158, 169: c'était l'ancienne *Martyropolis*, dont il a été également fait mention dans la note 359 ci-dessus et par Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. II, p.

de Yousouf, particularités curieuses ayant trait à sa vie et à son histoire. 2° Règne d'el-Welid, fils d'Abd-el-Melik; résumé de son histoire et de sa vie; 3° Règne de Soleiman, fils d'Abd-el-Melik; résumé de son histoire et de sa vie.

Digitized by Google

p. 449 — 451, où cette ville est nommée *Miafara-kain*. Cf. les pages 439, 437 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 206[a]. J'ignore la position géographique du canton dit *G'azâly* et celle des châteaux de جسقه, de تاش et de *Hoszouly?*

(362) Au lieu de جر يس *Djirîs* on lit حريس dans le msc. O, et le nom de ايد نيك *Eïdinik* est changé en اند نيك *Endinik* dans le msc. A. كاروكان *Karoukan* est écrit كاروكار *Karoukâr* dans le msc. B. Ce dernier nom pourrait être le même que celui de كاركار *Kârkâr* ou *Kârukâr* ou *Gargar*, sandjâq' de l'ïïâlèt de Vân.

La position de ces diverses localités excepté *DilikluQ'aïa* (la Roche Pertuis) et *Kindj* كينج ou كيخ *Kikh*, ou كنج *Kindj* m'est également inconnue. Mr. de Hammer (T. II, p. 650) écrit *Gendsch*, tandis que sur sa carte intitulée *die Statthalterschaften Dijar Bekr*, *Rakka und Mossul* il écrit *Kich* كيخ au lieu de *Gendsch* كنج.

(363) Le nom de هويدى *Howeïdy* est écrit مودى *Moudy* dans le msc. B; celui de زيلان *Zilân* ou *Zeïlân* est changé en زبلان dans le msc. E. On lit وركد يان وبيرازى dans le msc. O. et زكديان وبرازى dans les mss. B., R., E.

(364) On donne le nom de *Sunnèt* aux articles du Code universel Musulman qui sont de pratique imitative. Ces pratiques se divisent en *absolues* et *non absolues*, en *constantes* et *non constantes*. (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par M*** d'Ohsson, T. I, p. 33 et 34).

(365) On lit dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع et imprimé à Constantinople, p. 593 *sub voce* فروردين *Ferverdîn*:

فروردين اوّل ماه سنه در كه آفتابك جل بر جنده اولديغى مدّتدر تاريخ جلاليده فصل ربيعك اوّلنه تخصيص ايدر.

Ferverdîn est le nom du premier mois de l'année, pendant lequel le soleil se trouve dans le signe du Bélier. Ce nom s'applique particulièrement au *premier mois du printemps*, suivant le calendrier (l'ère) de Djélâl-u'ddîn».

Digitized by Google

L'article مهر *Mehr* est ainsi conçu dans le même dictionnaire (p. 778): ماه مهر سابع شهورسنهء شمسیّه در. «Le mois de *Mehr* est le *septième* mois de l'année solaire».

On voit par ce qui précède que le commencement du mois persan de *Fèrwèrdîn* répond à la dernière décade de notre mois de *Mars*, puisque c'était le premier mois de l'année solaire Djèlaléenne qui commençait au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier. Le *premier mois d'automne* se nommait *Mehr* d'après le même calendrier (Cf. Deguignes. *Hist. génér. des Huns* T. I, p. XLVIII). Chèref-uddîn donne, au contraire, le nom de *Ferwerdîn* au *premier mois de l'automne*, car il dit: بازفصل پایز دراوّل فروردین بقشلاق خود عودت میکنند. «Elles s'en retournent de nouveau en *automne*, au commencement du mois de *Ferwerdîn* dans leurs campements d'hiver». Cet historien me paraît avoir confondu le mois de *Ferwerdîn* (mars—avril) avec celui de *Mehr* (septembre—octobre). Au lieu de اغنام on lit سفنر dans les mss. B., R., E.

(366) Le mot persan کدخدا *kètkhouda*, qui signifie proprement *maître* de maison, majordome, s'emploie fréquemment dans le sens *d'agent*, *chargé d'affaires*. On lit dans les mss. R. et O. ce qui suit: او نیز ودیعت حیات بمتقاضی اجل سپرد. «Il remit également le dépôt de la vie à l'exacteur de la mort» (ou plutôt *à la mort qui vint le réclamer*).

(367) Cette expédition eut lieu en 913 de l'hégire ou 1507 de l'ère chrétienne suivant l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh. (Cf. Hammer, *loc. sup. laudato*, T. II, p. 345). La grande *Hist. universelle* (T. XVIII, p. 174) reporte cette campagne à l'année 916 (A. D. 1510).

(368) Ce nom est écrit بکیسی *Biguîcy* dans le msc. R. et بیکسی *Bîguicy* dans les mss. A. et. O.

(369) Sur la ville de مرعش *Mèr'ache* (ancienne *Germanicia*)

Digitized by Google

consultez le *Cosmorama*, p 598; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie* T. I. p. 200 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 374.

(370) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

Le mot قطاس *Q'othâs* est défini en ces termes dans le *Burhân-i-q'âthi*, édit. de Constantinople, p. 615. قطاس سين مهمله ایله لغت رومیده کاو بحری اسمی در بعنی دکز اوکوزی که قو یرغنی زینت اچون یدك آتلر ینك بیونلر ینه اصارلر عامّه بحر (*sic*) خوطازد یرلر برقولده بر نوع برّی اوکوز درختا طاغلرنده اولور «*Q'othâs*, qui s'écrit avec un *sine* sans points, est en grec le nom du boeuf marin, dont on suspend la queue en guise d'ornement au cou des chevaux de main: on l'appelle vulgairement *Ba'hri khothâz*. Suivant une autre version, c'est une espèce de boeuf terrestre qui se trouve dans les montagnes de la Chine septentrionale (*Khita*)». Ce nom de *Qothâs* me paraît être une corruption du grec φώκη, du latin *phocas* ou *phoca* et du français *phoque*, que les Russes nomment *тюлень*.

(371) Ce nom est écrit ولیجان *Wély-djân* dans les trois manuscrits E., R., O.

(372) Au lieu de جنا نجه, qui est la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh et du texte imprimé, je pense qu'il faudrait écrire جنا نکه.

(373) Ce nom est écrit بسیان *Bïciân* ou *Béciân*, comme il l'est à la page 263 du texte imprimé et سیعان dans le msc. A.

(374) Ce fut probablement sous le règne du sulthân othoman Sélîm Ier, fils de Bâïézîd (Bajazet), en 921 de l'hégire ou 1515—1516 de l'ère chrétienne, comme nous l'apprend l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh. Cf. Hammer, *loc. passim citato*, T. II, p. 425, 426, 434 et sqq., 440, 445, 460.

(375) Sur le corps des *Tchavouches* ou gardes du sérail cons. le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII. p. 33. Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 226 et T. V. p. 464 rend ce mot par *Messager d'État*.

Digitized by Google

(376) On lit à la marge du msc. A. une note ainsi conçue فی الواقع که کناهی ازین بزرکتر در آن عصر نبود بر خلاف این زمان اکر امیر الامرا ومیر لواء (میر لوادًا lisez) قتل نمایند باز خواست نیست.

«On ne pouvait effectivement, à cette époque, commettre de plus grand crime que celui-là. Le contraire a lieu de nos jours; car si un gouverneur général (*émîr ul oumera*) ou un chef de sandjaq ou liva est assassiné, on n'instruit même pas cette affaire.

(377) On lit dans les mss. B., R., O., E. la phrase suivante: وطایفهٔ خالدی بامتثال امر مبادرت نموده این امر شنیع را از قوّت بفعل آوردند. «La peuplade Khâlédy s'étant conformée à la l'ordre (qu'elle avait reçu) s'acquitta de cette infame mission».

(378) Les mss. B., R., O., E. portent tous: احوال اورا بسامع عزّ و اجلال پادشاهی رسانیده «fit parvenir ses actions aux oreilles du glorieux et auguste monarque».

(379) Ce qui précède depuis les mots «*Le mir-i-mirân* est omis dans les mss. R., O.

(380) La leçon des mss. B., R., E. est ainsi conçue و شاهولد بیك بهزار جرّ ثقیل از آن وادیٔ مهلکه جان بسلامت برده. Dans celui de Sir Gore Ouseley coté O. on lit بهزار جرّ اثقال au lieu de بهزار جرّ ثقیل; et dans le msc. A., l'on trouve شاهولد ازبن مقدّمه آکاه شده خودرا بجرّ ثقیل از آن مهلکه خلاص داده بیرون جست وولایت اورا الخ.

(381) Les mss. B., R., O., E. portent اکثر ولایت اورا بجهة خواصّ همایون ضبط کردند, tandis que dans le msc. A. et dans le texte imprimé on lit tout simplement: وولایت اورا خواص همایون کردند Je préfèrerais la première leçon.

(382) Les mots, «et il fut nommé des commissaires (*émîn*)» etc. sont omis dans les mss. B., R., O., E.

Digitized by Google

(383) Les mots: «qui restèrent seuls en son pouvoir» sont également omis dans le msc. A.

(384) Au lieu des mots ازین تنکنای نیستی بعالم آخرت on lit dans les msc. R. et O. ازعالم نیستی بدار فنا «du monde du néant dans la demeure de l'anéantissement». La phrase toute entière est conçue en ces termes dans les deux exemplaires précités: چون سیزده سال بسر ینمنوال ازایام حکو مت اومنمادی کشید (lisez بقا) کشت زحمت هستی ازعالم نیستی بدار فنا. «Il traîna le lourd bagage de l'existence du monde du néant dans la demeure éternelle».

(385) Les mss. R., O., E. portent ولیجان بیك *Wély-djân-bîg*.

(386) Voyez la note précédente.

(387) Le nom de ce château est omis dans les mss. R., O. Il est situé entre Q'azwîn et Tèbriz, comme nous l'apprend une note de l'*Histoire universelle* T. XVIII, p. 178.

(388) Le msc. O. porte اعیان *notables* au lieu de آقابان ou آغابان.

(389) Les mss. R. et O. nous offrent la leçon suivante که بسنّ از همه بزرکتر بود وبعقل کوچکتر.

(390) Le nom de *Q'olab* est omis dans les mêmes exemplaires.

(391) «Dans les grandes villes de l'empire othoman, dit le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 283), un officier général portant le titre de *serdâr* commande tous les Janissaires du district».

(392) Le mot و بطمان et de *Bathmân* est omis dans les mss. B., R., O.

(393) On lit بسیان *Biciân* ou *Bècïân* dans les mss. A., R. et dans le texte imprimé.

(394) On trouve مفارقین *Mèfâréq'în* dans le msc. A.

(395) L'émîr cheïkh A'hmed était, comme nous l'avons vu au chapitre des Princes *Souleïmâny*, le fils de Mîr Ibrahîm, fils de Mîr 'Izz-u'ddîn. Il était, par conséquent, le *petit-fils*, et nullement *le fils* بن de ce dernier.

Digitized by Google

(396) Le msc. B. porte mal-à-propos جواز *Djéwaz*, et le msc. O. جزایر *Djézâir* (Alger).

Il s'agit ici de *Djéwâzir* et *Iskèndérïeh* dans le pachaliq de Bag'dâd. Cette bourgade, qui était un chef-lieu de sandjaq, est située sur la rive orientale du Tigre, au S.E. de Bag'dâd, au point où le fleuve commence à mêler ses eaux à celles de l'Euphrate (*Djéhân-numa*, p. 465; *Géogr. de l'emp. Othoman d'Asie*, par le Docteur G. Hassel, p. 282). Dans le delta formé par le Tigre et l'Euphrate se trouve le village de *Skèndérïeh* situé sur la route qui mène de 'Hillah à Bag'dâd. Ce village doit probablement son. nom au fort d'*Iskèndérïeh* fondé par Iskéndér-pacha.

(397) Je considère le mot arabe مقطوع comme synonyme de مقاطع (*Moucatéa*), qui, d'après le *Tabl. génér. de l'emp. Othom.* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 243, signifie *ferme annuelle.*

(398) Les mss. R. et O. portent سفرد یار عجم *les campagnes de Perse:* cette leçon me paraît préférable à سفرد یار اعجام.

(399) Ce qui précède, depuis le mot سلیمانی *Souleïmany*, est omis dans les mss. R. et O. On lit dans ces derniers, ainsi que dans les mss. B. et E., le passage suivant: طوایف مذکوره بشرط آنکه در ولایتی از دیار قزلباش مفتوح کشته بحفظ و حراست.

(400) On nomme *Alaï-beyï* tout officier de *sipahs* (lisez sipâhis), feudataires et commandant (ou colonel) de district (d'Ohsson, *loc. cit.* T. VII, p. 275, 374). On appelle *sandjâq beyï* ou *mîr-i-liva* les commandants de provinces.

(401) Toute la ligne depuis میر لوا, excepté les mots بر سر رایت خود جمع ساخته, est omise dans les mss. R., B., E., où les mots ازطایفهٔ سلیمانی sont remplacés par ازطوایف بسیان. Sur le château de Baïèzîd situé dans l'Arménie turke, consultez les *Mém. sur l'Arm.* T. I, p. 124, le *Cosmorama*, p. 426, traduite dans mon *Introduction*, et la note 342. Il a sous sa dépendance ceux de Diadîn دیادین et de Khamr خمر

Digitized by Google

(402) Le mot الوسات est omis dans les mss. R. et O.

(403) Je pense que le mot چنانچه, qui se trouve entre صادرشده et مردم, doit être supprimé dans tous les exemplaires et dans le texte imprimé du Chèref-nâmeh.

(404) Le msc. A. porte اقساق *aq'sâ'q*, et le msc. E. اقسماق. Les mots *fils de Djéhanguîr* sont omis dans les mss. R., O.

(405) Sur ces différentes villes et sur celle de *Bidlîs*, voyez le *Cosmorama*, p. 416, 425—426, et 415 traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les *Mém. sur l'Arm.* T. I, p. 102, 106, 105 et 103.

(406) La leçon du msc. A. et du texte imprimé est ainsi conçue: در میانهٔ جزو و بطمان چند دفعه از طوایف متردد‌ین وکاروان را نهب وغارت کرده چند نفر از مسلمانان بقتل آورد

Je préfère celles des autres exemplaires.

(407) Les mots آخر الأمر طایفه عثمانلو sont omis dans le même manuscrit A.

(408) Les mss. B., R., O., E. portent رفیقان اورا با اقربا بقتل آورده «tuèrent ses complices avec leurs proches».

(409) On lit dans les mêmes manuscrits امّا یکجا قرار نمی تواند کرد. La leçon du msc. A. est ainsi conçue اما وضعش بجزامان (sic) ودزدان دارد هرسال دریکجا قراری. Mr. Véliaminof-Zernof a lu اما وصفش بجرامان ودزدان دارد ویکجا قرار نمیتواند کرد. Je me permettrai, de mon côté, de proposer la leçon suivante: امّا وضع حرّامان ودزدان دارد وهر سال دریکجا قرار نمی تواند کرد. «Mais il a adopté le *genre de vie* وضع des brigands et des voleurs, et il ne peut séjourner tous les ans dans un seul et même endroit».

NB. Avant de terminer le chapitre IX, qui traite des princes *Souleïmâny*, je renverrai le lecteur, au sujet des *huit petites tribus*,. dont se compose la peuplade *Souleïmâny*, au paragraphe de mon *Introduction* qui traite des tribus kourdes de *l'ïïâlèt de Chehrézoul*, ainsi qu'aux pages 445 à 449 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans la même *Introduction*. Cette peuplade de *Souleïmâny* a donné son nom à un district ou pachaliq du Kour-

Digitized by Google

distân, dont Mr. Rousseau fait mention dans sa *Description du Paschalik de Bagdâd*, p. 100, où il dit à ce sujet: «Les chefs de la province du *Kurdistan* (turk) sont au nombre de cinq, et ont chacun leur district particulier: ce sont ceux du *Karascholau* et du *Zéhaw* (*Zakhou*) au midi; celui de *Suleïmânieh* dans le milieu, et ceux *du Koï-sangiak* et d'*Amadia* au nord.» On trouvera également d'intéressants détails sur le pachaliq de *Souleïmânïé* dans la Relation du voyageur anglais Rich intitulée *Narrative of a Residence in Koordistan, and on the side of ancient Ninevah* &c. by the late Claudius James Rich, London 1836.

(410) On lit dans les mss. B., R., O. مشتمل بر ده فصل *Composés de dix chapitres.*

(411) On trouve سپهران au lieu de سهران dans les mss. R., E. Sur la peuplade kourde dite *Souhrân* ou *Sohrân* voyez la *Relation* précitée de Mr. Rich, ainsi que le paragraphe susmentionné de mon *Introduction*, qui traite des *tribus kourdes de l'ïlâlèt de Chehrèzoul* (n° 11) et note 53. Consultez également les pages 445 et 448 du *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*, ainsi que les notes 162, 180 et 181.

On lit dans le *Journal des savants*, cahier de février 1837, p. 66: «La famille de *Sorân* (*sic*) a été autrefois, dit-on, *la plus puissante du Courdistan*, et a dominé sur toute la contrée. Elle avait pour capitale *Harir*, où subsistaient encore beaucoup de monuments de l'époque de sa grandeur, dans lesquels on reconnaît un style d'architecture infiniment supérieur à ce qu'offre partout ailleurs le Courdistan. La famille de Sorân est éteinte, mais c'est sur ses ruines que s'est élevé celle des *Bebbèhs* et quelques autres, dont les auteurs n'étaient que des chefs féodaux relevant des Soråns. Sous ces derniers les Bebbèhs, à présent si puissants, n'étaient que les seigneurs féodaux de *Pijder* (?); leur capitale était alors *Darischmana*, qui n'est plus qu'un misérable hameau, où l'on ne compte pas au-delà de dix-huit maisons».

(412) Le msc. A. porte tout simplement: برطباع آفتاب شعاع

Digitized by Google

مطالعه کنندکان حقیقت این داستان پوشیده وپنهان نماند که, tandis qu'on lit dans les mss. R., O. بر طباع آفتاب شعاع مطالعه کنندکان. حقیقت این داستان و مستمعان قصهٔ راستان پوشیده نماند که

Sur le canton d'*Awân* آوان voyez la page 448 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la note 180.

Le nom du village de *Houdîân* هودیان dépendant du canton d'*Awân* (*Djéhân-numa*, p. 448) est écrit یهودیان *Jéhoudîân* (les Juifs) dans le manuscrit E. du *Chèref-nâmeh*.

(413) On lit dans les mss. R. et O. شیخ طبع بوده «*avait le génie d'un cheïkh*, ou *le caractère*, le *naturel* d'un cheïkh.»

(414) J'ai traduit le pluriel arabe اجامره, que je n'ai point trouvé dans mes dictionnaires et vocabulaires, par *hommes sans aveu*, comme un dérivé de جار *djèmâr*. Ce mot est défini en ces termes dans le dictionnaire intitulé *Q'amoûs* (Océan) publié à Constantinople, T. I, p. 802 et 803: الجمار سحاب وزننده کروه وجماعت معناسنه در جاری جادی وزننده وتنوینله ده استعمال اولنورهب وجمله معناسنه دریقال جاؤا جاری وجمارا ای اجمعهم «*El-djémâr*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que سحاب *sèhâb*, signifie *la foule, la multitude*. جاری *Djoumâra*, avec les mêmes voyelles que جادی *djoumâda*, s'emploie aussi avec la *nounnation* et signifie *tous ensemble, en masse*. On dit: Ils sont venus *djoumâra* et *djoumârane*, c'est-à-dire *en masse, tous ensemble*. اجامره. *Edjâmireh* pourrait encore être considéré comme un pluriel *contracté* dérivé de جَهْور *djèmhoûr* et de جهوری. Ce dernier nom et défini, comme il suit, dans le même dictionnaire, p. 803: جهورالناس انساندن کروه عظیمه دینور جل الناس کبی جمعی جاهیر یقال هذا قول الجهور وشهد هذا الجماهیر ای جلّ الناس. «On dit *djèmhoûr-u'nnâs* en parlant d'une grande foule de monde, comme on dirait جُلّ الناس *djoull-u'nnâs*, *la multitude*. Ce mot fait au pluriel جاهیر *djèmâhîr*. On dit هذا قول الجهور *c'est*

Digitized by Google.

la voix commune, *l'opinion publique* et شهد هذا الجماهير. «Ce fait est attesté *par tout le monde* (généralement). اجامره désignerait par conséquent *des hommes du commun* ou de *la lie du peuple*. J'ajouterai que les Arabes traduisent par *djémhoûr* notre mot *république*.

(414ª) Au lieu de بالكان *Bâlikân* ou *Balkân* on lit مالكان *Mâlikân* ou *Malkân* dans les mss. B., R., E. et يالكان *Iâlikân* dans le *Cosmorama*, p. 448.

(415) Au lieu de سهر *Souhr*, qui se trouve plus haut, on lit, *par erreur*, شهر dans le msc. E. L'auteur joue ici sur le nom de عيسى *Iça*, qui est, en même temps, la forme arabe du nom de *Jésus*. Le duel arabe نيّرين *Nèyïreïn* (les deux luminaires) est remplacé par نيّر اعظم le *grand luminaire* dans le msc. O.

(415ª) On lit dans le même msc. O. les mots suivants از اوج ذروهٔ وثقی بالاتری پذیرفت qui signifient littéralement: l'emporta en hauteur sur l'apogée du point culminant (des sphères célestes), ou l'emporta en élévation sur l'apogée du zénith céleste».

(416) Le paragraphe précédent me semblerait prouver qu'il faudrait lire میربوداق *Mîr Boudaq'*, qui est la leçon des mss. B., R., E., au lieu de پیربواق *Pîr Boudâq'*, qui se trouve dans les autres exemplaires. Au lieu de پیربوداق *Pîr Boudâq'*, on trouve toujours میربوداق *Mîr Boudâq'* dans les mss. B., R., O., E.

Nous voyons cependant que پیربوداق *Pîr-Boudâq'* a été également le nom d'un prince *Babân*. Le nom de میرسیدی *Mîr Sidy* est écrit میرسیّد *Mîr Sèïd'* dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

Au sujet du canton de *Harîr* dans l'ïïâlèt de *Chehrizoûr*, voyez la page 448 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et la note 179.

(416ª) Sur le canton de سماقلو *Sumâq'lou* (ou سماقلق *Sumâq'liq'*) consultez le même ouvrage, p. 448. On lit میلخاص dans le msc. A. et نیلخاص *Nîlkhâsz* dans les autres. Je ferai observer

Digitized by Google

que le nom de نیلخاص pourrait très-bien se lire بیلخاص *Bîlkhâsz* et il se rapprocherait alors beaucoup de بلقاص *Bilḳâsz*, qui est le nom du 9e sandjaq de l'ïïâlet de *Chehrizoûr*, comme on le voit à la page 445 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(417) Le nom de *Chah ʿAly-big* est écrit شاهقلی *Châhḳouly-big* dans le msc. A.

(418) Le nom de شفاباد *Chèfabâd*, qui est la leçon des mss. B., R., O., E. est remplacé par سقاباد *Chèqabâd* dans les autres exemplaires du *Chèref-nâmeh* et dans le *Cosmorama*, à la page 448, que j'ai traduite dans mon *Introduction*:

Sur les sandjâqs d'Irbîl de Maüszul et de Kerkouk, dont le premier et le dernier font partie de l'ïïâlèt de *Chéhrizoûr*, consultez le même *Cosmorama*, p. 446—447, 433—434 traduites dans mon *Introduction*, ainsi que Mr. Rousseau, *Description du pachalik* de Bagdâd, p. 82, 85, 86 à 89, 91 et 101; cf. la carte de Mr. de Hammer intitulée: *Die Statthalterschaften Dijar-Békr, Rakka und Mossul*, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 677 — 680.

(419) On lit خان au lieu de جان *Djân*, qui est la vraie leçon, dans le msc. A.

On trouve dans le même exemplaire la phrase suivante: اسیر پنجهٔ شیر تقدیر شد. «Il fut fait prisonnier par la griffe du lion de la prédestination».

(420) Le mot رباط est remplacé par دیر *deïr* (temple, église) dans le même manuscrit.

(420a) La leçon des mss. R., E. porte میر سیف الدین بن میر حسین بن میر بوداق, Mîr Seïf-uddîn, fils de Mîr ʿHouceïn, fils de *Mîr Boudâq*. On lit plus loin ولایت سهران ونوان dans le manuscrit R.

(421) Sur *Bigueh-big*, prince d'Ardelân, voyez le texte persan imprimé, p. 84.

(422) Cette phrase entière, à partir des mots: «*l'émîr Seïf ud-dîn*, qui est écrite à la marge du msc. A., est entièrement omise dans les deux autres.

Digitized by Google

Le mot مروزی de *Merw*, qui se trouve dans le même exemplaire A., est mal-à-propos remplacé par روزی *un jour* dans le texte imprimé. Quant à la ville de *Merw* مرو voyez le *Djéhân-numa* p. 316 — 317 et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 397, 409, 410.

Sur *Abou-Moslème*, qui fut envoyé, à l'âge de 19 ans, en 127 de l'hégire (A. D. 744), dans le Khoraçân, en qualité de lieutenant, par Ibrahîm, fils de Mou'hammed, consultez la même *Hist. univers.*, T. XV, p. 609—612.

(423) Le mot ویزیدیان et les *Iézidy* est omis dans les deux exemplaires R. et O.

(424) L'auteur joue ici sur le nom de *Houceïn;* car il ne s'agit pas, à proprement parler, des partisans de 'Houceïn-big le *Dâciny*, mais, au contraire, des sectateurs de l'imâm 'Houceïn, fils de 'Aly, c'est-à-dire des *Chî'ites*, en opposition à la secte impie et réprouvée des *Iézidy*. Sur la célèbre bataille de Kerbéla et sur la mort de l'imâm 'Houceïn voyez la même *Hist. univers.* T. XV, p. 493—501 [1]).

(425) Les mots وتابعان او sont remplacés par وعشیرت سهران dans les deux mss. R. et O.

(426) On lit tout simplement dans les mêmes exemplaires: حسین بیك طایفهٔ داسنی راجع نمود «'Houceïn-big ayant, plusieurs autres fois, rassemblé (ou mis sur pied) la peuplade Daciny, se mit en marche» etc.

(427) Le msc. R. porte encore tout simplement les mots حسین بیك شکست خورد «'Houceïn-big fut mis en déroute».

(428) La leçon du msc. A. est ainsi conçue: lisez وچون اخبار هزیمت و نکر (تکسر ou نکبت) حسین بیك درآستانهٔ سلطانی شایع کشت. «Lorsque la nouvelle de la déroute et de la défaite (ou *du revers*) de 'Houceïn-big se fut répandue à la cour du soulthân». On lit

2) Voyez les 3 chapitres 89, 90 et 91 des *Prairies d'or de Mas'oûdy* intitulés: 1° Règne de Yezid, fils de Moawiah, fils d'Abou Sofian (que Dieu le maudisse!); 2° Meurtre d'el-Hocein, fils d'Ali, fils d'Abou Taleb, avec plusieurs de ses parents et de ses partisans; 3° Nomenclature des enfans d'Ali', fils d'Abou Taleb.

Digitized by Google

dans les deux autres exemplaires: و چون اخبار شکست یافتن حسین بیك در استنبول بسامع جلال سلطان سلیمان خان رسید اورا در استنبول حاضر گردانیده

(429) Ces vers sont omis dans les deux msc. R. et O. Sur leur mètre voyez la note 318.

(430) Ce mètre exige qu'on lise le dernier vers de la manière suivante:

هنوز از صید منقارش نپرداخت • که مرغی دیگر آمد کار او ساخت •

(431) Sur le célèbre *Ziâd* ou *Ziyâd*, qui fut nommé gouverneur de la Perse sous le khalifat dè ʿAly, gendre de Maʿhomet; et sous celui de Moʿâwiah, en 43 de l'hégire, gouverneur de Baszrah (Bassora),de Koufa, de Sidjistân, de l'Inde, de Baʿhreïn et de ʿOmmân, voyez l'*Hist. univ.*, T. XV, p. 443, 466, 472, 474. Ce gouvernenr mourut en 53 de la même ère, à l'âge de 53 ans.

Il est également fait mention dans le même volume, p. 475, 476, de Saʿad, fils de Ziyâd, à qui le khalife Moʿâwiah 1er enleva, en 54 de l'hégire, le gouvernement de Médine, et dont il ordonna de démolir la maison».

La même histoire (*loc. cit.* p. 540, 541, 542, 543, 560, 563) nous fournit également des détails sur le célèbre général *ʿHâddjâdj*, sur sa cruauté, sa mort et ses principes politiques. Il mourut en 95 de l'hégire ou 714 de J. C., cf. d'Herbelot, *Bibl. orientale*, articles *Ziad Bèn Ommiah* et *Hègiage bèn Josef al Thakhéfi.*

(432) *Baszrah* (ou Bassora), dont dépendait *Sèmawât*, fait aujourd'hui partie de l'ïïâlèt de Bagʿdâd. Cette q'aszaba (bourgade), située par 31° 10′ de latitude et 63° 2′ de longitude, suivant le docteur Hassel (*Erdbeschreibung des Osmanischen Asiens*, p. 277 et 283), se trouve sur le bord occidental de l'Euphrate, au S.O. de Bagʿdâd. Ses maisons sont bâties en terre glaise, mais ses environs sont très-fertiles (cf. *Pachalik de Bagʿdâd*, par Mr. Rousseau. p. 31, 32, 33, 34, 35, 59, 61, 175). D'après ce dernier auteur, *Bassora*, la seconde ville du

Digitized by Google

pachaliq' de Bag'dâd, est située par 30° 32′ de latitude et 46° de longitude sur un bras du *Chatth-el-'Arab* ou fleuve des Arabes formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate, qui se joignent 20 lieues au-dessus de cette place.

Sèmawât est une bourgade assez bien peuplée, dont le territoire est riche en pâturages et en plantations de riz, d'orge, de blé et de maïs [1]). *Ibidem*, p. 59, 61, 175.

(433) Au sujet de *'Harîr* voyez la note 416 ci-dessus. Ce canton est rangé, sous le nom erroné de *Harin*, au nombre des trente sandjaq's de l'ïïâlèt de Chehrzour mentionnés dans la géographie précitée du docteur Hassel (cf. *Cosmorama* p. 445, note 162, et p. 448, note 179).

(434) Ce nom est encore écrit شفاباد *Chèfabâd* dans les mss. B., R., O., E. *Chèq'abâd* et *Iâlikân* sont deux cantons du pays de *'Harîr* d'après le *Cosmorama*, p. 448.

Au lieu de يالكان *Iâlikân* on lit يالكان *Bâlikân* dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(435) Sur le château et la q'aszaba de *'Aq'ar* عقر dépendants de la principauté de *'Amâdïa* ('Imâdia) voyez la page 467 du *Cosmorama*, traduite dans mon *Introduction*, et la note 427; cf. Hassel, *loc. cit.* p. 262, où le nom de ce château est écrit *Aakar*.

(436) Le verset 18 de la XXVII surate du Q'orân intitulée النمل *de la Fourmi* est ainsi conçu: وحُشِرَ لسليمان جنودهُ من الجِنّ والإِنس والطّيرِ فهم يوزَعون. On rassembla (un jour) pour Salomon ses armées composées de génies (*djinns*) d'hommes et d'oiseaux, car elles étaient séparées». Savary, dans sa traduction française du Coran, 2e partie p. 128, rend ce verset comme il suit: «Salomon rassembla ses armées de démons, d'hommes et d'oiseaux *rangées séparément*»; édit. de Maracci, p. 504, 508. L'auteur fait allusion au nom de prince Souhrân (Sorân) qui

1) D'après la *Géographie ancienne et historique*, T. I, p. 31, *Sémawât*, sur l'Euphrate, répond à l'ancienne *Orchoé*.

Digitized by Google

s'appelait également سلیمان *Souleïmân* (Salomon), et dit avec intention, que ses armées étaient composées de dives ou جنّ *djinn* (génies malfaisants).

(437) On lit dans le msc. R. les mots و بقیّة السّیوف *et tout ce qui avait échappé aux glaives.*

(438) Au lieu des mots برای عرض نظلّم, qui sont la vraie leçon, on lit dans le même exemplaire برای عرض نظام

(439) J'ignore quel est le sandjaq de ترك *Tèrek* ou *Terk* dont parle Chèref-u'ddîn, à moins que ce nom ne soit une faute de copiste tenant lieu de ترکری *Tèrkèry* ou *Terkry*, petite ville de l'ïïâlêt de Vân, dont il est fait mention à la page 418 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*, voyez la note 318. Le mot آرزوی a été mal-à-propos changé en ازروی dans les mss. A., R.

(440) Sur les mots arabes جذب synonymes du persan کَشش, et مجذوب, voyez le *Pènd-nâmeh* traduit par le Bar. de Sacy, p. LVI et 172.

(441) Au lieu des mots قرار کرفت on lit نهضت فرمود dans les mss. R., O.

(442) Sur les princes *Babân* بابان ou *Bèbân* ببان ou *Behbeh* به به consultez la Relation du voyageur anglais Rich intitulée *Narrative of a Residence in Koordistan and the site of ancient Ninevah* publiée à Londres en 1836 et analysée par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy dans le *Journal des savants* de l'année 1837, p. 5—17, 65—74, 204, 214: cf. le paragraphe de mon *Introduction ethnographique* qui traite des *Tribus kourdes de l'ïïâlèt de Chehrézoûl*, n°. 14.

Je pense que le nom de بابان *Babân* est improprement écrit بایان *Baïân* dans la description de l'ïïâlèt de Chehrizoûr, p. 420, 421 et 448 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans la même *Introduction*.

Digitized by Google

Beh-beh بەبە est le nom d'un *liva* (district) de l'iïâlèt de Chehrizoûr. (Ibid. p. 445.)

(442[a]) Les Kourdes donnent, dans leur langue, le nom de حیل *Kheïl* aux tribus nomades, dont les individus prennent la dénomination ethnique de *Kheïléky*. (*Journal des savants* de 1873, page 13.)

(443) Les mots که تعبیر از بابا نست «qui *signifient Babân*» sont omis dans les mss. B., R., O., E.

(444) Le msc. B. porte ولایت لارجان از عشیرت زرزا مستثنی کرداز سهران. On lit dans le msc. R. ومشیری ومثا کرد, dans le msc. O. وسیوی ومسثیا کرد; dans le msc. A. وسیوی ومثیا کرد; dans le msc. P. وسیوی ومشیشار کرده *malè*.

Je ne saurais définir la position géographique de ces diverses localités. لارجان *Lardjân* est le nom d'nne ville du Thabéristân: ce n'est donc pas celle dont parle Chèref-u'ddîn.

(444[a]) Les tribus nommées Zerza زرزا et مکری *Mèkry* ou *Mèkèry* ou *Mokry* ont été citées au nombre de celles de *l'iïâlèt de Chehrézoul* dans mon *Introduction*, n°. 13 et 15, cf. note 55. *Chehroubazâr* شهروبازار est le nom du 17[e] sandjaq[ʿ] de l'iïâèt de Chehrizoûr d'après le *Cosmorama*, p. 445, 448 note 172.

(445) *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par le Bar. d'Ohsson, T. VII, p. 420—421. Sur *Kerkouk* voy. la note 418 ci-dessus.

(446) On lit dans l'exemplaire B la phrase suivante: دختر آغا یا نرا در اوایل سن نا مزد خود میکرده: «Il se réservait *la fille* des ag[ʿ]as, dès qu'elle devenait nubile (au commencement de l'âge).» Les mots وما یحتاج sont omis dans les mss. R., O.

(447) On ne trouve pas les mots مطّلع سازد dans le msc. A.

(448) J'ai ajouté ici le verbe کرفته, que le sens exige, et qui est omis dans les deux mss. R., O.

(449) Mss. R., O. بیانهٔ جنکل وبیشه رفته et *alla au milieu des fourrés et des bois*. Le substantif persan بیشه a beaucoup d'ana-

Digitized by Google

logie avec le pluriel allemand *Büsche* et le français *buche*, *bois*, qui répond à l'italien *bosco*.

(450) Mss. R., E. خروبیان *Khéroubiân*, en russe *Херувимъ*, les Chérubins?

(451) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(452) Mss. A. برافروختی; msc. R. برافراخته; msc. O. برافراختم; j'adopte la leçon برافراختی. De l'infinitif apocopé persan افراخت *èphrakhte* (élever, exalter, glorifier) me paraît dériver le substantif allemand *Pracht*, pompe, magnificence, faste, luxe.

Il faut lire عرش سیاست au lieu de عرش ساست, qui est la leçon du msc. R.

(453) Msc. R. نه این اعتبار بی اختیار, msc. O. نه این اعتبارت بی اعتبار.

En lisant نه این اعتبارات بی اختیار, on pourrait rendre ces mots en français par *ces honneurs fortuits* (involontaires).

(454) Msc. O. ومرثیها *et ces élégies* omis.

(455) Msc. A. حکومت برادرزاده اش ببوداق بن رستم قرار کرفت *malè*.

(456) Je pense qu'il faut lire نشست. au lieu de نشسته, qui est la leçon de tous les manuscrits et du texte imprimé.

Msc. A. بهرام *Bahrâm* ou *Behrâm*. Msc. O. بیرام *Beïrâm*; R. پیرام *Pyrâme*.

(457) Je présume qu'il faut ajouter ici le verbe متصرّف شد, qui me paraît être omis dans tous les exemplaires du Chèrefnâmeh.

J'ai lu plus haut *du canton de Kèfra*, une des dépendances de Bag'dâd: il faudrait peut-être orthographier ce mot *Kiffri*, et il serait possible qu'il s'agit ici du village de *Kiffri* situé sur le chemin de Bag'dâd à Kerkouk. (*Description du pachalik de Bag'dâd* p. 83).

(458) Msc. A. نلین ودباله *Nilîm wè Dibâla*; R. نیلین و وباله *Nîlîm et Wibâla*; O. نیلین و وباله *Nîlîn et Wîâla*; B. نیلتی ودیاله *Nîlity et Diâla*; E. نیلین و دیاله *Nilîn wè Diâla*, *que je crois être la vraie leçon*. Je pense que ce dernier nom est celui d'une rivière de l'ïïâlêt de Çhehrzoûr, dont il est dit dans la *Géographie*

Digitized by Google

de l'emp. Othoman d'Asie, par le Docteur Hassel, p. 256: «L'artère du pays est le Tigre, qui figure déjà dans cette contrée comme un fleuve considérable et qui reçoit tous les petits cours d'eau, principalement le *Grand Zâb* (ancien *Sabatus*), l'*Altounszou* ou *Petit Zab* et la *Diala*, *qui prend sa source* près de *Chehrzoûr* (ancienne *Siazuros*).

Sur la *Diala* (ancien *Gyndes* ou *Delas*) voyez la *Géogr. anc. et historique*, T. I, 33, 34. Rousseau, dans sa *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 81, nous apprend que la petite rivière de *Diala* descend des montagnes du Kurdistân et va se jeter dans le Tigre tout près de *Souleïmân-pâk*.

(458*) Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 238 et T. III, p. 459) rend le mot arabe طالب *Thâlib*, dont le pluriel est طلبه *Thalèbeh*, par *étudiants*; je l'ai traduit par *candidats* (aspirants). M*** d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. II, p. 469 et 470, dit à ce sujet: Les élèves des *médressés* portant le nom de *Softa*, mot corrompu de سوختە *Soukhtéh*, qui signifie *brûlé* (brûlant d'amour pour la science?). On les appelle encore *mouïd* معيد *mou'îd*? ou مُريد *mourîd*, c'est-à-dire *disciple*, *novice* et *dânichemènd* دانشمند *instruit*, dont la véritable acception est celle d'*étudiant*.

(459) *Épilogue* ou *Khâthimeh*, an. 941 de l'hégire; Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 143, 147, 148 et 149). Ce dernier historien fixe l'époque de cette conquête de Bag'dâd en 1533 de l'ère chrétienne ou 940 de l'hégire.

(459*) Je présume que le mot مركه *Mèrkeh* ou *Mèrgueh* est une faute de copiste, et qu'il faut peut-être lire مركوه *Mèrkawa* ou Mèrgawa, qui est le nom du 21e sandjaq' de l'ïïâlèt de Chehrizoûr. Ce nom est encore écrit مركاوه *Mêrkâwa* ou *Mèrgâwa*, ou *Mèrgâweh* dans le *Cosmorama*, p. 445 et 448, que j'ai traduites dans mon *Introduction*.

(460) On lit dans le msc. R. اكر اكراد ديو نهاد بد اختر; je n'hésite pas à supprimer la conjonction اكر: le msc. O. porte كردان ديو سير *des Kourdes de moeurs diaboliques*.

Digitized by Google

(461) Le msc. A. porte بوساطت عظماء وامراء *grâce à la médiation des grands* et des émîrs (chefs ou généraux).

(462) Sur *ʿAïntâb*, chef-lieu d'un sandjâqʿ de l'ïïâlèt de *Marʿache*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 197, et la traduction de la page 599 du *Djéhân-numa* qui se trouve dans mon *Introduction*. Cette ville, qui faisait anciennement partie de la *Syrie Comagène*, appartient aujourd'hui au pachaliqʿ de ʿHaleb. (Hassel, *loc. cit.* p. 207, 208). Elle était connue sous le nom de *Deba* (*Géogr. anc. et hisorique*, T. I, p. 52).

(463) *Épilogue* ou *Khâtimeh* du Chèref-nâmeh, années 966 à 968 de l'hégire (1558 — 1560 de J. C.). Hammer, *loc. cit.* T. III, p. 370, 371, 376, 379 et 385.

(464) Il est fait mention du sandjâqʾ de *Kestâneh* کستانه dans le chapitre du *Cosmorama* qui traite de l'ïïâlât de Chehrizoûr, p. 449, et dans celui qui traite de l'ïïâlèt de Vân, p. 420, 421.

(465) Au lieu de کوهی *une montagne* on lit کولی *un lac* dans le msc. R. Dans le msc. A. le mot والد *le père* est remplacé par ولد *le fils*.

(466) La leçon du msc. A. et du texte imprimé porte در یکی از قلاع *dans un des châteaux forts*: tous les autres exemplaires ont در یکی از قلاع بلاد اعجام *dans un des châteaux forts du pays des Persans*, اعجام, qui est la vraie leçon.

(467) Mss. A., R. بامحمّد و رستم نام برادرش, «avec *son frère* nommé *Mouhammed Roustèm*»; msc. O. با محمّد رستم نام برادرش, avec *son frère* nommé *Mouhammed Roustèm*». Je pense qu'il faut substituer le pluriel برادران *frères* au singulier برادر, quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent برادر, car l'auteur dit plus loin هر سه برادر *tous les trois frères*. Je présume qu'au lieu de مرکه *Merkeh* ou *Mergueh*, il faut encore lire مرکاوه *Mèrgâweh*, comme je l'ai proposé dans la note 459 ci-dessus.

(468) Les mots تازی سوار *cavaliers montés sur des chevaux arabes* ou *cavalerie légère* sont omis dans le msc. A., où l'on trouve

Digitized by Google

simplement سوار, qui dans le texte imprimé est remplacé par مرد *hommes*.

(469) On lit اکثر امناء *la plupart des intendants* etc. dans les trois manuscrits que j'ai eus à ma disposition.

(469a) Sur la tribu kourde nommée مکری *Mèkry* ou *Mèkèry*, *Makary* ou *Mokry* voyez la note 444 ci-dessus.

(470) A. ناحیهٔ دول باریك و ناحیهٔ اختاجی وایلنموز (*sic*) وسلدوزرانیز ضمیمهٔ دریا سن کرده (*sic*).

(471) L'*Épilogue* du Chèref-nâmeh *sub anno* 912 de l'hégire ou 1506 de l'ère vulgaire (T. II. du texte imprimé, p. ۱۴۲) contient, à ce sujet, les lignes suivantes: «Dans la même année 912 le chah Isma'îl . . . . fixa sa résidence d'hiver à *Khoï* dans l'Adzerbaïdjân, d'où il donna à une partie de ses troupes l'ordre de marcher contre les Kourdes de *Szârime le Mèkèry* ou *Makary* ou *Mekry*. Il nomma *serdârs* de cette armée 'Abdy-big le Chamlou et le garde des sceaux (*muhurdâr*) Szarou 'Aly, qui furent tués par les Kourdes. L'armée q'izilbâche s'en retourna désappointée خاسر et battue».

(472) Msc. طورمش خان بن *fils de Dourmiche-khân*.

(473) J'ai traduit *conjecturalement* la phrase persane وصارم غالب صرف شد par les mots «et la *tactique* de Szârime lui valut la victoire», en donnant, par conjecture, au substantif arabe صرف le sens de *tactique*, *évolution*. Je serais plutôt disposé à croire que les mots صرف شد sont employés ici comme synonymes de مصرف شد et forment, en persan, un verbe composé qui signifie *se retirer*: en admettant cette hypothèse la phrase entière devrait se rendre par Szârime *se retira* victorieux.

(474) Msc. R. سلیم خان *malè*.

(475) Msc. A. برسریراوزبك قیاصره, lisez برسریراوزبك قیاصره

(476) Msc. A. بطریق اطاق تملیکی; lisez بطریق اقطاع تملیکی

(477) Au lieu de ربّ العزّت il faut lire ربّ العزّة dans le texte imprimé.

(478) Msc. A. میر نطر ومیر خطر: lisez ومیر نظر و میر خضر.

Digitized by Google

(479) Ce que dit ici Chèref-ud̲dîn au sujet d'Elq̲âsz-mirza ne s'accorde nullement avec ce qu'il a raconté à l'article de *Sourkhâb-big, fils de Mamoûn-big*, prince d'Ärdélân, où il cite l'année 956 de l'hégire ou 1649 de l'ère chrétienne (texte persan imprimé, T. I, p. ٨٥ et ٨٩), ni avec son *Épilogue*, où il dit, entre autres, sous la rubrique de l'année 952 de l'hégire (A. D 1545): «La peste ayant éclaté à Tèbrîz, le châh Thahmasp partit pour l'Irâq̲ et s'avança jusqu'au lieu nommé *Aly-bou̲lâq̲y* (source de ʿAly) sur la limite du Khoraçan. De là il revint à Q̲azwîn, où il passa l'hiver (1545 à 1546) et *apprit la nouvelle de la révolte d'Elq̲asz-mirza* entraîné par les perfides suggestions de quelques boute-feux q̲izilbâches et des habitants du Chirwân». Ce prince se serait donc révolté en 952 et non en 948 (A. D. 1541—1542). Plus loin le même historien kourde continue en ces termes *sub anno* 953 (1546—1547 de J. C.): «Le châh Thahmasp quitta ses quartiers d'hiver de Q̲azwîn pour se rendre dans l'Adzèrbaïdjân. Lorsqu'il fut arrivé à sa résidence d'été d'*Aüdjân*, la princesse Khân-biguy khânume, mère d'Elq̲asz-mirza, vint avec Soulthân Aʿhmed Mirza, fils de ce prince, pour mettre un terme رفع à la révolte d'Elq̲âsz-mirza, et elle obtint l'honneur de baiser le tapis du châh, qui passa le trait de plume du pardon sur les torts (جرایم crimes) de son frère. Il fit escorter la mère de ce dernier par plusieurs notables et généraux q̲izilbâches . . . . . qu'il chargea de se concilier l'esprit d'Elq̲âsz-mirza et de lui faire jurer, qu'il n'agirait plus dorénavant d'une manière contraire au bon plaisir du châh et ne poserait plus le pied hors du sentier de la soumission et de l'obéissance. Le châh partit ensuite, en personne, pour la guerre sainte غزا de Géorgie, et envoya Elq̲âsz-mirza faire la guerre aux Tcherkès, en passant par Dèrbènd dans le Chirwân (دربند شیروان la Porte caspienne du Chirwân)». L'année 954 de l'hégire est omise dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh (*Texte imprimé*, T. II, ١٩٧ ١٩٨ et ١٩٩). Le même *Épilogue* nous fait ensuite connaître tout ce qui se passa entre

Digitized by Google

le châh Thahmasp et son frère pendant les années 955 et 956 de l'hégire, ainsi que la fin tragique d'Elq'âs-mirza, qui dans le courant de l'année 956 (1549 de J. C.) fut précipité du haut des murs du château de *Q'ahq'aha* (*Texte imprimé*, T. II. p. ۱۶۷ à ۲۰۲).

On trouvera encore d'intéressants détails sur le prince El-q'asz-mirza dans l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 280—281, et dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par le Bar. de Hammer, T. III, 282, 286—287. Ce dernier auteur rapporte ces événements aux années 954 — 956 de l'hégire ou 1547—1549 de l'ère vulgaire.

(480) Msc. R. وریاس *Vériâs*, peut-être دربار *Derbâz* au nord de Tèbriz (?). (*Cosmorama*, p. 387.)

(481) Msc. O. بعزّ دستبوسی سر افراز شد et *obtint l'insigne honneur de lui baiser la main* (*du baise-main*).

(482) Il faut remplacer dans le texte imprimé les mots با قصی الغایت par با قصی الغایة

(483) La phrase persane étant incomplète, je pense qu'il faudrait, pour en parfaire le sens, faire suivre le mot اردلان *Ardélân* du verbe ترك آن دیار کرد qui est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh.

(484) Mss. O., R., E. ازطرف اورمی «du côté d' *Ourmy*» probablement اورمیه *Ourmiah* sur la rive du lac de ce nom (*Cosmorama*, p. 387, 388; St. Martin, *loc. passim citato*; T. I, p. 56—60. Msc. A. ازطرف رومی «de la part du (gouvernement) *Roûmy* (de Roumilie)». Je préfèrerais la première leçon à celle du msc. A.

(485) Msc. O., B. ازآنجمله ایلچی شاه طهماسب; R. ازایلچیء شاه طهماسب: dans le msc. A., de même que dans le texte imprimé on lit ازایلغی شاه طهماسب; je pense qu'il faudrait lire ازآنجمله از ایلچیء طهماسب

(486) Au sujet de la mesure de ce *metznéwy*, voyez la note 18 ci-dessus.

Digitized by Google

(487) On lit شد au lieu de تند dans le msc. R.

(488) Les mots اکرسا به forment un *antispaste* مفاعیلْ |ب--ب| au lieu d'un *premier épitrite* مفاعیلن |ب---| qu'exigerait le mètre, à moins que la dernière syllabe یه de سابه ne soit considérée comme une *longue*.

(489) Au lieu des mots برون جستی que l'on trouve dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh, et qui forment au *premier épitrite* مفاعیلن ou |ب---| exigé par le mètre, on lit بیرون جستی |----| dans le texte imprimé, ce qui est contraire aux règles de la prosodie persane.

(490) Ce nom, par suite d'une erreur typographique, est écrit دهخواقان *Dihkhauq'ân* dans le *Cosmorama*, qui nous fournit les données suivantes sur cette bourgade: «C'est une petite bourgade, dont l'air est tempéré et dont les eaux proviennent du mont *Sèhènd*. Elle a beaucoup de jardins (fruitiers) qui produisent une quantité innombrable de raisins. On y récolte des céréales, du coton et des fruits. Elle possède une vingtaine de villages, et elle est portée au rôle des droits perçus par le fisc pour une somme de 23,300 *dinârs* (deniers d'or). Le nom de *Dihkhauréq'ân* est écrit *Deïkharq'ân* sur la carte du général-major Khatof.

(491) Sur le sens du mot arabe التزام *iltizâm* (ferme) voyez la continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 242.

(492) Le nom d'action arabe ارث *irtz* se rapproche singulièrement du substantif latin *haeres* et du français *hérit-er*.

(493) Msc. A. صارو قورغان *Szarou q'ourg'ân*.

(494) Sur le sens des mots *emîn* et *emanèt* (*régie*) consultez l'ouvrage précité à la même page 242 du Tome VII.

(495) Msc. O. اوکش شیخ حیدر نمودند: tous les autres mss. portent روکش شیخ حیدر نمودند. Le mot روکش *roukèche* est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan turk intitulé برهان قاطع *Bourhân-i-q'âthi'* imprimé à Constantinople, p. 412: روکش فتح

Digitized by Google

كافله ظاهری باطننه نامواق *Roukiche*, avec un *fat'h* sur le *kaf* signifie *un homme dont l'extérieur ne s'accorde pas avec l'intérieur*, dissimulé, perfide, à deux faces». On pourrait donc traduire cette phrase en disant: «On cacha (dissimula) ses sentiments à Cheïkh Haïdèr».

(496) Msc. R. برادرزادهای منصور بیك وقبلا بیك حمزه بیك بن زینل نام شخصی که پیشوا ومقتدای الوس محمودی بود; mss. B., E. برادر زادهای منصوربیك حمزه بیك بن زینل نام شخصی که پیشوا ومقتدای الوس محمودی بود. Je pense qu'il faut lire از برادرزادهای او منصوربیك وقباد بیك وحمزه بیك بن زینل نام شخصی که پیشوا ومقتدای الوس محمودی بود. «(Deux) de ses neveux (des fils de son frère) nommés Manszour-big et Q'obâd-big, ainsi qu'un certain personnage nommé 'Hamza-big, fils de Zeïnel, qui était le chef et coryphée de l'uloûs Ma'hmoûdy» etc.

(497) Msc. B. ماکو; E. مکر *malè*. Sur la ville de ماکو, مکو *Magou* ou ماکویه *Magouïeh*, ou *Makou* située dans l'Arménie persane, consultez le *Djéhân-numa* p. 387 et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135, 136. Il est fait mention dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 387 et 419, de deux châteaux forts dont l'un nommé ماکویه *Magouïeh* se trouve dans l'Adzérbaïdjân, et l'autre appelé ماکی *Mâguy* ou *Mâgu* fait partie de l'ïiâlèt de Vân. Il est dit au sujet du premier: «*Magouïeh* est un château situé dans le creux (l'enfoncement?) d'une montagne, au-dessous de laquelle se trouve un village qui en dépend. Cette montagne ert, jusqu'à midi, de parasol au village, ou l'on n'apperçoit pas se soleil. Il est dit dans le *Taq'wîm* (la géographie d'Abou'lfeda) lque c'est une ville voisine du Chirwân et qui sert de place frontière (*Dèrbènd*) du côté de la Géorgie خرزان (probablement جرزان): elle est située par 74° 30′ de longitude et 39° 30′ de latitude.

«*Mâguy* ماکی ou *Mâgu* est un château fort, qui faisait partie du territoire de *Nakhidjévân*, *et qui a été conquis par la tri-*

Digitized by Google

bu kourde Ma'hmoûdy (voyez la page 419 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, et la note 331. Ce nom est écrit *Makou* sur la carte du général-major Khatof.

(498) Je pense qu'au lieu des mots دیبۏخون ou دیۏخون, qui sont la leçon des mss. A., R. et du texte imprimé, il faut lire دیبخون comme dans le msc. O.

(499) Au sujet de la mesure de ce *metznéwy* voyez la note 18 ci-dessus. Au lieu de نظم (vers), qu'on lit dans les divers manuscrits, on trouve مثنوی (vers à double rime) dans les msc. O.

(500) La finale ضه du mot قبضه a été considérée comme une syllabe *longue* pour former un bacche فعولن ⏑ – – | de زقَبْضَه. La même règle pourrait s'appliquer à la finale یه de سایه, dont nous avons parlé dans la note 488.

(501) L'auteur fait allusion aux *Fèdâï*, c'est-à-dire aux fanatiques *sicaires* ou *bravi* du chef des Ismaïliens, connus sous le titre de *Cheïk-ul-Djébel*, qui a été mal-à-propos traduit en français par le *vieux de la montagne*. Je présume que c'est par une *licence poétique* et pour former la rime de *bîd* بید que le poète a remplacé l'adjectif composé persan نا اعتماد par *naï ttimîd* نا اعتمید. Le substantif persan بید *bîd* (saule) est le même que l'allemand *Weide*, qui a la même signification, et dont l'initiale *W*, qui est une lettre *labiale* a remplacé sa *congénère* persane ب (B). Au lieu de پیش, qui se trouve dans le msc. O., il faut lire نیش *aiguillon*.

(502) Au lieu de اجری *Adjry* on lit اجرای *Adjraï* dans le manuscrit E.

Msc. A. غررقان *G'ourq'ân;* R. قورغان *Q'ourg'ân*; O. قوزغان *Q'ouz'g'ân*.

Il serait possible qu'au lieu de *Leïlân* ou *Lilân* لیلان, il fallût lire نیلان *Nilân* ou *Neïlân*, qui est le nom d'une petite bourgade (q'aszaba) de l'Azerbâïdjân: elle a beaucoup de jardins et produit des céréales et du coton en abondance. L'eau que l'on y boit provient de la rivière de *Djufte* et des puits qui s'y trouvent. Les habitants, qui sont *Turks*, paient au fisc des droits

Digitized by Google

qui se montent à dix mille dinârs. (*Cosmorama*, p. 386). On voit cependant le nom de *Leïlân* au sud de *Mèrâg'a* sur la carte du général-major Khatof.

(502[a]) On lit à la page 420 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*: «Près de *Djoulamerg* (dans la principauté *Hakkâry*) se trouvent les châteaux d'*Êmîr Davoud* et de *Béradoste* برادوست.

(503) Au sujet des noms de هلال *Hélâl* ou بلال *Bélâl* et de *Hosnéweïh* voyez ma traduction de la page 21 du Tome I[er] du texte persan imprimé, ainsi que mes notes 100 et 106. Le msc. A. et le texte susmentionné portent هلال بن بدر حسنویه au lieu de هلال بن بدر بن حسنو یه (*sic*), qui est la leçon des mss. O., R.

(504) Sur la ville d'*Ourmy* اورمی au lieu de اورمیه *Ourmïa* située sur le lac du même nom, voyez la note 484 ci-dessus, ainsi que la *Géographie de l'Irân* par le Docteur Hassel, Weimar 1821, p. 620—621; les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 56—60, 178. Relativement à la ville de *Selmâs* (*Saghamas* ou *Salmasd* des Arméniens) située en Persarménie, consultez les mêmes *Mémoires*, T. I, p. 178, 179 et le *Djéhân-numa*, p. 385.

Msc. A. وبرادردیکر حاکم عشیرت اکوکشته; B. وبرادردیکر وبرادر دیکر حاکم عشیرت اکراد کشته; E. حاکم عشیرت اکرشد که وبرادر دیکر. Comme je n'ai trouvé mentionnée dans le Chèref-nâmeh aucune tribu kourde nommée اکو *Okou* ou *Agou*, je pencherais à croire que ce mot est une faute de copiste tenant lieu de اکراد *Ekrâd*, et que la dernière leçon serait préférable aux deux précédentes. Cette phrase signifierait alors: «Son autre frère devint *hâkîm* (prince ou gouverneur) de la grande tribu *kourde*, et le troisième» etc. Les lettres اکر de اکراد ont été probablement remplacées par اکو.

(505) Msc. A. منشورایالت‌داد; R., O. منشور امارت داد «il lui délivra des lettres patentes d'*émîr*».

(506) Mss. O., R. ودباربکر (sic) مبلغی از ولایت اربیل بغداد.

Digitized by Google

(507) On lit dans le msc. R. et dans le texte imprimé بو جب نشان دولت همعنان .O نشان دولت بو جب نشان .A بو جب نشان دولت.

(508) Le nom de وان *Wân* est omis dans le msc. R.

(509) Msc. A. سراى; B., O. سراى پاشا.

(510) Il vaudrait peut-être mieux écrire تعبير *transférer* que تغيير *changer*.

(511) Je ne connais pas positivement l'orthographe du mot تركور, et j'ignore, s'il faut écrire *Terkour* ou *Turkour* ou *Turkwer*. Quant au château de l'*Émîr Davoud*, voyez la note 502[a] ci-dessus.

(512) Il est fait mention du château de *Dîzy* ديزى dans la description de la principauté Hakkary, à la page 420 du *Cosmorama*. Il est question, dans le même article, des châteaux de l'*Émîr Davoud* d'*Ustoun* استون, de *Mîr Nâszir* ميرناصر et de *Béradoste*, voyez encore la note 340. Le nom de ميرداود *Mîr Davoud* a été transformé par une faute d'impression en ميرداامرد *Mîr Damerd-Q'al'acy* قلعه سى.

(512[a]) Msc. R. بزعم او *malè* au lieu de برغم او.

(513) Mss. A., O., R., E. سعيد آباد *Sa'id-abâd* au lieu de سعد آباد *Sa'd-abâd*, qui est la leçon du texte imprimé. Je préférerais la première de ces deux leçons.

(513[a]) Hâdjy-khalfa fait mention des princes *Ma'hmoûdy* et de leurs conquêtes à la page 419 de son *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(514) La dynastie des princes turkomans du *Mouton noir* commença à régner suivant Deguignes (*loc. passim citato*, T. p. 263) en 806 de l'hégire ou 1403 de l'ère chrétienne. Q'ara Iouçouf, fils de Q'ara Mou'hammed, fondateur de cette dynastie, mourut en 823 de l'hégire (A. D. 1420). Notre historien kourde fixe l'époque de l'arrivée de Q'ara Iouçouf dans l'Asie mineure à l'année 802 de l'hégire (1399—1400 de J. C.), et sa mort en 823 de l'hégire ou 1420 de l'ère chrétienne (Texte persan imprimé, T. II, p. ۷۳, ۷۲ et ۷۳); cf. Deguignes, loc. cit, T. III, p.

Digitized by Google

301—303; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 327—332; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 281, 292, 293, 296, 306, 683.

(515) Le nom de ce château est transformé en آشوب *Achoub* par suite d'une faute d'impression à la page 419 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction;* voyez aussi la note 326. On remarque à la page 467 du même *Djéhân-numa* une erreur typographique encore plus grave, car le nom de آشوت *Achoute* ou اشت *Achote* y a été changé en آسب *Aceb.* Ce château fort, qui est le chef-lieu d'une principauté kourde, est connu aujourd'hui sous le nom de *Á'mâdïa*, en syriaque *'Imâdïa*, voyez les pages 466, 467 du *Cosmorama*, que j'ai traduites dans mon *Introduction*, la *Description du pachalik de Baǵdâd*, p. 100, 102, 198, 204, 205; les *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 175 et *le Journal des savants*, cahiers de janvier et de février 1837, p. 16—17 et 72.

Sur خوشاب *'Khochab* consultez St. Martin *loco nuper citato*, T. I, p. 141, où nous voyons que ce nom est écrit *Khoschap* par les Arméniens, et la page 419 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 323ª.

(516) Sur *Albâq'* (en arménien *Aghpaq*) consultez encore St. Martin, T. I, p. 177—178, et la page 419 du *Cosmorama*, où ce nom a été changé, par une faute d'impression, en البانى *Albâf.*

(517) Hâdjy-khalfa (*Cosmorama*, p. 419) nous apprend que les princes 'Hakkâry sont surnommés شنبو *Chambou* ou *Chèmbo* (Garzoni *Sciámbo*). Ils ont probablement donné leur nom au château dit بايان شنبو *Baïân-i-Chambo* (lisez بابان شنبو *Babân-i-Chambo*). Ces Kourdes sont vraisemblablement les mêmes que Dupré, dans son *Voyage en Perse* (T. I, p. 91), nomme *Kurdes Tchambo.*

(518) 'Hâdjy-khalfa (*loc. cit.* p. 419) fait mention de خو شاب *Khochâb* (Belle eau), et de la rivière qui traverse cette ville. Il nous apprend qu'elle se jette dans le lac de Vân du côté du

Digitized by Google

midi, et ajoute que *Chèref-khân* (Bidlîcy) fait mention de ce cours d'eau dans les termes suivants: «Le bord de la rivière de *Khochâb*, qui est connu sous le nom de جم مرا حمه (*sic* au lieu de جم میر احمد, qui est la leçon de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter). L'historien kourde cite sous le nom de قلعهٔ آشوب *Qal'aï-achoub* (*sic*, le château *de l'alerte*) celui d'*Achoute* (aujourd'hui *Amadia*), domaine héréditaire اوجاقلق des Kourdes *Ma'hmoudy*, dont les *bigs* ont, dit-il, occupé tout le pays qui s'étend depuis les environs de *'Hakkâr* jusqu'à الباق *Albâq'* (et non *Albâf* الباف).

Les diverses leçons du nom donné à la rivière de *Khochâb* sont les suivantes: mss. A., R. جم میر احمد, O. جم میراحمد.

(519) Je supprime la conjonction که placée avant les mots شیخ امیر dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh.

(520) Au lieu de کردان, qui est la leçon des mss. A., R. et de کردان وکردان, qu'on trouve dans le texte imprimé, je préférerais lire کردان کردان, comme le porte le msc. O.

(521) Le mot کارجیکان *Kârdjigân* est erronément remplacé par کاریختکان *Karikhtégân* dans le msc. O. et par کارحیکان dans le *Cosmorama*, p. 419 voyez la note 328.

(522) Msc. A. با یندور *Baïèndour*.

(523) Il est fait mention de ce prince à l'article de son père *Émîreh-Pacha* p. 296 du Ier volume du texte imprimé. Son nom est écrit حسینی بیك *'Houceïny-big* dans le msc. R. et حسن بیك *'Haçane-big* dans le msc. A. On lit plus loin جورس dans le msc. A. et حورس dans les exemplaires cotés E., O., R. Au sujet حورس de *Hawours* consultez Mr. Rousseau, *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 80.

(524) Au lieu de پسرش *son fils*, qui est la leçon du msc. O, et *qui est la plus exacte*, on lit پسری *un fils* dans tous les autres exemplaires.

(525) Les leçons des divers manuscrits sont: A. چپنی; O. چپنی; R. چپنی, et dans le texte imprimé on lit حسینی. Je serais dis-

Digitized by Google

posé à croire qu'il faudrait lire de préférence چپنی *Tchèpèny*, qui s'accorderait le mieux avec l'orthographe des divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(526) Il faut lire الکاء وولایت محمودی au lieu de الکای وولایت محمودی; car l'*iẓâfèt d'annexion* ne doit s'ajouter qu'au dernier *antécédent* ولایت,

(527) Msc. A. از عشیرت, R. بعد از عشیرت *après la grande tribu*: cette leçon a été adoptée par Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof. Celle du msc. O. بغیر از عشیرت *à l'exception de la grande tribu* me paraîtrait la plus exacte et la plus conforme à la logique.

(528) Sur la petite ville d'*Aq'tcha-q'al'eh* (Château blanchâtre) nommée en arménien *Erovantagerd* voyez la note 335 ci-dessus: c'est celle dont il est fait mention à la page 419 du *Cosmorama;* Carte de Mr. de Hammer, à la fin du T. II, de sa *Geschichte des Osman. Reiches.*

Les mots و چند دیلر در قلعهٔ خوشاب sont omis dans le msc. E.

(529) Msc. A. بنجری; R. منجوی; O. ce mot est omis.

(530) Msc. A. نام رشی; O., R. idem.

(531) Msc. R. بنام خان غازی محمّد *sous le nom de Khân Ġâzy Mouḥammed.*

(532) On trouve ici une lacune de 16 pages dans le manuscrit A., et il est resté six lignes en blanc dans le manuscrit R; mais il paraît qu'il n'y a rien d'omis; car il n'existe point de lacune dans le msc. O. ni dans celui de l'ancien fonds Ducaurroy appartenant à la Bibliothèque Impériale de Paris que j'ai coté P. Ces seize pages omises dans le msc. A. forment les pages ۳۰۴ à ۳۲۴ du texte persan publié par les soins de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof.

)538) Msc. R. درسد قزلباش.

(534) Le nom du quatrième fils est omis dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(535) Sur les diverses tribus *qizilbâches* voyez l'*Histoire uni-*

Digitized by Google

verselle, T. XVIII, p, 173 et l'*Histoire de Perse* par le général Malcolm, T. II, p. 270, note 1. Le nom de *Tekkélu* ou *Tèkèlu* y est erronément écrit *Nikalloo* (Nikalou); ce qui prouverait que ce nom avait été changé en نکلّو *Nékellu* au lieu de تکلّو *Tekkélu* dans le manuscrit qu'a suivi l'auteur; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 74 [1]).

(536) *Aüdjân* est une bourgade de l'Adzèrbâïdjân située à huit pharasanges de Tèbriz par 81° 30′ de longitude et 37° 30′ de latitude: elle a un marché et des eaux courantes» (*Djéhân-numa* p. 383). Je pense qu'il faut retrancher l'adjectif conjonctif که après le mot اوجان

(537) On lit dans le msc. R. واو بمقتضای الخـائن خائف جاوش پادشاه‌را کردان درمیانه ضایع کرده مستعدّ جنك وجدال شد ند این اوازه الخ. Je pense qu'il faut supprimer le pronom personel او placé au commencement de la phrase, et que le mot میانه *Mîâneh* est le nom de la ville de *Miâneh* dans l'Adzèrbaïdjân, sur laquelle Hâdjy-khalfa nous fournit les notions suivantes dans son *Cosmorama*, p. 385—386: «*Miânidje* میانج est la forme arabe de میانه *Mîâneh*. C'était jadis une ville située à deux journées de Mèrâg'ah مراغه; ce n'est plus aujourd'hui qu'un village. L'air y est chaud, et l'on y trouve de l'eau et des pierres en abondance. La rivière de *Miânidje* (*Ibidem*, p. 388) sort des montagnes d'Aüdjân, et arrive à Miânidje après avoir passé par Aüdjân. Elle y mêle ses eaux, dans la plaine (stépe صحرا), à celles du *Hechte-roûd* (huit rivières). Cette rivière a environ vingt pharasanges de longueur. Hassel (*loc. cit.* p. 618) nous apprend que Gardanne a donné à cette petite ville le nom de *Moïna*, et que c'est un chef-lieu de district de l'Adzèrbaïdjân situé par 37° 20′ de latitude et 65° 11′ de longitude.

(538) Msc. R. طهماسب رفته (*sic*) بدرکاه شد; O. بدرکاه شاه طهماسب *benè*.

1) Sur la principauté de *Tekkeh* تکه cons. Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, T. I, p. 200, 328, 343.

Digitized by Google

(539) Au sujet de la ville de *Nakhtchéwân* نخچوان ou *Nechouï* نشوی (en arménien *Nakhtchovan*, qui répond à l'ancienne *Naxuana* de Ptolémée), voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 131, 132; le *Djéhân-numa*, p. 392 et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 6 et 7. Il est fait mention de la campagne de *Nakhtchéwân* dans la note 340 ci-dessus.

(540) Sur بارکیری *Bârguîry* (en arménien *Pergri*) dans l'ïïâlèt de Vân, consultez St. Martin (*loc. cit.*, p. 137) et le *Cosmorama*, p. 412, 419, traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 295.

(541) Il faut lire طایفهٔ مکری au lieu des mots طایفه مکری *sans iżâfèt*, qui sont une faute d'impression.

(542) Au sujet des mots فرض *Farż* et سنّه *Sunnèt*, consultez M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, 31, 33, 34 et T. II, p. 87.

(543) Le msc. R. porte بیلاق وکدفه; le msc. O. بیلاق وکدکو, et les mss. E., P. بیلاق وکد. On lit enfin dans le texte persan imprimé بیلاق وکد. *Ked* کد est probablement le substantif persan, qui d'après le *Bourhân-i-q'âthî* signifie *maison*, et d'où vient le nom composé کدخدا *kedkhouda* (le maître du logis, le chef de maison, père de famille). J'ai rendu ce mot, *conjecturalement*, par *abri*, logement.

(544) Il faut lire دروظیفهٔ صداقت وطریقهٔ دلاوری وشجاعت دقیقهٔ ازدقایق خدمتکاری au lieu des mots دروظیفهٔ صداقت وطریقه دلاوری و شجاعت دقیقه ازدقایق خدمتکاری.

(545) خیران *malè* dans le msc. R. au lieu de خیزان.

(546) Le verbe نشستن *s'asseoir* est omis; msc. O. درنشستن بنزاع افتند, probablement درنشستن بنزاع افتادند.

(547) Msc. R. تصدّی *malè*; lisez تصدّر.

(548) Mss. R., O., E. درسعیداباد à *Saïd-abâd*; on lit dans le texte imprimé سعدآباد *Sád-abad*.

(549) Je n'hésite pas à lire متصرّف شد au lieu de متصرف شود,

Digitized by Google

qui est la leçon des mss. R., O. et du texte imprimé. Il y a dans les divers exemplaires une lacune à la suite des mots درحیات *du vivant.*

Voyez l'article *Khochâb* خوشاب dans le *Cosmorama*, p. 419, et la note 332 ci-dessus.

(550) Sur le grand bourg d'*Ordoubâd* (en arménien *Ortouvan*) qui existait déjà au XIVe siècle, consultez St. Martin, *loc. cit.* p. 134 et le *Djéhân-numa*, p, 387.

(551) Msc. R. كه ازو واولاداو وعشيرت محمودى دراغورالخ. On lit tout simplement dans le msc. O. et dans le texte imprimé كه از او لاد عشيرت محمودى دراغور *des descendants de la grande tribu Mah'moudy*». Je préfèrerais la première leçon.

Du substantif persan اوغور *aug'oûr* ou اغور *og'oûr* me paraissent dériver les substantifs latin et français *augurium* et *augure*, ou *vice-versâ*.

(552) Sur le sens du mot *Thoug'ra* ou *Nichân* consultez le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 120, 162, et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 595; II, p. 230; V, p. 158; VII, p. 375, 458.

(553) Msc. O. در زمان حيات پدركه سنجاغ ما كو بپسر بزركتر عوض بيك كرفت.

Mr. de Hammer (loc. cit. T. I, p. 85, 585) dit que le mot *Abdâl* répond au grec moderne Βουδέλα, et traduit le mot *Abdale* par *Santons*.

(553a) Au sujet de la principauté دنبلى *Doumbély*, consultez la page 418 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, et les notes 321, 322.

(554) Relativement à جزيرهٔ عمريّه *Djéziré-ï Omèryïeh* ou plutôt جزيرهٔ ابن عمر *Djézîré-ï ibn-'Omèr* (la presqu'île du fils de 'Omar, que les Arméniens appellent *Kizir* ou *Djiziré*, et que l'on nomme encore *Baq'erda* et *Bezabda*) voyez St. Martin (*loc. cit.* T. I, p. 162), le *Cosmorama*, p. 439 et 440 traduites dans mon *Introduction*, et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 24. Elle faisait partie du pachaliq' d'Amide.

Digitized by Google

(555) Au sujet de la ville de خوی *Khoi*, que St. Martin nomme improprement *Khouwayy*, voyez ses *Mém. sur l'Arménie*, T. I. p. 135 et le *Djéhân-numa*, p. 385.

(556) Sur le mètre de ce *metznéwy* (pièce de vers à double rime) voyez la note 333 ci-dessus.

(557) Le mètre persan exigeant un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, il faut lire, comme on le voit dans le msc. O., این کفت وچو کرد باز پس دیده. Au lieu de خردید la grammaire exigerait خرراديد, à moins qu'on ne traduise l'hémistiche comme il suit: «L'*âne le vit;* et lorsqu'il s'en aperçut, il se prit à rire»; ce qui me paraît être un contre-sens.

(558) La mesure de cet hémistiche se compose, comme je l'ai déjà dit, d'un *antibacche* suivi d'un *diiambe* et d'un *amphimacre* مفاعیل |⏑ – – ou فعولن: elle exige, par conséquent, qu'on lise وا یافتنش ازا شتلم بود.

(559) Par rapport à la *khoutbèh*, qui est une espèce de prône, consultez M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, I, p. 207, II. p. 196, 204, 206, 207, 208, 210, 214, 219. Mr. de Hammer traduit ce mot en allemand par *Throngebet* (*Gesch. des Osman. Reiches*, II, p. 580).

(560) Relativement à la secte musulmane dite *Imâmyïeh* (des Imâms) voy. M*** d'Ohsson *loc. nuper cit.* I, p. 110. et le Bar. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 148.

(561) Sur la ville de *Q'arsz* (en arménien *Gars*) et sur celle d'Ärdéhân, consultez St. Martin, *loc. passim cit.* p. 110, 111, et les pages 407, 408 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que la note 497 [1]).

(562) Au sujet de *Q'othoûr dérehsy* (la vallée de Q'othour) voyez la page 418 du *Cosmorama* ou *Djéhân-numa* traduite dans mon *Introduction*.

(563) Relativement aux canton d'*Abaq'aï* ابقای ou *Abaq'a*,

1) Voyez la carte de M. de Hammer intitulée *Heerstrasse von Erserum bis Tiflis und wieder zurück, Gesch. des Osmanischen Reiches*, T. IV, p. 707, 708.

Digitized by Google

d'*Ovahtchiq* اوه جق (que Chèref-u'ddîn nomme اوجوق *Outchouq'*), de *Souleïmân sèrâyi* et de *Sokmân abâd*, dans l'ïïâlèt de Vân, voyez le même ouvrage à la même page.

(564) Ces troubles éclatèrent en 966 de l'hégire (A. D. 1558 —1559 (d'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, T. II, p. ۳۱۳ et suiv. du texte imprimé, cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 368, 369, 370, 371, 377, 379.

(565) Le msc. R. et le texte imprimé portent رود خانهٔ قنغ sans point diacritique sur la lettre finale غ du dernier mot. On trouve dans le msc. O. le nom de قنغ, que je n'hésite pas à adopter, car il s'agit, sans aucun doute, de la rivière de *Q'anag* ou *Q'anaq*, un des affluents du Kour.

Ce fait d'armes est raconté, comme il suit, dans l'*Histoire de l'empire Othoman* par Mr. de Hammer (T. IV, p. 68 — 70, et 617): «Le 25 du dernier mois de djémâzy ou *djoumâda* (29 août 1578), Mouszthafa-pacha se trouvait, à la tête de l'armée othomane sur les bords du *Kanak*, qui se jette dans le Kour un peu au-dessus de la ville d'*Arèche* et au-dessous du *Q'ourouq'-tchaï*, rivière venant de *Guèndjeh* (Iéliçavetpol), qui se jette également dans le Kour du côté droit. Le passage du Kanak offrait à l'armée de bien plus grandes difficultés que celles qu'elle avait eues à vaincre jusqu'alors dans les bois et les marais situés sur la route de Tiflîs.

«Mouszthafa-pacha rangea son armée en bataille, et força les Persans à accepter le combat sur le terrain qui séparait le camp de la presqu'île formée par le Kour et le Kanak. Derwîche-pacha commandait l'aile gauche, Behrâm-pacha, la droite, et Mouszthafa-pacha le centre. Trois mille Persans restèrent gisants sur le carreau. Les khâns voulurent se sauver en passant sur le pont jeté sur le Kanak, mais il s'effondra, et une multitude d'ennemis périt dans les flots. Les khâns se dispersèrent ensuite dans les chefs-lieux de leurs gouvernements de Guèndjeh, d'Eriwan et de Nakhdjéwân, où ils attendirent de Q'azwîn les ordres ultérieurs du châh».

Digitized by Google

Le beg kourde Hâdjy-beg kapân de la tribu des *Dènbéli* (lisez *Doumbély*), qui, deux années auparavant, avait traitreusement passé au service de la Perse, fut pris vivant dans cette circonstance, et mis à mort sans avoir égard à ses blessures. Cette affaire eut lieu le 6 du mois de rèdjeb de l'année 986 (18 septembre 1578): l'armée othomane était commandée par le serdâr et second vézîr Mouszthafa-pacha, qui avait été placé à la tête d'environ 150,000 cavaliers. Chèref-uddîn raconte les mêmes événements sous la rubrique de l'année 987 de l'hégire (1579 de l'ère chrétienne). Nous extrairons de son *Épilogue* (T. II, p. ٣٥٧ et ٣٥٧) ce qu'il rapporte à ce sujet:» Mousztshafa-pacha se retira ensuite de la Géorgie; et lorsqu'il daigna s'arrêter entre la rivière de Q'anag' et *Q'abry* قبری (?), *Émîr-khân*, *wâly* (prince ou gouverneur) de Tèbrîz, se mit en marche à la tête des troupes de l'Adzerbâïdjân et de Nakhdjéwân, pour aller surprendre l'armée de l'islamisme à la faveur des ténèbres, de concert avec le Q'adjâr Imâm-q'ouly Sulthân, *wâly* (prince) de Guèndjeh, de Bèrda'a et du Q'arabâg' d'Arrân. Au moment où les troupes victorieuses venaient de se disperser pour fourrager (se ravitailler), elles furent rencontrées par les Q'izilbâches, qui en tuèrent un grand nombre. Ils leur enlevèrent à peu près mille chameaux appartenant à l'empereur avec deux à trois mille chevaux et mulets. Dès que ces nouvelles parvinrent aux oreilles du victorieux serdâr, il donna à Behrâm-pacha, *mirimirân* d'Erzeroûm, et à 'Otzmân-pacha, gouverneur général du Diârbékir, l'ordre d'arrêter le brigandage des Q'izilbâches avec un corps de troupes considérables. Il resta, dans cette affaire, une foule d'émîrs (de chefs) et de guerriers q'izilbaches sur le champ de bataille: plusieurs d'entre eux furent engloutis par la mer du trépas dans les flots du Koûr (?). Les troupes victorieuses restèrent pendant un jour dans leur campement au bord de la rivière de Q'anag', à cause de son débordement, et elles passèrent, le lendemain, du côté du Chirwân, où elles bâtirent, à Arèche, un fortin en bois et en argile, dont elles achevèrent la

Digitized by Google

construction. Le Tcherkès 'Otzmân-pacha, fils d'Oeuz-témir, fut envoyé à Chamâkhy en qualité de vézîr: le serdâr laissa à Arèche Q'aithâs-pacha avec le titre de bégler-béguy, et s'en retourna à Erzeroûm en passant par la Géorgie».

(566) Le msc. R. et le texte persan imprimé portent le mot واولاد; le msc. O., اولاد. Je présume qu'il faut lire باولاد *aux enfants* ou *fils*.

(567) On lit dans le texte imprimé مالوجهات en un seul mot. Je pense qu'il faudrait écrire مال وجهات. Voyez au sujet des mots مال وجهات et وجوه l'*Expédition d'Alexandre le grand contre les Russes*, publiée, en 1829, à St.-Pétersbourg, par F. B. Charmoy, T. 1, p. 146, note a: Le mot جهت *djihèt* synonyme de وظائف *pension* signifie *disposition*, *legs charitable*, comme nous l'apprend M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. II, p. 544. Les mots مال وجهات signifient, par conséquent, l'impôt et les pensions léguées au profit des indigents.

(568) Les deux mss. O., R. portent جرايد جرايم: le dernier mot est omis dans le texte persan imprimé. L'auteur joue sur ces deux mots, entre lesquels il y a une assonnance très sensible.

(569) Sur *Charour* et *Alakis* consultez la page 418 du *Djéhân-numa*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 323, St. Martin, *loc. cit.* T. I. p. 108.

(570) On lit dans le msc. R. commé dans le texte imprimé از طايفهٔ روملو والباوت وچشكزك وسعدلو. Le premier nom de روملو *Roûmlou* est remplacé dans le msc. O. par يروملو *Iaroumlou*. J'ai adopté la première leçon.

(571) Le msc. O. porte چقر سعد le *Tchoq'or-s'ad*.

(542) Ce fut probablement en 992 de l'hégire (A. D. 1584), époque où Ferhâd-pacha était serdâr ou général en chef des troupes othomanes sur les frontières de la Turquie d'Asie (*Épilogue*, T. II, du texte imprimé p. ٣٧—٣٧٤; Hammer *(Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 171—175). Ce dernier historien diffère cependant la nomination de Ferhâd-pacha au poste de *ser-*

Digitized by Google

dâr jusqu'au 21 mai 1586 (994 de l'hégire); ce qui s'accorde également avec l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh (*loc. cit.* p. ۳۷۶—۳۸۴): je pense donc que ce fut en 994 de l'hégire, époque où Ferhâd-pacha revint à Erzeroûm, que Nażar-big et les émirs q'izilbâches lui furent présentés.

(573) Je rends par enquête *approfondie* le substantif persan composé غور رسی que je n'ai trouvé dans aucun de mes dictionnaires et vocabulaires. Je considère ce nom abstrait comme un composé du substantif arabe غور *ġ'aür* (le fond) et du persan رسی *rècy* (arrivée). Ce mot signifierait par conséquent *approfondissement*. Du mot arabe غور *ġ'aür* me parait dériver le substantif français *gour*.

(574) Sur le mètre de ces vers voyez la note 225 ci-dessus.

(575) La vertu que les Arabes nomment قناعت est définie dans la traduction du *Pènd-nâmeh* par Mr. le Baron Silv. de Sacy, p. 96—99 du texte persan et 221—235 de la version française.

Le mètre exige qu'on lise, au commencement du premier hémistiche omis dans le msc. R., با قناعت au lieu de بقناعت qu'on trouve dans le msc. O. et dans le texte persan imprimé.

(576) Msc. R. ازبزرکی افتد بدرویشی «tombera de la grandeur dans la pauvreté. L'adjectif persan بزرك *buzurk* pourrait avoir donné naissance à son synonyme russe *велико* grand, où la lettre labiale ب (*b*) a été remplacé par sa congénère russe *в* (*v*), et le palatale persane ر (*r*) par sa congénère russe *л* (*l*), avec suppression de la seconde lettre ز (*z*).

(577) Le msc. R. porte par erreur پسر حاجی بیك *fils de Hâdjy-big*.

(578) On trouve, à la marge du msc. O., l'annotation suivante du copiste turk: کاتب فصول ثلثه بی طیّ ایتمشدر علیه ما یستحق فصل ۷ امراء بزرزا (*sic*) فصل ۸ امراء استونی فصل ۹ امراء داسنی. «Le copiste a sauté trois chapitres; c'est sur lui qu'en tombe la responsabilité; savoir: le chapitre VII, qui traite des émîrs *Bézerza*

Digitized by Google

(sic); le VIII°, des émîrs d'*Ustoun*, et le IX°, des émîrs *Dâciny*». *Ustoun* se trouve dans l'iïâlèt de Vân suivant la page 420 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

L'exemplaire de l'ancien fond Ducaurroy, que j'ai coté P., porte également, à la marge, l'observation suivante du copiste persan. از فصل ششم بفصل دهم رفته است نه این حقیر سهو کرده است او نیز در نسخهٔ که بر سر او نوشت همچنان دید ودیگر نسخه نبود که اصح بکند «(Mon prédécesseur) a passé immédiatement du chapitre VI au chapitre X. Cette omission ne provient nullement de l'humble auteur de cette copie; car il a trouvé cette lacune dans le manuscrit qu'il a copié, et il n'en avait point d'autre pour la rectifier (la combler)».

La peuplade Iézîdy nommée *Dâciny* est la même que les *Dawasin*, dont il est fait mention dans le *Voyage en Arabie* de l'illustre Niebuhr. Consultez encore, au sujet de cette redoutable secte kourde l'intéressante *Notice du R. P. Garzoni*, religieux de l'ordre des Frères-prêcheurs, qui fait suite à la *Description du pachalik de Bagdâd* publié par Mr. Rousseau. p. 185 — 210. Mr. le Baron Silvestre de Sacy a consigné dans *le Journal des savants* (Cahier du mois d'avril 1837. p. 207 — 219) ce que rapporte le voyageur anglais Rich au sujet de cette peuplade dangereuse. Il y est dit entre autre:

«Les villages situés aux environs de Mossul sont habités, en grande partie, par des chrétiens chaldéens, soit nestoriens, soit jacobites ou catholiques, ou par des *Yézidis*, ou comme les nomme Mr. Rich, des *Yézids*, qui, *dans certaines localités, s'appellent eux-mêmes Dasinis*. Ces sectaires sont peu connus, et leurs opinions religieuses enveloppées de beaucoup de mystères». Mr. Rich nous apprend que les Yézidis forment plusieurs tribus distinguées par des noms différents. *Celui* de *Dasinî ne s'applique qu'aux paysans Yézidis soumis au gouvernement de Mossul;* jamais on ne le donne aux Yézidis de la contrée de Sindjâr. Au surplus, ce ne sont que les mahométans

Digitized by Google

voisins de ces sectaires, qui les appellent *Yézidis*, nom qui paraît être une sorte d'injures: les Yézidis eux-mêmes ne font jamais usage de ce nom».

«Mr. Rich a été informé par un prêtre chrétien, qui était allé à *Scheikh Adi*, que ce lieu est éloigné quatre heures de marche du Baadli, et que la place où les Yézidis vont en pèlerinage a été une église chrétienne dédiée à Saint Thaddée. On en reconnaît encore parfaitement le sanctuaire. Il s'y trouve une source dont l'eau est reçue dans un bassin, où les Yézidis plongent leurs enfants trois fois dans l'eau pour les baptiser, mais sans accompagner cette cérémonie d'aucune prière».

Les détails consignés dans le *Journal des savants* (loc. cit. p. 208 — 219) doivent être comparés avec ce qu'ont écrit sur les Yézidis Michel Febvre dans son *Théâtre de la Turquie* et le voyageur Niebuhr, mais surtout avec la notice sur ces sectaires composée par le Père Garzoni, publiée par le savant archéologue Sestini, et dont la traduction française a été imprimée, comme je l'ai dit plus haut, par les soins de Mr. Silvestre de Sacy, à la suite de la *Description du pachalik de Baġdâd*, par Mr. Rousseau, Paris 1809.

Voyez encore, au sujet de ces *Dâciny*, la *Description de l'ïâlèt de Moüszul*, p. 433 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 452; cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 677, *Rechenschaft über die Karte der Statthalterschaften Dijâr-Bekr, Rakka und Mossul*.

Davasin ou plutôt دواسنة *Davasineh* est le pluriel arabe de l'adjectif relatif داسنى *Dâciny*, qu'on écrit encore طاسنى *Thâciny*; c'est le nom que l'on donne aux paysans *Iézîdy*.

C'est probablement à cause de la haine et du mépris que les Kourdes orthodoxes musulmans ont voués à cette secte devenue odieuse à toutes les autres tribus de la même nation, que Chèref-uddîn n'a pas jugé à propos de traiter l'histoire de cette peuplade qui est omise dans tous les exemplaires du Chè-

Digitized by Google

ref-nâmeh, et sur laquelle l'auteur avait peut-être recueilli peu de documents, vu la difficulté qu'il avait éprouvée à les obtenir.

(578a) Voyez ce qui a été dit au sujet des *Guelhors* ou *Kelhors* dans mon *Introduction*, au paragraphe intitulé: *Tribus kourdes et laures* ou *Lores de la Perse*, notes 5 et 24.

Sir John Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 275 — 276) dit au sujet de cette puissante tribu kourde: «Thamasp marcha ensuite (en 935 de l'hégire ou 1528—29 de J. C.) sur la ville de Bag'dâd, dont le gouvernement avait été usurpé par Dzou'lfiq'âr-khân, chef de la tribu kourde de *Kulhoor* (prononcez *Kelhour*), qu'il prit et fit mourir». Il est dit, à la note 1ère de la même page: «Cette tribu, *qui est à présent établie près de Kermânschâh*, est encore très-nombreuse». Le même historien anglais nous apprend que la tribu *Guelhore* ou *Kelhore* pouvait, en Perse, *mettre 40,000 chevaux en campagne*. (*Ibidem*, T. IV, p. 435.)

Chèref-u'ddîn Bidlicy, dans son *Épilogue*, fait mention, sous la rubrique des années 934 et 935 de l'hégire (1527—29 de J. C.) de *Dzou'lfiq'âr-big*, fils de *'Aly-big*, devenu célèbre sous le nom de *Nokoud-Soulthân*, qui, à cette époque, était prince حاكم du *Guelhoristan* كلهرستان (pays des Guelhors); voyez le texte persan imprimé, T. II, p. ١٧٣, ١٧٥, ١٧٩ et ١٧٧).

(579) Mîr-khaund donne au monarque Keyïânide *Behmèn* le nom *Ardechîr-Dirâzdeste* (Ardechîr Longue-Main), qui d'après Görres, dans son *Heldenbuch von Irân*, aus dem Schahnameh des Firdussi, (T. II, p. 349—350), répond au roi *Assuerus*, époux d'Esther de la Bible, à *Artaxerxès Makrochiros* ou Artaxerxès Longue-Main des Grecs Ce roi de Perse était fils d'Isfèndiâr et petit-fils de *Gouchetasb* ou *Hydaspes* (Deguignes, *loc. cit.* T. I, p. 398), Malcolm *Histoire de Perse*, T. I, p. 96—98). On trouvera dans la même histoire (T. I, p. 63, 68, 73, 74, 79, 80, 96, 97, 98) des détails sur *Guive* (Geeve), *Gudèrz* ou *Guéderz* (Gudurz) et *Rohhâm-i-Goudèrz* (Raham-Gudurz), plus connu sous le nom de *Bakht-u'n naszr* (Bucht-ul-Nasser), qui était gouverneur de l'Irâq': voyez encore sur *Gouchetasp* (Darius Hystaspes

Digitized by Google

et sur *Ardechîr-Dirâz deste* (Artaxerxès Longue-Main), le même volume, p. 346—354.

(580) Le mot بشام *en Syrie*, qui se trouve dans les mss. R. et O. est omis dans le texte imprimé.

(581) Sur پلنكان *Pélènkân* (dans l'ïïâlèt de *Chehrézour*) voyez le *Cosmorama* p. 448, où ce nom est changé en يلنكان *Iélènkân* par suite de l'omission du 3e point diacritique sous l'initiale ﭘ (P); voyez la note 175.

Sur la tribu كوران *Gourân* voyez le *Journal des savants* (Cahiers de Janvier et de Février 1837, p. 8, 15—16, 67, 69, et 70), où il est dit entre autres:

«Parmi les tribus des *Belbasis* il existe une race *de paysans* et de *serviteurs*, *que l'on considère comme une caste inférieure*, *et qui n'ont aucunement voix dans les affaires publiques*». Les Belbasis, dit Mr. Rich, les appellent *Kelowspee* (lisez كلاه سپيد *Koulâh-i-sépîd*, c'est-à-dire *Bonnets blancs*); *ils les nomment aussi Gourâns. Cette dernière dénomination, laquelle est proprement le nom de la population qui habite la contrée de Sinna, est employée par les membres du clan comme un terme de reproche* (de mépris) *et s'applique spécialement aux hommes d'un naturel timide.* Ne seraient-ce point là les anciens indigènes de ces contrées, qui auront été subjugués et conquis par les tribus sauvages des montagnes? Il y a bien, sous le gouvernement de Sinna, quelques tribus nomades; *mais toute la population domiciliée appartient à la race des Gourâns*». Ce qui me semblerait donner quelque vraisemblance à cette conjecture de notre illustre professeur, c'est la grande ressemblance du nom de كوران *Gourân* avec celui de كردان *Kourdân*.

(582) Les mots واسامی ءایشان بین الناس مذکور se trouvent dans les mss. R. et O.

(583) On lit dans le texte imprimé قلعهٔ دیو دیز و نو دزو دزمان وکواه کوزو مورو کلاته; la leçon du msc. R est ainsi conçue: قلعهٔ دیو دزودزمان وکواه کورو نورو کلاته ونشور ومراوندیمن; le msc. O. porte:

Digitized by Google

قلعهٔ دیو دز ودزمان وکواه کوزونور وکلاته ونشورو مراوندمن, enfin le msc. E. دیو دزوتوذروذرمان وکواه کورونوروکلا ته *malè*.

Sur le canton de کوز *Kouz* ou *Goeuz*, dans l'iïâlèt de Vân, consultez les pages 419 et 420 du *Cosmorama*, traduites dans mon *Introduction*, où ce nom est écrit کور *Kour*, et la note 336. Il faudrait peut-être remplacer le nom de نور *Noûr* par celui de نوی *Nouï* dans l'iïâlèt de Chehrizoûr, cité à la page 448 du *Cosmorama*, traduite dans la même *Introduction*, et dans la note 175. On lit مور *Moûr* au lieu de نور *Noûr* dans le texte persan imprimé. (Voyez la note 595 ci-après.)

(584) On trouve تشور *Tuchoûr* ou *Tèchoûr* dans le msc. O.

(585) La leçon du même exemplaire est مراوند یمن: je ne saurais préciser l'orthographe de la plupart de ces noms propres.

(586) Mss. R., O, دراوّل اطاعت شاه اسمعیل صفوی کرده.

(587) L'auteur joue sur le mot پلنکان *Pélènkân*, qui signifie *les tigres*, et qui est, en même temps, le nom de la principauté [1]).

(588) Le mètre *épitritique* de ce vers se compose de deux *premiers épitrites* مفاعیلن ∪ – – – suivis d'un *bacche* مفاعیل ∪ – –.

(589) La mesure, qui veut un مفاعیلن ∪ – – –, exige qu'on lise نکردست au lieu de نکرده است, en élidant la finale ه de نکرده et l'élif de است.

Après le mot تکلو *Tèkèlou* ou *Tekkélu*, qui se trouve dans la ligne suivante, on lit dans les mss. R. et E. که از نیابت شاه اسمعیل حا کم دینوربود «qui était gouverneur (حا کم) de Deïnévèr au nom du châh Isma'ïl».

Deux lignes plus bas on lit dans les mss. E. et R., après محمود les mots پا شا ولد شمسی پا شا امجا میر میران *mîr-i-mirân* (ou gouverneur général) *de cette ville*.

(590) Au lieu des mots سولاغ حسین راضا یع کردانید on trouve dans les mss. R., E. la leçon suivante: سولاغ حسین راکه ازقدیم

1) Le château de *Pélèngân* est cité par Mr. de Hammer, *loc. passim cit.* T. V, p. 113.

Digitized by Google

نو کرزادهٔ ایشان بود آخربا او درین فترات اغاز سرکشی کرده مطاوعت او نمینمود اورا بدست آورده ضایع ساخت.

«Wély-khân le Tekkélu, gouverneur (ou prince) de Hamadân, fit arrêter et mettre à mort (perdre) Soulâqʿ Houceïn qui était le fils d'un des anciens serviteurs de cette maison, et qui avait profité de ces troubles (bouleversements) pour commencer à s'insurger et à lui désobeïr».

Sur les troupes fournies par les provinces sous le nom de ایالت عسکری (*Ïâlet-ʿaskèry*) voyez la continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* par le Bar. C. d'Ohsson, T. VII, p. 378.

(591) Sur *Holwân*, *Dèr-i-tènk*, et *Alâny* consultez le *Cosmarama* p. 450, ainsi que les notes 93, 96, 302, les notes 127, 128, et la *Description de l'Ïâlèt de Baǵdâd* p. 462, 465 et 450 du *Cosmoramą*. Toutes les pages précitées sont traduites dans mon *Introduction ethnographique et géogr.*

Au lieu de درته, qui est la leçon du msc. O., il faut probablement lire درنه *Derneh*, comme on le voit à la page 465 du *Cosmorama*..

Ce titre est ainsi conçu dans les mss. R., E. در ذکر امراء درته (*sic*) ودر تنک که درزمان اکاسره بولایت هلوان اشتهار داشت. «Des Êmîrs de *Derteh* (lisez *Derneh* دربه) et de *Dèr-i-tènk*, qui, du temps des Chosroès, étaient généralement connus sous le nom de *province de Holwân* (ancienne *Albana*). — *Derneh* me paraît répondre à l'ancienne *Opis* ou *Antioche* des Séleucides située à l'embouchure du Physcus ou *Tornadotus* (*Odorneh* de nos jours) dans le Tigre. (*Géographie anc. et historique*, T. I. p. 41.)

(592) Je n'ai trouvé ces noms de lieux dans aucun des ouvrages géographiques que j'ai eus à ma disposition.

Mss. R., E روان سرودودان *Rèwân Sèr et Doudân.*

(593) Sur l'épithète de فاسق consultez le *Pènd-nâmeh*, chapitre LVII, p. 93, 94 du texte persan, p. 208—212 de la tradution française de Mr. Bar. le de Sacy. Ce mot ne se trouve que dans le msc. R.

Digitized by Google

(594) Sur le mètre de ces vers voyez la note 333 ci-dessus.

(595) Msc. R. ازحدود دینورو بیلورو بفراو دربد تصرف دارد ; O. از حدود دینور تا سنبور (lis.: سنور) دار السلام بغداد در بد تصرّف اوست ; E. ازحدود دینور وبیلور وبغداد در بد تصرّف دارد.

Au lieu de بیلور *Biloûr* ou پیلور *Pilour* il faut peut-être lire هلور *Héloûr* ou *Holour*, nom d'un château de l'ïïâlèt de Vân situé au nord-est de ʿAmâdia, comme on le voit à la page 420 du *Cosmorama* que j'ai traduite dans mon *Introduction*. Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 179) fait cependant mention de divers châteaux forts situés à proximité de la ville de *Nèhawènd*, savoir Dertèng, *Pilour*, *Naver* (ou Nacir) et Sourkhbìd (saule rouge). Sur Derteng et Holwan voyez le même ouvrage, T. V, 117—118.

(596) Par suite d'une erreur typographique le nom de cette ville est changé en ماندشست *Mândechte* au lieu de مایدشت *Mâïdechte* à la page 451 du *Cosmoraṁa* (voyez la note 102 de mon *Introduction* et Hassel, dans son *Erdbeschreibung der Landschaft Iran*, p. 627). Elle se trouve dans une vaste plaine du district de Kèrmân-châh sur le bord d'*une rivière très-poissonneuse*, qui lui a probablement valu le nom de ماهیدشت *Mâhidechte* (la Plaine du poisson). Mr. de Hammer (*loco. sup. laudato*, T. V, p. 117) donne effectivement à cette même plaine le nom de دشت‌ماهی *Decht-i-mâhy* (Plaine ou *Stépe* du poisson).

(597) Msc. R, بیلور وماهی دشت است ; msc. O. ماهی دشت است وتیلاور ; E. تیلور وماهی دشت است. Au lieu de تیلاور *Tilawèr* on lit تیلور *Tiloûr* ou *Tilwèr* dans le msc. E. et بیلور *Biloûr* dans le msc. R.

(598) Au sujet du substantif pluriel arabe احشامات *aḥchâmât* consultez le *Cosmorama*, p. 469.

(599) Msc. R. جلهٔ احشامات‌والوسات اکراد «toutes les tribus nomades vassales et les uloûs kourdes (les clans kourdes).

Digitized by Google

(600) Msc. R. بالفعل دارای و حکومت وضبط وربط آن قوم باستقلال بدو تعلق دارد.

(601) Ce nom est écrit القاص *Elq'âsz* dans le même exemplaire.

(602) Msc. R. وهر سال تا موازی چهارهزار اغنام تعهّد کرده اند که بدیوان دارالسّلام بغداد ادا نمایند. «*Ils se ṣont engagés* à livrer chaque année près de *quatre mille* moutons au divan (fisc) de la ville de Bag'dâd, demeure du salut».

(603) Le msc. O. et le texte imprimé portent la leçon suivante: مرد متهوّر وشجیع است بکثرت اموال وخزینه در آن حدود ازاقران ممتاز و یکانه است

«C'est un homme déterminé et valeureux. Il se distingue, dans ces parages. de tous ses émules, et il est même unique sous le rapport de sa grande fortune et de son riche trésor». On lit dans le msc. O. مرد متهوّر وشجیع است بکثرت اموال ازاقران وامثال ممتاز ویکانه است

Le chapitre intitulé در ذکر امراء کلباغی *Des Émîrs Guelbâg'y* ne se trouve que dans le msc. R., où il y a même de nombreuses lacunes. J'en donnerai ci-dessous la traduction d'après le Tome II du texte imprimé, p. ٣٦ à ٤٥

Le chapitre intitulé فصل یازدهم در ذکرامراء بانه *Chapitre XI, qui traite des émîrs de Bâna* (ou *Bâneh*) est remplacé dans le même manuscrit par celui qui traite *des Émîrs de Guelbâg'y*. Celui *des émîrs de Bâna* (ou *Baneh*) est le même dans tous les autres exemplaires, surtout dans celui de Sir Gore Ouseley coté O. et dans le texte publié par les soins de Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof.

Après ce onzième chapitre vient immédiatement la *Troisième Section* فرقهٔ سیم, qui est consacrée *aux émîrs kourdes de l'Irân*, et qui se subdivise en quatre paragraphes au branches شعبه.

Sur بانه *Bânah* (ou *Bâneh*), sandjaq' de l'ïïâlèt de Maüszoul,

Digitized by Google

consultez les pages 433, 435 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, et la page 677 du Tome II de l'*Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, *Rechenschaft über die Karte der Stadthalterschaften Dijar-Bekr, Rakka und Mossul.* Je ferai remarquer que le nom de هروبانه *Herujane* est une faute d'impression du *Djéhân-numa* et qu'il faut lire هرور با جانه *Haroûr* avec *Bânah.* Voyez dans mon *Introduction* le paragraphe qui traite *des tribus kourdes de l'ïûâlèt de Moüszul*: il y est, en outre, fait mention d'une tribu kourde nommée بانهٔ *Bânè-ī*, qui est la 14e de la *Langue kourde de la Perse.*

C'est à *Banna* (*sic*) que le voyageur anglais Rich eut une entrevue avec le *wâly* de *Sinna-Ardélân* (*Journal des savants*, Cahier de février 1837, p. 69, 70).

Ce chapitre est omis dans le msc. R. et remplacé par celui *des Princes Guelbâg'y* dont je vais donner ici la traduction, à l'exception toute-fois des passages restés en blanc dans le msc. R., qui est le seul où il se trouve. Le nom de گلباغی *Guelbâg'y* est probablement le même que celui de la tribu گلواخی *Guelwâkhy*, citée au nombre des tribus de *la langue kourde de Perse* dans mon *Introduction*, n^0^ 19, d'après l'*Itinéraire d'un voyage en Perse par la voie de Bag'dâd* inséré dans *les Mines de l'Orient*, T. III, p. 85 à 99.

Des Émîrs Guelbâ'gy.

L'intéressante narration des auteurs dignes de foi nous apprend que le nom de *Guelbâg'y* a été donné à ces émîrs pour les raisons ci-dessous mentionnées: *Texte imprimé, T. II, p. 96 Variant.*

A l'époque où *Bigueh* (ou *Biga*)-*big* monta et s'affermit sur le trône de sa principauté (d'Ärdélân), un certain personnage nommé ʿAbbâs Aqʿa, qui était un des plus illustres de la peuplade ایل (tribu) *Ustâdjlou*, vint lui demander du service à la suite d'un événement provenant des vicissitudes de la fortune. Comme ledit ʿAbbâs-Aqʿa était un homme vaillant et brave, et

Digitized by Google

Texte imprimé, T.II, p.87, Variant. comme il se distinguait très-fréquemment par ses actions d'éclat d'entre les guerriers du pays ایل d'Ärdélân, Bigueh-big lui fit donner en mariage la fille d'Iliâs-aq'a *Rîch-i-Séfîd* (Barbe blanche ou *Ancien*[1]) de la contrée ou tribu ایل nommée جوقه رنکه‌رژ (?) qui appartenait à une *q'abileh* dépendante de ces peuplades[2]). Il lui assigna, pour sa résidence جهت سکنای او, une fontaine (ou source) située dans le pays de *Mihrébân*[3]). Le susdit Aq'a, étant Turk d'origine, créa un jardin dans ces parages. Il était en outre renommé pour sa libéralité, et avait coutume d'inviter, en turk, tous les passants qui circulaient dans ces environs (à visiter son jardin), en leur disant: *Guel-bâg'a* (Viens au jardin). Les Kourdes, considérant la langue turke comme une rareté (une chose admirable ازعجایب), lui donnèrent, pour cette raison, le surnom (sobriquet) de ʿAbbâs aq'a *Guelbâg'y*, En, résumé, le susnommé fit de nombreuses prouesses au service de Bigueh-big de Chehrézoûl[4]), dont la résidence était le château de ظلم *Zalèm*, et qui possédait douze mille cavaliers ayant des chevaux de main (یدك دار (de rechange). Ce prince l'honora de fréquents témoignages

1) Le titre de ریش سفید *Rîch-i-Séfîd* qui signifie en persan *Barbe blanche*, est synonyme de turk اق صقال *Aq'Szaq'âl*, et se donne aux *anciens (seniores)*.

2) Le msc. R. porte ایل وجوقه رنکه‌رژ: dans le texte persan imprimé il y a un ـّ *téchedîd* ou signe de redoublement sur la lettre ک (k) de رنکه. J'ignore le sens précis de ces mots, à moins qu'il ne faille lire comme il suit: ایل چوقهٔ رنکه‌رژ. *Il-i djoq'a-ï rèngueh-rij «de la tribu nomade vêtue de drap de laine de couleur»*.

3) Sur le château fort de Mehrehbân مهره بان dans l'îlâlet de Chehrehzoûl voyez la page 447 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et Hammer, *loco suprà laudato*, T. V, p. 111. Cet auteur le nomme *Mihrébân*.

Le nom du château de ظلم *Zalèm* est écrit ظالم *Zâlime* (oppresseur, tyran) à la page 446 de la même géographie turke, et l'auteur ajoute qu'on l'appelle encore قلعهٔ چرخ ظالم (château du ciel ou de la roue appartenant au tyran) (?); cf. Hammer, *loc. cit.* T. V, p. 198, 109, 664—665.

4) Je lis شهره زولی *Chehrehzoûly* au lieu de شهره زول *Cherehzoûl* (Siazuros), Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 108—109 (voyez la note *c* ci-après).

Digitized by Google

de sa bienveillance et lui accorda la dignité de garde des sceaux (*muhurdâr* [1]). Celui-ci chargea quelqu'un de se rendre dans la peuplade de Ustâdjlou et de lui amener une ou deux soeurs utérines qu'il y avait laissées. Il les maria également dans la *q'abîleh* à laquelle il s'était allié, et il se rassembla, de la sorte, autour de lui quelques personnes appartenant à sa peuplade originaire. Bref, quelques envieux, qui avaient conçu contre lui les perfides intentions que suggère la jalousie [2]), firent peser sur lui, par haine, le soupçon (l'accusation) d'avoir attenté aux jours de *Bîgueh* (Biga)-big. Il en fut instruit, emmena avec lui ses enfants en bas âge اطفال, et sortit, en plein midi, de la ville de *Zalèm* ظلم (probablement زلم *Zeléme*) avec le fils de sa soeur nommé *Iâr-Allah* (ami de Dieu), qui appartenait à la tribu nomade ايل de *Rèngueh-rij ou rej* رنگه رز. Les habitants annoncèrent à Bigueh (Biga)-big que ʿAbbâs-Aqʿa Guelbâgy (et Iâr-allah Rèngueh-rij avaient pris la fuite. Bigueh (Biga)-big, prenant en considération la bravoure dont ils lui avaient donné des preuves itératives, n'envoya personne à leur poursuite. — Ils vinrent dans le pays de *Bilâwèr* بلاور (*sic*), où ils établirent leurs résidence et firent alliance avec les grandes tribus لك *Lek*, *Souleïmâny*, *Mâdeguy* ماد كى (?) et *Guelhore* كلهر [3]).

Texte persan, t. II, p. 88, des Var.

A l'époque où le châh Thahmasp séjourna à *Ourguèndj* اوركنج [4]) dans l'intention de marcher contre le pays des *Ouzbegs*

1) Je lis منصب au lieu de بمنصب, qui est une faute de copiste. Mr. Rousseau (*Description du pachalîk de Bagdâd*, p. 28) écrit *Mohordâr*, garde des sceaux, et Mr. de Hammer, *Mouhourdar*, *loc. cit.* T. V, p. 443; VIII, p. 12, 496; IX, p. 28.

2) Je pense qu'il faut lire حاسدانى كه ارادهٔ شرارهٔ حسد ميبردند.

3) Sur les grandes tribus nommées لك *Lek* et *Guelhore*, voyez dans mon *Introduction ethnographique et géographique* les paragraphes intitulés *Langue kourde* et *Langue lore de la Perse*, ainsi que le notes 5, 21, 24. La grande tribu ماد كى *Mâdiguy*, dont il est ici question, est peut-être celle dont le nom est écrit à deux reprises نا نكى *Nânéguy* dans la même *Introduction*.

4) Je lis اوركنج *Ourguèndje* au lieu de اود كنج, qui est la leçon du msc. R., et je pense, qu'il faut remplacer le mot اوريك par اوزبك *Ouzbegs* ou

Digitized by Google

ولایت اوزبك, ils prirent part, l'un et l'autre, à cette campagne du châh, et donnèrent, dans les rangs de l'armée victorieuse, des preuves irrécusables de leur bravoure et de leur valeur. Ils amenèrent à l'ombre du trône, qui était l'asile du khalifat, le monarque ouzbeg avec plusieurs chefs (ou têtes سر) pour prendre langue دیل suivant l'usage et furent honorés de promotions de la part du châh [1]) (d'attentions توجهات de la part du châh).

Ousbeks. Sur la ville d'*Ourguèndj* ou کرکانج کبری *Kourkandje la Grande*, ancienne capitale du *Khaurizme* (de la *Khivie* actuelle), consultez le *Cosmorama*, p. 345. Quant à la nation اوزبك *Ouzbègue* ou *Ouzbèke* (*Ouzbègue*, *Uzbèke*) voyez la même géographie, p. 395; cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 356—358.

1) Je pense qu'il faut lire cette phrase comme il suit: پادشاه اوزبك را برسم دیل (ویل non pas) مع چند سر بسایهٔ (سایهٔ au lieu de) سر بر خلافت مصیر حاضر ساختند و بتوجیهات (بتوجهات ou) شاهانه سر افراز کشته در خصوص سلطانی، محالّ بیلاور و دار و غکی الخ

Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, Tome VIII, p. 48, 77) rend le mot arabe توجیهات *Tewdjihât* en allemand par *Aemter-Verleihungen* (nominations aux différentes fonctions et dignités): quant au mot توجهات *téweddjuhât*, il signifie *des attentions*. Le souverain ouzbeg dont il est ici question était probablement *Doste-Khân* دوست خان, que Deguignes (*loc. passim citato*, T. I, Liv. V, § LII, p. 292, 293) cite au nombre des *khâns usbeks du Khârism; Hist. universelle*, T. XVIII, p. 379, 380; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 282. Cette dynastie était une branche de celle des *Cheïbéguides* شیبکیّه, sur lesquels Hâdjy-Khalfa (*Cosmorama*, p. 365 et 366) nous fournit les notions suivantes: «En 917 de l'hégire (A. D. 1511) parut dans la Transoxane (le *Ma-wèra'nnahr*) la dynastie *Cheïbeguide*, qui y succéda à celle des Timourides. La nation Ouzbègue (Uzbèke) s'étant rendu maitresse du *Ma-wèra-'nnahr*, Mirza Babour se dirigea vers G'aznah et Kaboul, où il s'était établi. Ses descendants s'emparèrent ensuite de l'Inde (*Hind*) et y régnèrent: c'est à cette lignée qu'appartient le monarque actuel de l'Hindoustân. Quant aux *Cheïbéguides*, qui sont des Ouzbegs (Uzbeks), ce sont des descendants de Cheïbân, fils de Djoudjy, fils de Djinguiz-Khân. Ces khâns s'étaient fixés dans la stépe (de Q'aptchâq') jusqu'à Cheïbeg-Khân (et non خاتون *Khatoune* qui est une faute d'impression), fils de Châh-Boudâq', qui descendait de *Cheïbân*, à la 6e genération آلتنجی بطنده. Le susdit Cheïbeg arriva, vers l'année 906 (1500—1 J. C.) dans une partie du *Turkistân* et du *Ma-wèra'nnahr*, dont il se rendit maître. Il livra plusieurs batailles à Mirza Bâbour, qui fut vaincu. Celui-ci se retira enfin dans l'Inde, et Cheïbeg-Khân prit possession de ses états. Il passa

Digitized by Google

Il leur fut expédié des lettres patentes qui leur conférèrent le titre de sulthâns des alentours (محالّ quartiers) de Bilawer بيلاور et celui de *Daroǧas*[1]) de douze *Ouïmâq's*), (tribus, clans). Ils gouvernèrent ensuite, dans ce pays (je lis ولايت), pendant quelques

ensuite le fleuve (l'Oxus) et fit également la conquête du Khoraçân. Sur ces entrefaites, le cheïkh Isma'îl, ayant également débuté sur la scène politique, s'était rendu maître de l'Azerbeïdjân et de l'Irâq' (persique). Cheïbeg-Khân, avec l'armée ouzbègue, battit à plusieurs reprises les *Q'izilbâches* (Persans), qui marchaient sur le Khoraçân, et les tailla en pièces. Le châh Isma'îl, son ennemi mortel, le surprit un jour à l'improviste, en 916 de l'hégire (A. D. 1510—11), aux environs de Merw, le tua et se servit de son crâne قدحا, en guise de coupe. Il enleva le Khoraçân aux Ouzbegs, mais *Koudjkundjy-Khân*, oncle de Cheïbeg, conserva la principauté de *Ma-wèra-'nnahr*. Il eut pour successeur ʿOubeïd-ullah-Khân, ʿAbd-ulmoumine-Khân, Iskéndèr-Khân et plusieurs autres (princes) qui ont régné jusqu'à nos jours. Le Mawéra'nnahr et le Turkistân sont actuellement entre leurs mains, et ils ne cessent de faire la guerre aux Q'izilbâches». Voyez ce que dit, au sujet de cette dynastie, Deguignes dans son Tome I, p. 291, 292 et 293. Depuis la publication de ce célèbre ouvrage, Mr. le professeur Senkowski a fait paraître à St.-Pètersbourg, en 1824, l'histoire de cette même dynastie sous le titre de *Supplément à l'histoire générale des Huns, des Turcs et des Mogols* (voyez les pages 20 à 30). Ce savant dit à la note 5 (p. 74): «J'appellerai désormais le fondateur de cette dynastie simplement *Scheïbâni-Khân* et non *Schaïbek* ni *Scheïbèg*, comme on le fait ordinairement, car ce mot n'est qu'une corruption de *Schâh-i-bakht* (Roi de bonheur) (?), sobriquet (*laqab*) de Scheïbâni-Khân. Abou'lghâzi rejette constamment cette forme vicieuse, qui ne présente aucune signification, et le nomme toujours *Schâh-i-bakht* (et non *Schâh-bakht* sans *izâfèt*) (voyez la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Bukharie*, d'après Mr Senkowski, page 7 de l'ouvrage susmentionné). Mr. de Hammer, dans son *Histoire de l'empire Othoman*, T. III, p. 737, 738 et T. IV, p. 680—681, s'attache, au contraire, à prouver, que c'est à tort que le susdit professeur a donné à la Relation aussi imparfaite qu'inexacte de Mou'hammed Iouçouf sur les Ouzbegs la préférence sur les données que nous ont fournies, d'après Q'azwîny, Deguigues et Herbelot, et que la Table généalogique des princes de cette dynastie citée plus haute est également défectueuse comme le démontre l'historien de l'empire Othoman dans sa note †† sur la page 425 de son IVe volume (p. 680—681). C'est à la dynastie des Ouzbegs du Khaurizm ou de la Khîvie qu'appartenait le célèbre historien turk (oriental) Abou'lg'âzy Bahadour-Khân, auteur de l'*Histoire généalogique des Tatars*. Il mourut en 1074 de l'hégire ou 1663 de l'ère chrétienne (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 388—405). Quant à *Doste-Khân*, il était contemporain de l'historien kourde Chèref-u'ddîn, car sa mort remonte à l'année 965 de l'hégire ou 1558 de l'ère chrétienne (*Ibidem*, T. XKIII, p. 379—380).

1) Mr. de Hammer, (loc. cit. T. III, p. 80) nous apprend que c'était le titre des gouverneurs (civils) ou grands-baïllis (*Stadt-Vogt*) persans, et qu'il répondrait au Δάρηγας des Byzantins.

Digitized by Google

Tt. pers., T.II, p.89 des Var. années, (le territoire de) Bilawèr et les (douze) Ouïmaq's, jusqu'à ce qu'il (تا آنیکه ou تا انکه) se rassembla sous leur drapeau une partie des tribus nomades ایل *Souleïmâny*, *Bâdéguy*, *Guelĥore* et *Wermèzïar* (وورمزیار au lieu de ورمزیار et *Rèmèzïâr* [1]): elles reçurent alors le titre (*laq'ab*) de ایل کلباغی *Il-i-guelbâg'y* (peuplade Guelbâg'y). En résumé, il surgit plusieurs fois des différends et des contestations entre eux et Mou'hammed-bîg le Gourân. On unit enfin, par les liens du mariage, la fille de Mou'hammed-big avec le fils aîné ارشد d'Iâr-allah-aq'a nommé Mou'hammed-q'ouly. Abbâs-aq'a se rendit ensuite à l'appel du Dieu de vérité, et passa dans la vie future [2]).

(Vers) Au banquet (du Destin) le monde tient lieu de coupe, le ciel fait les fonctions d'échanson et verse aux créatures le vin de la mort qu'elles avalent (à longs traits). Nul ne peut échapper à ce calice, ni à cet échanson, ni à ce breuvage.

Comme Iâr-allah était *darog'a* (gouverneur civil) de l'uloûs noir (*Q'ara uloûs*), il pressa, après le décès de 'Abbâs aq'a, le fils du défunt 'Abbâs aq'a d'accepter la dignité d'émîr [3]).

---

1) Jouannin, dans sa *Notice historique sur la Perse*, p. 57, 58, cite au nombre des 29 tribus *Loures* ou *Lores:* 10° les *Kelhors* ou *Guelhors* گلهور; 14° les *Nânéky* ou *Nânéguy* نانکی, et 20° les *Wermzirs* ورمزیر (voyez mon *Introduction*, paragraphes intitulés *Langue kourde* et *Langue lore* de la Perse, ainsi que mes notes 24 et 27). J'ai déjà émis (à la note *g* ci-dessus) l'opinion que les *Bâdéguy* بادکی ou *Mâdeguy* مادکی précédemment cités par Chèref-u'ddîn me paraissent être les mêmes que les نانکی *Nânéky* ou *Nânéguy*, dont les points diacritiques ont été transposés. Le nom des ورمزیار *Wermézïârs* a été changé par Jouannin en ورمزیر *Wermzir:* cependant Chèref-u'ddîn compte les ورمزیار *Wermézïârs* au nombre des tribus *kourdes* et non des *Loures* de la Perse. La grande tribu *Souleïmâny* habite le district de *Zakhou* ou *Zèhaw* et celui de *Souleïmânyïeh* (*Cosmorama*, p. 467 traduite dans mon *Introduction* cf. la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 82, 99 et 100, et le *Journal des savants*, cahier de Février 1837, p. 66 à la fin).

2) Le métre *épitritique* de ces vers se compose, pour chaque hémistiche, de deux *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑ – – –| suivis d'un *bacche* مفاعیل |⏑ – –|.

3) Je pense qu'il faut lire چون یارالله اقارادا روغکی قرا (الوس) ابنوس بود en remplaçant le mot ابنوس *ébénus* (ébène) par الوس *uloûs*.

Digitized by Google

On prête à ce dernier la réponse suivante. «Je suis père d'une nombreuse famille et en outre obéré: je ne puis. en conséquence, me charger de la principauté». C'était nn homme renommé pour sa grande fortune et sa nombreuse famille [1]): il paraît qu'il possédait entre autres, dans son troupeau (haras), trois cents mulets de somme [2]). Iâr-allah aq'a adressa ensuite à la cour de Bigueh (Biga)-big une requête accompagnée de nombreux présents (*Pîchekèches*), par laquelle il lui annonça le décès de ʿAbbâs-aq'a et le pria de confier le gouvernement de la principauté à ʿAly-big, qui, après [3]) la fuite de ʿAbbâs-aq'a, avait eu l'honneur d'être promu à la dignité de *muhurdâr* (garde de sceaux). Le défunt Bigueh (Bigah)-big, guidé par sa haute noblesse (ازعلوّ شان خود), agréa cette demande et envoya ʿAly-big dans ce pays (je lis روانهٔ آن ولا بت au lieu de روانه آنولا), pour y être investi de la dignité d'émîr [4]), et il le considérait comme une de ses créatures (comme un des dignitaires qui lui étaient redevables de leur élévation) [5]). Après que ʿAly-big se fut affermi [6]) à son poste d'émîr et de

Tt. pers., T.II, p.40, des Var.

1) Je lis la phrase واو مردی بود بکثرت اموال واهل وعیال مشهور بود au lieu de واو مردی بود بکثرت احوال واهل عیال مشهور بود qui est la leçon du msc. R.

2) Je remplace les mots استر طور par استر طوار. C'est probablement du mot turk طوار *thawâr* (bétail, bêtes de somme) que dérive le substantif russe *Товаръ* (marchandise).

3) Je pense qu'il faut écrire علی بیکرا au lieu de علی بیك qui se trouve dans le msc. R. et dans le texte persan imprimé.

4) Le même exemplaire porte باسانهٔ امارت, que Mr. Véliaminof-Zernof a lu با اساسهٔ امارت, comme le prouve le même texte persan imprimé. Je croirais plutôt qu'il faut lire بإنالهٔ امارت *pour obtenir* l'émirat.

5) Je présume qu'il faudrait peut-être lire واورا یکی از منصوبان خود میشمرد au lieu de واو در یکی ازمنصوبان خود عیشمرد, qui se trouve dans le msc. R. et le texte persan imprimé.

6) Je remplace le verbe فرار یافت, qui est la leçon du même exemplaire par قرار یافت *s'affermit*.

Digitized by Google

prince de la peuplade ایل Guelbâg'y, il consacra, dans son pays, tout son temps à l'administration de cette grande tribu[1]). A cette époque Sinân-pacha, se conformant à un firman de sa Hautesse aussi irrévocable que les arrêts de la Providence, en enclavant dans l'enceinte de sa possession et et de son administration les parages ou quartiers (je lis محالّ au lieu de بحال) de .... Néhawènd [2]). 'Aly-big Guelbâg'y, qui avait reçu le titre de *'Aly-guelbâg'y* (l'auguste ou l'éminent Guelbâg'y), témoigna[3])... Sinân-pacha l'envoya dans les parages de Kèrènd et de Cheïkhân, et adressa, à ce sujet, un rapport à la cour du Sulthân Souleïmân. Iâr-alla aq'a se chargea de l'y porter. Les lieux nommés Kérénd, Cheïkhân, Tchèkrân چکران. le château fort de Tef-âb تف آب, Kharkhara خرخره (Khèrkhèreh), Tirh-zènd تیره زند, le château dn Tèpeh تپه etc. furent alloués. en qualité de sandjaq' béguy [4]), à 'Aly-big, et le tîmâr d'Erèkleh ارکله, des Rèngueh rijes رنکه رژان et de Sehbanân سه بانان fut confié et conféré à Iâr-allah.

Tt. pers. T.II,p.41 des Var.

Règne de 'Aly-Guelbag'y.

Les historiens et les hommes de génie (مهندسان les ingénieurs) qui se distinguent par l'élégance de leur style ont consigné sur les tablettes de l'exposition, que 'Aly-Guelbâg'y était

---

1) C'est ainsi que j'ai traduit *conjecturalement* les mots درآن ولا ..... عشیرت بسر میبرد.

2) On lit dans le texte persan imprimé درآن آوان سنان پاشا حسب الفرمان قضا جریان بمحال..... نهاوند بحیطهٔ ضبط الخ.

Sur la ville de نهاوند *Ne'hawènd* dans le *Djébel* ou 'Irâq' persique voyez le *Cosmorama*, page 301 traduite dans mon *Introduction*, et la note 118.

3) Il y a ici une seconde lacune dans le msc. R.

Au sujet de *Kèrènd* dans l'ïïâlèt de Bag'dâd voyez le *Cosmorama*, à la page 466 que j'ai traduite dans mon *Introduction* et la note 418. Ce canton se nommait anciennement *Kerin* comme on le voit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 135.

4) Au lieu des mots سنجاق یکی, qui sont une faute de copiste, je lis به سنجاق بکیٔ.

Digitized by Google

généralement connu et renommé pour le grand nombre de peuplades (*ǵoums*) et de clans عشیرت qui lui étaient soumis, pour ses vastes propriétés, ses domaines, ses bestiaux دواب, ses ambleurs راهوار et ses chevaux de main. Il envoyait, une fois par an, un de ses serviteurs à la cour de Bigueh (Bigah)-big avec des cadeaux et des présents, mais il vivait en mauvaise intelligence avec Q'obâd-big, prince de درنه *Dérneh*, de *Dèr-i-tènk* در تنك [1]), de *Szadân* صدان et de ذهاب *Dzohâb*, parce que ʿAly-big se rendait chaque année, au commencement du printemps, dans le pays de *Kèrènd;* et le chemin que suivaient ses uloûs et ses tribus nomades vassales اشا مات traversait le canton de Dzohâb. Comme ce dernier était enclavé [2]) dans la principauté de Q'obâd-big, celui-ci exigeait de leur part des droits d'abreuvoir, de fourrage et des présents. Mais elles se fondaient sur un décret (امر ordre) du sulthân qu'elles avaient entre les mains, et qui portait qu'aucun béglerbéguy ne devait se permettre d'inquiéter la peuplade ایل Guelbâg'y pour les droits de pacage رعیتی, d'abreuvoir, de fourrage علفخورد et d'hivernage قشلاق باشی. Elles refusaient, par conséquent,de s'y soumettre envers Q'obâd-big [3]), *Tt. pers. T. II, p. 42 des Var.* et celui-ci persistait dans ses prétentions [4]); de sorte qu'il en résultait, la plupart du temps, deux fois, par an, des contestations (des rixes) et des altercations entre les deux parties. ʿAly-big ne tarda pas non plus à vider le calice que lui présenta l'échanson de la mort, et prit son essor vers la vie future, laissant ici-bas, comme souvenirs, deux fils nommés ʿHaïdèr-big et

1) Sur درنه *Derneh* (ancienne *Odorne*) et sur درتنك *Dèr-i tènk*, dans l'îlâlèt de Bag'dâd, consultez la page 465 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et les notes qui y sont jointes, ainsi que Mr. de Hammer dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. V, p. 117—118.

2) Je lis داخل au lieu de دخل, qui est la leçon du msc. R. et du texte imprimé.

3) Je pense qu'au lieu des mots وزین باب, qui sont probablement une faute de copiste, il faut lire درین باب.

4) C'est ainsi que je rends, *par induction*, les mots پیش کرفته نمود.

Digitized by Google

Keïh كيح (*sic*)-big. ʿHaïdèr-big succéda à son illustre père dans son domaine héréditaire. Dans la même année Iâr-allah aqʿa qui avait vécu cent trois ans (ou cent et quelques années [1]) et qui possédait un *timâr*, (fief militaire) à part des autres, se rendit également à l'appel du Dieu de vérité, et laissa, comme souvenirs, trois fils nommés Mouʿhammed qʿouly, Eced et Châh Oweïs, outre cinq cents familles vassales (ايل).

En un mot, lorsque ʿAly-big et Iâr-allah aqʿa furent morts l'un et l'autre, Mouʿhammed qʿouly, fils d'Iâr-allah aqʿa se rendit à la Porte بقاپی, où il obtint un décret qui conférait le sandjaqʿ précité . . . . . à ʿHaïdèr-big, fils de ʿAly-big, et qui lui accordait à lui-même le timâr susmentionné [2]). Il fut honoré de témoignages de bienveillance de la part du monarque [3]); et il revint de même qu'il l'avait envoyé (?) trois fois au trésor impérial (?). Ces mauvais procédés entre eux [4]) . . . . . Il épousa [5]) . . . . . et eut un fils plein de droiture رشيد nommé Sourkhâb-big [6]) . . . . . avec un nommé Mouʿhibb-uʿddîn [7]) . . . . . Chacun des oncles maternels de Sourkhâb-big, fils de ʿHaïdèr-big Guelbâgʿy appela استدعای (manda) de Constantinople [8]) . . . . . Quoique ʿHaïdèr-big eût envoyé (dépêché) un des siens pour annoncer que le susdit Mouʿhibb-uʿddîn viendrait peut-être rejoindre la peuplade ايل Guelbâgʿy, ses exhortations نصيحت . . . . . envoya à sa cour. Il resta quelque temps au milieu d'eux à cause des liens de parenté

Tt. pers., T. II, p. 48 des Var.

1) On trouve dans le msc. R. كه مدت يكصد است شال عمر الخ: je présume qu'il faut lire عمر الخ (ou يكصد و اندسال) كه مدت يكصد و سه سال.

2) Je rends par *susmentionné* l'adverbe arabe فوق *ci-dessus*.

3) Au lieu de خندكاری, je peuse qu'il faut lire خداوندكاری ou خانكاری ou خٰنكاری sans د.

4) Il manque ici une ligne tout entière dans le msc. R.

5) Nouvelle lacune.

6) Lacune d'une demi-ligne dans le msc. R.

7) Il y a de nouveau une ligne en blanc dans le même exemplaire.

8) Il est encore resté quelques mots en blanc dans le même manuscrit.

9) Nouvelle lacune de quelques mots.

Digitized by Google

qui les unissaient en qualité de cousins issus de deux soeurs [1]).....
Il avait juré qu'il ne reviendrait jamais au sein de la peuplade (ایل tribu) susmentionnée. Après le retour de Sourkhâb-big, il se mit à jeûner pendant trois jours pour expier son serment, et se rendit ensuite dans la dite tribu [2]) . . . . . ʿHaïdèr-big demanda, à son arrivée, Sourkhâb et lui dit: «Ce parjure ابن نادرست a violé son serment». Il alla personnellement le trouver et le mit à mort. Le dit Sourkhâb monta à cheval pour aller au devant de lui, et le rencontra en chemin. Il lui tira, en pleine poitrine, une flèche dont il avait trempé la pointe acérée dans du poison, qui le perça d'outre en outre et ressortit par l'épine dorsale, de sorte qu'il passa immédiatement de ce séjour éphémère dans la demeure de la destruction دار البوار. Au moment où nous écrivons cette page [3]), il est devenu célèbre dans la peuplade susmentionnée sous le nom de *Mou'hibb-u'ddîn Kuche* (Meurtrier de Mou'hibb-u'ddîn). Après la mort de ce dernier, il éclata une grande inimitié entre ces deux peuplades ou tribus ایل. Par un arrêt du destin, ʿHaïdèr-big et Souf-âb-big [4]) marchèrent, à la tête de leurs troupes قشون, contre la peuplade ایل de کیح *Kèïh* (*sic*) et Souf-âb-big tua, à coups de flèche [5]) sept de ses oncles maternels. Quelques musquetaires de la dite peuplade finirent par les tuer clandestinement l'un et l'autre à

Ti.pers., T.II, p.44 des Var.

1) Il y a également ici quelques mots omis.

2) Demi-ligne restée en blanc dans l'exemplaire côté R.

3) Je rends par les mots: «Au moment où nous écrivons cette page (ou ce volume) le persan: صحیفه وحال ان: je pense qu'il vaudrait mieux écrire وحال تسوید این صحیفه.

4) سفاب *Soufâb*, est, comme je le présume, la forme *kourde* de *Sourkhâb* سرخاب et کیح *Keï'h* me paraît être également la forme *contractée kourde* de کیخسرو *Keïkhosrew*.

5) Le texte persan porte بضرب شصت. Le mot شصت, qui, d'après le dictionnaire persan-turk intitulé *Bourkhân-i-q'âthi'* (argument convaincant), doit s'écrire شست *chèste* avec un س médial au lieu d'un ص, désigne *le pouce*, *le dé* que les archers portent au pouce, pour bander l'arc; *la coche de la flèche* et le point de la corde d'où ils décochent la flèche».

Digitized by Google

coups de mousquet, et il parvinrent dans le voisinage de la miséricorde divine. Leur armée fit, en conséquence, une incursion sur le territoire de cette peuplade, qu'elle pilla et dévasta. Après leur mort ʿHouceïn-big obtint du divan impérial [1]) le sandjagʿ précité, dont il devint le souverain absolu (independant). Mais il avait un frère nommé Mourad-khân, qui gouvernait sa principauté conjointement avec lui.

ʿHoucein-big avait épousé la fille de عیّل ʿ*Ayïl-big* (*sic*) le Guelhor [2]) nommée *Bégume*. Cette femme prit elle-même les rênes du gouvernement, comme le raconte toute la nation Guelhore (la race Guelhore), et elle ne permettait pas à Houceïn-big de s'immiscer dans les affaires de la principauté: elle gagna mêmes plusienrs individus, et fit assassiner Mourad-khân-big, ʿHouceïn-big et Soulthân Werdy-big, fils du défunt Mourad-khân, parvinrent, à l'aide de quelques-uns de leurs proches, à se rendre à Bagʿdâd, où ils portèrent plainte au bégler-bèguy de cette ville. Il fut enjoint à Qʿobâd-big, prince de *Derneh*, de réclamer le prix du sang de leur père. Les susdit Qʿobâd-big, saisissant cette occasion avec le plus vif empressement, vint attaquer la peuplade précitée à la faveur de ténèbres. ʿHouceïn-big, avec sa tribu, passa la rivière de *Sirewân* سیروان, et arriva [0]) dans la principauté de Chehrehzoûl [3]), où il entra au service de هلو *Holaw*-khân, prince d'Ärdélân. Ils se trouvent encore aujourd'hui (1092 de l'hégire? [4]) dans ce pays au service de ces princes. Dieu le sait العلم عند الله.

Tt. pers., T. II, p. 45 des Var.

---

1) Je lis خونکاری ou خونکاری ou خداوندکاری au lieu de خندکاری que porte le texte imprimé.

2) Au lieu de صبیه عیل بیك کلهراو je pense qu'il faut écrire صبیهٔ عیل بیك کلهر را. Il est fait mention du canton de *Sirewân* سیروان ناحیه سی, qui fait partie de l'Irâqʿ persique à la page 302 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*.

3) Lisez بولایت au lieu de ولایت.

4) Ce millésime de 1092 de l'hégire (1681 de J. C.) me donnerait lieu de croire que tout ce chapitre, qui traite des princes Guelbâg'y, et qui ne se trouve

Digitized by Google

(605) Au sujet des princes de *Bâneh* ou *Bâna* voyez la note 604 ci-dessus. On lit dans le texte persan imprimé و یکی راقلعهٔ شیوه میخوانند. «On appelle l'autre château de *Chîweh*».

(606) Le texte imprimé porte آخر با سلطانعلی بیک قنلیج درسر خواستکاری الخ, tandis que la leçon du msc. O. est ainsi conçue: آخر با سلطان علی بیك درخواستکاری الخ avec omission du nom de قنلیج. Ce nom me paraît être une faute de copiste tenant lieu de تبنلیج *Tèbènlidje*, nom d'une *tribu kourde de la Perse*.

(607) Au lieu de قاتنمش بیک *Q'âtine miche-big* on lit dans le msc. O. قایتمس ببك *Q'âïtmas-big* (probablement قایتمز بیك *Q'âïtmaz-big*, qui signifie en turk big *qui ne recule pas*.

(608) Le même exemplaire porte encore قایتمس بیك au lieu de قایتمز بیك.

Le verbe کرده est apparemment omis après l'adverbe بیرون dans le msc. O. et dans le texte imprimé.

(609) J'ai donné à la note 604 ci-dessus la traduction du paragraphe qui traite des princes *Guelbâg'y*, et qui ne se trouve que dans le msc. R.

(610) La leçon du msc. O. est ainsi conçue راویان اخبار ونا قلان آثار.

(611) Les divers manuscrits et le texte imprimé portent برسر رایت اوجمع شده: je pense qu'il faut lire برسر رایت ایشان جمع شده.

(612) Texte imprimé و متیلج وحصیری; R. و تبنلج وحصری, O. و تنبلج وحصری; P. وننکج وحصری.

(613) Texte imprimé وشهره زولی; R. وشیره زول; O. وشهره زلی.

(614) Texte imprimé, ومزیار; R. ورمزیار; O. وورمزیار; P. ودیر میزیار.

(615) Texte imprimé وامینلو; R. واینلو (واینیلو); O. واینلو: ce nom signifie *Troglodytes*.

---

dans aucun autre exemplaire du *Chéref-nâmeh*, est une *interpolation* postérieure de 87 années lunaires à l'époque où a été terminée cette histoire de la nation kourde.

Digitized by Google

(616) Texte imprimé وکیج; R. وکیج; O. وکیج; P, وکیج.

(617) Texte imprimé et mss. O., P. وکرانی; R. وکرانی.

(618) Texte imprimé et mss. O., P. وکله کیر; R. وکله لیر.

(619) Mss. A., O., P. وبازوکی; R. وباروکی.

(620) Msc. A. وبیی; R. وبپی; O. ودهی; P. ودهنی.

(621) Msc. A. وعربکیرلو اند; R. وعربکرلوی; O. وعربکیرلوابد بیی.

Les deux dernières tribus mentionnées dans le Chèref-nâmeh ont probablement tiré leur nom des villes de *ʿArabguîr* ou *Arapger* (anciennement *Arabraces* dans la seconde Arménie), et *Tschemeschgadzak*, vulgairement *Tschemeschgaïdzak* ou *Tschemeschgedzek* (en turk *Tchimichegueézek*) dans le pays de Khozan en Arménie (aujourd'hui iïâlet d'Amide ou de Diârbékir), où elles se sont postérieurement établies(*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 189 et 95, 165, T. II, 431.

(622) Texte imprimé (lisez بازوکی) ازین جله چهارقرقه که پاروکی اند (lisez وبیی) وچشکزك وعربکیرلو وهی msc. R. ازین جله چهار فرقه که پازوکی وچشکزك وعربکیر لوی اند *malè* msc. O. ازین جله چهار فرقه که پازوکی وچشکزك وعربکیر لوابد بیی اند.

La tribu ou peuplade que Chèref-u'ddîn nomme ici بیی *Béby* est probablement la même que le voyageur anglais Rich appelle *Bebbeh* ou *Bèbân* ou *Bâban* (*Journal des savants*, Cahiers de Janvier et de Février 1837, p. 12, 13, 65, 66, 67, 70, 74; cf. la note 42 de mon *Introduction*.

La 10e tribu de la Perse, qui est nommée مملوی *Mèmlouyï* dans le Chèref-nâmeh, me paraît être la même que la *famille* fort ancienne nommée *Mamouï* à laquelle appartenait le *wâly* de *Sinna Ardelân* lors du voyage de Mr. Rich dans le Kourdistân: elle possédait, au dire d'un des seigneurs de la cour de ce wâly,, la souveraineté de Sinna depuis 700 ans (!) (*Journal des savants*, ibidem, p. 69). Le *Firdaüs-u'ttèwârîkh* ou *Paradis des*

Digitized by Google

annales range au nombre des *Grands Lors* une tribu qu'il nomme موئی *Mamouyï* et que Chèref-u'ddîn appelle موئی *Mouyï*.

Je présume que la leçon du msc. O. doit être rectifiée de la manière suivante: ازین جمله چهار فرقه که پازوکی و چشمکزك و عربکیرلو اند بیی اند. «Dans ce nombre il y a quatre branches نرقة nommées Pazouky, Tchimicheguézek et 'Arabguirlou, *qui sont Bèby*». C'est en les réunissant à *leur souche Béby*, que *les trois* tribus Pazouky, Tchimicheguézek et 'Arabguirlou font *quatre peuplades* ou *tribus*.

(623) Au lieu des mots در قراباغ ایران, qui sont la leçon de tous les exemplaires et du texte imprimé du Chèref-nâmeh, je n'hésite pas à lire درقراباغ ارّان dans le *Q'arabâg' d'Arrân* (ou d'*Er-Rân* des Raniens)». Sur le *Q'arabâg'* (jardin noir), qui forme *l'Arménie orientale*, consultez St.-Martin, T. I. p. 149.

(624) J'ai traduit *par conjecture* les mots درجار و یساق. Ils me paraissent signifier dans *l'armée active et dans la police* (ou la *gendarmerie*)».

(625) Il est dit à la page ٤٧٥ du Tome II. du texte imprimé du Chèref-nâmeh: چند نفر از طوایف یکیچری برای محافظه ویساق بمحلات شهر تعیین کرده ارسال داشتند. «On assigna aux différents quartiers de la ville (de Tèbriz) et on y envoya quelques individus appartenant aux divers corps de janissaires pour y tenir garnison et y exercer la *police* (y maintenir le *bon ordre*)».

Ce service se nomme en persan یساقچیکری *jacaq' tchyguéry* (maintien du bon ordre ou de la sûreté publique, police, gendarmerie) (Tome II, ٤٧٦).

(626) Sur les villes d'*Abhèr*, de *Soulthânïeh* et de *Zèndjân* voyez le *Cosmorama*, ou *Djéhân-numa*, p. 294, 295 et 296. Au lieu de *Zèndjân*, on lit dans le msc. A. ارز نجان *Arzèndjân*, qui est une faute de copiste, car cette dernière ville fait partie de l'ïïâlèt d'Ärzeroûm (St. Martin *loc. cit.*. T. I, p. 71 et T. II. p. 467.

(627) Je pense qu'il faut lire جمع نموده au lieu de جمع نمود, qui

Digitized by Google

est la leçon du msc. A. et du texte imprimé. Celle que je propose est conforme au texte des mss. R. et O.

(628) Le district de خوار *Khaur* est voisin de l'antique ville de *Reï* (*Rages* ou *Ragae*) dans le *Djebel* ou l'Irâq persique.

(629) Hassel (*loc. cit.* p, 678) range au nombre des ایلیات *Iliâte* ou tribus nomades vassales de la Perse qui habitent le Khoraçân celles des *Zaférânlou*, qui compte 10,000 guerriers, et celle des *Boïnourd*, qui en mettent 800 sur pied. Elles appartiennent, *suivant lui*, l'une et l'autre *à la langue kourde*. Chèrefu'ddîn, et messieurs Rousseau et Jouannin n'en font aucune mention.

(630) L'auteur joue sur le nom du district de خوار *Khaur* cité plus haut et sur le substantif abstrait persan خواری *khaury*, qui signifie *avilissement*, *humiliation*, *discrédit*.

(631) Msc. O. كرشب; R. كرسب *Kèresp*. Ce canton est peut-être redevable de son nom à كرشاسب *Guèrchasp* ou كرشسب *Guèrchesp*, qui, d'après le *Bourhân-i-q'âthi'* (édit. de Constantinople, p. 437 et 697), était le nom de زو *Zaü*, fils de *Thahmasp*(?). Celui-ci devint roi du vivant de son père; mais il fut tué, avant le décès de l'auteur de ses jours, dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Isfèndiâr [1]). *Zaü*, d'après le même dictionnaire, était le 10e des monarques *pichedâdiens* (ou justiciers) de la Perse: il était fils de Thahmasp et petit-fils de Minoutchehr; son règne fut de cinq années. «D'après l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm (T. I. p. 43—44) *Zoo* (lisez *Zaü*), l'*Artia* des écrivains grecs, descendait de *Selm*, suivant quelques auteurs. D'autres le font venir de *Manucheher* (lisez *Minutchehr*). Il mourut après avoir conquis le Farse, et fut remplacé par *son fils* (?) *Kershasp* (lisez *Guerchasp*) que Malcolm croit être l'*Arbianès* de Ctésias et le *Cardicias* de Moïse de Khorène. Ce souverain fut bientôt

1) كرشاسب ou كرشاسف *Guèrchâsp* ou *Guerchasph* était aussi le nom de l'illustre aïeul de رستم زال. Roustèm, fils de Zâl: le lexicographe ajoute les mots ابن اثرد در.

Digitized by Google

mis de côté par Zâl, comme incapable de régner, et il est regardé par les Persans comme le dernier monarque de la dynastie pîchedâdienne (cf. J. Görres. *das Heldenbuch von Iran aus dem Schahnameh des Firdusi* XII, *die Sage von Su und Kerschasp* (I. Band S. 141—144).

Le nom de زو doit se prononcer comme نو *Naü* d'après le *Bourhân-i-q'âthi*. Deguignes (*loc. passim cit.* T. I, p. 398) appelle ce souverain *pischdadien Zab*, frère de *Naouadar* (*sic*): quant à *Ghourschasp* (*sic*), il le regarde comme fils de Ghuschtasp.

(632) Msc. R. سحا رروزنجان *malè*. *Sidjâs* سجاس est le nom d'une bourgade قصبه du district de Zèndjân زنجان, située au sud de Soulthânyïéh (Hassel *loc. cit.* p. 586). On y voit le tombeau du monarque Tchinguizide Arg'oun-khân. cf. le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. II, p. 58, où il est dit qu'Arg'oun fut inhumé sur la montagne de *Sidjâs*, que les Mongols appellent *Avizéh*. Sur la ville de *Soulthânïeh* et snr le mausolée d'Arg'oun-khân, voyez le *Cosmorama*, p. 294.

(633) Msc. R. وصوريق *Szouriq'*.

(634) Msc. A. قا نجوقهٔ عليا; O. فا نجوقهٔ عليا *Fantchouq'âh* la haute, R. قاجو قهٔ عليا; P. قايجو قهعليا.

(635) On donne, *dans l'empire Othoman*, le nom de *khalifah* ou *khalfa* aux premiers commis des bureaux de l'administration publique. (Bar. C. d'Ohsson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 271—272). D'après Mr. de Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. V, p. 454, 461, 712), le titre de خليفه *khalîfeh* (ou *khalfa*), qui signifie proprement *successeur*, se donne aux vingt quatre *aides* ou *adjoints*, ou plutôt aux chefs particuliers des vingt-quatre bureaux de la grande et de la petite chambre du sérail.

(637) On appelle توق *touq'* ou تو غ *toug'* la *queue de cheval*, qui est la marque distinctive du commandement des *mîr-livas* ou *sandjac-beys* (Bar. C. d'Ohsson, *loc. nuper citato*, T. VII, p. 275, 276).

Digitized by Google

(638) Msc. A. با بعضی از مردمان محرم *malè*; R. با بعضی مجرم; O. با بعضی از مردمان مجرم.

(639) Les mots بصرافت خود pourraient signifier «*pour en disposer à son gré, à discrétion*».

(640) Msc. O. اغری وارخان; R. اعزی وارخان. Sur *Mourchid-q'ouly khân* et *Mehdy q'ouly soulthân*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 183. 184, 185 et l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, p. ۲۸۳ et suiv. D'après ce même *Épilogue* ʿAbbas-Mirza monta sur le trône de Perse en 994 de l'hégire C. A. D. 1585). Cette donnée s'accorde avec celle de la chronique intitulée *Zubdèt ut'tévâarikh* (la crême des annales), qu'a adoptée Sir John Malcolm dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 301, tandis que l'auteur de la chronique intitulée *ʿAalèm-ara* (Ornement du monde) fait commencer le règne de ʿAbbâs le *Grand* en 996 de l'hégire, par conséquent deux années plus tard.

(641) C'est ainsi que je rends les mots ازآنجا که عالم بیدولتی او بود «attendu que c'était le *monde* de son infortune». L'auteur joue sur le nom de *Daülèt-iâr* دولتیار (ami de la fortune) et sur le substantif persan *by-daüléty* بی دولتی (infortune).

(642) Je pense qu'il faut lire خود را بخاك بوار انداخت. Le pronom réfléchi خود را (*sese* des Latins) est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains.

(643) On trouve dans les mss. B. et O. le vers suivants, qui sont omis dans tous les autres:

نظم) مرد زبیدولتی افتد بخاك * دولتیا نرا بجهان بر چه باك*
ملك بد ولت نه مجازی بود * دولتِ کس را نه بنازی(نیازی)بود*.

«L'homme abandonné de la fortune tombe dans la poussière. Que peuvent craindre dans le monde les mortels qu'elle favorise? La royauté que protège la fortune n'est point fictive: l'homme heureux n'éprouve aucune misère (ou il n'est point de félicité pour l'homme livré à la mollesse بنازی «Je préfère la première leçon بنازی.

Le mètre de ces vers, que les Arabes nomment سریع, et W.

Digitized by Google

Jones, *velox* seu *jambocreticum secundum*, se compose de deux *choriambes* مفتعلن |–⏑⏑–| suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن (–⏑–).

Le substantif persan باك *bâk* (peur) est synonyme et presque homonyme de l'allemand *bang-e* (peureux, angoisé).

(644) On lit encore dans les mss. B., O. les vers suivants omis dans les autres:

پادشاهان که کینکش(کینه کش (B.) باشند
خون کنندآنزمان که خوش باشند
چون (خون.B) شودیند شیر بیشه کشای
هیچکس پیش اوندارد پای.

«Les monarques vindicatifs font (couler) le sang, lorsqu'ils sont en gaieté خوش en bonne houmeur). Quand le lion de la forêt parvient à rompre ses liens (ou bien: le sang sert de lieu au lion qui subjugue la forêt?): nul n'ose lui tenir pied». Je préfère la première leçon چون à la seconde خون.

Le poète joue sur les mots خون *khoun* (sang) et خوش *khoche* (en bonne humeur).

La mesure de ces vers nommée en arabe خفیف et en latin, *leve* seu *trochaeoïambicum* se compose, pour chaque hémistiche, d'un *épitrite second* فاعلاتن (–⏑––) suivi d'un *diiambe* مفاعلن (⏑–⏑–) et d'un *anapeste* فعلات ou فعَلْنْ (⏑⏑–).

(645) Le vers suivant omis dans le msc. A. et dans le texte imprimé est écrit à la marge des mss. B., O., R., E. Le mètre est le même que celui des deux vers qui précèdent.

(646) Cette circonstance me paraît encore venir à l'appui de la conjecture que j'ai omise dans mon *Introduction* sur l'origine *indienne* des *Zènguéneh* (Bohémiens). Sur les چکینی ou چکنی *Tchiguiny* voyez le paragraphe de cette même *Introduction* intitulée *Langue loure* ou *lore de la Perse*, ainsi que les notes 26 et 43. Le nom de چکنی *Tchiguiny* se rapproche aussi singu-

Digitized by Google

lièrement du nom turk چنكانه *Tchinganeh*, du russe *Цыганъ* (Tsŭgane) et de l'allemand *Zigeuner*.

Sur la capitation des Bohémiens et sur la tentative de réforme de leurs moeurs dissolues dans l'empire othoman, consultez Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. VI, p. 608, 609, 621 et 626). Les Bohémiens (*Kibtiyân*, Coptes ou Égyptiens, sont placés dans les provinces asiatiques du dit empire sous l'autorité d'un *voyvode* chargé de percevoir l'impôt personnel que paient ces hordes vagabondes. (Bar. C. d'Ohsson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 299).

(647) Le msc. O. porte سه هزار *trois mille*; ce qui est une faute de copiste.

(648) Cette dernière phrase est omise dans le même exemplaire.

(648a) Sur la peuplade *Zènguèneh* voyez le paragraphe de mon *Introduction* intitulé *Langue loure* ou *lore de la Perse*, et mes notes 29 et 81.

(649) Au sujet de la peuplade *Pazouky* voyez, dans la même *Introduction*, le paragraphe intitulé *Langue kourde de la Perse*. Cette tribu kourde, qui habite le territoire de Reï et le versant de la montagne qui regarde Thehrân, ne compte pas plus de 3 à 400 individus.

(649a) Sur ces diverses localités consultez le *Cosmorama* p. 392, 412 et 426 que j'ai traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les *Mém. de St. Martin sur l'Arménie*, T. I, p. 136; II, p. 427; I, 125. On lit dans le msc. A. بحكومت كعبى وارجيش وعد الجواز والشكرد; R. بحكومت كبفى وارحسن وعد لجواز والشكر; O., P. بحكومت كيعى وارجيش وعد لجواز والشكرد.

(650) Msc. R. خالد ملكو و شكر ملكو *malè*.

(651) Au sujet de *Khonos* (*Khnous*), *Mélâzguerde* et *Ewʿhakân* ou *Aïʿhakân-lez-Moûche*, consultez les pages 418, 425, 426 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, ainsi que les *Mém.*

Digitized by Google

sur l'Arménie, T. I, p. 15, 106; I, p. 105, 249, 366, 427; I, p. 102, II. p. 429, 435.

Mss. A., O., R. الكاء خنس وملازكرد و ناحيهٔ اوحكان موش; P. ونا حيهٔ اوجكان موش *malè*.

(652) Sur la plaine de *Tchaldirân* voisine du mont ارغی *Arġy* (lisez *Aġry* اغری) ou *Ararat* en Arménie, voyez le *Cosmorama*, p. 392 et 417.

Les Arméniens donnent à cette chaîne de montagnes située sur la rive droite de l'Araxe et toujours couverte de neige le nom d'*Agherh-dagh* et de *Dagher-daghe* (St. Martin, *loc. cit.* T. I, page 48).

(653) Le texte imprimé ainsi que les mss. A., O. et R. portent également: که درزی داود یا اولاد واتباع اورا بقتل آورده: je pense que la syntaxe persane exige qu'on lise که درزی داود اورا با اولاد واتباع بقتل آورده.

(654) Au sujet des châteaux forts de *Zerraq'y*, de *A'tâq'* (ou *Atakh*) dans la Haute Arménie voyez le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 439 ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 45, II, 435. Au lieu de عتاق ou اعتاق *A'atâq'*, ce nom est écrit اتاق *Atâq'* sans ع *Zerraq'y* figure sous les noms de *Zarki* ou *Zerki* sur la carte du général-major Khatof et sous celui de *Sarki* dans la *Géographie de Hassel* (loc. cit. p. 308).

(655) Sur *Guèndjeh* ou *Guèndja* (aujourd'hui *Iélisavetpol*) que les Arméniens nomment *Kandsag* et sur le pays de *Zagam* aujourd'hui زكم *Zakoum* dans la *Koukarie*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p, 150, 151, 220, 365; T. II, p. 103, 415 et 455, ainsi que le *Cosmorama*, p. 392; cf. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, par le poète persan Nizâmy de *Guèndjeh*, p. 13, 14.

Au lieu de ايران *Irân*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nàmeh, il faut lire ارّان *Arrân* (le pays des *Raniens*), comme l'a fait le savant éditeur du texte persan. Con-

Digitized by Google

sultez également Mr. l'académicien Dorn dans sa *Geographica Caucasia*, p. 474, 501, 509, 517, 522, 539, 540 547, 553, 656, ainsi que le Bar. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 180, 181.

Il est dit dans l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, sous la rubrique de l'année 954 de l'hégire (A. D. 1547). «Le châh Thamasp partit en personne pour la guerre sacrée غزا du *Gurdjistân* (de la Géorgie) et envoya (son frère) Elqâs-Mirza, par Derbènd (la Porte caspienne) du Chirwân faire une expédition غزا dans la Circassie (*Tcherkès*). Le châh, après avoir passé par le canton ناحیه de *Chouraguil* et de *Pambeg* پنبك (et non *Pénig* پنیك) envahit le *Gourdjistân* (la Géorgie) et employa la plus grande partie de cet hiver à soumettre ce pays et en expulser les malfaisants infidèles. De là il retourna dans le Q'arabag, passa le 11 du mois de dzy'lhiddjeh (24 janvier 1548), le fleuve du Koûr par le gué (معبر passage) nommé *Q'oïoûn-eulumy* (mort du mouton) et entra dans la province du Chîrwân الکاء شیروان, d'où il se rendit à *'Aly-Tchoubân* ('Aly le berger)». (Texte imprimé T. II, p. ۱۶۸).

Je lis پنبك *Pambeg* au lieu de پنیك *Pénig*, car il s'agit ici du canton le plus connu et le plus considérable de la province de Koukar, que les Arméniens nommaient *Daschir* et les Géorgiens *Taschiri*. Il s'appelle maintenant *Pampegi* ou *Pampagidsor*, et forme une des divisions de la province géorgienne de *Somkheti* (*Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p, 83; T. II, p. 425).

(657) Le substatif pluriel arabe اوراق (les feuilles) a été fort à propos ajouté par le savant éditeur du Chèref-nâmeh dans le texte imprimé sous ses auspices, quoiqu'il soit omis dans tous les exemplaires de cet ouvrage. Le verbe ریخت *répandit, fit tomber* ne pourrait guère s'appliquer à نخل *palmier*, mais plutôt à اوراق نخل au *feuillage du palmier*.

(658) Sur le mètre de ces vers voyez la note 644 ci-dessus.

(659) Le poète joue sur les mots لعل *la'al* (en russe Лалъ, rubis, comaline) et لاله *lâleh*. tulipe.

Digitized by Google

(660) La leçon du msc. R. porte که مبادا قصّهٔ پسرش کنند; on lit dans le msc. A. et dans le texte imprimé که مبادا قصد پسرش کنند «et craignit *qu'on n'attentât* aux jours de son fils». La leçon du msc. O. que j'ai adoptée est ainsi concue: که مبادا قصد پسرش کند «et craignit qu'*il n'attentât* aux jours de son fils», avec le verbe کند au singulier.

(661) Sur Alaschkerd (ou *Alacheguerde*) voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie,* T. I. p. 124—125; et le *Djéhân-numa*, p., 392 et 426.

(662) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent:

جماعت ایشان باستصواب اعیان امارت پازو کی.....
بیا دکار بیك عنایت کشت

Je pense qu'il faudrait lire: جماعت ایشان باستصواب اعیان امارت پازو کی را بیادکار بیك عنایت کردند. «*Toute la peuplade* (ou *leur assemblée*) *décerna* la principauté de Pazouky... à Iâdikâr-big, avec l'assentiment des notables» ou bien باستصواب جماعت اعیان ایشان امارت پازو کی.....بیادکار بیك عنایت کشت. «La principauté Pazouky..... *fut décernée* à Iâdikâr-big, avec l'assentiment de tous leurs *a'iân* (notables)». La première leçon me paraîtrait préférable.

(663) Sur le château d'*Alamoute* (Aire d'aigle), qui était l'ancien repaire des Isma'iliens ou *'Hachechâchîn* (Assassins), dans le *Djèbel* ou *'Irâq persique*, et qui fut démoli par ordre de Houlagou-Khân, premier *Ilkhân* ou souverain *vassal* Tchinguizide de la Perse, voyez le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 157, 158, 160, 162, 166, 175, 176, 180—184, 189, 191, 194, 197, 198, principalement à la page 199, où il est fait mention de la fondation d'*Alamoute* en 860 de J. C. et de sa démolition (cf. l'*Histoire d'Alamoute* citée par l'historien susmentionné dans une note de la page 203).

Consultez également, au sujet de cette fameuse prison d'état, le *Djéhân-numa*, p. 296, ainsi que le Bar. de Hammer Purgstall dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 98—100, 102—105;

Digitized by Google

Le *voyage de Ker-Porter*, T. I, p. 289. Mr. de Hammer parle encore de ce même château dans son *Hist. de l'empire Othoman*, T. IV, p. 57. Cet auteur confond le château d'*Alamoute* avec celui de *Q'ahq'aha* (du Ricanement), *ibidem*, p. 617.

Il est également fait mention du château d'*Alamout*, situé à 30 lieues de Kazvîn, dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 188, où il est dit erronément, dans une note de la même page, *que ce château se nommait encore Al-mût* الموت, *c'est-à-dire le château de la mort*, dans *le Mazèndérân* (?). L'auteur de cette note a confondu les deux anciens mots persans آله موت *Alah-moûte* (Aire d'aigle, en allemand *Adler-Nest*) avec l'article et le substantif arabes الموت *el-maüte* (de la mort).

(664) Msc. O. تابع تغماق خان كشت.

(665 et 666) Sur cette victoire remportée, au bord du Q'anaq' ou Kanak, par le serdâr Lala-Mousthafa-Pacha sur les khâns persans *Toq'maq'*, Emîr-Khân, et Imâm-q'ouly-Khân, le 6 du mois de rèdjeb 986 (8 septembre 1578) voyez la note 565 ci-dessus et l'*Histoire de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, T. IV, p. 68—70. Voyez également l'*Épilogue* de *Chéref-nâmeh*, p. ٣٥٦, ٣٥٧ et ٣٥٨, où ce fait d'armes est rapporté à l'année 987 (1579 de J. C.). Dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* p. 396, ʿHâdjy-Khalfa dit en parlant du *Koûr*: «Lorsque ce fleuve arrive à Tiflis, il passe entre deux rochers à pic (ou saillants صخرة نا بته), dont l'interstice est très-étroit, et sur lesquels se trouve un château fort. Il reçoit ensuite la rivière de *Q'anaq'* قنق صوى, qui vient des montagnes de زكم (*Zagam* ou *Zakoum*), coule, en serpentant, vers le midi, l'est et le nord, et sert, en quelque sorte, de frontière entre le Chîrwân et l'Adzerbâïdjân».

(667) Le msc. O. porte بواسطهٔ تهمت الحاد «parce qu'il était soupçonné d'hérésie».

(668) Msc. O. چند سال آنجا كامرانيها كرده كما ينبغى ازعهدهٔ امور امارت وضبط الخ. «Après s'y être permis, pendant quelques années, des

Digitized by Google

actes arbitraires, il s'acquitta convenablement de la tâche que lui imposaient les affaires de la principauté, l'administration et la police ضبط de la grande tribu Pazouky».

(669) Le passage arabe كأنّهم حُمُرٌ مُسْتَنْفِرَةٌ فَرَّتْ مِن قَسْوَرَةٍ cité plus haut forme les versets 49 et 50 de la «Sur. LXXIV° du Q'orân intitulé *le Manteau* (édit. de Maracci, p. 760). Savary (T. I, p. 357) les rend, comme il suit. «Semblables à *l'âne sauvage*, qui fuit devant une lionne». Le msc. O. porte درچقرسعد «dans le *Tchoq'or Sa'd*». Au lieu des mots ودر تاریخ سنه ثلث on lit dans le msc. B. ودر تاریخی که وتسعین وتسعمائه که «à l'époque où 'Otzmân-Pacha partit pour s'emparer etc.

(670) Msc. O. درسرحرامی بلاغی; E. درسراحی بلاغی. Il faudrait peut-être lire درسرحرامی بَیْلاغی, ce qui signifierait «au sommet *des Alpes* (Iaïlâq') du voleur».

(671) Ce nom est écrit انبه *Embeh* ou *Embouh* dans le msc. O. et انبه sans points diacritiques dans le msc. R. Ce dernier nom pourrait se prononcer اینه *Aïneh* (miroir). La garde et la défense de la citadelle de Tèbrîz furent d'abord confiées, en 993 de l'hégire (A. D. 1585), aux soins et au zèle du vézîr Sinân-Pacha, fils de *Tchig'al* (du célèbre renégat *Cicala*); mais il fut remplacé par Dja'afèr-Pacha.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 173—174) raconte les faits décrits par Chèref-u'ddîn de la manière suivante: «Le deux du mois de chewwâl 993 (27 septembre 1585) l'armée othomane forte de trente et quelques mille hommes, campée dans les environs de *Chènb-gazân*, sous les ordres de Cicala, fut attaquée par le prince persan 'Hamzah, généralement connu sous le nom de *Q'otchq'apân*, à la tête d'à-peu-près vingt mille hommes. Elle fut battue et essuya une perte estimée à vingt mille combattants. Dans le nombre des morts se trouvait Mouhammed-Pacha, gouverneur de Diârbekr, et parmi les prisonniers, Mourad-Pacha, gouverneur de Caramanie, qui tomba à cheval dans un puits; ce qui lui attira le sobriquet de *Q'ouïoudjy* (creuse-puits).

Digitized by Google

Plus loin le même historien ajoute: «La cinquième bataille que le fils de Cicala livra, en qualité de général en chef, à l'armée ennemie, conformément aux dernières dispositions de ʿOtzmân-Pacha, fut la seule d'entre les cinq où l'avantage resta aux troupes othomanes: trois mille Persans furent lancés dans un marais». (Voyez l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh, Tome II, p. ٣٧٧ et ٣٧٨). Il y est dit entre autres: «Ceux d'entre les habitants de Tèbrîz qui avaient échappé au glaive de l'ennemi prirent la fuite et allèrent tout consternés implorer la protection de ʿHamzah Mirza, qu'ils instruisirent de la situation critique de ʿOtzmân-Pacha et de la démoralisation de son armée. Le prince royal envoya quelques émirs dans les environs de Tèbrîz. Ceux-ci attaquèrent Sinân-Pacha, fils de Tchigʿal (Cicala), qui commandait l'avant-garde (la grand'garde) à *Saʿïd-abâd*, et l'armée de l'islamisme fut battue».

(672) Msc. R. غریق بحر ممات شده.

(673) Msc. A. قوجی بیك ولد شاهقلی بلیلان پنیانشی; O. قوجی بیك ولد شاهقلی بلیلان بنا نشین سر ازتن او ملازمان اورا سرازتن. E. بیك ولد شاه قلی بلیلان بنانشین سر ازتن او. «Qʿoudjy-big, fils de Châh-aly (ou Châh-qʿouly), ayant tranché la tête *aux personnes de sa suite*». Le msc. B. porte بنانشین *Binanichîn* comme le msc. O., au milieu de پنیانشی *Pinianichy*. Le substantif persan تن *tèn* (corps) se rapproche du russe *тѣнь* (ombre) et *тѣл-о* (corps).

(674) C'est ainsi que je rends les mots: اورا بمنصب قور جیکری سرافراز کردانید; msc. O. اورا در سلك قور جیان منخرط کردانید »le rangea au nombre des illustres qʿoroudjis».

(675) Mss. R., E. اوغلی; le texte imprimé porte اونجی اوغلی Msc. O. بانا حیهٔ از نواحیٔ الشکرد avec *un des cantons* d'Alaçheguerde. Les mots با ناحیهٔ sont omis dans les autres manuscrits.

(676) Sur la ville de *Bidlîs* ou *Bitlîs* (en arménien *Paghesch*) dans le *Douroupérân*, voyez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 103,

Digitized by Google

le *Djéhân-numa*, p. 413, 414, 415, et ma note 305; Garzoni, *Prefazione della grammatica Kurda*, p. 3, 4 et 5.

(677) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

(678) Mss. A., R. et texte imprimé اگر خانه سوزی «*si tu es incendiaire*»; msc. O. اگر خانه خیزی «*Si tu te lèves dans la maison*». Je préfère cette dernière leçon.

(679) Il s'agit ici de ʿHamd-ullah Moustaüfy Q'azwîny, auteur de la géographie dont il est ici question et d'une histoire universelle très-estimée qui est connue sous le titre de تاریخ گزیده *Târikh-i-guzîdeh* (chronique choisie). Voyez mon édition de l'*Expédition d'Alexandre-le-Grand contre les Russes*, T. I, p. 80 et la note 302 de mon *Introduction ethnographique et géographique*.

(680) Les lignes qui précèdent, à partir des mots: «*que Dieu lui fasse miséricorde* inclusivement, ne se trouvent que dans le msc. R.

On lit dans le msc. E.: وحمد الله مستوفی قزوینی مولف کتاب زینة (نزهة lisez) القلوب می آورد که منبع رود خانهٔ دجله از حصن اسکندر ذو القرنین است که از میافارقین سایر آبهای جبل کردستان بدو ملحق میکردد

(681) Le msc. O. porte و روایات au pluriel: je préfère cette leçon.

(682) On lit ce qui suit dans les mss. B., O.: و بقول حمد الله مستوفی قزوینی مؤلف کتاب نزهة القلوب قلعهٔ بدلیس را حصار (B. حصن) ذو القرنین میخوانند و منبع رود خانهٔ دجله (B. دودجله) از آنجا ست که سایر انهار (B. آبها) از میافارقین از کوهستان کردستان باو ملحق میکردد درصفت (B. ودرصفت) موش نیزمی نویسد که ازیکطرف اوآب فرات وجانب دیکرش آب دجله میرود. «Au dire de Hamd-ullah le *Moustaüfy* (chef de département du ministère des finances, ou contrôleur général) de Q'azwin, auteur du livre intitulé *Nozhèt-ulq'oloûb* (Délassement ou Délice des coeurs) on donne au château fort de Bidlîs le nom de *Fort d'Alexandre le Bicorne:* c'est là que le

Digitized by Google

Tigre (B. les deux Tigre) [1]) prend sa source; car, à partir de Mèiafâréq'în, toutes les rivières qui viennent des montagnes du Kourdistân se jettent dans ce fleuve. Dans sa description de la ville de *Moûche*, le même géographe écrit que, d'un côté de cette ville, coule l'Euphrate, et de l'autre, le Tigre».

(683) Au lieu des mots: کفی از آن چون برداشته; le msc. O. porte کفی از آن جوی برداشته. Cette leçon me paraît la plus exacte.

(684) A la place des verbes می‌آید et می‌رسد au singulier je pense qu'il serait préférable de lire می‌آیند et می‌رسند au pluriel. La leçon des deux exemplaires O. et R. porte می‌آمده: dans le premier on lit می‌رسند, et dans le second می‌رسید.

(685) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ces vers à double rime se compose de deux *premiers épitrites* ou مفا عیلن |⏑ – – –| suivis d'un *bacche* مفاعیل |⏑ – – –|.

(686) Au lieu de کاو وماهی *le boeuf et le poisson*, le msc. O. porte کاوماهی «*le Boeuf-poisson*, qui, d'après la mythologie persane, est censé supporter le monde et qui semble répondre au *Béhémoth* et au *Léviathan* de la Bible.

(687) Le mot persan عینك (petit oeil) signifie *lunette* d'après le Dictionnaire persan-turk intitulé *Ferhèng-î-Cho'oûry* فرهنك شعوری Dictionnaire poétique.

On lit dans le msc. R. نموده همچو عینیك از سیاهی, qui me paraîtrait être plus conforme aux règles de la prosodie persane. J'ai traduit عینك ou عینیك, comme si ce mot était synonyme de مردمك *merdumek*, la pupille».

(688) Il faut lire دی جلّهٔ ou plutôt دی جلّهٔ au lieu de دی جله.

(689) Le mètre et le sens exigent qu'on lise زنکیّ *un Éthiopien* au lieu de زنکی.

(690) L'auteur joue sans doute sur le nom de خضر *khizr*, qui signifie *verdure* en arabe. Ce *prophète*, qui selon la croyance des

1) Il faut probablement lire رود دجله *le fleuve* du Tigre au lieu de دودجله *les deux* Tigre, qui est la leçon du msc. B.

Digitized by Google

musulmans était le compagnon de voyage de Moïse, avec qui il alla à la découverte de la *fontaine de vie* (ou de *jouvence*), est nommé par les Turks *Khidir*. Ce nom, dit M*** d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. I, p. 187, 188, 190, signifie *verdoyant*, par allusion à la faculté qu'il avait de faire naître sous ses pas, partout où il allait, une verdure agréable et charmante. Il est considéré comme un des quatre prophètes qui eurent la faveur insigne d'être enlevés vivants dans les cieux. Il est également regardé par les Mahométans comme le protecteur et le patron tutélaire des navigateurs. Le 23 avril, vieux style, fête de St.-Georges, est un jour consacré par l'islamisme sous le nom des deux prophètes *Khidir et Élie*, que l'on appelle vulgairement *Khidrellèz*. Cette journée est considerée chez les Othomans comme une époque favorable pour différentes opérations civiles, politiques et militaires.

(691) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 685 ci-dessus.

(692) C'est probablement du verbe persan رستن *roust-èn*, croître, grandir que dérivent l'infinitif russe *pocm-u* (croître) et le substantif *pocmъ*, croissance, taille.

(693) Les mots كل ولا له است ne forment qu'un seul *épitrite premier* معاعيلن |⏑– – –|, car la finale ه de لا له doit s'élider, et l'on doit lire *lâleste* pour *lâleheste*.

(694) Le verbe persan پريدن *pèrîdèn*, dérivant de پر, plume *(nepo* des Russes), a probablement donné naissance à leur verbe *napumь*, planer.

(995) L'auteur joue sur les mots ساقی *sâqy* (échanson) et ساق *sâq* (jambe).

(696) Chèref-u'ddîn fait probablement allusion au surnom de ذو القرنين *le Bicorne* qui fut donné à Alexandre le Macédonien, à cause *des cornes de Jupiter Ammon* avec lesquelles son effigie était empreinte sur les monnaies frappées sous son règne.

(696*) Il est dit dans le *Cosmorama* (p. 413) que l'on donne

Digitized by Google

aujourd'hui à cette localité le nom de خیمه کاه اسکندر *Campement d'Alexandre.*

(697) L'auteur emploie probablement le présent میرسد (*il vient* à l'esprit) au lieu du passé pour donner plus de vivacité à sa narration.

(698) Les pages des sulthans othomans sont désignés sous le nom de غلمانان خاصه *Ġilmanân-i-Khâsszeh* (esclaves attachés au service particulier du souverain). Je ferai remarquer que le mot غلمانان *ġilmanân* est le pluriel persan de غلمان *ġilmân*, pluriel arabe du substantif غلام *ġolâm*, garçon, jeune esclave. (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome VII, p. 47).

(699) Du substantif persan کلید *kilid* me paraît dériver son synonyme russe *ключъ (klut-che*, clef).

(700) Msc. O. بطریق ملکیت و بدستور تملیك «à titre d'apanage, et en qualité de domaine transmissible par succession».

(701) Msc. O. باوج ذروهٔ ماه و آفتاب «jusqu'au faite de l'apogée de la lune et du soleil». Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 414, que le château construit par Bidlîs est encore aujourd'hui une *barrière infranchissable* سدّ سد بد sur ce chemin de passage».

(702) Ce passage, qui a été *servilement* copié et traduit par Ḥâdjy Khalfa dans son *Cosmorama*, p. 414, me paraît être *un contresens*, que le traducteur turk a rendu encore plus *choquant*. Il me semble que Chèref-u'ddîn aurait, au contraire, dû dire; «comme l'ensemble du château fort de Bidlîs *a la forme d'un triangle*, il en résulte qu'il est *à jamais à l'abri des alertes et des coups de main*», comme l'événement ne tarda pas à le prouver immédiatement après sa construction.

Je me fonde, à cet égard, sur un passage du rapport adressé le 11 juin 1862, à Mr. le Maréchal, ministre de la guerre, par le comte de Lorencez, général de division commandant le corps expéditionnaire français au Mexique. Il y est dit textuellement: *J'ai fait construire des retranchements, qui forment*, avec mon réduit dans la partie principale de la ville, *un vaste triangle. Les rues*

Digitized by Google

se coupent toutes à angle droit; cette disposition a permis que chaque retranchement fût flanqué par un autre. *Mes établissements seront ainsi protégés contre un coup de main. Des travaux analogues sont exécutés à Cordova*».

(703) Le *Cosmorama* (p. 414) ajoute que ce talisman était sculpté dans la pierre ou *en pierre taillée* از سنك تراشيده.

(704) Msc. O. وتاجران خطا و چين «les marchands du Khithaï et de Tchîne (de la Chine septentrionale et méridionale)». Ce passage a été traduit en ces termes dans le *Cosmorama*, p. 415: «La *q'aszaba* (bourgade) susmentionnée sert de pas دربند entre l'*Aderbaïdjân* et le *Diârbekr*, le *Diâr Rèbî'ah* ديار ربيعه et l'Arménie. Les voyageurs qui se rendent du Turkistân, de l'Irân et du Khoraçân dans le Hidjâz et la Syrie, ne peuvent se dispenser de passer par la roche percée, car il n'y a point d'autre chemin pour eux, à moins qu'ils ne fassent un détour. Cette *pierre pertuis* est située à une pharasange, sud de Bidlîs et le chemin passait jadis à côté; mais l'eau a pénétré, par le laps du temps, au pied du rocher, et le chemin a été barré». J'ai rendu les mots دلكلى قيا *Déliklü-q'aïa*, qui signifient proprement *roche trouée* par *Pierre-pertuis*, par analogie avec le nom d'un passage du même genre qui se trouve dans le Jura, à trois lieues N. O. de Bienne. Celui-ci qui s'appelle également *Pierre-pertuis (Petra pertusa)* est taillé dans le roc près de la source de la Birse et du village de Tavanne *(Dict. universel de géographie* de Masselin, Paris 1827, T. II, p. 342). Ici 'Hâdjy-Khalfa écrit بتليس *Bitlîs* avec un ت au lieu d'un د pour seconde lettre. Cette orthographe est conforme à la prononciation vulgaire des Arméniens qui nomment également cette ville *Bithliz;* cependant Chèref-u'ddîn nous apprend lui-même que la veritable orthographe est *Bidlîs* avec un د (d).

(705) Le msc. A. et le texte imprimé portent بمرور دهور سنك ميكردد كه مرتبه بمثابهٔ سدی شده; la leçon du msc. O. est سنك ميكردد مر مر مرتبه بمثابهٔ سدی شده «par le laps des siècles, elle

Digitized by Google

se change en pierre aussi dure que le marbre, qui avait formé une espèce de muraille (de barrage)».

Je pense qu'il faut lire بمرور دهور سنك ميكردد كه مرتبه بمرتبه بمثابهٔ سدّی شده. «Par le laps des temps (des siècles) elle se change en pierre» qui avait *progressivement* formé une espèce de muraille (barrage).

(706) Il ne faut pas confondre ce passage du Chèref-nâmeh avec celui de la page ۳۴۷ du texte persan imprimé où il est dit:

بیست ویك پل ازسنك تراشیده درمیانهٔ شهر موجود است

«Il se trouve au milieu de la ville *vingt-un ponts* en pierre de taille». Hâdjy-Khalfa a dit, de son côté, dans son *Cosmorama*, p. 414:

جله سندن شهرك اورته سنده یونمه طاشدن یکرمی برکوزکوپری واردر

«Il y a, entre autres, au milieu de la ville *un pont de vingt une arches* (ou vingt-une arches de pont en pierre de taille)». C'est probablement ce qui a induit Mr. de Hammer et d'après lui, le docteur Hassel à dire dans la *Géographie de l'Asie Othomane*, p. 253: «*20 steinerne Brücken*, worunter *die aus 21 Jochen bestehende Khatan-Köpri* (lisez *Khatun-Köpri)* die merkwürdigste ist» c'est-à-dire *vingt-ponts* en pierre, dont le plus remarquable *est celui de 21 arches*, qui est connu sous le nom de *Khatoun-Köpry* (Pont de la Dame)».

Il est aussi fait mention du pachalik kourde de *Bitlis (sic)* et de *Gioulemerk (sic)* dans la *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 102. Le Bar. C. d'Ohsson cite *Bitliss (sic)* au nombre des *livas* (chefs-lieux) de *l'eyalet de Vân* dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 308, et Mr. l'académicien Veliaminof-Zernof nous apprend que la ville de *Bidlis* fait aujourd'hui partie du *liva de Mousch de l'eïâlèt d'Arzroûm* (Texte persan du *Chèref-nâmeh*, Tome I, *Préfaee*, p. 3, note).

(707) Le nom entier de *Wâqʿidy*, d'après Ibn-Qʿoteïbah et Ibn-Khallèkân, était ابو عبد الله محمّد بن عمر بن واقد. Il était surnommé *Wâqʿidy* du nom de son grand père *Wâqʿid* et *Mèdeny*,

Digitized by Google

parce qu'il était originaire de la ville de Médine, comme nous l'apprend le Tome II, renfermant la 3e et la 4e partie de la célèbre *Nécrologie des grands hommes de l'Islamisme* par Ibn Khallèkân (n° 23 de la collection de manuscrits acquise à Baïézîd et et à Ärzeroûm et déposée à la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg). Les nos 22a et 22b de la même collection forment, de leur côté, deux volumes de l'histoire susmentionnée des premières conquêtes de l'islamisme. Wâqʿidy naquit au commencement de l'année 130 de l'hégire (A. D. 747—748), et mourut, d'après ابن قتيبه Ibn-Qʿoteïbah, dans la soirée du lundi, 11 du mois de *dzyʿl-ʿhiddjeh* de l'année 207 (26 avril 823): d'autres écrivains font remonter l'époque de sa mort à l'année 206 (822 de l'ére chrétienne), mais la première donnée est la plus exacte.

Cet historien, qui est regardé comme l'Hérodote des Arabes, a écrit l'histoire de la conquête de la Syrie, de l'Égypte et de la Mésopotamie (composée des deux contrées nommées par les Arabes ارض ربيعه *Ärze-Rèbîʿah* et ديار بكر *Diâr-bekr*) [1]).

La traduction turke de cette histoire, qui figure, comme nous l'avons dit plus haut, dans la collection d'Ärzeroûm sous les nos 22a et 22b a été faite en 1144 de l'hégire (1731—32 de J.-C.) par *Mouʿhammed, fils de Mouszthafa d'Amide*, et le manuscrit même date de l'année 1241 (A. D. 1825—26).

Je pense comme mon savant et illustre ami, Mr. l'académicien Fraehn que l'érudit orientaliste de Leyde, Mr. Hamaker, s'est trop avancé en cherchant à prouver que l'on a faussement attribué à *Wâqʿidy* les écrits historiques qui figurent sous son nom, tandis qu'ils n'ont été rédigés qu'à la fin du XIe, ou au plus tard vers le milieu du XIVe siècle de l'ère chrétienne, par conséquent plusieurs siècles après la mort de cet auteur; car, de

1) C'est une des sources où a puisé le célèbre Mas'oudy, comme il nous l'apprend dans ses *Prairies d'or*, où il le cite le 3e sous le nom de Moʿhammed, fils d'Isʿhâqʿ el-Wâqidy محمد بن اسحق الواقدى. (*Maçoudi. Les Prairies d'or*, T. I, p. 10).

Digitized by Google

ce que ces écrits ne sont pas, *en entier*, l'oeuvre de Wâqʿidy, on ne saurait conclure qu'ils n'ont pas été *primordialement* composés par cet écrivain arabe. Des additions et des interpolations subséquentes ont très-bien pu altérer la forme primitive de l'ouvrage, mais il ne s'en suivrait pas que l'on fût en droit de refuser à Wâqʿidy même la rédaction originale de cette histoire.

Voyez, par rapport à cet historien, Köhler et Eichhorn, *Repert.* I, p. 62, Ockley I, Préf. 69; II, 529; Reiske, *Zuverläss. Nachr.* cahier ou fascicule CVI; Silv. de Sacy, *Biogr. univers.*, T. XL, p. 49, et *Journal des Savants* 1827, p. 142. Consultez également l'intéressante *Notice* insérée par Mr. de Fraehn dans la *Gazette allemande de St.-Pétersbourg*, n°s 47 et 48 de l'année 1830).

Mr. Ewald, dans le fragment de *Wâqʿidy* qu'il a publié sous le titre de *Liber Wakedii de Mesopotamiae expugnatae historiâ etc.*, p. VI, nous apprend que cet auteur était contemporain des khalifes Raschîd et Mamoûn et qu'il mourut, suivant certains auteurs, en 209 de l'hégire ou 824—825 de l'ère vulgaire.

Au lieu de عنم, sans point diacritique sur l'initiale, que l'on trouve dans le *Djéhân-numa*, je lis غنم *Gʿanèm*, qui me paraît être la véritable orthographe de ce nom. Dans les mss. R. et B. du *Chèref-nâmeh* on lit aussi غنم, et dans le msc. O. اغنم *Agʿhnèm;* mais celui d'Ardébîl coté porte غنم. Mr. Ewald, de son côté (loc. cit. p. IX), écrit ce nom *Ejadh ben Gʿanem* غانم (*Gʿânime*), et l'on trouve la même orthographe à la page 2 du texte arabe, où ce célèbre général musulman est nommé عياض بن غانم الاشعرى *Aïâz bèn Gʿânim èl achéʿary*. Cet illustre guerrier est également nommé *Aiyad, fils de Gânèm* غانم, dans l'*Hist. universelle*, T. XV, p. 392, sous la rubrique *de la vingtième* ou *vingt-unième année de l'hégire* (641—642 de l'ère vulgaire).

Il doit y avoir ici un anachronisme, que ʿHâdjy Khalfa a copié à la légère *du Chèref-nâmeh*; car le fait dont il va être question doit, au dire de l'historien kourde, s'être passé en

Digitized by Google

vingt-sept de l'hégire ou 648 de J.-C. *sous le khalifat de ʿOmar*, tandis que ce khalife fut assassiné *vers la fin de l'année 23 de l'hégire* ou en 644 de J.-C., c'est-à-dire *quatre années auparavant*. D'un autre côté, le célèbre géographe arabe Iaqʿoute dit positivement que l'illustre général عياض *ʿAïâz mourut* dans le courant de *l'année 20 de l'hégire* (640 de J.-C.).

Il est donc à peu près certain qu'il faut lire *en 17* ou *19* de l'hégire (638 ou 640 de J.-C.), car les mots سبع عشر ou تسع وعشر (qu'on peut lire, en y ajoutant les points diacritiques, سبع وعشر 17 ou تسع و عشر 19) peuvent très-bien avoir été changés par un copiste irréfléchien سبع وعشرين; ou si le millésime était représenté par des chiffres indiens, il peut avoir écrit ۲۷ au lieu de ۱۷. Cette conjecture se rapproche d'ailleurs beaucoup des données que nous fournit St. Martin dans le T. I, p. 336 de ses *Mémoires sur l'Arménie*, où il dit positivement «*En l'an 637* (c'est-à-dire en l'an 16—17 de l'hégire) ʿAbd-errahîm, un des compagnons du prophète, pénétra dans le pays de *Daron* (canton de la province de *Douroupéran*, où se trouvent *Paghesch* ou Bidlîs et Khélâth).

Il est dit, d'un autre côté, dans l'*Hist. umiverselle*, T. XV, p. 392—394, que *dans le courant de la vingtième ou vingt-unième année de l'hégire* (c'est-à-dire en 640 ou 641 de l'ère chrétienne) Ayïâd, fils de Gʿânem, envahit *par ordre du khalife ʿOmar*, à la tête d'une puissante armée, *la Mésopotamie*, dont il acheva la conquête, en moins d'un an, par la prise de la ville d'Amide.

(708) On lit dans le msc. B. فتح بدليس و اخلاط در زمان خلافت عمر در تاريخ سبع وعشرين (?) بسعى عياض ابن غنم اتفاق افتاد در فتوح البلاد مسطورا ست كه چون عياض بفتح ديار بكر و ارمن ما مور كشته «La conquête de Bidlîs et d'Akhlâth eut lieu en *vingt-sept* (*sic*) de l'hégire, *sous le khalifat d'Omar* (?!) par les soins de *ʿAïâz*, fils de Gʿanèm. Il est écrit dans les *Conquêtes des villes*, que, quand ce général reçut l'ordre de conquérir le Diâr-bekr et l'Arménie etc.

Digitized by Google

Le msc. O. porte كه فتح بد ليس واخلاط در زمان خلافت عمر رضى اللهعنه درتأريخ سنه سبع وعشر بن (*sic*) بسعى عياض بى اغنم (*sic*) اتفاق افتاد درفتوح البلاد مسطور است كه چون عياض بفتح ديار بكر وارمن مأمور كشته در آن حين الخ.

(709) Msc. O. بروند بن يونس. Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 415: «Le prince d'Akhlâth qui, à cette époque, était un infidèle nommé *Boustinoûs* بوستينوس (probablement بوستينوس *Justinus*) jouissait d'une grande réputation dans ces parages. Celui de Bidlîs, appelé برو ند *Berwènd* (*sic*) rendit la ville par composition.

Le nom du prince d'Akhlâth est écrit بوستينوس *Boustinous* dans le *Cosmorama*, بوسطينوس *Bousthinous* dans le msc. O. et يوسطينوس *Jousthinous* (*Justinus* ou *Justin*) dans les deux mss. R. et A. C'est cette dernière leçon que je regarde comme la plus exacte.

Le nom de سرو ند *Serwènd* (ou *Sèrovand*) ou برو ند *Berwènd* (Bèrovand) pourrait être une forme corrompue du nom arménien *Erovant*, qui s'écrivait en persan اروند ou ارونت. Quant à يونس بطارقه *Jounès-Bathâriq'a*, il serait possible que ce fût une corruption de *Jovhannès le patriarche* ou le *patrice*. Nous voyons effectivement dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 438, que les invasions des Arabes forcèrent le patriarche Nersès de se réfugier *en 649* dans le pays de Daïkh, laissant pour *administrateur* à Tovin un nommé *Jean* où *Jovhannès;* mais ces mémoires ne font aucune mention du *fils* de ce même *Jovhannès*: بطارقه me paraît plutôt signifier *patrice* que *patriarche*.

(710) Il ne saurait être question ici de *Sanasar*, fils de Sénakérim, roi d'Assyrie, qui se retira en Arménie avec son frère Adramélek: ces deux princes furent les auteurs des trois puissantes races des *Arzrouniens*, des *Kenouniens* et des *Sanasouns* ou *Sasouns* (*Mém. sur l'Arménie*, T, I, p. 163).

(711) Cette princesse a peut-être tiré son nom du canton du Douroupéran appelé *Daron* (*loc. cit.* T. I, p. 98, 99; T. II, p. 361, 429, 435). Les Syriens nomment effectivement ce pays *Tharoun*.

Digitized by Google

C'est dans la même province de Douroupéran que se trouve la ville d'Akhlâth [1]).

(712) *Moûche* doit être le nom de la ville de *Moûche*, qui était soumise à Sanaçar, père de ce jeune prince.

(713) Le nom de طارون *Tharoûn* est partout écrit طاروق *Tharouq* dans les mss B., O.

(714) On lit dans les mêmes exemplaires: آخر طاروق باعیاض واصحاب *Tharouq* prit enfin les devants *avec ʿAyïâz et son entourage.*

(715) Msc. O. فرار کرده دراخلاط بنزد پدر آمد اظهار کرد موش مرا بزور وتعدّی مسلمان ساخته بود باز بدین خود مراجعت کردم. «Elle s'enfuit; et revenue chez son père, à Akhlâth, elle lui fit la déclaration suivante: Moûche m'avait forcée et contrainte à embrasser l'islamisme; je suis revenue à ma religion».

(716) Msc. O. وصد سهری (شهری lisez) تقبل نمو ده بعیاض بد لیس را بصلح داده است «et s'étant engagé à livrer cent citoyens, rendit à ʿAyïâz la ville de Bidlîs par composition». Msc. B. بعیاض صلح کرد بدلیس را بصلح دا ده است «fit la paix avec ʿAyïâz, et lui livra Bidlîs par composition».

(717) Sur les quatre rites orthodoxes de l'islamisme et sur l'imâm *Châfiʿy* voyez M*** d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. I. *Introduction*, p. 10 et 14, ainsi que le *Pènd-nâmeh* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, p. 13, 16, 17.

Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 415: «La plupart des habitants de cette qʿaszaba sont des sujets tributaires ذمّی (*Dzimmy*) arméniens: ceux d'entre eux qui sont musulmans professent le rite *Chafiʿitè*, à l'exception d'un petit nombre, qui est *ʿHanéfite*. Ils sont, en grande partie, braves, généreux et hospitaliers».

(718) Sur l'*imâm-i-aʿzèm* (l'imam suprême) *Abou Hanifeh*, mort à Bagʿdâd en 150 de l'hégire (767 de J.-C.) consultez M*** d'Ohsson, *Tabl. gén. de l'emp. Othoman*, T. I. *Introduction*, p. 1,

1) Le canton susmentionné pourrait aussi avoir reçu son nom syrien de *Tharoun* de la princesse dont il vient d'être question.

Digitized by Google

3, 10—14 et T. II, p. 3). Je ferai remarquer en passant, que c'est sans doute, par suite d'une erreur typographique, que le mot *Aza'm* est imprimé en caractères italiques, comme si c'était le nom propre d'*Ebu-Hanîfeh*: il fallait dire: «*Le Très-grand Imâm* (ou l'*Imâm suprême*) *Ebou 'Hanifeh*. Voyez principalemeni le *Pend-nameh* traduit par Mr. le Bar. de Sacy) p. 13, 15 et 16.

(719) Au sujet des *mesdjids*, ou temples de la dernière classe, consultez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 193, 454.

(720) *Ibidem*, T. II, p. 118, 168, 173, 203 et p. 109, 110, 164, 175, 352, 353, 354.

(721) Mss. A., O., R. ميكذارند: je pense qu'il faut lire ميكزارند avec un ز au lieu d'un د.

(722) Le titre de *Dânichemènd* se donne également aux étudiants musulmans (T. II, p. 469).

Sur tous ces savants et ces auteurs consultez le *Cosmorama*, p. 414.

(723) Je n'ai pu me procurer de plus amples détails sur le maulla *'Abdu'r Ra'hîm*. Quant à l'ouvrage dont il est fait mention sous le titre de مطالع *Mèthâli'*, il est probable qu'il s'agit du traité de Logique intitulé «مطالع الانوار فى المنطق والحكمة *Mèthâli'-ul ènwâr fy'lmanthiq' we'l-'hikmèt* (Orients des lumières ou Traité de Logique et de Philosophie). Il a pour auteur, suivant le Dictionnaire bibliographique de 'Hâdjy Khalfa (msc. Italinsky, fol°. 390 V°. et 392 R°.) le q'âdy *Sèrâdj-u'ddîn Ma'hmoûd, fils d'Abou-bekr el Ourméwy* (d'Ourmïeh), mort, suivant le même manuscrit, en 689 de l'hégire ou 1290 de l'ère chrétienne.

(724) Relativement au titre de *maulla* ou *molla* (juge ordinaire) consultez également M*** d'Ohsson, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 547.

(725) Au sujet du mot *Hadiss*, voyez *ibidem*, T. I, p. 5. 6, 7.

On voit figurer un *Bèrq'al'y* البرقلعى au nombre des commentateurs de la célèbre كافيه *Kâfïeh* cités par 'Hâdjy Khalfa, qui ne

Digitized by Google

nous donne point de détails ultérieurs sur son compte. Le prince de Bidlîs nommé *Mîr Chèref* à qui il a dédié ses gloses marginales, est mort en 939 de l'hégire (A. D. 1552—1553), suivant le *Chèref-nâmeh.*

(726) Quant à *Khabîszy* خبيصى il est mentionné par *Soïouthy*, dans sa *Biographie des grammairiens* et par ʿHâdjy-Khalfa. Le premier le nomme ابو بكر الخبيصى *Abou-bekr el Khabîszy*, et le second nous apprend que son nom en entier était شمس الدين محمد ابن ابى بكر بن محمود الخصيبى (*sic*) *Chèms-uddîn Mouhammed, fils d'Abou-bekr, fils de Maʿhmoûd* el *Khaszîby* (*sic* msc. Italinsky) et ابو بكر محمد بن محمد الشهير با لجعيبى *Abou-bekr Mouʿhammed, fils de Mouʿhammed connu sous le nom de Djaʿïby* (?) (suivant le msc. Roumiäntzof). Il n'est pas fait mention de l'époque de sa mort. Le surnom de خبيص *Khabîszy* lui venait peut-être de خبيص *Khabîsz*, qui, d'après le *Qʿamoûs*, (édit de Constantinople, T. II, p. 371, كرمان ايالتنده برقريه آديدر) est le nom d'une petite ville (ou d'un village قريه?) de la province (*iïâlèt*) de Kermân; on donne encore ce nom à une confiture qui se fait avec des dattes et du beurre frais» [1]).

Hindy dont il est ici question est probablement le commentateur de la *Kâfïeh* dont nous avons fait mention dans notre *Catalogue raisonné* des manuscrits de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg qui proviennent de l'ancien fonds d'Ardébîl, sous le n° 28. (Voyez la *Notice* insérée psr Mr. l'académicien Fraehn dans les n°s 138, 139 et 140 de la *Gazette allemande de St.-Pétersbourg* pour l'année 1829). Ce commentateur se nommait شهاب الدين بن شمس الدين بن عمر الزوالى الدولتآبادى Chéhâb-uʿddîn, fils de Chèms-uʿddîn, fils de ʿOmar *éʿz-zuwâly* (peut-être الزّاولى *éʿz-zawouly*, du Zâboulistân) de *Daülèt-ubâd*, place

1) Voyez la description du procédé à suivre pour préparer cette pâte ou confiture nommée خبيص *khabîsz* ou نيدة معقودة *neïdeh-maqoudeh* dans la *Chrestômathie arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy 1re édition, T. II, p. 308, 532, 533.

Digitized by Google

très-forte et chef lieu de district de la province d'*Aürèng-abâd*, dépendante du Nizâm de ʿHaïdèr-abad, vassal de la Compagnie des Indes. (Lat. 19°. 57′; long. 92°. 59′.)

(727) Suivant J. W. Graham (*Transactions of the Litterary Society* of Bombay, p. 94 et suiv.) *la Loi*, c'est l'observation *litterale* des Lois de la religion; *la Voie* طريقة, c'est le culte en *esprit et en vérité* opposé à la lettre; *la Réalité* حقيقت, c'est une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus des préceptes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence; c'est un état d'intuition surnaturel et extatique. On donne à ceux qui pratiquent cette philosophie le nom de مُحَقِّقُونَ. *La Connaissance* معرفت, c'est l'union intime de l'âme avec Dieu, union qui produit un quiétisme parfait (*Pend-nâmeh*, p. 167, 168).

(728) Je n'ai pas trouvé de plus amples rénseignements sur le cheïkh ʿ*Ammâr* عمّار (l'architecte) *Jâcir* ياسر (le Gaucher); mais il était disciple مريد (*mourîd*) d'un *Szoúfy* qui a joué un très-grand rôle dans l'Orient, et sous les auspices duquel se forma également l'illustre ʿ*Abd-al Lathîf*, auteur de la savante *Relation sur l'Égypte*, qui a été traduite et publiée en 1810 par Mr. le Baron Silvestre de Sacy en un gros volume in 4°. D'après cet ouvrage vraiment classique (p. 458) *Aboú l-nédjîb Abd-alqâhir bèn ʿAbdallah Sohrawerdy* (et non *Chehrewerdy* شهروردى, comme on le voit écrit dans le msc. A. du Chèref-nâmeh) remontait jusqu'à Aboubekr. Il était surnommé ضياء الدّين *Dhïa* (ou *Zïa*) *u'ddîn* (splendeur de la religion) et né en 490 = 1097 de l'ère vulgaire. Il mourut en 563 (A. D. 1167—68) à Bagdâd, où il avait professé pendant quelque temps dans le collége fondé par *Nïzâm-ulmoulk*. (*Ibidem*, p. 479). Ce cheïkh était surnommé *Sohrawerdy* سهرَوَرْدى, parce qu'il était né à Sohrawerd سهرَوَرْد, bourgade voisine de Zèndjân dans l'Irâq persique et peuplée en grande partie *de Kourdes*. (*Ibidem*, p. 485). Le cheïkh ʿ*Ammâr* عمّار est nommé شيخ عماد *Cheïhk ʿEmâd* à la ligne 14 de la page 415

Digitized by Google

du *Djéhân-numa*, tandis que deux lignes plus bas et dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, son nom est écrit عمّار *'Ammâr* [1]).

Dans le fragment de l'histoire de *Wâq'idy* publié par Mr. Ewald, et dont il a été fait mention dans la note 707 ci-dessus il est question d'un valeureux guerrier des premiers temps de l'islamisme nommé عمّار بن ياسر *Ammâr bèn Iâcir* dont l'illustre cheïkh cité par Chèref-u'ddîn pourrait avoir reçu le nom. Il en est parlé à la page 3 de cet opuscule et il est cité par le savant Hamaker (*ad exped. Aegyp.* p. 114). Abou'lféda, dans ses *Annales Moslem.* (T. I, p. 310) décrit son insigne valeur et sa mort mémorable. C'était un des صحابة ou compagnons d'armes de Mahomet. Sur ce zélé et vaillant musulman consultez encore la *Bibliothèque orientale*, sub voce *Ammâr bèn Jasser*. L'*Histoire universelle* (Tome XV, p. 435) cite également ce preux de l'islamisme en faisant mention des longues escarmouches qui eurent lieu, vers la fin de l'année 36 de l'hégire (656—7 de J. C.) entre 'Aly et son compétiteur Mo'awïah avant la célèbre bataille de *Seffein* [2]); il y est dit: «Les historiens varient entre eux sur la durée de ces escarmouches; les uns les font durer 40, les autres 100, et d'autres 110 jours. 'Aly y perdit 5,000 ou selon d'autres 25,000 hommes, dont *vingt-six* avaient été liés avec Mahomet, *s'étaient trouvés à la bataille de Bedr, et étaient honorés du titre de ses compagnons* صحابه. *Le plus illustre était Ammâr, fils de Jassar ou Yaser, commandant de la cavalerie d'Ali. Il était âgé de 90 ans* (de 93 suivant la *Biblioth. orientale*), et *s'était trouvé à trois différentes batailles avec Mahomet*».

---

1) Un autre cheïkh nommé *Chèhâb-u'ddîn Sohréwerdy (Suhherwerdy)* mort à Bag'dâd en 602 (1205 d. J. Ç.) fonda l'ordre des derviches *Suhherwerdy* (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 622).

2) صفّين *Sziffin*; (*Maçoudi, les Prairies d'or.* Ch. 80, T. I, p. 391).

Digitized by Google

(729) Il est fait mention du célèbre *cheïkh Nedjm-u'ddîn* كبرى (dont le nom est écrit كبرا *Koubra* dans les mss. A. R. du Chèrefnâmeh), dans le *Dictionnaire bibliographique* de ʿHâdjy-Khalfa, où il est dit: طوالع التنزيل (و) التنوير للشيخ نجم الدين الكبرى المتوفى سنة سبع عشرة وستمائة (?) «*Premières lueurs de l'aurore de la révélation divine* (?), *et de l'illumination* par le Cheïkh Nedjm-u'ddîn el-*Koubra* الكبراى, décédé en 617 de l'hégire ou 1220—1 de l'ère chrétienne (?) (msc. Italinsky, fol. 254 V°), le msc. Roumiäntzof le qualifie de رومى *Roûmy* (originaire du *Roum* ou de l'Asie mineure). Le mot كبراى *koubra* est le nom technique arabe que l'on donne, en logique, à la *majeure* d'un syllogisme. Ce mot est écrit كبرا *koubra* dans les mss. A., R., comme je l'ai dit plus haut. L'année que le msc. Roumiäntzof indique comme celle du décès de ce cheïkh ne saurait être exacte, parce qu'il était le disciple du cheïkh *ʿAmmâr Iâcir*, qui était lui-même celui d'*Aboû'nnédjîb* mort en 563 de l'hégire ou 1167—8 de J. C. Il est donc impossible que Nedjm-u'ddîn ne soit décédé *qu'en 984 ou 985* (A. D. 1576—7). La date du msc. Italinsky, c'est-à-dire *l'année 617 de l'hégire* ou 1220—1 de l'ère vulgaire pourrait, au contraire, se concilier parfaitement avec celle de la mort de Sôhrawerdy en 563, c'est-à-dire *cinquante-quatre années lunaires auparavant*.

Suivant M*** d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 622—623) Nedjm-u'ddîn Kubra, mort à Khaurizm (Kharezem) *en 617 (1220)* était fondateur de l'ordre des derviches *Kubréwy*.

ʿHâdjy-khalfa nous apprend, de son côté, dans ses *Tablettes chronologiques*, que le cheïkh susmentionné est mort en *618 de l'hégire*. Le même auteur dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. ٣٤٩ dit, en parlant de la bourgade du Khaurizm nommée وزير شهرى *Wézîr-chehry* (ville du vézîr) ou simplement حيوق *Haïouq* située en face ou vis-à-vis de *Khîwa* خيوه: شيخ نجم الدّين كبرى مقامى اندەدر «On y trouve une *chapelle* (*station* مقام) *du*

Digitized by Google

cheïkh Nèdjm-u'ddîn-Koubra». D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 359, *Wasir*, située vers la rive septentrionale de l'Amou, serait une ville distincte de *Khajuk* (*sic*), qui était la meilleure du Khaurizm (Karazm) après *Ourguèndj* [1]).

(730) Sur les mots ریاضات ومجاهدات voyez encore le *Pend-nâmeh*, loc. cit. p. 30 et 32 du texte persan et p. 57—59 de la traduction française.

Sur la *vie contemplative* ou la *mysticité* تصوّف, que l'on nomme encore معرفة الله (*la connaissance de Dieu*), voyez le même ouvrage, p. 83—86 du texte persan et p. 165—191 de la version française.

Je n'ai pu me procurer des données plus positives sur le maulla *Houçâm-u'ddîn;* mais il est assez facile de calculer, par approximation, l'époque où il a vécu, puisqu'il était le père du célèbre maulla حكيم ادريس *Hakîm Edrîs* mort, suivant Mr. de Hammer, en 930 de l'hégire (1523 de J. C.); *Hist. de l'emp. Othoman*, Tome I, p. XXXIV et suiv.

(731) Le texte du *Djéhân-numa*, p. 415, porte تصوف لسانی *le langage mystique des Szoufis.*

(732) *Hakîm Edrîs* est le premier qui ait écrit, dans un style soutenu et en persan, les fastes de l'empire Othoman, sous les auspices du sulthan Baïézîd II. La continuation de ce bel ouvrage par son digne fils *Aboû'lfazl* le *Defterdâr* (ministre des finances ou grand trésorier de l'Empire) est consacrée aux événements du règne de Sélîm 1er et forme le IVe volume de cette histoire aussi rare que précieuse. Elle a été fondue, ainsi que celle de يحيى *Ia'hïa*, arrière-petit-fils de 'Aachiq' Pacha, et celle de نشرى *Nèchery* dans *la Couronne des chroniques* ou

1) Il est dit dans la même *Histoire universelle*, T. XVII, p. 348: «Parmi les victimes qui périrent lors de la prise d'*Ourguènd* en 618 de l'hégire par Ogotaï, fils de Tchinguiz-khan, se trouva le *Sheikh Hafreti Kubra* surnommé *Najmoddin*, dont le rare exemple de patriotisme mérite d'être transmis à la postérité».

Digitized by Google

تاج التواريخ *Tâdj-u'ttèwarikh*, que l'on nomme encore خواجه تاريخى *Khaudjah-tarikhy* (ou chronique du khaudja, parce qu'elle a eu pour auteur, comme nous l'avons déjà dit précédemment, l'illustre *Sâid-u'ddîn Efèndy*, *khaudjah* ou instituteur du sulthan Mourâd III (cf. *Ancien Journal asiatique de Paris*, Tome IV, p. 34 et 36).

La notice du Dictionnaire bibliographique de ʿHâdjy Khalfa sur les *Huit Paradis* est ainsi conçue dans le msc. Roumiäntzof, fol. 614:

هشت بهشت مؤلف باللغة الفارسية يتعلق بتوارنخ آل عثمان تأليف المولى ادريس الثعلبى (البتليسى lisez) ذكر فيه احدى عشر نفرا من السلاطين العثمانية ومناقبهم واطوارهم وافعالهم وفتوحاتهم الى غير ذلك من احوالهم واحوال وزرائهم وامرائهم وعلمائهم ورعيتهم وكيفية سلوكهم واحوال بلادهم وما اشبه ذلك وذيله زين الدين محمد افندى ابن عبد الله (*sic*) الدفترى المتوفى سنة اثنين وثمانين وتسعمائة الى تاريخ ايام وفاته وهو تاريخ عجيب بل عجب العجايب

Les *huit paradis*, ouvrage en langue persane, qui traite des annales de la famille Othomane, et qui a pour auteur le maulla *Edrîcy-è'tz-tzaʿléby* (lisez *el-Bitlîcy*). Il y fait mention de onze sulthans Othomans, dont il décrit les vertus, les mœurs, les faits et gestes, les conquêtes ainsi que les autres événements semblables de leur règne. Il nous fait connaître leurs vézîrs, leurs émirs (généraux), les savants de leur temps, leurs sujets, leur système de gouvernement (leur conduite ou marche), l'histoire de leurs états et autres choses semblables. Cette histoire a eu pour continuateur (ذيّله) *Zeïn-u'ddîn* Mouʿhammed Efèndy, fils de ʿAbd-allah (*sic*) le Deftèrdâr, mort en 982 de l'hégire (1574—5 de J. C.). Il l'a continuée jusqu'à l'époqne de son décès. C'est non-seulement un ouvrage admirable, mais encore la *merveille des merveilles*». Ce qui prouve (comme on le voit dans

Digitized by Google

l'opuscule intitulé *A critical essay on var. msc. works*, p. 30), que l'histoire susmentionnée est celle *des huit* et non *des onze* premiers sulthans Othomans, c'est que Chèref-u'ddîn dit positivement چون مبنی بر احوال هشت نفر از سلاطین است مرسوم بهشت بهشت کردانیده. «Comme elle traite de l'histoire de *huit sulthans*, il l'a intitulée: les *Huit paradis*». L'ouvrage original s'étend jusqu'au sulthan Bâïézîd (Bajazet) II, fils de Mou'hammed, et la continuation jusqu'au règne de Sélîm II. Ce fut avec le concours et d'après les sages conseils du *maulla Hakîm Edrîs* que le sulthan Sélîm Ier, fils de Bâïézîd, organisa le Kourdistân et la Mésopotamie, après en avoir fait la conquête (*Gesch. des Osman. Reiches*, Tome II, p. 425, 426, 434 et suiv., 440, 445, 460, 645, 646, 651).

Chèref-u'ddîn Bidlîcy raconte la prise des châteaux forts de *Gamakh* ou *Ani* et de *Baïbourte* ou *Païperte* ainsi que la conquête du pays de *Dzoulqadre* par le sulthan Sélîm Khân, dans son *Épilogue*, sous la rubrique des années 921 et 922 (=1515 et 1516 de l'ère chrétienne), c'est-à-dire *huit ans avant* le décès de 'Hakîm Edrîs. (Texte imprimé, T. II, p. 109 et 14). 'Hâdjy-khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 415, a rendu les mots منصب انشا par موقعی. Ce dernier mot répond au titre de *Tevkiyi*, de *Nischandji* et de *Toughrakesch*. L'office de ce fonctionnaire consiste à tracer en tête des actes, des ordonnances et lettres patentes (منشور *mènchoûr*) émanés du trône, le monogramme ou chiffre du sulthan, que l'on nomme *Nischân*, *Tevkî* et *Tougra* (Bar. C. d'Ohsson, contin. du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 192—193).

(733) Voyez l'*Epilogue* du Chèref-nâmeh, sous la rubrique des années 922 et 923 de l'hégire (A. D. 1516 et 1517), cf. Mr. de Hammer loc. cit. Tome II, p. 461, 464, 474, 497, 498, 501, 507, 508, 514, 515, 517, 518, 520, 523, 525, 662, 663—664, 668, 669; (Texte persan imprimé, T. II, p. ۱۹۰ et ۱۹۱).

Digitized by Google

(734) Mr. de Sacy (*Pend-nâmeh*, p. XLI) rend le pluriel arabe قصائد *Q'assaïd* par *élégies*.

(735) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 38 ci-dessus.

(736) Peut-être faudrait-il traduire cet hémistiche en ces termes: «Je n'ai pas retiré un seul grain de l'*Égypte de tout mon talent*».

(737) Le poète joue sur le mot خروار *khèrwâr*, qui signifie à la fois *une charge d'âne* ou de mulet, et *comme des ânes*. Mr. de Senkowski, dans son *Supplément à l'histoire générale des Huns, des Turks et des Mongols*, p. 116 note 39, nous fournit les notions suivantes sur le *khèrwâr*, mesure de blé en usage dans la Grande Boukharie, qui n'est pas la même dans toutes les villes de ce royaume. Le *khèrwâr*, ou la charge de Boukhara, équivaut, d'après le témoignage des naturels du pays, aux $\frac{2}{3}$ d'un *tchétwerte* de Russie; de manière que *3 khérwârs* ou charges font *2 tchétwertes*. *140$\frac{1}{3}$ tchétwertes d'Odessa* (à raison de 5$\frac{3}{4}$ kilos de Constantinople pour 1 tchétwerte) *équivalent à 284$\frac{1}{6}$ hectolitres de Bordeaux*». Le *tchétwerte d'Odessa* équivaudrait, par conséquent, à peu de chose près, à *2 hectolitres de Bordeaux;* et *3 khérwârs* de Boukhara, valant *2 tchétwertes*, feraient 2×2 ou *4 hectolitres* de France; le *khèrwâr* contiendrait, par conséquent, $\frac{400 \text{ litres}}{3}$ ou 133$\frac{1}{3}$ litres de France.

(738) Le mot حلال est une faute d'impression: tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent خلال *cure-dent* avec un point diacritique sur l'initiale خ. L'auteur, se fondant sur la grande analogie du substantif خلال *cure-dent* avec حلال *licite* fait un jeu de mots en l'opposant à حرام *harâm*, qui signifie *illicite, interdit, sacré* et qui a donné naissance au substantif russe *храмъ* (*khrame*) temple, sanctuaire.

Il serait possible aussi que l'auteur eût voulu faire allusion au *Saule d'Égypte*, que les Arabes nomment خلاف, et dont le

Digitized by Google

nom se rapproche beaucoup de خلال *cure-dent.* Mr. l'Académicien Garcin de Tassy nous fournit de longs et intéressants détails sur ce végétal dans son élégante traduction des *Oiseaux et des fleurs*, Paris 1821, p. 142—147.

(739) Le mètre exige qu'on lise باهل جاه اکر عرضهٔ دهم بَرِ شاه.

(740) Je pense qu'il faut lire ادب ویافنون au lieu de ویا فنون ادب.

(741) L'auteur joue sur les mots ریاض *ri'âẓ* (jardins, bosquets) et *ri'âẓy* ریاضی (science) *spéculative.*

(742) Sur *Énoch* (خنوخ *khanoukh*) ou *Idrîs* ادریس, consultez M*** d'Ohsson *loc. passim citato*, Tome I, p. 76, 77. Idrîs ou Énoch, suivant la croyance des musulmans, reçut le *surnom* d'*Idrîs* (studieux) à cause de sa passion pour l'étude des vérités éternelles des lois divines et des pratiques de l'islamisme (!). Il fut enlevé vivant au ciel à l'âge de 365 ans. Le poète joue sans doute sur le nom d'*Idrîs*, qui était le sien propre et celui du patriarche Énoch.

(743) Sur la secte *Rafazy* ou *Chi'ite*, et sur son introduction en Perse par le châh Szèfide *Isma'îl Ärdébîly* en 1500—1 de l'ère chrétienne voyez l'ouvrage précité de M*** d'Ohsson, T. I, p. 93, 122—134.

(744) Voyez le *Cosmorama*, p. 415.

(745) Le même ouvrage porte à la même page 415 l'adjectif arabe الطيّب *e'th-thayyib* (le Bon), qui est une faute d'impression tenant lieu de الطّبيب *e'th-thabîb* (le médecin).

(746) Le nom d'action arabe ou infinitif نكر *nekr* répond parfaitement à l'infinitif latin *negar-e*, nier.

(747) On lit dans le msc. O. امّا ترکیب غیریست; mais la construction en est différente.

(748) Le même exemplaire porte tout simplement طلب مولانا *demander le maulla.*

Digitized by Google

(749) Msc. O. بخدمت شاه اسماعیل فرستاده «envoya à la cour du châh Isma'îl».

(750) Le mètre *lyrique* ou *épitritique régulier* de cette ode se compose, pour chaque hémistiche, de quatre *épitrites premiers* مفاعیلن (⏑ – – –).

(751) Le mètre exige qu'on lise شکّر *chekker* avec un signe de redoublement ou *tèchedîd* sur la lettre médiale ک (*k*). C'est évidemment du mot persan *chèkker* que dérivent le grec σαχχαρον, le latin *sacchar-um* et le russe *caxapъ*.

(752) فرقان *Fourq'ân* (criterium) est le titre dont les musulmans honorent encore le *Q'orân* (la lecture par excellence). Il vient du verbe arabe فرق (diviser ou distinguer), de même que les Juifs emploient le mot *Pérek*, ou *Pirek* dérivé de la même racine hébraïque, pour désigner une *Section* ou une *Portion*, un *Fragment* des Saintes Écritures (*Histoire universelle*, T. XV, p. 243). C'est de la même racine arabe que vient l'adjectif verbal ou nom d'agent فاروق *farouq'* (le *séparateur*, le *diviseur*, sachant *distinguer* le vrai d'avec le faux, le juste d'avec l'injuste), nom que les Mahométans donnèrent, d'après leur prophète, à son second successeur le khalîfe 'Omar (*loc. cit.* p. 401, 402). De la même racine arabe فرق *farq'* pourraient fort bien dériver les mots latins *frang-ere*, *frac-tum*, *fract-io*, *frag-mentum*.

La mesure du vers exige qu'on lise اسماعیل *Ismâ'îl* au lieu de اسمعیل *Isma'îl*, qui est la leçon de tous les manuscrits du Chèref-nâmeh.

(753) Relativement au titre de *Deftèrdâr de Roumilie* consultez le Bar. C. d'Ohsson, continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 261).

(754) C'est probablement du substantif arabe فُلْك *foulk* que dérive le français *felouque*.

(755) Mss. A. R. که هرکز از ایشان بناحیت بقا نرسید *malé*.

(756) Je n'ai rendu que par conjecture le sens de ce vers,

Digitized by Google

dont le mètre me paraît être celui que les Arabes appellent منسرح et que W. Jones nomme *mobile seu jambotrochaicum*. Il se compose pour chaque hémistiche, d'un *choriambe* مفتعلن (–⏑⏑–) suivi d'un *dichorée* فاعلات (–⏑–⏑), après lequel viennent un seconde *choriambe* et un *amphimacre* أفاعلات (– ⏑ –). Ce mètre exige que le premier hémistiche soit écrit de la manière suivante کشتیء هرکس که شد غریق بطوفان او, et le second ponctué comme il suit: پنجهٔ عکس اندر آب دست شناور شکست (*Poëseos asiat. comment.*, p. 27—29 et *Dissert. on the Rhetor. prosod. and rhyme of the Persians*, p. 84 et 120.

(757) *Q'orân*, Sur. XXVII de l'*Histoire* édit. de Maracci, vers. 87, p. 520, 523. Savary, trad. française, T. II, p. 148, dit: «Tout périra *devant sa face*».

(758) *Ibidem.* Savary (*loc. cit.* T. II, p. 148), a rendu ce verset en ces termes: «N'invoque qu'un Dieu. Il est seul. *Tout périra devant sa face. Il est le juge suprême: vous comparaîtrez devant son tribunal*».

(759) Sur le mot روزنامچه *Roûznâmtscheh*, voyez le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 193, 194. Toute cette phrase, à partir des mots: «Abou'lfazl-Efèndy roula (ou tordit) le fil des longs calculs», fait allusion aux usages des bureaux du ministère des finances.

(760) Msc. O. مولانا عبد الرحمن جامی. Il s'agit ici de l'ouvrage du célèbre poète persan *Noûr-ul millèt wèddin 'Abd-u'r Ra'hman Djâmy*, né à *Djâm* (célèbre bourgade du Khoraçân, aux environs de Niçabour) en 817 de l'hégire (A. D. 1414) et mort, à l'âge de 81 ans en 898 (1492 de notre ère). On trouve dans la même bourgade la tombe vénérée du *cheïkh-ul-islâm* (patriarche de l'islamisme ou grand moufty) *A'hmed-Djâmy* surnommé زنده فیل *Zèndeh-fîl*, qui était un des cheïkhs les plus

Digitized by Google

illustres, et dont le tombeau est un lieu de pèlerinage très-renommé (*Cosmorama*, p. ۳۱۹) [1]).

(761) L'ouvrage précité se compose de 607 notices biographiques sur autant d'illustres cheïkhs mahométans au nombre desquels figure *Abou-Thâhir el Kourdy*. Son titre en entier est ainsi conçu: نفحات الانس من خضرات القدس *Nèfe'hât-ul ouns mine khèzirât-il q'oud's* (émanations de l'extase de l'intimité avec Dieu, provenant des pelouses verdoyantes de la Sainteté).

(762) *Choukry* شكرى, qui, pendant quelque temps, fut attaché au service des princes turkomans, et qui fréquenta ensuite la cour de Chèref-khân, prince de Bidlîs, jouit enfin de l'intimité du sulthan Sélîm-khân. Ce poète est cité dans le *Mémorial des poètes* (turks) ou تذكرت الشعراء de son contemporain Lathîfy, qui dit qu'il était *originaire des environs de la ville de Sinope*. Il a composé une *Selîmëïde* (Sélîm-nâmeh), où il a chanté, en vers turks, les exploits du sulthan Sélîm Ier. Ce poème est mentionné par Mr. de Hammer dans le Tome II, p. VI de son *Hist. de l'empire Othoman*. Chukry est mort sous le règne du sulthan Souleïman (*Biographie des poètes turks* par Latifi, traduite par Thomas Chabert, p. 216, 217, et *Litter. der Türken* dans Eichhorn, p. 1185).

(763) Voyez M*** d'Ohsson dans son *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. II, p. 470, où ce mot est écrit *Mudériss* au lieu de *Mouderris*.

(764) *Ibidem*, Tome II, p. 475 et 477.

(765) *Ibidem*, Tome I, p. 52 et Tome VII, p. 163.

(766) Msc. O. ولسان دُرر بار اوست «et le produit de sa

1) La Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg possède sept poèmes de ce célèbre auteur provenant de l'ancien fonds d'Ärdébîl, ainsi qu'un opuscule intitulé چهل حديث *Tchehl hadits* (les quarante traditions orales): ces oeuvres de Djâmy forment les № 97 à 107 inclusivement de notre *Catalogue raisonné*.

Digitized by Google

langue, d'où pleuvent des perles». Le mètre de ces vers se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن (⏑ – – –) suivi de deux *ioniques à minori* فعلاتن (⏑⏑ – – –) et d'un anapeste فعلات (⏑⏑ – –) ou d'un *spondée* فعلن (– –).

Je ferai remarquer que du substantif arabe لسان *liçân* me paraît dériver le verbe persan لیسیدن *lic-îdèn*, le russe *лиз-ать*, le français *léch-er;* ou لسان *licân* pourrait être le participe présent *léchant* du verbe persan لیسیدن *lîc-idèn*.

(767) Sur Jésus, fils de Marie, et son souffle vivifiant, consultez M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, Tome I, p. 188—190.

(768) Le mot persan نافه *nâfeh* (nombril) répond à l'allemand *Nab-el* et à l'anglais *nave*.

(769) Le poète joue sur le mot خطا, qui signifie *faute*, *erreur*, et qui désigne, en même temps, la Chine septentrionale, que les Russes nomment *Kumaŭ* (Kitaï).

(770) Je considère le mot خاك بها comme un adjectif persan composé des deux substantifs خاك *poussière* et بهاء *prix*, *valeur*. Cet adjectif signifie, par conséquent, *ayant la valeur de la poussière*, vil *comme la poussière*.

(771) Au sujet du Paradis et des *Houris* voyez M*** d'Ohsson, T. I, p. 140, 141, 317, 318.

(772) Le mot دمه *dèmeh* (brouillard), qui appartient au dialecte kourde de Bidlîs, dérive probablement de la racine sanscrite तम् *tam* (être trouble). Ce nom répond au substantif russe *тьма*, ténèbres, obscurité, et *дымъ*, fumée. C'est probablement de là que dérive le nom du célèbre volcan et de la ville persane de دماوند *Dèmawènd* pour دمه‌اوند *Dèmeh-awènd* (demeure du brouillard ou de la vapeur).

(773) Le mot persan چوب *tchoûb* répond vraisemblablement au russe *дубъ* (*doube*) chêne, et l'adjectif persan چوبین *tchoubîn* (de bois, en latin *ligneus*, ligneux) a beaucoup d'analogie avec le russe *дубина* (doubina) bâton, massue, tricot. Au lieu des mots همه چوب میسوزانند, qui sont la leçon du msc. R., et que je considère comme la plus exacte, on trouve dans les autres exem-

Digitized by Google

plaires et dans le texte imprimé هیمهٔ چوب میسوزانند «brûlent du *bois de bois?*» à moins qu'il ne faille rendre ces mots par *du bois de chène* ou «brûlent du bois en fait de *combustible*».

(774) Msc. O. حمل اشتری *une charge de chameau.*

(775) On donne le nom de تکالیف عرفیّه *tékiâlif-i-ʿoeurfyïeh* aux impôts تکالیف *tékiâlif* introduits par le pouvoir arbitraire du souverain (عرف *ʿoeurf*), et non par la législation civile (قانون *q'ânoun*); tels sont les impôts perçus sur les différentes marchandises et ceux de péage et de douâne. Ces impôts, qui répondent, à peu près, à nos contributions *indirectes* pèsent sur le sol, ou sur ses productions ou sur les personnes, en tant qu'elles commettent des actions *légales* ou *illégales:* dans ce cas, ils prennent le nom de *droits* et *d'amendes;* enfin ils sont assis sur les marchandises, en tant qu'elles sont *amenées au marché* ou *introduites dans le pays:* dans ce dernier cas, ils se nomment *taxes* et *péage* (en France *octroi* et *douâne*) (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome I in 8°, p. XXIII et Hammer, *des Osmanischen Reiches Staatsverfassung und Staatsverwaltung*, Tome I, p. 180, 214, 264, 280, etc.

(776) C'est ainsi que je rends les mots مؤکّد بلعنتنامه.

(777) خوانق doit être le pluriel arabe du substantif persan خانقاه.

(778) C'est ainsi que j'ai traduit ce passage du Chèref-nâmeh, tandis qu'il est rendu de la manière suivante dans le *Djéhânnuma*, p. 414: جمله دن شهرك اورته سنده یونمه طاشدن یکرمی بر کوز کوپری واردر. «Il y a entre autres, au centre de la ville, *vingt-un ponts* en pierre de taille». Le substantif turk کوز (synonyme du persan چشمه pris dans le sens de *bosse*, *arche*) me paraît être employé ici dans le même sens que le terme persan طاق ou le mot arabe رأس (tête) en parlant des bestiaux. C'est donc comme si l'on disait en persan بیست ویك طاق پل از سنك تراشیده موجود است. Ce même passage, comme je l'ai fait ob-

Digitized by Google

server dans la note 706 ci-dessus, a été rendu par Mr. de Hammer, et conséquemment par le Docteur Hassel, de la manière suivante: «*20 steinerne Brücken*, worunter *die aus 21 Jochen* bestehende *Khatan* (lisez *Khatun*) *Köpri* die merkwürdigste ist», c'est-à-dire *vingt ponts en pierre*, dont le plus remarquable *est celui de 21 arches*, qui est connu sous le nom de *Khatoun-Köpri* (Pont de la Dame).

(779) Le msc. B. porte حمام وبيست et *vingt bains* (publics). Au sujet du mot جامع *Djâmi'*, voyez M*** d'Ohsson, *loc. suprà-laudato*, T. II, p. 447—453.

(780) Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 414: «Bidlîs a quatre grandes جامع *djâmi'* ou mosquées cathédrales, *dont chacune porte une inscription en caractères koufiques* constatant qu'elle a eu pour fondateur un des anciens monarques (sulthans). Elles sont fréquentées par les habitants des deux rives».

(781) *Ibidem*, p. 414.

(782) Ce nom est changé en حاجبيّه *Hâdjibyïeh* (du chambellan) dans le *Djéhân-numa*, p. 414; le msc. B. porte حاجيه.

(783) Je serais disposé à croire qu'il faut lire اخلاطيه d'*Akhlâth;* mais tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent اخلاصّيه *Ikhlâszïeh.*

(784) Msc. O. le mot مولانا *notre maulla* est omis.

(785) Le maulla dont il s'agit ici se nommait, comme on le voit par le texte du Chèref-nâmeh, شمس الدّين محمّد شرانشى *Chèms-u'ddîn Mou'hammed Chérânchy* (ou شرنشى *Chérènchy* sans élif après la seconde lettre ر). J'ignore d'où lui vient l'épithète ou le surnom de شرانشى ou شرنشى, car je ne connais aucun nom de ville ou de village qui ressemble à celui-ci.

Il se distinguait, au dire du Chèref-u'ddîn Bidlîcy, d'entre les savants du Kourdistân par la noblesse de son caractère et

Digitized by Google

l'élévation de son rang. Cet homme érudit, qui était contemporain de Chèref-u'ddîn et qui vivait, par conséquent, au commencement du XIe siècle de l'hégire, c'est-à-dire à la fin du XVIe de l'ère chrétienne était très-habile en fait d'Exégèse, d'Astronomie, de Dialectique et de Métaphysique. Ce ne peut être le même شريشى *Chérîchy* (ou شرنشى *Chérènchy* suivant l'orthographe du *Djéhân-numa*), qui était مقامات شارحى ou commentateur des *Méq'âmât* ou *Nouvelles* (probablement de *Harîry*); car ce commentateur, qui était né à شريش ou *Xérès* en Espagne, et qui, par conséquent, ne pourrait être rangé dans la classe des *savants du Kourdistân*, mourut, suivant Hâdjy-Khalfa, en 619 de l'hégire (A. D. 1222), tandis que *Chérânchy* était *lecteur* ou *mouderris* à la *médréceh* (collége) fondée par Chèref-u'ddîn Bidlîcy et connue sous le nom d'*Akhlâthyïeh* (suivant le *Cosmorama*). Il était, par conséquent, contemporain de ce prince, qui, d'après son *Chèref-nâmeh*, acheva la fondation de ce collége en 999 de l'hégire ou 1591 de l'ère chrétienne.

Au lieu de اخلاطيه (*Akhlâthyïeh*) on lit deux fois اخلاصيه *Ikhlâszyïeh* dans le msc. A.; et cette leçon est celle de tous les autres exemplaires que j'ai été à même de consulter: il n'y a donc que le *Djéhân-numa*, qui donne à cette médréceh le nom d'*Akhlâthyïeh*. Elle n'est pas mentionnée dans les *Wiener Jahrb. der Litteratur*, T. XIV, p. 23, ni dans l'*Encyclopédie universelle* d'Ersch et Gruber, T. VIII, p. 320 et suiv.

(786) La leçon des Mss. R., A. et du texte imprimé est المشهور برشك يعنى ملاى سياه, dont je ne puis tirer aucun sens satisfaisant, à moins qu'on ne rende ces mots en français par «généralement connu sous le nom de *Rechke*, c'est-à-dire molla (?) atrabilaire (?)». Ce passage est omis dans le msc. E.: l'exemplaire coté B. porte المشهور ترسك (sic) يعنى بلاى سياه, et le msc. O., المشهور برشك يعنى بلاى سياه (*le mal noir, la mélancolie*); ce qui pourraît s'entendre de la mélancolie causée *par l'envie, la jalousie* رشك. Le Dictionnaire persan-turk intitulé

Digitized by Google

برهان قاطع *Bourhân-î-qâthî* nous apprend effectivement que le mot persan رشك *rechke*, qui s'écrit comme اشك *echke* (larme), est parfois employé comme synonyme de l'adjectif verbal arabe غيّور *ġaïoûr* (jaloux, envieux).

Le substantif arabe بلا *béla* se rapproche beaucoup du russe *боль*, du latin *pla-ga*, du français *plaie*, et de l'allemand *Pla-ge*.

Je n'ai pu tirer de sens plus satisfaisant du passage précédent ni du suivant: وبيك طريق از آستانه مشروط بخود كرده برأت تأبيد در دست دارد que j'ai traduit en ces termes: «Il a, *par un moyen quelconque* (ou *en quelque façon*) conclu avec la Porte un traité (exceptionnel) en sa faveur, et il tient entre les mains un *brevet à perpétuité*.

(787) L'officier qui est élevé à la dignité de pacha à trois *toughs* en recoit l'investiture par une pelisse de zibeline, et les insignes du commandement lui sont remis avec solennité. C'était *anciennement un tambour et un drapeau*. On substitua au tambour des queues de cheval suspendues au bout d'une pique surmontée d'une pomme d'or. (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 284—286).

(788) Msc. A. ودباغخانه *une tannerie*.

(789) Au lieu du mot ياغخانه *îâġkhâneh* (?) qui se trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 414, et que Mr. de Hammer, dans l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber, *loc. sup. cit.* a rendu par *Schmalzmagazine* (magasins de graisse), j'ai lu دبّاغخانه *debbâġkhâneh*, comme ce nom est écrit dans tous les exemplaires du Chèrefnâmeh. Ce dernier mot (dont la lettre initiale و a pu très-bien se confondre avec la finale و de دو *deux*, et dont la seconde lettre ب a été probablement changé en un ي, en y ajoutant un point diacritique) signifie *tannerie* et se rencontre fréquemment, au lieu que ياغخانه, qui serait un composé hétérogène du mot

Digitized by Google

turk ياغ *yâg* (graisse) et du substantif *persan* خانه *khâneh* (maison) est entièrement inusité. J'ai rendu par *établissements productifs* le pluriel arabe مستغلات, qui signifie probablement *des terres fertiles en denrées* [1]):

Au sujet de *Rahwa* voyez la note 792 ci-après.

(790) Le chronogramme rendu par les mots بنای عمارت خسروانه désignerait *l'année 1696* de l'hégire, qui est encore à venir, puisque nous ne sommes qu'en 1280, et que les musulmans ne compteront, par conséquent, 1696 que dans 416 ans. Il faudrait donc rendre les mots بنان عمارت خسروانه, qui signifient proprement *fondation d'un hospice* ou *édifice digne d'un Khosroès* par la phrase française: «(L'époque de) la fondation de l'*imârèt* (ou hôtellerie pour les étudiants) est représentée par les caractères numériques dont se compose le mot خسروانه *Khosréwâneh* (digne de *Khosrew* ou d'un *Chosroès*). La valeur numérique des lettres dont se compose l'adjectif persan خسروانه formerait effectivement un total de 922; savoir غ = 600; س = 60; ر = 200; و = 6; ا = 1; ن = 50 et ه = 5: somme égale 922. Ce chiffre pourrait sembler exact, puisqu'il s'agit d'édifices fondés avant ou pendant le règne de Chèref-u'ddîn Bidlîcy, qui en fait mention dans son Histoire des Kourdes; mais il paraît que ce chronogramme a été altéré dans le *Djéhân-numa* par 'Hadjy Khalfa ou plutôt par son continuateur, et qu'il consiste, comme on le voit positivement dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, dans les deux mots بنای خسروانه *Bénâï-Khosréwâneh* qui signifient *Édifice* ou *Fondation digne d'un Khosroès* ou de *Khosrew*, en admettant que l'auteur de ce chronogramme ait fait, comme la chose est probable, allusion au nom du fondateur *Khosrew-pacha*. Ce qui a pu induire en erreur 'Hâdjy-Khalfa ou son continuateur, c'est que Chèref-u'ddîn dit que Mou'hammed-djân Efèndy (تاریخ بنای عمارت اورا بنای خسروانه یافته) a trouvé dans

1) Il pourrait peut-être aussi se traduire en français par les mots *greniers d'abondance.*

Digitized by Google

la valeur numérative des lettres dont se composent les mots بنای خسروانه, l'époque de la construction *de son ʿimârèt* ou édifice, c'est-à-dire de l'hospice fondé par Khosrew-pacha. Effectivement la valeur numérique des lettres qui servent à former les mots بنای خسروانه équivaut à 985 (A. D. 1577—8); et, comme on voit par les nombreuses épithètes louangeuses que Chèrefu'ddîn Bidlîcy prodigue à ce Khosrew-pacha, qui était, à cette époque میر میران *mîr-i-mîrân* ou gouverneur général de Vân, qu'il était contemporain de cet historien, cette date sera on ne peut plus exacte, puisque cet écrivain a terminé son ouvrage en 1005 de l'hégire (1597—8 de J. C.), c'est-à-dire *vingt ans plus tard.* Ce qui vient encore plus à l'appui de cette opinion, c'est que Chèref-u'ddîn ajoute lui-même, *qu'en 1005 de l'hégire*, il *y avait plus de vingt ans* que ces bâtisses étaient terminées, et que, dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. IV, p. 63, il est effectivement fait mention d'un *Khosrew-pacha*, qui était *béglèrbèguy* de Vân au commencement de l'année 986 de l'hégire ou 1578 de l'ére chrétienne.

(791) Msc. O. مرتکب دوامر معظّمه شده و.

(792) Sur le sens du mot عمارت *ʿimârèt* consultez M*** d'Ohsson, *loco passim citato*, T. II, p. 460, 461. L'*hôtellerie* (hospice) de *Rahwa* a été décrite dans le *Cosmorama*, p. 415—416.

(793) Msc. O. سی خانه وار از اسلامیّه *trente ménages musulmans.*

(794) Msc. A. بعض اراضی که از مرحمت پادشاه مغفور سلطان مراد خان باو عنایت شده وقف ایشان کرد «Il leur affecta, à titre de legs pieux, *une partie des terres* qui lui avaient été octroyées par la génereuse munificence du défunt sulthan Mourad-Khân.

(795) C'est du mot *tchorba* (soupe) que dérive le titre de *tchorbâdjy* (faiseur de soupes) qui se donnait aux chefs de la plus grande partie des *ortas* (compagnies) de janissaires. (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 320, 322).

Digitized by Google

(796) Msc. A. جهت آینده وروندهٔ شوربا ونان وهیمه وچراغ تعیین کرده «On y a alloué aux voyageurs ou passagers (allant et venant) de la *chourba* (ou *tchorba*), du pain, du *bois* et de la lumière چراغ (lampe, flambeau)».

(797) Le sens et la régularité de la phrase me paraissent exiger que l'adjectif conjonctif که soit remplacé par les mots غایت لازم.

(798) Mss. A., O., R. امّا بواسطهٔ : je préfèrerais lire, et la logique me semble même exiger qu'on lise که بواسطه.

(799) Le substantif arabe وجب est omis dans le Dictionnaire de Castel et dans celui de Meninski, si ce n'est dans le sens de *bouc, outre de peau de bouc.*

A partir du mot وجب *palmes,* on trouve dans le msc. A., par suite d'une inadvertance du copiste, la répétition littérale de ce qui avait été dit à la page précédente, depuis les mots واز آثار عمارت او صفای بسیار در بدلیس پیدا شد «Ses bâtisses et ses monuments ont beaucoup contribué à l'embellissement de Bidlîs», jusqu'aux mots اوّل عمارت رهوا 1° *l'imârèt de Rahwa*, etc.

(800) Au lieu des mots تا تمام ماند on lit dans le msc. R. صورت اختتام نپذیرفته.

Le mètre de l'hémistiche ci-après se compose d'un *second épitrite* فاعلاتن (– ◡ – –) suivi d'un *diiambe* مفاعلن (◡ – ◡ –) et d'un *spondée* فعلن (– –).

(801) M*** d'Ohsson, *loc. passim laud.* T. II, p. 281.

(802) D'après le même auteur, T. III, p. 292, on donne le nom de *mudjeavir* aux dévots musulmans, qui, après leur pèlerinage, font un long séjour à la Mekke.

(803) L'auteur voulant, sans doute, faire un jeu de mots,

Digitized by Google

emploie ici, avec intention, l'épithète de فائحه *fâ'ïha* (parfumée, suave) pour qualifier la prière nommée فاتحه *fâtï'ha*. Sur cette prière nommée *fatihha* par M*** d'Ohsson, voyez son tome II, p. 78 et 88.

(804) Les Mahométans donnent au Q'orân le titre de كلام الله *Parole de Dieu* ou *Parole antique* (*Hist. universelle*, T. XV, p. 243).

La lecture de ce livre sacré d'un bout à l'autre se nomme *khètèmât* ختمات.

(805) Le nom arabe عقار *'aq'âr* (fonds de terre) se rapproche beaucoup de son synonyme latin *ager* et allemand *Acker*.

(806) Ce passage me semble prouver d'une manière péremptoire que, pendant son émigration et son long séjour en Perse, Chèref-u'ddîn avait, comme je l'ai avancé précédemment, embrassé la doctrine des *Chï'ites*, qu'il abjura probablement après son retour dans sa patrie.

(807) Mss. O., R. فوقش متصّور نبود که: ce qui est la vraie leçon.

(808) On lit dans le texte imprimé أز حضرت باری عّز اسمه «à leur divin créateur, que son nom soit exalté!»

(809) Au sujet de la ville d'*Akhlâth* ou *Khêlâth* consultez les pages 412 et 413 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction* et la note 300 de la même *Introduction*. Sur cette même ville et sur toutes celles qui avoisinent le lac de Vân, voyez la carte de Mr. de Hammer intitulée *Die Statthalterschaften Dijar Bekr, Rakka und Mossul,* ainsi que l'*Histoire de l'emp. Othoman* du même auteur, T. II, p. 678—680.

(811) Je pense que le verbe موجود است ou مانند a été omis après l'adjectif verbal arabe موفور.

(812) La science nommée علم الجفر والجامعة *'ilm-u'ddjéfèr-wè'l-djâmï'ah* consiste à connaître tout ce qui est inscrit sur les tables de la Providence et du Destin, où se trouvent consignés le passé, le présent et l'avenir.

Digitized by Google

Les mots *Djèfer* et *Djâmi'ah* désignent proprement deux rouleaux de parchemin ou de membrane, dont le premier correspondant à la Table du Destin قضا est l'*Intelligence* ou l'*Esprit de l'Univers* عقل الكل, et le second, qui n'est autre chose que la Table des arrêts divins قدر (ou de la Providence) est l'âme de l'univers نفس الكل (voyez le *Dictionnaire bibliographique* de Hâdjy-khalfa *sub voce* علم الجفر).

Mr. de Hammer, qui, dans son *Encyclopädische Uebersicht der Wissenschaften des Orients*, 2° partie, p. 618 et 619, a défini la science précitée, dit que le premier rouleau ou *Djèfer* est le *Lot de l'Esprit* (das Loos des Geistes), et le second nommé *Djâmi'ah* est le *Lot du coeur* (das Loos des Herzens).

Plusieurs profonds théologiens musulmans affirment que l'imâm 'Aly, fils d'Abou Thâleb, traça sur une peau d'agneau ou de chevreau الجفر vingt-huit lettres rangées d'après l'ordre du grand alphabet, au moyen desquelles il parvenait à deviner ce qui était inscrit sur les Tables du Destin, en ayant recours à des procédés qui lui étaient propres et en observant des règles déterminées, d'après lesquelles il formait des mots particuliers. Cette science se transmit, par héritage, à des membres de sa famille et à leurs descendants, qui la communiquèrent à des cheikhs distingués par leurs vertus; et ceux-ci mirent tous leurs soins à la dérober à l'intelligence des profanes. On prétend que l'entière connaissance en est réservée à *Mehdy*, le dernier des imâms, qui disparut à l'âge de 12 ans, en 266 de l'hégire (A. D. 879), et qui suivant l'opinion des *Chî'ites* (et des anciens prophètes, au dire de Hâdjy-Khalfa) reviendra sur la terre pour la soumettre tout entière à ses lois. C'est ce *Mehdy*, dont Jésus, à en croire les Chî'ites, prédit la venue en annonçant que le *Paraclet* البارقليط paraîtra après lui (cf. Herbelot, *Bibliothèque orientale*, p. 95; Ockley, *Hist. des Sarrac.*, T. II, p. 97—99; *Histoire universelle*, T. XV, p. 553).

Digitized by Google

On rapporte que, quand le khalife *El-Mamoûn* désigna pour son successeur *ʿAly-bèn Mouça érriza*, et qu'il lui transmit, par écrit, ses dispositions à cet égard, il termina cet écrit par les mots: *Tel est notre bon plaisir* نعم; mais (les rouleaux de membrane nommés) *Djéfèr* et *Djâmiʿah* pronostiquaient, que la chose ne devait pas s'effectuer, et l'événement réalisa cette prédiction; car Mamoûn, qui avait prévu des troubles de la part des *Hachémites* بنى هاشم, empoisonna ʿAly.

C'est ainsi que le fait est rapporté dans le *Miftâʿh-uʾs-sèʿâdet* (la Clef du bonheur) [1]). Ibn Thalʿha (*Kémâl-uʾddîn Abou Sâlim Mouʿhammed*) surnommé *el-Niszibîny* (de Nisibe) nous apprend que *Djèfèr* et *Djâmiʿah* sont les titres de deux ouvrages célèbres, dont l'un a pour auteur l'imâm ʿAly, fils d'Abou Thâleb, qui le récitait en chaire à Koufah: quant à l'autre Mouʿhammed (Mahomet) le tint secret et ordonna ensuite qu'on en fît un recueil تدوين. Il fut, en conséquence, écrit en lettres isolées (séparées) comme le Livre (سفر) d'Adam sur du *Djèfèr* (جفر et non جعفر, comme on le voit écrit dans le manuscrit de Mr. d'Italinsky), c'est-à-dire sur une membrane (رق) de peau de chameau (بعير) tannée, et c'est ainsi qu'il devint célèbre, parce que l'on y trouvait relatés tous les événements passés et futurs.

On n'est pas d'accord sur la manière dont cet ouvrage doit être disposé et divisé: Djaʿfar (*le Véridique*) entre autres, l'a partagé en petits fragments et a inséré dans la partie mystérieuse (خافية?) du *Grand chapitre* الباب الكبير (Roum. رحافية) جعل فى خافية toutes les lettres de l'alphabet arabe ا ب ت ث jusqu'à la dernière, tandis que le *Petit* (la petite section الباب الصّغير) ne renferme que les mots numériques dont se compose cet alphabet jusqu'à قرشت inclusivement. Quelques savants ont donné à la

1) Le chapitre CXIV des Prairies d'or de Masʿoudy est intitulé: «*Khalifat d'el-Mamoûn;* résumé de son histoire de sa vie, et récit abrégé des principaux événements de cette époque». Cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p 67—69.

Digitized by Google

Grande section le nom de الجفر الكبير la *Grandè Djefr*, et à la petite, celui de الباب الصّغير *Petite Djefr*.

On extrait de la première mille mots (*infinitifs* ou *maszdars* مصدر) et de la petite, *sept cents*. Les uns admettent une division, qui tient le juste-milieu: c'est celle, où les temps fixés (pour les divers événements) sont représentés par des lettres (الأوقات الحرفية?), et cette méthode est la meilleure et la plus convenable. D'autres admettent le *grand morcellement*, qui consiste à former, à l'aide des lettres, tous les mots et les noms (possibles). Il y en a qui préfèrent les combinaisons littérales التركيب الحرفى; c'est le système de *Platon* (?), et d'autres enfin, les combinaisons numériques, qui sont l'autre système dit des *Indiens* (ou le système ayant cours parmi les Indiens (مذهب سائر الهندى et non *la secte du sage Indien Samur* سامر?!). Chacune de ces méthodes atteint le but que l'on se propose.

Entre autres ouvrages composés sur cette matière on cite celui qui est intitulé الجفر الجامع والنّور اللامع *el-Djefr-uldjâmiʿ wèʿnnoûr-ul-lamiʿ* (la Grande Djefr et la lumière resplendissante): il a pour auteur le chéïkh Kémâl-uʿddîn Abou-Sâlim Mouʿhammed, fils de Thalʿha de Niszibîn النصيبى (Roum. النّصيبينى) mort en 653 (? de l'hégire, A. D. 1255). C'est un petit volume, qui commence par les mots الحمد لله الذى اطلع من اجتباه etc., l'auteur y dit que les imâms qui descendaient de *Djaʿfèr* connaissaient la *Djèfèr*, et l'ont lue l'un après l'autre, si bien, ajoute cet écrivain, que mon illustre maître me l'a enseignée etc., *c'est un des mystères du Très-haut*. Il a été écrit, à son sujet, une multitude innombrable de prolégomènes مقدمات, de monographies et d'autres ouvrages; mais le meilleur, le plus complet et le plus utile, est celui que nous venons de citer. Les données qui précèdent ont éte puisées dans le long article du Dictionnaire bibliographique de ʿHâdjy-Khalfa sur la science connue

Digitized by Google

sous le nom de علم الجفر: elles ne s'accordent pas entièrement avec le chapitre susmentionné de l'*Encyklopädische Uebersicht* etc., qui me paraît être *également un extrait du même article de ʿHâdjy-Khalfa.*

Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans la *nouvelle édition* de sa *Chrestomathie arabe*, Tome II, p. 300, 301 et 302, nous fournit également de précieuses notions sur le recueil nommé Djéfèr. «Ce mot, dit-il, à la page 302, veut dire, suivant l'auteur du *Sihâh* et du *Kamous*, *un agneau*, ou *un chevreau de quatre mois*, qui commence à prendre une autre nourriture que le lait de sa mère».

Mr. Reinaud, dans sa *Description de mon. ar. pers. et turcs* du Mr. le Duc de Blacas, Tome Ier p. 347 et 370, dit aussi à ce sujet:

«Le mot *Djefr* جفر, qui est arabe, s'emploie vulgairement en parlant d'une espèce de membrane, mais il désigne ici une grande feuille couverte de caractères et de figures magiques contenant l'explication du passé, du présent et de l'avenir. Les uns prétendent que ce livre est resté entre les mains des descendants de ʿAly, et qu'ils sont les seuls qui en aient l'intelligence; d'autres sont d'avis que la possession en est commune à tous, et que chacun peut y recourir à volonté. Les sulthans mamelouks d'Égypte en avaient une copie qui passa entre les mains des sulthans de Constantinople. Il en a été fait plusieurs versions. Les Persans et les sectaires de ʿAly, en général, ont une foi aveugle à cet ouvrage, qu'ils consultent assez souvent. Les musulmans croient que l'imâm Dja'fèr parvint à l'intelligence du recueil nommé *Djefr* composé par ʿAly, et qu'il écrivit un livre du même genre. Pour distinguer ces deux ouvrages on a appelé le premier la *Grande Gefr* جفر جامع, et le second, la *Petite Gefr* جفر صغير. Ce dernier est encore une espèce de livre cabalistique, où les partisans des imâms croient trouver à l'ouverture la solution de leurs difficultés». Le mot *Djéfèr* ou *Djefr*

Digitized by Google

est remplacé dans la *Bibliothèque orientale* de l'Herbelot, p. 95 et 341 de l'édition in fol., par *Gefk*, la nouvelle édition du Dictionnaire de Meninski, Tome II, p. 870, porte erronément جفر وجامه au lieu des mots arabes جفر جامع ou جفر و جامعه : on lit enfin dans le *Djéhân-numa* جغر au lieu de جفر.

(813) Au lieu des mots در آنجا بسر می بود, qui sont une faute d'impression, du texte imprimé, il faut lire در آنجا بسر می برد.

(814) Il est fait mention du célèbre mathématicien Mou'hy-u'ddîn Akhlâthy par Abou'lféda (Büsch. 312) et dans l'*Index géograph.* de Schultens, sub voce *Maragha*. D'après les données que nous avons puisées dans un article *manuscrit* ajouté par Mr. l'académicien Frähn à son exemplaire du *Lexicon Heptaglotton* de Castel, dont les nombreuses additions complémentaires faites par cet illustre et érudit orientaliste ont singulièrement rehaussé le prix, les noms du collaborateur de Naszîr-u'ddîn Thoûcy, à l'observatoire de Mêr'âg'a étaient محی الدین یحیی بن محمّد بن ابی الشکر المغربی الاندلسی *Mou'hy-u'ddîn Ia'hïa bèn Mou'hammed bèn Aby'chechukr el Mag'riby* (le Maure) *et Andaloucy* (d'Espagne, comme on le voit par le titres de sept ouvrages de ce savant astronome qui figurent dans les catalogues de Paris, de Leyde et de Bodley, et que Mr. de Frähn a tous consignés dans sa notice. D'Herbelot nous apprend que Naszîr-u'ddîn le fit venir à Mèrâg'a dans le courant de l'année 658 (A. D. 1260); voyez la *Bibliothèque orientale*, aux articles *Mohi*, *Schegiarat*, *Schakery* et *Tahrir*. Cet auteur plein d'érudition était surnommé *Mag'riby* et *Andaloucy*, parce qu'il avait été élevé en Afrique et en Espagne.

Quant à *Mouayïd-u'ddîn*, je pense qu'il était surnommé *'Ouroûzy* عروضی ou *'Arzy* عرضی (le *latitudinaire*, et non *'Aroûzy* عروضی, le *versificateur*), et que cette épithète lui venait de ce qu'il était chargé de calculer à Mèrâg'a *la latitude* عرض ou les *diverses latitudes* عروض *'Ouroûz* pour la rédaction des tables astronomiques زیج de ce célèbre observatoire. (Mr. de Hammer

Digitized by Google

dans sa *Geschichte der Ilchane* T. Ier p. 161, donne à ce dernier astronome le nom de *Moejeddin Ben Irsi* (*sic*) von Damaskus; voyez encore les pages 228, 250, 275, 388 du même Tome, les pages 38, 98, 184 du Tome II et l'*Histoire des Mongols*, par Mr. le Baron C. d'Ohsson, Tome III p. 264, où le même astronome est appelé Moueyed-ud-din *Ben-Ourzy*.

(815) Il me semblerait plus exact de dire plus haut dans le texte imprimé (p. ۳۰۲) از زمان ظهور اسلام *depuis l'époque* de *la naissance* (de l'apparition) de l'*islamisme* que در زمان ظهور اسلام à *l'époque* ou *dans le temps de la propagation de l'islamisme.*

Sur les divers collaborateurs de Naszîr-u'ddîn Thoûcy à l'observatoire de Mèrâg'a voyez, comme je l'ai dit dans la note qui précède, l'*Histoire des Mongols* par le Bar. C. d'Ohsson, T. III, p. 262, 267, l'*Histoire de Wassâf* traduite et publiée par Mr. le Baron de Hammer-Purgstall, p. 99—101 du texte persan, et p. 95—97 de la version allemande et l'*Histoire des Ilkhâns* du même auteur. Dans le premier des ouvrages précités, p. 264, il est dit: «Il fit venir de Damas Moueyed-ud-dîn *bèn Ourzy* (*sic*); de Cazvin, Nedjm-u'ddîn Kâtib; de Moussoul, Fakhr-u'ddîn, natif de Mèrâg'a; de Tiflîs, Fakhr-u'ddîn (*sic*) natif d'Akhlatt».

L'Histoire de Wasszâf, p. 96 porte: «Durch besondere Befehle wurde Muejededdîn der *Breitebestimmer* aus Damaskus, Nedschm-eddin der Secretär, der Verfasser der Logik aus Kaswîn, Fachr-eddin von Meraga aus Mossul und Fachr-eddîn von Achlath aus Tiflis einberufen».

Le nom de دبيران *débirân* donné par Chèref-u'ddîn Bidlîcy à Nedjm-u'ddîn de Q'azwîn est changé en *kâtib* (secrétaire) par les historiens susmentionnés. دبيران *Débirân* est la forme plurielle persane de دبير *dèbîr* que le *Bourhân-i-q'âthi'* rend par كاتب *secrétaire* et *moumly* مملى *rédacteur.*

Au sujet de la ville d'*Akhlâth* consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier p. 31, 103; T. II, p. 396, 429, et le *Cosmorama* cité dans la note 809 ci-dessus. L'intéressante description du siége de cette ville par le sulthan Djélâl-u'ddîn se trouve dans

Digitized by Google

l'*Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, Tome III, p. 35—42. Il commença au mois de juillet 1229 de J. C., et la ville fut prise d'assaut le 28 du premier mois de djoumâdzy ou djoumâda de l'année 627 de l'hégire (2 avril 1230 de l'ère chrétienne). Voyez encore au sujet d'Akhlâth, Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I. p. 161, 173, 174, 398.

(816) Relativement à la prise d'Akhlâth par les Mongols, voyez les *Mém. sur l'Arménie* T. Ier page 104 et l'*Histoire des Mongols* par le Baron C. d'Ohsson, T. III, p. 87. En 1245 les Mongols s'emparèrent des contrées situées au nord du lac de Vân, et prirent entre autres la ville d'Akhlâth, qu'ils remirent, par ordre de l'empereur Ogotaï, à la princesse géorgienne Thamtha, fille d'Ivané, et soeur d'Avak qui avait été l'épouse du prince Ächeref. (Sur l'atabeg Avak et sur sa famille voyez les *Mém. sur l'Arménie* T. II, p. 124—129 et 276.)

(817) Le mètre de ce vers se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* مفاعلن (⏑–⏑–) suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن (⏑⏑––) et d'un *anapeste* فعلات (⏑⏑–) ou d'un *spondée* فعلان (––).

(818) C'est très-probablement de l'impératif کاو *kâw*, radicale du verbe persan کاویدن *kâw-îdèn* (creuser), que dérivent l'adjectif latin *cav-us* (creux), le substantif *cav-ea* et le français *cave*.

Relativement à la ville de *Moûche* consultez les *Mém. sur l'Arménie*, Tome I p. 102, Tome II p. 429, 435; le *Cosmorama*, p. 416 traduite dans mon *Introduction* et la note 308, ainsi que la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Dijar-Bekr, Rakka und Mossul* et l'*Hist. de l'emp. Othoman* du même auteur, Tome II p. 678—680.

(820) Au lieu des mots قديم البنانست, qui sont la leçon du msc. R., il faut lire قديم البنيانست ou قديم البناست comme dans le texte imprimé.

(821) C'est évidemment de l'infinitif apocopé persan بود *boûd* du verbe substantif بودن *boûd-ên* (être) que dérive le verbe an-

Digitized by Google

glais *to be* et le russe *быть*, dont le futur est *буд-у* (boûdou) je serai etc. Le verbe persan dérive lui-même du sanscrit भू *bou*.

(822) Sur le sens du nom d'agent turk نو بتجی *Newbètdjy*, qui est la leçon des deux mss. A. et R., consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 46. On trouve dans le msc. O. طوبجی et dans le texte imprimé توبجی *toptchy*, un *artilleur*.

(823) Mss. R., O. تا موازی پنجاه نفر مستحفظان از کوتوال ونو بتجی وغیره دارد «Elle a environ cinquante hommes de garnison, composés du *commandant*, de l'*économe* (*nèubètdjy*) etc.» Au lieu de ce dernier mot on lit طوبچی et توبچی *toptchy* (*artilleur*) dans le msc. O. et le texte imprimé.

Le mot تلی *une colline* est erronément changé en پلی *un pont* dans le même exemplaire O.

(824) Le mot turk دُمان *doumân* est le même que le russe *туманъ* (toumane), brouillard.

(825) Je pense qu'au lieu des mots در بالای کوه پشته, qui sont la leçon de tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*, et qui, à la rigueur, pourraient se traduire en français par les mots: «On y a planté de la vigne *au-dessus de la cime de la colline*, il faudrait lire در بالای کوه وپشته *à la cime de la montagne et de la colline*, car nous avons vu, par ce qui précède, qu'il y a, aux environs de Moûche, *une montagne et une colline* کوه وپشته.

(826) Au lieu de بر چوب *sur du bois*, qui me paraît être la vraie leçon, on trouve بر صوب *sur le côté* dans le texte imprimé. Ce passage, à partir des mots: «*on y a planté de la vigne*» est omis dans les mss. B., R., O., E. On lit plus bas: وارزن بیشمار et *une quantité innombrable de millet*, ces mots sont également omis dans les mss. B., R., E.

(827) Mss. B., R., E. on lit هر جفت کاو که کنان عبارت از آنست. Le sens de cette phrase me paraît très-obscur. Elle est cependant la même dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh que

Digitized by Google

j'ai eus entre les mains. Je présume que l'auteur a voulu indiquer la valeur de chaque couple, à moins qu'on ne suppose, comme je l'ai fait, que la préposition با (*avec*) a été omise avant les mots هر جفت. Du mot persan گاو *gâu* me paraît dériver l'allemand *Kuh* (vache).

(828) Le mot turk آوه *owah* me semble répondre au substantif allemand *Aue* (plaine, prairie).

(829) Les mss. A., R., O. portent tous les trois دوازده *douze* au lieu de ده دوازده *dix à douze*. D'après le *Djéhân-numa*, p. 416, cette plaine aurait *huit pharasanges de longueur sur trois de largeur*.

(830) La leçon du msc. R. est سه‌چهار *trois à quatre*, et celle du msc. O. چهار پنج *quatre à cinq*, que je crois être la vraie leçon.

(831) Au lieu de ce qui précède depuis les mots: «*c'est un terrain plat*, on trouve seulement dans les mss. R. et O.: «*c'est un terrain extrêmement plat et uni*.

(832) Sur le *q'arah-szou* (*karah-sou*, eau noire) conf. les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 51.

(833) Mss. A., O. et P. واز حدود وسط جریان کرده.

(834) Mss. A., P. فردوس تزیین; O. ومرغزار جنّت تزیین; R. ومرغزار خُلد تزیین «et ces prairies aussi ornées que le Paradis».

(835) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(836) *Kaützèr* est le nom d'un des quatre fleuves, qui d'après le Q'oran, arrosent le Paradis (*Q'oran*, Sur. CVIII, vers. 1er, Édit. de Maracci, p. 826—827; Savary, version française, T. II, p. 405 et note 1; M*** d'Ohsson, *loc. cit.* T. Ier p. 141).

Le mètre, qui exige au commencement de chaque hémistiche, un *bacche* فعولن (⏑ – –) veut qu'on lise دکر (⏑ –) au lieu de دیکر qui est un *spondée* (– –).

Digitized by Google

(837) Le nom arabe ريحان *rî'hân* (herbe *odoriférante*, basilic) a beaucoup d'analogie avec le verbe allemand *riechen* (avoir de l'odeur) de même que le substantif arabe روح *roû'h* (haleine) se rapproche de l'allemand *Ge-ruch* (odeur).

(838) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent بآب رَزْ *avec l'eau* (le jus) *de la vigne;* mais le texte imprimé porte بآب زر *avec de l'eau d'or*, qui me paraît préférable.

(839) Msc. O. يكهزار و پانصد هزار و سى وسه هزار و بيست وچهار آقچه *quinze cent trente-trois mille vingt-quatre aspres.* Les mss. R., E. portent يكهزار وپانصد هزار هزار و سى وسه هزار وسيصد وچهار اقچه *quinze cent millions* (?!) *trente-trois mille trois cent vingt-quatre* 1,500,033,324 *aspres.* Cette somme est visiblement exagérée: je pense que le second mot هزار est superflu. Sous le règne du sulthan Souleïman-Khân, époque à laquelle fut cadastré le pays de Bidlîs, les droits à percevoir par le fisc se montaient, par conséquent, outre le produit des villages dépendants des legs pieux et des domaines privés, et y compris la capitation ainsi que le *kharâdj* de 4,000 sujets (*ra'îa*) infidèles quotés d'après l'ancien mode de perception, *c'est-à-dire sur le pied de 70 aspres par tête*, à *quinze cent trente-trois mille trois cent vingt-quatre* 1,533,324 *aspres*, à raison de *douze* ʿ*otzmâny* par *mitzqâl* d'argent pur. L'*aspre* est, comme on le sait, la 120e partie d'une piastre turke, par conséquent la somme équivalait à 12,777 *douze mille sept cent soixante-dix-sept piastres et 84 aspres* de cette époque.

(840) *Dix aspres* (suivant d'autres, *quarante aspres*) formaient un ʿ*otzmâny* dont *douze* équivalaient à un *mitzqâl* ou *24 karats* d'argent pur: l'ʿ*otzmâny* valait donc *2 karats* d'argent.

(841) Au sujet de la ville de خنس *Khonos* ou plutôt du canton de *Khnous* consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier p. 15, 106, la page 416 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et la

Digitized by Google

note 309, ainsi que la carte de Mr. de Hammer citée dans la note 819 ci-dessus: cette ville y figure sous le nom de *Chunis*.

(842) Sur ces divers pâturages d'été ou alpes voyez le même *Cosmorama*, p. 416, et la note 310.

(843) Mss. A., R. چهار صد هزار هزار quatre cent millions (?!) 400,000,000 d'*otzmâny*. Le msc. O. porte چهار صد هزار عثمانی *quatre cent mille* 400,000 *ʿotzmâny*, somme qui me paraît beaucoup moins exagérée. On lit dans le texte persan imprimé چهار صد هزار (آقچهٔ) عثمانی «quatre cent mille (aspres) othomân. Ce produit me paraît, en revanche, *trop modique*. On lit dans le *Cosmorama*, p. 416: «ils rapportent jusqu'à *quatre mille pièces d'or* (*altoun*, sequins) par an.

(844) Msc. A. (lisez وخوشکواری) آبش در غایت صافی وخوشکواری (lisez وشفافیست) وشفافیست ou bien il faut lire آبش در غایت صفا وخوشکواری وشفافیست. Le texte imprimé porte de son côté: آبش در غایت صافی وخوشکواری شفافست. La première leçon signifie «dont l'eau est extrêmement pure, savoureuse et limpide».

On lit dans les mss. O. et R. آبش درغایت شیرینی وشفافیست. L'eau en est d'une extrême douceur et limpidité». Voyez le *Cosmorama*, p. 417.

Macdonald Kinneir a passé près de ce lac qu'il nomme *Nazook-gol*, et qu'il regarde comme l'*Arethusa* des anciens. Il en estime la longueur, de l'est à l'ouest, à 13 milles anglais, et la largeur, au centre, à environ 5 milles; il n'a plus qu'un demi-mille à son extrémité occidentale (*Voyage de M. Kinneir*, trad. française, T. II, p. 145, 146; *Wiener Jahrb.*, T. XIV, p. 24 et 25; Hassel, *loc. cit.* T. XIII, p. 249). Mr. de Hammer le nomme *Nasuk See* sur sa carte citée dans la note 819 ci-dessus.

Le *Boulâniq ʿgueul* est nommé *Lac Szello* sur la carte du génér.-maj. Khatof.

Digitized by Google

(845) L'auteur veut sans doute parler de *l'approche de la débâcle.* Ce passage a été rendu comme il suit dans le *Cosmorama* p. 417: حلّه قریب اولدقده بر مرتبه چاتلار که صداسی اوچ فرسخ یره کیدر بعد الحلّ آنلدن یحد بالق ظهور ایدوب الخ. «A l'approche de la débâcle, la glace se fend avec tant de fracas, qu'on l'entend à trois *farsakhs* (pharasanges) de distance. Après cette débâcle, il en sort une quantité infinie de poissons» etc.

(846) C'est ainsi que j'ai rendu la phrase persane: ماهی بسیار از آن کنل برود خانهای کوچك که از سیلاب داخل آنجا میشود بیرون می آیند.

(847) Mss. B., R., E. وچند دفعه عملداران.

Le *Cosmorama* (p. 417) a traduit les mots عملداران دیوانی les *agents du fisc* par امینلر *emînlèr.* Le mot *emîn-i-beït-ulmâl* (*intendant du trésor* ou *fermier public* est défini par M*** d'Ohsson, *loco passim citato*, T. II, p. 554. Quant au mot اجاره *idjâreh*, le même auteur, p. 553 et 554, l'écrit *idjiar*, et le traduit par *loyer* ou *cens.*

(848) La quantité de poissons que prennent les habitants de Khnous et d'Akhlâth est tellement considérable, dit le *Cosmorama*, p. 417, qu'un seul homme peut en pêcher trois charges (یوك, en russe *вьюкъ*) par jour. Les intendants du trésor امینلر ont voulu, à *plusieurs reprises*, affermer ce lac, car ils espéraient en tirer des sommes considérables; mais le hasard voulut que le poisson ne se montrât pas cette année-là, et le produit en fut absolument nul».

Les mss. B., R., E. portent: ومبلغ کلی از آن ممرّ بدیوان عاید کردانند اتفاقًا در آن سنوات ماهی از دریا بیرون نیامده چیزی حاصل نشد «et pour attirer, par ce moyen, une somme considérable dans les caisses du fisc. Par un effet du hasard, il ne sortit point de poisson du lac ces années-là, et le revenu en fut complètement nul».

Digitized by Google

(849) Voyez la page 417 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*, et la note 311.

(850) On lit dans les mss. A., R., O., E. كه زمستان نمرود قشلاق در اورها ميكرده; ce qui est la vraie leçon. J'ignore pourquoi elle a été remplacée dans l'édition imprimée par les mots كه زمستان نمرود در اوجا ميكرده.

روحا *Rouïha* ou Édesse, que les Arméniens nomment *Our'ha*, vulgairement *Ourfa* est appelée *Rouha* par les Turks (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 158 et *Cosmorama*, p. 443. On lit dans ce dernier ouvrage: «D'après une tradition vulgaire c'est dans cette ville qu'eut lieu l'aventure d'Abraham et *celle de Nemrod*». Voyez encore la note 475 de mon *Introduction ethnographique et géographique* et la *Biblioth. orientale*, article *Nemrod*.

Le passage du texte imprimé cité plus haut peut facilement se rectifier en lisant كه زمستان نمرود قشلاق در اورها ميكرده «que Nimroud, pendant l'hiver, faisait sa résidence à *Our'ha*» [1]).

Le mont *Nimroud* figure, sous le nom de *Nimrod-Berg*, sur la carte de Mr. de Hammer citée dans la note 819 ci-dessus.

(851) Mss. R., O. پادشاهانه (lisez عمارتى) قلعه وعمارت «un château fort et un édifice digne d'un empereur (padichâh)».

(852) Mss. B., O., R., E. جاى عمارت آب برآمده است باوجود آنكه كوه (از زمين O.) دو هزار ذراع مرتفع ونخمينا هزار وپانصد ذراع ميان كوه فرو رفته حوض بزرك دريا چه مانند (مانند E. au lieu de باشد) پيدا شده اطراف حوض دو سه هزار (R., O., E. هزار omis) فرسخ شرعى مسافه دارد (O. مسافة) «l'eau s'est élevée à la place de

1) Voyez l'Histoire de نمرود *Nemrod* surnommé الجبّار *el-Djebbâr* (le puissant) dans le XXe chapitre des *Prairies d'or de Maçoudi* intitulé *des rois de Babel ou Nabatéens et des autres princes connus sous le nom de Chaldéens* الكلدانيّون (T. II, p. 95—104). Le successeur immédiat de Nemrod fut *Belous* بولوس et le neuvième fut افلاوس *Aflaous*, qui régna 15 ans.

Digitized by Google

l'imârèt (*édifice*), quoique la montagne s'élevât à deux mille coudées au-dessus du niveau du sol (environnant). Le milieu de cette montagne s'est enfoncé (affaissé) à environ quinze cents coudées (de profondeur), et il s'y est formé un grand bassin (je lis حوضی au lieu de حوض) semblable à un lac, dont les bords occupent un espace de deux à trois (je supprime هزار *mille*) pharasanges légales».

(853) Mss. B., O., R., E. بغیر از دو سه راه زیاده ندارد که بر کنار او تردّد توان کرد وراه چاروا دواست وبکی را مردم پیاده می تواند رفت «ce lac n'a pas plus de deux ou trois chemins par lesquels on peut circuler sur ses bords. Il y en a deux pour les bêtes de somme (les quadrupèdes) et un autre qui n'est praticable que pour les piétons».

(854) Mss. B., O , R., E. وبعض کنار حوض را اکر کاویدن میسّر شود که خاله قطعًا نیست سنکلاخ است که پهلو پهلو (lisez بپهلو) داده آب کرم بیرون می آید «s'il est possible de creuser une partie des bords de ce bassin, car il n'y a absolument point de terre, et ce n'est qu'un amas de pierres à côté l'une de l'autre, il en sort de l'eau chaude (کرم *guerm*, en allemand *warm*).

(855) Mss. B., O., R., E. واکثر سنکهای او مانند سنك سوداست امّا بغایت صلب است که سنك سیاه مانند شان عسل سوراخهای اورا پر کرده وبعضی هنوز مانند سنك سوداء نرم است واز جانب شمالی در پشت کوه محاذی (مجاری probablement) آب جرم (*sic*) سیاه کثیفی مانند جرم (جرم omis R. E.) آهن که از کورهٔ حدّادان پیدا میشرد در وزن وصلابت از آن سختتر وکرانتر از رمین جوشیده. «La plupart des pierres qui s'y trouvent ressemblent à de la houille (pierre à *soude* سنك سوداء); mais elles sont extrêmement dures, car les trous (les pores) en sont pleins d'une espèce de pierre noire semblable à du miel en rayons; d'autres sont encore tendres (friables) comme de la houille. On voit sourdre de terre, en bouil-

Digitized by Google

lonnant, au dos (versant) de la montagne, du côté du nord, des courants (je lis مجاری au lieu de محاذی) d'une eau chaude (جرم au lieu de کرم?), noire et épaisse comme la *gueuse* جرم آهن (ou comme le fer آهن) qui est produite par la fournaise des forgerons: elle est plus dure et plus pesante que la gueuse (ou le fer).

(856) Msc. O. القدرة لله تبارك وتعالى.

(857) Msc. O. بجیم فارسی وشین; B. بجیم عجمی وشین avec un *djime persan (tch)* et un *chine (ch)*.

(858) Mss. B., O., R. مثل خواجکی و پردکی وکفتکی وزندکی ولمثال آن «comme *Khaudjèguy*, *Perdèguy*, *Goftèguy*, *Zèndèguy* et d'autres mots semblables». Msc. E. مثل خواجکی و پردکی وکفتکی وروزکی وامثال آن «comme *Khaudjèguy*, *Perdèguy*, *Rouzèguy* et d'autres mots semblables».

(859) Mss. O., R. ومیتو اند بود که املاء شین مقتضای (O. وجیم) طبع کردی باشد واملای جیم مطابق (قاعدهٔ O.) بلغای عرب باشد که هر جا که ژا در لفظ دری می آید (واقع شده O.) بجیم درج میکننده. «Il peut se faire que l'orthographe de ce nom avec un *chine* (O. et un *djime*) soit conforme au génie de la langue kourde, et que celle du même mot écrit avec un *djime* soit conforme à la règle que suivent les littérateurs (ou les *juristes* بلغا) arabes, qui, toutes les fois que la lettre *ja* se trouve dans un mot du dialecte *dèry*, la représentent par un *djîme*.

(860) Mss. O., R. چه بکلك ثقاة رواة منضبط است ودر سلك صحاح اخبار وآثار منخرط «car la plume (le pinceau) des auteurs les plus dignes de foi constate et il est consigné dans le texte épuré des annales et des histoires (mot à-mot: «il est rangé sur le *fil de soie* des textes épurés صحاح des annales et des histoires)» etc.

Le mot arabe سلك *silk*, qui désigne le *fil de soie* sur lequel sont rangées منخرط ou enfilées les perles مر وارید (*margaritae*)

Digitized by Google

et qui est à la fois homonyme et synonyme du substantif anglais *silk* et du russe *шёлкъ* (cholk) me paraît avoir donné naissance au grec σηρικ-ον et au latin *seric-um*, où la lettre *palatale* ρ ou *r* a remplacé *sa congénère* arabe λ (*l*).

Je ne crois donc pas que le latin *seric-um* tire son nom d'une contrée nommée *Sérique* (Tatarie chinoise) habitée par un peuple connu sous le nom de *Sères* (*Géogr. anc. et historique*, T. Ier p. 205—208, 211—212), mais tout simplement du *fil de soie* ou *silk* sur lequel étaient rangées les perles (*margaritae* مرواريد) qui étaient un objet de luxe très-recherché par les dames romaines, et dont le nom arabe سلك *silk* fut transformé par les Latins en *seric-um*. Je serais donc plutôt d'avis qu'au lieu de dire la *Sèrique* ou le pays des *Sères*, il serait plus exact de dire le pays du *silk* ou *seric-um* ou de la *seric-a materies*, c'est-à-dire de la *soie filée* et *tissée*.

Dans son savant et remarquable *Mémoire sur les relations politiques et commerciales de l'empire romain avec l'Asie orientale* (*l'Hyrcanie*, *l'Inde*, *la Bactriane et la Chine*) etc., l'érudit président de notre Société asiatique nous apprend que les produits de l'Asie, qui étaient recherchés des Romains pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, étaient à peu près les mêmes que ceux que nous recherchons encore de nos jours. C'était *d'abord la soie*, qui venait alors *seulement de la Chine* et qui avait tourné la tête aux dames romaines, également éprises *des belles perles de Bahreïn* dont le grand marché était *la vallée du Tigre et de l'Euphrate*. Celles-ci étant fournies au commerce romain par des marchands arabes et rangées منخرط sur des fils d'une finesse remarquable, qui servaient en même temps à confectionner les riches et moelleux tissus dont raffolaient les dames romaines, il ne serait pas étonnant que le nom arabe de سلك *silk*, *que les marchands orientaux donnaient à ce fil précieux* eût été appliqué aux somptueux tissus que l'on en confectionnait; et il serait très-possible que les Romains, de même que les Grecs, eussent changé en σηρικ-ον et *seric-um* le nom du fil jusqu'alors

Digitized by Google

inconnu qui servait à la fois à enfiler les perles considérées comme le plus riche ornement du beau sexe, et à tisser les luxueuses soieries dont il se plaisait à se parer.

L'histoire nous apprend que deux moines, récemment arrivés de *l'Inde* à Constantinople, ayant entendu parler du projet qu'avait conçu l'empereur Justinien, d'enlever *aux Persans* le commerce de la soie avec les Romains, proposèrent à ce monarque d'apprendre à ses sujets l'art de la filer, si toutefois ce prince consentait à les envoyer à *Serinda* سرهند, ville située au-delà de l'Hyphasis, pour y chercher de la graine de vers à soie. A leur retour, ils firent éclore cette graine dans le fumier, et élevèrent les insectes nouvellement éclos avec la feuille du mûrier blanc. C'est à dater de cette époque que la sériciculture se propagea dans toute l'Asie (*Géogr. ancienne et histor.* T. I, p. 221—222; *Journal asiatique de Paris*, sixième série, T. I, n° 3, p. 297—441; cf. *la lettre de Mr. de Khanikof au rédacteur du dit journal. Ibidem*, T. II, n° 5, p. 299—303).

(861) Mss. O., R. كه عشيرت بلند همّت que la *magnanime* peuplade (grande tribu).

(862) Il est probable qu'il s'agit ici de l'ancien canton de *Khoïth*, qui était une des seize provinces du *Douroupéran* (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 361). Ce canton se nommait *Khoïth*, *Khouth* ou *Khotadsor* (*ibidem*, T. I, p. 100; T. II, p. 361, 431).

(863) Msc. R. بلباس وقوالسى; B., E., O. بلباس وقوالبس *Bilbâs et Q'awâlis* sont deux villages etc. Je considère cette dernière leçon comme la plus exacte. Consultez, au sujet des nombreuses tribus kourdes comprises sous le nom de *Belbâs*, le *Journal des Savants*, n° de janvier 1837, p. 12, 15 et 16.

(864) Voyez, relativement au liva de *Khzou* خزو (ou حزو *'Hzou* ou حزّو *'Huzzou*), dans l'ïïalèt de Diârbékir, la page 440 du *Cosmorama* traduit dans mon *Introduction*, ainsi que la note 261 de cette même *Introduction* et la carte de Mr. de Ham-

Digitized by Google

mer citée dans la note 819 ci-dessus, où ce nom est écrit *Chasu*.

(865) Il s'agit peut-être ici de David, fils aîné de *Sènèkhèrim*, prince Arzerounien du Vasbouragan (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 141, 142), qui monta sur le trône en 1027 de l'ère chrétienne (*ibidem*, p. 425). La résidence de ces rois au XIe siècle fut, pendant quelque temps, la ville d'*Osdan*, que les Arabes nomment وسطان *Wousthân* (*ibidem*, T. I, p. 141; T. II, p. 427).

(866) Mss. R., O. عشایر روزکی *benè*.

(867) Mss. O., R. بقول بعضی اعزّه «au dire de quelques hommes illustres».

(868) Msc. R. دوقسی; A. ذوقسی *malè*; O. ذوقسی; B. ذوقشی *Dzouq'ichy* (?).

(869) Le msc. R. et le texte imprimé portent وعشیرت روزکی ازینجایکی‌در یکدیکر افتاده. «La leçon des mss. A. et O., que je préfère et qui me paraît la plus régulière, est ainsi conçue: وعشیرت روزکی (روجکی .A) از بیحاکمی در یکدیکر افتاده «La grande tribu Rouzéguy (A. Roudjéguy), bouleversée par *cet état d'anarchie*.

(870) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 18 ci-dessus.

L'ordre de ces mêmes vers est interverti dans les mss. O., R.

(871) Du mot persan زار *zâr* dérive probablement le russe жаль (jale), où la lettre *chuintante* ж (*j*) remplace la sifflante з (*z*), et la lettre *palatale* л (*l*) est substituée à sa *congénère* р (*r*).

Le verbe کریستن *guiristèn* (pleurer, dont le participe présent est کریان *guiriân*) me paraît être la racine des verbes allemands vulgaires *grein-en* et *grin-sen*, peut-être aussi du latin *grun-nire* et du français *grogn-er*.

(872) Le mètre exige qu'on lise که فریاد رس راندانند کیست et qu'on supprime la conjonction copulative که avant کیست.

Digitized by Google

(873) Le poète joue peut-être sur les mots قحبه *q'ahbeh* (fille de joie) et كعبه *ka'beh* (la *kaabeh*, la maison carrée, le tabernacle de Dieu à la Mekke (*Histoire universelle*, T. XV, p. 161—162, 165, 166, 167; M*** d'Ohsson, *loc. passim cit.* T. I, p. 74; T. II, p. 265—268; T. III, p. 150—152, 206, 208.

(874) Mss. R., O. دو برادر از نسل پادشاهان اکلسره که در شهر اخلاط توطن دارند ایشان را بمیانهٔ خود آورده.

(875) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent در قبضهٔ اقتدار او: je pense qu'il faut lire بقبضهٔ اقتدار ایشان.

(876) Msc. R. سر عشیرت روزکی بباد رفته; A., O. سر عشیرت رفته است (ajoutez بباد) روزکی «la tête de la tribu Rouzéguy a été livrée au vent».

(877) Msc. R. یادکی *Iâdéguy* (?).

(878) L'auteur joue sur le nom de سلیمان *Souleïmân*, qui est, à la fois, celui du belliqueux sulthan othoman et du célèbre roi Salomon. Celui-ci, d'après la croyance des musulmans, commandait, en même temps, aux hommes et aux génies réfugiés dans la fabuleuse montagne de *Q'âf* (d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, articles *Soliman bèn Daoud* et *Caf;* M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 184—185).

(879) Il y a dans les mss. B., R. et E., entre les mots «*la patience et la longanimité* (la tolérance, la condescendance) et les mots: «*Ils se distinguent* etc., une longue tirade de 35 lignes qui est omise dans les autres exemplaires du Chèref-nâmeh. On lit dans le msc. B.:

Texte imprimé, T. II, p. 51 des Var.

«Entre autres, Dervîche Ma'hmoûd le *Kellehdjîry*, qui est l'*ancien* (le patriarche ou la barbe blanche ریش سفید *Rich-i-séfid*) et l'homme le plus marquant (le plus grand) de cette peuplade. Il quitta son pays natal (héréditaire) pour se rendre à la cour du sulthan Souleïmân, dont le rang était égal à celui de Salomon, et le trône aussi élevé que celui de l'empyrée. Indépendamment des nombreux talents et de la haute capacité dont on

Digitized by Google

voyait briller les indices irrécusables sur le front de ses espérances, il joignait à son illustre origine et à sa haute noblesse le joyau du jugement et de l'intelligence, de *sorte* qu'on le qualifiait partout d'*homme universel* (assemblage de *talents*): on lit الحيات au lieu de الحيثيات dans les mss. R., E.): Le sulthan Souleïmân l'invitait fréquemment et itérativement à ses cercles intimes et à ses banquets particuliers, et avait souvent des conférences avec lui. Il a composé un grand nombre de vers persans et turcs; car il n'avait pas son pareil en fait de poésie. Voici un de ses vers dont l'auteur de ces lignes a conservé le souvenir:

(Vers) [1]). Est ce un frais gazon qui entoure les lèvres, ou une ligne poudreuse, ou de frêles abeilles qui ont plongé leurs pattes dans le miel? *Texte imprimé, T.II, p.52, des 1ar.*

Il lisait avec tant de charme l'antique Parole de Dieu, qu'il reçut le titre (*laqab*) de *second Idrîs*. Il devint le commensal du monarque, qui le nomma son bibliothécaire.

Le second fut ʿHaïdèr-aqʿa, fils du frère du précédent, qui donna à tous les hommes instruits tant de preuves irrécusables de sa droiture رشد, maturité, et de sa bravoure, que le divan du sulthan Ṣouleïman lui confia le poste de sandjâqʿ ainsi que la grande tribu *Djéhân-bilgu* جهان بلكو (probablement جهان بكلو *Djéhân-beglu*) et une partie des alentours de *Palou*, à titre de fiefs transmissibles par succession اقطاع تمليكى.

A la grande tribu Bilbâcy appartenait également Ibrahîm-big, fils de Qʿalèndèr-aqʿa, qui, blessé par quelques-uns de ses proches (ou quelques gʿoums بعضى از اقوام) était parti pour le Sistân, où il était entré au service de Mouʿhammed-khân le Turkoman,

1) Le mètre de ce vers turk nommé en arabe رمل مثمن مقصور ou محذوف, et par W. Jones *breve* seu *trochaicum*, se compose pour chaque hémistiche, de trois *seconds épitrites* فاعلاتن |–⏑––| suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن |–⏑–|. Gladwin, *loc. passim citato*, p. 84, 112 et 113.

Digitized by Google

prince et souverain de ce pays. Comme on voyait briller sur son front, à l'égal du soleil le plus radieux, les indices de l'ardeur et de la vaillance, le prince lui confia le commandement en chef de la frontière des *Béloudjes*. Le courage et la bravoure étant innés aux Kourdes dont le caractère est pareil à celui des *Dives*, il se livra maintes et maintes fois des combats et des batailles entre lui et la grande tribu des Béloudjes, dont l'armée fut fréquemment et itérativement taillée en pièces, de sorte qu'un grand nombre d'hommes d'action appartenant à cette tribu servirent de but aux flèches du malheur بلا, et furent terrassés sur le champ du carnage. Il finit par conquérir ce pays et en soumettre complètement les habitants, de sorte qu'il put consacrer, sans interruption, tous ses instants au repos et à la tranquillité.

Texte imprimé, T. II, p. 58 des Var.

A la même tribu Roujéguy appartenait encore Bisthâm-aq'a, qui partit également pour le Q'andahar, où il fut attaché à la cour du sulthan 'Houceïn-mirza, et parvint, en peu de temps, à des grades tellement élevés qu'il fut admis dans la compagnie des lieutenants du mirza, qui passait tout son temps dans la société intime مصاحبانه du susdit Bisthâm-aq'a.

Il y eut, en outre, Q'âcime-big, fils de Châh 'Houceïn-aq'a, le garde des sceaux, qui, après le retour de la peuplade Rouzéguy et de l'auteur de ces lignes de la province (du district الكاء) de Nakhidjéwân dans les parages de Bidlîs, sa principauté héréditaires était resté dans ce district [1]), et qui, par suite de l'affection, de l'attachement sincère et du dévouement sans bornes dont il était animé pour cette céleste, sainte et auguste cour, à laquelle les anges tenaient lieu d'armée, croisa les jambes de la constance et de la fermeté sous le pan de la patience et de l'abnégation (tolérance), sans en dévier un seul instant. Ayant

1) Au lieu du verbe بود, qui ne donne aucun sens satisfaisant, je présume qu'il faudrait lire در آنجا مانده بود.

Digitized by Google

été rangé [1]) dans la classe des illustres *ǵoroudjy* (gardes du corps), il ne posa jamais le pied hors du cercle de la soumission. Il régnait entre la peuplade Rouzéguy et une partie des Kourdes de l'Irâqᶜ (persique) une vieille rancune provenant du grade de centenier auquel ils aspiraient, et ils lui témoignèrent tant d'inimitié qu'il était impossible de s'en figurer davantage. Cette rivalité fut poussée à un tel degré qu'ils le frustrèrent de son domaine héréditaire et se permirent toutes sortes de méchancetés à son égard. Le susdit Qᶜâcime-big prit pour devise l'apophthegme arabe: «*la clairvoyance* البصر (lisez الصبر la *patience*) est la clef du triomphe الفرج»; si bien que les droits, qu'en qualité de serviteur aussi reconnaissant que dévoué, il avait acquis à la protection des lieutenants de l'auguste monarque, furent reconnus par ces dignitaires, et le poste de centurion (*juz-bâchy-guèry*), qui était héréditaire dans la tribu Rouzéguy et dont elle avait été dépossédée lui fut de nouveau octroyé. Aujourd'hui que nous sommes en 1005 de l'hégire, il remplit encore ces fonctions. Il est de fait que c'est un jeune homme orné du joyau de la capacité et de l'urbanité (انسانيت popularité?) et paré du manteau de la libéralité et de la bravoure. Il est donc à espérer que la Divinité le secondera.

Texte imprimé, T. II p. 54, des Var.

La leçon des deux manuscrits cotés R., E. est ainsi conçue:

«Entre autres Derviche Maᶜhmoûd le Kellehdjîry, qui était le *patriarche* (*l'ancien* ou la *barbe blanche* ریش سفید) et l'homme le plus marquant de cette grande tribu. Il quitta son pays héréditaire pour se rendre à la cour du sulthan Souleïmân, dont l'élévation ne le cédait pas au trône céleste. Grâce à ses vastes connaissances (R. حیثت, je lis حیثیّت) et à sa capacité, qui étaient tellement manifestes et apparentes qu'elles faisaient concevoir

---

1) Sur le mot arabe سلك silk et sur cette locution persane ..... در سلك منخرط بود voyez la note 860 ci-dessus.

Digitized by Google

les plus belles espérances (R. از جهت آمال : je lis ازجبههٔ امال que je considère comme la vraie leçon), il joignait à la plus haute noblesse le joyau du jugement (de l'esprit عقل) et de l'intelligence, de sorte qu'on le qualifiait d'*homme universelle* (assemblage de talents). Le sulthan Souleïmân l'invitait (R. طلبنده je lis طلبیده) fréquemment et itérativement à ses cercles intimes, de même qu'à ses banquets particuliers, et prenait plaisir à s'entretenir souvent avec lui. Il composait beaucoup de vers persans et turks: c'était un poète sans pareil. Voici un de ses vers (turks) que l'humble auteur de ces lignes a encore présent à la mémoire:

Texte persan, T. II, p. 55, des Var.

(Vers.) Est ce un frais gazon ou une ligne de poussière qui entoure les lèvres, ou de frêles abeilles dont la patte s'est enfoncée dans le miel?

Il lisait l'antique Parole (de Dieu) d'une manière si agréable que ce talent lui valut le titre de *second Idrîs*. Il devint le commensal intime (le favori) du monarque, qui lui confia les fonctions de bibliothécaire.

L'autre fut ʿHaïdèr-aqʿa, fils du frère du précédent, qui donna des preuves de sa droiture (رشد de sa maturité?) et de sa valeur, et à qui le divan du monarque aussi glorieux que Djemchîd confia un sandjâqʿ et l'émirat, à titre de fief transmissible par succession.

A la grande tribu Bilbâcy appartenait également Ibrahîmbig, fils de Qʿalèndèr-agʿa le Bilbâcy, qui, blessé au vif par un de ses parents (de ses *ǧoums* اقوام) partit pour le Sistân, où il entra au service de Mouʿhammed-khân le Turkoman, prince de ce pays. Celui-ci, voyant briller sur son front, comme les rayons d'un soleil radieux, les indices de la bravoure et de la valeur, le nomma *serdâr* (général en chef) des frontières des *Béloudjes*[1]). Grâce à la vaillance dont le créateur a doué les Kourdes sem-

Texte persan, T. II, p. 56 des Var.

1) C'est le nom d'une peuplade turkomane, des plus barbares, qui l'a transmis à une des provinces de l'*Afg'anistân*. Ce peuple occupait la rive occidentale de l'Indus. (Görres, *Heldenbuch von Iran*, T. II, p. 447; Hassel, *Afghanistan* und *Beludschistan*, p. 689, 797, 818, 829).

Digitized by Google

blables à des Dives, il se livra, à plusieurs reprises, de nombreux combats et batailles entre lui et la peuplade Béloudje, dont l'armée fut itérativement et fréquemment battue, de sorte qu'une foule d'hommes d'action appartenant à cette nation restèrent sur le carreau. Il finit par conquérir ce pays, dont les habitants, en général, lui furent tellement soumis et obéissants, qu'il lui fut loisible de passer tous ses instants de la manière la plus agréable بوجه احسن.

Nous citerons encore Bisthâm-aqʿa, qui était également parti pour le Qʿandahar [1]), où il était entré au service du sulthan ʿHouceïn-Mirza. Il y parvint si rapidement aux grades les plus éminents qu'il fut admis dans les (plus hautes) sociétés; les lieutenants du mirza le traitèrent sans cesse comme leur familier مصاحبانه, et il (le prince) l'admit à ses banquets particuliers.

Il y eut en outre Qʿâcime-big, fils de Châh ʿHouceïn-aqʿa, le garde des sceaux, qui, après le retour de la peuplade Rouzéguy et de l'auteur de ces lignes du district (territoire الكای) de Nakhidjevân dans les parages de Bidlîs et dans sa principauté héréditaire, était resté dans le district susmentionné [2]). Celui-ci, mu par l'attachement, le sincère dévouement et la sympathie qu'il avait voués à cette céléste, sainte, sublime et auguste cour à laquelle les anges tenaient lieu d'armée croisa les jambes de la constance et de la fermeté (dignité وقار) sous le pan de la patience et de la longanimité (résignation), sans en dévier en aucune manière. Étant attaché au corps des *qʿoroudjis* (gardes du corps), il ne posa jàmais le pied hors du cercle de la soumission et de l'obéissance. Il existait de la rancune entre une partie des Kourdes de l'Irâqʿ et la grande tribu Rouzéguy, à cause du poste de centenier auquel ils prétendaient; et ils prirent tellement à tâche de le contrecarrer, qu'il était impossible de se figurer

Texte persan, T. II, p. 58 des Var.

1) Sur cette province de l'*Afgʿanistân* consultez Hassel, *loc. cit.* p. 740, 759, 760, 761.

2) Voyez la note ci-dessus page 216.

Digitized by Google

plus d'animosité: ils la poussèrent à un tel point, qu'ils lui firent enlever son territoire (domaine) héréditaire, et lui firent toutes sortes de méchancetés. Le susdit Q'acime-big sut si bien se conformer à l'adage: «la patience est la clef de la délivrance الفرج»، que les droits qu'il acquit, par gratitude et son dévouement sans bornes, à la protection des lieutenants de cette sainte et auguste cour, furent pleinement reconnus par ces dignitaires et ils réintégrèrent le Rouzéguy dans les fonctions de centurion, qui étaient son apanage héréditaire, et dont il avait été frustré. Il est effectivement paré du manteau de la capacité et orné du joyau de la libéralité et de la bravoure, et il donna de nouvelles preuves de son courage et de sa vaillance.

Texte persan, T. II, p. 57 des Var. Aujourd'hui que nous sommes en 1005 de l'hégire, il exerce encore les mêmes fonctions, et il est à espérer que la Divinité le favorisera».

---

(880) Mss. R. et O. بدین سبب از سایر عشایر «Ils se distinguent, pour cette raison, des autres grandes tribus». Msc. A. وبابن الطوار بر سایر c'est ici que finit la lacune qui existe dans les mss. A., O., P.

(881) Mss. R., E. به بیست شعبه *en vingt branches*, que je crois être la vraie leçon.

(882) Msc. A. قسانی; R. معامی *malè.*

(883) Msc. R. مامکی *Mâméguy?*

(884) Msc. R. زیرانی *Zirâny* ou *Zeïrâny* (?).

(885) Le nombre *quinze* est répété dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, tandis qu'on y trouve l'énumération de *vingt tribus*, qui, jointes aux *cinq aborigènes*, forment un total de *vingt-cinq* et non de *vingt-quatre tribus.*

(886) Msc. B. عشیرت بلباسی.

(887) Msc. O. ضربیلی *Zarbîly* de la rivière de *Zarb* ou *Zerbis*, autrement nommée *Zab* (Zabus ou Lycus). *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 43.

Digitized by Google

(888) Msc. A. پالکی *Pâléguy* ou *Pâliguy*.

(889) Msc. A. خیارطه *Khïârithah* ou *Khèïârithah*.

(890) Mss. R., E. سکرتی *Sikirty* ou *Sukurty*.

(891) Mss. R., E. کارسی.

(892) Msc. R. بیدروی *Bîdréwy* ou *Bîdurwy*.

(893) Msc. A. بلا کردی.

(894) Msc. R. سهروری *Sohréwèry;* Msc. O. et texte imprimé سهروردی *Sohréwerdy*.

(895) Msc. A. et texte imprimé کاشاغی *Kachâg'y*.

(896) Msc. R. عززان. Il serait possible que ce nom fût, comme je l'ai avancé précédemment, une forme altérée de عرزان *'Arzérân*. Dans ce cas, il s'agirait probablement des *Ardzrouniens, une des trois plus puissantes races de l'Arménie*. Leur pays était *Sasoun* صاصون dans la province d'*Aghdsnik'h*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie. (St. Martin, *loc. passim laudato*, T. I, p. 163 et T. II, p. 431.)

Voyez, au sujet de toutes ces tribus kourdes, mon *Introduction ethnographique et géographique*, au paragraphe qui traite des *tribus kourdes de l'iïâlèt de Vân*, n°s 8 à 15 inclusivement, notes 78, 79, 10 et 59.

(897) Görres, dans son *Heldenbuch von Iran* (T. II, p. 445—455) nous fournit des détails sur *Djamasp* (le *Zambadès* ou *Camasès* des Grecs) et sur le célèbre roi *Nouchirwân (Anouchirewân)*, fils de Q'obâd *(Cavadès)*, que les Grecs nomment *Chosroès* le Grand. Celui-ci monta sur le trône de Perse en 532 de l'ère chrétienne et régna 47 ans. (Sur les règnes de Q'obâd (Cavadès) et sur celui de *Nouchirwân*, voyez l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. I^or^, p. 191—198 et 198—220. Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 401; Jean Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 477)[1].

1) Sur les règnes de Kobad, fils de Firoûz, de *son frère* Djamasp et du célèbre *Anouchirewân* consultez *Maçoudi, les Prairies d'or*, Tome II, p. 195—211.

Digitized by Google

(898) *Firoûz* autrement dit *Perwîz*, que les Grecs nomment *Perozès*, est rangé par les historiens au nombre des souverains persans de la dynastie des *Saçanides* et non des *Chosroès* (Görres, *loc. cit.* T. II, p. 443, 444; cf. l'ouvrage intitulé *Opuite Istorii Sassanidof po svédéniam soobchtchaïémuim Armiänskimi piçatéliami* ou Essai d'histoire de la dynastie des Saçanides d'après les documents qui nous ont été transmis par les historiens arméniens, par Kéropé Patcanian; St-Pétersbourg 1863, in 8° de XXIII—96 pages.

Firoûz ou *Perozès* avait été nommé gouverneur d'une province lointaine par son père Iezdédjirde II, qui, en cas de décès, voulait laisser sa succession à son fils cadet Hormuz. Il succéda à ce prince, dont le règne n'avait duré qu'un peu plus d'une année, et régna lui-même depuis l'an 458 jusqu'en 484, époque où il fut mis en déroute par les Tatares et perdit la vie (*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. Ier, p. 179, 184—190) [1]). Ce souverain fut le *15e* et non le *5e* des *Saçanides*.

(899) Ce monarque, qui régna 41 ans, mourut en 531 de l'ère chrétienne, après s'être vu disputer la couronne par Djamasp. (*loc. cit.*, p. 192—198; Görres, *loc. suprà laud.*, p. 444, 445. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 477).

(900) Sur ce prince *Narsy*, fils de Djamasp فرسی ولد جاماسب, consultez Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, Persischer Text, p. 37, 38 et suiv. Cet auteur ne fait aucune mention de *Sourkhâb*, 3° fils de Djamasp.

(901) Sur la ville d'*Akhlâth* consultez encore le même académicien dans sa *Geographica Caucasia*, p. 523, 525, 546—547.

(902) Le mot الحرام *sacré* est omis dans le msc. A.

(903) Le msc. O. et le texte imprimé portent غم زدا *ġèm-zouda* (qui dissipe le chagrin). La leçon du msc. A. est غمر ادا *ġoumr èda*, qui me paraîtrait préférable. Cet adjectif serait com-

1) Maçoudi *Les Prairies d'or*, Tome II, p. 238.

Digitized by Google

posé de غمر *ġoumr*, qui signifie *inexpertus*, *indoctus*, *rudis* et de ادل (*éda* ou *ada*) *elocutio:* il signifierait par conséquent *inhabile*, *inexpérimentée*, épithète que l'auteur, *par modestie* et *par humilité* appliquerait à sa plume. Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative كه avant le mot عزّ الدين را.

(904) Au lieu de چندانكه, qui est la leçon des divers mss. du Chèref-nâmeh et du texte imprimé, je pense qu'il faut lire چندان *autant.*

(905) Msc. R. نهضت فرمود; O. نهضت نمود il *partit* un jour.

(906) Msc. O. هر چه تمامتر (R. بضراعت) اوقات بفراغت بگذرانيدند «passèrent leur temps au sein de la tranquillité d'esprit (R. la soumission) la plus absolue».

(907) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent اگر چنانچه, que je crois devoir rendre en français par les mots: *si cependant*, *si toutefois.*

(908) La leçon des deux Mss. R., O., que je considère comme la plus exacte, est ainsi conçue ضياء الدين بقلعة معاودت نمود چون داخل قلعه شد.

(909(L'adjectif persan استوار *ustuwâr* (ferme, solide) se rapproche du russe *мѣрд-нй* (*tword-ü*) qui a la même signification et du verbe *затворить* (*zatworite*) fermer. De cette même racine persane pourrait encore dériver le substantif russe *стволъ* (*stvol*), la souche, la tige, le tronc d'un arbre.

(910) Voyez la note 896 ci-dessus. Comme Chèref-u'ddîn nous apprend lui-même que les princes de *Szaszoun* صاصون étaient connus sous le nom de عززان *'Izizân* ou *'Azizân*, qui est changé en غرزان *G'irzân* ou *G'arzân* dans les mss. O., R., je serais disposé à croire que ce dernier nom est une forme altérée de عرزران *'Arzérân* tenant lieu d'*Ardzroûn*, et qu'il s'agit effectivement des princes *Ardzrouniens.*

Nous voyons dans les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 423, *qu'il existait encore au XIIe siècle* des descendants du prince

Digitized by Google

Ardzrounien Schareschan, descendant de *Sarasar* (*sic*), fils de Sennakérim, ou Sennakérib, qui possédait quelques forteresses *dans le pays de Sasoun et de Daron*. Il est dit en outre dans la *Géographie du vartabied Vartan* (*Ibidem*, T. II, p. 431):

«Le pays *des Ardzrouniens* est *Sasoun*, dont la souveraineté fut fondée par Sanasar, fils de Sénék'harim, qui s'enfuit de Ninive après le meurtre de son père, et vint auprès du roi d'Arménie».

(911) Je pense qu'il faut lire وحاكمان بدليس كه از نتايج ضياء الدين اند بديادين مشهورند.

(912) Ce nom est le même que ضياء الدّين *Dhïa-u'ddîn*, qui a été contracté et changé en ديادين *Diâdîn* par les Kourdes. Il est fait mention du château de *Diâdîn* comme d'une dépendance de celui de *Baïézîd* dans la description de l'*ïïâlèt d'Ärzeroûm*, à la page 426 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, notes 314, 392.

(913) Mss. R., O. et texte imprimé كه درکتب تواريخ مسطور است.

(914) On lit à la marge du msc. A. les mots suivants: «وبروايتى اتابك قزل ارسلان». D'après une autre version, ce fut l'*atabeg Q'izil Arslân*.

(915) L'atabeg 'Emâd-u'ddîn Zènguy, fils de Q'âcim-n'ddaülèt Aq'sang'ar, de la dynastie des Atabegs de Maüszul, mourut en 540 de l'hégire (A. D. 1145); voyez la page 436 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*, ainsi que la note 468, et l'*Histoire universelle*, Tome XVI, p. 464.

Q'izil-Arslân 'Otzmân, cité à la marge du msc. A., était fils d'Ildigouz (Ildiguiz), fondateur de la dynastie des atabegs de l'*Ärrân* (ou de l'*Adzèrbaïdjan*). Il fut tué en 587 de l'hégire ou 1191 de l'ère chrétienne: il avait succédé, en 582 de l'hégire ou 1186 de J. C., à son frère Mou'hammed Djéhân-Pehléwân, qui avait régné 14 ans (*Cosmorama*, p. 401; *Hist. universelle*, Tome XVI, p. 581—582, où ce prince est nommé *Kozul-Arslan-Othman*, fils d'Ildighiz, prince de Hamadan, d'Ispahân, de Rey

Digitized by Google

et de l'Adherbijan. Sur l'atabeg Chèms-u'ddîn Ildigouz, sur son fils Mou'hammed Pehlèwân et sur son autre fils Q'izil-Arslân-'Otzmân, consultez encore les *Mém. sur l'Arménie*, Tome II, p. 246—247 et 254.

(916) Voyez la note 815 ci-dessus et l'*Histoire des Mongols* par le Bar. C. d'Ohsson, Tome III, p. 18, 20, 21, 22, 35—42. Ce fut probablement en 623 de l'hégire ou 1226 de J. C., époque où le sulthan Djélâl-u'ddîn vint assiéger, *pour la première fois*, la ville d'Akhlâth, qui, d'après l'histoire susmentionnée, appartenait alors au prince *Aioubide Ächeref*, fils de *Mélik-ul-'Âdil* (Malek-Adel), frère de Saladin, qui était seigneur de 'Harrân et de Roha (ou Édesse). Djélâl-u'ddîn attaqua cette ville avec vigueur le 13 du mois de *dzy'lqa'adeh* de l'année 623 de l'hégire (= 4 novembre 1226 de J. C.) et lui livra un second assaut le lendemain. Ses troupes pénétrèrent dans les faubourgs, qu'elles pillèrent, mais elles furent forcées de les évacuer. Au bout de quelques jours, le sulthan renouvela l'attaque, mais il éprouva une résistance tellement désespérée qu'il renonça à son entreprise. Cette place était alors commandée au nom de *Mélik-Âchèref* par le chambellan 'Houçâm-u'ddîn 'Aly. Elle fut enfin prise le 2 avril 1230, à la suite d'un second siége, qui avait duré six mois (cf. *Histoire universelle*, T. XVI, p. 642, 644—645).

Cette ville ne tarda pas d'être reprise par Mélik-Ächeref, qui avait fait alliance avec 'Ala-u'ddîn-Keïq'obâd, sulthan Seldjouq'îde d'Iconium, et qui, avec le secours de ce souverain, vainquit son adversaire Djélâl-u'ddîn. En 628 (A. D. 1231) Mélik-Ächeref céda Khélâth à son frère *el-Mélik-ul-Kâmil*, sulthan d'Égypte (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 644—648; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 433; voyez encore le texte persan du Chèref-nâmeh, p. 73, ainsi que mes notes 327, 333, 334, à la fin du premier volume de ma traduction française.

On verra plus loin que *Mélik Ächeref* (*sic*), premier prince de Bidlîs, était contemporain du prince Äïoubide *El-Mélik-ul-*

Digitized by Google

Âcheref. Dans la Préface du Chèref-nâmeh, le nom du prince kourde de Bidlîs est écrit dans tous les manuscrits de cette Histoire ملك شرف *Mélik-Chèref*, et non ملك اشرف *Mélik-Âcheref*.

(917) Mss. R., O. كه متعرض ولايت حكام بدليس شده «qui agirent hostilement contre le pays des princes de Bidlîs».

(918) Msc. A. اين قصّه چنان است «cette histoire est telle (que nous allons la raconter). Mss. R., O. وشرح قصه چنان است «l'explication de ce fait est telle que nous allons la donner».

(919) Msc. A. كه در زمان سلطان محمود بن محمّد بن سلطان ملكشاه سلجوق. Msc. R. كه در زمان سلطان محمد بن ملكشاه سلجوق. Msc. O. كه در زمان سلطان محمود بن سلطان محمّد بن ملكشاه سلجوقى. Cette dernière leçon, conforme au texte persan imprimé, est la plus correcte. Le sulthan Mahmoûd, dont il est ici question, décéda à Hamadân après un règne de 13 ans, dans le courant de l'année 525 de l'hégire = 1131 de J. C. (Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 243; *Hist. universelle*, T. XVII, p. 127—129). Ce fut en 521 de l'hégire (A. D. 1127) que *'Imâd* (*'Amâd*) *ud'dîn-Zènguy* fut nommé gouverneur ou *atabeg* de l'Irâq arabe.

(920) Il est dit dans le texte imprimé وشحنكىء آذربايجان وارمن باتابك ايلدكزكه جدّ (?) قزل ارسلان است مفوّض شد «et la préfecture (la place de gouverneur civil) de l'Adzerbaïdjân et de l'Arménie fut confiée à l'atabeg Ildiguz, qui était l'*aïeul* (lisez le *père*) de Q'izil Arslân». Cette phrase est omise dans les mss. B., R., E. D'après Deguignes (*loc. cit.* p. 259) et ce qui a été dit dans la note 915 ci-dessus, *Ildiguz* ou *Ildigoeuz* était *le père* et non *l'aïeul* de Q'izil-Arslân.

Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 401: «Le premier des atabegs de la dynastie d'*Ildiguz* ou *Ildigoeuz* qui gouvernèrent l'Arrân (l'Arménie orientale) fut *Chèms-ud'dîn Ildigoeuz* ou *Ildiguiz*. Il était d'origine turke, et entra au service du sulthan Seldjouq'ide *Mas'oûd*. Il devint progressivement un émîr d'une haute renommée. Le gouvernement du pays d'Ärrân lui fut con-

Digitized by Google

féré en 540 de l'hégire (A. D. 1145). Il fit une expédition en Géorgie, d'où il revint victorieux. Il mourut en 568 (de J. C. 1172—1173), et son fils Djèhân-Pehlèvân, qui lui succéda, s'empara de la ville de Tébrîz. Celui-ci règna 14 ans; et après sa mort, son autorité fut dévolue à son frère Q'izil-Arslân».

Ce passage du Djéhân-numa contient plusieurs erreurs historiques et chronologiques; comme le prouve la note ci-après de Mr. St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 246—247: «L'*atabek Schams-eddîn Eldikouz* (*sic*) était un esclave originaire du *Kaptchak*, amené fort jeune en Perse, où il fut élevé chez *Kémal-al-Samiramy*, visir du sulthan Seldjoukide *Ma'hmoud:* il passa ensuite au service de ce prince, *qui mourut en l'an 525 de l'hégire* (A. D. 1131). Il s'attacha alors à son frère le sulthan *Mas'oûd*; qui, *en montant sur le trône, en l'an 527 de l'hégire* (1132 et 1133 de J. C.), *lui donna en fief le pays d'Ärrân et une grande partie de l'Aderbaïdjân. Eldigouz* devint plus tard maître de Hamadân, d'Isfahân et de Rey: puis il épousa la veuve du sulthan *Thoghrül*, frère de *Ma'hmoûd* et de *Mas'oûd*, mort en l'an 529 de l'hégire (A. D. 1134). Elle donna le jour à *Pahlawan* et *Kizil-Arslan. Eldigouz* devint bientôt maître absolu de l'empire des Seldjoukides, dont il disposait à son gré en l'an 556 de l'hégire (1161 de l'ère chrétienne): il mourut en l'an 568 de l'hégire (de J. C. 1172 et 1173).

Les données qui précèdent ne s'accordent pas entièrement avec celles que nous fournit l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 459 et Tome XVII, p. 133, où il est dit dans l'*Histoire générale des Turcs*, qu'après la mort de l'atabeg Q'ara-Sonq'or, le sulthan *Mas'oûd* donna, *en 532 de l'hégire* (1138 de J. C.), la place du défunt à *Ildiguiz avec le gouvernement presque souverain* du Kourdistân et de *l'Aderbaïdjân, dont il fut le premier atabeg.* Il lui fit en outre épouser sa belle soeur, qui avait été autrefois promise au sulthan Thog'rül, son frère et son prédécesseur» [1]).

1) Ce fut, par conséquent, le sulthan *Mas'oûd*, et non son frère et prédécesseur *Ma'hmoûd*, qui conféra à Ildiguiz le gouvernement de l'Adzèrbaïdjân.

Digitized by Google

Le sulthan Mas'oûd mourut, comme nous l'avons dit plus haut, à Hamadân en 547 de l'hégire (A. D. 1152), après un règne de dix-huit ans et demi (*Hist. universelle*, T. XVII, p. 135).

Au lieu des mots وهر دو در آن امر on lit dans le msc. B. واو در آن امر «*celui-ci remplit ces fonctions* etc.

(921) Tous les exemplaires portent درسنه احدی عشر وخمسمائة: je pense qu'il fant lire در سنه احدی وعشرین وخمسمایة «*en 521 de l'hégire* (1127 de l'ère chrétienne). Ce fut effectivement dans l'année 521 (et *non en 511*) que *'Imâd* (*'Amâd*) *u'ddîn Zènguy*, fils d'Aq'sonq'or, se rendit maître de 'Haleb et plus tard d'une grande partie de la Syrie, où il régna en souverain, de même que ses enfants, qui lui succédèrent. Ils tinrent successivement leur cour à Maüszul, à 'Haleb et dans d'autres villes de la Syrie (Déguignes, T. Ier p. 255). Il est dit, à ce sujet, dans l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 449): L'année 521 de l'hégire, qui commença le 17 janvier 1127, est remarquable pour avoir été la première de la dynastie des atabeks de l'*Irâq'* fondée par *Omado'ddîn* (*sic*) (*'Amâd-u'ddîn*) Zenki, fils d'Aksankar, à qui le sulthan Ma'hmoûd confia le gouvernement de la ville de Bagdâd et son frère *Azzo'ddîn Masûd* (*sic*) étant mort en ce tems-là, il devint maître de Mosul et de ses dépendances».

On lit dans le msc. B. علاوهٔ منصب خود کردانیدند «il réunit le gouvernement de cette ville à *sa propre préfecture*».

(922) Au sujet des villes de *Djézîreh* et d'*Achoûte* ou *'Amâdïah*, consultez St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 162, 175) de même que les pages 439, 440, 466, 467 du *Cosmorama* traduites dans mon *Introduction*, ma note 239 et la *Description du pachalik de Bagdad* p. 100, 198, 204, 205. Le nom de la ville d'*Achoûte* qui est très-correctement écrit آشوت à la 2e ligne de la page ۳۶۶ du texte persan imprimé, est mal-à-propos remplacé par آشوب *Achoûbe* à la 3e ligne, et par آسب *Açoub* dans la 2^e^

Digitized by Google

de la page ٤٦٧ du *Cosmorama*: il y est cependant évidemment question d'une seule et même ville. *ʿAqʿrah* عقرة est plus communément appelée *ʿAqʿr-ul-ʿHoumeïdyïeh* عقر الحميديه du nom de la tribu kourde *ʿHoumeïdy*, qui habite cette localité. C'est une des dépéndances de l'ïïâlèt de Maüszul, comme on le voit à la page 434 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction* et dans ma note 459. Hassel (*loc. cit.* p. 300) dit au chapitre XV, qui traite de l'*eïâlèt de Mossoul*: «*Akarol-Hamdije* vom Kourdenstamme *Hamdije* bewohnt». Il faut lire «*ʿAqʿr-ul-Houmeïdyïeh* habité par la tribu kourde dite *ʿHoumeïdy*».

Il est dit dans l'*Hist. universelle* (T. XVI, p. 460—461): En l'année 534 de l'hégire, qui commença le 28 d'août 1139, l'atabek *Zenki* assiégea Damas, mais inutilement. Il enleva cependant, avant la fin de la campagne, à *Kafjak* (*sic*), fils d'Alp-Arslân Shah, la ville de *Shahrazûr* ou *Shahrezûr*, qu'*Abulféda* place dans le *Bélad-al-Jébal*, et *Sharif-al-Edrisi* dans l'Adherbijan, qui donne son nom au pays d'alentour, dont il dépouilla le même *Kafjak*, qui était souverain de l'un et de l'autre. On lit dans les mss. B., R. وقلعهٔ آشوب کردستانرا خراب کرده «Il fit démolir le château d'Achoûb (?) du Kourdistân», et dans le msc. O. وقلعهٔ آشوب کردستانرا کنده «il fit miner (creuser) le château d'*Achoûb* (?) du Kourdistân».

(923) Il est probablement question de l'atabeg de la branche de ʿHaleb (Alep) *el-Mélik-uʿsz Szâliʿh Ismaʿïl*, fils de Noûr-uʿddîn (Nouradin). Celui-ci était le *frère* et non le *fils* de Seïf-uʿddîn GʿâZy, car ils étaient l'un et l'autre *fils* de *ʿEmâd* (*ʿAmâd*)-uʿddîn Zènguy (*Cosmoroma*, p. 608, notes 656, 659 et mon *Introduction;* Deguignes, T. I, p. 255—257).

Il est dit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 523) sous la rubrique de l'année 576 de l'hégire = 1180 de J. C.: «Dans le mois de *moharram* (juin 1180) *Azoʿddin* (*sic*) *Kilig* se révolta

Digitized by Google

contre *Al Malec al Saleh* et se cantonna à *Telkhaled* dans le territoire d'Alep. *Saleh* envoya des troupes pour le réduire, et *il est probable qu'il fut contraint de rentrer dans le devoir, car les historiens arabes n'en parlent plus*». Le 3 du mois de *safar* de la même année mourut de consomption *Seifo'ddin-Gazni* (lisez *G'âzy*), fils de Mawdâd et petit fils de *Zènki*, prince de Mosul et de Diyar-al Jazira, âgé d'environ trente ans, dont il en avait régné dix et trois mois.

Il laissa tous ses états à *Azo'ddîn Masûd*, son frère, à l'exception de *Jazira-Ebn-Omar*, avec les châteaux qui en dépendaient, qu'il donna à son fils *Sanjar Shâh*. «L'année suivante, qui était la 577° de l'hégire, et qui commença le 17 de mai 1181, fut celle du décès d'*Al-Malec al-Saleh*, fils de *Nûroddin Mahmûd*, qui mourut d'une colique à Alep, dont il était souverain, à l'âge de dix-neuf ans. Il fut violemment attaqué de son mal le 9 du mois de *rajeb*, obligea le 13 les grands de sa cour de prêter serment à son cousin *Azo'ddin Masûd*, prince de Mosul, en qualité de son successeur; et il mourut le 25 du même mois dans le château d'Alep» (*ibidem*, p. 524, 525). *Seïf-u'ddîn G'âzy*, dont il est fait mention ci-dessus, était l'atabeg de Maüszul nommé *El-Mou'izz Seïf-u'ddîn G'âzy*, fils de *Q'outhb-u'ddîn Maüdoud Abou'lmolouk*, fils de Zènguy, mort en 565 de l'hégire = 1170 de l'ère chrétienne (Deguignes, T. I, p. 256). *El-mélik-u'sz Szâli'h Isma'ïl*, fils de *Noûr-u'ddîn* et petit-fils de *Zènguy*, décédé en 577 de l'hégire (A. D. 1181) était le second *atabeg de 'Haleb*.

(924) Au lieu de چون ببر بيان, qui est la leçon des divers manuscrits et du texte imprimé, je pense qu'il vaudrait mieux lire چون ببر بيان *comme le titre du désert* بيان. Le substantif persan ببر désigne deux animaux différents comme le prouve l'article suivant du Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (Édit. de Constantinople, p. ۱۳۳):

«ببر *bèbèr* avec un *fat'h (è)* sur la lettre *ba* est un animal sauvage بری (ou terrestre), qui ressemble au chat, mais qui n'est

Digitized by Google

pas sanguinaire دموی. Sa peau sert à faire des fourrures ou pelisses کورك. Les Turks le nomment, par corruption تحریف *boubour* بوبور ou *bobor*». Je pense qu'il s'agit ici de l'*once* (*felis uncia*), que les Russes nomment *барсъ*. *Bèbr*, *avec un ba quiescent* est le nom d'une bête féroce propre à l'Hindostân. Le célèbre Roustèm des temps fabuleux رستم دستان s'était fait faire de la peau de cet animal une tunique (جبّه jupe) qu'il portait les jours de bataille: c'était, suivant une autre version, une peau de lion شیر شرزه. C'est un animal, qui est l'ennemi (juré) du lion ارسلان. Roustèm l'avait tué dans les montagnes de la Syrie. La vertu particulière qu'on attribue à cette tunique, consiste en ce qu'elle préserve celui qui en est revêtu (couvert) d'être submergé par l'eau, consumé par le feu ou blessé par quelque arme que ce soit». J'ai traduit ce mot ببر *bebr* par *tigre*, à moins qu'il ne s'agisse de la *panthère*.

Au lieu de بیاز ماندکان *sur les traînards* on lit dans le msc. B. بر پیاده ماندکان آتابکان «sur les cavaliers *démontés* (*restés à pieds*] des atabegs».

(925) Je présume que, pour donner plus de régularité à la phrase persane, il faut supprimer les deux mots مبادرت کرده et آثار. On lit dans le msc. O. در شهر بدلیس وبلدهٔ اخلاط, que je considère comme la vraie leçon.

(926) *Q'izil-Arslân* (le Lion Rouge) *'Otzmân* était le nom du *fils* et non du *petit-fils* de *Chèms-u'ddîn Ildiguiz* (Eldigouz), comme l'avance erronément l'historien kourde (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 96—97, 102—103, 246—247, 253, 254).

Il monta sur le trône en 582 de l'hégire (1186 de J. C.) suivant Abou'lféda et Abou'lfaradje, ou en 581 (A. D. 1185) d'après quelques autres historiens et il fut assassiné en 587 = 1191 de l'ère chrétienne (Deguignes, T. I, p. 259).

Digitized by Google

Il est dit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 539—540), sous la rubrique de l'année 581 de l'hégire: «*quelques historiens orientaux rapportent que Mohammed, fils d'Ildighiz*, surnommé *Pehelawân* (lisez *Pehléwân*), second atabek de l'Adherbijan, mourut cette année, et sa mort fit naître la division qui éclata entre *Kezel* ou *Kozul* (lisez *Qʿizil*) *Arslân, son frère, qui lui succéda* et *Togrol* (lisez *Thoghrül*) II, sulthan Selgiucide de l'Irân, qui faisait sa résidence à Hamadân dans l'Irak persique». Tel est le récit des historiens que Mr. d'Herbelot a consultés et avec lesquels *Boha* (lisez *Bèha*) *oʿddin Ebn Sheddad* est parfaitement d'accord par rapport à l'époque de la mort de l'atabek *Mohammed, fils d'Ildighiz*. Mais, selon *Abulféda* et *Abulfarage*, ce prince ne mourut que *l'année suivante*, et eut pour successeur *Kozul* (*Qʿizil*) *Arslân Othmân*, fils d'*Ildighiz*, prince de Hamadân, d'Isphahan, de Ray et de l'Adherbijân, qui fut assassiné au mois de shaabân de l'année 587 de l'hégire (*Hist. universelle*, loc. cit. p. 581, 582).

(927) On lit dans les quatre manuscrits B., R., O., E.: زیرا در هنگامی که شحنکیء عراق عرب باقسنقر (*sic*) اتا بکی مفوّض شد شحنکیء ارّان وآذربایجان نیز بایلدکز اتابکی که جدّ (*sic*) قزل ارسلان است مقرّر کردید زمان حکومتشان موافق وتاریخ ایالتشان مطابق است «Car, à l'époque où le gouvernement civil de l'Irâqʿ arabe fut confié à l'ataḅéguide Aqʿsonqʿor (lisez ʿ*Imâd* ou ʿ*Amâd-uʿddîn Zènguy, fils d'Aqʿsanqʿar*), celui de l'Arrân (Arménie orientale) et de l'Adzèrbaïdjân fut également conféré à l'atabeg Ildiguiz, qui était l'*aïeul* (lisez *le père*) de *Qʿizil-Arslân*. Le temps de leur administration et l'époque de leur gouvernement (ou préfecture) s'accordent et coïncident».

J'ai démontré précédemment dans mes notes 919, 920, l'*anachronisme* que commet ici Chèref-uʿddîn Bidlîcy, car ʿ*Imâd* (ʿ*Amâd*)-*uʿddîn Zènguy, fils d'Aqʿsonqʿor* (et non *Aqʿsanqʿar lui-même*) fut investi du gouvernement de l'Irâqʿ arabe par le sulthan Seldjouqʿide *Maʿhmoûd* en 521 de l'hégire ou 1127 de l'ère

Digitized by Google

chrétienne, tandis que l'atabeg *Ildiguiz* (Eldigouz) fut nommé gouverneur de l'Arrân et de l'Adzerbâïdjân, par le sulthan *Mas'oûd*, frère de *Mah'moûd*, *en 522 de l'hégire* (A. D. 1137—8), c'est-à-dire *dix années plus tard*.

D'après Deguignes (T. I, p. 259) *Ildiguiz* fut investi de la charge d'atabeg par le sulthan *Mas'oûd*, après la mort de *Q'arasonq'or*, en 531 de l'hégire ou 1136 de l'ère vulgaire. Ildiguiz (Eldigouz) eut de la princesse, son épouse, deux fils nommés *Mou'hammed Pehléwân* et *Q'izil-Arslân*, qui lui succédèrent l'un après l'autre dans la dignité d'*atabeg*, et qui gouvernèrent l'Adzèrbâïdjân à peu près en souverains (*Hist. universelle*, loc. cit. p. 459).

(928) Msc. B. اولاد تاج احمد وقرا كوته وقلى اوزبكان; mss. R., O., E. (O. ادربكان) اولاد تاج احمد وقرا كونه وقلى اوزبكان. Le nom de *Q'aragoeuteh* et celui de *Q'arakouneh* sont synonymes et répondent à notre expression triviale *Cul-noir*.

(929) Voyez la note 916 ci-dessus.

Mélik Ächeref ملك اشرف, premier prince souverain de Bidlîs, était contemporain et homonyme d'un prince Äïoubide nommé *El-Mélik ul-Ächeref Abou'lfat'h Mouzaffir-u'ddîn Mouça*, fils d'*El-Mélik ul-'Aadil* (Malekadel), frère du grand Saladin. Il fut le second souverain Äïoubide de la ville d'Akhlâth, voisine de Bidlîs, où il commença à régner en 607 de l'hégire (1210 de J. C.) après son frère *El-Mélik-ul-aü'had Nedjm-u'ddin Äïoub*. Il céda, en 617 (1120 de l'ère chrétienne) sa principauté de Khélâth et de Mèiafâriq'în à son père *El-Mélik-ul-Mouzaffer Chéhâb-u'ddîn G'âzy*, en échange d'Edesse et de Saroudje, à condition que celui-ci deviendrait son vassal. Mais il se révolta contre son suzerain en 621 (A. D. 1224), de sorte que ce dernier se vit forcé de reprendre au rebelle la principauté de Khélâth, qu'il céda de nouveau, en 628 (1231 de J. C.), à *El-Mélik-ul-Kâmil*, sulthan d'Égypte, qui la conserva jusqu'en 630 (A. D. 1232), époque où elle lui fut enlevée par *'Ala-u'ddîn Keï-q'obâd*, sulthan de *Q'o-*

Digitized by Google

niah (Iconium), consultez les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 432—433 et l'*Histoire universelle*, T. XVI, p. 620, 630).

Le même prince désigné sous les noms d'*El-mélik-ul-Ächeref Aboú'lfat'h Mouzaffir-ú'ddîn* monta sur le trône de Damas en 626, et suivant St. Martin en 625 de l'hégire (1228 ou 1227 de l'ère chrétienne), et mourut en 635 (A. D. 1237—8); Deguignes, T. I, p. 423; *Hist. universelle*, T. XVI, p. 644, 654. Il est dit dans ce dernier ouvrage: «L'année suivante, c'est-à-dire la 635e de l'hégire, qui commença le 24 du mois d'août 1237, mourut à Damas *Al-malec-al-ashraf Modhaffer-o'ddin Musa*, fils d'*Al-malec-al-Adel*, qui était âgé de soixante ans. *Il en avait régné huit;* et il laissa son royaume à son frère *Al-Malec al-Saleh Ismaïl*.

El-mélik-ul-Ächeref était prince de 'Harrân, de Roha (Édesse) de Méïafâriq'în et d'Äkhlâth lors de la mort de son père Malek-Adel en 615 de l'hégire ou 1218 de l'ère chrétienne. (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 628; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 74).

Le Baron C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. III, p. 18—19, ne fait aucune mention de *Mélik-Ächeref*, prince de Bidlîs, contemporain, homonyme et voisin du souverain Aïoubide d'Akhlâth; il se borne à dire: «Djélâl-u'ddîn quitta la Géorgie dévastée et prit la route de *Khélatt. Cette ville appartenait au prince Eyoubite Aschraf, seigneur de 'Harrân et de Roha (Édesse)*».

(930) Ce fut *en 618 de l'hégire* ou 1221 de l'ère vulgaire que le sulthan Djélâl-u'ddîn, fils du sulthan Mou'hammed le Khaurizm-châh renonça à la souveraineté de l'Irân et se précipita à cheval dans l'Indus, qu'il traversa à la nage, après avoir été battu par Tchinguiz-khân, qui fut saisi d'admiration en contemplant cet acte d'héroïsme, qui donna naissance, dans tout l'Orient, au proverbe suivant: «Vivez jusqu'au mois de *rèdjeb*, et vous verrez des choses extraordinaires (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 632, 648 et T. XVII, p. 365—368).

Digitized by Google

En 621 de l'hégire ou 1224 de l'ère chrétienne (et non en 625 = 1228 de J. C., comme l'avance erronément Chèref-u'd-dîn Bidlîcy) Djélâl-u'ddîn, ayant eu avis que Tchinguiz-khân avait repassé le Dji'houn (Oxus) avec ses Mongols, et qu'il avait repris le chemin de la Tatarie, effectua, de son côté, le passage de l'Indus avec ses troupes, et rentra en Perse par les provinces méridionales de *Kitche* et de *Mokrân*. A son arrivée dans le *Kermân* (?) il ne lui restait plus que quatre mille hommes, car son armée avait été décimée par la disette et les maladies en traversant le désert qui sépare l'Inde du Kermân (ancienne *Carmanie*). (*Hist. universelle*, T. XVI, p. 635; *Hist. des Mongols*, T. III, p. 5—10). Il rentra effectivement en Perse où son autorité fut généralement reconnue en 621 de l'hégire, après qu'il eut dépouillé son frère G'aïâtz-u'ddîn de la souveraineté du Khoraçân, de l'Irâq' et du Mâzèndérân.

Kidje كج ou *Kitche* كچ est une place forte et une ville du Mokrân, plus grande que 'Haleb, située par 98° 30′ de long. et 27° 30′ de lat. La rivière de *Nèhènk* (du Crocodile) baigne un côté de la place, et de l'autre côté se trouve une montagne بر جيل (probablement بر جبل), dont le passage est difficile. Au nord de cette ville il y a encore d'autres montagnes, et au midi, un désert qui se prolonge jusqu'à l'océan Indien, sur une étendue d'environ dix journées ou étapes قوناق (*Cosmorama*, chap. du *Mokrân*, p. 235): cette province repond à l'ancienne *Gédrosie*.

(931) Le célèbre poète persan Kémâl-u'ddîn Isma'îl, fils de Mou'hammed, mourut en 635 de l'hégire (1237—8 de J. C.): il était, par conséquent, contemporain du sulthan Djélâl-u'ddin.

Sur le mètre de ces vers composés en l'honneur de ce monarque, voyez la note 38 ci-dessus.

(932) Le mètre exige que ce vers soit lu comme on le voit dans le msc. O., où il est dit: (كه از إنسان) بقية كه زِ إنسان بمانْد وَزْ حيوان * كنند تهنّيت بكدكر همى بحيات (peut-être إنسان).

Digitized by Google

(933) Au lieu des mots نسل وجود, qui sont la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh, je pense qu'il faudrait lire نسل ووجود conformément au msc. A.

(934) Sur le *minnbèr* ou la chaire uniquement consacrée au *khathib* (prédicateur) consultez M*** d'Ohsson, T. II, p. 170.

(935) Le mètre exige qu'on lise تو بر کرفتهٔ au lieu de توبرکرفتی dans le premier hémistiche; تو بر داشتهٔ à la place de توبر داشتی et تو کشاده، pour تو کشادی dans le second.

Au sujet de l'*Ezân* اذان ou *Annonce des heures canoniques* voyez encore l'ouvrage précité, T. II, p. 108, 110 et 165.

(936) Mss. A., O., R. سوتای بهادر *Soutaï Bahadour*, je serais disposé à croire qu'il faut lire سونتای *Sountaï* ou *Sounataï* au lieu de *Soutaï*.

Sountaï-Noïân (et non *Bahadour*) est fréquemment cité par Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane* (T. I, p. 147, 188, 246, 269, 346, 353).

Nous ferons observer que le glorieux titre de *bahadour* (en russe *богатырь*, en persan پهلوان *pehléwân*, preux, héros, paladin) avait été spécialement réservé au célèbre capitaine mongol سوبتای *Souboutaï*, *Soupoutaï*, *Soubataï*, *Soubadaï*, qui avait pris part à la première campagne de Perse avec Tchinguiz-khân, et qui avait envahi la Russie avec son frère d'armes *Djébeh* ou *Tchèpeh* (*Tchapah*) *Noïân;* mais il était retourné dans ses foyers après cette dernière campagne.

A son retour, l'empereur (le *q'aân*) Ogotaï envoya en Perse *Djourmag'oun* ou *Tchormag'oun* le Sounite, en qualité de généralissime et de gouverneur-général (Hammer, loc. cit. T. I, p. 10, 49, 87, 110, 111, 113, 146, 248, 275, 359, et T. II, p. 38; Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 47—79.

(937) Le Baron C. d'Ohsson, que nous venons de citer, fait mention, de son côté, d'une armée d'environ trente mille hommes envoyée en Perse par l'empereur Ogotaï sous les ordres du Noïân

Digitized by Google

Tchormaǧoun, que ce qaân avait, dès son avénement au trône, chargé d'achever la conquête de la Perse et de s'y établir avec ses Mongols (*loc. cit.* T. III, p. 47 à 79).

(938) Ce fut en 628 de l'hégire ou 1231 de l'ère chrétienne, d'après le même historien (T. III, p. 51—62). L'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 644 et 645) fait mention de cette campagne en 627 de l'hégire ou 1229—1230 de l'ère vulgaire, dans les termes suivants: «Le sulthan *Jalaloddin* ayant enfermé dans Akhlat *Takioddin Al-Abbas* et *Majir* (lisez *Moudjîr*) *oddin-Yakûb*, frères d'*Al-Malec al-Ashraf*, avec l'émîr *Hosamoddin al-Kaymari* et *Azz* (lisez *ʿIzz*) *oddin Aybec*, un des Mamelucs d'*Aschraf*, fit battre la ville du côté de la mer (lisez du *lac*) par vingt machines de guerre, et la força enfin de se rendre, les habitants ayant été réduits, pendant quelque temps, à se nourrir de chiens; et une livre de pain, poids de Damas, s'étant vendue jusqu'à un dinâr d'Égypte. L'émîr ʿHosameddin trouva moyen de se sauver à cheval au château de Kaymar, mais *Azz* (*ʿIzz*) *oddin Aybec*, *Takioddin* et *Majir* (*Moudjîr*) *oddin* furent faits prisonniers de guerre, et *Jalaloddin* les mena partout à sa suite. *Al-Malec al-Ashraf*, qui venait de soumettre à sa domination *Rakka* sur l'Euphrate l'ayant appris, s'avança, à la tête d'un corps de cavalerie, vers *Abolostain* (lisez *Ablestîn* ou *Ablesdân*, en turk البستان *Albistân*); et à quelques lieues de cette place, *ʿAlaoddin Kaykobad* vint le joindre avec les troupes d'*Al-Rûm* (de l'Asie mineure). Ils rencontrèrent, peu de temps après, l'armée khaurizmienne forte de 40,000 hommes, *qui étaient sortis d'Akhlat* dans le dessein de leur livrer bataille. Les deux parties en vinrent aux mains un vendredi; le combat fut sanglant, mais la nuit survint avant que la victoire se fût prononcée en faveur de l'une ou de l'autre des deux armées, quoique celle des Khaurizmiens fût sur le point de faire volte-face. Les soldats des deux parties passèrent la nuit sous les armes. Le samedi matin, le combat recommença à la pointe du jour, avec le même acharnement, et finit par la déroute complète des Khaurizmiens, qui, au dire d'Abouʾl-

Digitized by Google

faradje essuyèrent des pertes considérables. Plusieurs d'entre les fuyards se sauvèrent dans les montagnes de Trébisonde, et plus de quinze cents périrent en se précipitant de la cime de ces montagnes. Le sulthan lui-même se sauva d'abord à *Khartabert* (lisez *Khirtébirte* ou *Kharpoute*), et de là en Perse. Avant de prendre la fuite, il envoya *Takio'ddin*, frère d'*Al-Malec Al-Ashraf*, bien garroté au khalife de Bagdâd, qui le mit honorablement en liberté, et le renvoya à son frère. Après sa victoire, *Al-malec Al-ashraf* marcha directement sur Akhlat, *dont il reprit possession*. Il adressa ensuite un ambassadeur à Jalalo'ddin pour régler l'échange des prisonniers et pour prier le sulthan de traiter humainement ceux qui étaient en son pouvoir. Les pourparlers et les négociations qui eurent lieu entre les deux parties ne furent couronnés d'aucun succès. *Jalalo'ddin* (*Djélâl-u'ddîn*) fit amener en sa présence *Azz* (*'Izz*) *uddîn Aïbeg* (*Aybec*), qu'il avait fait incarcérer au château d'*Akhtamar*, et le fit mourir. Mais il apprit bientôt après que les Mongols, commandés par *Jûrmagûn Nowayn* (lisez *Djourmag'oun Noyïn*), avaient effectué le passage de l'*Ammowaïh* (lisez l'*Amouïeh* ou le *Gi'houn*) et qu'ils étaient déjà arrivés à Tébriz, d'où ils se disposaient à venir l'attaquer. Il envoya alors des ambassadeurs au khalife de Bag'dâd, à *Al-malec-al-ashraf* et à *'Alao'ddin*, sulthan d'Iconie, pour leur demander des secours contre les nombreuses hordes d'*Augotaï-q'aân* (*Octaï-khân*). Ces ambassadeurs étaient chargés de représenter aux diverses cours auxquelles ils étaient expédiés que, si les Mongols écrasaient le sulthan du Khaurizm, ils renverseraient la seule barrière qui les arrêtait de ce côté-là et n'auraient aucune peine à subjuguer les puissances voisines, qui étaient, par conséquent, intéressées à le soutenir pour leur propre conservation et à agir de concert avec lui contre ces ennemis communs, afin de les forcer à retourner dans leurs foyers avant qu'ils n'eussent encore étendu leurs conquêtes dans ces parages. Ces raisons, toutes puissantes qu'elles fussent, n'ayant pas été goûtées par ces divers monarques, Djélâl-u'ddîn prit ses quar-

Digitized by Google

tiers d'hiver à *Armiah* (lisez *Ourmïah*), où il séjourna jusqu'au retour du printemps».

Sur la fin tragique de ce valeureux souverain en 628 de l'hégire ou 1230—1231 de l'ère chrétienne, consultez la même *Hist. universelle*, T. XVI, p. 646—648.

On voit par ce qui précède, que la narration de Chèref-u'd-dîn Bidlîcy diffère de celle des autres historiens orientaux. Il donne, entre autres à *Moudjîr-u'ddîn* مجير الدّين, frère de Mélik Ächeref, qui se jeta dans la citadelle d'Akhlâth, le nom de *Medjd-u'ddîn* مجد الدّين, et il ne fait aucune mention de son autre frère *Taq'y-u'ddîn* تقى الدّين, qui fut fait prisonnier par Djélâl-u'ddîn, ni du mariage de ce dernier avec la fille du souverain de Bidlîs.

Mr. de Hammer (*loc. cit.* p. 111) nous apprend que les armées tatares commandées par Djourmag'oun (Djormag'oun ou Tchormag'oun) inondèrent toute la Géorgie et l'Arménie. Ce général, appartenant à la peuplade Djélaïre, conquit tout le pays situé entre l'Araxes et le Kour, ainsi que la ville de Tiflîs, capitale de la Géorgie et de diverses autres: il s'était précédemment rendu maître de *Guèndjèh*.

L'Histoire des Mongols ne fait aucune mention *de la prise de Tiflîs par Djélâl-u'ddîn postérieurement à la conquête de cette capitale par Tchormag'oûn Noïân.* Le souverain du Khaurizm s'en était déjà emparé de vive force le 8 du premier mois de rèbî de l'année 623 de l'hégire (9 mars 1226 de J. C.) avec le concours des habitants musulmans de cette ville, où l'on fit main basse sur tous les Géorgiens qui refusèrent de prononcer la profession de foi mahométane. Les femmes et les enfants devinrent la proie des féroces vainqueurs, qui livrèrent la cité au pillage. On lit dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 642): «Quelques historiens racontent que, dans le courant de l'année précédente (623 de l'hégire ou 1226 de J. C.) *Jalalo'ddin* (*Djé-*

Digitized by Google

lâl-u'ddîn) fut défait par les Mon'gols dans l'Adherbijan, où ils se rendirent maîtres de la ville de Tauris (Tébriz); mais les mêmes auteurs conviennent, qu'après avoir rallié ses forces, ce prince eut quelquefois l'avantage sur eux. Ils rapportent en outre qu'il vint mettre le siége devant Akhlat, capitale de l'Arménie, où le khalife lui envoya un ambassadeur avec des présents (cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 120—123, 260—276).

(939) Voyez au sujet du mètre de ce vers, la note 38 ci-dessus. Je pense qu'il faut lire آبی au lieu de آب.

(940) L'auteur joue sur le mot اخلاط *Akhlâth*, nom de la ville de Khélâth, qui, employé comme pluriel arabe, désigne les *humeurs du corps que l'on croit vicieuses*.

(941) Il joue également sur les mots قوت *q'oûte* (nourriture) et قوّت *q'ouvvèt* (force).

(942) Il en est de même des mots طاقت *thâq'èt* (forces, facultés) et طاق *thaq' pliées, courbées, épuisées*. L'historien emploie plus loin l'idiotisme persan قرعهٔ صلح درمیان انداختند *jetèrent entre les deux parties le sort de la paix* c'est-à-dire *entamèrent des négociations de paix*.

(943) C'est le sens que je donne à la phrase persane: با وجود دعوی سلطنت وحکومت رسالت (وحکومت ایالت .O) غلام مملوك خود کردن مناسب حال نیست qui est incomplète et dont j'ai cherché à parfaire le sens *par conjecture* en lisant: با وجود دعوی سلطنت وحکومت وریاست (وحکومت وایالت .O) در خواست خون غلام مملوک خود کردن مناسب حال نیست «Il ne sied pas de réclamer le sang de son esclave mortaillable, tandis qu'on prétend à la monarchie, au gouvernement et à l'autorité suprême (O. au gouvernement et à la primatie)».

(944) Les divers manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai suivis portent tous بر خمکاری: je présume qu'il faudrait lire بزخم کاردی *en lui donnant un coup de couteau*».

Digitized by Google

(945) Tous les exemplaires que j'ai eus sous les yeux portent وملوك *des rois* au pluriel; mais comme l'auteur fait suivre ce substantif pluriel du pronom singulier ازو, je pense qu'il faut lire ملك au singulier au lieu de ملوك au pluriel.

Le *roi* de Damas ou de Syrie شام dont il est ici question doit être *El-mélik-ul-Àcheref Mouzaffir-u'ddîn Mouça* dont il a été fait mention dans la note 929 ainsi que dans la note 938 ci-dessus.

(946) Je pense qu'il faudrait remplacer les mots بعسكر كردستان par با عسكر كردستان.

(947) Mss. O., E., R. چون ملك مجد الدين بملازمت رسيد ومدّعاى سلطان را باو (با او O.) درميان نهاد ملك قبول اين معنى نموده دختر خودرا بعقد سلطان در آورد وسلطان نيز خيل وحشم خودرا «Lorsque Mélik Medjd-u'ddîn vint faire sa cour (à son frère) et lui communiqua la demande du sulthan, Mélik (Ächeref) agréa cette proposition et donna sa fille en mariage au sulthan. Celui-ci, de son côté, ayant licencié et dispersé sa tribu (ou ses troupes) et sa suite etc.

J'ai rendu le mot خَيْل *kheïl* par *tribu*, parce que c'est le nom que donnent les Kourdes *aux tribus nomades*, dont les membres ou individus prennent la dénomination ethnique de خيلكى *kheïléky* (*Journal des Savants*, cahier de janvier 1837, p. 13). Je crois cependant que ce nom de خيل doit être pris ici dans un sens moins restreint et se traduire par *troupe*, *armée*.

D'après l'extrait de l'*Histoire universelle*, que j'ai inséré dans ma note 938 ci-dessus, Djélâl-u'ddîn aurait envoyé Taq'y-u'ddîn, frère d'*El-Mélik-ul-Ächeref*, garotté à la cour du khalife de Bag'dad, et aurait fait mourir 'Izz-u'ddîn Aï-big: il n'y est plus parlé de *Moudjîr-u'ddîn* (*Medjd-u'ddîn?*), autre frère de Mélik Ächeref. Suivant le même extrait, Djélâl-u'ddîn aurait passé l'hiver de 627 (A. D. 1229) à *Ourmïah* et non à *Bidlîs*.

(948) Au lieu de اصلاً on lit dans le texte imprimé صلا, qui est évidemment une faute d'impression.

Digitized by Google

(949) Les données que nous a fournies le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols* (T. III, p. 60—63, 65, 66, 69) sur la fin tragique du sulthan Djélâl-u'ddîn ne s'accordent nullement avec celles de Mîrkhaund, que Chèref-u'ddîn a consignées dans son Histoire des Kourdes.

Je ferai connaître ici les différentes versions relatives au même fait, que j'ai recueillies dans l'*Histoire universelle* (T. XVI, p. 646—648): «Dans le courant de l'année 628 de l'hégire, qui commença le 9 novembre 1230, le sulthan Djélâl-u'ddîn passa dans la province de Diâr-bekr (la Mésopotamie), où il s'adonna tellement au vin, au jeu et à toute sorte de débauches que l'on eût dit, comme l'avance Abou'lfaradje, qu'il avait pris à tâche de renoncer au monde et à sa gloire éphémère. Pendant qu'il était plongé dans la débauche, *Baymas Nowayn* (je lis *Oïmâs* ou bien *Ouïoumâs Noïân* ou *Noyïn*) envahit le Diâr-bekr à la tête d'une nombreuse armée et le surprit. L'émîr *Awr-khân* (lisez *Aur-khân*) tint heureusement tête à l'ennemi avec quelques troupes du Khaurizm, et ménagea par là à son souverain le temps de se sauver par la fuite. Le lendemain matin, les Khaurizmiens furent mis en déroute, et les Mongols les poursuivirent à outrance, dans l'idée que le sulthan était avec eux. Mais ils ne tardèrent pas à être désabusés, et renoncèrent à sa poursuite. Djélâl-u'ddîn, accompagné de trois de ses domestiques, se réfugia sur une montagne voisine d'Amide, où ils furent rencontrés par un détachement kourde. Ceux-ci, le prenant lui et ses serviteurs pour quatre soldats khaurizmiens, qui avaient échappé aux armes des Mongols, les massacrèrent pour s'emparer de leurs vêtements, de leurs chevaux et de leurs armes. Le crime fut découvert par un Kourde, qui vint à Amide avec les armées de Djélâl-u'ddîn, et qui y fut puni de la peine de mort, comme complice du meurtre de ce prince.

D'autres prétendent que ce ne fut pas Djélâl-u'ddîn lui-même qui fut tué proche d'Amide, mais son écuyer; et que lui, de même que ses compagnons, s'étaient déguisés en szoufis pour ne

Digitized by Google

pas tomber entre les mains des Mongols; qu'il erra de la sorte d'un lieu à l'autre jusqu'à l'année 652 de l'hégire (1254 de J.C.), époque où il passa le Dji'hoûn avec une caravane de marchands, et fut arrêté, comme espion, par les *q'araouls* ou gardes placés sur les routes qui le mirent à la question et le firent expirer dans les tortures, quoiqu'il déclarât qu'il était le sulthan du Khaurizm.

Ebn-Shohnach (lisez *Ibn-Cha'hnah*) rapporte que, dans le courant de l'année 628 de l'hégire les Mongols le défirent en bataille rangée et le firent prisonnier; mais il s'échappa de leurs mains et fut tué par un Kourde, *qui avait trempé ses mains dans le sang de son propre frère* (je pense qu'il fallait dire: «*parce qu'il avait trempé ses mains dans le sang de son frère* ou *parce qu'il avait fait mourir son frère*»).

Le même historien ajoute, qu'après la mort de ce prince, un poète composa des vers sur sa fin tragique, et que les Mongols devinrent dès lors maîtres de toute la Perse, où ils exercèrent des cruautés plus atroces que toutes celles dont ils s'étaient souillés jusqu'alors».

(950) Sur la ville de *Simnân* située dans le pays de *Q'oumis* consultez Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, p. 45, 102, 127, 194, 195, 213, 214 *et passim;* le *Djéhân-numa*, p. 339; *Morier's Second journey;* Fraser, p. 302, 304; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 349, 350.

Simnân répond à l'ancienne *Semina* située à 28 lieues S.-O. de l'ancienne *Hecaton-pylae* (cent-portes, aujourd'hui *Damég'ân*), ville principale de la *Comisène* (*Q'oumis*), *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 138—139.

Le nom du grand cheïkh *Simnâny* (originaire de Simnân) est erronément imprimé على الدولة au lieu de علاء الدولة dans le texte du *Cosmorama*, p. 339.

(951) Au lieu de رسالة اقباليه on lit رسالة اقباله dans les

Digitized by Google

mss. A., O. et R. Le nom de كسرفى est écrit كسرنى *Kèsrény* dans le msc. A. et كسرق *Kèsraq'y* dans les mss. O., R.

(952) Je rends par *derviches* l'expression arabe رجال الله *ridjâl-allah* (les hommes de Dieu). Mr. le Baron Silvestre de Sacy, dans son édition *classique* du *Pend-nameh* (p. 27 du texte persan et p. 50, 51 de la version française), a dit: «Si tu joins la science au jugement, sois *derviche* et recherche la société des derviches».

Une note de l'illustre traducteur est ainsi conçue: «Ce terme signifie, comme le remarque l'auteur du commentaire écrit en langue turke: *celui qui marche dans la voie des commandements de Dieu*, c'est-à-dire celui qui fait profession d'une piété plus parfaite. M*** d'Ohsson (*loc. passim cit.*, T. I, p. 310—315) nous donne d'intéressants détails sur la vénération des musulmans pour les *derviches*, qu'ils appellent encore اولياء الله *ewlïa-ullah* (amis de Dieu). (Cf. *Histoire des Mongols*, T. III, p. 65—66, et la note 949 ci-dessus.

(952a) Mss. O., R. وبروايت صاحب كزيدن «D'après ce que rapporte l'auteur du *Guzîdeh*». Nous avons déjà cité précédemment cette Histoire universelle du célèbre khaudjah' Hamd-ullah le *Moustaüfy* de Q'azwîn, voyez encore l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, T. I, p. 80. Le verbe persan كزيدن *guzi-dèn* est le même que le français *choisir*.

(953) Mss. A., R. كه كسى; O. كركسى: je pense qu'il faudrait lire كه دكر كسى.

(954) Msc. A. ومؤلفات اخيار; O. ومؤلفات اصحاب اخيار; R. ومؤلفات صاحب اخيار; probablement ومؤلفات اصحاب اخبار.

(955) Au lieu de از راه سيواس «par la route de *Siwâs* (Sébaste)» on lit dans le msc. O. از راه صاصون «par la route de *Szaszoun*» qui me paraît être la vraie leçon.

(956) *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 61, 57, 58, 59, 60. Le nom de la ville d'*Amide* y est mal-à-propos changé en *Hamed* à la page 61, où cette ville est encore appelée *Karache Koja* (?) et *Karamid* au lieu de *Kara Amide* (Amide la Noire).

Digitized by Google

(957) *Ibidem*, p. 62. La plaine de *Moûche* y est nommée *Sahra-Muschi*, et il y est dit à la même page: «Ayant passé de hautes montagnes, où il y avait beaucoup de neige, il se rendit à *Betlis*. *Haji-Sharif* (lisez *Hâdjy-Chèref*), prince de cette ville, le plus honnête de tous ceux du Kourdistan, vint lui rendre ses devoirs, et lui présenta de fort beaux chevaux. L'empereur le confirma dans ses états, et lui fit présent d'une veste, d'une ceinture et d'un sabre: il lui laissa *Yaïk* (*sic*) *Soufi* pour le garder prisonnier dans son château». (Cf. *Histoire de Timur-Bek*, Liv. III, ch. 37—43).

(958) Mss. R., O. استران ركابى «des mulets *de selle* ou *de bataille*.

Voyez Mr. l'académicien B. Dorn (*Geographica Caucasia*, p. 500, 537). Cet article est extrait du célèbre ouvrage de Zakaria bèn Mouʿhammed el-Qʿazwîny intitulé آثار البلاد واخبار العباد «*Curiosités des villes et notions sur leurs habitants* (les serviteurs de Dieu). Il nous apprend qu'on trouve à *Bèrdáa* بردعه (dans l'Ärrân ou Arménie orientale) des mulets بغال, qui l'emportent sur ceux de toutes les autres contrées pour leur beauté et la vigueur (la santé) de leurs jambes».

(959) L'auteur joue sur les mots غزال *gazelles* et غزاله *le soleil en plein-midi*.

(960) Msc. A. فلك چشم; O. كيوان حشم; R. كيوان خشم: je préfère cette dernière leçon.

(961) Msc. A. مشترى خنين; R. مشترى حين; O. مشترى تمكين: j'adopte cette dernière leçon. Celle du texte imprimé est: مشترى چين.

(962) C'est ainsi que je rends conjecturalement les mots باروسندان, qui sont la leçon du msc. A. On lit dans les autres بازو سندان. En donnant au mot بازو *bâzou* (bras) le sens de *jambe de devant*, on pourrait, à la rigueur traduire les deux mots بازو سندان par: *ses jambes* ou *ses pieds de devant étaient fermes comme une enclume;* mais, pour en faire un adjectif com-

Digitized by Google

posé, il aurait fallu dire بازو سندان. J'ai forcé le sens du mot سندان (enclume) en le traduisant par *ferrure*. Les mots بازو سندان pourraient encore signifier que *les pieds de devant* de ce coursier *lui tenaient lieu d'enclume.*

(963) Mss. O., R. از همه بدر رفت.

(964) Sur la mesure de ces vers voyez la note 67 ci-dessus.

(965) Je présume que *pour former la rime*, le poète a substitué l'adjectif persan فیروز *phiroûz*, heureux, prospère, victorieux au substantif فیروزه *phirouzeh*, qui signifie *turquoise*, *couleur de turquoise*, *azuré*, et qui répond parfaitement au substantif russe *бирюза* (biruza), turquoise.

(966) Msc. A. اکر کردش نه بازویش کشیدی; R. اکر کردش نه بارویس کشیدی; O. اکر کردش به بازویش کشیدی. J'ai traduit cet hémistiche par conjecture en donnant, comme je l'ai dit dans la note 962 ci-dessus, le sens *de pied de devant* au substantif persan بازو *bras.*

(967) Texte persan imprimé وایق صوفی; msc. A. وربنق صوفی; B. وتپو صوفی *Tipo Szoufy;* R., E. وبنق صوفی; O. بیق صوفی. *Aïq Szoufy* signifie en turk le *Szoufy sobre;* بیق صوفی *Byïq Szoufy*, le *Szoufy à moustaches;* ربنق صوفی et بنق صوفی pourraient être des fautes de copiste tenant lieu de ایناق ou بنق صوفی *Inâq* ou *Inaq Szoufy*. Le substantif turk ایناق *Inâq* (associé, intime, favori) était fréquemment employé chez les Mongols et se trouve souvent dans leur histoire; voy. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 310, 377, 386, et T. II, p. 39, 180, 230, 233, 310. Ce même nom est écrit بیق صوفی *Yaïq Szoufy* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 62 (voyez la note 957 ci-dessus.

(968) Mss. A., R. شرف خان فوت شد; O. بقتل رسید.

(969) Je pense qu'il faut supprimer le pronom relatif که placé après le mot ترکمان.

Sur la dynastie turkomane dite قرا قیونلو *Q'ara-q'oïounlou*, du *Mouton noir*, dont l'auteur fut قرا محمّد *Q'ara Mouhammed*, consultez Deguignes, *loc. passim cit.*, T. I, p. 263; T. III, Liv. XVII,

Digitized by Google

p. 301—304; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 62 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 683. Elle commença avec le règne de Q'ara Iouçouf, fils de Q'ara Mou'hammed, en 807 de l'hégire ou 1404 de l'ère chrétienne. Ce prince mourut en 823 de l'hégire ou 1420 dé J. C. (voyez l'*Épilogue* ou خاتمه du Chèref-nâmeh sous la rubrique de l'année 823, Tome II du texte imprimé p. ٨٢, ٨٣).

(970) Voyez, à ce sujet Mr. de Hammer, *loc. cit.*, Tome I, p. 291, 292, 293.

Le msc. O. porte بناه والنجا.

(971) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

Consultez relativement à cette ambassade de l'émîr Timoûr et à la réponse d'*Ildèrime Bâïézîd* (Bajazet la Foudre) l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 97, l'ouvrage susmentionné de Mr. de Hammer, *loc. cit.*, p. 305—308, ainsi que l'*Épilogue* précité, sous la rubrique des l'années 802, 804 de l'hégire, T. II, p. ٧٣, ٧٤.

(972) Sur la ville de *Gamakh* voyez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 72, 73; T. II, p. 433, 435; le *Djéhân-numa*, p. 420, et Mr. de Hammer, *loc. sup. cit.* p. 307, où cette forteresse est nommée *Kumach*.

Je ferai observer ici que le fort d'*Avnig* ou جوان قلعه *Djuwân-q'al'a*, que le même auteur nomme *Awenik*, et qui se trouve dans le pays de *Pâcîn* faisant partie de la province d'*Ararad*, a été mal-à-propos confondu dans l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 62, 63, 97, avec la célèbre ville de *Vân* (St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 109—110 et *Djéhân-numa*, p. 407).

On voit figurer, sur la rive occidentale du lac de Vân, au sud de la ville d'Achlat, dans la carte de Mr. de Hammer intitulée *die Statthalterschaften Dijar-bekr, Rakka und Mossul*, un lieu nommé *Karmach*, qu'il ne faut pas confondre avec *Kumach* ou plutôt *Gamakh*.

Dans la même *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 62 on lit prince

Digitized by Google

d'*Adeliaous* au lieu de prince de *Adildjuwâz* dans l'ïïâlèt de Vân (*Cosmorama*, p. 411, 412, traduites dans mon *Introduction*).

(973) Chèref-u'ddîn Iezdy, auteur du célèbre ظفرنامه *Zafèrnâmeh* (ou *Livre des victoires* de Timoûr) fait mention de ce message de Timoûr et de Bajazit (*Hist. de Timoûr-bek*, Liv. V, ch. 39, p. 395; cf. Hammer, *loc. cit.* T. Ier p. 306, 620. D'après l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (T. II du texte imprimé, p. ٧٨٤, ٧٨٣), l'émîr Q'ara Iouçouf était arrivé en 802 de l'hégire (1399—1400 de J. C.) à la cour d'Ilderime Bâïézìd (Bajazet la Foudre), qui se trouvait alors à Ancyre, et qui assigna au prince turkoman les revenus de la ville d'*Aq'chehr* pour subvenir à ses dépenses. En 803 (A. D. 1400—1) l'émîr Timoûr, ayant résolu de faire une expédition dans l'Asie mineure (le *Roûm*), s'empara d'abord de la ville de *Siwâs* (ancienne *Sébaste*), d'où il se dirigea vers l'Arabie (عربستان l'*Arabistân*). Il vainquit le sulthan *Ferroukh* فرخ, souverain de l'Égypte et de la Syrie, et le poursuivit jusqu'à la Syrie, qu'il envahit et dévasta (cf. *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 97, 98, 101, 102, où le sulthan *Ferroukh* est nommé *Farudje*).

Je ferai remarquer en passant que Mr. de Hammer (*loc. cit.* T. Ier, p. 293) a mal rendu le titre *honorifique* de *gourgân* ou *gourékân* (gendre d'un monarque) que les Orientaux donnent à Timoûr, car il l'a traduit en allemand par les mots der *grosse Wolf* (le grand loup!), comme s'il dérivait du persan گرگ *loup*[1]). Le même historien (*loc. cit.*, p. 297) nous apprend que la ville de 'Haleb' fut prise et livrée au pillage le 11 du premier mois de rèbî' de l'année 803 de l'hégire (30 octobre 1400 de J. C.), et que la citadelle se rendit trois jours plus tard. Cet auteur a consacré à la description de la campagne de Timour en Syrie les pages 296 à 304 de son Tome Ier. Il donne, comme l'*Histoire universelle*, au sulthan d'Égypte, fils de Barq'oûq', le nom

1) Ce même titre est écrit *gurekan* (*gourékân*) par feu Mr. l'académicien Fraehn dans sa savante *Recensio numorum Muhammedanorum*, p. 424, 426, 427, 434.

Digitized by Google

de *Ferrudsch* فرج, tandis que Chèref-u'ddîn Bidlîcy l'appelle فرخ *Ferroukh*. Ce souverain doit être le même que le sulthan *El-mélik-u'n Nâszir Zeïn-u'ddîn Abou-'ssa'âdèt Ferradj* (*sic* ou *Farudje* فرج), fils de *Barq'oûq'* de la dynastie des Mamelouks *tcherkès* (circassiens) ou *Bordjites* de l'Égypte (Deguignes, T. I^or^ p. 268). Il régna d'abord six ans cinq mois et onze jours, depuis 801 jusqu'à 808 de l'hégire ou 1405 de l'ère chrétienne. Il serait très-possible que, par suite d'une faute de copiste, le nom persan de فرّخ *Ferroukh* (Fortuné) eût été changé en فرج (*Faradj* ou *Farudge* ou *Ferrudsch*). D'Herbelot, dans sa *Bibliothèque orientale*, fait aussi mention de ce sulthan égyptien sous le nom de *Farage bèn Barcok*. Le titre arabe d'*Abou-'ssa'âdèt* (*Père du Bonheur* ou *de la Félicité*), qui fut donnée à ce souverain mamelouk m'induirait à croire que l'on a traduit en arabe l'adjectif persan فرخ *ferroukh* (fortuné), qui était probablement son véritable nom.

(974) Il est dit dans l'*Histoire des Turkomans du Mouton noir* (*Hist. génér. des Huns*, T. III, p. 302): «L'irruption de Tamerlan réunit le sulthan A'hmed et Q'ara Iouçouf, qui furent obligés de fuir devant ce conquérant et de passer dans les états du sulthan d'Égypte jusqu'après la mort de Tamerlan (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 329—330).

On lit dans les mss. R., O. در مصر حاضر نبود.

(975) Msc. O. مدتی در آن دیار از تراکمهٔ قراقیونلو بر سر رایت او مجتمع کشتند «Il se rassembla, pendant quelque temps, dans ce pays, des Turkomans du Mouton noir sous son drapeau».

(976) Mss. O., R. مياصره *Mèïâszireh*, pluriel arabe tenant lieu du pluriel persan مصريّان.

(977) Le texte porte پهلو خالی کرد, que les dictionnaires rendent par les mots *il prit la fuite.*

(978) C'est ainsi que je traduis les mots persans نوکران را نهیب کرده «*menaça ses serviteurs* (ou *officiers*)».

(979) J'ajoute ici la préposition در avant le substantif pluriel

Digitized by Google

جنکهای, quoiqu'elle soit omise dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh.

(980) Msc. A. (*sic*) سعد ومرند ونخجوان وسرور وماکورا (*sic*) حجر.

Les mss. R., O. portent de leur côté سعد ومرند (O. جقر) خجر ونخجوان وماکو به را. Le mot سرور y est omis. Je considère ce dernier mon comme une faute de copiste tenant lieu de سردرود *Serdroûd*, dont il sera parlé plus loin, ou plutôt de شرور *Charour*, canton de l'*Ararad*. Sur *Magou*, en persan *Magouïeh*, consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135, 136; T. II, p. 423. Sur *Scharour*, *ibidem*, T. I, p. 108; T. II, p. 367; cf. *Djéhân-numa*, p. 387.

(981) Dans l'*Épilogue* ou خاتمه du *Chèref-nâmeh* (texte imprimé, T. II, p. ٧٧, ٧٨), sous la rubrique de l'année 810 de l'hégire (1407 de J. C.), l'historien kourde dit au sujet de cette bataille: «En 810, Mirza Mirân-châh (Emirân-châh), fils de l'émir Timoûr Gourékân, qui, d'ordre de son père, occupait le trône والیء تخت de Houlagou-khân, et dont le cerveau avait été ébranlé par suite d'une chute de cheval, devint incapable de remplir les devoirs que lui imposait l'administration du royaume (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. Ier p. 289). Q'ara Iouçouf le Turkoman s'arma contre lui, et il se livra entre eux une grande bataille, dans le canton de *Serdroûd* سردرود (rivière froide) dependant de Tèbrîz. Le mirza fut tué dans cette affaire, et Q'ara Iouçouf prit possession de l'Adzèrbaïdjân.

Sur la rivière nommée *Serdroûd*, qui est un affluent du lac d'*Ourmiah* ou de *Mèrâg'ah*, voyez St. Martin, T. Ier p. 61, le *Djéhân-numa*, p. 388, 389 et Hassel, *Irân*, *loc. cit.* p. 612 à la fin.

Il est fait mention des deux batailles précitées dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 150—151; mais l'historien transporte mal-à-propos le théâtre des événements *sur les bords de l'Euphrate*, tandis qu'ils se sont passés dans les environs de Nakhidjèwân et de Tèbrîz. Mirânchah ne fut pas tué dans la première

Digitized by Google

de ces affaires, puisqu'il accompagna encore son fils Mirza Aboubekr dans son expédition de 810, ou il perdit la vie.

(982) بدان سبب *à cet effet, pour ce motif, c'est pourquoi;* A. بدان مسبب ; O. بدان مثبت *en foi de quoi.*

(983) Je traduis ainsi les mots سعادت الله qui se trouvent dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh. Je serais cependant porté à croire qu'au lieu de سعادت الله il faudrait lire مساعدة الله ou بمساعدة الله ; ce qui signifierait *par la grâce de Dieu*, avec l'assistance divine, et répondrait parfaitement à l'expression latine *Dei gratia* ou *Deo favente.*

(984) On lit dans l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (texte persan imprimé, T. II, p. ۸۲, ۸۳), sous la rubrique de l'année 823 de l'hégire (A. D. 1420): «Dans la même année, Mirza Chahrokh ayant conçu le projet de livrer bataille à Q'ara Iouçouf, partit du Khoraçan pour l'Adzèrbaïdjân à la tête d'une puissante armée. Lorsque les drapeaux de ce souverain répandirent leur ombre tutélaire sur les provinces de l'Irâq', il arriva du côté de Tèbrîz un courrier, qui annonça la nouvelle que Q'ara Jouçouf avait rendu son âme au créateur du monde dans les environs de la ville d'Aûdjân, et que les Turkomans inquiets et agités comme le vif argent, avaient évacué la ville de Soulthânieh, et s'étaient dispersés de côté et d'autre. Mirza Chah-rokh se hâta de gagner Soulthânieh, et envoya, avec toute la célérité possible, Mirza Baïsonq'or à Tèbrîz. Il fit lui-même dresser ses tentes victorieuses à Soulthânieh vers le milieu du mois de dzy'l-q'a'deh (fin de décembre 1420 de J. C.), et partit ensuite pour le *Q'arabâg'*, où il passa l'hiver de cette même année (cf. *Hist. génér. des Huns*, Tome III, p. 303 et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 151, 152).

(985) Q'ara Iouçouf avait régné *dix-neuf ans* suivant Deguignes (*loc. passim cit.*, Tome III, p. 303); mais l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 332) rapporte que ce prince mourut *dans la quatorzième année de son règne*, et qu'il avait eu six enfants:

Digitized by Google

1° *Pîr Boudâq-khân*, qui le devança dans la tombe; 2° l'*émîr Iskèndèr*, qui lui succéda; 3° *Mirza Djéhân-châh*, successeur de son frère; 4° *Chah Mouhammed*, qui eut le gouvernement de la Perse; 5° l'*émîr Absâl*, qui mourut également avant son père, et 6° *Abou-Sa'îd*, qui fut tué par son frère Iskèndèr (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. Ier p. 683). Cet historien donne à ces deux derniers princes les noms d'*Êmîr Asian* et d'*Êmîr Èbousoud* (*sic*). L'émîr Iskèndèr déposa et fit mourir en 828 de l'hégire (A. D. 1424) l'*émîr Chèms-ud-dîn*, roi d'*Akhlâth* ou *Khèlâth* en Arménie, et fit subir en 830 (1426—7 de J. C.) la même peine à Soulthân *Ahmed-kourdy*, gouverneur de la province du Kourdistân. Il fut lui-même tué par son fils *Chah Qobâd* dans le courant de l'année 841 de l'hégire ou 1437 de l'ère chrétienne, la 16° de son règne (Deguignes, T. III, p. 303; *Hist. universelle*, loc. cit., p. 333).

(986) Msc. A. كيمه عمانى; B. كيتمه غياثى; R. كيمه عيالى; E. كيمه عيالى; O. كيمه عيانى.

(987) Ce nom, qui est omis dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus sous les yeux, et qui ne se trouve que dans le texte imprimé, me paraît être une erreur de copiste tenant lieu de ماكو *Magou* ou *Magouñeh* ماكويه, dont il a été parlé dans la note 980 ci-dessus. Cette dernière ville faisait partie de l'Arménie persane, et se trouve dans la partie méridionale du canton d'Ardaz ou Ardoz ou Ardazagé dans la province du Vasbouragan.

(988) On lit dans l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (texte imprimé, T. II, p. ٨٣) sous la rubrique de l'année 824 de l'hégire: «Cette année-là, Mirza Iskèndèr, fils de Qara Iouçouf, livra à Alèchegueerde, pendant trois jours et trois nuits, une grande bataille à Mirza Chahrokh. Il fut enfin mis en déroute, et, après la retraite de Mirza Chahrokh, il vint à Tèbrîz, où il monta sur le trône du sulthanat (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 152, et Deguignes, T. III, p. 303). Il est dit dans ces deux derniers ouvrages que Chah-Rokh ne put encore cette fois se rendre

Digitized by Google

maître de Tèbrîz. Mais, après avoir recruté son armée à son retour dans le Khoraçan, il marcha sur la ville de Reï dans l'Irâq persique, et s'en empara. Ce fut là que le prince Djéhân-chah, frère d'Iskèndèr-mirza, se ligua avec Chah-Rokh, qui lui céda la ville de Tèbrîz, avant même qu'elle fût en son pouvoir. Cette concession décida néanmoins Djéhân-chah à s'armer contre son frère, qui fut vaincu et forcé de se réfugier dans le château d'*Alindjiq* (آلنجق ou *Alindjaq*), dépendant de Nakhidjèvân (St. Martin, T. I, p. 132, 146). Il y fut assiégé par son frère et tué par son propre fils Q'obâd».

(989) Sur le mot arabe توحيد *taü'hid* (*unification* de Dieu) consultez les notes aussi instructives que profondes de Mr. le Baron Silv. de Sacy dans son édition classique du *Pènd-nâmeh*, p. LXII et 178. L'*unité* ou *unification* est le *cinquième* des *sept grades* ou *degrés* de la vie spirituelle ou contemplative. Je pense cependant que l'adjectif verbal arabe مُوَحِّد *mouwa'h'hid* (unifiant) ne doit pas être pris dans un sens aussi restreint, mais qu'il pourrait se traduire en français par *unitaire*, *monothéiste;* car l'*unité* divine est le fondement principal de l'islamisme.

Au sujet du pluriel مُوَحِّدُون *mouwa'h'hidoun* (adorateurs de l'unité divine) consultez encore M*** d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. I, p. 107.

(990) C'est probablement le degré d'avancement dans la contemplation divine, qui, dans le langage des mystiques (*szoûfy*) ou contemplatifs, vient après le *septième grade* ou *degré* de la vie spirituelle dit *de la pauvreté* et *l'anéantissement*. On lit dans l'édition précitée du *Pènd-nâmeh*, p. 172: «La septième vallée est celle de la *pauvreté et de l'anéantissement, au-delà de laquelle tu ne saurais avancer*. Là tu te sentiras attiré (vers la Divinité) sans pouvoir porter les pas plus loin: n'y eût-il qu'une seule goutte, elle serait pour toi comme une mer».

Digitized by Google

Sur le mot arabe مقام *mèq'âm*, voyez le même ouvrage, p. LXIV.

Les fanatiques isma'ïliens ou *'Hachechâchîn* (Assassins) comptaient *neuf degrés* d'initiation, qui préparaient progressivement les adeptes à recevoir la révélation du plus grand mystère de leur secte enthousiaste, exaltée et homicide (Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. III, p. 149—156).

(991) Sur le *Lavage*, l'*Immersion*, ou l'*Ablution* وضو et la *Lotion* des Mahométans, voyez M*** d'Ohsson, *loc. passim cit.*, Tome II, p. 8—29.

Sur *la Prière* et *les Purifications* des musulmans consultez encore l'*Hist. universelle*, Tome XV, p. 274.

(992) Au sujet du mot arabe کرامات voyez le *Pènd-nâmeh*, p. LXIV.

(993) C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre la phrase persane که ایراد آن درین محلّ حمل بر نوع دیکر میکردد.

(994) Msc. A. Le mot درویشان est omis.

(995) Ce qui précède, à partir des mots *les gens du pays*, est omis dans les deux mss. R., O.

(996) Mss. R., O. Le second adjectif verbal معروف est omis: cette leçon me paraîtrait préférable à l'autre.

(997) Sur *les hôpitaux pour les aliénés* et *les hôtelleries de charité* qu'on appelle encore عمارت *'imârèt* consultez M*** d'Ohsson, Tome II, p. 463—464, 460, 461.

(998) Msc. R. کرچکان *Kertchikân*. Ce nom est écrit کارجیکان *Kârdjigân* à la page 417 du *Cosmorama*, que j'ai traduite dans mon *Introduction*.

(999) Sur le pluriel arabe موقوفات *mewq'oufât* ou وقوف *wouq'oûf* (legs pieux), voyez M*** d'Ohsson, T. II, p. 523—524, 542—552.

(1000) Mss. O., R. در زبان مردمان. Le mot مردمان a été mal-à-propos omis dans le msc. A. Il a été fait mention de la *destitution* et de l'*exécution* de ce prince kourde en 828 de l'hé-

Digitized by Google

gire (1424—25 de l'ère chrétienne) par ordre du souverain *Q'araq'oïounlou* Émîr Iskèndèr dans l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 333, où il est qualifié du titre de *roi d'Akhlâth en Arménie* (voyez ma note 985 ci-dessus).

(1001) Le mètre de ce vers nommé en arabe خفیف et par W. Jones, *leve*, seu *trochaicoiambicum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن |⏑– – –| ou d'un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑– – –| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑– ⏑–| et d'un *spondée* فعلان |– –|.

(1002) Les mss. O., R. portent l'un et l'autre سربه بحرمتی کشد ناچار, que je crois être la véritable leçon.

(1003) La leçon du msc. A. est la suivante: ومتصدّی امر قلاده حکومت کشت, tandis que celle des mss. O., R. est ainsi conçue: ومتصدی امر حکومت کشت: cette dernière me paraîtrait préférable à la précédente, car le mot قلاده *collier* me semble superflu, à moins qu'on ne lise ومتصدی قلاده امارت وحکومت کشت.

(1004) Sur le sens du terme technique مجذوب (attiré, extasié), dans le langage mystique des szoufis, voyez la note de Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, *loc. sup. laudato*, p. LVI et LVII.

(1005) Le substantif arabe قفس *q'äfès* (cage) se rapproche beaucoup du latin *cave-a*, et principalement de l'allemand *Käf-ig*.

(1006) Chaque hémistiche de ces vers nommés *lyricum* ou *épitriticum* se compose de *deux premiers épitrites* مفاعیلن |⏑– – –| suivis d'un *bacche* مفاعیل |⏑– –|.

(1007) Sur le mot *fethwa* d'où vient l'adjectif verbal مفتی *moufty*, consultez M*** d'Ohsson, T. Ier p. 52, 53.

(1008) Voyez, au sujet de la mesure de ce vers, la note 18 ci-dessus.

(1009) Mss. O., R. چندرا هیمه بار کرده (O. اولاغ) خر الاغ. Cette leçon me paraîtrait préférable à celle du msc. A., car elle est plus conforme aux règles de la grammaire persane.

(1010) Je pense que cette phrase du msc. A., qui ne se trouve pas dans les deux autres, devrait être modifiée, comme il suit بطریق معهود از ناحیهٔ کیفندور بنیت فروختن هیمه عزم شهر نموده.

Digitized by Google

(1011) Msc. R. عمر رعایت ادب نکرده. Cette leçon me paraît la plus régulière, car l'adjectif verbal arabe مرعی me semble superflu après le nom d'action رعایت.

(1012) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de chaque hémistiche se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| et d'un *bacche* فعولن |⏑ – – |.

(1013) Il faut lire, comme dans le msc. O. بخانهٔ خود میرود.

(1014) On lit dans le msc. R. این چه سخنان بودکه بروی من کفتی وچرا پای ازجادهٔ ادب بیرون نهادی وبدست بیحیائی ومشقب (ومثقب lisez) کستاخی خرمهرهٔ فضیحت سفتی وچرابد (وچراپای lisez) الخ «quels étaient les propos que tu m'as jetés à la face (?). Pourquoi as-tu posé le pied hors du sentier de la politesse et percé avec la main de l'impudence et le foret de l'audace le vil coquillage de l'infamie (de l'insolence)?» Le msc. O. porte وبدست بیحیائی ومشتت وشطاخی (ومثقب کستاخی lisez) خرمهرهٔ فضیحت سفتی. Cette leçon me paraîtrait préférable à celle du msc. A.

(1015) Mss. O., R. اونیز لشکر وقشون خضرا جمع ساخته. Le substantif turk قشون *q'ochoûn* est synonyme du persan لشکر (armée), comme nous l'apprend le *Vocabulaire des termes turks du Djag'ataï employés par l'émîr Alychîr dans ses ouvrages*, où le mot قوشون est défini dans les termes suivants قوشون جنکده صف وآلای معناسنه «On appelle *q'ouchoun* une armée en ligne et rangée en bataille».

Le nom de la rivière de ضلم *Zèlèm* me paraît être le même que celui de la bourgade de سلم *Sèlèm* dans l'ïïâlèt de Vân dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 418; cf. Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 254. Le nom de la même rivière est écrit plus loin زلم *Zèlèm* dans le Chèref-nâmeh [1]).

Les mss. O., R. nous offrent la leçon suivante: آمادهٔ جنك وجدال ومستعدّ حرب وقتال شده بکنار آب ضلم (R. خلم?) امیر شمس الدین را استقبال نموده. «Il fit ses préparatifs de guerre, s'apprêta

1) زلم *Zèlèm* (et non *Zoulm*) est, comme nous l'avons déjà dit précédemment, d'après le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 475) *le nom d'une montagne voisine de Chehrizoûr.*

Digitized by Google

à la lutte et aux combats et vint au devant de l'émîr Chèms-u'ddîn sur les bords de la rivière de *Zèlèm*».

(1016) Mss. O., R. در وقتی ابن معامله از قوّت بفعل می آید که ایشان الخ. Je pense que le pronom personnel ایشان de la 3e personne du pluriel doit être remplacé par celui de la seconde personne شما. Le mot معامله est omis avec raison dans le msc. A.

(1017) Mss. O., R. Le mot وسلاح *vos armes* est omis.

(1018) Ce qui précède, à partir des mots: *afin qu'ils fussent l'un et l'autre* etc. est omis dans les deux mss. R., O.

(1019) Voyez, au sujet de la couleur noire adoptée par la dynastie des ʿAbbâcides, l'*Histoire universelle*, Tome XV, p. 614, 615. *Aboul ʿAbbâs* Abd-ullah bèn Mouhammed surnommé سفاح *Seffâʿh* (le sanguinaire), qui fut le premier khalife de cette dynastie, était vêtu de noir, quand il fut inauguré en 132 de l'hégire ou 749 de l'ère chrétienne (*Maçoudi*, *les Prairies d'or*, chapitres CVI et CVII).

(1020) L'auteur joue sur le mot persan مهر *mihr*, qui signifie à la fois *amour* et le *soleil* (*mithra*). L'adjectif composé بی مهر *by-mihr* peut donc se rendre en français par les mots *sans amour* (impitoyable) et *privé de soleil*.

(1021) Les Russes disent dans le même sens *хлѣбъ-соль* (le pain et le sel), comme symbole de l'hospitalité. *Онъ забылъ мою хлѣбъ-соль*, *il a oublié mon pain et mon sel*, c'est-à-dire l'hospitalité que je lui ai accordée.

(1022) Voyez la note 1015 ci-dessus.

(1023) Au lieu de اعلام روزکار, qui est la leçon du msc. A., je préfère lire, d'après les mss. R., O. اعلام زر نکار *les bannières* ou *enseignes dorées*.

(1024) Les mss. R., O. portent erronément نهاد au lieu de پیشنهاد.

(1025) Mss. R., O. هر دو کروه بعزم رزم بکنار رودخانه دوانید «Les deux armées lancèrent (leurs coursiers) vers la rivière pour se livrer bataille».

Digitized by Google

(1026) Mss. R., O. بر سبیل تسرّع: ces mots sont omis dans le msc. A.

(1027) Mss. R., O. خاك ملاك بر افکندم.

(1028) Au sujet du mètre de ces hémistiches voyez la note 1006 ci-dessus.

(1029) Sur les mots مدرسه *mèdrèceh* (collége) et مسجد *mèsdjid* (mosquée ou temple de la dernière classe) consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim citato*, Tome II, p. 475—477, 193 et 454.

(1030) La mort du prince *Q'araq'oïounlou Djéhân-châh* est racontée, en ces termes, dans l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* sous la rubrique de l'année 872 de l'hégire (1468 de l'ère chrétienne), texte persan imprimé, T. II, p. ۱۱۴, ۱۱۵. «Le dix du mois de chèwâl de la dite année (3 mai 1468) Mirza Djéhân-châh partit de Tèbrîz pour le Diâr-bekr avec le dessein de livrer bataille à 'Haçane-big le Baïèndoury. Celui-ci en ayant reçu avis, mit son armée sur pied et fut rejoint par son frère Djéhânguîr-big, avec ses fils Mourâd-big et Ibrahîm-big. Il consulta, en attendant, l'oracle de la parole divine (sur l'issue de sa campagne) et tomba sur le verset sacré conçu en ces termes: «Marche contre Pharaon, car il agit en rebelle». Lorsque Mirza Djéhân-chah arriva dans la plaine (la stépe) de Moûche, il mit à la tête de son avant-garde (*q'araoul* بقراولی) le *perwânehdjy* (chancelier, garde du sceau nommé *perwâneh*) Q'âcime, qui était, un de ses généraux les plus estimés, et qui fut mis en déroute. Les preux (*Bahadours*) du Mouton Blanc (*Aq'q'oïounlou*) firent des incursions de tous côtés, massacrèrent et firent prisonnière l'armée (چریك *tchérik*) ennemie. Mirza Djéhân-chah s'arrêta pendant quelques jours en un lieu nommé *Açour* اسور (*Abtour* ابتور ou *Itour* ایتور ou *Atzniour* اتنیور), une des dépendances du *Tchabq'tchoûr* جبقچور, et se retira, après avoir tenu un conseil de guerre avec ses généraux (émîrs). D'un autre côté, les *serdârs* (chefs) *Aq'q'oïounlou* se dirent: «Comme il s'en est retourné sans nous faire le moindre mal, nous nous retirerons de même». 'Haçane-big s'y opposa. Lorsque Djéhân-chah eut quitté ce campement (*iourte*) et vint

Digitized by Google

dresser ses tentes au pied de la montagne, d'où il vint camper à la station بمقام de *Khaundjouq* خوانجق (ou *Khântchouq* خانچوق), un des finages de *Tchâbq'tchour* چپقجور, Haçane-big sortit de son camp à la tête de six mille intrépides جرار cavaliers, dans l'intention de lui livrer bataille. Dans cet intervalle, il reçut de ses avant-postes la nouvelle que Mirza Djéhân-chah s'était fait dévancer par son armée (*ordou*), et était endormi dans son logement منزل avec un petit nombre des siens. 'Haçane-big partit en toute hâte, et lorsqu'il arriva aux environs du lieu où Djéhân-chah se livrait au sommeil, on en donna avis à ce prince. Il monta aussitôt à cheval, et s'empressa d'en venir aux mains. Un inconnu s'étant approché de Djéhân-chah, le frappa en traître ضرب منكر, et ce prince lui cria: Ne me tue pas, et porte-moi (mène-moi) devant 'Haçane-big, car il t'en récompensera (il t'accordera des avantages)». Comme sa blessure avait épuisé toutes ses forces, il tomba. L'inconnu le décapita, et cacha sa tête de crainte, qu'il en résultât quelque suite fâcheuse pour lui. On trouva enfin chez l'assassin le cheval et les armes du prince, que l'on reconnut. On y découvrit également la tête de Mirza Djéhân-chah. 'Haçane-big envoya cette tête au sulthân Abou-Sa'îd dans le Khoraçân. Ses fils Mou'hammédy (Mou'hammed) et Iouçouf furent faits prisonniers. Le premier fut mis à mort, et Iouçouf eut les yeux crevés مكحول كردید. 'Haçane-big, victorieux et triomphant, tourna la bride du départ vers ses quartiers d'hiver».

Voyez encore, au sujet du règne et de la fin tragique de Djéhân-châh, Deguignes, Tome III, p. 303, 304, 305, et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333, 334 et 336. Mirza Djéhân-chah avait vécu soixante-dix ans et régné trente-deux années. Il passait pour le prince le plus débauché et le plus méchant de son temps. Ce souverain Timouride à qui fut envoyée sa tête était le sulthan *El-mélik-u'ssa'îd Abou-sa'îd*, fils d'A'hmed, fils de Mirân-chah, qui régna depuis l'année 861 = 1456 de J. C. jusqu'en 873 ou 1468 de l'ère chrétienne. (Deguignes, Tome Ier,

Digitized by Google

p. 298). D'après la Table généalogique des princes Timourides par Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. Ier, p. 683, *Soulthân Ebou-sa'ïd* aurait été le fils de *'Omèr-mirza*, fils de Mirân-châh.

Cette dernière donnée s'accorde avec celle de l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 134, cependant au chapitre VIII, qui traite du règne d'Abou-sa'ïd-mirza, la même *Histoire* (T. XVIII, p. 155) dit positivement qu'Abu-sa'ïd-mirza était fils de *Mohammed* et petit-fils de *Mirân-shah*, fils de *Timûr*, et une note de la même page est ainsi conçue: «Si ce *Mo'hammed* (que Deguignes nomme *Ahmed*) était fils de *Miran-shah*, il *fallait qu'il fût né depuis la mort de Timûr*, puisqu'en ce temps là *Miran-shah n'avait point de fils de ce nom*». Ce souverain, d'après le même ouvrage, p. 155—156, serait monté sur le trône en 855 de l'hégire (A. D. 1451) et aurait été mis à mort par ordre du prince *Aq-qoïounlou* 'Haçane-big en 873 de l'hégire du 1468 de l'ère chrétienne (*ibidem*, p. 161, 336—337).

(1031) L'auteur joue sur les mots سنجاب *sèndjâb* (petit-gris) et سحاب *sé'hâb*, nuage.

(1032) Mss. A., O. (*sic*) وچن از زینت انوار کلزار از زبور ازمار خالی میماند: je pense qu'il faut lire وچن از زینت انوار وکلزار از زبور ازهار خالی میماند.

(1033) Mss. O., R. بیژن وار از قعر چاه ضلالت آثار الخ «Il sortait comme *Bijèn* du fond de son puits ténébreux».

Au sujet du héros *Bijèn* بیژن, fils de *Guin* کین, qui fut jeté au fond d'un puits ou dans un cul de basse fosse, consultez le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع, édit. de Constantinople, *sub voce* بیژن p. ۱۸۱ et Görres, *Heldenbuch von Iran aus dem Schah-nameh des Firdussi*, Tome II, p. 139—146, 147—160. Le nom de ce héros y est écrit *Peshen* au lieu de *Bijèn* et *Gurguîn* y est nommé *Kerkin*. Chèref-u'ddîn Bidlîcy joue sur le nom du célèbre héros persan *Bijèn* et sur celui du général turkoman Souleïmân-big *Bijèn-og'lou* (fils de Bijèn).

Digitized by Google

Ce célèbre général fut placé par Iaʿqʿoub-big, 2e successeur d'Ouzune ʿHaçane, à la tête des troupes que ce souverain envoya au secours de Ferroukh-zâd, prince du Chirwân, contre Cheïkh ʿHaïdèr. Son nom est écrit *Soliman Beg-Bigan* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 338.

(1034) Le substantif persan مغز *magʿz* répond au russe мозгъ (mozgʿ) moëlle, cervelle.

(1035) Voyez, au sujet de la mesure de ces vers à double rime, la note 18 ci-dessus.

(1036) C'est probablement du substantif composé persan گل نار *gul-nâr* (fleur de feu) que dérive le nom français *grenade*.

(1037) Je pense qu'il faut faire précéder le substantif persan كرسنكى de la préposition از.

(1038) Les mss. R., O. portent l'un et l'autre les mots بنزد حسن پادشاه فرستاد «qu'il envoya à ʿ*Haçane Padichâh* (l'empereur ʿHaçane).

Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ce vers turk se compose, pour chaque hémistiche de quatre *premiers épitrites* مفاعيلن |⏑– – – |.

(1039) Le dernier hémistiche, à partir du mot *Souleïmân*, est omis dans le msc. A., et se trouve dans les exemplaires cotés B., R., O., E. Le mètre exige qu'on lise بِرْلِسْك au lieu de بدليسك et جَليشورلر |⏑– – – | à la place du mot جالِشورلَر |– ⏑– – |.

(1039a) Les mots arabes الصّلح خيرٌ, que Maracci, dans sa traduction latine du *Qʿorân*, p. 170, a rendus par *pacifica compositio melior* et que Savary, dans la version française du *Coran*, T. Ier p. 92, a traduits par la phrase: «*La réconciliation mutuelle est le parti le plus sage*» font partie du verset 127 de la IVe surate du Qʿoran intitulée *les Femmes*.

(1040) Il faut lire عرض au lieu de غرض, qui est une faute d'impression.

(1041) Mss. R., O. واو نيز قلاع وولايت را بلا مناقشه تسليم وى نمايد چون هر دو الخ «et que celui-ci, de son côté, remettrait à

Digitized by Google

l'autre, sans aucune discussion, les châteaux forts et la principauté. Les deux parties étant satisfaites de cet arrangement, on fit, à cet égard etc.

(1042) Msc. A. انکشتری زینهار; O., R. انکشترین زینهار.

(1043) Dans l'*Épilogue* ou خاتمه de son *Chèref-nâmeh*, Chèref-u'ddîn nous fournit les détails suivants sur le décès du souverain *Aq'q'oïounlou* (du Mouton Blanc) Uzune 'Haçane et de son fils sulthân Khalîl, sous la rubrique des années 882 et 883 de l'hégire (1477—8 et 1478—9 de J. C.). Voyez le Tome II du texte imprimé, p. ۱۴۰ et ۱۴۱. Il y est dit:

«Dans la nuit de la fête du ramazân de l'année 882, Uzune 'Hazane-big le Baïèndourien fut admis dans le sein de la miséricorde divine. Un de nos poètes a composé le chronogramme suivant sur l'époque de sa mort:

(Vers). Pour désigner l'époque de son décès, tout le monde prononça les mots: «*Roi juste et protecteur de la religion*».

NB. Les mots dont se compose le chronogramme شه دین پرور عادل forment effectivement, *en valeur numérique*, le millésime 882.

«C'était réellement un monarque qui protégeait ses sujets, et qui propageait la justice. Il avait réglementé (organisé) la perception des impôts des *ra'ïa* مال رعایا par un statut organique (*Q'anoûn*), qui est encore mis en pratique par les souverains actuels dans l'Irâq', le Farse et l'Adzèrbaïdjân. Il eut sept enfants mâles nommés: 1° Og'ourlou Mou'hammed; 2° Maq'szoûd-big; 3° Zeïnel-big; 4° Soulthân Khalîl; 5° Mîrza Ia'q'oûb; 6° Mirza Iouçouf et 7° Mirza Mècîh. De ce nombre Ogourlou Mou'hammed et Zeïnel-big passèrent dans l'autre monde du vivant même de leur père. Soulthân Khalîl monta sur le trône après le décès de l'auteur de ses jours. Il fit mourir son frère Maq'szoûd-big, fondateur de la mosquée cathédrale de Tèbrîz nommée *Maq'szoudyïeh*. Dans le courant du printemps de l'année 883 (A. D. 1478—9) mirza Ia'q'oûb s'insurgea contre son frère Soulthân Khalîl. A l'heure du déjeuner چاشت du mercredi, 14 du second

Digitized by Google

mois de rèbîʿ de l'année susdite (16 juillet 1478), il se livra, sur les bords de la rivière de Khoï entre les deux frères, une sanglante bataille, dans laquelle Soulthân Khalîl fut tué, et Mirza Iaʿqʿoûb vint à Tèbrîz, où il monta sur le trône. Mirza Iouçouf et Mirza Mècîh prirent le parti de se soumettre à leur frère aîné».

Ces données ne s'accordent pas en tous points avec celles que nous fournit Deguignes (T. Ier p. 264). D'après ce savant orientaliste, Uzune ʿHaçane serait mort en 883 et non en 882 de l'hégire, et Khalîl-big aurait été tué en 884 (A. D. 1479). Le même auteur nous apprend que Mècîʿh-big s'était fait déclarer sulthan sous les règnes consécutifs de ses frères, Khalîl, Iaʿqʿoûb et de son neveu Baï-sonqʿor. Il mourut en 898 de l'hégire ou 1492 de l'ère chrétienne.

Uzune ʿHaçane, qui régna onze ans, avait épousé la fille de *Calo Jean*, empereur de Trébizonde, il en eut une fille nommée *Marthe*, qui, au dire des historiens d'Occident, donna le jour à *Ismaʿîl Szèfy*, fondateur de la dynastie des Szèfides de Perse Sur *Uzune ʿHaçane*, 6e souverain de la dynastie du Mouton Blanc et sur Khalîl-big, son successeur, consultez Deguignes (*loc. passim cit.*, T. III, p. 305—307; l'*Histoire universelle*, T. XVIII p. 336—337, et Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. Ier, p. 682), qui considère ce prince comme *le 4e souverain* de la dynastie susmentionnée. Il serait mort, suivant lui, en 883 (A. D. 1478) et son fils Khalîl en 884 (1479 de J. C.). Le nom de *Maqʿszoûd* a été changé par cet auteur en *Maʿhmoûd*.

NB. En lisant شاه دین پرور عادل au lieu de شه دین پرور عادل on trouvera également *le millésime 683* au lieu de *682*.

(1044) Msc. A. پای دردامن .... انقطاع; O. انقطاع بای دریامن. Je présume que les deux mots انقطاع et پای ont été intervertis, et qu'il faudrait lire پای انقطاع دردامن.

(1045) Le nom d'action arabe تعریف *taʿrîf* (description) est le même que le substantif français *tarif*.

Digitized by Google

(1046) Msc. R. بعون الله تعالى.

(1047) Ce nom offre la plus grande analogie avec celui du célèbre *Assur* et de l'ancienne *Assyrie*, dont les Kourdes modernes occupent aujourd'hui le territoire.

(1048) Le mètre de ce vers extrait du *Gulistân* de Sa'dy se compose, pour chaque hémistiche, de deux *choriambes* مفتعلن |–⏑⏑–| suivis d'un *amphimacre* فاعلات |–⏑–|. Il se nomme en arabe سريع et en latin, *velox* seu *jambocreticum secundum*.

(1049) Mss. R., O. وحسن علی وحسین علی نیز بواسطهٔ امداد ومعلونت ایشان هر دو برادر در آن معرکه شربت شهادت چشیدند «'Haçane 'Aly et 'Houceïn 'Aly, ayant voulu, de leur côté, les assister et les seconder, les deux frères goûtèrent, dans cette bataille, le sorbet du martyre».

Le verbe persan چشیدن *tchèchîd-èn* (goûter) se rapproche beaucoup de son synonyme russe *вкусить* (*vkoucite*). Le mot français *sorbet* est le substantif arabe شربت (breuvage).

(1050) Tous les trois manuscrits du Chèref-nâmeh que j'ai suivis portent après le participe ou le gérondif passé کرده, la conjonction copulative که, que je considère comme superflue.

(1051) Msc. A. دود حسرت; R., O. دود حیرت «la fumée *de la stupeur*.

(1052) Le substantif persan پلاس *pèläs* (housse, manteau) répond parfaitement au russe *плащъ* (manteau sans manches) et se rapproche du latin *pall-ium*. Le mot persane سوك *souk* (deuil, chagrin) est le même que le français *souc-i*, et le substantif persan دوش *douche* répond au français *dos* et au latin *dors-um*.

(1053) La mesure de chaque hémistiche de ce vers nommée en arabe مجتث et en latin *amputatum* seu *ionicum* se compose d'un *diiambe* مفاعلن |⏑–⏑–| suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑––|, puis d'un second *diiambe* et d'un *amphimacre* فاعلات ou d'un *spondée* فعلان |––|. Ce mètre exige qu'on lise فکّار *fek-kâr* |––| au lieu de فکار *fikâr* |⏑–|. Ce mot serait alors le nom d'agent arabe de la racine فکر et signifierait *pensif*, soucieux.

Digitized by Google

(1054) Sur le mètre de ce vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1055) J'ai déjà fait observer dans une note précédente que le verbe persan رستن *rust-èn* (croître, pousser, germer, grandir) a donné naissance au verbe russe *pocm-u* et au substantif *pocmъ* (roste) croissance, crue, taille. Le substantif persan تبر *tèbèr* (hache) répond au russe *monopъ* (tapor) hache. Du même nom persan تبر dérive également celui des *Tapur-iens*, anciens habitants du *Tabaristân* et du *Mazèndérân* (*Géogr. anc. et historique*, T. Ier p. 138—188).

(1056) L'adjectif persan درست *duruste*, sain, a beaucoup d'analogie avec le russe *здоровъ* (*zdarow*), sain. Le substantif پر *pèr*, plume, est le même que le russe *перо*, et تذرو *tédzerv* (faisan) est identique avec le russe *тетерев* (*tétérew*), coq de bruyère.

(1057) Le verbe persan ربودن *rouboudèn*, dont l'impératif est ربا *roub-a* est le même que l'anglais *to rob*, l'allemand *raub-en* et le français dé-*rob*-er. Le substantif لنگر *lènkèr* est entièrement le même que le français l'*ancre* et le verbe افتادن *upht-â-dèn* (tomber) a le même sens que le russe *падать* (*padate*) tomber.

(1058) Les mss. A. et O. portent بادبان خسارت «il fit tomber la voile (بادبان garde-vent) de *la frustration*, de *la privation;* la leçon du msc. R. est بادبان جسارت la voile de *la vaillance*, de *l'audace:* elle me paraît préférable à la précédente.

(1059) Voyez la note 18 ci-dessus.

(1060) Le substantif arabe حرمان, qui se trouve dans les deux mss. R. et O. est mal-à-propos omis dans le msc. A.

Voyez, au sujet du mètre du vers suivant, la note 1053 ci-dessus.

(1061) C'est ainsi que je rends l'idiotisme persan در پست زانوی نومیدی نشست «qu'il était accroupi derrière les genoux (زانو *zanou*, genou) du desespoir».

Au lieu de ce qui précède à partir du mot *lorsqu'il*, on lit dans les mss. R. et O. بآب نصیحت شعلهٔ آتش حکومت را فرو نشانده

Digitized by Google

«lorsqu'il avait déjà éteint la flamme du feu de l'autorité souveraine (de la principauté) avec l'eau de la réflexion (des exhortations).

(1062) Msc. R. نظم; O. مثنوی. La mesure *lyrique* ou *épitritique* de chaque hémistiche, qui rime avec son correspondant, se compose de trois *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑– – –|, dont le troisième est changé en un *bacche* ou فعولن |⏑– – |.

(1063) Cette bataille de *Kerbéla*, où périt *Houceïn*, fils de ʿAly et petit-fils de Mahomet, fut livrée sous le khalifat d'*Iézîd*, le 10 du mois de mouʿharrèm de la 61ᵉ année de l'hégire (*Hist. universelle*, Tome XV, p. 493—498) [1]).

(1064) C'est ainsi que je crois devoir rendre les mots وبروایت بعضی «*suivant la version de quelques autres*». Le msc. R. porte وبروایتی بعضی اورا بی رضای والده کریزانیده ببدلیس آوردند «D'après *une* autre version, *quelques personnes* بعضی l'engagèrent à fuir sans le consentement de sa mère, et l'amenèrent à Bidlîs. Cette leçon me semblerait la plus exacte.

C'est probablement du mot persan فریب *firîb*, tromperie et du participe présent فریبان *firîbân* (trompant) que dérivent les mots français *fourbe*, *frippon*.

(1065) *Qorân*, Sur. IIIᵉ, *de la famille de ʿAmrân*, verset 160ᵉ, édit. de Maracci, p. 134, 136; trad. française de Savary, T. I, p. 68.

(1066) Le msc. O. porte واغازادکان روزکی اکثر «avec *la plupart* des fils d'agʿa de la peuplade Rouzéguy».

(1067) Mss. A., R., O. والحال. Je pense qu'il faut retrancher la copulative و. La leçon des mss. R., O. est ومقتضای وقت, que je préfère à celle du msc. A.

(1068) Je rends *conjecturalement* par *grimpeur*, *escaladeur*, le mot composé persan کمرو, que je n'ai trouvé dans aucun des

1) Voyez les chapitres LXXXIX et XC des *Prairies d'or de Maçoudi*.

Digitized by Google

dictionnaires et des vocabulaires que j'ai consultés. Il se pourrait cependant que cette expression figurée fût synonyme de کمرکش *kèmèr-kèche*, que le Dictionnaire persan intitulé برهان قاطع rend par شجیع *brave*, دلاور courageux پهلوان *preux*, héros, déterminé, volontaire.

(1069) Cette phrase ne se trouve pas dans le Q'orân: c'est, par conséquent, un simple adage arabe.

(1070) Les mss. R. et O. portent آنجماعت نیز تعهّد کردند که یاکمند مراد در کنگرهٔ حصار انداخته مقصود (lisez مقصودرا) حاصل میسازیم «Cette troupe, de son côté contracta l'engagement suivant: Ou nous jetterons le lacet de nos désirs sur les créneaux de la forteresse, et atteindrons notre but». یاجان شیرین بستحفظان مطلوب میسپاریم «ou nous livrerons notre âme pleine de douceur aux gardes chargés de la défense de l'objet de tous nos vœux». Cette leçon me paraît beaucoup plus simple et moins ampoulée.

Du mot persan کلاغ *kèlâg'* (corneille) dérive probablement le nom russe галка (*g'alka*), le choucas. De là pourrait également provenir le substantif allemand *Klag-e* (plainte, lamentation).

(1071) Mss. A., O. بالکی le *Bâliguy*.

(1072) Je rends par *corde de lin* le mot کنف *kènef*, qui est défini en ces termes dans le برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. ٦٧١): کنف علف وزنش اول اورغانه وابیه دینور که کتان قبوغندن بوکولمش اوله غایتده محکم ومتین اولور «*kènef*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que علف *'alef* (en français *aufe*), est le nom que l'on donne à une corde, ou cordelle ou ficelle tordue avec le filament du *lin* کتان: elle est extrêmement forte et solide». Ce mot persan me paraît dériver de l'arabe کنب *kèneb*, qui répond au latin *canab-is*, au provençal *canèbe* et à l'allemand *Hanf*.

On écrit encore en arabe قنب *q'onnab* et *q'innab*, comme nous l'apprend Mr. le Bar. Silv. de Sacy dans sa *Chrestom. arabe*, 1ère edition, T. II, p. 121, 143.

(1073) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 16 ci-dessus.

Digitized by Google

(1074) Msc. O. خنزو رنـكين *khunzou rènguîn;* R. خيزوركين *khîzouriguîn;* E. خيز دركين *khîzdurguîn;* P. خير رنـكين *khîrizènguîn.*

(1075) Msc. A. انكسور; R. انكسور *Enkuçoûr;* P. ايكسور *Ipiksour* ou *Epeksoûr.*

(1076) Le mot وماه et *la lune* est omis dans les mss. R., O.

(1077) On lit dans le texte imprimé باد صفا, que je crois être une faute d'impression tenant lieu de باد صبا, qui est la leçon de tous les autres exemplaires.

(1078) Sur la mesure de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1079) C'est du substantif arabe حبل *ʿhable*, que dérive le français *cable*.

(1080) *Qʿorân*, Sur. XII de *Joseph*, édit. de Maracci, verset 87, p. 353, 358. Version française du *Coran* par Savary, Tome Ier, p. 234. Celui-ci a traduit ces mots en disant: «Ne désespérez pas de la miséricorde divine.

(1081) Le mot persan پستر *pestèr* (lit, oreiller, chevet) répond à son synonyme allemand *Polster* et au russe *постель* où la lettre *palatale* ر (*r*) a été remplacée par sa *congénère* russe л (*l*).

(1082) Le poète français a dit:

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

(1083) Mss. R., O. بعالم جاودانى «pour le monde de l'éternité».

(1084) Chaque hémistiche, dont le mètre se nomme en arabe هزج et en latin *lyricum*, *epitriticum* se compose de trois *premiers épitrites* مفاعيلن suivis d'un *bacche* فعولن ∪ – – –.

(1085) Le mètre exige qu'on lise زهرفرزانهٔ ∪ – – – – ∪ –.

(1086) Le poète joue sur les mots جاه *djâh* (dignité, grandeur) et چاه *tchâh* (*puits*, *cul de basse fosse*, *cachot*).

(1087) Mot-à-mot رتق وفتق وقبض وبسط الخ «le soin de coudre et de découdre, de serrer et de relâcher les affaires».

(1088) Msc. A. وامير شرف بن امير شمس الدين را; mss. R., O. وامير شرف بن شمس الدّين را.

(1089) Mss. R., O. مرغوب محبت اسلوب (lisez مكتوبى) مكتوب

Digitized by Google

«une lettre charmante et amicale». Le substantif arabe اسلوب *usloub* (méthode, style) se rapproche du russe *слово* (slovo) parole.

(1090) Mss. R., O. Les mots باتفاق متابعان خود sont omis.

(1091) Mss. R., O. Il en est de même des mots چون کوه.

(1092) Au sujet du mètre, voyez la note 18 ci-dessus.

(1093) Je rends par les mots français *couverts de cottes de mailles* (mot-à-mot *vêtus de tuniques de fer*) le substantif composé persan قبا آهنان. Je ferai remarquer au sujet de ce dernier, que d'après les règles de la grammaire persane il eût été plus régulier de dire آهن قبایان que قبا آهنان.

(1094) Du verbe persan وزیدن *wèz-îden* (souffler) dérive probablement le verbe allemand *weh-en*, qui a la même signification.

(1095) L'auteur joue encore sur les mots فیروزه *phiroûzeh* (*бирюза*, turquoise) et فیروزی *phiroûzy* (victoire).

(1096) Du substansif persan خارا *khâra* (roc, granit) pourrait dériver le russe *гора* (*g'ara*) montagne.

(1097) Du persan هراس *hérâs* (frayeur, terreur) pourrait dériver le latin *horror* et *par inversion* le substantif russe *страхъ* (*stra'h*), qui a la même signification.

(1098) Il faudrait peut-être faire précéder les deux adjectifs arabes غلاظ et شداد du substantif pluriel اقسام *serments*, qui ne se trouve dans aucun des exemplaires du Chèref-nâmeh, et *qui doit être sousentendu.*

(1099) Sur le mot ʿ*Houry* consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. Ier, p. 318 [1]).

(1100) *Qʿorân*, Sur. LVI الواقعة *de la Catastrophe*, versets 24 et 25; édit. de Maracci, p. 696—697; Savary, version française,

1) Mahomet, dans le chapitre LV du *Qʿorân*, promet aux musulmans. qu'ils trouveront, dans les jardins du Paradis, une foule de belles et charmantes vierges cachées dans des pavillons, et appelées, à cause de leurs grands yeux noirs, ʿ*Hoûr-al-ʿoïoûn*, dont la jouissance sera une des principales parties de la félicité des élus. Elles seront entièrement purifiées et couchées sur des coussins verds et de beaux tapis. (*Hist. univers.* T XV, p. 269.)

Digitized by Google

T. II, p. 302. Il y est dit: «Près d'eux seront les *houris* aux beaux yeux noirs. La blancheur de leur teint égale l'éclat des perles».

(1101) *Ibidem*, Sur. XXXVII, *des Ordres*, versets 46 et 47; édit. de Maracci, p. 584, 586; traduction française de Savary, T. II, p. 202, où il est dit: on leur offrira des coupes remplies d'une eau pure limpide et d'un goût délicieux» (*Hist. univers.*, T. XV, p. 270).

Au sujet des mots *mâï-ma'în* (une eau pure et délicieuse) voyez M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. Ier, p. 141).

(1102) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1103) L'auteur joue sur les mots وثاق *wétzâq'* (demeure, appartement) et وشاق *wichâq'* (bel adolescent). Peut-être faudrait-il lire اوتاق *autâq'* (tente) pour وثاق.

Le mot persan وشاق *wichâq'* s'emploie en parlant *d'un jeune et bel esclave.* Voyez au sujet de ce mot *la notice sur le célèbre poète persan Khaq'any*, qui se trouve en tête de mon édition de *l'Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 32—34.

(1104) Le mètre de chaque hémistiche nommé en arabe رمل et en latin *breve*, *trochaicum* se compose de trois *ioniques à minori* فعلاتن |⏑⏑– –| suivi d'un *antispaste* فعلات |⏑⏑– –|.

(1105) Il en est de même de la mesure du vers suivant, qui se compose de trois *seconds épitrites* فاعلاتن |– ⏑– –| suivis d'un *amphimacre* فاعلن ou فاعلات |– ⏑– –|.

(1106) Msc. O. والله يؤتى الملك من يشاء «Dieu donne *l'empire* à qui il veut». *Q'orân*, Sur. III, vers. 26 et Sur. II, verset 248; édit. de Maracci, p. 104, 105, 90, 91. Savary, version française, T. I, p. 52 et 40. Le verset 248 de la IIe Surate porte, suivant l'édition de Maracci: والله يؤتى مُلكَهُ مَن يشاء «Dieu donne *son royaume* à qui il veut». Il est encore dit dans le verset 26 de la Sur. III وتَنْزِعُ الملك ممّن تشاء.

(1107) C'est probablement du substantif persan مست *muste*,

Digitized by Google

synonyme de غصّه, اندوه, غم, chagrin, angoisse, affliction, tristesse que dérive l'adjectif latin *moest-us* (triste, affligé, chagrin).

(1108) Au sujet de ces vers, que je crois être de Sa'dy, voyez la note 18 ci-dessus.

(1109) Ce vers se rapproche beaucoup du verset suivant du cantique du *Magnificat:* «Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles».

(1110) Au lieu des mots بنا حق بقتل نموده, qui sont une faute d'impression, il faut lire بنا حق قتل نموده.

(1111) C'est-à-dire *de renoncer à jamais à sa principauté*, voyez l'*Hist. universelle*, Tome XV, p. 288; le *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* continué par Mr. C. d'Ohsson, Tome V, p. 203—208; le *Pènd-nâmeh*, p. ۲۱, 36; Savary, *Coran trad. de l'arabe*, T. Ier, p. 36.

(1112) Voyez la page 439 du *Cosmorama* traduite dans mon *Introduction*. Le nom de ce sandjâq' ou liva kourde de l'ïïâlèt de Diâr-békir est écrit سعرت *Seert* ou *Sirt* et *Serd* سعرد dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 165, 170 et *Sared* par le Bar. C. d'Ohsson dans l'ouvrage précité, T. VII, p. 305. Mr. de Hammer écrit *Saard* dans sa *Carte des trois gouvernements de Dïar-bekr, de Raq'q'a et de Maüszul.*

(1113) Mss. R., O. طور محبوس enfermé dans un cachot (?) «Le mot arabe طور *thoûr* signifie *montagne* et *cour*. Ce sens ne s'accorde pas avec l'adjectif verbal passif محبوس, à moins que le mot طور ne désigne *un château situé sur une montagne*, que les Allemands nomment *Bergschloss*.

(1114) Msc. R. كرد بيك شرفلو Kourde big *Chérèflu* (?).

(1115) L'*Épilogue* ou خاتمه du *Chèref-nâmeh* nous fournit les détails suivants sur la campagne du chah Isma'ïl en Cilicie et dans le Diâr-bekir:

Avant d'entrer en matière à ce sujet, je renverrai, relativement aux *Dzoul'q'adry* et à la ville de *Mèr'ache* (ancienne *Ger-*

Digitized by Google

manicia), au *Cosmorama*, p. 598 et 599, aux *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier, p. 200, 202, et Tome II, p. 437, enfin à la *Geschichte der Ilchane* par Mr. de Hammer, T. I, p. 292.

«Dans la même année 913 de l'hégire (A. D. 1507—1508), dit Chèref-u'ddîn Bidlîcy (Texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۳, ۱۴۴), le châh Isma'ïl se mit en marche avec le dessein de se rendre maître de la province de Mèr'ache et d'en expulser la peuplade de *Dzou'lq'adre*.

Lorsqu'il arriva aux environs de Césarée (*Q'aïszarïeh*, St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 185—186), la susdite peuplade l'attaqua à la faveur des ténèbres et remporta quelque avantage. Elle se dispersa ensuite dans les montagnes, et elle n'osa plus se montrer en face de l'ennemi. Le châh Isma'ïl s'avança alors jusqu'à la montagne nomme *Tourna-dâg'y* (montagne des grues), d'où il revint et s'empara du château de *Khèrbourte* (ou *Kharperte* (*Cosmorama*, p. 439; St. Martin, *loc. cit.*, Tome Ier, p. 95, 96) qui était au pouvoir de la peuplade de Dzou'lq'adre. Sur ces entrefaites l'émîr-khân Maüszüllu, prince ou *wâly* du Diâr-békir, vint faire sa soumission avec ses peuplades (اقوام *g'oûms*) et ses grandes tribus. Il remit le Diâr-békir aux fonctionnaires (délégués كماشتكان) du châh, et eut l'honneur d'être comblé de faveurs et de caresses de la part du monarque persan, qui confia son territoire الكاء et sa principauté ولايت (son pays) à Khân Mou'hammed, fils de Mirza-big l'Ustâdjelou. De là le châh tourna la bride de son coursier vers son quartier d'hiver de Khoï.

En son absence, 'Ala-u'ddaülèt-big nomma serdâr son fils *Szarou-q'aplân* (le Tigre blond), et l'envoya combattre le khân Mou'hammed l'Oustândjelou, qui avait pris ses quartiers d'hiver dans le canton d'Ärzèn. Ils se livrèrent bataille, et en vinrent aux mains. Q'âcime-big, à qui ses prouesses, sa valeur, son extrême témérité et sa bravoure avaient valu le surnom de *Szarou-q'aplân*, fut tué dans cette affaire avec les notables de Dzou'lq'adre. Khân Mou'hammed leur fit trancher la tête, et envoya ces trophées dans la bourgade de Khoï, où se trouvait le châh Isma'ïl.

Digitized by Google

Dans les derniers jours de la même année (mai 1507 de J. C.) ʿAla-uʾddaülèt-(dewlèt) big, mû par un sentiment d'honneur از کمال غیرت, envoya, une seconde fois, dans le Diâr-bekr ses fils Kœur Châhrokh et Aʿhmed-big, à la tête de quatorze mille formidables cavaliers et habiles lanciers, pour repousser le khân Mouʿhammed. Celui-ci abandonna son camp (*ordou*) aux mains de l'ennemi et se retira, sans que l'on sût la direction qu'il avait prise بطرفی از اطراف. La peuplade de Dzouʾlqʿadre ayant pénétré sans crainte et sans peur, dans son camp, se mit à le piller. Dans cet intervalle le khân Mouʿhammed sortit de son embuscade comme un lion rugissant et un tigre ببر furibond, et les livra en proie au tranchant de son cimeterre. Il trancha, en un clin d'oeil, la tête aux fils de ʿAla-uʾddaülèt (dewlèt), dont les troupes prirent aussitôt la fuite. Il fit ensuite empailler les deux têtes, et les envoya à la cour du châh» (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 345).

Le même *Épilogue* خاتمه nous fournit les notions suivantes sur *Tchaïan Soulthân*, dont il a été fait mention dans le même *Paragraphe premier* du Chèref-nâmeh. Il y est dit, sous la rubrique de l'année 915 = 1509 de J. C. (texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۰, à la fin): «ʿHouceïn-big *Lâla* (le gouverneur) Châmlou, qui était généralissime des armées امراء مقدم qʿizilbâches, fut destitué, et son poste fut conféré à Mouʿhammed-big, le maître d'hôtel (le *soufrehdjy*, en russe *стольникъ*), qui reçut plus tard le titre de *Tchaïân Soulthân*.

Nous ferons observer en passant, que le pays de *Dzouʾlqʿadre* est nommée *Zulkadr* ou *Dhulgader* (?) et le nom de *ʿAla-uʾddaülèt* est écrit *Alaeddeulèt* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 174, où il est dit, que c'est une partie de l'ancienne Cappadoce et de la Cilicie. Le khân Mouʿhammed *Ostâdjelou* y est appelé Mohammed-khân *Estayalu*.

(1116) *Qʿorân*, Sur. II *de la Vache*, versets 143, 213; édit. de Maracci, p. 58, 60, 74, 76; Savary, version française, Tome Ier, p. 22, 23.

Digitized by Google

(1117) L'auteur joue sur les mots رقبه *raq abeh* (cou) et رَقّيّت *raq'q'iet* (captivité, servitude).

(1118) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1119) C'est probablement du mot persan مور *moûr* (fourmi) que dérivent le suédois *myr-a*, le slavon *мур-авей*, le russe *мур-авей* et le grec μύρ-μηξ.

(1120) C'est ainsi que je crois devoir rendre la phrase *ampoulée* persane: چنانچه از لمعات نيّرات كلمات سابق و رشحات منشات حكايات متناسق مشروح بوضوح من پيوندد «Comme cela est clairement et explicitement démontré par les rayons émanés des luminaires des paroles précédentes et par les gouttes provenant de la source des narrations subséquentes (coordonnées)».

(1121) Du mot arabe تراب *tourâb* me paraissent dériver le substantif français *tourbe*, l'anglais *turf* et l'allemand *Torf*.

(1122) Les mss. B., R., O., E. portent جدّ والده *l'aïeul de la mère*, par conséquent *le bisaïeul maternel*.

(1123) Il faut lire كردهٔ كوسفند *un rognon* de mouton [1]).

(1124) Montagne du *Badakhchân* ou *Balakhchân* بلخشان, d'où proviennent les rubis *balais* لعل بلخشی *la'li Balakhchy*, que les Russes nomment *балáсъ* ou *балáсъ* et les Allemands *der Rubin Ballasz* (*Cosmorama*, p. 252).

(1125) On lit دعا *da'a* avec l'initiale د (*D*), dans les mss. A., R., O.; mais ce mot est écrit وعا *wa'a*, avec l'initiale و (*W*) au lieu d'un د (*d*), dans le texte imprimé et dans le msc. B. On trouve dans les mss. A., B., O. la note suivante: دعا (B. وعا) سنك سفيد است كه لعل در ميانهٔ او پرورش می يابد «On appelle *da'a* دعا (B. *wa'a* ou *wi'a* ou *wou'a* وعا) la pierre blanche au sein de laquelle se forme (se nourrit) le rubis».

Le mot arabe وعا (*wi'a* ou *wou'a*), qui se trouve dans le texte

1) Sur les *rognons* et sur les *gemmes* ou *pierres précieuses* nommées *rubis spinelle* et *rubis-balais* voyez G. Delafosse (*Précis élémentaire d'histoire naturelle*, p. 480, 646 et 647. Sur le *rubis* ou *corindon hyalin*, voyez le même ouvrage, p. 647

Digitized by Google

imprimé et dans le manuscrit coté B. est synonyme du substanti turk قاب *q'âb*, qui signifie *vase* (*Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. III, p. 90).

(1126) Sur les titres de *châh-zâdeh* et de *lala*, consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 96, 97.

(1127) C'est ainsi que je rends les mots باوج ذروهٔ وثقی رسید. On lit dans les mss. R., O.: باوج مهر وماه «jusqu'à l'apogée du soleil et de la lune».

(1128) Mss. R., O. Les mots ولد میرزا بیك sont omis.

(1129) Voyez la note 1115 ci-dessus, ainsi que les pages 436, 439 du *Cosmorama* que j'ai traduites dans mon *Introduction*, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 95, 96.

(1130) D'après l'Extrait de *Taky-eddîn Makrizi* (n° VI) sur *l'Ère des Juifs et sur leurs fêtes*, que Mr. le Baron Silvestre de Sacy a inséré et traduit dans sa *Chrestomathie arabe* (1ère édition, T. Ier, p. 132—176 et T. II, p. 156—223) le mois de نیسان *Niçân* répond aux mois de mars et d'avril de l'année julienne. Cette donnée s'accorde avec le Dictionnaire de Meninsky *sub voce* نیسان et avec le *Vocabulaire français-turk* de Rhasis publié à St-Pétersbourg en 1828. J Picot, dans ses *Tablettes chronologiques*, a également publié un Tableau *des Mois des Juifs depuis la captivité de Babylone, et des Chaldéens; avec leur rapport aux mois romains.* On y voit figurer au premier rang le mois de *Nisan*, de 30, jours répondant aux mois *Martius et Aprilis* des Romains (*loc. cit.*, T. Ier, p. 239—240).

Suivant la *Table des mois syriens employés par les chrétiens arabes dans leurs ouvrages, lorsqu'ils font usage de l'ère d'Alexandre* (Deguignes, T. Ier, p. XLVIII le nom de *Nisan* serait celui du mois de *juillet.*

L'auteur joue sur les mots ابر نیسان *ebr-i-niçân* (nuée des mois de mars et d'avril) et ابریشیم *ibrichîm* (soie): je pense donc qu'il faut écrire ابریشم, comme on le voit dans les mss.

Digitized by Google

R., O. et non پریشم *périchime*, comme on le trouve dans le msc. A.

(1131) Au sujet des mots arabes ماء معین voyez la note 1101 ci-devant.

(1132) Les mots راه عشاق زده pourraient encore se traduire en français de la manière suivante: *interceptaient le chemin aux amants*, c'est-à-dire jetaient le trouble et l'agitation dans le cœur des amants par les chansons érotiques que modulaient leurs voix de *soprano* et de basse-taille.

(1133) Sur le mètre de ces vers voyez la note 18 ci-dessus.

(1134) ʿHâdjy-khalfa dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, chapitre du *Turkistân*, p. 367, nous fournit les notions suivantes sur la ville de *Tchikil* چکل, dont le nom s'écrit avec un *kesr* (*i*) sous les lettres *djime* et *kaf:* «C'est une ville du pays des Turks voisine de *Tharâz*. Les habitants en sont renommés pour leurs grâces et leur beauté, devenues proverbiales parmi les poètes. Ils adorent la constellation de *Canope* (*Soheïl*) celles des *Gémeaux* et des *Pleureuses*. Il ne leur est pas défendu d'épouser leurs filles ni leurs soeurs».

(1135) Il ne s'agit plus ici du mode musical dit عشاق *ʿouchâq*, puisque le mètre exige qu'on lise عُشّاق *ʿouchechâq* qui forme un *spondée* فعلان [– –] et qui est le pluriel de l'adjectif verbal arabe عاشق *ʿâchèq* (amant).

(1136) C'est probablement du substantif arabe خلعة, *khil'at* que proviennent le nom russe *халат* et le français *gala*, habit de *gala*.

(1137) Mss. A., R., O. بالآخر که: je pense que la conjonction که doit être supprimée.

(1138) Msc. A. باشین; R. پاشین; O. پانشین *Pânichîne.*

(1139) Mss. R., O. Les mots نوکر محمد خان بود sont omis.

(1140) Msc. R. نانی (lisez ونه) یکمن جوونه; O. یکمن جوونه نان (lisez ونه).

(1141) Msc. R. عون الله تعالی

(1142) Chèref-u'ddîn, dans son *Épilogue* خاتمه (texte persan imprimé, T. II, p. ۱۴۲, ۱۴۳), raconte les faits comme il suit: «Au commencement du mois de mou'harrèm de l'année 913 de l'hégire (mi-mai 1507 de J. C.), *Cheïbeg-khân* [1]) amena une armée dans le Khoraçân. Bèdî'-u'zzémân-mirza et Mouzaffèr 'Houceïn-mirza (arrière-petits-fils de Tamerlan) rassemblèrent toutes les troupes qu'ils avaient à leur disposition et se hâtèrent de le repousser. Les deux parties en vinrent aux mains à *Maral* مرل, une des dépendances de *Bâdg'îs*. L'émîr Dzou'lnoûn, qui était le généralissime et l'*alter ego* (جملة الملك *la somme du royaume*, le *factotum*) de Bèdî'u'zzémân, fut tué; et les deux frères, ayant pris la fuite de la manière la plus infame, ne revirent plus la face du bonheur (ou du pouvoir روی دولت). Mou'hammed 'Houceïn étant venu tomber à Istir-abâd (Asterabad), y mourut la même année [2]); et Bédî'u'zzémân, comptant sur la reconnaissance de Choudjâ'-big, fils de l'émîr Dzou'lnoûn, *wâly* du Q'andahar, se rendit dans ce pays. Ayant eu ensuite des indices de son infidélité (de sa perfidie), il s'en retourna à Istir-abad (Asterabad). Cheïbeg-khân fit son entrée dans la capitale de Hérât, et y monta sur le trône de la monarchie. Il envoya du côté de Mèchehed Timoûr-soulthân et 'Obeïd-ullah, fils de Ma'hmoûd Soulthân, pour y attaquer (en expulser) Mirza Kipak et Abou'l-mou'heine Mirza (qui étaient également des arrière-petits-fils de Tamerlan) [3]). On livra bataille à Mirza Kipak et à Abou'l-mou'hcine Mirza en un lieu nommé *Sènk-pouchte* (tortue) à deux pharasanges de Mèchehed, et les deux princes obtinrent, dans cette lutte, la palme du martyre. Le Khoraçan fut alors entièrement soumis à Cheïbeg-

1) D'après Mr. Senkowski (*Supplément à l'histoire générale des Huns* etc., p. 5, 20—21, 74), le nom de ce souverain *Cheïbânide* serait une corruption de *Châd-bakhte-khân*.

2) Suivant le *Mémorial du Mouq'îm-khân*, 'Houceïn Mirza serait déjà mort en 911 de l'hégire (1505 de J. C.)

3) Sur *Bèdî'u'zzémân Mirza* et *Abou'l-mou'hcine Mirza*, fils de Soulthân 'Houceïn, consultez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170 et le *Journal asiatique*, 5e Série, T. XVII. *Notice de Mr. Belin sur Mir-'Alychir Nèvaï*, p. 297 et 299.

Digitized by Google

khân et enlevé au Tchag'ataï (cf. Senkowski, *loco sup. laud.* p. 20—21 et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, où le nom d'*Abou'l-Mou'hcine* est écrit *Abu'l-Mahan*).

Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio*, Classis XXIII, *Numi Chanorum Scheibanidarum, Dschanidarum* etc., p. 437 donne au fondateur de la première de ces deux dynasties de la Grande Boukharie les noms suivants: *Abu'l-fat'h Mu'hammed Scheïbani* (*Schahbacht*) (aliis *Scheibek*), filius Schah-Budaghi.

Chèref-u'ddîn Bidlîcy, dans l'*Épilogue* خاتمه de son Chèref-nâmeh (texte imprimé, T. II, p. ۱۴۶, ۱۴۷, ۱۴۸) nous fournit, sous la rubrique de l'année 916 de l'hégire (?) ou 1511 de l'ère chrétienne, les détails suivants sur la mort de ce prince:

«Le 12 du mois de *dzy'l'hiddjeh* de la même année *neuf cent seize* (14 mars 1511 de J. C.) le chah Isma'ïl apprit, dans sa résidence de *Khary'ân* (canton de l'Irâq' persique, à 12 pharasanges de Q'azwîn, *Cosmorama*, p. 301), la nouvelle que l'armée dévastatrice قیامت اثر des Ouzbegs avait envahi plusieurs localités et cantons de la province du Kirmân (ancienne *Carmanie*). Il envoya, en conséquence, à Cheïbeg-khân le q'âzy Noûr-ullah, fils du frère du q'âzy 'Iça le *Szadr*, et une autre fois le cheïkh Mou'hy-u'ddîn, généralement connu sous le nom de *Cheïkh-zâdeh Lâhidjy*, qu'il chargea de détourner (dissuader) ce prince de ces honteux procédés. La seconde fois Cheïbeg-khân députa à la cour du châh l'émîr Kémâl-u'ddîn 'Houceïn d'Abiwerde, à qui il remit une lettre (dépêche) pleine de morgue, qui blessa au vif l'esprit du chah. Ce monarque quitta le *iaïlâq'* (résidence d'été) susmentionné pour se rendre dans le Khoraçan. Lorsqu'il arriva à Damég'ân, A'hmed-soulthân, gendre de Cheïbeg-khân, s'enfuit de cette ville, et Khaudjah A'hmed le Q'onq'irate évacua Istir-abâd (Asterabâd): la plupart des provinces (ولایات, pays) du Khoraçan furent également abandonnées par les *daroug'as* (préfets ou gouverneurs civils) ouzbegs. Après avoir visité le tombeau resplendissant de lumière de l'imâm Riza (que la bénédiction et la grâce divines reposent sur lui!) (cf. *Notice de Mr. Belin*, *loc. cit.* p. 308,

Digitized by Google

notes) le châh partit pour *Sèrakhs* (ancienne *Sariga*), et Cheïbeg-khân, dans les derniers jours du mois de Rèdjeb, quitta sa capitale de Hèrâte pour se rendre à Merw *en brûlant le pavé* در عین طریقهٔ محترقه (? à marches forcées). Dâna Mou'hammed l'Äfchâr partit à la tête d'un corps de valeureux Q'izilbâches servant d'éclaireurs بمنقلای, et rencontra, aux environs de *Thâhir-abâd*, un corps d'Ouzbegs; si bien que تا آنکه Dâna Mou'hammed fut tué et les Q'izilbâches poursuivirent les Ouzbegs à fond de train jusqu'à la forteresse de Merw (sur cette ville voyez la *Notice de Mr. Belin*, *loc. laud.* p. 319, note 1). L'armée (*ordou*) du chah Isma'îl arriva immédiatement après, et l'on cerna aussitôt la ville. Le siége de la place n'ayant amené aucun résultat, les drapeaux du chah quittèrent les murs de Merw dans l'après-midi عصر du mercredi, 28 de cha'bân (22 novembre 1511 de J. C.), effectuèrent le passage de la rivière Ma'hmoûdy, à trois pharasanges de la ville, et l'on y campa; on y séjourna le jeudi et la nuit du vendredi. Le châh expédia à Cheïbeg-khân, par un *q'oroudjy* qui jouissait de sa confiance, une dépêche pleine de reproches. Il partit le matin pour se rendre à *Telkhitân* تلختان (sur *Telkhitân* تلختان مروشاهجان et سرخس, voyez le *Cosmorama*, p. 316, 317).

Il laissa au débouché de ce pont (?) Émîr-khân Maüszullu; et il fut convenu qu'aussitôt que l'on verrait l'armée ennemie poindre à l'horizon, il ne songerait pas à l'attaquer et se retirerait vers le gros de l'armée (*ordou*). Cheïbeg-khân, trompé par ce stratagème, s'élança hors de la place à la tête de quinze mille cavaliers; et imputant la fuite d'Émîr-khân à la faiblesse (l'infériorité) de ses troupes, il passa la rivière Ma'hmoûdy. Les drapeaux du châh revinrent alors (à la charge), et il se livra, depuis le matin jusqu'au coucher du soleil, un combat des plus acharnés. Cheïbeg-khân, se voyant serré de près, se réfugia, à la tête de cinq cents cavaliers et fantassins dans un bâtiment tombé en ruines, d'où il lui fut impossible de ressortir. Il fut attaqué en dehors par Soulthan Tekkélu et d'autres chefs (*émîrs*) q'izilbâches. Les preux

Digitized by Google

(*bahadours*) Ouzbegs, saisis d'une terreur panique tombèrent l'un sur l'autre (je lis بر بالای هم دیگر) et foulèrent aux pieds Cheïbeg-khân, qui fut étouffé. On lui trancha la tête, que l'on apporta au chah. Son crâne fut aussitôt enchâssé dans de l'or, et l'on se mit à y boire du vin parfumé ریحانی. Khaudjah Ma'hmoûd le *sâqi'irdjy* ساغرچی (échanson), qui était le vézîr de Cheïbeg-khân, et qui, primitivemeut (در اصل *au fond*) était *chî'ite*, envoya la clef de la ville de Merw à la cour du chah, qui le combla de faveurs et de témoignages de sa bienveillance royale: il fut rangé au nombre (dans la classe) des vézîrs. La bannière victorieuse partit de là pour Hérât, où elle fit son entrée triomphante le vingt du mois de ramazân (le 13 décembre 1511). Il fut décidé que l'on y passerait l'hiver. Le gouvernement de cette ville fut conféré à Lala-big le Châmlou, et celui de Merw, à Dédeh-big».

D'après l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 175) le chah Isma'îl tourna, *en 917* (1511 de J. C.), ses armes contre *Shaybek Sultan-khân*, qui fut forcé d'en venir à une bataille, où il perdit la vie (cf. Sir John Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 271, 272).

(1143) Msc. A. یار محمّد آغای کلهوکی «Iâr Mou'hammed Ag'a le Guelhouky».

On lit en outre dans les mss. R., E. (E. محمود) ودرویش محمّد کله چیری «et Dervîche Mou'hammed (E. Ma'hmoûd) le *Kelèhtchîry*». Tous les mots qui s'y rapportent sont *au pluriel*.

(1144) On lit dans le msc. R. که بزعم هاوی اوراق مثل ایشان در دولتخواهی وخیر اندیشی در میانهٔ عشیرت روژکی بلکه در تمام بلاد کردستان شخص برنخاسته باشد همراه اردوی پادشاهی بعنوانی که هیچکس بر احوال ایشان مطّلع نبوده بطرف عراق میروند «dont, la peuplade Roujéguy ni même le Kourdistân tout entier n'ont peut-être jamais, de l'avis du collecteur de ces feuilles, produit les pareils en fait d'affection et de dévouement, accompagnaient (?) l'armée (*ordou*) impériale, sans que l'on sût à quel titre, et se dirigeaient (?) vers l'Irâq'».

Digitized by Google

(1145) Mss. A., O. پرتافی را. Je pense qu'il faut supprimer la particule را quoiqu'elle se trouve dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(1146) On donne le nom de *Q'alèndèr* à un moine *Szoûfy* (ou contemplatif) (*Notices et extraits des manuscrits*, Tome XII, p. 311; cf. Mr. Belin, *loc. laud.* p. 283).

(1147) Mss. R., E. ومحمّد اغا ودرویش محمود وامیر شرف «Mou'-hammed Ag'a, *Derviche Ma'hmoûd* et l'émîr Chèref». Je pense qu'il faut effectivement ajouter *Derviche Ma'hmoûd.*

(1148) Mss. R, O. که شیخ امیر بلباسی از فترات قزلباشیه در آنجا افتاده بود.

(1149) Le mot persan بیل *bil*, qui se prononce *bel*, répond parfaitement au français *pelle* et au latin *pal-a.*

(1150) Mss. R., O. Les mots حق تعالی عنایت نموده فرصت داده sont omis.

(1151) Sur le mot سجدهٔ *sedjdéh* (prosternation ou prosternement), consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. II, p. 273, 141.

(1152) C'est ainsi que je rends l'idiotisme persan پای از سرساخته, qui se rapproche beaucoup du gallicisme populaire: «*il prit ses jambes à son cou*».

Msc. A. Ces mots sont omis.

(1153) *Q'orân*, Sur. XII de *Joseph*, verset 84; édit. de Maracci, p. 353, 358; Savary, version française, T. Ier p. 234. Ce traducteur dit: «*Le chagrin répandit la paleur sur son visage*».

(1154) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ces vers à double rime se compose, pour chaque hémistiche, de deux *premiers épitrites* عناعیلن suivis d'un *bacche* مفاعیل |⏑– – –| dans l'ordre suivant مفاعیلن مفاعیلن مفاعیل |⏑– – – –|⏑– – – –|⏑– – –|.

(1155) Mss. R. استابرد *malè*. Je pense qu'il faut lire اسپابرد *Aspaberde.*

(1156) Mss. R., O. شرف بیگ اسپایردی *Chèref-big Asbaïrdy* (ou plutôt اسپابردی *Aspaberdy*).

Digitized by Google

(1157) Mss. R., O. On lit ce qui suit: چند روز بواسطهٔ استراحت در آنجا رحل اقامت انداختند.

(1158) Mss. A., R., O. شرفلو *Charq'lou*. Cette orthographe avait été primitivement adoptée par Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof dans sa belle édition du texte du Chèref-nâmeh; mais il a changé ici ce nom en شرفلو *Chérèflu*.

(1158*) Au lieu des mots در باركيرى on lit dans le msc. B. در دياربكر *dans le Diâr-bekr*.

(1159) *Q'orân*, Sur. XL *du Croyant* ou *Fidèle*, vers. 65, édit. de Maracci, p. 612, 616; Savary, version française, T. II, p. 230, où il est dit: «*Il vous a donné une forme agréable*».

(1160) Cette rubrique est omise dans le msc. A.

Sur le mètre des vers suivants, voyez la note 1154 ci-dessus.

(1161) Au sujet des mots حقيقت ou تحقيق voyez le *Pènd-nâmeh*, traduit par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, p. 168, et consultez Mr. Belin, *loc. sup. laud.* p. 291, note 6.

(1162) Sur le sens mystique des mots معرفة الله *la connaissance de Dieu* et عارف *(ârif) connaisseur* (contemplatif) consultez le même *Pènd-nâmeh*, texte persan p. ۸۳ et version française, p. 165, 167, 168.

Le contemplatif de Bidlîs dont il est ici question n'est autre que le maulla *'Houçâm-u'ddîn Bidlîcy*, père du maulla *'Hakîm Idrîs*, dont il a été fait mention à la page ۳۴۲ du texte persan, ainsi que dans mes notes 730, 731, 732 ci-dessus.

(1163) L'*Épilogue* du Chèref-nâmeh nous fournit à ce sujet les détails suivants, sous la rubrique de l'année 920 de l'hégire (1514 de l'ère chrétienne), texte persan, T. II, p. ۱۰۷, ۱۰۸): «Le dimanche, 15 du mois de mou'harrèm de cette année (12 mars 1514), le sulthan Sélîm-khân arriva aux environs d'Ärzèn-djân, avec le dessein de conquérir l'Irân (la Perse). Lorsque la nouvelle en fut parvenue à Iszphahân aux oreilles du chah Isma'îl, il se dirigea vers l'Adzèrbaïdjân dans l'intention de lui livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent et en vinrent aux mains

Digitized by Google

à Tchaldirân; et après une lutte opiniâtre, la plupart des principaux officiers q'izilbâches .... avec à peu près cinq mille hommes de cavalerie furent tués, et l'armée persane fut complètement défaite. Le chah Isma'îl prit le chemin de la fuite, et lâcha la bride à son coursier sans l'arrêter jusqu'à *Derdjézîn* (ou *Derguézîn*) et à Hamadân. Le sulthan Sélîm-khân le suivit de près متعاقب او et arriva dans la capitale de Tèbrîz, où il fit une halte de quelques jours. Comme la disette et le manque de vivres y avaient atteint leur plus haut période, il ne jugea pas à propos d'y prolonger son séjour (cf. *Histoire universelle*, Tome XVIII, p. 175; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 272, 273; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 416, 417).

(1164) Mss. R., O. در آن سفر *dans cette campagne.*

(1165) Au lieu du mot وایالت, qui est la leçon des divers exemplaires du *Chèrèf-nâmeh*, je pense qu'il faut lire ایالت en supprimant la conjonction copulative.

(1166) Msc. A. شخصی را در میانهٔ ایشان ببزرکی و بکلر بیکی نصب سازند; mss. R., O. شخصی را در میانهٔ ایشان بزرکی وبیکلر بیکی نصب سازند *malè:* la première leçon est préférable.

(1167) C'est le sens le plus logique et le plus vraisemblable que j'aie pu donner à la phrase persane در اینها کثرت وحدیّت ذاتیّه موجود است. Il faudrait peut-être ajouter la conjonction copulative و avant le substantif abstrait وحدیّت; ce qui donnerait le sens suivant: «Il y a, dans ces circonstances, multiplicité et solidarité (unité) naturelle entre eux».

(1168) Sur les fonctions du *tchavouche bâschi*, sur ses revenus et émoluments consultez le Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 166, 167, 189.

(1169) Sur *Neszibîn* (ancienne *Nisibe*) consultez le *Cosmorama*, p. 438; St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier p. 161, 162; Rousseau, *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 92, 93. Sur *Q'otchè-'hiszâr* (*sic*) voyez également le *Cosmorama*, p. 646.

Digitized by Google

(1170) La mesure de ces vers est celle dont il est fait mention dans la note 18 ci-dessus.

(1171) Sur *Mèkès* مکس, *Asbaïerd* اسبایرد (probablement اسپابرد *Aspaberde*) *Khizân* خیزان et *Huzzou* ou *Hzou* حزو, consultez le *Cosmorama*, p. 411, 421, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier p. 175—176.

(1172) Msc. A. عزرانی *'Azrâny;* R. غرزانی *G'arzâny;* O. غزرانی *G'azrâny.*

Je présume qu'il faut lire عزرانی *'Arzerâny* (l'*Ardzrounien?*) St. Martin, *loc. cit.* Tome Ier p. 126, 163, 423—435. Mss. R., O. کفیل خون ومال ومنال ایشان شوند.

(1173) Mss. O., R. امیر شرف نیز.

(1174) Msc. O. مرعی میداشت.

(1175) D'après l'*Épilogue* du Chèref-u'ddîn Bidlîcy, le sulthan Sélîm Ier étant arrivé près de چورلی *Tchorlii*, qui se trouvait sur la route qu'il suivait lorsqu'il allait faire une promenade à Andrinople, y fut atteint d'une maladie gangréneuse آکله, c'est-à-dire par un espèce de peste vulgairement nommée *chîr-pèntcheh* (griffe de lion, probablement *charbon* ou *anthrax*). Il y succomba en 926 de l'hégire (ou 1520 de J. C.), à l'âge de 54 ans, après avoir régné huit ans, neuf mois et dix jours. Son fils unique Souleïmân-khân fut placé sur le trône. Il avait eu dix grands vizîrs *dont deux seulement moururent de leur mort naturelle.* (Texte persan imprimé, T. II, p. ۱۶۲; Deguignes, T. Ier, p. 271; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 533, 535).

Quant à la mort du châh Szèfîde Isma'îl Ier, le même historien kourde (texte persan imprimé, Tome II, p. ۱۶۷, ۱۶۸) la raconte comme il suit, sous la rubrique de l'année 930 de l'hégire ou 1524 de l'ère chrétienne:

«Le cinq du premier mois de djoumâda de la dite année (12 mars 1524), le chah Isma'îl avait quitté sa résidence d'hiver de Nakhidjévân, et s'était rendu à *Chèky* pour s'y livrer, dans les stépes, à la chasse des chevaux sauvages. Il était revenu de là

Digitized by Google

à Ärdébîl et avait fixé sa résidence d'été à *Soulân* سولان (R. *Sourân* سوران). Après avoir visité, dans la saison d'automne, les tombes vénérées de ses augustes aïeux et ancètres (à Ärdébîl), il regagna sa résidence d'hiver de Tèbrìz. Lorsqu'il eut atteint la montée کریوه [1]) nommée صاین *Szâïne* (la Bonne), dépendante de *Sourâb* سراب (ou *Sourkhâb*), son auguste tempérament se dérangea complètement, et la main des plus habiles médecins ne put parvenir à le guérir (fut trop courte pour atteindre le pan de la guérison). Il quitta ce monde éphémère, et prit son essor vers la demeure de l'éternité dans la matinée du lundi dix-neuf du mois de rèdjèb (24 mai 1524 de J. C.).

Chronogramme. Demande aux lettres dont se composent les deux mots خسرو دین *Khosrèw-i-dîn* (le Chosroès de la religion) la date du décès de ce souverain aussi redoutable que le lion شیر کمین, car ce monarque a été réellement *le Chosroès de la foi.*

Le prince royal Thahmasp, qui, à l'âge de onze ans, était attaché à la suite (l'état-major) de son auguste père le remplaça sur le trône de l'empire.

Autre chronogramme. La date de son avénement se trouve dans la valeur numérique des trois mots جای پدر کرفتی *djâïpédèr guirifty* (tu as pris la place de ton père), de même qu'elle est représentée par les deux lettres du mot arabe ظل *zill* (*ombre*), dont la somme équivaut effectivement au millésime 930 de l'hégire (Deguignes, T. Ier, p. 344; *Hist. universelle,* Tome XVIII, p. 175).

(1176) Mss. A., R., O. مصحوب ملازم معتمد خود: je pense donc qu'il faut ajouter après ملازم l'adjectif verbal arabe معتمد.

On lit dans le msc. A. et dans le texte imprimé بدرکاه سلطانی فرستاده, et dans les mss. R., O. بدرکاه سلطانی فرستاد. Cette leçon est la plus exacte.

---

1) Le substantif latin *cliv-us* me paraît être un synonyme latin dérivé du persan کریوه *guiriw-eh*, dont la lettre *palatale* ر (*r*) a été remplacée par sa *congénère* latine *l*. Les Russes nomment *ipuea* (*griva*) un écueil, un bas fond.

Digitized by Google

(1177) Mss. A., R., O. وتلافی ما سبق *benè:* تلافی ما سبق est une faute d'impression.

(1178) Msc. R. در مقابله.

Au sujet d'*Oulamah*, gouverneur de l'Adzerbâïdjân au nom du châh Thahmasp, et de sa défection, consultez encore Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 142, 146, 218, 230, 247, 284, 291, 293, 295, 296, 297; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 277, 278.

(1179) Au lieu des mots خانه وکوچ, que l'on trouve dans le texte imprimé, on lit dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh خانه کوچ (probablement خانهٔ کوچ) que je crois être la leçon la plus régulière.

De کوچ *gœudj* (migration) vient probablement le verbe russe *кочевать*, mener une vie nomade. De ce mot کوچ pourraient également provenir le substantif allemand *Kutsche* (carrosse) ainsi que les mots français *coche*, *cocher*.

(1180) Mss. R., O. جمع شوند واوله نیز از دست بدر رود.

(1181) Msc. A. ومحمّد شحنه مان قوالیسی که بامسوّد اوراق علاقهٔ لاله کی داشت استماع رفت. Mss. B., R., O., E. ومحمّد شحنان قوالیسی که با مسوّد اوراق علاقهٔ لاله کی داشت استماع رفت. Je présume qu'il faudrait lire: از محمّد شحنان (A. شحنه مان) قوالیسی که با مسوّد اوراق علاقهٔ لاله کی داشت استماع رفت «L'auteur de ces feuillets a entendu raconter ce qui suit à son ci-devant précepteur et gouverneur (*lâla* en russe *наставникъ*) Mou'hammed *Cha'hnâh* (A. *Cha'hneh-mân*) le Q'awalîcy».

(1182) Mss. B., R., O. باچند نفر از جماعت قوالیسی مردم چقور «avec quelques individus de la peuplade Q'awâlicy, habitants du Tchaq'our (Sa'd)».

(1183) Mss. R., O. چون نصف اللیل کذشت «après minuit».

(1184) Mss. R., O. ایشانرا بدرون خیمه طلبیده باعث آمدن سوال کردند بعرض رسانیدند که «les appela dans l'intérieur de la tente,

Digitized by Google

et s'informa du motif pour lequel ils étaient venus. Ils répondirent etc.»

(1185) Le verbe persan بریدن *buridèn* (trancher, couper) répond au verbe russe *брить* (*brüte*) raser, couper avec le rasoir.

(1186) *Q'orân*, Sur. III, verset 160, édit. de Maracci, p. 134, 136; Savary, version française, T. I, p. 68, où il est dit au contraire: «*Conseille-les* dans *leurs* entreprises».

Sale, dans son excellente traduction anglaise du Q'orân (The *Koran*, a new edition, vol. Ier p. 79) dit *and consult them in the affair of war* (*consultez les* au sujet de la guerre).

(1187) Mss. R., O. آیندکان «ceux qui étaient venus (les venants)».

(1188) Mss. R., O. نفس الامر انست که «la réalité est que»; «le fait est que».

(1189) Msc. R. محصل کلام «Bref, en un mot»; O. مجملا آنکه, lisez مجمل آنکه en somme, en résumé.

(1190) Mss. R., O. نه تدبیر باران «ni à l'avis, à l'opinion des amis (de l'émîr Chèref).

(1191) Du substantif persan شیشه *chîcheh* (bouteille, ampoule) me paraît dériver le diminutif russe *шиш-ка* (chiche-ka) tumeur, ampoule, vessie. Mss. R., O. که از غار بیرون آمده باشد یا دیوی که از شیشه گریخته باشد.

Le verbe persan گریختن *guirikh-tèn* a quelque analogie avec l'allemand *kriech-en*, ramper.

(1192) Le substantif persan سینه *sîn-eh* est le même que le latin *sin-us* et le français *sein*.

(1193) Mss. R., O. روز اول بشرف (که بشرف) سدّه بوسی سلطان سلیمان مکان مستسعد گشت «Le premier jour qu'il eut le bonheur d'obtenir l'honneur de baiser le seuil du sulthan, qui occupait le même rang que le roi Salomon (Souleïmân).

(1194) Je pense qu'il faut lire بیاید au lieu de می اید, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

Digitized by Google

(1195) Mss. R., O. در دیوان عالی ازو سوال کردند «On lui demanda dans l'auguste divan».

(1196) Mss. R., O. باقبح وجه خاطر نشان سلطان ساختند.

(1197) Mss. R., O. وابن سخن را حمل بر تمرّد وعصیان پیش کرفته وجانب.

(1198) La leçon des mss. R., O. est ainsi conçue: وفیل یعقوب پاشا میر میران دیار بکر را سردار نصب کرده باموازی سی هزار مرد از عسکر دیار بکر ومرعش وکردستان مامور کردانیدند که همراه فیل یعقوب پاشا بتسخیر ولایت ودفع امیر شرف قیام نمایند tandis que le texte imprimé porte: «On nomma *sèrdâr* Fîl Iaʿqoûb-pacha, gouverneur-général (*mîr-i-mirân*) du Diârbekr, et on lui donna l'ordre d'expulser, à la tête d'environ trente mille hommes, l'émîr Chèref du Diârbékir, de Mèrʿache, de ʿHaleb et du Kourdistân, afin de déployer tout leur zèle et leur activité pour se rendre maîtres de la principauté de Bidlîs». La première leçon me paraîtrait préférable à cette dernière.

(1199) Mss. R., O. از مردان کار آمدنی روزکی «trois cents hommes d'action de la peuplade Rouzéguy».

(1199ª) Le château de *Tatig* pourrait avoir donné son nom à la petite province de *Tetig* dans *la quatrième Arménie* (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 361).

(1200) Peut-être faudrait-il lire القیء *le vomissement* (*le vomitif*) au lieu de الکیّ *la cautérisation* (*le cautère*).

(1201) Mss. R., O. بالشکر قیامت اثر.

(1202) C'est probablement du participe présent apocopé کوب *koûb* (frappant) du verbe persan کوفتن *kouftèn* (frapper) que dérive le nom français *coup*.

Chèref-uʿddîn Bidlîcy nous fournit encore, dans son *Épilogue* (texte imprimé, Tome II, p. 159) les détails suivants sur ce siége, sous la rubrique de l'année 938 de l'hégire: «Dans le courant de l'année 937 (A. D. 1530—1531) le Tekkélu Oulamah leva à Tèbrîz un corps de sept mille hommes et résolut de se rendre

Digitized by Google

à la cour du châh Thahmasp afin d'y prendre possession du siége مسند (trône) de la primatie (صدارت la dignité de *szadr-ul-szoudoûr*) à la place de Tchoha Soulthân. Le châh Thahmasp, ayant eu connaissance de ce présomptueux projet (de cette outrecuidance) se hâta de marcher contre Oulamah. Celui-ci, ayant été instruit de l'arrivée du chah, prit aussitôt la fuite, et se rendit à Vân, où il fit sa soumission à la Porte du sulthan Souleïmân-khân, comme nous l'avons raconté précédemment d'une manière circonstanciée dans notre quatrième livre صحيفه, au paragraphe qui traite de l'émîr Chèref, prince de Bidlîs. *Dans le courant de l'année 938 de l'hégire*, le sulthan Souleïmân-khân *Ghâzy* (le vaillant champion de la foi) accorda à Oulamah la principauté de Bidlîs avec le titre de *béglerbèguy* (gouverneur-général). Oulamah vint, comme nous l'avons rapporté précédemment, assiéger le château de Bidlîs, avec le concours des *mîr-i-mirâns* (gouverneurs généraux) du Mèr'ache et du Diâr-bekr. Chèref-khân, prince de cette ville, se réfugia à la cour du chah Thahmasp. Ce monarque, voulant lui témoigner sa bienveillance, vint à Akhlâth, et Fîl Ia'q'oûb, *mîr-i-mirân* du Diâr-bekr, serdâr de l'armée (othomane) ainsi qu'Oulamah levèrent le siége de la place et s'enfuirent. La bannière du chah revint à Tèbrîz, où il passa l'hiver».

Chèref-u'ddîn ajoute plus loin (T. II du texte imprimé, p. ۱۸۴): «Dans le courant de l'année 940 de l'hégire (1533—1534 de l'ère chrétienne), Chèref-khân, prince de Bidlîs, fut tué, et Oulamah le Tekkélu en donna avis à Constantinople. Le sulthan Souleïmân-khân, cédant aux sollicitations d'Oulamah, conféra à son grand vézîr Ibrahîm-pacha le commandement en chef de l'armée, et lui donna l'ordre d'aller soumettre l'Adzèrbâïdjân. Ibrahîm-pacha s'avança jusqu'à 'Haleb, où il prit ses quartiers d'hiver. La même année, le chah Thahmasp, qui se trouvait encore à Mèchehed, où est le tombeau vénéré de l'imâm Riza, s'empressa de prendre, en toute hâte, le chemin de l'Irâq' et de l'Adzèrbâïdjân, dès qu'on lui annonça la mort de Chèref-khân et l'arrivée

Digitized by Google

d'Oulamah dans l'Adzèrbâïdjân, conjointement avec Ibrahîm-pacha».

(1203) Msc. A. بکله در آنجا ریخته بودند «qu'ils y avaient mises en pièces *à coups de boulets* بکله (?)». On pourrait aussi lire با کله در آنجا ریخته بودند «qu'ils y avaient renversées pêle-mêle *avec leurs boulets*», ou bien: «*qu'ils* y avaient *entièrement* brisées et laissées sur place» en lisant بِكُلّه *en arabe* au lieu de بکله. Cette dernière leçon me paraîtrait même la plus vraisemblable. En changeant le mot بکله en بلکه, la phrase signifierait: «qu'ils avaient *même* brisées sur place».

(1204) Je n'ai trouvé le mot دورك *dourek* ou *doureg* dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai été à même de consulter, à moins que ce mot ne soit un composé de دو *deux* et de رك *reg*, veine, artère.

(1205) Mss. R., O. پنج یك اموال وجهات از اغنام ومواشی کفره واسلامیّهٔ الوسات واحشامات ولایت بدلیس «Le cinquième des impôts et des dispositions charitables, en fait de troupeaux de moutons et de bestiaux des infidèles et des musulmans des uloûs et des tribus nomades vassales de la principauté de Bidlis et de ses annexes».

(1206) Il faudrait peut-être lire سعود دولت «les astres propices qui pronostiquaient le bonheur».

(1207) L'auteur joue sur les mots persans خرچنك *khèrtchènk* (cancer) et چنك *tchènk* (guitare ou harpe).

(1208) Il en est de même des mots arabes سعود *so'oûd* (astres propices) et عود *'oûd* (luth). Le nom arabe العود *el-'oûd* a la plus grande affinité avec le substantif français *luth* et l'allemand *Laut-e*.

(1209) L'auteur veut dire par là que le soleil répandait ou semait des *dirèms* (drachmes), de même que les nuages du mois d'avril versent des gouttes de pluie, et le rameau d'automne laisse tomber son feuillage».

Digitized by Google

(1210) C'est des mots arabes عقيق *ʿaqʿîq* et ياقوت *iaqʿoûte* que me paraissent dériver les mots russes *сердоликъ* et *яхонтъ*. Le premier est un composé de زرد *zèrde* (jaune, pâle) et de عقيق *ʿaqʿîqʿ* (onyx pâle) d'où vient le latin *sardonyx*.

(1211) Ces deux mots وان يكاد sont les premiers du 52e et dernier verset de la Sur. LXVIIIe du *Qʿorân* intitulée القلم le *Qʿalame* ou *Roseau à écrire*, édit. de Maracci, p. 740, 741; Savary, version française, T. II, p. 341. Ce verset est ainsi conçu: وانْ يكادُ ٱلّذين كفروا لَيُزْلقونكَ بأَبْصارهم لَمّا سمعُوا ٱلذّكْرَ ويَقُولُونَ انّهُ لمجنونٌ وما هوَ الاّ ذكر للعالمين «*Peu s'en faut* que les infidèles ne l'intimident par leurs regards courroucés, lorsqu'ils entendent la lecture du Qʿorân, et qu'ils ne disent: c'est un insensé. Cette lecture n'est qu'une admonition pour les mortels (ou les hommes instruits لِلعالِمِينَ)». D'après la traduction de Savary: «Le Coran est le dépôt de la foi, envoyé aux hommes pour les instruire».

Les mots عين الكمال sont définis en ces termes dans le *Lexicon arabico-persico-turcicum* de Meninski, 2e édition, Tome III, *sub voce* عَيْن p. 790, 791:

«*Express. fig.* عين الكمال *aïn-ul kemal*, oculus cujusdam Arabis, *Kemal* dicti, qui homines aspectu necabat, h. est اصابت زخم چشم *Isabeti zaechmi tscheschm oculi ictus*, id est *fascinatio per aspectum*».

(1212) Les adjectifs persans صد سری *de cent têtes* et هشتاد سری *de quatre-vingts têtes* désignent probablement des pavillons ou des tentes pouvant abriter *cent* ou *quatre-vingts personnes*, de même que nous disons en français: une table *de cent* ou *quatre-vingts couverts*».

(1213) Du substantif pluriel arabe مروارید *mèrwarîd* dérive le latin *margaritae*.

(1214) L'auteur joue sur les mots رود *roûd* (instrument à cordes) et سرود *suroûd* (chanson).

Digitized by Google

(1215) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ces vers, dont les hémistiches riment entre eux, se compose, pour chacun de ces hémistiches, de deux *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑– – –| suivis d'un *bacche* مفاعیل ou فعولن |⏑– –|.

(1216) Les mss. A., R., O. et le texte imprimé portent tous: بنای قصر حسنش بود شیرین. Je présume que le mot حسنش, qui ne donne aucun sens satisfaisant, est une faute du copiste, qui a omis de placer trois points diacritiques sous la première et la seconde lettre, de sorte que le mot حسنش devrait être remplacé par چشنش, qui donnerait le sens suivant: «avaient communiqué (ou transmis) leur douceur aux fondements du palais où se célébrait cette fête (où se donnait son banquet)».

(1217) Le mètre exige qu'on lise از پالودهٔ قند – – –|⏑– –|.

(1218) Les mss. A., R., O. et le texte imprimé portent tous également کز آب آید بیرون |⏑– – –|– –|: le mètre, qui exige un *iambe* |⏑–| au lieu d'un *spondée* |– –|, veut qu'on écrive کز آب آید برون |⏑– – –|⏑– –|.

(1219) Le traducteur turk du grand Dictionnaire arabe intitulé *Q'amoûs* (Océan), édit. de Constantinople, Tome III, p. 90, sub voce الوشق, fait l'observation suivante: عجیبدر که مولف وشق (رکع وزننده) تعبیر اولنان حیواندن سکوت ایلدی معلومدرکه دریسندن اعلا کورك اولور تلبسی بواسیر ونقرس علتلرینه اماندر وغریبدرکه حیات الحیوان صاحبی دخی ذکر ایلمامشدر مفردات طبیبه ده (طبّیه ده probablement همان بو اسمله معروف جانور درلون وشکلده قبلانه شبیه اولور کلامیله مرسومدر «Il est étonnant que l'auteur (du *Q'amoûs* arabe) ait passé sous silence l'animal appelé وشق (dont le nom s'écrit *wouchecha'q* avec les mêmes voyelles que رکع *roukka'*). On sait que l'on en emploie la peau à faire une fourrure (pelisse) de grand prix, qui préserve des hémorroïdes et de la goutte. Il est surprenant que l'auteur de l'ouvrage intitulé *Ḥaïât-ul-ḥaïwân* (la vie des animaux) n'en ait pas non plus fait mention. Il est décrit en ces termes dans un autre ouvrage qui traite *des simples*

Digitized by Google

médicinaux مفردات طبّيّة (*Moufrédât-i thibbyïeh*): «Cet animal n'est connu que sous ce nom et ressemble au tigre قبلان sous le rapport de la couleur et de sa conformation».

Le mot وشق *wècheq* est rendu dans le lexique de Meninski par *lynx* ou *loup-cervier*. C'est aussi le nom d'une fourrure que l'on appelle الطائی *al-thâyï* (du *mont Altaï?*), c'est-à-dire celle *du renard rouge*.

Je serais disposé à croire que les lettres de ce mot ont été interverties, et qu'au lieu de وشقات il faudrait peut-être lire وقشات *wèqèchât*, qui répondrait parfaitement au substantif russe *окжиа* (*vèkcha*), écureuil, petit-gris (cf. *Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 33). On trouve dans le *Glossaire des termes turks du dialecte Djaġataï employés par l'Émîr Nèwâyï* (Alychîr), sous la rubrique *de la lettre élif marquée d'un fat'ha*, un article ainsi conçu: الطای قزل دلکو دریسندن اولن کورکه دیرلر «On donne le nom d'*althâyï* à *une fourrure ou pelisse de peau de renard rouge*».

(1220) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains portent چهارقاب. Je présume qu'il faut lire چهارقات *quadruple* ou de *quatre lés;* car le mot turk قات répond au persan تا *ta*. Il signifierait donc ici les *lés d'étoffe* dont se composait le cafetan ou la robe d'honneur. Je croirais plutôt que par les mots چهار قاب (قات) قفتان l'auteur a voulu dire *un quadruple* cafetan, c'est-à-dire *quatre cafetans*.

(1221) On appelait *tévadjy* le haut commissaire chargé par les souverains mongols non-seulement de la levée et de l'inspection des troupes, mais encore de la constatation des exécutions capitales (*Histoire de Timur-Bec*, I, p. 207, 453; II, p. 207; IV, p. 201; *Notices et extraits des Mss. orientaux*, T. V, p. 210, 223; IX, p. 478; *Mémoires de l'Académie Impér. des Sciences de St-Pétersbourg*, VIe Série, Section Politico-historique, T. III, p. 131—132, note 2; *Histoire des Sulthans du Kharezm*, par Mr. Defrémery, Paris 1842, p. 35 du texte; *Notice sur Mîr 'Aly-*

Digitized by Google

chîr Nèwaïi, par Mr. Belin, *Journal asiatique*, Ve Série, T. XVII, p. 283, note 1.

Le titre de *tévadjy-bâchy* (chef des tévadjis) se donnait, par conséquent, à l'*inspecteur général aux revues* etc.

(1222) Le nom d'action arabe تبرا *téberra* est homonyme et synonyme de l'infinitif français *se débarrasser* et du substantif *débarras*.

(1223) Je pense qu'au lieu des mots تشبّث باذیال, qui sont la leçon des mss. R., O. et du texte imprimé, il faut lire متشبّث باذیال.

Le mètre du vers suivant nommé en arabe رمل et en latin *breve* seu *trochaicum* se compose, comme nous l'avons déjà répété, d'un *second épitrite* فاعلاتن | – ⏑ – – | suivi de deux *ioniques à minori* فعلاتن | ⏑ ⏑ – – | et d'un *anapeste* فعلات | ⏑ ⏑ – | ou فعلن. Ce mètre exige qu'on lise مابدین درنه پیّ حشمت وجاه آمده ایم au lieu de نه بی حشمت, qui est la leçon des divers manuscrits A., R., O. Le second hémistiche commence dans le msc. R. par les mots از بَدِ حادثه et dans le msc. O. par les mots وزبَدِ حادثه.

(1124) Sur le mètre de ce vers à double rime voyez la note 18 ci-dessus.

(1225) Le msc. A. et le texte imprimé portent واز بیم چاه *et redoutant le cachot*, les mss. R. et O. واز بیم جاه *et soucieux de sa dignité:* je préfèrerais cette dernière leçon.

(1226) Mot-à-mot: «les rênes du pouvoir de délier et de nouer, de serrer et de résoudre les affaires temporelles et spirituelles de céans».

(1227) L'auteur joue sur les mots انسان l'homme *(ineçân)* et احسان *(i'hçân)* bienfaisance.

(1228) Ce titre de *kélaunter* était également usité dans le *Sédjistân*, comme on le voit dans les *Extraits de la chronique de Hérât* traduits et annotés par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique*, Ve Série, Tome XVII, p. 405.

Digitized by Google

(1229) Ce titre et le grade de *q'âïd* قايد subsiste encore de nos jours chez les tribus ou *q'abiles* de l'Algérie soumises à l'empire français.

(1230) Sur le mot ملك *mélik* voyez Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 63—65. Mr. le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 381, rend le mot *mélik* par *préfet* et *gouverneur civil* (p. 411).

J'ai traduit précédemment le titre de *mélik* par *gros tenancier*, comme l'a fait Mr. de Hammer dans sa *Gesch. der Ilchane.*

(1231) Le substantif composé persan *kèt-khouda* a proprement le sens de *chef de famille*, *maître de maison* que je lui ai donné dans ma traduction d'un autre diplome précédemment cité par Chèref-u'ddin.

Le Bar. C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 172, 283) nous apprend que l'on donne, dans cet empire, le titre de كتخدايرى *kèt-khouda-ïéry* aux agents des sipâhis et des sili'hdârs près la Sublime Porte *ainsi qu'à leurs chefs dans la province.*

(1232) Msc. A. صاحب تيول; R. صاحب تيويل; O. صاحب تيول; P. صاحب بتول.

On voit par ce qui précède, qu'il règne, dans les divers manuscrits du Chèref-nâmeh, la plus grande incertitude sur la véritable orthographe des mots صاحب تيول *szâ'hib tïoul* ou صاحب تيويل *szâ'hib tiwil* que je n'ai trouvés dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai consultés.

J'inclinerais à croire que le mot تيول est une faute de copiste tenant lieu de توپوز *topouz*, *qui s'écrit plus ordinairement* طوپز, et que Mr. de Hammer rend par *Feldherrn Keule* (*masse* ou *masse d'armes de général en chef* (de même que nous disons en France le *bâton de commandement* ou *bâton de maréchal.* Les mots صاحب طوپز signifieraient, par conséquent, *porte-masse* ou *général en chef*, car l'officier supérieur qui est élevé au grade de général en chef en reçoit l'investiture; et la marque du commandement, *qui consiste dans la masse d'armes*, lui est remise

Digitized by Google

avec solennité, de même que l'officier élevé à la dignité de pacha à *trois toughs* (queues de cheval) en reçoit l'investiture par une pelisse de zibeline; et les marques ou insignes du commandement, qui consistaient anciennement en un tambour et un drapeau, lui sont remises avec solennité (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 284).

Mr. de Hammer, de son côté, cite deux fois le mot طوپز *topus* (topouz) dans son *Hist. de l'emp. Othoman*, savoir à la page 15 du Tome VIII, et à la page 296 du Tome VI, où il dit, à propos de la bataille de *Chocim* livrée en octobre 1673:

«La veille de cette bataille décisive, le voïévode de Valachie Gika passa, également dans la soirée avec ses troupes, dans les rangs de Sobieski; et à dater de ce jour, les Valaques et les Moldaves combattirent sous les ailes de l'aigle de Pologne, et cessèrent d'obéir au *sandjaq* (drapeau turk) et au *topouz* (à la masse de commandement) pour se soumettre au *Bouroundjouk* (burundjchuk, probablement *бунчукъ*, bountchouk ou étendard) et à la *boulava* (bâton de commandement de l'hetman)».

(1233) Dans son Étude *sur l'organisation politique, religieuse et administrative du royaume de la Petite Arménie* (*Journal asiatique*, 5e Série, T. XVII, p. 426, 427) Mr. Édouard Dulaurier s'exprime ainsi: «*En 1077*, on comptait en Arménie *quatre siéges de catholicos* (ou patriarche) *différents*. *Quelques années après*, il s'en établit *un autre* dans l'île d'*Aghtamar* en communion avec l'église grecque, et *qui s'est maintenu jusqu'au siècle dernier*.

Ce passage de Mr. Dulaurier ne s'accorde pas avec les savants *Mémoires* de feu Mr. St. Martin *sur l'Arménie*, T. I, p. 442, où nous lisons:

«*En 1085* de J. C. *Boghos* ou Paul, abbé du monastère de Varak près Sébaste, est nommé par le Patrice Philarète, patriarche particulier à *Marasch*, de sorte que les Arméniens eurent *alors* (en 1085) *quatre patriarches*. Paul ne le fut que pendant six mois. En 1091, *Parsegh*, ou Basile Ier, surnommé *Anetsi* (d'Ani) vient à *Honi*, dépose et chasse de son siége *Thoros* ou

Digitized by Google

Théodore, qui n'eut point de successeur. *En 1105* Basile est *seul patriarche des Arméniens:* il réside à *Schoughr-Anabad* auprès de *K'hésoun* dans la Syrie septentrionale. *En 1113*, David, *archevêque d'Aghtamar*, fils de Thorhnig, Mamigonéan, prince de Sasoun, se fait nommer *patriarche* par les évêques de Vasbouragan, et *fonde un patriarcat particulier*, qui *s'est perpétué jusqu'à nos jours*» (cf. *ibidem*, p. 140, 141 à l'article de la forteresse d'*Aghtamar*). Il y est dit: «On y trouve un monastère qui fut bâti en l'an 653, par le prince Théodore, et *qui est maintenant la résidence de l'un des quatre patriarches de l'Arménie*».

(1234) Chèref-u'ddîn Bidlîcy dit à ce sujet dans son *Épilogue* (texte imprimé, T. II, p. ١٨١), sous la rubrique de l'année 939 de l'hégire (A. D. 1532):

«Le châh confia le gouvernement et la défense de l'Adzèrbâïdjân au zèle et à la sollicitude de Mouça Soulthan Maüszüllu, et partit *à la hâte* pour le Khoraçan afin de repousser les Ouzbegs, qui se retirèrent dans le *Ma-wera'nnahr* (la Transoxane). Le chah passa, de son côté, l'hiver dans la ville de Hérât». D'après le *Mémorial de Mouq'îm-khân*, cette invasion des Ouzbegs aurait eu lieu sous le gouvernement de *'Abd-ul 'Azîz Bahadour-khân* Ier, qui régna depuis 937 jusqu'à 957 de l'hégire (1530 à 1550 de J. C.), voy. Senkowski, *loc. cit.* p. 23. Il n'est pas fait mention de ce prince dans la Table généalogique de Deguignes, T. Ier, p. 292.

(1235) Sur le mot پروانه *pèrwâneh* consultez Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 165 et 355; le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 411.

(1236) Le sens et la logique exigeraient que la locution conjonctive composée persane باوجود انکه, qui signifie proprement *quoique*, *bien que* fût traduite par *attendu que*, comme s'il y avait بجهت انکه.

(1237) Il faut lire لانی وکزانی au lieu de لانی کزانی sans copulative.

Digitized by Google

(1238) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent بآن کروه, je pense qu'il faut lire باآن کروه *avec cette troupe.*

(1239) Mss. R., O. وخود پا استوار کرده «il se tint lui-même de pied ferme».

(1240) Sur la mesure de ces vers à double rime. مثنوی (O.) voyez la note 18 ci-dessus.

Ce mètre exige qu'on lise یکّه تازان |–⏑––| au lieu de یکه تازان |⏑⏑––| et زِسّم, |⏑–| avec un signe de redoublement sur la médiale ک de یکه et sur la finale م de سم.

(1241) Mss. R., O. Le vers suivant est omis. La mesure se compose, pour chaque hémistiche, de trois *diiambes* مفاعلن |⏑–⏑–| suivis d'un *anapeste* فعلن |⏑⏑–| ou d'un *spondée* فعلان |––|. Ce mètre exige qu'on lise le 1er hémistiche de la manière suivante دلا مجوی از ابنای دَهرچشم وفا, et qu'on remplace همراهان |–––| par همرهان |––⏑–|.

(1241a) Au lieu des mots وسکر بیك ولد او با بعضی اسیر, on lit tout simplement dans les mss. B., R., E. و بعضی اسیر «et quelques-uns furent faits prisonniers».

(1242) Au lieu de ازدوج, qui est évidemment une faute d'impression, il faut lire ازدواج.

(1243) Mss. B., R., O., E. در موضع کوك میدان بدلیس «*sur la place dite Gueuk-meïdân à Bidlîs* au lieu des mots: *dans l'intérieur de la tente et du pavillon* (nuptial)».

(1244) Au lieu de پالوهی *Palouhy*, qui est la leçon du texte imprimé, les mss. A. et O. portent پالوئی *Palouyï* (de Palou), que je n'hésite pas à admettre comme la vraie leçon.

(1245) J'ai rendu *conjecturalement* par le mot français *patins* l'expression persan لاکن *lâguèn* ou *lâkèn*, que je n'ai trouvée dans aucun des dictionnaires ni des vocabulaires que j'ai pu consulter.

On trouve dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. ۷۲۷ et ۷۲۹) les mots لاکن (et

Digitized by Google

non لكن) ou لاشكن *lâchekèn*, qui sont définis en ces termes: لاشكن بادزن وزننده روس مملكتنه قريب برطاغ آديدر حدى شينله ده لغندر «*Lâchekèn* ou *Lâcheguèn*, avec les mêmes voyelles que *Bâdzèn*, est *le nom d'une montagne voisine de l'empire de Russie.* Ce mot s'écrit encore sans *chïne* (*che*)». On lit plus loin: لكن (lisez لاكن *Lâkèn* ou *Lâguen*), avec les mêmes voyelles que لادن. *Lâdèn* a le même sans que لاشكن *Lâcheguèn*, dont il a été fait mention». Ce nom de *Lagen* désignant *une montagne voisine de l'empire de Russie* pourrait provenir de celui de la province suédoise de *Roslagen* située au nord de Stockholm sur la partie de la côté *la plus rapprochée de la Finlande*, avec laquelle elle communique par les îles Aland.

Dans mon mémoire intitulé *Relation de Mas'oûdy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves* et consigné dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg* (VIe Série, Sc. polit.-histor., T. II, p. 77, 78 et 79) je crois avoir démontré que le géographe arabe *Ibn-Sa'îd Mag'riby* désigne la péninsule *scandinave* sous le nom de جزيرة آلصّقالبة (*île* ou *presqu'île des Slaves*). Le même auteur avance que, sur la côte orientale de cette presqu'île, se trouvait مدينة الروّس (*la métropole des Russes*). Ce nom désignerait alors le chef lieu de la province de *Ros-lagen* لاكن روس: j'ajouterai que les Finnois donnent même à *la Suède* le nom de *Ruotzima*, c'est-à-dire pays des *Ruotzi* ou *Ruotzolaïni* (peut-être des *Roxolani* des anciens). Ce ne serait donc pas à l'empire de Russie, mais à la *Suède* que devraient s'appliquer les mots روس مملكتى que l'on trouve dans le برهان قاطع, et la montagne (?) de *Lagen* désignerait probablement la province de *Ros-lagen*, faisant partie de la presqu'île scandinave.

(1246) Mot-à-mot: par la fumée du feu دود (*doûd*) on fit monter (vers les cieux) la fumée (*doûd*) de leur *foyer* ou de leur *famille* (*doûd-mân*).

Digitized by Google

Ce fait s'est reproduit de nos jours en Algérie. Nihil novi sub sole!

(1247) Msc. A. كشتى وقرن چند تعبيه كرده; O. كشتى وقرن چند تعبيه كرده; R. كشتى وقرنى چند تعبيه كرده «Cette dernière leçon m'a mis à même de rétablir la véritable orthographe du second mot, qui doit s'écrire قَرَبى, et qui a été passé sous silence dans le texte imprimé. Le nom de قَرَب *q'orab* est le même que le grec moderne καραβι et le russe *корабль* (karable), dont nous avons dérivé les termes français *caravelle* et *corvette*, que les Arabes rendent par غُراب *g'orâb* (corbeau).

Sur la ville forte et sur l'île d'*Akhtamar* ou *Aghthamar*, qui a donné son nom au lac de Vân, voyez la note 1233 ci-dessus, ainsi que les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 140, 141, 252; T. II, p. 429 et le *Cosmorama*, p. 412.

(1248) *Cosmorama*, p. 439, et *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 170.

(1249) St. Martin, *loc. cit.* T. I, p. 157 et T. II, p. 361.

(1250) Voyez la note 1202 ci-dessus.

(1251) Il serait possible qu'il fallût sousentendre, avant l'adjectif relatif arabe قيصريّه *q'aïszaryïeh* (césaréen) le substantif قلعة *château-fort*. Dans ce cas les deux mots réunis signifieraient le *château des Césars* (la résidence Impériale).

(1252) Sur les fondations pieuses ou *legs pieux* وقف *waq'f* (pluriel اوقاف *ewq'âf*) consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim citato*, T. II, p. 523, 524, 529, 532, 542, 543, 549, 550, 551, 552, 555, 556, 558, 559, 561 et 562.

(1253) Au sujet du mot خان *khân* (hôtellerie) voyez *ibidem*, T. II, p. 441, et sur le nom d'action arabe تولّيت *tewlïèt* (administration des legs pieux), *ibidem*, p. 524.

(1253a) Mss. B., R., O., E. وبر جنب مسجد جامع شرفيّه.

(1254) J'ai déjà dit précédemment, qu'en quittant la Mésopotamie, Sanasar se réfugia, avec son frère Adia-mélek, en Armé-

Digitized by Google

nie, où ils obtinrent tous deux des possessions, et devinrent les souches ou auteurs *des trois puissantes races* des *Ardzrouniens*, des *Kénouniens* et des *Sanasouns* ou *Sasouns* (St. Martin, T. I, p. 163).

(1255) Sur les mots حافظ *Hâfiz* (qui sait le Q'orân par coeur) et *Djuz'khaun* خزء خوان (qui récite des fragments du Q'orân consultez encore M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. II, p. 281 et 515). Ce dernier nom composé persan a été entièrement altéré et transformé en *Dewr-khann*, *Derwr-khann* et *Dinz'y-khanam* par suite de diverses erreurs typographiques, dans l'ouvrage précité, T. II, p. 281 et T. III, p. 337 et 340. Au lieu de ce dernier mot, il faut lire *Djuz'-khanân* au pluriel.

On lit dans les mss. B., R., E. وبعض اوقاف پيدا كرده دو نفر حافظ جزء خوان الخ «elle fonda plusieurs legs pieux, qu'elle affecta à l'entretien *de deux 'hâfiz* chargés de réciter des fragments ou sections du Q'orân etc.»

(1256[a]) Comme l'auteur s'est appliqué à *accoupler* successivement deux mots qui contrastent entre eux et qui forment une antithèse, je pense que le substantif arabe جمال beauté, qui suit immédiatement جلال *djélâl* (gloire) et qui se trouve dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, est une faute de copiste et qu'il faut le remplacer par خمال *khimâl*, que je considère comme un synonyme de خمول *khoumoûl*, obscurité, qui est effectivement l'opposé de جلال (gloire) ou par le nom d'action de la IV[e] forme اخمال *ikhmâl*, qui signifie *obscurcissement*, *abaissement*, *flétrissure*, *ternissure*.

(1257) Je n'ai trouvé cette phrase dans aucun des versets du Q'orân.

Le substantif arabe طينة *thînèt* répond entièrement au russe *тина* (*tîna*) limon, fange, argile.

(1258) *Q'orân*, Sur. XXI *des Prophètes*, vers. 107, édit. de Maracci, p. 452, 455; Savary, trad. française, Tome II, p. 80, où il est dit: «Nous ne l'avons envoyé que *pour annoncer à tous les hommes* la miséricorde divine».

Digitized by Google

(1259) *Q'orân*, Sur. III, vers. 128; édit. de Maracci, p. 127, 129, Savary, trad. française, T. I, p. 64: «Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, *leur sort ne te regarde pas*».

(1260) Au mot چهارده *quatorze*, qui est la leçon de tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, il faut, comme je le présume, ajouter le substantif persan روز *roûz* (jour) qui forme la rime de جهان افروز *djéhân-äfroûz*, et dont les lettres *interverties* زور *zour* ou ژور *jour* sont identiques avec le substantif français *jour*, que nous faisons dériver du latin *diur-nus* et de l'italien *gior-no*.

L'auteur joue sur le mot *bedr* بدر (et non *beder*, comme l'écrit Savary), qui signifie *pleine lune* (lune de quatorze jours), et qui est en même temps le nom d'un lieu situé entre la Mekke et Médine, où Mahomet remporta une grande victoire dans la 2e année de l'hégire, à laquelle succéda, dans le courant de l'année suivante, la défaite d'*O'hod* احد (et non *Ahed* comme l'écrit Savary). C'est à cette dernière que le prétendu prophète fait allusion dans le verset 121 de la IIIe Surate du Q'orân, où il dit: «Lorsque tu quittas le matin ta famille pour préparer aux fidèles des *positions* مقاعد (un camp) favorables au combat (sur le penchant du *mont O'hod*, à six milles de Médine), Dieu l'entendait et le savait». Il dit plus loin (verset 123) au sujet de la victoire de Bedr: »Dieu vous avait déjà fait triompher à *Bedr*, quoique vous fussiez inférieurs en nombre: craignez-le donc, peut-être lui en rendrez-vous grâces».

Sur ces deux célèbres batailles consultez les notes de Maracci, p. 131 1ère colonne et l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 82—85 et 92—94; Savary, *Abrégé de la vie de Mahomet*, T. I du *Coran*, p. 49—53, 57—60; Abou'lféda, *Vie de Mo'hammed* (Mahomet) p. 58, 59, 61; 64, 65, 66, 67, 68; le même auteur, *Annal. Mosl.* T. I, p. 82; Silvestre de Sacy, *Pènd-nâmeh*, p. 284, note 6 [1]).

1) Voyez le chap. LXXIIIe des *Prairies d'or de Maçoudi* intitulé: «Récit abrégé de tous les événements et faits historiques survenus entre la naissance et la mort de notre saint Prophète».

Digitized by Google

Savary (T. I, p. 57, note 2) dit au sujet de la montagne d'*O'hod* qu'il nomme improprement *Ahed:* «*Ahed* signifie *un.* On a donné ce nom *à la montagne*, parce qu'elle est isolée, s'élevant *seule* du milieu de la plaine».

Cette orthographe est contraire au texte du *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. I, p. ٥٦٨, où il est dit: الاحد ضمّتينله مدينهٔ منوّره قريبنده برجبل معروف اسمبدر اطراف جبالدن توحدی باعث تسمیه در «*El-O'hod*, qui s'écrit *avec deux dhamma (o)* est le nom d'une célèbre montagne située à proximité de Médine la Respleudissante. Elle *a été ainsi nommée à cause de son isolement de montagnes, de tous côtés*». Cette dernière ligne est conforme à la note précitée de Savary.

(1261) Au lieu des mots چاره ندارد وانتقالات غريبة وانتقالات عجيبه, qui sont la leçon des mss. A., R. et O., je serais disposé à lire, comme l'exigent d'ailleurs la grammaire et le sens de la phrase چاره ندارد از انتقالات غريبه وانتقالات عجيبه. L'auteur joue en outre sur les mots انتقالات *ineq'ilabât* et انتقالات *inetiq'alât* qui forment *une allitération.*

(1262) Voyez la note 1199ª ci-dessus.

(1263) Le mot بطاهر, qui est une faute d'impression, doit être remplacé par بظاهر *à l'extérieur.*

(1264) *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 165—174 et *Cosmorama*, p. 436.

(1265) Au lieu de احصار, qui est la leçon des mss. A., R. et du texte imprimé, le msc. O. porte احصاء *la numération, le calcul*, qui est la vraie leçon.

(1266) Quoique les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent كامكارى, je pense qu'il faut lire كامكار, qui rime effectivement avec صاعقة كردار.

(1267) Msc. B. (lisez ازدرجات) وباوجود آنكه هجده درجه از دوجانب تحويل ميزان نكذشته بودكه. Mss. R., O., E. وباوجود آنكه هنوز هجده درجه از درجات تحويل ميزان نكذشته بودكه. Cette dernière leçon,

Digitized by Google

qui signifie: «*Bien que seize* degrés de l'équinoxe d'automne (ou de la Balance) *ne fussent pas encore passés*» me paraît préférable à celle du msc. A. sous le rapport de la grammaire et de la logique.

(1268) Msc. A. بسی نفس از مردم روم واسب واستر الاغ; R., O. بسی نفس از آدم واسب واشتر وچاروا. Le mot الاغ *de relais* est omis.

(1268a) Au sujet des mots چشم زخم ou اصابت زخم چشم voyez la fin de la note 1211 ci-dessus.

(1269) Sur la ville de *Chouchetèr* ou *Choustèr* ou *Tostèr* et sur celle de *Dizphoul* (Diospolis?) dans le *Khouzistân*, consultez le *Cosmorama*, p. 282 et 284.

(1270) Relativement aux villes de *Malathia* et de *Mèr'ache* voyez la même géographie turke p. 598 et 600, ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 24, 26, 190—191, 200; T. II, p. 437.

(1271) Les mss. B., R., O., E. portent les mots از طایفهٔ بایکی, qui sont omis dans le msc. A.

(1272) On lit dans le msc. A.: ازیکانه, je pense que la préposition از doit être supprimée.

(1273) Le mètre *lyrique* ou *épitritique* de ce vers se compose, pour chaque hémistiche, de deux *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑– – –| suivis d'un *bacche* مفاعیل |⏑– – –|. Le sens du dernier hémistiche ne me paraît ni très-clair ni fort intelligible.

(1273a) Les Turks, disait à Mr. Rich Mo'hammed Ag'a, l'un des frères de Ma'hmoûd-ag'a, pacha du Kourdistan turk à cette époque; les Turks nous appellent tous *Kourdes*, et n'ont aucune idée de la distinction qui existe entre nous, et pourtant nous sommes une race tout-à-fait différente de celle des *paysans:* c'est à ces derniers seuls qu'appartient *cette stupidité qu'il plaît aux Turks de nous attribuer* ou *imputer*. (Il faisait allusion à ce proverbe turk: *Stupide comme un Kourde.*) N'est-il pas vraiment honteux que nos princes consentent jamais à aller à Bag'dâd, où

Digitized by Google

ils sont obligés de s'abaisser devant un Turk, acheté il n'y a pas longtemps, comme une bête de service pour quelques centaines de piastres, et qui, s'il est dans un accès de colère, appellera tel d'entre nous *Âne kourde!* (*Journal des Savants*, cahier de Janvier 1837, p. 9).

(1274) Le mot تپوز *topouz* (masse d'armes ou de commandement) est omis dans le msc. O. Il est écrit تبور dans le msc. A. et تیور dans le msc. R. Il est très-probable que c'est le même mot, qui, à la page 430 du texte persan imprimé, a été écrit تبول, تیول et تیو یل dans la formule des Lettres patentes d'investiture expédiées, par ordre du Chah Thahmasp, à Chèref-khân (voyez la page 430 précitée et ma note 1232 ci-dessus). En admettant cette hypothèse, qui me paraît très-vraisemblable, il faudrait lire, comme je l'ai proposé, صاحب تپوز *szâḥib topouz* au lieu de صاحب تبول, et ce nom composé signifierait *porteur de la masse d'armes du commandement*, *massier*. En pareil cas, la masse d'armes ou *topouz* aurait été *l'insigne du commandement en chef* chez les Kourdes, de même que la *boulava* était le bâton du commandement des anciens *hetmans* polonais, et le *bâton de maréchal* est encore aujourd'hui la marque distinctive des officiers généraux qui sont parvenus à ce grade suprême.

(1275) Voyez la note 1172 ci-dessus.

(1276) Quoique tous les manuscrits portent طایفهٔ رومی *la nation Roûmy*, c'est-à-dire la nation turke qui habite la Roumilie et l'ancien empire romain d'Orient, j'inclinerais à croire qu'il faut lire طایفهٔ روزکی (la peuplade *Rouzéguy*); ce qui donnerait le sens suivant: «La peuplade Rouzéguy ne mérite aucune confiance (est extrêmement inconstante et volage). Cette leçon me paraîtrait plus logique.

(1277) Le sandjaq actuel de *Mèntécha* dans l'Anatolie répond aux anciennes provinces de Carie et de Lycie: il tire son nom de l'ancienne ville de *Myndus*, à trois lieues, S. O. d'Halicarnasse (aujourd'hui *Bodroun* dans la Carie (voyez la *Géogr. ancienne et historique*, T. I, p. 337, 340, 352, et Hassel, *das Os-*

Digitized by Google

manische Asien, p. 132, 133). Le Baron C. d'Ohsson (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 303) donne à ce *liva* ou *sandjaq* le nom de *Mentescha:* il est appelé *Mentesch* dans la Géogr. ancienne citée plus haut.

(1278) Tous les manuscrits portent خانه كوج sans la copulative و: voyez la note 1179 ci-dessus.

(1278[a]) Les mss. B., R., E. portent بطرف آمد *du côté d'Amide.*

(1279) *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 100; T. II, p. 361, 431.

(1280) On lit dans le msc. A. وكزيح بوعناد; B. وكرنج وبوعناد; R. وكريح وبوغناد; O. وكزيح وبوعناد: peut-être *Kizidj* كزيج et *Pougʿanad*, qui ne figurent pas sur la carte.

(1281) Du substantif arabe سلك *silk*, qui désigne le fil sur lequel on enfile ou range les perles, dérivent probablement les substantifs anglais *silk* et russe *шёлкъ* (*cholk*), comme je l'ai exposé dans ma note 860 ci-dessus.

(1282) Sur les villes de *Sourkh-âb* (eau rouge) ou *Sourâb* et de *Dumawènd*[1]) voyez le Djéhân-numa, p. 301, 302. Il est fait mention d'une ville nommée *Dârmerze* دارمرز (place frontière) au chapitre de l'*Adèrbaïdjân*, p. 384, où il est dit: «*Dâr-merze* دار مرز est un canton qui renferme cent villages». Le canton limitrophe de celui de *Dâr-merze* se nomme شاه رود *Châh-roûd* (rivière royale): il contient trente villages; l'air y est tiède et tempéré. Il produit de bonnes céréales, mais peu de fruits. Ses revenus se montent à 10,000 dinârs». C'est peut-être ce même canton de *Châh-roûd* ou *Cheh-roûd*, que Chèref-uʿddîn Bidlîcy nomme جهرود *Djehroûd.*

(1283) Mr. l'académicien Véliaminof-Zernof, qui a suivi l'orthographe de Morley (*Catal.* p. 143, note 2), lui donne improprement (dans sa *Préface*, p. 5) le nom de كرهرود *Karharoud:* il faut

1) Cette ville située entre Reï الرى et le Thabaristân était renommée pour sa montagne جبل دنباوند *Djébel-Dounbawènd* où le roi de Perse Aféridoun enchaîna le tiran بيوراسب *Biwèrasp* ou *Daʾhʾhâk* الضحّاك. (*Maçoudi, Les Prairies d'or*, T. II, p. 113—114).

Digitized by Google

lire گرمرود *Guerm-roûd* (rivière chaude ou thermale), comme le prouve le *Cosmorama*, p. 299. Le nom de *Guerm-roûd*, qui se compose de گرم *guerm* (chaude, en allemand *warm*) et de رود *roûd* (rivière), s'écrit encore گرمه رود *guermeh-roûd*, comme on le voit dans le msc. R. Ce nom a été probablement changé en گرهرود *Garharoûd* (au lieu de گرمهرود *Kuermeh-roûd*) par une erreur de copiste qui a omis la lettre م (*m*) avant le ه (*h*).

On trouve à la même page de la Géographie turke précitée un article sur فراهان *Férahân*, qui est ainsi conçu: «*Férahân* était jadis une ville de moyenne grandeur située par 84° 30′ de longitude et 34° 30′ de latitude: elle est aujourd'hui en ruines. On prétend qu'elle a eu pour fondateur le roi *Thahmourtz* طهمورث (que Malcolm, *Hist. de Perse*, T. I, p. 21, nomme *Tahamurs*): elle possède vingt villages, et l'on y trouve un lac. Sur le 3e roi de la *1ère dynastie* des rois perses nommés خداهان *Khodahân* ou *maîtres* voyez Maçoudi, *Les Prairies d'or*, T. II, p. 237 et p. 111, 112. Il se nommait طهمورث *Thahmouretz* (Tahomers), fils de نوبجهان *Noubédjihân*, fils d'*Arfakhchad* ارفخشد, fils de اوشهنج *Ouchehèndj*, et habita سابور *Sabour*. Sous son règne parut بوداسف *Boudasf*, fondateur de la religion *sabéenne* (cf. l'ouvrage de Mr. Chwolson intitulé die *Sabier* etc.; cf. Malcolm, *Histoire de Perse*, trad. français, T. 1er, p. 277—280. C'est une varenne dont les alentours sont riants et pittoresques. Les droits perçus par le fisc se montent à sept mille dinârs (deniers d'or) (cf. Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. I, p. 247). Sur *Djehroûd* voyez la note 1282 ci-dessus.

(1284) Sur les *gardes du corps* nommés *Qoroudjy* قورجی consultez le même historien dans la *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 417; T. III, p. 473, 474; IV, p. 77, 78, 91; V, p. 195 et dans la *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 323 et T. II, p. 180; le Bar. C. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. IV, p. 431, où ces gardes sont nommés *Couroudjis*. Sur les *Iaçaouls* (ou *huissiers*) consultez Mr. Belin (*Journal asiatique*, VIe Série, T. XVII, p. 348). Ce nom *djağataï* ou turk oriental a passé dans la langue russe,

Digitized by Google

où il s'écrit *Есаулъ* (Iéçaoul) et désigne un rang d'officier parmi les troupes Cosaques.

(1285) Ils ne se trouvent plus sur les cartes de l'empire Othoman d'Asie.

(1286) Msc. O. قرین عفو واغماض شاه.

(1287) Mss. A., O. آخر دردست غلامان مجر مملوك خود بقتل رسید; R. آخردردست غلامان حجر (*sic*) مملوك خود بقتل رسید. J'ai traduit par *Madjars* (Hongrois) le mot مجر, qui s'écrit ordinairement مجار: quant aux mots غلامان حجر, on pourrait, à la rigueur, les rendre par les *serfs attachés au service de ses appartements*. Ce mot est omis dans le texte persan imprimé.

(1288) Chèref-u'ddîn Bidlîcy fait mention de cette campagne de Géorgie dans son *Épilogue*, sous la rubrique de l'année 956 de l'hégire ou 1549 de l'ère chrét. (texte persan imprimé, T. II, p. ۲۰۱). «Au commencement de cette année, dit cet historien, le sulthan Souleïmân *ġâzy* (le champion de la foi) nomma *sèrdâr* (général en chef) son grand vézîr A'hmed-Pacha, et le fit partir de ses quartiers d'été (*iaïlaq'*) d'*Almalou* pour la Géorgie afin de s'y opposer à la marche du chah Thahmasp. Quoique les deux armées ne fussent plus qu'à la distance d'à-peu près une étape l'une de l'autre, il n'osa pas livrer bataille à l'ennemi, s'empara de quelques châteaux forts de la province de شوشاد *Chaüchâd* [1]), et revint au camp de l'héroïque soulthan, qui, au bout de quelques jours, retourna dans sa glorieuse résidence impériale».

(1289) Mss. A., O. از مال وجهات; O. ازمال وتوجیهات; cette dernière leçon me paraît digne d'être prise en considération.

(1290) Ce titre mongol, qui a passé dans la langue russe, où il est écrit *Тарханъ*, est synonyme de l'allemand *Freyherr* (baron).

---

1) La province de *Chaūchâd*, dont il est ici question, était un des huit cantons de la province arménienne de *Daïk'h*. Le nom de ce canton est écrit *Schauscheti* sur nos cartes et *Schauscheth* par les Arméniens (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 76 et T. II, p. 357). Sur cette campagne du chah Thahmasp en Géorgie voyez encore l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178 et Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 284, 286, 314, 321.

Digitized by Google

Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 15, 18, 29, 38, 224 et T. II, p. 15, 67, 178.

(1291) C'est ainsi que j'ai traduit les mots نرود بجار وبساق.

D'après le vocabulaire des termes *djag'ataï* ou turks orientaux employés par le célèbre émîr ʿAly-chîr (*Néwâyï*) dans ses ouvrages, le mot جَرْ *djèr*, qui me paraît être synonyme de جار *djâr*, désignerait لشکره سفر خبرین ایلین کمسنه «la personne chargée d'annoncer à l'armée son entrée en campagne»: il serait donc synonyme de *téwadjy*.

Du mot جَرْ *djèr* me paraît dériver le substantif turk چری *tchéry* troupe, armée. Quant au mot بساق *jacâq'* il est rendu par جنك وجهاد «la guerre et les combats (la guerre sainte)» dans le vocabulaire djag'ataï-persan imprimé à Calcutta. Les mots ارباب بساق pourraient donc se rendre en français par *les militaires*, *les guerriers*, *les gens de guerre*, *les gens d'armes*, en allemand par *Kriegsleute*, en anglais par *warriors* (voyez mon Mémoire *sur l'Expédition de Tamerlan contre Toqtamiche, khân de l'Ouloûs de Djoutchy*, dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St.-Pétersbourg*, VIe Série des sciences politico-historiques, T. III, p. 131—133.

D'après ce qui vient d'être dit, le mot djag'ataï جَرْ *djèr* répondrait au français *guerre* et *iaçâq'* en serait le synonyme.

Nous avons cependant vu précédemment que le substantif abstrait composé persan یساقچیکری *iaçaq'tchyguèry* est employé par notre historien kourde comme synonyme de بساق *iacâq'* dans le sens de *police*, *maréchaussée*, *gendarmerie*, *maintien de la sûreté et de la tranquillité publiques*.

Chèref-u'ddîn Bidlîcy dit effectivement (T. II, p. ۴۷٥ du texte persan imprimé): از مراحم واشفاق آن وزیر با استحقاق چند نفر از طوایف بکیچری برای محافظه وبساق بمحلّات شهر تعیین کرده ارسال داشتند «grâces aux bontés et à la commisération de ce digne vézîr (ʿOtzmân-pacha) quelques individus faisant partie des dif-

Digitized by Google

férents corps de janissaires furent désignés et envoyés dans les divers quartiers de la ville de Tèbrîz *pour les garder et y veiller au maintien de la sûreté et de la tranquillité publiques* برای محافظه ویسانی.

(1292) Le château de *Q'ahq'ahah* (du Ricanement ou du Ris moqueur), que Minadoï (Liv. II) nomme improprement *Kahaka*, se trouve, d'après cet auteur, entre Q'azwîn (Kazbin) et Tèbrîz (Tauris). Ce nom est erronément écrit *Rahak* au lieu de *Kahkaha* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178, 179.

(1293) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 38 ci-dessus; mais l'*anapeste* final فعلات |⏑⏑–| est changé en un *spondée* فعلان |––|.

(1294) *Q'orân*, Sur. LXXXIX de l'*Aurore*, versets 28, 29; édit. de Maracci, p. 799; Savary, trad. française, Tome II, p. 384, où il est dit: «O homme qui eus de la confiance, reviens avec joie dans le sein de ton Dieu».

(1295) *Ibidem*, Sur. LXIX intitulé الحاقّة *le jour fatal* ou *inévitable*, versets 21, 22; édit. de Maracci, p. 743, 744; Savary, trad. française, p. 342, où ce passage est ainsi rendu: «Il jouira de la félicité, ... Hôte du jardin élevé».

(1296) Relativement au mètre de ces vers à hémistiches rimés, voyez la note 26 ci-dessus.

(1297) Le verbe persan رستن *rèst-èn* (échapper, se sauver) me paraît avoir donné naissance au latin *rest-are*, au français *rest-er* et à l'allemand *rast-en* (se reposer, séjourner), comme je l'ai dit dans une note précédente.

(1298) Au lieu de جای یادش, qui est évidemment une faute d'impression; il faut lire جای بادش, qui est la leçon des divers manuscrits que j'ai été à même de consulter. Ce sont les mots جای *djâï* et خدای *khoudâï*, qui forment la double rime. Du substantif persan خدا *khouda*, qui est un composé du pronom خود *khoud* (lui-même, *ipse*) et de آ *â*, *venant* (participe présent apocopé de آمدن *â-médèn*, venir), me paraissent dériver l'anglais

Digitized by Google

God et l'allemand *Gott*. Leur homonyme et synonyme persan *khouda* signifie proprement *qui vient de lui-même, incréé*. Maçoudy dans ses *Prairies d'or*, ch. XXI, Tome II, p. 237, nous apprend que le mot persan خداه *khodah*, synonyme de l'arabe ربّ *rebb* (maître), comme on dit ربّ الدار maître de maison.

(1299) C'est du substantif arabe حرم *harèm* (lieu sacré, sanctuaire) que provient très-probablement le nom russe *храмъ* (*hrame*) temple.

(1300) D'après l'*Épilogue* du *Chèref-nâmeh* (texte imprimé, T. II, p. ۲۵۳—۲۵۵, ۲۸۳, ۲۸۴, ۲۸۵) le châh Szèfide *Soulthân Mouhammed Khouda-bèndeh* (le serviteur de Dieu) succéda à son frère Châh Ismaïl II, fils de Thahmasp (ou Thahmasip), mort le seize du mois de ramazân de l'année 985 de l'hégire (le 28 novembre 1577 de J. C.). Vers la fin de son règne, il eut en 993 (1584 de l'ère chrétienne) pour co-régent son fils nommé *Hamzah-Mirza*, que Deguignes nomme improprement l'*émîr Hems* et qui fut assassiné en 994 (A. D. 1586). Celui-ci eut pour successeur son frère Chah-Abbâs Ier (Deguignes, T. I, p. 344; Mal- *Hist. de Perse*, T. II, p. 291, 297, 298, 301; cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 180—183. D'après ce dernier ouvrage, le chah Mouhammed ne serait monté sur le trône *qu'en 1578 de l'ère chrétienne*.

(1301) Ce fut probablement en 995 de l'hégire, c'est-à-dire vers le milieu de l'année 1587 de l'ère chrétienne que *Khalef-big* fit sa soumission à la Sublime-Porte du sulthan Mourâd III (*Épilogue*, texte persan, imprimé, T. II, p. ۲۸۷), Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 177—178; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 302, 303.

(1302) Sur ces deux villes de l'ïïâlèt d'Arzeroûm consultez les *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 124, 125, 105, 249, 366, 437, ainsi que le *Cosmorama*, p. 426.

(1302*) Sur le mètre de ces vers à double rime, voyez la note 38 ci-dessus.

(1303) De l'adjectif persan لنك *lènk* (boiteux) pourrait dériver

Digitized by Google

l'allemand *linke* (gauche), et du verbe گرفتن *guirif-tèn* (prendre, saisir) proviennent très-probablement le verbe allemand *greif-en*, dont l'imparfait est *griff*, ainsi que les mots français *griffe* et *griffer*. Il manque une syllabe brève après le verbe رفتن, car le mètre exige un *diiambe* مفاعلن |⏑–⏑–| suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑––|, tandis que les mots قدم زرفتن لنك و forment les pieds suivants |⏑–⏑–|–––|. Pour compléter la mesure, il faudrait, *contrairement aux règles de la grammaire persane*, lire قدم زرفتنِ لنك و |⏑–⏑–|⏑⏑––|.

Du verbe persan رفتن *reph-tèn* (marcher) pourrait dériver le latin *rep-ere* (ramper).

(1304) De l'adjectif persan لال *lâl* (muet) provient vraisemblablement le verbe allemand *lall-en* (bégayer).

(1305) Mss. A., O. كشيد بجبر; msc. R. كشيد بخير m'arracha *pour mon bien* (ou *avec bonté*). Le mot بخير est changé en بحيز dans le texte imprimé.

(1306) L'auteur joue sur les mots arabes عقل *'aq'l* (raison, esprit, jugement, intelligence) et عقال *'iq'âl* (entraves), qui proviennent de la même racine.

(1307) Les mots بسم الله *bismi-'llahi* (au nom de Dieu) sont *les premiers* du Q'orân et le mot ناس *nâs* (les hommes) est le titre de la 114e et *dernière* Surate du Livre sacré.

(1308) Le tome second du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman* par M*** d'Ohsson (p. 467—470) nous fournit d'intéressants détails sur les *medrècès* (ou colléges) des Mahométans et sur les principales sciences que l'on y enseigne. Il dit entre autres, à la page 467: «Ces études se font avec beaucoup d'ordre et de méthode: elles se partagent en *dix classes* sous la dénomination commune de علم (*'ilm*), qui veut dire *science;* savoir: 1° la Grammaire علم صرف *'Ilm-i-szarf;* 2° la Syntaxe علم نحو *'Ilm-i-na'hw;* 3° la Logique ou la Dialectique علم منطق *'Ilm-i-manethiq';* 4° l'Éthique ou la morale علم ادب *'Ilm-i-adeb;* 5° la Science des Allégories علم معانی *'Ilm-i-mè'âny*, qui tient aussi lieu de

Digitized by Google

Rhétorique, 6° la Théologie علم كلام *'Ilm-i-kélâm* ou علم آلهی *'Ilm-i-ilâhy* ou علم خدا *'Ilm-i-khoda;* 7° la Philosophie علم حكمت *'Ilm-i-'hikmèt;* 8° la Jurisprudence علم فقه *'Ilm-i-fiq'h;* 9° l'*Exégèse* علم تفسير *'Ilm-i-tèfcîr*, qui traite du *Q'orân* et de ses commentaires; 10° les lois orales du Prophète حديث *'Ilm-i-'hadîtz.*

Sur les *Écoles primaires* مكتب *Mekteb* de l'empire Othoman, voyez l'ouvrage précité (T. II, p. 464). On y apprend aux enfants des classes indigentes à lire et à écrire: on leur enseigne en outre la religion et les premiers éléments de la langue turke.

(1308*) Au sujet du pluriel arabe اعلال *a'lâl*, que je traduis par *défectuosités*, *irrégularités*, *formes défectueuses* ou *vicieuses*, on trouve dans l'édition du *Q'amoûs* imprimée à Constantinople, T. III, p. 295, la définition suivante de ce mot: بعضلرباب ثانيدن ملازم اوله رق مبنى للفاعل ايراد ايدرلركه اسم مفعولى عليل اولورنته كه مؤلف دخى مصدرى عله اوله رق رسم ايلمشدر.

(1309) Sur le *'haditz* ou *sunnèt* سنّت, que l'on appelle encore *etzèr* اثر et *q'aül* قول, consultez M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. I, p. 5—8.

(1310) Le mot persan ره *rèh* est synonyme de l'arabe طريقة *tharîq'èt* (la voie). On désigne sous ce nom le culte en esprit et en vérité opposé à la lettre, tandis que شريعة *chéri'èt* (la loi) signifie l'observation littérale des lois de la religion (*Pènd-nâmeh*, p. 168).

(1311) Mss. A., R., O. وسيرت آل: je présume que ces mots ont été mal-à-propos remplacés par وسيرت حال dans le texte imprimé.

(1312) Le mètre exige qu'on lise بالعشاء |—ب—ب—|. Sur les mots ذكر الله voyez le *Pènd-nâmeh*, p. 45—48 du texte persan; et p. 89—91 de la version française. Comme le mot ذكر n'est pas suivi du substantif الله dans le Chèref-nâmeh, j'ai rendu les deux mots ذكر صغير par *la lecture rhythmique du Q'oran*, car ذكر, seul a cette signification.

Digitized by Google

(1313) حجاب (voile), dans le langage mystique des *Szoufis* désigne tout ce qui s'oppose à l'union parfaite avec la divinité (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 435). حقیقت *Haq'îq'èt* (la réalité) désigne une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus des préceptes de la réligion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence: c'est un état d'intuition surnaturel et extatique (*Pènd-nâmeh*, p. 168).

(1314) توحید *taü'hîd* ou وحدت *wa'hdèt* (unité, unification) chez les *szoufis* (ou mystiques), pure essence de Dieu, unité absolue, action de dépouiller et d'isoler l'essence divine de toutes les idées que l'imagination et l'esprit de l'homme peuvent s'en former: degré de spiritualisme, où l'essence divine est l'objet de la contemplation indépendamment de tout attribut (*Pènd-nâmeh*, p. 178; p. 114—116 du texte persan et p. 281—291 de la version française).

On appelle علم *'ilm* (science) la connaissance en théorie de l'unité de Dieu et de la doctrine mystique (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 430). Par *sciences extérieures* on entend la science commune à tous les hommes, et qui s'obtient par la seule application de l'intelligence sans aucune participation aux doctrines et aux pratiques du soufisme (*Notices et extraits des Manuscrits*, T. XII, p. 345 et Mr. Belin, *Journal asiatique*, V° Série, T. XVII, p. 334, 291, 308, 309, 300.

(1315) Je pense qu'au lieu des mots ذرره et دروه, que l'on trouve dans les divers manuscrits que j'ai eus à ma disposition, il faut lire ذرّه un *atome* de feu.

Quant à جوال, je ne crois pas qu'il faille lire جُوال, qui, en persan, signifie *un sac*, car la mesure du vers exige un *spondée* |– –|. Il faut, par conséquent, lire جوّال, que je regarde comme un nom d'agent fréquentatif de la racine arabe جَوْل (tourner, faire le tour), et que je traduis, en conséquence, par *tourbillonnant*.

Digitized by Google

(1316) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus sous les yeux portent la conjonction هر چند که *bien que*, je pense qu'elle est superflue et même contraire à la logique, car il serait plus régulier de dire tout simplement: *Il est évident* etc.

(1317) Sur le terme technique تشبیب *tèchebîb* voyez le Glossaire de Waszszâf par Nazmy-zâdeh et Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 3. Cette expression arabe est définie comme il suit dans l'édition du *Qᶜamoûs* publiée à Constantinople, T. I, p. ۱۶۷: التشبیب تفعیل وزننده بر نسنه نك حسن ورونقنی زیاده وافزون ایلمك معناسنه در بو مناسبتله اصطلاح بدیعیاتنده نسیب بالنسا معناسنه استعمال اولنمشدرکه شاعر مطلع قصیده سنده محبوبهٔ معشوقه سیله تغزل ایلمکدن عبارتدر ابتدا محبوبه سنی وشعرای عجم ورومه کوره محبوبنی مدح ووصف ایدوب ومیانه لرنده در کار اولان بعض موادّ واحوال وما جرای یاد ایلمکه کویاکه محبوبه سنك ذکریله قصیده سنی تزیین وتحسین ایدر «Le nom d'action de la 2ᵉ forme *tèchebîb*, qui s'écrit comme *tèfᶜîl*, signifie exalter et vanter avec excès le charme et la beauté de quelque chose. Ce mot est usité, dans cette acception, comme un terme technique propre aux pièces de vers improvisées بدیعیّات en parlant des poèmes composés en l'honneur du beau sexe. Il désigne alors les éloges et les galanteries que le poète adresse, au début de son poème, au tendre objet de son amour. On dirait qu'il prend à tâche d'orner et d'embellir sa poésie en chantant d'abord la beauté qu'il adore, ou en faisant, comme les poètes persans et ceux de l'empire othoman, l'éloge et la description de son bien-aimée, en retraçant et rappelant certaines aventures et diverses circonstances qui ont trait à leurs amours».

(1318) Je pense qu'il ne faut pas confondre cet *Émîr-khân Maüsəüllu* avec l'*Émîr-khân le Turkoman*, à qui la princesse Péry-khân Khânume, sœur du châh Ismaᶜîl et fille de Thahmasp, avait fait espérer la succession à la couronne de Perse (*Épilogue*,

Digitized by Google

texte persan imprimé, T. II, p. ۲۵۴, ۲۵۵; *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 180, où la dite princesse est erronément nommée *Péria Konkonna*. *Minadoï* et *Herbert* prétendent même que la susdite sœur d'Isma'ïl second et quatre seigneurs, au nombre desquels se trouvait *Êmîr-khân*, déguisés tous en femmes, entrèrent un soir dans l'appartement de ce souverain et l'étranglèrent avec un cordon de soie le 24 novembre 1577. Ce qui me porte à rejeter cette identité, c'est que Chèref u'ddîn donne à *son grand-père maternel* le nom d'*Êmîr-khân Maüszullu* au lieu qu'il appelle son homonyme *Êmir-khân le Turkoman* ترکمان.

(1319) Msc. A. المشهور بتوقات بایندوری; R. المشهور بتوقات باندور; O. المشهور بتوقات باندران «connu sous le nom d'*Incendiaire de Toq'ât* (*sic*), peut-être توقماق بایندوری *Toq'maq'*.

(1320) Sur *Baïbourte* dans l'ïïâlèt d'*Arzeroùm* voyez le *Cosmorama*, p. 424 ainsi que la note 371 de mon *Introd. ethnogr. et géographique*. Au sujet d'*Arzèndjân*, ville de la même *ïïâlèt*, voyez la page précitée du *Cosmoroma* et ma note 367 (cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 70, 71 et T. II, p. 467); voyez encore la note 1115 ci-dessus.

Le sulthan Mou'hammed-khân *G'âzy* (le vaillant champion de la foi), ou Mou'hammed II, fils du sulthan Mourâd II, monta sur le trône en 854 de l'hégire ou 1450 de J. C. d'après l'*Épilogue* du Chèref-nâmeh (texte imprimé, T. II, p. ۱۰۱) et mourut en 886 (1481 de l'ère chrétienne), *ibidem*, p. ۱۲۲.

Abou-Sa'ïd Gourékân le Timouride ayant resolu de faire la guerre à 'Haçane-big le Baïèndourien, s'était avancé jusque dans le Q'arabâg' d'Ärrân, où il se proposait de passer l'été; mais le prince turkoman coupa à son armée les vivres et les fourrages; ce qui força le descendant de Timoûr à prendre la fuite avec un petit nombre des siens. Il fut fait prisonnier par deux des fils de 'Haçane-big et perdit la vie par sa faute en 873 de l'hégire ou 1468 de J. C., n'ayant pas voulu précédemment accorder la paix à son ennemi, qui la lui demandait (*Épilogue*, T. II du texte imprimé, p. ۱۱۰, ۱۱۶, ۱۱۷; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 160, 161).

Digitized by Google

(1321) Voyez Ibn Challikan, *Vitae illustrium virorum*, éd. F. Wüstenfeld, Gottingae, n° 289.

(1322) On donne encore le nom de دانشمند *dânichemènd* (instruit) et celui de *softa*, mot corrompu tenant lieu de سوخته *soukhteh* (brûlé, consumé d'amour pour la science?) aux étudiants des *mèdrèceh* ou colléges turks (M*** d'Ohsson, *Tabl. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 469, 470).

(1323) Le mètre de ces vers nommé en arabe سريع et en latin *velox* seu *iambocreticum secundum*, se compose, pour chaque hémistiche, de deux *choriambes* مفتعلن |–◡◡–| suivis d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن |–◡–|. Le premier hémistiche peut se traduire de deux manières, savoir: 1° «Djâmy! Sois pur de toute souillure corporelle» ou 2° «Sois un vase جامی (djâmy) exempt de toute souillure corporelle».

(1324) Le livre premier du *Code religieux des Musulmans*, que nous fait connaître M*** d'Ohsson dans son *Tableau génér. de l'empire Othoman* (T. II, p. 7) est intitulé طهارت *Thahârèt*, des Purifications (cf. *Pènd-nâmeh*, p. 94 du texte persan et p. 212 de la version française).

Quant au mot تقوی (*la crainte de Dieu*), consultez encore ce dernier ouvrage p. 103, 104 du texte persan et p. 255, 256 de la version française.

(1325) Mss. A., O., R. وکشان باامانت اختیار «et des hommes qui professaient la doctrine (la croyance) du libre arbitre اختیار». Sur les mots اختیار جزئی *ikhtiâr-i-djuzy* (libre arbitre) consultez également M*** d'Ohsson, T. I, p. 166, 167, 168.

(1326) Quant à l'adjectif verbal arabe فاسق *fâciq* (vicieux) ou عاصی *âszy* (prévaricateur) voyez *ibidem*, p. 166. Mr. de Sacy, dans son *Pènd-nâmeh*, p. 93 et 94 du texte persan, et p. 208—211, 212—216 de la version française, rend le mot فاسق *fâciq* par *scélérat*, *prévaricateur déterminé* et l'adjectif شقی *chèqy* par *réprouvé*.

(1327) Au sujet du mètre de ces vers à double rime voyez la note 1323 ci-dessus.

Digitized by Google

(1328) Sur *Mah'moûd-abâd* voyez le *Cosmorama*, p. 392, et Mr. l'académicien B. Dorn dans sa *Geographica Caucasia*, p. 508 et 546.

(1329) Le nom de هرقان *Harq'ân* est une faute d'impression. Il s'agit ici du canton de خرقان *Kherq'ân* dans l'Irâq' persique, ville sur laquelle 'Hâdjy-khalfa, dans son *Djéhân-numa*, p. 301, nous fournit les notions que j'ai consignées dans mon *Introduction ethnogr. et géographique.*

(1330) Msc. A. که نه بتنسیق مدّعای اوبود; R. که نه بروفق مدّعای اوبود; O. که نه بر تنسیق مدّعای اوبود. Cette phrase pourrait encore signifier: «qui n'étaient pas conformes à son attente, ou qui n'étaient pas conformes à l'ordre qu'il aurait voulu».

(1331) Voyez la note 10 de l'*Auto-biographie de l'auteur*, qui précède la *Première partie* de ma traduction du Chèref nâmeh.

(1332) Le mètre des deux premiers et du quatrième hémistiche se compose d'un *antibacche* مفعول |⏑ – –| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *premier épitrite* مفاعیلن |⏑ – – –| et d'une syllabe longue فاع |– |. Les trois premiers pieds du 3e hémistiche sont entièrement les mêmes que ceux des trois autres; mais le quatrième pied est un *iambe* فعول |⏑ – | au lieu de la syllabe longue فاع |– |.

(1333) Sur le mot arabe منارہ *minârèt*, qui signifie proprement *phare*, consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. II, p. 164, 455.

(1334) La conjonction copulative و me paraît superflue avant le mot عشایر.

(1335) Sur *Bakou*, *Qabalah* et *Arèche* consultez le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 395 et 393; Bakouï, p. 522; B. Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 504, 542; 510, 548; 516, 552 et 553.

(1336) Voyez la note 1292 ci-dessus.

(1337) Les mss. R., O. portent سلطان حسن میرزای برادر زاده اش *Soulthân 'Haçane-mirza, fils de son frère.* Il s'agit probablement ici du fils de *'Haïdèr-mirza*, pour lequel le chah Thah-

Digitized by Google

masp avait tant de prédilection, qu'il lui avait, déjà de son vivant, donné part au gouvernement, et voulait en faire son successeur après sa mort. Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 289) fait mention de *Sulthan Husseïn-mirza*, un des *cousins* d'Isma'îl II, qui était investi du gouvernement du Q'andahar, qui se proclama lui-même roi, et qui s'empoisonna peu de temps après l'avénement d'Isma'îl en vidant la coupe fatale qu'il destinait à quelques-uns de ses principaux officiers (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178 et 179.

(1338) Sur نخجوان *Nakhidjéwân* voyez le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 392, et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 126, 131, 132, 267, 268; T. II, p. 103, 226, 365, 396 et 423.

(1339) Les mss. A., R., O. portent tous les trois عن عطیهٔ آلهی (lisez من عطیة آلهی) provenant *de la faveur divine* au lieu de من عتبهٔ آلهی (lisez من عتبة آلهی) *provenant du seuil de la divinité*, qui est la leçon du texte imprimé.

(1340) La lettre ou dépêche adressée par le *sèr-'askèr* ou général en chef à Chèref-khân et le diplome d'investiture de ce prince kourde sont consignés dans le *Nouszrèt-nâmeh* (feuillets 123 et 124) et dans l'*Histoire A'aly* (fol. 405); cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 75.

(1341) D'après l'*Itinéraire de Tovin*, *capitale de l'Arménie*, *jusqu'à plusieurs autres villes du même pays* on compte de *Nakhitchovan à Tovin* 70 milles, et de *Tovin à Khélâth* (sur le lac de Vân) 170 (*Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 396).

(1342) Le nom de ce *wâly*, ou prince souverain d'Égypte, ne se trouve pas dans la *Table généalogique des Soulthans Mamelouks Circassiens d'Égypte*, dont l'histoire nous a été transmise par Deguignes dans son *Hist. génér. des Huns*, Tome IV, p. 75.

(1343) Le mètre de ce vers se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *dichorée* فاعلاتْ |– ⏑ – ⏑|, puis d'un *antispaste* مفاعیل |⏑ – – ⏑| et d'un *amphimacre* فاعلن |– ⏑ –|.

(1344) Hammer, *loc. suprà laud.*, T. IV, p. 61.

Digitized by Google

(1345) *Ibidem*, p. 86 et 88.

(1346) Sur la ville de *Moûche* dans le pays de *Daron*, voyez le *Cosmorama*, p. 416 et les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 106; II, p. 429, 435.

(1347) Les mss. A., O. portent كه مجموع خواصّ فقير چهارده بار صد هزار اقچه عثمانى شد «de sorte que la somme totale (des revenus) des domaines privés du pauvre auteur se monta *à quatorze cents fois mille* (1,400,000) *aspres othomans*». Je préfère cette leçon à celle du texte imprimé, car la somme de *410,000 aspres othomans* me paraît trop modique.

(1348) L'auteur a fait rimer ici le titre honorifique de بيك avec l'adjectif persan نيك *nîk*, bon; ce qui me semblerait prouver d'une manière péremptoire que بيك doit se prononcer *bîk* ou *bîg*, non pas *beï* d'après la prononciation des Turks occidentaux de l'empire othoman (*Otzmânly*). D'un autre côté, le vocabulaire djag'ataï-persan imprimé à Calcutta nous apprend que le mot بيك doit être prononcé *bîg* ave *un* ى *de prolongation et un gaf (g) persan*«. Il est dit également dans le *Vocabulaire des termes djag'ataï employés par le poète Néwâyî* (l'émîr 'Aly-chîr) «*Big*, qui s'écrit avec un *gaf* كاف *persan*, signifie *beg*, synonyme de *mîr* ميـر».

Du mot بك *beg* ci-dessus dénommé, dérive le mot اوزبك *Ouzbeg*, qui s'écrit encore ازبك *Uzbeg*, et qui est le nom de la nation *uzbègue* ou *ouzbègue*.

Quant au titre de بى *bî* (d'où vient peut-être celui de *beï*, qui est usité chez les Turks occidentaux) il a été défini par Mr. de Senkowski dans son *Supplément à l'histoire générale des Huns*, p. 128 et 129. C'est, suivant cet orientaliste, un grade militaire, qui peut être assimilé à celui de *lieutenant-général* et de *maréchal de camp*, tandis que *big* est un titre d'honneur, qui répond à peu près à ceux de *comte*, *baron* etc. Le même auteur dit encore dans sa note 13, p. 80: «Le quatrième et dernier degré de *dignité féodale* chez les *Uzbeks* est celui de *bèg*, nom que l'on y prononce *big* ou *bî* et même *bé* بيك, بى, به. Beaucoup de

Digitized by Google

seigneurs uzbeks possèdent, avec ce titre, des districts qui portent alors le nom de *yourte* ou *apanage* (cf. *Journal des Savants*, art. de Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, juillet 1825, p. 390 et 391; voyez aussi mon *Mémoire sur l'Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche-khân* dans le Recueil des Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, VIe Série, Tome III, p. 162).

Mr. le professeur Senkowski ajoute dans la note *a* de la page 80 précitée: «Les *Tcherkès* disent aussi *Biy*». Cette assertion me semble hasardée, car le dernier des souverains mamelouks *tcherkès* ou *circassiens* de l'Égypte tué en 923 de l'hégire (A. D. 1517) se nommait *Toumân-baï* et non *Toumân-biy*.

Mr. de Hammer, *loc. nuper citato*, T. II, p. 492—507 l'appelle *Tuman-beg* et *Tuman-baï* (voyez encore les notes du même volume, p. 661—664).

On trouve encore dans la langue persane le titre de بی بی *by-by*, qui est défini comme il suit dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. ۱۷۶): بی بی خاتون خانه درکه ترك نسوانی بیننده قادین وخانم تعبیر اولنور «On donne le nom de *by-by* à la dame de la maison, qui, parmi les femmes turkes, est appelée *q'adine* et *khânume*». Ce mot me paraît être d'origine *djag'ataïe* ou turke orientale, car il est dit dans le vocabulaire précité de ce dialecte: ببی مکرّمه خاتون معناسنه در «*By-by* a le sens d'*illustre* ou *honorable* dame».

(1349) Le msc. A. ajoute ابیات چند et les autres, چند ابیات. Je préfèrerais la première leçon ابیات چند, parce que چند *tchènd* doit former la rime du فرزند *fèrzènd* (enfant, fils).

(1350) Dans le Tome LI *de la Biographie universelle*, Mr. le Baron Silvestre de Sacy nous apprend *sub voce Nizami*, que quelques écrivains donnent encore à son poème de l'*Alexandréïde* اسکندر نامه *Iskèndèr-nâmeh*, le titre de خرد نامه *Khired nâmeh*, ou *Livre de l'Esprit:* cet illustre orientaliste ajoute qu'il y a forte raison de croire que ce nom n'est attribué qu'à l'*Ikbâl-nâmé*, c'est-à-dire à la seconde partie de l'histoire romanesque

Digitized by Google

d'Alexandre. Je penserais plutôt que les écrivains susmentionnés ont probablement confondu l'*Alexandréïde* de Nizamy avec celle de *Djâmy*, qui est effectivement intitulée آئینهٔ اسکندر *Ayïnéh-i-Iskèndèr* (*le Miroir* ou *Phare d'Alexandre*) ou خردنامه *Khired-nâmeh-i-Iskèndèr* (le *Livre de la sagesse d'Alexandre*), et qui traite (comme l'*Iq'bâl-nâmeh* de Nizâmy) des instructions données à Alexandre le Grand par les plus célèbres philosophes de l'antiquité (voyez, à ce sujet, notre Catalogue raisonné des mss. de la Bibliothèque Impériale publique de St.-Pétersbourg provenant de l'ancien fonds d'Ärdébîl n° $\frac{99}{77}$; voyez également mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, p. 91, 92.

(1351) Voyez, au sujet du mètre de ces vers à double rime, la note 18 ci-dessus.

(1352) Le substantif composé persan جگرگوشه (lobe *de mon foie* (جگر *djékèr*, en latin *jecur*) répond à l'expression *triviale* française: «Toi que j'aime comme *mes petits boyaux*, toi qui es le *fruit de mes entrailles*».

(1353) L'auteur joue sur les mots راستکاری *râste-kâry*, droiture et رستکاری *rèste-kâry*, salut, رستکار *rèstekâr*, sauvé.

(1354) C'est peut-être de l'adjectif persan آسان *açân* que dérivent les mots français *aise*, *aisé*.

(1355) J'ai traduit le substantif pluriel دانشان comme s'il y avait با دانشان, qui est synonyme de دانشوران.

(1356) Le poète joue sur les mots جور *djaür* (iniquité) et دور *daür tour*, *rotation*, révolution. Il compare probablement *le globe terrestre* ou la *sphère céleste à une meule*.

(1357) Le mètre exige qu'on lise کستاخیء *kèstâkhyï* |– – ⏑ –| *une insolence*.

(1358) Notre bon Lafontaine a dit également (Liv. II, Table XI):

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni *que* rage.

Digitized by Google

(1359) Je préfèrerais la leçon des deux mss. A., O. à celle du texte imprimé.

Le premier porte: عنان تیزکام خامهٔ واسطی نهاد خوش خرام وزمام لسان خوش کلام را بشرح وبیان وقایع ایام الخ. On lit dans le msc. O. عنان تیزکام خامهٔ واسطیء خوش خرام وزمام لسان عنبرین کلام را بشرح وبیان وقایع ایام الخ. Cette dernière leçon me paraît la plus correcte. L'auteur applique à son *calame* (roseau à écrire) l'épithète de واسطی ou de واسطی نهاد de *Wâcith*, ou *qui a les qualités de ceux de Wâcith*, parce que le terroir de cette ville située dans l'Irâq arabe, à égale distance de Bagdâd, de Koufah, de Baszrah et d'Aḥwâz est très renommé pour la bonne qualité des *q'alames* (*calamus scriptorius*, roseaux à écrire), qu'il produit en abondance (*Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 463). *Wâcith* répond à l'ancienne *Aracca* (Géogr. anc. et historique, T. I, p. 31).

(1360) Le Msc. A. porte les mots نظم لِمُصَنِّفِهِ *vers de l'auteur de cet ouvrage.*

Le mètre de ces vers nommé en arabe رمل et en latin *breve* seu *trochaicum*, se compose de deux *seconds épitrites* فاعلاتن |–⏑––| suivis d'un *amphimacre* فاعلات |–⏑–|.

Fin des notes de la traduction du premier volume de texte du Chèref-nâmeh imprimé à Saint-Pétersbourg sous les suspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie.

Digitized by Google

Notes et variantes

de la traduction française

du second volume de texte du Chèref-nâmeh

imprimé à St-Pétersbourg,

sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences de Russie, par les soins de Monsieur l'académicien Véliaminof-Zernof.

---

(1) Je pense qu'il faut ajouter l'adjectif conjonctif كه avant le mot مقصود.

Voyez le *Q'orân*, Surate IIe *de la Vache*, édit. de Maracci, verset 118, p. 50, 51; Savary, trad. française, T. I, p. 18, où il est dit: «Dieu a formé les cieux et la terre. Veut-il produire quelque ouvrage, il dit: sois fait! et il est fait».

(2) *Ibidem*, Sur. XXXIII des *Conjurés*, édit. de Maracci, verset 39, p. 555, 558; trad. française, Tome II, p. 175, où il est dit: «Mahomet n'est le père d'aucun de vous, mais il est l'envoyé (l'apôtre) de Dieu et le sceau des prophètes».

(3) La mesure de ce vers nommée متقارب *conjunctum* seu *bacchiacum* se compose de trois *bacches* فعولن |⏑– –| suivis d'un *iambe* فعول |⏑– |.

(4) Cette Surate, qui est la CXII^e^ du *Q'orân*, ou l'antépénultième est intitulée التوحيد de l'*Unification*, édit. de Maracci, p. 831, version française, Tome II, où il est dit (p. 409): «*Dieu est un*».

Digitized by Google

(5) Sur les divers noms donnés par les Mahométans à leur livre sacré voyez l'*Histoire universelle*, T. XV, p. 243.

(6) On trouve dans la *Chrestom. Arabe* de Mr. le Baron Silv. de Sacy (1ère édition, T. II, p. 331—332 et 2e édition, Tome II, p. 79) une note ainsi conçue: الخَطّ *El-khatth* est le nom d'un endroit de la côte de Ba'hrèïn ou du *Iémâmah*, dont les habitants travaillent et vendent les bois de lance, qu'ils tirent de l'Inde (cf. Mr. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, Tome III, p. 130, note. Le *Q'amoûs*, édition de Constantinople, Tome II, p. ۴۶۸ contient un article ainsi conçu الخطّ خانك فتحى وطانك تشديديله ... بحرين ايا لتنك خاصّةً. دكز ياليسنه على قول هر دكز ياليسنه دينور سيف البحر معناسنه ويامه ده بر موضع آديدر وبحرين دكزنده بر ليمان آديدر خانك كسريله ده جايزدر رماح خطيّه ديدكلرى مزراقلر موضع مذكوره منسوبدر ساير محللردن كلوب اوراده بيع اولنمغله اورايه نسبت اولنور يوخسه منبتى دكلدر. «*El-khatth*, qui s'écrit avec un *fat'h (a)* sur la lettre *kha* et un signe de redoublement sur la lettre *tha*.... est le nom que l'on donne au littoral de la mer, principalement dans la province de Ba'hreïn. Ce nom, suivant une autre version, est celui que l'on donne aux côtes de toutes les mers en général, de même qu'on dit en arabe سيف البحر *sîf-ul-ba'hr* (la côte maritime). C'est aussi le nom d'un endroit du pays d'*Iémâmah* et d'un port de la mer de *Ba'hreïn*. On l'écrit encore *Khitth* avec un *kesr* (*i*). Les lances nommées رماح خطيّه *rimâ'h-i khatthïeh* ou *khitthïeh* tirent leur nom du lieu susmentionné. Elles sont ainsi dénommées, parce qu'on les amène à *Khatth* d'autres localités, et qu'on les y vend; mais elles ne sont pas un produit de ce pays».

(7) Le mot نطم est une faute d'impression tenant lieu de نظم.

(7a) Msc. O. دارای جهان آرای عدو بنده «de ce Darius, qui est l'ornement du monde et qui asservit (captive) ses ennemis».

(8) Les deux continents dont il s'agit ici sont la Turquie

Digitized by Google

d'Europe et la Turquie d'Asie: les deux mers désignent la Méditerranée (ou la *mer Blanche* et la *mer Noir*, le Pont Euxin, بحر قلزم).

(9) Le mètre de ce *roubâ'î* (strophe de quatre hémistiches, dont les deux premiers et le quatrième riment entre eux) est appelé en persan وزن رباعی از شجرهٔ اخرب: il se compose, pour les deux premiers et le dernier hémistiches, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *antispaste* مفاعیل |⏑ – – ⏑| et d'un *iambe* فعول |⏑ –|. Le 3e hémistiche se compose des mêmes pieds, mais il se termine par un *premier épitrite* مفاعیلن |⏑ – – – –| et une syllabe longue فاع |– –|, au lieu d'un *antipaste* et d'un *iambe* (Fr. Gladwin, *Dissertations on the Rhetoric, Prosody and Rhyme of the Persians*, p. 89 et 144).

(10) Q'orân, Sur. XVI, *des Abeilles*, édit. de Maracci, verset 90, p. 392, 397; trad. française, Tome II, p. 18.

(11) Le msc. O. porte وذرّه وار مستنیر ومُستَفیض پرتو آفتاب فایض الانوار خداوندی می کشت «et étant redevable, comme un faible atôme, de sa lumière et de sa prospérité aux bienfaisants rayons du soleil resplendissant de son auguste maître». Je lis ذرّه et non درّه.

(12) Msc. O. بر ذمّت خود فرض ولازم «a considéré comme un devoir indispensable pour sa conscience».

(13) Msc. R. تا این زمان فرخنده نشان بر توالیء سنه بر سبیل اجمال و طریق استعجال در خاتمهٔ شرف نامه بیان کند و بموجب قضیهٔ الخ O., P. بر توالیء سنه (P. السنه) بر سبیل اجمال در خاتمهٔ شرف نامه (P. بموجب) بمواجب قضیهٔ الخ. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative که avant les mots سوانح احوال.

(14) Je ne suis pas sûr d'avoir fidèlement et textuellement rendu le sens de la maxime arabe qui suit.

(15) Msc. O. بر تالیف وتوصیف بدایع «en racontant et *décrivant*» etc.

Digitized by Google

(16) L'auteur paraît avoir fait un jeu de mots en employant les termes arabes وِرائی *wèrâyî* (derrière moi, après moi) et وِ رائی *wè râyî* (et mon avis, mon opinion ou *ma manière de voir*).

(17) Mss. R. وزبان بدین سان راز دل در میان نهاد که الخ; O. وزبان بدین سان داد و راز دل در میان نهاد که الخ. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و avant le mot زبان.

(18) *Khizr*, que Mouradgea d'Ohsson, dans son *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. Ier, p. 187, nomme *Khidir* est regardé comme le protecteur et le dieu tutélaire (le patron) des voyageurs et des navigateurs. Le 23 avril (vieux style), fête de Saint Géorges, est un jour consacré par l'islamisme. Sous le nom des deux prophètes *Khidir* et *Élie* que l'on appelle vulgairement *Khidr-ellez:* c'est le jour du départ de l'escadre ordinaire destinée à croiser dans l'Archipel, celui de la sortie des troupes de leurs quartiers d'hiver pour entrer en campagne et de celle de tous les chevaux du grand seigneur que l'on envoie au vert ou à la prairie. Le nom de ce prophète signifie *verdure*, par allusion à la vertu qu'il avait de ranimer les plantes et de faire croître sous ses pas une charmante *verdure* (voyez encore le *Q'orân*, Surate XVIII *de la Caverne*, édition de Maracci, versets 67 à 85, p. 418—419, 423—424, 426; Savary, trad. française, Tome II, p. 43—45.

(19) Je pense qu'il faut lire اصل داستان au lieu de واصل داستان.

(20) Il est dit mot-à-mot: خیال سحر حلال l'imagination (les images ou les figures) *de la magie permise*, nom que l'on donne à la poésie. Notre auteur joue sur les mots خیال et حلال qui ont beaucoup d'analogie l'un avec l'autre sous le rapport des lettres dont ils sont composés.

(21) Sur le sens des mots تشبیب *tèchebîb* et تشبیه *tèchebîh* consultez Gladwin, *loc. sup. cit.*, p. 3 et 37, et ma note 1317 ci-dessus. Mss. O., P. وسبب تشبیبهات.

(22) Msc. R. اصحاب اخبار; O., P. اصحاب اخیار.

Digitized by Google

(23) D'après Mr. de Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 434, 445, 455 et d'après le *Djéhân-numa*, p. 677, il s'agit ici de *Qʿarâdjah ʿhiszâr*, forteresse du sandjaqʿ de *Soulthân Oeuny* (ancienne *Phrygie Epictetos* ou *Phrygie d'acquisition*) et non de افيون قره حصار *Aphioun-qʿarah-ʿhiszâr* (ancienne *Apamea kibotos* ou *Célènes*), dans le sandjaqʿ du même nom; cf. *Géogr. ancienne et historique*, Tome Iᵉʳ, p. 310, 315, 316.

Qaradjah ʿHiszâr (le fort noirâtre, ancienne *Melangena*) et *Qʿaradjah chehr* (la ville noirâtre) furent conquises par ʿOtzmân en 687 de l'hégire (A. D. 1288), et à lui concédées, à titre de fief héréditaire, en 688 (1289 de J. C.), *loc. cit.*, p. 55 et *Djéhân-numa*, p. 675 et 677.

(24) Le mètre de cet hémistiche nommé مضارع *simile, antispasticum* se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *dichorée* فاع لات |– ⏑ – ⏑|, puis d'un *antispaste* مفاعيل |⏑ – – ⏑| et d'un *amphimacre* فاعلات ou فاعلن |– ⏑ –|.

(25) La ville de *Merw-i-châh-i-djân*, dans le Khoraçan, fut prise par *Toulouï-khân*, fils de Tchinguiz-khân, qui en fit massacrer les habitants en 618 de l'hégire ou 1221 de l'ère chrétienne (*Djéhân-numa*, p. 317; *Histoire universelle*, Tome XVII, p. 358, 359) [1]).

Le prince mongʿol était arrivé dans cette ville le 1ᵉʳ du mois de mouʿharrèm de la dite année (24 février 1221 de J. C.). Le nombre des habitants égorgés serait très-exagéré d'après le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, car il l'évalue à *quelques centaines de mille* et l'*Histoire universelle* le réduit encore à *plus de cent mille.*

(26) Le mètre des trois premiers hémistiches se compose d'un *antibacche* مفعولُ |– – ⏑| suivi d'un *dichorée* مفاعيلُ |⏑ – – ⏑|, puis d'un *premier épitrite* مفاعيلن |⏑ – – –| et d'une syllabe longue

1) La ville actuelle de *Merw-châh-i-djân* répond à l'ancienne *Antiochia* située dans l'ancienne *Margiane* sur la rivière de *Margus* (aujourd'hui *Merg-âbou Maurg'âb* à 65 lieues ouest de *Nisaea* (Niça); *Géorg. anc. et histor.*, T. I, p. 181, 180.

Digitized by Google

فع ou فاع. La mesure du quatrième hémistiche se compose d'un *antibacche* suivi de deux *dichorées* et d'un *iambe* فعول |⏑ – |.

(27) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai été à même de consulter portent بشکستن آن روا نمیدارد دست «*La main* ne se permet pas de briser», tandis que la leçon du texte imprimé est ainsi conçue: بشکستن آن روا نمیدارد مست «*L'homme ivre* ne se permet pas de briser etc.»

(28) Je pense qu'il faut écrire میکزارده اند avec un ز au lieu de میکذارده اند avec un ذ, comme le prouve la leçon des autres exemplaires du Chèref-nâmeh.

(29) Le msc. R. porte در آن ومقام: je présume qu'il faut lire در ان امکنه و مقام; O. در امکنه ومقام; lisez در آن امکنه ومقام.

Sur la prise de la ville de Balkh voyez également le *Djéhân-numa*, p. 315, 316 et l'*Histoire universelle*, T. XVII, p. 355. D'après cette dernière, il n'y aurait eu à Balkh que *deux cents bains publies* pour les marchands du dehors et les autres étrangers, tandis que Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy traduit par Petis de Lacroix en porte le nombre *à douze cents*.

(30) Voyez, au sujet du mètre, la note 3 ci-dessus.

(31) Sur la prise de la capitale du Khaurizm, voyez l'*Histoire universelle*, Tome XVII, p. 344 à 348 [1]). Dans le nombre des victimes qui furent immolées à Khaurizm à la férocité des vainqueurs se trouvait l'illustre cheïkh *Nedjm-u'ddîn Koubra*, dont notre historien kourde a fait mention plus haut, et qui succomba de la manière la plus héroïque.

Au sujet de la prise de *Nichaboûr* consultez la même *Histoire universelle*, Tome XVII, p. 359, 360. La mort du célèbre cheïkh et contemplatif Férîd-u'ddîn 'Atthâr est racontée dans son *Pènd-*

1) Sur les anciens *Chorasmiens*, et sur leur capitale *Chorasmia* ou *Gorgo*, aujourd'hui *Ourguèndj* ou کرکنج *Kourkèndj*, à 148 lieues N. O. de *Maracanda* (Samarcande), voyez encore la *Géogr. anc. et historique*, Tome I, p. 189, 190—191 et 186.

Digitized by Google

nâmeh ou *Livre de conseils*, traduit par Mr. le Bar. Silvestre de Sacy, p. LI, LII.

(32) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. Ier, p. 42. Cet historien donne à ce prince le nom de *Kaï-alp*, et ajoute qu'il appartenait à la tribu dite *Kâyï*, qui était une des plus nobles de la nation *Oġouze*. Sur cette célèbre tribu consultez le *Djéhân-numa*, p. 371, 372.

(33) Msc. O. خواقين *khaqʿâns; malè.*

(34) Le nom de ماخان *Makhân* est écrit ماهان *Mahân* avec un ه (*h*) au lieu d'un خ (*kh*), dans le *Cosmorama*, p. 673, où il est placé dans le voisinage de la ville de Balkh; car il y est dit: «que *Souleïmân-châh* était, à cette époque, gouverneur de la ville de *Mahân dans le voisinage de Balkh*, et qu'il quitta ces parages en 621 de l'hégire ou 1224 de l'ère chrétienne [1]).

(35) *Qʿorân*, Surate LIX, de l'*Assemblée*, édit. de Maracci, verset 3, p. 710, 711, et la traduction française, T. II, p. 315, où Savary s'exprime en ces termes: «Si le ciel n'avait écrit leur exil, il les aurait exterminés».

(36) Le sens me paraît exiger با احشامات au lieu des mots تا احشامات, que je crois être une faute de copiste, qui s'est reproduite dans les divers exemplaires du Chêref-nâmeh; ou bien il faut supprimer cette préposition comme superflue et lire: «Il amena progressivement ses tribus nomades et vassales jusqu'en Arménie.

(37) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent tous également در ما بين احشامات وبرادران «entre les tribus vassales *et ces frères:* je préfèrerais lire در ما بين احشامات برادران «entre les tribus vassales *de ces frères*», en supprimant la conjonction copulative و *et.*

Le second de ces frères *Sonqʿor* ou *Sanqʿar* est nommé سنقور تكين *Sonqʿor-tékîn* dans le *Djéhân-numa*, p. 674 et par Mr. de

1) La ville de مرو الرود *Mèrw-èr-roûd* (Merw de la rivière) répond à l'ancienne *Maruca*, située sur le *Margus* ou *Mergʿâb*, à 50 lieues sud d'*Antiochia* (*Merw-i-châh-i-djân*) (*ibidem*, T. I, p. 182).

Digitized by Google

Hammer, *loc. cit.*, p. 42, où ce nom est écrit *Sunkurtekin* (Sounkourtékîn).

(38) Sur les souverains *seldjouq'ides* du *Roûm* (ou de l'*Asie mineure*) voyez l'*Histoire universelle*, T. XVII, p. 147 à 228 et Hammer, *loc. suprà laudato*, T. I, p. 21 à 40 et 681 (cf. Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. Ier, p. 245—246). La généalogie de ces princes, telle que nous la transmet le *Chèref-nâmeh*, est très-incomplète et inexacte.

(39) *Hist. universelle*, *ibidem*, p. 206, 207. *Ârthog'rûl* y est nommé *Ortogrol*, cf. Hammer, *loc. cit.*, Tome Ier, p. 681.

(40) Mss. O., P. پادشاه روم وفرمان فرمای آن مرزبوم.

(41) *Hist. univers.*, *loc. cit.*, p. 207; Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 42.

(42) Le mot turk تکور *tèkoûr* ou تکّور *Tekkoûr* pourrait dériver de تکفور *Tekfoûr*, que je croirais être une forme corrompue de نکفور *Nikphoûr* (Nicéphore), nom générique donné par les auteurs orientaux aux empereurs grecs de Constantinople. D'après Mr. de Hammer, p. 356 et 600, ce nom pourrait aussi dériver du grec ὁ κύριος (*kyrios*) seigneur (?). Il est écrit نکفور *Nikphoûr* dans le *Djéhân-numa*, p. 675 [1]).

Ce même ouvrage géographique rapporte que 'Ala-u'ddîn (Aladin) assigna à ces frères, pour leur demeure, tout le pays qui s'étend depuis *Thoumanidje* (Temnos), jusqu'à *Ermènâk* ارمناک. Suivant Mr. de Hammer (p. 44) *Séraïdjik*, qui faisait partie du territoire de *Bilédjik* et de *Q'ara-'hiszâr*, et qui dépendait du sulthan d'Iconium, leur fut octroyé pour leur résidence d'hiver: les alpes de *Toumanidje* (Tumanidsch ou *Temnos*) et d'*Erméni* (Moriéne?) leur furent allouées pour leurs campements d'été (voyez la carte du Tome Ier, p. 685, 686).

---

1) Il serait très-possible que le titre de تکور *Tèkoûr* ou *Tekkour* ou تکفور *Tekfoûr* fût une altération turke du titre grec et romain d'*Autocrator* (autocrate).

Digitized by Google

Le *Djéhân-numa*, p. 661, nous fournit les détails suivants sur la montagne de *Thoumanidje* جبل طومانج :

«C'est une grande montagne située entre *Koutâ'hïeh* et le *Khoudawèndkiâr*. 'Otzmân-g'âzy, fils d'Ärthog'rûl, allait, dans le principe, passer l'été sur ces alpes avec son uloûs, et ils passaient l'hiver entre *Iâr-'hiszâr* et *Bilédjik*.»

(43) Msc. R. بودوقلو; O. بوز أوقلو; بوز أوقلو de l'*arc cassé* ou *rompu*.

Sur l'origine des titres de *Bouzouq'* بوزوق et d'*Outche-auq'* اوچ اوق (*des trois flèches*), qu'Og'ouz-khân donna à ses enfants, consultez encore le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 370. Les trois fils qu'il qualifia du titre de بوزوق *Bouzouq'* (arc cassé) furent désignés pour être ses successeurs ولی عهد, et investis du commandement général de l'aile droite de l'armée.

(44) Msc. P. et texte imprimé یوره کیر *Ioureh-guîr;* A., R., O. بوره کیر *Boureh-guîr*.

(45) Le texte imprimé porte ورثق *Wartzaq'*, tandis qu'on lit واثق *Wâtziq'* dans les mss. A., R., O., P.

(46) On ne voit figurer aucun de ces noms au nombre des compagnons d'armes de 'Otzmân cités par Mr. de Hammer d'après l'historien turk *Aali* (*loc. laud.*, p. 45, 572).

(47) Il s'agit probablement ici du *bas-fond* dit *Surmélü-tchouq'our* (fosse d'antimoine) situé à l'Est d'Arze-roûm et de la *plaine de Pâcîne* (*Pâcîne-owacy*, ancienne *Phasiane*); *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 107, 110. C'est la contrée où se rendirent d'abord Ärthog'rûl et Doundâr à la tête de quatre cents familles turkes: c'est de la Phasiane que sortent l'Araxes appelé le *Phase* par Xénophon; ainsi que le principal bras de l'Euphrate nommé *Mourâd* (l'*Omiras* de Pline). L'un prend son cours vers l'est et l'autre, vers l'ouest (Hammer, p. 42; *Géogr. anc. et historique*, p. 4, 12, 13 du Tome premier). Plutarque donne au *Mourâd-szouyï* ou *second Euphrate* le nom d'*Arsanias*.

Digitized by Google

(48) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 202, 203, 200—201, 199.

(49) Mr. de Hammer, *loc. cit.* T. II, p. 291, 292, nous fournit les notions suivantes sur la dynastie des *Ramazân-oġlü*:

«Cette famille, qui régna dans les alpes, pendant deux siècles, d'une manière absolue, était à peine connue de nom des historiens européens. Lorsque Souleïmân-chah, l'aïeul de *ʿOtzmân*, fondateur de l'empire othoman, se fut noyé à *Djaʿabèr* [1]) près du gué de l'Euphrate, en retournant dans le Khoraçân; et lorsque ses fils se dirigèrent vers le nord, sept de ses compagnons d'émigration, tous Turkomans de la tribu des *Outch-auqʿ* ou *trois flèches* et d'après Chèref-uʿddîn Bidlîcy, des *Bouzouqʿlou* (de l'*arc cassé*) s'établirent avec leurs familles dans la vallée de *Tchouqʿour-owa*. Ils se nommaient *Iourker* (lisez يوره كيز *Ioureh-guîr*, Qʿouçoun, Warsâqʿ ورثق Qʿara ʿIça Ouzèr (اوزار *Ouzâr* ou *Auzâr*), Gündüz et *Kisch-Timoûr* (lisez *Qʿouche-Timoûr* قوش تمور). Ils avaient pour chef *Iürker* (lisez يوره كير *Iureh-guîr*), qui, par suite de ses relations amicales, obtint des habitants arméniens de ce pays le droit de faire paître ses troupeaux aux environs d'Adanah, de Massissa et de Tarse, et qui le transmit à son fils Ramazân etc. (*loc. cit.*, p. 292 et 673).

(50) Msc. O. وصيت قابليت وفرزانكى «et la réputation de sa capacité et de son génie».

(51) Ce nom est écrit صاروى *Szarouyï* dans le msc. R.; صاروبتى *Szarou-buty* ou *bity* dans les mss. A., O.; صارويتى *Szarou-ïaty* dans le texte imprimé, *Sarijati Sawedschi* dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. Ier, p. 54 et صارى بالى *Szâry-bâly* dans le *Djéhân-numa*, p. 675, où il est dit, que ce fut *Ârthoġrül* qui envoya au sulthan ʿAla-uʿddîn *un de ses fils* nommé *Szary-bâly*.

---

1) قلعه جعبر *Qʿalʿat-Djabèr* est le nom du château de la ville de *Daücer*, ancienne *Dausara*, à 15 lieues sud-ouest de *Nicephorium* (aujourd'hui *Raqʿqʿah*), dans l'ilâlèt du même nom (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 17).

Digitized by Google

Mr. de Hammer, *loc. sup. laud.*, p. 45, dit à son tour: «*Ärthogʿrül* avait trois fils nommés *ʿOsman*, *Goundouz-alp* et *Sarouïati Sawedschi*, dont l'aîné avait vu le jour en 657 de l'hégire ou 1258 de l'ère chrétienne. Il nous apprend plus loin, page 54, que *Sarijati Sawedschi*, frère cadet de ʿOtzmân, succomba à Agridsché, près du mont Thoumanidsch (Temnos), au pied d'un pin-pignier.

(52) Cette bourgade, que Mr. de Hammer (p. 43) nomme *Sôgoud* est éloignée de cinq milles d'*Esky-chehr* (vieille ville, ancien *Dorylaeum*, près du Thymbris, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 311) en Anatolie. Ce nom est écrit *Sögüd* (ancien *Thebasion* sur la carte du même auteur intitulée *Stammgebiet der Osmanen, in den Sandschaken Kodscha-Ili, Chudawendkiar und Sulthan Öni oder Ögi* (T. Ier, p. 685—686).

(53) Le *Djéhân-numa*, p. 641, décrit en ces termes la ville de *Qʿara-ʿhiszâr-i-Szâʿhiby:* «C'est la capitale de la principauté امارت (ou du sandjâqʿ?). Il s'y trouve des bains et un couvent fondés par Kédük-Aʿhmed-Pacha; on y a bâti plusieurs *mèdrècès* (colléges). La ville de *Koutâhïeh* est située à deux journées de Qʿaraʿhiszâr, vers l'ouest». *Koutâhïeh*, qui est aujourd'hui la résidence du *beïlèrbeyï* ou *béglèrbéguy* d'Anatolie, répond à l'ancien *Cotyaeium* sur le Thymbris, à 42 lieues E. d'Ancyra (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 312).

Mr. de Hammer (p. 55) dit à ce sujet: «ʿOtzmân, qui commandait les frontières du sulthan ʿAla-uʿddîn, avait conquis la ville et le château fort de *Melangena* nommé tantôt *Qʿaradja-ʿhiszâr* (fort noirâtre), tantôt *Qʿaradja-chehr* (ville noirâtre), immédiatement avant la mort d'Ärthogʿrül, qui avait, cinquante ans auparavant, conquis ou du moins assiégé ce château». Celui-ci, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, mourut en 687 de l'hégire (1288 de J. C.) (page 676). Suivant ce dernier ouvrage (p. 675), Ärthogʿrül aurait encore survécu de deux ans, trois mois et quatre jours à la prise du château fort de *Koutâhïeh* en 685 (1286 de l'ère chrétienne), et le sulthan seldjouqʿide ʿAla-

Digitized by Google

u'ddîn aurait eu pour successeur sur le trône de *Q'onïch* ou *Iconium* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 318) son fils *G'iâtz* ou *G'aïâtz-u'ddîn*. Ärthog'rül se maintint à *Sœugute*, où il vécut en bonne harmonie avec les infidèles jusqu'au règne du sulthan 'Ala-u'ddîn II Keïq'obâd, fils de Fèramurz. Il laissa, comme il a été dit à la note 51, trois fils nommés *'Otzmân*, *Guneduze* et *Szarybâly*, mais 'Otzmân était le plus respecté et le plus honoré à cause de sa bravoure et de sa valeur. Mr. de Hammer (T. Ier, p. 37 et 681) donne au sulthan seldjouq'ide précité le nom de 'Ala-u'ddîn III, fils de *Firamourz* (*sic*), fils de *'Azz-u'ddîn* (lisez *'Izz-u'ddîn*) Keï-q'obâd II: il fut le dernier souverain seldjouq'ide d'Iconium, et son fils *G'iâtz* ou *G'aïâtz-u'ddîn* fut étranglé, quelques jours après le décès de son père, en 707 de l'hégire (A. D. 1307).

'Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 675 à 679, nous fournit de longs et intéressants détails sur le fondateur de l'empire othoman et sur le *cérémonial observé lors de son investiture ou inauguration par son suzerain 'Ala-u'ddîn II.* Ce cérémonial fut maintenu par les sulthans othomans, qui lui succédèrent jusqu'au célèbre Mou'hammed II, fils de Mourâd II (cf. Hammer, p. 42 à 45). Ce monarque, qui fut le 6e sulthan de sa dynastie, abolit cette ancienne coutume, en alléguant que ce témoignage de respect était suranné, *puis qu'il s'était prolongé pendant deux cent dix sept années consécutives* (*ibidem*, p. 575, 576).

Au sujet des distinctions honorifiques des pachas ou *beïlèrbeyïs*, voy. le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Tome VII, p. 285, 286.

(55) Mss. A., B. سنجاق خطه بيدنيز; E. سنجاق خطهٔ بندير; O., P. وسنجاق خطهٔ بيدنيز; R. سنجاق خطهٔ بيدنيز. Le mot بيد *bîd* (en allemand *Weide*) pourrait être l'homonyme persan du nom turk سوكت *sœugute* (Thebasion des Byzantins), qui était celui de l'apanage concédé à Ärthog'rül. En considérant les deux mots بيدنيز *bîdinïz*, comme ne formant qu'un seul et même nom, ce pourrait être la forme persane de l'adjectif latin *bithynius* ou *bithynus*

Digitized by Google

(de Bithynie). En admettant cette hypothèse, *Bidinîz* désignerait l'ancienne province خطه de *Bithynie*, bornée au sud par la Galatie et la Phrygie, à laquelle appartenait le sandjaq d'*Ine-oeuny*, dont dépendaient les villes de *Q'aradja-'hiszâr* (Melangena) et de *Bilédjik* (Belokoma) concédées à Ärthog'rül, père de 'Otzmân.

En 688 (A. D. 1289), dit Mr. de Hammer (p. 55, 56), le sulthan 'Otzmân obtint, en récompense de ses zélés et loyaux services, à titre de fief ou d'apanage, le fruit de ses conquêtes, c'est-à-dire le territoire de *Q'aradja-'hiszâr* (Melangena). Le sulthan seldjouq'ide lui envoya les insignes honorifiques de sa dignité princière, savoir: le drapeau, les timbales et la queue de cheval, qui lui furent remis par *Aq' Timoûr*, neveu de 'Otzmân. Celui-ci fit quelques pas en avant pour aller à la rencontre de ce présent honorifique, et pendant que les trompettes et les timbales de la musique militaire se faisaient entendre, il se tint respectueusement debout, les mains croisées sur la poitrine. Cet usage se maintint sous le règne de ses successeurs, toutes les fois que les fanfares s'exécutaient à la porte du palais, aux heures des cinq prières canoniques. Cette coutume surannée fut abolie par le conquérant de Constantinople, le sulthan Mou'hammed II, comme il a été dit à la fin de la note 54 ci-dessus.

Année 689 (A. D. 1290).

(56) Mss. B., R., E. اين كول. Au sujet d'*aïneh-göl* (*Angelokoma* des Byzantins) voyez Hammer, T. I, p. 52, 53, 61.

Mss. A., O. نويد حصار *Néwîd-'hiszâr* (?). Mr. de Hammer (T. Ier, p. 61) donne à ce fort le nom d'*Iound-'hiszâr*.

(57) B., R., E. وقلعهٔ آينه كولى وقلعهٔ ينكى حصار را. Les deux villes d'*Aïneh goeul* et d'*Iény-chehr* sont décrites en ces termes dans le *Djéhân-numa*, p. 637:

«يكيشهر آيدين *Iény-chehr-i-Aïdîn* (Iény-chehr d'Aïdîn) a une mosquée cathédrale, des bains et un marché. Plusieurs قوابل

Digitized by Google

(*q'awâbil*, accoucheuses [1]) y ont vu le jour بونك ظهور ايلدى. Cette ville est en face du mont *Tîreh* تيره [2]). Il se trouve, au midi de la même ville, une autre montagne, qui s'étend de l'est à l'ouest, et au pied de laquelle est bâti *Iény-chehr*, vers le nord. *'Hamîd* est situé au versant de cette montagne, et l'on y arrive en passant par une gorge voisine d'Iény-chehr, dont elle porte le nom. C'est un passage très-désagréable que le vulgaire prétend être le même que le pas ou défilé nommé *Derbènd-i-djalèndéry* (le pas du temple d'idole). Il s'y trouve plusieurs anciens édifices».

آينه كول آيدين *Aïneh-gœuli Aïdîn* (Aïneh-gœul d'Aïdîn) est une bourgade florissante (populeuse), au midi de laquelle se trouve *Szarte* (ancienne *Sardes*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 295—296). *Marmaradjik* est situé à l'ouest de la même bourgade [3]); *Alah-chehr* (*belle ville* ou *jolie ville*, ancienne Philadelphia) et *Athalah* (ancienne Attalea sur l'Hermus), au nord. Elle est bâtie dans une plaine au sud d'un petit lac (*gœul*, dont elle a tiré son nom). Sur ce lac voyez également le *Cosmorama*, p. 638.

(58) *Djéhân-numa*, p. 677, Hammer, T. I, p. 56.

(59) Ce cheïkh est nommé دده بالى *Dèdeh-bâly* dans tous les

---

1) Je n'ai pu donner un sens plus satisfaisant à cet article du *Djéhân-numa* qu'on lit dans l'édition du *Q'amoûs* publiée à Constantinople, T. III, p. 320:

القوابل قابلەنك جمعيدر هر نسنەنك اوايلنه دينور تقول اخذت الامر بقوابله اى اوايله القابلة قوابلك مفرديدر قابله ابه قادينه دينور يقال قابلة حاذقة و هى المراءة التى تأخذ الولد عند ولادته

« *Q'awâbil* est le pluriel de *q'âbileh*, et désigne le commencement, le principe de chaque chose. On dit: j'ai pris l'affaire à son principe, à sa source ou *ab ovo*. *Q'âbileh*, singulier de *q'awâbil* est le nom que l'on donne à une sage-femme. On dit une sage-femme habile, c'est-à-dire l'accoucheuse, qui reçoit l'enfant, au moment de sa naissance.

2) تيره *Tîreh* est le nom moderne de l'ancienne *Metropolis* située sur le penchant du *Tmolus*, à 15 lieues S. O. de Sardes (*Szarte*). *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 295.

3) Sur *Marmaradjik* (ancienne *Hyrcania*), à 7 lieues N. de Sardes, *Alah-chehr* (la *belle-ville*, ancienne *Philadelphia*) située au pied d'une branche du Tmolus, à 9 lieues S. d'*Attalea* (Athalah) sur l'Hermus, et à 12 S.-E. de Sardes, voyez le même ouvrage, T. I, p. 297.

Digitized by Google

exemplaires du Chèref-nâmeh, tandis que son nom est écrit ادة بالی *Edeh-bâly* dans le *Djéhân-numa*, p. 677 et dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. I, p. 47—50: j'ai adopté cette dernière orthographe.

(60) *Djéhân-numa*, p. 678; Hammer, T. I, p. 58, 59. D'après *Hadjy-Khalfa*, ou son continuateur ces événements n'auraient eu lieu qu'en 699 de l'hégire ou 1299 de l'ère chrétienne, par conséquent *dix années plus tard*.

Sur le château d'*Iâr-hiszâr* cf. le *Djéhân-numa*, p. 659. *Niloufèr* a probablement donné son nom à la rivière de *Niloufèr*, qui arrose la plaine de *Brouça* (ancienne *Prusa*, au pied du mont Olympe), et sur laquelle cette princesse a fait construire un grand pont en pierre, qui se trouve à 2 milles N. de cette ville. Mr. de Hammer (T. I, p. 60) considère le *Niloufèr* comme la même rivière que Pline nomme *Gebes* ou *Gelbes* (cf. Mannert, VI, 3te Abtheilung, S. 559). Cette rivière est décrite dans le *Djéhân-numa*, p. 661.

Année 690 (A. D. 1291).

(61) Msc. A. ارغون خان بن تکودر اغلن; R., O. *idem;* E. ارغون خان بن تکودر ارغون (lisez اغلن).

Suivant le Bar. C. d'Ohsson (*Hist. des Mongols*, IV, p. 2, 58) Arg'oun, *fils aîné d'Abaq'a*, serait mort le *sept du premier mois de rèbî* (ou le 7 mars 1291), et d'après Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 254 et 293) cet *Il-khân* ou *Khân-hommager* sérait décédé *le 7 du mois de rèbi oul akhir* (*sic*) *690* (*10 mars 1291*) *sic.*

(62) Suivant d'Ohsson (III, p. 550) et Hammer (T. I, p. 322), le nom de ce souverain était *Tagoudar* ou *Tègoudèr-og'oul*, que les Persans ont changé en *Nikoudâr*. Ce dernier nom provenait probablement de celui de *Nicolas*, que portait ce prince à l'époque où il était chrétien. Haithon, Ch. 37, le nomme *Tongodar*. Il était le *frère* et non le *père* d'Arg'oun. Mr. l'académicien

Digitized by Google

Fraehn (*Mém. de l'Acad. Imp. des Sciences de Russie*, VIe Série, Section historique, T. II, p. 503 et *Bulletin scientifique*, № du 23 août 1837, note 36, intitulée *Nachlese zur Numismatik der Tchinggisiden von Iran*, p. 335) démontre que le véritable nom de ce souverain tchinguizide était *Tégoudar*, et admet l'opinion de son savant collègue Mr. de Schmidt, qui présumait que ce nom pouvait dériver du mongol *Tègoudèr*, qui signifie *indécis, irrésolu, chancelant*. Le même souverain est nommé نكوذار خان *Nigoudzâr-khân* dans l'*Histoire de Wassâf* publiée par Mr. de Hammer, p. 215 du texte persan et 201 de la version allemande.

(63) Le mètre de ces vers nommé مضارع simile, *antispasticum* est le même que celui dont il a été parlé à la note 24 ci-dessus.

(64) D'Ohsson, T. IV, Ch. 3, p. 82, 83; Hammer, *loc. cit.*, p. 396, 397. Ce dernier auteur le nomme improprement *Kèndjatou* كنجاتو, et Haithon, cap. XXXIX, l'appelle *Kegayto*. Ce souverain fut placé sur le trône à *Akhlâth*, ancienne capitale de l'Arménie, le dimanche, 24 du mois de rèdjeb de l'année 690 ou 22 juillet 1291. Le nom de cet il-khân est fréquemment écrit كنجاتو *Kèndjatou* dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, mais la véritable orthographe mongole est كيخاتو *Gaïkhatou*.

(65) Mss. B. بستكتور نويان; R. بسكتور نويان; P. بسكنتور نويان.

Tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* que j'ai eus sous les yeux portent سكنتور نويان avec l'initiale س *s*, tandis que d'Ohsson (T. IV, p. 83, 84, 85) donne à ce noïân le nom de شنكتور avec un ش *ch* pour initiale. Hammer (*loc. cit.*, T. Ier, p. 396, 398, 524) l'appelle *Chiktour* شيكتور.

(66) D'Ohsson, T. IV, p. 95, 96.

(67) Mss. A., B., R., O., E. صدر الدّين محمّد. Cette nomination eut lieu le 6 du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année 691 de l'hégire ou 19 novembre 1292. Son frère fut nommé قطب جهان *Q'outhb-i-djéhân* (le pôle du monde), *ibidem*, p. 96. Hammer, *loc. cit.*, T. Ier, p. 400.

Digitized by Google

(68) Je pense qu'après le mot میدانشتند, il faut ajouter le verbe افتاد (lorsque son regard *tomba sur* etc.).

Année 692 (A. D. 1293).

(69) L'auteur joue sur les mots ناستوده *na-sutoudeh* (blâmable, repréhensible) et ناشنوده *na-chunoudeh* (inouïs). D'Ohsson, Tome IV, p. 97—99.

(70) D'Ohsson, *ibidem;* Hammer (*loc. sup. laud.*, T. Ier, p. 400, 401, 406, 408).

Année 693 = 1294-5 de J. C.

(71) D'Ohsson, *ibidem*, p. 100—106; cf. Hammer (Tome Ier, p. 425—433 et p. 404, 405.

(72) Il est dit mot-à-mot dans le texte persan: که رقم نسخ بَر نسج ثیاب اقمسهٔ زر بغت کشیدند «que l'ou passât le trait de plume de l'*abolition* sur le *tissage* des vêtements en étoffes de drap ou de brocard d'or». L'auteur joue sur les mots نسخ *abolition, abrogation* (nom des caractères d'écriture appelés *neskhy*) et نسج *nesdj* (tissage).

(73) Mss. A. در هر شهر او از بلاد; R. در هر شهر از بلاد; O. در هر شهر و بلاد; P. در هر شهر بلاد.

Je pense que le pronom personnel او doit être supprimé avant les mots از بلاد dans le texte imprimé, ou qu'il faut adopter la leçon du msc. O.

(74) Il faut lire کلمهٔ طیّبه dans le texte imprimé, où l'on trouve صیّبه, qui est une faute d'impression.

(75) Mss. A. ایرنجی اورجی; B. ایرنچی دورجی; R., O. ایرنجی دورنجی; P. ایرنچی ودورنچی.

Mr. d'Ohsson (*loc. cit.*, Tome IV, p. 102) dit à ce sujet: «On lisait plus bas *Irentschin Tourdji*, nom que les *Bakhschis* (les *Q'âms* قامان) avaient imposé à Gaï-Khatou, lors de son avé-

Digitized by Google

nement au trône. Hammer (*loc. cit.*, Tome Ier, p. 399) dit de son côté: «In den Diplomen und auf den Münzen wurde dem Namen *Kendschatu* (*sic*) die geheimnissvolle ihm *von den Kamen* ertheilte Formel *Irindschin Durdschi* beigesetzt», cf. *ibidem*, p. 428: *Iritschi Turitschi* auf Chinesisch (Uighurisch) *sobald angekommen sei es für bleibend angenommen.* «Je pense qu'il faut lire dans le texte du Chèref-nâmeh: ولفظ ایرنجی دورجی که قامان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقب کردانیده بودند *Irindjy Dourdjy*, titre que les *q'âms* de la Chine avaient donné à l'empereur».

(76) Mss. A. که نام خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقّب کردانیده بود; R. که خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقّب کردانیده بودند; O., P. که نام خانان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقّب کردانیده بودند «titre dont les *khâns* (lisez les *khâms* خامان) de la Chine avaient qualifié l'empereur».

Je pense qu'il faut lire خامان (synonyme de قامان *les q'âms*) au lieu de خاقان *khaq'ân*, qui se trouve dans le texte imprimé. La vraie leçon serait par conséquent: که خامان خطائی بآن عبارت پادشاه را ملقّب کردانیده بودند, leçon qui se rapproche beaucoup de celle du msc. R., où l'on trouve خانان *les khâns* au lieu de خامان *les khâms*.

(77) Le mètre de ce vers nommé خفیف leve, *trochæo-iambicum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن |–⏑––| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑–⏑| et d'un *spondée* فعلن |––|.

(78) Le poète joue sur le mot جاودان *djâvidân* (éternel) qui peut encore se lire *tchaodân* (*étui* ou *portefeuille à tchao*).

(79) D'après d'Ohsson (T. IV, p. 104) ce fut *le 19 schewâl* 693 = le 12 septembre 1294. Hammer (*loc. cit.*, T. Ier. p. 404, 405) nous donne la date du *10 de ramazân* de l'année 693 ou *12 septembre 1294* (!!), et il dit plus loin dans le *Supplément* N° *IV*, p. 431: *im Silkide des Jahres 693* (1293 lisez 1294) comme dans le Chèref-nâmeh.

Digitized by Google

(80) Msc. E. ملك قاهر غدّار را *au traître* ou *perfide Mélik Q'âhir*. Il serait possible que l'adjectif verbal قدّار *q'addâr* (tout puissant) ou غدّار *ġaddâr* (traître, perfide) fut une épithète appliquée avec intention à Mélik Q'âhir, en qualité *d'assassin* du sulthan *El-mélik-ul Ächeref Djélâl-ud'dîn* ou *Szalâh-ud'dîn Khalîl*, fils de Q'ilaoun. Plus tard les émirs fatigués d'être gouvernés par un enfant déposèrent *El-mélik-ud'n Nâszir Mouhammed*, et élevèrent au trône *le 1er décembre 1294*, le Mongol *Kitboug'a*. Quant au jeune sulthan, il fut relégué dans un bâtiment du château, et *non tué* par Kitboug'a, comme l'avance Chèref-ud'dîn (d'Ohsson, Tome IV, p. 210). *El-mélik-ul-q'âhir* (le roi vengeur) fut d'abord le titre du sulthan *Bibars* dit le *Bondoq'dâry* (Hammer, *loc. cit.*, Tome Ier, p. 211). Ce fut ensuite celui du sulthan mamelouk Ba'hrite *Baïdara*, qui ne régna *qu'un jour*, et qui fut *un des assassins* du sulthan *El-mélik-ul-Ächeref Djélâl-ud'dîn* ou *Szalâ'h-ud'dîn Khalîl fils de Q'ilaoun*, assassiné dans une partie de chasse le 13 décembre 1293 par les émirs conjurés, qui avaient pour chef son lieutenant le vice-roi *Bayadèra* ou *Baïdara;* mais sa mort fut vengée par l'émir mongol *Kitboug'a*, qui fit proclamer sulthan *El-mélik-ud'n-Nâszir Mouhammed*, 3e fils de Q'ilaoun, âgé seulement de neuf ans, et régna à sa place (d'Ohsson, Tome IV, p. 209, 210; Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 82). J'ignore, si Baïdara appartenait à la famille des Äïoubides; mais il est rangé au nombre des sulthans mamelouks Ba'hrites de l'Égypte. Le sulthan, son prédécesseur, l'appelait *son oncle* (Deguignes, *loc. pas. cit.*, Tome Ier, p. 266 et Tome IV, p. 162, 168, 169, 171).

Année 694 = 1294-5 de J. C.

(81) Gaï-Khatou khân fut étranglé avec la corde d'un arc par les chefs militaires le jeudi 6 du *second mois de djoumâda* = 23 avril 1295 (d'Ohsson; T. IV, p. 113). Hammer (*loc. cit.*, I, p. 408) avance la date de sa mort d'un mois entier, car il la reporte au 6 du *premier mois de djémâdy* (ou 24 mars 1295). Il

Digitized by Google

paraît que cette date est la plus exacte, car d'Ohsson (p. 116) dit lui-même: «Baïdou fut inauguré dans le mois de *djomâd 1er 694* (avril 1295) et non en *djom. 2d*. D'après Hammer (T. Ier, p. 409) Baïdou monta sur le trône le 19 du *premier* mois de *djémâdy* de l'année 694, ou *6 avril 1295*.

(82) Gʿazân-khân vit arriver à Aüdjân l'émir Baïdjâr chargé de lui annoncer, de la part de Naüroûz, que Baïdou avait été fait prisonnier sur les limites du territoire de Nakhidjéwân, et qu'il désirait avoir une entrevue avec le padichâh. Au lieu de lui accorder cette audience, Gʿazân donna l'ordre de mettre ce malheureux prince à mort. Il fut exécuté dans un jardin situé près de Tèbrîz le 23 du mois de *dzyʾl-qʿadèh* (et non de *dzyʾl-ʿhiddèh*, comme le dit Mr. de Hammer) de l'année 694, c'est-à-dire dans la nuit du mardi au mercredi 5 octobre 1295. On lui ôta la vie, suivant l'usage des Mongols, après lui avoir donné un festin qui se prolongea jusqu'à la nuit, et pendant lequel on lui rendit les honneurs dus à son rang et à sa naissance. Son fils Qʿaptchàgʿ Ogʿoul fut exécuté à Kuchoûr près de Mèrâgʿa (d'Ohsson, T. IV, p. 140, 142; Hammer, II, p. 30).

Ces deux auteurs ne s'accordent pas non plus sur la date de l'avènement de Gʿazân au trône de Perse. Mr. le Baron d'Ohsson dit à ce sujet (p. 152, 153): «Ce prince fut inauguré dans le Qʿarabâgʿ, d'après l'indication des astrologues, le 23 du mois de dzyʾl-ʿhiddjèh 694 (le dimanche, 3 novembre 1295). Il prit le titre de sulthan et le nom de Maʿhmoûd». Hammer (II, p. 30) dit de son côté: «Le dernier jour de l'année, c'est-à-dire *le 30* (?) *du mois de silhidjé 694* (29 novembre 1295) Gazân monta, à Tèbrîz, sur le trône de Perse, à l'âge de 25 ans.

J'adopte de préférence la date indiquée par le Baron C. d'Ohsson, car le *dernier jour* (c'est-à-dire *le 29* et non *le 30*) de *dzyʾl-ʿhiddjéh* de l'année 694 répondait *au 9* et non *au 29 novembre* de l'année 1295. J'objecterai en outre que le mois de *dzyʾl-ʿhiddjéh* de l'année lunaire 694 n'avait que *29 jours* au lieu de *30*, comme le supposait Mr. de Hammer.

Digitized by Google

(83) Suivant d'Ohsson (IV, p. 132, 133) Gʿazân donna, le 4 du mois de chaaban de l'année 694 (19 juin 1295), une grande fête dans la plaine de *Lâr-lez-Dumawènd;* près du kiosk que son père Argʿoun avait souvent habité» (cf. Hammer, II, p. 28, 29). *Firouzéh-kouh* فیروزه کوه (la montagne aux turquoises, en russe *бирюза*) est le nom d'une montagne de l'Irâqʿ persique située entre Reï, Bèsthâm, Damégʿân et le Thabèristân. Son nom est écrit فیروزکوه *Firoûz-koûh* dans le *Djéhân-numa*, p. 304. Zèhîr-u'ddîn Mèrʿachy, dans son *Histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazendérân*, dont le texte persan a été publié en 1850 par Mr. l'académicien Dorn, fait souvent mention du *château de Firoûz-koûh* قلعهٔ فیروز کوه, entre autres p. 122, 123 et *passim*.

Au lieu de ʿ*Hamèwy* حموی, Mr. de Hammer écrit *Hamuji* (ʿHamouyi) et ajoute: «aus dem Geschlechte *Hamuje* (ʿHamouïé)». Je considère ʿ*Hamèwy* حموی comme un adjectif relatif dérivé de ʿ*Hama* حما ou ʿ*Hamâh* حماة (ancienne *Epiphania* dans l'ïlâlet de Damas, qui était la patrie du célèbre historien et géographe *kourde Äïoubide* Abouʿl-féda, ci-devant prince régnant de cette ville (*Djéhân-numa*, p. 12, 591, 592).

(84) Ces paroles فابواه یهودانه وینصرانه font suite à celles-ci كلّ مولود علی فطرة الاسلام et forment le texte d'une tradition orale de Mahomet qui a dit: «Tout enfant naît avec des prédispositions à l'islamisme, mais ses parents en font un juif et un chrétien» (voy. Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 91, d'après l'historien kourde Edrîs, fol. 107).

(85) *Qʿorân*, Sur. V. *de la Table*, édit. de Maracci, vers. 82, p. 224, 228; Savary, traduction française, Tome Iᵉʳ, p. 111.

(86) *Ibidem*, Sur. XLVII *du Combat*, édit. de Mar., vers. 20, p. 655, 656; trad. franç., T. II, p. 266.

(87) *Ibidem*, Sur. XXXIII, *des Conjurés*, édit. de Mar., vers. 39, p. 555, 558; trad. franç., Tome II, p. 175.

Digitized by Google

(88) *Ibidem*, Sur. III *de la Famille de ʿAmrân*, édit. de Mar., vers. 110, p. 126, 128; trad. franç., T. Ier, p. 62.

(89) Hammer, Tome II, p. 181, 182; d'Ohsson, IV, p. 481.

Année 695 = 1295-6 de J. C.

(90) D'Ohsson, IV, p. 151, 152. Je présume qu'au lieu des mots در میان آن سکّه «au milieu *de ce poinçon*» il faudrait lire در میان سکّه «*au milieu de la monnaie*». Ce fut à la prière de *Naüroûz* que l'on mit en tête des ordonnances impériales le nom de Dieu et celui de Mahomet, et que l'on substitua la forme ronde ou circulaire à la forme carrée de l'*Al-tèmġa*. Le khaudja Szadr-u'ddîn de Zèndjân fut nommé *Primat du monde* صدر جهان.

(91) Mss. A., E., O., R. صدر آلدّین محمّد زنجانی.

Année 696 = 1296-7 de J. C.

(92) D'Ohsson, IV, p. 174—179, 187—190. L'émîr Naüroûz, refusant de répondre aux questions que lui faisait Q'outlouq' (ou Q'otloq') châh, fut jeté à terre et coupé en deux par le milieu du corps, le 22 de chèwâl 696 ou 1297 (cf. Hammer, II, p. 40—44). La tête de Naüroûz fut envoyée par G'azân-khân à Bag'dâd, où elle resta exposée pendant plusieurs années devant la porte de la prison. Je ne conçois pas, comment Mr. de Hammer indique comme date de sa mort *le 22 de silkidé 696* ou *24 mai 1297*.

(93) Mss. A. حسام الدّین بکدرمیر (*sic*) که غلام مملوك ملك اشرف بن صلاح الدّین خلیل بن سیف الدین (ajoutez بود); B. حسام الدّین بن لاچین بکدرمیر که غلام مملوك ملك اشرف بن صلاح الدّین خلیل بن سیف الدّین بود; O., P. حسام الدّین بن لاچین بکدرمیر که غلام مملوك ملك اشرف بن صلاح الدّین بن خلیل بن سیف الدین بود;

Digitized by Google

B., E حسام الدّين بن لاچين بكدرمير كه غلام مملوك ملك اشرف بن صلاح الدّين بن خليل بن سيف الدّين بود. Je pense qu'il faut lire حسام الدّين لاچين بكدمير كه غلام مملوك ملك اشرف صلاح الدين خليل بن سيف الدّين بود. «ʿHouçâm-uʾddîn Lâtchîn Begdémîr [1]), qui était mamelouk (ou serf) de Mélik Ächeref Szalâh-uʾddîn Khalîl, fils de Seïf-uʾddîn(Qʿilaoun), le tua»(Deguignes, T.Ier p. 266).

Je présume que Chèref-uʾddîn Bidlicy a commis ici un anachronisme des plus graves, et qu'il a donné le titre honorifique de *Seïf-uʾddîn* (glaive de la religion) à El-mélik-ul-Ächeref *Szalâʿh-uʾddîn* (bien-être de la religion ou *Djélâl-uʾddîn*, gloire de la religion) *Khalîl*, qui fut tué par *Lâtchîn* en 693 de l'hégire (1293 de J. C.), et non en 696 = 1296—7 de l'ère chrétienne.

Pendant l'expédition de Ptolémaïs (Saint-Jean d'Acre) le sulthan Khalîl avait fait arrêter, en 1291, l'émîrʿHouçâm-uʾddîn Lâtchîn, gouverneur de Syrie, et l'émir Roukn-uʾddîn Bibars, qu'il avait envoyés en Égypte, où ils avaient été incarcérés dans le château de la Montagne. Il fit ensuite saisir plusieurs autres émîrs, dont il s'attira l'inimitié, qui éclata bientôt après. En 1292 le sulthan fit remettre en liberté plusieurs de ces émîrs; mais il voulut les faire arrêter une seconde fois, etʿHouçâm-uʾddîn Lâtchîn, qui était de ce nombre, parvint à lui échapper. Le sulthan se mit à sa poursuite avec tout son monde, sans pouvoir le joindre; mais quelques Arabes le saisirent et le ramenèrent à ce prince, qui le fit emprisonner au Caire. A son arrivée au château de la Montagne, le sulthan donna à l'émîr Qʿara-Sonqʿor, qu'il avait destitué du gouvernement deʿHaleb, le commandement de cent cavaliers en Égypte, et *récompensa* ʿHouçâm-uʾddîn Lâtchîn, qu'il avait fait incarcérer peu de temps auparavant, et qu'il avait même ordonné d'étrangler. Après avoir fait mourir plusieurs autres émîrs, il partit en 1293 pour Damas. Lorsqu'il y fut resté pendant trois jours avec ses seuls domestiques,

1) Le nom de بكدمير *Begdémîr* me paraît être le même que *Beg-timoûr* بكتمور que portait l'émir *Seïf-uʾddîn, Beg-timour* (d'Ohsson, IV, p. 218).

Digitized by Google

il résolut de retourner en Égypte. Quand il fut arrivé au Caire, il sortit de cette ville pour aller faire une partie de chasse avec son grand vézîr Chèms-u'ddîn accompagné de l'émîr Bédr-u'ddîn Baïdara, lieutenant-général du royaume et de plusieurs autres émirs. Ce prince se mit à chasser avec une seule personne: Baïdara, saisissant ce moment, lui donna un coup de sabre, qui lui abattit le bras; *Lâtchîn lui porta un autre coup*, et l'émîr Bahadour l'acheva. Ils le laissèrent mort sur le théâtre du crime, et allèrent rejoindre Baïdara, à qui ils prêtèrent serment de fidélité. Ils retournèrent ensuite au Caire avec les étendards royaux, et donnèrent à Baïdara le titre de *el-mélik-ul-aühad* (le roi unique), et suivant Abou'lféda, celui de *el-mélik-ul-q'âhir* (le roi vengeur).

Au moment où ils retournaient au Caire, ils virent arriver cinq cents cavaliers de la maison du sulthan commandés par l'émîr mông'ol Zeïn-u'ddîn Kitbog'a (que Sanuto nomme *Gothboga*), qui venaient attaquer les rebelles et venger leur maître. On en vint aux mains, Baïdara fut vaincu, et on lui trancha la tête, qui fut plantée au haut d'une lance et portée au Caire par les cavaliers. Dans cet intervalle, *El-mélik-u'n-nâszir Mouhammed*, fils de Q'ilaoun, jeune prince âgé de neuf ans, avait été proclamé sulthan par les émirs du château de la Montagne et surnommé *el-mélik-u'n-nâszîr* (le roi protecteur) *Abou'l-foutou'h* (le père des conquêtes), *Nâszîr-u'ddîn* (le protecteur de la religion). L'émîr Kitbog'a fut nommé lieutenant-général du royaume. On se mit ensuite à la poursuite des assassins du sulthan Khalîl; *Lâtchîn et plusieurs autres se tinrent cachés.* Au bout de quelque temps, on vit reparaître, en 1294, l'émîr 'Houçâm-u'ddîn Lâtchîn. Il avait été trouver en secret l'émîr Kitbog'a, qui lui avait permis de se présenter au jeune sulthan. Celui-ci l'accueillit avec bienveillance et le fit revêtir d'une robe d'honneur, parce qu'il était protégé par Kitbog'a. Il jouit d'un grand crédit auprès de cet émîr et reçut de nombreux présents. Mais les Mamelouks du sulthan Khalîl, ne pouvant lui pardonner l'assassinat de leur maître, et irrités du bon accueil dont il avait été honoré par son

Digitized by Google

successeur, prirent les armes et commirent de grands désordres au Caire. Au milieu de tous ces troubles, l'émîr Kitboġa détrôna son jeune maître, et arrêta les principaux rebelles, qu'il fit exécuter de la manière la plus cruelle. Il convoqua ensuite le khalife, les qˁâdis et tous les émîrs, auxquels il représenta que le jeune prince n'était pas d'âge à pouvoir gouverner l'Égypte. Cette démarche lui avait été conseillée par l'émîr Lâtchîn, qui craignait que le sulthan Mouˁhammed ne prît un jour la résolution de venger la mort de son père, Kitboġa fut proclamé, et le jeune prince renfermé dans le château (Deguignes, *loc. cit.*, Tome IV, p. 165—171).

Ces faits me paraissent avoir été présentés sous un faux jour par Chèref-uˁddin Bidlîcy, et j'ai jugé à propos de rectifier ici le récit de cet historien. Je ferai remarquer, en passant, que le mot لاچين *lâtchîn* signifie en persan *serviteur*, *esclave* et en turk *autour* (cf. d'Ohsson, IV, p. 209, 210; Hammer, II, p. 82).

Année 697 = 1297-8.

(94) Msc. E. پنجاه سال *cinquante ans.*

(95) Ce vézîr d'Oeuldjaïtou-khân nommé *Tâdj-uˁddîn ʿAly-châh* mourut en 724 de l'hégire ou 1324 de J. C. (d'Ohsson, IV, p. 545, 546, 665; Hammer, II, p. 219, 237 et 290). Ce fut le seul des quatorze vézirs des souverains tchinguizides de l'Irân qui mourut de sa mort naturelle. Sur les bâtisses de Gˁazân-khân consultez le même auteur allemand (II, p. 153—155; le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier *second journey*, p. 232; Ker Porter *Travels*, p. 223; d'Ohsson, IV, p. 272—275). Au sujet de la célèbre mosquée de Tâdj-uˁddîn ʿAly-chah, voyez également le *Djéhân-numa*, p. 380, 381 et Hammer, II, p. 290.

Évènements de l'année 698 = 1298-9.

(96) Mss. B., R., E. لاچين بن حسام الدّين *Latchîn, fils* de (?) ʿHouçâm-uˁddîn, *malè.*

Digitized by Google

Lâtchîn, un des assassins de Mélik Khalîl, ne se nommait pas ainsi, mais *el-Mélik-ul-Manszoûr ʿHouçâm-uʾddîn Lâtchîn el Manszoûry*. Ce ne fut pas *son fils* qui lui succéda, mais ce fut *el-Mélik-uʾn-Nâszir Mouʿhammed*, fils de *Qʿilaoun* (vulgairement nommé *Qʿoulaoun*), qui fut rétabli sur le trône, qu'il occupa alors pendant dix ans et quelques mois. Deguignes, T. Iᵉʳ, p. 266, IV, p. 174—179, 179—191; d'Ohsson, IV, p. 211—222). Lâtchîn, qui avait été proclamé sulthan le 15 du mois de mouʿharrèm 696 = 14 novembre 1296, fut tué le 10 du dernier mois de rèbî 698 = 16 janvier 1299, dans son appartement, par Gourdjy, le capitaine de ses gardes. Les émirs convinrent alors de remettre sur le trône le mélik Nâszir-uʾddîn Mouʿhammed, fils de Qʿilaoun, qui avait été relégué à Karak كرك (ou Krak).

(97) Il doit être question ici d'*el-mélik-ul-aadil* (le roi juste) *Zeïn-uʾddîn Kitbogʿa el-Manszoury* le Mongol, dont il a été fait mention plus haut, qui n'a nullement été tué par ʿHouçâm-uʾddîn Lâtchin, ni par son fils. Cependant Mr. de Hammer (II, p. 221, 222) raconte que ce sulthan *fut tué*, après un règne de deux ans, *par son successeur Houçâm-uʾddîn Lâtchîn*, qui fut, à son tour, assassiné, après avoir régné deux ans et neuf mois, par ses émirs les plus affidés, qui rétablirent sur le trône el-Mélik-uʾn-Nâszir, fils de Qʿilaoun, jeune prince âgé de 14 ans, qui après avoir été enfermé dans un bâtiment de son palais, avait été relégué dans le château de *Karak Chaûbek*. D'après le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 210, 211) Kitbogʿa échappa, par la fuite, au fer des conjurés, à la tête desquels se trouvait son lieutenant *Lâtchîn*, et retourna à Damas. Lâtchîn fut proclamé sulthân le 15 du mois de mouʿharrèm de l'année 696 de l'hégire = 14 novembre 1286. Kitebogʿa abandonné des troupes de Syrie, comme il l'avait été par celles d'Égypte, se résigna à son malheureux sort, prêta serment de fidélité à Lâtchîn et se retira dans le château de *Szarkhad*, qui lui fut assigné pour sa résidence. A en croire Chèref-uʾddîn, il aurait été arrêté pendant (ou *à la suite d'*درس) une partie d'échecs et mis à mort en 698 = 1298—9 avec sept de ses

Digitized by Google

esclaves, par ordre du fils et successeur de Lâtchîn, à qui cet historien donne le titre honorifique لقب d'*el-Mélik-ul-Manszoûr*, qui était celui de Lâtchîn même, et non de son fils, dont il n'est d'ailleurs fait aucune mention par les autres historiens orientaux (cf. la note 93 ci-dessus).

Annee 699 = 1299-1300 de J. C.

(98) Son père se nommait *el-Mélik-ul-Manszoûr Abouʿ-mèʿâly Scīf-uʿddîn Qʿilaoun* (vulgairement *Qʿoulaoun*), *el-nedjmy el-alfy* (Deguignes, *loc. cit.*, T. Ier, p. 266, IV, p. 155—162). Il avait en outre reçu le titre honorifique d'*Abouʿl-foutouʿh* (le père des conquêtes).

(99) Je pense qu'il faut lire والیء مصر *gouverneur* ou *prince* régnant de l'Égypte. Je présume que c'est par dédain que Chèref-uʿddîn, prince kourde de Bidlîs, donne aux sulthans *mamelouks* (serfs affranchis) de l'Égypte le simple titre de *wâly*, gouverneur.

(100) Cette bataille, d'après Deguignes (IV, p. 180) eut lieu un vendredi, 27 du premier mois de rèbiʿ 699 (= 22 décembre 1299): suivant le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 233—238) et Mr. de Hammer (II, p. 89—93), elle fut livrée le lendemain, 28 du même mois, c'est-à-dire le 23 décembre 1299.

(101) Szadr-uʿddîn fut arrêté le 17 du mois de rèdjeb de l'année *697* = le 30 avril 1298 (et non en *699*, comme le dit Chèref-uʿddîn Bidlîcy). Le 19 il subit un interrogatoire, où il répondit avec une grande présence d'esprit. Il fut enfin livré à *Qʿoutlouqʿ* (ou *Qʿotloqʿ*) châh, qu'il avait calomnié, et celui-ci le coupa par le milieu du corps, le 22 du même mois = 5 mai 1298 (d'Ohsson, IV, p. 198, 199; cf. Hammer, II, p. 70, où il faut lire le 17 au lieu du 7 de rèdjeb, et le 22 en place du 21).

(102) Le 11 septembre 1298, Gazân-khân éleva au poste éminent de vézîr le khaudjah Saʿd-uʿddîn de Sâweh qui l'avait toujours servi avec zèle et fidélité (d'Ohsson, IV, p. 200).

Digitized by Google

Au sujet du célèbre vézîr et historien Rèchîd-u'ddîn consultez le bel ouvrage de Mr. l'académicien Ét. Quatremère intitulé *Histoire des Mongols de la Perse*, Hammer, II, p. 80, 81, 186 et surtout 260; d'Ohsson, IV, p. 608—612.

(103) L'auteur dit mot-à-mot بسبب اصابت عين الكمال «à cause de la funeste influence de *l'oeil de Kémâl* de la conjonction» etc. *Kémâl* est le nom d'un Arabe, dont le regard était considéré comme mortel: les deux mots عين الكمال pourraient donc se rendre en français par *l'œil fascinateur* ou *malfaisant*. Les Persans disent dans le même sens چشم زخم *tchechme zèkhm* (blessure de l'œil), les Turks كوز دكمك *gœuz degmek* et les Russes *сглазить* (*sglazite*, jeter un mauvais œil, rendre malheureux par le regard).

Année 700 = 1300-1301 de J. C.

(104) Mss. A. امير مبارز الدّين محمّد بن امير مظفر الدّين محمد بن امير مظفر بن غياث الدّين سجاوندى; R. امير مبارز الدّين محمّد بن امير مظفر الدين محمد بن امير مظفر بن امير غياث الدّين سجاوندى; O. امير مبارز الدّين محمّد بن امير مظفّر الدّين محمد بن امير مظفّر بن امير غياث الدّين. Je pense que le copiste a répété par inadvertance les mots بن امير مظفر, et qu'il faut lire: «L'émîr Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hammed, fils de l'émîr G'aïâtz-u'ddîn de Sèdjawènd».

(105) *Akhy-djouq'* était le vézîr et le lieutenant-général de Birdy-big, fils de Djâny-big, qui lui confia l'autorité dans l'Adzerbâïdjân, en 755 de l'hégire ou 1355 de J. C. Sur Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, fondateur de la dynastie des Mouzafférides, v. d'Ohsson, IV, p. 742—747.

Voyant que l'émîr Akhydjouq' était resté maître de l'Adzèrbâïdjân, il partit d'Isphahân en 1359, à la tête de deux mille cavaliers de l'Irâq' et du Farse et de dix mille hommes du Louristân. Il rencontra Akhydjouq' à Mïâněh, battit son armée, qui

Digitized by Google

se montait à 30,000 hommes d'infanterie et de cavalerie et s'empara de Tèbrîz.

Moubâriz-ud'dîn fit reconnaître dans ses états, la suprématie du khalife 'abbâcide qui résidait au Caire, et le nom de *Mo'tadid-billahi* fut inséré dans la prière publique et empreint sur les monnaies; ce qui n'avait plus lieu depuis la chute du dernier khalife de Bag'dâd (Hammer, II, p. 139 à 142).

(106) Le mètre de cet hémistiche nommé مجتث *amputatum ionicum* se compose d'un diiambe مفاعلن |⏑–⏑–| suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن, après lequel viennent un second *diiambe* et un *spondée* فعلان |––|.

(107) 'Hâdjy-khalfa, dans son *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 280, nous fournit les détails suivants sur la dynastie des *Mouzafférides* آل مظفر.

«Le père de *Mouzaffer* était *G'aïâtz-ud'dîn* du Khoraçân. Étant personnellement un homme droit رشيد et valeureux, il se fixa à la cour طوروب يانندہ de l'atabeg Iouçouf-châh, prince حاكم d'Iezd, et entra au *service d'Arg'oun-khân, en qualité d'ièçaoul* de l'ordou de ce monarque. G'azân-khân lui confia le commandement d'un *hézâréh* (corps de mille hommes), et il mourut à *Choubânkâréh* en 713 de l'hégire (1313—4 de J. C.). Son frère l'émîr Moubâriz-ud'dîn Mou'hammed eut des relations avec Abou-Sa'îd, et devint prince (gouverneur) d'Iezd. Il s'empara du Kermân en 733 (1332 de J. C.), et se rendit maître du Farse. En 760 (1359); ses fils Châh Choudjâ' et Ma'hmoûd eurent les yeux crevés. Djélâl-ud'dîn prit la place de châh Choudjâ'. Il mourut en 786 (1384 de J. C.), et son fils Zeïn-ul-âbidîn devint *wâly*. Ce fut sous son règne que Timoûr se rendit maître du Farse, dont il conféra la principauté à Châh Ia'hïa. Plus tard, Châh Manszoûr, frère de ce dernier, s'étant révolté contre Châh Ia'hïa, lui avait enlevé la principauté du Farse. Timoûr revint ensuite à Chirâz. Le susdit Châh Manszoûr fut tué, et tous les Mouzafférides furent taillés en pièces par Timoûr, qui en fit un massacre général (Deguignes, I, p. 410, 411).

Digitized by Google

Année 701 = 1301-2 de J. C.

(108) Cette seconde campagne de Syrie fut résolue le 1er du mois de mou'harrèm de l'année 700 (16 septembre 1300). G'azân battit en retraite le 22 du premier mois de djoumâda, c'est-à-dire le 3 février 1301 (et non 1302); et il rejoignit le 23 ses femmes près de Sindjâr (Deguignes, IV, p. 182). Ces faits sont différemment racontés par d'Ohsson (IV, p. 282—285) et Hammer (II, p. 106—108).

Année 702 = 1302-3 de J. C.

(109) Ces ambassadeurs se nommaient proprement Naszîr-u'ddîn 'Aly Khaudjah, q'âzy de Tèbrîz, et *Kèmal-u'ddîn Mœuça*, le grand-juge de Maüszül. Ils arrivèrent à Damas le 23 du dzy'l-q'a'deh, 700 = 30 juillet 1301, et firent leur entrée au Caire le 15 de dzy'l-'hiddjeb de la même année, ou 20 août 1301. Ils revinrent à la cour de G'azân-khân, qui était alors dans l'Ärrân, le 16 du premier mois de rèbi' 701 ou le 19 décembre 1301 (Deguignes, IV, p. 183; d'Ohsson, IV, p. 286—309; Hammer, II, p. 110, 113). Chèref-u'ddîn Bidlîcy a donc retardé d'une année l'époque de cette ambassade, qui eut lieu vers la fin de l'année 700 et au commencement de 701, et non en 702, comme il l'avance.

Année 703 = 1303-4 de J. C.

(110) Mss. A., O. فشکلاره; R. فشکلای; P. فشکلهٔ ره; B. فشکلاره. Ce lieu est nommé یسکله رود *Ièskèlèh-roûd* (*rivière d'Ièskèleh*) par le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 349) et پیشکله ou پشکله *Pischkale* par Mr. de Hammer (II, p. 146).

(111) Au sujet du mètre de ces vers, voyez la note 106 ci-dessus.

(112) Msc. E. ویکماه *et un mois.*

Digitized by Google

(113) *Oeuldjaïtou*, né en 1281 de l'ère chrétienne, était le troisième fils du khân Arg'oûn et le frère consanguin de G'azân-khân, son aîné. Mr. de Hammer (II, p. 182) prétend qu'il reçut probablement le nom de *Khèrbèndéh* (muletier), *parce qu'il était grand amateur de mulets* (!). Ce sobriquet a été estropié par les historiens byzantins, qui l'ont changé en *Karmpantes* (Pachymeres *apud Stritter*, III, p. 1013); d'Ohsson, IV, p. 481; Hammer, I, p. 578.

Année 704 = 1304-5 de J. C.

(114) Sur la ville de *Thârem* dans l'Irâq' persique consultez le *Djéhân-numa*, p. 297.

(115) Abou-Sa'ïd naquit le 8 du mois de *dzy'l-q'adèh* de l'année 704 = 3 juin 1305 (Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 184) [1]).

Année 705 = 1305-6 de J. C.

(116) Sur la ville de *Soulthânïéh* dont les fondements furent jetés le 1er du mois de mou'harrèm de l'année 705 de l'hégire (12 juillet 1305), voy. le *Djéhân-numa*, p. 293; Morier, dans son *Premier voyage*, Otter (T. II, p. 119); Dupré, *Voyage en Perse*, p. 209; d'Ohsson, T. IV, p. 485, 487; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 27, 185, 198.

Mss. R., B., E. (*sic*) ققور در النك à *Olanki-Q'oq'our*, *malè*.

Année 706 (A. D. 1306-7).

(117) Bar. C. d'Ohsson, Tome II, p. 488—497.

Je ferai remarquer ici que Sir John Malcolm, dans son *Histoire de Perse*, T. II, p. 164—166, donne à l'*il-khân* (ou khân

1) Suivant le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 603, Abou-Sa'ïd serait né à *Bercouï* dans la nuit du *mercredi 2 juin 1304*.

Digitized by Google

hommager) *Têgoudâr* تكودار, dont il a été fait mention plus haut, le nom de *Neekoudar* نكودار (*Nikoudâr*). Il traite, dans le même volume, de l'histoire de ses successeurs Arg'oun-khân (p. 166—168), *Gaï-khatou*, qu'il nomme *Key-khatou* (p. 168—177), Baïdou-khân (p. 177) et G'azân-khân (p. 177—185). En parlant de Gaï-khatou et de son papier monnaie appelé *tchao*, il dit que ces billets présentaient, de chaque côté, la formule de foi mahométane avec les mots *terantchie et routche*, qui *semblent avoir été des titres donnés aux rois de Perse* (?) *par le grand-khan de Tartarie*. Il paraît que les manuscrits qu'a suivis cet historien portaient erronément les mots ايرنچى et روچى, qui doivent être lus ايرنچى دورچى *Irinetchy-dourtchy*. Le même auteur (p. 185) fait aussi mention de la révolte du Guilân sous le règne du khân mongol Mou'hammed Khoudabèndeh en 706 de l'hégire ou 1306 de J. C., et de la mort du général en chef Q'outloug'-châh. Cette campagne ne dura pas deux mois, car elle commença dans les premiers jours de mai et se prolongea jusqu'au 29 juin 1306 (Hammer, T. II, p. 206—209).

Année 707 (A. D. 1307-8).

(118) Mss. A. فتح ناحيهٔ مرمر وقلعهٔ كستل وقلعهٔ كنه (*sic*) وقلعهٔ لفكه; R. فتح ناحيهٔ مرمر وقلعهٔ كستل وقلعهٔ كنه وقلعهٔ لفكه واڤچه حصار وقوچ حصار در ولايت ميسّر شد; O. فتح ناحيهٔ مرمر وقلعهٔ كستل وقلعهٔ كنه وقلعهٔ لفكه وآغچه حصار و ولايت ميسّر شد. Je pense qu'il faut lire فتح ناحيهٔ سلطان عثمان غازى رافتح ناحيهٔ مرمر وقلعهٔ كستل وقلعهٔ كنه وقلعهٔ لفكه وآغچه حصار وقوچ حصار وولايت ميسر شد (Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 67, 68, 72). Je joindrai ici quelques détails sur ces différentes villes et places fortes: *Marmara* se trouve au milieu d'une plaine au nord de l'Hermus ou *Kodoûs* (*Kodos*) (*Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 294). Cette ville est située entre *Aq'hiszâr* (château blanc, ancienne *Thyatire*, à 13 lieues N. de Sardes) et le mont *Berguy*,

Digitized by Google

qu'on appelle encore *Boz-dâg* (glacier). Cette montagne, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 637, sert de campement d'été (*iaïlaq* ou *alpes*) aux habitants de Magniça (Magnesia Sipyli), de Tîreh (Metropolis), d'Aq'hiszâr (Thyatire) et de Marmara (Hyrcania): elle fait partie du liva actuel de *Szarou-khân*, qui comprend une grande partie de l'ancienne Lydie. La montagne de *Bèrguy* ou *Berky* répond à l'ancien *Tmolus* vulgairement nommé *Tomolitzi*, *Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 304. Dans le même liva se trouve la bourgade *Nâzly* (ancienne *Nysa* ou *Athymbria*), qui est décrite en ces termes dans le *Cosmorama*, p. 636: «*Nâzly* est une jolie ville, dont les figues sont renommées. Elle est *environnée* de vergers باغجه (fruitiers) sur une étendue d'un *pharsakh* (5 kilomètres). On donne à sa bourgade (*q'aszabah*) le nom de *Kastel:* elle est située dans une plaine au milieu de la montagne *Tîreh* (du *Tmolus*) et d'une autre sise au sud de cette dernière. Au midi قبله se trouve *Ièny-chehr: Kastel* est situé au sud de *Soulthân-hiszâ'ry* (*Tralles*). *Kéteh* (la *Katoï-keïa* de Pachymeres) a probablement donné son nom à la *Catakécaumène* (pays brûlé), qui, d'après Strabon, s'étend depuis l'ancienne Mysie jusque dans la Phrygie (*Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 297).

Q'otch-'hiszâr est la même forteresse que *Kodscha-hiszâr* (anc. *Trikokia*. *Aq'hiszâr* (anc. *Thyatire*), qui est probablement la même qu'*Aq'tcheh-'hiszâr* et *Lefkeh* (ancienne *Levkas*) sont situés sur les bords de la rivière de *Lefkeh* (ou *Levkas*) ou d'*Ièny-chehr*, anciennement appelée *Melas* (la noire).

Toutes ces villes et forteresses faisaient partie de l'ancienne province de *Khoudawèndikiâr* (du *grand seigneur*). Consultez, à ce sujet, la Notice sur la carte précitée du *Domaine patrimonial des Othomans*, situé dans les *sandjâq's de Q'odja-ïly, de Khoudawèndikiâr et de Soulthân-oeuny*, dans le Tome Ier de l'Histoire de cette dynastie par Mr. de Hammer, p. 685—686, et le *Djéhân-numa*, p. 636, 637, 641, 643, 646, où il est dit, au sujet, de *Lefkeh* dans le sandjâq' de *Soulthân-œny*, p. 641:

Digitized by Google

«*Lefkeh* (anc. *Levkas*) se trouve à une journée O. de *Sœgoud* سكود et à la même distance E. d'*Iznîq* (Nicée). Cette ville possède un khân pour les voyageurs et une mosquée cathédrale, dont elle est redevable à Iskènder-pacha».

Aq hiszâr (fort blanc, anc. *Thyatire*) est à 13 lieues N. de *Sardes* (*Szarte*).

(119) Au sujet de ديل *Dil* (langue de terre) dans le sandjaq de *Q odjah-ïly* قوجه ايلى dépendant de l'ancien *Thème* (aujourd'hui *Ïâlèt*) d'*Anatolie*, voyez le *Cosmorama*, p. 662. On voit figurer *Dil* sur la carte susmentionnée de Mr. de Hammer près du cap ou promontoire situé à l'entrée et au nord du golfe de *Nicomédie* (auj. *Iznikmid*) nommé anciennement *Astacenus sinus* et formé par la *Propontide* ou *Mer de Marmara*). Il ne s'agirait donc pas dans le *Chèref-nâmeh* d'un *lac* proprement dit, mais de l'entrée du golfe de Nicomédie, qui se trouve à son extrémité orientale (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 270, 271).

(120) Mss. A. بن سديد الدين يوسف مطهر جلى; R. بن سديد الدّين يوسف مظهر حل; O. بن سديد الدّين يوسف مطهر حلّى; P. بن سديد الدين يوسف مطهر حنبلى (le *Hanbalite*).

D'après le Baron C. d'Ohsson (*loc. cit.*, T. IV, p. 536) Oeuldjaïtou, qui, dans le Khoraçân, avait été entouré d'imâms hanéfites, avait suivi jusque-là ce rite de la religion mahométane. Ce fut, suivant le même historien, le *fils* du *szadr-i-djéhân de Bokhara*, qui, *en 1309*, vint à l'*ordou*, et non le *szadr-i-djéhân* en personne. Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 217) dit, au contraire, très-positivement: «*En 709 de l'hégire* (1309 de J. C.) parut (à l'ordou) *Ssadrdschihan de Bokhara*, zélé hanefite, qui, dans une controverse engagée en présence du sulthan, espérait faire triompher son parti en proposant une question des plus chatouilleuses (ardues) sur la légitimité du mariage contracté avec une femme adultérine». Le *grand juge de l'Irân* se nommait *Nizâm-u ddîn Abd-oul-mélik de Mérâg ah.*

Digitized by Google

(121) D'Ohsson, IV, p. 536—541; Hammer, II, p. 217—219; cf. Fraehnii *Recensio numor. Acad. Imp. Sc. Petrop.*, Petrop. 1826, p. 181.

Année 708 (A. D. 1308-9).

(122) Sur le liva de *Q'aracy* cf. le *Cosmorama*, p. 661.

Mss. A. قلعهء قرص; R. قلعهء قرصی; E. قلعهء قرَصی *benè*; O. قلعهء قرسی le château de *Q'aracy*, et une note marginale porte les mots بالی کسری دیر لر «On donne à ce château le nom de *Bâly-kesry*. قرسی ou قره سی *Q'aracy* ou قرصی *Q'araszy* (qui fait partie de l'ancienne *Mysie*) est un liva de l'ïïâlèt d'Anatolie, qui a pour chef lieu *Baly-kesry* (ancienne *Miletopolis*). Cette contrée fut conquise par Aur-khân, fils de 'Otzmân, en 735 de l'hégire (A. D. 1334—5), et non par son père 'Otzmân, comme l'avance Chèref-u'ddîn Bidlîcy (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 216, 247, 251; Hassel, *das Osmanische Asien*, p. 127—128; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 110, 111, 113; Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, p. 300, où ce nom est écrit *Carassi*).

(123) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 72, 578.

(124) A l'embouchure de la rivière d'Ièny-chehr (*Melas*) dans le *Sangarius* ou *Sagaris* (*Saq'arïa*); Hammer, *ibidem*, p. 72.

(125) Mss. A. وقلعهء طراقلی یکیجه سی; R. وقلعهء طرقلی ینکجه سی; P. وقلعهء تکو بیکاری وینکجه. D'après les manuscrits du *Chèref-nâmeh*, les mots طراقلی یکیجه سی *Tharaq'ly Ièniteheh-cy* seraient le nom d'une seule et même localité. C'est probablement le lieu nommé طراقلی یکیجه سی *Iènidjeh des peignes* situé à 9 lieues Est du passage du Sagaris ou سقاریه *Saq'ârïa*, et renommé pour son grand commerce de peignes et de cuillers (Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 57, 58); *Cosmorama*, p. 673, ligne 12. En lisant طراقلی یکیجه سی *Tharâq'ly Iénidjeh-cy*, ce nom pourrait se traduire en français par *Iénidjeh-lez Tharaq'ly*.

(126) Il est fait mention dans le dernier ouvrage précité,

Digitized by Google

p. 654, au paragraphe qui traite du liva de *Boly* (ancienne *Hadrianopolis*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 276) d'un lieu nommé يكيجه *Iénidjeh*, qui est une justice municipale قضا composée de douze villages et située à deux journées مرحله de Boly. C'est un pays montueux et aride, *Mènkine* منكن (ancien *Mantinium*) se trouve entre Boly et *Iénydjeh*, au milieu duquel passe la rivière de *Filiâs* فلياس, qui se jette dans la mer Noire (*Cosmorama*, p. 655; *Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 276). Le nom *Iénydjeh* يكيجه est changé par erreur en بكيجه *Bekedsche* sur la carte précitée du *Domaine primordial* ou *patrimonial* de la dynastie othomane jointe au T. Ier de l'Histoire de Mr. de Hammer.

(127) Le même historien (*loc. cit.*, p. 73) fait mention du château fort de *Tékour-binâry* (puits ou source du Seigneur ou de l'*Autocrator*), qui fut concédé par ʿOtzmân à Qʿara-ʿAly, fils d'Aïgʿoud-alp, qui s'en était rendu maître. *Tékoûr-binâry* fait partie du liva d'*Aqʿowah* (Hammer, T. I, p. 686).

Le même auteur dit plus haut: «De *Lefkeh* (Levcas) l'armée othomane marcha sur *Aqʿhiszâr*, *Bekedsche* بكيجه (je lis يكيجه *Ienidjeh*) et *Kiwa*, dont les commandants abandonnèrent leurs châteaux ou vinrent au-devant du vainqueur (voyez la carte précitée du même historien, T. I, p. 685—686).

(128) Deguignes, T. I, p. 266 et IV, p. 189—199. Il s'agit ici du mamelouk tcherkès *Bibars II* surnommé *Tchachenéguîr* (intendant de la table), qui ne régna que onze mois. Ses noms et titres étaient *el-Mélik-ul Mouzaffèr Bibars et-Tchachenéguîr el-Manszoury* (cf. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, IV, p. 547 et Hammer, II, p. 222—223).

Année 709 (A. D. 1309-10).

(129) Deguignes, T. I, p. 266 et T. IV, p. 195—200; d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 547—548; Hammer, T. II, p. 223—225.

Digitized by Google

Année 710 (A. D. 1310-11).

(130) On lit à la marge du msc. P. une note ainsi conçue: فنّ شريف طبّيه قانون ابن سينانك كلّيات دخى شرحلرى واردركه غازان خانك وزيرى خواجه سعد الدّين ساوجى نامنه تأليف ايلوب نامنى تحفهء سعديّه قومشلردر «On a encore de lui un commentaire sur les œuvres ou le *Canon* d'Avicenne, qui traite du noble art de la médecine. Il l'a dédié au khaudjah Sa'd-u'ddîn Sâwèdjy, vézîr de G'azân-khân, et l'a intitulé *Tohfeh-i-Sa'dïeh*) *présent offert à Sa'd*).

Année 711 (A. D. 1311-12).

(131) D'Ohsson, T. IV, p. 542—544. L'adjectif relatif ساوجى *Sâwédjy* (de Sâweh?) y est écrit *Saoudji*. Hammer, T. II, p. 219—220. Ce vézîr fut exécuté le 10 du mois de *chevvâl* 711 ou 19 février 1312.

Le mètre des vers qui suivent nommé رمل breve, *trochaicum*, se compose de trois *seconds épitrites* ou فاعلاتن |–⏑––| suivis d'un *amphimacre* فاعلات |–⏑–| ou فاعلن.

(132) Mss. A., P. در محوّل; R. در ححول *malè;* O. در محول.

محوّل *Mouhâwwel* est le nom d'une petite ville de l'ïïâlèt de Bag'dâd à 2 *pharsakhs* (10 kilomètres) Ouest de cette ville (*Djêhân-numa*, p. 461, 462; *Q'amoùs*, édit. de Constantinople, T. III, p. 19). Ce nom est improprement orthographié *Mèhoul* dans le Dictionnaire de Méninsky.

(133) A son retour à Soulthânyïeh, le sulthan éleva, le 22 du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année 711 (1er mai 1312 de J. C.) Tâdj-u'ddîn 'Aly-châh au poste de vézîr (d'Ohsson, T. IV, p. 545; Hammer, T. II, p. 220).

Le texte imprimé du Chèref-nâmeh porte كه بخواجه رشيد در امور وزارت شريك باشند: je pense qu'il faut lire كه با خواجه رشيد.

Digitized by Google

(134) Mss. A., R., O. سلطان متوجه بغداد شد. Je serais disposé à croire qu'il faudrait lire le sulthan *partit de Bag'dâd*, car nous avons vu dans la note précédente, *qu'à son retour à Soulthânyïeh*, Oeuldjaïtou promut au vézirat son favori Tâdj-u'ddîn 'Aly-châh, et que cette nomination eut lieu le *vingt-deux du mois de dzyl'hiddjeh*, c'est-à-dire *dans les derniers jours* de l'année 711 در اواخر همین سال.

Année 712 (A. D. 1312-13).

(135) L'adjectif arabe افرم *äfrèm*, synonyme de l'adjectif turk کدك *kédük* signifie en français *brèche-dent.*

Deguignes, T. IV, p. 202—203; d'Ohsson, T. IV, p. 547—555; Hammer, T. II, p. 220—221.

À l'approche de ces émirs égyptiens de la résidence de Soulthânyïeh, où ils arrivèrent dans le courant du dernier mois de rèbî' de l'année 712 (août 1312 de J. C.), *avec une suite de mille cavaliers*, dit le Baron C. d'Ohsson (p. 554), les chefs d'administration et les membres du clergé allèrent au-devant d'eux par ordre du sulthan, qui leur fit l'accueil le plus honorable et le plus bienveillant». D'après le Bar. C. d'Ohsson (T. IV, p. 351) *Djémâl-u'ddîn Aq'q'ouche el-Äfrèm* était gouverneur de Tripoli (de Syrie) et non de 'Haleb; Mr. de Hammer (T. II, p. 226) lui donne, au contraire, le titre de gouverneur de 'Haleb.

(136) Voyez, au sujet de cette campagne, Deguignes, T. IV, p. 202; d'Ohsson, T. IV, p. 555—556; Mr. de Hammer (T. II, p. 227—230.

D'après le Bar. C. d'Ohsson Oeuldjaïtou continua le siége de Ra'hbèt jusqu'au *25 janvier*, que les Mongols se retirèrent au moment où ils allaient prendre cette place, laissant leurs instruments de siége, des bagages et des chevaux. Suivant le Bar. de Hammer Oldschaïtou fut forcé par le manque de vivres de se retirer le 24 du mois de ramazân 712 ou *22 janvier 1313*. Je

Digitized by Google

ferai observer que le 24 du mois de ramazân répondait au 24 et nullement au 22 janvier 1313.

Année 713 (A. D. 1313-14).

(137) Mss. A. اویناش حصاری وقلعهء انصولی وآینه کولی وقلعهء اطروس مسخر ساخت; R. اویناش حصاری وقلعهء ..... وعیان کولی; O. اویناش حصاری وقلعهء وقلعهء اطرنوس قره کسر را مسخر ساخت; E. اویناش حصاری ابصولی وعیان کولی وقلعهء اطرنوس را مسخر ساخت وقلعهء القبولی وعیان کولی وقلعهء اطرنوس قره دکن را مسخر ساخت. Hammer, I, p. 74. La bataille livrée à *Oïnâche* (Oinasch) fut le premier fait d'armes d'*Aurkhân*, fils de ʿOtzmân.

(138) *Ibidem*, p. 74. Mr. de Hammer donne à ce château le nom de البصوفی *Alpssofi*. Il fut également conquis par *Aurkhân*.

(138ª) Après avoir soumis le château d'*Aq̈-hiszâr* sur le bord du Sangoris, dit Mr. de Hammer, Aurkhân s'établit dans celui de *Köpry* situé sur la rive du lac *ʿAïân-göly*. Au lieu de ce dernier nom, l'on trouve آینه کولی *Aïneh-gœuly* dans le msc. A. Sur la ville d'*Aïneh-goeul* et sur son lac voy. le *Djéhân-numa*, p. 637, 638 et Mr. de Hammer, *loc. cit.*, Tome Ier, p. 686. Ce lac se trouve, ainsi que la ville du même nom, dans le liva d'*Aïdîn*.

Elle répond à l'ancienne *Angelocoma*. D'après la carte précitée de Mr. de Hammer *Köpry-ʿhiszâr* serait situé sur le bord du lac d'*Ièny-chehr* qu'il nomme encore *Aïângöl*.

Au lieu de اطرنوس *Athranos*, on lit ادره نوس *Edrènos* dans le *Djéhân-numa*, p. 658, où il est dit: «*Edrehnos* ادره نوس situé à une journée de *Brouça* (ancienne *Prusa*) au sud-ouest de cette ville, au pied du mont Olympe کشش طاغی, a plusieurs villages qui en dépendent: cette ville répond à l'ancienne *Hadriani* (*Géogr. anc. et historique*, p. 269) et se trouve dans le liva actuel de *Khoudavèndikiâr*, *Cosmorama*, p. 658. Son nom est encore écrit اطره نوس *Athranous*, dans le même ouvrage, p. 656.

Digitized by Google

(139) Le nom de قره‌كس ou قره دكن *Q'aradékine* est écrit قره تكن *Q'ara-tékine* par Mr. de Hammer, *loc. cit.*, I, p. 75. Ce château *situé dans le voisinage de Nicée* fut conquis par les troupes othomanes, qui se partagèrent les femmes qu'elles y trouvèrent (cf. *ibidem*, p. 579).

D'après ce qui précède je pense que ce passage du Chèref-nâmeh doit être rectifié de la manière suivante: اوبناش حصارى وقلعهء ابصولى (البصوفى H.) وآينه كولى (وعيان كولى H.) وقلعهء اطره نوس (ou ادره نوس) وقره دكن را مسخر ساخت «conquit le fort d'*Oïnâche*, le château d'*Abszouly* (? H. d'*Alp-szoufy*), celui de *'Aïân-gôly* (du lac d'Ièny-chehr ou d'*Aïneh-goely*), le château d'*Athranos* (Hadriani) et celui de *Q'ara-dékine* ou *Q'ara-tékine* (cf. Hammer, T. Ier, pp. 74, 75, 76).

(140) D'Ohsson, IV, p. 565, 566; Hammer, II, p. 231—233 [1]).

(141) Il s'agit ici de l'émîr Mouzaffir-u'ddîn Mou'hâmmed, qui s'était distingué dans la campagne du Guilân, et dont il a été fait mention sous la rubrique de l'année 709 = A. D. 1309—10.

Année 714 (A. D. 1314-5).

(142) D'Ohsson, IV, p. 567, 568; Hammer, II, p. 231, 232.

Le nom de ce prince est écrit بيسور *Ieïçoûr* et ميسور *Meïçoûr* dans mes divers exemplaires du Chèref-nâmeh, *Yassavour* par le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 562—568, 572, 575 et *Iesaur* par Hammer, II, p. 231—233.

Le nom de كبك est écrit *Guèbek* par d'Ohsson et *Kebuk* par Hammer.

(143) Mss. A., R., O., P. بيادغيس هراة «Ieïçour (Meïçour?) se rendit à *Bâdg'îz-lez-Hérât;* texte imprimé بيسور بيادغيس وهرات شتافته Ieïçour s'empressa de se rendre *à Bâdg'îz et à Hérât*».

Sur le canton ou district de *Bâdg'îz* ou *Bâdkhîz*, dont la bour-

1) Ce prince eut pour *atabegs* (gouverneurs ou maires du palais) l'émir *Sévindj*, qui l'avait élevé, et l'émir *Algou*, deux généraux pleins de sagesse et d'expérience.

Digitized by Google

gade se nommait *Pâcîn*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 314—315. Hammer, I, p. 263; II, p. 234, 279; Mr. Barbier de Meynard, Journal asiatique, 5° Série, Tome XVI, p. 499—502. Cette ville répond à l'ancienne *Bitaxa* (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 174).

Année 715 (A. D. 1315-6).

(144) Sur les descendants de Djoudjy-Q'açâr, frère de Djinguiz-khân, voyez Mr. de Hammer, II, p. 187, 188, 190, 192, 335. Le nom de ابوكا *Abouka* y est écrit *Bouka* بوكا, et celui de امكان *Amag'ân* est remplacé par ابكان que Mr. de Hammer prononce *Abkjan*.

Les émirs du Khoraçân, ayant résolu de se donner un chef suprême, élurent pour leur khân le prince Thog'aï-Timoûr, issu de Djoutchy-Q'açâr, frère de Tchinguiz-khân, qui commandait dans le Mazèndèrân. Ils marchèrent ensuite sur l'Irâq', et furent rejoints par Mouça-khân. Les deux princes s'avancèrent contre Cheïkh-'Haçane, leur énnemi commun, qu'ils rencontrèrent dans le mois de dzy-q'adeh 737 (juin 1337) dans le district de Mèrâg'a, et Thog'a-Timoûr prit la fuite, au moment où les deux armées allaient en venir aux mains. Ce prince et les émîrs du Khoraçân placés sous ses ordres s'enfuirent, sans s'arrêter jusqu'à Bosthâm. Le Khoraçân et le Mazèndèran restèrent soumis à sa domination.

Thog'aï-Timour fut assassiné en 1353, près d'Asterabâd, par le prince des Serbédariens (d'Ohsson, IV, p. 726, 738, 739; Hammer, II, p. 317, 324, 329, 339—340, 341—342. Mr. de Hammer fixe la date de son assassinat au *16 du mois de dzy'l-'hiddjèh 754* (12 janvier 1354, et suivant lui *le 14 décembre 1543* (?).

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède une monnaie de Thog'a-Timour-khân frappée en 738 de l'hégire (A. D. 1337—8); Fraehnii *Recensio numorum* etc., p. 645. Au sujet du règne de تيمور طغا *Thog'a-Timoûr*, dont

Digitized by Google

le nom est encore écrit تغا تیمور *Togʾa-Timoûr* consultez le texte persan de l'*histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazèndèrân*, par Zahîr-uʾddîn publié en 1850 par Mr. l'académicien Dorn, p. 103, 105.

Année 716 (A. D. 1316-7).

(145) Le mètre de ces vers, qui est celui des *roubâʾi*, que les Persans nomment وزن رباعی از شجرهء اخرب (Gladwin, *loc. passim laud.*, p. 89, 144) se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑|, suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *antispaste* مفاعیل |⏑ – – ⏑| et d'un *iambe* فعول |⏑ –|; voyez la note 9 ci-dessus.

Je ferai remarquer que les règles de la prosodie persane exigent qu'on lise از هفصْلُ و |– – ⏑| ⏑ au lieu de واز هفتَصْلُ و |– – ⏑|⏑ ⏑.

(145ᵇ) Mss. A., R., O., P. از کاه وکلاه وسروری.

(146) D'Ohsson, IV, p. 586—587; 485, 488; Hammer, II, p. 239—241; 185—186; cf. *Djéhân-numa*, p. 293; Morier's *First journey;* Otter (I, 119); Dupré, *Voyage en Perse*, p. 209; Malcolm, *Hist. de Perse*, II, p. 186.

Année 717 (A. D. 1317-8).

(147) D'après Mr. de Hammer (II, p. 255), l'avénement d'Abou-Saʾîd n'aurait eu lieu que le *20 du mois de szafèr 717*, c'est-à-dire *vingt jours* après la date indiquée par Chèref-uʾddîn Bidlicy. D'Ohsson, p. 601—605, le fixe *au mois d'avril* 1317; Hammer, II, p. 255—257; Malcolm, *loc. cit.*, Tome II, p. 186.

Année 718 (A. D. 1318-9).

(148) Le mètre de ce vers nommé مجتث *amputatum ionicum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|

Digitized by Google

suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑– – –| redoublés (voy. la note 106).

(149) Les lettres dont se composent les deux mots طاب ثراه forment effectivement la somme de 718 en additionnant leur valeur numérative (d'Ohsson, IV, p. 609—612; Hammer, II, p. 259—262).

(150) Sur la dynastie des *Mouzafférides* cf. *Djéhân-numa*, p. 280, et Deguignes, *loc. cit.*, Tome Ier, p. 410—411: voyez la note 107 ci-dessus.

Année 719 (A. D. 1319-20).

(151) D'Ohsson, IV, p. 630—640; Hammer, II, p. 274—278.

Année 720 (A. D. 1320-1).

(152) D'Ohsson, IV, p. 642—644; Hammer, II, p. 283—284.

Le premier de ces auteurs écrit *Guébeg-khân* au lieu de *Keubek* ou *Keupek-khân* ou *Kibak-khân*.

La bataille dont il est ici question fut livrée au milieu du premier mois de djoumâda de l'année 720 (juin 1320).

(153) Mss. R., O., P. لشكر كبك خان سالم الخ «L'armée de Keubek-khân s'en retourna saine et sauve etc.

Année 721 (A. D. 1321).

(154) D'Ohsson, IV, p. 642; Hammer, II, p. 284.

(155) La première de ces deux princesses est nommée *Doulèndi* دولندى par d'Ohsson, et *Doulandaï* par Mr. de Hammer. Je pense donc qu'il faut lire *Doulèndy* دولندى au lieu de دوندى ou دندى *Doundaï*, qui est la leçon des divers manuscrits que j'ai eus entre les mains.

Digitized by Google

Année 722 (A. D. 1322).

(156) Sur la ville de بورسا ou بروسه *Brouça* (ancienne *Prusa*) voyez le *Djéhân-numa*, p. 656; et au sujet de la conquête de cette ville, qui eut lieu en 726 de l'hégire = A. D. 1326, consultez le même ouvrage, p. 680. ʿOtzmân déploya toutes ses forces dans le siége de cette ville, dont il confia le commandement en chef et la direction à son fils Aur-khân, attendu qu'il souffrait lui-même de la goutte (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. Ier, p. 75, 76, 77).

(157) Il est dit dans l'histoire précitée (T. Ier, p. 77): «*quatre mois* avant le décès du sulthan ʿOtzmân (en 726 de l'hégire ou 1326 de J. C.) mourut son beau-père le pieux cheïkh *Èdèbaly*, à l'âge de *cent vingt ans;* et un mois après lui décéda sa fille, qui avait été l'épouse adorée de ʿOtzmân» (Hammer, *loc. cit.*, I, p. 579; *Cosmorama*, p. 680).

(158) Cet émîr ʿHouceïn est probablement l'émîr ʿ*Houceïn le Gourékân*, fils d'Aqʿbouqʿa Bahadour, fils d'Ilkân الكان de la tribu des Djélaïres. *Son fils* le grand Noïân *Cheïkh ʿHaçane* avait épousé Bagʿdâd-khatoune, fille de l'émîr Tchobân, qui devint plus tard l'épouse du sulthan Abou-Saʿîd (d'Ohsson, IV, p. 666, 667, 668, 682, 714, 715; Hammer, II, p. 291 dit que l'émîr Cheïkh ʿHaçane, un des plus grands émîrs de l'empire, était le *fils d'Aqʿbouqʿa*: il omet l'émîr ʾ*Houceïn Gourékân* qui était le *père de Cheïkh ʿHaçane* et le fils d'*Aqʿbouqʿa*, comme nous l'avons dit plus haut. Cet émîr Cheïkh ʿHaçane est vulgairement nommé le *grand Haçane* بزرك l'*Il-khânide* ou *le Djélaïre*, IV, p. 723, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733 etc.

Chèref-uʿddîn commet un anachronisme des plus graves en disant que le *père de l'émîr ʿHouceïn l'Ilkhânide* avait été général en chef (*émîr-ul-uméra*) *du temps de Tchinguiz-khân*: il veut, sans doute, parler d'un de ses aïeux ou de la souche de cette famille. Mr. de Hammer (*Gesch. der Ilchanè*, II, p. 281) fait mention de l'*émîr ʿHouceïn*, *fils de l'émîr Aqʿbouqʿa*, qui fut envoyé en

Digitized by Google

ambassade, par le sulthan Abou-Sa'ïd, pour traiter avec *Ieïçoûr* ou *Ieïsaour* et l'engager à se retirer du Mazèndèrân dans le Khoraçân. Ce fut le même émîr qui fut chargé du commandement des troupes destinées à agir contre Ieïçour et le forcer à se retirer (d'Ohsson, *loc. cit.*, IV, p. 613, 622—643; Hammer, II, p. 272, 280—283).

Année 723 (A. D. 1323).

(159) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, I, p. 572, 573) nous fait connaître, d'après l'historien Aali, les noms des valeureux compagnons d'armes du sulthan 'Otzmân. Il fait en outre mention, dans la même histoire, de *Q'onor-alp* (p. 107), et du château de Q'onor ou Q'onour, qui avait pris son nom (p. 146).

Année 724 (A. D. 1324).

(160) Sur le vézîr 'Aly-châh voyez d'Ohsson, IV, p. 665, 666, Hammer, II, p. 290; cf. le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier, Macdonald Kinneir et Dupré.

Au sujet du vézîr Rokn-u'ddîn Szaïn consultez d'Ohsson, IV, p. 665, 666; Hammer, II, p. 290, 291: ce dernier auteur nous apprend que ce vézîr prit le titre de *Nouszrèt-u'ddîn 'Adil* (victoire de la religion, le juste).

Année 725 (A. D. 1325).

(161) Sur le prince *Nikoudâr* ou *Nigoudâr*, petit-fils de Tcha-g'ataï, et sur les *Nikoudariens* ou *Nigoudariens* voyez le Bar. C. d'Ohsson, III, p. 434—435, 516—517; IV, p. 617, 618; Hammer, I, p. 261, 284. Sur le prince Mouzafféride Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed Mouzaffèr voyez le *Djéhân-numa*, p. 280 et la note 107 ci-dessus; Deguignes, T. Ier, pp. 410—411, et Malcolm, *loc. cit.*, II, p. 192, 193.

Digitized by Google

(162) D'après le *Cosmorama* (p. 680) et Mr. de Hammer (I, p. 77) le lieu du décès du sulthan ʿOtzmân se nommait *Sögüd* سكود (le saule). Suivant le premier de ces ouvrages, il n'aurait régné que اون التى *seize ans* et serait mort à l'âge de *soixante et dix*. A en croire le second de ces historiens, ʿOsmân mourut *après un règne de vingt-sept ans*, dans *la soixante et dixième année de son âge*. Deguignes, T. Ier, p. 271 assigne au règne du sulthan ʿOtzmân *une durée de vingt-six ans*.

(163) *Cosmorama*, p. 675; Hammer, *loc. cit.*, p. 79.

(164) D'après ce dernier historien, *ibidem*, p. 30, on comptait au nombre des plus célèbres savants et cheïkhs, contemporains du sulthan Seldjouqʿide de Roum *ʿAla-uʿddîn* (Aladin) Keïqʿobâd Ier empoisonné par son propre fils en 634 de l'hégire = A. D. 1236, le plus illustre des poètes mystiques de l'Orient Mewlana *Djélâl-uʿddîn Roumy*, qui arriva de Bokhara avec son père *Bèha-uʿddîn* sous le règne de ce prince, et qui fut, par conséquent, surnommé *Roûmy* du nom de sa patrie adoptive. Son père *Bèha-uʿddîn* reçut le titre de *Soulthân ul-ʿOuléma* (sulthan des ʿouléma ou savants). Son fils fut surnommé *Émîr-i-Soulthân* ou *Mewlana Khounkâr* (le souverain maulla), et son petit-fils *Soulthân-wèled* (le fils ou descendant du sulthan?). Celui-ci était, par conséquent, le fils de *Djélâl-uʿddîn Roumy*, et non celui de *Bourhân-uʿddîn Tèbrizy*, comme l'avance Chèref-uʿddîn Bidlîcy.

(165) Les autres cheïkhs et savants les plus renommés de la cour de ʿAla-uʿddîn Keïqʿobâd (et nullement ceux du règne du sulthan ʿOtzmân, qui servit avec ses troupes sous les drapeaux de ce monarque seldjouqʿide) furent: 1° *Chèms-uʿddîn de Tèbrîz*, le maître et guide spirituel de Djélâl-uʿddîn, qui lui dédia son *Divân;* 2° Szadr-uʿddîn de Qʿonïeh (Iconium), auteur d'un ouvrage fondamental sur le mysticisme intitulé مفتاح الغيب *Miftâʿh-ul-ġaib* (la clef du monde spirituel); 3° *Bourhân-uʿddîn Mouʿhammed* de Tèbrîz et 4° ʿHouçâm-uʿddîn d'Ourmia connu sous le nom de *Fâzil-i-Ourméwy* (littérateur ou bel-esprit d'Ourmia) Hammer, I, p. 30, 31, 570 et 681, d'après Edrîs et Djennâby; *Hist.*

Digitized by Google

universelle, Tome XVII, p. 205, 206 et 207; Deguignes, I, p. 246.

Au sujet du cheïkh *Chèms-u'ddîn Mou'hammed*, fils de 'Aly, fils de Mélik-dâd, qui était le directeur spirituel de *Mewlana Djélâl-u'ddîn Roumy*, et qui est enterré à Khoï, consultez le *Cosmorama*, p. 382. Il arriva en 642 (1244) à Q'onïa, où il se lia avec le susdit maulla et mourut en 645 = 1247. Quant à Mewlana Djélâl-u'ddîn surnommé *Maulla Khounkâr*, il fut fondateur de l'ordre des *Mewlèwy*, et mourut à Q'onïa en 672 = 1273, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 615, où il est dit: Le pèlerinage de Q'onïa est le lieu où repose Mewlana Djélâl-u'ddîn Mou'hammed, fils du *soulthan des 'ouléma* (savants). Il mourut en 672, à l'âge de soixante-huit ans. (C'est là que sont inhumés) *Sulthân-wèled*, *Bèha-u'ddîn*, sulthan des 'ouléma, le cheïkh Kèrîm-u'ddîn, Ṭchèlèby Houçâm, Chèms Tèbrîzy, le cheïkh Szadr-u'ddîn, le q'âzy Sèradj-u'ddîn et le seïd Bourhan-u'ddîn le contemplatif محقق de *Termedz*. Le tombeau de 'Ala-u'ddîn (Aladin) et du Divin Platon se trouve au château قلعه de Q'onia cf. Mour. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, IV, p. 623).

(166) Hammer, I, p. 89, 90 et *Djéhân-numa*, p. 678, 679.

(167) Mourâd Ier, fils d'Aur-khân, conféra, en 770 de l'hégire = A. D. 1368, le poste de vézîr *resté vacant depuis dix ans* au *Q'âzy-askèr* (grand-juge de l'armée) *Q'ara-khalîl Tchèndèréhlu*, qui conçut le premier l'idée d'une armée permanente, et celle du recrutement des janissaires parmi les fils de chrétiens. Il avait accompagné la bière du sulthan 'Otzmân jusqu'à sa dernière demeure, et pendant les 35 années de règne de son fils Aur-khân, et les dix premières de celui de Mourâd 1er, il avait rendu les plus grands services à l'empire et à la religion en qualité de q'âzy de Brouça et de grand-prévôt de l'armée (*q'âzy-'askèr*), en maintenant les lois et le bon ordre dans ses rangs. La plus haute dignité de l'empire ne pourrait donc être confiée à des mains plus dignes que les siennes. Il en remplit les fonc-

Digitized by Google

tions avec le titre honorifique de *Khaïr-u'ddîn Pacha*, qu'il reçut à dater de ce jour, et administra encore l'empire avec autant de sagesse que de justice pendant dix-huit années consécutives, jusqu'à ce qu'il mourut en 788 (A. D. 1386), pendant la marche de l'armée sur Ièny-chehr, vers la fin du même siècle dans les premières années duquel il avait vu le jour. Il était alors presque centenaire, et il fut la souche d'une longue série de vézîrs, qui se transmirent la première dignité de l'empire de père en fils jusqu'après la conquête de Constantinople (Hammer, I, p. 77, 78, 91, 176, 194, 684). On ne voit figurer aucun vézîr du nom de *Djélâl-u'ddîn Kourdy* (le Kourde) dans la liste des grands-vézirs de la première période de l'empire othoman (Hammer, I, p. 684; Cosmorama, p. 681. Il serait possible qu'au lieu de *Mewlana Djélâl-u'ddîn Kourdy*, il fallût lire *Mewlana Tâdj-u'ddîn Kourdy*, qui avait donné une de ses filles en mariage au vieux cheïkh Edeh (ou Dèdeh)-bâly, et l'autre au *q'âzy-askèr* (grand juge de l'armée) *Khalîl Tchèndéréhlu*. Il devint *mouderris* ou *lecteur* à la médréceh fondée à Nicée par le sulthan Aur-khân, mais il ne fut jamais vézîr (Hammer, I, p. 106). Un passage du *Djéhân-numa* donnerait lieu de croire que *Qara-Khalîl* et *Khaïr-uddîn Pacha* [1]) étaient deux personnages distincts l'un de l'autre, car il y est dit: قره خليل و علاء الدين وخير الدين تدبيريله «d'après le plan ou le projet conçu par *Q'ara-Khalîl*, 'Ala-u'ddîn (le grand vézîr) et *Khaïr-u'ddîn*».

Mr. de Hammer dit cependant d'une manière positive:

«Aur-khân tint alors conseil avec son frère et vézîr *'Ala-u'ddîn* (*Djéhân-numa*, p. 681) et avec le grand juge de son armée

1) Le titre honorifique de *pacha*, fut donné, dans le principe, à plusieurs savants, qui vécurent sous le règne du sulthan 'Otzmân; entre autres à *'Aarif-billah* devenu célèbre sous le nom de *Moukhliss-pacha* (le dévoué pacha) et à son fils, qui fut surnommé *'Aachiq'-pacha* (le pacha plein d'amour), et qui s'illustra en composant un poème mystique, qui traite de l'amour divin. Le tombeau de ce poète, qui se trouve à *Q'ara-chehr*, est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage très-fréquenté (Hammer, T. I, p. 156, 157 et 589).

Digitized by Google

(q'âzy-'askèr) *Q'ara-Khalîl Tchèndérélu*, beau-frère du cheïkh Edeh (Dèdeh)-bâly, qui, par conséquent, était également celui de son auguste maître et du vézîr».

L'historien ajoute en note que la seconde femme d'Edeh-bâly se nommait تاج الدّين كرد *Tâdj-u'ddîn Kourde* (!). Ce nom était celui de son père le célèbre *Tâdj-u'ddîn Kourdy* dont il a été parlé ci-dessus.

(168) Hammer, T. I, p. 74, 83, 84, 85, 572, 573. Sur le liva de *Q'odjah-îly*, où se trouvent les anciennes villes de Nicée, de Nicomédie et de گكبوزه *Gueukbouzeh* ou *Guébiza* (ancienne *Libyssa*), lieu de sépulture de l'illustre général carthaginois Annibal, voyez le *Cosmorama*, p. 661, 665.

(169) Hammer, T. I, p. 84.

(170) *Ibidem*, p. 83, 84.

(171) *Djéhân-numa*, p. 680, et Hammer, T. I, p. 84.

(172) Mss. R., O., P. شخص را از مسلمانان بصورت همان شخص.

(173) Hammer, T. I, p. 59, 60, 75, 82, 104.

Année 727 (A. D. 1326-7).

(174) Il s'était déjà épris de Bag'dâd Khatoune en 723 de l'hégire (A. D. 1323 (d'Ohsson, T. IV, p. 667; Hammer, T. II, p. 291, 292). D'après ce dernier auteur, la passion d'Abou-Sa'ïd n'aurait éclaté qu'en 725 (A. D. 1325).

(174a) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 106 ci-dessus.

(175) Le poète fait visiblement allusion au nom du fils et de la fille de l'émîr Tchobân; car le premier se nommait *Dimechq'* (Damas) *Khaudjah*, et sa sœur, *Bag'dâd-Khatoune*. *Miszr* (Égypte) *Khaudjah* était le nom de l'émissaire du sulthan Abou-Sa'ïd, à qui ce monarque confia son anneau royal; et qui, en vertu des ordres de cet *il-khân*, trancha, d'un coup de sabre, la tête du malheureux *Dimechq' Khoudjah*.

Digitized by Google

(176) Celui-ci fut exécuté le 6 du mois de chèwâl 727 (le 25 août 1327) d'Ohsson, T. IV, p. 673; Hammer, T. II, p. 294, 295.

Année 728 (A. D. 1327-8).

(177) Mss. A., R., O. جلاد خان *Djellâd-khân* ou *Djalâd-khân*.

(178) D'Ohsson (T. IV, p. 675—681, 686—698; Hammer, T. II, p. 297—300, 301—306). Le premier de ces historiens donne à *Djellâd-khân* le nom de *Djélaou-khân* جلاو خان, et le Baron de Hammer l'appelle *Dschilaw-chan*.

L'émîr Tchobân fut étranglé dans le mois de mou'harrèm de l'année 728 (novembre 1327), et son fils Timour-tâche fut exécuté en Égypte le 4 du mois de chèwâl de la même année (22 août 1328). Sa tête empaillée et enfermée dans une cassette fut confiée au fils d'Abâdjy, qui arriva à Aŭdjăn le 7 de dzy'l-q'a'deh ou le 13 septembre.

C'est mal-à-propos que Mr. de Hammer fait coïncider le 4 du mois de chèwâl avec *le 11 août:* il faut lire *le 22 ou le 23 août*. Le quatrième fils de Tchoubân, nommé *Cheïkh Ma'hmoûd*, qui était gouverneur de l'Arménie et de la Géorgie, fut supplicié à Tèbrîz (d'Ohsson, IV, p. 700; Hammer, II, p. 307).

(179) D'Ohsson, IV, p. 700—701; Hammer, II, p. 295—296.

J'ai traduit par conjecture les mots اصلا باروی هیچکس نیاورد, que j'ai rendus en français par la phrase *n'affronta qui que ce fût?* اصلا هیچکسرا نیازرد (?) [1]).

Sur le mètre du vers qui suit voyez la note 3 ci-dessus.

(180) Mss. R., E. الانجی *malè*.

Sur la ville d'*Idj* ایج ou *Ig* ایك, qui est le chef-lieu de l'ancien *cercle* ou *arrondissement* کوره de *Darabdjerd* ou de *Choubân-kâreh* dans la province de *Farse* (Perse proprement dite) voyez le *Djéhân-numa*, p. 269, où il est dit: علامه قاضی عضد الدین

1) Il faudrait peut-être lire اصلا آب روی هیچکسرا نیازرد «ne blessa (froissa) l'amour-propre (ou l'honneur) de qui que ce fût».

Digitized by Google

بو بلده دندر «Le savant et érudit *q'âzy 'Azoud-u'ddîn* (le bras de la religion) était originaire de cette ville».

Le لقب *laq'ab* ou titre honorifique de cet illustre et savant q'âzy était, par conséquent, *'Azoud-u'ddîn* (cf. d'Ohsson, IV, p. 700, 701; Hammer, II, p. 296). Son ouvrage métaphysique intitulé مواقف *Mèwâq'if* (les stations) a été imprimé à Constantinople dans la première moitié du XIX siècle.

Mr. de Hammer dit, en parlant du célèbre et savant vézîr G'aïâtz-u'ddîn Mou'hammed, digne fils de l'illustre vézîr et historien Rèchîd-u'ddîn: «*Adhadeddin* (*sic*) *Idschi* lui dédia sa métaphysique intitulée *Méwakif* (les stations), un des ouvrages les plus importants qui sont sortis des presses de Constantinople dans le courant de ce siècle».

(181) Le même historien continue en ces termes: *Ibn-ol Hadschîb* lui dédia son *compendium* (?!), *Kutbeddin Rasi*, son commentaire sur le traité de logique intitulé *Schemsijet*. L'ouvrage intitulé *Féwaïdi Ghajassije* (les applications de G'aïâtz) a même inséré le nom de *Ghajasseddin* dans son titre (*sic*) *Ewhadi*, un des plus grands poètes mystiques lui dédia *sa coupe de Djèm:* le poète *Khodja Kermani Mohammed ben Ali Morschidi* surnommé le *Rameau de palmier* lui fit hommage de son poème romantique intitulé *Houmaï* et *Houmaïoun*, c'est-à-dire *Auguste et Augusta* (?), qui eut pour traducteurs ou imitateurs les poètes othomans *Schemali* et *Moejed* (*Gesch. der persischen Redekünste*, p. 248, note 86; *Gesch. der Osmanischen Dichtkunst*, T. I, p. 217).

Ce fut enfin de son temps que parut la plus célèbre et la plus élégante traduction persane des *fables de Bidpaï* intitulée انوار سهيلى *Änwâr-i-Soheïly* (les lumières de Canope), qui fut dédiée à un des seigneurs de la cour d'Abou-Sa'ïd, dont le nom سُهَيْل *Soheïl* signifie *Canope*.

Digitized by Google

Année 729 (A. D. 1328-9).

(182) Au sujet de la dynastie *Kourte* ou *Kerte* de Hérât consultez les intéressants *Extraits de la chronique persane de Hérât* traduits et annotés par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique*, 5e Série, Tomes XVI—XX, Deguignes, T. Ier, p. 415, 416; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 66, 89, 151, 248, 264, 267, 276—284; T. II, p. 74, № 299, 333, 334. Je ne crois pas inutile de joindre ici la Notice aussi intéressante que concise que ʿHâdjy-Khalfa a consacrée aux princes de la dynastie *Kourte* ou *Kerte* dans son *Djéhân-numa*, p. 335, 336, 337, 338. Ce savant historien s'exprime en ces termes:

Le premier de ces princes fut *Mélik Chèms-uʾddîn Mouʿhammed le Kerte* ou *Kourte*, dont le père était *Abou-bekr le Kourte* ou *Kerte*, géneral en chef (*émîr-i-sipèhsalâr*) sous le règne des sulthans du *Gʿoûr* (ancienne *Guria*, à l'issue des gorges du *Paropamisus*, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 184).

Lors de l'avénement du monarque djinguizide Mängou-qʿaân, le prince kourte (ou kerte) se rendit à la cour du grand qʿaân et reçut de lui des lettres patentes qui l'investirent du gouvernement de la province (*iâlèt*) de Hérât et du Nîmroûz. Il se plaça ensuite sous le patronage d'Argʿoûn, et devint *Vâly* (prince hommager) de toutes les provinces qui s'étendaient jusqu'au fleuve du *Sind*. Il déploya la plus grande et la plus louable activité pour mettre ordre aux affaires publiques, et prit la justice pour guide dans l'administration de ses états. Lorsque Houlagou-khân se fut rendu maître du Khoraçân et de l'Irâqʿ [1]), Mélik Chèms-

1) Mangou fut proclamé qaân *suzerain* (مویل *mouïle*) le 1er du mois de juillet 1251 (649 de l'hégire) et Houlagou passa l'Oxus pour entrer en Perse le 1er jour du dernier mois lunaire de l'année 653 de l'hégire ou 1er janvier de l'année 1256 de notre ère. Dès qu'il eut passé de Djihoun, il fut complimenté au nom des sulthans du Roûm et de l'atabeg du Farse: il reçut les hommages des princes de l'Irâqʿ, du *Khoraçân*, de l'Adzèrbaïdjân, de l'Ärrân, du Chirwân et de la Géorgie, qui lui offrirent tous de magnifiques présents. (Hammer, T. I, p. 60, 64, 66, 90); d'Ohsson, T. III, p. 111, 126, 127, 129—131, 139—140. Voyez surtout les pages 129—131).

Digitized by Google

u'ddîn eut quelque motif de mécontentement, qui le porta à livrer, en 658 (A. D. 1260), dans les parages du Sistân, une bataille à l'armée mong'ole qui marchait contre lui, et qu'il mit en déroute. Il revint ensuite à Hérât, où il en vint, une seconde fois, aux mains avec l'armée de l'*il-khân* (khân hommager), et remporta encore la victoire. Il envoya enfin à ce monarque une ambassade, qu'il chargea de témoigner sa soumission à l'il-khân, et il devint l'objet de ses faveurs. Lorsqu'Abaq'a-khân fut instruit de la bravoure qu'il avait déployée aux environs de Baq'ou dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Bèrèkeh-khân, il le combla des plus grands honneurs ایلدی (?) اکرام تاله (?), attendu qu'il avait reçu dix blessures dans cette campagne.

Il se rendit en 675 (A. D. 1276—7) à la cour d'Abaq'a-khân; mais des malveillants lui attirèrent, par leurs calomnies, la disgrâce de ce souverain, qui l'abandonna et lui refusa la permission de retourner désormais dans le Khoraçân. On lui fit, un jour, manger au bain, de la pastèque empoisonnée, et il mourut à Tèbrîz dans le courant du mois de cha'bân de l'année 676 (janvier 1278 [1]). Son fils Rokn-u'ddîn (Kourte) que l'on nommait le *petit Chèms-u'ddîn*, prit sa place en 677 (A. D. 1278), et vint à Hérât. Il mena en 680 (A. D. 1281) une armée dans le Q'andahâr, où il fit un riche butin [2]). Son fils *'Ala-u'ddîn* prit sa place en 682 (A. D. 1282—3), et il se retira lui-même dans son château fort کندی حصارنه کندی [3]).

---

1) Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 283, 284.

2) Cet auteur ne fait aucune mention du fils de Chèms-u'ddîn nommé *Rokn-u'ddîn*, qui avait reçu le surnom de ملك شمس الدين كهين *Mèlik-Chèms-u'ddîn minor*. C'est probablement ce dernier que G'azân-khân rappela dans sa principauté, et non son père, qui était décédé en 676 (A. D. 1278), comme nous l'avons déjà vu: ses fils étaient nommés *'Ala-u'ddîn* et *Rokn-u'ddîn* (d'Ohsson, IV, p. 182 à 186).

3) Mr. de Hammer considère le mot حصار *Hiszâr* comme le nom propre d'un château, car il dit (p. 18, 19): «*Schems-eddin Kert*, qui avait fait incarcérer son fils aîné *Fakhr-eddin* dans son château fort de *Hisar*» etc. C'est probablement le même château qui est nommé *Balai-Kisar dans le pays de G'our* à la page 43 du même Tome II. Le nom de ce même château est encore écrit *Chaisar* خيصار

Digitized by Google

En 683 (A. D. 1284—5) Arg'oun-khân vint à Hérât, et témoigna de la bienveillance à 'Ala-u'ddîn. Les ennemis, ayant petit à petit gagné du terrain (? كيدرك اعدا كچوب), 'Ala-u'ddîn alla aussi rejoindre son père پدری یاننه واردی. La situation du Khoraçân devint tellement critique, que la plupart d'entre eux (de ses habitants?) émigrèrent [1]). Les *Nigoudériens* نكودری (les troupes du prince Tchag'ataï de *Nigoudèr* ou *Nikoudèr*) qui appartenaient à la nation mongole, vinrent avec une armée de dix mille hommes, pillèrent et dévastèrent (le territoire de) Hérât: il ne resta plus que deux hommes dans chaque quartier ou rue هر محله ده انجق ایکی آدم.

En 690 (A. D. 1291), G'azân-khân envoya dans le Khoraçân l'émîr Naûroûz à la tête de cinq mille cavaliers, et celui-ci exempta معافی ایندی ce pays (d'impôts) pendant deux ans. La ville de Hérât ne tarda pas de redevenir florissante. G'azân adressa à Mélik Chèms-u'ddîn une dépêche, par laquelle il le rappelait dans sa principauté (ایالت son gouvernement). Chèms-u'ddîn lui fit ses excuses, et lui demanda pardon de ne pouvoir se rendre à son invitation, et envoya, sur sa demande طلبی ایله, son fils Fakhr-u'ddîn [2]).

L'émîr Naûroûz l'accueillit de la manière la plus honorable, et lui remit le gouvernement de Hérât. G'azân-khân lui envoya un cafetan d'honneur et des lettres patentes d'investiture.

(Tome Ier, p. 267), et il est placé *à l'est de Hérât*. D'Ohsson (IV, p. 180), dit, en parlant de Schems-u ddîn: «Il fallait d'abord lui faire quitter sa résidence de *Khaïssâr*, forteresse imprenable *dans les montagnes du G'oûr* (*ibidem*, p. 185).

1) L'adjectif *singulier* نكودری désigne probablement le prince Nigoudéride *Amâdjy*.

2) Mr. de Hammer (T. II, p. 18, 19) dit que G'azân-khân se retira en 691 (A. D. 1292) sous les murs de Hérât, et vint camper près du pont nommé *Poul-i-malân* jeté sur la rivière anciennement appelée *Héry-roûd* (*Arius*) et aujourd'hui رود مالان *Roûd-i-malân*. Sur le pont nommé *Poul-i-malân* cf. Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5e Série, Tome XVI, p. 476, note 1.

Chèms-u'ddîn Kourte (Kerte), qui avait fait emprisonner son fils aîné Fakhr-u'ddîn dans son château fort de *Hisar* (*Khaïssâr* خبصار) lui envoya son plus jeune fils 'Ala-u'ddîn pour témoigner sa soumission à l'il-khân: G'azân-khân épargna alors les Hératicns qui avaient déjà beaucoup souffert.

Digitized by Google

En 696 (A. D. 1296—7) Naüroûz fit défection à Ġazân غازاندن اعراض ایدوب, et Fakhr-u'ddîn embrassa son parti انك جاسده برلندی. Ġazân fit marcher des troupes contre eux; et il se livra plusieurs batailles. Fakhr-u'ddîn fit ensuite volte-face à Naüroûz, qu'il fit arrêter, et envoya à Ḳ'otloḳ'-châh: celui-ci le fit mourir et partit de Hérât [1]).

En 698 (A. D. 1298—9) l'émîr Nikoudèr (? ou Nigouder) quitta l'Irâḳ' avec à peu près trois mille hommes et vint à Hérât. Fakhr-u'ddîn les cantonna, dans cette ville, mais comme c'était une peuplade (un *ġ'oûm* قوم) effrénée et sanguinaire, ils se montrèrent hostiles aux habitants qui en portèrent plainte à Ġ'azân-khân. Ce prince envoya à cette peuplade son frère Khoudabèndeh, qui partit du Mazèndérân et adressa de Niçabour à Fakhr-u'ddîn un émissaire chargé de rappeler les Nigoudériens et les Sindjariens. Ceux-ci alléguèrent des excuses et donnèrent des défaites (pour ne pas se rendre à l'appel du prince), qui vint à Hérât, où il leur livra plusieurs siéges et combats. Il accepta enfin une somme de trente mille dinârs [2]), et se retira.

En 699 (A. D. 1299—1300) Fakhr-u'ddîn fit restaurer les tours et les murs de la ville ainsi que ses fossés, et fortifia le château. Il fit entourer d'un mur d'enceinte une place publique (un hippodrome), qui se trouvait au pied du château, et la convertit en *mouszalla* (عيدگاه oratoire pour la fête du Beïrâm): il le fortifia en faisant creuser un fossé à partir de l'intérieur (du château ou de la ville. ایچردن) [3]). Il fit construire un couvent

1) D'Ohsson, IV, p. 175, 178, 179—196. Au lieu des mots: «L'*émîr Nigouder* ou *Nikoudèr* quitta l'Irâq» qui se trouvent au commencement de l'alinéa qui suit, il faut lire: «L'émîr *Nigoudérien Amâdjy* quitta l'Irâḳ'» (d'Ohsson, *loc. cit.*, p.184); cf. Hammer, II, p, 43—44, 73, 74, 75, 77, 209, 210, 211, 212, 234).

2) Mr. de Hammer (II, p. 73—75, 209—212). Cet auteur dit à la page 75, que Khoudabèndeh se contenta d'une contribution de guerre de *cent mille ducats*, dont *trente mille* furent payés comptant, et il accorda des termes pour le paiement du surplus.

3) Sur ce *mosszalla*, que Mr. Ferrier proclame un des édifices les plus imposants qu'il ait admirés en Asie, consultez encore Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 478, note 1. Les oratoires nommés *mosszalla* doivent être situés au centre, ou à

Digitized by Google

خانقاه *khânq'âh* et rebâtir des mosquées. Il fonda, en outre, au pied du château (de la forteresse حصار), un marché qui reçut le nom de بازار ملك *Bazar du Mélik.*

En 702 (A. D. 1302—3) *Oeuldjaïtou* (اولجايتو et non اولجايبو *Oeuldjaïou*) Sulthân, fils d'Arg'oûn, remplaça sur le trône son frère G'azân, et manda Fakhr-u'ddîn (à sa cour). Celui-ci s'excusa de ne pouvoir se rendre à son invitation, et Khoudabèndeh, de son côté, fit marcher contre lui un corps de dix mille cavaliers placé sous les ordres de l'émîr *Dânichemènd-Bahadour*, qui vint assiéger Hérât. Fakhr-u'ddîn sortit de la place, et lorsqu'il eut livré plusieurs combats aux assiégeants, *Bahadour* lui envoya un parlementaire chargé de lui dire en son nom: «Je ne puis enfreindre les ordres d'Oeuldjaïtou. Si, pour sauvegarder l'honneur de l'empereur (du padichâh), le mélik demandait l'*amân* (grâce), et allait passer quelques jours dans les montagnes, en cédant sa place à un de mes fils, ce serait plus avantageux à sa cause». Fakhr-u'ddîn agréa cette proposition et se retira. Il confia la garde du château d'Ikhtiâr-u'ddîn à *Djémâl-u'ddîn. Mou'hammed Sâm Bahadour* fit son entrée à Hérât, et vit à quel point ce château était fortifié. Wèdji'h-u'ddîn lui dit alors: «C'est ce château qui est la cause de la révolte de Hérât», et il en fit abattre une porte. Mou'hammed-Sâm invita ensuite *Bahadoûr* à un banquet au château. Celui-ci aposta des hommes (? ادم) en embuscade pour assassiner ازاله Mou'hammed. Djéwâl-u'ddîn en fut prévenu, et tua *Bahadour*, lorsque celui-ci arriva avec ses subordonnés (اتباعی sa suite). *Ouladaï* اولادی [1]) vint

l'extrémité de la ville, *et non hors de son enceinte*, parce qu'il n'est jamais permis de faire la prière hors de la cité. (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, Tome II, p. 193).

1) Hammer, II, p. 75, 212—214. Il s'agit probablement ici du même émir dont le nom est écrit *Duldaï* دولدای (ou *Douladaï*) à la page 213.

Ouladaï اولادی était un des quatre fils du prince *Borrâq'* ou *Borâq'* descendant de Djag'ataï (*loc. cit.*, I, p. 255, 258, 271).

Au lieu de اولادی *Ouladaï* on lit *Mo'hammed Douldaï* (ou *Douladaï*) dans l'*Hist. des Mongols* du Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 522. Au sujet du siége et du massacre des Mongols, voyez le même ouvrage, IV, p. 497—528.

Digitized by Google

plus tard assiéger Hérât, et attaqua les assiégés آنلرله دوكشوب, sur lesquels il remporta la victoire.

Fakhr-u'ddîn mourut en 706 (A. D. 1306—7), et son frère G'aïatz-u'ddîn le remplaça. Celui-ci se rendit à l'*ordou* d'Oeuldjaïtou, d'où il revint après y avoir reçu un accueil des plus bienveillants. Il gouverna, avec une autorité absolue, tout le pays situé entre le *Sind* et l'*Amouïeh* (Oxus). Aucun monarque ne fut traité par les Djinguizides avec autant d'égards et d'attentions que ce prince.

En 710 (A. D. 1310—11) le *châh-zâdeh* (prince du sang-royal) *Yçour* (*Iéçaour*) arriva du *Ma-wéra-'nnahr* (de la Trans-oxiane) et vécut dans la contrée qui s'étend depuis *Chupurg'ân* (شپرغان et non شيرغان *Chîrg'ân*) jusqu'au *Mèrg'âb* (ancien *Margus*) en bonne intelligence avec Oeuldjaïtou, jusqu'à la mort de ce souverain [1]).

Après l'avénement d'Abou-Sa'ïd, Yçour conçut, en 718 (A. D. 1318—1319) le projet chimérique de se rendre maître du Khoraçân, et se fixa ensuite pendant quelque temps à Djâm.

En 719 (A. D. 1319—20) il nomma *sèrdâr* (commandant en chef) Moubârek-châh, qu'il envoya faire le siége d'Hérât. Il y vint aussi en personne, et il se livra, pendant dix huit jours, de grandes batailles à la porte de Firoûz-abâd. Près de quarante mille hommes de l'armée d'Yçoûr restèrent sur le champ de bataille. Ne pouvant se rendre maître de la ville, il en pilla et dévasta les alentours, et s'en retourna ensuite désespéré et déçu dans son attente. Il fut enfin tué en 720 (A. D. 1320—1). G'aïâtz-u'ddîn (frère de Fakhr-u'ddîn) rebâtit à neuf la mosquée cathédrale de Hérât [2]): il fit construire dans cette ville des bains, un palais قصر, deux caravansérais et de nombreux couvents خانقاه,

1) Sur le prince Tchag'atâyïde *Yçour* (*Yassavour*, *Iésaour*), voyez le Baron C. d'Ohsson, IV, p. 564, 565, 567, 568; 612 à 630; 642 à 644; Hammer, II, p. 231 à 235, 278 à 282.

2) Sur G'aïâtz-u'ddîn consultez d'Ohsson, IV, p. 568 à 572, 618, 619, 620 à 622, 628 à 630; 679 à 682, 708; Hammer, II, p. 214, 234—235, 279—282; 299, 300, 307, 308, 309.

Digitized by Google

auxquels il affecta des legs pieux. Il partit en 721 (A. D. 1321—2) pour le pèlerinage sacré, et son fils Chèms-u'ddîn Mou'hammed resta pour le remplacer. Il mourut après son retour en 729 (بکرمی طوزده *malè*, A. D. 1328—9), et Chèms-u'ddîn fut maintenu dans la principauté de Hérât [1]); mais ce prince ne jouit pas d'un pouvoir absolu, et son frère Mou'ïzz-u'ddîn 'Houceïn usurpa l'autorité souverain, et prit possession de Hérât. Après le décès de Soulthân Abou-Sa'ïd, il se rendit maître d'une grande partie de ce pays, dont il devint souverain absolu, car il l'emporta sur tous ses émules سایر اقرانی کچدی. L'émîr G'azg'ane غزغن, un des émîrs (princes) Djinguizides [2]), mû par quelques fauteurs de troubles, vint assiéger Hérât, qu'il attaqua pendan(quarante jours et finit par se retirer après avoir fait la paix صلح ایله.

Mou'ïzz-u'ddîn mourut en 771 (A. D. 1369—70), et son fils *G'aïâtz-u'ddîn Pîr 'Aly* devint *wâly* de Hérât. Comme il vivait en désaccord avec son frère Mélik Mou'hammed, Khaudjah 'Aly Mouayïed de Sebzewâr s'insurgea contre lui, et lui enleva Niçabour et Sebzewâr. G'aïâtz-u'ddîn marcha plusieurs fois contre lui, et lui livra plusieurs combats.

Timoûr se rend maître du Khoraçân.

En 781 (A. D. 1379—1380) il arriva un ambassadeur de Timoûr. Comme son père Mou'ïzz avait été précédemment dévoué à ce conquérant, G'aïâtz renoua amitié avec lui. En 782

1) D'Ohsson, IV, p. 708—709; Hammer, II, p. 308—309.

2) Sur le prince Mou'izz-u'ddîn 'Houceïn, voyez d'Ohsson, IV, p. 737—738. Le Bar. de Hammer, II, p. 309, dit au sujet des successeurs de G'aïâtz-u'ddîn Kerte (Kourte): «Après sa mort, la principauté fut transmise à son fils Schems-e'ddîn, jeune prince distingué par sa beauté, sa valeur et son esprit cultivé, mais tellement adonné au vin qu'il fut à peine à jeun pendant dix jours dans les dix mois de son règne. Son frère *'Hâfis*, soutenu par quelques grands, fut placé sur le trône; mais ils le tuèrent au bout de deux ans (en 1332 de J. C.) et mirent à sa place Mou'ïzz-u'ddîn 'Houceïn encore en bas âge. Abou-Sa'ïd lui conféra également la principauté de Hérât dont il arracha plus tard le gouvernement des mains des émîrs qui le dominaient et devint souverain absolu. Voyez encore la page 318, où ce prince est mal-à-propos nommé *Moiseddin Ben Husein*, et la page 329.

Digitized by Google

(A. D. 1380—81), l'émîr Timoûr [1]) vint prendre ses quartiers d'été à Balkh, et invita Gʿaïâtz-uʿddîn à venir le trouver. Celui-ci hésita d'abord et finit par ne pas se rendre à l'appel de Timoûr, qui marcha sur Hérât. Son frère Mélik Mouʿhammed alla au devant de ce conquérant, qui lui fit quelques présents. Timoûr marcha d'abord sur Fouchèndj, dont les habitants sortirent de leurs murs et en vinrent aux mains avec ses troupes. La ville fut prise après avoir résisté pendant une semaine: elle fut saccagée, et les habitants en furent égorgés. Timoûr vint ensuite à Hérât, dont il commença le siége. Pendant que Mélik Gʿaïâtz-uʿddîn s'abandonnait aux plaisirs et à la volupté, on fit dresser des échelles de siége et des balistes, avec lesquelles on commença à attaquer la ville. Au bout de trois jours, le mur d'enceinte شهربند extérieur fut renversé, et l'on amena à Timoûr près de deux mille prisonniers, à qui il fit grâce. Les habitants de la ville, témoins de cet acte de clémence, se prononcèrent en faveur de Timoûr. Il intervint des médiateurs, qui virent qu'il serait impossible de se sauver, si l'on persistait à se battre. Gʿaïâtz sortit de la ville et la livra, par capitulation, au vainqueur, à qui il demanda la vie sauve. On rasa, par ordre de Timoûr, les anciennes murailles de Hérât, et l'on abattit au niveau du sol cette multitude de tours qui avaient été construites avec tant de peine, ainsi que toutes les portes de fer. Les fossés furent comblés, et les portes furent transférées à *Chehr-i-Sebze* (la ville verdoyante) [2]).

---

1) *Histoire universelle*, XVIII, p. 24, 25, 26. Il y est fait mention de la ville de *Djâm* située à environ soixante-dix milles (anglais) de Nischabour et de *Kusupa*. Ce dernier nom est une erreur provenant probablement d'une faute du copiste, qui a écrit كوسو يه *Kouçoupa* avec trois points sous la pénultième, au lieu de كوسويه *Kouçouïeh* avec la pénultième ﻱ (*ï*): c'est le nom d'une petite ville du canton susmentionné de *Fouchèndj* dépendant de l'ïïâlèt de Hérât (voyez Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5ᵉ Série, Tome XVI, p. 494, et le *Djéhân-numa*, p. 313 *a*).

a) Il est question dans l'*Hist. universelle* précitée (T. XVIII, p. 27) d'une forteresse de *Kahkaha* située sur la route de *Bâwerde*, que Timour fit reconstruire.

2) Timoûr fit transférer à *Kèche* ou *Kiche* tous les hommes de lettres et les artisans de Khaurizm. Cette ville était surnommé *Qʿoubbèt-ul-ʿilmi-wel-èdeb* قبة العلم والادب (le *dôme* ou *la coupole de la science de l'instruction*. On lui a

Digitized by Google

On emmena toutes les richesses et les trésors de cette ville, et après avoir perçu une contribution de guerre, on transporta à Chehr-i-Sebze à peu près deux cents chefs de maison des plus notables. Ce désastre vint frapper Hérât dans le courant du mois de mou'harrèm de l'année 783 (A. D. 1381, avril).

La même année G'aïâtz-u'ddîn recommença ses hostilités خلاف قدیمنه عود ایدوب, et Timoûr revint une seconde fois dans le Khoraçân (en 784 = A. D. 1382—3). Il fit prisonniers G'aïâtz et ses enfants, qu'il emmena dans le *Ma-wèrâ'nnahr*. Il remit le gouvernement de Hérât à son propre fils Miràn-châh. Il revint en 785 (A. D. 1383—4) dans le Khoraçân, où il extermina tous les G'ouriens qui avaient échappé à la mort: il fit également mourir G'aïàtz-u'ddîn avec ses enfants, qui étaient emprisonnés à *Ouzkènd* [1]).

Année 730 (A. D. 1329-30).

(183) *Nâry* ou *Nârîne Thog'aï* et le général *Tâche Timoûr* furent exécutés le *1er du mois de dzyl-hiddjeh 729*, ou cinq octobre 1329, jour du *Q'ourbân-beïrâm* (la fête du sacrifice) hors de la ville de *Soulthânyïeh* devant l'hôtel du grand noïân ou généralissime Cheïkh 'Haçane. Leurs têtes furent suspendues au sommet du mur de la citadelle, d'où l'on enleva celle de Dimechq' Khaudja (d'Ohsson, IV, p. 706—713; Hammer, II, p. 307—309). Les deux auteurs précités écrivent l'un et l'autre *Nârîn* نارین au lieu de *Nâry* ناری, qui est la leçon des divers mss. du Chèref-nâmeh que j'ai suivis.

également donné le nom de شهر سبز *Chehri-sebz* (ville verdoyante) à cause de sa verdure et de la fraîcheur de ses jardins et de ses prairies (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 24; *Djéhân-numa*, p. 353).

1) *Hist. universelle*, XVIII, p. 27, 28. Il y est dit que Timour marcha en 784 (A. D. 1382) sur la forteresse de *Kahkaha* sur la route de *Bâwerde*.

Digitized by Google

Année 731 (A. D. 1330-31).

(184) D'après le *Cosmorama*, p. 680, qui s'accorde parfaitement avec le *Chèref-nâmeh*, le sulthan Aur-khân conquit ces trois places en 731 de l'hégire. Suivant Nicephorus Gregoras, dit Mr. de Hammer dans une note de la page 580, la prise de Nicomédie aurait eu lieu *en 1338, tandis que tous les historiens othomans en fixent unanimement l'époque à l'année 727* (A. D. 1328). Cette assertion de Mr. de Hammer ne s'accorde nullement, comme on le voit, avec la date assignée à cette conquête par le savant ʿHâdjy-Khalfa dans son *Cosmorama* (Hammer, I, p. 85 et 580).

Il est cependant de mon devoir de faire remarquer au lecteur que l'historien kourde a employé le verbe composé persan ضبط نمود *occupa, prit possession* au lieu de فتح نمود *conquit.*

(185) D'Ohsson, IV, p. 714, dit à ce sujet: «Le prince Gʿaïâtz-uʾddîn mourut à Hérât en octobre 1329. Son *fils aîné Schèms-uʾddîn*, qui lui succéda, était beau, vaillant et instruit, mais adonné au vin. Il s'y livra avec une telle passion, après le décès de son père, qui le contenait de son vivant, qu'on dit de lui, qu'il n'avait pas eu la tête à lui pendant dix jours. Mélik Schèms-uʾddîn mourut en 730 (A. D. 1330), et les principaux officiers Gʿoûry mirent à sa place son frère cadet *ʿHâfiz*, jeune homme timide, *qui resta sous la tutelle de quelques seigneurs:* ils le firent *néanmoins* assassiner en 732 (A. D. 1332), et proclamèrent *Mouʾizz-uʾddîn ʿHouceïn* encore en bas âge. Leur élection fut ratifiée par Abou-Saʿïd, qui envoya à ce jeune prince un cafetan d'honneur et des lettres patentes d'investiture. ʿHouceïn parvint, dans la suite, à secouer le joug et à soumettre ceux qui le dominaient auparavant (Hammer, II, p. 309). *Mélik Hâfiz* a été omis par ʿHâdjy-Khalfa dans sa *Notice sur les souverains Kourtes* ou *Kertes de Hérât*, qui a été consignée dans ma note 182 ci-dessus.

Digitized by Google

Année 732 (A. D. 1331-2).

(186) Il est dit dans l'*Hist. de l'emp. Othoman*, par. Mr. de Hammer, T. I, p. 148, que le sulthan *Bâïezîd* (Bajazet) colonisa les habitants de *Koïnik* et d'*Iénidshe Tarakdschi* à *Kînikli*, bourg voisin de Constantinople (*ibidem*, p. 612). Voyez encore la page 67 du même volume et la carte de Mr. de Hammer, où ces localités figurent sous les noms de *Tarakli* et de *Koïnik* au N. E. du liva de *Khoudawèndikiâr* dans l'ancienne *Bithynie*. On lit dans le *Cosmorama* (p. 682): «Après avoir ensuite conquis les châteaux forts de كوينك *Koïnik* ou *Goïnik*, de *Tharaq'ly*, de *Moderny* ou *Modréni* مودرنى (ancienne *Modra*), de *Kèmlik*, de *Bâlikèsry* (anc. *Miletopolis*), de *Q'aracy*, de *Berg'âma* (Pergamos), de *Kermasty* (anc. *Hiera Germa*), d'*Ouloubâd* (*Apollonias* ou plutôt *Lopadium*), d'*Aïdînedjiq'* (anc. *Cyzicus* ou *Cyzique*), de *Miniâs*, de *Mikhâlidj*, d'*Iâr-'hiszâr*, d'*Aïâzmènd*, de *Q'izildjeh*, de *Thouzla*, d'*Aïdîne* et d'*Anakhor*, le sulthan Aur-khân conçut un jour l'idée de passer sur la côte opposée». Mr. de Hammer nous fournit des détails sur ces premières conquêtes de la maison othomane dans son premier volume, p. 108—111. *Kèmlik* est le nom moderne de l'ancien *Kios* des Hellènes, de *Kibotos* des croisés et de *Prusias* sur la côte maritime. *Tharaq'ly*, comme son nom turk nous l'indique, est renommé pour ses peignes (*tharaq'*) et ses cuillers, *Koïnik* ou *Goïnik*, pour ses aiguilles et *Modréneh* a donné son nom à la rivière qui y passe. Ces trois dernières localités se soumirent sans coup férir, de même que *Nicée* en 732 de l'hégire (A. D. 1331 et *non 1333*), T. Ier, p. 584.

(187) Au lieu de خون اورا on lit dans le msc. O. چون اورا, qui est une faute de copiste.

(188) D'Ohsson, IV, p. 714, 715; Hammer, p. 309, 310.

Année 733 (A. D. 1332-3).

(189) D'Ohsson, IV, p. 715; Hammer, II, p. 715, 716.

(190) D'Ohsson, IV, p. 746; Hammer, II, p. 142.

Digitized by Google

Année 734 (A. D. 1333-34).

(191) L'émîr Châh Ma'hmoûd *Inedjou* fut le troisième et dernier prince de la dynastie des *Inedjouyï* دولت اینجویان, qui régna dans la province de *Farse* (*Cosmorama*, p. 280; d'Ohsson, IV, p. 472—475; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 265, 266, 310, 313, 315, 318, 330, 335, 342).

(192) Mss. A. امیر محمود انسی قتلغ; R. امیر محمد و ایسن قتلغ; O. امیر محمود انسن قتلغ; P. امیر محمود دانسی قتلغ; je lis امیر محمود ایسن قتلغ.

(193) Mss. A. امیر سلطانشاه بن امیر نکروز *benè*; R. وامیر سلطانشاه بن امیر نکروز; O. وامیر سلطانشاه بن امیر تیکزور; P. وامیر سلطانشاه بن امیر تبکزدر *malè*.

(194) Msc. E. Les mots وامیر محمد بیك sont omis.

(195) Mss. R. وامیر محمد بیتن را *malè*; O. وامیر محمد پیلتن را *benè*.

Mr. le Bar. C. d'Ohsson et Mr. de Hammer (T. II, p. 310, note) ajoutent: d'après Mirkhaund: *et Mou'hammed Q'ouchedjy* ومحمد قوشجی را.

(196) D'Ohsson, IV, p. 715, 716. Cet historien le nomme شبورغان *Chébourg'an*, Hammer, II, p. 310, l'appelle *Sijurgan* (*Siïourg'an*), fils de Tchobân.

(197) D'Ohsson, IV, p. 715, 716; Hammer, II, p. 310.

Année 735 (A. D. 1334-5).

(198) Le *Cosmorama* fait mention de la conquête de toutes ces places fortes sous la rubrique de l'année 732 (A.D. 1331—2), comme nous l'avons dit dans la note 186 ci-dessus.

(199) *Foulâd* ou *Poulâd-khân*, d'après la *Table généalogique de l'oulous de Djag'ataï* dressée par Mr. le Baron de Hammer, était *le 23e* souverain de cette dynastie; cf. d'Ohsson, IV, *Branche de Tchagataï dans le Turkestan et la Transoxane jusqu'à l'époque de Tamerlan.*

C'est sans doute par inadvertance que Mr. de Hammer (T. II, p. 310, note 2) fait remarquer que Mr. le Bar. C. d'Ohsson a

Digitized by Google

omis *Ghasan* dans sa liste des souverains de la race de Tchag'a-taï; il y figure, au contraire, sous le nom de *Cazan* en 1333 après Foulâd et Mou'hammed.

(200) Mss. A., O., P., R. توشتى خان *Touchety-khân:* je pense qu'il faut lire توشى خان *Toûchy-khân*, qui est le nom que l'on donnait encore à *Djoudjy* ou *Tchoutchy-khân*, souche de *l'oulous de la stépe de Q'aptchâq' erronément appelé la Horde d'or.* Il faut lire la *Horde jaune*, comme je l'ai démontré dans ma Traduction commentée des *Prolégomènes du Zafèr-nâmeh* de Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy. D'Ohsson donne à *Ouzbeg* ou *Uzbeg*-khân le nom d'*Euzbeg* dans sa Table généalogique de la branche de Djoutchi dans le Deschti Kiptchac jusqu'à l'époque de Tamerlan.

(201) Mss. A. از دشت حزر; R. از دشت خزر *benè*; O. از دشت حزر; P. از دشت مزر. Monsieur l'académicien Véliaminof-Zérnof a lu از دشت (با) خرز «*de la stépe de Bâkherze.* Je pense qu'il faut lire از دشت خزر *de la stépe des Khazars* ou *de la stépe de Q'aptchâq'* (*Decht-i-q'aptchâq'*), dont Euzbeg était le 10e souverain, d'après la *Table généalogique* précitée de Mr. le Bar. C. d'Ohsson. *Bâkherze*, au contraire, est le nom d'un canton du *Khoraçân* situé entre *Nîçapoûr* et *Hérât* (*Cosmorama*, p. 319).

(202) Au sujet du mètre de cet hémistiche voyez la note 106 ci-dessus.

(203) On lit dans plusieurs manuscrits du *Chèref-nâmeh* عزيمت ملك ايران نمود se dirigea *vers le royaume d'Irân.* C'est avec raison que Mr. de Véliaminof-Zernof a lu عزيمت ملك ارران se dirigea *vers le royaume (?) d'Arrân* (Arménie persane); cependant le titre de ملك *royaume*, au lieu de *province* est improprement appliqué à l'*Arrân.* Ce qui prouve d'une manière péremptoire l'exactitude de cette leçon, abstraction faite du mot ملك, c'est que le sulthan *Abou-Sa'îd* (ou plus correctement *Bou-Sa'îd*, mourut effectivement dans le *Q'arabâq' d'Arrân*, le 1er décembre 1335 (d'Ohsson, IV, p. 716, 717) [1]).

1) Les mots عزيمت ملك ارران نمود pourraient se rendre en français par: «se dirigea vers *le domaine* d'Arrân.

Digitized by Google

(204) Hammer, II, p. 311; d'Ohsson, IV, p. 716. D'après ces deux historiens *Bou-Sa'îd* mourut *le 13 du dernier mois de rèbî' de l'année 736.* Cette année commença *le 21 août 1335:* le 13 du second mois de rèbî' de cette année lunaire, qui était le 102e jour de cette année, devait, par conséquent, répondre au 21 août + 102 jours, c'est-à-dire au 1er décembre 1335, au lieu *du 30 novembre* (J. Picot, *Tablettes chronologiques*, T. Ier, *Hégire des Mahométans*, p. 228).

Mr. le Bar. C. d'Ohsson (IV, p. 716, 717, note) nous apprend que l'historien turk *Tânry-birdy* (Dieu-donné) dit dans ses Annales égyptiennes, sous la rubrique de l'année 736, que *Bou-Sa'îd* est un nom propre et non pas un *nom métonymique* (كنية *kounièt*). Ce qui semblerait le prouver, c'est qu'on lit, *en caractères mongols*, *Bou-Saïd* sur une monnaie en or très-rare et très-remarquable frappée à *Djordjân* en 733 de l'hégire (A. D. 1332—3), quoique le nom de ce souverain soit aussi écrit ابوسعيد *Abou Sa'îd* sur plusieurs autres monnaies de cet il-khân (Fraehnii *Recensio numor. Muh. Acad. Imp. Petrop.*, p. 643).

Année 736 (A. D. 1335-6).

(205) Les mots ساز تن از پردهٔ بقا بی نوا کشت signifient littéralement: «*L'instrument du corps fut privé de son pour exécuter l'air de l'existence* ou *de la conservation, de la durée*), c'est-à-dire que ces chaleurs intenses agirent tellement sur l'instrument du corps qu'elles le privèrent de son et le mirent hors d'état de jouer sur le ton de l'existence ou de la durée (le mirent hors d'état de vivre).

(206) Je ne saurais rendre d'une manière exacte et précise le sens de cette phrase persane: امری که (ou برای)- بحمام بهرای موجب آنست مرتکب کشته رفت.

(207) Voyez la note 204 ci-dessus. *Le 13 du dernier mois de rèbî'* de l'année 736 de l'hégire répondait au *1er décembre de*

Digitized by Google

l'année 1335 de l'ère vulgaire et non au 30 novembre *de l'année 1336*, comme le dit, par inadvertance, Mr. de Hammer.

Ce n'est pas non plus *au mois d'août 1334*, comme l'indique Mr. le Bar. C. d'Ohsson (T. IV, p. 716), mais *au mois d'août 1335* que Bou-Sa'ïd apprit que le khân Euzbeg *se préparait à faire une invasion en Perse par le Dèrbènd.*

(208) Sur le mètre de cette élégie voyez la note 131 ci-dessus.

(209) Sur le véritable nom de *Bou-Sa'ïd* en mongol, voyez également la note 204 qui précède.

(210) D'Ohsson, IV, p. 716; Hammer, II, p. 311, 312, 313.

(211) Sur *Arpa-khân* ou *Arpa-Kaoun* كاون voyez d'Ohsson, IV, p. 719—723, et Hammer, II, p. 312, 313, 314, 315, 316.

D'après le premier de ces historiens (p. 720, note 1) Arpa-Gaoun était fils de Sousseh, fils de Singcân, fils de Mélik-Timoûr, fils d'Aric-Bougaï, fils de Toulouï. Suivant Mr. le Bar. de Hammer (II, p. 312, note 6) *Arpa-Kaün* était fils de *Sousou* (*sic*), fils de *Sinkian* (*sic*), fils de *Mélik-Timoûr*, fils d'*Arik-Bouka*, fils de *Touli* (*sic*).

(212) Il est fait mention dans la *Recensio* précitée de notre illustre collègue et ami, feu Mr. l'académicien Fraehn, p. 197. F. (CCCXXXV P.) d'une monnaie très-curieuse d'*Arrig Bouga Q'ân* frappée à Boulg'âr et portant la légende suivante ارغ بكا قان اعظم *Arrig' Boga Q'ân suprême* (ou suzerain).

(213) D'après d'Ohsson (IV, p. 721, note 1) Moussa était fils d'Ali, fils de Baïdou-khân, fils de Taracaï, fils de Houlagou (cf. Hammer, II, p. 314—316, 317). Ce dernier auteur nous donne, à la page 314, note 1, la généalogie suivante: «Mousa, fils de Aly-khân, *fils de 'Ali*, fils de Baïdou, fils de Tarakaï, fils de Houlagou». Cette généalogie ne s'accorde pas avec la Table généalogique *des descendants de Houlagou* du même historien, d'après laquelle *Tarakaï*, fils de Houlagou, était père de Baïdou, *père de 'Ali*, *père de Mousa.*

(214) D'après d'Ohsson (IV, p. 722) cette bataille fut livrée dans le canton de *Bag'atou* (بغاتو lisez تغاتو *Tag'atou*) le mercredi, 29 avril 1336. Hammer dit, de son côté (II, p. 314): «On en

Digitized by Google

vint à une bataille à *Karabagh* (*sic*) dans le voisinage de Méraga, le 7 (lisez *le 17*) ramazan 736 ou *30 avril* 1336. Le même auteur ajoute dans la note 2: «Dans le *Schedschret-ol-etrak*, p. 311, la date indiquée est celle *du 17 ramasan* au lieu du 7, et le champ de bataille est nommé *Tchagatou*». Cette dernière leçon est très-exacte. D'ailleurs *le 7 de ramasan* ne pourrait répondre *au 30*, mais *au 20 avril 1336*.

(215) Le nom persan سه كنبدان *Seh-goumbédân* (les trois coupoles) me paraît répondre au nom turk اوچ كليسه *Utche-kiliça* (les trois églises) que l'on donne au couvent que les Arméniens appellent *Edch-miâdzin*.

(216) Mss. E. بو يقتلغ; R. يولقبلغ بن ايلتمور; O. يولقتلغ بن ايلتمور *Iol* ou *Ioul-q'otlog'*, *fils d'Il-timour*, *benè*; P. بن ايلقور بن ايلاجى *malè*. La généalogie de *Mou'hammed-khân* est indiquée d'une manière toute différente par d'Ohsson, IV, p. 723, et Hammer, II, p. 315, où il est dit dans la note 2: *Mohammed*, fils d'Iol-Kotlogh, fils de Kouschdschi, fils d'Enbardschi, fils de Mèngoutimoûr, fils de Houlagou. D'après le Bar. d'Ohsson, p. 723, note 1: «Mohammed était fils de Yol-Coultouc, fils de *Couïdji* (?), fils d'*Anbardji*, fils de *Mangou-Timour*, fils de Houlagou. «Il faut probablement lire انبارجى *Anbardjy* au lieu de ايناجى *Inâdjy*. Voyez Hammer: «*Stammtafel der Nachkommen Hulagu's; Hulagu's Söhne*, Tome II» *4e table généalogique*, où ces noms sont écrits comme il suit: 1° «*Mèngkou-timour*, fils de Houlagou; 2° *Enbartschin* (Ounbardschin?); 3° *Kouschdschi;* 4° *Ioul-kotlogh;* 5° Mou'hammed, XIIe Il-khân».

(217) D'Ohsson, IV, p. 723—724; Hammer, II, p. 315—317.

(218) Suivant ces deux auteurs le *14 du mois de dzyl-'hiddjeh 736* répondrait *au 24 juillet 1336*. D'après les *Tablettes chronologiques* de J. Picot, Tome Ier, p. 228, le mois de *dzyl-'hiddjéh* de l'année 736 aurait eu *30* au lieu de *29* jours, et l'année 736 de l'hégire aurait commencé le 10 août 1336. Il faut, par conséquent, *déduire 16 jour du 10 août*, et nous aurons *le 25* au lieu *du 24 juillet 1336*.

Digitized by Google

(219) D'Ohsson, IV, p. 715; Hammer, II, p. 316, et *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 593—594.

(220) Mss. A., O. قزلجه طوزله *Q'izildjéh-Thouzla* (?); R. قزلجه طورله. *Ermény* ارمنی, *Athranos* اطره نوس, *Ouloubâd* اولو باد, *Aïdinedjik* ایدنجك, *Aïneh-goeul* اینه کول, *Berg'amah* برغمه, *Brouça* بروسه, *Soegute* سکوت, *Tharâq'ly* طراقلی, *Tharâq'ly Ièny djehcy* طراقلی یکیجه سی, *Q'izildjéh* قزلجه, *Thouzlah* طوزله, *Thoumanidje* طومانج, *Q'arah-'hiszâr* قره حصار, *Guèrmasty* کرماستی, *Kèmlik* کملیك, *Koïnik* ou *Goïnik* کوینك, *Lefkeh* لفکه, *Maniâs* مانیاس et *Marmarah* مرمره sont les noms d'autant de *justices municipales* قضا de la province de *Khoudawèndkiâr* (*du grand seigneur*) faisant partie de l'*Anatolie* (*Cosmorama*, p. 656). *Thouzla* est une petite ville située sur la mer de Marmara.

Année 737 (A. D. 1336-7).

(221) D'Ohsson, IV, p. 737—740; Hammer, II, p. 324—326, 335, 340, 342. Le nom de سربدار *Serbédâr* est changé en سربدال *Serbédâl* dans le texte persan épuré de l'*Histoire du Tabéristân, du Rouïân et du Mazènderân* par le seïd Zahîr-u'd-dîn Mèr'achy, publié à St-Pétersbourg en 1850 par Mr. l'académicien Dorn. L'auteur persan a consacré les pages 102 à 113 de son ouvrage à la description de l'invasion du Mazèndérân par l'émîr Mas'oûd le *Sèrbédâl*. دال *dâl* est probablement le *synonyme Mazèndérânien* du substantif persan دار *dâr* (gibet).

(222) Sur *Sebzewâr* سبزوار et *Bihaq'* ou *Beï'haq'* dans le *Khoraçân* voyez le *Cosmorama*, p. 322.

(223) محتشم *Mouhtichime* (*vénérable*) était le titre que prenaient les *commandeurs* des *Isma'iliens* ou *'Hachechâchîn* (Assassins), Hammer, *Geschichte der Ilchane*, T. Ier, p. 95.

(224) Zahîr-u'ddîn Mèr'achy lui donne le titre de *Pehléwân*, et l'appelle پهلوان عبد الرزاق le *preux 'Abd-u'r Rezzâq'*.

(225) Au sujet des mots دینار کوبکی *dinâr-keupéguy* (*Löwenthaler* ou écu au lion en or) voyez mon mémoire sur l'*Expédi-*

Digitized by Google

tion de Tamerlan contre Toq'tamiche-khân dans les *Mémoires de l'Acad. Impériale des Sciences de Russie*, VIe Série, Sciences politico-historiques, T. III, p. 135, note 8.

(226) Mss. A., O., P. والاباد; R. et texte imprimé والاياد; E. وال آباد. Peut-être faut-il lire دال آباد le pays des gibets (*Dal-abâd*).

(227) D'Ohsson, IV, p. 737—740; Hammer, II, p. 324—326; 328, 329, 335, 340, 342; Deguignes, T. I, p. 412.

Année 738 (A. D. 1337-8).

(228) Msc. E. on lit partout ساق بيك *Sâq'y-big malè.*

(229) D'Ohsson, IV, p. 726—729; Hammer, II, p. 317, 318.

Année 739 (A. D. 1338-9).

(230) D'Ohsson, IV, p. 732—733; Hammer, p. 319.

Année 740 (A. D. 1339-40).

(231) D'Ohsson, IV, p. 733; Hammer, p. 319. Ces deux auteurs donnent l'un et l'autre à la rivière de *Taǵatou* تغاتو le nom de *Bagatou* بغاتو. Par suite d'une erreur typographique à relever dans le *Djéhân-numa*, p. 388, les noms des deux rivières de *Djaǵatou* جغاتو ou جغتو et de *Taǵatou* تغتو ou تغاتو ont été également changés en جفت *Djefte* et en نفتو *Nafatou.* L'illustre et savant Saint-Martin, qui a suivi le géographe turk, les appelle dans ses *Mém. sur l'Arménie*, I, p. 61, نهر جفته *Tchefteh* et نهر تفتو *Teftou.* Au lieu de *Suïourǵân* le Bar. C. d'Ohsson écrit (IV, p. 734, 735 etc.) *Schébourgân* شبورغان, et Hammer (II, p. 310, 316, 320, 330, 332, 333) *Sijurgan* et *Sijurghan.*

(232) Le mètre de ces vers, dont il a déjà été parlé dans la note 131 ci-dessus, se compose d'un *second épitrite* فاعلاتن |–⏑––|, suivi de deux *ioniques à minori* فعلاتن et d'un *anapeste* فعلاتن ou فعلن |⏑⏑–| ou d'un *spondée* فعلان |––|.

Digitized by Google

(233) Mss. O., P. كه در ادوار فلك بر جنّت «que dans les révolutions (rotations) de la sphère céleste (qui s'opèrent) *en masse* ou *en bloc* (?)».

(234) Msc. A. نه ازآن عزم بود بايهء بيد قرا قدره نه از آن جزم بود منصب شاهی را عار; R., O. نه ازآن عظم بود پايه بيد قرا قدره «Le rang qu'occupe le pion n'est nullement rehaussé par ce relief عظم (ou عزم cette *résolution*); et la «dignité royale n'est pas ravalée par cette faute جرم».

(235) D'Ohsson, IV, p. 732—733; Hammer, II, p. 319—320.

Année 741 (A. D. 1340-41).

(236) Au sujet de la ville de *Magniça*, ancienne *Magnesia Sipyli*, sur l'Hermus, au pied du mont Sipyle, à 20 lieues N. O. de *Sardes* صرت, voyez la *Géogr. anc. et histor.*, I, p. 295.

(237) D'Ohsson, IV, p. 735; Hammer, II, p. 330—331.

Le mont *Sèhènd*, qui est entouré des villes de Tèbrîz, de Mérâg'a et d'Aüdjân, peut avoir approximativement vingt-cinq pharasanges de tour. Il arrive parfois que sa cime reste couverte de neige. On y voit aussi un lac, et l'on y trouve le tombeau d'Oçâmah, fils de Chèrîk, un des illustres compagnons du Prophète (*Djéhân-numa*, p. 387; St. Martin, *loc. cit.*, I, p. 60). Ces montagnes, ainsi que le mont *Silân* ou *Seïlân* سيلان, les montagnes de l'Irâq' persique, celles du Kourdistân et le *Sïâh-kouh* (mont noir) environnent, de tous côtés, *le lac d'Ourmiah*.

(238) Hammer, II, p. 320—324, 331.

Année 742 (A. D. 1341-2).

(239) D'Ohsson, IV, p. 743. Cet auteur dit à ce sujet: «Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed, qui avait reçu, en 1319, d'Abou-Sa'ïd, le gouvernement de la province d'Iezd, alla prendre, en 1342, possession du Kermân (ancienne *Carmanie*), que dut évacuer le

Digitized by Google

mélik *Couth-buddîn Nikrouz, souverain de ce pays*». Mr. de Hammer, qui cite, à l'appui de son récit, l'ouvrage de 'Hamd-oullah le Moustaüfy (*Mestufi?*) de Q'azwîn intitulé نزهة القلوب (*Délassement des cœurs*), dit à ce sujet: «Zu Ende des siebenhundert vierzigsten Jahres der Hidschret, sind Sistan, Hormus, Kisch und Bahrein unter der Botmässigkeit Mélik Kotbeddins»; c'est-à-dire (de nos jours), vers la fin de l'année 740 de l'hégire, le Sistan, Hormous, Kisch et Ba'hrein sont soumis à la domination de *Mélik Kotbeddîn* (*loc. cit.*, II, p 320—321).

Mss. A., O., P. ترك كرمان كرده مركز را خالى كذاشته; R. كرمانرا خالى كذاشته «*évacua le Kermân*». Nous avons vu plus haut que le Bar. C. d'Ohsson et Mr. de Hammer donnent au prince du Kermân le nom de *Q'outhb-u'ddîn Nikrouz*, au lieu de *Nâszir-u'ddîn Bourhân*.

(240) D'Ohsson, IV, p. 734; Hammer, II, p. 330.

Année 743 (A. D. 1342-3).

(241) Mss. A. شيخ حسن جوزى; E., R. شيخ حسن حوزى; O. شيخ حسن جوزى.

(242) Hammer, II, p. 328—329.

(243) *Ibidem*, p. 330—331.

Année 744 (A. D. 1343-4).

(244) Au sujet de la dynastie des princes dits *Indjou* consultez le *Djéhân-numa*, p. 280, où il est dit: «Du temps des Djinguizides, le mot *inedjou* اينجو désignait *les domaines particuliers du souverain*. Chèref-u'ddîn Ma'hmoûd-châh, fils de Mou'hammed-châh, qui était originaire du Farse, ayant été investi des fonctions de régisseur de ces domaines sous le règne du sulthan Abou-Sa'îd, acquit des richesses et des biens immenses. Il fut l'homme le plus influent sous ce règne, et administra la partie continentale et le littoral du Farse, ainsi que le Kermân

Digitized by Google

et le pays de *Choubân-kâreh*. Après le décès d'Abou-Sa'îd en 736 (A. D. 1335-6), Arpa-khân, pressentant que ce personnage se révolterait contre lui, le fit mettre à mort. Son fils Masoûd-châh s'était refugié à la cour du souverain (*châh*) du pays de *Roûm* (Asie mineure). Il revint à Chirâz après la mort d'Arpa-khân, et s'en rendit maître.

Il fut assassiné en 643 (lisez 743 = A. D. 1342—3), et *son frère l'émîr Cheïkh Abou-Is'hâq'* le remplaça. Lorsque celui-ci eut gouverné pendant quelque temps, le Mouzaffèride Moubâriz-u'ddîn Mou'hammed s'empara du Farse, renversa le susdit (Cheïkh Abou-Is'hâq') (je lis مزبورى ازعاج au lieu de مزبوزى ازغاج, qui est une faute d'impression), lui livra plusieurs batailles, l'assiégea en 754 (A. D. 1353) et l'expulsa de Chirâz. Il fut enfin tué en 758 (A. D. 1357), et la dynastie des princes *Inedjou* s'éteignit avec lui (cf. Hammer, *loc. cit.*, Tome II, p. 265, 266, 310, 313, 315, 318, 330, 335, 342; d'Ohsson, Tome IV, p. 742—745)[1]).

(245) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 106 ci-dessus; mais le dernier *anapeste* ou فعلات |⏑⏑–| a été changé en un *spondée* فعلان |––|.

(246) D'Ohsson, IV, p. 734—735; Hammer, II, p. 331—332. Mirkhaund désigne *le mardi*, *21* au lieu *du samedi*, *27* du mois de rèdjèb comme la date de la mort de 'Haçane *Koutchuk* (*minor*).

Mr. de Hammer (p. 332, note 1) a lu حيز حيزات حسن *haisi haisat Hasan*, ce qui ne donne aucun sens au lieu de خير خيرات حسن *khaïr-i khèyïrat-i 'hiçân* en transposant les points diacritiques des deux premiers mots arabes: c'est la leçon des divers manuscrits du Chèref-nâmeh. Ces trois mots pourraient encore se rendre en français par les suivants: *la meilleure des bonnes oeuvres* (voyez le Dictionnaire de Meninski, 2° édition, *sub voce*

1) Le mot turk اينجو *inedjou* signifie *perle:* c'est de là que dérive le substantif russe жемчуг (*chèmtchoug'*) qui a le sens de *perles.*

Digitized by Google

حسان). Au lieu de *Besori besmi chud* il faut lire بزور بازوی خود *bézoûr-i-bâzoû-i-khoud* (par la force, la vigueur de son bras).

Année 745 (A. D. 1344-5).

(247) D'Ohsson, IV, p. 735—736; Hammer, II, p. 333.

Ces deux auteurs nous apprennent que cette bataille fut livrée par l'émîr Ächeref près de *Ma'mouriyéh* à peu de distance de *Nakhidjéwân*. Mr. de Hammer ajoute que l'émîr Ächeref campa ensuite dans la plaine de *Totil*, où il proclama un certain *Nouchiréwân* souverain de *l'Irân* (lisez *l'Ärrân* ارّان au lieu de ایران).

Année 746 (A. D. 1345-6).

(248) Hammer, II, p. 336. Cet auteur ne nous fait pas connaître le nom de ce château fort. Il se borne à dire: «Revenu à Tèbrîz, Ächeref fit enfermer son frère, Mélik Missr, dans une cage de fer, et fit exécuter plusieurs begs. Il fit incarcérer *Ortok, fils de Khodjah Djélâl-u'ddîn*, dans *la citadelle de Rèchîd*, devant Tèbrîz».

Année 747 (A. D. 1346-7).

(248a) Hammer, II, p. 336. Cet auteur fait mention de la famine et de la peste qui décimèrent la ville de Tèbrîz sous la rubrique de l'année *748 de l'hégire* (A. D. 1347—8).

(249) Il est nommé tout simplement *Mo'hammed Timoûr* par Mr. de Hammer, II, p. 340, et par Deguignes, Tome Ier, p. 412.

(250) Hammer, *ibidem*, p. 340.

Année 748 (A. D. 1347-8).

(251) Hammer, II, p. 336, 337; d'Ohsson, IV, p. 736.

Sur le *Moug'ân* ou Mouq'ân موقان consultez le *Djéhân-numa*, p. 391, 392, 393.

Digitized by Google

Année 749 (A. D. 1348-9).

(252) Hammer, II, p. 337. Cet auteur écrit *Alindscha* (*Alinedjou*) النجو au lieu de النجق *Alindjaq*, château fort, dont il est fait mention dans le *Cosmorama*, p. 392, où ce nom est écrit اليجق *Alydjaq*. C'est très-probablement la forteresse nommée *Erendjaq* par les Arméniens et النجف *Alendjaq* ou *Elendjaq* par les Persans. Elle est située à une petite distance de *Nakhdjéwân*, vers l'orient (St. Martin, *loc. cit.*, I, p. 143, 146, 173; II, p. 125, 139).

(253) Suivant Mr. de Hammer, II, p. 337, le célèbre calligraphe Mas'oûd de Dâmég'ân (*Mesud von Damaghan* ou *Mesud Damghani*) était le gendre (*Eidam*) de 'Abd-oul'hayï (*Abdolhaji*), et aurait été relégué, avec son beau-pére, dans le château d'Alamoûte, dont *le seigneur* (*Herr*) se nommait *Kia Ismaïl*.

Année 750 (A. D. 1349-50).

(254) Hammer, II, p. 337, 338.

Année 751 (A. D. 1350-51).

(255) Hammer, II, p. 339.

Année 752 (A. D. 1351-2).

(256) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 232 ci-dessus.

Année 754 (A. D. 1353-4).

(257) D'Ohsson, IV, p. 744.

Année 755 (A. D. 1354-5).

(258) D'Ohsson, *ibidem*, p. 744.

Digitized by Google

Année 756 (A. D. 1355-6).

(259) D'Ohsson, *ibidem*, p. 744, dit également: «Mohammed s'empara aussi de la principauté de *Schéban Karé*, *partie montueuse du Fars*, dont le souverain nommé *Mélik Ardschîr*, *qui résidait dans la ville d'Itch*, prit la fuite, et *fut le dernier prince d'une dynastie*, *qui avait régné sur ce pays pendant à peu près trois siècles*».

(260) Au sujet de l'illustre et érudit Teftazâny et de son célèbre *abrégé* du *Telkhîsz-oulmiftâh* consultez Mr. de Hammer, *Geschichte der goldenen Horde in Kiptschak*, p. 305.

Mss, A. بنام جانی بیك خان كه از نسل اوز بیك خان بن طغرل
بنام جانی بیك خان كه از نسل اوز بیك ;R. بن توقبا بن قرالو تویست
بنان جانی بیك خان كه ;O. خان بن طغرل بن توقبا بن قرالو تویست
بنام ;P. از نسل اوزبیك خان بن طغرل بن یوقبا بن قرالو تویست
جانی بیك خان كه از نسل اوز بیك خان بن طغرل بن یوقبا بن ماقرالو
توسن استر (?).

Cette généalogie d'*Ouzbeg* ou *Euz-beg* khân est complètement inexacte. Ce souverain était fils de *Thogrüldjéh*, fils de *Mèngou-Timoûr*, fils de *Koutoukân*, fils de *Bâtü* d'après la *Table généalogique de la branche de Djoutchi dans le Dechti Kiptchac*, qui fait suite au Tome IV de l'*Histoire des Mongols* de Mr. le Baron C. d'Ohsson.

Consultez surtout, à ce sujet, Mr. le Baron de Hammer dans sa *Geschichte der Goldenen Horde in Kiptschak*.

(261) Le mot اوردہ *aurdah* est mal-à propos remplacé par اودہ *audah* (chambrée, compagnie) dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

Je pense qu'au lieu de ماچی ou باخی ou پاچی il faut lire ماجار *Madjâr la Hongrie.* Ce passage du Chèref-nâmeh renferme presque autant de fautes que de mots; il est ainsi conçu dans les divers exemplaires de cet ouvrage: A. E. ولایت دست راست چون ارس وکیقباد وماچی (باخی B. ;پاچی V.) وقران بدیشان تعلق بود; R., O. ولایت دست راست چون ارس وکیقباد وقران بدیشان تعلق بود.

Digitized by Google

Je présume qu'il faut lire ولایت دست راست چون ارس وکویابه وماجار وقزان بدیشان متعلق بود(?) «Les pays situés à main droite (ou de l'aile droite) tels que la Russie, Kiow (Kief), la Hongrie et Q'azân leur étaient soumis depuis longtemps».

Le pays de *Keïq'obâd* pourrait désigner *le pays de Roûm*, dont la capitale était *Q'onié* (l'ancien *Iconium*), et qui avait eu plusieurs souverains seldjouq'ides nommés *Keïq'obâd;* mais ce pays dépendait de la dynastie mong'ole de *Perse* ou des *Houlagouïdes.* Il serait plus probable que le nom de کیقباد provînt d'une faute de copiste, qui aurait écrit کیقباد au lieu de کویابه *Kouïâbeh*, nom que les géographes arabes donnaient à la ville de *Kiow* ou Kief dans le midi de la Russie [1]). Serait-ce une altération des mots دشت قبجاق *Decht-i-q'aptchâq'* (des stépes de Q'aptchâq'?): cette conjecture me paraît inadmissible. Quant au mot قران, je n'hésite pas à le remplacer par قزان *Q'azân* avec un point diacritique sur la seconde lettre.

Année 757 (A. D. 1356).

(262) Le souverain qui gouvernait la Hongrie à cette époque était Louis Ier dit *le Grand*: il régna depuis l'année 1342 jusqu'à 1382.

Les mots امرای لاز peuvent signifier *les généraux* ou *émîrs du roi Lazare* ou de *Ladislas*, car nous voyons dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, I, p. 170, 594, qu'à la bataille de la Marizza (l'Hébrus) un Hongrois nommé *Ladislaus Dobka* se distingua d'une manière particulière par ses actions d'éclat, qui lui valurent, trois années plus tard, un diplome du roi Louis.

Le roi de Servie qui régnait à cette époque se nommait *Ouroche V* (Urosch V) et non *Lazare* ou *Lâz* لاز.

---

1) Cf. *Ibn Foszlan's Berichte*, par Mr. de Frähn, p. 39 et mon mémoire intitulé *Relation de Mas'oudy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves* (dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie), p 56 et 102.

Digitized by Google

(263) Le sulthan *Aurkhân* (Ourkhân) mourut en 761 de l'hégire (A. D. 1360), dans sa 75e année, après un règne de 35 ans.

Ce n'est donc pas sous son règne, comme le dit Chèref-u'ddîn Bidlîcy, mais sous celui de son fils et successeur *Mourad Ier* qu'aurait eu lieu, en 766 (A. D. 1365), la campagne du roi de Hongrie Louis Ier, dont il est ici question (Hammer, I, p. 169—170, 594), et dont notre historien kourde fera encore mention sous la rubrique de l'année 766 (1365 de J. C.)

(264) Souleïmân-pacha, fils d'*Aurkhân* (*Ourkhân*), que son père avait cumulativement investi, après le décès de son frère 'Ala-u'ddîn-pacha, des fonctions de *vézîr* et de *beïlèrbèyï*, le devança dans la tombe en 760 de l'hégire (A. D. 1359). Il périt à la chasse en poursuivant à cheval, entre Boulaïr et Sîdy-q'awâq', un faucon qui donnait la chasse à des oies: son cheval s'abattit, et le cavalier resta mort sur la place. Il est donc impossible que la campagne dont parle Chèref-u'ddîn ait eu lieu sous le commandement en chef de Souleïmân-pacha et par les ordres de son père *Aurkhân* (*Cosmorama*, p. 682, Hammer, I, p. 149—151). Chèref-u'ddîn confond probablement deux faits d'armes tout différents; car ce fut en 757 de l'hégire (A. D. 1356) que *Souleïmân-pacha, fils d'Aurkhân*, profitant de la guerre civile qui avait éclaté à Constantinople, vint, pour la première fois, s'établir de pied ferme en Europe (*Djéhân-numa*, p. 682), en s'emparant du château fort de *Tzympe*, aujourd'hui *Tchèmènlik* ou *Tchèmèny* ou *Tchîny* sur la côte de Thrace (Hammer, I, p. 141—144, 145).

(265) D'Ohsson, IV, p. 742; Hammer, II, p. 265, 266, 291, 301; *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 592—594, où il est fait mention de la dynastie des *Mouzafférides* et de celle des *Ilkhânides*, qui s'établit sur les ruines de la dynastie des *Tchobâns*.

(266) Au sujet du poète *Selmân Sâwédjy* consultez Mr. de Hammer, *Gesch. der schönen Redekünste Persiens*, p. 260 et *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 169, 594.

Sur le mètre des vers suivants voyez la note 106.

Digitized by Google

Année 758 (A. D. 1357).

(266a) Mss. A., R., O., E. وامراء مانلو; B. وامراء ماتلو, *des émîrs Mamânlou*. Il faut peut-être lire وامراء عثمانلو, *les émîrs ʿothomans*, peut-être ماتلو.

(267) Au sujet de ce genre de radeaux employés pour naviguer sur le Tigre voyez la *Description du pachalik de Bagdad*, p. 50, 51.

(268) Mss. A. وقلعهء اياسته اوركلك; R., B., E. وقلعهء اياشيسه واوركلك; O. وقلعهء اياشيسه واوركلك; P. وقلعهء اياشيسه واوركلك.

(269) Mss. A. وقلعهء اوكرورا; R, O., P. وقلعهء روكردرا.

La plupart de ces noms ont été tellement altérés et défigurés par les copistes qu'ils sont devenus méconnaissables. On lit dans le *Djéhân-numa*, p. 682: طقوزده سليمان (ajoutez الى) سنه بديبوز پاشا هجوم ايلدى كليبولى وقراجك وحيره بولى وويزه وتكفور طاغى وسيدى قواغى وملغره وايبصاله وچورلونى فتح ايتدى. «*En 759 de l'hégire* (A. D. 1357—8) Souleïmân-pacha envahit (la Roumilie), en fit la conquête de Galipoli, de Qʿaradjik, de ʿHîréboli, de Wîza (ancienne *Bizya*, *Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 434), de Malgʿarah, d'Ipszâlah et de Tchorlou».

Mr. de Hammer, I, p. 146, 147, dit également: «*Adschébeg* et *Fâsilghâsi*, *que Souleïmân avait laissés en Roumilie*, pour cerner (bloquer) la place, se rendirent maîtres de *Kallipolis*, où se trouvent encore aujourd'hui leurs tombeaux: ils ravagèrent également la plaine, qui a reçu leur nom et a été appelée *Adschi-owasi* (plaine d'Adjé ou Atché). Les principales villes dont Souleïmân-pacha s'empara successivement en mettant à profit le tremblement de terre qui en avait renversé les remparts et les murailles (p. 145) sont: le château fort de *Konour*, Boulaïr, Malgʿara, Ipszala (la *Kypsele* ou Cypsela des Grecs (*Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 429) à 3 petites journées de Kallipolis et de Malgʿara sur le bord de la Marizza ou de l'Hebros), *Rodosto* (Rhädestos ou Resistos ou *Bîsanthe*), nommé aujourd'hui en turk *Tekfour-tâghy* (montagne de l'*Autocrator*, *Géogr. anc. et*

Digitized by Google

historique, Tome II, p. 430). Toutes ces villes tombèrent, la même année, entre les mains des Othomans, qui parcoururent et dévastèrent tout le pays jusqu'à *Hirèboli* (Chariupolis) et *Tschorli* (Tzurulum, ou *Tzorolus* ou *Turullus*, *Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 431).

(270) Le mètre de ce *roubâ'ï* nommé en persan وزن رباعی از شجرهٔ اخرب est, *pour les deux premiers hémistiches*, celui dont il a été fait mention dans la note 9. Pour les deux derniers hémistiches, cette mesure se compose d'un *antibacche* مفعول |–––ᴗ| suivi de deux *antispastes* مفاعیل |ᴗ––ᴗ| et d'un *iambe* فعول |ᴗ–|.

(271) D'Ohsson, IV, p. 744—745. Ce troisième et dernier prince de la dynastie appelée *Inedjou* fut mis à mort dans le premier mois de djoumâda de l'année 758 (mai 1357).

(272) Sur le faubourg de Tèbrîz nommé *Chèmb-i-ǧazân* consultez le *Djéhân-numa*, p. 381, Morier, *Second journey*, p. 232; Ker-Porter, *Travels*, I, p. 223; Hammer, *Geschichte der Ilchane*, II, p. 68, 153.

(273) Mss. A., B., R., O., E. بر سر راه دول «au bord du chemin de *Doul* (?)». En lisant دُوَل *douwèl* ces mots signifieraient: au bord du chemin *des vicissitudes*. Cette leçon me paraît préférable à l'autre.

(274) D'Ohsson, IV, p. 740—742; Hammer, II, p. 340.

Année 759 (A. D. 1357-8).

(275) Le manuscrit B. du *Chèref-nâmeh* est le seul, qui fasse mention du fait suivant: «Cette année, *c'est-à-dire sous le règne d'Aur-khân* (Our-khân) *Oumoûr-beg*, fils d'*Aïdîn-beg*, *wâly d'Aïdîn* (Aïdîn-ily) [1]), s'embarqua sur des vaisseaux et passa du côté

1) Mr. de Hammer (*loc. passim. cit.*, Tome Ier, p. 132—137) fait plusieurs fois mention d'Oumour-beg, prince d'Aïdîn, *ami et allié de l'empereur grec Cantacuzène*, dont il fit épouser la fille au sulthan Aur-khân en 1346. Il était venu en 1342 au secours de cet empereur avec une flotte de 380 vaisseaux, qui parut à l'embouchure de l'*Hebros* (la Marizza) avec vingt-huit mille hommes de troupes auxiliaires (cf. *ibidem*, p. 344).

Digitized by Google

de la Roumilie, où il fit la guerre aux infidèles (?). Il tomba entre les mains des valeureux guerriers musulmans de grandes richesses et un immense butin. Ils se partagèrent l'or en le mesurant dans leurs bonnets de feutre introduits dans le corps des janissaires par Hâdjy-begtâche. Pour leur porter bonheur, on les broda en or et leur donna le nom d'*ouskouf*. C'est à dater de ce jour que la coiffure nommée *ouskouf-i-thila doûze* (bonnet à broderies d'or) fut adoptée dans l'empire.

Les janissaires reçurent leur nom et la forme distinctive de leur bonnet de feutre blanc du derviche *Hâdjy-begtâche*, fondateur d'un ordre généralement répandu dans tout l'empire othoman. L'*Ouskouf* était une coiffure hémisphérique et bombée qui couvrait le haut de la tête et qui, plus tard, fut ornée de broderies d'or (Hammer, I, p. 90, 92, 93). L'adoption de l'*ouskouf par le sulthan Mourâd Ier lors de la prise d'Apollonia en 774 de l'hégire* (*A. D. 1374*) est racontée d'une manière toute différente par Mr. de Hammer (T. I, p. 178; cf. *Djéhân-numa*, p. 683, 684). Le nom d'*ouskouf* vient du grec σκυφια (skouphia), d'où dérive le mot russe *скуфья* (skoufia).

(276) D'Ohsson, IV, p. 742.

(277) Le même, IV, p. 742, 745.

Année 760 (A. D. 1359).

(278) D'Ohsson, IV, p. 746.

Mss. A., O. et texte imprimé مبارز را; R. مبارز الدّين محمّد را.

(279) Le mètre de ces vers est le même que celui dont il a été fait mention dans la note 270 ci-dessus. Cependant la mesure du 3e hémistiche se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑ | suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *premier épitrite* مفاعيلن |⏑ – – – | et d'une syllabe longue فاع |– |. Celle du 4e hémistiche consiste en un *antibacche* suivi de deux *antispastes* مفاعيل |⏑ – – ⏑ | et d'un *iambe* فعول |⏑ – |.

Digitized by Google

(280) Au lieu de پیل (éléphant), qui est la leçon la plus correcte, on lit میل *mil* (aiguille) dans le texte imprimé. Le poète joue sur ces deux mots.

(281) D'Ohsson, IV, p. 746.

Année 761 (A. D. 1359, 1360).

(282) *Djéhân-numa*, p. 682; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 151. D'après Deguignes (T. I, p. 271), *Orkhan begh* serait mort à l'âge de *soixante-neuf ans* au lieu de *quatre-vingt-trois*.

(283) Mss. A., O. بطوربس; R., E. بطورس; texte imprimé بطوربنس.

Ce nom de طوربس doit être le même qui était écrit بنطس dans les divers manuscrits qu'a suivis Mr. de Hammer, et qu'il a lu *Bontos* ou *Nebetos:* il présume que c'est l'ancien *Aigos potamos* (p. 163).

Le mot بنطس *Bonthos* ou نبطس (probablement نيطس *Neïthis*) que l'on trouve dans le Tome Ier de Mr. de Hammer, p. 163, désigne vraisemblablement le *Pont Euxin* et le *Palus Méotide* ou la mer de Crimée. «L'océan Atlantique, qui baigne les côtes occidentales du pays d'*Andalous* (Espagne), se nommait encore la *mer Ténébreuse*. Il s'en détache (par le détroit de Gibraltar ou de Ceuta) un bras, que l'on nommait *mer de Syrie* (Méditerranée), qui se réunit à celle que l'on appelait *Bonthos* (du Pont) ou de Trébizonde: celle-ci s'étend vers le nord, où elle forme le *Palus Maeotis* (نيطش *Neïthiche* ou نيطس *Neïthis*), correspond à la *mer de Crimée*, passe sous les murs de Constantinople et se rétrécit jusqu'à ce qu'elle tombe dans la Méditerranée»[1]). Voyez

1) Sur la mer de *Roûm* الروم (ou Méditerranée), sur le *Pontus* بحر نيطس (la mer *Nithas?*), la mer *Mayotis* بحر مايطس et le détroit de Constantinople خليج قسطنطينيه voyez les Chapitres XII et XIII des *Prairies d'or* de *Maçoudi*, T. Ier, p. 256—260 et 260—262.

Digitized by Google

mon mémoire intitulé *Relation de Mas'oûdy et d'autres auteurs musulmans sur les anciens Slaves*, extrait des *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, p. 52, 53 et 100.

(284) Mss. A. در سر قلعهء مسینه (?) جنك عظیم واقع شده قلعه را خراب کردانید; R., O. (O. مستغنیه omis) بر سر قلعه رفته در آنجا مستغنیه وقلعه را خراب نموده در سر قلعهء مسینه; B., E. جنك عظیم واقع شده رفته در آنجا جنك عظیم واقع شده (E. مسینه omis). «Après avoir rasé le château (de Tchorly) on marcha sur celui de مسینه *Mécîneh*, où il se livra une grande bataille». Cette dernière leçon me paraît la plus plausible. Au lieu de مسینه *Mécîneh* (?) Mr. de Hammer cite le château de *Meselli*, qui tomba, dit-il, sans coup férir, au pouvoir du vainqueur».

(285) Msc. A. قلعه را خراب کردانید وقلعهء برغوز را که در ساحل رود خانهء مرنج (*sic*) واقع شده مسخر کردانید «Après avoir fait détruire le château (de *Mécîneh* ou de *Meselli*), il ordonna que l'on s'emparât de celui de *Porǵoz* (Bourgas) situé au bord de la rivière de Marizza».

Mss. R., E. حاجی البکی را مأمور کردانید که قلعهٔ برغوز راهم که در ساحل رود خانهء مرویج (R. مریج) واقع شده مسخر کردانید; O. وحاجی البکی را مامور نمود که قلعهء برغور را (*sic*) هم که در ساحل رود خانهء مریج واقع شده مسخر کردانید «Il donna à ʿHâdjy Ilbéguy l'ordre de s'emparer également du château fort de *Porǵoz* (Bourgas) situé sur la rive du fleuve de Marizza مریج (*Maridj*)». J'ai adopté cette dernière leçon de préférence aux précédentes. Cette dernière ville de *Bourgas* située sur la Marizza, non loin d'Adrianople (Andrinople) est nommée *ʿHâdjy Ilbéguy Bourǵâs* pour la distinguer de celle de *Tchatal-Bourgas* sur la route de Constantinople à Andrinople, et d'une autre nommée tout simplement *Burgas* (Πυργος) située au-dessous de *Misiwri* (Mesembria) sur la côte de la mer Noire (Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 163, 591).

Digitized by Google

Année 762 (A. D. 1360-61).

(286) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 163.

Année 763 (A. D. 1361-2).

(287) Hammer, *loc. cit.*, I, p. 166, 167, 163, 592. *Malǵara*, que cet auteur nomme *Milgalgara* et *Migalgara* répond à l'ancienne *Syracellae* et *Ipszala* à *Kypsele* ou *Cypsela*.

Année 765 (A. D. 1363-4).

(288) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 662, 663, où ce souverain est nommé sultan *Avis* ou *Weis*.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède une monnaie en or très-rare et très-curieuse de ce khân Djélaïride ou Ilkhânide, dont l'avers porte la légende suivante:

بايام دولة السلطان الأعظم شيخ اويس بهادر خان خلد الله ملكه وسلطنته

ضرب بغداد فى سنة اثنين وستين وسبعمائة «Sous le règne du très-grand sulthan Cheïkh Oweïs Bahadour-khân: que Dieu éternise son règne et son sulthanat! Frappé à Bag'dâd en sept cent soixante-deux (A. D. 1360—61).

On lit au revers la profession de foi mahométane: Il n'est point de Dieu, si ce n'est Dieu: Mou'hammed est l'apôtre de Dieu» et à l'entour de la pièce les mots: Abou-bekr — 'Omar — 'Otzmân — 'Aly» (Ch. M. Fraehnii *Recensio Numor. Muhammedanorum* etc., p. 647).

Mss. A. بند فورج; R., O. بند فورج; texte imprimé بند قورج. Il faut peut-être lire بند فودج *Bènd-i-Faüdedj* ou *Foudedj*, ou bien بند فروج *Bènd-i-furoûdj* ou *Ferroudj*.

(289) Mss. A., O. بقلعهٔ بم; R., P. بقلعهٔ يم.

(290) D'après le Bar. C. d'Ohsson, IV, p. 746, ce prince

Digitized by Google

aveugle mourut *en janvier 1364*; cf. Hammer, II, p. 138, 139, et la note 107 ci-dessus.

Année 766 (A. D. 1364-5).

(291) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663.

(292) Il se trouve un fort bel exemplaire du Divan de ce poète à la Bibliothèque Royale de Berlin, n° 46, in 8°. Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 169 note *a*.

Le mètre de ce vers nommé مضارع *simile*, *antispasticum*, dont il a déjà été fait mention dans la note 24 ci-dessus, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |⏑– –| suivi d'un *second épitrite* فاعلاتن |– ⏑ – –| répétés.

(293) La mesure de ce vers nommée منسرح *mobile*, *iambocreticum*, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *choriambe* مفتعلن |– ⏑ ⏑ –| et d'un *amphimacre* فاعلن |– ⏑ –| répétés.

(294) Le poète joue sur les mots: موش *moûche* (souris, en latin *mus*, en allemand *Maus*) qui est aussi le nom d'une ville de l'Arménie; مار *mâr* (serpent) et مور *moûr*, qui signifie à la fois *fourmi*, *lustre*, *éclat*, *poli*, *vernis*. Ce dernier substantif persan est, par conséquent, homonyme et synonyme du russe *муръ*.

(295) Le texte des mss. B., R., O., E. est ainsi conçu: ازغلامانی از کسیب از پنج یکی را کرفته بطوایف اتراك می سپردند که زبان ترکی یاد کرفته بعد از آن آورده الخ.

«On prélevait un esclave sur cinq du nombre de ceux qui provenaient du butin: on les confiait à diverses peuplades turkes, pour qu'ils apprissent la langue de cette nation. On les ramenait en suite et les attachait etc.» (cf. *Cosmorama*, p. 684; Hammer, T. I, p. 91, 92, 93, 94, 176).

(296) Cette taxe sur les captifs enlevés à l'ennemi fut nommée پنچیك *pentch-ïek* (cinquième et non *pèndjik*) ou *ispèndjeh* (Hammer, T. I, p. 167, 168, 90, 92, 93, 580, 592). Cette taxe est imposée aux musulmans par la VIIIe surate du Q'orân inti-

Digitized by Google

tulée الانفال (*les dépouilles, le butin*) dont le verset 41° est ainsi conçu واعلموا انّما غنمتم من شيء فانّ لله خمسه وللرسول ولذي القربى واليتامى والمساكين وابن السبيل. Maracci, p. 293, 295; Savary, version franç., T. Ier, p. 173: «Sachez que, toutes les fois, que vous aurez fait du butin, le *cinquième* (خمس *khoums*) en appartiendra à Dieu, à son apôtre, à ses proches, aux orphelins et aux voyageurs (*à l'enfant du chemin*, peut-être *l'enfant trouvé?*)».

Le bonnet de feutre blanc dont il est fait mention par Chèref-u'ddîn Bidlîcy se nomme *boeurek* (Hammer, Tome I, p. 169, 170, 171, 174, 594).

(297) Notre historien kourde me paraît avoir *antidaté* cette glorieuse victoire *de neuf années entières*, car il en fait déjà mention sous la rubrique de l'année 757 de l'hégire ou 1356 de J. C., tandis qu'elle ne fut remportée sur les Serviens qu'en 766 (A. D. 1365, et *non en 1363*, comme le dit Mr. de Hammer, *dont le chiffre erroné est 1663* au lieu de *1363*). Cette bataille se livra à *Tchirmèn*, à une journée d'Adrianople. Ce champ de bataille est encore désigné de nos jours sous le nom de سرف صندوغی *Sirf-szinedoug'y* (*lieu de la défaite des Serviens* ou *Serbes*).

Lalah Châhîne, béglerbéguy d'Europe, résida, depuis l'année 773 de l'hégire (A. D. 1371), à *Philibeh* (Philippopoli), d'où il s'empara des passages de l'Hémus, et battit le roi (*Q'râl* ou *Krol*) de Servie devant *Samakov* dans la plaine dite Tchamourlü (Fangeuse).

Année 767 (A. D. 1365-6).

(298) D'après le *Djéhân-numa*, p. 683 et Mr. de Hammer, T. I, p. 182—185, les clefs de ces villes furent apportées en mariage, par la princesse de *Kermiân* à *Ildérime Bâïézîd* (Bajazet l'Éclair), fils du sulthan Mourâd Ier.

Le nom d'*Egry-bouz* اكرى بوز est écrit اكرى كوز *Egry-goeuz* dans le *Djéhân-numa* et par Mr. de Hammer. *Koutâhieh*

Digitized by Google

est déjà mentionnée sous le nom de *Cotyaeium* par Xénophon dans sa marche vers la Perse. Cette ville est située sur la rivière de *Pourçaq* (ancien Thymbris (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 312).

(299) Hâdjy-Khalfa nous fournit, dans son *Djéhân-numa*, p. 400—401, les notions suivantes sur les souverains du Chirwân:

«Après les Djinguizides parurent les *sulthans du Chirwân:* Le Qâzy Beïzâwy, dans son ouvrage intitulé *Nizâm-ut'tévârikh* (*Chroniques coordonnées*), prétend qu'ils appartenaient à la lignée de *Behrâm Tchoubîn* (ou *Djoubîn*), et étaient descendants d'*Ardechîr Bâbégân*. Ahmed Gaffâry, dans son *Djéhân-ara* (ornement du monde), en a fait des descendants de *Nouchirewân*, et a coordonné, comme il suit, leur chaîne généalogique: Abou'l Mouzaffèr Minoutchehr était fils de Kaous, fils de Chehriâr, fils de Guerchasiph, fils d'Aféridoûn, fils de Fèramerz, fils de Salâr, fils de *Zeïd* (d'après le *Chèref-nâmeh*, fils d'*Iézîd* يزيد بن), fils de Djoun, fils de *Merzbân* (margrave), fils de Hormuz, fils d'*Anouchirévân* [1]).

Après le susdit *Minoutchehr* il y eut douze de ses descendants qui gouvernèrent le Chirwân dans l'ordre suivant: Ferroukhzâd et Guchetacip, qui a donné son nom au lieu nommé Guchetasphy كشتاسفى. Après lui vinrent son fils Féramerz et Férroukhzâd, fils de ce dernier, auquel succéda un de ses descendants اعقابندن nommé Kéïqobâd, qui se rendit célèbre par sa justice. Son fils Kaous mourut en 774 (A. D. 1372—3). Son fils Houchènk mourut après un règne de dix ans, et eut pour successeur Cheïkh Ibrahîm, fils du sulthan Mouhammed. Celui-ci accompagna Timoûr dans ses batailles, et mourut en 820 (A. D. 1417), *son fils Soulthân Khalîl* prit sa place. La somme numérique des lettres dont se compose le nom de *Soulthân Khalîl* désigne l'époque de son avénement (A. 820). *Il régna jusqu'à l'année 867* (A. D. 1462—3), et *Chirvân-châh* devint alors *pa-*

1) Voyez la liste des monarques saçanides de la Perse dans les *Prairies d'or* de *Maçoudi*, Tome II, Chap. 24, p. 238, 239, 151—242.

Digitized by Google

dichâh (souverain). Le nom de ce dernier désigne également l'époque de son règne (873 = A. D 1468—9). Il devint martyr en 906 (A. D. 1500—1501), grâce à la perfidie du châh Isma'îl. Il fut remplacé par son fils Behrâm-beg, à qui succéda, au bout d'un an, son frère G'âzy-beg; et un an plus tard son frère Cheïkh Ibrahîm nommé *Cheïkh-châh*. Celui-ci vécut en bonne intelligence avec le châh Thahmasp (ou Thahmacip), et mourut en 909 (A. D. 1503—4). Son fils Soulthân Khalîl monta alors sur le trône. En 945 (A. D. 1538—9) le châh Thahmacip se rendit maître du Chirwân, et mit à mort Soulthân Khalîl, dans la personne duquel s'étéignit la dynastie des Chirwâniens».

On voit par ce qui précède, que Chèref-u'ddîn Bidlîcy a commis un *anachronisme d'un siècle entier* en fixant à l'année 767 de l'hégire (A. D. 1365—6) le décès du prince de Chirwân nommé *Sulthân Khalîl*, *fils de Cheïkh Ibrahîm*, qui n'est mort *qu'en 867 de l'hégire* (A. D. 1462—3). Il est à présumer que le manuscrit que le prince kourde avait entre les mains portait, par une erreur de copiste, le chiffre ٧٦٧ (767) au lieu de ٨٦٧ (867).

Au sujet d'*Abou-Mouzaffèr Minoutchehr* surnommé *Khaq'ân* et contemporain du célèbre poète persan *Khaq'âny* voyez la *Notice* sur ce grand poète que j'ai insérée dans mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le grand contre les Russes*, traduite du poète Nizâmy, p. 29, 30, 32, 33, 34, 76, 77.

Année 768 (A. D. 1366-7).

(300) Les mots تبارزه, شيارزه et قزوانه sont les pluriels arabes de شيرازى تبريزى قزوينى, et signifient les *Tèbrîziens*, les *Chirazïens*, les *Q'azwîniens*.

(301) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 3 ci-devant.

(302) D'Ohsson, IV, p. 746.

Année 769 (A. D. 1367-8).

(303) Sur la mesure de ces vers voyez également la note 3; mais le dernier pied est pareillement un *bacche* فعولن |⏑– –| au

Digitized by Google

lieu d'un *iambe* فعول |⏑–|: ce mètre est donc سالم *sain* ou *régulier*.

(304) Au sujet de la mesure de ce *roubâ'ï*, voyez la note 131.

Année 770 (A. D. 1368-9).

(305) L'auteur joue sur le nom d'action arabe اختيار *ikhtïâr* (choix, libre arbitre) et sur le nom propre d'*Ikhtïâr-u'ddîn*.

(306) Sur le mètre de ces vers voyez la note 232.

(307) D'Ohsson, IV, p. 746, ligne 13. Par suite d'une faute d'impression le nom de *Mohammed* a été substitué à celui de *Ma'hmoûd*.

Année 771 (A. D. 1369-70).

(308) Sur l'émîr Timoûr (Tamerlan) et sur sa dynastie dans le *Mawèra'nnahr* (la Transoxiane) consultez le *Djéhân-numa*, p. 364—365, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, Tome Ier, p. 257—264, 683—684; *Gesch. der Ilchane*, I, p. 43. Suivant 'Hâdjy-Khalfa, Timoûr est né dans un des villages de la banlieue de *Kèche* ou *Kiche*.

(309) Mss. A. ايحل; R. et texte imprimé ايجل; O. ايكل; P. انجيل; E. نجل.

D'après l'*Histoire du Thabèristân, du Rouïân et du Mazèndérân*, par Mîr Zèhîr-u'ddîn Mèr'achy, dont le texte persan épuré a été publié par Mr. l'académicien Dorn, p. 419, l'émîr Timoûr aurait déjà débuté dans le *Mawèra'nnahr* et se serait rendu maître des provinces de la Transoxane en 765 de l'hégire (A. D. 1363—4) au lieu de l'année 771 (A. D. 1369—70).

«Après la conquête de Balkh (ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*) et la mort de Mîr 'Houceïn, dit Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 262) rien ne s'opposait plus, *en 768 de l'hégire* (A. D. 1366—7) à l'avénement de ce conquérant au trône (cf. *ibidem*, p. 615). Timoûr avait épousé la princesse *Tourkân-khatoune*, *soeur* de Mîr 'Houceïn.

Digitized by Google

Suivant le *Mathlaʿ uʾssaʿdeïn* de *ʿAbd-uʾr Rèzzâqʿ Samarqʿandy*, Timoûr était fils de Tharagʿaï Nöïân, fils de *Tougül* (ou *Touguil*) Noïân, fils de l'émîr *Birguil* (ou *Bourguil* et d'après Mr. de Hammer, *Belegir*) [1]), fils de l'émîr Iltiguiz, fils de l'émîr *Idjil* (ou *Aïdjel* ايجل) Noïân, fils de l'émîr Qʿaradjâr Noïân (*Gesch. der Ilchane*, I, p. 43).

(310) *Qʿaradjâr* était fils de l'émîr *Songkour-djidjèn* ou *tchi-tchèn*, petit-fils de l'émîr Irdumedjy, et arrière-petit-fils de l'émîr Qʿadjouly, fils de Touméneh. Il était, par conséquent, cousin de Tchinguiz-khân au troisième degré, puisque leurs bisaïeux étaient frères (Hammer, *loc. cit.*, p. 43.

(311) Mr. de Hammer a erronément confondu le titre honorifique turk *Gourkân* ou *Gourèkan* كوركان, qui se donnait au gendre ou au beau-frère داماد d'un souverain de la lignée de Tchinguiz-khân, avec le pluriel persan كركان *Gourgân* (loups), car il dit: «Le cheïkh Bèrèket ajouta au nom de *Teïmoûr* (Fer), que son père lui avait donné, à cause de sa vigueur extraordinaire, le titre de *grand-loup* (Gourgân).» Ce savant ajoute dans la note *d* de la même pagè: «Voyez *Scherefeddin* (Aly-Iezdy) p. 203, 204. Ce mot a été rendu par *Lion* dans la traduction française (de Petis de Lacroix); mais *Gourgan*, qui est le surnom le plus ordinaire de Timour, signifie *grand-loup* (car le pluriel est employé au lieu du singulier *Gourg pour donner plus d'intensité à la signification du mot.* J'ajouterai que, dans l'*Hist. universelle*, XVIII, p. 18, le titre de صاحب قران *szâʿhib-qʿirân* (né au moment de la conjonction de deux astres propices que les historiens orientaux donnent communément à l'émîr Timoûr), a été mal rendu en français par l'*empereur du siècle:* le mot arabe قران *qʿirân* (*conjonction*) a été confondu avec قرن (*qʿarn*, siècle). La même faute a été reproduite par Mr. de Hammer à la page 263

1) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 131, «*Son neuvième aïeul*, *Tumena-khân* était de la race de *Buzenjer-khân*, chef d'une branche de la tribu de *Kayât*, et issu de *Turk*, fils de *Japhet*. Cependant l'émir *Tragay*, son père, et l'émir *Berkulk* (?), *son aïeul*, avaient abdiqué la royauté».

Digitized by Google

précitée, car il traduit les deux mots arabes صاحب قران) en allemand par *der Herr der Zeit*.

(312) Le mètre de ces *quatre hémistiches* formant un *distique* est celui que les Persans nomment وزن رباعی از شجرهٔ اخرب. Il se compose, pour le 1er, le 2e et le 4e hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *antispaste* مفاعیل |⏑ – – ⏑| et d'un *iambe* فعول |⏑ –|. Dans le 3e hémistiche, le *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| est changé en un *antispaste* مفاعیل |⏑ – – ⏑|. Le mètre exige en outre qu'on lise تیمر *Timur* ou *Témir* |⏑ –| au lieu de تیمور *Timour* ou *Teïmour* |– –| et هَفْصد, هَشْصَد au lieu de هفتصد. هشتصد.

(313) Voyez le *Djéhân-numa*, p. 364, 365.

(314) Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 683, 684, où l'on trouve la Table généalogique de la lignée des quatre fils et de deux filles de l'émîr Timour et de leurs descendants.

Année 772 (A. D. 1370-71).

(315) D'Ohsson, IV, p. 746; *Hist. universelle*, XVII, p. 663.

Année 774 (A. D. 1372-3).

(316) Au lieu des mots مبارکشاه والی, qui sont la leçon du texte imprimé, on lit dans les mss. A., P., مبارکشاه وولی Moubârek-châh *et Wély;* R., O., E. مبارکشاه دولی Moubârek-châh de *Doûl* ou *Doûly*. Il a été fait mention du *chemin de Doûl* راه دول sous la rubrique de l'année 758, à la note 273 ci-dessus, où il est dit que Mélik Ächeref attendait (les événements) *assis au bord du chemin de Doul* بر سر راه دول نشسته. Il se pourrait cependant qu'il fallût lire دول comme pluriel de دولة (*Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. III, p. 312) et donner à ces mots un sens figuré en disant: assis au bord du chemin *des vicissitudes de la fortune*». Je préfèrerais cette dernière leçon.

Digitized by Google

(317) Cet émîr *Wély* ولی est surnommé استر آبادی *Asterabâdy* dans l'Histoire précitée du Thabèristân, du Rouïân et du Mazèndérân de Mîr Zèhîr-u'ddîn Mèr'achy, qui a consacré à ce prince trois chapitres de son intéressant ouvrage (p. 410 à 420 du texte persan imprimé à Saint-Pétersbourg). Il nous apprend qu'en 780 de l'hégire (A. D. 1378—9), l'émir Timoûr fit d'abord la paix avec l'émîr Wély, mais qu'il le battit plus tard et le força à se sauver par le Guilân à Khelkhâl, où il fut tué».

L'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 26, 28, 29, 31, 32, 33, nous fournit, sous la rubrique des années 783 (A. D. 1381), 784 (= 1382 de J. C.), 785 (A. D. 1383), 786 (= 1384 de J. C.) et 787 (A. D. 1385), d'intéressants détails sur la lutte suprême de ce souverain du Mazèndérân contre Tamerlan, et sur son exécution dans la province de Khelkhâl, qui faisait partie du Guilân. D'après cette dernière Histoire (p. 26), Timoûr marcha, en 783 (A. D. 1381, au lieu de l'année 780 = 1379 de J. C.), sur *Esféraïn*, qui appartenait à l'émîr *Veli* ou *Wali*, prince du Mazèndérân. Ses troupes attaquèrent aussitôt les murailles de la ville, où elles pratiquèrent des brèches, pénétrèrent ensuite dans la place, passèrent au fil de l'épée une infinité d'habitants, et détruisirent toutes les maisons. Timoûr envoya ensuite un ambassadeur à l'émîr Véli, *qui se soumit, et qui s'engagea à venir dans peu rendre hommage à l'empereur*. Celui-ci marcha en 784 (1382 de J. C.) sur le Mazèndérân, et l'émîr *Veli* ayant eu recours à la soumission, *promit de se rendre, peu de temps après, à sa cour*: cette promesse décida Timoûr à se retirer (p. 28).

Année 775 (A. D. 1373-4).

(318) Dans l'*Histoire universelle* précitée, T. XVIII, p. 20, ce prince est nommé *Isûf-Sofi* (Iouçouf-Szoûfy), et à la page précédente, *Hussayn-Sofi*, *roi de Karazm* (Houceïn Szoûfy, roi du Khaurizm). Il est dit en note, que ce souverain était fils de

Digitized by Google

Yanghaday (*sic*) de la tribu *Q'onqirate* appelée *Hong-kila* par les Chinois [1]).

Au printemps de l'année 775 (A. D. 1373—4) Timoûr envoya dans le Khaurizme (la *Khîvie* de nos jours) des ambassadeurs munis de magnifiques présents, qu'il chargea d'amener à sa cour la princesse *Khân-Zâdeh*, fille du khân). Elle partit de chez son père chargée de pierreries, de toutes sortes de vêtements et d'effets du plus grand prix, dont *Isûf-Sofi* (Iouçouf-Szoûfy) lui fit présent». La même Histoire (T. XVIII, p. 365) dit au sujet du Khaurizme: «Ce royaume, du temps de *Timûr-Bek* ou *Tamerlan*, était entre les mains de *Hussayn-Sofi*, fils de *Yanghaday*, de la horde de *Kongorat*, une des quatre tribus Uzbeks, qui possèdent aujourd'hui le Karazm (Khaurizme) et la grande Boukharie. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le royaume de Karazm (Khaurizm) était alors honoré du nom de grand empire, et qu'il demeura au pouvoir de la même famille jusqu'en 781 (A. D. 1379) et 790 (1388 de J. C.), époque, où Timour en ayant fait la conquête, rasa la capitale et fit semer de l'orge sur les fondements. Mais trois ans après, il restaura la ville et le royaume».

Mr. de Hammer (T. Ier, p. 264, 265) fait une brillante description des noces somptueuses de la princesse du Khaurizme et des richesses qu'elle apporta en mariage à son auguste époux.

(318^a^) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 131.

Année 776 (A. D. 1374-5).

(319) Mss. A. كمخانى; R. et texte imprimé كجانى *Ka'hdjâny;* O. كجانى *Kedjdjani.*

1) On voit encore figurer, de nos jours, cette même tribu, sous le nom de *Kongrat*, au nombre des *familles* dont se composent les six tribus des *Kirghis noirs* de la droite (*one*), qui habitent les montagnes d'*Issik-keul* et le territoire du khânat de Khokand (*Observations sur les Kirghis*, par Mr. le Professeur Radloff, *Journal asiatique*, VIe Série, Tome II, p. 318, 319).

Digitized by Google

(320) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663; d'Ohsson, IV, p. 746, indique, par erreur, en marge, *le 2 dj. 2d 1776;* il faut lire *le 2 dj. 1er 1776.*

(321) Le mètre de ce vers est celui dont il a été fait mention dans la note 13.

(322) *Hist. universelle*, T. XVII, p. 663—664.

Il se trouve au Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie *cinq monnaies* très-rares et très-remarquables de ce troisième khân Djélaïride ou Ilkhanide, dont la première a été frappée à *Mérâg'ah*, la seconde, à *Bakouïâh* باکویه (Bakou), la troisième, à شماخی *Chamâkhy* et la 4e, à ....استا *Asta*.... que Monsieur de Frähn a lu استاراباد *Astarabâd* au lieu de استر اباد *Asterabâd.* L'année où elles ont été monnayées est entièrement effacée, et la première porte *à l'avers* la légende suivante: فی دولة السلطان الاعظم جلال الدین حسین خان خلد ملکه «Sous le règne du très-grand (très-haut) sulthan Houceïn-khân; que son règne soit éternel! (*Ch. M. Fraehnii Recensio* etc. p. 185, 186, nos 1, 2, 3, 4, 5).

(323) Le mètre de ce distique dont il a été fait mention dans la note 24, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| et d'un *second épitrite* فاع لاتن |– ⏑ – –| *répétés.*

(324) D'Ohsson, IV, p. 746.

(325) La mesure de ce *roubâ'ï* est celle dont il a été fait mention dans la note 9.

Année 777 (A. D. 1374-5).

(326) D'Ohsson, IV, p. 746.

Le mètre de ces vers nommé هزج *lyricum, épitricum*, se compose de quatre *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑ – – –|: il est donc سالم *sain* ou *régulier.*

(327) Sur le mot حافظ *Hâfiz* voyez le *Tabl. général de l'empire Othoman* par M*** d'Ohsson, T. II, p. 281.

(328) Mss. A. کحمانی را; R.,P. کججانی را; O. کججانی را *Kedjdjâny.*

Digitized by Google

(329) Le mètre de ce vers est le même que celui dont il est question dans la note 106; mais le dernier *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑– –| est changé en un *spondée* فعلن |– –|.

(330) *Châh Ia'hïa* était gouverneur ou prince de Chirâz du vivant de son père Châh Choudjâ': après la mort de celui-ci, il lui succéda à Iszphahân (d'Ohsson, IV, p. 747).

(331) *Hist. universelle*, XVIII, p. 20—21; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, I, p. 265—266.

(332) *Hist. universelle*, loc. cit., p. 23.

Sur la ville de سغناق ou سقناق (*Sag'nâq'* ou *Sag'anâq'*, *Saq'nâq'* ou *Saq'anâq'*) voyez l'observation importante qu'a faite Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio numorum Muhammedanorum*, p. 302, au sujet d'une monnaie d'*Ouroûs-khân*.

Année 778 (A. D. 1376-7).

(333) Au sujet de l'émîr *kourte* ou *kerte G'aïâtz-u'ddîn Pîr 'Aly*, voyez la note 182.

Année 779 (A. D. 1377-8).

(334) *Hist. universelle*, XVIII, p. 22 et 23. D'après le *Zafèrnâmeh* de Chèref-u'ddîn 'Aly Iezdy, le prince Châh-rokh serait né dans l'année du Serpent du cycle solaire mongol, c'est-à-dire *dans le dernier mois de rèbî'* de l'année 779 de l'hégire (A. D. 1377—8).

Au sujet du *Mathla'u'ssa'deïn* et de son auteur *'Abd-u'r Rezsâq' Samarq'andy*, voyez mon mémoire intitulé *Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche-khân* dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, VI° Série des sciences politico-historiques, T. III, p. 94—95.

Digitized by Google

Année 780 (A. D. 1378-9).

(336) *Hist. universelle*, XVIII, p. 23, 24; Hammer, I, p. 265, 266.

(337) Cet émîr est nommé *Sarek-adel* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 32, 33, où il est dit que l'émîr Timoûr se rendit en 787 (A. D. 1385) à Soulthânyïeh, où il confia le gouvernement de la province à l'émîr *Sarek-adel*, qu'il avait fait venir de Chirâz, où il était entré au service du sulthan *Zeïn-ul'âbidîn*, fils de Châh Choudjâ' mort depuis peu. C'est probablement le même général qui est nommé *Adel Ag'a* dans le T. XVII de la même *Hist. universelle*, p. 663, 664, 665, et qui était général des armées du sulthan 'Houceïn, fils du sulthan Oweïs, comme le dit Chèref-u'ddîn Bidlîcy.

Année 782 (A. D. 1380-81).

(338) Sur كوسويه *Kouçouïeh* consultez le *Djéhân-numa*, p. 314, et Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique de décembre 1860*, p. 494—498. C'est probablement la même bourgade ou le même district que Mr. de Hammer, dans sa *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 234, nomme improprement *Kusijet*. Elle est, comme je l'ai déjà dit, appelée *Kusupa* dans l'*Hist. univ.*, XVIII, p. 25, parce que ce nom était probablement écrit كوسوپه au lieu de كوسويه dans le manuscrit du *Zafèr-nâmeh* qu'a suivi Petis de Lacroix dans sa traduction.

(339) Sur la bourgade de *Fouchèndj* consultez encore Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 493—494; l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 25; le *Cosmorama* ou *Djéhân-numa*, p. 313 et Hammer, *Gesch. der Ilchane*, II, p. 234.

(340) Sur ces événements voyez le *Djéhân-numa*, p. 337 et 338; l'*Histoire univers.*, T. XVIII, p. 25; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 266—267. Les magnifiques portes de fer de Hérâte furent également transférées à *Kèche* ou *Kîche* comme un glorieux trophée de la conquête de cette capitale.

Digitized by Google

Année 783 (A. D. 1381-2).

(341) *Cosmorama*, p. 683, 684. Mr. de Hammer fait mention de la prise de cette place sous la rubrique *de l'année 774* (A. D. 1372) au lieu de l'année 784 (A. D. 1382). «Après la conquête d'*Inedjiguize* اينجكز, dit cet historien (T. I, p. 178, 179, 596), Mourad-khân marcha sur le château nommé *Poloniah* پولونيه (Apollonia) dans le district de cette ville: il l'assiégea pendant quelque temps sans pouvoir s'en rendre maître. Fatigué de ce long siége il s'était retiré, et il n'avait laissé sous les remparts de la place que les troupes nécessaires pour la bloquer, lorsqu'une partie des murs s'écroula fortement et ouvrit un passage aux assiégeants. Mourâd était appuyé contre un gros platane, quand il apprit cette nouvelle. Cette circonstance valut à cet arbre le titre de *platane béni*, et le château prit le nom de *Tanryïiġdugʿy* (démoli par Dieu).

Année 784 (A. D. 1382-3).

(342) Tous les événements de l'histoire othomane qui vont suivre sont racontés par Mr. de Hammer (T. Ier, p. 180) sous la rubrique de l'année 775 (A. D. 1373), par conséquent *de 9 à 14 ans* avant l'époque à laquelle les reporte Chèref-uʿddîn Bidlîcy. Mr. de Hammer dit à ce sujet:

«Mourâd, se voyant en paix avec Bizance, prit la résolution d'attaquer les villes voisines du Rhodope (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 438), qui appartenaient aux princes slaves ou valaques *Drages*, fils de Zarkos et *Boġdân* (Dieu donné), qui transmit, dans la suite, son nom à la Moldavie. Il confia cette expédition au vézîr Khaïr-uʿddîn Pacha et à son habile capitaine Evrénos, qui, depuis le règne de ʿOtzmân, avaient blanchi l'un et l'autre au service de l'empire. Ils se rendirent maîtres de vive force ou par composition, de *Bourla*, d'*Iskéta* اسكته, de *Maroula* مارولة, du château de *Qʿawala*, de *Awrèt-ʿhiszâr* et de *Férïa* (*Qʿarawérïa*),

Digitized by Google

des bourgs de *Dirama* دراما, de *Zi'hna* زيخنه situés sur la route de la ville de *Sérès* سيروز (Siroz), et enfin de la ville même, qu'ils soumirent à un tribut. Drages et Bog'dân tombèrent l'un et l'autre entre les mains du vainqueur, qui, au dire de Chalcondylas, les traita avec une condescendance digne de Cyrus.

Cette campagne menée à bonne fin, dans le midi, contre les villes du littoral de la Thessalie, fut immédiatement suivie de deux autres dans le nord, déjà au versant de l'Hémus; la première, contre Lazare, despote de Servie, la seconde, contre Sismân (Sigismond) *q'râl* (roi) des Bulgares».

A la page 187, le même historien allemand ajoute: «Le torrent des conquêtes othomanes étendit ses ravages et engloutit plusieurs contrées de l'Europe. *Timoûr-tâche*, qui avait envahi les villes situées au pied du mont Rhodope et le long de l'*Axios* (*Vardari* de nos jours), où avaient régné précédemment les princes Drages et Bog'dân, déchaîna en 784 (A. D. 1382) les vagues de son armée dévastatrice sur toute la Macédoine jusqu'aux frontières de l'Albanie, où il conquit les villes de *Monastir*, de *Pirlipa* et d'*Istip* (voyez la *Description de la Roumélie* par *'Hâdjy-Khalfa*, p. 96).

Mr. de Hammer (p. 596—597, 598—9) nous fournit les explications suivantes sur les villes susnommées: *Bourla* est probablement la même que *Bournou* à l'ouest de *Koumouldjina*. *Isketa* répond vraisemblablement à *Bère Ketti* (Hâdjy-Khalfa, *Roumélie*, p. 72). Dans la même monographie du géographe turk, le nom de *Maroulia* est cité comme étant celui de l'épouse du commandant de *'Awrèt-'hiszâr* (forteresse de la femme), qui se défendit, pendant quelques mois, contre Evrénos (*Roumélie*, p. 84). Cette place se trouve sur la côte de la Macédoine vis-à-vis de Thasos (*Roumélie*, p. 71). *'Awrèt-'hiszâr* doit son nom à l'héroïne grecque *Maroula*, qui défendit cette place avec la plus grande valeur (*Roumélie*, p. 84). *Q'arawéria* ou *Karaféria* (Bérée noire) répond à l'ancienne *Bérée* ou *Béroïa* (*Roumélie*, p. 86; Mannert, VII, p. 516; *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 489).

Digitized by Google

Dirama, près de *Serres* (*Roumélie*, p. 75) est l'ancienne Δραμα de Nicetas (Liv. III, 2, p. 273; Acropolita, XLIII, p. 132). Les noms de Σερραι et de Φερραι des Byzantins désignent une seule et même ville connue de nos jours sous le nom de سيروز *Siroz* (Serrès). La conquête de ces diverses places a été décrite par le célèbre historien turk Sa'd-u'ddîn (Bratutti, p. 109—110), par Edrîs dans sa *Raüzat-ul-äbrâr* et dans les Tables chronologiques de Hâdjy-Khalfa. *Istip* répond probablement à l'ancien Στουνπιον de Nicetas dans le triangle d'*Ouskoub* et de *Q'aratova*, au Sud de l'une et de l'autre. Ce pourrait être l'ancienne *Stobes*, à 18 lieues N. E. d'Héraclée ou Pœonie ou Pélagonie. *Monastir*, à 40 lieues O. N. O. de Salonique est l'ancienne *Héraclée de Macédoine* ou *Lyncus*. Comme le nom d'*Iskétah* ne se trouve pas dans la *Description de la Roumélie* par Hâdjy-Khalfa, il serait possible que ce fût une faute de copiste et qu'il fallût lire اسكبه *Uskubah* ou اسكبيه *Uskubiah* au lieu d'*Iskétah* اسكته. En admettant cette conjecture, il s'agirait de *Scopia* ou *Uscopia* (Scopi ou Scupi), ville de la Bulgarie (ancienne Mœsie) située vers les sources de l'Axius (Vardari), à 20 lieues S. O. de Nissa (ancienne Naïssus) (cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I^or^, p. 487 et T. II, p. 448). Quant à l'adoption des bonnets nommés *uskouf* à l'occasion du grand nombre de vases d'or et d'argent qui tombèrent entre les mains des soldats othomans, 'Hâdjy-Khalfa (Djéhàn-numa, p. 684) et Mr. de Hammer (p. 179) rapportent ce fait à la prise de *Polonia*. Ce qui me semblerait militer en faveur de la ville d'*Uscopia* (Scupi), c'est l'analogie de son nom avec celui de la coiffure appelée *uskouf* (en russe *скуфья*).

(343) D'Ohsson, IV, p. 747. Il y est dit: 'Houseïn fut surpris dans Tèbrîz, en 1382 *par son frère Hassan:* je pense qu'il faut lire *par son frère A'hmed*, comme on le voit plus bas (cf. *Histoire universelle*, XVII, p. 663, 664—667). Il existe une monnaie très-rare de ce souverain Djélaïride dans la collection du Musée asiatique de l'Acad. Impériale des Sciences de Russie (Ch. M. Fraehnii *Recensio*, p. 186). Elle a été frappée à Tèbrîz, mais

Digitized by Google

la date en est entièrement effacée. Son avers porte la légende suivante: الاعظم سلطان احمد بهادر خان خلد ملكه... «Le très-grand (sulthan) Soulthân A'hmed Bahadour-khân: puisse son règne être éternel!»

Année 785 (A. D. 1383-4).

(344) Sur la campagne du *Sîstân* ou du *Nimroûz* (midi) voyez l'*Hist. univ.*, Tome XVIII, p. 27, 28; Hammer, I, p. 268.

(345) D'Ohsson, T. IV, p. 743; *Histoire universelle*, T. XVII, p. 664—665.

Année 786 (A. D. 1384-5).

(346) *Hist. univers.*, XVIII, p. 31, 32. Il y est dit que la campagne du Mazèndérân (et du Thabèristân) se fit au mois de chèwâl de l'année 786 (novembre 1384).

(347) D'Ohsson, IV, p. 747; Hammer, I, p. 269, 271.

Année 787 (A. D. 1385-6).

(348) Voyez la note 342 ci-dessus.

(349) *Hist. univers.*, XVIII, p. 32, XVII, p. 665.

(350) *Ibidem*, XVIII, p. 32. *Toq'tamiche* y est improprement nommé *Tokatmisch.*

Année 788 (A. D. 1386-7).

(351) Voyez la note 342 ci-dessus.

(352) *Hist. univers.*, XVIII, p. 33, 34.

Après avoir soumis l'Adzèrbâïdjân, la cour passa l'hiver à Tèbrîz. On y fit mourir *Sarou-'Aadil* (Sarek-Adel), que l'on jeta au pied d'une muraille. On se saisit, en même temps, de l'émîr *Wély*, qui errait dans la province de Khalkhâl dependant du Guilân, et on le fit mourir (cf. note 317).

Digitized by Google

Année 789 (A. D. 1387).

(353) *Hist. univers.*, p. 35—38; Hammer, I, p. 268—272. *Q'ara Mouḥammed le Turkoman* est l'auteur de la dynastie turkomane dite *Q'ara-q'oïounlou* (du Mouton noir), dont la Table généalogique fait suite au Tome Ier de l'*Hist. de l'emp. Othoman*, par Mr. de Hammer, p. 683. Elle commença à régner, suivant cet historien (p. 270), en 777 de l'hégire (A. D. 1375—6) et finit en 874 (A. D. 1469—70).

(354) St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 146.

(355) *Hist. universelle*, XVIII, p. 35.

Année 790 (A. D. 1388).

(356) Hammer, I, p. 272, 273.

Année 791 (A. D. 1389).

(357) *Hist. univers.*, XVIII, p. 41, 42.

Le nom de *'Hâdjy-Q'ourbâny* y est écrit *Haji-Bey Yun (?). Garbany* 'Hâdjy-Bey, qui avait pris la fuite, fut arrêté à Simnân, dans la province de Q'oumis (ancienne *Semina dans la Comisène*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 138), et il fut envoyé à Mirza Mirânchâh, qui le fit mourir.

Année 793 (A. D. 1391).

(358) Mss. A. دسیوب; B., R., O., E. وسیوب نام. Ce nom est omis dans le texte persan imprimé à St-Pétersbourg sous les auspices de l'Académie Impériale des Sciences. Je pense que ce mot est une faute de copiste, et qu'il faut lire دسپوت نام *nommé despote*. C'est effectivement le titre que prenaient les rois de Servie, comme on le voit dans l'*Hist. de l'emp. Othom.*, par Mr. de Hammer (I, p. 241). Ce fut réellement le *roi* de Servie *Lazare*

Digitized by Google

qui fut fait prisonnier par les Turcs à la bataille de *Kossova*. Voyez, au sujet de cette célèbre bataille, le *Djéhân-numa*, p. 684, et Hammer, p. 208—215. Elle est déjà citée en *1389*, sous le nom de la bataille de *Cassovie* dans les *Tablettes chronologiques*, de J. Picot, T. II, p. 265.

Le nom turk قوس اوه *Q'os-owah* signifie la *Plaine des merles* (Hammer, I, p. 205).

(359) Msc. A. et texte imprimé آن سلطان شهید ce *sulthan martyr;* R., O. آن سلطان شهداء ce sulthan *des mariyrs.*

(360) Le nom de la ville de *Scopi* est ici régulièrement écrit اسکوب *Uskoup;* ce qui me semble prouver que la conjecture que j'ai émise dans la note 342 ci-dessus sur l'orthographe du nom de اسکته *Iskétah* ou *Uskutah*, que j'ai proposé de changer en اسکبه *Uskubah* ou اسکبیه *Uskubiah* n'était pas fondée.

Le château fort de سیروز *Sirus* ou *Sèrès* (ancienne *Sernae*), près du Strymon dans la Macédoine, avait été conquis par Evrénos en 775 (A. D. 1373), tandis que ce fut le sulthan Baïézîd qui prit possession des mines d'argent de *Q'arathova*, et qui peupla *Uskoub* ou *Scopi* de colonies turkes en 1389. Ce fut sous le règne du même sulthan que fut conquise, en 1391, la place d'*Alachehr*, *jolie ville* (ancienne *Philadelphia* dans la Lydie). Hammer, I, p. 180, 216, 217, 219, 220, 597, 605.

(361) Ce fut dans la même année 793 de l'hégire (A.D. 1391) que *Myrtsché*, prince de Valachie, se soumit à un tribut envers la Porte, dont elle resta dès lors tributaire. A la même époque Tamerlan écrasa Toq'tâmiche, khân de la Horde *jaune*, et détruisit son empire (voyez mon mémoire intitulé *Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche, khân de l'ouloûs de Djoutchy*, en 793 de l'hégire ou *1391 de notre ère* dans les *Mém. de l'Acad. Imp. des Sciences de Russie*, VI° Série, sciences politico-historiques, T. III, p. 89 et sqq.; *Hist. universelle*, XVIII, p. 46—50; Hammer, I, p. 274—277 etc.

Digitized by Google

Notice sur les savants et les cheïkhs, contemporains de Mourâd Ier.

(362) Il s'agit probablement ici de l'imâm Fakhr-u'ddîn Mou'hammed bèn 'Omar Razy (de Reï), qui était la perle (l'unique) de son siècle, et qui mourut en 606 de l'hégire (A.D. 1209—10): il est auteur d'un grand commentaire (*Djéhân-numa*, p. 292, *art^e Reï*).

(363) C'est sous le nom et par les ordres du prince *Ulug'big* que son fils 'Abd-ul Lathîf eut la barbarie de faire mourir en 857 de l'hégire (ou 1453 de notre ère) que furent composées à Samarq'ande les *Tables astronomiques* intitulées *Zîdj-i-Ulug'big* par 'Aly-ibn G'aïâtz-iddîn Mou'hammed Djèmchîd et par Szalâh-u'ddîn Q'âzy-zâdeh e'r Roûmy, qui étaient les plus grands astronomes de leur temps. Ce dernier, qui avait été le maître d'Ulug'big, mourut avant d'avoir achevé son ouvrage intitulé معرفة التواريخ (*la Connaissance des dates* ou *des époques*), et il fut terminé par son collaborateur. Il a été publié, avec une version latine, par Jean Greaves sous le titre d'*Epochae celebriores* (*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 154).

(364) Hammer, T. I, p. 173, 174, 595.

(365) *'Hâdjy-beg-tâche Khoraçâny* surnommé *Wély* (l'ami de Dieu ou saint) mourut à *Q'irq-chehr* en Caramanie en 759 de l'hégire (A. D. 1357), après avoir fondé l'ordre monastique des derviches *Begtâchy*. Il vécut plusieurs années à la cour du sulthân Aurkhân Ier, et ce fut lui qui bénit le corps des janissaires, à l'époque de sa création (M* d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othom.*, IV, p. 623, 624; Hammer, I, p. 90—93, 154—157). Au nombre des divers ordres de derviches de l'empire othoman on compte également celui des *Kubréwys*, qui eut pour fondateur *Nedjm-u'ddîn Koubra*, tué à Khaurizm en 617 de l'hégire (1220 de J. C.); et qui a été cité dans le corps de cet ouvrage comme un des savants de la nation kourde (M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 622, 623). Ce fut dans le courant de l'année 793 (1391 de

Digitized by Google

J. C.), qui fut celle de l'assassinat du sulthan Mourâd Ier, que mourut Bèha-u'ddîn, le grand cheïkh de l'ordre des derviches *Naq'chebèndy* fondé par Pir Mou'hammed Naq'chebèndy, décédé à *Q'aszr-i-'Aârifân* en Perse en 719 (A. D. 1319) (M* d'Ohsson, *loc. cit.*, p. 623 et Hammer, I, p. 215), ainsi que le célèbre poète lyrique persan 'Hâfiz surnommé لسان الغيب (*la langue mystérieuse*).

Sur le titre de قطب الاقطاب le *Pôle des Pôles* qui était le *suprême degré de béatitude* des saints de l'ordre des Szoufis, consultez Malcolm, *the History of Persia*, T. II, p. 412 et la vie de Férideddin Attâr dans l'édition du *Pènd-nâmeh* publiée par Mr. le Bar. de Sacy, p. LVIII—LIX.

Année 794 (A. D. 1391-2).

(366) *Djéhân-numa*, p. 684; Hammer, I, p. 226—228, 229, 230, 608.

Année 795 (A. D. 1392-3).

(367) D'après Mr. de Hammer (T. I, p. 227) Köturum-Bâïézîd se réfugia à Sinope, que le sulthan Bâïézîd lui céda avec son territoire, sous la condition expresse qu'il lui livrerait les fils des princes de Mèntécha et d'Aïdîn.

(368) Les mss. B., R., E. ajoutent وبوزلو; O. وبورلو. Ce lieu n'est pas cité par Mr. de Hammer.

(369) Hammer, *loc. cit.*, p. 227, 230. 'Otzmândjiq' est situé sur le bord du Halys ou *Q'izil-irmaq'* (*Cosmorama*, p. 625, 622, 623, 624).

(370) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 56; Hammer, I, p. 269, 278.

La dynastie des Mozaffèrides commença en 733 (1332—3 de J. C.) et s'éteignit en 795 (A. D. 1392—3), après avoir compté sept souverains (*Cosmorama*, p. 280).

(371) Le mètre de ces vers cité dans la note 3 se compose de

Digitized by Google

quatre bacches ou فعولن |⏑– – –|. Ce mètre exige que l'avant-dernier hémistiche soit lu: كه در هفصد وخمس وتسعين.

Année 796 (A. D. 1393-4).

(372) *Salonique* ou *Thessalonique* (ancienne *Thessalonica* ou *Therma*) avait déjà été conquise par les Othomans en 787 (A. D. 1385). Ce fut le dernier fait d'armes du vézîr *Kheïr-ud'ddîn Pacha* (Q'ara Khalîl Tchèndèrèlu), qui paya son dernier tribut à la nature dans le courant de l'année suivante. Cette ville fut plus tard reprise aux Turcs par les Grecs ou les Vénitiens (Hammer, T. I, p. 193, 194).

(373) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 57—59; Hammer, T. I, p. 279, 280, d'après le *Zafèr-nâmeh* de Chèref-u'ddîn 'Aly-Iezdy, ch. 40, p. 28).

Année 797 (A. D. 1394-5).

(374) Mr. de Hammer (T. I, p. 236—244) nous fournit de longs et intéressants détails sur cette désastreuse campagne du roi Sigismond de Hongrie et sur la bataille de Nicopolis, qui fut livrée *le 28 septembre 1396;* ce qui prouverait que l'historien kourde l'a antidatée d'une année. La date assignée par Mr. de Hammer à cette bataille s'accorde avec celle des *Tablettes chronologiques* de J. Picot (T. II, p. 266) où il est dit, qu'il y périt un grand nombre de Français commandés par le comte de Nevers et Philippe d'Artois, connétable de France. Les Turcs se rendirent ensuite maîtres du royaume des Boulgares, qu'ils annexèrent à leur empire.

(375) Mss. A. شملى; R., O. شبلى: on lit شيلى *Chily* dans le texte imprimé. Je n'ai aucune connaissance de شيلى *Chîly* ni de شبلى *Chibly*, à moins que ce nom ne soit une forme altérée de celui de سسبلى *Sissopoli* ou *Sizéboli* (ancienne *Apollonia*) située sur une presqu'île formée par la mer Noire dans le golfe et au

Digitized by Google

S. E. de Bourgas. Mais cette petite ville de la Roumilie, comme nous l'apprend Mr. de Hammer (T. I, p. 175) avait déjà été conquise en 769 (1367 de J. C.) par le sulthan Mourâd en personne.

(376) Je présume que le titre de تكّور *tekkour* est une corruption du titre grec *autocrator*. *Djéhân-numa*, p. 685; Hammer, T. I, p. 245—247). On lit dans le premier de ces ouvrages: هر سنه يكرمه بيك التون نقد وسابر اشيا لر ارسالنى تعمد (lisez تعهّد) اندى «Il s'engagea à envoyer annuellemment *vingt mille pièces d'or*, en argent comptant, et d'autres objets». Mr. de Hammer dit, de son côté (p. 247): «avec un tribut annuel de *dix mille ducats* pour le sulthan et *dix poissons remplis d'or et d'argent* pour le vezîr ʿAly Pacha». Je présume qu'au lieu des mots *dix poissons remplis d'or et d'argent* il faudrait peut-être lire dix *saumons* ou lingots d'or et d'argent.

(377) La préposition در *dans* est omise devant les mots محلهٔ از محلّات dans les mss. O., R.

(378) Mss. O., R. جامع ومناره وآذان بوده باشد «qu'il y aurait une mosquée cathédrale ainsi qu'un minaret, et qu'un mouëzzine y appellerait les musulmans à la prière».

Année 798 (A. D. 1395-6).

(379) Mss. A. فردیه; R. فربهٔ; O. فریه; P. قریه: dans le texte imprimé on lit قره فریه *Qaraféria* (ancienne *Beroea* ou *Bérée*). Mais cette place était déja au pouvoir du sulthan Aurkhân Ier en 1331, comme le dit Mr. de Hammer (T. I, p. 127, 249, 600): le sulthan Bâïézîd lui-même *avait pris ses quartiers d'hiver à Qʿaraféria* (Berée), où il avait fait bâtir une mosquée (p. 249). Je préfère donc lire, comme Mr. de Hammer (T. I, p. 248), كانقره *Kanqʿarah* ou كانقرى *Kânqʿry*, qui s'écrit encore *Kângri* ou *Gangra*; c'était l'ancienne résidence des rois de Paphlagonie et la capitale de ce royaume à dater du IVe siècle. Elle est située entre deux petites rivières qui se jettent dans le Halys, et dont

Digitized by Google

l'une se nomme *Chirîne-szou* (eau douce), l'autre *Adjy-szou* (eau amère): voyez au sujet de cette ville le *Djéhân-numa*, p. 645, article كانقرى *Kânq'ry*. Sur les autres villes nommées dans le *Chèrèf-nâmeh* savoir: ملاطيه *Malathia*, درندہ *Dèrèndeh*, ديوركى *Diwriguy* ou *Diwrig* ديورك et *Bèhesny* بهسنى, consultez la même géographie turke, p. 600, 625, 624 et 598, ainsi que les *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 190—191, 188—189, 195.

Danville (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 325) place la ville de *Gangra* (aujourd'hui *Kâng'ra* ou *Gâng'ry*) dans la *Galatie*, à 9 lieues N. d'*Eccobriga*. Toutes les villes susmentionnées furent conquises par *Timoûrtâche*. *Diwriguy* était une ville célèbre dans l'histoire du Bas-Empire sous le nom de *Tephrice*.

(380) Sur cette bourgade de l'ïïâlèt de Mèr'ache, qui paraît être l'ancien *Pendenissus*, voy. le *Djéhân-numa*, p. 588—589. Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte der Ilchane*, T. II, p. 223, la nomme improprement *Behnese*.

(381) D'après l'*Histoire du Thabaristân*, *du Rouüân et du Mazèndèrân* par le seïd Zahîr-u'ddîn Mèr'achy (*loc. cit.*, p. 326 et 327) le seïd susmentionné était (le fils de 'Abd-ullah), fils de Szâdiq', fils de 'Abd-ullah (fils de 'Houceïn, fils de 'Aly, fils de 'Abd-ullah), fils de Mou'hammed, fils de 'Haçane *el-Mèr'achy*, fils de 'Houçeïn dit *el-asg'ar* (*minor*), fils (de l'imâm) el-Hèdy Zeïn-ul-'Abidîn 'Aly, fils de 'Houceïn, fils de 'Aly el-Mourtéza, fils d'Abou-Thâleb». Je présume qu'il faut lire المرعشى *el-Mèr'achy* au lieu de العسكرى *el-'Askèry*. Ce dernier surnom de *'Askèry* était celui de deux imâms enterrés à *Samarra* ou *Serra-maneraa*, comme on le voit dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople ou Scutari, T. II, p. 30, art^e^ عسكر *'Askèr*), où il est dit: *'Askèr* est le nom que l'on a donné à la ville de *Serra-maneraa*, parce que le khalife *Mo'taszèm* (qui régna depuis l'année 218 de l'hégire ou 833 de J. C. jusqu'à l'an 227 de l'hégire ou 842 de notre ère) fonda cette ville pour améliorer ou rétablir ابو ايلمك son armée. Elle a donné son nom à deux *imâms*, savoir: 1° Abou-l-'Haçane 'Aly, fils de Mou'hammed, fils de 'Aly, fils de Mouça,

Digitized by Google

fils de *Djaʿafèr-uʾsz Szâdiq* (le véridique); 2° à son glorieux fils ʿHaçane. Ils sont l'un et l'autre surnommés *el-ʿAskèry*, parce qu'ils sont morts dans la ville précitée, où se trouve leur tombeau» (cf. l'*Histoire du Mazèndérân*, p. 169 et l'*Hist. universelle*, T. XVI, p. 88, 98, 112, 114, 115).

Il est cependant fait mention dans la susdite *Hist. du Mazèndérân*, p. 170, d'un autre imâm nommé ʿAly, fils de Maʿhommed *ĕttèqy* (le pieux) *el-hâdy* (le guide dans la voie de Dieu) *el-ʿAskèry*, qui était contemporain du khalife *Moutéwekkil-aʾla-ʿllahi* (qui régna depuis l'an 232 de l'hégire ou 847 de J. C. jusqu'à l'année 247 de l'hégire ou 861 de l'ère chrétienne). Ce khalife le fit empoisonner comme un *zélé chiʾite*. On voit par ce qui précède que l'imâm Qʿawwâm-uʾddîn ne tenait nullement à la famille des imâms surnommés *el-ʿAskèry*, tandis que l'un de ses ancêtres se nommait Haçane *el-Mèrʿachy* comme le seïd *Zakir-uʾddîn*, auteur de l'histoire susmentionnée.

(382) Cf. Mr. l'académicien Dorn, *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan*, Persischer Text, St-Pétersbourg, 1850, SS. 327, 362, 379, 380, 381, 387, 388, 389, 390, 392, 436, 449, 450, 451, 459, 487, 527, 562.

Année 799 (A. D. 1396-7).

(383) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 73. Suivant cet ouvrage Mirza *Baïsonqʾor* serait né *le 25* et non le *15 septembre* 1397; cf. Hammer, T. I, p. 284.

Année 800 (A. D. 1397-8).

(384) Il est fait mention de Thahertèn, prince d'*Ärzèndjân*, et de sa *soumission* à *l'émîr Timoûr* dans l'*Hist. de l'emp. Othom.* de Mr. de Hammer, T. I, p. 270, 271, 290, 291, 331, cf. *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 36, 95. Il y est dit que Timour, ayant résolu de faire, en 801 de l'hégire (1398—9 de J. C.), la con-

Digitized by Google

quête de la Géorgie, se rendit en dix jours dans la plaine de *Berda'a*, où *il donna audience à Tahartèn, prince d'Arzenjan* sur l'Euphrate. Il l'honora des insignes de la souveraineté, et *le congédia en lui recommandant de veiller exactement sur les démarches des Othomans.* Ce passage est diamétralement opposé à la relation de Chèref-u'ddîn Bidlîcy. Il est dit également à la page 36 de la même *Hist. universelle.* «En 789 de l'hégire (1387 de J. C.) les troupes de l'émîr Timoûr avaient marché du château d'*Awnig* اوينك sur *Ärzeroûm*, dont elles s'étaient emparées le jour de leur arrivée. Timoûr avait envoyé à *Thahertèn*, souverain d'Arzèndjân, un ambassadeur chargé de l'inviter à se ranger sous son obéissance. Ce prince avait obéï et consenti à lui payer le *kharâdje* ou tribut (cf. *Mémoires sur l'Arménie*, T. I, p. 71).

(385) Sur la conquête de l'Hindoustân par l'émîr Timoûr cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 75—80; Hammer, I, p. 285—288.

Année 801 (A. D. 1398-9).

(386) Mss. A. وملّوخان; R., E. وتلوخان; O., P. وهلوخآن.

Il est dit dans l'*Hist. univ.*, p. 75: «Après la mort de *Firoûzchah*, *Mellou-khân* et *Sarenk* (peut-être سرهنك *Sèrhènk*), qui étaient ses *généraux*, placèrent sur le trône son petit-fils *Ma'hmoûd;* mais ils usurpèrent, en même temps, l'autorité souveraine. *Mellou résidait à Dehly* auprès du sulthan *Ma'hmoûd*, et *Sarènk*, à *Moultân.*

Annee 802 (A. D. 1399-1400).

(387) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 91—92, 95; Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 288, 289.

(388) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 95; Hammer, T. I, p. 291—293. Ce furent, en partie, les griefs de Thahertèn, qui se plaignit à Timoûr de ce que le territoire d'Ärzèndjân à lui concédé par

Digitized by Google

ce conquérant lui avait été enlevé par les Othomans, qui firent éclater la guerre entre Tamerlan et Bajazet.

Année 803 (A. D. 1400-1).

(389) Il s'agit ici du sulthan *mamlouk tcherkès* (ou circassien) que Deguignes (T. Ier, p. 268) nomme *Malekennaser Zeïneddin Aboussaadat Pharadge* فرج. Je pense que ce dernier nom est une corruption du mot فرّخ *Ferroukh*, dont les points diacritiques ont été altérés et transposés par les copistes. *Hist. univ.*, p. 97, 98—109; Hammer, I, p. 293—296.

Le sulthan d'Égypte y est partout nommé *Farudge* ou *Farrudje* فرج au lieu de فرّخ *Ferroukh*. Mr. de Hammer, I, p. 296—305, le nomme également *Farrudsch;* cependant le même auteur dit plus loin, à la page 358 du même volume, et écrit: «le sulthan *Farroukh*, fils de Barkouk (der Sulthan Aegyptens, *Farruch*, der Sohn *Barkuk's*); ce qui prouverait que c'était l'orthographe d'un autre manuscrit, sur lequel a travaillé ce célèbre orientaliste.

(390) Le tombeau d'*Iézîd* Ier se trouvait à *Damas*, de même que celui de son père *Mo'awia* Ier (*Hist. univ.*, Tome XV, p. 486, 510). Ce qui le rendit principalement odieux aux Arabes, ce fut son avarice et son impiété. Tous les auteurs persans ont sa mémoire tellement en horreur qu'ils ne font jamais mention de lui qu'avec abomination, en ajoutant à son nom les mots arabes: لعنه الله «que Dieu le maudisse!» Leur haine générale a pour cause la mort de 'Houceïn, fils de 'Aly, que ce khalife entreprit de faire mourir par le poison avec toute sa famille, et qu'il fit ensuite tuer dans la plaine de Kerbéla.

Tamerlan préluda à la profanation du tombeau d'Iézîd en adressant, dans la citadelle de la ville de 'Haleb, aux jurisconsultes de cette ville la question suivante, qui prouvait toute son aversion pour ce khalife: «Que pensez-vous de Mo'âwiah et

Digitized by Google

d'Iézîd (dont l'un a précipité ʿAly du trône du khalifat, et dont ce second a fait exécuter ʿHouceïn, fils de ʿAly)?» Un juge lui répondit: «Ils ont pris part à la guerre sainte en combattant pour la foi». Cette réponse enflamma tellement le courroux de Timour qu'il répliqua: «Je soutiens, moi, que Moʿawia était un oppresseur; qu'*Iézîd était un criminel*, et que vous autres ʿHalébins, vous ne valez pas mieux que les Damasquins qui ont massacré ʿHouceïn» (Hammer, T. I, p. 298, 619) [1]).

Année 804 (A. D. 1401-2).

(391) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 109—112. D'après cette histoire, la bataille d'*Ancyre* aurait été livrée *le 1er* au lieu du *20 juillet 1402* (cf. Hammer, T. I, p. 505—516). La date du 19 du mois de *dzyʾl-ḥiddjéh* 804 ōu 20 juillet 1402 est la même que celle du *Chèref-nâmeh* de l'historien kourde; *Djéhân-numa*, p. 685.

Année 805 (A. D. 1402-3).

(392) Le canton de *Qʿasthamouny* répond, d'après d'Anville, à l'ancien canton de *Domanitri* ou de *Domanetica* de Strabon: il est arrosé par le fleuve *Amnias* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 281). La ville même répond à l'ancienne *Germanicopolis*. Sur la conquête du canton de *Qʿasthamouny*, de la *Caramanie* (ancienne Cappadoce), du pays de *Guermiân* ou *Kermiân*, et de celui de *Mèntécha* (anciennes Carie et Lycie) par le sulthan Bâïézîd (Bajazet) Ier, voyez Mr. de Hammer (T. Ier, p. 227—230, 607; 225—226, 606; 219—222; 328—329.

(393) Msc. R. جهارم *le quatre*. Mr. de Hammer (p. 335) désigne également le *quatorze* et non le *quatre* du mois de chaʿbân

1) Les chapitres 89 et 90 des *Prairies d'or* de *Masʿoûdy* sont intitulés: 1° Règne de Yézid, fils de Moʿawiah, fils d'Abou-Sofiân (que Dieu le maudisse!); 2° Meurtre d'el-Hocein, fils d'Ali, fils d'Abou Taleb, avec plusieurs de ses parents et de ses partisans.

Digitized by Google

de l'année 805 de l'hégire (qui répondait au *dix* et non au *huit* mars 1403), comme la date de la mort de Bajazet.

(394) D'après Deguignes (T. I, p. 271) Bâïézîd n'aurait vécu que *58 ans*, et serait mort après un règne *de 14 ans et 3 mois*.

Suivant l'*Épilogue* de Chèref-u'ddîn Bidlîcy (p. 43), Ildérime Bâïézîd (Bajazet l'éclair ou la foudre) serait né au commencement de l'année 741 de l'hégire (juillet 1340 de J. C.). Sa mort datant du mois de mars 1403, *il aurait vécu 62 ans et 8 mois*. L'historien Sa'd-u'ddîn Efèndy nous apprend que le sulthan Mourâd Ier a été assassiné *le quatre du mois de ramazân de l'année 791 de l'hégire* (27 août 1389 de J. C.): Bajazet aurait donc régné depuis le 4 du mois de ramazân de l'année 791 de l'hégire jusqu'au 19 du mois de dzy'l-'hiddjeh de l'année 804, c'est-à-dire *13 ans, 3 mois et 15 jours* (Hammer, T. I, p. 211, 604; 329, 626).

(395) 'Hâdjy-Khalfa, dans son *Djéhân-numa*, p. 685, fait l'énumération de toutes les fondations pieuses et des établissements de bienfaisance du sulthan Bâïézîd à Brouça, à Andrinople, à Bâly-Kèsry, à Q'araférïa, à Demotica (Dimitoq'a دمتوقه) et à Koutâhieh.

(396) Mr. de Hammer (T. Ier, p. 336) dit au sujet de ces fils de Bâïézîd:

«Timoûr ayant remis les princes d'Aïdîn, de Mèntécha, de Tékeh, de Kermiân et de Q'aramân en possession de leurs domaines respectifs, réduisit d'autant les états de l'empire othoman d'Asie, que se disputèrent encore les trois fils de Bâïézîd: Mou'hammed, 'Iça et Mouça, tandis que leur frère aîné Souleïmân établit, *pendant sept ans et dix mois*, le siége de son gouvernement en Europe. Cet interrègne se prolongea pendant dix années consécutives, jusqu'à ce que le sulthan Mou'hammed, vainqueur de ses frères, réunit sous son sceptre, en seigneur et maître, toutes les provinces d'Europe et d'Asie. *Mélik-ul Äcchéräf* Mouça Tchèlèby, plus âgé que Mou'hammed et vainqueur de son frère Souleïmân, avait joui du pouvoir suprême en Eu-

Digitized by Google

rope pendant trois ans et six mois, c'est-à-dire depuis l'année 813 (A. D. 1410) jusqu'à l'an 816 (1413 de J. C.). (Deguignes, T. Ier, p. 271). Mouça Tchéléby fut définitivement remplacé sur le trône par son frère cadet Sulthân Mou'hammed». (*Cosmorama*, p. 685; Hammer, T. I, p. 336).

Notice sur les savants علماء et les cheïkhs contemporains du sulthan Ildérime Bâïézîd.

(397) Je rends ainsi les mots صاحب كشف وكرامات: sur le mot كرامات voyez le *Pènd-nâmeh* publié par Mr. de Sacy, p. 157.

(398) C'est probablement le même que *'Hâdjy Beyrâm Angorèwy* (d'Angora ou Ancyre) mort dans cette ville en 876 de l'hégire (A. D. 1471): c'est le fondateur de l'ordre des *Beyramys* (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 624).

(399) Il est à présumer que c'est le même cheïkh qui est nommé *Zeïn-u'ddîn Âbou-Békir* (Abou-bekr) *Khaufy*. Il est mort à Koufah en 838 (A. D. 1434) et a été le fondateur de l'ordre des *Zeynys* (M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 624).

(400) Mss. A., R. انالغ; O., P. اتالغ? Serait-ce une altération des mots المالو *Almalu*, village situé à peu de distance de Tékeh, dont il est fait mention dans l'*Histoire de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. II, p. 355, 425?

(401) Mss. O., P. محمّد بن القارى fils de Mou'hammed, le *lecteur du Q'orân*.

Le savant *Fènâry*, dont il a été question à la page 69 du texte persan, comme un des contemporains du sulthan Mourâd Ier, se nommait *Chèms-u'ddîn Fènâry* (Hammer, T. I, p. 117, 326, 327, 625). Cet historien (T. II, p. 246 et 590) nous fait connaître un fils et un petit-fils du même Fènâry.

Je serais tenté de croire qu'il y a ici un double emploi, et que le *Fènâry* dont parle Chèref-u'ddîn Bidlîcy est le même que celui qui a été cité à la page 69 du texte imprimé. Mr. de Hammer (T. Ier, p. 327 et 625) nous fournit d'intéressants détails

Digitized by Google

sur la personne et sur les œuvres du célèbre *moufty Fènâry*, qui sut gagner le cœur de la sœur du sulthan Bâïézîd, dont il parvint à obtenir la main. L'historien *Sa'd-u'ddîn* Èfèndy nous a laissé une biographie de cet érudit et profond jurisconsulte.

En admettant la leçon des mss. O., P. et en lisant مولانا شمس الدّين بن محمّد بن محمّد القارى «le maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed, *fils de Mou'hammed le lecteur du Q'orân*, il pourrait être question d'un maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed, qui aurait été le fils du célèbre *lecteur du Q'orân Mou'hammed Djézéry*, qui fut fait prisonnier et envoyé de la manière la plus honorable à la cour de l'émîr Timoûr à Koutâhieh (Hammer, T. Ier, p. 326, 327, 626). Ce *Mou'hammed Djézéry* naquit en 751 de l'hégire (A. D. 1350—51), et mourut à Chirâz en 833 (A. D. 1429—30), comme nous l'apprend encore l'illustre Sa'd-u'ddîn Èfèndy (fol. 137 du manuscrit qu'a suivi Mr. de Hammer).

(402) Cet auteur est plus généralement connu sous le nom de *Firoûz-abâdy*. Son grand Dictionnaire a été simultanément publié à Calcutta et à Constantinople. Cette dernière édition est précédée de la biographie de l'auteur (Hammer, T. Ier, p. 327).

(403) Ce nom écrit de la sorte me semble prouver qu'il faut lire plus haut 5° le *maulla Chèms-u'ddîn Mou'hammed Fènâry* et supprimer les deux mots بن محمّد *fils de Mou'hammed*.

Année 806 (A. D. 1403-4).

(404) L'émîr Souleïmân, fils du sulthan Bâïézîd, est mal-à-propos nommé *Mussulman Chélèby* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 112, 113, 114. La première bataille qui eut lieu entre lui et son frère Mouça se livra dans le voisinage de Constantinople, où Souleïmân alla implorer le secours et l'appui de l'empereur grec, son allié, tandis que Mouça entra en campagne avec des troupes auxiliaires serbes et valaques, que lui avaient envoyées le *q'râl* (despote) de Servie Étienne et Myrtscheh,

Digitized by Google

prince de Valachie. Les troupes d'Étienne, gagnées par des racoleurs byzantins, passèrent, au commencement de la bataille, dans les rangs de Souleïmân à Byzance, et celui-ci se retira, par stratagème, jusqu'aux fossés de la ville. Tandis que Mouça poursuivait les troupes asiatiques qui avaient pris la fuite, Souleïmân tomba sur le camp abandonné, par l'ennemi, à la tête de 500 de ses plus valeureux cavaliers, avec lesquels il s'était jeté dans les fossés de la ville. Mouça renonça à la poursuite des troupes asiatiques: voyant son camp perdu, et se croyant perdu lui-même, il prit la fuite pour se rendre à la cour du prince de Valachie, qui lui était resté fidèle, et dans les états duquel il erra (en 809 de l'hégire ou 1406 de J. C.) pour y chercher un asile dans des recoins obscurs situés au pied de l'Hémus. Souleïmân reprit, sans la moindre difficulté, possession de la ville d'Andrinople, et fut reconnu comme souverain absolu et sulthan des Othomans, non-seulement par l'empereur de Byzance, mais encore par les puissances chrétiennes, voisines de ses états (Hammer, T. I, p. 347). D'après Sa'd-u'ddîn, Nèchery et Chalcondylas, le nom de *Myrtsché*, prince de Valachie, aurait été *Myzdanos*, et suivant *Phranza* (I, c. 28) Mouça aurait été secouru par le despote de Servie, au lieu du prince de Valachie (Hammer, T. I, p. 629).

(405) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 118—121.

Année 807 (A. D. 1404-5).

(406) *Hist. universelle*, p. 129—130, 131; 135—149.

C'est probablement par inadvertance, que l'historien rapporte que Timoûr rendit l'esprit le dix-sept du mois de cha'bân de l'an 807 de l'hégire, *qui répondait au mercredi premier d'avril 1405*, âgé de soixante-onze ans, dont il en avait régné trente-six.

Digitized by Google

Année 808 (A. D. 1405-6).

(407) *Q'orân*, Sur. XXVIII القصص des *Traditions historiques*, vers. 36, édit. de Maracci, p. 517, 521; Savary, version française, T. II, p. 142, où il est dit: «Aaron sera-t-on soutien, et nous vous donnerons une puissance insigne».

(408) *Ibidem.*

(409) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 146, 150, 151.

Année 809 (A. D. 1406-7).

(410) D'après l'*Histoire de la dynastie Othomane* par *Mouḥyu'ddîn Djémâly* et l'Histoire universelle intitulée *Behdjèt-u'l-tèwârikh* (beauté des chroniques) qui a eu pour auteur (en 861 de l'hégire ou 1457 de J. C.) *Chukr-allah bèn Ahmed é'r-Roûmy*, ainsi que d'autres auteurs musulmans, ʿIça doit avoir été mis à mort par son frère Mouça après lui avoir livré bataille. Cette version a été adoptée par ʿHâdjy-Khalfa, qui fait remonter la mort du prince ʿIça après la bataille qu'il livra à son frère Mouça, à l'*année 805 de l'hégire* (A. D. 1402—3), et *non à l'année 809* (1406—7 de J. C. (Hammer, T. I, p. 628—629).

Année 810 (A. D. 1407-8).

(411) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 151, 331.

Année 811 (A. D. 1408-9).

(412) Le mètre de cet hémistiche nommé هزج lyricum seu *épitriticum*, dont il a été fait mention dans la note 326 ci-dessus, se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| et d'un *bacche* فعولن |⏑ – – |.

(413) Hammer, T. I, p. 684; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 134, 152.

Digitized by Google

Mirza Baï-Sonq'or et Mirza Mou'hammed *Tchoky* ou *Djoguy* étaient le 3e et le 5e fils de Mirza Châhrokh. Au sujet des mots *sunnèt* et *circoncision* cons. M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 33, 34, 182 et II, p. 285, 295.

Année 812 (A. D. 1409-10).

(414) *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 316—317; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 152. D'après l'histoire de Tchinguiz-khân (*Hist. univers.*, T. XVII, p. 358, 359) Toulouï, fils de ce conquérant, serait arrivé sous les murs de la ville de *Merw-i-châh-i-djéhân* (ancienne *Antiochia*) le 1er du mois de mou'harrèm de l'année 318 de l'hégire (A. D. 25 février 1221), et s'en serait rendu maître *après un siége de vingt-deux jours*, par conséquent *le 19 mars 1221.*

Je ferai remarquer que le nom de la ville de *Mèrw-i-châh-i-djéhân*, que l'on appelle encore *Merw-i-châhi-djân* signifie *Merw du roi du monde* et non *l'âme ou l'affection d'un souverain*, comme il est dit dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 181. Cette ville était située sur le *Margus* ou *Merg'âb* à 65 lieues O. de l'ancienne *Nisaea* (auj. نسا *Niça* ou *Nèça*).

Année 813 (A. D. 1410-11).

(415) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 348, 349, 629.

(416) D'après Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I, p. 271) *Soliman-tchélibi*, fils de Bayazid, aurait régné sept ans et *dix mois*.

Année 814 (A. D. 1411-12).

(417) Mss. A. قلعهٔ مطرلی وبر وادی را; R. قلعهٔ طرنی وهرا وادی قلعهٔ مطرنی وبراد ادی (وبردادی P.) وبریلو آنچه بولی را; O., P. وکوپریلو وآنچه بولی را; B. قلعهٔ مطرانی وبرا وادی وکوپریلو وآنچه بولی را; E. قلعهٔ مطرق وهرادادی دکر پرسلو واقچه لولی را *malè*.

Digitized by Google

Mr. de Hammer (T. I, p. 355) écrit *Parawadi*, *Modreni*, *Kopri* (au lieu de *Köprilü*) et *Akdschéboli*. Le nom de *Moderni* est écrit مودرنی au lieu de مطرنی dans le *Djéhân-numa*, p. 652. Cette justice municipale se trouve en Anatolie dans le liva de *Boli* (ancienne *Hadrianopolis*), qui peut-être était encore nommée *Aq'tcheh-boli* (*Aspropolis*). *Moderni* ou *Mouderni* répond à l'ancienne *Comopolis Modrenae* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 274). *Paravadi* est une ville de la Roumilie (Romanie) avec un château, à 47 lieues N. E. d'Andrinople (Hadrianopolis). *Aq'tcheh-boli* pourrait également être la forme turke du nom grec *Axiopolis*, que l'on donnait à la ville de *Galacz* (Galatche) en Moldavie sur le Danube. *Axiopoli* est encore celui du bourg de *Rassova* en Bulgarie, près du Danube à 14 lieues N. E. de Silistria (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 446).

(418) *Hist. universelle*, p. 131, 133, 138—149; Deguignes (*Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 81). Khalîl Soulthân fit son entrée à Samarq'ande (Maracanda) *le 27 avril 1405*. Il ne jouit pas longtemps des concessions que lui avait faites son oncle Châhrokh; car il mourut peu de temps après du poison que ce dernier lui avait fait administrer secrètement, et sa mort mit fin aux troubles qui avaient agité l'empire.

Année 815 (A. D. 1412-13).

(419) Il est fait mention de *Zagam* زكم, ville du pays de Koukariens (c.-à-d. *Schaki* ou *Chèky*) dans les *Mém. sur. l'Arm.* (T. II, p. 415, 455), *Zagam* est un pays au nord du lac de *Sevan* et de la ville de *Gandjah*, qui s'étend jusqu'au canton de *Dsorap'hor*, et qui comprend la plus grande partie de l'ancienne province de *Koukarie* (*ibidem*, T. I, p. 79, 80, 81, 82). *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 150, 151.

Digitized by Google

Année 816 (A. D. 1413-14).

(420) Hammer, T. I, p. 354—358.

Le nom de كورشاه ملك *Koeur châh-mélik* y est écrit (p. 355) *Schah Aur Melek*, et il y est dit, dans la note *c*, que cet *Aur Schah* se nommait aussi *Körschah Melek*.

(421) Le sulthan Mou'hammed-khân fit la paix avec le prince de Q'aramân au commencement de l'année 817 (A. D. 1414—5); Hammer, T. I, p. 363—364; 366—367.

Année 817 (A. D. 1414-15).

(422) 1° *Samsoun* (ancienne *Amisus* ou *Eupatoria*) dans le liva de Djânik, dépendant de l'ïïâlèt de *Siwâs* (Sébaste). Ce nom est écrit صامصون *Szamszoun* dans le *Djéhân-numa*, p. 623, 624.

2° *Iskilib* اسكليب, château et bourgade du liva de *Djoroum* جروم, même ïïâlèt, *ibidem*, p. 625.

3° *Siwry-'hiszâr* سورى حصار (ancienne *Abrostola*) dans le liva de *Khoudawèndkiâr*, ïïâlèt d'Anatolie, p. 656.

4° *Q'îr-chehry* قير شهرى, chef lieu de sandjâq' de l'ïïâlèt de Q'aramân (*Djéhân-numa*, p. 620). C'est l'ancienne *Andrapa*.

5° *Nikdè* نيكده, chef lieu d'un autre liva de la même province, ou ïïâlèt, *ibidem*, p. 617.

6° *Aq'-chehr* آق شهر, autre chef lieu de sandjaq' de la même ïïâlèt, p. 619; cette ville répond à l'ancienne *Antiochia ad Pisidiam*.

7° *Iény-chehr* ينكى شهر nommé encore يكيشهر بروسه *Iény-chehr de Brouça*, ville du liva de *Khoudawèndkiâr* à l'est quart nord de Brouça, à l'est quart sud de Nicée dans l'Anatolie; *Djéhân-numa*, p. 659; Hammer, I, p. 685.

8° *Sïd-i-ġâzy* (ancien *Dokymaeum*) célèbre pour ses carrières de marbre dans le liva d'*Esky-chehr* (ancien *Dorylaeum*) ou de *Sulthân Oeuny*, d'après le *Djéhân-numa*, p. 642.

Digitized by Google

9°, 10° Je ne saurais préciser la position géographique d'*Arǵâdy* ارغادی et de *Saʿïd-îly*. Au lieu de ارغادی, on lit اوغادی *Ewǵâdy* dans les mss. A., R., O. *Arqʿady* pourrait être la forme turke tronquée du nom grec *Arcadiopolis*, ville de Roumilie, appelée aujourd'hui *Bergas*, à 16 lieues S. E. d'Andrinople (Hammer, I, p. 367, 368). Il serait possible qu'au lieu d'écrire حمید ایلی *ʿHamîd-îly*, le copiste, par erreur, eût écrit سعید ایلی *Saʿïd-îly*. Dans ce cas il s'agirait du sandjâqʿ nommé *ʿHamîd-îly* (pays de *ʿHamîd*), qui se compose de l'ancienne *Pisidie* et qui fait partie de l'ïïâlèt d'Anatolie (*Cosmorama*, pp. 639, 640; Hammer, I, p. 39, 328).

Année 818 (A. D. 1415-16.

(423) J'ignore la position géographique du château fort de *Sourân*.

(424) Suïourgʿatmiche était le quatrième fils de Mirza Chahrokh. Il gouvernait le pays de Gʿaznah, ainsi que l'Hindoustân, et mourut avant ses deux aînés, en 830 (A. D. 1426—7) (*Hist. univ.*, p. 134, 152, 153). Hammer (T. I, p. 684) le nomme *Siurgutmisch* (Sïourgʿoutmiche).

Année 819 (A. D. 1416-17).

(425) کانقری *Kânqʿry* (ancienne *Gangra*), chef-lieu d'un sandjaqʿ de l'ïïâlèt d'Anatolie (*Cosmorama*, p. 645).

2° *Tchaqʿa* ou *Tchiqʿa* est le chef-lieu d'une justice municipale du liva de *Boli* بولی dans l'Anatolie. Ce nom est encore écrit جغا *Tchagʿa* ou *Tchigʿa* dans le *Cosmorama*, p. 651.

3° *Toucïa* توسیا (ancienne *Docea*), dont le nom est écrit طوسیه *Thoucïah*, est une justice municipale du liva de *Kânqʿry* (Gangra), faisant partie de l'Anatolie.

4° *Bâqʿir Kureh-cy* باقر کوره سی (le district ou cercle des mines de cuivre) fait partie du liva de *Qʿaracy* dans l'Anatolie (*Cosmorama*, p. 661; Hammer, T. I, p. 39).

Digitized by Google

Suivant le même auteur (T. I, p. 374), les villes de *Kanghri* (Gangra), de *Toucïa* (Docea) et le quartier ou district des mines de cuivre furent cédés au sulthan Mou'hammed par *Isfèndiâr*, prince de Sinope, en vertu d'un traité de paix *de l'année 822* (A. D. 1419—20) et *non en 819* (1416—7 de J. C.).

Le *Cosmorama* (p. 685) rapporte, sous la rubrique de l'année 819 de l'hégire (A. D. 1416—7), le fait suivant: «On apprit, dans le courant de cette année, la nouvelle que les infidèles de la Valachie avaient refusé de payer le *kharâdj* (la capitation). Le sulthan se rendit, à l'instant même, sur les bords du Danube et y fit construire les châteaux forts d'*Iergœuguy* برکوکی et d'*Içâqtchy*. Les infidèles se soumirent de nouveau (à la domination othomane).

Iergœuguy ou *Ièr-koeuky* (aujourd'hui *Djourdjowa* se trouve sur la rive opposée du Danube, en face de *Rousdjouk* (Hammer, T. I, p. 372).

(426) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153; Hammer, T. I, p. 684.

Année 820 (A. D. 1417-18).

(427) Mss. A., E., R., O. سامجی *malè*.

Nous avons vu dans l'avant-dernière note ci-dessus que 'Hâdjy-Khalfa a fait remonter ce fait historique à l'année 819. Il en est de même de Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 371, 372). *Isaktschi* se trouve sur la rive droite du Danube.

Année 821 (A. D. 1418-19).

(428) Mss. A., R., O., P. بورکاجه مصطفی; O. بورکاجه مصطفی *Boeurékludjeh Mouszthafa*, qui est aussi la leçon des divers manuscrits qu'a suivis Mr. de Hammer; car ce savant écrit comme nous *Böreklüdsche Mustafa*.

Le même historien nous fournit d'intéressants détails sur cette insurrection de derviches fanatiques, qui faillit bouleverser tout l'empire othoman (T. I, p. 375—378).

Digitized by Google

Année 823 (A. D. 1420).

(429) Mss. A., R., O., P. يوركلي مصطفى *Iourèklu-Mouszthafa* (le *courageux* Mouszthafa) au lieu de *Bœuréklu*.

(430) Le sulthan Mou'hammed-khân envoya son fils Mourâd, à peine agé de douze ans, avec son vézîr Bâïézîd-Pacha, en Europe, où *Bedr-u'ddîn Simawna-aug'lou*, l'auteur de la secte révolutionnaire, prêchait dans les bois de l'Hémus, la nouvelle et pernicieuse doctrine que ses disciples *Boeurékludjé* (ou *Iourékludjé*) et le Juif *Torlak Kèmâl*, nommé encore *Torlah-hou Kèmâli*? ou *Kèmâl-i-hoûd-bîn* (probablement خود بين *Khoûd-bîn*, Kèmâl le *présomptueux*) propageaient en Asie (Hammer, T. I, p. 375). Ce dernier historien (*ibidem*, p. 358—359, 631) nous fait connaître le *q'âzy-'askèr* (juge militaire) *Simawna* comme un des savants les plus distingués du règne de Mouça-Tchélèby. Cantémir (*Moham.*, I, p. 80) défigure le nom de *Bedr-u'ddîn Simawna* au point d'en faire *Peder Ulieddin Semidine!*

(431) L'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 151—152, fait remonter l'époque de cette campagne de Mirza-Chahrokh à l'*année 821 de l'hégire* (A. D. 1418); voyez la même Histoire, p. 332.

La mort de *Q'ara-Iouçouf* arriva *en 823 de l'hégire* ou *1420 de J. C.* Son corps resta pendant quelque temps privé de sépulture, et fut transporté plus tard à Ardjiche, où il fut inhumé (*Hist. univ.*, p. 332; Hammer, T. I, p. 683).

Année 824 (A. D. 1421).

(432) *Hist. universelle*, p. 152, 332—333. Mirza Chah-rokh fut obligé de se retirer dans le Khoraçân, parce qu'il ne put s'emparer de la ville de Tèbrîz, dont les habitants refusèrent de le recevoir, soit par affection soit par crainte pour *Iskèndèr*, qui y revint après le départ de Chah-rokh.

Digitized by Google

Année 825 (A. D. 1421-22).

(433) D'après Mr. de Hammer (T. I, p. 385, 386) le sulthan Mou'hammed-khân succomba à deux attaques d'apoplexie, dont la dernière lui paralysa la langue. Suivant *Hézârfenn*, ce sulthan serait mort de la diarrhée اسهال, comme nous l'apprend l'historien kourde. Un de ses médecins nommé *Ouzèn* ou bien *Ouzune* le *Kourde* paraît avoir appartenu à la même nation.

Le savant historien de l'empire othoman place, comme Deguignes, la mort du sulthan Mou'hammed Ier *en 824 de l'hégire* (*A. D. 1421*). Il nomme ses cinq fils: A'hmed Mouszthafa, Mourâd II, Iouçouf et *Mou'hammed*, tandis que Chèref-u'ddîn nomme ce dernier *Soulthân Ma'hmoûd*. Avant son décès, le sulthan Mou'hammed recommanda à son fidèle et zélé serviteur, le vézîr Bâïézid-Pacha, de servir son fils Mourâd avec le même dévouement dont il lui avait donné tant de preuves, mais de *confier* ses *deux fils en bas âge à la garde et à la tutelle de l'empereur grec, pour sauver leurs jours*, attendu qu'il avait lieu de craindre que son fils aîné n'imitât le funeste exemple de son père et de son aïeul, en faisant étrangler ses frères, comme ses compétiteurs au trône (Hammer, *loc. cit.*, p. 385 d'après Ducas XXII, p. 70).

'Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 685, nous fournit encore les détails suivants sur le sulthan Mou'hammed:

«En 823 de l'hégire (1420 de J. C.) Bedr-u'ddîn, fils du q'âzy *Semâwïé* سماويه (lisez سماونه *Simâwnah*), se révolta en Roumilie et *Iourékludjeh* (*sic*) à Aïdîn. Bref, le sulthan Mou'hammed a livré quarante-deux batailles قرق ايكى وقعه سى واردر. Il mourut enfin à Andrinople *en 824* (*A. D. 1421*), et son fils aîné بيوك Mourâd II monta sur le trône».

(434) Mirza *Baï-sonq'or* ou *Baï-sanq'ar* eut trois fils: savoir: Mirza *'Ala-u'ddaulèt*, *Soulthan Mou'hammed-Mirza*, père d'*Iâdikâr* et *Mirza Abou'l-q'âcime Bâbèr* (*Hist. universelle*, T. I, p. 153; Hammer, T. I, p. 684).

Digitized by Google

Monuments du règne du sulthan Mou'hammed Ier.

(435) Il est dit dans le *Cosmorama*, p. 686: «On a de lui: à *Brouça* une mosquée cathédrale, une mèdrècèh et une fondation pieuse (*'imârèt*) nommée *Iéchil 'Imârèt* (la mosquée verte), une école primaire مكتب et un khân; à *Merzifoun* (ancien *Phazémon*), deux mosquées cathédrales et deux bains; à *Philiba* (ancienne Philippopolis), une mosquée cathédrale et un hospice; à Andrinople, une mosquée cathédrale nommée *Éski-djâmi'* (vieille cathédrale), ainsi qu'une maison de santé pour les aliénés. Ce fut lui qui, le premier, assigna aux deux temples sacrés une *bourse* prélevée sur le revenu des legs pieux» (cf. Hammer, T. I, p. 388—392, 637—638).

Le *Djéhân-numa* et l'*Histoire de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer ne font aucune mention de la mosquée cathédrale, ni du couvent que le sulthan Mou'hammed doit avoir fait ériger à قنش (?) sur la tombe du célèbre guerrier musulman et défenseur de l'islamisme *Mou'hammed-big Minnèt-aug'lou*. Au sujet de la صرّه *szourré* (bourse) que les sulthans othomans ont coutume d'envoyer à la Mekke et à Médine cons. M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. III, p. 256—269: quant aux mots arabes جهاد *djihâd* et غزا *g'aza* voyez Mr. de Hammer, T. I, p. 604.

Savants et cheïkhs, qui ont été les contemporains du sulthan Mou'hammed.

(436) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 397, 640. Sur l'Εἰσαγωγη voyez le T. III, p. 758 et le T. VIII, p. 592.

(437) Hammer, T. I, p. 397.

(438) *Ibidem*, p. 397. 640.

(439) *Ibidem*, p. 340, 628. Il fut envoyé par son auguste élève le sulthan Mou'hammed au camp de l'émîr Timoûr, afin d'excuser ce jeune prince de ce qu'il ne se rendait pas en per-

Digitized by Google

sonne à l'invitation du vainqueur (*Djéhân-numa*, p. 685), qui lui promettait sa fille en mariage et la restitution des états de son père Ildérime Bâïézîd.

(440) Hammer, T. I, p. 396—397, 640.

(441) *Ibidem*, p. 398, 641.

(442) Sur le titre de *q'outhb* (pôle), qui se donne aux hommes choisis de Dieu pour recevoir le dépôt de la prophétie, depuis Adam jusqu'à Mahomet, et après celui-ci, à ceux qui ont été ses vicaires ou ses successeurs voy. le *Ferhèngui-chooûry* et le *Pènd-nâmeh* de Mr. Silv. de Sacy, p. LVIII et LIX.

(442*) Au lieu de مزريغونى *Mèrzifouny* on lit مقدّسى *Moq'ad-décy* (de Jérusalem) dans l'Histoire précitée de Mr. de Hammer, p. 397, 398, 641. Ce cheïkh est mort en 856 de l'hégire (A. D. 1452).

(443) Au lieu de *'Abd-u'r Ra'hmân* on lit *Abdorrahim* (*'Abd-u'r Ra'hîm*) dans la même Histoire, T. I, p. 398, 641.

(444) كومش *Gumiche* (argent), dont le nom semble indiquer qu'il se trouvait une mine d'argent dans son voisinage, est une justice municipale du liva d'*Amâcia* faisant partie de l'ïâlèt de Siwâs (Sebaste).

(445) Le surnom de *Khalwèty* lui venait probablement de ce qu'il appartenait à l'ordre des *Khalwétys* fondé par 'Omèr *Khalwèty* mort à *Q'aiszarïé* (Césarée) en 800 de l'hégire (A. D. 1397). M*** d'Ohsson nous apprend qu'on appelle *khalwèt* la retraite de *douze jours* et l'abstinence rigide à laquelle se livrent les derviches, ne vivant que de pain et d'eau, en l'honneur *des douze imâms* de la race de 'Aly (*Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 624, 659, 660; Hammer, T. I, p. 641). C'est par erreur que ce dernier auteur dit que cette retraite absolue ne durait *que sept jours*.

(446) Le cheïkh *'Hâdjy* (pelerin) est probablement le cheïkh *Hâdjy* Begtâche Khoraçâny et surnommé *Wély* (l'*ami* de Dieu ou le *saint*): il est mort à *Q'îr-chehry* en 759 de l'hégire (1357

Digitized by Google

de J. C.) et a été le fondateur de l'ordre des *Begtâchys*. Il vécut plusieurs années à la cour d'Aur-khân Ier et bénit le corps des janissaires lors de sa création (M*** d'Ohsson, T. IV, p. 623, 624. Mss. A., R., O., B., E. كسرى *Kèsry*, *malé*.

Bâly-Kesry (ancienne *Miletopolis*) est une ville d'Anatolie à 19 lieues E. d'Edrémîd (anc. *Adramyttium* dans l'ancienne Mysie).

(447) Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 115) nous fournit, sur les noms de *baba* (père) et de *dèdèh* (oncle), des explications qu'il ne sera pas inutile de reproduire ici: «On donne le nom de *derviches* aux moines, dont les supérieurs sont nommés *cheïkhs* (anciens). On appelle *zâhid* les anachorètes et *zawïéh* les cellules construites à leur usage, de même que l'on nomme *tèkïeh* les *couvents* de derviches. Les anachorètes qui ont acquis une certaine réputation de piété reçoivent le nom de *pères* (*baba*, en persan پیر *pîr*) ou celui de *dèdèh* دَدَه, c'est-à-dire *tati* (en russe *дядя*, *oncle*), ou le nom commun d'*Abdâl* ابدال, que les voyageurs rendent généralement par *Santons*. C'est ainsi que l'on donna le nom de ʿAbd-ulgʿany *Pîr Babâyï* au fondateur de l'ordre des derviches *babâyï* mort à Andrinople en 870 = 1465 de J. C. (M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 624; cf. Hammer, T. I, p. 151—157).

Année 826 (A. D. 1423).

(448) Ce prétendant est nommé دوزمه مصطفی *Doeuzmeh-Mousthafa* (le prétendu Mouszthafa) dans l'Hist. de Mr. de Hammer, T. I, p. 381—384, 636—637) où les faits sont présentés sous un point de vue tout différent.

(449) Mss. A., R. یکبار کشید *malè;* O., P. بکنار کشید.

(450) Mss. A. بلا نسکه رفته; R. بلاسکه رفته; O. بلا بسکه رفته; P. بلا بسکه رفته.

(451) Mss. A. عبور کرد effectua le passage; B., O., P. باجه اوه‌سی عبورکرد «passa dans la plaine d'*Adja* où *Adjeh*»; R. باوجه اوه قیست عبور کرد. J'ignore quelle est la plaine (en allemand *Aue*) où passa

Digitized by Google

le sulthan Mourâd et qui est nommée اجه اوه سی (*Adjeh-owacy*) par Chèref-u'ddîn Bidlîcy, à moins qu'il ne s'agisse de celle qui longe la côte de la mer *Égée*, ou plutôt de celle qui est arrosée par l'*Aegos-Potamos* (rivière de la chèvre) entre Sestos et Callipolis [1]).

(452) قزل آغاج يكيجه سی *Q'izil-ag'âdj Iènidjècy* (Iénidjé de l'aune) est une ville de la Thrace située sur le bord de la *Toundja* (ancien *Tonzus*): Mr. de Hammer la nomme *Ienidsche Kisil-agatsch.* Elle fut conquise par Timourtâche sous le règne du sulthan Mourâd Ier en 767 de l'hégire (A. D. 1365). Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 175; 'Hâdjy-Khalfa, *Description de la Roumilie* ou *Romanie*, p. 49.

Les dernières luttes qu'eut à soutenir le sulthan Mourâd II contre son *soi-disant* oncle Mouszthafa et la mort de ce prétendant au trône sont racontées d'une manière très-circonstanciée par Mr. de Hammer, T. I, p. 401—404, 405—410.

Année 827 (A. D. 1424).

(453) Isfèndiâr, à qui le sulthan Mourâd fit la guerre, était prince de Sinope et des Lazes. Il fut abandonné par son propre fils Q'acime-beï, qui fit défection à son père et alla grossir les rangs de Mourâd avec une grande partie de son armée.

(454) Ce même prince de Sinope ou des Lazes donna sa fille en mariage au sulthan Mourâd II, qui l'épousa en 828 = 1424 de J. C. (*Djèhân-numa*, p. 686, Hammer, T. I, p. 418—419).

Année 828 (A. D. 1424-25).

(455) Mr. de Hammer ne fait pas mention de cette nouvelle campagne du sulthan Mourâd II contre Isfèndiâr. Il nous ap-

1) Il s'agit ici de la plaine nommée اجه اوه سی *Adjeh-owacy* située près de *Kallipolis* (Galipoli), qui fut ravagée par *Adjeh-beg*, qui lui donna son nom. Voyez la note 269 ci-dessus et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 146.

Digitized by Google

prend, au contraire (T. I, p. 419) que ce fut dans les premiers mois de l'année 1424 de J. C. que le prince de Sinope remit sa fille à l'ambassade extraordinaire chargée de l'amener à son royal époux, et que les noces du sulthan furent célébrées à Andrinople en même temps que celles de ses trois sœurs.

(456) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 1, 153.

Année 829 (A. D. 1425-26).

(457) Le voïévode ou hospodar de Valachie dont il est ici question était surnommé *Drakoul*, soit parce que l'empereur Sigismond lui avait conféré l'ordre du *Dragon*, soit à cause de sa cruauté *diabolique*, car le mot *drakoul* signifie *diable* dans la langue valaque.

Ducas (XXVIII, p. 105) dit à ce sujet: «Venerunt etiam *Despota* Serviæ et *Vaivoda* Valachiæ, cum quibus pacem firmavit». Hammer (T. I, p. 419—420) fait mention de ce nouveau traité avec *Drakoul* sous la rubrique du *mois de juillet 1424:* (voy. encore la page 444; où ce prince est nommé *Wlad Drakoul*). Il avait d'abord encouru la disgrâce du sulthan Mourâd, parce qu'il avait détrôné et fait décapiter le prince Dan, et battu les troupes othomanes envoyées contre lui. C'est ce nom de *Drakoul* que Chèref-u'ddîn Bidlîcy rend par le mot *diralǵowa*.

(458) Hammer, T. I, p. 39—40, 424—426.

Ces diverses principautés se composaient de l'ancienne Méonie, de la Lydie, de l'Ionie, de la Pisidie, de l'Isaurie et de la Carie.

(459) La *Chronique d'Hérât*, traduite et annotée par Mr. Barbier de Meynard dans le *Journal asiatique* (Cahier de décembre 1860, p. 485, 486), nous fournit les détails suivants sur ce monument: «La montagne située dans le district d'Hérât-roûd et d'*Obeh* اوبه, non loin de Hérât, renferme une carrière de pierres blanches, qui, par leur beauté et leur solidité, ont une grande analogie avec le marbre. On fait avec cette pierre des colonnes,

Digitized by Google

des tables, *des fauteuils et des monuments funéraires.* Un des plus curieux objets de ce genre se trouve près d'Hérat dans le mausolée du bienheureux scheïkh Abou Ismaïl *Khadjeh* (*sic*) ʿAbd-allah Ansari: c'est une tablette surmontée d'une aiguille d'un seul morceau, et taillée avec un art merveilleux». Ce passage de la Chronique d'Hérât a été littéralement traduit en turk par ʿHâdjy-Khalfa dans son *Djéhân-numa*, p. 312, à l'article اوبه, où l'on remarque une faute d'impression, car il y est dit: آندن ستونلر والواح ومعابره (lisez مقابره) صندوقه لر ايدرلر: «On en fait des colonnes, des tables et des sarcophages pour les cimetières».

Le monument susmentionné a une si grande réputation de beauté, que le peuple croit qu'il a été taillé dans le ciel par la main des anges (Ferrier, *Caravan-journeys*, p. 177). Au sujet *du champ de bataille* de Hérat vulgairement nommé *Kazurgah* (au lieu de كارزارگاه *Karzâr-gâh*) *où se trouve le tombeau du cheïkh Änszâry* consultez le *Djéhân-numa*, p. 311—312; Conolly, *Narrat. of an overland journ.*, T. II, p. 24 et sqq.; Ferrier (*Caravan-journeys*, p. 176; Mr. de Khanikof, *Plan archéologique des alentours d'Hérat* dans le *Journal asiatique* de juin 1860, p. 358, ainsi que la *Traduction de la chronique d'Hérat*, *ibidem*, cahier de décembre 1860, p. 479 et 506.

Année 830 (A. D. 1426-27).

(460) Au sujet du port et du fort maritime d'*Anthalia*, qui répond à l'ancienne *Attalia*, consultez Hâdjy-Khalfa dans son *Cosmorama*, p. 611, et Beaufort, dans sa *Description de la Caramanie*, Londres, p. 127. On l'appelle aujourd'hui *Satalie*.

(461) Hammer, T. I, p. 425, 644, 645.

(462) *Qʿorân*, Sur. LXII, du *Vendredi*, ou de l'*Assemblée*, édit. de Maracci, vers. 9, p. 721, 722; Savary, version française, T. II, p. 324.

(463) Sur le *mosalla* de Hérât que Mr. Ferrier, dans ses *Caravan-journeys*, proclame *un des plus importants édifices qu'il*

Digitized by Google

ait admirés en Asie, consultez également Conolly (*Narrative*, T. II, p. 4) et Mr. de Khanikof, *Journal asiatique* de juin 1860 et p. 538.

(464) Au lieu de تیمجه *Tîmdjèh* qui est le diminutif de تیم, on lit dans la *Traduction de la chronique d'Hérât* par Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiatique*, loc. cit., p. 673), le mot تیمه, que le traducteur rend par *entrepôt*. L'article تیم *tîme* est ainsi conçu dans le dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (*Argument tranchant*, édit. de Constantinople, p. 261): تیم میم وزننده بیوك خانه وکاربانسرایه دینور کوچکنه تیمچه دینور *tîme*, qui s'écrit comme *mîme* est le nom que l'on donne à un grand *khân*, à un caravansérai: on l'appelle *tîmtcheh*, lorsqu'il est petit. Je rends, en conséquence, ce dernier mot par *petit entrepôt*, *petite halle*.

(465) *Qʿâcime-ènvâr* (le dispensateur des lumières) était le surnom d'un célèbre ascète, qui est l'auteur d'un ouvrage mystique intitulé انیس العاشقین *Enîs-ul-ʿâchiqʿîn* (le *compagnon des hommes épris de l'amour divin*). Il mourut en 837 de l'hégire (A. D. 1433) (voy. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, art° *Cassem anvar*).

(466) Le mètre de ce vers nommé رجز سالم *tremulum* seu *iambicum* se compose, pour chaque hémistiche, de quatre *troisièmes épitrites* ou مستفعلن |– – ⏑ –|, comme il suit: مستفعلن مستفعلن مستفعلن مستفعلن |– – ⏑ –|– – ⏑ –|– – ⏑ –|– – ⏑ –|.

(467) La mesure de ces vers appelés خفیف *leve*, *trochaïcum*, dont il a été parlé dans la note 77, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن |– ⏑ – –|, suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –| et d'un *amphimacre* فاعلات |– ⏑ –| ou d'un *spondée* فعلان |– –|.

L'expression شهرخی بستن *Chah-rokhy-bèstèn* (lier un Chah-rokh) est un jeu des mots puisé dans le jeu des échecs: ce coup est celui que les joueurs nomment *roquer*, c'est-à-dire mettre sa tour ou son *roc* رخ (*rokh*) auprès de son roi شاه (*châh*), et faire passer le roi de l'autre côté de la tour (*roc*).

Le mot persan مات *mât* (qui pourrait être dérivé du verbe

Digitized by Google

arabe مات *mâta*, *il est mort*, répond au français *mat*. Le verbe français *mater* signifie réduire le roi, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir quitter sa case ou à n'en pouvoir sortir sans se mettre de nouveau en échec.

(468) *Soïourg'atmiche* mourut en 830 (A. D. 1426—7) avant ses deux aînés *Aboul-fat'h Ibrahîm* et *Baïsong'or* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153 et Hammer, T. I, p. 684).

Année 831 (A. D. 1427-28).

(469) Le sulthan autorisa son ancien grand-maréchal Iourkedj-Pacha, gouverneur de la petite Arménie, à user de ruse et de perfidie envers les Turkomans de *Q'izil-q'odjah*, à l'effet de s'emparer des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy* (la roche du Q'odjah), de *Djanik* (ancienne *Eupatoria* ou *Magnopolis*); Hammer, T. I, p. 426—429 [1]).

Sur *Tchoroum* (ancienne *Tavia* ou *Tavium*, ville principale des anciens *Trocmes*) à 18 lieues Est d'*Eccobriga*, sur l'Halys et sur *Djanik* (*Eupatoria?*) voyez le *Cosmorama*, p. 623—625 et la *Géographie anc. et historique*, T. Ier, p.

(470) Mss. R. وقلعهٔ سلانیك وقلعهٔ قارینه; A. وقلعهٔ آیینه وقلعهٔ سلانیك وقلعه قارتیه; O. وقلعهٔ آیینه وقلعهٔ قاریته; P. وقلعهٔ آینه وقلعهٔ قاربته; B., E. وقلعهٔ ایلته وقلعهٔ سلانیك وقلعهٔ قارتپه. Je pense qu'il faut lire: وفتح قلعهٔ قوجه قیاس وقلعهٔ جانیك وقلعهٔ سلانیك وقلعهٔ یانینه وقلعهٔ قراییه درین سنه اتفاق افتاد: «Cette année fut également celle de la conquête des châteaux forts de *Q'odjah-q'aïacy*, *de Djânik*, de *Salonique*, d'*Ianina* et de *Croïa* (ancienne *Clodia*)».

Sur la prise de Salonique, d'Ianina et de Croïa cons. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 430—440, 645; 442, 647; 443,

1) D'après la *Géographie anc. et historique*, T. I, p. 283 et le *Dictionnaire universel de géographies* etc. de J. G. Masselin, T. Ier, p. 40, *Amisus Eupatoria ou Magnopolis*, à l'embouchure de l'Iris (l'*Ichil*) et au fond du golfe *Amisenus* répondrait à la ville de *Szamszoun*, et non à celle de *Djânik*.

Digitized by Google

482, 485, 658. Mais les dates assignées à ces diverses conquêtes par Mr. de Hammer ne s'accordent nullement avec celles qui sont indiquées par l'historien kourde.

Ianina répond à l'ancienne *Cassiopée*. Cf. encore le *Djéhân-numa*, p. 686.

Année 832 (A. D. 1428-29).

(471) Il a déjà été parlé d'un mariage du sulthan Mourâd II avec la fille d'Isfèndiâr, prince de Sinope et des Lazes, sous la rubrique des années 827 et 828 (A. D. 1424—25); voyez les notes 454 et 455 ci-dessus.

(472) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333.

Année 833 (A. D. 1429-30).

(473) Le fils de Q'ara-Iouçouf est nommé *Abou-Sa'îd* dans la même *Histoire*, T. XVIII, p. 332 et 333; mais Mr. de Hammer, T. I, p. 683, donne à ce prince le nom d'*Émîr Ebusud* (Émir Ebou-Soud).

Année 834 (A. D. 1430-31).

(474) Le nom de cette ville est écrit حيوق *Haïouq'*, sans point diacritique sur l'initiale, au lieu de *Khaïouq'* خيوق, dans le *Cosmorama*, p. 346. On l'appelait encore وزير شهرى *Wèzîr-Chehry* (la ville du vézîr): c'est une bourgade située en face de Khiwa. On y voit la chapelle sépulcrale du célèbre cheïkh *Nedjm-ud'ddîn Koubra*, fondateur de l'ordre des derviches *Koubréwy*, tué en 617 (A. D. 1220); M* d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 622—623. Deguignes (*loc. cit*, T. I, p. 292) nomme cette ville *la ville de Wasir*.

Il est dit également dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 359: «*Wasir* est située vers la rive septentrionale de l'Amou; mais

Digitized by Google

elle est aujourd'hui fort peu considérable, comme toutes les autres places du pays».

Kâte كات, ancienne capitale du Khaurizme, est située sur la rive septentrionale du *Q'izil* قزل (*Khezel*), vers les frontières de la Grande Boukharie: elle n'est remarquable que parce qu'on y passe cette rivière, *Cosmorama*, p. 345—346.

(474[a]) C'est dans l'année 834 de l'hégire (A. D. 1430—31) que les historiens turks placent la dévastation de l'Albanie par des partisans turks et la conquête d'*Ianina* (Hammer, Tome I, p. 647: lisez *834* au lieu de *835*).

Année 835 (A. D. 1431-32).

(475) Hammer, T. I, p. 444.

(476) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 332—333; Deguignes, *loc. passim laud.*, T. III, Liv. XVII, p. 203.

Année 836 (A. D. 1432-33).

(477) Le souverain du Chirwân Sulthân Khalîl succéda en 820 de l'hégire (A. D. 1417—18) à son père Cheïkh Ibrahîm, fils du sulthan Mou'hammed. *Djéhân-numa*, p. 400.

(478) Il n'est fait mention de ce prince du sang *Iâr-i-'Aly* ni dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 332—333, ni dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, p. 683, du T. I[er], où nous voyons que Mirza Iskèndèr, fils de Q'ara-Iouçouf, eut pour successeur *son frère Djéhân-châh*.

(479) S'agirait-il ici de la montagne tout-à-fait nue qui se trouve à deux pharasanges (10 kilomètres) de la ville de Hérât, et où se trouvait anciennement un pyrée nommé *Sirichk?* C'est de là que viennent les eaux de la ville, et l'on extrait de cette montagne des pierres meulières d'un grain noir (*Djéhân-numa*, p. 309).

Cf. la traduction de la *Chronique de Hérât* par Mr. Barbier

Digitized by Google

de Meynard dans le *Journal asiatique*, cahier de décembre 1860, *Introduction*, p. 471. Il n'y est pas fait mention de la montagne de باولی گاه *Bâwly-gâh:* peut-être faudrait-il lire بادلی گاه *Bâdlū-gâh* (lieu exposé au vent, éventé)?

Année 837 (A. D. 1433-34).

(480) La même année, dit Mr. de Hammer (T. I, p. 445—446), c'est-à-dire vers la fin de l'année 1433, Is'hâq'-beg, commandant des frontières de la Servie, fit une incursion dans l'intérieur de ce pays; et le despote George Brankovitche apprenant que Sinân-Pacha s'était déjà emparé de *Kroussovaz* ou *Aladscha-'hiszâr*, chef-lieu du sandjaq', se vit forcé de faire des propositions de paix au sulthan en lui offrant sa fille *Mara*. Ces offres furent agréées, et Saridjé-Pacha fut chargé de recevoir les serments de soumission et de bonne amitié, en même temps que la jeune fiancée. Brankovitche fut, en même temps, autorisé à construire une citadelle sur le bord du Danube pour lui servir de boulevard contre les Hongrois. La consommation du mariage avec Mara fut différée à cause du bas âge de la jeune princesse.

Brankovitche, despote de Servie, se voyant menacé par le sulthan *en 1438*, lui envoya une ambassade, qu'il chargea de prier ce monarque de faire chercher sa future épouse. Cette mission fut confiée au chef des éunuques Ri'hân-ag'a, à Ourousbeg et à l'épouse d'Is'hâq'beg, commandant des frontières, qui se rendirent à *Ouskoub* (Skopi) et à *Sèmèndra*, où la jeune future leur fut remise avec le cérémonial usité en pareil cas (Hammer, T. I, p. 445, 446).

'Hadjy-Khalfa dit, de son côté, dans son *Cosmorama*, p. 686:

«L'année 830 (A. D. 1426—27) est celle de la conquête d'*Aladja-hiszâr*, capitale de la Servie لازك تختی, c'est-à-dire *la résidence de Lazare*. On voit par là que, d'après 'Hâdjy-Khalfa, la conquête d'*Aladja-'hiszâr* aurait déjà eu lieu *six ans avant l'époque indiquée par Chèref-u'ddîn Bidlîcy*. Il règne, en général,

Digitized by Google

une grande discordance entre cet historien kourde et Mr. de Hammer sous le rapport chronologique.

(481) Sur *Baï-sonḳor Mirza* voyez encore le *Journal asiatique*, 5° Série, Tome XVII, p. 289. D'après cette *Notice* de Mr. Belin, ce fils de Mirza Chahrokh serait mort du vivant de son père *le six* et non *le sept* de djémâzy-ewwel *836*, d'après l'inscription funéraire qui existe dans le *Mouçalla* de Hérât (cf. Mr. de Khanikof, *Journal asiatique* de juin, p. 542; voyez encore la page 290, note 1ère).

La princesse Gaühir-châd Khatoune avait fait construire sous le règne de Chah-rokh Sulthân une magnifique mosquée cathédrale hors des murs de la ville de Hérât. *Cosmorama*, p. 310; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 82.

(482) Ce précieux et bel ouvrage fait partie de la riche collection d'Ardébîl, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg.

(483) Voyez, au sujet du mètre de ce *roubâ'ï*, la note 9 ci-dessus.

Le verbe persan دریدن (*dér-idèn*) *déchirer* répond au russe *драть*, dont l'impératif est *дери* (*déri*, déchire).

Année 838 (A. D. 1434-35).

(484) Quoique tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent, d'un commun accord, قلعهٔ انکروس وقلعهٔ کوکرجنلك, je n'hésite pas à supprimer le mot وقلعهٔ et à lire قلعهٔ انکروس کوکرجنلك *la forteresse hongroise* de *Gœuguèrdjinelik*, car il ne s'agit ici que d'une seule place forte nommément de celle de *Gœuguèrdjinelik* (du colombier), c'est-à-dire de *Galambotz* ou *Kolumbaz* située entre *Sèmèndra* et *Orsova* sur la rive droite du Danube, qui appartenait à l'empereur d'Allemagne et roi de Hongrie, Sigismond de Luxembourg.

Mr. de Hammer place la prise de cette forteresse dans l'année *1428* (T. Ier, p. 430) au lieu de *1438*, c'est-à-dire avant la

Digitized by Google

prise de *Thessalonique* qu'il date de l'année *1430*, au lieu de *1429* (*ibidem*, p. 432—436), et avant celle d'*Ianina*, qui fut occupée par Sinân-Pacha au *mois d'octobre 1431* (p. 442, 647). *Columbacz* fut conquis, *pour la première fois*, en 831 (A. D. 1427—28) et *pour la seconde*, en 1438 (Hammer, T. I, p. 649).

Année 839 (A. D. 1435-36).

(485) Il est dit mot à mot dans le texte persan زمام حلّ وعقد وعنان قبض وبسط «le droit (les rènes) de résoudre et de nouer, et celui (la bride) de restreindre et de dilater.

(486) Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVIII, p. 303; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333.

(487) Il s'agit ici de la guerre de partisans faite par ʿAly-Pacha, fils d'Evrénos, en Transylvanie, dans le courant *de l'année 1438* d'après Mr. de Hammer (T. I, p. 447, 648). ʿHâdjy-Khalfa range cette campagne au nombre des événements de l'année 841 (A. D. 1437—38).

(488) Mr. de Hammer (p. 448) donne, dans une note, le nom de *Wulk's Söhne* (fils de Woulk) au prince Grégoire et à son frère Lazare, qui étaient les fils de *Georges Brankovitche*, despote de Servie. La princesse que ce dernier envoya, avec quatre de ses fils (ou avec ses quatre fils), à la cour du sulthan Mourâd-khân, était sa fille *Mara* ou *Marie*, qu'il avait donnée en mariage à ce monarque othoman vers la fin de l'année 1433, mais qui ne fut envoyée à son époux qu'en 1438, c'est-à-dire près de cinq années plus tard (Hammer, T. I, p. 445—447).

Année 840 (A. D. 1436-37).

(489) Mr. de Hammer (T. I, p. 447—449, 648, 649) range cette guerre au nombre des événements des années 1438—39.

(490) Le château fort d'*Elendjaq* est nommé *Alengik* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 333. C'est le nom persan de

Digitized by Google

la forteresse appelée *Erèndjag* par les Arméniens. *Elendjaq̇* est situé à l'orient de Djahoug et de Nakhdchévan, à peu de distance de cette dernière ville. Il paraît que les Persans donnent le nom d'*Alindja* à toute la contrée qui environne Nakhdjéwân (St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 146; cf. ʿHamd-ullah Q̇azwîny dans sa *Nozhèt-el-q̇ouloûb*, p. 123 du msc. persan n° 127 de la Bibl. Impériale de Paris).

(491) Les *cadines* قادين (ou *khatounes* خواتين) du sulthan sont désignées par les noms de *première*, *seconde*, *troisième cadine* etc. suivant leur rang d'ancienneté. Avant le règne d'Aʿhmed III, celle qui donnait le jour à un prince, recevait le titre de *khasséki-sultane* (sulthane favorite); la mère d'une princesse n'avait que celui de *khasséki cadine* (cadine ou maitresse favorite) voyez Mr. le Bar. C. d'Ohsson dans sa continuation du Tabl. génér. de l'empire Othoman, T. VII, p. 64—65).

(492) Sur le *Welïân-kouh* ولیانکوه ou mont *Wélïân* consultez le *Djéhân-numa*, p. 380.

(493) Mss. A. درسر قلعهٔ اخی سعید الدین در ولیان کره دفن کردند; R. درسر قلعهٔ اخی; O. درسر قلعه اخی سعد الدین در ولیانکوه دفن کردند سعد الدین در ولیان کوه دفن کردند «Il fut inhumé *auprès de la tour* درسر قلعهٔ d'Akhy Saʿd-uʿddîn sur le Wélïân-kouh; P. درسر قلعهٔ اخی سعد الدین در دامن کوه ولیان کوه «auprès du château fort d'Akhy Saʿd-uʿddîn *au pied du mont Wélïân-kouh*».

Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 303; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Djennâby fait remonter la fin du règne d'Iskèndèr-mirza à l'année 839 de l'hégire, tandis que l'Histoire universelle, de même que Deguignes (T. I, p. 263) la reporte à l'année 841 (A. D. 1437—38).

Année 841 (A. D. 1437-38).

(494) Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 447—449. Cet auteur ne fait aucune mention des châteaux forts de مورہ *Mora* et de کرمه مورہ *Garma-mora*, dont j'ignore la position géographique.

Digitized by Google

Le même historien nous apprend, qu'après la conquête de *Sèmèndra*, Mourâd marcha sur *Novo-berdo*, ville riche en mines et nommée la *mère des villes*. Il menaça ensuite la Bosnie, dont il força le souverain *Thwartko* à lui payer un tribut de *vingt-cinq mille* au lieu de *vingt mille ducats*.

Il serait possible, qu'au lieu de مورہ *Mora*, il fallût lire مورہ *Morova* ou موراوہ *Morava*. En admettant cette conjecture, qui me semblerait assez plausible, notre historien kourde aurait voulu parler de *Morava* ou *Morava-ʿhiszâr* (anciennement nommée *Horrea-Margi* ou Greniers du Margus), ville de la Servie située sur la rivière du même nom, à 22 lieues S. E. de Belgrade (ancien *Singidunum*). Les mots کرمہ مورہ *Garma-mora* pourraient alors être une faute de copiste et une inversion tenant lieu de مرکہ موراوہ *Marguéh-Morava* et designer l'ancienne rivière de *Margus* (*Margi-Morava*), qui répond à la *Morava* de nos jours, et se jette dans le Danube. Près de son confluent avec ce fleuve se trouvait l'ancienne ville de *Margus* dans la *Haute-Moesie*, où l'empereur Dioclétien battit Carin en 285: elle est aujourd'hui détruite et se trouve à 7 lieues Est de *Sèmèndra*. Les ruines de *Margus* sont connues aujourd'hui sous le nom de *Kastolatz* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 443, 448; Masselin, *Dict. univ. des géographies du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes*, T. Ier, articles *Margus* et *Morava*.

Les trois places enlevées à la Servie par Mourâd II sont nommées *Sémendria* ou *Spenderow* (ancien *Aureus-mons* ou *mont-d'or*, *Géogr. anc. et histor.*, T. II, p. 443), *Chehr-Koeui* et *Krous-sovaz* par Mr. de Hammer (T. I, p. 455). Cet auteur ajoute que le sulthan les restitua en 1444 au despote de Servie Georges Brankovitch avec les deux fils de ce prince qu'il avait fait priver de la vue.

(495) ʿHâdjy-Khalfa nous fournit dans son *Cosmorama*, p. 261, les notions suivantes sur les sulthans de Hormuz (ancienne *Harmozia*, *Géogr. anc. et hist.*, T. Ier, p. 168, 169, 170): «La principauté de Hormuz dépendait anciennement des souverains du

Digitized by Google

Kerman (Carmanie). La dynastie de Borrâqʿ n'ayant pu conserver son indépendance lors des révolutions opérées par Tchinguiz-khân, les Salgʿariens s'emparèrent de la principauté de Hormuz.

Rokn-uʿddîn Maʿhmoûd *Qʿalhâty* (de *Qʿalhât* ou *Kalagât*) s'étant insurgé en 647 (A. D. 1249—50), se rendit maître de Hormuz et des îles de la mer du Farse (du Golfe persique) [1]). Ses fils *Nouszrèt*, *Masʿoûd* et son esclave غلامی *Aïâz* [2]) les gouvernèrent après lui ایلدیلر ضبط صکره کندودن (les possédèrent après lui). Après ce dernier, l'autorité souveraine passa, en 711 de l'hégire (A. D. 1311—1312), à *Kourdânchah* کردانشاه et à ses fils. Aïâz étant mort à cette époque, le susdit [3]) prit sa place. Après lui régnèrent, dans l'ordre suivant, son fils Qʿouthb-uʿddîn Tèhèmtèn, Tourân-châh Ier [4]), Mouʿhammed-châh, *Seïf-uʿddîn Firouz-châh*, Tourân-châh II, Chéhâb-uʿddîn [5]), Salgʿar-châh, Tourân-châh III et Salgʿar-châh II [6]). Sous le règne de ce dernier, le Portugal se rendit maître de l'île en 916 de l'hégire (A. D. 1510—1511), Le sulthan Mouʿhammed en devint ensuite le souverain والی, et fit la paix avec le Portugal. Ses descendants se maintinrent sous le nom de حاکم (*ʿhâkim*, gouverneurs) jusque vers l'année 1000 de l'hégire (A. D. 1591—2). Le roi de Perse se rendit ensuite également maître de ce pays, et posséda l'île conjointement

1) L'*émîr Rokn-uʿddîn Maʿhmoûd* fut le 12e roi de Hormuz. Il régna 35 ans et mourut en 676 de l'hégire (A. D. 1277) suivant l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 303.

2) Son fils est nommé *Amir Seyf-oʿddin Noserat*, et l'autre *Masand* au lieu de *Masʿoûd:* quant à l'esclave *Aïâz*, son nom est écrit *Mir Baba-oʿddin Ayaz Seyfin* dans la même *Hist. univers.*, p. 303, 304, 304—308.

3) Au lieu de *Kourdân-chah* on lit dans la même *Histoire univers.*, p. 308—309, *Amir Ayaz-oddin Gordûnshah*, fils de *Soldar* et de la princesse *Zeïneb*.

4) Sur *Mir Shah Kothboʿddin* et *Turan-shah*, 19e et 22e roi, voyez *ibidem*, p. 310—314, 314—315.

5) Sur *Chèhâb-uʿddîn* (*Shahab-oʿddîn*) et *Salgor-shah*, 24e et 25e roi, voyez *ibidém*, p. 315—316.

6) La même *Hist. uuiverselle* (T. XVIII, p. 316—320) nous apprend que ce fut sous le 27e roi *Seyf-oddin* que le Portugais Alphonse d'Albuquerque soumit l'île d'Hormuz. Il était parti de Lisbonne *au mois de mars 1508*, en compagnie de *Tristan d'Acugna*.

Digitized by Google

avec le Portugal. En 1510 le Portugais Don Alphonse d'Albuquerque s'empara de Hormuz, qui passa plus tard sous la domination des rois de Perse (cf. *la Liste des rois d'Ormus* dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 345—6); celle que nous avons donnée plus haut d'après ʿHâdjy-Khalfa ne s'accorde pas entièrement avec l'*Histoire des rois de Hormuz* ou *Ormuz* qui est consignée dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, Liv. X, Ch. IX, p. 299—320. Celle que Pedro Texeira a publiée en portugais dans son *Histoire des rois de Perse* a été puisée, en grande partie, dans le *Châh-nâmeh* (ou livre des rois) de *Touran-châh Ier*, qui fut le 22e roi de Hormuz, et qui mourut après un règne de trente ans, en 779 de l'hégire (A. D. 1377).

Année 842 (A. D. 1438-39).

(496) Il s'agit ici du fils d'Isfèndiâr, prince de Sinope et des Lazes, qui avait épousé, en 828 (A. D. 1424) la sœur du sulthan Mourâd II: il se nommait *Qʿâzime-big* (Hammer, T. I, p. 418, 419, 508). La princesse de Sinope qui avait épousé le sulthan Mourâd II et mis au monde le prince Aʿhmed, fut donnée en mariage, par le sulthan Mouʿhammed II, à un simple esclave nommé Isʿhâqʿ, après que ce monarque eut fait étouffer au bain son frère Aʿhmed, fils de cette infortunée sulthane (T. I, p. 501).

Dans la même histoire (T. I, p. 682) Mr. de Hammer nous donne la liste des princes de Sinope et de Qʿasthamouny connus sous le nom d'*Isfèndiâr-oglou* (Isfèndiarides) et de *Qʿizil-Aʿhmèdlü*.

Leur souche ou auteur *Bâïézîd-wély* fut père d'*Isfèndiâr*, qui eut deux fils nommés *Khizr-beg* et *Qʿâcime:* le premier fut père de *Qʿizil Aʿhmed*, père de *Mouʿhammed Mirza*, père d'*Aʿhmed-Chèmsy-Pacha*. Il est à présumer que Chèref-uʿddîn Bidlicy a confondu le prince *Isfèndiaride* avec celui de *Qʿaramân*, comme le prouve le texte même de Mr. de Hammer (T. I, p. 455, 652).

(497) Voyez la *Notice biographique et littéraire sur Mîr ʿAly-*

Digitized by Google

Chîr Névâïi publiée par Mr. Belin dans le *Journal asiatique*, 5° Série, T. XVII, p. 285, 286.

Année 843 (A. D. 1439-40).

(499) Cette campagne entreprise sans succès par le sulthan Mourâd II est passée sous silence par Mr. de Hammer dans son *Histoire de l'empire Othoman.*

(500) Hammer, *ibidem*, T. I, p. 684.

Année 844 (A. D. 1440-41).

(501) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 450) fait mention du premier siége de Belg'rade, qui fut attaquée avec vigueur, en 1440, par *'Aly-beg, fils d'Evrénos.* Le même historien ne parle de *Chéhâb-u'ddîn Pacha* qu'à la page 451, où il paraît sur la scène à la tête de 80,000 Turks destinés à venger la défaite subie par l'armée othomane sous les murs d'Hermanstatt. 'Hâdjy-Khalfa range le siége de Belgrade et la prise de *Nova-Berda* au nombre des événements de l'année 842 (A. D. 1438), et celle de *Sèmèndra*, parmi les faits d'armes de 843 (A. D. 1439) (*loc. cit.*, T. I, p. 650).

J'ignore la situation topographique du château fort de قوهره *Q'ouhorah* ou *Q'ouhrah.* Il pourrait se faire que l'orthographe primitive de ce nom eût été postérieurement altérée par les copistes et qu'il fallût lire قروصوه *Q'rouszowa.* En admettant cette hypothèse, ce nom s'appliquerait à la ville de *Krouszovaz* dont fait mention Mr. de Hammer pages 451 et 455.

Année 845 (A. D. 1441-42).

(502) Le *Djéhân-numa* (p. 686) ne fait mention de l'abdication du sulthan Mourâd II que sous la rubrique de l'année 846 (A. D. 1442—43). Mourâd, âgé seulement de 40 ans, dont

Digitized by Google

vingt-trois s'étaient écoulés au comble de la puissance et de la gloire, résolut inopinément d'abandonner, *en juillet 1444*, le trône et l'autorité souveraine à son jeune fils Mou'hammed, *qui était* alors dans *sa quatorzième année* (Hammer, T. I, p. 458).

(503) Le souverain d'Égypte dont il est ici question est le sulthan mamelouk tcherkès (ou circassien) *el-Mélik-u'dh-dhâhir Seïf-u'ddîn Abou-Sa'îd*, surnommé *Tchaq'maq'* (le briquet), qui succéda en 842 de l'hégire (1438 de J. C.) à *el-Mélik-ul-'azîz Abou'l-Méhâcine Djémâl-u'ddîn Iouçouf*. Thaq'maq' régna quatorze ans et dix mois, et mourut en 857 (A. D. 1453). (Deguignes, T. I, p. 269).

L'honneur de fournir le voile de la *Kéabeh* (maison carrée), dit M*** d'Ohsson (*loc. passim cit.*, T. III, p. 224—226), excita plus d'une fois la jalousie des divers princes de l'Orient. A peine Mirza-Chahroukh, fils du fameux Timour, fut-il parvenu à la souveraineté du Khoraçân qu'il demanda cette faveur à Mélik *Pars-baïh* (*Barse-baï*), roi d'Égypte, qui lui fit des réponses vagues. A ce souverain d'Égypte succéda son fils Mélik Youssouph; mais il ne régna que trois mois. L'*atabeg Tchakmak* le renversa du trône, dont il s'empara lui-même; et au milieu des troubles qui désolaient ses états il vit arriver en 848 (A. D. 1444) (*sic*), une ambassade du même Mirza Schahroukh, qui avait pour objet d'obtenir son agrément à l'effet de fournir encore un voile au Kéabé. Tchakmak embarrassé, et voulant concilier sa position précaire sur le trône avec les préjugés du peuple et les ménagements que nécessitaient les circonstances, exigea des ambassadeurs le plus grand secret et prit quelques jours pour y réfléchir. A la suite d'un soulèvement qui éclata au Caire à cette occasion, Tchakmak fit partir, peu de mois après, les ambassadeurs de ce monarque tatare pour la Mecque avec un officier de confiance secrètement chargé de faire poser, pendant la nuit, *l'étoffe* envoyée par le prince du Khorassan, *sous le voile ordinaire qui couvrait le tabernacle.*

Digitized by Google

Année 846 (A. D. 1442-43).

(504) Mss. A., R., O., E. قباد بيك. Ce nom est resté en blanc dans le texte imprimé. Ce *Q'obâd-big* ne figure pas dans la liste des princes *Isfendiârides* que Mr. de Hammer a consignée dans son premier volume (p. 682).

Il est dit dans l'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 165—166) au sujet de *Mirza Soulthân Mou'hammed: «'Ala-ou'ddaülèt* (fils de Mirza Baïsonq'or) s'étant sauvé de sa prison, *se réfugia dans l'Irak auprès de son frère Mo'hammed. Ce prince s'était emparé, après la mort de Shah-Rokh, leur aïeul, de cette province et du Parse ou de la Perse proprement dite*, et ayant toujours poussé ses conquêtes, il s'était étendu jusqu'aux frontières du Khorassan».

Année 847 (A. D. 1443-44).

(505) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. I, p. 682) nous donne également la liste suivante des *princes de Qaramân* اوغلو قرامان (*Qaramân Og'lou*):

«La souche de cette famille princière fut *Noûr-Szoûfy*, père de *Q'aramân*. Celui-ci eut pour fils *Mou'hammed-beg*, dont le fils nommé *Ma'hmoûd Bedr-u'ddîn* mourut en 717 de l'hégire (A. D. 1317—18). Ses deux fils furent *Iakhchy* et *Souleïmân-beg*. Le premier eut pour fils *'Ala-u'ddîn*, qui fut pendu en 794 de l'hégire (1391 de J. C.). Son fils *Mou'hammed* en eut trois nommés *'Aly-beg*, *Ibrahîm-beg* et *'Iça-beg*. Le second eut d'une esclave un fils appelé *'Is'hâq'-beg;* et la sœur du sulthân Mourâd II donna le jour à six autres fils nommés *Pîr A'hmed*, *Q'aramân*, *Q'âcime*, *'Ala-uddîn*, *Souleïmân* et *Noûr-Szoûfy*. Le prince Q'aramanide dont parle Chèref-u'ddîn Bidlîcy, était *Ibrahîm-beg*, mort en 859 de l'hégire (A. D. 1454—55).

D'après le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* (p. 686) la bataille de *Varna* n'eut lieu qu'en 848 de l'hégire (A. D. 1444—45) et

Digitized by Google

non en 847 (1443—44 de J. C.). Cette donnée s'accorde parfaitement avec celle de Mr. de Hammer (T. I, p. 459—465), qui fixe la date de cette mémorable et désastreuse défaite *au 10 novembre 1444*. Le cheval du roi de Hongrie *Wladislaw* (Vladislaus) IV ayant été blessé au pied d'un coup de hache, broncha avec son auguste cavalier, et celui-ci eut aussitôt la tête tranchée par un vieux janissaire nommé *Khizr-Khodja*.

Année 848 (A. D. 1444-45).

(506) Il est dit dans le *Djéhân-numa* (p. 686): «Les habitants de (tout) l'empire accoururent en foule au palais de Mourâd-khân, et lui dirent: «Tu as exposé, de la propre main, ton empire (je lis مملكتكى au lieu de مملكتنى) à une ruine certaine: pourquoi restes-tu dans l'inaction dans un moment aussi solennel?» Ce monarque laissa, à l'instant même, le sulthan Mou'hammed à Andrinople, et revint en personne en Roumilie (Romanie), où il attaqua immédiatement les infidèles». Il doit être ici question de la *seconde abdication* du sulthan Mourâd II *après la victoire de Varna*. C'est alors qu'il céda aux instances de ses vézirs, qui avaient été complètement démoralisés par le soulèvement des janissaires, et remonta sur le trône en 849 (A. D. 1445), comme nous l'apprend le même *Cosmorama*, p. 686.

(507) Suivant M*** d'Ohsson, la seule ambassade qu'ait envoyée Mirza Schahroukh à Mélik Tchaq'maq' serait arrivée au Caire en 848 (A. D. 1444), et cet auteur ne parle d'aucune autre ambassade antérieurement adressée au même souverain d'Égypte. Il se borne à faire mention de celle que le même souverain Timouride avait envoyée en 838 (1434 de J. C.), dans le même but à *el-Mélik-ul Ächeref Seïf-u'ddîn Abou-naszr Parsbaï*, père de *Mélik Iouçouf* (*loc. cit.*, T. III, p. 224).

(508) Mirza Mou'hammed *Tchoky* (ou *Djouguy*), le 5e et dernier fils de Chahroukh, dont parlent les historiens orientaux, mourut en 848, deux années avant son père (*Hist. universelle*,

Digitized by Google

T. XVIII, p. 153; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p. 82; Hammer, T. I, p. 684).

Année 849 (A. D. 1445-46).

(509) Je pense que sous les noms d'*Aq'tcheh q'al'a* et de *Bâl-lou-Badra* notre auteur désigne le château-fort d'*Acro-Corinthe* et la ville de *Patras* (Patræ) renommée pour son *miel* (*Bâl*) provenant du mont *Panachaicus*, qui lui a probablement valu l'épithète de *Bâl-lou* (*la mielleuse*). Ces deux places fortes du Péloponèse (Morée) situées l'une et l'autre dans l'ancienne Achaïe furent conquises par le sulthan Mourad-khân vers la fin de l'année 1446 et au commencement de 1447, comme nous l'apprend Mr. de Hammer, T. I, p. 467—473 et 473—477). Il y a, par conséquent, une différence de *vingt mois* entre ses données et celles de Chèref-u'ddîn.

(510) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 165—166, voyez la note 504 ci-dessus.

Année 850 (A. D. 1446-47).

(511) Msc. A. درموضع فشاپّوبهٔ‌ری; R. درموضع فشاپویهٔ‌ری; O. درموضع فشاتوبهٔ‌ری; P. درموضع فشاتورری.

(512) Le mètre de ce *roubâ'i*, dont il a été parlé dans la note 312 ci-dessus, se compose des pieds suivants مفعول مفاعیل مفاعیل فعول |– – ⏑ |⏑ – – ⏑ |⏑ – – ⏑ |⏑ –|. Ce mètre exige qu'on lise هفصل et هشصل au lieu de هفتصل et هشتصل, de même qu'on écrit هفده et هژده au lieu de هفتده et de هشتده (dix-sept et dix-huit).

(513) Sur Mirza Chahrokh consultez les *Mémoires sur la vie de Schahrokh* par Mr. l'académicien Étienne Quatremère, l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 149—153; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 81—82.

(514) Sur Mirza *Ulug'-big*, voyez l'*Hist. universelle*, ibidem, p. 153—154; Deguignes, *loc. cit.*, p. 83, 84; Mr. Belin, *loc. cit.*, *Journal asiatique*, 5° Série, T. XVII, p. 288, 289.

Digitized by Google

Année 851 (A. D. 1447-48).

(515) Sur le château fort d'*Ikhtiâr-u'ddîn* consultez le *Djéhân-numa*, p. 310, et Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5e Série, T. XVI, p. 473.

(516) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 153—155; Deguignes, *loc. cit.*, p. 83—84.

Année 852 (A. D. 1448-49).

(517) Mss. A. ترباب; R. تراب; O., P. ترناب.

Au lieu de *Terbâb*, ou *Ternâb*, ou *Tourâb* à *quatre pharsakhs* (20 kilomètres) de Hérât, on lit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153 et dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 83: «*Morg'âb* مرغاب, *à quatorze* چهارده *parasanges de Hérât*».

Morg'âb (probablement *Merg'âb*, nom moderne de l'ancienne rivière de *Margus*, d'où dérive celui de l'ancienne *Margiane*, *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 181—182) est effectivement une ville située sur la dite rivière autrement appelée *Merw-roûd* مرو رود (rivière de Merw) dans le riant et fertile district de *Bâdghîs* بادغیس dépendant de Hérât» (ancienne *Bitaxa*, *Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 174). Cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 499—502; le *Djéhân-numa*, p. 328; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 232; le Bar. C. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, T. IV, p. 564.

(518) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 153—154: il y est fait mention du soulèvement des habitants des faubourgs de Hérât, qui avaient mis à leur tête le prince turkomân *Iâr-i-'Aly* (ami de 'Aly), fils d'Iskèndèr et petit-fils de Q'ara Iouçouf, dans le dessein de se rendre maîtres de la ville. Il a été question de ce jeune prince doué d'une rare beauté sous la rubrique de l'année 836 (A. D. 1432—33); voyez encore l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 83—84). Il est dit dans ce dernier ouvrage (T. IV, p. 85): «Après la retraite d'Oulough-beg, Mirza Babour

Digitized by Google

s'était rendu maître de la ville d'Hérât, où il avait été presque aussitôt assiégé par *Iâr-ʿAly*, chef des Turkomans, auquel les habitants avaient ouvert une de leurs portes. Babour avait été obligé de se retirer dans le château d'Ikhtïâr-uʿddîn, qu'il abandonna peu de temps après. Iâr-ʿaly, se voyant maître d'une ville si puissante, et croyant que la guerre était entièrement finie, se livra tout entier aux plaisirs, et ne songea plus à garder Hérât. Les troupes de Babour, qui rôdaient aux environs, trouvèrent, au bout de vingt jours, le moyen de s'emparer d'une porte et de surprendre Iar-ʿaly au milieu de ses débauches. Babour, entre les mains de qui il fut remis, le fit conduire sur la place publique, où on lui trancha la tête».

(519) Il s'agit ici du célèbre capitaine hongrois *Jean Corvin Huniade*, qui, en 1445, avait été nommé *régent* de Hongrie: ce qui me donnerait lieu de croire, qu'au lieu de dire: «Le roi de Hongrie *et* Ianqʿo, roi de *Qʿoçoune* (?), *firent* une levée en masse et *marchèrent* sur Belgrade». Chèref-uʿddîn Bidlîcy aurait peut-être dû écrire: «Le *régent* de Hongrie, Ianqʿo, roi de *Qʿoçoune* (?), *fit* une levée en masse et marcha sur Belgrade».

J'ignore le sens précis des mots ولايت قشون *du pays de Qʿoçoune* qui se trouvent dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, et qui sembleraient désigner le pays dont Corvin Huniade aurait été le *qʿrâl* ou roi. L'historien kourde pourrait avoir considéré le nom de *Corvin* que portait Huniade comme celui d'un pays dont cet illustre capitaine aurait été le souverain ou *qʿrâl:* et qu'il nomme *Qʿoçoune* au lieu de *Corvin*. Le grand conseil de guerre, qui se tint avant la célèbre bataille de Varna avait effectivement promis à Jean Huniade, qu'il serait nommé roi de *Bulgarie*, dès que ce pays aurait été délivré du joug des Turcs (Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 450—455; 460—465; 477—480); or, le nom de *Corvin* se rapproche beaucoup de celui de *Krivina* (anciennement *ad Iatrum*), lieu situé en *Bulgarie* au confluent du fleuve *Iatrus* (aujourd'hui *Iantra*) et de l'*Ister* ou *Danube* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 446).

Digitized by Google

La fameuse bataille de *Kossava* اوده قوس, qui fut aussi désastreuse pour les princes chrétiens que la défaite de Varna, se livra les 17, 18 et 19 octobre 1448, c'est-à-dire *précisément 365 ans avant la bataille de Leipzig* (*Djéhân-numa*, p. 686, 687; Hammer, T. I, p. 477—480). Il est dit dans le premier de ces ouvrages, que le roi de Pologne لهقرالی (Casimir IV) y avait été tué et que celui de Bohème y était tombé au pouvoir de l'ennemi. Le roi de Hongrie (Vladislaus IV) ayant été tué à la bataille de Varna avait eu pour successeur Jean Huniade, en qualité de *régent* du royaume. Celui-ci, ayant été battu par l'armée othomane à *Cossova*, il serait très-possible que les Turks eussent donné *par ironie* à Jean (*Janḳo*) Huniade le titre *dérisoire* de قسوه ولایت قرال *ḳ'rál-i-wilâïet-i-Ḳ'ossova* (roi du pays de Qoçowah) et qu'un copiste inattentif eût écrit قسون *Ḳ'oçoune* au lieu de *Ḳ'oçowah* قسوه, qui serait une forme contractée des deux mots قوس اوده *Ḳ'os-auvah* (la plaine aux merles, en allemand *Amsel-Aue*).

Année 853 (A. D. 1449-50).

(520) Je pense qu'il faut rectifier ce passage du *Chèref-nâmeh* en écrivant: «Le roi *Janḳo* (*Janḳo-ḳ'rál*), *régent de Hongrie*, se coalisa, cette année, avec le *woïvoda* (hospodar) de Valachie; et ils marchèrent sur *Nicopolis*». Il s'agit probablement ici de *Dan*, que Jean Huniade (Hunyad) avait nommé *woïvoda* de *Valachie* à la place de *Drakoul* (Hammer, T. I, p. 477). Ce dernier auteur ne fait aucune mention de cette ligne ni de ce combat livré sous les murs de Nicopolis.

(521) Il s'agit ici d'*Aboú'l Khaïr l'Uzbeg* ou d'*Aboú'l Khaïr Sulthan*, père de Châh-Boudâg'-Sulthân, qui donna le jour à Mou'hammed Cheïbâny, surnommé *Châh-bakht-Bahadour-khân*, fondateur de la dynastie des *Cheïbânides* (*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 342; Senkowski, *Supplément à l'hist. génér. des Huns*, p. 17, 18, 19, 20; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 351, 352 et 737).

Digitized by Google

(522) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 154: «*Abd-ollatif*, au lieu de se soumettre à son père, vint au devant de lui à la tête d'une armée, lui livra bataille, le défit, le fit prisonnier, et le mit entre les mains d'Abbâs, qui, après quelques formalités juridiques, *le fit enfin mourir l'an de l'hégire 857*». Au sujet du mètre du vers qui suit, voyez la note 3.

(523) La somme totale des lettres dont se composent les deux mots عباس کشت correspond effectivement au millésime 853 et non au chiffre 857, qui se trouve dans l'*Hist. universelle*. Ulug-big fut mis à mort par ordre de son fils *'Abd-ul Lathif* en ramazân 853 (1449 de J. C.).

(524) Le mètre de ce vers nommé هزج lyricum, *épitriticum*, dont il a été fait mention dans la note 326, se compose de deux *premiers épitrites* مفاعیلن |⏑– – –| suivis d'un *bacche* فعولن |⏑– –|.

(525) Je serais disposé à croire que le dernier hémistiche doit être ainsi conçu: وکرشاید بجزشش مه نیاید «et s'il y parvient, il ne *se maintient* que pendant six mois».

(526) Sur la mesure de ce vers voyez la note 24.

(527) La somme des lettres numérales dont se composent les trois mots بابا حسین کشت répond effectivement à l'année 584 de l'hégire (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 298, et T. IV, Liv. XX, p. 84). Au sujet de ce fameux parricide consultez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*. Ce second assassinat eut lieu le 26 de rèbî-evvel 854 = 1450 de J. C. Cf. Belin, *Journal asiatique*, 5e Série, Tome XVII, p. 292, 293, note 1.

Sur l'avénement d'*Abdo'lla, fils d'Ibrahîm*, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 154—155.

Année 854 (A. D. 1450-51).

(528) D'après Deguignes (*loc. cit.*, T. Ier, p. 271) *el-Mélik-ul-'âdil Mourâd-khân* (ou Amurath II) serait décédé le 7 du mois de mou'harrèm *de l'année 855* (9 février 1451). Son successeur se nommait *Abou'lfat'h Mou'hammed-khân-ǵâzy*. Suivant

Digitized by Google

Mr. de Hammer (*loc. passim laud.*, p. 489) le sulthan Mourâd-khân II mourut d'une attaque d'apoplexie dans une île du lac d'Andrinople, dans sa 49e année, après un règne de trente ans (voyez encore les pages 495, 496, 500—501, 680, 681). Le même auteur et le *Cosmorama*, p. 687, d'accord avec Deguignes, placent la mort de Mourâd II en 855 et non en 854 de l'hégire.

(529) Le grand vézîr Ibrahîm-pacha, fils de ʿAly-pacha, fils de Qʿara-Khalîl Djèndérélü, mourut en 832 (A. D. 1428); son fils et successeur Khalîl-pacha fut exécuté en 1453, année de la conquête de Constantinople.

(530) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 155; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 84.

On trouve deux fois dans le texte du *Chèref-nâmeh* les mots ایل ارغون *Il-i-Arġoun*. Il y est dit d'abord: در حینی که میرزا الغ بیك در کنار جیحون در برابر پسرش میرزا عبد اللطیف نشسته بود کریخته بمیانهٔ ایل ارغون رفت وخشری از ایشان بهم رسانیده بسمرقند رفت J'ai traduit ce passage en ces termes: «A l'époque où Mirza Ulugʿ-big vint camper au bord du Djiʿhoun en présence de son fils Mirza ʿAbd-ul Lathîf, Mirza Soulthân Abou-Saʿïd prit la fuite et *se rendit au sein de la peuplade* ou *tribu d'Arġoun* بمیانهٔ ایل ارغون رفت, où il rassembla sous ses ordres un corps de troupes خشری ازایشان (de cette tribu), avec lequel il vint à Samarqʿande». Il est dit plus loin: میرزا الغ بیك دفع اورا هم دانسته بطرف سمرقند روان شد واو بمجرّد این آوازه فرار نموده باز بمیان ایل ارغون رفت «Mirza Ulugʿ-big, ayant reconnu qu'il était de la plus grande urgence pour lui de l'expulser (de cette ville), se dirigea vers Samarqʿande. Dès que le bruit en fut parvenu à Mirza Abou-Saʿïd, il prit la fuite, et *retourna au sein de la peuplade* ou *tribu d'Arġoun* باز بمیان ایل ارغون رفت». Le texte de l'*Hist. univers.* (T. XVIII, p. 155) nous donnerait, au contraire, lieu de croire qu'il s'agit d'un *seigneur du pays nommé Il-Arġoun*, car il y est dit: «*Abu-Saʿïd Mirza*, *fils de Moʿhammed*, fit éclater le dessein qu'il méditait depuis longtemps de se faire chef d'un nouveau

Digitized by Google

parti et de se rendre maître de quelques provinces. *Pour cet effet, il s'unit avec Il-Argûn*, un des plus puissants seigneurs du pays, et *ils s'avancèrent ensemble* avec des troupes considérables vers Samarcande, où *Abdolazîz*, autre fils du sultan *Ulug-beg*, commandait pour son père: comme ce prince ne se sentit pas assez fort pour résister à des forces si supérieures, il abandonna la ville ..... *Ulug-beg* ayant appris ces mouvements, quitta aussitôt les bords de l'Amû pour voler au secours de sa capitale, et laissa par là le passage libre au rebelle *Abdo'llatif*, qui ne manqua pas de passer le fleuve et de suivre son père en queue. Ce prince étant devenu maître de Samarcande en 854, après son parricide, *Abu-Saïd* ne fut plus en état de rien entreprendre, et fut obligé de *se retirer au camp d'Il-Argûn*».

Je présume que Chèref-u'ddîn Bidlîcy veut parler de la peuplade ou tribu (ايل *îl*) du célèbre *Arg'oûn-ag'a*, qui avait été nommé *gouverneur général de la Perse*, par la régente mongole *Tourakina Khatoune*. Ce fut lui, qui, en qualité de gouverneur général de ce royaume, vint, le premier, offrir ses hommages au premier *Ilkhân* Houlagou, lorsqu'il vint prendre possession de l'empire qui lui avait été confié par son suzerain Mängou-q'aân. Arg'oun vint au devant de lui jusqu'à *Kiche* ou *Kèche*, accompagné des seigneurs et des principaux fonctionnaires du Khoraçân, dont il avait été précédemment nommé gouverneur. Lors de l'avénement au trône d'Abaq'a, fils de Houlagou-khân, premier monarque Tchinguizide de Perse, Arg'oûn-aq'a *conserva* l'administration générale des domaines, qui lui avait été conférée par Houlagou. *Ses descendants jouèrent un grand rôle dans le Khoraçân* (d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, T. III, p. 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126—128, 139, 140, 141; 267—269, 410—417; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 53, 55, 57, 58, 89—90, 91, 92, 97, 115—117, 147, 246, 248, 269, 275, 277, 375, 381, 405; T. II, p. 8, 10, 41, 42, 44, 206.

Digitized by Google

Etablissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthan Mourâd.

(531) Cf. le *Djéhân-numà*, p. 687, et Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 490—492, 660. L'article du *Djéhân-numa* est ainsi conçu:

Monuments du règne de Mourâd.

1° A Andrinople il fit bâtir une mosquée cathédrale appelée *Oudj-Churfélu* (à trois galeries) et une autre nommée *Mourâdïeh*, une (3e) mosquée cathédrale, un hospice (*'imârèt*) et deux *médrécès;* 2° à Brouça il fonda un hospice (*'imârèt*) et un collége. Il fit en outre construire le pont d'*Irguineh* ارکنه, sur l'emplacement duquel se trouvaient jadis des forêts et des marécages بالچقلر, qui servaient de repaire à une multitude de voleurs. Le sulthan Mourâd, ayant fait couper ces arbres et fait place nette, y fit bâtir un pont de 194 arches قنطره (ou piles?), à une des extrémités duquel il fonda une *q'aszaba* (bourgade) nommée *Irguineh* avec une mosquée cathédrale et un hospice (*'imârèt*). Il fit également construire dans le canton d'*Angoury* (Angora) le pont appelé *Bâliq'-hiszâr* (fort du poisson), dont il affecta le revenu, à titre de legs pieux, à l'entretien des pauvres de la Mekke. Il distribuait annuellement mille pièces d'or (*altoun*, sequins) aux Sèïds, et en envoyait, chaque année, trois mille cinq cents à la Mekke, à Médine, à Jérusalem et à Hébron (*Khalîl u'r-Ra'hmân*).

(532) Mss. A., R., O., P. وپل بزرك در سرآب ابرکینه ساخته که سیصد وشصت چشمه دارد. Je pense qu'il faut lire ایرکینه *Irguineh* au lieu de ابرکینه et چشمه *source fontaine* au lieu de خیمه pavillon, tente (?). Nous avons vu dans le *Cosmorama*, que ce pont avait *cent quatre-vingt-quatorze arches* (قنطره ponts ou *piles*). Mr. de Hammer dit, de son côté (T. I, p. 492): «Ausser der schon erwähnten *von Erkene mit 170 Jochen*, baute er eine zweite (Brücke) zwischen Salonik und Ienischehr». «Outre le pont de *cent soi-*

Digitized by Google

xante-dix arches sur la rivière d'*Erkéné*, il en fit bâtir un second entre Salonique et Ièny-chehr». *Irguineh* ou *Erguéneh* est le nom d'un affluent de la *Marizza* (ancien *Hébros*) qui est déjà cité par Hérodote, IV, c. 90, sous le nom d'*Agrianès* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 439). Au confluent de cette rivière et de la Marizza, le sulthan Mourâd II avait fait bâtir et avait achevé un grand pont de *cent quatre-vingt-quatorze* (et non de *cent soixante-dix*) arches (peut-être *piles?*), dont il avait confié la construction à Is'hâq'-beg, commandant en chef des frontières de la Servie. C'est un des monuments les plus remarquables du règne de ce monarque (Hammer, T. I, p. 429, 645).

Savants et cheïkhs, qui ont été contemporains du sulthan Mourâd-khân II.

(533) *Djéhân-numa*, p. 687 et Hammer, T. I, p. 496—499, 661—662.

(534) Les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh* le nomment يكن اوغلى *Iéguèn og'lou*, tandis que Mr. de Hammer (T. I, p. 497) l'appelle مولّا يكان *Molla Iékân* (le molla *unique?*). Ses fils, comme nous l'apprend le même auteur (p. 661), étaient Châh Mou'hammed *bèn Iékân*, *Iouçouf Bâly bèn Iékân*, 'Ala-u'ddîn 'Aly *bèn Iékân*. Les mots turks يكن اوغلى peuvent signifier *fils du neveu* ou fils d'Iégân, pour rendre en persan les mots allemands *der einzige Molla* il faudrait écrire مولّاى يكانه *Maullâ-i-Iégâneh* ou *Iégân* يكان.

Au lieu de مولانا محمّد يوسف بالى يكن il faut écrire مولانا محمّد يوسف بالى بن يكن.

(535) *Chèref-u'ddîn Bidlîcy* a confondu ici deux maullas, dont il n'a fait qu'un seul et même personnage, parce qu'ils étaient l'un et l'autre originaires de Crimée, savoir مولانا شرف الدين قريمى le maulla *Chèref-u'ddîn le Criméen* et *Seïd A'hmed el Q'rîmy* سيد احمد القريمى (Hammer, T. I, p. 497).

Digitized by Google

(536) Le même auteur (*ibidem*, p. 497) appelle molla *Kourâni* ce célèbre disciple de molla *Iékân* (*sic*). Je pense qu'il faut écrire *Gourâny* au lieu de *Kourâny*, et que ce maulla appartenait à la grande tribu ou peuplade *kourde* des *Gourâns*.

(537) On lit dans le texte imprimé وحيل عصر ومزيل دهر بوده, tandis que les mss. A., R., O. portent وحيل عصر وفريل دهر بوده: je préfèrerais cette dernière leçon.

(538) Au lieu de خضر پاشا *Khizr-pacha* on lit avec raison خضر بيك *Khizr-big* (ou *beï*) dans l'Histoire de Mr. de Hammer (T. I, p. 497).

(538[a]) Il s'agit probablement ici de la célèbre Encyclopédie philologique de Sérâdj-u'ddîn Iouçouf surnommé Sékâky, qui a eu une foule de commentateurs et de glossateurs cités par Mr. de Hammer, savoir: T. II, p. 552, 586, 630; T. III, p. 349, 758; 350, 635, 757, 758, 760; T. IV, p. 6, 167, 199, 235, 236, 348, 349, 606, 629, 698; T. VI, p. 9; T. VIII, p. 517. Cette *Encyclopédie* a eu surtout pour *commentateur* l'illustre *Teftazâny*, à qui l'on attribue quelquefois l'ouvrage même qu'il a commenté: c'est pourquoi Mr. de Hammer, T. I, p. 662, dit lui-même: «*Mewlana Kotschhissari* a composé des *gloses marginales* sur le *Miftâ'h* de *Teftazâny*, ce grand ouvrage fondamental de philologie arabe» (cf. T. III, p. 760). Il existe encore un autre ouvrage célèbre intitulé *Miftâ'h-ulġaïb* (la clef des mystères), qui est purement *mystique*, et qui a eu pour auteur le cheïkh *Szadr-u'ddîn de Q'oniа* (Iconium) et pour commentateur *Mou'hammed de Nicée* (*Iznîq'y*) (cf. d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, *sub voce Meftah aloloum* et Hammer, T. I, p. 662).

(539) Mr. le Bar. Silv. de Sacy, dans son édition classique du *Pènd-nâmeh*, p. 168, nous transmet l'explication suivante de ces trois mots d'après Mr. J. W. Graham (*Transactions of the litterary Society of Bombay*, page 94 et suiv.): «La *Loi* شريعت, c'est l'observation littérale des lois de la religion; la *Voie* طريقت, c'est le culte en esprit et en vérité opposé à la lettre; la *Réalité* حقيقت, c'est une sorte de philosophie, qui, s'élevant au-dessus

Digitized by Google

des principes de la religion et du culte spirituel, considère les choses dans leur essence; c'est un état d'intuition surnaturel et extatique; enfin la *Connaissance* معرفت, c'est l'union intime de l'ame avec Dieu, union qui produit un quiétisme parfait». Cet extrait du *Pènd-nâmeh* a été cité plusieurs fois.

La maulla *Mouʿhammed, fils de Qʿouthb-uʿddîn de Nicée* (*Iznîqʿy*), est, comme nous l'avons dit dans la note qui précède, l'auteur d'un commentaire très-estimé sur l'ouvrage intitulé مفتاح الغيب *Miftâʿh-ul-gʿaïb* (la clef du mystère), traité fondamental de *mysticité* composé par le *cheïkh Szadr-uʿddîn de Qʿoniah* (Iconium), dont il a été parlé plus haut.

(540) Voyez d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, art^e *Fossous-al-hekam.*

(541) Mr. de Hammer (T. I, p. 497, 498 et 662) fait mention de deux frères connus l'un et l'autre sous le nom d'*Iazidjy-oglou* (fils du scribe).

L'un, *Mouʿhammed Bidjân* (Bidschan), est auteur d'un grand poème *didactique* turk, où il traite à la fois de la philosophie dogmatique et même *mystique* de l'islamisme. Ce poème composé de 9100 distiques (*vers* بيت) et terminé en 853 (A. D. 1449) se trouve à la Bibliothèque Impériale et Royale de Vienne, n°s 243 et 244. L'autre frère était *Aʿhmed Bidjân* né et inhumé à Galipoli, de même que le précédent.

Année 855 (A. D. 1451-52).

(542) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 166—167; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 87. Voyez encore le *Journal asiatique*, T. XVII, p. 290 et 291.

(543) D'après le premier de ces ouvrages, le lieu où les deux frères se livrèrent bataille serait connu sous le nom de *Kaburan;* mais Deguignes l'écrit plus exactement *Khaburan.*

(544) Le mètre de ces vers nommé *lyricum*, *épitriticum*, dont il a déjà été fait mention dans les notes 326 et 413, se compose

Digitized by Google

de deux *premiers épitrites* مفاعيلن |⏑– – – –| suivis d'un *bacche* مفاعيل |⏑– – –|.

(545) La mesure de ces vers nommée وزن رباعی از شجرهٔ اخرب se compose, pour chaque hémistiche, d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑– ⏑ –|, puis d'un *premier épitrite* |⏑– – –| et d'une syllabe longue فاع –|; ou bien d'un *antibacche* |– – ⏑| suivi de deux *antispastes* مفاعيل |⏑– – ⏑| et d'un *iambe* فعول |⏑– |.

(546) *Q'orân*, Sur. III *de la famille de 'Amrân*, édit. de Maracci, vers. 13, p. 103, 105; Savary, trad. franç. T. I, p. 50: «Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient».

(547) *Hist. univ.*, Tome XVIII, p. 155—156; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 84—85.

Sur *Abou'l-khaïr-khân* ou *sulthân*, voy. la note 521 ci-dessus.

(548) Mss. A., R., O. كومك *Koumuk*; texte imprimé كوهك *Kouhek*.

(549) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 155—156: «L'année suivante (855 de l'hégire ou 1451 de J C.) *Abu-Saïd* puissamment fortifié par le secours que lui donna *Uzbek-khân* de *Kipjak*, attaqua derechef *Abdo'lla*, lui enleva plusieurs châteaux et lui livra enfin une sanglante bataille, où *ce sultan ayant été tué*, Abu-Saïd se vit paisible possesseur de toutes les provinces transoxanes de la succession d'*Ulug-beg*».

Je ferai remarquer, au sujet de ce passage: 1° que le khân Uzbeg qui vint au secours d'Abou-Sa'ïd n'était nullement le khân du *Q'aptchaq' Euzbeg* ou *Uzbeg-khân*, qui monta sur le trône en 1312, et qui, en 1342, eut pour successeur *Djâny-big*, mais *Abou'l-khaïr khân* ou *soulthân*, souverain Tchinguizide de la Sibérie ou du Tourân, dont il est parlé dans ma note 521 ci-dessus; 2° que Mirza 'Abd-allah *ne fut pas tué* dans la bataille qu'il livra à Abou-Sa'ïd, mais fait prisonnier et mis à mort par ordre de ce dernier (cf. d'Ohsson, T. IV, *Tableau généalogique de la branche Tchinguizide de Djoutchi dans le Descht-Kiptschak jusqu'à l'époque de Tamerlan;* Senkowski, *Supplément à l'Hist. génér. des Huns*, p. 17, 18, 19.

Digitized by Google

Année 856 (A. D. 1452).

(550) *Djéhân-numa*, p. 687; Hammer, T. I, p. 505—507, 509. Le fort d'*Ièny-ʿhiszâr* (château-neuf) fut construit sur la côte européenne du Bosphore et à l'embouchure de ce dernier (p. 505), vis-à-vis du château dit *Guzel-ʿhiszâr* (beau fort) bâti sur la rive asiatique du même Bosphore. Les travaux furent commencés le 21 mars 1452: ce fort fut construit en face de celui d'*Aq'tcha-ʿhiszâr* (fort blanchâtre).

(551) Mss. A., R., O., B., E. بقاين *à Q'âïne:* le texte imprimé porte بهرات *à Hérât.*

Q'âïne est le chef-lieu (la *q'aszaba*, ou bourgade) du Q'ouhistân situé sur la lisière du désert (d'*Iezde*) (*Cosmorama*, p. 325). Le nom de la ville d'*Iezde* a été changé, par une faute d'impression, en *Yerd* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 167, ligne dernière.

(552) *Hist. univers.*, *ibidem*, p. 167—168; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 87, 88.

Année 857 (A. D. 1453).

(552ª) *Djéhân-numa*, p. 687. Mr. de Hammer (T. I, p. 513—557) fait une longue et brillante description de la ville et de la prise de Constantinople par Mou'hammed II, en 1453 de l'ère chrétienne.

(553) Msc. A. چهل وپنج روز *quarante-cinq jours;* R. يكماه وهشت روز *un mois et huit jours;* B., E., O., P. يكماه وبيست روز *un mois et vingt jours.* Cette dernière leçon me paraît *la plus approximative.* L'auteur dit lui-même que la place fut conquise le *cinquante-unième jour* du siége, c'est-à-dire *le 20 du dernier mois de djoumâda* de l'année 857, qui répondrait *au 29 juin 1453* (!), tandis que tous les auteurs fixent la *mémorable époque* de cette prise *au 29 mai de la dite année.* Il faut, par conséquent, lire dans le texte persan روز بيستم جمادى الاوّل سنهٔ مزبوره

Digitized by Google

le 20e jour du *premier mois* de djoumâda de l'année susdite, qui répondait effectivement *au 29 mai 1453.*

Mou'hammed étant arrivé, *le 6 avril*, avec son armée, sous les murs de la ville, le siége se serait prolongé *depuis le 6 avril jusqu'au 29 mai*, c'est-à-dire *cinquante-deux jours.* Mais la flotte turke, forte de 40 voiles, n'était venue, de son côté, se ranger le long de la côte européenne de *Béchik-tâche* que *le 15 avril:* la ville n'aurait donc été *complètement investie* que depuis le dit jour jusqu'au 29 mai; ce qui réduirait *de neuf jours* la durée du siége, et la porterait à 52—9, c'est-à-dire à *43 journées entières.* Mou'hammed fit son entrée à cheval à *Ġalata*, le *mercredi 30 mai 1453* (Hammer, T. I, p. 526, 530, 553, 558).

(554) Msc. A. روزسه شنبه که پنجاه ویکم روزم ایام محاصره بود درالخ «Le *mardi*, qui était le cinquante-unième jour du siége» etc. B. روزچهارشنبه که پنجاه ویکم روزایام محاصره بود درالخ «Le *mercredi*, qui était le cinquante-unième jour du siége» etc. R., E. در روز چهارشنبهٔ پنجاه ویکم روزایام O. ; در روز چهارشنبهٔ پنجاه ویکم روز که الخ محاصره بود دربیستم شهر جمیدی الآخر.

(555) Sur la profanation du temple sacré d'*Aïa-Soufïa* ou Sainte Sophie, voyez le même ouvrage de Mr. de Hammer, T. I, p. 549—552, 674—675.

(556) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 303; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 250—251; 252—255.

Année 858 (A. D. 1454).

(557) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 168; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

Année 859 (A. D. 1455).

(558) Mss. A. قلعهٔ صاوری وقلعهٔ بعادون وقلعهٔ امور وقلعهٔ سوری . قلعهٔ سلوری وقلعهٔ بغادون وقلعهٔ E., R. ; حصار و قلعهٔ نو بررا مسخر نمود

Digitized by Google

برغوز وقلعهٔ مسول وقلعهٔ نوه برده وقلعهٔ سوری حصار وقلعهٔ اینوبررا مسخر ساخت; O., P. وقلعهٔ قلعهٔ صاوری وقلعهٔ بغادون وقلعهٔ اینوز (وابنوس P.) وقلعهٔ برغوز وقلعهٔ میسول سیوری حصار وقلعهٔ نوه بردی (نوه پرده P.) نومرابرده وقلعهٔ برغور وقلعهٔ مسول B. مسخر نمود; Je pense qu'il faut lire: قلعهٔ سیلوری وقلعهٔ بغادون وقلعهٔ برغوز وقلعهٔ مینبول وقلعهٔ سیوری حصار وقلعهٔ نوه برده وقلعهٔ اینوزرا مسخر ساخت «Mou'hammed conquit les châteaux forts de Silivri, de Big'adoun (Bivados), de Purg'oz (Bourg'az), de *Menepolis*, de Siwri-'hiszâr (Ostroviza), de Novaberda et d'Aenos.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, Tome II, p. 14) parle, en outre, de *Trepdschia*, de *Tâsch-hiszâr* nommées sur la carte *Tepzia* et *Taschliza*, ainsi que de plusieurs autres villes situées sur la *Sitniza*. Les deux premières villes citées par Chèref-u'ddîn Bidlîcy répondent aux anciennes villes de *Selymbria* et d'*Epibatos*, qui étaient les postes avancés de Constantinople (Hammer, T. II, p. 10) برغوز *Purg'oz* me paraît désigner la ville de *Bourgaz* située en Bulgarie sur un golfe de la mer Noire, qui est une des principales échelles du Lévant.

مسوّل pourrait être une faute de copiste tenant lieu de مینبول *Minéboul* (*Menepolis?*), forme grecque du nom mégarien *Menebria* (ville de Ménès) qui était celui de la ville de Mesembria, aujourd'hui *Misivri*, ancienne ville de la Thrace (Romanie) sur un golfe du pont Euxin (*Géogr. anc. et historique*, Tome II, p. 434—435).

Mr. de Hammer, dans une note de la page 11 du Tome II de son *Histoire de l'empire Othoman*, nous apprend que l'historien turk *Neschri* donne le nom de *Siwri-Hissar* à la ville d'*Ostroviza*.

Novoberda ou *Novobrodo*, ville connue anciennement sous les noms de *Neopridum* ou *Novopyrgium* et de *Novomonte*, était renommée pour ses mines d'argent (Hammer, T. II, p. 13, 544).

Je pense enfin que, sous le nom d'*Aïnoz*, il faut entendre l'ancienne ville de Thrace (Romanie) nommée *Aenos* ou *Aenus* (aujourd'hui *Eno*) sur la mer Égée, au sud de l'embouchure de l'Hèbre (la Marizza) et du lac *Stentor* dans le golfe *Melanes*

Digitized by Google

(aujourd'hui golfe de *Saros* (*Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 428).

Année 860 (A. D. 1455-56).

(559) Hammer, Tome II, p. 22—25, 545—546. Ce passage du *Chèref-nâmeh* est *un euphémisme historique;* car les Turks, *bien loin de s'emparer de la ville de Belgrade*, furent, au contraire, forcés d'en lever le siége, après avoir essuyé des pertes énormes, tant en hommes qu'en matériel de siége. Il n'en est fait aucune mention dans le *Djéhân-numa*, p. 687.

(560) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

Mirza Soulthân Abou-Sa'îd était petit-fils de Mirân-châh et arrière-petit-fils de l'émîr Timoûr Gourékân (Hammer, T. I, p. 683).

Année 861 (A. D. 1456-57).

(561) *Cosmorama*, p. 687; Hammer, T. II, p. 25). Ce dernier auteur ne fait aucune mention de cette *prétendue* bataille de 1457, ni de la blessure reçue par le *roi* (le régent) de Hongrie. Il dit, au contraire, que, *deux semaines après la glorieuse victoire remportée à Belgrad par l'armée chrétienne*, l'illustre Huniade (Hunyad), *y succomba à une maladie*, après avoir maintes fois recherché un glorieux trépas au champ d'honneur.

Ladislas (Wladislaus) V, roi de Hongrie et de Bohème, mourut à Prague à l'âge de 18 ans, le 23 novembre 1457, pendant les préparatifs de son mariage avec la fille de Charles VII, roi de France.

(562) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 156—158; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 88.

(563) Sur le genre de poésie nommé en persan ترجیع بند et sur les mots بند ترجیع voyez Gladwin, *Dissert. on the Rhet., Pros. and Rhyme of the Persians*, p. 30.

Digitized by Google

Le mètre de ce vers, dont il a déjà été fait mention dans les notes 77 et 467, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن |⏑–––| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑–⏑–| et d'un *anapeste* فعلات |⏑⏑–|.

Les mots كن فيكون (sois, et il est), que j'ai rendus par *la création*, sont tirés du *Q'orân*, Surate II *de la Vache*, édit. de Maracci, verset 118, p. 150, 151; Savary, trad. franç., T. I, p. 18. Il y est dit: «Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Lorsqu'il a décidé une chose, il lui suffit de dire: *sois; et elle est*».

(564) Sur la bourgade ou petite ville de كوسويه *Kouçouïeh*, dans le canton de *Fouchèndj*, consultez le *Djéhân-numa*, p. 313, et Mr. Barbier de Meynard, *Journ. asiatique*, 5e Série, T. XVI, p. 494—498, ainsi que la fin de ma note 182 ci-dessus.

(565) Mr. Barbier de Meynard (*loc. cit.*, p. 500) traduit le mot رباط (*ribâth*) par *couvent*.

(566) Il est dit dans le *Cosmorama* (p. 312) et dans la *Notice* précitée de Mr. Barbier de Meynard (p. 488): «La contrée d'*Esfizâr* située dans le voisinage de Hérât jouissait jadis d'une si grande prospérité qu'on l'appelait باغچهٔ هرات *le jardin de Hérât*».

Année 862 (A. D. 1457-58).

(567) D'après Deguignès, *loc. cit.*, T. I, p. 263; *Gihan-schah* (*sic*) aurait été le fils d'*Eskèndèr*, fils de *Cara Joseph*.

'Hâdjy-Khalfa nous fournit, dans son *Djéhân-numa* (p. 390), les notions suivantes sur les Turkomans *Q'ara-q'oïounlou* (du Mouton noir):

«Q'ara Mou'hammed et Q'ara Iouçouf fils du Turkoman Beïrâm Khaudjah, débutèrent sur la scène politique, et se rendirent maîtres de l'Adzèrbâïdjân. Iskèndèr, fils de Q'ara Iouçouf et Djéhân-châh gouvernèrent ensuite ce pays, et le susdit Djéhân-châh fonda à Tèbrîz une mosquée cathédrale. Après lui, son fils 'Haçane 'Aly prit sa place, et fut battu en 873 (A. D. 1468—9)

Digitized by Google

par *Uzune-ʿHaçane* (ʿHaçane le long). Cette dynastie s'éteignit avec lui».

ʿHâdjy-Khalfa (*loc. cit.*, p. 381) nous fait la description de la mosquée cathédrale fondée à Tèbrîz par Djéhân-châh (cf. Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 683). D'après ce dernier auteur (*loc. cit.*, T. II, p. 111, note *d*) cette dynastie se composa de *quatre* souverains et régna *quatre-vingt-dix-sept ans*, car elle fut fondée en 777 de l'hégire (A. D. 1375) et s'éteignit en 874 (1469 de J. C.).

(568) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 157, 333; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p. 89; Dorn, *Sehir-ed'dins Gesch. von Tabaristan*, p. 132, 142, 523.

(569) Sur *la rue* كوچه nommée خيابان *Khîabân*, *les allées*, cons. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, cah. de décembre 1860, p. 478. *Khîabân* ou *les allées est un des neuf cantons du territoire de Hérât* (cf. Belin, *Notice sur Mîr ʿAly-Chîr Névâïi*, Journal asiatique, cahier d'avril, mai 1861, p. 336, note 2).

(570) Voyez la longue définition donnée au sujet de ces *moines religieux* dans les *Notices et extraits des manuscrits*, T. XII, p. 311. Mr. Garcin de Tassy, *Journal asiat.*, mai—juin 1844, p. 479, et le *Gulistan* trad. par Mr. Defrémery, p. 326, note.

Année 863 (A. D. 1458-59).

(571) Sur le *Merǵâb* (ancien *Margus*) ou *Mourǵâb?* que l'on appelle encore آب زربق *Ab-i-Zèrbaq* ou rivière de Zèrbaq, cons. le *Djéhân-numa*, p. 328; la *Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 181; Abou'lféda, dans sa *Géographie*, traduite par MM. Reinaud et de Slane, p. 445, 456—457; l'*Hist. des Samanides*, par Mr. Defrémery, p. 277, note et p. 192 du texte, et le *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 336, note 2.

(572) Voyez, au sujet de ce prince Tîmouride, Mr. Belin, *Journ. asiatique, loc. cit.*, p. 313, note 2, 343 et 342.

Digitized by Google

Année 864 (A. D. 1459-60).

(573) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 336; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 305; Hammer, *loc. cit.*, T. Ier, p. 682; T. II, p. 51, 52, 87, 543, 553.

(574) ʿHâdjy-Khalfa a consigné dans son *Djéhân-numa*, p. 443, une courte notice sur ces princes turkomans: «Du temps des *Ortoqʿides*, dit-il, parut dans le Diâr-bekr la dynastie de la nation turkomane connue sous le nom d'*Aqʿqʿoïounlou* (du Mouton blanc), qu'on appelle encore بايندريه *Baïèndouryïéh* (Baïèndourienne).

Le premier d'entre eux qui joua un rôle fut ʿAla-uʿddîn *Thourʿ Aly* (طورغل *Thourgʿul?*). Après lui vint Fakhr-uʿddîn Qʿothloubig, à qui succéda son fils Qʿara Ilouk ʿOtzmân, qui rechercha la faveur de Timoûr. Celui-ci le nomma prince d'Amide, de Mârdîn et de ces parages. Plus tard le châh Ismâʿïl s'en rendit maître en 908 de l'hégire (A. D. 1502—3) (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 682). ʿ*Haçane* dont il est ici question est le même souverain qui fut généralement connu sous le nom d'*Uzune Haçane* (ʿHaçane le long). Il ne commença à régner qu'en 873 ou 1468 de J. C. (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 264).

Année 865 (A. D. 1460-61).

(575) *Qʿasthamouny* est une ville de la Paphlagonie anciennement appelée *Germanicopolis* (voy. la description de Sinope, de Qʿasthamouny et de *Thrabézoun* (Trébisonde) dans l'*Hist. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 53, 54—60).

A l'est de Toqʿât et à deux journées de marche de *Siwâs* (Sébaste), sur la route qui mène à Ärzeroûm et qui traverse de belles campagnes, se trouve le fort nommé *Qʿoïounlü-ʿhiszâr* (du mouton), qu'*Uzune* ʿ*Haçane* de la dynastie du Mouton blanc (*Aqʿ-qʿoïounlou*) avait, depuis quelque temps, enlevé de vive force à son possesseur ʿHouceïn. Après la prise de ce fort, Mouʿham-

Digitized by Google

med II se dirigea sur Ārzèndjân, et la princesse Sara, mère d'Uzune ʿHaçane, vint au devant de lui jusqu'à la montagne de Boulgʿar, accompagnée de *Cheïkh ʿHouceïn*, *Big kourde de Tchimichegúézek* pour lui offrir de riches présents et traiter de la paix au nom de son fils (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 55; *Djéhân-numa*, p. 424).

Sur la prise de *Lesbos* (*Midillū* ou *Mitylène*) et sur celle d'*Iaïtcha* (*Iaicsa*), capitale de la Bosnie, voyez l'Hist. précitée p. 66—72, 75, 78—79; mais Mr. de Hammer ne fait mention de la prise de Lesbos, que *dans l'année 1462*, de même que de celle d'Iaicsa, qui fut reconquise par Mathias Corvinus vers la fin de la même année, c'est-à-dire le 16 décembre 1463, et inutilement assiégée plus tard par le sulthan, qui avait confié à titre de sandjaqʿ à *Minnèt-beg* le gouvernement de tout le royaume de Bosnie dévenu dès-lors province de l'empire othoman (cf. *Cosmorama*, p. 687).

(576) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 158. Il y est dit que Mirza ʿAla-uʿddaūlèt s'était retiré *vers les bords de la mer Caspienne, chez Malek Iansoun* [1]). Il faut lire *Mélik Bi-ṣutoun*, car le copiste inintelligent aura probablement écrit ملك ينسون au lieu de ملك بيستون.

Il s'agit probablement du roi ou *mélik* du Roustèmdâr nommé ملك اسكندر بن جلال الدّوله كيومرث بن بيستون بن كستهم Mélik Iskèndèr, fils de Djélâl-uʿddaūlèt Kèïoumurtz, *fils de By-sutoun*, fils de Gustehm, qui régna depuis l'année 857 de l'hégire (A. D. 1453) jusqu'au premier mois de djèmîd de l'année 881 (1476 de J. C.). Cf. Mr. l'académicien von Dorn, *Gesch. von Tabaristan*, p. 319—321.

(577) Sur le mot نعش que j'ai toujours traduit par *bière, cercueil*, voyez la note de Mr. Belin dans sa *Notice sur Mîr Ali-*

1) Le chapitre XIV des *Prairies d'or de Maçoudi* (Tome Ier, p. 262—287) traite de la mer Caspienne nommée Mer de Bâb-el-abwâb, des Khazars et de Djordjan الخزر وجرجان, et de la place que les mers occupent sur le globe.

Digitized by Google

Chîr Névaïi, *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 353, note 3.

(578) *Chahrokhïeh* avait été précédemment assiégée par Mirza Abou-Sa'ïd en 865 selon Mirkhaund, mais il en leva le siége pour accourir à la défense de Hérât; cf. Mr. Belin, *loc. suprà cit.*, p. 342, note 4; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 158—159; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, Liv. XX, p. 91—92.

Année 866 (A. D. 1461-62).

(579) Sur cette campagne du sulthan Mou'hammed II contre le barbare *Wlad*, voïvoda ou hospodar de Valachie, généralement appelé *Drakoul* (le démon), chez les Valaques, *Tschepelpusch* (le bourreau) et par les Turks *Q'aziq'lü voïvoda* (le voïévode ou hospodar *empaleur*) voy. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 60, 61.

(580) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 333; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 305. Ces deux ouvrages font mention de la révolte de Pîr Boudâq' (à *Baġdâd* et non dans le *Farse*) en 868 (A. D. 1463—4) au lieu de 866.

Année 867 (A. D. 1462-63).

(581) Le sulthan Mou'hammed-khân donna à Alibeg l'ordre de remplacer Drakoul (qui s'était enfui en Hongrie, où il avait été incarcéré, d'ordre de Mathias Corvinus, à Belgrad ou à Offen) par son favori *Radoul*, qui fut nommé prince de Valachie. Celui-ci régna pendant quinze ans, et paya au sulthan un tribut annuel de dix mille ducats jusqu'à ce qu'il fut mis à mort (Hammer, T. II, p. 66). Ce ne fut donc pas le *frère de Drakoul* qui fut nommé à sa place, mais le favori du sulthan.

(582) Hammer, T. II, p. 79. En 1463 Mathias Corvinus, qui était roi de Hongrie depuis 1458, s'empara du château de *Srébernik* en Bosnie, et assiégea *Zwornik*, dont la garnison com-

Digitized by Google

mandée par Ma'hmoud-pacha lui opposa la plus vigoureuse résistance, dans l'espoir d'un prompt secours, qui ne tarda pas à lui arriver, et qui força Mathias Corvinus à battre en retraite, en abandonnant ses bagages et son artillerie. *Dirâdj* ou *Durâdj* دراج est probablement le nom turk de *Durazzo*, ancien *Dyrrachium* ou *Épidaphne*, ville maritime d'Albanie, avec un bon port sur le golfe de Venise. Mais Chèref-u'ddîn me paraît avoir commis ici une erreur chronologique, car *Durazzo* ne fut conquis par les Turks *qu'en 1502*, sous le règne de Bâïézîd (Bajazet) II (Hammer, T. II, p. 329). Sur la conquête de l'Herzegovine et de la Bosnie voyez le même ouvrage p. 95—96; 73—79. Il est à présumer que l'historien kourde a confondu la ville de *Tchorli* avec celle de *Durazzo;* car Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 95) nous apprend que Mou'hammed ne pouvant se rendre maître de la ville de *Croïa*, rebâtit et fortifia, pour tenir en bride l'Albanie, l'ancienne ville des Valiniens, qui est aujourd'hui un chef-lieu de sandjaq' connu sous le nom d'*Ilbassan*, et il *détruisit de fond en comble celle de Tchorli* fondée par Skenderbeg sur la côte maritime *à peu de distance de Durazzo.*

Année 868 (A. D. 1463-64).

(584) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 160. Sur la ville de *Chahroukhïéh* consultez le *Djéhân-numa*, p. 359, où ce nom est transformé en شهروقيا *Chehrouq'ïa.*

Année 869 (A. D. 1464-65).

(585) Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 85, 87.

Après le décès de son père, qui mourut de faiblesse, dans le château fort de *Kavâla* ou *Gouvâla*, Pîr A'hmed, l'aîné des six neveux du sulthan Mou'hammed, *prit possession* de la capitale de la Caramanie et de la partie septentrionale, la meilleure du royaume, ne laissant à son frère consanguin *Is'hâq'* que la

Digitized by Google

Cilicie-Trachée (rude et montagneuse), qui en était la partie occidentale.

(586) Mss. A., R. ايرمان *Irmân;* B., E., O. ابرمان; texte imprimé ارمناك *Erménak*, qui me paraît être la vraie leçon.

Dans l'*Explication de la carte jointe au 1er volume de son Hist. de l'emp. Othoman*, p. 686, Mr. de Hammer fait mention de deux *pas* ou *défilés* nommés *Ermény-Derbènd* ou *Erménibéli*, dont l'un se trouve à l'extrémité N. O., et l'autre à l'extrémité S. E. des monts *Erménitâg'*, qui sont une continuation de la montagne de *Toumanidj*, de même que celle-ci est une ramification de l'*Olympos* en Bithynie.

Les deux fils du prince de Caramanie se livrèrent bataille à *Erménak*, ou, suivant d'autres auteurs à *Tag'bazari* (probablement *Erméni bazari*); et Is'hâq'-big, mis en déroute, s'enfuit, avec femme et enfants, en Cilicie, où il se retrancha dans la ville de *Sélefkéh* (Séleucie-Trachée): il demanda ensuite des secours au puissant prince de Diârbekr, Uzune Haçane. Ses deux frères consanguins, Souleïmân et Noûr Szoufy, se refugièrent à la cour de leur oncle, le sulthan Mou'hammed, qui leur octroya des fiefs ou apanages (Hammer, T. II, p. 86, 87).

Erménak (ancienne *Homonada*) était une forte place située sur les confins de l'ancienne Isaurie, à 16 lieues sud de *Q'oñia* ou *Iconium* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 368).

(587) En 1466 le sulthan Mou'hammed marcha sur la Cilicie à la tête de son armée tout entière, avec son grand vézîr Ma'hmoûd-Pacha. Il fit la conquête du château de *Kawâla* ou *Gouwâleh* كوالة et de la résidence royale de *Q'oñia* (Iconium), d'où il dirigea son grand vézîr sur l'ancienne capitale du pays *Larènda* ou *Q'aramân*, où s'était réfugié *Is'hâq'-big* (NB. Mr. de Hammer dit plus haut, à la page 86, que ce prince s'était enfermé dans la ville de *Sèlefkéh* (Sèleucie-Trachée). On en vint, à *Larènda*, à une grande bataille, ou Is'hâq'-big fut complètement battu et forcé de se réfugier à la cour d'Uzune (Ouzoun) 'Haçane (Hammer, T. II, p. 88—89).

Digitized by Google

Année 870 (A. D. 1465-66).

(588) *Ilbaszan* est l'ancienne ville des Valiniens, que le sulthan Mou'hammed avait lui-même rebâtie et fortifiée pour tenir en bride l'Albanie (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p 95).

(589) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 333. Les données de Chèref-u'ddîn ne s'accordent pas avec celles de l'histoire précitée, car il y est dit:

«A peine la révolte d'un de ses fils était-elle étouffée qu'un autre, qui était gouverneur de Bagdâd, se souleva aussi. Djihân-châh vint avec son armée pour le ranger à son devoir; mais, *après l'avoir tenu assiégé une année entière il s'accomoda avec lui vers l'an 869 de l'hégire*». «*Djihan-schah*, dit Deguignes (*loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 304) fut également obligé de revenir promptement à Tauriz, où un de ses fils s'était révolté: il le rangea à son devoir, et l'enferma dans une étroite prison. Pir-Boudak, un autre de ses fils, se souleva à Bagdâd. *Djihân-schah l'y assiégea pendant un an* sans pouvoir se rendre maître de cette place, et fut obligé *de faire, en 1464, un traité avec ce prince*».

Année 871 (A. D. 1466-67).

(590) Chèref-u'ddîn ne fait pas mention du traité conclu, *en 1464 (?)*, après une année de siége, par Mirza Djéhân-châh avec son fils, *qu'il fit, au contraire, mourir après s'être emparé de la ville*, au dire de l'historien kourde.

Année 872 (A. D. 1467-68).

(591) Q'orân, Sur. XX, édit. de Maracci, vers. 24, p. 437, 441; Savary, trad. française, T. II, p. 58: «Va trouver Pharaon. Il passe les bornes de l'impiété».

(592) Mss. A. در موضع اسور *au lieu nommé Açoûr* (Assur); B.,

Digitized by Google

R., E. جیقجور; O. در موضع ابتور من اعمال; در موضع اثیور من اعمال جیقجور; P. درموضع اثنیور من اعمال جیقجور.

(593) Sur *Tchabaq'tchour* ou *Tchabaq'atchour* dans le voisinage de Palou sur la rive droite du *Mourad-tchaï*, cons. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 97 et le *Djéhân-numa*, p. 439. Les Arméniens donnent à cette ville le nom de *Djabghdchour*.

(594) Mss. A. خوانحق; R. جانچوك; O. خوانجو; P. خانچوك.

(595) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 334; Deguignes, T. III, p. 304, 305.

Année 873 (A. D. 1468-69).

(596) L'auteur joue sur les mots سحاب *nuage* et سنجاب *petit-gris*. Le premier se prononce *Sè'hâb* et le second, *Sindjâb*.

(597) Sur la valeur du *mèn* et du *dinâr kœupéguy* (*Löwenthaler* ou *écu au lion*) voyez mon Mémoire sur l'*Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche-khân* dans les *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Russie*, VIe Série, Sciences *politico-historiques*, T. III, p. 133, 135, notes 5 et 8.

(598) Je n'ai point trouvé le mot مورچل *mourtchel* dans les dictionnaires persans; mais son synonyme مورچال *mourtchâl* est défini en ces termes dans le برهان قاطع (*Bourhân-i-q'âthi'*) édit. de Constantinople, p. 774: مورچال جیم فارسیله کوشمال وزننده اصطلاحمزده مترس تعبیر ایلدیکمز چقور وخندقدر که محصور اولان قلعه اطرافنه طشره دن قازیلوب ایچنده تفنك انداز وتیر انداز بهادرلر قلعه اهلیله محاربه ایدرلر.

«*Mourtchâl*, qui s'écrit avec un *djime persan*, et qui se prononce avec les mêmes voyelles que *gouchemâl*, se rend, dans notre technologie, par les mot *mètris*, et désigne un fossé, une tranchée que l'on creuse extérieurement à l'entour d'une place assiégée, et dans l'intérieur de laquelle les mousquetaires et les archers se battent avec la garnison de la forteresse».

(599) Sur le mètre de ce vers voyez la note 24.

Digitized by Google

(600) La somme des lettres dont se composent les quatre mots équivaut effectivement au millésime 873.

(601) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 160—164, 336—337; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 305; T. IV, p. 92—93.

(602) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 337; Deguignes, T. III, p. 305; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 90—91, 104—106, 107—111.

Sur les deux dynasties turkomanes du Mouton noir et du Mouton blanc, voyez encore Hammer, *ibidem*, T. II, p. 111—130. Cette dernière dynastie, qui compta neuf souverains, fut fondée en 809 de l'hégire (A. D. 1406), et s'éteignit, au bout de 99 ans de règne, en 903 de l'hégire ou 1502 de J. C. Cf. les *Tables chronologiques de ʿHâdjy-Khalfa* et ma note 574 ci-dessus.

Année 874 (A. D. 1469-70).

(603) Deguignes, *loc. cit.*, T. Ier, p. 298, donne à ce prince le nom de *Dgiadighiar*, fils de Mouʿhammed, fils de Schahrokh. Ce nom est changé en *Iadighiar* dans le Tome IV, Liv. XX, p. 95 du même ouvrage. Il est appelé *Yadighiar* ou *Yadighar*-Mirzà dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169, 170; Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 684 écrit *Iadkiar Mohammed*.

(604) Sur le mirza Soulthân ʿHouceïn, voyez Mr. Belin, *Notice sur Mîr Ali-Chîr Névaïi* dans le *Journal asiatique*, cahier d'avril—mai 1861, p. 343. Ce prince y est nommé *Sulthan-Huceïn Bahadour-khân* (cf. Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 298; T. IV, p. 94—95; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 169—170, où le nom de *Baï-ḳara* est changé en *Baykarak;* Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 683). Soulthân ʿHouceïn Mirza fut nommé *Abouʾl-ġâzy* à cause de ses nombreuses victoires.

(605) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 94—95; Hammer, T. II, p. 115—116.

Digitized by Google

Année 875 (A. D. 1470-71).

(606) *Erkily* ou *Erèkli*, l'ancienne *Archelaïs de Cappadoce*, que Mr. de Hammer confond avec l'ancienne *Héraclée du Pont* (*loc. cit.*, T. I, p. 103); le *Djéhân-numa*, p. 616, nous apprend que cette ville se nommait jadis هرقلهٔ قرامان *Hèrq'èlèh-ï-Q'aramân* (Héraclée de Caramanie, ou plutôt *Archelaïs de Cappadoce*, puisque la *Caramanie* de nos jours répond à l'ancienne *Cappadoce* (*Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 326, 330). *Aq'séraï* (le palais blanc) répond à l'ancienne *Garsaura*, et non à la ville d'*Archelaïs*, comme le pense Mannert, qui la confond aussi avec *Q'îr-chehr* [1]); voyez Mannert, VII, p. 11, 226; le *Djéhân-numa*, p. 620; les *Wiener Jahrbücher der Litter.*, T. XIV, p. 64; la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 329; Hammer, T. II, p. 104.

Il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 611, à l'article du *Liva* (de la *bannière*) d'*Itche-îly* (Cilicie) d'un château fort nommé كولك *Gulek*.

Je pense donc que c'est à tort que Mr. de Hammer (T. II, p. 105) a lu لولكه *Loulgué*, qu'il croit être la même ville que les Byzantins appellent Λουλουας (Loulouas). Le même historien (*ibidem*, p. 292) nous apprend lui-même que le Turkoman *Iurker* transmit, en mourant, à son fils Ramazân l'autorisation qu'il avait obtenue *des Arméniens* de faire paître ses troupeaux dans la contrée d'Adanah, de Maszîszah (Mopsueste) et de Tharse, et que Ramazân, à son tour, assigna à Koussoun *les montagnes de Gulek* كولك pour ses pâturages d'été. Ibrahîm, fils de Ramazân, appela plus tard les Égyptiens à son secours, et les rendit maîtres d'Adanah et de Sîs: un fils de Kîche-Timoûr en fit autant pour la ville de Tharse; de sorte que le sulthan d'Égypte se vit en possession *des six places les plus fortes de la petite Arménie*, savoir: Aïâs, *Gulek* كولك, Maszîszah, Adanah, Tharse et d'autres châteaux forts (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 291—292, 600—601).

1) Il est de fait que le nom moderne de *Q'îr-chehr* se rapproche davantage de l'ancienne dénomination de *Garsaura*. Nigdeh ou *Nïkdeh* répond à *Cadina*.

Digitized by Google

Gulek sert de défense au pas ou défilé du même nom كولك بلى *Gulek-bily* (Guléko-pyles) dans la chaîne du Taurus. Le nom de *Gulek* كلك a même beaucoup d'analogie avec celui de la *Cilic-ie*.

Sur la dynastie des *Ramazân-oġlou* cf. Mr. de Hammer, T. II, p. 291—292, 600—601 et 673.

كوكره est très-probablement une faute du copiste, qui aura omis de mettre un point diacritique sur l'avant-dernière lettre, de sorte qu'il a écrit كوكره au lieu de كوكزه *Koukuzeh*, qui me paraît être la même ville que l'ancienne *Cucusus* dans une gorge du mont Taurus, à 16 lieues S. E. de *Comana* de Cappadoce nommée aujourd'hui *Ablesdan* en arménien vulgaire, et *Albestân* البستان en turk. St. Martin, dans ses savants *Mém. sûr l'Arménie*, T. I, p. 193, dit au sujet de *Gouguizeh* ou *Koukuzeh* كوكزه: «*Gogison*, en arménien vulgaire *Geogsiv* était nommée *Cucusus* par les anciens. Elle est située au milieu du mont Taurus, sur le bord du fleuve Djihân» (cf. *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 333, où son nom moderne est écrit *Cocson*).

علائيه *ʿAlayïeh* a reçu son nom du souverain Seldjouqide ʿAla-uʾddîn Koïqʿobâd. Elle est située sur une éminence au bord de la mer, à la place qu'occupait l'ancien *Caracesium* (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 360; *Djéhân-numa*, p. 621; *Jahrb. der Litter.*, T. XIV, p. 57; Beaufort, *Caramania*, 1ère édition, p. 166; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 104). D'après le premier de ces ouvrages, qui donne à cette ville le nom de *Alânié* علانيه au lieu de علائيه *ʿAlâyïeh*, elle serait la même que le *Castel-Ubaldo* des *Portutans;* mais Masselin dans son *Dict. univers. des géographies du monde ancien, du moyen-âge et des temps modernes ..... comparées*, place *Castel-Ubaldo* à 1 lieue, S. O. d'*Alanieh* (*sic*)». علانيه *ʿAlânyïeh* est également la leçon des mss. A., R., O. du Chèref-nâmeh, tandis que ce nom est correctement écrit علائيه *ʿAlâyïeh* dans le *Djéhân-numa*, p. 611 et 621.

Mr. de Hammer (T. II, p. 127, 128 et 560) fait mention d'une place forte de *Kourko* (en italien Curcho), dont le nom se rapprocherait beaucoup de celui de كوكره (ou كوركره suivant la

Digitized by Google

leçon du msc. E.), qui pourrait être une faute de copiste tenant lieu de كوركوه *Kourkouh*. *Kourko* était à 20 milles de distance de *Sighin*, qui répond à la ville de *Syciae* de la carte de Danville et à celle de *Sineh* du Djéhân-numa. Le nom de *Kourko* est d'ailleurs écrit *Korkos* ou *Kourkous* dans l'histoire du prince *Djèm* par *Sa'd-u'ddîn Efèndy*, et Mr. de Hammer, d'accord avec la *Géogr. ancienne et historique*, pense que ce nom pourrait être le même que celui de l'ancienne *Korykos* ou *Corycus* (Mannert, VI, 2, p. 74); il est écrit *Korghos* dans la Description de la Caramanie par Beaufort (London, 1818, p. 240). Or, le nom de *Kourkous* (Corycus), qui est celui du port de la *Cilicia campestris*, où aborda le prince turk *Djèm* en 887 (A. D. 1482), répond assez exactement à l'orthographe turke كوركزه (*Kourkuza* ou *Korikoza*) au lieu de كوركزه, qui est la leçon erronée du msc. E. du Chèref-nâmeh (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 360 et 369; Hammer, T. II, p. 263).

Je ferai encore remarquer qu'en faisant suivre la lettre و de كوكره d'un ر (*r*) et en mettant un point diacritique sur la pénultième ر, on aurait également كورکزه *Korkoza*, nom qui offre la plus frappante analogie avec celui de l'antique *Caraces-ium*, dont il a été fait mention plus haut d'après la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 360.

(607) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, T. IV, Liv. XX, p. 95; Hammer, T. II, p. 115—116.

Année 876 (A. D. 1471-72).

(608) Sur ce célèbre vézîr et historien, voyez la *Notice biographique et littéraire* publiée par Mr. Belin dans le *Journal asiatique*, cahier de février—mars 1861, *Premier article*.

(609) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24.

(610) La valeur numérique des lettres dont se composent ces trois mots, équivaut, en somme, au millésime 876, année de la nomination de cet illustre vézîr.

Digitized by Google

Année 877 (A. D. 1471-72).

(611) *Hist. universelle*, *loc. cit.*, p. 162; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 95.

Année 878 (A. D. 1473-74).

(612) Mr. de Hammer nous apprend que le vézîr Kéduk Aʿhmed Pacha engagea le prince *Qʿilidj-Arslân* à rendre cette place de plein gré, et l'envoya avec sa femme et ses enfants à la Sublime Porte, qui lui assigna, pour son entretien, les revenus de la ville de *Koumouldjina* (Hammer, T. II, p. 104—105). *Gumuldjina* est la même que *Gumurginia*, grande ville de Thrace près du bord septentrional de la mer d'Archipel, à 16 lieues S. O. de *Trajanopolis*.

Année 879 (A. D. 1474-75).

(613) L'auteur emploie, à plusieurs reprises, les mots نوّاب سلطانی *les lieutenants du sulthan* pour désigner le *sulthan en personne*. C'est probablement une locution plus obséquieuse.

(614) On trouve de plus, dans les mss. B., R., O., P. le passage suivant: «Les lettres dont se composent les mots: وينصرك الله نصرًا عزيزًا» *Dieu t'accordera une brillante victoire* «désignent (en additionnant leur valeur numérique) l'époque où cette victoire fut remportée. Au dire du Qʿâzy Aʿhmed Gʿaffâry de Qʿazwîn, et d'après la relation des chroniqueurs turks (du *Roûm* روم) elle aurait été remportée en 877 (A. D. 1472—3). Les uns rapportent que ce fut *Ogʿourlou* qui fut tué dans cette bataille, d'autres prétendent que ce fut *Zeïnèl*, fils d'Ouzune ʿHaçane».

La phrase arabe citée plus haut forme le 3ᵉ verset de la Surate XLVIIIᵉ du Qʿorân intitulée *la Victoire* ou *le Secours divin*, édit. de Maracci, p. 659 et 660; Savary, trad. française, T. II, p. 269, où il est dit: «Sa protection est pour toi un bonheur puissant».

Digitized by Google

La valeur numérique des lettres dont se compose le verset susmentionné, forme un total de 878 au lieu de 879.

Mr. de Hammer décrit cette bataille, qui, suivant lui, doit s'être livrée sur les hauteurs d'*Otlouq-bély* dans le voisinage de *Terdjân* (ancienne *Drenene*), le 1er du mois de rèbî'-ul-ewwel *de l'année 878* (et non 879), ou le 26 juillet 1473 de J. C. (Hammer, T. II, p. 120, 121, 559).

Il y avait six jours, dit cet historien, que l'armée othomane s'avançait sur le territoire ennemi *dans la direction de Baïbourte*. Ce fut, selon le même auteur, *Zeïnel*, le plus jeune fils d'Ouzune Haçane, qui fut tué dans cette bataille. Le terme de caresse qu'emploient les Persans en parlant de leurs enfants ou de leur bien-aimée est جگرکوشه *djekèr-koûcheh* (*coin* ou *lobe de mon foie*) et non پارهٔ جگر *pârè-i-djékèr* (morceau du foie), comme l'avance le même orientaliste.

Année 880 (A. D. 1475-76).

(615) Mss. A. قلعهٔ سعکه وقلعهٔ ارسك وقلعهٔ کفه وقلعهٔ منکوب را مسخر نمود; R. (*sic*) قلعهٔ سلفکه وقلعهٔ ازنیك وقلعهٔ کفه وقلعهٔ اسکوب مسخر کرد; O. قلعهٔ سعکه وقلعهٔ ارمیك (lisez ارمنك) وقلعهٔ کفه وقلعهٔ سلفکه وقلعهٔ ارمناك منکوب را مسخر نمرد; texte imprimé: قلعهٔ کفه وقلعهٔ منکوب را مسخر نمود. Cette dernière leçon est la plus exacte; mais je préfèrerais lire مسخرکرد.

Sur la prise de *Sélefkeh* (Séleucie Trachée) au bord du fleuve Calycadnus, qui était la capitale de la Cilicie Trachée, et sur la conquête d'*Erménak* par la flotte des croisés sous les ordres de Mocenigo, cf. Hammer, T. II, p. 125—129. Dans le voisinage de cette dernière ville, qui répond, comme nous l'avons déjà dit, à l'ancienne *Homonada* (*Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 368), se trouve, suivant le susdit historien, la célèbre *grotte du safran*, dite de *Corycos*, qui n'a encore été découverte par aucun voyageur moderne. La *Géogr. anc. et historique* (T. I, p. 369) place cet antre célèbre aux environs de *Corycus* (Curco). Sur la côte

Digitized by Google

de la mer à 8 lieues de Séleucie. Suivant Strabon, dit l'auteur, il y avait près de cette ville une cavité extrêmement profonde, consacrée aux Muses et connue sous le nom d'*Antre de Corycus*.

Du fond de cette grotte, qui produit un safran très-estimé, il sortait une belle source d'eau pure et limpide, que Strabon appelle *eau amère*, et qui était si abondante qu'elle ressemblait à un fleuve.

Les deux places susmentionnées avaient été enlevées aux Othomans par la flotte des croisés sous les ordres du capitaine général Pietro Mocenigo, et avaient été restituées aux princes de Caramanie Q'âcime-big et Pîr A'hmed; mais elles leur furent reprises par le vézir Kéduk A'hmed Pacha, sous le commandement en chef de Soulthân Mouszthafa, gouverneur général de Caramanie, qui succomba lui-même à la fin de cette rapide campagne (Hammer, T. II, p. 125—128, 129—130).

La flotte turke arriva le 1er juin 1475 sous les murs de la ville de Kaffa, qui appartenait alors aux Génois; et le quatrième jour après son arrivée, le traître Spuerciafico livra la place à l'ennemi.

Après la chûte de *Kaffa*, la *Tana* ou Azof et d'autres villes se rendirent sans opposer la moindre résistance. Peu de temps après l'armée victorieuse parut sous les murs de *Mènkoub*, qui était prête à résister, mais qui fut surprise par ruse (Hammer, T. II, p. 138—140).

Année 881 (A. D. 1476-77).

(616) Hammer, T. II, p. 136—138). Le 17 janvier 1475, le hospodar Stephane (Étienne) livra aux troupes othomanes commandées par Souleïman-Pacha, sur le lac *Rakowiz*, non loin de la rivière de Bourolad, une glorieuse bataille, où elles furent complètement battues et mises en déroute. Il se livra de nouveau, le 26 juillet 1476, entre les troupes othomanes et les Moldaves, dans la vallée blanche que les habitants du pays nomment

Digitized by Google

Rosboeni, et les Turks, *Aġâdj-dénizy* (mer d'arbres) à cause de ses épaisses forêts, une seconde et sanglante bataille, où la victoire se déclara en faveur du sulthan Mou'hammed, tandis que Stéphane, désarçonné et terrassé par son cheval, eut mille peines à sauver ses jours (*ibidem*, p. 144).

Année 882 (A. D. 1477-78).

(617) Les Turks ont donné à la ville de *Scutari*, capitale de la Haute-Albanie, le nom d'*Iskèndériéh* (ville d'*Iskèndèr-beg*): son ancien nom était *Scodra*. Cette ville opposa une résistance héroïque au sulthan Mou'hammed, dont les troupes arrivèrent sous ses murs le 15 juin 1478, tandis qu'elle ne se rendit qu'après la signature du traité de paix conclu avec la république de Venise le 26 janvier 1479, traité par lequel cette république s'engageait à livrer, au bout de deux mois, au sulthan Mou'hammed la ville de Scutari et toutes les places conquises, pendant la guerre, par les troupes othomanes (Hammer, T. II, p. 159—165, 168—169).

La flotte venitienne commandée par Nicolas Canale avait repris au sulthan Mou'hammed les îles d'*Imbros* et de *Lemnos*, qui avaient été ravagées et dévastées par leurs troupes d'abordage (Hammer, T. II, p. 97, 98).

(618) Le mètre de ce vers, dont il a déjà été parlé dans les notes 131 et 232, se compose, pour chaque hémistiche, d'un *second épitrite* فاعلاتن |⏑–––| suivi d'un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑––| et d'un *anapeste* فعلن |⏑⏑–| ou d'un *spondée* فعلان |––|. Ce mètre exige qu'on lise شاه |–⏑| au lieu de شه |⏑⏑| au commencement du second hémistiche.

(619) Sur la mort d'*Ouzoune* ou *Uzune Haçane* et sur ses enfants cf. l'*Hist. universelle*, Tome XVIII, p. 337; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 306. D'après ce dernier auteur Ouzune 'Haçane ne serait mort *qu'en 883 de l'hégire* (*A. D. 1478*). Cette date est également celle que Mr. de Hammer (T. I, p. 682)

Digitized by Google

assigne au décès de ce puissant monarque. En lisant شاه دين پرور عادل, *comme l'exige la prosodie persane*, au lieu de شه دين پرور عادل, on trouvera effectivement *le millésime 883* au lieu de 882: je pense donc qu'il faut rectifier, en ce sens, le texte et la donnée de Chèref-u'ddîn.

Année 883 (A. D. 1478-79).

(620) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 337. Au lieu du chiffre 883, on y trouve *l'année 884*, comme étant celle où les deux frères se livrèrent bataille et dans laquelle fut tué Soulthân Khalîl. Cette donnée s'accorde parfaitement avec celles que nous fournissent Deguignes, T. I, p. 264, T. III, Liv. XVII, p. 306—307 et Mr. de Hammer, T. I, p. 684, et T. II, p. 336.

Année 884 (A. D. 1479-80).

(621) Sur la dynastie des *Dzoul'qadr* cf. Mr. de Hammer, T. II, p. 175—179 et 673. Cet auteur fait mention de cette expédition de *'Ala-u'ddaülét* contre son frère *Boudag'-big* sous la rubrique de l'année 885 (A. D. 1480).

(622) L'adjectif turk كدوك *kèduk* signifie en français *brèche-dent* (Hammer, T. II, p. 104). C'était le surnom que donnaient les Turks à l'Albanais A'hmed-Pacha, qui était devenu grand-vézîr, et qui avait été destitué de ce poste éminent en 882 (1477 de J. C.). Il rentra plus tard en grâce, et fut nommé pacha d'*Avlona* (Valona) en Albanie. C'est en cette qualité qu'il fut chargé par le sulthan Mou'hammed II d'aller débarquer sur les côtes d'Italie. Il vint effectivement avec une flotte othomane de cent vaisseaux, faire, le 28 juillet 1479, une descente sur la côte de la presqu'île d'*Apulie* (la *Pouille*, que l'auteur nomme *Poulîa*, et les Italiens *Puglia*), où il s'empara, le 11 août suivant, de la ville d'*Otrante* (*Hydruntum*), à l'entrée du golfe de Venise (Hammer, T. II, p. 179—181 et 574).

Digitized by Google

Année 885 (A. D. 1480-81).

(623) Nous trouvons dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer (T. II, p. 181—206) une brillante description de cette défense vraiment héroïque, qui couvrit de gloire le grand maître de l'ordre et ses preux chevaliers. Après un assaut des plus meurtriers, qui fut livré à la ville le 28 juillet 1480, Mèc'h-Pacha, se voyant repoussé, fut forcé de renoncer ignominieusement à son entreprise et dégradé de sa dignité de pacha à trois queues pour devenir simple sandjaq'-beï de Callipolis (*ibidem*, p. 206).

(624) Je pense que l'historien Chèref-u'ddîn se trompe ici de nom, car il ne saurait être question du sulthan tcherkès ou circassien *el-Mélik-ud-dhâhir Abou-Sa'îd Q'anszou*, qui ne monta sur le trône d'Égypte qu'en 904 de l'hégire (A. D. 1498). Il n'était, par conséquent, pas même contemporain de Mirza Ia'q'oub, fils d'Ouzoune 'Haçane, qui fut empoisonné par sa femme en 896 = 1490 de l'ère chrétienne (*Hist. univers.*, Tome XVIII, p. 338; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 307; Hammer, T. I, p. 682). Il doit être question du sulthan mamelouk circassien *el-Mélik-ul-Ächeref Q'aïtbaï*, qui monta sur le trône en 872 de l'hégire (A. D. 1468) et qui mourut en 901 (A. D. 1496) (Deguignes, T. I, p. 269; Hammer, T. II, p. 178, 468).

(625) Mss. A. بشيك دواندار; O., P. بشيك دواندار; R. بسيك دواندار; B. تشبيك دواندار; E. بشك دواندار; texte imprimé باش بيك دواندار. On trouve, dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, T. II, p. 292, 293, un passage ainsi conçu: «Ia'q'oûb-pacha, qui, sur la prière du prince Dzou'l-q'adre, avait été envoyé à son secours du côté de Maszisza, rencontra l'avant-garde de *Bisch-beg, grand porte-glaive* (*sic*) du sulthan d'Égypte, et fut battu avec 'Ala-u'ddîn après avoir essuyé des pertes considérables». Il est visiblement question ici du même personnage dont il est fait mention dans le *Chèref-nâmeh;* mais, dans ce dernier ouvrage il est qualifié du titre de *dévit-dâr* دواندار (*porte-écri-*

Digitized by Google

toire, ou secrétaire d'état), tandis que, dans l'Histoire de Mr. de Hammer, il est appelé der *Oberst-Waffenträger*. C'est probablement le grand-officier nommé *silí'h-dâr-ag'a* ou *porte-glaive en chef*. Il peut être considéré comme le *grand-maître de la maison du sulthan*, qu'il suit partout, portant le sabre impérial suspendu derrière son épaule gauche; mais, dans les grandes cérémonies, il le tient appuyé sur son épaule droite. Il est spécialement chargé de la garde des armes et des armures destinées à l'usage particulier du sulthan (Bar. C. d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 34—35).

Ce qui me semblerait militer en faveur de la leçon adoptée par Monsieur l'académicien de Véliaminof dans le texte imprimé par ses soins, c'est que les *bigs* ou *beïs* étaient probablement divisés en plusieurs classes à la cour des sulthans mamelouks d'Égypte et que le *grand-porte-glaive* ou le *porte-écritoire*, secrétaire d'état, suivant le *Chèref-nâmeh*, appartenait à la *première classe*, puisqu'il est qualifié du titre de باش بيك *proto-big*. On trouve effectivement dans l'Histoire précitée (T. II, p. 298) un autre passage, où il est dit: «Le sulthan d'Égypte fit marcher contre 'Aly-Pacha une nouvelle armée, à la tête de laquelle furent placés les *premiers begs* de son royaume, savoir: le *grand prince* (*émîr-ul-uméra*) Ouzbeg, le *troisième beg* Téméruz, le *grand porte-glaive*, le *quatrième beg* Q'anicéwy, le grand-écuyer et *1500 officiers*».

Le premier passage de la même histoire (T. II, p. 292—293) que j'ai cité plus haut semblerait, au contraire, prouver que *Bisch-beg* était *le nom propre* du *dévit-dâr* ou secrétaire d'état, et que ce nom était écrit بيشبك dans les manuscrits que Mr. de Hammer a eus entre les mains, tandis que les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent, en grande partie بشيك دواندار *Béchik dévât-dâr*, c'est-à-dire *Béchik le porte-écritoire* ou *secrétaire d'état*.

(626) Sur *Roha* ou *Orfah* (ancienne *Édesse*) cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 158 et le *Cosmorama*, p. 443.

(627) Mss. A. بشيك دواندار; R. شمك دواندار; O., P. بشيك

Digitized by Google

دواندار; B. تشبيك دواندار; E. بشنك دواندار; texte imprimé باش بيك دواندار «le *proto-big, porte-écritoire* ou *secrétaire d'état*».

(628) Les divers exemplaires du Chèref-nâmeh portent بجلدوى آن فتوح. Je n'ai trouvé le mot جلدو ou جلدوى dans aucun des dictionnaires ou vocabulaires que j'ai eus à ma disposition. Je présume qu'il faudrait lire بخلد آن فتوح ou بتخليد آن فتوح *afin de perpétuer la mémoire de ces conquêtes*, ou plutôt بجزاى آن فتوح *en récompense de ces victoires* ou *conquêtes*».

Année 886 (A. D. 1481-82).

(629) Sur le nom de رضوان *Rizwân*, qui, d'après la croyance des musulmans est celui de l'ange préposé à la garde du paradis, voyez le *Pènd-nâmeh* traduit par Mr. le Baron Silvestre de Sacy (p. 311, note 8).

(630) On trouve dans le msc. B. cinq vers qui sont omis dans les autres exemplaires et dont le mètre est le même que celui dont il est parlé dans la note 467 ci-dessus. J'en donnerai ici la traduction:

«(Vers). Le khân Mou'hammed, ce roi des rois, défenseur de la foi, fils du sulthan Mourad-khân, vainqueur des infidèles (*ġazy*), sortit du néant از عدم en 833 de notre ère (A. D. 1429—30), et vint dresser sa tente dans le royaume de ce monde. En 885 de l'hégire (A. D. 1451—52), il devint souverain et monta sur le trône de l'univers. Lorsqu'il conquit la ville de Constantinople, il brisa sans difficulté l'idole des infidèles. Il s'était écoulé 886 ans (depuis l'émigration du Prophète), lorsqu'il prit le chemin des bosquets de Rizwân» (A. D. 1481—82).

Le mètre de ces vers exige qu'on lise بُتّ *butt*, avec un signe de redoublement de la consonne finale au lieu de بُت *bute*, et هشصد au lieu de هشتصد dans les trois hémistiches où se trouve ce nom de nombre.

Digitized by Google

Le *Djéhân-numa*, p. 687—688, nous fournit les détails suivants sur les campagnes et conquêtes du sulthan Mou'hammed II:

«On rapporte qu'après le pays d'*Aïnoz* (*Aenos:* je lis اینز au lieu de انیز) et de Thasos (*Ṭhachouzy* طاشوزی; Hammer, T. II, p. 20, 21), l'état de *Lâs* (Lazare), la Servie صرب et Sèmèndra, il porta, en 862 (A. D. 1457—58) la guerre du côté de la Morée et conquit, dans cette campagne, soixante places fortes. En 864 (A. D. 1459—60) il enleva aux infidèles, du côté de l'Anatolie, le château fort d'*Amâszira* (l'ancienne *Amastris*), Sinope, le district ou le cercle (je lis کوره au lieu de کره) des mines de cuivre, Trébizonde (Hammer, T. II, p. 50—60); l'île de Mitylène (*Midillu*) et celle de *Bozdjé-ada* (*Lesbos;* Hammer, p. 66—72); dans les parages de la Bosnie *Lofṭcha* لوفچه (probablement *Babofdscha* ou *Babicsa ocsak*) et *Iaïtcha* (*Iaïcsa;* Hammer, p. 73—76 et 550); du côté de la Morée, l'île d'*Egriboz* (Négrepont, ancienne *Eubée; ibidem*, p. 98—101). Il enleva ensuite à *Q'ilidj-Arslân* (*sic* au lieu de *Q'izil-Arslân*) la ville de *'Alâyïéh* et au prince de Q'aramânie celle de *Lefkè* لفکه (lisez سلفکه *Sèlefkéh*, ancienne Séleucie Trachée). Il fit transférer un grand nombre de familles d'*Aq'seraï* (ancienne *Garsaura?*) à Constantinople: ce qui a valu à ce quartier le nom d'*Aq'sèraï* (*ibidem*, p. 104—105), et il s'empara de la ville de *Q'ara-'hiszâr-i-Charq'y* (dans l'ïïâlèt d'Ärze-roûm; *ibidem*, p. 121—122 et 550). Il conquit sur les Francs Kaffa et Mènkoub en Crimée, outre *Azâq'* (Azof), la Moldavie et la plus grande partie de l'Albanie (*Arnaüte; ibidem*, p. 135—146).

Le mot آزاق *Azâq'* me paraît être une forme altérée de آزاف *Azâf*, qui répond parfaitement au nom d'*Azow*, *avec un point diacritique de moins sur la finale* ق.

Fondations pieuses et établissements de charité du sulthan Mou'hammed-khân II.

(631) *Djéhân-numa*, p. 688; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 213—216, 580, 581.

Digitized by Google

(632) Sur l'église de Sainte Sophie (*Aïa Souphïa*) cf. le même auteur T. I, p. 515, 549—552, ainsi que l'ouvrage intitulé *Constantinopolis und der Bosporos*, Wien 1822.

La ville de Constantinople tomba entre les mains des Othomans, sous le règne de Constantin XII, Paléologue, onzième et dernier empereur grec d'Orient, le 29 mai de l'année 1453, *1125 ans après qu'elle eut été agrandie et embellie par Constantin Ier dit le Grand.*

(633) Sur la *mèdrècèh* dite *Tzèmânyïé* (les huit colléges), voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 237—239, 585—587.

(634) L'historien kourde commet ici une erreur *de cinq ans*, car le fameux *Abou-Aïcub*, qui s'était trouvé avec Mahomet aux batailles de Bedr et d'Ohod, fut tué dans l'expédition que fit, vers la fin *de l'année 48* de l'hégire (A. D. 668), Yézîd, fils du khalife Moʿâwiah, à la tête d'une puissante armée, pour aller assiéger Constantinople.

Le tombeau d'*Abou-Aïoûb* jouit encore aujourd'hui d'une si grande vénération que les sulthans othomans vont s'y faire ceindre du glaive, lorsqu'ils prennent possession du trône (*Hist. univ.*, T. XV, p. 469—470; M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 518—521; Hammer, T. II, p. 215).

(635) La mosquée cathédrale d'*Abouʾl-wéfa* était l'ancienne église du patricien *Sphorakios*, fondée du temps de l'empereur Arcadius et de son frère Théodose; cf. *Constantinopolis und der Bosporos*, T. I, p. 375—399; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 581.

(636) On trouve ici, dans les mss. O. et P. les cinq vers ou 10 hémistiches dont nous avons donné la traduction dans la note 630 ci-dessus.

Notice sur les savants et les cheïkhs qui ont été les contemporains du sulthan Mouʿhammed II.

(637) *Djéhân-numa*, p. 688; Hammer, T. II, p. 240—241, 244—249, 587, 588—591.

(638) Voyez, au sujet de ce célèbre maulla, que je crois avoir

Digitized by Google

appartenu à la grande tribu kourde des *Gourâns*, Mr. de Hammer, T. II, p. 240, 244—245, 589, 676; M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 500. Ce dernier auteur lui donne le nom de *Mouphty Kiurany Ahmed Efendy*.

(639) Hammer, T. I, p. 684, T. II, p. 675. M*** d'Ohsson, *ibidem*, p. 498, 499, dit au sujet de ce maulla: «Lors de la conquête de Constantinople en 1453, le sulthan *Mohammed II*, ayant établi dans cette nouvelle capitale le siége de son empire, créa dans la même année *mouphty* et *cady* de cette résidence impériale le célèbre *Djélal-zadéh Khidir-Bey-Tchéléby:* il le décora même du titre pompeux de *scheikh-ul-islâm* (*patriarche de l'islamisme*) et lui donna, entre autres prérogatives, une juridiction assez étendue sur tous les *mouphthys* des provinces. *Khidir-bey-Tchéléby*, mourut en 1459 et suivant Mr. de Hammer en 863 de l'hégire ou 1458 de J. C.

(640) Hammer, T. II, p. 240, 248, 591.

(641) *Ibidem*, p. 245, 589—590, 675. Il était Grec d'origine, et M*** d'Ohsson (*loc. cit.*, T. IV, p. 499) dit à son sujet: «*Khîdir-Bey-Tchéléby* eut pour successeur *Fèramourz-zâdè-Khousrew Mohammed Efèndy*, qui cumula avec la dignité de *mouphty* la judicature de Constantinople, de *Ghalata* et de *Scutari* et l'office de *muderriss* de Sainte Sophie. La vénération qu'il s'attira par sa doctrine, ses connaissances et son éminente piété fut telle que le sulthan Mouhammed II l'appelait habituellement l'*Ebu-Hanifè* de son siècle. Des raisons particulières l'obligèrent à donner sa démission en 1472; et Mohammed II, séparant alors les deux charges de *mouphty* et de *cady* déféra la première à *ʿAbd-ul-kérîm Efèndy*.

(642) Hammer, T. II, p. 246, 590.

(643) *Ibidem*, p. 246. Chèref-uʿddîn a substitué le mot *Anatolie* à celui de *Roumilie* ou *Romanie*, car Mr. de Hammer dit au sujet du maulla *Qʿasthalany:* «*Ibn Magnicia* (que M*** d'Ohsson nomme *Manissa Tchélébissy*) eut pour successeur, dans sa place de *qʿâzy-ʿaskèr*, l'illustre savant *Kastellani Musslihʿud-dinn Ca-*

Digitized by Google

stellany, suivant M*** d'Ohsson, dont le grand vézir *Mouhammed Q'arāmâny* (Caramany Mohammed Pascha) partagea le pouvoir en deux, car il scinda la dignité de *q'âzy-'askèr*, qui jusqu'alors n'avait eu qu'un seul titulaire, et nomma *q'âzy-'askèr d'Anatolie* 'Hâdjy-'Haçane-zâdé... cf. M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 531, 532, 533—535. Cette innovation eut lieu en 1480.

NB. Au lieu de سه شهر *Seh-chehr* (les trois villes) on lit سه نهر *Seh-nehr* (trois rivières) dans les mss. O. et P.

(644) Hammer, T. II, p. 240, 245—246, 590. Il était fils de marchand, et mourut en 893 (A. D. 1487).

(645) Cf. Hammer, T. II, p. 676, où, par suite d'une faute d'impression, son nom est écrit *Hasan Ssamruni*, au lieu de *Ssamssuni:* il mourut en 891 (A. D. 1486).

(646) Hammer, T. II, p. 675. Il siégeait en qualité de mouphty à Adrianople et mourut en 879 (A. D. 1474); cf. M*** d'Ohsson, T. IV, p. 499.

(647) C'est probablement le même maulla que celui dont il a été question dans la note 643 ci-dessus; M*** d'Ohsson, T. IV, p. 534; Hammer, T. II, p. 246, 590.

(648) Hammer, T. II, p. 247. Cet auteur (p. 76, 77, 78) lui donne le nom de maulla *Cheïkh Ali Bestami* et ajoute que ce fanatique *Persan* descendait, en droite ligne, du célèbre imam Fakhr-u'ddîn Râzy (de Reï). Sur le nom entier de ce *petit auteur* (*Mouszannifek*), qui est d'une extrême longueur, et sur ses œuvres voyez les pages 551—552.

(649) Ce maulla pourrait être le fils de *Mirèm-tchéléby*, célèbre mathématicien et astronome, qui fut l'instituteur (*khaudja*) du prince Bâïézid II (Hammer, T. II, p. 240, 248, 587, 591, 676).

(650) *Ibidem*, p. 241, 587—588, 676.

(651) D'après le même auteur, T. II, p. 590, ce fut *Khathib-zâdeh* (le fils du prédicateur) qui laissa des gloses marginales sur le Commentaire de Teftazâny, qui a pris pour texte l'ouvrage de métaphysique de l'illustre Naszir-u'ddîn Thoûcy intitulé *Tedjrîd* (*ibidem*, p. 245—246).

Digitized by Google

(652) Mss. A. كه بنكلوزاده معروف است; R. كه بنيكلوزاده معروف است; O. كه بينكلو زاده معروف است; P. كه به بنيكلوزاده الخ; texte imprimé كه بكپرلو زاده معروفست «*qui est connu sous le nom de Köprilu-zâdeh* (?)». Ce maulla est passé sous silence par Mr. de Hammer.

(653) A'hmed Pacha, fils de Wély-u'ddîn, qui fut d'abord khaudjah ou instituteur du sulthan Mou'hammed-khân, et qui devint ensuite vézîr, était un des plus célèbres poètes lyriques des Othomans, car il ne le céda qu'aux poètes *Nédjâty* et *Bâqy* (Hammer, T. II, p. 242, 243, 588, 676). Sur le mot *arpaliq* voyez également le Tome II, p. 230 et 582.

(654) Mss. A., B., E., O., R. شيخ ابو اسحاق بن اق شمس الدين قونوى. Mr. de Hammer le nomme, de son côté, *Aq'chèms-u'ddîn*, comme le porte le texte imprimé du Chèref-nâmeh, et non بن اق شمس الدين *fils d'Aq'chèms-uddîn* (p. 248, 591).

(655) Hammer, T. II, p. 248.

(656) *Ibidem*, p. 248—249.

(657) Mss. A. شيخ قوخلو خليفه; R., O. *idem;* texte imprimé وشيخ قوجوى خليفه. Ce cheïkh est également omis dans l'Histoire de Mr. de Hammer.

Année 887 (A. D. 1482-83).

(658) Chèref-u'ddîn commet ici un anachronisme *de quinze ans;* car le sulthan Sélîm Ier, né *en 872 de l'hégire* ou 1467 de l'ère chrétienne, monta sur le trône *en 918* de l'hégire (A. D. 1512) *à l'âge de 45 ans*, tandis que, d'après le Chèref-nâmeh, *il n'en aurait eu que trente* (Deguignes, T. I, p. 271; Hammer, T. II, p. 372, *notes*). Le chiffre ٨٧٢ a été changé en ٧٧٨.

(659) Hammer, T. II, p. 260—262.

(660) *Ibidem*, p. 263—267; *Djéhân-numa*, p. 688.

(661) *Ibidem*, p. 251, 674. D'après Mr. de Hammer, Ibrahîm-pacha, fils de Khalîl-pacha, de la famille des *Tchèndérély*, ne serait devenu grand-vézîr qu'en 903 de l'hégire (A. D. 1498),

Digitized by Google

et ce serait l'Illyrien *Iṡhâq'-Pacha* qui aurait remplacé le grand-vézîr Mou'hammed-Pacha le Caramanien.

Année 890 (A. D. 1485-86).

(662) Ces événements sont racontés par Mr. de Hammer sous la rubrique des années 892 (A. D. 1487) et 893 (1488 de J. C.).

Année 891 (A. D. 1486-87).

(663) Mss. A., B., O., R., E. مولانا مصلح الدّين محمّد «le maulla *Mouszli'h-u'ddîn Mou'hammed*». Ce doit être la vraie leçon, et il doit être question de *Mouszli'h-u'ddîn Q'asthalâny*, que le grand-vézîr Q'aramâny Mou'hammed-Pacha avait fait nommer *q'âzy-'askèr* de Roumilie en même temps que la dignité de *q'âzy-'asker* d'Anatolie fut conférée à *Hâdjy-Haçane-zâdeh Efèndy* (M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 533, 534; voyez la note 643 ci-dessus. Il pourrait aussi être question du maulla *Mouszli'h-u'ddîn* de Brouça, connu sous le nom de *Khaudjah-zâdéh*, qui devint également *q'âzy-'askèr*, et dont il a été fait mention dans la note 644.

Année 893 (A. D. 1438).

(664) Mss. A., R., O. درطبسران; texte imprimé درطبرسران.

Le *Thabacèrân* est le nom d'un district du Lezguistân sur le bord occidental de la mer Caspienne; cf. le bar. C. d'Ohsson, *Voyage d'Abou-el-cassim, des Peuples du Caucase*, et Klaproth.

On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 403, un passage ainsi conçu:

«La région des monts *Q'aïtaq* (قيتق ou *Caucase*) est habitée par une nation appelée *Legzy* لكزى (Lezguy). Il est dit dans l'ouvrage de Békir Efèndy, qu'il y a, dans cette contrée, un village, avec un château fort, nommé *Thabacèrân* طبسران, qui est

Digitized by Google

habité par quarante mille familles [1]) فرق بیك خانه لو کوی بر قلعه در. Il s'y trouve un lac, au bord duquel est le tombeau d'un santon ولی (ami de Dieu). L'eau de ce lac a parfois la blancheur du lait; et, lorsqu'elle est gelée, elle ressemble à de la crême. Il y a aussi, dans une grotte de ce pays, un glaive que les habitants prétendent avoir appartenu au musulman *Maslama*, qui fit la conquête de ces parages. Les habitants des environs vont, chaque printemps, porter de riches présents et des aumônes dans cet antre, où ils vont visiter ce glaive, pour lequel ils font une nouvelle *gaîne* (قین *qîn*), qu'ils portent à la grotte».

Au sujet du sulthan *Djouneïd* et du prince *ʿHaïdèr* voyez l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 172—173, Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 262—265; Hammer, *loc. passim citato*, T. II, p. 342—343. Le célèbre souverain turkoman *Uzune ʿHaçane* donna à son neveu *ʿHaïdèr* sa fille *ʿAalèm-châh-Banou* en mariage, et il en eut trois fils nommés *Soulthân-ʿAly*, Ibrahîm Mîrza, et *Soulthân Châh Ismaʿîl*, fondateur de la dynastie des *Szèfy* صفویه. Ce prince donna son nom à la secte des *ʿHaïdèriens;* et pour les distinguer par une coiffure particulière, il inventa une nouvelle espèce de turban, de *couleur rouge*, qui se composait d'un bonnet entouré de douze plis, qu'on appelle en perse le *tâdj* ou la couronne *ʿhaïdérienne*. C'est ce qui fit donner plus tard aux Persans le nom de *Qʿizîl-bâches* (têtes rouges). Haïdèr marcha à la tête de sept mille de ces sectateurs contre le Chirwân-châh *Ferroûkh-zâd* ou *Ferroukh Iessâr*, qu'il assiégea pendant quelque temps dans le château fort de *Gulistân*. Iaʿqʿoub, souverain de

1) Au lieu de طبسران *Thabacèrân* ou طبرسران *Thabarcèrân* on lit طبرستان *Thabaristân* (?) dans le précieux et important chapitre XVII des *Prairies d'or* de *Maçoudi* (Tome II, p. 2 et 7) où il est dit: «Le royaume du Chirwân مملكة شروان a pour voisin, dans les monts *Qʿabkhs* (Caucase) le roi de *Tabaristân* طبرستان (*sic*), qui, de nos jours, est un musulman, fils de la soeur de ʿAbd-el-Mélik عبد الملك, autrefois émîr de *Bâb-el Äbwâb;* les tribus auxquelles il commande sont les plus rapprochées de cette ville» (cf. le même volume, p. 443, note 1 de la page 2) et voyez Klaproth (*Magasin asiatique*, T. Ier, p. 259] et le *Dictionnaire géographique* de Yakoute, au mot طبرسران ou طبسران.

Digitized by Google

la dynastie du Mouton noir, envoya au secours du Chirwân-châh son grand-maître du palais Souleïmân-big. Celui-ci livra, en 893 (A. D. 1488), à ʿHaïdèr, dans le voisinage de Thabacèrân, une sanglante bataille où ʿHaïdèr perdit la vie. Deux de ses fils, savoir: Iâr ʿAly, qui était l'aîné, et son cadet Ismaʿïl furent enfermés par le sulthan Iaʿqʿoub dans le château d'Iszphahân. Après la mort d'Iaʿqʿoûb, Roustèm Mirza leur rendit la liberté et les renvoya à Ärdébîl, pour s'y livrer, comme des cheïkhs, à la vie contemplative».

Année 896 (A. D. 1490-91).

(665) *Le dix* du mois de mouʿharrèm tombait sur un *lundi* ou un *mardi*, puisque le 1er du même mois répondait à un *samedi* ou à un *dimanche*.

(666) Je pense que cette phrase est incomplète, et que l'attribut du verbe persan کردید a été omis par l'auteur. Je présume qu'il faudrait lire کردید (متوفّی) معدوم پدر ومادر وبرادر بی «et il fut anéanti (ou trépassa) après son père, sa mère et son frère» ou bien کردید باز بخالق خود پدر ومادر وبرادر بیّ «et il retourna vers son créateur sur les traces de son père, de sa mère et de son frère [1]). La mort du sulthan Iaʿqʿoub est raconté d'une manière toute différente dans l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338, dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. III, Liv. XVII, p. 307 et par Mr. de Hammer, T. II, p. 337, 338.

(667) *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338; Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVII, p. 307; Hammer, T. II, p. 338.

(668) Roustèm-big était le *petit-fils* et non le *fils* de Haçane-big, car il était le fils de Maqʿszoûd-big, fils d'*Uzune ʿHaçane*.

---

1) J'ai fait remarquer précédemment, qu'il serait plus régulier de lire tout simplement: بی پدر ومادر وبرادر کردید «il fut privé de père, de mère et de frère». Je préférerais cette leçon, et je regarde le mot پی au lieu de بی comme une faute d'impression: lisez encore بی پدر ومادر وبرادر مرحوم کردید.

Digitized by Google

Mr. de Hammer dans sa *Table généalogique de la dynastie du Mouton Blanc* (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. I, p. 682, donne improprement à *Maq'szoûd-big* le nom de *Ma'hmoud* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 338).

Cf. au sujet du règne de Roustèm-big (Rostam-mirza ou beg, fils de Maq'szoud-big (Maksûd-bek) et petit-fils d'Uzune 'Haçane) l'*Hist. univ.*, loc. cit., p. 338—339; Deguignes, T. III, Liv. XVII, p. 307—308 et Hammer, T. II, p. 338—339.

(669) D'après le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع (édit. de Constantinople, p. 204), *Purnâk*, qui signifie un *jeune adolescent* est le nom d'un des *Ouïmaq's* (races ou grandes tribus) *turks*.

Année 897 (A. D. 1491-92).

(670) Mss. A. بابپه سلطان; R. بابیه سلطان; O. بابیه سلطان; P. بابیه سلطان; E. میرسلطان; texte imprimé ایبه سلطان, que je crois être la vraie leçon. Ce nom est écrit *Haybé Sultan* dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339.

(671) Mss. A., E. قرق سیدعلی; R. قزق سیدعلی; O. قرق سیدی علی; P. قرق سید علی.

(672) Il paraît que ce souverain du *Chirwân* était nommé tout simplement شروانشاه *Chirwânchâh*, comme on le voit dans le *Djéhân-numa*, p. 400. Au lieu de *Ferroukh Iessâr*, le nom de ce souverain est écrit Schirwanschah *Ferhjar* dans la *Table généalogique de la dynastie des rois du Chirwân* qui fait suite au T. II de l'Histoire de Mr. de Hammer, p. 672. Ce prince est nommé *Férokhzâd* dans l'*Hist. univ.*, T. XVIII, p. 338: Teixeira l'appelle *Farok Yazar*.

(673) Mss. A., P. دبه دلی; O. دبه دلی; R. دردلی; texte imprimé دپه دلن qui est la vraie leçon. *Dépeh-délèn*, que Pouqueville, dans son *Histoire de la régénération de la Grèce*, écrit toujours *Tébélén*, est le nom du lieu de naissance du fameux tyran 'Aly Pacha d'Ianina (Hammer, T. II, p. 302, 304). Il ne faut pas confondre ce

Digitized by Google

Dépeh-délèn avec une autre forteresse du même nom (*Parkany*) appartenant à la Hongrie (*Ibid.* T. IV, p. 252, 373, 374).

Année 898 (A. D. 1492-93).

(674) Au sujet du mètre de ce vers voyez la note 131 ci-dessus. Le dernier *amphimacre* فاعلات est remplacé par un فاعلن |– ⏑ – |.

(675) *Roustèm-big* était le neveu et non le fils du sulthan Iaʿqoûb; car il était le fils de *Maqʿszoud-big* (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 338, 339). Le nom de la ville de *Guèndjeh* ou *Gandjah* (aujourd'hui *Iélisavetpol*) y est transformé en *Ganjek*, et, au lieu d'*Ärdébîl*, on y lit *Ardevil* (cf. Deguignes, T. III, p. 307; Hammer, T. II, p. 338, 339).

Année 899 (A. D. 1493-94).

(676) *Hist. univers.*, p. 164, 162; Deguignes, T. IV, p. 95.

(677) C'est la même ville que اخسیکث (*Akhsiketz*), où il y avait des mines d'or et d'argent, et qui se trouvait dans le canton d'Ändidjân, faisant partie de la province de *Fèrgʿanah* (*Djéhân-numa*, p. 357 et 356). Cette ville a été le berceau du célèbre poète persan *Etzîr-uʿddîn Akhsikéty*, contemporain de *Khaqʿâny*, dont j'ai publié la Biographie dans mon édition de l'*Expédition d'Alexandre le Grand contre les Russes*, d'après l'illustre poète Nizâmy (p. 34, 36, 37, 49, 51, 54—56, 81, et note 26, p. 132—133, où l'on trouve quelques détails sur la ville d'*Akhsiketz* (avec un ث et non un پ final à trois points), et sur son territoire.

(678) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 164; Deguignes, T. IV, p. 97.

Année 900 (A. D. 1494-95).

(679) D'après l'*Histoire universelle* (T. XVIII, p. 162) et Deguignes, T. IV, p. 95, ce fut *Masʿoûd* (et non *Baï-sonqʿor*) qui

Digitized by Google

succéda à son père Sulthan Maʿhmoûd. Ses deux frères Baï-sonqʿor et ʿAly se révoltèrent contre lui. Baï-sonqʿor, ne pouvant tenir plus longtemps à Samarqʿande, s'enfuit à Qʿondouz avec Khosrew-châh, ennemi de Sulthân Masʿoûd, qui resta paisible possesseur du *Ma-wèraʿnnahr*. Ce serait lui aussi qui aurait fait passer une aiguille rougie sur les yeux de son frère ʿAly sans le priver entièrement de la vue. Masʿoûd régna à Samarqʿande jusqu'à l'année 905 de l'hégire (A. D. 1499).

Année 901 (A. D. 1495-96).

(680) Suivant l'*Hist. univers.* et Deguignes (*loc. cit.*), ʿAly, qui avait su se concilier l'affection de Sulthan ʿHouceïn, dont il avait épousé la fille, obtint de ce prince des secours, avec lesquels il vint, *en 1499*, disputer le trône à ses frères Masʿoûd et Baï-sonqʿor. Il entra, en conséquence, dans la Transoxane, où il était sur le point de mener son entreprise à bonne fin, s'il n'eût eu la faiblesse de prêter l'oreille aux envoyés de Khosrew-châh, qui l'amusait par de vaines promesses, de sorte qu'il fut obligé de s'en retourner à la cour de son beau-père Sulthân-ʿHouceïn.

Année 902 (A. D. 1496-97).

(681) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339; Deguignes, T. III. p. 308.

Sur la fin de la dynastie du Mouton Blanc, voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 335—345, à partir de la bataille de *Terdjân* en 1474 (p. 336—339).

Année 903 (A. D. 1497-98).

(682) Au sujet du *Qʿanoûn-nâmeh* (*Loi canonique* ou *fondamentale*) du sulthan Mouʿhammed-khân II cf. Mr. de Hammer, (T. II, p. 216—240). En 875 de l'hégire (A. D. 1470), sous

Digitized by Google

le règne du célèbre conquérant et législateur Mou'hammed II, maulla Khosrew, dont il a été fait mention dans la note 641 ci-dessus, l'un des docteurs les plus érudits de son siècle, colligea toutes les matières de théologie et de jurisprudence. Il en forma un code général, dont les lois réputées sacrées renferment les pratiques religieuses et tout ce qui a rapport à l'administration publique. Ce code fut intitulé *Dourèr ul gourèr* (*les perles des toupets*), par allusion à tout ce que ce recueil contenait de précieux pour les jurisconsultes.

On doit au même docteur un autre ouvrage intitulé *G'ourèr-ul-éhkâm* (les toupets des décisions juridiques (M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. I, *Introduction*, p. 21—22; Hammer, *Osman. Staatsverfass. und Staatsverwaltung*, T. I, p. 9; *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 245, 589—590).

(683) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232. Le *premier épitrite* فاعلاتن |-⏑--| du premier hémistiche est changé en un *ionique à minori* فعلاتن |⏑⏑--|.

Cf. Hammer, T. II, p. 339; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 339.

Le surnom de كوده *Goeudeh* ou *Koudeh* pourrait être une forme corrompue turke de l'adjectif persan كوته *koutèh* (le *bref*), de même que les Français ont donné ce surnom à leur roi *Pépin le Bref*.

Année 904 (A. D. 1498-99).

(684) Mss. A., O., P. عزيزكندى; R. عزيزكنبدى *'Azîz Koumbèdy* (*la coupole* ou *le dôme de 'Azîz?*).

D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 340) cette bataille se serait livrée à *Soulthânïéh*.

(685) La narration de l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 339 et de Mr. de Hammer (T. II, p. 339) s'écarte entièrement de celle de Chèref-u'ddîn Bidlîcy.

Digitized by Google

Année 905 (A. D. 1499-1500).

(686) *Mouʿhammédy* ou *Mouʿhammed-Mirza*, fils d'*Iouçouf-big*, est cité par Mr. de Hammer (T. II, p. 339, 340, 341 et 621); il dit au sujet de ce prince:

«Cependant Mouʿhammed-Mirza, frère d'Älwènd, s'était insurgé dans l'Irâqʿ en qualité de prétendant au trône. Soulthân Ibrahîm marcha aussitôt contre lui avec le prince Älwènd-Mirza, qu'il avait placé sur le trône, et trouva sur le champ de bataille de Soulthânïéh la mort qu'il méritait depuis longtemps par ses fréquentes trahisons. Älwènd s'enfuit dans le Qʿarabâgʿ, et *son frère, Mouʿhammed, monta à Tèbrîz sur le trône de la souveraineté.* Dans cet intervalle, le commandant du château de Mèragʿa, nommé *Guzel Aʿhmed* (le bel A'hmed), frère du triple traître Ibrahîm, rendit la liberté à Soulthân Mourâd, qui avait été confié à sa garde. Celui-ci leva, comme prétendant, une armée dans l'Irâqʿ persique. Il se livra, à Iszphahân, une bataille. à la suite de laquelle Mouʿhammed resta sur le carreau, et Mourâd, sur le trône». Cette bataille eut lieu en 905 de l'hégire (A. D. 1499).

Cf. *Hist. univers.* (T. XVIII, p. 339, 340), où les faits sont racontés d'une manière différente, et où *Qʿâcime-big le Purnak* est nommé *Kazem-beg Pernaki*, voyez également Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 339—340).

(687) Hammer, T. II, p. 311, 312 et 604.

Cet historien fait mention de cette incursion de *Bâly-beg Malkodj-Ogʿlou* en Pologne dans le courant des deux années 903 et 904 de l'hégire (A. D. 1497—1498); mais il passe entièrement sous silence l'expédition de *Naszoûh-beg* en Russie. Cette dernière me paraît d'autant plus apocryphe que ce fut *à la même époque*, c'est-à-dire en 1499 de J. C. que l'on vit arriver à Constantinople le second ambassadeur de Russie, Metis Golokhwastof, accompagné d'un grand nombre de marchands de sa nation et muni de lettres de créance pour le sulthan et pour son fils

Digitized by Google

le prince Mou'hammed, gouverneur de Kaffa (Hammer, T. II, p. 313; Karamzine, T. VI, p. 355). Quatre années auparavant, c'est-à-dire en 1495, cet ambassadeur avait eu pour devancier *le premier ambassadeur russe près la Porte Othomane*, Michel Plèchetchèïef, chargé de lettres de recommandation adressées au sulthan par le khân de Crimée, Mèngly-Guiräï, fidèle allié du tsar Jean (Ivân) III. Ces dépêches avaient pour but de recommander à la sollicitude du sulthan la sécurité du commerce des négociants russes dans les états othomans.

Il est à présumer que l'historien kourde Chèref-u'ddîn a interverti les rôles de Naszoû'h-beg et de Bâly-beg, en attribuant au premier une incursion sur le territoire *russe*, d'où il serait revenu chargé d'un riche butin et d'immenses richesses, tandis que Bâly-beg Malkodj-Og'lou *aurait été forcé, par la rigueur du froid et l'abondance des neiges, de revenir de Pologne sans avoir rempli sa mission*. Ce qui me semble prouver, d'une manière péremptoire, que le contraire avait eu lieu, c'est que les historiographes turks se plaisent à dépeindre les ravages exercés, à cette époque par Bâly-beg en Pologne, tandis que les chroniqueurs russes et les annales othomanes gardent le plus profond silence sur *l'incursion dévastatrice* de Naszoû'h-beï dans les provinces de cet empire.

Année 906 (A. D. 1500-1501).

(688) Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 323—326.

(689) Mr. le professeur Senkovski (*Supplément à l'Histoire des Huns*, p. 74, note 5) dit en parlant de ce prince: «Je ne l'appellerai point *Schaïbek* (*Chaïbeg*), comme on le fait ordinairement, car ce mot n'est qu'une corruption de *Schah-bakht*, sobriquet (*laq'ab*) de *Scheïbani-khan*. Abou'l-ghâzi le nomme toujours *Schah-bakht*».

Je me permettrai, de mon côté, d'émettre ici une conjecture au sujet de l'orthographe primordiale de ce nom. Je présume

Digitized by Google

donc que ce prince se nommait, dans le principe *Châhy-beg* شاهی بك (le *beg-royal*), et, qu'à la longue les deux lettres اه *ah* ont été retranchées, de sorte que le *titre honorifique* (*laq'ab* لقب) de *Châhy-beg* a été changé *par contraction*, en *Cheïbeg* شيبك. ʿHâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 365, 366, nous fournit les détails suivants sur la dynastie des *Cheïbeguides* شيبكيه: «En 917 de l'hégire (A. D. 1511) parut la dynastie *Cheïbèguide*, et le peuple Uzbeg se rendit maître du *Ma-wèrá'nnahr* (de la Transoxane). Mirza Bâbèr était parti pour Gʿaznah et pour Kaboul, où il s'était établi. Ses fils s'emparèrent de l'Inde et la gouvernèrent. Le souverain actuel de ce pays appartient encore à cette race. Mais les *Cheïbèguides*, qui sont des Uzbegs, sont des descendants de *Cheïbân*, fils de Djoudjy, fils de Djinguiz. Les khâns (de cette lignée) étaient fixés dans le *Dechte* (Qʿaptchâqʿ) jusqu'à Cheïbeg-khân (je lis خان au lieu de خاتون), fils de Châh Boudâqʿ. Le dit Cheïbeg-khân arriva, vers l'année 906 (A. D. 1500—1501) dans quelques contrées du Turkistân et du Ma-wèraʿnnahr, dont il se rendit maître. Il livra à Mirza Bâbèr plusieurs batailles, dont il sortit victorieux. Bâbèr partit enfin pour l'Inde, et Cheïbeg-khân prit possession de ses états.

Il passa ensuite le fleuve (l'Oxus) et prit également le Khoraçân. Dans cet intervalle, le châh Ismaʿïl, qui venait également de débuter sur la scène politique, s'était rendu maître de l'Aderbeïdjân et de l'Irâqʿ. Cheïbeg-khân, à la tête des troupes uzbègues, battit, à plusieurs reprises, les Qʿizilbâches, qui marchaient contre le Khoraçân (je lis اوزربنه au lieu de اوزبنه), et le châh Ismaʿïl, par suite de ses défaites, était devenu son ennemi juré. Il l'attaqua un jour à l'improviste dans le voisinage de Merw, en 916 de l'hégire (1510 de J. C.), et tua Cheïbeg, dont le crâne lui servit de coupe. Il enleva le Khoraçân aux Uzbegs et Koudjgundjy-khân, oncle de Cheïbeg, resta (je lis قالدی au lieu de قلدی) investi du gouvernement du *Ma-wèrá'nnahr*. Après lui régnèrent, jusqu'à ce jour, plusieurs autres khâns, tels que ʿObeïd-ullah-khân, ʿAbd-ul-mqumine-khân, Iskèndèr-khân. Au-

Digitized by Google

jourd'hui le *Ma-wèrâ'nnahr* et le Turkistân sont entre leurs mains, et ils sont continuellement en guerre avec les Q'izilbâches.

Mr. l'académicien Fraehn, dans sa *Recensio numorum* etc., p. 437—445, nous fait connaître un assez grand nombre de monnaies frappées sous les règnes de divers souverains de cette dynastie qu'il nomme *chani Scheibanidae*, *Dschanidae* etc. Il en cite, entre autres, deux d'*Abou'l-Fat'h Mou'hammed Cheïbâny* (*Chah-bakht* et suivant d'autres *Cheïbek*, fils de Châh-Boudâg'): la seconde, qui est très-rare et remarquable, date de l'année 914 de l'hégire (A. D. 1508—9), c'est-à-dire de deux ans avant la fin tragique de ce monarque.

(690) Le nom d'*Ibny-og'lane* ابنی اوغلن est remplacé par اینی اوغلن *Iny* ou *Aïny-aug'lane* dans les exemplaires A., R., O. Le msc. B. porte ایلتی, et le msc. E. ایلی *Ily*.

(691) En remontant de *Foulâd-aug'lane* (*Oûloûg'-Foulâd Soulthân*) jusqu'à *Cheïbân-khân*, la généalogie de *Cheïbeg-khân*, d'après Chèref-u'ddîn Bidlîcy, s'écarte entièrement de la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie* dressée par Mr. le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 17): voici l'ordre dans lequel il place ces khâns *en remontant vers leur auteur:* 1° Mîng-Teïmoûr-Sulthân; 2° Khôdjâ Boûgha-Sulthân; 3° Nêtê-ghoul-Sulthân; 4° Béhâdir-Qazâq-Sulthân; 5° Khaq'âr (? peut-être Khaq'ân?) Sulthân; 6° Qabghây-Sulthân; 7° Scheïbani-khân.

D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 673) *Ebou'l-khaïr* fut père de *Schah-boudak*, de *Khodschkûm* et de *Sandschar*. Il eut de la sœur d'Ouloug'-big: *Kutschkundji* mort en 936 = 1529 de J. C. et *Soundjouk* (Séwindjiq?). Schah-boudak eut pour fils *Scheïbani*, qui succomba en 916 (1510 de J. C.) dans une bataille qu'il livra au châh Isma'ïl, et *Ma'hmoûd-khân*. *Khodschkûm* donna le jour à *Djâni-beg*. Ce dernier, d'après Mr. Senkovski, était le fils de Khôdja Mou'hammed *Kûtschgûndji-khân*, ainsi que son frère *'Abdoul-latyf* (voyez *ibidem*, p. 7—12, 17—19).

(692) *Hist. univers.*, T. XVIII; *Histoire des Uzbeks*, p. 341—346; Senkovski, *loc. cit.*, p. 20—21.

Digitized by Google

Le prince Timouride Mirza Soulthân ʿAly, fils de Mirza Soulthân Maʿhmoûd, fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿïd, est omis dans la Table généalogique des descendants de Timoûr, que Mr. de Hammer a publiée à la suite de son premier volume, p. 683.

Année 907 (A. D. 1501-2).

(693) D'après l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 171, *Szèfy-ud'ddîn* aurait été le *troisième descendant*, en ligne directe et masculine, de ʿAly, gendre de Mahomet, par la branche de ʿHouceïn. Il mourut en 735 (A. D. 1334); Hammer, T. II, p. 342.

(694) Sur la ville d'*Ärdébîl* et sur la dynastie des *Szèfides* (*Szèfèvyïéh*) qui y prit naissance cf. le *Djéhân-numa*, p. 383; Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 343—344. C'est à la célèbre bibliothèque déposée au mausolée du cheïkh *Szèfy-ud'ddîn Ärdébily* que la Bibliothèque Impériale publique de St-Pétersbourg est redevable de la riche et splendide collection de manuscrits persans et turks, que Sa Majesté l'Empereur Nicolas de glorieuse mémoire a daigné lui octroyer, et dont nous avons eu l'honneur de rédiger aussitôt après le *Catalogue raisonné*, conjointement avec feu Mr. l'académicien Fraehn et Mirza Djaʿfar Toptchy-bâchef.

(694*) Sur le cheïkh *Djouneïd* consultez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 172; l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 263—264, et Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte des Osmanischen Reiches*, T. II, p. 342.

(695) Ce prince, comme je l'ai déjà dit, est nommé *Ferokzad* (Ferroukh-zâd) ou *Farrok-yazar* (lisez *Ferroukh Iessâr* ou Ferroukh *le gaucher*) dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 173.

(696) Cheïkh ʿHaïdèr fut tué en 893 (A. D. 1488). (Hammer. *loc. cit.*, T. II, p. 343). Cet historien ne parle pas du troisième fils Seïd Ibrahîm.

(697) La dynastie des châhs du Guilân, qui compta dix souverains, commença à règner en 890 (A. D. 1485), et s'éteignit en 945 (1616 de J. C.). Voyez les Tables chronologiques de ʿHâdjy-Khalfa, p. 168, et Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 621.

Digitized by Google

Le *Djéhân-numa* (p. 348) contient la notice suivante sur les souverains ou *sulthâns du Guilân:* «Ils se partagent en deux lignées, dont l'une est celle des *rois de Lahidjân* ملوك لاهجان, et l'autre, celle des *rois de Rechte* ملوك رشت. La première se compose d'une famille de chérifs surnommée *Kârguïa* كاركيا, qui sont des descendants de *'Aly-aszgʃar* (du petit 'Aly). Du temps de l'apparition de Timoûr sur la scène politique, l'un d'eux nommé *Mehdy-guïa* était devenu *wâly* (prince) à la demande des habitants du Guilân. Dix de ses descendants gouvernèrent ce pays jusqu'au règne du châh Thahmasp. Ils possédaient Lahidjân ainsi que ses dépendances. La seconde lignée, qui se compose des descendants d'*Isʃhâq-Awènd*, est encore appelée la dynastie d'*Emireh-Dibâdj* (je lis دباج au lieu de وباع). Le *Biäh-pès*, *Kèskèr* (ou *Doulâb*) *Phoumèn* (ou *Poumèn*) et *Rechte* étaient soumis à leur domination. 'Ala-u'ddîn, 'Houçâm-u'ddîn, l'émir Dibâdj (et non دواج), et Mouzaffèr-khân héritèrent de leur père l'autorité souveraine dans l'ordre que nous venons d'indiquer. Mouzaffèr-khân était venu trouver le sulthan Souleïmân-khân lors de la conquête de Bag'dâd. Comme il était Sunnite, le châh de Perse le bannit de son pays et donna son territoire aux sulthans du Guilân, qui d'abord furent *Chi'ites*, et qui devinrent ensuite *Râfizy;* mais le châh 'Abbâs les renversa (détrôna) également, et s'empara du Guilân, où il installa un *wâly* et un *khân* chargés d'administrer ce pays en son nom. Un des princes de cette lignée nommé *Khân A'hmed* prit la fuite et vint à la Porte de Félicité du temps du sulthan Mourâd-khân. Il se fixa dans la capitale, et resta en Roumilie. Châh 'Abbâs réclamait son extradition dans chacune de ses dépêches; mais on ne jugea pas convenable d'obtempérer à cette réclamation».

Sur le prince *Kar-guïa Mirza 'Aly* cf. Mr. l'académicien Bernard von Dorn, *loc. cit.*, p. 4 et 524, et *Vorwort*, p. 10—13. En 881 de l'hégire (A. D. 1476) Kar-guïa Mirza 'Aly devint souverain de la partie du Guilân nommée *Biäh-piche*, qui se trouvait sur la rive orientale du *Sèfid-roûd*. Il abdiqua en 909

Digitized by Google

(1503 de J. C.), en faveur de son frère Soulthân ʿHouceïn, et fut tué en 911 (A. D. 1505). Il avait régné 28 ans, et était alors âgé de 64. Son frère, Soulthân ʿHouceïn, fut tué dans la même année; cf. *Djéhân-numa*, p. 348. Au lieu de بيه پش *Biäh-pès*, ʿHâdjy-Khalfa écrit پيه پش *Piäh-pès* avec un *p* pour initiale.

(698) Mss. A., R., O. درميخوان; P. درميخان *à Meïkhân;* E. درمنجوان; texte imprimé در ارجوان.

(699) Mss. A., P. ازقيون اويلى; O. ازقيون اوملى; R. et texte imprimé ازقيون اولى, que je crois être la véritable leçon.

(700) Sur *Maʿhmoûd-abâd*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 393; sur la ville de *Nakhidjéwân*, *ibidem*, p. 392.

(701) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 173, 174; Hammer, T. II, p. 343—345 [1]).

Année 908 (A. D. 1502-3).

(702) Mss. A. ازقشلاق ديلكان; R. ازقشلاق ديلكان; P. ازقشلاق بلكان; texte imprimé et msc. O. ازقشلاق ويلكان de ses quartiers d'hiver *de Wilkân* (?).

(703) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174, 340; Hammer, T. II, p. 341.

Année 909 (A. D. 1503-4).

(704) Mr. de Hammer a fait suivre le tome II de son *Hist. de l'emp. Othoman* (p. 673) d'une Table généalogique de la dynastie turkomane de *Dzoulqadre*, qui a régné à *Elbistân* (*Ablestân*) et à *Mèrʿache*. Il ne sera pas inutile d'en joindre ici la traduction:

1° Zeïn-uddîn Qʿaradja, fils de Dzouʿl-qʿadr. Ses deux fils:

2° Khalîl-big-qʿara, tué par les Turkomans en 788 (A. D. 1386);.

---

1) صدر الصّدور *Szadr-u'sszudoûr* est le titre que l'on donnait en Perse au *primat* ou principal pontife de l'islamisme (Malcolm, *Hist. de Perse*, II, p. 272).

Digitized by Google

3° Souly-big, assassiné en 800 (1397 de J. C.) par des assassins égyptiens;

4° Naszir-u'ddîn Mou'hammed mort en 846 (A. D. 1442);

5° Souleïmân-big, fils du précédent, décédé en 858 (1453 de J. C.) donna sa fille *Sitty-Khatoune* en mariage au sulthan Mou'hammed II: il eut quatre fils, savoir:

6° Arslân-big tué en 870 (A. D. 1465) par un meurtrier égyptien;

7° Cheh-Souwâr-big, pendu au Caire en 874 (1469 de J. C.);

8° Châh-Boudâq', tué au Caire en 895 (A. D. 1489);

9° 'Ala-u'ddaülèt, qui succomba en 913 (1507 de J. C.) dans une bataille livrée aux troupes du sulthan Sélîm Ier.

Après la chûte de 'Ala-u'ddaülèt (ou Dewlèt), le sulthan Sélîm-khân remit le pays de Dzou'lq'adr à Cheh-Souwâr 'Aly-big, qui fut étranglé avec ses quatre fils, en 929 (A. D. 1522), au commencement du règne du sulthan Souleïmân. Le dernier Dzou'lq'adr fut Cheh-Souwâr devenu célèbre, dans la guerre de Hongrie, sous le nom de *Saswâr:* il s'empoisonna en 1587; cf. *ibidem*, p. 175—179, 573, 574.

Cette *Table généalogique* ne fait, comme on le voit, aucune mention d'*Iliâs-big* le *Dzoulq'adre.*

Hâdjy-Khalfa, de son côté, dit à la page 609 de son *Djéhânnuma*: «En 780 (A. D. 1378) parut à Mèr'ache et à Elbistân (Ablesdân) la dynastie des *Dzoulq'adr.* Cette lignée se compose des descendants du Turkoman Q'aradja, fils de Dzou'lq'adr. Le premier qui joua un rôle fut Q'aradja. A la même époque parut à Adanah la dynastie turkomane de Ramazân».

(705) Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, nommément les mss. A., R., O., P. portent مرادبيك جهانشاه لو Mourâd-big *Djéhân-châhlou;* mais on lit dans le texte imprimé مرادبيك جهان شاملو *Mourâd-big-Djéhân le Châmlou:* je préfère la première leçon.

La forteresse nommée استا *Ousta* (*Sta*) est probablement la même dont le nom est écrit *Stha* dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 340. Il y est dit: qu'elle était commandée par *Husseyn Keyah*

Digitized by Google

Ielohi: il faut probablement lire: (ou جلاوی) حسین کیای جلای Houceïn *Guïâ Djèlâï* ou *Djélâwy*.

(706) Le même *Houceïn Guïâ Djélâwy* ou *Djélâyï* est encore nommé *Husseyn-beg Ielohi* dans la même *Histoire universelle*, T. XVIII, p. 174. *Iliâs-big Ouïq'oute Aug'lou* y est appelé tout simplement *Elias-beg*.

(707) Le prince Timouride que Chèref-u'ddîn Bidlîcy nomme *Mou'hammed Houceïn Mirza* est probablement le 8e fils du sulthan 'Houceïn Mirza, dont il sera question dans la note 720 ci-après. C'était, par conséquent, un des frères de Bèdî'-u'zzémân Mirza et de Mouzaffèr-'Houceïn Mirza, qui régnèrent conjointement à Hérât après le décès de leur père. Mais ils ne jouirent pas longtemps de leurs états, car ils ne tardèrent pas à être attaqués par le souverain Uzbeg Cheïbeg-khân, qui les força d'abandonner leur pays à l'ennemi. Bèdî'-u'zzèmân Mirza se rendit d'abord à Q'andahar et de là à *Terchîz* (et non *Trushis*), d'où il revint avec des troupes auxiliaires pour expulser les Uzbegs [1]). Il fut encore vaincu, et alla implorer, en 914 (A. D. 1508), la protection du monarque persan, Châh Isma'îl (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, 174; Deguignes, *loc. cit.*, T. IV, p. 96). Mouzaffèr 'Houceïn Mirza se réfugia, de son côté, dans les montagnes du Khoraçân, où il mourut en 915 (1509 de J. C.).

(708) Soulthân 'Houceïn Mirza, prince du Guilân *Biäh* (ou *Piah-)pîche* est le même dont il a été fait mention dans la note 697 ci-dessus. C'est à son frère Kâr-guïa Mirza 'Aly que *Mîr Zèhîr-é'ddîn Mèr'achy* dédia son ouvrage, qu'il termina en 881 de l'hégire (1476 de J. C.), et dont le texte persan épuré a été publié à Saint-Pétersbourg en 1850 par les soins de Monsieur l'académicien von Dorn sous le titre de *Sehir-eddin's Geschichte von Tabaristan, Rujan und Masanderan* (cf. p. 4 et 564 du dit ouvrage).

---

1) Sur *Terchiz* et son district, que Sir John Malcolm (*Hist. de Perse*, T. III, p. 323, 326) nomme *Turshus*), sur قاین (*Kayne*) et تربت حیدری *Tourbèt-i-'Haïdery*, voyez le même Tome III, p. 319—335).

Digitized by Google

Année 910 (A. D. 1504-5).

(709) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 174 et 340. Le nom d'*Ustâdjlou* est mal-à-propos changé en *Estayalu* dans une note de la dite Histoire, p. 173; et il est écrit *Oostajaloo* (Oustädjälou) dans la note 1 de la page 270 du tome II de l'*Histoire de Perse*, par Sir John Malcolm.

(710) Sur l'origine du nom de *Q'izilbâche* (tête rouge) donné aux Chî'ites persans par les Turks et les Tatares, à cause de leurs *bonnets à calotte rouge*, voyez également l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 173 et celle de Perse précitée, T. II, p. 271 ainsi que Mr. de Hammer dans sa *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 343, 621, et ma note 644 ci-dessus. C'est mal-à-propos que le sobriquet de قزل باش *Q'izilbâehe* ou tête rouge a été traduit en français par *tête d'or* dans le tome II, p. 271 de Malcolm.

(711) Sur les deux villes de طبس *Thabs* ou *Thabès* situées dans le Q'ouhistân, dont l'une est nommée طبس مینان, et l'autre طبس کیلکی, voyez le *Djéhân-numa*, p. 325, et Malcolm, *Hist. de Perse*, T. III, p. 318, 319, 320, 321, 323, où ce nom est écrit *Tubbus*. Ces deux villes faisaient partie de l'ancien canton de *Tabièné* situé sur les frontières de la Perse et de la Carmanie (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 139).

Année 911 (A. D. 1505-6).

(712) L'émîr 'Houçâm-u'ddîn, dont il est fait mention par Chèref-u'ddîn Bidlîcy est peut-être le même prince du Guilân, qui est cité par Zèhîr-u'ddîn Mèr'achy dans son *Histoire du Thabéristân*, édition de St-Pétersbourg, p. 537. 'Hâdjy-Khalfa le nomme également dans son *Cosmorama*, p. 348. Voyez ma note 697 ci-dessus.

(713) Mss. A., R., E. جلبان بیك خلخالی; B. جلیان بیك خلخالی; texte imprimé جلیان بیك خلخالی; O., P. جیبان بیك خلخالی *Djeïbân big de Khelkhâl.*

Digitized by Google

(714) Le sulthan ʿHouceïn Mirza, fils de Manszoûr, fils de Baïqʿara, fils de ʿOmar-cheïkh, second fils de Timoûr Gourékân, mourut à *Bâdghîs* (chef-lieu d'un riche district dépendant de Hérât), après avoir régné pendant 36 ans sur tout le Khoraçân (Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cahier de décembre 1860, p. 499—502; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, où le nom de *Bâdgîs* est erronément écrit *Wadekis*, au lieu de بادغيس, qui est la leçon du *Djéhân-numa*, p. 314). Cette ville répond à l'ancienne *Bitaxa* située à 24 lieues ouest de *Susie*, aujourd'hui *Zaüzèn* (*Géogr. anc. et histor.*, T. 1er p. 174).

(715) كازركاه *Kâzèrgâh* est une forme corrompue de كارزاركاه *kârzârgâh* (champ de bataille): cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 479 et le *Cosmorama*, p. 311 à l'article Hérât, où il est fait mention des mosquées cathédrales et des autres édifices remarquables construits sous le règne mémorable du sulthan ʿHouceïn Mirza.

(716) Mss. A. خوارزم وتجن واداق; O. خوارزم وتجن واداق; P. جوارزم وتبجن واداق; R. خوارزم ومجن واداق; texte imprimé خوارزم بيوسون قازاق, qui me paraît être la vraie leçon.

(717) Mr. Barbier de Meynard (*loc. sup. cit.*, p, 501) cite au nombre des contrées les plus riantes et les plus agréables du fertile district de *Bâdgîs* بادغيس le beau vallon de *Baba-khâki*, où les sulthans de Hérât viennent résider au printemps; cf. *Djéhân-numa*, p. 315.

(718) Hâdjy-Khalfa, dans son *Cosmorama*, p. 465 a fait le plus brillant éloge de ce prince sur le compte duquel il s'exprime en ces termes: «Le sulthan ʿHouceïn était également un monarque plein d'esprit et distingué par ses talents. Il a composé un charmant ouvrage intitulé مجالس العشّاق *Mèdjâlis-ul-ʿouchechâq* (assemblées ou séances des amants de la divinité). Il a eu le bonheur d'avoir pour commensal un homme de la plus éminente vertu tel que *Djâmy*, et un vézîr des plus distingués tel que *Mîr ʿAly Chîr*. C'est de son temps que la dynastie Cheïbéguide dé-

Digitized by Google

buta (sur la scène politique)». *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 169—170; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 94, 95. D'après cette dernière histoire (T. Ier, p. 298) et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 170, le sulthan ʿHouceïn n'aurait régné que *trente-six années lunaires* au lieu de *trente-huit ans et quatre mois;* c'est-à-dire depuis l'an 875 de l'hégire (A. D. 1470) jusqu'en 911 (1505 de J. C.). Suivant Chèref-ud'ddîn Bidlîcy, Mirza Soulthân ʿHouceïn serait déjà monté sur le trône en 874 de l'hégire (A. D. 1469—70).

(719) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 106 ci-dessus.

(720) Ce prince est très-probablement le 8e fils du sulthan ʿHouceïn Mirza qui, en 909 de l'hégire (A. D. 1503—4), se réfugia à la cour du châh Ismaʿïl. C'était, par conséquent, le frère de Bèdiʿuzzémân Mirza, qui se mit également, en 914, sous la protection du même monarque, comme il a été dit à la note 707 ci-dessus.

(721) Les noms de tous ces arrière-petits fils de Mirza ʿOmar-cheïkh, second fils de l'émîr Timour Gourékân, sont omis dans la *Table généalogique de la dynastie de Timoûr* ou des *Timourides*, qui fait suite au tome Ier de Mr. de Hammer, p. 683.

Année 912 (A. D. 1506-7).

(722) *Mirza Bâbèr* (ou *Babour?*), fils de Mirza ʿOmar-cheikh, quatrième fils de Mirza Soulthân Abou-Saʿîd, ne figure pas non plus sur la *Table généalogique* susmentionnée des descendants de l'émîr Timoûr.

(723) Sur la ville connue sous le nom de چهل دختران *Tchehl-dokhtérân* (les quarante filles), dans le district de Bâdeghîs, consultez le *Djéhân-numa*, p. 315, ainsi que Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, cah. de décembre 1860, p. 500. Ce savant a rendu le mot arabe رباط *ribâth* par *couvent*. Je me permettrai de faire observer qu'il est défini, en ces termes, dans le

Digitized by Google

Q'amoûs, édit. de Constantinople, T. II, p. 473: «On applique le nom de *ribâth* à un caravansérai, à un couvent تكيه et à un édifice (عمارت hospice) que l'on bâtit pour héberger les voyageurs».

(724) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 164, 170, 174, 498.

(725) Cette phrase pourrait encore se traduire de la manière suivante: «Il nomma *serdârs* (généraux en chef) de l'armée 'Abdybig le Châmlou et Szarou 'Aly ('Aly le blond), le *Mouhr-dâr* (garde des sceaux).

Année 913 (A. D. 1507-8).

(726) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174, 346, Senkovski, *loc. cit.*, p. 20—21.

(727) St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 200; *Djéhân-numa*, p. 598.

(728) St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 185—186; *Djéhân-numa*, p. 620.

(729) St. Martin, *ibidem*, T. I, p. 95—96; *Djéhân-numa*, p. 439; Hammer, T. II, p. 345.

(730) Sur le canton d'*Ärzèn* et sur la petite ville du même nom dans le Diâr-bekr, cf. St. Martin, T. I, p. 157 et Abou'l-féda, *Annal moslem.*, T. IV, p. 365.

(731) Mr. de Hammer, T. II, p. 345, dit à ce sujet: «Le fils et les deux petits-fils de *'Ala-u'ddewlèt*, qui *tombèrent entre les mains d'Isma'îl*, furent rôtis et dévorés par les féroces cannibales Q'izilbâches».

Année 914 (A. D. 1508-9).

(732) Mss. A., O. بايرك بيك; R. بايزك بيك; P. باريك بك; texte imprimé بازيك بيك *Bazik-big*. Je serais disposé à adopter la leçon du msc. P. qui porte باريك بك *Bârik-beg*. Mr. de Hammer, T. II, p. 393, écrit également *Barik-beg*, et ce nom est changé en *Bâri-beg* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 340.

Digitized by Google

(733) Il est dit dans la même *Histoire* que le Châh Isma'îl força le sulthan *Mourâd et Bâri-beg à se sauver dans la Caramanie.*

Suivant Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 393; Barik-beg s'enfuit l'année suivante (914 de l'hégire = 1508 de J. C.) en *Syrie*, avec le prince Mourâd, dernier rejeton de la dynastie du Mouton Blanc, dès qu'il apprit l'approche d'Isma'îl.

(734) Mss. A., B. تاخت اعراب عزبه کرده; R., E. تاخت اعراب عزبه کرده; O. تاخت اعراب عزّیه کرده; P. تاخت اعراب غربه کرده. Je présume qu'il faut lire تاخت اعراب غزّیه کرده. Le Dictionnaire de *Wânq'ouly* nous apprend effectivement que غزّیه *G'hazyïéh* est le nom d'une tribu arabe, et il est dit dans le *Q'amoûs* édit. de Constantinople, T. III, p. 542: الغزی غنیّ وزننده اسم جمعدر «*Elg'azyï*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *G'anyï*, est un nom de peuplade».

La leçon du texte imprimé est: تاخت اعراب بادیه کرده «il fit une incursion sur le territoire *des Arabes du désert*».

La tribu nommée *G'azyïéh* ou *G'èzyïéh* est probablement la même que celle des Arabes *Guèziz*, qui habitaient les bords du Tigre, au-dessus des *Beni-Lams* dans l'iâlèt de Bag'dâd (*Description du Pachalik de Bagdad*, p. 113).

(735) Mss. A. خورانی; R., E. حورانی *du 'Haürân;* O. حوزانی *'Houzâny;* P. خوارزمی *Khaurizmy* (le Khaurizmien).

Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 393 nous apprend qu'en 914 de l'hégire (A. D. 1508) le châh Isma'îl confia à un *eunuque* (خادم *khâdime*) le gouvernement de Bagdâd, en qualité d'émîr du divan, et lui donna le titre dérisoire de خلیفة الخلفا *khalifèt-ul-khouléfa* (khalife des khalifes) pour persiffler les anciens souverains de Bag'dâd.

(736) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 174—175.

Digitized by Google

Année 915 (A. D. 1509-10).

(737) Mss. A. درحمیّه; R., O. et texte imprimé درخمنه; P. درجمنهٔ.
Je n'ai trouvé le mot خمنه dans aucun de mes dictionnaires. Quant à حمیّه, qui est la leçon du msc. A., ce mot signifie *thermes, eaux thermales.*

(738) Mss. A., R. خوارانی; O. جورانی; P. خوارزمی.

(739) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232.

(740) Au lieu de شابران *Chaborân* on lit *Dèrbènd* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 175; cf. Hammer, T. II, p. 393.
Cheïkh-châh est cité comme le 6e souverain de Chirwân dans la *Table généalogique des princes de cette dynastie* (T. II, p. 672). Il mourut en 930 de l'hégire (1523 de J. C.). Il était fils du Chirwân-châh *Ferroukh Iessâr* (Ferhjar, *sic*), qui fut tué en 906 (A. D. 1500) dans la bataille que lui livra le châh Isma'îl.

(741) On lit dans le msc. R. درمجلس شاهی مقدم وزبردست شهزادکان, tandis que dans les autres exemplaires on trouve درمجلس شاهی مقدم وزیر دست شهزادکان جا داد «dans la salle d'audience royale il lui assigna une place en tête et *au-dessous* des princes du sang; ce qui me paraît contraire à la logique.
Hist. univers., T. XVIII, p. 170.

Année 916 (A. D. 1510-11).

(742) Mr. de Hammer (T. II, p. 355) nous apprend que ce fut le beglèr-beg d'Anatolie *Q'aragöz*, qui fut chargé par le sulthan de remettre à l'ordre les rebelles, mais qu'il se laissa surprendre par Cheïthân-q'oûly vers la fin de février ou au commencement de mars 1511, et fut anéanti avec toute son armée. Ce fut seulement dans une *troisième* bataille livrée par le grand-vézîr aux révoltés à *Szarimchâq'liq'* près de la rivière dite *Gœuk-tchaï* (rivière bleue) que 'Aly-Pacha et son adversaire Cheïthân-q'ouly succombèrent l'un et l'autre après la lutte la plus opiniâtre et un combat des plus acharnés dans le courant du mois de rèbî' 917 (juin 1511); (*loc. cit.*, T. II, p. 357—359).

Digitized by Google

(743) Ce fut probablement le 12 dn mois de dzy-'l'hiddjèh de l'année 915 (c'est-à-dire le 24 mars 1510) que le châh Isma'îl apprit l'invasion du Kermân par l'armée de Cheïbeg-khân et non le 12 du dit mois de l'année 916, *qui fut celle de la mort de ce khân.*

(744) Mss. A., B., R., O., P., E. قاضی نور الله انسی.

(745) Je considère les mots در عین طریقهٔ محترقه *par un chemin réellement embrâsé* comme un idiotisme persan qui signifie *avec la plus grande précipitation, en toute hâte, comme si le chemin eût été en feu*, de même que nous disons en français: le cheval *brûle le pavé.*

(746) Mss. A., O. بجانب تاجتان; R. بجانب باخیان; P. بجانب تاجتان; E. بجانب باخیان; texte imprimé بجانب تاختان du côté de *Telkhitân*, qui est la vraie leçon; car il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 317: مروك چوق توابعی وار درماخان وتاختان کبی «Merw a un grand nombre de dépendances, telles que *Makhân* et *Telkhitân*».

(747) Voyez: 1° Deguignes, *loc. cit.*, T. III, Liv. XVIII *Mogols du Tourân* et *Khâns de la grande Bukharie*, p. 431—436; 2° Senkowski, *loc. cit.*, p. 21; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 360, 393, 625, 636; T. III, p. 351—354, 737—738, et *Table généalogique de la dynastie des Ouzbegs de la Transoxane*, p. 792; *Hist. univ.*, T. XVIII, p. 175, 346.

(748) Au lieu de *Dèdèh-big* on lit dans l'ouvrage précité, T. II, p. 393, *Abdaldede.* Mirza Soulthân *Oweïs* était le 4° fils du sulthan Ma'hmoûd, fils du sulthan Abou-Sa'îd Gourékân, comme on le voit dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 162 et dans l'*Hist. génér. des Huns*, T. IV, p. 95, où son nom est écrit *Veïs.*

Année 917 (A. D. 1511-12).

(749) Tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* portent میمنه. Le nom de ce chef-lieu de district de la province de Balkh est

Digitized by Google

écrit *Mimmana* ou *Mimana*, ou *Meimuuna* par le docteur Hassel dans sa *Géographie de l'Asie Othomane, de l'Arabistân, de l'Irân, de l'Afghanistân et du Béloudjistân*, Weimar, 1821, p. 778. Sur la ville de *Fariâb* (ou *Pariâb*) voy. le *Djéhân-numa*, p. 324.

(749ᵃ) Sur cette locution obséquieuse des auteurs persans voyez la note 613 ci-dessus.

(750) Le *Cosmorama*, p. 316, nous fournit les notions suivantes sur ces diverses localités: «شبرغان *Chupurg'ân*, que l'on nomme encore شبورقان *Chubourq'ân*, est le nom d'une ville et d'un canton situés aux environs de Balkh à 19 pharsakhs (95 kilomètres) de cette ville, par 100° 30′ de longitude et 36° de latitude. On donne à son canton le nom de جوزجان *Djouzdjân* et de جوزجانان *Djouzdjanân*. On compte encore فازیات *Faziât* et *Ièhoudèh* au nombre des villes de ce canton». Le nom de فازیات *Fazîât* se rapproche beaucoup, sous le rapport de la forme des lettres dont il se compose, de فاریاب *Fariâb*.

«*Endèkhour* اندخور (*sic!* lisez *Ândikhoud* اندخود) est un des cantons du district de Balkh. C'était la résidence du sèïd Djémâl-u'ddîn Bèrèkeh, qui était le *père* spirituel (پیر *pîr*) de l'émîr Timoûr (Tamerlan). Il se trouve entre Hérât et Balkh de vastes pays et cantons, tels que: Sân سان, Djéhârïèk, Djidjektou (je lis جیجکتو au lieu de جیحکتو), *Meïmèneh* میمنه, *Q'aïszâr*, Mèrg'âb et مروجاق *Muroudjâq'* ou *Mèrwidjâq'*. Chacun d'eux a des villages populeux et florissants, de vastes plaines (stépes) et des prairies. La plupart de leurs habitants sont des propriétaires de troupeaux et des *q'abiles* qui vivent dans des maisons nomades در قونار کو چراولی صاحب رمه و قبیله.

Les noms d'*Ândikhour* ou *Andikhoud* et de *Chupurg'ân* sont écrits *Andkhy* et *Schibbergan* par le docteur Hassel, *loc. cit.*, p. 778, 779.

(751) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 359, 360 et 625) raconte que, pour statuer un exemple des plus terribles, le châh Isma'îl invita à un repas les chefs des rebelles, dont l'un avait pris le titre de *soulthân*, et l'autre, celui de *vézîr*. Il fit chauffer

Digitized by Google

deux grandes chaudières, sous prétexte de préparer le banquet, et lorsque les coupables parurent devant lui, il les accabla de reproches et les fit jeter l'un et l'autre dans les deux chaudières d'eau bouillante».

(752) Mss. A., R., O., B., E. آقا محمّد روز افروز Aq'a Mou'hammed *Roûz-äfrouz;* texte imprimé آقا محمّد روز افزون Aq'a Mou'hammed *Roûz-afzoûn*, que je crois être la vraie leçon, car l'épithète de *Roûz-afzoûn* روز افزون a été appliquée à plusieurs familles et personnages du Mazèndérân, comme le prouve l'ouvrage intitulé *Sehir-é'ddins Geschichte von Tabaristan* etc., p. 474, 498, 526, 532, 550.

(753) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 394) fait mention de cette expédition de l'émîr A'hmed d'Iszphahân, qu'il appelle *das zweyte Gestirn* (la seconde constellation!), tandis qu'il eût fallu dire le *second Nedjm-u'ddîn* ou *Nedjm II.*

(754) *Ibidem*, T. II, p. 355—357, 624.

Sur le bourg de *Tchorly* ou *Tchourli*, ancien *Turullus* ou Τζούρουλον de l'histoire Byzantine, voyez *ibidem*, p. 356. Ce nom est rendu méconnaissable dans le *Dict. univ. des géogr. phys. histor. et polit. du monde anc., du moy. âge et des temps modernes, comparées*, par M. J. G. Masselin, T. Ier, p. 318, où il est écrit *Chiourlic*, à 20 lieues N. O. de Constantinople; cf. *Géogr. anc. et historique*, T. II, p. 431.

Année 918 (A. D. 1512-13).

(755) Ce fut le samedi 8 du mois de szafèr de l'année 918, qui répondait au 25 avril 1512, que les janissaires, les sipahis et toute la population de Constantinople demandèrent, à grands cris, le rappel et l'intronisation du sulthan Sélîm Ier.

Bâïézid-khân succomba en route, à *Aïa*, dans le voisinage de *'Hafszah* حفصه le 10 du premier mois de rèbî' de l'année 918 (26 mai 1512); Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 364—366, 625.

Digitized by Google

(756) D'après Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 271, *Bayazid-khân* ou *Bajazet II* aurait vécu *soixante-dix ans*.

(757) Sur le caractère religieux de Bâïézîd et sur son penchant au mysticisme voyez encore Hammer, *ibidem*, p. 366—367, 626.

(758) Au sujet des huit fils du même sulthan et de la *disparition* de son aîné *Q'orq'oud*, consultez le même historien, T. II, p. 347—349, 352, 385—387, 622, 672.

(759) Mr. de Hammer (*ibidem*, p. 674) ne fait mention que de *sept* grands-vézîrs du dit sulthan, dont deux ont occupé deux fois le siége du vézirat, et un autre, Hersek A'hmed-pacha l'Illyrien, a même rempli ces fonctions à trois reprises différentes, sous le même sulthan.

(760) Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 688, au sujet de ce monarque othoman: «Ce fut sous son règne que furent conquises les villes de Kilia, d'Aq'kèrmân, d'Adanah et de Tharse. On fit également la conquête de Lépante (ancienne *Naupacta*, dont les Turks ont fait *Aïnah-bakhty* آینه بختی), de Modon, de Coron, de Navarin et de plusieurs autres places fortes d'Albanie (*Arnaüte*).

(761) Sur la ville de *Termed* ترمد ou *Termedz* ترمذ, voy. le *Djéhân-numa*, p. 358—359.

(762) Mss. A., R. بجانب حراز; O. بجانب حزاز; P. بجانب خرار; texte imprimé بجانب خزار.

Je pencherais à croire qu'il faut peut-être lire بجانب طراز au lieu de بجانب خرار, et qu'il s'agit de la ville de طراز *Tharâz*, qui, d'après le *Djéhân-numa*, p. 368, se nommait encore فاراب *Farâb* et *Othrâr* اطرار; car je présume que le mot اطراق *Athrâf* est une faute d'impression tenant lieu de اطرار.

(763) D'après le *Lexic. ar.-pers.-turcicum* de Meninski يوزبك *Juzbey* serait le nom de l'ancien *Turkistân*, qui avait pour métropole la ville de *Samarq'ande*; Hammer, T. II, p. 394, 636. Cet historien écrit *Herschi* au lieu de *Q'archy*, et dit plus loin que

Digitized by Google

les neveux de Scheïbek-khân s'étaient rassemblés à *Ghidschdewan* avec leurs troupes, sous les ordres de *son fils Témir-khân.*

Dans la bataille qui fut livrée à l'armée coalisée des princes Ouzbegs, le *serdâr* persan *Nedjm-i-tzâny* fut battu avec toute son armée, et Mirza Bâbèr s'enfuit à *Gazna* (?). Témir Soulthân et son neveu ʿObeïd-Soulthân passèrent l'Oxus; mais ils repassèrent ce fleuve, dès qu'ils apprirent l'approche du chah Ismaʿîl (*ibidem*, T. III, p. 352, 737).

(764) Le mètre de ce vers est le même que celui dont il est fait mention dans la note 544; mais le dernier pied مفاعيل est changé en un فعولن | ⏑ – – |.

(765) Le texte du Chèref-nâmeh ne s'accorde parfaitement ni avec la relation de Mr. de Senkowski (*loc. cit.*, p. 21, 22) ni avec celle de Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. II, p. 394, T. III, p. 352 et 737). Le texte du *Djéhân-numa*, p. 365, nous fournira le *flambeau* nécessaire pour éclaircir cet *imbroglio* et pour préciser l'ordre de succession des souverains ouzbegs de la Transoxane.

L'érudit ʿHadjy-Khalfa nous servira de guide dans ce *labyrinthe;* car il nous apprend qu'après la fin tragique de *Châh-i-beg* (vulgairement nommé *Cheïbeg*-khân) sous les murs de Merw, le châh Ismaʿîl enleva le Khoraçân aux Ouzbegs; *mais que le Ma-wèraʾnnahr resta soumis à la domination de Koutchegoundjy* (ou Koudjoum?) *khân, oncle paternel de Cheïbeg, et que cet oncle eut pour successeur Obeïd-ullah-khân.* Les princes Ouzbegs chargés par Koutchegoundjy-khân de venger la mort de son neveu, et qui sortirent de Boukhara pour écraser l'armée persane commandée par le *serdâr Nedjm-i-tzâny* et le prince Timouride Babèr, sont nommés par Chèref-uʾddîn Bidlîcy *Djâny-big* khân et *ʿObeïd-khân.* Le premier (d'après la *Table généalogique* dressée par Mr. de Hammer dans son Tome III, p. 792) était fils de *Khodjkoum*, (frère de Châh Boudaqʿ et fils d'Abouʾl-kheïr khân: il était, par conséquent, *cousin germain de Châh-i-beg.* Le second appelé *ʿAbd-ullah* ou *ʿObeïd-ullah* était le fils de *Maʿhmoûd*, frère du même Châh-i-beg, dont il était, par conséquent, *le neveu.*

Digitized by Google

Djâny-beg ne parvint jamais au trône; mais ʿObeïd-ullah, comme le dit ʿHâdjy-Khalfa, succéda à son grand-oncle Koutchegoundjy, qui mourut en 936 (A. D. 1529). La chose est d'autant plus possible, qu'en admettant que le prince ʿObeïd-ullah eût été âgé de vingt-cinq ans, lorsqu'il contribua, en 918 (1512 de J. C.), à la défaite de Nedjm-i-tzâny, il *n'en aurait eu que 25 + 17 ou 42 à l'époque de la mort de son grand-oncle.* Suivant Mr. de Senkowski (p. 21, 22) *Abouʾlghazi ʿOubeïd-oullah Béhadir-khân, neveu de Scheïbâni* (Châh-i-beg) et fils de Maʿhmoûd, *aurait déjà succédé à son oncle l'année même de sa défaite et de sa mort,* c'est-à-dire *en 916 de l'hégire* (1510 de J. C.). Ayant appris la nouvelle que son oncle, cerné par les Persans, se fortifiait dans la ville de Merw, il aurait rassemblé tout ce qu'il avait de troupes et aurait volé à son secours; mais il ne serait arrivé à Merw que le lendemain de la bataille, et il n'aurait eu que la consolation de s'acquitter des devoirs de la religion envers les dépouilles mortelles de Scheïbâni. «Mais nous avons vu précédemment que ʿHâdjy-Khalfa *affirme positivement* que *ʿObeïd-ullah succéda à Koutchegoundjy en qualité de khân Ouzbeg de la Transoxane,* et *nullement à Châh-i-beg.* Ce prince peut donc très-bien avoir volé au secours de son oncle à Merw, *sans lui avoir immédiatement succédé sur le trône du Ma-wèraʿnnahr,* qu'il n'occupa réellement qu'après le décès de son grand-oncle *Koutchegoundjy* ou *Koudjoum,* qui ne mourut qu'en 936 de l'hégire (A. D. 1529).

D'après la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie* par Mr. de Senkowski (p. 17) *Djâny-bîg* aurait été le fils de Khodja Mouʿhammed Koutchegoundjy-khân, par conséquent *le cousin germain* de Châh-i-beg khân, et *ʿOubeïd-oullah Ier* aurait été le fils de Maʿhmoûd-khân, par conséquent *le neveu* de *Châh-i-beg.*

(766) Quoique *Djâny-big khân,* fils de *Koutchegunedjy* ou *Koutschgüntschi,* ne soit jamais monté sur le trône, il n'en a pas moins été la souche de la dynastie dite des *Djânides* (*Dscha-*

Digitized by Google

nidae) dont parle Mr. l'académicien Fraehn dans sa *Recensio*, p. 437. Le même savant y fait mention (p. 438, 439) de cinq monnaies qu'il attribue à *Mouʿhammed Koutschgântschi*, fils d'*Abouʿl-khaïr khân*, ou à ʿObeïd-ullah Ier, fils de Maʿhmoûd Sulthan.

Je ferai remarquer que Mr. de Senkowski, de son côté, affirme positivement (à la page 22) «qu'Oubeïd-oullah *associa à son empire Djâni-bîg*, fils de Kûtchgûndjï-khân, frère de Sultân Boudâgh, *auquel il donna Kèrmînè et le Miyânkâl*».

Notice sur les fondations pieuses et les établissements de charité du sulthan Bâïézîd-khân.

(767) *Djéhân-numa*, p. 688; Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 369—371, 628, 629.

Au lieu de طاق نوزده *dix-neuf arches* Mr. de Hammer dit *von neun Jochen* (de neuf arches). Les mss. O., P. portent پول نوزده چشمهٔ طاق au lieu de پول نوزك طاق; ce qui me semblerait prouver que le substantif persan چشمه (source, fontaine) s'emploie ici dans un sens que ne lui donnent pas les dictionnaires; et qu'avec le mot طاق (voûte) il signifie *arche de pont*.

(768) Mss. A., R., O., B., E. (lisez كودز) در سر رود خانهٔ كودر; texte imprimé در سر رود خانهٔ كدوس, qui est la vraie leçon. *Djéhân-numa*, p. 634; Hammer, T. II, p. 371.

(769) *Pîr Mouʿhammed Nakschibendy* (dit M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. IV, p. 623) mort à *Cassr-Arifann* en Perse, l'an 719 (A. D. 1319), institua l'ordre des derviches *Nakschibendys*. Il était contemporain d'Osmân Ier, fondateur de la dynastie othomane.

Savants et cheïkhs qui ont été contemporains du sulthan Bâïézîd.

(770) Cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 371—375, 629—633.

(771) C'était probablement un descendant du célèbre juris-

Digitized by Google

consulte *Chèms-ud'ddîn Fènâry*, contemporain de Bâïézîd Ier (Hammer, T. I, p. 326—327, 625).

(772) Son nom de ʿHaçane *Zâdé-i Imâm Aly* semblerait indiquer qu'il était le même *imâm ʿAly*, qui fut deux fois envoyé en ambassade par le sulthan Bâïézîd II; savoir: la première fois en Égypte à la cour du sulthan *Qʿaïtebaï*, et la seconde à Soulthân *Qʿorqʿoûd:* il mourut en 927 de l'hégire (A. D. 1520). Hammer, T. II, p. 371.

(773) Hammer, T. II, p. 372.

(774) Akhy Iouçouf bèn Djouneïd Toqʿâty a composé, entre autres, des gloses marginales sur l'ouvrage intitulé *Sadr-uche Chèriʿat; ibîdem*, p. 371.

(775) *ʿIdzâry* (Izâry) mourut en 901 (1495); *ibidem*, p. 630.

(776) *Ibidem*, p. 631. Son nom a été omis par Mr. de Hammer dans sa *Table des Mouphtis*, p. 676.

(777) C'est probablement le même savant *Qʿâzy-ʿaskèr*, qui est nommé *Zirek-zâdeh* Mewlana Roukneddin dans l'*Hist. de l'emp. Othom.* de Mr. de Hammer, p. 463. Il fut envoyé le 4 du premier mois de djoumâda 922 (5 juin 1516) par le sulthan Sélîm Ier, en ambassade à la cour du sulthan mamelouk tcherkès (circassien) *Qʿanszoúlgʿaüry*, avant la guerre qui éclata entre les deux monarques othoman et égyptien.

(778) *ʿHakîm Idrîs (le Kourde)* fut chargé par le sulthan Bâïézîd II de rédiger, de concert avec le savant *Nèchery*, une histoire de l'empire othoman depuis sa fondation jusqu'au règne du sulthan susmentionné (Hammer, T. II, p. 372, 630). ʿHakîm Idrîs fut d'abord chancelier de Soulthân Iaʿqʿoûb, petit-fils d'Ouzoune ʿHaçane. Il fit ensuite le pèlerinage de la Mekke, à l'époque où le châh Ismaʿîl parvint au trône, passa au service du sulthan Bâïézîd (Bajazet) II, en qualité d'historiographe, vécut pendant tout le règne du sulthan Sélîm Ier, fut employé par ce souverain, lors de la conquête du *Kourdistân* (Hammer, T. II, p. 460, 461), et mourut la même année que Sélîm Ier (A. D. 1520). Sur l'ouvrage historique de *Nèchery* intitulé *Djéhân-numa*

Digitized by Google

(*Cosmorama*) et sur celui de ʿ*Hakîm-Idrîs* intitulé *Hechte-bihichte* (les huit paradis) cons. Mr. de Hammer, T. I, p. XXXIV—XXXVI.

(779) Ce pourrait être le même que le maulla *Choudjâ-uʿddîn* Eliâs, qui mourut en 929 (A. D. 1522), à l'âge de 90 ans, et à qui l'on doit des gloses marginales supplémentaires sur le *Tèdjrîd* (ouvrage métaphysique), sur les *Mèthâliʿ* (logique), la *Chèmsyïé* (arithmétique) et l'*Adhâdyïé* (dogmatique). *Loc. cit.*, T. II, p. 631).

(780) Il s'agit peut-être de ʿAbd-uʿr Raʿhmân bèn ʿAly *bèn-Mouèyïèd-zâdeh*, né à Amâcia en 860 (A. D. 1455), qui étudia, pendant sept ans, sous le célèbre savant persan *Dèwâny*. Il épousa en 891 (A. D. 1485) la fille du grand jurisconsulte *Qʿastellâny* (Kastelli?), et fut destitué de la place de qʿâzy-ʿaskèr lors du tumulte des janissaires en 917 (A. D. 1511); mais il fut réintégré au bout de deux ans et destitué de nouveau une année plus tard: il mourut l'année suivante (922 = A. D. 1516). Son nom de poète était *Khâtimy* (Hammer, T. II, p. 371, 372, 629).

(781) Le célèbre astronome *Mirèm-tchéléby* fut instituteur du sulthan Bâïézîd II (*ibidem*, p. 240, 248, 591; 372, 629—630).

(782) Sur Hakîm-Châh Mouʿhammed de Qʿazwîn, qui fut un disciple du célèbre savant persan *Dèwâny*, cf. le même auteur, T. II, p. 372, 629.

(783) Mouzaffir-uʿddîn ʿAly de Chirâz, gendre de Dèwâny, a composé des gloses marginales sur le traité d'Euclide (*ibidem*, p. 630).

Je n'ai trouvé aucune notice sur le maulla Qʿouthb-uʿddîn Aʿhmed, fils du maulla *Nèfîcy*, à moins qu'il ne s'agisse du médecin persan *Qʿouthb-uʿddîn*, dont Mr. de Hammer (T. II, p. 247) fait mention, comme médecin du sulthan Mouʿhammed II. Ce fut le premier, qui fut nommé *médecin en chef* avec le traitement considérable de 20,000 aspres par mois (?), qu'il dépensait avec de jeunes esclaves.

(784) Au sujet de la protection dont le sulthan Bâïézîd II honorait même quelques savants et poètes persans cf. l'histoire

Digitized by Google

précitée, T. II, p. 372, 373. Il a été fait mention du mètre des vers suivants dans la note 77 ci-dessus.

(785) *Ildérime* (*la foudre* ou *l'éclair*) était le surnom de *Bâïézîd Ier*, et non celui de *Bâïézîd II* (*loc. cit.*, T. I, p. 216, 605).

Année 919 (A. D. 1513-14).

(786) Mou'hammed Timoûr (ou Teïmoûr) Sulthân ne figure pas sur la *Table généalogique de la dynastie Ouzbègue de la Transoxane* qui fait suite au Tome II de l'histoire de Mr. de Hammer, p. 792; mais Mr. de Senkovski (*loc. cit.*, p. 21) cite les trois princes *Teïmour*, *Khourrèm* et *Souïoundj* (peut-être *Siwindj* سیونج), comme *les trois fils de Scheïbani* (Châh-i-beg) *khân*.

(787) Mss. A., R. et texte imprimé بسعی امیر محمّدِ امیر یوسف; O., P. بسعی امیر یوسف. Il est très-possible que le mot ابن ou بن soit omis, et qu'il faille lire بسعی محمّد ابن امیر یوسف «grâce aux généreux efforts de l'émîr Mou'hammed, *fils de* l'émîr Iouçouf». Le même sens pourrait s'obtenir en lisant محمّدِ *Mou'hammed-i*-émîr Iouçouf avec l'*isâfèt* ou *signe d'annexion*.

(788) Voyez, au sujet de cette *locution obséquieuse* des auteurs persans, la note 613 ci-dessus: je pense, en conséquence, que notre historien a voulu dire: «Le poste d'*émîr-ul-ouméra* (généralissime) fut confié à *'Abd-ul-bâq'y*».

(789) Mss. A. از راه شیر شتر; R. از راه شیراشتر; O. از راه شیر; P. از راه ترشیر; B. ازراه ترشیز: je serais disposé à admettre, de préférence, cette dernière leçon.

Terchîz ترشیز, comme nous l'apprend le *Djéhân-numa*, p. 322, est comptée au nombre des villes du Khoraçân: mais 'Hamdullah Q'azwîny la range parmi celles du Q'ouhistân. C'est une petite et jolie ville, qui jouit d'un climat chaud, et dont les habitants sont renommés pour leur bravoure et leur cruauté: elle a une citadelle etc.

Digitized by Google

(790) Il est dit dans le même *Cosmorama*, p. 319:

«Aux environs de *Thoûs* se trouvent les prairies مرغزار de *Raïgân* ou *Radégân*. Ce sont des pâturages (prairies) renommés, qui ont 12 *pharsakhs* (60 kilomètres) de longueur sur *cinq pharsakhs* (25 kilom.) de largeur».

(791) Sur *Baba-khaky* consultez Mr. Barbier de Meynard (*loc. passim cit.*, p. 501) et le *Djéhân-numa*, p 315. Mr. Barbier de Meynard dit à la page 501: «Nous devons mentionner enfin le *beau vallon* de باباخاکی *Baba-khâki*, où les sulthans d'Hérât viennent *résider au printemps; la vallée du trône royal* تخت ملك (de la résidence royale), située au milieu de montagnes couvertes de neige et où la salubrité de l'air attire les malades pendant la belle saison: le campement des *Mille-Brebis* (ییلاق هزار میش), dont les vastes plaines, couvertes de tulipes, *d'iris et d'anémones offrent un coup-d'œil enchanteur*».

On lit dans le *Cosmorama*, p. 315:

«Le *campement d'été* ou *plateau de Baba-khâky* باباخاکی ییلاق est une belle prairie qui fait partie des sites les plus remarquables de Bâdg'îs مواضع بادغیسی دن: la plupart des sulthans (souverains et *des grands* اکابر) de Hérât *vont s'y promener au printemps* بهار فصلنده آنده تفرجه کیدرلر. Il y a encore un autre lieu d'agrément pareil au précédent, que l'on appelle تخت ملك *trône* ou *résidence du mélik* ou *roi* et qui appartient à la classe des jolies pelouses et des riants herbages مرابع لطیف ومراتع نظیف قبیلندن: la neige n'y fond jamais sur les montagnes. Il y a encore une autre promenade مسیره nommée *campement d'été* ou *plateau des Mille-Brebis* (*Iaïlâq'i-hézârmîche*), *qui est couverte de tulipes au printemps*, et *qui est un échantillon du parterre du paradis*» در نمونه جناندن کلزار زاری لاله که فصل بهارده. Voyez la note 717 ci-dessus.

(792) Hammer, T. II, p. 394, 395 et 636; T. III, p. 352, 737.

Cet historien rapporte les mêmes faits à l'année 918 de l'hégire (A. D. 1512); cf. Senkowski, *loc. cit.*, p. 22, 78—81.

Digitized by Google

Année 920 (A. D. 1514-15).

(793) Sur la marche de l'armée othomane jusqu'à Ärzèndjân et même jusqu'à Tchaldirân cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 406, 640.

(794) *Ibidem*, p. 412—417, 641—642.

La bataille de Tchaldirân fut livrée le 2 du mois de rèdjeb 920 ou le 23 août 1514 (Hammer, T. II, p. 460, 651; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 272—273; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175).

Le voyageur Ker-Porter donne à Tchaldirân le nom de *Kaldiran*, et l'*Hist. univers.* l'appelle *Chalderon* d'après d'Herbelot, qui écrit *Gialderan*.

(795) Sur la perte des deux armées dans cette mémorable bataille voyez encore Mr. de Hammer, T. II, p. 417, 642—643.

(796) *Marche-route* ou étapes du sulthan Sélîm de Tchaldirân à Tèbriz et entrée de ce souverain dans cette ville, *ibidem*, p. 417—419, 643—644. En route, le sulthan, arrivé à Mèrènd, fit mettre à mort le *prince kourde* Khâled, frère de Chèrefbîg, prince de Bidlîs, qui était venu lui rendre hommage.

Sur la réception que le même sulthan fit au prince Timouride Bèdî'-u'zzémân Mirza voyez *ibidem*, p. 418, où il est dit que ce prince *mourut plus tard de la peste, au quartier d'Äïoûb à Constantinople*. Cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 170: d'après cette dernière Histoire, Mirza *Bèdî'-u'zzémân* ne *serait mort de la peste à Constantinople qu'en 923*.

(797) Mss. A., R., O., P. بنكجى; texte imprimé تيكجى. J'adopte la première leçon. Sur le mot *bitiktchy* ou *bitekdschi*, qui signifie *secrétaire*, cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 147, 248, 383, 386; T. II, p. 30, 171, 353, 354.

(798) Ce fut probablement lors de la bataille livrée à l'empereur Timouride Houmaïoun (Nâszir-u'ddîn Mou'hammed) par le prince Afg'ân *Chîr-châh*, qui le força à se réfugier en Perse à la cour du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 499,

Digitized by Google

500, 501). Ce monarque fit, en 950 de l'hégire (A. D. 1543), un accueil vraiment royal à son illustre hôte, à qui il fournit généreusement les moyens de remonter sur son trône (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279, 280).

(799) Sur la route que suivit le sulthan Sélîm pour aller prendre ses quartiers d'hiver à *Amâcïa* cf. Hammer, T. II, p. 419—421, 644; sur le retour d'Isma'îl à Tèbrîz, *ibidem*, p. 435.

Année 921 (A. D. 1515-16).

(800) Sur la prise de *Gamâkh* que Mr. de Hammer nomme *Koumakh* et sur celle de *Baïbourte* cf. le même auteur (*loc. cit.*, T. II, p. 424—425 et 645; p. 420—421).

(801) Sur la conquête du pays de *Dzoul-q'adr* voyez *ibidem*, p. 421—423, et sur la destruction des princes de cette dynastie, p. 425—426 et 673; cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175.

Année 922 (A. D. 1516-17).

(802) L'ambassade de Q'aradja-pacha et du q'âzy-'askèr de Roumilie Zirek-zâdeh Mewlana Roukn-u'ddîn partit pour le Caire le 4 du premier mois de djoumâda 922 (A. D. 5 juin 1516) Hammer, T. II, p. 463. Le même auteur (*ibidem*, p. 464, 473—474 et 653) nous fournit d'intéressants détails sur la marche de Q'anszou.

(803) Mss. A. مرم طابق; R. مرج طالق; P. مرج دايق; O. مرج دابق, qui est la vraie leçon et celle du *Djéhân-numâ*, p. 690.

L'article دابق *Dâbiq'* est ainsi conçu dans le *Q'amoûs* (édit. de Constantinople, T. II, p. 899): «دابق *Dâbiq'*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *Szâ'hib* صاحب et هاجر *Hâdjir*, est le nom d'un village قريه de la justice municipale قضا de 'Haleb. C'est, dans le principe, le nom d'une rivière qui a été donné à ce village. C'est là que sa hautesse le sulthan Sélîm-khân, le conquérant de l'Arabistân (que Dieu lui fasse miséricorde!), livra bataille au sulthan G'aûry. Cette bataille eut lieu le 26 du mois

Digitized by Google

de rèdjeb 920 (A. D. 24 août 1516); cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 474—476 et 654.

(804) Sur la prise des places frontières de la Syrie Malâthia, Divriguy (arménien دبورك *Divrig*), Bèhesny, ʿAïntâb et *Qʿalʿat-uʾr Roûm* voyez *ibidem*, p. 476; sur la prise de ʿHaleb, *ibidem*, p. 476—480).

Sur toutes ces villes consultez également St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 190—191; 188—189, 195, 197, 193.

Au lieu de كرك *Karak*, qui est le nom d'une forteresse de la Cilicie située au sud-ouest de Tarse, sur le bord de la mer (St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 202), je pense qu'il faut lire كركر *Gargar*, qui est le nom d'une forteresse, dépendante du gouverneur de *Malâthiah* et située sur la rive occidentale de l'Euphrate, au sommet d'une haute montagne (*ibidem*, T. I, p. 193; *Djéhân-numa*, p. 601).

(805) Le sulthan mamelouk tcherkès ou circassien dont il est ici question se nommait *el-Mélik-ul-Àcheref-Abouʾnnaszr-Sèïfuʾddîn Qʿanszou el-Gʿaüry* (Deguignes, *loc. passim laud.*, T. I, p. 270; et T. IV, p. 327, 328, où il est simplement nommé *Ghouri*. Le nom du prince othoman, fils de Bâïézîd II, qui se réfugia à la cour de ce sulthan d'Égypte, était *Qʿorqʿoud* et non *Derkoud* (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 347—349).

(806) Mss. A. ابن خرجوش وابن حيش وابن سعيد; B. ابن خرقوش وابن جيش وابن سعيد; R., E. ابن خرجوش وابن جيش وابن سعيد; O., P. ابن حرقوش وابن حنش وابن سعيد.

Le *Djéhân-numa* (p. 554) nous apprend que les Arabes de la Syrie se partagent en neuf tribus, dont la plus considérable est celle de *Thaï*. Le titre de *bek* ou le *beglik* بكلكلزى de ces Arabes est dévolu ou réservé à trois branches اوج بطنده در, dont l'une est celle de فضل *Fadhl* ou *Fazl*, à laquelle appartiennent les *Bénou-Rèbîʿah*, qui en sont la principale tribu. Leur territoire s'étend depuis ʿ*Himsz* (Émesse) jusqu'au château fort de *Djaʿbèr*, et de là jusqu'à *Raʿhbah* sur la rive de l'Euphrate: il descend jusqu'aux parages de l'Irâqʿ, c'est-à-dire jusqu'à Baszrah (Bas-

Digitized by Google

son). Ces Arabes ont beaucoup d'eaux courantes, et leur beg (beï) l'emporte sur tous les autres. On donne à ces begs le titre de امیر الملا *émir-ul-mèla* (prince du peuple); mais ce sont aujourd'hui les *Bény-Tharpouche* بنی طرپوش et les *Bény-Rîchah* بنی ریشه qui sont les begs de cette contrée, et l'on donne à leurs Arabes le nom de موالی *méwâly* (clients).

La seconde branche بطن (ou génération) est celle de la famille des *Mira* آل مرا (lisez *Amra* آل امرا) qui se compose des descendants de Mèry (ou Mèra) بنو مری, fils de Rèbi'ah, fils de Fazl. Ils habitent le 'Haürân (l'Auranitide) et le désert بریه; cette branche a donné naissance à quelques chefs بونلرده نیچه صنادید کلمشدر. La troisième branche est celle qui est nommée ال علی *Al-i-'Aly* (la lignée de 'Aly): ce sont les descendants de 'Aly, fils de 'Haditz (ou *'Houdeïtz?*), fils de *'Aïnïeh* عینیّه, fils de Fazl. Ils occupent aussi un rang distingué, et leur pays se trouve dans le *Merdj* (je lis مرج au lieu de مزج) de *Dimichq'* (les prairies de Damas) et la *G'outhah* (le verger de Damas, *Géogr. anc. et histor.*, T. Ier, p. 49), entre la descendance de Fazl et celle des *Amra*. La seconde *q'abîleh* (tribu) est celle des *Bénou-Mehdy*, qui descendent de Q'a'hthân et qui habitent *Belq'a*. Ils se sont aujourd'hui étendus vers Djèçân et *Szalte* (ancienne *Amath*), et on les appelle actuellement *Arabes Tharaby* عرب طاربیّه. La troisième tribu ou q'abîleh est celle de *Djourm:* ce sont les descendants de *Djourm*, fils de Tza'lèbeh de la grande tribu de Thaï; ils habitent le territoire de G'aza et de *Darom* (Daromas). Les Arabes les mieux connus de cette contrée (je lis سمتده au lieu de سمته) sont les *Arabes Sèwâlim*, *les Arabes Âbid*, auxquels se rattachent ceux de la famille de Mou'hammed آل محمّد. A Hébron (*Khalil-ur Ra'hmân*) se trouve *la côte* ou *monté du Pèlerinage* عقبة الحج, qui est située sur le passage des pèlerins égyptiens حجاج مصری. C'est là que sont les Arabes dits el-'Houweïthât عرب الحویطات, dont les plus distingués (les plus nobles

Digitized by Google

شرفه‌دن) sont les *Bény-ʿAthïeh* et les *Bény-Lâm*, aux *Mègʿaïr-Chouïaïb* (terres arrosables de Iéthro). Les Arabes les plus célèbres qui se trouvent du côté de Gʿaza sont ceux que l'on nomme عرب الوحيد (je lis الوحيد au lieu de الوحيدا *el-Wouheïda*): il y en a un grand nombre de peuplades طوايف. La quatrième *qʿabîleh* (tribu) est celle de *Tzaʿlèbeh*, qui se compose des descendants de Khâled, fils de Sélamân de la grande tribu de Thaï: ils se divisent en deux branches (ou générations بطن) nommées ددرما *Dèderma* (peut-être دارما *Daromas*) et Rèzîqʿ رزيق: ce sont les descendants de عوف ʿAüf, fils de Tzaʿlèbeh le *ʿHamdanite* حمدانيدر. On les appelle *Tzaʿlèbètuche Châm* (les Tzaʿlèbèhs de la Syrie), et ils s'étendent depuis la Syrie jusqu'à ʿOmân; ils n'ont point de begs.

La 5° tribu (*qʿabîleh*) est celle de *Zèbîd*, qui appartient à celle de Kahlân; et celle-ci se compose des *Bény-Mazʿhadj* (?), descendants de *Saʿd-ulʿachîrèt*. Ceux-ci se trouvent à *Merdj-Bèrqʿa* (je lis مرج au lieu de برج, que je crois être une faute d'impression): ils prennent le nom du lieu qu'ils habitent, par exemple: les Zèbîds du *Merdj* (de la Prairie), les *Zèbîds du ʿHaürân* (de l'Auranitide) et les *Zèbîds d'Akhlâfʿ*. Ils se trouvent près de *Raʿhbah*, à proximité de la lignée de Fazl آل فضل: cette peuplade s'adonne au brigandage (infeste les grands chemins قطاع طريقدر sont des coupe-jarrets).

La 6° tribu (*qʿabîleh*) est celle des *Bénou-Khâled*, qui sont les Arabes de *ʿHimsz* (Émesse) et qui prétendent appartenir à la race نسب de Khâled, fils de Wèlîd. Le fait est que la race de ce dernier est généralement (بالاتفاق unanimement) considérée comme éteinte: ceux-ci n'ont point de begs.

La 7° tribu est celle dite *ʿHâritzeh;* la 8°, celle des *Bénouʿ Aqʿba*, qui a ses begs, et qui se trouve à *Karak* (Krak) et à *Chaübek.*

La 9me, celle de *Gʿazïeh*, qui est *ʿHamdanite* (je lis در au lieu de ايدر): elle a diverses branches et ramifications (je lis

Digitized by Google

افخاذ au lieu de افخذ) (cf. Hammer, *loc. passim laud.*, T. II, p. 481, 655—656). Sur le sens des mots arabes بطون et افخاذ voyez le Dictionnaire de Meninski *sub voce* شعب *Cha'ab*, et le *Q'amoûs*, édit. de Constantinople, T. I, *sub voce* فخذ, où le commentateur fait l'énumération des nombreuses subdivisions d'une *grande tribu* arabe nommée عشيرة *'Achîrèt*. C'est probablement de ces tribus arabes de la Syrie qu'est dérivé le nom de la contrée anciennement appelée *Arabia*, aujourd'hui عربستان *'Arabistân* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 100): elle faisait partie de la *Palestine*.

De toutes les tribus susmentionnées, il n'y en a que trois qui sont citées par Chèref-u'ddîn Bidlicy, savoir: 1° celle de *Bénou Tharpouche*, dont le nom est erronément changé en *'Harphouche*. Je pense qu'il faut écrire *Tharphouche* طارفوش d'après l'orthographe arabe, qui change la lettre پ (*p*) des Persans en ف (*ph* ou *f*); 2° celle des *Bénou Séwâlim*; et 3° celle des *Bénou 'Athïeh*, dont le nom est changé en *Bénou 'Atha:* il faudrait peut-être aussi lire *Ibn Sa'd-ul'achïrèt* au lieu de *Ibn-Sa'ïd*.

Mr. Rousseau cite les *Teys*, les *Béni-Khaled*, les *Béni-Lâm*, les *Béni-Sa'ïde* (*sic*), les *Béni-Zubeïd* (*sic*, au lieu de *Béni-Zébîd*) au nombre des tribus arabes de l'*ïâlèt de Bag'dâd* (*Description de ce pachalik*, p. 113—115, 144—145). Les Arabes *Soualémeh* me paraissent être les mêmes que les *Bénou-Séwâlime*, et les *Béni-el-umers* répondent probablement aux *Béni Amara*.

(807) Les mss. A., E., R. portent صفه, et la leçon du msc. P. est ومشايخ. Le nom de *Szafah* pourrait désigner *Japha* [1]), et صيده *Szaïdeh*, Sidon.

(808) Sur la marche du sulthan Sélîm vers l'Égypte le 25 du mois de ramazân 922 ou 25 octobre 1516, cf. Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 492—493 et 661.

(809) Sur l'excursion faite par le même sulthan à Jérusalem,

1) Il faut peut-être écrire صفد *Szafed* ou *Japha* (Géogr. anc. et historique T. I, p. 96).

Digitized by Google

et sur la réception des clefs des villes de *Szafed*, de Thibèrias, de Nablous, de Jérusalem et d'Hébron, voyez *ibidem*, p. 494—495. Avant de traverser le désert, Sélîm reçut les hommages des cheïkhs des tribus arabes, qui dans le *Sélîm-nâmeh* de Choukry (p. 91) sont nommés *Béni-Kharfousch*, *Béni-Hanasch*, *Béni-Tarbaï* (probablement *Béni-Tharabïa* طربيه), *Béni Séwâlim*, *Béni-Atha* et *Béni-Athyïé*. Le sulthan accorda des timbales (un tambour) et un drapeau à A'hmed bèn Bakar, le chef des *Béni-Wâïl*. Lors de son retour à Damas, *au commencement de l'année 924* (mi-janvier 1518), le sulthan Sélîm s'échappa précipitamment et *incognito* de cette ville pour aller faire un nouveau pélerinage aux villes saintes de Jérusalem et d'Hébron, qu'il accomplit malgré les pluies torrentielles qui ne cessèrent pendant tout son voyage (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 526).

Année 923 (A. D. 1517).

(810) Msc. A. بريدانيه; R. برمدانيه; O. ازغزه يازده منزل برىدانيه; P. عزّهٔ پانرده منزل بربدانيد (!!).

Ridâniah est un village voisin de *'Aadilié*, près duquel passe le chemin ordinaire, qui conduit de *Birkèt-ul'haddj* au Caire.

(811) La bataille de Ridâniah fut livrée le 29 du mois de dzy'l'hiddjeh de l'année 922 (= 23 janvier 1517). Je présume que c'est par suite d'une erreur typographique qu'on lit dans l'Histoire de Mr. de Hammer (T. II, p. 496) *le 29 silhidsché 923 = le 22 janvier 1517*, car le même auteur cite plus loin *le 3 mouharrem 923* comme répondant *au 26 janvier 1517* (*loc. cit.*, T. II, p. 496, 662).

Thoumân-baï ne fut pas tué dans cette bataille; mais il fut livré par l'Arabe 'Haçane *Mèry*, qui lui indiqua d'abord une caverne où il pourrait se soustraire aux poursuites de l'ennemi. Cet ingrat, bravant les sages conseils de sa vertueuse mère, découvrit ensuite la retraite de son bienfaiteur à Aïâs-ag'a des ja-

Digitized by Google

nissaires qui était sur ses traces avec le transfuge Khaïr-beg et G'azâly. Aïâs pénétra dans la caverne, s'approcha respectueusement de Thoumân-baï, et le pria de croiser ses mains, que l'ag'a lia avec un mouchoir. Il l'amena ainsi *garrotté* au sulthan Sélîm au son des tambours et au bruit du canon. Le monarque othoman s'était proposé d'emmener son prisonnier à Constantinople, mais les traîtres G'azâly et Khaïr-beg surent inspirer tant de méfiance au sulthan Sélîm qu'il résolut la mort de Thoumân-baï et le livra à son ennemi juré le prince Dzou'l-q'adr Cheh-Souwâr-big, qui fit pendre l'infortuné souverain mamelouk à la porte de *Zouweïla* le 21 du premier mois de rèbî' de l'année 923 (13 avril 1517). Hammer, T. II, p. 503—507, 662—664.

El-mélik-ul Ächeref Thoumân-baï fut tué *le 22* du premier mois de rèbî' 923, après un règne de trois mois et demi suivant Deguignes, T. I, p. 270, ot T. IV, p. 328.

(812) D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 497), ce fut *le 8e jour après la bataille de Ridâniah*, c'est-à-dire *le 8 du mois de mou'harrem 923 ou le 31 janvier 1517 de J. C.* que les troupes othomanes pénétrèrent dans la ville du Caire, où les mamelouks opposèrent la plus vive résistance de rue en rue, d'une maison à l'autre. Chèref-u'ddîn Bidlîcy fixe, de son côté, le jour de la prise de la capitale de l'Égypte au *23 du mois de mou'harrèm 923* (= *15 février 1517*).

Année 925 (A. D. 1519).

(813) *Djéhân-numa*, p, 348.

Mr. l'académicien Dorn dans sa *Préface* (*loc. cit.*, p. 10 et 11) fait mention de la mort d'un prince du Guilân nommé كاركيا ميرزا على *Kâr-guiâ Mirza 'Aly*, qui fut tué en 911 de l'hégire ou 1505 de J. C., par conséquent *quatorze ans avant les événements* racontés par notre historien kourde.

Celui-ci, au lieu de dire que ce prince du Guilân obtint, dans la même année, l'honneur de *devenir le gendre du châh*,

Digitized by Google

affecte d'employer une *locution plus respectueuse* en disant que *ce prince obtint l'honneur de devenir le gendre des lieutenants du châh* بعزّ مصاهرت نوّاب شاهی سرافراز شد.

Année 926 (A. D. 1520).

(814) Le sulthan Sélîm I[er] expira le 8 du mois de chevvâl de l'année 926 de l'hégire (21 septembre 1520) dans le village d'*Ograche-Köï*, près de *Tchorly*, où il avait livré à son père la bataille à la suite de laquelle celui-ci perdit son trône, et, peu de temps après, la vie (Hammer, T. II, p. 533—534 et 671) Sur le règne tout entier du sulthan Sélîm voyez encore le *Djé-han-numa*, p. 689—692: il y est dit à la page 692:

«On compte au nombre de ses conquêtes celles des châteaux forts de Baïbourde, de *Keïfy* كيفى (probablement كيفا *Keïfa*, la *Céphas* de Procope), de Gamakh, d'Amid, de Mârdîn, de Roha (Édesse), de Maüszul, de Sindjâr, de Birédjik, d'Antioche, de Bèhesny, de ʿAïntâb, de Dèrènda, de *Diwrig* (je lis ديوريك au lieu de ويوريك *Wiwrig*), de Chèïzèr شيزر (au lieu de شيراز *Chi-râz!*), de ʿ*Hama* (ancienne *Épiphania*), de ʿHimsz (Émèse), de Damas, de *Tharabolos* (Tripoli de Syrie), de Baʿalbek, de Jérusalem, de Ramlah, de Gʿaza, de Szaïda (Sidon), de Szafed, du château fort de *Lédjoun* (Legio Galileæ), de Qʿaqʿoun, de l'Égypte مصر (ou du Vieux Caire), d'Alexandrie, de Damiette et des deux temples sacrés حرمين شريفين (la Mekke et Médine).

(815) Mss. A., R. وازآنجمله هشت نفربقهر پادشاهی بقتل رسیده ودو نفرباجل موعود فوت شده‌اند; O., P. وازآنجمله هشت نفربقهر وغضب پادساهی بقتل رسیده دو نفر باجل موعود فوت شده‌اند.

Fondations pieuses et établissements de charité du sulthan Sélîm.

(816) Le mot توحيد (*unification?*) signifie, dans les écrits des Szoufîs, isoler l'essence divine de toutes les idées que peuvent

Digitized by Google

se former l'esprit et l'imagination de l'homme. *L'unité* (unification) est *le cinquième de sept degrés* (ou *grades*) de la vie spirituelle ou contemplative (*Pènd-nâmeh*, publié par Mr. de Sacy, p. LXII et 178).

Le sulthan Sélîm consacra, à Damas, le 4 du mois de mouʿharrèm 924 (= le 16 janvier 1518), la mosquée qu'il y avait fait construire sur la tombe du grand cheïkh Mouʿhy-uʿddîn el-ʿAraby, et qu'il avait richement dotée. Il y avait installé des cheïkhs chargés de lire le Qʿoran, et d'autres qui le récitaient par cœur. On y nourrissait, en outre, journellement les pauvres (Hammer, *loc. cit.*, T. II, p. 520; *Djéhân-numa*, p. 691).

Savants et cheïkhs qui ont vécu du temps du sulthan Sélîm-khân.

(817) Mr. de Hammer a jugé à propos de passer sous silence les diverses fondations pieuses du sulthan Sélîm, ainsi que les savants et les cheïkhs qui ont vécu sous le règne de ce monarque othoman.

Il n'a fait mention (T. II, p. 536) que du grand philologue *ʿHalîmy*, du célèbre poète *Nèdjâty* et du Nichândjy-pacha Mouʿhammed ainsi que de l'illustre qʿâzy-ʿaskèr *Kèmâl-pacha-zâdeh* et du grand mouphty *Djémâly*. Le premier mourut en 924 de l'hégire (A. D. 1518); le second et le troisième, dans la même année 924.

(818) Mss. A., R. وتذكرة الشعراء تركى نوشته ومناظرهٔ بهار وشتانام مسجّع ومصنع رسالهٔ نوشته مقبول فضلاست; O., P. وتذكرة الشعراء تركى نوشته ومناظرهٔ بهار وشتانام مسجّع ومصنّع رسالهٔ نوشته ديكر رسالهٔ شرف الانسان وعبرت نما وجشن دل وغيره همه مقبول فضلاست.

Année 927 (A. D. 1521).

(819) Le Slavon *Djân-birdy Gʿazâly-beg*, qui avait déserté la cause du sulthan Qʿanszou Gʿaûry en faveur du sulthan Sélîm,

Digitized by Google

et qui, en récompense de sa trahison, avait obtenu le gouvernement de la Syrie, n'eut pas plus tôt appris le décès de son nouveau maître, qu'il crut pouvoir en profiter pour secouer le joug othoman. Il s'empara, le 24 octobre 1520, du château de Damas, fit occuper Beïroût par un de ses esclaves, et en envoya deux autres en Syrie et en Égypte pour soulever les Druses et les Arabes.

Ferhâd-pacha lui livra bataille le 17 du mois de szafèr 927 (= le 27 janvier 1521) sous les murs de la ville de Damas; et le rebelle, se voyant battu, chercha à se sauver travesti en derviche; mais il fut arrêté par son propre trésorier Sèïd ʿAly, qui le tua le 27 du mois de szafèr ou 6 février 1521, lui trancha la tête et la jeta aux pieds du vainqueur (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 8—10 et 620).

(820) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 176; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274. Il est dit, dans la première, que le roi de Géorgie se nommait alors *Simon Padischah* (?).

(821) Mss. A., R. ازمير محمد ميريوسف; O., P. ازمير محمّد وميريوسف «contre Mîr Mouʿhammed et *Mîr Iouçouf*».

(822) Sur le château d'*Ikhtîâr-uʿddîn* cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, cahier de décembre 1860, p. 473, et le *Djéhân-numa*, p. 310.

(823) Ce *Cheïkh-châh* mourut en 930 de l'hégire ou 1523 de l'ère chrétienne (Hammer, T. II, p. 672).

(824) Mss. A. قلعهٔ نكوردلق وقلعهٔ زمين وقلعهٔ اسلايقمى وقلعهٔ كونيك R. قلعهٔ انكوردلق وقلعهٔ زمين وقلعهٔ اسلايقمى وقلعهٔ اينى وقلعهٔ ايريشور; O., P. قلعهٔ بكوردلن وقلعهٔ زمين وقلعهٔ ايلى وقلعهٔ كونيك وقلعهٔ ايرشوه وقلعهٔ اسلانقمى (P. اسلانقسى) وقلعهٔ كونيك وقلعهٔ اينى (P. ابن) وقلعهٔ ايرشور; E. قلعهٔ نكوردلق وقلعهٔ زمين وقلعهٔ اسلايقمى وقلعهٔ كونيك وقلعهٔ اينى وقلعهٔ شور.

Monsieur l'académicien Wéliaminof-Zernof a lu ايرشوه, qui se rapproche beaucoup de *Hirsowa* sur le Danube à 18 lieues N. E. de Silistria; mais cette place me paraît trop éloignée du théâtre de la guerre de Hongrie. Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III,

Digitized by Google

p. 12—14, 621—625) a passé ce nom sous silence, tandis qu'il cite le fort de *Baridsch* après celui de *Kulpenic* ou *Kulpeniza*.

(825) Les leçons des divers manuscrits sont ايرشور *Irchour* et ايرشوه *Irchowa* ou ايريشوه *Irichowa*. Je pense qu'il faut retrancher la seconde lettre ى *i* et lire ارشوه, qui répondrait parfaitement à *Orschowa*, nom d'une petite ville et d'un bourg fortifiés situés en face l'un de l'autre. La première se nomme *Nouvelle Orschowa* (*Neu-Orschowa*) et le second, *Vieille Orschowa* ou simplement *Orschowa*. La première est une petite ville de la Turquie d'Europe avec une forteresse, dans une île du Danube, à 40 lieues est de Belgrade. Le second est un bourg et un fort du bannat de Témeswar (Basse Hongrie) sur la rive droite du Danube, en face de la *nouvelle Orschowa:* c'est un ancien retranchement des Romains (Masselin, *Dictionn. univers. de géographies... comparées*, T. II, *sub voce Orsova*).

Le passage de l'*Histoire des Kourdes* dont il est ici question doit donc, comme je le pense, être traduit de la manière suivante:

«Il fit la conquête des châteaux forts de *Sabacz* (Bögurdilèn), de Semlin (Zèmîn), de Slanq'amèn, de *Koulpénic* (ou Koulpéniza), d'Illoq' et d'*Orchowa* أُرْشُوَه.

(826) Je présume qu'au lieu du gérondif passé فرستاده, il faut lire فرموده, comme l'exige la syntaxe persane: la vraie leçon sera alors تاخت بولايت خروات فرموده.

(827) Cette campagne de Roustèm-pacha dans l'Ièmèn est passée sous silence dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Hammer, qui se borne à dire (Tome III, p. 207): «Le sulthan Souleïman-khân avait déjà, douze ans auparavant, c'est-à-dire immédiatement avant la campagne de Mohacs, tourné ses regards vers la Hongrie et l'Arabie». L'expédition de la flotte othomane placée sous les ordres du vieux Souleïmân-pacha sur les côtes de l'Ièmèn qui devint alors une *ïâlèt* ou province de l'empire othoman, est rangée par l'historien susmentionné (T. III, p. 210

Digitized by Google

—211) au nombre des événements de l'année 945 de l'hégire (A. D. 1539).

(828) Mr. de Hammer (*ibidem*, T. III, p. 15) fait mention de la mort des deux princes Mourâd et Ma'hmoûd, dont le dernier succomba à la petite vérole, à l'âge de neuf ans, le 10e jour après le retour de son père à Constantinople.

Année 928 (A. D. 1521-22).

(829) Le 28 juillet 1522 le sulthan Souleïmân aborda sous les murs de la ville de Rhodes, qui fut attaquée le 1er août suivant, par le beïlèrbèyï (beglerbéguy) de Roumilie (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 20—23, 626—628).

Année 929 (A. D. 1522-23).

(830) Sur le mètre de ces vers voyez les notes 563 et 467 ci-dessus.

(831) La valeur numérique des lettres dont se compose ce passage du Q'orân forme effectivement un total de 929, qui est précisément le millésime de la prise de Rhodes par les armées othomanes. Ce passage fait partie des versets 4 et 5 de la XXXe Surate du Q'orân intitulée الرّوم *les Grecs;* voyez l'édit. de Maracci, p. 536, 538, et la trad. franç. de Savary, T. II, p. 156, où il est dit: «Le jour où ils triompheront sera un jour de joie pour les Fidèles».

Rhodes capitula le jour de Noël, 25 décembre 1522, qui répondait au 6 du mois de szafèr *de l'année 929 de l'hégire.* C'était, par conséquent, après un siége de *cinq mois*, et non de *quatre mois*, comme l'avance Chèref-u'ddîn. Ce ne fut pas non plus au commencement de la dite année que tomba ce boulevard de la chrétienté, mais seulement *le six du mois de szafèr*, comme nous l'avons vu plus haut (cf. Hammer, T. III, p. 23—30, 628, 633).

Digitized by Google

(832) Le 12 du mois de szafèr 929 (1er janvier 1523 de J. C.) le *q'apoudân* de la flotte othomane reçut l'ordre d'aller prendre possession des autres villes de l'île (*loc. cit.*, p. 30, 632).

(833) Cheh-suwâr aug'lou 'Aly-bîg le *Dzoú l-q'adre* fut étranglé avec ses trois fils en 929 (1522 de J. C.). Hammer, T. II, p. 673 et T. III, p. 21. Ferhâd-pacha en annonça la nouvelle au sulthan à son arrivée dans la plaine de Tchîneh le 21 juillet 1522 (*ibïdem*, p. 629).

(834) Mss. A. كاشف شرفيهٔ مصرحاتم نام جركس با تفاق كاشف رسال; R. كاشف شرفيهٔ مصرحاتم نام باتفاق كاسف رسال «Le Tcherkès (Circassien) nommé 'Hâtim, qui était *kâchif* de la mosquée du vieux Caire dite *Chèrèfyïeh*, s'étant ligné avec le *kâchif Zeïnâl*» etc.

Mss. O., P. كاشف شرفيهٔ مصرحاتم نام جركس باتفاق كاشف زينال; B., E. كاشف شرفيهٔ مصر حاتم نام الخ. Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III, p. 35) s'accorde parfaitement avec le texte du Chèrefnâmeh imprimé par les soins de Monsieur l'académicien Wéliaminof-Zernof: il donne, par conséquent, aux deux *kâchifs* les noms de جانم *Djânim* et d'*Inâl*. Quant au nom de la mosquée du vieux Caire qui est écrit *Charqyïeh* (orientale) dans le texte imprimé, il est changé en شرفيه *Chèrèfyïeh* (peut-être اشرفيه *Ächerèfyïeh* (d'Ächeref) dans les mss. A., R., B., E. Sept souverains mamelouks de la dynastie des *Tcherkès* (Circassiens ou *Bordjites*) ont effectivement reçu le titre de *el-mélik-ul-Ächeref* الملك الاشرف (Deguignes, *loc. cit.*, T. I, p. 268—270). Le même titre a été donné, en outre, à quatre souverains mamelouks de la dynastie des *Bah'rites* (fluviatiles); *ibidem*, T. I, p. 266—267.

Le mot زينال *Zeïnâl* est probablement une forme abrégée du nom de زين العابدين *Zeïn-ul-'âbidîn*, et celui de حاتم *'Hâtim* est généralement connu.

(835) Mr. de Hammer (T. III, p. 35) rapporte que les chefs de cette insurrection furent étranglés, et *que leurs têtes furent plantées* (sur une pique) à *l'intérieur de la porte de Zouweïla*.

Digitized by Google

Année 930 (A. D. 1523-24).

(836) Mr. de Hammer (T. IV, p. 69) dit en parlant du château fort de Chèky: «Le château fort de *Chèky* situé au nord-est du côté du Caucase». Il cite plus loin (p. 617) la ville de *Chèky* au nombre des *quatorze* chefs-lieux de sandjâq du *Chirwân* (voyez la note 973 ci-après).

(837) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 175; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274.

Voyez, au sujet du mètre de ces vers, le notes 9 et 26 ci-dessus.

(838) La valeur numérique des lettres dont se composent les deux mots خسرو دين forme effectivement la somme de 930, année de la mort de ce monarque.

(839) Mss. A., O., P. درشه آباد; R., E. درشهاب آباد.

(840) Sur le mètre de ce vers voyez la note 764.

(841) Les *lettres numériqués* dont se composent les trois mots آفتاب جهان افروز *le soleil qui éclaire le monde* forment effectivement le millésime 919, qui fut l'année de sa naissance.

(842) Le mètre de ces vers dont il a été fait mention dans les notes 24 et 323, se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi de deux *seconds épitrites* فاع لاتن |– ⏑ – –|.

(843) Les mots جای پدر کرفتی forment effectivement un total de 930 égal à l'année de l'avénement du chah Thahmasp.

(844) La lettre ط signifie 900, et ل équivaut à 30; total 930.

Année 932 (A. D. 1525-26).

(845) Hammer, T. III, p. 54—60, 636, 637.

Mss. A. قلعهٔ ونيك وقلعهٔ پتر وارادين وقلعهٔ ايلوق; R. قلعهٔ وبيك قلعهٔ ونيك (P. نيك) وقلعهٔ پتروارادين وقلعهٔ ايلوق; O., P. وقلعهٔ ايلوق (P. ايلوف) وقلعهٔ پيزوارادين (P. پژوارادين). Le premier mot ونيك, qui est remplacé par اونيك dans le texte imprimé est une

Digitized by Google

faute de copiste tenant lieu de ايريك *irig*, qui, en hongrois, s'écrit *ireg* (Hammer, T. III, p. 636).

(846) Mss. A. قلعهٔ دراجه وقلعهٔ غراغو وقلعهٔ برقاص وقلعهٔ وبترو‌فجه; R. قلعهٔ دراجه وقلعهٔ وقلعهٔ بوکای وقلعهٔ صو بین وقلعه دلنوار وقلعهٔ داروار غراغو وقلعهٔ برقاص وقلعهٔ وبمترو‌فچه وقلعهٔ بوکای وقلعهٔ صوبن وقلعهٔ قلعهٔ وارجه وقلعهٔ غراغو وقلعهٔ برقاص وقلعهٔ دلنوار وقلعهٔ واردار; O., P. وبمترو‌فچه (P. بمرو‌فجه) وقلعهٔ بوکای وقلعهٔ صوبن (P. صوهین) وقلعهٔ ولنوار وقلعهٔ داروار (P. دارو). Le souverain dont il est ici question est Louis II, roi de Hongrie et de Bohème, à qui succéda Jean Zapolski. Son règne fut de dix ans.

(847) Mss. A. از اصحاب اسلام وفرقهٔ اضلام; texte imprimé از اصحاب اسلام وفرقهٔ ظلام. Je pense qu'il faut lire ازاصحاب اسلام وفرقهٔ اظلام, car l'auteur joue sur les mots اسلام *islâm* (islamisme) et اظلام *izlâm* (marcher dans les ténèbres).

(848) Hammer, T. III, p. 60, 637.

(849) Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 275.

Mss. A., O. ومنتشا سلطان شیخار; R. ومنتشا سلطان شیخلو; P. ومنتشا سلطان سنجار; texte imprimé ومنتشا سلطان شیخلر Mèntécha Soulthân *Cheïkhlèr* ou *Cheïkhlou?*

(850) Mss. A. درموضع سکنجوك; R., E. درموضع سکنجوك; O. درموضع سکسنجوك; P. omis; texte imprimé درموضع سکسنجوك; B. در موضع سکنجوك; *Sœguttchouk*, ou *Seksèntchouk* (?), ou *Sugundjouk*.

(851) Mss. A. درقریهٔ جزویل; R. درقریهٔ جرزویل; O. درقریهٔ حرزدیل; P. درقریهٔ خردیل; texte imprimé درقریهٔ خرزویل.

Année 933 (A. D. 1526-27).

(852) D'après Mr. de Hammer, T. III, p. 66—67. Ce fut un vieux Turkoman nommé *Souq'loun Q'odja*, qui se mit, avec son fils *Souq'loun Châh-wély* et *Dzoulnoun aug'ly*, à la tête de plusieurs tribus turkomanes nommées *Bozoq'lou*, *Soukounly* et *'Hiszâr bégly* [1]).

1) Il faut peut-être *Soegutlü* au lieu de *Soukounly*.

Digitized by Google

Ce ne fut pas *ʿIaqoûb Pacha, mîri-mirân de Roumilie*, mais ʿHouceïn-Pacha, *bèglerbéguy du Roûm*, c'est-à-dire d'Amacia, qui marcha contre les rebelles avec les troupes de Dzouʿlqʿadr, ainsi que le beg de Mèrʿache et de Malathia. Ce jeune et téméraire *begler-béguy*, ne voulant pas suivre les sages conseils du vieux beg d'Adana, *Pîry-beg* Ramazân-auglou, refusa d'attendre les renforts des béglerbéguis de Damas et du Diâr-bekr, dont le premier était déjà arrivé à ʿAïntâb et le second, à Malathia. Il attaqua, en conséquence, les rebelles à Houïklü le 19 du mois de dzyʿlʿhiddjeh 933 (16 septembre 1527), et leur tua d'abord leur chef *Dzoul-noun-augʿlou;* mais il se laissa surprendre pendant la nuit, et fut forcé de s'enfuir, tout blessé qu'il était, pour aller mourir à Siwâs.

(853) Hammer, T. III, p. 67—69, 645.

Lors de cette expédition, qui eut lieu pendant les mois de chaʿbân et de ramazân 933 (mai et juin 1527) ce fut Iaʿqʿoûb-Pacha, alors bèglerbéguy de *Roûm* (et non de *Roumilie*) qui marcha contre les rebelles, et qui fut battu au Pas d'*Aünaüd* (?), tandis que Khosrew-Pacha, bèglerbéguy de Diârbekr les défit dans la plaine de Pâcîn (*Pâcîn-ova*). On voit par ce qui précède que ce furent les partisans de *Qalèndèr-châh*, et nullement ceux de *Dzoul-noun auglou* qui furent mis en déroute dans la plaine de *Pâcîn*, comme le raconte Chèref-uʿddîn Bidlîcy. Le grand-vézîr Ibrahîm-Pacha fit pendre, plus tard, aux sangles des vainqueurs la tête de Qʿalèndèr-châh et celle de *Wèly-Dumdâr*, noble de la lignée des *Dzoul-qadre*.

(854) Mss. A., O. et texte imprimé بادنجان سلطان; R., E., P. بادیخان سلطان *Badykhân Soulthân*.

(855) L'auteur joue ici sur le mot دیو, qui signifie *div*, démon et génie malfaisant et دیوان, qui a en même temps le sens de *divân* (conseil, assemblée) et celui de *divs*, *démons*, *mauvais génies*.

Digitized by Google

Année 934 (A. D. 1327-28).

(856) Mss. A. Tous les exemplaires du Chèref-nâmeh portent comme le msc. A. ودر روز چهار شنبهٔ نوزدهم این سال; ce qui peut signifier: «Le jour du mercredi, qui était le *dix-neuvième* de cette année, ou bien le mercredi, qui était le *19e jour de cette année*, c'est-à-dire le 15 octobre 1527.

(857) Mss. A., O. زپیش بهادر *Zipîche* Bahadour; R. زیمش بهادر; P. وپیش بهادران; texte imprimé *Zîniche Bahadour* زینش بهادر.

(858) Msc. A. زبیش بهادر; R. زبیس بهادر; O. دبیش بهادر *Dibîche-Bahadour;* P. پیش بهادر.

(859) Sur la ville de *Djâm*, dans la province du Khoraçân, qui est le lieu de naissance du célèbre poète Djâmy, voyez le *Djéhân-numa*, p. 319.

(860) Mss. R., O., P. در درگاه شاهی می بود «qui se trouvait à la cour du châh... ces mots sont omis dans les autres exemplaires.

(861) Msc. A. وبا مادرش که در ملازمت شاهی می بود از اولاد ذکور کلابی لو کسی در قید حیات نماند. Il faut retrancher le conjonctif که après le mot مادرش. Ces deux phrases signifient: «et qui se trouvait, avec sa mère, au service du châh. Il ne resta plus en vie aucun des enfants mâles de la famille *Kilâbylou*.

Mss. B., R., E., O., P. وبا مادرش که دایهٔ شاهی بود در اردوی همایون می بود کسی درقید حیات نماند «et qui se trouvait à l'*ordou* royal avec sa mère qui était la nourrice du châh». Je préfèrerais cette dernière leçon.

(862) Mss. R., O., P. واولاد ذکور آن خانواده منحصر بدو پسر خرد سال ماند «et le nombre des descendants (اولاد enfants) mâles de cette famille resta réduit à deux enfants en bas âge».

Année 935 (A. D. 1528-29).

(863) Il s'agit ici du roi Ferdinand d'Autriche, frère de Charles-Quint, qui succéda à Jean Zapolya ou Zapolsky après

Digitized by Google

trois mois de règne (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 72—81, 645—646).

(864) *Ibidem*, p. 81—84, 646.

La place de Bude capitula le 8 septembre 1528 (3 du mois de mou'harrèm 936).

(865) Il est dit dans l'*Hist. de Perse* de Malcolm (T. II, p. 275):

«Après avoir appaisé les querelles des tribus q'izilbâches, le châh s'empressa de retourner dans le Khoraçân, où il avait laissé un de ses généraux pour tenir en échec les Ouzbegs.

«L'armée royale rencontra l'ennemi entre les villes de Djâm et de Mèchehed, et lui fit subir une défaite signalée».

L'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 347) raconte le même fait d'armes en ces termes: «*En 936* (1529) *Kushanji* (lisez *Koutchegündjy*) khân (?) entra en Perse pour attaquer Châh *Tahmasp*, fils d'*Ismaïl;* mais il fut battu et forcé de se retirer dans ses états. Il retourna ensuite à Merv, et il méditait une nouvelle irruption en Perse, lorsque la paix fut conclue entre les deux puissances. *Kushanji* (Koutchegündjy) s'en retourna à Samarcande, où il mourut la même année 936 après un règne de vingt-trois ans. Il eut pour successeur son fils Abou Saîd-khân, qui régna quatre ans sans rien faire de remarquable, et qui mourut en 939 (?).

Enfin le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 22, 23) dit à son tour:

«Après la mort de Schâh Ismaïl, les princes uzbeks, voulant venger sur les Persans la mort de Scheïbâni, rassemblèrent toutes leurs forces et entrèrent dans le Khorassân, où Schâh Tehmasp les rencontra à la tête d'une armée formidable. Une bataille eut lieu entre Bâkherz et Djâm, dans laquelle les Uzbeks furent battus complètement et mis en déroute. De tous leurs princes le seul Djânî-bîg-Sultân se retira avec honneur, n'ayant presque rien perdu».

(866) Msc. A. در النك شفا باد جام «dans les pâturages de *Chèfabâd*-lez-Djâm». R., O. et texte imprimé در النك شفاباد جام.

Digitized by Google

Le mot شفاباد est peut-être une contraction de شفا آباد *Chèfa-abâd* (demeure de la santé).

(867) Il est encore dit dans l'*Hist. de Perse* de Malcolm (T. II, p. 275): «Thahmasp alla ensuite à Bagdâd, dont le gouvernement avait été usurpé par *Dzoú'l-fiq'âr khân*, chef de la tribu kourde de Guelhor, qu'il prit et fit mourir».

(868) Mss. A. فارسچمن ابهر; R., O. فارسچمن ابهر *Farsidjîn-lez-Abhèr*.

Année 936 (A. D. 1529-30).

(869) J'ignore quelle est la forteresse que Chèref-u'ddîn (mss. A., O.) nomme بتاق حصاری *Batâq'-hiszâry* (le fort *du marecage* ou du *bourbier*), à moins qu'il ne veuille parler du *Vieux Bude* (*Alt-Ofen*) ou de *Pest* situé sur l'autre rive du Danube (Hammer, T. III, p. 643).

En admettant la leçon des mss. R., P. et en lisant يتاق حصاری *Iatâq'-hiszâry* (château du *gîte* ou du *repaire*, en russe *логже*) ces mots pourraient indiquer le *château de chasse* du roi de Hongrie que le sulthan visita les 15, 16, 17, 19 septembre 1529, et où il laissa même une garde hongroise lors de son départ de Hongrie le 22 du même mois (Hammer, T. III, p. 643).

(870) Mss. A. وشطّ عظیم دورویه بطریق خندق اورا احاطه کرده; R. وشطّ دونه بطریق خندق اورا احاطه کرده; O., P. (P. تونه) وشطّ طونه وچند حصار در میانهٔ یکدیکر بطریق خندق اورا احاطه کرده. Les mots واقع شده qui se trouvent dans le msc. A. peuvent également signifier: «il y a plusieurs forts situés les uns au milieu des autres».

(871) Mss. A. وچون پانزده روز در سر قلعه نزول فرمودند; R., O. پانزده روز چون ایام محاصره امتداد یافت. Hammer, T. III, p. 102—103.

(872) Mss. A. بدرخان شرفلو ومنتشا سلطان شحیلر; R. بدرخان

Digitized by Google

بدرخان شرفلو ومنتشا سلطان شیخلر; O. شرفلو ومنتشا سلطان شیخلر; P. بدرخان شرفلو ومنتشا سلطان شیخلو.

(873) Chèref-u'ddîn Bidlîcy (p. 50 du texte persan) nous apprend que *Chèref-abâd* est un village situé à une pharasange de Q'azwîn قریهٔ شرف آباد که دریك فرسخی قزوین واقع شده.

(874) Mss. A. وامیر قوام الدین حسین صدر شرنکی استرآبادی; O., وامیر قوام الدین حسین صدر شبرنکی وفات یافته; R. وفات یافته; P. وامیر قوام الدّین حسین صدر شیرنکی وفات یافته. J'adopte cette dernière leçon.

Année 937 (A. D. 1530-31).

(875) Voyez le journal de la 5e expédition du sulthan Souleïmân-khân, contre le roi d'Espagne Charles Quint (Hammer, T. III, p. 107, 121, 665). Ce fut le 19 du mois de ramazân 938 (26 avril 1532) et *non en 937* (*1536 de J. C.*) que le sulthan Souleïmân entra, pour la 5e fois, en campagne, contre l'Allemagne et l'empereur Charles V, à la tête d'une armée de 20,000 hommes (*ibidem*, T. III, p. 108—110, 661, 662). C'est ce qu'on appelle communément *la campagne de Güns* (*ibidem*, p. 107—121, 660—671).

Le *Djéhân-numa*, p. 692, contient le résumé suivant des nombreuses conquêtes de Souleïmân (Soliman) le Grand:

«Dès que le sulthan Souleïmân eut succédé à son père, il commanda une expédition contre Belgrad, et une flotte (othomane) fut chargée de veiller à la garde de la mer Blanche (la Méditerranée et l'Archipel). Cinquante barques زورق et 500 navires کمی reçurent, en outre, l'ordre de remonter le Danube jusqu'à Belgrad. Cet ordre fut exécuté, et il fut permis aux coureurs (*âq'indjy*) de se répandre de tous côtés. La ville de Belgrad fut conquise avec l'assistance divine en 927 de l'hégire (A. D. 1521); et l'on reçut les clefs de toutes les places fortes environnantes. La seconde expédition de ce monarque eut pour

Digitized by Google

but la conquête de Rhodes: il y envoya son second vézir à la tête de 700 voiles, et il se dirigea lui-même, par terre, du côté d'Aïdîn. Il envoya à Rhodes vingt-quatre corvettes غراب commandées par le frère de Khîreh-beg, gouverneur d'Égypte. Cette ville fut conquise avec le secours de Dieu, après un siége de trente jours.

On reçut ensuite les clefs de Stancho (Chio), de Boudrume (Petreon), de Lindos (Linde), du lieu nommé سونباك (probablement سونبللك *Soumbullik* ou Parterre de Jacinthes, d'après l'orthographe turke, tandis que les chevaliers de Malthe lui avaient donné le nom de *Philoremus* (Hammer, T. III, p. 30, 31)[1]). Dans cet intervalle il arriva de la part du chah Ismaʿîl un ambassadeur chargé de riches présents. En 932 (A. D. 1525—26) Souleïmân *Rèïs* (le capitaine de vaisseau) fut envoyé de la province d'Égypte dans les parages de l'Iémèn, à la tête de vingt galères. Dans le mois de dzyʾl-qʿade de la dite année le sulthân Souleïmân en vint aux mains, dans la plaine de Mohacz, avec sept rois suivis d'une armée innombrable d'infidèles: il s'y livra une grande bataille, et les infidèles furent battus par un effet de la bonté divine, leur roi *Laouche* (en allemand *Ludwig*, Louis) tomba de cheval en prenant la fuite, et s'enfonça dans un marais (bourbier), où il périt. Un guerrier de l'armée musulmane lui trancha la tête, et l'apporta aux pieds de sa Hautesse. Le sulthan rendit un firman, qui lui accorda une gratification de mille sequins (*altoun*) et le titre de *mîri-mirân* (gouverneur général) de Caramanie. La ville de Bude, qui était la métropole de la Hongrie, fut ensuite assiégée; et après ce siége, l'épouse du roi de Hongrie en apporta et en remit les clefs au vainqueur. Plusieurs autres états tombèrent entre les mains de l'islamisme.

Ferdinand, *César* (*Kaiser* ou empereur) d'Allemagne, ayant épié une occasion favorable, se rendit, de nouveau, maître du

1) Mr. de Hammer dit à ce sujet (T. III, p 30): «Die Stelle von Alt Rhodos, von den Rittern *Philoremus* oder *Liebeinsam*, von den Türken *Sünbulü*, das *Hyacinthenreiche* genannt».

Digitized by Google

château fort de Bude; et le premier du mois sacré de ramazân, de l'année 933 (A. D. 1526—27), le sulthan Souleïmân marcha sur Bude et se rendit dans la plaine de Mohâdj. *Janoche* (Jean Zapolya ou Zapolsky), roi de Transylvanie (*Erdel*), vint baiser l'auguste étrier du monarque othoman; et comme les infidèles du pays de Hongrie, qui venait d'être conquis, ne pouvaient s'habituer à vivre (ne pouvaient sympathiser) avec les musulmans, le royaume de Hongrie fut concédé au susdit roi *Janoche* (*Jean Zapolya*), à condition qu'il paierait le *kharâdj* (la capitation). On lui remit un drapeau, un *touq* (une queue de cheval), un étendard, un tambour et des timbales, et l'on reconquit les villes de Comorne, d'*Ianîq* (Javarin ou Raab). En 937 (A. D. 1530—31) on fit la conquête d'Akhlâth, de ʿAadildjuwâz et d'Ardjîche, et l'on s'empara de la ville de Bag'dâd, dans l'intention de châtier le châh de Perse».

Bref, le sulthan Souleïmân-khân fit en tout seize *campagnes* ou *expéditions contre les infidèles* et les hérétiques (غزا), dont la dernière fut celle de *Szigeth* ou *Szigethwar* (ville insulaire), après laquelle il fut atteint de la diarrhée à laquelle il succomba».

(876) Au lieu de l'émîr *Chèref*, *prince de Bidlîs*, Mr. de Hammer (T. III, p. 142) écrit *Scherif-beg*, *khân de Bidlis*. Le même historien (p. 142—150, 675—676) raconte d'une manière circonstanciée cette campagne de Perse et de Bag'dâd; cf. Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 277—278.

(877) Mirza Bâber mourut le 25 décembre 1530 à *Tchârbâg* près d'Agra sur les bords de la rivière de *Djumna*, d'où son corps fut transporté à Kaboul pour y être inhumé (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 498—499). Son fils Houmaïoun, nommé Naszîr-u'ddîn Mou'hammed, lui succéda. Ce monarque Timouride a laissé des mémoires fort intéressants intitulés وقعات بابری (*les aventures de Bâbèr*) qu'il a rédigés en turk oriental ou *Djag'ataï*, et qui ont été traduits en anglais par MM. John Leyden et William Erskine, et publiés à Londres en 1826, in 4°, par Sir Charles Waddington, qui a fait précéder cette édition d'une ex-

Digitized by Google

cellente introduction géographique et historique (voy. l'article de Mr. de Hammer inséré dans les *Wien. Jahrbücher der Litteratur*, volume des mois de janvier, février et mars 1831, p. 1, 22—39).

Année 938 (A. D. 1531-32).

(878) Hammer, T. III, p. 142—143.

On lit dans le msc. B. اولمه باتفاق مير ميران مرعش وديار بكر وحكام كردستان (lisez وامرا) سليمان پاشا ويعقوب پاشا امرا «Oulamah marcha de concert avec Souleïmân-pacha et Ia'qoûb-pacha, *mirimirâns* de Mèr'ache et de Diârbekr, outre les émirs et les princes du Kourdistân, contre le château fort de Bidlîs qu'ils assiégèrent».

(879) D'après Mr. de Hammer (T. III, p. 353) et l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 347, ce fut *Abou-Sa'îd*, fils de Koutchegundjy-khân, qui succéda à son père et qui régna jusqu'en 946 (A. D. 1539). Ce fut encore le même prince qui assiégea Behrâm Mirza, fils de Châh Thahmasp, dans les murs de Hérât, et qui se retira au-delà de l'Oxus, dès qu'il apprit l'approche du souverain persan. Il eut pour successeur *Obeïd-ullah*. Les seuls fils de *Kûtchgûndjî-khân* qui soient cités dans la *Table généalogique des deux dernières dynasties de Bukharie* rédigée par Mr. le professeur Senkowski, *loc. cit.*, p. 17, sont *Djânî-bîg* et *Abdoullatyf:* il ne fait aucune mention d'*Abou-Sa'îd*.

Année 939 (A. D. 1532-33).

(880) Mss. A., E. كونيك; R. كوتليك; O. كونبيك; texte imprimé كوسك *Köceg* qui est la vraie leçon.

Köcek ou *Köszeg* est le nom que les Turks donnent à la ville de *Güns*. D'après le journal du sulthan Souleïmân, ce monarque arriva sous les murs du château de Güns le 9 du mois d'août: il y avait été devancé trois jours auparavant par le grand-vézîr.

Digitized by Google

Le 28 du même mois, de bon matin, le commandant du château Niklas (Jurischitz) fit demander la paix au sulthan, qui la lui accorda, parce qu'il avait été précédemment envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur de Ferdinand. Il vint dans la tente du grand-vézîr et rendit le château (Hammer, T. III, p. 110—114, 667—668).

(881) Le texte imprimé porte: قلعهٔ قابولنه وقلعهٔ پاپوزجه وقلعهٔ بیلوار وقلعهٔ برزنجه وقلعهٔ ارشاك وقلعهٔ بلشکرد وقلعهٔ نشاروار وقلعهٔ قپورناق وقلعهٔ قوین وقلعهٔ بابوزجه; mss. B., R., E. شقلوش (مایورجه R.) وقلعهٔ سکوار وقلعهٔ برزنجه وقلعهٔ دراقان وقلعهٔ بلشکرد (ابشکرد R.) وقلعهٔ مختوار وقلعهٔ شوربیل (قلعهٔ شوربیل E. om.) وقلعهٔ قوین وقلعهٔ پاپورجه (پابورجه P.) وقلعهٔ سکتوار (ستکوار P.) وقلعهٔ برزنجه (برزنجه P.) وقلعهٔ دراقان وقلعهٔ بلشکرد و قلعهٔ مختوار وقلعهٔ شوریل وقلعهٔ بیورباق (سوریاق P.).

Comme les noms de la plupart des places susmentionnées sont, en grande partie, altérés et défigurés dans le texte persan, je les citerai ici d'après Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. III, p. 109, 661). Le sulthan reçut, pendant sa marche, la soumission des châteaux de Siklós, d'Egerszeg, de Babócsa, de Belowár, de Berzencze, de Kápolna, de Csicsó, de Safade, de Kapornak, de Wutusch (?), de Pölöske, de Roum, de Hidvég, de Körmendvár, d'Ikervár, de Mesteri, de Szombathely (Stein am Anger). On voit figurer dans le journal de Souleïmân les noms suivants: Le 21 juillet 1532 les châteaux d'*Erschak* ارشاك (Egerszeg) et de *Schiklos* (Siklos) se rendirent; celui du Ban *Sertschianosch* (Szeresen Ja'nos) fut également occupé. Le 22 arrivée au château de *Kapolina*, qui fut conquis. Il fut occupé le 23, quoiqu'il fût situé au milieu des marais. Le 25 arrivée au château de *Babofdsche* (Babócsa). Le 26, on campa sous les murs de *Bilowar* (Belevar), dont on se rendit maître. Le 27 on campa près du village de *Tschitschova* (Csicso); le château de *Wunusch* fut pris. Le 28, arrivée au château de *Safade*, qui se rendit. Le 29, ar-

Digitized by Google

rivée à *Mai Salawis* (à la rivière de Szala), dont le château fut conquis le 30.

Août 1532.

Le 1er. On campa à *Kapornak*, dont on se rendit maître, ainsi que des châteaux de *Bileschyr* (peut-être Szalaber) et de *Nischarwar* (peut-être Tuskevar).

Le 1er du mois de mou'harrem 939 (3 août), on campa près du village de *Kam* devant le château de *Komendwar* (Körmend). Le 4, le château de *Roûm* fut conquis. Le 5, halte: on arriva à la rivière de Raab, sur laquelle on fit jeter des ponts. Le 6. On arriva près du château d'*Egerwar* (Ikervár), qui fut pris ce jour-là avec celui de *Mester* (Mesteri). Le 7 on campa à *Hidweg*, domaine du roi Janos (Jean Zapolya). On passa le pont jeté sur le Raab. Le 8 on arriva au village de *Topanco* (Táplanfa); l'empereur passa le pont jeté sur la rivière de Raab; grande cherté au camp. Le 9 on campa près du village de *Gendsch* (Gencs), et le sulthan donna l'ordre d'assiéger *Kösek* (Köszeg, Güns). Le 10 on campa, par une pluie battante, sous les murs de *Güns* (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 667).

(882) Hammer, *ibidem*, p. 114—121, 668—671.

(883) *Ibidem*, p. 124—126, 673—674.

(884) *Ibidem*, p. 122—124, 673.

(885) Je n'ai trouvé le mot پرتاولی ou برتاولی dans aucun de mes dictionnaires et vocabulaires. Il se pourrait qu'il fallût lire پرتاولی, et que cet adjectif turk fût un composé du substantif persan پرتاو *flèche dont on se sert pour tirer au but*, et de la finale relative turke لی.

(886) Mss. A. on lit در چمن حمور ساوغ بلاغ; R. در چمن مجور سادغ بلاغ; O. در چمن مخور ساوغ بلاغ; P. در چمن مخور ساوغ بلاغ; texte imprimé در چمن مخور ساوغ بلاغ. «Dans la prairie de *Tchokhour* (du fossé) de *Saoukh-boulâg* (de froide fontaine).

(887) Mss. A. درالنك كهدستان; R. درالنك كهدستان; O.

Digitized by Google

در النك كهدستان; P. در النك كهرستان; texte imprimé در النك كهدستان dans les pâturages de *Kuhdestân*.

(888) Le mot ايشيك est rendu dans le vocabulaire Djag'ataï-persan imprimé à Calcutta par دربار *seuil*.

Année 940 (A. D. 1533-34).

(889) Le grand-vézîr et sèr-'askèr partit pour aller faire la conquête dc Bidlîs à l'époque de l'équinoxe d'automne de l'année 940 (septembre 1533), Hammer, T. III, p. 143.

Année 941 (A. D. 1534-35).

(890) Le sulthan partit de Constantinople le 1er du mois de dzy'l-q'adéh de l'année 940 (13 juin 1534); Hammer, T. III, p. 146; voyez également le journal de la première campagne de ce souverain en Perse, *ibidem*, p. 678—689.

On voit effectivement dans ce journal (p. 681), que le monarque othoman arriva à *Aüdjân* (Audschan) le 29 du premier mois de rèbî'. Le prince du Guilân, Mélik Mouzaffèr, eut l'honneur d'être admis au baise-main, et le fils du châh du Chirwân fut investi du commandement de la garnison de Tèbrîz (*loc. cit.*, T. III, p. 148). D'après cette même page de l'Histoire de Mr. de Hammer, Souleïmân-khân aurait rejoint l'armée du grand-vézîr à Aüdjân *le 18 du premier mois de rèbî'* (27 septembre 1534), c'est-à-dire *onze jours plus tôt*.

(891) Msc. A. et texte imprimé باوغلان خليفه; R., E. باغلامان خليفه *Ag'lamân Khalifa* (Khalifa qui ne pleure jamais, qui ne verse point de larmes, impitoyable?).

(892) Mss. A., O. بكوك كنبد رى رسيد; R., P. بكوك كنبدى رى رسيد.

(893) Les fils d'Isma'îl Ier étaient au nombre de *quatre*, savoir: Châh Thahmasp, Sâm-mirza, Behrâm (Baharâm?) Mirza et *El-q'âs-Mirza;* il eut en outre cinq filles (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 176, et Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 274, note 1ère).

Digitized by Google

Le dernier de ces princes est erronément nommé *Aleas* ou *Elias*, au lieu d'*Alcas* ou *Elcas*-Mirza dans l'*Hist. univers.* et *Ilkab-Mirza* dans celle du général Malcolm.

(894) Mss. A., R. et texte imprimé حسین خان شاملو; O., P. حسین جان شاملو ʿHouceïn *Djân*-Chamlou.

(895) Sur *Abhèr* ابهر et Qʿazwîn dans l'Irâqʿ persique ou *Djébel*, cf. le *Djéhân-numa*, p. 295 et 293.

(896) Hammer, T. III, p. 148, 149.

(897) Msc. A. et texte imprimé محمّد خان Mouʿhammed *Khân*.

(898) Il y a dans l'Irâqʿ persique ou *Djèbel* deux villes nommées طارمین *Tharémèïn* (les deux *Thârèm*): l'une est appelée طارم سفلی *Thârèm le Bas*: c'était anciennement la résidence du *wâly;* l'autre est appelée طارم علیا *Thârèm le Haut* (*Djéhân-numa*, p. 397). C'est par erreur que Meninsky dit dans son Dictionnaire, à l'article طارمین *Tarmin* (*sic*): «nomen *loci* in Yraca persica».

Khelkhâl خلخال est une ville de l'Adzèrbâïdjân peu éloignée de Tèbrîz (*Djéhân-numa*, p. 384).

(899) Msc. A. et texte imprimé ولد برون سلطان; R., O., P. ولد بدون سلطان «fils de *Budoun* Sulthân».

(900) Hammer (T. III, p. 149).

(901) Sur les châteaux de Chehrébân, de Daqʿouqʿ (Tawouk), de Kerkouk et de ʿHilla voyez le *Djéhân-numa*, p. 463, 466, 447 et 464; cf. Rousseau, *Description du pachalik de Bagdâd*, p. 81, 83, 82, 66—67. Description de Bagʿdâd et son histoire, Hammer, T. III, p. 150—153.

(902) *Ibidem*, p. 153—156.

(903) Sur le mètre de ces vers, dont il a été fait mention dans les notes 77 et 467, voyez encore la note 563: le dernier pied فعلاتْ |⏑⏑–| est changé ici en un فَعِلُنْ |⏑⏑–|.

(904) Sur le faubourg de Tèbrîz nommé *Chèmb-i-Gʿazân* (mausolée de Gʿazân, et nom شم *Chèm*, ni شام *Châm Gʿazân* ou *Qʿazân*) voyez le Dictionnaire intitulé *Bourhân-i-qʿathiʿ*. édit. de Con-

Digitized by Google

stantinople (*sub voce* شنب *Chèmb*, synonyme de كنبد *Goumbed*, p. 537), le *Djéhân-numa*, p. 381; Morier, *Second journey*, p. 232, et Ker Porter's *Travels*, I, p. 223; cf. Hammer, *Gesch. der Il-chane*, T. Ier, p. 390 et T. II, p. 153, 2, 3, 31 et 68. Ce faubourg fut fondé par l'ilkhân Arg'oun, père de G'azân-khân, et celui-ci y fit construire plus tard son mausolée décrit par Hâdjy-Khalfa.

(905) *Hist. de Perse*, T. II, p. 277, 278; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 157, 158, où il est dit: «La monotonie de la marche de l'armée othomane, qui se prolongea pendant trois mois consécutifs, à partir du 28 du mois de ramazân 941 (ou 2 avril 1535) fut subitement interrompue par les nouvelles que l'on reçut des mouvements du chah Thahmasp, qui avait abandonné le siége de Vân avec son armée, et de la défection du prince du sang persan, Sâm-mirza. Le sulthan accorda à ce frère du chah le gouvernement des provinces persanes situées au-delà de la rivière de *Q'izil-ouzène* (rivière rouge), qui appartient à ce royaume (*loc. cit.*, p. 678, 687). Ce fut dans le courant du mois de mou'harrèm 942 (le 22 juillet 1535) que le sulthan fit proclamer dans toute l'armée, par des hérauts d'armes, qu'il reconnaissait pour son fils le prince Sâm-mirza, et lui cédait le pays situé au-delà du *Q'izil-ouzène*, qui faisait partie de l'Irâq' persique.

(906) Mss. A., O., P. ودر اواخر این سال سلطان غازی از قشلاق بغداد برخاسته بعزم تسخیر آنجا در حرکت آمد درین اثناء الخ; R. ودر اواخر این سال سلطان سلیمان خان از قشلاق بغداد برخاسته بعزم آدربایجان در حرکت آمد دربن اثناء غازی خان تکلو بعز عتبه بوسی سرافراز کشت «A la fin de cette année le sulthan Souleïmân-khân quitta ses quartiers d'hiver de Bag'dâd et se mit en marche pour se diriger vers l'Aderbâïdjân. Dans cet intervalle G'âzy-khân Tekkélu eut l'honneur de baiser le seuil du monarque».

(907) On voit par le journal de la campagne du sulthan Souleïmân-khân (Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 158, 687) que, le 11

Digitized by Google

du mois de juillet 1535, le sulthan tint conseil (*divân*), et que le beg (*bîg*) *kourde Schifkat* (*sic*) fut décapité avec cinq des siens pour le punir de ses intelligences avec les Persans.

Année 942 (A. D. 1535-36).

(908) D'après le journal de la campagne de Perse (Hammer, T. III, p. 686—687) il arriva derechef, *le 4 du mois de juillet 1535*, un ambassadeur persan chargé de demander la paix; mais il fut retenu à Aüdjân par Oulamah-beg, et il ne vint pas au camp, parce que le sulthan se trouvait à Tèbrîz (*loc. cit.*, T. III, p. 157). Le sulthan s'arrêta alors quinze jours dans cette ville, et rentra à Constantinople le 8 janvier 1536. En se rendant à Tèbrîz, il avait pris le chemin du *Kourdistân*.

(909) Sur *Marand* مرند et *Khoï* خوی voyez le *Djéhân-numa*, p. 386—387 et 385 ainsi que les *Mémoires* de St. Martin *sur l'Arménie*, T. I, p. 134 et 135. C'est par erreur que cet illustre savant a donné à la dernière de ces villes le nom de *Khouwayy*.

(910) Msc. A. et texte imprimé وامير بيك روملو; R. وامير بكيا روملو; O., P. وامير سليمان روملو Émîr *Souleïmân Roûmlou*.

(911) Il est fait mention du même *Pîr-Boudaq khân le Q'adjar* dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 279, où son nom est écrit *Peer Boodak khan Kujur*, et il est dit en note, que c'est la première mention que trouve l'auteur dans l'histoire de Perse d'un noble de cette tribu de *Kujur*, qui occupe aujourd'hui le trône de ce pays.

(912) Msc. A. et texte imprimé بقرانقو دره; O., P. بقراكو دره.

(913) Mss. A. وقباد بيك قاچار وشير حسن ايموررا; R., E. وقيلا وقيابيك قاچار وشعير O.; بيك (وقياسا بيك E.) قاچار وشير خر ايمور را حسن ايلور را; P. وقباد بيك قاچار وشعر حسن ايلور.

(914) Msc. A. درهٔ كيسان; R., E. درهٔ كيان; O., P. et texte imprimé درهٔ كسان.

(915) Msc. A. بقسون قران; texte imprimé بقشون قران *qui*

Digitized by Google

éreinte l'armée; R., B., E. بقسعون قران; O. به قصغون قران; P. بقصغون قران *qui rompt la croupière, qui taille des croupières.*

(916) On trouvera d'intéressants détails sur cette campagne du sulthan Souleïmân-khân en Perse, pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre 1535, dans le journal de ce conquérant, dont la traduction a été publiée par Mr. de Hammer à la suite de son Tome III, p. 685—688 et 689 note *a*.

(917) *Dibâdj* دباج était le nom d'un des ancêtres et des rois du Guilân: ce nom fut donné à plusieurs de ses successeurs. Ainsi le souverain qui, en 873 (A. D. 1468) gouvernait la rive occidentale du *Séfîd-roûd* (rivière blanche), et qui avait pour capitale la ville de *Phoumèn* ou de *Poumèn*, se nommait Soulthân *ʿAla-uʾddîn Dibâdj*. Cette partie du Guilân avait reçu le nom de *Biäh* بیه ou *Piäh* پیه *pès* (Dorn, Sehir-edʿdin's *Geschichte von Taberistan* etc., p. 10—13; cf. le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 348, où le nom de دباج *Dibâdj* a été changé en وباج *Wibâdj* par une faute d'impression.

(918) Mss. A. et P. بعضی ازادها; O. بعضی ازاداها; R. et texte imprimé بعضی ارادها, que je crois être la vraie leçon. Les mots بعضی ازاداها pourraient signifier *quelques propos*. Mr. de Hammer, T. III, p. 159—163 et 689, nous fournit de curieux détails sur la chûte et la mort de ce puissant vézîr, qui du rang infime d'*esclave grec*, était parvenu à un si haut degré de faveur qu'il était devenu le beau-frère du sulthan Souleïmân, qui lui avait donné le titre pompeux de *sèrʿaskèr soulthân*. Cet historien (p. 162) raconte en ces termes la fin tragique de ce favori du célèbre conquérant othoman: «Dans la nuit du 21 du mois de ramazân 942 (15 mars 1536) Ibrahim se rendit, comme de coutume, dans l'intérieur du sérail pour y prendre un repas avec le sulthan et passer la nuit dans le même appartement. Le matin, on le trouva étranglé après avoir opposé une vigoureuse résistance à son bourreau, car on montrait encore, au bout d'un siècle, dans le ʿharèm, des gouttes de sang qu'il avait fait couler en se défendant; effrayant pronostic pour les favoris présomp-

Digitized by Google

tueux et tout-puissants qui oseraient aspirer à ce poste périlleux. Son corps fut inhumé dans le couvent des derviches de Galatha; mais il ne fut érigé aucun monument sur sa tombe. Un arbre en indiqua longtemps la place d'une manière plus éloquente qu'une épitaphe gravée pierre sépulcrale».

Msc. A. et texte imprimé: (بجهت) شبی اورا بطریق عادت افطار .A) در درون سرای عامرهٔ سلیمانی که در سایر روزها شب همه‌شب شرب خمر کرده در سرای پادشاهی در جامهٔ خواب خاصهٔ سلطانی استراحت میکرد نکاه داشتند سلطان غازی باتفاق بوستانجی باشی بسروقت او (که‌در خراب غفلت .A) درغفلت رسیده اورا بقتل آوردند وجسد اورا در باغچهٔ پنها کرده کسی برو مطّلع نشده.

Mss. B., E., R., O., P. شبی که در درون سرای عامرهٔ سلیمانی بعادت معهود که داشت همه شب با سلطان سلیمان مکان شراب خورده مست در جامهٔ خواب سلطانی خفته بود در دست بوستانجی باشی حسب الاشارهٔ سلطانی بقتل رسید.

Année 943 (A. D. 1536-37).

(919) Mss. A., O., P. ولایت الونه; R. ولایت الوند; texte imprimé ولایت ارناود.

Valona répond à l'ancienne *Aulon*, ville de la *Nouvelle Épire*, dont la citadelle était connue sous le nom de *Canina* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 484). Ce fut dans le courant de mai 1537 que le sulthan Souleïmân-khân partit pour *Valona* avec les deux princes Mou'hammed et Sélîm. La flotte othomane, sous les ordres du célèbre Khaïr-u'ddîn Pacha ou *Barbarossa*, s'était dirigée, dans le même mois, vers les parages de Tunis, Alger, Majorque et Minorque (Hammer, T. III, p. 182, 184, 672). Cette expédition lui valut le titre de *q'apoudân-pacha* (grand-amiral).

(920) J'ignore le sens précis des mots سادات اسکو *les seïds d'Uskouw*, à moins que le mot اسکو ne soit une faute de copiste et qu'il ne faille lire اسکوف *uskouf* (en russe *скуфья*) *calotte*.

Digitized by Google

En admettant cette conjecture les deux mots سادات اسکوفی pourraient signifier *les seïds portant l'uskouf* ou *la calotte*.

(921) Le khan A'hmed dont il est ici question se réfugia plus tard à la Porte de Félicité sous le règne du sulthan Mourâd II (*Djéhân-numa*, p. 348). Il arriva à Constantinople le 25 du premier mois de rèbî' de l'année 1000 de l'hégire = le 1er janvier 1592 de J. C., et il fut, plus tard, emprisonné dans la citadelle de *Guèndjeh* (*Iéliçavètpol*) pour avoir tenté de retourner clandestinement dans le Chirwân (*Hist. de Na'ïma*, édit. de Constantinople, p. 41; Hammer, T. IV, p. 205, 207).

(922) Mss. A. قرامحمّدو میر عبّاس وسرافراز سلطان لشته بشاه که مشهور بود بجبکه بند اورا برداشتند الخ; R. قرا محمد ومیر عباس وسرافراز سلطان شده بشامی که مشهور است بجیکه بند اورا برداشته; O. قرا محمد ومیر عباس وسر فرار سلطان بشمه نشای که مشهور است بجیکه بند اورا برداشته; P., E. قرا محمد ومیر عباس سرافراز سلطان نشسته نشانی که مشهور است بجبکه بند (E. بجنك بند) اورا برداشته. J'ai lu *par conjecture*: قرا محمد ومیر عباس سرافراز سلطان کشته بشالی که مشهور است بجبکه بند اورا برداشته. Après un mûr examen de ce passage je pense qu'il faut le rectifier comme il suit قرا محمّد ومیر عباس وسرافراز سلطان لشته نشانی که مشهور است بجبکه بند اورا برداشته «Q'ara Mou'hammed, Mîr 'Abbâs et Sèr-äfrâz — soulthan de Lichetchnicha, devenu célèbre sous le nom de *Houbkeh-bènd*. l'enlevèrent» (voyez les notes 1141 et 1160).

Année 944 (A. D. 1537-38).

(923) C'est sans doute par suite d'une erreur typographique qu'on lit dans le texte imprimé قریب سه قطعه قلعه «près *de trois* châteaux forts» au lieu de قریب سی قطعه قلعه «près *de trente* châteaux forts» qui est la leçon de tous les exemplaires du Chèrefnâmeh que j'ai été à même de consulter.

(924) Hammer, T. III, p. 182—188. Voyez le journal de la

Digitized by Google

7e campagne du sulthan Souleïmân contre *Awlona* (Valona) en 943 = 1537 de J. C., *ibidem*, p. 696—698. Le sulthan, qui avait quitté Constantinople, le 17 mai 1537, y rentra le 1er novembre de la même année. Il était parti le jeudi, 7 du mois de dzy'l-'hiddjé 943, et il revint le 26 du premier mois de djoumâda de l'année 944 de l'hégire. Le même historien nous fournit des détails très-intéressants sur le fameux corsaire *Barbarossa* (Khaïr-u'ddîn Pacha) et sur ses trois frères, dans le même volume de l'histoire précitée, p. 164—177, 239—243, 690—692, 708—710. Il décrit les campagnes de Louthfy-pacha sur les côtes d'Apulie ou de la Pouille et dans l'Archipel, dans le même Tome III, p. 183—188, 192—196.

(925) Chèref-u'ddîn Bidlîcy, comme on le voit, fait mention d'une invasion du Khoraçân par 'Obeïd-ullah en *944 de l'hégire* (*A. D. 1537—38*), tandis que Mr. le professeur Senkowski dit positivement (*loc. cit.*, p. 23): «Djânî-bîg-Sultân mourut *vers la fin de l'année 935* (*1529*), et son fils Iskèndèr-Sultân lui succéda dans le gouvernement de Kèrmînèh. *Vers la même époque Oubèid-oullah finit ses jours à Boukhârâ*, où son fils *Abdoul-azîz khân* monta *en 937* (*A. D. 1530*) sur le trône des Uzbèks.

Malcolm, qui s'accorde, au contraire, avec l'historien kourde, dit, de son côté (T. II, p. 278—279): «Une révolte de Sâm-Mirza, prince du sang royal, jeta *en 941 de l'hégire* (*A. D. 1534*) le Khorasan dans la confusion: et *Obeïd-khan Usbeg*, dont les invasions dans cette contrée paraissent avoir été périodiques, se rendit maître de Hérat; mais à l'approche de Tamasp, il pilla cette belle ville et se retira avec un immense butin au-delà de l'Oxus. Le roi continua sa marche vers le Candahar, et Sâm-Mirza, qui avait pris possession de cette capitale, s'enfuit à son approche».

(926) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 278—279; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 353.

Digitized by Google

Année 945 (A. D. 1538-39).

(927) Le sulthan Souleïmân-khân entra en campagne contre le prince de Moldavie (Pierre Raresch) le lundi, 11 du mois de szafèr 945 (9 juillet 1538 de J. C.). Les boïares moldaves furent convoqués par le sulthan, et ils le prièrent de nommer à la place de Raresch son frère le prince *Stéphan* (Étienne). Celui-ci fut installé avec la plus grande solennité, et reçut, en conséquence, du sulthan la *kouka* (bonnet à plumet des officiers supérieurs des janissaires), la fourrure de zibeline, le tambour, les timbales, l'étendard et le drapeau, qui étaient les insignes de la souveraineté (Hammer, T. III, p. 202—204). Voyez également le journal de la 8e campagne du sulthan Souleïmân, contre la Moldavie, en 945 de l'hégire (A. D. 1538) *ibidem*, p. 698—700. Le sulthan rentra à Constantinople au commencement du mois d'avril 1539.

(928) Mss. A. حتی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان بقصاص خون جد خود سلطان حیدر بقتل آورد; R. حتی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان بقصاص جد خود سلطان حیدر بقتل آورد; O. حتی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان جد خود سلطان حیدر چندی را بقتل آورد; P. حتی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان جدّ خود سلطان حیدر چندی را بقتل آورد.

Je lis: حتی شاه طهماسب بنفسه از اعیان شیروان بقصاص خون جد خود سلطان حیدر چندی را بقتل آورد. Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 400 et 401: *Cheïkh Ibrahîm*, que l'on nomme *Cheïkh-châh*, succéda à son frère Gʿâzy-big, et vécut en bonne intelligence avec le châh Thahmasp. Il mourut en 909 de l'hégire, et son fils Soulthân Khalîl monta sur le trône. En 945, le châh Thahmasp s'empara du Chirwân, et fit mourir le prince, dans la personne duquel s'éteignit la dynastie des souverains du Chirwân». D'après Mr. de Hammer (T. II, p. 672) *Scheich Schah* ne serait mort qu'en 930 de l'hégire ou 1523 de l'ère chrétienne. Voyez le même ouvrage, T. II, p. 341, 342, 343 et 621.

Digitized by Google

Année 946 (A. D. 1539-40).

(929) Hammer, T. III, p. 210, 211. Souleïmân-pacha sortit du port de Sués, et commença sa campagne dans la mer Rouge le 15 du mois de *mou'harrèm 945* (*13 juin 1538* de J. C.). Il était alors octogénaire, tellement affaibli par l'âge et gêné par son obésité, qu'il fallait que quatre hommes le tinssent sous les bras toutes les fois qu'il voulait se lever.

(930) Mss. A. باندره دوره نام شخصی از قپودان افرنج; R. باندر باندره دوزه نام شخصی از قپودان افرنج; O. دور نام شخصی از قپودان افرنج; P. نام شخصی از قپودان (plus bas اندره دوزه) بدره ددرم. Je n'hésite pas à lire: باندره دوره نام شخصی از قپودانان افرنج. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 204—207 et 701.

Ce combat naval eut lieu près du *Capo-Ducato* de l'île ionienne de S-te Maure, le 4 du premier mois de djoumâda de *l'année 945* ou le 28 septembre 1538. Cette île répond à la célèbre *Leucade* ou *Neritos*, et le *Capo-Ducato*, au fameux promontoire de *Leucate* ou *Leucas* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 457, 458).

Mss. A., O. قلعهٔ توه; R. قلعهٔ تود; P. et texte imprimé قلعهٔ توه. Je présume qu'il faut lire قلعهٔ تنه *Tineh* ou *Teno*, et qu'il s'agit ici de l'une des îles Cyclades nommé *Tîné* ou *Teno*, ancienne *Tenos*, que l'on appelait encore *Hydrussa*, au N. E. de celle de *Syros* ou *Syra* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 512). Hammer, T. III, p. 205 nous apprend que Barbarossa imposa à cette île un tribut annuel *de cinq mille ducats.*

(931) Cette donnée de Chèref-u'ddîn Bidlîcy ne s'accorde ni avec celle de Mr. le professeur Senkowski, comme nous l'avons démontré dans la note 925 ci-dessus, ni avec celle de Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 353 et 792. D'après le dernier de ces auteurs *Abou-Saïd*, fils de *Koutchegoundjy*, succéda à son père, et mourut en 946 (1539 de J. C.), après un règne de six ans. Il assiégea Behrâm Mirza, fils du chah Thahmasp, dans

Digitized by Google

les murs de Hérât; mais il se retira au-delà de l'Oxus, dès qu'il apprit l'approche de Chah Thahmasp.

Après lui ʿObeïd-Oullah, petit-fils de Châh Boudâqʿ et neveu de Cheïbâny, monta sur le trône. C'était un prince distingué par sa bravoure et victorieux dans ses guerres contre les Persans: «il leur tua quatre mille hommes et écrasa, sous les murs de Nichabour, Khalifè-Roumlu, gouverneur de Hérât».

A la page 792 du même volume, Mr. de Hammer, de même que Chèref-uʿddîn Bidlicy, donne pour successeur à *ʿAbd-ullah* ou *ʿObeïd-oullah* décédé en 946 (A. D. 1539—40), un autre prince *du même nom*, fils de *Kutschkundschi* ou *Kudschum*, qui mourut *au bout de six mois*, et qui eut pour successeur *son frère ʿAbd-oul Lathîf* décédé en 961 (A. D. 1554). Suivant *Abouʾl-ġazy-khân*, *Obeïd-ullah-khân* doit avoir régné *plus de cinquante ans* et n'être mort que *vers l'an 1584 ou 1585!?* (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 347; Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. I, p. 292, et T. III, p. 436).

On voit clairement par ce qui précède, que Mr. de Hammer a confondu l'année *de la mort* de ʿObeïd-ullah khân avec celle *de son avénement au trône*, puisqu'il dit qu'il succéda à Abou-Saʿîd, *fils de Koutchegoundjy, décédé en 946* après un règne de six ans, tandis que ce fut *ʿObeïd-ullah lui-même* qui *décéda à Boukhara en 946*, et *Abou-Saʿîd* était déjà mort *en 939* (*A. D. 1532*), comme nous l'apprend Mr. de Hammer lui-mème dans sa *Table généalogique des souverains Ouzbegs de la Transoxane* (T. III, p. 792). On ne voit figurer dans la *Table généalogique* rédigée par Mr. Senkowski aucun prince du nom de *ʿAbd-ullah-khân* au nombre des fils de *Kûtschgûndschi*, tandis que Mr. de Hammer (p. 792) lui donne pour fils: 1° *Ebu-Saïd* mort en 939 (A. D. 1532); 2° *Abdullah* ou *Obeïdullah* décédé après un règne de six mois; 3° *Abdullatif* mort en 961 (1554 de J. C.).

Suivant le *Djéhân-numa*, p. 365, *Koutchegoundjy*-khân eut pour successeur *ʿObeïd-ullah khân* auxquels succédèrent *ʿAbd-ul-moumine-khân*, *Iskèndèr-khân* etc. Entre *ʿObèïd-oullah* que Mr.

Digitized by Google

de Senkowski nomme *Aboûl-ghâzi Oubeïd-oullah Bèh'adîr-khân*, et *Iskèndèr-khân;* ce professeur (*loc. cit.*, p. 23 et 24) place *Abdoul-azîz Bèhâdir-khân Ier* et *Schâh Bourhân-khân.*

Année 947 (A. D. 1540-41).

(932) Le sulthan Souleïmân-khân partit de Constantinople le 28 du mois de szafèr 947 (= 23 juin 1541), à la tête de son armée, pour porter des secours à la reine Isabelle de Hongrie, veuve de Jean Zapolya, qui se voyait menacée d'être dépossédée, avec son fils nouveau né, par le roi Ferdinand, dont les troupes s'étaient déjà emparées de Pest, de Waïzen, de Visségrad et de Stuhl-Weissenbourg. Le 25 du mois d'août 1541, le sulthan arriva aux environs de Bude, dont il déclara, plus tard, prendre possession au nom du jeune prince Sigismond Zapolya (Hammer, T. III, p, 224—239, 706—709). Celui-ci est le même, qui, depuis sa naissance en 1540 jusqu'en 1571, fut reconnu comme le *premier prince de Transylvanie* (Picot, *Tablettes chronologiques*, T. II, p. 544; Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 233). Il eut pour tuteurs Martinuzzi et Petrovich et pour successeur Étienne Battori.

Peu de temps avant son départ pour la Hongrie, le sulthan avait reçu la nouvelle de l'insurrection de G'âzy-khân, *gouverneur du Loristân*, et de Grégor (Grégoire), *gouverneur du Kourdistân:* il avait, en conséquence, envoyé en Perse, le 9 mai 1541, un corps de deux mille cinq cents janissaires, de sept cents sipahis et de six cents *ouloufédjy* (stipendiaires), *ibidem*, p. 226.

(933) Le nom du prince géorgien est écrit *Luarzab* dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 178, et *Lavassap* par Minadoï et Olearius. Deguignes (T. Ier, p. 438) fait mention de Mépé *Louarsap Ier* ou *Lohorasp*, fils de Davit IX. Ce nom persan est écrit لهراسب *avec les mêmes voyelles* que كشتاسب *Kuchetasp* dans le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع et imprimé à Constantinople, p. 741, où il est dit que c'était le nom du quatrième

Digitized by Google

souverain *Kèïânide* de la Perse. Il doit par conséquent se prononcer *Lohrasp* [1]).

Année 948 (A. D. 1541-42).

(934) Mss. A. که قبل وصول موکب سلطانی بجانب بدون توجّه نمود چون بدانجا رسید; R., O., P. که قبل از وصول موکب سلطان غازی بمعاونت بدون رفته بودند آنجا رسید. Hammer, T. III, p. 230. Il s'agit probablement ici de la défaite de l'armée de siége commandée par *Rogendorf*, qui fut battue et chassée de son camp sîtué au pied du mont Gerardsberg près de Bude (Ofen), par *Iaḥïa-pacha Oġly*, gouverneur de *Sémèndra*, et par *Oulamah*, gouverneur de Bosnie, réunis à *Valentin Török* et aux troupes de la reine Isabelle de Hongrie.

(935) Q'âcime, commandant de la flotte turke sur le Danube, occupa, de son côté, la ville de Pest پشته évacuée par la garnison allemande. Le 25 du mois d'août 1541, le vézir Mou'hammed Pacha alla, avec les beïs, souhaiter la bienvenue au sulthan, qui, avec son corps d'armée, fit le lendemain le tour de la ville de Bude et alla camper à *Alt-Ofen* (au vieux Bude) sur la rive droite du Danube.

Mss. A. وفتح قلعهٔ وشوه; R., O. وفتح قلعهٔ وشوه; P. وفتح قلعهٔ شوه; E. وفتح قلعهٔ دشوه; texte imprimé وفتح قلعهٔ پشته.

Je serais disposé à croire que le nom de وشوه désigne ici la ville de *Waitzen* (en hongrois *Vacs*) dans le cercle et à 8 lieues N. de *Pest;* cependant l'historien *Na'ïma* (édit. de Constantinople,

---

1) Ce souverain *Kèyiânide* est nommé بهراسف *Bohrasph* dans le chap. XXI des *Prairies d'or* de *Maçoudi* (Tome II, p. 120—123). Il était fils de فيوجي *Q'aïoudjy*, fils de كيمس Keïmès, fils de كيناسين *Keïnacîn*, fils du roi Q'obâd; il fit fleurir son pays et gouverna ses sujets avec bonté et justice. D'après certaines traditions puisées dans l'histoire des Perses, ce fut lui qui fonda *Balkh* surnommé الحسنا la belle. Il eut pour successeur son fils يستاسف *Youstasph* (Gustasph). Cf. le *Schah-nameh* publié par M. J. Mohl.

Digitized by Google

p. 94, 95, écrit ordinairement واجع *Wâdj* (Hammer, T. III, p. 712).

(936) Cette donnée que nous fournit Chèref-u'ddîn Bidlicy s'accorde avec la Table généalogique des souverains ouzbegs de la Transoxane qui se trouve à la suite du Tome III de Mr. de Hammer, p. 792, si ce n'est que ce dernier auteur donne pour successeur à ʿAbd-ullah un prince nommé *ʿAbdul Lathîf* (fils de *Koutchegoundjy*, qui mourut en 961 de l'hégire (A. D. 1554), tandis que l'historien kourde donne à ce successeur le nom de *ʿAbd-ul ʿAzîz-khân*, fils de *ʿObeïd-khân*. Mr. le professeur Senkowski, qui fait remonter la mort de *ʿOubeïd-khân Ier* à *l'année 937* de l'hégire (1530 de J. C.), lui donne pour *successeur immédiat son fils ʿAbd-oul ʿAzîz* Bèhâdir-khân Ier, qui, suivant lui, régna depuis l'année 937 jusqu'à 957 de l'hégire (1530—*1750*, lisez *1550* de J. C.), *loc. cit.*, p. 17, 23, 81, 83.

D'après le *Djéhân-numa*, p. 365 (voyez ma note 931 ci-dessus) ʿObeïd-ullah-khân aurait eu pour successeur *ʿAbd-ul-moumine-khân*.

Le Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie possède deux monnaies aussi rares que remarquables, qui portent l'une et l'autre les titres de عبد اللطيف بهادر خان *ʿAbd-ul Lathîf Bahadour-khân*, et qui paraissent avoir été frappées à *Samarḳande*. La première porte l'année 953 (٩٥٣) de l'hégire (A. D. 1546—47), voyez *Ch. M. Fraehnii Recensio*, p. 439—440; cf. Senkovski, *loc. cit.*, p. 11, 75, 81—83.

Il est impossible de concilier les données des trois auteurs précités avec celles de l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 347—348.

Année 949 (A. D. 1542-43).

(937) Il n'est fait mention des princes Ouzbegs de Balkh (Bèlkh) dans le Khoraçân, ni dans le *Djéhân-numa*, p. 338, ni dans l'*Hist. génér. des Huns* de Mr. Deguignes, ni dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII. Mr. le professeur Senkovski (*loc. cit.*, p. 17,

Digitized by Google

28 et 79) nous apprend cependant que, sous le règne de *ʿAbd-ul ʿAziz Bèhâdir-khân Ier*, la *q̇âlkhânie* de *Bèlkh* fut confiée à *Kîn-q̇ara* (کین قرا et non کستن قرا *Kustèn-q̇ara?*) *Soulthân*, fils de *Djânî-bîg* et frère d'Iskèndèr-khân.

(938) Mss. A. ازجانب سلاطین اوزبکیه اعنی کستن قرا سلطان (*sic*) ولد جانی بیك خان حاکم بلخ جان جهره بهادر وازنزد عبد العزیز خان ولد عبید خان حاکم نجا را خدابردی بهادر بطریق رسالت بخدمت شاهی ارسال داشتند وشاه طهماسب حاجی اغا مهماندار را همراه ایشان نموده مقضی المرام شرف انصراف ارزانی داشت.

Mss. R., O. ازجانب سلاطین اوزبکیه اعنی کستن قرا سلطان (*sic*) ولدجانی بیك خان حاکم بلخ جان جهره بهادر واز نزد عبد العزیز خان ولد عبید خان حاکم بخارا خدای بردی بهادر بطریق رسالت بخدمت شاه طهماسب آمده مقضی المرام عودت کردند وحاجی اغای مهمان دار همراه ایشان روانه شده.

(939) Mss. R., O., P. رایات طهماسبی درفصل پایز متوجّه خوزستان کشت; A. et texte imprimé در فصل پایز متوجه خوزستان کشت: Les deux mots رایات طهماسبی sont omis.

Année 950 (A. D. 1543-44).

(940) Le sulthan Souleïmân-khân entra en campagne le 18 du mois de *mouharrèm* de l'année 950 de l'hégire ou 23 avril 1543 (Hammer, T. III, p. 248 et 711).

(941) Mss. A. چون برج مشیّده درهم یافت; R., O., P. et texte imprimé چون بروج مشیّده درهم یافت. Les deux mots بروج مشیّدة *des tours solides* sont extraits du *Q'orân*, Sur. IV des *Femmes*, édit. de Maracci, vers. 77, p. 160, 162; trad. franç. de Savary, T. I, p. 85, où il est dit: «En quelque lieu que vous soyez, la mort vous surprendra. *Les tours élevées* ne vous défendront point contre ses coups». Il est à présumer que Mahomet fait allusion

Digitized by Google

aux *solides tours* que fit construire ʿAd pour se préserver du déluge qui inonda son pays [1]).

(942) Au sujet du mètre de ce vers, voyez la note 3.

(943) Sur la prise des châteaux forts de *Valpo* والپوه, de Siklos شقلاوش, de Gran (Strigonium), de وشغراد *Wissegrad* (Hautеville ou Blindenburg), de Fünfkirchen پجوی, de Sasa سازوا (probablement سازوار *Saswár* ou *Sassin*. Schlossberg), de Tata (ou Dotis) et de Stuhl-Weissenburg ou Albe Royale, cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 251—253, 253—254, 254—258, 261—263; 253, 712; 254, 258, 259—260.

Le nom de پجوی, qui désigne la ville de *Fünf-Kirchen* (cinq églises) est omis dans le msc. A. et remplacé dans le msc. R. par پجوی et dans la mss. O., P. par پنجوی *Pèndjéwy*. Outre ces noms l'on trouve dans le msc. A. celui de قومان, qui est changé en قوبان *Qʿoubân* dans les mss. B., E., R. et en قوپال *Qʿoupâl* dans les mss. O. et P. Je présume qu'il faut lire قومران *Qʿoumarân*, et qu'il s'agit de la ville de *Comorn* ou *Komorn* (Crumenum) située sur le Danube, dans l'île de *Schüt* en Basse-Hongrie.

Ce fut à *Tata* (Dotis) que le sulthan Souleïmân reçut, vers le 20 du mois d'août 1543, des courriers venant de Perse, qui lui annonçaient que la guerre civile avait éclaté entre le chah Thahmasp et ses frères, dont l'un (Elqʿâs-Mirza) s'était réfugié à Amide (Hammer, T. III, p. 259).

(944) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24. Ce mètre exige qu'on lise كليسها, qui est la leçon du msc. P. au lieu de كليسا.

(945) Sur l'obligation d'accomplir les vœux religieux نذورات voyez M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, Code Religieux, T. II, p. 272.

(946) Mss. B., R., E., O., P. add. در دست القاس میرزا.

---

1) Voyez le Chap. XXXVII des *Prairies d'or* de *Maçoudi* intitulé: «Les Adites عاد et leurs rois: abrégé de leur histoire: opinions sur la durée de leur existence».

Digitized by Google

Année 951 (A. D. 1544-45).

(947) Sur la généalogie de *Mirza Humaïoun*, cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. I, p. 683, et Deguignes, *loc. cit.*, T. Ier, p. 298—299.

(948) *Mirza Kâmrân*, fils de Bâbèr, empereur de *Dehly* (Delhy), est le même prince à qui le gouverneur de la province de Q'andahar, *Pîr Boudâq' khân Q'adjar*, qui accompagna *Houmaïoun Mirza* dans l'Hindoustân, avait rendu, en 943 de l'hégire (A. D. 1536) la province susmentionnée, dont le gouvernement lui avait été confié par le chah Thahmasp (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279).

(949) Au sujet des poids persans voyez mon Mémoire sur l'*Expédition de Tamerlan contre Toq'tamiche-khân* (et non *Toûqâtmesch-khân*, comme le nomme Mr. Senkovski, *loc. cit.*, p. 31), dans les *Mém. de l'Acad. Impér. des Sciences de Russie*, Classe historico-philologique, VIe Série, T. III, p. 133, note 5. Le *mitsq'âl* vaut 1½ *drachme*, par conséquent 48 grains + 24 ou 72 et *non 68 grains*, comme le porte, par erreur, le Grand Dictionnaire persan du roi d'Oude intitulé *'Hefte-q'olzoum* (les sept mers). Le *dâneg* pesant 8 grains 4 danegs équivalent à 32 grains. Le poids du diamant offert par Mirza Humaïoun au chah Thahmasp était, par conséquent, de 72 grains × 4 ou 288 grains + 32, c'est-à-dire de 320 grains ou *80 carats* de 4 grains chacun.

(950) Deguignes, *Hist. génér. des Huns*, T. IV, Liv. XX, p. 97—98; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 177—178 et 499—500; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 279—280.

Sur la province de *Q'andahâr*, sur son territoire et sur la ville du même nom, qui font aujourd'hui partie de l'*Afg'ânistân*, voyez la *Géographie de l'Arabistân, de l'Iran, de l'Afg'ânistân et du Béloudjistân*, par le docteur G. Hassel, Weimar, 1821, p. 759—764.

Le *Djéhân-numa*, p. 219—220 nous fait connaître la série

Digitized by Google

des souverains *Timourides* et de la dynastie de *Chir-khân*, qui ont régné dans l'Inde.

Il nous apprend que la valeur numérative des lettres dont se composent les deux mots خير الملوك *khaïr-ul-mouloûk* (le meilleur des rois) forme le chronogramme de l'avénement de Mirza Houmaïoun, c'est-à-dire 937 de l'hégire (A. D. 1530): il monta effectivement sur le trône à Agra le 26 décembre 1530 (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 499—504).

Année 952 (A. D. 1545-46).

(951) Ce prince est nommé *Ilkhas* dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 280. Le sulthan Souleïmân-khân avait appris cette nouvelle après la prise de *Tata* (Dotis) en Hongrie, vers le 20 du mois d'août 1545.

Année 953 (A. D. 1546-47).

(952) Lors de son retour à Constantinople, le sulthan apprit, entre Belg'rad et la capitale, l'affligeante nouvelle de la mort de son fils bien-aimé Mou'hammed, gouverneur de Magnésie, qui y était décédé le *8 du mois de cha'bân 952* ou 6 novembre 1545 de J. C. (Hammer, T. III, p. 261). *Sinân*, le plus célèbre architecte à qui l'empire othoman a donné le jour, fut chargé de la construction de la mosquée érigée sur la tombe de ce prince, qui fut achevée dans l'espace de cinq ans, et qui coûta trois cent mille ducats.

(953) Sur les villes de Baszrah (Bassora), de Djéwâzir et de Wâcith (ancienne *Aracca*) voyez la *Description du pachalik de Bag'dâd*, p. 31, 32, 33, 34, 35 et 43, le *Djéhân-numa* et la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 31.

(954) Sur cette campagne de Géorgie voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178.

La contrée dont le nom est erronément écrit پنيك *Pènîk*

Digitized by Google

dans le texte imprimé du *Chèref-nâmeh*, et changé par nous en پنبك *Pèmbek*, figure sous le nom de *Бамбаки* (Bambaki) sur la carte du général-major Khatof de 1819.

Année 954 (A. D. 1547-48).

Les événements de l'année 954 de l'hégire (1547—48 de J. C.) ont été entièrement passés sous silence dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh. On lit à la marge du msc. R. l'observation suivante en langue turke: سنه ثلاث وخمسين وتسعمائه دنصكره اربع وخمسين كرك ايكن خمس وخمسين كلمشدر كويا كه كاتب طى ايتمشدر «Tandis qu'il était nécessaire de faire succéder l'année 954 à 953, le copiste a passé immédiatement à l'année 955: il paraît qu'il a sauté l'an 954».

Cette année 954 est d'autant plus importante que c'est précisément l'époque à laquelle le prince persan Elq'âs-Mirza traversa les stépes de Q'aptchâq' et passa la mer Noire pour se rendre à Constantinople, où il fut comblé de témoignages de bienveillance par le sulthan Souleïmân et par toute sa cour. Le 22 du mois de szafèr 955 (3 avril 1548) on résolut de faire une nouvelle campagne contre la Perse; et le même jour, *le transfuge persan Oulamah, ennemi juré de la famille des princes kourdes de Bidlîs*, fut nommé, derechef, gouverneur d'*Ärzeroûm* après avoir rempli les mêmes fonctions en Bosnie. Il fut adjoint au frère de roi de Perse, en qualité de *gouverneur* ou mentor (*lâla*). Le 25 du mois de szafèr (6 avril 1548), Elq'âs-Mirza partit pour les frontières de la Perse avec deux compagnies de *G'ouréba* (de la légion étrangère), et il fut suivi, le 26 par l'ag'a des janissaires. Le 28 (9 avril) le sulthan, en personne, alla camper à Scutari (Hammer, T. III, p. 282—287, et 717—721, où se trouve le *journal de toute cette campagne*).

Arrivé à 'Aadildjuwâz, le sulthan détacha *Oulamah-pacha*, béglèrbéguy d'Ärzeroûm, et Pîry-pacha, béglèrbéguy de Q'aramân, pour aller faire le siége de Vân. C'est là que se présenta

Digitized by Google

à la cour de Souleïmân-khân, conformément à une dépêche qui lui avait été adressée par ce monarque, le prince ʿAly-Soulthân, fils de Khalîl, ci-devant souverain légitime du Chirwân. Le chah Ismaʿîl avait donné sa propre fille en mariage à son père Khalîl; mais après la mort du souverain persan, et pendant la minorité du prince ʿAly, le châh Thahmasp avait frustré ce dernier de son héritage paternel, après l'avoir assiégé, pendant sept mois à Chamâkhy, et il en avait investi son propre frère Elqʿâs-Mirza.

Après l'arrivée de ce prince persan à Constantinople, ʿAly-Soulthân, qui s'était réfugié, avant lui, à la Porte de Félicité, avait été renvoyé par la mer Noire, dans le Chirwân, où il venait d'être réintégré dans sa principauté patrimoniale.

A la fin du mois de chevvâl de la même année (novembre 1548 de J. C.), le monarque othoman alla prendre ses quartiers d'hiver à ʿHaleb. Il avait quitté Constantinople au commencement du printemps de l'année 1548 pour entrer en campagne contre la Perse, et il fit sa rentrée à Constantinople le premier du mois de dzyʾlhiddjeh 956, c'est-à-dire le 21 décembre 1549. Le 7 du dernier mois de djoumâda de la même année (3 juillet 1549 de J. C.) le prince Elqʿâs-Mirza avait été invité à se rendre à *Almâly* à la cour du sulthan Souleïmân; mais il n'osa pas se rapprocher de ce monarque ni du troisième vézîr Mouʿhammed-pacha, qui venait d'être envoyé à Bagʿdâd. Il se rendit, tout malade qu'il était de la fièvre, à *Tchinâr*, où il fut surpris, à l'improviste, *par son frère le prince Sohrâb* (?) et livré à son souverain le châh Thahmasp. Celui-ci le fit enfermer, à perpétuité, dans un château fort (Hammer, T. III, p. 282—287 et p. 717—721; cf. Malcolm, *Histoire de Perse*, T. II, p. 280—281). Voyez la note 967 ci-après.

Année 955 (A. D. 1548-49).

(956) Le cinquième jour, le sulthan évacua la ville de Tèbriz, d'où il sortit le 10 du mois de rèdjeb 955 ou le 16 du mois

Digitized by Google

d'août 1548, après y avoir maintenu la plus sévère discipline (Hammer, T. III, p. 285). On alla camper sous les murs de Vân, au milieu du même mois d'août, et l'on s'en rendit maître par capitulation au bout de huit jours.

(957) Mss. R. بآزر بابجان; O. et A. بجانب ارزنجان; P. بجانب ازربیجان.

(958) Msc. A. ازخنس de *Khnous* à Moûche.

(959) Msc. A. از آنجا ببتلیس رفته از دربند عبور کرده بدیاربکر رفته متوجّه حلب شدند. «On se rendit de là à Bitlîs, dont on franchit le pas, et l'on alla dans le Diâr-bekr, d'où l'on se dirigea vers Ḥaleb». Mss. B., E., R., O., P. ازآنجا ببدلیس رفته (وازآنجا عنان عزیمت بصوب بدلیس معطوف داشته .R) ازدربند بدلیس (R. بصعوبت تمام عبور فرموده بدیاربکر رفته (روانهٔ دیار بکر شد: les mots متوجّه حلب شدند sont omis dans ces divers exemplaires.

(960) Mss. R., O., P. وشاه طهماسب بعد از تحقیق اخبار (این اخبار .R) متعاقب (متعاقب سلطانی .R) بجانب بدلیس آمده (معاودت کرده .R). Le msc. A. porte tout simplement: وشاه طهماسب متعاقب او ببدلیس آمده.

(961) Hammer, T. III, p. 285, 286.

(962) *Ibidem*, T. III, p. 286. Elq'âs-Mirza envoya au sulthan Souleïmân, dans ses quartiers d'hiver de Ḥaleb, de riches et magnifiques présents provenant du pillage des provinces persanes qu'il avait parcourues en partisan. Au lieu de «*Denbulli* Hadschi-khân, gouverneur de Khoï», il faut lire: «Le Kourde Ḥâdjy-khân de la peuplade *Doumbély*».

Le msc. A. porte: بارادهٔ تخریب ولایت عراق; R., O., P. بارادهٔ تاخت وتاراج ولایت عراق.

(963) Msc. A. چون بمسامع نواب شاهی رسید بعضی از امرا راهمراه بهرام میرزا بطرف عراق بطریق منقلا ارسال داشته وخانخال متوجّه قزوین شد.

Digitized by Google

(964) Mss. A. يزد خواست; R. ايزد خواست *Izidkhauste* (Dieu l'a voulu); O., P. يزدخاص. J'admets cette dernière leçon, attendu qu'on voit figurer une ville de ce nom sur les limites de la province de Farse et de celle du Khouzistân dans la *Carte des états possédés par la dynastie Szèfîde*, qui est insérée dans le *Djéhân-numa* entre les pages 289 et 290. *Iezdikhâsz* y est considérée comme une ville de la province de Farse: c'est probablement la même dont il est fait mention dans la *Géographie de l'Irân* par le docteur Hassel, p. 651, sous les noms mutilés de *Iesdschnast* et de *Iesdekast*.

ʿHâdjy-Khalfa (*Djéhân-numa*, p. 267) la place également dans la province de Farse; mais il change son nom en *Iezdikhor* ou simplement يزد *Iezd*. Cette *petite ville*, qui fait partie du canton d'*Iszthakhr* (Persépolis), est située, suivant cet auteur, sur la lisière du désert, par 89° de longitude et 32° de latitude.

C'est peut-être l'ancienne *Isatichae* dont il est fait mention dans la *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 166 et 164. On voit en tête du Tome III de la traduction française de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, une vue de la ville de *Yezdikhaust*, dont il est fait mention dans l'histoire de la dynastie *kourde* dite des *Zènds* fondée par *Kérîm-khân*, le *Titus* de la Perse (T. III, p. 230, 231, 232).

Année 956 (A. D. 1549-50).

(965) Hammer, T. III, p. 287. Il y est dit: «Au mois de septembre (c'est-à-dire le 15 du mois de *chaʿbân* 956 ou 10 septembre 1549) Souleïmân alla camper à Ärseroûm d'où il envoya son *second vézîr* Aʿhmed-pacha en Géorgie. Celui-ci conquit dans l'espace de six semaines, *vingt* châteaux forts, dont les plus remarquables étaient *Tortoum*, Nédschab, Mirakhor, Agʿdjeh-qʿala, *Bénguerd* (?) et *Istertoud* (?)». Aʿhmed-pacha n'était alors que *second vézîr*, car il ne parvint au poste éminent de *grand vézîr*

Digitized by Google

qu'après la destitution de Roustèm-pacha, au mois d'octobre 1553 (Hammer, *ibidem*, p. 316, 793).

La province de *Ǧhouchâd*, dont il est ici question, est celle que les Arméniens nomment *Schaüscheth*, et qui figure sur les cartes de la Géorgie sous le nom de Schaüscheth (St-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 76). Je ne saurais préciser la position topographique de *Nèdschah*, ni celle de *Bènguerd* et d'*Istertoud*, que je n'ai point trouvés sur la *Carte de la route militaire d'Érzeroûm à Tiflis et retour*, qui fait suite au Tome IV de l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer استرتود. *Istèrtoud* me paraît être une erreur de copiste pour اسپر *Ispèr* ou اسپر رود *Ispèr-roûd*, en arménien *Sber* et vulgairement *Isber* (St. Martin, *loc. cit.*, T. Ier, p. 69—70; Hammer, T. IV, p. 706—708). La rivière qui passe à *Ispèr* est le *Djorokh*, qui y prend peut-être le nom d'*Ispèr-roûd* (rivière d'Ispèr).

Les villes susmentionnées faisaient probablement partie de la province arménienne de *Daïk'h*, dont dépendait le sandjâq' de *Chouchâd* ou *Schaüscheth* (*Djéhân-numa*, p. 424). *Bènguerd* بنكرد pourrait être une altération du nom de مجنكرد *Médjènguerd*, fort du pays de پاسين *Pâcîne* (St. Martin, *loc, cit.*, T. Ier, p. 109. et T. II, p. 101).

(966) Après son heureuse campagne de Géorgie, le second-vézîr A'hmed-pacha eut l'honneur de baiser, à *Tcholek*, le 2 du mois de chevvâl 956 ou le 24 octobre 1549, la main du sulthan, qui le revêtit de cafetans d'honneur et le combla de riches présents. Quinze jours plus tard, l'armée commença sa marche rétrograde, et le 1er du mois de dzy'l'hiddjeh 956 ou 21 décembre 1549, le sulthan Souleïmân rentra heureusement à Constantinople.

(967) Ces faits sont racontés d'une manière toute différente par Mr. de Hammer (T. III, p. 287). Suivant cet auteur, Elq'âs-Mirza aurait été surpris à *Tchinâr* par *son frère, le prince Sohrâb* (?), et livré à son souverain le châh Thahmasp, qui le fit enfermer *à perpétuité* dans un château fort (voyez ma note 955 ci-dessus). Mr. de Hammer prend ici *pour le frère d'Elq'âs-Mirza*,

Digitized by Google

Souhrâb-big, prince kourde d'Ardélân, qu'il nomme *le prince Sohrâb*. Les *frères d'Elq'âs-Mirza* se nommaient *Thahmasp, Sâm-Mirza* et *Behrâm-Mirza:* il n'en avait point du nom de *Sohrâb* (Hammer, T. II, p. 672).

Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 280, 281) nous apprend que Souleïmân-khân tenta de s'emparer de la personne d'*Ilkhaz* (lisez *Elq'as*), qui s'enfuit et se réfugia dans les montagnes du Kourdistân, où il réclama la protection d'un des principaux chefs de la province, lequel, gagné, bientôt après, par une forte somme d'argent, livra ce malheureux prince à son frére. Thahmasp, justement courroucé contre lui, le fit jeter dans une prison, et l'on annonça, bientôt après, qu'il avait cessé de vivre. D'aprés une note de l'histoire précitée, Elq'âs-Mirza mourut en moins d'une année après son emprisonnement, et *l'on suppose qu'il fut mis à mort.* Le chef qui l'avait remis aux mains de son frère, était *Sourkhâb-big, wâly d'Ardélân*, dont la capitale était *Chehrizoûl.* Celui-ci prétendit avoir négocié entre les deux frères une transaction, *par laquelle le châh s'engagea à investir son frère du gouvernement du Chirwân;* mais la mort précipitée d'Elq'âs-Mirza et la pension annuelle de mille toumâns que Sourkhâb toucha régulièrement de la trésorerie royale font assez connaître la nature de cette perfide transaction».

(968) Mss. A. میر نعمة الله ثانی را; R. میر نعمة الله قوهستانی را; O. et P. میر نعمة الله را.

Année 957 (A. D. 1550).

(969) Mss. A. موسوم بسلیمانیّه; E., R., O., P. موسوم بسلیمانیه شد وفی الواقع.

Hammer, T. III, p. 289, 290, 341—345, 456.

Cette mosquée cathédrale fut achevée le 9 du mois de chevvâl 963 (16 août 1556), et coûta plus de 700,000 ducats.

Digitized by Google

Année 958 (A. D. 1551).

(970) J'ai démontré dans la note 965 ci-dessus, qu'Aḥmed-pacha n'était que *second vézîr* à cette époque.

(971) Mss. A., B., O., R., E. توسانجه نام; P. توسانجی نام.

Hammer (T. III, p. 301—303).

(972) Mss. A., B., R., O., P. با وبارق نام حصار; E. با دمارق نام حصار.

Mr. de Hammer (T. III, p. 303, note *b* cite les forteresses suivantes: Lippa, Solymos, *Bernak*, Ebresch, Kia, Pancota, Moreschtor, Mardschenâ, Kadschid, Gross- und Klein-Sadsch, Tschalippo, Naplak, Kanlak, Schikowa. Il est à présumer que Chèref-u'ddîn a voulu désigner sous le nom de وبارق le château de برناق *Bernak*.

(973) Sur le pays de *Chaky* ou *Chèky*, situé sur la rive gauche du Kour, consultez St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 81, 210, 233, et T. II, p. 103. Les Arméniens écrivent ce nom *Schak'hi*, Mas'oûdy, dans ses *Prairies d'or*, l'appelle شكين *Chèkîn*, et Ibn-'Haûq'al le nomme شكى *Chèky* ou *Chaky* [1]).

(973ª) Mss. A. كوسه بيرقلى جريد ملازم خرداب; R., B. كوسه بيرقلى جريد ملازم جرند اب; O. كوسه بيرقلى جريد ملازم جرنداب; P. كوسه بيرقلى جوبد ملازم چراندا ب; E. كوسه بيرقلى حربه.

---

1) Maçoudi, dans le précieux et intéressant chapitre XVII de ses *Prairies d'or* (T. II, p. 1—78) dit au sujet des *Chékîns* شكين: «Le royaume des *Szanariens* الصنارية est limitrophe des *Chékîns* شكين, peuplade chrétienne, au milieu de laquelle vivent de nombreux musulmans, qui se livrent au commerce ou à d'autres industries Le roi des Chékîns, à l'époque, où nous composons cet ouvrage (332 de l'hégire), se nomme ادرنرسه Adernerseh, fils de همام Hamâm (p. 68). Le chapitre vraiment classique est intitulé: Le mont Caucase القبخ (*el-q'abkh*); renseignements sur les peuples qui l'habitent, sur les *Alains* اللان (*el-hân*), sur les *Khazars* الخزر, sur les tribus Turkes et Bulg'ares البرغز (*Borg'os*); description de *Bâb-el âbwâb* باب الابو اب (Dèrbènd); les rois et les peuples du voisinage (voyez encore les pages 443 et 444 du même volume).

Digitized by Google

(974) Mss. A. باقی اوغلی; R., O. ثانی اوغلی; P. بالی اوغلی. Serait-ce ثانی اوغلی?

(975) Mss. A. بعد ازآن قلی محمد بهادر نام; R. بعد ازآن قل بهادر نام; O. بعد ازآن قلی محمّد بهادر; P. بعد ازآن جلی محمد بهادر نام.

(976) Mss. A., R. ازملازمان دین محمّد; O., P. ازملازمان زین محمّد خان.

(976a) Mss. A., B., O., P. برادر قاضی محمد وارمی; R. برادر قاضی محمد رازی; E. برادر قاضی محمّد راضی را.

Je pense qu'il faut lire ورامینی *Wèramîny* de *Wèrâmîn*. On voit figurer la ville de ورامین *Wèrâmîn* au nombre de celles du *Djèbèl* ou ʿIrâqʿ persique sur la carte de l'empire de Perse sous la domination de la dynastie *Szèfèwiéh* ou des Szèfides insérée dans le *Djéhân-numa*, p. 289; mais au nombre des villes de cette province le géographe turk cite رامین *Râmîn* au lieu de ورامین *Wèrâmîn*, après Thehrân. Le msc. R. porte رازی *Râzy* (de Reï). Le prince Ouzbeg *Dîn Mouʿhammed-khân*, souverain du Khaurizm ou de la *Khîvie*, est le même dont il est parlé au long dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 369—377; mais il y est dit que ce souverain aussi distingué par sa bonté et sa générosité que par sa vivacité d'esprit et son éloquence, mourut *en 960 de l'hégire* ou 1553 de J. C. Cette date ne s'accorde nullement avec celle que Chèref-uʿddîn assigne à sa mort, puisqu'il la fait remonter à l'année 958 de l'hégire (A. D. 1551). Deguignes (T. I, p. 292—293) dit également que Dîn Mouʿhammed-khân mourut en 960 de l'hégire (1553 de J. C.) et il se fonde sur l'autorité de l'historien *Abouʿlgʿâzy*, qui appartenait *lui-même* à la dynastie des khâns Ouzbegs du Khaurizme ou Khîwa.

Année 959 (A. D. 1552).

(977) Hammer, T. III, p. 312—313; Malcolm, T. II, p. 281.

(978) Au sujet de *Gourguil* کورکیل voyez le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 421.

Digitized by Google

(979) Mss. R. جليلو; A. حلبى لو; P. حلبلو; O. جلبلو: j'adopte cette dernière leçon.

Année 960 (A. D. 1553).

(980) Le sulthan entra en campagne le 18 du mois de ramazân 960 (28 août 1553); Hammer, T. III, p. 315.

Il arriva à *Archélaïs* le 26 du mois de chevvâl ou 5 octobre; et le lendemain son malheureux et innocent fils fut étranglé par les sept muets du sérail (*ibidem*, p. 316—319, 729—731).

(981) D'après le même auteur (*ibidem*, p. 319), un des chronogrammes arabes composés à cette occasion était ainsi conçu: وقد قُتِلَ شَهِيدًا *Il a été tué comme un martyr*. L'autre, qui est persan, est inexactement reproduit par Mr. de Hammer d'après l'*Histoire de Petchévy*, p. 150, où il a lu ستم رستم *Sitèm-i-Roustèm* (injustice ou barbarie de Roustèm) au lieu de مكر رستم *Mèkr-i-Roustèm* (perfidie de Roustèm).

Les lettres dont se compose ce dernier chronogramme ainsi que le chronogramme arabe forment effectivement la somme de *960*, tandis que ستم رستم *Sitèm-i-Roustèm* formerait le millésime *1200* de l'hégire ou 1785—86 de l'ère chrétienne!!

(982) Hammer, T. III, p. 319, 320.

(983) *Ibidem*, p. 322—323.

(984) Le mot نخجوان *Nakhidjéwân* me paraît être une faute de copiste, car il ne restait plus alors *pierre sur pierre* à Nakhidjéwân.

Le sulthan ayant reçu dans cette ville, par des espions et des transfuges, la nouvelle *que le châh s'était retranché dans les montagnes du Loristân*, et considérant *que tout le pays environnant avait été ravagé par le fer et le feu*, prit le parti de *se retirer de Nakhidjéwân*. Arrivé au château de Bâïézîd, il reçut *le 7 du mois de ramazân 961* (*6 août 1554*), par un prisonnier sipâhy, une réponse du châh à sa déclaration de guerre. On y apprit également la nouvelle que le beg *kourde* d'Amâcia, Soulthân'Hou-

Digitized by Google

ceïn, qui avait fait une incursion dans le pays de Mérag'a et de *Sèhed* (lisez *Sèhènd*), et qui s'était ensuite fixé à *Takht-i-Souleïmân* (trône de Salomon ou de Souleïmân) avait été battu, et que 'Hamza-Soulthân, un des principaux begs *kourdes*, avait complètement disparu (Hammer, T III, p. 322).

Année 961 (A. D. 1554).

(985) Le grand-vézîr A'hmed Pacha fut arrêté le 12 du mois de dzy'l-q'a'dèh de *l'année 962 de l'hégire* ou *28 septembre 1555*, au moment où il se rendait à l'audience du divân, et fut décapité à la porte de la salle (Hammer, T. III, p. 340, 793).

Année 962 (A. D. 1554-55).

(986) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 503—504.

(987) Sur le règne de l'empereur Djélâl-u'ddîn Mou'hammed Akbèr, qui succéda à son père Humaïoun à *l'âge de treize ans solaires et quatre mois*, voyez la même *Histoire universelle*, p. 504—518.

(988) Mss. R., O., P. وحالة التحرير چهل وپنجسالست كه آنْ پادشاه عادل فاضل بحكومت آن مملكت مبادرت مينمايد آوازهٔ عدل واحسان بگوش هوش مستمعان ميرساند وبخاطر شكسته ميرسيد كه سوانح قضايای ايام دولت آن پادشاه عدالت گستر درين نسخهٔ ابتر درج نمايد چون خارج از مملكت ايران وتوران بود از تطويل كلام احتراز نموده از سر آن اراده در گذشت.

(989) Mss. O., P. ومولانا قاسم كاهی تاريخ وفات ميرزا همايون را بدين معنی فرموده اند نظم. Sur le mètre de ces vers voyez les notes 544 et 764 ci-dessus.

(990) La valeur numérique des lettres dont se compose ce dernier hémistiche forme effectivement une somme de 962 équivalente à l'époque de la mort de Humaïoûn.

Digitized by Google

Année 963 (A. D. 1555-56).

(991) Mss. R., O., P. Les mots ولاله‌کئ اورا در عهدهٔ اهتمام محمّد خان شرف الدّ ین اوغلی کرد sont omis.

(992) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 283.

(993) Voyez, au sujet du mètre de ces vers, la note 842 ci-dessus.

(994) Les mots توبةً نصوحًا sont extraits du Q'orân, Sur. LXVI *de la Défense* ou *Interdiction*, édit. de Maracci, vers. 8, p. 732, 733; trad. franç. de Savary, T. II, p. 333 où il est dit: «O croyants! implorez la miséricorde divine. Que votre conversion soit sincère» ou plutôt: O croyants! revenez à Dieu *par une conversion sincère.*

Les lettres dont se composent les deux mots précités forment effectivement, par la somme de leur valeur numérique, le millésime 963.

Année 964 (A. D. 1556-57).

(995) Il est dit dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179: «Son père le fit enfermer dans le château de *Rabak* pour le punir d'avoir fait, de son propre mouvement, des incursions sur le territoire des Turcs, *quoiqu'il professât leur doctrine et témoignât de l'aversion pour celle des Persans*». Au lieu de *Rabak*, qui est évidemment une erreur, il faut lire *Kahkahah*. Le nom de ce château est écrit *Kahké* dans l'*Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 287, où il est dit que ce fort, qui semble avoir servi de prison d'état, pourrait être le château moderne de *Scheschah* (?).

Année 965 (A. D. 1557-58).

(996) کوه کیلویه le *Koûh-i-kilouïeh* (ou *Kièlweïh*, montagne *semblable* à une nèfle) figure sur la carte de l'Irân sous la domi-

Digitized by Google

nation des chahs Szèfîdes insérée dans le *Djéhân-numa*, p. 290. Cette contrée faisait partie du *Loristân* et se trouvait au nord de *Qʿarqʿoub* قارقوب dans le Khouzistân (*ibid.* p. 282). Mr. de Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. Ier, p. 274, fait aussi mention des monts Kilouïé (das *Gebirge Kiluje*). Le Bar. C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 455, dit également: «Abaca, voulant reconnaître la nouvelle preuve de dévouement que l'atabeg Youssouf-schah venait de lui rendre, en lui sauvant la vie sur les confins du Deïlèm, lui conféra l'investiture du Khouzistân et *de trois districts frontières du Lour*. Youssouf-schah, comblé de marques de faveur, se rendit dans l'un de ces districts nommé *Couh-Kilouyé*, et attaqua les *Schoules*».

(997) Il est probablement question ici de la tribu turke de Qʿadjar que ʿAbbâs le Grand divisa en trois branches, dont l'une fut établie à *Guèndjeh* pour arrêter les incursions des *Legzis* ou *Lesguis;* une autre fut placée à Merw, sur la frontière du Khoraçân, pour défendre cette province contre les incursions des Ouzbegs. La troisième branche fut placée dans la petite province d'*Asterabâd*. Cette dernière était divisée en deux grandes familles ou clans, dont l'une était appelée en turk *Iouqʿary-bâche* يوقارى باش (supérieure) et l'autre *Achâgʿa-bâche* اشاغه باش (inférieure). C'est peut-être cette dernière famille que Chèref-uʿd-dîn désigne sous le nom de تركمان يقه *Turkmân-i-Iaqʿah* (*Turcomans* de la côte ou *du rivage*). (Malcolm, *Hist. de Perse*, T. III, p. 181—183) [1]).

(998) Sur *Asterabâd*, ville qui est quelquefois regardée comme faisant partie du *Mazèndérân* voyez le *Djéhân-numa*, p. 340 et Mr. l'acad. Dorn (*Sehir-eddins Geschichte von Taberistan*, p. 568; les *Mémoires* de Macdonald Kinneir *sur la Perse*, p. 168. Sur *Dar-el-merz* دار المرز cf. la même *Histoire du Tabéristân*, p. 557.

1) Les *Qʿadjârs* appartenant plutôt à la nation *turke* qu'à la race *turkomane*, il est à présumer qu'il s'agit plutôt ici des tribus *turkomanes* qui habitaient *le long de la côte orientale de la mer Caspienne*, et qui faisaient de fréquentes incursions dans la petite province d'Asterabâd (*ibidem*, p. 182).

Digitized by Google

Il est fait mention dans le *Djéhân-numa*, p. 384, d'un canton de l'Adzèrbaïdjân, qui porte également le nom de دار مرز.

(999) Sur le règne de ʿAly-soulthân l'Ouzbeg, frère de Din-Mouʿhammed et prince d'Ourguèndj, voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 378—379. Les Turkomans *Auqʿly* ou *Auqʿlou* y sont faussement nommés la tribu turkomane d'*Okli-koklan*: il faut probablement lire les *Auqʿly-augʿlâns*, et *Obaï* y est appelé *Ababeg*. ʿAly-soulthân ne figure pas dans la *Liste des Khâns Ûsbeks du Khariзm* de Deguignes, T. Ier, p. 292.

(1000) Sur *Kherqʿân* خرقان cf. le *Djéhân-numa*, p. 341. C'est un village dépendant de *Besthâm*, ville du Qʿoumis (ancienne *Comisène*).

(1001) Le mot tatare كومك *kœumek* signifie *secours*, *renfort militaire*, comme le dit Mr. le professeur Senkowski, *loc. cit.*, p. 115.

(1002) Mss. A. اترك *Otrok;* O. et P. اترك *Etrek:* R. ترك *Tèrek.* Le nom de cette rivière est écrit كركان *Kurgan* dans l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 378.

(1003) Mss. A., R., O., P. درمابين يكروزه راه; texte imprimé درمابير يكروزه راه, qui est une faute d'impression: *dans l'intervalle d'une journée de chemin*, à *une journée de chemin de distance l'une de l'autre.*

(1004) *Bedr-khân* est nommé improprement *Bader-khân* dans l'*Hist. universelle*, *loc. cit.*, p. 378.

Année 966 (A. D. 1558-59).

(1005) Hammer, T. III, p. 366—371.

(1006) Le mètre de ce vers nommé سريع velox, *iambocreticum secundum*, se compose de deux *choriambes* مفتعلن |–⏑⏑–| suivis d'un *amphimacre* فاعلن |–⏑–|.

(1007) Sur la mesure de ce vers voyez la note 113 ci-dessus.

(1008) Ce vers est omis dans les mss. R., O., P. Le texte imprimé porte: هركه درو نيازبينى نايافته به چوباز بينى; mais le

Digitized by Google

premier hémistiche est entièrement contraire aux règles de la prosodie persane. Je préfère, en conséquence, la leçon du msc. A., qui est ainsi conçue: هر در که ازو نیازبینی. Peut-être vaudrait-il mieux lire هر دُر que هر دَر, et traduire cet hémistiche comme il suit: «Toute *perle* dont tu crois avoir besoin».

(1009) Hammer, T. III, p. 366—371.

Année 967 (A. D. 1559-60).

(1010) Hammer, T. III, p. 371—379.

(1011) Mss. A. که درآنجا قشلاق نموده رعایت یافته دراوّل بهار ازاطراف وجوانب بزیر رایت سلطان بایزید مجتمع کردند; B., E., R., O., P. که رعایت نموده قشلاق نمایند ودراوّل بهار امرا واعیان سلطان بایزید ازاطراف واکناف مملکت در قزوین مجتمع کشته «Afin qu'ils y fussent bien traités et y passassent l'hiver. Au commencement du printemps, les émîrs et les officiers supérieurs (notables) de Soulthân Bâïézîd vinrent de toutes les contrées et les régions du royaume se rassembler à Q'azwîn».

(1012) Msc. A. چون سلطان بایزید ازافشای رازنمودن آنجماعت واقف شد فی الفور عرب محمّد را با رفیقان طلب داشته هرچهار را بقتل رسانید; mss. R., O., P. وسلطان بایزید چون بر قضیه واقف کردید که بخدمت شاهی رفته اورا ازین مقدّمات خبر دار ساخته اند عرب محمّد را با رفیقان بنزد خود حاضر کردانیده هر چهار را بقتل آورد «Lorsqu'on fit savoir à Soulthân Bâïézîd ce qui venait de se passer, et dès qu'il eut appris qu'ils étaient allés trouver le châh et lui avaient fait part de ces pourparlers, il manda chez lui 'Arab Mou'hammed avec ses complices, et les fit mettre tous les quatre à mort».

(1013) Msc. A. او را با فرزندان کرامی واعیان نامی در درون دیوان خانه باعزاز واحترام درآورده شهزاده اورخان وسلطان محمّد وسلطان

عبد الله وسلطان محمود همان ساعت مسلوب الاختیار گردانیده ونوّاب شاهی خود بنفسه بربالای بام دیوانخانه برآمده قزلباشان را بقید وگرفتن فرزند ان وامرا واعیان وملازمان اواشاره فرمود درطرفة العین تا موازی ده هزار کس دست وگردن بسته مقیّد ومحبوس از کوچه ومحلّات در پیش دیوان حاضرشده; mss. B., E., R., O., P. چون اورا با فرزندان حاضر گردند بعد از تقدیم مراسم مهمانداری سلطان بایزید را با سلطان اورخان وسلطان محمّد وسلطان عبد الله وسلطان محمود اولاد اورا در درون دیولن خانه مسلوب الاختیار گردانیده فرمان شاهی بقید وگرفتاری جمیع امرا واعیان وملازمان نافذ گشته دریکطرفة العین تا موازی ده هزار کس مقیّد ومحبوس در دیوان شاهی حاضر شدند. «Lorsqu'on l'eut amené avec ses fils, on remplit d'abord envers eux les devoirs de l'hospitalité, puis on consigna (priva de la liberté) Soulthân Bâïézîd avec ses fils Soulthân Aurkhân, Soulthân Mou'hammed, Soulthân 'Abd-allah et Soulthân Ma'hmoûd dans l'intérieur de l'hôtel du divan. Il émana ensuite un firman du châh, qui enjoignait d'arrêter et de mettre aux fers tous les émîrs, les officiers supérieurs اعیان et les personnes attachées à la suite ملازمان du prince. On amena, en un clin d'œil, en présence du divan du châh près de dix mille hommes arrêtés et enchaînés». La leçon du msc. A. est ainsi conçue: «On l'amena avec les plus grands égards et de la manière la plus respectueuse dans l'intérieur de l'hôtel du divan, avec ses illustres fils et ses officiers supérieurs (اعیان notables) les plus marquants. On mit aussitôt aux arrêts (on priva aussitôt de la liberté) le Chah-zâdeh (prince impérial) Aurkhân Soulthân, Mou'hammed Soulthân, Soulthân 'Abd-allah et Soulthân Ma'hmoûd. Le châh monta en personne (les lieutenants du châh en personne) sur la terrasse (le toit) de l'hôtel du divan, et donna aux Q'izilbâches l'ordre d'arrêter et de saisir les fils, les émîrs, les officiers supérieurs (اعیان notables) et les personnes attachées à la suite de Soulthân Bâïézîd. On amena, en un clin d'œil, de la rue et des divers quartiers de

Digitized by Google

la ville en présence du divan près de dix mille hommes ayant la corde au cou et les mains garottées, que l'on avait arrêtés et faits prisonniers». Cette dernière leçon me paraîtrait la plus explicite et la plus circonstanciée.

(1014) Malcolm (*Histoire de Perse*, T. II, p. 282). Ce prince est peut-être le même qui est nommé *Davoud-khân* dans l'*Hist. universelle*, p. 178, où il est dit:

«Le châh, devenu maître des princes géorgiens *Simon* et *David* et de leur pays, envoya l'aîné *Simon* comme prisonnier au château de *Genghé* (lisez *Guèndjeh*) près de la mer Caspienne, et nomma l'autre gouverneur de la Géorgie, en changeant son nom de *David* en celui de *Daoudkhân*: il se fit ensuite prêter serment de fidélité par les grands seigneurs géorgiens, et emmena leurs enfants en ôtages, de même que ceux de *David.*»

Le frère cadet *David* avait été le premier qui s'était adressé à Thahmasp, pour lui demander du secours. Ce monarque lui répondit, qu'il lui donnerait tous les états de son père, *s'il consentait à embrasser l'islamisme.* David accepta cette proposition, *qui fut rejetée plus tard par son frère Simon*, et alla joindre l'armée persane forte de trente mille chevaux, qui avait envahi le pays. On l'envoya de là à Kazwîn, d'où il fut ensuite renvoyé en Géorgie en qualité de *gouverneur*, comme nous l'avons vu plus haut.

(1015) Mss. R., O., P. وحسين بيك استاجلوى قوربجى تيروكمان *malè*: il faut lire (et non تيروكمان) وحسين بيك استاجلوى قوربجى تركمان à moins qu'on ne rende les mots تيروكمان par *archers.*

(1016) La somme des lettres numérales dont se composent les deux mots arabes فرعون ثانى (*Phir'aün-tzâny*, second Pharaon) forme effectivement le millésime 967, qui est l'année de la mort de ʿHouceïn-bîg.

Année 968 (A. D. 1560-61).

(1017) Hammer, T. III, p. 375—383; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 282. Le premier de ces historiens nous apprend

Digitized by Google

que l'ancien gouverneur du prince Sélîm, Szoûfy ʿAly-pacha, qui était alors gouverneur de *Dzoulqʿadre* ou de *Mèrʿache*, et le *qʿapidjy-bâchy* (chambellan) ʿHaçane furent envoyés en Perse par le sulthan Souleïmân. Soulthân Sélîm y envoya, de son côté, son chambellan Qʿara-Maʿhmoûd Agʿa. L'infortuné Soulthân Bâïézîd fut remis, plus tard, par ordre du châh, avec ses quatre fils, à ʿAly-agʿa le *tchaouche-bâchy* (chef des huissiers) de Soulthân Sélîm, *qui fut leur bourreau*, et qui mit fin à leurs jours le 15 du mois de mouʿharrèm 969 ou 25 septembre 1561. Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 282, date l'arrestation de Soulthân Bâïézîd et de ses fils de l'année 968 (A. D. 1560).

(1018) Msc. A. وموازی سیصد نفر از آغایان وخدمتکار «et un personnel d'à peu près trois cents agʿas et serviteurs». Je lis خدمتکاران.

(1019) Msc. A. اورا در موضع شین استقبال نموده allèrent au devant de lui (à sa rencontre) jusqu'au lieu nommé *Chîne* شین.

(1020) Mss. R., O., P. Les mots بعد از اداء رسالت sont omis.

(1020ᵃ) Mss. A., R., O., P. وکمر وشمشیر «ceinturon et cimeterre».

(1021) Mss. R., O., P. Les mots که هریك زیاده ازیکمثقال وزن دارد sont omis.

(1022) Mss. R., O., P. ولوازم عنایت بیغایت «et que prescrit une faveur sans bornes».

(1023) Mss. R., O., P. در وقتی که ایشانرا مُرَخَّص کرد «au moment où il les congédia».

(1023ᵃ) Mss. R., O., P. که محضًا برضای حضرت خداوندکاری کرده ام «que j'ai faite uniquement ponr complaire à sa Hautesse le grand seigneur».

(1024) Mss. R., O., P. ظاهرًا توقّع شاهی آن بود که دار السلام بغداد را بطریق ایالت بسلطان حیدر نام پسرش عنایت نمایند. «Le châh espérait probablement que le sulthan accorderait, à titre d'*ïïâlèt*, à son fils nommé ʿHaïdèr la ville de Bagʿdâd, séjour du salut». Bagʿdad décorée sous le khalifat du titre de دار السلام

Digitized by Google

dâr-u's sèlâm (asile du salut ou de la paix) est citée par les écrivains du bas empire sous le nom d'*Irenopolis*, qui signifie également *ville-de-paix* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 27).

(1025) Sur la mort du grand vézîr Roustèm-pacha et sur les richesses immenses dont se composait sa succession voyez Mr. de Hammer (T. III, p. 384—387). Il décéda le 9 juillet 1561.

Les Mss. A., E., R., O., P. ajoutent: هزار پوستین (E. سه) سی سمور بود یحتمل که سی هزار دانه که ششصد بدن پوستین بوده باشد کاتب سهو کرده باشد «Il s'y trouvait *trente* (E. *trois*) *mille pelisses* de zibeline. Il est possible qu'il y ait eu trente mille *dâneh* (pièces ou fourrures de zibeline), qui faisaient *six cents pelisses* بدن پوستین, et que l'écrivain ait commis une erreur».

(1026) Le second vézîr ʿAly surnommé le *gras* ou le *gros* succéda au sombre et avare Croate Roustèm-pacha. C'était le fils d'un renégat dalmate originaire de Brazza. C'est au grand vézîr ʿAly *le gros* que succéda (à la mort de ce dernier, qui décéda le 28 juin 1565) le second vézîr Mouʿhammed *Ṣokollovitche* le Bosniaque (Hammer, T. III, p. 387, 432, 793). Celui-ci avait remplacé ʿAly le gros en qualité de *second vézir*.

Année 969 (A. D. 1561-62).

(1027) Mss. A. در نواحیء خرربیل; R. در نواحیء خرزپل; O., P. در نواحیء خرزپل.

(1028) Mss. R., O., P. La phrase suivante: واز زمان صبی ترك ازدواج نموده بابرادرش بسرمی برد ودر استحکام بنیان دولت شاهی واساس سلطنت پادشاهی ازو آثار نیك بظهور آمده بود est omise.

(1029) Mss. R., O., P. Au lieu des mots: *d'où elle fut transférée* etc. on lit: آن دُرّ صدف کرامی را بخاك سپرد «Il livra à la terre cette perle provenant d'une illustre coquille».

(1030) Mss. B., E., R., O., P. قورجی باشی افشار که سنش از نود تجاوز کرده بود وبادکار محمّد بیك ترخان موصلو «le *q'oroudjy-bâchy*

Digitized by Google

Äfchâr, qui avait passé l'âge de *quatre-vingt dix ans*, et Iadikâr Mou'hammed-bîg le *Tèrkhân* Maüszullu».

(1031) Mss. R., O., P. Au lieu de ce qui précède à partir du mot d'*Ordoubâd*, on lit: ترك دنیای فانی کرده بعالم عقبی انتقال نمودند «quittèrent ce monde éphémère et émigrèrent pour la vie future».

(1032) Hammer, T. III, p. 380—383.

(1033) Mss. R., O., P. که مقوّمان مبصّر ازقیمت آن عاجز بودند.

(1034) Mss. R., O., P. مؤکّد بلعنت نامه بخطّ شریف شهزاده و سلطان سلیمان خان «confirmés (corroborés) par une formule d'anathème de l'auguste main du prince impérial et du sulthan Souleïmân-khân».

(1035) Mss. A. هلاك کرده (lisez بخیه) بخیه; R. بحبل هلاك کرده; O. بخیه هلاك کرده; P. بحیله هلاك کرده; texte imprimé بخفیه هلاك کرده «On les fit mourir *secrètement*». Je pense qu'au lieu du mot بخفیه, il faut lire بخفه ou بخیه ou بخبه *par strangulation*. Il faut donc écrire بخفه هلاك کردند «On les fit mourir par *strangulation*».

(1036) Les divers manuscrits portent وقصاص روزکار غدّار «par suite de la loi du talion que lui appliqua la perfide fortune. (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179; Malcolm, *Histoire de Perse*, T. III, p. 289).

Soulthân Bâïézîd et ses fils furent étranglés le 15 du mois de mou'harrèm 969 ou le 25 septembre 1561 de J. C., comme il a été dit dans notre note 1017.

Année 970 (A. D. 1562-63).

(1037) Hammer, T. III, p. 382—383.

(1038) Les trois principautés de la Géorgie se nommaient 1° *K'hardel* en arménien et *K'harthli* en géorgien; 2° *Imireth;* 3° *Kakheti*. Le premier de ces trois noms ne se donne qu'à la *Géorgie proprement dite*. Celle-ci a pour capitale *Tp'hilisi* ou *Tp'hilis Khalak'hi* (la ville chaude), que les Arméniens nom-

Digitized by Google

maient autrefois *Dep'hkhis*, et qu'ils appellent aujourd'hui *Thiflis*. La capitale du royaume d'*Imireth* est *Koutaïs*. Du temps des monarques Szèfides, le *K'harthli* était gouverné par des princes de la famille *Léwân* ou *Léwând;* le *Kakhéthi*, par des souverains de la maison *Lohrasp* ou *Louarssab*, et ceux d'*Imireth* étaient désignés sous le nom turk de *Bâche-atchouq* (tête ouverte ou découverte). C'est à la première de ces trois familles qu'appartenait *Iça-khân*, dont parle Chèref-u'ddîn Bidlicy (St. Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, *Histoire des Orpélians*, T. II, p. 58, 179—180, 223, 238; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 65—67). Sur le titre d'*aznaour* (gentilhomme) voyez également St. Martin, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 200.

(1039) Mss. R., O., P. در سلك شهزادكان عظام مسلوك بوده در احكام مطاعه بفرزندی خطاب می شد.

Année 971 (A. D. 1563-64).

(1040) Mr. de Hammer, dans sa *Table généalogique des souverains Ouzbegs de la Transoxane*) *loc. cit.*, T. III, p. 792) fait mention d'un prince nommé *Pîr Mou'hammed*, fils de Djâny-big, fils de *Khodjkoum*, fils d'Abou'l-khaïr. Ce prince mourut, suivant lui, *978 de l'hégire* (A. D. 1570).

Mr. le professeur Senkovski cite le même prince dans sa *Table généalogique des deux dernières dynasties de Boukharie*, comme frère d'Iskèndèr-khân et fils de Khaudja Mou'hammed, fils d'*Abou'l-khaïr-khân* (*loc. cit.*, p. 17). Il en est également question à la page 25 du même ouvrage, sous le règne d'Abdoullah Béhâdir-khân. D'après l'auteur qu'a suivi Mr. de Senkovski, *Pîr Mou'hammed* serait mort *quatorze ans après* (?) l'avénement de 'Abd-oullah Bèhâdir-khân, *qui eut lieu en 978* (A. D. 1570).

(1041) Mss. R., O., P. رخصت رفتن اعیان ماوراء النهر بزیارت حجّ فرموده جمع کثیر از مشایخ و موالی و اکابر و صنادید آنجا بعزم زیارت

Digitized by Google

بیت الله الحرام بطرف عجم آمده روانه شدند «Il fut permis aux notables (seigneurs) du Ma-wéra'n-nahr d'aller en pèlerinage visiter les lieux saints. Une foule de cheïkhs, de maullas, de grands et d'illustres personnages صنادید de cette contrée arrivèrent en Perse, et continuèrent leur voyage.

Année 972 (A. D. 1564-65).

(1042) Sur *Khabourgân*, un des cantons dépendants de Nichapour dans le Khoraçân, consultez le *Cosmorama*, p. 323. On donne encore à cette bourgade le nom de خوجان *Khaūdjân* (cf. Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. II, p. 13 et 14). Ce nom est écrit mal-à-propos *Djouvuchân* par Mr. l'académicien Ét. Quatremère dans son *Mémoire sur Ata-mélik Djouveïny*. Mr. de Hammer, dans sa *Table des matières* écrit *Chabudschan* خبوجان au lieu de خبوشان *Khabouchân*, qui est l'orthographe du Chèref-nâmeh et du *Djéhân-numa*. Malcolm, dans son *Hist. de Perse* (T. III, p. 332) donne à cette bourgade le nom erroné de *Kabooshan*, et nomme celle de *Tchinarân* چناران *Chinnaran*.

(1043) Ce souverain Ouzbeg du Khaurizm est celui dont il a déjà été fait mention dans la note 999 ci-dessus d'après l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 378—379. Il mourut d'un ulcère contagieux (probablement d'un *anthrax*) entre les deux épaules dans le commencement de l'année 979 de l'hégire (A. D. 1571).

(1044) Mss. R., O., P. در آن اثناء خبر بتمرد وعصیان قزلق خان ولد محمّد خان تکلو شرف الدین اوغلی والیٔ هرات در حضور شاهی بتواتر بصحّت پیوست که کردن اطاعت از طوق بندکی پیچیده و چهرهٔ عبودیت از آستان متابعت تافته.

(1045) B., E., R., O., P. قاضی قطب الدّین تونی.

Toûn est une ville et une bourgade (*q'aszaba*) du *Q'ouhistân* [1]),

1) C'est probablement la même ville et le même district que Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 321, note 2, nomme *Toom* (Toume): je pense qu'il faut lire *Toon* (Toune).

Digitized by Google

par 92° de long et 35° 30′ de latitude. Elle est située sur la route du Kermân dans le voisinage de *Q'aïne*, à 2 journées sud de *Mèchehed*. 'Hamd-ullah (Q'azwîny) nous apprend que c'était anciennement une grande ville, mais qu'elle est aujourd'hui de moyenne grandeur. L'air y est tempéré, et l'eau y coule dans des canaux ou conduits souterrains كاريز. Son terroir produit des grains, des fruits et de la soie en abondance.

(1046) Mss. B., R., E., O., P. چون برين مواعيد برادرانش مصطفى بيك و مسيب بيك و ساير برادران و بنى عمّانش شرف الدّين ولد اويس سلطان و امثال او چند ديكر مطّلع كشتند «Lorsque ces promesses furent parvenues à la connaissance de ses frères Mouszthafa-bîg, Moucèïeb-bîg et de tous ses autres frères et cousins germains Chèref-u'ddin, fils d'Oweïs Soulthân et de plusieurs autres de ses pareils».

(1047) Mss. R., O., P. همه يكدل و يكزبان كسته خواشتند الخ «Ils furent tous unanimes, tinrent le même langage et voulurent» etc.

(1048) Mss. R., O., P. باخود متّفق كردانيده شروع در قتل قزاق نمايند «rallier à leur ligue .... et aviser aux moyens de tuer le Q'azâq'».

(1049) Mss. R., O., P. قزاق قصد كرفتن برادران و بنى عمان نموده «Le Q'azâq' conçut le projet de s'emparer de ses frères et de ses cousins».

(1050) Mss. R., O., P. مصطفى بيك و شرف الدّين بيك خلاص شده خودرا بقلعهٔ كوسويه انداختند «Mouszthafa-bîg et Chèref-u'ddîn-bîg leur ayant échappé, se jetèrent dans le château fort de *Kouçouïeh*.

(1051) Mss. R., O., P. مثل حسين قلى بيك وحسن جان بيك «tels que 'Houceïn Q'ouly-bîg et 'Haçane *Djân* bîg».

(1052) Mss. R., O., P. نزد معصوم بيك سردار وامراء رفيق وشهزادكان عالميقدار سلطان ابرهيم ميرزا وبديع الزّمان ميرزا اولاد

Digitized by Google

بهرام میرزا که در مشهد مقدّس بودند فرستاده «Envoya son rapport au serdâr Ma'szoûm-big, aux émîrs placés sous ses ordres (ses compagnons) et aux illustres princes du sang Sulthân Ibrahîm Mirza, et Bèdî'u'zzémân Mirza, fils de Behrâm Mirza, qui se trouvaient dans la ville sainte de Mèchehed».

(1052a) Mss. R., O., P. چون معصوم بیك ازین قضایا واقف گردید منتظر فرصتی بود از کمینگاه بیرون آمده ازمشهد باشهزادگان وامراء ایلغار کرده ولی خلیفه شاملو وخلیل خان سیاه منصور را قراول نموده برسبیل استعجال ارسال فرمود. «Lorsque Ma'szoûm-big eut avis de ces circonstances, il épia l'occasion favorable, sortit de son embuscade, se précipita, avec les princes et les émîrs, hors des murs de Mèchehed, et plaça aux avant-postes Wèly-Khalifa Châmlou avec Khalîl-khân le Siâh Manszoûr, et les fit partir en toute hâte». Cette leçon me paraît la plus régulière.

(1053) Mss. R., O., P. قراولان علی الغفلة تاخت برسر لشکر تکلو که قریب چهار هزار سوار درس قلعهٔ کوسویه نشسته بودند آورده عقد جمعیّت ایشانرا چون سلك بنات النعش متفرق گردند «Les avant-postes chargèrent inopinément l'armée Tekkélu, (ou *Tekélu*) dont un corps d'à-peu-près quatre mille cavaliers avait assiégé Kouçouïeh, et dispersèrent le collier de leur masse compacte comme le rang d'étoiles de la grande et de la petite ourse» [1]).

وجمعی کثیر طعمهٔ تیر و شمشیر قراولان ظفر تاثیر شده «un grand nombre d'entre eux devinrent la proie des flèches et du cimeterre des victorieux avant-postes.

(1054) Mss. B., E., R., O., P. بواسطهٔ شدّت مرض تعظیم او نکرد «La gravité de la maladie l'empêcha de le saluer».

---

1) Mr. de Hammer, dans sa *Geschichte Wassaf's* (p. 101) rend la même phrase persane en ces termes: «Zerstreuten die wie die Pleïas vereinte Versammlung gleich des *Heerwagens Sternen* «Au sujet des étoiles nommées بنات النعش *les filles de la bière* (ou les *pleureuses*) et des deux brillantes étoiles β, γ appelées الفرقدان les *deux veaux*, qui se trouvent dans la *petite ourse* consultez le Dr. Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe*, London, 1829, p. 10, 11, 12.

Digitized by Google

(1055) Mss. R., O., P. باین سبب شاه طهماسب وامراء و اعیان قزلباش زبان طعن وسر زنش بدو دراز کرده بد مظنّه کشته تهمت خیانت بدو کردند «Ce qui fut cause que le chah Thahmasp, les émîrs et les officiers supérieurs q'izilbâches allongèrent la langue de la calomnie, tinrent de mauvais propos sur son compte, conçurent une mauvaise opinion de lui, et le suspectèrent de trahison».

(1056) Mss. R., O., P. وبروایت بعضی اورا خفه کردند «suivant une autre version, *on l'étrangla*».

(1057) Sur le mètre de ces vers voyez la note 24.

(1058) Le poète emploie avec intention plusieurs termes techniques du jeu d'échecs tels que بساط le tapis, le tablier ou l'échiquier, رخ *rokh* la joue, la tour, *le roc*, فرز *ferze*, la Reine, شاه *châh* le roi, et مات *mâte*, *échec et mat*.

Sur le nom de هری *Hari* (Aria) cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 466, 468 et 469; cf. *Géogr. anc. et histor.* T. Ier, p. 174.

(1059) La valeur numérique des lettres numérales dont se composent les deux mots معموری هرات forme effectivement la somme de 972 égale au millésime de la mort de Q'azâq'-khân.

(1060) Au sujet du douzième imâm Mou'hammed *Mehdy*, qui se perdit en 260 de l'hégire (873 de J. C.), à l'âge de douze ans, dans une grotte à *Serr-mèn-raa*, cf. M*** d'Ohsson, *Tabl. géner. de l'emp. Othoman*, T. I, p. 266—268.

Année 974 (A. D. 1566-67).

(1061) Sur la campagne de *Szigeth* ou *Szigethwâr*, cf. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 436—459, 750—751.

Le 5 du mois d'août 1566, Souleïmân, en personne, arriva à cheval sous les murs de Szigeth et donna l'ordre d'en commencer le siége. Le fort de Szigeth ou *Sigetwar* (c'est-à-dire la *ville insulaire*) situé à deux milles de *Fünf-Kirchen* (cinq églises), et entouré par la rivière d'Almas, se compose de trois

Digitized by Google

parties liées entre elles par un pont, savoir: la vieille ville, la ville neuve et le château.

Souleïmân entra en campagne le 1er mai 1566.

(1062) L'auteur emploie cette tournure de phrase pour faire un jeu de mots; car le mot persan پرتو *pertèw*, qui signifie *rayon*, était, en même temps, le nom du second vézîr *Pertew-Pacha*, qui avait marché deux mois plus tôt contre la ville de *Giula* (Hammer, T. III, p. 438).

(1063) Q'oran, Sur. 89 *de l'Aurore*, édit. de Maracci, versets 29 et 30; Savary trad. française, T. II, p. 384.

(1064) Sur le mètre dc ces vers voyez la note 3.

(1065) Sur la mort de Souleïmân *le Grand*, cf. Hammer, T. III, p. 449—453, 749—753.

(1066) Il se trouve ici, dans les mss. R., E., O., P. une lacune de deux feuillets qui s'étend depuis les mots بتصرّف اولیای عثمانی jusqu'aux mots درآمد وهم درین سال شاه طهماسب exclusivement.

(1067) Msc. O. آن سلطان مغفور مبرور.

(1068) Msc. O. وبی غایلهٔ تکلف وشایبهٔ تصلف «sans être taxé d'exagération et entaché de partialité (prévention)».

(1069) Msc. O. نظیر وشبیه او در هیچ عصر وزمان مشهود ابصار ومنظور انظار معتکفان زوایای ملك وملکوت نشده «Les hommes qui se livrent à leurs pieuses méditations dans les cellules solitaires du monde politique et du monde intellectuel ne virent et ne contemplèrent jamais son pareil ni son égal».

(1070) Sur le mètre de ce vers voyez la note 77. Le dernier pied est un *anapeste* فعلات ou فَعلن |⏑⏑–|.

(1071) Sur les campagnes du sulthan Souleïmân voyez la note 875.

(1072) Le *Djéhân-numa*, p. 692—693 fait l'énumération suivante de ses nombreuses conquêtes: «Les conquêtes qu'il fit en 974 (A. D. 1566—67) furent: Érivân, Vân, Bag'dâd, Chehrébân, Tèbrîz, Nakhidjévân et Guèndjeh, le Chirwân et une grande

Digitized by Google

partie de la Géorgie, c'est-à-dire plus de vingt châteaux forts: nous citerons entre autres ceux de Tortoum, d'Aqʿtcheh-qʿalʿa etc. Il enleva aux Kourdes *Zâlime-qʿalʿah* et les châteaux environnants; aux Arméniens Akhlâth, ʿAdildjuwâz, Akhtamâr (je lis اختمار au lieu de احمار) et Ardjiche; dans le pays des Arabes Mouchaʿchaʿ, *Djézâïr* (probablement *Djéwâzir*, dans le sandjâqʿ de *Roumâʿhïïeh*, sur la rive orientale du Tigre, au sud-est de Bagʿdâd; cf. *Djéhân-numa*, p. 465), Baszrah (Bassora) et Wâcith; sur la rive citérieure (du Danube بردوه) Bude, Belgrad, Agria (Eger), la Bosnie, la Croatie, Essek, *Szonbor* صونبر (Szamobor), Szégédin, Râtcha (Râcz-névi ou Rataha?), Mohâdj; aux Madjârs, Témeswâr, Gran, Iâniqʿ (Raab), Comorn, Stuhl-Weissenburg (*Albe Royale*), *Petchéwy* (Fünf-Kirchen ou les cinq églises), Szigethwâr, Siklos et Poschéga; à l'Espagne *Castilia* (probablement *Castel Lamare* ou *Castel-amare*); aux Allemands, aux Bohèmes et à Venise diverses localités; aux Moldaves, leur capitale de *Suczawa* et Jassi; à l'Autriche (*Betche-wilâïéty*), un grand nombre de châteaux forts en deçà et au délà (du Danube?). Il conquit en outre جزاير Alger, Tripoli (de Barbarie), Rhodes, Scio, Stancho (Cos), *Bodroun* بودرم (*Petronium* ou *Halicarnasse*). Chacune de ces conquêtes que nous venons de citer possède plusieurs châteaux forts (cf. Hammer, T. III, p. 753). Ce dernier auteur nous donne, d'après l'historien turk *Aali* (fol° 224), la liste des *dix fois dix* ou *cent* conquêtes de Souleïmân, savoir: I. En 1520 de J. C. 1° Sabacs; 2° Semlin; 3° Slankamen; 4° Kulpenic; 5° Knin; 6° Perklas; 7° Baridsch; 8° Szebernik; 9° Sokol; 10° Belgrad. II. En 1522 de J. C.: 11° Stanco; 12° Bodroun (Halicarnasse); 13° Leros; 14° Piscopia; 15° Nisari; 16° Syme; 17° Telos; 18° Limonia; 19° Kalymne; 20° Rhodos. III. En 1526: 21° Peterwardein; 22° Illok; 23° Essek; 24° Rataha (?) (lisez *Racsa* et prononcez *Râtcha*); 25° Gregorovecz; 26° Berkaszowa; 27° Mitroviz; 28° Tokay; 29° Soilan; 30° Mohacs; 31° Pest; 32° Szegedin; 33° Bacs; 34° Becse; 35° Tittel; 36° Parkan; 37° Tschewek; 38° Erdöd; 39° Kyppach (?);

Digitized by Google

40° Bude. IV. En 1532: 41° Egerszeg; 42° Neschwar; 43° Babocsa; 44° Berzencze; 45° Bèlovar; 46° Kapolna; 47° Kapornak; 48° Körmendvar; 49° Poschega; 50° Güns. V. En 1533: 51° Aadildschuwâz; 52° Ardjisch; 53° Akhlâth; 54° Woustân; 55° Awnig; 56° Ichtiman (lisez Akhtamâr); 57° Ahoul (?); 58° *Tèng* (peut-être درتنك *Dèr-i-tènk*); 59° *Bikâr* (peut-être *Binâr* ou *Bounâr* (la source, le puits); 60° Bagdâd. Puis: 61° Chehrébân; 62° Harounyïé; 63° Artouq' ارتوق (peut-être *Daq'ouq'* داقوق); 64° Kerkouk; 65° Chehridil (probablement *Chehrizoul*); 66° Sèdjâdé; 67° le Loristân; 68° le Khouzistân; 69° Dichim; 70° Coron. VI. En 1541: 71° Valpo; 72° Stuhl-Weissenburg (Albe royale); 73° Gran; 74° Tata (Dotis); 75° Fünf-Kirchen (cinq églises, *Pétchéwy*); 76° Siklos; 77° Témeswar, et en même temps: 78° Wâcith; 79° Vân; 80° Bassra. VII. En 1549, *dans la campagne de Perse*: 81° Tortoûm; 82° Aq'tcheh-q'al'a; 83° Benguerd (?); 84° Berakan (?); 85° Niak (?); 86° Koïki (?); 87° Koutchouk (?); 88° Ssamghan; 89° Akhou; 90° Nakhidjévân. VII. Dans la campagne de Hongrie de 1557: 91° Galad; 92° Nagy Felnek; 93° Eperies; 94° Bodorlak; 95° Zadorlak; 96° Arad; 97° Csanad; 98° Illadia; 99° Dewa; 100° Lippa. Mais dans cette nomenclature il n'est fait aucune mention des châteaux conquis en Dalmatie et en Croatie, ni des îles de l'Archipel conquises en 1537. Quelques-uns de ces noms ont été altérés par les copistes.

(1073) Mss. A. وعمومًا از ارتكاب مناهى وملاهى اباكرده بنوعى ; O. مناهى (lisez وعمومًا ارتكاب (از ارتكاب ازامر معروف ونهى منكر الخ وملاهى اباكرده بنوعى در معروف ونهى منكر الخ: je préfère la première leçon qui me paraît la plus correcte.

(1074) Msc. O. كه روزكار ناسازكار ساغر شراب ناب را مانند لالهٔ سير آب بر سنك زد وكلبانك ارباب طرب چنك صفت در كوشهٔ انزوا منحنى قامت كشته سربرزانوى حيرت نهاده سينه بناخن تحسر خراشيد. L'auteur joue sur les mots شراب *chérâb* (vin) et سيرآب *sir-âb*

Digitized by Google

(arrose). Le mot ناخن *nâkhune* (ongle) se rapproche beaucoup du substantif allemand *Nag-el* et du russe *ноготь*. Le verbe persan خراشیدن *khèrachîdèn* (écorcher) a beaucoup d'analogie avec l'allemand *krat-zen* (gratter).

(1075) Les mots suivants سر غرابه برید sont une faute de copiste, que le texte du msc. O. me fournit le moyen de rectifier en lisant سر قرابه بریده. Le mot قرابه *q'arâbeh* est le même que le français *carafe*.

(1076) Je préfèrerais au texte imprimé la leçon du msc. O.: کردن صرامی برده سر قرابه بزبده کوشهای قپوز و طنبور مالیده نفس نایها بریده سینه دریزه کمانچه کمانرا شکشته تیر بصحرا انداخته آهنك زیر وبم چنك و چغانه بتاری دور دایره را بدیناری نمیخریدند.

Le mot دایره *dâïreh* est pris ici dans le sens de *tambour de basque*. Le mot کمانچه me paraît avoir ici le sens de *viole* ou *violon*, et کمان (arc), celui d'*archet*. Sur le mot کمانچه synonyme de l'arabe رباب voyez Mr. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I édition, T. I, p. 210 et T. II, p. 272—273.

(1077) Le mot زباب, qui se trouve dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh, ne donne aucun sens satisfaisant: je pense qu'il faut lire ذبّاب *mouches*. En admettant cette conjecture, cette phrase persane pourrait se rendre en français par l'expression familière *les cabaretiers gobaient les mouches* ou étaient devenus *des gobe-mouches*. Il faudrait alors lire احوال خرابات خراب دهن ایشان پر دبّاب. L'auteur joue sur les mots خراب *khèrâb* (ruiné) et خرابات *khèrabât* (cabarets), d'où vient le pluriel خراباتیان *khèrabâtîân* (cabaretiers).

(1078) Sur le mètre de ce vers voyez la note 323.

(1079) Je pense qu'il faut ajouter la conjonction copulative و *et* avant le mot بخطاب.

---

1) Mot-à-mot: «On n'achetait plus le son de la chanterelle et de la basse au prix *d'une corde à violon* بتاری, ni la caisse du tambour de basque دور دایرة pour un dinâr بدیناری».

Digitized by Google

(1080) Msc. O. ومهامّ طوایف انام از خوّاص وعوّام مضبوط بود علی الخصوص الخ.

(1080a) Msc. B. سه هزار وهشتصد وهشتاد وسه trois mille *huit cent* quatre-vingt-trois rues.

(1081) Msc. O. چهار هزار وپانصد وهشتاد وسه محراب مساجد محلات «quatre mille cinq cent quatre-vingt-trois autels de mosquées (oratoires ou temples) affectés aux divers quartiers».

(1082) Msc. O. Les mots مکتب خانه sont omis.

(1083) Mss. B., O. سوای حمامات اکابر «outre les bains des grands seigneurs».

(1084) Msc. B. نهصد وچهل وهفت خیمه (?) وچهار هزار ونهصد وچهل (*sic*) وهفت خیمه.

(1085) Msc. O. et texte imprimé: وچهار هزار ونهصد وهشتاد وپنج باب مطلق (مصلوق) که عبارت ازمکانیست که بردمان آب (آب سرد O. de l'eau fraiche) میدهند.

(1086) On appelle *bouza* une espèce de boison fermentée, qui se fait avec de la farine de riz ou de millet, et qui est très-enivrante.

(1087) Je traduis par conjecture les mots قپان عرصه par *entrepôts*, lieux ou *places d'entrepôt*: ils signifient littéralement *emplacement qui contient, qui renferme.* On dit en turk: اون قپان *oune-q'apân* pour *magasin de farine.*

Le mot persan قپان, de son côté signifie *balance:* l'expression قپان عرصه *q'apân-i-'arszeh* pourrait, par conséquent, avoir le sens de *balance publique.* La première conjecture me paraît la plus plausible.

Établissements de bienfaisance et fondations pieuses du sulthan Souleïmân.

(1088) *Djéhân-numa*, p. 693; Hammer, T. III, p. 456—460.

(1089) Mr. de Hammer dit à ce sujet: que cet aqueduc est connu sous le nom de: Aqueduc *des quarante arcades* ou *des qua-*

Digitized by Google

rante fontaines (چشمه et non خیمه), parce que l'eau qu'il amène à Constantinople sur ces quarante arcades y alimente *quarante fontaines*. Il serait possible aussi que le mot arabe خیمه *tente* fût employé ici dans le sens de *voûte*, *arcade*.

(1090) Au sujet des mosquées construites sur les tombes des divers princes et princesses de la famille de Souleïmân le grand, cf. Mr. de Hammer, T. III, p. 261, 320, 290, 341, 341—345, 456.

(1091) Msc. O. جامع لطیف مع مدرسه.

(1092) Msc. O. مزار فایض الانوار.

(1093) Msc. O. ابو حنیفهٔ کوفی.

(1094) Msc. O. مستحفظان هشیار تعیین فرموده است.

(1095) Msc. O. بقفرا وایتام آنجا.

(1096) On trouve dans le *Djéhân-numa*, p. 693, les détails suivants sur les monuments du règne du sulthan Souleïmân-khân:

1° à Constantinople une magnifique mosquée cathédrale, à quatre minarets, fondée en 960 (956), et aux alentours de cette mosquée, quatre *médrècés*, outre un collége pour la *science des corps* (علم ابدان?) [1]), une école d'enseignement de la loi orale, un hospice (*imârèt*) et une maison d'aliénés; 2° pour le repos de l'âme du *châh-zâdeh* (prince impérial) une mosquée cathédrale, une mèdréceh, un hospice (*imârèt*) et leurs accessoires تتمّات; 3° pour le repos de l'âme du prince Djéhânguîr une petite mosquée cathédrale sur une colline située en face de Constantinople; 4° en l'honneur de la sulthane *Khâszéky* (ou *favorite* Roxelane), mère de Mou'hammed-khân, une mosquée cathédrale, une mèdréceh, un hospice (*imârèt*) et des bains à Scutari; 5° en

1) Serait-ce une école d'*anatomie*, que l'on appelle en arabe تشریح *tècherîh*? Les mots علم ابدان pourraient signifier la *science des généalogics;* car le *Q'amoûs* (océan) nous apprend que le substantif arabe بَدَن est synonyme de حسب ونسب *origine et descendance*.

Digitized by Google

l'honneur de la défunte sulthane, qui était la seconde *khâszéky* (sulthane favorite) une mosquée cathédrale, une mèdréceh, un hospice (*ʿimârèt*) et une école primaire; 6° en l'honneur de sa fille *Mihrmâh* Sulthane, il fonda une mosquée cathédrale et une mèdréceh; on lui doit en outre un magnifique aqueduc de quarante arches قرق چشمه کمرلری (ou de quarante arcades alimentant autant de fontaines), construit dans un but de bienfaisance publique; plus de quatre cents fontaines, le pont de *Beuïuk-Tchekmèdjeh* (*grand-pont*, ancienne *Athyra*); à la Mekke la vénérée, quatre mèdrécès; à Damas, une mosquée cathédrale, une mèdréceh, une hôtellerie pour les voyageurs et un hospice. Il assigna, en outre, des sommes considérables aux deux villes sacrées (de la Mekke et de Médine)».

(1097) Hammer, T. III, p. 792. Cet auteur les place dans l'ordre suivant:

1° *Abd-ullah;* 2° *Maʿhmoûd*, mort, ainsi que son puîné *Mourâd*, en 1521 de J. C.; 4° Mouʿhammed, mort le 6 novembre 1543; 5° Mouszthafa, exécuté à *Eregli* (lisez *Erkily*, Archélaïs) le 6 octobre 1553; 6° Bâïézîd, exécuté le 23 septembre 1561; 7° Djihânguîr, mort en 1553; 8° le sulthan Sélîm, né en 1524 et décédé le 12 décembre 1574; 9° *Mihr-mâh Sulthane*, qui épousa le grand-vézîr Roustèm-pacha; 10° une autre princesse.

(1098) Hammer, T. III, p. 456, 793. L'avant-dernier était surnommé *Sémîs* le *Gras* ou le *Gros*, et le dernier, *Szoqʿolly*.

(1099) Hammer, T. III, p. 462—464; 754—755.

(1100) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232; mais le dernier spondée فعلان |– –| est changé en un *anapeste* فعلن |⏑⏑–|.

Pour compléter la mesure du premier hémistiche, il faut lire *bâzi* |–⏑| au lieu de *bâz*.

(1101) Au sujet de la mesure de ce vers, voyez la note 131.

Le poète fait allusion à la Surate XXVII du *Qʿorân* intitulée *la Fourmi*, dont le 19° verset, suivant l'édit. de Maracci, p. 504, 507, est ainsi conçu: «Lorsqu'ils furent arrivés à la vallée des *fourmis*, l'une d'elles dit aux autres: Fourmis, rentrez dans vos

Digitized by Google

demeures, de crainte que Salomon (Souleïmân) et ses troupes ne vous foulent aux pieds; car ils n'y feront pas attention (ne s'en apercevront pas)» (cf. Savary, version française, T. II, p. 128).

(1102) Msc. O. برمسند قضا.

(1103) Msc. O. معلول افتدی.

(1104) C'est ici que finit la lacune des mss. R., E.

(1105) Voyez l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 348. D'après la *Table généalogique des souverains Ouzbegs de la Transoxane* par Mr. de Hammer, T. III, p. 792): *ʿAbd-oullah, cinquième souverain* de cette dynastie aurait été le fils de *Koutche-goundji;* ce qui est une erreur. Elle a été rectifiée par Mr. le professeur Senkovski, qui dit que *ʿAbd-oullah, sixième souverain Cheïbânide*, était le fils d'*Iskèndèr-khân*, fils de Djâny-big, fils de Khôdja Mouʿhammed, fils d'Abouʿl-khaïr Sulthan (*loc. cit.*, p. 17, 25—29, 83—88). D'après ce dernier orientaliste, *ʿAbd-oullah Béhâdir-khân* régna depuis l'année 978 jusqu'à 1006 de l'hégire (A. D. 1570—1598), tandis qu'il serait mort *après un règne de six mois* suivant Mr. de Hammer, qui considérait *Iskèndèr-khân* comme *le 10e souverain* Ouzbeg de la Transoxane, et qui lui a donné pour prédécesseur *Pîr Mouʿhammed*, son frère, décédé en 978 de l'hégire (A. D. 1570), qui était l'année du décès d'*Iskèndèr-khân*. D'ailleurs *Pîr Mouʿhammed* était souverain *de Balkh* (Belkh) et du *Bèdèkhchân*, et il n'appartenait nullement à la dynastie de Boukhara, comme nous l'apprend Chèref-uʿddîn Bidlîcy sous la rubrique de l'année 971 (A. D. 1563—64). Voyez encore mes notes 1040 et 937; cf. Senkovski, *loc. cit.*, p. 25.

(1106) L'article زاوه (anciennement *Asaac* suivant le *Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 178) est ainsi conçu dans le *Djéhânnuma*, p. 319: «زاوه *Zâweh* est la bourgade (le chef-lieu) d'une province ou d'un pays ولايت dépendant de Hérât (Aria) [1]). Elle

1) La même *Géographie ancienne et historique* donne à cette province de l'empire des Parthes qui succédait immédiatement à l'Hyrcanie, le nom d'*Astabène*. Elle désigne sous celui d'*Apavarctica* la ville appelée aujourd'hui *Abiverde* ou *Baverde:* elle donnait son nom à une province particulière. Le *Djordjân* de nos jours

Digitized by Google

a une forte citadelle en terre طبراقدن et cinquante villages qui en dépendent, dont plusieurs reçoivent leurs eaux par des canaux souterrains; d'autres ont de petites rivières (qui les arrosent). Son terroir produit des céréales, du coton et de la soie, ainsi que des fruits en abondance et des raisins à profusion. C'est le lieu de sépulture du cheïkh Q'outhb-u'ddîn, supérieur des *'Haïdéris*, qui sert de lieu de pèlerinage. Ce lieu forme aujourd'hui, à ce qu'il paraît, une ville et une forteresse à part, avec un château, que l'on nomme *Tourbebi-Haïdéry* (chapelle sépulcrale de 'Haïdèr). Malcolm en fait, plusieurs fois, mention dans son *Hist. de Perse*, T. III, p. 326, 329, 330 et 331, sous le nom de *Turbut-e-Hyderee* (*Terbèt-i-Haïdèry*). Sur le cheïkh Q'outhb-u'ddîn 'Haïdèr, fils du cheïkh Djouneïd, fondateur de la secte des *'Haïdériens*, voyez l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 171, 172, 173; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 260, 261, 264, 265; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. II, p. 343. Suivant Malcolm, p. 265, le tombeau du cheïkh 'Haïdèr se trouverait à *Ärdébîl*, et non à *Zâweh* dans le Q'ouhistân, car cet auteur dit en propres termes: «*Haïdèr* (Hyder) assembla tout ses sectateurs, et attaqua *Shirwân* (probablement le *Chîrwân*) dans l'intention de venger la mort de son père Djouneïd (Juneyd); mais sa tentative ne fut pas heureuse: il fut défait et tué par le gouverneur de cette province. *Les restes du martyr* (car ce fut ainsi qu'on désigna le prêtre guerrier) *furent enterrés à Ärdébîl.* Il fut reconnu comme saint, et *son tombeau devint un lieu de dévotion pour ses partisans*».

(1107) Msc. O. باجمع كثير از خورد و بزرك وبرنا وپير از روى اضطرار پناه بقلعهٔ آنجا برده «Se virent forcés, dans leur détresse, de se réfugier dans le château de cette ville avec une foule nombreuse de grands et de petits, de jeunes gens et de vieillards».

répond à l'ancienne *Hyrcania* de Ptolémée. *Syringis* ou *Hurcan* ou *Hyrcanie* sur le fleuve *Socanda* est connue aujourd'hui sous le nom d'*Abi-Sokoun* (rivière de *Sokoun*); *ibidem*, p. 177—179),

Digitized by Google

(1107ᵇ) Msc. R. سیبه; A. سپیه omis dans le msc. P. On lit dans le texte imprimé شیبه. Ce mot ne se trouve dans aucun des dictionnaires ni des glossaires persans que j'ai été à même de consulter. Je pense que ce doit être le même que سیبا *Siba*, nom qui fut donné à la muraille دیوار construite par ordre de l'*il-khân* mongol Abaqʿa-khân, pour mettre la Perse à l'abri des incursions des troupes mongoles du Qʿiptchâqʿ (*Histoire de Wassâf* publiée par Mr. de Hammer, p. 98 du texte persan et 95 de la traduction allemande. Mr. le Baron C. d'Ohsson, dans son *Hist. des Mongols*, T. III, p. 419, dit, de son côté, que Wassâf donne à cette muraille le nom d'*Assia*, tandis que Mr. Ed. Dulaurier (*Journ. asiatique*, 5ᵉ Série, T. XVI, p. 202) nous apprend que ce retranchement avait reçu le nom d'*Chipar*. Mr. de Hammer lui donne celui de *Sitab* (*sic*) dans son ouvrage intitulé *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 422 et 255. Le nom de *Chipar* se rapproche le plus de شیبه *Chiba*, qui est la leçon du texte imprimé.

Notice sur les savants et les cheïks contemporains du sulthan Souleïmân-khân.

(1108) Hammer, T. III, p. 462—469; 754—761.

(1109) *Ibidem*, p. 98, 468—469, 794. Il mourut à Kaffa en 950 (A. D. 1543).

(1110) *Ibidem*, p. 464, 467, 794. Il mourut en 940 de l'hégire (mai 1534).

(1111) *Ibidem*, p. 794. *ʿAly Tchélébi* (probablement *ʿAly Djémâly*) mourut à son poste de moufty en 932 (A. D. 1526).

(1112) *Ibidem*, p. 464, 761, 794. *Saʿdy Efèndy* ou *Tchéléby*, qui fut également poète, mourut en 945 (A. D. 1545).

(1113) *Ibidem*, p. 761, 794. *Mouʿhy-ʿuddîn Fénâry* fut destitué du poste de moufty en 952 (A. D. 1545).

(1114) *Qʿadry* ou *Qʿadry Efèndy*, qui fut pareillement destitué de sa place de moufty en 949 (A. D. 1542); *ibidem*, p. 761, 794.

Digitized by Google

(1115) *Ibidem*, p. 761, 794. *Tchivy-zâdeh* fut aussi destitué en 948 (A. D. 1541). J'ai traduit par conjecture les mots ودرآخر احكام (احكام او je lis) قواعد فتاوی وجريان اكثر قضايا بوده «Ses arrêts (sentences) servaient, à la fin, de base aux fètwas et facilitaient la solution de la plupart des questions litigieuses».

(1116) Le mot ديكر est omis dans le texte imprimé.

(1117) Sur l'expression arabe مجذوب *mèdjdzoüb* (attiré) voyez le *Pènd-nâmeh* traduit par Mr. le Bar. de Sacy, p. 172, et Vie de Fèrîd-u'ddîn 'Atthâr, p. LV, LVI. *'Abd-ul Kérîm Efèndy* n'est pas cité par Mr. de Hammer dans la liste des *Mouftis*, du règne du sulthan Souleïmân (p. 794). Il fait mention (p. 758) d'un autre *'Abd-ul Kérîm* surnommé *Zoulf-nigâr* décédé en 964 (A. D. 1556). Cet auteur a composé des gloses marginales sur le *Tedjrîd*, sur le livre de la *Hédâïèt*, qui traite de l'émancipation et sur le commentaire du *Miftâ'h*.

(1118) Sur le célèbre jurisconsulte *Abou-So'oûd Efèndy*, qui fut moufty depuis l'année 952 (A. D. 1545) jusqu'à 982 (1574 de J. C.), et qui composa une Elégie sur la mort du sulthan Souleïmân, cf. Mr. de Hammer, T. III, p. 279—281, 456, 464, 761, 794. Sur les autres poètes, jurisconsultes et auteurs du règne de Souleïmân le grand voyez le même historien, T. III, p. 755—761.

Année 975 (A. D. 1567-68).

(1119) Mss. O., P. ولايت موروثئ اورا كه كيلان بيه پس است وقريب سی سال الخ.

(1120) Mss. O., P. بدو عنايت فرموده ارزانی داشت وبولقلی بيك ذوالقدر را.

(1121) Mss. O., P. كه سابقا قيو اغاسی شاهی وعمدهٔ امراء قزلباش بود «qui était précédemment *ag'a de la Porte* du châh et la colonne (le pilier des émîrs q'izilbâches».

Digitized by Google

(1122) Mss. A. كوجسفانرا; texte imprimé كوجسفان; R. كوجيفان را et كوجيقان; O. كوجنفان; P. كوجتفان. La vraie leçon est probablement كوجستان *Koudjistân* à une journée مرحله Est de *Kevtèm* كوتم. C'est une place frontière بندر et un port (échelle اسكله) situés au bord de la mer *sur les limites du Guilân et de Lahidjân*: les revenues (produits) en sont considérables. Le port est fréquenté par des navires du *Gorgân* (Djordjân), du Thabaristân et du Chirwân.

(1123) Mss. O., P. واز قزوين تا لاهجان ودیلمان كه محل ييلاق وقشلاق خان احمد بود زياده از دوسه روزه منزل نبود «Et que de Q'azwîn jusqu'à Lahidjân et au pays des Deïlémites (Deïlémân), où le khân A'hmed passait l'été et l'hiver, il n'y avait pas plus de deux à trois journées de chemin».

(1125 et 1126) Msc. A. وطوالش وبيه پس وكسكر ازراه خرزو پيل وخلخال; R. وطوالش وبيه پس وكسكر از راه خرزوپيل وخلخال; O., P. وطوالش وبيه پس وكسكر از راه حرزوبيل (P. حزوبيل) وخلخال Le *Djéhân-numa* (p. 384) nous fournit les notions suivantes sur *Khelkhâl* et ses dépendances: «*Khelkhâl* était anciennement une ville de moyenne grandeur située du côté du Guilân, dans le voisinage et à deux journées d'Ärdébîl: plus tard ce ne fut plus qu'un village. Il se trouve dans l'intérieur de ces montagnes quatre cantons qui en dépendent, savoir: Eced, Khânèndehmîl خاننده ميل, Sandjar et Zèndjîl abâd, dont les gouverneurs (ou princes حكام) résidaient jadis à *Firoûz-abâd*. Lorsque cette ville eut été détruite, ce fut Khelkhâl qui devint leur résidence».

La même Géographie (p. 344) décrit en ces termes la ville de *Kèskèr:* كسكر *Kèskèr* ou دولاب *Doulâb* est une grande ville et un chef-lieu situé sur le bord de la mer à deux journées ouest de *Toulume*. Elle renferme à peu près vingt mille maisons (ou familles?) et a beaucoup d'eaux courantes. On donne à son canton le nom de *Kèskèr*. Ärdébîl en est éloigné de trois journées vers l'ouest, et les montagnes du Deïlèm, d'une journée vers le sud».

Digitized by Google

(1127) Sur la ville de *Thaliqân* cf. Mr. l'académicien Dorn (*Sehir-éddin's Geschichte von Tabaristan*, p. 129, 130, 147, 175, 296, 351, 404, 405, 407, 410, 441, 497). Sur le canton de *Kélâreh-Dechte*, *ibidem*, p. 379, 517.

(1128) Mss. A. ابجك اوغلى; E. الجك اوغلى; R. والله قلى ابجك اوغلى; O. والله قلى سلطان الچك اوغلى; P. والله قلى سلطان اولچك اوغلى «*Allah-qouly Soulthân Iltchih-augʿlu*».

(1129) Sur la ville de رودبار *Roûdbâr* voyez le *Djéhân-numa*, p. 344; Dorn, *loc. cit.*, p. 377, 497; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. I, p. 55, 93 et 104.

(1130) Msc. A. طاس; R., O. طاش; P. طالش.

(1131) Mss. O., P. سى هزار سوار (lisez تا موازى) اونيز با موازى و پياده در لاهيجان برسر رايت خود جمع كرده. «Il rassembla également autour de son drapeau, à Lahidjân, près d'une trentaine de mille hommes d'infanterie et de cavalerie».

(1132) Mss. A., R. اكر چنانچه; O., P. چنانچه est omis.

(1133) Mss. A., R. آوازهٔ جمعيّت لشكر نمودن; O., P. آوازهٔ جمعيّت وعسكر جمع نمودن.

(1133a) Mss. O., P. درذمّت والانهمت پادشاهى ثابت وظاهر «sont constants et manifestes aux yeux de la conscience pleine de noblesse du padichâh».

(1134) Mss. O., P. كه اشارت ميفرمايند «quelle que soit la personne à laquelle Votre Majesté m'ordonne de la remettre».

(1135) Mss. O., P. (ببك) خان احمد ساده لوح معصوم بيك بركار بسيار حيله (كار j'ajoute) فريب خورده اعتماد بر (peut-être پير مكّار) سخن مكر آميز او كرده. «Le crédule et innocent khân A'hmed, trompé par un vieillard madré et très-rusé, ajouta foi à ses paroles fallacieuses» [1]). L'auteur joue sur le mot معصوم *innocent*, qui est, en même temps, le nom de *Maszoûm-big*».

1) En lisant بمعصوم بيك on aura le sens suivant: «Le crédule et innocent khân A'hmed trompé par Ma'szoûm-big, ce vieillard madré et extrêmement rusé, ajouta foi à ses paroles fallacieuses».

Digitized by Google

(1136) Sur le mètre de ce vers voyez la note 232. Le dernier pied est un *anapeste* فَعِلن |⏑⏑–|.

(1137) Mss. A., O., P. از کوکه وخرکام; R. از کوکه وحرکام.

(1138) Msc. A. درحالتی که مقدمهٔ لشکر شیلان طعام برو رسید که جاشت کشیده وهر طایفه وطبقهٔ از علماء متبحر وفضلاء سر آمد زمان درحالتی که مقدمهٔ لشکر بدو رسید که طعام حتّی کشتی کیر وشیروان شیران چاشت (*sic*) کشیده و هر طایفه وطبقهٔ از علماء متبحر و فضلاء سرآمد زمان حتی کشتی کیر و شیربان; O., P. درحالتی که مقدمهٔ لشکر بدو رسید که طعام شیلان چاشت کشیده وهرطایفه وطبقهٔ ازعلماء وفضلاء زمان حتی کشتی کیر وشیربان.

Je pense qu'il faut retrancher la conjonction که après le premier mot حالتی, et que, pour compléter le sens de la phrase, il faut ajouter à la fin le verbe جمع شده ou بهم آمده: il faudrait donc lire در حالتی مقدمهٔ لشکر بدو رسید که طعام شیلان چاشت کشیده وهر طایفه وطبقهٔ از علماء متبحر وفضلاء سرآمد زمان حتی کشتی کیر وشیروان (ou شیربان) فراهم آمده. «L'avant-garde de l'armée vint le surprendre au moment où les plats du déjeûner royal étaient servis, et où tous les rangs et toutes les classes des savants les plus profonds et des hommes de talent les plus distingués de leur temps, jusqu'aux simples athlètes et gardeurs de lions étaient rassemblés». L'auteur joue sur les mots شیلان et شیران, شیربان (ou شیروان) (*Chirbân* ou *Chirwân*, gardeur de lions) et le nom de la province de *Chirwân*.

(1139) Sur le mètre de ce vers voyez la note 131. Le dernier pied فاعلات est changé en فاعلن.

Mss. A., R. بدین هیئت; O., P. باین جمعیّت وهیئت. «Au moment où l'on était assemblé sous cet aspect (ou sous cette forme)».

(1140) Mss. O., P. کیلکان را آنمقدار فرصت نشد که خان احمد را سوار سازند. «Tel est l'aspect qu'offrait cette assemblée: on n'avait

Digitized by Google

pas encore commencé à goûter les plats; les Guileks n'eurent pas même le temps de mettre le khân A'hmed à cheval».

Les *Guileks* répondent aux anciens *Gelae* (*Géogr. anc. et histor.*, Tome Ier, p. 136).

(1140[a]) Sur رانکو *Rânkou* ou رانکوه *Rânkouh* cf. Mr. l'académicien Dorn (*loc. cit.*, p. 137, 371, 489, 505). Au sujet de la ville de اشکور *Echgwer* ou شکور *Chègwèr* voyez le même ouvrage, p. 95, 273, 379. Il y est dit, entre autres, à la page 95: «Grâce à la protection de Naszir-u'ddîn Chehriâr la ville de کرکو *Gorgou* était devenue le rendez-vous de tous les hommes distingués. Il envoyait très-fréquemment des troupes du côté du Guilân et du Deïlémân. Il livra trois fois bataille à *Chègwèr* et à ses habitants, et soumit à la domination de son divân tout le pays de Deïlèm jusqu'à la frontière de *Tènhidjân*».

Le msc. B. porte ترکور au lieu de اشکور.

(1141) Msc. A. شهسوار بیك شبه شاهی; R. شهسوار بیك شسته شاهی; O. شهسوار بیك شسد نا شاهی; P. شهسوار بیك سته نشانی.

Je ne saurais préciser l'orthographe des deux derniers mots. Il est cependant fait mention dans l'Histoire du Thabaristan d'un lieu nommé لشته نشا *Licheteh-nicha* ou لشت نشا *Licheti-nicha*, dont le nom est écrit لشنشاه dans le *Djéhân-numa*, et dont il sera fait mention dans la note 1160 ci-après. Je pense donc qu'il faut écrire Cheh-Suwâr-bîg *Licheteh-nichâï* لشته نشائی (de Licheteh-nicha).

(1142) Mss. O., P. عاجز وبی صلاح مانده «était harrassée et privée de tout bien-être».

(1143) Mss. A., O. از خوردن شالی; R. از خوردن سالی; P. از خوردن شانی.

شالی *châly* est le nom que l'on donne au riz dans son *écale*. Ce mot persan *châly*, qui est un adjectif relatif dérivé du substantif شال est homonyme et synonyme du substantif allemand *Schale* (écale).

Digitized by Google

(1144) Mss. O., P. لشکر قزلباش دفعهٔ دیکر هجوم برکوهستان کیلان آورده الله قلی سلطان و قورجیان طاش. «L'armée q'izilbache vint attaquer, une seconde fois, les montagnes du Guilân. Allah Q'ouly Soulthân et les q'oroudjis de Thâche» etc. (ou *Thâliche?*).

(1145) Voyez la note 1129 ci-dessus.

(1146) Mss. O., P. دزسپاه کله‌رود نام nommé *Sipâh-kouleh-roûd.*

(1147) Au lieu de کیوهٔ, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh, je lis کریوهٔ *un parc.*

(1148) Mss. O., P. که با دوسه خدمتکار بمشق ونواختن عود مشغول بود «qui était occupé à pincer et à jouer du luth avec deux ou trois serviteurs».

(1149) Le châh Isma'îl II resta effectivement prisonnier au château de *Q'ahq'ahah* jusqu'à la mort du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178, 179; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 28; voyez ma note 995).

Année 976 (A. D. 1568-69).

(1150) Hammer, T. III, p. 517, 522.

(1151) Mss. O., P. ومیر یوسف «et Mîr Iouçouf». La conjonction copulative *et* est omise dans tous les autres manuscrits.

(1152) Je rends en français par *petit-fils* le substantif composé persan مخدوم زاده qui a peut-être aussi le sens de *fils en bas âge.*

(1152ª) Msc. R. Ce qui précède est omis, à partir des mots *miséricorde divine.* Mss. B., E., R., O., P. ومعصوم بیك و رفقا چون بشام شریف رسیدند بعرض پادشاه زمان سلطان سلیم خان رسانیدند که معصوم بیك الخ.

(1153) Mss. O., P. ببهانهٔ زیارت حجّ بروم آمده که صوفیان روم را بر سر حدّ خود جمع کرده فسادی نماید. Sur le mot arabe صوفی *szoufy* cf. M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. IV, p. 617, 618, où ce mot est écrit *sophy;* voy. encore le *Pènd-nâmeh* de Mr. le Bar. Silv. de Sacy, p. 44, 48 et LV.

Digitized by Google

(1154) Mss. O., B. Les mots ابن ولایت را فتح سازد sont omis.

(1154a) Mss. O., P. بر سر ایشان در لباس اعراب ریختند.

(1155) Mss. A., R. تنکابن; O. تنکاین; P. ننکابن.

Cette ville est fréquemment citée sous le nom de تنکابن *Tèngaboune* dans la belle édition de l'*Histoire du Thabaristân* de Mîr Zèhir-u'ddîn qu'a publiée Mr. l'académicien Dorn, p. 128, 130, 132, 137, 380, 443, 444, 470, 471, 488, 491, 493, 495, 496, 497, 498, 505, 507, 516, 547, 554. Elle est nommée, à deux reprises, تنکالین *Tèngalîn* ou *Tènkalîn* dans le *Djéhân-numa*, p. 344, où il est dit: «*Tèngalîn* ou *Tènkalîn*, que l'on appelle encore تمجان *Tèmdjân*, est une ville où il y a des eaux courantes. Elle est située sur la côte de la mer à trois journées Est de پشیشیا *Péchîcha*, et habitée, en grande partie, par des chérifs». Hassel, dans sa *Géographie de l'Irân*, Weimar 1821, p. 604, fait mention de la ville de *Tènkaboun*, comme chef-lieu d'un district du Guilân qui est habité par la tribu nomade *Kourde* des *Ambarlou*, que ce géographe appelle *Ambarliner* (?).

(1156) Mss. O., P. وبعضی از ملازمان امراء قزلباشیّه «et de quelques personnes attachées à la suite des émîrs q'izilbâches».

(1157) Mss. O., P. ازکشته پشته پشته درمکان جنك افتاده سه عدد منار از سرهای ایشان درمیدان تنکابن (P. تکابن) نصب کردادند (lis. کردند). «Il s'était formé sur le champ de bataille des monceaux de guerriers qui avaient succombé, et dont les têtes servirent à ériger sur la place (l'hippodrome) de *Tènkabune* trois minârets (colonnes triomphales).

Année 977 (A. D. 1569-70).

(1158) Mss. A., E., R., O., P. الچك اوغلی *Eltchik* ou *Iltchik-aug'lu*.

(1159) Voyez mes notes 697 et 917.

(1160) Mss. A. ازطبقهٔ حبکه بند لشته نشا; R., E. ازطبقهٔ چبکه بند

Digitized by Google

لشته نشا بود; O. ازطبقهٔ حنکه بند لشته نشا بود; P. ازطبقهٔ خنکه بند پشته نشابور *malè*.

Le mot حبکه *'houbkeh* est défini en ces termes dans le *Q'amoûs* (édit. de Scutari, T. III, p. 79): حبکه غرفه وزنبندده شلوارك اوچقورلغنه دینورحجزه معناسنه وکمرکبی بغلرقلری ایپه دینور «*'houbkeh*, qui s'écrit avec les mêmes voyelles que *g'ourfeh*, est le nom que l'on donne à la ceinture (au cordon qui sert de ceinture aux caleçons ou aux pantalons): il est synonyme de l'arabe *'houdjzeh*. Ce mot désigne également le cordon dont on se ceint les reins en guise de ceinture». Le mot حبکه بند *'houbkeh-bènd* est, par conséquent synonyme du substantif composé persan شلوار بند *chelwâr-bènd:* quant à *chelwâr*, c'est l'homonyme et le synonyme du substantif russe *шаравары*.

Le nom composé لشته نشا *Licheteh-nicha* ou لشت نشا *Licheti-nicha*, qui a été cité dans la note 1141 ci-dessus, est encore écrit لشت نشاه *Licheti-nichâh* dans le texte persan de l'*Histoire du Thabaristân* publié par Mr. l'académicien Dorn, p. 451, 452. Quant à *Lâhidjân*, voyez le même ouvrage, p. 625.

Au lieu de *Licheteh-nicha*, on trouve لشنشاه *Lichenichâh* dans le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 344, où il est dit: لشنشاه *Lichenichâh* est une grande ville, qui a des jardins, des vergers et des eaux courantes. Elle est située dans une plaine à moitié chemin de Lahidjân à *'Haçanegâh*, à une journée de distance des montagnes et à une autre journée de la mer Caspienne. Elle abonde en platanes, et sa population se compose en grande partie de militaires عسکری (?) et de marchands».

La même géographie turke décrit en ces termes la bourgade de کوکه *Kouka* ou *Koukeh*, dont il a été fait mention plus haut dans le Chèref-nâmeh: «کوکه *Kouka* ou *Koukeh* est une bourgade située dans une plaine à une journée Est de *Koudjistân*. Il vient du côté nord de cette dernière ville une rivière plus grande que l'Euphrate (?) nommée *Séfid-roûd* (rivière blanche), qui baigne les murs de Kouka et va se jeter dans la mer, qui de même que les montagnes, se trouve à une journée de Kouka.

Digitized by Google

(1161) Mss. O., P. مردمان کیلان باایشان اتفاق نموده بدفع طوایف قزلباش اقدام کردند. «Les habitants du Guilân *s'étant ligués avec eux*, prirent à tâche d'expulser les Q'izilbâches».

Année 978 (A. D. 1570-71).

(1162) Les mots که وزیر ثالث بود sont omis dans les mss. O., P.

(1163) Hammer, T. III, p. 563—589, 782—786.

(1164) Les mots وقوت قاهره sont omis.

(1165) Mss. O., P. Tout ce qui précède, depuis les mots *il y passa l'hiver*, est omis.

(1166) Mss. O., P. یعنی بجان امان طلبیدند.

(1167) Mss. O., P. باهل عیال نشسته.

(1168) Mss. A. امیره دماغ شته شاهی; R. امیره دماغ شته نشای; O. امیره دباغ لشته نشای *benè;* P. امیره دباغ نشسته *malè.*

(1170) Mss. O., P. وبلاد est omis.

(1171) Mss. O., P. بمعاونت سلطان محمود میرزا «au secours de Soulthân Ma'hmoûd Mirza».

(1172) Mss. O., P. وقورچیان غریبلربی اجازه.

(1173) Mss. O., P. متوجه کیلان از دیلمان شدند «marchèrent enfin en déterminés du Deïlémân sur le Guilân».

Année 979 (A. D. 1571-72).

(1174) Mss. O., P. پیر محمّد چاوشلورا.

(1175) D'après Herbert (*Travels*, p. 178) Thasmasp avait eu de plusieurs femmes douze fils et trois filles. Il donne à celui dont il est ici question le nom d'*Eman-goli* et à *Soulthân Ma'hmoûd Mirza* dont il a été question plus haut, celui de *Mamutally* (*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178).

(1176) Le *mitzq'âl* pesant *72 grains* équivalant au *gros* de France (poids de marc), 3000 mitzq'âls feraient 72 grains × 3000 ou 216,000 grains, c'est-à-dire 23 livres de Paris de 16 onces cha-

Digitized by Google

cune, plus 56 grains ou $\frac{7}{9}$ de gros. Le msc. B. porte هزار مثقال *mille mitzq'âls.*

(1177) Mss. O., P. پیر محمّد استاجلو.

(1178) Les mots خلیفهٔ انصار pourraient signifier le *khalifa-des chrétiens.* Mss. O., P. جانب حبیب بیك کرفته.

(1179) Mss. O., P. واز آن روز نفاق در میانهٔ طوایف قزلباش افتاده بعضی طرف امراء استاجلو وبعضی جانب خلفا کرفتند.

Année 980 (A. D. 1572-73).

(1180) Sur la ville de کجو *Kudjou* ou کچو *Kutchou* cf. Mr. l'académicien Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 65, var. 17*c* et p. 284, var. 3^{c} c. Au lieu de کجو on lit کجور *Kudjour* dans le msc. P. Cette dernière ville est fréquemment citée dans l'*Histoire du Thabèristân* de Mîr Zèhîr-u'ddîn, p. 13, 17, 59, 65, 66, 67, 77, 79, 100, 112, 113, 114, 117, 120, 129, 131, 132, 136, 137, 138 etc.

(1181) Mss. O., P. که خواهرزادهٔ احمد خان والیء کیلان بود «qui était fils de la sœur d'A'hmed-khân, *wâly* (prince régnant) du Guilân».

(1181^{a}) Le texte imprimé porte که جهت تحصیل تقبّل: je pense que l'adjectif conjonctif که *qui* doit être supprimé.

Msc. B. ملك سلطان محمّد پسر خال خان احمد والیء کیلان بود وقبل از کیلان (وقبل از تسخیر کیلان lisez) وکرفتاریء او ملك جهانکیر پدراو را اسکندر بیك افشار که جهت تحصیل مال تقبّل کجو بدانجا رفته بود کرفته. «Le mélik Soulthân Mou'hammed, fils de l'oncle maternel du khân A'hmed, dont le père, Mélik Djéhânguîr, antérieurement à la conquête du Guilân et à la captivité du khân, avait été fait prisonnier par Iskèndèr-big l'Afchâr, qui s'était rendu à Kudjou pour percevoir la somme imposée à cette ville».

Msc. R. قبل از تسخیر کیلان وکرفتاریء خان احمد اسکندر بیك لفشار بواسطهٔ تحصیل (مال تقبل ajoutez) کچور بنزد ملك جهانکیر رفته بود

Digitized by Google

ملك درادا‌ء مال تقبّل تكاهل وززيده اسكندر بيك لعبى ساخته اورا كرفته بدركاه شاهى آورده اورا بقلعهٔ الموت فرستاده محبوس ميداشتند تا عمرش بسر آمد. «Antérieurement à la prise du Guilân et à la captivité du khân A'hmed, Iskèndèr-bîg l'Äfchâr s'était rendu chez Mélik Djéhânguîr, à l'effet de percevoir la somme imposée à la ville de *Kutchou*. Le mélik ayant hésité à lui compter cette somme, Iskèndèr-bîg s'était fait un jeu لعبى ساخته de l'arrêter, et l'avait amené à la cour du châh, qui l'avait envoyé au château d'Alamoute, où il était resté enfermé jusqu'à la fin de ses jours».

Msc. O. احمد والىء (je lis پسرخال خان) ملك سلطان محمد كيلان بود وقبل از (je lis قبل از تسخير كيلان) وكرفتارىء او ملك جهانكير پدر او را اسكندر بيك افشار كه جهت تحصيل مال تقبل كجو بدانجا رفته بود كرفته بدركاه شاهى آورده در قلعهٔ الموت محبوس نموده در آنجا عمرش بسر آمد. Le mélik Soulthân Mou'hammed était fils de l'oncle maternel du khân A'hmed, *wâly* (prince régnant) du Guilân. Antérieurement à la prise du Guilân et à la captivité de ce khân (او), son père Mélik Djihânguîr avait été arrêté par Iskèndèr-bîg l'Äfchâr, qui s'était rendu à *Kudjou* pour percevoir le montant des impôts de cette localité. Celui-ci l'avait amené a la cour du châh, qui l'avait fait enfermer dans le château d'Alamoute, où il avait fini ses jours».

(1182) Mot à-mot: «Le démon de la vanité et de la présomption se logea dans le donjon de son cerveau».

(1183) Msc. O. كجو *Kutchou;* P. كجور *Kudjour*.

(1184) Mss. O., P. پيياده و سوار; R. برسر ملك احمد رفته.

(1185) Mss. O., P. سخن چند پنهانى دارم وافشاى آن يكسى نميتوانم كرد بمشافهه كفته قرار مدار داده.

(1186) Mss. A., E., R., O., P. ازآنجمله يكدست باز ترلان تولك است; texte imprimé ازآنجمله باز نرلان تولك است. Je n'ai trouvé le mot ترلان dans aucun des dictionnaires ni des glossaires que j'ai pu consulter. En séparant les deux syllabes de

Digitized by Google

نرلان on aura d'abord نر qui signifie *mâle*, et لان qui, d'après le Dictionnaire de Meninski, a le sens de *septum* vel *murus circa aedes* (enceinte, basse-cour); et d'après le برهان قاطع (édit. de Scutari, p. ۷۳۰) il est synonyme des mots turks چقور et مغاك *fosse, fossé*, quant au substantif turk تولك *tülek*, il est défini, en ces termes, dans le même dictionnaire de Meninski: «qui *hiemavit apud te accipiter* (*terzuolo*)». La phrase précitée pourrait donc, à la rigueur et en forçant le sens se traduire, comme il suit, en français: «J'ai entre autres dans ma basse-cour un faucon mâle *tiercelet*».

(1187) Littéralement: «L'envie d'avoir le faucon s'empara de l'oiseau de son cœur; la bride du libre arbitre s'échappa du poignet de son pouvoir».

(1188) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 131 ci-dessus. Ce mètre exige qu'on lise آجل au lieu de اجل.

Année 981 (A. D. 1573-74).

(1189) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 287, note 2 et 288) dit, que cette princesse nommée *Périkhân Khanum*, qui était sœur de *Shàmkal*, chef des *Cherkus* (*sic*), était aussi célèbre par ses charmes que par son habileté; elle était la sultane favorite du chah Thahmasp.

On lit dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179: «*Shamal géorgien*, oncle *maternel* du prince *Haïdèr*, lui coupa la tête». Je pencherais à croire que l'historien a confondu ici les noms, et qu'il s'agit du *Chamkhâl tcherkès* (*circassien* et non *géorgien*). Herbert (*Travels*, p. 198 et suiv.) l'appelle *Sâhamel-khân*, et donne à la sultane favorite le nom défiguré de *Périakonkonna*.

(1189a) Mss. O., P. بملازمت شاهی رسیده.

(1190) Mss. O., P. فشادی عظیم بظهور آید.

(1191) C'est sans doute par respect que l'auteur emploie en-

Digitized by Google

core ici les mots: *aux lieutenants du châh*, en parlant *de la personne même* du châh.

(1192) Mss. R., O., P. وزال (?) تیر وکمان قورجی قوجلو بیری بیك کرجی. Les mots تیروکمان que nous avons déjà rencontrés précédemment ont été changés dans le texte imprimé en ترکمان *Turkoman*. Les mots قورجی تیر وکمان pourraient, à la rigueur, se rendre par *q'oroudjy* armé de l'arc et des flèches ou *archer, garde du corps*. Il serait possible aussi qu'il s'agît de Turks des peuplades بوزقلو *Bozouq'lou* (de l'arc rompu) et اوچ اوقلو *Utch-auq'lou* (des trois flèches). Sur ces descendants d'Aug'ouz voyez le *Djéhân-numa*, p. 370. Au sujet de ces puissants chefs de tribus voyez l'*Hist. de Perse* de Malcolm, T. II, p. 287.

(1193) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1194) Mss. A. که الماس را زارزیز باید شکست; R. که الماس زارزیز باید کنشت; O. که الماس زارزیز باید شکست «car il faut rompre le diamant par l'étain (?)»; P. که الماس زد زیر باید شکست; texte imprimé که الماس را نیز باید شکست «car il faut rompre le diamant même». Je croirais qu'il faut lire de préférence: که الماس را ریزه باید شکست «car il faut rompre le diamant *par éclats*.

Année 982 (A. D. 1574-75).

(1195) Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 614—617, 790—791.

Le sulthan Sélîm II expira le 27 du mois de cha'bân de l'année 982 (12 décembre 1574). Suivant Deguignes (*loc. passim laud.*, p. 271) il n'aurait régné *que huit ans*, car cet auteur dit positivement, que ce sulthan fut proclamé *le 9 du mois de rèbî'-ul-ewwel de l'année 974 de l'hégire* [1]).

1) Il serait mort, d'après le même auteur, *le 28 du mois de cha'bân de l'année 982;* ce qui est parfaitement conforme aux mêmes données de Chèref-u'ddîn Bidlicy. Celui-ci commet, par conséquent, un anachronisme de douze années entières, car ce sulthan n'aurait régné *de fait*, que *huit ans*, et non بیست سال

Digitized by Google

(1196) Il avait eu *sept fils* et *trois filles*, qui épousèrent autant de vézirs. Les six fils qui lui survécurent se nommaient: Mourâd, Mou'hammed, Souleïmân, Mouszthafa, Djéhânguîr et 'Otzmân. Son *septième* fils *'Abd-oullah* l'avait devancé dans la tombe deux années auparavant (Hammer, T. III, p. 616, 792).

(1197) *Pènd-nâmeh* publié par Mr. le Baron Silv. de Sacy, p. 15, 16; Abou'l-féda, *Annal. moslem.*, T. II, p. 25 et 631; M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'empire Othoman*, T. I, p. 1, 11—14.

Mss. A. بموجب فتویء علماء مذهب ابو حنیفه نعمان بن ثابت دفع شرّ قلیل بجهة نفع کثیر جایز است; R. وموجب فتویء علماء مذهب ابو حنیفه نعمان بن ثابت دفع شرّ قلیل بجهة نفع کثیر جایز است; O. وموجب فتویء علماء مذهب ابو حنیفهٔ کوفی که دفع شرّ قلیل بجهة نفع کثیر جایز است; P. وموجب فتویء علماء مذهب ابی حنیفهٔ کوفی رحمة الله علیه که دفع شرّ قلیل بجهة نفع کثیر جایز است.

(1198) Ce fut le 4 mai 1576, c'est-à-dire *seize mois après l'avénement* du sulthan Mourâd III, qu'arriva à Scutari, vis-à-vis de Constantinople, l'ambassadeur de Perse *Toq'mâq' khân*, qui, *neuf années plus tôt*, avait renouvelé, à Andrinople, la paix avec le sulthan Sélîm (Hammer, T. IV, p. 53, 55, 616).

Le règne du sulthan Sélîm II est raconté en ces termes dans le *Djéhân-numa*, p. 693: «Après la mort du sulthan Souleïmân à Szigethwâr, son fils le sulthan Sélîm II fut invité à s'y rendre, et rejoignit l'armée de l'islamisme à Belg'rad. Il vint ensuite à Constantinople, et répartit ses libéralités entre ses oulémas, ses vézirs et ses troupes.

En 976 (A. D. 1568—69) on envoya, par mer, un corps d'armée considérable à Kaffa, et on lui donna l'ordre de creuser

---

وکسری *vingt ans et une fraction.* Je présume que cet anachronisme provient d'une erreur de copiste, et qu'il faut lire هشت سال وکسری *huit ans et une fraction.* Cette dernière leçon est effectivement celle du msc. R., tandis que tous les autres portent بیست سال *vingt ans* au lieu *de huit.*

Digitized by Google

un canal de jonction entre le Volga et le Don, qui se trouvent à peu de distance l'un de l'autre, afin qu'une armée venant par mer de Constantinople pût entrer de la mer Noire dans le Don, et de là dans le Volga, puis passer de ce fleuve dans la mer de *Djordjân* (Caspienne), et enlever, par ce moyen, à la Perse ses provinces de Chirwân, de Guilân, de Thabèristân, de Khoraçân et de Djordjân [1]).

L'armée de l'islamisme s'avança, par la volonté de Dieu بحكمت خدا, avec le khân de Kaffa, jusqu'au château fort d'*Adjdèr-khân* اجدرخان (Astrakhân), et creusa à peu près le tiers du canal de jonction, à partir du point qui lui avait été indiqué; mais on ne l'acheva pas à cause de la rigueur de l'hiver et du manque de vivres (cf. Hammer, *loc. cit.*, T. III, p. 531—533).

Dans la même année, Mélik Mouthahhèr, qui était chérif de l'Iémèn, tua Mourâd Pacha, béglèrbéguy de cette province, et se l'appropria. Il fut ordonné au pacha d'Égypte, Sinân-Pacha, de se mettre en marche avec les gardes de la Porte (*q'apou khalq'y*) afin de reconquérir l'Iémèn. Ce pacha se mit en route, et parvint à reconquérir l'Iémèn par ses vaillants exploits et ceux d'Uzdémour-aug'lu (*ibidem*, T. III, p. 533—562, 777—782).

L'année 978 de l'hégire (1570 de J. C.) fut celle de la conquête de l'île de Chypre. En 979 (A. D. 1571—72) Dewlèt-Guiraï-khân et les Tatares de Kaffa marchèrent avec de nombreuses troupes sur la ville de *Moscou*, qu'ils incendièrent ياقوب.

---

1) Sur le grand fleuve nommé الطنابس *Thanabis* (probablement الطنايس *Thanaïs*, le Don), qui se jette dans le *Pont* (بحر نيطست la mer *Neïthis* ou *Nithas*), et sur la *prétendue* communication entre la mer مايطس *Mayothis* (le Palus *Maeotis*) et la mer des *Khasars* (Caspienne), voyez les chapitres XIII et XIV des *Prairies d'or de Maçoudi*, T. II, p. 260—261 et p. 272—275. Mas'oudy ajoute à la page 261: « Le cours du *Thanabis* (Tanaïs) est d'environ *trois cents* pharasanges (1500 kilomètres): il parcourt des pays cultivés; voisins l'un de l'autre et appartenant aux descendants de Japhet. Il traverse (coupe) la mer *Mayothis* suivant l'opinion d'une foule d'hommes versés dans ces connaissances et se jette enfin dans la mer نيطس (probablement بنطس *Bonthos* et *Pont Euxin* ».

Digitized by Google

Ils s'avancèrent jusqu'à trois journées au-delà de cette ville et s'en revinrent (*loc. cit.*, T. III, p. 609, 790, 793).

Le sulthan Sélîm II mourut en 982 (A. D. 1574), et eut pour successeur son fils Mourâd III.

Année 983 (A. D. 1575-76).

(1199) Mss. O., P. بعضی الکاء کیلان را *une partie de la province du Guilân.*

(1200) Mss. O., P. وانتقام خون امام قلی سلطان.

Année 984 (A. D. 1576-77).

(1201) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 178—179; Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 286—289; Hammer, *loc. passim laudato*, T. IV, p. 55—59, 616, 617.

(1202) *Q'orân*, Sur. X *de Jonas*, édit. de Maracci, vers. 26, p. 321, 323, et Savary, trad. française, T. Ier, p. 200.

(1203) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 3.

(1204) Mss. O., P. رکن رکین *le pilier inébranlable.*

(1205) Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55) dit: «*Les khâns géorgiens Ali et Zâl.*» Minardoi et Knolles donnent également à ce dernier le nom de *Zal-chan.*

(1206) Behrâm-Mirza était frère du châh Thahmasp (*Hist. univers.*, loc. cit., p. 176).

(1207) Mot-à-mot: «retira des pommettes du monde les rayons de la faveur».

(1208) Mss. A., O., P. امّادر میانه; R. در میانه sans امّا: je préfèrerais cette dernière leçon.

(1209) Cette princesse est nommée پری خان خانم *Péry-khân Khânume* dans tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh*, tandis que Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55) lui donne le nom de *Peridschan Chan* et ajoute: *Das ist Chaninu-Peri Seele* پری جان. Chèref-u'ddîn dit positivement صبیهٔ شاه مرحوم *fille du défunt châh*

Digitized by Google

Thahmasp, tandis que Malcolm (*loc. cit.*, T. II, p. 287) lui donne le titre de *sultane favorite du feu roi*, et ajoute, qu'elle était *sœur* du *Chamkhâl tcherkès* (de *Shamkhal*, chef *des Cherkus*), dont elle était *la nièce* par sa mère et non la sœur. Cf. la note 1189 ci-dessus.

(1210) Mss. O., P. حسین قلی خلفاء روملو وامیر ارسلان.

(1211) Mss. O., P. وطایفهٔ ترکمان وافشار «ainsi que des peuplades *turkomane* et *afchare*».

(1212) Msc. R. بهمراهی بعضی طوایف نسا «accompagné de quelques troupes de femmes».

(1213) Mss. O. P. Les mots فسده وجهّال «*les rebelles et les ignorants*» sont omis.

(1214) Mss. O., P. وکلدستهٔ بوستان «*ce bouquet du parterre*».

(1215) Mss. O., P. حسین بیك باطایفهٔ خود آله قپورا بضرب نجق وتبر درهم شکسته. Le mot turk نجق *nadjiq*, qui signifie *masse d'armes* a été changé en بخق dans le texte imprimé par suite de la tranposition du point diacritique de chacune des deux premières lettres. Le substantif persan تبر *tèbèr* (hache) est homonyme et synonyme du russe *monopъ* (tapor).

(1216) Mss. O., P. از مردمان جمری sans اوباش.

(1217) Mss. O., P. شکست بایشان افتاده.

(1218) Mss. O., P. استاجلو وکرجی نومید ومأیوس ومنکوب شدند. «Les *Ustâdjlous* et les *Géorgiens* furent désespérés, démoralisés et altérés».

(1219) Mss. O., P. سلطان مصطفی میرزا برادر دیکر امام قلی میرزا را بر داشته عودت کردند (کردن?) در منازل خود نیز قراری نکرده حسین بیك بامعدودی چند از یکجهتان از قزوین بیرون رفته بطرف قم روانه شد وحسین قلی خلیفه با تابعان هر چند سعی واقدام نمودند که یکی از شهزادکان که از جاریتهای چرکس تولّد کرده اند بسلطنت نصب نمایند میسّر نشد. «Ils enlevèrent Soulthân Mouszthafa Mirza, frère d'Imâm-q'ouly Mirza, et se retirèrent. Ils n'eurent pas non plus de

Digitized by Google

repos dans leurs demeures, et ʿHouceïn-big sortit de Qʿazwîn avec un petit nombre de ses coalisés pour se rendre à Qʿom. Malgré tout le zèle et les efforts que déployèrent ʿHouceïn-qʿouly Khalifeh et ses affidés pour placer sur le trône un des princes du sang issus des jeunes esclaves circassiennes, ils ne purent y parvenir».

Msc. R. استاجلو ومتابعان نومید ومنکوب ومأیوس سلطان مصطفی را بر داشته با برادرش امام قلی میرزا از قزوین بیرون آمده بامعدودی چند که باحسین بیك یوز باشی متفق بودند بطرف قم روانه شدند وحسین قلی خلفا وشمخال با یکجهتان وتابعان خودجمع کشته در باب سلطنت هرچند سعی و اقدام نمودند که یکی از شهزادکان که از جاریتهای چرکس تولد کرده اند بسلطنت نصب نمایند میسّر نشد. «Ustâdjlou et ses adhérents démoralisés, altérés et désespéres enlevèrent Soulthân Mouszthafa avec son frère Imâm-qʿouly Mirza, sortirent de Qʿaswîn et se dirigèrent vers Qʿom avec un petit nombre d'individus qui s'étaient ligués avec le centenier ʿHouceïn-big. Quant à ʿHouceïn-qʿouly Khalfa et au Chamkhâl, ils se rassemblèrent avec leurs affidés et leurs adhérents pour disposer de l'autorité souveraine. Ils eurent beau faire tous leurs efforts et redoubler de zèle pour placer sur le trône un des jeunes princes du sang royal nés des esclaves circassiennes, ils échouèrent dans leur entreprises».

(1220) Mss. O., R. کهکاری نمیتوانند کرد «qu'ils ne pouvaient rien faire».

(1221) Msc. O. چوق چوق کروه کروه; P. فوج فوج کروه کروه.

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 57 et 617) considère le château de *Qʿahqʿahah* comme le même que celui d'*Alamoute*, célèbre repaire des *Ismaʿïliens* ou *Assassins* (*ʿHachechâchîn*) du *Djébel* (ou Irâqʿ-persique).

Il est dit dans la traduction turke de l'Histoire de *Djennâby*, que la princesse *Pèry-khân* (Pèry-djân?) se rendit au château d'*Alamoute*.

Digitized by Google

Minadoi (p. 4) dit de son côté: «*Cahan cahaca*, posto *frà Casbin* et *Tauris* (*Cahan cahaca* (*stc*) situé entre *Casbin* et *Tauris*).

(1222) Mss. O., P. حالیا ابن بندکان بحفظ و حراست تخت و خزینهٔ پادشاهی مبادرت نموده.

(1222ª) Mss. O., P. Les mots بروی ایشان نکشود امراء واعیان را بار نداد sont omis.

(1223) Mss. O., P. مبادا که جمعیّت قزلباشان مکر وحیله انکیخته طوایف قزلباشان را بجهة دفع او فرستاده باشند احتیاط الخ «de peur que toute la nation q'izilbâche, ayant recours à la ruse et à l'artifice, n'eût envoyé diverses peuplades (tribus) q'izilbâches pour se défaire de lui».

(1224) Mss. O., P. اوّل نزول اجلال در خانهٔ حسین قلی خلفا نمودند.

(1225) Mss. O., P. ونظرات مرغوب اختیار کرده.

(1226) Mss. O. درزی قلندران; P. درد قلندران: je lis درزیء قلندران.

(1227) Malcolm (*loc. cit.*, T. II, p. 314, note 2) dit au sujet de cette peuplade:

«La puissante tribu de *Byat* était venue originairement de Tatarie avec Chenghiz (Djinguiz) khân: elle avait été longtemps établie dans l'Asie mineure, et une partie avait combattu dans les rangs de Bajazet contre Timoûr. Après sa défaite plusieurs des familles de cette tribu furent envoyées par le conquérant dans le Diârbékir; mais elles se querellèrent avec le chef de cette province, et passèrent sur le territoire de Bag'dâd, où elles vécurent jusqu'à l'époque où Châh Thahmasp (Shah Tamasp) les fit venir en Perse. La moitié s'établit dans le district de *Soujbulagh* (lisez *Scouq'boulaq'*, froide fontaine) dépendant de Thehrân (Teheran), et le reste à *Ächeref* (?) (Ashraff) dans le Mazèndérân: elles y restèrent jusqu'au règne de 'Abbâs II, qui les envoya dans le Khoraçân. Les *Byats* (Bèïâtes) sont encore aujourd'hui plus nombreux en Turquie qu'en Perse, cependant la partie de cette tribu qui était, en Perse, sous la domination des

Digitized by Google

rois *Sophis* (lisez *Szèfîdes*), y était enregistrée comme une tribu de *quarante mille familles*».

(1228) Mss. O., P. در سلطنت استقلال و استقراری پیدا کرد.

(1229) Mss. O., P. وسلطان عاقل مکمّل معدلت کستر «un sulthan judicieux, instruit (perfectionné) et justicier».

(1230) Mss. O., P. از واقعهٔ جنکیزخان «depuis la mort (la catastrophe) de Djinguiz-khân, ou depuis les malheurs suscités par Djinguiz-khân».

(1231) Mss. O., P. بلکه ازظهور اسلام پیغمبر آخر الزّمان علیه صلوات الرّحمان بآن مقدار «et même depuis la propagation de l'islamisme par le prophète qui a succédé à tous les autres (que le Dieu de miséricorde le comble de ses bénédictions!).

(1232) Mss. O., P. ازظروف و اوانی طلا ونقره کسی مالك نشده «personne ne posséda autant de ..... en fait de vases et de vaisselle d'or et d'argent».

(1232[a]) Mss. O., P. بتفحص خزینه واموال.

(1233) Malcolm (*loc. cit.*, T. III, p. 322) nous apprend que sous les princes *Sophis* (Szèfîdes) le *toumân* valait à peu près 40 shillings d'Angleterre ou quarante-huit francs de France, et le *kharwar* ou âne chargé de grains valait cent *maunds* ou *mèns* de Tèbrîz (Tabreez) ou *700 livres pesant.*

(1234) Mss. O., P. Les mots suivants وجوشن کجیم وبرکستوان sont omis.

(1235) Mss. O., P. دویست رأس اسب تازی موجود بود: le reste comme dans les autres mss.

(1235[a]) وسایرکارخانهٔ اورا از مطبخ الخ «de tout son mobilier, tel que batterie de cuisine, etc.

(1235[b]) Mss. O., P. Les mots واهل ذمّه sont omis: il en est de même des mots که تحصیل نشده.

(1236) Mss. O., P. اولاد نیکو نهاد.

(1237) Mss. O., P. Les mots از خواهر شخال و sont omis.

Digitized by Google

(1238) Mss. O., P. در روز فوت پدرش شربت شهادت چشید. «goûta le breuvage du martyre le jour de la mort de son père».

(1239) Chèref-u'ddîn Bidlicy, qui avait cependant été élevé à la cour du châh Thahmasp, ne nous fait connaître que *neuf fils* de ce monarque.

Mais Herbert, dans ses *Travels*, p. 198, en nomme *douze*. L'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178, fait mention de *onze fils* et de *trois filles;* ce qui s'accorde avec la Relation de l'ambassade de Vicenzo degli Alessandri de Vicence envoyé en 1575, par la République de Venise, à la cour du châh Thahmasp (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 616). Ce souverain était alors âgé de 64 ans et régnait depuis un demi-siècle. Isma'îl Mirza était âgé de 41 ans, et son frère aîné Mou'hammed en avait 43. 'Haïdèr-Mirza, qui était l'héritier présomptif ou le lieutenant de son père, n'était âgé *que de dix-huit ans*. Le même ambassadeur fait encore mention de *Soulthân Mourtéza*, d'*Émîr-khân* et de *Chemit* (probablement *Djouneïd-Mirza*), qui étaient âgés de 13 à 15 ans, et qui se trouvaient dans le Khoraçân. *Émîr-khân* et *Soulthân Mourtéza* sont probablement les noms des deux fils omis par Chèref-u'ddîn. Chacun de ces *onze princes* avait sa cour particulière. Les *douze* princes du sang nommés par Herbert sont: 1° Mahomet (Mou'hammed Mirza); 2° Isma'îl; 3° *Aydèr Caoun* ('Haïdèr-khân); 4° Soliman (soulthân Souleïmân Mirza); 5° *Emangoli* (Imâm-q'ouly Mirza); 6° *Mammut Ally* (Soulthân Ma'hmoûd Aly Mirza); 7° Muszthafa (Soulthân Mouszthafa Mirza); 8° *Amet Caoun* (A'hmed-khân ou Soulthân A'hmed Mirza); 9° *Izena Caoun* (probablement *Djoneïd-khân* ou Soulthân Djoneïd Mirza).

Les trois autres, d'après le même voyageur, se nommaient *Ally Caoun* ('Aly-khân, probablement le prince *Émir-hhân* dont parle Vicenzo degli Alessandri); 11° *Hamze* (que le même ambassadeur nomme *Soulthân Mourtéza*), et 12° *Ebrahim*. Il est à présumer que *Herbert* a pris pour *un fils* du châh Thahmasp son *neveu Ibrahîm-mirza*, fils de son frère Behrâm-mirza. Quant à

Digitized by Google

ʿHamze, je croirais plutôt que c'est le prince *ʿHamza-mirza*, *fils aîné de Mouʿhammed-mirza* (*Hist. de Perse*, T. II, p. 290).

(1240) Herbert dit qu'il fit mourir *huit de ses frères*. Minadoi et Olearius assurent la même chose (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 179). Cette histoire nous apprend en outre qu'il fit également mourir *sa sœur Péry-khân-khânume*, à qui il était redevable de la couronne, ainsi que tous les parents et les amis de ʿHaïdèr-mirza, cf. *Histoire de Perse*, T. II, p. 289, où il est dit, qu'il ordonna de massacrer tous les princes du sang royal qui étaient à Qʿazwîn, à l'exception de *ʿAly-mirza*, dont il épargna la vie en le privant de la vue. Ce prince est probablement le fils du châh Thahmasp, auquel Herbert donne le nom d'*Ally-caoun* (ʿAly-khân).

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 55—59) dit, contrairement à l'*Hist. univers.*, que ce fut la princesse *Péry-khân-khânume*, à qui il était redevable de son élargissement, qui délivra la Perse du joug de ce tyran, en le faisant étrangler par quinze hommes déguisés en femmes (*loc. cit.*, p. 617).

Année 985 (A. D. 1577-78).

(1241) D'après l'*Histoire universelle*, T. XVIII, p. 178, et la *Crême des annales* (*Zoubdèt-uʿttéwârikh*) citée par Malcolm, dans son *Hist. de Perse*, (T. II, p. 291), Ismaʿîl Mirza serait expiré *le 13 du mois de ramazân 985* (le 25 novembre 1577 de J. C.), lendemain du jour où il avait expédié l'ordre de faire mourir son neveu le prince ʿAbbâs, fils de Mouʿhammed Khoudabèndeh (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 59, 617).

(1242) Mss. O , P. وتفصیل این واقعه بر سبیل اجمال آنست.

(1243) Mss. O., P. بکسب فضایل نفسانی وکمالات انسانی معروف.

(1244) Mss. O., P. و در مجلس بزم.

(1245) Le mètre de ces vers nommé رمل breve *trochaicum* se compose de deux *seconds épitrites* فاعلاتن |–⏑––|, suivis d'un *amphimacre* فاعلن |–⏑–|. Ce mètre exige qu'on lise كانِ دُر

Digitized by Google

kân-i-dur et non *kândèr*, parce qu'il faut un *amphimacre* فاعلن ⏑ – ⏑ . C'est pourquoi j'ai rendu ces mots par *la mine d'où proviennent les perles* (la mer). L'auteur, en parlant de la mer, joue sur le mot كف *kef*, qui signifie, en même temps, *écume* et *la paume de la main*. C'est probablement du substantif persan *kef* ou *keph* (écume) et de son dérivé كفيدن *képh-i-dèn* (écumer, bouillir), que provient le verbe russe *кип-ѣть* (bouillir, bouillonner, écumer).

(1246) Mss. O., P. وعكس اين نيز فرمودى چنانچه بتقريبات در ضمن حكايات سابق و روايات متناسق مذكور كشته «et il agissait aussi en sens inverse (d'une manière diamétralement contraire), comme la chose a été racontée par inductions (par conjectures ou approximativement) dans les anciennes relations et les récits qui nous en ont été transmis».

(1247) Mss. O., P. بعد از يكچند ماه «au bout de quelques mois».

(1248) Je n'ai pu rendre d'une manière bien précise et explicite le sens de cette phrase persane à partir des mots *frapper d'anathème*.

Je présume que, sous le nom de شيخين *Cheïkheïn* (les deux cheïkhs ou *patriarches* de l'islamisme), l'historien kourde désigne les deux *premiers khalifes* (ou successeurs de Mahomet) *Aboubekr* et *'Omar*, que les musulmans nomment encore عمران *'Omèrâni* ou *'Omèreïn* (les deux 'Omars), eu égard à leur grande ressemblance sous *le point de vue moral;* cf. d'Herbelot, *Biblioth. Orientale*, édit. in fol° sub voce *Omar bèn al Khetâb*. Voyez, au sujet de cet *anathème*, Hammer, *loc. passim laud.*, T. IV, p. 182—185.

Le troisième khalife *'Otzmân* était surnommé ذوالنّورَيْن *Dzoul'nnoureïni* (le maître ou le professeur *des deux lumières*), parce qu'il avait épousé deux des filles de Mahomet nommées *Rakîah* et *Omm-Q'oltzoûm* (*Bibl. orient.*, sub voce *Othman-bèn Affân* ou *Offân;* cf. *Hist. univers.*, T. XV, p. 185, 41; Savary, *Coran*, *trad. de l'Arabe*, T. I. *Abrégé de la vie de Mahomet*,

Digitized by Google

p. 23, 25, 155. Ce dernier auteur donne à *Rakîah* le nom de *Rokaïa* [1]).

Je présume enfin que, sous les noms de عشرة مبشره *ʿAchèrè-ï-moubèchechireh* (les dix précurseurs), Chèref-u'ddîn Bidlîcy entend *les dix ancêtres de Mahomet*, depuis *ʿAdnân* jusqu'à *Fehr* surnommé *Qʿoreïche*, souche de l'illustre famille des *Qʿoreïchites*, à laquelle appartenait celle des *Hachémites*, dont Mahomet faisait partie (*Hist. univers.*, T. XV, p. 2 et 3; Savary, *loc. cit.*, p. 2).

Il serait possible aussi qu'il s'agît des *dix mahométans étrangers à ladite famille, qui se convertirent les premiers à l'islamisme;* savoir: 1° *Seïd*, l'esclave de Mahomet, qui fut plus tard affranchi par son maître, 2° les neuf Arabes de marque qui, après les deux khalifes Abou-bekr et ʿOtzmân, embrassèrent les premiers la religion de leur soi-disant prophète (*Hist. univers.*, T. XV, p. 35; Savary, *loc. cit.*, p. 17). Ce dernier auteur omet *ʿObeïda, fils d'Al-ʿHârętz.*

Quant à *ʿAïchah* la *Véridique*, c'est le nom de l'épouse favorite de Mahomet, à qui Abou-bekr avait donné le jour (*Hist. univers.*, T. XV, p. 186, 187; *Qʿorân*, Sur. XXIV *de la Lumière*, édit. de Maracci, versets 11 à 18, p. 477, 481, 484—485; Savary, *loc. cit.*, *Abrégé de la vie de Mahomet*, p. 76—77, 153; T. II, p. 99—100).

(1249) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 57, 58.

(1250) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 180; Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 291—292; Hammer, T. IV, p. 58—59, 617.

Mss. O., P. Tout ce qui précède, à partir des mots: «*et le lendemain, dans l'après-midi*» est transposé après les vers qui suivent.

(1251) Mss. O., P. كفن عطر وتابوت زرين چه سود «à quoi servent le linceul parfumé et le cercueil doré?

---

1) Le Ch. LXXVII des *Prairies d'or* de Maçoudi est intitulé khalifat de ʿOtzmân, fils de ʿAffân عفان; sa généalogie; abrégé de sa vie et de son histoire.

Digitized by Google

Sur le mètre de ces vers voyez la note 3. Ce mètre exige qu'on lise *Kéfèn'ithr* pour former le premier *bacche* ou فعولن |⏑––| de l'hémistiche.

(1252) Mss. O., P. که بخود کمال استعداد وصالحیّت آن امرغیدید.

(1253) Mss. O., P. بعد از مدت دو ماه اورا بقزوین آورده «au bout de deux mois on l'amena à Q'azwîn». Mss. R., E. بعد از دو ماه بقزوین آمده.

(1254) Mss. O., P. وهم درین سال پادشاه جهان وکشور کشای ممالك ستان «Dans la même année, le souverain maître du monde, le conquérant qui ravissait les provinces (ممالك les royaumes ou états).

(1255) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 179; Hammer, T. IV, p. 57.

Année 986 (A. D. 1577-78).

(1256) Msc. O. وپیره محمّد; P. وپیر محمّد.

(1257) Mss. O., P. وهمان اسم پادشاهی.

(1258) Mss. O., P. وبرشاه سلطانمحمّد.

(1259) Msc. A. میرزا سلیمان حابری; R. et texte imprimé: میرزا سلمان جابری; O. میرزا حابری; P. میرزا جابری; B. میرزا سلمان جاری: il faut peut-être lire خابری *Khaboury*.

(1260) Sur le mètre de cet hémistiche voyez la note 106; mais le dernier *spondée* فعلان |––| est changé en un *anapeste* فعلات |⏑⏑–|.

(1261) Hammer, T. IV, p. 60—61.

Mss. O., P. حاکم خوی وسلماس «gouverneur de *Khoï* et de *Selmâs*.

Sur ces deux villes consultez St. Martin (*Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 135 et 179); le *Djéhân-numa*, p. 385; Hammer, *Gesch. der Ilchane*, T. Ier, p. 206. C'est dans les montagnes de Selmâs que Houlagou-khân avait fait exécuter plusieurs princes *kourdes*

Digitized by Google

de la famille des *Äïoubides*, savoir: 1° Mélik Nâszir Iouçouf, fils de Mélik ʿAzîz, qui avait été souverain de Damas; 2° son frère Mélik Zâhir Gʿâzy; 3° Mélik Szâliʿh, fils de Chîrkoûh et d'autres princes de la même maison.

(1262) Le texte imprimé porte حسين خان بيك خنسلو ʿHouceïn *khân-bîg* de Khnous; mss. R. حسين جان بيك خنسلو ʿHouceïn *djân-bîg* de Khnous ou Khonos; O., P. حسينجان بيك *Houceïndjân*-bîg. Je préfèrerais les leçons de ces divers manuscrits, attendu que le titre de *khân* est supérieur à celui de *bîg*. Mr. de Senkowski (*loc. sup. laud.*, p. 78 et 80) nous apprend que le *premier degré de dignité féodale*, chez les Uzbegs, est celui de *khân*, et le *quatrième et dernier degré*, celui de بيك que cette nation prononce *bîg*. Le même personnage ne saurait donc être simultanément qualifié du titre de *khân* et de celui de *bîg*, qui est inférieur *de trois degrés* au précédent.

(1263) Ce fut le *vingt* du mois de szafèr de l'année 986 de l'hégire (le 28 août 1578 de J. C.) que le camp impérial Othoman quitta Scutari (Hammer, T. IV, p. 61, 62, 63—64).

(1264) Mss. O., P. بامير خان تركمان à Émîr-khân le Turkoman.

Sur *Toqmâq-khân*, cf. Hammer, T. IV, p. 63, 64.

Année 987 (A. D. 1579-80).

(1265) Mss. O., P. در اوايل اين سال «au commencement de cette année». Hammer, *loc. cit.*, T. IV. p. 61—63.

(1266) Sur *Akhiskha* ou *Akhisqʿah*, en géorgien *Akhaltsikhe* (Fort neuf) consultez St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 75, 77; le *Djéhân-numa*, p. 408; Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, T. II, p. 46, ainsi que la carte de la *Route militaire de Qʿoniah à Ärze-roûm, et de cette dernière ville à Tiflis et retour*, qui fait suite au Tome IV de l'*Hist. de l'empire Othoman* de Mr. de Hammer. D'après St. Martin, Tome II, p. 46. *Menoudjehr* se soumit en 988 de l'hégire (A. D. 1580). Voyez

Digitized by Google

encore le *Djéhân-numa*, p. 408, où le nom de غرغره *G'rig'oréh* est changé en غزه (?).

(1267) Mss. O., P. امام قلی سلطان Imâm-q'ouly Soulthân.

(1268) Hammer, T. IV, p. 63—65.

Sur *Guèndjeh* (aujourd'hui *Iéliçavètpol*), *Bèrda'a* et *Tchildir* cf. St. Martin, *loc. cit.*, T. I, p. 150—151, 87 et le *Djéhân-numa*, p. 392, 408—409.

Mss. O., P. بر سر راه عسکر نصرت اثر آمده.

(1269) Ce doit être le même roi que Deguignes (*loc. passim laud.*, T. Ier, p. 438) nomme *Mépé David X*, fils de Mépé Louarsap Ier ou Lohorasp, fils de Mépé David IX.

(1270) Le *Djéhân-numa* (p. 396) dont le passage a été traduit par Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 706, note *a*) nous fournit les notions suivantes sur le cours de l'ancien *Cyrus* ou *Kour:*

«Après avoir passé à Tiflis il reçoit les eaux de la rivière de *Q'anaq'*, qui vient des montagnes de *Zagam* ou *Zaguèm* (Zakoum): il fait ensuite un coude vers le sud, puis vers le nord-ouest, et sert de limite entre le Chirwân et l'Adzèrbaïdjân».

Au sujet de la forteresse de *Zagam* ou *Zaguèm* (Zakoum) voyez le même ouvrage, p. 406, où il est dit: «زکم, qui s'écrit avec un *fat'h(a)* sur la lettre *za* et sur la lettre *gaf sourde* صغیر, par conséquent *Zagam* ou *Zaguèm* (à moins qu'il ne faille lire *Zanam* ou *Zanèm* avec un صغیر نون ou *noune sourd* est le nom d'un district اولکه) situé du côté de Tiflîs. Il avait anciennement pour prince حاکم *Thehmouratz*, et son prince actuel se nomme *Roustèm*: c'est le plus considérable des khâns de la Géorgie».

Il est fait mention, dans les *Mém. sur l'Arménie*, T. II, p. 415 et 455, de *Zagam*, pays de l'ancienne province de Koukarie, au nord du lac de *Sevan* et de la ville de *Gandjah*. Le nom de *Zakoum* est changé en *Sakuni* au lieu de *Sakum* par suite d'une faute d'impression dans l'*Hist. de l'emp. Othoman* de Mr. de Ham-

Digitized by Google

mer, T. IV, p. 68. Minadoi, L. V, p. 171, écrit correctement *Zaghem*.

Mss. A. قنغ وقبرى; O., P. et texte imprimé قنف وقبرى; R. قنغ وقبرى.

(1271) Hammer, T. IV, p. 63—71 et 617.

Cette dernière affaire sur les bords du Kour et du Q'anaq' eut lieu le 6 du mois de *rèdjeb* 986 ou le 8 septembre 1578 de J. C. Chèref-u'ddîn en avance donc l'époque d'une année entière. C'est à la suite de cette bataille que fut exécuté le bîg kourde Doumbély *'Hâdjy-big-Q'apân* (*ibidem*, p. 69). Mr. de Hammer (p. 70) me paraît avoir commis une erreur *capitale*, car il dit: «Le parc du *châh* (lisez du *serdâr 'othoman*) qui se trouvait à *Arèche*, fut entouré, comme une place forte, d'un fossé de cinq aunes de largeur et d'un solide rempart; car ce point fut considéré comme très-important sous le rapport stratégique, pour relier la Caucasie à la Géorgie. On y rétablit le pont sur le Q'anaq', et une salve d'artillerie annonça solennellement l'achèvement des travaux». Il est ici question de l'armée othomane, et *nullement des troupes q'izîlbâches*.

(1272) C'est probablement le même souverain géorgien qui est appelé *Mépé Didi Suimon* (*sic*) ou le roi Simon premier, fils de Louarsap (Lohrasb) dans la *Table chronologique des Rois de Géorgie*, par Deguignes, T. Ier, p. 438; cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Hammer, T. IV, p. 73, 76. Simon, saisissant l'occasion de la fuite de son frère Daoud-khân à l'approche des troupes persanes, pour rentrer dans ses états, se convertit à l'islamisme et fut fait gouverneur de Tiflîs sous le nom de Simon-khân (*Sima'oun-khân*).

(1273) 'Aadil-Guiräï dont il est ici question, était le *q'a'lkhân* قعلخان ou *Q'alg'a*, c'est-à-dire l'héritier présomptif de son frère *Mou'hammed Guiräï*, qui, une année auparavant, avait succédé sur le trône de Crimée, au conquérant de Moscou, Dewlèt-Guiräï. 'Aadil-Guiräï avait sous ses ordres ses frères G'âzy-Guiräï, Sa'â-

Digitized by Google

dèt-Guiräï, son fils Moubârek-Guiräï et ʿAbou-bekr Mirza, fils de Bourhân-uʿddîn (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 74—75; 618, 700).

Mss. O., P. Les mots ولد خان *fils du khân* sont omis fort à propos: il faut donc lire: «le prince Tatare ʿAadil-Guiräï»; ce nom est écrit *Adilgheriah* dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. II, p. 293.

Sur le titre de *Qʿâl-khân*, voyez Senkowski, *loc. cit.*, p. 79—80.

Au lieu de Mirza *Selmân* le vézîr, Mr. de Hammèr (T. IV, p. 74) le nomme le Persan *Selmas*. Il ajoute, que les deux tribus turkes *Oustâdjlou* et *Tekkélu*, qui se disputaient la souveraineté et la tutèle du jeune prince ʿAbbâs, avaient transmis à ce *Selmâs* le pouvoir *d'un régent*. Malcolm (*loc. passim cit.*, T. II, p. 293) appelle ce vézir *Mirza Soliman*.

(1274) Mss. O., P. اردو را غارت وبغما نموده بشیروان مراجعت کرد «Il s'en retourna dans le Chirwân après avoir pillé et ravagé l'*ordou*».

(1275) Mss. O., P. درحینی که تاتار باطراف و جوانب متلاشی شده عادل کرای با معدودی چند از مخصوصان مانده «Au moment où les Tatares s'étaient débandés et répandus de tous côtés et de toutes parts, et où ʿAadil-Guiräï était resté avec quelques-uns de ses intimes».

(1276) Mss. A., R. et texte imprimé اسیر سر پنجهٔ تقدیر کشت; O., P. اسیر سرپنجهٔ مردان هیجا کشت «furent faits prisonniers par le poignet des valeureux combattants».

(1277) Mss. O., P. وعثمان پاشا از وقوع این حادثه سراسیمه از شماخی فرارکرده در بند قلعهٔ دمرقپو متحصّن شد «ʿOtzmân-pacha, consterné de cette catastrophe, s'enfuit de Chamâkhy et s'enferma *dans les murs de Démir Qʿapou* (de la Porte de fer)».

L'auteur joue sur les mots دربند *dèr-bend* (dans les liens, dans les murs), qui sont, en même temps, le nom persan de la ville appelée en turk *Démour-qʿapou* (Porte de fer); cf. Bern. Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 520—522, 534—537. Edrisi,

Digitized by Google

II, p. 322; d'Ohsson, *Voyage d'Abou-el-Cassem*, p. 160; *Djéhân-numa*, p. 394; Bakouï, p. 570.

(1277[a]) Mss. O., P. لشکر قزلباش از آنجا بجانب ارش رفته «L'armée q'izilbâche marcha de là sur Arèche».

(1278) Msc. O. قلعهٔ قبهله و غداش; P. قلعهٔ قبّه او اغداش *malè:* il faut lire قلعهٔ قباله واغداش.

Sur *Q'abâleh* قباله voyez également Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 548, 543; sur *Arèche* ارش *ibidem*, p. 552: cf. le *Djéhân-numa*, p. 394 et 395, où il est dit: ارس *Aras* ou ارش *Arache* (*Arèche*) est une bourgade fondée par Nouchirewân sur la rive de l'Araxes à trois journées N. O. de Chamakhy. *Elle a donné son nom au fleuve.* L'air y est très-chaud, et elle a peu de population. «Le château de *Gulistân*, qui était la résidence des souverains du Chîrwân, est une place bien fortifiée (très-élevée et de difficile accès) située dans le canton d'*Arèche* ou *Aras*». Au lieu de اغداش *Aq'dâche*, il faut probablement lire آق طاش *Aq'thâche* (Roche blanche).

(1279) Mss. O., P., B. بتصوّرات ناقص عورات مهمّات شیروان ودمور قپو را معطل ومهمل گذاشته عادل گرای خان وعبد الرّحمن بیك را برداشته درعین زمستان بدار السّلطنة قزوین معاودت کرد «Ébloui̇e par les vaines chimères des femmes, elle laissa à l'abandon et négligea les affaires du Chirwân et de Démour-q'apou (Derbènd), emmena ʿAadil-guiräï avec ʿAbd-uʿr Rahmân-bîg, et revint, au coeur de l'hiver, dans sa résidence royale de Q'azwîn». Sur le règne du chah *Soulthân Mouhammed Khoudabèndeh* voyez Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 293 et l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 180—182. Le nom de *Tchildir* y est mal-à-propos remplacé par *Calderan* (Tchaldiran); celui de *Toq'maq' khân* est changé en *Tokomak;* le *Q'anaq'* y est nommé *Konak. Aras-bîg* y est appelé *Arez-beg; Imâm-q'ouly-khân* est nommé l'imâm *Kuli khân;* enfin le *q'alg'a* tatare *ʿAadil-guiräï* est transformé en *Abdol-gheray;* cf. Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 71—72, 617.

Digitized by Google

Année 988 (A. D. 1580-81).

(1280) Sur la reconstruction du château fort de Q'arsz, et sur la destitution et la mort de Mouszthafa-pacha, voyez Mr. de Hammer, T. IV, p. 76 et 79. Il mourut le 25 du premier mois de djoumâda de l'année 988 (le 7 août 1580 de J. C.).

(1281) Mss. O., P. Les mots بحسب تقدیر «conformément au principe de la *Prédestination* sont omis. Mss. O., P. قتیل شد ودرجهٔ شهادت یافت «*fut assassiné et parvint au rang de martyr*», passage également omis.

(1282) Mss. O., P. مانند او وزیر بی نظیر وعظیم الشان پیدا نشده «n'avait trouvé de vézîr aussi incomparable ni aussi illustre que lui». Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 75—80, 618—619. Sur l'assassinat du grand vézîr *Mou'hammed Sokolu*, le 19 du mois de cha'bân *987* (et non 988) ou le 11 octobre 1579 de J. C. voyez la même Histoire, T. IV, p. 49—51, 78 et 700.

(1283) Sur les villes de *Khauf* et de *Bâkherz* dans le Khoraçân voyez le *Djéhân-numa*, p. 319. La première est nommée *Khaf* dans l'*Hist. de Perse* de Sir J. Malcolm, T. III, p. 327.

(1284) Ce dernier historien (T. II, p. 294) fait mention de cette insurrection des nobles du Khoraçân sous la rubrique de *l'année 990* de l'hégire (A. D. 1582). Sur la ville de *Mèchehed* (Mushed, *Martyrium*) voyez le même ouvrage, T. III, p. 311, 312, 313 et 314.

(1285) Mss. A., R., P. طرق; O. در موضع طرف «au lieu nommé *Tharaf* ou *Thourf?*

(1286) Sur l'ancienne ville de *Thoûs* et sur celle de *Mèchehed* voyez encore le *Djéhân-numa*, p. 318, 319.

(1287) Mss. O., P. Les mots بسرداری شاهرخ خان مهردار «*Sous le commandement en chef du muhurdâr* (garde des sceaux) Châh-roukh-khân» sont omis.

(1288) Msc. A. ببرادر خود میر عبد تفویض نمود; R. ببرادر خود تفویض نمود; O. ببرادر خود مفوض نمود.

Digitized by Google

(1289) Mss. O., P. بی حمایت «sans qu'il la protégeât».

Mss. O., P. در میانهٔ مردم sans le mot عالم.

(1290) Mss. O., P. Le mot بوار *de la destruction* est omis.

Voyez, au sujet de ce qui précède, Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 293; Hammer, *loc. passim laud.*, T. IV, p. 77, 78, 619. D'après ce dernier auteur ʿAadil-guiräï avait *avec la soeur du châh* des intrigues amoureuses, qui n'étaient pas un secret, et qui révoltèrent les *q'oroudjis* (ou gardes prétoriennes des monarques széfides). Ceux-ci, voulant venger l'honneur du ʿharèm royal étranglèrent les coupables sous les yeux du châh» (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 181).

Année 989 (A. D. 1581-82).

(1291) Hammer, T. IV, p. 80—81, 82, 83, 84, 85.

L'ambassadeur de Perse, Ibrahîm-khân, fit son entrée solennelle à Constantinople le 29 mars 1582 avec une suite dont le personnel était aussi nombreux que les jours de l'année. Il fut emprisonné, au mois de décembre de la même année, à bord d'un navire chargé de pierres, et sa suite fut enchaînée aux bancs des rameurs.

Sinân-pacha, qui occupait le poste de grand vézîr depuis le premier mois de rébîʿ de l'année 988 (mai 1580), fut destitué le 20 du mois de dzyʿl-qʿaʿdeh de l'année 990 (5 décembre 1582), et eut pour successeur Siavouche-pacha (Hammer, T. IV, p. 85, 700).

(1292) Sur la ville de *Nichaboûr* ou *Ny-Sabour* consultez le *Djéhân-numa*, p. 320, 321; cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 314, 315, 316, et T. II, p. 294.

(1293) Hammer, T. IV, p. 118—119, 626; M*** d'Ohsson, *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. II, p. 289—293.

Digitized by Google

Année 990 (A. D. 1582-83).

(1294) Mss. O., P. بعد از اجتماع میرمیران امراء و اعیان. Je pense qu'il faut lire: بعد از اجتماع میرمیرانان وامراء و اعیان; car le pluriel persan du singulier میرمیران *mîr-i-mirân* doit être میرمیرانان *mîr-i-mirânân*, à moins qu'il ne s'agisse *d'un seul mîr-i-mirân*.

(1295) Mss. R. که محل ومکان جعیّت طوی در سرای; O., P. که‌مکان جعیّت طوی در سرای.

(1296) Mss. O., P. جهت نشیمن همایون مرتب و آماده کشته بود.

(1297) Msc. R. انواع لعبتهای خوب *malè*.

(1298) Msc. R. که‌هریکی دو بزرکی برابریء درخت سرو وچنار میکرد.

(1299) Mss. E., R., O., P. (O., P. فلوری) که بهرنخل سه هزارالتون سکه خرج رفته «que l'on avait dépensé, pour chacun de ces palmiers, une somme *de trois mille sequins* التون (O., P. فلوری *ducats*) *monnayés*».

(1300) Mss. O., P. زیاده از پانصد عدد بود *se montait à plus de cinq cents*.

(1301) Mss. O., P. سی هزار فلوری صرف ومقداری (lisez مقدار) (بصرف je lis) شکر وشیرین کاریهای قند مکرّر (je lis مقرّر) نموده «on avait *alloué* (fixé) une somme de trente mille ducats pour les employer au paiement du sucre et des travaux de confiseurs en sucre candi».

(1302) Mss. O., P. از مرغ وماهی وغیره که در ربع مسکون موجوداست از هرقسم ده دوازده عدد «il y en avait dix à douze de chaque *ordre*.

(1303) Mss. R., E. که‌قسم جرنده برابرقوج وکوسفند و پرنده مانند که‌قسم جرنده برابر قوج وکوسفند و پرنده .B; جثهٔ قاز وکلنك و جانور که نوع جرنده در بزرکی وجثهٔ برابر .O., P; مثل قاز وکلنك بود از قند (lisez مثل قاز وکلنك) وقاز قوج وکوسفند وپرنده مثل کلنك. Le mot turk قاز *qâz* (oie) se rapproche beaucoup de l'allemand *Gans* et du russe *гусь*.

Digitized by Google

(1304) Mss. O., P. نیز مانند شیر و پلنك (je lis وسباع) وضباع.

(1305) Msc. R. چون صورت دیوار حیران «restait ébahie comme une image peinte à fresque sur les murs». Mss. O., P. Les mots چون صورت دیوار sont omis.

(1306) Mss. O., P. از قند ریخته بآیئن وترتیب هرچه تمامتر درمعرض عرض بنظر همایون در آوردند وشصت هزار فلوری دیکر.

(1307) Msc. R. درین دو ماه مصرف موشك سازان و آتشبازان شده; O., P. درین دو ماه صرف مصالح موشك سازان و آتشبازان شده بود; je pense que le mot composé موشکسازان est une faute de copiste, qui est répétée dans les divers exemplaires du *Chèref-nâmeh*, et qu'il faut lire فشنکسازان *fichènk-sazân* (faiseurs *de fusées*). Le mot فشنك signifie *fusée*, tandis que موشك *mouchek* a le sens de *chauve-souris*.

(1308) Sur le mètre de ces vers voyez la note 544.

(1309) Mss. O., P. شاهزادهٔ عالمیانرا *au prince royal des mortels*.

(1310) Mss. O., P. ومقرّ دولت آن خاندانست روانه فرمود.

(1311) Mss. O., P. چون خاطر اشرف پرانوار از مهمّ شهزادهٔ عالی تبار وضمیر منیر آئینه کردار عدالت کستر بپرداخت.

Au sujet des fêtes de la circoncision du sulthan Mou'hammed, voyez Hammer, *loc. cit.*. T. IV, p. 118—135, 626—629, et M*** d'Ohsson, *loc. cit.*, T. II, p. 289—293.

(1312) Msc. B. باموازی یازده هزار «avec à-peu-près *onze mille hommes*» etc.

(1313) Mss. O., P. از سلحدار وسپاهی روم ایلی و ینکچری ازراه دریای قلزم بجانب کفه در سفاین کذاشته.

Le substantif turk بولك *beuluk*, qui signifie *escadron* a beaucoup d'analogie avec le substantif polonais *poulk* et le russe *polk* (régiment). Sur les corps des *janissaires* (*ièny-tchéry*, nouvelle troupe), des *sipâhis* (cavaliers) et des *sili'hdârs* (gendarmes), consultez le Bar. C. d'Ohsson, dans sa continuation du *Tabl. génér. de l'emp. Othoman*, T. VII, p. 310—362, 364—365, 365—369.

Digitized by Google

(1314) Hammer, T. IV, p. 89—91. Au lieu des mots «der Sandschak-beg von *Kakala*», qui sont une faute d'impression, il faut lire «der Sandschak-beg von *Kabala*» (le Sandjâq-beg de Q'abalah).

(1315) Mss. B., O., P. میرمیران ارضروم و محمّد پاشاء خادم میرمیران دیاربکررا.

(1316) Hammer, T. IV, p. 83—85. Le prince géorgien Simon le fit pour se venger de ce qu'on lui avait refusé le gouvernement héréditaire de Tiflîs.

(1317) Mss. O., P. مثل تقماق خان «tels que Toq'mâq'-khân et Imâm-q'ouly Soulthân le Q'adjâr.

(1318) Au lieu d'*Imâm-q'ouly Soulthân*, Mr. de Hammer (*loc. cit.*, p. 76) le nomme *Imam Kulichan.*

(1319) Mss. B., O., P. چهل خروار زر وسایر ذخیره وما یحتاج قلعه که زیاده از دو هزار خروار همراه داشتند ازیشان کرفته «et leur enleva quarante *kherwârs* ou charges d'or avec tous les vivres et autres objets nécessaires au château de Tiflîs, qui se montaient à *plus de deux mille charges*, et qu'ils escortaient».

Mouszthafa-pacha, dont il est ici question, est le même que le prince *Minoutchehr*, fils de la vieille princesse *Dédé-Sémid* (en turk *Mama Semolina*), souveraine d'Altoûn-q'al'ah (à l'ouest d'*Akhiskhah* ou *Akhaltsikh*), veuve de *Keïkhosrew*, et mère des deux princes *Minoutchehr* et *G'rig'oreh* (Grégoire). Hammer, T. IV, p. 65, 67, 83, 84, 85, 86. Minoutchehr s'était converti à l'islamisme, et avait été nommé *mîr-i-mirân* de Tchildir; mais il revint, après ce guet-apens, à la foi de ses pères, et fit défection à la cause othomane. Je présume qu'au lieu des mots *fils de G'rig'oré*, il faut lire *frère de G'rig'oreh.*

Les souverains d'*Altoun-q'al'a* n'étaient pas du sang géorgien, mais persan, car ils tiraient leur origine d'un prince de cette dernière nation appelé *Tchapouk.*

(1320) Mss. O., P. که دوندار لشکر بود.

Digitized by Google

(1321) Ces faits sont présentés sous un autre aspect par Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 84.

(1322) Mss. B., O., P. هردو محمّد پاشا را *les deux Mou'hammed-pacha.*

(1323) Mss. R. کتخدای محمّد پاشا میرمیران ارض‌روم راکه‌دست درکمراو محکم کرده قصد او داشت باچند نفر از ملازمان در دست ازناوران بقتل آمدند وخود بنفسه فی الفور سوار کشته از آن معرکه بدر رفت O., P. کتخدای محمّد پاشا میرمیران ارض‌روم که‌دست در کمر او زده قصد کرفتن کرده بود باچند نفر ازملازمان در دست ازناوان بقتل آورده خودش فی الفور سوار کشته از آن معرکه بدر رفت (lisez آمده).

(1324) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 292. Ce fut Mou'hammed Khoudabèndeh qui déclara le prince Simon-khân de Géorgie après sa conversion à l'islamisme, et qu'il envoya, en toute hâte dans cette contrée avec Imâm-q'ouly-khân pour s'opposer aux tentatives des troupes othomanes (*Hist. univers.*, *ibidem*).

Pendant que le serdâr Mouszthafa-pacha hivernait à Ärzeroûm, dit Mr. de Hammer (T. IV, p. 76), Tiflîs se trouvait dans la plus grande détresse par suite du manque de vivres et de communications avec l'armée othomane, situation d'autant plus critique, que cette ville était, en même temps, assiégée par Imâm-q'ouly-khân et Simon *Louarssab* (Lohrasp), ci-devant souverain de Tiflîs, qui combattait alors, *comme musulman*, sous les drapeaux de la Perse, à la tête de dix mille hommes».

Sur la révolte de 'Aly-q'ouly-khân et des nobles du Khoraçân, voyez Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 292.

(1325) L'article سبزوار *Sebzewâr* est ainsi conçu dans le *Djéhân-numa*, p. 322: «*Sebzewâr* est un canton et une bourgade situés à vingt *pharsakhs* (100 kilomètres) de *Ny-sabour* (Nichapour) par 88° de long. et 36° 30′ de latitude. La q'aszabah (la bourgade ou le chef-lieu) de ce canton était jadis *Khosraü-*

Digitized by Google

djird, qui est aujourd'hui celle du *Bihaq* بيهق; ce fut ensuite *Sebzewâr*» etc.

Sebzewâr, dont le nom est écrit *Subzaavar* par le général Malcolm dans son *Hist. de Perse*, T. III, p. 331, 332, est un district situé entre celui de *Tourbèt-i-Haïdéry* et l'Irâq', dont le revenu était estimé, du temps de cet historien, à 12,000 toumans, 24,000 *kherwârs* (charges) de grains, mille de coton et trois cents de soie».

(1326) Mss. B., R. منزل قشلاق در آنجا تعيين نموده.

Sur le signe du *Sagittaire*, que les Arabes nomment القوس l'*Arc* (l'Archer), les Grecs Τοξότης, et les Latins *Sagittarius* ou *Arcitenens*, qui est la vingtième maison de la Lune, et qui compte 31 étoiles, consultez Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Description of an arabic celestial globe belonging to Major general Sir John Malcolm* etc., London, 1829, p. 19—20, n° 29.

(1327) Mss. O., P. اثرى برآن جد وجهد مرتب نشد.

Année 991 (A. D. 1583).

(1328) Sur le signe du zodiaque nommé اَلثَّور (le Taureau), Ταῦρος, *Bos*, *Taurus*, et qui, d'après Q'azwîny, se compose de trente-deux étoiles, cons. encore Mr. l'acad. Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 17, n°22. Le groupe d'étoiles qui se trouve entre les épaules du *Taureau* se nomme اَلثُّرَيا *les Pléïades:* elles sont au nombre de *cinq* suivant Ibn-Mou'hammed Chèrîf, mais d'autres astronomes en portent le nombre à *six* et même à *sept*, comme le dit Ovide, dans ses *Fastes*, IV, 70:

Pleïades . . . . . .

Quae *septem* dici, *sex* tamen esse solent.

(1329) Mss. A. در دهنهٔ ترپل غافل; R. در دهنهٔ تيرپل غافل; O., P. در دهنهٔ تيرپل غافل. «Au débouché du pont de *Tèr-poul* ou *Tir-poul:* le texte imprimé porte در دهنهٔ سرپل غافل, ce qui pourrait signifier «au débouché de la *tête de pont de G'âfil* (?).

Digitized by Google

(1330) Mss. O., P. Les mots كه سردار آن جماعت sont omis.

(1331) Il est dit mot à mot: هركس بعيش وعشرت وساز وصحبت نمود كه مقتضای آب وهوای آن بلده است مشغولی «chacun d'eux songea à se livrer au plaisir et à la volupté, à régaler ses amis et à jouir de leur société, comme l'exigent impérieusement l'eau et l'air (le climat) de cette ville».

Le mot persan ساز *sâze*, comme nous l'apprend le Dictionnaire persan-turk intitulé برهان قاطع *Bourhân-i-qâthi'* et imprimé à Constantinople (p. 448) signifie ضيافت وقونقلمق *donner des banquets et régaler ses hôtes*».

(1332) Mot-à-mot سخن اورا باد پنداشتند «*considérèrent ses paroles comme du vent*».

(1333) Mss. O., P. اين اهمال واعقال را; R. اين اهمال وعقال را.

(1334) Voyez Mr. Barbier de Meynard, *Extraits de la chronique persane d'Hérât*, *Journal asiatique*, 5e Série, T. XVI, p. 478, 479, 480.

(1335) Mss. A., R., O., P. در تحت سفر, mots qui ne fournissent aucun sens satisfaisant, à moins qu'on ne les traduise en français par les mots: *pendant ce trajet*, *dans ce trajet* (?). Je pencherais à croire qu'au lieu du mot arabe تحت, il faut lire تخت *takhte*, et que ce substantif persan, joint au mot سفر *de voyage*, a le même sens que le composé persan تخت روان *takht-i-réwân* (litière).

(1336) Je rends les mots در دست دادن او par l'expression française *à lui donner la main*, à *lui tendre une main secourable*, à le protéger, le favoriser. En admettant ce sens, je présume qu'il faudrait écrire بدو au lieu de او.

(1337) Ce jardin (cette *villa*) est nommé *Bâgh-é-zaghân* par Mr. Barbier de Meynard (*Journal asiatique*, 5e Série, Tome XX, p. 270, 272).

Mss. R., O., P. بعد از دو روز درباغ زاغان وكلاغان وكلبان فتنه انكيز قزلباش. Je pense qu'il faut supprimer la conjonction copulative و (*et*) avant le substantif pluriel persan كلاغان. Quant à

Digitized by Google

كلبان, je le considère comme le pluriel *persan* du nom arabe كلب *kelb* (chien) dont le pluriel arabe serait كلاب *kilâb*.

(1338) Sur le mètre de ce vers voyez la note 131.

(1338ª) Les mots در السنه وافواه sont omis.

(1339) Sur la mesure de ce distique دو بیت voyez la note 1057.

(1340) Msc. R. (*sic*) تمامیء باغات و عمارات آنجارا راغ زاغ کرده نشیمن کاه کرده. Msc. O. (*sic*) تمامیء باغات و عمارات آنجا راغ زاغ ونشیمن کاه زاغ بخاك تیره برابر ساخته. Je pense qu'il faudrait lire تمامیء باغات وعمارات آنجارا راغ و نشیمن کاه زاغ بخاك تیره برابر ساخته. «Il abattit au niveau de la sombre poussière toutes les villas et les édifices de cette ville, même les pavillons de jardin راغ et les loges de corbeaux». L'auteur joue sur les mots persans راغ (prairie, guéret, loge de jardin) et زاغ *zâg* (corbeau). Msc. P. راغ ونشیمن کاه زاغ بخاك تیره برابر ساخته.

(1340ª) Mss. O., P. Le mot وکتخدای et *de kètkhouda* (agent) est omis.

(1341) Mss. O., P. قشلاق در آنجاز نموده ومرشد.

(1342) *Histoire de Perse* de Malcolm, T. II, p. 294, 295, où *Mirza Selmân* est improprement nommé *Mirza Soliman*, comme le prouve le distique de ce poète cité par l'historien kourde.

(1343) Le Croate *Siavouche-pacha* de Kanischa fut nommé grand vézîr le 20 du mois de dzy'l-q'a'deh de l'année 990 (5 décembre 1582), et le béglèrbéguy de Roumilie (Romanie) Férhâd-pacha fut nommé second vézîr et *serdâr* (général en chef) de l'armée d'Asie le 3 du mois suivant (18 décembre 1582): Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 85—88, 619—620, 700.

La valeur numérique des lettres dont se composent les deux mots اثر فرهاد *Etzèr-i-Fèrhâd* (vestige de Ferhâd) forme effectivement le millésime 991.

(1344) Msc. R. طوایف قزلباش قزاقلر واسپرلو سر راه از میانهٔ جنکل رودخانهٔ سخود را کمینکاه لشکر نشسته; O., P. طوایف قزلباش قزاقلو

Digitized by Google

واسپرلو سر راه در میانهٔ جنگل وسخود در کمینگاه لشکر نشسته: je pense qu'il faut lire برسرراه au lieu de بسرراه. «Les troupes q'izil-bâches des corps de Q'azâq's et d'Ispèr se mirent en embuscade pour épier l'armée le long du chemin qui passe au milieu des fourrés du Sumekhoud (en supprimant la copulative و ou bien *entre les fourrés et le Sumekhoûd*).

Le nom de *Q'azâq* قزاق se donne, en Orient, aux corps de *partisans*, aux volontaires et aux batteurs d'estrade.

Sur la ville d'*Ispèr* اسپر, en arménien *Sbèr* et vulgairement *Isbèr*, qui fait partie de l'ïalèt d'Ärzeroûm, voy. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. Ier, p. 69, 70 et le *Djéhân-numa* ou *Cosmorama*, p. 425.

Sur ایروان *Iréwân* ou روان *Réwân* (Érivan), voyez la même géographie turke p. 391. Elle nous apprend que c'était une *q'aszaba* (bourgade) et le chef-lieu de la province ou principauté connue sous le nom de جقور سعد *Djoq'our-S'ad*; cf. St. Martin (T. Ier, p. 116, 117) et Hammer, T. IV, p. 86, 87, 619, 620, 706—708 et *Heer: Strasse von Erserum bis Tiflis und wieder zurück.*

Cette ville est improprement nommée *Rivan* au lieu de *Révân* dans l'*Hist. univers.*, T. XVIII, p. 183. Elle a reçu son nom du khân *Révân*, à qui le châh Isma'îl avait donné l'ordre d'y construire un château fort.

(1345) Hammer, T. IV, p. 87, d'après Minadoi (L. VI, p. 224), dont le contenu a été presque entièrement passé sous silence par les historiographes othomans.

Année 992 (A. D. 1584).

(1346) Hammer, T. IV, p. 87. Il y est dit: Tandis que Fèrhâd était occupé de l'organisation du nouveau gouvernement d'Érivân, il donna à 'Haçane-pacha l'ordre d'escorter, à la tête de quinze mille hommes, le convoi chargé de quarante mille ducats et des approvisionnements nécessaires à la ville de Tiflis. Rizwân-

Digitized by Google

pacha fut envoyé, avec six mille hommes, à *Altoun-q'al'a*, résidence du double renégat Minoutchehr-Mouszthafa, qui avait tué le q'apidjy et le tchaouche que lui avait envoyés la Porte ʿOthomane. Quant à Ferhâd, il alla personnellement prendre ses quartiers d'hiver à Ärzeroûm.

Le printemps suivant (1583 de J. C.), on annonça à l'armée une marche sur Nakhidjévân; mais elle se dirigea, par ordre du sulthan, sur Tomanis, Lori et Gori pour convertir enfin la conquête de la Géorgie en une prise de possession définitive, en y fortifiant les trois villes susdites ainsi que les principaux châteaux, en y mettant une (forte) garnison, et en leur assignant les revenus nécessaires pour subvenir au paiement de la solde des troupes. ʿHaçane-pacha battit une bande de brigands près de Lori, qu'il mit à l'abri de toute surprise en y laissant près de deux mille hommes et de deux cents pièces de canons. Tomanis fut entouré d'un mur d'enceinte, qui avait 1700 coudées de circuit. Rizwân-pacha conduisit, en 1584, à Tiflis un renfort de vingt mille hommes destiné à en grossir la garnison. Simon Louarssab (Lohrasp), qui en avait été le souverain, et dont le frère David avait reçonnu la suzeraineté othomane, surprit les troupes commandées par Rizwân-pacha; mais il ne se sauva que grâce à une erreur commise fort heureusement pour lui, par les troupes de ce pacha, qui prirent, dans le lointain pour des Persans les renforts envoyés à leur secours par les béglèrbéguis de Q'aramân et de Dzou'l-q'adre, et qui mirent fin au combat. ʿHaçane resta à Tomanis en qualité de pacha».

(1347) Mss. O., P. كه باسباب خاصه از جواهر ومرصّع آلات از شمشير الخ.

(1348) Mss. O., P. وپوستهای سمور وغيره *de pelisses de zibeline* etc.

Le substantif persan پوست *pouste* me paraît dériver du russe *nyuъ* (pouche), pelleterie, fourrure touffue, duvet.

وشق *wècheq'*, comme on le verra dans mon édition de l'*Expé-*

Digitized by Google

dition d'Alexandre le Grand contre les Russes, p. 33, est le nom d'une fourrure que l'on appelle الطائی *althâyï* en turk oriental ou *djaġatâyï*.

Ce dernier nom est rendu par *renard rouge* dans les vocabulaires de ce dialecte que j'ai été à même de consulter.

Je pencherais cependant à croire que وشق est une forme intervertie de وقش *wèqche*, qui répond au substantif russe *векша* (*vèkcha*), écureuil, *petit-gris*.

(1349) Mr. de Hammer, T. IV, p. 88, dit à ce sujet: «On ne put jamais savoir d'*une manière positive*, *si les fourgons* (chariots) *du ʿharèm de Fèrhâd* avaient été pillés par les Géorgiens ou par les janissaires, pendant leur trajet d'Ärdéhân à Ärzeroûm. Le mécontentement de l'armée attira à Ferhâd celui du sulthan, qui s'accrut encore, lorsque ce monarque apprit la fuite (l'évasion) du khân persan ʿAly-qʿouly, qui fut redevable de son salut à la vénalité ou à l'incurie de ses gardiens».

(1350) Ces données de Chèref-uʿddîn Bidlîcy s'accordent parfaitement avec celles du major général Malcolm (*Hist. de Perse*, T. II, p. 293), qui dit positivement: «Le chef *des Tartares de Kapchak* (lisez *Tatares du Qʿaptchâqʿ*) nommé Adil *Gheriah* (lisez *Guirâï*), qui avait attaqué *Ghilan* (le Guilân), fut battu, fait prisonnier, ensuite tué. *Cet acte de cruauté fut vengé, l'année suivante, par une irruption plus nombreuse de la même tribu. Le khân Mahomet* (*Mouʿhammed*), *frère du chef qui avait été tué, surprit Shirwan* (le Chirwân), *et tua le gouverneur ainsi qu'un grand nombre des habitants de cette ville* (lisez de cette province)».

Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 91, 93) dit positivement le contraire; à la page 94, où l'on trouve le passage suivant: «Des dix-huit fils que laissa, en mourant, le khân de Crimée *Dewlèt-Guirâï*, ce fut *Sémîz Mouʿhammed* (Mouʿhammed le *gras* ou le *gros*) qui lui succéda conformèment à ses dernières volontés. Son frère *ʿAadil-Guirâï* fut nommé *qʿalgʿa* (*qâl-khân*) ou vézîr, héritier présomptif. Celui-ci fut fait prisonnier et exécuté à Qʿazwîn, comme il a été dit précédemment. *Il eut pour succes-*

Digitized by Google

seur son frère aîné Alp-Guiräï; et le nouveau khân, voulant favoriser son plus jeune frère *Sè'âdèt-Guiräï*, créa, en sa faveur, la nouvelle dignité et le titre de *noûr-ud'dîn* (lumière de la religion), ou second héritier présomptif. *Sémîz-Mou'hammed, craignant d'éprouver en Perse le même sort que son frère 'Aadil-Guiräï, allégua toute sorte de prétextes (ou défaites) pour ne pas seconder le gouverneur de Derbènd dans son expédition contre la Perse.* Nonobstant les diverses ambassades envoyées par ce khân à la Sublime Porte et *l'offre qu'il lui avait faite de mettre en campagne deux cent cinquante mille hommes de cavalerie, il n'arriva pas un seul homme de la Crimée dans le Dâg'istân.* 'Otzmân-pacha, qui s'en était plaint itérativement au sulthan, reçut de ce monarque un firman *autographe*, qui lui enjoignait de se rendre de Derbènd à Kaffa, et de mettre fin à la domination du khân rebelle aux décrets de son suzerain.

«Après que Mouszthafa-pacha, dit le même historien, p. 89, eut été rappelé de Géorgie, le commandement en chef des armées othomanes dans le Dâg'istân avait été décerné *au khân de Crimée Mou'hammed-Guiräï;* mais, *à dater de la captivité de son frère 'Aadil-Guiräï, il n'y eut plus moyen de décider ce khân à entreprendre la moindre campagne dans le Caucase: toutes les dépêches de 'Otzmân-pacha, gouverneur et général en chef du Dâg'istân, restèrent sans effet.* Mou'hammed-Guiräï eut pour successeur son frère *Islâm-Guiräï* âgé de vingt sept ans, qui échangea le froc des derviches Mewlévy de Q'onïeh (Iconium) contre le manteau royal des khâns de Crimée, et qui mourut en 996 de l'hégire ou 1587 de J. C. «Il n'est fait mention dans les divers ouvrages historiques, que j'ai été à même de consulter, d'aucun khân de Crimée du nom de *Chîrwân-Guiräï*, à moins qu'il ne s'agisse de *Gâzy-Guiräï*, que son frère Mou'hammed Guiräï laissa *dans le Chirwân* lors de sa fatale retraite, et qui succéda, en 996 (avril 1588 de J. C.), à son frère *Islâm-Guiräï* (Deguignes, *loç. passim cit.*, T. I, p. 294; Hammer, T. IV, p. 95, 700).

D'après ce dernier historien, ce fut *Alp-Guiräï* qui poursuivit

Digitized by Google

son frère aîné Mou'hammed, et qui le mit à mort avec ses deux fils. C'est donc probablement à ce fratricide que Chèref-u'ddîn donne le nom de *Chirwân-Guirâï*.

(1351) Msc. A. بقرا آغاج آمده «*arriva à Q'ara-ag'adje* (l'orme)»; R., O., P. بقرا باغ آمده «*arriva dans le Q'ara-bâg'*».

(1352) Mss. B., O., P. امیر خان ترکمان «Émîr-khân le *Turkoman*».

(1353) Sur باکو *Bâkou* ou باکویه *Bâkouïeh* voyez Bern. Dorn, *Geographica Caucasia*, p. 542—543, 548, 552; cf. le *Djéhân-numa*, p. 395 et *Bakouï*, p. 509.

(1354) Mss. A., R., O., P. وپیر محمّد استاجلو et *Pîr* Mou'hammed l'Ustâdjlou».

(1355) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 91—93. Suivant cet historien, *Imân* (lisez *Imâm*)-q'ouly-khân battit, le 2 du dernier mois de rèbî' de l'année 991 (le 25 avril 1583), à *Niäz-abâd*, près de *Chaborân*, le *mîr-i-liva* de Silistra Ia'q'oûb-beg, qui fut tué dans cette affaire. Mais, quatre jours plus tard, 'Osmân-pacha sortit de Derbènd à la tête de ses troupes pour marcher contre l'armée persane. Il campa, pendant trois jours, dans la plaine située devant la ville, afin d'y passer son armée en revue; et quatre jours après, il se trouvait au bord de la rapide et profonde rivière de *Samoûr*, dont le passage offrit les plus grandes difficultés. Dans la soirée du lendemain, les avant-postes de l'armée othomane annoncèrent à *Bèche-dépéh* (cinq collines) l'approche de l'ennemi. Le lendemain matin, 16 du dernier mois de rèbî 991 (lundi, 9 mai 1583), les deux armées se rangèrent en bataille en présence l'une de l'autre. On se battit, pendant toute la journée, avec tant d'acharnement que la nuit ne put mettre fin au combat, et la lutte se prolongea à la lueur des flambeaux (torches): c'est ce qui valut à cette affaire le nom de *bataille des flambeaux*. L'aurore mit fin à ce carnage, sans que la victoire se prononçât en faveur de l'une ou de l'autre des deux parties belligérantes. Les Persans essuyèrent enfin, le len-

Digitized by Google

demain, une déroute complète, et prirent honteusement la fuite. Sept mille cinq-cents têtes furent tranchées pour en ériger une pyramidé triomphale, et trois mille prisonniers restèrent entre les mains de l'armée othomane: ʿOtzmân marcha sur Chaborân, et passa une semaine entière sous les murs de cette ville, d'où il se rendit, par Tchorâqʿ, à Chamâkhy, où les troupes furent partagées, le 15 du premier mois de djoumâda (6 juin 1583), en escouades destinées à construire un nouveau fort. Ce château fort fut achevé dans l'espace de quarante-cinq jours. De là ʿOtzmân marcha sur Bakou: et après avoir glorieusement terminé cette campagne et assuré la défense de la frontière du Caucase, il se retira enfin de ces parages, où il laissa Djaʿafèr-pacha en qualité de *qʿâïm-maqʿâm* (lieutenant) du Dâgʿistân».

(1354) Mss. B. بشماخی رفته عثمان پاشا نیز; R., E. بر سر عثمان پاشا بشماخی رفته; O., P. بر سر عثمان پاشا بشماخی رفته عثمان پاشا نیز در صحرای.

(1355) D'après Mr. de Hammer (*loc. cit.*, T. IV, p. 98, 700) ʿOtzmân-pacha reçut le sceau de l'empire, en qualité de grand-vézîr le 20 du mois de rèdjeb 992 ou 28 juillet 1584.

Mss. B., R., E., O., P. حیدر پاشاء خادم.

D'après le texte de Mr. de Hammer (voyez la note 1354 ci-dessus) ce fut *Djaʿafèr*-pacha qui resta dans le Dâgʿistân en qualité de *qʿâïm-maqʿâm* ou lieutenant du grand-vézîr.

(1356) Sur دمور قپو *Démour-qʿapou* (la Porte de fer ou *Dérbènd*) voyez le même ouvrage, T. IV, p. 88, 89 et le *Djéhân-numa*, p. 393.

«Après les trois jours du Baïrâm, dit Mr. de Hammer, p. 92, 93, l'armée passa le quatre du mois de chèwâl (21 octobre) la rivière dite *Inedjeh-szou* (eau mince), *traversa le territoire du Chamkhâl*, et arriva, en deux étapes (stations), au *Qʿoïoun-szou* ou *Aqʿszou* (*rivière du mouton* ou *rivière blanche*): elle atteignit, en deux autres étapes, le *Soundj* également connu sous le nom de *Qʿânlu* (saigneuse ou sanglante). *Les Russes* s'étaient embusqués

Digitized by Google

dans les bois de la rive opposée dans l'espoir de s'emparer du convoi, qui devait, comme on l'avait annoncé, amener de Constantinople, le numéraire destiné à la solde des troupes. Le tiers de l'armée avait à peine effectué le passage de la rivière, lorsque les Russes l'attaquèrent et la harcelèrent, avec quelques postes, pendant trois journées consécutives. On ne parvint qu'avec de nombreuses difficultés à passer le Térek, et l'on campa à *Bèche-dépeh* (cinq collines). Les Russes avaient incendié les stépes, de sorte qu'il fut impossible de trouver, même à une grande distance, le fourrage nécessaire pour les chevaux, et l'on manqua d'eau pendant deux jours. C'est là que l'armée fut rejointe par le ci-devant *kiaïa* (agent) de ʿOtzmân-pacha, récemment nommé gouverneur de Chamâkhy, qui lui amenait le numéraire dont les Russes avaient épié l'arrivée. Ce kiaïa avait pris la poussière de l'armée othomane pour celle des troupes russes, et se trouvait, par conséquent, dans la plus cruelle perpléxité, qui soudain fit place à la plus vive allégresse, lorsqu'il eut le bonheur de rejoindre les siens. La distribution de la solde (arriérée) consola surtout l'armée de la gêne momentanée où la plongeait la disette de fourrage à laquelle succombaient journellement huit cents jusqu'à mille chevaux. Lorsqu'on arriva au bord du Koubân, il était gelé; mais les forêts touffues qui bordaient cette rivière fournirent à l'armée assez de bois pour pouvoir allumer de grands feux. On parvint enfin heureusement à Kaffa, en passant par Tèmrouk, *Tamar* (lisez *Taman*) et Kertche».

(1357) Il est probable que Chèref-uʿddîn Bidlîcy fait allusion à l'expédition de Mouʿhammed-Guiräï dans le Dâgʿistân en 987 de l'hégire ou 1579 de l'ère chrétienne. Mr. de Hammer (T. IV, p. 78) dit à ce sujet:

«Le 1er du mois de *djémâzy-ul-ewwel* 987 (26 juin 1579), le khân de Crimée, Mouʿhammed-Guiräï, se conformant aux ordres du sulthan et animé du désir de venger la mort de son frère, partit de *Bâgʿtcheh-Séräï* à la tête de dix mille impétueux Tatares, et arriva, au bout d'un mois, à Derbènd. Osmân-pacha

Digitized by Google

lui fit l'accueil le plus amical, et conféra au beg d'Azow, qui commandait son avant-garde, le grade de *q'apoudân* de la mer Caspienne avec un revenu de quatre-vingt mille aspres. Les troupes d'Osmân et du khân, ayant opéré leur jonction, ravagèrent tout le pays jusqu'au Chirwân; mais les vives instances d'Osman ne purent jamais décider le khân à hiverner dans le Dâg'istân. Il laissa, après lui, son frère *Gâzy-Guiräï*, et commanda la retraite, qui fut le premier môtif de la disgrâce du sulthan, dont il fut plus tard la victime.

(1358) Le nom de ce prince tatare est omis dans tous les exemplaires du Chèref-nâmeh que j'ai eus entre les mains. Il est à présumer qu'il s'agit ici, comme je l'ai fait observer dans ma note 1350 ci-dessus, du *q'alg'a Alp-Guiräï*, qui d'après le *Q'anoûn* ou Statut des khâns de Crimée, devait succéder à son frère Mou'hammed-Guiräï, *en qualité de khân*, mais qui resta à son poste de *q'alg'a*, de même que son frère *Sè'âdèt-Guiräï* conserva la dignité de *noûr-u'ddîn* (Hammer, IV, p. 95).

(1359) Mss. O., P. در روزی که بسدّه بوسیء آستان سلطان حاجت روا: je pense qu'il faut lire: در روزی که بسدّه بوسیء آستان سلطان حاجت زدا فابزکشت. L'épithète persane حاجت زدا signifie qui apaise le besoin, tandis que حاجت روا n'a aucun sens.

(1360) Hammer, T. IV, p. 96—98, 170.

(1361) Mss. O., P. مقرر شد که قشلاق در قسطمونی نماید اکرچنانچه فتنه و آشوب از جانب کفه وتاتار صدور یابد از دریا عبور کرده بطرف کفه روانه کردد «Si toutefois il éclatait des troubles à Kaffa et parmi les Tatares, il devait passer la mer et se rendre à Kaffa».

Sur قسطمونی *Q'astamouny*, à quelque distance de *Sinope* voy. le *Djéhân-numa*, p. 684. Ce chef-lieu de Sandjaq', que les Européens nomment *Kostamboul*, répond à l'ancienne *Germanicopolis*, ou peut-être à *Sora* (*Géogr. anc. et historique*, T. I, p. 281).

(1362) Hammer, T. IV, p. 168, 169, 170.

(1363) Mss. O., P. بعد از چند روز بقتل آورده.

Digitized by Google

(1364) Msc. O. بعلیقلی خان استاجلو قبیح اوغلی; P. بعلیقلی خان استاجلو قلیج اوغلی; B. بعلیقلی خان استاجلو قبیح اوغلی.

Année 993 (A. D. 1585).

(1365) Mss. O, P. وسیل دمان «et un torrent impétueux».

(1366) Hammer, T. IV, p. 170—175.

(1367) Msc. R. ازوم تیل; O. ازوم تیل; P. ازوم نیل.

(1368) Mss. O., P. باوج ذروهٔ مهروماه; R. باوج مهر وماه.

(1369) Msc. O. باغبان تبریز *malè;* P. باأعیان تبریز *avec les notables de Tèbrîz.*

(1370) Mss. O., P. چون سیماب ناباب شده.

(1370[a]) Mss. O., P. و زور بازوی خود *et de la vigueur de leur bras.*

(1371) Mss. A., R., O., P. عسکر منصوره: je pense qu'il faut écrire عسکر منصور ou au pluriel عساکر منصوره *les troupes victorieuses.*

(1372) Msc. R. بباد نهب و غارت *au vent du pillage et de la déprédation.*

(1372[a]) Mss. O., P. Les mots شیخ الاسلام sont omis.

(1373) Msc. A. آن وزیر باستحقاق *ce digne vézîr;* O., P. آن وزیر بالاستحقاق.

(1374) Msc. R. محلّات وشهر «des divers quartiers (faubourgs?) *et* de la ville»; O. شهر *de la ville* sans le mot محلّات; P. محلات شهر.

(1375) Sur la fête mahométane nommée عید فطر *'Id-i-fithr*, consultez M*** d'Ohsson, *loc. passim cit.*, T. I[er], p. 224, 227, et T. III, p. 5. Cette fête, que les Turks nomment *Böïuk-Beïrâm* (le Grand Beïrâm) ou la *Grande Solennité*, se célèbre le premier jour de la lune de *chevvâl*, à la suite du jeûne de ramazân.

(1376) Sur la ville de *Tèbrîz* (ancienne *Gaza* ou *Gazaca* cf. la *Géogr. anc. et historique*, T. I[er], p. 132; le *Djéhân-numa*, p. 380

Digitized by Google

—382; *Ouseley's Travels*, T. III, p. 415—416; Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 172, 173.

(1377) Mss. O., P. که حصاری درکمال استحکام دارد.

(1378) Mss. O., P. Les mots برج وبدن sont omis.

(1379) Msc. R. بر امراء وسپاه و ینکچریان; O., P. بر امرا و سپاه و یکچری.

(1380) Msc. R. در آنجا گذاشتند وطبل معاودت کوفته; O., P. درآنجا گذاشته معاودت نمودند.

(1381) Msc. O. از آنجمله قلت علیق الاغ; P. on lit از آنجمله قلت علف الاق. C'est probablement du mot arabe علف *alf*, que dérive le substantif français *aufe*.

(1381*) Mss. O., P. که بسپاهیان هر روز علیق الاغات منحصر بیك مشت پوست درختان باانرك یخ علف که از زمین بصد جرّ ثعیل کنده بچاروا میدادند. «Car les sipâhis avaient réduit la ration journalière de leurs chevaux de selle الاغات à une poignée d'écorce d'arbres avec un peu de racines d'aufe qu'ils arrachaient de terre avec mille peines, et qu'ils donnaient à leurs bêtes de somme چاروا.

Du substantif persan مشت *mouchte* (poignée) pourrait dériver le mot russe *мышца* (*muichetsa*) muscle, bras, force.

(1382) Mss. O., P. بعد از یکماه که در تبریز توقف داشت پیدا شده.

(1383) Mss. O., P. قتل کردند.

(1384) Msc. R. طوایف سپاه از قپو قولی و ینکچری از صدور; O., P. طایفهٔ ینکچری و قپو قولی ازصدور این حادثه این واقعه.

(1385) Mss. O., P. هجوم بمحلّات شهر و بازار.

(1386) Msc. R. در عین واحد.

(1387) Mss. O., P. زیاده از یکماه *pendant plus d'un mois*.

(1388) Mss. O., P. درزیر کلخانهای خانه «enfouïes sous les fourneaux et cachées dans les souterrains de leurs maisons». Les mots وزبر زمینهای خانه sont omis. Mss. O., P. باردو بیرون می آوردند.

Digitized by Google

(1388a) Mss. O., P. متنفر کشته فرارکرده بخدمت حمزه میرزا رفته.

(1389) Mss. O., P. اورا از اوضاع عثمان پاشا و زبونیء عسکر منصور آگاه کردانیده.

(1390) Mss. O., P. حمزه میرزا بعضی از امراء بحوالی تبریز فرستاده با سنان پاشای چیغال اوغلی که بقراولی بسعید آباد (بسعد آباد P.) رفته بود غالب آمده.

(1391) Msc. R. کشته (lisez جریّ و خیره) حمزه میرزا جری ذخیره تا موازی پنجهزار سوار بحوالیء اردوی کیهان پوی آمده; O., P. حمزه میرزا جری و خیره کشته (benè) با موازی (benè) پنجهزار سوار بحوالیء اردوی نصرت شعار آمده.

(1392) Mss. O., P. Les mots خبردار شده sont omis.

(1393) Mss. O., P. در مقابل او در حوالیء بند میرانشاه.

(1394) Mss. O., P. بلکه وقت نماز عشا.

(1395) Mss. O., P. بمنازل خود عودت کردند «retournèrent dans leurs cantonnements».

(1396) Les mots بهئات مجموعی *en masse* sont omis dans les mss. O., P.

(1396a) Msc. R. خودرا بزنجیر و عرابه زده «se jetèrent sur la chaîne et les chariots»; O., P. خود را بزنجیر عرابه زده.

(1397) Mss. O., P. بعزم معاودت از یورد چرنداب کوچ کرده «quittèrent le campement (ou le domaine, *iourte*) de Tchérèndâb, dans l'intention de s'en retourner».

(1398) Sur le quartier nommé شنب غازان *Chèmb-i-Ġazân*, (mausolée de Ġazân) ou improprement شام غازان *Châm-i-Ġazân*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 381.

(1399) Le mot persan قطار *qʿathâr*, que Mr. de Hammer rend en allemand par *Zug* (attelage), est défini en ces termes dans le Dictionnaire persan-turk intitulé فرهنك شعوری *Fèrhèngui-choʿoûry* ou Dictionnaire poétique et imprimé à Constantinople, T. II, fol° 220 V° et 221 R°: «قطار *qʿathâr* est un nom connu, que l'on donne à un certain nombre de chameaux et de mulets; car on a

Digitized by Google

coutume d'appeler ainsi *six licols de chameaux* et *cinq têtes de mulets*. *Quatre-vingts q'athârs* de chameaux feraient, par conséquent, un total de 80 × 6 ou *480 chameaux*, au lieu de *dix-huit mille*, comme l'avance Mr. de Hammer (T. IV, p. 174), où il dit positivement que le prince persan enleva, à la tête *de vingt-huit mille cavaliers dix-huit mille chameaux* du parc othoman».

(1400) Mss. O., P. خسرو پاشا *Khosrew-pacha.*

(1401) Mss. O., P. در مقابل اردوی کیهانپوی: les mots در طرف سردرود sont omis.

(1402) Mss. O., P. سنان پاشا جیغال اوغلی بدستور دوندار لشکر نصرت شعار بوده.

(1403) Mss. O., P. در قریهٔ نظرلو نزول واقع شده وروز دیکر که از نظرلو کوچ نمودند شب همان روز فواق عظیم بر عثمان پاشا روی داده «On fit halte au village de *Nazarlou*. Le lendemain, qui était le jour du départ de Nazarlou, le hoquet suprême surprit 'Otzmân-pacha pendant la nuit».

(1404) Mss. O., P. بودند (P. تسوج) در اثنای راه که عازم طسوج جان بجهان آفرین تسلیم کرده و سلطان الخ «Pendant qu'on était en marche sur *Thaçoudj*, il rendit, en route, son âme au créateur du monde. Le sulthan 'Hamzah Mirza etc. طسوج, suivant l'orthographe du msc. B. ou طسو *Thaçou*, d'après quelques autres exemplaires du *Chèref-nâmeh*, est probablement la même petite bourgade qui est nommée تسوی *Taçouï* dans le *Djéhân-numa*, p. 386, où il est dit, qu'elle est voisine de *Selmâs*, et située sur une rivière qui vient des montagnes et qui se jette dans le lac de Tèbrîz. Son terroir produit des grains et un peu de fruits. Elle rapportait au fisc un revenu de *vingt-cinq mille deniers d'or*.

(1404ª) Mss. O., P. با طایفهٔ استاجلو.

(1405) Mss. O., P. که سپاهیان و سلحداران و قپوقولی «lorsque les sipâhis, les sili'hdârs (gendarmes) et les *q'apou-q'ouly* (serviteurs ou gardes de la Porte)».

(1406) Mss O., P. دو سه هزار مرد «deux à trois mille hommes».

Digitized by Google

(1407) Msc. R. بضرب تیر وشمشیر «à coups de flèches et de cimeterre».

(1408) Mss. O., P. Le mot سراسیمه est omis.

(1409) Mss. O., P. لشکر اسلام پراکنده وسراسیمه در طسوج نزول کرده «l'armée de l'islamisme, dispersée et décontenancée, fit halte à *Thaçoudj*.

(1410) Mss. O., P. در مابین عساکر شایع کردند «On publia dans toute l'armée».

(1411) Mss. B., O. P. از آنجا در عرض سه منزل بولایت الباق رسیده «On arriva de là, dans l'espace de trois étapes, dans la principauté (le pays) d'*Albâq*. Sur *Albaq* الباق cf. St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 177, 178, et le *Djéhân-numa*, p. 419 et 420.

(1412) Mss. O., P. بتجهیز وتکفین ونماز عثمان پاشا الخ «on s'occupa des funérailles de la sépulture et de la prière des morts sur le corps de ʿOtzmân-pacha».

(1413) Mss. O., P. درین مدّت فقیر «Dans cet intervalle l'auteur de ces lignes».

(1414) Mss. O., P. شکم اورا پاره میکردند «On leur fendait le ventre».

(1415) Mss. O., P. بلکه زیاده «même davantage».

(1416) Mss. O., P. یکرأس زنده نماندہ وچون سنان پاشا بوان رسید «Il n'en resta pas une seule tête en vie. Lorsque Sinân-pacha arriva à Vân».

(1417) Mss. O., P. حکم همایون «un décret Impérial».

(1418) Mss. O., P. قریب دو ماه سرداریء سپاه بدو مفوض الخ «Le commandement en chef de l'armée lui fut confié pendant deux mois à peu près».

(1419) Sur la ville de *Balkh* ou *Belkh* dans le Khoraçân, ancienne *Bactra* ou *Zariaspa*, qui a donné son nom à la *Bactriane* et qui est aujourd'hui surnommée قبّة الاسلام *le Dôme ou la coupole de l'islamisme*, voyez le *Djéhân-numa*, p. 315, 316 et la *Géogr. anc. et historique*, T. Ier, p. 182, 183.

Digitized by Google

(1420) *Cosmorama*, p. 254 et 338; Hammer, *loc. passim cit.*, T. I, p. 683. Suivant ce dernier, Mirza Soulthân Abou-Sa'ïd Gourékân convoitant la contrée de Bèdekhchân, résolut d'en exterminer les souverains. Il fit prisonniers et mit à mort le dernier d'entre eux *Soulthân Mou'hammed* ainsi que ses enfants. Il fut enfin tué lui-même par *Ouzune 'Haçane* le Baïèndourien». Cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 155—164. D'après ce dernier ouvrage (p. 155) Abou-Sa'ïd Mirza aurait été fils de *Mou'hammed* et petit-fils de *Mirân-châh*.

(1421) Sur le khân ouzbeg *Abd-oullah*, fils d'*Iskèndèr-khân*, voyez la même *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 348; Senkowski, *loc. passim cit.*, p. 25—28 et notes 16 et 17; Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 207, 699. Ce prince, d'après Senkowski, p. 28, mourut couvert de lauriers, à un âge très-avancé, le dernier jour de *l'année 1006 de l'hégire* (24 juillet 1598 de J. C.), et d'après Mr. de Hammer, p. 699, *en 1596*.

Il existe au Musée Asiatique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie une monnaie de ce souverain ouzbeg, qui porte au centre les titres suivants: عبد الله بهادر خان ۹۹۱ *'Abd-oullah Bahadour-khân;* An. 991 de l'hégire (A. D. 1583), et à l'entour de l'aréole les titres: ابو الكامل و الملك العادل الخاقان الغازى خلد الله (تعالى ملكه) وسلطانه. «Le Juste Khaq'ân et le (Roi) parfait *Aboulg'âzy*: que le Dieu (Très-Haut) éternise (son règne) et sa domination!» (Ch. *M. Fraehnii Recensio*, p. 440). Je ferai remarquer, en passant, que Mr. le professeur Senkowski (*loc. cit.*, p. 88) a cité, à l'occasion de la mort de ce souverain ouzbeg, un distique persan, qui est imprimé comme il suit.

بیخار اکر کل میسّر بودی * هر دم بجهان عشرت دیکر بودی
این کهنه رباط بیمدار عالم * خوش بودی اکرنه مرك بردر بودی

Le mètre de ces quatre hémistiches est celui que les traités de prosodie persane nomment وزن رباعی از شجرهٔ اخرب. Il se compose pour chacun d'eux d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi d'un *diiambe* مفاعلن |⏑ – ⏑ –|, puis d'un *premier épitrite* مفاعیلن |⏑ – – –|

Digitized by Google

et d'une syllabe longue فم |–|, ou bien, à volonté, d'un *antibacche* suivi d'un *antispaste* مفاعيل |⏑––⏑|, puis d'un *premier épitrite* et d'une syllabe longue.

Ce mètre exige, par conséquent, que le *premier* de ces quatre hémistiches soit ainsi conçu: بی خاری اکر کلی میسّر بودی |––⏑|⏑––⏑|⏑–––|–|: ils doivent alors se traduire de la manière suivante:

«S'il était possible de trouver *une seule rose sans la moindre épine, le monde jouirait à chaque instant d'un plaisir nouveau.* L'antique caravansérai رباط de ce monde, tout incommode qu'il est, offrirait quelque charme, si la mort n'était pas à sa porte».

Année 994 (A. D. 1586).

(1422) Par suite des intrigues du parti contraire au renégat Sinân-pacha, fils de Cicala, parti à la tête duquel se trouvait l'illustre historien et khaudja Sa'd-u'ddîn Efèndy, le faible sulthan Mourâd III conféra *simultanément* le commandement en chef de l'armée d'Asie à Sinân-pacha et à Fèrhâd-pacha, qui venait d'être rappelé de Géorgie, et qui se remit en marche le 21 mai 1586, à la tête de cinq mille janissaires accompagnés du corps des sipâhis et des sili'hdars, de mille artilleurs, de mille armuriers et de mille soldats du train (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 175).

(1423) Sur l'antique et célèbre ville de *Reï* (*Rages*, *Arsacia*, *Europus*) à 72 lieues d'Ecbatanes (la moderne *Hamadân*), voyez la *Géographie anc. et historique*, T. I, p. 135; le *Djéhân-numa*, p. 291—292 et l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm, T. Ier, p. 384—385, où cette ville est nommée *Rhé*.

(1424) Mss. O., P. در اوّل زمستان «au commencement de l'hiver; R. در اوّل درجهٔ جدی «dans le premier degré du *Capricorne*».

Sur le signe du zodiaque que les Arabes nomment الجدی, le *Capricorne*, les Grecs Αἰγοκερεύς *Aigoceros* et les Latins *Capri-*

Digitized by Google

cornus, signe qui se compose de vingt-huit étoiles, cf. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Descript. of an ar. celest. globe*, p. 20, n° 30.

(1425) Hammer, T. IV, p. 176—178; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 182; Malcolm, *loc. sup. laud.*, T. II, p, 296—298. Il est dit dans une note de ce dernier ouvrage, p. 297, que les chefs récalcitrants avaient fait sortir de prison *un prince de la famille des Sophis* (Szèfides) *appelé Tamasp*, et l'avaient proclamé roi. Cet historien ne le considère donc pas comme un *frère mineur de ʿHamzah-mirza*.

Mss. O., P. (P. قلیج اوغلی) علی قلی خان استاجلوی قیج اوغلی.

(1426) Mss. O., P. Les mots قصاص کرده sont omis.

(1427) Mss. O., P. سخنان نا صواب «des paroles inconvenantes».

(1428) Mss. O., P. که درین وادی غلو کردند وساعی بودند ایشان را بقتل.

(1429) Mss. O., P. رسولان را باز گردانید وزمرهٔ الخ «Il renvoya les délégués (les ambassadeurs) et donna à un détachement, une troupe» etc.

(1430) Mss. R. اظهار طویت و عبودیّت; O., P. اظهار اطاعت.

(1431) Mss. O., P. اما جعفر پاشا اظهار این معنی کرده «mais Djaʿfèr-pacha, ayant divulgué cette démarche de leur part».

(1432) Mss. O., P. از استماع نفاق امراء بشاشت و خرمی دست داده هر روز از قلعه بیرون آمده.

(1433) Mss. O., P. مهردار راکه در سیبه ومورچل بمحافظت قیام میکرد «qui était de garde dans la batterie et les tranchées».

Le mot کله کوش *Gouleh-koûche* me paraît être le nom donné à cette pièce de canon de siége ou de gros calibre.

(1434) Mss. R. در سر میدان ورجو «Au bout de l'hippodrome (de la place) de *Wèrdjou*» (?); B., O., P. در میدان سرورجو «Sur l'hippodrome (ou la place) de *Suroûrdjou* (ou *Serwèrdjou*?)».

(1435) Mss. O., P. وشش جفت «*que six paires de bœufs*» etc. Le mot شاهی *du châh* est omis; et je pense que c'est à propos.

(1436) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

Digitized by Google

(1437) Mss. O., P. بموئی توانی کشد; lisez کشید au lieu de کشد.

(1438) Mss. O., P. Les mots قورجی باشی *q'oroûdjy-bâchy* sont omis.

(1439) Mss. O., P. که خمیر مایهٔ فساد قزلباش. Le sens exige qu'on retranche l'adjectif conjonctif که *qui*.

(1440) بنزد جعفر پاشا بدرون قلعه رفت جعفر پاشا را ازکید واندیشهٔ قزلباشان واقف ساختی «et alla trouver Dja'fèr-pacha dans l'intérieur du château. Il lui donna connaissance du stratagème et des projets des Q'izilbâches».

(1441) Mss. O., P. ونقبی که نقبجیان چند روز در آنجا تعب کشیده از درون یخچال حسن پاشا زده قریب بدوازده ذراع مانده بود که بدرون حصار سرکند جعفر پاشا و مردم حصار را خبردار کرده «Il découvrit à Dja'fèr-pacha et à la garnison du fort une mine à laquelle les mineurs avaient travaillé avec peine pendant quelques jours, qu'ils avaient pratiquée dans l'intérieur de la glacière de 'Haçane-pacha (?), et dont il ne restait plus (à creuser) qu'à peu près douze coudées pour aboutir dans l'intérieur de la place».

(1442) Mss. O., P. اورا بطریق خدعه و فریب از خانهٔ سلطان کریزانیده.

(1443) Mss. O., P. بقزوین آمده طهماسب میرزا را بر تخت سلطنت نشانده.

(1443a) Mss. O., P. بنام شاه طهماست.

(1444) Mss. R., O., P. منصب و الکارا: je croirais cependant qu'il vaudrait mieux lire مناصب الکارا ou مناصب والکارا.

(1445) Msc. R. امر وزارت ومهم صدارت «les fonctions de vézîr et le poste éminent de *szadr* (*ù'sz-szoudoùr* ou *primat* de l'islamisme).

(1446) Mss. O., P. Le mot استاجلو est omis.

(1447) Mss. O., P. Tout ce qui précède, à partir des mots *Wély-khân*, est omis.

(1447a) Mss. O., P. کرفتار سرپنجهٔ تقدیر (ajoutez و)اسیر.

Digitized by Google

(1448) Mss. O., P. اطاعت وانقیاد بآستانهٔ اقبال آشیانهٔ آل عثمان نمودند.

(1449) Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches*, T. IV, p. 175, 176, 177, 178 et 179.

(1450) Mss. O., P. در اطراف دزج (دیزج) خواجه رشید الدین محمّد.

Je n'ai trouvé le mot دزج ou دیزج dans aucun de mes Dictionnaires, si ce n'est dans le sens de *cheval bai.* دیزج ou دزج pourrait cependant être la forme *arabe* du substantif persan دیزه *dîzeh* (château), dont il pourrait ainsi être le *diminutif:* il signifierait alors *châtelet* en français.

(1451) Le mot خمنه *khèmineh* ne se trouve pas non plus dans mes dictionnaires ou vocabulaires. Il faudrait peut-être le remplacer par دخمه *dekhmeh*, qui a le sens de *mausolée, monument sépulcral.*

(1452) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 177; Malcolm, *loc. sup. laud.*, T. II, p. 298.

Le premier de ces historiens propose de lire جودی *Djoudy* au lieu de حودی *Houdy* (*Hoodee*), qui est la leçon du major général Malcolm, et qui provient, dit Mr. de Hammer, de la suppression du point diacritique *sous* la lettre initiale. Tous les exemplaires du *Chèref-nâmeh* portent, au contraire, un point diacritique *au-dessus de cette initiale;* ce qui me donnerait bien de croire qu'il faut lire *Khoudy* خودی au lieu de *Djoudy* جودی et de حودی *Houdy* (*Hoodee*). Mr. de Hammer lit partout *Esma khân* au lieu de *Ismy-khân* اسمی خان.

Mss. O., P. که مربّاء تربیت اسمی خان.

L'*Hist. universelle* (T. XVIII, p. 182, 183), qui a suivi les données d'Olearius (L. V, col. 899, 900) et celles de Minadoi (L. IX, p. 380, 387) nous donne deux versions différentes sur la mort du soulthân Hamzah-Mirza. La seconde est la plus conforme au texte de Chèref-uddîn Bidlîcy.

(1453) Msc. R. وکل کلستان سیادت «*cette rose du bouquet de la principauté*»; O., P. Ces mots sont omis.

Digitized by Google

(1453a) Mss. O., P. اکرچه نسبت این قضیه باسمی خان کردند بهر حال اسمی خان خودی را کرفته.

(1454) L'*Hist. universelle* et celle de *la Perse* par Malcolm, p. 299, ne font aucune mention de ce prince du sang, qui n'est pas cité non plus par Mr. de Hammer dans sa *Liste généalogique des princes de la dynastie persane des Ssafi* (ou *Szèfîdes*), T. IV, p. 699. Il est également omis par Deguignes (T. I, p. 344), qui donne à Soulthân ʿ*Hamzah Mirza*, fils de Khoudabèndeh, le nom d'*Émir Hems*.

(1455) Mss. R. رایت استنباد وعلم حکومت استبداد برافراشت; O., P. (P. استیاد) رایت استبداد (P. استیناد) وعلم حکومت استناد برافراشت. L'auteur joue sur les mots استبداد *istibdâd* (indépendance) et استناد *Istinâd*.

(1455a) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 301, 302.

Mss. O., P. بواسطهٔ بلیهٔ او «*pour le vexer* (ou le perdre)»: je préfèrerais cette leçon.

(1456) Mss. A., O., P. بصحاریء خیاباد; R. بصحاریء جناباد «dans les stépes de *Djinn-aʿbâd* (hantées par les *djinns* ou mauvais génies?).

(1457) On trouve dans le T. IV de Mr. de Hammer, p. 181, un passage ainsi conçu: «Le souverain Ouzbeg ʿAbd-oullah-khân fit personnellement massacrer tous les Persans qui se trouvaient à Nichaboûr, Sebzewâr, Isféraïn; *Makhoulât* (*Machulat*), Toun, *Khiabâd* (*Chiabâd* خیاباد) et Hézâr». Ce passage est extrait de l'histoire persane intitulée *Nokhbèt-ul tévârikh*, fol° 244.

(1458) Msc. R. دود از نهاد اوبر آمده آن سرد بر کشید (آه سرد بر کشید (lisez کشید; O., P.: آه سرد از دل پر درد بر کشید وکفت.

(1459) Sur le mètre de ce vers, voyez la note 3.

(1460) *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 183, 184; Malcolm, *loc. cit.*, p. 300, 301, 302, 303; Hammer, *loc. sup. laud.*, T. IV, p. 177.

Digitized by Google

Année 995 (A. D. 1587).

(1461) Pendant le siége de Tèbrîz, Simon de Géorgie avait résolu d'attaquer en traître la ville de Tiflîs. Le général en chef Ferhâd-pacha parvint enfin à débloquer Tébrîz et à sauver la ville de Tiflîs, grâce à ses intelligences avec les chefs turkomans de l'armée persane, dont la trahison fut portée au point de refuser leur coopération à ʿHamzah-Mirza et d'en faire même leur victime (Hammer, T. IV, p. 175, 176).

(1462) C'est du substantif composé persan كور خانه *kour-khâneh* que derive le nom russe *курганъ* (tumulus, tertre sépulcral): *kour-khâneh* signifie *monument funéraire, édifice sépulcral.*

(1463) Sur les deux signes du zodiaque que les Arabes nomment الحوت *le Poisson* et الحمل *le Belier* voyez encore Mr. l'acad. Dorn, *loc. cit.*, p. 20, n° 32 et p. 17, n° 21. Le premier, que les Arabes appellent également السمكين (les deux poissons) et les Grecs Ἰχθύες (pisces), se compose de trente-quatre étoiles parfaites et de quatre imparfaites.

Le second est nommé par les Grecs Κριός (Aries), et a treize étoiles, outre cinq autres, qui sont imparfaites.

Mss. R. جمشيد خورشيد سراپردهٔ پادشاهی از دنبال ماهی برکردن O., P. جمشيد خورشيد سر از; برره بسته آرامکير حوت بنزهنگاه حمل آمد (lisez برره) پردهٔ (P. که از پردهٔ پادشاهی از دنبال ماهی برکردن بر بسته آرامکير حوت بنزهنگاه حمل آمد. Je pencherais à croire qu'au lieu des mots آرامکير حوت, il faudrait lire از آرامکه حوت, qui donnerait un sens plus satisfaisant. Du mot persan برره *bèreh* (bélier) dérive le substantif russe *баранъ* (*barane*, bélier, mouton); ainsi que le diminutif *барáшекъ* (*bará-chek*, jeune bélier, agneau). Du substantif arabe حمل *ʿhaml* vient le nom allemand *Hammel.*

(1464) Msc. R. علیقلی خان حاکم هراة sans le mot تکلو.

(1465) Mr. Barbier de Meynard, *Journal asiatique*, 5e Série, T. XVI, p. 479, nous apprend, d'après la *Relation de Conolly*

Digitized by Google

(*Narrat.* p. 6), que le district de Hérât était partagé en *huit cantons* nommés *buluks*.

Mr. Barbier de Meynard (*ibidem*, p. 478, 479) en cite même *neuf*, dont quelques noms ont été défigurés dans les auteurs persans qui les ont réproduits. Il est dit dans le *Djéhân-numa*, p. 311, que les dépendances de Hérât se divisent en *dix cantons* ou *bulouks* بلوك اون; mais il n'en est cité que *neuf*. Deux de ces noms sont écrits différemment, savoir: 2° قوردان و پاشتان *Q'oûr-dân* et *Pâchetân*; 4° سقر *Saq'ar* ou *Sèq'èr* (l'enfer).

(1466) Mss. O., P. بدرون قلعه فرمان داده.

(1467) Msc. O. سقسلمان و كلاته كاشى; P. سقلمان و كلاته كاشى.

Il paraît que la leçon du msc. P. est la plus exacte, car Mr. Barbier de Meynard (*loc. laud.*, p. 480) fait mention d'une plaine de *six farsakhs* (ou 30 kilomètres) d'étendue, qui se trouve entre *la gorge de Paschtân et le village de Saq'lamân*.

(1468) D'après les mêmes *Extraits de la chronique persane d'Hérât*, publiés par Mr. Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 472, la porte *royale* se trouve au nord de cette ville, dont l'enceinte possède cinq entrées principales.

(1469) Msc. O. كار دبار; P. كار ديار.

(1470) Mss. A., O. علوار; P. علواز; B., R. غلواز.

(1471) Mss. B., O. كه مدرسهٔ سلطان حسين ميرزا.

(1472) Sur le signe du zodiaque nommé en arabe الجوزا (les Gémeaux) en grec Δίδυμοι et en latin *Gemini*; cf. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *loc. sup. laud.*, p. 17, 18, n° 23. A ce signe appartiennent dix-huit étoiles parfaites et sept imparfaites.

(1473) Mss. O., P. قرايا و قصبات.

(1474) Msc. R. (?) جمعى از فقراء و ضعفاء دركارون; O. جمعى از فقراء وضعفاء كارون; P. (lisez اكارون) جمعى ازفقراء وضعفاء اكابرون. Le nom d'agent arabe اكار *akkâr*, dont le pluriel régulier est اكارون *akkâroun*, est le même que le substantif allemand *Ackerer*, *Ackermann* (laboureur).

(1475) Msc. O. در مواضع, que je crois être la vraie leçon.

Digitized by Google

(1476) Msc. R. امیرقلیا با کوکلتاش; O. امیرقلی بابا کوکلتاش; P. امیرقلی خان بابا کوکلتاش.

(1477) Mss. B., O. سلطنت (B. چراکه بعد از سه سال اکر (از آنکه باو قرار میکرفت فرصت آن میشد که کس بامداد و معاونت او فرستند «car ce ne serait qu'au bout de trois ans, à dater du jour où l'autorité souveraine lui aurait été dévolue, qu'il se présenterait une occasion d'envoyer quelqu'un à son secours».

(1478) Mss. O., P. متمکّن شد «*il prit place, il s'affermit*».

Le châh ʿAbbâs monta sur le trône de Perse du vivant et avec l'assentiment de son père Soulthân Mou'hammed Khoudabèndeh, dans le courant du mois de rèdjeb de l'année 995 de l'hégire (juin 1587 de J. C.). Hammer, T. IV, p. 177; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 301; *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 183—184.

(1478a) Mss. O., P. اسمی خان شاملو و علیقلی خان استاجلو.

(1479) Mss. O., B. با محمّدی ولد صارو سولاغ استاجلو «avec Mouʿhammédy, fils de *Szarou-Solâg* (le Gaucher blond ou roux) Ustâdjlou. P. با محمّدی سارو سولاغ.

(1479a) Msc. R. آکاه کشته.

(1480) Mss. R., O., P. در منزل قورقمش بیك شاملو.

(1481) Mss. R. اصلان سلطان *Aszlân Soulthân;* O., P. ارسلان سلطان *Arslân Soulthân*. Le nom qui précède le mot خلفاء le *khalfa* est omis dans les divers exemplaires du Chèref-nâmeh.

(1482) Malcolm, *loc. cit.*, T. II, p. 302—303; Hammer, T. IV, p. 177. Ces faits sont racontés d'une manière toute différente dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 184—185.

Année 996 (A. D. 1587-88).

(1483) Malc., *Hist. de Perse*, T. II, p. 302—303; Senkowski, *loc. cit.*, p. 27; Hammer, *loc. sup. laud.*, T. IV, p. 181.

(1484) Il se trouve dans le msc. A. une lacune de deux pages,

Digitized by Google

qui commence aux mots و اهل بازار *et de gens du peuple* (ou *du bazar*), et qui s'étend jusqu'aux mots حسرت تمام در میانهٔ inclusivement. Nous avons désigné par une parenthèse les deux pages omises.

(1485) Msc. R. در سحر سه شنبه (*sic*) هجدهم شهر ربیع الثّانی موافق اوّل تحویل حوت جمعی از ملازمان سلطان زادهٔ عظام عبد المومن سلطان از مابین دروازهٔ خوش و پل آب چکان در وقت سحر O., P.; شنبه (روز شنبه P.) هجدم شهر ربیع الثّانی موافق اوّل تحویل حوت ملازمان سلطان زادهٔ عظام عبد المومن خان (P. omis) از ما بین دروازهٔ خوش و پل ابچکان (و پل ابچکان P.).

«L'enceinte de Hérât possède cinq entrées principales: 1° la porte royale, au nord; 2° la porte d'Irâq', à l'ouest; 3° l'avenue de *Firoûz-abâd*, au sud; 4° l'avenue de *Khosch*, à l'est; 5° la porte du Qyptchâq', vers le nord-est».

Au lieu de Porte Khosch, quelques auteurs orientaux, et notamment Iaq'oûte écrivent در خشك *Dèr-i-Khoschk* ou *la Porte sèche*; et cette dénomination paraît ancienne, puisque le même géographe nous apprend que le premier musulman qui pénétra, par cette porte, dans la ville, reçut le nom de *Khoschki* خشکی (voyez le *Dict. géogr. de la Perse*, p. 213). Mou'în-u'ddîn assure que le nom de *Khosch* (Bonne) lui a été donné *par euphémisme*.

Comme c'est par là que sortent les caravanes qui se dirigent vers Kaboul, à travers *les dangereux défilés* des Eïmaks, cette explication peut être admise (Barbier de Meynard, *loc. sup. laud.*, p. 472; *Djéhân-numa*, p. 310).

Il serait possible que la rivière nommée آب چکان *Ab-i-tchékân* (eau ou rivière *dégouttante*, qui coule goutte à goutte), fût la même qui est nommée آب حویجه *Ab-i-'Hawîdjeh* (ou *'Houweïdjeh*) dans le *Cosmorama*, p. 311, où il est dit: «qu'elle passe à proximité de la mosquée cathédrale située entre *la Bonne porte* et celle du *Q'aptchâq'*, *et qu'elle est la seule qui coule dans l'inté-*

Digitized by Google

rieur de la ville»; cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 479, où il est dit: «que l'ombre et la végétation sont rares dans Hérât, car cette *ville n'est traversée que par un faible cours d'eau*» (آب چکان *eau dégouttante*, ou coulant goutte à goutte).

(1487) Voyez la note 1490 ci-après.

(1488) Le mot کرّنای *kerrénaï* est défini en ces termes dans le Dictionnaire poétique persan-turk intitulé فرهنگ شعوری (*Ferhèngui-Cho'oury*, édit. de Constantinople, T. II, fol° 264, V°): «کرنای *kerrénaï*, qui s'écrit avec un *fat'h* (è) sur la lettre *ra* marquée d'un *signe de redoublement*, est le nom de la trompette généralement connue en Perse, *dont le son repoussant ressemble au braiement d'un âne*».

(1489) L'article گاودم *gâwdume* (queue de bœuf) est ainsi conçu dans le Dictionnaire persan-turk intitulé *Bourhân-i-q'âthi'*, édit. de Constantinople, p. 692: «گاودم *gâw-dume*, avec un *dhamm* (*ou*) sur la lettre *dal* (*d*) est le nom d'une trompette ou d'un clairon بوری en cuivre jaune توج, qui a la forme *d'une queue de boeuf* ou *de vache*. C'est ce que l'on appelle en persan نفیر *nèfîr* et en arabe بوق *boûq'* (d'où vient probablement le latin *buc-cina*) [1]).

(1490) Suivant la *Chronique de Hérât* par Mou'în-u'ddîn, le mur d'enceinte de cette ville était défendu en 1492 de J. C. *par cent quarante-neuf tourelles* et avait *sept mille trois cents pas* ou *pieds* قدم de circonférence. Quant à son *diamètre* قطر, à partir de la porte royale jusqu'à *Firoûz-abâd* (lisez *jusqu'à celle de Firoûz-abâd*), et de l'avenue *Khosch* (la *bonne porte*) jusqu'à celle de l'*Irâq'*, il était *de dix-neuf cents pas* ou *pieds* قدم. Le fossé principal qui entourait le mur d'enceinte, avait *vingt guèz* (19 mètres 40 centimètres) de largeur. La mosquée cathédrale s'éle-

1) D'après d'autres auteurs, *c'est le même instrument que le kerrénaï*, qui est propre aux Persans et aux Turks, et qui est *une grosse trompette* ou un gros clairon ایری بوری, dont le son assourdit l'oreille de celui qui l'entend. Ce clairon a été inventé *par Isfèndiâr*.

Digitized by Google

vait entre la *Bonne Porte* et celle de *Q'aptchâq'* dans le quartier le plus sain et *le mieux arrosé de la ville* (*Djéhân-numa*, p. 310, 311; cf. Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474).

Suivant le *Cosmorama*, la largeur du fossé principal susmentionné n'aurait été que de يكرمى ذراع *vingt coudées*. Or, la coudée équivalant à un pied et demi de roi (ancienne mesure de France), c'est-à-dire approximativement *à 50 centimètres*, ce fossé n'aurait eu que $0^{m}50 \times 20$, c'est-à-dire à peu près *dix mètres* de largeur.

Je présume que les mots معدودى چند *un petit nombre d'hommes* sont omis plus haut après les mots در ملازمتش *sous ses ordres* ou *à sa suite*.

(1491) L'auteur joue sur le mot كبر *kèbèr* (tambour) et *Allah-ekbèr*.

(1492) Mss. O., P. علیقلی خان خود را; R. Ces mots sont omis, à l'exception de خود را.

(1493) Sur le fort d'*Ikhtîâr-ú ddîn* voyez également le *Djéhân-numa*, p. 310 et Mr. Barbier de Meynard, *loc. laud.*, p. 472.

(1494) Msc. O. رایت تحولش را (probablement) رایت تحولش را le drapeau *de son émigration;* P. رایت بخوش را *malè;* R. رایت نخوتش را son drapeau *superbe*, son *orgueilleuse bannière:* je préférerais cette dernière leçon.

(1495) Mss. O., P. نصر الدین *Nasır-ú ddîn*.

Il s'agit ici de *Soulthân Moú hammed-khân* ou *Bahadour-khân*, fils de *'Abd-oullah-Bahadour-khân*, qui succéda à son père, mais *qui ne régna que six mois*. D'après Senkowski, *loc. cit.*, p. 28, 'Abd-oullah Béhâdir-khân serait mort *le dernier jour de l'an 1006* (3 août 1597), et son fils aurait été assassiné après un règne de six mois, en février 1598. Cet auteur fait correspondre les années 1006 et 1007 de l'hégire avec les années *1598*, *1599* (?) de l'ère chrétienne (voyez p. 28—30 et 88—89): c'est sans doute un *lapsus calami* ou une faute d'inadvertance de sa part: cf. Malcolm, T. II, p. 303. Suivant Mr. de Hammer, *loc. passim*

Digitized by Google

cit., T. IV, p. 699, ʿAbd-oullah serait déjà mort en 1596, et son fils ʿAbd-oul-moumine aurait régné jusqu'en 1598 (cf. *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 348).

(1496) Il s'agit probablement de la mosquée cathédrale dont il a été fait mention dans la note 1486. Mouʿîn-uʿddîn nous apprend qu'elle a été bâtie en 597 de l'hégire (A. D. 1200—1201) par le sulthân Gʿourîde Gʿïâtz (ou Gʿaïâtz)-uʿddîn Mouʿhammed Sâm, comme l'atteste une inscription en caractères koufiques placée au-dessus du portail de la *maqʿszoura* (du sanctuaire). Elle reçut divers embellissements jusqu'au règne de Soulthân ʿHouceïn-mirza, et l'émîr Chibly la rebâtit sur un nouveau plan. *Khaund-émîr*, dans sa *Khoulâszèt-ul-ăkhbâr*, nous a laissé une pompeuse description de la mosquée de Hérât, qui a été traduite par Price dans son *Histoire du Mahométisme*. D'après Fraser (Appendice B. p. 31) la *mesdjidi-djoumah* ou mosquée *du vendredi*, qui n'offre plus aujourd'hui que des ruines, devait occuper une superficie *de 800 yards* (à peu près 728 mètres).

Elle avait cinq portes, et était entourée de quatre *szofas* (ou terrasses).

Anciennement la ville de Hérât n'avait point d'autre mosquée cathédrale, mais la princesse Gaühèr-châd-khatoune fit bâtir, plus tard, sous le règne de son époux Châh-rokh Soulthân, une autre magnifique mosquée cathédrale *extrà muros* (*Djéhân-numa*, p. 309, 310, 311; Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474—475).

(1497) Msc. R. امیر قُلبابا کوکلتاش «l'émîr *Qʿoul-baba Goeunultâche;* O., P. امیر قلی بابا کوکلتاش «l'émîr *Qʿouly-baba* Gœunultâche.

(1498) Msc. R. امیر چلتی «l'*émîr Tchilty* (?)»; O., P. امیر چلبی «l'*émîr Tchéléby*».

(1499) Mss. R., O., P. در فوطهٔ سر «la bande qui entourait le turban (le bandeau de la tête).

Digitized by Google

(1500) Msc. R. دست در فوطه زنن «porter la main sur le bandeau».

(1501) Msc. R. بکرفتن وکشتن شاملویان; O., P. بکرفت وکشتن شامیان.

(1502) Mss. O., P. باطراق بلکه بممالك خراسان رسید; R. باطراق هراة بلکه بهمه ولایت خراسان رسید.

(1503) Msc. R. نالید ازین نشاط بن تخت بر زمین *malè*; O. مالید مالید ازین نشاط رخ بخت بر زمین P.; ازین نشاط بربخت (*sic*) بر زمین «En voyant cette allégresse le bonheur frotta la terre de sa joue (se frotta la joue contre terre, pour lui témoigner sa reconnaissance): ce sens me paraîtrait assez plausible. On pourrait peut-être aussi lire: مالید ازین نشاط رخ تخت بر زمین «En reconnaissance de cette allégresse, le trône se frotta la joue contre terre (baissa humblement la poussière).

(1504) Au sujet du mètre de ces vers voyez la note 24.

(1505) Msc. R. فتوی اخر را; O., P. فتوی ثانی را.

Le commencement de cette phrase pourrait se rendre comme il faut: «D'après le dire de quelques (docteurs de la loi), on statua (ou rendit un *fètwa* qui portait) que l'on pourrait vendre et acheter les femmes et les familles des Qizilbâches de la même manière que les prisonniers (captifs) infidèles».

(1506) Je pense qu'au lieu de روز آباد *Roûz-abâd*, qui est la leçon des divers exemplaires du Chèref-nâmeh, il faut lire فیروز آباد *Firoûz-abâd*, comme on le voit dans le *Djéhân-numa*, p. 311, et dans les *Extraits de la chronique d'Hérât* traduite et annotée par Mr. Barbier de Meynard, *loc. cit.*, p. 474.

(1507) Mss. R., O., P. امیر اعظم قلی بابا کوکلتاش.

(1508) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 184—185; Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 302—303.

(1509) C'est aux mots در میانهٔ لشکریان او *l'armée fut réduite à la plus grande détresse* que se termine la lacune du msc. A.

(1510) Mss. O., P. بیکضرب شمشیر آبدار شعلهٔ حیات آن خاین

Digitized by Google

غدّار را بخاك تيره انداخت «et d'un seul coup de son cimeterre étincelant (*qui avait une belle eau*) il abattit, au niveau de la sombre poussière, la flamme de la vie de ce perfide traître».

(1511) Voyez la note 1508 ci-dessus, et Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 181.

(1512) Msc. R. وطوايف قاجار وتراكمان (lisez وتراكمات) و يكرمى دورت را اخراج نمود; B., E., O., P. وطوايف قاجار و ايكرمى درت و تراكمات را اخراج نموده.

(1513) Mss. O., P. اموال واسباب ومواشى واغنام قاجار «les richesses, les effets, les bestiaux et les moutons des Q'adjârs».

(1514) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 180—181.

Année 997 (A. D. 1588-89).

(1515) Mr. de Hammer ne fait aucune mention de la prise de possession du *toumân* (district) de Nakhidjéwân par l'armée othomane.

Consultez sur cette ville St. Martin, *Mém. sur l'Arménie*, T. I, p. 126, 131, 132, 267, 268, et T. II, p. 103, 226, 365, 396, 423; *Djéhân-numa*, p. 392.

(1516) Le nom de *Koeuchki-Bilbân* ou *Balabân* est complètement défiguré dans l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186, où il est écrit *Kilchè-Kalaban*, et où l'on trouve *Irvan* au lieu de *Révân* ou *Irévân* (Érivan).

(1517) Malcolm (T. II, p. 303) fait remonter l'époque de cette campagne à l'année 996 (A. D. 1587), et raconte qu'Abbâs, apprenant le danger qui menaçait la ville sacrée marcha aussitôt à son secours; mais il fut surpris par une grave maladie, qui le retint cinquante jours à Thehrân. Pendant ce temps les ennemis purent accomplir leur funeste projet. La ville de Mèchehed fut prise et abandonnée à la fureur d'une soldatesque effrénée et avide de sang; qui en passa presque tous les habitants au fil de l'épée. La nouvelle de ce terrible échec jointe à l'état alarmant de la santé du roi, plongea tout le royaume dans la confusion et

Digitized by Google

la consternation. Senkowski, *loc. cit.*, p. 27; Hammer, T. IV, p. 181.

(1518) Msc. R. باجمعی از سادات معتبر; O., P. باجمعی از سادات.

(1519) On lit en outre ce qui suit dans les mss. O., P.: بضرب تیغ وتیرفرش آن آستانه را چون معادن لعل ویاقوت ساختند ومتنفّسی از آنجماعت در قید حیات نماند فروش و اوانی و مصاحف وقنادیل آن آستان ملك آشیان را بباد نهب وغارت کرده چیزی نگذاشتند.

«Ils métamorphosèrent, à coups de glaives et de flèches, le pavé فرش de ce tombeau en mines de rubis (*лалъ*) et de télésie (*яхонтъ*). Il ne se sauva pas une seule âme de cette foule rassemblée. Les Ouzbegs livrèrent au vent de la déprédation et du pillage les tapis, les vases sacrées, les Q'orans (volumes sacrés), ainsi que les lampes de ce tombeau, refuge des anges: rien n'y fut laissé». Cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 310, 312.

(1520) Msc. R. حفظ وحراست آنجارا بیکی از امراء تابع خود وجوع کرده O., P. حفظ وحراست آنجارا در عهدهٔ یکی از امراء اوزبکیّه تابع خود کرده.

Année 998 (A. D. 1589-90).

(1521) Le châh ʿAbbâs Ier, surnommé *le grand*, était, comme nous l'avons dit dans la note 1478, monté sur le trône de Perse dans le courant du mois de rèdjeb de l'année 995 de l'hégire (juin 1587 de J. C.). Il mourut en 1039 (A. D. 1629) suivant Deguignes, T. Ier, p. 344 et Mr. de Hammer, *loc. laud.*, T. IV, p. 698). Malcolm (T. II, p. 361) fait remonter l'époque de sa mort à l'année 1037 de l'hégire (A. D. 1627—28). Herbert (p. 206, 177) dit que ce monarque mourut à Kazwin en 1628, et qu'il était âgé de soixante-dix ans, dont il en avait régné quarante-trois en Perse, et cinquante en qualité de roi de *Héri* ou *Hérât*, capitale du Khoraçân.

Olearius dit, de son côté que ce monarque Szèfide mourut en 1629, après avoir vécu soixante-trois ans et en avoir régné quarante-cinq (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 198).

Digitized by Google

(1522) Hammer, T. IV. p. 181.

(1523) Mss. O., P. Le mot عسكر *armée*, est omis.

(1524) Malcolm, T. II, p. 304

(1524[a]) Msc. P. بقلعهٔ اصطخر شیراز; O., P. بقلعهٔ شیراز.

Sur les deux villes antiques de *Persepolis* ou *Iszthakhr* et de *Corra* (aujourd'hui *Chirâz* dans la *Perse* proprement dite ou *Farse*) voyez la *Géogr. anc. et histor.*, T. I[er], p. 164—165.

(1525) Les seuls fils de Soulthân Mou'hammed Khoudabèndeh que citent Deguignes, T. I, p. 344; Hammer, T. IV, p. 699; Malcolm et l'*Hist. univers.*, T. XVIII, sont Soulthân 'Hamzah Mirza et Chah Abbâs I[er], les deux autres sont passés sous silence.

(1526) Mss. R., E. بشهر در آورده کرد محلّات قزوین کرد انیدند; O., P. بدرون شهر در آورده بمحلّات قزوین کردانیدند.

(1527) Msc. R. با شاه عباس طریق سرکشی آغاز کرد; O., P. اغاز سرکشی و مخالفت با شاه عباس نمود.

(1528) Msc. R. فرهاد خان را بدفع فتنه و فساد اوزبکان بجانب خراسان ارسال داشت; O., P. فرهاد خان قرامانلو را سردار کرده بدفع فتنهٔ اوزبکان بجانب خراسان فرستاد.

(1529) Msc. R. بی نیل مراد عودت کرد; O., P. بی نیل مقصود فرمود (lisez عودت) دعوت.

Année 999 (A. D. 1590-91).

(1530) Msc. R. سیل روان; O., P. سیل دمان.

(1531) Msc. R. سایر بلاد; O., P. سایر est omis.

(1532) Sur les villes de *Ny-chaboûr*, de *Sebzewâr* et d'*Isférâïn* cf. le *Djéhân-numa*, p. 320, 322 et 323. La dernière porte encore le nom de مهرجان *Mihridjân*. La géographie précitée nous fournit encore les notions suivantes sur les villes de *Toun*, de *Djénâbed* ou *Djénâbâd*, de *Q'âïne* et de طبس کیلکی *Thabs-i-Guiléky* situées dans le *Kouhistân* (pays de montagnes).

«تون *Toun*, comme nous l'apprend 'Hamd-oullah Q'azwîny,

Digitized by Google

est une ville et une *q'aszaba* situées sur la route du Kerman (ancienne *Carmanie*) par 92° de longitude et 35° 30′ de latitude, dans le voisinage de Q'aïne, à 2 journées sud de Mèchehed. C'était jadis une grande ville, qui n'est plus aujourd'hui que de moyenne grandeur. Son fondateur l'avait construite dans l'ordre suivant (ou bien celui qui en avait conçu le plan l'avait répartie comme il suit). Au milieu (je lis اورتاده au lieu de اوزتاده) se trouve sa citadelle حصاری entourée, de tous côtés, par le bazar (je lis بازار au lieu de باراز): celui-ci est environné, de toutes parts de maisons. Autour de ses fruitiers باغلری, de ses maisons (je lis وخانه‌لری) et de ses champs, il y avait encore des fruitiers (ou jardins). On avait creusé autour des champs de céréales des fossés, munis de vannes, qui se remplissaient d'eau pluviale; et lorsqu'ils étaient à sec, on y semait des pastèques, qui étaient excellentes. Le climat de cette ville est tempéré: l'eau y coule dans des canaux souterrains. Les céréales, les fruits et la soie y sont d'un grand produit (*Djéhânnuma*, p. 325, 326; Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 321, où cette ville est improprement nommée *Toom* (Toume) au lieu de *Toon* (Toune).

تنجه *Tèndjeh* ou *Tèndja* ou *Toundja* (?) est également une q'aszaba de même que *Toune*. C'est une petite ville, que l'on nomme encore جنابد *Djénâbed* (ou جناباد *Djénabâd*) et *Kénâbed* کنابد (ou *Guènabed*). Elle a une forte citadelle située sur une colline de sable, au pied de laquelle se trouvent des jardins (fruitiers) et des villages. Les eaux y sont amenées dans un canal souterrain, *de quatre pharsakhs* (20 kilomètres) de distance. On y a construit des deux côtés (en allant) du midi au nord, à chacune des deux extrémités برباشنده برنهایتنده (?) un château fort: l'un est appelé حواسر *Hawâcir*, et l'autre, درجان *Dèrdjân*. Ce pays produit des grains et des fruits: la soie y abonde.

«قاین *Q'âïne* est une ville située sur la lisière du désert, par 94° de longitude et 33° de latitude. C'est la q'aszaba (le chef-lieu) du Q'ouhistân. Ses villages sont dispersés پریشان (?), et l'eau y

Digitized by Google

est amenée par des canaux; mais elle a peu de jardins (de parterres بستانلر). Cette ville se trouve entre *Iszphahân* (ancienne Aspadana) et *Ny-sabour*, à proximité de *Thabs* (ancienne *Tabiène* (*Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 139) ʿHamd-oullah Qʿazwîny dit à son sujet: «C'est une grande ville qui a une forte citadelle. On a fait des caves (glacières) سرد ابلر dans la plupart de ses maisons. Le climat (l'air) y est tempéré et son terroir produit du blé et des fruits: le safran y abonde. La plupart de ses habitants sont de bons cavaliers, aptes au service de la cavalerie et habiles à manier les armes. On y fait les semailles au bout des quarante premiers jours de l'été, et le produit en est considérable. Les herbages y sont excellents pour les bestiaux (animaux).

Il est écrit dans les *Tables géographiques* (d'Abouʿl-féda), que c'est cette contrée que l'on appelle proprement le *Qʿouhistân*. (cf. Malcolm, *loc. cit.*, T. III, p. 322, 323) طبس كيلكى *Thabs-i-Guiléky* est une petite ville située sur la lisière du désert, à une journée ouest de *Termetz*, entre Ny-chabour et Iszphahân. On tire des deux villes nommées *Thabs* une grande quantité de soie. *Iezd* (ancienne *Isatichae*) en est éloignée de sept journées. L'air de Thabs-i-Guiléky est extrêmement chaud, et l'on y récolte beaucoup de dattes et d'oranges, qui sont les seules que l'on trouve dans le Khoraçân. L'eau y provient d'une source, qui fait tourner deux moulins. Cette ville a une forte citadelle; mais elle manque de fourrages dans ses environs. Il y a plusieurs villages (كوى *koeuï*) qui en dépendent».

Voyez Mr. de Hammer, *Gesch. des Osman. Reiches* (T. IV, p. 181), où le nom de *Maʿhoulât* ou *Mouʿhawwèlât* est changé en *Machulat* (*Makhoulât* مخولات), et celui de جنابد *Djénâbed* ou *Djénabâd* جناباد en *Khïabâd* (خياباد *Chiabad*).

(1582ᵃ) Le nom de *Thabs* est écrit *Tubbus* (Tébés) par le major-général Malcolm, T. III, p. 320, 321, 318, 319, 322, 323.

(1583) Msc. R. از ارض روم برداشته متوجّه استنبول شد «Amena

Digitized by Google

d'Ärzeroûm à Constantinople; O., P. از ارض روم متوجّه درکاه پادشاهی شد «partit d'Ärzeroûm pour la cour impériale».

Sur l'entrée et la réception de cette ambassade à Constantinople voy. Mr. de Hammer, T. IV, p. 181—182.

(1534) Mss. R., E. مهدی قلیخان چاوشلوی استاجلو حاکم اردبیل; O., P. مهدی قلیخان چاوشلو حاکم اردبیل.

Il y a une différence d'une année entre les données du Chèrefnâmeh et celles de l'*Hist. de l'emp. Othoman* par Mr. de Hammer, T. IV, p. 182—185. La paix conclue, à cette époque, entre la Turquie et la Perse, devait commencer le printemps suivant, à dater du *Naüroûz* ou *Nouvel-an de l'année 998*, c'est-à-dire *du 21 mars 1590*. Elle soumit à la domination othomane la ville de *Tèbrîz* avec son territoire, qui faisait partie de l'Adzèrbaïdjân, *Guèndjeh* avec le Qarabâg', le Chirwân, le Gourdjistân (la Géorgie), le *Loristân* et *le territoire kourde de Chehrizoûl* (ancienne *Siazuros*, *Géogr. anc. et histor.*, T. I, p. 40). Elle devait en outre concilier *les sunnites turks* avec *les chî'ites persans* (voyez encore, p. 186—187).

(1535) Ferhâd-pacha fut nommé grand-vézîr à la place de Sinân-pacha le 11 du mois de chèvvâl de l'année 999 ou 2 août 1591 (*loc. cit.*, T. IV, p. 198).

(1536) Msc. R. مهدی قلی خان را رعایت بسیار فرموده مقضی المرام رخصت انصراف ار زانی داشته روانه ساختند; O., P. مهدی قلی خان را رعایت بسیار نموده مقضی المرام رخصت انصراف ارزانی داشتند.

(1537) Mss. O., P. بعد از اداء زیارت و صدقات و نذورات.

(1537a) Voyez Bern. Dorn Sehir-eddins *Geschichte von Taberistan* etc., p. 221, 231 3a, 439, 505, 507, 519, 552; *Djéhân-numa*, p. 343. Ce nom y est imprimé لنکرو, avec omission de la finale د.

(1538) Je n'ai trouvé le mot composé مو خداوند *mou* ou *maükhoudzawènd* dans aucun des Dictionnaires ni des Vocabulaires que j'ai eus entre les mains. C'est probablement un terme propre

Digitized by Google

à l'idiôme ou au dialecte de la province du Guilân. Le mot مو *maü* se rapproche beaucoup du substantif allemand *Mauth* (douane, péage). S'il avait le même sens que ce dernier, les mots مو کشتی signifieraient *la barque* ou *le vaisseau de la douane*, et مو خذاوند *maü-khoudzawènd* pourrait signifier *le chef de la douane*, ou *le patron du bâtiment de la douane.*

(1539) Ce khân arriva à Constantinople au mois de cha'bân de l'année 1000 de l'hégire (mai 1592 de J. C.). Il voulut plus tard retourner clandestinement de Bag'dâd dans le Chirwân; mais il fut incarcéré par ordre du gouverneur de Guèndjeh. (Hammer, T. IV, p. 186, 205.)

(1540) Malcolm, *Hist. de Perse*, T. II, p. 305, 306; *Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186.

Année 1000 (A. D. 1591-92).

(1541) Ferhâd-pacha fut destitué et remplacé par Siawouch-pacha le 9 du dernier mois de djoumada de l'année 1000 (23 mars 1592); Hammer, T. IV, p. 198, 700.

(1542) Msc. R. از آنروز صلح وصلاح از سرحد وسامان روم ایلی O., P. از آنروز صلح وصلاح برطرف کشته فتنه وآشوب بهم رسیده از سرحدّ وسامان روم ایلی رخت بر بسته فتنه وآشوب جای کیر او شد «A dater de ce jour la paix et le bien-être plièrent bagage des limites et des frontières de la Roumilie, et firent place à la guerre civile et à l'agitation» (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 216—219). Cette année désastreuse fut nommée en turk بوزغن سنه‌سی *l'année de la défaite.*

(1543) Mss. R., O., P. Les mots بن عبد الله خان sont omis. On lit plus loin dans les mss. O., P. عبد المومن خان اوزبك *le khân Ouzbeg 'Abd-ul-moumin.*

(1544) Malcolm, *Hist de Perse*, p. 306.

(1545) *Ibidem*, p. 307, note 2.

Digitized by Google

(1546) Msc. R. فرهاد خان را; O., P. فرهاد خان قرامانلو را.

(1547) Msc. R. با حسین بیك شاملو; O., P. با حسین خان شاملو.

(1548) L'auteur joue sur l'adjectif composé persan ابدار *âbdâr*, qui signifie poli, brillant, luisant et *ayant de l'eau*. C'est à l'aide de cette eau que Ferhâd-pacha *abattit*, selon Chèref-u'ddîn, *la poussière* de la discorde et de la guerre civile (*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186; Malcolm, T. II, p. 305, 306).

(1549) Msc. R. والی استارا بدر; O., P. والی اشیاراکه بدر *malè*.

Il est dit dans une note de l'*Hist. universelle*, T. XVIII, p. 186, que le chah 'Abbâs établit plusieurs khâns en divers endroits, savoir: *Baindura-khân* à *Astara; Mortûza* (lisez *Mourtéza*) *Kûli-khân* à *Kesker*, *Hayder-khân* à *Tunkabun*, *Adam-sultan* dans le Mazandérân et *Husseyn-khân* à Astarabad (*sic*)».

(1550) Msc. R. پدر وپسر تاب مقاومت نیاورده; O., P. پدر وپسر تاب صدمت وحملهٔ او نیاورده.

(1551) Msc. R. از آستارا بیرون آمده متوجّه بغداد شدند; B., O., P. آستارا را خالی گذاشته باتفاق عزم زیارت عتبات علیه‌کرده روانهٔ بغداد شدند; P. روانهٔ دار السلام شدند.

Année 1001 (A. D. 1592-93).

(1552) Msc. R. تورم خان; O. تورم خان; P. تورم خان.

(1553) Msc. R. بهزارجرّو (?) ثقیل خود را ازچنك عقوبت خلاص کرده; O., P. بهزار جرّ ثقیل از آن بلیه خلاص شده «échappa avec mille peines et difficultés à ce désastre».

Du mot persan چنك *tchènk* (griffe, serre) peut dériver le substantif allemand *Zange* (tenailles).

(1554) *Hist. univers.*, T. XVIII, p. 348; *ibidem*, p. 381—387; Senkowski, *loc. cit.*, p. 27. Il est fait mention, dans le premier de ces ouvrages, p. 348, d'un prince du Turquestan nommé *Tursum-khân;* mais il n'y est pas dit qu'il était le fils de *'Hâdjime-khân;* voy. *ibidem*, p. 395—396.

Digitized by Google

D'après la même *Hist. universelle*, p. 381, 387, et d'après celle *des Huns* (T. Ier, p. 393) le fils et successeur de *ʿHâdjime-khân*, que Chèref-uʾddîn Bidlîcy nomme *Nourume* ou *Tourume* تورم (?) khân, aurait été *ʿArab-Mouʾhammed-khân*. Son père mourut en 1011 de l'hégire (A. D. 1603) à l'âge de quatre vingt-un an (Abouʾlgʿazy-khân, Ch. VIII), et il décéda lui-même en 1031 (A. D. 1621) après un règne de vingt ans (*Hist. univers.*, p. 387—391). ʿArab Mouʾhammed était le père du célèbre prince et historien tatare *Abouʾlgʿâzy Bahadour-khân*, né à *Ourguèndj* en 1015 de l'hégire (1605 de J. C.). Celui-ci succéda, après un interrègne de deux ans, à son frère *Chèrîf-Mouʾhammed* dans le courant de l'année 1054 de l'hégire (A. D. 1644), et mourut, après un règne de vingt ans, en 1074 (A. D. 1663—64); *ibidem*, p. 397—405.

(1555) Mss. O., P. Les mots وصدارت كبرى sont omis.

(1556) Msc. R. سنان پاشارا سردار عسكر ظفر شعار فرمود كه بروم ايلى رفته فرهاد پاشا از (نيابت او (j'ajoute در آستانهٔ دولت مدار وفرهاد پاشا را O., P.; بتمشيت امور جمهور وفيصل مهام صغار وكبار پردازد از نيابت او وزير ثانى كردانيده كه در آستانهٔ اقبال آشيانه بوده بتمشيت امور جمهور الخ. «Il nomma Ferhâd-pacha second vézîr et son lieutenant, afin qu'il restât à la Porte de Félicité, et s'occupât etc.» (Hammer, T. IV, p. 220).

(1557) Msc. R. سنان پاشا بموجب فرمان واجب الاذعان با عسكر وسنان پاشا را سردار عسكر ظفر شعار O., P.; زياده از او راق الخ نموده بروم ايلى فرستاد بموجب فرمان قضا جريان با عساكرى الخ «et il nomma serdâr (général en chef) de son armée victorieuse Sinân-pacha, qu'il envoya en Roumilie. Celui-ci, se conformant au firman, dont l'exécution était aussi indispensable que celle des arrêts de la providence partit avec des troupes etc.» (Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 220).

(1558) Mss. O., P. قلعهٔ يانق را «du château d'*Iâniq* (*Jaurinum*, *Javarin* ou *Raab*). Je préfèrerais cette leçon, car la ville de *Raab*

Digitized by Google

fut prise avant *Komorn* (Hammer, T. IV, p. 223, 224, 644). C'est pendant sa marche sur Raab que l'armée othomane fut rejointe par le khân tatare Gâzy-Guiräï à la tête de 40,000 hommes (*Naïma*, T. Ier, p. 54).

(1559) Mss. O., P. كه محلّ قشلاق بود. Voyez, au sujet de cette campagne de Hongrie, Mr. de Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 219 —223 et 644.

(1560) Mss. O., P. درين سال *cette même année.*

(1561) Msc. R. وشاه عباس مهدى قلى خان شاملو را بضبط و لايت لرستان مأمور كردانيده; O., P. وشاه عباس مهدى قلى خان شاملو را بمحافظت ودارائى لرستان نصب كردانيده. «Le chah ʿAbbâs, ayant préposé Mehdy-q'ouly-khân le Châmlou à la garde et à l'administration du *Loristân*».

Malcolm, *loc. cit.*, Tome II, p. 306, confond encore le *Loristân* avec le *Laristân* لارستان, car il dit: ʿAbbâs était occupé à arrêter les invasions des Usbegs et à réduire le *Laristân* et quelques autres parties de ses domaines, dont les chefs n'avaient accordé à ses prédécesseurs qu'une obéissance incertaine et toujours conditionnelle» etc. Ce qui prouve d'une manière péremptoire qu'il s'agit du *Loristân*, c'est que Chèref-u'ddîn Bidlîcy ajoute, que le chah ʿAbbâs partit pour *Khourrèm-abâd*, qui est le chef-lieu du *Loristân* et non du *Laristân*. Cette ville figure sous le nom altéré de *Kourma-abâd* sur la *Carte de la Perse* dressée et gravée en 1821 par Ambroise Tardieu pour servir à l'intelligence de l'*Histoire de Perse* de Sir John Malcolm, tandis que, dans le *Vocabulaire des mots persans contenus dans cet ouvrage*, suivant la prononciation anglaise et française, le nom de cette même ville est écrit *Khorumabâd* ou *Khorrèm-abâd*, et celui de la province est orthographié *Lourestan* sur la carte précitée.

(1561) Mss. O., P., R., B., E. كه محكمترين حصون كافران عجم بود.

Digitized by Google

Année 1002 (A. D. 1593-94).

(1562) Il n'est pas fait mention de cette expédition de ʿAbd-oullah khân dans l'*Hist. de Perse* de Sir John Malcolm ni dans l'*Hist. universelle* ni dans le *Supplément à l'Hist. génér. des Huns* publié par Mr. Senkowski.

(1563) Mss. O., P. فتح قلعهٔ يانق *la conquête du château de Raab.*

(1564) Msc. R. وشكست و انهدام اصطبور كافران را سبب وعلت لشكر تاتار شده; O., P. وشكست وانهدام استبور كافران را سبب وعلت تاتار شده.

Je pense qu'il faut retrancher la conjonction copulative و (et) avant شكست.

(1565) Mss. R., O., P. ذخيرهٔ فراوان و غنيمت بى پايان.

(1566) Msc. R. وسنان پاشا خدمات خان تاتار را در طاق نسيان كذاشته «Sinân-pacha *laissa* dans la niche de l'oubli les services rendus par le khân tatare».

(1567) D'après Mr. de Hammer, T. IV, p. 242, 243, 700, Sinân-pacha fut destitué pour la troisième fois, et remplacé par Ferhâd-pacha le 6 du dernier mois de djoumada de l'année 1003 (16 février 1595); c'est-à-dire *un mois après la mort du sulthan Mourâd.*

(1568) Msc. R. بعيش وعشرت مشغول شده; O., P. بعيش وكامرانى مشغول شده.

(1569) Msc. R. بجانب كيلانات در حركت آمده; O., P. بجانب كيلان در حركت آمده.

Année 1003 (A. D. 1594-95).

(1569ª) Mss. O., P. كه درين سال واقع شد.

(1570) Msc. R. وتحرير زبان وصّافان پاكيزه كفتار از شرح نوايب ومضايب آن بمقام واقعهٔ هايله عجز ونقصان حيران وسركردان است وكيفيت واقعهٔ نا كريز از فرمان رب قدير چنان بود كه; Mss. O., P.

Digitized by Google

وتحریر زبان بیان وصّافان پاکیزه گفتار روشن ضمیر از شرح نوایب ومصایب این واقعهٔ هایله بمقام عجز و نقصان حیران و سر گردان است وکیفیت این قضیهٔ نا گریز بفرمان حیّ قدیر چنان بود که.

(1571) D'après Mr. de Hammer, T. IV, p. 230, le sulthan Mourâd III mourut *le cinq* du premier mois de *djoumada* de l'année 1003 (16 janvier 1595), et suivant Deguignes (*loc. passim laud.*, T. Ier, p. 272) *le six* du même mois.

Sur les poètes et les jurisconsultes qui ont été ses contemporains, voyez également Mr. de Hammer, T. IV, p. 232—236.

Ce sulthan mourut un mois après avoir donné audience à l'ambassadeur du khân des Ouzbegs (cf. *Na'îma*, édit. de Scutari, p. 56, 58).

(1572) *Q'orân*, Surate IV *des Femmes*, édit. de Maracci, vers. 77, p. 160, 161; Savary, trad. franç., T. I, p. 85.

(1573) *Ibidem*, Surate LV *du Miséricordieux*, édit. de Maracci, vers. 26, p. 692, 693; Savary, trad. franç., T. II, p. 298.

(1574) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

Le poète joue sur les mots جاه *djâh* (dignité, gloire) et چاه *tchâh* (puits, basse-fosse), sur les mots تخت *takhte* (trône) et تخته *takhteh* (planche).

(1575) Mss. B., E., R., O., P. از ولایت حبشه و یمن ومصر وشام وجزایر مغرب وحجاز (O., P. omis).

(1576) Mss. R. وبصر ولحسا; O., P. او بصره و لحسا.

(1577) Msc. R. ونهاوند عراق; O., P. ونهاوند وعراق Nèhawènd et *l'Irâq'*.

(1578) Msc. R. تانهایت شیروان مانکو و دربند که دمور قپو است; O., P. تانهایت شیروان و باکو و دربند که بدمور قاپو اشتهار دارد; B. وماکو دربند که بدمور قپو اشتهار دارد *malè*.

(1579) Msc. R. وجانب شمالیء قلزم وکفه وازاق واق کرمان و ولایت انکروس وبدن طمشوار که انتهاء ولایت روم ایلی; O., P. وجانب شمالیء قلزم وکفه وازاق واق کرمان و ولایت انکروس بدون وطمشوار که انتهاء ولایت روم ایلی.

Digitized by Google

(1579a) Msc. R. که دیار قره بوغدان وله و جه واردل مجراست; O., P. ودیار قرا بوغدان (قراباغ وان P.) وله وجه واردل و مجراست.

(1580) Mss. R., O., P. تهی دست بسه کز زمین قناعت کرد; A. بسه کز زمین قناعت کرد.

(1581) Msc. R. بدیکران کذاشت و رفت نظم; O., P. همه بجای کذاشت و رفت نظم.

(1581a) Sur le mètre de ces vers voyez la note 106. Le dernier pied est un *spondée* فعلان |--| ou un *anapeste* فعلات |⏑⏑-|.

(1582) Hammer, T. IV, p. 239—242.

Suivant cet auteur et l'historien turk *Na'ïma* (T. II, p. 62) Mou'hammed III — ne monta sur le trône que *le vingt-sept* du premier mois de djoumada de l'année 1003, c'est-à-dire *le vingt-neuf* janvier 1595, et non le *dix-huit janvier*, comme le dit Mr. de Hammer.

Cette différence de *onze jours* qui existe entre les deux données de Chèref-u'ddîn Bidlîcy et de l'historien turk provient de ce que le premier date l'avénement de Mou'hammed du jour où il reçut à Magnésie la nouvelle du décès de son père, au lieu que Na'ïma le date du jour de son arrivée à Constantinople (*loc. cit.*, p. 240). La sulthane *wâlideh* dont il est ici question était une noble Vénitienne de la famille *Baffa*.

On trouve à la suite des mots بدار السلطنهٔ قسطنطنیه آمده, à la marge du beau manuscrit de Sir Gore Ouseley, une variante de neuf lignes, qu'il m'a été impossible de copier *textuellement*, puisqu'une assez grande partie du texte a été rognée à la reliure. Je la transcrirai ici telle qu'elle subsiste encore, en ayant soin *de mettre en parenthèse* les mots *complémentaires* que j'ai ajoutés *par conjecture*.

در روز جمعهٔ شانز دهم ماه جمادی الاولی سنهٔ مذکوره بجای پدر بزرکوار
بر سریر خلافت وکامکاری قرار (کرفته) صفار و کلبار بشرف بیعت
وتبعیت آن پادشاه (جم جاه) مشرف شده از فیوضات انعام عامّ آن
(شهریار سعادت فرجام) بهره دار شدند چون او رنك پادشاهی و (سریر)

Digitized by Google

خلافت شهنشاهي بغرقد فم (بغرق فرقد سای همایون ou بغرق ارفع lis je)
(ارفع) همایون آن (پادشاه دولت مقرون) مفتخر و مباهی شد نعش پدر
بزرگوار که متجاوز از بیست روز مختفی و پنهان (مانده بود) با نوزده
نفر نعش و تابوت براد رانش..... هذا قول صحیح

«Le vendredi, *seize* du premier mois de djoumada de l'année susmentionnée, il s'affermit sur le trône du khalifat et de l'empire. Les petits et les grands eurent l'honneur de prêter foi et hommage à ce glorieux empereur en l'inaugurant, et prirent part aux effusions de la bienfaisance générale de ce fortuné monarque. Lorsque le trône de la monarchie et le siége du khalifat et de la souveraineté se firent gloire et s'enorgueillirent d'avoir pour ornement la sublime étoile polaire[1]) ou plutôt l'auguste et glorieuse tête (*le vertex* aussi élevé que les deux brillantes étoiles de la Petite Ourse) de cet heureux potentat. On emporta le corps (la bière) de son illustre père, qui était resté caché *plus de vingt jours*, avec les dix-neuf corps et les dix-neuf bières de ses frères... C'est la vraie leçon (ou *l'exacte vérité*»?)

(1583) Mss. R., B., E. بسعی وزراء بجهت نظام و انتظام عالم بقتل; O., P. بسعی وزراء عظام بجهت نظام و انتظام عالم بقتل.

De *cent deux* enfants qu'avait eus le sulthan Mourâd III, il n'y eut que *vingt-sept filles* et *vingt fils* qui lui survécurent. Les dix-neuf princes furent étranglés par les muets du sérail, et leurs dix-neuf bières, ornées de magnifiques turbans et d'aigrettes, portées chacune par quatre *baltadjis* et suivies des pachas et des valets de chambre (ou chambellans), furent inhu-

---

1) J'ai rendu par *la sublime étoile polaire* les deux mots فرقد فم que j'ai lus فرقد ارفع. On donne, comme je l'ai déjà dit précédemment, le nom de فرقدين *les deux veaux* aux deux brillantes étoiles β, γ, qui se trouvent dans *la Bière* نعش, et qui font partie de la *Petite Ourse*, que les astronomes arabes nomment الدبّ الاصغر, les Grecs, Ἄρκτος μικρά, et les Latins *Arctos*, *Ursa minor* (voy. Mr. l'acad. Bern. Dorn, *Descript. of an Arabic Celestial globe*, p. 10, 11, n° 1).

Digitized by Google

mées à côté de leur père vingt-quatre heures après ses funérailles. Sept esclaves enceintes furent jetées à la mer (Hammer, T. IV, p. 24).

(1584) Msc. R. ایشان برو نماز کرده; O., P. برایشان نماز کرده.

(1585) Msc. R. در جنب پدر عالی منزلت; O., P. در جنب پدر عالیمقدار.

(1585a) Msc. R. علیه شبابیب الغفران; O., P. علیه شآبیب الرّحمة و الغفران.

(1586) Mss. R., E. (*40 ans*) عمر آن سلطان فردوس آشیان چهل سال; O., P. (*42 ans*) عمر آن سلطان فردوس آشیان چهل ودوسال.

(1587) Mss. R., O., P. هم درین سال *dans la même année.*

(1588) Msc. R. چون در آنجا بسرداری چندان تقیّد نکرد; O., P. چون در آنجا بامور سرداری چندان تقیّد نکرد.

(1589) Msc. R. کافران بر دیار اسلام هجوم آورده; O., P. کافران بر دیار اسلام هجوم و ازدحام آورده.

(1590) Msc. R. باچند قلعهٔ دیکر; O., P. وچند حصار دیکر.

(1591) Msc. R. بعضی قصبات سایر نهب وغارت کردند وتا قصبهٔ قصبات چند; O., P. اورسجوك آمده حقارت بسیار باهل اسلام کردند مثل اورس جك وغیره را نهب وغارت کرده اهل وعیال مسلمانان اسیر کردند وحقارت بسیار بدیار اسلام واقع شد. «Ils pillèrent et ravagèrent quelques bourgades, telles que Roustchouk etc., emmenèrent en captivité les femmes et les familles des musulmans, et le pays de l'islamisme en essuya de grandes et nombreuses pertes».

(1592) Mss. O., P. از استماع این احوال آتش غضب از کانون سینهٔ مبارکش بعیوق کشیده تفویض امر وزارت بسنان پاشا نموده فرمان قضا جریان بقتل فرهاد پاشا نافذ کشت. «En apprenant ces événements, le feu du courroux s'éleva du foyer de l'auguste poitrine du sulthan Mou'hammed jusqu'à la constellation de la Chêvre [1]).

---

1) العیوق, que *Chrysococces* nomme Αἴξ, *capella* (la chêvre), est une bril-

Digitized by Google

Il confia le vézirat à Sinân-pacha, et enjoignit, par un firman aussi inévitable que les arrêts du destin, de mettre à mort Ferhâd-pacha».

(1593) Mss. O., P. احبّا واصدقاء اورا خبردار کردانیده قبل از رسیدن موکّلان عقوبت فرهاد پاشا فرار کرده باستنول آمده چندروز خود را پنهان ساخت.

(1594) Msc. B., O., P. هرچند در استخلاص خود سعی فرمود فایده بر آن مرتب نشد آخر الامر سلطان معدلت آئین بستانجی باشی را فرستاده اورا در درون خانهٔ خود کرفته اوّلا دربدی قلّه محبوس کردانیده بعد ازدو روز اورا بقتل آوردند. «Il eut beau faire tous ses efforts pour se sauver, il ne put y parvenir. Le sulthan plein de justice finit par envoyer le boustândjy-bâchy, qui l'arrêta dans sa maison, et qui l'écroua d'abord aux sept tours. On le fit mourir au bout de quelques jours».

(1595) Mss. R., E. وسنان پاشا نیز در سرداری کاری نساخته از کافران شکست خورد او نیز از وزارت وسرداری رفع شده بمال قره نام محلّ آمده در آنجا جان بجهان آفرین تسلیم کرد وهم درین سال منصب وسنان پاشا نیز در B. ;وزارت عظمی بابراهیم پاشای بوسنوی مقرر شد سرداری کاری نساخته از کافران شکست خورد اورا نیز از وزارت وسرداری معزول کردانیده بمال قره نام محلّ آمده در آنجا وفات یافت پادشاه اورا نیزمعزول کردانیده منصب وزارت بابراهیم پاشای بوسنوی وسنان پاشا سردار عساکر غزاة شده بطرف روم ایلی O., P. ;مقرّر شد رفته چند کاری ازو هم متمشی نشد بلکه ازکافران شکست خورده منهزم شده به ملقره نام محل آمده در آنجا وفات یافت پادشاه اورا نیز معزول کردانیده منصب وزارت بابرهیم پاشاء بوسنوی مقرر شد. «Sinân-pacha

---

lante étoile de l'épaule gauche de la constellation nommée en arabe مُمْسِكُ الاعِنَّة le *cocher*, Ἡνίοχος, *Auriga*, qui se trouve entre les Pléïades et la Grande Ourse. Elle se compose de quatorze étoiles (Bern. Dorn, *loc. cit.*, p. 14, n° 12, et p. 4, 5).

Digitized by Google

étant devenu, à son tour, serdâr des armées vouées à la guerre sainte, partit pour la Roumilie. Il n'obtint pas non plus de grands succès, car il fut même battu et mis en déroute par les infidèles. Il vint alors au lieu nommé *Malḳara*, où il mourut. L'empereur le destitua également, et décerna le poste de grand vézîr à Ibrahîm-pacha le Bosniaque».

Sinân-pacha mourut le 4 du mois de chaʿbân de l'année 1004 (le 3 avril 1596), et eut pour successeur Ibrahîm-pacha, qui fut destitué à son tour, le 5 du premier mois de rèbîʿ de l'année 1005 (27 octobre 1596). Hammer, T. IV, p. 257, 270, 700. D'après l'historiographe turk *Naʿîma*, p. 75, Sinân-pacha mourut *le cinq* du mois de chaʿbân de l'année 1004 (4 avril 1596), qui était un *mercredi*, jour que les Turks considèrent comme *néfaste*, et qu'ils nomment نحس مستمرّ *naḥs-i-moustémirr* (continuellement néfaste). Voyez les *Tables chronologiques* de ʿHâdjy-Khalfa à l'article de la mort de Sinân en 1004 de l'hégire. Je joindrai ici le passage du *Djéhân-numa* ou *Cosmorama* du même auteur, p. 693—694, qui traite du règne du sulthan Mourâd III: «Après la mort du sulthan Sélîm II, qui expira en 982 (A. D. 1574) son fils Mourâd III monta sur le trône. Il nomma serdâr son vézîr Mouszthafa-pacha, et l'envoya en Perse. Le sulthan Sélîm II laissa, comme monuments de son règne, les édifices suivants: Il fit construire, dans l'intérieur du sérail, de magnifiques bains, qui ressemblent aux thermes de Brouça. Lorsqu'ils furent achevés, il y entra: le pied lui glissa, et il tomba; son corps devint tout noir, comme s'il eût été rôti بریانی سیم سیاه. Son médecin en chef étant, à cette époque, un ignorant, commit une erreur en le saignant: comme d'ailleurs sa dernière heure avait sonné, il expira [1]). Ses (autres) monuments les plus remarquables

1) Hammer (*Gesch. des Osman. Reiches*, T. III, p. 615, 616) raconte les faits avec moins de ménagements que le *Djéhân-numa*. Ce sulthan mourut le 27 du mois de chaʿbân 982 (le 12 décembre 1574) (*loc. cit.*, p. 790, 791). Deguignes (*loc. passim laud.*, T. I, p. 270) fixe sa mort au *28 du mois de chaʿbân*, parce qu'il décéda dans la nuit du dimanche au lundi, 12 décembre.

Digitized by Google

sont: 1° les coupoles qu'il fit ériger au-dessus du parvis du temple sacré حرم شريف de la Mekke; 2° une superbe mosquée cathédrale à Andrinople, avec une médréceh, un édifice consacré à l'enseignement de la loi orale دار الحديث, une école primaire مكتب, une maison de santé pour les aliénés دار الشفا et un hospice; 3° des mosquées ordinaires et des mèdrècès dans l'île de Chypre».

Mouszthafa-pacha partit pour la Perse, fit construire le château fort de Q'arsz, y fonda un arsenal et y laissa une garnison. Il se rendit de là à Tchaldirân, dont il soùmit la citadelle. Il envoya ensuite au vézîr le fils du prince (gouverneur) de Tiflîs nommé *Minoutchehr* avec les clefs des châteaux conquis. Celui-ci, s'étant habitué à fréquenter les brillantes réunions (du grand vézîr) se convertit à l'islamisme, et obtint le poste de *béglèrbéguy* d'Akhisq'a. Le vézîr Mouszthafa-pacha nomma *béglèrbéguy* d'Ärzeroûm le fils d'Ouzdémour, lui confia, à lui et à ses *sandjâq'-béguy*, la garde du Chirwân, et se rendit à Érivân. En 987 de l'hégire (A. D. 1579) on commença, à *Thop-khâneh*, la construction de l'observatoire de Taq'y-ou'ddîn. En 988 (1580 de J. C.), on changea le turban des chrétiens et des juifs. Il fut ordonné à ces derniers de porter un turban jaune avec une calotte (ou un bonnet, *шапка*) noire, et aux chrétiens, un bandeau صاريق en drap bleu-clair avec un bonnet (*камакъ*) de drap.

En 990 (juin 1582 de J. C.), on célébra, pendant quarante-quatre jours, sur l'*ate-meïdâny* (l'hippodrome), une fête impériale, à l'occasion de la circoncision du *châh-zâdeh* (prince impérial) Mou'hammed-khân. Sept mille garçons غلام, orphelins et pauvres, furent circoncis à la même époque. En 991 (A. D. 1583) Ferhàd-pacha fit rebâtir le château fort d'Érivân, et 'Otzmân-pacha fut nommé serdâr de l'armée de Perse, et promu au poste de grand-vézîr. Il entra à Tébrîz en 993 (1585 de J. C.), et fit bâtir, dans ces parages, le château fort de *Hechtebihichte* (des huit Paradis). En 1001 (A. D. 1593), le corps des *q'ols* (esclaves

Digitized by Google

ou serviteurs de la Porte) s'ameuta à la Sublime Porte et déclara qu'il ne voulait pas le *defterdâr* [1]). On les rappela une ou deux fois à l'ordre; mais rien ne put les calmer. On arma alors, par ordre de l'empereur, les pages de la chambre et les *zuluflu-baltadjis* (eunuques blancs), qui attaquèrent le corps des *q'ols* (sipâhis). Cent dix hommes furent tués, et les boute-feux finirent par être pendus. Le sulthan Mourâd III mourut en 1003 (le 5 du premier mois de djoumâda ou 16 janvier 1595 de J. C.), et fut remplacé par son fils [2]).

Année 1004 (A. D. 1595-96).

(1596) Msc. A. درین سال خدایکان جهان سلطانمحمّد خان همکی همت الخ; O., P. درین سال سلطانمحمّد خان همکی توجّه الخ.

(1597) Msc. R. وزمام مهام وزارت در کف کفایت ابراهیم پاشای وزیر نهاده «et confia les rênes du vézirat aux mains capables du vézîr Ibrahîm-pacha». Cette phrase est omise dans les mss. B., O., P.

(1598) Msc. R. بنیّت غزا; O., P. بعزم غزا.

(1599) *Q'orân*, Sur. V, *de la Table*, édit. de Maracci, vers. 76, p. 223, 227; Savary, trad. franç., T. Ier, p. 110. «Le bras du Tout puissant le conservera contre les efforts des hommes».

(1600) *Ibidem*, Surate II *de la Vache*, édit. de Maracci, vers. 138, p. 58, 59; Savary, trad. franç., T. Ier, p. 21.

(1601) Sur le mètre de ces vers, voyez la note 3.

(1602) Sur la mesure de ce vers, voyez la note 544.

(1603) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 265—268.

---

1) Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 202—203.

2) *Ibidem*, T. IV, p. 230—232. Cf. *Na'îma*, p. 56—57. Le même auteur (p. 57—58) nous fournit des détails sur la personne même du sulthan Mourâd III; (p. 58—59) sur ses vézîrs; (p. 59—62) sur les savants علماء qui ont vécu sous le règne de ce monarque.

Digitized by Google

(1604) Msc. R. مترس وسیبها بسته عراده; O. مترس وسپتها ترتیب داده «creusèrent des tranchées et entassèrent (préparèrent) des *fascines*, des paniers ou sacs à terre». P. مترسها ترتیب داده.

(1604a) Msc. R. بضرب احجار; O., P. بضرب omis.

(1605) Msc. R. ازفرنقی وبادلو شهای برق شعار تزلزل; O., P. قرنقی وبادلو شقهای برق رفتار که. Je n'ai trouvé le mot قرنقی *fornaq'y* ni قرنقی *q'ornaq'y* dans aucun dictionnaire ni vocabulaire. Le premier فرنقی *fornaq'y* pourrait dériver du latin *fornax* (fournaise), et désigner une pièce d'artillerie destinée à lancer des boulets *rouges* nommés en turk قزغین کله *q'izg'în-guleh*, qui se chauffaient dans *des fournaises* avant de les lancer à l'ennemi.

(1606) Msc. R. اهل شقاق وکروه پر نفاق; O., P. اهل بغی وشقاق وکروه مکروه پر نفاق.

(1606a) Msc. R. ویره طلبیده آمان خواستند; O., P. ویره خواسته یعنی آمان طلبیدند «demandèrent à se rendre, c'est-à-dire qu'ils demandèrent grâce (l'*amân*)».

(1607) *Q'orân*, Sur. III *de la Famille de 'Amrân*, édit. de Maracci, vers. 13, p. 103—105; trad. franç. de Savary, T. Ier, p. 50.

(1608) *Ibidem.* Surate CX *du Secours*, édit. de Maracci, vers. 1er, p. 828; Savary, trad. française, T. II, p. 407: «Lorsque Dieu enverra son secours et la vérité».

(1609) Le mètre de ce vers me paraît être celui que les versificateurs persans nomment وزن رباعی از شجرهٔ اخرب: il se compose d'un *antibacche* مفعول |– – ⏑| suivi de deux *antispastes* مفاعیل |⏑ – – ⏑| et d'un *bacche* فعولن |⏑ – –| au lieu d'un *iambe* فعول |⏑ –|. Ce mètre exige qu'on lise, dans le premier hémistiche امّید *ummîdi* |– – ⏑| au lieu de امید *umîdi* |– – ⏑|.

(1610) Msc. R. بجوش وخروش در آمد تکبیر کشیده; O. بجوش وخروش آورده بهیئت اجتماعی بکر (lisez تکبیر) کشیده; P. بجوش وخروش آورده بهیئت اجتماعی تکبیر کشیده و.

Digitized by Google

(1611) Msc. R. بغیر ازچند نفر از متعیّنان وسردار; O., P. بغیر از معدودی چند که متعیّنان وسرداران ایشان بود «sauf un très-petit nombre d'entre eux, qui étaient leurs officiers supérieurs et leurs généraux (commandants en chef).

(1611a) Msc. R. خود را بظلّ عاطفت ابرهیم پاشای وزیر رسانیده از آن کروه مکروه خلاص شده دَیّاری در درون وبیرون زنده نماند چون بالتمام قلعهٔ اکری از تبعهٔ سوء عقاید وقبح افعال واعمال الخ «qui se réfugièrent à l'ombre de la faveur du vézîr Ibrahîm-pacha, et qui appartenaient à cette odieuse nation, il ne resta pas une âme en vie dans l'intérieur ni hors des murs du château. Comme la place d'Erlaû avait été entièrement dévastée par suite des mauvais principes et des actions infâmes de ses habitants» etc.

Mss. O., P. خودرا بظلّ عاطفت ابرهیم پاشای وزیر اعظم کشیده از آن ورطهٔ خونخوار خلاص شده فردی دکر از اشخاص در قید حیات نماند چون قلعه بیمن قوّت قاهره از تبعهٔ سوء عقاید الخ.

(1612) *Q'orân*, Sur. XVIII *du Voyage nocturne*, édit. de Maracci, vers. 16, p. 403, 404, 408; Savary, trad. française, T. II, p. 24.

(1613) *Ibidem.*

(1614) Msc. R. ودوقهٔ افرنج وقرال اردل; O., P. «et François (Franz), duc du roi de Transylvanie» *malè.* وافرنج دوقهٔ قرال اردل

(1615) Msc. R. ملازمان سلطان; O., P. بندکان سلطان.

(1616) Msc. R. چرخ را در پیش کرفته سپر خود ساخت; O., P. چرخ را سپروار در پیش کرفته. L'auteur aurait pu faire un jeu de mots en disant: سپهر را سپروار در پیش کرفته «prit le ciel (*sipehr*) devant lui en guise de bouclier (*sipèr*)».

(1617) Msc. P. پیادکان کافران اطراف خیمه وخرکاه چادران پادشاه; O., P. پیادکان کفار اطراف چادران وخیمه وخرکاه آن پادشاه.

(1618) Msc. O. ادام الله تعالی اقباله.

(1618a) Msc. R. باتفاق فتح کرای خان غازی برادر خان تاتار

(lisez بمين) از جانب يمن ; O., P. باتفاق غازی کزای خان تاتار «en même temps que G'âzy-Guirăï, khân des Tatares» (?).

Dans sa Nomenclature des khâns de Crimée, Mr. de Hammer cite:

9) *Ghasi-girai*, fils de *Dewlèt-girai*, qui régna jusqu'en 1017 (1608 de J. C.);

10) *Feth-girai*, omis par Deguignes et Siestrzencewiz;

11) *Ghasi-girai, pour la seconde fois*, jusqu'en 1017 de l'hégire (1608 de J. C.).

Ce ne fut pas le khân de Crimée *Gâzy-guirăï*, *en personne*, qui se distingua à la bataille de *Keresztes*, mais son frère *Fat'h-guirăï;* car l'historiographe turk *Na'ïma* (p. 90) nous apprend que le grand-vézîr Sinân-pacha (Cicala) eut la fatale idée de destituer le khân pour le punir de ce qu'il n'avait point paru à Erlaŭ, et s'était borné à y envoyer, son frère *Fat'h-guirăï*, à la tête d'un faible contingent. Le grand-vézîr nomma, en conséquence, ce dernier khân de Crimée, et le remplaça en qualité de *q'a'lg'a* (premier héritier présomptif) par le *Noûr-u'ddîn* (ou second héritier présomptif) *Bakht-guirăï*, fils de *'Aadil-guirăï:* celui-ci eut pour successeur son frère *Sélâmèt-guirăï*. Ces changements arbitraires ne tardèrent pas à faire éclater une insurrection en Crimée, comme nous l'apprennent l'Histoire de ce pays publiée à Casan sous le titre des *Sept planètes*, Na'ïma, p. 90 et Hammer, *loc. cit.*, T. IV, p. 271—272. La bataille de *Keresztes* fut livrée le 26 octobre 1596 (*ibidem*, p. 268—270 et 648).

(1619) Msc. R. زبرجد تیغ عالی از خون کافران کونهٔ یاقوت رمّانی بخشید; O., P. زبرجد تیغ یمانی را از خون کافران کونهٔ یاقوت رمّانی بخشید *benè.*

De l'adjectif arabe رمّانی *roummâny* (vermeil, qui a la couleur de la grenade) dérivent très-probablement le substantif russe *румя́ны* (rouge, fard), et l'adjectif *румя́ный* (rouge, vermeil).

(1620) Msc. R. عقیق یمانی ساخت; O. عقیق سرخ ساخت.

Digitized by Google

C'est du mot arabe عقيق *'aq'îq'* (cornaline) que provient le substantif russe *сердоликъ* (sardonyx) qui, de même que son synonyme grec, se compose de l'adjectif persan زرد *zèrd* (pâle) et عقيق *onyx*.

(1621) Msc. R. سلطان عالیمقدار; O., P. سلطان عالیجناب.

(1622) Msc. R. کفار مجار «de ces infidèles Madjârs (Hongrois)»; O., P. کفار فجار.

Msc. R. طعمهٔ شمشیر صاعقه کردار غازیان مجاهد کشته بقیة السّیف الخ; O., P. کشته بقیة (*malè*) طعمهٔ شمشیر صاعقه کردار غازیان مشاهده السّیوف الخ.

(1623) *Q'orân*, Surate LXXIV *du Manteau*, édit. de Maracci, versets 49, 50, p. 760, 761; Savary, trad. française, T. II, p. 357.

(1624) Msc. R. وزراء وامراء واعیان وارکان; O., P. وزراء عظام وامراء کرام (و) ارکان دولت وعنان (واعیان lisez).

Msc. R. مرحمت کشته; O., P. عنایت کشته. Hammer, T. IV, p. 270.

(1624[a]) آثار مردانکی نجبر (*malè*) آمده; O., P. آثار مردانکی بحیز ظهور آمده بود.

(1625) Msc. R. بنوازشات پادشاهانه سر افراز شده; O., P. بنوازشات پادشاهانه سر افراز کشته محسود اقران شدند ودلیران الخ.

(1626) Msc. R. ودبیران لطایف نکار ومنشان فصاحت شعار بلاغت; O., P. آثار ذکر فتوحات نامدار ودبیران لطایف نکار ومنشیان فصاحت آثار بلاغت شعار وقوع این فتوحات نامدار.

(1627) Msc. R. بمسرعان قمرسیرت; O., P. بمسرعان قمرسیر اخبار این.

(1628) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1629) Msc. R. غمی (*sic*) دل مشرك از وحشیت; O., P. دل مشرك از خوف و وحشت غمی.

(1630) Msc. R. قلم قحریر ورقم تقریر; O., P. قلم تحریر وخامهٔ تقریر.

Digitized by Google

Msc. R. جلوس همايون; O., P. بتسويد جلوس همايون.

(1631) Msc. R. ديباجه وخاتمه *dans sa Préface et son Épilogue;* O., P. ديباجهٔ خاتمه; P. ديباجه وخاتمه.

(1632) Msc. R. زبان از تقرير دراز نفسى كوتاه كنند; O., P. زبان از دراز نفسى كوتاه ساخته و.

(1633) Msc. R. دعاى دوام; O., P. بدعاى دوام.

(1634) Sur le mètre de ces vers voyez la note 3.

(1635) Le *Djéhân-numa*, p. 694, dit, au sujet du règne du sulthan Mou'hammed III:

«Le sulthan Mou'hammed succéda à son père le sulthan Mourâd II. Il accorda aux *cheïkh-ul-islâm* (patriarches de l'islamisme ou *mouftis*) une augmentation de solde, en y ajoutant une somme complémentaire *de cent aspres* par *six cents*. En 1004 de l'Hégire (A. D. 1596) eut lieu la campagne de Hongrie. Après la prise du château fort d'Erlaü, les infidèles vinrent attaquer les troupes othomanes dans l'intention de tirer vengeance de cet échec. Il se livra une grande bataille (à Keresztes). Les musulmans furent même mis en déroute, et les infidèles eurent l'audace de s'avancer jusqu'à la tente impériale. En voyant qu'ils avaient arboré leurs drapeaux, comme un pavillon de détresse, sur les caisses du trésor (cf. Hammer, T. IV, p. 268 - 270; *Na'ïma*, p. 86—87), le désespoir s'empara de toute l'armée, et le zéphir de la victoire s'étant fait sentir, l'armée des infidèles fut complètement défaite. Le nombre de ceux qui furent taillés en pièces fut si considérable que leurs ossements amoncelés se sont conservés jusqu'à ce jour.

En 1009 (A. D. 1600) Ibrahim-pacha fit la conquête de *Kanischa* (*Q'anija;* cf. Hammer, T. IV, p. 295—296). Ce fut en 1012 (1603 de J. C.) que s'introduisit en Turquie l'usage de fumer du tabac (شرب دخان boire de la fumée): cette année fut celle de la mort du sulthan Mou'hammed.

D'après *Na'ïma* (p. 189) et Hammer (T. IV, p. 343) ce sulthan expira le dimanche, 18 du mois de rèdjeb de l'année 1012

Digitized by Google

(22 décembre 1603). Suivant l'historiographe turk précité (p. 228) l'usage de fumer du tabac ne passa d'Europe (فرنكستان du pays des Francs) en Turquie que dans le courant de l'année 1014 de l'hégire (A. D. 1605); cf. Hammer, T. IV, p. 380. Sur les événements du règne de Mou'hammed III postérieurs à la bataille de Keresztes (le 26 octobre 1596) jusqu'à la mort de ce sulthan, voyez Na'ïma, p. 90—190 et Hammer, T. IV, p. 271—343.

L'historien turk susmentionné (p. 190—191) nous fait connaître la personne même du sulthan, ses professeurs ou instituteurs معلّملر et ses vézîrs. Il nous fournit ensuite des détails sur les savants (*'ouléma*) et les cheïkhs مشايخ qui ont vécu de son temps (p. 190 à 193).

Mr. de Hammer nous fait également connaître dans son Tome IV (p. 347—350) les savants qui se sont distingués sous le règne de ce monarque.

(1636) Msc. R. منّت بى ضنّت *bené;* O., P. *idem* منت بى ضنّت.

(1637) Msc. R. خاطر ناخوش; O., P. خاطر پر تشويش *benè.*

(1638) Sur le mètre de ces vers voyez la note 1006: le dernier *amphimacre* فاعان |–⏑–| est changé en فاعلات.

(1639) L'auteur joue sur les mots بدليس *Bidlîs* ou بتليس *Bitlîs*, تلبيس *tèlbîs* (fraude, malice) et ابليس *Iblîs* (*Diabolus*, le Démon).

L'exemplaire du *Chèref-nâmeh*, que l'illustre et obligeant Sir Gore Ouseley a eu l'extrême bonté de m'envoyer à Paris en 1830 se termine par les lignes suivantes: وقد وقع الفراغ من تحرير هذه الكتاب المستطاب على يد افقر العباد واحوجهم الى عناية (lisez هذا) الله الملك الوهّاب حسين بن نور الدّين فى قصبة كليس من اعمال حلب المحميه من خط مولفه ومصحّحه ومنقّحه شرف خان حاكم بتليس المرحوم الروجكى فى خامس شهر جمادى الاوّل من شهور سنه خمس عشر والف «La copie de ce bel ouvrage a été terminée par 'Haçane, fils de

Digitized by Google

Noûr-u'ddîn, le plus humble des serviteurs de Dieu, qui a le plus grand besoin de la faveur du souverain dispensateur des grâces, dans la bourgade de Killîs, dépendante de la ville bien gardée de ʿHaleb, d'après la minute *originale*, revue et corrigée par son auteur, feu Chèref-khân, prince de *Bitlîs*, de la tribu Roudjéguy, le cinq du premier mois de djoumâda de l'année 1015 de l'hégire (le 30 août 1606), c'est-à-dire *dix ans après la composition de l'ouvrage.*

Fin des notes de l'Épilogue du Chèref-nâmeh et du second et dernier volume de la traduction française.

Fin de la traduction française du Chèref-nâmeh, annotée, revue, corrigée et terminée par F. B. Charmoy à Aouste (*Augusta*), arrondissement de Die (*Dea*), département de la Drôme (*Druna*), affluent du Rhône (Rhodanus) en France, le *19 avril* 1864 de J. C., répondant au 23 du mois de *dzyʾl-qʾaʿdeh* (1er mai) de l'année 1280 de l'hégire.

P. S. Depuis que j'ai terminé ce travail, j'ai encore pris à tâche de parcourir avec la plus grande attention les divers dictionnaires et vocabulaires que je possède dans ma modeste bibliothèque, dans l'espoir de parvenir enfin à définir d'une manière plus précise le sens de l'expression persan جار *djâr*, que j'ai plusieurs fois rencontrée dans l'Histoire des Kourdes de Chèref-u'ddîn Bidlîcy jointe au substantif لشكر *armée.*

Le فرهنك شعورى *Ferhèngui-choʿoûry* ou *Dictionnaire poétique* persan-turk imprimé à Scutari (Tome Ier, folo 314 Ro) définit le mot جار en ces termes: جار خبر پيام معناسنه جار رسانيدن بما ديرلر خبر بزه ايرشدردى ديمك اولور خبرجيه ومنادى يه جارجى ديرلر *Djâr* a le sens de nouvelle, dépêche. Lorsqu'on dit جار رسانيدن بما, cela signifie: «On nous a apporté la nouvelle, la dépêche». On donne le nom de جارجى *Djârdji* à un courrier ou messager, à un crieur public منادى.

Dans mon manuscrit du لغت شرح وصّافى ou *Glossaire du commentaire de Waszszâf* par Nèzmy-zâdeh نظمى زاده, le mot جار *djâr*

Digitized by Google

est rendu par ايزار, qui signifie, la garde, la conservation, la garnison.

Note 2e supplémentaire. J'ai considéré dans le corps de l'ouvrage qui précède le mot turk تكور *tèkour* ou *tekkour* ou تكفور *tèkfoûr* comme une forme altérée de نكفور *nikphour*, *nicéphore* ou du titre d'*Autocrator*. Ce titre se rapproche beaucoup plus du mot arménien *tagavor*, qui signifie *roi*. C'est celui que l'on donnait au roi de *Sis* (Cilicie) ou de la Petite Arménie et qui est changé en تكفور *takafour* dans les ouvrages historiques orientaux (voyez C. d'Ohsson, *Histoire des Mogols*, T. IV, p. 304, note; *Notices et extraits des manuscrits*, T. XIII, p. 305 et 383; *Collection d'historiens arabes relatifs aux Croisades* par Mr. Reinaud, T. I, p. 144; Mr. Defrémery, *Extrait d'Ibn-Batoutah*, *Journal asiatique*, IVe Série, Tome XVI, p. 171, note).

Note 3. Le même savant orientaliste nous fournit *loc. suprà laudato*, p. 182, note sur le mot arabe طبلة *cible* des notions précises sur ce mot et sur son synonyme turk قبق *q'abaq'*; qui a été itérativement cité dans le *Chèref-nâmeh:* «une des principales espèces de tir à l'arc, dit-il, portait le nom de قبق *q'abaq'* ou قرع *q'ara'* «la courge», parce que le tireur devait *traverser* de la flèche une courge d'or ou d'argent, dans laquelle était renfermé un oiseau. Le *mot q'abaq' est encore maintenant, en Égypte, synonyme de cible.* Cet exercice existe encore chez les Uzbeks, et feu le Dr Lord le décrit sous le nom de *Kabach*, *apud* Burnes, *Cabool*, p. 202, 203 (cf. Brosset, *Voyage archéologique en Transcaucase*, VIIe Rapport, p. 55). On lit dans Mirkhond (T. VI, msc. 55 Gentil, fol. 422, V°): «C'était un jeune homme extrêmement habile dans l'équitation et le tir à l'arc, de sorte qu'il lançait dans les fêtes, en présence de Chah-Rokh et des émirs, son cheval devant et derrière le قپق *q'apaq'*, et tirait en même temps une flèche. Il arrivait le plus souvent que sa flèche atteignait le *q'apaq'* à tous les coups».

Digitized by Google

13261568
COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
0113261568
BUTLER STACKS